BSJ

LE FRANCO

L'ALBERTA EN VERSION FRANÇAISE

Bibliographic Services-Serials University Of Alberta Library
5th Floor Cameron
Edmonton AB T6G 2J8

16 - 22 JANVIER 2020 | 12 PAGES

1.25$ | VOLUME 54 | N°2 | N° DE CONVENTION 40011833

CALGARY
LES ORGANISMES FRANCOPHONES LIVRENT LEUR OBJECTIFS POUR 2020
P. 2

EDMONTON
HÉLÈNE GUILLEMETTE N'EST PLUS DIRECTRICE DE L'ACFA
P. 8

RÉGIONS
SHEILA RISBUD : « ON A CHOISI QUELQUES DOSSIERS À FAIRE AVANCER »
P. 10

FRANCOPHONIE
LES RÉSEAUX SOCIAUX SONT À CONSOMMER AVEC MODÉRATION
P. 11

LE CANADA EN DEUIL
« C'ÉTAIT DES INNOCENTS »

Crédit photo : Geoffrey Gaye

VOUS PRÉFÉREZ L'ÉCRAN AU PAPIER?

Retrouvez Le Franco en ligne, dès le jeudi pour seulement 24$ l'année.

LEFRANCO.PRESSREADER.COM

EN CE DÉBUT D'ANNÉE 2020, LE FRANCO A INTERROGÉ LES ORGANISMES DESSERVANT LA FRANCOPHONIE ALBERTAINE POUR CONNAÎTRE LEURS OBJECTIFS, DÉFIS ET ACTIVITÉS.

ORGANISMES FRANCOPHONES

QUE NOUS RÉSERVE L'ANNÉE 2020 (PREMIÈRE PARTIE)

2020 Conseil scolaire FrancoSud

Pour Antoine Bégin, coordonnateur des communications, 2020 s'annonce comme une année très excitante pour le conseil scolaire FrancoSud. En matière d'infrastructure, il y aura des avancements majeurs pour les communautés Francophones de Medicine Hat et de Brooks !

Vingt ans après son ouverture, l'école Les Cyprès aura enfin un nouveau bâtiment! Le personnel et les élèves de Medicine Hat emménageront dans un tout nouveau bâtiment en septembre 2020 et une inauguration officielle suivra. Cette nouvelle école est à la fine pointe de la technologie et sera entièrement adaptée aux besoins des élèves. Elle comportera un grand gymnase, une bibliothèque, des espaces communs et des locaux pour les cours à option au secondaire.

Pour ce qui est de Brooks, la construction d'une nouvelle école a été annoncé en 2018 et la première pelletée de terre aura lieu cette année en vue d'une ouverture en septembre 2021.

La Société franco-canadienne de Calgary fêtera ses 50 ans

« L'année 2020 est une année historique pour la Société franco-canadienne de Calgary

(SFCC) qui célèbre cette année son 50e anniversaire! », indique Estelle Valois, directrice générale de la SFCC. Depuis maintenant 50 ans, la SFCC contribue de manière positive et constante à l'essor de la francophonie calgarienne. « Si on creuse un peu l'histoire, on retrace même ses racines à Rouleauville en 1889, à l'époque de la Société Saint-Jean Baptiste», rappelle la directrice.

Restez à l'affût, la programmation de l'année sera dévoilée le 2 février prochain, à la seule paroisse catholique francophone de Calgary lors d'une rencontre sociale à la salle communautaire de la paroisse Sainte Famille (1724 - 5e rue sud-ouest).

Programmation des festivités pour l'année 2020 : Cérémonie officielle du lancement de la programmation (2 février), participation à la Cabane à sucre (14 mars), célébration de la St-Jean Baptiste (20-21 juin), conférence historique (20 septembre), Gala (automne).

Les quelques projets du CDÉA

En 2020, le CDÉA entend dans un premier temps présenter son Rendez-vous d'affaires 2020, qui aura lieu à Calgary les 7 et 8 février.

« La jeunesse continue d'être une clientèle prioritaire et en partenariat avec Francophonie jeunesse de l'Alberta, nous tiendrons un camp Jeunes entrepreneurs du 23 au 28 mars 2020», a indiqué Etienne Alary, le directeur de l'organisme.

Du côté touristique, « outre le lancement de notre Guide touristique ce printemps, le CDÉA continuera le travail dans le développement de circuits touristiques francophones dans le nord de la province», a-t-il conclu.

2020 ACFA Red Deer

Mélanie Paré, directrice, présente quelques-unes des activités à venir. L'ACFA régionale de Red Deer présentera le Carnaval de Red Deer, samedi le 22 février de 10 h à 16 h, au Festival Hall, 4214 58 Street, Red Deer. Il y aura tire sur neige, spectacles, jeux d'hiver, musique, danse et beaucoup de plaisir!

La régionale offrira aussi des cours de français pour adultes au printemps 2020! Il faut nous suivre sur Facebook https://www.facebook.com/AcfaRedDeer/ pour en savoir plus au sujet des activités tout au long de l'année.

2020 UniThéâtre

Joëlle Préfontaine, co-directrice générale, nous informe que pour L'UniThéâtre un de nos défis c'est de rejoindre un maximum de spectateur potentiel.

Il est possible de connaître leur programmation en visitant https://www.lunitheatre.ca/grand-public.

EDMONTON

2020 au Centre des ressources pour les familles militaires (CRFM)

Programme de formation en langue seconde - apprentissage de l'anglais

Ce programme de langue seconde en ligne vous permet de travailler à votre rythme dans le confort de votre foyer. Les 15 modules disponibles sur la plateforme sont conçus pour offrir divers niveaux d'apprentissage (débutants, intermédiaires et avancées) axés principalement sur les compétences linguistiques en anglais dans le contexte du travail et de la vie quotidienne. Le groupe de conversation hebdomadaire permettra aux participants de mettre en pratique les apprentissages faits en ligne.

Dates: Les lundis du 13 janvier au 6 avril | Inscription obligatoire

Secourisme général – RCR niveau C et DEA (Enseigné en français)

Ne ratez pas votre chance!!! Un formateur de l'ambulance Saint-Jean présentera toutes les techniques de secourisme d'urgence et de secourisme général pour tout type de blessures, y compris les blessures à la tête et à la colonne vertébrale et les fractures des membres. Ce cours inclut également une formation et une certification DEA et RCR de niveau c (réanimation de sujets adultes, enfants, bébés et la réanimation par deux secouristes), ainsi qu'un bref aperçu d'éléments de santé mentale.

Dates: Le 22 et 29 février 18 h à 17 h 95$

Marchez, parlez, découvrez

Joignez-vous à d'autres sympathiques membres de la communauté et venez explorer les sentiers de la base tout en faisant connaissance! Ceux et celles qui apprennent une langue seconde sont encouragés à participer et à pratiquer leurs habiletés de conversation tout en marchant! (L'activité peut être annulée en cas de mauvais temps.) Il s'agit d'un programme bilingue.

Les mercredis du 8 janvier au 18 mars 9 h 30 à 11 h

Soirée cinéma en famille

À noter que la prochaine soirée cinéma en famille aura lieu le 7 février 2020. Lors de cette soirée, le film Rebelle vous sera présenté.

2020 à la Fédération du sport francophone de l'Alberta

Céline Dumay, directrice générale, nous présente la programmation 2020 de la FSFA :

* Campagne de sensibilisation #ElleBouge à travers la province (la version mobile de l'exposition sur panneau est à Canada Place jusqu'au 5 février)

* Soirée de Curling en Français au Shamrock Curling Club à Edmonton - 25 janvier 2020

* Allez les filles! - 30 janvier 2020

* Marche Hivernale - 5 février 2020

* Journée Jeunes mentors - 26 février 2020

* Conférence Comment intégrer l'activité physique dans notre vie? présentée par Mae Kroesis - 11 mars 2020 à 18 h- Cité francophone (après notre AGA)

* Jeux Francophones de l'Alberta - 8 au 10 mai 2020 à St Albert

* Marche Altamino - St Albert - Mai 2020

* Soirée de quilles - Novembre 2020

Vous trouverez aussi beaucoup de détail sur notre site web www.lafsfa.ca

2020 Réseau santé Alberta

Pauline Légaré, directrice adjointe, nous informe des enjeux et des activités à venir du Réseau santé Alberta.

Le Réseau santé albertain œuvre à promouvoir le développement de la santé en français en Alberta.

La principale tâche du Réseau est la concertation avec des partenaires intéressés à améliorer l'accès à des services de santé en français en Alberta, tels que les professionnels de la santé, les autorités gouvernementales, les gestionnaires d'établissements de soins, les institutions de formation, et les organismes communautaires.

Dans son rôle de Chef de file et de réseau santé provincial, le Réseau se doit d'être à l'affut de toute information concernant la santé. C'est pourquoi, en août 2018, il a répondu à la demande du ministère de la Santé de l'Alberta concernant des pistes de solutions afin de diminuer les coûts de santé. Un document nommé a été envoyé au ministère. Le document terminait avec sept recommandations. Celles-ci ont éveillé un intérêt au ministère qui a mené à une demande de rencontre entre le ministère et le Réseau, le 10 décembre dernier.

Deux recommandations de sa Revue des services de santé en français en Alberta ont été identifiées comme actions prioritaires (#1 et #3) :

Que la langue préférée du patient/client soit enregistrée sur le système Connect-Care pour que les professionnels de la santé soient en mesure de bien répondre aux besoins du patient.

Clairement, identifier quels services sont offerts en français et/ou ces services sont disponibles en Alberta.

À noter que le site web du Réseau sera révisé au courant de l'année afin de le rendre plus convivial et facile d'accès et de répondre aux besoins de la communauté francophones.

Le Réseau vous invite à les suivre sur Facebook, twitter et Instagram afin de connaître les travaux exécutés et d'en apprendre davantage sur la santé en français en Alberta.

2020 à l'AJEFA

Denise Lavallée, directrice générale, nous informe que l'Association des juristes d'expression française de l'Alberta (AJEFA) soulignera son 30e anniversaire le vendredi 29 mai dès 18 h à La Cité francophone d'Edmonton. Le conférencier invité sera l'honorable juge de la Cour suprême du Canada, Russell Brown.

Aussi, l'AJEFA accueillera près de 16 équipes composées d'élèves de la 10e à la 12e année en provenance de l'Alberta, la Saskatchewan, les Territoires du Nord-Ouest et le Québec pour le Sommet des débats les 7 et 8 février au Campus Saint-Jean d'Edmonton.

Cette année, l'AJEFA aimerait offrir plus de services en région par son Centre albertain d'information juridique, notamment à Calgary. Également, l'AJEFA veut reprendre la mise sur pied d'un comité conjoint avec le ministère de la Justice de l'Alberta et sensibiliser les membres du barreau aux droits linguistiques des justiciables albertains.

EDMONTON

2020 au Rassemblement des artistes francophones de l'Alberta (RAFA)

LE CATALOGUE DES SPECTACLES ET DES PRODUITS CULTURELS D'EXPRESSION FRANÇAISE EN ALBERTA 2020-2021

Artistes et organismes artistiques, le RAFA vous donne l'occasion d'annoncer vos spectacles et/ou produits culturels dans le nouveau catalogue des spectacles et des produits culturels d'expression française en Alberta 2020-2021. Date limite: 24 janvier 2020

Le Mois de l'artiste en Alberta se déplace en septembre pour s'aligner sur les célébrations de la Fête de la culture qui se déroulent dans la province et à travers le Canada et compléter celles-ci. Le Mois de l'artiste de l'Alberta a été proclamé célébration annuelle des artistes et de la valeur qu'ils apportent à la province

26 janvier et 8 février

Alberta Music célèbre son 35e anniversaire avec un évènement de performance à l'échelle de la province dans les villes et villages de l'Alberta. Les artistes de la tournée comprennent 100 Mile House, Amelie Patterson, Amy Nelson, Carter & the Capitals, Cristian De La Luna, Crystal Eyes, Debra Power, Ellen Doty, Joe Nolan, Josh Sahunta, Kate Stevens, Mouraine, Post Script, Ryan Langlois et Trevor Panczak. Ce groupe d'artistes diversifié se produira en groupes de trois à Edmonton, Stony Plain, Calgary, Canmore et Lethbridge, en Alberta.

Music • Musique NB (MNB) invite 8 artistes de la francophonie canadienne et européenne, à poser leur candidature afin de participer à un incubateur international offrant le perfectionnement des compétences artistiques et professionnelles dans une perspective d'exportation, à Moncton, Nouveau-Brunswick, Canada du 12 au 16 mai 2020. Date limite: 5 février 2020 à 17 h.

L'ACFA de Jasper, enthousiaste

« Je suis très content de vous dire qu'en 2019, l'ACFA de Jasper fût omniprésente dans la communauté et le sera davantage en 2020 avec une multitude de partenariats avec les évènements majeurs déjà en place. Jasper est un endroit idéal pour travailler dans la francophonie entre autre avec le bilinguisme obligatoire sur la majorité des emplois du plus grand employeur de notre ville, soit Parc Canada», a répondu Guillaume Roy, directeur de l'ACFA régionale à notre journal le questionnant sur les objectifs de l'année à venir.

« La francophonie à Jasper se porte très bien», a ainsi ajouté le directeur de l'organisme. Ce dernier a indiqué que l'objectif en 2020 *sera de trouver « un moyen d'afficher les entreprises ou employés qui parlent* le français dans la région et les mettre de l'avant pour notre communauté et nos nouveaux arrivants». Il a également affirmé que l'organisme souhaitait développer davantage de partenariats avec les organismes francophones de l'Alberta, «pour apporter davantage de support à distance à notre communauté éloignée».

Calendrier des évènements en 2020 : ACFA Atco Street Party (25 janvier), Jasper Winter Pentathlon Hivernal (1er février), La cabane à sucre (1er mars), Soirée jeux de sociétés (3 mars), La fille du facteur (12 mars).

L'ÉQUIPE

ALAIN BESSETTE | **DIRECTEUR/RÉDACTEUR EN CHEF PAR INTÉRIM** | DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA

DANIEL BARRAZA GODINEZ | **RÉCEPTIONNISTE** | RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA | **ASSISTANT MARKETING / PUBLICITÉS** | COMMERCIAL@LEFRANCO.AB.CA | MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS

GEOFFREY GAYE | **JOURNALISTE**
CAROL OFFI | **CORRESPONDANTE**
LAUREEN LABORET | **CORRESPONDANTE**

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com I 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.
Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.
Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.
Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Lignes Agates Marketing APF FIER MEMBRE CentralWeb

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Canada

Société historique de la Saskatchewan

OFFRE D'EMPLOI
DIRECTION GÉNÉRALE
Consultez l'offre d'emploi complète sur HISTOIRESK.CA

Que ferez-vous?
- Appuyer la gouvernance de l'organisation;
- mettre en œuvre le plan d'action relatif à la planification stratégique de l'organisation;
- gérer l'administration de l'organisation;
- gérer les finances de l'organisation;
- recruter, former et superviser les ressources humaines;
- gérer et mettre en œuvre la programmation et la promotion de l'organisation;
- proposer, négocier et gérer des alliances stratégiques et des partenariats.

Exigences :
- être citoyen(ne) du Canada ou détenir un permis de résidence permanente au Canada;
- être diplômé(e) en gestion de projets ou des organisations, ou en histoire, ou en archivistique;
- avoir au moins 5 ans d'expérience en gestion de projets et en gestion de ressources humaines;
- avoir un sens aigu de l'organisation et une capacité d'accomplir plusieurs tâches à la fois;
- avoir un permis de conduire valide.

Contrat à temps plein à Regina (Saskatchewan) pouvant nécessiter de travailler les soirées et les fins de semaine.
Rémunération et avantages sociaux compétitifs.

Les candidat(e)s sont invité(e)s à soumettre leur curriculum vitae, une lettre de motivation et trois références à recrutement@histoireSK.ca.

Société historique de la Saskatchewan

FPFA Fédération des parents francophones de l'Alberta

La FPFA veut relever plusieurs objectifs cette année

La Fédération des parents francophones de l'Alberta (FPFA) aura fort à faire pour cette nouvelle année. Elle s'est fixé plusieurs objectifs. Le premier d'entre-eux sera de créer 1000 nouvelles places en services de garde francophone, en collaboration avec le CDEA, le Réseau Santé, le Centre collégial et la FPFA qui ont formé un groupe de travail pour remplir cet objectif.

Le deuxième objectif sera d'assurer la transition des Centres d'appui parentaux vers des Centres de ressources familiales et ce dans toutela province. Présentement, « les Centres d'appui parentaux desservent uniquement Edmonton et Calgary», a précisé un représentant de l'organisme interrogé par notre journal.

Fidéliser et développer

Travailler sur des stratégies de fidélisation des parents et des élèves envers l'éducation francophone et développer l'offre de service en Santé publique pour la petite enfance sont également un objectif de l'association.

Deux autres points vont mobiliser la fédération des parents francophones de l'Alberta. Tout d'abord, celui de l'avenir des garderies à 25 $ par jour, « qui est incertain», explique la directrice de la FPFA. ajoutant que l'octroi pour les services de gardes francophones est seulement valide jusqu'en mars 2021.

La FPFA aura également les yeux tournés sur l'impact qu'aura la coupure de Benefit contribution grant (BCG) qui couvre la portion employeur de la subvention salarial des éducateurs de services de garde accrédités.

Calendrier des évènements 2020 : Le colloque (21 novembre) - Une occasion unique pour les parents francophones de l'Alberta de se réunir afin de suivre des ateliers et une conférence pour s'outiller en tant que parent, parent-bénévole siégeant sur un conseil d'école, mais aussi pour réseauter avec d'autres parents vivant les mêmes défis au quotidien.

2020 FJA

Gabriel Kreiner, directeur général, nous a fait parvenir la programmation de la Francophonie Jeunesse de l'Alberta pour 2020. Une autre ressource pour voir nos activités et l'outil calendrier sur notre page http://fja.ab.ca/calendrier/

Nos activités principales sont :

- le GoAGA (l'assemblée générale annuel/retraite du membership) 13 au 15 mars à Camp Kasota West

- le Parlement jeunesse de l'Alberta (PJA) 1 au 3 mai à l'assemblée législative *également le 3e cours de Leadership AAA 15*

- le RaJe (rassemblement jeunesse) 9 octobre à Mount Royal University à Calgary.

Il y a aussi cette année Équipe Alberta qui va faire compétition aux Jeux francophone du Canada à Victoria en juillet. Il y aura une programmation robuste pour le Rallye du Départ.

Nous avons plusieurs projets scolaires et communautaires tout au long de l'année. Nous avons aussi des partenariats avec des organismes externes pour des projets interprovinciaux.

Enfin, l'une des meilleures manières de rester à jour avec nos activités et notre contenu est de s'abonner à nos médias sociaux Facebook, Twitter et Instagram (@fjalberta) et aussi à notre infolettre https://fja.us20.list-manage.com/subscribe?u=899b0c179e-81dec5be22a9ef9&id=e935b6afd7

LE CN
EMBAUCHE!

Nous recherchons des collaborateurs et collaboratrices bilingues, français et anglais avec d'excellentes aptitudes pour la communication, une bonne maîtrise des applications sur ordinateur et un engagement indéfectible envers le respect des règles et des consignes de sécurité.

Avez-vous une capacité d'élaborer, de gérer et de modifier des plans, de travailler sous pression, de prendre des décisions rapides et de réagir efficacement aux situations d'urgence, avec un minimum de supervision? Alors le poste de **Contrôleur/ Contrôleuse de la circulation ferroviaire bilingue** pourrait vous convenir!

Un diplôme d'études secondaires ou l'équivalent est nécessaire. Une formation rémunérée est offerte. Les titulaires du poste doivent être disposés à travailler sur n'importe quel quart (jour, soir, nuit), y compris la fin de semaine et les jours fériés.

Nous cherchons à combler plus de 25 postes qui seront basé à Edmonton.

Pour plus d'informations, visitez: www.cn.ca/carriere et cherchez la réquisition #4177.

Potentiel de salaire de 90$K et plus!

100 CN

EDMONTON

DÉVOILEMENT DU LIVRE DE ME MICHEL BASTARACHE

CE QUE MICHEL BASTARACHE VOUDRAIT DIRE À SES ENFANTS

Michel Bastarache, éminent juriste et ancien juge de la Cour suprême du Canada a présenté son récent ouvrage *Ce que je voudrais dire à mes enfants*, jeudi 9 janvier au grand salon du Campus Saint-Jean. À cette occasion, son amie Caroline Magnan a réalisé une simulation d'entrevue qui a été suivie d'échanges avec les invités.

IJL - Il était face à ses condisciples, au rang desquels Mary Moreau, juge en chef de la Cour du Banc de la Reine en Alberta et Justin Kingston, président de l'*Association des juristes d'expression française* (Ajefa), plusieurs invités des institutions communautaires francophones, dont Sheila Risbud, présidente de l'Association canadienne Française d'Alberta (Acfa), et ses amis. Dans son intervention, il a présenté les motivations de son ouvrage qui relate dans un style peu ordinaire son combat pour l'implantation de la francophonie avec comme fil conducteur le témoignage de sa propre histoire depuis l'enfance jusqu'à sa vie professionnelle.

Mary Moreau, juge en chef de la Cour du Banc de la Reine en Alberta et Justin Kingston. Crédit photo: Carol Offi.

Ce que je voudrais dire à mes enfants, qu'il a co-écrit avec le journaliste Antoine Trépanier, est paru le 4 décembre 2019, aux éditions des Presses de l'Université d'Ottawa, soit quelques jours avant le décès de son épouse Yolande. Dans son récit, on découvre comment lui est venue la motivation d'écrire, des anecdotes de discriminations en tant que francophone, aussi bien dans sa jeune enfance que dans sa carrière professionnelle. À propos, Maître Michel Bastarache déclare : « je l'ai fait parce que je me suis laissé convaincre par les gens de raconter l'histoire des défis pour développer le réseau des écoles françaises et défendre la francophonie au Canada devant les comités constitutionnels ».

UN HOMMAGE À SES DEUX ENFANTS DÉCÉDÉS

Au sujet du titre ou encore du style, il explique qu'il a essayé de trouver une façon qui intéresserait les gens, et qui soit différente du moyen traditionnel de la biographie. « Je me suis servi de l'idée des enfants », déclare-t-il. Mais dans le fond, on peut comprendre que c'est aussi un moyen pour lui de raconter son histoire personnelle à ses deux enfants décédés d'une maladie incurable. Il leur fait une référence en ces termes à la fin du livre « Votre mort, mes enfants, c'est l'échec de ma vie ».

Dans ce livre testament de 344 pages, il raconte également, tout le parcours de son combat juridique pour la reconnaissance et la prise en compte de la langue française dans la loi canadienne.

Quand on lui demande pourquoi toute sa carrière, il a porté la cause de la francophonie à bout de bras, il répond ceci : « Quand j'étais jeune, j'ai vécu dans un milieu de discrimination ouverte et très très violent. Tous les jours, les enfants anglophones de l'école d'en face nous lançaient des roches de pierres. Et ça on ne l'oublie pas ». Plusieurs francophones en situation minoritaire ont partagé ce quotidien-là, tel que l'a exprimé, plein d'émotions, - un invité présent dans la salle : « Votre testament raconte votre vie, mais ça raconte également notre vie, vous nous léguer un patrimoine très riche, je veux surtout vous remercier ». Ce qu'il faut retenir de ce livre, selon Michel Bastarache, « c'est qu'une communauté doit se battre pour certains droits fondamentaux et là il faut avoir le courage de persister ».

DES CAUSES ACQUISES

Michel Bastarache, éminent juriste et ancien juge de la Cour suprême du Canada. Crédit photo: Carol Offi.

Michel Bastarache est l'auteur de quelques ouvrages et revues juridiques de référence, notamment *Les droits linguistiques au Canada*, édité chez Yvon Blais en 1986 et 2004, *Précis du droit des biens réels*, du même éditeur en 1993 et 2001 et *Le droit de la traduction bilingue*, publié par Butterworths en 2008 et, plus près de chez nous, *Mise en application de la Loi sur les langues officielles des Territoires du Nord-Ouest* publié en 1987. Son nom est intimement lié à l'affaire Mahé lancée en 1983, ayant conduit au droit à la création et à la gestion des écoles par les communautés francophones dans plusieurs territoires et provinces canadiennes.

On lui reconnaît aussi la bataille juridique qui a donné lieu à la reconnaissance de l'égalité du français et de l'anglais, les deux langues officielles au Nouveau-Brunswick, où il fut juge à la Cour d'appel (1995-1997). Il a occupé plusieurs hautes fonctions dans le système juridique et travaillé pour certains gouvernements. Il a été directeur général de la promotion des langues officielles au Secrétariat d'État du Canada (1983-1984). Il est récipiendaire de plusieurs distinctions et prix divers au niveau national et international.

Il est apprécié par ses pairs. Mary Moreau, dit de lui : « en tant que juriste, il a fait une contribution herculéenne à l'avancée des droits linguistiques à travers le Canada. Nous avons été bénéficiaire en Alberta de son travail acharné dans ce sens ». Michel Bastarache est né le 10 juin 1947 à Montréal. Il a fait ses études à l'Université de Moncton, de Montréal, d'Ottawa et l'Université de Nice (France), avant d'être professeur et doyen de faculté dans certaines de ces universités.

PAR CAROL OFFI

NOTRE NOUVEL AMBASSADEUR EST ARRIVÉ.

L'Airbus A220. Conçu ici. Fabriqué ici. Et il prend maintenant son envol avec nous. Déplacez-vous partout dans le monde dans un appareil plus confortable et silencieux, qui produit moins d'émissions, et voyagez comme jamais auparavant.

MEMBRE DU RÉSEAU STAR ALLIANCE

AIR CANADA

VOL PS752

« C'ÉTAIT DES INNOCENTS »

Un avion reliant Kiev en Ukraine à Téhéran en Iran s'est écrasé dans l'État perse mercredi 8 janvier, tuant 57 Canadiens dont 13 Edmontoniens. Une commémoration s'est tenue ce dimanche 12 janvier dans un gymnase de l'Université de l'Alberta au sud de la ville. Aristote, francophone iranien installé au Canada, était présent pour partager la douleur des proches des victimes, dont certaines lui étaient connues.

« C'est une tragédie nationale et le pays entier est en deuil » a déclaré le premier ministre, Justin Trudeau dans une salle comble de personnes endeuillées. Après lui, Don Iveson, le maire de la ville, mais aussi Jason Kenney, premier ministre de la province, d'autres officiels et des proches des 13 Edmontoniens tués dans ce tragique écrasement d'avion, ont pris la parole. La cérémonie s'est terminée par un hommage musical et la présentation de chacune des victimes.

Dans les premiers rangs, assis face au drapeau canadien et à l'écran géant installé, Aristote Kamessi se tient droit, vêtu d'un costume, l'air grave. Sa communauté vient d'être touchée en plein coeur. Pour lui, comme pour beaucoup de personnes présentes, les tensions entre les États-Unis et l'Iran ont précipité la mort de leurs « frères et soeurs ». « Que ce soit l'Iran ou les États-Unis, les deux agissent pour le pouvoir, que ce soit l'extrémisme religieux ou le côté républicain. Ces gens morts dans l'avion étaient des innocents».

UN JEUNE COUPLE QUI VENAIT DE SE MARIER

Aristote connaissait deux des victimes. Pouneh Gorji et Arash Pourzarabi, « ils venaient de se marier ». Ils étaient des amis de son « ami intime», Arash. Aristote les fréquentait tout de même, comme à la remise des diplômes de l'U of A l'année dernière, ou lorsqu'ils passaient dans le magasin dans lequel il travaille encore aujourd'hui. Leur décès l'a beaucoup affecté. « Ils étaient toujours souriant, on jasait autour d'un café. Ils avaient mon âge, 25-26 ans. Et en plus, dans la communauté on se considère tous comme des frères et des soeurs ».

À Téhéran, Aristote étudiait les langues, dont le français. Une langue et une culture qui étaient très présentes pendant plusieurs siècles dans ce pays du Moyen-Orient, mais qui disparaissent depuis une cinquantaine d'années. Aristote a quitté l'Iran en 2015. À l'époque, il rêve de venir habiter en France, mais seul Montréal lui ouvre les bras. Huit mois plus tard, il vient s'installer à Edmonton pour améliorer son anglais.

Depuis son arrivée, il dit être resté éloigné de la communauté iranienne. « Je n'avais qu'un seul ami iranien ici, c'est justement celui qui connaissait bien les deux personnes tuées ». Mais depuis la catastrophe du vol PS752, « je me suis dit qu'il fallait que je les rejoigne plus, que j'approche plus les évènements de la communauté». Pourquoi? « Parce que je dois les assister et faire tout de ce que je peux pour les aider».

Aristote est un francophile iranien installé au Canada depuis 2017. Crédit photo: Geoffrey Gaye.

LA COMMUNAUTÉ CANADO-IRANIENNE VEUT DES RÉPONSES

Il affirme que beaucoup de membres de la communauté sont dévastés. « Mais maintenant, on est là pour condamner les principaux responsables de cet écrasement. Tout est venu de ce sujet profondément politique. Aujourd'hui, on cherche les vraies réponses ». Il se dit satisfait de l'attitude du Canada, « un pays qui cherche la paix », suite à ce drame. On ressent le soutien que ce soit niveau provincial ou fédéral. J'apprécie bien les actions de Trudeau, il demande des réponses ».

Après une période de flou concernant les causes de cet écrasement, des informations dont une vidéo du New York Times ont révélé que l'avion s'était écrasé suite à des tirs de missiles iraniens. Le président Hassan Rohani a reconnu samedi 11 janvier, après trois jours de dénégations, que l'avion ukrainien avait été abattu par erreur par un tir de missile de la défense antiaérienne iranienne. Des zones obscures subsistent encore. Le Canada dit vouloir obtenir toute la vérité sur cette affaire. Le pays de la feuille d'érable devra faire avec les autorisations que lui administre le gouvernement iranien pour faire partie de l'enquête.

PAR GEOFFREY GAYE

EDMONTON

ASSOCIATION CANADIENNE FRANÇAISE DE L'ALBERTA

HÉLÈNE GUILLEMETTE N'EST PLUS DIRECTRICE

Le communiqué de presse de l'Association Canadienne-française de l'Alberta est tombé ce jeudi 9 janvier. Il explique que Kevin Bell est le nouveau directeur par intérim de l'organisme, tandis que Hélène Guillemette est remerciée pour son « excellent travail». Pour expliquer ce changement, la présidente du Conseil d'Administration, Sheila Risbud, évoque «une bonne reprise de gestion».

« Dans un souci de transparence et afin d'instaurer de bonnes pratiques dans la dotation en personnel, le conseil d'administration de l'ACFA a décidé d'afficher le poste de direction générale de l'ACFA. Dans l'intermédiaire, une direction par intérim assurera la continuité des dossiers provinciaux».

On peut lire dans le communiqué que « Le conseil d'administration de l'ACFA tient à reconnaître l'excellent travail d'Hélène Guillemette dans les deux dernières années et demie au sein de l'organisation ». Contactée, Sheila Risbud, présidente du conseil d'administration de l'ACFA élu en octobre, explique que le CA a décidé en décembre d'ouvrir le poste de directeur général « qui n'avait pas été affiché publiquement». Elle évoque « un souci de transparence», «une bonne reprise de gestion», et, « une volonté de se conformer au rapport de l'enquêteur présenté lors de l'AGA d'octobre sur le dossier du Franco».

HÉLÈNE GUILLEMETTE, SANS COMMENTAIRE

Hélène Guillemette, qui avait été nommé directrice intérimaire en août 2018 suite à la démission d'Isabelle Laurin, n'aurait pas voulu présenter sa candidature pour des raisons personnelles. Contactée, elle n'a pas souhaité faire de commentaire, ni dresser un bilan de son année et demie écoulée à ce poste. « La présidente de l'ACFA est la seule habilitée à communiquer», a-t-elle déclaré.

Seules réponses obtenues, celles concernant son avenir. « Je vais être consultante dans l'équipe de Patrice Gauthier, consultant au niveau national, et faire du développement organisationnel auprès d'organismes». Elle devrait s'installer prochainement dans un bureau collaboratif au sein même de la Cité francophone d'Edmonton.

KEVIN BELL, NOUVEAU DIRECTEUR INTÉRIMAIRE

La décision d'Hélène Guillemette de ne pas présenter sa candidature et son départ, aurait mis le conseil d'administration dans l'embarras. « Nous, on souhaitait qu'elle se présente», assure Sheila Risbud. « On a dû trouver assez rapidement quelqu'un de compétent pour assurer le poste provisoirement», ajoute-t-elle.

La direction par intérim sera donc assumée par Kevin Bell. « Connu dans la francophonie albertaine pour son engagement en éducation notamment, monsieur Bell est titulaire d'un baccalauréat en lettres de l'Université de l'Alberta ainsi que d'un baccalauréat en éducation de l'Université Concordia à Montréal», indique le communiqué de presse de l'ACFA. Kevin Bell avait présidé le Conseil scolaire Centre Nord en 2013. Il a également occupé le poste de directeur de la Fédération des conseils scolaires francophones de l'Alberta (FCSFA), de janvier à septembre. Mais la plus grande partie de sa carrière professionnelle, Kevin Bell l'a bâtit dans les prisons, en tant qu'éducateur carcéral. « Mon engagement dans la francophonie est assez récent », a-t-il expliquer à notre journal.

« ON VEUT APPORTER DE BONNES PRATIQUES DE GESTION»

Le recrutement d'un nouveau directeur général permanent sera géré par le Conseil d'administration de l'ACFA provinciale en collaboration avec une entreprise de consultants spécialistes en ressources humaines et qu'un processus d'embauche va être élaboré.

« Pour le moment, on pense que le comité d'embauche va être composé de deux à trois membres du conseil d'administration. On n'a pas encore décidé qui ça sera. Un consultant externe fera également partie du comité pour assurer les bonnes pratiques de gestion des ressources humaines. Dans le secteur privé, c'est que comme cela que l'on procède et je me suis dit que c'était important parce que les gens vont beaucoup regarder et on dit que l'on veut apporter de bonnes pratiques de gestion. C'est important qu'on le suive [ce processus] à la lettre », a conclu la présidente du CA.

Hélène Guillemette, qui avait été nommé directrice intérimaire en août 2018. Crédit photo ACFA.

PAR GEOFFREY GAYE

Gouvernement du Canada Government of Canada

INVITATION À SOUMETTRE UNE EXPRESSION D'INTÉRÊT CONCERNANT LA DISPONIBILITÉ DE LOCAUX À LOUER À EDMONTON (ALBERTA)
NUMÉRO DE DOSSIER : 81001466

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada invite toutes les parties intéressées à soumettre une réponse, au plus tard le 28 février 2020, concernant la disponibilité de locaux à bureaux à louer dans des immeubles à Edmonton, pour un bail de dix (10) ans débutant le ou vers le 1er novembre 2022.

Pour répondre à cette invitation et en voir la version intégrale, veuillez consulter le www.achatsetventes.gc.ca/biens-et-services/location-de-biens-immobiliers ou communiquer avec Candace Joudrey, agente de location au (431) 777-5041 ou par courriel à candace.joudrey@pwgsc-tpsgc.gc.ca.

Canada

RÉGIONS

ASSOCIATION CANADIENNE-FRANÇAISE DE L'ALBERTA

SHEILA RISBUD : « LES CHOSES NE SE REBÂTISSENT PAS FACILEMENT »

Le nouveau conseil d'administration de l'ACFA provincial s'est recentré sur quatre volets essentiels pour son mandat : faire avancer nos droits, le continuum dans l'éducation, la gouvernance au sein de la francophonie et la communication. Sheila Risbud, présidente du CA, présente ces nouvelles directives et évoque les critiques reçues en ce début de mandat.

Lors de la dernière rencontre du conseil d'administration les 6 et 7 décembre, vous avez recentré les objectifs de votre mandat, n'est-ce pas ?

« Oui, on ne laisse pas tomber tous les dossiers, mais on se dit juste qu'il y a quelques dossiers que l'on peut vraiment faire avancer. On a choisi quelques dossiers dans lesquels on peut avoir des gestes vraiment concrets les deux prochaines années. Il vaut mieux en avoir quelques-uns qui avancent qu'une dizaine qui n'avancent pas. Les points sur lesquels on souhaite avancer sont répartis en quatre catégories qui sont "faire avancer nos droits", "le continuum dans l'éducation", "la gouvernance au sein de la francophonie" et "la communication" ».

Votre début de mandat est très critiqué.

Je sais qu'avant Noël, on était critiqué. J'ai reçu des communiqués de presse de la FRAP, de FJA, comme quoi on s'éloignait des engagements, on reculait, j'ai aussi été traitée de raciste dans certains commentaires… En tout cas, je veux dire que ce n'est pas du tout ça l'intention. L'intention c'est vraiment de travailler à l'intérieur de ce qui a été développé. Ce que l'on fait c'est préciser le travail. On s'est donné des gestes concrets que l'on veut faire. À l'intérieur du Conseil d'administration on est tous des gens d'action, on veut faire avancer les choses et on s'est donné une liste des choses à faire.

Vous attendiez-vous à un début de mandat aussi difficile ?

C'est sûr qu'il y a un manque de confiance à l'intérieur de la francophonie, je ne me rendais pas compte que le manque de confiance était à ce point-là. J'ai été absente du monde organisationnel pendant plusieurs années. Je peux voir à quel point c'est un défi de recruter des gens dans des conseils d'administration car il faut avoir la carapace solide. J'ai été étonnée par certains des commentaires. Celui qui m'a le plus étonné, c'est de me faire traiter de raciste, ça je ne l'ai pas très bien digérée. Autant que c'est décourageant, ça me montre qu'il y a beaucoup de travail à faire. Je pense qu'on est sur la bonne piste et il faut continuer. Ça va prendre un travail de réconciliation et rebâtir des liens et la confiance dans l'ACFA provinciale. Et les choses ne se rebâtissent pas facilement.

Alors commençons par le début, concernant la partie « avancement de nos droits », quels sont les objectifs de l'ACFA ?

Pour faire avancer nos droits, on identifie d'abord la modernisation de la Loi sur les langues officielles. C'est un dossier qui est géré par la FCFA (ndlr: Fédération des communautés francophones et acadiennes) au niveau national, mais il y a des gestes concrets que, nous aussi, on peut poser pour que la réalité franco-albertaine soit comprise. Alors on propose une série de rencontres et d'interventions pour cela avec le gouvernement fédéral.

La partie avancement de nos droits se résume à cela?

Ici, en Alberta, toujours dans le cadre de l'avancement de nos droits, il y a la mise en vigueur de la politique de services en français, alors encore une fois on a des revendications à faire auprès du gouvernement provincial. C'est bien beau d'avoir une politique, mais maintenant, qu'est-ce que le gouvernement provincial va faire? On va identifier des rencontres que l'on veut avoir avec les ministres responsables mais également avec le premier ministre Jason Kenney.

Vous souhaitez également faire avancer la reconnaissance des francophones à travers le recensement fédéral ?

Oui, l'ACFA dans le passé avait vraiment travaillé pour qu'il soit modifié et on croit vraiment que le gouvernement fédéral va annoncer des changements cette année. Il y a un problème dans la façon dont les francophones sont recensés. Cela ne représente pas vraiment le nombre de francophones, les nombres semblent beaucoup plus petits et c'est là-dessus que les gouvernements fédéral et provincial se basent pour offrir des services en français. C'est également là-dessus qu'ils se basent pour financer nos écoles francophones. Alors si le recensement est modifié comme l'ACFA provincial a recommandé qu'il le soit, ça va vouloir dire une plus grande ouverture dans la façon dont les financements seront octroyés aux francophones, pas juste en Alberta, mais dans tout le pays.

Dans la partie « continuum en éducation », quels dossiers retrouvent-t-on?

C'est sûr qu'on va parler de tous les aspects de l'éducation, mais encore une fois, dans un esprit de priorités, on s'est dit qu'on allait orienter davantage sur le Campus Saint-Jean. Il y a vraiment la possibilité d'avoir un impact de ce côté-là. Il faut que le Campus Saint-Jean ait une part équitable de financement. La formule actuelle ne tient pas compte du caractère unique du Campus Saint-Jean. Il ne reçoit pas l'argent qu'il devrait recevoir. Ce sera une de nos revendications au niveau politique fédéral, provincial mais aussi avec l'Université de l'Alberta. On peut conscientiser les politiques.

Concernant « la gouvernance et gestion », sur quoi vous basez-vous ?

Là, on tombe dans le rapport d'enquêteur des 50 recommandations (ndlr : présenté à l'AGA des 18 et 19 octobre) qu'il faut tendre à prendre. Alors il faut passer à travers tout ça. On a décidé que ça serait bon parce que les politiques et les statuts et règlements de l'ACFA sont vieux, certains sont difficiles à trouver, ce n'est pas idéal. Alors on s'est dit que ça serait le temps de faire une révision des statuts et règlements de l'ACFA, de les mettre à jour.

L'ingérence des organismes francophones fait débat actuellement, avez-vous des propositions de ce côté-là ?

On aimerait avoir, si possible, une consultation avec le membership de l'ACFA sur l'idée commune de gouvernance. Alors il faudra tout regarder : comment notre conseil d'administration est composé? Est-ce que les régionales sont assez bien représentées? Est-ce que la formule actuelle permet que les chefs de file soient assez bien représenté à l'échelle provinciale ? Est-ce que la gouvernance est à jour ? Est-ce que c'est le temps de faire des changements? C'est des choses que le Conseil d'administration ne pourrait pas changer seul, ça serait une consultation avec des membres. On a plusieurs dossiers à faire avancer donc ça je ne sais pas si on va réussir à le faire cette année, mais au moins penser à certains modèles, écouter ce que les gens ont à dire et être capable de revenir en Assemblée générale annuelle avec des propositions et des idées pour changer.

Dans le volet « communication » quelles sont les priorités ?

On a parlé d'adhésion, de membership. Je pense qu'il y a un problème de membership. Il n'y a pas assez de membres et je pense que nos systèmes d'adhésion sont assez désuets et il faudrait moderniser tout ça, repenser la formule. Le site web aussi aurait besoin d'être modernisé. Ce n'est peut-être pas quelque chose qui peut se faire cette année mais à l'intérieur d'un mandat de deux ans, je crois que c'est des choses qui peuvent se faire.

Note: La rédaction a pris la décision de ne pas évoquer le dossier polémique du Franco dans cette entrevue.

PROPOS RECUEILLIS PAR GEOFFREY GAYE

FRANCOPHONIE

TECHNOLOGIE- ACTUALITÉ

IMPACT DES RÉSEAUX SOCIAUX ET DE LA TECHNOLOGIE SUR LA FAMILLE

EN PETITE DOSE SEULEMENT

À droite, Chérif Diallo, coordinateur au Portail d'accueil et services d'établissement (PASE) a pris quelques minutes pour expliquer les motivations du PASE pour offrir cet atelier. Crédit photo: Alain Bessette

Latifa Ben Malek, conseillère en établissement à Francophonie albertaine plurielle (FRAP) était l'animatrice d'un atelier d'information tenu samedi le 11 janvier 2020. L'atelier portait sur l'impact de l'usage de la technologie et des réseaux sociaux sur la vie familiale.

Plus d'une trentaine de participants étaient présents dans la salle comble au bureau de la FRAP. À ce nombre, s'ajouteront tous les internautes qui auront accès à la formation via la page Facebook de la FRAP dont le début de la diffusion était prévue pour le 13 ou le 14 janvier. Selon les données fournies par René Tshibula, coordinateur de programme à la FRAP, la dernière diffusion Facebook d'un atelier avait rejoint plus de 457 internautes la première journée seulement et plusieurs autres par la suite.

« La présentation est basée sur des recherches et des données réelles, mais nous essayons de contextualiser cela pour nos clients afin qu'ils comprennent de façon concrète les effets des réseaux sociaux et de la technologie sur la vie de famille en général », a expliqué Cherif Diallo, coordinateur des services d'établissement et d'intégration de PASE. « Notre travail est de servir les familles et les couples avec des enfants, mais la réalité est que les réseaux sociaux et la technologie fait en sorte qu'au lieu d'améliorer les relations entre les gens, la mauvaise utilisation cause des conflits au sein des familles ».

« Notre présentation vise à aider ces familles à gérer leur utilisation de la technologie des réseaux sociaux », a précisé M. Diallo. « Cela fait partie de notre mandat d'aider les familles de nouveaux arrivants, notamment celles avec des enfants à l'école, pour une meilleure intégration des enfants dans le milieu scolaire et cet atelier sert à les sensibiliser à utiliser les réseaux sociaux à bon escient ».

L'atelier d'information de Mme Ben Malek devrait permettre aux participants physiques ou aux internautes de mieux comprendre les répercussions parfois dangereuses que l'utilisation des réseaux sociaux et des technologies impliquées peut avoir sur les utilisateurs. Non seulement est-il déconseillé de laisser les jeunes avoir accès à cette technologie trop tôt, mais cela devrait se faire en petite dose seulement, évitant les périodes prolongées d'utilisation de cette technologie.

Un avantage des réseaux sociaux est que cette vidéo partagée sur Facebook avec les clients de la FRAP permet une interaction continue entre l'organisme et son auditoire car la FRAP répondra aux questions posées sur sa page Facebook.

PAR ALAIN BESSETTE

LE SUCCÈS VOUS ATTEND!

VENEZ EN DÉCOUVRIR LES CLÉS AU RENDEZ-VOUS D'AFFAIRES 2020
Au Sheraton Cavalier à Calgary

Des ateliers et panels touchant de multiples sujets: immigration francophone et employabilité, médias sociaux, entrepreneuriat en temps de crise, développement touristique, impôts pour les entreprises, financement en affaires et plus encore!

Samedi soir aura lieu notre Gala des Lauriers de la PME Alberta au cours duquel 5 entreprises seront récompensées.

CALGARY 7-8 février
RENDEZ-VOUS D'AFFAIRES 2020
Par CDÉA bdc

CONFÉRENCE OUVERTURE
La meilleure manière de prédire le futur, c'est de l'inventer!
19 h 30
vendredi 7 février
CONNECT&GO

DOMINIC GAGNON
Entrepreneur en série
Cofondateur de Connect & Go

CONFÉRENCE FERMETURE
Entreprendre à l'état PUR
De concierge de nuit à inventeur de la meilleure vodka au monde
16 h
samedi 8 février
ADPTE INC. romeo's gin PUR VODKA

NICOLAS DUVERNOIS
PDG de PUR vodka et romeo's gin
Cofondateur d'Adopte-inc

Billets à partir de 30 $ sur lecdea.ca/rva2020

ANNONCES ET SERVICES

PETITES ANNONCES

Le Franco vous offre une section de petites annonces. Tarifs :
1 semaine : moins de 20 mots : 10$ / 21 à 50 mots : 15$, Photo : + 5$
2 semaines : moins de 20 mots : 15$ / 21 à 50 mots : 20$, Photo : + 5$
Paiement avant publication.Vous devez ajouter 5% (TPS).
Annulation jusqu'à lundi 12h.

Envoyez votre annonce par courriel à commercial@lefranco.ab.ca ou contactez-nous au 780 465-6581

EDMONTON

MD
McCuaig Desrochers LLP
Barristers Solicitors Avocats

Notre Expérience. Votre Avantage.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston
Céline J. Bégin • Jeffrey A. Arsenault (stagiaire)
2401 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982
www.mccuaig.com

Canada Place Dental

Dr. MARC COULOMBE
DENTIST

9828-101 A ave. Edmonton, AB. T5J 3C6
Phone : 780 - 424 - 6272
Fax : 780 - 424 - 9327
E mail : the_dental_studio@hotmail.com

www.edmontondentalstudio.com

RECHERCHÉS !

Faits divers, photos, témoignages...
Partagez-le avec Le Franco !

reception@lefranco.ab.ca

PIGISTES RÉMUNÉRÉS

Vous assistez à un événement important pour la francophonie et vous souhaitez en témoigner ? Devenez pigiste pour Le Franco ! Pour plus d'informations, contactez-nous.

CALGARY

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless

Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie

- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

Centre Accueil Nouveaux Arrivants Francophones

www.canaf-calgary.ca

Centre d'Accueil pour les Nouveaux Arrivants Francophones

CONTACTEZ NOUS
(403) 532 - 6334
info@canaf-calgary.ca

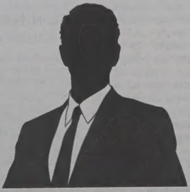
Financés par :
Immigration, Refugees and Citizenship Canada
Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Avez-vous choisi de vivre à Calgary ? Le CANAF vous offre divers services d'accueil et d'établissement : Information, orientation, références à toute votre famille.

NAISSANCE/OBSÈQUE

ESPACE DISPONIBLE

DIPLÔMÉS



ESPACE DISPONIBLE

LE FRANCO

L'ALBERTA EN VERSION FRANÇAISE

BSJ

Bibliographic Services-Serials
University Of Alberta Library
5th Floor Cameron
Edmonton AB T6G 2J8

23 - 29 JANVIER 2020 | 12 PAGES

1.25$ | VOLUME 54 | N° 3 | N° DE CONVENTION 40011833

CALGARY

UNE SOIRÉE TAROT CONVIVIALE

P.11

EDMONTON

UN DEEP FREEZE GELÉ QUI A LAISSÉ LE CONGÉLATEUR OUVERT ?

P. 7

RÉGIONS

LES GARDERIES FRANCOPHONES S'INQUIÈTENT

P. 8

FRANCOPHONIE

LE NOUVEAU BIG BROTHER EST FRANCO-ONTARIEN

P. 10

PAS CANOËS VOLÉS, MAIS CANOËS VOLANTS

VOUS PRÉFÉREZ L'ÉCRAN AU PAPIER?

Retrouvez Le Franco en ligne, dès le jeudi pour seulement 24$ l'année.

LEFRANCO.PRESSREADER.COM

RÉGIONS

EN CE DÉBUT D'ANNÉE 2020, LE FRANCO A INTERROGÉ LES ORGANISMES DESSERVANT LA FRANCOPHONIE ALBERTAINE POUR CONNAÎTRE LEURS OBJECTIFS, DÉFIS ET ACTIVITÉS .

ORGANISMES FRANCOPHONES

QUE NOUS RÉSERVE L'ANNÉE 2020 (DEUXIÈME PARTIE)

ACFA Régionale de Bonnyville - Cold Lake

2020 ACFA de Bonnyville – Cold Lake

Thérèse Dallaire, directrice générale, nous informe des activités de l'Association au cours des prochains mois :

31 janvier, souper, soirée de jeux et reconnaissance des bénévoles.

27 février, Pièce de théâtre La fille du facteur à l'école des Beaux-Lacs.

29 février, Artiste musical Français/Espagnol avec Christian de la Luna à l'ACFA de Bonnyville.

14 mars, Cabane à sucre, au camp St-Louis de Bonnyville.

24 avril, Souper causerie à l'ACFA de Bonnyville. Sujet à déterminer.

8 mai, Assemblée annuelle de l'ACFA de Bonnyville.

24 juin, Célébration de la St-Jean Baptiste à l'école Voyageur de Cold Lake.

Passez nous voir au :

4904 A, 50e rue

Bonnyville Alberta, T9N 2G5

ACFA Régionale de Plamondon - Lac-la-Biche

ACFA régionale Plamondon – Lac-La-Biche

Natasha Plamondon, directrice régionale, nous présente les activités à venir pour l'ACFA régionale de Plamondon Lac-La-Biche pour l'année 2020.

Février

22 - Soirée thématique en collaboration avec notre radio communautaire Boréal FM et le lancement de leurs nouveau nom, image et son (partie soirée thématique est annuel)

Mars

5 - Levée du Drapeau (annuel)

8 - Cabane à Sucre (annuel)

20 au 22 - tournoi de hockey: Hockey en Fête (annuel)

Mai

22 - Galala : talents locaux sous l'âge de 18

Juillet

2 semaines : camp d'été annuel pour ceux âgés de 5 à 12 ans (annuel)

à déterminer - Tournoi de golf

Septembre

Alberta Culture Days

Octobre

31 - Maison Hantée (annuel)

Novembre

à déterminer - Festival de la Moisson (annuel)

Plusieurs soirées Vin et Fromage selon disponibilité et circonstance.

Nous serons très heureux d'avoir le Franco venir couvrir quelques-uns de nos évènements particulièrement nos gros évènements: Cabane à Sucre, Hockey en Fête, et le Festival de la Moisson.

RÉGIONS

ACFA Régionale de Saint-Paul

ACFA régionale de Saint-Paul

L'ACFA Régionale de Saint - Paul continuera de promouvoir la fierté de la culture d'expression française ainsi que de projeter une image positive de la francophonie albertaine.

Ahmed Hassan SEIF, directeur régional, nous a communiqué les activités de l'ACFA de Saint-Paul pour les prochains mois :

Janvier

• Cours de français (inscription)

• Atelier Culinaire (Aînés # jeunes)

• Soirée sportive

• Soirée de peinture

• 5 à 7 à l'ACFA (31 janv. Rencontre des francophones avec un artiste de chez –nous)

Février

• Chemin Chez –Nous avec l'artiste David Boulanger 11/02/2020

• Cabane à sucre 17/02/ 2020

Mars (Mois de la Francophonie)

• Lever du drapeau 2/03/2020.

• Chemin Chez-Nous avec l'artiste Brigitte Jardin, 11/03/2020

• Célébration la journée internationale des femmes

• Porte ouverte, exposition artistique et résultats du concours (2ème édition de la foire de la francophonie) 13/03/2020

• Je me raconte (en partenariat avec la FAFA) 20/03/2020

• 5 à 7 au Twisted Fork (31/03. Rencontre des francophones avec un artiste)

Avril

• Atelier Culinaire (Aînés# jeunes)

• Je me raconte (version locale)

• Soirée sportive

• 5 à 7 à l'ACFA (Rencontre des francophones avec un artiste de chez –nous

• Galala

Mai

• Tournée scolaire (le merveilleux voyage d'Inès 13 mai

• AGA & Remercier les bénévoles

• 5 à 7 à l'ACFA (29 mai. Rencontre des francophones avec un artiste de chez-nous)

Juin

• Je me raconte (version locale)

• Célébration la Saint –Jean –Baptiste (juin /2020)

Juillet

• Fête du Canada

• 5 à 7 à l'ACFA (16 juillet. Rencontre des francophones, avec un artiste de Chez-Nous))

ACFA Régionale de Rivière-la-Paix

ACFA régionale Rivière La Paix

Marianne Dupuis, directrice régionale, indique que le conseil d'administration (CA) de l'ACFA régionale de Rivière-la-Paix, souhaite une autre belle année dans la continuité de ce que nous bâtissons depuis près de deux ans. En juin 2017, le CA de notre régionale s'est dissout et un nouveau CA a été formé en octobre 2017. Le nouveau CA avait la volonté de remonter la pente et de redonner confiance envers l'association. Depuis ce temps, plusieurs changements ont eu lieu et beaucoup de partenariats ont été créés. Pour 2020, nous espérons continuer sur cette belle lancée tout en augmentant notre offre et en restant à l'écoute des besoins de la communauté.

Voici nos activités à venir dans la région:

Janvier

17 et 18 janvier 2020: Formation de premiers soins en santé mentale offert gracieusement par le réseau de santé albertain en collaboration avec la FAFA et en partenariat avec l'ACFA régionale de Rivière-la-Paix et ambulance St-Jean

Février

14-15-16 février 2020 Carnaval de St-Isidore. L'ACFA collabore avec le comité du carnaval de St-Isidore qui organise le carnaval

Mars

6 mars 2020: 2 levées du drapeau franco-albertain et Foire de la famille organisée par le CAFE Nord-Ouest

14 mars 2020: Pièce de théâtre La fille du facteur produit par l'Unithéâtre

Mai

1er mai: Gala du Nord organisé par le CAFE Nord-Ouest

Juin

Festival du miel de Falher

Assemblée générale annuelle de l'ACFA

Septembre

Épluchette de blé d'inde annuelle de l'ACFA

Novembre

Coup de coeur francophone

PIGISTES RÉMUNÉRÉS

Vous assistez à un événement important pour la francophonie et vous souhaitez en témoigner ? Devenez pigiste pour Le Franco ! Pour plus d'informations, contactez-nous.

EDMONTON

ACCENT

Nos projets et nos enjeux en 2020

En 2020, nous avons pour objectif de continuer les projets qui sont déjà en route et qui le mandant d'ACCENT Alberta : promouvoir le répertoire ACCENT, soutenir les fournisseurs de services afin de mieux répondre aux besoins en ressources éducatives, culturelles et récréatives du milieu scolaire, et enrichir la diversité des activités offertes aux étudiants en français.

Janvier

Activité passepART de poterie organisée en collaboration avec l'école des Fondateurs et notre pourvoyeur de service Clay for Kids le 28 janvier 2020.

Février

La ZONE FRANCO dans le cadre du projet ACCENT sera présente à 4 congrès des enseignants à Calgary et à Edmonton en 2020. Nous sommes fiers de promouvoir cet espace francophone qui permet à nos fournisseurs de service de rejoindre la communauté scolaire afin de les soutenir dans leur enseignement du français comme langue première ou seconde. La liste des congrès :

North Central Teachers Convention (NCTCA) du 6 au 7 février 2020

Calgary City Teachers Convention (CCTCA) du 13 au 14 février 2020

Palliser District Teachers Convention (PDTCA) du 20 au 21 février 2020

Greater Edmonton Teachers Convention (GETCA 27-28 février 2020

Mars

Concours ACCENT — « ACCENT sur la francophonie…ensemble » durant le mois FRAB.

Dans le cadre des cérémonies du lever du drapeau franco-albertain et des Rendez-vous de la Francophonie, ACCENT Alberta en partenariat avec l'ACFA de l'Alberta propose un concours aux élèves francophones et aux apprenants du français. Le but est de les inviter à participer au mois de la francophonie en éveillant leur intérêt pour son histoire et pour sa culture. Cette année, nous proposons un concours qui s'adresse aux élèves de la 7e à la 12e année. Tout au long de l'année, vous pourrez retrouver l'actualité d'ACCENT sur nos réseaux sociaux (Facebook, Twitter et Instagram) et dans notre infolettre.

L'ÉQUIPE

ALAIN BESSETTE | **DIRECTEUR/RÉDACTEUR EN CHEF PAR INTÉRIM** | DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA

VACANT | **RÉCEPTIONNISTE** | RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA

| **ASSISTANT MARKETING / PUBLICITÉS** | COMMERCIAL@LEFRANCO.AB.CA | MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS

GEOFFREY GAYE | **JOURNALISTE**
CAROL OFFI | **CORRESPONDANTE**

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com I 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.
Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.
Annonces ; Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.
Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Lignes Agates Marketing APF Association de la presse francophone FIER MEMBRE CentralWeb

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada. Canada

Société historique de la Saskatchewan

OFFRE D'EMPLOI
DIRECTION GÉNÉRALE

Consultez l'offre d'emploi complète sur HISTOIRESK.CA

Que ferez-vous?
- Appuyer la gouvernance de l'organisation;
- mettre en œuvre le plan d'action relatif à la planification stratégique de l'organisation;
- gérer l'administration de l'organisation;
- gérer les finances de l'organisation;
- recruter, former et superviser les ressources humaines;
- gérer et mettre en œuvre la programmation et la promotion de l'organisation;
- proposer, négocier et gérer des alliances stratégiques et des partenariats.

Exigences :
- être citoyen(ne) du Canada ou détenir un permis de résidence permanente au Canada;
- être diplômé(e) en gestion de projets ou des organisations, ou en histoire, ou en archivistique;
- avoir au moins 5 ans d'expérience en gestion de projets et en gestion de ressources humaines;
- avoir un sens aigu de l'organisation et une capacité d'accomplir plusieurs tâches à la fois;
- avoir un permis de conduire valide.

Contrat à temps plein à Regina (Saskatchewan) pouvant nécessiter de travailler les soirées et les fins de semaine.
Rémunération et avantages sociaux compétitifs.

Les candidat(e)s sont invité(e)s à soumettre leur curriculum vitae, une lettre de motivation et trois références à recrutement@histoireSK.ca.

Société historique de la Saskatchewan

EDMONTON

Fafa

2020 à la Fédération des Aînés francophones de l,Alberta

La Fédération des aînés franco-albertains (FAFA) propose chaque année des projets permettant de créer des outils pour informer, rassembler et outiller les aînés francophones selon leurs besoins. Pour rester au plus près de ses membres, à l'automne passé, les bénévoles et l'équipe de la FAFA se sont déplacés dans les régions suivantes : St-Isidore, Girouxville, Donnelly, St-Paul, Bonnyville, Edmonton, Calgary, Medicine Hat, Canmore.

Dans la liste ci-dessous, une présentation des projets que la FAFA propose en partenariats avec l'aide précieuse de nos groupes affiliés.

ConnectAînés : Ce projet fourni une occasion unique à rassembler les aînés francophones et francophiles de tous les coins de la province pour participer aux mêmes activités et conversations ensemble, peu importe la distance qui les sépare et leur accessibilité aux programmes francophones dans leur région de domicile. Les sessions ConnectAînés, offertes en style de téléconférence, proposent une variété de sujets d'informations et de conversation spour informer et engager les personnes âgées de 50 ans et plus. Contactez la FAFA pour vous inscrire !

Altamino : Ce projet vise à créer des sentiers de marche et de découvertes historiques d'une communauté francophone à une autre, en partenariat avec la Société historique francophone de l'Alberta. Dans les communautés participantes, la Fédération des aînés franco-albertains et la Fédération du sport francophone de l'Alberta, mettront en place des ateliers qui permettront aux aînés de découvrir ou redécouvrir les bienfaits de la marche ainsi que les avantages de créer des groupes de marches communautaires.

Assemblées de régions (Parlement des aînés de l'Alberta francophone) : Ce projet sera d'abord un événement où les aînés pourront se réunir afin de passer un moment social, stimulant et convivial sous la forme de simulation parlementaire. Les Assemblées de régions pourront devenir un outil permettant aux aînés de s'exprimer en donnant naissance à des projets de loi répondant à leurs besoins. De mini formations en région sont apportées en partenariat avec Francophonie Jeunesse de l'Alberta.

Parler pour transmettre : Le projet vise à mettre en valeur des histoires orales de vie qui représentent la richesse des récits de vies des aînés de la communauté francophone d'Alberta. En partenariat avec la société Loft Production et la Société historique francophone de l'Alberta, des ateliers ont été amenés en région pour expliquer l'importance de garder une mémoire oral. Ce projet donnera naissance à des podcasts qui devraient être disponibles d'ici la fin de l'année !

La FAFA annonce déjà quelques dates, d'autres à venir !

St Paul : Parler pour transmettre, le 20 mars

Edmonton : Café Philo, conférence de Stéphane Guèvremont le 4 février de 13h30 à 15h30, Paroisse Saint-Thomas d'Aquin

Legal : Altamino, 8 février à 14h au Centre Communautaire Centralta

Bonnyville : Café philo, conférence de Stéphane Guèvremont le 9 février de 19h à 21h, dans les locaux de l'ACFA de Bonnyville Cold Lake

St-Isidore : mois de mars, information à venir

Grande-Prairie : mois de mars, information à venir

La Fédération des aînés franco-albertains possède aussi deux événements annuels à ne pas manquer :

La semaine universitaire du Plaisir d'Apprendre du 4 au 8 mai 2020 à Edmonton.

Le Vivre Actif les 25 et 26 septembre 2020 à Calgary.

Si vous souhaitez obtenir plus de renseignements sur les projets ou la programmation annuelle, merci de contacter l'équipe de la FAFA au 780-465-8965 ou à projet@fafalta.ca

LE CN
EMBAUCHE!

Nous recherchons des collaborateurs et collaboratrices bilingues, français et anglais avec d'excellentes aptitudes pour la communication, une bonne maîtrise des applications sur ordinateur et un engagement indéfectible envers le respect des règles et des consignes de sécurité.

Avez-vous une capacité d'élaborer, de gérer et de modifier des plans, de travailler sous pression, de prendre des décisions rapides et de réagir efficacement aux situations d'urgence, avec un minimum de supervision? Alors le poste de **Contrôleur/ Contrôleuse de la circulation ferroviaire bilingue** pourrait vous convenir!

Un diplôme d'études secondaires ou l'équivalent est nécessaire. Une formation rémunérée est offerte. Les titulaires du poste doivent être disposés à travailler sur n'importe quel quart (jour, soir, nuit), y compris la fin de semaine et les jours fériés.

Nous cherchons à combler plus de 25 postes qui seront basé à Edmonton.

Pour plus d'informations, visitez: www.cn.ca/carriere et cherchez la réquisition #4177.

Potentiel de salaire de 90$K et plus!

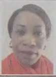
100 CN

EDMONTON

FLYING CANOË VOLANT 2020

LUMIÈRE ET CHALEUR POUR RÉCHAUFFER L'HIVER !

La 8ème édition du Flying Canoë Volant d'Edmonton se tiendra du 30 janvier au 1er février 2020 à la Cité francophone, au ravin Mill Creek et au Rutherford School. Au programme, la fameuse course de canoës, des ateliers scolaires et de nombreuses activités.


Carol Offi, correspondante
Initiative de journalisme local
Le Franco, Alberta

Après s'être fait voler des canoës, Daniel Cournoyer, se prépare à voler sur son canoë. Crédit photo: GG

Inspirée de la légende de la Chasse-Galerie d'Honoré Beaugrand, Flying Canoë Volant est une attraction hivernale gratuite, perpétuée par la communauté francophone de la ville d'Edmonton, sous l'égide de la Cité francophone. L'initiateur Daniel Cournoyer a essayé d'adapter cette histoire des ouvriers qui bravent les obstacles en voyageant à bord d'un canoë volant pour aller rejoindre leurs familles pour célébrer le nouvel an.

Ramené au contexte actuel, c'est plutôt le froid qu'il faut braver pour s'égayer en famille quelques nuits d'hiver et surtout vivre ou suivre la palpitante course de canoës, l'attraction majeure intégrée en 2017. Les participants font une course sur la pente de ski du ravin Mill Creek en canoë, coupent une bûche au passe-partout et réalisent un lancer de hache. « Les courses sont de retour cette année après trois ans d'absence ! Cette année, le sentier est plus long dans le ravin », a annoncé Daniel Cournoyer.

Les courses se tiendront en collaboration avec le Club de ski d'Edmonton en deux séquences, le 31 janvier en défi corporatif et le 1er février, en défi public.

Il y aura d'autres activités en plein air et en salle durant les trois jours du festival sur chacun des sites retenus, notamment la Cité francophone, le ravin Mill Creek et au Rutherford School, tous situés dans le même périmètre afin de faciliter les déplacements.

Au niveau culturel, il est prévu des camps d'autochtones et de métis, avec des ateliers de cuisine, de chansons, danses folkloriques, de contes et légendes. À l'extérieur, ce sera tirs sur neige, glissade de neige, sculptures de neige et feu de joie. En salle, des ateliers sur l'art de la conversation et le réseautage d'affaires pour le milieu professionnel. En outre, un espace est dédié aux enfants tous les soirs de 18h à 22h pour des ateliers scolaires. Aussi, un banquet pour la vente de repas, boissons chaudes et divers articles souvenirs.

Pour les « afficionados » de musique, tous les soirs, plusieurs artistes vont donner des prestations au cabaret installé à la Cité francophone, dont M.J. Belcourt Moses, artiste autochtone et résident à Edmonton. Bref, un programme dense et varié dans un univers fait d'installations fantastiques qui devraient donner l'envie de braver le froid, qui espérons-le, ne sera pas trop rude comme à l'édition précédente. En effet, l'an dernier, « ce fut un grand succès malgré des températures de -25 à -30° ... », rassure Daniel Cournoyer.

Peu importe la météo qu'il fera, il est recommandé aux visiteurs de s'habiller chaudement, pantalons de ski, mitaines et tuques pour vivre une bonne expérience du festival, qui prend de l'ampleur chaque année. Avec 3000 participants au départ, il se situe aujourd'hui à plus de 30 000 visiteurs, avec plus de 250 bénévoles et plusieurs partenaires qui soutiennent l'évènement.

FLYING CANOË VOLANT

UNE AFFAIRE DE TOUS !

Quelques mois auparavant, les organisateurs du Flying Canoë Volant étaient dans l'émoi, en raison du vol des canoës. A quelques jours du festival, bonne nouvelle, il y en a suffisamment pour les courses, grâce à de généreux donateurs.

Carol Offi, Initiative de Journalisme Local, Alberta

Il y a quelques mois, les 8 canoës qui servaient à la course ont été dérobés à la Cité francophone. L'information diffusée sur les réseaux sociaux a suscité un élan de solidarité. Des personnes issues des communautés francophones et anglophones ont fait des dons. « Nous avons reçu jusqu'à 16 canots en dons et depuis nous en avons acheté 3 autres », témoigne Daniel Cournoyer, organisateur du Flying Canoë Volant. Conclusion, à quelques jours de l'édition 2020, il n'y a donc pas d'inquiétude à avoir, et on peut-on donc dire qu'il y a suffisamment de canoës pour la course.

Ce geste de solidarité était selon Daniel Cournoyer, une marque d'engouement pour le festival, et toute l'équipe en avait eu chaud au cœur. Depuis lors, la sécurité a été renforcée à la Cité francophone et les préparatifs du festival prévu se dérouler du 30 janvier jusqu'au 1er février dans la ville d'Edmonton sur les sites du ravin Mill Creek, au Rutherford School et à la Cité francophone vont bon train.

A propos, l'initiateur lance un appel à la mobilisation de tous : « Soyez des nôtres ! C'est une occasion de célébrer l'histoire et la présence francophone avec le grand Edmonton ! ».

Pour cette 8ème édition, les organisateurs attendent 35 000 à 45 000 personnes, si la météo est clémente. Flying Canoë Volant est un festival culturel et interactif gratuit pour familles ou groupes constitués. L'objectif des initiateurs est de contribuer à une ville hivernale dynamique, en célébrant l'histoire locale, celle des canadiens français, des autochtones et métis, mais aussi la magie d'une longue nuit d'hiver à travers diverses activités récréatives et palpitantes.

Il y a six ans, le festival était connu sous l'appellation "The Mill Creek Adventure Walk". La Cité francophone, aujourd'hui cheville ouvrière, n'en était qu'un partenaire ordinaire. Par un concours de circonstances, Daniel Cournoyer, par ailleurs directeur de la Cité francophone, soutenu par la communauté, a fait revivre le festival dans une autre dimension, pour en faire l'une des plus importantes attractions d'Edmonton pendant l'hiver. Chaque année, le festival se réinvente en termes d'innovations pour garder un lien fort avec les habitués et gagner davantage en notoriété. Un détour par un soir d'hiver au ravin Mill Creek, pourquoi pas ?

PIGISTES RECHERCHÉS PARTOUT EN ALBERTA
POUR PLUS D'INFORMATION CONTACTEZ :
JOURNALISTE@LEFRANCO.AB.CA
OU
(780) 465-6581

EDMONTON

ÉVÈNEMENT

LE FESTIVAL BYZANTIN GOÛTE AU RÉEL DEEP FREEZE

Sur l'Alberta avenue, durant la fin de semaine du 11 au 12 janvier, le festival Deep Freeze s'est tenue dans un froid glacial. Les nombreuses animations ont permis de ne pas freiner la bonne humeur, mais la fréquentation, elle, était en forte baisse. De 62 000 visiteurs en 2019, le festival byzantin n'a attiré que 20 000 personnes cette année. La journée consacrée à la francophonie n'a pas été épargnée.

Geoffrey Gaye, journaliste

Initiative de journalisme local

Le Franco, Alberta

Les courses de congélateurs ont remporté un franc succès. Photo transmise par Arts on the Ave

Dans le quartier Alberta avenue, The Carrot Community Arts Coffeehouse, est fermé ce lundi. Pourtant, à l'intérieur, cinq membres de l'association Arts on the Ave, propriétaire du café, sont assis à une table. Tous parlent français. « C'est un peu le deuxième quartier francophone de la ville ici», dit Christy Morin, la directrice générale de l'association. « Enfin, rien d'officiel, c'est juste qu'il y a beaucoup de francophones ici », reprend-elle.

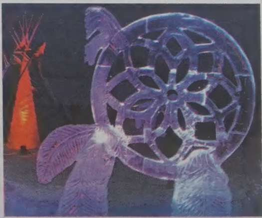
C'est certainement pour cette raison que l'association qui fête ses 15 ans cette année, a intégré une journée consacrée à la francophonie à son célèbre festival byzantin d'hiver : le Deep Freeze.

Cette année la journée francophone du dimanche 12 septembre a eu un succès très limité. « 2000 personnes au lieu de 15 000 d'habitude», indique Allison Argy-Burges, chargé de l'organisation du festival. En cause, « le froid extrême », toujours selon elle. Les températures sont tombées à - 28 degrés, et même -39 degrés de ressenti avec le facteur vent.

Pourtant, tout était en place pour faire venir le maximum de personnes. La programmation musicale était bien garnie : 51 artistes, répartis sur 6 scènes en deux jours. De nombreuses animations également. Des courses de ski avec congélateurs, du « street hockey», une cabane à sucre, des "mummers", et bien d'autres. Le budget de cette année était d'environ 300 000 dollars grâce aux différentes subventions et partenariats avec des entreprises privées.

Le samedi, jour consacré à la culture ukrainienne, a été plus fréquenté. Il a fait moins froid certes. Mais c'est aussi une question démographique : la communauté ukrainienne est très implantée dans le quartier Alberta avenue. « Ce quartier est un ancien quartier populaire. Beaucoup d'Ukrainiens étaient arrivés dans les années 50. Ce festival fête le jour de l'an byzantin, propre à la culture catholique orthodoxe, dont sont issus les Ukrainiens d'ici», explique Juliette Champagne, historienne, bénévole de l'association, mais surtout fière gagnante de la 2e place du concours de la meilleure tourtière lors de cette 13e édition du festival.

De nombreuses sculptures sur glace étaient disposées dans la rue pour ce festival. Photo transmise par Arts on the Ave.



Avez-vous déjà vu une sculpture de même ? Photo transmise par Arts on the Ave.

RÉGIONS

LES GARDERIES FRANÇOPHONES INQUIÈTENT

Mi-décembre, une lettre des Services à l'enfance de l'Alberta informe que deux subventions accordées aux garderies accréditées seront supprimées le 1er avril. Les fédérations de parents d'élèves francophones s'inquiètent, à l'heure où la situation est déjà compliquée pour recruter du personnel.

Geoffrey Gaye, journaliste

Initiative de journalisme local

Le Franco, Alberta

Les garderies albertaines jouissent d'un avantage. Un avantage, accordé par le gouvernement provincial, permettant aux services de garde "d'échapper" à une partie de l'imposition sociale du fédéral. Un avantage qui ne durera pas. Le programme de Subvention de contribution aux avantages sociaux (programme de subvention) et celui d'Incitation à l'attraction du personnel (programme d'incitation) seront supprimés début avril, risquant d'affecter un peu plus les garderies francophones.

Le programme de subvention est un programme provincial qui permet aux entreprises de ne pas payer les cotisations sociales d'une prime versée aux salariés, financée par ce même gouvernement. Cette prime a pour but d'inciter le personnel à rester dans le secteur d'activité en pénurie de main d'oeuvre.

Une voiture sans les pneus

La directrice générale de la Fédération des parents francophones de l'Alberta, Mireille Péloquin, déplore ces restrictions. « C'est un peu comme si on donnait une voiture sans les pneus », indique-t-elle à notre journal.

Comme francophones, ce genre de coupures nous frappe deux fois plus fort

Ces restrictions ont un impact sur les anglophones, mais nous, ça nous coûte deux fois plus parce que c'est difficile de trouver des travailleurs en français. Chez les anglophones, on peut trouver un service de garde moins cher, ça réduit les services dans nos communautés», indique Mireille Péloquin, directrice générale de la Fédération des parents francophones de l'Alberta.

Selon elle, cette dernière subvention, « qui était en place depuis environ dix ans», est celle qui va le plus impacter les garderies. « Pour le Centre d'Expérience Préscolaire et Parascolaire (CEPP), ça représente 60 000 dollars de moins dans leur budget. Le CEPP a fait 30 000 dollars de bénéfice l'année dernière, donc il va être question de savoir où trouver les 30 000 qui vont manquer », indique Mireille Péloquin. D'autres garderies francophones seront aussi impactées selon elle.

Comment trouver cet argent ? « Comme employeurs, on se dit : "est-ce que l'on coupe dans les salaires? », dit la directrice de la Fédérations des parents d'élèves francophones de l'Alberta. Mais l'idée ne l'enchante pas. « Diminuer les salaires ce n'est pas une façon de valoriser et de garder son personnel. Il y a plusieurs autres options qui se présentent à l'employeur, ils peuvent toujours faire des levées de fonds pour trouver ailleurs», ajoute-t-elle. Augmenter le tarif que payent les parents serait également une des options les plus plausibles.

À Medicine Hat, les parents paieront plus en septembre

Cette solution est envisagée à la garderie les Joyeux colibris de Medicine Hat. René Desgagnés, président de la société des Parents pour l'éducation Francophone à Medicine Hat et région (SPEF), pense qu'il sera possible « d'absorber les coûts cette année, mais ça veut dire des hausses de frais mensuel à partir de septembre».

Il indique que les tarif d'inscription de la garderie francophone à Medicine Hat ne sont pas encore plus élevés que la moyenne des anglophones. « Le prix des garderies à Medicine Hat par enfant à temps plein et par mois varient entre 500 et 1000 dollars. Nous sommes à 700 dollars. Si nous augmentons il va falloir que l'on justifie que notre service est de qualité auprès des parents. Mais beaucoup de parents sont prêts à payer un peu plus cher pour que leur enfant soit dans une garderie en français », indique-t-il. Mais d'un autre côté, il assure aussi que beaucoup de parents ont perdu leur emploi dans le secteur pétrolier, ce qui ne joue pas en leur faveur.

Un contexte déjà alarmant

Ces suppressions de subventions viendront empirer une situation déjà alarmante pour le développement de la francophonie au Canada. En mai dernier, le Réseau de développement économique et d'employabilité (RDÉE) tirait la sonnette d'alarme dans son Plan global en petite enfance. Il indiquait que plus de 9 500 enfants francophones au Canada sont sur une liste d'attente pour entrer en garderie. À cela, il faut ajouter une pénurie de main-d'œuvre estimée à plus de 2 500 travailleurs qualifiés.

L'Alberta n'échappe pas au problème. À l'époque, le Réseau des garderies francophones de l'Alberta, créé par la FPFA, comptait 272 enfants sur liste d'attente. « Si la barre n'est pas redressée rapidement, la plus jeune génération connaîtra tout simplement un phénomène d'assimilation », pouvait-on lire dans ce rapport du RDÉE.

Crédit photo: Archives Le Franco

ERRATUM :

DANS NOTRE ÉDITION DE LA SEMAINE DERNIÈRE, NOUS AVONS CITÉ KEVIN BELL : « MON ENGAGEMENT DANS LA FRANCOPHONIE EST ASSEZ RÉCENT». NOUS TENONS À PRÉCISER QUE LE NOUVEAU DIRECTEUR INTÉRIMAIRE DE L'ACFA S'EST ENGAGÉ POUR L'ÉDUCATION FRANCO-ALBERTAINE EN 2001 COMME BÉNÉVOLE À L'ÉCOLE GABRIELLE-ROY. IL EST DEVENU CONSEILLER D'ÉCOLE EN 2006, PUIS CONSEILLER SCOLAIRE EN 2010, AVANT D'ACCÉDER AU POSTE DE PRÉSIDENT DU CONSEIL SCOLAIRE CENTRE NORD EN 2013. IL A ÉGALEMENT OCCUPÉ LE POSTE DE DIRECTEUR DE LA FÉDÉRATION DES CONSEILS SCOLAIRES FRANCOPHONES DE L'ALBERTA (FCSFA), DE JANVIER À SEPTEMBRE 2019.

FOIRE AU CAMPUS SAINT-JEAN

À LA RECHERCHE D'EMPLOYÉS BILINGUES

Ce jeudi 16 septembre, une Foire d'emploi avait lieu dans le gymnase du Campus Saint-Jean. Les 350 élèves qui y ont participé ont pu rencontrer les représentants d'une douzaine d'entreprises aux forts désirs d'employés bilingues.

Geoffrey Gaye, journaliste

Initiative de journalisme local

Le Franco, Alberta

À l'entrée du gymnase, trois hôtes sont installés sur leur une table nappée aux couleurs de l'Université. Au passage de chaque élève, un sourire et la demande de signer une attestation de présence pour les statistiques. Une fois le nom inscrit, la signature effectuée, le gymnase s'ouvre à nous.

À l'intérieur, une douzaine de stands. La plupart appartiennent à des ministères fédérales, ou des organismes sans but lucratif qui en sont clients.

L'un des plus en vue, face à l'entrée, c'est celui de Jazz air, qui assurent les vols interprovinciaux et régionaux pour Air Canada Express. Une des deux recruteuses parle français. « Nous avons beaucoup de postes disponibles. Environ 10 à Calgary, 10 à Edmonton, et même dans des plus petites villes comme Régina, Yellowknife, Fort McMurray. À travers, tout le Canada il doit y avoir environ 80 postes ouverts en ce moment », explique l'une d'entre elle.

Les représentantes Jazz Air à cette Foire d'emploi expliquent que les personnes bilingues sont essentiels dans leur entreprise. Mais elles ajoutent : « En Alberta, il est possible que l'on recrute du personnel qui ne parle qu'anglais, mais ce n'est pas possibles pour les seuls francophones ».

Est-ce difficile de trouver des employés bilingues en Alberta ? « Ça l'était oui. Mais c'est de plus en plus facile grâce aux écoles d'immersion et les écoles francophones. La génération qui est entrain d'arriver (ndlr: sur le marché de l'emploi) est beaucoup plus bilingue qu'avant ».

Dans un coin du gymnase, Brenda Retana tient le stand de la Banque Royale du Canada. « Nous sommes à la recherche de 9 personnes pour des postes d'agents d'accueil ou conseillers financiers». indique-t-elle. Comme quasiment tous les autres employeurs présents, les futurs employés devront parler parfaitement anglais. Le bilinguisme est « un avantage pour les candidats ».

Brenda travaille dans la succursale RBC du centre-commercial de Bonnie Doon. Elle y est la seule francophone. « Aucune loi n'oblige à servir les clients en français, dit-elle, mais l'entreprise prend l'initiative d'aller sur du personnel bilingue ».

De la bonne volonté, sûrement, mais sans oublier la loi du marché. « Il y a de plus en plus de nouveaux arrivants francophones ici ». Elle assure que, chaque semaine, « 50% de mes clients préfèrent des services en français», donc environ « 5 ou 6 ». Elle ajoute : « beaucoup ont des diplômes, obtenus dans leur pays d'origine, avec un niveau très élevé».

Derrière la table de Diversification de l'économie de l'Ouest du Canada, Rakesh, natif de l'île Maurice et ayant la triple nationalité (anglais, française, mauricienne), cherche lui aussi à enrôler des bilingues. « On cherche des gens les services finance, développement informatique, ressources politiques».

Le siège national de ce ministère est à Edmonton. Depuis peu, cet organe gouvernemental est dirigé par Mélanie Joly, nommée en novembre ministre responsable du développement économique, tout comme responsable des langues officielles. Une raison supplémentaire d'être présent ce matin au Campus Saint-Jean pour ce fonctionnaire en charge du recrutement.

Le stand d'en face est celui des Services de soutien au personnel et aux familles des Forces canadiennes, une organisation qui accompagne les militaires vétérans. L'une des recruteurs indique que la majorité des postes ouverts sont portent sur les relations avec les vétérans. « Il y a beaucoup de militaires originaires du Québec et du Nouveau Brunswick qui s'installent à Edmonton, une fois l'armée terminée ». Pour cette raison, leur organisme emploie peut se permettre d'embaucher des unilingues francophones. « Nous en avons quelques-uns déjà. Ils peuvent même appliquer pour des formations internes à l'anglais ».

La journée a été riche pour les ressources humaines des organismes présents. « Certains recruteurs ont acceptés une centaine de CV qu'ils vont ensuite évaluer », explique Juste Kagisye, chef de service de La Centrale, qui a organisé l'évènement.

Cet organe du Campus Saint-Jean, responsable d'intégrer les élèves au monde professionnel, organisait cette Foire d'emploi pour la deuxième année consécutive. Cette fois, l'évènement a réuni une cinquantaine de personnes en moins que l'année dernière. Mais Juste Kagisye compte bien renouveler l'initiative l'année prochaine, mettant ainsi la baisse de fréquentation sur le dos de la météo glaciale du jour.

L'année prochaine, le tarif pour présenter pour tenir un stand devrait augmenter. « Cette année, nous avons fait payer la place 500 dollars, ce qui est le minimum pour ce genre d'évènements », dit Juste. Vous l'aurez compris, les candidats parfaitement bilingues ne courent pas les rues, en Alberta.

LE FRANCO **Offre d'emploi**

Direction/Rédaction en chef

L'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) et le journal Le Franco sont à la recherche de candidats et de candidates pour occuper le poste de direction/rédaction en chef du journal Le Franco.

Responsabilités

Sous la supervision de la Direction générale de l'ACFA, la personne retenue aura les responsabilités suivantes :

- Offrir sur une base hebdomadaire, un contenu journalistique de qualité et en conformité avec les conventions acceptées d'éthique professionnelle journalistique et reflétant les intérêts de la réalité de la communauté francophone;
- Couvrir les évènements de la communauté francophone de l'Alberta;
- Maintenir des liens avec les différentes régions afin d'assurer une représentation provinciale à l'intérieur des pages du journal;
- Rédiger un éditorial hebdomadaire et participer à la rédaction d'articles;
- Superviser le contenu rédactionnel de l'hebdomadaire (Le Franco) et du mensuel (Franco Calgary/Sud de l'Alberta) au niveau des correspondants, collaborateurs et pigistes ainsi que des affectations des autres journalistes de l'équipe;
- Recruter, former et diriger le personnel journalistique du journal Le Franco;
- Développer, animer et effectuer les suivis d'un comité de contenu;
- Superviser les ressources humaines liées à l'administration du journal;
- Assurer la tenue de livre et l'administration générale du journal;
- Négocier les ententes de partenariat et de publicités;
- Établir et maintenir d'excellentes relations avec l'Association de la presse francophone (APF), les clients et les fournisseurs du Franco;
- Effectuer le montage du journal;
- Respecter le budget établi et fournir les rapports demandés en vue d'assurer une saine gestion des finances;
- Assurer le recrutement et gestion des abonnements au journal;
- Informer et conseiller la direction générale de toutes les activités du Franco;
- Assurer l'alimentation du site Web et des médias sociaux;
- Toutes autres taches connexes.

Qualifications

- Diplôme en administration et/ou en communication/journalisme;
- Expérience dans la gestion et la production d'un journal;
- Excellente maitrise de la langue française;
- Bonne connaissance de l'anglais;
- La connaissance de la réalité des francophones vivant en milieu minoritaire est un atout;
- Les équivalences seront reconnues.

Nous offrons des conditions salariales et des avantages sociaux concurrentiels. Le salaire varie selon la formation académique et l'expérience.

Les candidatures doivent parvenir au plus tard le 31 janvier 2020 à 16 h. au soin de Sheila Risbud, présidente de l'ACFA au courriel suivant : presidence@acfa.ab.ca

Ou en main propre à : Suite 303, 8627 91 St NW, Edmonton, Alberta

SOCIÉTÉ

BIG BROTHER EST FRANCO-ONTARIEN

L'EXPRESS (Grand Toronto) – Les médias sociaux isolent les gens dans des silos où circulent les mêmes informations souvent fausses ou trop partielles. Cela produit des résultats électoraux inquiétants et des gouvernements dysfonctionnels.

François Bergeron (L'Express)

Murray Simser a fait son primaire et son secondaire en français à Toronto. Crédit photo : Philippe Davisseau

Pour redynamiser notre démocratie, il faut que le plus grand nombre de citoyens soient abonnés à une plateforme «sociétale», pas «sociale», qui fournit l'information «dont on a besoin», pas nécessairement celle qu'on demande et redemande…

Et qui décidera de ce dont on a besoin? C'est le Franco-Torontois Murray Simser et son l'application pour téléphone Citizn.

Ce diplômé de l'Université d'Ottawa, qui a milité au Parti libéral du Canada, a fait carrière dans les nouvelles technologies en Californie.

De retour à Toronto, entouré de partenaires d'affaires et d'experts américains et canadiens dans divers domaines, il compte lancer Citizn en 2020. Les intéressés peuvent déjà s'y inscrire pour être les premiers à s'en servir.

D'abord une technologie

«Nous sommes d'abord une entreprise de technologie», explique-t-il à L'Express, «pas un mouvement politique». De la même façon qu'Uber est d'abord une technologie, pas une compagnie de taxi ou de livraison de nourriture.

Mais cette technologie ouvrira, pense-t-il, une ère de démocratie directe qui redonnera le pouvoir aux citoyens, qui pourront «voter» pour chaque projet de loi du gouvernement fédéral ou de celui de leur juridiction.

Les élus pourront toujours ignorer ces «référendums» ponctuels, mais ça deviendra de plus en plus difficile pour eux à mesure que le réseau se développera, souhaite Murray Simser.

Décisions informées

Il ne s'agit pas tant de remplacer les gouvernements — mais dans certains cas, oui, puisque des sous-groupes Citizn pourront financer diverses initiatives — que de forcer les gouvernements à répondre aux aspirations informées du plus grand nombre.

Mais le «plus grand nombre» peut se tromper? «Pas s'il est bien informé», croit Murray Simser, qui cite une expérience à Stanford où 500 personnes aux intérêts et aux idées contradictoires se sont entendues sur une foule d'enjeux quand on les a forcés à en discuter.

Citizn favorisera donc la création de «caucus» virtuels où les usagers — dont l'anonymat sera préservé en tout temps — débattront des orientations et des actions gouvernementales, armés de l'information pertinente.

«Ce ne sera pas compliqué. Personne n'aura 100 pages à lire avant de se former une opinion. En quelques clics, le professionnel comme le travailleur manuel pourra se prononcer sur un projet de loi du gouvernement ou sur une initiative de la communauté virtuelle.»

Les premières versions de l'application, dont le look s'apparentera à celui de LinkedIn, fonctionneront d'abord en anglais et au Canada, «mais à mesure que le réseau s'étendra, d'autres langues s'y ajouteront, probablement le français et l'espagnol en premier.»

Abonnés et actionnaires

Son modèle prévoit que les abonnés de Citizn en seront aussi les actionnaires. «Les profits générés (par la publicité sur la plateforme) seront redistribués aux membres.»

C'est avec ces profits que le réseau ou des sous-groupes du réseau — «les Franco-Ontariens par exemple, ou les Franco-Torontois» — pourraient décider de «financer une université, loger des sans-abris, entretenir des routes, subventionner les arts, lancer une mission spatiale : tout est possible!»

Ce ne serait donc pas Murray Simser qui imposerait ses vues au pays et qui contrôlerait tout, comme Big Brother, ce serait toute la communauté sociétale.

Intelligence artificielle

Au-delà du capitalisme et du socialisme se pointe à l'horizon le «sociétalisme», a-t-il lancé aux 200 participants à une récente conférence EnsembleCo sur The Future of Thruth à Toronto.

«Plus que jamais, la vérité vient de notre écosystème numérique», a-t-il fait valoir. Citizn veut donc permettre aux gens d'avoir accès aux vrais «faits», filtrés par l'intelligence artificielle au cœur de la plateforme, dans le but d'en discuter et de prendre des décisions éclairées.

Au-delà du capitalisme

L'entrepreneur de 46 ans au passé contestataire raconte qu'il s'est éventuellement rendu à l'évidence que «le capitalisme est la plus grande force au service du bien et du progrès dans l'histoire du monde.»

L'envers de la médaille, reconnait-il, est «la perception que le capitalisme exacerbe les inégalités».

Cette perception très répandue, qui fait qu'on tend à minimiser ou dénigrer les succès du capitalisme, est d'autant plus dommageable que le débat politique est souvent mensonger et polarisant.

Citizn cherche donc à éliminer cette perception d'inégalités en offrant un outil démocratique dans lequel la participation de chacun est valorisée et profitable à tous. Le succès et l'avenir du «réseau sociétal» lui-même en dépendront.

Défense nationale / National Defence

Avis Public

L'Agence de logement des Forces canadiennes (ALFC) du ministère de la Défense nationale aimerait vous informer d'une nouvelle possibilité de soumettre des propositions relativement à plusieurs nouvelles offres à commande de d'entretien. Il s'agit d'un éventail de services d'entretien pour le portefeuille de logements résidentiels militaires pouvant comprendre la menuiserie, la plomberie, l'électricité, le chauffage, la ventilation et la climatisation, les revêtements de sol, le nettoyage, etc. Le processus de passation de marchés se fera en collaboration avec Services publics et Approvisionnement Canada (SPAC), conformément aux procédures de SPAC.

Consultez le site achatsetventes.gc.ca pour obtenir des renseignements supplémentaires. Cherchez pour l'Agence de logement des Forces Canadiennes pour voir nos appels d'offres.

Canada

CALGARY

CE VENDREDI SOIR, C'ÉTAIT UNE SOIRÉE TAROT

Cela fait 3 ans de demi que Joël Ouriou, Français expatrié à Calgary, organise des soirées de Tarot pour l'association de Français expatriés Calgary Accueil. Une quinzaine de francophones sont présents à chaque fois.

Geoffrey Gaye, journaliste

Initiative de journalisme local

Le Franco, Alberta

Une quinzaine de personnes était présente à la soirée tarot. Photo transmise par Calgary Accueil

« Au départ, je jouais avec mes quelques amis puis on a fait un club avec l'association. On joue environ tous les mois ou tous les mois et demi», explique Joël Ouriou. Ce dernier est né en France. Il a grandi dans la ville d'Angers avant de partir pour Montréal en 1974. Il rencontre sa femme, puis direction Calgary.

Une quarantaine d'année plus tard, il s'est acclimaté à la vie ici, notamment grâce à ces partis de jeux de cartes mensuelles. Chaque fois, une personne se propose pour accueillir les participants. Ceux qui réservent leur place le plus rapidement sont les premiers servis.

Vers 19h30, les quinze se réunissent. Après une demi-heure de discussions, place aux jeux : trois tables de cinq. « La personne qui accueille fournit en général les boissons sans alcool et quelques pâtisseries. Les invités peuvent ramener des bouteilles d'alcool», explique Joël. Selon lui, les parties peuvent facilement durer jusqu'à minuit. Peu importe votre niveau, le plus important comme le dit Joël, « c'est de faire connaissance».

Trois tables de cinq, puis les gagnants vont avec les gagnants, les perdants avec les perdants. Photo transmise par Calgary Accueil.

LE SUCCÈS VOUS ATTEND!

VENEZ EN DÉCOUVRIR LES CLÉS AU RENDEZ-VOUS D'AFFAIRES 2020
Au Sheraton Cavalier à Calgary

Des ateliers et panels touchant de multiples sujets: immigration francophone et employabilité, médias sociaux, entrepreneuriat en temps de crise, développement touristique, impôts pour les entreprises, financement en affaires et plus encore!

Samedi soir aura lieu notre Gala des Lauriers de la PME Alberta au cours duquel 5 entreprises seront récompensées.

CALGARY 7-8 février
RENDEZ-VOUS D'AFFAIRES 2020
Par CDÉA Conseil de développement économique de l'Alberta bdc

CONFÉRENCE OUVERTURE

La meilleure manière de prédire le futur, c'est de l'inventer!

19 h 30
vendredi 7 février

CONNECT&GO

DOMINIC GAGNON
Entrepreneur en série
Cofondateur de Connect & Go

CONFÉRENCE FERMETURE

Entreprendre à l'état PUR
De concierge de nuit à inventeur de la meilleure vodka au monde

16 h
samedi 8 février

ADOPTE INC. romeos gin PUR VODKA

NICOLAS DUVERNOIS
PDG de PUR vodka et romeo's gin
Cofondateur d'Adopte-inc

Billets à partir de 30 $ sur lecdea.ca/rva2020

ANNONCES ET SERVICES

PETITES ANNONCES

Le Franco vous offre une section de petites annonces. Tarifs :
1 semaine : moins de 20 mots : 10$ / 21 à 50 mots : 15$, Photo : + 5$
2 semaines : moins de 20 mots : 15$ / 21 à 50 mots : 20$, Photo : + 5$
Paiement avant publication.Vous devez ajouter 5% (TPS).
Annulation jusqu'à lundi 12h.

Envoyez votre annonce par courriel à commercial@lefranco.ab.ca ou contactez-nous au 780 465-6581

EDMONTON

MD
McCuaig Desrochers LLP
Barristers · Solicitors · Avocats

Notre Expérience. Votre Avantage.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston
Céline J. Bégin • Jeffrey A. Arsenault (stagiaire)
2401 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982
www.mccuaig.com

Canada Place Dental

Dr. MARC COULOMBE
DENTIST

9828-101 A ave. Edmonton, AB. T5J 3C6
Phone : 780 - 424 - 6272
Fax : 780 - 424 - 9327
E mail : the_dental_studio@hotmail.com

www.edmontondentalstudio.com

RECHERCHÉS !

Faits divers, photos, témoignages...
Partagez-le avec Le Franco !

reception@lefranco.ab.ca

PIGISTES RÉMUNÉRÉS

Vous assistez à un événement important pour la francophonie et vous souhaitez en témoigner ? Devenez pigiste pour Le Franco ! Pour plus d'informations, contactez-nous.

CALGARY

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless

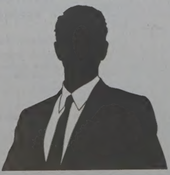
Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D.
Spécialiste certifié en orthodontie

- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

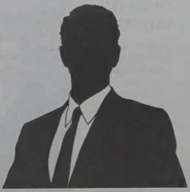
Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

NAISSANCE/OBSÈQUE



ESPACE DISPONIBLE

DIPLÔMÉS



ESPACE DISPONIBLE

BSJ

LE FRANCO

L'ALBERTA EN VERSION FRANÇAISE

UNIVERSITY OF ALBERTA LIBRARY
BIBLIOGRAPHIC SERVICES-SERIALS
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

6 - 13 FÉVRIER 2020 | 12 PAGES

1.25$ | VOLUME 54 | N° 5 | N° DE CONVENTION 40011833

CALGARY
PORTRAIT DE SHEILA RISBUD
P. 3

EDMONTON
CANOË VOLANT, LES COULISSES D'UN FESTIVAL
P. 6-7

RÉGIONS
ÉCONOMIE
RECONNAISANCE MUR À MUR
P. 4

CALGARY
LA SOCIÉTÉ CANADIENNE FRANÇAISE DE CALGARY A FÊTÉ SES 50 ANS
P. 8

PATINAGE À LETHBRIDGE
MÊME LES BOUTS DE CHOU

L'ACFA de Lethbridge organisait une session de patinage libre ce vendredi 31 janvier au Atb Centre Arena, pour profiter du temps de glace avec la communauté».Photo transmise par l'ACFA régionale.

VOUS PRÉFÉREZ L'ÉCRAN AU PAPIER?

Retrouvez Le Franco en ligne, dès le jeudi pour seulement 24$ l'année.

LEFRANCO.PRESSREADER.COM

RÉGIONS

L'ACFA de Lethbridge organisait une session de patinage libre ce vendredi 31 janvier au Atb Centre Arena, pour profiter du temps de glace avec la communauté». Photo transmise par l'ACFA régionale

Nous recherchons un(e)

CONSULTANT(E) EN FIABILITÉ INDUSTRIELLE

Vous avez le désir de partager vos connaissances de la fiabilité afin d'aider l'industrie à prospérer? Venez nous trouver dans la province de Québec où vous serez en mesure de réaliser vos ambitions. Vous serez entouré d'une équipe d'experts, d'ingénieurs et de techniciens chevronnés dans le domaine de la fiabilité industrielle. Considérez un emploi chez Laurentide!

Le Québec, la ville de Montréal et ses régions se classent en tête de palmarès pour la qualité de vie. L'éducation, l'accès aux soins de santé, la sécurité, les grands espaces et la nature à son meilleur, un développement professionnel inégalé sont des éléments qui définissent le niveau de prospérité et de bien-être de la population qui y vit et y travaille.

Vous ressentez le besoin d'exploiter vos compétences auprès de milieux industriels diversifiés qui offrent des défis variés et complexes? Avec la collaboration de l'équipe de Laurentide, vous serez exposé à l'ensemble complet de la fiabilité tel que le développement de stratégie d'entretien des actifs, les programmes de surveillance d'état, d'analyse vibratoire, les programmes de lubrification et analyse d'huile, la détection par ultrasons et la gestion de logiciel de fiabilité.

Vous serez exposé à des éléments complexes et critiques pour les entreprises et vous saurez agir avec efficacité afin de réduire les pertes et les risques associés à la production. En tant que consultant en fiabilité, vous aurez un impact majeur sur la prolongation de la durée de vie utile des actifs, sur l'amélioration de la performance et la disponibilité des équipements industriels de vos clients.

Laurentide croit en son personnel et investit dans son développement afin de lui permettre d'être reconnu comme expert et ainsi rencontrer notre raison d'être qui est d'aider les industries de l'est du Canada à prospérer.

Compétences essentielles:

- Baccalauréat en génie mécanique ou un DEC dans une discipline équivalente.
- Une expertise acquise après 5 à 10 ans d'expérience pertinente en fiabilité industrielle.
- Une certification CMRP ou l'équivalent est un atout important.
- Connaître les méthodologies ou outils suivants ; analyse de criticité, FMEA, PMO, RCM, MRO, ODR, RCA, CMMS.
- Grande capacité rédactionnelle
- Maitrise du français et de l'anglais.

Si vous possédez les compétences essentielles pour réussir dans ce rôle et un intérêt pour cette aventure, visitez notre site web (**laurentide.com**)pour en savoir plus sur nous et sur le poste de consultant senior en fiabilité. Vous pouvez aussi communiquer directement avec **amlangelier@laurentide.com**: c'est avec plaisir que nous discuterons avec vous des conditions entourant cette offre.

LAURENTIDE EMERSON

Partenaire d'impact d'Emerson

2020 Palmarès des 100 meilleurs employeurs

LES SOCIÉTÉS LES MIEUX GÉRÉES CANADA

INSPIRER LE GÉNIE. PROPULSER L'INDUSTRIE.

CALGARY

PORTRAIT
LES 7 VIES DE SHEILA RISBUD

Sheila Risbud est à la tête de la francophonie albertaine, depuis son élection comme présidente de l'Association Canadienne Française de l'Alberta (ACFA) en septembre. Cette femme de 48 ans est également directrice des relations gouvernementales pour l'entreprise minière canadienne Teck Resources. Désignée personnalité du mois de janvier par Radio-Cité, partenaire du journal, nous nous sommes entretenus avec elle dans pour dévoiler quelques anecdotes au coeur de sa vie.

Carol Offi, correspondante

Initiative de journalisme local

Le Franco, Alberta

Sheila Risbud est présidente de l'Association canadienne française de l'Alberta depuis le 19 octobre 2019. Crédit photo : ACFA provinciale.

SON ENFANCE

En 1980, elle quitte Montréal, sa ville natale, alors qu'elle n'a que 8 ans pour s'établir à Edmonton avec ses parents : Lise Archambault, franco-canadienne de Montréal et Shripad Risbud, d'origine indienne. C'était une époque où il n'y avait pas d'écoles francophones. Les discriminations qu'elle a vécues alors ont fait naître son activisme en faveur de la francophonie. « Je ne trouvais pas correct que les francophones n'aient pas les mêmes droits que les anglophones. C'était déjà une cause dans mon adolescence qui me tenait à cœur », se souvient-elle. Avec des parents absorbés par le travail, elle et son frère cadet ont dû se prendre en charge très tôt. « Ça m'a beaucoup aidé plus tard de savoir-faire toutes sortes de choses », accepte-t-elle aujourd'hui avec du recul.

SES ÉTUDES

Elle avait pour ambition de faire un baccalauréat en sciences linguistiques puis d'étudier le droit. Mais son activisme a fini par la conduire à faire les sciences politiques. « La vie a un peu changé mon parcours », confie-t-elle. Sheila a étudié au Campus St Jean et à l'Université d'Ottawa. Elle se rappelle avoir vécu des changements bouleversants d'une université à l'autre, qu'elle a dû surmonter pour finir ses études en français. En effet, raconte-t-elle, on l'interrogeait sur son accent, sur ses origines.

SA VIE PROFESSIONNELLE

Sheila prend l'autobus pour se rendre au bureau où elle fait 45 minutes d'exercices avant de se préparer sur son lieu de travail pour la journée. Depuis deux ans en effet, cette trilingue (français, anglais, espagnol) est directrice des relations gouvernementales à Teck Resources Limited, une société minière canadienne spécialisée dans l'extraction, la transformation et la distribution du plomb, du zinc et du charbon. Ce qui l'amène à discuter avec les personnalités publiques du gouvernement albertain et du gouvernement fédéral pour faire avancer les dossiers de sa compagnie. En ce moment, elle mène les négociations pour obtenir une décision du gouvernement fédéral sur un projet de sable bitumineux en Alberta. Ledit projet avance mais il faudra, selon elle, réussir à convaincre le gouvernement fédéral qui a un agenda très ambitieux par rapport aux changements climatiques. D'un autre côté, elle affirme que l'un de ses plus gros succès professionnels réside dans les négociations abouties qu'elle a menées pour la création du parc Kitaskino Nuwenëné de Wood Buffalo en faveur de la biodiversité.

SA VIE FAMILIALE

Sheila avait 14 ans lorsqu'elle a rencontré son époux la première fois. Mais à ce moment-là, il n'était pas encore question d'amour, puisque ce dernier était son instructeur de kayak. Plusieurs années après, ils se sont rencontrés à nouveau. Le couple a désormais 3 enfants ; les deux plus grands sont à l'université à Edmonton. Entre son travail, ses voyages et ses engagements communautaires, son plus grand défi est de consacrer du temps à sa famille, surtout à son dernier fils de 13 ans. Chaque fois qu'elle le peut, avec son époux et le petit dernier, ils préparent un repas ensemble, sortent promener le chien, font des randonnées en montagnes à Calgary, où elle réside pour passer du temps ensemble.

SES LOISIRS .

Sheila adore faire du shopping une fois par mois quand elle est moins occupée, elle privilégie surtout les marques canadiennes. Sa destination préférée pour les vacances, c'est l'Espagne, un pays où elle a vécu un an, et qui lui rappelle sa jeunesse, et le petit comté de Cocagne au Nouveau Brunswick. Plutôt végétarienne, elle aime manger la soupe aux lentilles. Son meilleur ami, c'est son époux, qu'elle « admire pour son intégrité ».

SES ENGAGEMENTS

Sheila se définit comme pragmatique et rassembleuse. Pour elle, la francophonie albertaine a besoin de se rassembler, elle compte travailler dans ce sens. Au niveau national, elle se réjouit de l'actualité sur le bilinguisme et croit que cela va amener les gens à faire bouger les choses au niveau de la francophonie.

A propos du journal Franco, Sheila Risbud concède qu'il y a eu un manque de communication. Elle souhaite toutefois tourner la page pour se consacrer au lancement des consultations devant fixer l'avenir du journal dans une atmosphère de dialogue plus saine. « Maintenant j'espère qu'on peut tourner la page et commencer les consultations publiques ». Notamment, sur ce que les gens veulent voir dans leur journal et quel modèle ils souhaitent en conséquence. Elle fait remarquer d'ailleurs, que ces consultations pourraient aboutir à la vente du journal ou bien à établir une société indépendante. En revanche, « cela aurait le mérite d'être la décision de la communauté franco-albertaine et des lecteurs ».

Outre l'ACFA, elle est engagée au sein d'Hospice Calgary, qui offre des soins palliatifs pour les patients du cancer en fin de vie.

SON AVENIR

Au niveau de l'ACFA, elle espère une avancée sur certains grands dossiers, tels que le financement du campus St jean, et une nouvelle approche dans le recensement fédéral au profit des francophones. Ce qui aurait selon elle une grosse répercussion pour le financement des services en français. Elle mise aussi sur une meilleure communication, beaucoup plus ouverte et une cohésion dans la francophonie albertaine.

RÉGION

ÉCONOMIE

RECONNAISANCE MUR À MUR

Selon le magazine Maclean et Business Canada, l'entreprise Impact Drywall, située à Leduc, est la société de construction la plus dynamique du Canada. Cette entreprise créée par John Robsy, francophone originaire du Québec, a reçu le troisième prix de la Petite entreprise de l'année 2019 au SME awards, organisés à Toronto. Rencontre.

Anam Kiani

Initiative de journalisme local - Ouest

Parlez-nous de vous ?

Je suis né dans une petite ville des Cantons-de-l'Est au Québec d'une famille franco-irlandaise. J'ai d'abord commencé mes études en psychologie puis j'ai décidé de m'orienter vers une profession plus stimulante qui combine action, créativité et résolution de problèmes car mon père disait qu'il faut être passionné par son travail et comme ça on n'aura jamais le sentiment de travailler donc j'ai décidé de m'orienter vers la construction.

John Robsy, Président de Impact Drywall. — Photo transmise par la société Impact Drywall

Pouvez-vous nous présenter votre entreprise ?

Impact Drywall travaille principalement dans la construction multifamiliale et résidentielle. Notre société réalise aussi bien des travaux neufs, que des travaux de réhabilitation, renforcement de structure, surélévation de bâtiment ainsi que des travaux de maintenance. De l'étude de faisabilité à l'exécution et la maintenance d'un bâtiment, Impact Drywall met à la disposition de ses clients son savoir-faire et son expérience dans la construction pour faire de leur projet un succès. Elle s'appuie sur le savoir-faire des différentes entités du groupe pour concevoir et réaliser des bâtiments exceptionnels, respectueux des hommes et de l'environnement.

« Je suis venu en Alberta avec la tête pleine de rêves et seulement 400 $ en poche »

Comment avez-vous démarré ?

Avec mes deux amis d'école, nous avons décidé de démarrer notre activité en Alberta.

Je m'en rappelle très bien, j'avais seulement 400 dollars en poche et pas de voiture, je transportais les outils de travail en transports en commun. Puis petit à petit, j'ai vu ma petite société grandir et depuis 2008, nous avons participé à 43 grands projets de construction dans la région d'Edmonton. Pendant cette période, nous avons également réalisé plusieurs centaines de projets résidentiels pour des clients privés et des constructeurs de maisons de premier plan. Ces dernières années, notre chiffre d'affaire a augmenté de manière exponentielle.

Comment imaginez-vous la suite ?

Pour la suite, on envisage de se développer partout au Canada. Nous avons récemment signé un contrat en Ontario. Dans chaque projet que nous entreprenons, nous nous engageons à fournir une expertise professionnelle, un service de qualité exceptionnel, une construction irréprochable. Nous sommes fédérées autour des mêmes valeurs : le respect des clients, une démarche de qualité et environnementale ainsi qu'une éthique dans la gestion de nos personnels et dans la relation avec nos partenaires sous-traitants.

L'ÉQUIPE

ALAIN BESSETTE | **DIRECTEUR ADJOINT**

| DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA

STÉPHANIE MEYNARD | **RÉCEPTIONNISTE** | RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA

| **ASSISTANT MARKETING / PUBLICITÉS** | COMMERCIAL@LEFRANCO.AB.CA |

MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS

GEOFFREY GAYE | **JOURNALISTE** CAROL OFFI | **CORRESPONDANTE**

ANAM KIANI | **CORRESPONDANTE** CAROL OFFI | **CORRESPONDANTE**

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com I 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.

Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Lignes Agates Marketing APF FIER MEMBRE CentralWeb

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada. Canada

Expresso francophone

Marjorie Lezin.

Être soupe au lait.

Cette expression désigne quelqu'un qui s'emporte très facilement ou qui change d'humeur rapidement. Cette expression est née au 19e siècle. Elle fait allusion au comportement du lait lorsqu'il se met à bouillir et soudainement à monter. Tout comme sa redescente rapide dès que la casserole est enlevée du feu.

En anglais, l'expression *to have a thin skin* (avoir la peau mince) à un sens équivalent.

Le Franco lance la rubrique Expresso francophone. Chaque semaine, une expression francophone est expliquée. N'hésitez pas à nous envoyer une expression (bien de chez vous !), à journaliste@lefranco.ab.ca

SOIRÉE D'EXCELLENCE SAINT-JEAN

Soirée de gala philanthropique, musicale et culturelle au profit des étudiants du Campus Saint-Jean.

Invitée d'honneur: l'honorable Mary Moreau

Samedi 22 février 2020, 18 heures
Fairmont Hotel Macdonald, Edmonton

Le Doyen de la Faculté Saint-Jean a le plaisir de vous convier à la Soirée d'Excellence Saint-Jean en l'honneur de

l'honorable Mary Moreau
Juge en chef de la Cour du Banc de la Reine de l'Alberta

le samedi 22 février 2020, à 18 heures
au Fairmont Hotel Macdonald
10065 100 St NW, Edmonton, AB T5J 0N6

Au cours de la soirée, le Doyen remettra à la Juge Moreau la Médaille du Doyen.

Tenue de soirée
Informations sur uab.ca/soiree
Commandites disponibles

uab.ca/soiree

UNIVERSITY OF ALBERTA
CAMPUS SAINT-JEAN
UNITÉ | DIVERSITÉ | UNIVERSITÉ

EDMONTON

Les tipis illiminés. Crédit photo Marjorie Lezin

Un stand de forgeage pour expliquer cet art aux participants. Crédit photo Geoffrey Gaye

Il faisait bon de se réunir autour du feu. Crédit photo GG

De la lumière projetée sur les chemins du ravin. Crédit photo Marjorie Lezin.

Devant la Cité, les personnes présentes pouvaient profiter d'une bonne descente en luge. Crédit photo GG

EDMONTON

CANOË VOLANT, LES COULISSES D'UN FESTIVAL

Le stand de tire d'érable, les illuminations du Mill creek ravin, le marché artisanal, les descentes en luges ou canoës, bienvenue à l'édition 2020 du festival du Canoë volant. Mais connaissez-vous la préparation derrière cet événement qui transforme la Cité francophone en un véritable lieu de festival ?

Marjorie Lezin, correspondante

Initiative de journalisme local - Ouest

Installé au cœur de la Cité francophone, le festival qui s'étend du parc Gallagher au Mill Creek Ravin promeut le partage de différentes cultures qui cohabitent ici à Edmonton. La convivialité règne dans un décor enneigé et fantastique.

Ce n'est pas moins de 5000 heures de travail pour les 70 employés et près de 200 bénévoles qui répondent présents à cette organisation phénoménale. Entre le nombre d'heures effectuées et la gestion d'un site complexe et étendu, le festival du Canoë volant n'est pas une mince affaire à organiser.

On commence dès le mois d'avril. Après avoir échangé avec les différents partenaires et les écoles, Daniel Cournoyer, directeur du festival, Allen Jacobson, coordinateur du festival et Megan Gauthier, responsable des bénévoles, commencent les réunions. Quel sera le parcours de l'année prochaine ? Quelle influence recevra le site ? Les moyens financiers et humains seront-ils suffisants? Les thèmes sont nombreux. Et d'envergure.

Les beaux jours d'été arrivent et avec eux de nouvelles idées. Du côté administratif et financier, après de longues heures passées sur l'ordinateur ou au téléphone, certaines demandes de subventions ont été approuvées, des collaborations sont nées et de nouveaux partenariats ont été créés. En 2020, « la subvention tourisme Diversification de l 'Ouest nous a été attribuée », dit Daniel Cournoyer. Elle servira en grande partie à financer les courses de canoës, de retour après trois ans. Cette édition, « c'est 1,5 km en plus ajouté au parcours de l'année dernière » chiffre le directeur de l'événement ».

Un mois avant l'événement, le plus gros du travail

La plus importante phase de préparation se déroule un mois avant l'événement. « Il faut monter les tentes et les tipis, construire les pistes de descente en luge, placer les sculptures de glace, agencer le parcours qui s'étend de la Cité francophone au ravin Mill Creek. Avec Daniel, nous avons décidé de ne pas reconstruire l'igloo cette année, mais d'installer une scène ouverte accessible à tous et moins complexe à monter », explique Anne Wenschlag, en charge de l'aménagement du site.

Les troupes s'agitent également du côté son et lumière. Brian Maxwell, directeur technique et son équipe de 7 techniciens s'affairent à installer toutes les lumières couvrant la Cité francophone. Il faut également préparer le théâtre et la salle à recevoir les artistes.

Rebecca Starr se met, elle aussi, au travail. C'est toute une signalisation à installer ! « Il faut indiquer au visiteur où est-ce qu'il se trouve, où il peut se restaurer, comment prendre une navette qui l'amènera jusqu'aux courses de canoës ou encore trouver le chemin à emprunter le long du ravin.

Megan Gauthier, coordinatrice des volontaires, s'agite, elle aussi. Après de nombreux courriels échangés et la promotion du bénévolat au sein du Canoë volant, c'est maintenant l'heure de les accueillir et les orienter. En 2020, ce n'est pas moins de 180 bénévoles qui auront répondu présents. « Il faut couvrir toutes les zones du site, des stands de la tire d'érable jusqu'à la sécurité du théâtre en passant par l'approvisionnement en bois au niveau des feux de camps. Le plus compliqué c'est de savoir combien de bénévoles vont être là, entre ceux qui disent qu'ils viennent et ceux qui sont présents le jour J, il y a une différence ».

De la conception à l'installation, l'organisation du Canoë volant demande beaucoup de travail. Photo transmise par la Cité francophone

Le 30 Janvier, date du début du festival, approche. Depuis quelques jours Sophie Poirier, chargée de l'approvisionnement boissons et nourriture de la Cité francophone, et toute l'administration du Café Bicyclette sont sur le qui-vive. Après avoir modifié le menu en fonction de l'événement, programmé le personnel et expliqué le déroulement des 3 jours, il a fallu penser les stocks. « 30 000 personnes en 2019 par -35 degrés, combien de personnes seront présentes en 2020 à seulement -2 degrés? ».

Place aux festivités, le rideau se lève. Le partage et la joie autour de ce festival hivernal sont sans pareils ici dans l'Ouest. C'est l'heure du repos des guerriers, ou presque. Après le festival, c'est beaucoup de nettoyage.

CALGARY

LA SOCIÉTÉ CANADIENNE FRANÇAISE DE CALGARY A FÊTÉ SES 50 ANS

Ce dimanche 2 février, la Société canadienne française de Calgary (SCFC) a inauguré la célébration de son 50e anniversaire à l'église Sainte-famille. Près de 170 personnes étaient présentes selon les organisateurs. L'occasion de bien manger, de se remémorer les partenariats du passé et de créer ceux du futur !

Geoffrey Gaye, journaliste

Initiative de journalisme local - APF - Ouest

« On avait prévu environ 150 personnes et finalement on en a eu 170 », dit fièrement Inouk Touzin, président de la SCFC. Une bonne nouvelle pour l'association « pionnière de la francophonie à Calgary», comme elle se décrit elle-même.

La journée a commencé par la célébration d'une messe. « Étant donné que c'était le premier évènement pour célébrer les 50 ans, on voulait faire ça traditionnel », explique Inouk. C'est le prêtre de la paroisse Sainte-famille, Noël Farman, qui a officié le culte.

« Il y a une grande proximité depuis longtemps entre la paroisse Sainte-famille et la Société canadienne française. Nous avons, par exemple, beaucoup de bénévoles en commun », se rappelle Inouk. D'ailleurs, une visite du sous-sol de la paroisse a suivi la messe. L'occasion de se remémorer « les centaines d'événements pour réunir la francophonie qui s'y sont tenus ces 50 dernières années. »

C'est l'heure du repas ! Les chevaliers de Colomb, avec qui la SCFC dit entretenir de vieilles relations, ont préparé les plats : du pâté au poulet, des légumes, de la salade, et un gâteau. Un repas divin puisque « Monseigneur Noël Farman, le dirigeant spirituel de la paroisse, a fait le bénédicité du repas. C'est lui qui donnait les assiettes aux invités avec un grand sourire », raconte Inouk.

« On célébrait les associations, les partenariats »

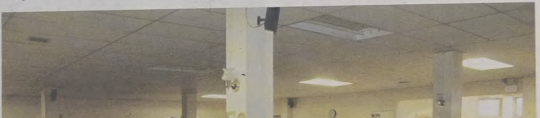
Après le dîner, les célébrations d'anniversaire ont été officiellement lancées avec « un jus d'honneur ». Plusieurs personnes ont pris la parole, dont : le président actuel, d'anciens directeurs ou encore d'anciens étudiants ayant bénéficié de la bourse de l'organisme. « On a rappelé ce qui a fait le succès de l'association. J'ai fait un appel au passé, au présent, et à l'avenir. J'ai invité les gens à donner leurs avis sur l'avenir de la société car j'estime que 50 ans, c'est un bon moment pour envisager d'entreprendre de nouveaux projets », dit Inouk Touzin.

Un concert de la chorale Voix des rocheuses s'est tenue durant 45 minutes. « On célébrait les associations, les partenariats. Dans les années 80, la société souhaitait voir émerger une chorale francophone et avait pensé à en créer une. Finalement tout s'était effondré quand la Voix des Rocheuses s'était créée indépendamment. On les a toujours soutenu par la suite ».

Le président de l'association tient à souligner la présence de Raphaël Oulaï, président de l'association ivoirienne de Calgary, aux célébrations. « C'était la première fois qu'il y avait un rapprochement entre nos deux associations. Un des messages que l'on diffuse c'est que la société c'est vraiment pour tout le monde. On aimerait voir un intérêt de toute la communauté francophone pour élargir la discussion. Aujourd'hui, nos membres sont plus âgés et donc c'est important de renouveler le dialogue avec les générations car nous sommes beaucoup basés sur le bénévolat. Donc, un message d'ouverture et d'accueil ! ».

Témoignage d'une doyenne Carmel Despin Klassen. Photo transmise par la SFCC

Le président de l'organisme, Inouk Touzin, a pris la parole lors du « jus d'honneur». Photo transmise par la SFCC


Un toast a été porté pour le lancement de la célébration du 50e anniversaire.Photo transmise par la SFCC

RÉGIONS

ANGE, UNE FRANCO-ALBERTAINE FINALISTE NATIONALE DE LA BOURSE LORAN

Ange Moulaison-Doucette est une élève en 12e année à l'école francophone Alexandre-Taché de Saint-Albert. En septembre, elle était en concurrence avec 5193 autres élèves canadiens pour l'obtention de la Bourse Loran, d'une valeur de 100 000 dollars. Cette première semaine du mois de février, elle faisait partie des seuls 88 finalistes à Toronto.

Geoffrey Gaye, journaliste

Initiative de journalisme local - Ouest

Des frais de scolarité dispensés, une allocation de 10 000 dollars par an, et la possibilité d'effectuer un stage à l'étranger l'été prochain. Voilà ce qui avait motivé Ange Moulaison-Doucette à présenter sa candidature. « La Bourse Loran est la bourse d'études de premier cycle la plus exhaustive du pays. Elle permet aux jeunes leaders déterminés de développer leurs talents et de contribuer à un monde meilleur », avait-elle pu lire sur le site internet de présentation.

Les chances de faire partie des lauréats sont minimes pour les élèves de 12e année tentant leur chance. Sur les 5194 participants cette année, seuls 36 jeunes leaders canadiens «qui font preuve d'intégrité, du courage, de détermination, et d'autonomie», sont récompensés.

Tout avait commencé en septembre pour Ange. Lors de son inscription en ligne, cette habitante de Spruce Grove a dû répondre à plusieurs questions en ligne concernant ces engagements communautaires.

Sa liste était longue. « Je suis présidente du conseil étudiant, de l'équipe de débats, je suis membre exécutif du club de justice sociale, et j'ai fondé le club inclusif de l'école. J'ai également participé à un voyage humanitaire au Costa-Rica pour planter des arbres et aider les personnes de différentes façons », résume-t-elle.

« Je me suis impliquée pour donner envie aux élèves de rester »

Fille de parents acadiens installés en Nouvelle-Écosse, Ange a grandi en Alberta. Elle se dit assumer avec fierté d'être de la première génération Franco-Albertaine de sa famille. « Je suis incroyablement fière des francophones et j'aime m'impliquer dans la communauté. Si je me suis autant investie, c'est parce que les écoles francophones ont souvent la réputation d'être moins bien que les anglophones car elles offrent moins de services. Je me suis impliquée pour créer des programmes et donner l'envie aux élèves de rester », dit-elle.

Après avoir reçu la confirmation qu'elle faisait partie des 500 candidats sélectionnés, Ange dispute la demi-finale le 12 décembre. Elle passe la journée entière à l'Université de l'Alberta, où elle enchaîne quatre entrevues. Elle retient de cette journée les rencontres qu'elle a pu faire. « J'ai aimé rencontré plein de jeunes vraiment inspirés», raconte-t-elle. Sur les 20 demi-finalistes pour le nord de l'Alberta, elle fait partie des quatre sélectionnés pour la finale.

Ce 30 janvier, en direction de l'aéroport et départ pour Toronto. Ange a passé deux journées en Ontario pour la finale. Des entrevues individuelles, des entretiens avec un panel, et la rencontre de plein de personnes incroyables. « Il y avait par exemple cette fille québécoise qui travaillait dans une organisation pour donner des soins médicaux à personnes qui n'ont pas l'occasion d'en recevoir pour des raisons financières ». Ange n'a malheureusement pas eu la chance d'être sélectionnée parmi les lauréats de la bourse. Mais nul doute qu'elle se dirige vers un bel avenir.

Ange Moulaison-Doucette est une élève en 12e année à l'école francophone Alexandre-Taché de Saint-Albert. Crédit photo : libre de droits Photo transmise.

GARDEZ CONTACT AVEC LE FRANCO EN ACCÉDANT À SA PAGE FACEBOOK

RÉGION

EN ALBERTA, LOUIS RIEL RESTERA-T-IL UN HÉROS DANS LES LIVRES SCOLAIRES ?

Mercredi 29 janvier, Adriana LaGrange, ministre provinciale de l'Éducation, a présenté un rapport d'expert censé orienter la future réforme des programmes scolaires. Ce dernier ne fait aucune mention des perspectives francophones, ce qui inquiète la communauté. « Il semblerait que rien ne va changer », rassure la Fédération des Conseils Scolaires Francophones de l'Alberta (FCSFA) après avoir pris contact avec le ministère.

Geoffrey Gaye, journaliste

Initiative de journalisme local - Ouest

Statue de Louis Riel en face de la Législature du Manitoba. Crédit photo : Libre de droits - Wikipedia

« On n'aime pas être omis des documents mais au vu de la réponse du gouvernement on dirait qu'il n'y a pas à s'inquiéter », dit Réginald Roy, président de la FCSFA. Il ajoute : « j'ai fait un appel auprès du ministère aujourd'hui. Ce que j'ai entendu dire c'est qu'aucun changement ne sera apporté au curriculum de 2017 concernant les perspectives francophones. J'ai alors fait une demande au gouvernement pour que cela soit annoncé officiellement afin de répondre aux inquiétudes de la communauté ».

Plusieurs parents francophones d'élèves s'étaient inquiétés mercredi après la présentation du rapport par Ariana LaGrange, ministre de l'Éducation. Il comporte 26 recommandations faites par un comité de consultation, mais pas de trace de francophones.

Le mot n'y figure qu'une fois, à la fin. La Fédération des Conseils Scolaires Francophones de l'Alberta y est remerciée parmi « les partenaires du secteur de l'éducation qui ont partagé leurs points de vue sur le système éducatif de la maternelle à la 12e année ». Réginald Roy confirme que la FCSFA a bien participé à une session de consultations. « Nous nous sommes entretenus deux heures face au panel, ils étaient très à l'écoute ».

Surpris de ne pas voir apparaître le volet francophone dans le rapport, il a contacté le gouvernement. Une personne lui aurait répondu que le rapport listait les points à améliorer, et pas ce qui marche bien. Réginald Roy annonce qu'il serait satisfait que les perspectives francophones des programmes scolaires élaborés en 2017 soient maintenues.

La communauté s'inquiète sur les réseaux sociaux

D'autres sont plus inquiets. Sur la toile, quelques membres de la communauté alertent. « Est-ce qu'il y a quelque chose qui m'échappe? J'ai l'impression que les perspectives francophones sont en voie de disparition », lance sur Twitter Denis Perreaux, directeur de la Société historique francophone de l'Alberta. Sur cette publication, il identifie Laila Goodridge, secrétaire parlementaire à la francophonie mais aussi Annie McKitrick, ancienne députée provinciale pour le NPD, et Lesley Doell, membre du CA de l'ACFA et éducatrice de langue française, engagée pour le parti conservateur.

Dans le même temps, sur Facebook, un groupe de conversation sur le continuum en éducation se crée. Les membres de la communauté, et plus spécifiquement les parents d'élèves, sont invités à se mobiliser pour faire avancer les droits à l'éducation des francophones, « au nom l'article 23 de la Charte des droits et libertés ». Pierre Asselin, membre du CA de l'ACFA, « et parent d'élève », est l'un des créateurs de ce groupe. « On a pensé que c'était une bonne idée de discuter à travers ce groupe, de partager les défis », dit-il.

Parmi les sujets discutés, celui du futur nouveau programme scolaire. Pierre Asselin s'inquiète de la disparition des perspectives francophones dans les programmes scolaires. « Dans le rapport, la perspective francophone n'est plus là. On espère que c'est juste un oubli car la communauté est très nerveuse avec l'inquiétude de perdre l'éducation ».

La perspective francophone, un enjeu majeur.

« Les perspectives francophones » représentent un enjeu important pour les Franco-Albertains attachés à leur culture. Claudette Roy, présidente de la Société historique francophone de l'Alberta, se rappelle d'une époque où seule la perspective anglophone étaient enseignée en cours d'Histoire. « Dans les années 30-40, les livres étaient écrits en anglais avec une perspective anglophone. Tout le monde devait comprendre l'histoire de la même manière. C'était un récit narratif qui était censé être bon pour le Canada ».

« Les francophones ont souvent été exclus des livres d'histoires, on parlait des Premières nations, et de l'arrivée des européens en Alberta à la fin du 19e siècle, mais les missionnaires francophones arrivés plus tôt été passés sous silence». Des exemples comme celui-là, elle en a plein. Pour faire court, « les francophones ne se reconnaissaient pas dans les sciences sociales ».

En 2005, Claudette Roy a participé à la première élaboration d'un programme scolaire albertain comprenant des perspectives francophones. « Les éditeurs nous envoyaient les brouillons de livres scolaires et nous devions y ajouter des perspectives ». Elle cite l'exemple de Louis Riel qui était « souvent perçu comme un traître par les anglophones, mais comme un héro par les francophones et les Premières Nations».

En 2017, la DEF restructurée

Le service ministériel dont elle faisait partie n'existe plus désormais. En 2017, le gouvernement NPD a créé un nouveau programme scolaire où les perspectives francophones étaient étendues à d'autres matières que les sciences sociales. Mais par la même occasion, il a restructuré la Direction de l'éducation française (DEF), la section francophone du ministère de l'Éducation. La quarantaine d'employés avaient été répartis dans plusieurs groupes de travail, principalement composés d'anglophones. Une décision toujours incomprise par une partie de la communauté.

Le président de la FCSFA, qui représente les conseils scolaires francophones de la province, affirme ne pas avoir porté auprès du panel la revendication de former à nouveau la DEF. « Notre priorité à la FCSFA, c'est la satisfaction des parents d'élèves et l'enseignement des élèves. Comment le gouvernement gère son organisation ? On peut les conseiller s'ils le souhaitent, mais ça ne nous concerne pas ».

EDMONTON

AU CAMPUS SAINT-JEAN, ÊTRE « BI » C'EST UNE IDENTITÉ

Ce mercredi 29 janvier l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS), et le Ciné Club, proposaient la projection du film *Bilinguisme, la grande utopie canadienne?* au Campus Saint-Jean d'Edmonton.

Geoffrey Gaye

Initiative de journalisme local - Ouest

Ce n'est pas Jason Kenney, le Premier ministre de l'Alberta, qui dira le contraire. « Les bi, on est minoritaire, mais on est de partout. Dans les écoles, dans les chantiers de construction, et surtout en politique », narre l'animateur Frédéric Choinière dans l'introduction du documentaire. Les bilingues, bien sûr !

La projection a débuté depuis quelques secondes dans l'amphithéâtre du Campus-Saint-Jean. Une quarantaine d'élèves sont présents. Ce documentaire dresse le bilan de l'une des thématiques les plus sensibles au Canada : celle du bilinguisme. À la fin de la projection, place à un débat d'idées.

Valérie Lapointe Gagnon demande l'avis des étudiants face à elle. Une étudiante répond. « Je suis d'avis que le bilinguisme au Canada est un mythe, un ciment qui s'effrite. En réalité, la loi sur le bilinguisme a juste permis à plein de monde de rester unilingue ». Elle cite les écoles d'immersion où les élèves francophiles perdent toute notion de la langue de Molière une fois diplômés. D'autres élèves partagent son constat. Le débat dérive sur les dirigeants politiques hostiles au français, puis fait cap sur la question de l'identité.

« Heureusement qu'il y a cette avenue Marianne Gaboury (à Edmonton) qui nous permet d'avoir le sentiment de vie en français », dit la professeur Valérie-Lapointe-Gagnon. Cette dernière explique qu'elle ne se reconnaîtrait pas réellement si la vie en français lui était arrachée. Alfred Lukhanda, est sur la même ligne. Pour lui, son identité « est vraiment dans une seule langue ». Anne-Jose Villeneuve, professeure en art linguistique, ne partage pas ce ressenti. Elle raconte un de ses voyages aux États-Unis où la douane lui avait demandé quelle était sa race. « Noire ou blanche? ». Mixte n'était pas un choix possible. Une comparaison pour dire qu'elle retrouve parfaitement son identité dans le bilinguisme. Une grande partie de la salle partage désormais cette réflexion.

Un bilan mitigé

Le documentaire diffusé avant ce débat était propice à ce type de réflexion. Il invite les Canadiens à s'exprimer sur le sujet. Il explique les grands principes du « bilinguisme », différent de la « dualité linguistique ». Les caméras de tournage se sont posées au Nouveau-Brunswick, seule province officiellement bilingue, où l'équipe a eu de la misère à obtenir des témoignages sur ce thème bien sensible.

Le film présente les échecs du bilinguisme. Le Commissariat aux langues officielles qui reçoit un très faible nombre de plaintes. Il passe à travers les trois provinces de l'Ouest (l'Alberta, la Saskatchewan et Colombie-Britannique), où « moins de 1% de la population parle français à la maison ». Autre statistique mise en avant dans ces 50 minutes d'images: « En 1961, 12% de la population était bilingue. Après 50 ans de bilinguisme reconnu, seuls 16% des Canadiens parlent les deux langues ».

LE CN
EMBAUCHE!

Nous recherchons des collaborateurs et collaboratrices bilingues, français et anglais avec d'excellentes aptitudes pour la communication, une bonne maîtrise des applications sur ordinateur et un engagement indéfectible envers le respect des règles et des consignes de sécurité.

Avez-vous une capacité d'élaborer, de gérer et de modifier des plans, de travailler sous pression, de prendre des décisions rapides et de réagir efficacement aux situations d'urgence, avec un minimum de supervision? Alors le poste de **Contrôleur/ Contrôleuse de la circulation ferroviaire bilingue** pourrait vous convenir!

Un diplôme d'études secondaires ou l'équivalent est nécessaire. Une formation rémunérée est offerte. Les titulaires du poste doivent être disposés à travailler sur n'importe quel quart (jour, soir, nuit), y compris la fin de semaine et les jours fériés.

Nous cherchons à combler plus de 25 postes qui seront basé à Edmonton.

Pour plus d'informations, visitez: www.cn.ca/carriere et cherchez la réquisition #4177.

Potentiel de salaire de 90$K et plus!

100 CN

ANNONCES ET SERVICES

PETITES ANNONCES

Le Franco vous offre une section de petites annonces. Tarifs :
1 semaine : moins de 20 mots : 10$ / 21 à 50 mots : 15$, Photo : + 5$
2 semaines : moins de 20 mots : 15$ / 21 à 50 mots : 20$, Photo : + 5$
Paiement avant publication.Vous devez ajouter 5% (TPS).
Annulation jusqu'à lundi 12h.

Envoyez votre annonce par courriel à commercial@lefranco.ab.ca ou contactez-nous au 780 465-6581

EDMONTON

MD
McCuaig Desrochers LLP
Barristers Solicitors Avocats

Notre Expérience. Votre Avantage.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston
Céline J. Bégin • Jeffrey A. Arsenault (stagiaire)
2401 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982
www.mccuaig.com

Canada Place Dental

Dr. MARC COULOMBE
DENTIST
9828-101 A ave. Edmonton, AB. T5J 3C6
Phone : 780 - 424 - 6272
Fax : 780 - 424 - 9327
E mail : the_dental_studio@hotmail.com
www.edmontondentalstudio.com

RECHERCHÉS !

Faits divers, photos, témoignages...
Partagez-le avec Le Franco !

reception@lefranco.ab.ca

PIGISTES RÉMUNÉRÉS

Vous assistez à un événement important pour la francophonie et vous souhaitez en témoigner ? Devenez pigiste pour Le Franco ! Pour plus d'informations, contactez-nous.

CALGARY

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless

Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D.Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie

- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

Centre Accueil Nouveaux Arrivants Francophones

www.canaf-calgary.ca
Retrouvez nous sur f
CONTACTEZ NOUS
(403) 532 - 6334
info@canaf-calgary.ca

Centre d'Accueil pour les Nouveaux Arrivants Francophones
Bureau 1601 -840, 7eme Avenue SW
Calgary, AB T2P 3G2

Financés par :
Immigration, Refugees and Citizenship Canada / Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Avez-vous choisi de vivre à Calgary ? Le CANAF vous offre divers services d'accueil et d'établissement : Information, orientation, références à toute votre famille.

connexion carrière

Centre d'emploi sans frais | No charge career services

Résumé/CV • Entrevues
Recherche d'emploi • Ateliers
Salons d'emploi • Services conseils individualisés

Resume/CV • Interviews
Job search • Workshops
Job Fair • One-to-one career coaching

WEST CAMPUS, Suite W224
300 – 6 avenue SE,
Calgary (AB), T2G 0G5
Tel: 587-390-6262

BOW VALLEY COLLEGE

www.connexioncarriere.ca

BSJ

LE FRANCO

L'ALBERTA EN VERSION FRANÇAISE

13 - 20 FÉVRIER 2020 | 12 PAGES

1.25$ | VOLUME 54 | N°5 | N° DE CONVENTION 40011833

BIBLIOGRAPHIC SERVICES-SERIALS
UNIVERSITY OF ALBERTA LIBRAR
10145 109 Street N
EDMONTON AB T6G 2J8

EDMONTON
FÉVRIER, MOIS DE L'HISTOIRE DES NOIRS
P. 4

CALGARY
LAURIERS DE LA PME
P. 7

CALGARY
DE CONCIERGE À ROI DE LA VODKA
P. 8

EDMONTON
SOMMET DES DÉBATS DE L'AJEFA
P. 10

SOMMET DES DÉBATS

TOUS RECONNUS - PAGE 10

Tous les élèves candidats ont reçu un certificat. Crédit photo : Jessye Paradis

VOUS PRÉFÉREZ L'ÉCRAN AU PAPIER?

Retrouvez Le Franco en ligne, dès le jeudi pour seulement 24$ l'année.

LEFRANCO.PRESSREADER.COM

ECOLOGIE

LE PRINCE CHARLES RECEVRA BIENTÔT DES GRAINES D'UN JARDIN FRANCOPHONE D'EDMONTON

Au début du mois de janvier, la Société des amis de la plantation Bugnet a envoyé des semences de pins sylvestres au Prince Charles de Grande Bretagne. Un geste censé attirer l'attention sur ce jardin centenaire, créé par un francophone : Georges Bugnet.

Carol Offi, correspondante

Initiative de journalisme local

Le Franco, Alberta

Le pin sylvestre, c'est l'arbre de Noël. Ceux de cette plantation ont été plantés il y a plus de cent ans par Georges Bugnet, un français venu faire fortune dans l'Ouest canadien, plus précisément à Rich Valley en Alberta. La particularité de ces pins, appelés aussi pin Ladoga, est qu'ils ont « une croissance particulièrement rapide et sont très résistants aux conditions climatiques de la zone », dit Juliette Champagne, historienne franco-albertaine et présidente la Société des amis de la plantation Bugnet. Il se dit aussi que ces pins seraient venus du Jardin botanique de Petrograd, entre 1910-1917, pour pallier le fait que ceux de la région albertaine succombaient au rude climat.

Cinq hectares de plantes exotiques

Ce geste à l'endroit du Prince Charles s'explique, selon Julie, d'abord parce que ce dernier détient d'importants arboretums. Elle espère ainsi qu'il les plante dans son domaine. Mais au-delà, a-t-elle soutenu, « nous cherchons tout de même à porter l'attention sur la Plantation Bugnet ». En effet, la Société se désole que ce riche patrimoine culturel et écologiste soit dans un piteux état, alors qu'il devrait être mis en valeur.

Selon eux, il est important que le département des sites historiques ou encore le ministère de la Culture se penchent sur le cas de ce site de 5 hectares. Photo transmise par la Société des amis de la Plantation Bugnet

Il est impérieux, relève Juliette que l'administration de tutelle, notamment, le département des sites historiques ou encore le ministère de la Culture se penche sur le cas de ce site de 5 hectares, qui regorge d'un grand nombre d'espèces exotiques, entre autres, la rose Lac Majeau et la Thérèse Bugnet , l'une des plus vendues au Canada.

Georges Bugnet fut un remarquable horticulteur de son temps. Il était également un célèbre journaliste et écrivain. C'est aussi l'un des pionniers de l'Association canadienne française de l'Alberta.

Des graines du jardin Bugnet à Edmonton ont été envoyées au Prince Charles. Crédit photo : Andy Gott, Flickr, Prince Charles & Camilla, Free cultural Works

La Société des Amis de la Plantation Bugnet existe depuis mai 2018 pour promouvoir la conservation de la Plantation et l'ensemble patrimoine M. Georges Bugnet. Ce qu'elle considère comme une ressource historique provinciale de l'Alberta.

Devriez-vous vous rendre aux urgences ou avez-vous d'autres options? Si vous n'en êtes pas certain, nous pouvons vous aider.

Obtenez des renseignements sur le système de santé dans la langue de votre choix.

Composez le 811 ou visitez ash.ca/languages.

Connaissez vos options

Appelez le 811

ahs.ca/languages

Alberta Health Services

NATIONAL

MOIS DE L'HISTOIRE DES NOIRS

UNE PIÈCE ET UN TIMBRE... DE HOCKEY

FRANCOPRESSE – À l'occasion du Mois de l'histoire des Noirs, le thème du hockey s'impose : une pièce commémorative et un timbre soulignent l'apport de Willie O'Ree et du Colored Hockey Championship à l'avancement des communautés afro-américaines et **au monde du hockey nord-américain.**

En janvier, Postes Canada dévoilait un timbre-poste qui rappelle le Colored Hockey Championship, championnat disputé en Atlantique par des équipes de hockey composées exclusivement de joueurs noirs. Ainsi, la société profite du Mois de l'histoire des Noirs pour mettre à l'avant-scène une époque qu'elle estime peu connue de l'histoire du hockey.

À partir de 1895, des dirigeants de l'Église baptiste avaient cru bon utiliser le hockey pour attirer davantage de jeunes hommes noirs à l'église. Dès lors, huit de ces équipes se sont formées dans des communautés de la Nouvelle-Écosse et de l'Ile-du-Prince-Édouard. «Les matchs étaient organisés de manière ponctuelle lorsqu'une équipe en défait une autre par télégraphe ou dans un journal local», explique Postes Canada, qui précise que si la ligue a connu son apogée entre 1900 et 1095, le Colored Hockey Championship a été disputé jusqu'aux années 1930.

Willie O'Ree

Pour sa part, la Monnaie royale canadienne braque les projecteurs sur Willie O'Ree, le premier joueur noir de la LNH. Le joueur, originaire de Fredericton, a revêtu l'uniforme des Bruins de Boston de 1958 à 1961. «Il a marqué quatre buts et récolté 10 passes, tout en essuyant les insultes racistes des joueurs et partisans adverses», précise la Monnaie royale canadienne.

Il a ensuite joué chez le Canadien de Montréal pendant 14 saisons, jusqu'en 1979. Il est aujourd'hui membre du Temple de la renommée du hockey.

«Le courage et la détermination dont Willie O'Ree a fait preuve pour accéder aux plus hautes sphères du hockey professionnel ont inspiré des générations de joueurs noirs à se tailler une place dans la LNH», a déclaré Marie Lemay, présidente de la Monnaie royale canadienne.

La pièce commémorative de 20 $, faite d'argent pur, se vend au prix de 99,95 $. Son tirage a été limité à 5500 exemplaires.

Origines du Mois

En 2008, Donald Oliver, premier sénateur canadien noir, présente une motion pour instituer officiellement le Mois de l'histoire des Noirs au Canada, motion qui est adoptée. Pourtant, en décembre 1995, à l'initiative de la première Canadienne noire élue au Parlement, Jean Augustine, les Communes reconnaissaient officiellement février comme étant de Mois de l'histoire des Noirs. L'idée du Mois de l'histoire des Noirs remonte toutefois à une centaine d'années : l'historien afro-américain Carter G. Woodson de l'Université Harvard avait suggéré de consacrer un moment de l'année pour souligner les réalisations des Afro-Américains et mieux faire connaitre l'histoire des Noirs dès 1926.

EDMONTON

LA CÉLÉBRATION DU MOIS DE L'HISTOIRE DES NOIRS A ÉTÉ LANCÉE À LA CITÉ FRANCOPHONE

Le mois de février est le Mois de l'Histoire des Noirs au Canada. Dans le cadre de ses missions liées au Portail d'accueil et services d'établissement (PASE), la Francophonie Albertaine Plurielle (FRAP) a organisé, pour la première fois, une cérémonie de lancement pour la célébration du mois de l'Histoire des noirs ce mercredi 5 février. Plusieurs officiels étaient présents pour l'occasion.

Anam KIANI

La cérémonie d'ouverture a débuté par l'hymne national, dans sa version bilingue, chanté par Tabitha Tshibula. Puis, Claudine Kabanda, présidente de la FRAP a rappelé les épisodes historiques, les diverses réalisations, les succès des communautés noires au Canada avant de remercier les invités de leur présence ainsi que ses collaborateurs pour l'organisation de cet événement.

Plusieurs personnalités éminentes ont participé à la cérémonie de lancement et chacun d'entre eux a mis en lumière divers défis et challenges que connaissent actuellement la communauté.

« La communauté noire a contribué à la croissance économique et sociale de notre province » s'est ainsi félicitée Leela Aheer, Ministre de la culture, du multiculturalisme et de la condition féminine lors de son bref discours d'ouverture des festivités du Mois de l'histoire des Noirs.

Prenant ensuite la parole, Kaycee Madu, Ministre des affaires municipales, a insisté sur l'importance de l'unité des afro-Canadian : « On a beaucoup à faire au sein de notre communauté et c'est possible si on travaille ensemble ».

Sur ce sujet, Marlin Schmidt, le député d'Edmonton Gold Bar et Laila Goodridge, Secrétaire parlementaire, ont rappelé les initiatives de soutien du gouvernement en faveur des défis particuliers auxquels sont confronté les Canadiens noirs.

Parmi ces défis soumis à la communauté, Martin Kreiner, représentant provincial de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA), a évoqué l'existence de la discrimination au sein de la communauté noire : « Encore aujourd'hui, les personnes de couleurs font face au racisme, ça se passe partout dans le monde y compris au Canada et parfois même au sein de leur propre communauté ».

Enfin, Giscard Kodiane, agent de liaison communautaire, a annoncé que diverses activités auraient lieu du 1er au 29 février 2020 dans toutes les écoles francophones pour célébrer la contribution de la communauté ainsi que pour analyser la situation de la communauté noire franco-albertaine.

Lors de cette cérémonie, la FRAP a honoré quelques grandes figures afro-canadiennes qui ont marqué la communauté franco-albertaine dont voici les noms :

LUKETA M'PINDU, Président de l'Alliance Jeunesse Famille Society (AJEFAS)
KALIFA GOITA, Bénévole communautaire
DICKY DIKAMBA, Directeur de CANAVUA
GUY ARMEL, Écrivain et premier président de la communauté camerounaises
SYMPA CÉSAR, Musicien et président de Franco Jeunesse Alberta
ESDRAS NGENZI, Directeur de Centre d'Accueil des Nouveaux Arrivants Francophones de Calgary (CANAF)
PAULIN MULATRIS, Professeur au Campus Saint-Jean
ALPHONSE AHOLA, Président de la FRAP
JEANNE LEHMANN, Fondatrice de la FRAP
RITA TSHILUBA, Bénévole communautaire
JUSTE KAGISYE, Chef de service au Campus Saint-Jean,
KEISIA LOMBOSSO, Écrivaine de la relève
CHANTAL HITAYESU, Actrice communautaire
DULARI PRITIPAUL, Actrice communautaire, elle a participé dans plusieurs Conseil d'Administration,
JEAN MARIE YAMBA-YAMBA, Journaliste à Radio Canada,
Me DIEUDONNÉ KANDOLO, Avocat et acteur communautaire
Dr. APPOLAINAIRE KATUMBA, Médecin francophone à Fort McMurray.
Dr. APPOLAINAIRE KATUMBA, Médecin francophone à Fort McMurray.

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | DIRECTEUR | DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA

GEOFFREY GAYE | **RÉDACTEUR EN CHEF**

STÉPHANIE MEYNARD | **ADJOINTE ADMINISTRATIVE** | RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA

ASSISTANT MARKETING / PUBLICITÉS | COMMERCIAL@LEFRANCO.AB.CA | MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS

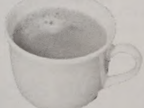
CAROL OFFI | ANAM KIANI | MARJORIE LEZIN | CHRISTOPHER LOUIS | JESSYE PARADIS

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com I 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.
Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.
Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.
Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Lignes Agates Marketing APF FIER MEMBRE CentralWeb

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada. Canada

Expresso du Franco



Marjorie Lezin.

IL PLEUT DES CORDES

Apparue au 18e siècle, cette expression est une métaphore qui renvoie à la vision que l'on a de la pluie lorsqu'elle tombe beaucoup. En effet, de manière rapide et forte, la pluie nous donne l'impression des cordes tombent du ciel.

En anglais, it's raining cats and dogs (il pleut des chats et des chiens) à un sens équivalent.

L'Expresso du Franco est la nouvelle chronique du journal. Chaque semaine, une expression francophone est expliquée. N'hésitez pas à nous envoyer vos expressions, à journaliste@lefranco.ab.ca. Nous nous ferons un plaisir de les partager !

QUESTIONNAIRE ABRÉGÉ DU RECENSEMENT ET ACCÈS À L'ÉCOLE DE LANGUE FRANÇAISE

UNE INJUSTICE VIEILLE DE 40 ANS

Il y a trois ans, plusieurs intervenants sonnaient l'alarme au sujet des communautés francophones et acadiennes hors Québec privées d'accès à des écoles de langue française parce qu'une proportion importante et croissante de leurs membres n'était pas comptée dans le recensement.

Sheila Risbud, présidente de l'Association canadienne-française de l'Alberta
Mark Power et Darius Bossé, avocats

À l'extérieur du Québec, trois catégories de Canadiens ont le droit de faire instruire leurs enfants au primaire et au secondaire en français à partir des fonds publics, en vertu de l'article 23 de la *Charte canadienne des droits et libertés* : les parents dont la langue maternelle est le français, les parents qui ont fait une partie importante de leur scolarité au niveau primaire dans une école de langue française et les parents dont l'un des enfants fréquente ou a fréquenté une école de langue française.
Certes, le droit de ces individus ne s'exerce que là «où le nombre» le justifie. Il y a 30 ans, la Cour suprême du Canada statuait en effet que ce «nombre» exige une connaissance précise, selon les secteurs de fréquentation, du nombre total de personnes susceptibles d'être inscrites à l'école en français.

L'unique façon de mesurer la demande serait au moyen du questionnaire abrégé du recensement, dont les questions sont posées à tous les ménages. Les ministères de l'Éducation refusent de financer l'éducation dans la langue de la minorité sur la base d'estimations de la demande (et les juges refusent de les contraindre à agir), que ces estimations soient générées à partir des données du questionnaire détaillé du recensement (lequel n'est distribué qu'à un échantillon de 20 % des ménages) ou de celles provenant d'enquêtes nationales sur les ménages. L'injustice fête ses 40 ans. Il demeure impossible de déterminer avec la moindre précision si la demande justifie l'instruction en français hors Québec. Pourquoi ? Parce que Statistique Canada persiste à ne recenser qu'une seule des trois catégories d'enfants admissibles.

Les dérobades de Statistique Canada effacent tranquillement le français de grands pans du pays. Cette tendance est appelée à s'alourdir étant donné le nombre très élevé et croissant de couples exogames et du nombre d'enfants qui apprennent ou maitrisent le français seulement à la maternelle. Ce sont justement les enfants que Statistique Canada omet de recenser!

Responsabilité fédérale
Le comble? En vertu de la Constitution, l'administration du recensement relève exclusivement du fédéral. Personne à Ottawa ne saurait plaider l'ignorance quant à l'existence de ce problème ni quant à la solution qui s'impose. Tout le monde a été consulté et un consensus étonnant s'est dégagé, regroupant toutes les commissions scolaires et tous les organismes de revendication politique. Même la Colombie-Britannique et l'Alberta demandent qu'Ottawa dénombre tous les ayants droit!

Quelques jours seulement après le cri d'alarme sonné par plusieurs, le Comité permanent des langues officielles de la Chambre des communes lançait une étude sur la question. À l'unisson, libéraux, conservateurs et néodémocrates recommanderont «[q]ue le gouvernement du Canada mandate Statistique Canada [pour] ajouter obligatoirement au recensement de 2021 des questions permettant de dénombrer tous les ayants droit».

Néanmoins, Statistique Canada refuse de s'engager à modifier comme il se doit le questionnaire abrégé du recensement, même si l'organisme a élaboré des questions servant à dénombrer tous les enfants d'ayants droit, lesquelles questions ont été testées l'été dernier. Dans sa lettre de mandat, le premier ministre du Canada somme la ministre des Langues officielles d'«entreprendr[e] un dénombrement des ayants droit». Hélas, la ministre Mélanie Joly ne peut à elle seule exiger que le questionnaire abrégé dénombre tous les enfants admissibles, étant donné que Statistique Canada relève du ministre Navdeep Bains. L'organisme a raison de défendre son indépendance, mais il n'en demeure pas moins que la *Loi sur la statistique* énonce clairement que c'est le fédéral qui «prescrit, par décret, les questions à poser lors d'un recensement». L'avenir du français hors Québec ne repose donc pas entre les mains de technocrates à Ottawa-Gatineau, mais bien entre celles des membres du Conseil des ministres.

Ces atermoiements doivent cesser. Le fédéral doit exiger que le questionnaire abrégé du recensement compte dorénavant toutes les personnes admissibles à l'éducation en français hors Québec. Qu'on recense enfin tous les Canadiens qui parlent français afin que cette langue puisse se transmettre aux prochaines générations!

L'ASSOCIATION LA GIRANDOLE D'EDMONTON

OFFRE D'EMPLOI

DIRECTION GÉNÉRALE DE L'ASSOCIATION LA GIRANDOLE

La direction générale coordonne les évènements et les différentes productions, ainsi que l'équipe de l'école de danse et du bureau. En collaboration avec l'adjointe administrative, la direction travaille au développement des programmes, à la campagne d'abonnement et aux levées de fond. En collaboration avec le Conseil d'administration, la direction veille aussi à la bonne gestion de l'organisme et s'assure de suivre le mandat de l'Association la Girandole d'Edmonton.

RESPONSABILITÉS :
- Veiller au développement des programmes de formation de l'école de danse
- Assurer la bonne gérance de l'équipe d'enseignants et l'équipe de bureau
- Suivre la planification stratégique de l'Association
- Assurer la bonne santé financière de l'Association
- Assurer et coordonner les bonnes relations avec les partenaires et les bailleurs de fonds de l'organisme
- Assister à la promotion des activités, projets, événements, tournées, stages, ateliers scolaires et spectacles de l'Association.
- Toutes autres tâches connexes

EXIGENCES :
- Avoir au moins une (1) année d'expérience dans le domaine communautaire ou dans un poste de gestion. Connaissance du domaine associatif sera considéré comme un atout
- Avoir d'excellentes compétences administratives; gestion de ressources humaines, gestion et respect d'un budget établi
- Démontrer une maîtrise de la langue française à l'oral et à l'écrit ainsi que de bonnes notions à l'oral et à l'écrit en anglais.
- Bonnes capacités informatiques ce qui inclue la suite Microsoft Office, Google Drive, DropBox et les médias sociaux.
- Bonnes capacités interpersonnelles

CONDITIONS :
- Salaire de 40 000 $ par année
- 30 heures par semaine
- Entrée en poste dès que possible
- Une probation de 6 mois, suite à laquelle un contrat de à durée non déterminé pourra être offert.
- Programme d'assurance suite à la probation

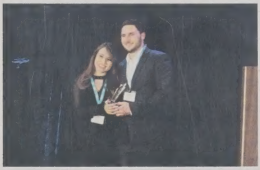
POUR POSER SA CANDIDATURE :

Les personnes intéressées devront parvenir une lettre de motivation et leur curriculum vitæ en français, d'ici 24 février 2020 à l'intention de Danielle Dentinger. Le tout devra être envoyé par courriel à l'adresse : info@lagirandole.com. Seuls les candidats retenus pour une entrevue seront contactés.

NORTHERN SUNRISE COUNTY
St-Isidore
Canadian Heritage Patrimoine canadien
Alberta Foundation for the Arts

LAURIERS DE LA PME

Ce 7 et 8 février, le Conseil de développement économique de l'Alberta tenait son Rendez-vous d'affaires 2020. Au programme de ses deux jours : des ateliers, des conférences, du réseautage, et la remise des lauriers PME de l'Alberta à des francophones!



Le prix du jeune entrepreneur a été remis par Charles-Antoine Marois à Tamara Estay de Ur Deco

Le laurier de l'entreprise de services professionnels a été remis à Frédéric Audet créateur de l'entreprise, Learn Square

Le laurier du prix tourisme Alberta 2020 a été décerné à Estelle Blanchette de Jasper Food Tours Inc. Ne pouvant pas se rendre à la cérémonie, elle a tourné une vidéo qui a été diffusée lors de la cérémonie Crédit photo GG

Le prix de femme entrepreneure a été remis par Amélie Caron, présidente du CDÉA, à Vanessa Darling de The Maple Tree

CALGARY

NICOLAS DUVERNOIS, CONCIERGE DEVENU ROI DU MONDE DE LA VODKA

Comment Nicolas Duvernois est passé de concierge à créateur de la meilleure vodka du monde ? Ce francophone à la tête de la marque Vodka Pur animait une conférence lors du Rendez-vous d'affaire 2020 du CDÉA, ce 8 février à Calgary. Un récit rocambolesque qui déchire le costume habituellement taillé aux PDG d'entreprises.

Geoffrey Gaye, journaliste

Initiative de journalisme local

Le Franco, Alberta

Chandail noir et jean, regard pétillant et sourire aux lèvres. Nicolas Duvernois est décontracté dans la salle de conférence du Sheraton Cavalier Hotel. «J'ai dormi deux heures cette nuit, je vous préviens, je ne suis pas responsable de ce que je vais dire ». Ce Québécois de 40 ans a subi les retards de vol dûs à la tempête de neige qui s'abat sur le Québec. D'une façon décalée, à la manière d'un One man show, il entraîne le public dans son passé.

Une quinzaine d'années auparavant, une envie d'entreprendre luit déjà dans son esprit. Elle serait née en lisant une revue spécialisée. « Je lisais une entrevue de la créatrice de la chaîne de restaurants Cora». Il se souvient encore du titre de l'article : « J'étais obligé de me lancer en affaires». Cette phrase le fascine.

Nouvelle lecture quelques mois plus tard. Une statistique l'attire. « Chaque jour un milliard d'hommes se lèvent et mettent une cravate». Nicolas en est persuadé, le marché est là, il suffit de vendre à au moins 1% des acheteurs pour faire fortune. Il entame l'écriture de son plan d'affaires « de trois pages». Trois jours plus tard, il laisse tomber.

« Le pire échec de l'histoire de la restauration»

En 2006, à l'Université de Montréal, Nicolas Duvernois vient d'obtenir son baccalauréat en Sciences politiques. Lui et trois de ses amis s'associent et ouvrent un restaurant-bar à Montréal. «Dans l'histoire de la restauration mondiale, ça a été le plus grand échec », ironise-t-il. « On a fermé trois mois après, sans jamais avoir réussi à payer un loyer». Mais cette fois, l'échec est formateur. « J'ai découvert le succès de la Vodka, les caisses de bouteilles partaient vraiment vite.»

À l'époque de ce nouvel échec entrepreneurial, il venait de rencontrer Karoline, sa blonde de l'époque avec qui il est marié aujourd'hui. Dépité en rentrant à son appartement, il lui explique son nouvel échec. « Que vas-tu faire maintenant? », lui demande-t-elle ensuite. « Je vais faire de la vodka», répond-il, peu sûr de lui. « Et comment ça va s'appeler?». Instantanément, Nicolas, surpris par la question, reprend : « ça s'appellera Pur Vodka ».

Le concierge de l'hôpital pour enfants fabrique de la vodka

En attendant, Nicolas continue son « job de survie», qu'il conserve, à mi-temps, depuis le début de ses études : concierge à l'hôpital Sainte-Justine. «Je nettoyais le plancher dans un hôpital pour enfants». Endetté par l'argent investi dans le restaurant, il demande à ses responsables d'allonger ses horaires. Dans le même temps, il confectionne sa vodka.

Nicolas Duvernois dit n'avoir jamais beaucoup consommé cet alcool au cours de sa jeunesse. « Pour être entrepreneur, il ne faut pas forcément être spécialiste d'un sujet. On a tous un cerveau pour apprendre». Il se renseigne auprès de certains magasins d'alcool qui lui indique qu'aucune vodka du terroir n'existe sur le marché. Sa vodka québécoise à lui, sera faite avec de l'eau de source et du maïs, à la place du blé ou de la pomme de terre de la recette traditionnelle. «Le maïs, c'est l'ingrédient parfait ici en Amérique», dit-il.

Trois ans plus tard, ce Québécois aux racines françaises (Bourgogne) se décide à acheter des bouteilles. « Le minimum c'est un container, c'est-à-dire 10800 bouteilles», lui explique le vendeur. Deux énormes problèmes se posent à l'entrepreneur : le prix et l'espace. Pour acheter les bouteilles, il s'endette à nouveau après avoir conclu un marché avec le fournisseur. Pour ce qui est du stockage, il dit avoir entreposé ces 10800 bouteilles dans son appartement au coeur de Montréal.

Sa vodka sur le toit du monde

Bouteilles en mains, ou plutôt dans son salon, il en remplit quelques unes. Il décide d'en envoyer une pour candidater à la compétition internationale The Vodka Masters, organisée chaque année à Londres. « C'est comme les Jeux olympiques de la vodka». Pour s'inscrire, il falsifie les documents d'inscriptions pour faire croire aux organisateurs que son entreprise compte déjà plusieurs employés.

Un soir, la directrice du jury l'appelle. « Préparez-vous, les journalistes vont arriver. Votre vodka vient d'être élue meilleure vodka du monde». Nicolas n'en revient pas. « Je n'avais jamais vendu une seule bouteille».

Depuis, l'affaire de Nicolas Duvernois tourne bien. L'usine se situe à Rougemont, au Québec. Son entreprise « d'une quarantaine d'employés» est leader sur le marché de la vodka au Canada. Son spiritueux a remporté 71 prix internationaux, dont deux *World Master Vodka* (2013, 2017) et un double Gold au *San Francisco world spirit*.

Nicolas Duvernois est le fondateur de Pur Vodka. Crédit Photo _ GG

CALGARY

NOUVEAUX ARRIVANTS, ATTENTION AUX ARNAQUES !

Les nouveaux arrivants qui ne maîtrisent pas encore l'anglais courent plus de risques d'être victimes d'abus financiers, de vol d'identité, ou de fraudes. C'est ce qu'estime, Jean-Philippe Couture, avocat spécialiste dans le droit fiscal qui tenait une conférence ce mercredi 5 février à Calgary.

Geoffrey Gaye, journaliste

Initiative de journalisme local

Le Franco, Alberta

«Si vous venez d'arriver, il est important que vous ne signiez pas un document dont vous ne comprenez pas tous les termes, même s'il s'agit d'une grande banque», conseille Jean-Philippe Couture face à quelques nouveaux arrivants venus assister à sa conférence. «Il y a des gens qui signent des contrats alors qu'ils ne comprennent pas les termes et conditions. Ils se retrouvent par exemple à payer 15% d'intérêts supplémentaires pour rembourser un prêt», ajoute-t-il.

Les abus perpétrés par les banques sont «rares» pour cet avocat spécialisé dans le droit des sociétés et le droit fiscal. «Les banques ne veulent pas se retrouver au coeur d'une polémique médiatique». Mais les risques existent, explique-t-il. «Dans une grosse entreprise, 99,9% des gens sont corrects. Mais il y a toujours des cow-boys malhonnêtes».
En cas de doute, il conseille de contacter des personnes spécialisées en droit.

L'abus financier naît d'un contexte «force-faiblesse»

En Alberta, les nouveaux arrivants francophones peuvent demander de l'aide à l'Association des juristes francophones d'expression française (AJEFA). Ce centre d'aide juridique était d'ailleurs coorganisateur de l'événement du 5 février, avec le Centre d'accueil des nouveaux arrivants (CANAF). Huit personnes étaient présentes physiquement. Une quinzaine d'autres l'étaient virtuellement. «Nous avons reçu un petit financement du gouvernement pour faire parvenir ces informations dans les zones rurales. Alors cette conférence est retransmise en direct», a annoncé Erwan Oger, coanimateur pour le CANAF, au début de l'événement.

Le message principal de cette conférence était finalement basique : «Il faut toujours faire attention». D'autant plus pour un nouvel immigrant qui, souvent, ne connaît pas les lois et maîtrise mal l'anglais. Une position de vulnérabilité propice à subir une arnaque. «Les cas d'abus financiers entrent toujours dans le contexte d'une relation ''force - faiblesse''. Au début, il peut paraître une bonne volonté pour aider une personne en difficulté financière ou en position d'handicap, puis ça peut mal se passer par la suite», prévient Jean-Philippe Couture.

Le monde virtuel, un nid à arnaques

Les arnaques sur internet remplissent régulièrement les rubriques faits-divers des journaux. Les utilisateurs doivent se méfier des publicités trompeuses, des sites non sécurisés, mais aussi des courriels miraculeux. «Vous avez gagné au Super Loto une somme de 100 000 dollars, envoyez-nous 1000 dollars pour débloquer la somme, cite comme exemple Jean-Philippe Couture. Les personnes tentées par le gain ne voient jamais la couleur de leur super cagnotte une fois les 1000 dollars envoyés».

Il y a quelques années, l'humanité entrait dans l'ère du numérique. Depuis, les Canadiens utilisent leur ordinateur pour tout : accéder à leurs services bancaires, d'assurances, faire des achats, accéder à des services sociaux, et bien d'autres. Chaque fois, ils créent des comptes en lignes avec un identifiant et un mot de passe. Ces comptes sont des nids de données personnelles. Adresse postale, coordonnées bancaires ou contacts personnels se retrouvent sur ces plateformes. Veiller à bien protéger l'accès à ces comptes en ligne est primordial.

Une session mal fermée, des mots de passe enregistrés automatiquement mènent vite à l'usurpation d'identité. «Une fois, j'avais laissé ma session ouverte sur mon ordinateur de travail, quelqu'un s'est amusé à envoyer des messages obscènes à des amis proches», explique Jean-Philippe Couture. Une blague, un mauvais tour, sans grande conséquence pour l'avocat. Mais une personne malintentionnée peut voler des milliers, voire des centaines de milliers, de dollars à la victime insouciante.

Big data, bide d'État ?

Maître Couture souhaite aussi rassurer. «Aujourd'hui, la plupart des banques incluent une assurance en cas d'arnaques en ligne». Mais efficace jusqu'à quel point ? La meilleure façon de ne pas s'en soucier est « de changer régulièrement ses identifiants et ses mots de passe, de les noter et de les cacher dans un endroit où personne n'a accès ».

Y a-t-il une police luttant pour la protection des données? Oui, un service de la Gendarmerie Royale du Canada est assigné à la sécurité sur internet. Mais l'avocat pense que les enquêtes menées à terme sont encore trop rares. «Souvent les États sont vraiment en retard dans ce domaine. Enquêter sur un vol de données ou une usurpation d'identité en ligne, ce n'est pas très ''sexy''».

Gouvernement du Canada / Government of Canada

INVITATION À SOUMETTRE UNE EXPRESSION D'INTÉRÊT CONCERNANT LA DISPONIBILITÉ DE LOCAUX À LOUER À CANMORE (ALBERTA) NUMÉRO DE DOSSIER : 81001609

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada invite toutes les parties intéressées à soumettre une réponse, au plus tard le 5 mars 2020, concernant la disponibilité de locaux à bureaux à louer dans des immeubles de Canmore, pour un bail de sept ans débutant le ou vers le 1er avril 2022.

Pour voir la version intégrale de cette invitation et y répondre, veuillez consulter le www.achatsetventes.gc.ca/biens-et-services/location-de-biens-immobiliers ou communiquer avec Angela Lee au (780) 271-8967 ou à Angela.Lee@tpsgc-pwgsc.gc.ca

Canada

GARDEZ CONTACT AVEC LE FRANCO EN ACCÉDANT À SA PAGE FACEBOOK

EDMONTON

UNE ÉQUIPE CALGARIENNE AU SOMMET DES DÉBATS À EDMONTON

La troisième édition du Sommet des débats, organisé par l'Association des juristes d'expression française de l'Alberta (AJEFA), s'est déroulée les 7 et 8 février dernier au Campus Saint-Jean à Edmonton. Cette compétition offre à 24 élèves âgés entre 13 à 17 ans de débattre de multiples enjeux juridiques.
Jessye Paradis.

Des élèves venant du Québec, de la Saskatchewan, des Territoires du Nord-Ouest ainsi que de l'Alberta se sont confrontés en débattant, avec éloquence bien sûr, sur plusieurs questions.

Cet événement rassembleur véhicule une panoplie de réflexions autant sur le plan humain que socio-économique. Les finalités de cet évènement sont multiples : passionner pour l'art oratoire, sensibiliser sur les enjeux éthiques, politiques et juridiques.

Cet événement favorise le développement intellectuel de la pensée, la réflexion et la justification dans un environnement de stress. Le Sommet des débats aide ces jeunes adolescents à sortir de leur zone de confort, délaisser la timidité et être en mesure de bien s'exprimer dans les deux langues officielles.

Lors de cette troisième édition, Reegan Jundkind et Victoria Tweedie-Pitre de l'école Boréale à Hay River sont devenus les premiers candidats à représenter les Territoires du Nord-Ouest au Sommet des débats d'Edmonton. Cette année, l'AJEFA tenait également à souligner le 50^{e} anniversaire de la Loi sur les langues officielles.

Comme mentionné par Sandrine Beaudry, juge de l'AJEFA : « Quand on visite d'autres provinces ou territoires, on voit forcément qu'il n'y a pas la même éducation et le même passé. Cela permet de penser différemment. » Malgré ces différences, beaucoup d'entraide ainsi que de nouvelles amitiés régnaient déjà au Campus Saint-Jean.

L'équipe de Western Canada High School à Calgary, composée de Dilys Wang et Zelalem Araya a été désignée, par le jury, grande gagnante au terme de la journée. En finale, ils s'étaient retrouvés face à Nathan Desjardins et Orphée Dubé-Gervais de l'école Secondaire de Mirabel au Québec. Le prix du meilleur orateur a été décerné à Chris Tiessen de Western Canada High School. Décidément, Calgary était bien représentée à Edmonton.

Les demi-finalistes du Sommet des débats 2020. Crédit photo _ Jessye Paradis

Les membres de « l'équipe recrue» ont reçu un trophée. Crédit photo _ Jessye Paradis

Crédit photo _ Jessye Paradis

Les organisateurs ont remis un certificat à tous les participants. Crédit photo _ Jessye Paradis

RÉJEAN PAULIN 1955-2020

DÉCÈS DU CHRONIQUEUR RÉJEAN PAULIN

FRANCOPRESSE – Le journaliste et observateur de la francophonie au Canada et dans le monde, Réjean Paulin, est décédé le dimanche 2 février. M. Paulin avait signé plus de cent chroniques chez Francopresse depuis 2015.

Afin de rendre hommage à un fidèle collaborateur, Francopresse présente des extraits des chroniques publiées depuis aout 2015.

Un pilier du journalisme

M. Paulin a vécu en Acadie, au Québec, en Ontario, dans l'Ouest canadien et en France. Il a été journaliste pour Radio-Canada en Saskatchewan et en Atlantique avant de devenir journaliste indépendant sur la Colline du Parlement à Ottawa. Il a aussi été collaborateur à Radio-Canada International, à Radio Vatican et à la Radio suisse romande avant de se consacrer à l'enseignement du journalisme au collège La Cité à Ottawa à partir de 2001.

«Réjean, fier Acadien et fervent défenseur de la francophonie canadienne, a été un pilier de la presse francophone en situation minoritaire pendant de nombreuses années», déclare Francis Sonier, président de l'Association de la presse francophone, qui chapeaute Francopresse. «Par sa passion pour le métier de journaliste [...], il a laissé sa marque auprès de plusieurs générations de jeunes journalistes qui œuvrent toujours dans notre réseau», ajoute-t-il.

L'amour des grands espaces et des accents

La coordonnatrice de Francopresse, Andréanne Joly, souligne l'amour des grands espaces et de la francophonie que nourrissait M. Paulin, dans son quotidien comme dans ses écrits. «Éternel optimiste, ses chroniques étaient toujours empreintes d'un attachement réel à ces communautés qui se sont battues pour continuer d'exister et qui font toujours raisonner la langue et les accents de Daniel Lavoie, de Robert Paquette et de Viola Léger.»

En novembre dernier, il évoquait la beauté des français de la francophonie canadienne :

«Faut-il toujours parler lexique en poche? Répondre oui à cette question priverait la langue française de tous ses accents et de ses couleurs locales. Impensable et inconcevable.»

Des sachets d'étoiles pour les jeunes scientifiques. Crédit photo _ Christopher Louis

LA TÊTE DANS LES ÉTOILES AVEC LES PETITS SCIENTIFIQUES

Comment aider les nouveaux arrivant et les familles déjà établies à apprendre, vivre, jouer et se divertir en français ? En offrant des ateliers scientifiques pour les tout-petits. Le tout premier rendez-vous hebdomadaire « Petits scientifiques » du Centre d'Appui Familial a eu lieu ce vendredi 7 février à la Cité des Rocheuses de Calgary.

Ecrit par Christopher Louis

L'objectif de ces ateliers? Comme le mentionne Julie Racine : « le développement de l'enfant passe au premier plan, mais il ne faut pas négliger que ces activités sont aussi un formidable vecteur de rencontres pour les familles francophones de Calgary, peu importe l'endroit d'où elles viennent. » C'est d'ailleurs le but affiché du Centre d'Appui Familial : aider les nouveaux arrivants et les familles déjà établies à apprendre, vivre, jouer, et se divertir en français.

La découverte des étoiles et des constellations est la thématique choisie par Julie Racine et son équipe durant le mois de février ainsi que la première semaine de mars. Les parents et leurs bambins âgés entre 2 et 4 ans ou plus sont ainsi ciblés pour participer à des activités sensorielles et cognitives. L'animatrice mentionne « qu'il est important de s'adapter, parfois nous accueillons des mamans avec de jeunes bébés qui ont le désir de sortir de leur quotidien post- maternité ou routine. Il n'y a pas de règles précises, l'important étant d'être un support, une référence sociale et culturelle pour ces familles ». L'évènement est gratuit et en ''drop-in'', ce qui permet de toucher tout type de composition familiale.

Coup d'oeil sur les ateliers proposés

L'accueil s'effectue dans une salle colorée attirant l'oeil des jeunes enfants. À disposition de nombreux jouets et autres objets ludiques. Julie avait dressé une table garnie de fournitures diverses et variées permettant la création personnalisée d'objets sensoriels rappelant les voûtes célestes. La maman présente a trouvé «l'expérience plaisante, pleine d'imagination et compte assurément reproduire le sac d'étoiles à la maison».

Qu'est-ce qui attendra ces «petits scientifiques» au cours des prochaines semaines? Julie compte utiliser des lampes torches afin de projeter des constellations au plafond, mais aussi de nombreux autres outils et bricolages maison. Cela permettra ainsi de parcourir toutes les facettes du développement de l'enfant : motricité fine et globale, éveil de la curiosité et de l'imagination et renforcement du lien parent-enfant. Sa récompense ultime serait de pouvoir alors satisfaire le besoin de réponses de ses petits scientifiques!

ANNONCES ET SERVICES

PETITES ANNONCES

Le Franco vous offre une section de petites annonces. Tarifs :
1 semaine : moins de 20 mots : 10$ / 21 à 50 mots : 15$, Photo : + 5$
2 semaines : moins de 20 mots : 15$ / 21 à 50 mots : 20$, Photo : + 5$
Paiement avant publication.Vous devez ajouter 5% (TPS).
Annulation jusqu'à lundi 12h.

Envoyez votre annonce par courriel à commercial@lefranco.ab.ca ou contactez-nous au 780 465-6581

EDMONTON

MD
McCuaig Desrochers LLP
Barristers Solicitors Avocats

Notre Expérience. Votre Avantage.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston
Céline J. Bégin • Jeffrey A. Arsenault (stagiaire)
2401 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982
www.mccuaig.com

Canada Place Dental

Dr. MARC COULOMBE
DENTIST

9828-101 A ave. Edmonton, AB. T5J 3C6
Phone : 780 - 424 - 6272
Fax : 780 - 424 - 9327
E mail : the_dental_studio@hotmail.com

www.edmontondentalstudio.com

RECHERCHÉS !

Faits divers, photos, témoignages...
Partagez-le avec Le Franco !

reception@lefranco.ab.ca

PIGISTES RÉMUNÉRÉS

Vous assistez à un événement important pour la francophonie et vous souhaitez en témoigner ? Devenez pigiste pour Le Franco ! Pour plus d'informations, contactez-nous.

CALGARY

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless

Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie

- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

Centre Accueil Nouveaux Arrivants Francophones

www.canaf-calgary.ca
Retrouvez nous sur f
CONTACTEZ NOUS
(403) 532 - 6334
info@canaf-calgary.ca

Centre d'Accueil pour les Nouveaux Arrivants Francophones
Bureau 1601 -840, 7ème Avenue SW
Calgary, AB T2P 3G2

Avez-vous choisi de vivre à Calgary ? Le CANAF vous offre divers services d'accueil et d'établissement : Information, orientation, références à toute votre famille.

Financés par :
Immigration, Refugees and Citizenship Canada / Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

connexion carrière

Centre d'emploi sans frais
No charge career services

Résumé/CV • Entrevues
Recherche d'emploi • Ateliers
Salons d'emploi • Services conseils individualisés

Resume/CV • Interviews
Job search • Workshops
Job Fair • One-to-one career coaching

WEST CAMPUS, Suite W224
300 – 6 avenue SE,
Calgary (AB), T2G 0G5
Tel: 587-390-6262

BOW VALLEY COLLEGE

www.connexioncarriere.ca

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

BSJ

LE FRANCO

www.lefranco.ab.ca | @JournalLeFranco | Le Franco (journal) | @lefrancojournal | Le Franco

1,25$ | 12 pages | Du 20 au 27 février 2020 | Volume 54 | N° 7 | N° de convention 40011833

EDMONTON
ABIGAËLLE, UNE SÉRIE FRANCO-ALBERTAINE DISPONIBLE EN LIGNE
P. 2

FRANCOPHONIE
SHEILA RISBUD RENCONTRE DEUX MINISTRES
P. 3

NATIONAL
L'HISTOIRE OUBLIÉE DE LA CONTRIBUTION DES NOIRS À L'ÉDIFICATION DU CANADA
P. 10

SAINT-ISIDORE
AU CARNAVAL, LES ÉMOTICÔNES SONT ROIS
P. 6

U OF A LIBRARY BIBLIOGRAPHIC SERVICES
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

MÉLODIE D'AMOUR

MÊME APRÈS LA SAINT-VALENTIN - PAGE 10

Crédit photo : Simon-Pierre Poulin

VOUS PRÉFÉREZ L'ÉCRAN AU PAPIER?

Retrouvez Le Franco en ligne, dès le jeudi pour seulement 24$ l'année.

LEFRANCO.PRESSREADER.COM

WEB SÉRIE FRANCO-ALBERTAINE

APRÈS SON *DATE COACHING*, ABIGAËLLE EST ENCEINTE !

Carol Offi

Journaliste

Far West Productions, la maison de production de la websérie adaptée des romans de Stéphanie Bourgault Dallaire, a inauguré le lancement de la saison 2 des aventures d'Abigaëlle, ce mercredi 12 février. Abigaëlle et la séduction prénatale a été bien accueillie à la Cité francophone.

Abigaëlle a trouvé l'amour et elle est enceinte! Voici la trame de la saison 2. C'est l'heureuse suite de la saison 1 où elle était embarquée dans un «date coaching'». Pour le lancement de cette nouvelle saison, les épisodes 1, 6 et 9 ont été proposés aux personnes présentes à la Cité francophone.

Cette saison 2 comporte 10 épisodes d'une dizaine de minutes chacun. Dans les épisodes projetés mercredi, Abigaëlle, jouée par Marie-Claire Marcotte, est enceinte, en compagnie de son nouveau fiancé. La rencontre avec les parents d'Abi, les vicissitudes de sa grossesse et ses doutes sur la fidélité de son conjoint, tiennent les spectateurs en haleine.

Dans cette séquence de l'épisode 1 qui a suscité l'hilarité dans la salle, sa grande sœur Nathalie, jouée par Josée Thibault, artiste bien connue en Alberta, décide de lui faire une éducation à la maternité. Ainsi, après la célébration de l'annonce de la grossesse, les deux femmes se retirent dans une pièce pour visionner une scène d'accouchement. Abi est effrayée et dégoutée; Nathalie, insistante, va jusqu'à mimer les scènes de l'accouchement.

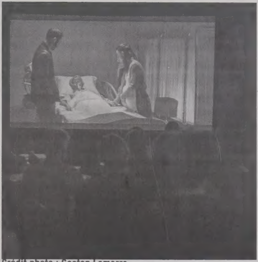
Dans l'épisode 6, Abi et son autre sœur Louise se retrouvent à suivre le fiancé, Guillaume, dont le rôle est interprété par Vincent Leblanc Baudouin. Elles l'ont précédemment aperçu dans la rue en compagnie d'une belle jeune dame alors que ce dernier lui avait dit être en dehors de la ville. Dans l'épisode 9, le mystère qu'entretenait le fiancé est découvert. Mais un imprévu survient… Tout au long de la diffusion, la salle était rythmée d'éclats de rire et d'applaudissements.

L'histoire peut sembler commune, mais le jeu des acteurs, les décors, le français parlé de différentes façons, le tournage du film réalisé entièrement dans la ville d'Edmonton à partir du mois d'août 2019 et bien d'autres détails transportent le spectateur.

En salle, les téléspectateurs semblaient conquis. En sera-t-il de même pour les web-spectateurs? En effet, la série est diffusée sur internet depuis le 14 février par le canal Unis TV. Christina Sanchez et son amie Emilie Hayes, présentes mercredi soir, ont trouvé les trois épisodes diffusées « impressionnants ». Elles se disent impatientes de voir les autres épisodes.

« Il y a très peu de fictions en français faites et produites par et pour des francophones de l'Ouest. C'est spécial que ce soit une petite équipe d'ici à Edmonton qui produise, c'est vraiment spécial »

-Gaétan Benoît



Crédit photo : Gaetan Lamarre

Elles se sont réjouies que la production ait gardé l'histoire originale du livre. « C'est un travail très connecté avec le livre », a déclaré Emilie Hayes, qui a lu l'œuvre. Pour sa part, Stéphanie Bourgault Dallaire, également spectatrice, se dit «très heureuse du résultat». «C'est un grand défi d'adapter un roman de 244 pages en série web», a-t-elle soutenu.

Promouvoir la diversité francophone

Les acteurs de cette série francophone viennent du grand Ouest, de la Colombie-Britannique, de l'Alberta, de la Saskatchewan, du Manitoba, de l'Ontario et du Québec. Pour Jessica L'Heureux, la réalisatrice, il était essentiel de répondre au besoin des francophones hors Québec. Celui de se voir et de s'entendre dans les productions canadiennes, parce que le français qu'ils entendent à la télé vient souvent du Québec.

« Notre objectif était de produire en français avec des gens de l'extérieur du Québec. C'est pourquoi c'est intéressant d'entendre différents accents dans la série », a-t-elle précisé. Elle ajoute qu'il était question de montrer la diversité de la francophonie au Canada et d'implanter une industrie cinématographique en français dans l'Ouest du pays.

Il est bien de noter que la production a reçu un financement du gouvernement albertain et de l'ACFA provincial. La saison 1, Abigaëlle et le date coaching, parue en 2015, a reçu en 2018 le second prix du Edmonton Film Prize. La dernière œuvre de l'écrivaine Stéphanie Bourgault Dallaire parle d'Abigaëlle et la retraite amoureuse, parue en 2017 chez Libre Expression, comme les deux précédents.

Unis TV qui diffuse la série est une chaîne de télévision canadienne spécialisée en français qui appartient au consortium de TV5 Québec Canada. Elle privilégie les communautés francophones canadiennes hors Québec.

Crédit photo : Gaetan Lamarre

RENCONTRE AU SOMMET

Début février, Sheila Risbud, présidente de l'ACFA, a rencontré Mélanie Joly, ministre fédérale des Langues officielles et de la Francophonie et Leela Aheer, ministre responsable du Secrétariat francophone en Alberta. Des «premiers contacts» positifs, selon elle.

Geoffrey Gaye
Journaliste

Sheila Risbud et Mélanie Joly se sont rencontrés le 4 février à Ottawa. Crédit photo : Photo libre de droits

Dans quel contexte avez-vous rencontré Mélanie Joly ?

J'avais fait une demande de rencontre avant Noël et j'avais fait une demande de suivie après Noël. Je suis souvent à Ottawa dans le cadre de mon travail alors j'en ai profité pour rencontrer la ministre. Le but de la rencontre était d'établir une relation avec elle. C'était rapide car la ministre était entre deux réunions. Je lui ai donné un survol des gros dossiers, puis je l'ai invité à venir en Alberta pour parler de ces dossiers plus en profondeur.

Quels dossiers avez-vous évoqués avec elle ?

J'ai parlé du recensement actuel qui fait en sorte que le nombre d'ayants droit (NDLR: à une scolarité en français) ne reflète pas le vrai nombre. Nous avons parlé du Campus Saint-Jean, j'ai dit qu'il se trouvait dans une situation critique et que ça serait vraiment bon qu'on puisse en parler encore. Ensuite on a parlé de la modernisation de la loi sur les langues officielles.

Pour le recensement, quel est le problème selon vous ?

Toutes sortes de décisions découlent du recensement. On construit des écoles en fonction de ce qu'on pense être le nombre d'ayants droit. Aujourd'hui, ça donne des écoles avec une capacité trop petite car le recensement est mal fait. Deux ou trois ans après sa construction, l'école ne répond plus à la demande. Souvent on se dit que c'est parce qu'il y a beaucoup de gens qui sont arrivés, que l'on n'a mal calculé les nouveaux arrivants ou qu'on n'a mal calculé les coûts, mais ce n'est pas ça. Non seulement c'est parce qu'on n'a pas calculé les nouveaux arrivants, mais aussi des gens sur place et qui ont le droit à scolariser leurs enfants dans ces écoles.

Vous a-t-elle semblé engagée sur ce point ?

La ministre a compris l'enjeu. Le gouvernement libéral avait déclaré qu'il serait prêt à apporter des changements aux procédures de recensement. Elle a d'ailleurs mentionné que sa lettre de mandat stipule cela. Elle m'a paru engagée là-dessus. On va vraiment pousser pour que ces changements arrivent avant le recensement de 2021.

Concernant la modernisation de la loi sur les langues officielles, que lui avez-vous dit?

Je lui ai dit qu'en Alberta il y a certains aspects de la loi qui nous touchent, peut-être, plus que d'autres provinces. C'est parce qu'on est la province à l'extérieur du Québec où il y a la plus forte immigration francophone. Ce serait bien qu'il y ait une lentille linguistique sur cette immigration. En d'autres mots, nous souhaitons que cette loi permette aux immigrants francophones de vivre leur vie en français. Elle a reconnu ça. Mais elle a dit que ça va être important que les francophones soient assidus dans leurs demandes sur ce dossier. Si tout le monde veut des choses différentes et qu'on n'est pas capable de se mettre d'accord, ça risque de nuire à la possibilité de faire des vrais changements à la loi. J'étais d'accord avec elle.

Pour le Campus Saint-Jean, quel a été votre propos auprès de la ministre?

Je l'ai invité sur place. Elle a déjà été au Campus Saint-Jean mais je lui ai dit que ça serait excellent si elle pouvait revenir. Il faut qu'on puisse s'asseoir avec tous les gens concernés par ce dossier pour parler de stratégie. Je travaille depuis avec son bureau pour organiser la rencontre.

Connexion Carrière : « L'intention n'était pas de cesser d'offrir ces services»

J'ai rencontré la ministre Aheer. C'était encore une fois un peu la même chose : le but de la rencontre était de faire une première prise de contact avec elle. On s'était rencontré auparavant mais très brièvement. Avec elle, j'ai parlé davantage de la politique sur les services en français en Alberta. Tout le monde veut que cette politique aboutisse sur quelque chose de plus concret alors on a parlé du fait que l'on voulait travailler ensemble sur comment on pourrait concrétiser la politique. On a aussi parlé brièvement de Connexion Carrière. Elle s'est engagée à faire une rencontre de suivi, spécifiquement pour trouver des solutions sur ce dossier-là.

L'organisme Connexion Carrière n'est donc peut-être pas mort ?

La façon dont elle comprenait la situation, c'est que l'intention du gouvernement n'était pas de nuire ou de cesser d'offrir ces services en français. Elle croyait qu'il y avait une solution possible. Alors elle s'est organisée une rencontre avec la ministre Rajan Sawhney, qui est responsable de ce dossier, pour parler de solution. Ça c'était bien.

Avez-vous également évoqué le problème du Campus Saint-Jean avec elle ?

Oui, je lui ai dit que c'était une situation critique. Elle s'est engagée à organiser une rencontre entre le ministre Demetrios Nicolaide, ministre de l'Éducation post-secondaire, et les intervenants du Campus et de l'Université de l'Alberta pour discuter des solutions possibles. Je ferai partie de ces réunions qui devraient avoir lieu dès le mois de mars.

Êtes-vous confiante après ces deux rencontres?

Les deux rencontres étaient très positives. Ces débuts de relations sont très bons, ça peut changer mais pour le moment c'est positif. Il y a bon espoir pour la francophonie au Canada et en Alberta. C'est rare que je me sente aussi positive quand je fais des rencontres avec des politiciens dans le cadre de mon travail.

FRANCOPHONIE

Gouvernement du Canada / Government of Canada

INVITATION À SOUMETTRE UNE EXPRESSION D'INTÉRÊT CONCERNANT LA DISPONIBILITÉ DE LOCAUX À LOUER À CANMORE (ALBERTA) NUMÉRO DE DOSSIER : 81001609

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada invite toutes les parties intéressées à soumettre une réponse, au plus tard le 5 mars 2020, concernant la disponibilité de locaux à louer dans des immeubles de Canmore, pour un bail de sept ans débutant le ou vers le 1er avril 2022.

Pour voir la version intégrale de cette invitation et y répondre, veuillez consulter le www.achatsetventes.gc.ca/biens-et-services/location-de-biens-immobiliers ou communiquer avec Angela Lee au (780) 271-8967 ou à Angela.Lee@tpsgc-pwgsc.gc.ca

Canada

UNE NOUVELLE DIRECTION

Chères lectrices,
Chers lecteurs,

Les visages, les histoires et les débats qui forgent le fait français en Alberta depuis près d'un siècle auront toujours leur place dans nos pages.

Sous notre nouvelle direction, l'hebdomadaire restera une source d'information variée et objective grâce à une rédaction libre et indépendante. Pour s'en assurer, nous avons récemment modifié la structure administrative du journal.

Les décisions éditoriales sont désormais prises à Calgary par le nouveau rédacteur en chef, Geoffrey Gaye, dont vous lisez déjà les articles chaque semaine depuis plus d'un an.

La couverture des activités de l'Association canadienne française de l'Alberta, propriétaire du journal, sera maintenant supervisée par le rédacteur en chef lui-même et non par le directeur, Simon-Pierre Poulin, qui lui seul sera l'intermédiaire avec l'association.

Bientôt, Le Franco vous présentera des histoires qui sortent de l'ordinaire, des portraits d'entrepreneurs, d'artistes, d'activistes. Nous couvrirons vos luttes et écrirons sur ce qui vous rend fiers. Nous croyons aussi pouvoir donner une nouvelle impulsion au journal en misant davantage sur la couverture des activités régionales et sur de nouveaux lecteurs francophiles.

À plus long terme, l'ACFA s'est engagée à mener un processus indépendant et rigoureux de consultation publique pour déterminer les orientations futures et le statut du seul journal par et pour les francophones albertains.

Faites-vous entendre. Votre voix est précieuse, comme en témoigne les pages de notre journal depuis plus de 90 ans. Mais surtout, merci de continuer à nous lire et à nous appuyer financièrement.

L'information locale a un prix, mais aussi une valeur inestimable pour notre communauté minoritaire, toujours plus forte.

Simon-Pierre Poulin
Geoffrey Gaye

RECHERCHÉS !

Faits divers, photos, témoignages...
Partagez-le avec Le Franco !

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | DIRECTEUR | DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA

GEOFFREY GAYE | **RÉDACTEUR EN CHEF**

STÉPHANIE MEYNARD | **ADJOINTE ADMINISTRATIVE** | RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA

ASSISTANT MARKETING / PUBLICITÉS | COMMERCIAL@LEFRANCO.AB.CA | MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS

CAROL OFFI | ANAM KIANI | MARJORIE LEZIN | CHRISTOPHER LOUIS | JESSYE PARADIS

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.

Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Lignes Agates Marketing — APF Association de la presse francophone — FIER MEMBRE — CentralWeb

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Canada

Expresso du Franco

AVOIR DE LA BROUE DANS LE TOUPET

Marjorie Lezin
Correspondante

Très couramment utilisée au Québec, cette expression est presque inconnue de nos confrères européens et africains. Elle résulte du mot québécois « broue », tiré lui-même de l'anglais « brew » qui désigne de la mousse ou de l'écume (comme celle qu'on retrouve dans la bière). Le « toupet » fait référence à la chevelure.

Dans un sens très littéral, cela voudrait dire qu'on a de la bière dans la chevelure. Cependant l'utilisation de cette expression désigne davantage le comportement de quelqu'un qui nous apparaît débordé, très occupé et nous renvoie à l'image d'avoir les cheveux en vrac, totalement décoiffé à force de courir dans tous les sens.

En anglais, on pourrait traduire manuellement cette expression comme «To have the husk in the forelock», néanmoins « to be overwhelmed» serait plus correct pour expliquer cette expression.

L'Expresso du Franco est la nouvelle chronique du journal. Chaque semaine, une expression francophone est expliquée. N'hésitez pas à nous envoyer vos expressions, à journaliste@lefranco.ab.ca. Nous nous ferons un plaisir de les partager !

CALGARY

UN VENT DE MAGIE SOUFFLE SUR LA CITÉ DES ROCHEUSES

En ce samedi 15 février 2020, la fête de la Famille était célébrée à la Cité des Rocheuses de Calgary. À cette occasion, un invité de marque était à l'honneur Fredo le Magicien.

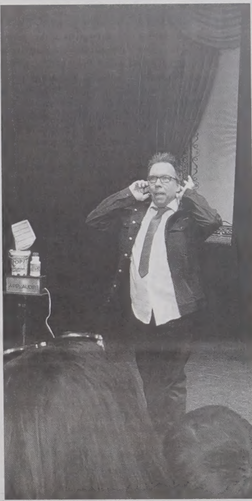
Delphine Mejean
Journaliste

À cette occasion, la Cité des Rocheuses, représentée par Arnaud Favier, directeur adjoint, en partenariat avec le Centre d'appui Familial, représenté par Sarah Lessard, directrice générale, a mis en place des activités accessibles à tous.

Dans une salle, les plus petits réalisent une famille en forme de mains. Quant aux plus grands, ils ont l'opportunité de repartir avec une famille en bouchon de liège. Des tables sont dressées autour desquelles les enfants s'exercent au Bingo, jouent aux Lego, se font maquiller et fabriquent des tours en guimauves et spaghettis.

Anne-Françoise est accompagnée de Max, 10 ans, et Daniel, 8 ans (et demi !). Ils participent activement à cette journée qu'ils trouvent : « toujours aussi fantastique, intéressante et fun». Cette famille aime venir à la Cité car ils accordent beaucoup d'importance à la francophonie. Le bilinguisme tient beaucoup à cœur de cette maman qui souhaite que ses enfants deviennent bilingues et apprennent d'autres cultures.

Un grand nombre de personnes a répondu présent. Tous se sont retrouvés autour de ces diverses activités, ateliers et d'un repas proposé sur place. Le thème de la journée, c'était la magie.



Crédit photo : Delphine Mejean

Fredo le Magicien révèle deux de ses tours

Abracadabra, voici Fredo le magicien ! Originaire de Terrebonne au Québec, ce dernier est tombé dans la magie à l'âge de 11 ans, suite à un spectacle donné dans son école. Ce fût une révélation, il allait en faire son métier. Son amour du spectacle le pousse à évoluer dans ce sens. Inspiré par son grand-père, « qui transformait la pluie en flocons de neige», il parfait son art grâce à des livres, diverses rencontres et sur Internet.

Cet artiste aime parfaitement maîtriser ses tours avant de les faire en public, ce qui lui a valu d'attendre plus de 3 mois pour présenter un de ses tours à sa famille. Aujourd'hui, il se produit sur scène depuis 34 ans, principalement dans des structures francophones partout au Canada.

Lors du spectacle ce samedi après-midi, cet autodidacte fait rêver et rire aux éclats le public présent. Parmi les personnes présentes Catherine et Alyssia, 6 ans, qui découvrent la Cité des Rocheuses pour la première fois. Outre les Lego et le spectacle, elles ont aimé tisser un petit lien avec Fredo le magicien, en apprenant deux petits tours qu'il a bien voulu leur dévoiler.

EDMONTON

SIMULATION DE L'ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ D'EDMONTON

Anam Kiani
Journaliste

La conférence de l'Organisation mondiale de la santé d'Edmonton (eWHO) est une simulation de conférence de l'Organisation des Nations Unies à l'intention des étudiants de l'Université de l'Alberta. Du 17 au 19 janvier, elle rassemblait les étudiants d'un large éventail de disciplines pour discuter des problèmes de santé mondiale d'une manière destinée à développer une compréhension plus approfondie de la santé, de la durabilité et du progrès.

Le but de cette réunion annuelle est de présenter aux étudiants les opérations fondamentales de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) et de créer des opportunités pour tous les participants de jouer un rôle proactif dans l'apprentissage de la santé et des politiques mondiales.

Deux députés NPD prennent parti

« Le changement climatique représente la plus grande menace pour la santé dans le monde. Nous devons agir et nous devons adopter un comportement plutôt « green » qui est en harmonie avec notre planète », souligne Marlin Schmidt, le député d'Edmonton Gold Bar sous l'étiquette du Nouveau parti démocratique (NPD).

Sur ce sujet, David Shepherd, lui aussi député NPD, représentant de la circonscription d'Edmonton Centre a expliqué aux étudiants le système de santé en Alberta, les coupes budgétaires dans le système de santé ainsi que les initiatives à l'égard de la santé des citoyens.

La jeunesse se mobilise contre le réchauffement climatique

La Conférence eWHO est organisée en collaboration avec la Fédération internationale des étudiants en médecine. Chaque année, les étudiants de différentes disciplines participent et expriment leurs points de vue sur les sujets actuels, dit Rabab Qureshi, directrice adjointe d'Edmonton WHO, étudiante en psychologie et très engagée en politique d'Alberta.

«Le réchauffement climatique constitue une situation d'urgence mondiale touchant la santé et nous devons absolument agir !», décrit Yasmine Rais, francophone, candidate à la maîtrise en recherche médicale.

Crédit photo : eWHO

SAINT-ISIDORE

LE CARNAVAL DE SAINT-ISIDORE : ENTRE TRADITION ET NOUVEAUTÉ

Depuis 1982, la petite municipalité de Saint-Isidore, dans la région de Rivière-la-paix au Nord de la province, tient son célèbre Carnaval d'hiver durant la longue fin de semaine de février. Des classiques demeurent toujours au menu lors de ces festivités mais chaque année apporte aussi de nouvelles saveurs.

Genevieve Bousquet
Journaliste

Attention à l'invasion des émoticônes ! Le thème de cette année a permis aux membres des équipes de décors et d'animation de s'amuser avec ces bonhommes colorés aux diverses expressions. En changeant ainsi de thème à chaque année, le comité organisateur cherche toujours à créer une expérience unique pour les participants et leur donner envie de revenir l'année suivante pour maintenir la tradition et voir ce qu'il y aura de nouveau.

Ils viennent d'un peu partout dans la province pour célébrer le Carnaval. Pour certains, il s'agit d'un retour aux sources afin de se retrouver en famille là où ils ont grandi. Pour d'autres, c'est un événement culturel incontournable, une occasion de se retrouver entre francophones et francophiles pour profiter des joies de l'hiver.

C'est le cas de Sylvie Maillet et sa famille, des Guadeloupéens nouvellement installés dans la région : « Ma famille et moi sommes toujours ravis de découvrir une nouvelle culture, et cela a été le cas avec le Carnaval de Saint-Isidore. Nous avons beaucoup apprécié les différentes activités et facettes de cet événement riche en couleurs et en joie. Sans compter la convivialité qui y règne. Nous avons eu, plus que jamais, l'impression de faire partie de cette extraordinaire communauté.»

Moins de participants que les dernières années

Malgré le froid et une légère baisse au niveau du nombre de participants comparativement aux années précédentes, plusieurs se sont donnés rendez-vous pour jouer dehors et assister aux spectacles de danse et musique. « Même si on a vendu un peu moins de tickets cette année, les activités extérieures ont été très populaires et il y avait du monde partout sur le site», commente Françoise Lavoie, membre du comité organisateur.

En plus d'offrir ses activités classiques telles que des balades en traîneau, des concours de sciottage et sculpture de neige, le comité du Carnaval s'efforce toujours d'offrir de nouvelles activités aux participants. Cette année, ils ont organisé un tournoi de pétanque dans la neige, et même créé un jeu de « Angry birds » avec des lance-pierres. À défaut d'avoir du foin, le labyrinthe a été construit avec des palettes de bois.

Au niveau gastronomique, classique et nouveauté faisaient la paire. Tourtière, fèves au lard, tarte au sucre, pattes de lynx et poutine font toujours partie des plaisirs gourmands des participants. Sans compter la tire sur neige que l'on peut manger à volonté. Pour une deuxième année, Josée Boulianne et Danielle Murray tenaient un petit kiosque où elles proposaient café, chaï et gâteries santé aux carnavaliers. Une alternative intéressante pour ceux qui n'ont pas la dent sucrée.

Des ducs, des duchesses, et de la musique locale

Côté spectacles, le Carnaval laisse une place aux talents de la province. Le Gervais band, Renelle Ray et le groupe Party d'cuisine mené par Joël Lavoie et composé de musiciens locaux représentait bien la culture franco-albertaine. De plus, la formation franco-ontarienne Les Rats d'Swompe a offert deux spectacles de musiques folkloriques sur des rythmes entraînants. Le groupe de danse local, les Pleins soleils, ainsi que la troupe des enfants Les Petits soleils ont également su plaire aux amateurs de danse folklorique. L'animation est depuis longtemps assurée par Roger Dallaire qui ne compte plus le nombre de carnavals auxquels il a participé.

Une des traditions de longue date du Carnaval de Saint-Isidore est la présence des ducs et duchesses. Sept jeunes de 10e et 11e année des municipalités environnantes ont participé cette année en vendant des billets pendant plusieurs semaines avant le grand événement. Durant le weekend, ils font partie de l'animation et participent à diverses activités lors d'une compétition amicale. Le tout se termine avec le couronnement d'un roi et d'une reine du Carnaval. Pour Samuel Velie et Mia Maisonneuve, élus grands monarques du Carnaval 2020, cette expérience est mémorable surtout pour le temps passé avec leurs amis.

Crédit photo : Genevlest Bousquet

Crédit photo : Geneviest Bousquet

SAINT-PAUL

DES SENTIERS DE NEIGE

À défaut d'avoir pu se rendre à la cabane à sucre qui devait se tenir le lundi 17 février, annulée en raison du froid et des conditions météorologiques, les francophones de Saint-Paul ont pu participer à la soirée de peinture animée par l'artiste Herman Poulin.

Vendredi soir, 14 personnes étaient présentes, au centre communautaire de l'ACFA, pour cet atelier bilingue sous le thème « Sentier de neige ».

Crédit Photo : ACFA régionale de Saint-Paul

Une autre date sera transmise prochainement par L'ACFA régionale concernant la remie de l'activité cabane à sucre.

FRANCOPHONIE

QUESTIONS ET RÉPONSES AVEC L'HISTORIEN AMADOU BA

L'HISTOIRE OUBLIÉE DE LA CONTRIBUTION DES NOIRS À L'ÉDIFICATION DU CANADA

En ce mois de l'histoire des Noirs, l'auteur de l'ouvrage L'Histoire oubliée de la contribution des esclaves et soldats noirs à l'édification du Canada (1604-1945) aux Éditions Afrikana, a répondu aux questions de Francopresse. Le Dr Amadou Ba éclaircit en ces pages des chapitres négligés de l'histoire du pays. Chargé de cours à la Nipissing University de North Bay et à l'Université Laurentienne de Sudbury, ce passionné d'histoire africaine souhaite ainsi contribuer à réconcilier les Canadiens et Canadiennes avec leur passé.

Mireille E. LeBlanc
Journaliste, Francopresse

Pouvez-vous commencer par nous brosser un portrait rapide des premiers arrivants noirs au Canada? Qui étaient-ils?

Le premier arrivé remonterait au tout début de la colonie. Mathieu da Costa serait venu lors du premier voyage avec Samuel de Champlain en Acadie à titre d'interprète. Il parlait plusieurs langues et il a permis à Champlain d'entrer en communication avec les autochtones micmacs. On sait qu'il avait été recruté et qu'il avait un contrat pour accompagner Champlain et, après, il est retourné en France.

Après lui, de premiers esclaves sont arrivés en 1628. Le premier qui a été répertorié est Olivier Lejeune qui est amené par des marchands anglais, les frères Kirke, qui l'ont ensuite vendu à Québec. Après, nous allons voir l'arrivée d'esclaves ici et là, mais le groupe le plus important est arrivé lorsque le roi de France a autorisé, en 1689, les habitants de la Nouvelle-France à avoir des esclaves.

Avez-vous noté d'autres importants mouvements de population?

Après la guerre d'indépendance américaine, beaucoup de loyalistes étaient venus et beaucoup avaient fait des promesses aux esclaves américains qui s'étaient engagés comme soldats. Beaucoup sont venus au Canada, dans les Maritimes et dans la province de Québec. On parle de 5 000 Noirs, composés d'esclaves et de soldats engagés avec les Anglais. La majorité est allée dans les Maritimes, soit en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick. D'autres sont partis vers le Haut-Canada.

Crédit photo : Amadou Ba

Une autre vague est celle des Marrons de la Jamaïque arrivés en Nouvelle-Écosse en 1796. Ils s'étaient révoltés contre les Anglais en Jamaïque qui les ont exilés. Ils ne sont pas restés très longtemps et ils ont été ramenés en Afrique.

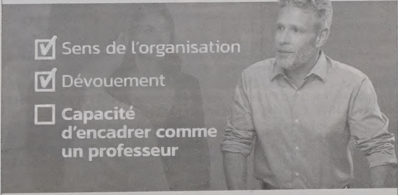
Qu'est-il arrivé avec l'abolition de l'esclavage au pays?

Quand l'esclavage a été aboli au Canada en 1833, ce ne l'était pas encore aux États-Unis. Beaucoup d'esclaves quittent le Sud et beaucoup d'entre eux se retrouvent au Canada avec le «Underground Railroad» ou le chemin de fer clandestin. On parle de plus de 60 000 Noirs qui vont vers le nord et une bonne partie se retrouve au Canada jusqu'à la guerre de Sécession.

Tous ces Noirs qui arrivent aux Maritimes et ailleurs au pays, on leur fait croire que le Canada est un paradis, mais ils ont vécu beaucoup de racisme avec des écoles et des églises séparées. Après la guerre civile américaine, 60 % des Noirs en Ontario et 50 % de ceux au Québec vont retourner aux États-Unis.

Bien des Canadiens et des Canadiennes seront surpris d'associer le mot « esclavage » à l'histoire du pays. Que pouvez-vous nous dire à ce sujet?

On est dans un pays qui a voulu se montrer différent, l'exception par rapport



Avez-vous ce qu'il faut?

Devenez **directeur du scrutin** dans la circonscription de **Fort McMurray–Cold Lake**.

La gestion d'une élection fédérale à titre de directeur du scrutin, c'est un travail aussi valorisant que stimulant. À ce poste rémunéré (aux horaires variables), vous contribuerez par vos compétences au bon déroulement de l'élection dans votre collectivité. Votre travail assidu au profit du processus démocratique permettra aux électeurs canadiens de façonner l'avenir de notre pays.

Jouez un rôle déterminant dans votre circonscription!

Postulez d'ici le 5 mars à **elections.ca/emplois**.

Élections Canada

1-800-463-6868

aux autres pays. On essaye de faire croire que la question de l'esclavage est plus la question des États-Unis et que le Canada a aidé les esclaves à se libérer. Mais le fait est qu'il y a eu de l'esclavage, du racisme et de la souffrance des Noirs au Canada. Ce n'est pas enseigné et les gens ne sont pas habitués à l'entendre. J'aimerais bien que les enseignants en parlent dans les écoles et que les journalistes en parlent aussi. L'esclavage était là. C'était une « business » de l'époque.

Votre livre s'attarde également à la contribution de soldats canadiens noirs à l'édification du Canada. Comment décrieriez-vous leur contribution?

On voit des Noirs dans toutes les guerres du Canada, du moins depuis 1812 avec le « coloured corps » qui avait plus de 400 recrues avec Richard Pierpoint. On voit des Noirs s'engager durant les rébellions de 1837-1838. Même dans les guerres où le Canada s'engage ailleurs, on voit des soldats noirs comme, par exemple, à la guerre de Crimée ou encore pour la révolte des Cipayes en Inde en 1857. Je mentionne William Hall, un soldat noir qui a reçu la Croix de Victoria qui est remise aux soldats qui se sont le plus illustrés. Il était seulement le 3e Canadien et le premier Noir à la recevoir […] Les Noirs ont souvent vu l'armée comme une voie vers la liberté et l'émancipation.

Dès les débuts de la Première Guerre mondiale, il y avait des engagements de soldats noirs qui sont allés à Vimy, à Passchendaele et à toutes les batailles en Europe. Dans mes recherches, j'ai trouvé beaucoup de Noirs qui sont allés au front et qui sont décédés.

En 1945, les Noirs s'engagent dans l'armée et ils sont moins ségrégés. J'ai retrouvé une famille de cinq frères de la Nouvelle-Écosse, les frères Carty, qui se sont tous engagés dans l'armée canadienne durant la Deuxième Guerre mondiale. Leur père avait fait la Première Guerre mondiale et cette famille est un exemple d'engagement et de patriotisme.

Vous avez choisi les termes «histoire oubliée» dans le titre de votre ouvrage. Pourquoi pensez-vous que la contribution historique des Afro-Canadiens a été négligée des livres d'histoire canadienne?

Plus de 99 % des gens diront qu'ils ne connaissent pas cette histoire. Il existe quelques livres sur le sujet, mais on n'a pas voulu le populariser. La participation des Noirs au monde moderne est systématiquement niée et le Canada n'y fait pas exception. Depuis la colonisation de l'Afrique, on refuse de voir les belles choses, l'apport et la contribution des Noirs pour se concentrer sur le côté négatif.

Que pourrions-nous faire comme Canadiens pour mieux reconnaitre la contribution de ce segment de notre population?

La première des choses est d'ajouter cela dans le curriculum des programmes scolaires […]. Nous avons besoin de visibilité politique, de voir plus de gens noirs élus pour que nous nous sentions plus acceptés. Nous avons besoin de plus de visibilité dans les médias et plus d'accès aux postes de responsabilité. Toutes ces sources donnent de la valeur à une communauté […]. Il faut préparer les Canadiens et Canadiennes à mieux connaitre les Noirs, et les nouveaux arrivants aussi, pour qu'ils soient acceptés dans une société plus ouverte. Aussi, le gouvernement fédéral doit demander pardon pour le racisme et la souffrance des Noirs au Canada pour qu'ils soient acceptés à part entière dans ce pays.

ACTIVITÉ JEUNESSE À LETHBRIDGE

La Soirée Ados mensuelle, offerte par l'ACFA régionale de Lethbridge, a eu lieu le vendredi 14 février. Malgré plusieurs événements dont les Jeux de l'Alberta et le TeamUpScience qui se déroulaient au même moment, l'ACFA est fière d'avoir diverti une quinzaine de jeunes pendant une soirée de quilles! Les Soirées Ados sont offertes depuis 2015 par un parent bénévole et permettent aux élèves de la 7e à la 12ème année de participer à des activités organisées en français! Plusieurs élèves de l'école francophone en plus des écoles d'immersions étaient présents. Pour la soirée du mois de février, l'ACFA de Lethbridge tient à remercier Salina Ulrickson pour l'organisation de l'activité! Crédit : ACFA de Lethbridge

AVIS IMPORTANT

Commission canadienne des grains / Canadian Grain Commission

Aux producteurs de grain :
Changements touchant les variétés de blé désignées

Le 1er août 2021
Les variétés suivantes de Blé roux de printemps de l'Ouest canadien (CWRS) passeront à la classe Blé de force rouge du Nord canadien :

- AAC Redwater
- AC Domain
- Muchmore
- Vesper
- 5605 HR CL

Pour obtenir de plus amples renseignements :
1-800-853-6705 ou 204-984-0506
ATS : 1-866-317-4289
www.grainscanada.gc.ca

Canada

SAINT-PAUL

SAINT-VALENTIN / FÊTE DE LA FAMILLE

GERMAINE ET MICHEL, L'AMOUR TOUJOURS

Germaine et Michel sont deux aînés franco-albertains installés à Edmonton. Leur vie, ils l'ont bâti autour d'un amour né il y a 63 ans, à Saint-Paul, lors d'un repas dont ils se souviennent avec émotion.

Geoffrey Gaye
Journaliste

« Ce soir, pour la Saint-Valentin, je vais essayer de l'amener au restaurant », confie Michel Lehodey, 87 ans, à notre journaliste. Entre lui et Germaine, l'amour est encore bien présent après 63 ans de mariage. Ils l'ont même célébré ce vendredi matin, 14 février, jour de la Saint-Valentin. Le couple de francophones est allé chanter, comme souvent, avec la chorale Mélodie d'amour, créée en 1999 par la Fédération franco-albertaine des Aînés.

« J'avais préparé des biscuits au chocolat en forme de coeur », explique Germaine d'une voix enchantée. Après quelques sucreries, ils ont chanté leur refrain d'amour préféré : L'important c'est la rose. Un poème de Louis Amade, mis en musique par Gilbert Bécaud en 1967.

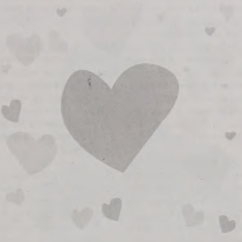
Comment Michel et Germaine se sont-ils rencontrés ?

Les deux s'en rappellent encore. C'était à Saint-Paul. Germaine Poitras a grandi dans ce village, peuplé, à l'époque, majoritairement de francophones. Michel, quant à lui, venait d'arriver en 1951 du Québec où il avait passé un an après avoir décidé de quitter sa France natale.

«Je l'ai trouvé belle»

«J'ai rencontré Germaine par l'intermédiaire d'un ami avec qui j'habitais, Armand Laing, tient-il à citer. Cet ami travaillait avec Germaine à la banque du trésor de Saint-Paul». Un soir de cette année 1964, son colocataire l'invite à un repas organisé par une certaine madame Letourneau qui convie de nombreux habitants du village pour leur vendre des ustensiles de cuisine.

C'est cette même dame qui a invité Germaine. La jeune pauloise avait déjà une idée en tête.



« Rencontrer Michel. Je ne le connaissais pas, mais beaucoup de filles le connaissaient. Tout le monde aimait ''le nouveau français du village qui était beau''. Les filles le voulaient, mais c'est moi qui l'ai eu », dit-elle fièrement, même six décennies écoulées.

De ce repas, Michel se rappelle du ragoût de boeuf, mais surtout de la femme «charmante et très bien habillée», qu'il a rencontrée. «Je l'ai trouvé belle et je la trouve encore belle maintenant, même avec les cheveux blancs. Ça ce n'est pas grave, son coeur est toujours chaud».

Après ce repas, les deux amants continuent à se voir. « Nous étions attirés l'un par l'autre. Nous avons tous les deux grandi dans une ferme, ça nous rapprochait », explique Germaine. «J'aimais son côté français, c'était une jeune fille bien élevée, ça m'a impliqué», se souvient Michel. Deux ans plus tard, le 2 juillet 1956, les deux tourtereaux se marient.

«Servant l'un à l'autre »

Le couple déménage de Saint-Paul pour Edmonton, puis pour Spruce Grove. Là-bas, il fonde une famille. Trois enfants dont Germaine n'hésite pas une seconde à prononcer les prénoms avec fierté : « un garçon, François, et deux filles, Madeleine et Colette ».

Après 63 ans de mariage, quels sont leurs conseils pour un mariage? « C'est beaucoup de travail. Il y a des peines, il y a des joies. Parfois, nos caractères ne sont pas toujours d'accord. Il faut rester ensemble et travailler pour ça. Il faut faire des choses ensemble autrement on se perd », dit-elle, tout en expliquant qu'elle et lui font beaucoup de bénévolat.

« C'est important l'amour, et c'est important d'être servant l'un à l'autre. Il faut avoir un but, on a fait un bail avec notre mariage, c'est comme un partnership. On veut rester ensemble malgré toutes les choses qui se passent. » Germaine conclut par ce qu'il lui semble le plus important : «respecter l'autre ».

UNE NOUVELLE LOI POUR LES COUPLES NON-MARIÉS

Depuis le 1er janvier dernier, une nouvelle loi albertaine, la Family Property Act, donne dorénavant aux *adult interdependents partners*, ou conjoints de fait en français, des droits en matière de partage des biens semblables à ceux dont les époux bénéficient depuis 1980.

Christian-Pierre Cormier
Avocat

Bien que le partage des biens à la suite d'un divorce ou la séparation des conjoints de fait est souvent moins conflictuel que les décisions relatives à la garde des enfants, il demeure une conséquence importante de toute rupture. Outre la question d'équité que ce partage des biens peut susciter, il a souvent un impact considérable sur la situation financière et la vie matérielle des conjoints.

Family Property Act

À l'exception de quelques changements mineurs, la Family Property Act reprend en grande partie la Matrimonial Property Act qu'elle remplace en y incluant enfin les conjoints de fait.

Le principal objectif de la nouvelle loi est de rectifier ce qui a été longtemps considéré comme étant une injustice pour les conjoints de fait. L'ancien régime était particulièrement défavorable pour le parent au foyer, souvent la mère, qui devait quitter son emploi ou diminuer son temps de travail pour s'occuper des enfants. Compte tenu de la part grandissante de couples qui choisissent de ne pas se marier, la protection des conjoints de fait était donc fort attendue.

Conjoints de fait

Deux personnes sont habituellement considérées comme étant des conjoints de fait dans trois situations

1. ils vivent ensemble depuis au moins trois ans
2. ils sont dans une relation stable et ont au moins un enfant ou
3. ils ont signé une entente reconnaissant leur relation.

En prévoyant le partage à parts égales de la plupart des biens acquis durant la relation, y compris les avoirs financiers tels les retraites et investissements, la nouvelle loi fait bénéficier aux conjoints de fait d'un régime plus juste et équitable et élimine enfin la distinction entre époux et conjoints de fait en matière de partage des biens.

Comment ça fonctionne?

Trois types de biens : reprenant les catégories que l'on retrouvait déjà dans l'ancienne loi, la Family Property Act distingue trois situations : 1. biens partagés à parts égales
2. biens exemptés et
3.biens partagés équitablement.

La première catégorie de biens comprend généralement les biens et les avoirs financiers acquis durant le mariage. On peut penser, par exemple, à la résidence familiale, les véhicules, les meubles ou encore différents types d'investissements tels que les REER ou les prestations de retraite. Ces types d'avoirs seront dorénavant partagés à parts égales entre les deux conjoints de fait, comme c'est déjà le cas pour les époux qui divorcent.

La deuxième catégorie regroupe les avoirs qui sont exclus du partage lorsque le couple se sépare. De manière générale, il s'agit des biens ou des avoirs acquis avant le début de la relation de couple. Par exemple, si l'un des conjoints de fait possédait un condo avant le début de la relation, la valeur que celui-ci pouvait avoir lorsque débuta cette relation sera exclue du partage des biens. Ainsi, si madame possédait un condo qui valait 300 000 $ lorsqu'elle rencontra son conjoint de fait, celui-ci ne pourra pas réclamer la moitié de ce montant à titre de partage des biens entre conjoints. Les héritages et cadeaux de tiers sont également exclus.

Enfin, la troisième catégorie concerne les biens dont le partage doit être fait de manière équitable, mais pas nécessairement à parts égales. La loi énumère une série de facteurs dont on doit tenir compte lors d'un tel partage, y compris la contribution de chaque conjoint à la vie de couple, leur situation financière respective, la durée de la relation, s'il y a eu dissipation des biens par l'un des conjoints, ou l'existence d'ententes ou de jugements. À titre d'exemple, la plus-value d'un bien de la deuxième catégorie, tel le condo de madame dans l'exemple précédent, pourrait faire l'objet d'un partage équitable, mais pas nécessairement à parts égales. Ainsi, si la valeur du condo de madame a augmenté de 100 000 $ au cours de la relation, on utiliserait les facteurs énumérés dans la Family Property Act pour calculer le montant auquel monsieur pourrait avoir droit.

Entente et délai de prescription

Il est également important de noter que tout comme les époux, les conjoints de fait ont la possibilité de se soustraire de l'application de la Family Property Act. En vertu des articles 37 et 38 de la loi, un couple peut déterminer la manière par laquelle il souhaite effectuer le partage des biens en cas de divorce ou fin d'une relation entre conjoints de fait. Toutefois, à défaut d'entente préalable, la Family Property Act s'appliquera.

Enfin, si un conjoint souhaite réclamer sa juste part, il doit, dans la plupart des cas, entamer la procédure dans les deux ans suivant la rupture. Toutefois, dans certaines situations, le délai de prescription peut être aussi court que six mois. Compte tenu de la complexité et des implications résultant du partage des biens, il est préférable de consulter un avocat de manière à connaître vos droits et obligations.

Veuillez prendre note que l'Association des juristes d'expression française de l'Alberta (AJEFA) et son Centre albertain d'information juridique offrent un atelier gratuit sur le droit de la famille tous les premiers lundis du mois à la bibliothèque Idylwylde (Bonnie Doon) située au 8310 88e Avenue à Edmonton de 18h30 à 20h. Le prochain atelier sera offert le lundi, 2 mars.

Gouvernement du Canada Government of Canada

INVITATION À SOUMETTRE UNE EXPRESSION D'INTÉRÊT CONCERNANT LA DISPONIBILITÉ DE LOCAUX À LOUER À EDMONTON (ALBERTA)
NUMÉRO DE DOSSIER : 81001466

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada invite toutes les parties intéressées à soumettre une réponse, au plus tard le 28 février 2020, concernant la disponibilité de locaux à bureaux à louer dans des immeubles à Edmonton, pour un bail de dix (10) ans débutant le ou vers le 1er novembre 2022.

Pour répondre à cette invitation et en voir la version intégrale, veuillez consulter le www.achatsetventes.gc.ca/biens-et-services/location-de-biens-immobiliers ou communiquer avec Candace Joudrey, agente de location au (431) 777-5041 ou par courriel à candace.joudrey@pwgsc-tpsgc.gc.ca.

Canada

ANNONCES ET SERVICES

PETITES ANNONCES

Le Franco vous offre une section de petites annonces. Tarifs :
1 semaine : moins de 20 mots : 10$ / 21 à 50 mots : 15$, Photo : + 5$
2 semaines : moins de 20 mots : 15$ / 21 à 50 mots : 20$, Photo : + 5$
Paiement avant publication.Vous devez ajouter 5% (TPS).
Annulation jusqu'à lundi 12h.

Envoyez votre annonce par courriel à commercial@lefranco.ab.ca ou contactez-nous au 780 465-6581

EDMONTON

MD
McCuaig Desrochers LLP
Barristers Solicitors Avocats

Notre Expérience. Votre Avantage.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston
Céline J. Bégin • Jeffrey A. Arsenault (stagiaire)
2401 TD Tower,10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982
www.mccuaig.com

Canada Place Dental

Dr. MARC COULOMBE
DENTIST

9828-101 A ave. Edmonton, AB. T5J 3C6
Phone : 780 - 424 - 6272
Fax : 780 - 424 - 9327
E mail : the_dental_studio@hotmail.com

www.edmontondentalstudio.com

RECHERCHÉS !

Faits divers, photos, témoignages...
Partagez-le avec Le Franco !

reception@lefranco.ab.ca

PIGISTES RÉMUNÉRÉS

Vous assistez à un événement important pour la francophonie et vous souhaitez en témoigner ? Devenez pigiste pour Le Franco ! Pour plus d'informations, contactez-nous.

CALGARY

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless

Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D.Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie

- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

Centre Accueil Nouveaux Arrivants Francophones
www.canaf-calgary.ca
Retrouvez nous sur
CONTACTEZ NOUS
(403) 532 - 6334
info@canaf-calgary.ca
Centre d'Accueil pour les Nouveaux Arrivants Francophones
Bureau 1601 -840, 7ème Avenue SW
Calgary, AB T2P 3G2
Avez-vous choisi de vivre à Calgary ? Le CANAF vous offre divers services d'accueil et d'établissement : Information, orientation, références à toute votre famille.
Financés par :
Immigration, Refugees and Citizenship Canada
Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

connexion carrière

Centre d'emploi sans frais
No charge career services

Résumé/CV • Entrevues
Recherche d'emploi • Ateliers
Salons d'emploi • Services conseils individualisés

Resume/CV • Interviews
Job search • Workshops
Job Fair • One-to-one career coaching

WEST CAMPUS, Suite W224
300 – 6 avenue SE,
Calgary (AB), T2G 0G5
Tel: 587-390-6262

BOW VALLEY COLLEGE

www.connexioncarriere.ca

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

LE FRANCO

www.lefranco.ab.ca | @JournalLeFranco | Le Franco (journal) | @lefrancojournal | Le Franco

1,25$ | 8 pages | Du 27 février au 4 mars 2020 | Volume 55 | N° 8 | N° de convention 40011833

BSJ

EDMONTON
MICHAËLLE JEAN VISITE L'ÉCOLE QUI PORTE SON NOM
P. 3

PROVINCIAL
LE RETOUR D'ISABELLE LAURIN
P. 6

CULTURE
LES BELLES-SOEURS À L'UNITHÉÂTRE
P. 4

EDMONTON
LE CAMPUS SAINT-JEAN HONORE LE PARCOURS UNIQUE DE MARY MOREAU
P. 7

Cette édition inclut gratuitement L'ANNUAIRE 2020 des services en français

UNE HISTOIRE AUTOCHTONE FAIT LIRE LES CALGARIENS EN FRANÇAIS

Forêt boréale près de Kananaskis. Crédit photo : Michael Benz/Libre de droit

VOUS PRÉFÉREZ L'ÉCRAN AU PAPIER?

Retrouvez Le Franco en ligne, dès le jeudi pour seulement 24$ l'année.

LEFRANCO.PRESSREADER.COM

CALGARY

UN ROMAN EN FRANÇAIS DANS LES 10 MEILLEURES VENTES À CALGARY

Geoffrey Gaye
Journaliste

Le 6 février, Virginia Pésémapéo Bordeleau, francophone autochtone était à l'Alliance française de Calgary pour une soirée thématique autour de son roman *Ourse bleue*. Deux semaines plus tard, le journal Calgary Herald indique que ce livre est au palmarès hebdomadaire des meilleures ventes.

L'autrice Virginia Pésémapéo Bordeleau

«Une première pour un livre en français», revendique la maison d'édition La Pleine Lune. Dans les pages du Calgary Herald publié ce 15 février, *Ourse bleue* au palmarès des 10 des meilleures ventes calgariennes de la semaine. Le livre y figure en 6e position, sans que le nombre de ventes ne soit précisé. La première place de ce classement est occupée par la version anglaise du même roman, *Blue Bear woman*, dont la traduction a été réalisée en octobre 2019 par Susan Ouriou et Christelle Morelli.

Publié pour la première fois en 2007, le bouquin a commencé à bien se vendre à partir de 2015. «Depuis, je le réimprime fréquemment», ajoute Marie-Madeleine Raoult, directrice de la maison d'édition La Pleine Lune.

Comment explique-t-elle cela? «Au niveau de l'actualité, les questions des Premières nations remontent à la première place». L'élection de Justin Trudeau et son projet de réconciliation, le rapport sur les femmes autochtones disparues et assassinées et plus récemment, les blocages de soutien à la communauté Wet'suwet'en, opposée à la construction d'un gazoduc sur leur territoire, appuient les propos de Marie-Madeleine.

Une histoire personnelle et collective

Ce roman révèle les valeurs humaines de la culture autochtone à travers une histoire moderne, celle de Victoria. Cette héroïne, largement inspirée de la vie réelle de l'autrice, part à l'aventure sur les terres de ses ancêtres cris avec son ami Daniel pour renouer avec ses racines.

Son périple l'amène sur les rives de la baie James. Les paysages et les odeurs éveillent en elle des souvenirs qui se mélangent aux étranges songes qui troublent ses nuits. Au fil de ses rencontres, elle récolte les pièces manquantes à la compréhension de sa culture.

«Le passé, c'est important pour savoir où on s'en va», dit Virginia Pésémapéo Bordeleau, autrice de ce roman. « Je pense que la majorité des Autochtones sont à la recherche de leur culture».

Réappropriation de l'Histoire

Elle dénonce les atteintes coloniales aux traditions ancestrales : les maladies et les pensionnats, mais aussi la culture économique. «On leur a enlevé leur talent de chasseurs pour les amener à sortir de leurs territoires, de leurs forêts, afin qu'ils puissent travailler dans l'exploitation forestière et minière. Un grand poète québécois disait qu'il n'y a pas meilleur moyen de tuer un homme qu'en lui donnant de l'argent. Les humains, nous sommes faits pour être autosuffisants».

Écrire est également pour elle une façon de léguer les savoirs et l'histoire de ses ancêtres. Elle l'assure : «la culture autochtone est en train de rentrer dans la modernité. Quand j'écris Ourse bleue, c'est très moderne. On ne vit plus dans le passé, on ne peut plus vivre dans le passé». La culture autochtone était autrefois transmise uniquement par tradition orale. Les Européens en arrivant sur le territoire américain ont apporté les secrets de l'écriture, s'appropriant par la même occasion l'interprétation des différentes cultures locales.

«Autrefois c'est les anthropologues qui écrivaient sur nous. Ils ne demandaient pas notre avis. Ils écrivaient ce qu'ils croyaient voir. Aujourd'hui, c'est nous qui parlons de qui nous sommes parce que nous avons appris à lire et à écrire. C'est important», indique-t-elle. L'éditrice remarque elle aussi,cette tendance d'affirmation culturelle. «Les Premières nations prennent la parole plus qu'avant dans la culture, la littérature et le cinéma».

NATIONAL

ELLES ONT MARQUÉ, MARQUENT, ET MARQUERONT L'HISTOIRE

La Coalition des femmes de l'Alberta a lancé le 1er février dernier, l'édition 2020 de la célébration du Mois de l'histoire des noirs. Chaque jour du mois de février, l'organisme a partagé sur les réseaux sociaux le portrait d'une femme ayant marqué l'histoire de la communauté noire au Canada. Le Franco vous en présente trois.

Jessye Paradis
Collaboratrice

Violet King Henry, à gauche et Fatou Diome à droite. Crédit photo : Wikicommon/libre de droits

Violet Pauline King Henry

Née le 19 octobre 1929 à Calgary, Violet Pauline King Henry fut la première avocate noire au Canada. Mais aussi la première personne noire à avoir obtenu son diplôme en droit en Alberta et la première personne noire à être admise au Barreau de l'Alberta! Descendante des premiers colons noirs venus des États-Unis, elle a pratiqué le droit pénal à Calgary pour ensuite rejoindre la fonction publique fédérale. Au service Citoyenneté et immigration Canada, elle obtient deux promotions pour son travail exemplaire. Elle termine sa carrière sur le sol américain, étant la première femme à occuper un poste de direction au sein du YMCA national américain.

Fatou Diome

Née en 1968, Fatou Diome a grandi sur l'île de Niodior, au Sénégal. Malgré les traditions locales, elle côtoie les hommes plutôt que d'aller aider les femmes qui effectuent les tâches ménagères. Toujours en décalage avec le microcosme de l'île, elle décide d'aller à l'école et apprend le français. Sa grand-mère, qui l'élève seule, voit cela d'un mauvais oeil mais Fatou s'obstine à se rendre en classe en cachette.

À l'âge de treize ans, elle

EDMONTON

découvre une véritable passion pour les mots. En 2003, son roman *Le Ventre de l'Atlantique* lui rapporte une notoriété internationale. Ce roman rempli de vécu exprime les thèmes de l'immigration en France et les relations entre la France et le continent africain. Après vingt-cinq ans à Strasbourg, elle continue d'observer et critiquer sa société d'origine et son pays d'accueil. En 2019 , elle est la lauréate du Prix littéraire des Rotary Clubs de langue française pour son roman *Les veilleurs de Sangomar.*

Gabriella Garbeau

Seulement à sa troisième décennie, amoureuse des livres, militante antiraciste, afroféministe et finalement, fondatrice de la librairie Racine, à Montréal. Gabriella «Kinté», de son pseudonyme d'autrice, a terminé ses études en travail social et a été présente auprès des femmes en difficulté de Montréal-Nord, un quartier sous-estimé. Jeune, déterminée et rêveuse; la jeune autrice souhaite pouvoir guérir tous les maux du monde en conseillant un livre à la fois. Elle a pour profonde conviction que la représentation, par la littérature et l'art sous toutes ses formes, des personnes racisées est plus que nécessaire afin de mettre en l'avant la vie et les luttes d'autres jeunes femmes.

MICHAËLLE JEAN À MICHAËLLE-JEAN

C'était la première fois que la 27e gouverneure générale du Canada mettait les pieds dans l'école publique francophone qui porte son nom à Edmonton. Ce 19 février 2020 restera graver dans la mémoires des écoliers.

Simon-Pierre Poulin
Journaliste

Dans le petit gymnase de l'école, les élèves l'attendaient impatiemment, des élèves comme Alica Kozmirenko. «L'histoire de Michaëlle Jean, c'est une histoire de succès, s'enthousiasme-t-elle. Elle est partie de son pays d'origine dans des conditions difficiles et elle a travaillé fort».

Née en Haïti, Michaëlle Jean s'est d'abord fait connaître au Canada en publiant des récits de la vie dans son pays d'origine. Son regard cru, journalistique, est apprécié et même adapté plus tard en documentaire. Percer les plafonds de verre est devenue sa signature : elle est la première femme noire dans la salle de nouvelles du diffuseur public, la première aussi à représenter Sa Majesté au Canada.

Dans la foulée du violent tremblement de terre qui a semé la mort et la destruction dans la perle des Antilles, elle accepte un poste d'envoyée spéciale de l'UNESCO en Haïti. On la connaît aussi comme secrétaire générale de l'Organisation internationale de la francophonie.

C'est ce parcours hors norme, marqué par la résilience et la richesse interculturelle, qui motive le comité de parents, un an avant l'ouverture de leur école, à la baptiser Michaëlle-Jean. Mercredi, près de quatre ans plus tard, sous une salve d'applaudissements, enfin, la grande dame y a fait son entrée.

Lutte après lutte

Avant de s'adresser aux élèves et répondre à leurs questions, Michaëlle Jean a d'abord rencontré des membres du comité de parents et des employés de l'école. Ils ont tenu à lui rappeler leur travail acharné pour que cette école voit le jour.

Voilà quelques années, dans la capitale albertaine, les écoles francophones étaient victimes de leurs succès. Gabrielle-Roy, voisine, manquait de plus en plus d'espace, les besoins étaient criants. C'est grâce à une importante mobilisation, une concertation des parents et des conseillers scolaires, que cette nouvelle école est créée. Les témoignages rappellent une chose : il faut encore batailler pour garantir l'éducation en français en Alberta.

«Je réalise en vous écoutant à quel point une école est une aventure collective, a-t-elle résumé, une entreprise dans son sens le plus noble dans laquelle il faut investir».

Or, pour cette entreprise, rien n'est encore certain puisque l'école Michaëlle-Jean n'est pas propriétaire de ses locaux. Toute planification à long terme se heurte à l'incertitude entourant la location d'un bâtiment qu'elle ne possède pas. «Pérenniser cette école est notre plus grand défi», avoue celle qui la dirige, Sylvie Dassylva.

«Vous pourrez compter sur mon soutien» a répliqué promptement la très honorable. «Rien à voir avec mon nom, c'est une question de valeur. Je suis profondément attachée à la cause de l'éducation publique en français». Amenée à préciser la nature de son engagement, elle a indiqué qu'elle s'associera à la stratégie choisie par l'école. «Je ne manquerai pas de répondre à l'appel».

La directrice Sylvie Dassylva accueille Michaëlle Jean.

CANMORE

L'AUSTRALIE S'INVITE DANS LES ROCHEUSES

Ce samedi 22 février, le Centre d'appui familial, l'ACFA régionale de Canmore-Banff et l'école Notre-Dame-des-Monts ont mis l'Australie à l'honneur et en musique grâce à Arthur L'aventurier.

Delphine Mejean
Collaboratrice

Qui n'a jamais rêvé d'être un jour un aventurier ? Arthur, lui, a réalisé ce rêve d'enfant et fait profiter petits et grands de ses fabuleuses découvertes en musique et en images. C'est un spectacle musical qui avait convaincu ce forestier de formation, autodidacte dans le milieu musical, de plonger dans l'aventure.

Après avoir posé son chapeau et sa guitare en Afrique, au Costa Rica et dans les montagnes Rocheuses, sa curiosité pour les milieux naturels riches en animaux divers l'a attiré en Australie.

Sur place, Arthur raconte avoir fait de très belles rencontres, notamment le peuple aborigène, plus ancien peuple du monde «environ 50 000 ans», mais aussi Matéo, soigneur animalier ou encore Jade, vétérinaire québécoise.

Ce samedi à Canmore, 170 personnes étaient présentes. Parmi eux, beaucoup d'enfants. Ces derniers sont même montés sur scène pour sauter comme des kangourous. Quant aux papas, ils ont pu s'exercer à la danse des crocodiles.

Le voyageur préféré des enfants, accompagné de son acolyte Pierrot, a fait découvrir des animaux tels que le wombat, le kangourou, l'émeu, le crocodile marin, l'ornithorynque, le tout en chanson accompagnée de photos pour chacun d'entre eux.

Enfin, pour clôturer le spectacle, Arthur L'aventurier a lancé aux spectateurs : «vous êtes des francophones qui faites vivre la langue française dans un milieu anglophone et selon moi, les plus grands aventuriers c'est vous».

RED DEER

ONZIÈME CARNAVAL DE RED DEER

Le 22 février 2020 avait lieu au Festival Hall le 11e Carnaval de Red Deer. Plus de trois cents personnes se sont rassemblées pour profiter des activités hivernales offertes durant l'événement dont la maquilleuse artistique ou les jeux à l'extérieur tels que le hockey sur neige, les raquettes et les mini promenades en traineau. L'énergie était de la partie avec la quantité de sucre offerte par la tire d'érable sur neige, le pouding chômeur et de bonnes crêpes au sirop d'érable. Plusieurs artistes ont pris part à l'événement: Isabelle la Wonderful, Country Pride Dance Club, Brianna Lizotte, Claude Godin ainsi que les sœurs Laliberté. L'ACFA régionale de Red Deer remercie tous les bénévoles les partenaires du carnaval.
Crédit photos : ACFA régionale de Red Deer

CULTURE

LES BELLES-SOEURS À L'UNITHÉÂTRE : «UN CRI DE GUERRE»

Dictature des chapelets et de la solitude dans un Québec qui chemine tranquillement vers un grand bouillonnement. La pièce phare de Michel Tremblay, *Les Belles-soeurs*,était la production communautaire de l'UniThéâtre cette saison.

Simon-Pierre Poulin

Journaliste

Publiée en 1968, cette oeuvre résolument féministe est surprenante d'actualité de la langue vernaculaire au surmenage en passant par l'accès à la santé reproductive, des thèmes qui habitent universellement nos cuisines d'ouvriers.

«Aujourd'hui en Alberta et ailleurs dans le monde, l'accès à l'éducation, aux soins médicaux et aux services sociaux n'est pas toujours facile à parvenir surtout en région. Pour moi, cette pièce est un cri de guerre. Un appel pour joindre nos forces. Pour offrir des choix aux femmes qui en auraient moins autrement», écrit la directrice artistique du théâtre, Joëlle Préfontaine.

Du yéyé flyé aux sobres habits beiges, une attention toute particulière a été portée aux costumes, le travail magistral de Brianna Kolybaba. Mais c'est avant tout la complicité

Dans le rôle principal, Kathleen Stevens a brillé par sa présence et sa livraison d'un texte pour le moins ardu.

évidente des 15 femmes sur scène que nous avons remarquée : Lucie-Maude Desroches convaincante et inébranlable, Ève Marie Forcier aussi électrisante que provocante, Renée Bouchard violemment rustre et acariâtre et enfin Monique Beaunoyer-Richer et son naturel désarmant.

Mention spéciale enfin à la candide tirade d'Anne-Marie Duchesneau spontanément enterrée par les applaudissements chaleureux d'un public conquis. Mention spéciale aussi aux monologues de Pascale Nadon et de Valécia Pépin qui, eux, ont glacé la salle d'un silence révélateur.

Crédit photos : L'UniThéâtre

ADARE ADARE, JEUNE INVESTI

Adare Adare, engagé sur le conseil d'administration de Francophonie Jeunesse Alberta (FJA), a été élu personnalité du mois de février par Radio-cité. Ce jeune étudiant qui travaille les fins de semaine comme sauveteur s'est levé pour dénoncer des propos racistes dans la communauté en octobre 2019.

Geoffrey Gaye
Journaliste

La scène se déroule le 19 octobre 2019. Au Congrès annuel de la francophonie albertaine, l'assemblée générale annuelle de l'ACFA est sur le point de se terminer. Sympa César et le jeune Adare Adare, 17 ans, montent sur scène pour prendre le micro. Le président de l'organisme représentant la jeunesse franco-albertaine signale aux invités des propos racistes entendus lors d'un atelier de l'après-midi.

«Ce n'est pas nécessairement quelque chose de nouveau. Des propos comme ça, on en voit souvent dans notre propre pays, mais aussi à Edmonton. En entendant des propos de même à un événement de l'ACFA, on trouvait ça inacceptable. On a dénoncé la situation en tant que telle. Pendant longtemps, personne ne parlait de ce problème dans la communauté, car c'est inconfortable. Mais si ça commence à se passer pendant nos événements francophones, alors il faut en parler», explique Sympa César.

Que s'est-il passé? Dans l'après-midi, un atelier sur la diversité était présenté aux participants du congrès. «Lors de cet atelier, une fille immigrante décrivait son parcours. Elle avait noté qu'elle avait fait face à de la discrimination de la part de la communauté francophone, ici, en Alberta», explique le président de FJA.

« Si elle n'aime pas ça ici, qu'elle retourne chez elle »

À la fin de l'atelier, un participant aurait tenu des propos déplacés auprès d'Adare Adare et Naguy Martin Renaud, trésorier de l'organisme. «Si elle n'aime pas ça ici, qu'elle retourne chez elle», aurait-il dit. Les deux membres du conseil d'administration de FJA ont pris leur courage à quatre mains pour dénoncer ces propos.

Du courage Adare Adare n'en manque pas. Étudiant en douzième année à l'école Michaëlle-Jean, il s'engage fréquemment bénévolement tout en travaillant les fins de semaine à la piscine du West Edmonton Mall. « Surveillant baignade, en bas des glissades d'eau», précise-t-il.

Il se souvient avec fierté de la fois où il a sauvé pour la première fois un enfant de la noyade. « On avait demandé que tout le monde sorte de l'eau, mais un enfant ne savait pas nager. Alors, j'ai sauté. Quand j'ai sorti l'enfant, je me suis senti fier parce que c'était la première fois. Je souriais tout le reste de la journée». Depuis, il dit s'être jeté à l'eau cinq fois pour sauver des enfants dans le cadre de son travail.

«Dépêche-toi, il faut que tu quittes »

Adare de son prénom, mais aussi Adare de son nom de famille est né en Alberta, où il a grandi. Son père, originaire de Somalie, et sa mère, d'origine sénégalaise, ont donné naissance à une fratrie de six garçons. Pratique quand il s'agit de chercher des coéquipiers pour jouer au basket-ball. «Quand nous étions petits, nous ne nous entendions pas. Mais maintenant que nous sommes plus âgés, on s'entend bien. On joue au basket ou au soccer dehors», dit-il.

Le racisme, Adare Adare dit ne l'avoir vécu que rarement au Canada. Il le remarque davantage par des attitudes que des propos. «Quand je rentre dans de petits magasins, les commerçants vont me regarder constamment, ils vont me suivre, ou alors pendant trois ou quatre minutes ils

marchent autour. Parfois ils me disent "dépêche-toi, il faut que tu quittes". Ça me fait mal quand ils disent ça parce que je sais qu'ils ne vont pas le dire à d'autres personnes».

Concernant son avenir, Adare le voit dans le domaine de la santé. «Je veux sauver des vies», annonce-t-il. Avec FJA, il est membre du comité organisateur du Parlement jeunesse de l'Alberta, l'un des plus importants événements de l'organisme. Il espère également qu'il pourra, à l'avenir, sensibiliser au racisme par des ateliers.

Avez-vous demandé votre paiement de l'incitatif à agir pour le climat ?

La pollution a un coût. Elle affecte l'air que nous respirons, la santé de nos enfants et notre économie. C'est pourquoi le gouvernement du Canada a mis un prix sur la pollution par le carbone.

Le gouvernement du Canada a mis en place le nouveau paiement de l'incitatif à agir pour le climat. Si vous habitez en Alberta, vous pouvez le demander dans votre déclaration de revenus et de prestations.

Pour en savoir plus, allez à **Canada.ca/incitatif-agir-climat.**

Agence du revenu du Canada | Canada Revenue Agency

Canada

PROVINCIAL

DIRECTION DE L'ACFA PROVINCIALE

LE RETOUR D'ISABELLE LAURIN

Jeudi 20 février, l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) a annoncé par communiqué de presse la nomination d'Isabelle Laurin au poste de directrice générale. Cette dernière n'est pas étrangère à la vie communautaire, elle avait déjà occupé ces fonctions de 2014 à 2018. Son retour est incompris d'un côté, très attendu de l'autre.

Geoffrey Gaye
Journaliste

«Mme Laurin entamera ses fonctions à compter du 9 mars 2020», lit-on dans le communiqué de presse. Isabelle Laurin succèdera donc à Kevin Bell qui occupe le poste par intérim depuis que Hélène Guillemette a démissionné début janvier pour raisons personnelles.

La nouvelle directrice connaît bien la maison. En 2014, alors qu'elle travaillait dans l'organisme depuis 7 ans, Isabelle Laurin avait été nommée directrice suite à la démission de Denis Perreaux. Sous sa direction, l'ACFA avait mené les démarches ayant conduit à l'obtention de la Politique en matière de francophonie du gouvernement de l'Alberta. La modernisation de la Loi sur les langues officielles et la reconsidération du processus de recensement étaient également deux dossiers entamés sous son mandat.

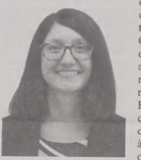
Après quatre années de services, elle avait décidé de démissionner en août, sur fond de conflits internes au sein du conseil d'administration. Isabelle Laurin a ensuite déménagé au Québec où elle occupait depuis le poste de directrice des communications du Centre de la francophonie des Amériques.

Polémiques sur les réseaux sociaux

L'ACFA indique qu'un consultant professionnel en ressources humaines a été retenu pour aviser le Comité d'embauche sur les bonnes pratiques et pour assurer des évaluations objectives des candidatures. Un souci de transparence affiché, alors que deux membres du CA actuel faisaient partie des cinq démissionnaires du précédent, à l'époque des conflits internes.

Sur Facebook, son retour ne fait pas l'unanimité. Des commentaires remettent en question cette décision. «Je ne comprends pas comment nous pouvons réengager quelqu'un qui a démissionné de son poste récemment. Surtout avec ce que l'on sait des controverses entre l'ACFA et le Franco», écrit Stéphane Théoret, membre de la communauté francophone, qui réclame des réponses.

L'ancien député provincial du Nouveau parti démocratique, Léo Piquette, est lui aussi sceptique, mais plus réservé. «On va voir, mais ordinairement un nouveau conseil d'administration qui veut être vu progressif et engagé veut donner un nouveau visage à sa direction». Alex V Bossé, quant à lui, insinue dans un commentaire que cette nomination vise «à cacher des informations».



Isabelle Laurin prendra ses fonctions le 9 mars. Crédit photo : Archives

Soutien organisationnel

«Nous avons hâte de pouvoir reprendre le travail là où nous l'avons laissé sous la direction d'Hélène Guillemette, réagit Étienne Alary, directeur du Conseil de développement économique de l'Alberta. Le CDÉA a eu ces dernières années d'excellentes relations professionnelles avec l'ACFA. Que ce soit avec Isabelle Laurin ou Hélène Guillemette».

Du côté de la Société historique francophone de l'Alberta, on «voit cette nomination d'un très bon oeil, affirme Claudette Roy, présidente du CA. Elle a su nous aider à mettre le patrimoine et l'histoire sur le radar au niveau national. Elle est professionnelle et collaboratrice et on a hâte de travailler avec elle à nouveau». Les autres organismes contactés par le journal n'ont pas souhaité se prononcer sur la nomination.

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | **DIRECTEUR** | DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA

GEOFFREY GAYE | **RÉDACTEUR EN CHEF**

STÉPHANIE MEYNARD | **ADJOINTE ADMINISTRATIVE** | RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA

ASSISTANT MARKETING / PUBLICITÉS | COMMERCIAL@LEFRANCO.AB.CA | MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS

CAROL OFFI | ANAM KIANI | MARJORIE LEZIN | CHRISTOPHER LOUIS | JESSYE PARADIS

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.

Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Lignes Agates Marketing | APF Association de la presse francophone | FIER MEMBRE | CentralWeb

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada. Canada

Expresso du Franco

ATTACHE TA TUQUE AVEC DE LA BROCHE!

Marjorie Lezin
Correspondante

D'origine québécoise, cette expression est caractérisée par une « tuque » qui signifie un « bonnet d'hiver » et le mot « broche », utilisé plus couramment pour parler d'un « fil de fer ».

Cette expression imagée fait allusion à une tempête qui arracherait le bonnet de celui qui le porte. Utilisée en langage familier, cela fait référence à une situation qui va être mouvementée, agitée ou déstabilisante.

En France, deux expressions similaires sont utilisées : « ça va décoiffer! » ou « prépare-toi, ca va brasser .

En anglais : « that will mess up your hair » ou « It's going to get lively in there »

L'Expresso du Franco est la nouvelle chronique du journal. Chaque semaine, une expression francophone est expliquée. N'hésitez pas à nous envoyer vos expressions à journaliste@lefranco.ab.ca. Nous nous ferons un plaisir de les partager !

PROVINCIAL

DROITS LINGUISTIQUES

LE PARCOURS UNIQUE DE MARY MOREAU

Le samedi 22 février, la juge en chef de l'Alberta, l'honorable Mary Moreau, a reçu la médaille du doyen du Campus Saint-Jean. La distinction souligne l'engagement et l'impressionnante carrière de la magistrate, mais aussi son attachement avec le campus, son alma mater. Retour sur le parcours de cette grande juriste d'ici.

Simon-Pierre Poulin

Journaliste

En Alberta, quand les juges francophones se regroupent, c'est parfois pour chanter. «Pour faire une bonne chanson de voyageurs, ça prend des refrains qui se répètent, explique la juge en chef de la province. Moi, j'aime bien V'la l'bon vent», ajoute-t-elle en se remémorant les paroles d'un couplet que peu d'entre nous connaissent.

Cette chanson, quelques décennies plus tôt, c'est son père, Joseph Moreau, qu'il l'entonnait. Dans son camion, en roadtrip, avec à bord ses nombreux enfants, il sillonnait en chanson les Rocheuses. C'est un souvenir qui marque la juriste jusqu'à ce jour. «Mon père m'a offert l'aspect culturel de la langue», reconnaît-elle, racine «chère et complexe» de sa fierté d'être francophone.

Après des études scientifiques au Campus Saint-Jean, qu'on appelait alors la faculté, Mary Moreau a étudié le droit. Dès 1980, la jeune avocate s'est lancée dans la pratique privée et a développé une expertise dans les droits linguistiques. «J'ai plaidé la cause Paquette, se remémore-t-elle avec enthousiasme, pour le droit de subir son procès criminel en français. Au début du processus judiciaire, j'avais un enfant. Quand cette cause-là s'est rendue jusqu'en Cour suprême, j'en avais trois. C'est ma façon d'évaluer le temps».

Ce n'était pas le seul combat de longue haleine qu'a mené celle qui a grandi à l'ombre de la paroisse Saint-Joachim. Elle a connu une fois de plus l'adrénaline de se tenir debout devant les plus éminents juristes de son pays en plaidant la cause Mahé. Ce jugement représente une autre victoire majeure pour les droits des francophones qui a permis la gestion et le contrôle des écoles de langue française par les francophones. Le fameux par et pour, c'est un acquis qu'on lui doit au moins en partie.

Parallèlement à sa pratique, elle a siégé au conseil d'administration du journal Le Franco et au terme de son mandat, en 1990, elle a cofondé l'Association des juristes d'expression française de l'Alberta, «un vrai bijou, une source précieuse de renseignements sur les droits des francophones. [...] Et ces droits, il faut les utiliser, prévient-elle, sinon, ils deviennent désuets».

Nommée juge après 14 ans de pratique privée, elle a accédé en 2017 à une fonction encore plus prestigieuse : celle de juge en chef de la Cour du Banc de la Reine de l'Alberta. C'est la première femme et la première francophone à briser ce plafond de verre.

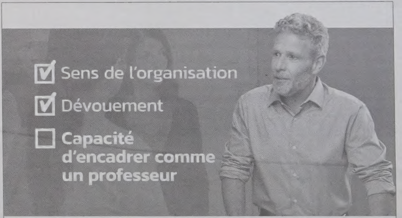
«Mais attention, nuance le doyen du campus Pierre-Yves Mocquais, ce n'est pas parce que c'est une femme ou parce qu'elle est francophone qu'elle a eu cette promotion. C'est parce que c'était la meilleure candidate» , a-t-il précisé avec fierté quelques instants avant de lui remettre sa médaille honorifique.

En l'acceptant samedi, la juge a souligné l'importance du Campus Saint-Jean dans son parcours. Certains professeurs l'ont particulièrement marqué comme Laurent Godbout, en philosophie et Edward Blackburn en chimie. «Ils m'ont inculqué une méthode de penser. Ils m'ont appris à ne pas sauter aux conclusions», une rigueur intellectuelle qui l'a suivie toute sa carrière. «Ils sont maintenant retraités, mais je veux saluer leur contribution dans la vie des élèves à qui ils ont enseigné».

La juge poursuit aujourd'hui son engagement pour le français au travail. Sous sa direction, la cour a commencé à gazouiller en français et désormais, au tout début des procédures judiciaires, les prévenus entendent un message bilingue les informant de leur droit de subir leur procès en français. C'est une offre proactive «avec le magnifique accent franco-albertain de ma collègue Ginette Goldenberg».

Que réserve demain pour l'honorable Mary Moreau? Repousser de nouvelles frontières. Son français lui a ouvert des portes en Haïti et au Maroc, entre autres, où elle participe à l'adoption de codes d'éthique destinés aux juges. Elle y met aussi sur pied des forums de résolutions de conflits. «C'est une façon de contribuer à l'émergence de principes démocratiques», fait-elle valoir.

Le soir de la remise, la juge a rejoint la Chorale Saint-Jean le temps d'une prestation.



Avez-vous ce qu'il faut?

Devenez **directeur du scrutin** dans la circonscription de **Fort McMurray–Cold Lake**.

La gestion d'une élection fédérale à titre de directeur du scrutin, c'est un travail aussi valorisant que stimulant. À ce poste rémunéré (aux horaires variables), vous contribuerez par vos compétences au bon déroulement de l'élection dans votre collectivité. Votre travail assidu au profit du processus démocratique permettra aux électeurs canadiens de façonner l'avenir de notre pays.

Jouez un rôle déterminant dans votre circonscription!

Postulez d'ici le 5 mars à **elections.ca/emplois**.

Élections Canada

1-800-463-6868

ANNONCES ET SERVICES

PETITES ANNONCES

Le Franco vous offre une section de petites annonces. Tarifs :
1 semaine : moins de 20 mots : 10$ / 21 à 50 mots : 15$, Photo : + 5$
2 semaines : moins de 20 mots : 15$ / 21 à 50 mots : 20$, Photo : + 5$
Paiement avant publication.Vous devez ajouter 5% (TPS).
Annulation jusqu'à lundi 12h.

Envoyez votre annonce par courriel à commercial@lefranco.ab.ca ou contactez-nous au 780 465-6581

EDMONTON

MD
McCuaig Desrochers LLP
Barristers Solicitors Avocats

Notre Expérience. Votre Avantage.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston
Céline J. Bégin • Patrick W. Coones
2401 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982
www.mccuaig.com

Canada Place Dental

Dr. MARC COULOMBE
DENTIST

9828-101 A ave. Edmonton, AB. T5J 3C6
Phone : 780 - 424 - 6272
Fax : 780 - 424 - 9327
E mail : the_dental_studio@hotmail.com

www.edmontondentalstudio.com

RECHERCHÉS !

Faits divers, photos, témoignages...
Partagez-le avec Le Franco !

reception@lefranco.ab.ca

PIGISTES RÉMUNÉRÉS

Vous assistez à un événement important pour la francophonie et vous souhaitez en témoigner ? Devenez pigiste pour Le Franco ! Pour plus d'informations, contactez-nous.

CALGARY

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless

Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D.Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie

- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

Centre Accueil Nouveaux Arrivants Francophones

www.canaf-calgary.ca
Retrouvez nous sur
CONTACTEZ NOUS
(403) 532 - 6334
info@canaf-calgary.ca

Centre d'Accueil pour les Nouveaux Arrivants Francophones
Bureau 1601 -840, 7ème Avenue SW
Calgary, AB T2P 3G2

Avez-vous choisi de vivre à Calgary ? Le CANAF vous offre divers services d'accueil et d'établissement : Information, orientation, références à toute votre famille.

Financés par :
Immigration, Refugees and Citizenship Canada
Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Du 1er au 31 mars 2020, célébrons avec fierté le

MOIS DE LA FRANCOPHONIE ALBERTAINE

BONNYVILLE - COLD LAKE • CALGARY • CAMROSE - BATTLE RIVER • CANMORE - BANFF • CENTRALTA • EDMONTON • GRANDE PRAIRIE • JASPER • LETHBRIDGE • PLAMONDON - LAC LA BICHE • RED DEER • RIVIÈRE-LA-PAIX • SAINT-PAUL • WOOD BUFFALO •

3 MARS, LANCEMENT DU MOIS DE LA FRANCOPHONIE ALBERTAINE

MARCH 3RD, ALBERTA FRANCOPHONE MONTH KICK-OFF

CALGARY	EDMONTON
McDougall Centre 455, 6e Rue SO.	Federal Building Plaza 9820, 107e Rue NO.
12h	12h

De nombreuses cérémonies du lever de drapeau franco-albertain partout en province!

ACFA GRATUIT! FREE!

#MoisFrAB
WWW.ACFA.AB.CA

Canada Alberta Gouvernement Rendez-vous de la Francophonie

Nous remercions toutes les ACFA Régionales, les écoles et leurs conseils scolaires pour leurs participations aux activités du Mois de la Francophonie albertaine et aux levers du drapeau franco-albertain.

U OF A LIB BIBLIOGRAPHIC SERVICE
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

BSJ

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

LE FRANCO

www.lefranco.ab.ca | @JournalLeFranco | Le Franco (journal) | @lefrancojournal | Le Franco

8 pages | Du 5 au 11 mars 2020 | 1,25$ | Volume 55 | N° 9 | N° de convention 40011833

PLAMONDON
LA RADIO COMMUNAUTAIRE SUR DES ONDES BORÉALES
P. 3

OPINION
L'ALBERTA VEUT PRIVATISER 164 PARCS PROTÉGÉS ET ÇA M'ENRAGE...
P. 6

STONY PLAIN
LE DRAPEAU HISSÉ, L'ÉCOLE BIENTÔT ÉRIGÉE?
P. 5

FRANCOHPONIE
LA FCFA JUGE RADIO-CANADA TROP QUÉBECOIS
P. 7

DE COLD LAKE À HOLLYWOOD

JOYAUX ALBERTAINS SUR LE TAPIS ROUGE

Nadine Friesen devant ses créations dans la suite de cadeaux DPA à Los Angeles. Crédit photo: Claire Painchaud photography / DPA Suite de cadeaux.

FIS CROSS COUNTRY WORLD CUP
coop
COUPE DU MONDE FIS DE SKI DE FOND CANMORE
ALBERTA WORLD CUP
20-22 MARS • INFORMATION: WWW.ALBERTAWORLDCUP.COM

LES BIJOUX DE MADAME NADINE SUR LE TAPIS ROUGE

Le 9 février dernier, deux célébrités ont défilé sur le tapis rouge de la cérémonie des Oscars 2020 en portant les bijoux de l'entreprise albertaine Madame Nadine Jewelry & Accessories. Une consécration pour la créatrice francophone, Nadine Friesen, qui recevait au même moment le prix Entreprise de l'année 2020 du Conseil de Développement Économique de l'Alberta (CDÉA).

Carol Offi

Journaliste

Les 7 et 8 février derniers, Nadine Friesen a reçu près de 200 visiteurs à qui elle a présenté ses créations. «J'ai donné en cadeaux : 35 boucles d'oreilles, bracelets et colliers dont deux ont été portés sur le tapis rouge. C'est une grosse reconnaissance», se réjouit cette entrepreneuse, également enseignante de l'école élémentaire Holy Cross de Cold Lake, dans le centre-est de l'Alberta.

C'est par l'intermédiaire d'une suite de cadeaux que Nadine a pu promouvoir ses produits à la plus fameuse cérémonie de récompenses cinématographiques. Quelques semaines avant l'événement, elle avait candidaté en envoyant quelques-unes de ses fabrications à l'entreprise Dubois Pelin and Associates (DPA Group), une plateforme mondiale d'exécution de marques. «C'est eux qui décident s'ils nous invitent ou pas. C'est très sélectif, j'ai été chanceuse», raconte-t-elle. Chanceuse? Peut-être. Mais nul doute que la qualité de ses bijoux ont convaincu les organisateurs de cette suite de cadeaux qui reçoit les célébrités nominés aux Oscars, Emmy Awards, Golden Globe, Festival de Cannes.

Une consécration pour Nadine

Le dimanche 9 février, deux personnalités ont porté ses bijoux de style victorien pour leur parade sur le tapis rouge. Christine Devine, présentatrice télé à Fox 11 qui a reçu 16 Emmy Awards dans sa carrière a opté pour des boucles d'oreilles. L'actrice Olivia Dudek qui a joué dans les films Summer Forever et Initiation a quant à elle préféré un bracelet. «D'autres m'ont dit qu'ils allaient porter mes bijoux pour des entrevues avec des magazines importants», dit Nadine Friesen, citant l'Américaine Blanca Blanco qui compte plus de 40 films à son actif.

Ses bijoux sur le tapis rouge, elle le vit comme le point culminant de sa carrière. C'est la publicité qu'il lui fallait pour passer à un autre niveau,. Et ce, même si depuis trois ans elle présente ses confections à la Western Canada Fashion week. Désormais, elle envisage avec sa collection 2020 d'être représentée dans les boutiques spécialisées de grandes villes canadiennes : Edmonton, Calgary, Toronto, Montréal, etc. «Je crois maintenant qu'on peut me prendre sérieusement comme créatrice canadienne de bijoux», soutient-elle.

Ses bijoux sont faits de ses propres mains dans le sous-sol de sa résidence à partir de dentelle et de cristaux, des matières peu utilisées dans ce domaine. «C'est un style romantique et féminin, mais aussi très unique», selon elle.

La créatrice est une autodidacte : elle n'a pas eu besoin de se former. Cette passion a pris naissance il y a 15 ans et a fini par devenir un talent. «C'est en moi, je suis capable de le faire, je n'ai eu recours à aucune formation», confie-t-elle l'air amusé. Désormais, elle souhaite passer à une autre étape de sa carrière. Elle nourrit l'ambition de vendre en plus grande quantité, sans pour autant perdre sa touche artisanale. «Je veux que mes bijoux continuent d'être fabriqués localement, par moi et un employé, je ne veux pas qu'ils soient produits en Chine par exemple».

Autre succès à son palmarès, le prix Entreprise de l'année des Lauriers de la Petite et Moyenne Entreprise (PME) 2020 du CDÉA, décerné à Calgary le 8 février. Ce jour-là, elle se trouvait à Hollywood et n'a donc pas pu se rendre à l'hôtel Sheraton Cavalier pour recevoir le trophée. Cette récompense n'en demeure pas moins prestigieuse à ses yeux. «C'était incroyable pour moi, car on me reconnaît comme francophone de l'Alberta. Comme étant une entreprise qui gagne». Ce prix consacre en effet l'excellence entrepreneuriale francophone en Alberta. Il honore le travail des entrepreneurs francophones qui se démarquent par leur expertise et leur créativité.

C'est tout un symbole pour la patronne de Madame Nadine Jewelry & Accessories, basée à Cold Lake. «Ça donne de l'espoir pour ceux qui ont de petites entreprises dans les zones éloignées», fait-elle remarquer.

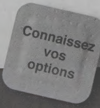
À ce stade de sa carrière, l'entrepreneuse originaire de Gaspésie au Québec, veut mettre en lumière un aspect de son passé douloureux qui lui a permis de se forger une carapace de gagnante. Victime d'un accident de voiture il y a trente ans, l'année de son arrivée en Alberta, elle porte encore aujourd'hui quelques cicatrices apparentes au visage. «J'ai le côté gauche de ma face qui a été complètement reconstruit. Ça a été très dur mais cela m'a poussé dans la vie, ca m'a aidé à être là où je suis en ce moment, je me suis beaucoup battue». Mariée et mère de deux garçons, son histoire est un exemple qu'elle raconte au cours de conférences qu'elle donne sur l'estime de soi.

Des photos de l'atelier et des créations de Madame Nadine seront publiées sur notre site web lefranco.ab.ca

Devriez-vous vous rendre aux urgences ou avez-vous d'autres options? Si vous n'en êtes pas certain, nous pouvons vous aider.

Obtenez des renseignements sur le système de santé dans la langue de votre choix.

Composez le 811 ou visitez ash.ca/languages.



Appelez le 811

ahs.ca/languages

Alberta Health Services

PLAMONDON

AURORE FRANCOPHONE SUR FRÉQUENCES BORÉALES

Samedi 22 février, au Centre Culturel Philip-Menard à Plamondon, une «soirée Boréale» a eu lieu. Cette soirée thématique, organisée en partenariat avec l'ACFA régionale, célébrait officiellement le nouveau nom de la Radio communautaire de Plamondon et Lac La Biche (CHPL). Les Franco-Albertains de la région, et les autres, se branchent désormais sur les ondes de Boréal FM 92.1 pour écouter du français!

Pour l'occasion, la salle de réception a été transformée en forêt Boréale. «Des aurores boréales dansaient au plafond», décrit Alyson Roussel, directrice de programmation de la radio communautaire francophone.
Cocktails hivernaux à la saveur d'épinette et de la forêt dans l'assiette : ragoût aux champignons sauvages, ail rôti et gibier avec un chili végétarien aux courges d'hiver. Le menu aussi était inspiré de la nature, à l'image du nouveau slogan de l'entité communautaire : *le choix naturel.*

Près de 10 ans après sa création, la radio communautaire francophone a changé de nom le 1er janvier 2020. «Les lettres d'appel CHPL n'étaient pas très accrocheuses. Nous voulions changer d'image et prouver à la population que la radio est toujours là pour eux après une négligence dans les années passées», indique la directrice de programmation.

Le logo, la musique, l'image sonore et le site web ont également subi une modernisation. «Nous espérons avoir une plus belle image auprès de la communauté et croyons que les changements apportés nous créeront un auditoire fidèle autant chez les francos que les anglos».

Ce n'est pas vraiment en levant les yeux au ciel une nuit d'hiver que l'idée de ce nouveau nom a jailli. Le nom Boréal FM vient de la chanteuse franco-albertaine, Crystal Plamondon, qui écrivait une chanson du nom d'Aurore boréale lorsque les gestionnaires de la radio étaient à la recherche d'un nom.

Des performances artistiques

La soirée fut animée par Alyson Roussel, directrice de la programmation à Boréal FM ainsi qu'Ariane Comeau, chargée de projets également à Boréal. Le but de cet évènement était aussi de mettre en valeur les talents musicaux des élèves de l'école Beauséjour et les élèves du projet Radio-école.

Rachelle Lemay a joué un sketch «hilarant», comme le décrit Alyson, sur le coronavirus. La soirée s'est poursuivie sur une note musicale avec une performance des *Girlz with Guitars* qui ont interprété trois chansons originales.

«Entre des sketchs, de l'impro, un mini stand-up, des performances des jeunes auteurs-compositeurs et la diffusion des vidéos clips du projet Généalogique, ce fut une soirée divertissante, bien remplie avec un petit quelque chose pour tous les goûts!», se félicite Alyson.

POUR CLÔTURER LE TOUT, LA CHANSON NOMMÉE AURORE BORÉALE A ÉTÉ INTERPRÉTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS EN PUBLIC PAR CRYSTAL PLAMONDON, ACCOMPAGNÉE DE KAREN LEVOIR ET DOMINIQUE PLAMONDON AU VIOLON.
CRÉDIT PHOTO : BORÉAL FM

DUGGAN FAMILY DENTAL

Dre Sonia Thibault DMD
(français, anglais, espagnol)
Dr Ryan Assaly DMD
Duggan Family Dental
4011-106 Street
Edmonton, AB T6J 2S3

APPELEZ-NOUS DÈS AUJOURD'HUI
(780) 436-9730

- Service personnalisé, en douceur et EN FRANÇAIS!
- Approche éducative avec le patient.
- Nous acceptons la majorité des assurances dentaires.
- Les nouveaux patients sont les bienvenus.
- Notre approche fonctionne très bien avec les patients nerveux et les enfants!

Dre Sonia Thibault DMD

Dr Ryan Assaly DMD

WWW.DUGGANFAMILYDENTAL.COM

SAINT-ALBERT

ART VISUEL

LES PAYSAGES ALBERTAINS DANS TOUS LEURS ÉCLATS

Au cours de ce mois de la francophonie, le collectif d'artistes francophones DEVENIR exposera ses oeuvres pour la toute première fois à Saint-Albert au Visual Arts Studio Association (VASA).

Simon-Pierre Poulin

Journaliste

«Les anglophones ont un intérêt pour notre travail», se réjouit l'artiste Doris Charest. « Ils sont dans la découverte», précise sa collègue Sabine Lecorre-Moore. L'exposition intitulée *Abondance* lie chaque toile avec un texte, parfois poétique, parfois une simple réflexion. «C'est une manière de lancer la conversation».

Cette nouvelle vitrine permettra aux cinq femmes de faire rayonner leurs oeuvres largement inspirées de l'environnement qui les entoure : celui des paysages albertains. «La nature en Alberta, c'est normal, lance Karen Blanchet suivi de son rire contagieux. Ça fait partie de la vie».

Habitée par un amour des textures, elle voit dans ses toiles «néomosaïques», une représentation «d'un monde fracturé en petits morceaux, mais qui n'enlève rien à sa beauté». Chacune des artistes vit individuellement son rapport au politique. «L'engagement écologique n'est pas le but du collectif», précise Sabine Lecorre-Moore.

«Une synchronicité d'énergie»

Les cinq femmes ont décidé d'unir leurs talents artistiques en 2016 pendant une activité du Regroupement artistique francophone de l'Alberta (RAFA). Depuis, elles s'appellent quotidiennement, partagent leur travail et se lancent des défis créatifs comme celui de produire pendant tout le mois d'octobre une toile par jour.

Source d'inspiration et de motivation, cette mise en commun les rend meilleures, expliquent-elles. «À la base, nous sommes toutes des femmes, des mères et des Franco-Albertaines», résume Sabine, des femmes qui partagent «une synchronicité d'énergie».

Dans les dernières années, leur rythme de production s'est accéléré. Elles remarquent aussi une visibilité accrue pour leur travail rejoignant un public de plus en plus diversifié entre autres grâce aux médias sociaux. «Et c'est une aubaine pour une galerie d'avoir cinq artistes en même temps, cinq pour un!», ironise Karen Blanchet.

L'oeuvre *Harvest/moisson* de Karen Blanchet

Exposition Abondance du collectif DEVENIR

Du 4 au 29 mars au VASA
25, Avenue Sir Winston Churchill, Saint-Albert
Vernissage le 5 mars dès 18h
Gratuit

GRANDE PRAIRIE

Plus de 400 participants au festival qui était animé en musique live par Joël Lavoie de Falher. Au programme, des activités intérieures : peinture sur visage, jeux, dégustation de barbes à papa; et extérieures : raquettes, planche du voyageurs, balades à traineau, dégustation de la tire sur neige, coupe traditionnelle du bois. Photos transmises par l'ACFA régionale de Grande Prairie.

EDMONTON

LANCEMENT DU MOIS DE LA FRANCOPHONIE

Parmis les élèves de l'école Notre-Dame présents à Edmonton pour la levée de drapeau du 3 mars, quatre ont pris la parole : Mathieu Rudy, Pierce Bentz, Salomé Arias Garzon et Maria Aoué. Ils ont livré un discours soulignant les portes que leur ouvre la langue française. Ils ont aussi évoqué les difficultés à obtenir suffisament de financements pour les écoles francophones. Plusieurs élus étaient sur place dont Leila Goodridge et Leela Aheer.

STONY PLAIN

UN LEVER DE DRAPEAU DE BON AUGURE

Ce lundi 2 mars, une quinzaine de personnes étaient réunies pour assister au lever de drapeau franco-albertain devant la mairie de Stony Plain. Une première, signe d'avancées dans le projet de construction d'une école dans la région.

Geoffrey Gaye

Journaliste

Stony Plain hisse haut le drapeau franco-albertain! D'ici quelques mois, ce sera peut-être une école francophone qui sera érigée dans cette ville qui comptait un peu plus de 16 000 habitants en 2016.

Les démarches du Centre scolaire centre-nord (CSCN) pour ouvrir une école dans la région de Stony Plain et Spruce Grow ont débuté il y a quelques mois. Une association est même née pour soutenir la cause : l'Association des parents francophones de Spruce Grove.

«Aujourd'hui, c'est vrai que le partenariat est plus solide à Stony Plain qu'à Spruce Grove», indique Marie-Josée Verret, consultante en initiative stratégique au CSCN.

Le 19 février, une réunion entre la mairie de Stony Plain et le CSCN a eu lieu, notamment dans l'objectif de définir un terrain disponible. C'est ce jour-ci que William Choy, maire de la communauté, a pris connaissance de l'existence du mois de la francophonie en mars. «Alors faisons un lever drapeau !», aurait répondu le maire selon nos informations.

Vers une école de démarrage

Lundi, sur le coup de 14 heures, une quinzaine de personnes ont répondu à l'appel de la fierté communautaire. Des parents d'élèves, des conseillers municipaux, et également Kevin Bell, directeur de l'ACFA provinciale ou encore Cindy Champagne, présidente de l'association locale de parents francophones.

Le maire William Choy a prononcé un discours, tout comme Tanya Saumure, présidente du CSCN. Alex Bosset, membre de l'association des parents francophones de la région a lu un mot, écrit par le député local Searle Turton qui ne pouvait être présent.

Ce lundi 2 mars, le maire de Stony Plain, William Choy, a procédé à une levée du drapeau franco-albertain devant une quinzaine de personnes présentes. Il a ensuite prononcé un discours pour rendre honneur à la communauté. Crédit photo : Conseil scolaire Centre-Nord

Dans la soirée, Tanya Saumure, était invitée au conseil municipal de la ville pour présenter le projet d'école aux conseillers. Elle leur a officiellement demandé une lettre d'appui afin de lancer une école de démarrage.

OPINION

L'ALBERTA SE DÉSENGAGE DE LA PROTECTION DES PARCS
VOICI POURQUOI ÇA M'ENRAGE

Vicky Rochefort

À titre citoyen

Le gouvernement conservateur veut doubler le tourisme en Alberta dans les prochains dix ans, mais au même moment, cette semaine, il a annoncé qu'il allait retirer sa protection de 164 sites, 164 parcs protégés en Alberta.

En plus, le gouvernement compte fermer plusieurs services tels que les centres d'informations Barrier Lake et Elbow Valley à Kananaskis. Essentiellement, ils veulent rediriger leurs ressources vers les "crown jewel" de l'Alberta, c'est-à-dire les lieux touristiques qui sont déjà très bien établis.

J'habite dans un parc albertain et je fais du tourisme ma vie. Ces annonces démontrent une ignorance alarmante du gouvernement. Les trésors de l'Alberta comme Kananaskis voient de plus en plus de touristes, mais continuent de se faire enlever les ressources nécessaires pour opérer avec intégrité, pour offrir des bons services à ceux qui le visitent et pour protéger précisément ce que les gens viennent voir.

Le gouvernement devrait s'assurer que ces lieux ont les ressources et l'infrastructure nécessaires pour soutenir le tourisme qu'il encourage lui-même. De plus, c'est justement les sites les moins bien connus qui devraient être encouragés et supportés. Ça disperserait le volume de touristes qui visitent exclusivement les principaux points d'attraction dans les parcs albertains.

Les lieux qui sont déjà sous la protection gouvernementale ne devraient pas être vendus ou enlevés du système. Dans un monde qui ferme souvent les yeux sur l'importance de la nature, il ne faut pas perdre ce que nous avons déjà réussi à protéger, au minimum. Le gouvernement ne peut-il pas chercher à créer un partenariat avec des organisations à but non lucratif et avec les communautés indigènes sans abandonner la protection gouvernementale?

Cette annonce du gouvernement démontre un énorme manque de respect envers la nature, l'environnement, les Albertains et l'industrie du tourisme. Ces décisions sont immorales et inauthentiques à ce que c'est d'être un Albertain et un Canadien. À travers le monde, nous sommes reconnus comme des gardiens et des soldats de la paix. La nature tombe exactement sous la même responsabilité.

Note de la rédaction : L'annonce du gouvernement albertain prévoit la privatisation de la gestion de 164 parcs et la fermeture de 20 autres. La province gère actuellement 473 sites naturels.

DITES-NOUS LE FRANCO !

La franchise et la liberté d'expression sont deux valeurs fondamentales de la culture francophone. Notre journal souhaite donner davantage la parole aux Franco-Albertains à travers des tribunes ouvertes qui seront publiées régulièrement. Vous souhaitez exposer votre opinion sur une actualité provinciale, nationale, ou internationale? Alors envoyez votre texte à : redaction@lefranco.ab.ca.

PRÉCISIONS

Dans notre édition du 27 février au 4 mars, nous indiquons que le livre Ourse Bleue, écrit en français par l'autrice Virginia Pésémapéo Bordeleau, se trouve en 6e position de la section bestsellers de la semaine du 7 au 14 février du Calgary Herald. Nous précisons que ce classement regroupe les ventes de deux librairies indépendantes de la ville : Owl's Nest books et Shelf Life Books.

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | **DIRECTEUR** | DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA

GEOFFREY GAYE | **RÉDACTEUR EN CHEF**

STÉPHANIE MEYNARD | **ADJOINTE ADMINISTRATIVE** | RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA

ASSISTANT MARKETING / PUBLICITÉS | COMMERCIAL@LEFRANCO.AB.CA | MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS

CAROL OFFI | ANAM KIANI | MARJORIE LEZIN | CHRISTOPHER LOUIS | JESSYE PARADIS

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.

Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Lignes Agates Marketing APF FIER MEMBRE CentralWeb

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada. Canada

Expresso du Franco

L'HABIT NE FAIT PAS LE MOINE

Marjorie Lezin

Correspondante

Cette expression signifie qu'il ne faut pas se fier aux apparences. L'expression serait née aux alentours du XIIIe siècle, même s'il existe une version quasiment similaire en latin médiéval : «barba non facit philosophum» qui signifie «la barbe ne fait pas le philosophe».

L'expression moderne aurait pour origine un fait historique. En 1297, Francesco Grimaldi et ses compagnons d'armes auraient usé de la ruse et se seraient déguisés en moines franciscains pour réussir à s'emparer d'une forteresse. Cette expression proviendrait également du comportement de certains moines de l'époque. Bon nombre d'entre eux ne respectaient pas leurs propres préceptes : accumulation de biens, luxure et barbarie sur les champs de bataille.

En anglais, cette expression serait traduite par «don't judge the book by its cover» autrement dit «ne juge pas un livre par son apparence».

L'Expresso du Franco est la nouvelle chronique du journal. Chaque semaine, une expression francophone est expliquée. N'hésitez pas à nous envoyer vos expressions, à journaliste@lefranco.ab.ca. Nous nous ferons un plaisir de les partager !

RENOUVÈLEMENT DES LICENCES DE RADIO-CANADA

LA FCFA VEUT UN DEUXIÈME CENTRE DE PRODUCTION NATIONALE À L'EXTÉRIEUR DU QUÉBEC

La Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada appuie «avec réserve» la demande de renouvèlement des licences de CBC/Radio-Canada.

L'Express (Ontario), membre du réseau Francopresse

Qu'on se rassure : le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) va renouveler toutes les licences de CBC/Radio-Canada, nonobstant les inévitables critiques à l'endroit d'un diffuseur télé, radio, web dans les deux langues officielles d'un océan à l'autre qui reçoit 1,2 milliard de dollars du gouvernement fédéral.

Trop québécois

En exprimant cette «réticence», le lobby politique des francophones hors Québec tient à communiquer son «insatisfaction par rapport aux émissions nationales et contenus web nationaux de Radio-Canada», toujours jugés trop «québécois».

80 % des francophones du Canada vivent au Québec. «Ça fait des décennies qu'on dit que nos communautés dénoncent la surreprésentation du Québec dans les contenus nationaux de Radio-Canada», souligne le président de la FCFA, Jean Johnson.

Dix émissions

«La haute direction nous dit qu'ils y travaillent et on ne questionne pas leur bonne volonté, mais il continue d'exister un problème au niveau des équipes de production. Il faut un changement de culture et il faut briser la bulle montréalaise.» (Même au Québec, on critique souvent le contenu et le point de vue trop «montréalais» de Radio-Canada.)

La FCFA a déposé au CRTC un rapport de surveillance de dix émissions et contenus web à caractère national. Produit à la suite d'une semaine d'écoute par la FCFA et ses membres, du 27 au 31 janvier, ce rapport montre que le Québec demeure «surreprésenté, que ce soit au niveau des nouvelles, du traitement ou des intervenants et intervenantes».

Deuxième centre

La FCFA demande à Radio-Canada d'ouvrir un deuxième centre de production national de langue française, à l'extérieur du Québec, qui serait responsable d'une partie des émissions nationales, particulièrement au niveau des actualités et des affaires publiques. «On veut aussi que le CRTC fixe un minimum de contenu provenant des autres provinces et territoires aux émissions nationales et contenus web nationaux», explique M. Johnson.

Contenu canadien

La FCFA trouve également «inconcevable qu'une partie de la programmation de CBC/Radio-Canada puisse échapper à la règlementation, puisque le CRTC a choisi de ne pas règlementer les plateformes numériques.»

Les sites web et applications numériques de CBC/Radio-Canada ne font pas l'objet de conditions de licence, bien qu'ils s'alimentent généralement aux contenus télé et radio qui, eux, sont règlementés. «Sur les plateformes numériques, il n'y a pas de règles ni de conditions en matière de contenu francophone ou de contenu canadien», déplore Jean Johnson.

Le président de la FCFA s'appuie sur le récent rapport Yale sur l'avenir des communications au Canada, qui «a dit très clairement qu'il faut que ça change, et que ça presse». Le CRTC, comme CBC/Radio-Canada, relève du ministère du Patrimoine canadien de Steven Guilbeault.

Liberté de presse

Ce rapport Yale a par ailleurs été vertement critiqué, surtout dans les milieux conservateurs, parce qu'il prône une extension du contrôle du CRTC à l'ensemble de l'internet, envisageant un système de licence fédérale pour tous les médias... puisque tous se retrouvent aujourd'hui sur internet.

Agence d'évaluation d'impact du Canada / Impact Assessment Agency of Canada

Projet d'agrandissement de la mine Base de Suncor
Période de consultation publique

Que se passe-t-il?

Le 2 mars 2020 — L'Agence d'évaluation d'impact du Canada (l'Agence) a accepté une description initiale du projet pour le projet d'agrandissement de la mine Base de Suncor, situé à environ trois kilometres au nord de Fort McMurray, en Alberta, dans la municipalité régionale de Wood Buffalo.

L'Agence invite le public et les groupes autochtones à examiner le résumé de la description initiale du projet et à formuler des commentaires sur le projet. Les commentaires reçus appuieront l'Agence dans la préparation d'un sommaire des questions. Dès qu'elle aura accompli ce travail, l'Agence présentera le sommaire des questions au promoteur.

Comment puis-je participer?

Les commentaires peuvent être présentés en ligne en visitant la page d'accueil du projet, sur le Registre canadien d'évaluation d'impact (numéro de référence 80521). Tous les commentaires reçus seront publiés en ligne dans le cadre du dossier de projet. Pour en savoir plus sur le projet, le processus d'examen et les autres moyens de présenter des commentaires, consultez le site Web de l'Agence à canada.ca/aeic.

Les commentaires écrits dans l'une ou l'autre des langues officielles seront acceptés **jusqu'au 23 mars 2020.**

Pour consulter le résumé de la description initiale du projet en ligne, veuillez visiter le site Web de l'Agence à canada.ca/aeic. Des copies imprimées sont disponibles sur demande.

Y aura-t-il d'autres possibilités de participation?

Il s'agit de la première période de consultation fédérale pour ce projet. Si l'Agence détermine qu'une évaluation d'impact fédérale est requise, il y aura plusieurs autres possibilités de participation du public et des groupes autochtones dans le cadre de ce projet tout au long du processus d'évaluation d'impact.

Restez à l'affût en suivant l'Agence sur Twitter :@AEIC_IAAC #MineBaseSuncor

Quel est le projet proposé?

Suncor Energy Inc. (Promoteur) propose de développer le projet d'agrandissement de la mine Base (le projet) afin de soutenir l'approvisionnement en bitume des installations de valorisation existantes de l'usine de traitement des sables bitumineux Base de Suncor (l'usine principale). Le projet comprend l'exploitation d'une mine à ciel ouvert et l'infrastructure connexe nécessaire à la fourniture de sables bitumineux aux nouvelles installations de production de mousse bitumineuse, ainsi qu'à la livraison de la mousse bitumineuse par pipeline aux installations existantes de l'usine principale, où un traitement supplémentaire a lieu, y compris la valorisation en divers mélanges de produits pour le marché. Le projet est situé à côté des installations existantes de l'usine principale, qui se trouve à environ trois kilomètres au nord de Fort McMurray, en Alberta, dans la municipalité régionale de Wood Buffalo. La construction du projet devrait commencer en 2026 et son empreinte devrait être d'environ 20 000 hectares.

Pour de plus amples renseignements sur les politiques de l'Agence en matière de protection de la vie privée, veuillez consulter l'avis de confidentialité sur le site Web de l'Agence à canada.ca/aeic.

Canada

ANNONCES ET SERVICES

PETITES ANNONCES

Le Franco vous offre une section de petites annonces. Tarifs :
1 semaine : moins de 20 mots : 10$ / 21 à 50 mots : 15$, Photo : + 5$
2 semaines : moins de 20 mots : 15$ / 21 à 50 mots : 20$, Photo : + 5$
Paiement avant publication.Vous devez ajouter 5% (TPS).
Annulation jusqu'à lundi 12h.

Envoyez votre annonce par courriel à commercial@lefranco.ab.ca ou contactez-nous au 780 465-6581

EDMONTON

MD
McCuaig Desrochers LLP
Barristers Solicitors Avocats

Notre Expérience. Votre Avantage.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston
Céline G. Bégin • Patrick W. Coones
2401 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982
www.mccuaig.com

Canada Place Dental

Dr. MARC COULOMBE
DENTIST

9828-101 A ave. Edmonton, AB. T5J 3C6
Phone: 780 - 424 - 6272
Fax : 780 - 424 - 9327
E mail : the_dental_studio@hotmail.com

www.edmontondentalstudio.com

PIGISTES RÉMUNÉRÉS

Vous assistez à un événement important pour la francophonie et vous souhaitez en témoigner ? Devenez pigiste pour Le Franco ! Pour plus d'informations, contactez-nous.

CALGARY

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless

Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D.Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie

- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

Avez-vous demandé votre paiement de l'incitatif à agir pour le climat ?

La pollution a un coût. Elle affecte l'air que nous respirons, la santé de nos enfants et notre économie. C'est pourquoi le gouvernement du Canada a mis un prix sur la pollution par le carbone.

Le gouvernement du Canada a mis en place le nouveau paiement de l'incitatif à agir pour le climat. Si vous habitez en Alberta, vous pouvez le demander dans votre déclaration de revenus et de prestations.

Pour en savoir plus, allez à **Canada.ca/incitatif-agir-climat.**

Agence du revenu du Canada — Canada Revenue Agency

Canada

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

BSJ

LE FRANCO

www.lefranco.ab.ca | @JournalLeFranco | Le Franco (journal) | @lefrancojournal | Le Franco

| 12 pages | Du 12 au 19 mars 2020 |
1,25$ | Volume 55 | N° 10 | N° de convention 40011833

EDMONTON
COMPRESSIONS BUDGÉTAIRES DRACONIENNES AU CAMPUS SAINT-JEAN
P. 4

CALGARY
GALA DES FEMMES DE LA FRANCOHPONIE
P. 5

CAMROSE
LES PRIX D'EXCELLENCE DE LA FRANCOPHONIE 2020
P. 6

NATIONAL
L'HÉRITAGE INCROYABLE DE L'ARRÊT MAHÉ
P. 11

U OF A LIB BIBLIOGRAPHIC SERVICES-SERIALS
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

MOIS DE LA FRANCOPHONIE
LEVER LE DRAPEAU, SABRER LE BUDGET

FIS CROSS COUNTRY WORLD CUP
coop
COUPE DU MONDE FIS DE SKI DE FOND CANMORE
ALBERTA WORLD CUP
20-22 MARS • INFORMATION: WWW.ALBERTAWORLDCUP.COM

CALGARY

LE CENTRE FRANÇAIS NE CÉLÈBRE PAS LE MOIS DE LA FRANCOPHONIE

Au coeur du département des langues de l'Université de Calgary, le Centre français joue un rôle essentiel dans l'apprentissage de la langue française chez les jeunes anglophones. En raison des compressions budgétaires du gouvernement provincial, aucune célébration du mois de la francophonie ne s'y tient cette année.

Geoffrey Gaye
Journaliste

«Voulez-vous du café? Un croissant?». Un «loonie» dans une petite boîte servant de caisse de solidarité, puis le thermos et les pâtisseries sont à portée de main. Ce mercredi 4 mars, le Centre français de l'Université de Calgary organise sa rencontre mensuelle café-croissant. Mais alors qu'aux quatre coins de l'Alberta, des cérémonies de lever de drapeau ont lieu, aucune mention de cette semaine spéciale n'est faite au centre.

Les compressions de 6,9%, annoncée en octobre dernier par le gouvernement conservateur ont forcé le départ de 250 employés de l'Université de Calgary. Il a également indirectement amputé les ressources du Centre français. Fini certains évènements, comme les conférences sur la francophonie organisées en mars 2019.

«Nous n'avons rien fait pour la semaine de la francophonie, c'est un peu un contresens», indique Jean-François Richer, directeur de la structure depuis juillet 2019. Il évoque le départ, en fin d'année dernière, d'une employée responsable de l'organisation de projets. Un poste toujours vacant à ce jour.

«L'Université a gelé toute nouvelle embauche. Sans personne à ce poste, nous ne pouvons pas prévoir certaines activités habituelles, car nous sommes déjà en surcharge de travail», explique le directeur.

Autre activité à avoir pâti de cette situation, l'organisation des examens du Diplôme d'études en langue française (DELF) et du Diplôme approfondi en langue française (DALF). Les examens de niveaux B1 à C2 qui devaient se tenir entre les 8 et 12 juin 2020 ont été annulés.

Annoncé le 27 février, le budget provincial 2020 prévoit une nouvelle diminution de 6,3% de son financement à l'université. La direction a déjà prévu de nouveaux licenciements. Les employés du Centre français ne savent pas s'ils seront concernés.

Les francophiles, grands bénéficiaires du Centre

Le centre répond à un mandat de Patrimoine Canada qui le finance (par l'intermédiaire de la province) à hauteur de 500 000 dollars par an, «pour promouvoir la langue française et les cultures francophones», peut-on lire sur le site. C'est la raison pour laquelle il est ouvert à tous.

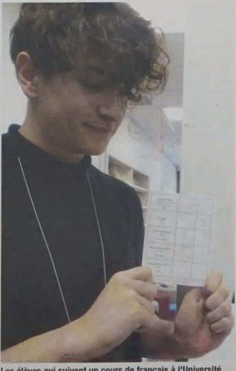
Pourtant, ce sont majoritairement les étudiants qui le fréquentent. «Entre 15 et 30 élèves viennent ici chaque jour», indique Micheline Lee, coordinatrice du programme depuis 20 ans. Programmes d'échanges nationaux et internationaux, voyage organisé au Québec tous les deux ans, un week-end d'immersion, mais surtout un soutien aux élèves francophiles par la présence quotidienne de moniteurs.

Depuis 42 ans, il est le lieu où les jeunes Calgariens pratiquent la langue de Molière. C'est le cas de Gabriela Segura, une élève née au Mexique. Ses parents ont d'abord émigré vers le Québec avant d'emménager en Alberta. Gabriela souhaite devenir professeur de français. Le Centre français lui offre une aide précieuse. «Je ne connais pas beaucoup de personnes qui veulent communiquer avec moi en français à Calgary. Ici, il y a des personnes de mon âge».

Pour l'aider à pratiquer, elle peut compter sur Bruce Ruzindana, un ancien élève, aujourd'hui moniteur, qui doit beaucoup à l'institution. Né au Rwanda, il a grandi dans le milieu anglophone de Calgary. Durant son adolescence, il s'accroche à l'idée d'apprendre le français, une langue qui a marqué la culture de ses parents. Une fois à l'université, il débute des cours du niveau d'apprentissage le plus bas, en parallèle de sa formation en biochimie.

«J'ai trouvé au centre français des gens chaleureux, avenants, sympathiques. Chaque semaine j'avais hâte de venir pour lire ou bavarder avec les moniteurs en français. C'était une occasion de pratiquer en me sentant à l'aise. Deux ans plus tard, il bénéficie avec le centre d'un programme lui permettant de travailler un mois au Québec, puis un an en France. Aujourd'hui, il s'épanouit en français dans ces locaux de l'Université.

Anna Bourgogne et Noemie Leung-Kwok sont deux françaises étudiant à Calgary. Elles passent du temps au Centre français pour passer un bon moment en parlant leur langue natale avec les élèves francophiles qu'elles rencontrent.



Les élèves qui suivent un cours de français à l'Université sont munis d'un passeport d'activités. S'ils accomplissent toutes les activités avec le Centre français, leur note finale sera bonifiée de 10%.

EDMONTON

MOIS DE LA FRANCOPHONIE

BLASON DE FIERTÉ SUR FOND DE COMPRESSIONS

Partout en Alberta, les cérémonies de lever de drapeau attisent la fierté des communautés francophones de l'Alberta. Mais au même moment, les actions du gouvernement conservateur porte atteinte à la francophonie.

Geoffrey Gaye
Journaliste

«Les personnes de la communauté franco-albertaine sont vraiment importantes pour moi, pour le premier ministre et pour les Albertains», indique dans un français de néophyte Leela Aheer à notre journal. Mardi 3 mars, la ministre responsable du Secrétariat francophone se trouvait au lancement officiel du mois de la francophonie à Edmonton.

Des enfants agitent de petits drapeaux, des représentants d'organismes de la Cité francophone font bonne figure, et les officiels, comme elle, prononcent de beaux discours. Devant la Législature, le drapeau franco-albertain est levé. Le lendemain, il ne flotte plus, décroché par le Bureau du protocole de l'Alberta.

La communauté s'indigne sur les réseaux sociaux. «Ça en dit long sur le respect des francophones en Alberta!», commente une internaute. L'indignation se prolonge par plus de 70 commentaires sur le groupe Facebook *Francophones en Alberta*.

Depuis sa reconnaissance en 2017 comme emblème officiel de la province par le Nouveau Parti démocratique, l'étendard francophone avait pris la jeune habitude de flotter un mois entier devant la Législature.

«Nous ne sommes pas une communauté quelconque»

Pour sa défense, le gouvernement conservateur a réagi. Il a expliqué qu'un protocole, adopté en août 2019, limitait la durée des drapeaux hissés à une journée. Un protocole adopté dans la discrétion, visant l'équilibre entre les différentes et nombreuses communautés en demande de reconnaissance, selon lui.

«Malheureusement, il n'y a pas eu de communication avec nous sur ce changement, réagit Sheila Risbud, présidente de l'ACFA. Nous sommes déçus parce qu'on a dit aux élèves que le drapeau serait là pendant un mois. C'est sûr que l'on va faire un suivi avec le gouvernement pour exprimer notre déception, mais aussi pour leur faire comprendre que nous ne sommes pas une communauté quelconque. On est quand même une des langues officielles du Canada. C'est le mois de la francophonie. De notre point de vue, le drapeau devrait être là tout le mois».

Le Secrétariat francophone perd 25 000 dollars

Autre nouvelle pouvant apparaître comme décevante en ce mois de la francophonie, celle du budget provincial. Ce dernier coupe encore une fois les ressources des services publics. Peu de ministères sont épargnés par cette austérité. Celui de la Culture, du Multiculturalisme et du Statut de la femme, est fortement affaibli avec un budget qui passe de 217 millions en 2019 à 185 millions de dollars en 2020.

Ce ministère abrite le Secrétariat francophone qui est notamment responsable de la mise en oeuvre de services en français dans la province. Relativement épargné, il subit une baisse de 25 000 dollars (3,1% du financement provincial) par rapport à son précédent budget.

Sur un budget total de 1,4 millions, ces 25 000 dollars ne devraient pas remettre en cause la Politique en matière de francophonie instaurée en 2017 par le précédent gouvernement (NPD), et dont le gouvernement de Jason Kenney s'était engagé à maintenir. «Il n'y a pas de problème pour ça. On va continuer à mettre en place les services en français. Aucun poste ne sera supprimé», indique Leela Aheer, responsable de ce ministère. Selon elle, ce sont les frais liés au déplacement du personnel qui seront touchés.

«Ça aurait pu être pire»

«Au niveau du Secrétariat francophone, il y a une compression budgétaire, mais les choses auraient pu être pires, pense Sheila Risbud, présidente de l'ACFA. Il faut regarder l'ensemble des coupes qui ont eu lieu. Comme tout le monde, on n'est pas emballé par le budget. Mais en même temps, les choses auraient pu être pires», répète-t-elle.

D'autres organismes promouvant la francophonie en Alberta devraient être affectées par ce budget provincial de restriction visant l'équilibre budgétaire. La majorité d'entre eux dependent néanmoins de subventions fédérales.

Pour sa part, Sheila Risbud, présidente l'association porte-parole de la francophonie en Alberta, indique qu'elle ne pense pas que le gouvernement provincial est moins favorable à la francophonie que le précédent. «C'est sûr qu'on s'attendait à beaucoup de restrictions, mais c'est tout le monde qui est touché». Habituée à discuter avec hauts fonctionnaires et politiques par son poste de directrice des relations gouvernementales dans une entreprise minière, elle dit garder confiance dans les discussions avec les élus.

PROVINCIAL

RÉAL GIRARD DÉMISSIONNE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ACFA

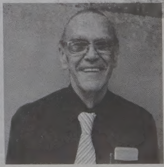
En toute discrétion, Réal Girard aurait démissionné de son poste au conseil d'administration de l'Association canadienne-française de l'Alberta.

Membre du conseil d'administration de l'ACFA lors du précédent mandat (2017-2019), Réal Girard s'était représenté en 2019. Élu sans opposition, il représentait le territoire du Nord-Est de l'Alberta.

Sheila Risbud, présidente du conseil d'administration de l'ACFA confirme avoir reçu son courriel de démission. «Je n'ai pas encore eu le temps de le contacter par téléphone pour comprendre son raisonnement», a-t-elle indiqué. Contacté par notre journal, il a indiqué «ne pas être prêt pour donner les raisons de sa démission».

Deux postes sont vacants au conseil d'administration de l'ACFA. L'organisme entend procéder prochainement à des recherches pour les combler.

Réal Girard est arrivé en Alberta en 1955. Il a notamment été l'éditeur de livres d'histoire portant sur Bonnyville (Échos d'autrefois), Saint-Paul (Du passé au présent) et Legal (Vision, Courage, Héritage).



Crédit photo : ACFA

COMPRESSION BUDGÉTAIRE DRACONIENNE AU CAMPUS SAINT-JEAN

Le budget provincial du gouvernement conservateur déposé jeudi 27 février prévoit une baisse de financement de l'Université de l'Alberta (U of A) à hauteur de 11% pour l'année fiscale 2020-2021. Cette annonce tombe seulement 5 mois après une autre compression budgétaire provinciale de 6,9% pour l'U of A. Ce climat d'austérité aura une incidence considérablement le Campus Saint-Jean, seule faculté en français de l'Ouest canadien.

Geoffrey Gaye

Journaliste

«Il est incontestable qu'il nous faudra réduire de manière dramatique le nombre de sections de cours pour l'année universitaire qui s'en vient», écrit Pierre-Yves Mocquais dans un courriel interne, que s'est procuré Le Franco. Dans ce courriel destiné à informer les salariés, il indique que des «décisions douloureuses devront être prises», après que «le budget de l'Université de l'Alberta se trouve amputé de presque 18% en moins de deux ans, soit 110M$».

En octobre dernier, suite à l'annonce 2019 du gouvernement provincial, l'Université de l'Alberta avait réclamé que le budget du Campus Saint-Jean absorbe, d'ici à la fin de l'année fiscale, une diminution de 4,9% de ses dépenses, soit 450 000 dollars à trouver en quatre mois. Dans une entrevue, le doyen du Campus avait manifesté son souci pour les questions humaines et disait vouloir épargner au maximum les élèves et le personnel du Campus.

Des lignes téléphoniques coupées, une quinzaine de sections de cours annulés, des frais d'inscription à la hausse, quelques non-renouvellements de contrats et des postes non remplacés avaient été décidés, en plus d'une réduction du budget personnel du doyen à hauteur de 25 000 dollars.

Au moins neuf postes supprimés

Cette fois-ci, la tâche s'annonce beaucoup plus difficile à gérer. Selon nos informations, le Campus Saint-Jean prévoyait une nouvelle baisse cette année, mais il tablait sur un budget réduit de 5%. Dans cette perspective, il avait été décidé que quatre postes de professeurs et cinq postes de membres du personnel administratif, libérés suite à des départs ou des fins de contrat, ne soient pas pourvus.

«Avec des économies draconiennes de nos dépenses opérationnelles (presque un demi-million de dollars), nous pensions pouvoir encore tenir le coup, écrit ensuite Pierre-Yves Mocquais, avant d'ajouter, fatalement, «c'était sans compter sur cette nouvelle et soudaine décision du gouvernement de faire passer la réduction budgétaire pour 2020-2021 de 5% à 11%».

Un groupe de travail, présidé par le doyen lui-même, se mettra bientôt en place. L'objectif sera de trouver des solutions pour faire des économies. Le doyen laisse présager des licenciements. « Les salaires représentent 86% de notre budget, nous ne pourrons pas éviter de prendre de telles réalités en compte», écrit-il.

Un groupe de travail pour faire des économies

D'importantes restrictions dans les dépenses opérationnelles devraient également avoir lieu. «Si nous voulons éviter des mesures encore plus draconiennes, ou du moins en modérer l'ampleur. [...] les efforts consentis par nombre d'entre vous devront être encore plus prononcés», prévient-il.

D'autres pistes de réflexion apparaissent dans ce message: regroupement de certains cours et augmentation du nombre d'élèves par classe ont été évoqués. Mais aussi, «la refonte des programmes aussi bien en Arts et Science qu'en Éducation».

Pierre-Yves Mocquais termine cette note en appelant à la solidarité et met en valeur les forces du campus: la transformation numérique, l'appui de la robotique, les partenariats avec des organismes francophones locaux, ainsi que l'intérêt que suscitent les études transdisciplinaires à travers le Canada.

Des conséquences «potentiellement dévastatrices»

Au lendemain de l'annonce du budget du gouvernement, l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS) s'inquiète des compressions annoncées et de l'impact du nouveau modèle de financement universitaire en Alberta.

Son communiqué évoque des conséquences «potentiellement dévastatrices», comme l'impossibilité pour les élèves de terminer un programme en français, des difficultés à recruter des professeurs, mais aussi, «la minorisation encore plus marquée du fait français dans la vie universitaire». Le document termine par une invitation adressée au gouvernement albertain à soutenir la recherche et à se montrer plus sensible à la réalité du campus francophone. «Le gouvernement devrait envisager d'attribuer un statut particulier au Campus Saint-Jean, seul lieu d'études universitaires francophones de la province».

Sheila Risbud, la présidente de l'ACFA, association porte-parole de la francophonie en Alberta, a fait de la reconnaissance et du financement du Campus Saint-Jean un des grands objectifs de son mandat. En février, elle avait personnellement invité la ministre provinciale responsable du secrétariat francophone, Leela Aheer, pour en discuter.

Elle mise sur cette rencontre, et les prochaines, pour «faire comprendre» au gouvernement les conséquences de ces coupes. «Je crois que le gouvernement est prêt à travailler avec nous, mais il est dans une position assez sévère. Je ne suis pas très sûr qu'on puisse obtenir tout ce que l'on veut, mais je crois qu'on peut être confiant et essayer de trouver des solutions».

Le budget de l'Université de l'Alberta se trouve amputé de presque 18% en moins de deux ans. Crédit photo : Archives

CALGARY

LES FEMMES À L'HONNEUR

Ce samedi 7 mars, le Portail de l'immigrant association organisait le Gala des femmes de la francophonie de Calgary. De nombreuses communautés francophones étaient représentées notamment le Sénégal, la Guinée, le Burundi, l'Algérie, le Maroc, la Côte d'Ivoire, le Mali, le Cameroun ou encore le Tchad. Lors de cette 4e édition, des prix par catégories ont été remis à des femmes qui ont contribué à l'importance de la francophonie dans une province majoritairement anglophone. Le Franco vous présente quatre d'entre elles.

Delphine Méjean
Collaboratrice

Senabou Diop a reçu le prix de Bénévolat. Crédit photo: Delphine Mejean.

Mireille Izobiriza a reçu le prix Leadership. Crédit photo: Delphine Mejean.

ANUSHA KASSAN

Lauréate du prix Santé, Anusha Kassan a plus de 20 ans d'expérience dans le domaine de la psychologie. En plus d'exercer son activité à travers des consultations pour aider les gens dans le besoin à Calgary, elle est professeur adjointe à l'Université de Calgary. Ses intérêts universitaires reposent sur sa propre identité biculturelle et prennent en compte la justice sociale, la migration, les compétences multiculturelles ainsi que la formation et la supervision. Son programme de recherche est centré sur l'immigration auprès de diverses communautés telles que les femmes et les jeunes. Sa nomination pour ce prix visait à souligner l'importance de la prise en charge psychologique des femmes francophones en Alberta.

MARLYSE KOUEMBI

Marlyse Kouembi a reçu un prix Entrepreneuriat pour récompenser l'évolution fulgurante de son entreprise, Kem's Fashion. Cette femme originaire du Cameroun, accompagnée du CDÉA, a pu créer son entreprise en janvier 2016. Seule capitaine à bord dans les premiers temps, elle a fait évoluer son entreprise pour arriver aujourd'hui à 6 employés (dont 2 francophones). Les clients peuvent commander à partir de 100 pièces jusqu'à 6000 par commande. Son passé n'est pas anodin dans cette réussite : Marlyse a bénéficié d'une expérience qu'elle s'est forgée en Italie, place forte du monde de la mode, où elle a pu travailler comme modéliste pour Dolce Gabanna et Giani Molaro, entre autres. Mariée, avec 2 garçons, la famille quitte l'Italie pour arriver à Calgary en 2015, et s'agrandit avec la naissance d'une fille. Aujourd'hui, Marlyse continue de développer son affaire de services de coupes et de confection de vêtements et d'accessoires. Une très grosse fierté pour sa maman présente samedi soir pour l'occasion.

MIREILLE IZOBIRIZA

Mireille Izobiriza a été récompensée d'un prix du Leadership. Cette enseignante de formation a d'abord émigré du Burundi pour l'Ouganda avec son mari et leurs cinq enfants. Puis, direction le Nouveau-Brunswick où ils y passent un an, avant de s'établir à Calgary. Cette femme hors du commun parle sept langues. Elle est une leadeuse pour sa communauté de l'Église Protestante, dont elle est une membre très active. Ayant elle-même connu les difficultés relatives à un changement de pays, elle décide d'aider «de tout son cœur» toutes les personnes qui, comme elle, ont quitté leur pays et entament une nouvelle vie dans un nouvel endroit. Selon elle, son altruisme est satisfait uniquement lorsqu'elle voit réussir les personnes qu'elle a aidées.

SENABOU DIOP

Un prix Bénévolat a été décerné à Senabou Diop. Cette habitante de Dakar au Sénégal est venue à Calgary en 2004 pour rejoindre son mari. Ils ont eu leurs 3 enfants dans la ville du Stampede. Membre très active de l'Association sénégalaise, elle aime recevoir les nouveaux arrivants, surtout les familles avec enfants. Une grosse entraide émane de cette communauté qui se plaît à recevoir et faire la fête. En plus de son emploi au Care West, cette dynamique et enjouée maman organise des rencontres, et même des collectes de fonds pour l'épanouissement des familles. Cette passionnée aime soutenir les autres, elle trouve qu'il est naturel d'aider les membres de sa communauté avec un sourire perpétuel.

Marlyse Kouembi qui a reçu le prix Entrepreneuriat.
Crédit photo: Delphine Mejean.

Anusha Kassan a reçu le prix Santé.
Photo transmise par le PIA/libre de droits

CAMROSE

LES PRIX D'EXCELLENCE DE LA FRANCOPHONIE 2020

L'ACFA régionale de Camrose a remis lundi le 10 mars ses prix d'excellence de la francophonie 2020. Ces élèves nominés par leurs enseignants se sont démarqués par leur appréciation du français ainsi que leur excellence et leur dévouement dans l'apprentissage de la langue. Il s'agit de Ethan Cranston, Tanner Sheets, Demi-Leigh Stringer, Olivia Millington, Chelsy Lazala, Aurora Davis, Akari Okada, Faith Johnson, Landon Scharf, Maren Vincett, Michael Alday, Emma French, Trinity Grant, Emma Thomsen, Anya Durand, Owen MacPherson, Dominic Schellenberg, Kailey Mitchell et Candice Huculiak.

Fournir vos données biométriques au Canada

Vous êtes au Canada en tant que visiteur, travailleur ou étudiant et devez fournir vos empreintes digitales et une photo pour une demande d'immigration?

Trouvez le bureau de Service Canada le plus proche où vous pouvez le faire.

Pour en savoir plus, consultez canada.ca/biometrie.

Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada | Immigration, Refugees and Citizenship Canada

Canada

WOOD BUFFALO

WOOD BUFFALO LÈVE LE DRAPEAU

Ce vendredi 6 mars, 155 élèves, professeurs, parents, bénévoles et membres de la communauté se sont réunis pour célébrer le Mois de la francophonie dans la communauté de Wood Buffalo.

La 11e cérémonie de Lever du drapeau franco-albertain met en lumière cette année le slogan «*J'ose la symbiose*» qui sensibilise à l'importance de la cohabitation avec nos homologues de langue anglaise.

Maryse Champagne, présidente de l'ACFA de Wood Buffalo a remis deux ceintures fléchées franco-albertaine à Monique Gauthier, représentante du député Tany Yao, et à Keith Donald Charles Scott, le maire de la municipalité. Ils se sont dits honorés et heureux de recevoir ce cadeau de la part des francophones.

La présidente soulignait aussi au passage les 40 ans d'existence de l'ACFA régionale de Wood Buffalo, fondée en 1980.

Photos et texte transmis par l'ACFA régionale.

Avis d'audience publique et de demande de participation
Pipelines Enbridge Inc. (« Enbridge »)
Demande visant les contrats relatifs à la canalisation principale au Canada (la « demande »)

Le 19 décembre 2019, la Régie de l'énergie du Canada a reçu une demande, présentée par Enbridge aux termes des parties 1, 3 et 9 de la *Loi sur la Régie canadienne de l'énergie* (la « LRCE »), visant à faire approuver un nouveau service et un nouveau cadre pour l'établissement des droits pour la canalisation principale au Canada.

Description de la demande

La demande visait à obtenir une ordonnance de la Commission de la Régie :

a) approuvant l'instauration d'un service de transport garanti couvrant 90 % de la capacité disponible de la canalisation principale au Canada, qui serait fourni en respectant toutes les conditions, y compris la méthode de tarification, qui sont contenues dans les ententes de service de transport pro forma et les tarifs des règles et règlements pro forma pour le pétrole brut, les liquides de gaz naturel et les produits pétroliers raffinés, selon les articles 226, 230 et 231 et le paragraphe 239(1) de la LRCE;

b) approuvant une réserve de 10 % de la capacité disponible de la canalisation principale au Canada pour les volumes non souscrits et l'instauration d'un service de transport non souscrit respectant toutes les conditions, y compris la méthode de tarification, qui sont contenues dans la demande, les ententes de service de transport pro forma, les tarifs des règles et règlements et, à titre indicatif, les droits et tarifs non souscrits communs, à l'échelle locale et internationale, de la canalisation principale au Canada, suivant les articles 226, 230 et 231 de la LRCE;

c) approuvant les méthodes servant à établir les besoins en revenus des installations de stockage pour la réception et la livraison de la canalisation principale au Canada, ainsi que les droits relatifs aux opérations de terminal pour la réception et la livraison, établis dans la demande, selon les articles 226, 229, 230 et 231 de la LRCE;

d) déclarant que la procédure d'appel de soumissions demandée est appropriée et qu'elle donnera lieu à un appel de soumissions juste, transparent et compatible avec les exigences de transporteur public d'Enbridge, suivant les articles 32, 226, 231 et 235 et le paragraphe 239(1) de la LRCE;

e) approuvant le maintien de l'exemption accordée à Enbridge en vertu du paragraphe 129(1.1) de la *Loi sur l'Office national de l'énergie*, qui soustrait la société à l'exigence de maintenir le système comptable décrit dans le Règlement de normalisation de la comptabilité des oléoducs, selon le paragraphe 389(2) de la LRCE;

f) accordant toute autre mesure qu'Enbridge pourrait solliciter ou que la Commission pourrait juger appropriée, en vertu de l'article 68 de la LRCE.

La demande est accessible dans le site Web de la Régie à l'adresse http://www.cer-rec.gc.ca. (Cliquez sur « Demandes et dépôts », puis sur « Demandes et projets d'envergure » et faites défiler jusqu'à Enbridge Pipelines Inc. – Demande visant les contrats relatifs à la canalisation principale au Canada).

Participation à l'audience de la Commission

La Commission a décidé de convoquer une audience publique dans le but d'étudier la demande. Elle a aussi choisi de recourir au portail de participation durant cette instance. Elle encourage donc toutes les personnes qui désirent se prévaloir de ce portail à s'inscrire par l'entremise du système de demande de participation.

La Commission accorde à tous les expéditeurs canadiens utilisant la canalisation principale au Canada, à toutes les personnes ayant déposé une lettre de commentaires durant la période prévue à cette fin et à toutes les personnes intéressées dont le nom figure à l'annexe C le statut d'intervenant, s'ils choisissent de s'en prévaloir. Pour pouvoir recourir au portail de participation, ces parties doivent s'inscrire au moyen du système de demande de participation qui est expliqué ci-dessous. À titre de demandeur, Enbridge est inscrite d'office au système de demande de participation.

Les autres membres du public peuvent participer à cette instance en s'inscrivant grâce à ce système. Elles pourront minimalement déposer une lettre de commentaires. Pour participer en qualité d'intervenant, il faut fournir des renseignements démontrant que vos intérêts risquent d'être suffisamment touchés par la décision de la Commission et que votre participation à titre d'intervenant aidera celle-ci durant l'instance.

La Commission encourage les personnes ayant des intérêts communs à l'égard de la demande à songer à se regrouper et à présenter une seule demande de statut d'intervenant, en désignant un porte-parole unique pour le groupe. Le fait de répéter les mêmes informations n'aide pas la Commission, puisque cela ne les rend pas plus pertinentes; en outre, cela ne fait pas un usage judicieux du temps consacré à l'audience.

La période d'inscription se déroulera du **12 au 18 mars 2020**. La Commission publiera la liste des participants peu après la clôture des inscriptions à partir du système de demande de participation.

Pour s'inscrire, il suffit de se rendre sur le site Web de la Régie à l'adresse **http://www.cer-rec.gc.ca/**, de cliquer sur « Demandes et dépôts », puis sur « Déposer une demande ou un document » et sur « Demande de participation ». Cliquez enfin sur « Contrats relatifs à la canalisation principale au Canada d'Enbridge ». Suivez les directives pour créer un compte auprès de la Régie, puis remplissez la demande de participation.

Il est aussi possible de s'inscrire en faisant parvenir, par voie électronique, une lettre à la secrétaire de la Commission à partir du site Web de la Commission (Dépôt de documents électroniques), en exprimant votre intérêt et en indiquant votre mode de participation privilégié. Dans votre document, veuillez mentionner le numéro de dossier OF-Tolls-Group1-E101-2019-02 02.

Renseignements sur la procédure d'audience

Pour obtenir des renseignements sur les processus d'audience, vous pouvez :

- communiquer avec la Régie au numéro sans frais 1-800-899-1265;
- dans le site Web de la Régie, cliquer sur *Audiences et séances d'information*, puis sur *Participer aux audiences de la Régie*.

Régie de l'énergie du Canada | Canada Energy Regulator

LETHBRIDGE

MOIS DE LA FRANCOHPONIE

Ce n'était pas un drapeau, mais un gâteau! Les enfants ont pu croquer dans le symbole franco-albertain à la fin de la cérémonie de lever de drapeau à Lethbridge. «On a choisi de ne pas inviter de dignitaires, explique Kate Gilbert, directrice régionale de l'ACFA depuis 2011. Les discours peuvent parfois être longs pour les enfants. Nous avons eu l'occasion de nous recentrer sur l'école».

La jeune Tina Kaola a lu un texte écrit par sa soeur dans lequel elle explique tout ce que lui a apporté son attachement à la langue française en milieu minoritaire.

Avez-vous demandé votre paiement de l'incitatif à agir pour le climat ?

La pollution a un coût. Elle affecte l'air que nous respirons, la santé de nos enfants et notre économie. C'est pourquoi le gouvernement du Canada a mis un prix sur la pollution par le carbone.

Le gouvernement du Canada a mis en place le nouveau paiement de l'incitatif à agir pour le climat. Si vous habitez en Alberta, vous pouvez le demander dans votre déclaration de revenus et de prestations.

Pour en savoir plus, allez à **Canada.ca/incitatif-agir-climat.**

Agence du revenu du Canada Canada Revenue Agency

Canada

LETHBRDIDGE

Kevin Bergeron, président de la Société canadienne-française de Lethbridge, l'association qui gère la location de la Cité des Prairies, monte sur l'estrade et, avec lui, Julie. À deux ils présentent le drapeau franco-albertain aux enfants qui applaudissent.

Expresso du Franco

NE PAS AVOIR INVENTÉ LE FIL À COUPER LE BEURRE

Marjorie Lezin
Correspondante

Cette expression sert à désigner une personne que l'on juge peu intelligente ou naïve. Elle est originairement due à l'idée que l'on se fait d'un inventeur qui réfléchit et crée des objets difficiles à concevoir.

On imagine cet inventeur naturellement doté d'une certaine ingénuité et curiosité. Les choses banales telles que le fil à couper le beurre n'a pour lui aucun intérêt de réflexion et d'utilité. Ce qui nous amène à penser que celui qui le fait est dépourvu d'intelligence ou de perspicacité.

Il existe de très nombreuses variantes à cette expression.

En France, on peut également dire: «ne pas avoir inventé l'eau tiède».

Au Québec, il existe : «ça ne prend pas la tête à Papineau», ou encore «c'est pas le pogo le plus dégelé de la boite» [un pogo signifiant une saucisse].

En anglais, on retrouve différentes variantes selon les pays: «to not be the brightest bulb in the box», «to not be the sharpest tool in the shed» ou encore «the lights are on but no one's home»

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | **DIRECTEUR** | DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA

GEOFFREY GAYE | **RÉDACTEUR EN CHEF**

STÉPHANIE MEYNARD | **ADJOINTE ADMINISTRATIVE** | RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA

ASSISTANT MARKETING / PUBLICITÉS | COMMERCIAL@LEFRANCO.AB.CA | MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS

CAROL OFFI | ANAM KIANI | MARJORIE LEZIN | DELPHINE MEJEAN | JESSYE PARADIS

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.

Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Lignes Agates Marketing APF Association de la presse francophone FIER MEMBRE CentralWeb

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada. Canada

FRANCOPHONIE

ÉDUCATION POUR LES FRANCOPHONES EN SITUATION MINORITAIRE

30 ANS PLUS TARD : L'HÉRITAGE INCROYABLE DE L'ARRÊT MAHÉ

L'arrêt Mahé, c'est le jugement qui a «tout changé» pour les minorités francophones du Canada en quête d'une éducation en français cruciale pour leur survie linguistique.

Marc Poirier
Francopresse

En 1990, la Cour suprême du Canada, dans une décision unanime, statuait que les minorités de langues officielles du pays avaient le droit de gérer elles-mêmes leurs écoles.

Ce fut ni plus ni moins qu'une révolution pour les droits des francophones en situation minoritaire du Canada.

«Ça nous donne une force. On a du financement, on est mieux organisé», souligne le président du président de la Fédération nationale des conseils scolaires francophones, Louis Arseneault. Le mot «force» est peut-être même faible. Lors de cette épopée juridique, Jean-Claude Mahé et les autres demandeurs défendaient depuis 1983 le droit pour les francophones de gérer l'école Maurice-Lavallée d'Edmonton, alors la seule école de langue française en Alberta.

Trente ans après l'arrêt Mahé, les Franco-Albertains peuvent compter sur 42 écoles abritant 8800 élèves et qui sont gérées par quatre conseils scolaires francophones.

Dans l'ensemble de la francophonie en situation minoritaire, au Canada, l'héritage de l'arrêt Mahé est de près de 30 conseils scolaires – qui régissent 712 écoles – et 170 000 élèves. Le cœur de la cause reposait sur l'article 23 de la Charte des droits et libertés incluse dans la Constitution canadienne adoptée en 1982.

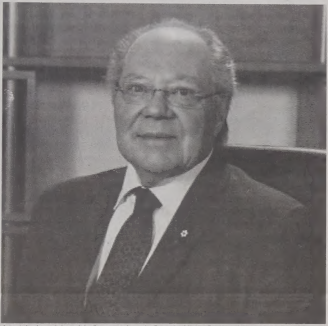
L'article stipule que les francophones, «lorsque le nombre le justifie», ont le droit à l'instruction en français partout au pays. Il s'agissait surtout d'interpréter le passage qui souligne que ce droit à l'éducation en français «comprend, lorsque le nombre de ces enfants le justifie, le droit de les faire instruire dans des établissements d'enseignement de la minorité linguistique financés sur les fonds publics.»

«Un peu ambigu», avait reconnu Chrétien

Il fallait donc déterminer si «établissements d'enseignement de la minorité» pouvait être compris comme signifiant la gestion de ces établissements. Selon le constitutionnaliste et professeur de droit à l'Université d'Ottawa, Pierre Foucher, ce n'était pas gagné d'avance. «Ou bien tu lisais la Charte de manière littérale puis tu disais : c'est pas là, donc ça existe pas. Ou bien tu l'interprétais libéralement, largement, et tu disais : c'est pas écrit mais si c'est pas là, ça n'a pas de sens.»

L'ancien juge à la Cour suprême du Canada, Michel Bastarache, et l'avocat principal de la cause Mahé avait également participé aux discussions sur la rédaction de l'article 23. Il avait demandé à l'époque qu'on inscrive clairement le droit à la gestion scolaire dans la Constitution canadienne. «C'était Jean Chrétien qui était ministre de la Justice à ce moment-là et il a dit : "Je sais que c'est peu ambigu, mais tout ça, c'est contextuel et on va laisser les tribunaux en décider."»

Et cela a été l'un des arguments de Michel Bastarache pour convaincre la Cour suprême que les mots «de la minorité» (la nuance n'existait pas dans la version anglaise de la Charte) impliquaient la gestion des écoles.


Avant de devenir juge à la Cour suprême du Canada, Michel Bastarache avait été l'avocat principal de la cause Mahé. Photo : Courtoisie

«On avait aussi des témoins qu'on avait amenés devant la Cour qui ont fait valoir que sans la gestion scolaire, on allait être perpétuellement en chicane et qu'on n'aurait jamais un système où les deux communautés linguistiques seraient traitées de façon égale.»

Une décision unanime

Et c'est unanimement que la Cour suprême du Canada, le 15 mars 1990, a donné raison aux demandeurs et a rendu cette décision historique. C'est le juge en chef de la Cour, Brian Dixon, la dernière avant sa retraite quelque mois plus tard, qui a rédigé l'arrêt Mahé. Son message était clair : «Si l'article 23 doit redresser les injustices du passé et garantir qu'elles ne se répètent pas dans l'avenir, il importe que les minorités linguistiques aient une certaine mesure de contrôle sur les établissements d'enseignement qui leur sont destinés et sur l'instruction dans leur langue.»

Le juge Dixon est allé assez loin en énumérant cinq pouvoirs «exclusifs» que la minorité doit exercer dans la gestion scolaire : les dépenses de l'instruction, la nomination et la responsabilité de l'administration, l'établissement des programmes scolaires, le recrutement du personnel enseignant et la conclusion d'accords pour l'enseignement et les services aux élèves.

La gestion et le contrôle étaient d'une importance vitale pour le juge Dixon. «Je tiens pour incontestable que la vigueur et la survie de la langue et de la culture de la minorité peuvent être touchées de façons subtiles mais importantes par les décisions prises sur ces questions», a-t-il écrit dans l'arrêt.

Les luttes pour le degré de gestion et l'égalité des institutions ne sont pas terminées pour autant, comme en fait foi la cause des francophones de la Colombie-Britannique entendue l'automne dernier par la Cour suprême du Canada. Cette cause sera déterminante pour le financement adéquat des écoles en milieu minoritaire francophone.

C'est avec énorme reconnaissance que nous, la grande famille de Maurice Vincent, remercions la communauté francophone pour toutes les expressions sincères et touchantes lors de notre deuil.

Tous ces voeux nous ont aidé à traverser ce temps difficile. L'appui et la générosité de notre belle communauté était bien évidente.

Merci beaucoup.

CHRONIQUE

GARDE DES ENFANTS

QUAND LA VIE N'EST PAS UN LONG FLEUVE TRANQUILLE

Nous savons tous que la vie est remplie de surprises et que la seule constante, c'est le changement ! C'est aussi vrai pour la vie familiale; alors que les enfants grandissent, les circonstances changent.

Christian Cormier
Avocat

Prenons l'exemple de Julie qui souhaite déménager de Calgary à Moncton avec son fils de 14 ans, Paul, parce que ceux-ci souhaitent se rapprocher de la famille maternelle. Toutefois, en vertu d'une ordonnance de garde, Julie a la garde partagée de Paul avec son ancien conjoint qui habite toujours à Calgary. Que peut-elle faire ?

Julie peut-elle changer l'ordonnance du tribunal?

Si l'ex-conjoint de Julie est d'accord avec les changements proposés, les parents peuvent obtenir du tribunal une ordonnance sur consentement qui modifiera l'ordonnance de garde et autorisera ainsi Paul à déménager avec sa mère à Moncton.

Toutefois, dans le cas très fréquent où les parents ne sont pas d'accord sur les modifications à apporter, Julie devra faire une demande d'ordonnance modificative de l'ordonnance de garde. Dans tous les cas, la demande doit être faite auprès du tribunal où réside Paul, soit à Calgary.

Loi sur le divorce et Family Law Act : Deux lois, même critère

Tout parent peut faire une requête pour une ordonnance modificative. Toutefois, les anciens conjoints de fait doivent s'appuyer sur la Family Law Act alors que les ex-époux doivent présenter leur requête en vertu de la Loi sur le divorce. Malgré l'application de lois différentes, les tribunaux se fondent sur le même critère lorsqu'ils examinent une telle requête, soit l'intérêt de l'enfant.

Changement imprévu et important
Pour obtenir toute modification, annulation ou suspension d'une ordonnance, il est nécessaire, dans un premier temps, de démontrer qu'il y a eu, depuis la date de cette ordonnance, un changement dans les ressources, besoins ou tout autre changement dans la situation de l'enfant qui était imprévu et suffisamment important.

Si la cour est satisfaite qu'un tel changement se soit produit, elle analysera ensuite la requête en ne tenant uniquement compte de l'intérêt de l'enfant.

Toutefois, dans le cas où il s'agit d'une requête applicable à une ordonnance provisoire, il ne sera pas nécessaire de démontrer qu'il y a eu de changements. Le seul facteur dont la cour tiendra compte sera l'intérêt de l'enfant. Mais qu'entend-on par l'intérêt de l'enfant?

Intérêt de l'enfant

Cette notion est fondamentale en droit de la famille. Elle est utilisée pour toutes les questions relatives aux enfants, et plus particulièrement la garde des enfants. La Family Law Act énumère une série de facteurs et d'éléments que les tribunaux doivent examiner pour déterminer l'intérêt de l'enfant. La nouvelle Loi sur le divorce inclura une liste semblable lors de son entrée en vigueur le 1er juillet prochain.

De façon générale, il s'agit d'assurer la meilleure protection possible de la sécurité physique, psychologique et émotionnelle de l'enfant ainsi que de tenir compte de tous les besoins et circonstances de l'enfant, tels qu'ils sont énumérés à l'article 18 de la Family Law Act.

Ainsi, dans notre exemple, Julie devra démontrer, dans un premier temps, que le déménagement à Moncton est un changement suffisamment important à la situation de Paul et qu'il n'était pas prévisible au moment où le divorce fut prononcé.

Toutefois, la cour n'accordera une ordonnance modificative de l'ordonnance de garde que si elle estime que les changements aux conditions de garde qu'un tel déménagement entraînerait seraient dans l'intérêt de Paul. Enfin, soulignons que la cour pourrait tenir compte de l'opinion et des préférences de Paul puisque celui-ci est âgé d'au moins 12 ans.

Consultez www.ajefa.ca si vous désirez assister à l'atelier gratuit sur le droit de la famille qui est offert le premier lundi de chaque mois.

Cet article ne constitue pas un avis juridique. Veuillez consulter un avocat pour toute question juridique.

NATIONAL

PROJET D'ENVERGURE DE LA FAAFC

PRENDRE D'ASSAUT L'ISOLEMENT DES AINÉS

Secondée par huit de ses associations membres, la Fédération des ainées et ainés francophones du Canada (FAAFC) démarre en 2020 un grand projet canadien dont l'objectif est de briser l'isolement des personnes ainées.

André Magny
Francopresse

«On peut être isolé de plusieurs façons. La maladie, un conjoint qui décède. On peut aussi être isolé en hiver à cause d'une tempête de neige ou quand on habite en milieu rural. Et on peut l'être aussi par la langue.» C'est à partir de la Colombie-Britannique que Stéphane Lapierre va coordonner pour la FAAFC un ambitieux programme, auquel vont participer sept provinces et un territoire pour faire sortir de leur isolement des milliers de personnes âgées. Sensible à ce problème, le gouvernement canadien par l'entremise du programme Nouveaux Horizons a octroyé quelque 3 700 000 $ pour l'implantation de trois initiatives d'envergure : la conception d'un centre d'activités téléphoniques pour ainées et ainés francophones, la création d'un réseau de sentinelles entre ainées et ainés francophones et enfin la mise en place d'une plateforme informatique de partage assurant la gestion et la livraison de formations et d'animation d'activités en ligne pour les 50 ans et plus.

Trois initiatives

Stéphane Lapierre explique que, dans un premier temps, l'énergie de la FAAFC et de ses partenaires se concentrera particulièrement sur les deux premiers projets. Le premier, Connect'Ainé sera lancé officiellement en avril. Ce sera plus qu'un simple service téléphonique. En fait, on parle de téléconférence. Les gens qui y participeront pourront discuter, échanger, dialoguer sur différents sujets, mais à distance depuis leur foyer. Il faut savoir que parfois, les distances sont grandes entre diverses communautés francophones dans une région donnée, que ce soit au Nouveau-Brunswick, en Ontario ou au Yukon.

Le deuxième volet portera le nom de Sentinelle entre ainés francophones. Gratuite comme la première pour les participants, cette initiative permettra aux ainés qui sont tout fin seuls d'être contactés par des bénévoles, qui prendront de leurs nouvelles et feront le point sur leur état de santé. La FAAFC et ses associations membres veilleront à la formation de ces bénévoles.

Quant à la troisième initiative, sans mentionner de date de démarrage, Stéphane Lapierre affirme que celle-ci financera les deux autres. Effectivement, il est prévu que les formations qui seront données sur cette plateforme informatique ne soient pas gratuites. Animations d'activités et formations seront suivies par l'ensemble des communautés francophones à travers le Canada.

Le soutien des communautés

Qu'ils soient de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick ou du Yukon, ceux et celles qui se sont confiés à Francopresse ont tous démontré un enthousiasme hors du commun face à l'objectif de vaincre la solitude des ainés. Anne LeBlanc, coordonnatrice du programme Connect'ainé pour le Regroupement des ainés de la Nouvelle-Écosse, connait fort bien la difficulté que certains ainés ont pour se déplacer. Elle a déjà des idées de sujets pour ce premier volet. «Il y aura des animateurs d'ateliers qui vont les faire parler de leurs souvenirs d'école, par exemple.» Consciente que ce projet va demander des efforts, son association membre de la FAAFC vise tout d'abord les secteurs de Clare et d'Argyle. «Après, on ira vers Chéticamp, de l'autre côté.»

Questionné sur comment les associations de personnes âgées vont réussir à joindre ceux et celles qui sont plus isolés que les autres, Gilles Bourassa de l'Association francophone des ainés du Nouveau-Brunswick va s'appuyer sur diverses ressources qui pourront pointer ceux qui vivent une détresse. «Moi, par exemple, j'ai un ami qui a une popote roulante. Il distribue des repas pour 12 personnes. Lui, il le sait quand une personne ne va pas bien. Il pourra nous en informer. Même chose pour les bénévoles qui transportent des gens. Ils peuvent être de bons indicateurs.»

À Whitehorse, Patricia Brennan est gestionnaire aux services des ainés à l'Association franco-yukonaise. Ce n'est pas la première fois qu'au Yukon, on développe des initiatives pour briser l'isolement. Mme Brennan rappelle qu'en 2017 l'artiste franco-yukonaise Cécile Girard avait rassemblé jeunes et moins jeunes autour de son projet De fil en histoires, pour la fabrication d'une vingtaine de poupées représentant des personnages historiques du Yukon.

Cette fois-ci, Patricia Brennan assure que son association va participer aux Sentinelles et à la ligne téléphonique. Il y a environ 500 ainés francophones au Yukon, principalement à Whitehorse. Si 80 personnes pouvaient être sorties de leur solitude, elle en serait ravie. Le samedi 28 mars, il y aura d'ailleurs le forum «Bien vieillir en français au Yukon» au Centre de la francophonie de Whitehorse. Ce sera l'occasion d'échanger sur les défis du vieillissement en français au Yukon.

Pour l'heure, les associations affiliées à la FAAFC retroussent leurs manches pour former des bénévoles sentinelles, trouver du contenu pour les téléconférences et répertorier diverses ressources, qui serviront le temps venu à signaler la détresse des ainés. «Personne ne doute de ce projet ambitieux. On avance!» assure Gilles Bourassa.

ANNONCES ET SERVICES

PETITES ANNONCES

Le Franco vous offre une section de petites annonces. Tarifs :
1 semaine : moins de 20 mots : 10$ / 21 à 50 mots : 15$, Photo : + 5$
2 semaines : moins de 20 mots : 15$ / 21 à 50 mots : 20$, Photo : + 5$
Paiement avant publication.Vous devez ajouter 5% (TPS).
Annulation jusqu'à lundi 12h.

Envoyez votre annonce par courriel à commercial@lefranco.ab.ca ou contactez-nous au 780 465-6581

EDMONTON

MD
McCuaig Desrochers LLP
Barristers Solicitors Avocats

Notre Expérience. Votre Avantage.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston
Céline G. Bégin • Patrick W. Coones
2401 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982
www.mccuaig.com

Canada Place Dental

Dr. MARC COULOMBE
DENTIST

9828-101 A ave. Edmonton, AB. T5J 3C6
Phone : 780 - 424 - 6272
Fax : 780 - 424 - 9327
E mail : the_dental_studio@hotmail.com

www.edmontondentalstudio.com

Programme des activités FRAP-PASE
Mars 2020

FRAP Francophonie albertaine plurielle
PASE

17 mars Activité découverte d'un sport d'hiver canadien : le patinage
20 mars Célébration de la pluralité au sein de la francophonie

CALGARY

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless

Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D.Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie

- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

LE FRANCO
ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT
POUR 4$ PAR MOIS

PAPIER (TPS INCLUSE)	1 MOIS - 4$	1AN - 48$	2ANS - 89$
NUMÉRIQUE (TPS INCLUSE)	1 MOIS - 3$	1AN - 24$	2ANS - 44$

Contactez-nous au 780-465-6581 ou à reception@lefranco.ab.ca

8527 - rue Marie-Anne Gaboury (91e Rue) Pavillon 2, Bureau 312 - Edmonton, Alberta T6C 3N1

Du 1er au 31 mars 2020, célébrons avec fierté le
MOIS DE LA FRANCOPHONIE ALBERTAINE

BONNYVILLE-COLD LAKE • CALGARY • CAMROSE-BATTLE RIVER • CANMORE-BANFF • CENTRALTA • EDMONTON • GRANDE PRAIRIE • JASPER • LETHBRIDGE • PLAMONDON-LAC LA BICHE • RED DEER • RIVIÈRE-LA-PAIX • SAINT-PAUL • WOOD BUFFALO •

19 MARS **CÉRÉMONIE DE LA JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE**
- ROTONDE DE L'ÉDIFICE DE L'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE DE L'ALBERTA

EDMONTON
10800, 97e Avenue
12:15 - 12:45

De nombreuses activités et cérémonies du lever de drapeau franco-albertain partout en province!

ACFA GRATUIT! FREE!
#MoisFrAB
WWW.ACFA.AB.CA

Canada Alberta Gouvernement Rendez-vous de la Francophonie

Nous remercions toutes les ACFA Régionales, les organisations francophones, les écoles et leurs conseils scolaires pour leurs participations aux activités du Mois de la Francophonie albertaine et aux levers du drapeau franco-albertain.

UNIVERSITY OF ALBERTA LIBRARY BIBLIOGRAPHIC SERVICES-SERIAL
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

BSJ

LE FRANCO

www.lefranco.ab.ca | @JournalLeFranco | Le Franco (journal) | @lefrancojournal | Le Franco

8 pages | Du19 au 25 mars 2020 | 1,25$ | Volume 55 | N° 11 | N° de convention 40011833

PROVINCIAL
CORNAVIRUS : LA FRANCOPHONIE PARALYSÉE
P. 2

EDMONTON
FONDATION FRANCO-ALBERTAINE : 80 RAISONS D'AIMER SON PROCHAIN
P. 7

FRANCOPHONIE
JASON KENNEY ADRESSE UN MESSAGE AUX FRANCO-ALBERTAINS
P. 6

CHRONIQUE
REGARD D'EXPERT SUR LA GESTION DE LA TEMPÊTE SANITAIRE
P. 3

LA MISSION DE SUZANNE
RÉTABLIR FAIT FRANÇAIS À CALGARY

Suzanne de Courville Nicol devant le mur du Carré Rouleauville, ancien village francophone situé au coeur du quartier Mission à Calgary.

OFFREZ LA LECTURE EN CADEAU

Le Franco livré chaque semaine à votre porte , pour aussi peu que 4$ par mois.

LEFRANCO.AB.CA - SECTION ABONNEMENTS
OU
reception@lefranco.ab.ca

PROVINCIAL

CORONAVIRUS

LA FRANCOPHONIE PARALYSÉE

La pandémie de Coronavirus qui balaie la planète bouleverse notre quotidien et compromet ici toutes initiatives communautaires.

Simon-Pierre Poulin

Journaliste

Toutes les écoles francophones de la province sont fermées. Les universités restreignent l'accès physique à leur campus. Certains centres communautaires, comme celui Centralta, à Legal ou la Cité des Prairies à Lethbridge ou encore La Cité Francophone d'Edmonton sont fermés.

En plein coeur du mois de la francophonie, les annulations d'évènement pleuvent. Le GoAGA, grand rendez-vous annuel des jeunes franco-albertains n'aura pas lieu. «Tous les participants seront remboursés», indique Gabriel Kreiner.

Même son de cloche à la Fédération du sport francophone de l'Alberta : les jeux francophones de l'Alberta sont annulés. Dans plusieurs ACFA régionales, les traditionnelles rencontres à la cabane à sucre font aussi les frais du virus. C'est le cas à Lethbridge, Calgary, Saint-Paul et Bonnyville-Cold Lake. Camrose doit renoncer au lever du drapeau franco-albertain tout comme Edmonton et Calgary doivent mettre un trait sur les cérémonies de reconnaissance du mois international de la francophonie, respectivement le 19 et le 21 mars.

Plusieurs organismes maintiennent néanmoins leurs activités tels que la FRAP-PASE qui continue d'offrir son soutien aux nouveaux arrivants dans ces temps difficiles, mais à distance. Les ACFA, tant régionales que le secrétariat provincial, quant à elles, sont fermées au public et leurs employés télétravaillent.

RAPPEL

Les Albertains et les Albertaines peuvent prendre des mesures d'hygiène importantes pour prévenir les maladies respiratoires, y compris la COVID-19.

Cela comprend se laver les mains régulièrement pendant au moins 20 secondes, d'éviter de se toucher le visage, de tousser ou d'éternuer dans le coude ou la manche, de jeter les mouchoirs en papier de manière appropriée et de rester à la maison et à l'écart des autres si vous êtes malade.

Source :
Gouvernement de l'Alberta

Au moment d'écrire ces lignes, les rencontres en petits groupes ne sont toujours pas proscrites. L'Alliance française de Calgary maintient par exemple certains cours de français. Mais l'UniThéâtre qui prévoyait encore la semaine dernière maintenir sa programmation en désinfectant minutieusement leur salle devra s'adapter aux annonces successives du gouvernement qui proscrit maintenant des rassemblements de plus de 50 personnes. Même les lieux de cultes sont aujourd'hui sous le coup des interdits.

Repenser son monde

La France est en guerre, clame son président pendant que le Maroc se ferme complètement. Partout, les restrictions aux libertés de mouvement s'accumulent, la crise sanitaire s'empire et le chaos et les discours alarmistes règnent en maître sur nos têtes.

Plusieurs Franco-albertains nés à l'étranger s'inquiètent pour leur famille. Quitter le pays aujourd'hui, c'est risquer de ne plus pouvoir y remettre le pied avant longtemps, et c'est un choix déchirant.

Au même moment d'émouvantes démonstrations d'humanité et de solidarité entre les personnes confinées ont ému le monde, comme en Italie où des concerts spontanés ont animé les balcons des grandes villes. Notre communauté démontrera peut-être dans les prochaines semaines, à sa propre façon, toute sa beauté, sa diversité et sa résilience.

C'est ce que souhaite diffuser le Réseau santé albertain qui vous invite à utiliser #rsaAlberta «lorsque vous développez des outil, activités, trucs, entraide, etc. pouvant aider la communauté francophone en Alberta pendant la crise COVID-19». Notre journal publiera la semaine prochaine vos meilleures suggestions.

Ceux et celles qui ont fait l'Ouest canadien ne sont pas étrangers au confinement. Le français prend ici racine dans une longue tradition d'autosuffisance et d'isolement hivernal. Les siècles passent, l'isolement forcé demeure une épreuve et un défi humain colossal, mais c'est aussi l'occasion de se rapprocher de ceux qui comptent le plus, de reconnecter avec l'essentiel et de repenser son rapport au monde.

DUGGAN FAMILY DENTAL

Dre Sonia Thibault DMD
(français, anglais, espagnol)
Dr Ryan Assaly DMD
Duggan Family Dental
4011-106 Street
Edmonton, AB T6J 2S3

APPELEZ-NOUS DÈS AUJOURD'HUI
(780) 436-9730

- Service personnalisé, en douceur et EN FRANÇAIS!
- Approche éducative avec le patient.
- Nous acceptons la majorité des assurances dentaires.
- Les nouveaux patients sont les bienvenus.
- Notre approche fonctionne très bien avec les patients nerveux et les enfants!

Dre Sonia Thibault DMD

Dr Ryan Assaly DMD

WWW.DUGGANFAMILYDENTAL.COM

RÉALITÉS CONFINÉES

Cette pandémie chamboule nos vies. L'homme roi devient soumis à un être vivant microscopique. Un être inaudible, inodore, invisible qui peut être partout. Bénin dans la grande majorite des cas, il répand tout de même le spectre de la mort.

C'est un saut dans l'inconnu. Que nous réserve la suite? Le temps semble s'être arrêté. Pour combien de temps devrons-nous nous priver de fin de semaine de magasinage, de soirées ciné-resto, de moments détentes à la salle de sport? L'économie reprendra ses droits. Mais dans quel état?

Le jardinage, le bricolage, la cuisine en famille, les soirées films devant la télé : des nouveaux (anciens) réflexes reviendront à la mode. Sur un plan plus personnel, ce virus aura peut-être le mérite de susciter des réflexions plus profondes. Les historiens du futur s'intéresseront à comment vous avez vécu ce confinement.

En ces temps exceptionnels, le rôle de notre journal communautaire est de vous donner la parole. Quelle est votre lecture de ces évènements? Comment vivez-vous ce confinement? Comment garder le moral? Plus généralement, quel message souhaitez-vous adresser à votre communauté?

Nos pages sont les vôtres. Au plaisir de vous lire.

ENVOYEZ-NOUS LE TEXTE QUE VOUS AIMERIEZ PUBLIER À REDACTION@LEFRANCO.AB.CA

L'équipe du journal Le Franco

CHRONIQUE

LES GOUVERNEMENTS DANS LA TEMPÊTE SANITAIRE

La situation à laquelle font face les gouvernements est exceptionnelle car une telle conjugaison de phénomènes survient en général à des années d'intervalles. On assite depuis une semaine à une chute des prix du pétrole qui n'était pas survenue depuis trente ans, à de fortes turbulences boursières conjuguées à une pandémie du covid-19 qui fait de l'Alberta la troisième province la plus touchée au Canada. Il faut garder à l'esprit que personne ne pouvait prévoir cet alignement des crises.

Frédéric Boily

Politologue, Université de l'Alberta

Cela dit, on a pu reprocher au gouvernement fédéral d'avoir réagi lentement alors que le premier milliard offert en aide ne répondait pas à l'ampleur des événements. C'est véritablement à partir du vendredi 13 mars, que le gouvernement a pris en compte l'ampleur de la crise, notamment lorsque le ministre des Finances Bill Morneau a annoncé d'importantes mesures qui, déjà, sont insuffisantes. D'autres mesures devraient suivre cette semaine. Dans l'ensemble, le message du gouvernement libéral a aussi connu certaines hésitations. Par exemple, c'est seulement aujourd'hui qu'il a décidé de tenir un point de presse, à la même heure chaque jour, question de coordonner le message.

Surtout, tout au long de la fin de semaine, le gouvernement fédéral était indécis sur la question des frontières alors que les premiers ministres provinciaux se montraient au contraire de plus en plus impatients pour voir des actions plus musclées être prises. D'ailleurs, le gouvernement fédéral a dû se résigner à la fermeture des frontières, hormis celle avec les États-Unis. Toutefois, une question fondamentale demeure, celle de savoir s'il faudra fermer la frontière avec notre voisin du sud alors que les cas explosent aux États-Unis. La question risque de poser rapidement dans l'Ouest avec l'état de Washington qui semble perdre le contrôle.

Un point tournant pour Kenney

Quant au gouvernement albertain, le premier ministre Jason Kenney a accordé 500 millions de dollars supplémentaires pour la santé au même moment où il annonçait que les écoles primaires et secondaires seraient fermées indéfiniment. Il sera cependant nécessaire que d'autres mesures soient prises afin de s'assurer que le système de santé puisse jouer adéquatement son rôle. À cet égard, le gouvernement albertain doit mettre de côté la dispute avec les médecins concernant le mode de rémunération. Faut-il suspendre les travaux de l'Assemblée législative?

Cela pourrait s'avérer nécessaire et peut-être même faudra-t-il envisager de nouvelles mesures plus restrictives, tout en développant un plan d'aide économique. Dans le même sens, le gouvernement ne devrait pas s'entêter à faire accepter un budget dont les prévisions ne sont plus que du vent.

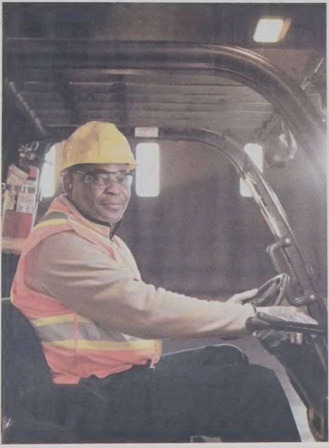
Pour tous les ordres de gouvernement, il sera primordial de bien calibrer la nature de l'aide économique qui sera livrée dans les jours et semaines à venir. Lorsque le gouvernement conservateur de Stephen Harper avait réagi à la crise financière de 2008, il avait livré un budget largement déficitaire de 56 milliards de dollars.

Le même raisonnement s'applique, c'est-à-dire qu'il ne faudra pas lésiner sur les moyens. Mais avec une différence importante : l'aide économique de 2008 ne peut être mécaniquement reproduite, la crise étant d'abord sanitaire avant d'être financière.

Dans ce cas-ci, il faut déjà prévoir que les gouvernements aideront les compagnies aériennes, West Jet par exemple, qui sont frappées de plein fouet, tout comme l'industrie du tourisme. Et il y aura bien d'autres travailleurs à qui il faudra offrir une aide quelconque.

Tout cela fait en sorte que l'an 1 du gouvernement-unis de Jason Kenney vient abruptement de se terminer la semaine dernière. Il sera maintenant jugé à la manière dont il parviendra à gérer la crise et à quel point il parviendra à assurer la santé de la population albertaine. Les prochaines semaines seront donc déterminantes pour l'avenir de la société et de l'économie de la province.

PUBLICITÉ



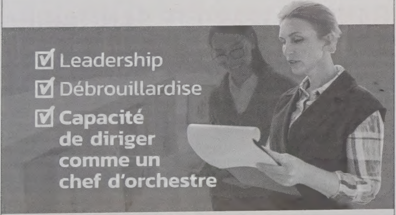
Les aînés en savent beaucoup, mais il y a toujours plus à savoir.

Pour un âge d'or sûr et paisible, renseignez-vous sur les programmes et services pour les aînés, comme les avantages du Régime de pensions du Canada, le Supplément de revenu garanti bonifié, les prestations de la Sécurité de la vieillesse et plus encore.

Rendez-vous à Canada.ca/aines ou appelez au 1 800 O-Canada (1 800 622-6232)

Gouvernement du Canada Government of Canada

Canada



Avez-vous ce qu'il faut?

Devenez **directeur du scrutin** dans la circonscription de **Edmonton Strathcona** ou de **Sherwood Park–Fort Saskatchewan**.

La gestion d'une élection fédérale à titre de directeur du scrutin, c'est un travail aussi valorisant que stimulant. À ce poste rémunéré (aux horaires variables), vous contribuerez par vos compétences au bon déroulement de l'élection dans votre collectivité. Votre travail assidu au profit du processus démocratique permettra aux électeurs canadiens de façonner l'avenir de notre pays.

Jouez un rôle déterminant dans votre circonscription!

Postulez d'ici le 2 avril à **elections.ca/emplois**.

Élections Canada

1-800-463-6868

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | **DIRECTEUR** |
DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA

GEOFFREY GAYE | **RÉDACTEUR EN CHEF**
REDACTION@LEFRANCO.AB.CA

STÉPHANIE MEYNARD | **ADJOINTE ADMINISTRATIVE** |
RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA

ASSISTANT MARKETING / PUBLICITÉS |
MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS
CAROL OFFI | ANAM KIANI | MARJORIE LEZIN |
CHRISTOPHER LOUIS | JESSYE PARADIS

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com I 905 599-2561).
Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.

Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Lignes Agates Marketing

CentralWeb

APF Association de la presse francophone | FIER MEMBRE

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Canada

CALGARY

SUZANNE DE COURVILLE NICOL

LA FRANCOPHONIE COMME MISSION DE VIE

Dévouant son quotidien à la reconnaissance de la francophonie du sud de l'Alberta, Suzanne de Courville Nicol a été élu personnalité du mois de mars par Radio-Cité. Portrait de cette femme de conviction.

Geoffrey Gaye
Journaliste

Suzanne marche le pas fragile sur le chemin qui borde le carré Rouleauville, à Calgary. Pour l'appuyer, une canne en bois clair. Un objet artisanal unique, fabriqué par un artiste autochtone. «Il fait des visions, puis crée une canne en fonction de ce qu'il a vu concernant la personne», raconte-t-elle. Sur la sienne: un loup, un bison, un aigle, une tortue et une plume.

Un homme promenant ses deux chiens croise son chemin. «Do you speak french?», lui lance-t-elle. Confus, il lui répond que non. «Can you say bonjour?». Le passant cède à sa demande, un «bonjour», agrémenté d'un sourire. Satisfaite, la gardienne du bilinguisme de ce quartier reprend fièrement sa route. Ceinture fléchée autour du cou, une dizaine d'épinglettes honorifiques accrochées sur le col de sa veste, elle l'assume: «le bilinguisme et la francophonie, c'est toute ma vie».

Née en août 1949 à Hull de deux parents Québécois, Suzanne De Courville Nicol grandit dans une Ottawa majoritairement anglophone. Elle bénéficie d'une éducation complète en français au couvent Notre-Dame. Cette éducation ne l'empêche pas de fréquenter le côté linguistique majoritaire. «Tous mes amis étaient anglophones. Mes parents ont toujours insisté sur l'importance du bilinguisme. Comme je le dis souvent : **le français ça s'apprend, l'anglais ça s'attrape**».

La francophonie abusée

«J'ai la francophonie dans le sang. Même mon nom est bilingue: "de Courville", c'est français, et "Nicol", ça vient des origines écossaises de mon père». Son environnement familial la prédestine à un avenir. Son frère, Jacques de Courville Nicol, de huit ans son aîné, a toujours été engagé pour les droits des francophones. Mais, «adolescente, quand il me parlait français, je répondais en anglais pour l'écœurer», dit-elle, sourire narquois aux lèvres. Son frère, décédé en 2018, est aujourd'hui est reconnu pour avoir initié le projet de reconnaissance d'Ottawa comme ville officiellement bilingue, une bataille de plus de 20 ans finalement gagnée en 2017. Selon Suzanne, son père qui était avocat conseiller de la reine, était un proche de Pierre Elliott Trudeau. «Ils étaient à l'école ensemble, c'était la même gang, mon père était très libéral».

Étant jeune, Suzanne a assisté à des violences conjugales à l'encontre de sa mère. «Parfois j'associe la francophonie albertaine à ma mère en train de se faire abuser. Me battre pour la défendre, c'est une façon de faire ce que je ne pouvais pas étant enfant». Suzanne s'est, par la suite, occupée de sa mère malade, pendant 10 ans, jusqu'à son dernier souffle en 2007.

En 1973, elle se marie à celui qui s'est présenté à elle comme Tom Sawyer (son vrai nom est Cyril). Avec lui, elle parcourt le monde pendant 5 ans: Afrique, Australie, États-Unis, Irlande. Le soir de Noël 1975, à Johannesburg, «alors qu'on venait de rencontrer des Français, on chantait des chansons ensemble. C'est là que je me suis rendu compte que le français me manquait vraiment. Ça a été le 1er son de cloche».

En 1981, elle s'installe en Saskatchewan, à La Ronge, où elle donne naissance à deux enfants: Daniel et Catherine. «Deux noms qui se prononcent aussi bien en français qu'en anglais». À cette époque aucune possibilité d'éducation en français n'existe sur place. Avec une amie, elle s'implique fortement sous le statut de vice-présidente de Canadian Parents for French. «Il nous fallait 15 signatures pour faire une demande au gouvernement, nous en avons obtenu 45!» Ses enfants n'auront finalement jamais étudié là-bas,

Remise du livre de Suzanne de Couvrille Nicol au député du parti conservateur uni dans Calgary-Falconridge, Devinder Toor.

la famille décide d'aménager en Alberta, à Calgary.

Bataille de la gestion scolaire

À Calgary, elle s'engage intensément dans le bénévolat. Elle fait d'ailleurs partie des membres fondateurs, et vice-présidente pendant 7 ans, du Comité de planification pour un centre scolaire communautaire à Calgary, devenu la Cité des Rocheuses par la suite. Elle est également nommée par le ministre de l'éducation pour présider le conseil de coordination pour l'éducation francophone (région centre sud no6). Elle sensibilise au quotidien pour l'obtention de la gestion scolaire francophone à des francophones, notamment grâce à des chroniques dans le Calgary Sun. Pour ces actions, elle reçoit de nombreuses attaques et menaces.

«Pleine de conneries écrites par des anglophones et même par des francophones. On s'est fait traiter de séparatistes, les gens n'avaient pas confiance en ça. J'ai d'ailleurs toujours chez moi une cassette vidéo trouvée dans ma boîte aux lettres que je n'ai jamais voulu regarder. C'est ce qui arrive quand tu décides de t'afficher francophone et que tu prends le leadership pour être respectée. Ça fait tellement mal. Mais aujourd'hui tout le négatif est derrière moi, je travaille dans le positif». Son combat pour la gestion scolaire sera finalement remporté quelques années après son départ.

Suzanne continue ses nombreux engagements. Elle est contactée par la ville qui, souhaitant construire un parc dans le quartier Mission, découvre les origines francophones du quartier. Elle instaure la deuxième (la 1ère aurait eu lieu en 1963) représentation francophone au défilé du Stampede en 1993, puis une autre en 1994. Dans les années 2000, elle se retire du milieu communautaire. Elle y revient plus forte en 2012. «L'ACFA m'a contacté pour réintroduire un char francophone au défilé du Stampede», explique-t-elle.

Reconnaître la francophonie du sud

La même année, elle crée le Bureau de visibilité de Calgary. Le but est clair: redonner des couleurs à la francophonie calgarienne. «Il y a toute une génération de francophones qui ont été rayé ici en Alberta. Aujourd'hui les petits enfants apprennent à nouveau le français». Grâce à un partenariat avec Shaw TV, elle fait naître l'émission bilingue Hello-bonjour Calgary. «Ça a marché 5 ans, c'était le seul show TV bilingue au Canada».

Ses derniers accomplissements touchent au quartier francophone Rouleauville : un livre retraçant son histoire (avec Ken Lapointe et Ben van der Walle), mais aussi l'installation de panneaux bilingues dans le quartier, suite à un vote au conseil municipal de Calgary en juin dernier. «La plus belle reconnaissance des francophones de Calgary ces dernières années», selon elle. Suzanne ne compte plus les médailles et reconnaissances qu'elle a reçues à travers le Canada pour son activisme.

Depuis 2018, elle est engagée sur le conseil d'administration de l'ACFA, l'organisme porte-parole de la francophonie en Alberta. « Je veux promouvoir la fierté et donné les outils aux francophones d'afficher nos couleur. Je veux relier les gens, qu'ils se rende compte que tous les acquis des francophones en Alberta ont été initiés et chapeautés par l'ACFA». Une chose paraît certaine, peu importe ce que l'avenir lui réserve, le nom de Suzanne de Courville Nicol restera gravée dans l'histoire francophone de l'Alberta.

PUBLICITÉ

MESSAGE DU PREMIER MINISTRE DE L'ALBERTA

Au nom du gouvernement de l'Alberta, c'est avec plaisir que je salue les célébrations, notamment la 8e cérémonie annuelle de lever du drapeau, qui auront lieu en Alberta à l'occasion de la Journée internationale de la Francophonie de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF).

Les Albertains francophones font partie intégrante de l'histoire de notre province, des premiers colons à s'installer sur ces terres aux locuteurs du français qui continuent de faire de l'Alberta leur chez-soi. Dans notre province, la préservation de la culture francophone et la croissance continue du français, tant comme langue première que comme langue seconde, consolident nos liens avec l'histoire de notre pays tout en dynamisant cette riche diversité qui fait progresser l'Alberta.

Le Mois de la francophonie albertaine et les Rendez-vous de la francophonie, qui ont lieu en mars, sont une excellente occasion de souligner la vaste contribution des francophones en Alberta et partout au pays. Merci au Bureau de visibilité de Calgary, au Portail de l'Immigrant Association, à l'Association de la Communauté Haïtienne de Calgary, à La Cité 2031 et à l'ACFA régionale de Calgary d'avoir rendu cet événement possible.

J'espère que vous vivrez de belles célébrations et je vous félicite alors que le 20 mars 2020 marque le 50e anniversaire de l'OIF.

Profitez bien des festivités!

L'honorable Jason Kenney,
premier ministre de l'Alberta

GISÈLE RHEAULT : 80 RAISONS D'AIMER SON PROCHAIN

Le jeudi 12 mars, la Fondation franco-albertaine a tenu son 10e rendez-vous des philanthropes soulignant l'ouverture de deux nouveaux fonds. C'était aussi l'occasion de souligner le lègue de Gisèle Rheault au succès de l'organisme.

Simon-Pierre Poulin

Journaliste

C'était possiblement le dernier grand rassemblement francophone avant tous les bouleversements provoqués par la pandémie du coronavirus. Au Campus Saint-Jean, avec un brin d'audace, les donateurs étaient bel et bien au rendez-vous.

À l'entrée, le président de la fondation Éric Préville les accueillait chaleureusement. Non pas avec une poignée de main d'usage, mais un généreux poush poush de désinfectant. Aux tables pendant le repas, c'est inévitable, on parle confinement et isolement pendant que le guitariste Marc Beaudin interprète le thème du film l'amour au temps du choléra.

Mais la gravité des circonstances n'a pas fait d'ombre à celle qu'on célébrait jeudi : «une mère, une amie, une employée» pour Fernande Bergeron qui lui a livré un hommage. Elle a rappelé l'engagement de Gisèle Rheault pour la francophonie. «Gisèle, elle est partout! À la paroisse à la Cité, au Campus, à Bonnie Doon».

L'amour, dans le fond

Ensemble, les deux femmes ont jeté les bases de la Fondation franco-albertaine telle qu'on l'a connaît aujourd'hui. Plutôt que de simplement distribuer l'argent provenant de dons, elles l'ont investi. Elles ont constitué des fonds immobilisés dont l'intérêt est reversé à diverses causes chères à la communauté.

Gisèle entourée de Fernande, son ancienne collègue de la fondation et de sa fille Michelle.

«Te rappelles-tu, Gisèle, comment on était excité dans on a eu notre premier fonds? On était folles folles folles!», se souvient Fernande Bergeron. Aujourd'hui, la fondation gère un total de 103 fonds distincts dont deux, tout nouveaux, annoncés au rendez-vous des philanthropes. Il s'agit du fonds Jeannine(Roy)-et-Émile-Amyotte et du fonds de la Famille Kreiner.

Maintenant retraitée de la fondation, Gisèle Rheault n'a pourtant pas encore dit son dernier mot. 80 jours avant son 80e anniversaire, elle s'est donné le défi de recruter 80 nouveaux donateurs pour la fondation. Juste à temps pour le rendez-vous des philanthropes, c'était mission accomplie : quand ce fût à son tour de lui laisser parler d'amour, jeudi, elle a fièrement annoncé avoir recruté 125 donateurs.

Pourquoi la fondation?

En repensant à ses 12 ans à l'emploi de la fondation, la francophone engagée, l'air espiègle, raconte s'être ainsi «infiltrée» dans la communauté. «J'ai des connexions partout dans la province maintenant!», se targue-t-elle.

La fondation, c'était à la base une façon pour elle de s'intégrer en Alberta. «Quand je suis arrivée ici, j'ai essayé de m'orienter pour vivre en français. Mais pour ça, je devais connaître la province et les organismes». Elle s'est tournée vers le bénévolat, multipliant les heures avant d'être recrutée par la fondation. «J'y ai vu à quel point la francophonie est tissée serrée, dit-elle. Cette francophonie est forte et dédiée à son avancement».

Aujourd'hui, c'est Joël Lavoie et son équipe qui reprennent le flambeau à la fondation. Ils concentrent actuellement leurs efforts à la recherche de dons planifiés, une façon, explique le directeur, de maximiser l'impact d'un lègue tout en réduisant la part de ses avoirs que s'approprirait autrement le gouvernement.

Les philanthropes franco-albertains présents au 10e rendez-vous de la fondation

ANNONCES ET SERVICES

PETITES ANNONCES

Le Franco vous offre une section de petites annonces. Tarifs :
1 semaine : moins de 20 mots : 10$ / 21 à 50 mots : 15$, Photo : + 5$
2 semaines : moins de 20 mots : 15$ / 21 à 50 mots : 20$, Photo : + 5$
Paiement avant publication.Vous devez ajouter 5% (TPS).
Annulation jusqu'à lundi 12h.

Envoyez votre annonce par courriel à commercial@lefranco.ab.ca ou contactez-nous au 780 465-6581

EDMONTON

MD
McCuaig Desrochers LLP
Barristers Solicitors Avocats

Notre Expérience. Votre Avantage.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston
Céline G. Bégin • Patrick W. Coones
2401 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982
www.mccuaig.com

Canada Place Dental

Dr. Marc Coulombe
Dentist

9828-101 A ave. Edmonton, AB. T5J 3C6
Phone : 780 - 424 - 8272
Fax : 780 - 424 - 9327
E mail : the_dental_studio@hotmail.com

www.edmontondentalstudio.com

CALGARY

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless

Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie

- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

Avez-vous demandé votre paiement de l'incitatif à agir pour le climat ?

La pollution a un coût. Elle affecte l'air que nous respirons, la santé de nos enfants et notre économie. C'est pourquoi le gouvernement du Canada a mis un prix sur la pollution par le carbone.

Le gouvernement du Canada a mis en place le nouveau paiement de l'incitatif à agir pour le climat. Si vous habitez en Alberta, vous pouvez le demander dans votre déclaration de revenus et de prestations.

Pour en savoir plus, allez à **Canada.ca/incitatif-agir-climat.**

Agence du revenu du Canada   Canada Revenue Agency

Canada

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

BSJ

LE FRANCO

www.lefranco.ab.ca | @JournalLeFranco | Le Franco (journal) | @lefrancojournal | Le Franco

| 8 pages | Du 26 mars au 1er avril 2020 |
1,25$ | Volume 56 | Nº 11 | Nº de convention 40011833

ÉDITION SPÉCIALE COVID-19

UNE PSYCHOLOGUE LIVRE SES CONSEILS POUR VAINCRE L'ANXIÉTÉ P. 2

SCIENCE : COMBIEN DE TEMPS DURERA L'ISOLEMENT? P. 4

LA DÉTRESSE DES RESSORTISSANTS FRANÇAIS P. 6

DES RESSOURCES EN FRANÇAIS POUR PERSONNE CONFINÉE P. 3

U OF A LIB BIBLIOGRAPHIC SERVICES
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

RETOUR À L'ESSENTIEL

ÇA VA BIEN ALLER.

Partout au pays, des familles francophones se le répètent cette semaine. Leurs dessins d'arcs-en-ciel se propagent.

Dans le sens de la lecture et avec leur courtoisie depuis Instagram: Véronique Landry (@misvl_), Stephanie Doxtater (@stephanie.doxtater), Marie Hélène (@tellement_mom) et Gen Daoust (@gendaoust).

COVID-19

COMMENT NE RIEN CÉDER À L'ANXIÉTÉ

La pandémie de Coronavirus qui frappe le monde nous plonge dans un scénario de film de science-fiction. Confinement, effondrement de l'économie, omniprésence de discours politiques et de statistiques sur l'épidémie, tout cela provoque une anxiété difficile à gérer. Connie Leclair, psychologue à Calgary, donne ses conseils pour mieux vivre cette crise historique.

Geoffrey Gaye

Journaliste

Médecins, infirmier(e)s, et autres personnels soignants sont érigés comme les héros de toute une société. Bien moins exposés à la lumière, les psychologues, eux aussi, sont sur le qui-vive. L'association des psychologues en Alberta a d'ailleurs publié un document sur les bons comportements à adopter pour faire face à cette crise sanitaire mondiale.

L'épidémie est bien plus virale sur les écrans que dans la vie réelle. Que ce soit dans les médias, sur les réseaux sociaux, et par conséquent dans les discussions du quotidien, le Coronavirus est partout. C'est la peur et l'angoisse qu'il répand. Ce contexte est essentiel afin de délivrer aux citoyens les bons gestes à adopter pour éviter une contamination. Mais il peut affecter la santé mentale, en créant de véritables angoisses. Pour y répondre, Connie Leclair prône «la diète émotionnelle»!

Le secret de la force mentale réside dans l'interprétation d'une information. «Lorsqu'on consume n'importe quel genre d'informations, que ce soit un article de journal, un "post" sur Facebook ou Instagram ou un filet de conversation entendue dans la rue, il est nécessaire de démontrer une capacité de discrimination et de choisir avec intention la perspective qu'on va prendre vis-à-vis de cette information», soutient la psychologue.

«Tout est dans l'interprétation!». Elle cite comme exemple les nombreux bulletins d'informations concernant le nombre de nouveaux malades. « On a le choix de se dire que c'est la fin du monde! Si l'anxiété n'est pas gérée, on se rend possiblement en pleine dépression. Si on décide de se dire que c'est bien qu'on puisse détecter les nouveaux cas, car, de cette façon, on peut guérir et empêcher la propagation du virus, on va ressentir immédiatement une sensation de bien-être et de sécurité!».

Un régime spécial s'impose parfois. «Demandez-vous si votre diète émotionnelle, intellectuelle, médiatique est aussi saine que votre diète de nourriture». Il faut être sélectif, c'est-à-dire restreindre l'accès au trop d'informations négatives. «Une poutine et une petite portion de pouding chômeur de temps à autre, c'est pas la fin du monde. Mais si c'est tout ce qu'on mange tous les jours, ça va avoir un résultat néfaste sur notre santé physique. Le même peut être dit pour ce qu'on donne à manger à notre cerveau».

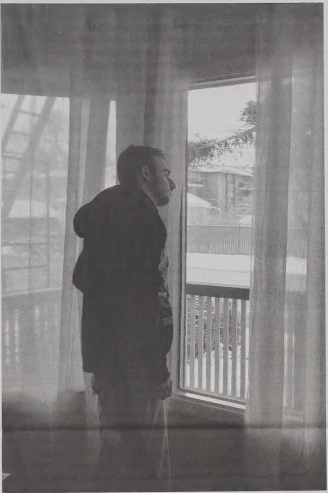
ÊTRE FRANCOPHONE EN MILIEU MINORITAIRE

Pour Connie Leclair, les francophones en Alberta, évoluant en milieu minoritaire, ne présentent pas davantage de risques de tomber dans l'isolement et l'anxiété. «Certes, certaine informations ne sont disponibles qu'en anglais, bien que les organismes qui supporte notre communauté fassent de leur mieux pour contrer cette situation. Il en revient à chaque francophone qui vit en Alberta de supporter leurs organismes: faire partie de l'ACFA, du CDÉA, lire le Franco, être connectés de toutes sortes de façons entre nous. Aussi, comme nous sommes déjà éloignés de notre tribu d'origine, les francophones sont souvent très habitués a communiquer à travers les plateformes virtuelles. C'est un avantage non negligeable.»

Vivre un confinement

Au-delà des dangers du coronavirus, l'isolement est une menace à notre bonne santé. «Il peut définitivement affecter négativement la santé mentale, indique la psychologue. On peut se sentir dépourvu, à la merci de tous les dangers. L'isolation sociale rend les gens anxieux, dépressifs et plus sujets aux maladies», indique Connie Leclair. Cette sensibilité est héritée de nos plus profondes racines: celui d'«un animal social». «L'humain est un animal relativement faible en relation avec les autres espèces. Il n'a survécu que par sa capacité à se rassembler et travailler en équipe».

D'ailleurs, l'isolement a toujours été considéré comme l'une des pires punitions. Aujourd'hui, c'est la prison, auparavant l'enfermement pouvait prendre d'autres formes, comme l'indique la psychologue. «Dans certaines sociétés, dites plus primitives, la punition ultime pour un crime était que tous les gens de la tribu ignoraient le criminel. Ce manque d'interaction pouvait forcer la personne à quitter sa tribu. Parfois, ça pouvait même aller jusqu'à la mort».



La solitude ronge notre rédacteur en chef.

«On a besoin de voir des visages, des sourires, de rire de bon cœur!», affirme la spécialiste. Rompre l'isolement, même lors d'un confinement, c'est important. La technologie est un allié. «Il faut prendre contact avec d'autres de façon virtuelle. Je ne parle pas de lire les posts sur les médias sociaux. Je parle d'avoir des conversations de vive voix au téléphone, sur Skype, Facetime et autres plateformes de communication vidéo».

D'autres alternatives, moins cloisonnées, existent. La psychologue francophone de Calgary se cite comme exemple. Depuis plusieurs années, Connie Leclair se coordonne avec sa cousine pour l'appeler une fois par semaine lors d'une promenade. L'une se balade le long de la rivière Bow à Calgary, l'autre promène ses chiens dans un bois proche de leur ville natale au Québec. «Tout ce que ça prend, c'est un peu de coordination, des écouteurs (!), et une volonté de nourrir notre relation», conseille-t-elle.

Gardez en tête que conserver une bonne santé mentale vous demandera de rester actif. «Faites de la méditation, de la marche, des exercices physiques. Si vous vous sentez seul, prenez l'initiative d'aller sur les medias sociaux, et commencer une table ronde de discussions (pas sur le coronavirus). Un club de lecture virtuel, par exemple, il y en a plein de gratuits. Soyez créatifs, trouvez de nouvelles façons de vivre selon votre nature, comme animal social!»

NOS PAGES SONT LES VÔTRES.

En ces temps de confinement, Le Franco vous encourage à prendre la parole. Deux lecteurs ont accepté l'invitation cette semaine.

Aristote Camessi, francophone et membre de la communauté iranienne d'Edmonton, souhaite vous souhaiter une bonne nouvelle année persane, malgré tout les événements du moment.

Et Gillian Anderson, une anglophone ayant appris le français à l'école. Elle souhaite pratiquer le français dès qu'elle le peut, notamment avec ses enfants, et même par temps de crise.

Leur texte se trouve sur la page suivante.

ENVOYEZ-NOUS LE VÔTRE À :

REDACTION@LEFRANCO.AB.CA

COVID-19

TROUSSE DE SURVIE CULTURELLE

Confinés peut-être, mais curieux toujours! Voici un tour d'horizon de ressources en français pour vous aider à passer à travers l'isolement, pour vous occuper l'esprit et pour stimuler votre créativité. Nous en avons oublié? Partagez-nous-les! Nous mettrons à jour cet article sur notre site Web avec vos suggestions.

Simon-Pierre Poulin

Journaliste

Lecture

La pandémie de Covid-19 a au moins un point positif : vous avez plus de temps pour lire. Vous trouverez gratuitement plus de 50 000 livres à télécharger sur le site du projet Gutemberg. Les Presses de l'Université Laval proposent aussi quotidiennement le téléchargement d'un livre gratuit en format pdf.

Avant tout, consultez le site de votre bibliothèque municipale. Où que vous soyez, vous pourriez être surpris de l'offre de service gratuit : des livres bien sûr, mais aussi des documentaires, des cours de langue et même des ressources généalogiques.

Ressources pédagogiques

Le gouvernement albertain rend accessible en français sur le site Learn Alberta des fiches d'apprentissages thématiques par matière et par niveau avec une foule de ressources complémentaires.

Le conseil scolaire Francosud a sur son site une liste exhaustive mise à jour régulièrement de ressources pour poursuivre les apprentissages. C'est une véritable mine d'or pour les parents.

Vous trouverez aussi sur le Conseil scolaire Centre-Nord une liste similaire, celle de Madame Sylvette : elle propose des sites Web pour favoriser l'apprentissage de vos enfants comme le site Mon cartable avec ces fiche d'exercices et de devoir à faire à la maison, ou bien l'institut Khan qui propose des cours en ligne de niveau secondaire et plus avancés sur tous les sujets.

Pour les plus petits

La Fédération du sport francophone de l'Alberta (FSFA) veut vous faire bouger en famille. Elle organise tous les jours à 10h un atelier en direct de 10 minutes. Ce mardi, c'était une expédition en forêt.

L'institut Guy Lacombe quant à lui propose l'heure du compte en direct. Le contenu se trouve sur leur page Facebook. C'est à 16h du lundi au samedi. Enfin, la plateforme Mini-minus offre gratuitement un abonnement d'un an. Vous y trouverez des histoires visuelles captivantes conçues pour les enfants et disponibles en plusieurs langues.

Contenu d'ici

Alors que CBC suspend la plupart de ses bulletins télévisés régionaux, les Franco-Albertains peuvent toujours compter sur un bulletin de nouvelles régional quotidien en français. L'équipe d'ICI Alberta publie ce contenu sur leur site Web tous les jours.

Vous trouverez aussi sur le site du diffuseur public une liste d'écoute de musique franco-albertaine préparée de concert avec le Centre de développement musical et le Regroupement artistique francophone de l'Alberta (RAFA).

Profitez donc du confinement pour écouter la nouvelle saison de la toute première télésérie franco-albertaine. Vous pouvez écouter Abigaëlle sur le site de TV5 unis.

Enfin, le centre national des arts du Canada propose des performances en direct. Surveillez #CanadaEnPrestation sur votre réseau social préféré !

Vous retrouverez cet article sur notre site Web, lefranco.ab.ca, avec des liens url intégrés vers chacune de ces initiatives.

OPINION

NOUVEL AN PERSAN, MALGRÉ TOUT

On l'appelle Nowrouz. Ce jeudi 19 mars, les Iraniens du monde entier fêtaient le nouvel an persan. Il est célébré la nuit de l'équinoxe de printemps. Mais le monde, et l'Iran traversent une période dure qui nous empêche de le célébrer proprement. Francophone, mais aussi membre de la petite communauté iranienne d'Edmonton, je tiens à faire quelques observations au sujet de cette pandémie affreuse contre laquelle on lutte partout dans le monde.

Aristote Camessi

À titre citoyen

Qui pensait qu'un autre chapitre tragique allait frapper mes compatriotes, Canadiens et Iraniens, après la catastrophe du vol PS752? Et voilà, on est en mars et ce virus fait un massacre. L'Iran est l'un des pays les plus touchés. Cela oblige les infirmières, les docteurs et les bénévoles à travailler sans arrêt, plus de 48 ou 72 heures sans relâche, pour sauver les gens contaminés.

Les images et reportages prouvent leurs efforts. Mais le taux de décès est extrêmement élevé. Cela continuera, car la situation dans certaines villes est trop accablante à cause du manque d'équipements sanitaires.

Aristote a quitté Téhéran en 2015 pour s'installer au Canada.

Cependant, de nouvelles mesures ont été mises en place : des tunnels de désinfections pour les voitures dans différentes villes, dans les grands supermarchés des sacs qui incluent de bouteilles d'alcool, savons, nettoyant liquide, antiseptiques pour les mains, sont vendus. Par rapport aux biens et nourritures nécessaires, je dois dire que tout est bien fourni, et que personne ne se bat pour acheter du papier toilette!

OPINION

LA FACHEUSE TRADUCTION DES DISCOURS OFFICIELS

J'écoute religieusement 630 Ched, surtout pour les actualités quand je conduis. J'écoute aussi Global news le matin avant de partir de la maison, quand M. Trudeau fait son discours. Tellement d'informations, et chaque fois qu'il parlait en français, global et Ched traduisait en anglais. J'en suis plus capable. Peut-on cesser de traduire les francophones lors de la couverture des mises à jour nationales?

Gillian Anderson

À titre citoyen

Ils disent EXACTEMENT les mêmes choses en anglais. Nous sommes un pays bilingue, et certains d'entre nous préféreraient recevoir ces informations en français. Il n'est pas nécessaire de dire deux fois la même chose en anglais, alors que certains veulent et doivent comprendre le français.

Pourquoi désavantage-t-on les francophones? Il y a déjà si peu de médias qui offrent une couverture en français en dehors du Québec.

Pourquoi refuser aux francophones locaux la possibilité d'entendre les nouvelles en français, alors qu'elles sont fournies dans les deux langues officielles par nos fonctionnaires du gouvernement SPÉCIFIQUEMENT pour s'assurer que l'information est partagée dans les deux langues! Je trouve c'est tout juste un manque de respect envers les francophones.

Cela me pousse sérieusement à reconsidérer les médias que je choisis de suivre. Le premier qui mettra fin à cette folie obtiendra ma loyauté sans faille.

LE FRANCO
ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT
POUR 4$ PAR MOIS
Contactez-nous à reception@lefranco.ab.ca
8627 - rue Marie-Anne Gaboury (91e Rue) Pavillon 2, Bureau 312 - Edmonton, Alberta T6C 3N1

COVID-19

COMBIEN DE TEMPS ÇA VA DURER? 3 INCONNUES

Les écoles ferment, les spectacles sont annulés, les gens sont invités à réduire leurs déplacements et à garder leurs distances… Combien de temps cela va-t-il durer? Le Détecteur de rumeurs explique que la réponse dépend de trois facteurs.

Agence Science-Presse

1) Le Canada suivra-t-il l'Italie ou la Corée du Sud?

L'évolution du Covid-19 en Chine, qui a imposé à sa population des mesures de confinement d'une ampleur sans précédent doublées de politiques d'isolements des malades, le démontre : l'augmentation du nombre de nouveaux cas finit par ralentir, atteindre un sommet, puis diminuer. Alors que la Chine a compté jusqu'à quelques milliers de nouveaux cas chaque jour en février (un sommet de 14 000 nouveaux cas le 12 février), elle n'en est plus qu'à quelques dizaines par jour cette semaine. La Corée du Sud semble quant à elle avoir atteint son sommet de nouveaux cas le 29 février, et elle est depuis sur la pente descendante.

En Corée du Sud, Il s'est écoulé 11 jours entre le moment où ce pays a vu la courbe des nouveaux cas commencer à grimper et le moment où cette courbe a finalement atteint son sommet: le pays était passé de 1 ou 2 cas par jour pendant la première quinzaine de février, à 909 le 29 février. La courbe était retombée à moins de 100 cas dimanche dernier.

En comparaison, en Italie, en date du 17 mars, la courbe montrait peut-être un début de ralentissement, et ce, presque un mois après avoir commencé à grimper (l'Italie n'avait connu que 3 nouveaux cas le 18 février, elle en était à 3500 le 17 mars). Or, les différents graphiques de ces derniers jours qui comparent l'évolution pays par pays, montrent que, en date du 16 mars, les États-Unis suivaient une pente parallèle à l'Italie, avec un « retard » de 10 à 12 jours.

Cela signifie que si, dans le scénario idéal, l'Italie devait atteindre son propre pic cette semaine, et si la progression du coronavirus en Amérique du Nord devait continuer à ressembler à celle de l'Italie, le pic pourrait n'être atteint aux États-Unis que dans les derniers jours de mars.

Les comparaisons avec le Canada se sont avérées jusqu'ici difficiles, le Canada n'ayant dépassé le stade de son 100e cas que le 11 mars. Le magazine Maclean's se livre à l'exercice depuis peu et arrive à des résultats mitigés: le total reste encore peu élevé et la trajectoire est incertaine.

Le scénario optimiste: la situation canadienne serait moins dramatique que celle des États-Unis et sa trajectoire se mettrait bientôt à ressembler à celle de la Corée du Sud, avec un aplatissement imminent de la courbe. Le scénario pessimiste: le Canada serait sur la même trajectoire que l'Italie, avec quelques jours de plus de retard sur son voisin du Sud.

2) Une fois le sommet atteint, le travail n'est pas terminé

La Corée du Sud n'a pas mis fin à ses mesures de précaution dès le moment où la courbe a montré une tendance à la baisse. Seize jours plus tard, le gouvernement recommandait encore d'éviter les rassemblements et de garder cette fameuse « distance sociale ». Les experts préfèrent attendre d'être sûr qu'il s'agit bel et bien d'une tendance et qu'il n'y aura pas résurgence dans l'une ou l'autre des communautés les plus touchées. Par ailleurs, une deuxième vague du virus est chose possible, si on considère le parcours suivi par d'autres épidémies depuis un siècle — d'où la tentation pour un gouvernement de maintenir l'isolement préventif ou la quarantaine deux semaines de plus.

En Chine, il s'est écoulé deux mois et demi entre l'émergence du virus et la levée partielle de la quarantaine radicale imposée à des dizaines de millions de ses citoyens.

3) Un répit au printemps?

On ignore toujours si ce coronavirus va souffrir des températures printanières. Si tel était le cas, cela pourrait signifier un répit pour les Européens et les Nord-Américains: ou bien le virus se met en dormance jusqu'à l'automne, ou bien il s'estompe progressivement du décor, au fur et à mesure que les gens qui y ont été exposés deviennent immunisés. Si on devait assister d'ici le début d'avril à un ralentissement de la courbe comme en Corée du Sud, les chercheurs pourraient toutefois en avoir pour des mois avant de pouvoir déterminer qui, des mesures d'isolement ou de la température, aura eu raison de l'ennemi.

LOGEMENT
FAMILLE
EMPLOI
ACHAT EN LIGNE

CliquezJustice.ca
LE PORTAIL CANADIEN D'INFORMATION JURIDIQUE SIMPLIFIÉE

LA RÉFÉRENCE JURIDIQUE FRANCOPHONE
POUR SAVOIR, COMPRENDRE ET AGIR

Les aînés savent bien des choses, mais il y a toujours plus à savoir.

Pour un âge d'or sûr et paisible, renseignez-vous sur les programmes et services pour les aînés, comme les avantages du Régime de pensions du Canada, le Supplément de revenu garanti bonifié et la prévention de la fraude.

Rendez-vous à Canada.ca/aines ou appelez au 1 800 O-Canada (1 800 622-6232)

50 ANS DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE

UN ANNIVERSAIRE SOUS TENSIONS

Près de 400 événements en tout genre organisés jusqu'au 31 décembre prochain sur chaque continent. Tout un panel d'événements culturels, sportifs, économiques s'ancre sur le calendrier 2020 autour d'un même fil rouge : le cinquantenaire de l'Organisation internationale de la Francophonie. Mais la fête sera quelque peu perturbée…

Agathe Beaudouin

Francopresse

C'est ce qu'on appelle un anniversaire en berne : en raison de la pandémie du coronavirus qui s'étend à travers le monde, le coup d'envoi des manifestations visant à célébrer les 50 ans de l'OIF (Organisation internationale de la Francophonie) est annulé. Les festivités devaient se dérouler à Niamey, dans la capitale du Niger, là même où fut signée une convention qui deviendrait l'acte de naissance de cette organisation dédiée à la langue française et plus largement à la francophonie. C'était en 1960. Le Covid-19 n'est visiblement pas la seule raison à semer au sein de cette organisation. Il semble que la prise de fonction le 3 janvier 2019 de sa secrétaire générale, la Rwandaise

Louise Mushikiwabo, fasse aussi grincer des dents. Celle qui a pris la tête d'une structure visant à promouvoir la langue française n'en serait pas la meilleure ambassadrice selon de nombreux experts. Louise Mushikiwabo est largement identifiée au gouvernement rwandais, dont le régime défie des principes fondateurs de la francophonie (droits de l'homme notamment). C'est aussi un pays qui a remplacé le français par l'anglais comme langue obligatoire à l'école, qui en a fait sa langue officielle, et qui a par ailleurs adhéré au Commonwealth.

De son côté, Louise Mushikiwabo n'y voit aucune contradiction : «L'anglais, c'est aujourd'hui la langue de la Silicon Valley, de la technologie, de la recherche, des réseaux sociaux. C'est une réalité et, par ailleurs, l'essentiel de l'activité économique du Rwanda se fait avec l'Afrique de l'Est», expliquait-elle au journal français Le Monde, peu après sa nomination.

Une mission claire

Pourtant, depuis toujours, l'OIF (qui fut d'abord l'ACCT) s'assigne une mission claire : promouvoir le français et surtout, développer des liens et intérêts communs entre les pays qui ont la langue de Molière en partage. C'est toute la philosophie prônée au début des années 60 au Niger, où l'homme politique nigérien Hamani Diori, premier président de la République du Niger (1960-1974) avec le Sénégalais Léopold Sedar Senghor, le Tunisien Habib Bourguiba et le Cambodgien Norodom Sianouk défendent une Francophonie politique et institutionnelle.

Car si au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, dans un monde chaotique, cette conscience francophone existe, elle est avant tout l'apanage des intellectuels. Senghor, l'ancien président du Sénégal, lui, va plus loin : pilier de cette idée contemporaine de la francophonie, Senghor entrevoyait le français comme un «point commun entre une multitude de peuples différents». Cette idée trouve de l'écho auprès des locuteurs français qui sentent l'ombre du géant américain, et de l'anglais, gagner du terrain.

50 ans de changements

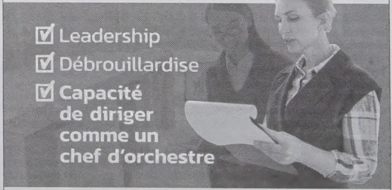
Ainsi, le 20 mars 1960, les représentants de 21 États et gouvernements signent une Convention portant création de l'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT).

À l'origine, la coopération entre les différents pays est avant tout éducative et culturelle. Mais l'organisation prend une nouvelle dimension politique en 1984 sous l'impulsion du président français François Mitterrand : il organise le premier Sommet de la Francophonie en 1986 à Versailles (France), auquel 42 États et gouvernements y participent, qui déterminent quatre domaines de coopération multilatérale : le développement, les industries de la culture et de la communication, les industries de la langue ainsi que le développement technologique couplé à la recherche et à l'information scientifique.

En 2005, l'ACCT devient Organisation internationale de la Francophonie (OIF) et représente maintenant 300 millions de personnes dans le monde. Elle regroupe 88 États et gouvernements ayant la langue française (5 e langue mondiale actuellement) en commun et devant affronter un même défi : maintenir la langue française à flot, et cibler ses efforts sur l'enseignement français.

Pas si facile dans un monde en perpétuelle évolution, une structure qui semble de plus en plus géopolitisée, et des budgets en baisse. En effet, la France, le premier contributeur de l'OIF, a sensiblement baissé les subventions des Alliances françaises et réduit la voilure budgétaire des établissements d'enseignement du français à l'étranger. Or même Louise Mushikiwabo en convient : «La seule façon de maintenir le français, c'est de l'enseigner de façon substantielle sur le continent africain.»

Le drapeau de l'Organisation internationale de la francophonie flottait devant l'hôtel de ville de Calgary ce vendredi 20 mars. Coronavirus ou pas, ce sont des bougies semées de désillusion qui risquent de marquer les 50 ans de l'OIF.



Avez-vous ce qu'il faut?

Devenez **directeur du scrutin** dans la circonscription de **Edmonton Strathcona** ou de **Sherwood Park–Fort Saskatchewan**.

La gestion d'une élection fédérale à titre de directeur du scrutin, c'est un travail aussi valorisant que stimulant. À ce poste rémunéré (aux horaires variables), vous contribuerez par vos compétences au bon déroulement de l'élection dans votre collectivité. Votre travail assidu au profit du processus démocratique permettra aux électeurs canadiens de façonner l'avenir de notre pays.

Jouez un rôle déterminant dans votre circonscription!

Postulez d'ici le 2 avril à **elections.ca/emplois**.

Elections Canada

1-800-463-6868

EDMONTON

Notre Expérience. Votre Avantage.

MD
McCuaig Desrochers LLP
Barristers Solicitors Avocats

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston
Céline G. Bégin • Patrick W. Coones
2401 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982
www.mccuaig.com

Dr. MARC COULOMBE
DENTIST
Canada Place Dental
9828-101 A ave. Edmonton, AB. T5J 3C6
Phone : 780 - 424 - 6272
Fax : 780 - 424 - 9327
E mail : the_dental_studio@hotmail.com
www.edmontondentalstudio.com

CALGARY

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless

Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D.Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie

- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | **DIRECTEUR** | DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
GEOFFREY GAYE | **RÉDACTEUR EN CHEF** | REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
STÉPHANIE MEYNARD | **ADJOINTE ADMINISTRATIVE** | RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
PUBLICITÉ |MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS

CAROL OFFI | ANAM KIANI | MARJORIE LEZIN | CHRISTOPHER LOUIS | JESSYE PARADIS

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com I 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.
Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.
Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Lignes Agates Marketing
APF Association de la presse francophone | FIER MEMBRE
CentralWeb

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Canada

RÉALITÉS CONFINÉES

Cette pandémie chamboule nos vies. C'est un saut dans l'inconnu. Que nous réserve la suite?

Le temps semble s'être arrêté. L'économie reprendra ses droits. Mais dans quel état?

Ce virus aura peut-être le mérite de susciter des réflexions plus profondes. Les historiens du futur s'intéresseront à comment vous avez vécu ce confinement.

En ces temps exceptionnels, le rôle de notre journal communautaire est de vous donner la parole. Quelle est votre lecture de ces évènements? Comment vivez-vous ce confinement? Comment garder le moral? Plus généralement, quel message souhaitez-vous adresser à votre communauté?

Au plaisir de vous lire.

ENVOYEZ-NOUS LE TEXTE QUE VOUS AIMERIEZ PUBLIER À

REDACTION@LEFRANCO.AB.CA

L'équipe du journal

Avez-vous demandé votre paiement de l'incitatif à agir pour le climat ?

La pollution a un coût. Elle affecte l'air que nous respirons, la santé de nos enfants et notre économie. C'est pourquoi le gouvernement du Canada a mis un prix sur la pollution par le carbone.

Le gouvernement du Canada a mis en place le nouveau paiement de l'incitatif à agir pour le climat. Si vous habitez en Alberta, vous pouvez le demander dans votre déclaration de revenus et de prestations.

Pour en savoir plus, allez à **Canada.ca/incitatif-agir-climat.**

Agence du revenu du Canada | Canada Revenue Agency

Canada

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

BSJ

LE FRANCO

www.lefranco.ab.ca | @JournalLeFranco | Le Franco (journal)

| 8 pages | Du 2 au 8 avril 2020 |
1,25$ | Volume 56 | N° 12 | N° de convention 40011833

CANMORE
RELÈVE AGRICOLE : DELPHINE PUGNIET FAIT POUSSER SON RÊVE CHEZ DES PARTICULIERS
P. 4

OPINION
JE MANGE DES INSECTES ET JE VOUS LE RECOMMANDE
P. 5

CHRONIQUE JURIDIQUE
DROIT DU TRAVAIL ET COVID-19 : RÉPONSES À VOS QUESTIONS
P. 6

SCIENCE
S'INSPIRER DES ASTRONAUTES POUR SURVIVRE AU CONFINEMENT
P. 7

UNIVERSITY OF ALBERTA LIBRARY BIBLIOGRAPHIC SERVICES-SERIAL
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

BRISER L'ISOLEMENT DES AINÉS AUJOURD'HUI PLUS QUE JAMAIS

COVID-19

CONNECTAÎNÉS, PLUS QUE JAMAIS EN PREMIÈRE LIGNE

S'activer pour briser l'isolement des personnes âgées : c'est la mission que se donnent quelques associations membres de la Fédération des aînées et aînés francophones du Canada en pleine guerre contre la COVID-19. Des initiatives qui devraient porter fruit, notamment grâce au programme téléphonique ConnectAînés.

André Magny

Francopresse

Nicolette Horvath présentant, le 6 février dernier, le projet ConnectAînés au Manoir Saint-Joachim d'Edmonton pour les résidents francophones. Crédit Photo: Courtoisie FAFM

Il y a deux semaines, Francopresse faisait état d'un grand projet de la Fédération des ainées et ainés francophones du Canada (FAAFC) pour vaincre l'isolement des personnes ainées en 2020. Les choses étant ce qu'elles sont avec le coronavirus, la FAAFC et ses partenaires passent à une vitesse supérieure.

Service téléphonique pour discuter, échanger, dialoguer sur différents sujets, ConnectAînés devait être lancé officiellement vers la mi-avril avec l'objectif de contacter 4 000 personnes. Sans mentionner de chiffre précis, le directeur général de la FAAFC, Jean-Luc Racine, parle de «réajuster à la hausse» cet objectif. Le lancement risque aussi d'être devancé.

L'Alberta à l'avant-plan

Pour ConnectAînés, la FAAFC s'est inspirée d'un projet préexistant en Alberta. Nicolette Horvath, assistante en développement de projets à la Fédération des aînés franco-albertains (FAFA), a démarré ce concept en 2019.

Une première expérience a eu lieu en mai. Mme Horvath a fait plusieurs présentations «pour présenter le projet ConnectAînés, démontrer comment le système de visioconférence (Zoom) fonctionne pour participer aux sessions et, le plus utile, pour répondre aux questions des participants potentiels en personne.»

Rappelons que ConnectAînés est un programme téléphonique gratuit, semblable à la version anglophone Seniors' Center Without Walls (SCWW). Il offre des activités récréatives, de l'information sur des sujets comme la santé et le bien-être ainsi que des conversations amicales en français pour les personnes de 50 ans et plus sur des thèmes aussi divers que l'optimisme et les souvenirs d'école.

ConnectAînés brise l'isolement, Nicolette Horvath en est convaincue. «C'est très utile. Ça permet de contacter entre 3 et 6 personnes à la fois. Ça dure entre 30 et 60 minutes, une fois toutes les deux semaines.» Ça, c'était à la mi-mars. En raison de la pandémie, la directrice générale de la FAFA, Alizé Cook, précise qu'ils sont passés à trois séances par semaine. Le nombre de participants a également doublé. Lors d'une réunion d'information avec une infirmière sur le coronavirus, on comptait 12 participants. Mais comme on ne veut pas parler exclusivement de la COVID-19, au cours des prochaines séances, les participants auront droit à un café-philo! «Tant que la situation oblige les gens à rester chez eux, on offrira au moins deux séances par semaine», assure Mme Cook.

Vidéos manitobaines

Face à la pandémie, pour briser l'isolement des plus âgés au Manitoba francophone, des capsules vidéos seront proposées. La directrice de la Fédération des aînés de la francophonie manitobaine (FAFM), Lucienne Châteauneuf, explique que d'ici à la fin du mois, de courtes vidéos devraient être mises en ligne pour encourager les aînés à faire de l'exercice physique. «Avant la pandémie, pour briser l'isolement, on sortait nos gens de leur domicile grâce à nos activités comme la danse, le yoga. Mais tout ça, c'est en veilleuse. Maintenant, il faut être créatif.»

L'une des intervenantes de la FAFM a eu l'idée de créer des capsules en ligne pour inciter les aînés à continuer de bouger. «Quand c'est avec un visage connu, la connexion se fait mieux», croit la directrice générale. Avec l'aide des 15 clubs d'aînés francophones liés à la FAFM, Mme Châteauneuf estime que son organisme peut joindre environ 1200 personnes grâce à l'envoi de courriels et d'infos diffusées sur la page Facebook de l'organisme.

D'autre part, puisque la langue peut être aussi source d'isolement, la FAFM compte utiliser une autre de ses ressources : le Conseil des francophones 55+. Grâce à ce programme communautaire, l'information circulera auprès des francophones de la région de Winnipeg pour bien les renseigner sur l'accessibilité et la disponibilité des services et des programmes en français destinés aux aînés.

Rester optimiste

La présidente de la FAAFC, Élizabeth Allard, se dit «relativement optimiste pour les jours à venir». S'il faut oublier pour un temps «la coiffeuse, les massages et le magasinage, on n'est quand même pas si pire!» Elle rappelle que les temps qui courent sont peut-être plus difficiles pour les jeunes familles. Elle salue au passage les premiers intervenants comme les paramédicaux et les pompiers. «On est conscient qu'ils mettent leur vie en danger.»

Quant à l'isolement des aînés, Mme Allard assure que la FAAFC est ouverte «à n'importe quelle initiative». D'ailleurs, le 7 avril, une réunion du bureau de direction aura lieu pour veiller à ce que l'ensemble des associations membres de la FAAFC puisse respecter les échéanciers pour l'implantation de ses trois grandes initiatives : ConnectAînés, la création d'un réseau de sentinelles entre aînés(e)s francophones et la mise en place d'une plateforme informatique de partage assurant la gestion et la livraison de formations et d'animation d'activités en ligne pour les 50 ans et plus.

Enfin, Jean-Luc Racine ajoute que la rencontre du 7 avril devrait aussi permettre à la FAAFC d'étudier les récentes propositions du gouvernement canadien face à la sécurité financière des aînés. À titre d'exemple, la ministre des Aînés du Canada, Deb Schulte, a fait savoir cette semaine à la FAAFC que son gouvernement «accordera un paiement spécial ponctuel par l'intermédiaire du crédit pour la taxe sur les produits et services (TPS) d'ici le début du mois de mai.» Les aînés à faible et moyen revenu devraient recevoir entre 400 $ et 600 $ selon leur situation matrimoniale. «On examinera tout ça pour voir si c'est suffisant», conclut le directeur général.

COVID-19

LA FAFA ET LE JOURNAL LE FRANCO S'ALLIENT POUR MIEUX REJOINDRE LES AÎNÉS

La Fédération des ainés franco-albertains et le journal Le Franco annoncent que dès aujourd'hui et pour les trois prochains mois, tous les aînés francophones en Alberta qui en font la demande recevront gratuitement l'hebdomadaire franco-albertain chez eux.

Simon-Pierre Poulin

Directeur du journal Le Franco

Livré à leur porte chaque semaine, le journal inclura une section qui leur est spécifiquement dédiée faisant état, en français, des plus récentes informations de santé publique et des différentes mesures prises par le gouvernement albertain.

«Alors que l'accès aux résidences pour personnes âgées est restreint, que les sorties sont limitées, il est impératif que ces informations leur soient transmises en français», estime la a directrice générale de la FAFA, Alizé Cook.

Lire le journal, c'est aussi avoir un lien physique avec le reste de sa communauté. La FAFA et Le Franco espèrent que cette initiative contribuera à connecter nos aînés les plus confinés.

Comment s'abonner gratuitement

Pour profiter de cette offre spéciale, vous n'avez qu'à communiquer votre nom et votre adresse postale à l'équipe du journal Le Franco :

- Par téléphone au (780) 243-1013
- Par courriel à l'adresse reception@lefranco.ab.ca
- ou encore par la poste au :

  8627, Marie-Anne Gaboury (91st ST NW), Pavillon 2 - Suite 312, Edmonton, Alberta, T6C 3N1

Fafa

RÉALITÉS CONFINÉES

Cette pandémie chamboule nos vies. C'est un saut dans l'inconnu. Que nous réserve la suite?

Le temps semble s'être arrêté. L'économie reprendra ses droits. Mais dans quel état?

Ce virus aura peut-être le mérite de susciter des réflexions plus profondes. Les historiens du futur s'intéresseront à comment vous avez vécu ce confinement.

En ces temps exceptionnels, le rôle de notre journal communautaire est de vous donner la parole.

Quelle est votre lecture de ces évènements? Comment vivez-vous ce confinement? Comment garder le moral? Plus généralement, quel message souhaitez-vous adresser à votre communauté?

ENVOYEZ-NOUS LE TEXTE QUE VOUS AIMERIEZ PUBLIER À

REDACTION@LEFRANCO.AB.CA

L'équipe du journal

LA SOLIDARITÉ HUMAINE EN TEMPS DE PANDÉMIE

Les temps diffciles peuvent faire surgir ce qu'il y a de meilleur et ce qu'il y a de pire chez les êtres humains que nous sommes. La pandémie de la COVID-19 en est la preuve irréfutable, si on en avait besoin.

Bernard Richard

Le Moniteur acadien (Nouveau-Brunswick)

En Chine, un jeune médecin de 34 ans de Wuhan a utilisé les médias sociaux afin d'alerter les autorités de son pays du danger de cette pneumonie virale sévère. Il a été atteint du virus lui-même et en a perdu la vie, mais pas avant avoir été arrêté par la police pour avoir «répandu des rumeurs».

Si seulement il avait été écouté.

En Italie, un des pays les plus touchés par la pandémie, un pourcentage important des malades sont des professionnels de la santé. Là et partout dans le monde, des milliers de médecins et d'infirmiers, hommes et femmes, sortent de leur retraite pour venir prêter main-forte.

À travers le Canada, d'innombrables travailleurs ont perdu leur emploi et vivent des moments de grandes incertitudes. La grande majorité de nos concitoyens vivent des journées interminables en isolement. Pour réduire autant que possible les sorties des gens vulnérables, le village de Cap-Pelé vient de mettre en place un service de livraison à domicile gratuit et efficace.

En même temps, des résidents de retour de vacances refusent encore de se mettre en quarantaine (ou en quatorzaine, comme on dit en France). Le pire, ce n'est pas le risque qu'ils assument, mais le mal qu'ils peuvent répandre, sans même le savoir.

Et jusqu'à cette semaine, des milliers de jeunes faisaient la fête sans gêne sur les plages de la Floride, mettant en danger les membres de leur propre famille, plus âgés et plus vulnérables.

Sur les réseaux sociaux, comme c'est devenu la norme, certains s'obstinent à blâmer les Asiatiques, les nouveaux arrivants, les travailleurs saisonniers ; bref, les autres.

S'il y a un moment où nous devons nous élever au-dessus de nos instincts primitifs et sauvages, c'est bien maintenant. Si nous voulons ressortir de l'autre côté de ce fléau avec un brin de dignité, il faudra nous serrer les coudes (à deux mètres de distance bien sûr), nous retrousser les manches et nous soutenir les uns les autres.

La décence l'exige et nous savons le faire. Le plus important reste dans les gestes simples : se laver les mains souvent et comme il faut, respecter la distanciation sociale et protéger les plus vulnérables

Si nous pouvons accomplir ces simples actes de solidarité et pratiquer les valeurs qui sont les nôtres, tout porte à croire que ça va bien aller!

LE FRANCO
ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT
POUR 4$ PAR MOIS
Contactez-nous à reception@lefranco.ab.ca
8627 - rue Marie-Anne Gaboury (91e Rue) Pavillon 2, Bureau 312 - Edmonton, Alberta T6C 3N1

CANMORE

PORTRAIT DE DELPHINE PUGNIET

«JE N'AVAIS JAMAIS CULTIVÉ UNE SALADE DE MA VIE»

Delphine Pugniet, originaire de Lyon en France, est désormais maraîchère en Alberta. Installée depuis cinq ans à Canmore, ville proche des montagnes, elle raconte son chemin à travers le Canada. Un parcours qui a germé d'une idée, au Québec, et qui a poussé jusqu'à la création de son entreprise agricole florissante à Canmore en Alberta. C'est vert, c'est bio, et c'est bon!

Marjorie Lezin

Correspondante

Tout était écrit. En 2014, alors qu'elle est représentante pour l'entreprise agroalimentaire Delpeyrat à Montréal, Delphine se plonge dans la lecture d'un livre *Le jardinier-maraîcher*, de Jean-Martin Fortier. Dès l'introduction, c'est une révélation. Delphine se sent inspirée par les mots, comme si ce livre avait été écrit pour elle. «J'ai toujours été attiré par l'autosuffisance. Et j'ai toujours su que j'étais faite pour travailler avec mes mains». «Dès le début de ma lecture, j'ai eu des insomnies». Quelque temps plus tard, Delphine s'est présentée dans la ferme de Jean-Martin Fortier. Par la suite, Delphine reste une semaine à ses côtés et participe à une conférence sur la relève agricole à Montréal.

La relève agricole

Elle y rencontre Louise-Marie Beauchamp, propriétaire de terres à Saint-Basil-le-Grand qu'elle loue à de jeunes agriculteurs qui s'essayent dans ce domaine. Autrement dit, «un incubateur pour la relève agricole», comme l'explique Delphine, qui permet de cultiver des terres sans avoir besoin d'investir dans du matériel, donc sans prise de risque. Cela lui permet également d'échanger des expériences avec d'autres agriculteurs.

Delphine s'installe sur les terres des «Jardins de Marie Bio» où elle exploite les parcelles de Jean-François Gaudrault, agriculteur à ses heures perdues, dépassé par la situation à l'époque. «C'est plus rassurant et moins décourageant quand on est plusieurs et qu'on s'entraide», dit Delphine. Elle sera la main d'oeuvre, et partagera les bénéfices de la récolte.

Armée d'une ambition de fer, elle exploite les rangs agricoles de Jean-François. Elle se fabrique une charrette à vélo afin de transporter les légumes récoltés et fait du porte-à-porte pour les vendre. Le projet de Delphine fonctionne. Il lui apporte une belle expérience, tout en continuant de suivre scrupuleusement le manuel de Jean-Martin Fortier afin d'obtenir un bon rendement agricole sur une petite surface cultivable. Local, biologique, solidaire! «Mon outil de travail, c'est le livre». En moins de quelques semaines, de quelques parcelles de terre exploitées au début, le travail de Delphine s'étend désormais sur un demi-hectare et représente un tiers de la production agricole de l'entreprise. L'été touche à sa fin, la production de légumes également. Delphine décide de s'envoler vers l'Ouest canadien pour y passer l'hiver. Elle espère revenir au printemps pour faire un stage de 3 mois aux côtés de Jean-Martin Fortier. Malheureusement, son projet tombe à l'eau.

«Échanger de la terre contre des légumes»

Une idée lui vient à l'esprit. « Je voulais échanger de la terre contre des légumes. C'est une idée farfelue, mais j'ai découvert que cela se faisait à Calgary». C'est ainsi qu'en 2016, Delphine raconte qu'elle prend contact avec une personne qui lui échange quelques parcelles de terre de son jardin afin qu'elle y cultive des légumes. Une partie de sa production sera destinée à la livraison de paniers remplis de légumes de saison, l'autre pour louer les parcelles qui servent à son exploitation.

«J'ai commencé à Vulcan, avec 1000 dollars d'investissements dans des graines et du matériel agricole. Mais ça ne s'est pas passé comme je le voulais à cause d'un manque d'eau dans cette région». Elle décide alors de s'installer à Cochrane, ville située à 20 minutes de Calgary et 30 kilomètres de Canmore. «Il faisait moins froid et il y avait plus de soleil.» «Je suis arrivée à Cochrane, avec tous mes bébés plantes que j'avais faites pousser à Vulcan, à la recherche d'un maximum de personnes qui pourrait m'échanger un bout de leur jardin contre un panier de légumes».

Delphine est au contact de la nature du printemps à l'automne. Elle agrandit désormais son projet sur 9 maisons différentes. Mais les parcelles sont dispersées et de taille réduite. «Cela m'a demandé beaucoup de travail et d'efforts sans que les résultats en termes d'argent et de temps soient satisfaisants. À la fin de l'été, j'étais épuisée. Le projet fonctionnait, mais c'était éreintant. Je n'avais plus de vie, j'étais vraiment déprimée, mais je ne voulais pas m'arrêter là».

Jardinière personnelle de restaurants

«Je me suis posé beaucoup de questions pendant l'hiver pour trouver d'autres alternatives à la revente de mes légumes». À ce moment-là, Delphine cumule trois différents emplois à Banff. Intrépide et déterminée, elle cogne aux portes des restaurants afin de s'entretenir avec le chef cuisinier sur une éventuelle collaboration. Le Juniper Hôtel et Bistrot, à Canmore, fut un des premiers restaurants à collaborer avec Delphine.

Delphine dans le jardin d'un particulier à Cochrane en Alberta. Photo transmise.

Au premier entretien, «je leur ai proposé d'être leur jardinière personnelle et de répondre à leurs commandes», se rappelle Delphine. Petit à petit, le projet de Delphine prend forme. En 2018, deux restaurants collaborent avec elle. En 2020, il y en a 7. Delphine perçoit cela comme les premières lueurs de la réussite, mais insiste sur un point. «J'ai décidé de faire de la qualité plutôt que de la quantité. Avoir un bel échange avec mes clients mais aussi pour m'amuser » précise Delphine.

L'alternatives aux pesticides

Sa production partagée entre Canmore, où elle fait pousser ses graines jusqu'à sa parcelle à Cochrane, est suffisante pour répondre à ses besoins. Delphine a réussi son pari. En plus d'être locale, elle exerce son art du jardinage en respectant avec les lois de la nature. «Il y a pleins d'alternatives aux pesticides. Par exemple, on peut mettre de la semoule de maïs pour repousser certains insectes, associer certains légumes ensemble pour qu'ils se protègent les uns et les autres, ou bien encore, combiner les plantes maraîchères avec des fleurs».

Des micrograines poussent dans un local qu'elle loue à Canmore. Sa production se retrouvera dans les assiettes des certains restaurants de la ville. «On guérit souvent le problème sans se demander d'où il vient et sans chercher des solutions naturelles dès la source». Pour elle, son parcours a été semé d'embûches, de rebondissements et de débrouillardises. Des efforts qui s'organisent annuellement autour de 6 mois de maraîchage et 4 mois de récoltes. «C'était difficile mais cela valait la peine. En 2020, je peux vivre de mon rêve. Alors quel que soit ton projet, quand t'écoutes ton cœur et que tu suis ta passion, il n'y a pas de raison que cela ne marche pas».

OPINION

ET SI VOUS ESSAYIEZ LES INSECTES COMESTIBLES?

NOS PAGES SONT LES VÔTRES.

En ces temps de confinement, Le Franco vous encourage à prendre la parole. Cette semaine, Stéphanie Meynard a accepté l'invitation et tente de nous convaincre de manger des insectes. Qu'est-ce que votre communauté aurait intérêt à savoir? ENVOYEZ-NOUS VOTRE TEXTE : REDACTION@LEFRANCO.AB.CA

Je n'ai pas commencé à écrire que je vois déjà votre air peu rassuré! Je souhaite vous parler d'entomophagie, autrement dit, de la consommation d'insectes. Inutile de vous imaginer en train de chasser quelques larves dans votre jardin cet été. Donc, si nous goûtions des insectes, mais ceux labellisés «comestibles» pour les humains ?

Stéphanie Meynard

À titre citoyen

Certains se vendent sous la dénomination bio. Ces insectes sont commercialisés par des sociétés spécialisées qui les élèvent pour être mangés. Ils vont les préparer, les conditionner et les servir. Pourquoi?

L'argument primaire est simple et vous l'avez assurément déjà utilisé pour vos enfants, petits-enfants ou amis : comment savoir que vous n'aimez pas quelque chose sans même l'avoir goûté? Je suis sûre que cet argument, même s'il est d'une logique infaillible, n'a pas augmenté d'un pouce votre motivation.

Il y a vraiment de nombreuses raisons d'essayer les insectes comestibles: ils sont un véritable concentré énergétique, un complément alimentaire de rêve. Vous êtes prêts? Allons-y.

Très nutritif !

Les insectes sont riches en protéines. Vous ne pouvez pas m'entendre alors laissez-moi réécrire cette phrase. Les insectes sont TRÈS RICHES en protéines, et pas n'importe quelles protéines : les protéines complètes, c'est-à-dire celles qui possèdent les 9 acides aminés essentiels. Et ils sont même plus riches en protéines que votre appétissant morceau de viande.

Les insectes vous apportent des vitamines en pagaille: la B1 qui assure un bon fonctionnement du système nerveux et des muscles, la B2 qui joue un rôle primordial dans la transformation des aliments simples en énergies, et la B3 qui participe à la formation des globules rouges, au transport de l'oxygène dans les cellules, au fonctionnement du système digestif et du système nerveux, est également nécessaire à la synthèse des hormones sexuelles et à la production des neurotransmetteurs.

Les insectes sont bourrés de minéraux: fer, zinc, magnésium, calcium, phosphore. Les insectes sont une source de fibres prébiotiques, qui aident à maintenir un bon équilibre de votre flore intestinale et nourrissent des bactéries essentielles : les probiotiques.

Pour sauver la planète, mangez des insectes

Et puis en mangeant des insectes vous faites un geste pour la planète. En effet, ces petites bêtes nécessitent peu d'eau, peu d'espace et ne rejettent pas beaucoup de gaz à effet de serre : seulement 0.09 gramme de CO_2 par jour pour 1 kg de grillons, contre 28 grammes pour 1 kilo de porc. Et ces chiffres ne tiennent pas compte du défrichement nécessaire à l'élevage du bétail ni à l'eau qu'il boit ou qui est utilisée pour faire pousser les cultures pour le nourrir. Les insectes sont véritablement à envisager comme une alimentation alternative du futur.

Maintenant, si vous n'êtes toujours pas convaincus, vous faites partie des durs à cuire. Mais avez-vous pensé au divertissement que peuvent créer les insectes sur votre table? Non? Alors, permettez-moi de vous raconter deux anecdotes personnelles. Mon mari et moi-même avons utilisé les insectes comestibles à deux occasions et ils ont participé à les rendre totalement inoubliables pour les participants.

Surprenant !

La première fois que nous avons invités les insectes comestibles à notre table fut lors d'une soirée entre voisins. Tout le monde joua le jeu et quelle ne fut pas notre surprise de voir l'engouement provoqué par ces petits insectes. Nous en avions commandé des grillés et assaisonnés à différents parfums.

Nos chers voisins ont immédiatement sorti leurs téléphones cellulaires et pris des photos de notre apéro surprise. En quelques secondes notre menu original s'est affiché sur leurs réseaux sociaux et a déclenché une multitude de commentaires. Après une vingtaine de minutes de grignotages apéritifs, nous nous sommes tous regardés: nous étions absolument totalement rassasiés. Je ne suis pas scientifique, mais j'expliquerais vraiment cet effet surprenant par la haute teneur en protéines des insectes.

La deuxième fois fut… Vous n'allez pas me croire… À notre mariage! Je vous joins deux photos pour preuves. En milieu de repas, nous avons décidé de faire découvrir les insectes comestibles à nos invités. Et bien, ils se sont tous prêtés au jeu et sur 54 convives, seuls 3 ont refusé de goûter aux insectes grillés. Quatre ans plus tard, si vous les questionnez pour savoir le mariage le plus original où ils ont été invités, ils citent encore le nôtre grâce… à la dégustation d'insectes !

Maintenant, à vous de vous laisser surprendre et de vous amuser. J'ai trouvé le site *bugsfeed.com* où, après avoir sélectionné votre pays, vous pourrez voir des restaurants, des boutiques ou des sites d'achat en ligne qui proposent des insectes comestibles.

J'attends de connaître vos retours d'expérience sur le sujet : à vos fourchettes !

Assiettes d'insectes à la main pendant mon mariage.

Vous prendriez bien un petit plat de sauterelles assaisonnées?
Crédit photo: Creative Commons.

CHRONIQUE JURIDIQUE

COVID-19

RÉPONSES À VOS QUESTIONS EN DROIT DE L'EMPLOI

Le COVID-19 a de sérieux impacts sur tous les aspects de notre quotidien, mais sans doute encore plus en matière de droit de l'emploi. Voici des réponses à des questions que bien des Albertains se posent actuellement.

Christian Cormier

Avocat

Martin : Je suis un employé de bureau dont l'emploi ne permet pas le télétravail et je dois m'auto-isoler pendant 14 jours suite à un séjour au Mexique. Que puis-je faire ?

Le gouvernement albertain a apporté des modifications au Code des normes d'emploi qui permettent aux employés de prendre 14 jours de congé sans solde avec protection d'emploi. Les employés à temps plein et à temps partiel peuvent se prévaloir de ce congé s'ils doivent s'auto-isoler ou prendre soin d'un enfant ou d'un adulte à charge qui doit s'auto-isoler. Toutefois, il est important de préciser que ce congé ne s'applique pas aux travailleurs indépendants ou aux entrepreneurs.
Il n'est pas nécessaire que Martin ait travaillé pour le même employeur pendant 90 jours avant d'avoir droit à ce congé ni d'avoir obtenu une note médicale. Enfin, Martin n'est pas tenu de donner un préavis indiquant sa date prévue de retour au travail.

Martin continuera de bénéficier également de 16 semaines de congé sans solde avec protection d'emploi dans une année civile, en raison d'une maladie ou d'une blessure, comme prévu au Code.
Enfin, Martin pourrait être également admissible à des programmes de revenus de remplacement, tels que le régime d'assurance-emploi et des programmes fédéraux d'allocation pour soins d'urgence et d'allocation de soutien d'urgence.

Anne : La COVID-19 m'oblige à fermer les portes de mon entreprise informatique et de réduire mes activités. Qu'est-ce que je peux faire en tant qu'employeur ?

Dans un premier temps, Anne devrait tenter d'explorer les différentes possibilités qui lui permettraient de réorganiser ses opérations et le temps de travail.

Toutefois, si cela ne s'avère pas possible, Anne peut, en vertu du Code des normes d'emploi de l'Alberta, mettre à pied temporairement un employé en lui donnant par écrit un avis de mise à pied. Anne peut se prévaloir de ce mécanisme pendant une ou plusieurs périodes ne dépassant pas, au total, 60 jours au cours d'une période de 120 jours. Au-delà de cette période, l'employé est à toutes fins utiles licencié et a droit à une indemnité de licenciement.

Toutefois, le Code stipule que l'employeur pourrait aller au-delà de la limite de 60 jours si, en accord avec le salarié, il verse des sommes d'argent au profit de l'employé durant la durée de la mise à pied temporaire. Ainsi, Anne pourrait payer une rémunération ou verser des paiements à un régime de retraite. Cependant, l'emploi est réputé avoir pris fin et l'employé est en droit d'obtenir une indemnité de licenciement dès lors qu'Anne cessera de faire les paiements prévus.
Enfin, si les employés d'Anne sont syndiqués, elle devra d'abord vérifier le contenu de la convention collective pour déterminer si de telles mises à pied temporaires sont possibles, et à quelles conditions.

Cet article ne constitue pas un avis juridique. Veuillez consulter un avocat pour toute question juridique.

Expresso du Franco

MALADE COMME UN CHIEN

Marjorie Lezin

Correspondante

Cette expression signifie être très malade, être mal en point jusqu'à vouloir s'isoler des autres.

L'origine de cette expression remonte au 17e siècle, lorsque les chiens n'étaient pas encore considérés comme des animaux de compagnie mais seulement utilisés pour garder la ferme ou la propriété.

À cette époque, la plupart des chiens mal en point ou malades mouraient seuls sans la moindre attention de la part de leurs propriétaires.

Désormais le bien être de nos animaux de compagnie est important.

Point ironique, ce sont les chats qui préfèrent généralement mourir seuls.

En anglais, cette expression est identique, « to be sick like a dog ».

CULTURE

THE SHOW MUST GO ON

LE MONDE DU THÉÂTRE FACE À LA COVID-19

En ce vendredi 27 mars, Journée mondiale du théâtre, quelles répliques trouvera le monde du théâtre francophone au Canada pour résister à la pandémie?

André Magny

Francopresse

«J'ai l'immense privilège de diriger le plus vieux théâtre francophone du pays. (…) Mon théâtre s'appuie sur son histoire, une histoire de cercle où je veux croire que tout le monde a sa place. (…) Le théâtre, c'est un art du vivant où tout est possible tout en étant rempli d'inconnu et de mystère.» Ces extraits du message canadien de la Journée mondiale du théâtre 2020 sont signés par Geneviève Pelletier, metteuse en scène et directrice artistique et générale du Théâtre Cercle Molière à Winnipeg.

Pour Geneviève Pineault, directrice sortante de l'Association des théâtres francophones du Canada (ATFC), il est important de faire circuler ce message d'espoir même en cette période où les planches se taisent côté cour comme côté jardin.

En ce moment, la tâche de son organisme est d'essayer le plus possible de tenir le milieu théâtral informé de ce qui arrive. «Je suis en train d'éplucher les mesures administratives du gouvernement canadien [en rapport avec les arts de la scène]», souligne Mme Pineault. L'ATFC est en contact également avec les bailleurs de fonds et les syndicats d'artistes.

Diffuser l'esprit créateur en ligne

Satellite Théâtre à Moncton utilise la diffusion en direct sur le web. Le Cercle Molière à Winnipeg invite les parents et leurs enfants à filmer de courtes pièces de théâtre, des saynètes, des lectures de poèmes ou des spectacles de marionnettes et à les envoyer à communications@cerclemoliere.com. Le Théâtre du Trillium à Ottawa propose en balado-théâtre Néon Boréal, une pièce en quatre épisodes.

Geneviève Pineault se réjouit de voir plusieurs des seize membres de l'ATFC mettre en place des initiatives pour garder le théâtre bien vivant, même en temps de crise.

De son côté, l'École nationale de théâtre du Canada a lancé l'initiative #ArtApart, qui versera 60 000 $ en soutien à la relève artistique sous forme de 80 bourses de 750 $. Ces fonds seront versés à des artistes de théâtre en formation ou ayant terminé une formation au cours des cinq dernières années pour présenter une œuvre en ligne.

Le Centre national des arts (CNA) à Ottawa a pour sa part lancé l'initiative #CanadaEnPrestation, un fonds d'aide à court terme de 200 000 $ qui sert à financer des prestations d'artistes canadiens en ligne. L'initiative a été lancée par Facebook Canada et le CNA «en réponse à la crise de la COVID-19 pour alléger les pressions financières sur les artistes touchés par la fermeture des rideaux à l'échelle du pays», peut-on lire sur le site web du CNA.

Qu'ils soient du monde de la musique, de la danse ou du théâtre, les artistes sélectionnés recevront un cachet de 1 000 $. Leur prestation sera ensuite diffusée sur la page Facebook du CNA. Facebook Canada et Slaight Music ont contribué à raison de 100 000 $ chacun.

SCIENCE

POUR SURVIVRE AU CONFINEMENT, IMITEZ LES ASTRONAUTES

Si vous pensez que le confinement est difficile, imaginez ce que c'est que de vivre pendant plusieurs mois sur la station spatiale.

Agence Science-Presse

Credit : creative commons /piqsels

L'astronaute américain Scott Kelly, qui y a séjourné deux fois (2010-2011 et 2015-2016), offre trois conseils sur la « vie en isolement »: se faire un horaire, et s'y conformer; prévoir du temps pour se détendre; et le plus important des conseils, celui qu'il avait lui-même le plus de mal à suivre… aller faire un tour dehors.

« Après avoir été confiné dans un petit espace pendant des mois, j'ai littéralement commencé à réclamer de la nature — la couleur verte,l'odeur d'une terre fraîche et la chaleur du soleil sur mon visage. Cette expérience avec une fleur est devenue plus importante pour moi que je ne l'aurais jamais imaginé. Mes collègues aimaient faire jouer un enregistrement des sons de la Terre, comme des oiseaux, le bruissement des branches, et même des moustiques, encore et encore. Ça me ramenait sur la planète. »

Sa collègue Anne McClain, qui est restée là-haut six mois en 2018-2019, y allait aussi de ses conseils sur Twitter il y a quelques jours : communiquer clairement avec ses collègues et pratiquer de l'écoute active; partager ses sentiments; accepter ses responsablités; se fixer des objectifs; soigner sa santé physique, mais aussi psychologique en s'accordant du temps personnel et en évitant de rogner sur les heures de sommeil.
Rien de sorcier, admet-elle, mais ces conseils sont tout de même le résultat d'une vingtaine d'années d'observations, par les psychologues, de la cohabitation pas toujours facile entre différentes personnalités et différentes nations dans cet espace restreint; le tout forme ce que les astronautes appellent « les comportements enexpédition ».

L'astronaute canadien David Saint-Jacques insiste lui aussi sur l'importance de communiquer, de soigner sa santé et d'avoir une routine, mais une routine qui sépare clairement le travail du reste. « D'avoir une partie de la journée où l'on dit que c'est le travail, puis une fois que c'est fini, c'est fini! »

Quant à Scott Kelly, il y ajoute une dimension qui n'est pas seulement essentielle à la survie en orbite: « écouter les experts ». « Nous devons aller chercher la connaissance chez ceux qui en savent le plus sur le sujet et les écouter. Les médias sociaux et autres sources mal validées peuvent transmettre de la désinformation aussi sûrement que les poignées de main transmettent des virus. »

DUGGAN FAMILY DENTAL

Dre Sonia Thibault DMD
(français, anglais, espagnol)
Dr Ryan Assaly DMD
Duggan Family Dental
4011-106 Street
Edmonton, AB T6J 2S3

APPELEZ-NOUS DÈS AUJOURD'HUI
(780) 436-9730

- Service personnalisé, en douceur et EN FRANÇAIS!
- Approche éducative avec le patient.
- Nous acceptons la majorité des assurances dentaires.
- Les nouveaux patients sont les bienvenus.
- Notre approche fonctionne très bien avec les patients nerveux et les enfants!

Dre Sonia Thibault DMD

Dr Ryan Assaly DMD

WWW.DUGGANFAMILYDENTAL.COM

EDMONTON

MD
McCuaig Desrochers LLP
Barristers Solicitors Avocats

Notre Expérience. Votre Avantage.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston
Céline G. Bégin • Patrick W. Coones
2401 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982
www.mccuaig.com

CANADA PLACE DENTAL

Dr. MARC COULOMBE
DENTIST

9828-101 A ave. Edmonton, AB. T5J 3C6
Phone : 780 - 424 - 6272
Fax : 780 - 424 - 9327
E mail : the_dental_studio@hotmail.com

www.edmontondentalstudio.com

LE FRANCO
ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT
POUR 4$ PAR MOIS

PAPIER (TPS INCLUSE)	1 MOIS - 4$	1AN - 48$	2ANS - 89$
NUMÉRIQUE (TPS INCLUSE)	1 MOIS - 3$	1AN - 24$	2ANS - 44$

Contactez-nous au 780-465-6581 ou à reception@lefranco.ab.ca

9627 rue Marie-Anne Gaboury (91e Rue) Pavillon 2, Bureau 312 · Edmonton, Alberta T6C 3N1

CALGARY

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless

Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie

- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

Centre Accueil Nouveaux Arrivants Francophones
www.canaf-calgary.ca
Retrouvez nous sur f
CONTACTEZ NOUS
(403) 532 - 6334
info@canaf-calgary.ca
Centre d'Accueil pour les Nouveaux Arrivants Francophones
Bureau 1601 -840, 7eme Avenue SW
Calgary, AB T2P 3G2

Financés par :
Immigration, Refugees and Citizenship Canada / Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Avez-vous choisi de vivre à Calgary ? Le CANAF vous offre divers services d'accueil et d'établissement : information, orientation, références à toute votre famille.

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | **DIRECTEUR** | DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
GEOFFREY GAYE | **RÉDACTEUR EN CHEF** | REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
STÉPHANIE MEYNARD | **ADJOINTE ADMINISTRATIVE** | RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
PUBLICITÉ |MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS

CAROL OFFI | ANAM KIANI | MARJORIE LEZIN | CHRISTOPHER LOUIS | JESSYE PARADIS

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com I 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.
Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.
Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Lignes Agates Marketing

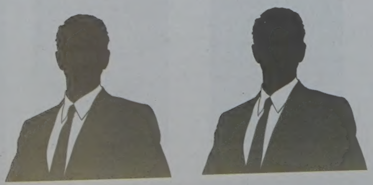
APF FIER MEMBRE

CentralWeb

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Canada

NAISSANCE/OBSÈQUE



ESPACE DISPONIBLE

CONNAISSEZ-VOUS

CAPITAINE FRANCO?

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

BSJ

LE FRANCO

www.lefranco.ab.ca | @JournalLeFranco | Le Franco (journal)

8 pages | Du 9 au 15 avril 2020 |
1,25$ | Volume 56 | N° 13 | N° de convention 40011833

SASKATCHEWAN
DEUX FRANCOPHONES TRAVAILLENT SUR UN VACCIN CONTRE LA COVID-19
P. 5

OPINION
« ÇA VA BIEN ALLER? DEPUIS LE DÉPART, CE MESSAGE ME DÉRANGE »
P. 6

PROVINCIAL
LE CDÉA AU CHEVET DES ENTREPRENEURS FRANCOPHONES
P. 3

SCIENCE
FAUT-IL DÉSINFECTER SON ÉPICERIE POUR SE PROTÉGER DU CORONAVIRUS?
P. 7

BIBLIOGRAPHIC SERVICES-SERIALS
UNIVERSITY OF ALBERTA LIBRARY
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

Photo : Marjorie Lezin-Laurent

LE COMMERCE LOCAL EN SOUFFRANCE

COVID-19

LES MARCHÉS AGRICOLES AU RALENTI

Couverts ou en plein air, occasionnels ou hebdomadaires, les marchés agricoles en Alberta représentent un réel lieu de rassemblement et de partage. Des produits locaux, une clientèle qui consomme différemment et un lien étroit entre le producteur et le consommateur sont leurs principales caractéristiques. Mais depuis la COVID-19 et toutes les nouvelles réglementations sur l'agroalimentaire, les marchés agricoles font face à d'importants défis.

Marjorie Lézin-Laurent
Initiative de journalisme local - APF

Des clients font leur marché avec leurs masques au Old Strathcona Market. Photo : Marjorie Lézin-Laurent

Le Bountiful Farmers Market situé dans le sud de la ville d'Edmonton n'y échappe pas. La première fin de semaine d'avril, le nombre de vendeurs a diminué de 70%. «Normalement, nous avons 140 vendeurs le weekend», commente Elaine Doucette, assistante responsable du marché Bountiful. « Le 20 mars, on avait 30% de vendeurs en moins. Le weekend suivant, c'était 50% ».

Le constat est identique pour le Old Strathcona Market, le plus ancien marché intérieur de la ville, situé dans le quartier Strathcona à Edmonton. «Nous autorisons seulement les vendeurs en agroalimentaire à continuer de vendre. Tous les autres commerçants ne sont pas autorisés à vendre dans les marchés publics en Alberta» explique Donna Lohstraeter, directrice générale du marché Strathcona. « Cela change constamment. Nous ne savons pas comment cela sera le weekend prochain », ajoute-t-elle avec un visage souriant, mais inquiet. « Maintenant, il faut respecter une distance sociale de 2 mètres et un nombre maximum de 50 clients à la fois », ajoute Elaine Doucette.

Alors que le marché Bountiful accueille entre 7 000 et 10 000 clients chaque semaine, il en reçoit maintenant à peine 2 000. Et la diminution est aussi radicale dans les autres marchés.

Le marché Strathcona n'accueille pas plus de 20 personnes à la fois et les échanges entre clients et vendeurs sont réduits au strict minimum.

Pertes de revenus, quelles solutions?

Évidemment, les ventes s'en ressentent et les pertes financières sont considérables. Pour la majorité des vendeurs, c'est entre 40 à 75% de revenus en moins. Sans compter le nombre d'employés mis à pied. « Beaucoup de clients pensent que les marchés ont fermé », raconte Shelley Sauter, vendeuse de Kombucha au marché Bountiful. « Les clients habituels ne savent pas quels commerces sont ouverts et comme les échantillons sont interdits, nous n'attirons plus les nouveaux clients », ajoute-t-elle.

Comme beaucoup d'autres vendeurs, Shelley Sauter cherche des solutions pour continuer à vendre ses produits et limiter les pertes. « Nous avons créé un site Web sur lequel tous nos produits peuvent être commandés et livrés à domicile », explique Jennifer Beniuk, vendeuse de soupes mixées.

Les solutions sont multiples et chacun y met du sien. Les directions des marchés se sont mobilisées afin d'aider les commerçants. Alors que le marché Strathcona a réduit les loyers, le marché Bountiful a mis en place un site Web pour mettre en contact producteurs, vendeurs et clients. « On travaille à la création d'une plateforme pour nos vendeurs et on offre au client le choix de venir chercher la commande ou de se la faire livrer », explique Elaine Doucette.

Certes, cela permet de maintenir un peu les ventes, mais l'ambiance tant attendue des marchés n'est pas au rendez-vous. « Les journées sont longues, car il n'y a personne », déplore Théo Valade, vendeur de pâtisseries françaises au marché Strathcona. « On s'occupe comme on peut, on se raconte des blagues, on regarde les gens passer », ajoute-t-il. « L'autre jour au magasin, une cosmonaute est entrée », raconte son voisin Luc Noël, l'air malicieux. « Sérieusement, une femme est arrivée vêtue d'un pyjama une pièce, du scotch tout autour des poignets, cou et chevilles et un casque de moto sur la tête, une vraie cosmonaute! »

Quelques clients fidèles

Dans les allées du marché, c'est le calme plat. Quelques clients défilent au compte-goutte, gants aux mains et masques en tout genre. « On continue de venir au marché, car il y a moins de monde qu'au supermarché et puis cela nous permet de supporter les vendeurs locaux », racontent Kathy et Barbara, clientes habituelles du marché Bountiful. « On respecte les règles imposées et cela nous permet de sortir un peu de la maison » ajoute Justin et Deana qui viennent pour la 1re fois au marché Bountiful. Pour d'autres clients, le constat n'est pas le même. Les émotions et la solitude prennent le dessus. « Je viens tous les samedis au marché Strathcona avec ma fille », raconte en pleurs Deborah, cliente fidèle du marché. « Aujourd'hui, à cause de la quarantaine, je fais mon marché toute seule et ça me fend le cœur ».

Les impacts de la COVID-19 sur les marchés sont désastreux. « Durant combien de temps cela va durer et combien de temps on va pouvoir tenir à ce rythme? », c'est une question qui reste en suspens pour Elaine Doucette. « S'il faut vivre dans un monde virtuel, on trouvera des solutions pour s'y adapter! » ajoute Shelley Sauter. Comme beaucoup d'autres institutions publiques ou privées, les marchés de l'Alberta vivent au jour le jour face à un avenir incertain, mais ne perdent pas espoir d'innover et de trouver des solutions.

Distance obligatoire deavnt le Old Strathcona Market
Photo : Marjorie Lézin-Laurent

COVID-19

LE CONSEIL DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DE L'ALBERTA

AU CHEVET DES ENTREPRENEURS FRANCOPHONES

Alors que la pandémie de COVID-19 est sur toutes les lèvres, un grand nombre d'acteurs économiques de la province basculent dans un avenir nébuleux et périlleux. Les entrepreneurs francophones ne sont malheureusement pas exempts de cette réalité. Aujourd'hui, toute l'équipe du Conseil de développement économique de l'Alberta (CDEA) se «retrousse les manches» pour les soutenir.

Arnaud Barbet

Initiative de journalisme local - APF

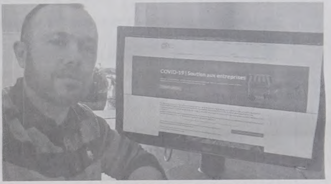
« J'ai une pensée bien spéciale pour tous ceux qui sont en difficulté », exprime Étienne Alary, le directeur général du CDEA. On distingue à l'autre bout du téléphone une certaine fébrilité, mais aussi l'espoir de jours meilleurs. «Nous en sommes conscients, les entrepreneurs ont d'abord besoin de liquidité pour survivre, payer les charges, leurs frais de fonctionnement et aussi sécuriser leurs employés. Malheureusement, nous n'en avons pas les moyens», explique-t-il, avec quelques regrets.

Par contre, il affirme que toute son équipe est disponible pour accompagner les entrepreneurs dans les méandres des mesures gouvernementales mises en place. « Nous ne pourrons pas être des experts, mais j'espère que nous serons des champions afin d'offrir les meilleurs conseils à ceux qui en ont besoin ! ». Dès le début de la pandémie, Étienne Alary et son équipe ont planifié des mesures et des initiatives sur le court et le moyen terme.

Le mot d'ordre : solidarité pour l'achat local

Joris Desmares-Decaux, nouvellement promu directeur du développement économique et des services aux entreprises, insiste : « nous sommes là pour tous les entrepreneurs francophones, membres ou non du CDEA. Aujourd'hui, grâce à la page web que nous avons mise en place, chaque consommateur peut y trouver un entrepreneur francophone en activité près de chez lui, c'est essentiel ! »

Il espère ainsi développer un réseau dans les villes, ainsi que dans les campagnes albertaines pour soutenir les entrepreneurs pendant, mais aussi après la pandémie. Car il assure qu'il y aura un après COVID-19 : « aujourd'hui, chaque geste envers nos entrepreneurs est important, l'achat d'une carte cadeau, une livraison de denrées, une déclaration d'impôt, une prise de rendez-vous futur pour un soin esthétique, tout peut être fait en français. Nous devons nous serrer les coudes… »



Nouvellement promu directeur du développement économique et des services aux entreprises au CDEA, Joris Desmares-Decaux nous dévoile, de son domicile, la page web du CDEA. (Crédit : Courtoisie)

Une écoute et un soutien de tous les instants

Lorsque l'on souligne la qualité de «champion» des membres du CDEA, on peut percevoir un petit sourire discret. « Afin de devenir des champions, nous devons d'abord et avant tout être à l'écoute de tous ceux qui ont un besoin avec une grande humilité. Cogner à notre porte n'est littéralement plus d'actualité, dit-il avec humour, mais nous offrons tous nos services par téléphone, courriel, vidéo-conférence, etc. », assure-t-il.

Cafés-rencontres virtuels

Dans cette veine, il ajoute l'existence des cafés-rencontres virtuels récemment mis en place afin d'offrir un moment de convivialité aux entrepreneurs francophones, via une application de visioconférence, pour briser l'isolement et échanger avec leurs pairs sur les défis à surmonter en période de crise. Pour conclure, Étienne Alary et Joris Desmares-Decaux l'affirment à l'unisson : il est essentiel d'être prêt pour la relance. Il est bien sûr impossible de lire dans une boule de cristal la date de celle-ci, mais ils espèrent que l'aide fournie par toute l'équipe du CDEA permettra à de nombreux entrepreneurs, aujourd'hui armés de patience, d'être là le jour J.

CONNECTAÎNÉS : HORAIRE DE LA SEMAINE

Les sessions de discussion et d'information Connectaînés sont organisées par la Fédération des ainés franco-albertains (FAFA)

- **Le jeudi 9 avril à 13 h 30**

  SESSION AVEC LUC THÉRRIEN

  Consultant en comportement de la santé. Sujet à venir.

- **Le mardi 14 avril à 10 h 30**

  SESSION D'INFORMATION
  SUJET : LES BIENFAITS DE LA MARCHE

  Quels sont les bienfaits de la marche pour la santé ? Beaucoup plus qu'une activité… un sport. Même si la marche n'est pas une activité aussi intense que la course, elle n'en demeure pas moins un sport complet. Guylaine Jacques de la Fédération du sport francophone de l'Alberta vous présentera ce sujet.

- **Le mercredi 15 avril à 13 h 30**

  SESSION D'INFORMATION
  SUJET : LE COLONEL EPHREM BRISEBOIS DE CALGARY

  Imaginez... le Stampede de Brisebois, les Flames de Brisebois ou les Stampeders de Brisebois? Apprenez-en plus sur la vie du Colonel Ephrem Brisebois de Calgary - un francophone intéressant d'une autre époque.

  Session avec Denis Perreaux, Directeur général de la Société historique francophone de l'Alberta

COMMENT ASSISTER À UNE SESSION ?

Premièrement, s'il vous plaît, appeler la FAFA au 780-465-8965 pour vous inscrire à la session/aux sessions que vous souhaitez assister.

Cela nous permet de planifier les sessions en fonction du nombre de personnes que nous prévoyons d'accueillir. La FAFA est heureuse de vous fournir deux options pour vous rejoindre à la session :

1) Par téléphone (système Zoom)

Vous recevrez tous les détails en vous inscrivant.

2) Par ordinateur

Si vous êtes inscrits, environ 20 à 30 minutes avant le début de la réunion, vous allez recevoir un courriel avec un lien suivant pour vous connecter à la réunion par ordinateur.

Fafa

RAPPEL - En ces temps de confinement, tous les aînés francophones en Alberta qui en font la demande recevront gratuitement l'hebdomadaire Le Franco chez eux. La FAFA et Le Franco espèrent que cette initiative contribuera à connecter nos aînés les plus confinés.

CONTRIBUEZ À RÉDUIRE LA PROPAGATION DE LA COVID-19

PRENEZ CES MESURES POUR RÉDUIRE LA PROPAGATION DE LA MALADIE À CORONAVIRUS (COVID-19) :

- Suivez les conseils de votre autorité locale de santé publique.
- Lavez vos mains fréquemment avec de l'eau et du savon pendant au moins 20 secondes.
- Utilisez un désinfectant pour les mains à base d'alcool lorsqu'il n'y a pas d'eau et de savon sur place.
- Évitez de vous toucher les yeux, le nez ou la bouche.
- Évitez les contacts rapprochés avec des personnes malades.
- Toussez et éternuez dans le creux de votre bras et non dans vos mains.
- Restez à la maison autant que possible et si vous devez sortir, assurez-vous de respecter les consignes d'éloignement physique (environ 2 mètres).

SYMPTÔMES

Les symptômes de la COVID-19 peuvent être très faibles ou graves, et leur apparition peut survenir jusqu'à 14 jours après l'exposition au virus.

FIÈVRE
(supérieure ou égale à 38 °C)

TOUX

DIFFICULTÉ À RESPIRER

SI VOUS PRÉSENTEZ DES SYMPTÔMES

- Restez à la maison et isolez-vous pour éviter de transmettre la maladie à d'autres.
- Évitez de visiter des personnes âgées ou des personnes ayant des problèmes de santé, car elles sont plus susceptibles de développer une maladie grave.
- Téléphonez avant de vous rendre chez un professionnel de la santé ou appelez votre autorité locale de santé publique.
- Si votre état s'aggrave, appelez immédiatement votre professionnel de la santé ou votre autorité de santé publique et suivez ses instructions.

POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS SUR LA COVID-19 :

1-833-784-4397   canada.ca/le-coronavirus

Agence de la santé publique du Canada   Public Health Agency of Canada

Canada

COVID-19

DEUX FRANCOPHONES FONT PARTIE DES RECHERCHES POUR UN VACCIN À SASKATOON

La gestionnaire de projet Élodie Pastural et le vétérinaire Alain Fafard travaillent en équipe à l'institut de recherche VIDO-InterVac sur le campus de l'Université de la Saskatchewan. Leur objectif : développer le plus rapidement possible un vaccin contre la COVID-19.

Jean-Philippe Deneault

Initiative de journalisme local – APF

Tous deux, ils rêvent depuis leur enfance de faire œuvre utile et d'être au service de la santé autant humaine qu'animale. Pour Élodie Pastoral, la crise actuelle rappelle bien d'autres pandémies de l'histoire. «Les humains ont toujours coexisté avec les bactéries et les virus. Par exemple, la peste avait décimé au Moyen-âge la moitié de la population mondiale. Mais cette menace constante, on l'a un peu oubliée en raison de la disponibilité de vaccins. Mais elle est toujours présente. »

Parmi les facteurs aggravants, l'immunologue et ingénieure de formation cite l'émergence de nouveaux pathogènes tels que le virus Zika ou Ebola, la mobilité accrue des voyageurs, ou encore l'urbanisation croissante favorisant la propagation des maladies. « C'est pourquoi on demande actuellement aux gens d'adopter des mesures de distanciation sociale», insiste la scientifique.

Alain Fafard se dit pour sa part impressionné par la réponse des Canadiens : «Je suis heureux de constater que le grand public prend des mesures préventives pour réduire le taux de transmission et éviter la panique. Afin de mettre les choses en perspective, il est important de se rendre compte que la grippe saisonnière a été aussi responsable de la mort de plusieurs milliers de Canadiens l'an dernier», rappelle-t-il.

Motivés ou sous pression ?

L'urgence sanitaire et le battage médiatique constituent à la fois un moteur et une pression pour les chercheurs : «C'est un moteur, car nous sommes prêts du point de vue des installations à faire ce genre de recherche de pointe. La pression vient du fait qu'on s'attend à ce qu'un vaccin soit disponible dans les jours et les mois qui viennent alors que le développement d'un vaccin est très réglementé et nécessite généralement plusieurs années. Dans le cas d'un vaccin contre la COVID-19, on est déjà en train de le tester sur des animaux [des furets] qui ont les mêmes symptômes que les êtres humains lorsqu'ils sont infectés», explique Élodie Pastural.

Le vétérinaire Alain Fafard précise que le développement d'un vaccin exige de choisir une espèce animale partageant le plus de ressemblance avec l'anatomie humaine. «Lors d'expériences sur le SRAS, il a été établi que les furets étaient un bon modèle, car ils ont un système respiratoire similaire à celui des humains et ils sont sensibles au même virus de la catégorie corona.»

Un effort collaboratif international

Le VIDO-InterVac a récemment reçu un important financement pour développer un vaccin contre la COVID-19. L'institut collabore étroitement avec des laboratoires et instituts aux quatre coins de la planète. «C'est une très bonne motivation d'être à l'avant-plan de la recherche. On reçoit de l'information toutes les heures. Par exemple, on a reçu hier [le 19 mars] une information sur les hamsters dorés qui seraient possiblement de meilleurs modèles que les furets», partage Alain Fafard avec enthousiasme.

Élodie Pastural est du même avis : «C'est vraiment un effort collaboratif international. Nous avons déjà beaucoup de demandes de collaboration en ce sens. Je suis très fière de faire partie de cet effort humanitaire mondial.»

Ingénieure, immunologue et gestionnaire

Élodie Pastural est arrivée au Canada en 2004. Originaire d'Auvergne, en France, elle a suivi une formation d'ingénieure à l'École polytechnique. Elle détient aussi un doctorat en immunologie de l'Université Pierre-et-Marie-Curie à Paris. Après avoir fondé sa famille, elle s'est inscrite au postdoctorat à l'Université Claude Bernard Lyon 1 où elle a travaillé en biochimie sur les mécanismes de développement du cancer.

«Depuis toute petite, je rêvais de sauver le monde! Je voulais être médecin ou vétérinaire, mais comme j'étais bonne étudiante on m'a plutôt poussée à faire l'école d'ingénieur. La recherche biomédicale s'est donc imposée, car elle me permettait d'utiliser mes compétences scientifiques et mon désir de contribuer à la santé humaine», explique-t-elle.

Une fois installée à Saskatoon, elle a étudié à l'Université de la Saskatchewan la leucémie myéloïde chronique, « un cancer qui prend naissance dans les cellules souches du sang », précise-t-elle. Après du travail de laboratoire jusqu'en 2011, elle a entrepris une carrière en gestion de projet, notamment pour une entreprise de vaccin pancanadienne. «J'ai participé à développer les premières phases de deux nouveaux vaccins dont un contre le streptocoque et l'autre étant un adjuvant généraliste pour stimuler une réponse immunitaire pour diverses infections dont la grippe saisonnière.»

Médecin des animaux

Le vétérinaire Alain Fafard s'est joint à l'équipe de VIDO-InterVac en 2019 à titre de vétérinaire rattaché à la recherche. Pour lui, le bien-être des espèces animales et humaines est indissociable, un état d'esprit qui remonte à son enfance. «J'ai grandi dans le petit hameau de Sainte-Marthe, dans le sud-est de la Saskatchewan, juste à côté de chez mon oncle, le sculpteur Joe Fafard. Comme

j'ai grandi sur une ferme, je suis toujours fasciné par les animaux et leurs comportements. La saison du vêlage m'était particulièrement fascinante et j'aimais intervenir comme je le pouvais. Les veaux, c'était une nouvelle vie, donc de participer et aider à la naissance d'un être nouveau m'attirait beaucoup», se rappelle-t-il.

Alain Fafard a suivi des études à l'école vétérinaire de l'Université de la Saskatchewan et a terminé sa formation en 2005. Il a travaillé comme vétérinaire dans différentes cliniques privées pendant 14 ans et a aussi fondé sa propre clinique ambulatoire traitant à la fois des grands animaux et des animaux domestiques pendant plus de 8 ans.

«Je ne travaille plus seul. Je fais maintenant partie d'une équipe chargée des tests sur les animaux, c'est très hands-on et on travaille avec plusieurs espèces, comme les vaches, chevaux, alpagas, moutons, bisons, wapitis, chevreuils, porcs et poulets, et des animaux de laboratoire comme les rats, souris, furets et hamsters dorés.»

Ensemble, et au sein d'une équipe de chercheurs dévoués, Élodie Pastural et Alain Fafard s'animent ainsi à sauver le monde, test après test.

Élodie Pastural est gestionnaire de projet et de la propriété intellectuelle à VIDO-InterVac. Photo : Courtoisie

Alain Fafard est vétérinaire rattaché à la recherche à VIDO-InterVac. Crédit photo: Courtoisie.

OPINION

NOS PAGES SONT LES VÔTRES.

En ces temps de confinement, Le Franco vous encourage à prendre la parole.

Le 26 mars, la une de votre journal était consacrée au mouvement des arcs-en-ciel (#çavabienaller) qui a depuis pris beaucoup d'ampleur. La psychologue québécoise Roxane Robitaille a sa propre vision des choses. Elle a accepté d'être publiée en exclusivité pour Le Franco.

Qu'est-ce que votre communauté aurait intérêt à savoir? Envoyez-nous votre texte : redaction@lefranco.ab.ca

COVID-19

ÇA VA BIEN ALLER?

Depuis le départ, ce message me dérange. Dire que « ça va bien aller », c'est un bien beau message pour les enfants, mais ça manque drôlement de sophistication pour les adultes.

Roxane Robitaille

Psychologue

Je vois l'intention de ce message, je vais en parler dans un instant, mais l'adversité, c'est une partie intégrante de la vie.

Te faire dire que « ça va bien aller » quand tu as perdu ton emploi, que tu vis de l'anxiété, une dépression, ou qu'un de tes proches est à l'hôpital, ce n'est pas toujours un message qui fait du bien. En fait, ça invalide beaucoup l'expérience difficile que vit l'individu.

Si tout allait bien tout le temps, si c'était facile de se dire que «ça va bien aller » … je n'aurais pas de job… des psys, on n'en aurait pas besoin.

«L'intention est bonne mais desfois ça sonne vide»

Alors pourquoi on dit ça? « Ça va bien aller. »

On le dit par bienveillance, pour générer de l'optimisme, on le dit parce que c'est important de conserver l'espoir, mais aussi, on le dit parce qu'on ne sait pas quoi dire et qu'on ne sait pas quoi faire.

On le dit parce que c'est difficile d'être témoin de la souffrance de quelqu'un. La première chose qu'on veut faire, c'est éteindre la souffrance de l'autre.

On le dit parce qu'on ne sait pas soi-même accueillir la détresse qui survient dans une vie, des fois ça nous dépasse, des fois on n'a pas eu le modèle, et des fois notre propre détresse a été invalidée. Alors, on fait de son mieux pour passer au travers, on se dit que ça va bien aller.

L'intention est bonne, mais des fois, ça sonne vide. Des fois, ça isole la personne avec sa détresse, ça l'invalide. La personne reste prise en dedans avec ses sentiments. En parler, ça fait du bien, mais se faire dire «ça va bien aller» peut-être que ça enlève le goût d'en parler, peut-être que je me sens «lourde » ou que je m'étiquette comme étant alors une personne «négative», ou comme si le problème il est avec moi… pourquoi je n'y arrive pas moi, à bien aller?

Parce que des fois, ça ne va pas bien, ça fait partie de la vie, et se juger de ne pas bien aller, c'est la dernière chose utile.

«Tout changement, passe par une phase d'acceptation»

Que pouvons-nous nous dire alors? Ce n'est pas correct de se dire que ça va bien aller? C'est correct, c'est bienveillant, et oui, il faut ajouter de l'espoir, c'est très important, mais ajoutons des nuances. Des nuances, ça ne fait pas des beaux slogans, mais des fois, ça nous prend un peu plus que des slogans.

Photo gracieusement cédée depuis Instagram par Gen Daoust (@gendaoust).

Valider l'émotion, et affirmer sa présence pour l'autre, ce serait déjà un bon début. Valider c'est dire : tu as le droit de te sentir comme tu te sens, je ne juge pas ta réaction. Et affirmer sa présence, c'est un petit signe qui indique que je suis là pour l'autre et qui démontre à l'autre qu'il n'est pas aussi seul qu'il le croit.

« J'aimerais tellement avoir les mots pour t'enlever ta détresse (valider), je ne les ai pas, mais je suis là avec toi (être présent). »

« C'est vraiment difficile en ce moment, je comprends que tu t'inquiètes (valider) et je trouve cela dur de voir que tu vis tout cela (être présent). »

Je m'enlève la pression de devoir « régler » le problème de l'autre, je n'ai pas ce pouvoir de toute façon, malheureusement.

Mais, j'ai le pouvoir d'écouter, d'être présent. Faire attention à la panique, s'accrocher à l'espoir, faire attention à sa santé mentale, se souder les uns les autres, tenter d'avoir de la gratitude : oui, 100%, mais on peut faire place à la détresse et à l'espoir, ces deux choses peuvent coexister. Tout changement, passe par une phase d'acceptation de ce qui est, incluant les émotions négatives.

Expresso du Franco

ÊTRE ROND COMME UNE QUEUE DE PELLE

Issue du 17e siècle,cette expression désignait autrefois quelqu'un qui avait trop mangé et dont le ventre était très arrondi à la fin d'un repas. Au fil du temps, cette expression a été assimilée au remplissage des ballons, barriques ou tout autre contenant qui explosent lorsqu'ils sont trop remplis. Désormais, elle est utilisée en France pour désigner quelqu'un de trop alcoolisé, trop ivre, complètement soûl.

Les expressions anglophones similaires sont différentes, mais tout aussi drôles. Il sera dit « to be three sheets to the wind » (« Être comme trois draps dans le vent») ou bien «to be drunk as a skunk» (« être ivre comme un putois » car l'haleine d'une personne alcoolisée est tout aussi désagréable que l'odeur d'un putois)

Quant à nos confrères de l'Est, ils utiliseront plus l'expression « Être beurré comme un petit Lu » ou encore « Être pété comme un coing ».

SCIENCE

DOIT-ON DÉSINFECTER SON ÉPICERIE POUR SE PROTÉGER DU CORONAVIRUS?

Depuis quelques jours, des vidéos et des publications circulent sur les médias sociaux pour expliquer comment désinfecter ses fruits et légumes, voire tous les aliments achetés au supermarché pour éviter la contamination au SRAS CoV-2. Mais faut-il vraiment laver les boites de céréales, conserves et autres aliments emballés qui entrent dans la maison? Le Détecteur de rumeurs a vérifié.

Catherine Crépeau

Détecteur de rumeurs
Agence Science-Presse

À l'heure actuelle, il n'existe aucune preuve que la COVID-19 peut être transmise par les aliments ou l'emballage des aliments. Santé Canada ne relève aucun cas de transmission par cette voie. Par contre, des chercheurs allemands ont démontré que d'autres coronavirus peuvent rester infectieux jusqu'à neuf jours sur des surfaces de métal, de plastique ou de verre. Une autre étude publiée le 17 mars dans le New England Journal of Medicine, indique que le SRAS CoV-2 demeure infectieux une journée sur le carton et trois jours sur le plastique et l'inox.

Laver son épicerie ?

Il serait donc en théorie possible de contracter la COVID-19 en touchant un emballage où se trouve le virus, puis en portant la main à sa bouche, à son nez ou à ses yeux, indique Normand Voyer, chimiste et professeur-chercheur au Département de chimie de l'Université Laval. « Nettoyer » son épicerie serait donc une bonne habitude à prendre pour limiter la propagation du virus, selon lui.

Ses trucs de chimistes, publiés sur Facebook le 23 mars et abondamment partagés : déposer ses sacs à un seul endroit et se laver les mains avec de l'eau et du savon, préparer un bol d'eau savonneuse avec du savon à vaisselle puis laver les fruits et légumes non emballés, les rincer et les laisser sécher 24 heures. Il propose aussi de laver les conserves, bouteilles et autres emballages.

Un rituel long et inutile, si on en croit les infectiologues puisqu'il n'existe aucune preuve que le coronavirus se transmet par les emballages alimentaires. Et que si plusieurs personnes avaient été contaminées de cette façon, ce serait apparu ces dernières semaines comme un mode de transmission important.

Le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ) indique sur son site qu'il est possible de contracter la COVID-19 en touchant un objet où se trouve le virus, puis en portant la main à son visage, mais c'est au mieux, un mode marginal de transmission, en supposant que c'en soit un. Le site précise que, comme le virus survit pendant trois heures sur les objets secs (conserves, boîtes de céréales, etc.), il n'est pas nécessaire de nettoyer ses achats.

Quant aux fruits et légumes frais, ils devraient être lavés avant d'être consommés, comme quiconque est censé le faire en temps normal. Un lavage à l'eau courante en frottant les surfaces suffit. Aucun besoin de détergent, indique le MAPAQ. Santé Canada recommande la même chose.

Même Normand Voyer a tenu à préciser ses propos. Dans un second message Facebook publié le 25 mars, le chimiste souligne que de laver son épicerie est une mesure supplémentaire de précaution. Et que les meilleures mesures pour freiner la propagation du SRAS CoV-2 restent le confinement, la distanciation sociale et le lavage des mains. Quant à la nourriture livrée, il est recommandé de déposer les plats commandés dans une assiette propre sans la toucher avec les mains, de jeter l'emballage, puis de se laver les mains avec de l'eau et du savon avant de passer à table.

Verdict

Inutile de savonner vos fruits, légumes, conserves et sacs de nouilles. On lave les fruits et légumes frais en les frottant sous l'eau avant de les manger et on se lave les mains avec de l'eau et du savon régulièrement, notamment au retour de l'épicerie, après avoir rangé ses courses et avant de cuisiner et de manger.
de la journée où l'on dit que c'est le travail, puis une fois que c'est fini, c'est fini! »

Quant à Scott Kelly, il y ajoute une dimension qui n'est pas seulement essentielle à la survie en orbite: « écouter les experts ». « Nous devons aller chercher la connaissance chez ceux qui en savent le plus sur le sujet et les écouter. Les médias sociaux et
autres sources mal validées peuvent transmettre de la désinformation aussi sûrement que les poignées de main transmettent des virus. »

Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario

DIRECTRICE OU DIRECTEUR DE L'ÉDUCATION

Conjuguer l'avenir au présent. Les 43 écoles du Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario (CEPEO) forment aujourd'hui plus de 17 000 citoyens de demain. Ses écoles, toujours à l'avant-garde, proposent une approche pédagogique novatrice dans un climat propice au bien-être inclusif de ses élèves. Normal, puisqu'il faut être en avance sur son temps pour enseigner l'avenir. Le CEPEO est aujourd'hui à la recherche d'une directrice ou d'un directeur de l'éducation qui, par son leadership, sa vision et ses valeurs humaines, contribuera à maintenir l'élan de croissance et d'innovation qui le caractérise, au plus grand bénéfice de ses élèves, afin que ceux-ci acquièrent les savoirs et les outils qui leur permettront de contribuer un jour à leur tour à l'épanouissement de leur communauté. Pour plus d'information, consultez www.ascens.ca/cepeo ou contacter MM. Claude Martel ou Pierre Leduc par courriel à cepeo@ascens.ca ou par téléphone au (613) 799-5243.

RÉALITÉS CONFINÉES

Cette pandémie chamboule nos vies. C'est un saut dans l'inconnu.

Ce virus aura peut-être le mérite de susciter des réflexions plus profondes. Les historiens du futur s'intéresseront à comment vous avez vécu ce confinement.

En ces temps exceptionnels, le rôle de notre journal communautaire est de vous donner la parole.

Quelle est votre lecture de ces évènements? Comment vivez-vous ce confinement? Comment garder le moral? Plus généralement, quel message souhaitez-vous adresser à votre communauté?

ENVOYEZ-NOUS LE TEXTE QUE VOUS AIMERIEZ PUBLIER À

REDACTION@LEFRANCO.AB.CA

EDMONTON

MD
McCuaig Desrochers LLP
Barristers Solicitors Avocats

Notre Expérience. Votre Avantage.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston
Céline G. Bégin • Patrick W. Coones
2401 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982
www.mccuaig.com

Canada Place Dental

Dr. MARC COULOMBE
DENTIST

9828-101 A ave. Edmonton, AB. T5J 3C6
Phone : 780 - 424 - 6272
Fax : 780 - 424 - 9327
E mail : the_dental_studio@hotmail.com
www.edmontondentalstudio.com

LE FRANCO

ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT

POUR 4$ PAR MOIS

PAPIER (TPS INCLUSE)	1 MOIS - 4$	1AN - 48$	2ANS - 89$
NUMÉRIQUE (TPS INCLUSE)	1 MOIS - 3$	1AN - 24$	2ANS - 44$

Contactez-nous au 780-465-6581 ou à reception@lefranco.ab.ca

8627 - rue Marie-Anne Gaboury (91e Rue) Pavillon 2, Bureau 312 - Edmonton, Alberta T6C 3N1

CALGARY

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless

Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D.Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie

- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

Centre Accueil Nouveaux Arrivants Francophones
www.canaf-calgary.ca
Retrouvez nous sur f
CONTACTEZ NOUS
(403) 532 - 6334
info@canaf-calgary.ca
Centre d'Accueil pour les Nouveaux Arrivants Francophones
Bureau 1601 -840, 7ème Avenue SW
Calgary, AB T2P 3G2
Avez-vous choisi de vivre à Calgary ?
Le CANAF vous offre divers services d'accueil et d'établissement : Information, orientation, références à toute votre famille.
Financés par :
Immigration, Refugees and Citizenship Canada
Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | **DIRECTEUR** | DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
GEOFFREY GAYE | **RÉDACTEUR EN CHEF** | REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
STÉPHANIE MEYNARD | **ADJOINTE ADMINISTRATIVE** | RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
PUBLICITÉ |MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS

CAROL OFFI | ANAM KIANI | MARJORIE LEZIN | CHRISTOPHER LOUIS | JESSYE PARADIS

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com I 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

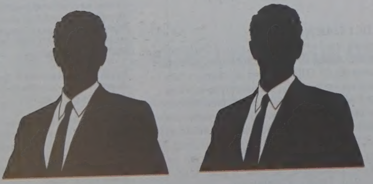
Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.
Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.
Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Lignes Agates Marketing
APF Association de la presse francophone | FIER MEMBRE
CentralWeb

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Canada

NAISSANCE/OBSÈQUE



ESPACE DISPONIBLE

CONNAISSEZ-VOUS

CAPITAINE FRANCO?

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

BSJ

LE FRANCO

www.lefranco.ab.ca @JournalLeFranco Le Franco (journal)
| 8 pages | Du 16 au 22 avril 2020 |
1,25$ | Volume 56 | N° 14 | N° de convention 40011833

SOCIÉTÉ
PÂQUES A-T-ELLE PERDU DE SA SAVEUR ?
P. 3

CALGARY
UN MOUTON NOIR, GRAND EXPERT DES DES CROISSANTS COLORÉS
P. 4

PROVINCIAL
CES AÎNÉS CONFINÉS, MAIS CONNECTÉS
P. 5

COVID-19
UNE CONFÉRENCE TÉLÉVISUELLE POUR AIDER LES IMMIGRANTS
P. 7

UNIVERSITY OF ALBERTA LIBRARY BIBLIOGRAPHIC SERVICES-SERIALS
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

PÂQUES EN 2020

LE DIVIN PASSE AU NUMÉRIQUE

COVID-19

EN UNE

L'abbé Noël Farman dans l'église Sainte-Famille désertée depuis les recommandations du diocèse face à la COVID-19. Photo : Paroisse Sainte-famille.

SEMAINE SAINTE
DES FIDÈLES À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE

Depuis quelques semaines, les paroissiens catholiques francophones de l'Alberta vivent au rythme de la pandémie. Églises fermées ou à l'accès limité, messes en direct ou en rediffusion sur les réseaux sociaux, tout est nécessaire pour garder le lien spirituel et communautaire. Certaines paroisses s'en remettent au diocèse faute de moyens, d'autres, plus chanceuses, s'équipent.

Le Père Jean-Claude Ndanga durant la messe ce dimanche pascal à l'église Saint-Thomas-d'Aquin. Ils étaient près d'une centaine à le suivre sur Facebook. Crédit : courtoisie paroisse Saint-Thomas-d'Aquin

Arnaud Barbet

Initiative de journalisme local
APF Ouest

L'abbé Noël Farman, de la paroisse Sainte-Famille à Calgary, voit dans le confinement une occasion de découverte exceptionnelle, inédite et bénéfique. « Le confinement, c'est un recueillement mystique et spirituel prédominé par l'aspect communautaire. C'est le temps de la contemplation et du repos spirituel. Un repos spirituel aux moyens de communication infinis où il est bon de prendre le temps et de communiquer avec l'autre. »

Ainsi, il insiste sur l'aspect positif et valorise les nouvelles technologies : « nous ne sommes pas en prison. Nous pouvons aujourd'hui, grâce au diocèse de Calgary, proposer à nos paroissiens une messe hebdomadaire en français sur Facebook. »

L'union spirituelle contre la solitude

Il nous invite aussi à prendre conscience de notre environnement en paix, loin des tristes conflits armés internationaux. Le confinement lui évoque l'Arche de Noé, ou plutôt une multitude d'Arches de Noé où chaque famille a le souci de se protéger, mais aussi de protéger l'autre dans une forte union spirituelle.

Quant à la messe de Pâques, qu'il a célébrée à huis clos à l'église Sainte-Famille, elle est pour lui un moment où « tous les prêtres du diocèse sont réunis spirituellement avec leurs paroissiens. Nous ne sommes jamais seuls. » C'est pour lui un sentiment de sacrifices, de crucifixion, accompagné d'une grande espérance. Finalement, l'abbé Noël remercie Damien, ce petit garçon de huit ans qui a récemment partagé avec sa communauté une interprétation au violon de Gethsémani (chant liturgique) grâce à YouTube. « Ce fut un courant d'air rafraichissant pour tous les paroissiens qui l'ont vu sur notre page Facebook ».

La famille Richer, avec (de gauche à droite) Alex (14 ans), Nicolas (16 ans), Monique & Todd et leur bible afin de pouvoir participer pleinement à cette messe de Pâques particulière. Crédit : Courtoisie

À Saint-Thomas d'Aquin, les paroissiens se mobilisent

La question financière et la pérennité des emplois réglées, Caroline Maillet-Rao, agente de pastorale à la paroisse Saint-Thomas-d'Aquin d'Edmonton nous relate combien il était important de vivre la Semaine sainte avec ses fidèles. L'objectif : proposer un maximum de célébrations en direct pendant la semaine sainte et après. « C'était essentiel de vivre cela tous ensemble notamment pour garder notre communauté rassemblée, mais aussi à distance. »

Il a donc fallu créer une page Facebook, puis filmer les célébrations proposées par le père Jean-Claude Ndanga. Elle avoue que les débuts ont été un peu chaotiques, mais que très rapidement, « des paroissiens ont décidé de nous offrir leur expérience, mais aussi leur matériel pour que les messes soient aujourd'hui de très bonne qualité ». Elle se réjouit du résultat « quasiment professionnel ».

Ce n'est pas Monique Richet qui va la contredire. Impatiente de participer aux célébrations de Pâques ce dimanche, avec son mari Todd et ses deux fils, elle avoue que le fait de ne pas se déplacer était très pratique « pour préparer son pain de Pâques sans se lever à l'aurore », mais aussi très différent.

Elle insiste sur la connexion spirituelle, mais regrette un peu l'aspect communautaire. « On a réellement vécu la messe de la résurrection, par contre je dois dire qu'il nous a manqué la jasette avec nos amis et nos familles respectives. » Aujourd'hui, elle est très reconnaissante d'avoir pu vivre cela en direct, et va, c'est certain, continuer à suivre les messes de sa paroisse sur le petit écran, en espérant bien évidemment que le confinement soit de courte durée.

SOCIÉTÉ

PÂQUES À L'ÈRE MODERNE
REGARD D'UN SOCIOLOGUE

Historiquement religieuse, la fête de Pâques est aujourd'hui dominée en grande partie par son aspect commercial. Le chocolat a pris le dessus sur le jeûne du Vendredi saint et la messe dominicale, mais le congé pascal n'a pas forcément perdu toute sa symbolique. Martin Meunier, professeur de sociologie des religions à l'Université d'Ottawa, répond aux questions de Francopresse.

Ericka Muzzo

Francopresse

Francopresse : Au 21e siècle, Pâques est-elle une fête religieuse ou commerciale?

Martin Meunier : Cela varie énormément, non seulement d'un pays à l'autre, mais également au sein du Canada où le rapport aux pratiques religieuses diffère selon les régions. Au cours des 20 à 30 dernières années, Pâques est devenu de plus en plus commercial et familial, au détriment de la religion. L'un des indicateurs est la baisse considérable du taux de fréquentation des messes et offices, qui est passé de 50 % à 20 %.

Un autre exemple très concret : ce qui est projeté à la télévision durant le congé pascal. Il y a 15 ans, on trouvait beaucoup plus de films religieux, alors qu'aujourd'hui, s'il y en a, ce sera sur des canaux spécialisés ou à des heures de faible écoute.

Est-ce que Pâques a donc perdu tout son sens?

Tout le monde sait très bien qu'il y a une disjonction entre le sens «idéal» de Pâques, celui qu'avait la fête religieuse historiquement, et le sens qu'on lui donne avec le chocolat, les cocos, la famille, le jambon, etc. Cette distance-là se creuse année après année.

Mais les congés, comme le congé pascal, permettent de périodiser le temps social; ce sont des marqueurs temporels. Aujourd'hui, Pâques symbolise un peu le retour du printemps. C'est le pont entre l'hiver, où on est isolés et encabanés, et le printemps où on peut enfin sortir, se regrouper! C'est aussi un symbole de résurrection, d'être sauvés, d'espérance.

C'est un peu ironique de fêter Pâques au moment de la COVID-19, non?

Il y a effectivement quelque chose d'un peu ironique à être confinés à Pâques. Mais on revient à la périodisation du temps social : là, on est en confinement, mais on sait que c'est pour un certain temps. Si c'était pour toujours, on virerait fous! Parce que c'est périodisé, c'est tolérable.

Pensez-vous qu'en raison de la pandémie, les gens pourraient se tourner davantage vers la religion cette année?

C'est un phénomène connu en temps de crise…

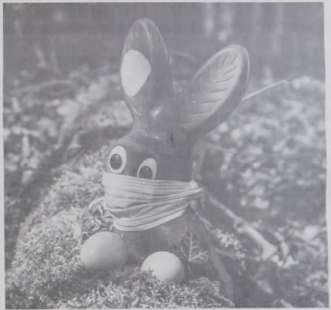
Je ne peux que spéculer, parce que pour le savoir vraiment, il faudra faire des études! Mais je pense qu'il y aura deux réactions : d'une part, le contexte pourrait accélérer le mouvement de remise en question de l'aspect religieux chez certaines personnes. Le fait d'être confinés pourrait concrétiser leur éloignement de la religion.

D'autre part, le confinement pourrait permettre à certaines personnes de renouer avec le sens sacré de Pâques parce qu'elles devront elles-mêmes y donner un sens.

Les rituels habituels comme le repas familial ne pouvant pas avoir lieu, il faut en inventer de nouveaux si on veut donner un sens à la fête. Ça force les gens à devenir partie prenante, non pas seulement spectateurs, mais metteurs en scène, et c'est possible qu'ainsi les gens renouent avec des pratiques spirituelles ou en inventent de nouvelles.

Si de plus en plus de gens s'éloignent du sens religieux de Pâques, notamment puisque le Canada devient de plus en plus multiculturel, pourrait-on un jour considérer revoir le congé pascal et le rendre plus flexible?

Les congés, c'est sacré : on n'y touche pas! Toucher aux congés, c'est toucher à l'ordre social dans son fonctionnement le plus culturellement institué. Il y a toujours un caractère conventionnel aux congés, issu d'un monde de traditions.



Pâques 2020 se fête sous les auspices du coronavirus. (Crédit : Suju – Pixabay)

Si le premier ministre se levait et disait «Comme il n'y a plus beaucoup de chrétiens, j'ai pensé que l'année prochaine, Pâques ne sera pas fêté, tout le monde travaillera le vendredi et le lundi», il viendrait bouleverser l'ordre social qui est en jeu au cœur même du congé. Le congé institue l'ordre social comme on veut qu'il soit; s'attaquer à un congé, c'est s'attaquer à l'ensemble de l'ordre social et aux repères.

Cela dit, plusieurs organisations prennent en compte les différences religieuses et ont aménagé des congés flottants de façon à ce que chacun et chacune puisse célébrer les fêtes de leur propre religion. Il y a un assouplissement qui s'est fait, surtout depuis 10 ans.

Mais ceux et celles qui ne bénéficient pas de tels accommodements doivent malheureusement en pâtir et se voir imposer une fête qu'ils ne voudraient pas nécessairement.

En 2014, le Cocothon de Laval a fait couler beaucoup d'encre, l'évènement ayant tourné à la quasi-émeute. Qu'est-ce que cela révèle de notre société?

Je pense que c'est révélateur de la fragilité de nos rituels. La raison pour laquelle Pâques et autres fêtes religieuses sont encore célébrés, c'est parce que nos rituels sont fragiles et que tenter d'en instituer de nouveaux demande énormément de précautions.

La chasse aux œufs de Pâques n'est pas un nouveau rituel, mais l'organisatrice a tenté de l'ouvrir à la communauté et l'administration lui a échappé. Elle n'a pas organisé ça pour que les gens se volent des cocos et se battent entre eux, ce n'était pas ça du tout l'idée, mais tout à coup des tendances agressives se sont manifestées chez les participants, détournant complètement le sens que l'organisatrice voulait donner à la fête, au rituel.

Si on est aussi conservateurs en matière de rituels, c'est parce qu'il est difficile d'en instaurer de nouveaux. Si ça fonctionne de nous réunir tous ensemble à Pâques, on va continuer de le faire. Changer la fête pour une autre, ça peut briser l'ordre dans lequel on est, donc on conserve la fête à défaut de mieux.

C'est très difficile pour une société, surtout une société qui n'est pas unifiée, de proposer de nouveaux rituels, de nouveaux moments qui seraient fêtés par le plus grand nombre.

Est-ce que les Canadiennes et Canadiens seraient capables d'actualiser Pâques?

C'est l'élément de doctrine le plus important du christianisme, je pense que c'est trop gros. Je ne crois pas que, de notre vivant, nous allons voir ça. Nous allons plutôt voir une fête de Pâques qui va devenir de plus en plus spécialisée pour ceux qui s'y identifient et une fête de Pâques qui va rester un congé pour tous et qu'on va être heureux de prendre malgré tout, qu'on soit croyant ou non.

À noter que les propos ont été réorganisés pour des raisons de longueur et de cohérence.

CALGARY

PORTRAIT DE BENJAMIN GRIFFON

UN PÂTISSIER GAULOIS QUI NOUS EN FAIT VOIR DE TOUTES LES COULEURS

Sur la 17e Avenue, il existe un petit village d'irréductibles Gaulois où l'odeur de pain et de croissants vous attire inéluctablement. À sa tête, Benjamin Griffon, un parisien à l'accent « chti ». Arrivé il y a quelques années à Calgary, lui et sa petite entreprise ne connaissent pas la crise. Pourvu que cela dure !

Arnaud Barbet

Initiative de journalisme local
APF Ouest

Benjamin est né à la frontière de la Belgique, ce beau plat pays comme le chantait Jacques Brel. Français d'un père toulousain et d'une mère pied-noir, il revendique très vite son côté parisien. C'est d'ailleurs là qu'il vit la plus grande partie de sa vie. Ingénieur horticole de formation, il passe quelques années dans l'industrie agroalimentaire avant de déposer son stylo pour prendre sa bicyclette... non pas le vélo, mais l'instrument pour mesurer la découpe des croissants

« J'avais besoin d'un métier manuel, un métier de bouche, mais certainement pas de la cuisine. Rien ne devait être laissé au hasard », explique-t-il. Surement son petit côté... structuré. Il avoue aussi avoir une passion pour les macarons. Il en préparait dans sa cuisine et les vendait « sous le manteau » à ses nombreux amis.

Ce succès l'amène à obtenir une qualification professionnelle de pâtissier (CAP) en suivant des cours du soir dispensés par un ancien pâtissier de la fameuse maison Dalloyau. Quand on lui demande quel fut son pire souvenir, il répond du tac au tac « créer une meringue italienne à la main, le truc improbable ! »

Tout jeune, il adorait déjà, avec sa fratrie, créer des gâteaux pour les repas familiaux. « Ma mère nous faisait de la bonne bouffe, mais la pâtisserie ce n'était pas son truc », ajoute-t-il, avec un brin de tendresse pour celle-ci.

Néanmoins, une chose est sûre, ses parents l'ont toujours soutenu, avec un petit quelque chose en plus : « On a grandi avec certaines valeurs... Si l'on décidait de faire quelque chose, il fallait le faire à fond ! »

Des débuts chaotiques

Arrivé à Calgary en 2015, il passe quelques années à cogiter son futur concept et à le concrétiser, non sans mal : « La boutique, aujourd'hui, est un concentré de ce que je désirais. Mais, on le sait tous, être entrepreneur n'est pas une mince affaire. Ce que l'on prévoit est rarement ce que l'on finalise. »

Le 2 janvier 2019, après de longs mois d'automne les mains dans la sciure et la tête dans les recettes, les portes de Black Sheep s'ouvrent. Un mouton noir à cinq pattes qu'il affectionne particulièrement. Une façon de voir et de faire différemment. Depuis, les mois ont passé avec des hauts et des bas, mais, aujourd'hui, sa myriade de croissants colorés et garnis de confiture maison fait le tour de la ville.

C'est avec enthousiasme qu'il nous dévoile son secret : « j'aime prendre des produits simples et les rendre sophistiqués. Le croissant et la madeleine sont notamment des produits que l'on peut décliner à l'infini! »

Pour Pâques, il a aussi décidé de partager un souvenir d'enfance avec ces clients. « En France, Pâques résonne avec brioche et je crois qu'en cette période indécise nos clients ont besoin de réconfort. La brioche suisse, garnie de crème pâtissière et de fruits confits, finalement saupoudrée de sucre perlé, va jouer son rôle à merveille », promet-il.

Et la COVID-19 ?

De la production à la vente, Benjamin et son équipe ont été proactifs et se sont adaptés. Des mesures d'hygiène drastiques, un marquage au sol pour la circulation de la clientèle, des réservations sur internet, des livraisons et des commandes à emporter, sont devenus son quotidien.

Un quotidien parfois un peu compliqué à gérer : « Les fournées sont régulières afin de limiter les pertes alors il peut nous arriver d'être en rupture. Difficile d'expliquer cela au client… » Pour y pallier, il a instauré un inventaire en temps réel sur son site internet

Pour l'instant, deux conséquences de la COVID-19 le chagrinent. Sa moustache impériale qu'il a été obligé de raser, pour des raisons d'hygiène, et les gourmands qui ne peuvent plus prendre le temps de converser.

« Ici, la clientèle vient aussi pour écouter notre langue, elle aime cette ambiance. Il n'est pas rare que certains, après trente ans, essaient de dire à nouveau quelques mots. Notre équipe très gauloise travaille fort pour conserver cette spécificité. » Une touche qui est très appréciée.

Black Sheep , le commerce de Benjamin Griffon a ouvert ses portes en janvier 2019. Crédit photo: Arnaud Barbet

La brioche suisse, une gourmandise aux fruits confits, à la crème pâtissière et au sucre perlé. Crédit : courtoisie Black Sheep

PROVINCIAL

COVID-19

LA FAFA AIDE LES AÎNÉS À S'ADAPTER À L'ISOLEMENT SOCIAL

La mission de la Fédération des aînés franco-albertains (FAFA), d'outiller ses membres pour mieux vivre, revêt une importance particulière en ce temps de pandémie et d'isolement social. Mais tous les aînés ne vivent pas ce confinement avec désarroi, bien au contraire.

Véronique Vincent

Initiative de journalisme local
APF Ouest

L'isolement des aînés est un problème préexistant et un dossier sur lequel la FAFA travaille activement depuis sa fondation en 1990. Toutefois, cette problématique est maintenant à l'avant-scène avec l'attention que lui accordent les médias. « Ce serait bien qu'après la crise nous n'oublions pas que ça existe», exprime la directrice générale de la FAFA, Alizée Cook.

La FAFA utilise principalement le téléphone et les courriels pour rejoindre ses membres. Elle a augmenté le nombre de sessions de Connect'Aîné, offertes en téléconférence. Ce programme permet de mettre en contact un groupe de personnes autour d'un sujet de discussion. De plus, la FAFA aide ses partenaires locaux à mettre en place des Café-philo, des conférences-débats présentées par vidéoconférence.

Madame Cook tient aussi à corriger le préjugé voulant que tous les aînés vivent en solitude. En fait, certains de ses membres ne désirent pas recevoir un coup de téléphone de la FAFA dernièrement – ils en reçoivent déjà plusieurs de leurs famille et amis.

Elisabeth Ndjock, résidente d'Edmonton et membre de la FAFA, est ravie de la chance de passer plus de temps avec sa famille sous son toit. « On s'ennuie, mais il y a une grande joie de se retrouver ensemble », exprime-t-elle. Elle reste également en contact avec les membres de sa famille au Cameroun et ses amis membres de la FAFA. « On se reconnait par les voix et ça nous anime, ça nous active », partage Mme Ndjock au sujet des sessions de Connect'Aîné.

Pour Réjean Leroux de Calgary, également membre de la FAFA, cette période d'isolement social est une occasion de faire de nouvelles activités et de finir ses petits projets. En effet, il s'est mis à apprendre le violon. Il ne sort de chez lui qu'une fois par semaine pour faire les courses pour lui et sa femme. Malgré les précautions mises en place par les commerces, M. Leroux ne se sent pas en sécurité lorsqu'il fait ses épiceries. « Tant que la vague ne descendra pas, je pense que beaucoup de monde auront le même sentiment. ».

Jeanne-D'Arc Mailloux, de Saint-Isidore, vit à la campagne et voit peu de personnes habituellement. Elle remarque peu les conséquences sociales de la pandémie. Toutefois, en tant que présidente du Club du Bon Temps, un club affilié avec la FAFA, madame Mailloux reconnait son rôle envers ses membres pour appuyer leur vie sociale.

Depuis le 18 mars, elle envoie des courriels avec du contenu léger et divertissant et elle reçoit en échange de la rétroaction positive et reconnaissante. « L'important c'est que les gens trouvent quelque chose qu'ils aiment faire, en attendant, et de contacter quelqu'un s'ils se sentent seuls, de ne pas rester dans leur isolement en solitude », souligne-t-elle.

**Pour rejoindre la FAFA et connaître leurs programmes :
780 465-8965
direction@fafalta.ca
www.fafalta.ca**

OPINION

COMME DANS UN FILM

Benoit Frison

À titre citoyen

De mon côté, je brise l'isolement en prenant une marche tous les jours.

Je communique régulièrement avec la famille et les amis. De nos jours avec les médias sociaux et les courriels, ça facilite la vie. Je vais bientôt sortir mon vélo, car pour moi ça a toujours été mon second transport.

Avec la situation actuelle, je prends mes précautions. Je porte toujours des gants lorsque je prends le transport en commun. J'utilise aussi des gants en vinyle et je garde sur moi du désinfectant pour désinfecter les surfaces comme le panier lorsque je vais à l'épicerie.

Ce virus a changé nos habitudes de vie, j'ai l'impression d'être dans un film de science-fiction.

NOS PAGES SONT LES VÔTRES.

En ces temps de confinement, Le Franco vous encourage à prendre la parole.

Cette semaine, Benoit Frison a accepté l'invitation et nous partage comment il vit la pandémie. Qu'est-ce que votre communauté aurait intérêt à savoir?

ENVOYEZ-NOUS VOTRE TEXTE : REDACTION@LEFRANCO.AB.CA

DUGGAN FAMILY DENTAL

Dre Sonia Thibault DMD
(français, anglais, espagnol)
Dr Ryan Assaly DMD
Duggan Family Dental
4011-106 Street
Edmonton, AB T6J 2S3

APPELEZ-NOUS DÈS AUJOURD'HUI
(780) 436-9730

- Service personnalisé, en douceur et EN FRANÇAIS!
- Approche éducative avec le patient.
- Nous acceptons la majorité des assurances dentaires.
- Les nouveaux patients sont les bienvenus.
- Notre approche fonctionne très bien avec les patients nerveux et les enfants!

Dre Sonia Thibault DMD

Dr Ryan Assaly DMD

WWW.DUGGANFAMILYDENTAL.COM

COVID-19

DEUX PROFESSIONELLES FRANCO-ALBERTAINES RÉPONDENT À VOS INTERROGATIONS

Le Portail de l'Immigrant Association (PIA) a offert, le 8 avril, une conférence en ligne avec les Dres Lyne Audet et Anusha Kassan, respectivement médecin de famille et psychologue, pour répondre aux questions des Albertains francophones concernant la pandémie. Près d'une vingtaine de personnes ont répondu à l'invitation.

Anam Kiani

Initiative de journalisme local
APF Ouest

Michèle Katuku, agente de développement des programmes au PIA, a débuté l'atelier en présentant la situation actuelle liée à la pandémie et a communiqué tous les dispositifs que divers organismes proposent pour aider la communauté. Ensuite, Céline Bossé, agente santé à Calgary, pour le Réseau santé albertain, a invité les participants à consulter régulièrement la rubrique « INFO VIRUS » sur le site de l'organisme afin de rester informés (www.reseausantealbertain.ca).

Prévention et précaution : les professionnels vous guident

Dre Audet, médecin de famille à Calgary, a expliqué les symptômes d'une infection virale et les précautions à prendre en cas de test positif. Le coronavirus peut se transmettre par les postillons, lors d'un contact rapproché avec un malade présentant des symptômes. Comme pour la grippe saisonnière, les « mesures barrières » (tousser dans son coude, utiliser des mouchoirs à usage unique, se laver régulièrement les mains) sont les plus efficaces.

Elle a expliqué l'importance de respecter les règles de distanciation et de confinement qui permettront d'aplatir la courbe de la pandémie. « Bien que le gouvernement n'ait pas encore annoncé le port obligatoire des masques en public, il est fortement conseillé de porter les masques que vous pouvez fabriquer vous-même à la maison pour éviter toute propagation du virus », recommande-t-elle.

Comment maintenir la santé mentale pendant le confinement ?

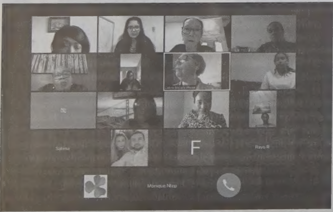
La pandémie de COVID-19 a un impact majeur sur la vie de nombreuses personnes. À peu près toutes les industries sont touchées, y compris la finance, la fabrication, les services et le tourisme. Cela pose problème aux particuliers et aux familles en raison des emplois perdus, d'une part, et des écoles demandant aux enfants de rester à la maison d'autre part. Toutes ces pressions peuvent avoir une incidence sur la santé mentale des citoyens.

Dre Anusha Kassan, psychologue à Calgary, conseille de maintenir une routine saine et de prendre soin de notre santé physique en dormant suffisamment, en mangeant régulièrement des aliments nutritifs et en faisant un peu d'exercice physique. Ceci est recommandé surtout si vous travaillez actuellement à distance.

Elle souligne également l'importance de rester en contact avec ses proches. De nombreuses applications, sur les ordinateurs et appareils mobiles, permettent aux individus de se connecter facilement entre eux. Même si vous restez à l'intérieur ou que vous ne pouvez pas voyager pour voir la famille et les amis, il est recommandé de garder le contact. Vous serez ainsi en mesure de remettre en perspective vos pensées, ce qui peut soulager les angoisses qui se sont accumulées en vous.

Elle recommande également de ne pas se laisser abreuver d'informations. Bien qu'il soit important de rester informé, c'est également une bonne idée, de temps en temps, d'éteindre la télévision ou la radio et de se détendre. Les médias sont conçus pour capter votre attention et ils peuvent facilement vous amener à devenir anxieux. Chacun, s'il en ressent le besoin, peut à tout moment consulter les professionnels en santé mentale en ligne, c'est devenu plus accessible. Il y a du soutien disponible en français.

Par ailleurs, « le mode confiné accroît le risque des violences domestiques », souligne Michèle Katuku qui est en première ligne pour aider ces personnes. Elle invite à rester très vigilant et à protéger les personnes vulnérables.



Une vingtaine de personnes ont participé à la conférence en ligne sur la COVID-19 sur la plateforme Zoom. Crédit: Capture d'écran (Anam Kiani)

QUELQUES RÉPONSES

À la fin de l'atelier, les participants ont pu poser leurs questions pratiques et utiles pour bien vivre et gérer la COVID-19.

On dit que le virus reste dans l'air, si quelqu'un tousse, est-ce qu'on peut l'attraper par voie aérienne ?

Il peut rester sur des surfaces ou dans l'air pendant un certain temps. On ne sait pas encore pendant combien de temps exactement, c'est pour cela qu'il faut se laver les mains très souvent et éviter de se toucher le visage.

Est-ce que les masques faits maison et les gants sont efficaces? Comment laver les masques ?

Les masques et les gants aident à éviter la propagation du virus, mais il faut être très vigilant de ne pas se toucher le visage avec des gants sales. Il est préférable de laver les masques régulièrement avec de l'eau chaude et du détergent.

Comment faire pour stimuler notre système immunitaire ?

Il faut bien manger et bien dormir.. En respectant les règles de distanciation, vous pouvez aller faire une marche ou bien suivre des cours en ligne (de Zumba ou de yoga virtuel par exemple) ou bien encore faire de la méditation.

Est qu'on peut prendre de l'Advil quand on a petit rhume ?

Au début de l'éclosion du virus, les professionnels de santé ont recommandé d'éviter ce médicament mais, ces derniers temps, ces restrictions sont moins fermes.

Pour nettoyer et désinfecter la maison, est-ce que l'eau de Javel est efficace ? Est-ce nécessaire de désinfecter nos emplettes ?

L'eau chaude et un savon suffisent. Quand on touche quelque chose qui a été contaminé, il vaut mieux se laver les mains. Il est important aussi de nettoyer les poignées de porte, les robinets, les meubles d'entrée, les télécommandes... Pour les fruits et les légumes, si on a vraiment peur, on les rince à l'eau claire et on les épluche. On a plus de risque de se contaminer quand c'est un malade qui prépare les repas.

Pour d'autres problèmes de santé est ce qu'on peut appeler les centres de détresse?

Oui, ces centres sont à l'écoute des gens qui sont anxieux et qui ont besoin d'aide.

COVID-19

INFORMATIONS VIRTUELLES POUR LES IMMIGRANTS

La panique institutionnelle que provoque la crise du COVID-19 nuit à l'avancement des dossiers de nombreux étrangers dans l'attente de laissez-passer canadiens. Jeudi 9 avril, le Centre d'accueil des nouveaux arrivants (CANAF) organisait une conférence visuelle pour répondre à la demande grandissante d'informations. Selon l'organisme, certains immigrants sur le sol canadien vivent des situations vraiment difficiles.

Geoffrey Gaye

Journaliste

« Il y a des gens qui sont vraiment dans des situations difficiles actuellement. Ils ont débarqué en janvier ou février et là ils ne peuvent même pas chercher un boulot. Sans famille, sans contact, sans travail, dans un appartement sans mobilier. Ils doivent vraiment sentir les murs se refermer sur eux», dit Erwan Oger, employé du CANAF, à Calgary.

Ce webinaire intitulé *L'immigration au temps du COVID-19* est le fruit d'un appel à la rescousse venue du Sud. Brooks est une ville comptant une large communauté de nouveaux arrivants. Plusieurs d'entre eux seraient inquiets quant à leur possibilité d'avenir sur le sol canadien. Pour tenter de répondre aux inquiétudes, l'association francophone de Brooks a contacté l'Association des juristes francophones de l'Alberta (AJEFA). Cette dernière habituée à organiser des conférences en partenariat avec le CANAF s'est rapprochée de ce centre d'accueil de nouveaux arrivants à Calgary.

Des hésitations, le son qui saute parfois, mais le plus important est là : la trentaine de participants connectés à la conférence visuelle ont pu obtenir certaines réponses. Depuis son domicile, Daniel Briere, conseiller en immigration à son compte, a d'abord expliqué les changements de procédures provisoires pour les principaux programmes. Les participants ont ensuite posé des questions plus précises. «Nous avons eu beaucoup de questions, même après la conférence, j'ai continué à en recevoir», dit Erwan Oger qui présentait le webinaire.

Paralysie administrative

Mi-mars, l'expansion de la pandémie a poussé les gouvernements du monde entier à prendre des mesures drastiques. Au Canada, les frontières ont été fermées, ou presque. Les travailleurs, fonctionnaires ou non, encouragés à rester chez eux. IRCC a réduit son personnel au Canada, mais aussi à l'étranger dans les missions et ambassades. «Initialement, il y a bien des choses qui ont été gelées pour donner du temps de s'organiser au gouvernement», explique Daniel Briere.

Durant deux semaines, les plus de 60 programmes d'immigration que compte le Canada, et les milliers de demandes qu'ils comprennent, sont restés paralysés. Puis, «graduellement, on a eu des réponses sur comment les programmes vont être affectés par la situation», dit le conseiller. Ces informations lui sont parvenues à la suite de réunions entre les représentants d'IRCC, et les représentants de l'Association canadienne des conseillers professionnels en immigration, à laquelle il est affilié.

Ces réponses sont provisoires,« les nouvelles politiques changent d'un jour à l'autre». D'ailleurs, lors de la conférence de jeudi, les participants pouvaient lire sur une des diapositives : « tout ce qu'on dit est valable pour aujourd'hui , jeudi 9 avril». Une phrase qui en dit long. Une situation qu'il espère temporaire, bien évidemment.

CE QU'IL FAUT RETENIR

Pour les demandes de résidence permanente en cours, elles continuent d'être administrées, les délais sont supérieurs à d'ordinaire, certains documents habituellement demandés pour les dossiers peuvent être excusés si la crise actuelle est responsable de l'impossibilité de se les procurer. Les entrevues finales sont, quant à elles, annulées. Et enfin: il ne faut plus se rendre à la frontière pour «faire le tour du poteau». Ça ne sert à rien.

Concernant les demandeurs de résidence temporaire, Daniel Biese conseille à tous ceux dont le permis de travail est sur le point d'expirer de faire une demande d'extension. «Le temps que la demande soit traitée (environ trois mois en temps normal), la personne pourra légalement rester sur le territoire, sous le statut de «l'implicite». Les titulaires d'un permis vacances-travail (PVT) ne se trouvant pas au Canada ont l'impossibilité de se rendre sur le territoire.

Concernant la citoyenneté, les demandes continuent d'être acceptées, mais les cérémonies n'auront pas lieu jusqu'à nouvel ordre.

Pour les demandeurs d'asile, c'est-à-dire ceux qui demandent la protection du Canada alors qu'il se trouve déjà sur le territoire: les entrevues sont suspendues, ils ne peuvent pas faire la demande de permis de travail pour l'instant, les demandes déjà envoyées continuent d'être traitées, mais plus lentement.

Pour les demandeurs du statut de réfugié, c'est-à-dire ceux demandant la protection du Canada, mais ne se trouvant pas sur le territoire : Les demandes continuent à être traitées, mais plus lentement. Les demandes de parrainage par groupe de cinq peuvent être adressées uniquement par courriels.

Expresso du Franco

REMETTRE L'ÉGLISE AU MILIEU DU VILLAGE

Marjorie Lezin

Correspondante

Cette expression imagée est d'origine française. Elle reprend les schémas des villages d'autrefois lorsqu'ils étaient construits autour des églises. Aujourd'hui, elle est principalement utilisée, à l'oral, en Suisse dans les cantons de Genève, Vaud, Fribourg, Neuchâtel et Valais autrement dit, en Romandie. Pour nos amis helvètes, elle signifie: donner tous les détails, afin d'expliquer précisément quelque chose à quelqu'un qui ne comprend pas ou refuse d'entendre.

À travers différents pays francophones, elle ne traduit pas la même chose. En Belgique par exemple, son sens est différent, elle signifie : garder la tête froide et éviter les conflits. En France, on dira plutôt: «remettre les choses en ordre» ou bien «mettre les points sur les i».

Gouvernement du Canada Government of Canada

INVITATION À SOUMETTRE UNE EXPRESSION D'INTÉRÊT CONCERNANT LA DISPONIBILITÉ DE LOCAUX À LOUER À CAMROSE (ALBERTA)
NUMÉRO DE DOSSIER: 81001238

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada invite toutes les parties intéressées à soumettre une réponse, au plus tard le 30 avril 2020, concernant la disponibilité de locaux à bureaux à louer dans des immeubles à Camrose, pour un bail de 10 ans débutant le ou vers le 1er octobre 2022.

Pour voir la version intégrale de cette invitation et y répondre, veuillez consulter le www.achatsetventes.gc.ca/biens-et-services/location-de-biens-immobiliers ou communiquer avec Angela Lee au 7802718967 ou à Angela.Lee@tpsgc-pwgsc.gc.ca.

Canada

EDMONTON

MD
McCUAIG DESROCHERS LLP
BARRISTERS SOLICITORS AVOCATS

Notre Expérience. Votre Avantage.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston
Céline G. Bégin • Patrick W. Coones
2401 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982
www.mccuaig.com

CANADA PLACE DENTAL
Dr. MARC COULOMBE
DENTIST
9828-101 A ave. Edmonton, AB. T5J 3C6
Phone : 780 - 424 - 6272
Fax : 780 - 424 - 9327
E mail : the_dental_studio@hotmail.com
www.edmontondentalstudio.com

LE FRANCO
ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT
POUR 4$ PAR MOIS

PAPIER (TPS INCLUSE) 1 MOIS - 4$ 1AN - 48$ 2ANS - 89$
NUMÉRIQUE (TPS INCLUSE) 1 MOIS - 3$ 1AN - 24$ 2ANS - 44$

Contactez-nous au 780-465-6581 ou à reception@lefranco.ab.ca
8627 - rue Marie-Anne Gaboury (91e Rue) Pavillon 2, Bureau 312 - Edmonton, Alberta T6C 3N1

CALGARY

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless
Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie

- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

Centre Accueil Nouveaux Arrivants Francophones
www.canaf-calgary.ca
Retrouvez nous sur
CONTACTEZ NOUS
(403) 532 - 6334
info@canaf-calgary.ca
Centre d'Accueil pour les Nouveaux Arrivants Francophones
Bureau 1601 -840, 7ème Avenue SW
Calgary, AB T2P 3G2

Avez-vous choisi de vivre à Calgary ? Le CANAF vous offre divers services d'accueil et d'établissement : Information, orientation, références à toute votre famille.
Financés par :
Immigration, Refugees and Citizenship Canada
Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

RÉALITÉS CONFINÉES

Cette pandémie chamboule nos vies. Le temps semble s'être arrêté. L'économie reprendra ses droits. Mais dans quel état?

Ce virus aura peut-être le mérite de susciter des réflexions plus profondes. Les historiens du futur s'intéresseront à comment vous avez vécu ce confinement.

En ces temps exceptionnels, le rôle de notre journal communautaire est de vous donner la parole.

Quelle est votre lecture de ces évènements? Comment vivez-vous ce confinement? Comment garder le moral? Plus généralement, quel message souhaitez-vous adresser à votre communauté?

ENVOYEZ-NOUS VOTRE TEXTE

REDACTION@LEFRANCO.AB.CA

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | **DIRECTEUR** | DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
GEOFFREY GAYE | **RÉDACTEUR EN CHEF** | REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
STÉPHANIE MEYNARD | **ADJOINTE ADMINISTRATIVE** | RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
PUBLICITÉ |MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS

CAROL OFFI | ANAM KIANI | MARJORIE LEZIN | CHRISTOPHER LOUIS | JESSYE PARADIS

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com I 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton.

La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.
Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.
Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Lignes Agates Marketing
APF Association de la presse francophone FIER MEMBRE
CentralWeb
Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.
Canada

Pas de conspirations, que de l'information. Mais votre écran émet plus d'ondes électromagnétiques que ce journal.

Prenez soin de vous, prenez le temps de vous lire

LE FRANCO
lefranco.ab.ca

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

BSJ

LE FRANCO

www.lefranco.ab.ca | @JournalLeFranco | Le Franco (journal)

| 8 pages | Du 23 au 29 avril 2020 |
1,25$ | Volume 56 | N° 17 | N° de convention 40011833

CALGARY
VENDRE DE L'IMMOBILIER EN TEMPS DE PANDÉMIE
P. 2

EDMONTON
PERCER LE MARCHÉ DE LA CRÈME GLACÉE DANS L'UNE DES VILLES LES PLUS FROIDES
P. 3

SPORT
LA FSFA NOUS FAIT BOUGER MÊME CONFINÉ.E.S!
P. 6

PHILOSOPHIE
«REQUIEM POUR LA SINCÉRITÉ EN POLITIQUE»
P. 7

UNIVERSITY OF ALBERTA LIBRAR
BIBLIOGRAPHIC SERVICES – SERI/
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

FRANCOPHONES ET ENTREPENANT.E.S

LES VISAGES DE L'APRÈS COVID-19

EN UNE

Dans le sens de la lecture : la pâtissière Mélanie Larocque, le glacier Franck Bouilhol, l'agente immobilière Paula Leemans, le concepteur Frédérick Audet et la représentante commerciale Sylvie-Anne Roy.

Photo : Ollia Macarons & Tea , Marjorie Lézin-Laurent, Arnaud barbet, Learn Square Inc, Sylvie-Anne Roy

COVID-19

LE MARCHÉ IMMOBILIER SOUS TENSION ? PAS CERTAIN !

Alors que le marché immobilier semble aujourd'hui prendre une pente périlleuse, mais finalement contrôlée, les agents immobiliers doivent innover afin de continuer à vendre. Ainsi, Paula Leemans, dans le métier depuis près de 30 ans, prend le taureau par les cornes pour offrir une autre vision de l'immobilier. Je la retrouve sur le pas de la porte d'une propriété qu'elle espère vendre prochainement à Calgary.

Arnaud Barbet

Initiative de journalisme local
APF Ouest

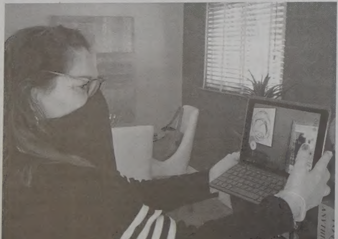
L'offre, encore excédentaire, semble se stabiliser à Calgary. Crédit photo : Arnaud Barbet

Chaussures à l'extérieur, masque sur le visage, gants en silicone, elle me salue et m'invite à m'équiper. En chaussettes, je bataille avec des gants un peu trop petits avant d'entrer. « Promis, je vais acheter des gants un peu plus grands pour les prochaines visites », dit-elle en riant.

Malgré sa mine sympathique, Paula prend la sécurité très au sérieux. À peine entré, je peux lire sur le mur les consignes à respecter et aperçois « son kit de survie » sur la table de la cuisine. On y trouve des lingettes, du gel, des mouchoirs et finalement des bonbons à l'érable pour les clients sages…

D'après le dernier communiqué d'Ann-Marie Lurie, économiste en chef du Calgary Real Estate Board (CREB), les conditions économiques ont radicalement changé dû à l'impact de la COVID-19 sur la société. Elle indique notamment un revirement rapide de tendance au mois de mars.
La distanciation sociale, y souligne-t-on, a notamment freiné la visite des propriétés pour les acheteurs, mais aussi celles des vendeurs.

Paula, elle, est très confiante : « ces chiffres sont tout à fait normaux, je suis persuadée que nous allons tous apprendre à accepter les changements nécessaires et nous ajuster. »



Paula en pleine visite virtuelle avec ses clients grâce à son iPad. Crédit photo : Arnaud Barbet

Des acheteurs triés sur le volet

Il faut dire que Paula sait de quoi elle parle lorsqu'il s'agit de précautions. En effet, avant d'atteindre le Graal, il faut montrer patte blanche. « On ne peut plus tout visiter, par respect pour les vendeurs, mais aussi pour les acheteurs. Alors avant d'arriver à cette étape, souvent finale, nous avons effectué beaucoup de travail en amont », assure-t-elle.

La présélection du client et des biens est aujourd'hui un prérequis. Elle les invite à obtenir de leur banque une préapprobation hypothécaire, leur propose un questionnaire très détaillé afin de cibler parfaitement leurs besoins.

Ensuite, elle leur propose en général trois produits et une première visite virtuelle via un logiciel. « Je parcours la maison avec mon iPad, donne mes impressions et montre à mes clients le meilleur et le moins bon sans sourciller », s'amuse-t-elle. Proactive et avocate du diable à la fois, l'achat de la maison, si elle est choisie, ne devrait-être qu'une formalité pour la dernière visite.

Des défis et du bon sens

La pandémie oblige le monde de l'immobilier à se réinventer. Paula Leemans l'affirme, les défis sont quotidiens. « Il faut passer du temps au téléphone pour entretenir les liens avec sa clientèle. J'ai aussi investi dans un logiciel de vidéoconférence, je dois m'adapter aux nouvelles technologies, c'est compliqué, mais je n'ai plus le choix », dit-elle.

Pour ce qui est du marché, elle rejoint l'avis d'Ann-Marie Lurie, chef économiste au CREB, qui estime que l'offre est toujours importante à Calgary malgré une chute de 19 % de l'offre de nouveaux produits. Une offre excédentaire qui est, selon l'économiste, raisonnablement maîtrisée.

« Cela va rendre le marché équitable, les prix vont répondre aux besoins des vendeurs et des clients. Aujourd'hui, seule la confiance offrira des transactions saines. Ne rêvons pas, arrêtons de faire croire aux clients qu'ils vont tirer avantage de la situation en baissant les prix de 30 %, cela ne se passera pas ! », grommelle-t-elle joyeusement après avoir astiqué la maison en la quittant.

SOCIÉTÉ

FRANCK BOUILHOL, LE GLACIER DU NORD

« L'hiver est tellement long qu'on ne peut pas attendre l'été pour manger des glaces », affirme Franck Bouilhol, pâtissier-glacier français de 38 ans installé à Edmonton depuis 2014. Il nous raconte comment d'une rencontre amoureuse en Europe sont nées des saveurs de crème glacée à Edmonton, une des villes les plus froides au Canada.

Marjorie Lézin-Laurent
Initiative de journalisme local - APF

Franck Bouilhol à son stand du marché « Bountiful Farmers Market ». Crédit photo : Marjorie Lezin

Tout débute en 2012 lorsqu'il rencontre Jen, jeune Saskatchewanaise, venue pour un tournoi de sport en Europe. Ils se marient en juillet 2014 et s'envolent définitivement pour le Canada le mois suivant.

« Je suis arrivé en août 2014 avec ma femme, un visa de touriste et l'envie de construire une famille » raconte Franck. « À cette époque, l'Alberta recherchait beaucoup de francophones, notamment ceux qui avaient un métier spécialisé », ajoute-t-il. Doté d'une formation de pâtissier-glacier et d'une solide expérience dans ce domaine, Franck obtient la résidence permanente en février 2015.

Dès le mois suivant, il crée sa propre marque « Fanfan Pâtisserie » avec seulement 500 dollars d'investissements et « une mallette d'équipements que j'ai encore », précise-t-il. Il loue un local alimentaire à la Cité francophone dans lequel il crée pâtisseries, viennoiseries et autres délices sucrés. Il distribue sa production sur 3 points de vente : Café Bicyclette, Da Capo Café et Café Bureau en plus d'offrir un service de traiteur.

En juillet 2017, Franck ouvre les portes de sa pâtisserie située sur la 80e Avenue et la 104e Rue, en plein cœur d'un quartier dynamique d'Edmonton. Accompagné d'une seule employée, il vit un vrai débordement dès l'ouverture. Six mois après son ouverture, la pâtisserie bat son plein et le service de traiteur ne cesse de croître. Franck embauche alors deux autres personnes.. C'est à cette époque que naît leur 1er petit bonhomme, en septembre.

Et la crème glacée vint

« Pendant l'été, les écoles sont fermées et les Edmontoniens partent en vacances. Je me suis donc mis à la recherche de nouveaux produits qui intéresseraient les clients », explique-t-il. Les festivals et la crème glacée apparaissent comme un duo gagnant.

Il participe au « Taste of Edmonton Festival » et au « Rocky Mountain Food and Wine Festival » tout en continuant de produire pour la pâtisserie. Ce rythme intense dure jusqu'à Noel 2018 et les commandes ne cessent d'augmenter, « tout comme mes heures », ajoute-t-il. « Je commençais à 3h le matin et finissais vers 17h . Un soir, je rentrais chez moi, mon fils de 2 ans m'a vu et m'a dit au revoir. Il avait l'habitude de me voir partir au travail, mais ce soir-là, ça m'a fendu le cœur . C'était juste boulot, boulot, boulot », raconte Franck avec une certaine émotion. « Il fallait que je trouve un moyen d'avoir du temps familial.».

Il décide de concentrer ses efforts sur la production de gelato et de les distribuer plus largement à travers Edmonton. « Les ventes étaient toujours en constante augmentation », raconte Franck. Pour ce jeune glacier, l'idée qui lui paraît la plus viable est de participer aux marchés d'Edmonton tout au long de l'année et aux festivals durant l'été.

Au printemps 2019, Franck ouvre un kiosque au sein du nouveau marché Bountiful Farmers Market. La réponse est rapide et positive. « J'ai reçu un formidable accueil de la part des clients et des vendeurs dès l'ouverture du marché » reprend Franck.

JE N'AI JAMAIS VENDU AUTANT DE BUBBLE-GUM ET DE CHOCOLAT DE MA VIE

Franck Bouilhol, entrepreneur francophone

Il baptise la nouvelle entreprise Little Bear Gelato. « C'est le nom de l'entreprise que j'ai choisi en rapport au surnom donné à mon fils ainé », souligne-t-il. « Un soir, je le regardais assis à table, un pot de crème glacée à la main et j'ai eu un déclic. »

Après quelques mois, il décide de fermer la pâtisserie définitivement. « Je n'avais plus de temps ni d'employés », précise-t-il.

Début 2020, tout va bien. Les ventes de « Little Bear Gelato » se stabilisent, le quotidien de Franck aussi, « avec des heures convenables », ajoute-t-il avec un sourire de satisfaction.

Mais, en mars, la COVID-19 fait son apparition entraînant de nouvelles façons de consommer, de vivre et de partager. Pour Franck, comme pour beaucoup d'autres, il faut improviser. « En deux jours, j'ai monté un site Web de livraison sur lequel on peut retrouver toutes les saveurs de pintes et gâteaux glacés. C'est un gros succès, j'en suis à 35 livraisons en moins de 10 jours ». Quant au marché, il explique que ses ventes restent stables.

«Certes, il y a moins de fréquentation, mais les clients stockent plus. Je n'ai jamais vendu autant de Bubble-gum et de chocolat de ma vie », ajoute-t-il en souriant.

Malgré que l'avenir soit incertain, Franck continue son chemin comme il l'a commencé, avec enthousiasme et détermination.

PROVINCIAL

TROIS ENTREPREPRISES ALBERTAINES, TROIS RÉALITÉS

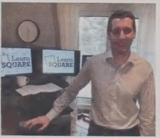
Le niveau de confiance des petites et moyennes entreprises (PME) en Alberta se stabilise au mois d'avril après une chute vertigineuse, selon le communiqué de presse de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante du 8 avril 2020. La parole est donnée à trois entrepreneurs, membres du Conseil de développement économique de l'Alberta, pour nous éclairer.

Arnaud Barbet

Initiative de journalisme local
APF Ouest

Sylvie-Anne Roy profite de cette période pour proposer de nouveaux produits en ligne. Crédit photo: courtoisie Sylvie-Anne Roy

Mélanie Larocque, chef pâtissière chez Ollia Macarons & Tea, dresse les coques de macarons à la lavande. Crédit photo: courtoisie Ollia Macarons & Tea



Frédérick Audet a installé trois écrans afin de préparer son prochain atelier en visioconférence avec 25 participants. Crédit photo: courtoisie Learn Square Inc

Sylvie-Anne Roy propose des produits capillaires Monat, à base de plantes, sans produits toxiques. Réjouie, elle annonce une augmentation de son chiffre d'affaires au mois de mars. Elle y voit une logique circonstancielle : «les gens ont perdu leur emploi ou ils sont confinés, cela génère de l'anxiété, des doutes. Prendre soin de soi devient essentiel», assure-t-elle. La pandémie a énergisé son réseau et créé une grande cohésion d'équipe, explique-t-elle : «de l'est à l'ouest du pays, on se retrouve tous sur petit écran, c'est devenu trippant».

Elle ajoute que c'est aussi une opportunité extraordinaire pour ses clientes qui peuvent devenir à leur tour des conseillères : «La vente directe devient essentielle et valorisante». Elle conclut en riant par une petite entrave à la langue française : «All you need is a laptop and a wifi ! (tout ce que ça prend est un ordinateur portable et une connexion Wifi)», tout en avouant qu'elle espère évidemment se reconnecter rapidement en «chair et en os».

Quand les macarons font pâle figure

Après une baisse de son chiffre d'affaires de 80 % dès la mi-mars, David Rousseau, propriétaire de la boutique Ollia Macarons & Tea, doit se réorganiser. Il met à pied avec grand regret six de ses employés. Membre d'un groupe de travail pour sauver les petites entreprises, il croit à la solidarité et l'union de tous pour survivre. «La situation est sérieuse, il faut tirer la sonnette d'alarme. Nous devons passer le message à nos gouvernements et lutter notamment pour nos loyers», insiste-t-il en dénonçant la précarité de certains de ses voisins.
Globalement satisfait des aides offertes par le gouvernement fédéral, il est déjà dans une dynamique de réembauche d'une partie de son personnel. «On est chanceux, on ne fermera pas nos portes. Notre offre est aujourd'hui en ligne, les cartes-cadeaux sont disponibles, nos ateliers culinaires ont déjà 2 mois de réservation», un défi qu'il est prêt à relever! David Rousseau termine en remerciant ses clients et souligne l'importance des commerces de proximité, essentiels à la communauté.

Du réel au virtuel, un modèle d'affaire à revoir

Frédérick Audet ne se laisse pas aller à la mélancolie, et pourtant… Sa petite entreprise en conception de programme de développement professionnel, Learn Square Inc, a perdu 90 % de son activité. «En quelques jours, tous mes contrats se sont volatilisés. En tant que facilitateur, j'œuvre en personne dans un contexte corporatif où tout a été mis à l'arrêt», explique-t-il avec un peu d'appréhension pour l'avenir.

Peu avant la crise, proactif, il voulait réinventer son modèle d'affaires. La COVID-19 est devenue une source de motivation. «Vu les difficultés du marché en Alberta, il était logique que je pense différemment. Aujourd'hui, je n'ai plus le choix», assure-t-il. Il espère se diriger vers des programmes et des formations en ligne, sans se précipiter. Il veut une qualité irréprochable. Il ajoute, avec une pointe d'humour, «j'ai le temps d'y penser, mais peu d'argent à y consacrer».

Sceptique vis-à-vis de l'aide gouvernementale, «surement plus adapté à des PME à maturité», il ne désire plus s'endetter. Il assure, d'un ton optimiste et conquérant, croire en sa bonne étoile et se dit «prêt à mettre beaucoup d'énergie dans cette nouvelle aventure», conscient qu'il va «avoir du pain sur la planche».

POUR LES AÎNÉS

PLAISIR D'APPRENDRE
La semaine de cours des 50+
DU 4 AU 8 MAI 2020
PAR VISIOCONFERENCE
Renseignements : 780 465-8965
www.fafalta.ca

UNIVERSITY OF ALBERTA CAMPUS SAINT-JEAN · LE FRANCO · Canada · Fafa · Edmonton

PROGRAMME

lundi 4 mai
10h30 - 11h30 — Paul Dube — La francophonie de l'Ouest : d'hier à demain
14h - 15h — Charlie Mballa — Le Canada est-il de retour dans le monde? Une perspective africaine

mardi 5 mai
10h30 - 11h30 — Bernard Salva — Pleins feux sur 5 grandes œuvres de la littérature théâtrale et romanesque
14h - 15h — Frédéric Boily — Comprendre le moment populiste : 1990 - 2020

mercredi 6 mai
10h30 - 11h30 — Stéphane Guevremont — Le libéralisme à travers les siècles
14h - 15h — Boniface Bahi — Corps et systèmes médicaux comparés : Afrique, Chine et Inde.

jeudi 7 mai
10h30 - 11h30 — Pierre Rousseau — L'identité catholique et la question des écoles résidentielles
14h - 15h — Anne-José Villeneuve — Les langues créoles à base lexicale française

vendredi 8 mai
10h30 - 11h30 — Ahmed Bouferguene — Un survol des probabilités et ses applications
14h - 15h — Sathya Rao — L'Ouest raconté par Magali Michelet : chroniqueuse et femme de lettres d'origine albertaine

CONTRIBUEZ À RÉDUIRE LA PROPAGATION DE LA COVID-19

PRENEZ CES MESURES POUR RÉDUIRE LA PROPAGATION DE LA MALADIE À CORONAVIRUS (COVID-19) :

Suivez les conseils de votre autorité locale de santé publique.

Lavez vos mains fréquemment avec de l'eau et du savon pendant au moins 20 secondes.

Utilisez un désinfectant pour les mains à base d'alcool lorsqu'il n'y a pas d'eau et de savon sur place.

Évitez de vous toucher les yeux, le nez ou la bouche.

Évitez les contacts rapprochés avec des personnes malades.

Toussez et éternuez dans le creux de votre bras et non dans vos mains.

Restez à la maison autant que possible et si vous devez sortir, assurez-vous de respecter les consignes d'éloignement physique (environ 2 mètres).

SYMPTÔMES

Les symptômes de la COVID-19 peuvent être très faibles ou graves, et leur apparition peut survenir jusqu'à 14 jours après l'exposition au virus.

FIÈVRE
(supérieure ou égale à 38 °C)

TOUX

DIFFICULTÉ À RESPIRER

SI VOUS PRÉSENTEZ DES SYMPTÔMES

Restez à la maison et isolez-vous pour éviter de transmettre la maladie à d'autres.

Évitez de visiter des personnes âgées ou des personnes ayant des problèmes de santé, car elles sont plus susceptibles de développer une maladie grave.

Téléphonez avant de vous rendre chez un professionnel de la santé ou appelez votre autorité locale de santé publique.

Si votre état s'aggrave, appelez immédiatement votre professionnel de la santé ou votre autorité de santé publique et suivez ses instructions.

POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS SUR LA COVID-19 :

1-833-784-4397 @ canada.ca/le-coronavirus

Agence de la santé publique du Canada Public Health Agency of Canada

Canada

COVID-19

BOUGEONS MALGRÉ LE CONFINEMENT!

En cette période où le monde se trouve frappé par la pandémie de COVID-19, la pratique d'activités physiques régulières, en état de confinement, est de plus en plus populaire chez nos concitoyens. Bouger, même de façon restreinte et modérée, offre de nombreux bénéfices et cela, quel que soit l'âge.

Christopher Louis

Initiative de journalisme local
APF Ouest

Pour les jeunes...

Chez les enfants, actifs et dynamiques par nature, le manque d'activité sportive et physique se fait tout de suite sentir dans des périodes d'isolement comme celle-ci. Marina, mère de deux jeunes enfants de 2 et 5 ans, raconte: «je suis obligée de planifier une routine quotidienne incluant au moins deux créneaux d'activité physique quotidiens. Sans cela, les enfants seraient beaucoup plus agités qu'à l'accoutumée. Cela leur permet de se dépenser et de brûler quelques calories en évitant la facilité des écrans tablettes et télévision».

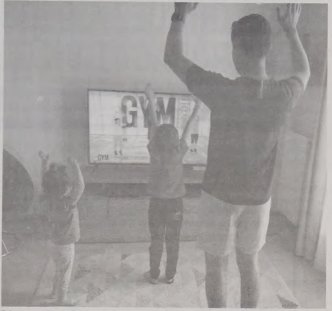
Grégory, sportif régulier approchant la quarantaine, confirme: « j'ai pour habitude de courir régulièrement. Hors, avec le confinement, j'ai dû adapter ma pratique physique afin de sortir le moins possible. J'ai investi dans des poids et haltères dont je me sers en regardant des vidéos en ligne afin d'avoir le bon geste. De cette façon, cela me permet d'évacuer le stress et les nouvelles anxiogènes accumulés ».

...Et les moins jeunes

Sur la même longueur d'onde, Martine, soixante-deux ans, maintient la la forme sur son vélo elliptique, acquis bien avant le confinement, et dévoile les bénéfices qui en découlent : « je mets un point d'honneur à enfourcher mon vélo presque quotidiennement afin de me maintenir en forme, d'autant plus que je fais partie des personnes potentiellement à risque. Je ne peux pas me permettre de prendre des risques inutiles en sortant sans raison valable. Le sport m'aide à me recentrer sur moi-même ».

La Fédération du sport francophone de l'Alberta (FSFA) maintient la cadence

La FSFA, chef de file du sport francophone en Alberta, a renforcé sa présence sur divers réseaux sociaux (Facebook, YouTube). L'organisme organisateur des Jeux francophones de l'Alberta a dû se réinventer afin de poursuivre sa mission d'intérêt général.



Faire des exercices peut devenir un moment d'activité familiale. Crédit : courtoisie Marina Da Silva

La directrice générale de la FSFA, Céline Dumay, explique ce qui a été mis en place afin de s'adapter aux nouvelles conditions : « nous faisons appel à des personnes de tous horizons sportifs, débutants ou confirmés, souhaitant se mettre en scène dans de courtes capsules vidéo partagées quotidiennement sur Facebook à 10 heures les matins (#FSFA-10). Nous le faisons avec les moyens du bord. Cela permet aux gens de bouger chez eux, même si le geste n'est pas parfait. L'essentiel est de bouger afin de conserver une santé physique et mentale. Les visiteurs semblent adhérer au concept, comme en témoigne la fréquentation du site Web ».

Le concours *Le défi 31 jours sportifs* a été mis en place pour encourager les personnes à pratiquer au moins trente minutes d'activité physique par jour pendant trente et un jours avec, en point d'orgue, un tirage au sort le 8 mai 2020. À vos tenues !

COVID-19

UN GESTE DE RECONNAISSANCE POUR NOS ANGES GARDIENS

Réseau santé albertain

Le journal Le Franco et le Réseau santé albertain s'allient pour souligner la contribution des hommes et des femmes qui mènent quotidiennement la lutte contre la COVID-19.

L'équipe du journal Le Franco

Le journal Le Franco et le Réseau santé albertain s'allient pour souligner la contribution des hommes et des femmes qui mènent quotidiennement la lutte contre la COVID-19. Ainsi, dès la semaine prochaine et pour les trois prochains mois, tout professionnel du domaine de la santé (ex. : médecins, personnel infirmier, préposés, etc.) en Alberta pourra recevoir gratuitement l'hebdomadaire Le Franco à la maison.

«C'est un geste bien humble de reconnaissance pour l'héroïsme, l'abnégation et l'humanité de ces hommes et ces femmes qui nous protègent, explique Simon-Pierre Poulin, directeur du journal. En ces temps particulièrement éprouvants, vous êtes la colonne vertébrale de notre communauté et nous vous disons merci. »

«Le Réseau santé albertain est heureux de reconnaitre la contribution des professionnels de la santé et des nombreuses personnes qui travaillent sans relâche durant cette pandémie pour nous protéger et nous aider à traverser ce temps difficile, en collaborant avec le journal Le Franco pour poser ce geste. Notre équipe fera circuler cette offre par l'entremise du site Web et des comptes de médias sociaux du Réseau, avec l'espoir de rejoindre le plus grand nombre possible de répondants», a mentionné Paul Denis, directeur général du Réseau santé albertain.

Recevoir le journal Le Franco par la poste, c'est aussi maintenir un lien physique avec le reste de sa communauté. Le Réseau santé albertain et Le Franco espèrent que cette initiative contribuera à inspirer et valoriser les professionnels du secteur de la santé, tout en renforçant leur appartenance à la francophonie.

L'équipe du journal Le Franco encourage également tous les Albertains confinés à prendre le temps pour écrire et envoyer des mots d'encouragement et de remerciements aux employés du secteur de la santé. Ces messages seront par la suite publiés dans les pages du journal.

Pour profiter de cette offre spéciale, les professionnels de la santé doivent envoyer leur nom et leur adresse postale à l'équipe du journal Le Franco :

Par courriel : reception@lefranco.ab.ca

Par téléphone : 780 243-1013, du lundi au jeudi, de 9 h à 13 h

Ou par la poste : #312, 8627 rue Marie-Anne-Gaboury (91 St.) Edmonton, Alberta T6C 3N1

PHILOSOPHIE

DÉMYSTIFIER LE CIRQUE POLITIQUE

Jeudi 16 avril, le Café-philo de la Fédération des aînés francophones de l'Alberta (FAFA) s'est intéressé à la communication politique. Charlie MBalla, professeur en la matière au Campus Saint-Jean, présentait à travers les écrans du logiciel Zoom, une téléconférence sous l'intitulé *Requiem pour la sincérité en politique.*

Geoffrey Gaye

Journaliste

«Aujourd'hui, nous allons démystifier les affaires politiques», introduit d'emblée le professeur face à la caméra de son ordinateur. «Démystifier? Oui, car c'est un mystère», ajoute-t-il. Un ricanement ironique provenant du micro d'un participant retentit sur les ordinateurs des personnes connectées. Le moment est opportun pour que le professeur livre un peu de contexte.

«Aujourd'hui, dans les pays démocratiques, nous sommes en crise, en crise démocratique. Pourquoi? Par manque de confiance envers les hommes politiques. Alors à quoi doit-on se fier? À l'apparence? À la parole?»

À l'aide d'une fiche de présentation, Charlie MBalla explique qu'il y a deux styles de communications politiques. «L'homo dramaticus», et «l'homo mysticus». La première est basée sur l'extraversion, la seconde par l'introversion. Autrement dit, «d'univers de la politique-cirque dans le spectacle et l'univers de la politique publique, mais quitte à fonctionner dans le secret», explique Charlie MBalla.

«La base de la politique, c'est de la simulation»

Un Café-philo qui porte sur la politique, ça peut vite basculer dans le domaine de la biologie. Disséquons un peu. À quoi reconnaît-on l'homo mysticus? «Sur la réserve, la prudence, la restriction de la prise de parole publique. Sa mise en scène de la parole est plus tournée vers le récit que la confrontation».

Toujours selon le professeur, dans nos sociétés dites «modernes», c'est à l'homo dramaticus, que nous devons la politique. Quelles sont les caractéristiques de sa communication? «Langue de bois, double langage axé sur des généralités pour rassurer le peuple de ses qualités à défendre les intérêts de tous, style vestimentaire populaire, ou encore, extraversion de la communication politique».

La conclusion a retenir : «la base de la politique, c'est la simulation. Le professeur cite alors Confucius, philosophe chinois de l'Antiquité, et Machiavel, penseur humaniste italien de la Renaissance: «une image vaut mille mots», et « chacun voit ce que tu parais, peu perçoivent ce que tu es». Comme exemple, il cite ce président polonais de 1990 à 1995, Lech Walesa, ancien électricien, qui simula une panne de micro sur sa tribune, afin de sortir un tournevis et réparer. Un bon moyen de s'attirer la sympathie du peuple!

«Le cynisme, ça ne va nous mener à rien»

Le professeur ne mâche pas ses mots. «En politique, si nous ne sommes pas bons dans les sondages, il faut faire de la publicité, des déclarations politiques. C'est de la duperie, de la fourberie, on ne cherche pas à être authentiques, mais l'essentiel c'est de faire semblant, de construire une image de ce que l'on est.

Chaque homme politique devient un acteur, et le peuple devient un marché. On veut alors manipuler ce que les gens pensent en souhaitant qu'ils pensent que ça vient d'eux même alors que ça vient de l'intelligence des politiciens». D'ailleurs, Charlie Mballa insiste sur le fait que certains dirigeants n'hésitent pas à acheter les médias pour influencer le travail des journalistes, et obtenir ainsi une meilleure image publique.

Après avoir cité les dix commandements de la politique, place aux questions et réactions des participants. De chez elle, une participante s'élance. «Si l'on se méfie de tout le monde, on n'est pas bon. Je pense qu'il peut y avoir d'autres niveaux de politiques. Parfois, c'est sûr qu'on est sur une corde raide. Mais d'un côté, le cynisme, ça ne va nous mener à rien».

Au tour de René de poser sa question: «Mais alors comment peut-on percer?» Après quelques éléments de réponses dans une argumentation que seuls les universitaires (et les politiques) ont le secret, Charlie Mballa en conclut: «Il faut coller le discours à d'autres réalités».

Prochains Café-philo de la FAFA

23 avril : Les mots du théâtre dans la langue française (avec Bernard Salva, professeur au Campus Saint-Jean)

30 avril : Napoléon et les trésors européens, la création des grands musées parisiens (avec Stéphane Guevremont, historien militaire)

Pour vous inscrire, appelez la FAFA au 780 465 8965 ou par courriel à projet@fafalta.ca.

Expresso du Franco

AUJOURD'HUI, JE CAÏMANTE

Marjorie Lezin

Correspondante

Le verbe caïmanter est une expression francophone utilisée dans de nombreux pays africains. Pour nos amis d'outre-Atlantique, cette expression est utilisée pour dire que l'on travaille intensément sur un sujet, notamment avant un examen. Cette expression peut être également utilisée pour dire que l'on a une maîtresse, un amant, ou comme dirait nos amis africains, «un second bureau».

En France, l'action de travailler fort va être reprise avec le verbe «bosser», comme «Il a bossé comme un dingue pour réussir à son examen». Au Québec, nous retrouverons le verbe «bûcher» comme «Elle a tellement bûché sur son examen hier qu'elle en est fatiguée aujourd'hui».

En anglais, travailler fort sera repris par les verbes «to graft» ou bien «to slog away» comme «you need to graft if you want to pass your exam».

EDMONTON

MD
McCuaig Desrochers LLP
Barristers Solicitors Avocats

Notre Expérience. Votre Avantage.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston
Céline G. Bégin • Patrick W. Coones

2401 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982
www.mccuaig.com

Canada Place Dental

Dr. Marc Coulombe
Dentist

9828-101 A ave. Edmonton, AB. T5J 3C6
Phone : 780 - 424 - 6272
Fax : 780 - 424 - 9327
E mail : the_dental_studio@hotmail.com

www.edmontondentalstudio.com

RÉALITÉS CONFINÉES

Cette pandémie chamboule nos vies. Le temps semble s'être arrêté. L'économie reprendra ses droits. Mais dans quel état?

Ce virus aura peut-être le mérite de susciter des réflexions plus profondes. Les historiens du futur s'intéresseront à comment vous avez vécu ce confinement.

En ces temps exceptionnels, le rôle de notre journal communautaire est de vous donner la parole.

Quelle est votre lecture de ces évènements? Comment vivez-vous ce confinement? Comment garder le moral? Plus généralement, quel message souhaitez-vous adresser à votre communauté?

ENVOYEZ-NOUS VOTRE TEXTE

REDACTION@LEFRANCO.AB.CA

CALGARY

Centre Accueil Nouveaux Arrivants Francophones

www.canaf-calgary.ca
Retrouvez nous sur f
CONTACTEZ NOUS
(403) 532 - 6334
info@canaf-calgary.ca

Centre d'Accueil pour les Nouveaux Arrivants Francophones
Bureau 1601 -840, 7ème Avenue SW
Calgary, AB T2P 3G2

Avez-vous choisi de vivre à Calgary ?
Le CANAF vous offre divers services d'accueil et d'établissement : Information, orientation, références à toute votre famille.

Financés par :
Immigration, Refugees and Citizenship Canada
Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless

Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie

- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

LE FRANCO
ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT
POUR 4$ PAR MOIS
Contactez-nous à reception@lefranco.ab.ca

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | **DIRECTEUR** | DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
GEOFFREY GAYE | **RÉDACTEUR EN CHEF** | REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
STÉPHANIE MEYNARD | **ADJOINTE ADMINISTRATIVE** | RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
PUBLICITÉ |MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS

CAROL OFFI | ARNAUD BARBET |ANAM KIANI | MARJORIE LEZIN | CHRISTOPHER LOUIS | VÉRONIQUE VINCENT

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com I 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.
Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.
Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Lignes Agates Marketing
APF Association de la presse francophone | FIER MEMBRE
CentralWeb

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.
Canada

CanadaLocal .media

C'est toi, c'est moi, c'est nous!

Créez-vous un compte sur **www.canadalocal.media** dès aujourd'hui !

CanadaLocal.media est un guichet unique et gratuit de nouvelles locales provenant d'un bout à l'autre du pays.

1 passerelle numérique

Plus de 20 publications francophones

Le développement de la passerelle CanadaLocal.media a été financé par le Fonds du Canada pour les périodiques.

APF Association de la presse francophone

Canada

BSJ

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

LE FRANCO

www.lefranco.ab.ca | @JournalLeFranco | Le Franco (journal)

| 12 pages | Du 30 avril au 6 mai 2020 |
1,25$ | Volume 56 | N° 18 | N° de convention 40011833

OKOTOKS

À 13 ANS, IL FABRIQUE DU MATÉRIEL POUR LES SOIGNANTS

P. 3

MCLENNAN

LE MANOIR DU LAC ET LE CAUCHEMAR DE LA COVID-19

P. 4

OPINION

LES AÎNÉS SONT MAL NOURRIS, ET ÇA DOIT CHANGER

P. 9

PROVINCIAL

LES MUSULMANS FRANCO-ALBERTAINS CÉLÈBRENT LE RAMADAN

P. 10

U OF A LIBRARY BIBLIOGRAPHIC SERVIC
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

LE DOUTE PLANE SUR LA SAISON TOURISTIQUE

PROVINCIAL

EN UNE

Site protégé des cheminées de fée (Hoodoo), des formations de roches créées par l'érosion du grès et du calcaire près de Drumheller. Photo : Eric Johnson - Libre de droits

CONFESSIONS D'ENTREPRENEURS

L'INDUSTRIE TOURISTIQUE ENVISAGE L'APRÈS COVID-19

Temps de confinement oblige, ce café était virtuel! Ce vendredi 24 avril, une vingtaine de responsables d'entreprises touristiques en Alberta étaient devant leurs écrans pour participer au Café-rencontre du Conseil de développement économique de l'Alberta (CDÉA). L'occasion de partager d'inquiétantes réalités, et d'envisager un avenir.

Geoffrey Gaye
Journaliste

«C'était pour moi un besoin vital de me reconnecter à eux et voir comment ça se passe dans leurs activités», a dit Julie Fafard, directrice de Tourisme Alberta. Habituellement, au printemps, le CDÉA publie son guide touristique francophone. Cette année, l'impression a été décalée à l'été. Les plus impatients pourront toujours le découvrir sur le site de Tourisme Alberta.

10 heures, ce vendredi 24 avril, le Café-rencontre commence. «On vit vraiment un grand bouleversement. C'est un tsunami. Et la crise économique sera bien pire», dit Julie Fafard, après avoir salué les 25 personnes connectées grâce à la plateforme Zoom.

C'est l'heure du tour de table. Julie «lance le micro». Nathalie Drotar Roulin l'attrape. Originaire de Suisse, cette passionnée d'alpinisme est arrivée à Calgary en 2008. Après plusieurs années à travailler pour le secteur pétrolier, elle décida de s'élancer dans une entreprise plus écolo, en accord avec sa passion. En novembre 2019, elle ouvre son site internet de guide de montagne, Nats' adventure travels. En janvier, elle reçoit les autorisations gouvernementales. Trois mois plus tard... «le COVID est arrivé». L'arrêt est sec, amer. Pour autant, la randonneuse ne baisse pas les bras. Elle espère qu'une fois la pandémie terminée, elle mettra ses nombreuses idées en exécution dans le but «d'offrir de l'aventure aux gens».

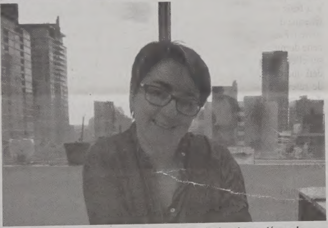
Réouverture du Café Bicyclette

La crise du Covid-19 est un choc. Daniel Cournoyer, directeur de La Cité francophone à Edmonton, en a lui aussi subi la brutalité. «Au festival du Canoë volant, en janvier, on a eu 65 000 participants. C'est difficile à croire que deux mois plus tard, on est rendu là», dit-il. Lors de ce café-rencontre, il indique que «La Cité», comme on l'appelle dans la communauté, est toujours ouverte pour les services essentiels. «Les docteurs, la clinique Saint-Thomas», cite-t-il comme exemple.

Propriétaire du Café Bicyclette, il explique qu'en seulement quelques jours la fréquentation a fortement baissé en mars. De plus, la trentaine de mariages prévus cet été ont tous été reportés à l'année prochaine. «Dans la restauration, ça va vite, il faut que l'argent rentre pour continuer à travailler». Le 17 mars, il se résout à fermer temporairement le petit coin de bonheur des habitants de Bonnie Doon, et met à pied plus de 25 employés.

En janvier, Daniel Cournoyer, directeur de La Cité francophone d'Edmonton, était en pleine préparation du festival Canoë volant qui a comptabilisé 65 000 participants. Crédit photo : Geoffrey Gaye

> **QUAND ON VA POUVOIR SORTIR DE CHEZ NOUS, QU'EST-CE QU'ON VA VOULOIR FAIRE ? JE CROIS QU'ON S'EN VA DANS UN TYPE DE MARCHÉ PLUS LOCAL.**
>
> **Élise Bégin, Réseau des villes francophones et francophiles d'Amérique**



Julie Fafard est directrice de Tourisme Alberta, institution chapeautée par le Conseil de Développement Économique de l'Alberta. Crédit photo Geoffrey Gaye

Il l'assure : «le Café bicyclette rouvrira». Une question demeure : «quand?» Même avec des mesures de distanciation sociale, quand les gens se sentiront-ils prêts à retourner s'asseoir en terrasse? Actuellement, il pense à rouvrir les cuisines pour proposer un service de livraison à domicile. Mais la prudence s'impose. «Au Café-bicyclette, les clients venaient rechercher une expérience unique. C'est des temps inconnus, nous suivons ce qu'il se passe sur le marché, nous nous préparons».

L'avenir appartient-il au tourisme local?

La parole est à Patrick Twomey. Guide touristique et organisateur de voyages par l'intermédiaire de son blogue 2Me Travel, il a dû faire une croix sur bon nombre de ses réservations. «En mai, il y avait des groupes de voyageurs prévus pour l'Espagne, mais aussi à travers l'Alberta. En juin, c'était le Montana, Yellowstone. Tout a été reporté à l'année prochaine». Dans son horizon, une autre lueur s'assombrit : l'organisation d'un voyage en Équateur cet automne. «Tous les jours, je lis l'actualité en Amérique du Sud, les nouvelles ne sont pas bonnes là-bas, je vais devoir annuler».

De toute évidence, ce passionné d'évasion culturelle est conscient qu'il va falloir patienter pour que le tourisme international soit relancé. Habitué à «près de 80 voyages en avion par an», il garde aujourd'hui les roues sur terre. À l'heure actuelle, il reste en famille chez lui à Canmore, profitant du beau temps pour faire un peu de vélo de temps en temps. «La planète prend une pause, alors moi aussi», lance-t-il.

Pour la suite, Patrick compte miser davantage sur «le tourisme local». Qu'entend-il par «local»? Les Albertains souhaitant visiter leur province, mais aussi tous les Canadiens qui voyageront dans leur pays. Une vaste localité de 10 millions de km².

Appuyant son propos, il se remémore la dernière crise touristique internationale majeure. «Après le 11 septembre 2001, les Canadiens ont préféré voyager à travers le Canada. Les gens utilisaient la voiture ou la moto pour explorer leur pays. Reste à savoir s'ils auront de l'argent à dépenser».

Élise Bégin participait également à cette rencontre virtuelle. Chargée de projet pour le Réseau des villes francophones et francophiles d'Amérique, elle, aussi, imagine que l'avenir incertain trouvera son salut dans le Tourisme de proximité. «Quand on va pouvoir sortir de chez nous, qu'est-ce qu'on va vouloir faire? Je crois qu'on s'en va dans un type de marché plus local. En Alberta, il y a beaucoup de francophones que les familles et les amis vont visiter. Il faut penser à ça pour le futur».

OKOTOKS

À 13 ANS, IL MET SON IMPRIMANTE 3D AU SERVICE DES SOIGNANTS

La tête sur les épaules et dans les étoiles ! Owen Plumb est un Franco-Albertain de 13 ans qui rêve de devenir ingénieur en aérospatiale. Mais pour l'heure, cet élève de l'école Beausoleil d'Okotoks garde les pieds sur terre. Il est l'une des centaines de petites mains qui œuvrent chaque jour pour lutter contre la pandémie en fabriquant des masques avec visière pour le personnel soignant de la région.

Inés Lombardo

Initiative de journalisme local
APF Ouest

Owen Plumb, 13 ans, utilise son imprimante 3D depuis deux semaines pour fournir de l'équipement au personnel soignant qui lutte contre la COVID-19. (Courtoisie)

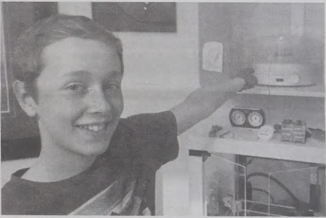
Fou de technologie et d'impression 3D, l'adolescent franco-albertain, vainqueur de plusieurs compétitions dans son club de robotique Stratobots, explique avoir été contacté il y a trois semaines par l'entreprise tchèque d'impression 3D Prusa Research. Face à l'expansion du virus, cette dernière a envoyé un courriel à ses clients, dont Owen, exposant un défi que de nombreux pays tentent de relever : produire une quantité d'équipement nécessaire pour le redistribuer et éviter la pénurie de protection.

700 visières produites en deux semaines

Le Canada ne fera pas face à un manque d'équipement, selon le premier ministre Justin Trudeau, qui a toutefois reconnu que les soignants étaient amenés à étirer leur utilisation dans le temps, par peur d'en manquer. Une crainte qu'Owen et la communauté Facebook d'imprimeurs et de volontaires basés à Calgary et Okotoks tentent d'endiguer.

Ainsi, du haut de ses 13 ans, il a décidé de rendre cette période de confinement productive. Il se procure le matériel, de grandes plaques de plastique bleu, qu'il découpe au laser chez Fuse 33 Makerspace à Calgary. Son travail est d'en faire des brides de fixation qui surmontent et maintiennent la visière transparente. Puis, il les lave avec des produits techniques fournis par une entreprise de la région, les assemble et les met dans des cartons stockés chez un médecin du coin. En deux semaines, lui et ses camarades ont produit près de 700 visières. Ils espèrent arriver à 1000 la semaine prochaine.

L'impression de deux visières prend environ deux heures. Le quotidien du jeune homme est désormais rythmé par la production : «Je me lève et deux heures plus tard, je sors les premiers résultats… Je suis heureux de pouvoir aider. », assure-t-il.



Owen espère atteindre les 1000 visières la semaine prochaine, après avoir franchi ce palier, la nature du projet changera peut-être pour fabriquer des stéthoscopes. (Courtoisie)

L'aide abondante se heurte à un manque de matière

La difficulté à laquelle Owen fait face ces derniers jours est le manque de matières premières : «De nombreuses personnes et entreprises se sont manifestées pour aider de la même façon que nous», rapporte Owen.

Résultat : les compagnies productrices de la région, sollicitées à outrance, ne parviennent pas à répondre à la demande. «C'est devenu plus dur de trouver de la matière. On doit faire des recherches parmi les sociétés qui pourraient nous vendre… C'est très long !», précise-t-il.

Mais Owen est patient, tout comme sa famille et ses connaissances qui l'aident. Ce n'est pas la première embûche pour se procurer le matériel : au début, ses parents ont dû investir de leur poche. Heureusement, ils ont rapidement été aidés par les 5000 $ récoltés sur GoFundMe et les 2000 $ accordés par le Rotary club. Des sommes suffisantes pour couvrir tout le matériel et créer environ 1000 visières.

La distribution des visières suspendue à l'obtention d'un permis

Ces dernières sont stockées en attendant que le petit groupe d'apprentis producteurs reçoive la permission officielle du gouvernement canadien de pouvoir donner ces objets médicaux. «Si nous ne l'obtenons pas, il sera toujours possible de les offrir à des centres médicaux, indique l'adolescent. Des organismes pourront aussi les redistribuer aux services essentiels».

Malgré les obstacles, Owen pratique sa passion en aidant. Son goût pour le 3D lorsqu'il a reçu un cadeau de Noël. Il y a trois ans, l'impression de petits objets le fascinait déjà. Son trésor d'enfant à lui, c'est une imprimante 3D. Pendant un an, il espère l'acquérir. Son vœu s'exauce rapidement : «Les imprimantes de Prusa sont les meilleures au monde», sourit-il, perdu dans ses rêveries technologiques. Depuis, ses créations alternent entre figurines de toutes sortes et petits objets pour réparer les désagréments de la maison, comme une roue de lave-vaisselle. À cette liste, s'ajoutent les visières et d'éventuels projets dans la même veine : son imprimante pourrait bien créer des stéthoscopes dans les semaines à venir.

Sa mère Nadia Plumb ne cache pas sa fierté : «Depuis le confinement, certains enfants dessinent des arcs-en-ciel sur les fenêtres. Owen et d'autres font des visières. Ce n'est pas commun pour un enfant de s'occuper de cette façon, mais il veut aider et s'il peut le faire… C'est bon d'avoir un tel projet !» Quelque chose nous dit que ce ne sera pas sa dernière création.

Si le jeune homme décrit ce processus dans un français parfait, c'est grâce à ses parents, tousdeux fortement attachés à cette langue. Son père Kevin l'a appris lors de son passage dans l'Armée canadienne. Aujourd'hui, il l'enseigne.

Du côté de la mère d'Owen, un échange en Belgique, où elle a des ancêtres, a renforcé son lien avec la langue française. Choisir ce pays faisait doublement sens pour elle : « En tant que Canadienne, je voulais parler une langue que je pourrais utiliser le plus souvent», détaille-t-elle.

Lorsque le couple a eu des enfants, choisir l'école francophone près de chez eux a été naturel. Owen et sa soeur ont donc pu parler français dès l'âge de 3 ans. «Vivre et travailler en français», pourra leur ouvrir de nombreuses portes », espère Nadia, avant de retourner aider son fils.

LE MALHEUR S'ACHARNE SUR LE MANOIR DU LAC

La petite région de Smoky River compte désormais 10 décès attribués à la COVID-19. Tous survenus dans un centre de soins de longue durée du secteur privé, à McLennan. Au Manoir du Lac, établissement au nom français, près du deux tiers des résidents et plusieurs membres du personnel ont contracté le virus. Le gouvernement a décidé d'intervenir.

Geneviève Bousquet

Initiative de journalisme local
APF Ouest

Les résidents du Manoir du Lac de McLennan et les membres de leurs familles connaissent des moments d'angoisse et d'incertitude alors que Services de santé Alberta a pris les commandes du centre de soins. Cependant, plusieurs questions demeurent sans réponse.

Selon l'ancienne directrice du centre, Karla Anderson, tout aurait commencé alors que des membres du personnel s'étaient rassemblés pour des fêtes de maison les 14 et 17 mars. Lors de cette dernière date, Jason Kenney venait de déclarer l'état d'urgence sanitaire. Les jours suivants, quelques employés ont commencé à avoir des symptômes. Ils se sont avérés positifs à la COVID-19.

Une fête lors de la déclaration de l'état d'urgence

La gérante du centre aurait alors placé ces travailleurs en quarantaine, en les renvoyant chez eux pour une période de 14 jours. Le mal était déjà fait. Plusieurs problèmes se sont ensuite enchaînés : un manque important de main-d'oeuvre et d'équipement de protection pour assurer les soins et la sécurité des résidents.

Services de santé Alberta a donc pris la décision de prendre les rênes du centre pour une période minimale de 90 jours afin de «limiter la contagion, contrôler la propagation de la maladie et offrir des soins adéquats aux clients», indique Diane Rinne, conseillère principale en communication pour Services de santé Alberta. Lors de son point de presse du 17 avril, la docteur Deena Hinshaw, médecin hygiéniste en chef de la province, a expliqué que cette décision a été prise, car les résidents ne recevaient pas les soins nécessaires à leur bien-être. «Pas assez de personnel, le personnel travaillant sur le site épuisé par un manque de roulement, des contrôles inadéquats du personnel et des visiteurs», a-t-elle notamment déclaré.

Le lendemain, Services de santé Alberta organisait une rencontre par visioconférence avec les résidents et des membres de leur famille afin de discuter de la prise responsable de la gestion du Manoir du Lac.

Une réunion virtuelle pour informer les familles

Près de 200 personnes étaient en ligne pour cette réunion qui a duré une heure. Selon un membre de famille d'un résident du Manoir du Lac qui préfère garder l'anonymat, plusieurs questions sont restées sans réponse. « Cette rencontre était bien courte et ils n'ont pas pris le temps de répondre à nos questions».

La résidence pour aînés fait l'objet d'une enquête, a-t-on appris, en raison de lacunes importantes au niveau de la gestion de l'établissement et des soins inadéquats dispensés aux résidents. Services de santé Alberta avait déjà constaté que le Manoir du Lac n'était pas conforme aux normes d'hébergement provincial et certains manquements datant de 2019 n'avaient toujours pas été rectifiés.

La colère et l'incompréhension face aux événements des dernières semaines sont grandes chez des membres de la communauté et certains sont même allés jusqu'à vandaliser la voiture de l'ancienne directrice de la résidence, Karla Anderson.

Toujours selon cette même source, des résidents et membres de leur famille disent avoir constaté des manquements dans les années passées au Manoir du Lac, mais n'osent en parler par peur de représailles. «C'est souvent la réalité en région éloignée, surtout dans les petites communautés où tout le monde se connaît. On a peur de dénoncer des failles dans le système, des situations parfois très graves, car on ne veut pas créer de remous.»

Le Manoir du Lac à McLennan. Crédit photo Geneviève Bousquet

PLAMONDON

Grâce à mes racines mon avenir se dessine!
Conseil scolaire Centre-Est

Le Conseil scolaire Centre-Est
RECHERCHE

Une (1) direction pour l'École Beauséjour à Plamondon (Alberta) 2020-2021

L'école Beauséjour est une des cinq écoles du CSCE. Elle offre une programmation de langue française de la prématernelle à la 12e année à 130 élèves. L'école est désignée catholique.

COMPÉTENCES PROFESSIONNELLES

- Baccalauréat en éducation
- Certificat en leadership
- Minimum de cinq ans d'expérience en enseignement au niveau primaire ou secondaire.
- Maitrise du français, à l'oral et à l'écrit, et une bonne connaissance de l'anglais.
- Engagement soutenu à promouvoir les valeurs identitaires francophones et catholiques dans l'épanouissement de l'élève.
- Engagement et connaissance concrète de l'éducation de langue française au Canada français.

ATOUTS

- ✓ Maîtrise en éducation ou dans un domaine connexe.
- ✓ Certificat en administration scolaire.
- ✓ Expérience en administration scolaire, en gestion ou en supervision du personnel.
- ✓ Aisance avec la technologie APPLE (environnement MAC).

DOCUMENTS REQUIS

- Brevet d'enseignement de l'Alberta ou est en mesure d'en obtenir.
- Certificat albertain en leadership ou en voie de l'obtenir.
- Vérification du casier judiciaire (section vulnérable).

TRAITEMENT

Conformément à la convention collective.

ENTRÉE EN FONCTION

Début de l'année scolaire 2020-2021

[illegible]

Dolorèse Nolette, Directrice générale
dnolette@centreest.ca
Téléphone : 780-645-3888

*Nous remercions tous les candidats, mais nous ne communiquerons qu'avec ceux retenus pour une entrevue.

www.centreest.ca

COVID-19

DOCTEURE DION : UNE ÉNERGIE SANS LIMITES

« Une Québécoise pure laine », c'est ainsi que Michelle Dion se considère. Et pourtant, si l'on prend le temps d'écouter son parcours, il est très facile de l'imaginer citoyenne du monde. De l'est à l'ouest du Canada, cette hyperactive dans le déni, est au service de la population pour le bien-être de tous.

Arnaud Barbet

Initiative de journalisme local
APF Ouest

Originaire de Boisbriand au Québec, Michelle a su très vite qu'elle voulait travailler auprès des gens. Après avoir terminé son Cégep en santé, à Laval, elle quitte le nid familial pour suivre le programme de médecine à l'université de Sherbrooke. « C'est par goût du voyage que j'ai décidé de vivre en Estrie », explique-t-elle.

Ses longues années d'études n'ont pas été de tout repos. Malgré des cours en français, Michelle Dion est confrontée à la difficulté du langage. « J'étais "pourrie" en anglais et les livres en français étaient beaucoup plus chers et moins usités que ceux en anglais », raconte-t-elle. Un défi qu'elle a su surmonter puisqu'elle rejoint Moncton pour y faire sa résidence.

Une tranche de vie au Nouveau-Brunswick

Lorsqu'elle effectue son stage à l'urgence, elle rencontre Stéphane, aujourd'hui son époux. Ils deviendront finalement inséparables. Ou presque! Finalement installée à Bathurst où elle évolue comme médecin de famille pendant de nombreuses années, elle ne renonce pas à son désir de voyages et d'apprentissage.

« Je dois être sadomasochiste, dit-elle en riant, le service d'urgence de l'hôpital me faisait peur. J'ai donc abandonné Stéphane pendant un an afin de me spécialiser à Sherbrooke et affronter mes appréhensions ». Mission accomplie, elle rentre au Nouveau-Brunswick et travaille de nuit aux urgences.

Finalement, la famille s'agrandit, elle quitte alors l'hôpital et crée une clinique multidisciplinaire afin de lutter contre l'obésité. « Notre communauté est tristement victime de surpoids et de malbouffe, il fallait réagir », affirme-t-elle. Ce projet avant-gardiste n'a pas reçu à l'époque le soutien escompté par les gouvernements et a dû fermer ses portes prématurément. Une tranche de vie qui se termine… alors qu'aujourd'hui ces cliniques fleurissent dans de nombreuses provinces.

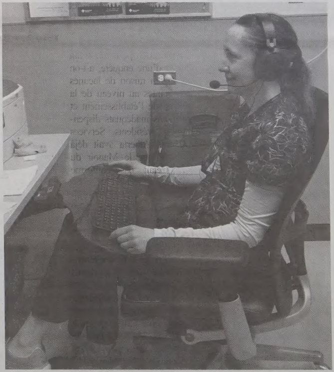
À la conquête de l'Ouest

Après 15 ans au Nouveau-Brunswick, Michle décide de suivre Stéphane en Alberta. Elle fait ainsi la nique au ministre Gaétan Barette qui, à l'époque, « ne simplifiait pas le retour au Québec des médecins de famille venus d'autres provinces », dit-elle, avec un soupçon de délation.

En effet, le ministre de la santé québécois estimait qu'il y avait déjà trop de médecins de famille au Québec et déposa le projet de loi 20 en novembre 2014. Celui-ci imposait aux médecins de famille le suivi médical d'un nombre minimal de patients sous peine de se voir infliger des sanctions salariales. Une situation ubuesque qui mettait la profession en péril aux yeux d'un grand nombre de praticiens.

Finalement installée au Centre de santé communautaire francophone Saint-Thomas, à Edmonton, elle s'intègre dans la communauté. Ses trois enfants, Laura, Philippe et Alex fréquentent des écoles francophones et elle souligne son dévouement pour cette langue identitaire. « J'ai toujours des livres d'apprentissage en français pour mes enfants, et c'est important que l'on parle français à la maison », insiste-t-elle. Elle ajoute qu'aujourd'hui le français lui permet de nouer des liens avec des gens extraordinaires.

Michelle Dion, insiste sur les gestes barrières, tout en partageant un message d'espoir et de solidarité pour les semaines à venir. Crédit : Michelle Dion



Michelle Dion en téléconsultation, une solution à la crise de plus en plus courante. Crédit: Michelle Dion

La patience aux services des maux

Depuis 2018, elle évolue au Centre de santé d'Edmonton West et prend en charge des femmes et des enfants meurtris par les conflits. Elle fait souvent face à des situations à la fois troublantes et extrêmement complexes. Certaines de ces histoires la touchent particulièrement et valident cette nécessité de la langue française en Alberta.

« Lorsque vous rencontrez une réfugiée souffrant de nombreuses maladies chroniques et que vous n'avez pas de traducteur sur place, il est très difficile de communiquer, de mettre en place un protocole… Il faut alors faire preuve d'une grande patience, inventer des moyens de communication par le dessin, le mime ou le langage corporel », explique-t-elle, tout en affirmant que « la langue française devient, elle aussi, un outil essentiel pour reconstruire le lien ».

Membre de l'ACFA régionale et du réseau Santé Alberta, elle consacre son temps aux autres et espère reprendre très vite ses chroniques santé avec Radio-Cité. Finalement, elle nous offre un message d'espoir pour les mois à venir et insiste sur les gestes barrières pour faire face à la pandémie. Elle conclut avec ces quelques mots : «être médecin de famille, c'est traiter l'individu, mais aussi la famille dans son intégralité !» Un métier qui, sans nul doute, lui tient à cœur.

PUBLICITÉ

Conseil d'administration de l'ACFA · En date du 25 avril 2020

ACFA

POINTS SAILLANTS

RAPPORT DE LA PRÉSIDENTE

Au cours des derniers mois, la présidente a été active sur plusieurs dossiers. Elle a notamment eu une rencontre avec la ministre de la Culture, du Multiculturalisme et du Statut de la femme et ministre responsable du Secrétariat francophone, Leela Aheer, au sujet des services d'emploi en français à Calgary. Suite à divers suivis, le ministère a accepté qu'un comité aviseur, incluant des représentants de la communauté, soit mis en place afin d'appuyer les nouveaux fournisseurs de services sélectionnés avec l'offre de services en français.

Suite à de récentes décisions gouvernementales, le Campus Saint-Jean se trouve dans une situation extrêmement précaire et pourrait être appelé à couper jusqu'à 44% de son offre de cours en septembre. La présidente, accompagnée de la directrice générale de l'ACFA et du doyen du Campus Saint-Jean, a eu une rencontre avec le ministre de l'Éducation supérieure, Demetrios Nicolaides, la ministre Leela Aheer, et la secrétaire parlementaire de la Francophonie albertaine et finissante du Campus Saint-Jean, Laila Goodridge. Deux demandes ont été faites au ministre, soit : 1) Que le Campus Saint-Jean puisse utiliser ses fonds de réserve, ce qui est présentement refusé par le gouvernement de l'Alberta et 2) Que la subvention de Campus Alberta allouée au Campus Saint-Jean soit revue afin qu'elle corresponde au nombre d'étudiants actuels (750 FLE). Une seconde rencontre avec le ministre devrait avoir lieu prochainement. D'autres démarches sont également en cours dans ce dossier.

De plus, la présidente a témoigné au Comité permanent des langues officielles dans le dossier du dénombrement des ayants-droits et des modifications demandées au formulaire court du recensement et a cosigné un article, avec les avocats Mark Power et Darius Bossé, qui a été publié dans Le Devoir.

2026 : 100 et plus en francophonie albertaine

Les administrateurs ont pris connaissance d'une initiative proposée par la Société historique francophone de l'Alberta, une occasion inouïe de mobilisation collective et unificatrice de l'ensemble de la communauté autour de son passé et de son avenir. Ils ont pris la décision de s'engager pleinement dans ce projet et de mettre en place un comité pour entamer le travail.

Signataires de l'ACFA

Suite à l'entrée en fonction de la nouvelle directrice générale, les changements de signataires ont été adoptés.

Situation financière de l'ACFA

Les administrateurs de l'ACFA ont adopté le bilan au 29 février 2020 tel que présenté ainsi que le budget 2019-2020 révisé.

Forum communautaire 2020

Le Comité des suivis du Forum communautaire a présenté des recommandations au CA provincial de l'ACFA qui ont été adoptées. Ainsi, étant donné la crise de la Covid-19 et les directives gouvernementales, l'édition physique du Forum communautaire 2020, qui devait avoir lieu le 30 mai 2020, sera annulée.

Le Comité poursuivra sa réflexion afin de proposer des alternatives de concertation virtuelle à court terme. Le Comité entamera aussi les démarches en vue d'assurer le succès du Forum communautaire 2021, notamment en recommandant des stratégies pour la récolte de données et la concertation sectorielle. Enfin, le CA provincial de l'ACFA a mandaté le Comité de retravailler le préambule du Plan de développement global et de lui revenir avec une recommandation.
Suite à l'entrée en fonction de la nouvelle directrice générale, les changements de signataires ont été adoptés.

Pandémie de la Covid-19

Une mise à jour a été présentée sur les actions menées depuis le début de la pandémie par le Secrétariat provincial de l'ACFA :

- Rencontres, aux deux semaines, de la Table des directions générales (organismes provinciaux) élargie et du Franco-Réso (directions régionales de l'ACFA), en alternance ;
- Suivis réguliers avec le Secrétariat francophone du gouvernement de l'Alberta, le ministère du Patrimoine canadien et le Commissariat aux langues officielles ;
- Appui à de nombreux organismes qui ont soulevé des enjeux, en lien avec la Covid-19, et demandé le soutien de l'ACFA ;
- Mise en place d'un groupe de travail pour analyser les subventions salariales offertes par le gouvernement fédéral, en vue d'appuyer les organismes communautaires ;
- Mise en ligne et bonification régulière d'une section « Ensemble contre la Covid-19 » sur le site Web de l'ACFA, répertoriant les communications en français du gouvernement de l'Alberta, les services toujours offerts au sein de la communauté et les initiatives communautaires développées pour adapter les programmations et activités, à cette nouvelle réalité ;
- Communications aux membres et alimentation de nos divers comptes de médias sociaux pour partager l'information en français relative à la Covid-19.

La prochaine rencontre du CE est prévue pour le 14 mai 2020 et la prochaine rencontre du CA provincial aura lieu les 27 et 30 mai 2020.

SECRÉTARIAT PROVINCIAL DE L'ACFA
La Cité francophone
8627 rue Marie-Anne-Gaboury
Pavillon [illegible], Bureau 303
Edmonton, Alberta [illegible]
Tél. : [illegible]
Télec. : [illegible]
[illegible]
www.acfa.ab.ca
Suivez-nous : acfaab

VIVRE EN FRANÇAIS EN ALBERTA !

EDMONTON

CAVANUA : DIX ANNÉES D'ENTRAIDE COMMUNAUTAIRE

En cette semaine de l'action bénévole, le CANAVUA, organisme promouvant le bénévolat en français, fête ses dix ans. Bien que la pandémie a gâché les célébrations, elle pourrait permettre à l'association créée par Dicky Dikamba d'accéder des fonds, à l'heure où le gouvernement lance des appels aux volontaires.

Geoffrey Gaye

Journaliste

«Dans les périodes comme celle-ci, on se rend bien compte de l'importance du bénévolat», indique Dicky, directeur de l'organisme. Pourtant, ça fait 10 ans que l'organisme, qu'il a créé de toutes pièces, lutte pour obtenir un financement permanent. «Pour l'heure, c'est des fonds attribués projet par projet», indique-t-il,.

Le CANAVUA a récemment obtenu le droit de faire du bénévolat dans des casinos, une fois tous les 18 mois, pour obtenir des fonds. Une manne qui permet de stabiliser les comptes de l'organisme.

Mi-mars, la déclaration d'urgence sanitaire du gouvernement a poussé Dicky à fermer les portes de son organisme. Seul le programme d'accompagnement gratuit des malades jusqu'au local de spécialistes de la santé est toujours d'actualité. Un service plébiscité «par les ainés et les nouveaux arrivants», dit-il.

En 2011, le CANAVUA avait lié un partenariat avec Edmonton's Food Bank pour créer la seule banque alimentaire francophone à Edmonton. Photo : courtoisie

À l'heure où le gouvernement mise sur les bénévoles pour répondre la crise du COVID-19, les activités du CANAVUA devraient reprendre de plus belle. Une date à l'horizon, le 6 mai. «Nous allons remettre en place les services de banques alimentaires, indique le fondateur de l'organisme. Des volontaires apporteront la nourriture jusqu'au domicile des personnes», annonce le directeur.

Vingt familles sont déjà inscrites à ce programme. Elles attendent que les bénévoles terminent leur formation en ligne sur les bons gestes à adopter dans le cadre sanitaire actuel.

De nouveaux arrivants et des anglophones

Quant aux bénévoles, «il y en a près de 950 sur notre liste. Avant la COVID, nous en avions 10 à 15 qui s'inscrivaient chaque mois. Les nouveaux sont souvent les plus actifs, mais nous faisons toujours des efforts pour rallumer la flamme chez les autres», dit le gestionnaire venu de France.

Au CANAVUA, la plupart des bénévoles sont des francophones nouvellement arrivés au Canada. «L'expérience est considérée au même titre qu'une expérience de travail proprement dite. C'est un tremplin pour obtenir un emploi, mais aussi un vecteur de multiculturalisme.» D'ailleurs, les anglophones s'intéressent au volontariat en français.

La «Brigade protocolaire» recrute, forme et envoie des bénévoles sur le terrain, partout dans la communauté, pour aider nos organismes qui cherchent des bénévoles. Photo : courtoisie.

Un bon moyen pour eux d'apprendre la langue de Molière, tout en apportant leur aide.

Ce 24 avril, la « grande fête » a été gâchée par la pandémie. Le CANAVUA aurait voulu célébrer dignement ses 10 ans d'existence. Tout avait commencé en septembre 2009. Au terme d'une année passée sur le territoire canadien, et quelques engagements bénévoles, Dicky Dikamba avait concrétisé son idée.

Le bénévolat, socle de la culture canadienne

« Je me suis rendu compte qu'il n'y avait aucune structure pour l'action bénévole francophone en Alberta. Je voulais créer un organisme pour favoriser et promouvoir cela. J'avais besoin de 5 membres pour présenter une demande d'incorporation. J'ai demandé à quatre amis. Le 24 avril 2010, nous sommes officiellement devenus un organisme à but non lucratif», explique-t-il.

Le créateur de l'organisme voit le bénévolat comme un socle de la culture canadienne. «Ici, la société s'est construite par le fait que les gens donnent de leur temps à leur communauté. D'ailleurs, les législateurs en avaient bien saisi l'importance économique. »

Le CANAVUA promouvoit le bénévolat chez les jeunes afin de préparer la nouvelle génération d'adultes engagés. Photo : courtoisie.

Le CANAVUA développe une expertise sur l'intégration des nouveaux arrivants par le biais du bénévolat. Photo : courtoisie

ACADIE

DES COUVRE-VISAGES COUSUS MAIN ET ACADIEN

Couturière expérimentée et très productive, Colette Aucoin de Mont-Carmel a trouvé dans les mesures de prévention de la COVID-19, une façon de mettre un peu de couleurs sur les visages, littéralement.

Jacinthe Laforest

La Voix acadienne

Il y a environ deux semaines, elle a commencé à fabriquer des masques non médicaux, plutôt des couvre-visages, de toutes les couleurs et en particulier, avec des couleurs nationales acadiennes.

Le dimanche 19 avril, elle a fabriqué une bonne trentaine de couvre-visages. «J'améliore constamment le modèle. J'ai dû le réviser plusieurs fois, car les fournitures manquaient», dit-elle. Un exemple de cela, les couvre-visages sont en général munis d'une tige rigide sur le rebord supérieur, pour prendre la forme du nez et rester en place, sans trop pincer. Il appert que les cure-pipes fonctionnent très bien pour cet usage, mais ces temps-ci, ils sont difficiles à trouver. En désespoir de cause, Colette Aucoin a dû se tourner vers le rayon de la quincaillerie.

Son stock d'élastique s'est lui aussi épuisé et les commerces n'en avaient plus. Là encore, elle a trouvé une solution.

«Au début, je ne pensais pas en fabriquer parce que je savais que plusieurs personnes en faisaient. Mais j'ai commencé à avoir des demandes sur ma page Facebook professionnelle. Ça m'a paru comme un défi à relever. Les masques que je fais ne sont pas médicaux, mais j'ai prévu une place pour insérer un filtre à café à l'intérieur. On me dit aussi que la matière des sacs d'aspirateurs fait très bien pour créer une barrière», dit-elle.

Au prix de plusieurs essais et prototypes, Colette Aucoin a mis au point des couvre-visages colorés, dans des tissus aux motifs musicaux ou inspirés des couleurs nationales acadiennes. Crédit photo : Jacinthe Laforest

COMME COLETTE, SERIEZ-VOUS CAPABLE DE CONFECTIONNER DES COUVRES VISAGES? MIEUX ENCORE, UN MASQUE DE PROTECTION AUX COULEURS DU DRAPEAU FRANCO-ALBERTAIN? SI VOUS RELEVEZ LE DÉFI, ENVOYEZ-NOUS UNE PHOTO DE VOTRE RÉALISATION À : REDACTION@LEFRANCO.CA.

COVID-19

LA RÉPONSE ALBERTAINE À LA CRISE

Diverses mesures sont prises pour aider les Albertains et les Albertaines vulnérables et à risque qui ressentent les effets de la pandémie de la COVID-19.

Extraits des communiqués en français publiés par le gouvernement de l'Alberta

Un soutien est apporté à la communauté de personnes handicapées pour les aider à surmonter cette crise. Des programmes tels que le soutien aux familles avec des enfants handicapés (Family Support for Children with Disabilities -FSCD), le soutien aux personnes souffrant de troubles du développement (Persons with Developmental Disabilities - PDD) et le revenu assuré pour les personnes gravement handicapées (Assured Income for the Severely Handicapped - AISH) sont toujours offerts pendant la pandémie.

Les centres de contact Soutien de l'Alberta (Alberta Supports) restent ouverts en offrant des services par téléphone ou en ligne. Des prestations mensuelles continuent d'être versées aux Albertains qui ont accès et au soutien du revenu pendant la pandémie. Le gouvernement exemptera une partie de la Prestation canadienne d'urgence (PCU) à titre de revenu pour les bénéficiaires de AISH et du soutien du revenu.

Les refuges pour sans-abri et les organisations communautaires ont reçu un soutien financier pour ouvrir 14 nouveaux centres d'hébergement afin de répondre aux exigences d'éloignement physique et ils concentrent désormais leurs efforts sur le relogement afin de sortir les personnes du système des refuges. Plus de 400 personnes ont été hébergées depuis le début de cette crise.

Les refuges d'urgence pour femmes contribuent à protéger les femmes et les enfants victimes de violence familiale en leur offrant un hébergement sûr dans des hôtels, en adaptant les programmes aux exigences d'éloignement physique et en engageant du personnel supplémentaire pour qu'il puisse répondre aux appels de crise de plus en plus nombreux, tout en continuant à apporter un soutien aux femmes et aux enfants.

Dans le cadre du financement de 30 millions de dollars annoncé, le gouvernement a reçu 850 demandes de la part d'organisations caritatives, d'organisations à but non lucratif et d'organisations de la société civile de la province. Ces demandes sont en cours d'examen et les demandes urgentes sont classées par ordre de priorité afin que le soutien soit offert le plus efficacement possible aux Albertains et aux Albertaines vulnérables. Le gouvernement a également récemment accordé 5 millions de dollars pour aider les banques alimentaires et les organisations caritatives à fournir de la nourriture aux Albertains et aux Albertaines pendant cette crise. Ce financement permet d'assurer la distribution sécuritaire de nourriture aux banques alimentaires de l'Alberta et contribuera aux efforts déployés pour lutter contre la COVID-19.

Pour obtenir plus de renseignements sur la réponse du gouvernement à la COVID-19, consultez le site Alberta.ca/COVID19 (en anglais).

VOUS POUVEZ ÉGALEMENT CONSULTER LE SITE DU RÉSEAU DE SANTÉ DE L'ALBERTA, SECTION «INFO VIRUS», POUR TROUVER DES INFORMATIONS EN FRANÇAIS SUR LES RESSOURCES DISPONIBLES.

LE PERSONNEL SOIGNANT PARTOUT EN ALBERTA PEUT RECEVOIR GRATUITEMENT POUR LES TROIS PROCHAINS MOIS

UN ABONNEMENT AU JOURNAL LE FRANCO

Faites-en la demande dès aujourd'hui :

Par courriel : reception@lefranco.ab.ca

Par téléphone : 780 243-1013 (lundi au jeudi, 9 h à 13 h)

Ou par la poste : #312, 8627 rue Marie-Anne-Gaboury (91 St.) Edmonton, Alberta T6C 3N1

UN PETIT GESTE DE LA PART DU JOURNAL LE FRANCO ET DU RÉSEAU SANTÉ ALBERTAIN POUR VOUS DIRE MERCI DE MENER SANS RELÂCHE CE DUR COMBAT CONTRE LA COVID-19.

Réseau santé albertain

LE FRANCO

OPINION

«QUAND L'APPÉTIT VA, TOUT VA!»… MA GRAND-MÈRE ME LE DISAIT TOUJOURS.

Saviez-vous que le tiers des Canadiens âgés de plus de 65 ans sont particulièrement vulnérables à la malnutrition? C'est principalement ce qui les expose à de nombreux problèmes de santé comme le diabète, l'hypertension et les maladies cardiaques. Ainsi, leur qualité de vie se détériore plus rapidement avec les années.

Céline Bossé

À titre citoyen

Les experts indiquent que les problèmes nutritionnels des personnes âgées sont principalement causés par l'ingestion régulière d'aliments de faibles valeurs nutritives et aux moyens insuffisants pour identifier et accompagner les personnes à risque, dans le système de santé.

Qu'ils habitent en résidence ou à domicile, ils sont foncièrement vulnérables, en raison de plusieurs facteurs : un faible revenu, l'ennui, le manque d'appétit, la perte du goût ou encore une incapacité physique. L'insuffisance des services disponibles, les limitations physiques, sociales et financières, et le manque d'information sur les moyens de recevoir de l'aide; sont des réalités qui les places dans un état de faiblesse nutritionnelle sans pareil. Une meilleure coordination et prestation des services disponibles pourraient aider à améliorer la nutrition et la capacité de résilience des aînés.

Mais il y a pire encore, alors que nous sommes au cœur d'une pandémie planétaire. En effet, face à des pertes d'emploi massives, des mesures de distanciation sociale et d'isolement imposées, cela devient une question de vie ou de mort. Des cas grandissants de personnes infectées par le virus, incluant les résidents eux-mêmes, réduisent la disponibilité déjà déficiente du personnel de remplacement dans les résidences. Celui-là même qui doit lui venir en aide et leur apporter le réconfort. Se laisser mourir de faim peut sembler chez certaines personnes âgées, la solution ultime. Vraiment, rien ne va plus!

Photo transmise par Céline Bossé/libre de droits

UNE RÉFORME SYSTÉMIQUE S'IMPOSE. PAS SEULEMENT POUR LES AÎNÉS, MAIS POUR NOUS TOUS.

CÉLINE BOSSÉ, DIÉTÉTISTE

Après cette période de confinement, que faut-il comprendre et faire pour retrouver un semblant de vie? Selon moi, il serait judicieux de remettre en question la façon de se nourrir, de s'approvisionner et de surconsommer. Un acte qui, de nos jours, induit chez les gens un faux sentiment de nécessité. De même, je pense qu'il faut revoir notre façon de venir en aide et réévaluer nos responsabilités envers les soins nutritionnels exercés auprès de nos enfants et nos aînés. Car quand l'anxiété et la peur éteignent la joie de vivre, le pouvoir de création et l'appétit meurent à petit feu.

Quand humanité rime avec semer, cultiver, récolter et cuisiner pour se nourrir, grandir et s'épanouir, un sentiment me remplit d'espoir. Un sentiment d'appréciation pour les autres qui me donne le goût d'agir à mon tour et de faire confiance à la résilience du groupe. J'ose rêver qu'un jour prochain, pas trop lointain, nous (la société) passerons du mode DU CHACUN POUR SOI à un mode de collaboration en travaillant pour les UNS ET LES AUTRES...

Il faut passer à l'action et trouver des solutions à tous ces maux. Et c'est seulement alors que nous pourrons affirmer à nouveau, ce que ma grand-mère disait : «Quand l'appétit va, tout va»!

NOS PAGES SONT LES VÔTRES.

En ces temps de confinement, Le Franco vous encourage à prendre la parole.

Cette semaine, la calgarienne Céline Bossé a accepté l'invitation. Diététiste, diplômée de l'Université de Montréal, elle siège depuis plus de 10 ans sur le conseil d'administration du réseau des diététistes francophones du Canada pour témoigner des défis de l'Alberta dans le domaine de la nutrition.

Qu'est-ce que votre communauté aurait intérêt à savoir?

ENVOYEZ-NOUS VOTRE TEXTE :

DUGGAN FAMILY DENTAL

Dre Sonia Thibault DMD
(français, anglais, espagnol)
Dr Ryan Assaly DMD
Duggan Family Dental
4011-106 Street
Edmonton, AB T6J 2S3

APPELEZ-NOUS DÈS AUJOURD'HUI
(780) 436-9730

- Service personnalisé, en douceur et EN FRANÇAIS!
- Approche éducative avec le patient.
- Nous acceptons la majorité des assurances dentaires.
- Les nouveaux patients sont les bienvenus.
- Notre approche fonctionne très bien avec les patients nerveux et les enfants!

Dre Sonia Thibault DMD

Dr Ryan Assaly DMD

WWW.DUGGANFAMILYDENTAL.COM

PROVINCIAL

RAMADAN MUBARAK

C'est par ces mots que chaque année, au 9e mois lunaire du calendrier musulman, la communauté musulmane entame le jeûne. Une façon de souhaiter à chacun le meilleur, durant ce mois de purification spirituelle et de réflexion. Un mois de jeûne pour pardonner, partager et se retrouver en famille ou entre amis.

Arnaud Barbet

Initiative de journalisme local
APF Ouest

« Le ramadan, c'est le quatrième pilier de l'Islam, il est essentiel à la vie d'un musulman », explique Salima, en citant les quatre autres : « la profession de foi, la prière, l'aumône aux nécessiteux, et finalement le pèlerinage à la Mecque. »

Maman de deux petites filles, elle est d'origine algérienne et impliquée dans la communauté francophone à Calgary. Elle se prépare à ce ramadan un peu particulier. « Le ramadan, c'est un moment spirituel, mais c'est aussi, durant l'iftar (le repas du soir au coucher du soleil) des instants de partage en famille, entre amis, avec les voisins. Une situation très paradoxale en temps de confinement », explique-t-elle.

Ses sentiments sont mitigés : « Cette pandémie est une leçon de vie difficile, elle nous prive de recevoir nos copines, de partager des recettes, de papoter… Mais la santé d'abord ! » Finalement, elle voit en ce ramadan en pleine pandémie, une grande opportunité pour réfléchir et faire évoluer nos comportements sur le plan humain et social.

Des journées au rythme des prières et de la lecture du Coran

Rhida Atioui, président de l'Association des Tunisiens de l'ouest du Canada, basé à Edmonton, lui, aime prendre le temps d'écouter et lire le Coran. Il estime que « le confinement va encenser cette relation individuelle entre Dieu et les fidèles. »

Les cinq prières quotidiennes rythment la journée. La première se nomme Sobh (Fajr), la prière de l'aube, et marque le début des interdictions. Un signal fort, pour ce père de famille d'origine tunisienne qui devra se passer de son « café du matin qui [lui] manque tant », avoue-t-il, avec humour. À l'inverse, poursuit-il, « la prière du crépuscule, Maghreb, annonce ce moment de joie où toute la famille partage l'Iftar, ce diner tant attendu.»

La prière de Tarawih, elle, est unique à la période de ramadan. « Cette prière de groupe à la mosquée, après Iftar, est un moment très spécial. Le Coran est récité dans son intégrité. C'est un moment de cohésion et de dons qui n'est malheureusement pas possible cette année », regrette-t-il, tout en comprenant et dénonçant avec tristesse ceux qui, dans d'autres pays et malgré la pandémie, ont décidé de se retrouver dans les mosquées. Il souligne combien « l'Islam n'autorise pas de risquer sa vie ou celles des autres pour se rapprocher de Dieu. »

Rompre le jeûne, une tradition du prophète

Il est difficile de ne pas parler du ramadan sans évoquer cette tradition ancestrale, Sunna, qui invite les fidèles à rompre le jeûne avant la prière du crépuscule. Ainsi, si cela est possible, elle invite les fidèles à rompre le jeûne en mangeant une datte comme le faisait le prophète. On apprendra plus tard que la datte, riche en sucre rapide, est l'un des meilleurs aliments pour répondre à cette carence due au jeûne.

Rhida, lui, est plutôt gourmand. « Personnellement, je prends toujours trois dattes et un verre de lait fermenté, mais je n'oublie jamais de penser à ceux qui n'ont qu'un verre d'eau pour rompre le jeûne », dit-il avec empathie. À l'inverse, Salima à Calgary préfère n'en prendre qu'une, mais a déjà l'eau à la bouche lorsqu'elle pense au repas qu'elle va préparer.

Finalement tous deux se rejoignent dans leurs prières et leurs pensées pour livrer un message de paix, d'espoir et de compassion pour l'humanité, tout en espérant secrètement fêter l'Aïd al Fitr, la fin du ramadan, dans de meilleures conditions.

Le repas de l'Iftar chez la famille Atioui : des dates, et du lait fermenté pour rompre le jeûne, des briques, une salade verte et une autre méchouia (une spécialité tunisienne). En plat principal, le couscous (plat nord-africain à base de semoule avec de l'agneau). Et finalement, de la purée de pommes de terre et des tacos, la petite touche ajoutée pour ses trois filles.
Crédit Photo : Courtoisie – Rhida Atioui

Salima profite du soleil quelques minutes pour se rendre à l'École coranique MAC de Calgary. Elle aussi fermée au grand dam des jeunes qui la fréquentent. Crédit Photo : Courtoisie Salima B.

SCIENCES

LES PLUS GRANDES EMPREINTES DE DINOSAURES SONT EN FRANCE

Elles ont mis plus de 166 millions d'années à nous parvenir, ces gigantesques empreintes de dinosaures qui s'impriment sur le toit d'une grotte du sud de la France. D'une longueur de plus de 1,25 mètre, ce seraient les traces laissées par trois titanosaures qui – on présume - se promenaient en bord de mer.

Agence Science-Presse

Ces empreintes géantes appartiennent à une espèce encore inconnue de ces géants et lourds herbivores au long cou, comme le précise l'étude sur la découverte fortuite réalisée par le paléontologue français Jean-David Moreau, lors d'une expédition de spéléologie en 2015. Les chercheurs de l'Université de Bourgogne ont rapporté l'excellent état de conservation de ces empreintes de doigts, coussinets et même de griffes.

Lors de cette journée du Jurassique, il y a entre 166 millions et 168 millions d'années, trois de ces imposants titanosaures cheminaient donc sur le rivage et y ont marqué la surface boueuse d'alors. C'est celle-ci qui, fossilisée, apparaît aujourd'hui à près de 500 mètres sous la terre, sur le toit de la grotte Castelbouc du plateau du Causse Méjean, en Lozère.

Les traces de Castelbouc attestent donc de la présence de sauropodes dans les environnements littoraux d'alors, ce qu'ont confirmé les analyses sédimentologiques, pétrographiques et minéralogiques.

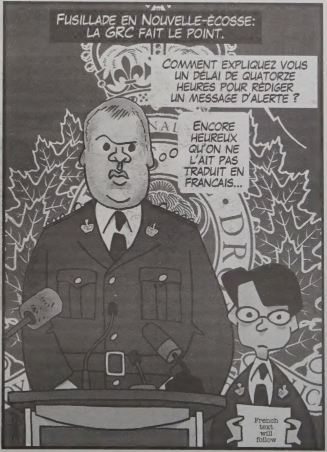
Le titanosaure (Titanosauridae) appartient à la famille des sauropodes qui ont pour caractéristique d'imposantes mensurations – le Musée américain d'histoire naturelle de New York possède une copie du squelette d'un de ces géants dont la taille estimée est de 37 mètres. Avec un long cou qui dressait sa tête à plus de 20 mètres, il s'agit de la famille des plus grands dinosaures ayant foulé notre planète.

On en découvre rarement dans une caverne naturelle —et encore moins sur le toit d'une grotte— ce qui démontre, soulignent les chercheurs, le grand potentiel de la prospection dans les grottes karstiques profondes, aux surfaces mieux préservées que les affleurements extérieurs. Il faut toutefois y mettre du temps, puisqu'il a fallu parcourir un labyrinthe d'espaces serrés et fréquemment inondés de 100 mètres de long, avant de pouvoir admirer ces empreintes.

PIGISTES RÉMUNÉRÉS

Vous aimez écrire? Rencontrer des gens? Avoir un petit supplément de revenus? Devenez pigiste pour le journal franco-alebrtain.

Pour plus d'informations : redaction@lefranco.ab.ca



Expresso du Franco

L'HIRONDELLE NE FAIT PAS LE PRINTEMPS

Marjorie Lezin

Correspondante

Cette expression signifie qu'il ne faut pas tirer de conclusion à la hâte d'un seul élément. Cette expression est métaphorique. Les hirondelles migrent en Afrique vers septembre et reviennent au mois de mars, pour le début du printemps. Elle trouve ses origines dans l'antiquité, du philosophe grec Aristote, « une seule hirondelle ne fait pas le printemps; un seul acte moral ne fait pas la vertu d'un homme ».

Cette expression a été reprise sous différentes variantes à travers le monde : « une averse ne fait pas la récolte » (variante créole), « un seul brin de paille ne balaie pas une maison » (Côte d'Ivoire), « beauté n'apporte pas à dîner » (Québec), « On n'écoute pas le chant d'un seul oiseau » (Togo). En France, on emploie plus fréquemment « l'habit ne fait pas le moine » ou encore « la barbe ne fait pas le philosophe ».

En anglais, cette expression est traduite par « one shallow doesn't a summer make».

EDMONTON

CANADA PLACE DENTAL
Dr. MARC COULOMBE
DENTIST
9828-101 A ave. Edmonton, AB. T5J 3C6
Phone : 780 - 424 - 6272
Fax : 780 - 424 - 9327
E mail : the_dental_studio@hotmail.com
www.edmontondentalstudio.com

MD
McCUAIG DESROCHERS LLP
BARRISTERS SOLICITORS AVOCATS
Notre Expérience. Votre Avantage.
Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston
Céline G. Bégin • Patrick W. Coones
2401 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982
www.mccuaig.com

CALGARY

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless
Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie

- Orthodontie pour les enfants et les adultes
- Services en français
- Cabinets de traitement privés et modernes
- Technologie de pointe
- Aucune référence nécessaire

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com
Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

LE FRANCO
ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT
POUR 4$ PAR MOIS
Contactez-nous à reception@lefranco.ab.ca

CANAF
Centre Accueil Nouveaux Arrivants Francophones
www.canaf-calgary.ca
Retrouvez nous sur f
Centre d'Accueil pour les Nouveaux Arrivants Francophones
CONTACTEZ NOUS
(403) 532 - 6334
info@canaf-calgary.ca
Bureau 1601 -840, 7eme Avenue SW
Calgary, AB T2P 3G2
Avez-vous choisi de vivre à Calgary ? Le CANAF vous offre divers services d'accueil et d'établissement : Information, orientation, références à toute votre famille.
Financés par :
Immigration, Refugees and Citizenship Canada / Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

RÉALITÉS CONFINÉES

Cette pandémie chamboule nos vies. Le temps semble s'être arrêté. L'economie reprendra ses droits. Mais dans quel etat?

Ce virus aura peut-être le mérite de susciter des réflexions plus profondes. Les historiens du futur s'intéresseront à comment vous avez vécu ce confinement.

En ces temps exceptionnels, le rôle de notre journal communautaire est de vous donner la parole.

Quelle est votre lecture de ces évènements? Comment vivez-vous ce confinement? Comment garder le moral? Plus généralement, quel message souhaitez-vous adresser à votre communauté?

ENVOYEZ-NOUS VOTRE TEXTE

REDACTION@LEFRANCO.AB.CA

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | **DIRECTEUR** | DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
GEOFFREY GAYE | **RÉDACTEUR EN CHEF** | REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
STÉPHANIE MEYNARD | **ADJOINTE ADMINISTRATIVE** | RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
PUBLICITÉ |MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS

ARNAUD BARBET | GENEVIÈVE BOUSQUET | MARJORIE LEZIN | INÈS LOMBARDO

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com I 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.
Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.
Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Lignes Agates Marketing
APF FIER MEMBRE
CentralWeb
Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.
Canada

La créativité sera-t-elle le pétrole de demain?

Prenez soin de vous, prenez le temps de vous lire

lefranco.ab.ca

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

BSJ

LE FRANCO

www.lefranco.ab.ca | @JournalLeFranco | Le Franco (journal)

| 8 pages | Du 7 au 13 mai 2020 |
1,25$ | Volume 56 | N° 19 | N° de convention 40011833

CONFINEMENT
COMMENT GÉRER LES ENFANTS À LA MAISON?
P. 4

CALGARY
À L'ÉCOLE LA SOURCE, LE DÉFI DE L'ÉDUCATION EN LIGNE
P. 5

EDMONTON
S'INTÉGRER EN TEMPS DE CONFINEMENT
P. 7

ANXIÉTÉ
LA THÉRAPIE EN LIGNE? POURQUOI PAS!
P. 5

U OF A LIBRARY
BIBLIOGRAPHIC SERVICES-SERIALS
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

LE NOUVEL ASSOCIÉ DE ME ARIAL

CALGARY

EN UNE

Kim Arial et son chien.
Photo : Geoffrey Gaye

COVID-19

UNE MATINÉE CONFINÉE AVEC KIM ARIAL, AVOCATE EN DROIT CRIMINEL, ET SON CHIEN!

Une vue magnifique sur la ville, une avocate pétillante, et un chien extraordinaire. Pas si mal comme cadre pour passer un vendredi matin dans une ville à l'arrêt. Sous le confinement, même le tribunal est en télétravail! Kim Arial défend désormais ses clients, accusés de délits passibles de plusieurs années de prison, derrière l'écran de son ordinateur...

Geoffrey Gaye

Journaliste

En plein cœur du centre-ville, au 11e étage de la Ford Tower, une signalisation indique «Arial Law». Au bout du couloir, une porte vitrée, fermée. Il est neuf heures, l'heure du rendez-vous. Après quelques secondes d'attente, une petite boule de poils jaillit d'un des bureaux. Il s'avance et aboie, enragé. Sa maîtresse l'entend. Téléphone à l'oreille, elle ouvre l'accès à son monde d'avocate confinée.

Le Yorkshire s'appelle Broadway. «C'est une star ici ! », dit-elle. Bien avant le confinement, Kim avait pris l'habitude d'amener son animal de compagnie sur son lieu de travail. «Quand les clients entrent dans ce bureau, c'est stressant comme réalité. Ils sont accusés de quelque chose de criminel. Broadway les aide à se détendre quelques instants». L'avocate francophone native d'Ottawa lui a même appris ce qu'était un meurtre. Comme si elle tenait une arme, elle pointe ses deux doigts vers l'animal et dit «binng !». La canaille tombe à terre, avant de se relever, remuant la queue.

Broadway fait partie des êtres affectés par ce confinement. «Mon assistante lui donnait des friandises, mais aujourd'hui elle travaille depuis son domicile», dit-elle, juste avant de taper sa main dans la patte de son compagnon. Les deux avocats qui partagent habituellement les locaux avec elle ont, eux aussi, décidé de travailler de chez eux. Quant à Kim, elle a fait le choix de continuer à venir sur place. «Mon chum occupe le bureau de l'appartement, mais de toute façon je préfère être autour de mes dossiers», revendique-t-elle.

Ce vendredi 1er mai, son principal dossier est celui d'une personne poursuivie pour un vol qualifié en possession d'une arme. «Mon client vient de se faire arrêter à Yellowknife. Il est détenu ici à Calgary», explique cette diplômée de l'Université d'Ottawa. Ce matin, le juge devait statuer sur sa remise en liberté provisoire, en attendant que l'affaire soit jugée sur le fond.

«Aujourd'hui, c'est ma première fois par vidéo»

Maître Arial doit élaborer un dossier appuyé par des garantis. Difficile à constituer quand les le contexte change si brutalement. «C'est super compliqué. Les Territoires du Nord-Ouest ne laissent plus rentrer les non-résidents. Je vais demander un report afin de mieux étudier cela», annonce l'avocate expérimentée de 7 années au barreau.

L'audience se fera par téléconférence. «Aujourd'hui, c'est ma première fois par vidéo», explique-t-elle. À 10 heures, Maître Arial se tient prête, droite sur son siège, face à son écran LG 12 pouces. Elle clique sur son application Webex, opérationnelle uniquement pour la salle 306 du Palais de Justice. À l'image, huit sessions de caméras connectées. Sur l'une d'entre elles, un agent nettoie le box des accusés avec du désinfectant. Le client de Kim y fait son entrée quelques secondes plus tard. Seul le juge, en haut, au centre de l'écran est physiquement au tribunal. Le rendez-vous débute. Comme dans le réel, les échanges respectent le protocole. La demande de l'avocate est directement acceptée, l'audience est remise à vendredi prochain.

«Ça change tout»

Mi-mars, les tribunaux se sont adaptés aux mesures de confinement. À Calgary, le public, les témoins, les avocats et les procureurs ne peuvent plus se rendre au Palais de Justice. La cadence des procès a diminué. Seuls ceux des personnes détenues ont encore lieu, tous les autres ont été reportés de dix semaines. Ceux nécessitant la présence de témoins ont également été remis à plus tard.

La Justice tourne au ralenti. Selon l'avocate, si la situation se prolonge, «ça va engorger tout le système». Les risques seraient réels : «Les procureurs abandonneraient certains dossiers. Les délais raisonnables pour juger les affaires seraient dépassés». Maître Arial affirme que la police retient actuellement les accusations dans l'objectif de ne «pas faire rentrer trop de gens». Elle cite l'exemple d'un de ses clients s'étant présenté, de lui-même, à un poste de police. «On lui a répondu de rentrer chez lui et de revenir à la mi-mai».

La COVID-19, «ça change tout, dit l'avocate. Le lundi 16 mars, on nous a dit de ne plus aller au Palais de Justice. Au début, je ne pouvais pas travailler parce que j'étais en train de comprendre ce qu'il se passait. Entre avocats, nous nous sommes organisés pour que, chaque jour, un seul d'entre nous aille déposer les dossiers de tous les autres».

Depuis, les plaidoiries sont faites par téléphone. Coutumière des journées rythmées du Palais de Justice, Kim éprouve moins de plaisir à défendre ses clients à distance. «On a l'habitude de se regarder dans les yeux. En plus, je suis francophone, alors j'interagis avec mes mains», dit-elle en souriant.

Broadway le Yorkshire est le complice de la criminaliste franco-albertaine Kim Arial. Crédit : Geoffrey Gaye

CHRONIQUE JURIDIQUE

COVID-19

VIOLENCE FAMILIALE : COMMENT S'EN SORTIR?

Avec l'un des plus hauts taux d'incidents de violence familiale au pays, l'Alberta connaît avec la COVID-19 une augmentation importante du nombre de victimes. Devant la gravité de la situation, nous donnons dans cet article des renseignements pratiques qui pourront aider les victimes de violence familiale.

Christian Cormier

Avocat
Prairie Advocate Law Office

Photo d'illustration. Crédit : Pixabay - libre de droits

Qu'entend la loi par violence familiale en Alberta ? Selon la Loi sur la protection contre la violence familiale, il s'agit, notamment, de gestes causant des blessures, des dommages matériels ou l'intimidation à l'encontre d'un membre de la famille, l'isolement forcé ou les abus sexuels. Voici quelques solutions juridiques pour vous protéger.

Ordonnance de protection d'urgence

L'obtention d'une ordonnance de protection d'urgence est un outil important pour aider les victimes de violence familiale. Une telle ordonnance est accordée lorsqu'un comportement violent ou menaçant se produit entre les membres d'une famille et qu'il existe des preuves qu'une protection immédiate est nécessaire.

Une ordonnance de protection d'urgence est accordée par le tribunal et exécutée par la police. Elle vise à interdire à un membre de la famille d'avoir tout contact, direct ou indirect, avec la victime. Dans les situations où la victime vit dans la même résidence que l'accusé, l'ordonnance de protection d'urgence autorise la police à retirer ce dernier du domicile et d'en empêcher son retour. Enfin, la police a le pouvoir d'arrêter toute personne qui désobéit à l'ordonnance.

Les ordonnances de protection d'urgence sont accordées sans préavis à l'autre partie. Dans ces situations où une telle notification n'est pas possible en raison d'une urgence ou parce qu'elle mettrait la victime en danger, une audience sera fixée pour la révision de l'ordonnance. La partie adverse pourra lors de cette audience faire valoir sa position et sa version des faits.

En revanche, s'il est possible de notifier l'autre partie, la victime doit alors faire une demande d'ordonnance de protection auprès de la Cour du Banc de la Reine, qui est semblable à bien des égards à une ordonnance de protection d'urgence.

Engagement de ne pas troubler l'ordre public

Toute personne qui craint, pour des motifs raisonnables, qu'une autre personne lui inflige ou cause à son enfant des blessures, ou qu'elle endommage sa propriété peut, en vertu du Code Criminel, déposer une dénonciation auprès de la Cour. Si la Cour est convaincue que les craintes sont fondées, elle peut ordonner, par exemple, que le défendeur s'engage pour une période maximale de douze mois à n'avoir aucun contact avec la victime ou rester à l'écart de lieux spécifiques. Toute personne qui ne respecte pas un tel engagement de ne pas troubler l'ordre public pourrait se faire imposer une peine de prison maximale de deux ans.

Ordonnance de possession exclusive de la résidence

Ce type d'ordonnance permet à l'un des conjoints d'avoir la possession exclusive du domicile familial et de certains biens comme une voiture. Cette solution temporaire aide à déterminer qui habitera dans la résidence familiale d'ici à ce que le partage définitif des biens matrimoniaux soit déterminé. Bien que la présence de violence familiale ne soit pas nécessaire pour obtenir une telle ordonnance, elle constitue un autre outil pour régler les situations de conflit élevé.

La Cour considérera plusieurs facteurs tels que la situation financière des conjoints, l'intérêt et les besoins des enfants ou encore les options de logement du conjoint exclu du domicile familial. La durée de la possession exclusive dépendra, quant à elle, des circonstances familiales à la lumière de ces mêmes facteurs.

Enfin, les victimes devront songer à des considérations pratiques telles que trouver un endroit où se loger et avoir accès à des ressources financières et matérielles. De nombreux sites internet pourront d'ailleurs être consultés à cet effet.

L'AJEFA offrira un webinaire gratuit, vendredi 8 mai à 14h, intitulé 'COVID-19 et la violence conjugale : Comment s'en sortir'.

Cet article ne constitue pas un avis juridique. Veuillez consulter un avocat pour toute question juridique.

CALGARY

ENFANTS ET CONFINEMENT

COMMENT ÉVITER QU'ILS NE TOURNENT EN ROND?

La fermeture des écoles en Alberta a vu des millions de parents se trouver une toute nouvelle vocation : celle d'instituteur ou institutrice. À mesure que les semaines passent, l'euphorie d'un «semblant» de vacances est retombée et les ressources disponibles pour amuser et éduquer les enfants semblent se tarir. Où trouver un second souffle pour les occuper sans y perdre sa raison? Des Calgariennes proposent des solutions.

Christopher Louis

Initiative de journalisme local
APF Ouest

Dans l'intimité d'un foyer calgarien.

Mettre en place une routine quotidienne bien huilée et cohérente relève aujourd'hui de l'exploit, surtout lorsqu'il s'agit de se transformer tour à tour en enseignant(e), camarade de jeux, cuisinier(e), homme ou femme de ménage, etc.

Josiane Lajeunesse, mère du petit Zach, 4 ans, dévoile les réussites qu'elle cumule depuis le début du confinement : «J'ai établi une routine avec mon enfant et j'essaye de l'occuper le plus possible, car il déborde d'énergie et doit se dépenser régulièrement. Nous sortons chaque jour en respectant la distanciation sociale, soit en faisant une marche, en jouant au ballon ou en faisant du vélo ensemble. Nous alternons avec du coloriage ou d'autres activités d'intérieur. Passer plus de temps avec mon fils, lui montrer des choses que nous n'avons pas le temps de faire en temps normal comme la cuisine ou autre, c'est très important pour moi!» témoigne Josiane Lajeunesse.

Un Guide pour outiller les familles

Comme l'annonce d'emblée la page d'accueil du site web du Centre d'appui familial du sud de l'Alberta, basé à Calgary, son but est de «soutenir les familles francophones, francophiles et exogames de toutes origines culturelles du Sud de l'Alberta dans leur développement et leur bien-être».

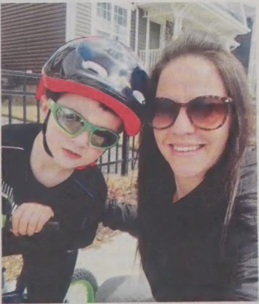
Sarah Lessard, directrice générale du Centre, dirige les parents vers le Guide de soutien qui a récemment été mis en ligne afin de fournir une aide pratique et variée aux familles francophones albertaines face à la pandémie de la COVID-19.

«Au début, nous ne savions pas comment soutenir les familles de notre communauté, nos locaux étant fermés en raison de la pandémie. Mon adjointe, qui est chargée de la communication, a relevé le problème du manque de ressources francophones ici en Alberta. Est ainsi né le Guide de soutien aux parents et familles afin de pouvoir occuper les enfants s'exprimant en langue française. Les sujets et thèmes abordés sont larges et variés, allant du sport et des ressources éducatives et ludiques à imprimer aux podcasts afin de pouvoir continuer d'écouter en français», explique Sarah Lessard.

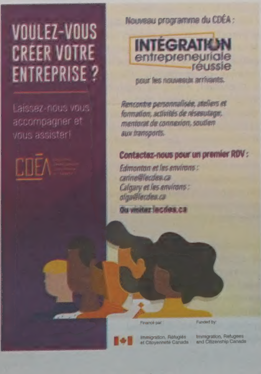
Le Guide propose des ressources sur une grande palette de sujets : activités (bricolage, cuisine, dessin), mais aussi au niveau scolaire et de la poursuite des apprentissages via des chaînes YouTube dédiées ou des plateformes éducatives spécialisées. Le sport, des livres audio et autres supports ne sont pas en reste.

Des webinaires et cafés-causeries ont été mis en place chaque lundi avec pour thème la famille et les différentes phases de la parentalité. Les ateliers sont gratuits et permettent même d'assister à des cours de yoga ou de pedayoga en famille.

L'équipe du Centre d'appui familial de Calgary. Crédit: Courtoisie Sarah Lessard



Zach et sa maman qui se préparent pour une belle balade à vélo. Crédit : Courtoisie Josiane Lajeunesse.



CALGARY

L'ÉCOLE DE LA SOURCE RELÈVE LE DÉFI DE LA COVID-19

Le dimanche 15 mars 2020, l'annonce de la fermeture des établissements scolaires élémentaires et secondaires de la province a eu l'effet d'une onde de choc dans les familles franco-albertaines ainsi que dans le monde de l'éducation. Il a toutefois fallu rebondir très rapidement, et dès le lendemain, de nouvelles mesures visant à maintenir le rythme scolaire chez les écoliers ont vu le jour. À l'école de la Source, établissement francophone de Calgary géré par le conseil scolaire FrancoSud, direction, enseignants, parents et élèves se sont mobilisés afin de garder le cap.

Christopher Louis

Initiative de journalisme local
APF Ouest

La direction et les enseignants s'adaptent

«J'écoute beaucoup les nouvelles, je m'en doutais. L'annonce est venue d'un coup, mais c'était la meilleure façon de faire. Je pense à mes élèves, aux employés et c'était une très bonne décision, la seule et la meilleure à prendre», estime la directrice adjointe de l'école et enseignante de mathématiques en 9e année, Barbra Deskin. «Dans ce moment d'incertitudes, communiquer clairement et même sur-communiquer, c'est la clé. On est ici pour guider tout le monde et le retour des parents est positif. C'est loin d'être simple, mais l'attitude de l'équipe a été extrêmement bonne. C'est très positif pour la direction, nous n'avons jamais vu un tel niveau de collaboration!» souligne encore Mme Deskin.

La mise en place d'une nouvelle organisation et d'une nouvelle logistique a nécessité d'unir les forces. «L'objectif est d'aller vers les évaluations, et les classes se sont organisées en fonction des enseignants avec les 1re à 6e année, les 7e à 9e et 10e à 12e. Selon l'autonomie des élèves, des classes Google Hangouts ou Zoom sont organisées. Avec l'aide de la Société de parents, nous avons pu acheter de nouveaux Chromebook et les prêter aux familles en manque d'équipement», se réjouit la directrice adjointe.

Le directeur de l'école, Nicolas Emond, est aussi satisfait de la rapidité avec laquelle chacun s'est adapté aux nouvelles consignes.

«Il faut sortir de sa zone de confort! Les enseignants apprennent à se servir des nouvelles technologies et nous pourrons les utiliser dans le futur. La situation comporte du positif, mais nous avons bien évidemment hâte de revoir nos élèves. L'importance du contact humain nous motive tous», reconnaît-il.

Pour faire face à cette crise sans précédent, l'établissement scolaire ne fait pas cavalier seul. «Nous sommes guidés par les attentes du conseil scolaire FrancoSud. Ça se transmet au sein de l'école puisque nous gardons la communauté à distance, mais bien encadrée», enchaîne Nicolas Edmond.

Paroles de parents et d'élèves

Faire l'école à la maison n'est certainement pas chose aisée pour les parents d'aujourd'hui, dont plusieurs continuent de travailler à distance.

Sylvie Desrochers, maman de deux enfants qui vont à l'école de la Source et présidente de la Société de parents, se veut optimiste sur cette époque inédite. «Devenir professeur suppléant du jour au lendemain représente un beau gros défi, tant pour les parents que pour les enfants! Avec le merveilleux support des enseignants et de la direction, nous avons rapidement trouvé notre routine d'apprentissage et il est d'autant plus agréable de jouer un rôle actif dans la croissance intellectuelle et émotionnelle de nos enfants.»

Sasha, élève en première année, raconte son école à la maison : «J'aime passer plus de temps avec mes parents, mais j'aime aussi vraiment quand mon professeur envoie des vidéos des leçons. Je les regarde plusieurs fois et je fais aussi des appels vidéo avec les amis de ma classe. J'ai quand même hâte à la rentrée scolaire pour aller en deuxième année!»

À court terme…

La logistique de fin d'année se doit aussi de suivre les mesures dictées par la pandémie. Les finissants sont particulièrement touchés par cette réalité, eux qui devront faire une croix sur l'habituel bal de fin d'année.

La directrice adjointe Barbra Deskin tente de trouver une solution à cet imprévu. «Comment célébrer les finissants d'une façon différente? C'est ce que nous sommes en train de chercher avec l'aide du ministère de l'Éducation. Nos élèves sont rendus à un point important de leur vie, nous ne pouvons pas ne rien faire. Nous allons aussi procéder à une progression naturelle pour le passage en classe supérieure pour tous les élèves».

À l'école de la Source, on envisage déjà la prochaine rentrée des classes. «Nous sommes déjà sur le pied de guerre pour la planifier! Nous faisons comme si la rentrée en septembre 2020 allait se passer normalement. Nous vivons au jour le jour», conclut Barbra Deskin.

Le jeune Sasha en plein travail! - Crédit : Christopher Louis

PROVINCIAL

THÉRAPIE EN LIGNE, POURQUOI PAS ?

Confinement, distanciation sociale, licenciement, décès, crise planétaire, perte des libertés individuelles. Une ribambelle de mots que nous entendons et lisons tous les jours depuis le début de la pandémie. Difficile dans un tel environnement de ne pas être sujet à l'angoisse et au stress.

Arnaud Barbet

Initiative de journalisme local
APF Ouest

«C'est humain!» et Audrey Kodye ne le sait que trop bien. Psychologue, spécialisée dans le traitement des troubles et problèmes liés à l'anxiété, elle évolue aujourd'hui dans un quotidien virtuel nécessaire. «Au début de la pandémie, la demande et les besoins étaient faibles, ce n'est plus le cas. C'est le moment de répondre présent, le citoyen en a besoin », indique-t-elle en évoquant des réponses inédites à une situation qui l'est plus encore.

Dans ces moments difficiles elle propose des tarifs préférentiels aux patients dans le besoin. Présente dans la communauté francophone, elle adapte son offre grâce aux nouvelles technologies : webinaires, échanges en direct sur Facebook, vidéos informatives. Elle priorise aussi l'accès à la thérapie grâce à la visioconférence, « un outil pour l'avenir facile d'accès ».

La visiothérapie, une alternative pendant et après la pandémie

Timidité, anonymat, peur du jugement, sujets de discussions sensibles, désert thérapeutique et flexibilité d'utilisation sont, selon de nombreux professionnels, des facteurs facilitant l'utilisation de ce nouveau mode de thérapie. Que dire alors du confinement ?

«Le confinement peut être source d'anxiété et de stress, mais aussi un déclencheur pour faciliter une démarche de thérapie par visioconférence». En effet, la psychologue souligne que le télétravail demande d'être organisé, une qualité qui répond aussi aux exigences de la visiothérapie.

Ainsi, elle offre une séance de vingt minutes à ses nouveaux patients. Une façon de «briser la glace», et d'expliquer les contraintes et les avantages d'une telle démarche. «Le patient doit notamment trouver un endroit tranquille dans la maison ou au bureau, sans crainte d'être écouté ni dérangé, indique-t-elle. J'espère néanmoins ne jamais avoir un patient enfermé dans la salle de bain avec sa tablette, mais cela pourrait arriver !», poursuit-elle, amusée.

(Suite de l'article à la page suivante)

THÉRAPIE EN LIGNE, POURQUOI PAS ? (SUITE)

Contact visuel et confidentialité

Elle relève d'autres aspects, peu contraignants, mais essentiels. «Il devra être aussi capable de présenter le haut du corps et bien sûr ses yeux à l'écran» insiste-t-elle, tout en soulignant l'importance du langage corporel et le contact visuel. «C'est aussi à moi de lui expliquer que si mon regard quitte l'écran pour quelques secondes et donc le contact avec son regard, ce n'est pas par désintérêt.», précise-t-elle. En plus de l'aspect pratique, Audrey Kodye souligne l'aspect confidentiel et sécurisé des séances. «J'utilise une plateforme de visioconférence de la télémédecine, c'est une outil gouvernemental dédié». Elle préconise ainsi un dialogue avec son patient afin de le rassurer et mettre en place des conditions optimales à leurs échanges.

Et l'après pandémie…

Optimiste et très sensible aux besoins de la population, elle espère voir de plus en plus de ressources à moindres coûts pour les personnes les plus démunies, notamment en français. D'une voix rassurante, elle espère «que la santé mentale deviendra une priorité pour tous».

Quant à l'évocation de ces fameux mots, COVID-19, distanciation sociale, autres… Elle nous conseille de suivre les directives du gouvernement afin d'éviter «de basculer dans le déni ou la paranoïa». Elle ajoute finalement avec espoir : «Il va falloir du temps pour reprendre une vie normale, mais nous en sommes tous capables».

SI VOUS PENSEZ QUE VOUS OU QUE QUELQU'UN QUE VOUS CONNAISSEZ EST EN DANGER IMMINENT, RENDEZ-VOUS À L'HÔPITAL LE PLUS PROCHE OU FAITES LE 911.

SERVICES DE SANTÉ ALBERTA (ALBERTA HEALTH SERVICES) OFFRE DES SERVICES AUX PATIENTS ET AUX FAMILLES FRANCOPHONES. CELA COMPREND L'INTERPRÉTATION PAR TÉLÉPHONE (24 HEURES SUR 24, 7 JOURS SUR 7), LA TRADUCTION DE DOCUMENTS POUR LES SOINS AUX PATIENTS, AINSI QUE DES BROCHURES ET DES AFFICHES SUR DIVERS SUJETS LIÉS À LA SANTÉ. APPELEZ LE 780-324-4246 OU LE 780-830-3525.

JEUNESSE, J'ÉCOUTE – ACCÈS À DES CONSEILLERS EN SANTÉ MENTALE POUR ENFANTS ET ADOLESCENTS : APPELEZ LE 1-800-668-6868 OU ENVOYER TEXTO AU 686868 (24 SUR 24, 7 JOURS SUR 7).

LE SERVICE CANADIEN DE PRÉVENTION DU SUICIDE OFFRE UN SERVICE DE SOUTIEN D'URGENCE, APPELEZ LE 1-833-456-4566 (24 HEURES SUR 24, 7 JOURS SUR 7).

PROVINCIAL

RELANCE PRUDENTE ET ÉCHELONNÉE

Une relance progressive donnera la priorité à la sécurité des Albertains et des Albertaines alors que nous rouvrirons les entreprises et les services fermés et permettrons aux gens de retourner au travail graduellement.

Extraits des communiqués en français publiés par le gouvernement de l'Alberta

C'est parce que les Albertains et les Albertaines ont agi de manière responsable, en respectant les conseils de santé publique, que nous avons pu limiter la propagation de la COVID-19, garder les éclosions localisées dans le cadre de la capacité de notre système de santé, et que nous avons maintenant pris des premières mesures progressives pour rouvrir certaines entreprises et certains services.

Pour aller de l'avant, le plan exige une surveillance attentive et continue et le respect de toutes les lignes directrices énoncées par la médecin hygiéniste en chef : Les Services de santé de l'Alberta reprendront certaines chirurgies non urgentes prévues dès le 4 mai. Les travailleurs en soins dentaires et en soins de santé, comme les physiothérapeutes, les orthophonistes, les inhalothérapeutes, les audiologistes, les travailleurs sociaux, les ergothérapeutes, les nutritionnistes et bien d'autres, pourront reprendre leurs services à compter du 4 mai dans la mesure où ils suivent les lignes directrices approuvées et établies par leurs ordres professionnels.

Reconnaissant le rôle que joue l'accès au plein air et aux loisirs en plein air dans le sentiment de bienêtre des Albertains et des Albertaines, l'accès aux parcs provinciaux et aux terres publiques sera rouvert progressivement.

Des restrictions supplémentaires seront levées par étapes lorsqu'il sera sécuritaire de le faire. Les exigences en matière de distanciation physique de deux mètres demeureront en place à toutes les étapes de la relance et les pratiques d'hygiène continueront d'être exigées des entreprises et des particuliers, ainsi que les directives aux Albertains et aux Albertaines de rester à la maison lorsqu'ils présentent des symptômes tels que la toux, la fièvre, l'essoufflement, le nez qui coule ou le mal de gorge.

VOUS POUVEZ ÉGALEMENT CONSULTER LE SITE DU RÉSEAU DE SANTÉ DE L'ALBERTA, SECTION «INFO VIRUS», POUR TROUVER DES INFORMATIONS EN FRANÇAIS SUR LES RESSOURCES DISPONIBLES.

EDMONTON

DES FONDS PHILANTHROPIQUES EN SANTÉ À LA FONDATION FRANCO-ALBERTAINE

L'aide d'urgence aux étudiants du Campus Saint-Jean mise en place par la Fondation franco-albertaine et le campus lui-même bat son plein. Pendant ce temps, partout sur la planète, les cours boursiers font le yo-yo. Risque-t-on de voir les fonds philanthropiques mis à mal?

Arnaud Barbet

Initiative de journalisme local
APF Ouest

Dans un communiqué de presse diffusé le 23 avril, Joël F. Lavoie, directeur général de la Fondation franco-albertaine, fait le suivi de ce programme d'aide d'urgence. On y apprend que la première ronde de soutien aux étudiants a permis à la Fondation d'amasser la somme de 11072 $ sur un objectif de 25000 $ afin d'aider les étudiants dans le besoin.

Contacté quelques semaines plus tôt, Joël Lavoie était très positif vis-à-vis de la solidarité de la communauté francophone et francophile : «Ce programme d'urgence répond à un besoin spécifique à court terme, et je suis optimiste quant à la réponse de notre communauté.» Un fait qui ne se dément pas. Lorsqu'il évoque les fonds de dotations philanthropiques, le directeur reste très optimiste.

«Notre comité d'investissement est composé des meilleurs spécialistes de l'Alberta et la firme qui s'en occupe fait un excellent travail. Les rendements de ces fonds nous permettront sur le long terme de reverser des sommes substantielles, mais ce n'est pas la totalité des intérêts», assure-t-il. Un moyen de préserver une marge de sécurité lorsque les marchés boursiers sont troubles.

Message rassurant pour les investisseurs

Andrew Johnson, gestionnaire de portefeuille institutionnel pour la firme calgarienne Mawer Investment Management Ltd, est notamment responsable des fonds de la Fondation franco-albertaine. Il porte un message rassurant à tous ceux qui investissent dans des fonds de dotation philanthropiques : «L'horizon temporel de ces fonds est, pour la majorité, à perpétuité. Ils sont donc investis en conséquence et sont moins sensibles aux variations boursières dans l'espace-temps.»

Lorsque l'on évoque la chute importante du prix du baril de pétrole, il persiste. «Ces fonds répondent à une logique à moyen et à long terme (infini). Il est donc nécessaire d'avoir une approche équilibrée pour investir, une combinaison d'actions et d'obligations», explique-t-il avec sérénité.

On doit ici comprendre que les actions offrent un potentiel de rendement plus élevé afin de développer le portefeuille et servir l'objectif à long terme, alors que les obligations contribueront à la stabilité du portefeuille et serviront l'objectif à court terme.

Un appel au calme et une sensibilité essentielle

Analyste financier agréé, Andrew Johnson comprend la crainte des investisseurs. «Au milieu d'une tempête, le temps marque une pause. Si vous avez déjà connu de grosses turbulences dans un avion, vous savez au fond que ça va aller, mais c'est extrêmement inconfortable et vous ne pensez qu'au prochain trou d'air», explique-t-il. Il poursuit avec optimisme : «Mais il est important de se rappeler que la fonction mathématique de composition de la richesse reste intacte pour ceux qui ont la patience et l'horizon temporel pour investir judicieusement.» Une équation simplifiée, un appel au calme…

Andrew Johnson a grandi avec cette fibre caritative. Aujourd'hui, très reconnaissant de toutes ces fondations qui répondent aux besoins des communautés et de la société dans son ensemble, il n'hésite pas à porter un message d'espoir.

«La récession pointe à l'horizon, mais une fois le virus sous contrôle et les politiques de confinement levées, les humains socialiseront à nouveau. Nous allons vivre, aimer, danser, manger, voyager et plus encore. Nous retrouverons tous ces moments merveilleux qui nous rendent humains et stimulent l'économie», conclut-il.

EDMONTON

LA FRAP ET LE PIA AU SECOURS DES IMMIGRANTS EN SITUATION DE DÉTRESSE

Nouvellement arrivés, confinés, précarisés, certains francophones ont du mal à obtenir des informations dans un environnement anglophone. Pour les épauler, le Portail de l'Immigrant Association (PIA) et la Francophonie Albertaine Plurielle (FRAP) offrent des permanences téléphoniques.

Salima Bouyelli

Initiative de journalisme local
APF Ouest

Les conséquences économiques de la pandémie seront catastrophiques. Outre sur le plan sanitaire, les victimes économiques du coronavirus sont de plus en plus nombreuses en Alberta.

« Je travaillais à l'aéroport de Calgary jusqu'à ce que ma période d'essai soit suspendue et que je sois mis à pied. » Ce sont les propos de Ludovic arrivé de France en octobre 2019. « Ma compagne travaille toujours et j'ai fait une demande de Prestation canadienne d'urgence (PCU), car je ne suis pas éligible aux prestations d'assurance-emploi. »

« Mon employeur s'était engagé de nous payer jusqu'à la fin de nos contrats, c'était vraiment rassurant et bienveillant et puis la ministre de l'Éducation a décidé de couper dans le personnel de soutien. Je croise les doigts d'avoir droit à la PCU », rapporte Liliane qui travaillait comme aide à l'élève. Pour elle, le rapatriement sera toujours une solution de repli.

ON A DES GENS QUI SONT ARRIVÉS AU CANADA PEU DE TEMPS AVANT LA FERMETURE DE NOS FRONTIÈRES ET SONT DANS UNE GRANDE SITUATION DE FRAGILITÉ

Alphonse Ahola,

DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA FRAP

Des témoignages et des appels comme ceux-ci, la FRAP et le PIA en reçoivent quotidiennement.

Malgré la suppression de 5 postes en mars dernier pour des raisons de restrictions budgétaires, la FRAP est plus que jamais mobilisée pour servir les immigrants à distance. Elle a développé ce qu'Alphonse Ahola, directeur de la FRAP, appelle « un plan de contingence », c'est-à-dire un plan de réponse à la COVID-19.

Les personnes qui avaient un emploi l'ont perdu et celles en quête ont vu les opportunités diminuer.

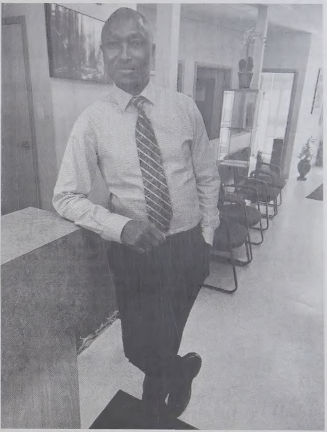
Cette soudaine situation de précarité a non seulement surpris les nouveaux arrivants eux-mêmes, mais aussi les familles chez qui ils vivaient.

Le confinement, dû à la COVID-19, a causé des troubles chez certaines familles, comme l'angoisse et l'anxiété, engendrant des tensions internes. Pour y remédier, la FRAP a ouvert une cellule de conseils et de soutien psychologique pour éviter que les conflits ne dégénèrent à l'intérieur des foyers.

Pour Michèle Katuku N., agente de développement des programmes au sein du PIA, le défi est de communiquer la bonne information en temps réel. Il faut « assister les familles pour répondre à leur besoin de base, identifier leur éligibilité à la PCU, car les critères changent et s'adaptent. »

Avec la crise du coronavirus, on assiste à une recrudescence des mêmes besoins. Les personnes ayant perdu leur emploi se dirigent vers le PIA pour constituer en priorité un dossier à la banque alimentaire avec laquelle il est partenaire.

Malgré la fermeture des bureaux, depuis le 18 mars, le personnel reste joignable à tout moment par téléphone ou par courriel pour répondre à la demande qui est de plus en plus forte depuis le début de la crise.



Alphonse Ahola, directeur général de la FRAP à Edmonton. Crédit : courtoisie.

LE PERSONNEL SOIGNANT PARTOUT EN ALBERTA PEUT RECEVOIR GRATUITEMENT POUR LES TROIS PROCHAINS MOIS

UN ABONNEMENT AU JOURNAL LE FRANCO

Faites-en la demande dès aujourd'hui :
Par courriel : reception@lefranco.ab.ca
Par téléphone : 780 243-1013 (lundi au jeudi, 9 h à 13 h)
Ou par la poste : #312, 8627 rue Marie-Anne-Gaboury (91 St.) Edmonton, Alberta T6C 3N1

UN PETIT GESTE DE LA PART DU JOURNAL LE FRANCO ET DU RÉSEAU SANTÉ ALBERTAIN POUR VOUS DIRE MERCI DE MENER SANS RELÂCHE CE DUR COMBAT CONTRE LA COVID-19.

Réseau santé albertain LE FRANCO

ERRATUM :

DANS NOTRE NUMÉRO DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE, NOUS INDIQUIONS QUE MICHELLE DION EXERCE AU CENTRE DE SANTÉ D'EDMONTON WEST, OR LA MÉDECIN DE FAMILLE EST CONSULTABLE AU CENTRE DE SANTÉ D'EDMONTON EAST.

EDMONTON

Notre Expérience. Votre Avantage.

MD
McCuaig Desrochers LLP
Barristers Solicitors Avocats

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston
Céline G. Bégin • Patrick W. Coones
2401 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982
www.mccuaig.com

Canada Place Dental

Dr. MARC COULOMBE
DENTIST

9828-101 A ave. Edmonton, AB. T5J 3C6
Phone : 780 - 424 - 6272
Fax : 780 - 424 - 9327
E mail : the_dental_studio@hotmail.com

www.edmontondentalstudio.com

LE FRANCO
ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT
POUR 4$ PAR MOIS

PAPIER (TPS INCLUSE)	1 MOIS - 4$	1AN - 48$	2ANS - 89$
NUMÉRIQUE (TPS INCLUSE)	1 MOIS - 3$	1AN - 24$	2ANS - 44$

Contactez-nous au 780-465-6581 ou à reception@lefranco.ab.ca

CALGARY

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless

Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D.Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie

- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

Centre Accueil Nouveaux Arrivants Francophones
www.canaf-calgary.ca
Retrouvez nous sur f
CONTACTEZ NOUS
(403) 532 - 6334
info@canaf-calgary.ca
Centre d'Accueil pour les Nouveaux Arrivants Francophones
Bureau 1601 -840, 7ème Avenue SW
Calgary, AB T2P 3G2

Avez-vous choisi de vivre à Calgary ? Le CANAF vous offre divers services d'accueil et d'établissement : information, orientation, références à toute votre famille.

Financés par :
Immigration, Refugees and Citizenship Canada / Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

RÉALITÉS CONFINÉES

Cette pandémie chamboule nos vies. Le temps semble s'être arrêté. L'économie reprendra ses droits. Mais dans quel état?

Ce virus aura peut-être le mérite de susciter des réflexions plus profondes. Les historiens du futur s'intéresseront à comment vous avez vécu ce confinement.

En ces temps exceptionnels, le rôle de notre journal communautaire est de vous donner la parole.

Quelle est votre lecture de ces évènements? Comment vivez-vous ce confinement? Comment garder le moral? Plus généralement, quel message souhaitez-vous adresser à votre communauté?

ENVOYEZ-NOUS VOTRE TEXTE

REDACTION@LEFRANCO.AB.CA

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | **DIRECTEUR** | DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
GEOFFREY GAYE | **RÉDACTEUR EN CHEF** | REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
STÉPHANIE MEYNARD | **ADJOINTE ADMINISTRATIVE** | RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
PUBLICITÉ |MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS

ARNAUD BARBET | SALIMA BOUYELLI | CHRISTOPHER LOUIS | CHRISTIAN CORMIER

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.
Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.
Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Lignes Agates Marketing

APF | FIER MEMBRE

CentralWeb

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Canada

Factuel.
Et humain.

Prenez soin de vous, prenez le temps de vous lire

lefranco.ab.ca

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

BSJ

LE FRANCO

www.lefranco.ab.ca | @JournalLeFranco | Le Franco (journal)

| 8 pages | Du 14 au 20 mai 2020 |
1,25$ | Volume 56 | N° 20 | N° de convention 40011833

CULTURE
DES NOUVELLES DE LA REINE FRANCOPHONE DU COUNTRY
P. 3

CALGARY
UNE DÉLÉGATAION ALBERTAINE SLAME SES ACCENTS
P. 4

EDMONTON
LE COYOTE URBAIN PROFITE-T-IL DE LA PANDÉMIE?
P. 5

PROVINCIAL
CONSEILS PRATIQUES POUR TROUVER UN TRAVAIL ÉTUDIANT CET ÉTÉ
P. 7

UN COW-BOY SANS STAMPEDE

U OF A LIBRARY BIBLIOGRAPHIC SERVICES-SERIA
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

Les petites entreprises ont tout un défi à relever.

Nous les soutenons en réduisant davantage les frais d'expédition, en leur proposant des services de publipostage avantageux, et bien plus.

Solutions pour petites entreprises de Postes Canada est une marque de commerce de la Société canadienne des postes

Solutions pour petites entreprises

Apprenez-en plus à **postescanada.ca/pluspetit**

CALGARY

EN UNE

La méditation est devenue un atout essentiel à la prépartaion de Pascal Isabelle pour ses prochaines épreuves de monte de cheval à dos nu , bareback riding. Crédit : Courtoisie

ANNULATION DU STAMPEDE DE CALGARY

« JE DOIS RESTER POSITIF ET ME CONCENTRER SUR LA PROCHAINE COMPÉTITION ! »

Le verdict est tombé le 23 avril à 15 h 27. Le fil Twitter du Calgary Stampede déchante et annonce l'annulation du plus gros rodéo au monde. Une conséquence de la pandémie, un coup dur pour les passionnés. Le cow-boy québécois du circuit international et Albertain d'adoption, Pascal Isabelle, accepte cette décision avec philosophie.

Pascal Isabelle continue à s'entrainer tous les jours pour être le meilleur à la reprise du Championnat du monde aux États-Unis. Crédit : Courtoisie Pascal Isabelle

Arnaud Barbet

Initiative de journalisme local
APF Ouest

À l'annonce de cette annulation, Pascal Isabelle n'est pas vraiment surpris. « Ce n'est pas le "fun", c'est certain, mais pour nous, les "cow-boys", les compétitions se sont arrêtées bien avant cette année. C'était lors de l'évènement de Houston, Texas, au mois de mars. »

Sa spécialité, le bareback riding, ou l'art de rester en équilibre, à cru sur un cheval révolté, une main coincée dans une petite poignée de cuir, l'autre dessinant dans les airs pendant huit longues secondes. Une des épreuves, selon les nombreux spécialistes de l'Ouest, les plus populaires, mais surtout la plus physique. Alors quand le circuit mondial offre un peu de répit à ce cowboy québécois, il le prend…

« Je ne suis pas vraiment fâché de ce qui se passe. Oui, c'est très plate, mais c'est aussi du temps pour moi, ma famille, ma blonde. Un temps précieux que l'on ne prend jamais lorsqu'on parcourt le circuit huit mois par année », admet-il.

Si l'aspect sportif est essentiel, il fait fi des pertes financières. « Je n'ai pas le choix que de faire abstraction des montants que j'aurais pu hypothétiquement gagner. Je dois rester positif et me concentrer sur la prochaine compétition ! »

Il profite donc de cette pause pour se ressourcer physiquement et mentalement. Un retour vers les éléments fondamentaux et son développement personnel.

Un quotidien entre salle de gym, lectures et méditation

Compétiteur, il ne veut pas s'apitoyer sur son sort et bonifie ces moments particuliers. « Notre sport est très exigeant, j'en profite pour guérir toutes ces petites blessures qui trainaient depuis de longs mois. »

Conscient que ses adversaires, souvent américains, s'entrainent eux aussi dans des conditions particulières, il est optimiste pour la suite. « Le circuit va reprendre prochainement, il faudra être le meilleur physiquement et mentalement ! »

Il nourrit ainsi son quotidien d'exercices physiques dans « son bureau », comme il dit. « Un bureau » qui lui semble de temps en temps un peu morose. « Bien sûr, ce n'est pas facile tous les jours, alors j'ai tapissé les murs de photos, de messages d'encouragement, des citations, ça m'aide pour ne rien lâcher ! »

Il profite aussi de ces semaines pour travailler sur lui-même et mieux comprendre et entrainer ses capacités psychiques. Ainsi, il effectue de longues séances « de méditation, de visualisation, tout en empruntant aux apnéistes ces techniques de respiration essentielles à l'apport d'oxygène dans le corps ». Le but, « sortir plus fort ! »

Même les athlètes ont besoin d'air

En attendant, cette fin de semaine, il a eu besoin de se ressourcer et de retrouver les chevaux pour un temps. « Rester enfermé, cela à ces limites ! J'avais besoin de me reconnecter avec l'animal. C'est un moment intense qu'on ne doit pas ignorer », affirme-t-il. Ainsi, pour quelques heures, il est allé réunir un troupeau dans un ranch voisin accompagné de sa blonde et de son frère.

Impatient tout de même de retrouver la compétition très vite, il suppose qu'il rejoindra le circuit international aux États-Unis dès le mois de juillet. En effet, la rumeur court que les rodéos vont très vite reprendre de l'autre côté de la frontière. « Je dois être prêt, ce sont des rodéos tous les jours, pas le temps de s'ennuyer », indique-t-il.

Finalement, il n'oublie pas ses fans et leur donne rendez-vous pour le Stampede en 2021 !

Marie king et sa fille au Festival western de St-Tite lors d'une de ses dernières performances en 2018. (Crédit : C.A. King)

LA REINE FRANCOPHONE DU COUNTRY VIT UNE RETRAITE PAISIBLE

À l'âge de 85 ans, l'artiste autrefois connue comme «la reine du country francophone», Marie King née Farley, profite aujourd'hui d'une retraite bien méritée. Originaire de Navan en Ontario, la chanteuse a marqué le palmarès musical du Canada dans la fin du 20e siècle avec ses nombreuses compositions et interprétations de musique country d'expression française.

Rebecca Kwan

L'Orléanais

Après avoir occupé la scène musicale pendant la majorité de sa vie, la chanteuse a pris la décision de mettre ses jours de performance derrière elle depuis maintenant quelques années.

Ponctuée de grands succès, tels que sa chanson reprise à succès *Quand le soleil dit bonjour aux montagnes*, et deux de ses compositions originales inspirées de ses enfants, *Ma petite Carole* et *Mon petit Bobby*, la carrière musicale de la chanteuse franco-ontarienne aura duré près de 60 ans.

C'est «par souci d'éviter les longs déplacements et la fatigue de la route» que l'artiste s'est résolue à quitter la scène, explique sa fille, Carole Ann King, avec qui elle s'est d'ailleurs produite en duo pendant près de 40 ans. Du reste, Carole Ann King poursuit, pour sa part, un parcours musical indépendant entamé depuis le milieu des années 80, avec le lancement prochain d'un troisième album.

Produit en collaboration avec Dani Daraîche, la fille d'une étoile francophone homologue à Marie King, la chanteuse Julie Daraîche, l'album est intitulé «*Les Filles de...*» et se veut un salut aux deux artistes aujourd'hui retirées du monde du spectacle.

«C'est un projet pour nos mères, comme un hommage», raconte la chanteuse Carole Ann King, qui reprend d'ailleurs plusieurs chansons coups de cœur des deux icônes de la musique country francophone sur les pistes de l'album. Carole Ann King a également honoré le riche parcours musical de sa mère en colligeant et en consignant les souvenirs de la pionnière du country francophone dans le livre *L'autre côté de la montagne*, paru en aout 2017 aux éditions Marcel Broquet.

Une rencontre fusionnelle

En passant par ses débuts sur scène dans la vallée de l'Outaouais et dans l'ouest du Québec, le livre aborde ensuite la rencontre de la chanteuse avec son conjoint, un membre du groupe des *Happy Wanderers*, le chanteur country Bob King, aujourd'hui décédé. La carrière des deux artistes a vite fait de s'entremêler, Marie King devenant une part importante du *Bob King Show* en plus de servir d'inspiration pour des compositions originales telles que *My Petite Marie* et *French Canadian Girl* signées Bob King.

Les mélodies à succès qui ont marqué la carrière musicale de «la reine du country francophone» ont survécu à l'épreuve du temps et sont encore aujourd'hui écoutées par les amateurs d'airs country.

La chanteuse vedette a d'ailleurs été intronisée en 1993 à l'Ottawa Valley Country Music Hall of Fame et honorée en 2013 à l'occasion de la soirée *Gala des prix Trille Or* au Centre des arts Shenkman, où son influence sur la sphère musicale country franco-ontarienne a été saluée.

CULTURE

FRANCO FESTIVAL DE CALGARY ANNULÉ, LES ÉLÈVES POURRONT PROFITER DU CAMP D'ÉTÉ

La fête est remise à l'année prochaine! Le Portail de l'Immigrant Association (PIA) vient d'annoncer par communiqué de presse l'annulation du Franco Festival de Calgary, prévu pour mi-août. Cet événement est connu pour prôner le multiculturalisme de la communauté francophone. Consolante, les élèves pourront, cet été, profiter de quelques activités… en ligne!

Geoffrey Gaye

Journaliste

«C'est à regret que le PIA annonce l'annulation de la prochaine édition du Franco Festival de Calgary (FFC) qui devait se tenir le 14 août 2020», a annoncé l'organisme ce 28 avril. L'annonce du gouvernement, prolongeant les rassemblements de plus de 15 personnes jusqu'à la fin du mois août, aura eu raison de la célébration francophone.

Habituellement, ce rassemblement est un lieu de partage culturel, promouvant la diversité de la francophonie. «À Calgary, si nous demandons ce qu'est la francophonie à plusieurs personnes dans la rue, la plupart répondront "'la France ou le Québec"'. C'est pour cela que nous avons créé cet événement poūr montrer la grandeur de la francophonie. Il ne faut pas oublier les nombreux pays africains et l'Asie», explique Michèle Katuku, agente de développement des programmes.

Habituellement, plusieurs aspects culturels sont au rendez-vous de cet évènement familial prenant place l'Olympic Plaza : culinaire, musicale, artisanale… Sans oublier les différents ateliers et jeux proposés pour les enfants.

Le Camp d'été... en ligne!

Cet été, un autre événement du PIA a bien failli passer à la trappe : le Camp d'été. Chaque année, l'organisme facilitant l'intégration des nouveaux arrivants se rend dans une école pour proposer pendant sept semaines des activités. COVID-19 oblige, cette année, le Camp d'été aura lieu derrière l'écran d'un ordinateur.

Par conséquent, sa durée a été écourtée. «Nous pensons que les enfants passent déjà beaucoup de temps en ligne alors ça sera sur cinq semaines au lieu de sept», dit l'agente de développement des programmes.

Changement de support, donc changement de programme. Les activités en pleine nature devront rapidement être remplacées par d'autres, tout aussi ludiques. «Nous avons dû changer toute la programmation. Nous sommes en train de la refaire», explique Michèle.

À quoi pouvons-nous nous attendre? «Tout va dépendre du thème de la semaine, explique-t-elle. Tout en précisant que rien n'était assuré, l'employée du PIA énonce quelques idées avec enthousiasme.

« J'aimerais que l'on puisse parler de codage, de robotique, ça serait super que les élèves apprennent à créer eux-mêmes leurs propres jeux vidéos ». Une chose est certaine, les jeunes franco-calgariens devront trouver de quoi s'occuper d'ici le prochain Franco Festival, prévu à l'été 2021!

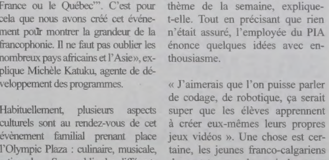


Photo de groupe du camp d'été 2019. Crédit : PIA, courtoisie

CALGARY

CONCOURS SLAME TES ACCENTS

DEUX GÉNIES EN HERBE DU SLAM

Une représentation albertaine participe au concours de Slame tes accents organisé par le Centre de la francophonie des Amériques.

Salima Bouyeli

Initiative de journalisme local
APF Ouest

Les internautes sont invités à découvrir les créations des jeunes de 12 à 18 ans des pays francophones d'Amérique et à voter pour leur vidéo favorite. Maryam Saidou et Cody Généreux de l'école Sainte-Marguerite-Bourgeoys ont décidé de relever le défi grâce à l'appui de leur enseignante d'art dramatique.

Pour la troisième année consécutive le Centre de la Francophonie des Amériques organise le concours *Slame tes accents* qui s'adresse aux enseignants et à leurs élèves de 12 à 18 ans. Les participants doivent écrire un slam de classe, le déclamer et le mettre en scène dans une courte vidéo.

Une enseignante engagée

Isabelle Larose, enseignante de français et d'art dramatique à l'école Sainte-Marguerite-Bourgeoys est une amoureuse de la poésie et lorsqu'elle a entendu parler de ce concours, elle a aussitôt décidé de faire participer sa classe. Pour encourager et motiver sa troupe, elle a fait beaucoup de modélisation en exposant les élèves à d'autres slams écrits par des jeunes ou des professionnels de cet art d'expression orale. Une technique qui permet de valoriser les accents et de développer un intérêt pour la francophonie dans un environnement scolaire.

«Il est très difficile d'écrire en groupe, j'ai dû faire un choix», révèle l'enseignante. Ce sera Cody Généreux, metteur en scène, et Maryam Saidou, autrice, dans la catégorie des 12-14 ans qui représenteront leur école. «Moi qui aime beaucoup les types de musique, il y avait une ressemblance au rap, confie Maryam co-autrice avec son enseignante du texte. Il y avait beaucoup de thèmes spécifiques à propos de notre génération, les générations Z, ma génération» ajoute-t-elle, en s'identifiant et en revendiquant son appartenance à cette génération. Pour attirer les personnes, il faut «juste l'appeler un slam au lieu d'un poème, car ça ressemble à une chanson. Même si tout le monde n'aime pas les poèmes tout le monde aime la musique», conseille Cody le metteur en scène.

Le slam Image de marque est disponible dans le site du Centre de la francophonie des Amériques.

Isabelle Larose enseigne le français et l'art dramatique. Photo : courtoisie.

Une nouvelle façon de s'exprimer en français

Un des grands avantages de participer à ce concours est qu'il est en lien direct avec le programme d'étude en art dramatique et en français. Il donne de véritables opportunités, des occasions authentiques aux élèves de s'exprimer en français sur les différents médias sociaux, tout en favorisant le travail d'équipe au sein de la classe.

Participer à un tel projet est synonyme de message que les deux élèves, sous la direction de leur enseignante, souhaitent véhiculer. Pour Maryam tout comme pour Cody «nous les francophones nous sommes tous les mêmes, on est très semblables, la seule façon de nous différencier, c'est les accents».

Pour l'enseignante, le titre du slam créé par ses élèves, *Image de marque*, est «très corporatif, ça englobe beaucoup de choses. La francophonie albertaine est un mélange d'immigration: Québec, France, pays africains et des francophones nés ici». C'est une richesse incontestable en Alberta qui est exploitée dans l'écriture de ce slam.

VERMILION

CONTENU PROMOTIONNEL

JETER UN COUP D'OEIL SUR LE MONDE DE L'ÉDUCATION À LA PETITE ENFANCE ET D'AIDE-ÉLÈVE

Kelly Mazerolle

Lakeland College

Depuis 2014 Lakeland College offre des formations en ligne en français pour les programmes en éducation à la petite enfance et aide-élève. Le plus grand défi fut de trouver du matériel audiovisuel authentique qui reflète notre réalité albertaine pour créer des cours de qualité pour nos étudiants.

Nous avons donc pris la décision de créer nos propres vidéos. Avec du financement de Alberta Advanced Education et un appel d'offres nous avons examiné 11 soumissions provenant de partout à travers le Canada. C'est l'entreprise LMG Audace et Créativité qui fut sélectionnée (lmg-com.com). Travaillant ensemble sur la production de 10 vidéos, nous sommes très ravis de la qualité du produit final.

Pour plus de renseignements concernant nos programmes en ligne en français, veuillez visiter www.lakelandcollege.ca/epe.

Lakeland College félicite fièrement ses 29 finissants des programmes en éducation à la petite enfance et aide-élève spécialisé.

L'avenir vous appartient !

Vous voulez faire partie des prochains? Postulez avant le 1er août pour étudier en ligne en français.

lakelandcollege.ca/epe

Lakeland COLLEGE

EDMONTON

LE COYOTE, CE CITADIN DES TEMPS MODERNES

À l'heure d'un confinement quasi mondial, des vidéos d'animaux sauvages se réappropriant les territoires urbains circulent sur les réseaux sociaux. À Edmonton, certains d'entre eux n'ont pas attendu une pandémie pour vivre à quelques pas des grands bâtiments. C'est le cas du coyote.

Stéphanie Meynard

Initiative de journalisme local
APF Ouest

Ici, c'est un animal mythique! Le coyote est présent dans de nombreux mythes autochtones d'Amérique du Nord. Dans ces légendes, il apparaît majoritairement personnifié. Par exemple, chez les Blackfoot, il peut prendre le nom d'A-p'si, sorte de déité à double face, jonglant aisément du rôle d'ami à celui d'ennemi. Dans l'imaginaire collectif, il a également une image de piégeur. Un rôle hérité de ces légendes, mais amplifié plus tard par le célèbre dessin animé *Bip Bip et Coyote*.

Il ne fait aucun doute que sa présence dans la mythologie d'Amérique du Nord est liée à sa proximité géographique avec l'humain. En effet, des études révèlent que le coyote, mammifère de la famille des canidés, prospère au contact des sociétés humaines, et ce, même dans des métropoles densément peuplées.

Entre 500 et 1500 individus à Edmonton

Ils seraient entre 500 et 1500 coyotes à vivre dans les limites de la ville d'Edmonton. Pour promouvoir la coexistence entre les hommes et ces animaux sauvages, Colleen St. Clair, professeure en biologie à l'Université de l'Alberta a créé en 2009 le Edmonton Urban Coyote Project.

Jusqu'au début du XXe siècle, le coyote était essentiellement repéré sur les deux tiers ouest de l'Amérique du Nord. Puis, au cours du siècle dernier, son aire de répartition s'est étendue à toute l'Amérique du Nord, descendant même jusqu'en Amérique Centrale. Mais comment expliquer ce phénomène ? «C'est grâce à son incroyable capacité naturelle d'adaptation», explique Cassondra Stevenson, étudiante à la maîtrise dans l'unité de Colleen St. Clair.

Cassondra nous explique que le coyote est une espèce dite généraliste, ce qui signifie qu'il n'est pas particulièrement pointilleux sur l'endroit où il vit. Il est capable d'ajuster facilement son régime alimentaire afin de tirer parti de la grande disponibilité des sources alimentaires anthropiques des zones urbaines (poubelles, arbres fruitiers, mangeoires pour oiseaux, etc).

Trois saisons d'activités distinctes ont été identifiées par les scientifiques chez le coyote : une période de reproduction qui s'étend de janvier à avril, puis une période de mise bas allant de mai à août, et enfin, une période dite de dispersion de septembre à décembre.

Où pourriez-vous voir un coyote dans Edmonton ? En se basant sur les comptes rendus rapportés par les résidents sur le site web www.edmontonurbancoyotes.ca, Cassondra révèle que les aires où les gens disent apercevoir le plus de coyotes sont les alentours de River Valley, Hawrelak Park et Mill Creek Ravine.

Opportuniste de la pandémie?

Un cougar en pleine rue de Santiago du Chili, des canards à Paris, des phacochères à Barcelone, des paons à Madrid. Depuis le début de la pandémie de la COVID-19, des internautes ont signalé voir plus d'animaux sauvages revenir dans les villes du monde entier. Cette observation inclut les coyotes pour les villes d'Amériques du Nord.

À Edmonton, Cassondra Stevenson pense qu'elle va avoir l'occasion d'évaluer cette observation quand son équipe récupèrera les images des appareils photo à détecteur de mouvement qui servent à son projet d'étude. «Je suspecte que les espèces urbaines pourraient être plus nombreuses, plus actives durant le jour et plus répandues dans les zones résidentielles surtout parce qu'elles trouveront qu'il leur est plus facile de traverser les routes avec moins de circulation», avance-t-elle.

Mais elle ajoute que ceci pourrait être contrebalancé par le fait qu'il y ait plus de gens se promenant dans leur voisinage. Gardez l'oeil ouvert, un farceur pourrait vous montrer le bout de son nez lors de vos balades quotidiennes.

Quel comportement adopter si vous croisez un coyote ?

Cassondra Stevenson est catégorique : «Il ne faut pas s'enfuir en courant, car cela a pour effet de les inciter à vous poursuivre». Selon elle, il est également important ne pas les nourrir: ni directement, ni indirectement en laissant par exemple traîner des déchets alimentaires. Ces actes reconditionnent leurs habitudes alimentaires et peuvent augmenter leur témérité déjà grandissante envers les humains.

Des coyotes edmontoniens. Photos prises par les appareils photos du Edmonton Urban Coyote Project.

Si vous rencontrez un coyote, la meilleure façon de se protéger est d'adopter un comportement paraissant agressif : criez, agitez les bras. Vous pouvez même jeter des objets non comestibles vers le coyote, le tout en gardant un contact visuel avec lui.

Enfin, il est important de toujours garder les animaux domestiques en laisse pour éviter les interactions directes avec les coyotes.

Participer au projet d'observation

Tout ceci vous passionne? Le bénévolat est la meilleure façon de soutenir le projet qui offre d'ailleurs des opportunités variées à ce niveau.

Si vous êtes intéressé par du bénévolat pour l'étude avec les appareils photo, vous pouvez contacter Cassondra par courriel, cjsteven@ualberta.ca.

Si vous préférez participer à l'étude parasitaire du projet, vous pouvez contacter de la même façon Deanna au dsteckle@ualberta.ca.

AJEFA
Association des juristes d'expression française de l'Alberta

DROIT AU CŒUR DE LA COMMUNAUTÉ

L'Association des juristes d'expression française de l'Alberta (AJEFA) vous convie à son assemblée générale annuelle (AGA) par vidéoconférence le vendredi 29 mai à 17 h.

Dans le cadre de son AGA, l'AJEFA vous invite à une formation gratuite dès 16 h « Pratiquer le droit dans un monde virtuel » co-animé par deux juristes d'expression française de l'Alberta :

Maitre Martine Boucher est présidente du comité du barreau canadien sur l'avenir du droit (CBA Legal Futures Initiative). Elle a fondé le cabinet Simplex Legal en 2009 afin de fournir des services juridiques de façon innovatrice à l'ensemble des entreprises au Canada.

Maitre Jean-Philippe Couture pratique le droit corporatif et fiscal à Calgary en plus d'avoir fondé la firme Ingenio Solutions en 2018 afin de développer des solutions technologiques pour la pratique du droit des affaires. Il est également membre du comité CBA Legal Futures Initiative.

INSCRIVEZ-VOUS À WWW.AJEFA.CA

OPINION

RÉFLEXIONS SUR LE PLAISIR D'APPRENDRE 2020

Il y a 15 ans, en 2005, la Fédération des aînés francophones de l'Alberta (FAFA), présidée par Yvette Tellier et dirigée par Denis Magnan, se penchait sur les besoins en matière d'éducation. Yvonne Lemay-Schofen, conseillère, avait proposé l'idée d'une université pour le troisième âge en français. Un comité fut formé et depuis ce temps, chaque année, à la Fédération nous travaillons à continuer et à perfectionner cette tradition si bienfaisante pour nous tous.

Jeannine de Moissac

Présidente de la Fédération des aînés franco-albertains

Grâce au partenariat formé avec le Campus Saint-Jean et ses professeurs, ainsi qu'à la disponibilité d'autres conférenciers, la FAFA met sur pied cette activité chaque printemps à Edmonton.

Cette année, à cause de la COVID-19, nous avons dû changer la formule habituelle. Nous avons dû innover. Le Plaisir d'apprendre a pu d'être offert d'une façon numérique grâce à l'expertise de notre équipe formidable: Alizé Cook, directrice générale, Nicolette Horvath, Maxime Bonafé et Carole Chemeunge.

Merci infiniment à chacun des membres de l'équipe du bureau pour leur travail fructueux. Il a fallu beaucoup d'heures de travail assidu et de créativité pour franchir les obstacles de la plateforme internet.

Notre nouvelle façon de faire a permis à plus de 90 participants, aînés franco-albertains et d'autres régions canadiennes, de jouir de conférences pleines d'informations en politique, histoire, théâtre, linguistique, santé et religion. Chacune des présentations fut suivie de discussions avec les participants qui démontraient un profond intérêt pour le sujet présenté.

Nous avons vécu une expérience unique avec beaucoup de points forts. Elle nous a fait voir le potentiel des activités « à distance » comme les Cafés-philo, les causeries et les conférences pour répondre aux besoins de tous les aînés franco-albertains. Voilà l'importance de s'adapter pour bâtir ensemble un réseau d'apprentissage continu qui répond aux besoins des aînés franco-albertains.

Du positif certainement, mais aussi un aspect négatif, puisque la dimension sociale n'y était pas. Les causeries avec les amis qui se retrouvent, les marches vers le Campus et dans le quartier Bonnie Doon, les repas partagés et les soirées enjouées... Tout cela m'a beaucoup manqué.

Il est très important de souligner l'aide financière que nous avons reçue du gouvernement du Canada, de la ville d'Edmonton, des professeurs du Campus Saint-Jean et des autres conférenciers. Un merci sincère à vous, nos partenaires, qui avez fait du Plaisir d'apprendre 2020 un succès malgré la pandémie.

J'espère de tout mon cœur que nous pourrons nous retrouver l'an prochain pour jouir du Plaisir d'apprendre d'une façon ou d'une autre. Ce n'est qu'un aurevoir.

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | **DIRECTEUR** | DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
GEOFFREY GAYE | **RÉDACTEUR EN CHEF** | REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
STÉPHANIE MEYNARD | **ADJOINTE ADMINISTRATIVE** | RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
PUBLICITÉ |MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS
ARNAUD BARBET | STÉPHANIE MEYNARD | SALIMA BOUYELLI | VÉRONIQUE VINCENT | ANAMI KIANI

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.
Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.
Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Lignes Agates Marketing

APF Association de la presse francophone | FIER MEMBRE

CentralWeb

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Canada

NOS PAGES SONT LES VÔTRES.

En ces temps de confinement, Le Franco vous encourage à prendre la parole.

Cette semaine, Jeannine de Moissac a accepté notre invitation et nous partage le succès de Plaisir d'apprendre 2020. Qu'est-ce que votre communauté aurait intérêt à savoir?

ENVOYEZ-NOUS VOTRE TEXTE : REDACTION@LEFRANCO.AB.CA

SANTÉ PUBLIQUE

L'INFORMATION SUR LA COVID-19, EN FRANÇAIS!

Pendant cette période historique de confinement, deux organismes de santé de la province, le Réseau santé albertain et Services de santé Alberta, restent mobilisés pour améliorer l'accès aux services de santé en français et être solidaires avec tous les organismes francophones concernés.

Anam Kiani

Initiative de journalisme local APF Ouest

Services en français pour briser la barrière linguistique

« Les disparités entre les patients qui maîtrisent l'anglais et les patients confrontés à des barrières linguistiques restent importantes », indique le directeur du Réseau santé albertain, Paul Denis, Pour cette raison, l'organisme qu'il dirige a augmenté ses efforts pour améliorer la qualité des soins offerts à la communauté francophone.

Depuis la fin du mois de mars, le Réseau santé a créé sur son site Web une section appelée « INFO VIRUS », qui rassemble toutes les informations liées à la COVID-19. Le site est actualisé tous les jours.

On y trouve un répertoire complet des ressources des professionnels de santé, les communiqués de presse du gouvernement de l'Alberta, les coordonnées des services de santé mentale, des ressources pour les aînés, ainsi que pour les jeunes.

Le Réseau santé est également très actif sur les réseaux sociaux, tels que Facebook et Twitter. Il collabore avec d'autres entités pour accompagner la communauté. « Nous avons fait appel à tous les organismes et à toutes les associations francophones de la province », a dit M. Denis. Le Réseau travaille avec eux pour promouvoir et partager les activités à distance qu'il met en place pour les Franco-Albertains.

Paul Denis remercie tout le personnel de la santé, des organismes et des associations qui continuent d'accomplir un travail remarquable pendant cette période d'incertitude. « Le personnel de la santé est vraiment dévoué », explique-t-il. Il apprécie tout particulièrement le travail «remarquable» de la médecin-hygiéniste en chef de la province, Deena Hinshaw, mais aussi les efforts fournis par les Services de santé Alberta pour informer les francophones.

« Services de santé Alberta (AHS) ont fait un effort considérable pour proposer des services et des informations dans la deuxième langue officielle du pays pendant cette pandémie », a souligné M. Denis.

Services de santé Alberta, traducteur officiel

Afin d'atteindre le plus d'Albertains possible, AHS a traduit plusieurs de ses ressources COVID-19 dans les langues les plus demandées pour l'interprétation médicale. Le français a été l'une des premières langues vers laquelle AHS a traduit bon nombre de ses ressources.

« Nous avons publié les sept documents les plus demandés en français et produit une capsule vidéo qui fait la promotion de la distanciation physique en français », a indiqué la conseillère aux relations avec les médias aux Service de santé de l'Alberta, Sabrina Atwal.

Dès que les conseils sont disponibles, ils sont partagés avec des services de traduction qui commence immédiatement leur travail. AHS fournit aussi des services d'interprétation médicale, 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, à tous ses patients dans plus de 300 langues.

PROVINCIAL

CONSEILS AUX ÉTUDIANTS POUR TROUVER UN TRAVAIL D'ÉTÉ

Joanna Lynn, Gina Malaba et Soumaya Mabrouk Photos : courtoisie.

L'été est pour plusieurs étudiants une période critique pour amasser des fonds pour payer leurs frais de scolarité. À cause de la pandémie de COVID-19 et des mesures de confinement et de distanciation physique, le marché du travail est pratiquement fermé. Le gouvernement fédéral a adopté plusieurs initiatives importantes pour les étudiants qui ont perdu leur travail ou pour ceux qui sont incapables d'en trouver.

Véronique Vincent

Initiative de journalisme local APF Ouest

Edmontonienne et étudiante en arts à l'Université de l'Alberta, Gina Malaba, devait participer à un projet archéologique en Grèce cet été. Malheureusement, ses plans ont été annulés. Elle ne pense pas travailler. « Il est difficile pour moi de trouver un emploi sachant que cela pourrait mettre ma famille à risque, surtout que ma mère est infirmière », partage Gina.

De plus, ses compétences de travail sont dans deux domaines qui sont présentement hors service : les bibliothèques et la restauration. Elle prévoit faire demande pour les bourses fédérales pour les étudiants. « Je pense que nous serons dans cet état de quarantaine pour longtemps et il sera très utile d'avoir un filet de sécurité pour nos épargnes», explique-t-elle.

Joanna Lynn, qui réside à Moose Jaw en Saskatchewan mais étudie en sciences infirmières au campus Saint-Jean, s'est trouvé un emploi facilement. « J'ai soumis mon application en matinée et l'après-midi même, j'ai reçu un appel », raconte Joanna. Elle travaille dans un centre pour personnes âgées en tant qu'infirmière, un domaine du marché du travail en grande demande.

Professeur en économie au Campus Saint-Jean, David Caron, a remarqué la particularité du marché du travail. « On peut dire qu'il est fermé », déclare-t-il. De plus, selon lui, avec un haut taux de chômage et d'employés en congé temporaire, les employeurs prioriseront ceux avec de l'expérience quand le marché rouvrira.

Se former aux nouvelles technologies

Toutefois, comme l'explique la coordinatrice de programme à Accès Emploi, Soumaya Mabrouk, , il ne faut pas arrêter de chercher un emploi. Elle recommande d'aller vers les services essentiels et la chaine d'approvisionnement (*supply chain*) et de prendre des précautions hygiéniques. Entretemps, elle conseille aux étudiants de profiter de ce temps libre pour mettre à jour leurs curriculum vitae et comptes LinkedIn. Soumaya les encourage aussi à participer à des formations pour se démarquer de la concurrence une fois que le marché du travail s'activera.

Par exemple, avec les changements des modes de communication chez les employeurs, il y a maintenant une demande dans le marché pour les technologies de réseautage. Il y a là une opportunité de se distinguer en apprenant comment ils fonctionnent. « Cette nouvelle façon de faire des réunions à distance sera utilisée même après la pandémie », indique David. Bref, il y a plusieurs façons d'utiliser ce temps « libre » à son avantage. C'est le temps d'être proactif.

Accès emploi a créé des outils virtuels pour offrir des ateliers sur divers sujets tels que LinkedIn, les techniques d'entrevues et de planification de carrière. Utiles pour ceux qui cherchent un emploi saisonnier et à temps plein.

CALGARY

IMMERSION À LA BANQUE ALIMENTAIRE

Une crise économique prévisible, une pandémie naissante imprévisible. Deux bonnes raisons de voir, aujourd'hui, une forte affluence à la Banque alimentaire de Calgary. Un phénomène palpable qui demande une organisation sans faille et de nombreux volontaires pour répondre aux familles démunies.

Arnaud Barbet

Initiative de journalisme local
APF Ouest

« C'est un mercredi matin comme les autres », assure Shawna Ogston, responsable de la communication à la Banque alimentaire de Calgary. Debout à l'entrée de l'entrepôt, masque sur le nez, je parcours d'un regard étonné cette immensité de denrées. Et pourtant, « ce sont des milliers de tonnes de nourriture, mais elles ne représentent que cinq semaines de distribution », explique-t-elle, en débutant la visite.

Les mesures de distanciations sont clairement affichées du sol au plafond. Essentielles pour les nombreuses petites mains qui s'affairent, elles me réconfortent. Me voilà en sécurité, bien plus que lorsque je fais mes courses à l'épicerie… au passage ! De la chaîne de distribution à la réception des denrées, jusqu'aux triages de celle-ci, l'organisation semble bien huilée, exécutée à la lettre et dans la bonne humeur.

Chacun à sa place, pour une efficacité irréprochable

« La demande est de plus en plus forte et nous devons faire face à un afflux de familles, de centres communautaires et d'organismes qui redistribuent les denrées. Nous avons donc mis un circuit pour remplir les chariots (paniers) sans jamais nous croiser ». Ainsi, au quotidien, les volontaires déambulent méthodiquement en quête de denrées à distribuer.

« Chaque chariot correspond aux besoins d'une famille pour une semaine. Lorsqu'il est plein, un autre volontaire l'amène à l'extérieur pour le charger dans le véhicule du client », indique Shawna. Toujours à la recherche de volontaires, elle rend hommage à ces quelque 870 volontaires qui soutiennent l'institution.

La Banque alimentaire est localisée au sud-ouest de la ville. Je m'attarde sur ces familles qui n'ont que le bus n° 30 pour y venir. Elle me rassure très vite. « On ne les oublie pas ! Une équipe les attend à la sortie du bus et leurs paquets sont prêts. Ainsi, ils peuvent facilement récupérer le même bus qui fait le tour du hangar très, très, doucement avant de s'arrêter de l'autre côté de la rue », sourit-elle. Une complicité avec les chauffeurs bien appréciée !

Un échange souvent trop court

Fraser, lui, est volontaire depuis 5 ans. Licencié de l'industrie pétrolière à l'époque et proche de « sa jeune retraite », il est très fier de donner de son temps à cette « communauté qui en a bien besoin ». Optimiste, il affirme qu'« il y a de plus en plus de monde et le COVID-19 ne facilite pas les choses, mais on s'accroche! »

Il insiste sur l'importance de sortir de la maison avec une bonne raison. « Avec le confinement, je me sens dans une cage, alors c'est un moment de liberté. Une liberté toute relative néanmoins…»

Il poursuit avec un grand sourire : « une cage bien agréable tout de même puisque j'y retrouve chaque jour mon épouse ». Il regrette néanmoins le temps où la clientèle pouvait entrer dans les locaux. « C'était avant tout un moment d'échanges. Nous prenions le temps de discuter, de partager leurs besoins, leurs petits moments de bonheur, mais aussi leur tristesse. »

Une interaction que Shawna déplore aussi en espérant un retour rapide à la normale. « Discuter avec les gens est toujours important, on peut les aiguiller vers des ressources. Aujourd'hui, les échanges sont trop courts, derrière une vitre de voiture, ce n'est pas simple, mais cela va passer. C'est certain ! », assume-t-elle, déterminée.

Les chariots sont remplis de nourriture en attente de leur propriétaire. Pour les bénévoles, c'est une course contre la montre. En effet, chaque dix minutes, un client arrive. Crédit : Arnaud Barbet

LA BANQUE ALIMENTAIRE DE CALGARY EN CHIFFRES

SEMAINE DU 20 AVRIL 2020

- **1158** appels téléphoniques.
- **1131** chariots distribués
- **29%** d'augementaion de clients servis, la moitié sont des personnes seules.
- **6800** kilos de nourriture livrés
- **870** bénévoles

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless
Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D.Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie

- Orthodontie pour les enfants et les adultes
- Services en français
- Cabinets de traitement privés et modernes
- Technologie de pointe
- Aucune référence nécessaire

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com
Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

Centre Accueil Nouveaux Arrivants Francophones
www.canaf-calgary.ca
Retrouvez nous sur f
CONTACTEZ NOUS
(403) 532 - 6334
info@canaf-calgary.ca
Centre d'Accueil pour les Nouveaux Arrivants Francophones
Bureau 1601 -840, 7ème Avenue SW
Calgary, AB T2P 3G2
Avez-vous choisi de vivre à Calgary ? Le CANAF vous offre divers services d'accueil et d'établissement : Information, orientation, références à toute votre famille.
Financés par :
Immigration, Refugees and Citizenship Canada
Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

EDMONTON

MD McCuaig Desrochers LLP
Barristers Solicitors Avocats
Notre Expérience. Votre Avantage.
Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston
Céline G. Bégin • Patrick W. Coones
2401 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982
www.mccuaig.com

Canada Place Dental
Dr. MARC COULOMBE
DENTIST
9828-101 A ave. Edmonton, AB. T5J 3C6
Phone : 780 - 424 - 6272
Fax : 780 - 424 - 9327
E mail : the_dental_studio@hotmail.com
www.edmontondentalstudio.com

À NE PAS MANQUER LA SEMAINE PROCHAINE
EDITION SPECIALE ÉDUCATION

- Construction d'écoles à Beaumont et Legal
- Portrait du nouveau directeur francophone des écoles publiques d'Edmonton
- D'ou vient le nom du lycée français de Calgary?
- Des cours d'immersion à distance
- Campus Saint-Jean en danger : la communauté réplique

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

BSJ

LE FRANCO

www.lefranco.ab.ca | @JournalLeFranco | Le Franco (journal)

| 12 pages | Du 21 au 27 mai 2020 |
1,25$ | Volume 56 | N° 21 | N° de convention 40011833

ÉDITION SPÉCIALE ÉDUCATION

FRANCOPHONIE

SAUVONS SAINT-JEAN : UNE VAGUE DE SOUTIEN DÉFERLE SUR LE CAMPUS

P. 2 À 4

BEAUMONT ET LEGAL

DEUX ÉCOLES QUI FERONT PEAU NEUVE

P. 5 ET 6

EDMONTON

UN FRANCO-ALBERTAIN À LA TÊTE DES ÉCOLES CATHOLIQUES

P. 9

PROVINCIAL

COMMENT LE VIRTUEL CHANGE LA VIE PARASCOLAIRE

P. 11

U OF A LIBRARY BIBLIOGRAPHIC
SERVICES-SERIALS
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

DEVOIRS DE TRANSMISSION

Les petites entreprises
ont tout un défi à relever.

Nous les soutenons en réduisant davantage les frais d'expédition,
en leur proposant des services de publipostage avantageux, et bien plus.

Solutions pour petites entreprises de Postes Canada est une marque de commerce de la Société canadienne des postes.

Solutions pour petites entreprises

Apprenez-en plus à postescanada.ca/pluspetit

EN UNE

Le Lycée français de Calgary a ouvert ses portes en 1966 pour que les enfants d'expatriés français puissent y suivre leur cursus. Depuis 1982, il est ouvert à tous les profils linguistiques et toutes les nationalités. Actuellement, 77% des enfants qui y sont scolarisés ne parlent pas français au sein de leur famille.

Crédit : Skogen Photography

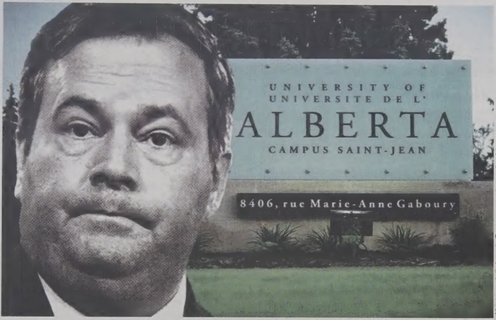
LA FRANCOPHONIE DE L'OUEST MENACÉE

« SAUVONS SAINT JEAN ! »

Ce mercredi 13 mai, l'Association canadienne française de l'Alberta (ACFA), soutenue par plusieurs associations, part en croisade pour défendre le Campus Saint-Jean (CSJ). D'importantes coupes budgétaires menacent ce seul lieu permettant des études universitaires en français dans l'Ouest canadien.

Geoffrey Gaye

Journaliste



Montage réalisé par le Franco avec photos d'archive.

«On parle de rassembler et de rallier», clame Isabelle Laurin, qui chapeaute le projet comme directrice de l'ACFA. Les coupes budgétaires entreprises par le gouvernement provincial menaceraient 44 % des cours de la faculté rattachée à l'Université de l'Alberta. «On touche au cœur de notre communauté», ajoute-t-elle.

«On a peu épuisé nos ressources politiques», raconte Sheila Risbud, présidente de l'association porte-parole de la francophonie. Cette dernière a rencontré plusieurs dirigeants politiques ces derniers mois : Leela Aheer, ministre responsable de la francophonie; Demetrios Nicolaides, ministre de l'Éducation supérieure et Laila Goodridge, secrétaire parlementaire de la francophonie.

« ON A PROPOSÉ DES SOLUTIONS ET ON N'A PAS EU DE RÉPONSE ET D'ENGAGEMENT. ON A JUGÉ QUE LA COMMUNAUTÉ FRANCO-ALBERTAINE ET LES AUTRES AU CANADA DOIVENT ÊTRE CONSCIENTISÉES AUX ENJEUX ».

Sheila Risbud
PRÉSIDENTE, ACFA

Doléances dans la boîte courriel de Jason Kenney

L'initiative *Sauvons Saint-Jean* prévoit plusieurs actions. Premièrement, elle appelle toutes les personnes sensibles au sort du Campus à envoyer une lettre au premier ministre albertain, Jason Kenney, et à Demetrios Nicolaides, ministre de l'Enseignement supérieur. Des lettres pré-écrites seront disponibles sur le site de l'ACFA. En quelques clics, elles pourront être personnalisées par un paragraphe afin de partager son expérience personnelle en lien avec le CSJ ou témoigner de l'importance que revêt cette institution.

«J'invite donc tous les jeunes à se joindre à cette campagne et à faire du bruit sur les médias sociaux. C'est de notre présent et de notre avenir dont il est question ! », a déclaré Sympa César, dans un communiqué de presse dévoilé par l'ACFA ce mercredi 13 mai. La Fédération des jeunes de l'Alberta (FJA), qu'il préside, s'est engagée à lancer une campagne de sensibilisation sur les réseaux sociaux.

Dans un troisième temps, l'ACFA proposera une série de rencontres citoyennes en ligne pour recueillir les souhaits de la communauté concernant l'avenir du Campus, créé en 1906 par les pères Oblats, devenu faculté de l'Université de l'Alberta en 1977.

Pour ses consultations, l'association s'appuiera notamment sur le soutien de Canadian parent for french. «Les étudiants de français langue seconde de l'Alberta n'auraient pas les mêmes opportunités de devenir des membres actifs et prospères de l'économie albertaine et mondiale, sans le Campus Saint-Jean», a déclaré sa présidente Victoria Wishart.

Deux demandes adressées au gouvernement

Deux demandes sont adressées au gouvernement. L'ACFA souhaite que le gouvernement provincial autorise le CSJ à puiser dans ces fonds d'urgence pour combler les baisses de financements annoncés. «Le Campus s'était donné du mal à constituer ce fond par des économies ces dernières années. Le gouvernement leur a interdit de l'utiliser», indique la présidente de l'ACFA.

Dans une entrevue accordée au Franco en novembre, le doyen de la faculté, Pierre-Yves Mocquais, indiquait que la province finançait le Campus pour «un quota de 524 élèves alors que nous en accueillions plus de 750». L'ACFA s'est saisi de ce dossier et souhaite que les subventions *Campus Alberta Grant* soient «revues et augmentées».

Une catastrophe annoncée

La présidente de l'ACFA, élue en octobre, se dit fortement préoccupée par le sort du Campus. Elle, qui avait découvert sa vocation pour la défense des droits des francophones en 1990, alors assise sur les bancs de l'établissement, en cours de Sciences politiques.

«Oui, je trouve que ça menace la communauté francophone en Alberta». Elle argumente par le rôle essentiel dans la formation des enseignants. «Il y a déjà une pénurie, le niveau d'éducation au primaire et secondaire risque de baisser». Mais l'Alberta ne serait pas seule affectée. «Le Campus dessert tout l'Ouest du pays : la Saskatchewan, la Colombie-Britannique, les Territoires du Nord-Ouest».

«Dès le mois de septembre, 180 cours sur 409 pourraient être supprimés, continue la présidente de l'ACFA, ça pourrait dire l'abolition complète de certains programmes». Elle précise que des élèves ne pourraient pas terminer leur diplôme au Campus.

Les étudiants en soutien

Présidente de l'association universitaire de la faculté Saint-Jean (AUFSJ), Natalie Herkendaal est directement menacée par cette situation. En double majeur, physique et chimie, elle explique qu'il existe déjà une pénurie de cours. «J'ai été chanceuse de pouvoir finalement en obtenir un l'année dernière. Mais il sera certainement supprimé dès septembre, car nous sommes moins de 12 inscrits. Je vais devoir le prendre en anglais au Campus Nord». Rencontrant déjà des difficultés à obtenir des crédits suffisants pour l'obtention de son diplôme en français, elle craint le pire.

Sauvons Saint-Jean comptera sur l'appui de l'association présidée par Nathalie pour inciter les étudiants agir. «On appuie amplement ce projet. Nous voulons expliquer à nos dirigeants politiques à quel point le Campus nous tient à cœur et nous voulons débloquer une somme d'argent pour continuer une scolarité normale». Déterminée, la Franco-Albertaine souhaite adresser un message. «C'est vraiment le moment d'unir nos voix et de nous battre pour cette université qui nous donne tant d'opportunités. À notre tour de la défendre».

FRANCOPHONIE

CAMPUS SAINT-JEAN

UN VENT DE SOLIDARITÉ D'UN BOUT À L'AUTRE DU PAYS

L'appel à l'action de l'ACFA dans le cadre de la campagne «Sauvons Saint-Jean» a été entendu d'un bout à l'autre du pays, et même au-delà de nos frontières. De l'Acadie à l'Ontario, en passant par la Louisiane et l'Ouest canadien, les messages de solidarité publiés dans les médias sociaux affluent.

Guillaume Deschênes-Thériault

Francopresse

Des membres de l'Association universitaire de la faculté Saint-Jeanlors de la journée de la Fierté, plusieurs. Photo transmise.

Ceux-ci proviennent à la fois d'organismes communautaires, d'étudiants actuels et passés du Campus ainsi que de multiples citoyens francophones et francophiles. Par voie de communiqué, la Société nationale de l'Acadie (SNA) et ses membres offrent leur soutien à la campagne de l'ACFA. .

Le sénateur indépendant du Nouveau-Brunswick René Cormier s'est lui aussi tourné vers les médias sociaux pour rappeler le besoin grandissant en matière de formation dans les deux langues officielles au Canada. Il estime que «le soutien aux institutions postsecondaires francophones est plus crucial que jamais».

Plus à l'ouest, le président de la Société franco-manitobaine (SFM) Christian Monnin souligne sur Twitter l'importance du Campus Saint-Jean pour l'Alberta, mais aussi pour l'ensemble du pays. Il invite à sauver «le campus Saint-Jean, un atout important qui contribue grandement à la vitalité de la communauté francophone non seulement en Alberta, mais aussi au Canada.» L'établissement dessert en effet l'ensemble des provinces de l'Ouest et des Territoires et permet de former une main-d'œuvre bilingue pour cette grande région.

Chez nos voisins francophones du Sud, en plus du message de solidarité du chanteur cajun Zachary Richard, la plateforme Télé-Louisiane a publié sur Twitter un message de soutien à la campagne franco-albertaine. «En Louisiane, on connait bien les résultats de la limitation de l'éducation francophone : une détérioration dramatique du fait français.»

Les organismes nationaux se mobilisent

À l'échelle nationale, la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada s'active pour mobiliser son réseau pancanadien en appui à l'Alberta. En entretien avec Francopresse, le président de la FCFA, Jean Johnson, insiste sur l'importance de la mobilisation citoyenne d'un océan à l'autre pour faire valoir l'importance du campus Saint-Jean dans une perspective pancanadienne. Il cite l'exemple de l'Université de l'Ontario français.

«On a vu la campagne de mobilisation réussie menée par l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario (AFO) avec l'appui du réseau national. Ça été une mobilisation intense qui a eu des résultats positifs! J'espère que ce mouvement de citoyens et de citoyennes va continuer à se mobiliser et va embarquer dans la campagne de l'ACFA.»

La Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF) a elle aussi répondu positivement à cet appel à la mobilisation en soulignant l'importance de l'éducation en français pour renforcer les capacités des jeunes d'expression française.

Pour sa part, la PDG de l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne (ACUFC), Lynn Brouillette, appelle à «trouver des solutions durables à la crise actuelle et assurer un financement stable à plus long terme» au Campus Saint-Jean.

À ce sujet, il est pertinent de rappeler qu'avant même l'annonce des récentes compressions du gouvernement albertain, le Campus Saint-Jean faisait face à un déficit financier opérationnel et structurel. Le gouvernement provincial ne subventionnait le campus que pour 70 % de ses étudiants à temps plein. De plus, le financement reçu du gouvernement fédéral par le biais du Programme des langues officielles en enseignement (PLOE) n'a pas augmenté depuis 2003.

L'exemple de l'Université de l'Ontario français

En Ontario, la situation albertaine trouve un écho particulier. La communauté franco-ontarienne s'est fortement mobilisée pour sauver le projet de la création de l'Université de l'Ontario français (UOF) après l'annonce de son abandon par le gouvernement de Doug Ford en novembre 2018.

Après des mois de mobilisation citoyenne importante, les gouvernements fédéral et ontarien ont conclu une entente pour se partager à parts égales les couts de démarrage de l'UOF, qui accueillera sa première cohorte d'étudiants à l'automne 2021. Dans un gazouillis, l'UOF s'est d'ailleurs dite attristée de la situation actuelle en Alberta.

Dans un communiqué publié le 14 mai, l'AFO mentionne être prête à partager son expertise dans ce genre de situation avec l'ACFA. «À ce jour, la mise sur pied de l'Université de l'Ontario français a été l'un des plus grands succès politiques de l'histoire de notre communauté. Mais ce succès aurait été impossible sans la mobilisation massive, non seulement des francophones de l'Ontario, mais également de l'ensemble des francophones et des francophiles du pays.

«LA COMMUNAUTÉ FRANCO-ALBERTAINE A ÉTÉ LÀ POUR NOUS PENDANT LA RÉSISTANCE ET NOUS SERONS LÀ POUR ELLE»

CAROL JOLIN
PRÉSIDENTE, AFO

Une multiplicité de professionnels formés au Campus Saint-Jean

De son côté, le directeur général de l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques (ICRML), Éric Forgues, rappelle l'argument soulevé par l'ACFA que des programmes nécessaires à la vitalité de la communauté francophone pourraient être abolis.

À ce sujet, plusieurs citoyens ont pris d'assaut les médias sociaux pour rappeler la diversité de spécialistes francophones et francophiles qui ont étudié au campus Saint-Jean et qui contribuent aujourd'hui à la vitalité de la francophonie de l'Ouest en français, que ce soit en tant que journalistes, enseignants, fonctionnaires, juristes, pharmaciens, etc.

De plus, les programmes offerts à cet établissement francophone servent souvent de tremplin à la poursuite d'études spécialisées dans des domaines tels que la santé et le droit. L'Association des juristes d'expression française de l'Alberta (AJEFA) souligne d'ailleurs l'importance du Campus pour l'accès à la justice en français dans la province.

«NOUS SAVONS À QUEL POINT TOUTE UNIVERSITÉ FRANCOPHONE EST IMPORTANTE POUR L'AVANCEMENT ET LA VITALITÉ DU PEUPLE QUI L'A CONSTRUITE. [...] AUJOURD'HUI, CHERS FRANCO-ALBERTAINS, CHÈRES FRANCO-ALBERTAINES, L'ACADIE DES PROVINCES DE L'ATLANTIQUE EST DEBOUT À VOS CÔTÉS. SAUVONS LE CAMPUS SAINT-JEAN»

LOUISE IMBEAULT
PRÉSIDENTE DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DE L'ACADIE

OPINION

PLAIDOYER POUR #SAUVONSSAINTJEAN

Entre 2005 et 2007, j'ai flâné à la Cité francophone, déambulé dans le quartier francophone d'Edmonton, bu des bières au O'Connor's Irish Pub, mangé de la poutine au Cheese Factory… et non le moindre, suivi des cours et rédigé une thèse de maîtrise. Autrement dit, j'ai passé deux merveilleuses années au Campus Saint-Jean parmi les Franco-Albertaines et les Franco-Albertains.

Rémi Léger

À titre citoyen

Mon séjour à la « Fac » a été un moment charnière dans ma vie. J'ai découvert des milieux universitaire et communautaire riches et vibrants. J'ai côtoyé des francophones fiers, batailleurs et surtout attachants.

J'ai reçu une formation qui m'a permis de continuer mon cheminement dans le programme de doctorat de mes rêves. Et je me suis fait des amis pour la vie, dont certaines et certains qui occupent aujourd'hui des rôles clés dans la francophonie albertaine, dans la société canadienne ou ailleurs dans le monde.

Pour le dire en une phrase, le Campus Saint-Jean m'a servi de tremplin autant dans mon travail de chercheur que celui de militant de la francophonie canadienne. Et je suis certain que c'est de même pour mes amis de la Fac , qui sont aujourd'hui titulaire de chaire de recherche du Canada, diplômé de Harvard, employée de l'Organisation des Nations unies et leaders communautaires dans la francophonie albertaine et canadienne

Pour ne pas les nommer, je fais référence à Nicole Nolette, Guillaume Laroche, Pierre Landry Muhire, Marie-Claude Poirier, Mario Giguère, Marc Labelle, Justin Kingston et Albert Nolette. Ce clin d'œil n'a certes rien de scientifique, mais il est néanmoins révélateur du fait que le Campus Saint-Jean contribue à former des citoyens et citoyennes engagés et inspirants.

En ce qui me concerne, je ne peux pas concevoir l'avenir de la francophonie albertaine sans le Campus Saint-Jean. En plus d'être un pilier du réseau institutionnel et associatif de la vie française en Alberta, le Campus Saint-Jean contribue à faire rayonner la francophonie albertaine à l'échelle du pays et à l'international.

C'est toutes ces raisons que j'appuie et apporte mon soutien à la campagne #SauvonsSaintJean.

MES AMIS DU CAMPUS SONT AUJOURD'HUI TITULAIRE DE CHAIRE DE RECHERCHE DU CANADA, EMPLOYÉE DES NATIONS UNIES, DIPLÔMÉ DE HARVARD ET LEADERS COMMUNAUTAIRES. L'AVENIR DE LA #FRAB EST INDISSOCIABLE DE L'AVENIR DU CAMPUS.

Rémi Léger

NOS PAGES SONT LES VÔTRES.

CHAQUE SEMAINE, LE FRANCO VOUS ENCOURAGE À PRENDRE LA PAROLE. TROIS PERSONNES ONT ACCEPTÉ NOTRE INVITATION CETTE SEMAINE :

Rémi Léger, professeur de sciences politiques à l'Université Simon Fraser en Colombie-Britannique et diplômé du Campus Saint-Jean

Kathryn Grell, mère d'un étudiant du campus

et Juliette Champagne, présidente de la Société des Amis de la Plantation Bugnet.

QU'EST-CE QUE VOTRE COMMUNAUTÉ AURAIT INTÉRÊT À SAVOIR?

ENVOYEZ-NOUS VOTRE TEXTE :

REDACTION@LEFRANCO.AB.CA

LETTRE OUVERTE

Cher honorable Premier ministre du Canada M. Justin Trudeau, Cher Premier Ministre de l'Alberta M. Jason Kenney, Chère ministre du Développement économique et des langues officielles Mme Mélanie Joly, Cher ministre de l'Enseignement supérieur M. Demetrios Nicolaides,

Kathryn Grell

À titre citoyen

Tout d'abord, je vous en prie de m'accorder l'occasion de me présenter. Je suis une Canadienne naturalisée il y a 8 ans. Je suis venue avec mon mari et nos quatre enfants d'Allemagne. Nous aimons le Canada, sa tolérance et le fait qu'il est une nation bilingue. Les langues nous rendent plus ouverts aux autres personnes et aux autres pensées. Nos enfants ont tous suivi les programmes d'immersion française. De plus, un de nos fils est même en train d'étudier les sciences politiques et l'économie à la Faculté Saint-Jean et notre cadet rêve de poursuivre ses études en biologie ou en génie pour devenir médecin en français.

Maintenant, dans ces temps d'incertitude pour tout le monde, il est le temps de travailler ensemble pour trouver un vaccin et éviter le pire des difficultés économiques. Mais pourquoi alors, voulez-vous couper les programmes de la Faculté?

Je sais que nous avons des difficultés économiques; on les a eues même avant la COVID-19 à cause du changement climatique et la baisse des prix de certaines ressources, dont le pétrole. Ça sera la prochaine génération qui devrait payer toutes les factures associées à ces dépenses. Mais, les cours ayant moins d'étudiants, comme on trouve actuellement à la faculté Saint-Jean représente une occasion de continuer l'éducation post-secondaire, tout en respectant les consignes de la distanciation sociale.

Il n'existe pas d'autres possibilités de poursuivre une éducation en français à l'Ouest du Manitoba, donc pour ralentir la propagation du virus et pour soutenir l'environnement il serait favorable que nos enfants n'aient pas besoin de voyager loin pour faire leurs études. De plus, en ce qui concerne l'Alberta, les étudiants bilingues seraient plus capables d'avancer les intérêts de notre province et notre pays dans un marché mondial multilingue. Bref, l'enseignement supérieur francophone en Alberta aidera notre province et notre pays à long terme.

Vous avez donné une garantie en 2003 de soutenir les deux langues officielles du Canada; pourtant vous ne l'avez pas fait. En tant que gouvernements provinciaux et fédéraux, vous avez sous-financé la faculté Saint-Jean ces 15 dernières années. Cependant, sa population étudiante a augmenté de 528 à environ 800 personnes, alors pour combler vos promesses, il faudrait que vous augmentiez le financement actuel d'une manière importante pour répondre aux effets que l'inflation a eu sur les finances du Campus Saint-Jean. Aussi, il faudrait que vous donniez à l'administration le droit de puiser dans leurs réserves financières. Sinon vous seriez en train de trahir la francophonie albertaine et de causer des dommages irréparables à la Faculté Saint-Jean.

Je sais que l'Alberta, l'Ouest, et le Canada ne veulent pas oublier notre obligation collective d'aider nos jeunes gens de sauvegarder le pays et la province à long terme. Pour ces raisons, il faut qu'on prenne la parole pour défendre notre génération actuelle d'étudiants francophones et francophiles, mais aussi nos futurs étudiants. En définitive, on doit soutenir, même agrandir davantage la Faculté Saint-Jean pour l'avenir.

En conclusion, je vous remercie pour votre attention et je vous en prie de bien vouloir prendre mes considérations en compte lorsque vous entreprendriez une décision sur le futur de la Faculté Saint-Jean et la francophonie albertaine.

IL FAUDRAIT QUE VOUS DONNIEZ À L'ADMINISTRATION LE DROIT DE PUISER DANS LEURS RÉSERVES FINANCIÈRES. SINON VOUS SERIEZ EN TRAIN DE TRAHIR LA FRANCOPHONIE ALBERTAINE ET DE CAUSER DES DOMMAGES IRRÉPARABLES À LA FACULTÉ SAINT-JEAN.

Katryn Grell

LEGAL

La maquette de la future école citadelle. Image transmise par courtoisie du Conseil scolaire centre-nord.

LA CONSTRUCTION DE L'ÉCOLE CITADELLE DÈS SEPTEMBRE

Cinq nouvelles écoles seront construites à partir de septembre 2020 dans la province. C'est ce qu'a annoncé le gouvernement albertain qui a devancé son calendrier pour stimuler l'économie dévastée par la crise actuelle. Parmi les nouvelles constructions, l'école francophone la Citadelle de Legal, à moins d'une heure de route au nord d'Edmonton.

Carol Offi

Initiative de journalisme local
APF Ouest

Dans le budget provincial de novembre dernier, le gouvernement albertain a annoncé la construction de trois nouvelles écoles de langue française. Une bonne nouvelle pour permettre à l'école Citadelle d'aménager sur un site plus adapté. En effet, l'école est établie, depuis 1997, dans l'ancien édifice des Sœurs Grises. « Le besoin d'un nouvel édifice scolaire était présent depuis quelques décennies ».

Avec l'annonce d'une nouvelle école, c'est toute une communauté qui se réjouit », soutient Marie-Josée Verret, consultante en initiatives stratégiques au Conseil scolaire Centre-Nord. Un sentiment qui se comprend quand on sait que l'école est établie depuis 1997 dans l'ancien édifice des Sœurs Grises, avec tout son lot de contraintes.

La nouvelle école Citadelle sera construite sur un autre site pour accueillir 250 élèves de la maternelle à la 9e année à compter de septembre 2022. Le bâtiment d'un étage comprendra plusieurs commodités dont des espaces pour une prématernelle, des aires de collaboration pour les différents regroupements scolaires, un gymnase et une bibliothèque, entre autres.

Deux autres projets en attente

En novembre dernier, le ministère de l'Éducation avait annoncé la construction de deux autres écoles qui ne font pas partie du plan de relance post-pandémie. Notamment l'école Saint-Vital à Beaumont, actuellement située dans un centre commercial, et l'école des Quatre-Vents à Rivière-la-Paix, dont les installations se sont dégradées au fil du temps. « La date du début de la construction de l'école francophone de Beaumont n'est pas encore connue. Ce sera un édifice scolaire de la maternelle à la 12e année avec une capacité de 420 élèves», explique Marie-Josée Verret.

À Rivière-la-Paix, le Conseil scolaire Centre-Ouest se veut prudent sur le sujet et dit être en attente des nouvelles du ministère de l'Infrastructure. Il s'agira d'un bâtiment neuf d'une capacité de 200 élèves.

Outre l'école de Legal, dont les travaux démarrent en septembre 2020, il y aura une école publique à Calgary, une école catholique à Cochrane, une école publique et une école catholique à Edmonton pour un budget de 100 millions de dollars. À travers ces projets, 560 emplois de construction seront créés, a annoncé le ministère de l'Infrastructure.

OPINION

BAPTISONS-LA BUGNET!

C'est avec plaisir que nous apprenons que les travaux sur la nouvelle école francophone pour remplacer l'École Citadelle vont commencer au mois de septembre. Nous, les membres des Amis de la Plantation Bugnet, avons tout de suite pensé que ce serait le bon moment pour faire un changement de nom pour votre nouvelle école en l'honneur du plus célèbre citoyen de votre région : Georges Bugnet.

Juliette Champagne

Présidente de la Société des Amis de la Plantation Bugnet.

Émigré de France avec son épouse Julia Rey, en 1905. Leur idée était de développer des arbustes et arbres rustiques adaptés au climat des prairies canadiennes et qui, ils l'espéraient, feraient leur fortune. Si celle-ci les éluda, le legs du couple pionnier persiste; le rosier Thérèse-Bugnet fait chaque année partie de la liste des 10 rosiers les plus vendus au Canada, et se trouve partout au monde. Mais ce n'est pas tout.

La plantation d'arbres que le couple Bugnet a établie existe toujours à quelques kilomètres de Rich Valley, non loin de Legal. Elle est reconnue comme une ressource historique de la province de l'Alberta.

Étant difficile d'accès, et négligée pendant trop longtemps, notre société tente de rectifier ces lacunes de la part de notre Ministère de la Culture et de protéger les espèces exotiques qui s'y trouvent, notamment des grands pins sylvestres d'une centaine de pieds de hauteur, dont Bugnet avait reçu la semence du Jardin botanique de St-Pétersbourg, Russie, avant la révolution de 1917.

Ce sont des pins de croissance extraordinairement rapide dont certains spécialistes pensent qu'ils pourraient résister au fléau du dendroctone du pin qui ravage présentement nos forêts. Au printemps, à la Plantation Bugnet, on y trouve aussi des lys de Sibérie, un sorbier des Alpes, et plusieurs autres espèces exotiques, ainsi que du caragana, arbuste envahissant que Bugnet reçut avec un envoi de graines de Russie après 1912 et qui, maintenant, hélas, menace aussi les pins.

Georges Bugnet a beaucoup contribué au développement de l'horticulture grâce aux espèces rustiques qu'il a introduites dans notre pays et développées. En 1964, on retrouve son nom dans le dictionnaire Larousse pour ses contributions dans ce domaine et en littérature. Il figure aussi dans le Oxford Companion to Canadian Literature (1997) et a été le sujet de plusieurs thèses de maîtrise et de doctorat.

Il a beaucoup donné à la francophonie albertaine, étant un des membres fondateurs de l'Association canadienne-française de l'Alberta, en plus d'avoir été journaliste, rédacteur de l'hebdomadaire L'Union de 1924 à 1928, romancier, poète, auteur de pièces de théâtre, et contributeur d'articles à de nombreux périodiques et journaux, incluant La Survivance, prédécesseur du Franco. Un extrait de son livre Nypsia, a même paru, en traduction anglaise, dans le texte scolaire de la 6e année, Highroads to Reading, utilisé en Alberta, et ailleurs au Canada, pendant vingt ans et plus! Ce chapitre raconte le dressage d'une paire de bœufs sur une terre auprès du lac Sainte-Anne vers 1885, activité forte en mouvement, je vous l'assure! L'extrait (en anglais seulement) est disponible dans la section littéraire de notre site web.

Georges Bugnet fut conseiller scolaire et, dans cette fonction, sillonna à pied le comté du Lac Ste-Anne pendant 30 ans en veillant à améliorer les écoles de cette grande région. On dit qu'il fit même le trajet à pied de sa ferme à Rich Valley jusqu'à Edmonton pour rencontrer le premier ministre albertain alors en fonction, William Aberhart, pour demander de l'aide pour les écoles de campagne, ce qu'il a obtenu.

Il a été fait Chevalier de l'Ordre des Palmes académiques de France en 1970, a reçu le Certificate of Achievement Award in Horticulture and Literature de la province de l'Alberta en 1972, a été récipiendaire d'un Doctorat honorifique de l'Université de l'Alberta en 1978 (dont la remise se fit extraordinairement à l'Église Saint-Émile de Legal) et un certificat de la ville d'Edmonton pour sa contribution au patrimoine de notre province. Depuis 1982, les Alberta Literary Awards présentent le Georges Bugnet Award for Fiction qui a été décerné à plus d'une trentaine d'auteurs albertains. Il a habité pendant 25 ans à Legal et on retrouve une peinture murale de lui et de son épouse Julia dans le village. Il ne faudrait pas oublier, non plus, que l'existence des écoles francophones partout au Canada a commencé avec l'Association de l'École Georges et Julia Bugnet qui entama une cause contre le gouvernement de l'Alberta, défendue jusqu'à la Cour Suprême du Canada qui décida en faveur des plaignants, Jean-Claude Mahé, Angéline Martel et Paul Dubé, le 15 mars 1990.

Sans doute toute la famille Bugnet a contribué à la culture des milliers de plantes qui furent plantées sur la ferme Bugnet, et c'est pour cette raison que nous avons ainsi choisi le nom de notre société, pour tous les inclure. Nous vous suggérons fortement de considérer un nouveau nom pour votre nouvelle école francophone à Legal, telle l'École Bugnet, en souvenir de ce pionnier de renom de votre région. On pourrait même penser à Citadelle-Bugnet. Je crois que Georges et Julia seraient bien fiers d'un tel nom.

BEAUMONT

LE QUARTIER RUISSEAU CHOISI POUR ACCUEILLIR LA NOUVELLE ÉCOLE

Peau neuve prévue pour 2024! La modernisation de l'école Sainte-Vital, attendue depuis plusieurs années, va de l'avant. Dans un communiqué de presse ce 5 mai, le Conseil scolaire Centre-Nord (CSCN) indique que le financement et le lieu du futur bâtiment ont été approuvés par le gouvernement provincial. À Beaumont, ville enracinée dans un patrimoine francophone, les petits ruisseaux feront peut-être de grandes rivières.

Geoffrey Gaye

Journaliste

«C'est un projet qui a pris un certain temps à démarrer. C'était compliqué parce qu'il n'y avait pas de site identifié, dit Robert Lessard, directeur du CSCN. Le dossier s'est finalement débloqué récemment». La municipalité a voté l'emplacement de la nouvelle école francophone lors de son conseil le 7 avril dernier.

L'infrastructure se situera dans le quartier Ruisseau. Il s'agit d'une zone résidentielle dans l'Ouest de cette municipalité qui compte près de 800 habitants d'expression française, soit 4,6 % de la population. La parcelle, d'une superficie 5 hectares est adjacent au parc des Quatre Saisons (Four Seasons).

Fin des travaux en 2024

«La mairie de Beaumont nous a laissé savoir que le terrain était disponible. Ils sont désormais en négociation avec le ministère de l'Infrastructure pour des détails quant à la logistique», explique Robert Lessard. Selon ses prévisions, la construction devrait débuter en 2021 pour se terminer en 2024.

Les travaux de terrassement et de voirie ont déjà été approuvés par le Conseil municipal. «La route 66 va être allongée d'environ deux cents mètres pour aller tout le long du site jusqu'au côté ouest», précise Mily Sangster, francophone, planificatrice à la mairie de Beaumont.

Une école francophone improvisée

Le 1er novembre 2019, la ministre de l'Éducation, Adriana Lagrange, avait dévoilé le projet lors de la présentation de 25 projets d'école, dont trois francophones. Le CSCN avait reçu un financement pour effectuer la planification, mais l'argent destiné à la construction était encore attendu. Depuis la mi-avril, ce n'est plus le cas. Cependant, le conseil scolaire ne souhaite pas révéler le montant avant la désignation d'une entreprise pour assurer les travaux.

Ces bâtiments hébergeront l'école Saint-Vital située actuellement sur l'avenue Magasin, à l'extrémité sud de la ville. Depuis sa naissance en 2014, les jeunes francophones suivent leurs cours depuis des espaces commerciaux. Un endroit, «jamais prévu pour être une école à long terme», indiquait Robert Lessard, à notre journal, en novembre. La nouvelle infrastructure devrait jouir d'un gymnase et d'un laboratoire.

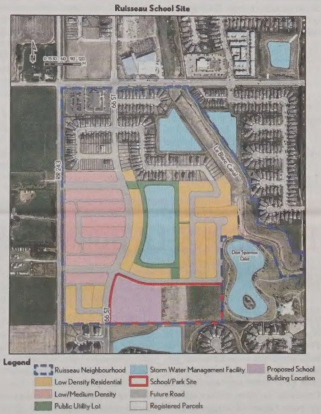
Une ville aux racines francophones

L'école Saint-Vital compte présentement 130 élèves de la maternelle à la douzième année. La nouvelle aura la capacité d'en accueillir 420. Un chiffre qui s'harmonise avec les prévisions démographiques. De 2014 à 2019, la population beaumontaise a progressé de 20 %, ce qui en fait la cinquième ville avec le taux de croissance le plus élevé au Canada. En 2044, sa population pourrait atteindre les 60 000 personnes, selon l'Edmonton Journal.

Classifiée bilingue sur le site internet de la province, et membre de l'Association Bilingue des Municipalités de l'Alberta, Beaumont a un patrimoine profondément francophone. En 1895, quelques familles franco-canadiennes attirées par la richesse des terres agricoles fondent la ville. En 1921, elle comptait 110 familles d'expression française sur 125. En 1960, la moitié de la population parlait la langue de Molière.

Baie Caillou, École Bellevue, Soleil boulevard, plaines Royer ou encore parc Gobeil. La municipalité s'efforce de conserver les traces de son histoire. Plusieurs rues et bâtiments publics portent le nom des pionniers arrivés il y a plus de 120 ans sous l'impulsion du prêtre Jean-Baptiste Morin. Cependant, le maire, John Stewart, ne parle toujours pas français, et les communications de l'hôtel de ville sont transmises uniquement en anglais.

L'école Saint-Vital se trouvera toute proche du lac Don Sparrow.
Photo : Ville de Beaumont



Sur ce plan de zonage, l'école se trouvera face au parc des Quatre saisons.
Document transmis par la mairie de Beaumont

PAS DE GARDERIE, MAIS UNE SALLE DE SPECTACLE?

Le Conseil scolaire Centre-Nord a reçu une proposition de la mairie de Beaumont qui souhaite également construire une salle de spectacle sur la parcelle réservée à la future école Saint-Vitale.

«La municipalité cherche des immobilisations municipales, dont une salle de théâtre, indique le directeur du CSCN. C'est intéressant, ça nous offre de la flexibilité pour la programmation. Nous en sommes à voir si cela est possible, ils doivent financer cette partie du projet eux-mêmes».

Le CSCN souhaite introduire dans ce projet des espaces dédiés à la petite enfance. Les demandes de subvention ont été adressées au gouvernement fédéral, dans le cadre du Plan d'action fédéral pour les langues officielles. La demande a été rejetée par le gouvernement.

DU SOUTIEN POUR VOUS, VOTRE FAMILLE ET VOTRE ENTREPRISE.

UNE AIDE FINANCIÈRE EST DISPONIBLE

Prestation canadienne d'urgence
Subvention salariale d'urgence du Canada
Compte d'urgence pour les entreprises canadiennes

VISITEZ LE SITE CANADA.CA/LE-CORONAVIRUS POUR EN SAVOIR PLUS

Gouvernement du Canada Government of Canada

Canada

CALGARY

PROF/ÉLÈVE : DEUX RÉALITÉS... VIRTUELLES

Stéphanie Johnson et Brianna Meyer sont confinées depuis bientôt deux mois. La première est professeure en 4e année à l'école Percy-Pegler d'Okotoks. La seconde est étudiante en immersion et termine sa 10e année à l'école Saint-Francis à Calgary. Leur réalité virtuelle est-elle similaire ?

Arnaud Barbet

Initiative de journalisme local
APF Ouest

Stéphanie a enseigné pendant de nombreuses années en immersion. Originaire du Nouveau-Brunswick, elle est aujourd'hui à l'école Percy-Pegler d'Okotoks. Lorsqu'elle évoque la pandémie, elle se rappelle avec quelle vitesse il a fallu tout mettre en place pour offrir aux élèves un enseignement virtuel.

« Nous avons eu beaucoup de chance ! Nos jeunes étaient déjà très connectés à l'école. Du coup, la transition n'a pas été si misérable », explique-t-elle en félicitant ses 18 jeunes élèves capables de gérer, de mains de "petits" maîtres, plusieurs logiciels de visioconférences et de nombreux programmes éducatifs en même temps.

Une motivation à plusieurs vitesses

Derrière son écran, Brianna me reçoit emmitouflée sur sa terrasse. Elle profite des frais rayons du soleil et m'avoue avec un grand sourire amusé ses difficultés pour se motiver. Très bonne élève, sportive de haut niveau, elle essaie tout de même, avec plus ou moins de réussite, d'instaurer une routine.

« Le matin, je me lève vers dix heures et je fais ensuite une longue marche dans mon quartier. J'essaie de travailler trois heures par jour dans l'après-midi. Malheureusement, le soir, je traîne avec mes copines au téléphone, sur WhatsApp ou alors on regarde des séries télévisées », avoue-t-elle. Elle admet se coucher souvent très tôt le matin et ne pas suivre le rythme soutenu auquel ses parents rêvent secrètement.

Stéphanie, elle, s'estime « super chanceuse », car elle a peu d'enfants avec des problèmes d'apprentissage. Elle soutient d'ailleurs « la présence des assistants d'éducation » essentiels pour les plus jeunes.

Elle insiste aussi sur le travail des parents qui encadrent efficacement ces élèves. « Un accompagnement plus facile à mettre en place chez les 4e que chez les 10e année, c'est évident », affirme-t-elle.

Une disponibilité de tous les instants

Disponible 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, Stéphanie Johnson avoue avoir du mal à trouver l'équilibre entre le travail et la famille. « C'est une situation nouvelle pour moi. Mes élèves me rendent parfois leurs devoirs vers 20h. J'essaie toujours de revenir vers eux le plus vite possible pour les soutenir », explique-t-elle, en réalisant son dévouement sans limites.

À l'inverse, Brianna n'a que très peu de contact avec ses professeurs. « J'ai de la chance d'avoir de bonnes notes. Bien sûr, je ne travaille pas aussi fort que si j'étais dans ma classe, mais d'autres ont de réelles difficultés », affirme-t-elle avec empathie.

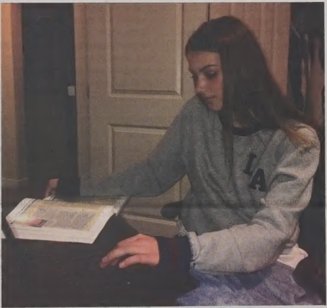
Elle dénonce aussi avec humour ses nombreux amis qui effectuent leurs examens, tout en pianotant sur Google la bonne réponse. Elle ajoute en souriant que cela lui arrive aussi, mais que tous sont évidemment convaincus que ce n'est pas la bonne pratique.

Un confinement qui a assez duré

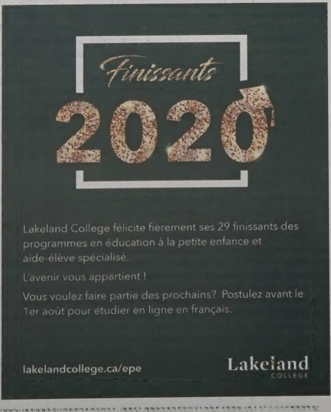
Pour Stéphanie, le plus difficile avec cette éducation virtuelle, c'est de bâtir la confiance des élèves et de célébrer leur succès. « C'est tellement aisé de les soutenir sur les bancs de l'école, en face à face », souligne-t-elle. Optimiste, elle est soulagée que cette pandémie soit arrivée en mars plutôt qu'en septembre. « Nous avons eu le temps d'apprendre de nos élèves, de connaître leurs points forts et leurs difficultés pour mieux les accompagner », note-t-elle.

La professeure a donc hâte de revenir à l'école pour prendre soin de ses « bébés », pour revivre les câlins du matin, les high five et tous ces petits gestes d'affection qui font la différence avec les plus petits. Un sentiment que partage aisément Brianna qui ne rêve qu'à retrouver ses amies et reprendre les entrainements de softball pour Team Alberta et Calgary Adrenaline.

La professeure Stéphanie Johnson en pleine séance de télétravail.



Brianna essaie d'étudier quelques heures par jour. Un rythme qu'elle a souvent du mal à suivre faute de motivation.



EDMONTON

UN FRANCO-ALBERTAIN À LA TÊTE DES ÉCOLES CATHOLIQUES D'EDMONTON

Robert Martin, originaire de Saint-Paul, a entrepris ses nouvelles fonctions de surintendant du Conseil scolaire catholique d'Edmonton le 1er mai dernier. Fort de 33 années d'expérience dans l'éducation en tant que professeur et directeur d'établissement, il relève ses manches pour offrir le meilleur à ses étudiants et à son personnel. Une tâche colossale à la vue des prochaines prévisions budgétaires provinciales.

Arnaud Barbet

Initiative de journalisme local
APF Ouest

Lorsqu'on lui demande pourquoi il se retrouve à ce poste, il réplique humblement et avec humour : « Ce ne peut être que le Saint-Esprit qui m'a mis là ! ». Plus sérieusement, il suppose qu'il a les habiletés pour répondre au mandat qui lui a été confié. Il remercie d'ailleurs les conseillers qui ont pris cette décision, et espère mériter leur confiance pendant cette période incertaine.

De sa voix calme et posée, il rentre très vite dans le vif du sujet. Il regrette les compressions budgétaires tout en restant pugnace. «C'est un moment difficile et important pour notre conseil scolaire, mais aussi pour tous ceux de l'Alberta. L'éducation de nos enfants est notre priorité, il ne faut pas baisser les bras et l'on doit continuer à lutter pour notre système d'éducation».

Alors que le gouvernement albertain joue à la chaise musicale et déshabille le budget de l'éducation pour habiller celui de la santé, Robert Martin reste circonspect. « La santé et l'éducation doivent être priorisées. Pourquoi doit-on aujourd'hui se séparer de 770 employés dans notre conseil scolaire ? », s'interroge-t-il, avec amertume, tout en insistant sur l'extrême dévouement de ceux-ci et leur retour, qu'il espère rapide.

Un travail d'équipe et des besoins sans cesse renouvelés

Le conseil scolaire catholique d'Edmonton regroupe aujourd'hui 4400 enfants, 4500 employés, dont 2800 professeurs. Autant dire que lorsque le surintendant Robert Martin souligne l'importance du travail d'équipe et la présence de tous afin d'accompagner les élèves et leur famille dans les meilleures conditions possible, il est aisé d'y consentir.

Il remercie à nouveau ceux qui l'accompagnent pendant cette pandémie qui, souligne-t-il, a révélé certaines inégalités sociales. « De nombreux enfants n'avaient ni accès à internet ni à la technologie. « Nous avons travaillé très fort pour qu'ils (les élèves) aient tous un ordinateur ». Ses équipes ont pu en distribuer des centaines afin de ne laisser personne « sur le bord du chemin ».

Dévoué, il rend hommage à ces enseignants qui se sont retrouvés isolés instantanément. « Certains ont eu quelques difficultés à répondre aux besoins des élèves. Ce n'est pas si simple d'être du jour au lendemain derrière un écran d'ordinateur », comprend-t-il.

Le virtuel, cela va un temps

Robert Martin l'affirme : « En virtuel, c'est tout le côté social, physique et affectif d'une salle de classe qui disparait ». Un sentiment difficile à appréhender. « Le contact visuel, le langage corporel, les paroles, les soupirs, tout cela n'est plus palpable. Il devient donc compliqué de comprendre les besoins des élèves, dit-il. Nous travaillons avec des enfants, nous sommes des êtres humains qui avons besoin de cet aspect affectif et émotionnel ».

Il espère donc que le confinement va s'arrêter très vite et signale que le retour à l'école sera sûrement compliqué. « Nous aurons des défis inédits. Il va falloir anticiper les besoins médicaux et psychiques de nos élèves. La pandémie va laisser des traces pour longtemps, c'est certain ! »

Robert Martin, originaire de Saint-Paul, a pris ses fonctions de superintendant au Conseil scolaire catholique d'Edmonton. Crédit : Conseil scolaire catholique d'Edmonton.

Il montre d'ailleurs du doigt la nécessité d'avoir du personnel d'accompagnement, des aides-élèves, des thérapeutes, tout en rassurant timidement les parents d'élèves. « Notre conseil a les ressources nécessaires. De là à dire que cela soit suffisant ? ». La menace des prochaines coupes budgétaires plane.

De la francophonie à l'excellence pédagogique

Personnage réservé, il se laisse aller à la confidence lorsqu'on évoque la francophonie. « La francophonie touche mon cœur. Je suis francophone et je le serai toujours ! », affirme-t-il avec passion. Il est d'ailleurs très fier de participer à la promotion de la langue française en milieu minoritaire.

« Nous avons énormément d'écoles et de programmes d'immersion française et nous travaillons fort pour développer encore plus de programmes dans un pays qui est, ne l'oublions pas, un pays bilingue », soutient-il. Il éprouve un bonheur non dissimulé de pouvoir communiquer dans la langue de Molière avec ceux qui le désirent, sans jamais perdre une occasion de le faire.

Finalement, il insiste sur l'excellence de l'éducation catholique. Il signale aussi les nombreux sacrifices faits chaque jour pour répondre aux besoins des élèves toujours plus nombreux. D'ailleurs, il ne s'empêche pas de lancer une petite pique sympathique à tous ceux qui croient que les enseignants travaillent de moins en moins. « Nos enseignants et le personnel qui les accompagnent n'arrêtent jamais, ne l'oublions pas ! »

L'école J. H. Picard est la seule école qui propose un programme complet d'immersion en français à voie unique dans la ville d'Edmonton et le seul programme complet d'immersion française de la maternelle à la 12e année dans l'Ouest canadien. Crédit : Conseil scolaire catholique d'Edmonton.

CALGARY

AU LYCÉE LOUIS PASTEUR, LE VIRUS DU VOYAGE

Crédit : Bud Moore

En ces temps troublés par la pandémie qui œuvre à un sombre dessein depuis de longues semaines, le nom Louis Pasteur est porteur de l'espoir d'un vaccin, remède fortement ancré dans les esprits actuellement. Le lycée Pasteur de Calgary porte le célèbre nom avec fierté. Pleins feux sur l'établissement qui, à défaut de traitement, reste actif au sein de la communauté francophone de la région.

Inès Lombardo

Initiative de journalisme local
APF Ouest

Si le précieux sérum que l'on attend tous n'a rien à voir avec la rage, Louis Pasteur reste le scientifique français qui a ouvert le champ des possibles à un moment où l'on pensait que la rage ne pourrait pas disparaître. Deux cents ans plus tard, ce champ ne s'est pas rétréci.

La vie continue

Parsemée de drames personnels, notamment la mort de trois de ses cinq enfants à cause de différentes maladies, la vie de Pasteur lui donne la rage, la bonne : celle de mieux comprendre les phénomènes épidémiologiques de son époque. Parmi ses nombreuses découvertes, dont les plus connues restent la dissymétrie moléculaire (1847) et la pasteurisation (1865), il découvre dans les quinze dernières années de sa vie le traitement contre la rage par vaccination.

Dans le contexte actuel, si la fin de la COVID-19 semble n'être qu'un horizon lointain et flou, les travaux de scientifiques comme Pasteur permettent un espoir : la vie poursuit son cours, confinement ou non.

Malgré ses portes fermées jusqu'en septembre, c'est dans cette optique que s'est inscrit le Lycée Louis Pasteur de Calgary. La semaine passée, son directeur, Frédéric Canadas, a réalisé une journée portes ouvertes virtuelles sur l'application de visioconférences Zoom. « Nous avons eu beaucoup d'intérêt et des inscriptions », souligne-t-il. Il y aura sans doute un camp d'été, mais cette perspective est indépendante du programme scolaire.

Alors que la date traditionnelle du bac français approche, l'éventualité d'un contrôle continu est envisagée. Le lycée privé applique à la fois le programme de l'Éducation nationale française et le curriculum de l'Alberta de la maternelle à la fin du lycée. Les deux se superposent. Des enseignants francophones instruisent le premier et des anglophones, le second.

Un double parcours très apprécié autant des expatriés français que des francophones et francophiles. Le Lycée a d'abord ouvert ses portes en 1966 afin d'offrir aux enfants d'expatriés de nationalité française la possibilité de poursuivre leur scolarité au Canada. La réputation de l'établissement et de son programme ayant grandi, le Lycée accueille des enfants de toutes nationalités et profils linguistiques depuis 1982.

Si la raison pour laquelle le lycée porte le nom du pionnier de la microbiologie reste inconnue, l'importance d'une école française en Alberta apparaît forte. « Le côté international et bilingue joue énormément, indique Frédéric Canadas. C'est aussi une opportunité pour les parents de faire partie d'un réseau ». En effet, le Lycée fait partie de l'Agence pour l'enseignement français à l'étranger (AEFE) qui compte près de 500 établissements français à travers le monde. « Cela permet une mobilité aux familles, ajoute le directeur. Il n'y a pas de souci de suivi pour leurs enfants s'ils partent à l'étranger. »

Des francophones citoyens du monde

Une réflexion confirmée par Benoît Lafay, français expatrié, dont les quatre enfants ont fréquenté l'établissement. Deux d'entre eux y sont toujours. « Notre choix s'est porté sur l'école Louis Pasteur car, à notre arrivée à Calgary, nous avions deux filles en bas âge déjà bilingues. Nous voulions qu'elles puissent continuer l'anglais tout en apprenant à l'écrire, avec le français, dès la maternelle. Les autres écoles francophones ne reprenaient l'anglais que plus tard », explique-t-il. L'académisme français dans sa langue maternelle, mêlé avec la confiance en soi et un travail sur l'expression orale enseigné par le programme canadien ont achevé de convaincre le couple Lafay.

Leur fille aînée, Joséphine, 19 ans, a terminé sa première année à l'Université McGill de Montréal dans le cadre d'un baccalauréat en commerce. Elle a pu sauter une année d'université grâce aux crédits accumulés dans le cadre de son bac de français. Ce dernier, très réputé à l'international, ajouté au multilinguisme de la jeune femme – elle parle couramment anglais, français et espagnol – sont des raisons qui, selon elle, lui ont ouvert les portes de la prestigieuse université.

Dans le cadre du lycée, sa sœur a passé plusieurs mois en Espagne. Son frère partira en Finlande. Elle-même a passé un an à Montréal au lycée et quatre mois à Mexico dans l'un des établissements français partenaires de l'AEFE. « Les élèves deviennent des citoyens du monde », appuie Frédéric Canadas.

Le fait d'avoir passé toute sa scolarité au sein du même établissement, qui pourrait être pesant pour certains, a été pour elle une source d'épanouissement, justement du fait des échanges. L'accompagnement personnalisé dont les élèves du Lycée bénéficient - ils sont parfois réduits à quatre, voire deux les dernières années de lycée ! – est une autre des données de leur réussite et de l'excellente réputation dont jouit l'établissement. Spécialisée dans un bac scientifique, Joséphine Lafay explique : « Nous n'avons pas le droit d'être derrière, nous n'avons pas d'autres choix que de travailler vu l'encadrement dont on bénéficie. Et c'est cela qui nous laisse le plus de chances », reconnaît-elle. L'étudiante se destine au commerce de luxe, peut-être en Europe. Sans exclure l'Amérique latine.

« Le hasard ne favorise l'invention que pour des esprits préparés aux découvertes par de patientes études et de persévérants efforts », disait Louis Pasteur. Une maxime qui pourrait s'adapter au lycée éponyme et aux élèves tels que Joséphine.

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | **DIRECTEUR** | DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
GEOFFREY GAYE | **RÉDACTEUR EN CHEF** | REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
STÉPHANIE MEYNARD | **ADJOINTE ADMINISTRATIVE** | RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
PUBLICITÉ |MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS
ARNAUD BARBET | INÈS LOMBARDO | CAROL OFFI | VÉRONIQUE VINCENT |

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com I 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.
Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.
Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Lignes Agates Marketing

APF Association de la presse francophone | FIER MEMBRE

CentralWeb

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Canada

LE VIRTUEL CHANGE LA VIE SCOLAIRE ET PARASCOLAIRE

La coordonnatrice de la programmation culturelle et aux relations communautaires du Conseil scolaire Centre-Nord, Renée Levesque-Gauvreau, dirige une équipe d'intervenants scolaires communautaires (ISC) qui a pour mandat de promouvoir des activités en lien avec la construction identitaire des élèves. « Ce sont toutes les activités le *fun* », explique-t-elle.

Véronique Vincent

Initiative de journalisme local
APF Ouest

Élève de 8e année à l'École Joseph-Moreau d'Edmonton, Aika affirme que cette programmation « nous rend plus comme une famille et ça nous donne une chance de nous engager dans l'école ».

Heureusement, car malgré le confinement social, beaucoup d'activités ont eu lieu avec un peu de créativité de la part des ISC.

Par exemple, une compétition de Génies en herbe était prévue pour le 1er mai et allait rassembler plus d'une centaine d'élèves. « Cela aurait été plate de rien faire puisque les jeunes s'étaient préparés depuis l'automne! », explique l'ISC de l'École Sainte-Jeanne-d'Arc d'Edmonton, Virginie Rainville. Celle-ci travaille parfois à la radio communautaire Radio Cité à laquelle elle a proposé une émission spéciale où les élèves en ondes étaient les animateurs et ceux à l'écoute, les participants. Cela a tellement bien fonctionné qu'une deuxième émission spéciale a été produite pour la Fête des mères. Une collection de vœux et de poèmes créés par des jeunes de sept écoles ont été présentés à la radio.

Les ISC agissent aussi comme des agentes de liaison entre l'école et la communauté franco-albertaine.

Concours et ateliers en ligne

Récemment, plusieurs organismes francophones ont organisé des concours et des ateliers pour animer les jeunes. Songeons, entre autres, au projet FSFA10 de la Fédération du sport francophone de l'Alberta (FSFA) pendant lequel les participants devaient faire un minimum de 10 minutes de sport par jour, au défi Gazette de la Francophonie Jeunesse de l'Alberta, tenu en collaboration avec le journal Le Franco, qui invitait les élèves à participer à un concours d'écriture créative, puis aux ateliers quotidiens du Centre d'arts visuels de l'Alberta.

Afin de promouvoir ces activités auprès des élèves, les ISC ont communiqué avec eux soit par courriel, par l'entremise de leurs enseignants ou même de leurs parents.

L'ISC de l'École Joseph-Moreau, Zoé Lavoie, a fait un pas de plus en créant un compte Instagram afin de faciliter la communication et l'interconnexion entre les élèves. Elle le dirige avec l'aide d'un groupe d'élèves. « Ils ont fait de bonnes suggestions. Ils voulaient participer ! Ça leur a fait plaisir de trouver des façons de communiquer entre eux », a-t-elle raconté.

On peut voir sur ce compte Instagram une variété d'annonces, des souhaits d'anniversaires et des capsules vidéo produites par des membres du personnel de Joseph-Moreau qui montrent leur nouvelle école. Le déménagement des élèves dans le nouveau bâtiment devait avoir lieu au retour de la semaine de relâche. Le suspense est maintenu puisque cette semaine n'a jamais pris fin.

Il y a beaucoup d'anticipation de la part des élèves pour les activités qui ont lieu typiquement à la fin de l'année scolaire. « Je faisais partie du club de musique, partage Naomi, élève de 9e année de l'École Joseph-Moreau. Nous nous étions presque rendus à La Chicane albertaine! Notre compétition de musique était à Red Deer cette année. Tout le groupe est triste de ne pas avoir eu la chance d'y présenter cette année. Nous avons eu tellement de plaisir! ».

La transition au mode virtuel s'est faite sans préparation formelle, explique l'ISC de l'École des Fondateurs de Camrose, Hannah Gau. Toutefois, grâce à leurs rencontres hebdomadaires, les ISC ont partagé des idées et se sont entraidées pour faire des activités avec les écoles.

En plus de promouvoir les initiatives d'organismes francophones, Hannah a organisé des activités exclusives pour ses élèves, telles qu'un Jeopardy et l'invention d'un jeu familial pour rester actifs pendant le confinement social. Elle avoue que le taux de participation n'était pas aussi élevé que si elle avait pu promouvoir ces activités en personne. Cependant, pour les élèves qui s'ennuient et se sentent seuls présentement, elles sont très appréciées.

« Selon moi, les activités parascolaires sont très importantes pour rester actifs et productifs lors de notre confinement social, explique Naomi. Ces activités peuvent nous garder en forme et occupés. Avec les restrictions dans les centres de loisirs, les parcs, les arénas, les piscines et les gymnases publics, c'est difficile de faire des activités ».

Ces trois ISC ont toutes hâte de revoir leurs élèves, mais comme l'explique Hannah, « les élèves me manquent. J'espère reprendre mon travail en septembre, mais pour le moment, on ne sait pas si cela va arriver ».

De haut en bas, les intervenantes scolaires communautaires (ISC) Zoé Lavoie, Virginie Rainville et Hannah Gau.

LE MOT DU DIRECTEUR

Toute l'équipe du Franco est fière de vous présenter cette édition spéciale. Pendant que la pandémie continue d'éclipser les unes au pays, votre journal porte son regard vers l'avenir, l'éducation locale et ses plus récents développements.

Quelle place le français occupera-t-il dans l'Alberta de demain? Quelle importance le gouvernement albertain accorde-t-il à l'éducation en général? Les élus conservateurs, malgré nos invitations, n'ont pas donné suite aux demandes d'entrevues.

Mais nous continuerons de poser des questions et de produire chaque semaine un contenu local, d'actualité et en français, un contenu qui a certainement une valeur pédagogique.

Longtemps distribué dans les écoles de la province, Le Franco *ne s'y trouve plus et nous le* regrettons. Notre jeune équipe souhaite désormais reconstruire des ponts avec le milieu scolaire, faire du Franco un outil d'apprentissage, d'engagement, pourquoi pas une source de motivation pour tous les élèves albertains. Je vous prie de nous contacter si vous voulez être partenaire de ce rapprochement.

En attendant, c'est avec beaucoup de fierté que nous vous présenterons à nouveau la semaine prochaine une édition spéciale, cette fois en partenariat avec Francophonie Jeunesse de l'Alberta.

Nous avons demandé à la jeunesse albertaine d'imaginer ce que sera la une de leur journal franco-albertain dans 10 ans d'ici. De quoi sourire, mais aussi certainement méditer. Ne manquez surtout pas ce qu'ils ont produit.

Merci de faire le choix de nous lire.

Simon-Pierre Poulin

Directeur général,
Journal Le Franco

CALGARY

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless

Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie

- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

EDMONTON

MD
McCUAIG DESROCHERS LLP
BARRISTERS SOLICITORS AVOCATS

Notre Expérience. Votre Avantage.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston
Céline G. Bégin • Patrick W. Coones
2401 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0962
www.mccuaig.com

CANADA PLACE DENTAL
Dr. MARC COULOMBE
DENTIST
9828-101 A ave. Edmonton, AB. T5J 3C6
Phone : 780 - 424 - 6272
Fax : 780 - 424 - 9327
E mail : the_dental_studio@hotmail.com
www.edmontondentalstudio.com

LE FRANCO

ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT
POUR 4$ PAR MOIS

PAPIER (TPS INCLUSE)	1 MOIS - 4$	1AN - 48$	2ANS - 89$
NUMÉRIQUE (TPS INCLUSE)	1 MOIS - 3$	1AN - 24$	2ANS - 44$

Contactez-nous au 780-465-6581 ou à reception@lefranco.ab.ca

RÉALITÉS CONFINÉES

Cette pandémie chamboule nos vies. Le temps semble s'être arrêté. L'économie reprendra ses droits. Mais dans quel état?

Ce virus aura peut-être le mérite de susciter des réflexions plus profondes. Les historiens du futur s'intéresseront à comment vous avez vécu ce confinement.

ENVOYEZ-NOUS VOTRE TEXTE
REDACTION@LEFRANCO.AB.CA

Rencontre du Comité exécutif - En date du 14 mai 2020 ACFA

POINTS SAILLANTS

RAPPORT DE LA PRÉSIDENTE

Les derniers jours ont été très occupés avec la situation au Campus Saint-Jean. La campagne de mobilisation en appui au Campus Saint-Jean a été lancée le 13 mai dernier. Déjà, un impact se fait sentir. L'ACFA a obtenu une rencontre avec la ministre Mélanie Joly qui s'est avérée empreinte d'ouverture. La présidente a également fait de nombreuses entrevues dans ce dossier.

Elle a participé à la rencontre de concertation du Conseil d'administration de la FCFA du Canada, qui a été suivie d'une rencontre avec la ministre Mélanie Joly afin de discuter des enjeux des organismes de la francophonie canadienne en lien avec la pandémie de la Covid-19.

De plus, tel que souhaité lors de son élection, elle a poursuivi des rencontres avec plusieurs organismes de la communauté. Au cours des dernières semaines, elle a rencontré des représentants de la Fédération des aînés franco-albertains, la Fédération du sport francophone de l'Alberta, le Regroupement artistique francophone de l'Alberta et le Conseil de développement économique de l'Alberta. Une petite pause est prévue afin de tenir les rencontres citoyennes virtuelles dans le dossier du Campus Saint-Jean. Elle aimerait rencontrer d'autres organismes, plus tard en juin.

Rapport financier de l'ACFA

Les administrateurs ont adopté le rapport financier du 1er juillet 2019 au 31 mars 2020.

Journal Le Franco

Les administrateurs ont reçu le rapport d'avril 2020 du directeur du journal Le Franco.

Comité reconnaissance 2020

Les administrateurs ont adopté la composition du Comité reconnaissance 2020. Des représentants communautaires seront approchés pour siéger sur ce comité.

Candidature de Patrick Naud

L'ACFA soumettra la candidature de Patrick Naud, ancien administrateur au sein du CA provincial de l'ACFA, à la vice-présidence de la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada.

La prochaine rencontre du CA provincial aura lieu les 27 et 30 mai 2020 et la prochaine rencontre du CE est prévue pour le 18 juin 2020.

SECRÉTARIAT PROVINCIAL DE L'ACFA
La Cité francophone
8627 rue Marie-Anne-Gaboury
Pavillon II, Bureau 303
Edmonton, Alberta T6C 3N1
Tél.: 780 466-1680
Télec.: 780 826-1923
acfa@acfa.ab.ca
www.acfa.ab.ca
Suivez-nous : acfaab

VIVRE EN FRANÇAIS EN ALBERTA !

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

BSJ

LE FRANCO

www.lefranco.ab.ca | @JournalLeFranco | Le Franco (journal)

12 pages | Du 4 au 10 juin 2020 |
1,25$ | Volume 56 | N° 23 | N° de convention 40011833

SAUVONS SAINT-JEAN

L'ACFA N'A PAS OBTENU DE PROPOSITION CONCRÈTE DU GOUVERNEMENT

P. 4

FRANCOPHONIE JEUNESSE DE L'ALBERTA

UN CONSEIL D'ADMINISTRATION PLUS JEUNE QUE JAMAIS

P. 6

CALGARY

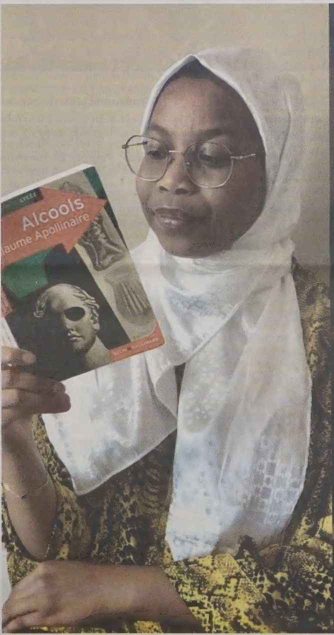
UN MYSTÉRIEUX DONATEUR BILINGUE POUR REMPLACER LES PANNEAUX STOP/ARRÊT

P. 8

DÉFI GAZETTE FJA

L'ACTUALITÉ IMAGINAIRE DE 2030 À L'HONNEUR

P. 10



CES JEUNES QUI N'ONT PAS FINI DE VOUS SURPRENDRE!

U OF A LIBRARY BIBLIOGRAPHIC
SERVICES-SERIALS
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

CANMORE

EN UNE

De gauche à droite : Nahima et Finn
Crédits : Courtoisie.

GAMINET, CHEMISE, CHANDAIL OU TRICOT, FINN EN FAIT SON AFFAIRE !

À presque 14 ans, ce petit gars de Canmore ne manque pas d'idées. Francophone au bilinguisme impeccable, il a trouvé de quoi occuper ses journées de pandémie. Il crée. Un artiste me direz-vous ! Oui, un artiste touche-à-tout qui a décidé de repenser l'humanité au travers de la mode, ou peut-être bien le contraire…

Finn est dans sa chambre, où plutôt dans son atelier de production. Une production artisanale qui demande du temps et de la patience. Photo : courtoisie Finn

Arnaud Barbet

Journaliste Le Franco

À peine rentré d'Australie où il y a ses racines maternelles, Finn se retrouve confiné. Protocole de Santé Alberta oblige ! Ni une, ni deux, il profite de ces « vacances » pour lancer son entreprise de mode : Humanité Repensée. « Cela faisait longtemps que j'avais ce projet, j'ai donc concentré toute mon énergie à créer la mode que je voulais » explique-t-il avec aplomb.

Le concept semble assez simple. « L'Humanité Repensée, c'est une façon d'utiliser des éléments du passé, les réinventer et les déposer sur des supports contemporains comme la chemise », dit-il. Il emprunte des phrases, retravaille des photos qu'il a prises, pour les floquer sur un chandail. Il souligne d'ailleurs qu'il espère très vite proposer d'autres produits.

Devant mon air stoïque, il insiste : « L'humanité repensée, c'est aussi prendre des éléments de mode basique et les modifier pour les rendre différents et attractifs. » Il ajoute avoir une certaine sensibilité pour l'environnement et sur les conditions de travail des enfants dans le monde. « Le support (le maillot) vient d'une compagnie canadienne qui offre des produits faits à l'étranger sous un cahier des charges très strictes », assure-t-il.

Une production artisanale et des ventes prometteuses

Virtuellement invité dans son atelier, il pousse les cartons, étale ses créations sur son lit, et agrippe sa meilleure amie du moment : la table à repasser. « Je crée les visuels, les travaille avec des logiciels de retouche et les imprime. Ensuite, la vapeur joue son rôle ! » En quelques minutes, il me présente un produit fini qui se retrouve dans l'instant sur Instagram. « Sans réseaux sociaux, il n'y a pas de promotion », ajoute-t-il.

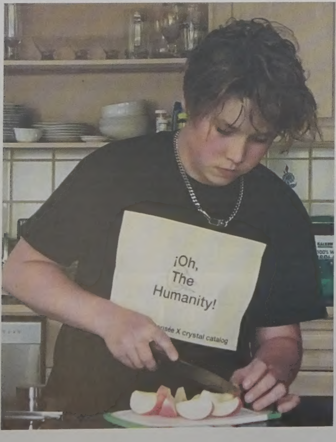
Il avoue aussi que l'entreprise (en tourisme) de son père et son réseau, l'aident à développer ses ventes, « même si cela revient cher de les envoyer à l'autre bout du monde ! » Un papa, qui, derrière l'écran trépigne de fierté : « Sérieusement, Finn s'est enfermé dans sa chambre. Deux jours après, son site internet était en marche, il avait trouvé son fournisseur de chemises et il commençait la production ! »

Confinement et développement

« Depuis que je suis à la maison, je passe tout mon temps sur mon entreprise. Si je sors, je prends des photos, j'explore les montagnes autour et je pense à mon entreprise. Le confinement, c'est juste du temps en plus pour développer ma ligne de vêtements. Ce n'est donc pas malheureux du tout ! » s'amuse-t-il.

Sous son air poupon et sa voix calme et posée, il semblerait que nous ayons affaire à un entrepreneur ambitieux. « Mes amis et mes professeurs savent que je développe cette ligne de vêtements. Certains m'en achètent, mais je ne veux pas m'arrêter au marché local. Je dois aujourd'hui développer mes produits et voir plus loin » affirme-t-il d'un ton résolu.

Finalement, il admet que la mode est pour lui un moyen d'expression essentiel et une manière bien personnelle de partager son humanité.



« DEUX JOURS APRÈS, SON SITE INTERNET ÉTAIT EN MARCHE, IL AVAIT TROUVÉ SON FOURNISSEUR DE CHEMISES ET IL COMMENÇAIT LA PRODUCTION ! »

LE PÈRE DE FINN

C'est l'heure de la pause pour Finn qui porte l'une de ses créations. Le visuel de la chemise portée par Finn a été créé en collaboration avec la compagnie CrystalCatalog. Photo : courtoisie Finn

CALGARY

NAHIDA MOHAMADOU, UNE VOIX QUI VIBRE POUR LA POÉSIE

Verlaine rime avec migraine, un blasphème me direz-vous! Peut-être, sûrement d'ailleurs. Mais Nahida, 17 ans, aime Verlaine. Une question de génération, de façon de l'étudier aussi, sûrement. Victorieuse des Voix de la poésie en 2019, demi-finaliste en 2020, elle nous invite dans un autre monde, celui de la prosodie envoûtante.

Arnaud Barbet

Journaliste Le Franco

« Depuis toute petite, c'est inné d'être sur scène! J'aime le théâtre, la chanson, la danse. Alors, lorsque l'on m'a proposé ce nouveau défi, j'ai accepté », raconte-t-elle avec engouement. De son langage corporel énergique, elle ne doit garder que son port de tête, un regard perçant, une respiration contrôlée, une voix et un timbre riches dans sa palette d'émotions.

Les Voix de la Poésie, c'est un peu comme les Jeux du Canada. Une compétition unique où les meilleurs jeunes du pays se retrouvent pour évoquer les poètes d'hier et d'aujourd'hui. Alors Nahida se prépare, jour et nuit. Ismaïla, sa maman et « sa plus grande "fan" », témoigne : « lorsqu'elle préparait son concours, je suis moi aussi devenue passionnée. On allait au parc et je l'écoutais sans modération! J'étais d'ailleurs la seule maman à suivre sa fille à Winnipeg en 2019! », ajoute-t-elle avec une grande fierté.

Virtuel et bilinguisme

Cette année, COVID-19 oblige, la compétition virtuelle a montré certaines limites. « La compétition virtuelle, c'était beaucoup moins drôle! », explique Nahida. En effet, aux soubresauts de l'audience, elle rebondit, crée un lien avec ceux qui l'écoutent. Une situation qui lui a sûrement joué des tours pour l'édition 2020. « J'ai besoin de la réaction du public. L'année dernière, je vibrais avec la salle. Si le public semble inerte, je le réveille! », résume Nahida avec humour.

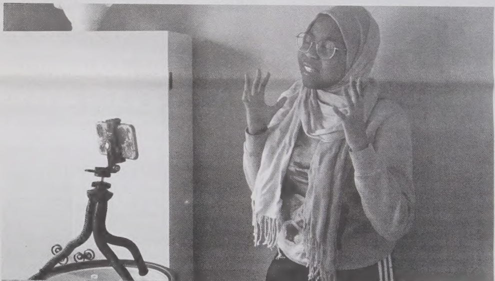
Gagnante de l'édition 2019 dans la catégorie francophone et contrainte au règlement, elle n'a d'autre choix que de participer, cette année, à la catégorie bilingue. Un autre défi. « C'était plus compliqué pour moi de réciter en anglais surtout au niveau de la prononciation. Je passais plus de temps à réfléchir à celle-ci qu'au poème en lui-même. Les téléspectateurs et le jury le ressentent sans aucun doute », explique-t-elle d'une moue empathique. Bien qu'elle se soit arrêtée aux portes de la finale, elle est très heureuse d'avoir aussi toucher des lèvres la poésie anglaise du 17e siècle.

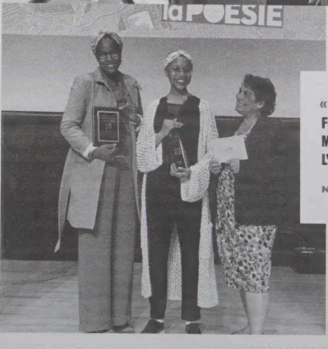
Un répertoire pluriel et politique

Lorsqu'elle choisit de réciter To the Ladies de Lady Mary Chudleigh, ce n'est pas par hasard. Notre époque, à ses yeux, est paradoxale. D'un côté, le féminisme prend une grande place, mais, de l'autre, les féminicides augmentent. Il était important pour elle de donner à cette auteure une « voix de la poésie ». « Lady Mary Chudleigh, à l'époque, dénonce le statut de la femme qui devient servante après le mariage! » Une juste façon pour Nahida, de par son interprétation, d'inviter les femmes à se relever vers une parité essentielle alors que l'auteure, à l'époque, les encourage à ne pas craindre leur mari « comme un Dieu ».

Lorsque l'on évoque Je ne sais pourquoi de Verlaine, les yeux de Nahida s'écarquillent. « Je l'ai choisi en 2019 pour me lancer dans le concours; le titre représentait exactement ce que j'ai ressenti durant cette première aventure, "Je ne sais pourquoi cet amour pour la poésie" ». Elle donne ainsi un sens symbolique à ce poème qui lui évoque aussi un questionnement. « À la fin, on peut lire, "pourquoi, pourquoi". Pourquoi je venais juste d'arriver au Canada parmi tant d'autres? » La victoire, simplement.

Nahida, d'origine camerounaise, est fière de cette francophonie plurielle dont elle fait partie. « Le français est l'une des dix langues les plus parlées au monde [...]. Dans ce concours, j'ai représenté l'Alberta. Grâce à ces poèmes de la francophonie plurielle, j'ai pu montrer qu'elle a aussi de l'avenir dans cette province! » Aujourd'hui, j'ai vu de Nadine Ltaif (Libanaise, immigrée à Montréal), Avant que tout éclate en morceaux, de Diane Léger (Acadienne), ou Faims cachées de Lucia Julia (Guadeloupéenne), nous emmènent dans l'univers de ce qu'il y a de plus beau dans la langue française : sa diversité.





« GRÂCE À CES POÈMES DE LA FRANCOPHONIE PLURIELLE, J'AI PU MONTRER [QUE LE FRANÇAIS A] DE L'AVENIR DANS CETTE PROVINCE! »

NAHIDA

Ci-dessus : Nahida s'entraîne devant sa caméra, un exercice virtuel pas toujours facile lorsque l'on aime le contact avec le public.
À gauche : Nahida, accompagnée de sa maman, Ismaïla Khouzeima Mohamadou, reçoit le trophée des voix de la poésie francophone 2019 à Winnipeg. Photos courtoisie Nahida

OPINION

SAUVONS SAINT-JEAN!

NOS PAGES SONT LES VÔTRES.

LE FRANCO PERMET À SES LECTEURS DE PRENDRE LA PAROLE POUR EXPRIMER LEURS OPINIONS. XAVER SHRIPAD RISBUD, 12 ANS, EST UN ÉLÈVE SCOLARISÉ EN 6E ANNÉE À L'ÉCOLE NOTRE-DAME-DE-LA-PAIX. IL A SOUHAITÉ PUBLIER CETTE LETTRE POUR SOUTENIR LE CAMPUS SAINT-JEAN DANS NOTRE JOURNAL.

Le 2 juin 2020,

Cher monsieur le premier ministre, Jason Kenney,

Je m'appelle Xavier et je suis un élève de la 6e année de l'école Notre-Dame-de-la-Paix à Calgary. Je vous écris afin de vous faire part de mon opinion que nous devons sauver la seule université de langue française en Alberta. Pourquoi se débarrasser d'une université si importante pour les Albertains? Selon moi, vous devriez sérieusement y reconsidérer. Dans cette lettre, je vais vous présenter deux raisons de ne pas vous débarrasser de cette merveilleuse université. Mes deux raisons sont : c'est la seule université francophone en Alberta et le Campus fait beaucoup plus que former des adultes pour avoir un bon emploi.

Premièrement, le Campus Saint-Jean est la seule université francophone en Alberta. Si le Campus n'est plus là, certains étudiants qui veulent apprendre en français n'auront pas assez d'argent pour voyager dans une province de ce pays gigantesque. Les étudiants veulent une université proche et fiable tout comme le Campus Saint-Jean. Si les étudiants vont à une université proche, ils ont alors plus de temps à passer avec leurs familles et à s'amuser. Malheureusement, seulement 2% de la population albertaine parle français et ce pourcentage va diminuer sans l'accès à une université francophone dans l'Ouest canadien.

Deuxièmement, le Campus fait beaucoup plus que former des étudiants pour avoir de bons emplois. Les finissants de la faculté sont des modèles pour les enfants qui sont encouragés à apprendre le français. Aller à l'université en français aide à avoir certains emplois, comme pour le gouvernement ou des compagnies nationales et internationales. Une faculté francophone encourage non seulement les élèves francophones, mais aussi les élèves en immersion de poursuivre leur cheminement scolaire et leurs vies en français.

Pour conclure, je suis entièrement en désaccord avec les coupes budgétaires de cette merveilleuse faculté francophone et je pense que vous devriez les reconsidérer. Le français fait une grande partie de notre histoire albertaine. Mes parents, mes oncles, mes tantes et mes cousins ont étudié au Campus Saint-Jean et ils me racontent souvent comment ils ont apprécié étudier en français en Alberta.
Je vous remercie infiniment pour votre temps pour avoir lu cette lettre et j'espère vous avoir convaincu de sauver le Campus Saint-Jean. C'est si important d'aller à l'université en français pour notre beau futur.

Sincèrement,

Xavier

EDMONTON

SHEILA RISBUD À PROPOS DE SAUVONS SAINT-JEAN : « C'EST PROMETTEUR »

Deux semaines après le début de la campagne Sauvons Saint-Jean, lancée par l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA), sa présidente Sheila Risbud est satisfaite de la mobilisation. Cependant, après avoir rencontré le gouvernement mardi 26 mai, aucune proposition de sortie de crise n'a été faite.

Geoffrey Gaye

Journaliste

« Je pense qu'il y a quelques administrateurs du gouvernement qui sont frustrés avec l'ACFA », dit Sheila Risbud, sourire au coin des lèvres. Deux semaines après le début de la campagne Sauvons Saint-Jean, plus de 900 lettres de soutien au Campus francophone ont atterri dans les boîtes courriel du ministre de l'Éducation supérieure, Demetrios Nicolaides, et du premier ministre Jason Kenney.

« Mais c'est bon, ça fait en sorte qu'on est capable d'avoir ces rencontres, ça fait en sorte comme vous avez vu cette semaine qu'il y a des questions qui ont été posées en français à la Législature ». La présidente de l'ACFA fait référence aux cinq minutes de questions à propos du Campus Saint-Jean posées en français par la députée Marie Renaud à la Législature, ce jeudi 28 mai, un échange en français exceptionnel dans l'enceinte de la législature albertaine.

L'ACFA a rencontré le ministre de l'Éducation supérieure, Demetrios Nicolaides, mardi 26 mai. Une discussion qui n'a mené à aucune proposition concrète du gouvernement, mais que Sheila Risbud juge prometteuse. « Ça s'est assez bien déroulé, c'est clair que le ministre et des gens qui travaillent avec lui sont en train de faire de la recherche sur des options pour le Campus Saint-Jean, alors c'est prometteur ».

« Rien de concret »

En lançant la campagne Sauvons Saint-Jean, l'ACFA a soutenu deux revendications au gouvernement : que le gouvernement autorise le Campus à utiliser ces fonds d'urgence l'année prochaine pour combler les baisses de financement annoncées, mais aussi que la subvention provinciale Campus Alberta Grant soit revue à la hausse pour le Campus.

« Rien de concret », dit Sheila Risbud, qui indique que le gouvernement n'a pas donné de réponse aux deux propositions. « Par contre, le ministre gardait la porte ouverte, il nous a dit qu'il sera capable de nous donner des réponses sur ces questions-là dans les prochaines semaines. Alors on sent une certaine ouverture, mais il reste à voir dans deux ou trois semaines. »

Attendant des réponses du gouvernement, le conseil d'administration de l'ACFA s'est rencontré samedi 30 mai pour prévoir « la phase deux » de la campagne *Sauvons Saint-Jean.*

Sheila Risbud en téléconférence. Photo : Le Franco

FRANCOPHONIE

SAUVONS SAINT-JEAN!

À OTTAWA, LES CONSERVATEURS ALBERTAINS « VRAIMENT INQUIETS » POUR LE CAMPUS SAINT-JEAN

En Alberta, le parti conservateur uni (PCU) au pouvoir reste pour l'instant plutôt indifférent à la vague de soutien qui déferle sur le Campus Saint-Jean. Au même moment à Ottawa, les représentants fédéraux que les mêmes Albertains ont élus, tous conservateurs à une exception près, s'intéressent à l'initiative #SauvonsSaintJean.

Simon-Pierre Poulin

Journaliste

Dans une entrevue exclusive au journal Le Franco, Chris d'Entremont, porte-parole de l'opposition en matière de langues officielles, confie que les députés albertains du Parti conservateur du Canada sont « vraiment inquiets des coupures » au Campus Saint-Jean.

L'élu acadien rapporte « quelques discussions » entre le député albertain James Cumming et le Campus Saint-Jean, assurant que le député fédéral d'Edmonton Centre comprend l'enjeu. « On essaie de notre bord de pousser un petit peu, assure Chris d'Entremont, mais ce n'est pas nos choses ». L'éducation est bien une compétence provinciale.

Un dilemme que connaît bien Mélanie Joly, ministre des Langues officielles et du Développement économique. Lors d'une entrevue accordée à notre journal en début de semaine, elle affirmait que son équipe « essaie de se coordonner pour parler au gouvernement albertain depuis une semaine ».

Une solution globale

Dans ce contexte, « la place du fédéral est de trouver une solution globale pour les universités francophones à travers le Canada, qui inclut Saint-Jean », estime le député conservateur.

Selon lui, les universités devront faire face à une année « doublement difficile » à cause d'un été sans programme d'immersion, d'un automne probablement sans étudiant étranger. « On pousse sur madame Joly et le ministère des Langues officielles pour qu'il trouve des solutions à travers le Canada pour les petites universités comme Saint-Jean ».

Chris d'Entremont. Photo : courtoisie

Représentant une circonscription de la Nouvelle-Écosse, Chris d'Entremont trace des parallèles entre la situation du Campus Saint-Jean et celle de l'Université Saint-Anne qui offre des programmes en français dans les maritimes. Son épouse est elle-même deux fois diplômée de cette institution « souvent oubliée » au profit des grandes universités comme Dalhousie, Saint Mary ou St. Francis Xavier. « La grande ville d'Halifax ne comprenait pas vraiment ce que ça voulait dire d'avoir une petite université francophone ».

Le chantier de la modernisation de la Loi sur les langues officielles

Le chantier principal de celui qui siège au cabinet fantôme est aujourd'hui la gestion de la pandémie. Pendant les prochains mois, le Comité permanent des langues officielles ne siègera pas, ce qui implique que les travaux très attendus de la révision de la Loi sur les langues officielles ne reprendront pas avant septembre, explique Chris d'Entremont.

> « ON POUSSE [POUR QUE] LE MINISTÈRE DES LANGUES OFFICIELLES TROUVE DES SOLUTIONS [...] POUR LES PETITES UNIVERSITÉS COMME SAINT-JEAN. »
>
> CHRIS D'ENTREMONT
> DÉPUTÉ CONSERVATEUR ACADIEN

D'ici là, l'élu conservateur se montre ouvert à la proposition de la FCFA d'augmenter les pouvoirs du Commissaire aux langues officielles. Il se dit aussi « absolument » en faveur de la codification d'un droit à l'information locale dans sa langue officielle.

PROVINCIAL

JEUNESSE

FJA : UN CONSEIL D'ADMINISTRATION PLUS JEUNE QUE JAMAIS

Habituellement, l'assemblée générale annuelle de la FJA se tient lors d'une fin de semaine dans les rocheuses. Cette année, les politiques de distanciation (COVID 19) ont eu raison de cet évènement en plein air. L'assemblée a eu lieu le 9 mai, via téléconférence, rassemblant plus de 80 jeunes. Un nouveau conseil d'administration (CA) a été élu.

Véronique Vincent

Journaliste Le Franco

Le CA de la FJA n'a jamais été aussi jeune ! Désormais, la moitié de leurs membres sont des étudiants du secondaire. « De plus en plus, on voit des "jeunes" jeunes au CA ! Je pense que c'est un avantage, car nous avons une meilleure perspective pour les 14 à 17 ans » partage Sympa César, président de l'organisme porte-parole de la jeunesse franco-albertaine (de 14 à 25 ans), qui entame sa deuxième année de mandat.

La plus jeune membre de ce nouveau conseil d'administration est Mariam Sharaf, étudiante en 10e année, élue conseillère générale. Nouvelle dans la communauté de FJA, elle a saisi l'opportunité de s'impliquer dans sa communauté « Ce sont des amis qui m'ont dit d'appliquer pour la FJA » dit-elle sans regret.

D'horizons différents

Quand on lui demande ce que tous les membres du CA ont en commun, Gloria Livingston, nouvellement élue vice-présidente du CA de la FJA exprime «Nous sommes tous passionnés de la prospérité de la francophonie albertaine ! » Selon Camille Eudes, élève au secondaire et conseillère générale, ce sont leurs grands amours pour le français ainsi que leur volonté de partager cet amour à des centaines de jeunes.

Jordan Dudley, conseillère au secondaire, ajoute : « Nous vivons maintenant la situation de la jeunesse. Nous comprenons les difficultés de nos camarades et je pense que cela est un élément clé qui nous permet de relier, encourager et soutenir la jeunesse francophone albertaine ».

Les identités culturelles de ce nouveau CA sont variées. « Je suis né en France et j'ai immigré au Canada depuis 3 ans, je pourrais donc avoir une vision différente de ce que les autres ont », dit par exemple Theoxene Patipe Nawe, conseiller au secondaire.

Les perspectives uniques des 8 membres sont valorisées par le nouveau CA de la FJA. Ladan Souldan, conseillère générale, exprime que « FJA m'a inspiré pour être le meilleur tout en conservant ma propre identité ».

Mobilisés pour le Campus Saint-Jean

Un bel exemple de la diversité au sein du nouveau CA est le fait que le français n'est pas la première langue de tous. C'est d'ailleurs le cas pour Adam Brown, au poste de trésorerie. « J'ai appris le français au cours de l'immersion française que j'ai commencé en 7e année. Après 5 ans vivant à Edmonton autour de la communauté mon français a certainement amélioré, mais je continue toujours d'apprendre ».

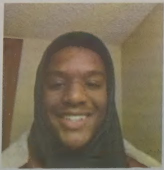
Cet ancien vice président du syndicat étudiant « Students' Union » de l'Université de l'Alberta et ex-président de l'Alliance canadienne des Associations Étudiantes, « espère que ces expériences peuvent aider FJA et la communauté dans les efforts pour sauver le Campus Saint-Jean ».

Un dossier de grande importance pour la FJA. En effet, à peine élus, ils se sont organisé pour supporter la campagne #SauvonsSaintJean. «Ils ont vraiment pris en charge bien que nous n'ayons pas eu notre formation encore. C'est un CA qui souhaite vraiment s'engager dès la première journée ! » conclut Sympa César, le président.

« FJA M'A INSPIRÉ POUR ÊTRE LE MEILLEUR TOUT EN CONSERVANT MA PROPRE IDENTITÉ »

LADAN SOULDAN
CONSEILLÈRE GÉNÉRALE, FJA

Colonne de gauche, de haut en bas : Sympa César, Gloria Livingston, Adam Brown
Colonne de droite, de haut en bas : Jordan Dudley, Theoxene Patipe Nawe
Photos : courtoisie



LE NOUVEAU CONSEIL D'ADMINISTRATION

SYMPA CÉSAR — PRÉSIDENT

GLORIA LIVINGSTON — VICE-PRÉSIDENTE

ADAM BROWN — TRÉSORERIER

JORDAN DUDLEY — CONSEILLÈRE AU SECONDAIRE

THEOXENE PATIPE NAWE— CONSEILLER AU SECON-DAIRE

CAMILLE EUDES — CONSEILLÈRE GÉNÉRALE

MARIAM SHARAF — CONSEILLÈRE GÉNÉRALE

LADAN SOULDAN — CONSEILLÈRE GÉNÉRALE

EDMONTON

LA FRAP SOUTIENT LES ÉLÈVES EN DIFFICULTÉ ACADÉMIQUES

Depuis 2010, la Francophonie Albertaine Plurielle (FRAP) est présente dans les écoles d'Edmonton et du nord de l'Alberta. Grâce au programme Espace Étude, de nombreux élèves de la 1re année à la 12e année bénéficient d'un soutien académique. Aujourd'hui, son coordonnateur des Services d'établissement dans les écoles, Yic Camara, s'inquiète.

Arnaud Barbet

Initiative de journalisme local
APF Ouest

Financé par le gouvernement fédéral, ce programme l'était aussi par la province. Hors, il y a deux ans, ce budget a disparu. « Il était alors ouvert à tous les élèves et pas seulement "aux éligibles" », entendons par là nouvellement arrivés avec le statut de résident permanent, explique Yic Camara.

Dès lors, le Conseil scolaire Centre-Nord a pris la relève afin de pallier ces pertes. « Cette aide facilite le recrutement de tuteurs et d'autres professeurs et pérennise cet accompagnement à d'autres élèves, peu importe leur situation civile », affirme-t-il, tout en insistant sur l'aspect vital de cette collaboration.

Et pourtant, un vent d'incertitude souffle sur le programme. Ainsi, Yic Camara évoque l'après-pandémie, le gel du budget de l'éducation, l'augmentation des élèves, les suppressions de postes, « de nombreux facteurs de risque », selon lui. « Le Conseil Centre-Nord est lui aussi victime des coupes budgétaires. Ma crainte, à l'avenir, c'est de ne plus pouvoir soutenir les élèves non "éligibles" ».

Le soutien académique, un service essentiel

« Dire non à un élève qui aurait besoin de soutien, c'est crève-cœur ! », clame-t-il. Les prévisions de rentrées sont si floues que Yic Camara ne peut que s'interroger sur la pérennité de ce soutien académique inclusif.

Contacté par téléphone, le directeur général du Conseil scolaire Centre-Nord, Robert Lessard, semble rassurant. « Le travail effectué par la FRAP est essentiel. L'appui et le bonus qu'ils offrent à nos élèves sont incontestables. On compte sur eux ! », explique-t-il.

Néanmoins, « il va falloir revisiter les besoins, valider nos dépenses et voir comment travailler différemment avec nos partenaires. L'aide aux devoirs est-elle un poste de dépenses essentiel ? Présentement, tous les secteurs de l'éducation réfléchissent à faire les choses différemment » indique-t-il, en soulignant les difficultés budgétaires et l'aspect imprévisible de la future rentrée scolaire.

M. Lessard assure donc qu'il compte sur la FRAP comme partenaire de premier choix, sans exclure « des modalités différentes, des besoins redéfinis. Il faudra trouver les programmes les plus efficaces ». Aujourd'hui, il affirme que tous les élèves en demande profitent d'un soutien scolaire de « première classe » et que cela continuera, « peu importe la forme ».

Le coordonnateur des Services d'établissement dans les écoles pour la FRAP, Yic Camara.
Crédit: courtoisie FRAP

Travailleur en établissement dans les écoles, Ngena Ali-Ebenga, supervise ses séances de tutorat.
Crédit: courtoisie FRAP

Des pistes à développer

Anne-Marie C., maman de la jeune Esther-Marie, 12 ans, assure que depuis le confinement, le programme de soutien académique répond mieux aux besoins de sa fille. « À l'école, les enfants étaient en groupe. Ma fille est timide, elle n'osait pas poser de questions. Devant son écran, seule avec le professeur, la communication est réelle », explique-t-elle.

La maman d'Esther-Marie a aménagé un espace dédié dans le salon. « Nous sommes chanceux ! Esther-Marie peut travailler au calme. Cependant, j'avais quelques difficultés à l'épauler. Ce programme a été un "Ouf!" de soulagement », dit-elle avec gratitude. Un travail individuel, plébiscité par de nombreux parents, est devenu une « piste de réflexion » souligne Robert Lessard.

Des défis, des réussites et des questions

Yic Camara est très fier de son équipe. Il réalise le travail qui a été fait, et ce, dès le début de la pandémie. « Grâce à la collaboration des enseignants, des tuteurs, mais aussi des parents, l'aide au devoir est devenue un moment de collaboration facilité par l'aspect virtuel de la situation », raconte-t-il.

Il s'enthousiasme sans omettre les défis d'une telle adaptation rapide. Il a fallu agir vite. « Ici, dans les prairies et le sud de l'Alberta, nous avons recruté des enseignants sans emploi. Ils bonifient notre offre quelques heures par semaine », explique-t-il. Ce renfort a ses atouts, mais aussi ses limites.

« Avec les cours en ligne et l'augmentation du nombre de professeurs, nous avons limité notre ratio : un professeur pour deux élèves au secondaire, un pour un au primaire (quatre habituellement) ». Un ratio qui, selon lui aussi, bénéficie aux élèves « encore faut-il qu'ils aient les outils technologiques pour en profiter et que nous puissions à l'avenir avoir autant de personnel enseignant… »

Partenaire essentielle pour Robert Lessard, la FRAP répond aujourd'hui aux besoins de 92 élèves du Conseil scolaire Centre-Nord et des écoles d'immersion à Fort McMurray (Conseil catholique de Fort McMurray et Conseil scolaire des écoles publiques de Fort McMurray). Ils sont notamment 24 professeurs à répondre présents pour un budget total de 55 000 $ pour cette année fiscale, un budget lui aussi en baisse.

CALGARY

STOP/ARRÊT, LE BILINGUISME SORT VICTORIEUX

D'un acte de vandalisme contre la municipalité de Calgary et la francophonie albertaine est né un large mouvement de solidarité. En effet, depuis les faits, la communauté anglophone et francophone sont coudes à coudes pour préserver et continuer à promouvoir le patrimoine francophone de Calgary et donc son bilinguisme.

Arnaud Barbet

Journaliste Le Franco

Au bureau du Conseiller Jeromy Farkas, le 7 juin 2019, lors de la rencontre de présentation des panneaux signalétiques, de G à D, Gauche à droite:, Zoé Fennelon, Rob Lennard, Conseiller Jeromy Farkas, Suzanne de Courville Nicol et Ben Van De Walle.
Crédit photo courtoisie BVC / Michele Paz

Après avoir été victimes de vandalisme le vendredi 22 mai, les sept panneaux de signalisation du quartier Rouleauville-Mission ont retrouvé leur aspect bilingue. Dès le lendemain, le nettoyage avait été pris en charge financièrement par Cliff Bungalow-Mission Community Association (CBMCA), l'association de quartier.

Son président Bob Lang, contacté par téléphone, explique combien il était important de soutenir la communauté. « Le patrimoine francophone fait partie de notre quartier, il est donc logique que nous soyons impliqués », explique-t-il, tout en ajoutant que l'association a toujours donné une place importante à la francophonie et au bilinguisme.

Bob Lang ne cache pas sa déception, mais il signale que cela ne peut être que le fait d'un ou deux individus malintentionnés, « cet acte ne reflète en aucun cas les habitants de notre communauté ». Un point de vue partagé par Marilyn Williams, directrice du patrimoine Mission-Rouleauville : « Tout le monde ici était très heureux de ce projet lorsqu'il a été mis en place. Malheureusement, certaines personnes n'ont pas encore compris l'importance de ce patrimoine bilingue et c'est dommage. »

Elle ajoute, « j'étais confuse, pourquoi les gens font-ils de telles choses ? » Néanmoins, elle reste optimiste. Elle explique combien la compréhension du patrimoine historique nécessite à la fois du temps, mais aussi une vision globale. Elle en profite d'ailleurs pour citer de nombreux projets déjà implantés dans le quartier, notamment l'application de téléphone gratuite, à laquelle elle a participé, pour se plonger dans l'histoire francophone du quartier Rouleauville-Mission.

> **« LE BILINGUISME AURA TOUJOURS SA PLACE DANS LE CŒUR DE CEUX QUI VIVENT DANS NOTRE BELLE VILLE ! »**
>
> SUZANNE DE COURVILLE NICOL
> **PRÉSIDENTE, BUREAU DE VISIBILITÉ DE CALGARY**

Les panneaux seront remplacés

De son côté, Suzanne de Courville Nicol, présidente du Bureau de visibilité de Calgary (BVC) et coordinatrice bénévole du projet HRBSS, Historic Rouleauville Bilingual Stop Signs y voit une opportunité rassembleuse.

« Lors du nettoyage des panneaux, ils ont malheureusement perdu leur aspect réfléchissant », explique-t-elle. Ainsi, ils vont être remplacés par la ville afin de garantir leur efficacité nocturne. Elle souligne que le département de la voirie lui a déjà signalé que les frais de remplacement lui seront facturés en tant que responsable du projet.

Cette nouvelle ne la chagrine guère, car il semblerait qu'une bonne âme « calgarienne et bilingue ait contacté la mairie pour offrir une partie du financement à ces travaux », a-t-elle appris. « Je dois dire que ça fait chaud au cœur de prendre connaissance d'un tel message. J'espère que cette personne sera en contact avec moi sous peu » dit-elle avec enthousiasme et respect en laissant bien sûr la porte ouverte à d'autres bons samaritains.

Du côté de la rédaction, nous espérons bien sûr vous en dire plus dans les prochains jours si cette personne dévoile son identité. En attendant, Suzanne de Courville Nicol, « madame Calgary bilingue », toujours optimiste, remercie à la fois les médias, anglophones et francophones, pour la couverture de ce triste évènement et en retire une grande satisfaction. « Le bilinguisme aura toujours sa place dans le cœur de ceux qui vivent dans notre belle ville ! » conclut-elle.

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | **DIRECTEUR** | DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
GEOFFREY GAYE | **RÉDACTEUR EN CHEF** | REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
STÉPHANIE MEYNARD | **ADJOINTE ADMINISTRATIVE** | RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
PUBLICITÉ |MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS
ARNAUD BARBET | VÉRONIQUE VINCENT |

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com I 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.
Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.
Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Lignes Agates Marketing

APF | FIER MEMBRE

CentralWeb

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Canada

PROVINCIAL

LE LONG PÉRIPLE DU PÉTROLE ALBERTAIN VERS SAINT-JEAN

ACADIE NOUVELLE (Nouveau-Brunswick) — 11 770 kilomètres. C'est la distance que s'apprête à parcourir l'or noir de l'Ouest canadien pour être transformé par la raffinerie Irving Oil. La compagnie néobrunswickoise a obtenu l'autorisation d'expédier des barils de pétrole albertain via le port de Vancouver jusqu'à son terminal de Saint-Jean en passant par… le canal de Panama.

Simon Delattre

Acadie Nouvelle

Les navires pétroliers devront donc faire le tour du continent, traverser l'océan Pacifique, la mer des Caraïbes jusqu'à l'océan Atlantique pour transporter la matière première d'un bout à l'autre du Canada.

Irving Oil entend accroitre la proportion de brut canadien qu'utilise la plus grande raffinerie du pays. Cela représente actuellement près de 20 % de ses approvisionnements.

« En ce qui concerne le pétrole brut de la côte ouest et de la côte est, Irving Oil a l'intention de conclure des accords à long terme avec des fournisseurs de brut canadiens pour le transport de barils sur une période d'un an », a indiqué la société dans sa demande présentée le 16 avril auprès de l'Office des transports du Canada.

Dans ce document, le directeur du raffinage et de l'approvisionnement, Kevin Scott, ajoute que son employeur veut assurer la «sécurité énergétique» du pays au cours des prochains mois.

« Il est essentiel pour nos clients, pour notre entreprise et pour la sécurité énergétique de tout le Canada atlantique que nous puissions utiliser des pétroliers étrangers pour accéder au pétrole brut de l'Ouest canadien de façon urgente et aller de l'avant pendant un an afin de permettre une planification flexible de la chaine d'approvisionnement et renforcement du lien entre les producteurs de pétrole canadiens et notre raffinerie en cette période difficile et incertaine », écrit-il. « Un accès flexible à un transport rapide du pétrole est une condition sine qua non de notre capacité à nous engager à acheter du pétrole brut canadien pendant cette période difficile et incertaine. »

La compagnie pétrolière a finalement reçu le feu vert au début du mois de mai. Elle obtient également la permission de faire venir des bateaux depuis Terre-Neuve-et-Labrador et depuis le Golfe du Mexique.

Dans une entrevue accordée à la CBC, Kevin Scott a précisé que les premiers barils devraient faire leur arrivée dans la baie de Fundy d'ici la fin du mois du juin ou le début du mois de juillet.

Difficile à cette heure de savoir si ce changement de stratégie s'inscrira dans le long terme. On ignore également quelle quantité de pétrole sera acheminée par ce chemin détourné. La construction du futur pipeline Keystone XL, qui relierait l'Alberta au golfe du Mexique, pourrait notamment changer la donne. En mars dernier, la société TC Energy avait confirmé son intention de poursuivre le projet et tablait sur une mise en service en 2023.

Reste qu'aujourd'hui, la voie maritime est de loin le mode de transport privilégié par Irving Oil. Depuis la catastrophe du Lac-Mégantic en 2013, la pétrolière a considérablement réduit ses approvisionnements par train. Le projet d'un pipeline reliant l'ouest du pays au terminal de Saint-Jean est quant à lui enterré depuis que TransCanada a renoncé à construire l'oléoduc Énergie Est en octobre 2017.

Le repositionnement opéré par Irving Oil intervient dans une période de crise mondiale du secteur des hydrocarbures qui bouscule la chaine d'approvisionnement et crée son lot d'inconnus.

Les mesures de confinement à travers le globe ont fait reculer de près de 30 % la demande mondiale en pétrole et forcé une réduction draconienne de la production. La guerre des prix à laquelle se sont livrées la Russie et l'Arabie saoudite ont également contribué à la surabondance de l'or noir et à une chute vertigineuse des cours pétroliers.

Réminiscence de 1973

Peter Tertzakian, directeur de l'ARC Energy Research Institute, rappelle que ce n'est pas la première fois que le pétrole albertain emprunte un tel circuit à travers le canal de Panama pour être acheminé sur la côte est du Canada. Un tel scénario s'est déjà produit en 1973, lorsque l'embargo décrété l'Organisation des pays exportateurs de pétrole a engendré des pénuries à travers l'Amérique du Nord.

La situation est aujourd'hui bien différente, souligne-t-il. « Cette fois, il s'agit plutôt d'assurer la sécurité de l'approvisionnement, la diversification de l'approvisionnement en cas de catastrophe, comme une pandémie, et d'essayer de se protéger de choses comme les guerres de prix. »

Selon M. Tertzakian, la possibilité que le Canada où les États-Unis imposent des tarifs douaniers sur le pétrole étranger pour développer les chaines d'approvisionnement nationales n'est pas à écarter. « Il est possible que les Irving envisagent cette mesure préventive pour pouvoir se protéger contre d'éventuels tarifs », avance-t-il.

La situation fait sourciller dans l'Ouest

La nouvelle a en tout cas donné de nouvelles munitions aux partisans d'un projet Énergie Est 2.0. La ministre de l'Énergie de l'Alberta, Sonya Savage, s'est dite heureuse qu'Irving Oil commence à utiliser davantage de pétrole brut de l'Ouest canadien, ajoutant que l'Alberta produit suffisamment pour approvisionner le pays.

« Cependant, il est regrettable qu'Irving soit obligé d'utiliser des routes maritimes compliquées à travers le continent. Le pipeline Énergie Est aurait fourni un itinéraire plus sûr et plus rapide », écrit-elle.

Dans un entretien publié par l'hebdomadaire World-Spectator, la ministre de l'Énergie et des Ressources de la Saskatchewan, Bronwyn Eyre, a également exprimé sa frustration. « Nous en sommes réduits à recourir au canal de Panama parce que les obstacles dans notre propre pays sont trop grands pour faire autrement. Je ne peux qu'imaginer les couts que cela représente. On n'aurait pas pu l'inventer, cela ressemble presque à de la satire. »

(Crédit : Archives Acadie Nouvelle)

JOURNAL FRANCO NOUVELLES : SPÉCIAL 10 ANS!

Chaque année en Alberta, la communauté Francophone s'agrandit. Puisque le Journal Franco Nouvelles fêtera ses dix ans de nouveaux nom cette année, nous vous offrons un bilan des meilleurs moments francophones des dix dernières années.

Alysée Thibeault

2020 : Malgré la pandémie du coronavirus, le journal Le Franco change de nom. Il devient le Journal Franco Nouvelle. En quelques mois, il gagne environ 2 000 abonnées de plus et maintient son titre de journal francophone le plus populaire en Alberta.

2021 : Après le déconfinement, la Fête Franco-Albertaine a lieu. Cette année, elle dure 5 jours au lieu de trois. Elle accueille cinq groupes de musique francophones et une troupe de théâtre manitobaine.

2022 : La Girandole, institution de danse en français située à Edmonton, fait son spectacle annuel. Par contre, cette année, le spectacle accueille 800 personnes. Cela est le double de leur nombre habituel. Ils ont même ouvert un nouveau studio de danse pour avoir assez de place pour tous les nouveaux danseurs et les nouvelles danseuses.

2023 : À Edmonton, la moyenne des examens des finissants bat des records. Avec aucunes notes sous 76,4% et une moyenne de 88,7%, le gouvernement albertain récompense les conseils scolaires francophones en augmentant leur budget de 15%!

2024 : L'émission de télévision Oniva agrandi son équipe! Ils visitent plus d'écoles à travers tout le pays et agrandi son studio. C'est maintenant l'émission francophone albertaine la plus écoutée au pays.

2025 : Une nouvelle école francophone ouvre ses portes! Située à Calgary, elle accueille 360 jeunes de la maternelle à la sixième année dans un nouveau bâtiment construit juste pour eux.

2026 : Pour la première fois de l'histoire, aux olympiques d'hiver 2026 à Milan en Italie, le drapeau franco-albertain est présenté par deux athlètes franco-albertain. Ils gagnent tous les deux une médaille d'or en ski acrobatique.

2027 : Cette année était un succè puisque le taux de population de francophones en alberta a augmenté d'environ 70%! Depuis cette année, nous sommes plus de 120 000 francos albertains.

2028 : La plus grande manifestation en Alberta a lieu. Plus de 90 000 francos albertains se sont battus et ont manifesté pour avoir une province bilingue.

2029 : Après la grande manifestation de 2028, et plusieurs débats à l'assemblée législative, l'Alberta est officiellement une province bilingue. Tous les services de la province sont offerts en français.

2030 : La francophonie albertaine continue de s'agrandir chaque jour et nous allons bientôt dépasser 170 000 francophones en Alberta.

UNE DÉCENNIE REMPLIE POUR LA FRANCOPHONIE!

Les années 2020 arrivent à leur fin, et elles ont eu tout un impact dans la francophonie canadienne! Des positifs, des négatifs, et tout plein d'autres entre les deux, commençons par l'annee qui a débuté toutes ces péripéties, l'année 2020.

Axel Généreux

Du 10 au 20 mars 2020, toutes les provinces canadiennes ont fermé leurs ecoles du au COVID-19. Cette pandémie a pris le monde par surprise, mais la maladie elle-même n'était qu'une ombre dans les dommages économiques qu'elle a causé. Des centaines de compagnies ont fait faillite, notamment les entreprises de voyage.

Les deux années suivantes, 2021 et 2022 furent grandement utilisées pour que le monde récupère de cette baisse drastique dans l'économie. Personne ne vivait en luxe, et le Canada était en grande dette.

En juillet 2023, une guerre de niveau nationale a éclaté entre les francophones et les anglophones du Canada. On avait déjoué un complot par une organization francophone qui avait comme but de frapper lourdement l'économie de chaque province individuellement, et avec la situation économique deja fragile, les anglophones ont déclaré la guerre aux francophones. Le gouvernement a essayé à plusieurs reprises de faire cesser le combat, sans aucun succès. La guerre dura jusqu' en septembre 2024, et se termina lorsque le commandant francophone Maxime Grené a prouvé que le complot économique etait en effet une fabrication, et qu'il n'avait jamais vraiment eu de complot. Le nombre de morts est éstimé à 50 000 pour les francophones et 125 000 pour les anglophones.

« C'était la periode la plus effrayante de ma vie, » dit Grené. « Je ne savais pas si j'allais retoumer à la maison. Mais je le referais sans hésiter si la situation se reproduirait ».

Cela marqua la fin de la période la plus noire dans l'histoire du Canada depuis la bataille des Plaines d' Abraham. Il y avait quand même des moments difficiles à venir, mais rien ne compara a la brutalité de cette guerre.

Avec les dommages faits par le COVID-19 et la guerre, l'économie canadienne ne s'est pas rétablie jusqu'en décembre 2026, et les réparations structurelles sont encore en progression.

Finalement, en mai 2027, il y a eu de la lumière au bout du tunnel lorsque le scientifique Armand Léteux a decouvert le remede au cancer. Il était en train de faire de la recherche sur le diabète, essayant de trouver un remède

« JE LE REFERAIS SANS HÉSITER SI LA SITUATION SE REPRODUIRAIT »

MAXIME GRENÉ
COMMANDANT DES FORCES ARMÉES

pour celui-ci, et après plusieurs essais a accidentellement créé un traitement viable pour combattre le cancer. Étant situé au Québec, cette cure a été disponible pour les Canadiens en commençant, et elle est maintenant disponible partout dans le monde.

Le 7 octobre 2028, une météorite a frappé au Lac des Arcs, éradiquant une des principales communautés francophones en Alberta. Aucun événement naturel de cette envergure ne s'était produit dans l'histoire du Canada, et nous en sommes encore bouleversé à ce jour.

Finalement, l'année 2029 fût le retour tant anticipé à la vie normale, sans événement troublant ou anormal.

Toute l'équipe du journal Le Franco est fière de vous présenter le travail des gagnant.e.s du Défi Gazette 2020. Lancé par Francophonie Jeunesse Alberta (FJA) dans le cadre du GoAGA, ce concours vise à imaginer la une du journal franco-albertain journal en 2030. Quel est le bilan des dix dernières années de la francophonie albertaine et canadienne? Voici leur réponse. Un comité de juges supervisé par FJA a choisi les réalisations qui se distinguaient pour leur créativité, leur imagination et la qualité graphique de leur travail.

Bonne lecture,

Simon-Pierre Poulin

Directeur général,
Journal Le Franco

DÉFI GAZETTE FJA

La francophonie albertaine a énormément évolué au cours de la dernière décennie, et, en l'honneur du mois de la francophonie, voici un article tout en couleur qui expliquera en détail les événements les plus marquants qui ont façonné l'histoire de la francophonie non seulement albertaine, mais aussi canadienne, et mondiale.

Rosie Goulet

2020 : Rappelons nous, il y a dix ans, que la pandémie de la covid-19 frappait la population mondiale. Ce virus tristement mortel a touché beaucoup de gens, tout le monde devait rester chez soi, et les médecins essayaient sans succès de trouver un remède pour y guérir et y immuniser tout le monde. Cette épidémie a débuté en décembre 2019, mais s'est rapidement transformée en pandémie lors, justement, du mois de la francophonie, c'est-à-dire en mars 2020. Le nombre de victimes n'a pas cessé de monter pendant plus d'un an, jusqu'à ce qu'un groupe de scientifiques, d'un endroit que nous connaissons très bien, découvrent le fameux vaccin que nous avons tous tant attendu...

2021 : En juin 2021, croyez-le ou non, était le moment où tout a changé. Alors que le monde entier avait perdu espoir et que des milliards de vies furent soit perdues ou en danger, un groupe de scientifiques franco-albertains découvrent ce que plusieurs ont essayé de trouvé depuis plus d'un an; le vaccin contre la covid-19! Et oui, c'est bel et bien des franco-albertains de la ville d'Edmonton qui ont découvert le remède, et, soudain, un énorme respect pour les Albertains, plus précisément les franco-albertains, se forme à travers la planète entière. Diverses subventions pour la recherche et la francophonie albertaine sont offertes; ce qui aide aussi à diversifier l'économie albertaine. En septembre de cette année- là, c'est la première fois que toutes les écoles du monde entier sont ouvertes à nouveau, et le nombre d'inscriptions dans les écoles franco-albertaines a énormément augmenté.

2022 : En 2022, le nombre de population mondiale parlant le français a presque doublé depuis 2021, surtout au Canada. Les écoles d'immersion françaises sont plus populaires que jamais. Tout de même, la plupart des gens sont encore douteux au sujet de sortir de chez eux, et de voyager. Certains n'arrivent même pas à accepter le fait que la pandémie est enfin terminée!

2023 : Des jeunes franco-albertains ont établi un festival d'été nommé le "Francota", qui est rempli d'activités tendances et liées à la francophonie. Ce festival comprend des activités familiales et amusantes pendant 2 semaines. Des jeux, des prix à gagner, des petits restaurants, et des ateliers pour apprendre le français sont offerts lors de l'événement. Tous les employés doivent avoir une formation pour apprendre à parler le français pour travailler au festival; cela fait donc augmenter un peu plus le nombre de gens parlant le français en Alberta. Le groupe de jeunes ayant créé ce festival est un groupe d'amis qui ont toujours été dévoués à faire un changement dans la communauté francophone. Ils sont passionnés, et, avec leur festival, veulent non seulement promouvoir et répandre la francophonie albertaine, mais aussi d'aider les gens à se rapprocher, rencontrer de nouvelles personnes, s'éloigner de chez eux, et apprendre à avoir moins peur de découvrir de nouvelles choses.

2024-2026 : Le Francota, année après année, grandit avec de nombreuses nouvelles activités et événements. Le festival devient de plus en plus populaire et s'est répandu partout au Canada à partir de 2026. Le Canada compte 16 festivals Francota et plus de 500 employés autour du pays, donc encore plus de gens en plein apprentissage du français! Des parcs d'attractions ont été ajoutés, et, de plus, des artistes francophones de partout à travers le pays peuvent participer aux festivals en faisant des spectacles entièrement en français.

2027-2029 : Depuis 2021, l'économie albertaine, les subventions, et la biodiversité ont toutes été la clé d'une toute nouvelle porte pour la francophonie. En 2027, un musée d'art contemporain et de cultures francophones fut construit en Alberta. De plus, beaucoup de groupes de musique franco-albertains sont nés, suite à des inspirations de divers spectacles de musique de Francota, maintenant célèbres non seulement au Canada, mais aussi aux États-Unis, et en Europe. La culture francophone est maintenant extrêmement tendance et populaire au Canada; la population francophone a augmenté de 60% depuis 2020 au pays.

2030 : En une décennie, la francophonie a explosé en population, surtout en Alberta. Beaucoup d'événements, suite à la covid-19, ont façonné tous ensemble l'histoire de la francophonie à l'échelle provinciale, nationale, et même mondiale. Le festival Francota, à partir de cette année, ouvre leurs portes de façon internationale. Les organisateurs ont annoncé la date du rassemblement pour le dévoilement de la programmation des prochains festivals Francota, qui se dérouleront maintenant pendant tous les mois de juin, juillet, et août de cette année. Le dévoilement de la programmation se déroulera officiellement le 14 mai 2030; soyez-y parmi les millions de franco-albertains de la province au quartier francophone d'Edmonton, Alberta, pour y découvrir les prochaines activités offertes et les prochains chanteurs de partout à travers le monde qui feront partie de ce festival haut en couleur ! Les organisateurs du festival sont certains que, cette année, le festival attirera énormément de visiteurs et de touristes dans la ville, et partout ailleurs !

Voici donc les dix années les plus flamboyantes pour la francophonie albertaine; nous avons tous commencé cette décennie en croyant que ce serait la pire de nos vies, mais elle nous a réservé plein de petites surprises suite à cet événement bouleversant, et c'était donc la preuve que chacun d'entre nous peut persévérer, et lever les yeux un peu plus haut. Jusqu'à preuve du contraire, l'année 2030, le début d'une toute nouvelle décennie, se déroule plutôt bien comparativement à 2020. Personne ne sait ce que ces prochaines dix années nous réservent, mais une des choses que nous savons, c'est que la francophonie albertaine et mondiale ne cessera d'arrêter. Le mois de la francophonie est devenu un événement populaire à travers le monde, alors qu'il y a dix ans, c'était loin de l'être! Soyez heureux de vous exprimer en français, et, surtout, soyez fier d'être qui vous êtes. Soyez fier d'être francophone.

LA FRANCOPHONIE PLUS FORTE QUE JAMAIS!

Ici, à la Franco-Gazette, les années 2020 nous en ont fait voir de toutes les couleurs. Alors, pour célébrer le mois de la francophonie, revoyons pour chaque année de la décennie un évènement marquant de la communauté franco-albertaine.

Simon Gauthier

2020 : Les organismes franco-albertains profitent de la pause de la COVID-19 afin de revoir leur stratégie et décentralisent leurs effort afin d'offrir des ressources en ligne à tous les Albertains.

2021 : Malgré une tenue en 2021 plutôt qu'en 2020, les Jeux Francophones Canadiens sont un succès. L'Alberta y récolte 22 médailles: 9 d'or, 6 d'argent et 7 de bronze.

2022 : Le RaJE rassemble plus de 1000 personnes pour la première fois. L'humoriste Louis-José Houde et le chanteur Louis-Jean Cormier y participent ; les huit prochains RaJe rassembleront plus de 1000 jeunes chacun.

2023 : Suite à des efforts d'étudiants francophones, le campus Saint-Jean offre maintenant des formations de 2 semaines en leadership et en langue française dans six villes albertaines.

2024 : L'Unithéâtre, le Centre de Développement Musical et la boulangerie Au Clair de Lune s'associent afin de créer le Francothon, un évènement conciliant nourriture, théâtre, improvisation et musique. L'évènement se déplacera partout au Canada.

2025 : Adam Brown devient le premier député à finir un discours en français à l'assemblée législative albertaine.

2026 : Simon Gauthier, ingénieur franco-albertain, reçoit la médaille d'or des étudiants en génie de l'ordre des ingénieurs canadiens pour son implication communautaire et ses avancées en matière de génie nucléaire.

2027 : Les députés franco-albertains Adam Brown et Sympa César sont les leaders lors d'une âpre bataille en cour suprême afin d'obliger tous les élèves canadiens à prendre des cours d'une langue seconde jusqu'en 9e année. Ils obtiennent gain de cause.

2028 : La FJA, l'AJF, le CJFCB, l'AFY et le CJP s'associent afin de créer la FJCO: la fédération des jeunes canadiens de l'ouest. Cette association aura comme but de souder la francophonie afin d'offrir plus de services à ses membres.

2029 : La FJCO tient son premier rassemblement pan-provincial avec, initialement, des jeunes de 5 provinces différentes. L'association des jeunes francophones de l'Île du Prince Édouard cause la surprise en arrivant, lors du 3e jour du rassemblement, en scandant « Nous aussi on veut notre part de patates »! Finalement, ce sont donc 6 provinces qui participent, un franc succès!

CALGARY

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless

Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie

- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

Centre Accueil Nouveaux Arrivants Francophones
www.canaf-calgary.ca
Retrouvez nous sur
CONTACTEZ NOUS
(403) 532 - 6334
info@canaf-calgary.ca
Centre d'Accueil pour les Nouveaux Arrivants Francophones
Bureau 1601 -840, 7ème Avenue SW
Calgary, AB T2P 3G2
Avez-vous choisi de vivre à Calgary ? Le CANAF vous offre divers services d'accueil et d'établissement : Information, orientation, références à toute votre famille.
Financés par :
Immigration, Refugees and Citizenship Canada
Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

EDMONTON

MD
McCuaig Desrochers LLP
Barristers Solicitors Avocats

Notre Expérience. Votre Avantage.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston
Céline G. Bégin • Patrick W. Coones
2401 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982
www.mccuaig.com

Canada Place Dental
Dr. MARC COULOMBE
DENTIST
9828-101 A ave. Edmonton, AB. T5J 3C6
Phone : 780 - 424 - 6272
Fax : 780 - 424 - 9327
E mail : the_dental_studio@hotmail.com
www.edmontondentalstudio.com

LE FRANCO

ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT
POUR 4$ PAR MOIS

PAPIER (TPS INCLUSE)	1 MOIS - 4$	1AN - 48$	2ANS - 89$
NUMÉRIQUE (TPS INCLUSE)	1 MOIS - 3$	1AN - 24$	2ANS - 44$

Contactez-nous au 780-465-6581 ou à reception@lefranco.ab.ca

RÉALITÉS CONFINÉES

Cette pandémie chamboule nos vies. Le temps semble s'être arrêté. L'économie reprendra ses droits. Mais dans quel état?

Les historiens du futur s'intéresseront à comment vous avez vécu ce confinement.

ENVOYEZ-NOUS VOTRE TEXTE
REDACTION@LEFRANCO.AB.CA

Affichez ici votre soutien au mouvement Sauvons Saint-Jean

Pour une durée limitée, mentionnez la campagne Sauvons Saint-Jean dans ce journal et bénéficiez d'un rabais allant jusqu'à 70% sur le prix régulier. Certaines conditions s'appliquent.

Plus de détail : reception@lefranco.ab.ca

lefranco.ab.ca

Depuis 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE française EN ALBERTA

BSJ

LE FRANCO

www.lefranco.ab.ca | @JournalLeFranco | Le Franco (journal)

| 16 pages | Du 18 au 24 juin 2020 |
1,25$ | Volume 56 | N° 24 | N° de convention 40011833

DÉCISION DE LA COUR SUPRÊME

EN ALBERTA, LES ACTEURS DE L'ÉDUCATION FRANCOPHONE SE RÉJOUISSENT DE CE JUGEMENT HISTORIQUE

P. 3

POLITIQUE

LE BLOC QUÉBÉCOIS SOUHAITE RESSERRER SES LIENS AVEC LES FRANCO-ALBERTAINS

P. 5

FRANCOPHONIE

UN FRANCO-ALBERTAIN, ÉLU VICE-PRÉSIDENT DE LA FCFA

P. 9

CULTURE

UN POLYFONIK VIRTUEL, MAIS TOUJOURS HAUT EN COULEUR

P. 14

LE DROIT À DES ÉCOLES ÉQUIVALENTES

U OF AL LIB BIBLIOGRAPHIC SERVICE
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

FRANCOPHONIE

EN UNE

Photo montage de Marie-Pierre Lavoie, présidente du Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique et Suzana Straus, présidente de la Fédération des parents francophones de la Colombie-Britannique, et le bâtiment de la Cour suprême du Canada à Ottawa.

COUR SUPRÊME DU CANADA

LES FRANCOPHONES DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE CRIENT VICTOIRE

La Cour suprême du Canada a donné raison à la communauté francophone de la Colombie-Britannique, qui réclame depuis dix ans devant les tribunaux que le système scolaire de langue française soit mis à égalité avec le système anglophone au niveau des installations et des services disponibles.

Marc Poirier

Francopresse

Dans un jugement de sept juges contre deux, le plus haut tribunal du pays a renversé plusieurs éléments de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique dans cette affaire et bonifié ce qu'avait décidé le tribunal de première instance, soit la Cour suprême de la province.

Selon la décision qui vient d'être rendue, la Colombie-Britannique devra construire plusieurs nouvelles écoles et en réparer d'autres. Dans le cas de certaines communautés, la Cour ramène la question au tribunal de première instance pour un réexamen.

« C'est un moment décisif, un tournant pour les francophones », affirme avec grande fierté Marie-Pierre Lavoie, présidente du Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique (CSFBC). « Ça répond à nos espoirs. Ça nous dit qu'on avait raison. Ça ne peut que faire vibrer la communauté. Ça va assurer la pérennité de la communauté francophone en Colombie-Britannique! »

Dans un communiqué de presse émis conjointement par le CSFBC et la Fédération des parents francophones de la Colombie-Britannique (FPFCB), la présidente de ce dernier organisme, Suzana Straus, se dit plus que satisfaite du jugement rendu.

« C'est une victoire pour les parents francophones qui, depuis la création du CSF, réclament des écoles équivalentes dans bon nombre de communautés de la province, afin d'offrir à nos jeunes une éducation de langue française véritablement équivalente à celle dispensée dans les écoles de langue anglaise, et ce, de la maternelle à la 12e année », se réjouit la présidente de la FPFCB.

La décision, écrite par le juge en chef Richard Wagner, reprend et révise l'évaluation systématique des besoins de 17 communautés francophones de la province sur lesquels s'était penché le tribunal de première instance. Selon le jugement, les méthodes d'évaluation pratiquées par la province étaient fautives. Résultat : la Cour ajoute huit communautés à la liste de celles qui, selon le tribunal, ont droit à une école équivalente.

Pour quelques plus petites communautés, la Cour estime qu'elles ont droit « à des installations de base ».

Ne pas respecter les droits faute d'argent : la cour dit non!

La Cour suprême statue que le gouvernement provincial ne peut évoquer des raisons financières pour justifier, par l'article 1 de la Charte canadienne des droits et libertés, une violation du droit à une éducation en français comparable à celle de la majorité, conféré dans l'article 23.

Il s'agissait-là d'une question clé argumentée par le gouvernement britannocolombien et que la Cour d'appel avait acceptée.

La Cour suprême statue que le gouvernement provincial ne peut évoquer des raisons financières pour justifier, par l'article 1 de la Charte canadienne des droits et libertés, une violation du droit à une éducation en français comparable à celle de la majorité, conféré dans l'article 23.

Il s'agissait-là d'une question clé argumentée par le gouvernement britannocolombien et que la Cour d'appel avait acceptée.

Cet aspect de la décision réjouit particulièrement la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA). « La déclaration d'utiliser l'article 1, pour moi, était vraiment problématique », indique le président, Jean Johnson. « J'étais très inquiet qu'on accorde cette option mais, finalement, ç'a été rejeté.»

Selon Jean Johnson, le jugement change la donne pour ceux qui revendiquent de nouvelles écoles de langue française. « Le résultat d'aujourd'hui est que, à compter de lundi, les conseils scolaires partout au Canada qui sont en train de revendiquer des écoles dans des régions où le gouvernement ne veut pas, auront une réception tout à fait nouvelle. »

Autre élément important de la décision et grande victoire pour les plaignants : l'aspect financier.

La Cour rétablit la décision du tribunal de première instance, qui avait été renversée par la Cour d'appel, afin que le gouvernement provincial verse au Conseil scolaire deux sommes importantes : six millions de dollars en dommages-intérêts, sur une période de dix ans, pour l'indemniser du sous-financement chronique de son système de transport entre 2002 et 2012 et 1,1 million de dollars non reçu pour les besoins éducatifs en région rurale.

Jugement déclaratoire, est-ce inquiétant?

L'ordonnance de la Cour suprême fédérale à l'endroit des écoles constitue un « jugement déclaratoire » ; il n'y a donc pas d'échéance précise ou de mécanisme afin que le gouvernement rende des comptes sur ses actions – ou son inaction. « Chaque réparation est un cas d'espèce, mais la réparation doit néanmoins être apportée dans un délai utile », précise cependant la décision.

Bien qu'il considère le jugement satisfaisant à bien des égards, le juriste et expert en droit linguistique, Michel Doucet, est déçu de cet aspect « déclaratoire » qui laisse un flou quant à la mise en œuvre des ordonnances du tribunal.

Le fait que la Cour souligne que les ordonnances doivent être exécutées « dans un délai utile » et que « La capacité de payer de la province et celle du Conseil scolaire francophone de gérer de multiples projets devront être prises en compte » inquiète l'avocat acadien.

« À mon avis, ça donne une petite porte de sortie aux gouvernements de soulever la capacité de payer. Rien n'empêche le gouvernement de se trainer les pieds. J'aurais aimé des ordonnances plus strictes. Il se pourrait très bien que les plaignants doivent retourner devant les tribunaux pour demander des ordonnances un peu plus claires. »

Du côté des avocats qui ont défendu la cause, cette question ne semble pas les empêcher de dormir. « On est confiant que la province va travailler avec la communauté pour s'assurer que les constructions soient faites le plus vite que possible », affirme l'avocate Sara-Marie Scott, qui a travaillé avec l'équipe de l'avocat Mark Power sur ce dossier au cours des six dernières années.

Un point de vue partagé par la présidente du Conseil scolaire francophone, Marie-Pierre Lavoie. « On était déjà en collaboration et en pourparlers avec le gouvernement et ça, ça va se poursuivre. Alors on a des rencontres régulières avec le ministère. Ces rencontres-là vont se poursuivre, ça nous donne maintenant de nouvelles cartes dans notre jeu pour négocier. »

Marie-Pierre Lavoie, présidente du Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique et Suzana Straus, présidente de la Fédération des parents francophones de la Colombie-Britannique, lors du dépôt du jugement de la Cour suprême le 12 juin 2020. (Crédit : Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique)

FRANCOPHONIE

SCOLARITÉ

LA COUR SUPRÊME AU SECOURS DE L'ENSEIGNEMENT FRANCOPHONE

Un combat de dix ans a pris fin le vendredi 12 juin dernier. La Cour suprême du Canada a donné raison au Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique et à la Fédération des parents francophones de cette province ; un enseignement égalitaire pourra désormais être dispensé dans des conditions équivalentes à celles des établissements anglophones. Ce jugement étant valable partout au Canada, une vague de soulagement a éclaboussé tous ceux qui luttent pour l'éducation de langue française à travers le pays, notamment en Alberta.

Inès Lombardo
Initiative de journalisme local
APF - Ouest

À la lumière du jugement rendu vendredi dernier par la Cour suprême, les conseils scolaires francophones sont désormais outillés pour faire valoir leurs droits. L'un des volets les plus importants de la bataille est l'égalité de traitement avec les établissements de la majorité, quel que soit le nombre d'élèves.

Rétablissement de l'équivalence entre la majorité et la minorité francophone

« C'est une très bonne nouvelle pour toutes les communautés francophones au Canada! indique le président de la Fédération des conseils scolaires francophones de l'Alberta, Réginald Roy, qui peine à cacher son enthousiasme. Ce jugement oblige les provinces et les territoires à l'équivalence avec les établissements de la majorité (anglophone) ».

Un avis que partage la présidente de la Fédération des parents francophones de l'Alberta, Gillian Anderson. « Ce jugement établit un précédent, donc ça aide les conseils scolaires francophones à gérer leur budget d'infrastructures pour offrir une éducation d'équivalence n'importe où dans le pays où les francophones sont en minorité ».

L'avocat des plaignants, Mark Power, explique que ce jugement vient établir une clarification au rôle de l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés. Les provinces ne pourront plus justifier un traitement inégal à l'égard des établissements francophones pour des raisons financières.

« Nous sommes très heureux, car à partir d'aujourd'hui, nous avons les outils pour dispenser un enseignement égalitaire avec les écoles de la majorité, avance la présidente du Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique, Marie-Pierre Lavoie, partie appelante au procès. En Colombie-Britannique (C.-B.) comme ailleurs, ce jugement signifie qu'il y aura de nouvelles écoles, des rénovations, l'offre de nouveaux programmes.... Cela va tout changer dans les régions où il y a un besoin d'écoles francophones ! »

Alors que les tribunaux d'instance inférieure n'avaient pas reconnu les effets préjudiciables du sous-financement de l'éducation dans la langue de la minorité parce que l'assimilation était jugée inévitable en C.-B., la Cour suprême vient lui donner tort sur ce second volet.

« On ne relâche pas la surveillance »

Selon Réginald Roy, cette décision vient asseoir l'une des plus grandes causes de la francophonie au pays. Il la compare à l'arrêt Mahé, de 1990, duquel a découlé, pour les minorités de langues officielles du pays, le droit d'exiger la gestion de leurs propres écoles. « La différence avec cet arrêt, c'est qu'aujourd'hui, il y a une définition claire des obligations des provinces », appuie M. Roy.

Le président de la Fédération nuance toutefois : il reste encore du chemin à parcourir. Le dialogue est désormais plus équilibré et le président des conseils scolaires albertains ira désormais aux rencontres avec confiance. « La province ne peut plus utiliser les coûts de l'enseignement comme une raison de ne pas offrir de services. Cela ne veut pas dire que l'argent sera dans nos poches dès demain. Notre voix porte maintenant, mais nous ne devons pas relâcher la surveillance », dit-il.

« LA PROVINCE NE PEUT PLUS UTILISER LES COÛTS DE L'ENSEIGNEMENT COMME UNE RAISON DE NE PAS OFFRIR DE SERVICES. »

RÉGINALD ROY
PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION DES CONSEILS SCOLAIRES FRANCOPHONES DE L'ALBERTA

Vers une explosion de demandes de constructions d'école?

Même son de cloche du côté de la Fédération des parents francophones albertains. « Les parents de la Colombie-Britannique ont donné dix ans de leur vie pour atteindre ce jugement et nous serons toujours reconnaissants de leur sacrifice, observe Gillian Anderson. Jusqu'au jour où les francophones n'auront plus besoin d'aller en Cour suprême pour obtenir une éducation en français, nous aurons toujours du travail à faire. »

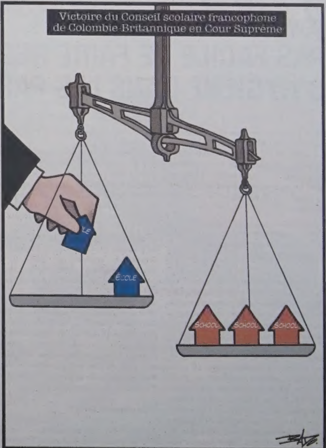
Les stigmates de cette bataille sont donc encore vifs. Toutefois, en Alberta désormais, Réginald Roy peut s'autoriser à penser aux nouvelles perspectives des conseils scolaires albertains, telles qu'une programmation plus étoffée et des demandes d'infrastructures enfin appuyées. Certaines sont en cours, comme à Brooks, Beaumont, Legal et Rivière-la-Paix. Il prévoit que ces demandes de construction ou de rénovations d'écoles explosent dans un futur proche.

LA RÉACTION DE L'ACFA ET DES GOUVERNEMENTS

L'Association canadienne française de l'Alberta (ACFA) a «applaudit le jugement rendu», par l'intermédiaire d'un communiqué de presse diffusé vendredi 12 juin. Dans ce texte, signé par sa présidente Sheila Risbud, l'association porte-parole de la francophonie indique que la Cour, « afin de clarifier l'affaire Mahé », a proposé une démarche pour que la minorité linguistique soit responsable de fournir la preuve du nombre d'élèves afin de «déterminer le niveau de service auquel les minorités linguistiques ont le droit». L'association en profite alors pour réitérer son appuie à une modernisation du formulaire court de recensement établie par le gouvernement fédéral.

« On espère, à partir de maintenant, que les provinces vont mieux respecter les communautés linguistiques », a commenté pour sa part le premier ministre du Canada Justin Trudeau. Il salue cette « très bonne nouvelle », ajoutant que « ça fait longtemps que les communautés nous disent que les provinces ne financent pas adéquatement les services qui leur sont dus ».

Le gouvernement provincial conservateur a lui aussi réagi à ce jugement historique. Trois phrases, attribuées à Adriana LaGrange, ministre de l'Éducation, ont été publiées sur le site Alberta.ca. La première indique que le gouvernement examine «attentivement» les impacts potentiels sur l'éducation francophone, « ici en Alberta ». La seconde prône le système d'éducation « solide » qui « permet aux francophones de l'Alberta d'apprendre dans leur langue maternelle ». Le communiqué conclut que le gouvernement « continuera de travailler étroitement avec la communauté pour renforcer l'éducation francophone dans la province ».



PROVINCIAL

COVID-19

QUELLE RENTRÉE SCOLAIRE 2020-2021 POUR LES JEUNES ALBERTAINS ?

La Fédération des parents francophones de l'Alberta (FPFA) a lancé un sondage via son site internet au début du mois de mai afin d'identifier les préoccupations et les aspirations des parents de la communauté francophone en vue de la rentrée scolaire 2020-2021. Parmi les plus de deux mille participations recensées, un panel de 1403 parents a été constitué. Les résultats ont servi à la rédaction d'un rapport qui a été transmis à la ministre albertaine de l'Éducation, Adriana LaGrange.

Christopher Louis
Initiative de journalisme local
APF - Ouest

Interprétations des résultats et des enseignements de l'étude

Durant ce hiatus de cinq mois et demi, une question semble inéluctablement poindre à l'horizon : comment va se passer la future rentrée scolaire pour les enfants ? Les résultats du sondage dénotent certaines tendances en vue de la prochaine rentrée académique.

Les parents sont à une écrasante majorité pour la reprise des classes en septembre via un plan de retour (90 %) dicté par le ministère de l'Éducation. Cela pourrait passer par la modification ou l'allègement du calendrier scolaire (près de 75 % d'opinions favorables).

Une des préoccupations majeures des parents reste les conditions d'hygiène pour les étudiants. En effet, 64 % des personnes sondées se sont dit « très concernées » par celles-ci. La distanciation physique et son application quotidienne est une des inquiétudes principales pour 54 % des parents sondés.

L'étude réalisée par la FPFA relève aussi que la grande majorité des parents ont rencontré peu ou pas d'écueils pour l'apprentissage en ligne des étudiants (64 %).

Paroles aux acteurs de l'éducation.

Il était plus que nécessaire de laisser la parole à quelques acteurs de l'éducation albertaine, cela dans le but d'avoir une idée bien précise sur les enseignements à tirer de ce sondage.

Lylia pourra-t-elle toujours jouer à la cheffe cuisinière en septembre? Photo : Christopher Louis

D'après la vice-présidente de la Fédération des parents francophones de l'Alberta, Nadine Morton, « le but de ce sondage était de savoir où nos parents francophones se situaient. Nous voulions avoir leur son de cloche, savoir quelles étaient leurs inquiétudes et attentes. Être au fait de la situation pour avoir un temps d'avance et ainsi pouvoir rapidement appliquer les consignes de la province est important. Le gouvernement va prendre en considération cette étude, mais jusqu'à quel point ? Je ne le sais pas encore ».

Par l'intermédiaire de son porte-parole, Colin Aitchison, la ministre de l'Éducation albertaine a ajouté quelques précisions sur les prochaines échéances à venir, et sur ce qui allait se passer par la suite pour cette rentrée scolaire tant attendue.

« Nous sommes actuellement en train de travailler avec la médecin en chef, les partenaires de l'éducation, les groupes d'éducation francophone et les différentes divisions scolaires pour développer un plan de rentrée pour la nouvelle année à venir, a indiqué Adriana LaGrange. Une fois le plan finalisé, nous le communiquerons aux acteurs de l'éducation, ainsi qu'au public. Les autorités scolaires auront assez de temps pour préparer au mieux la transition 2020/2021 et notre but sera de communiquer un plan final avant le 1er août 2020 ».

Pour plus d'informations, la déclaration du 6 mai 2020 permet d'entrevoir quels peuvent être les différents scénarios envisagés par le gouvernement albertain pour la prochaine rentrée académique.

EDMONTON

COVID-19

PAS FACILE DE FAIRE RESPECTER LES MESURES D'HYGIÈNE DANS LES PARCS DE JEUX

Après plusieurs semaines de confinement à cause de la COVID-19, la réouverture des aires de jeux et de recréation municipales, à l'occasion du déconfinement progressif, est une bouffée d'oxygène pour les enfants, mais aussi un gros défi en ce qui a trait au respect des mesures sanitaires.

Carol Offi
Initiative de journalisme local
APF - Ouest

Depuis le 16 mai dernier, la phase 1 du plan de déconfinement du gouvernement albertain permet une réouverture des parcs de jeux. Les municipalités sont habilitées à rouvrir ces sites en suivant les directives sécuritaires demandées par la province.

Sur le site web de la Ville d'Edmonton, on peut lire que les terrains de jeux, les parcs de conditionnement physique en plein air et les pistes d'athlétisme sont rouvert depuis le 22 mai. Idem à Calgary, l'autre ville principale de l'Alberta qui a emboîté le pas à la capitale politique le 29 mai alors que cela était initialement prévu pour le 1er juin. Pour le plus grand bonheur des enfants, les bandes jaunes qui isolaient les sites de jeux ont été retirées.

Balançoire, toboggan, tourniquet et cage à singes : « C'était trop cool le parc! Il faut qu'on y retourne tous les jours », répétait sans cesse Naa Marie-Christie, 8 ans, à sa maman. Sa mère raconte qu'elle et sa sœur de 6 ans ont fait le tour de tous les jeux du parc Westwood Community d'Edmonton.

« Les jeux physiques permettent aux enfants de s'amuser pleinement, de se libérer des conventions imposées par l'école et la structure familiale », commente la consultante et formatrice en santé psychologique, Jessy Riel.

Micheline Charrois a témoigné que sa fille Dominique a beaucoup aimé retourner au parc Forest Heights d'Edmonton, surtout qu'elle y avait rencontré son amie. Emma et Dominic Augert fréquentent ce même parc deux ou trois fois par semaine avec leur papa qui veille au respect des mesures d'hygiène et de distanciation physique.

À vos risques et périls !

« Enjoy safely, play responsably ». C'est là, écrit en anglais, sur un écriteau à l'entrée des terrains de jeu. Pertinente, cette note n'en laisse pas moins perplexe. On peut y lire que les jeux n'ont pas été désinfectés, que tout utilisateur doit se désinfecter les mains avant et après leur utilisation, que les enfants ne devraient pas avoir des contacts avec les personnes qui ne font pas partie de leur entourage proche. Ce qu'il faut comprendre comme le stipule la directive du gouvernement albertain, c'est que « l'utilisation des aires de jeux comporte certains risques ».

Il est donc de la responsabilité des parents d'apporter leur propre désinfectant. Quant au respect de l'ensemble des directives, le conseiller en communications au département des opérations à la Ville d'Edmonton, Zak Fairbrother, prévient que les agents de la paix veilleront à leur respect. Des amendes seront infligées à ceux qui enfreignent les règles. Il souligne également que ces espaces pourraient fermer à nouveau si la conformité n'est pas observée.

Pas si simple de jouer !

Sur les lieux, une dizaine d'enfants se suivent les uns après les autres, sans nécessairement se désinfecter les mains, tel qu'exigé par les services municipaux. Heureux de se revoir après plusieurs semaines enfermés à la maison, des amis se jettent dans les bras l'un et l'autre. De temps à autre, un parent crie de loin le nom de son enfant pour lui rappeler les consignes.

Un gros défi de respecter les mesures de protection sanitaire! « Ce n'est pas possible, je n'ai vu personne le faire, témoigne une mère de deux enfants de Calgary. Je n'ai vu aucun parent débarquer avec une boîte de lingettes ou de produits désinfectants, encore moins avec des masques et des gants. » Selon elle, cela ne relève pas de la négligence de la part des parents, mais plutôt de la complexité de l'accomplir, une fois que les enfants sont lancés dans l'euphorie du jeu.

En disant cela, elle se souvient de l'excitation de ses filles le soir de leur première sortie au parc. « Elles ne voulaient pas rentrer à la maison ! », dit-elle.

FRANCOPHONIE

SAUVONS SAINT-JEAN!

LE BLOC QUÉBÉCOIS AU PAYS DES ROCHEUSES

Le porte-parole du Bloc québécois en matière de langues officielles, Mario Beaulieu, tend la main aux Franco-Albertain.e.s et lance un appel à l'unité. « Il faut resserrer nos liens », plaide le député de La Pointe-de-l'Île.

Simon-Pierre Poulin
Journaliste Le Franco

« La loi sur les langues officielles est faite d'une façon qui ne permet pas de renforcer le français à l'extérieur du Québec », affirme d'emblée Mario Beaulieu. Cet automne, il représentera à Ottawa le parti indépendantiste dans les discussions au sujet de la modernisation de cette loi qui pour lui « divise le Québec d'avec les communautés francophones et acadiennes ».

Il compte ainsi appuyer les demandes formulées par la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA). « La Fédération a une combativité qui doit nous inspirer au Québec » dit-il, regrettant du même souffle « une indifférence » voire « un tabou » qui perdure dans la belle province quant à la défense de la langue française. « Vos revendications, c'est d'avoir un minimum de services en français, résume-t-il. Quant à moi, ça devrait être beaucoup plus que c'est en ce moment ».

Sauvons Saint-Jean, un « devoir de réparation »

Dans cet esprit, Mario Beaulieu apporte son soutien au mouvement Sauvons Saint-Jean. L'élu fédéral impose même au gouvernement Kenney un « devoir de réparation » vis-à-vis d'une communauté linguistique décimée par un passé « francophobe ».

Selon lui, les lois qui ont historiquement interdit la progression du français dans l'Ouest appellent à « un financement croissant » des services restants. D'autant plus, ajoute-t-il, que les universités de langues anglaises au Québec reçoivent un financement généreux qui dépasse largement, en proportion de locuteurs, celui des universités de langue française.

L'enseignement est bien de juridiction provinciale, prend-il soin de souligner pour balayer toute intervention coercitive du gouvernement fédéral dans ce dossier.

Le Bloc québécois peut-il réellement être l'allié de l'Ouest francophone ?

Pour le bloquiste, un lien fraternel unit les Québécois aux francophones en milieu minoritaire et il croit que son parti peut véritablement être un allié. À titre personnel, il cite son implication dans le dossier de l'hôpital Montfort. Mario Beaulieu, alors à la tête de la Société Saint-Jean-Baptiste, avait contribué au fonds Langelier pour soutenir la résistance franco-ontarienne.

> « LA VITALITÉ DU FRANÇAIS EN AMÉRIQUE, ÇA TOUCHE TOUT LE MONDE »
>
> MARIO BEAULIEU

« On vous appuie », martèle Mario Beaulieu. « Les Québécois appuient massivement les communautés francophones et acadiennes ». Trop peu étaient au courant de ces histoires de résistance, reconnaît-il, mais le vent tourne. Celui qui a succédé à Gilles Duceppe observe actuellement un changement « très important » dans la position du gouvernement du Québec sur les communautés francophones en dehors de ses frontières provinciales.

« La vitalité du français en Amérique, ça touche tout le monde et la voie de solution c'est l'unité. La question de l'indépendance est secondaire, explique l'ancien chef du Bloc québécois. Si on réussit ce rapprochement-là, tout le monde va être gagnant », conclut-il.

Mario Beaulieu est le porte-parole du Bloc québécois en matière de langues officielles. Crédit photo : Domaine public / Wikimedia Commons

Commission canadienne des grains | Canadian Grain Commission

Postulez pour diriger la Commission canadienne des grains

Vous êtes un leader chevronné ayant une compréhension approfondie des difficultés et des possibilités qui se présentent à l'industrie canadienne des grains? Postulez pour devenir **président** ou **commissaire** de la Commission canadienne des grains.

Ensemble, le président, le vice-président et le commissaire :

- sont chargés de l'établissement de l'orientation de l'organisation, de l'élaboration de ses politiques et de la mise en application de la *Loi sur les grains du Canada*;
- mettent à profit leur expérience du transport, de la commercialisation, ou de la production et de la manutention du grain;
- collaborent avec de nombreux intervenants aux points de vue divers.

Les commissaires relèvent de la ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire.

Pour en savoir plus et postuler : Canada.ca/nominations

Date limite pour postuler : le 30 juin 2020

Canada

OPINION

RÉACTION AUX PROPOS DE L'ÉCRIVAINE J.K. ROWLING : « EN TANT QUE PERSONNE TRANS, JE ME SUIS TROUVÉE GRAVEMENT DÉÇUE »

NOS PAGES SONT LES VÔTRES.

Nos pages sont les vôtres. Le Franco permet à ses lecteurs de prendre la parole pour exprimer leurs opinions. Émanuel Dubbeldam, ouvertement transgenre, a souhaité réagir aux écrits de l'auteure de J.K. Rowling après une polémique partie de Twitter sur le transgenrisme.

La semaine dernière, la célèbre auteure d'*Harry Potter*, J.K. Rowling, a publié une lettre ouverte sur son blog expliquant sa position par rapport au sexe biologique quant à l'identité des femmes. La lettre servait à clarifier une série de publications sur son compte Twitter qui ont été mal reçues par la communauté transgenre. J'ai lu la lettre au complet, et en tant que personne trans, je me suis trouvé gravement déçu par sa position.

Après une longue introduction de plusieurs paragraphes dans laquelle l'auteure défend les gens qu'elle suit sur internet, Rowling aborde une première inquiétude: la majorité des transitions médicales de nos jours sont entreprises par des « filles » adolescentes. Selon Rowling, la misogynie subie par ces adolescents cause des problèmes d'estime de soi, interprétés comme de la dysphorie de genre parfois à tort.

Elle croit que ces ados amorcent donc une transition médicale pour les mauvaises raisons. C'est vrai que le sexisme et la misogynie sont encore très présents dans notre société, et que les filles peuvent se sentir limitées par ce que la société leur impose. Ces jeunes se sentent isolés et se tournent vers leurs amis, qui eux aussi sont parfois mal informés. Sans mieux le savoir, certaines de ces adolescents se sentiront poussées à commencer une transition médicale afin de réduire leurs sentiments d'inconfort.

« Un conflit religieux comme obstacle »

Un appui psychologique ou psychiatrique de qualité aurait peut-être identifié dans certains de ces cas que l'enfant n'est pas forcément trans. Le problème, c'est qu'il y a un manque considérable d'experts dans ce domaine dans notre système de santé. L'attente pour consulter ces experts peut être de quelques mois à quelques années. De plus, les conseils scolaires en Alberta accèdent à peu de fonds pour embaucher des conseillers d'orientation. Pire encore, ceux-ci ne sont pas formés en diversité de genre.

Bref, il y a un énorme manque de ressources pour pouvoir reconnaître la différence entre la dysphorie de genre et les troubles d'estime de soi causés par une société sexiste. Certains conseils scolaires francophones en Alberta refusent même d'utiliser les quelques ressources qui existent, citant un conflit religieux comme obstacle. Le problème ici n'est donc pas que la transition médicale est trop facilement accessible, mais plutôt que les gens qui sont censés appuyer les jeunes ne sont pas bien équipés pour ce genre de conversation. Si on en discutait ouvertement, les jeunes tout comme les adultes responsables auraient mieux accès aux détails clés qui leur permettraient de prendre une décision informée.

L'une des inquiétudes de Rowling est que ce n'est plus nécessaire d'entreprendre une transition médicale afin de changer son genre sur ses pièces identitaires. Pourtant, dans le même paragraphe de sa lettre, elle dénonce l'accès aux transitions médicales, citant que « 60-90% des adolescents souffrant de dysphorie de genre » s'en remettront sans intervention, et que la permanence d'une transition médicale leur sera regrettable (les sources des recherches citées ne sont pas incluses dans sa lettre).

Condamner à la stérilisation ?

Voyez-vous la contradiction? Selon Rowling, une transition médicale est regrettable et dangereuse, mais devrait être nécessaire afin de mettre à jour ses pièces d'identité. Je me demande si Rowling a déjà songé au fait que certaines personnes trans trouvent elles aussi la permanence d'un changement de sexe regrettable, sans compter le risque et le coût.

A-t-elle songé au fait que certaines personnes trans ne souhaitent pas une chirurgie de changement de sexe, et qu'elles sont bien à l'aise dans leurs corps quand leur identité de genre est validée de façon légale? Comprend-elle que lorsqu'on exige un changement de sexe avant de reconnaître l'identité de genre d'une personne, on condamne cette personne à une stérilisation ?

Les peurs de Rowling sont ancrées dans l'idée que maintenant, n'importe quel « homme » peut modifier ses pièces d'identité pour avoir accès à des lieux et services réservés aux femmes. Le pourcentage de gens qui abusent de ce système est négligeable lorsqu'il est comparé au nombre légitime de personnes trans. En disant que « n'importe quel homme » peut s'identifier en tant que femme, Rowling perpétue l'idée que les femmes trans sont des hommes déguisés en femme. Ce n'est pas le cas. Cette mentalité est ce qui fait des femmes trans les victimes les plus communes de meurtres.

Contrairement à ce qu'elle semble insinuer, Rowling se dit inquiète pour les femmes trans. Elle veut que celles-ci aient accès à des endroits sécuritaires, car elle se dit consciente du fait que les femmes trans sont victimes de crimes violents à une échelle disproportionnée. Cependant, elle veut exiger une transition médicale avant de permettre un changement de genre légal, et elle veut barrer l'accès des femmes trans aux espaces « féminins ». Tout cela afin de protéger les femmes cisgenres.

Des vies moins importantes que d'autres?

Soyons réalistes: une femme trans survivante d'abus ou de violence ne sera pas en sécurité dans un refuge pour sans-abris. Elle ne le sera pas non plus dans un refuge pour hommes. Si elle n'a pas accès à un refuge pour femmes, elle se retrouvera dans la rue, et c'est sûrement là qu'elle passera de « survivante » à « victime ». Quelle est donc l'alternative? Les vies des femmes trans sont-elles moins importantes que celles des femmes cisgenres? Les coupables dans les deux cas sont des hommes. La seule différence entre ces femmes est leur sexe assigné à la naissance. Le dommage qui leur est fait est le même.

Rowling termine sa lettre en se plaignant que le concept de la « femme » est menacé. Que d'utiliser du langage plus inclusif lorsqu'on parle de sexe biologique efface l'humanité de la femme. Tandis qu'elle trouve la phrase « personne née avec une vulve » insultante, moi je la préfère beaucoup mieux. L'autre choix c'est de me faire appeler une femme quand on veut simplement parler de mon anatomie. Malgré notre sexe semblable, je ne suis pas une femme. Quand on réduit l'identité de genre au sexe biologique, on efface toute identité de genre et toute intersexualité autre qu'homme, femme, mâle et femelle, même si la science nous a confirmé maintes fois que ce ne sont pas les seules possibilités. Quand on réduit l'identité de genre au sexe biologique, on entend que les femmes ne sont pas plus que leurs organes génitaux, n'est-ce pas justement contre cela que les féministes se battent?

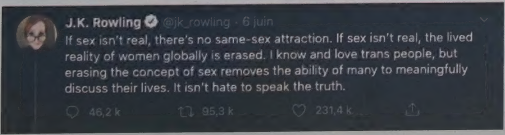
J.K. Rowling, l'auteure de la série Harry Potter. Crédit : Libre de droit / Flickr / Daniel Orgen

Un risque sur des personnes déjà vulnérables

La lettre de Rowling frôle de très près un bon argument, mais selon moi, elle finit par le manquer de loin. Rowling s'inquiète pour les adolescentes, pour les survivantes d'abus et de violence. Elle se dit inquiète pour la sécurité des femmes trans. Mais ce qu'elle pointe du doigt c'est l'accès aux transitions médicales et légales qui sont de moins en moins compliquées et traumatiques. Son dégoût envers la misogynie est valide, mais ses propositions de solutions mettent à risque un grand nombre de gens qui sont déjà vulnérables.

Je propose une autre solution: en ouvrant la porte à la conversation sur l'identité de genre, on s'informe et on démystifie. On laisse les gens autour de nous s'exprimer authentiquement ce qu'ils ressentent. En fournissant de meilleures ressources et formations aux intervenants scolaires, on a la chance de mieux appuyer les ados qui sentent le besoin de commencer une transition et ceux qui ont simplement besoin d'outils pour naviguer avec confiance un monde encore sexiste.

En élevant nos enfants à se sentir libre d'exprimer leurs émotions de façon saine dès un jeune âge, on évite de leur enseigner que la violence est permissible. On prévient les cas d'abus domestique envers les femmes cisgenres et transgenres. En s'éduquant sur la panoplie de genres et de sexes biologiques, on remarque que cette diversité existe depuis toujours et qu'elle ne menace l'identité de personne. Et tout ça, on l'aura fait sans enlever un seul droit aux personnes trans.



Un Tweet du 6 juin 2020 de J.K. Rowling. Il y est écrit « Si le sexe n'existe pas, il n'existe pas d'attirance homosexuelle non plus. Si le sexe n'existe pas, la réalité vécue par les femmes autour du monde est effacée. Je connais des personnes trans et je les aime, mais d'effacer le concept du sexe biologique empêche plusieurs gens de discuter de leurs vies de façon significative. Ce n'est pas haineux de dire la vérité. » Crédit : capture d'écran.

SOUTIEN AUX AÎNÉS TOUCHÉS PAR LA COVID-19

VOUS POURRIEZ ÊTRE ADMISSIBLE À :

- un paiement unique non imposable et automatique si vous recevez actuellement des prestations de la Sécurité de la vieillesse;
- un paiement supplémentaire automatique pour les aînés admissibles au Supplément de revenu garanti;
- une réduction du retrait minimal de fonds enregistrés de revenu de retraite.

LES AÎNÉS QUI ONT PERDU LEUR EMPLOI PEUVENT ÉGALEMENT BÉNÉFICIER D'AUTRES PROGRAMMES D'AIDE FINANCIÈRE.

VISITEZ LE SITE CANADA.CA/LE-CORONAVIRUS OU APPELEZ LE 1-800 O-CANADA (1-800-622-6232) POUR EN SAVOIR PLUS

Gouvernement du Canada   Government of Canada

Canadä

PROTÉGEONS-NOUS

La COVID-19 demeure une sérieuse menace pour la santé, en particulier celle des aînés, chez qui de graves complications peuvent survenir s'ils contractent le virus. Voilà pourquoi on doit rester vigilant pour limiter sa propagation.

Portez un masque non médical ou un couvre-visage là où la distanciation physique est difficile.

- Lavez-vous les mains
- Gardez vos distances (2 m)
- Portez un masque non médical ou un couvre-visage
- Restez à la maison si vous êtes malade

INFORMEZ-VOUS SUR LES DERNIÈRES CONSIGNES :

1-833-784-4397 canada.ca/le-coronavirus

Agence de la santé publique du Canada / Public Health Agency of Canada

Canada

FRANCOPHONIE

ORGANISMES FRANCOPHONES

DE NOUVEAUX VISAGES AU BUREAU DE DIRECTION DE LA FCFA

Lors de leur assemblée générale annuelle virtuelle, le 13 juin dernier, les associations membres de la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada ont tenu des élections pour combler trois des cinq postes à leur conseil de direction pour des mandats de deux ans. De l'Alberta à l'Île-du-Prince-Édouard, les élus sont tous de nouveaux visages à la FCFA.

Guillaume Deschênes-Thériault
Francopresse

À la vice-présidence de la FCFA, Patrick Naud succède au Franco-Manitobain Justin Johnson, qui n'a pas sollicité un second mandat. Il faisait face au président sortant de la Société de l'Acadie du Nouveau-Brunswick (SANB), Robert Melanson, et à l'étudiante en droit franco-albertaine, originaire de Grande-Prairie, Cloé Maisonneuve. Une quatrième candidate, Lyne Chantal Boudreau, s'était désistée avant la tenue de l'élection.

Pour être éligibles, les candidats devaient recevoir l'appui d'un des organismes membres de la FCFA. La candidature du nouveau vice-président avait été soumise par l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA).

Issu d'une famille exogame du Québec, Patrick Naud habite présentement à Ottawa où il occupe un poste à la Commission de la Capitale nationale (CCN) après plusieurs années passées en Alberta.

En entretien avec Francopresse, M. Naud explique que ce sont ses expériences, à la fois au sein de la communauté anglophone du Québec et des communautés francophones de l'Alberta et de l'Ontario qui l'ont motivé à s'engager dans le milieu communautaire francophone. « C'est à travers mon bagage personnel que j'ai commencé à m'intéresser aux langues officielles au pays. »

Deux élues de la francophonie canadienne

Pour le poste de trésorerie, Colleen Soltermann de l'Île-du-Prince-Édouard l'a emporté contre Gilles Levasseur de l'Ontario. Retraitée de la fonction publique fédérale, Mme Soltermann est une habituée des milieux communautaires francophones et acadiens. Elle est la présidente actuelle de la Société Saint-Thomas d'Aquin (SSTA), l'organisme porte-parole des Acadiens et des francophones de sa province.

Le poste de représentation des organismes nationaux au bureau de direction de la FCFA était également à pourvoir. La présidente de l'Alliance des femmes de la francophonie canadienne (AFFC), Lily Crist, était la seule candidate en lice pour ce poste et a donc été élue par acclamation.

Le président de la FCFA demeure le Franco-Albertain Jean Johnson, qui a été reconduit dans ses fonctions en juin 2019 pour un second mandat de deux ans. Enfin, le président de l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario (AFO), Carol Jolin, est le représentant actuel des 12 associations porte-paroles provinciales et territoriales au bureau de direction. Il est aussi à mi-mandat.

> **« IL FAUT ABSOLUMENT SE DOTER D'UNE VÉRITABLE LOI POUR CONTINUER [...] À BÂTIR UN CANADA BILINGUE. »**
>
> JEAN JOHNSON
> **PRÉSIDENT DE LA FCFA**

Les priorités de la FCFA pour l'année à venir

En entretien avec Francopresse, Jean Johnson a fait le point sur les quatre dossiers prioritaires de la FCFA pour l'année à venir.

Selon lui, une nouvelle mouture de la Loi sur les langues officielles (LLO) plus contraignante est nécessaire pour en assurer son respect et aller de l'avant. « En termes de priorité des dossiers, l'importance de la modernisation de la Loi sur les langues officielles est très élevée. Il faut absolument se doter d'une véritable loi pour continuer le travail que l'on est en train de faire, à bâtir un Canada bilingue. »

En mars 2019, la FCFA a publié une proposition complète de projet de loi montrant à quoi pourrait ressembler une nouvelle version de la LLO. Le gouvernement Trudeau s'est d'ailleurs engagé à moderniser la loi au courant de son présent mandat.

Le dossier de l'immigration francophone arrive aussi en tête de liste des priorités de la FCFA, dans un contexte où la cible du gouvernement fédéral de 4,4 % pour 2023 en matière d'immigrants d'expression française s'établissant à l'extérieur du Québec est loin d'être atteinte. La proportion avoisine plutôt les 2 % à l'heure actuelle.

En plus de l'atteinte de cette cible, l'un des objectifs de la FCFA est le renforcement des capacités des communautés en matière d'accueil et d'intégration des immigrants.

La FCFA souhaite aussi entamer une refonte de ses structures de gouvernance, afin notamment d'y assurer une meilleure représentation de la francophonie dans toute sa diversité. Cela est d'autant plus important alors que le mouvement de dénonciation et d'indignation envers le racisme systémique prend de l'ampleur à travers le monde.

« Au Canada, on a de sérieux problèmes aussi. Il ne faut pas se féliciter, mais se questionner. Il faut être à l'écoute des réalités des communautés noires, des Premières Nations et de l'ensemble des différentes communautés », souligne M. Johnson.

Enfin, le président souligne l'importance pour son organisme de continuer à travailler pour bâtir des relations encore plus solides entre le Québec et les communautés francophones et acadiennes. Le Sommet sur le rapprochement des francophonies canadiennes, organisé par le gouvernement du Québec en partenariat avec la FCFA, devait avoir lieu ce mois-ci, mais a été remis à juin 2021 en raison de la pandémie.

Le nouveau vice-président de la FCFA, Patrick Naud, dit partager les priorités de M. Johnson. Il ajoute qu'il ne serait pas surpris du déclenchement d'une élection canadienne hâtive au courant de son mandat de deux ans, dans un contexte de gouvernement minoritaire. « [Le cas échéant], j'aimerais naturellement travailler avec le président et l'équipe pour nous assurer que les candidates et les candidats soient bien informés des besoins des communautés de langue officielle en situation minoritaire. »

D'ici là, le nouveau bureau de direction de la FCFA continuera de représenter ses 18 organismes membres, répartis dans neuf provinces et trois territoires d'un bout à l'autre du Canada.

Le conseil d'administration de la FCFA, dans le sens horaire : Colleen Soltermann, trésorière, de l'Île-du-Prince-Édouard. Photo : courtoisie.
Patrick Naud, vice-président, a vécu au Québec, en Alberta et en Ontario. Photo : Couvrette Photographie.
Lily Crist, représentante des organismes nationaux, élue par acclamation. (Crédit : Courtoisie AFFC)
Le Franco-Albertain Jean Johnson, président, a été reconduit dans ses fonctions en juin 2019 pour un second mandat de deux ans. Photo : courtoisie FCFA

Grâce à mes racines mon avenir se dessine!

Conseil scolaire Centre-Est

École Beauséjour

Tristan Chevigny

Sierra Cloutier

Emilee Gauthier

Nicholas Henderson

Paul Lecours

Véronique Mahé

Dominic Plamondon

Logan St. Jean

Nidaar Teng-Yang

Jeremy Ulliac

École des Beaux-Lacs

Daniel Bernier

Emally Bloom

Élizabeth Bourgoin

Janelle Coleman

Colin Dallaire

Naomi Dechaine

Xavier Gamache

Justin Gratton

Keily Herzog

Zoé Lafond

Leslie Quinn

Molly Napier

Antoni Roy

École du Sommet

David Charbonneau

Wolke Cueva

Annabelle Culham

Tristan Lafreniere

Amica Lajoie

Zachary Soucy

École Voyageur

Dylan Gaumont

Katherine Perron

Kim Demers

Layne Boucher

FINISSANTS 2020

FÉLICITATIONS À TOUS!

Conseil scolaire du NORD-OUEST N°1

félicitations

AUX FINISSANTS ET FINISSANTES

2020

LE CONSEIL SCOLAIRE DU NORD-OUEST APPLAUDIT CHAUDEMENT LES ACCOMPLISSEMENTS DE SES FINISSANTS ET FINISSANTES ET LEUR SOUHAITE AVEC FIERTÉ ET CONFIANCE UN AVENIR REMPLI DE RÉUSSITE ET DE BONHEUR!

Émilie Aubin

Joel Beaudoin

Quinn Côté

Kelly Dion

Mathew Fischer

Amber Guérette

Veronica Jacob

Alexandre Laforest

Éric Lavoie

Maxime Maisonneuve

Ashley Mussio

Gabrielle Velie

Thomas Yaremko

Pour chaque fin, il y a toujours un nouveau départ.

École Héritage

École des Quatre-Vents

L'ÉCOLE DES QUATRE-VENTS CÉLÈBRE SES PREMIERS FINISSANTS

Jonah Gervais

Mireille Belzile

C'est avec une immense fierté que l'École des Quatre-Vents de Peace River célèbre ses premiers finissants et cela 20 ans après son ouverture.

Mireille Belzile et Jonah Gervais sont les deux premiers finissants de l'école, originaires de Peace River, ils la fréquentent depuis la prématernelle. Mireille, une passionnée de musique et de littérature, poursuivra ses études au Campus St-Jean où elle entreprendra un Baccalauréat en Sciences. Jonah, un passionné d'informatique poursuivra ses études en génie à l'Université de l'Alberta.

Compte tenu des restrictions actuelles, la célébration des finissants prendra une forme tout à fait différente; une cérémonie intime respectant les mesures de distanciation sociale est prévue le 13 juin sur le terrain de l'école.

Toute la communauté de l'école des Quatre-Vents tiennent à féliciter chaleureusement ses deux premiers finissants ainsi que leurs familles qui ont cru à l'éducation francophone à Peace River et l'ont soutenue vaillamment.

Sophie Savoie, enseignante au secondaire, ÉQV

École Nouvelle Frontière

Zakaria El-Hajjami

Bravo et bonne chance !

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | **DIRECTEUR** | DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
GEOFFREY GAYE | **RÉDACTEUR EN CHEF** | REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
STÉPHANIE MEYNARD | **ADJOINTE ADMINISTRATIVE** | RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
MÉLODIE CHAREST | **JOURNALISTE**
PUBLICITÉ |MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS
INES LOMBARDO | CHRISTOPHER LOUIS | CAROL OFFI | ARNAUD BARBET |

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com I 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.
Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.
Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Lignes Agates Marketing

APF FIER MEMBRE

CentralWeb

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Canada

PUBLIREPORTAGE

PARTEZ LÉGER À L'AVENTURE !

Jean-François Bussières, propriétaire de la boutique Pure Outdoors, à Jasper offre une panoplie de services pour tous ceux qui veulent toucher du bout des doigts l'aventure. Que vous soyez sur les traces des trappeurs en canoë ou celles d'Éric Guay, notre champion de ski national, ce passionné de plein air vous louera le meilleur matériel à des prix compétitifs. La cerise sur le gâteau : des conseils d'experts inestimables.

Arnaud B.

«Je suis un homme d'eau et de plein air», raconte Jean-François, au bord de la rivière Athabasca, à quelques minutes de sa boutique. Originaire du Québec, au confluent du fleuve Saint-Laurent et de la rivière Saint-François, il parcourt le fil de sa vie. Une vie tumultueuse et animée, à son image.

«J'ai fait mon secondaire au Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières, puis mon CÉGEP pour finalement entamer un baccalauréat en littérature française à l'Université de Montréal (UdeM).» Passionné de lettres, il réalise néanmoins qu'il doit très vite trouver une voie plus terre à terre. Il choisira l'assurance en complétant sa formation de courtier.

C'est avec réalisme qu'il résume cette époque. «On est dans les années 90, au début, je suis souvent sur la route pour voir mes clients, j'appréciais mes fins de semaine en Estrie, à Charlevoix!» Finalement, le tournant numérique a eu raison de sa prometteuse carrière. «Du jour au lendemain, on passe notre temps sur l'ordinateur, le travail quintuple. C'est devenu inhumain. Me voilà prisonnier», clame-t-il.

Chicoutimi, Iquitos et le lac Maligne

«Il me fallait une sortie rapide côté jardin», s'amuse-t-il. Dès lors, il rejoint, à 31 ans, les bancs de l'Université du Québec à Chicoutimi. «C'était un baccalauréat en activité physique (spécialisation tourisme d'aventure)», dit-il en admettant que cela n'a pas été si facile. Il en profite aussi pour poser un pied au lac Maligne où il travaillera chaque été pour financer ses études et chaque saison par la suite.

Diplômé, il s'octroie quelques moments, entretient ses paradoxes et son goût de l'aventure. «Je ne "fitte" jamais dans le moule, j'aime les extrêmes. Au Maroc, je lis Agaguk d'Yves Thériault. L'action se passe près du cercle Arctique!» Lorsqu'il part à Iquitos au Pérou pour l'association La Restinga, il ne parle pas un mot d'espagnol!

Personnage au grand cœur, il enseignera aux enfants de la rue, ceux-là mêmes qui ont décidé tant bien que mal de continuer l'école «pour deux repas par jour». Une aventure sud-américaine qu'il renouvèlera sans oublier de parcourir le Rio Napo : 800 km de navigation pour rejoindre le fleuve Amazone. «Des rencontres d'une richesse inestimable!»

À Jasper, un entrepreneur discret, résilient et visionnaire

Finalement, il décide d'investir dans une petite «shop» à Jasper, Skis Please. Moribonde à son arrivée, l'activité devient prometteuse à force de travail et de pugnacité. Il prévoit de s'agrandir en proposant aussi une offre estivale.

Il ouvre finalement Pure Outdoors à l'automne 2015. Son truc, la location sur-mesure d'équipement de plein air, été comme hiver, à court et à long terme. Le tout est livré sur votre lieu d'aventure, à moins que vous ne préfériez visiter sa boutique à l'ambiance familiale et passionnée. Ne soyez d'ailleurs pas surpris d'y croiser Annie, sa compagne et Gabrielle, la «trouble-maker» qui du haut de ses 6 ans marche déjà sur les traces de son papa.

«Je suis le seul ici (à Jasper) à avoir mis l'emphase sur la location. Bien sûr, nous avons l'espace pour faire aussi de la vente, alors pourquoi se priver», indique-t-il en se rappelant les tracas du début. «Les banques ont ri de moi. La location, cela fait partie de la vente au détail, un investissement à risques. Autant dire que j'ai dû emprunter ailleurs à des tarifs exorbitants», explique-t-il.

De ces tracas, il en sort plus fort et rend hommage à sa famille adoptive et celle qu'il a fondée aujourd'hui qui lui donnent cette résilience inébranlable. Aujourd'hui, après 5 ans d'exploitation, son entreprise est pérenne, constituée d'une petite équipe toujours fidèle.

Une clientèle conquise

Grâce à la location, il aime croire qu'il a fait évoluer les comportements. «Pourquoi acheter, lorsque l'on peut avoir chaque année le meilleur pour la saison?». «Imparfait» dans la gestion de son empreinte écologique, il est heureux de contribuer à un changement des mentalités et de promouvoir une location responsable. «On aurait dû commencer il y a quarante ans, on aurait surement moins de plastique dans les océans et nos montagnes!»

Finalement, cet homme passionné insiste sur ce qu'il fait de mieux. «Louer, c'est simple! Par contre, il faut écouter le client, le lire, comprendre son niveau de compétences, ses besoins. Ainsi nous offrons toujours les meilleurs itinéraires, les meilleurs conseils, pour que son expérience soit, et reste, du pur plaisir», explique-t-il. Un gage de qualité qui rime avec succès.

Jean-François est enfin prêt pour la saison d'été, sa boutique aussi. Crédit : Pure Outdoors.

Jean-François a laissé pour quelques minutes son canoë sur la rive de la rivière Athabasca pour parler de lui. Crédit : Arnaud Barbet

La petite famille profite des quelques moments de répits pour naviguer. Crédit : Pure Outdoors.

CDÉA Conseil de développement économique de l'Alberta

SOUTIEN AUX ENTREPRENEURS
L'essor de votre avenir
Visitez notre site web pour bénéficier de nos services.
LECDEA.CA

Gauche : Olga Gordon, lauréate du prix France Levasseur-Ouimet 2020. Droite : 2Moods, ancien participant de Polyfonik 2016, fait son retour sur les planches de Polyfonik 2020.
Ci-bas : Bien qu'il chante La flemme, Mozza n'a rien d'un paresseux. Le lauréat du prix Jean-Claude Lajoie souhaite renouveler son expérience dans un studio enregistrement.
Crédit photos : Julianna Damer

POLYFONIK 2020

« PAS UN DE CES ÉVÈNEMENTS AVEC UN PETIT ASTÉRISQUE À CÔTÉ »

Olga, Mozza et 2 Moods, ce sont les trois artistes qui ont participé, le 12 juin dernier, à Polyfonik 2020. Bien que la pandémie ait changé le traditionnel spectacle en salle pour une diffusion sur petit écran des neuf créations, le mandat de former cette relève et d'enrichir la culture franco-albertaine a été pleinement accompli.

Mélodie Charest
Journaliste Le Franco

Rudy Desjardins, l'animateur de la soirée, ouvre le spectacle en répondant à une question que vous vous posez peut-être : qu'est-ce que c'est Polyfonik. Organisé par le CDM (Centre de développement musical), Polyfonik « c'est trois musiciens de l'Alberta qui ont reçu une opportunité unique d'apprendre et d'être entouré de mentors du monde professionnel de la musique. Polyfonik, c'est aussi un concours ».

Depuis janvier dernier, les trois Polyfoniciens élaborent trois créations chaque. Le fruit de leur travail et « de leur sueur », comme le précise Mozza, a été présenté le 12 juin vers 19 h sur Facebook et sur YouTube en direct.

La soirée commence avec 2 Moods.

Ancien participant de Polyfonik, 2Moods a travaillé son art depuis les cinq dernières années. Il comptabilise un album (Rien à perdre) et plusieurs participations dans des festivals et des spectacles. Séduit par la diversité et les possibilités qu'offre la langue française, c'est lors d'un « concert de talents », organisé par son école, qu'il décide d'intégrer des mélodies à ses textes. De l'écriture au slam, en terminant rap, c'est par ce chemin que de Dennis N'Dala est né 2Moods; un nom d'artiste qui évoque le caractère dualiste de sa personnalité. Le but de sa musique relève, quant à elle, d'une philosophie uniciste : rejoindre l'autre, peu importe son âge. Un objectif atteint par les principaux thèmes abordés dans ses chansons : la romance, la séduction et l'amour.

Très à l'aise sur scène, le jeune homme « séduisant », selon un commentaire sur le chat en direct, prend son temps entre ses trois chansons : Tu me séduis, Femme de valeur et Danse.

Une affaire de famille

Coiffé d'un durag, un des cinq objets qui le représente, Moussa Konaté, calme et comique à la fois, est le deuxième à se produire. Ses frères sont musiciens et sa mère chanteuse. En dépit de la carrière musicale de sa mère, c'est depuis peu que Mozza, de son nom d'artiste, a ajouté le chant à ses talents en trombone, flûte et clavier. Ses sept années consacrées aux instruments paraissent dans ses prestations. Par ses mouvements et ses pauses, une connexion particulière à la musique et une complicité avec le batteur percent l'écran.

Bien que le jeune artiste dit faire de la musique « juste pour le plaisir », il se voit, à moyen terme, faire des albums en collaboration avec d'autres artistes. Avec des rythmiques RnB, il a réussi à mettre en scène la paresse avec La flemme. Il lègue sa deuxième chanson, Amour inconditionnel, à une personne bien spéciale, sans nous révéler précisément à qui... Savais-tu est un clin d'œil à son ami du secondaire, gagnant de Polyfonik 2019, Sympa César.

L'animateur Rudy Desjardins avait promis que « Polyfonik 2020, ce ne serait pas un de ces évènements avec un petit astérisque à côté cette édition-là ». Une promesse qui a été tenue. Outre que le charisme des Polyfonisiens, les plans de couvertures sur les musiciens ont montré tout le professionnalisme de l'évènement. La qualité de l'image et les jeux d'éclairage ont, quant à eux, dynamisé les transitions entre les participants.

Faire le saut en musique

La troisième participante, c'est Olga Gordon. La porte de la musique s'est ouverte à elle, vers 14 ans, au même moment où celle de l'équitation s'est refermée à la suite d'un accident équestre. C'est par la basse et la guitare qu'elle s'initie à la musique. Cette travailleuse du monde communautaire à Calgary a appris l'interprétation du chant en pure autodidacte. Avec Polyfonik, la jeune femme a ajouté la composition à son arc. Les trois chansons qu'elle a interprétées, lors de la soirée, témoignent d'une écriture transparente : La partie, Fille caméléon et Narci Cité aborde, respective, la dépression, la perte d'authenticité et les rapports malsains aux réseaux sociaux : toutes des situations qu'elle-même a vécues. Par les mélodies tantôt indie-rock tantôt punk-rock, la jeune femme ne reste nullement statique sur scène.

Il aura fallu attendre samedi 13 juin pour que le nom du gagnant ou de la gagnante du prix France Levasseur-Ouimet soit révélé au micro de Mireille Langlais à l'émission Culture et confiture par Matthieu Damer, directeur du CDM. Le jury, composé de Renelle Ray, Mario Lepage et Charlotte Lorbisien, a choisi Olga comme lauréate. Après une heure trente de débat, le jury consente qu'« Olga a réussi à mettre tous les éléments ensemble d'une performance et d'une artiste, autant avec son talent d'auteur-compositeur et interprète » explique Matthieu Damer. Elle participera donc au concours Chant'Ouest 2020 qui réunira en septembre les artistes émergents des provinces de l'Ouest et des Territoires.

Autres récompenses attribuées :

Le lauréat du prix Ronald Tremblay – chanson primée – va à la création de Mozza Savais-tu.

Le prix Jean-Claude Lajoie – prix du public-sera attribué à un des trois Polyfoniciens au courant de la semaine.

NATIONAL

ARTS & CULTURE

LA FÊTE DE LA MUSIQUE À L'ÈRE DE LA COVID-19

D'un océan à l'autre, les Alliances françaises présentes sur le territoire canadien ont décidé de voir le positif dans la pandémie de la Covid-19 et de s'unir. Dimanche 21 juin prochain, les neuf antennes canadiennes de l'association rassemblant autour de la culture française permettent de célébrer la Fête de la musique, 100 % en ligne.

Mélodie Charest
Journaliste Le Franco

Que ce soit à Moncton, Halifax, Ottawa, Toronto, Winnipeg, Calgary, Edmonton, Vancouver ou Victoria, les Alliances françaises ont toutes la même mission : tisser des liens entre la population locale et la culture française. Celle de Calgary par exemple propose des cours de français à tous les groupes d'âge ainsi que des évènements pour tous les francophiles et les francophones.

C'est sous ce mandat que les Alliances françaises implantent la Fête de la Musique au Canada. L'évènement est assurément rassembleur. Qu'ils soient de la Nouvelle-Écosse ou à la Colombie-Britannique ; qu'ils chantent de l'opéra ou du backseat RnB, qu'ils s'expriment en anglais ou en français (et pourquoi pas les deux !), cette année, c'est 20 artistes participants, 5 heures d'évènements et 8 heures de musiques. Le public pourra prendre part aux festivités dans le confort de leur chez-soi via le site Web de l'évènement (Make Music Canada), et sur la chaine YouTube en direct, de même que sur la page Facebook de l'évènement (Fête de la Musique | Make Music Canada Online). Certaines prestations se retrouveront également sur le compte Instagram (@ MakeMusicCanada).

Fête de la Musique, c'est quoi ?

Le 21 juin sonne une cloche : la période estivale est célébrée, de même pour la Fête de la Musique, du moins depuis 1982. Jack Lang, alors ministre de la Culture en France, créé cette Fête pour mettre de l'avant les musiciens et l'industrie musicale franco-française. C'est ainsi qu'en France, tous les 21 juin, les rues des grandes villes se transforment en de véritables scènes aux amateurs de musique. 40 ans plus tard, la fête populaire s'est exportée,120 pays la célèbrent désormais.

Le 21 juin est également la journée nationale des peuples autochtones. Le dossier de presse des Alliances françaises, concernant le déroulement de la Fête, mentionne que le festival s'ouvrira « en soulignant cette journée ». L'Alliance française de Calgary précise, dans un courriel, qu' « au début de chaque scène, l'animateur parlera de la Journée des autochtones ».

L'un des mandats de la Fête de la Musique est d'abolir la classification standard du monde musical, les artistes amateurs d'un côté et les artistes professionnels, et de célébrer la musique. Ce mandat est toujours préservé. Les scènes seront partagées autant par des musiciens amateurs que des musiciens professionnels.

Ce format engendre certains défis au sujet de la coordination entre toutes les Alliances et des possibilités de « problèmes techniques au jour J » affirme Loreleï Dubost, assistante dans les communication à l'Alliance française de Calgary. Mais cette idée de l'Alliance française de Vancouver, d'une Fête de la Musique numérique et d'est en ouest, cultive un enthousiasme et intérêt nouveau chez les artistes.

Photo d'illustration prise lors de la fête de la musique à Brest, en France, en 2014. Crédit : Wikimédia/ Creative commons / The supermat

En effet, 125 candidatures, autant d'artistes professionnels d'amateurs, pour participer à l'événement du 21 juin.

Un format numérique rassembleur

Le format numérique permet au réseau de remplir son rôle de transmetteur de la culture : de nouveaux talents et un vaste auditoire de partout au Canada, non seulement dans les villes qui accueillent les Alliances, pourront être participer au rendez-vous.

Un détail s'impose : le Canada s'étend sur six fuseaux horaires. Pour y remédier, les Alliances ont décidé de créer quatre scènes virtuelles : Scène Atlantique, Scène Est, Scène Rocheuses et Scène Pacifique. Chacune d'elle diffusera cinq artistes/ groupes (dont au moins un amateur) de divers horizons géographiques, linguistiques et musicaux différents.

Sur le site web de l'évènement Make Music Canada, il est indiqué que la Scène Rocheuses sera partagée par Winston Band (Québec – Rock Zydeco), Chloé Breault et Matt Boudreau (Nouveau-Brunswick – Pop rock), Austin Terpstra (Alberta – Country), Kelsey Albert (Nouveau-Brunswick – Pop country) et Éric James (Alberta – Pop folk).

Le président de Francophonie jeunesse Alberta (FJA), Sympa César, musicien edmontonien récompensé lorsdu concours Polyfonik et Chant'Ouest 2019 chantera pour sur la Scène Atlantique. Le groupe R&B/Soul de Calgary Zenon+ sera quand à lui sur la scène Pacifique.

La célébration commence le dimanche 21 juin prochain, dès 16 heures, sur le site Web de l'évènement (Make Music Canada). Les prestations musicales seront aussi diffusées en direct sur YouTube et Facebook (Fête de la Musique | Make Music Canada Online). Certaines prestations seront également sur Instagram (@MakeMusicCanada).

VOULEZ-VOUS CRÉER VOTRE ENTREPRISE ?

Laissez-nous vous accompagner et vous assister!

CDÉA Conseil de développement économique de l'Alberta

Nouveau programme du CDÉA :

INTÉGRATION entrepreneuriale réussie

pour les nouveaux arrivants.

Rencontre personnalisée, ateliers et formation, activités de réseautage, mentorat de connexion, soutien aux transports.

Contactez-nous pour un premier RDV :

Edmonton et les environs :
carine@lecdea.ca
Calgary et les environs :
olga@lecdea.ca

Ou visitez lecdea.ca

Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada
Funded by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada

L'EXPRESSO DU FRANCO

« PLEURER COMME UNE MADELEINE »

Cette expression signifie pleurer beaucoup sans pouvoir s'arrêter.

Originellement issue de la Bible, elle est rattachée à l'histoire de Marie La Magdaléenne, plus connue sous le nom de Marie-Madeleine.

Cette ancienne prostituée serait allée voir Jésus afin de se confesser. À genoux devant lui, elle aurait tellement pleuré qu'elle lui arrosa les pieds. Jésus lui pardonna, et Marie Madeleine devint sa plus fidèle disciple.

Aujourd'hui, l'on dit d'une personne qu'elle « pleure comme une madeleine » lorsqu'elle pleure beaucoup, de façon excessive.

On retrouve d'autres expressions au même sens à travers le monde francophone telles que « pleurer à chaudes larmes », « pleurer comme une fontaine », ou encore « pleurer comme un veau ». Au Québec, on entendra souvent l'expression « brailler » qui signifie pleurer de manière abondante. Nos amis anglophones utilisent l'expression « to blubber » ou « to cry (adjectif possessif) eyes out ».

CALGARY

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless

Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D.Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie

- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

Centre
Accueil
Nouveaux
Arrivants
Francophones

www.canaf-calgary.ca
Retrouvez nous sur f
CONTACTEZ NOUS
(403) 532 - 6334
info@canaf-calgary.ca

Centre d'Accueil pour les Nouveaux Arrivants Francophones
Bureau 1601 -840,
7ème Avenue SW
Calgary, AB T2P 3G2

Financés par :
Immigration, Refugees and Citizenship Canada | Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Avez-vous choisi de vivre à Calgary ? Le CANAF vous offre divers services d'accueil et d'établissement : Information, orientation, références à toute votre famille.

EDMONTON

MD
McCuaig Desrochers LLP
BARRISTERS · SOLICITORS · AVOCATS

Notre Expérience. Votre Avantage.

Pierre C. Desrochers, c.r. ▪ **C. Vincent Kurata** ▪ **Justin E. Kingston**
Céline G. Bégin ▪ **Patrick W. Coones**
2401 TD Tower,10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1
T 780.426.4660 **F** 780.426.0982
www.mccuaig.com

Dr. MARC COULOMBE
DENTIST

CANADA PLACE
DENTAL

9828-101 A ave. Edmonton, AB. T5J 3C6
Phone : 780 - 424 - 8272
Fax : 780 - 424 - 9327
E mail : the_dental_studio@hotmail.com

www.edmontondentalstudio.com

LE FRANCO

ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT
POUR 4$ PAR MOIS

PAPIER (TPS INCLUSE)	1 MOIS - 4$	1AN - 48$	2ANS - 89$
NUMÉRIQUE (TPS INCLUSE)	1 MOIS - 3$	1AN - 24$	2ANS - 44$

Contactez-nous à reception@lefranco.ab.ca

Programme d'échantillons de récolte

Bon grade, bon prix

Soyez au fait de la qualité de vos récoltes avant la livraison grâce au rapport sur la qualité du grain offert dans le cadre du Programme d'échantillons de récolte.

Obtenez votre trousse à grainscanada.gc.ca/per
Aucun frais de participation

Des questions?
Courriel : harvest-recolte@grainscanaga.gc.ca Téléphone : 1-800-853-6705

Commission canadienne des grains | Canadian Grain Commission

Canada

Depuis 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE française EN ALBERTA

LE FRANCO

www.lefranco.ab.ca | @JournalLeFranco | Le Franco (journal)

12 pages | Du 25 au 31 juin 2020 |
1,25$ | Volume 56 | N° 25 | N° de convention 40011833

BSJ

RELIGION
JÉSUS MOBILISE PENDANT LA PANDÉMIE
P. 4

COVID-19
À 102 ANS, UN FRANCO-ALBERTAIN SURVIT À LA COVID-19
P. 6

PERSONNALITÉ DU MOIS
SYMPA CÉSAR DANS L'AVANT-SCÈNE
P. 7

ARTS & CULTURE
UN TROISIÈME MANDAT POUR RAPHAËL FREYNET AU RAFA
P. 8

RENDEZ-VOUS À L'INTERSECTION

U Of A Libr Bibliographic Services-Serials
5th Floor Cameron
Edmonton Ab T6G 2J8

EN UNE

En chaise roulante dans le quartier du « Crackmacs », bouteille d'alcool dans la poche, celui qui est surnommé « Dad » par les autochtones du coin accepte cette photo pour témoigner du racisme systémique canadien. « Moi je ne suis pas un homme, je suis un natif », dit-il quelques secondes avant d'être immortalisé. Crédit photo : Geoffrey Gaye.

NATIONAL

MULTICULTURALISME

LE RACISME SYSTÉMIQUE AU CANADA : LE GAZON EST-IL PLUS VERT QUE CHEZ NOS VOISINS?

Le meurtre de l'Afro-Américain George Floyd par un policier à Minneapolis a placé la question du racisme systémique au centre de la conversation nationale en l'Amérique du Nord. Au Canada, cet événement a fait ressortir les inégalités économiques et sociales sous-jacentes qui minent la qualité de vie des communautés racialisées et des peuples autochtones. Suite à des incidents entre la Gendarmerie royale du Canada (GRC) et des membres des peuples autochtones et un an après la fin de l'enquête sur les femmes autochtones disparues, peut-on affirmer qu'au Canada, les peuples autochtones ont la place des Noirs aux États-Unis?

Geneviève Bousquet
Initiative de journalisme local – APF - Ouest

Des inégalités bien enracinées

Selon la professeure adjointe au programme de Common Law français à l'Université d'Ottawa et avocate en droits de la personne, Anne Levesque, il est possible de faire un parallèle entre la situation des Afro-Américains aux États-Unis et les Premières Nations au Canada. « En fait, la situation du racisme envers les Autochtones en général au Canada serait même plus grave, car on a un historique de colonialisme et les politiques du gouvernement sont carrément discriminatoires, dit-elle. Il y a un écart entre les services offerts aux non-Autochtones et aux Autochtones. Il y a l'héritage des écoles résidentielles et du colonialisme, mais s'est amplifié par des inégalités encore aujourd'hui dans les services, dans l'éducation, les soins de santé, l'aide à l'enfance, tous les services ». Malgré des rapports annuels du vérificateur général du Canada qui jettent la lumière sur ces inégalités, le gouvernement n'a pas mis de plan en place pour y remédier.

Pour la vice-doyenne de la Faculté des Études Autochtones, professeur titulaire et directrice du centre de recherche Rupertsland sur les Métis de l'Université de l'Alberta, Nathalie Kermoal, il est important de faire un retour en arrière dans l'histoire de notre pays pour comprendre d'où viennent ces attitudes discriminatoires envers les peuples autochtones. « Au Canada, par exemple, la Loi sur les Indiens qui enlevait et enlève encore beaucoup de droits aux individus gère toute la vie quotidienne, de la vie à la mort, des Autochtones, affirme-t-elle. Il n'y a aucun autre groupe au Canada qui soit tombé sur une loi équivalente. Ça en dit long ». Cela démontre que le racisme envers les Premières Nations a des racines bien profondes.

« Même si les gens ne connaissent pas d'Autochtones, n'ont pas de contact avec eux, ils ont déjà une idée de qui ils sont, poursuit-elle. On va se référer à des stéréotypes. C'est très difficile d'essayer de déconstruire ces images-là. »

Crise sanitaire et discrimination

En temps de pandémie, ces inégalités sont encore plus visibles. « Dans la réponse à la COVID-19, si on regarde le budget de ce qui a été donné par le gouvernement aux Canadiens non-autochtones et aux Autochtones, les Autochtones ont reçu 1% du budget COVID alors qu'ils représentent 5% de la population », explique Anne Levesque. Ils sont plus à risque parce qu'ils n'ont souvent pas accès à de l'eau potable pour se laver les mains dans les réserves. De plus, en raison d'une pénurie de logements, il est quasi impossible de pratiquer la distanciation sociale. Donc, il est plus difficile pour eux de mettre en place des pratiques saines pour éviter une éclosion, mais ils ne reçoivent pas le financement nécessaire pour pallier à ces difficultés.

Des chiffres qui ne mentent pas

Selon Nathalie Kermoal, il est important de regarder les statistiques qui portent sur la population autochtone en milieu carcéral. Bien qu'ils ne forment que 6% de la population en Alberta, les individus issus des communautés autochtones représentent 41% de la population incarcérée de la province. Des nombres qui démontrent une surreprésentation des Autochtones dans le système correctionnel albertain. Cette proportion a augmenté de 6% en dix ans dans la province, selon le ministère de la Justice du Canada. « Il faut se demander à quoi ça renvoie, déclare-t-elle. Il y a le fait aussi qu'on a des cas de meurtres ou de violence régulièrement à l'égard des Autochtones au Canada, soit aux mains de la police ou de citoyens canadiens qui ont l'air de penser que la vie d'un Autochtone, ça ne compte pas. »

En ce qui concerne la situation des enfants autochtones, les statistiques sont alarmantes. Anne Levesque rapporte qu'il y a présentement environ trois fois plus d'enfants placés dans des familles d'accueil hors des réserves qu'à l'époque des écoles résidentielles. « Donc, toute une autre génération d'enfants sont privés de leur langue, de leur culture, de leur communauté et ce sont nos enfants qui devront s'excuser pour ça », constate-t-elle.

RENSEIGNEMENTS SUR LA COVID-19

AIDEZ À SOUTENIR UNE RELANCE SAINE

Ensemble, les Albertaines et les Albertains ont travaillé dur pour aider à prévenir la propagation de la COVID-19. Grâce à vous, nous pouvons maintenant relancer l'économie en toute sécurité. De nombreux commerces locaux sont désormais ouverts et des mesures ont été mises en place pour assurer votre sécurité. En soutenant les entreprises locales, veuillez continuer à agir de manière responsable.

Tenez-vous à distance des autres

Portez un masque lorsque l'éloignement physique n'est pas possible

Couvrez-vous quand vous toussez ou vous éternuez

Lavez-vous les mains fréquemment

Utilisez l'application ABTraceTogether

Pas de symptômes? Faites-vous tester quand même

alberta.ca/covid19

Alberta

EDMONTON

HISTOIRE

IL Y A 150 ANS, UNE ÉPIDÉMIE SÈME LA MORT CHEZ LES MÉTIS

1870, c'est l'année où l'épidémie de variole frappe les communautés métisses de Saint-Albert et de Fort Edmonton. Bien qu'il s'agisse selon Juliette Champagne, historienne, de «l'une des dernières grandes épidémies chez les Autochtones», elle fait des ravages, surtout chez les jeunes enfants.

Mélodie Charest
Journaliste Le Franco

Enfants de Canadiens français, ou plutôt des «Canayens» comme le dit l'historienne, et de femmes autochtones, les Métis ont ce bagage culturel diversifié. La majorité parle cri, dené et français. Ce qui facilite leurs relations commerciales.

Le patriarche lègue le français, mais également la foi catholique. À l'époque, les Oblats s'implantent aisément dans ces communautés par leur facilité à intégrer ce créolage de langues. Leur présence représente un élément clé dans les soins prodigués aux malades de l'épidémie de variole. Des malades qui n'ont pas eu accès à des vaccins efficaces.

La santé des Autochtones et des Métis, c'est la santé économique

La nouvelle circulait. La variole, venue probablement de la Louisiane vers 1869, allait se propager dans l'Ouest. Les peuples autochtones et métis «n'étaient pas du tout habitués» à ce genre de maladies. Des vaccins étaient en route, mais ont péri durant leur déplacement. « Le gel a amené une destruction de leur efficacité», selon Juliette Chapagne, autrice de l'article The Smallpox Epidemic of 1870 dans la revue Alberta History.

Selon elle, c'est bien la météo qui a eu des conséquences funestes et non un quelconque plan machiavélique. «Il se dit que certains Américains ou militaires avaient donné des couvertures infectées pour tuer les Autochtones. Ben, je ne pense pas qu'au Canada, on ait voulu faire ça», indique-t-elle.

Lors d'un entretien accordé au Franco, madame Champagne souligne la place fondamentale des Autochtones et des Métis dans la société canadienne. « À cette époque, tenir ces populations en santé, c'était important pour le commerce. Ce n'étaient pas des moins-que-rien».

La distanciation sociale, en 1870 !

Cet épisode de l'Histoire rappelle la crise actuelle de la Covid-19. La santé de la société est intimement liée à celle de l'économie, même il y a 150 ans. Les chefs et les guides de chasses, dont John Whitford et Peter Erasmus, décident d'instaurer une discipline : la distanciation sociale.

Les Pieds-Noirs, confédération autochtone, ont été durement touchés par la variole. En connaissance de cette information John Whitford, capitaine de chasse, décide d'interdire, ou du moins réduire, tous contacts entre les membres de sa «caravane d'au moins 500 personnes», et l'autre communauté.

Malgré cette précaution, aujourd'hui 122 dépouilles reposent dans deux fosses communes majeures à Camrose (Demay Lake et Pretty Hill). Au total, l'épidémie a tué 300 membres de ces communautés dont la plupart sont enterrés au Saint-Albert Cemetery, lieu de sépulture géré jusqu'en 1975 par les Oblats.

Bien que l'intensité des décès de l'épidémie de 1870 et de la pandémie actuelle diffère, des liens peuvent être tissés avec les communautés autochtones canadiennes et les groupes de chasseurs métis du 19e siècle. Le surpeuplement dans certains logements accroît les dangers de contamination au sein des familles.

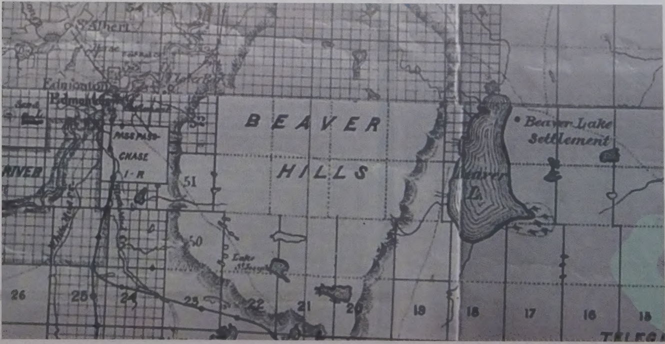
«Perte d'un bassin de connaissance»

La lecture des grandes épidémies nous permet de constater que chacune d'elles opère des réaménagements géographiques et culturels de la société. Bien qu'il soit trop tôt pour traiter de cet aspect concernant la Covid-19, la chercheuse précise qu'après 1870, les Métis occupent de nouveaux lieux lors des expéditions de chasses, comme le Buffalo Lake qui est délesté de la présence des Pieds-Noirs.

L'épidémie a «réduit la force des communautés autochtones et métisses. Il y a des familles complètes qui ont été anéanties. Il y a de l'intelligence, des chefs, des meneurs, des sages-femmes, tout un bassin de savoir et d'intelligences qui disparait d'un coup», dit Juliette Champagne. Ces pertes ont été « un gros choc, c'est probablement ce qui a mené à l'acception des traités, surtout en 1876».

L'historienne Juliette Champagne. Photo courtoisie

Extrait d'une carte de 1884. Sur la carte, la Jolie Butte est identifié comme Pretty Hill, au sud de Beaver Lake. Le lac Demay est directement à l'est. Référence : UA Map Collection, Alberta A-133 (1884).



CALGARY

L'association Street March, qui organise notamment des rondes pour aider les sans-abris, organise cette Marche pour Jésus chaque année. Le pasteur Artur Pawlowski, à droite sur la photo, filme avec son téléphone. Crédit photo : Geoffrey Gaye

COVID-19

À LA RENCONTRE DE CEUX QUI MARCHENT POUR JÉSUS

« Personne n'a le virus dans mon église », revendiquait Artur Pawlowski, pasteur et organisateur du rassemblement. Ce dimanche 21 juin, plus d'une centaine de personnes défilaient dans les rues, sous l'impulsion de l'association Street Church, pour crier gloire à Jésus, « le roi des rois ». Parmi eux, quelques francophones qui ne craignaient pas l'orage.

Geoffrey Gaye
Journaliste Le Franco

« Jésus ! Jésus ! Jésus ! » En ce début d'après-midi ensoleillé, ces acclamations résonnent dans le centre-ville de Calgary. Elles proviennent d'un groupe de manifestants habillés en rouge, remuant drapeaux canadiens et albertains ou des affiches citant la bible. Allons y faire un tour.

À l'avant du cortège, un homme parle dans un mégaphone. Il en est persuadé, « le roi des rois va revenir très bientôt ». Il s'explique. « Nous sommes là pour prévenir la ville que l'église ne fait que commencer. Pour le malheur, pour les hypothèques des innocents, pour les mensonges, les tricheries, la morale sexuelle ».

Selon lui, Jésus ne sera pas le seul à revenir « très rapidement ». « Si vous saviez les calamités et les guerres qui vont arriver, vous prendriez une ambulance ». D'ailleurs, il souhaite lancer un appel aux chrétiens du Canada. « Réveillez-vous. Nous sommes des petits géants. Mais plus nous sommes oppressés, plus vite nous allons nous réveiller. Regardez bien ! »

La fin des temps ?

Le cortège compte environ 150 personnes, selon la police. Deux danseuses sont à l'avant. À côté d'elle, un père de famille est venu avec ces enfants. Né d'un père pakistanais et d'une mère québécoise, Dean Robillard a grandi à Montréal. Il est francophone.

Il dit être là pour rendre gloire à Jésus. Et plus encore. « 2020, c'est la fin des temps », annonce-t-il, avant de mettre en garde contre la vaccination de masse et l'implantation de puces électroniques. « Jésus va venir sur la planète pour finir l'affaire. Ça va être un nouveau Monde avec 1000 ans de paix. Mais avant que Jésus vienne, l'antéchrist va venir. Le gouvernement des Nations Unies va devenir sataniste ».

« Ils nous enlèvent nos idoles », ajoute-t-il. « Ici à Calgary, l'idole, le dieu, c'est l'argent, ». Peintre de profession, « je travaille beaucoup dans de belles maisons pour les riches. Mais venez voir où je vis moi ».

Face à dieu, le virus n'a qu'à bien se tenir

Le cortège arrive sur la partie piétonne de la Stephen avenue. Les organisateurs demandent deux fois aux manifestants de s'arrêter. La première fois en face du Banker Hall, la deuxième au niveau de l'établissement Nova Scotia Bank. « Il fallait un endroit où les gens ont la place pour danser », se défend Artur Pawlowski, organisateur de la marche, arguant que cette manifestation n'est pas politique. Sur la voiture menant le cortège, des hommes se faisant passer un mégaphone prononcent des discours, des prières, et encouragent les manifestants à danser.

Très peu de personnes portent des masques. Présente à ce rassemblement, Francine Delton, travailleuse sociale originaire d'Ontario parle parfaitement le français. « Pour le mouvement Black lives matter, il y avait plus de 5000 personnes, alors je pense que c'est important que nous aussi on puisse dire ce que l'on pense ». Et ce qu'elle pense, « c'est qu'on aime tout le monde. Peu importe la couleur de peau, notre sang est de la même couleur ». Pour elle, le virus est moins important que le besoin de célébrer Jésus.

Le pasteur « ne vient pas du zoo »

Le virus n'effraie pas non plus Artur Pawlowski, le pasteur organisateur de cette Street March for Jesus. « Je ne connais personne de malade. Personne n'est malade dans notre église. Et même s'il y en a, ils sont les enfants de dieu, ils vont guérir, car nous allons prier pour eux », dit-il alors que le nombre de morts dans le monde est d'environ 470 000.

Questionné sur sa croyance des scientifiques, il répond : « Je crois en la science de la bible. Concernant la science qui dit que nous descendons des singes, je suis désolé mec, mais c'est des désillusions. C'est Dieu qui nous a créés, nous ne venons pas du zoo ».

Le ciel gronde, la pluie trempe les manifestants. Les plus obstinés se réfugient sous le pavillon couvert de l'hôtel de ville. Une enceinte est installée, les discours des organisateurs continuent. Artur Pawlowski livre le sien, le ton autoritaire, plein de revendications évangéliques. « Le Canada est un pays construit par dieu, par les chrétiens », lance-t-il, enivré de passion.

Au bas des escaliers, sous la pluie, une poignée de contre-manifestants clament leur opposition à ce rassemblement. Certains répètent « rentrez chez vous, cochons », d'autres tiennent un drapeau arc-en-ciel. L'une d'entre eux, Celeste Wilcott explique son opposition. « C'est un groupe de haine, ils nuisent aux droits des autochtones. Ce pays n'a pas été construit par les chrétiens. Nous sommes sur le territoire des autochtones. Ils nuisent aussi aux communautés LGBTQ, et aux minorités dans leur ensemble ».

POSTE AU SEIN DE LA TABLE D'ÉVALUATION ET DE PROPOSITION

Un poste régulier au sein de la Table d'évaluation et de proposition est à pourvoir pour un mandat de trois ans. La Table d'évaluation et de proposition analyse les demandes des organismes communautaires au volet Vie communautaire du programme Développement des communautés de langue officielle du ministère fédéral du Patrimoine canadien afin d'évaluer l'impact des demandes en lien avec le Cadre stratégique de la francophonie albertaine.

Admissibilité
Les candidatures idéales seront des personnes possédant une connaissance approfondie de la communauté francophone de l'Alberta et du fonctionnement d'organismes à but non-lucratif. Le choix des candidats se fera afin d'assurer la plus grande diversité ethnoculturelle, sectorielle et géographique ainsi que la plus grande équité en matière de sexe et d'âge. Les candidat(e)s choisi(e)s ne peuvent être employé(e)s ou élu(e)s au sein d'organismes recevant un financement du volet Vie communautaire du programme Développement des communautés de langue officielle du ministère du Patrimoine canadien.

Compétences requises :
- Capacité de lire et de comprendre des documents tels que les rapports annuels, états financiers, budgets et plans stratégiques
- Sens de l'analyse et bonnes compétences de rédaction et de synthèse
- Capacité de communiquer, de discuter et de soumettre des observations au sein d'un groupe
- Capacité de délibérer et consentir à une décision de groupe

Exigences
- Rencontre d'orientation et de formation en octobre 2020
- Rencontres d'analyses en décembre 2020 et mars 2021
- Rencontres additionnelles
- Lecture, analyse et rédaction avant les rencontres

Rémunération
Les membres de la Table reçoivent un dédommagement pour le temps de réunion (175$ par journée complète en réunion et 100$ par demi-journée). Les frais de déplacement de plus de 50 km seront remboursés selon la politique en vigueur à l'ACFA et sur présentation des pièces justificatives.

Si ce poste vous intéresse, veuillez faire parvenir votre curriculum vitae, accompagné d'une lettre expliquant les raisons motivant votre candidature en français, à l'attention de :

Isabelle Laurin, secrétaire ex officio
table@acfa.ab.ca

Date limite pour la réception des candidatures : 10 septembre 2020

ACFA WWW.ACFA.AB.CA

CALGARY

COVID-19

CES TROIS DERNIERS MOIS, LA PAROISSE SAINTE-FAMILLE A REÇU PLUS DE DONS QUE D'ORDINAIRE

La COVID-19 ayant mis à mal plusieurs secteurs, on pourrait penser que c'est également le cas pour les lieux de culte, quelle que soit la religion. Pourtant à la paroisse Sainte-Famille de Calgary, les dons de la communauté ont afflué plus que d'habitude, selon sa présidente. L'utilisation des réseaux sociaux et une « prise de conscience des fidèles » ont été bénéfiques.

Inès Lombardo
Journaliste Le Franco

La petite paroisse n'est « pas riche », indique sa présidente, Christine Lacrampe. Durant les trois mois de confinement, la paroisse Sainte-Famille de Calgary a essuyé des revers et a dû couper dans plusieurs dépenses (ménages, abonnements...). Mais Christine Lacrampe, présidente du conseil de la paroisse francophone assure qu'elle et les paroissiens ont été « bénis », comparés à d'autres.

La spiritualité renforcée dans l'adversité

Depuis mars, l'église, comme tous les lieux religieux du pays, a dû cesser les messes dominicales. Où sont donc passés les revenus ? Selon cette Française installée en Alberta depuis 1998, la plus grosse partie provient de la quête, coupée vu l'absence de messes. Mais contre toute attente, malgré la crise, les fidèles ont donné plus que de coutume.

Une « prise de conscience des fidèles », selon Mgr Farman, vicaire de la paroisse. Sur les 370 familles inscrites, une centaine de personnes assiste régulièrement à la messe. Une communauté petite, mais soudée.

Pour Christine Lacrampe, il est important d'illustrer la générosité des gens ces trois derniers mois. Elle indique que les lieux sont loués à une communauté philippine. Cette dernière a tenu à payer le loyer malgré les difficultés de rentrée d'argent causées par la crise. Par ailleurs, le diocèse de Calgary a demandé de diminuer les salaires des prêtres, tous ont accepté. Autant de gestes accumulés qui ont fait que le lieu est resté en place.

« Nous n'avons pas fait de bénéfices, mais nous avons été chanceux », explique l'Albertaine d'adoption, pleine de gratitude. Mais selon elle, le plus grand défi n'est pas uniquement l'argent. Les fidèles francophones de la province se battent pour garder la langue française dans l'énoncé des messes. « C'est un combat de tous les jours », assure-t-elle, rappelant au passage que la paroisse francophone de Calgary a été créée par des pionniers. Un fait important selon elle, qui ne serait pas anodin aux rentrées d'argent durant le confinement.

Une pensée que partage Mgr Farman : « Il n'y a pas uniquement un besoin social, mais une proximité avec l'église que chérissent les fidèles, observe-t-il. A posteriori, je compare cela avec les pionniers, qui ont travaillé dur pour installer leur communauté ».

Une messe à l'église Sainte-famille avant que les rassemblements de plus de 15 personnes soient interdits. Photos transmises par courtoisie par l'Église Sainte-Famille.

Une francophonie rassembleuse

« Nous ne sommes pas une grosse congrégation donc nous n'avons pas les moyens qu'ont certaines paroisses, appuie Christine Lacrampe. Au départ, les fidèles partageaient les messes en anglais, mais notre prêtre s'est débrouillé pour diffuser des messes francophones, notamment pour Pâques et pendant le Vendredi Saint. À moins de regarder les messes sur des sites français, il n'y avait pas moyen de les entendre dans cette langue... »

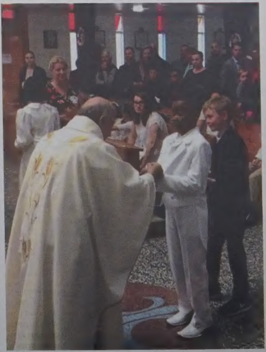
Pour les aînés, la retransmission des messes en français, notamment à la télé, a d'autant plus été salvatrice qu'il a été très difficile pour les personnes seules de voir un proche emporté par le virus. Des appels, des courriels, des lettres de sympathie... Ces petites attentions de la communauté, démontrées par le fil virtuel du langage français, ont été essentielles pour ces personnes.

« Avant, la voie de l'église à travers les réseaux sociaux aurait pu être un message inaperçu, selon Mgr Noël Farman. Mais lorsque l'on s'est rendu compte que St-Peter était assez bien équipée, nous avons contacté le diocèse, qui a donné son accord pour la diffusion. »

Il est certain que les réseaux sociaux étaient une donnée moins facile pour les personnes âgées. « Mais pour les autres, j'ai trouvé qu'il y avait une bonne organisation et cela a renforcé le côté spirituel, témoigne Christine Lacrampe. Le fait d'être seule devant ma caméra n'a pas altéré cet aspect, il n'y a pas de distraction, uniquement l'essentiel. » Une expérience qui donne des idées à cette fidèle pleine d'énergie, qui trouve même un « élan créateur » dans cette crise. Les membres de la paroisse ont tous été obligés de « sortir de leur boîte » et se donner de nouveaux défis pour voir comment aider les autres.

Continuer à utiliser les réseaux sociaux lui semble maintenant naturel. « Peut-être que l'on va s'en servir pour les personnes qui ne peuvent pas se déplacer », assure-t-elle, un sourire dans la voix. Mgr Farman voit lui aussi le futur de cet œil-là. Grâce aux moyens de communication, l'essentiel du message de l'église est transmis. « Dans l'adversité, l'union spirituelle et le rassemblement reprend tout son sens », assure-t-il, un brin mystérieux.

NB : Nous avons tenté de joindre l'Akram Jomaa Islamic Center, à Calgary, avec lequel nous aurions aimé échanger sur la traversée de la crise par la mosquée. Malheureusement, nous n'avons pu obtenir de réponse.



Programme d'échantillons de récolte

Bon grade, bon prix

Soyez au fait de la qualité de vos récoltes avant la livraison grâce au rapport sur la qualité du grain offert dans le cadre du Programme d'échantillons de récolte.

Obtenez votre trousse à grainscanada.gc.ca/per
Aucun frais de participation

Des questions?
Courriel : harvest-recolte@grainscanaga.gc.ca Téléphone : 1-800-853-6705

Commission canadienne des grains / Canadian Grain Commission

Canada

McLENNAN

COVID-19

AU MANOIR DU LAC, PAUL-ÉMILE MAISONNEUVE, 102 ANS, A SURVÉCU À LA COVID

En avril, Le Manoir du Lac à McLennan a connu une éclosion de COVID-19 qui a touché une grande partie de son personnel soignant ainsi que ses résidents. Elle a causé la mort de 10 de ces derniers. Selon Alberta Health services, la situation est maintenant sous contrôle. La vie normale reprend tranquillement le dessus et certaines histoires positives ressortent de ce drame. C'est le cas de celle de M. Paul-Émile Maisonneuve qui, à 102 ans, a survécu à la maladie.

Geneviève Bousquet
Journaliste Le Franco

Monsieur Maisonneuve a été le 29e résident atteint de la COVID sur 43. Il a traversé la tempête avec à peine quelques symptômes. Le plus difficile pour lui a été de passer plus d'un mois enfermé dans sa chambre sans contact avec les autres résidents ou avec l'extérieur.

Durant l'éclosion, toute visite était interdite. Heureusement, lui et son fils, Bernard Maisonneuve, pouvaient communiquer par téléphone et par la fenêtre de la résidence. Il disait souvent à son fils que ça faisait longtemps qu'il n'était pas venu le voir. « Je me sentais mal », raconte Bernard qui avait l'habitude de lui rendre visite deux à trois fois par semaine.

Des retrouvailles attendues

Comme il fait assez beau pour sortir dehors, plusieurs des résidents reçoivent des proches en ce vendredi après-midi. À l'entrée, le personnel soignant demande aux visiteurs de se désinfecter les mains, d'enfiler un masque, de remplir un questionnaire de santé. Dernière étape avant de pouvoir pénétrer dans le bâtiment : une prise de température. « On a enfin mis fin à l'éclosion, on ne voudrait pas que ça revienne », explique une infirmière.

Le Manoir du Lac
Crédit : Geneviève Bousquet

Pour notre rencontre, monsieur Maisonneuve a insisté pour porter son habit. Son fils Bernard nous a installés sous le belvédère rattaché à l'hôpital, de l'autre côté de la rue. Là où les patients ne pouvaient plus se rendre il y a un mois. « Les vieux étaient défendus d'aller à l'hôpital (...) et les médecins ne rentraient pas ici » affirme Bernard Maisonneuve.

La grippe espagnole, le débarquement en Normandie, et la COVID

Paul-Émile Maisonneuve est né en 1918, alors que l'épidémie de grippe espagnole frappe le monde entier. Bien plus tard, il a survécu au débarquement à Courseulles-sur-Mer, en France, le 6 juin 1944. Durant son service militaire, il se targue de n'avoir jamais été malade. « Jamais allé voir le docteur, pis le dentiste, rien ! » Il a toujours été en bonne santé sauf pour une vilaine grippe qui l'a alité pendant deux mois à l'hôpital, il y a quatre ans. Et maintenant, du haut de ses 102 ans, il a survécu à la COVID sans peur, sans inquiétude.

M. Maisonneuve se dit satisfait de sa vie. Il n'a pas de regret ni de rêve inachevé. C'est un homme

Paul-Émile Maisonneuve
Crédit : courtoisie Bernard Maisonneuve

contenté. « Il est facile, tout le temps d'accord. Il ne s'obstine pas. Il dit que ça ne paye pas dans des places de même », explique son fils. Suite à tout ce qu'il a vécu, M. Maisonneuve tient comme paroles de sagesse : « Il faut prendre les choses comme elles viennent. Il n'y a rien que l'on puisse faire sauf prier ».

PROVINCIAL

COVID-19

LA FÊTE FRANCO-ALBERTAINE SERA VIRTUELLE

La Fête franco-albertaine est devenue une tradition depuis sa première édition en 1989. Trente-et-un ans et une pandémie mondiale plus tard, les festivaliers sont déçus, mais n'en démordent pas : leur fête continuera. Elle se déroulera du 2 au 5 juillet. Même virtuelle, cette institution franco-albertaine reste solide et défie la pandémie... Tout en respectant les règles de distanciation.

Inès Lombardo
Initiative de journalisme local – APF - Ouest

La pandémie n'aura pas eu raison de l'édition 2020, qui affiche quelques nouveautés au programme.

Une programmation entièrement albertaine

L'événement accueille près de 600 personnes chaque année. La coordonnatrice de la Fête, Guylaine Jacques, espère que la distance ne sera pas un frein à la participation. Cette année, la programmation est 100% albertaine, une nouveauté par rapport aux années précédentes. « Nous avons choisi des activités à la fois populaires et capables d'être vécues virtuellement, toutes avec des musiciens ou collaborateurs albertains », précise-t-elle. Un critère qui pourrait peser en termes de fréquentation des festivaliers.

Autre fait nouveau : cette édition est gratuite. « Nous avons essayé de créer une fête différente avec les bailleurs de fonds qui nous ont confirmé que nous étions capables de la rendre gratuite cette année, indique Mme Jacques. Nous n'avons aucun revenu des festivaliers. Les seuls fonds sont les Casinos et le ministère du Patrimoine canadien ».

On plante la tente... dans sa cour

Cette année est d'autant plus différente qu'au cœur du rassemblement de la Fête franco-albertaine se trouve le camping, ultime lieu pour célébrer les festivités. Guylaine Jacques est optimiste. Elle a confiance que les festivaliers s'adapteront. « Pourquoi pas planter sa tente dans sa cour? », rit-elle à moitié.

C'est exactement ce que prévoit de faire une festivalière franco-albertaine qui y vient depuis son plus jeune âge, Sophie Bergeron. Généralement, la jeune femme ne fait pas de camping. Elle réserve cette activité à la Fête franco. Elle a même invité une voisine et amie, qui n'a pas de cour derrière chez elle, à planter sa tente à côté de la sienne.

« J'étais triste à l'annonce de l'annulation, mais je vais quand même la célébrer, raconte-t-elle. Pour moi, c'est l'occasion de passer du temps avec ma famille et d'être ensemble pour regarder les spectacles du vendredi et du samedi soir. » Ses parents vont faire un feu de camp chez eux. « La Fête Franco est aussi une manière de passer le plus de temps possible dehors, alors on prépare en conséquence », ajoute-t-elle.

Les préparatifs des franco-albertains pour cette fête feront d'ailleurs l'objet d'un concours intitulé Comment vis-tu ta Fête franco 2020 ?, juste avant le lancement officiel.

Tenter de se déconnecter, même en ligne

Les célébrations sont une chose, mais selon Sophie, cette Fête est aussi l'occasion d'essayer de s'éloigner le plus possible de la technologie... « Cet aspect est un peu plus difficile cette année, puisqu'on devra être parfois en ligne pour suivre », concède-t-elle d'un ton clair.

Avec la pandémie, elle ne planifie pas de se sociabiliser plus que ça. « Il faut garder ses distances », rappelle-t-elle, plus sombre.

Même si le but des célébrations franco-albertaines reste le partage et l'échange avec la communauté francophone et qu'il est difficile d'être loin les uns des autres dans ce contexte, Sophie espère que les festivaliers habitués se connecteront. Elle se languit de ses amis franco-albertains qu'elle ne voit pas quotidiennement et pour qui la Fête est un moyen de se rassembler. « On va survivre, lance-t-elle, un brin ironique. Je suis heureuse que ce soit maintenu et qu'il ne faille pas attendre jusqu'à l'an prochain ».

De son côté, Guylaine Jacques aspire à ce que la Fête, de par sa nature exceptionnellement virtuelle, pourra voyager à travers le Canada.

Les inscriptions à la Fête franco-albertaine commencent le 22 juin. Les activités ont lieu via Facebook Live, soit le matin ou en fin de journée. Le vendredi sera la journée la plus chargée avec quatre activités prévues. Pour plus de renseignement, consulter le site Web de l'événement.

RACISME ET DISCRIMINATION

SYMPA CÉSAR FACE AU «MONSTRE» DU RACISME

Les pieds de Sympa César doivent être magiques : il enfile toutes sortes de chaussures à son pied. Ce jeune homme à la couleur de peau métissée est président de Francophonie Jeunesse Alberta, membre engagé de la communauté LBGTQ+, chanteur lauréat de Chant'Ouest 2019, et s'implique au comité FrancoQueer de l'Alberta. Il vient d'être élu personnalité du mois de juin par Radio-Cité et Le Franco.

Mélodie Charest
Journaliste Le Franco

« Par quoi commencer ? », réfléchit à voix haute Sympa César, sur la terrasse du Café bicyclette. Le président de Francophonie Jeunesse Alberta (FJA) porte un sarouel coloré et des bracelets en macramés. « L'affaire qui est primordiale dans la vie, c'est l'empathie : se mettre dans les souliers de l'autre, lance-t-il. Donc, si je devais utiliser un mot pour me décrire, ça serait l'empathie ».

L'organisme qu'il préside nourrit la jeunesse franco-albertaine en créant des opportunités pour démystifier et sensibiliser les jeunes à certains phénomènes sociétales. Comme le racisme.

Des commentaires « à la frontière du racisme »

Première personne « noire » à la présidence de FJA, il est concerné par le groupe de soutien aux jeunes francophones racisés qu'il a animé lundi 8 juin. Lui aussi dit avoir fait face au racisme à l'école secondaire. «Des commentaires, de la part des élèves mais aussi de professeurs, à la frontière du racisme et de la discrimination», se souvient-il.

Immigrée au Canada dans les années 1980, la famille maternelle de Sympa a fréquenté la même école secondaire que lui. Sa mère aussi a des souvenirs de ce genre de commentaires. « Ça se transmet de génération en génération, ça vaut la peine de faire quelque chose en ce moment », dit-il. C'est dans ce sens que FJA travaille avec Francophonie Alberta Plurielle (FRAP) et l'Alliance Jeunesse Famille de l'Alberta Society (AJFAS) pour implanter des plans d'action. Il est temps de « dresser ce monstre-là », affirme-t-il de sa voix déterminée et calme à la fois.

Enseignant en devenir, il se réjouit de l'effet du confinement dans cette lutte. C'est, dans son analyse, « un press up. On n'a pas la chance de se distraire avec la vie régulière, on est constamment bombardé de cette information-là [racisme]. Ça force un peu le monde à devoir changer, c'est super ».

Sympa César a remporté deux prix lors du Chant'Ouest 2019, qui réunit les meilleurs interprètes francophones des provinces de l'Ouest. Crédit : Geoffrey Gaye

Sympa compare la communauté francophone à une famille. Il déplore la peur et l'inconfort oppressant de « parler de ce genre d'affaires ». Lui, ne fait pas seulement qu'en parler, il chante les réalités difficiles dans la communauté.

Directeur des communications du comité FrancoQueer de l'Ouest, il compose présentement une chanson pour promouvoir les conférences et les ateliers de sensibilisation auprès des adultes et des étudiants. « Mais c'est un peu difficile », confesse-t-il. Certains conseils scolaires demandent de modifier ou d'orienter le contenu essentiel du programme dans une approche catholique.

Chanter, un engagement social

« J'ai toujours eu l'amour de la musique », ce qui amène cet Edmontonien, deux fois plutôt qu'une, sur les planches de Polyfonik (en 2016 et en 2019). Polyfonik représente sa première expérience en écriture. Pour la composition de ses textes en français, le musicien tente d'inclure un « genre neutre » : l'épicène, qui permet une écriture plus inclusive.

L'écriture, c'est « la beauté de pouvoir partager mes histoires avec le monde. Mais aussi, ça toujours été une thérapie pour moi ». Ses histoires sont celles d'un jeune discriminé, au sein de la communauté LGBTQ+, parce qu'il est noir.

L'épisode raciste qui l'a façonné est survenu lorsqu'il était en douzième année. Avec gravité, il se replonge dans l'été de ses 17 ans. En juin, un regroupement organisait un Queer Dance Party, ouvert aux mineurs comme aux majeurs, pour célébrer la Fierté : « Je me suis inscrit, je recevais des texts, c'était super ». Il décide d'aller y faire un tour.

Devant la porte, un des deux gardiens lui annonce qu'il ne peut pas entrer : la salle est déjà pleine. « Je suis parti et j'ai appelé un taxi. J'ai regardé la porte, et ils ont laissé deux personnes blanches entrer », s'offusque-t-il.

Cet évènement l'a profondément marqué : « Je venais tout juste de come-out. C'était quand même un peu traumatisant pour moi. Enfin de trouver une place, pour moi, et d'être rejeté de cette place à cause ma couleur de ma peau. [...] Ça te fait questionner sur la validité de ton identité ».

Du racisme dans la communauté LGBTQ

Bien que la colère envers son inaction de cette journée lui pèse encore, cet évènement à une signification particulière pour lui aujourd'hui. C'est ce qui l'a amené à son engagement actif à FrancoQueer et à « être cette personne queer racisée qui serait là comme exemple pour les autres jeunes queers racisés ».

Il voit également la présence du racisme dans la communauté LGBTQ+ dans les applications mobiles de rencontre. Certains utilisateurs précisent, dans leur description de l'âme sœur, qu'ils ne désirent nullement rencontrer certaines communautés visibles: « Les personnes vont mettre des spécifications de ce qu'ils sont à la recherche et souvent ils vont dire : «No Négros» ou «No yellow people», c'est super, super, raciste».

«Parce qu'ils sont déjà une minorité, certains pensent qu'ils peuvent être racistes. Un ne valide pas l'autre. Ce n'est pas parce que je suis noir que je peux être homophobe, c'est la même chose de l'autre côté ».

Malgré cet épisode sombre du passé, l'avenir de Sympa est rayonnant. Des projets d'albums et d'implication communautaire plein la tête. Un avenir politique? Peut-être. « J'aime ça faire du bien à la communauté qui m'a toujours supporté et qui m'a donné ce que j'ai. Le fait de pouvoir étudier en français et d'écrire ma musique en français, c'est un cadeau ».

VOULEZ-VOUS CRÉER VOTRE ENTREPRISE ?

Laissez-nous vous accompagner et vous assister!

CDÉA Conseil de développement économique de l'Alberta

Nouveau programme du CDÉA :

INTÉGRATION entrepreneuriale réussie

pour les nouveaux arrivants.

Rencontre personnalisée, ateliers et formation, activités de réseautage, mentorat de connexion, soutien aux transports.

Contactez-nous pour un premier RDV :

Edmonton et les environs :
carine@lecdea.ca
Calgary et les environs :
olga@lecdea.ca

Ou visitez lecdea.ca

Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Funded by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada

FRANCOPHONIE

ORGANISMES FRANCOPHONES

RAPHAËL FREYNET S'ACCROCHE À LA PRÉSIDENCE DU RAFA

Au terme d'un vote serré, vendredi le 19 juin, Raphaël Freynet a été réélu à la présidence du Regroupement artistique francophone de l'Alberta (RAFA) pour un troisième mandat de deux ans, son dernier.

Simon-Pierre Poulin
Journaliste Le Franco

La présidence du RAFA est généralement nommée sans opposition. Si la tenue de scrutin cette année sort de l'ordinaire, l'exercice est de bon augure selon Joël Lavoie qui supervisait la procédure. « C'est sain d'avoir ces élections, a-t-il lancé. C'est sain de voir que les gens veulent s'impliquer. C'est que votre organisation est en santé ».

En visioconférence, le président sortant croisait le fer avec Isabelle Cliche, une artiste multidisciplinaire, membre du RAFA depuis 5 ans. Invitée à défendre sa candidature, celle dont les talents de chanteuse ont été découverts à Polyfonik a souligné son expérience comme femme d'affaires, son expertise en comptabilité, en gestion d'événement et en marketing.

Raphaël Freynet a quant à lui remporté le scrutin après avoir vanté son bilan à la présidence de l'organisme où il siège depuis 2016. Juste avant le vote, il n'a pas caché les importants défis auxquels fait face le secteur artistique en 2020. Il constate notamment une instabilité des organismes, l'incertitude entourant la poursuite de certaines activités dans le contexte de la pandémie de COVID-19 de même que la tendance du gouvernement provincial à sabrer les budgets dans la culture.

Résilient, il entend développer l'offre de l'organisme particulièrement dans le sud de la province. L'auteur-compositeur-interprète estime aussi qu'il est prioritaire de renforcer les liens avec les anglophones et les francophiles. Enfin, il souhaite que son organisme poursuive des initiatives en matière de diversité.

La singularité du monde artistique

D'ailleurs, dès l'élection terminée, un vif échange s'est animé au sujet du mouvement Black Lives Matter et de la façon dont le RAFA devait se positionner. Certains ont applaudi la prudence et le recul de l'organisation, estimant que le débat dépasse largement l'actualité du moment et que la précipitation n'apporterait rien.

Un consensus se dégage : une discussion de fond s'impose. Tous les organismes francophones à la même table? Pas si vite! Chaque secteur doit faire sa propre introspection, plaide Joëlle Kacou de l'Unithéâtre. Peu importe la suite, pour Mohamed Kourouma, « il faut absolument prendre en considération la singularité du monde artistique » dans la réponse à cet enjeu de société.

Au final, l'échange sur le mouvement Black Lives Matter, soumis à l'ordre du jour par Éric Doucet, aura généré plus d'échanges que le vote même de la présidence. Ce dernier a d'ailleurs accepté un nouveau mandat de deux ans au CA de l'organisme comme représentant chanson-musique. Il travaillera de concerts avec trois nouvelles recrues : Ivan Touko (danse), Virginie Rainville (arts visuels) et Vincent Forcier (théâtre).

Raphaël Freynet est président du RAFA depuis 2016. (Archives)

PROVINCIAL

RAPPORT BUDGETAIRE DE L'AFA

« REPORTER, C'EST COUPER »

En mai dernier, l'AFA (Alberta Foundation for the Arts) annonçait le report des subventions pour les artistes. Généralement octroyées le 1er mars, cette année elles seront accordées le 2 septembre. Bien que cette annonce parle seulement de report et non d'élimination de ces sources de revenus pour les artistes, la communauté artistique éprouve certaines craintes et déceptions.

Mélodie Charest
Journaliste Le Franco

La raison évoquée? La Covid-19, bien sûr. La pandémie rend certains projets artistiques prévus, « non viable », comme le résume, Raphaël Freynet, réélu vendredi président du Regroupement des artistes francophones de l'Alberta (RAFA).

Le 28 mai dernier, des artistes se sont regroupés devant l'Assemblée législative pour protester contre cette décision. Bien que ni le RAFA ni Raphaël Freynet étaient présents sur les lieux, le regroupement et son président soutiennent le mouvement.

Elles servent à quoi ces subventions ?

Les subventions représentent une source importante durant tout le processus de la mise en marché des œuvres artistiques. Celles de l'AFA représentent, parfois, « une très grande part du financement de projets pour certains », précise « le fils des prairies canadiennes », comme il se décrit sur le site du Regroupement.

Les conséquences de ce report budgétaire seraient majeures. Selon lui, certains artistes ne pourraient tout simplement plus travailler. Bien que les musiciens se réinventent à travers des prestations sur les réseaux sociaux, les projets musicaux sont « de gros projets avec plusieurs axes et sources financières », précise Raphaël Freynet. Pour lui, « Reporter, c'est couper ».

Auteur-compositeur-interprète, il se remémore, l'importance de la contribution financière de l'AFA et des autres bailleurs de fonds dans la mise en marché de son premier album, en 2011, Le monde à voir.

Coupe budgétaire de 5 % au sein de l'AFA

L'Edmontonien d'adoption désire tout de même « apporter des nuances » à sa position. Il comprend que l'AFA a pris « une décision difficile » et ce, dans un court laps de temps. Il rappelle que le financement de la Fondation a été amputé de 5 %. Mais « où les coupures ont eu lieu? » Une question que Raphaël Freynet se pose et qui reste sans réponse.

Selon lui, cette décision contraste avec celles des autres bailleurs de fonds et celles des autres provinces. Ces derniers injectent plus de financement en ces temps difficiles. Par exemple, le Québec a annoncé, début juin, un plan de relance de l'industrie culturelle de 400 millions de dollars.

Le manque de communication et de consultations entre l'AFA et les artistes a été soulevé durant l'entretien téléphonique accordé au Franco : « On a de la misère à se sentir appuyer », déclare le président. Selon lui, ce manque de communication nuit à l'exécution d'un travail efficace et cohérent entre regroupements, fondations et artistes.

Conséquences économiques

Toujours selon lui, les conséquences de ce report budgétaire vont au-delà des impacts financiers qui touchent directement les artistes. Cette décision vient faire de l'ombre sur les arts. L'industrie musicale, qui permet un rayonnement de la province à travers le Canada et à l'international, sera affectée.

Le Franco-Manitobain, installé en Alberta depuis plusieurs années, explique les effets économiques positifs des investissements publics dans les arts. « De façon générale, tout investissement dans la culture crée un effet multiplicateur au niveau de la croissance économique et du nombre d'emplois dans la province ».

L'AFA, qui relève du ministère de la Culture, du Multiculturalisme et du Statut des Femmes de l'Alberta, affirme que les artistes qui ont commencé leurs activités liées à leur projet peuvent tout de même déposer leurs plans de travail pour bénéficier d'une subvention. « Les artistes peuvent soumettre à nouveau leurs projets même si les activités ont commencé avant la nouvelle soumission », peut-on lire sur son site internet.

Il indique également que « les candidats sont fortement encouragés à mettre à jour et/ou à réviser les descriptions de projet afin de refléter la manière dont ils abordent les impacts de la pandémie COVID-19 sur la réussite de leurs projets ».

accent

Chers parents,
vous désirez découvrir des

expériences éducatives

et des

camps d'été

offerts en français dans votre région?

VISITEZ WWW.ACCENTALBERTA.CA DÈS MAINTENANT!

Les fournisseurs de services peuvent également donner de la visibilité à leurs services scolaires pour l'année 2020-2021 sur notre site internet.

Écrivez-nous à info@accentalberta.ca.

www.accentalberta.ca

accentalberta
accentalberta
accentalberta

COORDONNATEUR ACFA PARTENAIRES CANADIAN PARENTS FOR FRENCH ALBERTA Alberta rafa

DUGGAN FAMILY DENTAL

Dre Sonia Thibault DMD
(français, anglais, espagnol)
Dr Ryan Assaly DMD
Duggan Family Dental
4011-106 Street
Edmonton, AB T6J 2S3

APPELEZ-NOUS DÈS AUJOURD'HUI
(780) 436-9730

- Service personnalisé, en douceur et EN FRANÇAIS!
- Approche éducative avec le patient.
- Nous acceptons la majorité des assurances dentaires.
- Les nouveaux patients sont les bienvenus.
- Notre approche fonctionne très bien avec les patients nerveux et les enfants!

Dre Sonia Thibault DMD

Dr Ryan Assaly DMD

WWW.DUGGANFAMILYDENTAL.COM

Célébrons les agriculteurs autochtones

Hommage aux peuples autochtones pour leurs contributions à l'agriculture d'hier et d'aujourd'hui.

Bonne Journée nationale des peuples autochtones!

fac.ca

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | **DIRECTEUR** | DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
GEOFFREY GAYE | **RÉDACTEUR EN CHEF** | REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
STÉPHANIE MEYNARD | **ADJOINTE ADMINISTRATIVE** | RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
MÉLODIE CHAREST | **JOURNALISTE**
PUBLICITÉ | MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS
INÈS LOMBARDO | GENEVIÈVE BOUSQUET | ARNAUD BARBET

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.
Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.
Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Lignes Agates Marketing
APF Association de la presse francophone | FIER MEMBRE
CentralWeb

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.
Canada

PROVINCIAL

La première tornade de l'année lèche un corps de ferme au sud-est de Beiseker. Crédit : courtoisie Kyle Brittain - The Weather Network

MÉTÉO

LA SAISON DES TORNADES S'INSTALLE SUR L'ALBERTA

Éole, le dieu des vents de la mythologie grecque, semble avoir encore quelques soubresauts virulents. En témoigne, l'épisode orageux intense du samedi 13 juin. Une tornade dans le sud de l'Alberta, des grêlons plus gros que des balles de tennis à Calgary, de quoi se questionner sur ces évènements météorologiques intenses.

Arnaud Barbet
Initiative de journalisme local – APF - Ouest

Christopher Poitras, « enfants des prairies », sait combien les tornades ont fait et feront partie de son quotidien. « Nous les avions toujours à l'esprit, et puis un jour j'ai décidé d'utiliser cette peur imminente pour alimenter ma passion », explique-t-il avec enthousiasme.

Titulaire d'un certificat en météorologie de l'Université d'État de Pennsylvanie, il termine présentement sa troisième année en géographie et météorologie à l'Université Marshall en Virginie de l'Ouest. « Aux États-Unis, la variété des programmes en météorologie est immense et m'offre une compréhension toujours plus pointue des caprices de Mère Nature », explique-t-il.

Lorsqu'il évoque les tornades, c'est à la fois avec passion et humilité. «Elles peuvent détruire en quelques instants la communauté dans laquelle vous avez grandi», déclare-t-il, tout en insistant sur cette nécessité de mieux les comprendre pour mieux se protéger. Quitte à devenir, un jour, chasseur de tornades.

Face à celles-ci, certains gestes sont, assure-t-il, salvateurs. Lorsqu'une tornade vous fait face au loin, « c'est le temps de se mettre à l'abri sans tarder dans un sous-sol ou une pièce de la maison. Ne restez pas sous un pont ou un viaduc, c'est là que les vents deviennent les plus forts ! »

Et pour ceux qui auraient la mauvaise idée de rester dans leur voiture, il faut garder en tête que celle-ci peut s'envoler en quelques secondes. Il semble donc préférable de se recroqueviller dans un fossé en protégeant sa tête.

L'homme qui parle aux tornades

Le responsable du bureau de Calgary pour la chaine météorologique The Weather Network, Kyle Brittain, est un homme averti. Ancien pompier, météorologiste et vidéaste, il chasse les orages violents et les tornades dans les prairies depuis déjà dix ans.

« Avant de partir sur le terrain, il y a un long travail en amont. Il faut compter entre trois et cinq jours pour recenser les lieux où la dépression sera la plus intense. C'est chaotique, il faut trouver l'aiguille dans la botte de foin », raconte-t-il avec passion.

Pour cela, il s'en remet à son instinct, mais aussi à la technologie. Elle permet aujourd'hui des prévisions très précises en analysant certaines données sur terre et dans l'air, compilées aux modèles de reconnaissance étudiés par le passé.

Finalement, une fois le lieu déterminé, la chasse peut commencer. «Lorsque vous faites cela depuis de nombreuses années, vous avez la connaissance nécessaire pour anticiper la direction de ces monstres climatiques et les accompagner en toute sécurité», explique-t-il. Encore que, selon lui, le plus difficile est peut-être de se déplacer dans ces conditions extrêmes au milieu du trafic routier pour rejoindre ce lieu tant convoité au moment ultime.

Le 31 mai, pour la première de l'année, l'action a pris place au sud-est de Beiseker. « C'est allé une nouvelle fois très vite, décrit-il. Fenêtre ouverte sur la route de gravelle, le vent était assourdissant. Nous avancions rapidement vers cette dépression identifiée auparavant. En quelques secondes, j'ai vu le nuage entonnoir toucher le sol. La tornade était là! »

Des catastrophes naturelles de plus en plus intenses

La saison des tornades débute en général au mois de juin et dure tout l'été. Selon lui, « il se pourrait que cette saison soit une des plus occupées ». La pluie abondante, l'humidité ambiante et la présence du courant jet-stream (il sépare les masses d'air chaud et froid) sur la province sont des facteurs propices à ce genre de manifestations climatiques.

L'Alberta reçoit en moyenne une quinzaine de tornades par année. Des fois, c'est beaucoup moins, mais en 2019, Kyle en a dénombré 23. Il semble d'ailleurs très optimiste. « Ce début de saison est très prometteur, indique-t-il, avec un enthousiasme bien personnel, trois tornades ont en effet déjà parcouru le territoire! » Le pic se situant entre fin juin et début août, il suppose qu'il sera sur la route assez régulièrement.

Finalement, lorsqu'il évoque des changements climatiques évidents, il relativise le lien que l'on pourrait faire avec l'augmentation des tornades. « Nous n'avons pas assez de recul pour avoir des certitudes », dit-il.

Toutefois, il énumère un constat sans appel.

« Le coût des catastrophes naturelles au Canada augmente considérablement. Sept sur les dix plus coûteuses ont pris place en Alberta et six sur dix dans les dix dernières années », avance-t-il, sans oublier de citer celle qui a eu lieu ce samedi 13 juin. « L'impact économique n'est pas encore quantifié de façon exacte, affirme-t-il, mais vous pouvez être sûr que cet épisode orageux sera dans le « top » 10. » Une réalité qui, à n'en pas douter, soulève de nombreuses questions pour l'avenir.

Conseil scolaire Centre-Nord

OFFRE DE SERVICES POUR ENTRETIEN D'ÉCOLE

École des Fondateurs
7772 pieds carrés

Exigences requises

- Posséder de l'expérience dans l'entretien de bureaux, d'écoles ou d'institutions
- Fiabilité démontrée à rencontrer les normes requises
- Formation en entretien et connaissances des produits de nettoyage; certifié en SIMDUT un atout
- Couverture d'assurance responsabilité (minimum 5 million) et couverture d'accident de travail
- Capacité de s'exprimer en français et en anglais
- Flexibilité dans les heures de fonctionnement

Entrée en fonction : 1er septembre 2020

Faire parvenir votre offre de services ***avant 14h le 14 juillet 2020*** *à*
Marc Labonté, trésorier
322, 8627 rue Marie-Anne-Gaboury
Edmonton AB T6C 3N1
Tél. : 780 468-6440 Fax : 780 440-1631
mlabonte@centrenord.ab.ca

CALGARY

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless

Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie

- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

EDMONTON

MD
McCuaig Desrochers LLP
Barristers Solicitors Avocats

Notre Expérience. Votre Avantage.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston
Céline G. Bégin • Patrick W. Coones
2401 TD Tower,10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982
www.mccuaig.com

Canada Place Dental

Dr. MARC COULOMBE
DENTIST

9828-101 A ave. Edmonton, AB. T5J 3C6
Phone : 780 - 424 - 6272
Fax : 780 - 424 - 9327
E mail : the_dental_studio@hotmail.com

www.edmontondentalstudio.com

LE FRANCO

ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT

POUR 4$ PAR MOIS

PAPIER (TPS INCLUSE)	1 MOIS - 4$	1AN - 48$	2ANS - 89$
NUMÉRIQUE (TPS INCLUSE)	1 MOIS - 3$	1AN - 24$	2ANS - 44$

8627 - rue Marie-Anne Gaboury (91e Rue) Pavillon 2, Bureau 312 - Edmonton, Alberta T6C 3N1 Contactez-nous à reception@lefranco.ab.ca

Rencontre du Comité exécutif de l'ACFA · 18 juin 2020, par visioconférence

ACFA

POINTS SAILLANTS

RAPPORT DE LA PRÉSIDENTE

Les démarches se sont poursuivies dans le dossier du Campus Saint-Jean. La présidente a eu une rencontre avec le président et vice-président externe du Student Union de l'Université de l'Alberta. Une rencontre est également prévue avec le nouveau président de l'Université de l'Alberta et la présidente du Bureau des gouverneurs, prochainement.

Mouvement Black Lives Matter / Les vies noires comptent

Les administrateurs ont discuté des tragiques événements qui ont eu lieu au cours des dernières semaines et du mouvement Black Lives Matter / Les vies noires comptent. Les administrateurs conviennent qu'il est essentiel pour l'ACFA d'agir dans le cadre de ce mouvement, d'autant plus que le CA provincial de l'ACFA a reçu un mandat lors de la dernière Assemblée générale annuelle de développer un plan d'action sur le respect et la discrimination. Les administrateurs souhaitent donc des gestes concrets. Certaines idées sont proposées et seront développées au cours de l'été. Demeurez à l'affût.

Finances

Les administrateurs ont adopté le rapport financier du 1er juillet 2019 au 30 avril 2020.

Le Franco

Le conseiller juridique de l'ACFA convoquera la rencontre du Conseil d'administration du Franco, en concordance avec la convention des actionnaires adoptée lors de la rencontre du CA provincial de l'ACFA des 7 et 8 décembre 2019. Un appel d'offres sera lancé en vue de sélectionner une firme de consultants qui pourra mener la consultation du journal Le Franco.

Éducation

Les administrateurs ont discuté des suivis à donner au jugement historique de la Cour suprême du Canada dans la cause concernant l'éducation en français en Colombie-Britannique. L'ACFA a déjà rappelé au gouvernement fédéral la nécessité de modifier le formulaire court du Recensement 2021, afin de mieux dénombrer les ayants droits, par voie de communiqué et de lettre à la ministre Joly et au ministre Bains. Conscients qu'il est important d'appuyer les parents afin de générer un momentum en Alberta, la directrice générale est mandatée d'approcher les conseils scolaires francophones, la Fédération des parents francophones de l'Alberta et l'Association des juristes d'expression française de l'Alberta afin de proposer une session d'information pour la communauté, en suivi au jugement.

La prochaine rencontre du CA provincial aura lieu les 26, 29 et 30 août 2020. La rencontre de la Grande famille de l'ACFA aura lieu le 19 septembre 2020.
La prochaine rencontre du Comité exécutif de l'ACFA est prévue le 21 septembre 2020.

SECRÉTARIAT PROVINCIAL DE L'ACFA

La Cité francophone
8627 rue Marie-Anne-Gaboury
Pavillon II, Bureau 303
Edmonon, Alberta T6C 3N1

Tél.: 780 466-1680
Téléc.: 780 826-1923
acfa@acfa.ab.ca
www.acfa.ab.ca

Suivez-nous : acfaab

VIVRE EN FRANÇAIS EN ALBERTA !

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

BSJ

LE FRANCO

www.lefranco.ab.ca | @JournalLeFranco | Le Franco (journal)

| 12 pages | Du 1er au 7 juillet 2020 |
1,25$ | Volume 56 | N° 26 | N° de convention 40011833

CALGARY

CONNEXION CARRIÈRE AU CHÔMAGE

P. 2 ET 3

CALGARY

LE PROJET ESPACE FRANCO MIS SUR PAUSE

P. 4

DROITS LINGUISTIQUES

LES RÉPERCUSSIONS ATTENDUES DE LA RÉCENTE DÉCISION DE LA COUR SUPRÊME EN ALBERTA

P.9

GRANDE PRAIRIE

UNE PARADE ROUTIÈRE POUR CÉLÉBRER LA SAINT-JEAN

P. 11

À CALGARY, LA FRANCOPHONIE PREND L'EAU

U OF AB LIBRARY
BIBLIOGRAPHIC SERVICES-SERIALS
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

EN UNE
Cliché du centre-ville d'Alex Pugliese sur Unsplash

CALGARY

INQUIÉTUDES SUR LES PRESTATIONS D'AIDE À L'EMPLOI

Sur les réseaux sociaux, l'organisme francophone d'aide à la recherche d'emploi à Calgary, Connexion Carrière, a annoncé sa fermeture définitive le 30 juin. Ces adieux interviennent trois mois après l'appel d'offres du ministère des Services communautaires et sociaux (CSS) excluant un service d'aide à l'emploi uniquement francophone dans la ville la plus peuplée de l'Alberta. Ce qui suscite des inquiétudes.

Geoffrey Gaye
Journaliste Le Franco

À Calgary, les demandeurs d'emploi francophones devront composer avec des services d'aide à l'emploi bilingues. Les résultats de l'appel d'offres sont tombés, trois organismes gérés par des anglophones ont été retenus : WCG, MCG Careers et Prospect Human Services.

Cette situation suscite des inquiétudes chez les décideurs de la communauté. « Quand il y a des services bilingues, c'est là où il y a une tangente qui laisse place à l'assimilation. Ça peut être quoi les garantis qu'il n'y aura pas de périodes où les demandeurs d'emploi vont se présenter et que les francophones ne seront pas là ce jour-là», plaide Étienne Alary, directeur du Conseil de développement économique de l'Alberta (CDÉA).

Le directeur du CDÉA qui avait lancé l'alerte en janvier à la découverte d'un appel d'offres omettant «la composante francophone», plaide pour un service «par et pour les francophones». Il rappelle le récent jugement de la Cour suprême pour les écoles en Colombie-Britannique «qui parle d'équivalence».

«C'est de l'argent fédéral qui est donné à la province pour assurer des services bilingues, mais le fédéral ne donne pas d'exigence sur comment ils offrent ce service aux francophones alors je pense qu'il y a du travail à faire de ce côté-là», dit-il en prévision du prochain appel d'offres, dans trois ans.

Pas de consultation en amont

Le dernier appel d'offres du gouvernement provincial avait été élaboré «sans consulter la communauté francophone», indique Sheila Risbud. Des négociations ont bien eu lieu, a posteriori, entre le gouvernement et l'association porte-parole de la francophonie en Alberta.

Trois réunions se sont tenues entre des représentants de l'ACFA et des fonctionnaires de Community Social Services. « Le ministère s'est rendu compte qu'ils ont oublié la communauté. En tout cas, ils ont assumé le fait qu'il y aurait pu avoir plus de consultations, explique Sheila Risbud. Nous avons d'abord essayé de modifier l'appel d'offres, ils ont refusé. Alors nous avons négocié un service offert qui satisfait nos besoins. S'assurer au moins d'avoir un droit de regard».

Un comité aviseur

Ce droit de regard, c'est la création d'un comité aviseur. L'objectif est celui d'assurer que les francophones sont bien desservis. Il est composé de représentants de l'ACFA régionale, de l'ACFA provinciale, du CDÉA, des trois organismes retenus pour offrir les services, et de fonctionnaires du ministère des Services communautaires et sociaux (CSS). À travers ce comité, la communauté francophone pourra se plaindre et revendiquer des améliorations si elle estime que les services en français ne sont pas offerts convenablement.

Une première rencontre a eu lieu le 9 juin. Selon le directeur du CDÉA, les trois organismes se sont engagés à avoir du personnel, un affichage et un site web bilingues. «Deux des trois services ont également dit qu'ils aimeraient avoir quelqu'un de bilingue à l'accueil», avance-t-il sans préciser desquels il s'agit. Ce comité aviseur se réunira périodiquement. La prochaine rencontre est prévue pour l'automne.

Le gouvernement se félicite

Du côté du ministère, le discours promeut une amélioration des services par rapport à ceux qui existaient jusqu'alors. Diane Carter, attaché de presse du ministère dirigé par Rajan Sawhney avance un élargissement de l'offre, qui est passé «d'un seul lieu de prestation de services à trois». Elle soutient que le gouvernement demeure déterminé à améliorer les services offerts aux Albertains francophones et que CSS continuera de collaborer avec la communauté «pour s'assurer que les nouveaux services contractuels répondent aux besoins ».

Un discours qui laisse sceptique la présidente de l'ACFA. «Il reste à voir ce que ça va donner». Elle évoque le risque de perdre l'opportunité d'avoir des services adéquats. Une situation qui aurait de lourdes conséquences pour les francophones de la province. « Avec la COVID et le ralentissement de l'économie, beaucoup de personnes vont se retrouver au chômage quand l'activité va reprendre. Est-ce que les francophones vont être désavantagés? Notamment, les nouveaux arrivants...». Elle conclut, «c'est inquiétant alors c'est quelque chose que nous allons surveiller».

L'équipe de Connexion Carrière en 2018. Photo transmise par l'organisme au Franco

DES PROMESSES PRÉCAIRES

Le Franco s'est renseigné auprès des organisme qui offriront ces nouveaux services d'aide à l'emploi bilingue. Elles promettent que les services en français seront assurés.

Geoffrey Gaye
Journaliste Le Franco

«C'est important pour moi d'aider la communauté francophone, je veux les aider au maximum», dit Mathilde Leroux. Conseillère à Connexion Carrière jusqu'à fin avril, elle travaille désormais pour Calgary Career Hub (WCG), un des trois organismes retenus sur appel d'offres. L'agence se trouve au Nord-Ouest de Calgary, au numéro 75 de la Crowfoot Rise.

Deux catégories de services seront offertes par cet organisme. Dans la première, «tout le monde est éligible». Les services sont disponibles en ligne, via «la salle de ressources virtuelle» de leur site internet totalement bilingue. La deuxième catégorie de services est quant à elle ouverte aux citoyens, résidents permanents, et titulaire d'un permis de travail. Des rencontres en face à face, des programmes d'aide au retour à l'emploi, des ateliers, ou encore un salon de l'emploi pour les francophones une fois par an.

«Tout comme à Connexion Carrière», précise Mathilde. Tout sauf une chose, un service destiné aux nouveaux arrivants. «Nous n'offrons pas les aides financières pour ceux qui veulent faire l'équivalence de leurs diplômes».

Pour l'heure, elle est l'unique conseillère à parler français. Mais elle dit que cela ne l'inquiète pas. «Notre équipe est à l'écoute, ils ont vraiment la volonté d'aider la francophonie, je sais qu'ils sont derrière moi». Elle indique qu'un conseiller ou conseillère bilingue sera recruté(e) prochainement. «Les candidats ont jusqu'au 1er août pour postuler.»

Le bilinguisme en ligne, pas encore au point

Prospect Human Services a également été retenu pour offrir ces services bilingues. L'organisme compte deux locations à Calgary, la principale se trouve dans le centre-ville (910 7 Ave SW), la seconde au Nord-Est (915 33 St).

À l'heure actuelle, Fiona Fairley est la seule bilingue de l'équipe. Originaire du Royaume-Uni, elle a appris le français comme deuxième langue à l'Université. «Je lis beaucoup de journaux en français», dit-elle, d'un français ponctué d'hésitations. Elle et Carrie Axten, la directrice des programmes, soutiennent que les deux localisations serviront, sous rendez-vous, en anglais et français. Deux conseillers bilingues supplémentaires seront recrutés prochainement, affirment-elles.

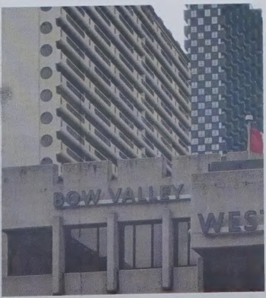
«Un panneau indiquera dans les deux langues notre location, et nous sommes en train de travailler avec un traducteur pour notre site web», affirme également Carrie Axten, la directrice des programmes de l'organisme qui ouvrira ses portes le 1er juillet.

MCG Career, un site web «majoritairement en anglais»

Troisième organisme retenu pour offrir ces services bilingues d'aide à l'emploi, MCG Career se situe au 11012 Macleod Trail SE, au sein du South Centre Professional Building.

Contactée par courriel, Jennifer Resch, la gestionnaire de projet, indique que MCG Carreer «prévoit d'avoir deux employés francophones», dont «l'un d'eux sera un conseiller d'orientation professionnelle». Elle promet un accueil chaleureux aux demandeurs d'emploi qui viendront au centre. «S'il s'avère que certains souhaitent bénéficier de nos services en français, nous serons heureux de les accueillir», ajoute-t-elle.

Bien qu'elle affirme que «la majorité du site internet soit en anglais, elle ajoute que «la page du Calgary Career & Employment Centre sera dans les deux langues». Finalement, elle promet que le site web « aura tout à sa disposition en français». Le problème, c'est qu'à la date du 30 juin, soit un jour avant le lancement des services, Le Franco a consulté le site internet mcgcareer.com et n'y a trouvé aucune trace de français.



Le bâtiment de Connexion Carrière se trouvait au sein du Bow Valley College, dans le centre-ville de Calgary. Crédit photo : Salima Bouyelli

CALGARY

ADIEU CONNEXION CARRIÈRE

Le sablier est écoulé pour Connexion Carrière. «Fermeture définitive», peut-on lire sur son site internet. Cet organisme géré par le Bow Valley College, offrait depuis sa création en juin 2008 des services d'aide à la recherche d'emploi et de planification de carrière à toute la communauté francophone de Calgary et ses environs. Il a fermé ses portes ce 30 juin.

Salima Bouyelli
Journaliste Le Franco

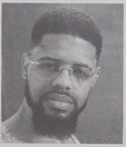
Rappelez-vous, c'était en janvier. La communauté apprenait que Connexion Carrière allait probablement fermer ses portes après la parution d'un appel d'offres qui omet la composante francophone (voir l'article). Depuis, plus vraiment de nouvelles de la part des employés de l'organisme, réduits au silence, et de son propriétaire Bow Valley College.

Le 10 juin, Connexion Carrière est sorti de son silence mortuaire par un message publié sur sa page Facebook. « Connexion Carrière vous annonce la fermeture définitive de ses bureaux à compter du 30 juin 2020», peut-on lire. Qu'ils soient d'anciens clients, employés, nouveaux ou futurs arrivants en Alberta, une quinzaine d'internautes ont alors apporté leur soutien à l'organisme et ses salariés. «Triste nouvelle, bonne chance à toute l'équipe!», «merci de nous avoir épaulés», «vous allez manquer à la communauté», «je n'oublierai jamais la super équipe qui m'a donné l'opportunité de devenir conseillère en emploi», ou encore «bravo Connexion Carrière pour tout ce que vous avez fait, pour toute l'énergie que vous avez mis en nous et pour votre bonne humeur quotidienne!», peut-on lire.

Cet élan de solidarité a traversé l'océan pour aller jusqu'en France chez Damien Guillin, en pleins préparatifs de sa venue imminente en Alberta. Il avait anticipé sa recherche d'emploi dans le domaine des ressources humaines en contactant depuis son pays d'origine le coordonnateur de programme, Erwan Goasdoue. «J'ai regardé sur internet, et je suis tombé directement sur le site de Connexion Carrière qui arrive en top position pour un francophone, et c'était rassurant pour moi de savoir qu'il existe un organisme comme celui-ci».

Quiency Sabas, responsable informatique originaire de la Guadeloupe, vit à Calgary depuis septembre 2019. Il explique que c'est grâce à Connexion Carrière en partie que son intégration s'est bien déroulée. Il a appris la fermeture du site par le biais de l'infolettre de l'organisme. «Un service essentiel, de premières nécessités pour les nouveaux arrivants francophones» constate-t-il, avant d'ajouter : «moi je n'ai plus besoin du service mais si un autre francophone vient je ne sais pas vers où l'orienter».

Damien Guillin réside en France, il est sur le point de venir s'installer en Alberta. Photo transmise.



Originaire de Guadeloupe, Quiency Sabas dit avoir réussi son intégration en Alberta, en 2019, grâce aux services de Connexion Carrière. Photo transmise par courtoisie.

« C'ÉTAIT RASSURANT POUR MOI DE SAVOIR QU'IL EXISTE UN ORGANISME COMME CELUI-CI »

Damien Guilin, nouvel arrivant

GRANDE PRAIRIE

L'ACFA DE GRANDE-PRAIRIE PERD AUSSI SON MANDAT D'AIDE À L'EMPLOI

Une autre communauté francophone en Alberta vient de perdre son service d'aide à l'emploi. À Grande-Prairie, l'ACFA régionale assurait ces services aux francophones depuis 2008. «Nous comptions entre 800 et 900 appels par an. Nous recevions plus de 350 personnes par année. Parmi elles, 82% trouvaient un emploi», affirme Michelle Margarit, directrice de la régionale.

Cette dernière indique que l'ACFA a perdu le contrat récemment. «On a fait une demande auprès des Services sociaux et communautaires du Nord-Ouest et ça a été rejeté». Contactée par Le Franco, Michelle Margarit affirme avoir répondu à l'appel d'offres fin avril. Quelques jours plus tard, elle reçoit un courriel lui indiquant que la demande est refusée «car elle ne comprenait pas assez d'informations». Par la suite, elle s'entretiendra au téléphone pendant une heure avec un fonctionnaire expliquant pourquoi sa demande n'a pas abouti.

Selon elle, le gouvernement ne comprend pas les coûts que représente ce mandat. La directrice de l'ACFA régionale dit que la somme proposée par l'appel d'offres est d'environ 45000 dollars. Trop peu pour assurer ces services. Elle dit avoir proposé la même offre que les années précédentes, mais que cette fois «le gouvernement en voulait plus, leur offre était différente des années passées». Toujours selon elle, aucun organisme ne serait à ce jour mandaté pour offrir de l'aide aux francophones pour la recherche d'emploi à Grande-Prairie alors que les services devaient débuter début mai.

Contacté, le ministère provincial des Services sociaux et communautaires n'ont pour l'heure pas répondu à notre demande. Plus d'informations à suivre dans Le Franco!

FORT MCMURRAY

CONNEXION CARRIÈRE, FRANCO JOB, MÊME DESTINÉE

La fermeture définitive de Connexion Carrière rappelle celle de Franco Job dans la région de Wood Buffalo près de Fort McMurray. L'organisme créé en 2007 sous l'égide de l'ACFA de Wood Buffalo, avait perdu son financement provincial en 2011 malgré les centaines de signatures d'une pétition.

«Plus de 600 signatures au gouvernement et un dialogue avec le chef de file francophone, mais cela n'a pas abouti à grand-chose», se rappelle Khady Abraham, l'actuelle directrice de l'ACFA régionale de Wood Buffalo. «C'est vraiment désolant pour Connexion Carrière, encore un autre service que la population francophone va devoir se passer».

Nathalie Berthelot, ancienne employée de Franco Job était la seule conseillère en emploi de Franco Job.

Elle se souvient qu'il y avait énormément de monde au point où elle ne pouvait plus répondre à la demande. D'un temps partiel, elle était passée à temps complet. Le boom économique de l'époque expliquait cet engouement et attirait de plus en plus de francophones à Fort McMurray avec l'industrie pétrolière.

CALGARY

LE PROJET ESPACE FRANCO PREND UNE PAUSE ...JUSQU'EN 2021

L'Espace Franco est un projet qui tend à réunir la communauté francophone dans un milieu desservi par plusieurs services, dont des espaces bureaux. Crédit photo : Unsplash

L'Espace Franco a du plomb dans l'aile. Ce projet de bâtiment regroupant plusieurs organismes francophones à Calgary cultive des inquiétudes au sujet de son avenir : «Les activités d'Espace Franco sont mises en pause jusqu'à sa prochaine AGA en 2021 quand il se dotera d'un nouveau conseil d'administration», a annoncé le 18 juin un communiqué de presse envoyé par l'ACFA régionale de Calgary.

Mélodie Charest
Journaliste Le Franco

Depuis 2014, date à laquelle ce projet a été initié par l'ACFA régionale de Calgary, l'Espace Franco a toujours pu recevoir des fonds. Mais cette année, «des demandes ont été refusées, c'est pour ça qu'Espace Franco est en pause» explique Mélina Bégin, présidente de l'ACFA régionale de Calgary.

Pour Étienne Alary, directeur général du Centre de développement économique de l'Alberta (CDÉA) qui fait partie des quatre associations francophones à piloter le projet, si «la porte du financement a été refusée au conseil d'administration, ça s'explique par le contexte économique de l'Alberta, de Calgary et de la Covid-19». Il rappelle que la province albertaine vit certaines insécurités financières, par rapport à l'industrie pétrolière, et ce «bien avant la Covid». Le gouvernement provincial concentre sa politique sur l'économie, aujourd'hui sur la relance économique.

En mai 2020, le gouvernement albertain décide d'annuler son programme Community Initiatives Program (CIP) qui accorde des subventions aux organismes communautaires sans but lucratif, comme l'Espace Franco.

Le projet avait demandé, en décembre 2019, l'obtention du financement auprès de Patrimoine Canada, ce qui permettrait «d'engager officiellement une firme d'architectes afin de réaliser l'étude de faisabilité technique», peut-on lire dans un communiqué de presse du 3 décembre 2019. Une demande qui s'élevait à 170 000 $ et qui a été refusée.

«Il n'y avait pas d'avancement»

Le financement recherché, ce «n'est pas pour financer le projet. On est encore à l'élaboration du projet. Le financement, c'est pour la maquette» fait le point le Franco-Albertain d'adoption.

Cette année, «Calgary Foundation s'est retiré du projet, le Secrétariat francophone aussi. Malheureusement, il n'y avait pas d'avancement. [...] Tout le monde avait de bonnes idées, de bonnes intentions, mais malheureusement, ça n'arrivait pas et c'était dur de trouver le financement. Il y a eu beaucoup de financements qui ont servi juste au marketing pour aller vers d'autres organisations [...]. Malheureusement, les bailleurs de fonds ont décidé de se retirer du projet», explique la présidente de l'ACFA régionale de Calgary.

«Repenser la façon de travailler»

La pandémie de la Covid-19 sème des bouleversements : «Beaucoup de choses qui sont mises en pause, beaucoup de bailleurs de fonds vont vers des projets plus essentiels qui vont aider les organisations qui sont dans le besoin et qui vont aider les personnes dans la communauté. Et, malheureusement, l'Espace Franco n'est probablement pas dans leur liste cette année» comprend Mélina Bégin.

Certes, les priorités financières des gouvernements sont différentes. Le contexte actuel d'essor du télétravail force également à «repenser la façon de travailler», précise Étienne Alary.

Développer des espaces de bureaux au sein de l'Espace Franco est l'un des quatre axes pour cultiver la francophonie. «Est-ce qu'on va revoir à la baisse le nombre de pieds carrés?», c'est une question que le comité directeur de l'Espace Franco abordera prochainement.

«Se relever les manches»

«Le conseil d'administration a été dissout. [...] Nous n'avons plus d'employé non plus, donc toute l'administration a été remise, de nouveau, à l'ACFA régionale de Calgary juste en l'attente qu'on remette les activités en place soit en avril 2021. On va pouvoir recréer le conseil d'administration puis recommencer à faire des demandes à ce moment-là», tire au clair la femme native de Sainte-Foy, au Québec.

Le comité directeur, formé du CDÉA, le conseil scolaire FrancoSud, l'ACFA de Calgary et la Société franco-canadienne de Calgary, continue leur travail. Dès cet automne, le comité va «se relever les manches», comme l'image Alary, pour déterminer l'avenir de l'Espace Franco.

L'avenir de l'Espace Franco

La présidente de l'ACFA régional de Calgary note aussi que l'accès au financement est la cause première de la pause, mais aussi, «avoir tous les gens, autour de la table, motivés et qui désirent aller dans la même direction. Je pense qu'on est venu, à ce point-là, à nous demander "OK, qu'est-ce qu'on recherche vraiment?". Parce que présentement, les demandes que l'on fait sont refusées. Probablement que la stratégie qu'on a n'est pas la meilleure à ce moment-ci ou qu'il faut juste la restructurer d'une nouvelle façon ou d'une façon différente pour que les bailleurs de fonds puissent comprendre ce que l'on veut.»

Les craintes des conséquences de cette décision sont multiples : «La plus grosse, c'est de perdre la communauté là-dedans. Qu'elle ne voit pas que le projet va revenir. Mais ça va revenir, et ça va revenir encore plus fort», détaille madame Bégin.

Les quatre organismes qui forment le comité directeur sont déjà tous localisés dans des bureaux loués. «Le bail du CDÉA se termine en 2022. Si l'Espace Franco n'est pas prêt à nous accueillir, c'est sûr qu'on va devoir signer le bail encore pour quelques années», nous confie Étienne Alary, avec une onde d'inquiétude dans la voix.

CALGARY

LE THÉÂTRE À PIC BAISSE LE RIDEAU

Le théâtre francophone de Calgary a acté sa dissolution définitive ce 1er juin. «Les membres bénévoles du CA se sont penchés sur plusieurs scénarios afin de relancer la compagnie, mais la tâche s'est malheureusement avérée impossible», peut-on lire dans un communiqué publié le 10 juin

Geoffrey Gaye
Journaliste Le Franco

En 2010, le Théâtre à Pic venait d'être incorporé comme coopérative à but non lucratif, un an après sa création. Comme l'indique son site internet toujours actif, sa mission était alors que «l'art théâtral aille de l'avant avec un nouveau modèle, afin d'assurer un développement durable et une prise en charge professionnelle et locale de cet art, qui demeure un enjeu communautaire important».

Dix ans plus tard, c'est certainement avec tristesse que la cofondatrice et présidente du conseil d'administration, Marcia Mailloux, fait parvenir ce communiqué de presse clôturant l'aventure. Cela faisait déjà deux ans qu'aucune activité n'animait le Théâtre à Pic. Le directeur artistique, Inouk Touzin, venait alors de démissionner après 8 années d'investissement personnel à faire vivre sur scène comédies et tragédies.

Selon le communiqué de presse, depuis deux ans les bénévoles toujours présents sur le conseil d'administration tentaient d'élaborer plusieurs scénarios pour relancer la machine, en vain. «La tâche s'est malheureusement avérée impossible». Lors d'une assemblée générale extraordinaire tenue ce 1er juin, le sort de l'organisme a été scellé. «À la fin, la compagnie, sous cette forme, demandait une gestion administrative trop lourde», lit-on dans le communiqué de presse.

Nous retiendrons la participation du Théâtre à Pic au Global Fest, au Festival des Sucres, aux Rendez-Vous de la Francophonie, au Deep Freeze Festival, ou encore l'organisation de soirée d'improvisation chaque mois. Pour Marcia Mailloux, cette dissolution marque «la fin d'une version du rêve d'un théâtre en français à Calgary, mais pas la fin du rêve tel quel».

Conseil scolaire Centre-Nord

Félicitations
à nos
finissants et finissantes
2020

Michaëlle-Jean
EDMONTON

Adare Adare

Meriem Baadi

Lucide Bakala

Israa Beljadid

Khadidja Bichara Issack

École Michaëlle-Jean

Rémi Bondon

Henri Diouf

Mtambala Ehungwe

Mayana El Kayal

Antoine Grenier

PHÉNIX

finissants 2020

Amin Hassan Nasser

Alice (Alica) Kozmirenko

Nadine Matoussi

Zaina Mohamed

Isabelle Nayet

Chinelo Palmer

Luna Tiddia

Mireille Wilson

M'mayoula Yansané

Photo non disponible: Alexander Prasad

Lifetouch

Alexandre-Taché

SAINT ALBERT

Prince Amalgo

Ethyn Ames

George Atallah

Réjean Baril

Chris Marcel Beringabo

Kayleigh Croisetière

Mizael de Goya

Brooklynn Dunkley

Marie-Ève Duplantis

Valérie Durand

Mathieu Gauthier

Malcom Guedom Tuekam

Artaud Intwari

Lesly Irambona

Lysa Izere

Jedidiah Kwaw

Daphnée Lapointe

Emma Laughy

Alex Létourneau

Matéo Lusson

Justin Melo

Alexis Morin

Ange Moulaison-Doucette

Carl Moustier

Eric Munezero

Ombeni Musanganya

Ange Marie N Dri

Anthony Pepin

Austin Poburn

Inna Pityn

Coralie Quevillon

Sydney Regimbald

Jonathan Robichaud

Samuel Roy-Blouin

Zachary Roy-Blouin

Alex Sikali Fodjo

Paul-Emmanuel Sinzé

Hannah-Julia Sutton

Danielle Vandersteen

Marilyne Yumba

Maurice-Lavallée

EDMONTON

Maria Angarita | Alex Baillargeon | Naomi Prisca Baraka | Nicolas Boutin | Gabriella Byusa | Christian Chenard | Mora Clarke | Zakary Combee | Cedric Corbeil

Josiane Cossette | Benjamin Côté | Cosette Coulombe | William Cox | Valérie Delisle | Joël Déry | Liam Desprès | Adrien Djiengoue Tchamtcheu | Félix Dufour

Gabriel Dumoulin | Thibaut Dumoulin | Anny Dushime | Danika Duval | Ahmed Elmellouki | Justin Ferland | Zachary Gagnon | Marianne Goulet | Anthony Guillemette

Olivier Haley | Isabela Hernandez | Noah Hillhouse | Isca Irangwe | Françoise Itendey | Muta Kasindi | Kayla Kazungu Mugabo | Jade Kelford | Julianne Kemball

Léa Kennerd | Victoria Keren | Olivia Labelle | Léa Lavoie | Mélodie Lavoie | Émeric Lépine | Sarah Nabintu Lubala | Consolé Lubula | Belle Lucenko

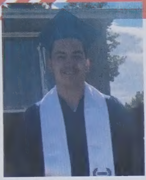
Enzo Martinez | Antoine McMahon | Chekina Minega-Diop | Eric Morrissette | Naomi Mukiako | Gracia Mungala | Jaebet Mutombo | Aline Ndayishimiye | Sarah Ngongo

Angelo Niyonkuru | Rebecca Pallister | Valentina Perlaza Cardona | Amélie Préville | Manuella Ramadji | Anna Rittammer | Sydney Sanscartier | Shirin Shalaby | Samuel Slauenwhite

Justin Thibaudeau | Chelsea Trousson | Paulina Tshikenda | Samantha Valois | Paul Weatherill

Boréal
FORT McMURRAY

Alexa Babin



Anthony Aumont

Catherine Lefrançois

Maya Mohammed

Mia El Jamal

Myles Sincennes

Desrochers
JASPER

Ty Dallaire-Bradley

Kiana Lausen

Mary-Lyn Sturch

La Prairie
RED DEER

Seaden Balfour

Taylor Kepper

Bonne chance dans vos futurs projets!

Photo : Joanne E. Clifford

LA DÉCISION DU JUGE EN CHEF WAGNER RÉAFFIRME L'IMPORTANCE DES DROITS LINGUISTIQUES

La récente décision de la Cour suprême du Canada dans la cause opposant le Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique (CSFCB) et la Fédération des parents francophones de la Colombie-Britannique (FPFCB) au gouvernement britannocolombien aura certainement des répercussions dans les autres provinces et territoires du Canada. Non seulement en éducation, mais également dans toutes les autres sphères des droits linguistiques, ce jugement vient s'ajouter à la jurisprudence existante et redonne un nouveau souffle à l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés.

Ericka Muzzo
Francopresse

C'est ce qu'ont conclu les panélistes de la première conférence Ricard virtuelle, qui a eu lieu le 24 juin dernier sur le thème de la victoire francophone en Colombie-Britannique.

L'avocat Gabriel Poliquin, «un des seuls avocats en droits linguistiques à ne pas avoir œuvré dans la cause de la Colombie-Britannique» comme il l'a lui-même souligné, était donc la personne tout indiquée pour modérer cette conférence.

Le panel a réuni la politologue et professeure au Collège militaire royal de Kingston Stéphanie Chouinard, le professeur de droit à l'Université d'Ottawa François Larocque, l'avocate Christine Ruest Norrena, qui représentait le Commissariat aux langues officielles du Canada devant la Cour suprême dans ce dossier, ainsi que l'avocate Jennifer Klinck de la firme Juristes Power, qui a défendu la cause des franco-britannocolombiens.

Plus loin que l'arrêt Mahé

Tous ont souligné l'impact colossal de ce jugement, établissant un parallèle avec l'arrêt Mahé de 1990 et la cause Arsenault-Cameron en 2000.

«Des milliers d'élèves francophones de la province, actuels et futurs, bénéficieront de ce jugement. La Cour suprême du Canada a réaffirmé des droits de base et le ton et l'attitude du jugement sont d'une valeur inestimable», évalue d'emblée Jennifer Klinck.

Un avis secondé par François Larocque, qui a félicité le «pari audacieux» de la firme Juristes Power. «Quand on parle de l'article 23 en cour, habituellement c'est une école à la fois, une communauté à la fois. Jamais auparavant on n'a vu une cause systémique comme celle-ci, c'est un travail colossal et probablement le plus gros procès civil de l'histoire de la Colombie-Britannique, accompagné d'une des plus longues décisions.»

À l'image de Jennifer Klinck, le professeur de droit a souligné le ton «puissant, inspirant» du jugement. «Le juge en chef Wagner a envoyé un message clair aux provinces.»

François Larocque estime que trois articles de la Charte canadienne des droits et libertés sont en jeu dans ce jugement : l'article 23 – Droits à l'instruction dans la langue de la minorité, l'article 1 – Limites raisonnables et l'article 24 – Réparations.

«Ce sont de grandes avancées. La Cour va plus loin que dans l'arrêt Mahé, parce qu'elle précise que les modalités d'application sont aussi valides dans les plus petites communautés francophones. Elle clarifie que l'article 23 a une vocation réparatrice des injustices du passé envers les minorités linguistiques, ainsi qu'un objectif préventif de l'érosion de la langue. Le juge en chef a même parlé d'une "vocation unificatrice", c'est la première fois que j'entends la Cour dire ça de l'article 23», souligne François Larocque.

En vertu de l'article 24, la Cour suprême a ordonné au gouvernement britannocolombien de payer 6 millions $ pour réparer le manque de financement systémique du transport par autobus scolaires et 1,1 million $ pour ne pas avoir financé adéquatement les écoles francophones en milieu rural.

Balayant «l'excuse financière» du gouvernement, qui affirmait ne pas avoir l'argent nécessaire pour financer de nouvelles écoles francophones, la Cour suprême a aussi ordonné à la province de fournir dix nouvelles écoles au CSFCB «dans un délai utile».

«Le gouvernement peut bretter longtemps»

Cette formulation inquiète toutefois les panélistes. «Le gouvernement peut bretter longtemps», s'inquiète la politologue Stéphanie Chouinard. Elle fait notamment référence au cas de l'école Greenwood à Toronto qui stagne depuis plus de deux ans.

«Le droit prend forme quand le gouvernement agit. Mais ce ne sont pas tous les gouvernements qui sont de bonne foi, et celui de Colombie-Britannique est parmi ceux qui le sont le moins. Pour preuve, les élèves de l'école Rose-des-Vents [de Vancouver] qui attendent depuis cinq ans d'avoir autre chose qu'une roulotte», déplore Stéphanie Chouinard.

En réponse à une question du sénateur acadien René Cormier, François Larocque indique également que la relation entre le gouvernement et la minorité linguistique sera à surveiller dans les prochains mois. «Il faut faire attention aux glissements et à la petite politique du "diviser pour mieux régner", parce que le gouvernement pourrait jouer sur la priorisation des propositions des communautés pour de nouvelles écoles.»

L'avocate Jennifer Klinck souligne que la Cour suprême «sous-estime peut-être la volonté des conseils scolaires, qui vont travailler fort pour obtenir ces nouvelles écoles». Elle espère que les organismes gouvernementaux y mettront également du leur en aidant les conseils scolaires à obtenir l'espace et les terrains nécessaires à la construction de nouvelles écoles ou la réhabilitation d'anciens bâtiments.

«Ces écoles sont des projets d'infrastructures qui se heurtent aux mêmes considérations que les autres», comme des questions d'espace ou de voisinage, souligne le modérateur Gabriel Poliquin.

Pour un dénombrement adéquat des ayants droit

Parmi les autres mises en garde des panélistes, Stéphanie Chouinard nomme également l'importance du dénombrement des ayants droit au prochain recensement de Statistique Canada.

«Là où les gouvernements ont accepté de construire des écoles francophones, quelques années plus tard ça déborde parce que le dénombrement n'a pas été fait adéquatement», exemplifie-t-elle.

Les intervenants suggèrent de faire pression sur le gouvernement afin que des questions linguistiques soient incluses dans le formulaire de recensement court de 2021.

Mme Chouinard a également mis en lumière les tensions que pourrait engendrer le jugement dans les communautés de langue minoritaire, faisant encore une fois référence à la cause Arsenault-Cameron en 2000.

Citant un extrait de Ce que je voudrais dire à mes enfants, la biographie du premier juge acadien à la Cour suprême, Michel Bastarache, la politologue a relaté l'histoire de Noëlla Arsenault, qui a subi les foudres des anglophones et des francophones de l'Île-du-Prince-Édouard à la suite de sa victoire en Cour suprême. Les propres enfants de Mme Arsenault ont par la suite quitté l'école francophone pour étudier en anglais et leurs enfants étudient aujourd'hui en immersion.

Quels impacts pour le postsecondaire?

Finalement, la directrice de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA), Isabelle Laurin, a demandé aux panélistes si le jugement pourrait avoir des répercussions pour l'éducation postsecondaire. Il s'agit d'un sujet chaud en Alberta, alors que l'ACFA est en pleine campagne «Sauvons Saint-Jean».

Bien que le jugement ne se prononce pas directement sur cette question, Jennifer Klinck estime qu'il suggère «la nécessité d'avoir des enseignants francophones compétents, qui doivent eux-mêmes être formés au postsecondaire».

«Les deux prochains combats seront le postsecondaire, qui n'est pas dans la Charte, et la petite-enfance, parce qu'on sait qu'il faut intervenir tôt», suggère pour sa part Gabriel Poliquin.

Les intervenants s'entendent pour dire que dans tous les cas, le jugement rendu le 12 juin dernier contribuera à faire évoluer les droits linguistiques, à maintenir une interprétation large et robuste de l'article 23 et qu'il réaffirme que les francophones en milieu minoritaire ont droit à une éducation de qualité au même titre que la majorité anglophone. Reste à voir comment cela se concrétisera.

CRISE CLIMATIQUE

UNE COVID-19 À CHAQUE ANNÉE POUR DIMINUER LES ÉMISSIONS DE CO2 DE 4 %

Comment transformer notre économie après la Covid-19 ? C'est une question que bien des personnes se posent, mais c'est aussi le titre du webinaire de Jean-Marc Jancovici, organisé et animé par le club Calgary Affaire, qui a eu lieu le 16 juin dernier. Le conférencier français a finalement bien plus abordé la question écologique qu'économique.

Mélanie Charest
Journaliste Le Franco

«L'après Covid n'aurait, normalement dû, ne plus comporter un problème qui s'appelle celui du changement climatique, si à Paris en 2015, on avait signé quelque chose qui engage vraiment les signataires» interpelle dès les premières minutes du Webinaire, l'ingénieur consultant émérite en énergie et en climat en référence à la COP21.

Il présente un graphique. L'axe vertical, c'est la quantité de CO2, en ppm, dans l'atmosphère et l'axe horizontal, ce sont les années, de 1960 à 2020. Le constat est alarmant : malgré les diverses conventions internationales, depuis 1995, la quantité de CO2 dans l'atmosphère est exponentielle. Pendant une heure et 20 minutes, les internautes connectés au Webinaire sont confrontés à cette réalité.

Une Covid-19 à chaque année, pour sauver la Terre

Sur les petits écrans, deux cartographies s'affichent. Celle de droite montre une Europe recouverte d'une calotte de 3 kilomètres d'épaisseur de glace, c'était il y a 20000 ans. L'illustration de gauche représente l'Europe actuelle avec toute sa diversité de biomes. Ce qui sépare ces deux cartographies, c'est un réchauffement planétaire moyen de 5 °C en 10000 ans.

Si la courbe du CO2 dans l'atmosphère continue sa trajectoire exponentielle «en gros, ça va être la guerre partout. C'est ça la manière dont je résume la chose, c'est-à-dire qu'il va y avoir une compétition, pour les ressources restantes, tellement féroce que ça va dynamiter la stabilité et les structures installées un peu partout» résume, avec gravité, celui qui a coécrit le Pacte écologique de la Fondation Nicolas Hulot.

Pour le fondateur et le président de The Shift Project, un groupe qui réfléchit à délivrer l'économie du carbone, l'objectif des négociations internationales pour atteindre une augmentation de 1,5 °C est vain.

Pour arriver à un réchauffement de 2 °C en 2100, objectif encore réaliste, il faudrait diminuer de 4 % par an les émissions de CO2, «c'est, grosso modo, ce que le confinement, dû au Covid, causera aux émissions planétaires cette année. […] Il faudrait une Covid supplémentaire, à chaque année, pour qu'on tienne un réchauffement de 2 °C de réchauffement. Si on ne s'en tient pas à la Covid, ça veut dire qu'il faut vraiment se mettre en économie de guerre», vulgarise le professeur de Mines Paris Tech.

Des machines et des Hommes

The Shift Project propose un plan de transformation économique. Bien que ce soit un plan français, les trois idées principales sont applicables au Canada.

Il ne faut plus compter sur la croissance économique, mais sur «les minerais, la surface et la compétence» qui sont les ressources les plus rares et les plus importantes à protéger.

Ce qui a permis la croissance de l'économique et du PIB, c'est l'utilisation des machines. Celles-ci ont permis aux humains de multiplier leur force en les transformant en «Iron Men».

Ce sont les machines qui produisent le PIB et qui utilisent l'énergie, issue des combustibles fossiles, qui causent les émissions de CO2 dans l'atmosphère.

Pour décarboniser toutes les industries, il faut opter vers des changements rapides sur un plan technique et comportemental : «ce que la technique ne fait pas, le comportement va le faire» clame Jancovici.

Pour ce visionnaire, des innovations en aéronautique devraient permettre la création d'avions à l'hydrogène ou électrique d'ici une trentaine d'années. Une attente beaucoup trop longue à attendre, selon lui. Un changement comportemental, via des restrictions comme interdire les jets privés (sauf pour certaines exceptions), est nécessaire pour lutter contre l'augmentation des émissions de CO2.

Une omelette aux odeurs de l'industrie pétrolière

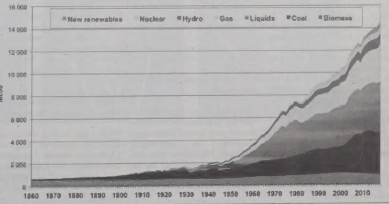
«Au Canada, où le pétrole et le gaz sont les plus gros contributeurs au PIB du pays et aux finances publiques, comment arriver à faire bouger les politiques, de façon à ce qu'ils changent de modèle de société?» demande Emmanuel Giry un des deux animateurs du Webinaire

Le conférencier ne livre pas une formule magique. Sa réponse s'ancre dans un désir de voir cette industrie perdre ses clients et une mobilisation environnementale canadienne forte pour provoquer davantage de réglementation.

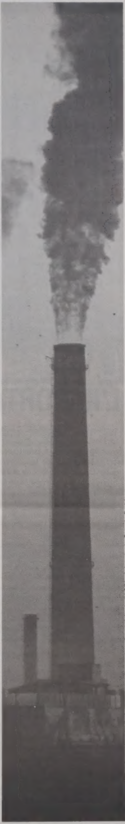
Comme pour le domaine de l'aviation, la réduction des activités économiques du secteur pétrolier entrainera des pertes d'emploi. «on ne fera pas d'omelette sans casser des œufs», rappelle-t-il. Les emplois, perdus dans ces secteurs, devront se réinventer.

Le conférencier français prône également le nucléaire. Bien que le nucléaire soit absent en Alberta, elle représente une solution intéressante en Saskatchewan pour réduire, voire éliminer, les émissions de CO2, dit-il. Il avance ensuite le fait que la mortalité est plus élevé à cause des industries de sables bitumineux ou du charbon que celle du nucléaire.

L'homme engagé parle de la lutte climatique comme la conquête lunaire. Ces deux formes d'objectifs, qui baignent dans un esprit de conquête et de difficultés, poussent ceux qui y sont engagés de ne pas avoir peur de mourir et de perdre certaines batailles pour en gagner une plus grande. C'est avec ce message d'espoir imprégné d'un réaliste cuisant que se conclut le webinaire de Jean-Marc Jancovici.



Consommation d'énergie dans le monde 1860-2018. Jancovici, 2019


Une voiture du cortège décorée de ballons pour l'occasion. Courtoisie de l'ACFA régionale de Grande Prairie.

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | **DIRECTEUR** | DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
GEOFFREY GAYE | **RÉDACTEUR EN CHEF** | REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
STÉPHANIE MEYNARD | **ADJOINTE ADMINISTRATIVE** | RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
MÉLODIE CHAREST | **JOURNALISTE**
PUBLICITÉ | MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS
SALIMA BOUYELLI | GENEVIÈVE BOUSQUET |

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.
Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.
Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Lignes Agates Marketing

APF FIER MEMBRE

CentralWeb

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Canada

GRANDE PRAIRIE

Une voiture du cortège décorée de ballons pour l'occasion. Courtoisie de l'ACFA régionale de Grande Prairie.

1ÈRE PARADE DE LA SAINT-JEAN
PLACE À L'INNOVATION!

Courtoisie de l'ACFA régionale de Grande-Prairie

Depuis plus de 25 ans, l'ACFA régionale de Grande Prairie organise une fête, à Sexsmith, pour souligner la Saint-Jean-Baptiste. Cette année, il a fallu repenser les choses et faire preuve d'innovation puisque cette option n'était pas possible. Michelle Margarit, directrice de l'organisme, a eu l'idée d'organiser la première parade de la Saint-Jean-Baptiste à Grande Prairie.

Geneviève Bousquet
Journaliste Le Franco

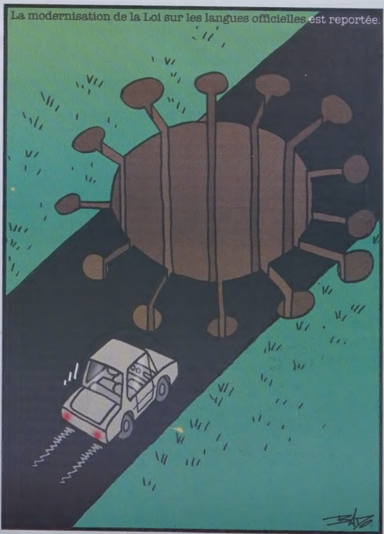
Comme il était peu prudent en temps de pandémie de reproduire la traditionnelle fête de la Saint-Jean, la directrice de l'ACFA a dû faire preuve de créativité pour souligner l'événement. Elle s'est inspirée des parades d'anniversaires qu'elle a vues à Grande Prairie durant le confinement. Avec l'appui de son conseil d'administration et du conseil municipal de la ville, Madame Margarit a organisé une parade d'une douzaine de véhicules à travers des rues habitées par des familles francophones de l'école Nouvelle Frontière.

«On est partis à la rencontre des francophones. On avait un peu peur parce qu'on a parfois des gens qui ne sont pas tellement portés vers la francophonie mais on en n'a rencontré aucun. Les gens qui venaient chemin croisant avec nous, ouvraient leur fenêtre, nous klaxonnaient en retour, ils nous faisaient des signes de paix (...) puis on avait beaucoup de familles qui nous attendaient.» La parade a duré plus de deux heures et l'organisatrice est très satisfaite du déroulement. «C'était vraiment encourageant et ça nous donne l'idée vraiment que la francophonie est bien respectée à Grande Prairie.»

De précieux partenariats

Une des raisons qui explique que l'ACFA réussit à tirer son épingle du jeu à Grande Prairie est que la francophonie y a sa place est la création de nombreux partenariats avec des organismes anglophones locaux. Madame Margarit est à la tête de l'ACFA régionale depuis 12 ans et ses connaissances en développements économique et communautaire l'ont amenée à cultiver des liens précieux avec des organismes clés de la région. Lors de son embauche, le CA de l'époque lui avait donné comme mandat de sortir de leur silo et d'être plus impliqués dans la ville. Depuis, l'ACFA travaille avec plus d'une quinzaine d'organismes anglophones dont la chambre de commerce, les services communautaires de la ville et le comté de Grande Prairie. «Je représente les francophones et les besoins des francophones dans plusieurs comités (...) on me demande comment on peut [nous] aider et comment on peut développer des relations pour mieux servir la population.»

Le confinement et le télétravail ont aussi permis un rapprochement entre les ACFA régionales. «On a fait deux projets ensemble et on a appris à mieux se connaître, à mieux communiquer.» Au lieu de rencontres trois fois par année, les directions ont pu faire des visioconférences à toutes les deux semaines et discuter de leur organisme et d'idées. Ainsi, elles ont décidé de créer le spectacle virtuel Bienvenue chez vous qui a attiré plus de 9800 internautes pour célébrer la Saint-Jean-Baptiste dans le confort de leur maison. Une preuve, selon Madame Margarit, qu'il est important de demeurer innovateurs.



CALGARY

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless

Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie

- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

EDMONTON

MD
McCuaig Desrochers LLP
Barristers Solicitors Avocats

Notre Expérience. Votre Avantage.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston
Céline G. Bégin • Patrick W. Coones
2401 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982
www.mccuaig.com

CANADA PLACE DENTAL
Dr. MARC COULOMBE
DENTIST
9828-101 A ave. Edmonton, AB. T5J 3C6
Phone : 780 - 424 - 8272
Fax : 780 - 424 - 9327
E mail : the_dental_studio@hotmail.com
www.edmontondentalstudio.com

LE FRANCO
ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT

POUR 4$ PAR MOIS

PAPIER (TPS INCLUSE)	1 MOIS - 4$	1AN - 48$	2ANS - 89$
NUMÉRIQUE (TPS INCLUSE)	1 MOIS - 3$	1AN - 24$	2ANS - 44$

8627 - rue Marie-Anne Gaboury (91e Rue) Pavillon 2, Bureau 312 - Edmonton, Alberta T6C 3N1
Contactez-nous à reception@lefranco.ab.ca

LAURÉATS 2020
DES PRIX D'EXCELLENCE DE LA PRESSE FRANCOPHONE

APF Association de la presse francophone

Crédit photo : Alex Boyer

prix d'excellence
de la presse francophone
2020

PRIX D'EXCELLENCE

PRIX D'EXCELLENCE POUR L'ARTICLE D'ACTUALITÉ DE L'ANNÉE
ACADIE NOUVELLE
(NOUVEAU-BRUNSWICK)

PRIX D'EXCELLENCE POUR L'ARTICLE « ARTS ET CULTURE » DE L'ANNÉE
L'EAU VIVE
(SASKATCHEWAN)

PRIX D'EXCELLENCE POUR L'ARTICLE COMMUNAUTAIRE DE L'ANNÉE
AGRICOM
(ONTARIO)
LE GABOTEUR
(TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR)

PRIX D'EXCELLENCE POUR L'ÉDITORIAL DE L'ANNÉE
LA LIBERTÉ
(MANITOBA)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LA « UNE » DE L'ANNÉE
L'EAU VIVE
(SASKATCHEWAN)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LA PHOTOGRAPHIE DE L'ANNÉE
LE VOYAGEUR
(NORD DE L'ONTARIO)

PRIX D'EXCELLENCE POUR L'ANNONCE CONÇUE « MAISON » DE L'ANNÉE
LA LIBERTÉ
(MANITOBA)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LE CAHIER SPÉCIAL DE L'ANNÉE
LA VOIX ACADIENNE
(ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LE PROJET SPÉCIAL DE L'ANNÉE
LE GABOTEUR
(TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LA MEILLEURE PRÉSENCE NUMÉRIQUE
ACADIE NOUVELLE
(NOUVEAU-BRUNSWICK)

PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE

PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE POUR LE JOURNAL DE L'ANNÉE
L'EAU VIVE
(SASKATCHEWAN)

PRIX D'EXCELLENCE ANTIDOTE POUR LA QUALITÉ DU FRANÇAIS
L'EXPRESS
(TORONTO)

PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE POUR LA QUALITÉ GRAPHIQUE DU JOURNAL
LE DROIT
(OTTAWA)

PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE POUR LA RÉDACTION JOURNALISTIQUE
L'AURORE BORÉALE
(YUKON)

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

BSJ

LE FRANCO

www.lefranco.ab.ca | @JournalLeFranco | Le Franco (journal)

| 12 pages | Du 8 au 14 juillet 2020 |
1,25$ | Volume 57 | N° 26 | N° de convention 40011833

ROCHEUSES
VIVRE UNE JOURNÉE DE RÊVE DANS LA VALLÉE
P. 6 ET 7

SAINT-PAUL
LES EXTRATERRESTRES VIENDRONT-ILS VISITER L'ALBERTA?
P. 9

TOURISME LOCAL
EN VAN SUR LES ROUTES ALBERTAINES
P.5

SAINT-ALBERT
SUR LES TRACES DE L'HÉRITAGE MÉTIS ET FRANCOPHONE
P. 10

ÉDITION SPÉCIALE · TOURISME EN 2020

U OF A LIBRARY BIBLIOGRAPHIC SERVICES-SERI
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

SORTIR DES SENTIERS BATTUS

PROVINCIAL

EN UNE

Cliché du centre-ville d'Alex Pugliese sur Unsplash

L'ÉTÉ S'ANNONCE RUDE

Neil MacLaine, chapeau de cow-boy sur la tête, sur le dos de son cheval dans son ranch. Transmise par Moose Mountain Horseback Adventures/ crédit : Elise Genest

« Tout le monde est affecté », affirme Julie Fafard, directrice de Tourisme Alberta, l'organisme qui promeut le tourisme francophone en Alberta. Sans donner de chiffre précis, elle prévient que pour certains entrepreneurs la pandémie aura des conséquences désastreuses : « Ils seront obligés de fermer ». Le Franco a discuté avec trois entrepreneurs du secteur touristique pour savoir comment ils abordent cette entrée dans leur habituelle pleine saison touristique.

Geoffrey Gaye
Journaliste Le Franco

Des éclats, et mille couleurs illuminent le ciel obscur de Calgary ce vendredi. Comme à chaque fois, Micheline Boisvert habillée en cow-girl profite d'une vue imprenable sur les feux d'artifice du Stampede. Elle l'admire depuis le balcon de son gîte situé face à la clôture du Parc qui accueille les plus fameux rodéos de l'Ouest canadien. « D'habitude, la meilleure période de l'année c'est le Stampede », dit-elle amèrement.

Propriétaire du Gîte du Passant depuis 1992, cette ancienne infirmière de profession a l'habitude de recevoir des touristes du monde entier, plus spécialement des francophones. Cette année, l'annulation du « plus grand festival en extérieur du monde » ne fait pas ses affaires. « Le Stampede, c'est 10 000 dollars d'habitude. Sur ces trois derniers mois, c'est presque 50 000 dollars de pertes ».

Comme elle, la plupart des chefs d'entreprises ont subi de lourdes pertes ces trois derniers mois perturbés comme jamais par la pandémie qui a mis à l'arrêt l'économie. Selon un article de Radio-Canada publié le 22 juin, le secteur touristique a perdu plus de 70 000 emplois depuis le début de la COVID-19.

Les étrangers manquent

Dans le même esprit western, les affaires vont tout aussi mal dans la vallée de Kananaskis. Neil MacLaine, propriétaire d'un ranch de 520 hectares, n'y va pas par quatre chemins pour décrire cette année. « Vraiment mauvaise ». Son entreprise, Moose Mountain Horseback Adventures, propose des hébergements et des promenades à cheval. Il a dû faire une croix sur toutes les réservations de longs séjours, qui dépendent principalement de clients français et allemands.

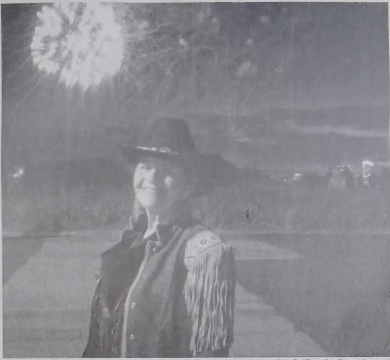
« Ces voyageurs réservent en général pendant l'hiver ou une année auparavant. Comme ils ne pouvaient pas venir en Alberta, nous avons dû leur rembourser les cautions », raconte-t-il dépité d'avoir dû rembourser plus d'argent que ce qu'il pense en faire cet été. « Nous avons l'impression que l'hiver dure deux fois huit mois ! », ironise-t-il, sans joie.

À Jasper, les touristes venus de l'étranger sont aussi les principaux clients de Estelle Blanchette. En avril 2018, cette quarantenaire originaire du Québec avait lancé son entreprise Jasper Food Tours Market. Le concept ? Faire connaître Jasper, son histoire, ses légendes, tout en dégustant des plats et boissons locaux dans quatre restaurants du centre-ville. Une idée qui lui a permis d'obtenir le prix de la PME 2020, lors du Gala organisé par le CDÉA début février.

Qui aurait cru qu'un mois plus tard, un coup net allait frapper son affaire en pleine expansion ? « Ma première année, j'ai fait plus de mille clients. Cette année, j'en ai fait 967 parce qu'on a perdu plusieurs mois. D'habitude, mars et avril sont bien remplis », indique-t-elle avant de préciser avoir décompté 10 clients en juin pour ce tour du centre-ville.

À travers son offre « Peak-Nic », Estelle offre à ses clients un cours de cuisine d'arrière-pays ainsi que le repas avec un magnifique panorama de la rivière d'Athabasca. Photo transmise par l'entreprise

Des naans, du chili, du thé, au sommet du Old Fort Point. Crédit photo : Jasper Food Tours (courtoisie)



Micheline Boisvert, habillée en cowgirl comme chaque année, devant les majestueux feux d'artifices d'un Stampede annulé. Crédit photo : Geoffrey Gaye

(SUITE)

À chacun sa solution

Les restaurants fermés lors de la crise sanitaire, Estelle a tout de même pu compter sur une nouvelle offre lancée par ses soins l'année dernière : une randonnée jusqu'au Old Fort Point. De là, «avec une vue à 360 degrés de la rivière Athabasca», elle apprend à ses clients comment cuisiner dans l'arrière-pays. Elle sort une cuisine portable de son sac à dos (poêlon, chaudrons, aliments) et prépare du chili, des naans, qui seront servis avec du thé. «35 clients pour ce parcours en juin», s'exclame-t-elle. Loin d'être négligeable en ces temps de crise!

Micheline, propriétaire du Gîte du Passant à Calgary, a bien dû faire rentrer de l'argent, elle aussi. Sa solution? La plateforme en ligne Airbnb. Elle propose des prix par nuit moins élevés pour des séjours plus longs, sans les services de «breakfast». «Les emplois reprennent alors il y a des gens à qui je loue pendant deux semaines, le temps qu'ils trouvent quelque chose d'autre», explique-t-elle.

Retournons dans le ranch de Neil, dans la vallée de Kananaskis à 60 kilomètres de Calgary. Pour lui, les bonnes nouvelles sont venues du tourisme local. Alors certes, il a dû faire une croix sur les longs séjours des clients internationaux. Il se dit pourtant «très content» d'avoir enregistré de nombreuses réservations de Calgariens pour des promenades d'une heure et demie à trois heures. «Ça nous permet, d'une certaine façon, de garder la tête hors de l'eau».

Vive le social en Alberta

Que ce soit Neil, Micheline ou Estelle, ces trois entrepreneurs doivent leur salut aux prestations d'aides débloquées mi-avril par le gouvernement fédéral. Notamment la prestation canadienne d'urgence qui reverse 2000 dollars par mois aux demandeurs éligibles. Cette subvention permet à Micheline de ne pas s'inquiéter de trop pour l'hypothèque d'un investissement datant de l'année dernière : un nouveau gîte voisin voisin de celui qu'elle possède depuis plus de 25 ans.

À Jasper, Estelle dit n'avoir pas beaucoup de dépenses à assumer dans son activité de guide. Le problème c'était surtout les rentrées d'argent. L'aide fédérale contribue à son paiement du crédit de 2000 dollars par mois pour la maison qu'elle a achetée récemment. Et comme, «ce n'était pas suffisant», elle s'est tournée vers le Compte d'urgence pour les entreprises canadiennes (CUEA), et le Fonds d'aide et de relance régionale (FARR). Au final, «avec tous ces programmes, ça a été assez», dit-elle.

Quant à Neil et son ranch, l'annonce des aides gouvernementales en avril a été un vrai soulagement. Grâce à elles, il a conservé ses employés. «Nous sommes très contents de les garder, car c'est comme une famille pour nous», affirme-t-il.

«À la merci du gouvernement»

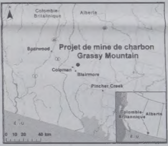
En bon Albertain, Neil n'aime pas dépendre des autres. Aujourd'hui, il dit se sentir à la merci des décisions gouvernementales, notamment concernant l'ouverture des frontières aux étrangers. Soutenant la décision ne pas ouvrir les frontières avec les États-Unis ou le Brésil, il ne comprend pourquoi les portes du Canada restent fermées aux habitants de l'Union européenne, «où la situation semble sous contrôle».

De cela dépend l'annulation, ou non, de ses réservations toujours prévues pour les mois d'août et septembre. «Si le Canada ouvre ses frontières en octobre, ça ne nous aidera pas du tout». Il se veut optimiste, espérant que son entreprise passera l'hiver. Mais ça ne sera pas simple. Un espoir gît en lui : «que le gouvernement exonère les taxes de cette année».

Avis

Projet de mine de charbon Grassy Mountain – Commission d'examen conjoint

Benga Mining Limited –
Projet de mine de charbon Grassy Mountain



La commission d'examen conjoint (la commission), qui a été mise en place pour examiner le projet de mine de charbon Grassy Mountain (le projet) et réaliser une évaluation des effets environnementaux du projet, a déterminé qu'elle disposait de suffisamment de renseignements pour procéder à une audience publique. En outre, l'évaluation de l'impact environnemental et les douze addendas connexes présentés par le promoteur, Benga Mining Limited (Benga), ont été jugés complets, en vertu de l'article 53 de la *l'Environmental Protection and Enhancement Act* (loi sur la protection et la valorisation de l'environnement).

Renseignements au sujet de l'audience

La commission prévoit actuellement de débuter l'audience en octobre 2020, et elle a l'intention de tenir une partie des séances d'audience publique à proximité du projet. Toutefois, à la lumière de la pandémie de la COVID-19, la commission suivra les recommandations des autorités de la santé publique et donnera la priorité à la sécurité de tous les participants à l'audience. La commission examine actuellement toutes les options raisonnables pour permettre à tous les participants d'accéder à l'audience, y compris la possibilité de tenir des séances électroniques à l'aide d'outils de communication numériques. La commission tiendra compte des commentaires des participants et de Benga concernant les dates, les lieux et le format de l'audience. Ces détails seront annoncés à une date ultérieure.

Participation

La commission invite les groupes et les personnes qui ont un intérêt dans le projet à présenter une demande de participation incluant des commentaires sur leurs dates, lieux et format d'audience de préférence. Si vous souhaitez déposer un mémoire, présenter des preuves, faire une déclaration ou participer à l'audience, vous devez présenter une demande de participation, par écrit, **au plus tard le 20 juillet 2020**. L'avis d'audience comprend tous les renseignements sur les modalités et sur ce que doit comprendre une demande de participation à l'audience.

Des séances d'information en ligne seront organisées sur le processus d'audience. Les détails concernant les dates et heures de ces sessions sont inclus dans l'avis d'audience. Vous trouverez tous les documents relatifs à l'avis d'audience, au projet et à l'évaluation d'impact environnemental dans le Registre canadien d'évaluation d'impact (numéro de référence du registre 80101).

À propos du projet

Le projet comprend la construction, l'exploitation et la remise en état d'une mine de charbon métallurgique à ciel ouvert située près de Crowsnest Pass, à environ 7 km au nord de la collectivité de Blairmore, dans le sud-ouest de l'Alberta. La capacité de production du projet pourrait atteindre jusqu'à 4,5 millions de tonnes de charbon métallurgique par année pendant la durée de vie de la mine d'environ 24 ans. Le projet comprendra des fosses à ciel ouvert et des sites d'élimination des stériles, une usine de manutention et de traitement du charbon et son infrastructure connexe, des structures de gestion des eaux, un système de convoyeur terrestre, une installation de chargement ferroviaire et d'autres installations. La zone d'extraction à ciel ouvert du projet est d'environ 2 800 hectares.

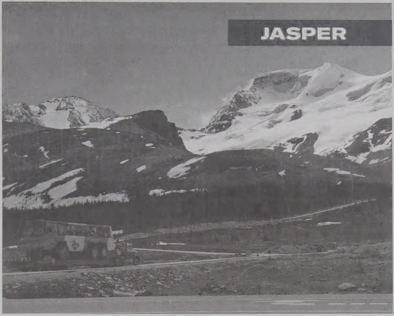
Personnes-ressources

Alison Reilander
Communications
Commission d'examen conjoint - Projet de la mine de charbon Grassy Mountain
343-543-7701 / alison.reilander@canada.ca

Bob Curran
Communications
Commission d'examen conjoint - Projet de la mine de charbon Grassy Mountain
403-297-3392 / bob.curran@aer.ca

Émis le 29 juin 2020

JASPER SORT DOUCEMENT DE SA LÉTHARGIE



Près du champ de glace (Icefield), à mi-chemin sur la route de Jasper, la saison touristique se prépare. À gauche, Photo : Crédit Arnaud Barbet. Ci bas, Jacques a aménagé son restaurant afin de respecter la distanciation physique. Un tabouret sur trois, une table sur deux, il perd plus de cinquante pour cent de sa capacité, mais reste optimiste. La livraison fait la différence. Crédit photo : Arnaud Barbet

Il y a des signes qui ne trompent pas. Par une belle journée de juin, la route 93 entre Lake Louise et Jasper est d'une tranquillité assourdissante. Seule la fébrilité d'un camion semi-remorque, affublé de son bus touristique à gros pneus, fait entrevoir le début de la saison touristique. Plus loin, à Jasper, la ville s'éveille à son rythme.

Arnaud Barbet
Journaliste Le Franco

La pandémie n'est pas passée inaperçue, cela ne fait aucun doute si l'on en croit Jacques Despres, le fondateur de Loulou's Pizzeria. Déjà 11 ans qu'il soigne les appétits de tous ceux qui passent par ici, et pourtant… Ses fameuses poutines et ses pizzas n'ont pas fait recette ces derniers mois. Comme un grand nombre, il a laissé aller la plupart de ses employés avec tristesse afin de rester à flots.

À Jasper depuis 1984, il en a vu des étés. «Je les ai tous vus, mais là, à part "nine/eleven"! À ce temps là de l'année normalement, c'est la crème sur le gâteau pour nous (les commerçants)! Cette année, on ne l'aura pas», dit-il, attristé. Il s'avoue tout de même chanceux, son entreprise est déjà payée; il devrait s'en sortir contrairement à d'autres : «je ne parlerais pas pour eux, mais les craintes sont réelles!»

Depuis la réouverture officielle des salles à manger, il s'est adapté pour pratiquer la distanciation physique. Il espère aussi que les touristes vont revenir très vite malgré ses doutes. «On va voir des gens de Colombie-Britannique, de l'Alberta, peut-être quelques Québécois, mais on oublie l'international! Ça fait peur…»

Un frémissement pour les professionnels de l'hébergement

Derrière son bouclier de plexiglas, tel un héros ressuscité, Aaron Anathema m'accueille à la réception avec un grand sourire. C'est l'homme «multitâches» de cette auberge de jeunesse installée il y a 5 ans, au centre-ville de Jasper. Contrairement à ses propriétaires, il avoue être un peu maladroit en français, mais assure qu'il fait de son mieux.

C'est son deuxième été à l'auberge, un début de saison qui ne l'inquiète pas tant que cela. «Même si nous n'avons pas beaucoup de clients, la distanciation physique nous oblige à travailler fort pour les recevoir de façon sécuritaire.» Ainsi, certaines procédures ont changé, la signalétique est partout, le nettoyage est quasi systématique, chaque client a sa vaisselle attitrée, etc. Des efforts qui ne sont pas vains.

«La clientèle revient doucement et apprécie. Elle est rassurée par les changements mis en place», explique-t-il. Après cette vague inédite d'annulations, son logiciel de réservation reprend des couleurs. Il admet que ce n'est pas encore la cohue, mais il garde bon espoir. C'est surement le meilleur moment de la saison pour profiter de ce coin de paradis inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Une solidarité accrue et une ville qui s'ébroue

«Du jour au lendemain, il n'y a plus personne. La ville est devenue fantôme!», s'amuse avec du recul Guillaume Roy, directeur de l'Association canadienne-française de l'Alberta à Jasper. «Au début de la pandémie, il a été difficile pour nous de rejoindre les membres de notre communauté, tout était fermé! Mais finalement, après quelques semaines, le virtuel s'est imposé comme le lien communautaire». Les ateliers mis en place ont été un soulagement pour un grand nombre.

Il souligne aussi une solidarité jamais vue, et ce, peu importe «la langue, la religion, la culture; tout le monde s'est donné la main». En exemple, il cite le grand succès du souper de homards le 4 juin dernier. Une coopération avec le restaurant Fiddle River qui venait juste d'ouvrir à nouveau ses portes. «Bien sûr, nous n'étions pas au Lac Annette comme d'habitude, mais au restaurant ou à la livraison, nous avons vendu le double de homards par rapport à l'année dernière!»

Finalement, il dépose sa casquette de directeur de l'ACFA et prend celle du résident passionné de plein air. «Il y a toujours ce petit rêve : eh! On serait bien sans tourisme à Jasper!», s'exclame-t-il. Un sentiment tout à fait normal lorsque l'on veut profiter de cette nature immaculée. Il reste néanmoins réaliste, «l'activité économique doit repartir». Il salue d'ailleurs le retour timide des touristes et espère «que Jasper va retrouver son effervescence très vite».

AUX JEUNES FRANCOPHONES ALBERTAINS

Développez vos compétences
Améliorez votre anglais et
Boostez votre employabilité

Grâce au programme MAPPeD
(Meilleur Avenir et Possibilités par la Persévérance et la Détermination)

Une formation en anglais en ligne ou en classe, au choix de six mois, axée sur la préparation à l'emploi, l'anglais en entreprise, la culture, la communication et le leadership en milieu de travail canadien.

Les places sont limitées. Inscrivez-vous dès maintenant sur
http://www.mapleleafacademy.com/content/MAPPeD

* **Âge** : 18 à 34 ans, **Niveau de langue** : Au moins CLB 5, **Niveau de scolarité** : Non inscrit actuellement à l'école secondaire, **Statut au Canada** : Résidents permanents, réfugiés au sens de la Convention et citoyens canadiens naturalisés. **Date de début de la formation** : 1ère session : 6 juillet 2020, 2e session : 4 janvier 2021. **Lieu de la formation**: Maple Leaf Academy, 200, 731 6th Ave SW Calgary. **Horaires**: Programme de 24 semaines du lundi au jeudi de 9h00 à 15h00.

CALGARY

EN ALBERTA, MORDEZ LA VIE EN VAN !

C'est assez ! Oubliez les véhicules récréatifs de 15 mètres de long, trois mètres de large, grand luxe et sans âme pour flâner durant les vacances, et optez pour un van aménagé. Une solution à petit prix, à l'empreinte écologique limitée, pour une liberté illimitée !

Arnaud Barbet
Journaliste Le Franco

«Dans la vingtaine, je travaillais 6 mois et voyageais le reste du temps. À la trentaine, j'ai senti le besoin de poser mes valises et mon van, j'ai choisi l'Alberta!» C'est ainsi que Joey Couture, originaire de Lévis (Québec), a délaissé son métier d'ingénieur civil pour créer sa petite entreprise, New Age Travel And Services.

Ce van avec lequel il a traversé le pays de long en large n'a pas vraiment eu le temps de se reposer. «Lorsque je ne m'en servais pas, je le louais. L'idée a germé…» Aujourd'hui, il promet à ses clients la vie de bohème sur les routes de l'Ouest canadien, mais aussi les États-Unis lorsque cela sera possible.

Un moyen de transport pratique pour des vacances en autonomie.

Noémie et Dimitri ont parcouru près de 1000 kilomètres à leur rythme. Artistes français installés à Montréal, ils ont décidé de visiter les Rocheuses avant de rentrer dans l'hexagone. Une balade dans les rocheuses ponctuée d'arrêts impromptus à la rencontre des cimes et de la faune albertaine en toute liberté. «C'est très facile à conduire», explique Dimitri tout en indiquant la facilité pour eux de se poser là où la vue leur convenait.

Joey insiste, «la douche électrique, les toilettes portables et le panneau solaire sur le toit t'offrent une autonomie extraordinaire». Des paroles qui semblent trouver écho chez Noémie, avec une pointe de bonne humeur. «Les toilettes portables pour les filles, c'est pratique la nuit. On ne sait jamais, les ours ne sont jamais loin! » Quant à la douche, elle a semble-t-il fait des émules en sachant que de nombreux centres de services sont aujourd'hui fermés par choix sanitaires ou politiques.

Des ours, ils en ont vu quelques-uns sur la route. «La première fois, ça fait drôle», raconte Dimitri. Mais ils avouent que la nuit, ils avaient tendance à sombrer dans le sommeil, sans réellement surveiller l'animal, à quelques exceptions près. «Notre panneau solaire installé sur le toit fournissait de l'électricité en silence. Ce n'est pas comme ceux qui voyagent avec leur gros engin et leur groupe électrogène qui tourne illégalement toute la nuit!» Autant dire que celle-ci a été courte malgré les bouchons d'oreilles fournis avec le van par Joey.

Noémie et Dimitri se remémorent aussi le réveil en pleine nuit à Canmore, le cheval de fer et ses nombreux wagons les ont fait sursauter. «On avait l'impression que le train nous passait dessus, ça fait un peu bizarre», explique Noémie. Une erreur de néophyte qu'ils ne feront plus, c'est certain. D'autant qu'ils ont adoré trouver de petits coins tranquilles loin des tumultes de la ville!

Un héritage hippie ou juste un désir minimaliste

«Le «#vanlife» est le résultat des réseaux sociaux et plus particulièrement d'Instagram. Mais les racines de ce mode de vie en véhicule aménagé et en autonomie ont une résonance certaine avec le fameux combi VW et le mouvement hippie des années 70. «La mode revient tous les 50 ans», explique Joey amusé tout en évoquant aussi le besoin minimaliste des nouvelles générations.

«C'était notre première fois, c'est «cool», on a vraiment bien aimé», raconte Dimitri. L'autonomie du camping, le confort d'une chambre d'hôtel, mais aussi un rapport qualité-prix imbattable, semble-t-il. «Les hôtels sont tellement chers dans la région, et la liberté que l'on avait est incroyable», renchérit Noémie. Ils ont aussi apprécié ce mode de vie proche de la nature avec un peu moins d'internet et une utilisation raisonnable des ressources. Une aventure qu'ils feront à nouveau sans hésiter.

Le rêve de Joey, lui, s'est réalisé. Son entreprise aujourd'hui à une flotte de 4 véhicules qu'il a aménagés lui-même avec beaucoup d'amour. «Le but, c'était d'offrir à ceux qui n'avait pas le temps d'acheter un van et l'aménager, un service de location et des services sur-mesure pour leur itinéraire.»

Une réussite qui, lorsque la saison devient calme, ne l'empêche pas de reprendre la route pour de nouvelles découvertes. «Le voyage en van, il faut oser, et on n'arrête plus!» Et pour ceux qui auraient un doute, il s'explique : «cet été, la majorité des campings fonctionne sur le concept, premiers arrivés premier servis. Une chance! Tu te poses, tu pars la mijoteuse, et tu reviens après une belle randonnée, le dîner est prêt!» C'est aussi ca la «#vanlife».

En haut : Réveil matinal et vue sur Abraham Lake et ses sommets pour Noémie et Dimitri. Photo : Crédit Courtoisie Noémie Bastide. En bas : À Calgary, ces Bretons déposent le van après 7 nuits d'une aventure exceptionnelle à la rencontre des ours et des sommets. Fatigués et heureux ils espèrent repartir très vite. Photo : Crédit Arnaud Barbet

CANMORE-BANFF

Le pont suspendu de la via ferrata du Mont Norquay, de quoi se donner quelques frayeurs en toute sécurité.
Crédit photo : Mont Norquay - Jesse Tamayo (Ridgewalker route)

J'AI TESTÉ POUR VOUS…
L'ÉTÉ DANS LA VALLÉE

De Canmore à Banff, la vallée s'anime. Peu à peu, les visiteurs d'un jour reviennent pour profiter de ces moments volés par le confinement. Alors que les professionnels sont prêts, il semblerait que les municipalités aient pris un peu de retard.

Arnaud Barbet
Journaliste Le Franco

Rien de plus agréable pour commencer la journée qu'un petit déjeuner en terrasse Chez François. Cet incontournable est l'endroit parfait pour déplier sa bonne vieille carte routière et planifier la journée. Les rayons du soleil lèchent le sommet de Lady-MacDonald et réchauffent l'air alors que les Trois Sœurs nous épient d'un air espiègle.

Janice McDougall, affublée d'une visière de protection, y a repris ses horaires matinaux avec enthousiasme. « Depuis la réouverture, le restaurant ne désemplit pas. Nous suivons les consignes, éloignons les tables les unes des autres, et les clients sont ravis. C'est très plaisant ! », s'exclame-t-elle en prenant la commande.

Au menu, œufs bénédictine, omelettes, croissants au jambon/fromage, et les fameux cretons maison du chef. De quoi donner raison aux Trois Sœurs qui avaient prévu notre festin et anticipé l'abandon de notre ascension. Qu'à cela ne tienne, la région est pleine de ressources…

Janice, elle, suppose que l'été sera occupé. Sa seule crainte, « voir des Américains asymptomatiques flâner dans la ville ». En effet, selon une rumeur persistante, certains profiteraient de la « faille Alaska » pour visiter la région. Une mesure frontalière qui facilite l'accès aux Américains désirant rentrer chez eux, en Alaska.

Des villes en chantier, un guide passionné

Alors que les professionnels du tourisme sont prêts, il est difficile d'en dire autant des municipalités. En effet, de nombreux travaux de voirie semblent s'éterniser. À Canmore, l'accès au centre-ville n'est pas une mince affaire. À Banff, c'est la rue Wolf, très commerciale, qui témoigne du ballet incessant des pelleteuses à quelques mètres de l'avenue de Banff, aujourd'hui, zone piétonnière.

« Des situations qui vont bientôt se régulariser », m'explique Patrick Twomey, mon guide pour la journée tout en précisant que la rue principale de Canmore est elle aussi piétonne pour l'été. Souriant et optimiste, ce professionnel du tourisme n'en est pas moins orphelin. « 8 mois de l'année, j'accompagne des groupes dans le monde entier. Depuis le début de la pandémie, rien ! »

Pugnace, il profite de cette pause obligatoire pour peaufiner son site internet et mettre en place une stratégie de services et produits locaux afin de répondre aux besoins du moment. Par ailleurs, ce Franco-Albertain est un puits de connaissances lorsqu'il s'agit de « son jardin ». Guide-interprète, il aime mettre en contexte les aspects historiques, géologiques et sociaux des lieux qu'il partage. Il se permet d'ailleurs d'échapper quelques indices sur nos prochaines visites.

« Le bison qui dort », la physe des fontaines, le lac des esprits, ou celui du diable, Marylin Monroe, la séparation des eaux, le château dans la forêt, l'expédition Palisser… une liste non exhaustive qui devrait attiser votre curiosité.

Mont Norquay, une vue imprenable sur la vallée

À la sortie de Banff, une petite route calme et sinueuse s'enfonce dans la forêt. Des virages en épingle à cheveux qui en rappellent d'autres, mythiques, ceux de l'Alpes d'Huez. On y aperçoit d'ailleurs quelques cyclistes aux grimaces explicites. En haut, la station de ski du Mont Norquay.

Cet écrin du début du siècle dernier, entre cimes et épineux, offre une vue exceptionnelle sur la vallée. « Nous avons ouvert le 19 juin, en appliquant les recommandations de Santé Alberta à la lettre », explique son directeur général, André Quenneville.

Après quelques minutes entre ciel et terre, le télésiège nous dépose au pied du Cliffhouse Bistro. Témoin des frasques de Marylin Monroe dans les années 50, son chef y propose aujourd'hui une cuisine simple et familiale, issue de produits régionaux rehaussés d'épices et d'herbes aromatiques.

André est un passionné. D'un signe de la main, il nous rappelle que « les pentes du mont Norquay sont le territoire de l'ours. Il n'est donc pas rare de les voir s'approcher ». Un espace interdit aux randonneurs, qui plus loin dans le vallon, trouveront une profusion de chemins accessibles.

Alors que les premiers grimpeurs

Un déjeuner au Cliffhouse, le meilleur moyen de profiter de la vue et des images de Marylin Monroe disposées dans l'établissement! Crédit photo : Mont Norquay - Tyler Parke

(SUITE)

s'ébrouent, il sourit. « Cette année, l'expérience va être encore plus belle », assure-t-il. En effet, moins nombreux dans chaque cordée, le plaisir de caresser les falaises vertigineuses en toute sécurité risque d'être sublimé. Il ajoute sans détour que « cette année, c'est l'année des locaux ! » La distanciation physique deviendrait-elle un atout ?

Finalement, à l'évocation d'un hypothétique train entre Calgary et Banff, il se met à rêver. « Tout est bon pour désengorger la vallée du trafic routier », assure-t-il, tout en espérant un jour connecter la ville et la station de ski au moyen d'une télécabine. Une vision durable et globale des déplacements touristiques vers le mont Norquay.

Une terrasse pour se retrouver

Après une belle journée ensoleillée, la terrasse du Rose and Crown à Canmore fait son effet. Arborée et proche de l'eau, elle devient vite un incontournable pour la communauté. « Les touristes sont là quatre mois dans l'année, nos résidents tous les jours », insiste avec gratitude Éric Limoges, le copropriétaire de l'établissement.

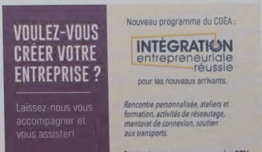
Alors, lorsque celui-ci est cité lors d'une allocution du premier ministre, Justin Trudeau, le 19 juin dernier, la fierté est de mise : « prenons l'exemple du pub Rose and Crown à Canmore, en Alberta. En se préparant à accueillir de nouveau leurs clients, les propriétaires ont utilisé la Subvention salariale d'urgence du Canada pour réembaucher 15 employés… »

Natif de Montréal, Éric en est persuadé, « cette saison, le marché local et les francophones de tout le pays vont être parmi nous ! » Une prévision de bon augure pour cet homme attaché au bilinguisme, malgré « de longues années dans l'Ouest ».

Quant à la saison qui arrive, « elle sera différente, les foules ne seront pas aux rendez-vous, par contre ceux qui viendront apprécieront le temps qui passe, sans être bousculés. Des voyages d'une journée ou deux, des clients des provinces voisines », résume-t-il.

Quoi qu'il arrive, ses employés sont prêts à offrir le meilleur d'eux-mêmes. Alors pour ceux qui auraient un petit creux, le choix ne manque pas. Il y a bien sûr les incontournables, le « burger au chorizo », le poisson frit, la pizza sans oublier, bien évidemment, la poutine du chef!

Janice et Erica déposent les fameux petits déjeuners de Chez François. Crédit photo : Arnaud Barbet.



PUBLIREPORTAGE

PARADIS VALLEY HONEY LTB

UN PARDIS POUR L'ABEILLE, UN NECTAR POUR LA COMMUNAUTÉ

La famille Paradis, c'est d'abord sept générations d'apiculteurs. Aujourd'hui, Ginette, l'épouse de Danny Paradis, est la cheffe d'orchestre d'une entreprise qui ne cesse de bourdonner. Sa philosophie «offrir à la communauté des produits de qualité».

Arnaud B
Publireportage pour le CDÉA

«Au commencement, il y avait Ulric Paradis. Apiculteur, originaire de Saint-Hugues au Québec. Il était aussi l'arrière-grand-père de Danny», explique-t-elle. Aujourd'hui, elle et son mari font partie de la septième génération. Entre temps, les aïeux ont traversé le pays pour s'installer dans le nord de l'Alberta et y fonder une maison de renom.

Les Paradis, c'est d'abord une grande famille. De gauche à droite, Chloé (la fille de Ginette et Danny), Jean-Luc (père de Danny), Ethan (le fils de Ginette et Danny), Terri (mère de Danny), Danny et Ginette. Crédit photo : Paradis Valley Honey Ltd

Lorsqu'on évoque une passion pour les abeilles partagée avec son époux, elle réfute avec une petite mimique. «Ma grand-mère avait des ruches. Je savais ce que c'était, mais je ne peux pas dire que j'adorais l'abeille. Par contre, on apprend très vite à la respecter. Elle fait mal quand elle pique!»

Son truc à elle, c'était la coiffure. Propriétaire d'un salon pendant cinq ans, elle y fait ses gammes. «Lorsqu'on gère une entreprise, des employés, on apprend très vite à s'adapter. On doit être créatif pour apporter des solutions.» Elle l'a finalement vendu, lorsqu'elle et son mari ont décidé en 2003 de se lancer, «et créer un lieu qui nous appartient».

«Adopter un mode de vie à la ferme, cela veut dire y être ensemble, à chaque instant. C'était le moment, j'attendais mon deuxième bébé, nous étions prêts», explique-t-elle. Son époux, Danny, travaillait alors avec ses parents et son frère. Aujourd'hui, ils ne sont pas bien loin, et préservent cet esprit de famille inébranlable même si «prendre notre indépendance était nécessaire».

Néanmoins, elle l'affirme, «la famille est essentielle; aujourd'hui encore, le papa de Danny est avec nos enfants. Il leur apprend l'apiculture, mais aussi l'élevage des rennes». Une éducation multigénérationnelle inestimable à ses yeux, basée sur le terroir et ses valeurs.

Une entrepreneure à plusieurs casquettes

Lorsqu'ils se sont retrouvés sur l'exploitation, Ginette a dû trouver sa place. «Bien sûr, visiter les ruches en famille, c'est agréable, mais de là à devenir apicultrice!», s'amuse-t-elle. Sa passion, c'est l'amour des bons produits, des gens et des communautés. Ici et dans tout le pays.

«Je suis aujourd'hui responsable de la qualité, de la communication, du "marketing" et bien d'autres choses. Nous avons aussi créé un petit café sur l'exploitation qui, en plus d'offrir nos produits, permet de voir le travail des abeilles et l'extraction du miel», raconte-t-elle avec passion.

Elle aime les expériences inédites. Son programme de collectes de fonds est un bel exemple. «C'est un moyen de redonner à la communauté tout en supportant l'économie canadienne. On encourage aussi les gens à consommer différemment», affirme-t-elle.

Finalement, elle rit à l'évocation de cet équilibre travail – famille tant recherché et abdiqué. «Je n'ai pas vraiment trouvé de réponse à cet équilibre. Il y a des moments difficiles et décourageants. C'est important de prendre des périodes de repos pour respirer un peu. Le plus important, c'est peut-être de trouver et de préserver une certaine joie de vivre en famille et dans le travail!»

Un équilibre fragile

Ginette Paradis est intraitable. «Depuis 2003, tout est mis en place pour que nos produits suivent des caractéristiques qualitatives très élevées». Elle dénonce d'ailleurs une partie de la profession qui a l'habitude de mettre sur les étals des miels frelatés. Une technique qui permet d'ajouter du sucre ou du sirop au miel tout en lui en enlevant ses qualités nutritionnelles et médicinales.

Ainsi ils ont opté pour une distribution en circuit court, avec de moindres volumes afin d'éviter de voir leurs produits altérés d'une façon ou d'une autre sans leur consentement. «Je suis très heureuse d'offrir à chaque foyer un miel qui vient directement de notre ruche!»

Quant aux problèmes liés aux pesticides, Ginette y voit une opportunité de tisser des liens avec les agriculteurs pour une cohabitation raisonnable, «c'est un problème très sérieux, mais ici les pratiques sont établies et difficiles à faire évoluer». Elle instaure donc un respect mutuel et une certaine coopération pour protéger ses ruches. «L'abeille a un rôle à jouer dans 80 % de nos produits agroalimentaires, il faut la préserver en comprenant sa place dans notre écosystème», conclut-elle.

Un accent francophone et du plaisir pour tous

«Je suis très attachée à la communauté francophone. Le français est ma langue maternelle, je l'utilise fièrement au quotidien notamment avec mes enfants et mon mari», explique-t-elle. Elle espère d'ailleurs réunir toujours plus de francophones autour de ses produits, qu'ils soient d'ici ou d'ailleurs.

Et n'oubliez pas, rendre visite à la famille Paradis, c'est un pèlerinage historique, scientifique et gustatif dans le monde complexe et fragile des abeilles. C'est aussi une bonne excuse pour encourager sa communauté et repartir les bras chargés de produits locaux. Une expérience unique!

Bien-Être Paradis VALLEY HONEY Well-BEE-ing

Logo Paradis Valley Honey Ltd. Crédit photo : Paradis Valley Honey Ltd

CDÉA Conseil de développement économique de l'Alberta
SOUTIEN AUX ENTREPRENEURS
L'essor de votre avenir
Visitez notre site web pour bénéficier de nos services.
LECDEA.CA

SAINT-PAUL

EXTRATERRESTRES
2020: ODYSSÉE DE SAINT-PAUL ?

Tandis que Montréal accueillait l'Exposition universelle en 1967, Saint-Paul attendait la venue d'êtres d'autres galaxies. Construite en 1967 pour le centenaire du Canada, la piste d'atterrissage pour les vaisseaux extraterrestres, le UFO Landing Pad, est toujours un des attraits touristiques de cette ville située à 200 kilomètres au Nord-Est d'Edmonton.

Mélodie Charest
Journaliste

L'idée serait venue de deux hommes, un Ontarien et un Albertain. Une idée qui a trouvé un terreau fertile auprès de la communauté de Saint-Paul, car en 1967, elle est construite. Ce n'est pas seulement la première piste de ce genre au Canada, elle est aussi unique au monde.

Autour de ce grand disque en béton surélevé, treize drapeaux des dix provinces et trois territoires canadiens sont fièrement hissés. Les escaliers, pour atteindre la plate-forme, font face au croisement de la route 29 et de la 53e rue. Deux capsules incrustées dans de la pierre sont à la droite de cet escalier de béton ; l'une datée du 3 juillet 1967 et l'autre du 1er juillet 2017. Chacune d'elles contient des lettres, adressées aux Canadiens ; que la population pourra seulement découvrir en juillet 2067.

Du côté gauche, une plaque pour souhaiter la bienvenue aux visiteurs, humains ou non. La plaque annonce que cette infrastructure est le « symbole de notre foi en l'humanité pour qu'elle préserve l'univers de guerres et de conflits nationaux. Ce voyage dans l'espace sera sans danger pour tous les êtres intergalactiques. Tous les visiteurs de la Terre et d'ailleurs sont les bienvenus sur ce territoire et dans la ville de Saint-Paul ».

La Reine Elizabeth II et les extraterrestres

Détrompez-vous, c'est du sérieux. Le 3 juillet 1967, Paul Hellyer, ministre de la Défense nationale de l'époque, inaugure l'endroit. Bien que les extraterrestres ne se sont toujours pas manifestés sur la piste, quelques personnalités humaines sont venues. En 1982, mère Teresa visite le lieu, imitant ainsi la Reine Elizabeth II. Cette dernière, habillée d'un ensemble complètement vert, était venue arpenter la piste quatre ans plus tôt.

Autour du site, des entreprises sont baptisées en l'honneur de l'UFO Landing Pad, comme le restaurant UFO pizza ou le Galaxy Motel, toujours dans le paysage de Saint-Paul à ce jour. Au début du projet, l'autocar Martian Express offrait des visites guidées de la piste. Cet attrait n'existe plus, mais il est toujours possible de faire la visite à pied. Dans les années 1990, le maire de la ville, Paul Langevin, fait construire un centre touristique. Un pont est également construit pour lier le nouveau centre et la piste.

Redynamiser le tourisme

Dans cette même période, la ville met en place une ligne téléphonique pour reporter, non les criminels, mais les activités extraterrestres. La 1-888-SEE-UFOS était un moyen de publiciser l'attrait touristique. La popularité de la ligne est telle, qu'elle est toujours en fonction aujourd'hui.

Saint-Paul reçoit, en 1998 et en 2000, l'UFO Conference (Conférence sur les OVNI, en français). Un regroupement où des « 'experts d'extraterrestres »' donnent des conférences et où les citoyens sont invités à partager leurs expériences et leurs histoires.

Des photographies d'OVNI, de « 'cercles de culture »' et de mutilations de bétail sont toujours exposées au centre touristique. Le but de cette exposition est d'instruire les visiteurs aux manifestations inexpliquées.

Une source d'inspiration

L'UFO Landing Pad inspire l'industrie artistique. Cineplex Entertainment a tourné un court-métrage, présenté durant le mois de juin 2014, au sujet de la piste d'atterrissage. Bien que le site réel soit actuellement fermé à cause de la Covid-19, les curieux peuvent toujours se plonger dans l'univers du l'UFO Landing Pad via internet.

En 2012, Jacqueline Hoàng Nguyễn combine photographies, sculptures et arts vidéos pour faire revivre la mémoire de l'UFO Landing Pad. Plus qu'un attrait touristique pour cette artiste montréalaise, sa démarche artistique s'ancre dans « l'intersection de la notion d'hospitalité, de diversité et de la mise en œuvre de la politique d'immigration radicale du Canada, qui a eu lieu la même année et a positionné le pays comme l'instigateur du multiculturalisme. Ici, l'aire d'atterrissage d'OVNI fonctionne comme un vaisseau conceptuel pour aborder les questions autour de la formation idéologique du multiculturalisme et du concept extraterrestre tel qu'il est compris dans son sens plus large », peut-on lire sur le site Web de l'artiste.

Une analyse qui colle au but premier du projet. Dans sa vidéo 1967 : A People Kind of Place, le public peut entendre le maire de Saint-Paul dire que le but de son projet est d'inviter tout le monde dans sa ville !

La piste d'atterrissage d'extraterrestre à Saint-Paul.
Crédit photo : Photo récupérée sur le site internet de la ville de Saint-Paul

Les candidatures doivent parvenir au plus tard le 25 juillet à
DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA

SUR LA PISTE FONDATRICE DE SAINT-ALBERT

C'est avec un trajet de plus de deux kilomètres, parsemé de 27 panneaux, que la ville de Saint-Albert invite la population à découvrir son histoire. Métis et les francophones y sont à l'honneur.

Mélodie Charest
Journaliste Le Franco

Bien que la Promenade des Fondateurs (Founders' Walk, en anglais) existe depuis 1988, grâce au travail de la municipalité et de la St Albert Historical Society, le parcours actuel date de 2011. Ce dernier prend la forme d'une équerre : la rue Perron et l'avenue Saint-Vital se rencontrent à la chapelle du père Lacombe.

Par le biais des panneaux, tous écrits en anglais, français et métchif (à l'exception d'un), le développement de la ville est décortiqué. Le trajet, tout comme l'histoire de Saint-Albert, commence avec le panneau «Les Débuts», tout prêt de la Tour de l'horloge (Clock Tower) sur la rue Perron.

LA RUE PERRON TIENT SON NOM D'UN CERTAIN MONSIEUR FLEURI PERRON, UN HOMME D'AFFAIRES IMPORTANT POUR LA VILLE ET MAIRE DE CETTE DERNIÈRE VERS 1900

Les débuts métis

Les premiers résidents de Saint-Albert étaient Métis. Ce sont les activités agricoles qui ont motivé leur établissement permanent. Pour autant, ils n'ont pas délaissé la chasse et la pêche comme moyen de subsistance, mais aussi comme un moyen de commercer avec la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Les conditions climatiques sont hostiles et l'attachement à leur culture les pousse notamment à la chasse aux bisons : «Pour les Métis, la chasse aux bisons était considérée comme plus importante que l'agriculture», peut-on lire sur un panneau. Hommes, femmes et enfants, tous avaient un rôle à jouer dans cette activité. Une fois tués, les bisons permettaient de se nourrir, mais aussi de fabriquer des textiles, ou bien des outils.

Vers 1891, «les Métis représentaient la majorité de la population de la région de Saint-Albert», peut-on lire sur le panneau, situé aux Michif Cultural Connections. On apprend que les communautés religieuses francophones ont pu construire et développer économiquement Saint-Albert grâce à leur rôle de traducteurs de la communauté métis. Ces derniers parlaient, et parlent toujours pour certains d'entre eux, le métchif, leur langue traditionnelle qui est un amalgame de l'anglais, du français et des langues indigènes. Mais avant d'arriver à cet épisode historique, le neuvième dans le parcours, il faut traverser la rivière Sturgeon.

FONDÉ PAR THELMA J. CHALIFOUX, PREMIÈRE FEMME MÉTISSE SÉNATRICE, LE MICHIF CULTURAL CONNECTIONS A POUR MANDAT DE PROTÉGER ET DE FAIRE LA PROMOTION DE LA CULTURE ET DE L'HISTOIRE DES MÉTIS EN OFFRANT DES ATELIERS SUR LES SAVOIR-FAIRE ARTISANAUX MÉTIS. UNE COLLECTION D'OBJETS ET DE TEXTES CONCERNANT CETTE CULTURE EST ÉGALEMENT HÉBERGÉE.

Le pont controversé du Père Lacombe

Le pont sur lequel nous pouvons circuler aujourd'hui n'est plus celui que le Père Lacombe et ses paroissiens ont construit en 1862. Cependant l'histoire de son origine cache une polémique. Le Père Lacombe, investigateur de l'idée, demanda la collaboration des habitants de Saint-Albert pour ériger un pont qui traverse la rivière Sturgeon. Ce qui alla devenir le premier pont permanent à l'Ouest des Grands Lacs.

Cette construction encourageait, d'une certaine manière, l'établissement des colons qui cultivaient la terre plutôt que de faire le commerce des fourrures avec la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Farouchement contre cette infrastructure, Alexander Dallas, chef de la Compagnie de la Baie d'Hudson, exigea un an plus tard sa démolition. Un ordre qui ne fut jamais mis en exécution par William Christie, intendant du Fort Edmonton.

Les Métis, traducteurs

C'est lors de ses aller-retour entre le Lac Sainte-Anne et Fort Edmonton, selon la station en face de l'Église paroissiale catholique Saint-Albert, que «le Père Lacombe remarqua que l'endroit au sommet de la colline près de la rivière Sturgeon serait idéal pour bâtir une mission».

Sept ans après le début de la construction de la mission, soit en 1888, Saint-Albert accueille déjà 1 000 personnes. Au fil des ans, la mission intègre «plusieurs bâtiments religieux, des résidences, deux immenses fermes, une forge, une menuiserie, une buanderie et un entrepôt de miel». Bien que certaines écoles ou routes n'existent plus à l'heure actuelle, des écriteaux ont été rédigés pour commémorer leur histoire.

La chapelle du Père Lacombe, toujours en place, peut être visitée durant la période estivale. «La plus vieille structure en bois encore existante en Alberta» a été construite des mains du Père Lacombe, de Michel Normand et de deux hommes métis.

À quelques pas de là, nous pouvons découvrir les autres attraits historiques de la Mission Hill comme la statue du Père Lacombe, le Centre Vital Grandin (qui n'est pas ouvert au public), les cloches de la mission, la grotte, le cimetière et l'église paroissiale et la crypte.

L'eau qui coule

L'histoire de cette communauté, sixième plus grande ville en Alberta, est aussi célébrée sur l'avenue Saint-Vital, où le rôle des Sœurs Grises et du poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson est expliqué.

Le développement des réseaux routiers est également mis en valeur avec une aventure rocambolesque du Père Lacombe dans une course contre la montre pour sauver le Père Frain.

Si l'aventure du Père Lacombe à traineau à chien se terminait au Fort Edmonton, celle de la Founders' Walk (la marche des fondateurs, en français) se termine sur l'avenue Mission. Les deux derniers panneaux portent sur l'importance de l'agriculture dans le développement de la ville au 20e siècle et le système de lot riverain. Un héritage français qui a été difficile de faire cohabiter avec la culture britannique.

UNE TROISIÈME PHASE EST ÉGALEMENT ATTENDUE. CETTE PARTIE, QUI DEVRAIT LIER LE RED WILLOW, LE PARC DU LION, LE PARC DU MILLENMIUM ET LA PLACE SAINT-ALBERT, PERMETTRAIT DE FAIRE DÉCOUVRIR LE RÔLE DE LA RIVIÈRE STURGEON.

Statue du Père Lacombe sur la Mission Hill, orientée vers le sud, la statue de ce personnage fondateur surveille la ville de Saint-Albert. Crédit : Mélodie Charest

Avis de décès : Marie-Ange Boivin

C'est avec grande tristesse que nous annonçons le décès de Marie-Ange Boivin (née Granger) le 17 juin 2020 chez elle à Falher, Alberta. Elle avait 83 ans. Marie-Ange a vécu longtemps à Tangent.

Elle laisse dans le deuil son mari de 66 ans, Henri; ses enfants Ronald (Simone Desilets), Pauline (Doug) Purcha, Gérald (Jiggs) (Fiona Logan), Doris (Jim Pearce), Alain (Debbie), Edith (Rick Mainwaring); et sa bru Jeanette; ainsi que 16 petits-enfants et 17 arrière-petits-enfants.

Elle est prédécédée par ses parents, Bernadette et Napoléon, son fils Émile et sa petite-fille Sheena.

Des funérailles privées ont eues lieux le 26 juin à Tangent, Alberta.

Les souhaits de sympathie peuvent être envoyés à la famille par l'entremise du site web du salon funéraire, www.northernalbertafunerals.com

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | **DIRECTEUR** | DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
GEOFFREY GAYE | **RÉDACTEUR EN CHEF** | REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
STÉPHANIE MEYNARD | **ADJOINTE ADMINISTRATIVE** | RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
MÉLODIE CHAREST | **JOURNALISTE**
PUBLICITÉ | MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS
ARNAUD BARBET |

Lignes Agates Marketing

APF FIER MEMBRE

CentralWeb

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com I 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.

Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Canada

MILLARVILLE

Le salon d'été offre une lumière exceptionnelle pour les nombreuses œuvres exposées. Rendez-vous sur le site du Leighton Art Centre pour en savoir plus sur les prochaines expositions. Crédit : Courtoisie – Centre d'Arts Leigthon.

LE CENTRE D'ARTS LEIGHTON VOUS OUVRE SES PORTES

Dans un écrin de nature, en haut d'une colline qui surplombe la route 22 et la petite ville de Millarville, une petite maison blanche nous offre un trésor. Habitée par les âmes d'Alfred Crocker Leighton et son épouse Barbara Mary Harvey, cet édifice vous invite à la féérie de l'art visuel.

Arnaud Barbet
Journaliste Le Franco

«Nous sommes ouverts», s'exclame avec bonheur Stéphanie Doll, la directrice de ce carrefour artistique et culturel incontournable. Soulagée, elle prend du recul et voit finalement cette pause pandémique comme une opportunité exceptionnelle.

Ainsi, en s'excusant de ne pas être encore bilingue malgré les cours de français qu'elle a pris récemment, elle souligne que «malheureusement, nous avons dû annuler tous nos ateliers pour avril et, mai, ainsi que toutes les expositions dans la galerie, mais à l'inverse nous n'avons pas eu le choix que de créer tout en ligne.»

Un choix éclairé qui a permis au centre d'avoir une visibilité à travers le monde, tout en reliant les besoins des artistes puisque 114 œuvres de plus de 87 artistes ont été mises en ligne pour l'exposition annuelle. «La pandémie a été comme un déclencheur. Jusqu'à présent, nous pensions au virtuel sans en avoir le temps. Nous n'avons pas eu le choix et c'est très bien ainsi!»

Une ouverture à pas feutrés

Pour l'organisme à but non lucratif, la réouverture est un soulagement qui demande quelques défis. «Les camps d'été vont reprendre, mais nous allons passer de trente à huit enfants par groupe. Les professeurs d'art vont devoir enseigner, mais aussi être sûrs que les enfants évoluent en toute sécurité.» Une tâche de longue haleine dans un lieu exceptionnel.

Sa petite équipe, mais aussi les nombreux bénévoles, ont et continuent de travailler d'arrache-pied notamment pour instaurer une fluidité nécessaire dans la bâtisse qui regroupe le musée et la galerie sur différents niveaux. «Nous avons diminué le nombre de visiteurs à l'intérieur et instauré un sens de circulation pour la visite», explique la directrice du carrefour artistique.

Une limitation de capacité qui offre un nouveau regard

Que cela soit dans les grands musées, ou «au Centre Leighton, la diminution du nombre de visiteurs leur offre une intimité avec les toiles, un voyage à l'écart du monde qui les entoure», relate Sabine Lecorre-Moore, artiste visuel francophone, membre du centre depuis 10 ans.

Très heureuse de voir ses portes s'ouvrir à nouveau, elle insiste sur le rôle essentiel du lieu. «Il est pour la communauté artistique l'un des endroits les plus importants et dynamiques de l'Alberta. Un des rares lieux anglophones où vous retrouvez aussi des artistes francophones.»

Depuis une trentaine d'années qu'elle est installée en Alberta, elle apprécie à la fois cet attachement à la terre, au monde rural et agricole qui s'exprime dans les œuvres exposées au centre et ce virage tranquille «vers l'art contemporain».

Une saison prometteuse

Stéphanie Doll est très optimiste pour la suite. «La saison va être très belle. Bien sûr, nous aurons surement moins de visiteurs, mais ils seront là pour une bonne raison.» En effet, le musée, les galeries, mais aussi le parc de quatre-vingts hectares invite à l'introspection et au pique-nique.

La directrice comme l'artiste se rejoignent pour saluer ces moments et cette transition. «C'est le moment pour soutenir les entreprises locales, et leur travail. Les artistes font partie de ces personnes qui souffrent le plus financièrement de la pandémie. Les aider, c'est aider notre communauté», explique Stéphanie Doll.

Sabine, elle, est très reconnaissante de pouvoir accrocher à nouveau quelques-unes de ses toiles cet été dans ce lieu tout à fait particulier. «On a besoin de la visibilité du Leighton. Il génère des revenus essentiels pour les artistes et offre du bonheur aux visiteurs». Avis aux amateurs!

La maison Leigthon est aussi un musée intimiste retraçant la vie d'Alfred Crocker Leighton et son épouse Barbara Mary Harvey. Crédit : Courtoisie – Centre d'Arts Leigthon.

Le projet Vital Lines Vital Lines est une installation (2019) des artistes francophones Sabine Lecorre-Moore et Patricia Lortie. Celle-ci prend place dans le vaste et magnifique terrain du LAC. Il offrait au public d'y déposer souhaits, rêves et pensées. Crédit : Courtoisie – Sabine Lecorre-Moore.

Stéphanie Doll, la directrice du centre Leighton accueille la saison d'été avec le sourire. Crédit : Courtoisie – Centre d'Arts Leigthon.

CALGARY

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless

Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie

- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

EDMONTON

MD
McCuaig Desrochers LLP
Barristers Solicitors Avocats

Notre Expérience. Votre Avantage.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston
Céline G. Bégin • Patrick W. Coones
2401 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982
www.mccuaig.com

Canada Place Dental

Dr. Marc Coulombe
Dentist

9828-101 A ave. Edmonton, AB. T5J 3C6
Phone : 780 - 424 - 6272
Fax : 780 - 424 - 9327
E mail : the_dental_studio@hotmail.com

www.edmontondentalstudio.com

LE FRANCO

ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT

POUR 4$ PAR MOIS

PAPIER (TPS INCLUSE)	1 MOIS - 4$	1AN - 48$	2ANS - 89$
NUMÉRIQUE (TPS INCLUSE)	1 MOIS - 3$	1AN - 24$	2ANS - 44$

8627 - rue Marie-Anne Gaboury (91e Rue) Pavillon 2, Bureau 312 - Edmonton, Alberta T6C 3N1
Contactez-nous à reception@lefranco.ab.ca

DUGGAN FAMILY DENTAL

Dre Sonia Thibault DMD
(français, anglais, espagnol)
Dr Ryan Assaly DMD
Duggan Family Dental
4011-106 Street
Edmonton, AB T6J 2S3

APPELEZ-NOUS DÈS AUJOURD'HUI
(780) 436-9730

- Service personnalisé, en douceur et EN FRANÇAIS!
- Approche éducative avec le patient.
- Nous acceptons la majorité des assurances dentaires.
- Les nouveaux patients sont les bienvenus.
- Notre approche fonctionne très bien avec les patients nerveux et les enfants!

Dre Sonia Thibault DMD

Dr Ryan Assaly DMD

WWW.DUGGANFAMILYDENTAL.COM

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

LE FRANCO

www.lefranco.ab.ca @JournalLeFranco Le Franco (journal)

8 pages | Du 5 au 11 août 2020 | 1,25$ | Volume 59 | N° 29 | N° de convention 40011833

BSJ

PROVINCIAL

LE 7E ART FRANCO-ALBERTAIN APRÈS LA FERMETURE DE FAR-WEST PRODUCTIONS

P. 3

PROVINCIAL

LES TERRASSES À L'ÉPREUVE DE LEUR SUCCÈS

P. 4

FÉDÉRAL

DE NOUVEAUX QUESTIONNAIRES POUR UN PLUS JUSTE RECENSEMENT DES FRANCOPHONES

EDMONTON

J'AIME, LE RETOUR DE LA CHANTEUSE RENELLE ROY

P. 7

VOL AU-DESSUS D'UN NID D'ANGOISSES

TURBULENCES PANDÉMIQUES

U OF A LIB BIBLIOGRAPHIC SERVICES-SERIALS
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

COMTÉ DE CLEARWATER

EN UNE

L'entreprise de tours d'hélicoptère au dessus des Rocheuses dirigée par le francophone Ralph Sliger est menacé par la fermeture lors de cette saison touristique peu propice aux clients.
Crédit photo : Rockies Heli Canada (courtoisie)

Une excellente façon de déclarer sa flamme, partez avec votre amour pour un vol inoubliable. Crédit photo : Rockies Heli Canada

DES HÉLICOPTÈRES CLOUÉS AU SOL

C'est un cri de colère, une douloureuse peine, une souffrance lancinante que vit le propriétaire de Rockies Héli Canada, Ralph Sliger. Ce personnage haut en couleur, plutôt fonceur et optimiste est aujourd'hui effondré et en colère.

Arnaud Barbet
Journaliste Le Franco

Cela fait 25 ans qu'il emmène les touristes du bout du monde découvrir les Rocheuses en hélicoptère. Aujourd'hui, la pandémie et les décisions administratives du gouvernement fédéral le poussent à bout. Contacté par téléphone, il laisse aller son désespoir avec cynisme. «Comme tous les jours, on travaille ! C'est-à-dire que notre activité représente aujourd'hui 5 % de ce que nous sommes censés faire sur une saison normale.»

«Et cela ne va sûrement pas s'arranger, confirme-t-il, avec les décisions prises récemment par Justin Trudeau. En effet, les mesures d'interdiction d'entrée au Canada en provenance d'un pays étranger, valides jusqu'au 31 juillet, ont été repoussées jusqu'au 31 août. Et les Américains restent à la maison jusqu'au 20 août !»

Une manne touristique restreinte

Son entreprise propose des expériences extraordinaires. Mais il est aussi conscient que c'est une activité de niche aujourd'hui irréalisable pour un grand nombre. Alors que les clients d'un jour affluent dans le parc, Ralph Sliger l'assure, «ils ne restent pas et n'ont pas les moyens !»

«Le survol des cimes, une aventure à la journée avec randonnée dans les contreforts montagneux, ou la dépose de pêcheurs à la mouche dans des méandres inusités… c'est cher, très cher ! Les Canadiens n'ont malheureusement pas les moyens aujourd'hui et nous ne sommes pas nombreux à vouloir nous déplacer», clame-t-il. Un état de fait qu'il comprend, tout en maugréant.

Refusant de voler à perte, il essaie tant bien que mal de baisser ses prix, mais cela ne suffit pas. Il dénonce pêle-mêle la politique de la peur installée dans le pays et insiste à nouveau sur des décisions «complètement incongrues qui vont tous nous tuer, ici, dans les Rocheuses ! La Covid19 est certes une maladie difficile à gérer, mais ce n'est pas la peste !»

Il a une pensée pour toutes les familles qui ont perdu un proche, mais voudrait voir le gouvernement fédéral responsabiliser les citoyens plutôt que de les infantiliser. «La mortalité de la maladie est très rare, la majorité des gens sont asymptomatiques. Est-ce vraiment la bonne politique ? On n'a aucune raison de mettre aujourd'hui à terre toutes ces entreprises !»

Un point de vue partagé, des journées inédites

En colère, il ne comprend pas pourquoi lorsque les principaux acteurs du tourisme se regroupent pour implorer le gouvernement fédéral, celui-ci reste de marbre. «Je ne suis pas le seul à être en colère. Notre industrie se meurt. Le mois dernier, c'est une centaine de grands patrons du transport et du tourisme qui a envoyé une lettre de désaccord à Justin Trudeau. Aujourd'hui, rien ne se passe !»

Ralph Sliger se tempère quelques minutes. «Cette année, nous avions prévu 20 à 25 000 clients. Si on en fait entre 500 et 1000, c'est le bout du monde !» Il a dû se séparer de 90 % de son équipe, et survit grâce à cette aide fédérale qui prend en charge les salaires des quelques employés encore là.

«Pour éviter de fermer, je travaille 6 jours sur 7. Réveil à 5 h du matin, tâches administratives au petit-déjeuner, premier vol très tôt, dernier vol très tard, de longues journées. Mais pour beaucoup d'autres, les quatre hélicoptères (au lieu de 14) restent au sol. L'attente est anxiogène !»

Il le dit, la tête sur les épaules, résigné, «on continue pour le moment. On a des liquidités jusqu'en mars 2021, ensuite on met la clé sous la porte !» Il espère et invite donc tous ceux qui n'ont pas encore eu l'occasion de vivre cette expérience de les contacter. «À cette période l'année dernière, c'était 20 à 40 vols par jours, deux à quatre heures d'attente pour ceux qui n'ont pas réservé.» Aujourd'hui, tout le monde peut frapper à sa porte, ils sont ouverts malgré les apparences.

Camp de base pour accéder au champ de glace. Crédit photo : Rockies Heli Canada

PROVINCIAL

SILENCE ! ON NE TOURNE PLUS CHEZ FAR WEST PRODUCTIONS… MAIS AILLEURS, OUI !

La récente fermeture de Far West Productions aura-t-elle des répercussions sur le cinéma franco-albertain, voire plus largement sur le 7e art dans l'Ouest ? Si certaines langues tardent à se délier, certains acteurs s'interrogent sur la situation actuelle.

André Magny
Initiative de journalisme local – APF - Ouest

Mis à part un communiqué émis à la mi-juillet indiquant sa fermeture, le triumvirat qui composait Far West, Jessica L'Heureux, Benoît Pellerin et Corey Loranger, n'a pas épilogué sur les raisons expliquant la fin des opérations. Le site, les comptes Facebook et Twitter de la compagnie ne sont plus disponibles.

S'agit-il d'un cas isolé ? La COVID-19 y est-elle pour quelque chose ? À l'Alliance des producteurs francophones du Canada (APFC), on dit respecter « le choix de Far West Productions de ne pas accorder d'entrevues aux médias à ce sujet ». Quand on insiste un peu pour voir si cette nouvelle est signe d'un mauvais présage, l'APFC rétorque que « c'est un cas isolé et nous n'aurons rien de plus à dire sur le sujet ».

Il en reste une !

Heureusement pour les Franco-Albertains, il reste une autre maison cinématographique à Edmonton : Productions Loft. Spécialisée dans les documentaires, la boîte dirigée par Steve Jodoin et Marie-France Guerrette a aussi pignon sur rue à Calgary. Sans vouloir élaborer sur ce qui s'est passé chez Far West et tout en se disant attristée par cette fermeture, Marie-France Guerrette assure que « ça va bien » et que leur entreprise culturelle reprend ses tournages en septembre.

Quant à la pandémie, elle a eu certaines incidences sur le carnet de production. Ainsi, la 2e saison de la série Cow-boy urbain sera livrée en janvier 2021 à TV5 Unis, alors qu'elle devait l'être à l'automne. Pour les autres créations, « comme on était en postproduction, on a donc pu travailler de chez nous et penser à des projets », affirme Madame Guerrette.

Et le cinéma franco-albertain, comment se porte-t-il en général ? « Il y a cinq ans quand on a démarré, il y avait un petit boum. C'était au moment où la chaîne TV5 Unis a été créée. Ce n'est pas toujours évident…», même si les films de Productions Loft sont soutenus par différences instances gouvernementales.

Pour le directeur général de cinéMAGINE, Jérémy Lebon, dont la mission est de contribuer au développement et à la promotion en Alberta de la culture francophone par le biais du cinéma d'expression française, il y a une demande pour regarder des films en français. Là où c'est plus compliqué, « c'est lorsqu'on essaie de recruter des équipes techniques francophones, mais doucement, on y arrive », explique-t-il.

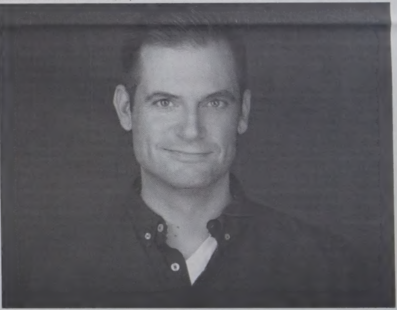
Ailleurs dans l'Ouest

Le fondateur des Productions Rivard au Manitoba, Louis Paquin, se demande bien ce qui a pu se passer dans le cas de ses anciens collègues albertains. Il est vrai que l'impact de la COVID-19 « aura des conséquences sur l'industrie. Nous sommes presque toutes des entreprises qui opèrent à base de projets, contrairement aux compagnies qui obtiennent du financement grâce au capital extérieur ». Selon lui, les calendriers de productions perturbés « ont un impact direct sur les flux de trésorerie qui causent des tensions et des enjeux avec les institutions financières ».

Pour le réalisateur franco-manitobain Gabriel Tougas, la fermeture de Far West n'aura peut-être pas trop d'incidence sur les comédiens francophones de cette province. Pour celui qui vient de réaliser le documentaire Passage à l'âge adulte, « la majorité des productions de Far West étaient des séries de non-fiction. »

Mais pour l'heure, en ce qui concerne les Productions Loft, pas question de dire « Coupez ! » pour Marie-France Guerrette et Steve Jodoin. « On est encore vivant. On a des histoires à raconter ».

Marie-France Guerrette et Steve Jodin, les producteurs exécutifs des Productions Loft



PRODUCTIONS LOFT

PROVINCIAL

DÉCONFINEMENT EN ALBERTA
DU BONHEUR SOUS CAUTION

La propriétaire de La Poutine, Lindsey (en gris, 2e en partant de la gauche) et son personnel. Crédit photo : La Poutine.

L'Alberta est en phase 2 du déconfinement amorcée à la mi-juin. Les commerçants et les restaurateurs comptent bien sur l'été pour faire oublier la dure période de confinement à leurs clients.

Inès Lombardo
Initiative de journalisme local — APF - Ouest

Seules les zones de Mackenzie County, de Willow Creek et de Warner sont sous surveillance plus étroite du gouvernement. Le reste de l'Alberta ne nécessite pas de nouvelles mesures, si l'on en croit la carte du plan de relance du gouvernement albertain.

C'est visible à la terrasse de Chez François, restaurant français bien coté de Canmore, à une heure à l'ouest de Calgary. Le patio ne désemplit pas. Et pour cause : depuis le 5 juin, le lieu de 150 couverts a rouvert ses portes. Au départ, c'était à 50 % de sa capacité, mais depuis la deuxième phase du déconfinement, il n'a pas fallu bien longtemps pour que les 75 % soient atteints dans les deux salles et le patio que comptent le restaurant.

«Nos clients sont tellement contents ! Ils nous remercient d'avoir rouvert, observe la propriétaire des lieux, Sylvie Grégoire. Du coup ils sont aussi plus patients.» Il est vrai que ce sera l'une des vertus sur laquelle les commerçants, entrepreneurs et restaurateurs devront compter cet été.

Vers la normalité

Le temps que les tables sèchent de leur lavage effectué immédiatement après le départ des gourmets précédents, la file d'attente qui se forme parfois aux portes, la limite de six personnes par table, le lavage obligatoire des mains… C'est du temps en plus pour les clients et du boulot pour les employés. «Malgré cela, et le fait que le staff porte des masques ou des visières, on garde une impression de normalité», assure Sylvie. À l'en croire, c'est un sentiment que partagent les clients.

Les plus craintifs par rapport au virus ont même leur propre section de tables que Sylvie ouvre sur demande. C'est un peu à part du va-et-vient constant pour qu'ils se sentent encore plus en sécurité.

Quinze personnes travaillent au restaurant au total. Tous respectent les mesures de distanciation. Le travail n'a pas trop changé pour eux, mis à part l'inconfort du masque.

«Certains voudraient que l'on en fasse plus»

Même ressenti à La Poutine à Edmonton. Le restaurant ne compte que 22 places (intérieur et extérieur), mais il a tenu bon et n'a pas fermé. Une fierté pour ses patrons. Pendant le confinement, Lindsey confirme qu'ils ont toutefois fait attention à n'ouvrir qu'à 50 %. «Nous nous sommes adaptés, nous ne faisions que des plats à emporter et pas plus de trois clients dans le magasin, avec distanciation. Là, rien n'a réellement changé, à part le fait que les clients peuvent aller en terrasse», dit-elle.

Les mesures de distanciation sont respectées à tous les niveaux. Les propriétaires en ont ajouté une : les clients ne peuvent pas se servir en épices eux-mêmes ou alors c'est un petit sachet à emporter. «Certains souhaiteraient que l'on en fasse plus, indique Lindsey. Nous n'avons, par exemple, pas mis de plexiglas, mais cela ne nous empêche pas d'être dans un respect des règles.»

Épée de Damoclès

Un commerçant francophone d'Edmonton abonde dans le même sens : «Nous voyons certains clients dans un respect très rigoureux des mesures, raconte-t-il. Parfois, cela va jusqu'à l'agressivité. Nous comprenons que le déconfinement en effraie certains, mais cela ne doit pas nous nuire, à nous commerçants, qui avons essuyé une période très dure. Surtout si on respecte les règles énoncées par le gouvernement».

Pour un client de La Poutine, ces comportements lui échappent. «Dans ce cas, ne venez pas si vous n'êtes pas contents !, fulmine-t-il. Je compte bien en profiter. Rester enfermé trois mois était déjà long. Alors, pourquoi se priver, surtout si tous les commerçants sont soumis à des règles strictes ?»

Plus réservé, à l'affût du nombre de cas (230 au total pour les 10, 11 et 12 juillet derniers), l'un de ses amis nuance. «C'est certain que même si c'est le fun de nous retrouver autour d'une table, je trouve ces règles parasitaires, affirme-t-il. Ce sont des situations étranges qui me rappellent qu'on a une épée de Damoclès au-dessus de la tête, surtout quand on parle de deuxième vague».

Suzanne de Courville Nicol et le Député fédéral pour Calgary Centre, Greg McLean

AFFICHEZ VOS COULEURS FRANCO-ALBERTAINES

PROCUREZ-VOUS UN MASQUE !

LES COUVRE-VISAGES 100% CANADIEN DU FRANCO SONT FABRIQUÉS ENTIÈREMENT DE POLYESTER AVEC UN TRAITEMENT ANTIBACTÉRIEN

DISPONIBLE EN 3 GRANDEURS SUR LA BOUTIQUE DE NOTRE PAGE FACEBOOK

PROVINCIAL

ÉTÉ 2020 ET PANDÉMIE
LES JEUNES NE S'APITOIENT PAS

Malgré la pandémie, des jeunes ont décidé de passer leur été le plus normalement possible... Entre job saisonnier, sport et vie familiale, ils tentent de se construire dans un quotidien qu'ils étaient loin d'imaginer. Trois trajectoires différentes se recroisent dans un même but : s'adapter.

Inès Lombardo
Initiative de journalisme local — APF - Ouest

Yaël Orsot, 20 ans : le travail avant tout

Le premier a 20 ans. Yaël Orsot, jeune franco-albertain, entre en première année de Sciences politiques au Campus Saint-Jean en septembre. Après un choc créé par l'annonce du confinement, il dit avoir immédiatement pensé à ne pas se laisser aller.

Exposé, il doit faire un test, qui revient négatif à son grand soulagement. Il cherche à «rester en mouvement» et tirer le positif de la situation. «Pour moi, ça a été de retrouver ma famille, passer du temps et avoir une routine avec eux. Je crois que cela m'a beaucoup aidé.» Une source de motivation, dans laquelle il a puisé pour valider une formation à distance sur l'économie agroalimentaire dans le contexte de la pandémie, à l'Université de l'Alberta.

Il admet que ces trois mois de confinement ont été compliqués : bien qu'il vive avec sa famille et qu'il ait encore «les quelques fonds reçus de Francophonie Jeunesse de l'Alberta (FJA)» lors de deux contrats qui se sont terminés en mars, il a dû demander la Prestation canadienne d'urgence (PCU) pour les étudiants. «Mais je ne l'ai touchée qu'une seule fois, explique-t-il, très fier. Mon but était de trouver un travail pour l'été.»

Ce fut chose faite, après des semaines de recherches et d'entrevues, entravées par la COVID-19. Désormais adjoint dans l'administration et la communication au centre d'arts visuels de l'Alberta (CAVA), il espère continuer en temps partiel à côté des études l'an prochain. Courageux et impliqué, il explique qu'il veut rester positif pour l'avenir. «Ce virus sera forcément inscrit dans la durée. Il faut que l'on apprenne à vivre avec.»

Simon Gauthier, 18 ans : le sport comme échappatoire

À Calgary, Simon Gauthier, 18 ans, finissant à l'école de la Rose sauvage, n'a pas pu vivre sa graduation, comme des milliers de jeunes. Lui aussi a voulu voir le point lumineux dans ce tunnel de trois mois. Athlète de haut niveau, mordu de biathlon, le jeune homme a cultivé son mental. «Je me suis tout de suite créé une bulle : je voyais uniquement des personnes proches comme ma blonde, ma famille, quelques amis... Je crois que c'est le plus important».

Il passera une partie de l'été dans les Rocheuses. Ses études d'ingénieur à l'Université de Calgary seront financées par ses parents et il n'est pas éligible à l'aide d'urgence pour les jeunes mises en place par le gouvernement fédéral. Il cherche aussi un travail, mais puisqu'il le peut, il se concentre à nouveau sur le sport.

«La pandémie m'a donné le temps de me concentrer sur l'entraînement, explique-t-il, toujours positif. Je vais faire de l'alpinisme au Mont Aberdeen et au Mont Lyell.» Une routine qu'il a pu reprendre dès le relâchement des mesures, en commençant par le camping avec ses amis. À l'entendre, ce tour des monts l'aide à lui rappeler que la vie n'est pas faite que de gel pour les mains.

Jordan Dudley, 16 ans : La prudence passerait par l'apprentissage à distance

Plus jeune, Jordan a une autre façon d'aborder la chose : pour elle, sortir le moins possible est rassurant, car sa mère est une personne à risques. Après avoir passé trois mois à suivre ses cours en ligne, elle explique qu'elle sera plus en confiance si elle ne retourne pas à l'école à la rentrée.

«C'est certain, mes amis me manquent. Et les cours avec un professeur, c'est toujours mieux. Mais avec mes parents, on considère l'apprentissage à distance si l'école nous en donne le choix». Elle parle de sa famille avec une légère appréhension, espérant qu'aucun ne sera atteint. On sent que la pandémie lui a fait très peur.

Cet été, l'adolescente le passera dans son jardin. «Pendant le confinement, on a construit un petit potager, on a entretenu notre jardin... Je compte en profiter.» Ragaillardie à cette idée, elle continuera de travailler la terre, où se trouve sûrement le point d'ancrage de sa confiance.

Trop jeune pour décrocher un petit emploi, elle est néanmoins impliquée dans sa communauté, car elle conseille les jeunes comme elle au secondaire, au sein de la FJA. «J'espère continuer, car j'aime m'engager et conseiller. Mais cela dépendra vraiment de l'université.»

Yaël Orsot s'est démené pour trouver un petit job, malgré la pandémie. Crédit photo courtoisie

Jordan se dit soulagée de suivre ses cours à distance, même si cela signifie ne pas voir ses amis, qui lui manquent. Sa famille et son jardin la rassurent en ces temps incertains. Crédit

Le jeune homme s'est davantage réfugié dans le trek en montagne pour s'aérer l'esprit. Crédit photo : Michel Richer (courtoisie)

RECENSEMENT 2021

JUSTE CALCUL DU NOMBRE D'AYANTS DROITS À L'ÉDUCATION EN FRANÇAIS

Le 17 juillet 2020, le gouvernement fédéral a rendu public le questionnaire du recensement de 2021 confirmant du même coup que les nouvelles questions permettant de brosser un portrait beaucoup plus précis des personnes ayant le droit à l'éducation en français au Canada figureront aux versions courtes et longues du recensement. La nouvelle est accueillie avec joie d'un bout à l'autre du pays au sein de la francophonie canadienne.

Guillaume Deschênes-Thériault
Francopresse

Brosser un tableau complet des ayants droit

Cette décision vient corriger une lacune qui perdure depuis près de 40 ans. Après l'adoption de la Charte canadienne des droits et libertés, en 1982, le formulaire du recensement n'avait pas été modifié pour inclure des questions sur la langue d'éducation. De nombreux parents, qui ont droit de demander que leurs enfants soient instruits en français en vertu du fait qu'ils ont eux-mêmes ou que l'un de leurs enfants fréquente ou a déjà fréquenté une école de langue française, n'étaient pas dénombrés.

Les exemples d'établissements scolaires remplis au maximum de leur capacité peu de temps après leur ouverture sont nombreux puisque l'évaluation des besoins pour des écoles francophones se basait sur des chiffres qui sous-estimaient la demande réelle. «Les communautés savent depuis longtemps qu'il y a des ayants droit «invisibles», qui ne sont pas comptés par le recensement jusqu'à présent. Ça explique pourquoi dans plusieurs communautés, quand une école ouvre ses portes, elle se remplit immédiatement ou en peu de temps », explique Darius Bossé, avocat en droit public et relations gouvernementales.

Un dénombrement adéquat des ayants droit est d'autant plus important que le droit constitutionnel à l'éducation dans la langue de la minorité est assujetti à un critère numérique, à savoir « là où le nombre le justifie ».. Le fardeau revient donc aux communautés francophones de démontrer qu'il y a une demande suffisante pour justifier la création de nouvelles écoles. Les données produites lors du prochain recensement permettront ainsi de mieux outiller les francophones dans leurs revendications.

Selon Darius Bossé, cette annonce vient compléter la récente décision de la Cour suprême du Canada dans l'affaire opposant le Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique et le gouvernement de la province.

« Dans sa décision du 12 juin, la Cour suprême nous enseigne que les communautés de langue officielle en situation minoritaire ont le droit à l'équivalence, à l'égalité réelle, peu importe leur taille. Ils ont droit à une éducation réellement équivalente à celle reçue par la majorité dans cette communauté. C'est un développement important, mais n'empêche que l'exercice de ce droit est conditionnel à connaitre le nombre d'ayants droit dans la communauté. C'est en quelque sorte la deuxième moitié du casse-tête qui vient d'être résolue avec l'annonce. Quand nous aurons ces données en 2022, les communautés sauront exactement où elles ont le droit à des écoles homogènes. », précise l'avocat.

Un travail de sensibilisation de longue haleine

Depuis trois ans, des organismes communautaires et des conseils scolaires francophones militaient pour que le recensement soit modifié. Si la nécessité d'ajouter des questions linguistiques au recensement de 2021 semblait faire consensus, d'importants doutent persistaient à savoir si celles-ci allaient être ajoutées au formulaire court, rempli par l'ensemble des Canadiens, ou seulement au formulaire long, distribué à un échantillon de 25 % de la population.

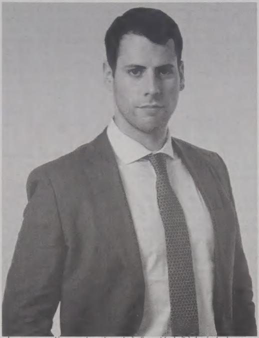
Les intervenants francophones étaient catégoriques, les questions devaient apparaitre à la version courte pour obtenir un portrait adéquat dans les régions où les francophones sont fortement minoritaires. Le 7 juillet dernier, la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada avait lancé une campagne pour inviter la population à écrire au premier ministre Trudeau et à son cabinet à ce sujet. Le gouvernement fédéral a finalement choisi l'option privilégiée par les représentants des communautés francophones.

En plus des demandes provenant des intervenants francophones, les membres du cabinet avaient été interpelés par certains de leurs collègues libéraux. Plusieurs députés fédéraux, dont Marc Serré, Wayne Long, Francis Drouin, Marie-France Lalonde et Darrell Samson s'étaient prononcés en faveur de l'ajout des questions à la version courte du questionnaire.

Une nouvelle saluée dans la francophonie canadienne

Dans l'heure qui a suivi l'annonce, de multiples messages ont été publiés dans les médias sociaux pour souligner l'impact positif de cette décision pour les communautés francophones. La ministre Mélanie Joly, notamment responsable du dossier des langues officielles au sein du gouvernement fédéral, a souligné l'importance du recensement pour les communautés francophones.

«Le travail de Statistique Canada est clé dans la protection des minorités linguistiques. Le recensement est une des meilleures façons d'offrir des outils aux communautés en situation minoritaire dans la défense de leurs droits, particulièrement en matière d'éducation et de services.»



« Les communautés sauront exactement où elles ont le droit à des écoles homogènes.» Darius Bossé. Crédit photo : Courtoisie

Par voie de communiqué, le président de la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA), Jean Johnson, a mentionné le caractère historique de la décision.

«Depuis près de 40 ans, nos gouvernements et conseils scolaires n'avaient pas l'ensemble des données nécessaires pour mettre en œuvre nos droits en vertu de l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés. Maintenant, ils pourront mieux planifier les programmes et infrastructures scolaires nécessaires pour répondre à la demande croissante pour une éducation en langue française partout au pays.»

Le sénateur indépendant du Nouveau-Brunswick, René Cormier, a pour sa part tenu à féliciter l'ensemble des personnes qui ont interpelé le gouvernement dans ce dossier.

«J'applaudis ces modifications au recensement qui influenceront l'identification des besoins et ressources de plusieurs groupes minoritaires dont les minorités linguistiques. Félicitations aux organismes et citoyens qui ont sensibilisé le gouvernement à cette importante question!»

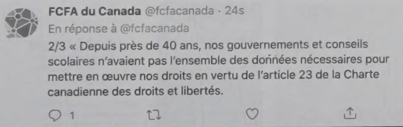
Le recensement se tiendra en mai 2021. Les premières données seront publiées en 2022.

Les nouvelles questions qui seront ajoutées aux formulaires courts et longs du recensement 2021.

Cette personne a-t-elle fait des études primaires ou secondaires en français au Canada (incluant dans un programme d'immersion)?

Dans quel type de programme ces études en français ont-elles été effectuées?

Pendant combien d'années cette personne a-t-elle fréquenté un programme régulier d'instruction en français dans une école de langue française?


FCFA du Canada @fcfacanada · 24s
En réponse à @fcfacanada
2/3 « Depuis près de 40 ans, nos gouvernements et conseils scolaires n'avaient pas l'ensemble des données nécessaires pour mettre en œuvre nos droits en vertu de l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés.
1

Réaction de la FCFA (Source : Twitter)

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | **DIRECTEUR** | DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
GEOFFREY GAYE | **RÉDACTEUR EN CHEF** | REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
STÉPHANIE MEYNARD | **ADJOINTE ADMINISTRATIVE** | RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
MÉLODIE CHAREST | **JOURNALISTE**
PUBLICITÉ | MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS
ARNAUD BARBET | ANDRÉ MAGNY | INÈS LOMBARDO | GUILLAUME DECHENES-THÉRIAULT

Lignes Agates Marketing

FIER MEMBRE

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.
Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.
Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Canada

UN PIED DE NEZ À LA PANDÉMIE

C'est ainsi que l'on pourrait qualifier *J'aime*, la nouvelle chanson de Renelle Roy pour son retour après 15 ans d'absence sur la scène musicale. Une ode à la joie estivale, une invitation à l'amour, des petites joies au grand bonheur. La «pop» prend son envol.

Arnaud Barbet
Journaliste Le Franco

Originaire d'Edmonton, Renelle a ses racines bien ancrées dans la francophonie albertaine. «Mon père est originaire de Saint-Paul, ma mère de Beaumont, et toute la famille baigne dans la musique», explique l'artiste. Difficile dans ces conditions de ne pas devenir une interprète francophone de talent, qui se laisse aller à la langue de Shakespeare de temps à autre.

Renelle a de nombreuses cordes à son arc. De la danse folklorique au répertoire classique, en passant par l'opéra, elle l'affirme, «ma carrière d'avant en tant qu'interprète était belle et inspirante.» Elle remporte d'ailleurs le prix de la meilleure interprète à Polyfonik en 2003. 16 ans plus tard, elle revient en tant que qu'auteure-compositrice-interprète et signe son premier titre. «La scène m'appelait, c'était plus fort que moi!»

J'aime

«C'est d'abord un message d'amour, un amour universel», explique Renelle. Un amour léger, une invitation à «lâcher prise» et à éveiller ces 5 sens. «Je voulais partager avec mon public la nécessité de ces petites choses de la vie qui font le bonheur. Les pieds dans le sable, un bon verre de vin, une rencontre entre amis, de la sensualité...»

Dans la vie, Renelle a connu des hauts et des bas. Elle se souvient : «dans la trentaine, j'ai eu la joie de voir grandir mes filles Sianne et Charlize. J'ai aussi perdu ma grand-maman, une douleur extraordinaire. La maladie mentale s'est aussi invitée chez mes proches, des moments difficiles». Elle admet avoir couché sur le papier ces moments particuliers... pour plus tard.

«*J'aime*, c'est la légèreté, j'ai commencé à écrire cette chanson il y a 2 ans, la pandémie est arrivée, je devais la finir et la partager avec le plus grand nombre». Une bulle d'oxygène à la mélodie multicolore dont on ne se lasse pas.

J'aime, c'est aussi un défi qu'elle relève lorsque son réalisateur, Robert Walsh, l'invite à dévoiler cette facette de sa personnalité sur une mélodie «pop», rafraîchissante. «Au début, je n'étais pas certaine, finalement, j'ai utilisé ma voix différemment et cela a fonctionné», s'amuse-t-elle avec le recul.

Son prochain album

Pour son album, elle espère une version acoustique de J'aime, mais aussi des textes plus pénétrants, intimes, profonds. Une célébration de la vie, celle de tout un chacun avec ses rires et ses pleurs.

Elle aimerait retrouver sur scène un violoncelle, un piano, des instruments qu'elle affectionne particulièrement. «Lorsque j'étais enfant, j'ai commencé le piano, sans poursuivre. Zut!» À l'époque, elle aurait peut-être dû suivre les encouragements de sa mère, mais il n'est jamais trop tard.

Renelle souhaite aussi retrouver sur son album, l'artiste/rappeur 2Moods avec qui elle a enregistré *Envol* en début d'année. «Pour ce duo, je n'étais que la voix de l'ange. À la fois présente, mais discrète, la chanson, c'était son histoire.» Pour l'album, ils travailleront ensemble sur les textes, «nos voix s'accordent très bien ensemble, à nous de les mettre en valeur», conclut-elle.

Finalement, il nous faudra être patients pour découvrir cet album, à l'automne sans doute. En attendant, elle l'assure, «la musique en ces temps de pandémie, cela fait du bien!»

Photo ci-dessus : Renelle dans tous ces états pour la promotion de sa première chanson, J'aime, en tant qu'auteure-compositrice-interprète. Photo crédit : RMB Photography

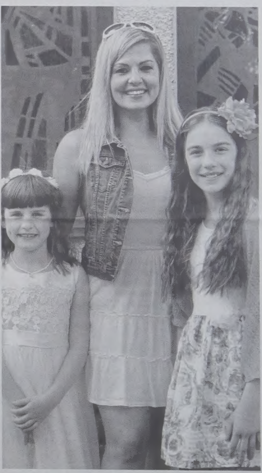


Photo à droite : Renelle avec ses deux filles, Sianne et Charlize. Photo crédit : RMB Photography (courtoisie)

Photo ci-dessous: Renelle cache prise dans sa robe colorée et estivale. Photo crédit : RMB Photography (courtoisie)

Gouvernement du Canada Government of Canada

INVITATION À SOUMETTRE UNE EXPRESSION D'INTÉRÊT CONCERNANT LA DISPONIBILITÉ DE LOCAUX À LOUER À EDMONTON (ALBERTA)
NUMÉRO DE DOSSIER : 81001105

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada invite toutes les parties intéressées à soumettre une réponse, au plus tard le 31 août 2020, concernant la disponibilité de locaux à bureaux et de locaux d'entreposage à louer dans des immeubles à Edmonton, pour un bail de 10 ans débutant le ou vers le 1er avril 2023.

Pour voir la version intégrale de cette invitation et y répondre, veuillez consulter le www.achatsetventes.gc.ca/biens-et-services/location-de-biens-immobiliers ou communiquer avec Sheena Collins au 7809074786 ou par courriel à sheena.collins@tpsgc-pwgsc.gc.ca.

Canada

CALGARY

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless

Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie

- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

EDMONTON

MD
McCuaig Desrochers LLP
Barristers Solicitors Avocats

Notre Expérience. Votre Avantage.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston
Céline G. Bégin • Patrick W. Coones
2401 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982
www.mccuaig.com

CANADA PLACE DENTAL

Dr. MARC COULOMBE
DENTIST

9828-101 A ave. Edmonton, AB. T5J 3C6
Phone : 780 - 424 - 6272
Fax : 780 - 424 - 9327
E mail : the_dental_studio@hotmail.com

www.edmontondentalstudio.com

LE FRANCO

ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT

POUR 4$ PAR MOIS

PAPIER (TPS INCLUSE)	1 MOIS - 4$	1AN - 48$	2ANS - 89$
NUMÉRIQUE (TPS INCLUSE)	1 MOIS - 3$	1AN - 24$	2ANS - 44$

8627 - rue Marie-Anne Gaboury (91e Rue) Pavillon 2, Bureau 312 - Edmonton, Alberta T6C 3N1 Contactez-nous à reception@lefranco.ab.ca

DUGGAN FAMILY DENTAL

Dre Sonia Thibault DMD
(français, anglais, espagnol)
Dr Ryan Assaly DMD
Duggan Family Dental
4011-106 Street
Edmonton, AB T6J 2S3

APPELEZ-NOUS DÈS AUJOURD'HUI
(780) 436-9730

- Service personnalisé, en douceur et EN FRANÇAIS!
- Approche éducative avec le patient.
- Nous acceptons la majorité des assurances dentaires.
- Les nouveaux patients sont les bienvenus.
- Notre approche fonctionne très bien avec les patients nerveux et les enfants!

Dre Sonia Thibault DMD

Dr Ryan Assaly DMD

WWW.DUGGANFAMILYDENTAL.COM

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

LE FRANCO

www.lefranco.ab.ca | @JournalLeFranco | Le Franco (journal)

8 pages | Du 27 août au 3 septembre 2020 |
1,25$ | Volume 62 | N° 32 | N° de convention 40011833

U OF A LIB BIBLIOGRAPHIC SE
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

PROVINCIAL

UNE CONFÉRENCE POUR COMBATTRE LE RACISME DANS LA COMMUNAUTÉ

P. 3

FRANCOPHONIE

DU SÉNAT À L'ALBERTA, LES APPUIS AU CAMPUS SAINT-JEAN SE MULTIPLIENT

P. 4 - P.5

CALGARY

LE PINCEAU ALBERTAIN DE NICOLE GAGNON

P.5

AIRDRIE

À AIRDRIE, LA QUESTION DU PORT DU MASQUE DIVISE

P. 6

SYMPA CÉSAR SUIT SON ÉTOILE DU NORD

FRANCOPHONIE

EN UNE
Sympa César au Festival international de la chanson de Granby (FICG)
Crédit photo : Courtoisie FICG

52E ÉDITION DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA CHANSON DE GRANBY

RENDRE À CÉSAR LA CARRIÈRE MUSICALE QUI EST À CÉSAR

Véritable catapulte pour les carrières musicales des musiciens francophones, le Festival international de la chanson Granby (FICG) s'est tourné vers un évènement 100 % virtuel. C'est ainsi que les demi-finales du Grand Concours Hydro-Québec ont été diffusées pendant quatre soirs sur la page Facebook et la chaine YouTube du FICG. Mercredi 19 août, Sympa César, avec cinq demi-finalistes, a pu projeter sa performance sur nos petits écrans.

Mélodie Charest
Journaliste

Mélanger l'énergie du groove avec une touche d'indie-rock semble le secret de la formule musicale de Sympa César.
Crédit photo : Courtoisie Festival international de la chanson de Granby.

«Une flamboyante machine de groove»

«Y avait hâte de se retrouver avec un band, pis de bouger, pis de chanter, pis de donner de l'énergie», confie l'animateur en présentant le deuxième demi-finaliste. Cette hâte dont il parle n'est pas un secret bien caché. La caméra se tourne vers la scène, un jeune homme apparaît : pieds nus, chevelure orange et ceinture fléchée rouge faisant office de sangle pour sa guitare. Aucun doute, c'est Sympa César.

Michel Robichaud nous avait prévenus : le jeune franco-albertain est une «flamboyante machine de groove». Un euphémisme. Immergé dans les accords dynamiques des guitares et du rythme des répercussions, Sympa danse sans arrêt durant la dizaine de minutes sur scène.

Habitué au leadership et au travail d'équipe de par son rôle de président de Francophonie Jeunesse Alberta (FJA), il prend le temps lors de sa première chanson de souligner la qualité des musiciens qui l'accompagne.

S'abreuver de musique

«La musique a toujours su soulager mon cœur», laisse-t-il tomber avant de chanter sa deuxième chanson. Avec toute l'intensité qu'il met dans l'interprétation de ses chansons, il réussit à soulager les cœurs en dynamiter la peur collective de la pandémie, et ce, à grand coup de joie de vivre.

Entre chacune de ses chansons, après avoir épongé son visage en sueur, on retrouve le sourire de Sympa César et son regard calme et déterminé.

«Vous vous souvenez quand tout le monde avait des canettes de liqueur avec leur nom dessus?», lâche-t-il. Avec son prénom unique, il raconte n'avoir jamais eu la chance de s'abreuver d'une canette marquée «Sympa», contrairement aux Stéphanie et Olivier de ce monde.

«Je veux juste une canette avec mon nom dessus», confesse-t-il avec une gravité parsemée d'humour. Pour remédier à cette tristesse d'adolescent, il dédie sa dernière chanson «à tous ceux qui n'ont jamais reçu une canette avec leur nom dessus».

Il célèbre sa différence, pour le meilleur et pour le pire, et cette quête pour trouver «son dictionnaire de ses angoisses, ses délires, sa colère».

Pousser la note haut

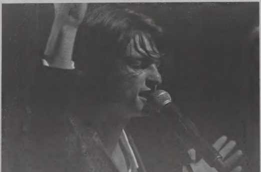
«Je me dois de suivre mon étoile du nord», chante-t-il lors de sa deuxième chanson. Le chemin n'est pas tracé et reste incertain dans ses temps de crise mondiale. Mais sa destination semble assez claire au terme de cette prestation : une carrière professionnelle en musique.

Tous les demi-finalistes sont inscrits automatiquement aux auditions de l'an prochain, Sympa César foulera-t-il de nouveau les planches du Festival de la chanson de Granby? Pour que l'attente à cette question soit moins amère, le Franco-Albertain dévoilera dans les prochains mois son nouvel EP, un mini-album.

Le Festival international de la chanson de Granby, c'est 11 jours de musique, 80 artistes et surtout le fameux Grand Concours Hydro-Québec : «le plus généreux concours de chanson francophone en Amérique du Nord», selon les dires de Michel Robichaud, animateur de la soirée et participant de 2014 du Grand Concours.

Il suffit de regarder la liste des prix et des bourses pour comprendre : 21 récompenses pour un total de 24 demi-finalistes. Un compromis intéressant au fait que cette année, il n'y a pas de final, ni de grand gagnant.

Chaque soir, du 18 août au 21 août, six demi-finalistes ont présenté à tour de rôle trois créations. Pas de foule en délire cette année, leurs prestations ont été préenregistrées sans public. Détrompez-vous, leur énergie a transpercé l'écran.


Patatrak a offert des textes poétiques aux sonorités d'opéra rock et de musiques alternatives des années 1970.
Crédit photo : Courtoisie Festival international de la chanson de Granby.

ERRATUM

LA PHOTOGRAPHIE EN UNE DE LA SEMAINE DERNIÈRE A ÉTÉ TRANSMISE AVEC COURTOISIE AU FRANCO PAR LE SERVICE DES AFFAIRES PUBLIQUES DE L'ACFA

PROVINCIAL

CONSTRUIRE UNE COMMUNAUTÉ FRANCO-ALBERTAINE SANS RACISME, UNE BRIQUE À LA FOIS

Le 22 août dernier se tenait le forum communautaire « Bâtissons ensemble une francophonie albertaine sans racisme » organisé par le GROUPE via Zoom. Dans la foulée du mouvement Black Lives Matter et des récentes manifestations de l'Association des Parents noirs de l'Alberta, la communauté franco-albertaine s'est penchée sur ce préjudice.

Mélodie Charest
Journaliste

En plus d'écouter les témoignages des membres de communauté afro-canadienne, le forum est aussi un incubateur de solutions pour radier le racisme dans la francophonie albertaine.

« Cela semble toujours impossible jusqu'à ce qu'on le fasse »

C'est en paraphrasant cette célèbre citation de Nelson Mandela que Mamadou Ka, professeur émérite de l'Université de Boniface et animateur de ce forum, interpelle la communauté à se joindre à la lutte antiraciste. Une lutte qui a rassemblé 140 participants ce samedi matin.

Comme Nelson Mandela, les organisateurs du forum prônent le dialogue : un moyen de « mieux comprendre et identifier » le racisme systémique en écoutant ceux qui l'ont vécu.

Le désir et le besoin de voir s'effectuer du changement dans la société sont palpables. « Nous ne sommes pas venus dans ce pays pour que nos enfants soient en milieu carcéral. Nous ne sommes pas venus dans ce pays pour que nos enfants soient en famille d'accueil », résume Luketa M'Pindou, président de l'Alliance Jeunesse-Famille de l'Alberta Society (AJFAS).

Les bouches ont été nombreuses à raconter des histoires de litiges avec la police ou avec le système d'éducation albertain. Les oreilles qui ont accueilli ces histoires ont été celles de plusieurs hommes et femmes politiques de la scène locale et fédérale.

« Nous avons besoin d'eux »

C'est ce que rappelle Mamadou Ka en faisant référence aux dignitaires. Parmi eux, plusieurs haut fonctionnaires étaient présents : Bardish Chagger, ministre fédéral de la Diversité et de l'Inclusion et de la Jeunesse ; Marlin Schmidt, député provincial NPD ; Anne Clennett de la commission albertaine des droits de l'Homme et Darren Derko, chef adjoint du service de police d'Edmonton.

Leurs discours se sont succédé autant dans la langue de Molière que dans celle de Shakespeare. « Tout le monde va se sentir un membre de la communauté à part entière », promet Luketa M'Pindou.

Malgré cette diversité de langues, l'essence de leurs propos est unique : Every life of the members of our community matters », clame Heather McPherson, députée fédérale du NPD, également présente lors du forum.

« C'est quoi le racisme ? »

Pour construire une communauté sans racisme, il faut une assise en béton. C'est dans cette optique qu'Arthemon, un participant du forum, demande « c'est quoi le racisme ? ». Une question qui est soulevée plus d'une fois lors de l'évènement numérique.

La construction dont le GROUPE est l'architecte ressemble pour l'instant à une construction faite de briques Lego. Ces briques, de toutes les couleurs et de toutes les formes, qui dressent les murs ce sont les 27 histoires qui ont été racontées par les participants. Parmi celles-ci, il y a celle de Raymond Kampoer. Un père de famille qui a témoigné de l'effet pervers de la présence d'un corps enseignant noir dans les écoles du Conseil scolaire Centre-Nord.

Selon les dires du participant, engager des enseignants noirs pour accommoder les enfants noirs a pour effet la diminution des élèves qui ne sont pas noirs et, par ce même, la création de ghettos.

Des solutions et des critiques

Bien que tous ceux qui ont pris la parole sont d'accord sur le fait que le racisme sévit encore, les solutions pour le repousser diffèrent.

Certains remettent en question l'efficacité même de ce genre d'initiative mis en place par le GROUPE où tous sont invités à partager leur expérience. Pour Anne-Josée Villeneuve, professeure au Campus Saint-Jean, il faut « aller au-delà de l'expérience qu'on a vécue », et ce, pour « aller de l'avant ». Dans cette foulée, plusieurs participants demandent une commission « indépendante qui recueillera des statistiques ».

Pour Marianne Jacquet, également professeure, aborder le racisme dans « les classes universitaires, c'est difficile ». Elle rappelle qu'il faut « travailler les ponts » dans la communauté : « Avec les discours dichotomiques, dans 10, 15 ans, on va toujours être là ».

Cette discussion de quatre heures va permettre de « mettre en plan un plan d'action », et ce, « dans les plus brefs délais », et apporter des diagnostics précis sur la manière dont le racisme systémique se loge dans la communauté. Des recommandations que Jason Kenney « attend patiemment », comme l'écrit le premier ministre de l'Alberta dans une lettre lue au début du forum par l'animateur.

Selon Marianne Jacquet, il faut « travailler les ponts » dans la communauté pour fuir la dichotomie.
Crédit photo : Unsplash

Le GROUPE est l'alliance antiraciste que forme ensemble FJA (Francophonie Jeunesse Alberta), FRAP (Francophonie Albertaine Plurielle), CSCN (Conseil scolaire Centre-Nord) et AIFAS (Alliance Jeunesse-Famille de l'Alberta Society).

Régie de l'énergie du Canada / Canada Energy Regulator

Vous désirez savoir comment la Régie de l'énergie du Canada soutient les propriétaires de terrains et les personnes susceptibles d'être touchés par des pipelines et des lignes de transport d'électricité du ressort fédéral?

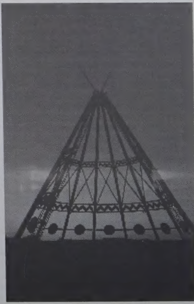
En tant que membre de la collectivité susceptible d'être touchée par le projet de doublement Medicine Hat 2023, un gazoduc de 65 km situé dans le district municipal du comté de Cypress, en Alberta, nous vous invitons à vous joindre à nous pour une séance d'information virtuelle.

Inscrivez-vous d'ici le 28 août 2020, à l'adresse www.dialogueregie.ca/seance_info_mh2023 pour l'une des séances virtuelles suivantes :

Le mercredi 2 septembre,
de 13 h à 14 h (heure des Rocheuses)

Le mercredi 2 septembre,
de 19 h à 20 h (heure des Rocheuses)

Pour un complément d'information, consultez le site Web de la Régie à l'adresse www.rec-cer.gc.ca.



Canada

EDMONTON

RECOURS JUDICIAIRE DE L'ACFA : LES RÉACTIONS FUSENT

L'annonce du recours judiciaire de l'ACFA a créé une vague sur la scène politique locale et pancanadienne. Une nuée de réactions, allant d'inquiétudes partagées à une solidarité active, s'est élevée dans le ciel canadien.

Mélodie Charest
Journaliste

«Nous restons pleinement engagés à continuer d'offrir une expérience éducative immersive en français à l'Université de l'Alberta», peut-on lire sous la plume de Bill Flanagan, président et vice-chancelier de l'Université de l'Alberta, dans un communiqué de presse quelques heures après l'annonce de l'ACFA.

Loin d'être un accessoire à l'Université de l'Alberta, la valeur historique et l'importance du Campus dans la communauté franco-albertaine sont rappelées. Il reconnaît également «les défis de financements continus auxquels le Campus Saint-Jean est confronté et nous nous engageons pleinement à explorer toutes les options pouvant aider à assurer un avenir durable et prospère pour ses programmes de français.»

Une affirmation que l'Université de l'Alberta s'enthousiasme de poursuivre «en étroite collaboration avec l'ACFA». L'Université de l'Alberta et le gouvernement albertain, visés par le recours judiciaire, ont toutefois décliné toutes demandes d'entrevues avec Le Franco.

Menée une «lutte existentielle»

Si le parti conservateur ne se risque pas à faire de commentaire, le principal parti d'opposition n'est pas frileux de déclarations depuis la conférence de presse de l'ACFA. «Il faut sauver le Saint-Jean», déclare Lorne Dach, député néo-démocrate de la circonscription d'Edmonton-McClung, en français.

C'est par «son rôle de député», mais par son attachement à ses «racines québécoises et franco-albertaines» qu'il appuie l'action de l'ACFA. Une «lutte existentielle» qui doit amener le gouvernement actuel à remplir «ses devoirs constitutionnels» en vertu de l'accord de 1976 avec les Oblats.

«Pourquoi le gouvernement a choisi d'attaquer le Campus Saint-Jean?», laisse-t-il tomber dans un élan de critiques. Une question qui reste rhétorique et sans «réponse raisonnable», selon ses dires. La Faculté est «un leader de la vie francophone en Alberta», mais aussi «une victime de la lutte, de la guerre des épargnes budgétaires».

«J'invite le gouvernement à changer d'avis»

Une invitation que semble également envoyer Heather McPherson, la députée d'Edmonton Strathcona du Nouveau Parti démocratique, sur la scène politique fédérale.

Elle «salue l'annonce de l'ACFA concernant l'action en justice pour faire respecter cet accord» et souligne son ardeur à «travailler avec l'ACFA et le Campus Saint-Jean pour explorer d'autres options pour sauver le campus et ses programmes importants».

Madame McPherson déplore les choix du gouvernement albertain qui «détruit l'éducation postsecondaire». Mais son combat est sur la scène politique fédérale. Elle interpelle donc vivement le gouvernement Trudeau qui «ne doit pas rester les bras croisés», peut-on lire dans un communiqué bilingue publié le 17 août.

Par surcroît de son support au Campus Saint-Jean, le Nouveau Parti démocratique a fait une foule de demandes au gouvernement Trudeau dont de «fournir un financement immédiat aux institutions pour contrer les effets néfastes de la COVID-19».

D'ouest en est

«Les difficultés économiques que nous traversons en raison de la pandémie de coronavirus ne doivent d'aucune façon servir de prétexte pour bafouer les droits des francophones et leur capacité à s'appuyer sur les institutions qui contribuent à leur prospérité et leur développement social et culturel», écrit la Fédération québécoise des professeures et professeurs d'université (FQPPU) dans un communiqué de presse.

Avant l'annonce de l'ACFA du 17 août, la FQPPU «joint sa voix à toutes les personnes préoccupées par le sort réservé au Campus Saint-Jean» en rappelant que la disparition de la Faculté va altérer les établissements scolaires et sanitaires francophones «à maintenir des services en français, faute de relève qualifiée, alors que les besoins vont s'accentuant».

Tandis que David Birnbaum, député du Parti libéral du Québec et porte-parole de l'opposition officielle en matière de francophonie canadienne de relations intergouvernementales canadienne, partage une «expression de solidarité et de préoccupation» avec les Franco-Albertains.

Sans vouloir commenter la position du PLQ au sujet du recours judiciaire de l'ACFA, monsieur Birnbaum souligne qu'il s'agit d'une «étape légitime». Il précise qu'il y a «des obligations morales et légales. Quand on parle du Campus Saint-Jean, on parle d'une pierre angulaire de la francophonie de l'Alberta».

Le PLQ «se donne comme obligation solennelle d'être présent, et de façon active, à l'appui de la francophonie canadienne. J'ose espérer que notre appui moral, comme société francophone ici au Québec, peut ajouter aux efforts des francophones en Alberta de se faire reconnaître à juste titre comme communauté à part entière de la province».

CALGARY

LA PEINTURE, LE VIOLON D'INGRES DE NICOLE GAGNON

Vous la croiserez peut-être sur les bords de la rivière Bow. Face à une toile, pinceau à la main. Mais ne vous attardez pas trop à l'observer, elle n'aime pas ça! Originaire de Montréal, ayant vécu plusieurs années en République dominicaine, Nicole Gagnon s'est installée à Calgary en 2013. Passionnée, elle se délecte depuis à peindre l'Alberta.

Salima Bouyelli
Journaliste

«La peinture a toujours fait partie de ma vie», confie Nicole Gagnon pour parler de son goût pour cet art. «Petite je voulais faire l'École des Beaux-Arts, mais mon père n'a jamais voulu». Elle décida alors de suivre des études de décoratrice d'intérieur qui lui permettront de s'assurer un métier stable, tout en gardant un pied dans ce qui la fascine.

En 1990, elle vivait avec sa famille en République dominicaine. Elle y avait fait le choix d'une vie simple, comme les locaux. «Mes enfants n'ont pas eu de jouet, ils s'amusaient avec des boîtes de conserve», dit-elle. Son intérêt pour l'art pictural est alors revenu au galop.

À l'époque, la nouvelle quarantenaire se rend à la Maison de la culture de La Vega, une ville au centre du pays, pour y présenter son portfolio. Immédiatement séduit, le directeur de l'établissement lui offre la chance d'exposer toute sa collection d'aquarelles. Le début de son aventure d'artiste.

Des œuvres à l'attention des émotions

Nicole Gagnon est une artiste qui peint ce qu'elle voit, comme son idole espagnole du 19e siècle, Joaquín Sorolla y Bastida. Lorsqu'un client achète une de ses créations, c'est une reconnaissance, une satisfaction, car l'acheteur s'est offert son regard.

Jusqu'à aujourd'hui ses oeuvres se sont vendus en France, aux USA, en République dominicaine, en Alberta et au Québec. «Il m'est arrivé de ne pas terminer une collection que l'œuvre se retrouve déjà chez un nouveau client» se réjouit-elle de partager cette anecdote.

Depuis 1994, elle compte à son actif une cinquantaine d'œuvres. Elle a photographié chacune d'entre elles, éprouvant un besoin profond de garder un lien étroit, ne serait-ce que infime, avec ce que son regard et ses mains ont créé.

Il y a toujours une raison, une anecdote, un souvenir derrière chaque œuvre. Les toiles sont vendues «aux bonnes personnes», comme elle le dit. C'est-à-dire «aux clients qui comprennent pourquoi ils ont dépensé une somme d'argent pour tel ou tel tableau».

L'émotion est primordiale dans son univers. «Je veux que les gens soient émotifs, déclare-t-elle. "Une peinture, ça ne se sent pas; si ça se regarde de près elle n'a pas de structure".

L'impressionnisme autodidacte plutôt que l'art moderne

L'artiste maîtrise plusieurs techniques de peinture comme l'huile, l'aquarelle ou l'acrylique. Elle finit par adopter cette dernière, car beaucoup moins longue à sécher par rapport à l'huile qui peut s'éterniser sur une année de séchage.

Malgré quelques cours pris au couvent étant jeune, elle a toujours été autodidacte et ne changerait pour rien au monde par crainte de perdre sa manière de peindre sa façon d'être. Son mouvement pictural, l'impressionnisme a toujours fait partie intégrante de sa vie et de ses œuvres. Elle ne dénigre pas l'art moderne, mais, tout en le respectant, affirme ne pas le comprendre. "C'est comme si l'on s'affranchit de représenter ce que l'œil de l'artiste voit", dit-elle.

Une particularité chez Nicole Gagnon lorsqu'elle sort peindre au bord de la rivière Bow elle n'aime pas être observée ou qu'on analyse profondément ses œuvres. Pour elle, c'est comme si on essayait d'éplucher quelque chose à l'intérieur d'elle même. Et ça, elle refuse. C'est la raison pour laquelle elle préfère peindre des paysages, des fleurs, des personnes.

Aujourd'hui, Nicole Gagnon est une personne ambitieuse et rêve un jour d'ouvrir sa propre galerie d'art. Elle est toujours prête avec son sac à dos et son chevalet télescopique à arpenter les routes albertaines en quête de l'endroit insolite à immortaliser sur sa toile. Une autre de ses passions c'est l'écriture et songe discrètement à publier son autobiographie.

En attendant on peut toujours aller contempler ses oeuvres lors d'une exposition qui se tiendra du 21 au 30 septembre 2020 au Loft 112 dans East Village.

Nicole Gagnon a le pinceau habile sur les bords de la rivière Bow. Crédit photo Salima Bouyelli

FRANCOPHONIE

CHANTAL PETITCLERC : «C'EST IMPORTANT DE SE BATTRE»

Ses performances sportives sont reconnues dans le monde entier. Chantal Petitclerc a été 14 fois championne paralympique en athlétisme handisport. Ce qui est moins connu, c'est l'apport de ses trois années universitaires passées au Campus Saint-Jean dans sa vie, un cursus en histoire dont elle garde de bons souvenirs, notamment grâce à la vie francophone du quartier. Dans cette entrevue accordée au Franco, la sénatrice fédérale depuis 2016 apporte son soutien à l'institution menacée.

Geoffrey Gaye
Rédacteur en Cchef

Les incertitudes autour de l'avenir du Campus Saint-Jean la dépasse. « Je n'arrive pas à croire qu'on n'arrive pas à comprendre l'importance du Campus Saint-Jean ». Elle insiste. Pour elle, il s'agit d'une richesse pour la communauté et les « amoureux de la langue française » qui choisissent d'étudier en français. « Et ça, c'est tellement important pour notre pays ».

La sénatrice dénonce que beaucoup vantent les bienfaits du bilinguisme, mais très peu agissent réellement pour le protéger. Elle appelle donc les francophones au Canada à la vigilance. « Ça a pris tellement d'années, ça a été tellement difficile de gagner ce que l'on a gagné. On peut perdre ça tellement rapidement. C'est important de se battre. Pas juste pour conserver ce qui est acquis, mais pour continuer de grandir dans la francophonie. Il ne faut pas en laisser passer une comme on dit dans le sport ! »

L'argument financier contre les minorités

Elle compare le combat des Franco-Albertains à celui des personnes handicapées, « une minorité visible aussi ». « On nous dit que ça va coûter cher, que c'est des dépenses d'investir dans l'accessibilité universelle. Il faut vraiment qu'on arrête de penser de cette façon étroite parce qu'au contraire, investir dans les droits de toutes minorités, c'est payant pour tout le monde. Ça crée des citoyens capables d'agir à la mesure de leur potentiel, de leur expertise, de leurs compétences. Et c'est ce qu'on veut ».

La championne paralympique balaie du revers de la main les arguments budgétaires du gouvernement provincial. « Ce sont les arguments que l'on sort toujours quand on veut couper que ce soit les services aux francophones ou les services aux personnes handicapées. Quand on parle à des économistes indépendants, souvent ils nous disent que ce sont des arguments qui ne tiennent pas la route. Les investissements pour notre communauté, on ne peut pas juste les quantifier avec des retours financiers. Mais il y a de vraies retombées », affirme-t-elle en citant son propre parcours comme exemple inqualifiable.

La communauté francophone, un point d'ancrage

Cette aventure a commencé en 1989. Au CEGEP de Sainte-Foy, elle est attirée par le kiosque du Campus Saint-Jean, alors que ce dernier fait la tournée du pays pour recruter des étudiants. Une chance, la faculté francophone de l'Ouest est compatible avec le programme de prêts et bourses du Québec. À cette époque, Chantal Petitclerc termine ses études au CÉGEP de Sainte-Foy. Partir en Alberta est une aubaine : cela lui permettrait de suivre le programme d'Histoire qu'elle affectionne, tout en se familiarisant avec l'anglais, elle qui a grandi à Saint-Marc-des-Carrières « où personne ne parle anglais ».

Ces deux raisons s'ajoutent à un argument de poids. Cela fait 5 ans qu'un accident l'a privé de l'usage de ces jambes. À cette époque, Chantal Petitclerc est déjà mordue d'athlétisme handisport. Elle rêve de s'entraîner avec Peter Eriksson, considéré comme un génie dans son domaine et qui réside à Edmonton. Un choix payant : 30 ans plus tard, l'athlète collectionne 21 médailles paralympiques, dont 14 en or.

« À mon arrivée, je parlais très peu l'anglais. Mon point d'ancrage ça n'a pas juste été le Campus Saint-Jean, mais la communauté francophone : les petites boutiques, la librairie, les petites places avec de la poutine, mais aussi le culturel comme le théâtre ». Elle raconte que son sentiment d'appartenance a grandi très vite. Elle ne regrettera jamais d'avoir choisi l'Alberta. « Ça a beaucoup enrichi ma vie, ça a fait que j'ai été capable de continuer de vivre en français, mais en même temps d'être dans une ville anglophone. Donc, apprendre l'anglais en gardant mes racines ».

Des Gaulois qui se protègent

Chantal Petitclerc en garde « d'excellents souvenirs ». L'ambiance de ce campus « à taille humaine », et les gens qui s'y trouvaient l'ont marqué. « Il y avait cette complicité, cette camaraderie, même avec les enseignants ». Elle se souvient de la passion des enseignants de l'époque, « qui étaient là parce qu'ils voulaient être là ». « Je me suis inscrite en histoire et je suis devenue passionnée grâce à eux qui, vraiment, ont fait une grande différence dans ma vie ».

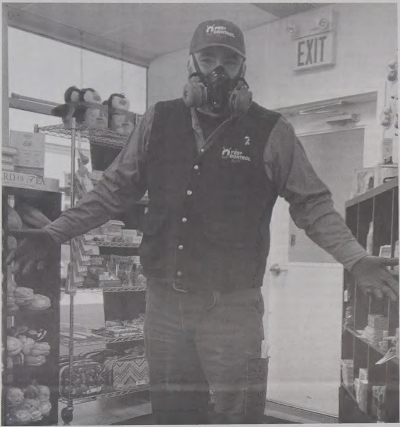
En ce début des années 1990, l'esprit de résistance animait déjà la communauté des élèves. « Tout le monde partageait ce "'moi, je suis francophone"'. On a comme l'impression d'être une communauté secrète, d'être les Gaulois qui se protègent, et qui se battent et qui se sentent forts, raconte-t-elle avant de conclure, c'était assez magique mon expérience au Campus Saint-Jean. »

En 2016, Chantal Petitclerc a été nommée sénatrice de la division sénatoriale de Grandville. Crédit photo : courtoisie.

En 2008 lors des Jeux paralympiques de Pekin, Chantal Petitclerc a battu le record du monde du 200 mètres en 27 s 52. Crédit photo : Courtoisie

AIRDRIE

« LE MASQUE NE DOIT PAS ÊTRE LE FARDEAU DES COMMERÇANTS »



Lors de la réévaluation de l'arrêté, lundi 17 août, Antoine Ouellette était sûr que la Ville ne rendrait pas le masque obligatoire, vu le peu de cas que compte Airdrie. Crédit photo : Photo courtoisie

Fin juillet, la Ville d'Airdrie a décidé de ne pas rendre obligatoire le port du masque dans les lieux publics fermés. Le conseil municipal a de nouveau affirmé ce lundi 17 août que le recours au couvre-visage ne sera obligatoire que lorsque le niveau d'alerte de la ville atteindra le troisième et dernier palier, ce qui traduira une hausse significative des cas. Pour l'instant, au 18 août, on recensait seulement cinq cas actifs.

Inès Lombardo
Journaliste

Ce n'est pas nouveau, la question divise. C'est pour cette raison que la Chambre de commerce a lancé un sondage pour ses membres commerçants. Sur 48% des participants, 42% sont en faveur pour que la Ville les rende obligatoires, 45% sont opposé tandis que 13% n'ont pas d'opinion.

Antoine Ouellette est technicien en gestion parasitaire, propriétaire de l'entreprise Pest control guy. Il est aussi membre francophone de la Chambre de commerce. Selon lui, l'une des questions du sondage aux commerçants porte sur l'éventualité où le masque serait obligatoire et interroge: devrait-ce être à la Ville de demander aux clients de porter le masque ou aux commerçants ?

« Beaucoup de gens ont peur: il faut respecter ça, assure-t-il. Mais le fardeau ne doit pas être mis sur les business ». Son métier l'amène à oeuvrer au domicile de ses clients. Il travaille aussi à l'extérieur. Même là, il met son masque. Il dit avoir assisté aux deux extrêmes: des gens qui lui demandaient de retirer son masque et d'autres qui lui lançaient sa paie du haut des escaliers, tellement la peur du virus était présente. Dans tous les cas, Antoine reste professionnel et ne veut pas relancer la question à chaque fois, alors il met son masque, point.

Migration vers Airdrie

Le propriétaire est témoin d'une autre tendance depuis que le port du masque n'est pas obligatoire dans les lieux publics clos à Airdrie: « Certains sont farouchement opposés. Cela atteint le stade où ils ne veulent plus aller à Calgary, où c'est obligatoire de le porter. Du coup, ça ramène du business ici car cette clientèle-là a tendance à venir dans les commerces de la ville. »

L'une de ses connaissances, Myles Ridges, un Montréalais établi à Airdrie depuis 10 ans, travaille à Big Ben cleaning. Il considère de loin la décision de la Ville, lui qui met toujours son masque lorsqu'il va chez ses clients. Il pense que c'est à la province d'établir les mêmes mesures partout: « Certaines personnes sont complètement déstabilisées car les règles ne sont pas égales partout. Lorsqu'ils vont à Calgary, ils ne pensent pas à prendre leur masque lorsqu'ils vont dans les commerces. Ils ne savent plus comment se comporter dès qu'ils changent de ville. »

En tant que commerçant, il rechigne à donner son avis sur la question du masque, il se « tirerait dans le pied », quelle que soit sa pensée. Pour lui, le sujet est vain, tant les avis sont polarisés.

Le Franco-Albertain d'adoption dit simplement respecter les deux côtés. Et préciser, presque malgré lui: « Sans masque, les gens oublient qu'il faut toujours respecter la distance et ne pas se coller dans les épiceries... C'est du bon sens. »

Côté restauration, pour Noor Sadid, la décision de la Ville en juillet n'a pas chamboulé son quotidien professionnel. Dans son restaurant EggsOasis, les serveuses arborent toujours le couvre-visage. S'il est d'usage dans les autres villes albertaines que les clients le remettent dès qu'ils se lèvent de table, il n'en est rien à Airdrie. Noor estime que 85 à 90% des clients n'ont aucun problème avec ça.

Et si la municipalité rend finalement le masque obligatoire ? « Il va falloir suivre, dans tous les cas. Nous n'avons pas trop le choix, n'est-ce pas? ». En attendant, l'arrêté municipal est sagement remisé au placard. Il sera utilisé en cas de hausse des cas. Mais il faudrait que celle-ci soit réelle pour que la province décide de faire basculer le statut le plus faible d'alerte au plus haut.

OPINION

LE PLASTIQUE À USAGE UNIQUE (PUU)

Ces pages sont les vôtres. Le Franco permet à ses lecteurs de prendre la parole pour exprimer leurs opinions. Gaétane Pelletier-Lucsanszky, retraitée résidant à Vegreville en Alberta s'inquiète de la consommation de plastique à usage unique qu'elle juge excessive.

Gaétane Pelletier-Lucsanszky
À titre citoyen

Comment allons-nous en finir avec notre fâcheuse dépendance au plastique. Année après année, nous remplissons mètre carré après mètre carré de bonne et précieuse terre réduisant d'autant notre espace vital sur notre unique planète. On pourrait dire : « Pas de problème, quand on aura fini de transformer la terre en poubelle, on n'aura qu'à émigrer vers une exoplanète puisqu'on en trouve depuis quelque temps ».

Pour atteindre la plus proche, il faudrait plus que le temps d'une vie humaine. Une année-lumière (Al) équivaut à 6 milliards de miles, soit 9 milliards de kilomètres. Selon Wikipédia, il y a environ 2000 systèmes solaires dans un rayon de 50 Al.

Parmi celles-ci, 15 % comptent des planètes de la dimension de la terre et dans une zone habitable. Nous savons tous que nous ne possédons pas la technologie pour y accéder et que nous en sommes très loin. Si nous l'avions, le tarif pour s'y rendre serait plus qu'astronomique. Seuls quelques richissimes pourraient songer à s'y embarquer.

L'option de loin la plus réaliste pour les cent prochaines années au moins, est de trouver une façon de vivre plus appropriée à nos besoins et à ceux de notre chère planète. Ses besoins sont les nôtres puisque c'est elle qui nous tient en vie. Quand je pense par exemple aux vitamines et autres suppléments alimentaires qui constituent de longs étalages dans les magasins et pharmacie, je me dis que toutes ces bouteilles de PUU pourraient être remplacées par des contenants entièrement faits de carton. À la limite, on pourrait, une fois à la maison, si on le désire, transférer nos pilules dans des contenants de plastique réutilisables à l'infini.

Un autre « paysage de plastique » est celui qui s'offre à nous dans le département de la pâtisserie et des épiceries. Pour ma part, je les emmagasine puis les mets au recyclage. J'imagine que c'est ce que vous faites aussi. Pour moi, c'est primordial de le faire. Toutefois, il vaudrait mieux ne pas en avoir du tout à recycler. Pour les recycler, il faut les chauffer jusqu'à leur point de fonte. Tout chauffage requiert de l'énergie... électricité ou combustible fossile. Qu'est-ce qui pourrait remplacer ces contenants? Quelle est votre suggestion?

CES PAGES SONT LES VÔTRES.

Chaque semaine, Le Franco vous encourage à prendre la parole.

Qu' est-ce que votre communauté aurait intérêt à savoir?

Envoyez-nous votre texte :

redaction@lefranco.ab.ca

FFA
SOCIÉTÉ HISTORIQUE FRANCOPHONE DE L'ALBERTA
fafa
Canada
St. Albert

CALGARY

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless

Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie

- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

EDMONTON

MD
McCuaig Desrochers LLP
Barristers Solicitors Avocats

Notre Expérience. Votre Avantage.

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris les testaments et successions, litiges civiles et accidents de voiture.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones

2401 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982
www.mccuaig.com

CANADA PLACE DENTAL

Dr. MARC COULOMBE
DENTIST

9828-101 A ave. Edmonton, AB. T5J 3C8
Phone : 780 - 424 - 8272
Fax : 780 - 424 - 9327
E mail : the_dental_studio@hotmail.com

www.edmontondentalstudio.com

LE FRANCO

ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT

POUR 4$ PAR MOIS

PAPIER (TPS INCLUSE)	1 MOIS - 4$	1AN - 48$	2ANS - 89$
NUMÉRIQUE (TPS INCLUSE)	1 MOIS - 3$	1AN - 24$	2ANS - 44$

Contactez-nous à reception@lefranco.ab.ca

VOULEZ-VOUS CRÉER VOTRE ENTREPRISE ?

Laissez-nous vous accompagner et vous assister!

CDÉA

Nouveau programme du CDÉA :

INTÉGRATION entrepreneuriale réussie

pour les nouveaux arrivants.

Rencontre personnalisée, ateliers et formation, activités de réseautage, mentorat de connexion, soutien aux transports.

Contactez-nous pour un premier RDV :

Edmonton et les environs :
carine@lecdea.ca
Calgary et les environs :
olga@lecdea.ca
Ou visitez lecdea.ca

Financé par Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada
Funded by Immigration, Refugees and Citizenship Canada

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | **DIRECTEUR** | DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
GEOFFREY GAYE | **RÉDACTEUR EN CHEF** | REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
ALEXIA MORI PIGEOT | **ADJOINTE ADMINISTRATIVE** | RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
MÉLODIE CHAREST | **JOURNALISTE**
PUBLICITÉ | MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS

INÈS LOMBARDO | SALIMA BOUYELLI

Lignes Agates Marketing

APF | FIER MEMBRE

CentralWeb

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Canada

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton.

La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.

Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

BSJ

LE FRANCO

www.lefranco.ab.ca @JournalLeFranco Le Franco (journal)

8 pages | Du 3 au 10 septembre 2020 |
1,25$ | Volume 63 | N° 33 | N° de convention 40011833

U OF A LIBRARY BIBLIOGRAPHIC SERVICES-SERIALS
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

ÉDITION SPÉCIALE

PROVINCIAL
DEUX JEUNES FRANCO-ALBERTAINS ÉCRIVENT POUR VOUS
P. 2

EDMONTON
MARIE-CLAUDE LAROCHE EST LA NOUVELLE DIRECTRICE DE L'ÉCOLE MAURICE-LAVALLÉE
P.5

CALGARY
UN FRANCO-ALBERTAIN DÉCROCHE LA BOURSE LA PLUS CONVOITÉE EN INGÉNIERIE
P.6

CALGARY
LA VIE NOMADE DU DIRECTEUR DU LYCÉE LOUIS-PASTEUR
P. 7

RENTRÉE SCOLAIRE
ENTRE INQUIÉTUDES ET IMPATIENCES

LE MOT DE LA RÉDACTION

JEUNES PLUMES

Ce printemps, plusieurs jeunes ont relevé les Défis Gazette proposés par Francophonie Jeunesse Alberta (FJA). Pour rappel, les participants devaient imaginer et soumettre la première page d'un journal franco-albertain en 2030.

Nul doute que Le Franco sera toujours d'actualité à cette date. Les quatre gagnants ont été dévoilés fin mai. Simon-Pierre Poulin, le directeur du journal, a proposé à chacun d'entre eux un stage rémunéré.

C'est ainsi que la semaine dernière, Rosie Goulet, 14 ans, et Axel Genereux, 15 ans, ont appris à faire couler de l'encre sur votre journal communautaire. Introduction au journalisme, à la déontologie, aux procédés et aux bases de l'écriture journalistique ont rythmé leur semaine. À l'heure des réseaux sociaux, une formation à la promotion des articles sur le web leur a également été offerte.

Au terme des cinq jours de stage, et quelques jours avant leur retour sur les bancs de l'école, Axel et Rosie ont écrit un article chacun. Le Franco vous les présente dans ce numéro spécial sur la rentrée scolaire.

Geoffrey Gaye
Rédacteur en chef

EDMONTON

LA PERSPECTIVE DES ÉLÈVES AU SUJET DU RETOUR EN CLASSE

À Edmonton et partout à travers le Canada, la rentrée scolaire frappe à nos portes. Cette année, le retour en classe des élèves sortira de l'ordinaire à cause de la COVID-19. La perspective des jeunes à ce sujet vacille entre hâtes et inquiétudes.

Rosie Goulet
Stagiaire Le Franco

« Ça va être un peu difficile, mais c'est ce qu'on doit faire pour ne pas répandre le virus », dit Yadhiera, une étudiante de neuvième année à l'école Joseph-Moreau. La distanciation et le port du masque à l'extérieur des salles de classe seront un grand défi pour les étudiants de tous âges au primaire et au secondaire.

Plusieurs jeunes font le choix de rester à la maison pour des raisons de sécurité sanitaires, mais beaucoup veulent retourner à l'école. « C'est certainement une nouvelle expérience et ça sera bizarre au début, mais je pense qu'on va s'habituer et s'adapter », témoigne Pascal, un étudiant de la douzième année fréquentant l'école Maurice-Lavallée.

Au revoir les activités parascolaires...

Les écoles francophones ont fait le choix d'annuler toutes activités se déroulant à l'extérieur des heures habituelles de cours. Ce choix a été décidé pour éliminer le plus de déplacements possible.

Mais qu'en pensent ceux à qui ces activités étaient dédiées pour qu'ils se divertissent après leur journée de travail ? « Je ne trouve pas ça le fun, mais je comprends pourquoi ils font ça », exprime Anaïs, une élève de l'école Joseph-Moreau en neuvième année.

Que ce soit les cours de théâtre, de basketball, de volleyball, musique, robotique, ou tout autre sport et art martiaux, ces activités ne seront pas présentes pour cette année scolaire, au grand désespoir des jeunes étudiants.

Accepter les règles sanitaires, un défi !

Certaines inquiétudes passent par la tête des écoliers à propos de cette année scolaire. « J'ai peur de deux choses. Que l'on doit retourner à la maison pour étudier en ligne, car je préfère beaucoup plus l'école physiquement. Ma deuxième peur est que j'attrape ou que je transmette la Covid-19 », explique Yadhiera.

Malgré ces peurs et ces questionnements liés à la rentrée, l'espoir est bien là. « J'espère qu'il n'y aura plus la pandémie, mais si elle est toujours présente, j'espère que la direction va nous donner plus de chance à faire des trucs que de juste rester dans nos classes », raconte Anaïs.

Accepter les règles sanitaires sera un défi. « Ce n'est pas des choses que je vais aimer en tant que tel », avoue Pascal. « Mais c'est bien de les respecter à cause que ça va réduire les cas, et garder tout le monde en sécurité. Non seulement les élèves, mais aussi les membres de la direction », dit-il.

La rentrée est-elle sécuritaire selon les étudiants ?

Beaucoup semblent se poser cette question : « La rentrée est-elle sécuritaire ? » Certains pensent que oui grâce aux procédures à suivre mises en place. « Je dirais que c'est une bonne idée parce qu'on sera capables de suivre les restrictions. Ça aidera beaucoup d'élèves à apprendre à l'école à nouveau, tout en restant dans un environnement sain et sécuritaire pour les élèves », précise Pascal.

D'autres sont plus pessimistes. « Honnêtement, je ne crois pas, car je vois toutes ces nouvelles qui font peur, mais je veux quand même aller à l'école, même si les cas montent », dit Yadhiera.

L'un comme l'autre, espère redécouvrir une vie scolaire ordinaire. Mais pour l'instant, ils devront attendre derrière leurs masques.

EN UNE

Cette fois, la rentrée scolaire sera quelque peu différente...
Crédit photo : Image d'illustration / Alexandra_Koch / Pixabay

CALGARY

LE RIDEAU SE LÈVE ... LENTEMENT

En mars, la pandémie a causé la fermeture des cinémas en Alberta. Plusieurs d'entre eux ont rouvert au mois de juin, mais ils accusent de lourdes pertes, et en souffrent encore aujourd'hui. C'est le cas du cinéma indépendant Canyon Meadows, à Calgary.

Axel Genereux
Stagiaire Le Franco

« Nous avons été ouverts presque tous les jours depuis vingt ans. Devoir cesser toutes les opérations immédiatement était choquant », raconte Nathalie Hunter, propriétaire du Cinéma Canyon Meadows au sud-est de Calgary. Durant cette période, sa seule source de revenus a été la vente de popcorn à emporter.

Son cinéma indépendant a subi de massives pertes. Nathalie déclare que « pendant les trois mois de fermeture, nous avons fait moins d'un pour cent de l'argent qu'on aurait normalement fait ». Depuis la réouverture, son chiffre d'affaires atteint tout juste les 18 % de celui avant la pandémie.

Le problème financier ne se réserve pas qu'au Canyon Meadows. L'entreprise Cinéplex estime des pertes d'environ 100 millions de dollars, indiquait CBC News à la mi-août.

Des mesures qui repoussent les clients

Après une longue attente, les cinémas ont finalement pu rouvrir le mois de juin. Il y existe toutefois plusieurs restrictions. Des marqueurs sur le plancher indiquent l'espace de six pieds à garder entre chaque visiteur, beaucoup de sièges ne sont pas disponibles, chaque personne est contrainte de porter un masque à moins d'être en train de manger. Le nettoyage des salles doit désormais s'effectuer après chaque séance.

Toutes ces précautions sont certaines de diminuer la fréquention du cinéma. « Nous avons perdu au moins 70 pour cent des clients », résume Nathalie Hunter, du cinéma Canyon Meadows.

La pandémie a aussi forcé une diminution du nombre d'employés de ce petit cinéma indépendant. D'une soixantaine au début de l'année, seule une dizaine y travaillent encore. « C'était très émotionnel, exprime Nathalie. J'étais obligée de renvoyer des gens que je connaissais depuis des années. »

Des cinéphiles attristés

La pandémie n'a pas seulement affecté les propriétaires et les employés de cinémas. Les consommateurs se sont vu enlever une source d'amusement.

« C'était définitivement le top du divertissement pour moi, déclare Xavier Barbini, un étudiant francophone de 15 ans. J'étais très excité d'aller écouter The Batman et Suicide Squad 2, mais ils ont tous deux été décalés de plus qu'un an. C'est très dommage. »

« J'allais au cinéma une ou deux fois chaque mois, mais cela fait maintenant cinq mois que je n'y suis pas allé. C'est difficile à supporter » témoigne quant à lui Antony Dushime, un autre étudiant francophone de 15 ans.

Malgré qu'ils ont tous les deux accès à Netflix, ils préfèrent de beaucoup l'expérience du cinéma. « La dynamique de groupe est tout simplement plus amusante, explique Antony. Il y a de l'interaction, et c'est beaucoup mieux que de rester assis sur le divan à la maison. »

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | **DIRECTEUR** | DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
GEOFFREY GAYE | **RÉDACTEUR EN CHEF** | REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
ALEXIA MORI PIGEOT | **ADJOINTE ADMINISTRATIVE** | RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
MÉLODIE CHAREST | **JOURNALISTE**
PUBLICITÉ | MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS
INÈS LOMBARDO | CHRISTOPHER LOUIS | NAHIDA MOHAMADOU | ROSIE GOULET | AXEL GENEREUX | GENEVIÈVE BOUSQUET

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.
Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.
Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Lignes Agates Marketing

APF FIER MEMBRE

CentralWeb

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Canada

CALGARY

LES PROFESSEURS À L'APPEL

Cette rentrée scolaire est exceptionnelle et atypique. Dans ce contexte de pandémie, les enseignants n'auront pas la tâche aisée. Ils devront livrer bataille pour faire respecter les normes d'hygiène et de distanciation ; tout en restant le plus pédagogue possible. Entre certitudes, inquiétudes et attentes, deux professeures du conseil scolaire FrancoSud livrent leurs témoignages.

Christopher Louis
Journaliste

« J'ai l'impression de vivre, encore une fois, une première rentrée scolaire. Ce ne sera définitivement pas comme nous avons l'habitude ». C'est par ces mots que Véronique Gagnon, enseignante en 1re et 2e année à l'école du Nouveau-Monde de Calgary, livre son ressenti quant au retour à l'école.

« Enseignante et concierge cette année !, s'exclame-t-elle. Nous aurons un peu moins de temps d'enseignement, car nous devrons compter du temps supplémentaire dans les déplacements, la désinfection de tout ce qui a été touché, à chaque fois ».

Enseignante de 1re année au sein de l'école de La Source à Calgary, Anne-Marie Giasson se dit satisfaite des mesures de sécurité mises en place par l'école. Confiante quant au respect de ces dernières, sa plus grande inquiétude est la réaction des élèves face à toutes ces nouvelles restrictions. « Se sentiront-ils tout aussi bien accueillis, malgré cette distanciation sociale imposée ? Et parviendront-ils à s'approprier ces nouvelles mesures importantes ? »

Adaptabilité pédagogique

Une question se pose. Les mesures mises en place risquent-elles de nuire à la pédagogie ? Les deux enseignantes interrogées sont catégoriques. Le maître mot est l'adaptabilité.

Heureuse d'être de retour en présence des élèves, Véronique Gagnon a dû travailler à nouveau sur sa planification d'enseignement pendant l'été. « Je ne pourrai pas faire ce que je faisais habituellement. Enseignant à des petits, je suis habituée à être très près d'eux, à manipuler avec eux. Je dois revoir ma pratique, car ce ne sera pas possible cette année, et cela m'inquiète ! » Elle ne décourage pas pour autant. « Je suis toujours en mesure de m'ajuster aux différentes péripéties, si un plan A ne fonctionne pas, j'ai aussi un plan B, C... et la tête pleine d'idées ! ».

Anne-Marie Giasson perçoit cette année scolaire comme un défi : « En discutant avec des collègues, j'ai pu modifier la plupart de mes anciennes pratiques. Nous sommes appelés à user de notre créativité au quotidien et à nous adapter rapidement. En restant positifs, en s'entraidant, nous réussirons à offrir à nos élèves des activités toutes aussi intéressantes. »

Tous les héros portent des masques !

La difficulté d'enseigner avec un masque était une des préoccupations majeures des deux enseignantes. « Je travaille avec des enfants de 6 ans et plusieurs sont en apprentissage de la langue. Le mouvement des lèvres et le non verbal du visage sont primordiaux pour aider à leur compréhension », explique Anne-Marie.

Heureusement, « l'école où je travaille fonctionne par cohorte, je ne serai pas obligée de porter le masque en salle de classe, pour l'instant. Je le serai lorsque je circulerai hors de ma salle de classe et dans tous les espaces communs. »

Autodiagnostic quotidien

Un questionnaire d'auto-diagnostic quotidien est mis en place dans les écoles. En cas de question répondue par l'affirmative, le professeur devra rester à la maison, et se conformer à un test de dépistage Covid-19.

Anne-Marie Giasson est enseignante de 1re année à l'École de La Source à Calgary.
Crédit photo : Courtoisie Anne-Marie Giasson

PROVINCIAL

LE GOUVERNEMENT DE L'ALBERTA INVESTIT DANS DES FORMATIONS EN LITTÉRATIE FINANCIÈRE POUR LES ÉLÈVES

Le gouvernement albertain souhaite outiller les étudiants de la province afin de mieux gérer leurs finances. Le ministère de l'Éducation ajoute une composante de littératie financière au programme scolaire de bien-être qu'Alberta Education vient de réviser. De la maternelle à la 12e année, le programme visera l'enseignement des concepts liés à l'orientation de carrière, le bénévolat, l'engagement communautaire et la littératie financière. Pour cette dernière composante, le gouvernement s'est associé à deux organismes, soit Enriched Academy et Junior Achievement, afin de mieux outiller les élèves.

Geneviève Bousquet
Initiative de journalisme local – APF - Ouest

Dès cet automne, les élèves de la dixième à la douzième année se verront offrir des cours et formations afin de développer une meilleure gestion financière. À la suite de discussions avec des parents et des étudiants, le ministère de l'Éducation a constaté que c'était un besoin important pour les jeunes qui ont souvent de la difficulté à bien gérer leur argent et se retrouvent rapidement avec des dettes dans leur vie postsecondaire.

L'organisme de la Colombie-Britannique, Enriched Academy, offrira des formations en ligne à plus de 4000 élèves de l'Alberta sur des compétences financières essentielles telles que l'épargne, la budgétisation et l'investissement. Enriched Academy souhaite rejoindre des écoles francophones et anglophones provenant des milieux urbains et ruraux de partout dans la province, ainsi que des étudiants des Premières Nations et Métis. Les écoles intéressées doivent s'inscrire à ce projet-pilote.

Un complément intéressant

Au Conseil scolaire du Nord-Ouest, le personnel tente de voir comment intégrer cette formation dans le cours de Carrière et Vie que les élèves suivent en ligne auprès du Centre francophone d'éducation à distance (CFED) et qui comprend déjà une composante axée sur les finances. Les cours de mathématiques et autres cours académiques étant très chargés, il semble que ce soit dans ce cours qu'il soit plus facile d'intégrer la matière. « On le faisait déjà dans les cours de Carrière et Vie, mais c'est toujours important de trouver une façon d'améliorer ce que l'on enseigne aux jeunes pour qu'ils soient mieux préparés pour le marché du travail », explique la directrice générale du CFED, Brigitte Kropielnicki.

Elle mentionne qu'il revient au personnel des écoles de déterminer où placer ce cours et d'évaluer quand il sera possible de l'offrir aux élèves au cours de l'année scolaire 2020-2021. « Pour l'instant, les écoles se concentrent sur la rentrée en temps de pandémie et sur les cours académiques, précise-t-elle. Lorsque la rentrée sera passée, ce sera quelque chose que l'on va explorer pour le deuxième semestre. »

Un sondage du gouvernement sur les capacités financières des Canadiens, fait en 2014, démontrait déjà des lacunes au sein de la population en matière de budgétisation, de compréhension du crédit et des dettes, de paiement de factures à temps et de planification financière. Les Albertains ne faisaient pas exception.

Véronique Gagnon est enseignante en 1re et 2e année à l'école du Nouveau-Monde, à Calgary.
Crédit photo : Courtoisie Véronique Gagnon

CALGARY

RENTRÉE SCOLAIRE

UNE ORGANISATION REPENSÉE

Suite aux annonces gouvernementales de l'été, chaque conseil scolaire a dû mettre en place rapidement un plan de retour à l'école comprenant l'intégralité des mesures sanitaires et de santé, afin d'assurer tant la protection des élèves que du personnel enseignant. À Calgary, la directrice du Centre Éducatif et de la Prématernelle de l'École La Source revient sur l'organisation mise en place.

Christopher Louis
Journaliste

« Tous ensemble, nous ferons de cette année scolaire un succès », avance Antoine Begin, coordonnateur des communications pour le Conseil Scolaire FrancoSud basé à Calgary. À l'aube de la rentrée, tous les établissements scolaires et parascolaires sont sur le pied de guerre afin de finaliser les derniers ajustements logistiques.

Parmi ces structures, le Centre Éducatif La Forêt Enchantée et la Prématernelle Entre amis au sein de l'école La Source à Calgary ont dû s'adapter et se renouveler face aux nouvelles contraintes liées à la pandémie.

« Nous avons dû faire des ajustements, des modifications au niveau de l'espace physique, du programme, des interactions, des déplacements dans les espaces communs ; ainsi que dans le choix des activités et matériaux proposés », explique Manon Cazabon, directrice des deux structures combinées.

Elle met de l'avant l'ingéniosité de son équipe face à ces défis organisationnels. « C'est la beauté de notre métier, les éducateurs sont en général très créatifs de nature, donc on a plein de choses dans nos sacs pour arriver à accomplir nos objectifs pour nos amis du préscolaire ; tout en respectant les attentes et protocoles de santé et sécurité pour tous les membres impliqués ».

Une efficacité à toute épreuve

Manon Cazabon donne quelques aperçus de ce qui les attend. « Certains objets ne peuvent plus être utilisés (ceux en tissus), des espaces personnalisés seront mis en place afin que chaque enfant puisse ranger ses effets personnels et éviter certains partages. Des affiches d'information sur les procédures de lavage des mains seront affichées aux murs, la prise de température des enfants effectuée dès leur arrivée dans nos locaux. Minimiser les croisements dans le corridor avec les autres cohortes est très important. Des rencontres régulières avec les éducateurs pour réviser les protocoles et procédures à suivre seront mises en place. La fréquence de nettoyage a été nettement augmentée sur une journée type ».

L'intégralité des procédures comme les reports de symptômes, la fiche de rappels, la fréquence de nettoyage devront être consignés par écrit et conservés dans des cartables. L'entrée des différents groupes se fera progressivement au sein des classes et le nombre d'enfants reçus limité durant la pandémie. « Le fait d'avoir du personnel extra pour accomplir la plupart de ces tâches permettra aux éducateurs de se consacrer pleinement aux enfants, de prendre soin d'eux, car il s'agit de notre priorité », ajoute Manon.

Les surcoûts liés aux protocoles sanitaires.

Les surcoûts de ces nouvelles dispositions sont conséquents selon elle. « L'achat de produits nettoyants, de préparation des locaux, et d'embauche de personnel en extra a impacté notre budget, c'est certain. Au niveau administratif aussi, organisationnel et communication avec les parents. La préparation de documents, l'envoi de courriels et la formation pour nos éducateurs s'ajoutent à tout cela ».

Pour faire face à ces coûts supplémentaires, l'établissement a pu compter sur la participation de certains parents. « Notamment pour l'achat de certains effets scolaires », indique Manon Cazabon. Leur compréhension avec les ajustements des horaires d'ouverture et de fermeture est aussi une source de satisfaction pour la directrice.

Malgré tout cela, Manon nous certifie une chose : « Il y a une chose que ce Covid-19 n'a pas changée, c'est notre passion et notre amour pour notre métier. Nous avons bien hâte de vous retrouver dans notre beau monde du préscolaire ! »

Manon Cazabon, directrice du Centre Éducatif La Forêt Enchantée /Pré-Maternelle Entre Amis.
Crédit photo : Courtoisie Manon Cazabon

La rentrée est là! Crédit photo : Unsplash

Notre Expérience. Votre Avantage.
Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris les testaments et successions, litiges civiles et accidents de voiture.
MD McCuaig Desrochers LLP
Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones
2401 TD Tower,10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982 • www.mccuaig.com

Canada Place Dental
Dr. Marc Coulombe Dentist
9828-101 A ave. Edmonton, AB. T5J 3C8
Phone : 780 - 424 - 6272
Fax : 780 - 424 - 9327
E mail : the_dental_studio@hotmail.com
www.edmontondentalstudio.com

VOULEZ-VOUS CRÉER VOTRE ENTREPRISE ?
Laissez-nous vous accompagner et vous assister!
CDÉA
Nouveau programme du CDÉA :
INTÉGRATION entrepreneuriale réussie
pour les nouveaux arrivants.
Rencontre personnalisée, ateliers et formation, activités de réseautage, mentorat de connexion, soutien aux transports.
Contactez-nous pour un premier RDV :
Edmonton et les environs : carine@lecdea.ca
Calgary et les environs : olga@lecdea.ca
Ou visitez lecdea.ca
Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada
Funded by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada

EDMONTON

MARIE-CLAUDE LAROCHE, NOUVELLE CAPITAINE À L'ÉCOLE MAURICE-LAVALLÉE

Comme chaque année depuis 17 ans, madame Marie-Claude Laroche accueillera les élèves de la 10e à la 12e année de l'école Maurice-Lavallée à la rentrée scolaire. Mais cette fois-ci, elle le fera avec le titre de directrice.

Mélodie Charest
Journaliste

Professeure, conseillère en orientation et directrice adjointe, ce sont les postes que madame Laroche a occupés durant les 17 années à l'école secondaire Maurice-Lavallée. Diplômée en enseignement de l'Université du Québec à Chicoutimi, c'est en Alberta que cette Robervaloise décide de faire fleurir sa carrière d'enseignante. Sa carrière, mais aussi son sentiment d'appartenance à l'identité francophone.

L'enseignement, le droit chemin

Après avoir entamé des études en droit à l'Université de Sherbrooke au Québec, Marie-Claude Laroche décide de rediriger ses études en enseignement. « C'était une profession que je connaissais très bien, disons, parce que mes parents étaient enseignants tous les deux. »

Durant son parcours universitaire, elle rencontre son mari. C'est avec lui qu'elle prend la route vers l'ouest en 1995, où des membres de sa famille et le Centre Scolaire Centre-Nord l'accueillent. Nourrie par des discussions avec ses parents et collègues, cette professeure dans l'âme construit sa vision du rôle de l'enseignant autour un bien-être des élèves. « Tu es enseignant, tu es probablement le facteur qui joue le plus grand rôle dans la réussite de l'élève, mais justement, toutes tes interventions doivent être en fonction de l'enfant et de l'élève ».

Maintenant directrice, elle assurera le rôle de guide. « Moi je me dis qu'on est tous dans le même bateau. On va tous se rendre un moment donné, sauf que, si on veut se rendre avec la façon la plus efficace, la plus rapide, je pense que ça prend une personne qui va donner des consignes, qui va gouverner, qui va avoir le gouvernail, qui va diriger le bateau je pense que c'est un peu ça. Il faut que ça se fasse en collaboration ».

Arriver à bon port

« Il n'y aura pas un grand changement dans ce que moi je vais apporter, parce qu'on veut, tout le monde, c'est de la continuité », assure madame Laroche.

Certains changements vont tout de même être apportés : à cause de la pandémie, l'année scolaire sera divisée en quatre à la place des habituels semestres. « Nos élèves vont avoir 45 jours de cours, ensuite il va y avoir les examens, ensuite un autre 45 jours avec d'autres cours. Alors, c'est diviser en 4 quarts cette année. Ça va être la première année qu'on va travailler de cette façon. On veut avoir le moins d'élèves possible dans les groupes, on veut des cohortes qui se suivent», explique-t-elle au téléphone.

Cependant, le désir de voir épanouir les élèves de la 10e à la 12e année de l'École Maurice-Lavallée, mais aussi de faire « vivre une expérience et [de] construire l'identité francophone [de l'élève] » est toujours de l'équation.

« Nos élèves doivent comprendre que, oui, on est une minorité, mais on n'est pas moindre que n'importe quel autre. On a une valeur, ajoutée même, qui est le bilinguisme, qu'on doit en profiter au maximum ».

Cet attachement à la francophonie est né chez Marie-Claude, lorsque le couple s'implique dans divers organismes de la communauté francophone d'Edmonton. Son rôle de mère aiguise sa sensibilité à l'éducation et la transmission de la culture francophone à ses enfants.

« On a eu beaucoup de discussions et de décisions, en tant que parents, et quand on a vu que ça réussit — mes enfants ont vingt ans —, ça nous a confirmé qu'on a toujours fait le bon choix de favoriser la construction de l'identité francophone dans toutes nos actions ».

Accoster sur la plage, sans se mettre la tête dans le sable

Bien que madame Laroche travaille à l'école Maurice-Lavallée depuis 2003, elle est au Conseil scolaire Centre-Nord depuis maintenant 25 ans. Questionnée sur les récentes manifestations de l'Association des Parents noirs de l'Alberta (APNA) concernant le racisme au sein du Conseil scolaire Centre-Nord, la directrice répond : « Pour avoir enseigné pendant vingt-cinq ans à l'école, c'est certain qu'à l'heure où on est, on ne peut pas se mettre la tête dans le sable et se dire : "Oh non, ça n'existe pas" ».

La collaboration du Conseil scolaire Centre-Nord et la FRAP ainsi qu'une approche basée sur l'écoute sont évoquées comme moyen de réduire la discrimination au sein de l'école. Cependant, la directrice affirme qu'elle n'a pas d'action concrète pour l'instant, mais affirme « qu'on va prendre le temps de s'asseoir ensemble. Pas seulement les écouter, mais avoir un dialogue avec la communauté noire d'Edmonton francophone ».

Marie-Claude Laroche lors d'un voyage en Chine avec ses étudiants.
Crédit photo : Courtoisie Marie-Claude Laroche.

ARTS & CULTURE

POÉSIE « L'AUTONME »

Nahida Mohamadou, consultante en poésie pour le journal Le Franco, vous présente régulièrement sa lecture d'une oeuvre.

À vos marques ....Prêt...C'est la rentrée! Après des vacances insolites mais tout même bien méritées, il va falloir reprendre ses marques. En effet, qui dit rentrée dit nouveau départ ou encore nouvelles aventures. Certaines personnes vont aller à l'école pour la première fois tandis que d'autres vont passer leurs examens de dernière année. D'autres personnes ont peut être emménagé dans une nouvelle ville et sont complètement désorientés. Sur un coup de tête, de nouvelles coupes de cheveux vont apparaître, certaines personnes vont se mettre au sport, de jeunes entrepreneurs vont enfin se décider à ouvrir leur entreprise, un virus va peut être être amené à disparaître tout comme il est apparu. Enfin, une personne va se mettre à partager sa passion pour la poésie.

C'est pourquoi je vous propose ce poème qui va vous permettre de démarrer ce mois de septembre du bon pied.

«L'automne» a été écrit par le poète, dramaturge et critique français du 19ème siècle, Théodore de Banville. J'ai choisi ce poème car il nous fait l'éloge de cette période. Par exemple, la répétition de «Sois le bienvenu, rouge Automne» nous montre à quel point il faut accueillir cette période avec enthousiasme et espoir. Certains pourraient se demander pourquoi cet accueil si chaleureux ? Et bien, le poème vous donne la réponse lorsqu'il fait référence à la richesse, à l'abondance («Accours dans ton riche appareil»). En septembre, nous sommes plein d'énergie et donc apte à fructifier nos projets. Alors mes chers/chères lecteurs/trices, allons à la recherche de nouvelles aventures, profitons au maximum de ces opportunités et rendons cette année 2020 meilleure.

Bonne rentrée à toutes et à tous.

(Tous droits réservés.)

Sois le bienvenu, rouge Automne,
Accours dans ton riche appareil,
Embrase le coteau vermeil
Que la vigne pare et festonne.

Père, tu rempliras la tonne
Qui nous verse le doux sommeil ;
Sois le bienvenu, rouge Automne,
Accours dans ton riche appareil.

Déjà la Nymphe qui s'étonne,
Blanche de la nuque à l'orteil,
Rit aux chants ivres de soleil
Que le gai vendangeur entonne.
Sois le bienvenu, rouge Automne.

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless
Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D.Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie

- Orthodontie pour les enfants et les adultes
- Services en français
- Cabinets de traitement privés et modernes
- Technologie de pointe
- Aucune référence nécessaire

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

CALGARY

LA BOURSE LA PLUS CONVOITÉE EN INGÉNIERIE POUR UN JEUNE FRANCO-CALGARIEN

Simon Gauthier, finissant de l'École de la Rose sauvage à Calgary, a un rêve audacieux pour un jeune de 18 ans : développer la fusion nucléaire «qui ne produit pas de déchets et qui pourrait être la clé du futur énergétique de notre planète», vulgarise-t-il. Un rêve qui va peut-être se concrétiser grâce à la bourse Schlich de 100 000 $, dont il est l'un des 50 lauréats.

Mélodie Charest
Journaliste

C'est la «bourse la plus convoitée en ingénierie au Canada», explique-t-il. Choisi par son école secondaire comme potentiel candidat à cette bourse, Simon accepte cet honneur et entame un long processus pour appliquer à la bourse Schlich. «On a notamment, un texte à écrire de 600 mots, décrivant nos efforts dans la communauté et où on se voit dans le futur, comment on va avoir un impact sur le monde. On a aussi plusieurs autres textes, plus courts de 200 mots environ, où on élabore sur les différents évènements auxquels on participe dans notre communauté».

Un processus par lequel 1 500 candidats sont passés, un peu partout au Canada, cette année. Le but de cette bourse? «Former la prochaine génération d'entrepreneurs», résume Simon.

Discipline et motivation

Qui dit entrepreneur dit leadership. Une attitude à laquelle le Calgarien est enclin : «Ça fait plusieurs années que je m'implique en leadership dans la communauté, notamment en suivant des cours de Leadership AAA avec Francophonie Jeunesse Alberta. Le leadership, c'est une qualité que j'utilise dans presque tous les autres évènements».

Par son rôle de chef de l'opposition du Parlement Jeunesse de l'Alberta, de cofondateur de la Radio sauvage (radio étudiante de son école) et de chef d'équipe/scénariste/comédien au Festival théâtre jeunesse de l'Alberta organisé par l'UniThéâtre, le jeune leader a permis de vitaliser son école, mais aussi la communauté franco-albertaine.

«J'ai beaucoup de passions», confesse-t-il en riant. Ce n'est pas étonnant d'apprendre que Simon est également un athlète de l'équipe canadienne de biathlon pour les Olympiades universitaires.

Réussir à conjuguer ses intérêts pour la politique, la culture, la science et le sport ne semble pas une tâche ardue pour lui. «C'est une question de discipline et de motivation. Ça me permet d'apprécier ce que je fais. Quand c'est plus difficile, quand j'ai plusieurs choses à faire, je réussis à rester positif et à me concentrer à faire ces choses-là».

Une histoire de famille

«Mes parents ont étudié en ingénierie, mon père en ingénierie physique en particulier. Toute ma vie, j'ai dit que je n'allais pas en ingénierie, parce que je ne voulais pas faire comme mes deux parents. Finalement, c'est ça qui m'intéresse!», dit-il en plaisantant.

Il reconnaît que son besoin de s'investir auprès des autres a été nourri par ses enseignants et ses amis — comme Vincent Lavoie avec qui il a bâti Radio sauvage —, mais aussi par ses parents : «C'est eux qui m'ont enseigné tout ce qui est important comme la persévérance, la motivation, l'effort dans ce qu'on fait et l'empathie envers les autres».

Entre rêve, réalité et canular

Outre que des textes à écrire, Simon a dû choisir entre vingt universités canadiennes partenaires de la bourse Schlich pour entamer ses études en ingénierie physique. Ses choix se sont portés sur l'Université de Calgary, sa ville natale, et l'Université Laval à Québec, où ses grands-parents vivent. Parmi toutes les candidatures qu'elles reçoivent, les établissements postsecondaires doivent choisir entre 1 et 5 heureux récipiendaires.

En juin, l'érudit en devenir reçoit un courriel qui lui annonce qu'il n'est récipiendaire ni pour l'Université de Calgary ni pour l'Université Laval. Tandis que la brise de début août commence à faire danser les feuilles, Simon reçoit un étrange courriel dans sa boîte de réception de Simon.

Cette fois-ci, on lui annonce que l'Université Laval a pu toucher une bourse additionnelle. Le voilà récipiendaire d'une bourse Schlich de 100 000 $ de cette prestigieuse université québécoise.

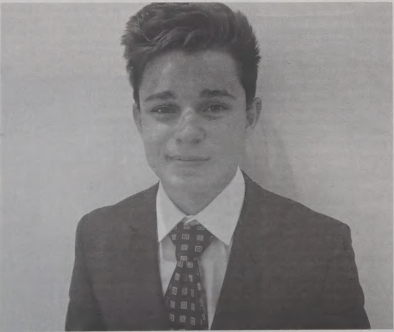
«Au début, je me disais que c'était un canular ou quelque chose du genre, quelqu'un qui veut extorquer mon numéro d'assurance sociale», raconte-t-il avec le sourire dans la voix. «J'ai appelé l'université et j'ai appris que c'était pour de vrai. C'était une grosse surprise», poursuit-il.

Québec à Calgary

Une douce surprise, mais un goût amer. «Il faut que j'avoue que ce n'était pas seulement du bonheur de gagner cette bourse-là. Mon plan, c'était probablement d'aller à l'Université de Calgary cette année. J'ai reçu cette bourse-là et tous mes plans, avec certains amis et ma blonde, se sont écroulés. Ce n'est pas plaisant, disons. C'est un peu de tristesse, mais beaucoup de joie».

Une dualité dans son cœur qu'il assume en acceptant la bourse. C'est ainsi que le 31 août prochain, Simon commencera le baccalauréat en génie physique à distance, pandémie oblige.

Simon Gauthier a de nombreuses passions. Il fait d'ailleurs partie de l'équipe canadienne de biathlon pour les Olympiades universitaires. Crédit photo : Courtoisie Simon Gauthier



Simon Gauthier, Calgarien de 18 ans, a gagné l'une des 50 prestigieuses bourses Schulich de 100 000$ pour son leadership et ses résultats scolaires exemplaires. Crédit photo : Courtoisie Simon Gauthier.

LE FRANCO
ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT
POUR 4$ PAR MOIS
PAPIER (TPS INCLUSE) 1 MOIS - 4$ 1AN - 48$ 2ANS - 89$
NUMÉRIQUE (TPS INCLUSE) 1 MOIS - 3$ 1AN - 24$ 2ANS - 44$
8627 - rue Marie-Anne Gaboury (91e Rue) Pavillon 2, Bureau 312 - Edmonton, Alberta T6C 3N1 Contactez-nous à reception@lefranco.ab.ca

CALGARY

FRÉDÉRIC CANADAS, ENSEIGNANT DE CONTINENT EN CONTINENT

Frédéric Canadas dirige le Lycée Louis Pasteur à Calgary, un établissement français faisant partie d'un réseau de 500 écoles similaires à travers le monde. Son poste lui a permis d'avoir le vent en poupe et de découvrir bien des pays au fil de sa carrière, dont l'Inde, le Honduras, les États-Unis, le Canada... Il raconte le retentissement qu'ont eu ces voyages dans sa vie et ce qu'il en tire comme enseignant.

Inès Lombardo
Journaliste

Sa femme et lui sont d'infatigables voyageurs. Tous deux ont écumé les postes de professeur ou de directeur d'école à travers le monde. Au-delà de la vision idyllique d'un road trip permanent, ils ont parfois fait face à des conditions de vie difficiles. Une chose est sûre : ils n'ont jamais perdu le goût de l'exploration.

Dans les années 90, un jeune professeur français diplômé en sciences de l'éducation se rend en Inde. «Lorsque nous enseignions à Bombay, c'était déjà dans un établissement français, se souvient Frédéric Canadas. La population locale n'y avait pas accès, c'était une école pour les expatriés francophones uniquement. La misère n'y était pas présente. Mais dès qu'on sortait de l'enceinte de l'école, tout changeait. C'est là que j'ai pleinement pris conscience que le reste du monde était dur.» Le jeune homme y reste un an, et repart vite vers d'autres horizons, assommé par tant de détresse vécue par la plupart des Bombayens.

«Cela change notre regard sur le monde et nous fait sortir de notre confort», ajoute le directeur du Lycée Pasteur, pensif. Cette leçon, il l'a visiblement retenue. Sa première expérience en tant que professeur de langues au Honduras lui avait déjà donné un aperçu de cette différence culturelle.

La vie par le prisme du voyage

Il assure que le Honduras n'est «pas plus dangereux qu'un autre pays». Pourtant, Frédéric Canadas y résidait vers la fin de la révolution sandiniste au Nicaragua, pays limitrophe du Honduras. Les Contras, les contre-révolutionnaires anti-communistes chapeautés par l'Argentine et la CIA, foisonnaient encore dans les forêts, tuant paysans et civils qui n'étaient pas alliés à leur cause. Il raconte s'être sûrement promené dans des zones dangereuses, sans trop le savoir. Par miracle, rien ne lui est arrivé.

Pour autant, le couple n'a pas échappé à quelques petites bricoles en Amérique centrale. Alors qu'il était en voyage pour visiter le pays, leur domicile est dévalisé. «Nous soupçonnons deux Honduriens qui étaient venus nous voir à notre arrivée pour nous demander de les embaucher comme gardes. Selon eux, nous en avions besoin, car nous venions d'arriver. Nous avons refusé. C'était une offense : ne pas leur offrir du travail alors que nous le pouvions était un signe d'irrespect.» Hormis cela, Frédéric Canadas le soutient : son expérience latino américaine reste un souvenir façonné par la solidarité et la tolérance.

Perpétuer l'enseignement français

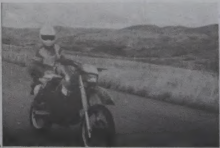
Cette tolérance, le directeur d'établissement tente de ne jamais s'en départir dans sa vie professionnelle comme personnelle. Ses passages aux États-Unis (Louisiane et Californie), un passage de cinq ans en Finlande et un atterrissage récent au Canada comme dirigeant d'établissement le placent dans un exercice quotidien d'empathie. Selon lui, opérer ainsi «est une grande partie de la solution».

Sous cette nature curieuse et presque imperturbable, on sent une fermeté à toute épreuve. Revenu deux fois vivre en France : la première, pour reprendre des études en français Langues étrangères et conception multimédia ; la seconde pour avoir ses deux enfants (désormais américains), Frédéric Canadas fait partie des personnes qui obtiennent ce qu'ils souhaitent.

Comme s'insérer dans ce réseau prestigieux de 500 écoles françaises dans le monde, qui lui a permis de s'établir quinze ans à Berkeley, puis à Calgary, depuis plus de deux ans. Où qu'il aille avec sa famille, sa passion reste intacte : enseigner et perpétuer l'éducation et l'enseignement à la française. À Calgary, le Lycée Pasteur enseigne tant le programme homologué par le ministère de l'Éducation nationale français que celui de l'Alberta. Malgré cette passion pour la francophilie, il ne pense pas retourner en France, même s'il lui voue un amour sincère.

«J'y ai grandi pendant 23 ans, j'y reste attaché, indique-t-il. Nous rentrons tous les étés voir nos familles. Mais je dois l'avouer, après tous ces voyages, j'aime moins la mentalité. C'est certainement un peu cliché, mais les Français voient souvent le verre à moitié vide. Ils râlent beaucoup, sont très cyniques... Je suis reconnaissant chaque jour pour ces expériences... J'ai appris à ne pas râler», rit-il.

Il a enseigné dans de nombreux pays, mais réside depuis deux ansi à Calgary. Crédit photo : Courtoisie Lycée Louis-Pasteur



Ce français a également enseigné à Madagascar, où il lui arrivait d'aider la population locale.
Crédit photo : Courtoisie Frédéric Canadas

ALTAMINO
Marchez
Découvrez
Partagez
12 Septembre 2020 | Saint-Albert
Départ 9h | Coût : 20$ | Distance à parcourir : 15km
Un repas vous attend à l'arrivée de la marche
POUR VOUS INSCRIRE :
780 465-8965
projet@fafalta.ca
FSFA
SOCIÉTÉ HISTORIQUE FRANCOPHONE DE L'ALBERTA
Fafa rassembler informer outiller
Canada
St. Albert

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

BSJ

LE FRANCO

www.lefranco.ab.ca | @JournalLeFranco | Le Franco (journal)

12 pages | Du 10 au 17 septembre 2020 |
1,25$ | Volume 64 | N° 34 | N° de convention 40011833

CALGARY

UN FRANCOPHONE INSTALLE SON SERVICE D'AUTOPARTAGE DANS LA VILLE DU STAMPEDE

P. 3

PROVINCIAL

LA POPULARITÉ DE JASON KENNEY ATTEINTE PAR LA COVID-19

P.5

EDMONTON

L'INSTITUT GUY-LACOMBE DE LA FAMILLE ÉLARGIT SON MANDAT

P.6

FALHER

LA RADIO COMMUNAUTAIRE CÉLÈBRE SA RÉSURRECTION

P. 9

LE NOUVEAU RAFFINAGE DE JEAN-MICHEL GIRES

U OF A LIBRARY BIBLIOGRAPHIC SERVICES-SE
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

EN UNE
Des foulards et des masques aux lignes abstraites et colorées.
Crédit photo : Salima Bouyelli.

EDMONTON

DE L'OR NOIR À LA PEINTURE SUR SOIE

Jean-Michel dans son atelier avec quelques unes de ces oeuvres. Crédit photo Salima Bouyelli.

Qui aurait cru qu'un jour des sédiments du Lac Louise en Alberta se retrouveraient sur une écharpe en soie? Toute cette exubérance de paysages colorés se fixe comme par magie sur un foulard en soie, une cravate ou un veston. Passionné de photographie et d'impressionnisme, Jean-Michel Gires, ancien président de Total au Canada, en est l'artiste.

Salima Bouyelli
Journaliste

De l'industrie capitaliste à l'art

Après 25 ans de bons et loyaux services dans le groupe Total, dont trois et demi en tant que PDG au Canada, il a décidé il y a sept ans de reprendre sa liberté. Indépendant, il se consacre désormais pleinement à l'innovation technologique. Mais pas seulement. Il s'inscrit aussi dans l'univers de la mode en s'appuyant sur une de ses passions, la photographie. Jean-Michel Gires transpose ses clichés des plus beaux paysages albertains sur un bout de chiffon, comme on dit dans le jargon, à l'élégance soyeuse.

Il emprunte à la nature, joue des couleurs, des contrastes, des formes naturelles, sans pour autant créer des motifs existant déjà. Il capture la beauté naturelle qui nous entoure pour mieux la valoriser, la promouvoir. C'est avec Agung, sa nouvelle muse qu'il travaille sur ses deux passions.

L'image est travaillée minutieusement sur ordinateur, tout en respectant le cliché d'origine. Il ne reste plus qu'à jouer sur les symétries et le dédoublement pour obtenir le résultat d'un paysage abstrait représentant un site touristique déjà visité. Toute cette métamorphose se fait depuis le confort de son domicile. En effet Jean-Michel habite au dessus de son atelier, son « show room » comme il aime bien l'appeler.

Actualité oblige et surtout pour répondre à une demande fervente de sa clientèle, il crée des masques lavables et réutilisables pour se protéger du Covid-19. En termes de graphisme et de recherche artistique, la fabrication s'inscrit dans la même logique. Selon lui, un masque « c'est tellement visible que lorsqu'il doit être porté dans un cadre professionnel, on préfère quelque chose d'un minimum élégant ». « Plein de masques existent mais 99 % d'entre eux sont blanchâtres, bleuâtres, fripés, moches ».

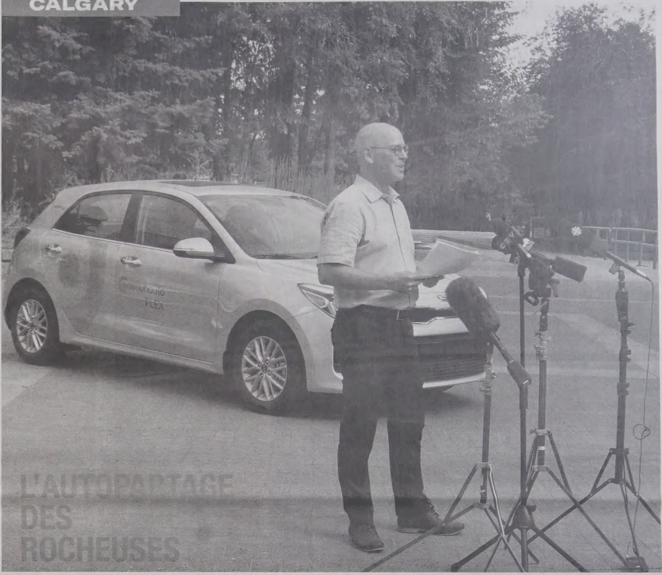
L'impression sur soie est un véritable travail d'orfèvre

« Le plus dur techniquement c'est l'impression sur la soie à cause de la délicatesse du matériau, explique-t-il, car on cherche à imprimer des deux côtés ». Il faut trouver la bonne façon de préparer son tissu pour que la peinture une fois aspergée pénètre entre les fibres pour refermer sa boucle de l'autre côté de la fibre. Ensuite, un système de fixateur intervient pour faire couler la peinture autour de la matière.

L'étoffe provient en grande majorité de Chine. L'impression se fait en Indonésie pour les écharpes longues ou en France pour les écharpes carrées et les tissus plus délicats. Les tissus synthétiques, eux, sont imprimés sur une seule face à l'est du Canada, Montréal précisément.

« On vit dans un monde qui est devenu trop abstrait, constate Jean-Michel. On travaille sur le signifiant des images, on emprunte à une image d'origine quelques éléments de la nature pour apporter des idées nouvelles ».

Le produit en vogue en ce moment en Asie est le twilly. Cette petite bande de soie se porte autour du poignet, du cou ou attachée à l'anse d'un sac à main. Elle donne ou reflète l'humeur de la journée. Encore peu répandu au Canada, ce concept est déjà dans l'inventaire de Jean-Michel !



Benoît Robert connaît l'Alberta. Il a notamment été scolarisé deux ans au Campus Saint-Jean.
Crédit photo Geoffrey Gaye.

L'AUTOPARTAGE DES ROCHEUSES

L'écologie pragmatique est en route. Ce jeudi 27 août, le fondateur et dirigeant de l'entreprise Communauto était au marché Eau Claire pour inaugurer le service d'autopartage à Calgary. Benoît Robert, Québécois, francophone dans l'âme, n'avait pourtant jamais voulu être chef d'entreprise. Mais un détour par l'Alberta il y a trente ans a changé sa vie.

Geoffrey Gaye
Rédacteur en chef

Un accent francophone à couper au couteau émane de la place du marché. Coïncidence? C'est dans le quartier Eau Claire que Benoît Robert utilise la langue de Shakespeare devant une quinzaine de journalistes. Derrière lui, entre rivière Bow et gratte-ciels, six voitures de l'enseigne Communauto sont garées. La ville du Stampede est désormais dotée de 150 automobiles disponibles à la réservation en ligne. Ce n'est qu'un début. L'entreprise compte élargir son offre mi-septembre.

Le service n'est pas nouveau en Alberta. L'enseigne est installée à Edmonton depuis deux ans. « Ce n'était qu'une question de temps pour venir à Calgary », indique le dirigeant de Communauto. Les mois de négociations avec la Ville ont finalement abouti. « Calgary nous offre un environnement extrêmement favorable pour nous implanter et rester dans la durée », dit-il, promouvant par la même occasion l'offre tarifaire, « pas seulement adaptée à de courtes locations, mais aussi extrêmement compétitive pour passer un weekend dans les Rocheuses ».

Aujourd'hui, Benoît Robert semble être un entrepreneur épanoui. Son service d'autopartage est présent dans 16 villes canadiennes ainsi qu'en France, à Paris. Pourtant rien ne le destinait à cette carrière. « Entrepreneur malgré moi », lance-t-il, « j'ai longtemps souffert du syndrome de l'imposteur ». Ayant grandi à Montréal-Nord, ce fils de d'enseignants du secondaire affirme ne pas avoir été motivé par l'entrepreneuriat. « À l'époque, j'étais plutôt à gauche, idéaliste ». Et surtout, « allergique aux voitures ».

L'écologie du partage

Un paradoxe qu'il assume aisément. Cet amoureux du plein air, des déplacements à pied ou à vélo se qualifie d'environnementaliste pragmatique. Il est persuadé de répondre au défi climatique. « Notre objectif c'est de retirer des voitures de la route. À chaque fois qu'on met une voiture en service, ça permet d'en retirer dix de la circulation ».

C'est en Alberta que sa conscience écologique s'est élevée d'un cran. Alors qu'il étudiait au Québec en 1982, un dépliant promotionnel l'encourage à partir pour l'Ouest. « "Viens t'en étudier dans l'Ouest", avec une belle photo des Rocheuses », se rappelle-t-il. Immédiatement séduit, il débarque à Edmonton l'année suivante pour étudier au Campus Saint-Jean.

La découverte des Rocheuses et des randonnées pédestres l'ont poussé à s'intéresser aux plantes comestibles. Une véritable passion pour l'environnement prend racine en lui. Scolarisé en Éducation pour devenir enseignant, il « bifurque » pour s'inscrire à un programme de Biologie, option écologie.

Un biologiste entrepreneur

Accro aux sorties en plein air, Benoît Robert n'a d'autres choix que de louer des voitures pour sortir de la ville. « J'essayais de convaincre les loueurs de voitures de me permettre d'en louer une pour quelques heures ». Son esprit commence à conceptualiser un service d'autopartage. Au fil des années, ça l'obsède. En 1992, il décide de retourner à l'Université Laval pour étudier en Aménagement du territoire et développement régional.

« L'étude de marché s'est faite dans un cours de méthode quantitative. Je n'étais pas tout seul pour faire le sondage ! », se targue-t-il. Durant cette année, il cherche à savoir si des services similaires ont déjà été mis en place dans le monde. Il constate l'existence historique de nombreux « projets inachevés », jusqu'à la découverte d'un service d'autopartage en Europe : à Berlin et en Suisse.

Il s'y rend, apprend l'allemand, interroge les fondateurs, creuse son sujet. Finalement, il décide d'en faire son sujet de maîtrise, tout comme l'avait fait le fondateur de l'entreprise européenne StattAuto CarSharing. Benoît Robert lance Communauto à Québec en 1994. « C'était extrêmement difficile de trouver une institution financière. Nous achetions des voitures avec l'argent que j'avais de côté et grâce à l'adhésion des membres », dit-il. Un an plus tard, il implante Communauto à Montréal. « Ça a tout de suite marché », conclut-il.

Les alliés francophones

Que retient-il de ces années au cœur de Bonnie Doon? « L'ouverture, affirme-t-il. J'ai découvert qu'il y avait plusieurs réalités canadiennes, que tout le monde était fier de sa province, de sa culture ». Il reconnaît avoir été attristé en apprenant l'actualité autour du lieu dans lequel il a étudié pendant deux ans. « J'ai énormément de souvenirs à cet endroit-là. Pour moi, c'est important de supporter les communautés francophones hors Québec. Donc oui, je suis de tout cœur avec la communauté francophone albertaine »

Sur le parvis du marché Eau Clair ce jeudi matin, le mot « francophone » fait réagir le vice-président du développement stratégique de Communauto. Marco Viviani indique qu'une étude réalisée à Toronto démontre que les secteurs dénombrant une forte densité de francophones sont ceux où Communauto compte proportionnellement le plus d'abonnés. Pour lui et Benoît Robert, deux raisons expliquent cela : la popularité de l'entreprise auprès des Québécois et le nombre élevé d'expatriés français ne désirant pas acheter de voiture à leur arrivée au Canada. En sera-t-il de même à Calgary?

PROVINCIAL

LE SEXISME ET LA POLITIQUE DANS L'OUEST CANADIEN

Les élues de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique sont victimes de sexisme dans leurs vies de tous les jours, autant en ligne qu'à la Chambre des communes ou à l'assemblée législative. La semaine dernière, un article publié par CBC affirmait que les élues albertaines étaient victimes de harcèlement sur les réseaux sociaux. Quelle situation prévaut au sein des enceintes politiques des autres provinces de l'Ouest?

Alyson Roussel
Initiative de journalisme local – APF - Ouest

«En personne, en ligne sur les réseaux sociaux, je reçois définitivement des commentaires sexistes et même du harcèlement sexuel», explique la députée fédérale de Victoria, Laurel Collins.

Les mots blessants ne s'arrêtent pas aux plateformes web. Les élues sont même attaquées pendant l'exercice de leurs fonctions.

La députée néo-démocrate avoue être victime de propos discriminatoires à la Chambre des communes à Ottawa.

«Quand je me suis levée pour parler à la Chambre des violences faites aux femmes et de l'impact de celles-ci sur les travailleuses du sexe, un député conservateur m'a demandé si j'avais considéré être une travailleuse du sexe, raconte-t-elle. Il n'aurait jamais posé cette question à un de mes collègues masculins». La façon dont la question a été posée témoigne des perceptions associées à ce métier et, selon la députée, démontre que le sexisme est bien présent dans le monde politique.

Des attaques personnelles

Autant au fédéral qu'au provincial, nos représentantes de l'Ouest sont obligées de se battre tous les jours contre les rôles de genre traditionnels et contre une attitude patriarcale.

«Je ne suis pas une victime du genre de sexisme, de harcèlement graphique ou verbal qui est typiquement inapproprié. C'est plus subtil que ça», affirme la députée provinciale de la circonscription de Prince Rupert en Colombie-Britannique, Jennifer Rice.

Mme Rice a défrayé les manchettes au début de l'année lorsqu'elle a partagé le fait qu'elle et sa femme allaitaient en alternance leur nouveau-né, Lua. Une nouvelle qui, pour plusieurs était étonnante, mais qui l'était moins pour d'autres.

«J'ai reçu une lettre écrite à la main d'une électrice, dit-elle. Elle a pris le temps de l'écrire pour me dire que ce n'était pas approprié pour moi de publiciser ma sexualité, ce qui n'était pas le cas. Ces articles étaient sur l'allaitement, pas sur le fait d'être gaie.»

En Saskatchewan, une autre femme a été accusée de briser les rôles de genres traditionnels en tentant de faire deux métiers à la fois, ceux de maman et de députée. En novembre 2019, la députée provinciale de Regina Douglas Park, Nicole Sarauer, a été la première femme députée de l'histoire de la Saskatchewan à apporter son bébé à la législature.

«Ma fille avait 14 mois lorsque je l'ai apportée pour la première fois à l'assemblée législative et je l'allaitais toujours, explique-t-elle. Être éloignée de ma fille pour une partie de la journée n'était pas une option.»

Nicole Sarauer était la deuxième députée en fonction à donner naissance en Saskatchewan.

«Je pense que la plupart des gens ont vu une députée qui représente la réalité des parents de nos jours, mais il y avait toujours la rare personne qui avait une opinion négative de la situation», affirme-t-elle.

Les effets des critiques au quotidien

Les critiques sur leurs modes de vie, leurs façons de se présenter peuvent être difficiles pour ces politiciennes.

«En tant que femmes dans le milieu, nous recevons beaucoup de critiques, parfois constructives, parfois moins constructives. Dire que ça ne m'affecte pas serait un mensonge», admet Jennifer Rice.

«La politique peut être très difficile pour soi et pour ceux qui nous entourent», selon Nicole Sarauer.

Chacune d'entre elles a sa propre façon de gérer cette vague de négativité, soit en se dotant d'une carapace, en sortant à l'extérieur, en faisant de l'exercice ou en se souvenant de ce qui est important à la fin de la journée.

Les solutions au sexisme existent-elles?

La question demeure : comment faire pour enrayer le sexisme en politique, mais aussi dans les autres domaines ?

À cette question, les trois femmes ont une réponse similaire : plus de femmes en politique.

«On a besoin d'assez de femmes pour changer la pratique de la politique et faire en sorte que ce soit inacceptable d'exprimer du sexisme ou de l'homophobie», indique la

députée de Prince Rupert.

La députée néo-démocrate de Victoria fait le point : «Il est important d'adopter des politiques pour réduire les barrières auxquelles les femmes sont confrontées, afin de faciliter la vie des femmes.»

Photo d'illustration d'une manifestation contre le sexisme. Crédit photo : Unsplash.

CALGARY

MONUMENTS CONTROVERSÉS, L'OUEST AUSSI EN A ASSEZ

Une statue de John A. Macdonald a été déboulonnée et décapitée lors d'une manifestation pour le définancement de la police, le 29 août dernier, à Montréal. Le 1er premier ministre du Canada, John A. Macdonald, est un personnage historique controversé qui est critiqué pour ses politiques d'assimilation envers les peuples autochtones. Alors qu'un d'intérêt renouvelé sur le racisme systémique prévaut partout au pays, les Canadiens jettent un regard critique sur le passé. Qu'en est-il des statues et monuments de l'Ouest du pays?

Geneviève Bousquet
Initiative de journalisme local – APF - Ouest

Des symboles polarisants

Regina possède la dernière statue de John A. Macdonald de l'Ouest canadien depuis que la ville de Victoria, en Colombie-Britannique, a choisi de retirer celle qui se trouvait devant son hôtel de ville en 2018. Cette décision avait été prise par le conseil de ville dans un geste de réconciliation avec les Premières Nations de la province. La professeure agrégée en histoire et droits linguistiques au Campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta, Valérie Lapointe Gagnon, rappelle que «Macdonald incarne aussi un symbole offensant pour les minorités. C'est vrai au Québec, mais c'est particulièrement vrai dans l'Ouest, avec des politiques qui ont été mises en place pour affamer les populations autochtones.»

La statue de Macdonald à Regina est toujours en place, mais non sans mécontenter plusieurs résidents. Cette semaine, l'ex-chef du Parti conservateur du Canada, Andrew Sheer, et un groupe d'autres membres du parti se sont rassemblés près de la statue afin d'exprimer l'importance, selon eux, de son maintien sur place malgré la controverse. Ils ont été confrontés par des manifestants. Une pétition signée par plus de 2600 personnes circule depuis le début de l'été demandant qu'elle soit déboulonnée.

Une relecture de l'histoire

Selon l'historien militaire Stéphane Guévremont, que l'on déboulonne des statues n'est pas nouveau en soi. Les pharaons, les Romains et même l'Église catholique effaçaient les traces du passé. Il n'était pas rare qu'un nouveau dirigeant retirait les statues de ses prédécesseurs. «Ce qui est nouveau par contre aujourd'hui, dit-il, c'est que ce sont des mouvements de société spontanés ou planifiés. Ce ne sont plus des gouvernements ou des chefs qui décident cela.»

M. Guévremont voit toutefois du positif dans cette tendance. «Maintenant, on regarde toutes les statues, poursuit-il. Il y a des gens qui se demandent : qui est devant chez nous depuis que j'habite ici?» Pour l'historien, il est important de faire la part des choses et de comprendre le contexte dans lequel les monuments ont été érigés. Si ces statues sont installées devant un hôtel de ville ou une assemblée législative, c'est qu'elles y ont leur place.

Ouvrir le dialogue

Plusieurs personnages impliqués dans le développement de l'Ouest canadien ont fait subir un mauvais sort aux peuples autochtones en tentant de les assimiler et de les refouler dans des réserves. C'est le cas de Frank Oliver, membre du parlement fédéral dans les années 1900, qui a repoussé les Premières Nations hors de leurs terres traditionnelles. Un quartier d'Edmonton porte son nom. Un groupe de citoyens, la Oliver Community League, met présentement de la pression sur la ville afin de changer le nom du quartier. Le regroupement souhaite employer un processus démocratique afin d'engager la population, plus particulièrement les gens issus de minorités, dans le choix d'un nouveau nom pour le quartier.

Pour Valérie Lapointe Gagnon, il est nécessaire de discuter avec la population, de ne pas ignorer la colère présente. «Je pense que c'est important d'avoir constamment ces débats, explique-t-elle, de comprendre pourquoi ça dérange et pourquoi certains veulent aussi que ça reste en place [...], d'avoir une discussion là-dessus, un dialogue qui s'ouvre sur ces personnages à savoir si c'est pertinent de les conserver à l'heure actuelle.» Ces dialogues devraient inclure des gens touchés, mais aussi des historiens afin de prendre des décisions éclairées.

Déboulonner une statue ou retirer un monument n'est pas la seule option. Il est parfois possible d'y ajouter une plaque explicative ou d'y inclure le point de vue des victimes. Par exemple, la murale de la station de métro Grandin, à Edmonton, a été créée afin de souligner l'apport des francophones en Alberta. Pour certains autochtones, elle évoquait toutefois le souvenir des écoles résidentielles. À la suite d'une consultation et du travail de collaboration de divers organismes, l'artiste Sylvie Nadeau a ajouté deux panneaux à sa murale présentant des enfants autochtones. De plus, un deuxième artiste, Aaron Paquette, a été mandaté pour créer une autre murale qui raconte la présence autochtone dans la région d'Edmonton.

PROVINCIAL

COVID-19

UN SONDAGE NATIONAL ÉVALUE LE RENDEMENT DES PREMIERS MINISTRES PROVINCIAUX

L'Institut Angus Reid a publié, le 31 août dernier, un sondage sur le rendement des premiers ministres provinciaux au Canada dans leur gestion de la COVID-19. L'Institut signale dans son rapport que «la réponse à la pandémie du coronavirus continue d'être une mesure clé selon laquelle les Canadiens évaluent leurs dirigeants politiques en 2020». En outre, le sondage relève que «les notes attribuées aux premiers ministres ne correspondent pas nécessairement au nombre de cas ou à la gravité de la pandémie». Par contre, l'ensemble des dirigeants provinciaux traverse la présente rentrée scolaire - particulièrement de la maternelle à la 12e année - sur une corde raide.

Marie-Paule Berthiaume
Initiative de journalisme local – APF - Ouest

Les résultats du sondage dans l'Ouest canadien

Le Britanno-Colombien John Horgan a reçu l'approbation la plus élevée au pays avec 69 %, suivi par l'Ontarien Doug Ford (66 %) et le Québécois François Legault (65 %). Sa popularité ne semble donc pas avoir été entachée par les niveaux records de nouveaux cas de COVID-19 récemment enregistrés dans sa province. Seulement deux Albertains sur cinq (42 %) se sont ralliés derrière leur premier ministre, Jason Kenney. La réponse du gouvernement albertain à la pandémie, jumelée à l'effondrement des revenus pétroliers de la province, a sérieusement entaché la réputation du premier ministre. Un sondage réalisé par la firme albertaine ThinkHQ, à la fin du mois de juin dernier, indiquait que 50 % des Albertains avaient alors une opinion défavorable du rendement du premier ministre et que 48 % l'appuyaient.

Scott Moe, du Parti saskatchewanais, au pouvoir depuis 2007, a quant à lui obtenu un taux d'approbation de 59 % au sondage. Son parti détient également une avance de 32 % en termes d'intentions de vote selon le plus récent sondage de la firme EKOS.

Saskatchewan : retour en classe tranquille

Le plan de retour à l'école du gouvernement de la Saskatchewan a été fortement critiqué lors de sa publication initiale le 4 août dernier. Le gouvernement a depuis offert plus d'argent aux divisions scolaires et quelques journées supplémentaires pour la préparation du personnel. Un ajustement similaire a été effectué par l'ensemble des provinces de l'Ouest. La Saskatchewan ouvrira donc ses écoles le 8 septembre prochain, tout comme la Colombie-Britannique. La publication d'un dossier d'information destiné spécifiquement aux parents et lancé le 27 août dernier semble également avoir apaisé les esprits

Alberta : branle-bas de combat

Selon le journaliste politique au quotidien Calgary Herald, Don Braid, «la plus grande menace d'une nouvelle baisse de popularité pour Kenney est un lancement d'école bâclé.» Avec des taux quotidiens d'infection élevés, l'Alberta a vécu une préparation à la rentrée scolaire parsemée d'embûches. Le parti d'opposition officielle albertain a publié, deux jours après l'annonce du plan de réouverture des écoles, un plan de réinsertion alternatif basé en partie sur l'opinion des Albertains dans le cadre d'une enquête en ligne.

La médecin hygiéniste en chef de l'Alberta, Deena Hinshaw, a quant à elle créé la confusion générale au sujet de la distanciation à l'école juste avant le retour en classe. Alors que certains conseils scolaires albertains ont entamé la rentrée cette semaine, d'autres la repoussent afin de mieux se préparer. Des cas d'infection signalés parmi les membres du personnel ont déjà retardé la rentrée dans deux écoles.

Colombie-Britannique : sous pression

Les autorités sanitaires de la province ont été vivement critiquées par les parents et les enseignants quant au port du masque, uniquement recommandé dans les aires où la distanciation physique est impossible, et à leur préférence marquée pour une rentrée en classe plutôt que virtuelle. Lors de ses conférences de presse sur la COVID-19, le ministre de la Santé de la Colombie-Britannique, Adrian Dix, a noté à maintes reprises que le plan de retour en classe suscite un débat aussi controversé que celui des soins de longue durée en début de pandémie.

Un défi inévitable, bien qu'incertain

Assurer la sécurité des enfants, de leur famille et de leurs amis lors de la reprise scolaire est indiscutable. Selon la médecin hygiéniste en chef de la Colombie-Britannique, Bonnie Henry, ne pas être en classe aurait des conséquences académiques et sociales négatives à long terme sur les étudiants. Elle se dit «confiante», bien qu'«anxieuse comme tout le monde», en la capacité des écoles à gérer l'année scolaire de façon sécuritaire et à se réajuster au besoin.

Le sondage a été conduit du 26 au 30 août 2020 auprès d'un échantillon aléatoire de 4 703 adultes canadiens membres du forum Angus Reid. Un échantillon aléatoire de cette taille comporte une marge d'erreur de +/- 1,4 point de pourcentage, 19 fois sur 20.

Le premier ministre albertain, Jason Kenney, déclare que la COVID-19 est une urgence de santé publique.
Crédit photo : La province de l'Alberta.

ACFA Régionale de Lethbridge

L'ACFA Lethbridge EMBAUCHE

CHARGÉ(E) DE PROJETS

Mission :
Cette personne travaillera en étroite collaboration avec la direction dans le but de poursuivre le projet de recensement des services en français et d'assister la direction dans l'ensemble des tâches et projets de la régionale.

Responsabilités et tâches :
Compléter la distribution du formulaire pour récolter les noms des professionnels bilingues de la région ;
Contacter les entreprises, les commerces, les associations, les écoles, et les services municipaux et gouvernementaux pour promouvoir le projet ;
Développer de nouvelles stratégies de promotion et de marketing ;
Rédiger du contenu pour le site web et pour les médias sociaux ;
Élaborer les méthodes de distribution du recensement ;
Maintenir et élargir les relations avec les médias francophones et anglophones ;
Organiser des activités de réseautages ;
Comptabiliser les résultats ;
Assister la direction dans l'ensemble de son travail ;
Autres tâches connexes ;

Qualifications et exigences :
Expérience en développement de projets ou/et en organisation d'événements ;
Grande capacité d'autonomie & créatif ;
Habileté à communiquer et interagir avec le public ;
Bonne connaissance des outils informatiques et des médias sociaux ;
Posséder un permis de conduire et une voiture ;
Disponibilité en soirée et les week-ends ;
La maîtrise du français et de l'anglais est obligatoire.

Conditions :
Durée de l'emploi : dès que possible, jusqu'au 30 juin 2021 *avec possibilité de renouvellement.
Nombre d'heures : 20 heures par semaine
Salaire : Entre 18 $/heure et 20 $/heure, selon expérience.

Si le poste vous intéresse, veuillez faire parvenir votre curriculum vitae accompagné d'une lettre de présentation, en français, par courriel direction.lethbridge@acfa.ab.ca.

ACFA Lethbridge | 2104-6 Ave S, Lethbridge T1J 1C3
403.328.8506 | direction.lethbridge@acfa.ab.ca

EDMONTON

UN NOUVEAU DÉPART POUR L'INSTITUT GUY-LACOMBE DE LA FAMILLE

Après une période de crise interne, l'Institut Guy Lacombe de la famille (IGLF) se repositionne avec des services plus élargis, sous la houlette d'une nouvelle directrice générale, Sarah Arlène Nyakeru.

Carol Offi
Journaliste

Vendredi 4 septembre dans la rotonde de la Cité francophone d'Edmonton, l'organisme a lancé de nouveaux services et présenté sa vision pour le bien-être des familles francophones, en présence de la présidente du Conseil d'administration, Carolyn Elias et des organismes partenaires.

En effet, depuis le 1er avril 2020, l'IGLF est devenu un centre de ressources familiales avec un mandat de deux ans, ce qui implique la prise en charge des enfants et ainsi que des adolescents jusqu'à l'âge de 18 ans.

Auparavant, les services offerts se limitaient aux enfants de 0 à 6 ans, a mentionné la directrice générale, Sarah Arlène Nyakeru. Les services aux ados seront des ateliers de mentorat pour les préparer à la vie d'adulte.

Autre nouveauté, l'appui aux parents dans leur approche de l'éducation parentale. À travers ce nouveau positionnement, madame Nyakeru veut défaire l'image de l'institut comme une garderie. « L'institut n'est pas une garderie, c'est vraiment beaucoup plus que ça. Nous allons avoir cette approche pour les prochains mois », a-t-elle déclaré.

Outre les nouveaux programmes, notamment le Centre de ressources familiales et le Développement des enfants et des jeunes, les services ordinaires sont maintenus, à savoir le service de garderie après l'école et la bibliothèque, a ajouté le coordonnateur Yao Datté. L'organisme a recruté en outre, une travailleuse sociale pour assurer les visites à domicile dans le cadre de l'encadrement aux familles. Selon le coordonnateur, tout cela est un grand défi que lui et son équipe sont prêts à relever.

À cette occasion, l'équipe a été présentée et des familles bénéficiaires ont témoigné de leur satisfaction. Pour Anne-Marie, mère de 3 enfants présente, ce centre est une source de soulagement. « Dès que j'accouche, au lieu de rester à la maison, je viens ici. Après les activités, les mamans papotent. Je me suis fait beaucoup d'amies », a-t-elle dit. L'IGLF est devenu le premier centre d'appui familial en français du nord de l'Alberta en 2007.

Sarah Arlène Nyakeru est directrice générale de l'IGLF depuis le 27 juillet.
Crédit photo : Carol Offi.

NOS HÉROS ONT COMBATTU POUR PRÉSERVER LA PAIX.
C'EST MAINTENANT À NOUS DE PRÉSERVER LEURS RÉCITS DE BRAVOURE.
Soulignez le 75e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale avec cette nouvelle pièce commémorative de 2 $. Repérez-la dans votre monnaie.
Pour en savoir plus, visitez monnaie.ca/victoire

MONNAIE ROYALE CANADIENNE ROYAL CANADIAN MINT
SAISIR LE MOMENT

© 2020 Monnaie royale canadienne. Tous droits réservés.

PROVINCIAL

LA PROVINCE ÉLARGIT LES SERVICES AUX PARENTS

Le 1er avril dernier marquait un tournant pour les services offerts aux parents francophones de l'Alberta. Les deux centres d'appui parental, l'Institut Guy Lacombe de la Famille (IGLF) à Edmonton et le Centre d'appui familial Sud de l'Alberta (CAF) à Calgary, se sont transformés en centres de ressources familiales (CRF). Qu'est-ce que cela implique?

Mélodie Charest
Journaliste

«C'est tout le gouvernement [provincial] qui a fait les changements», déclare Mireille Péloquin, directrice générale de la Fédération des parents francophones de l'Alberta (FPFA). Entamé par le gouvernement précédent et poursuivi par le gouvernement actuel, ce projet de transformation permet, selon elle, une plus grande portée des interventions. Les Centres d'appui parental, de même que les Centres de ressources familiales offrent leurs services en fonction de trois axes : universel, ciblé, intensif.

Trois mots qui nécessitent quelques explications. «L'universel, c'est pour tout le monde» résume madame Péloquin, c'est un axe qui offre des «activités de connexions», comme des ateliers de bricolages ou bien du yoga en famille. Le «ciblé» tend à réunir «un groupe à l'intérieur du groupe universel», qui vit sensiblement la même situation. L'aspect «intensif» évoque quant à lui des prises en charge au cas par cas, comme «une famille particulière, un parent particulier qui sont en train de vivre quelque chose», clarifie la directrice générale.

Elle explique que sous leur ancien statut, les organismes «travaillaient dans ces trois axes-là, mais pas nécessairement. Les services offerts étaient plutôt universels pas nécessairement ciblés ou intensifs».

«La demande est là»

La transformation de l'IGLF et du CAF en Centres de ressources familiales les oblige à travailler tous les axes. «Ils doivent, ce n'est plus seulement un "peuvent". Il y a des axes, mais aussi des groupes d'âge et il faut qu'ils touchent tous les groupes d'âge», précise madame Péloquin.

Plusieurs nouveautés déboulent avec ce changement de modèle. Les services et les activités qui étaient offerts aux familles d'enfants de 0 à 6 ans demeurent, mais voient leur proposition s'étendre jusqu'aux adolescents de 18 ans.

Rejointe par téléphone, la directrice générale de la FPFA annonce également de nouvelles collaborations pour rejoindre cette catégorie. Des partenariats avec Francophonie Jeunesse Alberta (FJA) ainsi que le projet Espoir du Conseil scolaire Centre-Nord, qui «va être un grand partenaire», font maintenant des alliés de la FPFA.

Est-ce que les familles vont être au rendez-vous? Madame Péloquin assure que «la demande est là», mais aussi le besoin. «Les nombres, ce n'est pas important quand il y a un besoin. Si on aide une famille, c'est une famille qui va avoir reçu un accompagnement qui peut changer le futur et l'avenir de leurs enfants. C'est ça qui est important», énonce avec conviction Mireille Péloquin.

Les services en région, laissés sur le bord de la route

C'est dans cette philosophie que le mandat d'augmenter la résilience des familles s'inscrit. «On veut que les parents et les familles se prennent en main. Quand ils n'ont pas les outils et qu'ils ne savent pas quoi faire, c'est impossible de se prendre en main. C'est ça, la raison d'être un Centre de ressources familial. C'est d'aider les familles à créer de la résilience. La prochaine fois qu'il y a un défi qui se présente, on sait quoi faire, on sait où appeler, on sait où chercher de l'aide.»

Un communiqué de presse fourni aux médias en avril indiquait que l'IGLF, le CAF et la FPFA avaient demandé 1 000 000 $ pour augmenter leurs services et la clientèle rejointe par ces derniers. C'est finalement 700 000 $, sur deux ans, qui ont été octroyés (l'IGLF : 500 000 $ et CAF : 200 000 $). Ce sont les services en régions qui ont été avortées avec les 300 000 $ non accordés.

Madame Péloquin garde espoir pour avoir ces services offerts en région : «C'est quelque chose qu'on aimerait revoir dans deux ans, lorsqu'on va venir à la période de renouvellement de l'entente».

Les centres d'appui parental se transforment en centres de ressources familiales.
Crédit photo : Unsplash.

CALGARY

INOUK TOUZIN QUITTE LA SCÈNE, MAIS RESTE EN COULISSES

Inouk Touzin, une figure bien connue du théâtre francophone à Calgary, quitte bientôt l'Alberta pour revenir dans sa contrée natale, l'Ontario. Cofondateur du Théâtre À Pic, il revient sur sa fermeture, devenue officielle en juin dernier, entre regret et excitation pour ses projets futurs.

Inès Lombardo
Journaliste

Pas d'examen de conscience ni de drama ici. Le temps est venu pour le comédien et directeur artistique de déployer ses compétences (toutes liées plus au moins au théâtre) ailleurs. Ce départ n'est pas précipité, mais mûrement réfléchi. Au cœur de la décision, une demoiselle de 2 ans. « Avec ma femme, nous avons un solide cercle d'amis ici, mais pas notre famille, soutient-il. J'aimerais qu'ils connaissent ma fille ». Il est toutefois impossible de ne pas lier ce départ à la fermeture de la compagnie qu'il a cofondé il y a dix ans avec, entre autres, Marcia Mailloux, qui en avait pris la présidence en 2018.

« C'est sûr que ça fait partie de l'équation, confirme-t-il, la voix posée. Mais lorsque je suis arrivé en 2008 comme professionnel du milieu théâtral, j'avais un rêve d'une communauté francophone foisonnante… »

Après dix ans, force est de constater que, malgré de belles années et des succès indéniables notamment grâce aux pièces communautaires et aux comédies, le jeune homme s'est heurté à une autre réalité. « Le théâtre est un sport d'équipe. J'ai vu qu'il n'y avait pas vraiment de volonté de reprendre la barre, pas de réel leadership. Les circonstances ont poussé au constat qu'il fallait arrêter. »

« Veiller à ne pas perdre le terrain durement gagné »

Ce constat, on sent que l'homme de théâtre l'a étudié sous toutes les coutures. Pour lui, plus que des personnes à blâmer, c'est la démographie de la ville qui pose question. « Sans verser dans la facilité, Calgary est une ville corporative. Même s'il y a un engouement pour le théâtre, on ne peut pas éclipser la question communautaire », assure-t-il. Sous-entendu : la communauté francophone qu'il aurait souhaité resserrer autour du projet n'était pas forcément composée de personnes qui nourrissent un amour fou pour le théâtre au point de le défendre lors des moments difficiles.

Selon Inouk Touzin, la ville serait aussi un point de passage, où les gens font un « coup d'argent », puisque de nombreuses industries notamment pétrolières font partie du décor. Puis ces visiteurs repartent 3 à 5 ans plus tard. Inouk Touzin en est le meilleur exemple, lui qui quitte Calgary après 12 ans. Cette itinérance est en opposition avec Edmonton, où la francophonie serait institutionnelle : « Nous n'avons pas le même poids, affirme-t-il sombrement. À Edmonton, il y a des générations de francophones. Si un organisme tombe après des coups durs, ils vont veiller à ne pas perdre le terrain durement gagné ».

La position géographique de Calgary, à une heure des Rocheuses, la place en priorité pour les friands de nature et de montagne. À en croire Inouk Touzin, l'art n'est pas le premier attrait de la ville.

Pour compléter le tableau, une aide gouvernementale amoindrie et une obligation de porter plusieurs casquettes (communications, création d'affiches « avec mes compétences limitées en la matière », publicité, marketing…) l'ont fait s'éloigner du Théâtre à Pic. Jusqu'à Ottawa.

Une défense féroce de la culture

Le retour en Ontario, où Touzin a pris goût à l'art et où il a fait ses études, va servir de tremplin pour développer des projets, notamment numériques. « Je n'aime pas trop ça, mais COVID oblige, j'aimerais pouvoir mettre mon expérience au service de l'éducation artistique. Un écran, ce n'est jamais pareil, mais au moins, je peux bouger à l'intérieur », plaisante-t-il, ragaillardi par le tour de la conversation.

Surtout, le numérique permet de faire tomber la barrière de la distance, une coutume désormais ancrée dans le quotidien mondial. D'où sa volonté de réactiver son réseau international, en Corée et en Europe notamment. « S'il faut que je me lève à 2 h du matin pour donner un cours, je le ferai ! » À parler de son avenir proche, Inouk Touzin est déterminé et joyeux.

Ses souvenirs à Calgary resteront gravés. Il évoque avec bonheur les rendez-vous mensuels de théâtre d'improvisation dans les pubs et cafés de Calgary, une expérience qu'il qualifie d'« unique ». Le partenariat avec le théâtre anglophone Quest a aussi fait partie de sa vie calgarienne bouillonnante. De même pour les cinq ans passés auprès de la chorale Voix des Rocheuses, dont il a été, entre autres, le vice-président. Et lorsque Calgary a été sacrée "Capitale culturelle" en 2012, Inouk Touzin faisait partie des personnes qui ont mis en place le projet. On l'aura compris : il défend la culture sur tous les fronts.

Ses souvenirs reliés au Théâtre à Pic prennent davantage une teinte douce-amère, avec, surtout, le regret de ne pas laisser de legs. « J'apprends de mon expérience, explique-t-il. Et puis, pour moi, le Théâtre à Pic reste un succès à moyen terme, même si j'aurais voulu que ce soit du long terme. J'ai gagné ma vie grâce à lui et il a tout de même duré dix ans. »

Inouk nourrit un autre regret : celui de quitter son poste d'agent de projet pour la communauté francophone accueillante, où il a été très actif. Sa mission au sein de cette initiative nationale a été de trouver une place aux immigrés « dans cette francophonie complexe ».

Avant de partir, on lui pose la question qui nous brûle : s'il devait changer une chose qu'il ne réitérera pas pour ses projets futurs ? « La forme de la structure d'une compagnie, répond-il instantanément. Je la rendrais plus légère et flexible, avec aucun compte à rendre et aucune multi-casquette à assumer. Dans ces conditions, je resterai toujours intéressé de développer un projet de nouveau… » À interpréter comme une porte entrouverte ?

Inouk Touzin était également président de la Société franco-canadienne de Calgary. Crédit photo : Courtoisie.

FALHER

UN SECOND SOUFFLE POUR LA RADIO COMMUNAUTAIRE DE RIVIÈRE-LA-PAIX

Le vendredi 21 août, à Falher, la radio communautaire CKRP Rivière-La-Paix a célébré son retour en ondes et a dévoilé sa nouvelle image de marque en tant que Nord-Ouest FM. Pour souligner cet événement, la radio a offert un spectacle en extérieur en la présence de plusieurs artistes de la région.

Geneviève Bousquet
Journaliste

Après plusieurs mois de démarches, la radio CKRP Rivière-La-Paix est à nouveau en fonction. En 2017, CKRP a quitté les ondes après la décision des membres de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) régionale de Rivière-la-Paix de mettre fin à ses activités.

Depuis, un groupe de bénévoles a décidé de relancer le tout et a réussi au bout de deux ans, en décembre 2019. Le groupe de citoyens s'est ensuite donné quelques mois pour se forger une nouvelle image et organiser la relance officielle. « C'est un grand soulagement et beaucoup de fierté parce qu'on a quand même plusieurs personnes qui sont venues, on a une belle participation, c'est une belle vitrine pour nos artistes locaux », affirme Gisèle Bouchard, directrice générale de la station de radio.

Une radio à l'image des gens de la région

Nord-Ouest FM veut être inclusive et laisse une place aux francophones et francophiles de cette grande région de la province. Son slogan, Votre radio, Vos accents, est rassembleur. L'objectif de la radio communautaire est de promouvoir des activités, de partager des nouvelles, de raconter des histoires locales. « Des nouvelles de l'extérieur, on en a tout le temps, des nouvelles de chez nous, pas souvent. [...] On veut promouvoir notre région et que notre région soit la vedette de la station », explique madame Bouchard.

Le nouveau logo choisi par l'organisme reflète aussi les attraits de la région. « On a vraiment choisi les couleurs de la région, le jaune pour le blé et le canola, le bleu pour les vastes étendues de ciel et d'eau [...] et le blanc pour le miel. »

Les défis et projets à venir

Selon Gisèle Bouchard, le plus grand défi demeure au niveau du financement. Présentement, elle et Esther Picard, la directrice adjointe, ont toutes deux un salaire à temps partiel, mais travaillent en réalité bien plus que cela. « C'est l'incertitude devant les retards des bailleurs de fonds cette année. Tu fais une demande, mais il n'y a aucune garantie que tu reçoives les fonds, que les choses soient financées. Tu fais quoi ensuite pour assurer la pérennité d'une organisation ? »

Malgré cette incertitude, l'équipe met des projets de l'avant et a plusieurs idées pour l'avenir de la radio communautaire. « On a été chanceux quand même, car on a reçu une subvention pour des journalistes à temps partiel. Ça va nourrir le contenu culturel, les contenus civiques, politiques et économiques. Et même de couvrir de grands enjeux, de prendre ce qui se passe au niveau macro, au niveau du monde et de ramener ça au niveau micro, à ce qui se passe dans nos communautés. »

Les employés de la radio souhaiteraient également recruter des gens pour enregistrer des émissions, suite à une formation et de l'encadrement de l'équipe. À long terme, ils rêvent d'avoir des studios mobiles dans les écoles et centres communautaires pour que les gens puissent créer des chroniques et émissions.

Gisèle Bouchard, directrice générale de Nord-Ouest FM.
Crédit photo: Esther Picard.

La relance sous la tente.
Crédit photo de Geneviève Bousquet.

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | **DIRECTEUR** | DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
GEOFFREY GAYE | **RÉDACTEUR EN CHEF** | REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
VALÉRIANE DUMONT | **ADJOINTE ADMINISTRATIVE** | RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
MÉLODIE CHAREST | **JOURNALISTE** | JOURNALISTE@LEFRANCO.AB.CA
SARAH THERRIEN | **RESPONSABLE COMMUNICATION / MARKETING ET DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE**
PUBLICITÉ | MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS
SALIMA BOUYELLI | INÈS LOMBARDO | CAROL OFFI | ARNAUD BARBET | GENEVIÈVE BOUSQUET

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.
Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.
Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Lignes Agates Marketing

APF Association de la presse francophone | FIER MEMBRE

CentralWeb

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

SAINT-VINCENT

ALEX MAHÉ JOUE LA JOIE INFANTILE EN MUSIQUE

Cet artiste compositeur auteur et interprète de programmes pour enfants est d'origine bretonne par ses grands-parents installés en Alberta dans les années 1900. Né à Saint-Vincent, au nord d'Edmonton il adore la musique et les enfants et décide d'en faire son métier.

Salima Bouyelli
Journaliste

Cinquième d'une fratrie de dix enfants, Alexandre Mahé a passé sa jeunesse dans la ferme familiale surnommée «la ferme Mahé». Son grand-père paternel, lui aussi nommé Alexandre, avait acheté le terrain au début des années 1909.

Alex Mahé et la musique, c'est une histoire de famille avant tout. Son père René, aujourd'hui décédé, était guitariste. «Son vieil étui de guitare est encore sur les chevrons du sous-sol de notre maison. Moi, enfant, je regardais ça en me disant "'imagine-toi que mon papa faisait de la musique"'» confie Alex Mahé. «Cela a semé ma première graine dans ma curiosité musicale».

Enfant, il aidait beaucoup sa mère, Cécile, dans les tâches ménagères ou la cuisine. Il s'occupait aussi de ses frères et sœurs en inventant des jeux ou des chansonnettes. «Ça donnait la chance à ma mère de se reposer», confie-t-il.

De la flûte à la guitare

À l'âge de 6 ans, il fréquente une école francophone qui fermera quelques mois après avoir commencé sa première année. La famille Mahé déménage et Alex continuera sa scolarité dans une école bilingue à quelques encablures de la ferme familiale. En 1974, il poursuit ses études dans un bourg voisin, Saint-Paul, pour devenir boulanger. Là, il réalise que c'est de la musique qu'il veut faire et non fabriquer des flûtes. «Je me voyais mal enfermé dans une cuisine, je suis quelqu'un de social, qui a besoin de voir du monde», affirme-t-il.

Diplôme en poche, il voyage en Colombie-Britannique avec un ami guitariste et il apprendra sur les routes ses premiers accords. De retour en Alberta, il achète la guitare de son compagnon de voyage pour 35 $. «Elle était devenue ma meilleure amie et parfois je l'utilise encore dans mes représentations», raconte-t-il. Il décide alors de faire carrière dans le spectacle, harmonisant la musique et les enfants, ses deux véritables passions.

En 1979 à son retour des maritimes, il s'inscrit à Edmonton à l'Université MacEwan pour deux ans d'apprentissage de la petite enfance. «J'étais le seul homme en Alberta à être gradué de ce programme de la petite enfance, car c'est un univers plutôt féminin».

Il n'arrête pas la musique pour autant. Son succès grandit et les rendez-vous s'enchaînent. Cette ascension lui a permis en 1985 de devenir coproducteur et animateur de sa propre émission bilingue pour les enfants intitulé Good Time Train, suivie en 1989 de l'enregistrement bilingue de son premier disque.

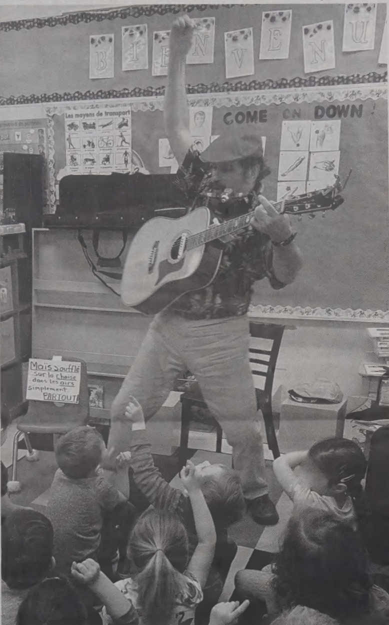
Sa famille, sa source d'inspiration

Il puise son inspiration dans ses souvenirs d'enfance, mais pas seulement. Le bonheur sur le visage des enfants, des parents et des professeurs stimulent son imagination et l'incitent à continuer dans cette voie. «La scène et le contact avec mon public me manquent à cause de la pandémie. Je travaille actuellement sur un album de Noël pour enfant et famille, entièrement en français. Il est prévu pour décembre, mais à cause du Covid-19 la date est moins certaine» dévoile-t-il.

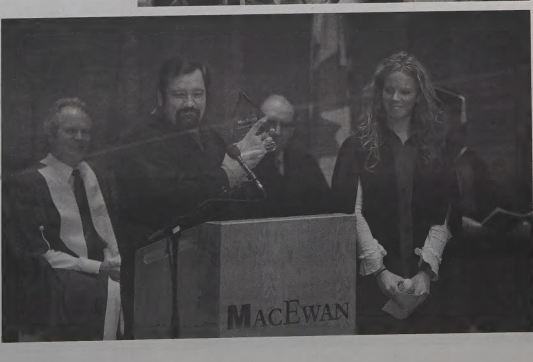
C'est en rendant visite à sa mère à Saint-Vincent, flânant dans les bois et les champs que des chansons germent dans son esprit. «Ma mère est ma première source d'inspiration, et je lui donne les crédits de la pochette des albums», souligne-t-il en riant.

«Mes 2 enfants Jean-Paul et Rachel m'ont beaucoup inspiré aussi tout comme lorsque je revois les visages souriants de mes frères et sœurs, car je retourne souvent à ces racines», avoue-t-il avec nostalgie. Derrière chaque spectacle, il y a un côté bienveillant et ludique à la fois. Il combine avec brio l'éducation et le divertissement. La magie opère. Il a revu une de ses admiratrices, 4 ans à l'époque, aujourd'hui 26, qui se souvient de son célèbre *Maïs soufflé*.

Lorsqu'un enfant lui dit qu'il veut être riche et populaire plus tard, Alex Mahé lui répond de «toujours aider son voisin et protéger la planète». C'est la philosophie d'un enfant de Saint-Vincent avec sa guitare... à 35 dollars.



Alex Mahé lors spectacles préscolaires Les Tournesols.
Crédit photo : Courtoisie.



En 2009, Alex Mahé était le seul homme diplômé de l'Université MacEwan. Crédit Photo : Courtoisie.

PUBLIREPORTAGE

VANESSA DARLING PÉTRIT LE BONHEUR SANS GLUTEN

Maman de trois enfants, cette femme d'affaires francophone avisée ne s'ennuie jamais. «Au four et au moulin», elle a su se lancer dans le grand bain de l'entrepreneuriat en laissant derrière elle sa carrière d'enseignante. Diagnostiquée cœliaque, elle offre aujourd'hui du pain et des gourmandises sucrées-salées, sans gluten et savoureuses à sa clientèle de Red Deer.

Arnaud Barbet
Publireportage - CDÉA

Diplômée du Campus Saint-Jean d'Edmonton en sciences de l'éducation, Vanessa Darling, installée depuis l'adolescence à Red Deer, a le goût des voyages. En France, au Mexique puis en Espagne, elle y partage sa passion pour l'enseignement et les langues. «J'ai toujours aimé voyager, pour l'aspect culturel, linguistique et bien sûr gastronomique», dit-elle en riant.

Finalement lorsqu'elle dépose à nouveau ses valises à Red Deer, elle y retrouve un ami d'enfance. Son futur époux. «On s'était perdu de vue, et puis la magie a opéré. Nous nous sommes retrouvés, je suis tombée en amour, et nous avons aujourd'hui trois enfants, Benjamin, Stella et Luc». John, lui, travaille sur la ferme familiale, il est céréalier.

«C'est un comble d'être mariée avec un céréalier lorsqu'on est cœliaque. Au début, il ne comprenait pas trop…», s'amuse-t-elle. Attachée à manger sainement, elle élabore des recettes adaptées, sans gluten, que toute la famille apprécie. «Lorsque lui aussi a réalisé qu'il avait des restrictions alimentaires, il s'est rendu compte de cette chance qu'il avait d'avoir quelqu'un capable de cuisiner en fonction des diètes des uns et des autres». Une chance qui, au fil du temps, est devenue une opportunité.

Du tableau noir au pétrin

«Je rêvais d'être propriétaire d'un commerce. Ma sœur Alisha tenait une entreprise de traiteur à Edmonton. Nous avons travaillé ensemble et l'idée a germé». Quelques mois de réflexion et les encouragements inconditionnels de son mari à quitter sa zone de confort ont eu raison de ses peurs. «Je devais reprendre le chemin de l'école après deux grossesses. Lui me voyait à la tête d'une boulangerie sans gluten. Un truc dont je rêvais, impossible à matérialiser. J'ai toujours été enseignante!»

Au diable, la zone de confort! Vanessa se lance. Il a fallu surmonter sa peur, voir les opportunités. Elle débute sur le marché de Red Deer avec quelques recettes. Le succès est rapide. La boulangerie, The Mapple Tree, prend place au centre-ville. En quelques mois, sa clientèle est là. «La demande a été immédiate, nous avons commencé avec un pain et quelques autres produits. Aujourd'hui, nous en avons une cinquantaine!», explique-t-elle fièrement. Mais le temps passe et les réalités économiques rattrapent sa petite entreprise.

Des bons et des moins bons moments

«Lorsque l'on est entrepreneure, il faut s'adapter. Nous n'avons pas eu le choix. Des mois plus tard, les loyers trop chers nous ont obligés à changer notre modèle d'affaires.» En 2015, elle installe son unité de production à la ferme. «Nous n'avons plus de pas-de-porte; notre clientèle doit commander sur internet ou par téléphone, nous livrons! La logistique est un peu plus compliquée, mais nos clients nous ont suivis.» Un soulagement.

Quoi qu'il en soit, elle réalise combien il est important de ne jamais se décourager, de ne jamais arrêter de rêver, de croire en soi. «À chaque instant, il faut être prêt à rebondir», assure-t-elle. La pandémie a été un moment spécial pour elle. Heureuse d'être installée à la ferme, elle a pu profiter des grands espaces et de ses enfants. «Je n'avais plus d'horaire fixe. Je pouvais choisir les moments où j'étais au travail et ceux où je m'occupais de ma famille, une chance incroyable!»

À l'inverse, durant la pandémie, «c'est déchirant de congédier certains de ses employés. Quant au stress financier, il n'est pas simple à gérer. C'est cela aussi, être entrepreneure», confesse-t-elle. Elle remercie d'ailleurs tous ses employés qui travaillent et qui ont travaillé avec elle, «une équipe formidable qui m'a aussi permis d'avoir mon troisième enfant sans trop me soucier».

Seul le croissant lui résiste

Du cheesecake au muffin, en passant par la baguette et le bagel, les produits de Vanessa ravissent les papilles de tous ceux qui y goûtent. Bien sûr, elle accepte les limites qui lui sont imposées par le sans-gluten et évite dans un souci de qualité d'utiliser certains produits.

«Nous utilisons des ingrédients comme la graine de chia, des sucres non raffinés tels que le sirop d'érable, le sucre de coco, etc.; chaque recette est unique. Il faut qu'elle puisse être appréciée par tout le monde. Bien sûr, je réponds d'abord aux personnes qui ont des restrictions particulières, j'essaie de leur trouver les bonnes recettes.»

Elle cite d'ailleurs une amie, rentrée récemment de voyage, qui l'a félicité de la plus belle des manières. «Elle était partie en France. À son retour, elle m'a dit que le pain sans gluten que je faisais était souvent bien meilleur que le pain qu'elle avait pu manger là-bas!» Difficile à croire.

Elle accepte le compliment avec un sentiment mitigé de gêne et de fierté, et conclut avec une pincée d'humour et d'obstination, «de toute façon, je n'ai jamais réussi à faire un croissant sans gluten à la hauteur de mes espérances, alors!»

Vanessa adore les cupcakes, une de ses meilleures ventes.
Photo crédit : Moon Oceana Photography.

Des cupcakes qui font sans aucun doute frémir les papilles de ceux qui les mangent chez The Mapple Tree Bakery.
Crédit photo : Moon Oceana Photography.

CDÉA
Conseil de développement économique de l'Alberta
SOUTIEN AUX ENTREPRENEURS
L'essor de votre avenir
Visitez notre site web pour bénéficier de nos services.
LECDEA.CA

EDMONTON

Notre Expérience.
Votre Avantage.

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris les testaments et successions, litiges civiles et accidents de voiture.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones

2401 TD Tower,10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982 -
www.mccuaig.com

Dr. MARC COULOMBE
DENTIST

9828-101 A ave. Edmonton, AB. T5J 3C6
Phone : 780 - 424 - 6272
Fax : 780 - 424 - 9327
E mail : the_dental_studio@hotmail.com

www.edmontondentalstudio.com

CALGARY

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless

Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D.
Spécialiste certifié en orthodontie

- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

Rencontre du CA provincial de l'ACFA · 26, 29 et 30 août 2020, par vidéoconférence et à la Cité francophone, Edmonton

ACFA

POINTS SAILLANTS

RAPPORT DE LA PRÉSIDENTE

Le dossier du Campus Saint-Jean est ce qui a occupé la présidence au cours des derniers mois. Le 17 août 2020, lors d'une conférence de presse, l'ACFA a annoncé qu'elle entamait un recours judiciaire contre le gouvernement de l'Alberta et l'Université de l'Alberta concernant le financement accordé au Campus Saint-Jean.

CAMPAGNE SAUVONS SAINT-JEAN

Les administrateurs ont discuté des éléments de la phase 2 de la campagne Sauvons Saint-Jean, qui se poursuivra cet automne.

Mouvement Black Lives Matter / Les vies noires comptent et Groupe de soutien contre le racisme

Les administrateurs ont eu une grande conversation au sujet du racisme, de la diversité et de l'inclusion. Trois consensus se sont dégagés ; le souhait d'être guidés dans l'éducation sur les concepts d'équité, diversité et inclusion, d'avoir accès à plus de données et de prendre des actions concrètes. Les administrateurs ont pris la décision d'embaucher un(e) consultant(e) qui pourra guider l'ACFA à ce niveau. Les administrateurs souhaitent aussi inviter le porte-parole du Groupe de soutien contre le racisme lors de la rencontre du CA provincial de l'ACFA de décembre afin de présenter le plan d'action du Groupe.

Petite enfance

Des représentantes de la Fédération des parents francophones de l'Alberta sont venues présenter un modèle pour réseauter les garderies en milieu familial, ce qui fut grandement apprécié par les administrateurs. Étant donné qu'il s'agit du continuum en éducation, ils souhaitent également obtenir la perspective de la Fédération des conseils scolaires francophones de l'Alberta, lors de leur prochaine rencontre.

Finances

Les administrateurs ont adopté le bilan financier du 1er juillet 2019 au 31 mai 2020. Ils ont aussi adopté un budget équilibré pour 2020-2021.

Reconnaissance

Les administrateurs ont entériné les recommandations du Comité reconnaissance concernant les prix et honneurs de l'ACFA. Étant donné que l'édition 2020 du Congrès annuel de la francophonie albertaine est reporté, les récipiendaires 2020 seront dévoilés cet automne et célébrés lorsque les directives gouvernementales relatives à la pandémie de Covid-19 le permettront.

Priorités du CA provincial de l'ACFA

Les administrateurs ont discuté de l'état d'avancement des priorités qu'ils s'étaient fixés en début de mandat et des prochaines étapes à entreprendre. La présidente a exprimé sa grande satisfaction concernant l'état d'avancement des priorités du CA provincial de l'ACFA.

Prochaines rencontres communautaires

La prochaine rencontre de la Grande famille de l'ACFA aura lieu le 19 septembre 2020 de façon virtuelle. Les administrateurs ont discuté de l'ordre du jour de cette rencontre. Le président du Comité des suivis du Forum communautaire a aussi présenté une mise à jour sur l'édition 2020 qui aura lieu de façon virtuelle, cet automne.

Assemblée générale annuelle 2020

Étant donné la pandémie de Covid-19 qui sévit, les directives émises par le gouvernement de l'Alberta et la volonté d'assurer la sécurité des membres, les administrateurs ont adopté que l'AGA de l'ACFA se tienne de façon virtuelle, le 17 octobre 2020. En préparation, les administrateurs ont poursuivi les discussions sur la mise en œuvre des recommandations de l'enquêteur et adopté en principe des modifications aux statuts et règlements de l'ACFA, qui seront proposées à l'AGA pour adoption par les membres.

La prochaine rencontre du CA provincial aura lieu les 26, 29 et 30 août 2020. La rencontre de la Grande famille de l'ACFA aura lieu le 19 septembre 2020.
La prochaine rencontre du Comité exécutif de l'ACFA est prévue le 21 septembre 2020.

SECRÉTARIAT PROVINCIAL DE L'ACFA

La Cite francophone
8627 rue Marie-Anne-Gaboury
Pavillon II, Bureau 303
Edmonon, Alberta T6C 3N1

Tél.: 780 466-1680
Télec.: 780 826-1923
acfa@acfa.ab.ca
www.acfa.ab.ca

Suivez-nous : acfaab

VIVRE EN FRANÇAIS EN ALBERTA !

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

BSJ

LE FRANCO

www.lefranco.ab.ca | @JournalLeFranco | Le Franco (journal)

| 8 pages | Du 17 au 24 septembre 2020 |
1,25$ | Volume 65 | N° 35 | N° de convention 40011833

CALGARY

ROULEAUVILLE AURA SA VIDÉO PROMOTIONNELLE

P. 3

PROVINCIAL

LE SECTEUR DE LA CONSTRUCTION DURABLE DEVRA INNOVER

P.4

FÉDÉRAL

ALAIN RAYES SE PRONONCE CONCERNANT LA LOI SUR LES LANGUES OFFICIELLES

P.7

PROVINCIAL

DES AVANCÉES POUR LES GARDERIES FRANCOPHONES

P. 6

BIBLIOGRAPHIC SERVICES-SERIALS U OF A LIBRARY
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

DES PHILANTHROPES DÉMASQUÉS

EN UNE

Oscra Ngoie et « son délice », Françoise Ngoie.
Crédit photo : Courtoisie Oscar Ngoie.

EDMONTON

LA NOBLE QUÊTE D'OSCAR ET FRANÇOISE NGOIE

L'un travaille au gouvernement fédéral, l'autre à la Edmonton Catholic Schools en tant qu'aide-enseignante. Comme bien des gens, la pandémie est venue secouer leur routine quotidienne. Dans un élan de compassion, le couple du quartier Dunluce, au nord-ouest d'Edmonton, Oscar et Françoise Ngoie ont décidé de fabriquer des masques lavables. Et de les distribuer gratuitement.

Mélodie Charest
Journaliste

Françoise Ngoie dans sa salle de couture, en train de confectionner des masques. Crédit photo : Courtoisie Oscar Ngoie.

Nous nous souvenons, sans trop de difficulté, les premières journées où l'état d'urgence avait été déclaré. « Plus de papier hygiénique, plus de masque, plus de savon, plus de désinfectant », énumère Oscar Ngoie. Coincée à la maison et perplexe devant cette pénurie d'équipements et de produits sanitaires, Françoise, sa conjointe, commence à élaborer son plan : faire des masques, et ce, gratuitement.

Un moyen de freiner cette pénurie et cette pandémie : « Des études avaient montré que certains masques peuvent nous protéger jusqu'à 95 % », affirme Oscar.

Rapidement, le couple Ngoie s'active : leur besoin d'aider est affamé de ce projet : « Nous n'avons pas voulu vendre, nous avons voulu aider, comme Dieu nous le demande. C'est tout ce que nous avons voulu faire ».

Tailler son plan

L'aide-enseignante a bien des tours dans son sac, un sac qu'elle s'est probablement cousu elle-même. Parce que madame Ngoie est également couturière. C'est dans ses jeunes années qu'elle a appris, en autodidacte, la couture. Ses petits-enfants et ses beaux-fils bénéficient de ses talents. Mais, cette fois-ci, cette femme au grand cœur a décidé de mettre ses talents aux services de ceux et celles qui avaient besoin de protections.

« Beaucoup n'avaient pas d'argent et puis, même si vous aviez de l'argent, vous ne pouviez pas acheter des masques. Et ensuite, il y avait des gens à la maison qui n'avaient même pas de revenus et qui étaient dans le besoin. Si Dieu nous permet d'avoir quelque chose et nous pouvons aussi redistribuer autrement. Si nous pouvons rendre un service, c'est avec la joie au cœur que nous allons rendre ce service. »

Bien que Françoise a acheté certaines fournitures, elle possédait d'emblée tout le nécessaire : les fils, les élastiques et les tissus. En endossant son rôle de couturière à temps plein pour un temps, madame Ngoie n'a pas pour autant délaissé son intérêt pour l'enseignement. Elle a eu un apprenti. « Elle m'a un peu appris à couture aussi », déclare Oscar, fier de ses nouvelles capacités.

Après sa journée de télétravail, Oscar empoigne son galon à mesurer, et seconde « son délice » (comme il aime appeler son épouse), « pour coudre ou pour couper les tissus ou pour couper les fils ». C'est ainsi que tous les deux peuvent confectionner jusqu'à 30 masques par jour.

Un système de distribution sécuritaire

C'est avec une simple annonce, écrite en français et en anglais, sur Nextdoor, un réseautage sur le Web qui permet de cultiver une saine cohabitation avec son voisinage, que la nouvelle s'est répandue rapidement. Des organismes, comme les banques alimentaires ou des familles, les contactent.

Malgré des livraisons expresses ou des commandes supplémentaires imprévues, le couple Ngoie ne se décourage pas. Il se cantonne à son désir d'offrir leurs créations gratuitement et change de stratégie de distribution.

Au départ, les intéressés se présentaient simplement à leur domicile pour récupérer leurs masques. Mais la popularité de leur initiative s'amplifie. Le couple Ngoie a dû trouver une autre approche, ce qui ne semble pas déranger le professeur retraité. À la manière des facteurs qui livrent les lettres, cette fois-ci ce sont les particuliers qui viennent cueillir leur commande, enveloppée de plastique, à la boite aux lettres des Ngoie. Une méthode qui permet de ralentir « cette contamination entre les uns et les autres ».

« Le seul contact, c'est avec les téléphones ou ceux qui nous disent merci ». Un merci qui ne se manifeste pas seulement par des mots, mais aussi par des gestes : « Des gens qui sont venus frapper à notre porte pour nous apporter du matériel pour continuer à fabriquer des masques ».

Une proposition écrite au gouvernement fédéral

Visionnaires et soucieux du bien-être des Canadiens, les Ngoie ont l'audace d'écrire une lettre au premier ministre Justin Trudeau pour lui partager leur idée. Dans cette lettre, ils demandaient au gouvernement fédéral de « multiplier des machines à coudre à travers le Canada pour que les gens puissent continuer à distribuer et fabriquer des masques ». Bien que cette idée ne semble pas avoir été retenue par le gouvernement libéral, les responsables des communications du leader politique ont assuré au couple qu'il était enthousiasmé de lire leur lettre.

Est-ce que leur petite entreprise tissera encore ses fils pour longtemps ? « On ne le sait pas ». Bien que l'avenir soit difficile à prévenir et que la pénurie des masques est chose ancienne, le couple continue de recevoir des commandes.

CALGARY

ROULEAUVILLE SURVOLÉ PAR UN DRONE

Équipe de tournage (de gauche à droite) : Annie Fafard avec son fils Marc-Antoine, Suzanne de Courville Nicol, Kazir Coulibaly, Julie Fafard et Martin Vendrame. Crédit photo : Salima Bouyelli.

Une atmosphère œcuménique règne ce samedi matin 22 août sur l'ancien village Rouleauville. Le soleil illumine chaleureusement la cathédrale Sainte-Mary qui surplombe tout le quartier, aujourd'hui appelé Mission. Nous sommes en plein coeur de Calgary, au milieu d'un tournage. Celui de Rouleauville et son calme religieux. Ce patrimoine francophone canadien fondé par des missionnaires catholiques retrouve sous les projecteurs grâce au CDÉA.

Salima Bouyelli
Journaliste

«On a eu une belle subvention du gouvernement albertain via Travel Alberta. Le dossier a été constitué en juin, la réponse est tombée le 24 juillet et le tournage aujourd'hui 22 août». C'est par cette satisfaction que Julie Fafard, directrice du développement touristique et entrepreneurial au CDÉA, explique ce projet. «L'initiative est la bienvenue» commente quant à lui Kazir Coulibaly, gestionnaire en développement économique auprès du CDEA dont le rôle est de développer le projet de ce tournage.

«Le montant s'élève à quelques milliers de dollars», révèle approximativement Julie Fafard. Cette somme couvre le tournage, l'édition, la coordination et le montage. Le reste de la subvention va servir à traduire le site internet en anglais pour attirer la clientèle anglophone et augmenter ainsi le taux de fréquentation du site web. Tout cet héritage francophone sera mis en images par des vidéos capsules de quinze ou trente secondes agrémentées d'une composition musicale. L'objectif est d'attirer les visiteurs.

Ça tourne!

Le tournage est un peu particulier car c'est sous l'avènement d'un drone et de son pilote que le quartier historique de Mission est filmé. Il est effectué par Martin, membre du CDEA et spécialiste de tournages avec drones. «Je suis venu d'Edmonton car il n'y a pas de vidéo drone en français à Calgary et c'est une opportunité pour moi de voir Rouleauville pour la première fois» déclare-t-il.

Pour rayonner sur ce square une spécialiste de la francophonie est invitée. Il s'agit de la présidente fondatrice du bureau de visibilité de Calgary (BVC), Suzanne de Courville Nicol. «Il faut mettre en avant à la fois la beauté de notre quartier francophone et les panneaux arrêt/stop installés ici l'année dernière. Et pour cela, Suzanne est une incontournable, une indispensable», insiste Julie Fafard.

«Lorsque Julie m'a parlé d'un tournage et invitée, j'ai évidemment dit tout de suite que tout ce qui touche à Rouleauville ça me touche. Je n'arrête jamais et Rouleauville c'est ma mission», témoigne Suzanne.

Annie Fafard et Marc-Antoine sont les figurants. «Pour ma part je connaissais le parc mais je n'avais jamais eu la chance de venir avec mon fils, la chance de lui montrer qu'il y a eu des francophones avant nous», rapporte Annie.

Visite interactive

Le projet de tournage date de l'année dernière avec la création d'un circuit touristique interactif grâce à l'application mobile BaladoDécouverte. Malheureusement par manque de budget, l'équipe était dans l'impossibilité de développer tout le balado en une seule fois.

«On avait été chercher de l'argent dans les communautés francophones et auprès du gouvernement albertain pour la première phase, pour pouvoir monter la balado et engager un coordinateur, réaliser les entrevues, les textes, les vidéos, et acheter des photos d'archives», se souvient Julie.

EDMONTON

Au centre la la photo, la ministre Adriana Lagrange pour la pelletée de terre. Crédit photo : Carol Offi.

ÉCOLE À LA DÉCOUVERTE DES BÂTIMENTS TOUT NEUFS POUR LA RENTRÉE SCOLAIRE 2022

Encore un dernier déménagement à faire ! Celui-ci est prévu pour la rentrée scolaire 2022 pour intégrer les nouveaux bâtiments de l'école. Ce jeudi 10 septembre, la ministre provinciale de l'Éducation, les membres du Conseil scolaire et l'ensemble des partenaires ont procédé à la pelletée de terre sur le site dans le nord de la ville.

Carol Offi
Journaliste

Après 3 déménagements depuis son ouverture en 2007, l'école est située présentement dans un espace loué de Queen Mary Park School du ressort du Conseil scolaire Edmonton public. Elle compte une classe de chaque niveau de la maternelle à la 6e année. La nouvelle école sera située à Castle Downs, à proximité du parc Elsinore Chambery et du parc Castlebrook (17 604 104 st). Elle sera plus grande, plus spacieuse et lumineuse.

Le projet de construction de la nouvelle école À la Découverte de la maternelle à la 9e année a été annoncé en 2017-2018 par le ministre de L'Éducation David Eggen et Nathalie Lachance, présidente du CSCN de l'époque.

Selon l'architecte Heather Bretz, il y aura beaucoup de fenêtres pour laisser entrer la lumière du jour et les espaces seront aménagés en fonction de l'âge des enfants. Les images en 3D du nouvel édifice réjouissent les élèves dont certains ont témoigné, au cours de la cérémonie par visioconférence, leur joie à l'idée d'avoir une grande bibliothèque et un plus grand gymnase. Une joie que partagent également la directrice Abigail Lawrence et le personnel scolaire.

« C'est une école bien nécessaire », a déclaré Adriana Lagrange, ministre provincial de l'Éducation, se disant aussi ravie que les membres du Conseil scolaire Centre-Nord (CSCN). Elle a affirmé en outre que « la communauté francophone, c'est beaucoup plus qu'une langue, c'est tout une culture », et indiqué que les discussions avec les partenaires du système éducatif pour l'ouverture d'autres écoles francophones se passent bien.

En effet, sur l'agenda du Conseil scolaire centre-nord, il est prévu une école francophone à Legal et une autre à Beaumont, a rappelé Tanya Saumure, la présidente du CSCN. Pour le député Lorne Dach de Edmonton-McClung, le défi serait de penser rapidement à la construction d'une école francophone secondaire pour les étudiants qui souhaiteraient continuer les études après la 9e année.

PROVINCIAL

L'ALBERTA AMORCE SA CONSTRUCTION DURABLE

Vendredi 4 septembre, un financement de plus de 6 millions de dollars a été annoncé pour favoriser l'innovation dans le secteur de la construction durable. À travers cette initiative, la province souhaite devenir un acteur nord-américain important du secteur.

Geoffrey Gaye
Rédacteur en chef

Sa mission? Permettre à l'Alberta d'être compétitif dans le secteur de la construction durable. Pour cela, SSRIA (Smart sustainable resilient infrastructure association) a reçu pour mandat d'établir un réseau de bâtiments d'essai où les entreprises pourront collaborer et tester leurs produits dans différentes conditions.

«L'exploitation des bâtiments représente 20 % des émissions de gaz à effet de serre au Canada et jusqu'à deux tiers des émissions dans les plus grandes villes de l'Alberta, déplore Tanya Doran, présidente de SSRIA qui recevra le financement. Nous allons élaborer et diffuser des solutions validées en construisant des bâtiments plus performants, qui à leur tour apporteront des avantages économiques au secteur de l'ingénierie et de la construction, aux propriétaires de bâtiments et à leurs occupants».

Vendre à l'internationale

Suite à l'expérimentation, plusieurs produits et services devraient être mis sur le marché : des matériaux pour les murs, les toits et les fondations, des capteurs et des produits d'éclairage qui réduisent la consommation d'énergie, des produits améliorant les systèmes mécaniques et électriques, ainsi qu'un logiciel pour le stockage et l'analyse des performances des bâtiments en matière d'efficacité énergétique et de gaz à effet de serre.

«Les Albertains sont des bâtisseurs et des innovateurs», a déclaré le ministre provincial de l'Emploi, Doug Schweitzer. L'objectif de cette initiative sera de parvenir à vendre ces produits sur les marchés internationaux. «Nous avons été le moteur de l'économie canadienne grâce aux idées nouvelles que nous présentons, et c'est une façon de plus pour nous de continuer à présenter les nouveaux concepts de notre secteur de la construction et de l'ingénierie de classe mondiale au reste du Canada et au monde entier», a-t-il fièrement conclut.

Photo d'illustration de matériau d'isolation utilisé dans le secteur de la construction durable. Crédit photo : Libre de droits / Pikist

Un constat durable

Écologie ou développement durable sont deux notions qui ne collent pas toujours bien à la peau de l'Alberta. Le mois dernier, Stéphane Théoret, un entrepreneur francophone, racontait dans nos pages ses désillusions en Alberta. Ce Québécois installé dans la province pétrolière depuis 2015 avait l'objectif de vendre des produits de construction durable, à travers son entreprise 5th element management. Selon lui, la demande n'est pas suffisamment au rendez-vous. «Il faut construire vite et cher, sans vraiment se soucier de l'environnement», souligne-t-il.

«En Alberta, c'est le pays du pétrole. Les gens ont l'habitude de dire : "ce n'est pas grave, on s'en fout que ça pollue." L'ouverture d'esprit de ce côté-là n'est pas encore au-delà de ce niveau-là», dit-il. Des raisons sociologiques entrent dans son argumentation. «C'est une province qui a 100 ans, il y a eu une explosion démographique. Les gens ont l'habitude de venir pour faire de l'argent rapidement». Aujourd'hui installé en Colombie-Britannique (même si son entreprise exerce toujours en Alberta), il constate une approche plus sensible à l'environnement dans cette province.

Cette réputation de l'Alberta, Tanya Doran, s'obstine à la déconstruire. La présidente de SSRIA assure que cette mauvaise réputation de l'Alberta est injustifiée et que les Albertains sont sensibles à la construction durable. «Je travaille dans ce secteur depuis plusieurs années, et je constate un intérêt certain». Elle accorde tout de même qu'il est important de continuer à sensibiliser la population à ce sujet.

2000 personnes seront formées

Pour cette initiative d'une durée de trois ans, le gouvernement fédéral annonce que 20 emplois «hautement qualifiés» seront créés, mais il estime que les retombées seront plus importantes grâce à la «croissance des entreprises participant à la démonstration et au développement de technologies et de produits». Il indique également que plus de 2000 personnes seront formées au terme de ces trois années.

Stéphane Théoret se réjouit de l'annonce, malgré les zones de flou. Il regrette que les entreprises du secteur ne soient pas directement aidées. «Je comprends qu'une vingtaine de scientifiques vont tester des produits conçus par des entreprises. Mais cela existe déjà au Canada. Est-ce que cette initiative va remplacer le Centre canadien de matériaux de construction? Ou bien allonger la procédure de normalisation des produits?»

Selon lui, d'autres initiatives du gouvernement seraient les bienvenues, comme «la réduction des délais de normalisation des produits», ou «la construction d'une usine de transformation du chanvre en Alberta», qui réduirait le prix de certains produits.

Innover pour faire croître l'économie

Avec 3 millions de dollars investit, Diversification de l'économie de l'Ouest, ministère fédéral qui fait la promotion de la croissance économique dans l'Ouest canadien, est le principal bailleur de fonds de ce projet. «Le passage aux technologies écologiques est à la fois la meilleure façon de protéger notre environnement et la meilleure stratégie pour stimuler la croissance économique», a déclaré Mélanie Joly, ministre fédérale du Développement économique et des langues officielles.

Cette somme est complétée par un investissement de près de 2,8 millions de dollars du gouvernement albertain à travers Alberta Innovates, un organisme gouvernemental favorisant l'innovation dans l'économie albertaine. «Cette initiative est un autre exemple convaincant d'innovation qui fait croître l'économie», a plaidé sa directrice générale, Laura Kilcrease.

SSRIA qui a reçu l'ensemble du financement a été créé en 2017 pour favoriser l'accroissement du nombre de «maisons vertes» en Alberta. Cette organisation à but non lucratif participera à hauteur de 165 000 $ au projet. L'association ne comptait jusqu'à présent qu'une seule employée, sa directrice.

“ TRAVAILLER POUR EDMONTON STRATHCONA

Je suis honorée de travailler avec vous pour que personne ne soit laissé pour compte en ces temps difficiles, pour protéger la francophonie en Alberta et pour sauver le Campus Saint-Jean. Faites-moi savoir comment je peux vous aider.

Heather McPherson

Heather McPherson
Députée d'Edmonton Strathcona / Member of Parliament Edmonton Strathcona
Nouveau Parti démocratique / New Democratic Party
780.495.8404
Heather.McPherson@parl.gc.ca
www.HeatherMcPherson.ca

NDP NPD

OPINION

CHRONIQUE POLÉMIQUE ET PHILOSOPHIQUE

L'HEURE DU CHOIX

Étienne Haché, pH D

Professeur de philosophie en France

« La Terre est la quintessence même de la condition humaine, et la nature terrestre [...] pourrait bien être la seule de l'univers à procurer aux humains un habitat où ils puissent se mouvoir et respirer sans effort et sans artifice ».

Ces propos de Hannah Arendt dans Condition de l'homme moderne (1958) sont d'une étonnante actualité.

De tous les défis que nous devons relever, aucun ne dépasse en importance les menaces que font peser sur la nature et sur le vivant le progrès, le commerce et l'industrialisation.

Conscient que la survie de l'humanité est en jeu, se posent alors pour nous tous les mêmes questions soulevées deux siècles plus tôt par Kant : Que puis-je savoir? Que dois-je faire? Que m'est-il permis d'espérer?

À ces questions, le philosophe Hans Jonas tente de répondre dans un ouvrage majeur, Le Principe responsabilité (1979). Partant du constat que la civilisation technologique fait planer la menace de catastrophes irréversibles, il nous faut selon lui adopter une attitude réaliste, prudente et responsable, au lieu de se dire que nous finirons bien par trouver une solution ou que la raison triomphera. Ce réalisme est d'autant plus nécessaire qu'il n'est plus possible de se voiler le regard et de se cacher derrière les utopies du progrès.

Jadis axée sur la transmission d'un héritage commun (approche rétrospective), la responsabilité doit maintenant se tourner vers l'avenir (approche prospective) afin de préserver ce qui est le plus fragile et le plus menacé.

Cette éthique de la responsabilité contribue à renouveler la pensée morale à l'heure de la mondialisation et des bouleversements majeurs en énonçant un nouvel impératif destiné à ne jamais compromettre la survie de l'humanité. Bien que l'orientation proposée puisse être discutée — car qui pourrait nier, au regard de l'extraterritorialité revendiquée par la technoscience, de la soumission du politique aux lois du marché et à la concurrence parfois brutale et inhumaine, la difficulté d'instaurer une « heuristique de la peur » et de la modération? —, le principe responsabilité demande à être médité. Il s'adresse aux parents et aux citoyens que nous sommes, mais surtout aux décideurs et aux experts qui disposent davantage de moyens pour agir.

Aux maximes formulées par Kant autour de son impératif catégorique, H. Jonas apporte un complément bien précieux : « Agis de façon que les effets de ton action soient compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement humaine sur Terre [...] et de façon que les effets de ton action ne soient pas destructeurs pour la possibilité future d'une telle vie ».

Les propos de la jeune militante écologiste Greta Thunberg devant la COP 24 rappellent ceux de Jonas : « Vous dites que vous aimez vos enfants par-dessus tout et pourtant vous volez leur futur... ». La même approche est aussi reprise par des organisations militantes vouées à la défense de l'environnement. Le registre dans lequel s'inscrivent leur discours — les sentiments et les émotions — cadre pleinement avec l'idée que s'il incombe aux politiques et aux technocrates la responsabilité d'agir, celle-ci ne peut plus désormais leur être confiée de manière aveugle.

À G. Thunberg affirmant cette fois au Forum économique mondial de Davos : « Je ne veux pas de votre espoir. Je veux que vous paniquiez. Je veux que vous ayez peur », David Wallace-Wells ajoute que la panique est la seule réaction logique possible aujourd'hui. Dans un univers rationnel et hautement technicisé, « nous en sommes à un stade où l'alarmisme et le catastrophisme présentent un intérêt » (New York Times, 16 février 2019).

On objectera peut-être que la question climatique est beaucoup plus complexe que le simple constat d'une destruction par l'homme de son habitat. Malgré cela, notre responsabilité n'est pas moins engagée.

Il suffit d'écouter le discours des climatosceptiques pour se convaincre que celui-ci n'est guère plus rassurant pour l'avenir. Non seulement ces derniers minimisent les risques liés à la part humaine dans le réchauffement de la planète, mais ils tendent, au nom d'intérêts partisans, à relativiser les conséquences du réchauffement, estimant qu'il s'agit davantage d'un cycle dans l'évolution de la planète. D'où la remise en cause par certains des travaux du GIEC.

Mais il y a une certitude que même certains gouvernements désireux de faire bande à part et les partisans du doute admettent : l'exploitation brutale de la nature, la pollution de l'environnement et le dérèglement climatique sont des facteurs graves parce qu'ils viennent s'ajouter à d'autres questions transversales comme la pauvreté, des infrastructures déficientes ou encore le sous-développement et l'inégalité d'accès aux richesses et aux ressources.

Bien évidemment, cette complexité rend difficiles et impopulaires les choix politiques pris afin de souscrire aux engagements de la COP. La taxe carbone destinée à contrer les émissions de dioxyde en est un exemple. Au Canada comme ailleurs, certains citoyens comprennent mal ces choix qui leur sont onéreux et qui ne facilitent guère leur vie quotidienne. Ils seront encore moins réceptifs à ces nouvelles législations tant que des discours populistes leur promettront monts et merveilles en retour de leur vote aux élections.

À titre d'exemple, Jason Kenney le soir de sa victoire comme nouveau Premier ministre de l'Alberta, le 16 avril 2019. Ardent promoteur du pétrole albertin, celui-ci n'a pas hésité à réaffirmer son intention de s'attaquer à la taxe fédérale sur le carbone et aux écologistes dont David Suzuki est l'une des figures de proue au Canada. N'est-ce pas la preuve, s'il en fallait une, d'un monde à sens unique et au service d'intérêts partisans?

On nous dit constamment qu'il vaut mieux s'adapter au changement que de le nier. L'exemple albertain semble plutôt démontrer que la théorie du changement n'est pas valable pour certains politiques et détenteurs de capitaux, surtout lorsqu'elle ne leur profite guère. Eux seuls semblent pouvoir dicter le changement.

Variante du concept de progrès — que l'Encyclopédie définit comme un « mouvement en avant » —, le changement est le nouvel impératif de notre époque. Cet absolu est une inversion radicale de ce que le philosophe écossais David Hume nomme un sophisme naturaliste (jugement de valeur à prétention normative). Pourfendeur de la tradition, ce dernier avait postulé une interdiction épistémologique selon laquelle il est impossible pour un locuteur de passer d'une proposition indicative (être) à une proposition normative (devoir-être) sans justification. Or, dans le cas des théories axées sur le changement — songeons aux coûts irrécupérables, au ruissellement ou à l'argumentum ad novitatem —, nous sommes cette fois en présence d'un sophisme anti-naturalisme ou progressiste : c'est-à-dire que « ce qui va arriver est forcément meilleur que ce qui existe déjà ».

Tous les arguments (sophismes) sont bons pour combattre l'aversion au changement. Cela devrait suffire à nous faire reconnaître que la rationalité n'est pas toujours la meilleure directrice de conscience pour des problématiques humaines et sociales comme la question environnementale. Dans ce cas, la théorie du changement sera toujours confrontée à la tendance naturelle et féroce des gardiennes de la raison que sont les sentiments et les émotions.

Étienne Haché était professeur de philosophie au Campus Saint-Jean.
Crédit photo : Courtoisie Étienne Haché.

ON NOUS DIT CONSTAMMENT QU'IL VAUT MIEUX S'ADAPTER AU CHANGEMENT QUE DE LE NIER. L'EXEMPLE ALBERTAIN SEMBLE PLUTÔT DÉMONTRER QUE LA THÉORIE DU CHANGEMENT N'EST PAS VALABLE POUR CERTAINS POLITIQUES ET DÉTENTEURS DE CAPITAUX, SURTOUT LORSQU'ELLE NE LEUR PROFITE GUÈRE.
- ÉTIENNE HACHÉ, PH. D

Greta Thunberg lors de sa venue à Edmonton en octobre 2019.
Crédit photo: Geoffrey Gaye.

PROVINCIAL

RELANCER L'ÉCONOMIE PAR LES GARDERIES

« Si on n'est pas capable de régler le problème financier, on ne sera pas capable de transmettre la langue et faire survivre la culture. Il faut travailler les deux, main dans la main », assure Mireille Péloquin. Crédit photo : Unsplash.

Une entente bilatérale entre le gouvernement fédéral et provincial octroie 45 millions de dollars au secteur de la petite enfance en Alberta. Un financement majeur pour relancer l'économie albertaine, mais où sont les francophones dans cette équation ?

Mélodie Charest
Journaliste

La corrélation entre la relance économique et les garderies est assez simple : « les parents ne peuvent pas aller travailler s'ils n'ont pas accès à des services de garde », résume clairement madame Mireille Péloquin, directrice générale de la Fédération des parents francophones de l'Alberta (FPFA). Malgré les nouveaux outils qui permettent le télétravail, travailler et garder un œil sur ses enfants est ardu : « Souvent, la gardienne c'est l'iPad, c'est la télévision, c'est l'ordinateur ».

Dans un communiqué de presse du Réseau de développement économique et d'employabilité (RDÉE Canada), l'organisme disait espérer que « le secteur de la petite enfance francophone bénéficiera d'une enveloppe budgétaire conséquente qui permettra aux parents d'obtenir un service de garde dans la langue de leur choix ».

Une budget pour la francophonie

10 millions de dollars, c'est en quelque sorte la réponse du gouvernement à cette demande. Cette somme sera consacrée à des programmes pour que les enfants francophones et autochtones puissent avoir accès à des services qui reflètent leurs cultures et leurs langues.

Malgré les 385 nouvelles places créées, elles sont insuffisantes pour combler les besoins de tous les parents francophones. La directrice de la FPFA relève tout de même des manières dont ce budget valorisera les services de garde en français.

Des formations, comme GRIT ou L'Envol, sont maintenant offertes en français et le seuil pour que les parents obtiennent des subventions augmente à 75 000 $ par an. Mais pour madame Péloquin, il y a un « maillon » manquant qui est essentiel pour assurer la vitalité et la viabilité de ce service. Elle note que la relance économique de la province va « vers le parent et les travailleurs, mais pas vers l'opérateur ».

« C'est l'infrastructure qui est le problème »

Un problème que le plan de financement de 45 millions de dollars n'effleure pas selon Mireille Péloquin. Dans certains quartiers de la capitale, le loyer s'élève à 35 $ le pied carré. « C'est l'une des raisons pour quoi en Alberta il y a très peu d'espace en garderie francophone . »

Dans ce sillage, la FPFA lance un nouveau projet pilote pour accompagner la création de nouveaux services de garde en milieu familial, mais aussi à perfectionner ce type de garderie déjà existante.

D'autres initiatives existent. Certaines écoles francophones accueillent les garderies dans leurs locaux inoccupés. Un moyen pour les garderies d'accéder à des loyers « vraiment abordables », et aux écoles de recruter une future clientèle. La pandémie et les nouvelles normes sanitaires rajoutent de la pression sur le nombre de places disponibles dans les garderies dans ces milieux. Les espaces vacants ne le seront plus. Tous les locaux sont utilisés pour créer de plus petites cohortes d'élèves.

Les tracas financiers ne se vivent pas en parallèle avec le mandat premier des garderies : léguer la culture. « Si on n'est pas capable de régler le problème financier, on ne sera pas capable de transmettre la langue et faire survivre la culture. Il faut travailler les deux, main dans la main ».

Le programme GRIT, acronyme pour Gretting Ready for Inclusion Today, donnera des formations aux éducateurs et aux éducatrices francophones concernant l'inclusion d'enfants à défis ou bien issus

La formation L'Envol, le curriculum-cadre pour les programmes d'apprentissage et de garde des jeunes enfants en Alberta, s'offre maintenant en français. En fait, le document est accessible en français depuis 2014, mais le budget provincial ne permettait pas au personnel d'avoir accès à la formation dans la langue de Molière.

Maintenant oui, et ce « grâce au fédéral », souligne Mireille Péloquin. Le gouvernement provincial a « lancé un appel pour un intérêt d'inscriptions à l'automne pour le curriculum. Ils ont ouvert 24 places — c'est un projet pilote — et ils ont eu 70 places. Ils sont tous étonnés de voir qu'il y a une demande en français », dit-elle sans dissimuler un mécontentement refoulé.

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | **DIRECTEUR** | DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
GEOFFREY GAYE | **RÉDACTEUR EN CHEF** | REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
VALÉRIANE DUMONT | **ADJOINTE ADMINISTRATIVE** | RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
MÉLODIE CHAREST | **JOURNALISTE**
SARAH THERRIEN | **RESPONSABLE COMMUNICATION / MARKETING ET DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE**
PUBLICITÉ | MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS
SALIMA BOUYELLI | CAROL OFFI |

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton.

La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.
Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.
Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Lignes Agates Marketing

APF Association de la presse francophone | FIER MEMBRE

CentralWeb

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

FÉDÉRAL

CABINET FANTÔME DU PCC

QU'EN EST-IL DE LA LOI SUR LES LANGUES OFFICIELLES?

FRANCOPRESSE – Le nouveau chef du Parti conservateur du Canada (PCC), Erin O'Toole, annonçait le 8 septembre dernier la composition de son cabinet fantôme. Alain Rayes y remplace le Néoécossais Chris d'Entremont comme critique au Patrimoine canadien et aux Langues officielles. Les préoccupations du Québec occupent une place de choix dans les perspectives de M. Rayes sur les langues officielles.

Bruno Cournoyer Paquin
Francopresse

En entrevue avec Francopresse, Alain Rayes mentionne que le projet de modernisation de la Loi sur les langues officielles nécessite une réponse «cohérente, ambitieuse, qui permettrait de répondre aux besoins du Québec, à cette volonté de protéger son français, mais aussi de protéger les francophones partout au pays.»

Il ajoute d'emblée que le projet de modernisation de la Loi devrait se réaliser au plus vite, mais que, pour ce faire, «le gouvernement devrait faire en sorte que le Parlement fonctionne.»

Une perspective d'abord québécoise sur les langues officielles

«Le Québec a un projet pour renforcer la loi 101 dans les secteurs de juridiction fédérale, donc il y a du travail qui devra être fait par notre chef [Erin O'Toole] dans la proposition qui sera faite en vue de la prochaine élection pour prendre en compte les demandes du gouvernement du Québec», précise Alain Rayes.

Le nouveau porte-parole de l'opposition officielle du Patrimoine canadien, des Langues officielles et du Développement économique du Québec fait ici référence aux propos du ministre québécois Simon Jolin-Barette, à la fin aout, signalant l'intention du gouvernement du Québec de déposer un projet de loi qui assujettirait à la loi 101 les organismes de juridiction fédérale situés au Québec.

Questionné à ce sujet en conférence de presse la semaine dernière, le premier ministre du Canada, Justin Trudeau, a répondu : «Nous allons toujours être là pour défendre la particularité de la langue française au Québec et partout au pays. Nous allons toujours être là pour défendre nos langues officielles, particulièrement ceux qui vivent des situations minoritaires. On va toujours être ouverts à avoir des conversations avec les Canadiens sur les meilleures façons de faire ça. Et les réflexions vont continuer.»

Alain Rayes confirme «vouloir être bon joueur» pour travailler avec le Québec dans la réalisation de ce projet. «Il y a une rencontre qui arrive très bientôt entre notre chef [Erin O'Toole] et le premier ministre du Québec, François Legault. Notre première approche est très ouverte, on trouve tout à fait légitime de la part du gouvernement du Québec de tout mettre en œuvre pour protéger le français sur son territoire, c'est la base même de l'identité du peuple québécois.»

Vers une stratégie à deux volets

Le politologue Frédéric Boily, professeur au campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta, se dit quelque peu surpris du langage aussi affirmatif de M. Rayes, d'autant plus que le ministre Jolin-Barette n'a pas encore formulé de demandes précises au gouvernement fédéral. Cela dit, ajoute-t-il, Alain Rayes réitère une position des conservateurs datant de la dernière campagne électorale.

Pour sa part, le nouveau porte-parole en matière de langues officielles précise la nécessité de respecter les juridictions fédérales et provinciales. «On verra quelle est l'intention [des élus québécois], jusqu'où ils veulent aller, comment on peut s'y prendre pour y arriver. Mais on comprend cette volonté et on va trouver des façons de travailler avec eux, on veut travailler en collaboration, on respecte les juridictions provinciales et on pense qu'il y a un terrain dans lequel on peut travailler ensemble dans ce projet-là», affirme Alain Rayes.

Une position qui pourrait se retourner contre les conservateurs selon Frédéric Boily : «Comment expliquer cette application d'une loi québécoise sur des entreprises fédérales? Au nom de quoi les autres provinces devraient-elles accepter cette entorse à la Loi sur les langues officielles sans broncher? J'imagine déjà des opposants à la Loi sur les langues officielles dire qu'ils ne comprennent pas pourquoi on fait cette énième "faveur" au Québec.»

Pour le professeur Rémi Léger, de l'Université Simon Fraser en Colombie-Britannique, «si le parti conservateur veut rallier les francophones hors Québec, il devra proposer des mesures ciblées et concrètes; sa vision des langues officielles ne pourra pas s'en tenir à renforcer la loi 101 sur le territoire québécois.»

Il ajoute que leur stratégie pourrait se développer sur deux tableaux, soit un sur le Québec et l'autre sur la francophonie canadienne. «Une stratégie à deux volets serait la reconnaissance que c'est le français qui doit être protégé au Canada, et que les mesures requises ne sont pas les mêmes au Québec et hors-Québec», précise-t-il. Une stratégie qui aiderait les conservateurs à se distinguer des libéraux, qui misent sur la protection du français hors Québec et de l'anglais au Québec.

Un cabinet fantôme qui atteint un équilibre régional

Le cabinet fantôme voit la Manitobaine Candice Bergen devenir la chef adjointe de l'opposition, alors que Gérard Deltell est nommé leadeur parlementaire du PCC. On peut remarquer que Pierre Poilievre conserve son rôle de porte-parole en matière de finances et que l'ancien chef, Andrew Scheer, demeure dans un poste officiel en tant que porte-parole des infrastructures et des collectivités.

Frédéric Boily observe qu'en composant son cabinet fantôme, «Erin O'Toole a réussi son pari de trouver un certain équilibre entre toutes les dimensions régionales de son Parti, en confiant des responsabilités à des Québécois, mais aussi du côté de sa députation albertaine, Michelle Rempel, notamment.»

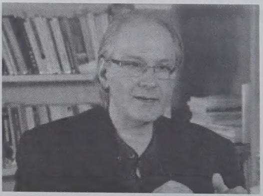
Et cette dimension régionale prend le dessus sur la récompense des «loyalistes», ajoute Frédéric Boily; Erin O'Toole n'a pas envoyé le message aux conservateurs sociaux que leur appui à sa candidature dans la course à la direction se traduirait par plus d'influence au sein du cabinet conservateur. «Certains députés ont été récompensés, mais ce n'est pas le message qu'il voulait envoyer.»

Le politologue ajoute qu'il s'agit d'un exercice de relations publiques réussi pour Erin O'Toole, qui veut changer la perception du PCC sous Andrew Scheer, soit celle d'un parti figé dans de vieilles positions; même s'il y a encore des questions, comme l'aliénation de l'Ouest, qu'il doit surmonter.

Historiquement, «l'aliénation de l'Ouest» est le sentiment des provinces des Prairies, particulièrement de l'Alberta, d'être exclues de la politique nationale au Canada, qui serait dominée par l'Ontario et le Québec. Les politiques d'Ottawa sont donc souvent perçues comme étant imposées par un pouvoir central qui leur est extérieur.

La question de l'aliénation de l'Ouest, selon le professeur Boily, s'avère une arme à double tranchant pour les conservateurs. La question peut leur faire gagner des votes dans la région, mais «ça devient nuisible parce que ça peut leur échapper, on pourrait voir des mouvements ou des partis venir gruger les votes conservateurs» en capitalisant sur cette aliénation.

Cela contraindrait les conservateurs «à prendre des positions où ils se montrent un peu plus actifs dans la défense de l'Ouest, et ça peut leur poser problème» ailleurs au pays. «Parler de pipelines, ça peut être difficile à vendre au Québec et en Ontario», conclut Frédéric Boily.



Frédéric Boily, professeur de sciences politiques au campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta, croit que faire des concessions linguistiques aux Québec pourrait se retourner contre les conser-

Alain Rayes, député de Richmond-Arthabaska et critique de l'opposition officielle au Patrimoine canadien, aux Langues officielles et au Développement économique du Québec, se dit ouvert à l'idée d'appliquer la loi 101 aux organismes sous juridiction fédérale. Crédit photo : Courtoisie.

EDMONTON

Notre Expérience.
Votre Avantage.

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris les testaments et successions, litiges civiles et accidents de voiture.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones

2401 TD Tower,10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1

Dr. MARC COULOMBE
DENTIST

9828-101 A ave. Edmonton, AB. T5J 3C6
Phone : 780 - 424 - 6272
Fax : 780 - 424 - 9327
E mail : the_dental_studio@hotmail.com

www.edmontondentalstudio.com

CALGARY

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless

Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie

- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

Avis de décès

Daniel Eugène Cournoyer
1926-2020

Époux, père, grand-père et arrière-grand-père, enseignant, historien, vétéran de la Deuxième Guerre Mondiale, aficionado de l'opéra, grand voyageur et fier Franco-Albertain. Il encourageait l'aventure et le voyage, l'apprentissage et les études ainsi que la culture et la musique dans notre famille. Après 97 ans de vie bien remplie, Daniel Eugène Cournoyer s'est éteint dans la cabine familiale de Lac La Nonne, l'endroit qu'il préférait à tout autre.

Il laisse dans le deuil son épouse Thérèse (née Croteau) avec qui il a passé les 72 dernières années de sa vie ainsi que ses enfants Rachelle Cournoyer (Peter), Raymond Cournoyer (Karen), Denis Cournoyer (Maggie), Pierre Cournoyer (Kathie), Irene Guidos, Louise Neufeld (Cameron) et Daniel Cournoyer (Julie). Il laisse aussi dans le deuil 14 petits-enfants (Nicole, Georges, Tess, Gabrielle, Geneviève, Jocelyne, Megan, David, Madeleine, Matthew, Emilie, Daniel, Jacqueline, Natalie, Paul et Katherine) ainsi que deux arrière-petits-enfants (Benjamin et Sébastien).

Au lieu d'envoyer des fleurs, SVP faire un don au Lac La Nonne Enhancement Protection Association (https://www.lepa-ab.com), ou à l'association charitable de votre choix.

On le regrettera beaucoup et on ne l'oubliera jamais.

Reposez en Paix, "Dad", Pépère.

VOULEZ-VOUS CRÉER VOTRE ENTREPRISE ?

Laissez-nous vous accompagner et vous assister!

CDÉA

Nouveau programme du CDÉA :

INTÉGRATION entrepreneuriale réussie

pour les nouveaux arrivants.

Rencontre personnalisée, ateliers et formation, activités de réseautage, mentorat de connexion, soutien aux transports.

Contactez-nous pour un premier RDV :

Edmonton et les environs :
carine@lecdea.ca
Calgary et les environs :
olga@lecdea.ca
Ou visitez lecdea.ca

Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada
Immigration, Refugees and Citizenship Canada

LE FRANCO

ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT

POUR 4$ PAR MOIS

PAPIER (TPS INCLUSE)	1 MOIS - 4$	1AN - 48$	2ANS - 89$
NUMÉRIQUE (TPS INCLUSE)	1 MOIS - 3$	1AN - 24$	2ANS - 44$

Contactez-nous à reception@lefranco.ab.ca

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

LE FRANCO

BSJ

www.lefranco.ab.ca | @JournalLeFranco | Le Franco (journal)

| 12 pages | Du 24 septembre au 1er octobre 2020 |
1,25$ | Volume 66 | N° 36 | N° de convention 40011833

CALGARY
LA MAISON ROULEAU RECONNUE COMME PATRIMOINE MUNICIPAL
P. 4

ENVIRONNEMENT
LA FAUNE ET LA FLORE ONT RENDEZ-VOUS DANS LE NORD
P.7

FORT MCMURRAY
UN VRAI CENTRE CULTUREL POUR LES MÉTIS
P.8

PROVINCIAL
SABINE LECORRE-MOORE PEINT L'ALBERTA EN 360 TABLEAUX
P.11

U OF A LIB BIBLIOGRAPHIC SERVICES-SERIALS
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

DE L'ESPOIR POUR LE CAMPUS

Les petites entreprises ont tout un défi à relever.

Nous les soutenons en réduisant les frais d'expédition, en leur proposant des services de publipostage avantageux, et bien plus.

Solutions pour petites entreprises de Postes Canada est une marque de commerce de la Société canadienne des postes.

Solutions pour petites entreprises

Apprenez-en plus à postescanada.ca/pluspetit

EN UNE

La sénatrice Paula Simons a écrit une tribune dans laquelle elle plaide l'importance du Campus Saint-Jean et avance l'hypothèse qu'il puisse être rattaché à l'Université d'Ottawa.
Crédit photo : Courtoisie .

FÉDÉRAL

LE CAMPUS SAINT-JEAN SERAIT-IL SAUVÉ ?

Il y a un mois, six des neuf scénarios de restructuration de l'Université de l'Alberta prévoyaient une disparition ou un déménagement de la faculté francophone. Aujourd'hui, ces scénarios tragiques pour la communauté franco-albertaine semblent s'éloigner au même moment où l'Université d'Ottawa fait un appel du pied au Campus Saint-Jean.

Geoffrey Gaye
Rédacteur en chef

« Même si les nouvelles au sujet de la restructuration académique et administrative demeurent fluides, il semblerait que les scénarios abracadabrantesques (pour le Campus Saint-Jean) de restructuration académique précédemment contemplés aient reculés, sinon dans l'oubli, du moins dans un arrière-plan où ils semblent s'estomper », a indiqué Pierre-Yves Mocquais, le doyen de la faculté Saint-Jean, dans un courriel interne que Le Franco a pu obtenir.

Ces mots adressés au personnel du Campus sont rassurants. Cependant, il informe qu'en termes de restructuration administrative, « l'université semble se diriger vers une centralisation des services de tous ordres, finances, ressources humaines, transactions, etc. afin de parvenir à d'importantes économies d'échelle».

Il alerte sur «le niveau d'ignorance et d'incompréhension du fonctionnement administratif du Campus Saint-Jean» qu'il a constatées lors de réunions avec Service Excellence Transformation, le comité chargé de la restructuration administrative.

« Il semble que les membres de ce groupe n'ont aucune idée que les services administratifs du CSJ sont entièrement en français et ils ne se rendaient donc pas compte de ce que cela représenterait dans une vision de centralisation des services administratifs et que centraliser les services administratifs du CSJ en laissant de côté la question linguistique était tout simplement une option inacceptable», a-t-il écrit.

L'Université de l'Alberta est toujours en train d'étudier les hypothèses pour répondre aux exigences financières du gouvernement albertain. Le plan final, intitulé U of A for Tomorrow, devrait être annoncé d'ici la fin de l'année. Les mesures prises seraient mises en place dès septembre 2021.

Les chevaliers blancs du Campus Saint-Jean

Tour à tour ces dernières semaines, l'Université d'Ottawa et la sénatrice Paula Simons ont publiquement apporté leur soutien au Campus Saint-Jean. Un scénario ressort de leur prise de parole : l'affiliation du Campus à l'université ontarienne.

« L'Université d'Ottawa est prête à s'engager aux côtés du Campus Saint-Jean pour soutenir la francophonie albertaine et canadienne », peut-on lire dans la dernière phrase du communiqué de presse de l'Université d'Ottawa publié le 1er septembre, une phrase qui laisse place à plusieurs interprétations.

« C'était le moment d'écrire quelque chose », déclare Paula Simons lors d'une entrevue avec Le Franco. La sénatrice albertaine, affiliée au groupe des sénateurs indépendant, a publié le 11 septembre une lettre ouverte dans l'Edmonton Journal. Elle y creuse l'interprétation de cette phrase.

« L'Université d'Ottawa envisage maintenant sérieusement d'adopter le Campus Saint-Jean comme campus satellite en Alberta. [...] Les étudiants du Campus Saint-Jean recevraient des diplômes de l'Université d'Ottawa et paieraient leurs frais de scolarité à l'Université d'Ottawa. Et l'Université d'Ottawa recevrait, vraisemblablement, un financement fédéral accru pour faire le travail ».

Ancienne productrice pour CBC à Toronto et Edmonton, Paula Simons croit bien connaître la situation du Campus Saint-Jean. « J'avais fait beaucoup d'entrevues avec ceux qui savaient ce qu'il se passe», dit-elle. Avant d'écrire son texte pour Edmonton Journal, la politicienne affirme avoir discuté avec Sheila Risbud, présidente de l'Association canadienne-française de l'Alberta, « l'Université d'Ottawa » et Pierre-Yves Mocquais, le doyen de la faculté Saint-Jean.

Une option gardée en réserve

Dans une communication interne à la faculté francophone, ce dernier confirme l'existence de ce rapprochement avec l'Université d'Ottawa. «j'ai eu des discussions avec le Recteur de l'université d'Ottawa à ce sujet fin juillet début août, mais qu'il ne me semblait pas opportun de l'envisager alors publiquement comme d'une option de repli et donc d'en parler ouvertement. »

Il persiste et signe. « Maintenant que la sénatrice en a parlé publiquement, l'option que Saint-Jean puisse devenir une université fédérée à l'université d'Ottawa, comme l'est l'université Saint-Paul, est une option qui peut être gardée en réserve. Ce serait toutefois une option difficile à mettre en place sans l'accord de la province de l'Alberta de continuer à financer le Campus Saint-Jean ».

À travers son texte, Paula Simons explique la situation à la population anglophone : l'histoire francophone de la province, les nombreuses années d'oubli du Campus par les administrations, et les récentes coupes budgétaires du gouvernement provincial. « Nous devrions être mortifiés. Nous devrions être embarrassés, d'avoir négligé à ce point cette institution héritée, surtout quand elle pourrait être si vitale pour notre avenir », écrit-elle.

Ce message de l'Université d'Ottawa « n'est pas un plan formel », dit Paula Simons. Elle affirme d'ailleurs penser qu'il s'agit d'un ballon d'essai. « C'est comme s'ils avaient voulu voir qu'est ce qu'il va se passer si nous disons ça». La sénatrice dit ne pas vraiment savoir s'il s'agit d'une idée sérieuse.

« Une façon de réveiller l'Université de l'Alberta »

« De temps en temps, c'est absolument nécessaire d'avoir un agent provocateur. L'Université d'Ottawa a commencé à jouer le chevalier sur son cheval blanc. C'est peut-être une façon de réveiller l'Université de l'Alberta et la province pour qu'ils disent "oh non, le Campus Saint-Jean, ça reste sous notre parapluie" ».

« Moi-même, j'ai peut-être honte de dire que c'est à une Université de l'Ontario de sauver notre propre université. C'est embarrassant vraiment. Parce qu'on est l'Alberta et on a assez d'argent pour sauver notre université», ajoute-t-elle.

Dans cette entrevue donnée au Franco, Paula Simons en appelle à la fierté albertaine. Alors que l'Université de l'Alberta s'apprête à débuter, le 30 septembre, une série de consultations publiques concernant sa restructuration, la fierté albertaine semble être au rendez-vous.

Pierre-Yves Mocquais est le doyen du Campus Saint-Jean.
Crédit photo : Geoffrey Gaye

Ces derniers mois, le Campus Saint-Jean était au coeur des inquiétudes, après des coupes budgétaires qui l'affectent grandement.
Crédit photo : Mélodie Charest.

FÉDÉRAL

PAULA SIMONS «NOUS DEVRIONS AVOIR HONTE»

Le 11 septembre, la sénatrice indépendante Paula Simons a publié ce texte en anglais dans les colonnes du Edmonton journal. Cette ancienne journaliste apporte son soutien au Campus Saint-Jean en réagissant à un communiqué de presse de l'Université d'Ottawa et rappelant l'histoire francophone de l'Alberta. Elle a tenu à publier ce texte en français dans les pages du Franco.

Même si elle ne se décrit pas comme «totalement bilingue», Paula Simons parle français. Elle assure continuer à prendre régulièrement des cours pour mieux représenter la voix des franco-albertains au Sénat. Crédit photo : Courtoisie.

Le 1er septembre, l'Université d'Ottawa (UO) diffusait un communiqué de presse plutôt inhabituel. Elle y exprimait sa solidarité envers le Campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta (UA). Mais qu'on ne s'y méprenne : le communiqué était en fait une flèche lancée en direction de l'Université de l'Alberta, mais aussi du gouvernement de l'Alberta et du gouvernement fédéral.

L'UO mérite d'être applaudie pour ce geste. Son communiqué doit nous faire prendre conscience de la nécessité de sauvegarder une partie importante de notre histoire et de notre avenir.

Le Collège Saint-Jean a toujours fait partie intégrante de l'Alberta et de la communauté francophone de la province, et ce, dès sa fondation par des missionnaires oblats à Pincher Creek, en 1908. Le Collège a déménagé à Edmonton en 1910, et les premiers cours ont été donnés sur le campus actuel en 1911. Depuis 1976, l'établissement fait partie de l'Université de l'Alberta. Il est le seul à offrir une éducation universitaire en langue française à l'ouest de Winnipeg.

L'institution a formé des générations de Franco-albertains, mais aussi des générations d'anglophones qui voulaient devenir véritablement bilingues. Son campus est situé à cinq kilomètres à l'est du campus principal de l'UA, au cœur même du quartier francophone historique d'Edmonton, et il permet aux étudiants de vivre une immersion complète dans la langue et la culture françaises.

Le nombre d'inscriptions à l'établissement a presque doublé depuis 20 ans. La population étudiante est composée à 30 % de francophones, à 60 % de non-francophones qui ont étudié en immersion française au secondaire et qui veulent poursuivre leurs études en français, et à 10 % d'anglophones.

Mais les installations du campus Saint-Jean ont été négligées pendant des dizaines d'années. Selon l'UA, le campus a besoin de 20 millions de dollars en rénovations, une somme que n'a pas l'université, qui a dû subir une forte baisse du financement provincial. L'université propose donc de vendre la propriété, de réinvestir l'argent dans l'éducation en français et de transférer le programme du campus Saint-Jean vers le campus principal, où les étudiants profiteraient de meilleurs laboratoires et services. Mais si cette vente se concrétisait, le programme y perdrait son cœur et son âme, et ce serait aussi un dur coup pour le dynamique quartier francophone d'Edmonton et pour tous ses restaurants et commerces, son théâtre et ses festivals, où se fait entendre la langue française.

Une telle décision pourrait aussi porter atteinte à l'accord de fonctionnement signé en 1976 par les oblats, l'université et la province. Les parties s'étaient alors engagées à maintenir l'établissement sur un campus distinct. Le mois dernier, l'Association canadienne-française de l'Alberta, qui a remplacé les Oblats dans le rôle de gestion en 2018, a intenté une action en justice contre la province et l'université, affirmant qu'elles ont manqué aux engagements pris en 1976 et que la fermeture du campus pourrait contrevenir aux mesures de protection conférées par la Constitution à l'éducation et à la culture en français.

Il serait injuste de tenir le nouveau président de l'UA, Bill Flanagan, ou le gouvernement du Parti conservateur uni, entièrement responsables de la situation. Les compressions budgétaires de cette année ont fait mal, mais les installations du campus Saint-Jean sont négligées depuis des décennies, période qui a vu passer un grand nombre de premiers ministres et de présidents à la tête de l'université. Le gouvernement fédéral n'a pas aidé non plus en gelant le financement de soutien du campus Saint-Jean en 2003.

De nombreuses administrations ont donc contribué au problème. Qui le réglera? Ce sera peut-être l'Université d'Ottawa. L'UO envisage sérieusement de faire du campus Saint-Jean son campus satellite en Alberta. (L'idée étonne, mais deux universités ont eu une entente du genre dans les années 1950 et 1960.) Les étudiants du campus Saint-Jean recevraient des diplômes de l'UO et paieraient leurs droits de scolarité à l'UO. Et nous supposons que l'UO obtiendrait plus de fonds fédéraux pour former ces étudiants.

Nous devrions avoir honte d'avoir laissé une institution historique de ce calibre être négligée aussi longtemps, d'autant plus qu'elle pourrait s'avérer essentielle pour notre avenir.

Le nombre d'Albertains qui disent avoir le français comme première langue a augmenté de 31 % entre 2001 et 2016. L'Alberta se classe maintenant au 3e rang au Canada, hors Québec, pour la taille de sa population francophone. En 2002-2003, année où le gouvernement fédéral a gelé le financement du campus Saint-Jean, la province comptait seulement 24 écoles francophones et 3 496 élèves. Aujourd'hui, près de 9 000 élèves fréquentent les 41 écoles francophones de l'Alberta. Nous devons former des enseignants qui iront travailler dans ces écoles — et pour ce faire, il nous faut des programmes d'éducation postsecondaire.

Il est difficile d'imaginer que l'UA envisage de laisser la gestion du campus Saint-Jean à une université ontarienne. Mais peut-être que tout cela n'est qu'une tentative de l'UO pour amener l'UA, la province et le gouvernement fédéral à agir. Quoi qu'il en soit, l'UO mérite notre reconnaissance. Merci à elle de nous rappeler combien le Collège Saint-Jean est précieux et combien nous pouvons en être fiers.

Paula Simons est sénatrice indépendante de l'Alberta et ancienne chroniqueuse aux affaires municipales au Edmonton Journal.

LE COMMUNIQUÉ DE PRESSE DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

L'Université d'Ottawa se montre solidaire avec la communauté universitaire du Campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta

L'Université d'Ottawa tient à exprimer sa solidarité avec les membres de la communauté universitaire du Campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta, dont la mission et la survie sont menacées en raison de compressions budgétaires imposées par le gouvernement provincial de l'Alberta.

Le Campus Saint-Jean joue un rôle unique dans la promotion et la protection du français en Alberta et une possible fermeture constituerait une perte inestimable qui priverait des centaines de jeunes Albertains et de jeunes francophones et francophiles des autres provinces de l'Ouest du Canada et des Territoires d'un enseignement universitaire et de la diffusion d'un savoir de qualité, en français.

L'Université d'Ottawa appuie l'Université de l'Alberta dans ses efforts afin de trouver une alternative viable afin d'assurer la pérennité de cette institution réputée qui contribue activement à la diversité de la société albertaine et canadienne. Il en va d'une reconnaissance de l'apport historique et actuel des communautés francophones du Canada, en particulier les Franco-Albertains et du respect du français comme langue officielle.

L'Université d'Ottawa lance également un appel au gouvernement fédéral afin d'évaluer un possible soutien financier au Campus Saint-Jean, comme il l'a fait pour la création de l'Université de l'Ontario français.

La présence d'un milieu d'enseignement universitaire comme le Campus Saint-Jean représente un formidable outil de développement et de rayonnement pour la communauté franco-albertaine. Il contribue à diversifier l'offre de service en enseignement en français. Plus il y aura d'institutions d'enseignement postsecondaire francophones et bilingues au pays, mieux les intérêts des francophones seront servis. L'Université d'Ottawa est prête à s'engager aux côtés du Campus Saint-Jean pour soutenir la francophonie albertaine et canadienne

CALGARY

La maison Rouleau à Calgary est maintenant considérée comme une ressource patrimoniale municipale.
Crédit phoyo : Geoffrey Gaye

LA MAISON ROULEAU ENTRE AU PATRIMOINE DE LA VILLE

Lundi dernier, la maison d'Edouard Rouleau a été désignée «ressource patrimoniale municipale» par le conseil municipal de Calgary et le comité de planification et de développement de la Ville. Un soulagement pour la communauté franco-albertaine qui compte bien continuer à mettre à l'honneur les racines francophones du quartier Mission.

Mélodie Charest
Journaliste

«La maison est maintenant protégée», se réjouit la présidente du Bureau de Visibilité de Calgary (BVC), Suzanne de Courville Nicol. La maison dont la militante pour les droits des Franco-Albertains parle, c'est la maison Rouleau, située sur les bords de la rivière Elbow à Calgary. En effet, cette désignation offre une protection juridique : elle ne peut pas être démolie ou modifiée.

Selon Denis Perreaux, directeur général de la Société historique francophone de l'Alberta, ce nouveau statut est «un moyen de raconter son histoire». «Pour la ville de Calgary, l'architecture, l'âge et l'époque de construction du bâtiment sont importants sur le plan historique, bien sûr. Mais plus que ça, la reconnaissance de la maison Rouleau par les autorités municipales valorise l'existence même de la communauté francophone de la mission et Rouleauville avant même l'incorporation de Calgary.»

Une nouvelle danse

Après avoir été la propriété pendant 8 ans de l'Alberta Ballet, la maison Rouleau est maintenant entre les mains de la municipalité. «C'est merveilleux que la Ville ait pris la responsabilité qui lui revient», assure Suzanne de Courville Nicol.

Équipée de toutes les commodités pour être éclairée à l'électricité et approvisionnée en eau, la maison a subi de grandes transformations. «Je ne sais pas si vous avez déjà vu des photos de la maison avant, mais ce n'était pas drôle! Ils ont vraiment fait un très beau travail de rénovation».

Ces travaux et leurs aboutissements lui assurent une certaine paix d'esprit concernant la pérennité de la maison Rouleau. Une paix d'esprit, mais aussi un très grand enthousiasme : «Je me sens en plein milieu d'un tourbillon qui va juste dans le positif», confie-t-elle avec le sourire dans la voix.

En effet, le BVC, le Conseil de Développement économique de l'Alberta (CDÉA) et l'ACFA ont déjà de grands projets pour cette «petite maison que personne ne voulait», comme la décrit Suzanne de Courville Nicol.

Quel avenir?

Celle qui a «toujours été impliquée» voit déjà les portes de la maison Rouleau toutes grandes ouvertes au public pour venir y prendre «un café ou une brioche». L'établissement ne serait pas seulement un lieu de casse-croûte. Pour madame de Courville Nicol, la maison pourrai être également «un guichet pour avoir un billet d'un tour guidé dans Rouleauville. Ça serait super!»

Mais cet avenir rayonnant, Suzanne de Courville Nicol ne peut que l'entrevoir que par les fenêtres de la maison Rouleau, car ses portes sont toujours fermées. Par contre, celles de la mairie sont entrouvertes… Une rencontre entre la Ville de Calgary et les principaux intéressés, de la communauté franco-albertaine, du sort de la maison est en attente.

LA PETITE HISTOIRE

À la fin du 19e siècle, Édouard et Charles Rouleau, deux frères Québécois, migrent vers l'Alberta. Le médecin et le juge s'installent dans la mission que le père Doucet avait fondée en 1872 près de la Rivière Elbow. Rapidement, les deux hommes deviennent des figures emblématiques de la communauté franco-albertaine par leur implication politique. Une preuve : la localité a été rebaptisée Rouleauville. Maintenant connu comme le quartier Mission à Calgary, Rouleauville a été intégré à la Ville de Calgary. La maison de Charles, qui était «presque un château» selon les dires de Suzanne de Courville Nicol, a été démolie. Le dernier patrimoine bâti des frères Rouleau est la maison d'Édouard.

PROVINCIAL

LUTTER POUR APPRENDRE À DISTANCE

Dans un contexte d'incertitudes nourri par la Covid-19, de nombreuses familles albertaines anglophones ont la volonté de permettre à leurs enfants de poursuivre l'apprentissage du français, à distance. Le réseau de bénévoles Canadian Parents for French a tenté de porter leur voix auprès du gouvernement. Sans succès.

Maxime Mainieri
Journaliste

Début septembre, l'association Canadian Parents for French a adressé un courrier au gouvernement de l'Alberta. Derrière cette initiative, l'objectif du réseau de bénévoles est d'obtenir davantage de possibilités d'apprentissage à distance du français langue seconde, pour des élèves de tous niveaux. Une opération revendiquant la prise de relais du programme Immersion française. Destiné aux étudiants anglophones de la maternelle à la douzième année, ce dernier implique un enseignement exclusif en français. Sciences, études sociales, mathématiques... L'ensemble des matières scolaires peuvent être concernées.

Survenu quelques jours plus tard, le retour du gouvernement est loin d'avoir comblé les attentes de l'association. « Il nous a été expliqué qu'Immersion française est un programme alternatif et donc de la responsabilité de chaque établissement scolaire », rapporte Michael Tryon. Le directeur général de Canadian Parents for French Alberta déplore le manque de soutien de la part du ministre du département qui, selon lui, pourrait « aider les Conseils scolaires et partager les réserves de fonds publics ». Il suggère également davantage de solidarité entre les différents Conseils scolaires. À l'heure actuelle, 42 d'entre eux donnent des cours de français dans la province.

Combler le manque de ressources

Du point de vue du réseau de bénévoles, les enjeux sont multiples. « Il est important que les étudiants puissent continuer à suivre leurs cours à distance », poursuit Michael Tryon. Cette réaction fait suite aux nombreuses sollicitations des parents d'élèves, inquiets de voir leurs enfants contraints d'arrêter le programme Immersion française, s'ils ne retrouvent pas rapidement le chemin de l'école.

Le directeur général de l'association estime qu'entre « 90 % et 95 % » d'entre eux ne parlent pas français. Ainsi, ils souhaitent donner accès à une autre culture à leurs enfants et « qu'ils puissent parler les deux langues officielles de leur pays », ajoute-t-il. Pour les épauler, Canadian Parents for French Alberta a mis en place un réseau en ligne au sein duquel les bénévoles donnent, à la demande, différents supports tels que des livres, facilitant la compréhension du français. « 90 familles sont inscrites », précise Michael Tryon.

L'association souhaite aussi intervenir directement auprès des Conseils scolaires offrant le programme Immersion française et regroupés au sein de l'organisation Alberta French Language Eduction Consortium. Elle cherche à déterminer si, à l'avenir, ses bénévoles pourront travailler afin de pallier au manque de ressources des établissements, notamment en termes de formation à distance. À cet effet, une première réunion est prévue début octobre. Le combat continue.

Michael Tryon est le directeur général de Canadian Parents for French Alberta.
Crédit photo : Courtoisie.

PROVINCIAL

SUR LA VOIE DE L'AVENIR

La Compagnie CN investit 305 M$ dans la province albertaine.
Crédit photo : Unsplash.

C'est une histoire bien connue : la création de l'Ouest canadien est intimement liée au développement ferroviaire. Et si c'était toujours le cas? Au début de l'été, la compagnie CN annonçait des investissements de 305 M$ pour la prochaine année en Alberta, « axés sur la sécurité et la capacité pour renforcer le réseau ferroviaire, réduire les émissions de GES et favoriser la croissance économique », peut-on lire dans le communiqué de presse.

Mélodie Charest
Journaliste

Suite à une demande d'entrevue, Mathieu Gaudreault, responsable des relations avec les médias pour le CN, écrit, dans un courriel, que « depuis 3 ans, le CN a investi plus de 10 milliards de dollars dans son réseau, et plus de 1,4 milliard en Alberta dans les cinq dernières années ».

Dans le communiqué de presse transmis aux médias, la compagnie qui charrie 250 billions de dollars de marchandises par an, annonce les deux branches de son investissement en Alberta : l'expansion des voies ferroviaires et un programme d'entretien.

Les projets d'expansion prévus « comprennent le doublement de la voie sur environ 5 miles entre Vancouver et Edmonton près de Hinton ». Tandis que le programme d'entretien comporte plusieurs axes donc la substitution de 71 miles de rail et « des travaux d'entretien des ponts, des ponceaux, des systèmes de signalisation et d'autres éléments d'infrastructures des voies ».

La province albertaine est la troisième province canadienne qui a plus de passage public (2 894) et est la deuxième province en matière d'accidents de passage à niveau. « En mettant la sécurité au cœur de nos opérations et en investissant massivement sur notre réseau comme nous le faisons encore cette année, avec 305 M$ en Alberta, nous sommes à même d'opérer de manière efficace et sécuritaire », écrit monsieur Gaudreault.

Dans son rapport annuel de 2019, intitulé En avant ensemble, disponible en ligne, le CN met de l'avant l'importance de la sécurité dans ses pratiques. Un « programme autonome d'inspection » et les nouvelles technologiques sont les moyens de remplir cette fonction.

Nourrir les Albertains, nourrir l'économie

En réaction à cette annonce, Ric McIver, ministre des Transports du gouvernement de l'Alberta, affirme que la « province se remet des répercussions de la COVID-19. Les investissements destinés à soutenir notre chaîne d'approvisionnement sont plus importants que jamais, en donnant la priorité à la sécurité pour soutenir la reprise économique de l'Alberta, le CN s'assure que les Albertains reçoivent chaque jour les marchandises dont ils ont besoin ».

Jean-Jacques Ruest, président-directeur général du CN, écrit dans le rapport annuel, que le mandat de la compagnie est de « relier les clients aux marchés qui favorisent leur réussite ». Accomplir ce mandat demande de « [mettre] l'accent sur la diversification de notre bassin de talents, l'utilisation de technologies de pointe et l'intégration de nouvelles entreprises à notre chaîne d'approvisionnement ».

Tandis que pour Prasad Panda, ministre de l'Infrastructure du gouvernement de l'Alberta, l'investissement de 305 M$ de la compagnie qui engage actuellement 2 891 Albertains va relancer l'économie de la province : « Le gouvernement de l'Alberta s'est engagé à créer des emplois et à attirer des investissements dans la province. Grâce à ces projets d'expansion de l'infrastructure ferroviaire du CN en Alberta, nos produits agricoles et nos produits énergétiques de renommée mondiale obtiendront une meilleure ouverture sur les marchés de l'Amérique du Nord et du monde entier ».

Calgary, Edmonton, Fort Mcmurray, Edson et Hilnton sont les endroits où la province albertaine héberge des centres CargoFlo, distribue et entrepose des marchandises.

Allié de l'environnement ?

Le CN c'est 20 000 miles de chemins ferroviaires en Amérique, dont 2 522 miles en Alberta. Sa volonté est de créer « une plus grande capacité qui encouragera l'utilisation du rail pour le transport sur de longues distances, réduisant du coup les émissions de GES de la chaîne d'approvisionnement de nos clients ».

Dans l'onglet « Durabilité » du site de l'Association des chemins de fer du Canada, le train est présenté comme « l'un des modes de transport les plus verts du Canada ». Le transport ferroviaire permet de réduire la circulation automobile, mais aussi de réduire de 75 % les émissions de gaz à effet de serre émis par les camions. « Une seule locomotive peut transporter une tonne de marchandises sur plus de 210 kilomètres avec un seul litre de carburant retirant plus de 300 camions de nos routes congestionnées », peut-on lire sur le site web de l'Association.

Les investissements qu'annonce le CN sont, pour reprendre les termes exacts du communiqué de presse, des « énoncés prospectifs », mais monsieur Gaudreault assure que « le CN projette investir l'ensemble de ces sommes sur son réseau ».

PROVINCIAL

LE CDÉA FAIT LE POINT SUR UNE ANNÉE PARTICULIÈRE

Mardi 15 septembre a eu lieu l'AGA virtuelle du CDÉA. Son directeur général, Étienne Alary, est satisfait des réalisations de l'année 2019-2020, mais admet qu'il est difficile de parler de succès en ces temps difficiles pour plusieurs entrepreneurs. Le CDÉA a su s'ajuster aux besoins de ses membres et se tourne davantage vers l'avenir pour épauler les entrepreneurs. Retour sur une année bien chargée.

Geneviève Bousquet
Journaliste

La pandémie a eu, et a toujours, un grand effet sur les entreprises albertaines. Au début du confinement, les entrepreneurs avaient surtout besoin de liquidité et le gouvernement a mis en place un programme de prêt de 40 000$. Présentement, pour Étienne Alary, le plus grand impact que l'on voit est la nécessité de s'orienter vers le commerce électronique.

« C'est ce virage-là que l'on veut inculquer chez nos entrepreneurs qui va leur permettre justement de passer à travers. Mais même après la pandémie, ce que l'on met en place aujourd'hui pour demain va être encore pleinement opérationnel et bénéfique pour ces entrepreneurs. » Comme les gens consomment de plus en plus de façon électronique, cette présence en ligne des entrepreneurs devient très importante.

Dès le début de la pandémie, le CDÉA a mis en place une ressource pour encourager la consommation en français. L'organisme a contacté divers entrepreneurs francophones afin de savoir s'ils demeuraient en service ou s'il était possible d'obtenir leurs produits par livraison. Le CDÉA affichait donc sur sa page web, une liste des entrepreneurs qui offraient encore des produits.

« Nous avons encouragé les gens à consommer en français chez leurs commerces locaux. Cela a peut-être permis à des gens de découvrir certains entrepreneurs qui pouvaient livrer. Notamment, Old school cheesery qui est à Vermillion, qui pouvait livrer par la poste ou quand ils se rendaient dans les grands centres. » M. Alary souhaite que cette initiative ait pu être bénéfique pour les entrepreneurs francophones.

Une panoplie d'activités

Pour le directeur du CDÉA, deux réalisations de l'année 2019-2020 sont à noter. D'abord, la première édition du Rallye gourmand tenue à Calgary en juin 2019 a réuni plusieurs francophones afin de faire une tournée de diverses entreprises francophones et francophiles et d'y déguster leurs produits. L'activité a connu un grand succès. Ensuite, le Rendez-Vous d'affaires en février est une activité phare pour le CDÉA. Elle permet de réunir la communauté d'affaires francophone et ses acteurs clés dans la province autour de divers ateliers, conférences et de réseautages.

Le CDÉA était aussi impliqué cette année auprès des nouveaux arrivants par l'entremise des activités Start-up Immigration et Femmes et entrepreneuriat. De plus, l'organisme a joué un rôle dans divers secteurs tels que le mentorat entrepreneurial, la petite enfance avec l'élaboration d'un guide de démarrage d'une garderie en Alberta, le tourisme, l'agriculture et le développement régional. Plusieurs projets seront à poursuivre au cours de l'année 2020-2021 et les employés du CDÉA continueront de s'ajuster pour répondre aux besoins de ses membres.

La pandémie a affecté les activités du CDÉA tout comme elle a affecté les entrepreneurs de la province. Crédit photo Unsplash.

NOS HÉROS ONT COMBATTU POUR PRÉSERVER LA PAIX.

C'EST MAINTENANT À NOUS DE PRÉSERVER LEURS RÉCITS DE BRAVOURE.

Soulignez le 75e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale avec cette nouvelle pièce commémorative de 2 $. Repérez-la dans votre monnaie.

Pour en savoir plus, visitez monnaie.ca/victoire

MONNAIE ROYALE CANADIENNE ROYAL CANADIAN MINT | SAISIR LE MOMENT

ENVIRONNEMENT

CHANGEMENTS CLIMATIQUES

LA FAUNE ET LA FLORE SE DÉPLACENT VERS LE NORD

Des instabilités migratoires ont été observées partout en Amérique du Nord en raison des changements climatiques. La planète se réchauffe et les espèces se déplacent plus au nord pour survivre. Cette expansion du territoire n'est pas sans effet sur le reste de l'écosystème.

Alyson Roussel
Initiative de journalisme local - APF - Ouest

Des changements dans les comportements

Les vagues de chaleur, les précipitations changeantes, le gel et le dégel poussent certaines espèces à se déplacer à la recherche de nourriture et de températures plus adéquates pour leur métabolisme.

En réponse aux changements climatiques, plusieurs phénomènes se produisent, dit la professeure en sciences environnementales à l'Université de l'Alberta, Glynnis Hood. Des espèces étendent leur territoire et se déplacent plus au nord, tandis que certaines autres, codépendantes, se contentent d'un territoire réduit. Comme l'explique la professeure, «en écologie, tout est connecté».

Par conséquent, si le déplacement en terrain plus froid peut être relativement facile pour les animaux, il ne l'est pas nécessairement pour les plantes révèle un autre spécialiste, Quinn Barber, analyste en science du feu au Service canadien des forêts. Selon lui, si la situation est inquiétante pour la faune, elle l'est encore plus pour la flore.

La flore, principal facteur

«Si un orignal peut facilement se déplacer de 5 km chaque année, on ne peut pas dire la même chose d'une plante », rapporte M. Barber.

Les animaux se déplacent vers le Nord, explique-t-il, parce que les plantes dont ils se nourrissent sont elles aussi affectées par les températures changeantes. Dans les plaines canadiennes, on voit plus facilement un impact sur la flore. «Dans les Rocheuses, si une plante est trop exposée à la chaleur, elle peut monter en altitude, affirme M. Barber. Dans les plaines, ces plantes fragiles vont disparaître sans une intervention humaine».

Les effets de ces déplacements

En Alberta, on remarque depuis quelques années que les tendances migratoires des oiseaux sont décalées. «Ils arrivent souvent trop tôt lorsqu'il y a encore du gel ou au bon moment, mais la saison de certains invertébrés dont ils se nourrissent est déjà terminée», souligne Glynnis Hood.

Pour ces espèces d'oiseaux, un emplacement qui diffère sur une carte n'entraîne pas toujours un effet négatif. En 2016, une étude menée par des chercheurs finlandais du Finnish Museum of Natural History, publiée dans le journal scientifique Global Change Biology, expliquait qu'entre 1970 et 1989, puis 2000 et 2012, 128 espèces d'oiseaux avaient changé leurs trajectoires vers le nord-est de la Finlande. Ils avaient ainsi augmenté la densité de leurs volées de 37 km plus au nord.

Castors synonymes de danger

À une plus grande échelle, les populations de castors de l'Amérique de Nord et de l'Arctique étendent leurs territoires et elles le font rapidement, ajoute Glynnis Hood. Les castors changent radicalement les habitats en créant des barrages et des étendues d'eau. Les ruisseaux arctiques deviennent alors des milieux humides. Selon elle, ils affectent aussi le pergélisol et la pousse d'arbustes.

Un dilemme complexe

Les chercheurs comme Glynnis Hood ou les analystes comme Quinn Barber ne peuvent pas déterminer avec précision les effets à long terme de ces migrations sur de la faune et la flore. Par exemple, les castors peuvent avoir un impact autant négatif que positif avec la création de nouveaux habitats. D'après Mme Hood, les chercheurs commencent tout juste à prédire les effets des actions des castors sur le pergélisol, mais ils ignorent leurs effets sur la biodiversité.

«Le fait que les castors peuvent augmenter la biodiversité dans le Nord, ça ne signifie pas que c'est nécessairement mauvais», affirme-t-elle.

Actions humaines

Des recherches sont déjà entreprises dans l'Ouest canadien sur l'adaptation de certaines espaces végétales, notamment des arbres et des arbustes, sous différents climats. En Colombie-Britannique, par exemple, l'expérience Assisted Migration Adaptation Trial est en cours. La province plante approximativement 240 millions de semences chaque année pour soutenir le déplacement de ces espèces vers le nord. Mme Hood nous rappelle que la recherche est essentielle pour comprendre les phénomènes migratoires. «Sans savoir ce à quoi l'on fait face, précise-t-elle, il est difficile de dire ce qui va se passer».

UN HOMMAGE À LA BRAVOURE.
N'OUBLIONS JAMAIS LES CANADIENS QUI ONT PRIS PART À LA SECONDE GUERRE MONDIALE.

Soulignez le 75e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale avec cet ensemble de six pièces commémoratives.

Commandez dès aujourd'hui à monnaie.ca/victoire

TOUS LES PRIX SONT INDIQUÉS EN DOLLARS CANADIENS. 'Applicable seulement au service Poste-lettres au Canada et aux États-Unis. Les produits peuvent différer des illustrations et ne sont pas montrés en taille réelle sauf indication contraire. Jusqu'à épuisement des stocks. © 2020 Monnaie royale canadienne. Tous droits réservés.

MONNAIE ROYALE CANADIENNE ROYAL CANADIAN MINT
SAISIR LE MOMENT

FORT MCMURRAY

LES MÉTIS OBTIENNENT LEUR CENTRE CULTUREL

Plusieurs membres de la communauté Métis lors de l'inauguration du terrain.
Crédit photo : Transmise par Fort McMurray Métis

Il y a environ 30 ans, la communauté franco-albertaine obtenait son centre culturel à Edmonton (la Cité francophone). Aujourd'hui, la communauté métisse de Fort McMurray vient d'obtenir le sien. Ce projet de longue haleine sera financé par les gouvernements provincial et fédéral qui ont annoncé ce 2 septembre une enveloppe de 150 millions de dollars destinée à 18 projets d'infrastructures dans le nord de la Province.

Benjamin Freeland
Journaliste

Ces dernières années ont été difficiles pour les communautés dans le nord de l'Alberta. La pandémie de COVID-19 et les inondations du printemps de cette année ne sont que les plus récents défis à confronter une région qui, malgré sa position de moteur industriel de la province, a dû faire face à d'importantes difficultés économiques et à de nombreuses catastrophes naturelles.

C'est dans ce contexte que l'annonce de nouveaux investissements fédéraux et provinciaux a été accueillie avec grand enthousiasme par les communautés à travers la région. Parmi les projets qui bénéficieront de ce nouveau financement, un des plus attendus est le Centre culturel métis à Fort McMurray. Ce projet de longue haleine est devenu réalité en juin 2020, lorsque l'achat de 7,8 acres de terrain sur l'île MacDonald (un lieu d'importance historique et patrimoniale pour les Métis) par les McMurray Métis pour la construction du centre a été approuvé par la municipalité régionale de Wood Buffalo.

La construction doit commencer en 2021, avec l'espoir d'une ouverture au printemps 2022. La structure, une fois terminée, comprendra une salle polyvalente, un studio de danse, un théâtre, un amphithéâtre, une cuisine commune, des bureaux, des espaces d'exposition et de stockage, des espaces de travail extérieurs, et des jardins, ainsi qu'un toit-jardin avec des panneaux solaires, et des pompes à chaleur géothermiques pour réduire son empreinte carbone.

«Nous avons été un peuple oublié»

Selon Bill Loutitt, directeur de l'association McMurray Métis, le centre culturel est un rêve de longue date pour sa communauté de Fort McMurray et celle de la région nord-est de la province. «Ce projet inspirera l'espoir chez nos anciens ainsi que chez nos jeunes».

«Les Métis ont dû lutter pour être reconnus comme un véritable peuple autochtone. Depuis trop longtemps nous avons été un peuple oublié, ce qui nous a désavantagés pour obtenir des fonds pour de tels projets », dit-il. Bill Loutitt ajoute que malgré les problèmes économiques et naturels des années récentes, la communauté métisse de la région n'a jamais été aussi cohésive qu'aujourd'hui.

«La COVID-19, les inondations, et la chute du prix du pétrole... Tous ces coups durs nous ont rapprochés davantage. Nos partenaires du secteur pétrolier tels que Syncrude, Husky, et Suncor ont tous aidé considérablement avec leurs compensations financières pour nos membres en réponse à la COVID, et notre communauté continue à relever ceci et autres défis relativement bien. Néanmoins, nous sommes toujours dans une période économique difficile et beaucoup de nos entrepreneurs ont besoin de travail, et ce projet-ci sera une aubaine pour eux.»

Purification par la fumée à Lac La Biche

Le nouveau Centre culturel métis de Fort McMurray ne sera pas la seule institution culturelle qui bénéficiera de l'enveloppe de 150 millions de dollars. L'annonce du gouvernement fédéral et provincial a aussi été accueillie avec grand enthousiasme dans le comté de Lac La Biche, où ces fonds vont permettre de construire un lieu de sensibilisation à la culture autochtone et de purification par la fumée sur le campus du Collège Portage, ainsi qu'un nouveau centre aquatique.

Le Collège Portage, basé à Lac La Biche et qui compte sept campus à travers le nord-est de la province, a toujours été un important carrefour régional pour les sept Premières Nations et quatre établissements métis de la région. 45 pour cent de sa population étudiante s'identifie d'ailleurs comme autochtone.

Un partenariat existe entre le collège et l'Université de l'Alberta, qui livre son programme d'éducation d'enseignants autochtones (Aboriginal Teacher Education Program—ATEP) dans plusieurs de ces campus nordiques, et qui bénéficiera davantage du nouveau lieu de sensibilisation.

«Le collège reconnaît l'importance culturelle de la purification par la fumée ainsi que son importance en matière de santé mentale chez nos étudiants», dit Nancy Broadbent, présidente et directrice du Collège Portage. «Portage se réjouit de la construction de ce nouveau lieu de rencontre et apprécie grandement le soutien des gouvernements du Canada et de l'Alberta.»

Le collège, ajoute Nancy, n'existerait plus aujourd'hui que grâce aux efforts d'une génération précédente d'activistes autochtones, qui ont manifesté pour 26 jours en 1970 contre la fermeture proposée de l'institution. Ce nouveau lieu culturel représente donc une victoire longue en cours de réalisation pour ces activistes des années passées.

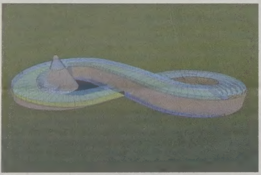


Image représentant le futur centre Métis à Fort McMurray.
Crédit photo : Transmise par McMurray Métis

«Ce projet s'inscrit solidement dans la continuité des nos racines autochtones et profitera aux étudiants et à notre personnel pour de nombreuses années à venir. Nous sommes très reconnaissants à la communauté et aux gouvernements pour leur soutien à cette initiative.»

150 millions pour l'avenir

L'annonce de 150 millions de dollars faite le 2 septembre porte sur 18 projets dans le nord de la province. Le gouvernement du Canada s'est engagé à investir plus de 87,7 millions de dollars. Ils font partie du plan d'infrastructure Investir dans le Canada, pour lequel le gouvernement du Canada investit plus de 180 milliards de dollars sur 12 ans dans des projets visant le transport en commun, les infrastructures vertes, les infrastructures sociales, les routes de commerce et de transport, ainsi que les collectivités rurales et nordiques du Canada.

Le gouvernement de l'Alberta, pour sa part, s'est engagé à investir plus de 62,4 millions de dollars en infrastructure nordique. Ces investissements provinciaux proviennent du Plan de relance de l'Alberta (Alberta's Recovery Plan) annoncé par le premier ministre Jason Kenney en juin 2020.

«Les collectivités rurales sont confrontées à des défis sans précédent en raison de la COVID-19», a dit Maryam Monsef, ministre fédérale des Femmes et de l'Égalité des genres et du Développement économique rural, en annonçant ces nouveaux investissements.

«Grâce à des projets comme ceux qui sont annoncés aujourd'hui, notre gouvernement contribue à garantir que les dirigeants locaux, en particulier dans les secteurs ruraux, disposent des outils dont ils ont besoin pour planifier et créer des collectivités plus fortes aujourd'hui et pour les générations à venir. L'investissement fédéral de 87,7 millions de dollars annoncé aujourd'hui pour 18 projets du nord de l'Alberta vise à améliorer la sécurité publique et les infrastructures de distribution d'eau, à préserver le patrimoine culturel et à accroître les possibilités récréatives pour les Canadiens.»

RICH VALLEY

À LA PLANTATION BUGNET, LES PINS LADOGA SOUFFRENT DES PORCS-ÉPICS

Au cours des derniers mois, ce n'est pas seulement la Covid-19 qui a envahi le territoire albertain : les porcs-épics à la Plantation Bugnet, à Rich Valley, aussi. En 1911, les arbres fruitiers de la plantation de Bugnet étaient menacés par des rongeurs, une clôture a alors été installée. Près de 110 ans plus tard, les pins de Ladoga sont encore menacés.

Mélodie Charest
Journaliste

Les porcs-épics réussissent à grimper sur les troncs des pins Ladoga et ronger ces derniers. La plantation accueillait vingt pins de cette espèce. Aujourd'hui, deux ou trois sont morts suite aux ravages causés par les rongeurs.

C'est avec un regard espiègle que Léonard Nobert, membre fondateur de la Société des Amis de la Plantation Bugnet, dit que sa société et lui ont pu en attraper quatre. En attendant de pouvoir tous les capturer, la Société a acquis un peu de financement de la Historic Site, organisme qui s'occupe du terrain de la plantation, afin d'installer «de la tôle pour empêcher les porcs-épics de gruger l'écorce».

La Plantation Bugnet, c'est l'héritage de George Bugnet légué à la population. Ce natif de France immigre dans l'Ouest canadien avec sa femme, Julia Bugnet, en 1905. Il décide d'améliorer la vie des pionniers du Canada de l'Ouest avec des fruits, des arbres, des roses, explique celui qui a connu George Bugnet. Pour acquérir des semences adaptées aux conditions climatiques, il entretenait une correspondance internationale.

Des pins pour une société meilleure

Juste avant que la révolution de 1917 change la Russie pour toujours, «le bonhomme», comme Léonard Nobert appelle George Bugnet affectueusement, avait pu contacter le Jardin botanique de Petrograd pour avoir des semences du pin Ladoga. L'an dernier, grâce à certaines techniques de dendrochronologie, ses pins sur la propriété de Bugnet ont pu être datés. Ils sont centenaires, comme la fille cadette de George et Julia, Madelaine Bugnet.

«Il n'y a pas de branche ici», nous montre ce dentiste amoureux des arbres sur une photo de la propriété de Bugnet, en 1948, entouré de pins Ladoga. Un tronc vierge de branches permet une plus grande résistance lorsque l'arbre est transformé en planches ou en mât.

Ces arbres qui peuvent atteindre «200-250 pieds de haut en 100 ans» avaient été importés par George Bugnet afin de faire du bois de planche.

Aujourd'hui, ces arbres pourraient être utilisés à des fins différentes que celles prévues par son importateur : moyen de capter le carbone. Le gouvernement fédéral annonçait en 2019 leur projet de planter 2 milliards d'arbres, sur une période de 10 ans, pour capter les émissions de CO_2. Le pin Ladoga, qui a une croissance rapide, semble être une bonne solution. «Quand l'arbre est rendu complètement mature, on peut le couper pour en faire un bois de planche», propose monsieur Nobert.

115 ans après l'arrivée de Bugnet en Alberta, sa mission d'améliorer le sort des Canadiens pourrait être toujours honorée, mais l'accès pour mettre en œuvre son mandat est actuellement difficile : le chemin qui mène directement à la Plantation n'existe tout simplement plus.

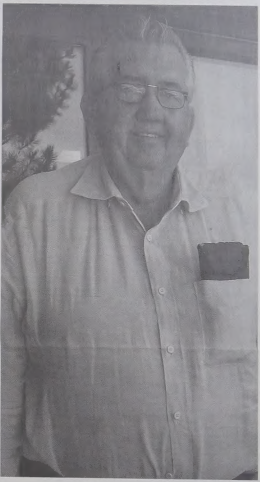
Un accès difficile

Il y a environ 7-8 ans, monsieur Nobert a décidé de revisiter la plantation Bugnet, après avoir lu un paragraphe d'une centaine de mots qui abordait brièvement la vie et George Bugnet. C'est à ce moment qu'il se met en route pour revisiter ce lieu qui l'avait tant fasciné enfant. Malgré une pancarte sur le bord de la route, qui n'existe plus aujourd'hui pour des raisons financières, il se rappelle des difficultés de localiser la plantation.

Quelques années plus tard, il fonde, avec Juliette Champagne et d'autres, la Société des Amis de la Plantation Bugnet pour conserver ce bout de terre qui a vu naître tant de livres, poèmes et espèces végétales, mais aussi d'amasser les réalisations «du bonhomme».

Les membres de la Société peuvent avoir accès très difficilement à la terre. C'est par le terrain d'une terre voisine et «un demi-mile à la marche» qu'ils peuvent y parvenir lorsque c'est «année sèche». Sinon le sol est imbibé d'eau. Cette condition complique l'entretien du lieu.

L'attaque de ces pelotes d'épingles tue des arbres, mais l'accès difficile au terrain rend leur abattage difficile. C'est avec une profonde indignation que Léonard Nobert dit que «c'est ben certain» que l'invasion de porcs-épics aurait pu être évitée si seulement, il y a une vingtième année, des protections de tôles avaient été installées pour protéger les arbres.



Léonard Nobert, dentiste et amoureux des arbres.
Crédit photo : Mélodie Charest

Les porcs-épics ont envahi la Plantation Bugnet. La Société des Amis de la Plantation Bugnet est dans l'impossibilité de répertorier le nombre exact.
Crédit photo : Unsplash

La cueillette de camomilles à la ferme Chickadee Farm Herbs Ltd le 25 juin dernier dernier. Crédit photo : Monica Marenholtz.

Wwoofeurs lors de la plantation des herbes dans du paillis biodégradable le 30 mai dernier à la Chickadee Farm Herbs Ltd. Crédit photo : Monica Marenholtz.

LE WWOOF, UN MOYEN DE SE NOURRIR D'EXPÉRIENCES

Travailler quelques heures par jour en échange d'un toit, de la nourriture et de nouvelles connaissances agricoles. C'est ce que propose le mouvement WWOOF (WorldWide Opportunities on Organic Farms) depuis 1971. Les travailleurs n'ont pas de salaire. La relation entre employé et employeur n'est pas soudée uniquement par une motivation financière, mais par le désir de découverte.

Mélodie Charest
Journaliste

L'aventure, c'est ce qui a poussé Marjorie à venir au Canada, en 2016. Elle vit des expériences Wwoof et HelpX, un site web similaire au Wwoof, pendant 11 mois. C'est en discutant de leurs aventures avec Delphine Pugniet, rencontrée lors de son voyage au Québec, que Marjorie et son compagnon de l'époque rencontrent les propriétaires de l'Auberge Café chez Sam, à Baie-Sainte-Catherine au Québec.

«Les propriétaires étaient autochtones, on a appris énormément sur Samuel de Champlain qui avait débarqué à Baie Saint-Catherine. Ils jouaient de l'harmonica autour du feu. Ils nous ont appris le Pow-Wow et l'histoire du Québec, des choses que je n'avais jamais apprises en France. Des choses que je n'aurai jamais apprises en restant à Montréal dans une entreprise». Elle se rappelle avec bonheur ces expériences, qui ont alimenté son désir de vivre ici.

Retrouver son chemin

Pour Kim D'Alessio, ancienne directrice marketing, participer à une expérience Wwoofing, c'est un moyen de faire une «belle grosse pause», ce qui lui permet de se reconnecter avec ses valeurs environnementales et se questionner sur son avenir professionnel. Pour elle, le Wwoofing «c'est un début, c'est travailler dans la nature».

Ce qui rallie Kim et tous les Wwoofeurs, c'est leur sensibilité face aux enjeux environnementaux. La Federation of WWOOF Organisations tente de conscientiser la population à la préservation environnementale en créant une communauté d'agriculteurs soucieux des pratiques «biologiques et durables, tout en respectant la nature en préservant les ressources naturelles», lit-on sur wwoof.ca.

En juin dernier l'Edmontonienne d'adoption quitte les bureaux pour rejoindre, sur une île britanno-colombienne, le jardin «d'un vieux couple d'Iraniens». S'occuper des légumes environ 4,5 heures par jour, six jours par semaine, c'est son emploi du temps pour huit semaines.

«Ce n'est pas fait pour le tout le monde!», prévient-elle dans un éclat de rire. Il y a la douleur physique, mais aussi un mode de vie minimaliste à intégrer. «Beaucoup de gens sont habitués à avoir leur chez-soi, leur appartement, avec tout qui est accessible. Là, j'ai une chambre toute simple, j'ai un lit et j'ai mon sac à dos. Je n'ai pas énormément d'affaires. Il faut enlever le superflu.»

«Le Wwoofing, c'est une expérience. Il ne faut pas le voir comme un travail gratuit, c'est vraiment un échange entre l'hôte et le Wwoofeurs». Un échange de travail, mais aussi un échange culturel.

Léguer des connaissances

«Il n'y a pas vraiment d'expériences de travail où nous ne pouvons pas apprendre à propos de l'autre», confie Monica Marenholtz, propriétaire de Chickadee Farm Herbs Ltd.

Depuis 2015, cette ferme d'Edmonton accueille des Wwoofeurs qui travaillent, 6 heures par jour, six jours par semaine, avec leurs salariés. Bien que certains participants tiennent à avoir un horaire fixe et jouir de leur liberté, «la plupart sont là pour l'expérience et ils sont heureux de travailler quand nous travaillons. Leur temps est proche de six heures par jour, mais certains travaillent avec nous, peu importe le temps et la tâche. Nous travaillons en réalité, de très longues heures» explique la dame.

Tout n'est pas rose : l'abus existe dans ce genre d'expériences. «Il y a vraiment de l'abus, c'est le point négatif. Le point positif, tu peux apprendre énormément de choses, rencontrer des gens extraordinaires et qui vont t'amener loin», précise Marjorie.

Si c'est des raisons économiques qui poussent la famille Marenholtz à prendre cette décision, c'est le plaisir de léguer des connaissances qui motive Monica à poursuivre accueillir les Wwoofeurs : «C'est ce que nous avons fait avec nos enfants, il suffit de leur apprendre. Il est bon que les gens découvrent la nature et beaucoup de gens réfléchissent à une telle expérience».

La ferme héberge parfois des familles allemandes ou bien japonaises. Cette année, une famille edmontonienne de quatre enfants est venue prêter main-forte pendant une semaine. Tout le monde travaille : «C'est tellement diversifié (les tâches) qu'il y a toujours quelque chose d'utile à faire et oui, c'est de l'organisation».

Vivre son rêve

Après avoir travaillé en science agricole depuis deux décennies, Andreas et sa femme décident de vivre un rêve : avoir une ferme. Mais, «pour travailler avec la banque et avoir le capital pour faire ça, c'est impossible. Parce que les banques travaillent juste avec les grands fermiers. Nous sommes dans une autre catégorie qui n'existe pas, c'est très difficile pour créer une ferme. On a commencé avec rien, c'était très difficile».

Les Grueneberg ont entendu parler des Wwoofeurs il y a 20 ans. «Le programme Wwoofing, nous a donné l'opportunité d'avoir des personnes qui sont intéressées à l'agriculture et qui donnent leur temps et leur travail en échange de vivre ici et avoir quelque chose à manger», apprend-on lors d'un entretien téléphonique avec Andreas Grueneberg, propriétaire de la ferme Green Eggs & Ham Family Farms.

«La plupart sont fantastique !» Il donne l'exemple de cette dame, une pré retraitée qui est venue faire une expérience Wwoofing dans sa ferme, au printemps. «Tu ne sais pas qui vient», dit l'agriculteur qui accueille une centaine de Wwoofeurs par année. Chacun vient avec «une différente culture, mais aussi différentes manières de penser».

Dans ce sillage, la FPFA lance un nouveau projet pilote pour accompagner la création de nouveaux services de garde en milieu familial, mais aussi à perfectionner ce type de garderie déjà existante.

D'autres initiatives existent. Certaines écoles francophones accueillent les garderies dans leurs locaux inoccupés. Un moyen pour les garderies d'accéder à des loyers «vraiment abordables», et aux écoles de recruter une future clientèle. La pandémie et les nouvelles normes sanitaires rajoutent de la pression sur le nombre de places disponibles dans les garderies dans ces milieux. Les espaces vacants ne le seront plus. Tous les locaux sont utilisés pour créer de plus petites cohortes d'élèves.

Les tracas financiers ne se vivent pas en parallèle avec le mandat premier des garderies : léguer la culture. «Si on n'est pas capable de régler le problème financier, on ne sera pas capable de transmettre la langue et faire survivre la culture. Il faut travailler les deux, main dans la main».

PROVINCIAL

L'ALBERTA EN 360 CHEFS D'ŒUVRES

À Calgary, au pied du mur antibruit de Crowchild Trail, il existe un lieu inédit. Au sous-sol de son habitation, Sabine Lecorre-Moore reçoit les curieux et les passionnés dans son atelier ; un rendez-vous immanquable pour ceux qui désirent s'évader. En effet, ce cocon aux formes rectangulaires, baigné d'une incroyable lumière, est une invitation aux voyages à la découverte de l'Alberta.

Arnaud Barbet
Journaliste

« 280, il m'en reste quelques-uns à peindre », annonce-t-elle en riant. Sur les murs blancs, on peut apprécier ces instantanés colorés. « Tous ces tableaux sont des moments de vie intemporels », explique-t-elle.

Cette artiste visuelle aux multiples talents a débuté ce projet un peu par hasard. « Il y a trois ans, une cliente me commande des paysages de l'Alberta en petit format. » Sabine s'exécute. Elle éprouvera même beaucoup de plaisir à reproduire des photos prises par ses soins. Un, puis deux, puis sept, les petits cadres à l'acrylique, prennent vie sous le pinceau de l'artiste.

Son idée chemine, une série se développe. « Après une vingtaine d'œuvres, il était temps de conceptualiser cette démarche et de la quantifier. » Elle l'intitule Peindre l'Alberta. Trente ans déjà qu'elle vit dans la province, le calcul est rapide : 12 mois, 30 ans, 360 tableaux.

« Il y a encore à faire, mais je dois m'arrêter lorsque les 360 seront faits, car sinon cela va devenir une obsession. Les obsessions doivent s'arrêter à un moment donné pour passer à autre chose », ironise-t-elle avec légèreté, tout en avouant que tous ces projets deviennent, à un moment, obsessionnels.

Un projet communautaire, social et historique

Sabine se rend très vite compte qu'elle ne pourra aller au bout de ce projet sans l'implication de la population. « J'aime prendre des photos, mais de là à en avoir plus de 300 qui représenteraient toute la province, c'est impossible ! » Elle part donc à la pêche aux images, en impliquant la générosité de ses amis, mais aussi d'anonymes. « C'est devenu un projet communautaire incroyable ! »

Elle adore travailler en équipe et collaborer, mais admet être un peu seule face à ces petits cadres. Néanmoins, elle estime vivre une collaboration « silencieuse » par courriel, grâce aux réseaux sociaux, avec tous ceux qui lui procurent ces moments de vie. « J'aime partager ma curiosité des choses, et de nombreuses personnes m'expliquent ce qui se cache derrière les photos. »

Elle cite notamment l'expression de la ruralité de la province. « Quand tu regardes les Instagram des uns et des autres, tu te rends compte que d'une certaine manière, leurs moments n'existent pas pour nous, citadins… » Elle décrit alors cette image d'une famille du nord-est qui partage cette fierté d'avoir pu préparer le cochon qu'ils avaient élevé pendant des mois.

Devant elle, une esquisse prend forme. « Cette image du Lac Sainte-Anne et de ce personnage évoque bien plus qu'un simple autoportrait. » En effet, celle-ci évoque aussi un lieu de rassemblement annuel pour les autochtones, premières nations et métis, et le lieu de l'unique pèlerinage catholique qui prend place dès la fin du XIXe siècle en Alberta.

Un projet ambitieux, une fenêtre ouverte sur l'Alberta

Passionnée, elle espère représenter une palette culturelle, religieuse, ethnique et esthétique exhaustive de la province qui l'a accueillie 30 ans auparavant. D'ailleurs, de ses thématiques, certaines lui tiennent particulièrement à cœur. « Avant d'entamer la série concernant les Métis et les Premières Nations, j'ai pris un cours à l'université de l'Alberta : Indigenous Canada. Cela m'a donné les connaissances et la fortitude pour me présenter à eux de manière appropriée, et le résultat de notre collaboration est étonnant », explique-t-elle avec satisfaction.

« Je cache les coches, ou plutôt je coche les cases de ce que je n'ai pas encore fait », dit-elle avec humour. « Ce projet n'est pas mon projet, c'est un projet solidaire appartenant aux Albertains », indique-t-elle, avant d'insister sur l'aspect francophone de cette aventure. « La francophonie est omniprésente en Alberta, alors j'invite tous les francophones à m'envoyer des photographies d'évènements ou d'endroits significatifs pour notre communauté. »

Alors que « la Covid-19 et le confinement qui a suivi ont arrêté le temps », Sabine sait que le projet est attendu au Québec l'été prochain. Entre-temps, elle espère pouvoir l'offrir à toutes les petites communautés albertaines. « J'espère que ce projet sera présenté dans toutes les petites communautés de l'Alberta, peu importe le lieu et les installations. Mon travail est déjà demandé au Québec, il sera exposé très certainement dans les musées et les galeries d'art, mais je me dois de le partager aussi avec ceux qui m'ont accompagné dans ce voyage incroyable pour les remercier de cette belle collaboration. »

Elle a déjà exposé plus d'une centaine de cadres au Banff Center l'été dernier. En voici un aperçu dans son atelier.
Crédit photo : Courtoisie Sabine Lecorre-Moore

« Cette image du Lac Sainte-Anne évoque aussi un lieu de rassemblement annuel pour les autochtones, premières nations et métis, et le lieu de l'unique pèlerinage catholique qui prend place dès la fin du XIXe siècle en Alberta. ». Crédit photo : Arnaud Barbet

EDMONTON

MD
McCUAIG DESROCHERS LLP
BARRISTERS SOLICITORS AVOCATS

Notre Expérience.
Votre Avantage.

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris les testaments et successions, litiges civiles et accidents de voiture.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones

2401 TD Tower,10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982
www.mccuaig.com

CANADA PLACE DENTAL

Dr. MARC COULOMBE
DENTIST

9828-101 A ave. Edmonton, AB. T5J 3C6
Phone : 780 - 424 - 6272
Fax : 780 - 424 - 9327
E mail : the_dental_studio@hotmail.com

www.edmontondentalstudio.com

CALGARY

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless

Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D.
Spécialiste certifié en orthodontie

- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

Nous investissons aujourd'hui pour votre avenir.

Qui gère la caisse du RPC?
Investissements RPC est responsable de la gestion de vos cotisations au RPC. Notre stratégie vise à faire en sorte que le RPC soit là pour les générations futures.

Assemblée publique :
Le conseil d'administration et la direction d'Investissements RPC vous invitent à participer à une assemblée publique, qui se tiendra en ligne pour faciliter l'accès tout en prenant en compte les mesures sanitaires liées à la COVID-19.

Lieu : Alberta

Date : Lundi 5 octobre 2020 | 12 h (HAR)

Pour en savoir plus et vous inscrire à l'assemblée publique, consultez le site ***investissementsrpc.com/fr/****.*

Vous pouvez également consulter le rapport annuel d'Investissements RPC en ligne ou en demander un exemplaire par téléphone au 1 866 557-9510.

Investissements RPC

LE FRANCO

ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT

POUR 4$ PAR MOIS

PAPIER (TPS INCLUSE)	1 MOIS - 4$	1AN - 48$	2ANS - 89$
NUMÉRIQUE (TPS INCLUSE)	1 MOIS - 3$	1AN - 24$	2ANS - 44$

8627 - rue Marie-Anne Gaboury (91e Rue) Pavillon 2, Bureau 312 - Edmonton, Alberta T6C 3N1 Contactez-nous à reception@lefranco.ab.ca

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | **DIRECTEUR** | DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
GEOFFREY GAYE | **RÉDACTEUR EN CHEF** | REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
VALÉRIANE DUMONT | **ADJOINTE ADMINISTRATIVE** | RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
MÉLODIE CHAREST | **JOURNALISTE**
SARAH THERRIEN | **RESPONSABLE COMMUNICATION / MARKETING ET DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE**
PUBLICITÉ | MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS
MAXIME MAINIERI | BENJAMIN FREELAND | ALYSON ROUSSEL | GENEVIÈVE BOUSQUET | ARNAUD BARBET

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com I 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.

Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Lignes Agates Marketing

APF | FIER MEMBRE

CentralWeb

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

LE FRANCO

BSJ

U OF A LIBRARY BIBLIOGRAPHIC
SERVICES-SERIALS
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

www.lefranco.ab.ca | @JournalLeFranco | Le Franco (journal)

| 8 pages | Du 1er au 8 octobre 2020 |
1,25$ | Volume 67 | N° 37 | N° de convention 40011833

PROVINCIAL

CES FEMMES QUE L'HISTOIRE N'OUBLIERA PAS

P. 3

CULTURE

QUAND LUCILLE STARR DIT BONJOUR À L'ÉTERNITÉ

P.4

CHRONIQUE

« COMMENT RECONSTRUIRE NOS MONDES COMMUNS ? »

P.6

FRANCOPHONIE

BIENTÔT L'HEURE DE L'HIVER NATION

P.7

COURSE À LA SOLIDARITÉ

Racontez vos plus beaux moments

#UnmotUnmoment

postescanada.ca/creezunmoment

POSTES CANADA
CANADA POST

EN UNE

Julien Bergeron court afin de récupérer des fonds pour les pompiers morts en service.
Crédit photo : Town of High Level.

NORTHERN SUNRISE

QU'EST-CE QUI FAIT COURIR JULIEN BERGERON ?

Julien Bergeron n'est pas tout seul lorsqu'il arpente l'autoroute pendant 180km. Souvent de nombreux supporteurs le suivent pour un moment et l'encouragent. Crédit : Courtoisie Julien Bergeron

« Surement pas une aptitude innée ! » s'exclame-t-il. Et pourtant, le chef adjoint du Service de protection du comté de Northern Sunrise n'hésite pas. Depuis déjà trois ans, Julien, se lance, chaussures de course aux pieds, sur les routes de l'Alberta. 180 km pour la bonne cause.

Arnaud Barbet
Journaliste

Cette année, au mois d'août, c'est de La Crête à High Level, puis de Paddle Prairie à High Level qu'il a couru. Deux régions qui ont récemment beaucoup souffert des incendies et des inondations. « J'y ai combattu les feux et les inondations. Des gens y ont perdu leurs maisons, leurs racines, leurs souvenirs. »

C'est en 2018 qu'il décide de créer le projet Projet Northern Trek for CFFF (Fondation Canadienne des Pompiers Morts en Service). Celui-ci consiste, pour lui, à courir plusieurs kilomètres dans différentes régions de l'Alberta pour y amasser des fonds.

« J'avais déjà couru pour une cause, mais il me semblait plus logique que je cours pour celle qui me tient le plus à cœur : en souvenir des pompiers décédés au front tout en encourageant les pompiers à rester en forme », explique-t-il.

« Un pompier n'est pas une machine, l'arrêt cardiaque est une cause majeure de décès dans notre profession. Il faut toujours être préparé », raconte-t-il avec un peu d'amertume. « J'ai perdu assez d'amis dans la profession… pas forcément au front, mais définitivement avant que cela soit leur temps. »

Une activité de plus en plus compliquée

« Quand je fais ma course, je me concentre sur ceux que je supporte », dit-il. Il évite ainsi les sujets qui fâchent et ne veut en aucun cas attiser les tensions. Il relate néanmoins les nombreuses situations à risques que rencontre le soldat du feu et le stress extrême qui peut l'accaparer au quotidien.

« Nos responsabilités sont de plus en plus grandes. Les incidents sur les autoroutes sont de plus en plus nombreux. Les automobilistes roulent de plus en plus vite. Les victimes sont dans des états de plus en plus critiques », constate-t-il.

Concernant les feux de forêt, le pompier franco-albertain originaire de Saint-Isidore est très inquiet. « La saison est plus longue et les feux plus violents. C'est de plus en plus agressif et cela fait de plus en plus peur ! » Il espère ne jamais voir ce qui se passe en Californie, mais semble dubitatif.

« L'activité humaine dans les forêts, le réchauffement climatique, les problèmes de sécheresse importants sont des facteurs à risque », estime-t-il, tout en se sachant chanceux d'avoir vu beaucoup de pluie dans le nord de la province.

Combien de temps encore ?

Comme il le dit lui-même avec beaucoup d'humour, « je ne suis pas un coureur inné, mon sport c'est les jeux vidéo ! » C'est donc aussi un défi pour lui que de s'extirper de son canapé. « Sans les encouragements, cela serait très difficile de continuer parce qu'il n'y a rien de pire à regarder qu'une ligne blanche sur l'autoroute. Au bout de 5h par jour, cela ne te tente plus ! »

Jour 1, Julien écoute la musique. Jour 2, il l'écoute toujours, mais « ne l'entends plus, car c'est la même playlist. Alors je pense à eux, ceux qui sont partis, et pourquoi je suis là. » Jour 3, il est ravi de voir que les gens l'accompagnent, souvent des premiers répondants aux urgences. Ils lui font oublier ses blessures. « On s'encourage mutuellement, c'est une belle expérience ! »

Il se remémore Marcel Maure, chef des pompiers de Smocky River, le pompier Terry Clark et ses enfants. Mikaela dans le camion de pompier, Oliver lui signalant avec fierté «je cours plus vite que toi !» Petit Maudit, pense-t-il avec affection. Il pense aussi à leur mère, qui lui exprime sa reconnaissance. « Elle est venue vers moi, et m'a remercié, car, depuis cette course, les enfants ont plaisir à s'entraîner dehors très souvent. »

Le message passe, et Julien Bergeron reprendra l'entraînement pour peut-être passer plus facilement ce 27e kilomètre qui chaque jour l'a terrorisé. « Cette année, le 27e kilomètre, c'était un mur ! Si je m'étais mis à marcher, je ne serais jamais reparti. » Une bataille psychologique qu'il est fier de gagner chaque année pour cette cause qui lui tient à cœur.

ERRATUM

QUELQUES ERREURS SE SONT GLISSÉES DANS LA DERNIÈRE ÉDITION.

EN PAGE 4, LE TEXTE DE LA SÉNATRICE PAULA SIMONS AURAIT DÛ SE RETROUVER SOUS LA RUBRIQUE OPINION. EN PAGE 10, LES TROIS DERNIERS PARAGRAPHES DE L'ARTICLE LE WOOF, UN MOYEN DE SE NOURRIR D'EXPÉRIENCES N'ONT AUCUN RAPPORT AVEC CE MÊME ARTICLE.

NOUS VOUS PRIONS, CHERS LECTEURS, D'EXCUSER CES INADVERTANCES.

PROVINCIAL

LA COALITION DES FEMMES DÉTERRE DES FRANCO-ALBERTAINES OUBLIÉES

Le seul organisme qui se consacre à la cause des femmes francophones en Alberta a reçu différents financements pour mener à bien un projet de grande envergure visant à découvrir l'histoire extraordinaire des femmes franco-albertaines.

Salima Bouyelli
Journaliste

Le patrimoine francophone féminin albertain n'a pas été aussi mis en valeur que celui des hommes. «Nous, la Coalition des femmes, on a un rôle à jouer là dedans : on veut monter des projets qui permettent de faire ressortir ces femmes extraordinaires du passé» déclare la présidente de l'organisme féministe.

En 2018, Sophie et son frère Patrick Arès-Pilon ont présenté à l'AGA de la Coalition des femmes des centaines d'archives familiales qui ont suscité un grand intérêt. Le frère et la sœur avaient décidé d'archiver la collection de leur grand-mère Anna Arès décédée en 2010, mais aussi «de partager notre connaissance avec le monde» affiche fièrement Sophie.

Des figures littéraires et féministes

Lors d'une émission «Espace dialogue» sur Radio-Cité, la Coalition des femmes invite le professeur Sathya Rao pour la sortie de l'ouvrage qu'il a dirigé sur Marie Louise Michelet dite Magali Michelet, journaliste chroniqueuse dans le «Courrier de l'Ouest»

Un partenariat se crée alors avec un projet de recherche sur les femmes journalistes de l'Ouest canadien qui ont écrit dans des journaux francophones comme Blanche Boulanger, dite Dan Lombre, dans «Le Canadien-Français» et «Le Progrès» ou Emma Morrier, dite Madrina pour le journal «La Survivance». Il profite de l'occasion pour lancer un appel à témoignage au sujet de ces deux figures littéraires et féministes, à la fois, pour compléter les recherches.

«Ces femmes ne sont pas des rétrogrades convaincues, on a l'impression que ce sont des femmes très catholiques, axées sur les valeurs de la famille, de la race, de la patrie, de la langue française, mais il y a aussi une part d'engagement, une part de résistance et d'action sociale», mentionne le professeur. «Une minorité qui ne se laisse pas faire peut gagner des droits et donner la voie à d'autres minorités linguistiques», ajoute son assistante Héloïse.

Recherche d'archives

Ce projet est mené par le professeur Sathya Rao et Héloïse Torck étudiante chercheuse à l'Université de l'Alberta. «C'est un mini monde dans le journalisme francophone qui lui même est un mini monde dans le journalisme canadien».

Il sera financé par un organisme provincial, le ministère de la Culture, du multiculturalisme et de la condition féminine de l'Alberta (CMSW). «Exhumer cette histoire à travers des témoignages de chroniqueuses» comme l'affirme Sathya Rao est une façon de comprendre l'histoire des femmes franco-albertaines de l'époque à travers leurs écrits.

Ce travail par des bailleurs de fonds provincial et fédéral se compose de deux phases : la partie archivage où on incite la population albertaine à retourner dans le patrimoine de ses ancêtres et la partie recherche qui traite sur les journalistes chroniqueuses francophones de l'Ouest canadien. Des ateliers d'archivage, financés par patrimoine canadien, vont débuter cet automne.

Mariage de Anna, la grand-mère de Sophie et Patrick, avec Aimé Arès «très impliqué avec la cause francophone dans l'Ouest Canadien aussi» selon Sophie.
Crédit photo: Courtoisie.

PROVINCIAL

UNE RELATION FRAGILE
LES FRANCO-ALBERTAINS ET LE PARTI CONSERVATEUR UNI

Dix-huit mois après son accession au pouvoir, le *United Conservative Party* de l'Alberta perd des intentions de vote et l'appui de la population. Les derniers sondages de l'Institut Angus Reid démontrent que seulement 42 % de la population appuie le premier ministre albertain, Jason Kenney, qui est de plus en plus critiqué pour sa gestion de la pandémie de la COVID-19. De plus, dans cette crise économique et confrontés à un déficit sans précédent, les Albertains sont moins nombreux à se ranger derrière le premier ministre. Qu'en est-il de la relation entre les Franco-Albertains et le gouvernement en place?

Geneviève Bousquet
Initiative de journalisme local - APF - Ouest

Pour la présidente de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA), Sheila Risbud, la relation avec le gouvernement était très prometteuse au départ puisque la ministre responsable de la Francophonie, Leela Aheer, avait participé au congrès de l'ACFA l'an dernier. «En commençant mon mandat, j'étais très optimiste par rapport à cette relation, raconte-t-elle, mais c'est sûr que les gestes dernièrement avec le Campus Saint-Jean ont mis en doute la qualité de la relation. Elle est ni bonne ni mauvaise. C'est plutôt difficile de mesurer où on en est avec le gouvernement.»

Les Franco-Albertains, comme les autres Albertains, sont préoccupés par la crise économique et le déficit que la province doit surmonter en ces temps de pandémie. «Les décisions du gouvernement mises en place en ce moment, comme les coupes en santé, dans les études postsecondaires, notamment au Campus Saint-Jean, le retour dans les écoles et la gestion de la COVID-19 préoccupent les Franco-Albertains, dit Mme Risbud, Le dossier du Campus Saint-Jean et le manque d'action à cet égard, ainsi que l'absence de progrès sur la mise en vigueur de la Politique sur les services en français qui avait été adoptée par le gouvernement précédent sont les deux dossiers qui affectent le plus les Franco-Albertains.»

Le dossier du Campus Saint-Jean

Depuis que l'ACFA a entamé un recours judiciaire contre l'Université de l'Alberta et le gouvernement albertain, il y a un mois, peu de réactions ont été entendues, sauf quelques interventions dans les médias de la part du président de l'Université de l'Alberta qui disait vouloir tendre la main aux Franco-Albertains. Du côté de la province, c'est le silence radio. «D'ailleurs, on avait une rencontre prévue avec la ministre Aheer il y a quelques semaines et elle a été annulée pas mal à la dernière minute, poursuit Mme Risbud. On a d'autres dossiers à discuter avec le gouvernement, dont la politique sur les services en français. C'est décevant de voir que la porte semble fermée pour le moment pour un dialogue.»

En ce qui concerne la campagne «Sauvons Saint-Jean» lancée par l'ACFA, Mme Risbud se dit très satisfaite de l'appui et de l'engagement de la communauté francophone. Dans la première phase de la campagne, l'ACFA a reçu plus de mille lettres d'appui de partout à travers la province. Les députés de presque toutes les circonscriptions ont reçu des lettres à propos du Campus Saint-Jean. Au cours des prochaines semaines, l'ACFA lancera la phase deux de sa campagne afin d'engendrer une plus grande mobilisation de la part des Franco-Albertains, mais aussi à l'échelle nationale.

Selon Sheila Risbud, le gouvernement devra rebâtir la relation avec les Franco-Albertains. Pour ce faire, il serait important de revenir à la table afin de trouver une entente pour le Campus Saint-Jean. De plus, l'ACFA attend une mise à jour de la politique des services en français et les propositions du gouvernement à ce sujet. Deux dossiers à suivre.

LE FRANCO
ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT

POUR 4$ PAR MOIS

PAPIER (TPS INCLUSE)	1 MOIS - 4$	1AN - 48$	2ANS - 89$
NUMÉRIQUE (TPS INCLUSE)	1 MOIS - 3$	1AN - 24$	2ANS - 44$

8627 - rue Marie-Anne Gaboury (91e Rue) Pavillon 2, Bureau 312 - Edmonton, Alberta T6C 3N1 Contactez-nous à reception@lefranco.ab.ca

CULTURE

LUCILLE, UNE STARR PARMI LES ÉTOILES

La figure emblématique de la musique country Lucille Starr, née Savoie, nous a quitté le 4 septembre 2020. Cette Manitobaine née à Saint-Boniface a succombé des suites d'une longue maladie à l'âge de 82 ans à Las Vegas où elle résidait. Deux chanteuses francophones de l'Ouest racontent comment la chanteuse de *The French Song* a influencé leur carrière.

Salima Bouyelli
Journaliste

Son vibrato exceptionnel lui a permis de faire une carrière internationale et de s'imposer comme la référence par excellence en matière de style country. Elle a grandi à Coquitlam, en Colombie-Britannique, dans le quartier francophone de Maillardville. C'est en 1954 qu'elle entame sa carrière de chanteuse sous le nom de Lucille Starr.

Une diva de la musique country

Lucille Starr a été une influence pour beaucoup de personnes. Comme pour Jocelyne Baribeau, autrice-compositrice-interprète manitobaine et membre du duo Beauséjour. «Lucille fait partie de ma journée même si je ne l'ai pas connue personnellement», avoue Jocelyne qui lui a consacré une chanson titrée Lucille Starr.

«Je suis née à Saint-Boniface comme Lucille, ma grand-mère chantait beaucoup de chansons de Lucille, au piano. On l'accompagnait sans savoir que c'était le répertoire de Lucille», raconte fièrement Jocelyne.

Elle se souvient encore lorsque toute sa famille chantait la chanson incontournable qui a fait le tour du monde, intitulée *Quand le soleil dit bonjour aux montagnes*. Ce succès planétaire est comme un hymne, car c'est une chanson rassembleuse et Lucille la chantait dans les deux langues. Un jour, au milieu d'un concert aux États-Unis, la diva a interprété son célèbre titre en français et immédiatement les Américains ont rebaptisé la chanson *The French Song*.

The dualité linguistique

«C'est encore mon mentor», reconnaît Crystal Plamondon, autrice-compositrice-interprète albertaine qui a eu l'honneur de rencontrer Lucille Starr. C'est grâce à Lucille que Crystal chante en anglais et en français. Elle a été d'une grande influence dans sa carrière. «Le côté B de mon premier 45 tours en 1988 était en français», mentionne l'artiste albertaine qui se souvient encore des paroles encourageantes et motivantes de sa maman «Si Lucille a chanté en français toi aussi tu peux le faire».

L'Alberta est une province rurale et c'est aussi «l'Ouest des kawboy» affirme Crystal d'accent bien spécifique. C'est des fermiers, des vaches et «la country est une musique proche à notre cœur» ajoute-t-elle. Lucille vient de l'Ouest canadien, grande vedette de la musique country elle était la première femme du Canada à avoir vendu autant d'albums.

C'était une dame très chaleureuse, forte de nature, brillante et très croyante. «C'est une personne très spirituelle, elle avait toujours sa bible avec elle», révèle l'artiste albertaine. La première fois que Crystal avait rencontré Lucille Starr à Las Vegas, c'était en 2014. «J'arrivais alors comme une petite fille et c'était plus important pour moi de la rencontrer que la reine d'Angleterre», se souvient-elle en riant.

Lucille Starr, première chanteuse canadienne de country ayant vendu plus de 1 million de disques, et première canadienne ayant donné un concert à Nashville. Crédit photo : courtoisie Crystal Plamondon

ACFA

POINTS SAILLANTS

Rencontre du Comité exécutif de l'ACFA
- 21 septembre 2020, par visioconférence

Rapport de la présidente

La présidente a poursuivi diverses démarches dans le dossier du Campus Saint-Jean, dont des rencontres et des relations médiatiques. En collaboration avec le président du Comité reconnaissance, elle procède aux appels des récipiendaires 2020 des prix et honneurs de l'ACFA qui seront dévoilés ultérieurement. Le 19 septembre 2020, en compagnie du CA provincial de l'ACFA, elle a participé à la rencontre de la Grande famille de l'ACFA et a grandement apprécié les pistes de collaboration qui ont été identifiées.

Finances

Les administrateurs ont adopté le rapport financier du 1er juillet 2020 au 31 juillet 2020. Les administrateurs ont également pris diverses décisions en lien avec la fin d'année financière.

Assemblée générale annuelle 2020

Les administrateurs ont finalisé l'ordre du jour de l'AGA 2020 qui aura lieu le samedi 17 octobre 2020 à 10h par visioconférence (Zoom).

Rencontre extraordinaire du CA provincial de l'ACFA
- 23 septembre 2020, par visioconférence

Démission d'un administrateur

Le vice-président de l'ACFA, Albert Nolette, a annoncé sa démission pour des raisons professionnelles. Selon les Statuts et règlements, lorsqu'un poste d'administrateur devient vacant, il appartient au Conseil d'administration de nommer un remplaçant. Le Conseil d'administration explore présentement des idées pour combler les postes vacants (deux postes dans le Nord-Est et un poste dans le Centre) ; la communauté sera informée prochainement. Le CA provincial de l'ACFA a aussi décidé de confier les fonctions de vice-présidence de l'ACFA à Pierre Asselin et d'inviter Patriciane Nankoua, administratrice au CA, à joindre le Comité exécutif à titre de conseillère.

Changements proposés aux Statuts et règlements

En lien avec la mise en œuvre des recommandations de l'enquêteur, les administrateurs ont adopté des changements aux statuts et règlements de l'ACFA, qui seront proposés à l'AGA 2020 pour adoption par les membres.

Politique de fonctionnement

Toujours en lien avec la mise en œuvre des recommandations de l'enquêteur, les administrateurs ont discuté et adopté la politique de fonctionnement. Celle-ci remplace deux politiques existantes, soient la politique G-001 - Adoption de politiques ou procédures et la politique F-001 - Conduite des représentants de l'ACFA.

L'Assemblée générale annuelle de l'ACFA aura lieu le 17 octobre 2020. La prochaine rencontre du Comité exécutif de l'ACFA est prévue le 16 novembre 2020. La prochaine rencontre du CA provincial aura lieu les 7, 12 et 13 décembre 2020.

SECRÉTARIAT PROVINCIAL DE L'ACFA
La Cité francophone
8627 rue Marie-Anne-Gaboury
Pavillon II, Bureau 303
Edmonton, Alberta T6C 3N1
Tél. : 780 466-1680
Téléc. : 780 826-1923
acfa@acfa.ab.ca
www.acfa.ab.ca
Suivez-nous : acfaab
VIVRE EN FRANÇAIS EN ALBERTA !

PROVINCIAL

FÉDÉRATION DES AÎNÉS FRANCO-ALBERTAINS

BILAN D'UNE ANNÉE INHABITUELLE, MAIS COURONNÉE DE SUCCÈS

La saison des assemblées générales annuelles se poursuit dans nos différents organismes communautaires. Jeudi le 24 septembre, c'était au tour de la Fédération des aînés franco-albertains (FAFA) de dresser le portrait d'une année marquée par la crise sanitaire, mais malgré tout couronnée de succès.

Simon-Pierre Poulin
Journaliste

La présidente de la FAFA, Jeannine DeMoissac, avait le ton léger en présentant son bilan à la quarantaine de personnes connectées virtuellement pour l'assemblée. Ses remerciements pleuvaient avant qu'elle présente son bilan sans écueil.

Au cours de la dernière année fiscale, la FAFA a organisé 59 activités fédérant 1070 participants. L'offre de service de la fédération s'est même élargie avec la création de Connect'Aînés, des téléconférences qui répondent à un besoin criant d'occasions pour pratiquer son français et se connecter entre aînés. « C'est un grand succès, note Jeannie DeMoissac, c'est le revers de la médaille du Covid ».

Des activités partout dans la province

Du côté des régionales, les représentants ont tour à tour exposé la difficulté que représente la pandémie dans l'organisation d'événements dans leurs secteurs respectifs. Les pratiques de chorale sont annulées jusqu'à nouvel ordre et impossible de reprendre les sessions d'activité physique dans le gymnase du Campus Saint-Jean, regrette Nicole Fortin, représentante de la FAFA pour la région Edmonton.

« En mars, se souvient Jeanne-d'Arc Mailloux à Saint-Isidore, on est tombé dans le confinement et on a remis toutes nos activités à plus tard... plus tard... plus tard. » Pour garder le moral, elle raconte avoir envoyé une série de courriels à ses bénévoles pour garder le lien « et pour garder le moral » : des jeux, du sudoku, des informations sur les cycles de la lune. « J'ai même inventé des histoires, dit-elle avec l'humour dans la voix ».

La crise sanitaire n'a pas pour autant effacé toutes les initiatives. Dans la région du Nord-Est par exemple, le représentant René Champagne attend impatiemment l'arrivée d'une douzaine de tablettes électroniques. Les aîné.e.s de sa région seront bientôt initié.e.s à l'expérience de cette technologie. Dans la capitale, on organise maintenant des pique-niques extérieurs pour se rencontrer malgré tout et « pour oublier quelques instants la pandémie ».

Le souvenir est encore vif du feu d'artifice d'événements et d'activités organisés par la Fédération avant que le virus nous paralyse. À Calgary, Danielle Launière se remémore avec fierté ses activités intergénérationnelles comme les ateliers de rédaction de carte de Noël ou encore les cours de peinture et les mini-olympiades.

Surplus budgétaires et projets d'avenir

Le dynamisme de nos aînés transparaît jusqu'au rapport financier. La masse salariale de la fédération augmente considérablement cette année, passant de 88 000$ à 137 000$, tout comme les subventions gouvernementales dont elle bénéficie. La FAFA profite d'un nouvel appui de la ville d'Edmonton et Patrimoine Canadien ajoute 40 000$ par rapport à son soutien financier de l'an dernier.

Le bilan de l'année s'écrit donc à l'encre noire plutôt qu'à l'encre rouge et c'est une bonne nouvelle pour la présidence qui se projette dans l'avenir.

Pour 2021, Jeannine DeMoissac promet le retour des cafés-philo et des ateliers d'écriture. Elle nous met aussi la puce à l'oreille sur un projet en cours de baladodiffusion: *Parler pour transmettre.*

ET LE PRIX ÉGLANDE MERCIER EST POUR ...

Comme le veut la tradition, la FAFA a profité de son assemblée générale pour honorer l'aîné.e de l'année. Le comité de sélection a ainsi décerné le prix Églande-Mercier à Jeanne-D'Arc Mailloux soulignant « son grand dévouement pour la communauté, depuis plus de 30 ans ».

Investie notamment dans la chorale, l'Alliance féminine, la paroisse et la FAFA, celle qui coordonne le Club du Bon Temps de Saint-Isidore a reçu de nombreux éloges de ses pairs. Sa générosité et sa passion pour l'écriture ont également été relevées par le comité.

Jeanne-D'Arc Mailloux a reçu la distinction Aînée de l'année lors de cette assemblée générale. Crédit photo : courtoisie FAFA.

AVIS DE CONVOCATION

Par la présente, vous êtes convoqués à l'Assemblée générale annuelle de l'ACFA qui aura lieu le samedi 17 octobre 2020 à 10h00 sur la plateforme Zoom. L'inscription des participants est obligatoire. On vous demande de vous inscrire avant 12h, le 16 octobre 2020 au lien suivant : **www.acfa.ab.ca/aga2020**.

À noter que le lien Zoom et les documents d'information, incluant le procès-verbal de l'assemblée générale annuelle 2019, le rapport de la présidence générale, le rapport du vérificateur, la mise à jour sur les recommandations de l'enquêteur, les changements proposés aux Statuts et règlements et le rapport de la Fondation de l'ACFA seront envoyés aux participants le vendredi 16 octobre 2020 en après-midi.

Afin de pouvoir voter durant l'AGA, tout membre doit avoir une adhésion valide à l'ACFA, en date du 17 octobre 2020. Si vous n'êtes pas déjà membre ou si votre adhésion est échue, vous pouvez devenir membre ou renouveler votre adhésion sur le site : **adhesion.acfa.ab.ca**.

Si vous avez des questions, n'hésitez pas à nous contacter au **780.466.1680** ou par courriel à **adhesion@acfa.ab.ca**.

RÉUNION :	**Assemblée générale annuelle**
DATE :	**Le samedi 17 octobre 2020**
ACCUEIL ET VALIDATION DU STATUT DE MEMBRE DES PARTICIPANTS :	**Dès 9h30**
DÉBUT DE L'AGA :	**10h00**
LIEU :	**Par vidéoconférence, plateforme Zoom**

ORDRE DU JOUR PROPOSÉ

1. Ouverture de l'assemblée générale annuelle
2. Mot de bienvenue de la présidente de l'ACFA
3. Élection d'un(e) président(e) d'assemblée
4. Adoption de l'ordre du jour
5. Adoption et suivi du procès-verbal de l'assemblée générale annuelle 2019
6. Présentation du rapport de la présidence générale
7. Présentation du rapport du vérificateur
8. Nomination d'un(e) vérificateur(trice)
9. Retour sur la mise en œuvre des recommandations de l'enquêteur et changements proposés aux Statuts et règlements

Les changements proposés aux Statuts et règlements sont principalement en lien avec la mise en œuvre des recommandations de l'enquêteur, adopté lors de la dernière AGA. Il est possible de lire les Statuts et règlements de l'ACFA, actuels et proposés, en consultant www.acfa.ab.ca/aga2020.

10. Présentation du rapport de la Fondation de l'ACFA
11. Varia
    a.
12. Levée de l'assemblée

PROVINCIAL

RÉAFFECTATION DES BUDGETS POLICIERS
IL RESTE DU TRAVAIL

Le ministre albertain de la Justice Kaycee Madu d'un côté, les maires de Calgary et d'Edmonton de l'autre. Tel pourrait être le tableau des faits récents, depuis que le premier s'est dit fortement opposé à la révision du budget de la police que souhaitent mettre en place les seconds, au point de verser directement des fonds à la police s'il le faut. De leur côté, les organisations communautaires attendent un dénouement qui fera - peut-être - changer d'un cran la police de demain.

Inès Lombardo
Initiative de journalisme local – APF - Ouest

Le directeur général de Francophonie albertaine plurielle (FRAP), Alphonse Ahola, et son homologue à l'Alliance jeunesse famille de l'Alberta Society (AJFAS), Luketa M'Pindou, sont tous deux à la tête de structures qui luttent pour davantage d'inclusion, de diversité. En tant que témoins et victimes de commentaires racistes, ils comprennent le mouvement de couper dans le budget de la police, si c'est pour le redistribuer à des organisations communautaires, sociales et de santé, notamment de santé mentale. Tous deux expliquent aussi que la police est consciente de la tension ambiante accrue depuis mai, soit après la mort de Georges Floyd aux États-Unis. La question n'en reste pas moins entière : comment allier gouvernement, municipalités et police sur la question du budget.

Pour l'instant, la collaboration entre les maires de Calgary et d'Edmonton fonctionne. Coupes budgétaires, constitution de groupes de réflexion, rapports en cours, consultations publiques sur l'utilisation des deniers sont bien avancés dans les deux villes.

L'éducation des policiers de demain avant tout

Selon Alphonse Ahola, qui « parle en tant qu'individu et non en tant que directeur général de la FRAP», le comportement du ministre est à l'image des multiples tensions que ce sujet cristallise. Au-delà de la coupe dans le budget de la police municipale, c'est en éducation qu'il faudrait investir dans l'avenir, indique-t-il. Il soutient que la réaffectation de l'argent dans les coffres d'organismes en soutien aux minorités visibles sert à prévenir les problèmes plutôt qu'à les résoudre.

« Il y a très peu de choses à faire pour les policiers d'aujourd'hui, précise-t-il. L'une des solutions serait une réflexion globale sur le rôle exact de la police, car il y a une certaine perception des Noirs en Alberta. Cette perception se retrouve autant dans les écoles que dans les familles. C'est cette même perception qui fabrique les policiers de demain. » À Edmonton, ce sont 11 millions de dollars sur deux ans qui vont être retirés pour être réaffectés, soit moins de 3% du budget total de la police en 2021 qui s'élève à 388,8 millions de dollars.

Alphonse Ahola est beaucoup plus nuancé. « Je réfléchis d'abord en termes de principes, explique-t-il. La Ville d'Edmonton a admis qu'il fallait diminuer le budget de la police pour l'affecter à d'autres services. Pour moi ce qui compte, c'est cette avancée. Ensuite bien sûr, nous espérons que le montant redistribué s'alourdira au fil des ans, mais c'est l'attitude qui importe».

Réaffectation : la santé mentale au premier plan

La réaction du ministre de la Justice, Kaycee Madu, n'est pas passée inaperçue. Partisan de la réforme du Police Act, il a néanmoins assuré qu'il veillera à ce que des fonds soient versés directement à la police si les deux municipalités coupent les budgets de leurs services policiers.

«Que ce soit des sommes reçues par la Ville ou par la province, la police pourra toujours rediriger les sommes reçues vers différents organismes, croit Luketa M'Pindou. Pour cela, il faut que les parties collaborent. Pour l'instant, chacun joue sa partition dans son coin. Il faut qu'ils s'accordent. »

Cet accord, s'il est possible, servirait aussi la santé mentale. Luketa M'Pindou souligne avoir été témoin d'une hausse des problèmes liés à la santé mentale ces derniers mois dans le sillage de la COVID-19, mais aussi à cause du profilage et de la discrimination raciale qui sévit.

Lorsque les mouvements pour démanteler les budgets policiers se sont embrasés à la suite de la mort de Georges Floyd en mai dernier, beaucoup de personnes ont ressenti du stress et de la peur. « Le gouvernement provincial n'a pas affecté de fonds dans le domaine de la santé mentale, déplore Luketa M'Pindou, alors que nous devons mettre toutes les ressources sociales possibles dans ce secteur ! »

En attendant, la Ville de Calgary déterminera le mois prochain quel montant exact sera alloué à quels organismes communautaires.

OPINION

CHRONIQUE POLÉMIQUE ET PHILOSOPHIQUE
ET SI LA CRISE QUE NOUS VIVONS INCITAIT À L'ACTION…

Étienne Haché
Philosophe, ancien du Campus Saint-Jean

Un ami me rappelait récemment qu'en langue chinoise le mot «crise» (WéiJi) est composé de deux idéogrammes, l'un signifiant danger, l'autre opportunité. Ils disent exactement la même chose que la formule du poète allemand Hölderlin reprise par le philosophe Martin Heidegger dans ses réflexions sur la technique : «Là où croît le danger, là croît ce qui sauve».

Se pourrait-il vraiment que le caractère favorable d'une crise, quand elle est analysée et bien comprise, puisse devenir un moment de vérité ? C'était l'espoir de Pascal, lui qui considérait qu'il fallait affronter en toute conscience et sérénité la mort, au lieu de sombrer dans l'inertie et le divertissement.

Pour ce qui nous concerne, de quelle crise s'agit-il exactement ? Doit-on parler d'une crise des crises à la manière de Pascal, au sens où nous aurions atteint le sommet d'un désarroi existentiel profond ; inquiétude qui, loin de nous tétaniser, nous redonnerait un supplément d'âme pour l'action ? Une crise inédite, donc, bien que marquée par un processus de très longue date, amplifiée en quelque sorte par une transmutation des valeurs, dirait Nietzsche, et par l'extension à toutes les sphères de la raison instrumentale ?

Le lecteur aura tôt fait d'inclure, peut-être, dans cette crise la situation extrêmement complexe dans laquelle se trouve le Campus Saint-Jean. Toutes nos petites crises trouvent d'une certaine façon leur place dans cette crise existentielle majeure. J'aurai l'occasion de m'étendre plus longuement sur le sujet lors de ma prochaine chronique qui portera exclusivement sur le Campus Saint-Jean.

Du reste, d'aucuns auront noté le discours selon lequel pour gérer les affaires courantes la logique du nombre et du profit est la seule loi possible. Or, ce discours n'est plus tenable. En effet, dès que l'on sort des affaires humaines courantes et qu'il faut se confronter à des situations exceptionnelles et graves comme celle que nous vivons aujourd'hui, les «mantras néo-libéraux» et la «culture univoque et monomaniaque du marché» sont insuffisants. Avec raison d'ailleurs.

Les précurseurs du libéralisme — songeons notamment à Adam Smith et à sa métaphore de la «main invisible» —, n'auraient pas exclu une intervention de l'État afin de maintenir la concurrence, soutenir l'éducation, la santé, permettre aux marchés de fonctionner et de sauver les entreprises en manque de trésorerie ou qui sont déficitaires. C'est ce qu'on a pu observer lors des crises économiques et financières précédentes, y compris celle de 2008 qui a fortement secoué la planète et l'Alberta en particulier, avec toutes les conséquences que l'on sait pour le Campus Saint-Jean.

N'en déplaise aux partisans du laissez-faire, le sentiment de crise et l'urgence suscités par la COVID-19 n'a fait que confirmer, une fois de plus — recommandations des grandes instances internationales de régulation monétaire et financière à l'appui —, la nécessité d'une intervention étatique de grande ampleur partout à travers le monde. Le Canada n'y a pas échappé. Chaque jour qui passe est un motif suffisant pour le gouvernement fédéral et le pouvoir en place de justifier et de prolonger des financements et des aides. La dette et le déficit attendront, dit-on.

Tout bien pesé, pourquoi faudrait-il toujours se justifier, rappeler constamment qu'une nation, un pays, une société, voire une université ou un petit Campus comme Saint-Jean n'est pas une entreprise, et que le citoyen, l'être humain, le parent, l'éducateur et l'enfant ne sont pas ce «robot unidimensionnel» qui vise à maximiser son profit et ses intérêts personnels. Bien navrant de constater que l'«homo œconomicus», dont l'histoire et l'émancipation ont également leur source dans la quête d'autonomie par rapport à des siècles de domination, de misère et de souffrance, soit devenu aujourd'hui le seul horizon anthropologique de ceux qui célèbrent la réussite, à l'exclusion de la pauvreté.

Comme le raconte fort bien l'historien de la littérature, Paul Hazard (La crise de la conscience européenne : 1680-1715, 1935), l'Occident est entré dans une ère de liberté il y a près de quatre siècles. Or, cette histoire semble s'achever aujourd'hui dans une singulière stérilité. Victoire du libéralisme et de sa technique dirigeante ? Pourtant, nous sommes devenus incapables d'imaginer les effets à long terme de notre système et de nos instruments de direction. C'est comme si nous étions embarqués dans un train sans conducteur ou en pilotage automatique, lancé à toute vitesse dans la nuit, se dirigeant immanquablement vers un mur.

Produire pour consommer, consommer pour produire ; circularité sans fin, en l'absence de tout but et indépendamment de tout contenu. Comment, dans une telle situation, inciter à l'action sans délai ? Comme le dit Hannah Arendt, notre époque s'active davantage à détruire l'homme en le réduisant à un animal laborans. Travailler et consommer sont la marque d'individus sans désirs et dépourvus d'horizons. Plus rien n'encourage à entrevoir l'avenir.

Après l'effondrement des grands idéaux et des valeurs, nous assistons maintenant, comme l'a si bien relevé Michel Henry (La barbarie, 1987), à la fin de l'émancipation humaine résultant du progrès. Cela tient à une confusion dans le langage usuel, celle du progrès et de l'innovation. À vrai dire, le progrès n'existe plus depuis 1990, date qui marque notre entrée dans l'économie de la connaissance mondialisée. C'est ainsi qu'a été substituée au progrès l'idée magique d'innovation, sous le coup des nouvelles technologies, du numérique et de l'intelligence artificielle.

Or, si le progrès au sens où l'entendaient Kant, Hegel et Marx n'existe plus, en revanche l'innovation peut devenir mortifère, comparable à un champ visuel rétréci ; alors que le progrès, basé sur une conception de l'histoire s'orientant vers une fin, demande des sacrifices. L'innovation, c'est un super palliatif substitué au sacrifice pour solutionner la masse de nos problèmes quotidiens. C'est ainsi que l'innovation remplace l'innovation, les problèmes surgissant de tous bords…

«Destruction Créatrice», disait Joseph Schumpeter. Jamais dans notre histoire récente, mis à part les deux Guerres mondiales, le monde n'aura été aussi désenchanté, désarmé ; un monde qui n'est plus qu'un système et une structure vidés de sens.

Une question pour conclure cette missive. Comment reconstruire nos mondes communs ? La réponse à cette question est contenue dans l'éthique et la politique et elle implique de rejoindre en nous ce qui aspire au sens. C'est à ce niveau que nous pouvons agir.

Heureusement, il existe encore dans ce monde de valeureux combattants, honnêtes, qui ont le sens de l'honneur et de la dignité. Mais la tâche est pour eux immense, tant l'écart est croissant entre notre vouloir-vivre et les modes de vie qu'on nous impose.

FRANCOPHONIE

VIVRE LE VENT D'HIVER NATION

Si vous demandez au Centre de développement musical (CDM) de choisir un mot pour décrire l'Alberta, il vous répondra avec deux mots : «Hiver nation». C'est en fait le titre du prochain collectif d'artistes franco-albertains. Un album attendu en novembre prochain qui célèbre à la fois la richesse musicale de la communauté et la saison froide en Alberta.

Mélodie Charest
Journaliste

«Hiver nation, c'est plus d'une dizaine de chanteurs et musiciens, mais aussi trois réalisateurs et plusieurs techniciens. Cette équipe franco-albertaine a mis cœur et âme à la réalisation des onze chansons qui paraîtront sur l'album. Toutes «écrites sur mesure», précise Roland Tremblay, le coordinateur du projet.

Qui dit hiver, ne dit pas nécessairement le temps des fêtes. Bien que certaines chansons abordent ces célébrations, d'autres s'orientent davantage vers «une réflexion sur l'environnement de l'Alberta en hiver», précise le directeur du CDM, Matthieu Damer.

La demande pour ce type de chansons était vive, à en croire les dires du directeur qui endosse également le rôle de producteur. Que ce soit Radio-Canada ou bien certaines radios communautaires, ces diffuseurs désiraient depuis un certain temps intégrer des artistes locaux à leur programmation pendant la période froide.

Avant que les mélomanes puissent écouter l'album vers mi-novembre, les investigateurs derrière la planification d'un tel projet ont travaillé pendant plusieurs mois. «Ça fait presque un an qu'un comité compile les noms des artistes qu'on pourrait voir sur cet album-là», précise Damer.

Après avoir fait «un appel ciblé pour des compositions originales avec comme thème l'hiver», ce comité a été dans l'obligation de faire des choix, car il y avait «plus de chansons soumises qu'on pouvait se permettre de mettre sur un album».

Les enregistrements ont commencé «en août; quand il faisait très chaud dehors», dit Matthieu Damer en riant de cet étrange paradoxe.

Refléter la communauté, une note à la fois

La réalisation du projet est partagée entre trois réalisateurs - Matthieu Damer, Raphael Freynet et Eric Doucet- un moyen de réduire la charge de travail de chacun, mais aussi d'avoir un grand éventail de visions artistiques pour le projet.

Le projet tente de «refléter la scène musicale d'aujourd'hui», mais aussi de s'incarner comme un miroir et refléter le portrait d'une communauté diverse.

«C'est tous des artistes de l'Alberta. Il y en a qui sont là depuis longtemps, il y en a qui sont nouveaux», commente Roland Tremblay. C'est ainsi que des artistes reconnus à l'international côtoient des artistes issus de la scène émergente le temps de l'album.

L'un de ses artistes émergents, c'est 2Moods découvert lors du dernier Polyfonik. Sa création qui s'intitule *Ça va aller* n'aborde pas Noël, une festivité que cet Edmontonien d'adoption ne célèbre pas.

Christian De La Luna qui est « l'un de nos artistes les plus actifs », selon Matthieu Damer, raconte l'histoire d'une personne qui rentre à la maison pour le temps des Fêtes. Sa composition *Acuérdate*, mélange le français et l'espagnol, immerge dans cette «nostalgie de partir, de quitter et la beauté de revenir. Voir que tout est encore magnifique», écrit Christian, visiblement enthousiasmé par ce projet.

La naissance d'une nouvelle tradition?

Cette richesse d'artistes et d'artisans fait partie d'une stratégie de développement économique. Le projet a permis de donner du travail à ceux qui ont vu leur emploi s'éteindre pour le temps de la pandémie. Hiver nation a donc cet objet à court terme de relance économique dans le secteur musical.

L'objectif à long terme du projet est tout aussi enthousiasmant : créer une tradition. Il n'est pas nécessaire d'avoir fait de grandes études en sociologie pour observer que les temps des fêtes s'accompagnent souvent d'un désir de renouer avec des traditions et des souvenirs.

C'est avec une paire de jumelles collées aux yeux que le directeur du CDM confie son souhait de pouvoir ramener le produit final, année après année, pour «mettre à l'avant-plan nos artistes».

Cette tradition, Matthieu Damer ne la voit pas seulement sur le plan communautaire, mais aussi sur l'échelle pancanadienne. D'ailleurs, l'un des partenaires importants d'Hiver nation est Radio-Canada.

C'est justement avec ce dernier que le CDM prévoit de faire son lancement et ses activités promotionnelles, en novembre prochain, via un format multiplateforme.

Mattieu Damer, directeur du CDM est l'un des trois réalisateurs du collectif Hiver Nation. Crédit photo : Courtoisie Matthieu Damer.

Renelle Roy (au premier plan de la photo) et Marie-Josée Ouimet (au deuxième plan de la photo) au studio d'enregistrement pour leur duo qui paraitra sur l'album Hiver Nation qui paraitra à la mi-novembre.
Crédit photo : Courtoisie Matthieu Damer.

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | **DIRECTEUR** | DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
GEOFFREY GAYE | **RÉDACTEUR EN CHEF** | REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
VALÉRIANE DUMONT | **ADJOINTE ADMINISTRATIVE** | RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
MÉLODIE CHAREST | **JOURNALISTE**
SARAH THERRIEN | **RESPONSABLE COMMUNICATION / MARKETING ET DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE**
PUBLICITÉ | MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS
INÈS LOMBARDO | SALIMA BOUYELLI | GENEVIÈVE BOUSQUET | ARNAUD BARBET | ÉTIENNE HACHÉ

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.
Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.
Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Lignes Agates Marketing

APF | FIER MEMBRE

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Canada

EDMONTON

MD
McCuaig Desrochers LLP

Notre Expérience.
Votre Avantage.

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris les testaments et successions, litiges civiles et accidents de voiture.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones

2401 TD Tower,10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982 -
www.mccuaig.com

Canada Place Dental

Dr. MARC COULOMBE
DENTIST

9828-101 A ave. Edmonton, AB. T5J 3C6
Phone : 780 - 424 - 6272
Fax : 780 - 424 - 9327
E mail : the_dental_studio@hotmail.com

www.edmontondentalstudio.com

BESOIN D'INFORMATION JURIDIQUE?

Nous sommes là pour vous aider!

Par téléphone Sans frais 1 844 266-5822

Par courriel question@infojuri.ca | www.ajefa.ca

Service d'assermentation gratuit à Edmonton

Centre albertain d'information juridique
AJEFA

CALGARY

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless

Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie

- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

Statistique Canada embauche pour le Recensement de 2021.

Nous cherchons à pourvoir des postes de premier échelon et de supervision.

Consultez le
www.recensement.gc.ca/emplois
pour en savoir plus.

Statistique Canada Statistics Canada
Canada

CES PAGES SONT LES VÔTRES

LE FRANCO VEUT CONNAÎTRE VOTRE AVIS !

Répondez à un court sondage afin de nous aider à vous offrir un journal qui vous ressemble

Comment ? visitez notre site web
Quand ? Jusqu'au 11 octobre

Des questions, ou commentaires : lefranco@lecle.com

L'ACFA lance la consultation publique afin de bien comprendre les attentes et préoccupations du lectorat et plus largement de la communauté francophone envers Le Franco. Le Centre de leadership et d'évaluation inc. (CLÉ) est mandaté pour mener un processus de consultation stratégique indépendant.

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

LE FRANCO

BSJ
U OF A LIBRARY BIBLIOGRAPH
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

www.lefranco.ab.ca | @JournalLeFranco | Le Franco (journal)

| 8 pages | Du 8 au 15 octobre 2020 |
1,25$ | Volume 68 | N° 38 | N° de convention 40011833

EDMONTON

UN CAMION CANTINE FRANCOPHONE CONTRE L'INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE

P.3

TOURISME

UN BILAN DE L'ÉTÉ CATASTROPHIQUE POUR L'INDUSTRIE TOURISTIQUE

P. 4

CALGARY

UN COWBOY NOIR EN VEDETTE AU FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM

P.5

COMMUNAUTAIRE

UNE NOUVELLE DIRECTION POUR LES JEUNES FRANCO-ALBERTAINS

P.6

L'APPEL À L'AIDE

Racontez vos plus beaux moments

#UnmotUnmoment

postescanada.ca/creezunmoment

POSTES CANADA
CANADA POST

EN UNE

Monument aux morts au parc Light Horse avec les tentes à l'arrière.
Crédit photo : Benjamin Freeland.

EDMONTON

DES FRANCOPHONES PARMI LES SANS-ABRIS DU CAMPEMENT AU VIEUX STRATHCONA

Le campement de sans-abris du Vieux Strathcona, l'un des deux apparus cet été à Edmonton, reste dans un état d'incertitude. Lundi 28 septembre, les personnes y vivant ont contourné un ordre d'expulsion de la ville d'Edmonton en se déplaçant deux pâtés de maisons vers le nord, du parc Wilbert Mcintyre au parc Light Horse. Sur place, bénévoles et itinérants, francophones ou non, appellent à l'aide et dénoncent la politique provinciale.

Benjamin Freeland
Journaliste

Le campement compte présentement une centaine de résidents. Selon les bénévoles sur le site, la population du campement demeure essentiellement stable depuis plus d'un mois, avec un nombre plus ou moins égal entre les départs et les arrivées.

«Nous sommes une centaine ici. La majorité a été expulsée de la vallée de la rivière et ailleurs», dit Kevin Bell, un bénévole qui travaille au campement depuis le début de l'été. Cet éducateur francophone a fait une longue carrière dans le système pénitentiaire. Également ancien directeur par interim de l'ACFA (de janvier à mars 2020), il s'exprime passionnément à propos du sort des moins fortunés d'Edmonton.

«Ici, il y a une population très diverse. Pas plus de la moitié sont des gens chroniquement sans abri avec des problèmes de dépendance et des maladies mentales. L'autre moitié est composée de gens qui ont travaillé toute leur vie et qui se sont retrouvés récemment au chômage et sans option.»

Un problème de santé, et c'est la rue

Peter, âgé de 52 ans, est parmi ce groupe. D'origine portugaise, ayant vécu à Montréal, il est trilingue, mécanicien de métier. Il exprime avec éloquence sa frustration sur les circonstances qui l'ont mené à vivre dans un camp d'itinérants. «J'ai travaillé toute ma vie, et puis j'ai subi un accident vasculaire cérébrale», explique-t-il.

«Depuis ce temps, je reçois du soutien financier d'Alberta Works, mais ceci couvre à peine un coût de la vie qui continue à monter. En fin de compte, j'avais le choix entre un logement social mal entretenu et plein de cafards, un refuge pour sans-abris où ils vous traitent comme des animaux, ou cette tente. Ceci était le moins mauvais choix.»

Peter ajoute qu'il se sent davantage en sécurité dans le campement que dans un des refuges pour sans-abris. «Personne ne me cause de problèmes ici. Dans les refuges, les gens volent vos affaires et personne ne s'en soucie.»

Peter n'est pas l'unique francophone du campement, et loin d'être le seul individu prêt et désireux de travailler. Selon lui, les deux campements de la ville sont remplis de gens bien éduqués, anciennement employés. Il dit que cette situation serait alimentée par une économie moribonde et un coût de la vie en constante augmentation.

La province montrée du doigt

Cette situation risque de s'aggraver si le gouvernement provincial donne suite aux coupes sur le programme de Revenu assuré pour les personnes gravement handicapées (AISH) prévues pour l'année prochaine. Celles-ci pourraient toucher près de 70 000 Albertains handicapés.

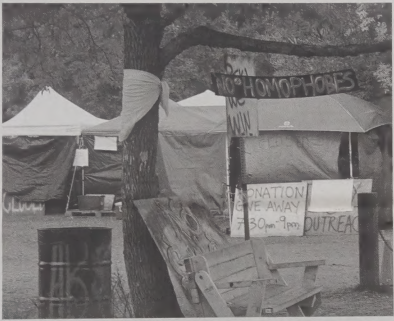
Kevin Bell n'hésite pas à s'exprimer franchement en pointant du doigt le gouvernement Kenney. «Le problème c'est la province. Les fédéraux possèdent les fonds, et les municipaux ont les meilleures intentions. C'est le gouvernement provincial qui fait du mal à ces gens et la situation ne fait qu'empirer. Heureusement, le quartier qui nous entoure n'a fait que nous soutenir. Nous recevons des donations tous les jours, et la plupart des gens sont très sympathiques. Néanmoins, cette situation n'est pas viable, et nos dirigeants provinciaux ne font qu'exacerber le problème.»

En attendant, Peter se lève tôt les matin pour se rendre à la bibliothèque du Vieux Strathcona de l'autre côté de la rue où se trouve le campement. Il envoie CV après CV par courriel afin de trouver un nouvel emploi. «J'espère bien trouver bientôt quelque chose qui paie assez pour que je puisse louer un appartement», dit-il.

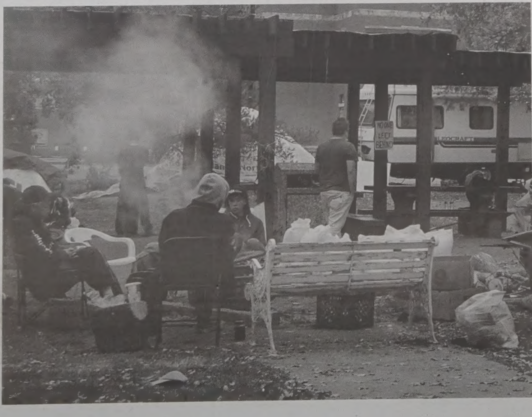
«L'économie ne va pas s'améliorer dans l'avenir proche. Mais dans l'intervalle, il faut vraiment que la ville fasse quelque chose pour combattre le coût de la vie. Je suis revenu ici de Toronto il y a quelques années, et je dirais que le coût de la vie est devenu aussi haut, sinon plus haut, malgré une économie qui ne peut pas le soutenir. Il faut qu'il se passe quelque chose», conclut-il.

NOTES DE LA RÉDACTION

Vendredi 11 septembre, un reportage du groupe Postmedia indiquait que le gouvernement provincial étudiait la possibilité de couper dans le programme Revenu assuré pour les personnes gravement handicapées (AISH). La ministre des Services sociaux et communautaires de l'Alberta (CSS), Rajan Sawhney, a d'abord réagi sur Facebook indiquant «qu'il n'y aura pas de réduction des prestations financières de l'AISH». Cependant, mardi 15 septembre, le premier ministre Jason Kenney a confirmé que ce programme pourrait être réduit par une révision des critères d'éligibilité. Il a ajouté que les ministères cherchent des moyens de réaliser des économies en mettant en œuvre les programmes de manière plus efficace.



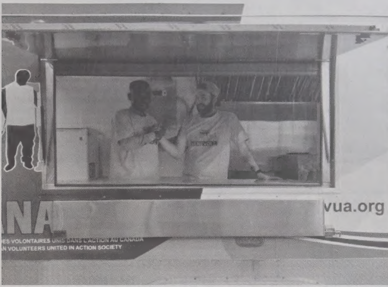
L'entrée au camp Pekiwewin (Rossdale), de l'autre côté de la rivière Saskatchewan nord. Crédit photo : Benjamin Freeland.



La Ville d'Edmonton avait émis un avis d'expulsion du Parc du Vieux Strathcona pour le 28 septembre. Les résidents se sont déplacés à quelques centaines de mètres seulement. Crédit photo : Benjamin Freeland.

EDMONTON

UN CAMION-RESTAURANT POUR RÉPONDRE À L'URGENCE ALIMENTAIRE



Dicky Dikamba et Chris Piemo solidaires pour répondre aux besoins de la population d'Edmonton et lutter contre l'insécurité alimentaire. Crédit photo : Courtoisie.

À Edmonton, des repas gratuits seront bientôt livrés par le CANAVUA. Le directeur de l'organisme, Dicky Dikamba, et les bénévoles ont inauguré cette Cantine communautaire mobile mercredi 7 octobre devant le Café Bicyclette à La Cité francophone. Un projet à leur image, généreux et responsable, concrétisé en 6 mois.

Arnaud Barbet
Journaliste

Contacté par téléphone, Dicky Dikamba est comme à son habitude, disponible mais pressé, enthousiaste et survolté. «Ce camion-restaurant est une grande réussite, une réalisation exceptionnelle qui va offrir aux familles vulnérables des mets de qualité, préparés trois fois par semaine. C'était une nécessité ! »

Ce camion-restaurant ou cantine mobile servira 100 à 250 repas «chauds, frais, sains et culturellement appropriés.» Un défi pour répondre aux préférences alimentaires d'une grande partie de sa clientèle, issue notamment des communautés ethnoculturelles de la capitale provinciale.

Une réponse adaptée à la population

Il y a quelques mois seulement, le camion-restaurant est né d'une observation singulière. «Nous avons créé la banque alimentaire. Celle-ci a toujours eu un énorme succès. Durant la pandémie, il fallait trouver d'autres réponses, encore plus appropriées aux besoins d'une partie de la population pour lutter contre l'insécurité alimentaire», explique-t-il.

Originaire du Congo, le directeur du CANAVUA et son équipe se sont aussi appuyés sur la collaboration de John Humphrey Centre for Peace and Human Rights afin d'avoir des données claires et précises pour répondre aux besoins des communautés marginalisées d'Edmonton.

C'est notamment, «plus d'un tiers des participants de l'enquête que nous avons mise en place qui ont avoué ne pas pouvoir accéder à des aliments sains et/ou culturellement appropriés. Une notion essentielle sur laquelle nous avons basé l'élaboration de nos repas.» Il pointe notamment la difficulté pour les nouveaux arrivants d'utiliser des boîtes de conserve, ils y préfèrent des aliments frais ou sec.

Ainsi, les bénévoles du CANAVUA, disposés à préparer ces repas, seront supervisés par un traiteur professionnel et offriront des produits frais et de qualité. «Notre service de restauration est ouvert à tous ceux qui éprouvent des difficultés à se nourrir. Nous mettrons un peu plus l'accent sur des plats à base de légumineuses, de viande, de pommes de terre pour l'hiver», explique Dicky tout en remerciant les nombreux partenaires qui ont bien voulu se lancer dans l'aventure.

Un camion, trois programmes pour la communauté

Le Français sera à l'honneur dans les cuisines, mais pas seulement. «Nous sommes d'abord francophones, mais le besoin est tel que nous devons répondre à tous ceux qui en ont besoin, peu importe la langue qu'ils parlent. De ceux qui vivent avec les minima sociaux aux étudiants en difficulté…», insiste le directeur du CANAVUA.

Ce n'est pas tout. En plus de répondre aux besoins d'une population de plus en plus précarisée, le programme de Cantine mobile communautaire du CANAVUA, va soutenir le programme de nutrition de certaines écoles du Conseil scolaire Centre-Nord. «Nous pourrons livrer la nourriture à la maison ou à l'école pour les élèves qui en ont besoin.»

Finalement, ce camion va permettre à l'avenir de former de nouveaux arrivants aux métiers de bouche grâce au partenariat avec Alberta Health Services dans le cadre d'un programme en devenir : le Navigateur de carrière. «Nous allons offrir une opportunité pour de nouveaux arrivants, immigrants et Néo-Canadiens d'être formés et de disposer d'un permis de manipulation des aliments, une première certification pour travailler dans l'agroalimentaire», explique-t-il avec enthousiasme.

«Il est de notre devoir d'offrir des outils pour que les nouveaux arrivants, souvent en difficulté, puissent prendre la place qu'ils méritent dans la communauté albertaine et francophone», explique-t-il. Il remercie d'ailleurs le soutien du gouvernement albertain, en soulignant notamment la présence de la ministre de la Culture, du Multiculturalisme et de la Condition féminine, Leala Aheer, lors de l'inauguration.

LES PARTENAIRES DU CANAVUA POUR LE PROGRAMME CANTINE MOBILE COMMUNAUTAIRE

Le Conseil scolaire Centre-Nord, Mount Carmel college, Brother Fabrication, Edmonton Community foundation, Community Food Centres Canada, Edmonton Food bank, John Humprey Centre, Programmes Club petit déjeuner.

CALGARY

UNE ASSOCIATION BILINGUE RECYCLE ET DISTRIBUE LES APPAREILS ÉLECTRONIQUES

Tous les ménages aujourd'hui possèdent au moins un gadget électronique chez eux. Que ce soit un ordinateur, une tablette, en passant par le téléphone mobile, ces appareils ont une durée de vie limitée. ERA, une organisation à but non lucratif, s'est donnée pour mission de les réparer pour les redistribuer. Difficile à assumer en période de rentrée scolaire !

Salima Bouyelli
Initiative de journalisme local - APF - Ouest

Pour l'association, l'environnement est une priorité. C'est pourquoi elle opte pour la règle des 3 R : réduction, réutilisation et recyclage. La principale activité de l'organisme est celle de remettre à niveau des appareils qui peuvent encore être réparés.

La société ERA, Electronic Recycling Association (ou Association de Recyclage Électronique) est une organisation à but non lucratif dont le siège social est basé à Calgary. Elle existe depuis 2004 et est implantée dans les grandes villes du Canada comme Vancouver, Edmonton, Saskatoon ou Toronto. «On fait de la collecte d'appareils électroniques chez les entreprises pour les aider dans la gestion des équipements», explique Sarah-Ann Gagnon, coordinatrice des donations depuis un an et demi.

L'engagement bilingue de l'association, mais aussi «l'envie de redonner» ont motivé la Québécoise à quitter sa province pour s'installer en Alberta et élargir ainsi le réseau du Québec où la fondation y est installée depuis 3 ans.

Grande pénurie lors des rentrées scolaires

Un des principaux programmes de l'organisme aujourd'hui est le prêt d'ordinateurs portables. Il consiste à aider les familles et les étudiants durant la pandémie. «On a donné plus de 300 ordinateurs portables en juillet 2020, mais les donations se font sur toute l'année. Les organismes peuvent en faire la demande via notre site web» précise Sarah-Ann Gagnon.

Le grand besoin se fait ressentir surtout au moment des rentrées scolaires. «On recherche des ordinateurs portables et des cellulaires, car c'est pratique. Beaucoup de familles ont encore peu accès à ces appareils-là», lance Sarah-Ann en interpellant les particuliers et les entreprises à se débarrasser de leur matériel technologique qui sommeille dans les tiroirs.

La collecte et la réparation du matériel sont faites de façon très sécuritaire à l'aide d'une déchiqueteuse à disque dur et d'un logiciel. «Il y a deux entrepôts à Calgary. On utilise Blancco, un logiciel très réputé, pour effacer toutes les données contenues à l'intérieur des appareils», rassure Sarah-Ann.

Des programmes à visées caritative et éducative

Parfois, l'association reçoit des produits en parfait état de fonctionnement qu'elle redistribue à d'autres organismes caritatifs comme des écoles ou des groupes communautaires. «On priorise les organismes pour s'assurer que ça va aux personnes dans le besoin», précise la coordinatrice.

L'association organise aussi un concours de dessin autour du thème du recyclage et de l'environnement pour les élèves de primaire. Les vainqueurs remportent des ordinateurs. Quant aux plus grands, on leur demande de préparer leur événement de collecte de matériel informatique avec leur école ou leur entourage avec à la clé une bourse pouvant atteindre 10000 $.

Du bénévolat en échange d'un ordinateur

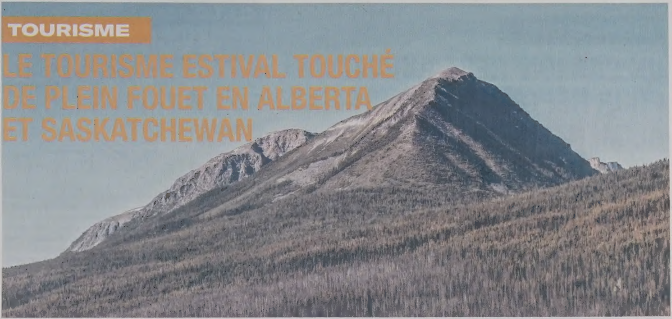
Pour acquérir une expérience, l'association propose un programme de volontariat et le bénévole repartira avec un ordinateur une fois sa mission accomplie. Enfin, les jeunes ont l'opportunité de développer leurs compétences informatiques grâce à un programme dirigé par un professeur spécialisé.

Il n'est pas nécessaire d'avoir des compétences en informatique pour intégrer la fondation : «Je ne sais pas réparer les ordinateurs, je n'ai pas d'études spécifiques en technologie, mais on apprend beaucoup le boulot sur le tas», avoue la coordinatrice Sarah-Ann Gagnon.

Sarah-Ann Gagnon, coordinatrice des donations. Crédit photo : Salima Bouyelli

TOURISME

LE TOURISME ESTIVAL TOUCHÉ DE PLEIN FOUET EN ALBERTA ET SASKATCHEWAN



Les misères de l'industrie touristique en Alberta et en Saskatchewan atteignent des sommets. Crédit photo : Unsplash

Selon l'organisation touristique Travel Alberta, le logement, la restauration et le transport ont été les trois catégories les plus touchées par la pandémie cet été, lors d'une saison touristique qui a mis du temps à démarrer... pour ne pas réellement décoller. En Saskatchewan, le président et directeur général de l'Association Hôtel et Hospitalité, Jim Bence, a quant à lui confirmé une saison estivale 2020 catastrophique pour la province. En somme, un été touché en plein cœur par la pandémie, malgré les petites aides des gouvernements.

Inès Lombardo
Initiative de journalisme local – APF - Ouest

Si les acteurs du tourisme dans les deux provinces se retrouvent sur un point, c'est bien celui-là : aucun profit n'a été réalisé par les différents secteurs du tourisme cet été, loin s'en faut.

Alors que des campagnes locales ont été lancées pour pousser les Albertains et les Saskatchewanais à redécouvrir localement leur région, les visites des Canadiens d'autres provinces ont été timides en Saskatchewan. L'Alberta aurait davantage attiré, grâce aux fameuses Rocheuses canadiennes. Les aspirations au grand air étaient nombreuses pendant la pandémie.

« Très peu d'entreprises ont pu tirer leur épingles du jeu. »

Selon la directrice du développement touristique et entrepreneuriat du Conseil de développement économique de l'Alberta (CDÉA), Julie Fafard, « les terrasses ont sauvé la saison ». Elle souligne toutefois que même les affaires qui fonctionnaient n'ont pu faire de profits, puisqu'aucune n'était ouverte à sa capacité optimale à cause des mesures que l'on connaît. « Très peu d'entre elles ont pu tirer leur épingle du jeu. Si elles l'ont fait, c'est qu'elles avaient une certaine réputation et les reins assez solides pour passer au travers », explique la directrice.

Les recettes des services de nourriture et de boisson ont commencé à décliner considérablement dès le mois de mars. En avril, le niveau de perte était de 58,4% comparativement à 2019. Toutefois, malgré un rebond en juin-juillet avec des baisses respectives de 25,8% et 19,4% comparativement aux chiffres de 2019 émis par Statistique Canada, ces services ont tout de même enregistré près de 27% moins de recettes que l'an dernier. Le taux d'emploi a également chuté dans le secteur de l'hôtellerie et de la restauration, notamment en juin avec 34,7% comparativement aux données de 2019.

En Saskatchewan, où Regina et Saskatoon sont les villes les plus fréquentées, le revenu par chambre a chuté de moitié, comme l'indique Jim Bence. En juillet 2019, le revenu était de 67$ à Regina et de 77$ à Saskatoon. Ces deux données sont passées respectivement à 34$ et 39$.

Aides gouvernementales : « C'est déjà très bien d'avoir eu quelque chose. »

Ces chutes s'expliquent davantage par le fait qu'en Alberta comme en Saskatchewan, les visiteurs des autres provinces venaient par grappes éparses, vu les mesures et l'appréhension de voyager hors province en temps de pandémie. Ensuite, les villes auraient été désertées au profit des campagnes, comme ont pu l'observer Julie Fafard et Jim Bence, chacun dans sa province. « Les centres-villes ont le plus souffert », témoigne ce dernier.

Le gouvernement de la Saskatchewan a versé, à la mi-août, 35 millions de dollars à l'industrie du tourisme provinciale. « Un réel effort, alors que le gouvernement était aux prises avec des priorités en termes de santé, de soutien pour les revenus. Mais certainement, nous attendions plus de support », de précise M. Bence.

De son côté, Travel Alberta aurait reçu 17 millions de dollars des deux paliers de gouvernement. « C'est déjà très bien d'avoir eu quelque chose, mais ce n'est pas assez », affirme la vice-présidente pour le développement des affaires de Travel Alberta, Karen Soyka.

« En 2016, le gouvernement croyait beaucoup à la diversification de l'économie albertaine par le tourisme, enchaîne Julie Fafard. Une grande subvention a donné du carburant... Nous étions en bonne position pour mieux discuter avec les grands joueurs. Depuis, le gouvernement a changé et il y a un mois, il a effacé la section tourisme du ministère. Désormais, le tourisme est englobé dans le portefeuille emplois, économie et innovation. Cela nous démotive. Les grands joueurs du tourisme de la province sont vexés ».

Une préparation restreinte par la situation

Les deux provinces tentent de se préparer à la saison automne/hiver 2020, tant bien que mal. Ceux qui souhaitent passer l'hiver dans les régions chaudes des États-Unis ne le pourront pas cette année. Tandis que le CDÉA favorisera prochainement les webinaires pour continuer d'être en contact avec les opérateurs touristiques, le directeur de l'Association Hôtel et Hospitalité de Saskatchewan voit ce futur proche d'un œil morne. « Normalement, c'est la saison la plus occupée pour nous, puisque les conférences et les salons professionnels redémarrent...
Je crois notamment que le premier quart de 2021 sera un désastre », prédit Jim Bence. Il ajoute: « Nous continuons de travailler, notamment avec le gouvernement. »

Quant à Julie Fafard et Karen Soyka, elles expliquent que selon les lignes directrices énoncées par les provinces sur les restrictions des voyages, il serait inapproprié de pousser les gens à se déplacer hors province. « Nous allons continuer de nous adresser localement aux réseaux du tourisme, évoquer peut-être des journées spéciales ou un festival... On va s'ajuster », disent-elles.

CULTURE

QUAND L'ANTI-MONUMENTALITÉ EST REMARQUABLE

Pour souligner la journée internationale de l'architecture, l'Office national du film du Canada (ONF) diffuse sur son site web depuis le 5 octobre le court-métrage *À ciel ouvert, portrait d'un pavillon à Venise*. Un documentaire de la réalisatrice et la directrice photo Katerine Giguère, fille de la documentariste franco-albertaine Sylvie Van Brabant.

Mélodie Charest
Journaliste

C'est avec sa grand-mère franco-albertaine que Katerine a découvert l'Italie pour la première fois à l'âge de 15 ans. Près d'une décennie et demie plus tard, elle y retourne, mais pour faire un documentaire sur le pavillon canadien de la Biennale de Venise.

Construit en 1957, le bâtiment méconnu du grand public s'incarne depuis des décennies comme une «tribune pour les artistes et les architectes; c'est une voix», affirme la Montréalaise. Des artistes de renoms, comme le peintre Jean-Paul Riopelle ou la sculptrice Shary Boyle, ont exposé leurs œuvres dans ce pavillon qui est une œuvre architecturale en soi.

Il est une voix pour les artistes, mais aussi pour le Canada qui trouve un moyen de partager «leur culture et leur vision du monde» parmi ses 28 autres pays voisins.

L'anti-monumentalité et le mariage d'éléments architecturaux italiens avec la culture canadienne attirent le regard de plusieurs experts. Mais pour Katerine Giguère, qui a consacré deux ans au film, c'est le senti que laisse le pavillon qui la marque le plus. «Quand on y entre, déjà là, on se sent en présence d'une énergie. C'est-à-dire que le pavillon nous amène vers soi; il est en rondeur, il est entouré de la nature; il est harmonieux; il est à l'échelle humaine».

Le pavillon canadien à la Biennale de Venise. La Biennale de Venise existe depuis 1895. En 1957, le Canada fait construire un pavillon qui reflète l'identité canadienne. Aujourd'hui, le site de la Biennale de Venise accueille 29 pavillons. Crédit photo : Courtoisie ONF.

CALGARY

JOHN WARE RECLAIMED, L'HISTOIRE ALBERTAINE RATTRAPÉE AU LASSO

Cheryl Foggo et le champion de rodéo Fred Whitfield, dans le rôle de John Ware. Crédit photo: Shaun Robinson / ONF

«C'est l'une de ces fameuses personnalités que personne n'a jamais entendu parler, surtout à l'extérieur de l'Alberta». Présenté lors du Festival international du film de Calgary du 24 septembre au 4 octobre, le documentaire *John Ware reclaimed* retrace la vie de ce cowboy noir de l'Ouest canadien.

Geoffrey Gaye
Rédacteur en chef

Les terres du Nord sont rudes. En 1882, un convoi de vaches venu d'une ferme texane arrive en Alberta. Sur le chemin, les cowboys américains sont pris dans un blizzard. Ils décident d'abandonner les vaches pour trouver un refuge. John, lui, ne souhaite pas abandonner le troupeau. Il fait demi-tour.

À la fin de la tempête, les cowboys retournent sur leurs pas. Des centaines de cadavres de vaches gisent sur les étendues de prairies enneigées. Ils espèrent retrouver le corps de John Ware. Ils finissent par y parvenir. Bien vivant, il se réchauffe les mains devant un feu. Des vaches sont autour de lui, vivantes, elles aussi. «Il était le plus rapide, le plus fort, le meilleur», entend-on dans ce documentaire produit par l'Office national du film du Canada (ONF).

Affranchi de sa condition d'esclave, l'Américain fuit les violences que subit toujours sa communauté dans le sud des États-Unis. C'est pourquoi il décide de rester en Alberta. «John avait entendu de bonnes choses à propos du Canada et attendait un meilleur accueil», informe le documentaire.

Ses talents de cowboy, sa force, son courage, ses valeurs d'homme digne et droit font de lui un homme respecté. Il travaille d'abord pour le fameux Ranch-Bar U, avant de rencontrer sa femme, Mildred, issue d'une famille de pionniers noirs de l'Ontario. Le couple a cinq enfants. La dernière Janett, surnommée Nettie, sera la gardienne de l'histoire de la famille.

Réalités questionnées

Ce long métrage permet aux spectateurs de voyager entre le présent et le passé. La réalisatrice albertaine Cheryl Foggo se met elle-même en scène pour montrer l'étendue de ses recherches autour de ce pionnier noir installé en Alberta. «On aurait dû le connaître, mais vous savez que l'Histoire est écrite par les vainqueurs et il n'était pas en position d'avantage», narre-t-elle.

La réalisatrice questionne l'histoire connue. Accompagnée d'une équipe d'archéologues, elle s'immerge de sa vie sur les lieux d'un de ses anciens ranchs, à Millarville. À la recherche des racines américaines de John Ware, elle découvre qu'il serait originaire du Tennessee plutôt que de Caroline du Nord. Elle remet également en perspective le livre écrit par Grant MacEwan dans les années 1960, *John Ware's cow country.*

Ce travail est également celui de Bertrand Bickersteth, francophone, enseignant à Olds, qui intervient durant ce documentaire. Selon lui, l'histoire des Noirs au Canada est enjolivée. «Les Canadiens aiment beaucoup penser qu'il y avait les méchants Américains et les bons Canadiens», dit-il. Selon lui, l'histoire qu'on raconte de John Ware serait celle de la considération des Canadiens pour les personnes noires, mais la vérité c'est que le cowboy a trouvé du racisme sur son chemin et a dû le surmonter.

Réconcilier le présent

«On l'appelait "N. John Ware". On utilisait cet horrible mot raciste : Nègre», dit Bertrand Bickersteth plein d'émotions. De son vivant, la fille de John Ware, Nettie, avait écrit que personne ne l'appelait de cette façon face à lui, «si c'était le cas, c'était dans son dos».

«On ne sert pas les nègres ici», avait un jour répondu un barman au cowboy demandant à être servi. John aurait alors frappé l'homme derrière le comptoir, ce qui lui aurait valu quelques jours de prison, selon des articles de journaux de l'époque.

«Oui, je me compare à la vie de John Ware», dit Bertrand Bickersteth, ayant grandi en Alberta. «Tout le monde me disait qu'il n'y a pas de racisme au Canada. Et quand je l'ai rencontré, on me disait que ce n'était pas ça, que j'étais trop sensible. John Ware a expérimenté les mêmes choses».

Apprendre sur la vie de John Ware a changé sa vie. Il affirme jouir d'un plus grand sentiment d'appartenance avec l'Alberta grâce à ce cowboy noir. « À l'école, on nous a appris l'histoire des Ukrainiens, des Autochtones, mais rien sur les personnes noires. Ce film est très important, car il raconte l'histoire oubliée, celle des personnes noires qui sont venues comme pionniers au XXe siècle et celle des cowboys noirs».

Cheryl Foggo examine une photographie de John Ware. Crédit photo: Courtoisie ONF

PROVINCIAL

LUC DUPONT, NOUVEAU DIRECTEUR DE FRANCOPHONIE JEUNESSE DE L'ALBERTA

Le 14 septembre dernier, Gabriel Kreiner, directeur général de Francophonie Jeunesse de l'Alberta (FJA), a quitté ses fonctions pour «des raisons personnelles», écrit-il dans un courriel à l'intention du Franco. Le flambeau est passé à Luc Dupont, natif de la Montérégie au Québec, qui a la jeunesse et la francophonie à cœur.

Mélodie Charest
Journaliste

Luc Dupont a beaucoup voyagé en Amérique du Nord. Sur sa route, il a rencontré des accents acadiens en Lousiane, et d'autres voix francophones dans les provinces canadiennes hors Québec. Ainsi, il a pris conscience du fait français : «la francophonie, c'est résilient», déclare-t-il.

Selon lui, les réalités francophones ne sont pas assez partagées. C'est ici que la jeunesse entre dans la partie : «Si on commence à créer les ponts maintenant, avec les jeunes qui ont des liens et qui communiquent entre eux dans les différentes provinces, ça va être beaucoup plus facile de défaire les préjugés que nous avons envers chacune des provinces.»

Avec la jeunesse, ce père de famille quarantenaire veut concevoir «une communauté francophone plus riche, plus stable et plus consciente de ce qui se passe dans les autres provinces». Et ce, pour que personne ne puisse «tirer la couverte» de l'identité franco-canadienne.

Un travail colossal

«Mon travail, c'est de m'assurer que tout le monde fait son travail», simplifie le directeur général. À entendre le bruit autour de lui lors de notre entretien téléphonique, Luc Dupont semble être un homme capable de jongler avec une tonne de projets. «J'ai une multitude d'idées!», confie-t-il.

Telles des pièces d'un puzzle, les idées de Luc Dupont doivent s'emboîter avec le cadre financier, imposé en partie par les principaux bailleurs de fonds de l'organisme, et avec le nouveau cadre stratégique du Conseil d'administration.

La nouvelle direction générale partage une de ses idées : faire une maison FJA. Ce projet avait déjà animé les passions au sein de l'organisme. «Je me dis : "Est-ce qu'il y a quelque chose comme ça que nous pouvons pousser?" Peut-être.», se questionne Luc Dupont. Un «peut-être» qui laisse présager des notes d'espoir.

La maison serait une installation FJA où les jeunes peuvent aller participer à des activités non organisées. «Je le vois un peu comme le profil des maisons de jeunes aux Québec, où les jeunes peuvent participer à des activités non organisées et il y a des interactions faciles avec les membres de l'équipe», explique celui qui a été directeur de la Maison Des Jeunes dans la ville de Contrecœur.

Il affirme avoir pris connaissance d'une initiative de soirées jeunesse organisées par l'ACFA de Lethbridge. «Je me dis que ça peut se rapprocher de ce volet-là. Il faut voir comment nous, on peut le (le projet de Lethbridge) supporter le mieux possible», affirme-t-il en appuyant son désir de prendre contact avec l'ACFA pour mieux comprendre l'organisation de cette activité.

En attendant que cette maison voie le jour, Luc Dupont et son équipe s'activent pour bâtir la programmation du Rassemblement jeunesse (RaJe). Cette année, le rassemblement qui est, selon le site web de l'organisme, «le plus grand rassemblement PAR et POUR les jeunes dans la francophonie albertaine» aura une programmation 100 % virtuelle.

LE SILENCE DE L'ANCIEN DIRECTEUR

Gabriel Kreiner, directeur de FJA depuis 2018 a refusé toute demande d'entrevue avec Le Franco. L'actuel directeur, Luc Dupont affirme qu'aucune tension réside dans la relation entre Gabriel Kreiner et FJA. «C'est une séparation à l'amiable», rassure-t-il.

Luc Dupont, nouveau directeur général de Francophonie Jeunesse de l'Alberta. C'est avec son expérience en tant que directeur d'une Maison de Jeunes au Québec que ce quarantenaire prend les rênes de cet organisme «POUR et PAR les jeunes».
Crédit photo : Courtoisie.

CULTURE

LA SAGA AFRICA DE IVAN TOUKO

Ivan Touko aux couleurs panafricaines du Cameroun. Crédit photo : Courtoisie

Coupé-décalé, kuduro, ndombolo, gwara gwara, autant de noms de danses africaines que le danseur Ivan Touko maîtrise. Cet artiste d'origine camerounaise joue avec panache des styles traditionnels et modernes à la fois. Fraîchement diplômé en développement durable à l'Université de l'Alberta, il décide aujourd'hui de se consacrer pleinement à sa passion : la danse d'Afrique de l'Ouest.

Salima Bouyelli
Initiative de journalisme local
APF - Ouest

Ce talentueux jeune homme est l'avant-dernier d'une fratrie de cinq enfants : trois garçons et deux filles. À quinze ans, Ivan Wielfried Ngandjui Touko quitte son Cameroun natal. Neuf ans plus tard, il se souvient parfaitement de ses débuts laborieux au pays de l'érable.

«On avait fait plusieurs aller-retour entre le Canada et le Cameroun pour pouvoir terminer mes études», explique-t-il. Le système éducatif canadien ne lui permettait pas de poursuivre dans le même grade qu'il avait au Cameroun. «J'étais deux ans trop jeune pour ma classe, même si j'avais les compétences nécessaires» ajoute-t-il.

En déménageant au Canada, le jeune Camerounais ne connaissait personne et la danse lui a permis de se rapprocher de ses racines. «La danse, seul moyen de renouer avec ma culture» confie Ivan. Même s'il a baigné toute sa vie dans la musique, c'est à «mon arrivée au Canada que le déclic s'est réellement produit» constate-t-il.

La danse dans le sang

«La danse a toujours grandi en moi de par les expériences au Cameroun comme les événements familiaux ou les cours de danse au primaire» se réjouit de partager l'artiste. Il se considère chanceux, car il a commencé à danser avec la troupe Sangea mêlant danses traditionnelles d'Afrique de l'Ouest et Tam-Tam. Cette expérience lui a permis d'apprendre les bases et les fondations de ces rythmes endiablés.

Grâce à cette passion et ce talent inné pour la danse africaine, il crée son propre groupe d'afrofusion nommé Iola. Avec des amis de l'Université, il réalise des performances dans la ville d'Edmonton et ses alentours. Ses cours à la Girandole ne passent pas inaperçus. Il s'implique chaque jour un peu plus. En 2017, il décide de créer sa propre société de danse et ateliers, La Connexional avec laquelle il enseigne à l'Université de l'Alberta la danse afrofusion.

Les ateliers de danse qu'Ivan Touko délivre sont des mouvements de danses africaines modernes et traditionnelles, pétillants et entraînants. Ils représentent pour lui un moyen d'expression et de communication, tout en étant thérapeutiques sur le plan physique et mental, quel que soit l'âge.

Pour varier son style, il va chercher son inspiration dans les pays d'Afrique de l'Ouest comme la Côte d'Ivoire, le Ghana ou même l'Angola. Lorsqu'on lui demande s'il veut faire carrière, il répond «c'est une carrière dans mon passe-temps. Je veux normaliser la danse africaine et tout dépend des opportunités qui se présenteront».

EDMONTON

LA NATURE S'INTRODUIT SUR LES MURS DU CAVA

Le Groupe DDK, formé de Danièle Petit, Doris Charest et Karen Blanchet, présente *Le sauvage dans l'urbain*. L'exposition est le résultat d'une année de création. Elle se veut un hommage à l'insoumission de la nature face à son urbanification. Les sculptures et peintures sont à voir du 11 septembre au 23 octobre à la salle Espace Membre du CAVA.

Sarah Therrien
Journaliste

« Si cette ville devait mourir, en un rien de temps la nature reprendrait ses droits ». Danièle Petit entame en 2015 la réflexion qui aboutira à l'exposition *Le sauvage dans l'urbain*. « Au début j'étais plus touché par le dynamisme et la force de la végétation en Alberta », explique-t-elle. La fascination fut la première réaction face aux constats surprenants que la nature sous toutes ses formes est véritablement partout.

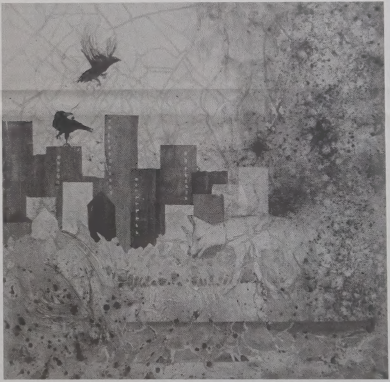
Que ce soit par la présence animale en ville ou par les herbes qui poussent entre les dalles du trottoir, les trois femmes se sont retrouvées chacune interpellées par le sujet. « Quoique leurs œuvres suivent le thème *Le sauvage dans l'urbain*, l'individualité de chaque artiste est présente. Chaque artiste a décidé d'approcher le thème d'une façon différente et unique » spécifie Armand Birk, agent de programmation au CAVA.

Trois visions uniques sont proposées : Danièle Petit explore le thème des animaux en visites urbaines avec l'acrylique, un peu de pastel et une introduction au collage. Doris Charest, pour sa part, s'intéresse à l'aspect parfois caché et insolite du monde végétal et trouve l'inspiration lors de ses marches quotidiennes. Puis Karen Blanchet, se penche sur le thème de la ville, plus particulièrement sur le contraste entre l'organique et le géométrique en explorant l'aquarelle et l'acrylique.

Un sous-groupe du nord

En amont de la création, le groupe DDK s'est entendu pour livrer des œuvres de même format uniquement sur papier en plus de produire une sculpture par artiste, un défi pour certaines moins habituées à ce medium. Les trois femmes ont peint entre 10 et 15 œuvres, puis ensemble elles ont sélectionné un total de 21 créations.

Les membres du groupe DDK font également partie du collectif Devenir, formé il y a 4 ans avec deux autres artistes de Calgary. Puisque Danièle Petit, Doris Charest et Karen Blanchet résident à Edmonton, il était plus simple pour elles de former ce « sous-groupe du nord » afin de faciliter les échanges. Car même si l'artiste est seul devant sa toile, le travail d'équipe demeure un élément essentiel au raffinement de la démarche artistique. De ce fait, les trois femmes ont fréquemment échangé afin de s'encourager, s'entraider et critiquer leurs œuvres respectives.



Le sauvage dans l'urbain de Karen Blanchet. Crédit photo : Courtoisie

Promesse d'un retour

Très tôt dans sa vie, Danièle Petit, amoureuse des couleurs, éprouve une attirance et fascination pour la peinture. Mais, « les Beaux-arts ce n'était pas très bien vu à l'époque », dit-elle. Elle a donc poursuivi une carrière dans les médias, notamment à Radio-Canada et au Franco. Mais elle n'a jamais perdu espoir. «J'ai commencé vraiment à retourner il y a 15 ans » précise-t-elle, « quand je suis entrée en retraite, j'ai décidé de le faire de plus en plus professionnellement ». Aujourd'hui, elle se consacre pleinement à sa passion. « Je me suis toujours dit que j'y retournerais et c'est ce que j'ai fait ! »

Danièle Petit, artiste peintre retraitée
Crédit photo : Courtoisie

Une « passion qui ne me laissa pas »

Longtemps la relation qui unit Karen Blanchet à l'art fut imprégnée d'amour et de haine. Entre les nombreux déménagements et un père qui décourage fortement sa pratique artistique, Karen Blanchet a dû s'armer de persévérance. « Mon père avait décidé que je devais aller à l'université pour devenir avocate. » En voulant échapper à ce sort, elle « découvre le baccalauréat en français ». Plus tard, grâce au support de son mari francophone, Karen Blanchet se réconcilie avec l'art et continue de peaufiner son français.

Karen Blanchet réside à Edmonton.
Crédit photo : Courtoisie.

Maman à temps plein, artiste à temps partiel

«On ne sait jamais où la vie nous emporte ! » s'exclame Doris Charest en se remémorant ses débuts en peinture. Née à Falher dans une famille francophone, elle fait ses premiers pas dans le monde artistique presque par hasard peu avant la naissance de son premier enfant. À cette époque, Doris Charest réside au Texas avec son mari. Dans l'impossibilité de poursuivre ses études, elle accompagne une voisine à une classe de peinture. Ce fut le début d'une histoire d'amour : « je retournais toujours à la peinture même si j'essayais d'autres médiums comme la photographie ou la poterie. » L'artiste souligne la difficulté de partager sa vie entre ses enfants et son art.

L'artiste de Falher, Doris Charest.
Crédit photo : Courtoisie.

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | **DIRECTEUR** | DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
GEOFFREY GAYE | **RÉDACTEUR EN CHEF** | REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
VALÉRIANE DUMONT | **ADJOINTE ADMINISTRATIVE** | RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
MÉLODIE CHAREST | **JOURNALISTE**
SARAH THERRIEN | **RESPONSABLE COMMUNICATION / MARKETING ET DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE**
PUBLICITÉ | MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS
INÈS LOMBARDO | SALIMA BOUYELLI | BENJAMIN FREELAND | ARNAUD BARBET

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.
Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.
Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Lignes Agates Marketing

APF | FIER MEMBRE

CentralWeb

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Canada

EDMONTON

MD
McCuaig Desrochers LLP

Notre Expérience. Votre Avantage.

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris les testaments et successions, litiges civiles et accidents de voiture.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones

2401 TD Tower,10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982 -
www.mccuaig.com

Canada Place Dental

Dr. MARC COULOMBE
DENTIST

9828-101 A ave. Edmonton, AB. T5J 3C6
Phone : 780 - 424 - 6272
Fax : 780 - 424 - 9327
E mail : the_dental_studio@hotmail.com

www.edmontondentalstudio.com

BESOIN D'INFORMATION JURIDIQUE?

Nous sommes là pour vous aider!

Par téléphone Sans frais 1 844 266-5822

Par courriel question@infojuri.ca | www.ajefa.ca

Service d'assermentation gratuit à Edmonton

Centre albertain d'information juridique — AJEFA

CALGARY

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless

Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie

- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

CES PAGES SONT LES VOTRES

LE FRANCO VEUT CONNAÎTRE VOTRE AVIS !

Répondez à un court sondage afin de nous aider à vous offrir un journal qui vous ressemble

Comment ? visitez notre site web

Quand ? Jusqu'au 11 octobre

Des questions, ou commentaires : lefranco@lecle.com

L'ACFA lance la consultation publique afin de bien comprendre les attentes et préoccupations du lectorat et plus largement de la communauté francophone envers Le Franco. Le Centre de leadership et d'évaluation inc. (CLÉ) est mandaté pour mener un processus de consultation stratégique indépendant.

Ce projet a été rendu possible grâce au Fonds d'appui stratégique aux médias communautaires offert conjointement par le Consortium des médias communautaires de langues officielles et le Gouvernement du Canada

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

BSJ

U OF A LIBRARY
BIBLIOGRAPHIC SERVICES-SERI
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

LE FRANCO

www.lefranco.ab.ca | @JournalLeFranco | Le Franco (journal)

| 8 pages | Du 15 au 22 octobre 2020 |
1,25$ | Volume 69 | N° 39 | N° de convention 40011833

PROVINCIAL
LES VIOLENCES FAMILIALES EN HAUSSE, MAIS PAS LES SIGNALEMENTS
P.3

SAINT-ALBERT
BRIGITTE BURROWS RETROUVE L'ÉCOLE DE SON ENFANCE
P. 4

FÉDÉRAL
CES ANGES GARDIENNES DE LA FRANCOPHONIE
P.5

CULTURE
JOSÉE THIBEAULT LÉGITIME LES INTIMITÉS FÉMININES
P.6

ÉDITION SPÉCIALE LES FEMMES À L'HONNEUR

HUIT AVENTURIÈRES À LA QUÊTE DES BISONS

BANFF

EN UNE

De gauche à droite: Tasha Hubbard, Kyra Northwest, Marie-Eve Marchand, Monroe Fox, Glinis Buffalo, Deloma Buffalo Makinaw, Kansie Fox et Glenda Abbott traversant la rivière Red Deer à la recherche des bisons dans l'arrière pays du parc national de Banff. Crédit photo : Johane Janelle.

RENCONTRE SPIRITUELLE AVEC LES BISONS DANS LE PARC NATIONAL DE BANFF

Salut collectif aux bisons. Crédit photo : Deloma Buffalo-Makinaw

«Dès le troisième jour, nous avons découvert les bisons, libres.» Des mots qui vibrent dans la voix de Marie-Ève Marchand. Cette spécialiste passionnée de la conservation et coordinatrice de l'organisme *Bison Belong* offre chaque année la possibilité de renouer les liens culturels, spirituels et historiques entre les peuples autochtones de la région et le bison grâce à une randonnée sur son nouveau territoire.

Arnaud Barbet
Journaliste

C'est ainsi que sept femmes autochtones Cris et Pied-Noir ont pu, au mois d'août dernier, fouler la terre des versants est du Parc National de Banff, en quête du bison. «Le rôle de la femme est très important dans les sociétés autochtones, et plus encore dans leurs relations avec le bison», précise Marie-Ève. Un matriarcat qui régit aussi les hardes de bisons et qui a lui aussi «disparu avec l'arrivée des colons».

Pour Kyra Northwest, cette participante d'origine cris, c'est tout un pan de l'histoire autochtone qui réapparait grâce à la réintroduction des bisons dans le parc national. Un pan qu'elle espère entretenir avec respect et ferveur lors de chaque rencontre avec l'animal. «Le bison est l'un des animaux les plus significatifs de notre culture. C'est pour moi essentiel de l'honorer, de parcourir ces dizaines de kilomètres tout en partageant avec les autres femmes présentes les prières, les offrandes, et les chants qui lui sont dédiés», explique-t-elle.

Elle se souvient d'ailleurs avec beaucoup d'émotions des longues discussions qu'elle pouvait avoir avec ses grands-parents à ce sujet. «Ils m'ont toujours inculqué le respect qui existe entre les bisons et notre peuple. La chasse aux bisons était très cérémoniale. Elle était empreinte de rituels, d'offrandes, de chants. L'animal était pour nous la principale source de nourriture, mais pas seulement. Notre peuple utilisait tout ce que l'animal nous offrait. On utilisait les peaux pour s'habiller et faire les tipis, les os comme outils, et bien plus encore.»

Le long du chemin, une incroyable découverte

«Nous avons parcouru plus d'une centaine de kilomètres, en totale autonomie pour retrouver la harde. Il faut être prête. Ce n'est pas une promenade de santé», explique Marie-Ève avec beaucoup d'estime pour ces femmes qui l'ont accompagnée. «Elles n'ont pas toutes l'entraînement nécessaire pour se retrouver dans ces régions sauvages et reculées. C'est le pays du Grizzli, les pentes sont escarpées et pourtant…»

«Ces femmes ont toutes un lien très proche avec l'animal dans leur vie au quotidien. Et lorsqu'elles sont sur le terrain, c'est d'abord une extraordinaire effervescence, une énergie incroyable et bien sûr des gestes ancestraux, des prières, des chansons, qui nourrissent leur courage», ajoute-t-elle fascinée. Malgré quelques informations distillées par Parcs Canada sur les habitudes de l'animal, Marie-Ève, Kyra et les autres ne peuvent compter que sur ces liens uniques qui les attachent à l'animal.

Passage à gué de Divide Creek dans le Parc National de Banff. C'est la fin de l'été, la rivière est beaucoup plus basse mais il faut tout de même enlever ses bottes pour traverser. Crédit photo : Marie-Eve Marchand.

À l'aube du troisième jour et après avoir entonné la veille, à de multiples reprises, une chanson dédiée à l'esprit créatif et festif du bison, celui-ci est apparu au loin. «J'étais extrêmement joyeuse. Les jours de marche ont été très durs pour moi, et j'étais ce jour-là un peu à la traîne sur les pentes abruptes. Arrivée sur la crête, ma respiration s'est arrêtée. J'ai pleuré de joie. C'était la première fois que je les voyais libres», exulte Kyra. Silence.

Un sentiment partagé par tout le groupe. «C'était intense, explique Marie-Ève. L'affolement, l'excitation, les larmes. C'était la découverte d'un proche. Un frère, une sœur qu'elles n'avaient pas vus depuis trop longtemps. Des bisonneaux qui ne connaîtront jamais la captivité…»

Un partage de connaissance pour les générations futures

«C'est un cadeau que d'offrir à nouveau ce lien, ce rapport à l'autre où la femme tient le rôle essentiel. Cette gouvernance féminine disparue» souligne Marie-Ève tout en se remémorant de nombreuses discussions. «Elles étaient Cris ou Stoney et avaient tellement à se partager. Souvent, elles évoquaient leurs grands-mères, et la manière dont elles auraient pu vivre dans ces grands espaces.»

On imagine aisément, loin de nos cultures urbaines, ces échanges sur la flore, la faune, le temps qui passe, la terre nourricière. «Loin de brouhaha électronique, ces conversations s'installent et s'imprègnent pour longtemps», reconnaît Marie-Ève tout en évoquant les rôles culturel et écologique du bison à l'état sauvage.

Parmi ces moments inoubliables, Marie-Ève se rappelle de ces instants où la harde se déplaçait là où elles avaient foulé le sol la veille. Là où elles avaient laissé quelques feuilles de tabac sur le sol. «Le tabac est une des plantes sacrées que nous utilisons comme offrande pour notre Mère Nature. Elle crée des liens entre le monde des hommes et des esprits», explique Kyra Northwest encore fascinée par cette rencontre et très enthousiaste à la partager avec les futures générations.

«Lorsque j'accompagne ces femmes autochtones à la rencontre du bison, je suis à la bonne place et au bon endroit», conclut Marie-Ève Marchand.

PROVINCIAL

LA VIOLENCE FAMILIALE EN TEMPS DE PANDÉMIE

Les mesures de confinement mises en place pour contrer la pandémie de COVID-19 depuis le printemps ont fait augmenter la tension dans les milieux de famille marqués par la violence. Certaines régions du Canada ont connu une augmentation de 20 % à 30 % de la violence familiale, selon Statistique Canada. Les acteurs dans ce domaine parlent de pandémie à l'intérieur de la pandémie.

Geneviève Bousquet
Journaliste

La violence familiale en hausse depuis le début de la pandémie - Photo de Pixabay

Silence ne veut pas dire absence

Le confinement ainsi que la fermeture des écoles et de certains services ont créé l'isolement des victimes. Certains organismes de support contre la violence familiale ont remarqué une baisse des appels à l'aide. Cela ne signifie pas pour autant qu'il y a une diminution de la violence. Ce serait plutôt dû au fait que les femmes et enfants étaient coincés à la maison et qu'il leur est impossible de faire appel aux organismes de soutien.

Christian Cormier, avocat en droit de la famille, note que la communauté juridique a également constaté pendant la période de confinement une certaine baisse de la demande de services juridiques en droit de la famille. « Peut-être parce que c'était difficile pour les victimes de faire appel à de l'aide. Donc, elles ne pouvaient pas appeler ou envoyer des messages, car elles n'étaient pas seules. »

Jan Reimer, directrice générale du Conseil des refuges pour femmes de l'Alberta rappelle que l'Alberta a un des plus importants taux de violence familiale au pays. L'an dernier, les refuges pour femmes ont dû refuser plus de 23 000 demandes de femmes, car il n'y avait pas assez de place pour les accueillir. Depuis le début de la pandémie, Madame Reimer observe une augmentation de la sévérité des actes de violence et de plus grands risques que les femmes soient tuées. Selon elle, ces faits seraient confirmés par les rapports de police.

Une aide précieuse des gouvernements

Les organismes de soutien aux femmes victimes de violence ont dû faire preuve d'adaptation face aux consignes sanitaires et aux règles de confinement afin de maintenir ce service essentiel en fonction. Alors que des organismes tels que les banques alimentaires ont dû fermer leur porte quelque temps durant le confinement, les refuges pour femmes violentées continuaient d'opérer 24 heures par jour. Jan Reimer explique que ces établissements étant des lieux communautaires, il fallait toutefois réduire le nombre d'admissions afin de maintenir la distanciation sociale entre les familles.

Madame Reimer se dit satisfaite des fonds offerts par les gouvernements fédéral et provincial que les refuges peuvent utiliser à leur guise. « Le gouvernement fédéral a d'abord mis en place un plan de financement très souple pour les refuges pour femmes à travers le Canada. Il a travaillé avec notre organisme national, Women's Shelter Canada, et ce fut un excellent procédé [...] Cela les a aidées à résoudre certains de leurs problèmes les plus urgents sans trop de paperasserie. »

Que ce soit pour employer plus de personnel, développer de meilleurs moyens pour communiquer avec les clientèles à risque ou se procurer davantage de ressources comme de la nourriture ou des produits nettoyants, les refuges disposent de ce financement pour combler les manques les plus urgents.

Des ressources et des outils

Les organismes de soutien aux victimes de violence familiale ont aussi mis des outils en ligne afin de leur permettre de connaître certaines ressources et leurs droits. Entre autres, Maître Christian Cormier a offert un atelier sur la violence familiale avec l'Association des juristes d'expression française de l'Alberta (AJEFA). « C'était un atelier qui expliquait du point de vue juridique, ce qui constitue de la violence familiale [...] avec la majeure partie de l'atelier consacrée aux différents outils disponibles pour les victimes de violence familiale. »

Le Conseil des refuges pour femmes de l'Alberta a aussi mis des ressources en ligne afin de reconnaître les signes de violence familiale et savoir quoi faire si l'on est victime ou si l'on croit qu'une personne de notre entourage puisse être victime de violence conjugale. Selon une étude récente de Statistique Canada, les gens sont plus portés à agir s'ils sont témoins ou s'ils soupçonnent qu'une personne de leur entourage est victime de violence familiale en dénonçant les actes de violence auprès de la police.

SI VOUS OU UNE PERSONNE QUE VOUS CONNAISSEZ EST EN DANGER...

Si vous ou une personne que vous connaissez est en danger, appelez le 911.

Pour communiquer avec un refuge pour femmes, contactez le service disponible 24 heures par jour, 7 jours par semaine au 1-866-331-3933.

Pour trouver un refuge près de chez vous, visitez acws.ca/shelters ou sheltersafe.ca.

Si vous soupçonnez un enfant d'être en danger, il faut le rapporter au 1-800-387-5437 (KIDS)

Jan Reimer, directrice générale du Conseil des refuges pour femmes de l'Alberta. Crédit photo : Courtoisie.

COMMUNAUTAIRE

JULIANNA DAMER MAINTIENT LE TEMPO DE LA GIRANDOLE

Julianna Damer prend son nouveau rôle de directrice générale par interim de l'Association la Girandole à cœur. Elle remplace temporairement Chantal Laverdière partie en congés de maternité.

Véronique Vincent
Journaliste

Originaire de Saint-Albert, Julianna a déjà été danseuse de hip-hop à l'école de la Girandole. Par contre, elle avoue que ses talents ne sont pas nécessairement dans cet art du mouvement. « J'ai moins de talent dans la danse, mais j'apprécie quand même ».

Elle est cependant une photographe accomplie. Sa carrière a commencé ici à Edmonton. Elle attribue le lancement de sa carrière de photographe aux organisations franco-albertaines qui lui demandaient de photographier divers événements.

Julianna a passé 7 ans en Ontario, à Toronto, pour étudier la photographie. Elle revient en Alberta début d'août, principalement à cause de la pandémie Covid-19. « Je savais que même dans l'insécurité de la pandémie, je serais accueillie dans la communauté franco-albertaine où j'ai grandi », dit-elle.

De retour à Edmonton, Julianna Damer cherche un travail qui contribue à la communauté et lui permet de retrouver ses racines. À ce même moment, la Girandole cherche une directrice générale par intérim, puisque celle dans ce rôle, Chantal Laverdière, se préparait à partir en congé de maternité. Julianna Damer prend son rôle le 14 septembre.

De la danse à distance

Face aux défis liés à la pandémie Covid-19 et à la nouvelle saison de danse qui débute en septembre, l'association s'est adaptée. Avant son départ, Chantal Laverdière a permis aux adhérents de prendre des cours en virtuel, à demi-tarif, pour donner des opportunités aux réticents.

Les cours sur place sont toujours maintenus. « Même s'ils doivent porter des masques et garder leur distance, on voit l'esprit des jeunes s'épanouir ainsi que leur sens de communauté », partage Julianna Dammer.

Les cours de Zumba, ouverts à tous les âges, ont un grand succès. Certains participants viennent même de l'extérieur d'Edmonton. Face à ce succès du virtuel, l'Association de la Girandole souhaite créer de plus en plus d'occasions pour rejoindre les danseurs hors d'Edmonton.

Julianna Damer encourage à garder un œil ouvert sur le site web de la Girandole et les médias sociaux pour d'autres opportunités de bouger à la maison ou dans leur studio. « Toujours dans un environnement encourageant et francophone », précise-t-elle.

« Le mouvement crée une énergie et c'est quelque chose dont nous avons besoin surtout maintenant », dit-elle concernant la valeur de la danse en temps de pandémie.

LA GIRANDOLE, UN NOM CONNU

L'Association la Girandole d'Edmonton est une école de danse créée il y a plus de 40 ans. Aujourd'hui, elle se situe au sein de la Cité francophone à Edmonton. L'association promeut l'épanouissement artistique et individuel dans un environnement francophone créatif et accueillant.

Une grande variété de cours y sont offerts destinés autant aux jeunes qu'aux adultes. Elle est notamment distinguée dans la danse canadienne-française traditionnelle. En effet, la troupe de danse canadienne-française professionnelle Zéphyr est reconnue non seulement nationalement, mais aussi au niveau mondial grâce à ses multiples prestations dans des festivals internationaux.

SAINT-ALBERT

17 ANS APRÈS, L'ENSEIGNANTE RETROUVE L'ÉCOLE QU'ELLE A INAUGURÉE

Parmi ses effectifs, l'école La Mission compte Brigitte Burrows comme nouvelle enseignante. Dix-sept ans plus tôt, c'est elle qui avait coupé le ruban d'inauguration de l'établissement scolaire francophone de Saint-Albert.

Maxime Mainieri
Journaliste

Début septembre, Brigitte Burrows ouvre pour la première fois la porte de sa classe à ses 18 élèves de troisième année. Diplômée en avril, la nouvelle enseignante de 21 ans ne pouvait espérer mieux comme première affectation. « J'avais la volonté de revenir à La Mission », dévoile-t-elle. Une envie justifiée pour celle dont l'histoire se conjugue avec celle de l'établissement scolaire.

En 2003, Brigitte Burrows a eu l'honneur de couper le ruban symbolisant l'ouverture de la nouvelle école francophone à Saint-Albert. Mis à part « une grande fête avec des personnalités importantes comme le maire Nolan Crouse », peu de souvenirs subsistent pour une enfant de cinq ans. Mais, présente ce jour-là, sa grand-mère Jacqueline Morissette se souvient surtout d'un « moment de fierté ».

Une famille impliquée dans la promotion de la francophonie

À l'époque, la petite Brigitte n'a pas été désignée par hasard parmi la centaine d'élèves inscrits. « Mes grands-parents et ma mère ont toujours été impliqués dans la promotion de l'éducation francophone à Saint-Albert », explique l'enseignante. « À partir des années 80, avec d'autres parents, nous nous sommes battus pour avoir le français dans notre commune, précise Jacqueline Morissette. Mes autres petits-enfants, plus vieux que Brigitte, devaient faire 16 km en autobus pour aller dans une école francophone d'Edmonton ». Ainsi, après deux décennies de lutte, « on s'est dit que ces efforts en valaient la peine ».

Suite à cette journée mémorable pour sa famille, Brigitte Burrows a progressivement développé un lien fort avec La Mission. Entre ses murs, une vocation est née. « J'ai toujours voulu faire ce métier, les enseignants que j'ai eus dans le passé m'ont marqué », affirme celle qui au cours de sa scolarité, a seulement quitté les lieux pour étudier au Campus Saint-Jean, afin d'obtenir le diplôme lui permettant d'enseigner à son tour.

« Rendre ce que la communauté de Saint-Albert m'a donné »

Au-delà de l'école, Brigitte Burrows éprouve une affection particulière pour la ville de Saint-Albert, où elle a toujours vécu. « Ici vit une communauté que je connais bien et j'ai envie de lui rendre ce qu'elle m'a donné », reconnaît-elle.

Depuis ce jour de 2003, l'école La Mission de Saint-Albert a connu un développement tellement important que trois salles de classe dites « portables » ont été construites en dehors de l'établissement. L'ensemble des 250 élèves, de la maternelle à la quatrième année, peuvent ainsi être accueillis. Les cinquièmes et sixièmes années ont quant à eux dû déménager vers l'école Alexandre-Taché, faute d'espace.

Pour son premier emploi en tant qu'enseignante, Brigitte Burrows retrouve l'école de ses débuts. Crédit photo : Courtoisie.

FÉDÉRAL

LES FEMMES, GARDIENNES DE LA LANGUE FRANÇAISE EN MILIEU MINORITAIRE

L'Alliance des femmes de la francophonie canadienne (AFFC) vient de lancer son rapport final suite à une enquête pancanadienne sur les priorités des femmes francophones et acadiennes du Canada. L'objectif de cette enquête était de sonder les femmes de milieux francophones minoritaires afin de cibler leurs principaux enjeux. La présentation de ce rapport coïncide avec la sortie de la série documentaire *Maman! Mommy!*, de Sandra Fortin, qui fait la lumière sur les défis des mères élevant des enfants en contexte francophone minoritaire.

Geneviève Bousquet
Initiative de journalisme local - APF - Ouest

Avec son documentaire, Sandra Fortin met en avant-plan le rôle primordial que jouent les mères dans la transmission de la langue. La réalisatrice et sa collaboratrice, Sylvie Pelletier, ont suivi 5 Vancouvéroises francophones issues de milieux très différents et avec des types de familles variés. Les deux femmes souhaitaient dresser un portrait différent de la vie de mère que celui projeté dans les médias dernièrement. «Pourquoi on ne ferait pas une série qui met en valeur des femmes qui doivent relever des défis à tous les jours, des défis que toutes les femmes relèvent, mais on le présente d'une manière positive, explique Mme Fortin.

En arrière-plan de tout cela, on présente le fait français. Comment elles font pour que leur enfant continue à parler français.» Elle est d'avis que c'est encore la mère qui a le rôle principal dans la transmission de la langue. «On dit langue maternelle, alors à la base une langue est transmise par la mère, poursuit-elle. Toutefois, sans l'appui du père, ça ne se fera pas.»

Comme les mères demeurent plus souvent au foyer pour s'occuper des jeunes enfants et qu'elles sont souvent plus proches d'eux physiquement et émotionnellement dans leurs premières années de vie, elles deviennent garantes de la transmission linguistique. La directrice générale de Réseau-Femmes Colombie-Britannique, Maryse Beaujeau, explique que les femmes jouent un rôle important, car elles sont des mères, mais aussi par leur statut. «Les femmes sont beaucoup impliquées dans le communautaire, elles sont beaucoup impliquées dans tous les métiers de l'éducation, que ce soit les services de garde ou l'enseignement», souligne-t-elle.

Tout un village pour élever un enfant

Comme il revient beaucoup aux femmes de jouer un rôle de premier plan dans la transmission de la langue, il faut tout un réseau pour leur assurer un certain support. Selon Maryse Beaujeau, un des grands défis est le manque de financement des organismes de soutien aux femmes et de soutien à l'éducation des enfants en français. «Il y a encore beaucoup de travail à faire pour scolariser son enfant en français et surtout avoir un service de garde en français», affirme-t-elle. De plus, tous les organismes qui participent au soutien de la famille en français, que ce soit un service de garde après l'école, des activités sportives ou de socialisation, sont importants pour permettre à l'enfant d'acquérir du vocabulaire en français à l'extérieur du noyau familial.

Même son de cloche en Saskatchewan où la présidente de la Fédération provinciale des Fransaskoises, Stéphanie Gaudet, rencontre ces défis. «Dans certaines parties de la province, raconte-t-elle, il n'y a pas de services de garde en français, alors certaines mamans choisissent plutôt de rester à la maison parce que leurs enfants ne vont pas apprendre le français dans une garderie anglophone». Aussi, certaines ressources sont absentes, telles que les soutiens sociaux comme un groupe de mamans francophones, des livres en français dans les bibliothèques et des écoles francophones dans certaines régions de la Saskatchewan.

Des enjeux à l'échelle nationale

Ces préoccupations, on les retrouve dans le Rapport de l'enquête pancanadienne sur les priorités des femmes francophones et acadiennes du Canada, de l'AFFC. Les femmes sondées ont établi trois grandes priorités à l'échelle nationale : l'accès aux services de santé en français, l'équité salariale dans les secteurs privé et public et le système de garderie universel pour les francophones.

Les acteurs du milieu de soutien aux femmes s'entendent pour dire qu'il est important pour la femme de pouvoir s'exprimer dans sa langue maternelle quand vient le temps de consulter un médecin, de parler avec une éducatrice concernant les besoins de son enfant ou d'obtenir du support en cas de besoin. D'où l'importance, selon le rapport, des organismes communautaires qui permettent de rejoindre et de mobiliser les femmes francophones dispersées à travers une province et de créer des partenariats avec des organismes d'autres provinces afin de se serrer les coudes et de se faire entendre.

COMMUNAUTAIRE

CHANTAL LONDJI DANG RÉCOMPENSÉE PAR LA COALITION DES FEMMES

Le 25 septembre dernier a eu lieu l'assemblée générale annuelle (AGA) de La Coalition des femmes de l'Alberta. Mais pas seulement. C'était aussi l'occasion de décerner le titre Suzanne Lamy-Thibaudeau qui récompense chaque année une femme francophone albertaine dévouée pour la francophonie albertaine ainsi que pour les dossiers relatifs aux femmes de la communauté.

Salima Bouyelli
Journaliste

Interdiction de prendre la parole sans y avoir été invité, ton autoritaire, cadence militaire, l'AGA virtuelle de La Coalition des Femmes de l'Alberta a eu lieu dans un climat strict. Au terme de celle-ci, le nom de la récipiendaire du prix Suzanne Lamy-Thibaudeau a été annoncé : Chantal Londji Dang.

Très investie dans le développement de la communauté francophone, Chantal s'implique «beaucoup auprès des femmes d'ascendance africaine, toutes catégories confondues». C'est par ces mots qu'elle définit son action communautaire. Elle apporte son soutien aux femmes pour les rendre autonomes, indépendantes financièrement et économiquement, elle leur apprend à ne compter que sur elles-mêmes. «Voilà ma passion depuis les 20 dernières années», ajoute-t-elle fièrement.

«Je suis humble»

Chantal Londji Dang ne s'attendait pas à se voir décerner cette récompense. «J'ai eu un appel de Ama Dogbefou, membre de La Coalition, une semaine avant l'AGA me demandant si j'acceptais le titre. J'ai dit oui bien sûr et aussitôt j'ai contacté la personne qui a donné son nom au titre pour connaitre un peu son parcours. Là, j'ai compris», raconte-t-elle.

Il faut souligner que Chantal n'en est pas à son premier titre pour les bons et loyaux services rendus à la francophonie et aux femmes afro-canadiennes. En 2019, elle a obtenu le 1er prix Adamiatou Konaté, Leadership féminin décerné par Pont Cultural Bridge. En 2018, elle rafle le prix d'excellence Fil Fraser de la National Black Coalition of Canada (NBCC) pour ne citer que ceux-là. Tous ses efforts, ses engagements assidus et véritables et son dévouement incommensurable ont été récompensés.

«Une récompense est vraiment méritée, je suis humble», déclare Chantal. Il y a des femmes qui travaillent dans l'ombre et font des choses extraordinaires et qui ne sont pas découvertes, qu'on ne voit dans aucun livre. «Une récompense est attribuée à un leader, à une personne qui ose, qui mène le peloton» ajoute-t-elle.

Ce 25 septembre, la récipiendaire du Prix Suzanne Lamy-Thibaudeau se nomme Chantal. Crédit photo : Courtoisie.

BIOGRAPHIE

Elle naît au Gabon, grandit au Cameroun, une tranche de vie en France et finit par arriver au Canada en 1985 alors qu'elle est encore lycéenne. Le monde de la presse et de l'audiovisuel l'attire. Elle décroche un stage en tant que recherchiste de sujets quotidiens dans l'émission «Téléservice» sur Télé-Québec, anciennement appelé Radio-Québec. Par la suite, elle est pigiste pour TV5 et TV5 Québec. Elle devient journaliste pour Radio-Canada International et Radio-Canada. En 2002, elle crée sa propre émission «Fourre-tout» sur une radio communautaire du campus de l'Université de l'Alberta. L'émission durera jusqu'en 2019.

HISTOIRE DU PRIX SUZANNE LAMY-THIBAUDEAU

«C'est en 2010 qu'on a créé le prix de reconnaissance portant mon nom, dit Suzanne Lamy-Thibaudeau. Je m'y suis un peu objectée au départ car il y a beaucoup d'autres femmes qui ont travaillé, qui ont fait beaucoup. Je l'ai accepté avec beaucoup d'humilité, de fierté bien sûr, c'est un honneur, mais il faut rester humble dans ces choses-là», témoigne Suzanne, ancienne directrice de l'association.

Suzanne Lamy-Thibaudeau est à l'origine de la création de La Coalition des femmes de l'Alberta en 2001. Cette Franco-Albertaine est reconnue dans la communauté francophone d'Edmonton pour ses accomplissements et ses engagements dans plusieurs comités.

Comment le prix émis par la Coalition des femmes est-il décerné? Tout d'abord, chacun est invité à soumettre le nom d'une femme, qui selon lui mériterait de recevoir le prix. Le récipiendaire est ensuite désigné par un comité préalablement formé par la directrice de l'association (présentement Mariama Gueye). Ce comité ne contient aucun membre de l'association, indique Leticia Nadler, la présidente. «C'est un processus transparent et démocratique», conclut-elle.

CULTURE

JOSÉE THIBEAULT, COMME UN POISSON DANS SA NOUVELLE ŒUVRE MULTIMÉDIA

Josée Thibeault est en tournage pour l'inauguration de son œuvre multimédia Le bocal diffusé sur la page Facebook et YouTube du RAFA. Elle est photographiée avec Benoit Pellerin, directeur photo et monteur du projet. Crédit photo : Sébastien Guillier-Sahuqué.

«Comment je vais rejoindre ma communauté?», se demande Josée Thibeault alors que la pandémie freine sa tournée La fille du facteur. Du haut du neuvième étage de sa tour à condos du Vieux Strathcona, cette artiste de la parole n'a pas attendu que la pandémie se termine pour faire vivre son art. C'est en s'activant dans son bocal, surnom affectueux qu'elle donne à son solarium, qu'elle a créé un projet multimédia intitulé *Le bocal*, mélangeant baladodiffusion, poésie et réseaux sociaux.

Mélodie Charest
Journaliste

Cette fois-ci, Josée Thibeault laisse de côté Lulu et la fille du facteur. «Il n'y a pas de personnages, c'est moi», confirme l'Edmontonienne d'adoption.

Inspirée par les blogueuses et journalistes françaises qu'elle suit sur les réseaux sociaux depuis une quinzaine, Josée veut briser les mécanismes qui enferment les femmes dans le silence. Dans le sillage de Lauren Bastide et de Garance Doré, elle décide de «se donner le droit de prendre la parole en tant que femme».

«Légitimer la parole des femmes », mais aussi leur intimité féminine. Pour cette femme de 47 ans, qui ne cache nullement son âge ni la préménopause, «l'intimité c'est politique». *Le bocal* emprunte donc cette ligne directrice intimiste. C'est, entre autres, avec cette carte qu'elle tente de rejoindre la communauté : «Quand tu racontes des histoires qui te touchent, ça touche les autres, ça résonne en eux». Raconter ses histoires, mais se laisser raconter les histoires des autres : « Je vais aussi faire des entretiens «live» ou pré-enregistrés avec des invité.es. Ce seront surtout des artistes ou des «créatifs», mais pas que. Je vais parler avec des gens qui m'inspirent, me font rire ou réfléchir. »

Le bocal, c'est donc une œuvre numérique qui agglomère des publications hebdomadaires sur les réseaux sociaux et des publications bimensuelles de balados et de textes poétiques qui formeront, au fil du temps, un feuilleton.

Une voie pour éloigner les maux de la pandémie

Dès juin dernier, l'idée du projet commence à germer dans son esprit. Rapidement, c'est devenu une évidence. «Il fallait que je le fasse», dit-elle.

Mots et voix pour conserver son lien avec la communauté, mais aussi pour alimenter sa soif de créativité. «Le but, c'était de rester présente, de rester active, et de continuer à développer mon écriture, ma voix».

Il n'était pas rare qu'après ses performances sur scène, avec son projet La fille du facteur, les spectateurs lui demandaient les versions écrites de ses textes. Bien que la pandémie ait sonné un nouveau «cycle d'écriture» qui amène du nouveau contenu, le public va pouvoir également lire ses performances, ce qui n'était pas possible avec ses projets précédents.

Le choix d'utiliser la baladodiffusion semble s'être imposé par lui-même à celle qui est connue comme l'une des voix du balado *La Place*. Ce moyen d'expression, différent à la scène dont elle est bien habituée, répond bien à cette nécessité de se réinventer durant ces temps incertains.

Une équipe

«Je ne suis pas très techno», confie sans gêne Josée. Elle cogne à certaines portes, comme celle d'Isael Huard, un concepteur de son d'Edmonton. «C'est mon coach, il m'aide pour l'enregistrement et le montage des premiers épisodes avant que je sois complètement autonome».

Mais le son n'est pas tout, il faut aussi une image pour sa voix, pour ses mots. Raphaël Freynet, président du Regroupement artistique francophone de l'Alberta (RAFA), s'est occupé du graphisme et de l'indicatif musical du projet. C'est, entre autres, grâce à certaines bourses du RAFA qu'elle a pu développer ces éléments promotionnels essentiels aux projets.

Le projet «se crée au fur et à mesure», mais devrait s'échelonner pour «tout le temps de la pandémie». Bien qu'il soit impossible de prédire le moment où la pandémie pourra être chose ancienne, l'artiste aimerait pouvoir alimenter le projet pendant au moins un an, voire même deux…

Josée ne sait pas comment le projet va être reçu dans la communauté, mais une chose certaine, c'est qu'elle se sent comme un poisson dans l'eau.

Le projet a été inauguré le jeudi 15 octobre prochain, sur Facebook et YouTube à 20 h, lors d'une soirée Visit'Art.

MUSIQUE

OLIVIA VINCENT A PARTICIPÉ AU FESTIVAL DE GRANBY

Le 26 septembre, le Festival internationale de la Chanson de Granby diffusait en ligne le spectacle *Jamais trop tôt*. Le concept? Vingt-quatre textes écrits par des élèves de 14 à 17 ans à travers le Canada sont sélectionnés. Ces textes sont ensuite chantés par d'autres jeunes interprètes selectionnés. Olivia Vincent, élève de 12e année à l'école Maurice-Lavallée d'Edmonton, a représenté l'Alberta. Dan Liseko, correspondant pour Le Franco, a rencontré la jeune chanteuse.

Dan Liseko
Correspondant *Le Franco*

Bonjour Olivia, peux-tu nous raconter un peu ton histoire?

Je viens d'une famille assez musicale. À cinq ans, j'ai commencé à chanter devant ma famille et voyant qu'ils aimaient cela, j'ai continué. Je prends des cours de piano depuis longtemps, mais je me concentre maintenant sur le chant et la chorale Clé, dont je fais partie.

Comment as-tu été choisie pour participer à cet album jeunesse du FICG?

À vrai dire, c'est grâce à mon enseignante de chant. C'est elle qui m'avait encouragé de participer, et sachant que c'était ma dernière chance, car l'âge limite du concours est de 18 ans, j'ai appliqué et j'ai été choisi.

Comment interprètes-tu les paroles du texte que tu as dû chanter? Est-ce que cette interprétation diffère de celle que l'auteur projetait?

Le nom de la chanson est *Le lac à Tim*. Selon moi, elle parle des vacances d'été, quand la vie est belle. C'est un groupe de gars du Nouveau-Brunswick qui ont écrit les paroles. Je ne vais jamais savoir ce qu'ils avaient vraiment en tête. C'est ça la beauté du projet : chaque personne ajoute sa touche à une perspective différente.

Quel impact a la musique dans ta vie?

La musique me calme quand j'ai une longue journée. C'est une grande partie de moi.

Qu'est-ce que tu planifies pour le futur?

À court terme, je planifie de continuer avec la chorale. Quand je vais graduer, l'année prochaine, je vais poursuivre la musique et le chant. La musique est une partie personnelle de moi. Un jour, j'aimerais partager ma musique avec le public. Mais je ne suis pas certaine de vouloir une carrière en musique, car je ne veux pas que ma passion devienne une source de pression pour moi.

«Les gens ne réalisent pas qu'il y a plein d'artistes francophones»

Selon toi, qu'est-ce qui rend la musique francophone unique? Quel mot utiliserais-tu pour la décrire?

«Culturelle». La musique représente une grande partie de la culture francophone. Je ne peux pas imaginer de penser aux francophones sans penser à la musique.

Dirais-tu que la musique francophone est populaire parmi les jeunes?

Non. Ils ne sont pas intéressés, car ils ne savent pas ce qu'il y a à découvrir. Tu ne peux pas être intéressé par quelque chose si tu ignores son existence. Je me trouve très chanceuse d'avoir été exposée aux artistes franco-albertains. Les gens ne réalisent pas qu'il y a plein d'artistes francophones, autres que ceux du Québec, qui sont très talentueux et qui font de la bonne musique.

Quelles sont tes pensées sur les francophones dans l'industrie musicale? Sont-ils suffisamment représentés?

C'est une bonne question. Je trouve qu'au lieu de jouer les mêmes chansons tout le temps, le grandes chaines radio peuvent faire plus d'efforts en jouant la musique des artistes indépendants. Cela serait très bénéfique pour eux, car c'est comme ça qu'ils bâtissent leurs noms.

L'album Jamais Trop tôt est disponible en ligne.

Les réponses d'Olivia ont été corrigées et partiellement modifiées pour le format de l'article

Olivia Vincent. Crédit photo : Courtoisie.

PUBLIREPORTAGE

NATHALIE, UNE GUIDE DE MONTAGNE AU FÉMININ

Nathalie en profite de temps à autre pour emmener sa famille avec elle sur les contreforts Highwood Pass. Crédit photo : Nathalie Drotar-Roulin.

Originaire de Suisse romande, Nathalie Drotar-Roulin, albertaine d'adoption, a troqué ses bottes et son chapeau de cowboy pour des raquettes à neige et autres accessoires essentiels afin de gravir les Rocheuses. Passionnée des grands espaces alpins, elle se lance dans l'aventure entrepreneuriale en 2018. Son créneau, la marche en montagne. Une expérience à partager qu'elle veut inoubliable, basée sur le plaisir, la connexion avec la nature, la prévention et l'apprentissage d'un milieu parfois hostile.

Arnaud Barbet
Publireportage - CDÉA

«Non! Il n'y a pas d'ours sanguinaires derrière chaque arbre de nos vallées», explique-t-elle avec humour. Cette passionnée, longtemps attachée à un bureau, a finalement lancé Nat's Adventure Travels, la plus belle façon de prendre la poudre d'escampette.

Récemment diplômée et certifiée par l'Association canadienne des guides de montagne, cette baroudeuse n'en est pas à son premier coup d'essai. «La première fois que je suis venue en Alberta en 1992, je ne rêvais que de chevaux, de ranch, de bottes de cowboy. J'y ai rencontré une famille chez qui j'étais jeune fille au pair, my canadian family». Régulièrement, elle passe quelques mois au Canada, lorsqu'elle décide finalement de s'installer à Calgary en 2008.

«Un million d'habitants, cela faisait beaucoup pour moi. Passionnée de montagne et bénévole au Club Alpin Suisse, j'ai tout de suite adhéré au Club Alpin Canadien à Calgary. J'ai ainsi fait mes premiers pas dans cette communauté, j'y ai appris beaucoup en profitant de cette cour arrière incroyable loin de mon emploi de bureau».

Guide, une marche à la fois

«En Europe, le métier de guide à une histoire, un passé. Il est connu de la population. Ici, c'est un peu différent», explique-t-elle sans oublier de souligner ce petit côté masculin, pour ne pas dire machiste, qui entoure la communauté. De la marche en raquette au ski de randonnée en passant par l'escalade de glace, «la montagne est un terrain de jeu des plus enivrants», affirme-t-elle en admettant «qu'aujourd'hui, je fais partie des 16 femmes guides de montagne sur les 1500 professionnels au Canada», un défi à relever au quotidien.

«Au club Alpin, j'ai appris énormément de mes pairs. C'est une communauté incroyable, passionnée et ouverte au partage.» C'est dans cet esprit qu'elle offre dès l'automne des randonnées pédestres loin des sentiers battus. «Mon plaisir, c'est de partager cette soupape de bien-être qu'est la montagne, et ce peu importe votre niveau!»

Il lui a fallu de nombreuses années de découvertes et d'apprentissage pour arriver à cette maturité qui lui permet aujourd'hui d'emmener ses clients, ici ou à l'étranger, dans des conditions de sécurité optimale. «Tous les jours, j'apprends. Cet apprentissage, j'aime le partager avec mes clients. Ainsi, lorsqu'ils viennent avec moi, c'est avant tout une expérience!»

C'est ainsi qu'en plus de vous faire découvrir des paysages extraordinaires, elle trouvera une cerise à déposer sur le gâteau. «J'espère très vite mettre en place des randonnées avec, pourquoi pas, un objectif gastronomique à la fin!» De quoi en motiver certains…

Persuadée qu'il est aujourd'hui important d'offrir des connaissances aux marcheurs néophytes, elle lance des programmes de formation pour que la randonnée reste un plaisir. «Il y a trop de personnes qui se lancent sans savoir. La montagne est un environnement risqué, on ne peut pas faire n'importe quoi. Par contre, lorsque vous avez les bases, c'est un terrain de jeu sans limites», insiste-t-elle. Elle offrira donc prochainement des formations en orientation et sur les risques d'avalanche et produit déjà des vidéos pédagogiques pour la sécurité de tous en montagne.

Une touche féminine

Trilingue français, anglais et allemand, elle sait qu'elle ne pourra pas partir aux États-Unis cet automne à la conquête des falaises vertigineuses des parcs nationaux du sud du pays. À l'inverse, elle espère voir une clientèle locale se lancer de nouveaux défis.

«Rien n'est plus enrichissant que de faire découvrir tous ces trésors au bord du chemin. J'ai, je crois, la chance de pouvoir transformer la vie d'une personne qui a des craintes face à cet environnement. Peut-être qu'elle ne pourra que gravir 200 mètres de dénivelé au début, mais c'est certain qu'elle essaiera à nouveau, plus loin, plus haut.»

Sensible à la diversité, elle espère voir de plus en plus de femmes en montagne. «Les femmes sont parfois moins téméraires dans leur approche des sports de plein air. Elles suivent leurs époux, se cantonnent à de petites randonnées bien balisées. Mais j'aimerais aussi leur partager ce bonheur d'être indépendante dans cet environnement, et ce, en toute sécurité».

L'idée de créer des courses à thèmes, au féminin, avec des retraites, du yoga ou d'autres bienfaits, germe tranquillement dans son plan d'affaires. Elle peut d'ailleurs compter sur quelques autres femmes guides pour avancer dans cette voie. La montagne par les femmes et pour les femmes!

Rassurons-nous, Nathalie Drotar-Roulin n'est pas exclusive et invite tout le monde à la rejoindre pour une randonnée d'un jour ou une ascension d'une semaine. Heureuse de reconnecter avec la nature, elle invite tout le monde, «avec ou sans elle, à faire ce pas». Autodidacte, elle n'arrête jamais de rêver à d'autres escapades et espère un jour «avoir un pied sur chaque continent pour développer cette activité passionnante!»

POUR PLUS D'INFOS

www.natsadventuretravels.ca
natsadventuretravels@gmail.com
FB/Insta: nats_adventuretravels

CDÉA Conseil de développement économique de l'Alberta

SOUTIEN AUX ENTREPRENEURS
L'essor de votre avenir
Visitez notre site web pour bénéficier de nos services.
LECDEA.CA

EDMONTON

MD
McCuaig Desrochers LLP

Notre Expérience.
Votre Avantage.

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris les testaments et successions, litiges civiles et accidents de voiture.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones

2401 TD Tower,10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982 -
www.mccuaig.com

Canada Place Dental
Dr. MARC COULOMBE
DENTIST

9828-101 A ave. Edmonton, AB. T5J 3C6
Phone : 780 - 424 - 6272
Fax : 780 - 424 - 9327
E mail : the_dental_studio@hotmail.com

www.edmontondentalstudio.com

BESOIN D'INFORMATION JURIDIQUE?

Nous sommes là pour vous aider!

Par téléphone Sans frais 1 844 266-5822
Par courriel question@infojuri.ca | www.ajefa.ca

Service d'assermentation gratuit à Edmonton

CENTRE ALBERTAIN D'INFORMATION JURIDIQUE
AJEFA

CALGARY

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless

Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie

- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

VOULEZ-VOUS CRÉER VOTRE ENTREPRISE ?

Laissez-nous vous accompagner et vous assister!

CDÉA

Nouveau programme du CDÉA :

INTÉGRATION entrepreneuriale réussie

pour les nouveaux arrivants.

Rencontre personnalisée, ateliers et formation, activités de réseautage, mentorat de connexion, soutien aux transports.

Contactez-nous pour un premier RDV :
Edmonton et les environs :
carine@lecdea.ca
Calgary et les environs :
olga@lecdea.ca
Ou visitez lecdea.ca

Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada
Funded by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | **DIRECTEUR** | DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
GEOFFREY GAYE | **RÉDACTEUR EN CHEF** | REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
VALÉRIANE DUMONT | **ADJOINTE ADMINISTRATIVE** | RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
MÉLODIE CHAREST | **JOURNALISTE**
SARAH THERRIEN | **RESPONSABLE COMMUNICATION / MARKETING ET DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE**
PUBLICITÉ | MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS
GENEVIÈVE BOUSQUET | SALIMA BOUYELLI | MAXIME MAINIERI | ARNAUD BARBET | VÉRONIQUE VINCENT | DAN LISEKO

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.

Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Lignes Agates Marketing
APF Association de la presse francophone | FIER MEMBRE
CentralWeb

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.
Canada

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

U OF A LIBR BIBLIOGRAPHIC SERVICES SERIALS
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

BSJ

LE FRANCO

www.lefranco.ab.ca | @JournalLeFranco | Le Franco (journal)

| 8 pages | Du 22 au 29 octobre 2020 |
1,25$ | Volume 70 | N° 40 | N° de convention 40011833

PROVINCIAL
UNE PREMIÈRE FRANCO-ALBERTAINE POUR VULGARISER DES RECHERCHES UNIVERSITAIRES
P. 3

GRANDE PRAIRIE
LE CENTRE D'AIDE À L'EMPLOI AUX FRANCOPHONES EST DE RETOUR
P. 4

CHRONIQUE
ÉTIENNE HACHÉ : «L'UNIVERSITÉ EST DEVENUE LE LIEU D'UNE NOUVELLE BARBARIE»
P. 6

PUBLIREPORTAGE
LE BÉNÉVOLAT, UN MOYEN D'ATTÉNUER LES EFFETS DU RACISME
P.7

ITALIE ET FRANCOPHONIE
DESTINS CROISÉS EN ALBERTA

La promo Mardis d'expédition gratuite est de retour.
Célébrons votre petite entreprise chaque mardi d'octobre.

Apprenez-en plus à postescanada.ca/celebrezlesmardis

POSTES CANADA POST
Solutions pour petites entreprises

EN UNE

Adriana Davies, immigrée italienne et historienne albertaine, a souvent travaillé au côté de la communauté pour la reconnaissance de l'histoire franco-albertaine. Crédit photo : Courtoisie.

PROVINCIAL

ADRIANA DAVIES CONTE L'HISTOIRE COMMUNE ENTRE IMMIGRÉS ITALIENS ET FRANCO-ALBERTAINS

Adriana Davies est un livre d'Histoire à elle seule. Pour cette qualité, l'Albertaine a reçu un prix en septembre, le Heritage Writers' Reserve award, pour l'aider à publier son premier livre. Cette historienne d'origine calabraise (Italie) qui a suivi des études en français, a un parcours qui lui a permis de découvrir à quel point les francophones et les Italiens établis en Alberta dans les années 45-50 avaient un destin plus lié qu'on ne le pense...

Inès Lombardo
Journaliste

Dès qu'Adriana se replonge dans ses souvenirs de la communauté italienne dans laquelle elle a grandi à Edmonton, il est compliqué de l'arrêter. D'ailleurs, on a aucune envie qu'elle cesse. Cette Albertaine de 76 ans est arrivée d'Italie à l'âge de 7 ans, en 1951. Dans le vaisseau sur lequel elle a embarqué depuis Naples jusqu'à Halifax, les immigrants italiens à ses côtés traversaient l'Atlantique principalement pour travailler, dans la foulée de la Seconde Guerre mondiale. Sa mère, son père, sa sœur Rosa et son jeune frère Giuseppe en faisaient partie...

Une bonne proportion des Italiens arrivés en Alberta s'établissaient dans la colonie agricole de Venice-Hylo. Adriana raconte que ces colonies italiennes situées à Lac la Biche, étaient dirigées par Felice De Angelis, pionnier arrivé dans la province autour de 1914, lors de la première vague d'immigrés italiens. Les nouveaux arrivants devenaient propriétaires pour travailler la terre ou aux chemins de fer. Les enfants des familles italiennes tout juste installées étaient envoyés dans les écoles où ils apprenaient le français.

Mariage linguistique

Tout près ou parfois au sein même de Venice et Hylo, des francophones étaient aussi installés... Une situation propice à divers mariages.L'un des exemples connu et raconté par Adriana est celui de la famille Maccagno. Le père, Tommaso, est arrivé en 1931, avec sa femme et son fils Michele, devenu Mike. Père et fils ont exploité un élevage de bisons. Mike a épousé Valentine Lebas, la fille d'un francophone originaire de Lac La Biche.

Passionné d'histoire et de politique, Mike est ensuite élu dans la circonscription électorale de Lac La Biche à la Législature de l'Alberta. En parallèle, il s'est battu pour établir l'appellation de la Mission du Lac La Biche initiée par les Pères Oblats. Son fils Tom Maccagno, également activiste de la région, a été maire de Lac La Biche de 1990 à 1995. Il a aussi épousé une francophone. Mais certains Italiens, durant la guerre et encore bien après, ont connu un sort plus tragique...

Adriana a aussi retracé pour Le Franco un volet plus triste des liens italo francophones. L'un des premiers Italiens à s'installer dans la région de Lac La Biche était Olivo Biollo. Propriétaire, il était à la tête de plusieurs commerces. Alors que la montée du fascisme créait ce qui allait devenir la Seconde Guerre mondiale, Biollo, sympathisant fasciste, a été accusé de fraude pour l'une des entreprises qu'il tenait. Arrêté puis interné pour un an, près de Banff, il suspecte avoir été dénoncé par un francophone descendant d'une famille québécoise. Cet homme était un commerçant rival, qui aurait ensuite repris la suite du bureau de poste que dirigeait Biollo.

L'internement d'Italiens lors de la montée du fascisme

Cet événement illustre le ressentiment grandissant envers les familles italiennes à l'époque de la Seconde Guerre mondiale, qui a mené à la traque de certains, en Alberta et dans tout le pays. «Italien» était devenu la rime automatique de «fasciste» : ils étaient officiellement désignés par le gouvernement canadien comme les «sujets d'un pays ennemi». La défiance imprégnait les échanges avec les Italiens, alors que beaucoup étaient établis en Alberta depuis une ou deux décennies.

«Dans certaines villes minières, certains voulaient que ces Italiens soient brûlés, rapporte Adrianna. La communauté francophone comme italienne était vraiment polarisée à l'époque».

L'internement a visé près de 600 Italiens pendant ces heures sombres. «La majorité était au Québec et en Ontario, précise Adrianna. Mais l'Alberta en a compté aussi, ils étaient six». De nombreux étaient innocents, sans aucun lien avec le fascisme, uniquement emprisonnés pour leurs origines. Les familles des hommes internés étaient habituellement déstituées et perdaient les terres attribuées.

«Cela a pris longtemps pour que le gouvernement canadien s'excuse, ce qui est arrivé au début des années 90 avec le premier ministre Brian Mulroney», rappelle Adriana Davis. Mulroney avait en effet indiqué qu'il s'agissait d'un «triste chapitre de l'histoire canadienne». En 2010, le député libéral Massimo Pacetti avait fait valoir que ces excuses étaient insuffisantes, car non officielles, et «oubliées dans le flot des informations». Il avait ainsi déposé avec succès un projet de loi à la Chambre des communes, visant à reconnaître les injustices commises à l'égard des Canadiens d'origine italienne durant la Seconde Guerre mondiale. Le Parlement canadien avait fini par officiellement présenter ses excuses.

Adriana Davies est une autrice et historienne reconnue en Alberta. Crédit photo : Courtoisie.

La francophonie : un pilier de la carrière d'Adriana Davies

Alors qu'un montant de 10000 $ lui a été remis dans le cadre du prix Heritage Writers' Reserve pour l'aider à la publication du livre «From Sojourners to Citizens: Alberta's Italian History», Adriana Davies jubile : «C'est une reconnaissance de mon travail depuis toutes ces années!»

«Toutes ces années» correspondent à un dévouement entier à l'histoire locale. Après des études d'anglais et de français à l'Université de l'Alberta, Adriana retourne en Europe pour quelques années, mais pas en Italie : elle suit des études de doctorat à King's College, à l'Université de Londres, en Angleterre, en littérature comparée anglaise et française. Elle revient en Alberta en 1980 après deux ans à Londres, avec son mari, un violoniste anglais, et ses deux fils.

Elle devient rédactrice de la science et de la technologie pour L'Encyclopédie canadienne. Adriana assure ainsi une couverture approfondie des contributions des Canadiens français en science et technologie. Elle joue un rôle important avec l'établissement de l'Heritage Community Foundation et la création de l'encyclopédie en ligne de l'Alberta : 13 des 84 sites internet multimédias qui comprennent l'Encyclopédie en ligne de l'Alberta sont bilingues grâce à son travail. Tous traitent du patrimoine francophone de la province.

Elle enchaîne un certain nombre de collaborations avec le Campus Saint-Jean, l'Université de l'Alberta et l'Institut pour le patrimoine et la Société généalogique du Nord-Ouest puis devient directrice générale de l'Alberta Museums Association. Au gré des années, la dame s'enracine un peu plus dans les domaines linguistiques et patrimonial albertains. Ses diplômes et son parcours l'ayant imprégnée des langues anglaise et française, elle n'a pour autant jamais délaissé ces racines italiennes.

Prières à l'unisson à Edmonton

Adriana Davies a remis le doigt sur un aspect que francophones et Italiens partageaient, notamment à Edmonton: la religion catholique, donc lieu de culte.

Ainsi, L'Église francophone Saint-Joachim et la paroisse Immaculée-Conception, entre autres, étaient devenus des foyers communs aux deux communautés, qui se retrouvaient pour célébrer leur foi ensemble.

COMMUNAUTAIRE

TOUT SAVOIR OU PRESQUE SUR LA BISIRITUALITÉ OU L'INTERSECTIONNALITÉ

Vous pensez que 2SLGBTQIA+ est une formule algébrique? Ou vous vous demandez à quoi peut bien correspondre le A dans cet énoncé? L'organisme FrancoQueer de l'Ouest, de concert avec des collaborateurs comme le Conseil jeunesse francophone de la Colombie-Britannique (CJF), vient de mettre en ligne une série de courtes capsules vidéo afin que plus personne ne reste dans le placard.

André Magny
Initiative de journalisme local — APF - Ouest

Vivre une identité minoritaire n'est jamais simple. Ça peut paraître intimidant de trouver sa place dans une communauté ou une autre. C'est vrai d'un point de vue linguistique, c'est aussi vrai d'un point de vue de l'orientation sexuelle.

Quand l'organisme Franco-Jeunes de Terre-Neuve-Labrador a approché FrancoQueer de l'Ouest basé en Alberta pour mener à bien une série de capsules sur l'identité sexuelle, les Franco-Albertains n'ont pas hésité. «Une douzaine de partenaires, dont le Conseil jeunesse, ont aussi collaboré», raconte la directrice du membership jeunesse de FrancoQueer de l'Ouest, Alodie Larochelle, qui est aussi bachelière en théâtre et écrivaine.

La réalisatrice et productrice indépendante Jessica L'Heureux et le directeur photo Benoît Pellerin ont réalisé les capsules. L'artiste du théâtre transgenre et queer, Émanuel Dubbeldam, les anime. Le A dans 2SLGBTQIA+, la fois du coming out, le coming out d'un proche, la bispiritualité et l'intersectionnalité sont ainsi abordés, très souvent avec humour, dans des productions faisant entre trois et cinq minutes.

S'interroger

Pour le Conseil jeunesse francophone de la Colombie-Britannique et sa coordinatrice de projets jeunesse, Maureen Ogeard, les capsules répondent à certaines questions que les jeunes se posent, qu'ils fassent ou non parties de la communauté LGBTQ. «Les jeunes ont besoin de modèle», explique-t-elle.

Au sein du CJF, il y avait déjà cette volonté «de mettre sur la table ce sujet», poursuit Maureen Ogeard. Atelier en ligne, campagne d'affichage, promotion des capsules de FrancoQueer de l'Ouest, en plus de tout ça, le CJF participe, avec le Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique et l'organisme ENSEMBLE pour le respect de la diversité, au projet Empreintes qui vise la prévention de la violence et de la discrimination à l'école.

Choisir son camp

Alodie Larochelle se rappelle que lors de ses premières participations au sein du défilé de la fierté gaie, «quand on mettait de la musique en français, on se faisait huer.» Les mentalités ont heureusement évolué, dit-elle.

Une évolution qui a aussi touché le milieu francophone. Elle se souvient également qu'il fut un temps où «on souhaitait dans la communauté franco que les revendications des LGBTQ arrêtent de distraire les gens face à d'autres enjeux de la francophonie. C'est ce qui faisait que certains et certaines se sentaient exclus au sein de leur minorité et choisissaient d'aller plutôt du côté anglophone.» En fait, Alodie Larochelle est d'avis que c'est grâce à un organisme comme FrancoQueer de l'Ouest que certains reviennent à la francophonie. Du moins, ce fut son cas à elle après des études en anglais à l'université.

Au fait, le A dans 2SLGBTQIA+ signifie un ou une allié-e. C'est-à-dire que même un ou une hétéro peut prendre position en faveur de la personne qui se fait harceler en raison de son orientation sexuelle. Comme le dit Émanuel Dubbeldam, «pas besoin de suivre un cours ou d'obtenir un diplôme pour être un allié, c'est ton choix.» S'il est possible que les capsules ne répondent pas à toutes les questions, une suggestion de l'animateur : «Pas de panique! Tu peux te rendre sur le site du comité FrancoQueer de l'Ouest, CFQO.ca».

ERRATUM

DANS L'ARTICLE ROULEAUVILLE SURVOLÉ PAR UN DRONE, DE L'ÉDITION DU 17 SEPTEMBRE, MERCI DE NOTER QUE KAZIR COULIBALY FAISAIT PARTIE DES PARTICIPANTS ET N'ÉTAIT PAS EN CHARGE DU PROJET DE TOURNAGE COMME MENTIONNÉ.

PROVINCIAL

DES CHERCHEURS FRANCO-ALBERTAINS PRÉSENTENT LEUR THÈSE EN 180 SECONDES

Cette première en Alberta aura finalement bien lieu, mais en ligne! La finale régionale du concours Ma thèse en 180 secondes devait se tenir le 20 mars au Campus Saint-Jean, mais l'organisation s'était heurté à la pandémie. L'événement a finalement lieu cette fin de mois d'octobre. Les participants devront expliquer leur sujet de recherche dans une vidéo de 3 minutes qui sera publiée en ligne et soumise au vote du public.

Salima Bouyelli
Journaliste

«Un exercice académique, intellectuel, mental, psychologique sur tous les niveaux», décrit Houssem Ben Lazreg, finaliste en 2017 de la version anglaise du concours. Enseignant trilingue, traducteur, interprète, éditorialiste, ce doctorant d'origine tunisienne de l'Université de l'Alberta est un expert passionné des langues. Participer à cette édition en français est un défi qu'il compte relever avec succès.
Bâti sur le modèle anglais australien, intitulé Three minute thesis créé en 2008, le concours avait été adapté au Québec en 2012, par l'Association pour le savoir (ACFAS). Depuis, près de 1500 chercheurs doctorants passionnés, issus de pays francophones y ont participé.

Sathya Rao est le chef d'orchestre de cette première version franco-albertaine. Professeur associé au département des langues vivantes et des études culturelles de l'Université de l'Alberta, il a travaillé en étroite collaboration avec l'ACFAS, de l'élaboration de la page web jusqu'au recrutement des candidats.

De multiples défis

Parmi eux, Élène Haave Audet, une brillante étudiante de 24 ans en maîtrise de science biologique à l'Université de l'Alberta. Pour cette amoureuse des mésanges, il s'agit d'une occasion de partager ses recherches avec un grand public, de rencontrer d'autres chercheurs et d'autres scientifiques.
À travers sa prestation, elle espère engager le public, créer une histoire avec laquelle les gens peuvent reconnaître un aspect de leur vie normale. Elle mise sur la vulgarisation. «Par exemple, moi j'étudie les oiseaux donc j'ai trouvé un lien entre la vie d'un oiseau et la vie d'un humain pour que ce soit intéressant et unique».

D'habitude, les participants sont évalués en présentiel sur une scène par un jury de 3 à 5 personnes. Cette année, ils devront enregistrer une vidéo de trois minutes de leur performance. Une fois diffusées en ligne, le public devra voter pour l'une d'entre elles. Le vainqueur se verra attribuer une petite somme d'argent considérable financée par divers organismes francophones.

Le principal défi de ce concours, c'est le temps imparti à chaque candidat. «Parler de nos recherches en seulement 3 min, ce n'est vraiment pas long pour parler de toute une thèse ou une maîtrise à des personnes qui n'ont aucune idée des études de langage dont on se sert pour décrire notre recherche avec d'autres scientifiques», assure-t-elle.

Promouvoir la recherche francophone en milieu minoritaire

Fort de son expérience dans la version anglophone, Houssem Ben Lazreg livre ses conseils. «Il faut donner l'idée générale et poser la problématique, les méthodes pour traiter ou aborder les sujets et à la fin mettre notre contribution dans le domaine. Tout cela en trois minutes», détaille le jeune doctorant.

Pour Houssem partager sa recherche est synonyme de «collaborations». C'est ouvrir un pont de communication avec des collègues francophones et partager avec le public francophone, ou pas, les recherches scientifiques. Il souhaite «favoriser l'acquisition d'une certaine culture scientifique pour enrichir sur le long terme le débat public sur les différents enjeux politiques sociaux et culturels qui impactent nos sociétés».

Cette compétition se tient également pour la première fois en Saskatchewan et au Manitoba démontrant ainsi cette volonté de l'ACFAS d'élargir la visibilité des francophonies en contexte minoritaire. «C'est pour qu'on puisse parler de la recherche en français dans une conjoncture où les choses ne sont pas forcément faciles pour l'université pour la francophonie. Il y a un désir de montrer qu'on peut faire des recherches en français ici dans l'Ouest, en Alberta en particulier», commente Sathya Rao.

Élène Haave Audet est séduite par l'aspect francophone de ce concours. «C'est une opportunité de partager ma recherche en français et de rendre hommage à mon identité francophone», affirme-t-elle.

Élène Haave Audet en randonnée au parc Blackfoot à l'extérieur d'Edmonton. Courtoisie

GRANDE-PRAIRIE

LE CENTRE D'AIDE À L'EMPLOI DES FRANCOPHONES RESSUSCITE!

Contrainte de fermer son local suite à une coupe de ses subventions, la succursale albertaine de l'association a su se relever. Une aubaine pour les habitants francophones dans le besoin.

Maxime Mainieri
Journaliste

Ce mardi 6 octobre, le centre de traduction et d'aide à l'emploi de l'Association Canadienne française (ACFA) de Grande Prairie a rouvert ses portes au public. Ce retour est le fruit d'un long combat, mené de front par Michelle Margarit, directrice régionale. « Nous avons été contraints de fermer au mois d'avril, car le gouvernement de l'Alberta a refusé de renouveler le contrat de financement de notre programme », regrette l'intéressée.

Pour rebondir, l'ACFA de Grande Prairie s'est tournée vers le Conseil de Développement économique de l'Alberta (CDÉA). Au mois d'août, ce dernier a lancé un appel d'offres dans le cadre des Fonds de développement économique francophone de l'Ouest canadien (FDEFO). L'idée étant de trouver des projets qui favorisent l'emploi et la stabilité des citoyens francophones de la région.

Dans ce contexte, le dossier de l'ACFA de Grande Prairie avait de quoi séduire. « Depuis notre création en mars 2008, nous aidons 350 personnes et recevons entre 500 et 600 appels téléphoniques par année, dénombre Michelle-Margarit, notre programme est essentiel pour notre communauté ». L'association va ainsi bénéficier d'une nouvelle manne financière, pour les 18 prochains mois.

« Favoriser le bien-être des francophones de notre région »

Au quotidien, les aides revendiquées par l'ACFA de Grande Prairie se matérialisent par la conception de CV, la traduction français-anglais de permis de conduire et autres documents, l'utilisation d'ordinateurs, l'impression et les fax, l'information sur le marché du travail et les services offerts dans la ville, ou encore l'information sur les cours d'anglais. « L'objectif est de favoriser le bien-être des francophones de notre région », précise la directrice régionale. Pour l'atteindre, l'association mise notamment sur la collaboration avec d'autres organismes sociaux. « Nous travaillons avec une trentaine de partenaires, certains offrant des services aux anglophones », ajoute Michelle Margarit.

Parmi ses différents projets pour l'année à venir, l'ACFA Grande Prairie entend poursuivre son travail avec la Chambre de commerce se traduisant par des rencontres au sein des entreprises anglophones. « Elles apprécient de voir la communauté francophone se développer économiquement sur le territoire », rapporte Michelle Margarit. L'association va par ailleurs reprendre son entrevue hebdomadaire avec la télévision locale Eastlink. Elle espère également que des ateliers puissent être mis en place avec le CDÉA, afin d'aider les francophones ayant l'ambition de lancer leur petite entreprise. En attendant, une semaine après la réouverture de son local, l'AFCA, de Grande Prairie a déjà reçu trois personnes en recherche d'emploi. « Nous sommes nécessaires, affirme Michelle Margarit, depuis que nous existons dans la région, je n'ai jamais vu la courbe du chômage aussi haute ».

Michelle Margarit est la directrice de l'ACFA régionale de Grande Prairie. Crédit photo : Courtoisie.

Le Centre de traduction et d'aide à l'emploi de Grande Prairie a rouvert ses portes grâce à une subvention gouvernementale attribuée par le Conseil de Développement Économique de l'Alberta. Crédit photo : Courtoisie.

CHRONIQUE

CHRONIQUE POLÉMIQUE ET PHILOSOPHIQUE

LE CAMPUS SAINT-JEAN, UNE HISTOIRE

Il fut un temps, pour l'étudiant comme pour l'enseignant, où l'université était attrayante. De foyer du savoir et des grands principes destinés à conférer du sens, l'institution est devenue le lieu d'une nouvelle barbarie : celle qui jette littéralement hors du champ académique l'humanitas de l'homme au nom de motifs économiques.

Étienne Haché
Philosophe et ancien du Campus Saint-Jean

La formation universitaire participe désormais à l'instrumentalité qui ruine la transmission soumise au leurre des compétences et à l'adaptabilité à l'emploi. Certes, ce phénomène dispense tout le monde d'un enseignement et d'un savoir-faire. Mais faut-il rappeler que le vrai savoir ne peut être enseigné que s'il est revécu par ceux qui l'enseignent et qui le reçoivent ?

Contre cette vision universitaire insignifiante, dominée par des impératifs techniques et hypothétiques, j'ai toujours pensé que le Campus Saint-Jean pouvait lutter. À condition de s'en donner les moyens et de promouvoir la culture générale plutôt que la spécialisation.

Or, au moment d'écrire cette chronique, c'est comme si le Campus était plongé dans une forme de clandestinité. Ce qui dénature sa mission et sa raison d'être. Sa situation actuelle est une ruine pour la francophonie albertaine, qui est ainsi boutée hors de la cité universitaire. Est-ce vraiment la fin d'une histoire commencée en 1908 ?

Le penseur, l'enseignant et l'humaniste auraient peut-être raison de renoncer à idéaliser son ancienne institution d'enseignement. J'anticipe bien ce que me diraient celles et ceux, anciens collègues, qui, d'un air désabusé, ont peut-être déjà abdiqué depuis longtemps. Mais la conviction qui m'anime va bien au-delà d'enjeux locaux et personnels. Elle concerne un idéal de la condition humaine auquel nous ne pouvons renoncer.

Ce qui détermine l'existence d'une université, c'est le lieu où réside le pouvoir. Or, les problèmes qui ne sont pas résolus au sommet ne le seront jamais à l'échelon inférieur. La communauté universitaire est donc en droit de se demander s'il est possible d'espérer une vision unifiée des idées et des enseignements sur lesquels l'institution universitaire Saint-Jean a toujours fondé son existence. Parlant de ceux qui sont préoccupés par la croissance économique, Martha Nussbaum dit qu'un « esprit cultivé et développé est un ennemi redoutable de la fermeture d'esprit, alors qu'un esprit moralement obtus est nécessaire à l'application des programmes qui ignorent l'inégalité ». La structure institutionnelle de l'Université de l'Alberta stipule que, bien que les pouvoirs conférés au Doyen à Saint-Jean relèvent de l'Université, le fonctionnement interne et la gestion financière du Campus sont entièrement du ressort du Doyen. Mais — certains ténors ne manquent pas de le rappeler —, un autre problème auquel est confronté Saint-Jean est son « sous-financement chronique » par comparaison à des structures similaires ou plus ou moins identiques, en Alberta et au Canada.

À ce problème chronique, s'ajoute le fait que l'Alberta est fortement dépendante du prix du baril de pétrole. De 60 % en 1980, ses revenus tirés des redevances sur les ressources naturelles se situaient à 20, voire 10% avant la crise actuelle. La chute récente du baril du pétrole dans la foulée de la COVID-19 a sûrement fragilisé l'essor de l'industrie pétrolifère albertaine.

D'aucuns imaginent bien, en temps de récession, que certains réagiront, à l'échelon supérieur de l'Université, par des mesures draconiennes incitant à la même rationalisation au Campus. Il n'y a pas si longtemps, avant la COVID-19, je lisais que la direction du Campus avait vu venir des restrictions budgétaires et qu'elle pouvait s'en accommoder. Mais pour combien de temps ?

Visiblement, le Campus Saint-Jean, dont la dette fut effacée par l'Université en 2014, s'est fixé pour objectif d'identifier les endroits où les mandatures précédentes avaient dépensé sans compter. On imagine bien jusqu'où peut conduire la chasse aux sorcières menée au nom de restrictions budgétaires ; et à quel point cela peut détériorer le climat de travail.

En décembre 2014, alors qu'il faisait état au Franco de la situation financière du Campus, l'actuel Doyen fit une comparaison pour le moins étrange : « Sans vouloir tomber dans les clichés, dit-il, les ingénieurs ont en général plus de facilités à trouver de l'argent que des philosophes ». Je n'ai pas la moindre idée s'il faut qualifier ces propos de railleries, similaires à celles des sophistes sur Socrate, ou d'un anti-académisme de premier degré.

De toute évidence, des choix ont été faits, à Saint-Jean, à partir de 2014; non seulement des coupes massives découlant des difficultés financières d'octobre 2008, mais aussi une « recherche de pointe » susceptible d'apports en capital. À chaque fois cependant, par comparaison avec l'énorme machine bureaucratique, c'est l'enseignement qui fut le moins bien considéré ; un peu comme si enseigner ne relevait plus d'un intérêt sérieux.

Je laisserai le soin aux autorités concernées d'expliquer cette antinomie de la raison. Comme le dit bien Hegel, la volonté de faire le mieux peut vite se transformer en destruction du bien.

Du reste, la position de l'ACFA ne doit pas aveugler. Déclarer que les canons de la tradition Saint-Jean sont des repères pour le futur ne doit pas dissimuler une autre réalité, moins heureuse. On imagine bien toute la difficulté qu'il peut y avoir, en temps de marasme, à concilier le respect de la tradition et les exigences requises par la modernité. Grand est le risque, pour un Ayant droit ou un nouvel administrateur, d'apparaître superficiel et de manquer de crédibilité.

Le plus grand danger pour Saint-Jean serait de croire qu'une superstructure, que ce soit l'Université de l'Alberta ou celle d'Ottawa, est acquise à sa cause. Le modèle entrepreneurial de l'université contemporaine n'autorise plus la foi aveugle ou l'optimisme béat. »

« Est-ce vraiment la fin d'une histoire commencée en 1908 ? »
- Étienne Haché

Il ne suffit pas de célébrer la raison d'être de l'institution à travers des slogans (« Sauvons Saint-Jean ») et des principes hérités des Oblats. Il faut également démontrer, entre le double écueil de l'ignorance et de la marchandisation des savoirs, les conditions d'existence du Campus et la voie par laquelle celui-ci peut espérer les mêmes succès que par le passé.

Tout cela est complexe comme un apeirogon. Tellement complexe que la gestion du problème, à géométrie variable, devient calamiteuse; on produit ainsi les conditions d'un chaos. « Ayons des façons d'être meilleurs », dit Sénèque dans sa *Lettre à Lucilius*, sinon nous pourrions nous aliéner ceux qui nous soutiennent et faire fuir ceux qu'il faut former.

Afin d'éviter que soit accolée follement au Campus Saint-Jean l'épithète « classique » ou « libéral » comme des termes destinés à entretenir, selon le camp idéologique qu'on occupe, la rhétorique ou des discours incantatoires, posons cette question : Quelle éducation voulons-nous pour la communauté et quels moyens sommes-nous prêts à consentir ?

Gardons toutefois à l'esprit que l'idée d'université, qui refait surface partout en Occident après être tombée dans l'oubli pendant un siècle, est impensable sans un retour aux fondamentaux, au sein des petites entités à taille humaine telles que Saint-Jean.

FÉDÉRAL

LE PARTI VERT À LA CONQUÊTE DE L'OUEST CANADIEN

Le Parti vert du Canada s'est muni d'un nouveau visage, le 3 octobre dernier. Après 14 ans à la barre du parti, Elizabeth May a cédé sa place à Annamie Paul, une avocate de Toronto. La nouvelle cheffe aura-t-elle des chances dans l'Ouest canadien et saura-t-elle faire grandir son parti à la Chambre des communes?

Alysson Roussel
Initiative de journalisme local- APF - Ouest

Première impression : un nouveau visage et de nouvelles promesses

Lors de son élection au début du mois d'octobre, la nouvelle cheffe du Parti vert du Canada, qui est aussi la première femme noire à diriger un parti politique au pays, prononçait un discours inclusif et plus centriste que ce qu'on a connu dans le passé.

La professeure adjointe au département de science politique et d'économie au Collège militaire royale du Canada, Stéphanie Chouinard, explique qu'avec son discours, Annamie Paul tente de se rapprocher d'une clientèle médiante en parlant des enjeux environnementaux, mais aussi d'autres sujets comme le filet de sécurité sociale.

«Pour l'électeur moyen, quelqu'un comme Annamie Paul va montrer le sérieux du Parti vert. Tant au point de vue des idées que du point de vue de la plausibilité du Parti vert comme une alternative au gouvernement», pense la professeure au Collège de Kingston.

L'Ouest n'est pas un terrain acquis

La Colombie-Britannique est au cœur du succès du Parti vert avec deux sièges à la Chambre des communes, soit les circonscriptions de Nanaimo-Ladysmith et de Saanich-Gulf Islands. La nouvelle cheffe devra tout de même investir de l'énergie pour préserver les acquis dans l'Ouest, nous explique la professeure.

«Malheureusement pour le Parti vert, le système électoral joue contre lui», dit-elle.

En région urbaine, le parti a des appuis, mais il est difficile pour lui de percer. En région rurale, c'est une majorité «extrêmement forte» qui vote pour les conservateurs. Selon Mme Chouinard, ce serait «extrêmement surprenant que le Parti vert ait des chances de percer» dans les plus petites communautés.

En Alberta et en Saskatchewan, avec l'opposition à la taxe carbone qui a atteint un niveau très élevé, «le climat actuel n'est pas une option pour le Parti vert», souligne le professeur en science politique à l'Université de l'Alberta, Frédéric Boily.

D'un autre côté, venir de l'Ontario lui permettra peut-être de garder ses sièges et d'en obtenir dans d'autres régions du pays où Elizabeth May n'était pas très présente, souligne Mme Chouinard.

Le Parti vert n'est plus le seul vert

Les élections de 2019 et le discours du Trône du 23 septembre dernier ont montré que le Parti vert n'est plus le seul à se battre pour l'environnement. Comme le dit la professeure en science politique du Collège militaire royale du Canada, «d'enjeu environnemental n'est plus la chasse gardée du Parti vert».

Le responsable des politiques internationales pour le Réseau action climat Canada, Eddy Pérez, explique la situation politique.

«Aujourd'hui, on ne parle pas de la question environnementale comme d'un enjeu qui appartient à un seul parti politique, mais comme d'une question de leadership. Tous les partis politiques fédéraux devraient avoir une plateforme climatique forte et ambitieuse s'ils souhaitent gagner les élections fédérales», mentionne-t-il.

Selon le politologue Frédéric Boily, le problème des verts en Colombie-Britannique est la proximité de sa plateforme environnementale avec celles des néo-démocrates et des libéraux.

Les priorités du Parti

Les deux politologues s'accordent pour dire que le premier défi de Mme Paul sera d'obtenir son propre siège à la Chambre des communes.

«Avant de gagner la confiance et le respect des parlementaires, il va falloir qu'elle devienne une parlementaire elle-même», souligne Stéphanie Chouinard.

Selon Frédéric Boily, «c'est loin d'être acquis pour elle. Il est possible qu'elle doive se présenter en Colombie-Britannique plutôt qu'en Ontario».

La deuxième priorité sera de trouver des candidats qui paraissent crédibles à l'électorat, y compris dans l'Ouest, même si on ne pense pas faire des gains à l'élection, pense M. Boily.

«S'ils veulent montrer qu'ils sont un parti sérieux, ils doivent être capables de présenter une brochette de candidats acceptable dans toutes les provinces, ce qui n'a pas toujours été le cas», explique-t-il.

Stephanie Chouinard est professeure adjointe au département de science politique et d'économie au Collège militaire royale du Canada. Crédit photo : Courtoisie.

UN HOMMAGE EN COULEUR.
UNE PREMIÈRE AU CANADA.

Voici la toute première pièce de circulation de 1 $ colorée! Repérez dans votre monnaie la **pièce soulignant le 75e anniversaire de la signature de la Charte de l'ONU.**

Pour en savoir plus, visitez monnaie.ca/victoire

MONNAIE ROYALE CANADIENNE ROYAL CANADIAN MINT
SAISIR LE MOMENT

PUBLIREPORTAGE

BÉNÉVOLAT À BROOKS AVEC LES JEUNES CANADIENS NOIRS

UN MOYEN D'ATTÉNUER LES EFFETS DU RACISME

Dans le cadre du programme des jeunes Canadiens noirs financé par le Ministère de Patrimoine qui couvre la période 2019 à 2021, l'AFB a développé avec l'aide de ses partenaires locaux et de l'Alberta des initiatives qui renforcent les capacités des jeunes d'ascendance africaine en matière des services volontaires et de l'engagement civique. Ces initiatives entraînent, en même temps, un changement d'attitude de la part de la communauté d'accueil qui tend à atténuer les effets de la discrimination raciale.

Sa Eve Katusevanako
Publireportage pour AFB

Il s'agit des ateliers d'initiation des jeunes Canadiens d'ascendance africaine de Brooks aux services volontaires ; ainsi que du forum des jeunes sur l'engagement civique et la lutte contre la discrimination.

De manière générale, ces initiatives ont eu le mérite de renforcer les capacités des jeunes en matière de prestation volontaire, mais aussi leurs compétences en ce qui concerne l'engagement communautaire et la lutte contre le racisme.

De la théorie à la pratique

Après avoir suivi ces ateliers et forums, nos jeunes ont eu l'occasion de faire la pratique du bénévolat à l'issue de laquelle ils ont affirmé à l'unanimité que leurs compétences en matière de services volontaires et de l'engagement communautaire ont augmenté.

Par ailleurs, la participation d'une dizaine d'entre eux dans les bureaux de vote au cours des dernières élections provinciales de l'Alberta qui ont permis le retour du parti conservateur au pouvoir, et des dernières élections fédérales qui ont reconduit le parti libéral au pouvoir a contribué à accroître leur fierté et le sentiment d'appartenance à la société Canadienne.

Aujourd'hui, l'AFB est devenue une référence en matière de bénévolat à Brooks

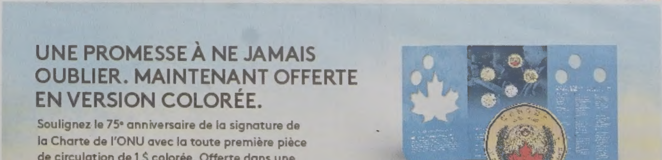
En effet, chaque fois que la communauté a besoin des bénévoles pour célébrer des événements culturels de grande envergure comme la semaine du bénévolat, le «Taste of Nations» qui coincide avec la Journée des arts de l'Alberta, et le «Canada Day», elle fait toujours appel aux services des jeunes bénévoles de notre association dont la majorité sont d'ascendance africaine. Ceux-ci participent aux côtés d'autres Canadiennes et Canadiens aux activités de bénévolat organisées dans la communauté.

Des prestations volontaires qui créent un changement d'attitude et atténuent les effets de la discrimination raciale

Au fil de temps, les diverses prestations volontaires de nos jeunes créent un changement d'attitude de la part de la société d'accueil, qui se rend de plus en plus compte d'être face à des jeunes Canadiens noirs dynamiques, conscients et responsables de leur communauté. Des jeunes Canadiens qui, malgré les contraintes liées à la couleur de leur peau, sont parvenus à s'imposer dans le secteur du bénévolat et à créer à travers les prestations volontaires un cadre de construction des liens sociaux, qui favorise un sentiment d'appartenance et de rapprochement des citoyens de différentes cultures, religions et couleur de la peau. Cette réalité a aujourd'hui l'avantage d'atténuer chez les membres de la communauté d'accueil les effets des préjugés et de la discrimination liés notamment à la couleur de la peau.

L'AFB remercie ainsi le gouvernement du Canada qui permet à notre association à accompagner le Ministère du Patrimoine dans les initiatives qui visent à outiller nos jeunes dans ce combat perpétuel de la lutte contre le racisme sous toutes ses formes.

Une jeune bénévole de l'AFB (Mlle Innes) au cours du Canada day 2019. Crédit photo : Courtoisie.



CALGARY

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless

Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie

- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

EDMONTON

CANADA PLACE DENTAL
Dr. MARC COULOMBE
DENTIST
9828-101 A ave. Edmonton, AB. T5J 3C6
Phone : 780 - 424 - 8272
Fax : 780 - 424 - 9327
E mail : the_dental_studio@hotmail.com
www.edmontondentalstudio.com

MD
McCuaig Desrochers LLP
Barristers Solicitors Avocats

Notre Expérience. Votre Avantage.

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris les testaments et successions, litiges civiles et accidents de voiture.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones

2401 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982
www.mccuaig.com

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | **DIRECTEUR** | DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
GEOFFREY GAYE | **RÉDACTEUR EN CHEF** | REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
VALÉRIANNE DUMONT | **ADJOINTE ADMINISTRATIVE** | RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
SARAH THERRIEN | **RESPONSABLE COMMUNICATION / MARKETING ET DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE**
MÉLODIE CHAREST | **JOURNALISTE**
PUBLICITÉ |MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS
MAXIME MAINIERI | INÈS LOMBARDO | SALIMA BOUYELLI | ÉTIENNE HACHÉ |

Lignes Agates Marketing
APF FIER MEMBRE
CentralWeb

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.
Canada

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com I 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.
Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.
Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

BSJ

LE FRANCO

www.lefranco.ab.ca @JournalLeFranco Le Franco (journal)

| 12 pages | Du 29 octobre au 5 novembre 2020 |
1,25$ | Volume 71 | N° 41 | N° de convention 40011833

PROVINCIAL
À LA CHASSE AUX FANTÔMES DE L'ALBERTA
P. 4 - P. 5

ÉDUCATION
À L'ÉCOLE, LES FRANCOPHONES FERONT-ILS PARTIE DE L'HISTOIRE?
P. 9

FÉDÉRAL
LES GARDERIES ATTENDENT L'AIDE PROMISE PAR LE GOUVERNEMENT
P. 10

AGRICULTURE
UNE BONNE ANNÉE POUR LES VINS DE COLOMBIE-BRITANNIQUE
P.11

U OF A LIBRARY BIBLIOGRAPHIC
SERVICES-SERIALS
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

NOUVEAUX MASQUES POUR HALLOWEEN

Racontez vos plus beaux moments
#UnmotUnmoment

postescanada.ca/creezunmoment

POSTES CANADA / CANADA POST

EN UNE

Cette année, la pandémie oblige les monstres à porter des masques de protection... Sarah Therrien responsable marketing du journal est la créatrice de cette effrayante citrouille. Crédit photo : Geoffrey Gaye

PROVINCIAL

UNE HALLOWEEN PAS COMME LES AUTRES

Halloween approche à grands pas. Mais une problématique est présente cette année : la Covid-19 est autour de chacun de nous en ce mois d'octobre. S'amuser tout en faisant attention à la sécurité, c'est possible, c'est d'ailleurs ce que les autorités recommandent.

Rosie Goulet
Correspondante *Le Franco*

Tous les enfants ont hâte de se déguiser et de se remplir la bouche de délicieuses sucreries. Mais cette festivité tant appréciée serait-elle un danger cette année ? C'est ce que le gouvernement albertain se demande. Il propose d'y participer malgré tout, mais avec des restrictions sanitaires à suivre.

Des bonbons à saveur de désinfectant ?

Le port du masque, la distanciation et la désinfection de mains et des surfaces sont les règles majeures à suivre depuis le mois de mars dernier. Elles ne changeront pas pour fêter l'Halloween, que ce soit pour le porte-à-porte, ou pour les fêtes entre proches. Le gouvernement recommande de ne pas trop se déplacer et de, si possible, rester dans son voisinage avec peu de personnes pour la traditionnelle chasse aux bonbons.

« Je pense qu'on devrait faire l'Halloween au complet avec des masques. Si on fait du porte-à-porte, il faudrait juste isoler les bonbons ou les laver », dit Anéla, une étudiante francophone. De plus, les autorités, comme par exemple la Ville de Calgary, suggèrent aux donneurs de friandises de faire appel à leur créativité pour pratiquer la distanciation avec les jeunes ; que ce soit avec des catapultes à sucreries, sacs à l'extérieur de la résidence, et plusieurs autres idées amusantes.

Selon le Calgary Herald, dans notre province, 67 % des gens ont l'intention de faire le porte-à-porte alentour de leur voisinage, et 41 % comptent donner les friandises. Bien sûr, il est primordial que les emballages de friandises soient désinfectés correctement avant de les partager. « Pour ce qui est de la distribution de bonbons, j'ai un doute », partage Caroline Bisson, une enseignante à l'école primaire francophone de Beaumont Saint-Vital. «Ça va être difficile pour les enfants de ne pas pouvoir manger tout de suite les bonbons et d'attendre de les désinfecter », ajoute-t-elle.

Les écoles essaient de trouver des solutions

Pour ce qui est des écoles, chacune d'entre elles aura sa propre façon de faire. Marianne Goulet, intervenante jeunesse de l'école francophone primaire de Sherwood Park Claudette-et-Denis-Tardif, informe qu'elle organisera une parade de costumes d'Halloween préenregistrée. Les parents enverront des photos de leurs enfants costumés, puisque le port du costume ne sera pas permis à leur école.

Il y aura aussi une parade de masques organisée par les enseignants de cette école, auquel les jeunes s'amuseront à créer et décorer des masques pour les montrer aux autres écoliers. Chaque école procédera de manière différente et créative pour faire vivre aux étudiants une journée plaisante et unique.

Le mot de notre correspondante - Une Halloween sécuritaire

Soyez vigilants le 31 octobre, tout en ayant du plaisir. En ces temps problématiques, il est grandement important de faire attention à soi-même, et à ceux qui nous entourent. En suivant les procédures de façon responsable, nous serons capables de passer à travers cette épreuve qui nous fait face depuis les derniers mois. Joyeuse Halloween à tous !

Cette année, le véritable monstre est un virus. Crédit photo : Unsplash

L'équipe du Centre d'appui familial mais aussi de nombreux bénévoles se sont déguisés pour offrir une bonne fête d'Halloween aux francophones de Calgary. Crédit photo : Courtoisie.

PARTAGEZ VOTRE HALLOWEEN

Ce genre de monstres aimerait voler la vedette à la Tour de Calgary. Crédit photo : Sarah Therrien.

Safari d'Halloween

Le Centre d'appui familial a organisé ce samedi 24 octobre une fête familiale de l'Halloween. L'organisme a installé plusieurs stands et a demandé aux familles de venir les visiter en voiture pour éviter les possibles contagions. *Le Franco* vous partage quelques photos de l'évènement.

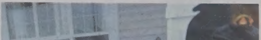
La magie d'Halloween n'a plus de secret pour Alexandra Nowak, Michelle Dufaut et Anne Marie. Crédit photo: Centre d'appui familial

Aviez-vous reconnu boucle d'or et les trois oursons ? Il s'agit aussi de Tanya en compagnie de ses filles et de leur père. Crédit: Courtoisie.

« Créer un espace familial»

L'Halloween pour ma famille, c'est une fête très importante. Chaque année, mes filles et moi, avec leur père, nous déguisons avec un thème familial. Mes filles aiment beaucoup lire, et les livres d'histoires ont souvent influencé nos choix de costumes. Comme deux parents qui sont séparés, c'est une des plusieurs occasions pendant l'année, de créer un espace familial, même si l'espace de tous les jours est divisé en deux. Notre thème de cette année sera dévoilé le 31 octobre.

Tanya, Sherwood park



Sous les déguisements de sorciers de l'univers d'Harry Potter se cache Tanya et sa famille. Crédit: Courtoisie.

HISTOIRES DE FANTÔMES

LES CINQ LIEUX LES PLUS HANTÉS DE L'ALBERTA

La chambre de l'horreur du Banff Springs Hotel n'est pas la 237, comme dans le film The Shining, mais bien la chambre 873. Crédit photo : Unsplash.

Qu'est-ce qui lie Banff, Lethbridge, Edmonton, Calgary et Dunvegan? Les histoires de fantômes. À l'approche imminente de cette célébration de l'horreur, *Le Franco* vous invite à redécouvrir l'Alberta, à travers ces cinq légendes de fantômes. Brrr...

Mélodie Charest
Journaliste

À Banff, un château de luxe hanté

Construit en 1888, le Banff Springs Hotel est l'endroit de prédilection pour les touristes aisés. Il aurait été le théâtre de drames sanglants et des fantômes. Dès sa construction, un détail annonce le côté baroque de l'endroit. Une pièce, sans fenêtre ni porte, est construite. Une idée farfelue du propriétaire de l'hôtel? Un oubli de la part du maître de chantier? Aucune de ces deux hypothèses ne peut être confirmée. C'est lors d'un incendie en 1926 que cette chambre est découverte. Dès alors, les fantômes s'inventent à l'hôtel.

L'autre pièce mystérieuse du Banff Springs Hotel est la célèbre chambre 873. Selon une légende qui circule sur le web, un père de famille possédé par une folie furieuse aurait tué en pleine nuit sa femme et sa fille avant de se suicider. Des évènements étranges s'en seraient suivis : empreintes de sang sur les vêtements des occupants de la chambre, cris de détresse, apparition de ladite famille tuée... L'hôtel dément formellement cette rumeur.

Un musée qui n'abrite pas seulement des œuvres d'art...

Avant d'accueillir dans son enceinte des passionnés de culture, le Galt Museum & Archives de Lethbridge accueillait une tout autre sorte de visiteurs. En effet, l'établissement dans lequel se trouve actuellement la galerie d'art était un hôpital. À cette époque, une salle était dédiée aux enfants. Elle est maintenant convertie en un espace de travail pour les employés. Selon la rumeur, de petites empreintes digitales apparaissent parfois sur certains écrans d'ordinateur. Une mauvaise plaisanterie entre collègues? Selon les témoignages des employés, cette option doit être balayée de la main.

Les histoires de fantômes du Bowman Arts Centre ne s'arrêtent pas ici. Les portes de l'ascenseur s'ouvriraient et se fermeraient de manière autonome. Cette anecdote qui semble être un problème technique a une nature tout à fait différente lorsqu'elle est mise en relation avec l'histoire de George. George était un patient qui devait subir une opération, dans les années 1930. Mais, il n'a jamais pu bénéficier de ladite opération : un ascenseur lui tombe sur la tête et en décède. Hante-t-il les lieux pour se venger de sa mort? Est-ce parce qu'il n'aimait pas les Jell-Os rouges de l'hôpital?

Enseignant de l'au-delà

Pour plusieurs enseignants, leur métier c'est leur vocation. C'est le cas pour un enseignant de l'Université de Concordia à Edmonton. Fondé en 1921 pour former les futurs prêtres et enseignants catholiques, l'établissement scolaire semble avoir formé une autre catégorie de métiers : celle d'enseignant fantôme. L'enseignant en question a décidé de ne jamais quitter les lieux. Même après sa mort... C'est ainsi que depuis les années 1960, il s'amuserait à arpenter les couloirs et à faire peur aux étudiants en secouant les portes. En plus de faire fluctuer la température des bâtiments, l'esprit se joindrait, de manière ponctuelle, à d'autres esprits qui chantent dans les murs des résidences étudiantes.

Des arômes hantés

À Calgary, l'Hotel Fairmont Palliser offre un thé noir raffiné appelé le Margaret's Hope Darjeeling. Ce nom honore la mémoire de celle qui a tenu sa promesse de ne jamais quitter la plantation de thé.

Le père de cette Margaret, un certain monsieur Bagdon de Londres, avait des plantations de thé en Inde. Dans les années 1930, il décide d'inviter sa fille cadette à visiter les lieux. La jeune femme tombe amoureuse de la beauté des lieux et manifeste son envie d'y rester pour la vie. Un désir qui ne pourra être concrétisé. Elle se doit de retourner à Londres, en bateau. Sur le trajet du retour, elle bascule par-dessus bord et meurt noyée. Peiné, son père rebaptise la plantation le Garden' Margaret's Hope. Depuis ce jour, le spectre d'une jeune femme est aperçu dans la plantation...

Un pont qui lie deux mondes

Dunvegan, une communauté au nord-ouest de l'Alberta, s'est implantée sur le long de la rivière de la Paix. En novembre 1960, un pont est construit pour permettre à la communauté de franchir la rivière. Aujourd'hui, ce pont serait également un moyen d'entrer en contact avec l'esprit d'une femme.

L'hiver suivant l'inauguration du pont, deux hommes le traversent en voiture. Malgré la tempête de neige qui s'abat sur la région, un détail attire leur regard. Ils perçoivent une femme qui revête un manteau à large capuchon, mais qui est pieds nus. La voiture ralentit à sa hauteur. Mais malgré cette marque d'attention, la femme ne manifeste aucun signe d'intérêt pour les deux hommes. Ayant réussi à franchir l'autre côté de la rive, les deux hommes immobilisent la voiture. L'un d'eux décide d'aller à la rencontre de la femme. Si les traces des pneus de la voiture sont encore fraiches dans la neige, celles de la femme sont inexistantes...

Des hypothèses sur l'origine de cette mystérieuse femme circulent : elle serait une religieuse d'un temps ancien ou une mariée.

Banff National Park / Parc national Banff

Inspiring **careers** start here.
Une **carrière** stimulante commence chez nous.

Dispatcher
GS-PRC-05
- Resource Conservation - Banff Field Unit
- Anticipatory – Term/Acting/Assignment-at-level; from April 2021 to September 2021, with possibility of extension
- From $25.56 to $27.77 per hour (currently under review)

Applications must be received by
November 9, 2020 at 23:59 p.m. Pacific Time

To apply, please visit our website:
parkscanada.gc.ca

Répartiteur
GS-PRC-05
- Conservation des ressources - Unité de gestion Banff
- Occasion d'emploi prévu - Poste de durée déterminée/affectation intérimaire/affection au même niveau ; d'avril à septembre 2021, avec possibilité de prolongement
- de 25,56$ à 27,77$ l'heure (en cours de révision)

Les demandes doivent être reçues au plus tard le
9 novembre 2020 - 23 h 59, heure du pacifique

Pour présenter une demande, visitez notre site web :
parcscanada.gc.ca

Parks Canada Parcs Canada
Canada

COMMUNAUTAIRE

À LA RECHERCHE D'UNE BOURSE D'ÉTUDES?

Les bonbons et le folklore d'Halloween, c'est amusant, mais penser à faire de bonnes études, c'est plus important. Le 16 octobre, la Fondation Baxter et Alma Ricard a annoncé l'ouverture des candidatures pour son programme de remise de bourses en 2021.

La fondation qui revendique «de plus important programme de bourses d'études destiné aux étudiants francophones en situation minoritaire» recevra les candidatures jusqu'au 1er décembre.

Pour y prétendre, les candidats doivent avoir déjà terminé des études universitaires et être engagés au sein de leur communauté. Ils devront démontrer leur bonne foi par plusieurs lettres d'appuis de sources universitaires, ainsi que communautaires.

Dans son communiqué de presse, la Fondation rappelle qu'«à ce jour, plus de 23 millions de dollars ont été octroyés aux francophones hors Québec». Il indique ensuite que cette somme a permis à «quelque 350 lauréats d'étudier dans les meilleures universités de la planète.

Le 25 août, l'organisme de bienfaisance annonçait sur son site internet avoir remis des bourses pour une somme totale de 368 000 dollars à huit étudiants. Aucun d'entre eux n'était originaire de l'Alberta.

Vous pouvez postuler sur le site: https://fondationricard.com/

INSOLITE

Mélissa exerce cette passion quand elle ne travaille pas, le soir ou durant les fins de semaine. Courtoisie : Mélissa Willton.

LES ESPRITS SONT-ILS LÀ ?

Lorsque vient le temps d'Halloween, les maisons se transforment en temples de la sorcellerie, en châteaux hantés, en manoirs de l'horreur. Mais finalement, n'y a-t-il pas derrière ce folklore des raisons de croire aux esprits? Bonnie Milner, fondatrice de Ghost Hunt Alberta et Melissa Wilton de Calgary Association of Paranormal Investigations (CAPI) n'ont aucun doute, ils existent!

Arnaud Barbet
Journaliste

«Je suis née en Alberta, j'y ai grandi. Cette province a un passé très riche et donc de nombreuses histoires oubliées. De nombreux lieux ont été témoins d'événements paranormaux. Depuis toujours, j'ai voulu les découvrir et les partager avec le public», explique Bonnie Milner.

Dès son plus jeune âge, elle a dû faire face à la stigmatisation dont a été victime l'une de ses proches parentes. «Elle voyait et parlait avec les fantômes, j'étais jeune. Certains la pensaient atteinte de maladies mentales. Moi je la croyais, il fallait donc que je comprenne.»

Comme elle, Melissa Wilton et son équipe enquêtent. Alors que la première en a fait sa profession, Melissa, elle, profite de ses fins de semaine, de ses soirées pour appréhender l'impalpable. «Nous avons tous un autre métier pendant la journée. Nous enquêtons donc le soir et les fins de semaine.»

Elle aussi a d'ailleurs un passif familial. «J'ai été témoin d'événements chez ma grand-mère que je n'ai jamais réellement compris.» C'est ainsi qu'elle s'est passionnée pour le sujet, parcourant livres et publications. «Les problèmes ont débuté lorsque j'étais en 2e année. J'étais fascinée par le mythe de la vierge sanglante Bloody Mary. J'en ai parlé à mes camarades, mes professeurs. Une mauvaise idée…», s'amuse-t-elle. Aujourd'hui, l'histoire semble différente.

Covid19, Halloween, les esprits sont-ils plus présents?

Melissa l'assure, depuis la pandémie, un plus grand nombre de personnes font appel à ses services. «Les gens restent chez eux, ils redécouvrent leur habitation, mais aussi les bruits qui vont avec… S'ils ne trouvent pas de raison valable, il évoque un fantôme», explique-t-elle. Sceptique, elle insiste sur l'aspect scientifique de ses recherches et sa ténacité devant l'impensable.

Qui aujourd'hui pourrait croire au paranormal? Bonnie a la réponse : «Il faut le vivre une seule fois! C'est un sujet sensible, car on côtoie la mort. Ce n'est pas à nous de leur faire croire!» Bien sûr, elle remercie toutes les émissions «à faire peur» qui pullulent sur le petit écran pendant Halloween, mais insiste, «elles ne représentent pas notre travail, nous n'évoluons pas dans la peur, rassure-t-elle, bien au contraire!»

«Les esprits ne sont pas là pour nous faire du mal, ils veulent partager leurs histoires. Nous essayons donc de les écouter dans le plus grand respect», ajoute-t-elle. Un respect partagé par Melissa qui souligne que «chaque investigation est prise très au sérieux. Si la cause raisonnée n'existe pas, alors nous évoquons le paranormal. Notre contact avec les esprits se fait avec courtoisie.»

La période est propice. À l'automne comme au printemps, il semblerait que l'activité augmente. Pourquoi? Bonnie n'en a aucune idée, c'est juste une observation. Néanmoins, elle évoque un sujet sensible, encore plus aujourd'hui durant la pandémie. «Des fois, ils nous arrivent d'être confrontés à des personnes en détresse, dépressives, victimes d'hallucination. Nous marchons alors sur un fil…»

Des propos repris par Melissa, qui elle aussi fait face à cette difficulté. «Nous avons dans notre équipe une infirmière; cela nous permet de rationaliser ce qu'il se passe. Il faut alors trouver le bon équilibre et les bons mots.» Toutes deux s'accordent pour dire que si le sujet est évoqué, les personnes sont reconnaissantes d'avoir verbalisé cette éventualité.

Des lieux où l'on pourrait frémir

Bonnie et son équipe sont passionnées par ce passé qui ressurgit. «Lorsque nous arrivons sur les lieux, nous installons notre équipement et essayons d'être le plus calmes possible. Dans l'obscurité, silencieux et respectueux de ce que nous allons vivre», insiste-t-elle.

Ils ont ainsi vécu des moments intenses notamment au East Coulee School Museum de Drumheller, un lieu riche en activités paranormales. «Ce jour-là, nous étions 17 dans le sous-sol lorsqu'une grande masse sombre a traversé la pièce. Comme un seul homme, nous avons vu cet esprit passer devant nous. Tous ont communiqué leur étonnement et sont rentrés chez eux convaincus!»

La liste des lieux où il pourrait y avoir une présence paranormale est longue. «L'histoire de l'Alberta est riche. Des villages anciens, parfois oubliés, l'aventure du rail, et l'extraction minière font qu'il y a énormément d'énergie, d'esprits et de fantômes qui circulent autour de nous», assure Mélissa.

Sans aller loin, elle évoque cette nuit passée à la maison Airdrie dans Héritage Park. «Nous avions installé notre équipement. Il a fonctionné toute la nuit. Nous enregistrions depuis la maison Prince. C'était un raffut incroyable. Quelqu'un descendait et montait les escaliers, bougeait et faisait énormément de bruit. Je n'ai jamais compris d'où cela venait», dit-elle enthousiaste.

Alors, ne soyez pas étonné si, pour la nuit d'Halloween, vous entendez des bruits étranges et voyez des fantômes autour de vous. «Il faut juste respecter leur présence», lance Bonnie, dans un ultime frisson.

Kit du parfait «chasseur de fantôme»

Une caméra numérique à vision infra-rouge, un thermomètre à infrarouge, un détecteur de mouvements, un détecteur de champs électromagnétiques et pour les plus avertis un appareil Echovox (base de données phonétiques pour communiquer avec nos aïeux).

BESOIN D'INFORMATION JURIDIQUE?

Nous sommes là pour vous aider!

Par téléphone Sans frais 1 844 266-5822

Par courriel question@infojuri.ca | www.ajefa.ca

Service d'assermentation gratuit à Edmonton

CENTRE ALBERTAIN D'INFORMATION JURIDIQUE
AJEFA

La Fondation franco-albertaine

Signes**vitaux**MC

DU LEADEURSHIP DE LA FRANCOPHONIE ALBERTAINE

La francophonie albertaine comprend les organismes ou institutions qui offrent des services en français en Alberta et les individus francophones ou parlant français qui résident en Alberta ou s'y identifient.

MISE EN CONTEXTE

La Fondation franco-albertaine est une fondation communautaire dont l'objectif est d'agir positivement sur le développement social, culturel et économique de la francophonie en Alberta par le biais de la philanthropie.

Par l'approche de Signes vitaux et s'inspirant des plus grandes fondations communautaires, La Fondation a décidé d'étudier l'important dossier du leadership afin d'avoir un plus grand impact positif sur la francophonie.

Une étude a été menée en 2019 auprès d'Albertains de toute culture et origine. Ce document présente la compilation des 290 réponses complètes reçues d'individus et de la quarantaine de réponses reçues d'organisations.

À la suite de cette démarche, il appert que le leadership, l'engagement, l'appartenance et la connaissance de la francophonie albertaine sont intimement liés.

Ce document présente de l'information qui vise à susciter des conversations, des échanges et des réflexions qui, nous l'espérons, mèneront à des actions concrètes de chacun d'entre vous afin d'augmenter la vitalité de la francophonie.

Bonne lecture et au plaisir d'entretenir avec vous des « Conversations vitales » sur le sujet.

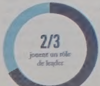
Les vingt mots qui viennent à l'esprit des répondants quand on parle de leadeurship sont, par ordre d'importance :

HYPOTHÈSE DE DÉPART

Le leadership citoyen est un facteur significatif pour augmenter la vitalité de la francophonie albertaine.

Le leadership citoyen

Un leadeur citoyen, de par son engagement civique, est conscient de l'influence de ses choix et de ses actions sur la francophonie.



Près des deux tiers des répondants ayant une connaissance élevée de la francophonie albertaine disent jouer un rôle de leadeur dans la communauté.

Le désir de jouer un rôle de leadeur dans la francophonie est lié à leur valorisation de ce leadeurship.

Quand je regarde mon niveau d'implication aujourd'hui, qui est plus important que le mien, je me demande à quel point cela est dû au fait que tu as suivi les stages de leadership de Francophonie jeunesse de l'Alberta il y a une vingtaine d'années.

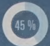
— Rachel Kruchten à sa sœur Selma Kruchten, toutes les deux enseignantes en immersion à Calgary

L'engagement dans la communauté francophone m'a permis d'apprendre à connaître celle-ci, d'y trouver des valeurs communes et a facilité mon adaptation.

— Dany Bazira, diplômée du Campus Saint-Jean

Connaissance

On définit la connaissance de la francophonie albertaine comme la capacité à en identifier ses composantes.



croient qu'il y a moins de 50 000 francophones en Alberta.

bilingues*	65 %
francophones*	71 %

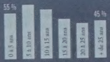
ont le sentiment d'avoir une forte connaissance de la francophonie albertaine.

Calgary	
Edmonton	
en région	37 %

Connaissance de la fr selon le lieu de réside

FAITS

En 2016, il y avait 84 600 Albertains parlant français à la maison et 268 605 Albertains pouvant parler français.



Le pourcentage d'Albertains utilisant le français de manière importante dans leur vie diminue avec le nombre d'années dans la province.

Fréquence du français interrogés

francopho

80 % du ter

*Répondants qui se sont identifiés comme étant bilingues ou francophones

Leadeurship

Le leadeurship suppose que l'individu prend en charge le développement d'une partie de la francophonie.

La forte identification à la francophonie albertaine est associée à une perception d'un leadership francophone fort.

communauté en général	45 %
francophonie en particulier	

Les répondants disent jouer un rôle de leadeur dans la communauté en général dans une proportion de 45 % et dans la francophonie en particulier à 61 %.

91 % font du bénévolat

81 % ont fait un don pour une cause francophon

Conversations**vitales** le samedi 7 novembre de 9 h à 12 h
Pour vous inscrire www.fondationfa.ca

Les jeunes et le leadeurship

La vision de Francophonie jeunesse de l'Alberta (FJA) est que la jeunesse albertaine d'expression française affirme son leadeurship et exprime sa fierté dans tous ses milieux de vie.

85 %
des participants du programme de leadeurship de FJA s'impliquent aujourd'hui dans la francophonie.

Les organisations

Une organisation est une entité, publique ou privée, à but lucratif ou non, vendant des biens ou offrant des services.

Selon les organisations, la formation des employés est bénéfique particulièrement en matière de leadeurship.

Le leadeurship est un défi important pour 30 % des organisations.

44 %
des employés dans les organismes communautaires occupent leur poste depuis cinq ans ou moins.

83 %
des organismes communautaires disent qu'une formation en leadeurship a eu un impact important sur l'offre de leurs services.

88 %
des organisations disent qu'elles valorisent l'implication de leur leadeur.

POUR LES ORGANISATIONS, LE LEADEURSHIP EST PERÇU COMME UNE STRATÉGIE DE...

recrutement	45,6 %
rétention	64,7 %
avancement	72,1 %
formation	72,1 %

Le leadeurship est avant tout considéré comme un bon élément de formation, essentiel pour l'avancement.

Calgary	71 %
Edmonton	79 %
en région	37 %

Connaissance de la francophonie selon le lieu de résidence

Fréquence d'utilisation du français par les Albertains interrogés

francophones **80 %** du temps
bilingues **45 %** du temps

Appartenance

L'appartenance représente le fait de s'identifier à la langue française.

1/2
La moitié des gens ayant une connaissance élevée de la francophonie albertaine considèrent avoir une forte appartenance à celle-ci.

En Alberta, environ un enfant d'âge scolaire sur quatre (27,4 %) étudie le français (français langue seconde, immersion ou francophone).

26 %
En 2016, 26 % des enfants de langue maternelle française ne fréquentaient pas une école francophone.

...ilingues ou francophones

...général	45 %
...particulier	61 %

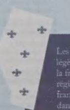
...isent jouer un rôle ... communauté ...ne proportion ...a francophonie ... %.

81 %
ont fait un don pour soutenir une cause francophone

Engagement

L'engagement envers la francophonie albertaine représente le fait de s'y impliquer.

La forte appartenance à la francophonie albertaine se traduit en une forte identification à celle-ci.



Les répondants se sentent légèrement plus inclus dans la francophonie de leur région (87 %) que dans la francophonie albertaine dans son ensemble (81 %).

Implication dans les initiatives scolaires et communautaires

francophones	83 %
bilingues	71 %

Implication dans les initiatives artistiques et sportives

bilingues	47 %
francophones	37 %

Environ 11 % des présidences d'organismes nationaux communautaires (Commission nationale des parents francophones, Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, Fédération nationale des conseils scolaires francophones, Fédération de la jeunesse canadienne-française) ont été remplies par des Franco-Albertains.

En 2016, les francophones de langue maternelle française en Alberta représentaient 8 % des francophones de langue maternelle française au Canada (en excluant le Québec).

Aucun des deux groupes ne semble s'impliquer fortement dans l'action politique (29 %).

Le présent document est un profil vital qui s'inscrit dans la démarche de Signes vitaux. Les Signes vitaux sont pilotés localement par les fondations communautaires et sont utilisés pour identifier les grandes tendances et évaluer, à l'aide d'indicateurs, un éventail de secteurs déterminants de la qualité de vie. Ils sont coordonnés au niveau national par les Fondations communautaires du Canada. La marque de commerce Signes vitaux est utilisée avec la permission de Fondations communautaires du Canada.

SEMAINE NATIONALE DE
L'IMMIGRATION *francophone*

UNE DIVERSITÉ QUI NOUS UNIT
DU 1ER AU 7 NOVEMBRE 2020

BROOKS

05 novembre
RENCONTRE D'ÉCHANGES SUR LES ACTIVITÉS DU GROUPE DE SOUTIEN CONTRE LE RACISME 5 novembre, 17h-19h En ligne
Organisé par : Groupe de soutien contre le racisme
Personne-contact : Luketa Mpindou 780-440-2621· luketa.mpindou@ajfas.ca

07 novembre
LES DROITS ET OBLIGATIONS DES COMMUNAUTÉS MINORITAIRES FACE À LA POLICE 7 novembre, 11h-13h Grande salle de la maison des jeunes 707 2ème avenue, Brooks
Organisé par : Association francophone de Brooks
Personne-contact : Sa Eva Katusevanako 403-362-0405 · afbrooks2014@gmail.com

CALGARY

01-07 novembre
PROMOTION DE LA SEMAINE SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX 1-7 novembre, 24h/24 En ligne - ciwa-online.com,
Organisé par : CIWA
Personne-contact : Fatima Narvaez 403-444-1751 · FatimaN@ciwa-online.com

01-07 novembre
PROMOTION DE LA SEMAINE SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX 1-7 novembre, 24h/24 En ligne
Organisé par : Haïti Alberta Sports' et / and / Culture Club
Personne-contact : Natacha Pierre Pierre 403-499-8558 · hascc1804@gmail.com

01-07 novembre
LA PARTICIPATION DE LA COMMUNAUTÉ FRANCOPHONE AU PROJET « LE PAYS DES RÊVES » -DREAMLAND 1-7 novembre En ligne
Organisé par : Calgary Catholic Immigration Society
Personnes-contacts : Souad Lahmidi 403-290-5773 · slahmidi@ccisab.ca

03 novembre
ÉCHANGE SUR LE GROUPE DE SOUTIEN CONTRE LE RACISME POUR PARLER DU CALENDRIER D'ACTIVITÉS À VENIR 3 novembre, 17h-19h En ligne
Organisé par : Groupe de soutien contre le racisme
Personne-contact : Luketa Mpindou 780-440-2621 · luketa.mpindou@ajfas.ca

05 novembre
ATELIER : AMÉLIORER VOTRE BIEN-ÊTRE AU BUREAU 5 novembre, 19h-20h En ligne
Organisé par : ISC : Immigrant Services Calgary
Personnes-contacts : Luisa Annabel Wiersma · 403-705-4383 luisaannabelw@immigrantservicescalgary.ca

06 novembre
CAFÉ-RENCONTRE: "CONSERVER MA FRANCOPHONIE ET RÉUSSIR MON INTÉGRATION DANS MA VILLE" 6 novembre, 17h30 -19h30 En ligne
Organisé par : PIA
Personne-contact : Michèle Katuku 403-612-6427 michele.katuku@pia-calgary.ca

CANMORE

02-06 novembre
LES ORIGINES CULTURELLES DE MA PRÉMATERNELLE - CRÉATION D'UNE CARTE DES ORIGINES 2-6 novembre, 10h -11h 3100B Stewart Creek, Canmore
Organisé par : Centre d'Expérience Préscolaire et Parascolaire
Personne-contact : Harmonie Garruchet 403-678-0082 · adm@spefcanmore.com

02-06 novembre
MA COULEUR FRANCOPHONE EN PHOTO 2-6 novembre, 24h/24 @ACFABowValley
Organisé par : ACFA régionale de Canmore-Banff
Personne-contact : Marilou Dupray 403-678-7582 evenement.canmore@acfa.ab.ca

EDMONTON

01 novembre
PROJECTION DU FILM ZÉRO TOLÉRANCE 1 novembre, 14h En ligne
Organisé par : Canada In Progress (CPDCI)
Personnes-contacts : Paul Rovin 780-607-5012 · rovin.pn@gmail.com

01-07 novembre
VIDÉO DE SENSIBILISATION : NOUS SOMMES FRANCOPHONES 1-7 novembre, 24h/24 Réseaux sociaux FSFA
Organisé par : Fédération du sport francophone de l'Alberta
Personne-contact : Samantha-Kim Cantin projet@lafsfa.ca

02-06 novembre
LE DRAPEAU DE MON PAYS, COULEURS DE MON PAYS, LE SAVIEZ-VOUS?, CONTES DU MONDE, PRÉSENTATION DE FILMS 2-6 novembre, En journée Écoles primaires
Organisé par : Conseil scolaire Centre-Nord
Personne-contact : Grégory Lucien Njalé Djomo 780 468-6440 · gndjomo@centrenord.ab.ca

02-06 novembre
CAPSULES VIDÉOS, BABILLARD, CHANSONS, CONCOURS DE DESSINS 2-6 novembre, En journée Toutes les écoles
Organisé par : Conseil scolaire Centre-Nord
Personne-contact : Grégory Lucien Njalé Djomo 780 468-6440 · gndjomo@centrenord.ab.ca

02-06 novembre
CARTES DU MONDE 2-6 novembre, En journée Écoles Claudette-et-Denis Tardif, Notre-Dame
Organisé par : Conseil scolaire Centre-Nord
Personne-contact : Grégory Lucien Njalé Djomo 780 468-6440 · gndjomo@centrenord.ab.ca

02-06 novembre
PROJECTIONS DE FILMS 2-6 novembre, En journée Écoles secondaires
Organisé par : Conseil scolaire Centre-Nord
Personne-contact : Grégory Lucien Njalé Djomo 780 468-6440 · gndjomo@centrenord.ab.ca

02-06 novembre
PASSEPORT 2-6 novembre, En journée École de La Prairie
Organisé par : Conseil scolaire Centre-Nord
Personne-contact : Grégory Lucien Njalé Djomo 780 468-6440 · gndjomo@centrenord.ab.ca

02 novembre
TABLE RONDE SUR LES EFFETS DE LA COVID 19 SUR LES IMMIGRANTS AINÉ(E)S ET LES DÉFIS DES CENTRES DE SANTÉ FRANCO 2 novembre, 12h-13h En ligne
Organisé par : Campus Saint Jean-IMELDA
Personne-contact : Fabienne Mamane-Virani 780-465-8752 · mamanevi@ualberta.ca

02 novembre
ÉCHANGE SUR LE GROUPE DE SOUTIEN CONTRE LE RACISME 2 novembre, 17h-19h En ligne
Organisé par : Groupe de soutien contre le racisme
Personne-contact : Luketa Mpindou 780-440-2621 ·luketa.mpindou@ajfas.ca

03 novembre
GROUPE DE RECHERCHE SUR LES AFRIQUES ET L'AMÉRIQUE LATINE (GRAAL) 3 novembre, 12h-13h En ligne
Organisé par : Campus St-Jean Groupe de recherche GRAAL
Personne-contact : Philip Worré 780-465-8763 · pworre@ualberta.ca

4 ET 6 novembre
LES MÉDIAS CANADIENS ANGLOPHONES ET L'ISLAM : UNE ANALYSE CRITIQUE DES THÈMES RÉCURRENTS DE 2010 À 2020. 4 novembre, 12h-13h En ligne

LE RAPPROCHEMENT INTERCULTUREL EN MILIEU UNIVERSITAIRe 4 novembre, 12h-13h En ligne

JUGEMENTS SOCIAUX ENVERS LES DIFFÉRENTS DIALECTES FRANÇAIS UTILISÉS DANS L'OUEST CANADIEN 4 novembre, 12h-13h En ligne

LES CONNAISSANCES FACE AU PALUDISME DES IMMIGRANTS FRANCOPHONES DE L'AFRIQUE SUBSAHARIENNE DANS L'OUEST CANADIEN SONT-ELLES COMPLÈTES? 6 novembre, 12h-13h En ligne
Organisé par : Campus St-Jean
Personne-contact : Philip Worré 780-465-8763 · pworre@ualberta.ca

05 novembre
ATELIER: REPENSER LE DÉFI DE L'IMMIGRATION ET L'OFFRE DE SERVICES 5 novembre, 14h30-16h30 En ligne
Organisé par : RIFA
Personnes-contacts : Ida Kamariza 780-504-3645 · coordination@rifalberta.com

05 novembre
LANCEMENT DU PROJET ÉTUDE MULTIPROVINCIALE/TERRITORIALE SUR L'ÉTAT DE SANTÉ MENTALE DES IMMIGRANTS FRANCOPHONE 5 novembre, 12h-13h En ligne @rsaAlberta
Organisé par : Réseau Santé Albertain
Personnes-contacts : Pauline Légaré 780-466-9816 · dga@rsa-ab.ca

07 novembre
TABLE RONDE : LES IMMIGRANTS FRANCOPHONES SE SENTENT-ILS INCLUS DANS LE MILIEU DU TRAVAIL? 7 Novembre , 14h-15h30 En ligne
Organisé par : Accès Emploi
Personnes-contacts : Paulina Lazarini 780-490-6975 · info@accesemploi.net

07 novembre
PROJECTION DU FILM FEMMES DEBOUT 7 novembre, 16h En ligne - canadainprogress.com
Organisé par : Canada In Progress (CPDCI)
Personne-contact : Paul Rovin 780-607-5012 · canadinpro@gmail.com

07 novembre
ATELIER D'INFORMATION "COMMENT S'HABILLER ET SE NOURRIR EN HIVER? " 7 novembre, 16h-17h En ligne

JOURNÉE D'ACCUEIL DES NOUVEAUX ARRIVANTS (JANA 2020) 7 novembre, 15h-17h En ligne
Organisé par : La FRAP
Personnes-contacts : Giscard KODIANE 780-540-8682 · giscard.k@frap.ca

FORT MCMURRAY

08 novembre
CÉLÉBRONS LA SEMAINE NATIONALE DE L'IMMIGRATION FRANCOPHONE 2-6 novembre, En journée École Francophone 312 Abasand Drive
Organisé par : LA FRAP
Personnes-contacts : Giscard KODIANE 780-540-8682 · giscard.k@frap.ca

FALHER

03 novembre
"ACCENTS AU PLURIEL" 3 novembre, 12h-14h École Héritage 110 Charbonneau, Falher, AB T0H 1M0
Organisé par : École Héritage, Falher
Personne-contact : Baba Thiam 780-837-3266 · babathiam@csno.ab.ca

GRANDE PRAIRIE

02 novembre
JOURNÉE DE L'IMMIGRATION FRANCOPHONE, NOTRE COULEUR FRANCOPHONE 2 novembre, 14h - 15h
Organisé par : École Nouvelle Frontière de Grande Prairie
Personne-contact : Genevieve Savard 780-814-7945 · genevievesavard@csno.ab.ca

04 novembre
ÉCHANGE SUR LE GROUPE DE SOUTIEN CONTRE LE RACISME 4 novembre, 17h - 19h En ligne
Organisé par : Groupe de soutien contre le racisme
Personne-contact : Luketa Mpindou 780-440-2621 · luketa.mpindou@ajfas.ca

LETHBRIDGE

02-05 novembre
PROMOTION EN LIGNE DE DE LA SEMAINE NATIONALE DE L'IMMIGRATION FRANCOPHONE 2-5 novembre En ligne
Organisé par : ACFA régionale de Lethbridge
Personne-contact : Kate Gilbert 403-328-8506 · direction.lethbridge@acfa.ab.ca

RED DEER

03-05 novembre
PRÉSENTATION DU FILM ZÉRO TOLÉRANCE 3 novembre,18h30 En ligne @AcfaRedDeer

COMPILATION SPÉCIALE DE FILMS POUR LES ENFANTS 4 novembre,12h30 et 6 novembre, 17h30 En ligne @AcfaRedDeer

PROJECTION DE FILMS POUR LES FRANCOPHILES SOUS-TITRÉS EN FRANÇAIS 5 novembre,18h30 En ligne @AcfaRedDeer
Organisé par : ACFA régionale de Red Deer
Personne-contact : Jean-Samuel Lampron 403-986-4350 · info.reddeer@acfa.ab.ca

OKOTOKS

02-06 novembre
COLLAGE DE NOS ÉLÈVES POUR DÉMONTRER LA DIVERSITÉ DANS NOTRE COMMUNAUTÉ SCOLAIRE. JE VIENS D'OÙ ? 2-6 novembre, 30 min / jour / classe École Beausoleil, 70 Ranchers Meadows, Okotoks
Organisé par : École Beausoleil, Okotoks
Personne-contact : Ginette Beaulieu ginette.beaulieu@francosud.ca Julie Dewilde, julie.dewilde@francosud.ca

Funded by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada
Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada
RIFA fcfa

NOUVEAUX PROGRAMMES SCOLAIRES

L'HISTOIRE OUBLIÉE DES FRANCOPHONES DE L'ALBERTA ?

L'histoire est écrite par les vainqueurs ! Une formule qui semblerait s'appliquer en Alberta. L'été dernier, le gouvernement provincial conservateur entreprenait une réforme du programme scolaire établi par le NPD. Un an plus tard, la fuite de recommandations à propos de ce projet laisse présager l'absence de l'histoire franco-albertaine des livres des jeunes élèves.

Geoffrey Gaye
Rédacteur en chef

« L'éducation, ça a toujours été la chose la plus importante pour la francophonie albertaine », affirme Claudette Roy, présidente de la Société historique francophone de l'Alberta. Cette doyenne de la communauté connaît le sujet sur le bout des doigts. Sa carrière de professeure d'études sociales, son engagement abouti pour la création et la gestion d'écoles francophones, ou encore sa participation à la création du curriculum scolaire de 2005, « qui intégra pour la première fois les perspectives francophones et autochtones », en font une experte.

Aujourd'hui à la retraite, Claudette est comme replongée dans le passé à la lecture des recommandations pour le futur curriculum scolaire, publié par CBC mercredi 21 octobre. « Ce qui est proposé maintenant est vraiment un recul », déplore-t-elle. Toutes ces batailles pour rien? Elle s'offusque que les Franco-Albertains ne soient pas mentionnés dans les recommandations du nouveau programme d'études sociales. Enfin oui, ils le sont, mais « comme un groupe folklorique ».

« Ce n'est pas élaboré », clame-t-elle, tout en pointant du doigt certaines horreurs: « la fleur de lys, mais pas le drapeau franco-albertain; Adam Dollard des Ormeaux, mais pas le père Lacombe ». L'histoire qu'on veut dépeindre de la francophonie est basée sur le Québec, commente-t-elle, avant de rappeler que les francophones sont installés en Alberta depuis plus de 200 ans.

Majorités d'hier, minorités de demain

Les bâtisseurs francophones, souvent rattachés à l'Église catholique ou la Compagnie du Nord-Ouest, ne sont pas les seuls absents de ces recommandations. Les Premières nations et Métis n'y sont que très peu mentionnées. « On a l'impression que la place des autochtones est symbolique, mais pas contemporaine », dit Nathalie Kermoal, professeur à la faculté des études autochtones de l'Université de l'Alberta. En lisant le texte, la spécialiste a remarqué plusieurs paragraphes barrés. « Tous les aspects de l'attachement des cultures autochtones à la terre semblent avoir été rayés ».

La professeure pointe également du doigt la pédagogie. « Surtout retenir des dates, s'étonne-t-elle, comme si retenir des dates, ça permettait le sens de l'accomplissement ». Continuons la lecture avec elle. « On parle de ce qui est vrai, bon et beau, ça m'étonne un peu. Je pense que les jeunes sont capables d'intégrer beaucoup d'informations et de développer un esprit critique ».

Enseigner l'histoire des écoles résidentiels, ça ne fait pas non plus partie du nouveau cursus proposé. Les auteurs du document jugent cela « trop triste pour des jeunes enfants ». Madame Kermoal s'indigne. « Le fait de ne pas parler des réalités des pensionnats parce que c'est trop triste, alors qu'on parle de l'esclavage... On choisit le degré de tristesse, est-ce que c'est ça? » Pour elle, ce futur curriculum ne semble ne pas aller dans le sens des recommandations de la Commission de vérité de réconciliation.

Orienté

Pourquoi un nouveau curriculum ? Ce projet répond à la réforme du curriculum qu'avait entrepris le gouvernement néo-démocrate, contesté par le Parti conservateur uni. À son arrivée au pouvoir, le gouvernement de Jason Kenney avait mis sur arrêt le processus de changement de curriculum, avant d'annoncer un nouveau processus.

Carol Léonard, professeur spécialisé en Éducation au Campus Saint-Jean, avait participé à l'élaboration du curriculum qui devait être mis en place sous le précédent mandat. Il regrette qu'il n'ait jamais été appliqué. Il indique que des centaines de personnes, vivant aux quatre coins de la province, avaient travaillé sur ce dernier. Selon lui, le NPD « avait à l'esprit l'idée d'une contribution tous azimuts afin de tirer profit des avis les plus divers ».

Politique d'éducation

Tout serait-il une question de perspectives? « Le premier ministre ne peut pas rencontrer un micro sans qu'il ne tempête sur l'Est qui ne ferait pas attention à la perspective albertaine, enfin la perspective anglo-albertaine. Il réclame qu'on fasse attention à la perspective qu'il chérit, mais ne fait pas attention aux autres perspectives. Sauf que chez lui, ça me semble pensé et prémédité », dit le professeur également titulaire d'une maîtrise en psychologie.

La compréhension de Nathalie Kermoal va dans le même sens que son homologue. Elle remarque que dans la partie « économie » d'un des documents, « on ne parle que des pétrolières ». « J'ai remarqué aussi que l'on met beaucoup l'accent sur la reine. On a l'impression de revenir aux grandeurs de l'Empire britannique ».

« Si je comprends bien, ils veulent revoir le contenu du programme d'études sociales parce que, soi-disant, celui développé par le gouvernement précédent était très politiquement orienté, mais ce document est très orienté conservateur ».

Frédéric Boily, professeur en sciences politiques au Campus Saint-Jean spécialisé dans le conservatisme, n'est quant à lui pas surpris par ces orientations. « Ça correspond à comment les conservateurs conçoivent l'histoire, un récit politique plus traditionnel ». Il affirme cependant que les débats sur le besoin d'inclure les différentes perspectives sont plus vifs depuis deux bonnes décennies.

L'ACFA « extrêmement inquiète »

L'association canadienne-française de l'Alberta, porte-parole de la francophonie dans la province, a réagi à la révélation de ces documents par CBC. Intitulé ***L'ACFA extrêmement inquiète des recommandations***, le texte dénonce « une conception de l'histoire de la francophonie basée en grande partie sur celle du Québec ». « Le français était la première langue européenne parlée en Alberta et c'était la langue européenne la plus parlée sur les territoires jusqu'aux environs de 1870. La francophonie albertaine est ancrée dans une histoire riche et a ses propres référents historiques et culturels qui valent la peine d'être enseignés », déclare à travers ce communiqué, la présidente Sheila Risbud.

Elle insiste également sur le fait que la francophonie n'est pas qu'historique, « elle est actuelle, vibrante, diverse et en pleine croissance », rappelant par la suite que la communauté n'est pas une minorité parmi d'autres, car comptant une des deux langues officielles du pays. Contactée par le journal, la présidente dénonce « les vainqueurs qui ont le droit de détruire l'histoire ».

Sheila Risbud se prononce même sur les enjeux liés aux communautés autochtones : « La voie de l'engagement vers la réconciliation passe par l'éducation de la jeunesse albertaine. Il est essentiel, en 2020, que ces perspectives soient prises en compte dans le curriculum. »

> **« Si je comprends bien, ils veulent revoir le contenu du programme d'études sociales parce que, soi-disant, celui développé par le gouvernement précédent était très politiquement orienté, mais ce document est très orienté conservateur ».**
>
> **- Nathalie Kermoal, professeure à la faculté des études autochtones de l'Université de l'Alberta**

Le ministère souhaite rassurer

Contacté par *Le Franco*, le ministère de l'Éducation par l'intermédiaire de la secrétaire de presse Colin Aitchison insiste que ces documents « ne sont que des recommandations ». Selon elle, ils devraient être soumis cet automne au groupe de travail sur les programmes d'études composé de centaines d'enseignants, dont des francophones et des autochtones.

« Le nouveau programme enseignera à nos élèves une histoire complète du Canada, y compris l'histoire des francophones, des Premières nations, des Métis et des Inuits. Comme le ministre LaGrange l'a répété tout au long de la semaine, les pensionnats seront également couverts par le programme. Aucune décision finale n'a été prise et une version préliminaire du programme sera mise à la disposition du public au cours de la nouvelle année ». Colin Aitchison conclut : « Soyez assurés que le contenu et l'histoire des francophones et des autochtones seront inclus dans le futur programme d'études de l'Alberta ».

Par ailleurs, Le Franco s'est procuré la liste des 17 personnes ayant travaillé sur ces recommandations. Cinq d'entre elles représentent les perspectives autochtones. Seule Srilata Ravi, professeur au Campus Saint-Jean, représente la communauté francophone à travers la « Littérature française et francophone », comme le précise la liste envoyée par le ministère.

FÉDÉRAL

APRÈS LE DERNIER DISCOURS DU TRÔNE, DES SERVICES DE GARDE SUR LE QUI-VIVE

Pour Ronald Ajavon, le directeur général du Conseil des écoles fransaskoises, des investissements sont nécessaires dans les services de garde. Crédit photo : gracieuseté du CÉF.

Lorsque le mois dernier, le gouvernement canadien a fait connaître sa volonté de réaliser «un investissement important» dans les services de garde, il n'en fallait pas plus pour faire naître les espoirs dans le monde des garderies. À travers le Canada et en particulier dans l'Ouest.

André Magny
Initiative de journalisme local- APF - Ouest

«Le gouvernement reste déterminé à subventionner les coûts des programmes avant et après les classes. Compte tenu de la façon dont cette pandémie a touché les parents et les familles, il est plus important que jamais de disposer de possibilités de garde souples pendant l'école primaire», peut-on lire dans le discours du Trône du 23 septembre dernier.

Une intention à laquelle souscrit d'emblée le directeur général du Conseil des écoles fransaskoises (CÉF), Ronald Ajavon. «Tout investissement dans la petite enfance est très important», affirme-t-il. Il faut savoir qu'en Saskatchewan, ce sont les écoles du CÉF qui accueillent principalement les petits de la prématernelle, 3 ans jusqu'à 5 ans, par l'intermédiaire des Centres d'apprentissage de la petite enfance. Ces centres s'assurent que le développement des enfants se fasse en français, de manière à bien intégrer le programme du CÉF.

Pour les 5 ans, le coût des services est subventionné à 50 % par le gouvernement saskatchewanais, mais pour les 3 et 4 ans, c'est le CÉF et les parents qui paient les frais.

En pleine période d'élections et de pandémie, M. Ajavon assure que des demandes ont été faites auprès du gouvernement pour avoir des places supplémentaires. Il souhaite évidemment que le fédéral s'assure que les francophones aient leur juste part quand l'argent sera envoyé à la province.

L'Alberta attend

«Nous avons plus de 250 enfants sur nos listes d'attente!» Celle qui lance ainsi un cri du cœur, c'est la directrice de la garderie Pomme de reinette, située à Calgary, Isabelle Leblond. «Selon moi, il n'y a malheureusement pas assez de garderies francophones en Alberta et plus précisément pour les enfants en bas de 19 mois et même pour les 3 ans», souligne-t-elle.

En Alberta, contrairement au système anglophone, les garderies francophones ne relèvent pas d'une agence. Selon la directrice générale de la Fédération des parents francophones de l'Alberta, Mireille Péloquin, la province compte 50 programmes de garde francophones en Alberta : 41 sont logés dans les écoles francophones, 8 dans des espaces communautaires francophones et 1 dans un centre commercial privé. Ces programmes sont principalement gérés par des organismes à but non lucratif, des conseils scolaires et moins d'une dizaine sont des entreprises privées. Selon Mme Péloquin, si le gouvernement fédéral veut avoir de l'impact, ce serait d'investir dans un statut d'agence pour les garderies franco-albertaines. «Idéalement, il pourrait y en avoir une au sud et une au nord», propose-t-elle.

Pour l'heure, la pandémie fait mal aux garderies. Si les enfants ne sont pas présents, il y a évidemment moins de subventions de la part du gouvernement provincial qui rentre dans les coffres. «Nous avons perdu beaucoup d'enfants dans les programmes de services de garde scolaire», explique Mme Leblond. «Beaucoup de parents sont toujours en télétravail, donc n'ont plus besoin du service de garde scolaire.» Pour la directrice générale, les fonds promis par Ottawa aideront «à garder nos frais les plus abordables possible tout en reconnaissant la profession afin de continuer d'offrir un milieu de travail enrichissant aux employées.»

Un enjeu électoral

Pour l'autre province qui était en campagne électorale, la Colombie-Britannique, «l'enjeu des garderies demeure majeur pour les différentes plateformes politiques» s'il faut en croire Marie-Andrée Asselin de la Fédération des parents francophones de la Colombie-Britannique (FPFCB). «Les besoins sont trop grands pour ne rien faire», explique la directrice générale en faisant allusion aux différents partis en lice.

Le principal problème pour les parents franco-colombiens demeure le coût de la garderie. D'après la DG, en moyenne, les parents doivent débourser 1 200 $ par mois pour faire garder leur rejeton, en dépit de l'aide gouvernementale apportée aux parents en fonction de leur revenu. «C'est un frein pour le retour au travail», estime Marie-Andrée Asselin. Ce sont souvent les femmes qui en font les frais. La FPFCB compte bien appuyer les démarrages de nouvelles garderies. Ici aussi, il manque des places pour les petits Franco-Colombiens. Tous les ayant droits en matière linguistique ne peuvent bénéficier de places en garderie.

Si «les Canadiens ont besoin de services de garde d'enfants plus accessibles, plus abordables, plus inclusifs et de meilleure qualité», comme l'exprimait le discours du Trône, dans l'ensemble des provinces, «nous n'avons pas accès à suffisamment de places et c'est pourquoi il est important d'investir dans la création de nouvelles places en service d'apprentissage et de garde de jeunes enfants pour les francophones en milieu minoritaire», affirme le président de la Commission nationale des parents francophones, Louis Kdouh. Reste à savoir de quel ordre sera cet investissement. Car qui plus est, le manque de places pour les enfants francophones de l'Ouest pourrait être synonyme «de risque d'assimilation» comme le concluait en entrevue Ronald Ajavon.

OFFRE D'EMPLOI

Poste de journaliste basé à Edmonton offert à temps plein pendant un an au journal Le Franco.

Pour postuler:

- Déposez votre candidature sur le portail de Jeunesse Canada au travail;
- Faites parvenir à direction@lefranco.ab.ca
  - un CV
  - une lettre de motivation
  - quelques exemples d'écrits

Vous avez jusqu'au 6 décembre 2020 !

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | **DIRECTEUR** | DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
GEOFFREY GAYE | **RÉDACTEUR EN CHEF** | REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
VALÉRIANNE DUMONT | **ADJOINTE ADMINISTRATIVE** | RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
SARAH THERRIEN | **RESPONSABLE COMMUNICATION / MARKETING ET DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE**
MÉLODIE CHAREST | **JOURNALISTE**
PUBLICITÉ |MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS
ROSIE GOULET | ARNAUD BARBET | ALYSON ROUSSET | ANDRÉ MAGNY

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com I 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.
Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.
Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Lignes Agates Marketing

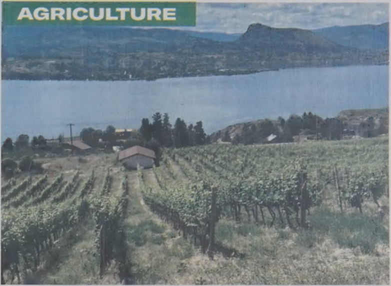
APF FIER MEMBRE

CentralWeb

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Canada

AGRICULTURE



Naramata Bench, C-B. Crédit photo : Mireille Sauvé.

LA SAISON DES VINS S'ANNONCE SAVOUREUSE EN COLOMBIE-BRITANNIQUE

La récolte des raisins se termine en novembre, dans la vallée de l'Okanagan et l'on pourrait bien avoir une saison des vins beaucoup plus riche en saveurs que celle de 2019. Malgré une année difficile à cause de la COVID-19, la météo a été clémente, la fumée passagère et les oenologues se réjouissent d'une récolte prometteuse.

Alyson Roussel
Initiative de journalisme local- APF - Ouest

Un début de saison difficile

Un mois de juin pluvieux, froid et venteux, le début de la saison commençait du pied gauche, cette année. Heureusement pour les vignerons, l'été a su montrer ses couleurs après ce premier mois. Des températures chaudes et sèches, « ce qui est idéal pour les grappes de raisin », affirme la conseillère en développement des entreprises au BC Beverage Technology Access Centre et enseignante en viticulture et études du vin au Collège de l'Okanagan, Mireille Sauvé. La récolte ne sera peut-être pas importante, mais elle sera savoureuse.

« Les températures basses de juin ont eu un impact sur la floraison, les fleurs ne se sont pas toutes transformées en raisins », rapporte l'œnologue, chef de production et chef de culture aux caves Le Vieux Pin Winery à Oliver et à La Stella Winery à Osoyoos, Severine Pinte.

Malgré une plus petite récolte, les arômes et les textures des raisins sont extraordinaires, se réjouit Mme Pinte. « L'année 2020 sera une plus petite récolte avec une qualité exceptionnelle! », affirme-t-elle.

De son côté, Mireille Sauvé s'enthousiasme d'une récolte qui s'annonce « idéale » comparativement à l'année dernière.

« Tout ce qui aurait pu mal se passer s'est passé l'année dernière. C'était probablement la pire saison de toute ma carrière », lance celle qui a été nommée la plus jeune sommelière au pays en 1997.

L'impact des feux de forêt sur la récolte

La fin de l'été aurait pu être synonyme de catastrophe pour les producteurs de vins lorsqu'en septembre dernier, la fumée des feux de forêts en provenance de nos voisins du sud est venue balayer la région. La fumée peut changer du tout au tout le goût d'une récolte et lui donner une saveur de « tabac froid », nous explique Severine Pinte. A priori, les viticulteurs sont confiants.

« Pour affecter le raisin, la fumée doit se tenir assez bas sur le vignoble pour au moins deux semaines », nous enseigne la professeure en viticulture et études du vin au Collège de l'Okanagan, Mireille Sauvé.

La fumée des États-Unis n'aura duré que six jours dans la vallée des raisins, dont trois jours intenses. Est-ce que cela aura un impact vraiment négatif? « C'est encore difficile à dire, dit Mme Pinte. Il faut faire la récolte et faire fermenter les raisins avant de le savoir.» Les expertes se font rassurantes. « C'est quand même moins grave que lorsqu'il y a eu les feux dans la vallée de l'Okanagan », affirme l'œnologue à La Stella Winery. La professeure est du même avis. « Je serais surprise si le vin avait un goût de fumé cette année, dit Mme Sauvé. On touche du bois».

Symptômes de la COVID-19 dans les vignobles

Le secteur viticole n'a pas été épargné par les effets de la pandémie mondiale. Pour le vignoble d'Oliver, c'est la vente directe aux hôtels et aux restaurants qui en a souffert. Une baisse d'environ 35% nous explique la chef de production de l'établissement. « C'est là que ça va faire mal », souligne Mme Pinte.

Malgré cette baisse, certains changements d'habitudes ont été profitables. « On a fait des dégustations avec moins de personnes, mais ç'a beaucoup mieux marché », s'exprime-t-elle. Au final, le bilan sera tout de même difficile.

« Même si on a bien travaillé d'un côté, à la fin de l'année, on sera en dessous du chiffre d'affaires de l'année dernière », pense la chef de production du vignoble.

Des travailleurs essentiels

Plusieurs entreprises viticoles de la vallée de l'Okanagan ont éprouvé du retard dans l'arrivée de leur main-d'œuvre étrangère, cette année.

Malgré tout, Le Vieux Pin Winery n'a pas à se plaindre. Coïncidence heureuse : le vignoble avait accéléré les procédures auprès du consulat. La main-d'œuvre est arrivée avant le 12 mars en Colombie-Britannique, nous dit Séverine Pinte.

« Ce n'était pas du tout en lien avec la COVID-19 ou ce qui se passait dans le monde », précise-t-elle.

Pour la viticultrice pour la fondation Dames Wine, Mireille Sauvé, le fait que le gouvernement ait déclaré l'alcool comme un service essentiel était un avantage.

« On pouvait poursuivre nos activités pendant que le monde était en quarantaine », souligne-t-elle.

FÉDÉRAL

VACCINATION CONTRE LA GRIPPE SAISONNIÈRE, PANDÉMIE OBLIGE?

La saison de la vaccination contre la grippe est enclenchée dans les trois provinces de l'Ouest canadien. Les vaccins sont disponibles pour tous dans les bureaux de médecins, les cliniques et les pharmacies. Étant donné que la COVID-19 et l'influenza présentent des symptômes similaires, les autorités de santé publique recommandent la vaccination pour tous, surtout cette année, pour éviter la confusion des symptômes.

Alyson Roussel
Initiative de journalisme local- APF - Ouest

Selon un rapport sur les déterminants de la non-vaccination contre la grippe saisonnière publié sur le site internet de Statistique Canada, il est recommandé que tous les Canadiens de six mois et plus soient vaccinés chaque année contre la grippe. «Il est doublement important de se faire vacciner cette année», insiste le directeur général du Réseau santé albertain, Paul Denis.

Il ajoute que les personnes âgées et les personnes ayant un système immunitaire affaibli ne devraient pas hésiter à recevoir l'injection. De son côté, le directeur médical du Centre des maladies infectieuses de Vancouver et le président de RésoSanté Colombie-Britannique, Brian Conway, cible tous les individus.

«Dans le contexte de la pandémie de la COVID-19, c'est très important que tout le monde qui peut recevoir [le vaccin] choisisse de le recevoir», affirme-t-il.

Les avantages de se faire vacciner

Chaque année au pays, Statistique Canada dénombre en moyenne 3500 décès en raison de la grippe saisonnière. Selon M. Conway, il y a deux raisons de se faire administrer le vaccin antigrippal. La première est d'«éliminer la grippe comme comorbidité pendant la saison hivernale», dit-il. Une comorbidité correspond à la présence d'une ou de plusieurs maladies en plus d'une première maladie chronique.

Par exemple, en 2011, la grippe et la pneumonie jumelées représentaient la huitième cause de décès au Canada selon Statistique Canada.

La deuxième raison, poursuit Brian Conway, est d'«aider à réduire la confusion qu'il pourrait y avoir entre la grippe et les infections à la COVID-19 qui risquent de se ressembler sur un plan clinique». La directrice générale du Réseau Santé en français de la Saskatchewan, Frédérique Beaudemont, prévient. «La vaccination est une chose importante quoi qu'il en soit, explique-t-elle, surtout pour les plus de 60 ans.»

Confusion entre grippe et COVID-19

Pour la préposée à l'hôpital de Cold Lake en Alberta, Jessica Roy, il est primordial de distinguer l'influenza de la COVID-19 grâce au vaccin, «sinon, on peut faire empirer la vague», dit-elle. La préposée est inquiète également de l'afflux des cas de grippe aux urgences en temps de pandémie.

«Chaque année, sans la COVID-19, les gens se présentent aux urgences parce qu'ils ont des symptômes d'influenza. J'ai peur que ça empire les choses. Les gens vont se présenter à l'urgence sans penser à s'isoler», s'inquiète Mme Roy.

La préposée de Cold Lake remarque déjà des risques de transmission de la SARs-CoV-2, autre appellation donnée par le milieu de la santé à la COVID-19.

«Les gens viennent à l'urgence et disent "J'ai été testé pour la COVID-19 il y a deux jours, je n'ai pas encore mes résultats, mais j'ai encore des symptômes", en pensant que ça va régler le problème», dit-elle.

Que dit-on aux sceptiques?

Les vaccins sont toujours source de discussions au pays alors qu'on jongle avec les opinions des sceptiques et des convaincus. Le directeur général du Réseau santé albertain nous demande «d'écouter les rapports des experts». Mais que disent-ils ? Le site de Statistique Canada explique que la vaccination antigrippale a «une efficacité parfois limitée», mais qu'elle «demeure le meilleur moyen de prévenir la grippe». Le vaccin contre la grippe saisonnière en est un qui est adapté aux changements sur une base annuelle, nous apprend M. Conway.

«On adapte le vaccin en considération des souches de la grippe dont on prévoit la circulation dans la province et au pays», déclare-t-il.

Jessica Roy demande de faire confiance à la recherche.

«Même si le vaccin n'est pas toujours efficace, c'est bon de se faire vacciner pour faire avancer les choses. C'est bon pour les chiffres et c'est bon pour la recherche pour améliorer le vaccin», pense-t-elle.

CALGARY

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless

Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie

- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

EDMONTON

CANADA PLACE DENTAL
Dr. MARC COULOMBE
DENTIST
9828-101 A ave. Edmonton, AB. T5J 3C6
Phone : 780 - 424 - 6272
Fax : 780 - 424 - 9327
E mail : the_dental_studio@hotmail.com
www.edmontondentalstudio.com

MD
McCuaig Desrochers LLP
BARRISTERS SOLICITORS AVOCATS
Notre Expérience. Votre Avantage.
Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris les testaments et successions, litiges civiles et accidents de voiture.
Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones
2401 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982
www.mccuaig.com

Consultation publique: deuxième phase
Vous êtes invité à participer à des forums virtuels de discussions afin d'approfondir certains sujets concernant le journal et son avenir.
Premier forum
Ligne éditoriale et contenu du journal
Jeudi 5 novembre 2020 de 19h à 21h30
Pour s'inscrire visitez notre site web

VOULEZ-VOUS CRÉER VOTRE ENTREPRISE ?
Laissez-nous vous accompagner et vous assister!
CDÉA
Nouveau programme du CDÉA :
INTÉGRATION entrepreneuriale réussie
pour les nouveaux arrivants.
Rencontre personnalisée, ateliers et formation, activités de réseautage, mentorat de connexion, soutien aux transports.
Contactez-nous pour un premier RDV :
Edmonton et les environs : carine@lecdea.ca
Calgary et les environs : olga@lecdea.ca
Ou visitez lecdea.ca

Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada
Funded by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada

ORGANISMES, ENTREPRENEURS ET PROFESSIONNELS :
c'est le temps de s'inscrire à l'annuaire !
visitez notre site web
ANNUAIRE 2021

ERRATUM - L'ITALIE ET LA FRANCOPHONIE : DESTINS CROISÉS EN ALBERTA

Il est mentionné dans le chapô de l'article (l'introduction) qu'Adriana Davies publiait son premier livre : il s'agit en réalité de son cinquième. Ce dernier est publié aux Éditions Guernica. Plus loin, il faut lire que les Italiens se sont établis en Alberta de 1900 à 1960, à travers plusieurs vagues d'immigration vers le Canada.

Ensuite, sous l'intertitre Mariage linguistique, Adriana revient sur l'histoire de Tommaso Maccagno, établi en 1921 et non 1931. Il a élevé des visons avec son fils Mike, près de Lac-La-Biche. Enfin, Adriana a passé 12 ans et non deux ans à Londres… Toutes nos excuses à Adriana Davies, aux familles évoquées au fil de l'article et à nos lecteurs.

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

BSJ

LE FRANCO

www.lefranco.ab.ca | @JournalLeFranco | Le Franco (journal)

| 12 pages | Du 5 au 12 novembre 2020 |
1,25$ | Volume 72 | N° 42 | N° de convention 40011833

PROVINCIAL

L'ACFA CRITIQUE LA POLITIQUE PROVINCIALE EN MATIÈRE DE FRANCOPHONIE

P. 8

OPINION

«DES ÉTATS GÉNÉRAUX SUR L'ÉDUCATION FRANCOPHONE EN ALBERTA ?»

P. 9

FÉDÉRAL

MÉLANIE JOLY PREND LES DEVANTS POUR LE CAMPUS SAINT-JEAN

P. 10

COVID-19

LE CONSEIL SCOLAIRE CENTRE-NORD SUSPEND SES ACTIVITÉS PARASCOLAIRES SPORTIVES

P.11

U OF A LIBRARY BIBLIOGRAPHIC
SERVICES-SERIALS
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

UNE FRANCOPHONIE, DIVERS HORIZONS

Racontez vos plus beaux moments

#UnmotUnmoment

postescanada.ca/creezunmoment

POSTES CANADA POST

Serge Allangba, Marie-Christine Printz et Cristian De La Luna sont les têtes d'affiche pour cette édition dédiée à la diversité de la francophonie albertaine. Crédits photos : Courtoisie.

BROOKS

SA EVA KATUSEVANAKO, LE VISAGE DE LA FRANCOPHONIE À BROOKS

Sa Eva est considéré comme le bâtisseur de la communauté francophone de Brooks. Crédit photo : Courtoisie.

L'histoire de la communauté francophone de Brooks est intimement liée à celle de Sa Eva Katusevanako jusqu'à ce jour. Partie de rien, l'Association Francophone de Brooks (AFB) est aujourd'hui une communauté forte et dynamique dont le leadership du directeur a réussi à faire instaurer de nombreux services et ressources en français dans la ville.

Carol Offi
Journaliste

Arrivé en décembre 2003 à Brooks pour travailler à JBS, la plus grande industrie de production de viande du Canada, Sa Eva fait le constat d'une francophonie quasi minoritaire, isolée et instable. Sans infrastructures d'accueil, les quelques familles quittaient la ville lorsque les enfants étaient en âge d'être scolarisés ou que les parents perdaient leur emploi, soutient-il. Inspiré par le cas du Centre d'Accueil pour les Nouveaux Arrivants Francophones (CANAF) de Calgary, alors géré par des compatriotes congolais, il décide de créer une structure similaire à Brooks.

L'aventure commence alors en 2004 avec l'appui technique des structures d'accueil francophones de Calgary. Avec une solide expérience de négociateur en tant que juriste de Droit international de l'Université Paris II en France et d'ex-conseiller en relations internationales de la République démocratique du Congo, son pays d'origine, Sa Eva a réussi a décroché son premier financement qui lui permet d'acquérir et d'équiper le bureau de l'AFB.

L'ouverture d'une école francophone, le premier challenge

L'un des premiers challenges de l'AFB a été de susciter la création de la première école francophone de Brooks, ce qui a contribué à stabiliser la communauté francophone. «Après la création de cette école francophone, nous avons eu des parents francophones qui ont commencé à venir à Brooks avec des enfants en âge de scolarité», explique-t-il. Ouverte en 2004, l'école Ruisseau affiliée au Conseil scolaire Francosud offre des cours de la maternelle à la 12e année.

D'autres actions de l'AFB ont permis d'implanter solidement la communauté francophone. D'abord la création de la maison des jeunes ouverte en 2010, mais aussi l'arrivée de deux officiers bilingues à la GRC en 2007 ainsi qu'une autre ressource bilingue à Service Canada en 2010 et de divers travailleurs francophones. Pour le directeur, ces actions ont permis d'accroître la population francophone de Brooks, évaluée à ce jour à près de 450 personnes. L'association est également initiatrice du Franco festival de Brooks, un évènement culturel pour valoriser la langue française. Ledit festival s'est déroulé au mois de septembre 2020 avec un public limité à 50 personnes en raison de la Covid 19.

Une solide expérience au service de la francophonie

«J'ai mis toute mon expertise acquise au Congo au service de la francophonie», déclare Sa Eva. Soit 13 années à de hautes fonctions dans son pays, notamment au ministère des Affaires étrangères et de la Coopération internationale, mais aussi au ministère de l'Éducation et dans certaines facultés de droit et de sciences économiques et juridiques de son pays.

C'est justement à la faveur d'une mission dans le cadre de la coopération internationale qu'il décide de s'établir au Canada en raison du contexte sociopolitique difficile de son pays. Sa Eva se dit fier de la visibilité de la communauté francophone à Brooks. «Il y a beaucoup d'amélioration, l'AFB est en train de se développer». Tous les projets et programmes de l'association se poursuivent avec le financement de Patrimoine Canada et du ministère de l'Immigration (IRCC). Il s'agit entre autres du plaidoyer pour l'instauration de services en français, du programme d'encadrement et d'intégration des jeunes immigrants, ayant permis à plusieurs d'entre eux d'obtenir un premier emploi. Ces jeunes sont leaders en matière de bénévolat à Brooks, confie Sa Eva, fier.

MOT DE LA RÉDACTION

Renforts francophones

En cette semaine de l'immigration francophone, Le Franco vous a préparé quelques articles vous présentant ces aventuriers venus d'ailleurs. Leur parcours, leur perspective, leur personnalité, leur culture vous sont offerts à travers ces quelques pages.

Selon Statistiques Canada, de 2011 à 2016, le nombre d'immigrants dont le français est la langue première a augmenté de 41 % dans la province. Ils étaient 2325 à rejoindre l'Alberta, revitalisant ainsi notre communauté. L'avenir de la francophonie canadienne réside dans leur accueil.

C'est d'ailleurs un des chevaux de bataille de la Fédération des communautés francophones et acadiennes (FCFA) qui a obtenu des avancées dans ce dossier politique. D'ici 2023, le gouvernement fédéral s'est fixé pour objectif que la proportion d'immigrants francophones à l'extérieur du Québec atteigne les 4,4 % par année. Nous sommes encore loin du compte : ce taux n'était que de 2,82 % en 2019. Pour y parvenir, une nouvelle mesure a été adoptée ce 27 octobre : les candidatures des francophones et bilingues au programme d'immigration Entrée express bénéficieront de points supplémentaires.

Une fois ici, ces individus ou familles venus du monde entier ont besoin de services en français : en établissement, en santé, en éducation. À chacun d'entre nous incombe aussi le devoir de les accueillir chaleureusement, de comprendre et d'accepter leur bagage culturel, de leur offrir une part de notre propre culture, de lutter contre les discriminations. C'est une loi de la physique : quand on donne, on reçoit. Ce n'est qu'ainsi que les nouveaux arrivants comprendront le combat historique des Canadiens français et l'adopteront.

Bonne lecture à toutes et à tous.

Geoffrey Gaye
Rédacteur en chef

COMMUNAUTAIRE

SERGE ALLANGBA, CONDUIT SON IMMIGRATION AVEC ENTRAIN

Serges Allangba, moniteur de conduite certifié. Crédit photo : Courtoisie.

Il avait un objectif précis en immigrant au Canada avec sa famille en janvier 2017 : demeurer dans son domaine professionnel, quoique cela lui en coûterait. Demeurer dans son domaine professionnel; quoique cela lui en coûterait. Moins de 4 ans plus tard, Serge Koffi Allangba, est un francophone et moniteur certifié de conduite, dont l'expertise est reconnue dans la communauté afro-canadienne et bien au-delà. Pour lui, le processus d'intégration est terminé. «C'est maintenant que je commence ma vie ici», dit-il.

Carol Offi
Journaliste

Quand on est francophone en Alberta et surtout nouvel arrivant, on apprécie mieux les services d'un moniteur de conduite en français, même si plus tard, le test de pratique se fera en anglais. En effet, le permis de conduire est l'un des préalables dans le processus d'intégration des nouveaux arrivants. Allangba l'a compris très tôt et cela a conforté sa conviction d'évoluer dans son domaine professionnel initial. Avant son arrivée au Canada, il a été moniteur de conduite certifié en Côte d'Ivoire, son pays d'origine, durant 5 ans. Bien avant cela, il fut conducteur d'autobus pendant 12 années.

Cinq permis de conduire

Son parcours du combattant pour exercer son métier au Canada commence avec l'obtention du permis de catégorie 7 pour les apprentis, quelques mois après son arrivée dans la province. Il obtient ensuite, le permis de catégorie 5. Puis, il s'attaque au permis de catégorie 4 pour la conduite des taxis et ambulance et à celui de la catégorie 1 pour conduire les grands camions. Enfin, Allangba décroche le précieux sésame. Au terme d'un examen fastidieux qui aura duré 3 heures, il obtient le permis R1 en septembre 2020. Selon Dicky Dikamba, Allangba est le premier francophone d'origine Ivoirienne à devenir moniteur de conduite certifié à Edmonton.

Il se souvient le cœur rempli d'émotions des moments d'échecs qui ont jalonné son parcours à ces différents examens. Il raconte avoir passé une dizaine de fois le test théorique du permis catégorie 1 et sa frustration conséquente. Au niveau de la pratique, il n'y avait aucun souci en raison de son expérience, mais à cause de son faible niveau d'anglais (niveau 2), il échouait au test théorique, confie-t-il. Déterminé à réussir, Allangba expose ses déboires à son prof d'anglais, qui lui donne des cours d'anglais spécialisés en conduite durant la pause. Le succès est au rendez-vous et il a pu ainsi passer aux étapes suivantes.

Une passion, pas une profession

Durant l'été, il encadre en moyenne 5 personnes par jour. Pendant l'hiver, c'est maximum 3 personnes pour 10 à 15 heures de pratique afin d'être formé aux 8 principes fondamentaux de la conduite en Alberta. Ce qui fait sa réputation, c'est le taux de succès au test de conduite. Il explique que sur 10 de ses apprenants, ils sont 7 à 8 à le réussir avec brio.

Chaque coup de fil qu'il reçoit de ceux-ci après un examen réussi fait sa fierté. '«J'ai réussi en une seule fois mon examen de conduite alors que certaines personnes le font au moins deux, sinon trois fois. Il a une grande maîtrise du code de conduite albertain et vous instruit à éviter les erreurs éliminatoires durant l'examen», témoigne Evelyne Kobenan, une de ses anciennes élèves. «Il est rigoureux et il travaille avec beaucoup d'engouement», poursuit-elle.

Selon Dicky Dikamba, directeur de CANAVUA, qui dirige par ailleurs un programme de préparation au permis catégorie 7, il est très professionnel.

« Les personnes qu'on lui a référé donnent toujours un bon rapport de lui», dit-il. De son côté, Allangba affirme qu'il demande beaucoup à ses apprenants, car il veut toujours le meilleur. Il les forme donc aux «8 principes de conduite sécuritaires de L'Alberta Transportation», soutient-il. Sur les routes d'Edmonton, il communique sa passion pour ce métier à ses apprenants.

FRANCOPHONE

À EDMONTON, LA CÔTE D'IVOIRE À L'HONNEUR

À Edmonton, une large part de la communauté des immigrants francophones est originaire de cet état d'Afrique de l'Ouest. Le 17 octobre, Francophonie Albertaine Plurielle (FRAP), organisme responsable de l'accueil et de l'établissement des nouveaux arrivants à Edmonton et Fort McMuray, a mis ce pays à l'honneur lors d'une journée interculturelle. Parce que le multiculturalisme est une richesse, Le Franco vous présente la Côte d'Ivoire en cinq points.

Carol Offi
Journaliste

La communauté ivoirienne à Edmonton

C'est l'une des communautés les mieux organisées au sein de la communauté francophone immigrante, selon divers témoignages dont principalement, celui de Alphonse Ahola, directeur général de la FRAP. « Cette communauté a un leadership compétent et articulé. Je pense que c'est une communauté qui va jouer un rôle important dans l'établissement des immigrants d'ascendance africaine en Alberta. Ils sont environ 600 Ivoiriens à Edmonton et plus de 1000 dans toute l'Alberta», selon Ambroise Gnoan, le vice-président de la Communauté Ivoiro-Canadienne d'Edmonton (CICE).

Généralités sur le pays

Le pays s'étend sur 322 463 km, soit le tiers de l'Alberta. Il est bordé par l'océan Atlantique sur 520 km du côté sud, où se situe la capitale Abidjan. Cette ville constitue le principal pôle économique avec la majorité des industries et services. La Côte d'Ivoire a une population de plus de 26 millions d'habitants composés d'autochtones ivoiriens et d'immigrants venus des pays voisins et du reste du monde. Le pays est devenu officiellement une colonie française en 1893, puis s'est affranchi en 1960 tout en conservant des liens solides avec la France. La Côte d'Ivoire est un état membre de l'Organisation internationale francophonie et en a abrité les 8e jeux en juillet 2017. Le pays possède un régime démocratique présidentiel, un parlement et un sénat.

Économie

C'est un pays essentiellement agricole, exportant la majorité de ses matières premières. Il est notamment le 1er producteur de cacao avec plus de 2 millions de tonnes par an, dont les ressources représentent 40 % du PIB national. Il exporte également du café, du caoutchouc, de l'anacarde, etc. Ces dernières années, le gouvernement ivoirien s'est lancé dans une vaste politique d'industrialisation et requiert des investisseurs tous azimuts. L'économie est également soutenue par un secteur tertiaire dominé par les banques, la production de gaz, de pétrole et le tourisme. Ce sont des secteurs prometteurs qui intéressent de plus en plus les géants étrangers, tels que la compagnie canadienne Endeavour dans le secteur du pétrole.

Culture

Le patrimoine culturel ivoirien riche et diversifié est bâti sur les 60 ethnies officielles du pays. La culture est dominée par la musique. Le genre musical reconnu au niveau international est le Zouglou et le Coupé décalé, qui sont des genres urbains, une sorte de mix entre les sonorités traditionnelles et modernes. Abidjan, la capitale est une place culturelle incontournable en Afrique de l'Ouest pour l'hébergement de ses nombreux artistes africains. En général, le peuple ivoirien est chaleureux et attachant. L'Ivoirien, dit-on, garde le sourire et la bonne humeur malgré les vicissitudes de la vie.

Gastro

Manger ivoirien, c'est d'abord de l'attiéké (couscous de manioc) et de l'alloco (plantin mûr frit). L'attiéké se consomme avec une soupe de poulet appelé Kédjénou ou du poisson braisé. Le garba, le repas urbain populaire se mange avec de l'attiéké et du poisson-thon frit, accompagné de crudités faites de tomates, d'oignons et de piments verts. Autre repas commun, le foutou et le foufou à base de plantain ainsi que le kabato à base de maïs, en plus du riz. Ces mets sont accompagnés de sauces faites d'aubergines, de gombo ou d'arachide, etc. La cuisine ivoirienne a beaucoup intéressé les participants à la journée interculturelle.

CALGARY

MARIE-CHRISTINE PRINTZ, POUR L'AMOUR DE L'AUTRE

Marie-Christine sort la première fournée de baguettes du jour en attendant les premiers clients. Crédit photo: Arnaud Barbet.

L'Alberta par amour, qui l'aurait cru? On évoque souvent le boom économique, l'attrait des montagnes, ou les difficultés sociétales à l'étranger pour «débarquer ici». Et pourtant, Marie-Christine, elle, est arrivée en Alberta par amour. Une relation, au début épistolaire, qui lui a fait quitter ses terres natales de Moselle (France), son patois et sa famille avec sous son aile, Sylvain, son fils.

Arnaud Barbet
Journaliste

«Ce n'était pas la première fois, que je quittais la Lorraine par amour», dit-elle avec un petit sourire discret. Alors qu'elle a 20 ans, Marie-Christine s'entiche d'un musicien parisien de bluegrass qui passait par Sarreguemines. Une aventure qui, après de longues lettres, l'amène dans la capitale. «J'adorais me promener dans Paris. Le Marais, Les Halles, Châtelet…»

«Nous nous sommes mariés, mais cela n'a pas duré!» De cette relation est né Sylvain, son unique enfant. Retour à la case départ, «chez mes parents, sans aucune fierté mal placée». Soutenue par ce cocon familial, elle se reconstruit une vie «tranquille», le temps pour son fils de grandir dans de bonnes conditions. Mais voilà, Marie-Christine est du genre aventurière.

Curieuse, elle aime se promener sur des forums de discussion, partager des opinions, apprendre des autres. Alors qu'elle abandonne le stylo et la machine à écrire pour le clavier numérique, elle entame une relation à distance avec un Québécois installé en Alberta. «Une fois de plus, j'ai décidé de partir à l'aventure avec mon fils. En quelques mois, nous nous sommes retrouvés à Calgary, cela fait presque 15 ans aujourd'hui!»

Une force tranquille

Diplômée en administration, elle peine à trouver un emploi. «Mon anglais n'était vraiment pas terrible, mais parce que je parle aussi allemand, j'ai finalement trouvé un emploi chez la grosse Bertha*», s'amuse-t-elle, en évoquant cette pièce d'artillerie allemande de la Première Guerre mondiale. Elle y passe de nombreuses années, gardant des amitiés incroyables avec des collègues originaires du même coin de Lorraine, mais de l'autre côté de la rivière Sarre. «Le monde est petit! Je continue aujourd'hui à parler le Francique avec eux, le patois de chez moi.»

Lorsqu'elle évoque ses origines, elle hésite quelques secondes puis dit «ceux qui ne me connaissent pas ont du mal à savoir d'où je viens. Mon accent anglais est différent de celui des Français. J'ai aussi ce petit côté germanique, carré, rigoureux, loin de l'esprit latin…» Elle se retrouve d'ailleurs beaucoup dans la valeur travail, une notion qu'elle ne perd jamais de vue. «Lorsque j'ai perdu mon emploi après de nombreuses années, il a fallu me réinventer. Je suis passée de l'autre côté.»

C'est ainsi qu'elle est devenue entrepreneure. «J'étais assistante administrative virtuelle. Cela n'a pas été simple au début, même si ici c'est plus facile de se mettre à son compte», indique-t-elle avec le recul. Son entourage l'a encouragé; son mari lui soulignait son charisme, auquel elle ne croyait pas vraiment, et pourtant… Sa petite entreprise a fonctionné pendant 7 ans.

Elle aime revendiquer une vie simple, mais lorsqu'en 2017, elle applique pour le «Best Job Ever!» après son divorce, elle se bat une fois de plus pour rebondir. «J'ai postulé chez Jazz, comme agent de bord. Refus catégorique pour raison médicale!» Elle ne l'entendait pas de cette oreille. «J'avais des tendinites chroniques, mais cela ne m'a jamais empêché de travailler! J'ai argumenté mon cas, ils y ont certainement vu une grande motivation», dit-elle apaisée.

Lorsque les évènements glissent

Aujourd'hui, Marie-Christine fait partie de ce personnel de l'aéronautique en attente de décollage. «Nous savions dès le début de l'année que nous resterions sur le tarmac, COVID oblige. Alors on fait avec…», explique-t-elle sereinement, sans aigreur. Elle souligne d'ailleurs le plaisir qu'elle a eu de travailler entre ciel et terre. «Les gens étaient adorables, mes collègues aussi. Souvent, les clients soulignaient ma voix intelligible, très "Air France"!» Sourire étonné, compliment accepté.

Une nouvelle fois, la bonne humeur de Marie-Christine s'est donc déplacée vers d'autres plaisirs, gustatifs. «Mon fils, aujourd'hui chef, m'interpelle. Benjamin, un ami, cherche du personnel. Bibi est prête!» Ainsi, depuis quelques mois, Marie-Christine fait le bonheur de tous ceux qui ont la dent sucrée. En riant, elle conclut, «le plus dur, c'est de ne pas tout manger!»

***Le conglomérat industriel allemand Krupp a longtemps était l'un des leadeurs de la production d'acier dans le monde**

POÉSIE

LA GRASSE MATINÉE

Nahida Mahamadou
Consultante en poésie du Franco

Lorsque je suis à la recherche d'un poème ou bien d'un thème, les premières réflexions que je me fais sont les suivantes: «Veux-tu changer l'opinion publique sur un certain sujet?», «as-tu hâte de vivre un certain moment de l'année», ou encore, «qu'est-ce qui t'a le plus marqué ces derniers temps?». En y repensant, une chose m'est venue à l'esprit telle une illumination: mon premier voyage à Vancouver.

Lors de ce voyage, je me suis très facilement familiarisée avec ce magnifique lieu. Toutefois, dès mon arrivée, une chose m'a marqué, je dirais même troublée: les nombreux sans-abris qui régnaient le long des rues. L'utilisation du verbe «régner» n'est pas anodine, car, ces rues et parcs n'étaient ni plus ni moins que leur territoire. On aurait pu se croire dans une scène de film ou mes yeux étaient tout simplement la caméra embarquée. Les multiples panneaux, tentes, déchets, cadis, chiens, chats et drogues, tout cela était ordonné et prêt, en l'attente de l'«action» du réalisateur. Malheureusement, ce n'était pas un film, mais la réalité de ce monde.

C'est pourquoi je vous propose ce poème qui va nous permettre de nous mettre à la place de ces personnes.

«La grasse matinée» est un poème du célèbre Jacques Prévert. Ce poète du XXe siècle qui a toujours accompagné les enfants dans leur éducation a écrit *La grasse matinée* en 1946. Ce texte nous décrit les dures matinées que vivent ceux qui n'ont pas les moyens de s'offrir certains petits privilèges de la vie. «La grasse matinée» utilise de nombreux procédés cinématographiques puisque le lecteur arrive très facilement à s'imaginer la scène. En réalité, il vit cette matinée au côté du protagoniste. On peut aussi remarquer le champ lexical du repas avec les mots «œuf dur», «tête de veau», «sauce vinaigre», «bouteilles» et «poissons» qui insiste sur la pression psychologique que reçoit le protagoniste. Finalement, la répétition du mot «terrible» faite par Jacques Prévert ressort comme rappel à la réalité: ce que vivent ces personnes est atroce, alarmant. Malheureusement, «Il ne peut rien contre ce monde». Ce vers nous montre que le protagoniste est en train de perdre face à un adversaire redoutable. Effectivement, les sans-abris doivent se battre chaque jour contre un monde qui à l'origine était le leur aussi.

Alors mes chers lecteurs et chères lectrices, avec l'arrivée de l'hiver, ayons une petite pensée pour ces sans-abris et faisons en sorte qu'ils ressortent vainqueurs de leur combat quotidien.

Il est terrible
le petit bruit de l'oeuf dur cassé
sur un comptoir d'étain
il est terrible ce bruit
quand il remue dans la mémoire
de l'homme qui a faim
elle est terrible aussi la tête de l'homme
la tête de l'homme qui a faim
quand il se regarde à six heures du matin
dans la glace du grand magasin
une tête couleur de poussière
ce n'est pas sa tête pourtant qu'il regarde
dans la vitrine de chez Potin
il s'en fout de sa tête l'homme
il n'y pense pas
il songe
il imagine une autre tête
une tête de veau par exemple
avec une sauce de vinaigre
ou une tête de n'importe quoi
qui se mange
et il remue doucement la mâchoire
doucement
et il grince des dents doucement
car le monde se paye sa tête
et il ne peut rien contre ce monde
et il compte sur ses doigts un deux trois
un deux trois.
cela fait trois jours qu'il n'a pas mangé
et il a beau se répéter depuis trois jours
Ça ne peut pas durer
ça dure
trois jours
trois nuits
sans manger
et derrière ces vitres
ces pâtés ces bouteilles ces conserves
poissons morts protégés par les boîtes
boîtes protégées par les vitres
vitres protégées par les flics
flics protégés par la crainte
[...]

Jacques Prévert, *Paroles*.

CHRONIQUE

CHRONIQUE PHILOSOPHIQUE & POLÉMIQUE
LES SENTIMENTS, SOURCE DE NOTRE IDENTITÉ

Tout commença le 13 août 2020. Ce jour-là, il faisait chaud malgré une brise légère venant du large. Face à la méditerranée, dans ce charmant petit village paisible d'Espagne, Benitatxell, juché à 300 mètres au-dessus du niveau de la mer, je méditais, quand soudain, vers 15h30, bercé par le chant des criquets et des cigales, surgit une question.

Étienne Haché
Professeur de philosophie, ancien du CSJ

« EN EFFET, L'ÊTRE HUMAIN N'EST PAS SEULEMENT CE QUE SA NATIONALITÉ, SON PASSEPORT, VOIRE SON STATUT SOCIAL ET SA RÉSIDENCE FISCALE ATTESTENT. NOUS SOMMES AUSSI DOTÉS DE SENSIBILITÉ. »

- ÉTIENNE HACHÉ

Que suis-je ?

Une question à laquelle il paraît d'emblée si aisé de répondre : « je suis un être conscient ». Mais, comme l'ajoute Descartes (*Discours de la Méthode*, 1637), encore faut-il bien conduire son jugement.

Que me vaudrait cette faculté, la pensée — qu'on présume également chez le penseur de profession —, sans une conscience citoyenne, rattachée au monde vécu, avec ses significations multiples et ses horizons de possibilité ?

En effet, l'être humain n'est pas seulement ce que sa nationalité, son passeport, voire son statut social et sa résidence fiscale attestent. Nous sommes aussi dotés de sensibilité.

L'artiste, le poète, l'écrivain comprendront facilement que je viens d'ouvrir une porte qui sera difficile à refermer : celle qui conduit dans les profondeurs magiques, mais parfois troubles, des sentiments et des émotions. Avec la langue maternelle, ceux-ci sont constitutifs de toute identité. Ils forment le point de départ de notre rapport au monde, de même que le point d'achèvement d'une transformation de soi dans ce mouvement rectiligne que constitue la bios.

Le jour suivant, à l'aube, la méditerranée vint rappeler à ma mémoire l'atlantique canadien, les bords de mer de la péninsule acadienne, au Nouveau-Brunswick, la plage de mon enfance. Serait-ce la preuve de ma véritable identité ? Pourtant, l'Acadie, c'est comme la francophonie albertaine : ni territoire administratif délimité ni entité politique autonome. Sans compter que je n'habite plus dans ma région natale depuis des lustres. Voudrais-je dire alors qu'il n'y a rien de rationnel dans tout cela? Les sentiments seraient-ils comme le « goût » dont parle Kant au paragraphe 40 de sa *Critique de la Faculté de juger* : un sensus communis ? Un universel sans concept (§6) ?

Dans ces profondeurs, j'ai peut-être touché de l'or. Cette identité que nous portons est plus forte que toutes les autres. Comme le dit si bien Jean-Jacques Rousseau dans son *Discours sur les origines et les fondement de l'inégalité parmi les hommes* (1755), elle n'a rien de raison ; elle est passion, rattachée à des valeurs morales, la famille, l'amour et l'amitié ; elle est sentimentale, fortement ancrée dans les souvenirs, ceux de l'enfance, marquée par ces gens dont on garde précieusement la mémoire ; elle est façonnée par des endroits uniques comme les écoles de notre enfance qui nous rappellent avec tendresse nos premier(e)s enseignant(e)s et la vie qui s'exprimait autrefois dans ces lieux.

De tout cela, même la morale kantienne gardera trace…

Tout compte fait, ce qui vaut pour moi, l'Acadien d'origine, vaut manifestement pour le Franco-Albertain. En vérité, cela vaut pour tout homme, d'où qu'il vienne et peu importe sa condition, sa culture d'adoption… Jamais, de quelque façon que ce soit, on ne saurait nous en faire douter.

Cet « élan vital » qu'évoque Henri Bergson dans *Les deux sources de la morale et de la religion* (1932) reste cependant commandé par un frein naturel, la pensée et sa fille aînée, le jugement, le bon sens. L'être sentimental, celui qui s'abreuve aux sources du passé et du présent et qui en apprécie justement la durée, n'est ni un Somewhere comme les autres, membre d'une « société close » et rageant contre ce qui n'est pas conforme à soi, ni un Anywhere, issu d'une catégorie sociale aisée, bien adapté à une « société ouverte », mais complètement déraciné par sa formation (David Goodhart, *The Road to Somwhere*, 2017).

Cet « homme nu » que décrit George Simenon dans ses romans, je le situe dans une brèche, semblable à celle décrite par Hannah Arendt dans *La crise de la culture* (1963) : il est à mi-chemin entre un amour inconditionnel pour un héritage dont il est désormais porteur et l'oubli de ses origines. Réalisme d'autant plus nécessaire que les deux opposés se rencontrent souvent aujourd'hui sous diverses formes : populisme, nationalisme, voire même sectarisme, racisme, etc.

Samedi 15 août… Hormis les joies et les cris d'enfants formant un ensemble vocal multilingue conforme à l'Europe des nations, ces moments de silence absolu et de méditation sur l'identité à Benitatxell m'ont rappelé que l'être humain n'est pas non plus un migrant — terme économique et référentiel indéterminé si humiliant. Comme le souligne François-Xavier Bellamy (Demeure... 2018), si seulement nous pouvions renoncer à la fascination pour le mouvement et tourner notre regard vers l'autre dans ce qu'il a d'unique et de singulier, nous ne pourrions que refuser l'errance et la misère qu'entraîne la mondialisation et son âpreté mercantiliste.

Les jours passèrent…, jusqu'à ce que, finalement, tout devienne plus clair dans mon esprit. C'était au moment de quitter la Costa Blanca, jusqu'à l'été prochain. Maintenant, je le sais, je le tiens. C'est pourquoi j'en parle : un véritable danger guette aussi bien les individus que les communautés et les peuples. Le mouvement, l'errance, le vide peuvent nous détourner à tout instant du point d'ancrage de notre identité et de la route entreprise depuis lors, avec nos métamorphoses. Énée le savait, lui qui, portant son père Anchise sur ses épaules et tenant son fils Ascagne par la main, couvrait de toute sa protection les dieux pénates et l'héritage troyen jusqu'à l'autre rive.

Au rythme où nous allons, je crains cependant que la philosophie et toute construction imaginaire et artistique, voire même le formalisme juridique voué à défendre les droits humains, ne puissent contrer ce danger : l'errance doublée de l'uniformisation, qui font que plus rien ne demeure stable et authentique, selon la formule légendaire d'Héraclite. Et pourtant…, rien ne sert d'imiter autrui, nous sommes tous pareils, c'est-à-dire différents, disaient Montaigne, Montesquieu et Lévi-Strauss. À la fois multiple et singulière, l'identité (le je) se décline à vrai dire sous plusieurs formes (culturelle, politique, religieuse, linguistique) et à différents niveaux (soi-même, autrui, la société).

Voilà dressés les contours d'une phénoménologie de l'identité basée sur les sentiments et les émotions. Ceux-ci ne sont pas simplement des inclinations naturelles qu'il faudrait combattre, conformes aux intérêts moraux du moi et à ses penchants idiosyncrasiques. Les sentiments et les émotions permettent une médiation entre l'individu (privé) et le citoyen (public) ; médiation à laquelle doit participer l'éducation…

Ni fin du monde, ni fin du moi, mais plutôt fusion des horizons. Espoir, donc... À suivre.

Banff National Park
Parc national Banff

Inspiring careers start here.
Une carrière stimulante commence chez nous.

Dispatcher
GS-PRC-05
• Resource Conservation - Banff Field Unit
• Anticipatory – Term/Acting/Assignment-at-level; from April 2021 to September 2021, with possibility of extension
• From $25.56 to $27.77 per hour (currently under review)
Applications must be received by
November 9, 2020 at 23:59 p.m. Pacific Time
To apply, please visit our website:
parkscanada.gc.ca

Répartiteur
GS-PRC-05
• Conservation des ressources - Unité de gestion Banff
• Occasion d'emploi prévu - Poste de durée déterminée/affectation intérimaire/affection au même niveau ; d'avril à septembre 2021, avec possibilité de prolongement
• de 25,56$ à 27,77$ l'heure (en cours de révision)
Les demandes doivent être reçues au plus tard le
9 novembre 2020 - 23 h 59, heure du pacifique
Pour présenter une demande, visitez notre site web :
parcscanada.gc.ca

Parks Canada Parcs Canada
Canada

CULTURE

CRISTIAN DE LA LUNA, UNE CORDE «SENSIBLE»

Cet artiste, reconnu par ses pairs et le public canadien, est arrivé au pays alors qu'il n'était encore qu'un adolescent. Fils de réfugiés politiques colombiens, il a quitté Bogota pour Jonquière, au Québec, avant de finalement trouver sa place à Edmonton. Une épopée douloureuse qu'il transforme en petits bonheurs.

Arnaud Barbet
Journaliste

Cristian De La luna en concert. Crédit photo : Courtoisie Cristian De La Luna.

Lorsqu'il arrive, il ne parlait pas un mot de français, se souvient-il. Néanmoins, il se rappelle la gentillesse de ceux qui l'ont reçu. «Un homme nous offre de la nourriture et nous propose du gâteau! Persuadé que j'allais manger du chat (gato en espagnol), je me suis demandé où l'on avait atterri», rit-il encore après toutes ces années.

Il passe 12 ans au Saguenay, y rencontre son épouse, Leslie, elle aussi d'origine colombienne. Bercé par les rythmes latino de son enfance, artiste aux multiples talents, il profite de cette nouvelle vie pour mettre en musique son exil et ses racines. «J'ai dans mes bagages la musique latine traditionnelle, celle qui est dans mon sang. Une musique entraînante que j'ai plaisir à fusionner, à faire évoluer.»

Au Québec, il préfère s'exprimer en espagnol dans les textes qu'il compose, «des textes où j'évoque l'exil, le déracinement, parfois la mélancolie». Il n'ose toutefois se lancer dans la «langue de Molière», de peur de l'écorcher, comme un profane poursuivi par l'humilité. Auteur-compositeur et musicien, il se joue des rythmes et des influences pour apporter à sa musique des sonorités contemporaines comme le rock, le funk et le folk.

La francophonie albertaine pour alliée

Il quitte finalement la région du Saguenay avec sa femme et son premier enfant. Un nouvel exil, vers la «terre promise». «Il fallait tourner une page. Mes parents sont restés au Québec, nous sommes partis. L'Alberta, c'était le boom!» À Edmonton, il découvre la francophonie albertaine. «C'était juste incroyable. Ils (les francophones) m'ont ouvert leurs portes; j'ai commencé à écrire en français», évoque-t-il avec émotion.

«Dans cette belle communauté francophone», il prend une nouvelle dimension. Encore «apprenti» compositeur, comme il dit, il ne cesse jamais d'apprendre. «Il n'y a rien de plus enrichissant que de partager avec d'autres artistes, de vivre l'effervescence qui caractérise le milieu. Tout évolue, il faut t'adapter!»

«Aujourd'hui, cette communauté, c'est ma maison!» Il évoque cette grande famille d'artistes, le soutien de Ronald Tremblay et beaucoup d'autres. «Je voudrais tous les nommer, mais je ne voudrais pas en oublier…» Il cite aussi Polyfonik, un tremplin incroyable en Alberta, mais aussi dans tout le pays.

Finalement, il n'hésite pas à sourire de ces petits plaisirs au coin d'une table au Café Bicyclette. «J'avais ma carte de fidélité, un… deux petits cafés et la gentillesse des gens autour.» Aujourd'hui, c'est un peu différent : il dit en souriant avoir investi dans une machine à café et «profiter d'un petit producteur de Colombie qui m'envoie quelques sacs de café de l'avion dès qu'il passe au-dessus de la maison». Pied de nez aux stéréotypes? Peut-être bien… Quoi qu'il en soit, il continue de s'y rendre, «l'énergie y est belle».

L'injustice, sa corde sensible

Lorsque l'on évoque #blacklivesmatter, Cristian De La Luna y voit une bataille parmi beaucoup d'autres. «Je suis très sensible à l'injustice. Lorsque l'on vient d'un pays qui a connu la guerre civile, la souffrance des gens, je ne peux avoir que de l'empathie. J'espère ainsi que mes chansons donnent une voix à ceux qui n'en ont pas.» Il insiste : «l'injustice est un fléau.»

Lorsqu'il énumère les maux de la vie, il y en a un qu'il porte en triste étendard. «Le cancer, c'est la solitude. Un état extrêmement difficile à vivre auquel je peux aisément m'identifier. La solitude n'a ni couleur, ni religion.» Il la tient d'ailleurs responsable de nombreuses problématiques dans nos sociétés d'aujourd'hui et encore plus pendant cette pandémie.

Un temps pour les proches et l'espoir

Optimiste, il se rappelle tous les jours ces petits moments où il peut rejoindre ceux qu'il aime. «Les moments difficiles comme cette pandémie nous rapprochent, on est solidaire, on va à l'essentiel. Ceux qu'on aime!» Conscient que la pandémie nous affecte tous, il positive.

«J'ai des amis, des gens autour de moi qui frôlent la dépression, qui deviennent susceptibles. C'est difficile à verbaliser, difficile à traiter, mais nous devons être là pour eux», insiste-t-il. Il avoue qu'il lui arrive aussi d'avoir des matins un peu moins faciles, mais qu'il garde espoir.

«Ce que j'ai vécu en Colombie m'a endurci. Je relativise…» Il voit la vie d'une autre façon, une petite lorgnette de bonheur, celle des petits moments avec ses trois enfants et son épouse. Des fois, il maugrée discrètement, «certains médias matraquent les mauvaises nouvelles! À nous de voir la vie plus belle. Si une bombe fait plus de bruit, pour chaque bombe qui tombe dans le monde, il y a des millions de caresses qui nourrissent la vie, ne l'oublions pas».

Un message qu'il espère continuer de propager sur les ondes dans son 2e album solo prévu en début d'année prochaine. Un album à deux visages, l'un souriant, enjoué, et joyeux; l'autre, plus nostalgique, pour se rappeler ses racines, son voyage…

Commission canadienne des grains Canadian Grain Commission

Producteurs de grains :
Changements touchant les variétés de blé désignées

À compter du 1er août 2021
Les variétés suivantes de Blé roux de printemps de l'Ouest canadien (CWRS) passeront à la classe Blé de force rouge du Nord canadien :

- AAC Redwater
- Muchmore
- 5605 HR CL
- AC Domain
- Vesper

Pour obtenir de plus amples renseignements :
1-800-853-6705 ou 204-984-0506
ATS : 1-866-317-4289
www.grainscanada.gc.ca

Canada

FRANCOPHONIE

COMMISSAIRE AUX LANGUES OFFICIELLES
« LE FRANÇAIS N'EST PAS QU'UNE LANGUE DE TRADUCTION »

Conférences de presse uniquement en anglais, communiqués en français en décalage et étiquetage unilingue de certains produits sanitaires : voilà quelques-uns des ratés de la crise de la COVID-19 relevés par le commissaire aux langues officielles. Dans un rapport déposé le 29 octobre, Raymond Théberge souligne que les situations d'urgence survenues entre 2010 et 2020 ont entraîné plusieurs manquements à la Loi sur les langues officielles.

Paul Cournoyer Paquin
Francopresse

Pour François Larocque, professeur à la Faculté de droit de l'Université d'Ottawa, le rapport donne « un bon survol de ce qui a été soulevé dans la presse et dans les médias sociaux au sujet des problèmes de communication dans les deux langues officielles depuis le début de la pandémie ».

Dans ce rapport intitulé Une question de respect et de sécurité : l'incidence des situations d'urgence sur les langues officielles, le commissaire aux langues officielles, Raymond Théberge, relève avoir reçu 100 plaintes concernant les langues officielles depuis le début de la pandémie, dont 72 étaient recevables.

« Ces plaintes portaient à la fois sur l'absence de communications ou prestation des services dans les deux langues officielles de la part du gouvernement du Canada et sur les droits liés à la langue de travail des fonctionnaires fédéraux dans les régions désignées bilingues », indique le rapport.

« Des changements doivent s'opérer au sein du gouvernement fédéral pour que les langues officielles ne soient plus une considération de second ordre pendant les situations d'urgence, mais qu'elles fassent partie intégrante de la gestion de crise », peut-on encore lire.

Éric Forgues, directeur de l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques (ICRML) de l'Université de Moncton, précise que dans le cas de la crise de la COVID-19, « la communication [dans les deux langues officielles] est essentielle : on vise à informer pour favoriser des comportements qui vont limiter la propagation du virus. Donc c'est non seulement une question de droit, mais aussi de santé publique. »

Des manquements routiniers exacerbés par les situations d'urgence

« Ce qu'on constate, c'est que dans les institutions fédérales qui sont, directement ou non, liées à ces situations [d'urgence], on n'a pas intégré formellement la capacité de communiquer dans les deux langues officielles simultanément. Étant donné qu'on n'est pas prêts, on se retrouve souvent à répéter les mêmes situations », explique le commissaire Raymond Théberge en entretien avec Francopresse.

Pour le professeur Matthieu LeBlanc, du Département de traduction et des langues de l'Université de Moncton, ces dérapages en matière de langues officielles dans la fonction publique fédérale ne sont pas nouveaux. « Mais je pense que d'après ce qu'on voit dans le contexte de pandémie, ça s'est exacerbé. On remarque qu'il y a toute la question du temps, de l'urgence, et je pense que ça met en lumière des problèmes qui existaient déjà au sein de la fonction publique », ajoute-t-il. « Un des gros problèmes, selon Raymond Théberge, c'est que les langues officielles ne sont pas formellement intégrées au sein des institutions. Trop souvent, c'est informel. »

Certains individus adoptent d'excellentes pratiques en matière de langues officielles, mais celles-ci sont rarement codifiées formellement dans les procédures des organisations.

« Le français n'est pas qu'une langue de traduction, c'est important de mieux intégrer le français dans les milieux de travail », ajoute le commissaire. Une initiative qui doit être soutenue par les hauts dirigeants des organisations fédérales.

La Loi sur les langues officielles n'est pas une loi comme les autres, car elle met en œuvre les obligations linguistiques du gouvernement fédéral sous la Charte des droits et libertés, explique le professeur François Larocque.

« Le bilinguisme devrait faire partie de l'ADN de la machinerie fédérale. Essentiellement, il n'y a rien, rien, qui ne devrait se faire au gouvernement fédéral si ce n'est pas dans les deux langues. Il n'y a pas une communication, il n'y a pas un gazouillis, il n'y a pas un discours qui devrait sortir d'une institution fédérale, et surtout d'une administration centrale fédérale, sans que ce soit dans les deux langues ! » s'exclame-t-il.

Trois recommandations : des solutions « systémiques »

« Le seul point, c'est que lorsqu'on parle des situations d'urgence, ce qu'on constate c'est que ce sont des comportements systémiques. Donc il faut trouver des solutions systémiques et non au cas par cas », soutient le commissaire Théberge. Il souligne que les institutions fédérales utilisent souvent le manque d'accès à un service de traduction efficace pour expliquer leurs manquements à la Loi.

En conséquence, la première recommandation du rapport est de mettre sur pieds « un service de traduction accéléré pour les situations d'urgence ou de crise ».La seconde recommandation du rapport suggère d'intégrer les langues officielles dans la conception et la mise en œuvre des plans d'urgence du gouvernement fédéral, et que les fonctionnaires responsables des communications en situation d'urgence possèdent les compétences « pour appliquer les plans et directives quant aux communications d'urgence dans les deux langues officielles ».

En troisième lieu, le commissaire aux langues officielles observe aussi que les situations d'urgence impliquent souvent différents paliers de gouvernement. Dans le cas de la COVID-19, notamment, les services de santé relèvent des provinces, alors que le gouvernement fédéral a un rôle à jouer par rapport à la santé publique.

Dans les cas où les situations d'urgence impliquent plusieurs juridictions, recommande le commissaire Théberge, le gouvernement fédéral devrait être en mesure d'appuyer tous les acteurs pour assurer que les messages soient diffusés dans les deux langues officielles au niveau national.

Une recommandation qui « a plein de bon sens », selon le professeur Larocque, parce que « le gouvernement fédéral a un rôle de leadeurship à jouer auprès des provinces et des municipalités. »

« Pour les provinces qui ne sont pas habituées à travailler dans un environnement bilingue, la pente est raide ici. Mais il est important d'avoir une discussion franche entre les différents paliers de gouvernement sur la façon d'y parvenir, parce que le fédéral ne peut pas tout faire tout seul ; il y a des compétences provinciales à respecter », nuance-t-il.

Le professeur Larocque émet cependant une critique sur ce rapport : « Une occasion qui me semble tout à fait ratée ici, c'est de faire le pont entre la COVID-19 et la modernisation de la Loi sur les langues officielles. »

« Je suis un peu étonné de ne pas voir une recommandation en lien avec la modernisation, et de saisir cette opportunité pour incorporer dans la Loi sur les langues officielles des obligations en matière d'état d'urgence », conclut François Larocque.

PROVINCIAL

SELON L'ACFA, « LE PLAN D'ACTION MANQUE LA CIBLE »

Jeudi 29 octobre, le gouvernement provincial conservateur a publié son Plan d'Action 2020-2023 de la Politique en matière de francophonie. Cette dernière avait été créée pour la première fois en Alberta en 2017 par le gouvernement néo-démocrate. Contactée par Le Franco, la présidente de l'Association canadienne-française de l'Alberta y réagit. Elle salue « certaines avancées », mais déclare qu'il ne s'agit pas d'un plan d'action « qui va vraiment poser des gestes qui vont aider la francophonie albertaine ».

Geoffrey Gaye
Rédacteur en chef

Jeudi, 14 h 40, l'information tombe sur Twitter. Leela Aheer, ministre de la Culture, du Multiculturalisme et de la Condition féminine publie une vidéo sur son compte. Celle qui est également responsable du Secrétariat francophone apparaît dans les 2 minutes et 48 secondes d'images qui promeuvent le Plan d'Action 2020-2023.

« Aujourd'hui, nous sommes ravis de dévoiler le Plan d'Action de 2020-2023 de la politique en la matière de la francophonie », dit-elle, face à la caméra, dans une langue de Molière apprise il y a environ un an. Derrière elle, un drapeau franco-albertain et une ceinture fléchée (emblème officiel de la francophonie albertaine depuis février 2019) sont exposés sur une étagère. Sur cette vidéo, la ministre sourit, tout comme Laila Goodridge, secrétaire parlementaire à la francophonie et Tyler Shandro, ministre de la Santé, qui ont participé au tournage. Musique entraînante et photographies des intervenants entourés d'enfants francophones rythment la communication.

L'ACFA a été surprise par le dévoilement de ce Plan d'action. « On nous avait dit que ce document était prêt, mais nous n'avons pas eu de préavis sur sa publication », dit Sheila Risbud, tout en interrogeant le calendrier « quelques jours après la sortie de Mélanie Joly sur le Campus Saint-Jean. Ce n'est pas un hasard ». Elle explique que l'ACFA n'a pris part qu'à une seule réunion du Comité consultatif en matière de francophonie pour élaborer ce Plan d'Action.

Un pas dans le sens de l'Histoire

Après avoir pris le temps de consulter le document, la présidente de l'ACFA dit voir quelques avancées pour la francophonie. Elle cite la reconnaissance de la Société historique francophone de l'Alberta comme organisme provincial voué au patrimoine, ce qui lui permettra d'obtenir un financement opérationnel.

Cette mention surprend d'ailleurs Claudette Roy, la présidente de l'organisme en question. « On n'a pas encore été informé », dit-elle au lendemain de la publication du document. Cependant, elle se dit contente. « C'est une bonne chose. Lorsque nous avons rencontré madame Goodridge, cela faisait partie de nos demandes ». Elle espère que cette mesure sera mise en place prochainement.

Pour l'ACFA, l'autre bonne nouvelle de ce Plan d'Action revient au Centre de Santé Saint-Thomas. Il percevra un financement, « par l'entremise d'un plan de relation alternative (PRA) », pour élargir ses services de soins de santé concernant la médecine familiale en physiatrie et en psychiatrie.

Pas de mention du Campus Saint-Jean

Sheila Risbud retient son enthousiasme. Car pour le reste, « on est désolé de voir ce Plan d'action », dit la présidente de l'ACFA. Elle déplore l'absence de citation du Campus Saint-Jean malgré toute l'attention qui a été portée sur lui ces derniers mois, et pointe certaines incohérences.

Dans la partie Enseignement postsecondaire, une mesure vise à « offrir des programmes supplémentaires en français, dans le cadre (…) d'une entente de partage équitable des coûts entre le gouvernement de l'Alberta et le gouvernement fédéral ». Pourtant, commente la porte-parole de la francophonie albertaine, « on sait que le fédéral a mis de l'argent sur la table pour le Campus, mais le gouvernement provincial est complètement silencieux sur cela ».

Autre point qu'elle soulève, « on voit qu'il y a de belles paroles sur l'Histoire et la contribution des francophones, mais il y a ces recommandations pour les nouveaux programmes d'études sociales et d'arts qui contredisent ce document ». Sheila Risbud fait référence aux recommandations, publiées par CBC mercredi 21 octobre, qui avaient indigné plusieurs membres de la communauté pour l'absence de perspective franco-albertaine.

« Ce plan d'action manque la cible », conclut-elle. « Certaines mesures sont positives, mais ce n'est pas un Plan d'Action qui va vraiment poser des gestes qui vont aider la francophonie albertaine ou qui va permettre de continuer à parler le français dans la province ».

Note : Jusqu'à l'impression de cette édition, le gouvernement provincial n'a pas accordé d'entrevue à ce sujet à notre journal.

Échanges paralysés entre l'ACFA et le gouvernement

Le Franco n'est pas seul à avoir de la difficulté pour obtenir des entrevues avec le gouvernement provincial. Sheila Risbud indique que l'ACFA a essayé plusieurs fois de les rencontrer ces dernières semaines et « qu'ils ne peuvent pas nous rencontrer à cause du Campus Saint-Jean, et ce, bien que nous soyons les représentants de francophonie ».

Elle affirme avoir reçu une réponse de la ministre Aheer : « Vu qu'il y a une action judiciaire, on ne peut pas vous parler », aurait-elle dit. En effet, en août l'ACFA a lancé une procédure judiciaire à l'encontre de la province concernant l'Entente de 1976 qui devait assurer la pérennité du Campus Saint-Jean.

« Je suis personnellement très déçue, dit-elle. C'est une solution (NDLR: la procédure judiciaire) qui aurait pu être évitée avec un peu d'ouverture d'esprit de leur part. Je trouve ça dommage qu'on soit rendu où on en est rendu. La relation avec la province est frustrante ».

Leela Aheer, ministre responsable du secréatariat francophone devant des emblèmes franco-albertains dans la vidéo promotionnelle du gouvernement de l'Alberta pour le Plan d'action 2020-2023. Capture d'écran

Le 17 août, l'association canadienne française de l'Alberta a lancé une procédure judiciaire à l'encontre du gouvernement provincial et de l'Université de l'Alberta. Crédit photo : Courtoisie.

OPINION

« N'EST-IL PAS TEMPS DE RECRÉER DES ÉTATS GÉNÉRAUX SUR L'ÉDUCATION FRANCOPHONE EN ALBERTA ? »

Ces pages sont les vôtres. Le Franco permet à ses lecteurs de prendre la parole pour exprimer leurs opinions. Cette semaine, Marc Arnal et Paul Dubé publient ce texte dans lequel ils soumettent l'idée de créer des États généraux sur l'éducation francophone en Alberta.

Dans le contexte d'une refonte de l'éducation en Alberta par le gouvernement Kenney et des perspectives suggérées qui font fi des avancées des trente dernières années relatives à l'éducation francophone dans nos communautés, n'est-il pas temps de prendre en main notre avenir éducatif comme les cinq grands jugements de la Cour suprême depuis Mahé nous en donnent le pouvoir?

L'idéologie conservatrice à la Kenney veut imposer un retour nostalgique à une autre forme d'éducation qui semble nous ramener à une époque pré-article 23, où l'éducation française, langue première, n'existait pas. Il s'agit d'une vision contraire à celle gérée depuis la mise en œuvre de l'article 23 par nos communautés, accompagnées, comme il se doit, d'une solide équipe d'experts francophones au sein du ministère.

Pour ceux et celles qui ne sont pas convaincu. e. s de notre pouvoir politique sur cette question de l'éducation francophone, rappelons que sur la base de l'arrêt Mahé (1990) s'est érigée une série de quatre jugements de la Cour suprême venus amplifier les pouvoirs accumulés de l'article 23. Parmi eux, celui qui nous accorde une autonomie et des autorités auxquelles même le ministre est assujetti (l'arrêt Arsenault-Cameron-2000), ou encore, le pouvoir que se donne la Cour d'imposer l'application d'une ordonnance qu'un gouvernement réfractaire traîne à respecter (l'arrêt Doucet-Boudreau-2003), ou tente, à la Kenney, de faire reculer.

D'ailleurs, n'oublions pas que le curriculum proposé par le régime actuel, même s'il est remanié sérieusement suite à la montée des critiques qui émanent de partout, sera toujours celui de la majorité, idéologie et pédagogie comprises. Sa traduction pour les francophones sera toujours porteuse d'un préjudice ayant des «incidences» problématiques (Mahé) sur l'éducation francophone. Dans ce contexte, n'est-il pas temps de faire d'une pierre plusieurs coups?

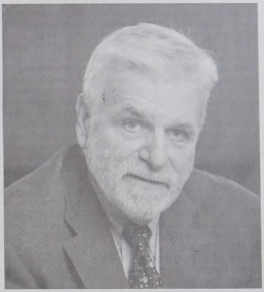
D'autant plus que notre société s'est transformée ces dernières années par l'élargissement de notre base démographique. Aux francophones dits «de souche», ceux issus de l'immigration ainsi que les francophiles des écoles d'immersion se sont greffés à notre communauté. Aujourd'hui, l'Alberta est au troisième rang des provinces canadiennes où les populations francophones sont les plus importantes.

Sans oublier tous ces gens qui appuient le français sans forcément le parler, nous représentons collectivement une force politique et démographique. N'avons-nous pas une occasion en or pour revoir tous les aspects de l'éducation française, du curriculum jusqu'à une pédagogie adaptée aux besoins de cette nouvelle population franco-albertaine?

Selon nous, il y a nécessité de créer des États généraux de l'éducation française en Alberta. Il faut remonter à plus de 40 ans, soit en 1977, pour retrouver ce genre de grande consultation publique sur cette question cruciale de l'éducation de nos enfants. Ce sont, sans doute, ces États généraux qui avaient lancé la recherche aboutissant au Rapport Perron dont les recommandations lors de sa parution à l'été 1981 ont identifié le désir d'écoles francophones dans la communauté franco-albertaine.

Comme le dit le grand sociologue Pierre Bourdieu, les institutions d'une société reproduisent les grands schèmes idéologiques définis par la majorité. Dans le cas de l'Alberta de Jason Kenney, ils s'affirment dans leur éloquente transparence. On sait de plus en plus que la reconnaissance niée de notre statut de minorité nationale et la vision éducative proposée par le gouvernement albertain ne peuvent correspondre à notre vision de l'avenir francophone. C'est donc à nous — surtout que nous en avons le pouvoir — de définir une vision qui correspond à ce que nous voulons que notre communauté devienne dans le contexte de sa population diversifiée. Pour la définir, quoi de mieux qu'une vaste consultation de toutes les parties prenantes à travers une structure telle que des États généraux, structure démocratique qui assure que tous et toutes apportent leurs voix au chapitre de l'histoire.

Les membres du comité initial (organisateur) choisis pour le composer seraient appelés à imaginer une vision pour alimenter la discussion autour d'idées proposées comme objet de réflexion, ainsi que d'applications pratiques. Ledit comité fondateur du projet devra, dans un premier temps, rassembler les «meilleurs» éléments du milieu pour des raisons de mobilisation générale, de représentativité pertinente, de convictions par rapport aux objectifs du projet, et d'engagement tous azimuts. Il devra aussi, dans un deuxième temps, en consultation avec des experts, imaginer une structure de consultation populaire (on pourrait, par exemple, étudier la version manitobaine de ses États généraux tenus sur la communauté francophone il y a quelques années) afin de produire l'étendue recherchée de cette vaste réflexion collective. En troisième lieu, il doit définir un processus établissant un plan précis d'échéances qui préparent le congrès final producteur d'un rapport mettant en branle la révolution anticipée dans le domaine de l'éducation française en Alberta.



Marc Arnal a été doyen du Campus Saint-Jean ainsi que président de l'Association canadienne française de l'Alberta. Crédit photo: Photo d'archives.

« N'avons-nous pas une occasion en or pour revoir tous les aspects de l'éducation française, du curriculum jusqu'à une pédagogie adaptée aux besoins de cette nouvelle population franco-albertaine ? »

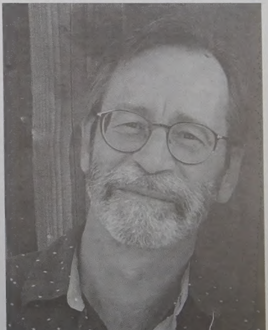
- Marc Arnal, ancien doyen du Campus Saint-Jean et de l'ACFA
- Paul Dubé, professeur à l'Université de l'Alberta et auteur

Ce ne sont là que quelques idées pour lancer le projet. Il nous semble que l'avenir de notre communauté francophone en dépend et qu'il est temps de profiter de l'occasion que le gouvernement nous offre, malgré lui, outre la nécessité d'une telle démarche pour l'éducation de nos enfants.

En somme, comme la pensée doit déboucher sur l'action, on vous proposera la semaine prochaine dans ces pages, une première réflexion sur un projet de société qu'il est difficile de ne pas inclure dans ce genre de grande interrogation collective. Ce sera un appel à imaginer ce dont peut avoir l'air un projet axé sur la transculturalité, tant éducative que sociétale.

Marc Arnal
Ancien doyen du Campus Saint-Jean et de l'ACFA

Paul Dubé
Ancien professeur à l'Université de l'Alberta et auteur



Paul Dubé est un ancien professeur à l'Université de l'Alberta et auteur. Monsieur Dubé est également chercheur et conférencier. Crédit photo : Courtoisie.

FÉDÉRAL

CAMPUS SAINT-JEAN
VERS UNE INTERVENTION FÉDÉRALE ?

FRANCOPRESSE – La ministre du Développement économique et des langues officielles, Mélanie Joly, invite le gouvernement de l'Alberta à annuler sa décision de couper le financement du campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta, dans une lettre adressée au premier ministre de la province, Jason Kenney. Le gouvernement fédéral serait même prêt à contribuer financièrement si les dollars provinciaux sont au rendez-vous.

Bruno Cournoyer Paquin
Francopresse

À cause des compressions budgétaires à l'Université de l'Alberta, le Campus Saint-Jean — un des seuls établissements postsecondaires francophones dans l'Ouest canadien — a dû supprimer 77 cours sur les 409 offerts par l'établissement.

En entrevue avec Francopresse, la ministre Joly indique que «notre objectif présentement, c'est que Jason Kenney et son gouvernement reculent sur leur décision de couper les vivres du Campus Saint-Jean […] Parce que ça met à risque la pérennité du fait français en Alberta.» Le professeur Rémi Léger, du Département de sciences politiques de l'Université Simon Fraser, explique que la lettre de la ministre Joly envoie le message aux Franco-Albertains que le gouvernement fédéral travaille pour assurer leurs intérêts, mais que le gouvernement albertain «n'est pas bon joueur».

De son côté, le porte-parole en matière de langues officielles pour le Parti conservateur, Alain Rayes, observe en entrevue avec Francopresse que «le problème du campus Saint-Jean ne date pas d'hier. Il faut juste écouter les recteurs pour voir que ça fait des années qu'il y a un sous-financement! De gouvernement en gouvernement, je vous le concède, mais quand j'entends de la petite politique comme ça… ça fait cinq ans qu'ils [les libéraux] sont au pouvoir, et bien qu'ils gèrent le problème!» Le financement fédéral du Campus Saint-Jean est gelé depuis 2003, précise Alain Rayes.

Pas de dollars fédéraux sans dollars provinciaux

«On veut fondamentalement que [le gouvernement Kenney] continue à financer le Campus Saint-Jean comme auparavant, et s'il a besoin d'aide, qu'il fasse une demande au gouvernement fédéral. Nous allons être prêts à travailler avec lui, mais il doit lui-même faire cette demande et mettre de l'argent sur la table», souligne Mélanie Joly.

Rémi Léger s'explique mal le manque de clarté de la ministre Joly : pourquoi ne pas simplement affirmer que le fédéral veut une entente de financement où les couts sont partagés également par Ottawa et Edmonton?

La professeure Stéphanie Chouinard, du Département de sciences politiques du Collège militaire royal du Canada, explique que «Mme Joly est en train de prendre la même approche que ce qui a été fait pour l'Université de l'Ontario français, c'est-à-dire que "le gouvernement à Ottawa est à l'écoute, on veut vous aider, mais on veut que la province mette du sien". Donc je vois là une répétition du scénario qui a eu lieu entre Ottawa et Queen's Park l'année dernière.»

Dans le cas de l'Université de l'Ontario français, les gouvernements fédéral et ontarien s'étaient engagés à financer le projet à parts égales, Ottawa assumant les couts des quatre premières années du projet et Queen's Park prenant le relai par la suite.

La politologue Stéphanie Chouinard pense que le modèle de financement de l'Université de l'Ontario français aurait le potentiel d'entrainer un «jeu de domino» où tous les établissements postsecondaires francophones regarderaient du côté d'Ottawa pour bonifier leur financement. Le risque est cependant que cela devienne «une façon pour les provinces de se dédouaner de financer adéquatement l'éducation postsecondaire en français», ajoute Stéphanie Chouinard. Les provinces pourraient effectuer des compressions en espérant qu'Ottawa comble le manque à gagner.

«Mais l'enjeu dans l'Ouest, du moins en Alberta, c'est que le gouvernement provincial ne veut pas jouer le jeu du fédéral. Et le jeu du fédéral, c'est de partager la facture 50/50», poursuit Rémi Léger. «Est-ce que le fédéral est prêt à mettre de l'argent sur la table sans que les provinces en mettent aussi?» questionne le politologue.

Une compétence provinciale

La ministre Joly rappelle que l'enseignement est une compétence provinciale, et qu'en conséquence le gouvernement fédéral ne peut faire cavalier seul en la matière.

L'épanouissement des établissements postsecondaires francophones hors Québec «dépend de la bonne volonté des provinces. Et à chaque fois qu'il y a des gouvernements conservateurs qui sont élus, à chaque fois ils coupent. Et à chaque fois, bien la ministre des Langues officielles fédérale doit intervenir. Et ça là, c'est problématique», avance Mélanie Joly.

Des affirmations que remet en question le politologue Rémi Léger : «[La ministre] dit que le fédéral ne peut pas financer les universités parce que l'éducation est une compétence provinciale, mais ce n'est pas vrai. Le fédéral a le pouvoir de dépenser. Et le pouvoir de dépenser, c'est un joker dans son jeu. Si le fédéral veut vraiment soutenir les institutions postsecondaires francophones, il le peut avec le pouvoir de dépenser.»

Le député de Richmond-Arthabaska, Alain Rayes, opine : «Quand le gouvernement de Justin Trudeau veut s'ingérer dans la santé, comme l'enjeu des CHSLD au Québec, il ne se gêne pas.»

«C'est la responsabilité constitutionnelle du gouvernement fédéral de protéger la vitalité des communautés francophones minoritaires», ajoute Alain Rayes, et la ministre Joly se doit d'agir selon lui. Une autre façon de financer les établissements postsecondaires en milieu minoritaire serait d'ajouter une composante sur l'éducation postsecondaire dans le Plan d'action sur les langues officielles du gouvernement fédéral, explique Rémi Léger.

«Dans le Plan d'action sur les langues officielles, il y a une composante sur la justice, sur la santé, sur l'immigration en santé, sur l'éducation — mais surtout des sommes qui sont dirigées en éducation maternelle à 12e année. Donc on pourrait ajouter une composante, avec des sommes additionnelles […] qui seraient allouées afin de soutenir les collèges et les universités francophones à l'extérieur du Québec», soutient Rémi Léger.

Pour le professeur, lorsque le gouvernement affirme avoir les mains liées lorsqu'il en vient au financement des établissements postsecondaires francophones, «c'est faire de la politique sur le dos des francophones.»

Cependant, la stratégie du gouvernement fédéral est d'exiger que les provinces investissent dans l'éducation postsecondaire en français, poursuit Rémi Léger.

«C'est une façon pour le fédéral de s'assurer que les provinces soutiennent aussi les francophones hors Québec, que la francophonie ce n'est pas juste une question fédérale; c'est une question qui concerne les deux paliers de gouvernement», conclut le professeur Léger.

La ministre du Développement économique et des langues officielles, Mélanie Joly, se dit prête à financer le Campus Saint-Jean si le gouvernement Kenney en fait la demande, mais pour cela «il doit mettre de l'argent sur la table». Crédit photo : Archives Francopresse.

UNIVERSITY OF ALBERTA
CAMPUS SAINT-JEAN
UNITÉ | DIVERSITÉ | UNIVERSITÉ

Professeur(e) enseignant(e) assistant(e) à temps partiel

Le Campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta sollicite des candidatures pour un poste à temps partiel de professeur(e) enseignant(e) assistant(e) pour enseigner un cours dans son programme de baccalauréat pendant la période du semestre correspondant.

Il s'agit d'un poste à temps partiel d'une durée de quatre (4) mois du 1er janvier au 30 avril 2021.

Le cours disponible est le suivant :

STATQ 151 (section B1): Introduction à la statistique appliquée I. Le cours sera offert en-ligne les lundis et mercredis de 11h30 à 12h50.

STATQ 151 (section B2): Introduction à la statistique appliquée I co-siglé avec SCSOC 322: Statistiques pour les sciences sociales. Le cours sera offert en-ligne les lundis et mercredis de 15h30 à 16h50, suivit d'une partie laboratoire (SCSOC 322) de 17h00 à 17h50.

Détails complets et instructions pour postuler à https://www.careers.ualberta.ca/Competition/

OUEST CANADIEN

RETENIR SON SOUFFLE FACE À LA DEUXIÈME VAGUE DE LA COVID-19

Le nombre de cas de COVID-19 augmente chaque semaine et la deuxième vague tant anticipée frappe plus tôt que prévu. Les provinces de l'Ouest enregistrent des statistiques peut-être moins impressionnantes que celles du Québec ou de l'Ontario, mais elles ne sont tout de même pas au bout de leur peine. Le personnel du milieu de la santé est à peine remis de la vague du printemps qu'il se retrouve confronté à des conditions de travail difficiles, ainsi qu'à des éclosions dans certains hôpitaux et centres de soins de longue durée.

Geneviève Bousquet
Initiative de journalisme local- APF - Ouest

L'Alberta en mauvaise posture

Quand on regarde le nombre de cas par 100 000 habitants, l'Alberta se range en deuxième place au pays. De plus, au beau milieu de cette tempête, le gouvernement de Jason Kenney annonce des compressions de 11 000 postes de travailleurs dans le domaine de la santé. Plusieurs d'entre eux ont participé à une grève-surprise, le 26 octobre dernier, afin de démontrer leur colère envers le gouvernement et d'exiger davantage de respect de la part de celui-ci.

Le vice-président du syndicat des employés de l'Alberta (AUPE), Kevin Barry, rappelle que le système de santé est composé de travailleurs de divers secteurs autres que les médecins et infirmières. «Le système de santé est complexe et comprend aussi les travailleurs des départements de buanderie et d'alimentation, les commis, les porteurs, dit-il. Le présent gouvernement ne respecte aucun niveau du système de santé et les membres sont fatigués, surmenés et à court de personnel depuis bien longtemps avant la pandémie.»

Le directeur général du Réseau santé albertain, Paul Denis, explique que les employés sont au front et grandement affectés par la pandémie. «Quand on découvre un cas de COVID-19 chez un employé dans un hôpital ou un centre pour aînés, cela affecte pas moins de 6 à 10 employés qui doivent faire la quarantaine même s'ils n'ont pas de symptômes, explique-t-il. Parce qu'ils ont été en contact avec quelqu'un qui est positif à la COVID-19, ils doivent se retirer du milieu pour 10 à 14 jours et cela crée une pénurie d'employés. Il devient ensuite compliqué de combler les manques et d'offrir un service de qualité», précise-t-il.

Comme une claque au visage

Pour sa part, Kevin Barry est déçu de voir que la province refuse d'entendre l'appel à l'aide des employés et utilise des méthodes coercitives plutôt que de s'asseoir avec eux pour discuter d'une situation difficile. Cette attitude de la part du gouvernement est désolante selon lui. Les suppressions de postes risquent d'avoir un impact important, surtout dans les communautés rurales où l'on risque de connaître une pénurie d'employés.

«Le gouvernement éliminera des emplois avec des salaires modestes pour les refiler à des grosses entreprises privées qui sont basées dans les grandes villes et vont enlever des emplois à des familles qui survivent déjà difficilement avec tout ce qui se passe au niveau de l'économie dans la province, ajoute-t-il. Plusieurs employés n'auront pas le choix de quitter les régions éloignées et on verra beaucoup de roulement de personnel.»

Selon Paul Denis, «les compagnies privées ne payeront pas autant les employés et offriront beaucoup moins d'avantages sociaux. [...] Souvent, on emploie des gens à moins de 25 heures par semaine pour ne pas avoir à payer des avantages sociaux. Ces personnes sont donc obligées de travailler dans plus d'un établissement pour faire du temps plein.» Selon lui, l'objectif des compagnies privées est de faire du profit et les services sont parfois de moins bonne qualité, car on coupe au minimum.

Kevin Barry et Paul Denis sont convaincus que l'opinion publique penche en faveur des employés et que la population doit suivre de près ce qui se passe dans les centres hospitaliers et les centres de soins de longue durée. Ainsi, le gouvernement aura peut-être besoin de revoir sa décision.

Vent plus doux à l'ouest des Rocheuses

Le président de RésoSanté Colombie-Britannique, le docteur Brian Conway, parle d'une relation beaucoup plus harmonieuse entre le gouvernement de sa province et les employés du réseau de la santé. «Le gouvernement a été un très bon partenaire pour la population durant la crise et un relativement bon partenaire pour les professionnels de la santé, donc il y a un climat de confiance qui s'est établi», raconte-t-il.

«Au niveau logistique toutefois, il y a de la difficulté encore avec les masques et autres équipements de protection qui ne sont pas aussi disponibles que les gens aimeraient que ce soit, poursuit-il, mais on n'a pas eu de crise avec le nombre de lits, le nombre de lits aux soins intensifs. Je pense que les gens sont inquiets de l'attraper [la COVID-19], car ils sont aux premières lignes, mais le moral est bon.»

Il y a tout de même des craintes de la part des employés, mais le ministre de la Santé a toujours été sensible à leur réalité, selon le docteur. À la suite des récentes élections provinciales où les néo-démocrates sont devenus majoritaires à l'Assemblée législative de la Colombie-Britannique, le docteur Conway est d'avis qu'il se produira de bonnes choses au niveau de la santé et au niveau de la pandémie dans les prochains mois. Il se dit vigilant, mais optimiste.

ÉDUCATION

À L'ÉCOLE, LES ACTIVITÉS SPORTIVES SUSPENDUES

Suite au développement récent de la COVID-19, le Conseil scolaire Centre scolaire Centre Nord et d'autres conseils scolaires ont pris la décision conjointe d'annuler les programmes sportifs parascolaires jusqu'aux vacances de Noël. Malgré ces restrictions, les élèves et leurs familles se montrent compréhensifs envers cette situation instable qui demande de nombreux sacrifices.

Dan Lysenko
Correspond pour
Le Franco

L'augmentation des cas de COVID-19 a poussé le Conseil Scolaire Centre-Nord, Greater St. Albert Catholic Schools, St Albert Public Schools et Sturgeon Public Schools, à remettre à 2021 les activités parascolaires telles que le soccer, le basketball et le volleyball.

Considérant le bien-être physique et mental des étudiants, cette décision n'aurait pas été facile à prendre, selon le communiqué de presse publié mercredi 28 octobre. «Devoir remettre les activités appréciées par les élèves qui leur permettent de développer leurs talents ou pratiquer un sport n'est jamais une décision facile», dit Robert Lessard, directeur général du CSCN.

Pour l'instant, aucun programme de compensation n'est offert aux élèves hormis le cours d'éducation physique. Gloria Sanouvi-Awoga, élève de 9e année, explique que les mesures de prévention limitent grandement l'opportunité de tisser des liens entre élèves, autant à l'intérieur des murs de l'école Alexandre-Taché que d'autres écoles.

Adaptation

Considérant la situation imprévisible, les futurs changements à venir sont encore flous pour les établissements. En ces temps incertains et avec les mesures strictes mises en place, les activités sportives sont très limitées. Selon Antoine Boussombo, enseignant à l'école Alexandre Taché, les jeunes qui espéraient recevoir des bourses sportives seront déçus.

Aux changements apportés par la pandémie s'ajoutent les difficultés quotidiennes avec lesquelles les membres du personnel devaient déjà composer. «Les écoles ont dû restructurer plusieurs choses telles que l'utilisation des casiers jusqu'au fonctionnement des bibliothèques. Le plus grand obstacle c'est l'isolement soudain de classes entières quand un cas positif survient. C'est beaucoup de stress pour les élèves et enseignants» dit Paula Power, gérante des services de communication de St Albert Public Schools.

Au bout du compte, il fallait néanmoins considérer la sécurité de la communauté. Gloria ajoute, «le temps qu'on passe ensemble entre élèves, entre amis, c'est quelque chose qui nous tient très à cœur. Mais plus que ça, la sécurité est très importante pour nous. On comprend que si l'on se protège à l'école nous protégeons aussi nos familles, ainsi que les familles des autres élèves».

Note : les réponses ont été légèrement modifiées afin de se conformer au format de l'article.

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | **DIRECTEUR** | DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
GEOFFREY GAYE | **RÉDACTEUR EN CHEF** | REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
VALÉRIANNE DUMONT | **ADJOINTE ADMINISTRATIVE** | RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
SARAH THERRIEN | **RESPONSABLE COMMUNICATION / MARKETING ET DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE**
MÉLODIE CHAREST | **JOURNALISTE**
PUBLICITÉ |MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS
DAN LYSENKO | ARNAUD BARBET | GENEVIÈVE BOUSQUET | BRUNO COURNOYER-PAQUIN | NAHIDA MAHAMADOU | CAROL OFFI

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com l 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.
Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.
Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Lignes Agates Marketing

APF | FIER MEMBRE

CentralWeb

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Canada

CALGARY

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless

Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie

- Orthodontie pour les enfants et les adultes
- Services en français
- Cabinets de traitement privés et modernes
- Technologie de pointe
- Aucune référence nécessaire

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

BESOIN D'INFORMATION JURIDIQUE?

Nous sommes là pour vous aider!

Par téléphone Sans frais 1 844 266-5822

Par courriel question@infojuri.ca | www.ajefa.ca

Service d'assermentation gratuit à Edmonton

CENTRE ALBERTAIN D'INFORMATION JURIDIQUE — AJEFA

EDMONTON

CANADA PLACE DENTAL

Dr. MARC COULOMBE
DENTIST

9828-101 A ave. Edmonton, AB. T5J 3C6
Phone : 780 - 424 - 6272
Fax : 780 - 424 - 9327
E mail : the_dental_studio@hotmail.com

www.edmontondentalstudio.com

MD
McCuaig Desrochers LLP

Notre Expérience.
Votre Avantage.

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit des affaires, le droit d'immigration et le droit de la famille.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones

2401 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982
www.mccuaig.com

AÎNÉS EN ACTION 50+

NOM

Dalila Atia

50-60 ans

ACTIVITÉS

Semi-marathon, golf, vélo, marche

JE FAIS QUELQUE CHOSE POUR MOI

Suite à des soucis familiaux, Dalila a eu besoin d'air pur. C'est là, au hasard d'une conversation, que le marathon est arrivé dans sa vie. Maintenant qu'elle a commencé et qu'elle se sent bien, elle a le cœur et la volonté pour continuer : « ce n'est pas pour mes enfants ou mon boss, mais vraiment pour moi ». Elle a aussi découvert des outils pour l'aider: la montre Fitbit qui compte son nombre de pas journaliers, l'application mobile 21K pour un plan personnalisé d'entraînement au semi-marathon, les courses virtuelles pour pallier aux marathons annulés cette année, etc.

« Je ne veux pas me priver »

Gourmande et pâtissière, elle a conscience que l'âge ou des médicaments peuvent lui faire prendre plus de poids. Pour une meilleure digestion ou s'autoriser une pâtisserie, elle se fixe un minimum de 10 000 pas à faire par jour. En faisant une pause de 1000 pas toutes les heures au bureau, elle arrive vite à transformer ces calories en énergie.

FAFA Canada LE FRANCO fafa Alberta

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

BSJ

LE FRANCO

www.lefranco.ab.ca | @JournalLeFranco | Le Franco (journal)

8 pages | Du 12 au 19 novembre 2020 |
1,25$ | Volume 73 | N° 43 | N° de convention 40011833

JOUR DU SOUVENIR
LEURS SOUVENIRS, NOS MÉMOIRES
P. 4 - P. 5

OPINION
RANDY BOISSONNAULT «LE CAMPUS SAINT-JEAN A UN RÔLE ESSENTIEL»
P. 6

FÉDÉRAL
LE BRAS DE FER POLITIQUE CONTINUE CONCERNANT LE CAMPUS SAINT-JEAN
P. 6

OPINION
VERS UNE ÉDUCATION FRANCOPHONE TRANSCULTURELLE
P.7

UNIVERSITY OF ALBERTA
LIBRARY BIBLIOGRAPHIC SERVICES-SERIALS
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

ENTRETIEN AVEC DEENA HINSHAW

« NOUS AVONS UN PROBLÈME »

PROVINCIAL

EN UNE

Deena Hinshaw, médecin hygiéniste en chef de l'Alberta, fait face à une hausse constante du nombre de cas de COVID-19 dans la province. Crédit photo : courtoisie.

DEENA HINSHAW

« LE PLUS HAUT NOMBRE DE CAS QUE NOUS N'AVONS JAMAIS EU »

Deena Hinshaw est la médecin hygiéniste en chef de la province. Crédit photo : Courtoisie.

Le nombre de cas positifs à la COVID-19 explose en Alberta. Le gouvernement a pris de nouvelles mesures pour réduire sa transmission. La médecin hygiéniste en chef de la province, qui fait face à une épidémie d'une ampleur «jamais connue», a donné une entrevue au Franco. Tout en racontant le stress de son rôle auquel elle a fait face ces derniers mois, elle fait le point sur la situation inquiétante du moment en Alberta.

Geoffrey Gaye
Rédacteur en chef

La deuxième vague est là, et dépasse la hauteur de la première. «Nous avons un problème aujourd'hui avec la COVID-19, nous avons le plus haut nombre de cas que nous avons jamais eu», alerte Deena Hinshaw ce mercredi 4 novembre. Depuis cette entrevue, la situation s'est encore empirée. Samedi 7 novembre, la province a décompté 919 nouveaux cas pour une journée. De jour en jour, l'Alberta surpasse ses précédents records.

Elle explique les conséquences de cela. «À Edmonton, il y a assez de lits pour gérer les cas de COVID et les soins les plus urgents. Mais toutes les chirurgies les moins urgentes ont été reportées». De plus, «les travailleurs de santé sont vraiment fatigués. Ils ont travaillé vraiment dur pendant plusieurs mois. Ils prennent toutes les précautions sanitaires ce qui leur prend plus de temps et ça peut être plus difficile».

De nouvelles mesures en place

Pour contrer cette hausse, le gouvernement s'est appuyé sur ses recommandations en mettant en place des mesures supplémentaires. Désormais, les rassemblements de plus de 15 personnes à Edmonton et Calgary sont interdits. D'autres mesures, parfois «volontaires», ont été annoncées, notamment pour les travailleurs. Ces derniers sont appelés à ne pas travailler à plus de trois dans le même espace rapproché. «Ce que nous savons, c'est que ces mesures aident à limiter la transmission», dit-elle.

Deena Hinshaw assure que les services de Santé observent de près «d'où proviennent la majorité des transmissions» : des événements sociaux et des ménages. D'ailleurs, elle rappelle que si quelqu'un a des symptômes dans un ménage, il doit porter un masque, se tenir à l'écart des autres dans la maison, utiliser une salle de bain différente si possible, et nettoyer les surfaces qu'il touche.

Pour la médecin hygiéniste en chef, il n'est pas encore question de fermer les bars ou restaurants comme cela a été le cas au début de la pandémie. «Nous travaillons vraiment fort avec les propriétaires des bars et restaurants pour être sûrs qu'ils suivent le nombre de cas transmis dans leurs restaurants. Ce que nous voyons en ce moment dans nos données c'est qu'il n'y a pas beaucoup de gens qui sont contaminés dans les restaurants», tient-elle à rassurer.

«Au début de la pandémie, nous avons eu une approche sauvage parce que nous n'en savions pas beaucoup à propos de ce virus et nous en étions conscients», dit-elle. Elle affirme cependant que si les données démontrent l'inverse, «nous allons considérer qu'il est préférable d'établir d'autres restrictions».

«Beaucoup de responsabilités»

Quand on la questionne pour savoir si la santé des Albertains heurte parfois des considérations politiques, la diplômée de l'Université de l'Alberta reste impassible. «Mon travail est de faire mes propres recommandations basées sur les meilleures preuves du moment. Les politiciens sont élus pour prendre des décisions au nom du peuple. Donc ils prennent mes recommandations, ils les écoutent toujours très respectueusement, apportent mes recommandations dans leur considération et prennent des décisions pour les Albertains dans le contexte global».

«Beaucoup de responsabilités que je ne prends pas à la légère», dit celle qui s'est retrouvée avec une épidémie mondiale sur les bras. Lorsqu'elle fut nommée médecin hygiéniste en chef de l'Alberta en janvier 2019, Deena ne s'attendait certainement pas à vivre «ces longues journées» un an plus tard. «Je ne pouvais pas anticiper le type de travail dans lequel je me suis impliqué. Je savais que c'était un grand défi, mais je ne m'attendais pas à avoir un tel défi aussi rapidement.»

Elle se dit reconnaissante d'être entourée d'une équipe vraiment talentueuse. «Nous avons beaucoup appris, et je continue de faire de mon mieux pour servir les Albertains dans ce rôle». Ce rôle, qu'elle décrit comme stressant, la médecin hygiéniste en chef doit aujourd'hui l'assumer plus que jamais.

Notes: Le Réseau santé albertain dispose de plusieurs ressources pour aiguiller les francophones de la province. Vous pouvez les consulter sur leur site internet https://www.reseausantealbertain.ca/, dans la partie «Info Virus»

Comment les hôpitaux traitent les cas les plus graves?

Questionnée sur le sujet, la médecin hygiéniste en chef rappelle que les personnes présentant des difficultés respiratoires doivent se rendre à l'hôpital au plus vite. Sur place, ce sont principalement des soins d'assistance qui sont accomplis. «Par exemple de l'oxygène, ou s'ils ont vraiment de la difficulté, ils ont besoin d'être aidés d'un ventilateur dans l'unité des soins intensifs». La docteure indique qu'il est ressorti ces derniers mois que l'utilisation de stéroïdes «est vraiment le traitement le plus efficace» pour les cas les plus graves.

Deena Hinshaw explique que plusieurs traitements expérimentaux sont en cours. Parmi eux, le Remdisivir. Elle affirme ne pas être en possession de beaucoup d'informations au sujet de cette expérimentation en cours. Cependant, elle ajoute : «Jusqu'à présent, il n'y a pas de traitements expérimentaux qui se sont montrés extrêmement efficaces malheureusement».

Elle cite par exemple l'hydroxychloroquine, un médicament utilisé contre le lupus faisant débat dans le corps scientifique quant à son efficacité face au COVID-19. «Quelques personnes étaient enthousiastes à propos de cela, mais nous n'avons pas eu de preuve que c'était efficace du tout», conclut-elle.

Le français de Deena Hinshaw

La médecin hygiéniste en chef de la province n'est pas étrangère à la langue de Molière. L'ayant apprise de la 6e à la 12e année à l'école, ainsi que lors d'un séjour de trois mois à Québec, elle termine son entrevue par une attention particulière à la communauté francophone. «Merci à tous ceux qui travaillent à terminer le COVID-19. Je veux dire merci, car ce n'est pas facile, mais j'apprécie beaucoup le travail que les gens font».

PUBLIREPORTAGE

AUDREY KODYE, UN DIALOGUE VERS LE MIEUX-ÊTRE

Sur les pas de ses aïeux, cette jeune Mauricienne a décidé de prendre soin des autres. Diplômée en psychologie clinique, elle a débuté sa carrière au Canada après avoir étudié en France, mais aussi au Manitoba. C'est finalement dans la communauté de Slave Lake qu'elle ouvrira son cabinet.

Arnaud Barbet
Publioreportage - CDÉA

Calme, posée et souriante, Audrey Kodye n'en est pas à sa première conférence vidéo, bien au contraire. «Aujourd'hui, avec la pandémie, je propose mes services essentiellement en ligne dans toute la province», explique-t-elle sans omettre le fait que certains patients aimeraient peut-être cogner à la porte de son cabinet.

Comme elle l'explique, certaines réticences sont parfois dues à l'outil informatique, le web, l'aspect virtuel d'un travail, mais elle n'hésite jamais à trouver les moyens de rassurer. «J'offre à mes nouveaux patients une séance de quinze minutes. Je crée un dialogue, explique mes protocoles (technologique et thérapeutique), les rassure sur l'efficacité de la démarche.» Une approche qui fait ses preuves, même si fondamentalement Audrey Kodye ne se réjouit pas de l'augmentation des besoins en santé mentale.

«La pandémie est toujours là. L'anxiété, le stress, les violences conjugales sont le lot quotidien des professionnels», indique-t-elle, tout en se réjouissant, car «la parole se délie, les gens parlent plus de leurs difficultés. Un bon début.» De nombreuses études semblent tendre vers ce même résultat même si elles sont plus ou moins précises.

Un besoin de prendre soin de l'autre

Audrey Kodye quitte seule l'île Maurice à l'âge de 20 ans et entame son parcours universitaire en psychologie à Saint-Boniface, au Manitoba. Elle y obtient son baccalauréat. Elle fait une petite escapade à Lille (France) et obtient un master en psychologie clinique et une spécialisation en thérapie cognitive comportementale (TCC), «le protocole de traitement le plus efficace aujourd'hui pour lutter contre les troubles de l'anxiété.»

Humble et tournée vers l'autre, elle admet une prédisposition familiale à cette carrière. «Ma grand-mère était infirmière, mon grand-père pharmacien; j'ai aussi d'autres membres de la famille dans le médical…» Elle reconnaît aussi un besoin intrinsèque de comprendre le pourquoi. «Lorsque l'on travaille en psychologie clinique, cela touche à des pathologies lourdes. Les conséquences sont à la fois comportementales, cognitives et émotionnelles. J'aime cette approche.»

Une approche qui lui permet de comprendre le mode de pensée des patients et de poser des changements profonds et durables. Alors que l'anxiété est sur toutes les lèvres, la psychologue n'hésite pas une seconde «l'anxiété, le stress sont des sentiments humains surtout en période de pandémie. Il faut les signaler et les prendre au sérieux.» Elle répond aussi aux problématiques répandues comme la gestion du deuil, l'anxiété, les problèmes relationnels, l'épuisement professionnel…

Entrepreneure, un pas de plus vers le dialogue

Audrey Kodye a travaillé longtemps dans des structures adaptées. Elle a pu évoluer et apprendre de ses pairs. «Lorsque l'on débute, je pense qu'il est important de connaître l'environnement dans lequel on travaille. Cela permet de mieux se comprendre et d'adapter ses services.» Un passage obligé selon elle pour aussi se découvrir professionnellement.

«Au fil des années, je me suis rendu compte que j'étais très à l'aise dans la gestion des terrains anxiogènes de mes patients», explique-t-elle tout en admettant que l'anxiété puisse cacher des traumatismes plus profonds. «Lorsqu'on est psychologue, il est essentiel de connaître ses forces et ses faiblesses, d'être transparent.» Une transparence et un dialogue qu'elle met en place rapidement avec son patient.

«Être entrepreneure, c'est aussi avoir quelques libertés, dans le respect de la déontologie et l'éthique de notre métier, pour travailler différemment avec les patients.» Elle indique d'ailleurs que son approche est basée sur une auto-évaluation du patient et d'elle-même à chaque séance, mais aussi sur une certaine dynamique entre eux deux. «Il s'évalue, m'évalue aussi. On en parle. C'est un excellent moyen d'avancer vers un même objectif. Une semaine compliquée peut offrir un terrain de réflexion, il faut l'envisager.»

Elle avoue d'ailleurs que son expérience personnelle l'a beaucoup aidée. «Au début, lorsque j'exerçais, j'avais un petit sentiment d'imposture; je n'ai jamais vraiment connu d'évènement traumatisant», raconte-t-elle. Mais la naissance de sa fille en 2019 l'a obligé à voir un professionnel. Un «post-partum malheureusement difficile» qui lui a permis d'être plus cohérente dans son discours, face à elle-même et aux autres. «Cela arrive à tout le monde et c'est important de le savoir pour avancer», sourit-elle.

De petits bonheurs entre lacs et forêts

De cette relation de confiance naît une dynamique positive qu'elle apprécie énormément. «Voir les gens aller mieux, qu'ils soient ici ou à l'autre bout de l'Alberta, c'est inspirant!» Son approche active lui permet aussi d'entendre les critiques, les accepter et adapter son travail. Et ce dans les deux langues officielles.

Elle aime aussi échanger en français, tout en avouant que les francophones «tombent sur elle un peu par hasard, car les ressources francophones ne sont pas si bien diffusées». Elle est d'ailleurs très attachée à sa communauté et la nature qui l'entoure, bien loin des foules des grandes villes. Et lorsqu'elle évoque l'équilibre famille-travail, elle essaie au maximum de «cloisonner les deux». Un exercice pas toujours simple lorsque son cabinet est aussi sa maison.

Finalement, elle apprécie les couleurs automnales et insiste sur ces petits bonheurs qu'il faut apprécier au quotidien. Avec l'obscurité, le temps qui change et le froid qui arrive, «l'automne est une saison particulière» qu'il faut sans aucun doute apprendre à aimer.

Portrait professionnel d'Audrey Kodye. Crédit photo : Courtoisie de Overcome Anxiety Psychological

Site web:
https://overanxietypsych.com

Adresse courriel:
audrey@overanxietypsych.com

Numéro de téléphone:
780-529-9917

Les services de Overcome Anxiety Psychological sont ouverts les:

Mercredi - Vendredi
(17:00 - 22:00)

Samedi - Dimanche
(10:00 - 14:00)

ORGANISMES, ENTREPRENEURS ET PROFESSIONNELS :

c'est le temps de s'inscrire à l'annuaire !

visitez notre site web

ANNUAIRE
2021

CDÉA
Conseil de développement économique de l'Alberta

SOUTIEN AUX ENTREPRENEURS
L'essor de votre avenir
Visitez notre site web pour bénéficier de nos services.
LECDEA.CA

JOUR DU SOUVENIR

CÉRÉMONIE FRANCOPHONE
L'HÉRITAGE DU SOLDAT COURNOYER

Décédé le 4 septembre dernier, à l'âge de 97 ans, Daniel Cournoyer a légué à la communauté franco-albertaine une cérémonie du Jour du Souvenir «pour et par les Franco-Albertains». Le Franco propose de se souvenir de ce vétéran de la Deuxième Guerre mondiale.

Mélodie Charest
Journaliste

Après avoir visité les tombes de soldats en France, Daniel Cournoyer s'était donné comme mission de documenter la mobilisation des francophones lors des grands conflits mondiaux. C'est ainsi que cet administrateur qui s'est occupé du rapatriement des soldats durant la Deuxième Guerre mondiale décide que le sacrifice des hommes morts au combat ne sera pas oublié.

La commémoration avait lieu chaque année dans la Rotonde de la Cité francophone. Sans pouvoir se rappeler de l'année exacte de la première édition, Daniel Cournoyer, son fils du même nom, est conscient de l'ampleur que le projet de son père a pris. « La première année, il y a six ou sept ans, on était vingt, voire trente personnes - surtout de la famille. L'année dernière on était deux cents».

Daniel Cournoyer père qui reçoit, le 11 novembre 2019, la plume d'aigle du Sage par Wil Campbell. Crédit photo : Courtoisie Daniel Cournoyer fils.

Le 11 novembre 2019, Daniel Cournoyer avait reçu une plume d'aigle de la part de Wil Campbell, membre de l'association Justice For Indigenous Women. Plus qu'une simple plume, celle de l'aigle est, selon les dires de son fils, directeur de la Cité francophone, « la plus grande marque de reconnaissance » dans les communautés autochtones. Un hommage qui repose présentement dans la tombe du défunt, comme la tradition le veut.

« War is a dirty business »

«La guerre est une affaire sale». C'est la réponse que Daniel Cournoyer junior a obtenue de son père, à l'âge de 14 ans, après lui avoir demandé pourquoi il n'abordait jamais cet épisode de sa vie. Une réponse qu'il l'avait laissé sur sa faim à l'époque, mais qu'il comprend aujourd'hui.

«C'est des choses qu'on ne peut pas comprendre sans vivre». C'est tout de même avec le sourire dans la voix, qu'il se replonge dans les souvenirs de son père, comme s'ils étaient devenus siens. Des souvenirs remplis d'amitié et de concerts de musique classique avec ses frères d'armes malgré l'interdiction de ses supérieurs d'y assister. Agé d'à peine vingt ans lorsqu'il s'engage dans les Forces armées Canadienne, Daniel Cournoyer allait à la guerre, mais surtout il allait « vivre une aventure ».

Une aventure qu'il a su partager avec son fils, son petit-fils et toute la communauté franco-albertaine pour laquelle il a tant œuvré tout au long de sa vie. Avec émoi dans la voix, son fiston qui porte son nom assure que la cérémonie annuelle et le travail d'ouverture communautaire que son père a entrepris ne sont pas termi-

Décès de Paul-Émile Maisonneuve

Ce jour du Souvenir a été endeuillé d'une triste nouvelle de plus. Paul-Émile Maisonneuve, également vétéran de la Seconde Guerre mondiale, est décédé jeudi 5 novembre. Né en 1918, alors que l'épidémie de grippe espagnole frappe le monde entier, il a par la suite survécu au débarquement à Courseulles-sur-Mer, en France, le 6 juin 1944.

Le centenaire vivait au Manoir du Lac de McLennan, une résidence pour senior proche de Falher qui avait été sévèrement touchée par la pandémie en juin. Paul-Émile se serait éteint paisiblement, de mort naturelle. Dans une entrevue accordée au Franco en juin, monsieur Maisonneuve se disait satisfait de sa vie, sans regret ni rêve inachevé. Questionné sur les épreuves de la vie, il avait déclaré : «Il faut prendre les choses comme elles viennent. Il n'y a rien que l'on puisse faire sauf prier»

NOS HÉROS ONT COMBATTU POUR PRÉSERVER LA PAIX.
C'EST MAINTENANT À NOUS DE PRÉSERVER LEURS RÉCITS DE BRAVOURE.

Soulignez le 75e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale avec cette nouvelle pièce commémorative de 2 $. Repérez-la dans votre monnaie.

Pour en savoir plus, visitez monnaie.ca/victoire

MONNAIE ROYALE CANADIENNE ROYAL CANADIAN MINT | SAISIR LE MOMENT

© 2020 Monnaie royale canadienne. Tous droits réservés

JOUR DU SOUVENIR

CONNAISSEZ-VOUS LE MÉMORIAL DE VIMY?

Près de 61 000 Canadiens furent tués au cours de la Grande Guerre (1914-1918). Un quart d'entre eux n'ont pas de sépulture connue. Peu de temps après l'Armistice de 1918, divers pays de l'Empire britannique, y compris le Canada, voulurent ériger des monuments pour commémorer le sacrifice sans précédent des soldats. Le monument canadien le plus connu se trouve à Vimy, en France.

Simon Pagé
Correspondant

C'est à Vimy que pour la première fois les quatre divisions canadiennes combattirent ensemble et s'emparèrent de la Crête de Vimy, en avril 1917, après quatre jours de combat. Le mémorial national du Canada à Vimy fut construit sur le point le plus élevé de la crête, la côte 145, qui fut aussi l'objectif principal de l'armée canadienne durant la bataille en avril 1917. Le monument est situé sur un terrain en forme de L géant d'une superficie de 117 hectares (289 acres), cédé à perpétuité par la France au Canada. Ce lieu historique est le plus vaste lieu commémoratif national canadien outre-mer.

Walter Allward arriva sur le site en 1922 et à l'aide de son équipe de travailleurs, s'attardèrent à libérer la côte 145 des débris, tranchées, tunnels, bombes et obus non explosés. Ce travail minutieux et dangereux s'échelonna sur 30 mois. Les travaux sur le monument débutèrent donc en 1925. Mais il fallut attendre 1926 pour trouver une pierre calcaire qui satisfasse l'artiste. C'est finalement en Croatie, dans une carrière de pierre du village de Seget, utilisée par les Romains 2 000 ans auparavant, que Walter Allward arrêta son choix, notamment à cause de sa couleur, de son endurance, de sa qualité et de sa maniabilité.

Des tranchées reconstituées

Les premières livraisons de pierre pour la construction du monument arrivèrent sur le site en 1927 et les immenses blocs utilisés pour la sculpture des 20 personnages entourant le monument arrivèrent en 1931. Les coûts augmentèrent continuellement, et cela en pleine dépression économique, ce qui déplut beaucoup au premier ministre canadien, Robert Bennett. En attendant l'arrivée des pierres de Croatie, les employés sur place reconstruisirent les tranchées canadiennes et allemandes utilisées pendant la guerre, en mettant du ciment dans des sacs de sable. Ils travaillèrent aussi à réparer et à solidifier le Tunnel Grange, utilisé lors de l'attaque d'avril 1917. Encore aujourd'hui, il est possible pour les touristes de visiter les tranchées reconstituées ainsi que le tunnel.

Le monument est composé d'un immense socle sur lequel reposent deux pylônes, symbolisant la France et le Canada s'élevant à 27 mètres au-dessus de la base du monument. Tout autour, 20 statues aux proportions gigantesques, symbolisant entre autres la souffrance, les guerres inutiles, les vertus universelles et l'aide du Canada aux pays dans le besoin, ornent le monument. La pièce maîtresse de ce monument, « Le Canada en deuil », sculptée sur un seul bloc de 4 mètres de haut, symbolise une jeune mère pleurant la mort de ses fils. Toutes les statues autour du monument furent l'œuvre du maître-sculpteur italien Luigi Rigamonti. On décida aussi d'incorporer les noms des 11 285 soldats canadiens tués en France et n'ayant pas de sépulture connue autour des murs du socle entourant le monument.

Une inauguration royale

Après 11 ans de travaux et avec des coûts excédant 1,5 million de dollars, le monument de Vimy fut finalement dévoilé le 26 juillet 1936 par le roi Édouard VIII en présence de plus de 100 000 personnes, dont 6 000 Canadiens qui avaient fait le voyage de Montréal à bord de cinq paquebots pour assister à cet évènement grandiose. Bon nombre d'entre eux étaient des anciens combattants, leur famille ou des membres de la famille de soldats disparus.

Après plusieurs années de rénovations, le mémorial fut inauguré de nouveau le 9 avril 2007, lors des festivités entourant le 90e anniversaire de la bataille de la Crête de Vimy, en présence de la reine Elizabeth II et de nombreux dignitaires, incluant de nombreux vétérans et étudiants canadiens. En 2017, le gouvernement canadien construisit un nouveau Centre d'accueil et d'éducation, où l'on accueille les touristes et où on peut visiter une exposition permanente au sujet de la bataille de Vimy.

Cette sculpture du monument de Vimy représente le Canada à travers une mère pleurant ses fils morts à la guerre. Crédit photo : Pxhere / libre de droits.

UN HOMMAGE À LA BRAVOURE.
N'OUBLIONS JAMAIS LES CANADIENS QUI ONT PRIS PART À LA SECONDE GUERRE MONDIALE.

Soulignez le 75e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale avec cet ensemble de six pièces commémoratives.

Commandez dès aujourd'hui à monnaie.ca/victoire

TOUS LES PRIX SONT INDIQUÉS EN DOLLARS CANADIENS. † Applicable seulement au service Poste-lettres au Canada et aux États-Unis. Les produits peuvent différer des illustrations et ne sont pas montrés en taille réelle, sauf indication contraire. Jusqu'à épuisement des stocks. © 2020 Monnaie royale canadienne. Tous droits réservés.

MONNAIE ROYALE CANADIENNE ROYAL CANADIAN MINT
SAISIR LE MOMENT

CAMPUS SAINT-JEAN

LE GOUVERNEMENT PROVINCIAL S'ALIGNERA-T-IL?

Le gouvernement fédéral propose d'investir dans le maintien du Campus Saint-Jean (CSJ) rattaché à l'Université de l'Alberta, sous condition d'un engagement financier de la part du gouvernement provincial. Cependant, la dynamique qui anime les acteurs dans ce dossier s'avère complexe et semble peu propice à la conclusion d'une entente favorable prochaine entre les deux paliers gouvernementaux.

Marie-Paule Berthiaume
Initiative de journalisme local — APF - Ouest

Les compressions budgétaires en éducation postsecondaire, annoncées par le gouvernement albertain en février, ont entraîné l'abandon de 77 cours, sur les 410 cours offerts, et 30 personnes ont été mises à pied au CSJ. Selon l'ancienne sénatrice de l'Alberta et ex-doyenne du CSJ, l'honorable Claudette Tardif, des compressions budgétaires additionnelles de 8 % sont prévues pour 2020-2021 alors que « la seule institution postsecondaire francophone à l'ouest de Winnipeg » vient, pour la première fois, d'accueillir « plus de mille étudiants ».

L'honorable Claudette Tardif rappelle qu'il n'y a pas eu d'investissement majeur au CSJ depuis presque vingt ans et qu'une injection de 3,7 millions de dollars, pour y rénover les installations électriques et créer des salles de classe virtuelles, est nécessaire. « Je pense que la lettre de la ministre Joly est un pas dans la bonne direction, dit-elle, mais le gouvernement albertain semble adopter une politique obstructionniste. »

Maintenir la pression

La professeure d'histoire au CSJ, Valérie Lapointe-Gagnon, a cosigné une lettre ouverte, en mai dernier, demandant aux gouvernements fédéral et provincial de venir en aide à l'établissement. Selon elle, le gouvernement fédéral doit talonner le gouvernement albertain jusqu'à ce qu'une solution au sous-financement chronique du CSJ soit trouvée.

« Les compétences provinciales en matière d'éducation et celles du gouvernement fédéral en matière de langues officielles doivent trouver un terrain commun afin de sauvegarder l'existence du Campus. En ce moment, personne ne semble vouloir prendre ses responsabilités, mis à part le gouvernement fédéral qui met de l'argent sur la table », observe-t-elle.

Selon Valérie Lapointe-Gagnon, il se peut que le premier ministre albertain, Jason Kenney, s'inspire de ce que son homologue ontarien, Doug Ford, a fait dans le cas de l'Université de l'Ontario français. « Il ne faut pas oublier que le gouvernement conservateur uni a annoncé cet été un investissement de 98 millions de dollars dans les infrastructures postsecondaires pour assurer la relance économique de la province. À ce moment-là, aucun fonds n'a été alloué au Campus, mentionne-t-elle. Il y aurait donc de l'argent disponible, d'où l'importance de maintenir la pression. »

Contexte institutionnel

Mais selon le professeur en sciences politiques au CSJ, Frédéric Boily, la situation du campus est différente de celle qui l'était pour l'Université de l'Ontario français où il pouvait y avoir une négociation entre l'établissement universitaire et le gouvernement provincial. Dans le cas du CSJ, explique-t-il, les négociations transitent par l'Université de l'Alberta qui subit elle-même des pressions économiques sévères. « Évidemment, on peut toujours dire que le gouvernement [provincial] a une responsabilité, mais on ne la connaît pas encore exactement cette responsabilité parce que l'affaire est en cour », rappelle-t-il.

Le soutien de l'Université de l'Alberta

Selon Frédéric Boily, « il y a trois scénarios de restructuration qui ont été préconisés par l'Université et dans le scénario qui semble être celui qui a l'aval de l'Université, le scénario 2 [b], le Campus continue d'être une institution. »

La responsable des communications stratégiques de l'Université de l'Alberta, Hallie Brodie, abonde en ce sens en déclarant que l'Université « s'engage à travailler avec ses partenaires et ses intervenants pour soutenir une programmation francophone durable et florissante ». Elle ajoute cependant que l'établissement travaille à une restructuration académique et administrative qui aura un impact sur toutes ses facultés et unités.

Selon la sénatrice Claudette Tardif, l'Université de l'Alberta ne devrait pas traiter Saint-Jean de la même manière que les autres facultés. Elle rapporte que le contrat d'entente signée en 1976 entre l'Université, le gouvernement provincial et les pères oblats lors de la vente du CSJ, stipulait que les acquéreurs allaient continuer à investir dans Saint-Jean pour lui permettre de croître, « ce qu'ils n'ont pas respecté. »

Contexte politique

Tout comme Valérie Lapointe-Gagnon, Frédéric Boily ne croit pas que le climat politique soit propice à une entente provinciale-fédérale en faveur du CSJ. Il rappelle que le gouvernement de Jason Kenney s'est souvent plaint de l'absence du gouvernement fédéral dans les grands champs d'activités de la province. Il ajoute à cela que le secteur de l'éducation n'est pas prioritaire pour le gouvernement provincial présentement engagé dans une « lutte » avec le personnel hospitalier.

Valérie Lapointe-Gagnon ajoute que les militants du Parti conservateur uni pressent la province de prendre ses distances avec le fédéral. « Avec le sentiment séparatiste qui continue de s'exprimer en Alberta, Jason Kenney ne souhaite sûrement pas montrer qu'il plie devant les libéraux fédéraux », rappelle-t-elle.

Moyens de pression potentiels

Claudette Tardif propose que le gouvernement fédéral, qui transfère annuellement d'importantes sommes d'argent aux provinces pour l'éducation postsecondaire, bloque certains transferts ou qu'il réduise les montants offerts jusqu'à ce qu'une entente viable à long terme soit conclue pour Saint-Jean. Elle suggère également que des modifications à la Loi sur les langues officielles soient apportées afin d'assurer un continuum dans le milieu de l'éducation de la petite enfance au postsecondaire en Alberta.

Rappel des derniers faits

L'Association canadienne-française de l'Alberta a entrepris des démarches juridiques auprès du gouvernement de l'Alberta et de l'Université de l'Alberta, en août, pour assurer au CSJ un financement adéquat. Enfin, la ministre fédérale des Langues officielles, Mélanie Joly, a fait parvenir une lettre au gouvernement albertain en fin octobre, l'incitant à reconsidérer sa contribution financière au CSJ.

OPINION

UNIVERSITÉ EN FRANÇAIS
ÇA VAUT LA PEINE DE SE BATTRE SURTOUT EN ALBERTA

Ces pages sont les vôtres. Le Franco permet à ses lecteurs de prendre la parole pour exprimer leurs opinions. Randy Boissonnault a été député (Parti libéral) d'Edmonton-Centre et secrétaire parlementaire de la ministre du Patrimoine canadien lors de l'élaboration du Plan d'action 2018-2023 sur les langues officielles. Diplômé et ancien chargé de cours du Campus Saint-Jean, il livre ce texte dans lequel il plaide la cause du Campus Saint-Jean.

Randy Boissonnault
Secrétaire parlementaire

Je pouvais à peine parler français lorsque je suis arrivé au Campus Saint-Jean à l'automne 1988, prêt à étudier au campus francophone de l'Université de l'Alberta. J'étais dans une ascension linguistique et personnelle.

J'ai obtenu mon diplôme, enrichi par une langue seconde, et avec des expériences qui ouvriraient des centaines de portes au cours des trois prochaines décennies.

Cette année, pour la première fois, plus de 1 000 étudiants sont inscrits. Certains sont membres de la communauté francophone dynamique de l'Alberta, 65 % sont des étudiants en provenance de l'immersion qui poursuivent leur parcours académique et d'autres commencent tout juste à étudier en français.

Le jour de la remise des diplômes, ces étudiants auront acquis une formation de premier cycle de classe mondiale, offerte entièrement en français. C'est la seule expérience universitaire de ce genre à l'ouest du Manitoba ; elle a permis le succès de finissants réputés, notamment des leaders au niveau des arts, de l'éducation, de la justice, des affaires, des sports et du gouvernement.

Alors que l'Alberta entame l'élaboration d'un plan d'éducation postsecondaire 2030, le moment est venu pour une vision qui comprend un Campus Saint-Jean fort et dynamique, soutenu par un véritable partenariat entre le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral.

Alors que l'éducation postsecondaire est la responsabilité du gouvernement provincial, le gouvernement fédéral finance également des institutions qui soutiennent les communautés de langue officielle en situation minoritaire, dont le Campus Saint-Jean. Protéger cette institution vitale est à la fois un droit fondamental au cœur de notre Constitution et une occasion de vivre les valeurs de notre communauté aujourd'hui.

Plus que jamais, alors que nous traversons la crise de la COVID-19, nous devons assurer l'avenir de nos jeunes. L'éducation est la clé de cet avenir. Il est donc logique que l'Alberta et le Canada travaillent ensemble pour élaborer un plan à long terme pour le Campus Saint-Jean et les générations de francophones et de francophiles à venir.

La communauté francophone de l'Alberta a toujours joué un rôle essentiel dans notre vie provinciale. Mais ce qui n'est peut-être pas visible pour de nombreux Canadiens, c'est la popularité croissante de la vie en français dans notre province.

L'Alberta abrite la troisième plus grande minorité francophone du Canada après l'Ontario et le Nouveau-Brunswick, et la troisième plus grande communauté de nouveaux arrivants francophones à l'extérieur du Québec.

Entre les recensements de 2001 et de 2016, le nombre d'Albertains déclarant le français comme langue maternelle a augmenté de 31 %. La participation des jeunes de l'Alberta aux programmes d'immersion française est la plus élevée au pays. Le potentiel d'étudiants pour le Campus Saint-Jean grandit à pas de géant. Mais les chiffres ne racontent qu'une partie de l'histoire.

Le Campus Saint-Jean a un rôle essentiel à jouer dans l'avenir de l'Alberta. Le Canada est un vaste pays, avec une attention importante portée au centre. Alors que les Albertains s'unissent pour surmonter la double menace de la faiblesse des prix mondiaux du pétrole et de la pandémie, nous devrons développer des alliés et des amis. Qui de mieux que les diplômés du Campus Saint-Jean, formés chez-nous en français, pouvant partager l'histoire de l'Alberta, en journalisme, en sciences, en éducation et dans les coulisses du pouvoir ?

L'ancien premier ministre de l'Alberta, Ralph Klein, a autrefois qualifié le Campus Saint-Jean de « secret le mieux gardé de l'Alberta ». Cet automne, mille étudiants sont maintenant dans le secret. L'Université de l'Alberta, la province et le pays bénéficieront de la promotion, du financement et de la célébration de leurs parcours.

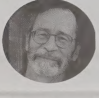
OPINION

POUR UN PROJET ÉDUCATIF ET SOCIÉTAL

RÉFLEXIONS POUR UNE PRATIQUE DE LA TRANSCULTURALITÉ

Ces pages sont les vôtres. Le Franco permet à ses lecteurs de prendre la parole pour exprimer leurs opinions. Paul Dubé, ancien professeur au Campus Saint-Jean et auteur, et Marc Arnal publiait la semaine dernière dans nos pages un appel à des états généraux sur l'éducation en français dans la province. Aujourd'hui, il clarifie leur projet d'éducation francophone, tourné vers la transculturalité.

Marc Arnal
Ancien doyen du
Campus Saint-Jean



Paul Dubé
Ancien professeur au
Campus Saint-Jean

Le transculturalité peut fournir le cadre d'un projet de société et un projet éducatif, ce dernier devant nourrir le premier et préparer sa réalisation. On s'explique pour définir le concept et imaginer le processus qui nous permettra d'y parvenir, en supposant évidemment que ce soit une option dans le contexte d'une réflexion collective.

Dans la situation démographique actuelle de la francophonie telle que nous l'avons définie la semaine dernière, il n'y a pas que le volume d'une francophonie multipliée qui vient renforcer notre présence dans la grande communauté canadienne. Il y a surtout la richesse de personnes de différentes nationalités, cultures, expériences du monde qui s'y sentent incluses et qui viennent l'enrichir. Il suffit de les côtoyer, de travailler avec elles, de s'en faire des amies, pour apprécier la richesse de l'échange qui se produit, fondée sur des expériences et perspectives diverses des choses et du monde : un autre sens de l'humour, une langue française utilisée/parlée différemment, enrichie par les expressions d'autres univers. Ainsi apparaît dans la communauté une langue française parlée sans complexe, enhardie et valorisée par l'étendue de son usage dans l'espace public.

Les insuffisances des autres modèles dits d'intégration (multiculturalisme canadien et interculturalisme québécois : les deux sont sans projet défini, soumis aux aléas du hasard et de la conjoncture) doivent nous amener à l'inclusion que la transculturalité revendique grâce à la structuration du dialogue interculturel dans les appareils et les réseaux qui organisent le social, soit les institutions dont les écoles et les universités en sont la pierre angulaire.

Ainsi, à quoi pourrait ressembler une structuration institutionnelle de la transculturalité à l'école : plus précisément, comment enseigner l'histoire, par exemple, dans un contexte de diversité? D'abord, la structuration suppose que le dialogue imprègne la programmation scolaire (et universitaire) dans les contenus disciplinaires, le curriculum, mais surtout, pourrait-on dire, dans les modalités et les structures d'enseignement, de façon à développer entre les partenaires sociaux de la communauté des connaissances et des mémoires collectives conjuguées devant faire partie de notre dépôt d'histoires collectif et motivant notre projet d'avenir.

Précisons ce qu'est le «dialogue» curriculaire et pédagogique : il ne s'agit pas de dialogue spontané entre deux personnes ou groupes, ou même organisé à partir d'une conjoncture particulière qui le motive. Il est inscrit dans le curriculum par des sources multiples présentées dialectiquement, c'est-à-dire qui s'entrechoquent, se heurtent, se contredisent, et se complètent, parce qu'elles représentent divers aspects d'une réalité. Ainsi, ces sources viennent par comparaison relativiser une réalité isolée dans son contexte — excluant ainsi l'idée d'un centre destiné à représenter le tout. De plus, comme il a été mentionné ci-dessus, l'enseignement se fait davantage au niveau des modalités d'apprentissage, des stratégies d'interrogation et de compréhension des problèmes et des difficultés que le réel multiple et pluriel porte en lui.

Imaginons donc l'enseignement de l'histoire (disons les années 1960) à un groupe d'élèves issus des quatre coins de la planète, qui se retrouvent dans une même classe, et qui font partie depuis peu, dans plusieurs cas, d'une communauté scolaire agrandie. Il faudrait d'abord élargir la thématique à la francophonie mondiale des années 1960, faire dialoguer les décolonisations qui se manifestent dans les différents contextes politiques et sociaux : la Révolution tranquille du Québec et des francophonies canadiennes, celles plus violentes des pays (nord —) africains, et ainsi de suite, dans le cadre d'un mouvement global de contre-culture, de manifestations mondiales contre les systèmes en place, les impérialismes de tout acabit - Vietnam, mai-68, les Flower Children (hippies), et ainsi de suite.

L'école est ainsi appelée à insérer dans toute sa programmation une démarche critique et compréhensive, imprégnée de diversité. Tous les sujets s'y prêtent, certains plus que d'autres, notamment l'histoire, les sciences humaines et sociales, mais aussi la lecture, la littérature, les religions, les arts, la musique, la santé, les mathématiques, le sport, etc. La haute technologie dont sont outillées les salles de classe aujourd'hui permet un accès facile et rapide au voyage planétaire, qu'il soit inspiré par la géographie d'un poème du Sénégalais David Diop, par la dénonciation de l'exploitation d'enfants-soldats dans l'œuvre de l'Ivoirien Kourouma, par un récit anticolonialiste de l'écrivain antillais Chamoiseau, ou par cette Rue Deschambault de Gabrielle Roy, déjà peuplée d'immigrants. C'est le monde entier que l'on rejoint dans ce parcours, et c'est le Canada lui-même qui est situé dans la mouvance internationale.

Le but serait de définir une vision et des valeurs qui nous permettraient d'établir ENSEMBLE, de façon démocratique, un avenir collectif où tous et toutes puissent y retrouver appartenance et identité en raison de leur reconnaissance due par leur participation au dialogue interculturel, et à partir de l'existence au départ d'espaces et d'histoires de convergences langagières, politiques et culturelles entre les différentes communautés. Il faudrait établir un rapport direct avec l'écologie humaine, soit la compréhension de notre milieu dans ses multiples complexités où rien n'est exclu, y compris le devoir motivé par le désir d'inclure et de comprendre les Premières nations ainsi que l'écologie dans son acception récente liée à l'environnement.

On pourrait ainsi arriver à développer une société peuplée d'imaginaires de la diversité, créer une communauté de personnes dont les identités multiples et diverses soient à la fois reconnues et maintenues (pour l'enrichissement collectif), mais passent inaperçues (dans la pratique et le vécu quotidiens), où le préjugé typique de nos sociétés hiérarchisées et racialistes disparaît à toutes fins pratiques sur le plan du logement, de l'emploi, du droit, de la citoyenneté, de la justice, pour ne rien dire de l'égalité et de la dignité.

La transculturalité établit les paramètres à partir desquels se construit ce projet de société en tant qu'elle oriente l'action vers le dialogue interculturel structuré dans

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | **DIRECTEUR** | DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
GEOFFREY GAYE | **RÉDACTEUR EN CHEF** | REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
VALÉRIANNE DUMONT | **ADJOINTE ADMINISTRATIVE** | RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
SARAH THERRIEN | **RESPONSABLE COMMUNICATION / MARKETING ET DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE**
MÉLODIE CHAREST | **JOURNALISTE**
PUBLICITÉ |MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS
SIMON PAGÉ | ARNAUD BARBET | MARIE-PAULE BERTHIAUME |

Lignes Agates Marketing

APF FIER MEMBRE

CentralWeb

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com I 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton.

La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.
Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.
Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Canada

EDMONTON

Notre Expérience.
Votre Avantage.

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit des affaires, le droit d'immigration et le droit de la famille.

MD McCuaig Desrochers LLP — Barristers Solicitors Avocats

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones

2401 TD Tower,10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982 -
www.mccuaig.com

BESOIN D'INFORMATION JURIDIQUE?

Nous sommes là pour vous aider!

Par téléphone Sans frais 1 844 266-5822

Par courriel question@infojuri.ca | www.ajefa.ca

Service d'assermentation gratuit à Edmonton

Centre albertain d'information juridique — AJEFA

Dr. MARC COULOMBE
DENTIST

CANADA PLACE DENTAL

9828-101 A ave. Edmonton, AB. T5J 3C6
Phone : 780 - 424 - 6272
Fax : 780 - 424 - 9327
E mail : the_dental_studio@hotmail.com

www.edmontondentalstudio.com

CALGARY

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless

Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie

- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

BSJ

LE FRANCO

www.lefranco.ab.ca | @JournalLeFranco | Le Franco (journal)

| 12 pages | Du 19 au 26 novembre 2020 |
1,25$ | Volume 74 | N° 44 | N° de convention 40011833

EDMONTON
LA CITÉ FRANCOPHONE PRÉPARE SON AVENIR ÉNERGÉTIQUE
P. 4

FÉDÉRAL
LA CHEFFE DU PARTI VERT DU CANADA TEND LA MAIN À L'ALBERTA
P. 5

PROVINCIAL
L'AGRICULTURE S'INSTALLE EN VILLE
P. 6 - P. 7

OPINION
ET SI LE CRI DEVENAIT LA DEUXIÈME LANGUE OFFICIELLE D'EDMONTON?
P.10

ÉDITION SPÉCIALE

L'ALBERTA AUTREMENT

BIBLIOGRAPHIC SERVICES-SERIALS
UNIVERSITY OF ALBERTA LIBRARY
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

EN UNE

Julien troque son van pour la moissonneuse-batteuse du couple Dallaire.

Crédit photo : Courtoisie Karolina Krupa.

MOT DE LA RÉDACTION

Changement d'air

Ces derniers mois, la pandémie a bousculé nos vies. Dans le monde entier, elle a révélé une fragilité de nos sociétés dites modernes. L'économie, les services publics, nos relations sociales ont été grandement affectés. Un véritable scénario de science-fiction auquel personne n'était préparé. Et ce, malgré les nombreuses mises en garde des organisations non gouvernementales quant à l'exploitation mondiale et démesurée de la planète.

Serait-ce le temps de repenser nos sociétés? De revoir nos modes de vie? De se concentrer sur l'essentiel ? De favoriser l'humanité et le bien-être collectif plutôt que la course aux profits? De prendre soin de son environnement?

L'Alberta est connue pour son conservatisme politique et son industrie du pétrole. Cependant, nombreux sont ces Albertains qui choisissent de vivre de l'autre côté de la barrière, sous des modes de vie alternatifs ou en proposant des solutions d'avenir. À travers ce numéro, Le Franco souhaite vous présenter l'Alberta autrement.

Bonne lecture à tous.

FRANCOPHONIE

L'ÉMISSION LA BELLE VIE AVEC GO-VAN S'ARRÊTE EN ALBERTA

Julien sur le plateau de tournage à Canmore où il a rencontré Joëlle. Une jeune femme du Québec qui a migré en Alberta pour vivre de randonnée et d'eau fraîche, mais aussi d'Instagram qui lui permet de générer un certain revenu. Crédit photo : Courtoisie Karolina Krupa.

« Réussir à vivre avec un ordi, n'importe où », c'était le rêve de Julien Roussin-Côté. Le créateur québécois du mouvement Go-Van en 2015 vit désormais son rêve à travers l'émission *La belle vie avec Go-Van* diffusée sur Unis TV. Pour la saison 2, lui et son équipe de tournage sont allés à la rencontre des francophones qui optent pour des modes de vie alternatifs en Alberta.

Mélodie Charest
Journaliste

En sillonnant les routes de l'Ouest canadien, Julien et son équipe de tournage posent leurs caméras à Saint-Vincent, au nord-est d'Edmonton. Ils y rencontrent Virginie et Roger. Le couple Dallaire vit, avec leurs enfants, selon « les traditions de jadis ».

Virginie, originaire du Québec, a déménagé en Alberta pour occuper un poste de journaliste en Alberta. Son mari, Roger, est un conteur. Avoir une maison ancestrale, c'était le rêve de Roger. Un rêve qu'il a transmis à Virginie lorsque les deux sont tombés amoureux.

Journaliste pour l'une, conteur pour l'autre, le couple est habitué à raconter des histoires. Cette fois-ci, face à la caméra, c'est leur histoire qu'il partage avec Julien. « C'est capotant », déclare l'animateur, visiblement encore sous le charme contagieux du couple. C'est avec leurs poules, leurs cochons et leur plantation de blé antique qu'ils récoltent avec une vieille moissonneuse-batteuse que Virginie et Roger tentent d'être autosuffisants.

La recette du bonheur

L'envie de voir les Montagnes était vive pour l'équipe de Go-Van. Celle de rencontrer Joëlle de Canmore l'était aussi. Joëlle est une nomade numérique. À bord de sa camionnette, elle sillonne les routes, comme Julien, mais pour gravir les montagnes. Une activité que l'animateur pratique un peu moins... Il raconte, le sourire dans la voix, cette journée où il a dû se lever à 3 heures du matin « pour aller faire une randonnée au Lac Moraine ». Une grasse matinée sacrifiée pour contempler un soleil levant. Un sacrifice qui valait le coup.

Joëlle a choisi cette vie de nomade à la suite à un pic d'anxiété. À l'époque, son anxiété était tellement vive, qu'elle a dû arrêter de travailler et consulter un spécialiste en santé mentale. C'est d'ailleurs son psychologue qui lui lance un jour : « Pourquoi tu ne vis pas dans un van ? ». Une question qui fait boule de neige dans son esprit et qui prend la forme d'une phrase affirmative.

Joëlle vit dans un van. C'est avec son ordinateur et son appareil photo qu'elle alimente son compte Instagram de photos de paysages absolument hallucinantes et de recettes plus alléchantes les unes que les autres.

Le français en Alberta, une surprise... mais pas pour tout le monde !

L'équipe de tournage de Julien s'en est déjà allée en Colombie-Britannique, dernière destination pour le tournage. C'est entre un vignoble et des campeurs rétro qu'il revisite ces impressions sur la communauté franco-albertaine.

Pour ce natif de la Belle province, entendre la langue de Molière en sol albertain, lors de son passage dans la province en début octobre, n'avait rien d'étonnant. Julien a fait d'innombrables voyages et connaissait déjà la présence des francophones en Alberta. Mais ce n'était pas le cas pour tout le monde : « pour l'équipe, c'était étonnant [d'entendre le français] », confie-t-il.

Le français et l'autosuffisance semblent être les valeurs qui drainent la vie dans cette famille de Saint-Vincent. Crédit photo : Courtoisie Karolina Krupa.

Ce qui a étonné le nomade, ce n'est donc pas la présence du français, mais bien la vitalité de la francophonie et de l'intérêt qu'elle suscite. Il nous parle de la vision du français qu'il découvre en Alberta, qui s'incarne comme un moyen de communication, mais aussi comme une valeur à préserver et à faire vivre. « Ce que j'ai vraiment trouvé tripant, c'est que tu sens que le français se transmet ».

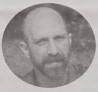
Note : La saison 2 de *La belle vie avec Go-Van* est à découvrir sur Unis TV au printemps 2021.

OPINION

«DES ÉCOLES FRANCOPHONES INCLUSIVES POUR L'ENSEMBLE DE LA COMMUNAUTÉ »

Ces pages sont les vôtres. Le Franco encourage ses lecteurs à prendre la parole pour exprimer leurs opinions. Cette semaine, Vincent Bouchard, Marc-André Parisien et Maryse Trudel, parents d'élèves scolarisés au Conseil scolaire Centre-Nord, proposent une nouvelle avenue unificatrice pour les écoles francophones en Alberta: transformer les écoles en écoles inclusives pour l'ensemble de la communauté francophone, dans le respect des droits et religions de chacun.

Vincent Bouchard
Professeur universitaire de mathématiques



Marc-André Parisien
Chercheur scientifique au Service canadien des forêts

Maryse Trudel
Avocate d'Edmonton;

Et si la communauté francophone d'Edmonton s'unissait dans sa diversité? Pourquoi pas? C'est ce désir d'inclusion et de partage qui nous mène à proposer de grands changements au Conseil Scolaire Centre-Nord (CSCN). L'unité, le respect des différences, l'appartenance à la communauté, ça se développe d'abord dans les écoles. Notre vision : un système d'éducation francophone inclusif célébrant la diversité, dans le but d'unir la communauté francophone pour que l'on travaille tous ensemble vers l'obtention de la parité entre l'éducation francophone et anglophone en Alberta.

Le récent jugement de la Cour Suprême du Canada établit de façon définitive ce droit à la parité: nous devons travailler ensemble pour qu'il soit respecté. Mais avant de foncer tête baissée, prenons le temps de se regarder dans le miroir. Est-ce que nous utilisons vraiment nos ressources de façon efficace dans notre système d'éducation francophone? Pouvons-nous faire mieux, pour le bien de nos enfants?

Une dichotomie contre-productive

En tant que minorité, diviser notre communauté en branches publiques et confessionnelles est contre-productif, autant du point de vue financier que sociologique.

Financièrement, diviser nos écoles implique un dédoublement des coûts et une distribution des ressources sous-optimale. De plus, les écoles publiques du CSCN sont généralement sous-financées par rapport aux écoles catholiques. L'exemple des écoles secondaires dans le quartier francophone d'Edmonton est flagrant. L'école Michaëlle-Jean (7-12), la seule école secondaire publique à Edmonton, est présentement dans un vieil édifice loué de Edmonton Catholic Schools. La communauté scolaire et le personnel de cette école font un travail remarquable pour offrir une éducation de grande qualité, mais l'infrastructure est tout simplement inadéquate. Dans le même secteur, il y a deux écoles secondaires catholiques, soit Joseph-Moreau (7-9), dans un édifice flambant neuf, et Maurice-Lavallée (10-12), qui a une infrastructure bien adéquate. Selon les données que nous possédons, l'école Maurice-Lavallée est utilisée à 34 % de sa capacité et l'école Joseph-Moreau à 65 %. Combinées, ces deux écoles pourraient encore accueillir 675 élèves. Ne s'agit-il pas d'une perte de ressources inacceptable et difficile à justifier? Nous pouvons certainement faire mieux.

Du point de vue sociologique, rassembler notre communauté la rendrait plus forte et plus vibrante. Celle-ci est très diversifiée : des gens de partout se retrouvent à travers la francophonie albertaine. Son histoire est riche et multiculturelle, des premiers colons canadiens-français aux nouveaux immigrants. Malheureusement, la dichotomie de notre système d'éducation ne semble pas célébrer cette diversité : elle accentue la division de la communauté francophone selon les cultures et croyances. Cette séparation mène aussi parfois à des situations absurdes : des voisins francophones qui ne se connaissent à peine, parce que leurs enfants vont à des écoles francophones différentes.

Une réalité (mal) cachée

Derrière cette dichotomie se cache aussi un non-dit : un grand nombre d'élèves dans les écoles confessionnelles du CSCN ne sont en fait pas catholiques. Selon les données de 2015, 45 % des élèves dans les écoles catholiques du CSCN ne sont pas baptisés, et 69 % n'ont pas fait la première communion. Plusieurs parents envoient leurs enfants aux écoles catholiques, non pas à cause de la religion, mais pour des raisons d'infrastructure, de services, ou de proximité. D'ailleurs, les écoles catholiques du CSCN permettent aussi aux élèves d'être exemptés des cours de religion, même s'il existe des écoles publiques dans la même région scolaire.

Cette réalité est le symptôme d'un problème systémique au CSCN. Comparons au système anglophone. Il y a un très grand nombre d'écoles anglophones publiques (213 écoles et environ 102 000 élèves à Edmonton Public Schools, comparativement à 100 écoles et environ 42 000 élèves à Edmonton Catholic Schools), et la qualité de l'infrastructure et des services est comparable entre les écoles publiques et catholiques. Les parents ont un véritable choix. En conséquence, la proportion d'élèves non baptisés dans les écoles catholiques anglophones est beaucoup moins importante, et les écoles catholiques sont très réticentes à donner des exemptions. Par contre, le CSCN a 12 écoles catholiques contre seulement 7 écoles publiques, même si moins de la moitié des élèves au CSCN sont baptisés, et ces dernières sont sous-financées. C'est la source du problème. Il est impératif d'y trouver une solution : la liberté de choix entre l'éducation publique et catholique n'a un sens que si elle offre un choix véritable, basé sur le curriculum proposé, et non sur la qualité des infrastructures, la variété des services, ou la proximité des écoles.

Une solution simple et efficace se présente : si les élèves baptisés et non baptisés fréquentent déjà les mêmes écoles, et si des élèves dans les écoles catholiques sont déjà exempts de l'éducation confessionnelle, alors pourquoi ne pas rendre ces écoles publiques et inclusives, avec un programme catholique pour ceux qui le désirent? Ne serait-ce pas optimal, autant pour les défenseurs de l'éducation publique que pour ceux qui croient à l'éducation confessionnelle?

Notre vision : un système d'éducation inclusif pour l'ensemble de la communauté

Nous proposons donc que toutes les écoles du CSCN deviennent publiques, soit inclusives et ouvertes à l'ensemble de la communauté. Des écoles francophones, sans qualificatif supplémentaire. Dans le respect des droits acquis de la minorité catholique garantis par l'Acte de l'Alberta, nous acceptons qu'un programme de religion catholique soit offert dans les écoles publiques du CSCN, au choix des familles. Un tel système permettrait aux élèves de l'ensemble de la communauté francophone de bénéficier équitablement des ressources scolaires, tout en respectant le droit à l'éducation confessionnelle à ceux qui la désirent. Nous serions alors bien outillés pour lutter tous ensemble pour la parité entre l'éducation francophone et anglophone en Alberta.

Notre rêve : une communauté francophone forte, unie, qui célèbre sa diversité et son histoire. Un système d'éducation francophone rassembleur et inclusif, de qualité égale ou supérieure au système anglophone. Mais nous ne voulons pas que rêver : nous voulons avancer. Comme l'a si bien dit Eduardo Galeano :

«L'utopie est à l'horizon. Je fais deux pas en avant, elle s'éloigne de deux pas. Je fais dix pas de plus, l'horizon s'éloigne de dix pas. J'aurai beau marcher, je ne l'atteindrai jamais. À quoi sert l'utopie? Elle sert à ça : à avancer.»

Avançons tous ensemble vers une éducation francophone forte et inclusive, dans le respect des droits et libertés de chacun. Avec l'obscurité, le temps qui change et le froid qui arrive, «l'automne est une saison particulière» qu'il faut sans aucun doute apprendre à aimer.

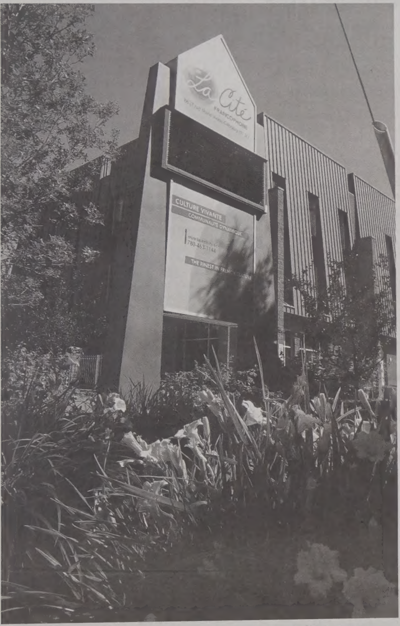
« DU POINT DE VUE SOCIOLOGIQUE, RASSEMBLER NOTRE COMMUNAUTÉ LA RENDRAIT PLUS FORTE ET PLUS VIBRANTE.»

- VINCENT BOUCHARD, PROFESSEUR
- MARC-ANDRÉ PARISIEN, CHERCHEUR
- MARYSE TRUDEL, AVOCATE

ORGANISMES, ENTREPRENEURS ET PROFESSIONNELS :
c'est le temps de s'inscrire à l'annuaire !
visitez notre site web
ANNUAIRE 2021

EDMONTON

LA CITÉ RÉSILIENTE, LE PROJET D'UN BONNIE DOON PLUS ÉCOLO



La Cité francophone, le «point de départ» pour un Bonnie Doon plus vert. Crédit photo : Mélodie Charest

«Le rêve, ça serait de créer notre propre énergie», résume Daniel Cournoyer, directeur général de la Cité francophone. Ce rêve porte un nom : La Cité Résiliente. Bien que le projet porte l'étiquette de la «Cité», le projet inclut «tout le monde». En partenariat avec Just Powers, la Cité francophone et le quartier Bonnie Doon travaillent ensemble sur la construction d'un plan de transition écologique du quartier.

Mélodie Charest
Journaliste

Just Powers œuvre dans la résilience écologique des communautés. Un concept qui réfère à la capacité d'une communauté à surmonter et prévoir les éventuels évènements imprévus qui se présentent à elle.

En 2018, Sheena Wilson, investigatrice du réseau Just Powers et Daniel Cournoyer font une demande à Alberta Ecotrust, un organisme qui défend l'environnement. 49 000 $ leur est accordé «pour entamer cette recherche et ce travail d'analyse» explique le directeur de la Cité francophone.

Bien que Cité Résiliente englobe tout Bonnie Doon, «la Cité francophone constitue le point de départ du projet», peut-on lire sur le site web de Just Powers. L'étude, effectuée par une firme privée d'ingénierie, c'est «un engagement avec la communauté at large » affirme, avec ardeur, ce passionné de théâtre.

De Paris à Bonnie Doon

Plus qu'un engagement, c'est un mariage. Le projet de transition écologique s'étale sur trois décennies afin de «se préparer pour l'avenir et atteindre, dans la mesure du possible les objectifs de l'Accord de Paris».

L'accord de 2015, signé par le Canada, désire limiter la hausse de la température moyenne mondiale entre 1,5 °C et 2 °C d'ici 2025-2030. «C'est quoi les conséquences de ne pas atteindre ces objectifs», se questionne monsieur Cournoyer, à titre de directeur de la Cité francophone, mais aussi en tant que citoyen.

Le projet est un moyen de parvenir à cet objectif climatique, mais aussi un moyen de faire des économies «dans la consommation énergétique de la Cité francophone que ce soit le chauffage, l'air climatisé — qui est un des éléments qui coute le plus cher — ainsi que la réclamation d'eau».

Faire des éco-nomies ?

En 2016, l'Alberta a entamé sa transition énergétique en se détournant du charbon pour s'orienter vers le gaz naturel, une ressource plus verte. Selon le gouvernement du Canada, la production de la ressource en question reste «stable et le nombre de puits a connu une baisse, la productivité des puits a cependant augmenté avec le temps».

Malgré cela, Daniel Cournoyer nourrit certaines craintes : «En ce moment, l'électricité ne coûte pas si cher, mais ils disent que [...] la consommation du gaz naturel risque d'augmenter, faire un stress sur les réserves et faire en sorte que les prix vont augmenter. [...] D'ici 20 ans, les coûts d'électricité [liés à ceux du gaz] peuvent augmenter de 200-300 %».

C'est avec cette longue-vue que la Cité envisage la transition énergétique afin de conserver ses frais d'exploitation bas pour éviter de faire fuir les 38 organisations qu'elle abrite. En 2010, ses frais d'exploitation s'élevaient à 8 $ le pied carré, soit de 4 à 6 $ moins cher du pied carré en comparaison avec d'autres secteurs de la ville à cette même époque. «Comment peut-on garder la Cité toujours compétitive dans le marché et comment réduire nos coûts de consommation énergétique et autres», c'est la quête de la Cité Résiliente.

La lumière au bout du couloir ?

Pour la première étape du projet, «on se penche beaucoup sur les lumières de la Cité francophone», dit Daniel Cournoyer. Un éclairage DEL pourrait engendrer «des économies de la consommation d'électricité de la Cité francophone de façon très importante, on parle de 40 % à 60 % d'économie» selon Daniel Cournoyer. Tendre vers ce type d'éclairage « c'est très vendeur, parce que c'est très clair et il y a plusieurs cas qui montrent que ça vaut l'investissement ».

Cependant, ce projet de grande envergure pourrait semer des questionnements ou des moments de découragement chez les locataires de la Cité francophone. «Je pense que c'est la nature humaine de voir le retour le plus efficace ou le plus vite possible ». Tout de même, lors des consultations publiques au printemps dernier, les citoyens ont été nombreux et curieux. Reste à voir si les compagnies énergétiques albertaines auront la même attitude.

Les défis

Pour que le Bonnie Doon soit une centrale d'énergie pour ses besoins, la source (ou les sources) d'énergie doivent être reliées à toutes les infrastructures du quartier. Par exemple, la superficie du terrain de la Cité francophone est trop petite pour accueillir une installation géothermique, mais le Campus Saint-Jean ou l'école Rutherford peuvent accueillir les bornes de géothermies et redistribuer leur énergie.

Cependant, «chaque rue et avenue de la Ville d'Edmonton sont des corridors de transports énergétiques et ça, ça tombe sous la tutelle de EPCOR. Même nous, si on voulait prendre l'énergie du Campus Saint-Jean pour la rendre chez nous [ou] à l'école Rutherford, ça serait toute une cabale, dans le sens politique, pour qu'il nous donne la permission de traverser leurs corridors». EPCOR, compagnie des services publics edmontoniens, distribue de l'électricité chez 323 000 résidents et 35 000 commerciaux à Edmonton, et ce, pour un contrat à «perpétuité», peut-on lire sur le site web d'EPCOR.

Une résistance éventuelle de la part de compagnies énergétiques, mais aussi une vision de l'économie et de l'environnement qui converge de celle du gouvernement provincial semble être un défi pour Cité Résiliente : «Et là, c'est de voir si la politique est prête à suivre cette transformation-là. Et je pense qu'on peut dire que si on parle de rouvrir des mines de charbon, ça va à l'encontre de tout ça. Il y a des questions environnementales, il y a des questions qui sont plus sociétales» croit Daniel Cournoyer.

Note : Aux dernières nouvelles, la Covid-19 a mis le projet sur pause et les avancements des demandes de subventions faites aux gouvernements sont attendus pour dessiner la suite du projet.

FÉDÉRAL

ANNAMIE PAUL DANS LA PEAU DE LA PREMIÈRE MINISTRE DU CANADA

Annamie Paul en campagne lors de l'élection partielle de Toronto-Centre du 26 octobre 2020. Crédit : Rebecca Wood.

La rédaction du journal a pu s'entretenir avec Annamie Paul, nouvelle cheffe du Parti Vert du Canada, à la veille du scrutin des élections partielles dans Toronto-Centre dont nous connaissons aujourd'hui le résultat. Elle a accepté de nous éclairer sur sa volonté politique en Alberta lors d'un scénario fictif où elle est élue première ministre du pays.

Arnaud Barbet
Journaliste

C'est dans un français impeccable qu'Annamie Paul savoure sa victoire. Elle remercie les électeurs, tout en prenant soin de ne pas oublier certains électeurs albertains, aujourd'hui hermétiques au changement. « J'ai hâte de rejoindre les Albertains. Je connais le quotidien des travailleurs du secteur pétrolier, mais aussi ceux de l'aménagement du territoire puisque mon frère en faisait partie. Comme un grand nombre, il a perdu son emploi là-bas », explique-t-elle.

Elle veut les rassurer : « votre expertise est précieuse et vous ouvrira les portes de l'industrie verte. Un secteur tout aussi rémunérateur ! » Consciente que le changement prendra du temps, elle évoque cette nécessité de trouver un juste équilibre entre le développement industriel et la santé. « Ceux qui oppose santé et développement industriel n'ont pas leur place », explique-t-elle tout en restant prudente sur l'avenir du pétrole, « l'industrie s'essouffle, il faut aujourd'hui penser autrement ».

Ouverte au dialogue et à la collaboration

Lorsque l'on évoque le projet de mine de charbon métallurgique à Grassy Mountain, elle y voit une opportunité. « Les provinces dépendantes de l'extraction des ressources naturelles sont aussi celles qui demain pourraient devenir cheffes de file de la diversification et de l'innovation. » Elle n'hésite d'ailleurs pas à citer les efforts mis en place par l'ancien gouvernement libéral et le gouvernement conservateur albertain qu'elle continuera à soutenir.

Elle va d'ailleurs s'entretenir très prochainement avec le premier ministre, Jason Kenney, afin de travailler ensemble sur l'urgence climatique et la diversification industrielle responsable. « Nous avons besoin de tout le monde pour avancer. Bien sûr, il faut prendre en compte chaque niveau de gouvernance, et le gouvernement provincial en fait partie », explique-t-elle en saluant certaines décisions du chef conservateur avec un bémol. « Jason Kenney met en place des politiques de diversification de l'économie et, à l'inverse, investit des milliards de dollars dans le projet de pipeline Keystone XL », explique-t-elle attristée.

Elle sait aujourd'hui que de nombreux investisseurs, dont Total, ne soutiennent plus certaines industries polluantes en Alberta, elle tend donc la main à Jason Kenney, « nous devons travailler ensemble pour l'intérêt de tous ». Elle assure que l'avenir albertain et canadien passe par l'énergie solaire, éolienne, géothermique et la production d'hydrogène.

Une cohésion pour un avenir meilleur

Dans cet esprit rassembleur, elle espère donner notamment la parole aux minorités. Elle met d'ailleurs en avant les Premières Nations, mais aussi les francophones en milieu minoritaire. Cette avocate des droits de l'homme n'a pas peur de le dire, « je proviens d'un groupe ethnique touché par le colonialisme ; il est donc impossible pour moi de ne pas comprendre la problématique autochtone », assure-t-elle.

Elle espère d'ailleurs que le chef national des Premières Nations, Perry Bellegarde, acceptera un rôle durant son mandat, « tout en ouvrant la porte à des candidats autochtones notamment en Alberta. » Rassembleuse, elle évoque la communauté francophone avec fierté. « Mes enfants sont francophones et grandissent en milieu minoritaire, c'est une histoire de famille ! » Elle souligne aussi l'importance du patrimoine francophone dans la province. Une sincérité et une transparence de bon augure lorsque le fait francophone est bousculé à chaque budget provincial.

À l'inverse, elle renvoie dos à dos les adeptes du Wexit et ceux qui, malgré les faits, croient encore à l'exclusivité des énergies fossiles tout en comprenant leurs frustrations. « Le système électoral actuel ne permet pas une pluralité et une représentation de tous dans le paysage électoral... » Serait-elle prête à réformer le mode de scrutin au pays ?

Finalement, Annamie Paul, enthousiaste d'avoir pour quelques minutes endosser virtuellement les responsabilités d'une prochaine première ministre canadienne, accueille tous ceux qui voient l'Alberta différemment. « Le Parti Vert est une "start-up" en marche proche de la société civile et de toutes les bonnes volontés », conclut-elle avec détermination.

AVIS PUBLIC DE NOTIFICATION
(articles 136 et 137 C.p.c.)

Avis est donné à SIMON VALADE dernière adresse connue 4432 117 St NW, Edmonton (Alberta) T6J 1T9 de vous présenter au greffe de la Cour du Québec, Division des petites créances, du district de Terrebonne situé au 25 rue de Martigny ouest, St-Jérôme (Québec) J7Y 4Z1 dans les 30 jours afin de recevoir la demande introductive d'instance en recouvrement d'une petite créance qui y a été laissée à votre attention.

Vous devez répondre à cette demande dans le délai indiqué dans l'avis des options qui l'accompagne, sans quoi un jugement par défaut pourrait être rendu contre vous et vous pourriez devoir payer les frais de justice.

Le présent avis est publié aux termes d'une ordonnance rendue le 13 novembre 2020 par la greffière dans le **dossier numéro 700-32-703490-209**.

Il ne sera pas publié à nouveau, à moins que les circonstances ne l'exigent.

Saint-Jérôme, le 13 novembre 2020
Marie-Hélène Godin, greffière-adjointe de la Cour du Québec

PROVINCIAL

L'AGRICULTURE URBAINE, UNE RÉVOLUTION ?

Parcourant le globe à la rencontre d'agriculteurs, l'Edmontonienne Jennifer Cockrall-King insuffle la nécessité de construire un système alimentaire résilient et sain en ville. Un grand périple documenté dans son essai *La révolution de l'agriculture urbaine*, publié en 2016.

Mélodie Charest
Journaliste

Un imprévu et c'est la crise. Le krach boursier de 2008 a été la détonation de l'explosion des prix des aliments. Un schéma similaire avait pris place dans les années 1990 à Cuba lorsque le pays était privé de ses importations. Au Royaume-Uni en 2000, le transport routier des aliments s'écroule. Plus récemment, au Canada, l'état d'urgence sanitaire vide les étalages des épiceries. L'histoire se répète; toutes ces situations de pénuries sont pour Jennifer Cockrall-King les preuves de l'insécurité alimentaire.

«Les humains sont très doués pour s'adapter», croit-elle. Face à ces situations de crise, certains prennent le pari d'assurer leur sécurité alimentaire par l'agriculture, et ce, même en ville.

Elle revient à l'exemple cubain. Profondément meurtri par d'importants problèmes en matière d'approvisionnement alimentaire et d'énergie fossile, le système agroalimentaire de l'île a connu dans les années 1990 une révolution majeure et rapide. L'agriculture urbaine permettait, et permet toujours, à Cuba de produire sa propre nourriture sans recourir à l'énergie fossile pour les récoltes.

De retour, au Canada, le schéma cubain insuffle, selon la spécialiste de l'alimentation, cette «question de la sécurité alimentaire qui est prise au sérieux par les Villes. C'est mieux que rien. C'est une question de réimaginer comment vivre en ville», croit la spécialiste de l'alimentation. Ainsi face aux problèmes socio-économiques et écologiques, Calgary et Edmonton se préparent à ce virage agroalimentaire par des plans d'actions locales. FRESH (Food and Urban Agriculture Strategy), à Edmonton, et le Calgary Eats! tente de populariser l'agriculture urbaine en facilitant l'implantation de potagers communautaires dans les différents quartiers citadins.

«C'est une question de durabilité et de résilience»

L'agriculture urbaine est présentée, par Jennifer Cockrall-King, comme une grande épopée à l'extérieur de la doctrine économique. Les profits commerciaux sont, la plupart du temps, rares. Cependant, ce système permet aux citoyens de faire des économies en cultivant leur nourriture.

Amener ce type de projet sur la scène politique fédérale et provinciale est un défi pour ces défenseurs, puisque sa vocation n'est pas de «nourrir tous les gens et tout le temps, c'est un système qui est là pour la reprise économique. Je voudrais que les politiciens s'occupent plus de la sécurité alimentaire dans nos villes, dans notre pays», souhaite Jennifer Cockrall-King.

L'agriculture urbaine s'impose comme un moyen d'agir pour améliorer la qualité de vie des citoyens. Ce modèle agroalimentaire local tente d'éloigner la précarité et la maladie en s'approchant d'un environnement plus sain. Pour l'auteure edmontonienne, il s'agit d'une «question de durabilité et de résilience».

«C'est un système de nécessité, mais aussi un système de plaisir», rappelle celle qui a été en contact très jeune avec les aliments frais du jardin familial. Un contact qui a fait fleurir cette passion des goûts authentiques des légumes et des fruits locaux.

Une équation avec l'industrie alimentaire mondiale

Cultiver des profits avant des aliments sains est une caractéristique de l'industrie agroalimentaire globale, c'est sa devise. Bien qu'elle permette aux supermarchés de vendre des fraises en janvier, elle n'assure pas pour autant la sécurité alimentaire. «Dans les villes, nous avons 3 à 4 jours d'alimentation à cause de ces liens très longs et très efficaces», explique-t-elle.

Loin des épopées grecques conventionnelles, celle de l'agriculture urbaine l'oblige à travailler avec son opposant : «Il faut avoir des fermes de grandes surfaces, parce qu'il faut nourrir 7,7 milliards de gens sur la Terre. […] Avoir des petits terrains dans les villes qui ne sont pas du blé ou du riz, les grandes commodités alimentaires, c'est avoir une sécurité contre les chocs alimentaires».

Changer, ou du moins modifier, notre système agroalimentaire implique nécessairement de changer nos habitudes de consommations alimentaires. Ce qui signifie d'adapter sa culture alimentaire à la production maraîchère de la saison. «Ça va être un défi en Alberta», affirme la Britanno-Colombienne d'adoption. Elle évoque entre autres la culture carnivore albertaine. Le défi, «ça va être de rééquilibrer notre régime. Ce n'est pas bon de manger trop de produits d'origine animale, c'est scientifique. Ça va être un problème culturel».

Jennifer Cockrall-King, auteure native d'Edmonton qui a écrit l'essai La révolution de l'agriculture urbaine. Crédit photo : Courtoisie.

AVIS DE CONVOCATION

Par la présente, vous êtes convoqués à l'Assemblée générale extraordinaire de l'ACFA qui aura lieu le samedi 12 décembre 2020 à 10h00 sur la plateforme Zoom. L'inscription des participants est obligatoire. On vous demande de vous inscrire avant 12h, le 11 décembre 2020 au lien suivant : www.acfa.ab.ca/age2020.

À noter que le lien Zoom et les documents d'information seront envoyés aux participants le vendredi 11 décembre 2020 en après-midi.

Afin de pouvoir voter durant l'AGE, tout membre doit avoir une adhésion valide à l'ACFA, en date du 12 décembre 2020. Si vous n'êtes pas déjà membre ou si votre adhésion est échue, vous pouvez devenir membre ou renouveler votre adhésion **en ligne**. Si vous avez des questions, n'hésitez pas à nous contacter au 780.466.1680 ou par courriel à adhesion@acfa.ab.ca

RÉUNION :	Assemblée générale extraordinaire
DATE :	Le samedi 12 décembre 2020
ACCUEIL ET VALIDATION DU STATUT DE MEMBRE DES PARTICIPANTS :	Dès 9h30
DÉBUT DE L'AGE :	10h00
LIEU :	Par vidéoconférence

ORDRE DU JOUR PROPOSÉ

1. Ouverture de l'assemblée générale extraordinaire
2. Mot de bienvenue de la présidente de l'ACFA
3. Élection d'un(e) président(e) d'assemblée
4. Adoption de l'ordre du jour
5. Filiale de l'ACFA : Le journal Le Franco

Les consultants du Centre de leadership et d'évaluation (CLÉ) feront une présentation, suite à la consultation stratégique du journal Le Franco qu'ils ont menée au cours des derniers mois. Ils présenteront quelques modèles. Les membres seront invités à prendre une décision sur le modèle souhaité pour le journal Le Franco.

6. Levée de l'assemblée

EDMONTON

À LA DÉCOUVERTE… D'UN POTAGER URBAIN

Armée de son sourire et de son enthousiasme, Kaylon Berube est la principale responsable des lieux. Crédit photo : Mélodie Charest.

Kaylon Berube, directrice du potager du Earth General Store, ouvre les portes du potager urbain situé dans le quartier Ritchie à Edmonton. De par l'hospitalité et la bienveillance qui se dégagent de ces lieux, ce jardin s'incarne comme une oasis. De quoi abreuver les fantasmes de ceux et celles qui rêvent de changer la communauté… une tomate à la fois!

Mélodie Charest
Journaliste

Avec sa casquette de Pink Floyd, sa mèche de cheveux arc-en-ciel et sa ceinture brune en macramé, Kaylon s'assoit sur la pelouse, en face du jardin. C'est ainsi, dans la fraîcheur du matin, que l'entrevue commence.

Kaylon est responsable de ce projet de potager urbain depuis sa création en 2019. Mais les prémices de cette aventure datent de 2012. À cette époque, la ville n'était pas favorable à l'agriculture urbaine, comme c'est le cas aujourd'hui. Le processus m'a un peu dépassé et j'ai été distrait par la vie et les affaires. «À cette époque, la ville n'était pas favorable à l'agriculture urbaine, comme c'est le cas aujourd'hui, et le processus m'a un peu dépassé et j'ai été distrait par la vie et les affaires», explique-t-il.

La deuxième tentative sera la bonne. Il y a deux ans, suite à une entente avec le propriétaire du terrain au croisement de la 95a Street NW et de la 81 Avenue NW, l'entrepreneur déniche «la permission d'utiliser le terrain pour un potager». D'autres avaient tenté l'expérience l'année précédente, mais sans grand succès.

Nourrir le monde

Pendant que Kaylon raconte son histoire, une pancarte, dissimulée entre les feuillages des plantes, sur le bord du terrain attire le regard. Étonnamment, elle ne dit pas qu'il s'agit d'une propriété privée ou bien que le vol est illégal. Les silhouettes d'un lapin et d'un chien sont dessinées au-dessus du slogan «Free pesticide Alberta».

Biologique et fier de l'être! Au-delà de vouloir nourrir judicieusement les clients du Earth General Store, point de ventes des récoltes, le potager est une démonstration concrète qu'il est possible d'avoir son petit paradis comestible et biologique en ville.

Le Earth General Sotre, établi depuis 1991, s'est donné le mandat de nourrir les Edmontoniens avec des produits les plus sains et les plus écologiques possible. Le potager s'inscrit dans la raison même d'être du magasin, mais aussi celle de Kaylon.

La femme dans la vingtaine raconte qu'enfant, elle était obsédée par le recyclage. C'est donc ce besoin de protéger l'environnement qui l'amène à entreprendre des études en sciences naturelles. Elle y découvre le monde des plantes et devient horticultrice : «L'été dernier, j'ai eu un contact avec des amis pour me présenter le jardin et j'ai commencé à y travailler».

Climat albertain

À l'extérieur des rangs, droits et perpendiculaires, qui se dessinent sur cet immense rectangle de 50 pieds par 150 pieds, des laitues, des fines herbes, du chou frisé, mais aussi «la plus grande production d'ail à Edmonton», dit Kaylon, fière des quelque 500 plants d'ails mis en terre à l'automne 2019.

«Les légumes, nous les choisissons en fonction de la manière dont ils poussent dans ce climat spécifiquement», explique Michael, le propriétaire Ce souci de trouver les légumes adaptés au climat albertain est pour lui un véritable défi. Les deux dernières périodes estivales ont été «plus fraîches et plus humides que la normale. Les plantes ne sont pas très bien», tire-t-il au clair. L'équipe du potager, c'est les mains des employés du magasin. Bien que le voisinage ne participe pas aux tâches (car la main-d'œuvre actuelle suffit), elle joue tout de même un rôle de transmission des connaissances et d'encouragements.

Une preuve de cet attachement de la part de la communauté? Il n'y a aucune clôture qui protège la production. Kaylon assure qu'elle est sur les lieux tous les jours et n'a jamais remarqué quelconques actes de vandalismes ou de vols.

Épanouir la diversité, cultiver des humains

Dans le potager, des fleurs accompagnent les légumes. Kaylon en attrape une orangée. Elle explique que c'est comestible et que le magasin en vend. Les tournesols, quant à eux, sont importants pour la biodiversité du lieu. Ils attirent les oiseaux qui viennent manger certaines herbes sauvages qui poussent sur le terrain. À la suite de deux remises, des bacs et une ancienne baignoire sont à l'ombre. C'est leur usine à compost. Planté au milieu, le drapeau canadien oscille aux murmures discrets du vent. La feuille d'érable rouge est présente, mais les deux bandes rouges qui l'encadrent habituellement laissent place aux couleurs de la communauté LGBTQ+

La riche diversité du potager n'est pas seulement dans le choix des légumes, mais aussi dans les mains de ceux qui travaillent cette terre : «Nous soutenons la communauté LGBTQ. Il y a beaucoup de gens dans le magasin qui représentent cela, je suis l'un d'eux. Tout le monde y est soutenu» explique l'horticultrice. Pour Michael aussi, le propriétaire du magasin, c'est un engagement concret, «je travaille depuis trois décennies [pour les droits de la communauté LGBTQ2S+]. Cela se résume au respect et aux droits des hommes».

L'environnementaliste parle des défis de la terre et du climat, mais sa plus grande préoccupation semble être ailleurs. «Nous vivons en Alberta, c'est un défi», affirme-t-elle. «C'est vraiment difficile de se battre et d'essayer de partager les choses que nous aimons. Je ne pense pas qu'il [gouvernement provincial] aime la communauté LGBTQ, je ne pense pas qu'il soutient les gens», confie-t-elle ponctuée d'un profond soupir.

De son côté, Michael, connu pour son implication politique au Parti vert sur la scène fédérale, ne croit pas que le gouvernement actuel a des conséquences «directes sur le jardin», mais affirme que «la mentalité conservatrice a un impact négatif sur les progrès vers l'égalité, l'équité, les droits, l'équilibre environnemental et la justice, etc. Je trouve que la mentalité conservatrice est anti-humaine».

Cité des Rocheuses.com
Le centre communautaire & culturel francophone de Calgary

Ensemble, serrons-nous les coudes !
Le Marché Solidaire de la communauté francophone

3ÈME ÉDITION
19 DÉCEMBRE 2020

490 PERSONNES ONT PU BÉNÉFICIER DU MARCHÉ SOLIDAIRE EN 2019 GRÂCE À VOS DONS

Merci à tous !

CETTE ANNÉE, PLUS QUE TOUTE AUTRE, DONNONS!

Campagne de dons
du 14 octobre au 5 décembre 2020
citedesrocheuses.com
403-249-1749 (ext. 1-1)

Centre d'accueil francophone Cité des Rocheuses
CENTRE D'APPUI Familial Sud de l'Alberta
ENSEMBLE Sainte-Famille
Réseau santé albertain
Soigner en français : essentiel!

ENVIRONNEMENT

LES BIENFAITS DES FORÊTS URBAINES

Les arbres avancent vers les villes. Ils ne sont pas complices de meurtres sordides comme dans *Macbeth* de William Shakespeare, mais bien d'une solution au bien-être des citadins. Dans ce sens, les arbres seraient aussi un moyen d'économiser de l'argent destiné aux services publics.

Mélodie Charest
Journaliste

La définition d'une forêt urbaine a plusieurs branches. « On pense souvent aux arbres de rue, ceux qui sont sur les trottoirs, ceux qui sont devant les maisons, mais aussi les arbres dans les parcs. Mais la forêt urbaine, ça inclut aussi les petites surfaces de forêts plus ou moins naturelles qui existent au sein d'une ville », comme l'explique Alain Paquette, professeur en écologie forestière et végétale à l'Université du Québec à Montréal.

Le Plan de gestion des forêts urbaines (UFMP) d'Edmonton et la Gestion des forêts urbaines de Calgary tentent de valoriser et de protéger la forêt urbaine de leur municipalité.

Dans un courriel, la ville d'Edmonton affirme qu'« actuellement, la ville compte plus de 380 000 arbres de boulevard et de grands espaces et plus de 3 800 hectares d'espaces naturels ou 2 500 hectares d'espaces naturels boisés ». Leur objectif est d'accroître les forêts urbaines pour atteindre l'objectif de 20 %. Ainsi, cela permettra « d'améliorer la qualité de l'air », et « de promouvoir l'éducation du public et l'intendance de la forêt urbaine d'Edmonton ».

Les frênes verts, des ormes d'Amérique, et des épicéas bleus couvrent la ville, et certains mini-pommiers font leur apparition. À Calgary, ces pommiers sont davantage présents dans les rues, parcs publics et jardins communautaires. Une idée qui combine la sécurité alimentaire et les bienfaits des arbres.

Les services écologiques

De leurs feuillages à leurs racines, les arbres sont de véritables boucliers contre les désastres écologiques. La partie supérieure des arbres permet de créer une certaine fraîcheur dans les villes. Tandis que les racines évitent les débordements des eaux usées ou bien le ruissellement, la stabilisation des sols. Ces bienfaits sur la santé écosystémique et humaine portent un nom : les services écologiques.

Lors de la conférence *La forêt urbaine : Luxe ou nécessité*, disponible sur le web, Jérôme Dupras, professeur au Département des sciences naturelles de l'Université du Québec en Outaouais, aborde les services écologiques des arbres selon le principe où « la nature est un capital naturel. Il y a des écosystèmes et lorsqu'il y a des humains à proximité, ils sont aptes à leur rendre la vie meilleure ».

Le chercheur de l'ISFORT (Institut des sciences de la forêt tempérée) approfondit son propos. De bons écosystèmes diminueraient « les maladies vasculaires, la mortalité, les problèmes de santé mentale. Il y a de nombreux bienfaits pour la santé physique et mentale liés aux arbres », énumère monsieur Paquette. Jérôme Dupras, quant à lui, mentionne que « pour chaque dollar investi dans la forêt urbaine, on en retire 2 et 10 $ en termes de services publics ».

La valeur des arbres

Grâce à la carte d'Edmonton yegTreeMap, disponible sur le web, les services écologiques des arbres appartenant à la Ville, comme la séquestration du carbone ou bien l'amélioration de la qualité de l'air, ont une valeur monétaire.

Les méthodologies sont multiples et parfois complexes pour parvenir à ces résultats, mais Alain Paquette confirme « l'avantage mathématique » de cette manière de concevoir les arbres auprès du public : « Quand on parle d'argent, les gens comprennent ».

Le professeur de l'UQAM précise que c'est « un couteau à double tranchant. On pourrait juger que ça ne vaut peut-être pas tant que cela. Combien vaut la santé ? Combien ça vaut de ne pas avoir de maladies cardiaques ? C'est un peu difficile à déterminer. On peut chiffrer les traitements d'une personne qui a un problème cardiaque, mais combien ça vaut de ne pas en avoir ? Ce n'est pas évident à chiffrer ».

Attention aux allergies

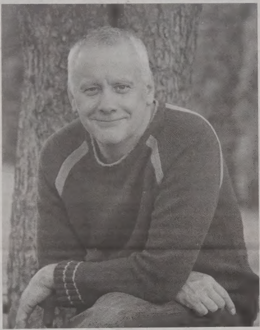
Les forêts urbaines n'apportent pas toujours des solutions. « Les arbres font des fleurs et les fleurs font du pollen. Certains de ces pollens-là ne sont pas transportés par les insectes, mais plutôt par le vent et certains d'entre eux peuvent avoir un potentiel allergisant ou participer à l'augmentation de l'inconfort des maladies respiratoires, comme l'asthme », explique Alain Paquette.

Pour remédier à cela, il ne faut « certainement pas enlever les arbres », plaide le chercheur, mais mettre en profit les connaissances scientifiques en botanique pour choisir des espèces qui ne fleurissent pas au même moment. « On se trouve donc à la fin de l'année avec autant de pollen, mais mieux répartie le long de saison, ce qui va limiter, voire complètement annulé, l'effet sur la santé » vulgarise-t-il.

Un chez-soi pour votre arbre

Présentés comme une solution à l'atténuation des effets des changements climatiques, les arbres sont aussi des victimes des changements climatiques. Les nouvelles conditions climatiques amènent de nouvelles maladies ou bien les affaiblissent par des sécheresses ou des inondations plus fréquentes et plus intenses.

La forêt urbaine est en partie aménagée par les municipalités, mais aussi par les particuliers. Le citoyen a un rôle à jouer dans la santé de la forêt urbaine. Certaines villes, comme Edmonton, ne mettent pas en œuvre « la gouvernance, l'autorité ou les restrictions sur les arbres plantés sur une propriété privée ». Lorsque les arbres sont absents des terrains urbains privés et « qu'ils meurent, parce qu'on ne les entretient pas ou qu'ils soient blessés, ça va faire diminuer cette canopée-là. L'effet de ça, il est directement sur notre santé et les services qu'on tire des arbres ».



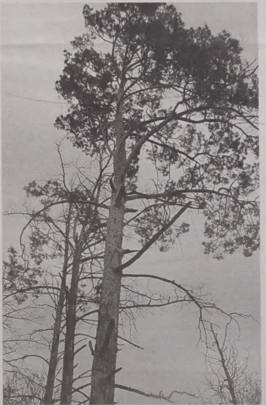
Alain Paquette, professeur en écologie forestière et végétale à l'UNiversité du Québec à Montréal et chercheur au ISFORT. Crédit photo : Courtoisie.

La canopée forestière d'un quartier d'Edmonton. Crédit photo : Mélodie Charest.

OPINION

«CORVÉE D'AUTOMNE À LA PLANTATION BUGNET»

Dustin Bajer, Lucien Bugnet, Dean Warner, Denise Bugnet-Warner, Evelynb Bugnet, Nicole et Mike Boissoneault, Leonard Nobert, Peter Murphy étaient les bénévoles qui ont participé à cette journée. Crédit photo : Courtoisie



Un Pin sylvestre se trouvant sur la plantation Bugnet. Crédit photo : Courtoisie.

Ces pages sont les vôtres. À travers ce texte, Juliette Champagne, présidente de la Société des Amis de la Plantation Bugnet, informe la communauté des récents travaux d'entretien à la Plantation Bugnet. Ces volontaires francophones donnent de leur temps pour cet héritage francophone, peu reconnu, situé à Rich Valley.

Juliette Champagne
Présidente de la Société des Amis de la Plantation Bugnet

Suivant le travail fait au début du mois d'octobre par l'équipe des Services de conservation et de construction (SCC) Historic Places Stewardship Section, d'Alberta Culture, un groupe de bénévoles s'est rendu à la Plantation Bugnet le samedi 17 octobre pour accomplir quelques travaux avant l'hiver.

Puisqu'il n'y a toujours pas d'accès via le passage délimité, étant donné qu'aucun chemin n'a été construit, et qu'il y a toujours un litige entre le voisin attentant et la Province (et qui risque de ne pas se régler pendant bien des années), un autre voisin nous a donné la permission de passer au travers son champ. La Plantation Bugnet est une ressource historique de la Province, et ce terrain a un statut de terre privée, et non de Terre de la Couronne. Il faut une permission spéciale de la Province pour s'y rendre, ceci pour des raisons d'assurance.

La Société des amis de la Plantation Bugnet a fait appel à des bénévoles et nous étions une dizaine pour effectuer quelques travaux. Premièrement, nous voulions protéger les derniers grands pins des ravages des porcs-épics. Nous avions commandé des panneaux de tôle et des lattes, et l'équipe de SCC les avait déposés à la Plantation pour nous. Il nous fallait les monter et les poser autour du tronc des arbres. Notre groupe était composé de six membres de la famille Bugnet, dont deux couples qui étaient venus le matin même respectivement de Red Deer et de Lacombe. Il s'agissait de Lucien Bugnet, petit fils de Georges et Julia Bugnet, son épouse Evelyn, leur fille Denise et son mari, Dean Warner. Lucien est le fils de Maurice Bugnet. Nous avions Nicole Boissonneault, arrière-petite-fille de Georges et Julia, et Mike, son mari, fermiers dans la région de Morinville. En plus, nous avions Dr Leonard Nobert de Saint-Albert, qui n'avait pas vu Lucien depuis longtemps, étant d'anciennes connaissances familiales; alors il y a eu de joyeuses retrouvailles pour eux. Avec nous, il y avait Dr Peter Murphy, professeur émérite en Foresterie de l'université de l'Alberta, Dustin Bajer, écologiste et apiculteur d'Edmonton et moi-même.

Nous avions rendez-vous à 10 h. Il devait faire -10 avec un vent cinglant venu du nord-ouest. Nous avons traversé les terres du voisin en camion et accédé à la Plantation du côté ouest. Nous nous sommes présentés; j'ai expliqué les travaux à faire et le groupe s'est divisé en équipes : une pour les panneaux protecteurs et l'autre pour aider le Dr Murphy. Le froid aidant, nous n'avons pas chômé.

Nous avons justement d'excellentes nouvelles au sujet des pins sylvestres. Depuis plusieurs années, SCC et le Comté du Lac Sainte-Anne collaborent et ont taillé des corridors au travers du fouillis des caragana qui a envahi les 10 hectares de cette ressource historique. Ce débroussaillage ne consiste présentement que des corridors et d'un déblayage autour de ce qui reste des pins sylvestres et des pins Ponderosa et quelques autres arbres. Auparavant, c'était un buisson impénétrable, mais maintenant, les grands pins ont repris un coup de santé, et nous avons découvert des petits germes sous les pins sylvestres. Alors, le Dr Murphy, qui aide aussi le défrichement de la Plantation des Sœurs-Grises à Saint-Albert, avait apporté avec lui des petits abris pour ces jeunes pousses et son équipe en a trouvé 18 et a fixé les abris.

Nous devions aussi cueillir des cônes de pin, mais la cueillette fut mince, étant donné qu'il y avait de la neige, mais aussi parce que le terrain avait été débroussaillé par les travaux de la SCC au cours des semaines précédentes. Par compte, nous en avions cueilli lors d'une visite en septembre, et Cherry Dodds, qui était venue avec nous, alors, avait découvert les petites pousses des pins sylvestres; des bébés, disait-elle. Sans son œil averti, nous ne les aurions probablement pas remarqués, tant petits qu'ils le sont. Cherry est avec la Native Plants Group of Edmonton Society. Nous étions accompagnés lors de cette visite de M. Alireza Farrokhi, directeur des Services de conservation et de construction, des Sites historiques, ainsi que de Lorraine Taylor, horticultrice du Comté du Lac Sainte-Anne. Aucun travail n'avait été fait jusqu'alors, dû aux restrictions de la pandémie. Les corridors étaient remplis d'orties et de chardons, presque deux mètres de haut. Depuis, l'équipe de SCC a fait le grand nettoyage de tout ça. Sous la direction de Nicole Boissonneault, neuf arbres ont été protégés avec des enclos de tôle, dont 5 pins Ponderosa, centenaires, et 3 autres pins sylvestres, aussi anciens, en plus, d'un vieux pommetier qui vivote toujours et dont le pied attirait encore certains rongeurs. Un de ceux-ci, maître porc-épic, qui se croyait céans des lieux, a rencontré sa démise lors de notre excursion. Je dois dire que nos bénévoles étaient bien outillés avec des visseuses sans fil, pinces, marteaux, et même une petite carabine 22, démontable, et que les travaux se firent rondement, le froid aidant.

Notre corvée fut vite terminée. Nous avons cassé la croûte vers 13 h, auprès du pommetier, et vers 13 h 30 nous étions de retour aux camions. Nous aimerions faire une visite ponctuelle au moins une fois par saison, pour pouvoir nettoyer et contrôler les arbustes de caragana. Comme toujours, il va falloir obtenir la permission.

PERSPECTIVE

L'AVENIR DU BILINGUISME CANADIEN EST MUNICIPAL ET AUTOCHTONE

En septembre 2019, le conseil municipal de la ville de Lethbridge a annoncé l'adoption du mot «Oki» comme salutation officielle. L'annonce, faite à l'occasion de la troisième Semaine annuelle de la réconciliation de la ville, est un premier pas vers la reconnaissance officielle de langues autochtones par une municipalité albertaine.

Benjamin Freeland
Journaliste

Cette consécration officielle de la salutation la plus commune de la langue siksika (pied-noir), bien que ça soit un geste admirable, n'est guère comparable aux efforts entrepris ailleurs au monde afin de préserver et promouvoir l'utilisation des langues autochtones en voie de disparition. En avril 2019 la ville d'Auckland en Nouvelle-Zélande a entamé la deuxième phase de la bilinguisation de son système de transport public en introduisant les annonces dans la langue maorie, une décision qui est la plus récente initiative de la part des gouvernements municipaux, régionaux, et fédéraux afin de revitaliser la langue véhiculaire de la Nouvelle-Zélande précoloniale.

En comparaison, le Canada a jusqu'ici fait très peu pour la cause de la revitalisation des langues autochtones. Hormis les exceptions notables du Nunavut et les Territoires du Nord-Ouest (qui compte onze langues officielles), aucune juridiction canadienne n'accorde un statut officiel à une langue précoloniale. Bien que la société canadienne, dont ses institutions publiques, a fait des pas admirables dans la direction de la réconciliation avec les Premières Nations au cours des dernières années, la conversation envers la situation critique des langues indigènes du Canada est plus lente à se développer. Ceci dit, les revitalisations linguistiques autochtones sont des affaires bien plus compliquées au Canada que dans un pays tel que la Nouvelle-Zélande, où la langue maorie a bénéficié de statut officiel depuis 1987. Contrairement au peuple maori qui, avant la colonisation, était uni par une langue polynésienne commune, le Canada compte plus que 65 langues et dialectes autochtones, appartenant à douze familles de langues distinctes. De plus, les territoires traditionnels liés à ces langues se chevauchent souvent, ce qui présente un défi même pour les municipalités. Par exemple, Calgary se trouve sur le territoire traditionnel de trois peuples autochtones : les Pieds-noirs, les Tsuut'ina, et les Stoneys (Nakoda), chacun avec sa propre langue.

Edmonton pourrait être l'exemple

Edmonton n'est pas confrontée à de tels défis, et est peut-être la mieux placée parmi toutes les villes majeures au Canada pour s'engager dans la cause de la revitalisation linguistique. Contrairement à Calgary ou Vancouver, la ville connue par sa population autochtone comme Amiskwacîwâskahikan se trouve au beau milieu de territoire cri (nêhiyaw), ce qui ferait son choix de langue autochtone officielle tout à fait simple. De plus, la langue crie serait relativement facile à mettre en œuvre comme deuxième langue officielle municipale, étant la langue autochtone la plus répandue au Canada, avec presque 100 000 locuteurs qui s'étendent de l'Alberta au Labrador, ce qui en fait une langue véritablement canadienne.

La langue crie tient d'autres avantages comme candidate pour devenir une langue officielle. En contraste avec les complexités tonales des langues athapascanes telles que Dogrib et Chipewyan ou des agglomérations consonantes des langues salish de la côte ouest qui défient le concept même de syllabes, la phonétique du cri présente très peu de difficultés pour les locuteurs de langues européennes. De plus, la langue possède un système d'écriture qui est parmi les plus faciles à apprendre au monde. Un fait historique peu connu est que vers la fin du XIXe siècle, grâce à l'invention du syllabaire cri, la population criophone du Canada avait atteint un taux d'alphabétisation plus ou moins universel dans leur propre langue. Mais cette réalisation fut catégoriquement détruite par le système des pensionnats autochtones peu de temps après.

Des initiatives comme celle-ci ne transformeront pas Edmonton en une ville bilingue du jour au lendemain, mais elles contribueraient à instaurer une nouvelle relation avec la langue traditionnelle de la région. Une véritable revitalisation de la langue nécessitera l'adhésion de toute la société et ne peut pas dépendre uniquement d'initiatives fragmentaires d'organisations autochtones. L'exemple de la Nouvelle-Zélande est particulièrement utile. Depuis les années 1990, le gouvernement néo-zélandais a encouragé la propagation des écoles kura kaupapa māori (immersion maorie), non seulement pour les élèves d'origine polynésienne, mais aussi pour les pakeha (les Néo-zélandais d'origine européenne). Certes, la population qui parle couramment le maori constitue toujours une minorité, mais l'adoption généralisée de la revitalisation linguistique dans ce pays a forcément transformé les relations entre sa population autochtone et la population colonisatrice.

La ville d'Edmonton pourrait adopter la langue crie comme langue cérémoniale. La ville de Lethbridge a fait un premier pas dans cette direction avec l'adoption du mot «oki» comme salutation officielle, un acte qui fait penser à l'ubiquité de la salutation «aloha» chez l'État d'Hawaii. La vraie réconciliation entre les communautés autochtones et colonisatrices du Canada nécessitera une véritable étreinte de l'héritage indigène du pays que nous partageons. Pourquoi ne pas commencer d'une façon locale, avec la langue crie ? D'ailleurs, ce serait une source de fierté municipale si Edmonton, une des villes les plus autochtones du Canada, prenait l'initiative là-dessus. Nous, les Edmontoniens, continuons à lutter pour trouver une identité commune dans un monde post-Gretzky et post-pic pétrolier. Cela pourrait être une réalité.

Quelques exemples

Où donc pourrait-on commencer à bilinguiser la ville d'Edmonton ? Pourquoi ne pas commencer avec le système de transport public, et plus spécifiquement les noms des stations du LRT, dont la plupart se traduisent facilement en cri ? Imaginez si chaque jour les milliers de banlieusards edmontoniens se trouvaient face aux noms de stations suivants :

- Belvedere : âsô-nakîw (en transit)
- Clareview: kîwêtinohk (vers le nord)
- Coliseum : mâmawâyâwin (lieu de rassemblement)
- Health Sciences/Jubilee: miýomahcihowin (bonne santé, bien-être)
- Kingsway/Royal Alex : âhkosîwikamik (hôpital)
- MacEwan: kiskinwahamâtowin (apprentissage)
- McKernan/Belgravia : askihtakoskâw (verdure abondante)
- NAIT : nakacihtâwin (aptitudes, savoir-faire)
- South Campus/Fort Edmonton Park : amiskwaciy-wâskahikan (Fort Edmonton)
- Stadium: sôniskwâtahikêwikamik (arène)
- University: kihci-kiskinwahamâtowikamik (université)

OFFRE D'EMPLOI

Poste de journaliste basé à Edmonton offert à temps plein pendant un an au journal Le Franco.

Pour postuler:

- Déposez votre candidature sur le portail de Jeunesse Canada au travail;
- Faites parvenir à direction@lefranco.ab.ca
  - un CV
  - une lettre de motivation
  - quelques exemples d'écrits

Vous avez jusqu'au 6 décembre 2020 !

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | **DIRECTEUR** | DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
GEOFFREY GAYE | **RÉDACTEUR EN CHEF** | REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
VALÉRIANNE DUMONT | **ADJOINTE ADMINISTRATIVE** | RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
SARAH THERRIEN | **RESPONSABLE COMMUNICATION / MARKETING ET DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE**
MÉLODIE CHAREST | **JOURNALISTE**
PUBLICITÉ |MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS
MÉLODIE CHAREST | ARNAUD BARBET | BENJAMIN FREELAND | GENEVIÈVE BOUSQUET | DAN LYSENKO

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton.

La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.
Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.
Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Lignes Agates Marketing

APF | FIER MEMBRE

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Canada

FÉDÉRAL

LES CAUSES AUTOCHTONES NE SONT PAS VUES DU MÊME ŒIL PARTOUT AU PAYS

Un récent sondage de la firme Léger démontre que les Québécois se démarquent par rapport aux habitants du reste du pays en matière d'appui aux causes autochtones. Qu'en est-il des habitants de l'Ouest du Canada ? Sont-ils informés quant aux diverses revendications des Premières Nations ?

Geneviève Bousquet
Initiative de journalisme local — APF - Ouest

Quand il est question de revendications territoriales, 60 % des Québécois disent appuyer les peuples autochtones comparativement à 49 % en Alberta. Sans compter les Québécois, c'est 56 % des Canadiens qui estiment que les revendications autochtones sont valables. Toutefois, à la question qui cherche à savoir si les gens sont au courant des enjeux des peuples autochtones, 77 % des Québécois répondent OUI comparativement à 83 % au Manitoba et en Saskatchewan, 85 % en Alberta et 91 % en Colombie-Britannique.

Dans un récent sondage mené en août, seulement 58 % des Québécois se disent au courant des enjeux qui préoccupent les Premières Nations à travers le pays. Il semble que les résidents de l'Ouest canadien sont plus informés quant aux diverses préoccupations des peuples autochtones, mais ne leur offrent pas toujours leur appui.

Pour le professeur agrégé d'histoire et de théorie de l'histoire, ainsi que directeur du Département des sciences humaines et sociales à l'Université de Saint-Boniface, Patrick Noël, les Autochtones et non-Autochtones au Manitoba se côtoient de très près, mais vivent des vies en parallèle. « On a peut-être une meilleure connaissance des enjeux qui touchent les sociétés amérindiennes [...], explique-t-il, mais il y a encore beaucoup de choses qu'on ignore. Cette meilleure connaissance que l'on a, toute relative, et cette proximité que l'on a avec les Premières Nations ne s'accompagnent pas nécessairement. Et là, le sondage le dit, d'un quelconque soutien ou appui aux enjeux ou problématiques que connaissent les Autochtones. »

Malgré une plus grande connaissance persiste le manque de reconnaissance

Winnipeg est la ville canadienne qui compte la plus importante concentration de citoyens autochtones. En dépit du fait qu'elles soient plus présentes, les Premières Nations demeurent encore invisibles en quelque sorte. Toutefois, M. Noël rappelle que Winnipeg a été un des chefs-lieux de la Commission de vérité et réconciliation (CVR) qui avait pour but de faciliter la réconciliation entre les anciens élèves des pensionnats indiens, leurs familles, leurs communautés et les Canadiens.

« Il peut exister à la fois une certaine indifférence au sein de la population, mais en même temps, un certain leadership auprès des Premières Nations en ce qui concerne les causes qui traversent le pays au complet », poursuit-il.

Pour la présidente de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba, Paulette Duguay, la CVR a permis d'ouvrir le dialogue et de mettre davantage les choses au clair. « On a mis de la lumière sur les vérités du passé et même des temps actuels, dit-elle. Par ce fait, on remarque avec l'Union nationale métisse un vrai changement dans l'attitude de nos pairs, même de nos pairs canadiens-français. On se voit plus considérés, plus invités à participer aux discussions communautaires. Il y a vraiment eu dans les dix dernières années un bel effort. »

Madame Duguay ajoute toutefois que ce n'est pas parfait. Il y a encore beaucoup de travail à faire. « On sent encore que l'on doit se mobiliser et mettre un peu de pression pour que les conditions s'améliorent au niveau des gouvernements, ajoute-t-elle. Ce n'est pas fini. Le racisme systémique, ça existe, c'est une réalité. Elle est peut-être un peu sournoise, mais elle est là. »

L'éducation est-elle la clé ?

Paulette Duguay affirme que l'on commence à intégrer les valeurs autochtones, les coutumes, les traditions dans divers programmes et événements. L'Université Saint-Boniface, par exemple, travaille avec l'Union nationale métisse afin d'enseigner l'histoire autochtone aux nouveaux arrivants pour qu'ils soient en mesure de mieux comprendre leur réalité. Selon Mme Duguay, la clé est l'enseignement.

Le professeur adjoint à l'Université de l'Alberta et membre de la Première Nation crie Papaschase, Dwayne Donald, se spécialise dans l'étude des curriculums scolaires et de la place attribuée à la relation entre Non-Autochtones et Autochtones qu'on y trouve. Il remarque qu'il y a une grande disparité entre les curriculums des différentes provinces. Il n'est d'ailleurs pas surpris que les Québécois soient moins au courant des causes qui ont à cœur aux Premières Nations. M. Donald est d'avis que la place accordée à l'histoire et à la perspective des Autochtones dans le curriculum québécois est beaucoup moins importante.

Il remarque également une grande différence entre les régions rurales et urbaines quant à l'appui que reçoivent les Premières Nations.

La majorité des conflits concernant les ressources et les territoires se retrouvent à l'extérieur des villes. La tension y est donc plus grande et le racisme plus présent selon lui. « Si vous demandez à des personnes vivant dans des réserves autochtones à travers la province, elles vous diront sûrement qu'elles n'ont pas une bonne impression de leur relation avec les Canadiens, indique-t-il. Ces gens ne se sentent pas appuyés ni compris. »

Dans les milieux urbains et particulièrement les milieux universitaires, le professeur remarque toutefois une plus grande connaissance des enjeux et davantage de discussions sur le sujet. Comme quoi la solution pourrait être l'éducation.

Dr. MARC COULOMBE
DENTIST
CANADA PLACE DENTAL
9828-101 A ave. Edmonton, AB. T5J 3C6
Phone : 780 - 424 - 6272
Fax : 780 - 424 - 9327
E mail : the_dental_studio@hotmail.com
www.edmontondentalstudio.com

COMMUNAUTAIRE

OBJECTIF 300 000 $ POUR LE FRANCOTHON 2020

La septième édition du Francothon est lancée ! L'événement annoncé lors d'une conférence de presse mardi 10 septembre à la Cité francophone d'Edmonton a pour but de rassembler des donateurs ainsi que d'amasser des dons destinés aux organismes de la communauté.

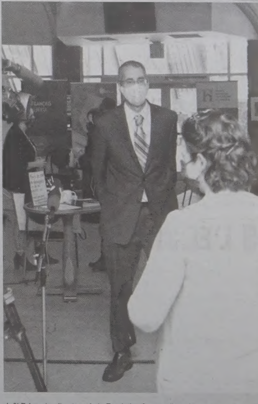
Dan Lysenko
Correspondant

Faisant face à la pandémie, le Francothon cette année a un nouveau slogan : « Nouveau concept, même objectif ». L'objectif est d'amasser 500 dons équivalant à 300 000 $. La collecte de fonds se terminera le vendredi 27 novembre 2020, dans le Théâtre de la Cité, lors d'une soirée animée par le groupe jazz Trio d'Allen Jacobson et le groupe humoriste la Gang du Rire, aidés par le Café Bicyclette. À cause de la pandémie, le rassemblement sera limité à 50 personnes et les réservations devront être faites d'avance sur le site de la fondation communautaire. Cependant, pour ceux qui ne pourront pas assister à la soirée en personne, La Fondation diffusera la soirée sur Facebook et acceptera les dons en ligne.

Mis à part Edmonton, les régions satellites de Bonnyville, Grande Prairie, Sherwood Park, Fort McMurray, Lethbridge et Centralta ont tous comme but d'amasser des dons afin de soutenir l'événement. La ville de Calgary va également y participer avec le Défi 5000 $ dans lequel trois écoles catholiques du Conseil scolaire Franco-Sud essaieront d'amasser chacune cette somme au cours des 12 prochains mois. Si le but est atteint, le montant sera doublé par des donateurs bienfaisants de la Fondation lors du Francothon 2021.

La Fondation franco-albertaine, créée en 1995, travaille pour le bien-être de la communauté francophone de l'Alberta à travers des rassemblements ainsi que des collectes de fonds. L'organisation permet de créer des fonds de dotation qui sont ensuite distribués sous forme de bourses d'études et d'aide à la communauté. Depuis sa création, la Fondation a pu verser environ 785 000 $ pour soutenir la francophonie.

Cette année, alors que la pandémie affectait financièrement les étudiants du Campus Saint-Jean, la Fondation franco-albertaine avait organisé une campagne d'urgence. Les donateurs se sont montrés généreux : plus de 28 000 $ avaient été amassés. Une vraie démonstration de l'esprit de solidarité communautaire !



Joël F. Lavoie, directeur de la Fondation franco-albertaine en pleine entrevue. Crédit photo : Courtoisie Fondation FA.

EDMONTON

MD
McCuaig Desrochers LLP

Notre Expérience.
Votre Avantage.

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit des affaires, le droit d'immigration et le droit de la famille.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Karate • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones

2401 TD Tower,10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982

BESOIN D'INFORMATION JURIDIQUE?

Nous sommes là pour vous aider!

Par téléphone Sans frais 1 844 266-5822

Par courriel question@infojuri.ca | www.ajefa.ca

Service d'assermentation gratuit à Edmonton

AJEFA

CALGARY

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless

Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie

- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

AÎNÉS EN ACTION

NOM
René Champagne
80-90 ans

ACTIVITÉS
Ski à roulettes, ski de fond, canoë

GROUILLE OU ROUILLE

Ancien enseignant d'activités physiques, René n'a pas pris sa retraite du sport pour autant. Suite à une opération, il ne peut plus courir mais refuse de rester enfermé à l'intérieur. En hiver, il s'habille chaque matin pour aller faire 1h de ski de fond sur l'une des pistes derrière chez lui. Son défi personnel : faire un minimum de 1000 km par hiver. Commencé en 2011, il en est rendu à plus de 10840 km aujourd'hui. Et l'été? Il sort ses skis à roulettes, parfaits pour travailler ses genoux, ses bras et son équilibre. Avec un casque et les protections adaptées, il évite les chutes en allant doucement.

« Ça change tous les jours »

Demandant un mouvement plus souple, le ski de fond lui permet aussi de profiter de la nature toujours changeante qui l'entoure. Ayant fait le choix de repartir vivre à la campagne il y a 20 ans, il apprécie pouvoir partir quand il veut, pour autant de temps qu'il veut, seul ou accompagné. Il croise des oiseaux, des chevreuils, parfois des orignaux, toujours émerveillé.

FCFA Canada LE FRANCO fafa Alberta

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

BSJ

LE FRANCO

www.lefranco.ab.ca | @JournalLeFranco | Le Franco (journal)

12 pages | Du 26 novembre au 1er décembre 2020 | 1,25$ | Volume 75 | N° 45 | N° de convention 40011833

FRANCOPHONIE

LA SANTÉ DES NOUVEAUX ARRIVANTS FERA L'OBJET D'UNE ÉTUDE

P. 3

OPINION

RÉMI LÉGER : «OUI À LA TENUE DES ÉTATS GÉNÉRAUX SUR L'ÉDUCATION FRANÇAISE»

P. 4

CHRONIQUE

ÉTIENNE HACHÉ : «ENSEIGNER, UN MÉTIER DEVENU IMPOSSIBLE ?»

P. 5

SAINT-PAUL

UNE NOUVELLE ORGANISATION POUR PROMOUVOIR LE PATRIMOINE FRANCOPHONE

P.11

UNIVERSITY OF ALBERTA LIBRARY
BIBLIOGRAPHIC SERVICES-SERIALS
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

LA FORTERESSE SAINT-JEAN

Envoyez de la joie par la poste. Visitez postescanada.ca/magie pour en savoir plus.

POSTES CANADA POST

OPINION

« DES ÉTATS GÉNÉRAUX SUR L'ÉDUCATION FRANÇAISE ? RÉPONSE À MARC ARNAL ET PAUL DUBÉ »

Ces pages sont les vôtres. *Le Franco* souhaite donner la possibilité aux lecteurs d'exprimer leurs opinions. Rémi Léger, professeur de science politique à l'Université Simon Fraser en Colombie-Britannique et directeur de la revue Francophonies d'Amérique, est un ancien du Campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta. À travers ce texte, il réagit aux propositions faites par Marc Arnal et Paul Dubé publiées dans Le Franco le 5 et le 12 novembre.

Rémi Léger
Professeur de science politique à l'Université Simon Fraser et directeur de la revue *Francophonies d'Amérique*

J'ai lu avec intérêt les deux lettres d'opinion de Marc Arnal et de Paul Dubé concernant l'éducation française en Alberta et la transculturalité. Si je prends le temps de réagir aujourd'hui, c'est parce que je constate une contradiction fondamentale dans les deux propositions mises de l'avant par les deux professeurs émérites du Campus Saint-Jean.

Dans leurs deux lettres, MM. Arnal et Dubé formulent deux propositions phares : la tenue des États généraux sur l'éducation française en Alberta et l'esquisse d'un projet de transculturalité. Ces deux propositions, prises individuellement, sont louables et tout à fait légitimes. Le problème, toutefois, c'est qu'elles sont incompatibles.

Proposer des États généraux dans l'objectif de promouvoir la transculturalité, c'est aller à l'encontre de la définition même de ce que sont des États généraux. Les États généraux sont de nos jours une démarche qui vise à faire émerger un nouveau projet de société en misant sur le dialogue citoyen. Pour le dire simplement, c'est faire confiance aux citoyennes et aux citoyens de tous les horizons en les laissant concevoir le monde de demain.

En se fiant à l'intelligence des citoyennes et des citoyens, la collectivité qui se lance dans l'aventure des États généraux acceptent une certaine incertitude en échange d'un résultat qui est le fruit de la volonté commune. Autrement dit, la beauté de la chose, c'est que personne ne peut prédire le résultat final.

Si messieurs Arnal et Dubé souhaitent une réflexion collective sur la transculturalité dans les milieux de l'éducation française en Alberta, ils devraient dans ce cas proposer une réflexion collective sur la transculturalité. Des États généraux ne sont pas la bonne démarche pour débattre de la pertinence d'un projet éducatif particulier, y compris le projet de la transculturalité.

Cela dit, est-ce que les deux professeurs émérites pourraient proposer leur projet de la transculturalité dans le cadre des activités organisées sous l'égide des États généraux ? Cela va sans dire. Par définition, les États généraux sur l'éducation française en Alberta seraient ouverts à toute proposition. En tant que francophones de l'Alberta, MM. Arnal et Dubé pourraient soumettre leur projet au dialogue citoyen. La transculturalité serait alors opposée à plusieurs autres propositions et personne ne pourrait prédire laquelle proposition servira de base à un nouveau projet éducatif.

Il y a là une résolution possible à la contradiction fondamentale qui marque les deux propositions des professeurs émérites. Et c'est pour cette même raison que j'aurais tendance à opter pour des États généraux sur l'éducation française au profit d'une réflexion portant exclusivement sur la transculturalité.

L'autre question est à savoir si des États généraux sur l'éducation française en Alberta sont pertinents ou nécessaires dans le contexte actuel. Sur ce plan, l'argumentaire des deux professeurs émérites en faveur de la tenue des États généraux est le bon. Dans leur première lettre d'opinion, ces derniers suggèrent que les décisions des tribunaux en matière d'éducation permettent d'envisager une gestion scolaire plus vaste que celle qu'exercent actuellement les francophones de l'Alberta.

Ici, je suis tout à fait d'accord. Dans les jugements Mahé (1990), Arsenault-Cameron (2000), Doucet-Boudreau (2003), Rose-des-vents (2015) et Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique (2020), la Cour suprême du Canada a clarifié l'étendue du droit à la gestion scolaire. L'essentiel à retenir, c'est que la réalité de la gestion scolaire en Alberta (ainsi qu'ailleurs au pays) est très loin de ce qui est possible selon la Charte canadienne des droits et libertés.

C'est notamment ce décalage entre ce qui est possible selon la jurisprudence et la réalité sur le terrain qui incite à la tenue des États généraux sur l'éducation française en Alberta (ainsi qu'ailleurs dans la francophonie canadienne).

Prenons deux exemples pour illustrer ce décalage. En premier lieu, dans le jugement Mahé rendu il y a trois décennies cette année, le plus haut tribunal du pays précise que « l'établissement de programmes scolaires » relève des « représentants de la minorité linguistique ». La refonte de l'éducation envisagée par le gouvernement conservateur de Jason Kenney est un rappel éloquent que les francophones de l'Alberta n'ont actuellement pas le pouvoir de développer leur propre programme scolaire.

En deuxième lieu, la gestion scolaire, et ce encore une fois depuis le jugement Mahé, comporte le pouvoir de conclure des accords concernant l'enseignement et les services dispensés aux élèves. Pourtant, les représentants des francophones, y compris la Fédération nationale des conseils scolaires francophones, continuent à être exclus des ententes de financement signées entre leurs gouvernements. Malgré des demandes répétées depuis au moins les années 1980, le ministère du Patrimoine canadien et le Conseil des ministres de l'Éducation refusent d'inviter les francophones à la table des négociations. Cela est un exemple flagrant du non-respect du droit à la gestion scolaire consentie par la Charte canadienne des droits et libertés.

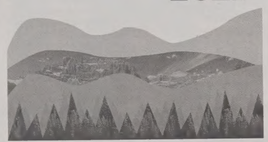
C'est pour toutes ces raisons que je dis oui à la tenue des États généraux sur l'éducation française en Alberta. En fait, j'irais même plus loin en demandant des États généraux pancanadiens sur l'éducation française en milieu minoritaire, car l'enjeu d'une gestion scolaire qui est à la hauteur de ce qui est permis par la Charte canadienne des droits et libertés est un enjeu qui concerne l'ensemble des francophonies canadiennes.

ORGANISMES, ENTREPRENEURS ET PROFESSIONNELS :

c'est le temps de s'inscrire à l'annuaire !

visitez notre site web

ANNUAIRE 2021



D'Y ALLER FRANCO

LA RÉCOLTE EST-ELLE FRUCTUEUSE?

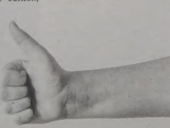
***D'y aller franco* est la nouvelle rubrique hebdomadaire de votre hebdo franco-albertain. Comme l'expression le dit, cette rubrique n'y va pas de main morte. Chaque semaine, l'équipe du Franco vérifie la mise en œuvre des mesures prises dans le cadre de la Politique en matière de francophonie.**

Mélodie Charest
Journaliste

Avec la venue du deuxième plan d'action de cette politique, les Franco-Albertains sont en droit de se demander si le gouvernement albertain et ses ministères ont mis en place toutes leurs propositions et de se questionner par rapport à leur efficacité.

Pour cette première édition, l'équipe du *Franco* s'est penchée sur une des deux « initiatives prioritaires » du ministère de l'Agriculture et des Forêts. Le Plan d'Action 2018-2021 prévoyait de « publier et promouvoir des ressources éducatives d'appui en Français produits par des organismes du milieu agricole et affichées sur le site Web d'Agriculture Education ».

En survolant les dix onglets de la section *Agricultural Education* dudit site internet, que *Le Franco* a découvert ce qui semble être l'aboutissement de cette promesse. À la toute fin de l'onglet, un lien internet en français est proposé ; *Agriculture in the Classroom Canada* offre des ressources bilingues pour supporter l'éducation agraire dans les écoles.



CHRONIQUE

CHRONIQUE PHILOSOPHIQUE & POLÉMIQUE

ENSEIGNER, UN MÉTIER DEVENU IMPOSSIBLE ?

Dans son *Malaise dans la culture* (1930), sorte de testament, Sigmund Freud martèle que l'homme reste animé par un combat entre les pulsions de vie (*Eros*) et de mort (*Thanatos*). Rien ne garantit que la civilisation puisse éviter l'autodestruction.

Étienne Hâché
Philosophe;
Ancien professeur du Campus Saint-Jean

Si tentant que ce soit de transposer cette psychologie de masse dans l'éducation, des théoriciens ont mis en garde depuis longtemps : enseigner ne doit pas reposer sur une doctrine de contrôle social sous peine de retomber dans l'idéologie (Catherine Millot, *Freud anti-pédagogue*, 1979).

Si la question peut revêtir une dimension particulière compte tenu de la sociologie de notre époque — si troublante que tout semble s'écrouler sous nos pieds —, elle laisse surtout présager une autre option, foncièrement différente du faux dilemme entre la résignation qui résulterait de l'impossibilité d'assumer une mission civilisatrice, comme au 19e siècle, et l'urgence de restaurer l'autorité de l'enseignant, que certains, *Lettre de Jaurès* (1888) en main, réclament à la suite du destin tragique de Samuel Patty.

Enseigner reste possible aujourd'hui, à condition d'accepter que ce ne soit plus une mission, ni seulement une *tekhnê*, mais peut-être davantage une praxis ; non moins sacrificielle puisque complexe et ne reposant plus sur des vérités ineffables et des réponses toutes faites. C'est le seul moyen d'échapper au pessimisme, à l'idée que c'était mieux avant, ou encore au progressisme selon lequel, par *science*, nous aurions une emprise sur le réel.

Un détour par l'histoire de la pensée éducative permet de retrouver la question du sens qui échappe tant de nos jours à une pédagogie des tranchées, pour qui les nuances n'ont plus cours.

Que ce soit Rousseau, Kant, Hegel, ou encore Pestalozzi, Dewey, Montessori et Piaget, tous conviennent sans exception qu'une vraie pédagogie doit être centrée sur la liberté et l'autonomie. Mais elle doit également valoriser la dimension éthique de l'individu dans son processus de formation et d'acquisition du savoir; décentrement sans lequel l'acte de transmettre conduit à un brutal *contemptus mundi.*

L'autonomie convoitée par la quête du savoir n'est pas sans règles. La liberté ne se décrète pas unilatéralement. Comme l'explique Condorcet dans ses *Cinq mémoires sur l'instruction publique* (1791), il faut s'en donner les moyens, à savoir : soumettre ses opinions à un examen et avoir « la modestie de recourir [aux lumières] d'autrui lorsqu'on sent l'insuffisance des siennes ». Une pédagogie authentique doit permettre de développer à la fois le *vivre ensemble* et la capacité sociopolitique du jugement, au sein d'un espace public, commun, réactualisé et éthiquement fondé.

Cette dialectique de la liberté et de la responsabilité, source de l'humanisme démocratique, n'est pas une mince affaire. Si la transmission représente un éveil humain qui tend à respecter la liberté de l'apprenant, il n'est guère facile d'apprendre à voir et à choisir sans réduire la volonté de ceux qu'on doit éveiller. Vouloir échapper à cette responsabilité est un leurre ; la combler par tous les moyens en est un autre. En éducation, la réalité nous rattrape vite, nous, pédagogues, techniciens et idéalistes. Elle s'empresse de déconstruire nos idéaux et postulats théoriques en nous conduisant dans des situations imprévues et inédites. Elle nous force, si j'ose dire, à réviser et à reconsidérer nos choix, nos options et nous fait prendre conscience de nos lacunes et insuffisances.

Il serait prétentieux de croire que le jugement du professeur est le dernier mot en matière de connaissance et de moralité. L'enseignement représente bien un préjugé et à ce titre il n'a pas vocation à s'étendre au-delà de la sphère éducative. La période scolaire n'est pas exclusive, mais seulement privilégiée dans le processus de formation de notre jeunesse.

Dans notre contexte social, identitaire, multiculturel, radicalement nouveau et sans précédent, tout le secret de l'éducateur, dit Emmanuel Mounier, est de transmettre entre les deux écueils de l'autoritarisme, ce contrepied de la morale qui ne fait que rompre le dialogue déjà fragile avec les élèves et freine leur conquête du savoir, et d'une morale permissive ou laxiste destructrice de l'autorité nécessaire à l'acte pédagogique et à la liberté de ceux à qui l'on transmet. Au Livre 2 d'*Émile*, Rousseau affirme que le précepteur doit faire preuve de patience et de finesse, tâche qui s'apparente davantage à une œuvre artistique.

Ce dilemme constitue une responsabilité pour tout enseignant si l'on veut que l'éducation reçoive sa pleine amplitude de sens. Avec ruse, suggérait Érasme, mais aussi avec dévouement, humanité et respect, comme l'exigeait pour sa part Janus Korczak, précurseur de la *Convention internationale des droits de l'enfant* (1989). Dialogue constructif, réciprocité, écoute attentive. Sans ces valeurs et ces principes, enseigner n'a aucun sens. Disons qu'il devient difficile de susciter ces convictions qui fondent l'intelligence et la volonté et qui sont comme l'ossature de toute vie. Lorsque la classe disparaît comme espace commun de discussion et d'échange, alors triomphent les idiosyncrasies et les individualismes qui ne peuvent que rendre difficile tout rapport à l'autre.

L'enseignant doit donc rompre avec certains idéaux et préjugés afin de mieux intégrer notre jeunesse, avec ses difficultés et ses défis. De jeunes apprenants, issus de milieux divers et parfois fragiles, mais qui comprennent pour la plupart la nécessité de remédier à certaines lacunes par un travail de réflexion sur leur avenir. Comme le montre John Dewey dans *Démocratie et éducation* (1916), c'est ici que surgissent les choix pédagogiques : construire des cours utiles sans oblitérer la question du sens ; opérer des ruptures dans les choix effectués ; confronter ses orientations et ses objectifs initiaux aux a priori des participants, à leur vision idéaliste de l'éducation ; qui plus est, défier la croyance que le postulat technique peut tout résoudre.

Difficile métier ? C'est peu dire. Enseigner relève désormais d'une épistémologie constructiviste qui s'est progressivement développée depuis le début du 20e siècle. Ni mission, ni recette ou technique, ni pure praxis, mais tout cela à la fois (Francis Imbert, *L'impossible métier de pédagogue*, 2000). Quant à savoir comment devenir un enseignant hors pair, en Alberta ou ailleurs, c'est à chacun de l'inventer, en recourant au souvenir d'anciens maîtres, peut-être, mais surtout à l'imagination, qui est la clé d'une pensée authentique. Or, cela implique également de « ne jamais cesser de créer sa propre statue » (Plotin, *Ennéades*). Bref, développer une philosophie ou une manière d'être nécessaire pour former à son tour des individus libres et responsables.

« Un détour par l'histoire de la pensée éducative permet de retrouver la question du sens qui échappe tant de nos jours à une pédagogie des tranchées, pour qui les nuances n'ont plus cours. »

- Étienne Hâché

La pandémie de COVID-19 est sérieuse.

Continuez de pratiquer toutes les mesures de santé publique :

- Suivez les consignes locales sur les rassemblements.
- Pratiquez la distanciation physique.
- Lavez vos mains.
- Portez un masque.
- Restez à la maison si vous avez des symptômes, même légers.
- Téléchargez l'appli Alerte COVID.

Protégeons-nous les uns les autres.
Apprenez-en plus au Canada.ca/le-coronavirus ou au 1 833 784-4397.

Gouvernement du Canada | Government of Canada

Canada

COLLABORATIONN SPÉCIALE

COMBATTRE LE FROID DE NOS HIVERS EN ÉTANT ACTIF

Alors que nous avons déjà l'envie de passer plus de temps à l'intérieur bien au chaud, le temps froid ne fait que commencer. Notre désir d'hibernation ne disparaît pas pendant les mois rigoureux de l'hiver, au contraire ! Pour vous encourager à bouger cet hiver, voici quelques idées pratiques !

ParticipAction
Organisation nationale à but non lucratif

Que ce soit en raison des températures glaciales, des heures d'ensoleillement limitées ou de l'accumulation du temps passé à l'intérieur, de plus en plus d'entre nous combattons le blues hivernal. Plus précisément, nous sommes nombreux à combattre chaque année la dépression saisonnière : le trouble clinique affectant les personnes qui se sentent déprimées durant une saison particulière, habituellement l'automne ou l'hiver.

Avant de sombrer encore plus dans la déprime, pourquoi ne pas essayer de bouger ? Bouger peut vous aider à vous sentir mieux dans de nombreux aspects de votre vie. Voici 3 raisons pour lesquelles l'activité physique est le remède au blues hivernal :

1. Rehaussement du sentiment de bonheur

Un des premiers bienfaits observés après avoir pratiqué une activité physique serait probablement une amélioration du moral en général. Lorsqu'on bouge et qu'on transpire, le cerveau relâche des substances chimiques de bien-être comme la dopamine, la sérotonine et les endorphines, grâce auxquelles on se sent plus énergisé et heureux.

2. Amélioration du sommeil

Nous aimerions tous dormir un peu plus longtemps, n'est-ce pas ? Surtout durant l'hiver, quand l'énergie est à son plus bas. Heureusement, lorsque nous bougeons, nous sommes plus susceptibles d'avoir un sommeil optimal. En effet, les adultes qui font les 150 minutes d'activité physique aérobique recommandées par semaine affirment se sentir plus reposés et moins fatigués durant la journée que les personnes qui ne les font pas. Et mieux dormir, c'est être plus alerte et prêt à attaquer la journée.

3. Renforcement du système immunitaire

L'activité physique améliore notre condition physique en général, mais saviez-vous qu'elle peut aussi renforcer notre système immunitaire ? Une étude a démontré que le nombre de rhumes diminuait de moitié chez les femmes qui marchaient 30 minutes par jour par rapport à celles qui ne le faisaient pas. L'activité physique peut aussi aider à évacuer les bactéries des poumons et des voies respiratoires, réduisant ainsi les risques de rhumes et de grippes.

**L'étude est parue en 2006 dans The American Journal of Medicine (119, 937-942)*

PARTICIPACTION

Cette chronique est fournie par ParticipAction, organisation nationale à but non lucratif, lancée à l'origine en tant que programme du gouvernement canadien dans les années 1970, pour promouvoir un mode de vie sain et une bonne forme physique.

25 façons de rester actif cet hiver

Même avec tout ce qui se passe dans le monde actuellement, il est important de s'assurer de respecter la dose d'activité physique quotidienne recommandée. Rappelons que les adultes ont besoin de 150 minutes d'activité physique d'intensité modérée à élevée chaque semaine, alors que les enfants et les jeunes en ont besoin de 60 minutes chaque jour. De plus, si vous pouvez aller à l'extérieur, vous récolterez les bienfaits supplémentaires de l'air frais et de la lumière. Voici quelques solutions amusantes pour faire bouger votre famille cet hiver :

Profitez du grand air
- Un bonhomme de neige ou un fort
- Glissade en traîneau
- Des anges dans la neige
- Patin
- Ski de fond
- Glissade sur tube
- Raquette
- Pelleter de la neige (aidez un voisin du même coup)
- Hockey sur un lac gelé
- Marche, randonnée ou jogging
- Ski alpin ou planche à neige

Bougez à l'intérieur
- Pilates ou du yoga
- Une soirée de danse (bonjour les chansons de Noël !)
- Marche dans un centre d'achat
- Tai chi
- Activités de mise en forme en ligne
- Natation à la piscine locale
- Tennis, badminton ou squash
- Basketball

Votre sécurité et celle de votre famille est primordiale. Alors, que vous soyez à l'intérieur ou à l'extérieur, assurez-vous de vous laver les mains régulièrement et de suivre les recommandations des professionnels de la santé.

Portrait de joueurs, présenté par Edmonton Fusion FC

Pour plus d'information, visitez le edmontonfusionfc.com

Lamine Niang
22 ans
Dakar, Sénégal
Poste : milieu offensif - Capitaine
Edmonton Fusion FC

« J'ai commencé à jouer au soccer à l'âge de 5 ans dans le centre de formation de mon quartier, l'ASC TERANGA. Par l'intermédiaire de ce centre de formation, j'ai réussi à gravir les échelons en jouant dans toutes les catégories jusqu'à l'équipe A qui disputait le championnat régional.

Ensuite, je me suis orienté par les centres de formation d'Agora à Dakar, et celui de Jambar où plusieurs joueurs reconnus ont été formés notamment Idrissa Gana Gueye du Paris Saint Germain. Puis, j'ai joué comme professionnel à l'âge de 19 ans à l'AS PIKINE en Ligue 1 sénégalaise avant de partir pour le Canada. »

Quand et dans quelle circonstance avez-vous joué au soccer pour la première fois ?

« J'étais la véritable mascotte de notre équipe de quartier! L'entraîneur avait vu en moi les capacités techniques que d'autres enfants de mon âge n'avaient pas. À ce moment, il a commencé à me former. C'est comme ça que j'ai commencé à jouer au soccer. »

Que représente le soccer pour vous ?

« Ce sport c'est toute ma vie! J'ai grandi dans une famille de joueurs de soccer. Depuis le plus bas âge, c'est la seule chose que je fais! »

Quel est votre meilleur souvenir sur le terrain ?

« Quand j'ai joué un match officiel pour la première avec la présence de mon père dans les tribunes. »

Que représente votre club actuel pour vous ?

« Edmonton Fusion FC est une vraie une famille pour moi. Ils m'ont aidé a continuer d'assouvir ma passion dès mon arrivée au Canada. Le club m'a aussi aidé dans beaucoup d'autres circonstances. »

Quels sont vos objectifs pour le futur ?

« J'aimerais tout d'abord aider mon club à atteindre les sommets. J'aimerais signer en professionnel et pouvoir jouer un jour avec mon équipe nationale le Sénégal. »

OPINION

« RENDRE OBLIGATOIRE LE TÉLÉCHARGEMENT DE L'APPLI ALERTE COVID »

Ces pages sont les vôtres. Le Franco permet à ses lecteurs de donner leurs opinions. À travers ce texte, Réjean Beaulieu, lecteur britanno-colombien à la retraite «après une carrière à déployer des réseaux», et ayant vécu quatre ans en Alberta, appelle les gouvernements à rendre obligatoire l'application Alerte COVID.

Réjean Beaulieu
À titre citoyen

Si cette deuxième vague est aussi grave qu'on nous le dit et si les gouvernements peuvent fermer entreprises, écoles, lieux culturels et autres, ainsi que limiter nos mouvements et rassemblements, pourquoi ces mêmes gouvernements ne peuvent-ils pas rendre obligatoire le téléchargement de l'appli Alerte COVID sur les appareils mobiles de tous les Canadiens ? Contenir la transmission communautaire du virus à l'aide de l'appli n'est possible que si elle est largement adoptée et si les utilisateurs font le suivi après un diagnostic positif. Jusqu'à présent, l'approche « carotte » a lamentablement échoué.

Si des services publics tels que la santé, les transports en commun ou même la bibliothèque peuvent être refusés pour ne pas porter le masque, pourquoi ne peut-on pas refuser certains services à ceux qui n'ont pas fait l'effort de télécharger l'appli sur leur appareil ? Approche bâton : pourquoi ne pas rationner les services de traitement COVID lorsque les soins intensifs déborderont si une personne n'a pas inscrit dans son appli son diagnostic positif ?

Pour les personnes moins fortunées ou motivées à adopter un tel outillage, les gouvernements, en collaboration avec les compagnies de téléphonie cellulaire, ont fourni dans le passé le service ou la mise à niveau requis, tels qu'un répondeur de messagerie vocale avec juste forfait et financement. Il y a ici une belle occasion de mieux brancher les Canadiens en retard, et accorder la priorité à la santé publique.

Messages contradictoires et vœux pieux sur l'application doivent cesser, il y a urgence. Nos dirigeants doivent comprendre que rendre l'application obligatoire est un moindre mal que l'accroissement des confinements et verrouillages, compte tenu du potentiel irréalisé de l'appli. Un essai sur le terrain dans une zone désignée d'une régie de santé devrait pouvoir déterminer comment une appli rendue obligatoire peut mieux servir. Cela doit se tenir dans les plus brefs délais, alors que nous nous dirigeons vers une crise de santé publique, l'hiver n'est pas même commencé !

Une appli obligatoire ouvre la porte à une approche préventive de distanciation sociale assistée de l'appareil mobile. Parce que « mieux vaut prévenir que guérir », avec les outils requis pour traverser la deuxième vague à un coût tellement moindre. Le « port » d'une telle appli sur son portable altère la perspective et conscientise nos contacts en proximité, tel que sur le port du masque.

Imaginez maintenant ces traceurs de contacts dorénavant capables de relayer une notification ciblée. Un changement de cap est urgemment souhaité à travers tout le Canada. L'Alberta pourrait même montrer le meilleur exemple, compte tenu de l'état des lieux.

Monsieur Beaulieu propose de rendre l'application mobile Alerte COVID obligatoire. Crédit photo : Unsplash.

Rencontre du Comité exécutif de l'ACFA · 16 novembre 2020, par visioconférence — ACFA

POINTS SAILLANTS

RAPPORT DE LA PRÉSIDENTE

La présidente a poursuivi diverses démarches dans le dossier du Campus Saint-Jean, dont des rencontres et des relations médiatiques. Elle a offert une présentation dans un cours de sciences politiques au Campus Saint-Jean, sur le mandat et le rôle politique de l'ACFA. Elle a participé à quelques Assemblées générales annuelles d'organismes francophones, dont celle de la Fondation franco-albertaine et celle de l'ACFA régionale de Calgary.

Elle a entamé une série de rencontres pour discuter de la modernisation de la Loi sur les langues officielles, dans le cadre d'Équipe Francophonie, concept développé par la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada. Elle a rencontré la sénatrice Paula Simons. D'autres rencontres sont prévues au cours des prochaines semaines.

Une rencontre a eu lieu avec des représentants de la Fédération des conseils scolaires francophones de l'Alberta (FCSFA) pour discuter du dossier de l'éducation. Une rencontre a eu lieu avec des représentants du Réseau santé albertain (RSA) pour discuter, entre autres, de l'application fédérale AlerteCovid

Finances

Les administrateurs ont adopté le rapport financier du 1er juillet 2020 au 30 septembre 2020.

Gouvernance

Avec la pandémie de Covid-19, les administrateurs ont discuté de leurs attentes concernant les rencontres du CA provincial de l'ACFA à venir.

Politique en matière de francophonie

Les administrateurs ont discuté du Plan d'action 2020-2023 qui a récemment été dévoilé par le gouvernement de l'Alberta. Il est souhaité d'approfondir l'analyse avec les chefs de file pour une présentation à la prochaine rencontre du CA provincial de l'ACFA.

Une rencontre extraordinaire du CA provincial de l'ACFA aura lieu le 2 décembre 2020. La prochaine rencontre régulière du CA provincial aura lieu les 9 et 12 décembre 2020. Une Assemblée générale extraordinaire de l'ACFA aura lieu le 12 décembre 2020.

Une rencontre extraordinaire du CA provincial de l'ACFA aura lieu le 2 décembre 2020. La prochaine rencontre régulière du CA provincial aura lieu les 9 et 12 décembre 2020. Une Assemblée générale extraordinaire de l'ACFA aura lieu le 12 décembre 2020.

SECRÉTARIAT PROVINCIAL DE L'ACFA
La Cité francophone
8627 rue Marie-Anne-Gaboury
Pavillon II, Bureau 303
Edmonton, Alberta T6C 3N1
Tél.: 780 466-1680
Télec.: 780 826-1923
acfa@acfa.ab.ca
www.acfa.ab.ca
Suivez-nous : acfaab

VIVRE EN FRANÇAIS EN ALBERTA !

Avis public

Régie de l'énergie du Canada / Canada Energy Regulator

NOVA Gas Transmission Ltd. (NGTL)
PROJET D'AGRANDISSEMENT DU RÉSEAU DE NGTL EN 2021 (Projet)
(les tronçons Valhalla, Elmworth, Karr, Deep Valley, Colt, Robb, Dismal Creek et Brewster)
Avis de proposition de tracé détaillé, conformément à l'article 201(1)(b) de la *Loi sur la Régie de l'énergie canadienne* (Loi sur la Régie)

AU SUJET DE la Loi sur la Régie et des réglementations établies sous son régime ;

RELATIVEMENT AU certificat d'utilité publique GC-129 approuvant le tracé général de la canalisation principale du Projet (les tronçons Valhalla, Elmworth, Karr, Deep Valley, Colt, Robb, Dismal Creek et Brewster), une extension du système NGTL proposée pour satisfaire aux contrats de service ferme existants et incrémentiels pour la réception de gaz naturel non corrosif sur le système NGTL ainsi que les prévisions de l'offre. Le projet comprend huit doublements pipeliniers de 1 219 mm (48 po) d'une longueur approximative de 344 kilomètres :

- Doublement no 4 de la canalisation principale de Grande Prairie – Tronçon de Valhalla ; environ 36 km de pipeline commençant à NO 17-72-09 O6M et se terminant à NE 29-75-09 O6M.
- Doublement no 3 de la canalisation principale de Grande Prairie – Tronçon d'Elmworth : environ 46 km de pipeline commençant à NO 24-68-07 O6M et se terminant à SE 12-71-10 O6M.
- Doublement no 2 de la canalisation principale de Grande Prairie – Tronçon de Karr : environ 57 km de pipeline commençant à NO 28-63-01 O6M et se terminant à NE 26-67-05 O6M.
- Doublement no 2 de la canalisation principale de Grande Prairie – Tronçon de Deep Valley : environ 69 km de pipeline commençant à SE 25-58-24 O5M et se terminant à NO 28-63-01 O6M.
- Doublement no 2 de la canalisation principale de Grande Prairie – Tronçon de Colt : environ 13 km de pipeline et commençant à NO 1-57-22 O5M et se terminant à NO 36-57-23 O5M.
- Doublement no 4 de la canalisation principale d'Edson – Tronçon de Robb : environ 42 km de pipeline commençant à NO 23-49-16 O5M et se terminant à SE 11-53-18 O5M.
- Doublement no 4 de la canalisation principale d'Edson – Tronçon de Dismal Creek. environ 32 km de pipeline commençant à NO 3-47-14 O5M et se terminant au NO 23-49-16 O5M.
- Doublement no 4 de la canalisation principale d'Edson – Tronçon de Brewster. environ 49 km de pipeline commençant à SE 14-39-10 O5M et se terminant à NO 20-43-12 O5M.

NGTL propose que le tracé détaillé pour le Projet soit présenté comme sur la carte qui accompagne cet avis. Cet avis est publié afin de satisfaire aux exigences de l'article 201(1)(b) de la Loi sur la Régie. Il est proposé que le tracé du pipeline traverse les parcelles de terre qui figurent dans les tableaux ci-joints.

Si vous pensez que vos parcelles peuvent être affectées par le tracé détaillé proposé pour le Projet, vous pouvez vous opposer à ce tracé détaillé en remplissant une déclaration d'opposition écrite que vous devrez soumettre à la Régie de l'énergie du Canada dans les 30 jours suivant la publication de cet avis. Un formulaire de la déclaration d'opposition au tracé détaillé peut être trouvé sur le site web du REC à https://www.cer-rec.gc.ca/fr/consultation-mobilisation/formulaire/sttmntppstndtldrt-fra.pdf. Toute déclaration doit décrire à la fois la nature de votre intérêt par rapport aux parcelles et les motifs de votre opposition au tracé détaillé.

Une copie de toute déclaration d'opposition doit être envoyée aux adresses suivantes :

Régie de l'énergie du Canada
517, Dixième Avenue S.-O., bureau 210
Calgary (Alberta) T2R 0A8
À l'attention de :
Jean-Denis Charlebois,
secrétaire de la Commission
Téléphone : 1-800-899-1265

NOVA Gas Transmission Ltd.
450, Première Rue S.-O.
Calgary (Alberta) T2P 5H1
À l'attention de : Keri Bruce
Courriel : keri-lynn_bruce@tcenergy.com
Téléphone : 403-920-6491
Télécopieur : 403-920-2486

Si une déclaration écrite a été déposée auprès de la REC dans les 30 jours suivant la signification de cet avis, la Commission de la REC (Commission) ordonnera sans délai, sous réserve de certaines exceptions énoncées ci-dessous, la tenue d'une audience publique.

La Commission peut, à tout moment, ignorer une telle déclaration écrite, et n'est pas obligée de prendre des mesures en ce qui concerne cette déclaration écrite, si la personne qui a rempli la déclaration dépose un avis de retrait, ou si la Commission estime que la déclaration est frivole, vexatoire ou qu'elle n'a pas été faite de bonne foi.

Si la Commission décide de tenir une audience publique, il déterminera un lieu et un moment adapté pour l'audience et publiera un avis d'audience dans au moins un numéro d'une publication, s'il y en a, largement distribuée dans la région dans laquelle les parcelles proposées à l'achat sont situées. La Commission enverra également un avis à chaque personne qui dépose une déclaration écrite d'opposition auprès de la REC. Si cela peut se faire en toute sécurité et si la Commission le juge nécessaire, la Commission, ou une personne autorisée par la REC, pourra effectuer une telle inspection des parcelles proposées à l'achat ou affectées dans le cadre de la construction du Projet.

Lors de l'audience, la Commission permettra à toute personne qui a déposé une déclaration écrite de présenter des observations et pourra autoriser toute autre personne intéressée à présenter des observations devant lui, si la Commission le juge pertinent.

La Commission prendra en compte toutes les déclarations écrites et toutes les représentations faites à l'audience afin de déterminer le meilleur tracé détaillé possible pour le Projet, ainsi que les méthodes et le calendrier les plus appropriés pour la construction du projet. La Commission pourra imposer les dits termes et conditions à toute approbation, s'il le juge pertinent. Si la Commission a tenu une audience concernant une section ou une partie du Projet et qu'il a approuvé ou refusé d'approuver le plan, le profil et le livre de renvoi relatif à cette section ou partie, il transmettra un exemplaire de sa décision et de ses justifications à chaque personne qui a fait une représentation à la Commission lors de l'audience.

La Commission peut, par ordonnance, fixer à la somme qu'elle estime raisonnable les frais provisoires ou définitifs entraînés par la présentation, passée ou à venir, d'observations lors d'une telle audience; cette somme est versée, sans délai et de façon provisoire ou définitive, à la personne en cause par NGTL.

Une copie du plan, du profil et du livre de référence du tracé détaillé du projet est à disposition pour inspection en ligne sur 2021NGTL.com ou aux emplacements suivants :

CALGARY
NOVA Gas Transmission Ltd.
450, Première Rue S.-O.
Calgary (Alberta) T2P 5H1
Téléphone : 403-920-6491

CLAIRMONT
Bureau du gouvernement du comté de Grande Prairie
10001 - 84 Avenue, Clairmont (Alberta) T8X 5B2
Téléphone : 780-532-9722
Courriel : info@countygp.ab.ca

VALLEYVIEW
District municipal de Greenview no 16
Bureau du gouvernement
4806 – 36 Avenue, Valleyview (Alberta) T0H 3N0
Téléphone : 780-524-7600
Sans frais : 1-888-524-7601

EDSON
Bureau de l'administration municipale du comté de Yellowhead
2716 1 Ave, Edson (Alberta) T7E 1N9
Téléphone : 780-723-4800
Courriel : info@yellowheadcounty.ab.ca

ROCKY MOUNTAIN HOUSE
Bureau des administrations locales du comté de Clearwater
4340 - 47 Avenue,
Rocky Mountain House (Alberta) T4T 1A4
Téléphone : 403-845-4444
Courriel : website@clearwatercounty.ca

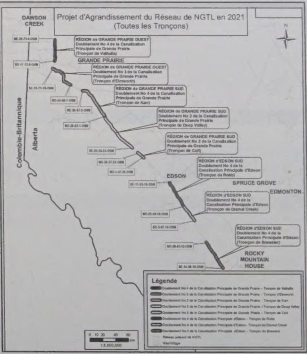
COMTÉ DE MOUNTAIN VIEW
Bureau du gouvernement du comté de Mountain View
1408 - Twp Rd 320 (intersection de Bergen Rd et Hwy 2A) Comté de Mountain View.
Téléphone : 403-335-3311
Sans frais : 1-877-264-9754
Courriel : info@mvcounty.com

COMTÉ DE ROCKY VIEW
Bureau du gouvernement du comté Rocky View
262075 Rocky View Point
Comté de Rocky View (Alberta) T4A 0X2
Téléphone : 403-230-1401
Courriel : questions@rockyview.ca

Veuillez communiquer avec Keri Bruce, représentant du service des terres, NOVA Gas Transmission Ltd., ou avec la Régie de l'énergie du Canada au 1-800-899-1265 pour toute questions concernant cet avis, les profils de plans, les livres de référence ou les procédures de détaillé.

Fait à **Edmonton, Alberta** ce 26ème jour de novembre 2020.

NOVA Gas Transmission Ltd.



Canada

Avis public

TRONÇON DE VALHALLA

DESCRIPTION DU TERRAIN
NE 1/4 DE SEC-29 TWP-75 RGE-9 O6M
SE 1/4 DE SEC-29 TWP-75 RGE-9 O6M À L'EXCEPTION DU PLAN 8020621
NE 1/4 DE SEC-20 TWP-75 RGE-9 O6M À L'EXCEPTION DU PLAN 9720076
SE 1/4 DE SEC-20 TWP-75 RGE-9 O6M, À L'EXCEPTION DU PLAN 9720076 ET TOUTE PARTIE POUVANT SE DÉCRIRE COMME SUIT: COMMENÇANT AU COIN SUD-EST DUDIT QUART DE SECTION; DE LÀ, VERS LE NORD, SUIVANT LA LIMITE EST DUDIT QUART DE SECTION, SUR UNE DISTANCE DE 940,5 PIEDS ; DE LÀ, VERS L'OUEST ET PERPENDICULAIREMENT À LA LADITE LIMITE, SUR UNE DISTANCE DE 940,5 PIEDS ; DE LÀ, VERS LE SUD ET PARALLÈLEMENT À LA LIMITE EST JUSQU'À LA LIMITE SUD DUDIT QUART DE SECTION ; DE LÀ, VERS L'EST LE LONG DE LADITE LIMITE SUD JUSQU'AU POINT DE DÉPART.
NE 1/4 DE SEC-17 TWP-75 RGE-9 O6M À L'EXCEPTION DU PLAN 9720076
SE 1/4 DE SEC-17 TWP-75 RGE-9 O6M À L'EXCEPTION DU PLAN 9720076
NE 1/4 DE SEC-8 TWP-75 RGE-9 O6M À L'EXCEPTION DU PLAN 9421967
SE 1/4 DE SEC-8 TWP-75 RGE-9 O6M À L'EXCEPTION DU PLAN 9421967
NE 1/4 DE SEC-5 TWP-75 RGE-9 O6M À L'EXCEPTION DU PLAN 9421967
SE 1/4 DE SEC-5 TWP-75 RGE-9 O6M À L'EXCEPTION DES PLANS 8922240 ET 9421967
NO 1/4 DE SEC-32 TWP-74 RGE-09 O6M À L'EXCEPTION DU PLAN 8922240
SO 1/4 DE SEC-32 TWP-74 RGE-9 O6M
LOT 1, BLOC 1, PLAN 0721380 DANS LE NO 1/4 DE SEC-29 TWP-74 RGE-9 O6M
NO 1/4 DE SEC-29 TWP-74 RGE-9 O6M À L'EXCEPTION DU PLAN 0721380
SO 1/4 DE SEC-29 TWP-74 RGE-9 O6M
NO 1/4 DE SEC-20 TWP-74 RGE-9 O6M

DESCRIPTION DU TERRAIN
NE 1/4 DE SEC-20 TWP-74 RGE-9 O6M À L'EXCEPTION DU PLAN 0729347
SE 1/4 DE SEC-20 TWP-74 RGE-9 O6M
NE 1/4 DE SEC-17 TWP-74 RGE-9 O6M
SE 1/4 DE SEC-17 TWP-74 RGE-9 O6M À L'EXCEPTION DES PLANS 3429LZ ET 721004
NE 1/4 DE SEC-8 TWP-74 RGE-9 O6M À L'EXCEPTION DES PLANS 0624817 ET 3429LZ
SE 1/4 DE SEC-8 TWP-74 RGE-9 O6M
NE 1/4 DE SEC-5 TWP-74 RGE-9 O6M
SE 1/4 DE SEC-5 TWP-74 RGE-9 O6M
NE 1/4 DE SEC-32 TWP-73 RGE-9 O6M
SE 1/4 DE SEC-32 TWP-73 RGE-9 O6M
NE 1/4 DE SEC-29 TWP-73 RGE-9 O6M
SE 1/4 DE SEC-29 TWP-73 SEC-9 O6M À L'EXCEPTION DU PLAN 0921839
NE 1/4 DE SEC-20 TWP-73 RGE-9 O6M À L'EXCEPTION DU PLAN 8720951
SE 1/4 DE SEC-20 TWP-73 RGE-9 O6M À L'EXCEPTION DU PLAN 8720951
LOT 1 BLOC 1 PLAN 0224861 DANS LE NE 1/4 DE SEC-17 TWP-73 REG-9 O6M À L'EXCEPTION DU PLAN 1121175
NE 1/4 DE SEC-17 TWP-73 RGE-9 O6M À L'EXCEPTION DU PLAN 0224861
SE 1/4 DE SEC-17 TWP-73 RGE-9 O6M À L'EXCEPTION DES PLANS 7520971 ET 1223709
NE 1/4 DE SEC-8 TWP-73 RGE-9 O6M
SE 1/4 DE SEC-8 TWP-73 RGE-9 O6M
NE 1/4 DE SEC-05 TWP-73 RGE-9 O6M

DESCRIPTION DU TERRAIN
NO 1/4 DE SEC-4 TWP-73 RGE-9 O6M
LOT 1 BLOC 1 PLAN 0727280 DANS LE SO 1/4 DE SEC-4 TWP-73 RGE-9 O6M
SO 1/4 DE SEC-4 TWP-73 RGE-9 O6M À L'EXCEPTION DU PLAN 0727280
NO 1/4 DE SEC-33 TWP-72 RGE-9 O6M À L'EXCEPTION DU PLAN 9920713
SO 1/4 DE SEC-33 TWP-72 RGE-9 O6M
NO 1/4 DE SEC-28 TWP-72 RGE-9 O6M À L'EXCEPTION DU PLAN 1023089
PARTIE NO 28-072-09 O6M (PLAN 1023089, BLOC 1, LOT 1)
SO 1/4 DE SEC-28 TWP-72 RGE-9 O6M À L'EXCEPTION DU PLAN 0622710
NO 1/4 DE SEC-21 TWP-72 RGE-9 O6M À L'EXCEPTION DES PLANS 0524374 ET 0622710
NE 1/4 DE SEC-20 TWP-72 RGE-9 O6M
SE 1/4 DE SEC-20 TWP-72 RGE-9 O6M À L'EXCEPTION DU PLAN 1622429
NE 1/4 DE SEC-17 TWP-72 RGE-9 O6M À L'EXCEPTION DU PLAN 1423607
SE 1/4 DE SEC-17 TWP-72 RGE-9 O6M, À L'EXCEPTION DE TOUTE PARTIE POUVANT SE DÉCRIRE COMME SUIT: COMMENÇANT EN UN POINT SITUÉ SUR LA LIMITE EST DUDIT QUART DE SECTION SUR UNE DISTANCE DE DEUX CENT TRENTE-SIX (236) MÈTRES VERS LE NORD, À PARTIR DU COIN SUD-EST DE CELUI-CI ; DE LÀ, VERS L'OUEST ET PERPENDICULAIREMENT À LADITE LIMITE EST SUR UNE DISTANCE DE CENT CINQ (105) MÈTRES ; DE LÀ, VERS LE NORD ET PARALLÈLEMENT À LADITE LIMITE EST SUR UNE DISTANCE DE CENT TRENTE ET UN (131) MÈTRES ; DE LÀ, VERS L'EST ET PERPENDICULAIREMENT À LADITE LIMITE EST JUSQU'À UN POINT SUR CELLE-CI ; DE LÀ, VERS LE SUD LE LONG DE LADITE LIMITE EST JUSQU'AU POINT DE DÉPART.
SO 1/4 DE SEC-17 TWP-72 RGE-9 O6M À L'EXCEPTION DES PLANS 8822182 ET 0940873

TRONÇON D'ELMWORTH

DESCRIPTION DU TERRAIN
NO 1/4 DE SEC-24 TWP-68 RGE-7 O6M
NE 1/4 DE SEC-23 TWP-68 RGE-7 O6M
SE 1/4 DE SEC-26 TWP-68 RGE-7 O6M
SO 1/4 DE SEC-26 TWP-68 RGE-7 O6M
SE 1/4 DE SEC-27 TWP-68 RGE-7 O6M
NO 1/4 DE SEC-27 TWP-68 RGE-7 O6M
NE 1/4 DE SEC-27 TWP-68 RGE-7 O6M
SO 1/4 DE SEC-27 TWP-68 RGE-7 O6M
NE 1/4 DE SEC-28 TWP-68 RGE-7 O6M
NO 1/4 DE SEC-28 TWP-68 RGE-7 O6M
SO 1/4 DE SEC-33 TWP-68 RGE-7 O6M
SE 1/4 DE SEC-32 TWP-68 RGE-7 O6M
NE 1/4 DE SEC-32 TWP-68 RGE-7 O6M
NO 1/4 DE SEC-32 TWP-68 RGE-7 O6M
SO 1/4 DE SEC-5 TWP-69 RGE-7 O6M
SE 1/4 DE SEC-6 TWP-69 RGE-7 O6M
SO 1/4 DE SEC-6 TWP-69 RGE-7 O6M
SE 1/4 DE SEC-1 TWP-69 RGE-8 O6M
NE 1/4 DE SEC-1 TWP-69 RGE-8 O6M
NO 1/4 DE SEC-1 TWP-69 RGE-8 O6M
NE 1/4 DE SEC-2 TWP-69 RGE-8 O6M
NO 1/4 DE SEC-2 TWP-69 RGE-8 O6M
NO 1/4 DE SEC-26 TWP-69 RGE-8 O6M
SO 1/4 DE SEC-35 TWP-69 RGE-8 O6M
NO 1/4 DE SEC-35 TWP-69 RGE-8 O6M
TOUTE LA PARTIE DU QUART SUD-EST LOCALISÉE AU NORD D'UNE LIGNE TRACÉE D'UN POINT SUR LA LIMITE EST À 1380 PIEDS AU NORD DU COIN SUD-EST À UN POINT SUR LA LIMITE OUEST À 1980 PIEDS AU NORD DU COIN SUD-OUEST, DANS LE SE 1/4 DE SEC-10 TWP-70 RGE-8 O6M
TOUTES LES PARTIES DES SUBDIVISIONS OFFICIELLES 9 ET 10 LOCALISÉES AU SUD DE LA RIVIÈRE WAPITI DANS LE NE 1/4 DE SEC-10 TWP-70 RGE-8 O6M
SO 1/4 DE SEC-11 TWP-69 RGE-8 O6M
NO 1/4 DE SEC-11 TWP-69 RGE-8 O6M À L'EXCEPTION DU PLAN 0823067
SO 1/4 DE SEC-14 TWP-69 RGE-8 O6M

DESCRIPTION DU TERRAIN
NO 1/4 DE SEC-14 TWP-69 RGE-8 O6M
SO 1/4 DE SEC-23 TWP-69 RGE-8 O6M
NO 1/4 DE SEC-23 TWP-69 RGE-8 O6M
SO 1/4 DE SEC-26 TWP-69 RGE-8 O6M À L'EXCEPTION DES PLANS 0125436 ET 0827203
SO 1/4 DE SEC-2 TWP-70 RGE-8 O6M
NO 1/4 DE SEC-2 TWP-70 RGE-8 O6M
NE 1/4 DE SEC-3 TWP-70 RGE-8 O6M À L'EXCEPTION DU PLAN 0625929
TOUTE LA PARTIE COMMENÇANT AU COIN SUD-EST DE LADITE SECTION 10; DE LÀ, VERS LE NORD, LE LONG DE LA LIMITE EST DE CELLE-CI, SUR UNE DISTANCE DE 1 380 PIEDS; DE LÀ, VERS LE NORD-OUEST, EN LIGNE DROITE, JUSQU'À UN POINT SITUÉ SUR LA LIMITE OUEST DE LADITE SECTION, À UNE DISTANCE DE 1 080 PIEDS AU NORD DU COIN SUD-OUEST DE CELLE-CI, MESURÉE LE LONG DE LADITE LIMITE OUEST; DE LÀ, VERS LE SUD LE LONG DE LADITE LIMITE OUEST DE LA SECTION JUSQU'AU COIN SUD-OUEST DE CELLE-CI; DE LÀ, VERS L'EST LE LONG DE LA LIMITE SUD DE CELLE-CI JUSQU'AU POINT DE DÉPART DANS LE SE 1/4 DE SEC-10 TWP-70 RGE-8 O6M
TOUTES LES PARTIES DES SUBDIVISIONS OFFICIELLES 15 ET 16 SITUÉES AU NORD DE LA RIVE GAUCHE DE LA RIVIÈRE WAPITI, TELLES QU'ELLES FIGURENT SUR UN PLAN D'ARPENTAGE DUDIT TOWNSHIP SIGNÉ À OTTAWA LE 25E JOUR D'OCTOBRE 1912 DANS LE NE 1/4 DE SEC-10 TWP-70 RGE-8 O6M
TOUTES LES PARTIES DES SUBDIVISIONS OFFICIELLES 11, 13 ET 14 LOCALISÉES AU NORD DE LA RIVE GAUCHE DE LA RIVIÈRE WAPITI, TELLES QU'ELLES FIGURENT SUR LE PLAN D'ARPENTAGE DUDIT TOWNSHIP DATÉ DU 25 OCTOBRE 1912, DANS LE NO 1/4 DE SEC-10 TWP-70 RGE-8 O6M
SO 1/4 DE SEC-15 TWP-70 RGE-8 O6M
SE 1/4 DE SEC-15 TWP-70 RGE-8 O6M
NO 1/4 DE SEC-15 TWP-70 RGE-8 O6M
NE 1/4 DE SEC-16 TWP-70 RGE-8 O6M
SE 1/4 DE SEC-21 TWP-70 RGE-8 O6M
SO 1/4 DE SEC-21 TWP-70 RGE-8 O6M
SE 1/4 DE SEC-20 TWP-70 RGE-8 O6M
NE 1/4 DE SEC-20 TWP-70 RGE-8 O6M
NO 1/4 DE SEC-20 TWP-70 RGE-8 O6M
SO 1/4 DE SEC-29 TWP-70 RGE-8 O6M

DESCRIPTION DU TERRAIN
SE 1/4 DE SEC-30 TWP-70 RGE-8 O6M À L'EXCEPTION DE TOUTE PARTIE POUVANT SE DÉCRIRE COMME SUIT: COMMENÇANT AU COIN SUD-OUEST DUDIT QUART DE SECTION; DE LÀ, VERS LE NORD; LE LONG DE LA LIMITE OUEST DUDIT QUART DE SECTION, SUR UNE DISTANCE DE 190 MÈTRES ; DE LÀ, VERS L'EST ET PERPENDICULAIREMENT À LADITE LIMITE OUEST, SUR UNE DISTANCE DE 107 MÈTRES ; DE LÀ, VERS LE SUD ET PARALLÈLEMENT À LADITE LIMITE JUSQU'À UN POINT SITUÉ SUR LA LIMITE SUD ; DE LÀ, VERS L'OUEST, LE LONG DE LA LIMITE SUD JUSQU'AU POINT DE DÉPART
SO 1/4 DE SEC-30 TWP-70 RGE-8 O6M
NO 1/4 DE SEC-30 TWP-70 RGE-8 O6M
NE 1/4 DE SEC-25 TWP-70 RGE-9 O6M
NO 1/4 DE SEC-25 TWP-70 RGE-9 O6M
NE 1/4 DE SEC-26 TWP-70 RGE-9 O6M
NO 1/4 DE SEC-26 TWP-70 RGE-9 O6M
NE 1/4 DE SEC-27 TWP-70 RGE-9 O6M
NO 1/4 DE SEC-27 TWP-70 RGE-9 O6M À L'EXCEPTION DE 9925855
NE 1/4 DE SEC-28 TWP-70 RGE-9 O6M À L'EXCEPTION DES 133 MÈTRES LES PLUS À L'EST DES 226 MÈTRES LES PLUS AU SUD DUDIT QUART DE SECTION
L'ENSEMBLE DES SUBDIVISIONS OFFICIELLES 11 ET 14 ET TOUTES LES PARTIES DES SUBDIVISIONS OFFICIELLES 12 ET 13 QUI NE SONT PAS COUVERTES PAR LES EAUX DU LAC N° 1 TEL QU'INDIQUÉ SUR UN PLAN D'ARPENTAGE DUDIT TOWNSHIP SIGNÉ À OTTAWA LE 20 FÉVRIER 1912, DANS LE NO 1/4 DE SEC-28 TWP-70 RGE-9 O6M
TOUTES LES PARTIES DES SUBDIVISIONS OFFICIELLES 3, 4, 5 ET 6 QUI NE SONT PAS COUVERTES PAR LES EAUX DU LAC N° 2, TELLES QU'ELLES FIGURENT SUR UN PLAN D'ARPENTAGE DUDIT TOWNSHIP SIGNÉ À OTTAWA LE 20 FÉVRIER 1912, DANS LE SO 1/4 DE SEC-33 TWP-70 RGE-9 O6M
NO 1/4 DE SEC-33 TWP-70 RGE-9 O6M
NE 1/4 DE SEC-32 TWP-70 RGE-9 O6M À L'EXCEPTION DU PLAN 8122242
SO 1/4 DE SEC-4 TWP-71 RGE-9 O6M
SE 1/4 DE SEC-5 TWP-71 RGE-9 O6M
SO 1/4 DE SEC-5 TWP-71 RGE-9 O6M
SE 1/4 DE SEC-6 TWP-71 RGE-9 O6M
SO 1/4 DE SEC-6 TWP-71 RGE-9 O6M À L'EXCEPTION DU PLAN 0220642
NO 1/4 DE SEC-6 TWP-71 RGE-9 O6M
NE 1/4 DE SEC-1 TWP-71 RGE-10 O6M
SE 1/4 DE SEC-12 TWP-71 RGE-10 O6M

TRONÇON DE KARR

DESCRIPTION DU TERRAIN
EMPLACEMENT DE DÉPART: NO 1/4 DE SEC-28 TWP-63 RGE-1 O6M
EMPLACEMENT FINALE: NE 1/4 DE SEC-26 TWP-67 RGE-5 O6M

TRONÇON DE DEEP VALLEY

DESCRIPTION DU TERRAIN
EMPLACEMENT DE DÉPART: SE 1/4 DE SEC-25 TWP-58 RGE-24 O5M
EMPLACEMENT FINALE: NO 1/4 DE SEC-28 TWP-63 RGE-1 O6M

TRONÇON DE COLT

DESCRIPTION DU TERRAIN
EMPLACEMENT DE DÉPART: NO 1/4 DE SEC-1 TWP-57 RGE-22 05M
EMPLACEMENT FINALE: NO 1/4 DE SEC-36 TWP-57 RGE-23 05M

TRONÇON DE ROBB

DESCRIPTION DU TERRAIN
SE 1/4 DE SEC-11 TWP-53 RGE-18 O5M À L'EXCEPTION DES PLANS 691 A.C, 2113 NY, 822 3243, & 882 0901
PLAN 8820901; OT DANS LE SE 1/4 DE SEC-11 TWP-53 RGE-18 O5M
PLAN 2113NY;OT DANS LE SE 1/4 DE SEC-11 TWP-53 RGE-18 O5M
PLAN 691AC; RLY; 53 DANS LE NE 1/4 DE SEC-2 TWP-53 RGE-18 O5M
PLAN 7698AP;RLY;53 DANS LE NE 1/4 DE SEC-2 TWP-53 RGE-18 O5M
NE 1/4 DE SEC-2 TWP-53 RGE-18 O5M
SE 1/4 DE SEC-2 TWP-53 RGE-18 O5M
SO 1/4 DE SEC-1 TWP-53 RGE-18 O5M
NO 1/4 DE SEC-36 TWP-052 RGE-18 O5M AU SUD ET À L'OUEST DE LA RIVIÈRE MCLEOD
NO 1/4 DE SEC-36 TWP-052 RGE-18 O5M QUI SE TROUVE AU NORD ET À L'EST DE LA RIVIÈRE MCLEOD
SE 1/4 DE SEC-36 TWP-52 RGE-18 O5M
SO 1/4 DE SEC-36 TWP-52 RGE-18 O5M
NE 1/4 DE SEC-25 TWP-52 RGE-18 O5M
NO 1/4 DE SEC-30 TWP-52 RGE-17 O5M
SO 1/4 DE SEC-30 TWP-52 RGE-17 O5M
SE 1/4 DE SEC-30 TWP-52 RGE-17 O5M
NE 1/4 DE SEC-19 TWP-52 RGE-17 O5M
NO 1/4 DE SEC-20 TWP-52 RGE-17 O5M
SO 1/4 DE SEC-20 TWP-52 RGE-17 O5M
SE 1/4 DE SEC-20 TWP-52 RGE-17 O5M

DESCRIPTION DU TERRAIN
NO 1/4 DE SEC-17 TWP-52 RGE-17 O5M
NE 1/4 DE SEC-17 TWP-52 RGE-17 O5M
SE 1/4 DE SEC-17 TWP-52 RGE-17 O5M
SO 1/4 DE SEC-16 TWP-52 RGE-17 O5M
NO 1/4 DE SEC-9 TWP-52 RGE-17 O5M
SO 1/4 DE SEC-9 TWP-52 RGE-17 O5M
NO 1/4 DE SEC-4 TWP-52 RGE-17 O5M
NE 1/4 DE SEC-4 TWP-52 RGE-17 O5M
SE 1/4 DE SEC-4 TWP-52 RGE-17 O5M
NE 1/4 DE SEC-33 TWP-51 RGE-17 O5M
SE 1/4 DE SEC-33 TWP-51 RGE-17 O5M
SO 1/4 DE SEC-34 TWP-51 RGE-17 O5M
NO 1/4 DE SEC-27 TWP-51 RGE-17 O5M
NE 1/4 DE SEC-27 TWP-51 RGE-17 O5M
SE 1/4 DE SEC-27 TWP-51 RGE-17 O5M
SO 1/4 DE SEC-26 TWP-51 RGE-17 O5M
NO 1/4 DE SEC-23 TWP-51 RGE-17 O5M
NE 1/4 DE SEC-23 TWP-51 RGE-17 O5M
SE 1/4 DE SEC-23 TWP-51 RGE-17 O5M
NE 1/4 DE SEC-14 TWP-51 RGE-17 O5M
SE 1/4 DE SEC-14 TWP-51 RGE-17 O5M
SO 1/4 DE SEC-13 TWP-51 RGE-17 O5M

DESCRIPTION DU TERRAIN
NO 1/4 DE SEC-12 TWP-51 RGE-17 O5M
SO 1/4 DE SEC-12 TWP-51 RGE-17 O5M
SE 1/4 DE SEC-12 TWP-51 RGE-17 O5M
NE 1/4 DE SEC-1 TWP-51 RGE-17 O5M
SE 1/4 DE SEC-1 TWP-51 RGE-17 O5M
SO 1/4 DE SEC-6 TWP-51 RGE-16 O5M
NO 1/4 DE SEC-36 TWP-50 RGE-17 O5M
NE 1/4 DE SEC-36 TWP-50 RGE-17 O5M
SE 1/4 DE SEC-36 TWP-50 RGE-17 O5M
NE 1/4 DE SEC-25 TWP-50 RGE-17 O5M
NO 1/4 DE SEC-30 TWP-50 RGE-16 O5M
NE 1/4 DE SEC-30 TWP-50 RGE-16 O5M
SE 1/4 DE SEC-30 TWP-50 RGE-16 O5M
SO 1/4 DE SEC-29 TWP-50 RGE-16 O5M
NO 1/4 DE SEC-20 TWP-50 RGE-16 O5M
SO 1/4 DE SEC-20 TWP-50 RGE-16 O5M
SE 1/4 DE SEC-20 TWP-50 RGE-16 O5M
NE 1/4 DE SEC-17 TWP-50 RGE-16 O5M
NO 1/4 DE SEC-16 TWP-50 RGE-16 O5M
SO 1/4 DE SEC-16 TWP-50 RGE-16 O5M
NO 1/4 DE SEC-9 TWP-50 RGE-16 O5M
NE 1/4 DE SEC-9 TWP-50 RGE-16 O5M

Canada

Avis public

TRONÇON DE ROBB (A CONTINUÉ)	
SE 1/4 DE SEC-9 TWP-50 RGE-16 05M	SE 1/4 DE SEC-34 TWP-49 RGE-16 05M
NE 1/4 DE SEC-4 TWP-50 RGE-16 05M	NE 1/4 DE SEC-27 TWP-49 RGE-16 05M
NO 1/4 DE SEC-3 TWP-50 RGE-16 05M	SE 1/4 DE SEC-27 TWP-49 RGE-16 05M
SO 1/4 DE SEC-3 TWP-50 RGE-16 05M	SO 1/4 DE SEC-26 TWP-49 RGE-16 05M
NO 1/4 DE SEC-34 TWP-49 RGE-16 05M	NO 1/4 DE SEC-23 TWP-49 RGE-16 05M
SO 1/4 DE SEC-34 TWP-49 RGE-16 05M	PLAN 4491TR;OT DANS LE NO 1/4 DE SEC-23 TWP-49 RGE-16 05M

TRONÇON DE BREWSTER
DESCRIPTION DU TERRAIN
EMPLACEMENT DE DÉPART: SE 1/4 DE SEC-14 TWP-39 RGE-10 05M
EMPLACEMENT FINALE: NO 1/4 DE SEC-20 TWP-43 RGE-12 05M

TRONÇON DE DISMAL CREEK

DESCRIPTION DU TERRAIN	DESCRIPTION DU TERRAIN	DESCRIPTION DU TERRAIN
PLAN 4491TR;OT DANS LE NO 1/4 DE SEC-23 TWP-49 RGE-16 05M	SE 1/4 DE SEC-29 TWP-48 RGE-15 05M	NE 1/4 DE SEC-36 TWP-47 RGE-15 05M
NO 1/4 DE SEC-23 TWP-49 RGE-16 05M	SO 1/4 DE SEC-28 TWP-48 RGE-15 05M	SE 1/4 DE SEC-36 TWP-47 RGE-15 05M
SO 1/4 DE SEC-23 TWP-49 RGE-16 05M	SE 1/4 DE SEC-28 TWP-48 RGE-15 05M	SO 1/4 DE SEC-31 TWP-47 RGE-14 05M
SE 1/4 DE SEC-23 TWP-49 RGE-16 05M	NE 1/4 DE SEC-21 TWP-48 RGE-15 05M	NO 1/4 DE SEC-30 TWP-47 RGE-14 05M
NE 1/4 DE SEC-14 TWP-49 RGE-16 05M	NO 1/4 DE SEC-22 TWP-48 RGE-15 05M	SO 1/4 DE SEC-30 TWP-47 RGE-14 05M
NO 1/4 DE SEC-13 TWP-49 RGE-16 05M	SO 1/4 DE SEC-22 TWP-48 RGE-15 05M	SE 1/4 DE SEC-30 TWP-47 RGE-14 05M
SO 1/4 DE SEC-13 TWP-49 RGE-16 05M	SE 1/4 DE SEC-22 TWP-48 RGE-15 05M	NE 1/4 DE SEC-19 TWP-47 RGE-14 05M
NO 1/4 DE SEC-12 TWP-49 RGE-16 05M	NE 1/4 DE SEC-15 TWP-48 RGE-15 05M	NO 1/4 DE SEC-20 TWP-47 RGE-14 05M
NE 1/4 DE SEC-12 TWP-49 RGE-16 05M	SE 1/4 DE SEC-15 TWP-48 RGE-15 05M	NE 1/4 DE SEC-20 TWP-47 RGE-14 05M
SE 1/4 DE SEC-12 TWP-49 RGE-16 05M	NO 1/4 DE SEC-14 TWP-48 RGE-15 05M	SE 1/4 DE SEC-20 TWP-47 RGE-14 05M
SO 1/4 DE SEC-7 TWP-49 RGE-15 05M	SO 1/4 DE SEC-14 TWP-48 RGE-15 05M	NE 1/4 DE SEC-17 TWP-47 RGE-14 05M
NO 1/4 DE SEC-6 TWP-49 RGE-15 05M	NO 1/4 DE SEC-11 TWP-48 RGE-15 05M	NO 1/4 DE SEC-16 TWP-47 RGE-14 05M
SO 1/4 DE SEC-6 TWP-49 RGE-15 05M	NE 1/4 DE SEC-11 TWP-48 RGE-15 05M	SO 1/4 DE SEC-16 TWP-47 RGE-14 05M
SE 1/4 DE SEC-6 TWP-49 RGE-15 05M	SE 1/4 DE SEC-11 TWP-48 RGE-15 05M	NO 1/4 DE SEC-9 TWP-47 RGE-14 05M
NE 1/4 DE SEC-31 TWP-48 RGE-15 05M	SO 1/4 DE SEC-12 TWP-48 RGE-15 05M	NE 1/4 DE SEC-9 TWP-47 RGE-14 05M
NO 1/4 DE SEC-32 TWP-48 RGE-15 05M	NE 1/4 DE SEC-2 TWP-48 RGE-15 05M	SE 1/4 DE SEC-9 TWP-47 RGE-14 05M
SO 1/4 DE SEC-32 TWP-48 RGE-15 05M	NO 1/4 DE SEC-1 TWP-48 RGE-15 05M	SO 1/4 DE SEC-10 TWP-47 RGE-14 05M
SE 1/4 DE SEC-32 TWP-48 RGE-15 05M	SO 1/4 DE SEC-1 TWP-48 RGE-15 05M	NO 1/4 DE SEC-3 TWP-47 RGE-14 05M
NE 1/4 DE SEC-29 TWP-48 RGE-15 05M	NO 1/4 DE SEC-36 TWP-47 RGE-15 05M	SO 1/4 DE SEC-3 TWP-47 RGE-14 05M

PAGE 3 OF 3

Canada

SAINT-PAUL

L'ACFA S'ORGANISE POUR PRÉSERVER L'HISTOIRE DE SAINT-PAUL

Impliquée dans la protection des acquis et l'avancement des droits de la collectivité francophone, l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) basée à Saint-Paul a décidé de mettre l'accent sur les volets historiques et culturels de son combat. Une nouvelle Société historique francophone régionale est ainsi née.

Maxime Manieri
Journaliste

Au début de ce mois de novembre, l'ACFA régionale de Saint-Paul a lancé sa propre Société historique francophone régionale. L'idée derrière cette initiative ? « Rendre la protection du patrimoine de la région structuré en s'occupant de l'héritage francophone », explique Ahmed Seif, directeur régional de l'ACFA.

Cette stratégie devrait permettre de recueillir des subventions à la fois fédérales et provinciales, dans le but de financer des projets incluant différents spécialistes tels que des chercheurs ou des scientifiques. Au-delà de protéger le patrimoine historique de Saint-Paul, il s'agit d'être « capable d'en présenter les différents ouvrages, poursuit Ahmed Seif, afin d'inciter les gens à visiter les musées de la ville ». Ceci en lien avec la Société historique francophone de l'Alberta.

Une vision claire pour la promotion de la culture francophone

L'équipe fondatrice de cet organisme est composée de cinq bénévoles, dont Lise Belliveau, directrice du Musée historique de Saint-Paul. L'établissement propose depuis plusieurs années une collection d'artefacts et des expositions en lien avec l'histoire de la ville. Désormais, il aura aussi vocation à accueillir des événements culturels une fois par semaine.

« Nous souhaitons nous adresser aux familles en organisant des activités telles que la confection de beurre, de tabliers, ou encore la mise en place d'une petite ferme », précise Lise Belliveau. « Les fonds obtenus nous permettront également d'échanger avec les autres musées des alentours et d'avoir une vision claire concernant la promotion de la culture francophone en Alberta », ajoute-t-elle.

Des documentaires à destination des écoliers

Par ailleurs, la Société historique a mis sur pied une série de documentaires à destination des enfants. « Il s'agit de vidéos de 5 à 10 minutes avec des questions pédagogiques pour épauler les enseignants dans la province », détaille Lise Belliveau.

Ceux-ci évoqueront en particulier les métiers et conditions de vie des pionniers du temps des premières nations.

Ces francophones venus du Québec, du nord des États-Unis et de France, au moment de la Révolution industrielle, ont contribué à la construction de Saint-Paul. « Les Franco-Albertains d'aujourd'hui sont leurs descendants. Saint-Paul est historiquement l'une des places les plus francophones à l'ouest de Saint-Boniface », rapporte la directrice du musée. Pour assurer la promotion de son organisme culturel et historique, l'ACFA de Saint-Paul va mettre en place un site web et ouvrir une page dédiée sur les réseaux sociaux.

Cette nouvelle société a pour objectif de préserver l'histoire francophone de Saint-Paul. Crédit photo : Courtoisie.

EDMONTON

Notre Expérience.
Votre Avantage.

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit des affaires, le droit d'immigration et le droit de la famille.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Connes

2401 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982
www.mccuaig.com

BESOIN D'INFORMATION JURIDIQUE?

Nous sommes là pour vous aider!

Par téléphone Sans frais 1 844 266-5822

Par courriel question@infojuri.ca | www.ajefa.ca

Service d'assermentation gratuit à Edmonton

CENTRE ALBERTAIN D'INFORMATION JURIDIQUE · AJEFA

AVIS PUBLIC DE NOTIFICATION
(articles 136 et 137 C.p.c.)

Avis est donné à SIMON VALADE dernière adresse connue 4432 117 St NW, Edmonton (Alberta) T6J 1T9 de vous présenter au greffe de la Cour du Québec, Division des petites créances, du district de Terrebonne situé au 25 rue de Martigny ouest, St-Jérôme (Québec) J7Y 4Z1 dans les 30 jours afin de recevoir la demande introductive d'instance en recouvrement d'une petite créance qui y a été laissée à votre attention.

Vous devez répondre à cette demande dans le délai indiqué dans l'avis des options qui l'accompagne, sans quoi un jugement par défaut pourrait être rendu contre vous et vous pourriez devoir payer les frais de justice.

Le présent avis est publié aux termes d'une ordonnance rendue le 13 novembre 2020 par la greffière dans le **dossier numéro 700-32-703490-209**.

Il ne sera pas publié à nouveau, à moins que les circonstances ne l'exigent.

Saint-Jérôme, le 13 novembre 2020
Marie-Hélène Godin, greffière-adjointe de la Cour du Québec

CALGARY

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless

Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie

- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

ERRATUM

Dans l'édition du 12 au 19 novembre, nous indiquions que le Franco-Albertain Randy Boissonnault est Secrétaire parlementaire du ministre du Patrimoine canadien de Mélanie Joly, or il a quitté cette fonction en janvier 2017 après 13 mois dans ce rôle.

Le texte L'avenir du bilinguisme canadien est municipal et autochtone publié la semaine dernière n'est pas le fruit d'une cueillette d'information journalistique. Il présente des informations sans en nommer les sources, n'expose pas avec équilibre la situation et son auteur prend position. C'est pourquoi, nous l'avons catégorisé en une comme un texte d'opinion. À l'intérieur du journal, toutefois, la signature de l'auteur pouvait laisser penser qu'il s'agissait d'un travail journalistique. Ce ne l'était pas. Comme toujours, ces pages sont les vôtres. Si vous souhaitez à votre tour prendre position sur un enjeu, comme celui de la revitalisation linguistique des langues autochtones, écrivez à redaction@lefranco.ab.ca.

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | **DIRECTEUR** | DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
GEOFFREY GAYE | **RÉDACTEUR EN CHEF** | REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
VALÉRIANNE DUMONT | **ADJOINTE ADMINISTRATIVE** | RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
SARAH THERRIEN | **RESPONSABLE COMMUNICATION / MARKETING ET DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE**
MÉLODIE CHAREST | **JOURNALISTE**
PUBLICITÉ |MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS
ANDRÉ MAGNY | MAXIME MANIERI

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com I 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.
Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.
Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Lignes Agates Marketing
APF Association de la presse francophone | FIER MEMBRE
CentralWeb

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Canada

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

BSJ

LE FRANCO

www.lefranco.ab.ca | @JournalLeFranco | Le Franco (journal)

8 pages | Du 3 au 10 décembre 2020 |
1,25$ | Volume 76 | N° 41 | N° de convention 40011833

PROVINCIAL
LE CAMPUS SAINT-JEAN S'IMPLANTE À CALGARY, RED DEER, GRANDE PRAIRIE
P. 3

EDMONTON
LE CONSEIL SCOLAIRE CENTRE-NORD ÉTUDIE SON AVENIR
P. 4

CULTURE
MARGUERITE-A. PRIMEAU, UNE AVANT-GARDISTE OUBLIÉE
P. 5

CALGARY
EN ALBERTA, UN FRANÇAIS CRÉE UN JEU VIDÉO RÉTRO
P.6

BIBLIOGRAPHIC SERVICES-SERIALS UNIVERSITY OF
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

UN FRANCOTHON D' EXCEPTION

À VOTRE SANTÉ !

Envoyez de la joie par la poste. Visitez postescanada.ca/magie pour en savoir plus.

POSTES CANADA
CANADA POST

PROVINCIAL

EN UNE

Des visages bien connus au sein de la Cité francophone d'Edmonton. L'équipe au complet du Francothon 2020 (g. à d.): Tanya Saumure, Joël Lavoie, Étienne Alary, Denis Perreaux, Denise Lavallée, Pierre Landry Muhire. Crédit photo : Courtoisie Tanya Saumure.

FRANCOTHON 2020

L'ALBERTA FRANCOPHONE MÊME CONFINÉE RESTE GÉNÉREUSE

Objectif atteint : 527 dons, pour 334 098 $ récoltés. Le Francothon 2020, grand rendez-vous philanthropique de l'Alberta francophone qui s'est terminé ce vendredi 27 novembre, surpasse toutes les attentes de la Fondation franco-albertaine qui l'organisait en dépit d'un contexte d'incertitude et d'une formule revisitée, Covid oblige.

Simon-Pierre Poulin
Journaliste

«Merci pour votre patience», s'est excusé le directeur de la fondation, Joël Lavoie, au début de la soirée qui clôturait les 17 jours de marathon d'appels aux dons. Le son du Facebook live par moment vacillant n'a en rien inhibé les donateurs, bien au rendez-vous.

«Les années passées, on avait 200 bénévoles partout dans la province, des téléphonistes pour prendre les appels», rappelle-t-il. La «ruche» à coordination des dons qui caractérise le Francothon a été balayée par la pandémie. Ce vendredi, ils n'en restaient que 6 personnes, bien distancées, mais dont la dévotion aura tout de même payé : l'objectif fixé des 300 000$ a été atteint.

Joël Lavoie est directeur général de la Fondation franco-albertaine. Crédit Photo : Courtoisie.

«C'est un exercice communautaire qui démontre bien l'amour profond et la foi en l'avenir de la francophonie albertaine de plusieurs centaines de leadeurs de partout en Alberta, écrit la responsable du Francothon au sein du CA de la Fondation, Suzanne Corneau. Ces leadeurs ont compris comment ensemble on peut avoir un impact positif et permanent, qui se répètera d'année en année, auprès de récipiendaires de bourse et d'organisations clés de la francophonie qui sont de plus en plus nombreux grâce à leur générosité», ajoute-t-elle.

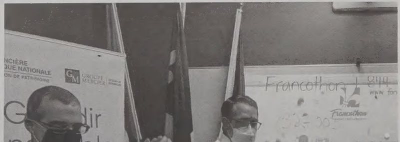
Les dons amassés par la Fondation franco-albertaine sont attribués, au choix du donateur, à des fonds de dotation aux objectifs spécifiques : art, éducation, jeunesse, famille, etc. Cet argent est stratégiquement investi et ses intérêts sont ensuite reversés soit en bourse, soit en appui financier pour des acteurs communautaires qui font la différence. C'est une vision à long terme pour une francophonie albertaine pérenne et autonome.

Un Francothon de confinement

La Fondation a lancé en novembre une nouvelle mouture de son site Web qui facilite les dons. Chaque fonds de dotation dispose de sa propre page de présentation. Les transactions électroniques s'y font en quelques clics avec en prime, un reçu pour fins d'impôts générés automatiquement.

L'évènement phare de la fondation rompt avec la tradition. Le spectacle est normalement coordonné par les techniciens et les artisans de Radio-Canada dont l'absence cette année a été soulignée avec émotion par Joël Lavoie.

L'incarcération simulée de leaders de la communauté pour stimuler la générosité, signature du Francothon, a elle aussi été abandonnée au profit d'initiatives qui versent dans un pragmatisme imposé par les restrictions sanitaires. Éric Préville, président de la fondation, a entre autres annoncé la création du Fonds de développement décrit comme une «marge de manœuvre» pour que l'organisme lui-même se développe.



Le décompte des sommes récoltées a confirmé l'objectif atteint. Crédit photo : Courtoisie Tanya Saumure.

PROVINCIAL

LE CAMPUS SAINT-JEAN S'IMPLANTE À CALGARY, RED DEER ET GRANDE PRAIRIE

La seule faculté francophone de la province, située à Edmonton, va s'expandre en Alberta. Ce projet pilote concernera une soixantaine d'étudiants inscrits dans une formation en Éducation (B.Ed). Les premiers étudiants sont attendus pour la rentrée 2021-2022.

Geoffrey Gaye
Rédacteur en chef

« Il y a un profond désir de voir une présence du CSJ dans ses régions », dit le doyen de la faculté sous les feux de l'actualité francophone canadienne depuis plusieurs mois. Ce désir sera bientôt comblé à Red Deer, Calgary et Grande Prairie. Pierre-Yves Mocquais l'assure, malgré qu'une grande partie des cours soient aujourd'hui en ligne, le Campus sera représenté en chair et en os dans ces villes.

Un projet pilote pour trois ans

Depuis qu'il a pris les rênes de la faculté francophone en 2014, ce Canadien d'origine française a eu l'occasion d'entreprendre quelques voyages. Du nord au sud de la province, le doyen de l'institution créée par les pères Oblats a pris conscience des besoins.

Dans plusieurs régions albertaines, des parents lui auraient confié le désir de voir leurs enfants poursuivre leurs études universitaires en français. « Mais laisser partir une jeune fille de 17 ans est quelque chose qui laisse certains parents nerveux. Mon objectif a été de créer une présence du Campus Saint-Jean dans ces différentes régions », souligne le doyen.

Ce projet sera financé dans le cadre de l'Entente Canada-Alberta relative à l'enseignement dans la langue de la minorité et à l'enseignement de la langue seconde. Le doyen est peu bavard sur le montant de cette subvention pour ce projet pilote de 3 ans. « J'attends les différents papiers du gouvernement et les décisions des universités. Mais le financement est là, un financement de 3 ans avec possibilité de renouvellement. »

Il ajoute que le Campus recevra les inscriptions prochainement. Le directeur de ce programme a déjà été nommé, il s'agit de Pierre Hébert. La faculté francophone a déjà passé des accords avec certains établissements pour utiliser leurs locaux.

Le voyage du français

Le Collège de Red Deer, situé à l'est de la troisième ville albertaine, accueillera ainsi la faculté francophone de l'Université de l'Alberta. En apprenant cette nouvelle, Jean-Samuel Lampron, directeur de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) régionale, s'en amuse.

« La semaine dernière, j'ai rencontré deux étudiants du Collège. Ils ne savaient même pas qu'il y avait des francophones en Alberta. Le fait que le Campus s'installe, ça va mettre le français sur une carte de l'Alberta pour les gens qui s'installent ici », se réjouit-il.

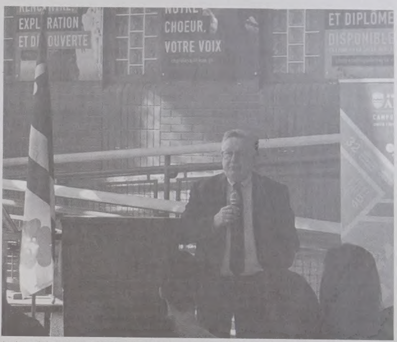
Dans la ville du Stampede, le Campus Saint-Jean (CSJ) utilisera les locaux existants de l'Université de l'Alberta au centre-ville, au croisement de la 3e rue et de la 5e avenue (SW). Mélina Bégin, présidente de l'ACFA régionale de Calgary, est enthousiaste. « C'est une nouvelle fantastique ».

Un avenir possible

« Jusqu'à présent, nos étudiants doivent aller à Edmonton ou dans une autre province pour étudier en français. Quand ils partent, beaucoup ne reviennent pas parce qu'ils vont trouver des opportunités ailleurs en faisant des études dans une autre province. Ça va nous permettre de pouvoir les garder à Calgary ». Mélina espère que les étudiants seront au rendez-vous et que ce projet pilote s'enracine de façon permanente.

« Nos jeunes qui viennent des écoles d'immersion et francophones seront vraiment intéressés », assure, quant à elle, la directrice de l'ACFA régionale de Grande Prairie. Au nord de la province, le Campus a signé un accord pour utiliser les locaux du Grande Prairie Regional College. Michelle Margarit est consciente que les cours donnés seront uniquement pour le programme en Éducation. Elle voit pourtant déjà d'autres opportunités de développement. « Le nouvel hôpital ouvrira d'ici un an. Je suggère que le Campus donne des cours infirmiers aussi ».

Le Campus Saint-Jean est toujours affecté par « un sous-financement structurel », comme le dit son doyen. Ce projet de longue haleine n'est pas directement lié aux actualités de ces derniers mois relativement au contexte de restriction budgétaire de la province envers l'Université de l'Alberta.



Le doyen de la faculté avait pour ambition d'élargir la présence du Campus en Alberta. Crédit photo : Archives.

Agence d'évaluation d'impact du Canada | Impact Assessment Agency of Canada

Projet d'agrandissement du complexe de Heartland de Value Chain Solutions
Période de consultation publique

Que se passe-t-il?

Le 19 novembre 2020 — L'Agence d'évaluation d'impact du Canada (l'Agence) a accepté une description initiale du projet pour le projet d'agrandissement du complexe de Heartland de Value Chain Solutions, situé près de Fort Saskatchewan, en Alberta.

L'Agence invite le public et les groupes autochtones à examiner le résumé de la description initiale du projet et à formuler des commentaires sur le projet. Les commentaires reçus appuieront l'Agence dans la préparation d'un sommaire des questions. Dès qu'elle aura accompli ce travail, l'Agence présentera le sommaire des questions au promoteur.

L'Agence est consciente qu'il est plus difficile de mobiliser le public de manière significative et de mener des consultations auprès des Autochtones compte tenu des circonstances découlant de la COVID-19. L'Agence continue d'évaluer la situation, d'ajuster les activités de consultation et d'offrir la flexibilité nécessaire afin de donner la priorité à la santé et à la sécurité de tous les Canadiens et consulter les groupes concernés de manière significative.

Comment puis-je participer?

Les commentaires peuvent être présentés en ligne en visitant la page d'accueil du projet, sur le Registre canadien d'évaluation d'impact (numéro de référence 81148). Tous les commentaires reçus seront publiés en ligne dans le cadre du dossier de projet. Pour en savoir plus sur le projet, le processus d'examen et les autres moyens de présenter des commentaires, consultez le site Web de l'Agence à canada.ca/aeic.

Les commentaires écrits dans l'une ou l'autre des langues officielles seront acceptés **jusqu'au 9 décembre 2020.**

Pour consulter le résumé de la description initiale du projet en ligne, veuillez visiter le site Web de l'Agence à canada.ca/aeic.

Sessions d'information virtuelles

L'Agence invite le public et les groupes autochtones à assister à une session d'information virtuelle en vue d'en apprendre davantage sur le projet et sur le processus d'évaluation d'impact. L'Agence expliquera également aux participants la façon dont ils peuvent soumettre des commentaires sur le résumé de la description initiale du projet.

Le 3 décembre 2020, de 14 h à 15 h HNC (session 1) et de 18 h à 19 h HNC (session 2).

Pour obtenir plus de renseignements sur la manière de participer aux sessions d'information virtuelles, veuillez contacter l'Agence à l'adresse IAAC.Heartland.AEIC@canada.ca.

Y aura-t-il d'autres possibilités de participation?

Il s'agit de la première période de consultation fédérale pour ce projet. Si l'Agence détermine qu'une évaluation d'impact fédérale est requise, il y aura plusieurs autres possibilités de participation du public et des groupes autochtones dans le cadre de ce projet tout au long du processus d'évaluation d'impact.
Restez à l'affût en suivant l'Agence sur Twitter : @AEIC_IAAC #ComplexeHeartland

Quel est le projet proposé?

Value Chain Solutions Inc. propose d'agrandir son projet de Heartland approuvé, une usine de valorisation et de raffinage de bitume située dans la région industrielle Heartland de l'Alberta, à environ 18 kilomètres au nord-est de Fort Saskatchewan. Tel qu'il est proposé, le projet d'agrandissement du complexe de Heartland de Value Chain Solutions augmenterait la capacité d'admission de l'installation de 300 %, portant sa capacité totale à 119 240 m3/jour, soit 750 000 barils/jour. Le projet comprendrait également des activités telles que les suivantes : l'agrandissement d'une installation de stockage de pétrole; la construction de bâtiments pour l'administration et la salle de commande et d'infrastructures de soutien avec aires de dépôt et stationnement; la construction de boucles, de raccordements et d'installations de chargement ferroviaires; et le forage de puits d'évacuation d'eau supplémentaires.

Pour de plus amples renseignements sur les politiques de l'Agence en matière de protection de la vie privée, veuillez consulter l'avis de confidentialité sur le site Web de l'Agence à canada.ca/aeic.

Canada

EDMONTON

DANS LA COUR DU CONSEIL SCOLAIRE CENTRE-NORD

Des projets et des débats sont en cours au Conseil scolaire Centre-Nord : le jugement de la Cour suprême sur l'enseignement égalitaire, la division entre écoles publiques et catholiques, l'avancement des projets de construction d'écoles. Ce mercredi 25 novembre, l'organisme gestionnaire des écoles francophones d'Edmonton et ses alentours tenait une réunion ordinaire en ligne qui a permis d'aborder ces thématiques.

Mélodie Charest
Journaliste

Pour cette réunion, un invité s'est joint aux conseillers. Il s'agissait de Pierre Asselin, avocat et parent d'élève qui fréquente le CSCN. Engagé dans le dossier de l'éducation francophone en Alberta, c'est avec son chapeau de « citoyen avec les droits de l'article de la charte 23 » que monsieur Asselin a fait une présentation de 10 minutes aux conseillers.

Monsieur Asselin ramène sur la table le jugement de Cour Suprême du Canada. En juin dernier, ce jugement s'est incarné comme « la voie à suivre pour parvenir à l'équivalence. Ce chemin nécessite une action spécifique de ce conseil ».

Un chemin défriché, certes, mais qui n'est pas encore pavé. En effet, le CSCN doit créer un plan d'immobilisation qui tient compte des coûts d'absorption, du temps de construction, du taux d'inscriptions projeté. Pour résumer son point, monsieur Asselin demande au CSCN d'« investir dans les ressources pour adapter les besoins de notre conseil dans les critères du tribunal ». Il déplore, par ailleurs, l'état des infrastructures du CSCN ; tout comme Jean Daniel Tremblay, conseiller public, qu'il qualifie de « déficitaire ».

Tanya Saumure, présidente du conseil, partage les intentions. « On voudrait développer le prochain plan capital basé sur les retombés du jugement de la Cour. Nous avons fait appel à Juristes Power pour nous aider dans ça. Ils seront présents dans deux semaines, à la réunion des présidences, pour venir présenter aux conseils des écoles [...] des outils nécessaires : on veut les outiller ».

Publique ou catholique, telle est la question

Si monsieur Asselin soulève la question de la parité entre les écoles francophones et anglophones en Alberta, il ne veut pas s'attarder à la distinction entre les écoles publiques et celles catholiques du CSCN. Il reconnaît que le « système a changé » et qu'il faut « un respect politique dans les deux côtés du Conseil ».

Un sujet qui est également soulevé par Étienne Alary, vice-président de conseil scolaire (et président du conseil scolaire catholique). Lors de sa visite à l'école catholique de Sainte-Jeanne-D'Arc, il note une certaine incompréhension du fonctionnement des écoles publiques et catholiques du CSCN. « Certains parents se demandaient pourquoi le Conseil a deux budgets : un budget public et un budget catholique. On a tenté d'expliquer à savoir que c'est un seul budget au Conseil scolaire Centre-Nord. On ne favorise pas un côté plus qu'un autre : c'est selon les priorités, selon les besoins ». Il démystifie également cette croyance que les écoles catholiques jouissent davantage de financements et des fonds donnés par les Églises.

La dimension religieuse des écoles catholiques, comme cette Sainte-Jeanne-D'Arc, ne se cante pas seulement autour du cours de religions du cursus pédagogique, c'est « un mode de vie ». Confiner l'aspect catholique de ces écoles au simple cours de religions est perçu comme un manquement à l'un de leurs droits, soit de permettre à leurs enfants catholiques « de pouvoir vivre une foi pleine au sein de l'école », pour reprendre les mots de monsieur Alary.

Les constructions d'écoles

Robert Lessard, directeur général du CSCN, fait le point sur les projets de construction d'écoles francophones. Pour la future école de Stony Plain, monsieur Lessard confirme les avancements « des démarches pour faire une acquisition ou, du moins, une promesse de terrain pour démarrer le projet ». Les démarches entreprises pour l'acquisition de douze unités mobiles se poursuivent également ; une acquisition qui permettra d'avoir une école de démarrage.

Étienne Alary nuance tout de même le propos de monsieur Lessard : « Tout est conditionnel à ce que les classes d'unités mobiles modulaires soient acceptées. Il n'y a pas d'édifice prêté en attendant. Il ne faut pas créer d'illusions à ce qu'il va avoir une école dès septembre l'an prochain avec l'information que nous avons avec nous ce soir ».

Tanya Saumure est présidente du Centre scolaire Centre-Nord.
Crédit photo : Courtoisie CSCN.

Bien que la traditionnelle pelletée de terre a été repoussée, la construction de l'école Citadelle, à Legal, avance au même rythme que l'École à la Découverte d'Edmonton. La construction de l'école catholique de Beaumont, l'École Saint-Vital, fait également des pas. Marc Labonté, trésorier du CSCN, atteste que le Conseil est « présentement en appel d'offres pour l'architecte ». Les dessins devraient être entamés dès janvier.

La prochaine réunion ordinaire du Conseil scolaire Centre-Nord se tiendra le 27 janvier 2021. Pour plus d'informations, veuillez consulter le site web du Conseil scolaire Centre-Nord.

Le Marché solidaire francophone! Ensemble, serrons-nous les coudes !

Pourquoi participer et encourager la troisième édition du MARCHÉ SOLIDAIRE pour venir en aide à 150 familles cette année ? Marie-Claude Lafleur, une de nos donatrices depuis 2019, répond à quelques-unes de nos questions :

Marie-Claude LAFLEUR - Je suis arrivée à Calgary en 2006 et, presqu'immédiatement, j'ai joins les rangs du conseil d'administration de La Cité des Rocheuses . Je suis comptable de métier et je danse par passion. Le développement de la francophonie me tient à cœur et j'aime participer à autant d'événements que possible.

Le Marché Solidaire - Depuis combien de temps êtes-vous impliquée dans le Marché Solidaire ?

M-C L - J'ai aidé à la campagne de dons depuis le Marché Solidaire de 2019.

LMS - Qu'est-ce qui vous pousse à donner chaque année ?

M-C L - La Cité des Rocheuses et les autres organismes francophones me tiennent à cœur, et je suis fière de ce qu'ils accomplissent afin d'aider les familles dans le besoin.

Avec cette pandémie, l'isolation et le manque de ressources, plusieurs familles ont de la difficulté à survivre. Même un petit don peut aider les organisateurs à acheter la nourriture nécessaire pour offrir une variété de produits aussi grande que possible et en quantité suffisante pour encore aider des centaines de familles cette année.

Cette année puisque la collecte de denrées reste incertaine à cause de la pandémie, la meilleure façon de nous aider à réaliser ce Marché Solidaire est de donner de l'argent à https://citedesrocheuses.com/aec_events/marche-solidaire-2020/

En effet, un DON en argent permet de distribuer PLUS de denrées et de MIEUX répondre aux besoins de chaque famille. Grâce à la MAGIE du volume d'achat... chaque don de 1.00$ se transforme en 5.00$ de produits.

CETTE ANNÉE, PLUS QUE TOUTE AUTRE, DONNONS!

CULTURE

MARGUERITE-A. PRIMEAU EST LA PREMIÈRE FEMME DE LETTRES DU FAR WEST CANADIEN

L'imaginaire du Far West est façonné par ses images de cowboys et de pickup truck. Mais ce même Far West renferme également une richesse littéraire sous-estimée. Le Franco a décidé d'ouvrir cette boite de pandore avec Pamela V. Sing et Jimmy Thibeault. Ces professeurs universitaires (au Campus Saint-Jean, pour la première, et à l'Université Sainte-Anne, pour le second) ont dirigé l'essai *Marguerite-A. Primeau, première femme de lettres du Far Ouest canadien* publié le 3 décembre 2019.

Mélodie Charest
Journaliste

Comme le titre de l'essai l'indique, Marguerite-A. Primeau est la première écrivaine née à l'ouest du Manitoba à faire carrière avec la richesse de ses mots et de ses histoires. Elle s'éteint à l'âge respectable de 97 ans, en 2011. Elle compte trois romans de fiction — dont un qui remporte le prestigieux prix Champlain —, une anthologie de quatre contes, deux recueils de nouvelles et un texte sur son village natal.

Née en 1914 à Saint-Paul-des-Métis, la jeune Marguerite gravite dans un milieu très catholique. Bien que studieuse au couvent, elle est rebelle à sa façon. Son crime : lire des livres hors des périodes prescrites à cet usage. Elle se fait expulser du couvent.

C'est peut-être cet amour de la lecture qui la pousse à devenir enseignante, mais c'est certainement ce même amour qui la pousse à retourner sur les bancs d'école en 1943. Elle avait exercé le métier d'institutrice pendant dix ans, mais sentant qu'elle «stagnait intellectuellement», elle décide d'élargir ses connaissances en étudiant les études romanes à l'Université de l'Alberta.

C'est le coup de foudre. Elle y découvre les grands noms de la littérature française, Simone de Beauvoir et Colette entre autres, mais surtout les cours de création littéraire. Mais il faut attendre la fin des années 1970 avant qu'elle se mette à l'écriture de fictions. Entre-temps, elle renoue avec l'enseignement, mais au niveau universitaire. Elle fait principalement carrière à l'Université de la Colombie-Britannique à Vancouver. C'est d'ailleurs dans une de ses classes que Pamela V. Sing la rencontre.

Marguerite-A. Primeau s'était fait expulser du couvent car elle lisait des livres hors des périodes prescrites à cet usage.
Crédit photo : Courtoisie Pamela V. Sing.

Écrire pour exorciser le racisme dans la communauté ?

Le paysage littéraire de Marguerite-A. Primeau se cante à la communauté franco-albertaine. Mais les personnages qui façonnent ce paysage sont issus d'une diversité impressionnante. Les anglophones, tout comme les francophones, fréquentent les Métis et les Vietnamiens.

Consciente de sa double marginalité en tant que femme écrivaine francophone, Marguerite crée, avec son écriture, «un espace pour tous les autres marginaux», explique Jimmy Thibeault.

Pour Thibeault, la grande dame de l'écriture «ne forçait pas les choses, elle écrivait comme elle voyait le monde». C'est dans ce sens qu'il résume la conception hétérogène de la culture que Primeau prônait dans ses œuvres. À l'inverse du multiculturalisme canadien, adopté dans les années 1970, Primeau ne vante pas cette «cohabitation des compartiments [groupes ethniques] et de l'aplatissement de la culture. Primeau va vers le partage, les échanges».

Ces personnages qui survivent aux crises sont d'ailleurs toujours ceux qui s'ouvrent aux autres. Et bien que le bilinguisme soit une thématique abordée, cette ouverture vers l'autre s'effectue toujours «sur une base de la langue française».

Une avant-garde refoulée ?

«Moins elle vivait en français, plus elle se sentait francophone», affirme Pamela qui a eu la chance, dans les années 1990, de nourrir avec elle une correspondance téléphonique.

Malgré ce sentiment profond d'appartenance à la francophonie, Primeau a toujours rejeté le qualificatif de militante ou celui de féministe. «Peu d'écrivains veulent être catégorisés» décortique Thibeault. Bien qu'avec les lunettes du 21e siècle, ses écrits peuvent sembler engagés, le professeur néo-écossais d'adoption rappelle qu'il est toujours aisé d'interpréter les œuvres d'autrui. Mais il assure que si Marguerite écrivait en français, c'est «parce qu'elle croyait au français» et qu'elle aimait profondément cette langue qui l'a accompagné de son enfance à sa mort.

Peut-être pas militante, mais moderne à coup sûr, selon les dires de Pamela. Et ce malgré son style d'écriture classique, elle est «moderne, par rapport à ce qu'elle vivait». Cette femme est retournée aux études et a fait de l'écriture un moyen de s'exprimer, mais surtout de s'émanciper «elle se libère de la religion catholique dans son écriture».

Comme n'importe quel artiste, Marguerite Primeau n'était pas nécessairement comprise de son entourage, mais son œuvre raisonne plus que jamais dans la francophonie albertaine du 21e siècle.

Bien qu'elle soit une des artistes littéraires prolifiques de sa qualité spatio-temporelle, Marguerite-A. Primeau reste inconnue du grand public à son époque, comme à la nôtre. La cause? Sans hésiter et — quasiment — en cœur, les deux professeurs répondent qu'il s'agit d'un problème de diffusion. Un problème qui persiste toujours en 2020 avec la nouvelle génération d'écrivains et d'écrivaines franco-albertain.e.s qui se fait discrète.

Gouvernement du Canada Government of Canada

INVITATION À SOUMETTRE UNE EXPRESSION D'INTÉRÊT CONCERNANT LA DISPONIBILITÉ DE LOCAUX À LOUER À EDMONTON OU À SHERWOOD PARK (ALBERTA) NUMÉRO DE DOSSIER : 81001923

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada invite toutes les parties intéressées à soumettre une réponse, au plus tard le 23 décembre 2020, concernant la disponibilité de locaux à bureaux, de locaux d'entreposage et d'enceintes extérieures à louer à Edmonton ou à Sherwood Park, pour un bail de 10 ans débutant le ou vers le 15 novembre 2023.

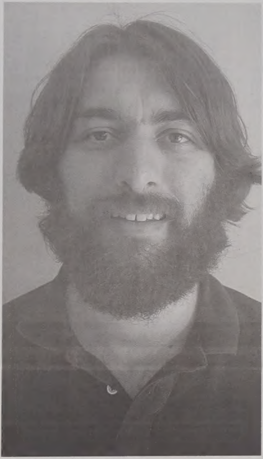
Pour voir la version intégrale de cette invitation et y répondre, veuillez consulter le www.achatsetventes.gc.ca/biens-et-services/location-de-biens-immobiliers ou communiquer avec Andrew Burns au 587-336-9003 ou à andrew.burns@tpsgc-pwgsc.gc.ca

Canada

CALGARY

TRISTAM ISLAND, UN JEU VIDÉO TEXTUEL ET RÉTRO ALBERTAIN

2D, Arcade, Aventure texte, Byte, disquette, NES, Commodore 64, rétrogaming... Vous avez dit rétro? Difficile d'y voir clair dans ce jargon! Et pourtant, à y regarder de plus près, il y a comme un petit air de déjà-vu. Hugo Labrande est de ceux qui aiment nous téléporter dans le passé avec des jeux vidéo d'un autre temps. Pour la sortie de Tristam Island, il essaie de nous ouvrir les portes du mystère du jeu vidéo d'aventure textuel fait à Calgary!



Portrait d'Hugo Labrande. Crédit photo : Courtoisie Hugo Labrande.

Arnaud Barbet
Journaliste

Cela commence au début de l'informatique dans le milieu des années 70, raconte-t-il, «à l'époque les ordinateurs étaient de la taille d'une pièce entière, le graphisme n'existait pas, les informaticiens communiquaient avec des télétextes, pianotaient sur des claviers».

Le premier jeu s'appelait Aventure, un homonyme utilisé aujourd'hui pour qualifier ce genre de jeu basé sur «la narration plus que le réflexe et l'action». Lui n'a pas connu cette période, ni d'ailleurs l'apparition du graphisme dans les jeux vidéo des années 80, mais il en connaît les conséquences. «Tranquillement, le genre est tombé dans l'oubli», explique-t-il.

Hugo est «tombé dans le rétro en 2006 alors qu'il était sur les bancs du lycée». Agrégé en mathématique, docteur en sécurité informatique, il se rappelle Scott Adams, le créateur d'Aventure, mais aussi le succès de l'entreprise américaine Infocom et ses fictions interactives. «Lorsque j'ai eu ma première calculatrice programmable, la TI 83, j'ai commencé, pour de vrai, à faire du programme et finalement des jeux narratifs.»

Tristam Island, une île au milieu de l'océan

Hugo brandit son amour pour l'océan et les îles du bout du monde, il semblerait d'ailleurs que Tristam Island ait un petit goût de l'île Tristan da Cunha, un petit bout de terre britannique au milieu de l'océan Atlantique Sud. «Cette île, c'est mon inspiration. Une conserverie de homards, des moutons, et pas grand monde!» Il évoque aussi avec humour cette attirance d'être un jour dans la peau d'un Robinson contemporain.

«Comme tous les jeux textuels, Tristam Island est un jeu littéraire, une fiction interactive, dont vous êtes le héros!» Alors, imaginez-vous sur une île déserte, seul et naufragé. Enfin, presque seul, vous ferez peut-être connaissance avec l'albatros. Celui-ci vous aidera à résoudre les énigmes pour survivre et découvrir les mystères qui entourent ce coin de paradis...

«Ce jeu, je l'ai fait dans la plus grande tradition des jeux d'Infocom, autant dans la forme que dans le contenu. Sa conception est moderne et évite toutes les frustrations que l'on peut connaitre sur les jeux de l'époque!» Car comme Hugo le dit lui-même, «il n'était pas rare à l'époque que le joueur se retrouve coincé à une étape du jeu, meurt, ou soit obligé de recommencer à zéro. Il n'y a rien de pire!»

Son objectif, offrir un jeu attrayant, inspirant, à tous ceux qui auraient une vieille console à dépoussiérer, mais pas seulement. «Bien sûr, ce jeu comme tous les jeux narratifs littéraires ne sont pas pour tous les publics. Mais depuis les années 1990 - 2000, une large communauté se réapproprie le genre», indique-t-il tout en soulignant que les jeunes ados peuvent aussi découvrir ce jeu avec plaisir.

Il ajoute «qu'il peut fonctionner sur un commodore 64 comme sur le dernier Windows». Un défi technique qu'il espère prochainement livrer sur une disquette «dans un coffret...» pour ceux qui ont de vieilles machines.

Un patrimoine anglophone, mais pas seulement

Ce français originaire du Sud-Ouest l'admet aisément. Le genre du jeu textuel est d'abord un patrimoine anglophone, mais il effectue depuis quelques années des recherches sur les jeux francophones et leur diffusion en France ainsi qu'au Québec, où l'industrie du jeu est florissante.

Finalement, il promet d'apporter une version francophone à Tristam Island d'ici l'année prochaine. «Récemment rentré en Alberta, le confinement m'a permis de créer ce jeu. Le lancement s'est fait il y a une semaine sur le marché anglophone. Il est important pour moi de l'offrir en français prochainement!» Il nous faudra donc un peu de patience ou pourquoi pas profiter de votre bilinguisme pour visiter Tristam Island dans la langue de Shakespeare.

CHRONIQUE

DROIT DE L'EMPLOI : CE QUI A CHANGÉ POUR LES EMPLOYEURS ET EMPLOYÉS ALBERTAINS

Le gouvernement albertain a introduit au cours des derniers mois un grand nombre de changements en matière de droit de l'emploi. Des changements législatifs plus spécifiquement applicables aux syndicats entreront en vigueur, quant à eux, à une date ultérieure.

Me Christian Cormier
Prairie Advocate
Law Office

Parmi les changements qui modifient les droits et obligations des employeurs et de leurs employés, on doit souligner les nouvelles règles relatives au temps de travail et au temps supplémentaire. Les employeurs ont dorénavant également le droit de mettre temporairement à pied un employé pour une plus longue période. Enfin, de nouvelles dispositions s'appliquent plus particulièrement aux situations liées à la COVID-19.

Heures de travail et temps supplémentaires : nouvelles règles

Un assouplissement des règles relatives aux arrangements de calcul de la moyenne des heures de travail permet aux employeurs de mettre en place des arrangements pour les horaires de travail et le calcul des heures supplémentaires.

En vertu des nouvelles règles, les employeurs peuvent commencer un accord de calcul de la moyenne des heures de travail en donnant aux employés un préavis de 2 semaines, plutôt que d'obtenir le consentement des employés au préalable.

De plus, les employeurs ne sont plus tenus de payer des heures supplémentaires quotidiennes, à moins que les heures supplémentaires quotidiennes ne soient incluses dans l'arrangement.

Toutefois, le seuil d'heures supplémentaires hebdomadaires s'applique, que les heures supplémentaires quotidiennes soient incluses ou non dans l'arrangement.

S'il n'y a pas d'entente relative aux heures supplémentaires, les heures supplémentaires sont toutefois payées à au moins 1,5 fois le salaire horaire de l'employé. L'employé a droit au taux des heures supplémentaires après 8 heures de travail par jour ou 44 heures au cours d'une même semaine.

Mises à pied temporaires

Les employeurs peuvent dorénavant licencier leurs employés pour une période plus longue, soit 90 jours sur une période de 120 jours. Si une mise à pied temporaire est due à la COVID-19, des règles distinctes permettent aux employés d'être mis à pied pendant 180 jours consécutifs.

Enfin, plusieurs changements relatifs aux pauses, le paiement du dernier salaire à la suite de la cessation d'emploi, le calcul du montant payé pour un jour férié, ou le travail des jeunes sont également entrés en vigueur récemment.

Changements applicables aux syndicats

Un nombre important de changements limiteront les droits des syndicats et créeront de nouvelles obligations. Ainsi, un syndicat devra obtenir une autorisation préalable avant que les syndiqués puissent faire du piquetage ailleurs qu'à leur lieu de travail. Les syndicats devront également fournir leurs états financiers à leurs membres. Quant à ceux-ci, ils pourront refuser de payer la quote-part de leurs cotisations syndicales visant à financer des partis ou activités politiques lorsque ces nouvelles dispositions entreront en vigueur.

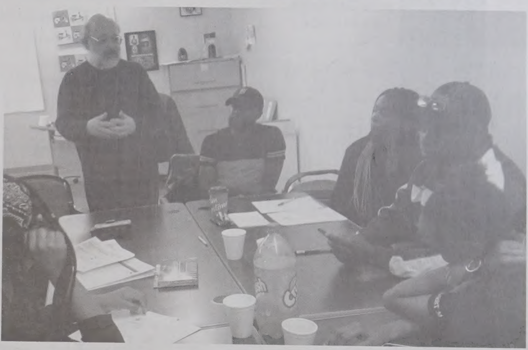
Pour en apprendre davantage sur le droit de l'emploi en Alberta ainsi que les changements récents au Code des normes du travail de l'Alberta, inscrivez-vous au webinaire que Me Christian Cormier de Prairie Advocate donnera le vendredi, 4 décembre à 14 h. Vous pouvez vous inscrire sur le site de l'AJEFA ou du CDÉA.

PUBLIREPORTAGE

L'IMPLICATION DES JEUNES CANADIENS NOIRS DE BROOKS AU DÉVELOPPEMENT DE LA COMMUNAUTÉ

Près de 20 jeunes Canadiens noirs de l'Association francophone de Brooks (AFB) ont suivi tout au long de l'année 2019 des sessions de formation animées par la firme Co-option Consulting à Heritage Inn Hotel Convention Centre dans le cadre du programme de Multiculturalisme et de la lutte contre le racisme/Volet jeunes Canadiens noirs. À cet effet, nos jeunes ont eu l'occasion de mettre en pratique les théories apprises au cours de ces sessions de formation.

Sa Eva Katusevanako
Publireportage



Louis Grenier participait à cet atelier. Crédit photo AFB

Trois microprojets d'intérêt communautaire ont été élaborés par les jeunes

Après avoir identifié les besoins de la communauté, nos jeunes ont eu le mérite d'élaborer 3 microprojets de développement communautaire. Le premier groupe des jeunes a mis en place le projet qui a pour titre : «Création d'une équipe de Bénévoles pour le nettoyage en hiver des cours des Maisons des aînés».

Le projet du deuxième groupe a porté sur la «Création d'un panneau de réduction de vitesse à 30 km/h dans la zone de la Maison des jeunes de l'AFB».

Le dernier groupe a opté pour le projet de la «Création d'un panneau-Stop» dans le quartier Greenbrook en vue de réduire le risque des accidents d'automobile.

Cette session d'initiation au développement communautaire a été suivie de la formation d'initiation de nos jeunes à la culture entrepreneuriale.

Quelques activités économiques à caractère individuel et d'intérêt communautaire mises en place par les jeunes

Pour concrétiser dans les faits les théories apprises au cours de cette session, nos jeunes ont été encouragés à créer des petites activités économiques à caractère individuel et d'intérêt communautaire.

C'était le cas de «Beauty Time», une activité de tissage de cheveux de coiffures africaines à domicile à des prix abordables, mise en place par Mademoiselle Gracia. Il y avait aussi «HM6 Design», une activité de création à domicile de designs, de robes et des accoutrements de modes africaines à des prix abordables. Cette petite entreprise a été créée par Mademoiselle Ermeline Jing.

Mais c'est la petite entreprise «JENOVIE SHOW» qui a le plus attiré notre attention. En effet, «Jenovie Show» est une activité économique à caractère individuel du secteur de communication créée par Mademoiselle Jenovie Landu Mwaka. Cette petite entreprise vise à organiser et à faire la promotion des activités culturelles organisées au sein de notre communauté, mais aussi à mener des activités socio-économiques d'intérêt communautaire.

Mademoiselle Jenovie s'est ainsi servie de sa structure pour lancer une opération de Fundraising en ligne pour récolter de fonds en faveur du rapatriement du corps d'un camarade de sa classe à l'école «Composite High School» décédé en juillet 2019.

À cet effet, Jenovie Show a pu récolter en ligne un montant de 2200 $. Ce montant a été remis à la famille du défunt, et a servi des fonds complémentaires au rapatriement du corps du défunt en Éthiopie au mois d'août 2020.

Nous disons chapeau bas à nos jeunes et remercions encore une fois le Ministère du Patrimoine qui finance les activités de ce programme qui aident nos jeunes à accroître leur engagement au sein de la communauté, à développer leurs capacités de leadership et à augmenter leurs capacités à lutter contre le racisme.

Chers lecteurs et lectrices,

L'équipe du Franco souhaite vous offrir un cahier spécial de Noël à votre image.

Pour ce faire, nous vous invitons à nous partager vos photos, vos recettes du temps des fêtes ou encore vos anecdotes familiales.

Ces pages sont les vôtres !

Écrivez-nous avant le 14 décembre : marketing@lefranco.ab.ca

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | **DIRECTEUR** | DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
GEOFFREY GAYE | **RÉDACTEUR EN CHEF** | REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
VALÉRIANNE DUMONT | **ADJOINTE ADMINISTRATIVE** | RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
SARAH THERRIEN | **RESPONSABLE COMMUNICATION / MARKETING ET DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE**
MÉLODIE CHAREST | **JOURNALISTE**
PUBLICITÉ |MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS
ARNAUD BARBET | CHRISTIAN CORMIER

Lignes Agates Marketing

APF FIER MEMBRE

CentralWeb

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Canada

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton.

La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.
Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.
Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

EDMONTON

MD
McCuaig Desrochers LLP
Barristers Solicitors Avocats

Notre Expérience. Votre Avantage.

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit des affaires, le droit d'immigration et le droit de la famille.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones

2401 TD Tower,10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982 ·
www.mccuaig.com

canaf
Centre d'accueil pour nouveaux arrivants francophones

Contactez-nous :
403-532-6334
1-855-512-2623 (sans frais)
info@canaf-calgary.ca

727, 7e avenue S.O. Suite 1560
Calgary Alberta T2P 0Z6
www.canaf-calgary.ca
Retrouvez-nous sur

Avez-vous choisi de vivre à Calgary ou dans une zone rurale en Alberta ?

Le CANAF vous offre divers services d'accueil et établissement : informations, orientation, références à toute votre famille.

Financé par
Immigration, Refugees and Citizenship Canada / Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

CALGARY

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless

Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie

- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

CANADA PLACE DENTAL

Dr. MARC COULOMBE
DENTIST

9828-101 A ave. Edmonton, AB. T5J 3C6
Phone : 780 - 424 - 8272
Fax : 780 - 424 - 9327
E mail : the_dental_studio@hotmail.com

www.edmontondentalstudio.com

AÎNÉS EN ACTION

NOM

Denise Lavallée
50-60 ans

ACTIVITÉS

Natation, marche, Essentrics (étirements-musculation)

LA FORCE DE L'EXEMPLE

C'est lors d'un atelier de danse en ligne auquel elle a participé lorsqu'elle avait 17 ans que Denise a eu un déclic. L'animatrice de la danse, Antoinette Tellier, avait déjà plus de 75 ans, mais une énergie communicatrice. C'est en espérant être en forme comme elle au même âge qu'elle lui a demandé son secret : la natation. Denise a attendu ses 40 ans pour suivre ce conseil et lancer un club de natation avec un entraîneur. Après les nombreuses heures passées assise au bureau, nager lui permet de travailler tout le corps de façon douce. Elle a plaisir à y aller seule ou avec son mari.

« On a besoin de modèles! »

Les siens sont entre autres Olga Kotelko, ancienne athlète canadienne senior, et Miranda Esmonde-White dont elle suit chaque jour les exercices en ligne. Serait-ce à son tour de devenir un exemple aujourd'hui? Elle partage déjà deux astuces pour rester motivé : avoir des attentes réalistes et se concentrer sur une petite récompense après l'effort.

FAFA · Canada · LE FRANCO · fafa · Alberta

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

BSJ

LE FRANCO

www.lefranco.ab.ca | @JournalLeFranco | Le Franco (journal)

| 8 pages | Du 10 au 17 décembre 2020 |
1,25$ | Volume 77 | N° 47 | N° de convention 40011833

PROVINCIAL
L'APPLICATION COVID FAIT DÉBAT
P. 3

GRANDE PRAIRIE
LA FRANCOPHONIE LOCALE FAIT SES ADIEUX AU MAIRE
P. 4

PUBLIREPORTAGE
À CALGARY, LA MEILLEURE ENTREPRISE DE PROMENEURS DE CHIEN EST FRANCOPHONE
P. 5

CULTURE
JULIETTE CHAMPAGNE SUR LES TRACES DU FONDATEUR DE LA PAROISSE DE CAMROSE
P.7

UNIVERSITY OF ALBERTA
5TH FLOOR CAMERON
LIBRARY BIBLIOGRAPHIC SERVICES-SERIALS
EDMONTON AB T6G 2J8

FRANCOPHONIE SOUS ÉCONOMIES

Envoyez de la joie par la poste. Visitez postescanada.ca/magie pour en savoir plus.

SECRÉTARIAT FRANCOPHONE

La politique de services en Alberta est soumise à un budget restreint. Crédit photo: Montage réalisé par Sarah Therrien à partir de photo transmise par le Secrétariat francophone.

POLITIQUE EN MATIÈRE DE FRANCOPHONIE

LE NOUVEAU PLAN D'ACTION PASSÉ AU CRIBLE

Le 28 octobre dernier, la province a publié un nouveau Plan d'Action en matière de francophonie. Ce dernier remplace le précédent, qui n'était pourtant pas arrivé à son terme. Des questions restent en suspens. Le Franco s'est penché sur le sujet pour vous aider à comprendre.

Mélodie Charest
Journaliste

Geoffrey Gaye
Rédacteur en chef

C'est bien le plan de 2020-2023, annoncé le 28 octobre dernier, qui est en vigueur. Pourtant, le dernier Plan d'action 2018-2021 établi sous le mandat du Nouveau Parti Démocratique (NPD)n'est pas totalement obsolète. Les mesures de l'année 2020-2021 restaient à mettre en place. Pourquoi ne pas avoir attendu une année supplémentaire avant de publier un nouveau Plan d'Action en matière de francophonie?

Rhéal Poirier, directeur général par intérim du Secrétariat francophone et coprésident par intérim du Conseil consultatif de l'Alberta en matière de francophonie (CCAF), explique ce chevauchement par «l'engagement [du gouvernement albertain] de faire une mise à jour du plan d'action de manière régulière. Nous n'attendons pas la période de trois ans pour faire des mises à jour», dit-il.

De ces deux Plans d'action, lequel est le plus complet? L'ancien plan d'action comptait 74 mesures étalées sur trois ans (de 2018 à 2021), ce nouveau en contient 94. François Eudes, à la tête de la coprésidence du Conseil consultatif de l'Alberta en matière de francophonie (CCAF) souligne que 52 nouvelles initiatives ont fait leur apparition dans le nouveau document et que 44 sont tirées du précédent plan.

«À l'heure actuelle, il y a une centaine d'initiatives qui sont proposées par l'ensemble des ministères, ce qui est intéressant c'est qu'il y a la participation de tous les ministères». Eudes nuance son propos en précisant que «certaines initiatives ont été complétées, d'autres ont été abandonnées ou tout simplement revisitées, améliorées dans le nouveau plan».

Les cinq disparues du nouveau Plan d'Action

En comparant les deux plans d'action et leurs mesures, Le Franco a découvert que cinq mesures proposées dans le plan 2018-2020 sont absentes de celui de 2020-2023. Les voici, accompagnées des justifications du Ministère responsable du Secrétariat francophone pour chacune d'entre elles.

Affaires municipales

«Promouvoir les documents d'information sur les administrations locales offerts en français auprès de la Fédération des conseils scolaires francophones de l'Alberta (FCSFA)»

La réponse du ministère : «Le ministère des Affaires municipales continuera à mettre à jour et à promouvoir la version française de la ressource pédagogique "Building Communities Through Local Government". Nous ne prévoyons pas de mettre fin à ces mises à jour».

Commission de la fonction publique

«Sonder la fonction publique de l'Alberta pour déterminer le nombre d'employés qui peuvent s'exprimer en français».

La réponse du ministère : «La COVID-19 a eu un impact sur le calendrier d'un certain nombre d'initiatives, y compris les sondages. Nous prévoyons de sonder de nouveau le personnel de la fonction publique de l'Alberta sur le sujet», dit l'attaché de presse du ministère, sans préciser de date.

Culture, multiculturalisme et condition féminine

«Identifier et traduire en français les ressources pertinentes de la Community Engagement Branch (direction du renforcement des capacités communautaires) et promouvoir les programmes et les services offerts en français».

Réponse du ministère : «La Direction de l'engagement communautaire du ministère de la Culture, du Multiculturalisme et de la Condition féminine a terminé la traduction d'un document sur le bénévolat. Nous continuons à travailler à la traduction d'autres ressources, notamment la rédaction de demandes subventions et la gouvernance».

Infrastructure

«Installer des panneaux d'information bilingue sur les sites de construction d'écoles francophones».

Réponse du ministère : «Nous sommes en train de revoir les concepts et les critères de notre signalisation; même si ce point n'apparaît pas dans le plan d'action actuel, nous nous sommes engagés à faire en sorte que les sites de construction des écoles francophones aient une signalisation dans les deux langues officielles».

Services à l'enfance

«Assurer un financement aux praticiens francophones en Alberta afin qu'ils puissent avoir accès aux ressources ou aux possibilités de formations conçues pour Triple P international et offertes en français».

Réponse du ministère : «Le financement qui permettait aux praticiens francophones d'accéder à des ressources ou à des possibilités de formation en français offertes par Triple P International s'est terminé au cours de l'exercice 2019-2020, car un nouveau modèle de réseaux de ressources familiales (Family Resource Networks) est en cours d'élaboration, et ce modèle ne garantit pas le recours aux ressources de Triple P International». Michael Forian, attaché de presse de Leela Aheer, précise que pour garantir aux parents des services et du soutien, le gouvernement a adopté un nouveau modèle : les réseaux de ressources familiales. Il invite les communautés francophones de l'Alberta à obtenir du soutien par l'entremise de l'Institut Guy-Lacombe de la famille et la Société de la petite enfance du sud de l'Alberta qui offrent ces services.

LE PLAN D'ACTION PLOMBÉ PAR LE FÉDÉRAL ?

Voté en mars, le budget du Secrétariat francophone pour l'année 2020-2021 est en baisse de 25000 dollars. Le politique en matière de francophonie, critiquée par l'Association canadienne-française de l'Alberta, aurait-elle été freinée par des restrictions budgétaires? Non, affirme le ministère responsable du secrétariat francophone, tout en pointant du doigt le peu d'argent mis sur la table par le fédéral dans le cadre de l'entente Alberta-Canada.

Mélodie Charest
Journaliste

Geoffrey Gaye
Rédacteur en chef

Les moyens financiers du Secrétariat francophone sont à la baisse. Voté en mars de cette année, le budget provincial réduit de 25 000 dollars le financement du Secrétariat francophone. En effet, la province accordait l'année dernière (2019-2020) 1450 milliers de dollars à l'organe de coordination de la politique en matière de francophonie. Celui de cette année (2020-2021) prévoit 1425 milliers de dollars.

Ce budget est octroyé en deux parties : une part est allouée au fonctionnement des services en français prévu par le Plan d'Action et, l'autre, directement au Secrétariat francophone. C'est d'ailleurs cette dernière partie qui a vu passer son budget de 800 milliers de dollars à 775.

Offrir «dans les limites des ressources disponibles»

Cette coupe budgétaire a-t-elle eu une incidence sur la politique provinciale en matière de francophonie, dont le Plan d'Action a été présenté le 28 octobre? «La modeste réduction de 25 000 $ n'affectera ni le personnel ni la réalisation du Plan d'Action. Ces économies seront réalisées grâce à la réduction de certaines fonctions administratives telles que les déplacements pour assister à des réunions», assure Michael Forian, attaché de presse au ministère de Leela Aheer. Il ajoute : «Nous continuons à faire des progrès importants dans le développement et l'amélioration des services en français».

C'est pourtant des initiatives «à faible coût ou sans coût», comme il le dit, qui sont proposées dans ce nouveau Plan d'Action. Dans ce sens, le rôle du Conseil Consultatif en matière de francophonie (voir encadré) est de «maximiser l'ensemble des dollars qui est mis dans la mise en œuvre de la Politique et dans l'avancement et l'amélioration des services en français», précise monsieur Poirier, son directeur par intérim.

«Le présent gouvernement s'est engagé à faire preuve de responsabilité financière et à continuer d'offrir des programmes importants dans les limites des ressources disponibles. La mise en œuvre continue de la Politique en matière de francophonie prendra du temps et doit se faire dans les limites des ressources disponibles», indique quant à lui, Michael Forian, attaché de presse de la ministre Aheer.

Le financement du fédéral en question ?

Dans le texte d'introduction du nouveau Plan d'action, Leela Sharon Aheer, ministre de la Culture, du Multiculturalisme et de la Condition féminine et responsable du Secrétariat francophone, présente l'Alberta comme «la deuxième province la moins bien financée dans le cadre de l'entente bilatérale avec le Canada pour la prestation de services en français».

Dans un courriel envoyé au journal Le Franco, Michael Forian, attaché de presse du cabinet de la ministre Aheer, précise «bien que l'Alberta ait la troisième plus grande population francophone en dehors du Québec, après l'Ontario et le Nouveau-Brunswick, l'Entente Canada-Alberta sur les services en français reste le deuxième plus petit montant de financement fédéral (650000 $ par an) accordé à un gouvernement provincial ou territorial.»

Le directeur général par intérim du Secrétariat francophone, Rhéal Poirier contextualise ce propos en ajoutant que «l'entente Canada-Alberta sur les services en français est une entente qui partage les coûts et fait partie, mais pas uniquement, des fonds disponibles pour augmenter les services en français. Le financement obtenu par le fédéral a aussi une contrepartie du provincial à ce montant-là. La province de l'Alberta utilise les fonds fédéraux ainsi qu'une bonne somme provinciale pour l'avancement des services en français».

Lors de l'année 2018-2019, le Secrétariat francophone pouvait se vanter d'un budget provincial voté de 2210000 $. Mais finalement, les dépenses réelles cette année-là avaient été bien moindres : seulement 1210000 dollars dépensés.

Le rapport annuel 2018-2019 du ministère du Tourisme et de la Culture précise que les dépenses «ont été inférieures d'un million de dollars au budget, ce qui s'explique principalement par un financement des programmes fédéraux plus faible que prévu».

Note : Contacté, Patrimoine Canada n'a pas pu répondre à temps à nos sollicitations.

Conseil consultatif de l'Alberta en matière de francophone (CCAF), qui est-il ?

Créé en janvier 2018 afin que la population franco-albertaine puisse jouir d'une certaine tribune, le CCAF permet, selon les mots de monsieur Forian, d'«éclairer l'orientation générale du plan d'action».

Rhéal Poirier ajoute que le CCAF n'a pas pour mandat d'«examiner directement le Plan d'Action et les actions. Ses travaux servent à déterminer les grandes orientations du plan d'action. Le CCAF réfléchit sur des thématiques qui servent à nourrir et à prioriser les éléments qui seront inclus dans le Plan d'Action».

Les dix membres qui forment le CCAF se rencontrent trois fois par an pour en discuter. François Eudes, coprésident du CCAF, explique que «les membres ont un mandat de maximum 2 ans, quoiqu'il puisse être renouvelé pour une autre période de 2 ans. Il y a un roulement de la représentativité de la communauté dans ce conseil consultatif».

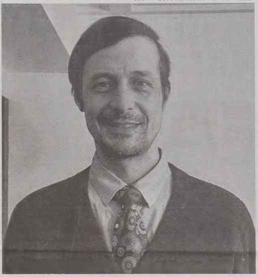
PROVINCIAL

COVID-19

LES FRANCO-ALBERTAINS ATTENDENT LEUR APPLI

L'Alberta reste l'une des deux seules provinces du Canada à ne pas avoir adopté l'application nationale Alerte Covid, lui préférant son pendant local ABTraceTogether. Une option qui suscite l'indignation de plusieurs représentants de la communauté francophone dans la province.

Maxime Maneiri
Journaliste



Le vice-président de l'ACFA Provinciale Pierre Asselin estime que les langues doivent être vues comme un outil pour protéger les Canadiens. Crédit photo : courtoisie

Pour protéger les citoyens face à la pandémie actuelle, Santé Canada a lancé l'application de traçage Alerte Covid fin août. Disponible en anglais et en français pour toutes personnes disposant d'un téléphone intelligent et d'une connexion Internet, cette dernière a vocation à prévenir son utilisateur d'une éventuelle exposition au virus, avant l'arrivée des premiers symptômes.

Seule une version anglophone

En Alberta, le gouvernement privilégie toujours ABTraceTogether, une application concurrente. Le problème : seule une version anglophone est actuellement téléchargeable. Un choix pointé du doigt dès le mois de septembre par Anne-José Villeneuve. Professeure agrégée de linguistique française au Campus Saint-Jean et professeure associée au Département de linguistique de l'Université de l'Alberta, elle s'était fendue d'un premier tweet sur le sujet, sans équivoque : « Avec une deuxième vague #COVID19 à nos portes, quand est-ce que l'appli #AlerteCOVID sera disponible en Alberta ? ».

Un sondage élaboré par ses soins est désormais épinglé sur la page d'accueil de son compte Twitter. Réalisé les 27 et 28 novembre auprès de 711 votants, celui-ci rapporte que 98 % des Albertains interrogés souhaitent disposer de l'application Alerte Covid. « En tant que membre du Conseil consultatif de l'Alberta en matière de francophonie, j'ai attiré à plusieurs reprises l'attention du ministère de la Santé provincial, du ministère des Affaires francophones, et du Secrétariat francophone », ajoute Anne-José Villeneuve.

Anne-José Villeneuve, membre du Conseil consultatif de l'Alberta en matière de francophonie, a lancé l'alerte sur Twitter. Crédit photo : courtoisie

Depuis, le refus d'adopter l'application Alerte Covid lui a été confirmé. « Je prévois de déposer une plainte auprès du Commissariat aux langues officielles, j'estime que le gouvernement fédéral devrait utiliser tous les moyens pour protéger ses citoyens », annonce-t-elle.

« Pas de coûts supplémentaires »

Une indignation partagée par l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) et le Réseau santé albertain (RSA). Les deux entités se sont jointes pour demander au gouvernement de l'Alberta d'adopter l'application fédérale Alerte Covid. « On ne comprend pas, les langues officielles de notre pays sont un enjeu central qui doivent être vues comme un outil pour protéger les Canadiens et non comme un obstacle », déplore Pierre Asselin, vice-président de l'ACFA. Il regrette que le français soit « mis de côté dans une situation d'urgence telle que la pandémie ». Son incompréhension est d'autant plus grande que l'aspect économique ne semble pas entrer en ligne de compte. « L'application est déjà développée par le ministère la Santé canadien, il n'y a donc pas de coûts supplémentaires », précise Pierre Asselin.

Face à la polémique, le cabinet de la ministre du Développement économique et des langues officielles Mélanie Joly déclare : « Nous comprenons à quel point il est crucial pour les Canadiens d'avoir accès aux informations de santé dans leur langue pendant cette pandémie. Notre gouvernement est fermement résolu à offrir des services dans les deux langues officielles et nous reconnaissons que cela est encore plus important pendant une pandémie et d'autres périodes de crise. Les Canadiens s'attendent de leurs gouvernements, tous paliers confondus, qu'ils communiquent avec eux dans la langue officielle de leur choix ».

Le Marché solidaire francophone! Ensemble, serrons-nous les coudes !

Pourquoi participer et encourager la troisième édition du MARCHÉ SOLIDAIRE pour venir en aide à 150 familles cette année ? M. Gaston Launière, Chevalier de Colomb à la paroisse Sainte Famille, répond à quelques-unes de nos questions :

Chevaliers de Colomb Conseil d'État de l'Alberta et des Territoires du Nord-Ouest :

Les Chevaliers de Colomb ont été fondés le 6 février 1882 par un pasteur adjoint de 29 ans, le père Michael J. McGivney, de l'Eglise St. Mary's à New Haven, Connecticut, "pour empêcher les hommes catholiques d'entrer dans des sociétés secrètes contraires à l'enseignement de l'Eglise, unir les hommes catholiques et aider les familles des membres décédés".

L'Ordre a débuté dans une humble église et est maintenant établi dans de nombreux pays du monde. En Alberta, il a débuté en 1907 avec la formation d'un Conseil à Edmonton et nous avons atteint 180 Conseils dans toute l'Alberta et les Territoires du Nord-Ouest (19,241 membres).

Le Marché Solidaire - Depuis combien de temps êtes-vous impliquée dans le Marché Solidaire ?

G L - Avant que ce soit le Marché solidaire, la Paroisse Ste-Famille offrait des paniers de Noël. La paroisse offrait des paniers non seulement à ses paroissiens, mais à bien d'autres qui le demandaient.

LMS - Qu'est-ce qui vous pousse à donner chaque année ?

G L - Le mandat des Chevaliers de Colomb est d'aider les familles.
Merci à tous ceux et celles qui s'impliquent dans ce domaine. Que vos efforts stimulent la fierté d'appartenir à une communauté qui prend soin du plus petit d'entre nous.

Cette année puisque la collecte de denrées reste incertaine à cause de la pandémie, la meilleure façon de nous aider à réaliser ce Marché Solidaire est de donner de l'argent à :
https://citedesrocheuses.com/aec_events/marche-solidaire-2020/

En effet, un DON en argent permet de distribuer PLUS de denrées et de MIEUX répondre aux besoins de chaque famille. Grâce à la MAGIE du volume d'achat... chaque don de 1.00$ se transforme en 5.00$ de produits.

CETTE ANNÉE, PLUS QUE TOUTE AUTRE, DONNONS!

GRANDE PRAIRIE

UN ALLIÉ POLITIQUE DE LA FRANCOPHONIE QUITTE GRANDE PRAIRIE

Au centre de la photo, le maire de Grande Prairie salue le drapeau franco-albertain. Crédit photo : Courtoisie de la Ville.

Il ne parle pas le français, mais en est un ambassadeur. Dans le nord-ouest de la province, Bill Given est un ami de la francophonie. Il a décidé de quitter ses fonctions de maire de Grande Prairie qu'il occupe depuis 10 ans pour prendre le rôle de directeur administratif de la ville de Jasper. L'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) régionale reçoit cette nouvelle «avec grande tristesse».

Geoffrey Gaye
Rédacteur en chef

Bill Given est un pur produit du terroir. Né et ayant grandi à Grande Prairie, il a appris à connaître l'histoire francophone de cette ville au nom très français. Après 9 ans à siéger au conseil municipal de la Ville, il en devient le maire en 2010. Les initiatives de reconnaissance de la communauté d'expression française se sont alors multipliées.

«Depuis 2008, il a toujours été prêt à nous aider à faire la promotion de notre francophonie : lever du drapeau à l'hôtel de ville et proclamation municipale de la journée de la francophonie albertaine, soutien financier durant les journées de la francophonie et surtout un excellent ambassadeur de notre régionale», commente Michelle Margarit, directrice de l'ACFA régionale.

Grande Prairie au Centre de la Francophonie des Amériques

En 2015, Régis Labeaume, maire de Québec, avait contacté Bill Given pour inviter la ville à devenir membre du réseau des villes francophones et francophiles d'Amérique. «Bill fut un des premiers à accepter cette invitation. Depuis, la ville participe à toutes les réunions du réseau», dit Michelle Margarit.

Elle ajoute qu'en 2018, «Bill», comme elle l'appelle, invita le réseau à tenir une réunion annuelle à Grande Prairie. «Plus d'une centaine de maires ou de représentants de villes francophones et francophiles venant de plusieurs régions canadiennes et américaines y ont participé», dit-elle. À cette époque, «nous étions la première ville de l'Ouest canadien à accueillir une réunion de ce réseau», ajoute celui qui quittera ses fonctions le 31 décembre de cette année.

Maire de l'une des villes au taux de croissance le plus important du Canada, il a aussi permis d'ajouter Grande Prairie à la liste des membres de l'Association des municipalités bilingues de l'Alberta. «Je trouvais que c'était important de reconnaître la communauté franco-albertaine, et qu'il le soit comme part entière de notre communauté, dit-il lors d'une entrevue au journal Le Franco. Nous voulons célébrer notre héritage francophone et nous voyons cette reconnaissance comme un moyen d'accueillir ici les nouveaux arrivants francophones».

La montagne parlera français

L'ACFA de Grande Prairie a ainsi réagi à l'annonce de son départ. «Un grand ambassadeur de la francophonie albertaine quitte la ville de Grande Prairie! C'est avec beaucoup de tristesse que la francophonie de Grande Prairie voit monsieur Given quitter son poste pour aller à Jasper!»

Ce n'est pas une perte totale pour autant. Bill Given l'assure, il continuera à soutenir la francophonie depuis les montagnes. «Mon appréciation pour la communauté francophone sera importante à Jasper. Là-bas, le tourisme représente une part importante de l'économie. Je vais continuer à m'assurer que les services de la ville et du gouvernement resteront accessibles aux francophones. Il parait que Jasper a une grosse communauté francophone, je suis vraiment enthousiaste».

Bill Given a annoncé qu'il ne se représentera pas aux élections municipales. Crédit photo : courtoisie de la Ville

COURRIER DES LECTEURS

J'adore lire les textes d'opinion d'autres francos de l'Ouest canadien prêts à partager leurs réalités par écrit et nous rappeler que nous ne sommes pas seuls. Mais peut-être y-aurait-il plus d'opinions si nous n'avions pas à faire part de nos données personnelles (photo/parcours) et si nous pouvions limiter à de courts envois au format de «brèves» : 150 mots maximum, tel que dorénavant utilisés dans nos grands quotidiens anglos. Le français écrit est souvent devenu un énorme défi et de courts contenus permettraient de reprendre intérêt. En outre, mettre l'emphase sur un contenu bien ficelé plutôt que sur le contenant permettrait de mieux nous accompagner au quotidien sur votre publication web en meilleur appui à nos médias sociaux. La parution hebdomadaire papier contrainte par une mise-en-page onéreuse s'en porterait vraisemblablement mieux, parmi autres.

Réjean Beaulieu,
Vancouver

PUBLIREPORTAGE

PASKAPOO PET SERVICES, POUR LE BIEN ÊTRE DE VOTRE ANIMAL

Kathleen Boucher le sait, « pour survivre à la crise, il faut être parmi les meilleurs ! ». Cela tombe bien, sa petite entreprise de gardiennage animalier, Paskapoo* Pet Services, est, depuis 3 ans, nommée meilleure entreprise de promeneurs de chiens à Calgary. Elle est également certifiée par l'Association internationale des gardiens animaliers (Pet Sitters International). Entre passion et dévouement, cette jeune maman originaire des Laurentides est aux petits soins pour votre animal de compagnie.

Arnaud Barbet
Publireportage
CDÉA

Diplômée en biologie de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), elle a toujours eu un faible pour les petites bêtes. « Quand j'étais jeune, j'étais toujours la première à prendre soin des animaux qui nous entouraient. Le chat, le chien, l'oiseau tombé du nid, le hamster, et j'en passe ! »

Chemin faisant, l'étudiante acquiert une solide expérience dans différents domaines professionnels tels que la pharmaceutique, la nutrition, et l'écologie. C'est d'ailleurs lors d'un stage au ministère de l'Environnement et des Parcs de l'Alberta, entre son baccalauréat et sa maîtrise, qu'elle fera connaissance avec la province, et Mark, son futur époux.

Lui aussi faisait partie de cette cohorte, mais il avait un petit quelque chose en plus des autres. « C'était le seul qui parlait français. Il avait fait toute son éducation en immersion, il l'a utilisé à son avantage », s'amuse-t-elle. Une idylle estivale ; lui en Alberta, elle au Québec, ils se perdent de vue pour mieux se retrouver quelques années plus tard grâce à internet.

Un exil par amour, mais pas seulement

La flamme de retour, des perspectives d'emplois absentes au Québec, deux bonnes raisons pour elle de « faire ses valises ». Arrivée en 2008, elle trouve un emploi rapidement en tant que technicienne de l'environnement. « Ce n'était pas de tout repos. Nous fondions une famille et je devais partir dans le nord avec des conditions de travail compliquées », raconte-t-elle.

Les noces passées, elle décide de faire le grand saut à la naissance de sa fille Kara : « j'ai toujours voulu être entrepreneure. J'ai juste anticipé la crise économique. » Elle profite de son congé parental pour étudier le marché, comprendre les habitudes des Albertains vis-à-vis de leurs animaux, apprivoiser les structures entrepreneuriales, « tout un défi ! »

Finalement, Paskapoo Pet Services, débute en 2013**. « Mon expérience professionnelle m'a beaucoup aidé. On ne s'invente pas gardienne d'animaux. Il faut une éthique, un cadre et une rigueur professionnels. » Elle suit des formations spécifiques, s'adapte aux nouvelles technologies, et réalise combien elle apprécie cette vie.

« La vie d'entrepreneure, je l'aime, mais ce n'est pas facile ! Tu travailles 7/7 jours, la fin de semaine, les jours fériés, l'été et toute la famille a adopté ce rythme. Le plus difficile, c'est de prendre toutes les décisions par toi-même », avoue-t-elle. Elle est seule responsable de ses choix et doit les assumer, « même si parfois ce ne sont pas les bons. Le principal, c'est d'apprendre de ses erreurs ! » Elle signale d'ailleurs l'importance des vacances en famille. « Pour décrocher, rien de mieux qu'un voyage en avion. Direction l'Asie ou l'Europe ! »

Des décisions d'affaires éclairées

« Tu grandis, ou tu meurs ! Mais il faut grandir raisonnablement. » Elle forme ainsi une petite équipe, même si elle regrette de ne pas pouvoir leur donner plus de travail durant la pandémie. Elle reste néanmoins très optimiste pour l'après.

En effet, elle a su faire des choix stratégiques qui lui permettent aujourd'hui d'évoluer dans un marché de niche, avec un service d'excellence et une clientèle fidèle. « Tous les clients qui m'approchent ne sont pas faits pour ma compagnie et vice-versa. Je peux refuser un client pour bonifier mes services aux autres », explique-t-elle.

Kathleen le sait, « mes clients sont des animaux qui ont parfois besoin d'un peu plus d'attention ». Elle doit prendre le temps de leur prodiguer les meilleurs soins. Elle évalue leur caractère, mais aussi « les habitudes de leur maître, leur attachement et leur fonctionnement vis-à-vis de l'animal. »

Kathleen offre aussi la garde de nos petits amis rongeurs. Crédit photo : Kathleen Boucher - Paskapoo Pet Services.

Aujourd'hui quand les gens appellent Kathleen, c'est parce qu'ils connaissent l'excellence de ses services et les moyens qu'elle met en œuvre pour le bien-être de l'animal. « J'utilise la technologie notamment pour gérer mes déplacements, j'ai des protocoles en place pour que mes clients soient toujours au courant de ce qu'il se passe. Bien sûr, le voisin, l'ami peut garder le chien, mais s'il arrive quelque chose… »

Du temps pour le bien-être de l'animal

« Certains animaux souffrent de l'absence de leurs maîtres, d'autres peuvent être malades. J'ai été formée pour détecter les signes », indique-t-elle, tout en précisant qu'elle n'est ni vétérinaire ni comportementaliste. Elle a souvent le sentiment qu'elle fait un peu partie de la famille, qu'elle peut aussi passer des messages sur le comportement de l'animal et son état de santé, si c'est nécessaire.

« Lorsque l'animal est craintif, ou parfois complètement perméable à l'étranger, c'est un pur bonheur de le voir démonstratif après quelques visites. Le travail est fait », affirme-t-elle. Très rarement, elle peut faire le lien entre le vétérinaire et le maître de l'animal. « Un jour, je promenais un chien, j'ai réalisé qu'il avait une infection urinaire. Après une visite chez le vétérinaire, le chien est rentré chez lui, j'avais ses médicaments. Le maître, lui, a pu passer sa journée, soulagé, tout simplement. »

Si elle remercie sa clientèle pour sa fidélité et leurs petits gestes, elle avoue, amusée, qu'il est pour elle plus facile de reconnaître l'animal dans la rue que ses maîtres. « Je ne vois pas souvent mes clients, ils savent que je suis là, ils me font confiance, moi aussi. » Une relation honnête et sincère qui permet à Kathleen d'être toujours là pour les animaux qui en ont besoin.

* Paskapoo, un clin d'œil à la fois à la culture autochtone et à l'aspect local de son entreprise.

** Son territoire : le nord-ouest de la ville de Calgary.

Pour la contacter
Kathleen Boucher
info@paskapoopetservices.com
Téléphonique : 403-807-2444

CDÉA Conseil de développement économique de l'Alberta

SOUTIEN AUX ENTREPRENEURS
L'essor de votre avenir
Visitez notre site web pour bénéficier de nos services.
LECDEA.CA

Avis public

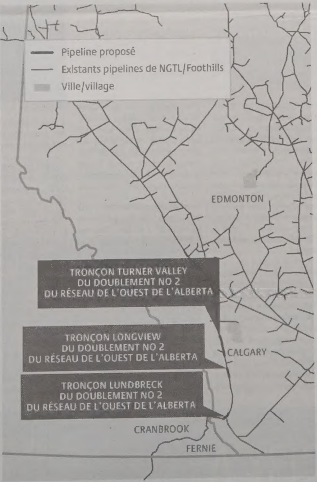
Régie de l'énergie du Canada / Canada Energy Regulator

Régie de l'énergie du Canada
Avis d'audience GH-002-2020
NOVA Gas Transmission Ltd.
Projet de livraison parcours ouest en 2023

NOVA Gas Transmission Ltd. (« NGTL ») a demandé à la Régie de l'énergie du Canada, aux termes de l'article 183 de la *Loi sur la Régie canadienne de l'énergie* (la « LRCE »), l'autorisation de construire et d'exploiter de nouvelles installations pipelinières qui s'intégreraient à son réseau existant en Alberta. Il s'agit du projet de livraison parcours ouest en 2023 (le « projet »), qui consiste en ce qui suit.

Tronçon	Longueur	Diamètre nominal de la conduite (NPS)	Emplacement
Tronçon Turner Valley du doublement no 2 du réseau de l'Ouest de l'Alberta	23,7 km	48	Environ 3 km au nord-ouest de la localité de Turner Valley (Alberta)
Tronçon Longview du doublement no 2 du réseau de l'Ouest de l'Alberta	9 km	48	Environ 30 km au sud-ouest de la localité de High River (Alberta)
Tronçon Lundbreck du doublement no 2 du réseau de l'Ouest de l'Alberta	7,4 km	48	Environ 30 km au nord-ouest de la localité de Pincher Creek (Alberta)

NGTL a indiqué qu'elle se réserve le droit de modifier sa demande pour solliciter une ordonnance d'exemption aux termes de l'article 214 de la LRCE en vue de la construction et de l'exploitation du projet si la longueur du pipeline est inférieure à 40 kilomètres une fois que la conception aura progressé.



Participation à l'audience

La Commission de la Régie de l'énergie du Canada tiendra une audience pour le projet si la demande est jugée suffisamment complète. Si vous souhaitez participer à l'audience, veuillez vous inscrire en ligne. Il y a habituellement deux façons de participer à une audience :

- Auteur d'une lettre de commentaires – À ce titre, vous transmettez une lettre à la Commission pour lui faire connaître votre opinion sur le projet.
- Intervenant – À ce titre, vous pouvez poser des questions, déposer des éléments de preuve, répondre aux questions portant sur votre preuve et présenter une plaidoirie finale. Les intervenants peuvent être admissibles à l'aide financière aux participants. Pour en savoir plus : https://www.rec-cer.gc.ca/fr/demandes-audiences/participer-audience/aide-financiere-participants/.

Il sera possible de s'inscrire à l'adresse https://www.rec-cer.gc.ca/fr/demandes-audiences/participer-audience/demande-participation/index.html du 25 novembre au 30 décembre 2020, à 16 h (heure des Rocheuses).

Canada

CULTURE

JULIETTE CHAMPAGNE SUR LES TRACES D'UN GÉANT

Les lettres du père Hippolyte Beillevaire forment « une épopée qui raconte toute l'évolution de l'Ouest ». Juliette Champagne, historienne franco-albertaine, a décidé de collecter et de traduire, du français à l'anglais, sa correspondance de lettres qui couvre 37 ans de la vie du fondateur de la paroisse Saint-François Xavier à Camrose, une période qui s'échelonne de son arrivée dans le Nouveau Monde à son décès.

Mélodie Charest
Journaliste

« Il n'était pas de haute taille, mais il était généreux. Je le considère comme un géant ». C'est par cette tendre description que l'historienne franco-albertaine décrit le Père Hippolyte Beillevaire. Un géant qui a laissé un travail gigantesque à accomplir, un travail qui ne semble pas décourager ou fatiguer Juliette Champagne.

Le travail de l'historienne est, sans mauvais jeu de mots, un travail de moine. Aidée de son collègue Éloi Degrâce, qui copie la correspondance en format digital, madame Champagne recense les lettres de 1879 à 1937 du père Hippolyte Beillevaire conservées principalement aux Archives provinciales de l'Alberta.

De l'Alberta…

Que ce soit les rituels autochtones, les épidémies, la pauvreté ou la faune, ce religieux natif de Nantes décrivait à son frère — également religieux — le paysage culturel et naturel de l'Alberta de la fin du 19e au début du 20e. « Il raconte des choses qui n'ont jamais été racontées avant. Il donne une vision terre à terre », affirme madame Champagne.

Cette manière de raconter le Canada n'a pas seulement trouvé un terreau fertile auprès des historiens d'aujourd'hui. Les Français curieux de son époque étaient aussi friands de ses aventures canadiennes. En fait, son frère publiait quelques-unes de ces lettres « très, très détaillées » à la Semaine Religieuse du Diocèse de Nantes et au Petit Messager des Missions, des périodiques religieux distribués dans le diocèse de Nantes. Ces publications ont permis au père Hippolyte Beillevaire de recruter des mécènes.

… en France

Les lettres publiées ne représentent qu'une partie du manuscrit que s'est procuré madame Champagne. Pour approfondir ses découvertes, elle souhaite faire le pèlerinage inverse du prêtre, en cognant à la porte de la France. Pandémie oblige, le voyage organisé par madame Champagne cet été pour ses recherches a été remis. « Je l'espère à l'année prochaine », dit-elle avec ambition.

L'historienne franco-albertaine a déjà trouvé des alliés sur le sol français. Parmi eux, l'arrière-petit-neveu du fondateur, Jean-Louis Greslé qui « habite toujours la maison paternelle à Sainte-Pazanne, en Loire-Atlantique ».

« Nous avons eu les pages numérisées de la part des archivistes du Diocèse de Nantes pour les extraits des Semaine Religieuse du Diocèse de Nantes, et du Petit Messager des Missions qu'Éloi a aussi transcrit pour moi. Nous avons reçu une copie numérisée des transcriptions dactylographiées conservée par la famille en France, avec l'aide de Mme Jacqueline Colleu, qui étudie la diaspora française vers le Canada ».

L'histoire du père Hippolyte Beillevaire en version anglaise

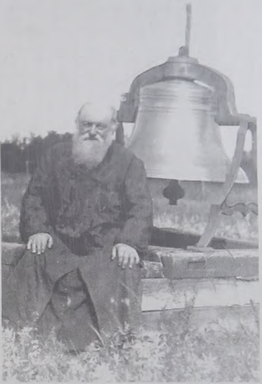
Malgré toute cette richesse de sources et de documentations, le travail de madame Champagne est loin d'être terminé. Il faut traduire les lettres de la langue de Molière à celle de Shakespeare, et ce sans avoir recours aux technologies numériques modernes. « Le langage est assez spécialisé et je ne fais pas confiance aux systèmes de traduction par ordinateur », nous assure celle qui travaille face à deux écrans.

Ce travail de traduction touche à sa fin. « Il ne me reste qu'une quinzaine de pages sur 300 à traduire», affirme cette femme originaire de Saint-Paul. Pour faire découvrir ce personnage aux éventuels lecteurs, traduire et dactylographier les lettres ne suffisent pas. « Il faut garnir le texte de notes explicatives et il faut préparer des annexes : des annexes géographiques et des annexes biographiques ». Une fois ce manuscrit terminé, ce sera le tour de celui en français : « On peut travailler seulement un texte à la fois, sinon ça va nous rendre fous ! »

Une maison pour un livre?

C'est pour sa valeur historique qu'elle s'efforce de trouver un moyen de faire découvrir aux anglophones la vie et la réalité de ce personnage qui a façonné l'Alberta : « Le manuscrit a beaucoup d'intérêts pour la population anglophone ». C'est également un choix stratégique pour élargir son lectorat : « Ici, dans l'Ouest canadien, la francophonie ne court pas vraiment les librairies et les bibliothèques. Il n'y a pas un grand marché. Un sujet qui s'intéresse à l'Ouest canadien, ça va intéresser davantage les lecteurs anglophones. Ce genre de livre intéresse aussi beaucoup les lecteurs français », affirme celle qui a déjà deux livres à sa bibliographie.

Avant que les lecteurs puissent lire le manuscrit dans la langue de leur choix, il est nécessaire de trouver une maison d'édition : « J'espère aussi trouver des maisons d'édition, une maison d'édition anglaise qui collaborera avec une maison d'édition française, pour publier. C'est un jeu de longue haleine ». « Ça va prendre des années ! » s'exclame-t-elle.



Hippolyte Beillevaire avec la cloche Duhamel en 1891.

Crédit photo : Courtoisie Jean-Louis Greslé.

Agence d'évaluation d'impact du Canada | Impact Assessment Agency of Canada

Projet d'agrandissement du complexe de Heartland de Value Chain Solutions

Disponibilité d'une aide financière aux participants

Le 27 novembre 2020 — Une aide financière fournie par l'Agence d'évaluation d'impact du Canada (l'Agence) est mise à la disposition du public et des groupes autochtones pour favoriser leur participation à l'évaluation d'impact fédérale potentielle du projet d'agrandissement du complexe de Heartland de Value Chain Solutions, situé près de Fort Saskatchewan, en Alberta.

Cette aide financière est mise à la disposition des particuliers et des groupes admissibles pour favoriser leur participation aux prochaines étapes de la phase de planification de l'évaluation d'impact, plus particulièrement l'examen des versions provisoires des lignes directrices individualisées relatives à l'étude d'impact et du plan de participation du public, ainsi que la formulation de commentaires sur ces documents. Lorsque cette phase sera terminée, le public et les groupes autochtones auront une autre occasion pour présenter une demande d'aide financière pour favoriser leur participation aux autres phases du processus d'évaluation d'impact.

Les demandes reçues **d'ici le 18 décembre 2020** seront prises en compte.

Pour la prochaine étape, l'Agence déterminera si une évaluation d'impact fédérale est requise pour le projet. Si une évaluation est nécessaire, les bénéficiaires et le montant de l'aide financière accordée seront publiés à une date ultérieure sur la page Web du projet sur le site Web du Registre canadien d'évaluation d'impact. Toutefois, si l'Agence détermine qu'une évaluation d'impact fédérale n'est pas requise, aucune aide financière ne sera attribuée et il n'y aura pas une autre occasion pour présenter une demande pour ce projet.

L'Agence est consciente qu'il est plus difficile de mobiliser le public de manière significative et de mener des consultations auprès des Autochtones compte tenu des circonstances découlant de la COVID-19. L'Agence continue d'évaluer la situation, d'ajuster les activités de consultation et d'offrir la flexibilité nécessaire afin de donner la priorité à la santé et à la sécurité de tous les Canadiens et consulter les groupes concernés de manière significative.

Pour présenter une demande d'aide financière, remplissez le Formulaire de demande pour la Phase de planification disponible sur le site Web de l'Agence au canada.ca/aeic à la section Programmes d'aide financière. Pour plus d'informations, veuillez communiquer avec le Programme d'aide financière aux participants en écrivant au iaac.FP-PAF.aeic@canada.ca ou en composant le 1-866-582-1884.

Suivez-nous sur Twitter : @AEIC_IAAC #ComplexeHeartland

Le projet proposé
Value Chain Solutions Inc. propose d'agrandir son projet de Heartland approuvé, une usine de valorisation et de raffinage de bitume située dans la région industrielle Heartland de l'Alberta, à environ 18 kilomètres au nord-est de Fort Saskatchewan. Tel qu'il est proposé, le projet d'agrandissement du complexe de Heartland de Value Chain Solutions augmenterait la capacité d'admission de l'installation de 300 %, portant sa capacité totale à 119 240 m3/jour, soit 750 000 barils/jour. Le projet comprendrait également des activités telles que les suivantes : l'agrandissement d'une installation de stockage de pétrole; la construction de bâtiments pour l'administration et la salle de commande et d'infrastructures de soutien avec aires de dépôt et stationnement; la construction de boucles, de raccordements et d'installations de chargement ferroviaires; et le forage de puits d'évacuation d'eau supplémentaires.

De plus amples renseignements sur le projet sont disponibles sur le site Web du Registre canadien d'évaluation d'impact, au numéro de référence du registre 81148.

Canada

MD
McCuaig Desrochers LLP

Notre Expérience.
Votre Avantage.

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit des affaires, le droit d'immigration et le droit de la famille.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones

2401 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0962

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless

Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie

- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

VOULEZ-VOUS CRÉER VOTRE ENTREPRISE ?

Laissez-nous vous accompagner et vous assister!

CDÉA

Nouveau programme du CDÉA :

INTÉGRATION entrepreneuriale réussie

pour les nouveaux arrivants.

Rencontre personnalisée, ateliers et formation, activités de réseautage, mentorat de connexion, soutien aux transports.

Contactez-nous pour un premier RDV :
Edmonton et les environs :
carine@lecdea.ca
Calgary et les environs :
olga@lecdea.ca
Ou visitez lecdea.ca

Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada
Funded by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada

Dr. MARC COULOMBE
DENTIST

CANADA PLACE DENTAL

9828-101 A ave. Edmonton, AB. T5J 3C6
Phone : 780 - 424 - 6272
Fax : 780 - 424 - 9327
E mail : the_dental_studio@hotmail.com

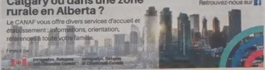
www.edmontondentalstudio.com

canaf
Centre d'accueil pour nouveaux arrivants francophones

Contactez-nous :
403-532-6334
1-855-512-2623 (sans frais)
info@canaf-calgary.ca

727, 7e avenue S.O. Suite 1560
Calgary Alberta T2P 0Z5
www.canaf-calgary.ca
Retrouvez-nous sur

Avez-vous choisi de vivre à Calgary ou dans une zone rurale en Alberta ?
Le CANAF vous offre divers services d'accueil et d'établissement : informations, orientation, références à toute votre famille.



Chers lecteurs et lectrices,

L'équipe du Franco souhaite vous offrir un cahier spécial de Noël à votre image.

Pour ce faire, nous vous invitons à nous partager vos photos, vos recettes du temps des fêtes ou encore vos anecdotes familiales.

Ces pages sont les vôtres !

Écrivez-nous avant le 14 décembre :
marketing@lefranco.ab.ca

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | **DIRECTEUR** | DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
GEOFFREY GAYE | **RÉDACTEUR EN CHEF** | REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
VALÉRIANNE DUMONT | **ADJOINTE ADMINISTRATIVE ET MARKETING** | RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
SARAH THERRIEN | **RESPONSABLE COMMUNICATION / MARKETING ET DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE**
MÉLODIE CHAREST | **JOURNALISTE**
PUBLICITÉ | MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS
ARNAUD BARBET | MAXIME MAINIERI |

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.

Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Lignes Agates Marketing

APF Association de la presse francophone | FIER MEMBRE

CentralWeb

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Canada

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

BSJ

LE FRANCO

www.lefranco.ab.ca | @JournalLeFranco | Le Franco (journal)

| 24 pages | Du 17 au 24 décembre 2020 |
1,25$ | Volume 77 | N° 48 | N° de convention 40011833

EDMONTON
LE PERSONNEL DE L'ÉCOLE NOTRE-DAME REMERCIE DES LUTINS ANONYMES
P. 3

SAINT-ALBERT
UNE ADOLESCENTE FRANCOPHONE SE LANCE EN PÂTISSERIE
P. 4

CULTURE
LA RÉSILIENCE DES SPECTACLES DE NOËL
P. 5

EDMONTON
GILBERT LACHAT ET SA GRANDE CONTRIBUTION À LA PHYSIQUE MODERNE
P.7

UNIVERSITY OF ALBERTA LIBRARY BIBLIOGRAPHIC SERVICES-SE
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

BOUCLONS 2020 RALLUMONS LES ÉTOILES

EN UNE

Le père Noël est très heureux de voir la neige. Il va bientôt commencer sa tournée.
Crédit photo : Desiree Jensen @ MayJade Photography

SPRUCE GROVE

Le père Noël s'est trouvé un nouveau copain. Son souhait, un os plus gros que lui, à ne pas en douter!
Crédit photo : Desiree Jensen @ MayJade Photography

LE PÈRE NOËL VIT À SPRUCE GROVE !

À la mi-novembre, Alex Bossé se métamorphose. Ce passionné de politique, parfois «polémique», enfile son habit de père Noël pour le bonheur des petits et des grands. Sous une carapace un peu bourrue se cache une âme sensible, gentille et généreuse, prête à tout pour donner le sourire à ceux qui l'entourent pendant les fêtes.

Arnaud Barbet
Journaliste

Très tôt, la magie de Noël a imprégné l'âme et le cœur de ce petit gars de Montréal. «Mes premières photos avec le père Noël, je devais avoir six mois. On se retrouvait tous dans la maison familiale. Les chicanes disparaissaient et on partageait de grands moments de joie», explique-t-il.

Des moments qu'il n'oubliera jamais, lui le garçon solitaire. «À l'époque, j'étais fils unique, je n'avais pas tellement d'amis; alors quand mes cousins étaient là, avec moi, à attendre dans le grenier que l'un de mes oncles, déguisé en père Noël, arrive avec les cadeaux, c'était magique!»

L'enfant grandit, mais il refuse cette idée que le père Noël n'est pas. «C'est moi le père Noël», assure-t-il en souriant. «Ma pensée a juste évolué. Tu comprends qu'il n'existe pas de la façon dont on te l'a expliqué, le pôle Nord, les elfes, etc., mais tu fais de ton mieux!»

Une «job» à plein temps

«J'ai toujours voulu offrir cette magie, d'abord à ma petite sœur, à mes cousins plus jeunes. Plus tard, en Alberta, c'était pour les neveux de mon épouse et ma fille Chloé», explique-t-il, comme une baguette magique qui passe de génération en génération.

De la passion est né le métier, presque par hasard. Cet entrepreneur paysagiste se souvient : «je n'avais pas tout compris du métier. L'hiver à Spruce Grove, il faut trouver autre chose à faire!» Aussitôt pensé aussitôt fait. Il propose ses services aux familles, mais aussi aux «partys de Noël», mais évite les centres commerciaux : «j'aime prendre le temps, créer une relation avec mes hôtes».

Et que l'on se le dise, «être père Noël, ce n'est pas juste se déguiser!» Il se découvre d'ailleurs un réel talent pour divertir les petits et les grands. «Quand tu es père Noël, tu es comme une rock star, un clown, un acteur, mais tu n'es pas sur scène, tu es avec ton public», prévient-il.

Alex le sait, chaque enfant doit être le centre de l'attention, cela passe par des jeux, des chansons, et bien sûr les souhaits des uns et des autres. Cela implique les parents aussi, «c'est une *job* à plein temps, tu dois vivre l'atmosphère et t'adapter».

Cette année, il l'a appris à ses dépens, «c'est une année particulière». Un grand nombre de ses contrats ont été annulés. Il en profite pour légèrement écorcher le gouvernement provincial et sa gestion de l'épidémie. Chasser le naturel, il revient au galop...

Après cet aparté rapide, il poursuit en gardant l'espoir de jours meilleurs. «Je diversifie mon offre», insiste-t-il. Il propose ainsi un service de livraison de cadeaux à domicile, distribue la bonne humeur en fin de semaine au parc Rotary de Stony Plain, tout en pratiquant les gestes barrières. «Je suis accompagné d'une photographe, Desiree Jensen. Elle doit trouver les bons angles pour faire illusion», explique-t-il. Mais une chose est sûre, jamais il n'abdiquera...

Des moments qu'il n'oubliera jamais

«Un jour, un petit gars s'assoit sur mes genoux. Son souhait, c'est que sa grand-maman aille mieux», raconte-t-il avec un trémolo dans la voix. L'homme à la barbe blanche prend son temps. «Je ne fabrique que des jouets en papier et en bois. Bien sûr, le père Noël est magique, mais il ne peut empêcher les choses d'arriver», répond-il. Finalement, il invite ce petit bonhomme à appeler sa grand-maman tous les jours pour lui dire combien il l'aime.

Un message d'amour qu'il partage avec tous ceux qui le croisent.

D'ailleurs, ce père Noël n'oublie pas qu'il n'y a pas que des enfants joyeux dans notre société. Le même jour, un petit garçon se tient debout devant lui, seul sans un mot, le regard bien trop loin. Il l'interpelle avec douceur, lui demande comment il va et où sont ses parents. L'enfant lui répond que sa maman est partie, la police est venue chez lui, ils ont pris sa maman.

«Autant dire que sous ma barbe, j'avais à chaque fois les larmes aux yeux, mais j'ai réussi à trouver les mots», espère-t-il simplement.

Dans son cœur, il souhaite voir les gens heureux et solidaires. «Peu importe que vous soyez seul ou accompagné pour Noël, il y a toujours une façon de faire plaisir à quelqu'un, même si celui-ci est un inconnu. Il nous faut prendre du temps pour l'autre.»

MOT DE LA RÉDACTION

Quelle année particulière! La pandémie affecte depuis voilà près d'un an tous les aspects de notre vie personnelle et professionnelle. Cette année touche à sa fin alors que des vaccins commencent à apporter des solutions tant attendues. Nous voyons le bout du tunnel, ou presque.

Ce n'est pas encore fini. Confrontée à un nombre de cas important, la province a mis en place des mesures qui vont également perturber les fêtes de fin d'années. Il faudra prendre des précautions, faire plus attention. Pour autant, l'équipe du Franco souhaite que pour vous, elles ne perdent rien de leur générosité, de leur chaleur, et de leur joie.

Ce numéro spécial poursuit cet esprit. Dans ce journal de Noël, vous trouverez de belles histoires vécues par des Franco-Albertains, des idées cadeaux ainsi que des recettes de cuisine, des jeux, des messages d'espoir et de résilience. Il se veut à vos côtés à des heures où vos proches ne pourront peut-être pas l'être. Il se veut solidaire et réconfortant par des sujets forts.

Ces 24 pages de contenu centrées autour de Noël et donnant la parole aux Franco-Albertains sont possibles grâce à la volonté de nombreux organismes de la communauté de se rapprocher de vous en vous souhaitant une belle fin d'année.

Le journal sera fermé pour ces deux prochaines semaines, et c'est avec grand plaisir que nous vous retrouverons à partir du 7 janvier. Partir en vacances après un journal de cette envergure est un véritable cadeau pour notre équipe. Cela n'est possible que grâce à vous, nos lecteurs, qui nous avez lus et soutenus avec passion tout au long de l'année.

Pour tout cela, merci
Et Joyeux Noël à tous.

Geoffrey Gaye

Derrière Maddox et Mason, le père Noël se fait taquin.
Un angle photographique qui fait oublier la distanciation sociale de rigueur.
Crédit photo : Desiree Jensen @ MayJade Photography

Envie de rejoindre le père Noël?

Et pour tous les petits et les grands qui auraient besoin d'un rendez-vous avec le père Noël. Il est disponible jusqu'à fin janvier et propose aussi des séances photos.

Son téléphone :
780-974-2995

Sur Facebook :
Santa claus Edmonton

Son elfe photographe :
@MayJadePhotography

EDMONTON

DES LUTINS ANONYMES RÔDENT AUTOUR DE L'ÉCOLE NOTRE-DAME

À l'approche de Noël, les compagnons du père Noël s'activent. Ils ont même commencé à délivrer des cadeaux, à Edmonton, au personnel de l'école Notre-Dame « qui travaille dur pour garder tout le monde en bonne santé ». Un groupe de parents d'élèves se cacherait-il derrière cet élan de générosité ?

Geoffrey Gaye
Rédacteur en chef

Une musique de Noël résonne aux abords de l'école Notre-Dame d'Edmonton, ce dimanche 6 décembre vers 19 h30. Elle provient d'un téléphone appartenant à une silhouette dans la pénombre. Pendant près d'une heure, plusieurs individus viennent à sa rencontre. Ils laissent une pancarte et repartent. Une bande organisée ? Certainement. Mais pourquoi ?

La réponse intervient douze heures plus tard. À l'ouverture de l'école, de nombreux messages d'amour et de soutien accueillent le personnel des lieux.

Cette opération est l'œuvre de « lutins anonymes ». Un groupe secret sur Facebook, composé de parents d'élèves, serait à l'origine de cette initiative. « On a remarqué à quel point les enseignants et le personnel prenaient soin de nos enfants. Entre les branches, nous avons aussi remarqué que le moral du personnel n'était pas bon parce qu'ils travaillent très fort. Donc on a décidé de faire quelque chose pour leur remonter le moral », confie celle qui est à la tête de l'opération de dimanche soir.

Douze jours de cadeaux

L'initiative « pancarte » n'était pas unique. Pendant douze jours, en référence à la chanson *Les douze jours de Noël*, des parents d'élèves de cette école francophone se sont relayés pour réserver des surprises ou offrir des cadeaux au personnel, avec la complicité de la directrice Shanelle Dion.

La plupart du temps, une boîte est laissée à l'entrée de l'école. Enseignants et parents se connectent alors en visioconférence lors de laquelle la directrice ouvre la boîte, remplie de cadeaux et d'un mot affectueux. Madame Dion accompagnée de la directrice adjointe, Danielle Bissonnette, procèdent alors à la distribution des cadeaux dans les casiers du personnel. « Et puis, on démarre notre journée avec un beau et grand sourire », ajoute Danielle.

Gel désinfectant pour les mains, masques, chocolats, thé, café soluble, bas de laine, ou encore biscuits, sont des exemples de cadeaux qu'ont pu recevoir les employés de l'école. Vendredi 11 décembre, un concert a même été organisé par un des lutins : la chanteuse franco-albertaine Renelle Ray a livré un spectacle en virtuel, vers 13h 30, avec élèves et enseignants comme spectateurs.

Des mois difficiles

« Ce sont des petites choses, mais ça montre que quelqu'un pense à nous. Alors c'était vraiment spécial », dit la directrice adjointe de l'école Notre-Dame. Elle affirme que quelques semaines avant ces douze jours de cadeaux, l'école avait reçu une lettre. « Une lettre d'un parent, qui nous disait, "nous vous voyons, nous voyons ce que vous faites pour notre sécurité, merci de ce que vous faites et de les garder près de vous". Cette lettre annonçait que nous allions recevoir des cadeaux, qu'il y en aurait un chaque jour, et qu'il y en aurait un pour chaque membre du personnel », dit-elle.

Lundi 7 décembre, le personnel de l'école a constaté ces pancartes plantées à l'entrée de l'établissement.
Crédit photo : École Notre-Dame

« On a remarqué à quel point les enseignants et le personnel prenaient soin de nos enfants. Entre les branches, nous avons aussi remarqué que le moral du personnel n'était pas bon parce qu'ils travaillent très fort, donc on a décidé de faire quelque chose pour leur remonter le moral »

-Cheffe des lutins

Le Franco est parvenu à réaliser l'entrevue de plusieurs lutins. L'un d'entre eux explique pourquoi ils ont souhaité rester anonymes. « On n'a pas eu accès à toutes les familles de l'école. L'idée n'est pas de dire que certains parents peuvent le faire et d'autres non ».

Depuis septembre, trois classes de l'école Notre-Dame ont dû fermer suite à des cas positifs de COVID-19 chez des élèves. « C'était vraiment important que tout le personnel et pas seulement les enseignants soient concernés par ces cadeaux. La charge de travail de nos concierges a tellement changé, leur horaire de travail a été chamboulé. C'est important que toutes les personnes qui travaillent à l'école aient des cadeaux ». Un autre lutin ajoute : « On envoie les enfants à l'école, mais on fait partie de la même équipe, ils font partie de ma famille. »

Tous nos meilleurs vœux de bonheur, de santé et de prospérité en cette saison des Fêtes.

Le bureau sera fermé du 24 décembre au 3 janvier 2021

AJEFA Association des juristes d'expression française de l'Alberta

CENTRE ALBERTAIN D'INFORMATION JURIDIQUE

SAINT-ALBERT

LA CERISE SUR LE GÂTEAU DE VALERIA

Les bons gâteaux de Valeria. Crédit photo: Courtoisie

Quand elle cuisine, Valeria danse, chante et apprend. Ayant commencé à cuisiner pendant le confinement, l'adolescente aidée de sa maman a créé une page Facebook pour vendre ses pâtisseries. En cette période de Noël, les «Valecakes» font le bonheur de ces clients.

Geoffrey Gaye
Rédacteur en chef

Le minuteur sonne, Valeria sort les gâteaux du four. Elle les laisse un peu refroidir puis les emballe pour en faire une présentation qu'elle et sa maman ont spécialement conçue pour Noël. Valeria et sa mère, Catherine, prennent alors la voiture pour faire une tournée de livraison.

«Je reste dans la voiture pendant qu'elle cogne à la porte. Elle a toujours une petite conversation avec les personnes, tout le monde est très gentil avec elle», raconte Catherine. Après cette tournée, les deux partenaires se rendent à nouveau sur la page Facebook. «Il y a beaucoup de jolis et bons commentaires sur les gâteaux», dit Valeria qui estime entre 18 et 24 le nombre de commandes les jours où elle se rend disponible pour sa pâtisserie en ligne, les jeudis et dimanches.

Occupation devenue passion

En période de pandémie, difficile de rester actif. «Presque toutes les activités de Valeria ont été annulées, je ne travaille pas à cause de la COVID-19, et nous n'avons pas encore beaucoup d'amis ici. Nous cherchions un moyen de trouver des distractions», dit Catherine Vargas, qui depuis mars, demande régulièrement à sa fille de l'aider dans la cuisine.

L'idée de commercialiser des pâtisseries est née au mois d'octobre. «On a commencé un gâteau pour un ami. Il nous a dit : "j'aimerais que vous vendiez plus de gâteaux, c'est délicieux. Pourquoi ne faites-vous pas une vidéo sur Facebook?! Mes amis vont venir pour acheter vos gâteaux», raconte la mère de famille. Une fois la vidéo publiée, Valeria «a reçu beaucoup de félicitations. Les personnes ont commencé à demander de petits gâteaux, elle a commencé à les vendre.» Valeria Bake Cake était née.

Valeria et sa maman sont originaires de Colombie. Arrivées en 2016 à Montréal, elles ont appris le français. Cependant, les deux ne gardent pas un bon souvenir du Québec. Catherine dénonce le manque d'inclusion qu'a vécu sa fille, atteinte du syndrome de Down. En décembre 2018, elles s'installent en Alberta, à Saint-Albert. Catherine a souhaité que sa fille continue son apprentissage du français. Elle se dit reconnaissante envers l'école Alexandre-Taché pour avoir accepté sa fille en 7e année.

Apprendre la vie

Tendant à devenir trilingue, l'adolescente de 16 ans éprouve quelques difficultés en mathématiques. Cette aventure entrepreneuriale la réconcilie avec les nombres. «Elle apprend sur la vie! Elle doit apprendre les recettes, respecter les quantités pour chaque ingrédient, elle va elle-même au supermarché pour acheter les aliments nécessaires», indique sa maman.

Valeria perfectionne également son anglais. Elle prend les commandes passées la plupart du temps en anglais; elle a créé son propre compte bancaire en parlant la langue de Molière avec les conseillers; elle lit les sites internet des banques pour effectuer des virements. Le meilleur moment pour Valeria est quand sa maman lui dit qu'elle a bien travaillé, et qu'elle peut passer l'après-midi au centre commercial pour dépenser son argent.

Son rêve, un restaurant mexicain

Pour son avenir, la jeune fille souhaite rester dans le domaine de la cuisine. Elle prend d'ailleurs beaucoup de plaisir à regarder les émissions de télévision sur le thème. Son rêve est d'ouvrir un jour un restaurant de cuisine mexicaine. D'ailleurs, il y a une petite raison cachée à cela. «Avec le COVID, c'est difficile de trouver les ingrédients pour la cuisine mexicaine ou colombienne». Avoir son propre restaurant lui faciliterait l'accès à certains produits chers à son identité comme à ses papilles.

Dans un dernier élan de générosité, les larmes dans la voix, l'adolescente souhaite passer un message. «Je voudrais dire aux enfants qui ont la même condition que moi qu'il faut apprendre dans la vie. Tous les enfants ont les conditions pour réaliser leurs rêves, ils sont capables de le faire s'ils travaillent et qu'ils croient en eux même.»

Valeria a préparé des emballages spéciaux pour Noël. Crédit photo : Courtoisie

PROVINCIAL

LA BÛCHE, UN INCONTOURNABLE DU TEMPS DES FÊTES!

Du brasier à la table de fêtes, la bûche a traversé les époques. Aujourd'hui, elle est sur toutes les lèvres gourmandes et francophones du pays. Du roulé à la confiture à la traditionnelle génoise, en passant par la crème au beurre, les pâtissiers albertains d'aujourd'hui rivalisent d'imagination pour faire de ce dessert un rêve pour les yeux et les papilles.

Arnaud Barbet
Journaliste

Entre fête païenne (Yule) et célébrations de Noël, la bûche a toujours eu une place privilégiée dans le cœur des Européens. Faite d'un bois d'arbre fruitier, elle alimentait les feux de joie pour fêter le solstice d'hiver et le retour du soleil au 17e siècle.

Plus tard, elle se christianise et doit brûler pendant les douze jours de Noël, jusqu'à la veille de l'épiphanie. Le nombre 12, symbole des douze mois de l'année. Finalement, les traditions évolueront au rythme de la révolution industrielle.

Une tradition qui a su s'adapter

Pour préserver la tradition, la bûche de bois s'est transformée en dessert pour les becs sucrés. Attendu avec impatience, au réveillon ou le jour de Noël, la bûche pâtissière est donc apparue en France au 19e siècle. Il est, par contre, difficile d'en connaître la date exacte et l'identité de son créateur. S'agit-il d'un chocolatier parisien ou d'un pâtissier lyonnais? Le mystère reste entier.

Ce dessert s'est très vite retrouvé sur les tables francophones du monde entier. C'est d'ailleurs à la fin de la Seconde Guerre mondiale qu'elle traverse l'océan pour rejoindre le Québec, grâce notamment à l'immigration de nombreux pâtissiers français et les programmes d'échanges culinaires entre les deux pays.

Parole de Québécois

Et si jamais vous venez d'arriver au Canada et qu'un de vos amis québécois vous dit, «tire-toi une bûche», ne courrez pas dans le jardin couper du bois ou dans le réfrigérateur sortir la bûche! Attrapez juste une chaise pour vous asseoir à ses côtés, et bien sûr à distance raisonnable en cette période de pandémie.

Yann Blanchard : «Un retour à l'enfance»

Qui ne se rappelle pas cette bûche de Noël, composée d'un biscuit de Gênes (ou génoise), débordant de crème au beurre, décoré de feuilles de houx et d'un père Noël en sucre? Un classique aujourd'hui revisité.

Yann Blanchard, propriétaire de Yann Haute Pâtisserie à Calgary, sait combien la bûche de Noël représente un moment familial inoubliable, un retour à l'enfance. Il n'oublie ni les fêtes extraordinaires organisées par ses parents ni son premier Noël à Paris alors qu'il commence son apprentissage. «Les lumières, les grands magasins, la neige, c'était incroyable!»

Cet artiste passionné aime «jouer avec les saveurs et alterner les textures» de ses bûches de Noël, tout en s'assurant que le palais de ses clients puisse discerner les moindres saveurs.

Cette année, il propose trois voyages gustatifs pour la table de Noël : un désert glacé fait d'un gâteau iranien au chocolat Valhrona, surmonté d'un sorbet framboise et pistache et de petites meringues; une bûche tout chocolat (Ghana), mêlant un croquant au sarrasin, un crémeux et une bavaroise; une bûche de mousse au lait d'amande et mascarpone, agrémentée d'une compote de cerises noires posée sur un pain de Gênes.

Crédit photo : Courtoisie Yann Haute Pâtisserie.

Yann Blanchard et son désert glacé fait d'un gâteau iranien au chocolat Valhrona, surmonté d'un sorbet framboise et pistache et de petites meringues.

Crédit photo : Courtoisie La Table

Éric Bimenyiman est toujours prêt à goûter l'une de ses bûches. Aujourd'hui, pistache et fruits rouges!

Éric Bimenyiman «Un dessert convivial»

À La Table, Éric Bimenyiman, propriétaire et chef pâtissier, s'active. «La bûche est un dessert convivial qui se déguste entre proches», lance-t-il tout en se remémorant les repas de Noël en famille. Originaire du Rwanda, il fait ses classes à Nantes (France), passe par Calgary, évolue avec les meilleurs avant d'installer sa boutique à Airdrie.

Éric insiste sur son rôle éducatif. «Aujourd'hui, je peux transmettre mon savoir-faire aux jeunes de la province, c'est une relève essentielle pour le métier». C'est ainsi que sa jeune équipe, issue principalement des programmes éducatifs culinaires de l'Alberta, propose elle aussi un triptyque gourmand.

«Cette année, nous offrons une bûche à la vanille de Madagascar, une autre à la pistache et aux fruits rouges, et la troisième sera une variation chocolat-caramel», explique-t-il. De quoi faire vibrer les papilles des Airdronians.

Arnaud Valade «Dîners interminablement joyeux»

«La bûche me ramène à ses dîners interminablement joyeux des fêtes de Noël en famille», raconte Arnaud Valade, le propriétaire de la pâtisserie Arno's à Edmonton. Originaire de la Capitale des Gaules (Lyon), il n'apprécie pas forcément les bûches traditionnelles à la crème au beurre, il préfère les mariages de mousses plus subtils et délicats.

«L'année dernière, j'avais proposé une combinaison chocolat, crème brûlée et café qui avait beaucoup plu», raconte-t-il. Son péché mignon, la bûche aux marrons glacés.

Pour cette année, il laisse planer un certain mystère sur les saveurs des bûches qu'il propose : la Trilogie de chocolat; la Seasonal; et la Rainbow, une combinaison équilibrée entre la vanille, le caramel, la poire et la noix. Lorsque l'on évoque Noël, il n'a qu'une hâte, retrouver «les yeux de sa petite fille qui brillent devant le sapin».

Crédit photo : Courtoisie Arno's Fine French Pastry Inc.

Arnaud Valade nous présente sa bûche Rainbow, une combinaison équilibrée entre la vanille, le caramel, la poire et la noix.

Pour commander
Yann Haute Pâtisserie : https://yannboutique.com ou par téléphone 403-244-8091
La Table : https://www.latablepastry.com ou par téléphone 403-808-3126
Arno's Fine French Pastry Inc : http://www.arnospatisserie.com ou par téléphone 780-760-0717

RENSEIGNEMENTS SUR LA COVID-19

ALBERTAINS, RESTEZ PRUDENTS

Posez les bons gestes barrières pour réduire la propagation.

Nous en avons tous assez de la COVID-19, mais cette bataille n'est toujours pas terminée. Nous devons tous faire notre part pour prévenir la propagation et protéger les plus vulnérables.

Restez à la maison si vous êtes malade

Pratiquez l'éloignement physique

Portez un masque si vous ne pouvez pas garder vos distances

Pour toute question concernant votre santé, composez le 811.

Informez-vous.

alberta.ca/covid19

Alberta

LE NOËL DES ARTISTES FRANCO-ALBERTAINS

PLEINS FEUX SUR LA JEUNESSE ET L'INCLUSION

Malgré la pandémie, les spectacles de Noël ne mourront pas cette année ! Plusieurs artistes franco-albertains en sont convaincus. C'est la raison pour laquelle ils ont adapté leurs spectacles, en ces temps où le rire et le partage sont devenus des besoins quasi vitaux. Le Franco vous propose ce tour d'horizon des événements artistiques franco-albertains prévus pour Noël.

Inès Lombardo
Journaliste

Dans son second spectacle destiné aux 7-10 ans, La Belle de Noël, Isabelle la Wonderful partage la scène avec une autre artiste, Patricia Lortie (au centre) et le fils de cette dernière, Josh, qui les accompagne à la guitare. Crédit photo : Courtoisie.

Isabelle la Wonderful, tout pour les petits dès le 14 décembre

Celle qui ouvre le bal, ou plutôt la scène virtuelle, c'est Isabelle Cliche, connue également sous le pseudonyme d'Isabelle la Wonderful. Avec deux spectacles jeunesse prévus, la pétillante artiste est prête à donner le maximum pour que les enfants continuent de rêver, même si la période ne s'y prête pas.

Sa première performance est destinée aux tout-petits (en maternelle), du 14 au 31 décembre. Il s'agit d'une histoire de Noël qu'elle a écrite elle-même, sur demande spéciale du Centre d'appui familial du sud de l'Alberta. Les parents doivent s'adresser à la Cité des Rocheuses ou au Centre d'appui familial pour commander le code d'accès.

Dans un second spectacle destiné aux 7-10 ans, *La Belle de Noël*, elle partage la scène avec une artiste, Patricia Lortie. Cette dernière a pour mission de dessiner l'histoire des traditions de Noël à travers le monde sur une vitre en plexiglas, en même temps qu'Isabelle la raconte. Une activité que petits et grands sont invités à reproduire derrière leurs écrans sur une vitre de fenêtre, suivant les dessins de Patricia Lortie. Le spectacle est réservé aux écoles du 15 au 18 décembre, mais sera public dès le 19 décembre jusqu'au 10 janvier.

«On oublie souvent que les petits sont pleins de résilience, observe Isabelle Cliche. Mais c'est difficile, car ils ne comprennent pas tout ce qu'il se passe avec cette pandémie. Je veux qu'ils continuent à rire.»

Madame Diva, alias Jocelyne Baribeau, sera en représentation dès le 14 décembre, en ligne. Les chansons populaires de Noël seront chantées en français par cette douce diva. Crédit photo : Courtoisie.

Une Madame Diva chante Noël

La pandémie semble avoir rapproché les ACFA régionales. Comme nouvel exemple, l'ACFA de Lethbridge a collaboré avec les ACFA de Canmore-Banff, de Bonnyville et de Wood Buffalo pour offrir le spectacle *Madame Diva chante Noël*. Il circulera les écoles francophones et d'immersion.

Madame Diva, alias Jocelyne Baribeau, sera en représentation dès le 14 décembre, en ligne. Les chansons populaires de Noël seront chantées en français.

De son studio en Colombie-Britannique, l'artiste s'est donné pour mission de rendre une performance magique plus inclusive, en célébrant les lumières. Crédit photo : Courtoisie.

Mark Tardif et son spectacle lumineux, La magie des Fêtes

De son studio en Colombie-Britannique, l'artiste s'est donné pour mission de rendre une performance magique plus inclusive, en célébrant les lumières.

«Noël est une période tellement importante pour tout le monde, que je voulais amener du bonheur avec ces temps difficiles», assure le magicien.

Une version française du spectacle est prévue pour mardi 15 décembre à 11 h et vendredi 18 décembre à 8 h. Une version bilingue se déroulera, quant à elle, le jeudi 17 décembre à 10 h 30. Si les parents ou écoles ne peuvent assister à l'un ou l'autre, une version préenregistrée sera accessible sur demande. Tout ce qu'il y a à faire, c'est d'envoyer un courriel via le site de Mark Tardif. En guise de réponse, un courriel vous mènera tout droit dans son monde merveilleux.

11 titres écrits par plusieurs artistes se retrouvent sur cet album enregistré entre août et septembre 2020. Crédit photo : Courtoisie.

Hiver Nation, l'album de Noël franco-albertain

«*HIVER NATION*» est une réflexion musicale bien de saison développée par le Centre de développement musical de l'Alberta (CDM). L'album marque aussi l'anniversaire des 25 ans du CDM.

Onze titres écrits par plusieurs artistes se retrouvent sur cet album enregistré entre août et septembre 2020. «Nous voulions que le résultat soit représentatif de la scène musicale d'aujourd'hui, que tous les styles soient présents», assure Matthieu Damer, directeur général du CDM.

Il poursuit : «Le projet fonctionne à plusieurs niveaux. Beaucoup d'artistes et de techniciens de la région ont dû tout arrêter en mars. Cet album a donné un travail à court terme. En plus, ces chansons de Noël ont une vie plus longue, puisqu'il revient chaque année.»

Notre Expérience.
Votre Avantage.
Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit des affaires, le droit d'immigration et le droit de la famille.
MD
McCuaig Desrochers LLP
Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones
2401 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982
www.mccuaig.com

Dr. MARC COULOMBE
DENTIST
CANADA PLACE DENTAL
9828-101 A ave. Edmonton, AB. T5J 3C6
Phone : 780 - 424 - 6272
Fax : 780 - 424 - 9327
E mail : the_dental_studio@hotmail.com
www.edmontondentalstudio.com

Joie, Paix et Sérénité
LA CHORALE
LES CHANTAMIS
DEPUIS 1967
Toujours actif!
choralechantamis.com
Comme une grande famille
Avec des chansons dans vos coeurs....

LE MARCHÉ SOLIDAIRE

CALGARY

UN PROGRAMME ALIMENTAIRE À L'ÉCHELLE CALGARIENNE

Denrées collectées en 2019 avec le RSA comme partenaire. Crédit photo : courtoisie.

Le Marché Solidaire de la Cité des Rocheuses est devenu une véritable béquille pour les familles francophones de Calgary en situation précaire. En effet, depuis sa création en 2018, trois partenaires ont décidé de se joindre à l'aventure : Le Centre d'Appui familial, le Réseau Santé Albertain et la paroisse catholique francophone Sainte-Famille. Rassemblant ainsi leurs forces, connaissances et expériences pour lutter contre la précarité, ils comptent bien continuer à aider, en pleine crise sanitaire et économique albertaine.

Salima Bouyelli
Journaliste

Revenons aux origines

«Je voulais quelque chose qui soit de la communauté francophone pour notre communauté», dit Alejandra Aracena. Cette coordinatrice du centre d'accueil de la Cité des Rocheuses est l'initiatrice du Marché solidaire. Arrivée en 2017 à Calgary, elle décide d'exporter en Alberta le modèle québécois Le Magasin du Partage. Elle invite tous les organismes francophones et trois répondent présents.

La précarité n'est pas un choix, c'est une «nouvelle réalité», dit Alejandra. Chaque année à l'approche de Noël, les familles nécessiteuses, préalablement inscrites, viennent à La Cité des Rocheuses faire leur marché et choisir ce dont elles ont réellement besoin.

Les familles bénéficiaires ne cessent d'augmenter d'année en année. En 2018, près de 90 familles ont été servies. En 2019, ils étaient 120 dont une dizaine de Red Deer. Cette année, les organisateurs attendent près de cent-cinquante familles.

Solidarité en pleine pandémie

Malheureusement cette année, le contexte pandémique a imposé sa loi : «impossible pour la quarantaine de bénévoles et la vingtaine d'employés que nous sommes de travailler tous ensemble», affirme Alejandra. Face à toutes les mesures sanitaires mises en place, l'organisme a opté pour des boites en carton.

En échange d'une somme payée, les bénéficiaires repartent avec des provisions d'une valeur bien plus importante. Alejandra définit cela comme une collaboration. «Les familles ne paient pas leurs marchandises, mais collaborent à hauteur de $25 maximum pour un équivalent de plus de $250 de denrées alimentaires». Cette collaboration est réinvestie pour compléter les achats ou acheter des produits frais.

«On souhaite servir cent cinquante familles cette année» vise le Centre d'Appui familial

Pour Mouna Gasmi, la directrice du Centre d'Appui, grâce à cette épicerie solidaire, les familles bénéficient de denrées à moindre coût. Il suffit juste de contacter l'un des organismes partenaires pour s'inscrire. «Cette année plus que tout autre, donnons», rappelle-t-elle, avant d'insister sur la possible déduction d'impôts. «Comme la collecte des denrées reste incertaine à cause de la pandémie, la meilleure façon de soutenir ce projet est de donner de l'argent sur le site de la Cité des Rocheuses», encourage-t-elle.

Les organismes donnent de leur temps, parfois aussi de leur argent. C'est souvent eux qui utilisent leurs véhicules personnels pour aller récupérer les dons auprès des écoles. «Cela est notre devoir», mentionne Mouna humblement. Le Centre d'Appui, en 2020, est devenu un centre de ressources familiales avec de nouveaux programmes en relation avec la santé mentale, la résilience et le bien-être des familles.

Céline Bossé, la représentante du Réseau Santé Albertain, quant à elle, le fait «au nom de la Santé». Ce partenariat des premiers jours permet au RSA d'avoir une certaine visibilité et de l'associer à une noble cause.

Des organismes engagés

Christine Lacrampe, présidente du conseil de la paroisse francophone Sainte-Famille s'en rappelle. En 2017, la Cité des Rocheuses la contacte «pour lui proposer un marché solidaire sur le modèle français ou québécois» se souvient-elle. «Notre expérience a servi, car nous avions pas mal de noms sur notre liste ainsi que des partenaires. Faire ça à la Cité des Rocheuses était plus intéressant qu'à la paroisse» ajoute la présidente.

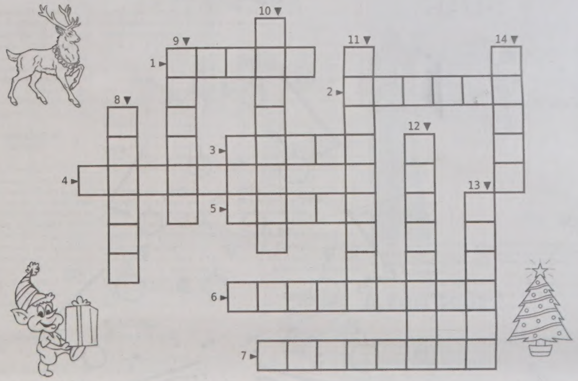
En octobre 2018, le conseil paroissial avait évoqué le partenariat avec la Cité Des Rocheuses et l'Abbé Noël avait «encouragé cela comme expérience à un niveau plus étendu» déclare t-il. «Notre paroisse continue d'accepter ce partenariat sous le principe que procurer la joie vaut bien pour tout le monde en dépit de la culture ou de la dénomination».

En 2018, le montant des dons était de 10598 $, l'année dernière cette somme avait baissé à 8711 $. La paroisse encourage les dons d'argent également pour des raisons logistiques, «car c'est plus facile pour nous d'aller acheter», explique-t-elle. Cela dit, les écoles du groupe scolaire Francosud ont déjà «énormément de denrées en attente qui est un bon fond pour démarrer», constate Christine.

C'est le seul Marché solidaire de Calgary et la distribution se fera le 19 décembre avec le système à emporter, pour éviter tout risque de propagation du virus.

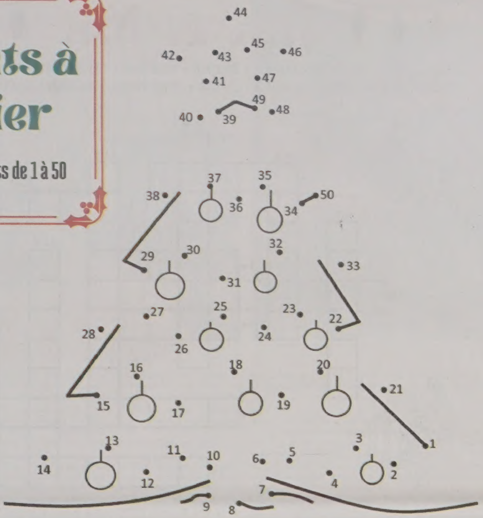
Jeux de Noël

Mots à placer : BOUGIE • BOULE • BUCHE • CADEAU • CHEMINEE • CHOCOLAT • ETOILE • GUIRLANDE • JOUETS • LUTIN • PERE-NOEL • RENNE • SAPIN • TRAINEAU



Points à relier

Reliez les points de 1 à 50



Ho Ho Ho, as-tu bien parlé français cette année ? Si oui, écris-moi ci-dessous ce que tu aimerais que mes lutins fabriquent pour toi !
Continue de travailler fort, de bien conjuguer tes verbes et.... n'oublie pas les biscuits.

Cher Père Noël,

À 11 ANS, SARAH KAPTCHOUANG EST ILLUSTRATRICE DU NOUVEAU LIVRE DE J.K. ROWLING

Sarah Kaptchouang s'est inscrite au concours de dessin pour illustrer un chapitre du dernier conte de JK Rowling, *The Ickabog* (sorti le 10 novembre au Canada) plus par passion que par compétition. Mais la jeune francophone d'Edmonton a pourtant réussi à se démarquer : son illustration représente le premier des 34 chapitres du livre de l'une des auteures les plus connues du monde. Une nouvelle magique pour elle et sa famille.

Inès Lombardo
Journaliste

Sarah Kaptchouang ne s'y attendait pas. Sa mère Flore Kenmegne non plus. Lorsqu'elles ont su que le dessin de la jeune fille serait publié dans la version nord-américaine du dernier livre de l'auteure de la saga *Harry Potter*, Sarah rapporte avoir «sauté de partout dans la maison». Un bonheur partagé par sa mère, qui a envoyé le lien du concours à sa fille au printemps dernier, «pour rire et parce que dessiner est sa passion. Mais je ne pensais pas du tout qu'elle gagnerait!»

34 dessins sélectionnés sur 42 000

La maison d'édition du livre, Scholastic, a proposé aux enfants nord-américains de 7 à 12 ans de soumettre leurs dessins avant le 17 juillet. Chose que Sarah s'est appliquée à faire pour le tout premier chapitre du livre : elle avait pour mission de dessiner le mystérieux Fred, un roi «sans peur». En tout, 42 000 enfants ont participé. Mais 34 seulement ont été choisis à travers le Canada (hors Québec) et les États-Unis; un dessin choisi représente un chapitre.

«J'ai lu le premier chapitre. Puis ce dessin m'est venu», décrit succinctement la jeune fille, passionnée de dessin et de lecture. Si Sarah n'était pas forcément au fait de tous les livres Harry Potter, participer à ce concours l'a amenée à en ouvrir les pages ensorcelantes. «J'en suis au quatrième. J'ai aussi vu les trois premiers films.» Elle tient à lire avant de voir les adaptations cinématographiques. La jeune s'applique, procède dans l'ordre, visiblement consciencieuse dans sa découverte du monde magique.

Tout en conservant son excitation d'enfant d'avoir été élue, elle prend très au sérieux le fait d'être reliée (même de loin) à JK Rowling. Un peu à la manière de Harry, mais sans gobelins, sans tableaux parlants et sans guerre à mener contre un terrible mage noir.

Elle-même écrit des histoires, en majorité des fictions pour adolescents. Un passe-temps que la jeune fille compte bien tourner en objectif de carrière. «Remporter ce concours lui a donné encore plus de motivation, observe sa mère. Moi, je ne suis pas très littéraire. Du coup, je ne sais pas trop comment l'encourager là-dedans. Mais je suis fière d'elle!»

Un dessin pour une bonne œuvre

Ce n'est pas la première fois que la jeune francophone gagne un concours de dessin. En 2015, à six ans, elle avait remporté celui du Franco, organisé en collaboration avec la librairie Le Carrefour. Un talent qui l'a fait atterrir cette année dans les pages de la fameuse auteure contemporaine.

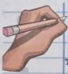
Grâce à cette publication, la jeune fille a reçu une copie du livre *The Ickabog* signée de la main de JK Rowling. Elle a aussi empoché 650 $. Comme le concours le précisait, cette somme doit être distribuée dans une bibliothèque ou une école du choix de l'enfant. Sarah pense l'envoyer à une école. Lorsqu'on lui demande pourquoi, elle a ses mots simples : «Parce que mes petits frères y sont scolarisés». Une bonne œuvre qu'elle est ravie de partager.

Sa mère reconnaît le bon cœur de sa fille. Et ajoute : «Je suis contente qu'on ait pu conserver le dessin qui l'a fait gagner. Sarah en fait tellement qu'on est parfois obligées d'en jeter. Heureusement, ma fille a mieux lu les consignes que moi et savait qu'il fallait le garder».

Le dessin n'appartient plus à Sarah légalement — sa mère précise avoir dû signer de nombreux engagements — mais au conte de fées et d'aventure de l'auteure britannique, mais il est pour l'instant celui dont elle se souviendra.

Le site Scholastic rapporte que l'auteure JK Rowling écrit : «(…) J'aime penser que *The Ickabog* a donné à certains futurs artistes et illustrateurs leur première exposition publique.» Espérons que ce soit le cas pour Sarah.

Ce n'est pas la première fois que la jeune francophone gagne un concours de dessin. En 2015, à six ans, elle avait remporté celui du Franco, organisé en collaboration avec la librairie Le Carrefour. Crédit photos : courtoisie de Flore Kenmegne.



À ton tour !

Toi aussi prends les crayons et imagine un super-héros franco-albertain ou une super-héroïne franco-albertaine sans peur !

Envoie-nous ton dessin à marketing@lefranco.ab.ca

IDÉE REPAS

UN FRANCOPHONE IMPORTE LA MÉDITERRANÉE DANS VOTRE ASSIETTE

Immigrer en Alberta, ce n'est pas simple pour les gourmands de produits de la mer. Anis Garssallah, francophone originaire de Tunisie, a pris les choses en main. En 2015, cet ancien pilote d'avion de chasse commence à importer du poisson de Méditerranée directement jusqu'en Alberta. De quoi rassasier les friands de poissons frais à l'approche des fêtes de fin d'années.

Salima Bouyeli
Journaliste

«Je me suis basé sur mes origines qui sont d'un petit village, La Shebba, sur le bord de la mer Méditerranée. Tout le monde vit de la pêche là-bas alors j'ai commencé à importer du poisson à Edmonton» dit-il fièrement. Aujourd'hui, cela fait 5 ans que Anis importe du poisson.

Anis a quitté la Tunisie seulement quelques jours après la révolution de 2011. «J'étais pilote dans l'armée tunisienne, ma femme était prof universitaire. Je suis venu tout seul à Montréal, ma femme et mes deux enfants m'ont rejoint six mois plus tard. Mon dernier est né à Montréal», raconte-t-il.

Pilote ou pêcheur, une même ligne

Le couple réside environ un an à Montréal. En 2013, une opportunité d'emploi à Edmonton se présente pour lui, il l'accepte. C'est là qu'Anis réalise le potentiel dans la province albertaine et décide d'ouvrir son magasin de poissons Al Manara, signifiant le phare en français. Son épouse le rejoindra avec les enfants à la fin de l'année scolaire.

«Comme j'ai été dans l'aviation pendant près de vingt ans, je sais comment importer la marchandise», explique-t-il. Il faut trente-deux heures pour que le poisson arrive de La Shebba jusqu'en Alberta, où il est très difficile d'avoir du poisson frais à moins de se rendre sur la côte pacifique. Il envisage d'ouvrir une boutique à Calgary, mais en attendant il travaille avec un partenaire d'origine palestinienne qui, lui aussi, reçoit directement le poisson depuis la Tunisie jusque chez lui à Calgary.

Chassez le naturel, il revient en avion

«Quand tu réfléchis, ici au Canada, tu penses toujours à tes origines. Et moi, c'était le poisson, car ma famille pouvait m'aider depuis la Tunisie», explique-t-il. Il a ouvert une petite société là-bas, et importe son propre poisson. Le chef d'équipage qui s'occupe de son trésor marin en Tunisie n'est autre que son père.

Le gérant de la poissonnerie travaille avec ce qui est disponible : ce que la mer lui offre. Son père collecte le poisson pour l'offrir sur le marché. Aucune commande n'est prise à l'avance. Le pêcheur est tributaire de la mer.

Bravo à Henri C. et Vincent C. pour avoir complété ce magnifique casse-tête de Noël / Une image soumise par Joanne Lavallée-Chabot.

Partagez-nous vos petites victoires à : redaction@lefranco.ab.ca

IDÉE CADEAU

POURQUOI PAS UN THÉ POUR NOËL ?

Si l'on cherche l'histoire du thé, il semblerait qu'elle nous mène jusqu'à l'Antiquité. Ces petites feuilles séchées d'abord sur le flanc des montagnes himalayennes ont conquis les papilles du monde entier. Entre bienfait et plaisir, consommé seul ou entre amis, le thé est une valeur sûre sous le sapin.

Arnaud Barbet
Journaliste

Peu importe sa couleur et donc la transformation de ses feuilles, ils ont tous des vertus indiscutables. Le thé blanc est celui dont les feuilles subissent le moins de transformations. Flétries et séchées, ses feuilles s'oxydent naturellement. Son goût subtil ne l'empêche pas d'être un allié sans faille de votre système immunitaire.

Pour ceux qui préféreraient le thé vert, lui aussi non fermenté, il n'est pas rare que vous puissiez le boire tout au long de la journée. Constitué d'antioxydants essentiels, il se décline à l'infini.

Avez-vous déjà goûté un thé noir fumé? C'est un incroyable plaisir gustatif. Sa couleur, il l'acquiert grâce à l'oxydation complète de ses feuilles. C'est certainement le thé le plus bu sur la planète, on lui attribue aussi de grandes vertus contre les risques de maladies cardiovasculaires.

Les feuilles de thé oolong sont flétries puis semi oxydées. La couleur peut donc varier en fonction du niveau d'oxydation. Il contribue à la baisse des risques d'accident vasculaire cérébral dû à la présence d'un caillot de sang (ischémique).

En plus de ces quatre variétés, vous pourrez trouver du thé jaune, des thés aromatisés, des thés parfumés, de quoi faire plaisir à tous les palets.

Un thé français depuis 1854

«J'adore le thé, et le thé noir en particulier», explique Benjamin. Ce boulanger est devenu une référence à Calgary pour ses croissants et son pain baguette. Mais depuis peu, il vend au détail, les thés qu'il sert dans sa boutique.

Il aime l'aspect précieux des thés, «on ne boit pas un thé comme on boit un café. Le café, c'est une routine établie. Le thé, c'est une expérience, il n'est pas là pour nous réveiller.»

Une expérience qu'il espère pouvoir partager à nouveau avec sa clientèle après la pandémie, lorsqu'il aura installé ses tables bistrot, et que les clients pourront à nouveau s'asseoir. «Notre clientèle est extraordinaire, j'espère qu'elle pourra de nouveau prendre le temps. En attendant, elle est d'un grand soutien grâce aux commandes et aux livraisons».

D'origine française, il défend un savoir-faire connu depuis 1854 et la création de la première boutique Mariage Frères. «Je perpétue une certaine tradition. Ces thés font, à mon avis, partie des meilleurs au monde», explique-t-il tout en étant très heureux de pouvoir les partager avec la population albertaine.

Malgré les nouvelles restrictions gouvernementales, il reste serein devant ses sélections de thés de Noël qu'il a commandés pour l'occasion. «Ces coffrets gourmets sont authentiques, et vous emmènent en voyage. Entre épices et feuilles de thé, les assemblages sont incroyables.»

Son préféré lui rappelle les fameux treize desserts provençaux servis à la fin du repas de réveillon de Noël. Une belle façon de visiter le sud de la France, les yeux fermés et les papilles dilatées.

Le thé, l'après-midi, un soupçon de prestige

Il y a deux ans, Hassan et Daiana ont installé leur petit café aux allures parisiennes dans Rouleauville-Mission à Calgary. Perplexes et inquiets face aux nouvelles restrictions gouvernementales, ils refusent d'abandonner. Depuis plusieurs mois, ils proposent une expérience inoubliable très «british», l'afternoon tea. Le cœur tiraillé, ils ont dû s'adapter et l'offrent à la livraison ou à emporter, comme une grande partie de leur menu.

«C'est toujours la même expérience gustative, mais nous sommes un peu tristes de ne pouvoir utiliser notre porcelaine anglaise Royal Albert», regrette Hassan. Ces joyaux fleuris nommés ainsi en 1898, en l'honneur du nouveau-né, le Prince Albert, le futur roi George VI, sont un «must».

À défaut, Hassan et Daiana offrent à leur clientèle un présentoir à gourmandises délicat avec leur commande. Une manière agréable de créer sa propre expérience chez soi.

Cette tradition aristocratique est née en 1840 alors que la septième duchesse de Bedford, Anna Russel, grande amie de la reine Victoria, s'offrit un jour, une petite pause gourmande accompagnée d'un thé Darjeeling avant le souper. Ce rituel est finalement adopté par toute l'aristocratie anglaise. Aujourd'hui, il se démocratise.

«Notre version gourmande sucrée salée est devenue un grand moment de convivialité pour des célébrations, des fêtes familiales ou un rendez-vous galant», raconte Hassan.

Il insiste d'ailleurs sur la qualité des thés qu'il sert, une trentaine à la carte, tous biologiques. «Nos clients aiment beaucoup le Cherry Blossom, un thé vert à la cerise, et le Paris Berry Blend, un thé noir aux saveurs de caramel et de cassis.»

Hassan et Daiana l'assurent, ils vont tout faire pour perpétuer la tradition. Hassan le sait, «la saison de Noël va être difficile», mais ils souhaitent que leurs mignardises et les thés d'exception qui les accompagnent «vont réchauffer les cœurs».

Benjamin, propriétaire de Black Sheep est un amoureux des thés français. Il espère partager cette passion avec le plus grand nombre. Crédit photo : Arnaud Barbet.

Un petit air Royal Albert pour ce service à thé proposé par Hassan et Daiana. Photo : Courtoisie Le Café du Centre

Pour commander :

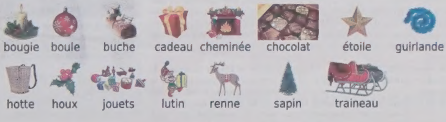
The Black Sheep Pâtisserie : https://www.black-sheep.ca

Café du Centre : https://www.cafeducentre.ca

Décodez le message mystère !

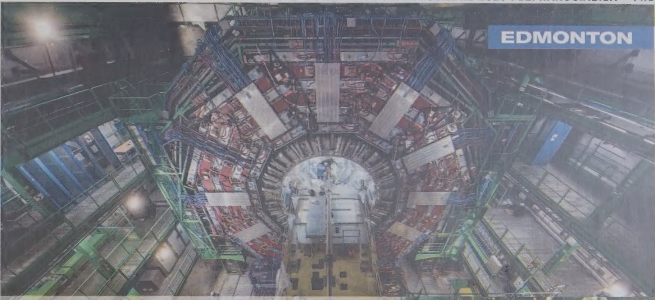
Trouve les mots cachés.

Ils sont écrits de gauche à droite et de haut en bas.



N	O	B	I	C	H	O	C	O	L	A	T	A
H	O	U	N	G	R	I	E	N	T	I	R	O
C	H	C	I	G	O	R	C	A	D	E	A	U
J	N	H	O	U	X	L	H	Z	R	A	I	B
O	M	E	G	I	T	P	E	B	G	S	N	E
U	G	K	D	R	K	Z	M	I	A	X	E	P
E	M	R	K	L	U	T	I	N	R	E	A	E
T	R	I	Z	A	N	R	N	X	D	S	U	E
S	A	P	I	N	I	R	E	C	B	I	O	R
I	T	L	R	D	B	Z	E	T	O	I	L	E
H	O	T	T	E	S	D	T	I	U	B	A	N
U	P	O	N	T	L	I	R	E	L	A	R	N
X	J	M	L	B	O	U	G	I	E	B	A	E

EDMONTON



Le Grand collisionneur de hadrons, à cheval entre la Suisse et la France, est considéré par plusieurs comme le plus grand projet scientifiques des dernières décénnies. Crédit photo : CERN

UN FRANCO-ALBERTAIN A PARTICIPÉ À LA DÉCOUVERTE DE LA « PARTICULE DE DIEU »

Les fêtes de fin d'année sont l'occasion d'échanger en famille les histoires du passé. Gilbert Lachat en a une passionnante ! Ce Franco-Albertain résidant dans le sud de Bonnie Doon, à Edmonton, a participé par ses talents de forgeur à la découverte de l'une des plus grandes avancées de la physique moderne.

Geoffrey Gaye
Rédacteur en chef

Monsieur Lachat est un homme pointilleux. Lorsqu'il narre des histoires, il s'attache à ne pas oublier certains détails. Pourtant, en l'écoutant, le temps semble s'arrêter. Pas étonnant d'apprendre que ce natif suisse a commencé sa carrière comme mécanicien de précision dans le domaine de l'horlogerie.

« Un projet spécial, international », se remémore Gilbert Lachat. Lorsqu'il entend ces mots en 1995, l'homme est désormais chef de l'atelier de physique de l'Université de l'Alberta, un lieu où l'on fabrique les instruments nécessaires à la recherche.

Le plus puissant accélérateur de particules

De l'autre côté de l'Atlantique, le projet de l'organisation européenne pour la recherche nucléaire (CERN) se concrétise : fabriquer le Grand collisionneur de hadrons (aussi appelé LHC). En d'autres termes : construire le plus grand et le plus puissant accélérateur de particules au monde. Un anneau de 27 kilomètres de circonférence, formé de milliers d'aimants supraconducteurs, aujourd'hui enterré à cheval sur la frontière franco-suisse.

La fabrication des pièces nécessaires à sa construction est dispersée à travers le monde. La production de plaques de cuivre bien spécifiques est attribuée au Canada et à l'Allemagne. Chacun devra produire 812 plaques, l'équivalent de 150 tonnes de cuivre.

« Le directeur du projet pour le Canada se trouvait à Vancouver, beaucoup de gens travaillaient sur ce projet à Ottawa et Toronto, mais les plaques de cuivre nécessaires devaient être fabriquées à Edmonton », dit Gilbert.

Dur labeur

En 1996, 25 plaques de cuivre arrivent dans les locaux de l'Université de l'Alberta, afin de réaliser des prototypes. Gilbert et son équipe constatent très vite la difficulté de les travailler comme souhaité par le CERN. Ils en déduisent qu'une aléseuse horizontale de 28 tonnes est nécessaire. Elle sera commandée en 1997 à l'entreprise japonaise Toshiba pour une somme avoisinant les 700 000 dollars.

La production ne fut pas simple. « Nous avions toutes sortes de problèmes », se souvient-il. Les plaques de cuivre arrivées des États-Unis sont courbées. De quoi rendre la tâche de l'équipe impossible. « La tolérance pour chaque plaque était de 5 centièmes de millimètre », précise Gilbert. Le problème est résolu, puis en vient un autre. « Le cuivre pur est l'un des matériaux les plus difficiles à manier, le matériel de découpe s'use très rapidement ». L'achat et l'utilisation d'une plaquette en diamant sauveront la mise de l'atelier.

En 2001, après 6 ans de dur labeur, la production touche à son terme. Les plaques sont fixement entreposées dans des caisses en bois, « bien protégées l'une de l'autre, car d'une valeur inestimable ». Transportées en camion à Vancouver, elles sont lavées dans des bains, assemblées en module, entreposées dans des caisses en acier pour éviter l'oxydation, et partent en bateau jusqu'en Europe.

Le rayon X, la particule de Dieu...

Le Grand collisionneur de hadrons (LHC) est mis en service à l'été 2008. Considéré comme le plus grand dispositif expérimental jamais construit pour valider des théories physiques, il représente un coût total de 8,2 milliards de dollars canadiens. Les plaques de cuivre de Gilbert servent à absorber les particules projetées à grande vitesse après la collision. Les capteurs du LHC permettent de récupérer des milliards de données. « Certains chercheurs doivent certainement encore aujourd'hui travailler sur la première expérience », s'amuse Gilbert.

Depuis sa mise en circulation, le LHC a permis de grandes avancées scientifiques. L'existence du fameux « Rayon X » a été confirmée, tout comme celle du boson de Higgs, « la particule de Dieu ». Cette dernière découverte a permis en 2013 au Britannique Peter Higgs d'obtenir le prix Nobel de physique. Elle serait, pour simplifier, à l'origine du fait que la matière soit porteuse d'une masse ou non. Cela ouvre ainsi la voie à de nouvelles expérimentations notamment autour de la matière noire.

Gilbert est conscient d'avoir ajouté une pierre à l'édifice de ces grandes découvertes. Il jouit, ainsi, d'une belle histoire à raconter. Aujourd'hui à la retraite, il n'arrête pas pour autant d'exercer ses talents manuels. Dans l'atelier de son garage à Edmonton, aidé de sa fraiseuse, et s'intéressant désormais au travail du bois, il n'hésite pas à rendre service à son entourage parfois à la demande d'objets de toutes sortes.

Gilbert Lachat est né en suisse, il a commencé sa carrière comme mécanicien de précision. Crédit photo : courtoisie.

RECETTE DES LECTEURS

Pâté de campagne

Ce pâté est un hors-d'œuvre servi à plusieurs de nos rencontres familiales. Un petit peu va très loin alors je le divise en petites terrines avant de les congeler. Je les sors au besoin. C'est très commode pour les soirées impromptues.

Ingrédients :

1 ½ livre de porc haché
1 ½ livre de poulet, de dinde, ou de veau
1 livre de foie de poulet
4 gousses d'ail émincées
1 c. à table de sel
1 c. à table de poivre
4 oeufs
½ tasse de crème
¼ de tasse de farine
environ une ½ livre de bacon

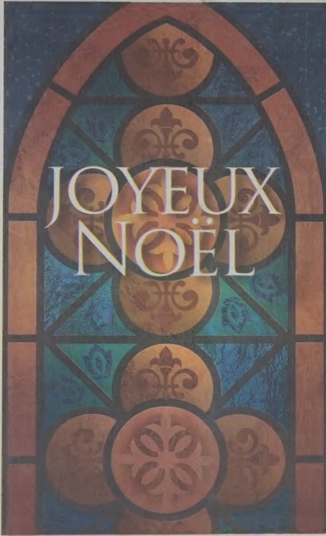
Préparation :

1- Liquéfier dans le mélangeur ou dans le robot culinaire: foies de poulet, sel, poivre, oeufs, crème, farine et ail. Ajouter le porc et le poulet.

2- Utiliser des petites terrines, la grandeur qui vous convient (3 x 6 pouces). Tapissez le fond de la terrine d'une demie-tranche de bacon, ajouter le mélange; ensuite, remettez une demie-tranche de bacon et une feuille de laurier sur le dessus. Recouvrez d'une feuille d'aluminium.

3- (Vous pouvez congeler plusieurs des terrines à ce moment, sans les faire cuire et les sortir quand vous en aurez besoin). Faites cuire au four à 350 F. Après 45 minutes, enlever la feuille d'aluminium et continuer à faire cuire, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de liquide rose (15 ou 20 minutes, selon la quantité).

Bon appétit et bonne chance!
Dolorès Cadrin



La direction et les membres de la Chorale Saint-Jean vous souhaitent, à vous et à tous vos proches, un très joyeux Noël et une nouvelle année remplie de paix, de bonheur, et surtout, de santé.

Nous regrettons beaucoup de ne pas avoir pu lancer cette saison festive avec notre concert de Noël habituel (Covid oblige!). Nous espérons que l'esprit de ce temps des fêtes et les chansons qui l'animeront à nouveau bientôt vous portent et vous inspirent.

CHORALE SAINT-JEAN

Franco Market.ca

VOUS VOULEZ VENDRE VOS PRODUITS AU FRANCOMARKET.CA?

INSCRIVEZ-VOUS ET PROFITEZ D'UN AN D'ESSAI GRATUIT

SANS COMMISSION | PAIEMENT SÉCURISÉ | SUPPORT POUR LES VENDEURS

sell@francomarket.ca • 587 524 9399

CE NOËL

CONSOMMEZ

LOCAL...

PLUS QUE JAMAIS!

FrancoMarket.ca est un site web dédié aux vendeurs locaux, Vous pouvez consommer localement sans pour autant lésiner sur la commodité, le confort et la sécurité offerts par les grands sites de shopping.

www.francomarket.ca

UNE INITIATIVE DU QUARTIER FRANCOPHONE D'EDMONTON

DESIGNED BY PEPSCOM.CA

SPORTS

COMMENT RESTER MOTIVÉ ?

L'ATHLÈTE BRUNY SURIN LIVRE SES CONSEILS

Crédit photo : École d'Entrepreneurship de Beauce

2020 a donné du fil à retordre à la joie de vivre. Entre deux manchettes anxiogènes, entre deux appels Zoom drainants, trouvez-vous encore la motivation de vous dépasser ? Un rappel nécessaire à l'audace, une invitation à rêver mieux, c'est ce qu'a livré le 10 décembre l'athlète olympique Bruny Surin à l'invitation de la Fédération du sport francophone de l'Alberta (FSFA).

Simon-Pierre Poulin
Journaliste

Après le saut en longueur, le sprint. Après les médailles, la vie de père. Et maintenant, tournée albertaine en vidéoconférence. La vie de Bruny Surin porte la marque d'une résilience qui laisse difficilement indifférent. Une histoire qu'il partage avec un large sourire contagieux.

Après un surprenant temps de printemps, ce mois de décembre, avouons-le, est plutôt triste. À La Cité francophone, «on survit» s'impose de plus en plus comme la réponse attendue à «comment ça va?» Au même moment, l'Olympien invité dans la communauté tâche d'égayer cette fin d'automne pandémique.

Bruny s'est dernièrement lancé dans un véritable réquisitoire passionné contre «les pensées négatives», d'abord devant des élèves franco-albertain.e.s, plus tard devant un groupe d'adultes. L'entrepreneur philanthrope conférencier, médaillé d'or de Cap-Haïtien, s'est exercé à enchaîner ses récits de doutes, comme de podiums, liant systématiquement sa réussite à «un état d'esprit» de vainqueur.

«*Impossible is nothing*», a-t-il martelé dans la langue de la majorité. «Ce n'est pas une théorie, ça marche». Ses prescriptions pour ceux et celles qu'il a réunis virtuellement cette semaine : soigner son langage non verbal, visualiser la victoire et méditer. Ça marche pour les médailles, défend-il, qu'avons-nous à perdre?

Préparer l'après COVID

«Tu peux toujours conditionner ton cerveau». Adolescent, il avait d'abord accueilli ce précieux conseil d'un entraîneur avec beaucoup d'incrédulité. Cette souplesse de la matière grise est rapidement devenue un mantra pour le champion d'athlétisme, un placebo efficace contre un défaitisme ambiant et autrement paralysant.

Au sujet du confinement mondial, Bruny Surin a appelé à l'introspection : «Tout le monde doit se rappeler, quand la COVID a commencé, où est-ce qu'on était? On était dans quel état?» «Soit on se dit ça va mal, soit on accepte la situation et on se prépare pour l'après COVID. Parce qu'il y en aura un. Essayez de voir plus loin».

Le témoignage de l'athlète a été accueilli très favorablement jeudi soir. Son discours, visiblement, fait du bien. Il a répondu aux interrogations du public notamment sur la conciliation coach-père, la transition entre la vie d'athlète et la vie «normale», ainsi que sur l'équilibre délicat entre la confiance en soi et la modestie.

COLLABORATION SPÉCIALE

ÉVITEZ L'ÉPUISEMENT DE FIN D'ANNÉE EN BOUGEANT DURANT LES FÊTES

Cette chronique est fournie par ParticipAction, organisation nationale à but non lucratif, lancée à l'origine en tant que programme du gouvernement canadien dans les années 1970, pour promouvoir un mode de vie sain et une bonne forme physique.

ParticipAction
Organisation nationale à but non lucratif

Le temps des Fêtes devrait être l'occasion de se faire plaisir en mangeant de délicieux plats, de passer du temps avec nos proches. Malheureusement cette année, il peut être difficile d'avoir des vacances parfaites, surtout dans le contexte actuel, sans oublier la gestion de l'horaire de travail et des échéances diverses. Ajoutez à tout ça le fait de devoir lutter contre l'épuisement de fin d'année, et vous comprendrez que la saison des Fêtes peut vider votre énergie.

Comment combattre la fatigue durant cette période? L'activité physique! Elle est une façon efficace de vous aider à recharger vos batteries et à garder votre énergie.

La science

L'idée d'avoir plus d'énergie en dépensant de l'énergie peut sembler contre-intuitive, mais c'est effectivement ce qui ressort de la recherche scientifique.

Une étude de 2006 de l'université de Géorgie aux États-Unis explique que, en moyenne, les personnes qui bougent régulièrement (les adultes ont besoin de 150 minutes d'activité physique d'intensité moyenne à élevée par semaine) affirment avoir un niveau d'énergie plus élevé que celles qui ne le font pas. Encore mieux : faire travailler le cœur et stimuler la circulation sanguine libère dans le cerveau des substances chimiques (les endorphines) qui entraînent une sensation de bien-être, ce qui donne plus d'énergie et permet de se sentir revigoré. Pour surmonter la fatigue de l'après-midi, remplacez votre café au lait épicé par de l'activité physique pour obtenir votre dose d'énergie.

Intégrer l'activité physique dans votre routine des Fêtes est bien plus facile et amusant que vous ne le pensez. Pourquoi pas une bataille de boules de neige? Si vous n'aimez pas vous faire bombarder de boules de neige, il existe plein d'autres façons amusantes de bouger et de maintenir le niveau d'énergie nécessaire pour traverser la période très occupée du mois de décembre.

Prenez soin de votre corps...

Pas besoin d'un abonnement au gym ou même d'une tenue sportive pour s'activer et recharger ses batteries. Organisez une soirée dansante avec les membres de votre maisonnée ou faites un bonhomme de neige en famille dans la cour. Chaque minute compte et vous aidera à obtenir le petit coup de pouce supplémentaire dont nous avons tous besoin durant cette période mouvementée de l'année.

... et de votre esprit

Bien que la plupart d'entre nous soient conscients des bienfaits de l'activité physique pour le corps, l'incidence sur la santé mentale est parfois négligée. Quand on bouge, le cerveau libère des agents chimiques procurant un sentiment de bien-être (comme la dopamine et la sérotonine), ce qui fait en sorte qu'on se sent positif et revigoré.

5 raisons pour lesquelles l'activité physique peut rendre le temps des Fêtes moins stressant et plus joyeux.

Ce qui n'est simple, c'est de trouver le temps de faire de l'exercice pendant le temps des Fêtes. Avec l'absence de routine et les enfants à la maison, ce n'est jamais évident. Mais ça en vaut la peine. Voici 5 raisons qui vont vous convaincre de vivre l'esprit de Noël en bougeant.

1-Réduire le stress

Quel est le lien entre l'activité physique et le stress? Il se trouve que l'activité physique peut améliorer la force mentale. Une étude de 2014* a démontré que les gens qui sont en bonne forme physique gèrent mieux le stress lié à des changements dans leur vie. Il existe une forte relation entre le corps et l'esprit, et c'est pourquoi être actif peut vous préparer afin de mieux gérer le stress quotidien, ou celui du temps des Fêtes.

* Sports medicine (Auckland, N.Z.) vol. 44,1

2-Améliorez votre humeur

Voici une idée plus concrète que vous avez peut-être déjà vous-même essayée. L'activité physique, en stimulant la production d'endorphines, peut avoir de multiples effets sur votre humeur, vous rendant plus calme, moins inquiet et plus heureux. Même une petite marche de 10 minutes est bénéfique.

3-Mieux dormir

Les recherches démontrent* que les gens qui font régulièrement de l'exercice tombent endormis plus rapidement, dorment plus longtemps et ont un sommeil de meilleure qualité. De plus, les gens qui sont bien reposés gèrent mieux leur stress, sont moins susceptibles de répondre sèchement à leurs proches et ont plus d'énergie pour s'attaquer à leurs tâches quotidiennes.

*Entre autres celles de Michael J. Breus, PhD.

4-L'activité physique vous fait sortir

Une autre bonne raison de prioriser l'activité physique pendant le temps des fêtes est que ça incite à sortir dehors. La lumière naturelle et l'air frais aident votre système nerveux à relaxer. Votre pression diminue, votre humeur s'améliore et vous vous sentez généralement moins stressé ou inquiet.

5-Dimunition de la production de cortisol

Finalement, la façon la plus évidente par laquelle l'activité physique lutte contre le stress est qu'elle fait diminuer la production de cortisol — l'hormone du stress — qui circule dans votre système. Quand vous êtes stressé, vos niveaux de cortisol s'élèvent. L'exercice contribue à les faire diminuer. C'est aussi simple que ça.

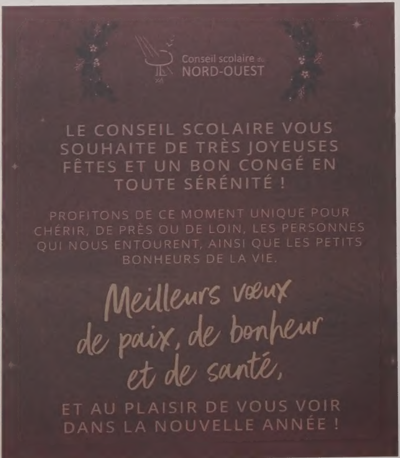
PARTICIPACTION

Cette chronique est fournie par ParticipAction, organisation nationale à but non lucratif, lancée à l'origine en tant que programme du gouvernement canadien dans les années 1970, pour promouvoir un mode de vie sain et une bonne forme physique.

Toute l'équipe du Franco vous souhaite

Joyeux Noël

Veuillez noter que le journal sera fermé du 19 décembre au 3 janvier. À l'année prochaine !



CDÉA Conseil de développement économique de l'Alberta

Que votre temps des Fêtes en soit un de lumière, de solidarité et de partage!

En cette fin 2020 et pour toute l'année 2021, nous vous invitons à penser local, à penser francophonie et à encourager nos entrepreneurs d'ici!

De la part de toute l'équipe du CDÉA, joyeuses Fêtes locales!

canaf
Centre d'accueil pour nouveaux arrivants francophones

Contactez-nous :
403-532-6334
(sans frais) 1-855-512-2623
info@canaf-calgary.ca

727, 7e avenue S.O. Suite 1560
Calgary Alberta T2P 0Z5
www.canaf-calgary.ca
Retrouvez-nous sur Facebook

Avez-vous choisi de vivre à Calgary ou dans une zone rurale en Alberta ?

Le CANAF vous offre divers services d'accueil et établissement : informations, orientation, références à toute votre famille.

Financé par
Immigration, Refugees and Citizenship Canada / Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Le Franco comme cadeau !

Offrez l'information local et communautaire en cadeau !

Pour seulement 4$ pour un mois ou 48 $ pour un an, le journal sera livré à la porte de l'être cher.

Écrivez-nous: *reception@lefranco.ab.ca*
ou visitez notre site web

L'équipe du

BVC Bureau de Visibilité de Calgary

vous souhaite

Joyeux Noël à la mode de chez-nous Franco-albertaine Joyeuses fêtes et meilleurs voeux pour une année 2021 comblée de Joie, paix et bonne santé démasquée!

Suzanne- "Niimakii" de Courville Nicol
Dany Côté · Marc Lalonde · Ann Boiteau
Céline Bossé · Sylvie Charette · Racine Diallo
Ben Van De Walle · Diane Werbisky

CHRONIQUE

CHRONIQUE POLÉMIQUE ET PHILOSOPHIQUE: NOËL, L'ENFANT ET LE PHILOSOPHE

Étienne Haché, philosophe et ancien professeur au Campus Saint-Jean, publie bimensuellement une chronique «polémique et philosophique». Cette semaine spéciale, la célébration de Noël est au centre de sa réflexion.

Étienne Hâché
Philosophe;
Ancien professeur du Campus Saint-Jean

L'idée d'une «vie réussie» n'a sans doute jamais été aussi bien formulée que dans la *Critique de la raison pratique* (1788) d'Emmanuel Kant : «Deux choses remplissent le cœur d'une admiration et d'une vénération toujours nouvelles et toujours croissantes à mesure que la réflexion s'y attache et s'y applique : le ciel étoilé [...] et la loi morale en moi». Partant d'une expérience humaine fondamentale, la contemplation du ciel, le philosophe rapproche celle-ci de la possibilité, par la raison, d'agir librement afin d'accomplir, avec bonne volonté, une action par devoir. Érigés en loi morale, l'obligation et le ciel étoilé se rattachent ainsi immédiatement à la conscience de notre existence. Il n'y a pas besoin de les conjecturer comme on pourrait le faire pour démontrer l'existence de Dieu — chose impossible d'après Kant. Il s'agit plutôt d'en faire l'expérience. Dit autrement : «Ce n'est pas la volonté du divin seulement que nous soyons heureux, mais que nous nous rendions heureux.» C'est en quelque sorte la même recommandation qu'avaient formulée des siècles auparavant Platon, Aristote et Saint-Augustin : savoir, c'est aussi croire, espérer, aimer, chérir un tendre bien...

Quel rapport, demanderont peut-être certains lecteurs, entre cette vie bienheureuse et Noël? La réponse est pourtant fort simple.

Noël, c'est la fête de famille que nous attendons tous : celle qui consiste à se réunir autour d'un sapin submergé de cadeaux produits par la société de consommation, suivi d'un bon repas en commun soigneusement préparé grâce au dur labeur de milliers de pêcheurs et d'exploitants agricoles. Mais Noël, c'est aussi le moment où nous mettons tous de côté nos rancœurs et nos différends pour une expérience intérieure, commune, universelle et porteuse de sens. Peu importe donc que le père Noël s'invite dans nos maisons et nous conduise sur des voies à première vue contraires à cette quête de profondeur spirituelle. Le détour ne peut qu'ajouter du poids à notre questionnement. Adulte, notre sens de la vie a beau ne plus être celui d'un enfant dans l'attente, émerveillé par ce magicien faiseur de légendes venu du Grand Nord par traîneau pour livrer ses promesses, il n'en reste pas moins que c'est en partie à travers nos enfants et petits-enfants que nous trouvons encore les ressorts qui orientent nos vies.

C'est aussi ce que nous dit un texte de 1952, écrit peu de temps après qu'un père Noël fut pendu le 23 décembre 1951 aux grilles de la cathédrale de Dijon en signe de protestation, par le clergé, contre la marchandisation de Noël. Dans «Le père Noël supplicié», l'anthropologue Claude Lévi-Strauss s'interroge sur le sens de la fête de Noël. «Interrogeons-nous, dit-il, sur le soin tendre que nous prenons du père Noël; sur les précautions et les sacrifices que nous consentons pour maintenir son prestige intact auprès des enfants. N'est-ce pas [...] toujours le désir de croire [...] en une générosité [...], une gentillesse [...]; en un bref intervalle durant lequel sont suspendues [...] toute crainte, toute envie et toute amertume»? On peut penser que cette analyse tranche complètement avec la conception religieuse de Noël. Pourtant, rien n'est moins sûr.

On ne parle pas ici du réveillon de la Saint-Sylvestre, marqué par les pétarades et les feux d'artifice pour souligner l'entrée dans la nouvelle année, qui voit défiler sur les Champs-Élysées, sur les rives de la Tamise ou encore à Times Square des gens venus de partout pour y faire la fête pendant une nuit — parfois même dans un dénuement total. Il s'agit plutôt de deux conceptions de Noël qui finalement se complètent : d'un côté, l'Église, gardienne de la foi, héritière de l'Empire romain, nous ramène étrangement à la raison lorsqu'elle nous invite à réfléchir sur le bonheur, ailleurs que dans le matériel et l'immédiateté; de l'autre, nous-mêmes, laïcs qui, s'estimant réfléchis et raisonnables, considérons pourtant, un peu comme dans le paganisme (les saturnales), que certains bonheurs et plaisirs de la vie — comme cette exigence que nous portons très fort de combler nos enfants et nos petits enfants de leurs attentes — font partie des valeurs, des croyances et des traditions populaires qui méritent encore aujourd'hui d'être poursuivies, pour elles-mêmes, en tant qu'elles donnent sens à l'existence.

Noël, fête religieuse qui en appelle à la raison de chacun, et le père Noël, moment privilégié où les sentiments et les croyances guident la raison. Ainsi, raison et croyance ne sont jamais trop éloignées. Au philosophe revient la tâche d'effectuer la synthèse, mettant ainsi un terme à la fête jusqu'à la prochaine fois.

Plus sérieusement, Noël, fête de l'«enfant-sauveur», nous fait oublier que la mort est inévitable. Laissés à nos propres critères de jugement, nous décidons de faire plaisir et de profiter du temps en cette vie avec ceux qu'on aime et qui comptent pour nous. C'est parce que nous savons que de la possibilité d'une autre vie après celle-ci, notre savoir est limité. Il nous faut donc nous accrocher et formuler l'espoir, à travers nos héritiers, que nous serons éternels après avoir été conformes à nos intentions morales (le Souverain bien chez Kant et Aristote).

Par-là, c'est effectivement la naissance que nous célébrons, et non plus la mort que nous repoussons. «C'est cette espérance et cette foi dans le monde qui ont trouvé sans doute leur expression la plus succincte, la plus glorieuse dans la petite phrase des Évangiles annonçant leur "bonne nouvelle" : "Un enfant nous est né"» (Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*, 1958).

Conseil scolaire Centre-Est

780-645-3888 Sans frais 866-645-9556 780-645-2045
4617 50e Avenue St Paul, AB T0A 3A3 centreest.ca

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless
Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie

- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | DIRECTEUR | DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
GEOFFREY GAYE | RÉDACTEUR EN CHEF | REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
VALÉRIANNE DUMONT | ADJOINTE ADMINISTRATIVE ET MARKETING| RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
SARAH THERRIEN | RESPONSABLE COMMUNICATION / MARKETING ET DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE
MÉLODIE CHAREST | JOURNALISTE
PUBLICITÉ |MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS
ARNAUD BARBET | VÉRONIQUE VINCENT | SALIMA BOUYELLI | INES LOMBARDO | ETIENNE HACHÉ

Lignes Agates Marketing

APF | FIER MEMBRE

CentralWeb

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.
Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.
Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Canada

PLAMONDON

POUR NOËL, L'ACFA DE PLAMONDON VEUT UNE GARDERIE

À Plamondon, il n'existe aucune de garderie : ni francophone, ni anglophone. Cette situation est un véritable casse-tête pour certains parents. L'ACFA régionale travaille présentement sur le projet d'en accueillir une, en français bien sûr.

Véronique Vincent
Journaliste

Le besoin d'une garderie francophone à Plamondon est criant, selon Francis Lamoureux, président de L'ACFA régionale de Plamondon-Lac la biche. L'association qu'il préside explore des façons pour répondre à ce besoin communautaire.

Il n'y a pas de garderie organisée ni en français ni en anglais à Plamondon. Les familles utilisent des services de « day-homes » organisés par d'autres parents. « Ce ne sont pas toujours des gens qualifiés, mais ça répond aux besoins de base », explique Francis Lamoureux. « Il y a des mères ici qui accueillent quelques enfants pour la journée, mais personnellement, je me sentirais encore stressée même avec cet arrangement parce que vous ne savez jamais quand elles décideront de ne plus le faire », explique Silken Rawson, jeune maman de Plamondon, aujourd'hui en congé de maternité.

Parcours du combattant

« Il y a des gens qui se rendent à Lac la Biche depuis Plamondon tous les matins pour déposer leur enfant à la garderie, pour revenir à Plamondon le matin même pour le travail. » Un trajet aller-retour de plus de 60 km. « Il y a déjà six familles qui sont prêtes à envoyer leurs enfants, si une garderie ouvrait demain », exprime Francis Lamoureux. De plus, des membres de la communauté ont aussi partagé leur intérêt pour travailler à cette garderie.

Une prématernelle francophone existe en partenariat avec le conseil scolaire centre-est et l'école Beauséjour. Francis Lamoureux remarque qu'il y a de plus en plus de jeunes de moins de 30 ans qui s'impliquent auprès de l'ACFA dans sa région. Le fait que des services en français pour les jeunes familles ne sont pas disponibles est un grand désavantage pour ces futurs et jeunes parents.

« Un service de garde fait allusion qu'on fait juste garder les enfants pour s'assurer qui ne se blessent pas. En vérité, un service de garde a une programmation développée par des professionnels avec plus de trois ans d'études postsecondaires », dit Mireille Péloquin, directrice générale de la Fédération des parents francophones de l'Alberta.

Elle ajoute que ce type de programmation est important pour la francisation de l'enfant. « Si le niveau langagier de l'enfant n'est pas à la hauteur quand il arrive à la maternelle, l'enfant doit apprendre le français avant de pouvoir apprendre. » En effet, selon elle : « l'école francophone n'est pas là pour apprendre le français, mais pour apprendre en français ! ».

« Pour promouvoir la langue française »

« On aimerait que notre ACFA détienne la garderie », exprime Francis Lamoureux. D'autres ACFA régionales détiennent des garderies, dont celle de Saint-Paul. Ce qui ralentit le projet à Plamondon est le manque de locaux. « C'est la seule chose qui nous manque vraiment », explique Francis Lamoureux.

« J'enverrai mon enfant à l'école francophone alors ce serait merveilleux pour ma famille d'avoir une garderie française pour promouvoir la langue et la culture de mon enfant ! Je suis enchantée de penser à l'idée d'avoir une garderie française en ville ! », exprime Silken Rawson. « Pour moi, cela m'apporterait tellement de confort de savoir qu'il y a un endroit stable et fiable pour amener mon fils une fois qu'il sera temps pour moi de retourner travailler après mon congé de maternité ».

« Nous explorons les options pour offrir des services de garde le plus rapidement et en même temps on veut faire que le service soit fiable », exprime Francis Lamoureux, président de l'ACFA régionale de Plamondon-Lac la Biche. « Je vois ce qui se passe à Plamondon comme un projet communautaire pour assurer un bon départ pour nos enfants et jeunes familles qui ont besoin d'appui », partage Mireille Péloquin, directrice générale de la Fédération des parents francophones de l'Alberta.

À Plamondon, Silken Rawson cherche désespérément une garderie pour accueillir son enfant. Crédit photo : Courtoisie.

VOEUX 2021 LETTRE OUVERTE

POUR 2021, SOUHAITONS-NOUS L'ESPOIR !

Sheila Risbud
Présidente de l'ACFA

Chers ami.es et membres de la francophonie albertaine,

Je tenais à m'adresser à vous en ce temps des Fêtes 2020, lequel sera sans doute fort différent pour nous tous. On ne peut passer sous silence que les derniers mois ont apporté leur lot de défis et ont été particulièrement éprouvants.

L'année 2020 s'annonçait pourtant excitante et remplie de propositions d'événements en français ! Mais, alors que nous abordions le mois de mars avec la joie de célébrer la francophonie albertaine, nous avons appris que la pandémie de COVID-19 progressait si vite qu'il fallait immédiatement cesser tout rassemblement. De nombreuses activités ont donc dû être annulées, freinant les festivités et l'allégresse du mois de la francophonie albertaine. Nous étions alors loin de nous douter de ce qui allait suivre.

Pendant que la planète entière se confinait pour une première fois, l'ACFA était à l'œuvre afin de prêter main-forte aux efforts de sensibilisation du gouvernement de l'Alberta. Nous avons notamment relayé les informations reliées à la COVID-19 sur notre site internet et nos médias sociaux afin que les Albertain.es d'expression française puissent avoir accès à des ressources dans leur langue.

Puis, au printemps dernier, une autre nouvelle venait secouer la francophonie albertaine : le Campus Saint-Jean, seul établissement d'enseignement postsecondaire de langue française à l'ouest du Manitoba, était menacé en raison d'un grave sous financement opérationnel et structurel chronique auquel s'ajoutaient de nouvelles réductions budgétaires provinciales. Rapidement, la campagne Sauvons Saint-Jean a su rallier la communauté, tant en Alberta qu'ailleurs au pays, alors que plus de 1100 lettres ont été acheminées au Premier ministre de l'Alberta, au ministre de l'Éducation supérieure, et à divers élus provinciaux.

Malgré la crise sanitaire, des citoyens, des étudiants, des professeurs, des personnalités publiques, des leaders, des établissements d'enseignement et des organismes de partout au pays ont pris la parole publiquement afin de défendre l'importance, la nécessité et la pertinence du Campus Saint-Jean. Nous avons alors réalisé qu'en dépit de cette nouvelle normalité où les étreintes et les liens humains étaient moins présents, la communauté faisait front commun pour assurer la pérennité du fait français en Alberta.

À l'été, la crise de la COVID-19 a continué d'exacerber les tensions sociales et de catalyser les revendications. Les manifestations du mouvement Black Lives Matter / Les vies noires comptent ont eu des échos poignants au sein de la francophonie albertaine. Nos administrateurs ont convenu qu'il était essentiel, en plus d'avoir des conversations au sujet du racisme, de la diversité et de l'inclusion, de mener des actions très concrètes. Pour être cohérente avec sa mission et sa vision, l'ACFA travaillera dès le début de 2021 avec des consultants afin d'être guidée dans l'éducation sur les concepts d'équité, diversité et inclusion et d'identifier les freins au sein de l'organisme porte-parole de la francophonie albertaine, en vue d'y remédier.

Mais ne passons pas sous silence d'autres dossiers d'importance qui nous ont gardé occupés : la modernisation de la Loi sur les langues officielles, le dévoilement du plan d'action 2020-2023 de la Politique en matière de francophonie de l'Alberta, l'application ALERTE-COVID, l'orientation renouvelée du Journal Le Franco, les inquiétudes quant au curriculum scolaire, le continuum en éducation, ainsi que la gouvernance communautaire et les communications de l'ACFA, qui demeurent au cœur de mes priorités en tant que présidente.

Tel que je l'ai mentionné à plusieurs reprises, je suis extrêmement fière du travail que nous avons pu accomplir avec nos collaborateurs et notre équipe dans un contexte de changement et de pandémie de COVID-19.

En cette fin d'année, nous continuons de militer auprès des instances gouvernementales afin que tous les Albertain.es, qui le désirent, puissent vivre et s'épanouir en français. Et notre voix se fera entendre avec autant d'intensité l'an prochain.

Pour les prochains jours et la nouvelle année, je nous souhaite à tous l'espoir, la santé et la force de résilience. Prenez le temps de ralentir et de profiter de chaque moment, tout en respectant les règles sanitaires.

Joyeuses fêtes et
bonne année 2021!

CENTRE D'APPUI Familial Sud de l'Alberta

Le Centre d'appui familial vous propose des idées d'activités à faire en famille pendant ces vacances de fin d'année

Ça y est les vacances de Noël sont là !
Pour occuper toute la petite famille et passer du bon temps ensemble, nous vous proposons une activité sympa et facile à faire :

Fabriquer une jarre d'activités

Le principe de la jarre d'activités est très simple :

- Le premier jour des vacances, fabriquer votre jarre. Vous aurez besoin d'un contenant (style pot Mason) que vous pouvez décorer à votre guise
- Ensuite écrire sur des morceaux de papiers de couleurs des idées d'activités que vous souhaitez faire en famille pendant ces vacances de Noël. Vous pouvez en écrire quinze (une activité par jour) ou plus, c'est comme vous le souhaitez.
- Plier les papiers en deux et les mettre dans votre contenant
- Et enfin, chaque jour piger une activité à faire tous ensemble!

Avec ces idées, profiter les uns des autres et passer du bon temps tout simplement en famille.

Riez, jouez et amusez-vous en famille !

Voici quelques idées d'activités à mettre dans la jarre...

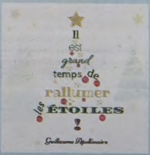
Les enfants planifient la soirée - Se raconter des blagues - Fabriquer une décoration de Noël - **Cuisinez avec votre enfant des biscuits** - **Aller glisser** - *Marcher à la noirceur* - Les enfants choisissent le repas du soir - Jouer à un jeu de société - **Faire une soirée Karaoké**

Consulter notre blogue au **centredappuifamilial.ca** pour plus d'idées, vous y trouverez :
- un guide de soutien avec différentes idées et ressources que vous pourrez utiliser gratuitement avec vos enfants à la maison.
- pleins d'activités, de tutoriels et de vidéos pour faire des activités en famille au quotidien.

N'oubliez pas aussi de consulter notre calendrier pour avoir accès à nos activités pour tous !

Profitant de Noël, à l'aube d'une année nouvelle, Le Centre d'appui familial tient à vous remercier de la confiance et du support que vous lui témoignez tout au long de l'année.

Profitons de ces **MOMENTS MAGIQUES** *et faisons en sorte qu'ils soient possibles aussi tous les autres jours de l'année.*



Toute l'équipe du Centre d'appui familial vous souhaite un **Joyeux Noël** *et de* **Joyeuses Fêtes** *de fin d'année!*

CENTRE D'APPUI Familial Sud de l'Alberta

Aînés en action

NOM

René Tshibula

60-70 ans

ACTIVITÉS

Marche et course sur treadmill

ON DOIT AIMER SON CORPS

René attribue son apparence jeune au fait qu'il a toujours été sportif depuis sa jeunesse (karaté, judo, lutte). Passé les 50 ans, il a commencé à sentir son corps fatiguer. Il confesse avoir aussi eu un moment de relâche sur le plan physique, trop occupé à travailler. Se rapprocher du diabète a eu l'effet d'un électrochoc. Conseillé par son médecin de faire plus d'exercices, il est aujourd'hui en meilleure santé et ravi de l'avoir écouté. Et ses fortes douleurs aux bras et aux jambes? Finies depuis qu'il a commencé ses exercices d'étirements journaliers.

« Il faut juste bouger! »

Chanceux d'avoir un parc à côté de chez lui, René profite souvent d'aller y marcher avec sa femme. Le mouvement évite et réduit beaucoup de maladies. Il partage plusieurs idées : une marche au parc voisin, des allers-retours dans l'escalier, des séances de mouvements simples trouvés sur Internet, etc.

FCFA · Canada · LE FRANCO · fafa · Alberta

Rencontre du CA provincial de l'ACFA · 9 et 12 décembre 2020, par visioconférence

ACFA

POINTS SAILLANTS

RAPPORT DE LA PRÉSIDENTE

En plus de rencontres et d'entrevues qui se poursuivent dans le dossier du Campus Saint-Jean, la présidente mène présentement une série de rencontres en appui à la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada en vue de la modernisation de la *Loi sur les langues officielles*. L'ACFA a d'ailleurs pris part à une campagne de mobilisation nationale en ce sens, le 2 décembre dernier.

Plan d'action 2020-2023 de la Politique en matière de francophonie

Une analyse comparative des plans d'actions 2018-2021 et 2020-2023 ainsi qu'un bilan des discussions avec les chefs de file ont été présentés aux administrateurs. La direction générale a été mandatée d'avancer avec les stratégies de suivis proposés.

Changements au CA provincial de l'ACFA

Deux nouveaux administrateurs siègent maintenant au CA provincial de l'ACFA. Il s'agit de Claudie-Anne Lampron, représentante du Nord-Est, et d'Ahdithya Visweswaran, représentant du Centre. Les profils des nouveaux administrateurs peuvent être consultés sur le site Web de l'ACFA, dans la section Conseil d'administration.

Suite aux modifications aux Statuts et règlements de l'ACFA, adoptés par les membres lors de l'Assemblée générale annuelle 2020, Lesley Doell occupe désormais le deuxième poste de vice-présidence et Patriciane Nankoua devient secrétaire. Enfin, après près de huit ans au sein du CA provincial de l'ACFA, Denis Sawyer, représentant du Nord-Ouest, a remis sa démission en raison de responsabilités accrues personnellement et professionnellement.

Finances

Les administrateurs ont adopté le bilan financier du 1er juillet 2020 au 31 octobre 2020. Ils ont aussi adopté un budget équilibré révisé pour 2020-2021. Dans le cadre de l'adoption de ce budget et étant donné l'incertitude qui persiste en lien avec la pandémie de Covid-19, les administrateurs ont décidé d'annuler la tenue du Congrès annuel de la francophonie albertaine qui avait été repoussé en mars 2021.

La prochaine rencontre du Comité exécutif de l'ACFA aura lieu le 18 janvier 2021. La prochaine rencontre du CA provincial de l'ACFA est prévue les 24, 27 et 28 février 2021.

SECRÉTARIAT PROVINCIAL DE L'ACFA

La Cité francophone
8627 rue Marie-Anne-Gaboury
Pavillon II, Bureau 303
Edmonton, Alberta T6C 3N1

Tél.: 780 466-1680
Télec.: 780 826-1923
acfa@acfa.ab.ca
www.acfa.ab.ca

Suivez-nous : acfaab

VIVRE EN FRANÇAIS EN ALBERTA !

AN
5
A3
E2
S973
folio
BSJ

LE FRANCO

1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

BSJ

• Du 25 novembre au 8
• 1,25$ • Volume 92 • N° 1
• N° de convention 40011833

• @JournalLeFranco
• Le Franco (journal)
• Lefrancojournal
www.lefranco.ab.ca

UNIVERSITY OF ALBERTA LIBRARY
BIBLIOGRAPHIC SERVICES-SERIALS
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

Crédit : Arnaud Barbet

L'HIVER EST À NOS PORTES

POUR CERTAIN, IL EST SYNONYME DE JOIE, POUR D'AUTRES D'ANXIÉTÉ. IL FAUT S'Y PRÉPARER.

▶ 17

SANTÉ

MOIS DE L'ADOPTION
GROS PLAN SUR L'ADOPTION OUVERTE
▶ 8

HISTOIRE

LE 8 NOVEMBRE
UNE JOURNÉE POUR LES VÉTÉRANS AUTOCHTONES
▶ 13

SANTÉ

PROFITER DE L'HIVER
POUR FAIRE UNE MARCHE
▶ 17

PORTRAIT

UNE BELLE CONSÉCRATION
POUR FRANÇOISE SIGUR-CLOUTIER
▶ 19

SPORT

LA FRÉNÉSIE DU FOOTBALL
S'EMPARE D'EDMONTON
▶ 23

SANTÉ
SEMAINE DE L'IMMIGRATION FRANCOPHONE
LES DÉSERTS MÉDICAUX FRANCOPHONES NE SONT JAMAIS LOIN
▶ 3

FRANCOPHONIE
SEMAINE DE L'IMMIGRATION FRANCOPHONE
L'HIVER, UN DÉFI DE PLUS POUR LES NOUVEAUX ARRIVANTS
▶ 4

ÉDUCATION
GARDERIES À 10$
LES FRANCOPHONES VONT-ILS EN PROFITER?
▶ 6

ACCUEIL DES IMMIGRANTS : LA FRANCOPHONIE MINORITAIRE SE CHERCHE ENCORE

Les communautés francophones minoritaires se questionnent toujours sur les manières de mieux accueillir les immigrants, tout en tenant compte des différentes francophonies au pays. Les services et les opportunités d'emploi varient beaucoup d'une région à l'autre, mais plusieurs ressemblances existent tout de même, de la Colombie-Britannique au Nouveau-Brunswick.

FÉDÉRAL

FRANCOPHONIE

FRANCOPRESSE

« LES SERVICES OU LES POLITIQUES PUBLIQUES DU GOUVERNEMENT NE PRENNENT PAS EN COMPTE LA LENTILLE DE GENRE [...] ET ENCORE MOINS LA LENTILLE FRANCOPHONE EN SITUATION MINORITAIRE "

Soukaina Boutiyeb

Le Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) et la Chaire de recherche sur l'immigration et les communautés franco-ontariennes de l'Université d'Ottawa se sont penchés sur la question le 4 novembre, à l'occasion de leur deuxième de trois journées d'étude sur l'immigration et les communautés francophones minoritaires. La prochaine est prévue le 2 décembre.

Soukaina Boutiyeb, présidente de l'Association des communautés francophones d'Ottawa (ACFO Ottawa) et directrice générale de l'Alliance des femmes de la francophonie canadienne (AFFC), a d'emblée rappelé que «le parcours d'un ou d'une immigrante Ottawa est totalement différent d'une personne qui est dans la région de Kapuskasing, notamment dans les services».

Au niveau des défis rencontrés par les personnes immigrantes, elle a rappelé les quatre défis mis en lumière dans le Plan stratégique communautaire en immigration francophone 2018-2023 de la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada, «cette ligne commune de l'intégration des immigrants et du travail qui doit être fait».

Ces quatre défis sont la promotion des régions aux immigrants, inéquitable d'une région à une autre; le recrutement; l'accueil, avec notamment des défis de racisme et de sexisme latents; et l'intégration économique et socioculturelle.

En tant que présidente de l'AFFC, Soukaina Boutiyeb a tenu à présenter un cinquième obstacle : «La question de l'écart entre le besoin et le service, surtout pour les femmes immigrantes. Les services ou les politiques publiques du gouvernement ne prennent pas en compte la lentille de genre [...] et encore moins la lentille francophone en situation minoritaire.»

DES DÉFIS D'INCLUSION LATENTS

Leyla Sall, professeur agrégé de sociologie à l'Université de Moncton, au Nouveau-Brunswick, a appuyé les propos de Mme Boutiyeb : les défis d'inclusion et de rétention existent toujours, notamment en raison des différentes configurations des régions.

Il fait observer que la francophonie néobrunswickoise et celle de la Colombie-Britannique ont «deux configurations extrêmes» : au Nouveau-Brunswick, 31,8 % de la population a le français comme langue maternelle, mais les immigrants ne représentent que 2,0 % des francophones.

C'est le contraire en Colombie-Britannique, qui compte 1,4 % de francophones de langue maternelle. Les francophones nés à l'étranger y comptent toutefois pour 28 %.

Selon le professeur Sall, le cœur de l'intégration reste le marché du travail, «ultra dominé par l'anglophonie, donc ça pose des problèmes d'intégration. [...] Le nerf de la guerre, c'est l'emploi. L'intégration pour moi est essentiellement économique, car sans elle, les autres dimensions de l'intégration comptent pour zéro».

À ces défis d'inclusion qui perdurent s'ajoute le racisme dans le marché du travail. Le professeur néobrunswickois cite le cas d'enseignants immigrants qui se sont fait demander en Acadie: «Comment allez-vous transmettre la culture acadienne à nos élèves?»

Le Centre de recherche en civilisation canadienne-française et la Chaire de recherche sur l'immigration et les communautés franco-ontariennes ont organisé le 4 novembre leur deuxième journée d'étude sur l'immigration et les communautés francophones minoritaires. Crédit : Ksenia Makagonova – Unsplash

LES COMPRESSIONS RÉDUISENT L'IMMIGRATION

Côté franco-albertain, Valérie Lapointe-Gagnon, professeure agrégée en histoire et droits linguistiques à la Faculté Saint-Jean, a rappelé que même s'il y a une reconnaissance de la francophonie en Alberta, «l'État ne donne pas les outils».

L'approche inclusive des immigrants est d'autant plus importante, indique-t-elle, car le Campus Saint-Jean offre le programme de diplôme de formation en éducation, un diplôme qualifiant sur deux ans.

«Ce diplôme est extrêmement fréquenté par les nouveaux arrivants, sachant que 30 % de la population du Campus Saint-Jean provient de l'immigration», explique-t-elle.

Or, le campus est affecté depuis des années par des compressions massives qui réduisent son offre de cours.

«Le gouvernement a ainsi dit à l'administration du campus qu'on ne pouvait pas financer davantage et qu'il fallait donc réduire les admissions. Ça vient porter un coup dur à cette mission d'intégration que peut remplir le Campus Saint-Jean», indique Valérie Lapointe-Gagnon.

«ON EST FINANCÉS POUR PARLER DE CE QUI NOUS DIVISE»

François Charbonneau, codirecteur de l'axe Francophonies minoritaires, histoire et politiques des langues et professeur adjoint à l'École d'études politiques de l'Université d'Ottawa, a davantage remis en question la francophonie accueillante : «Quand vous parlez de communauté, j'ai envie de vous demander ce que ça veut dire. Il y a des mots qu'on tient pour acquis en francophonie, on parle de "vitalité", etc. Et souvent, on n'a pas les réponses à ces questions».

À la question des différences régionales dans l'inclusion et l'accueil des immigrants, lui s'est plutôt interrogé : «Pourquoi on n'insiste pas davantage sur les ressemblances de l'expérience d'immigration [et sur] celle du défi du Canada français dans l'accueil des immigrants?»

«On parle constamment en francophonie canadienne de ce qui nous divise, on ne fait que ça. Et on est financés pour parler de ce qui nous divise!» s'est emporté François Charbonneau.

Ce rêve d'unité a déjà existé à travers la Commission Laurendeau-Dunton, a rappelé Valérie Lapointe-Gagnon.

«[C'était] pour matérialiser l'idée de deux communautés d'accueil, dont une francophone plurielle, qui ne mènerait pas à l'assimilation, mais bien à l'intégration pour réconcilier la langue avec l'identité et la langue et la culture.»

Mais le tout a dérivé et «a privé la communauté francophone de sa capacité d'accueil [en menant] certaines branches dans un repli identitaire et à des tensions qui ressortent aujourd'hui]», a-t-elle déploré.

En réponse à François Charbonneau, Leyla Sall a recadré : «Tu tires à boulets rouges sur le fédéral, mais les francophonies minoritaires canadiennes sont devenues des communautés d'accueil d'immigrants par la *Loi sur les langues officielles* [amendée en] 1988, qui dit que le gouvernement fédéral doit prendre des mesures positives pour accélérer la vitalité de ces communautés-là, et par la *Loi sur l'immigration* [...]. Le fédéral ne fait pas que nous diviser». ▲

GLOSSAIRE

SEXISME
Attitude discriminatoire adoptée à l'encontre du sexe opposé

INÈS LOMBARDO
FRANCOPRESSE

PROVINCIAL

SANTÉ

LE CENTRE DE BIEN-ÊTRE et de prévention pour Afro-Canadiens de l'Alberta (CBEP) est un organisme sans but lucratif qui répond aux besoins des Afro-Canadiens et des personnes vulnérables vivant en Alberta. Il met en œuvre des programmes de sensibilisation communautaire et crée des partenariats avec les institutions de santé étatiques et non étatiques.

POUR PLUS D'INFORMATIONS :

- Centre de bien-être et de prévention pour Afro-Canadiens de l'Alberta (CBEP) : **cbep.ca**
- Portail de l'Immigrant Association : **www.pia-calgary.ca**
- Réseau Santé Alberta (RSA) : **reseausantealbertain.ca**

IL EST TEMPS DE LUTTER CONTRE LE DÉSERT MÉDICAL EN FRANÇAIS

Dans le cadre de la Semaine de l'immigration francophone, le Réseau santé Alberta (RSA) a tenu, le 10 novembre dernier, une rencontre-discussion sur la santé des femmes et des hommes immigrants francophones. Ce rendez-vous réunissait notamment des professionnels de la santé et des immigrants. Les débats ont été riches en informations.

IJL FRANCO.PRESSE LE FRANCO

> « JE VOULAIS SAVOIR COMMENT JE PEUX ACCÉDER AUX SOINS DE SANTÉ. C'EST ÇA, MON PROBLÈME. JE NE SUIS PAS ENCORE INTÉGRÉE. SI VOUS POUVEZ M'AIDER AVEC CE PROBLÈME-CI, J'APPRÉCIERAIS VRAIMENT »
> **Dre Michelle Dion**

GLOSSAIRE

LITTÉRATIE
Ensemble des connaissances en lecture et en écriture nécessaires pour qu'une personne soit fonctionnelle en société

ISAAC LAMOUREUX
JOURNALISTE

Au début de l'activité, le directeur général du RSA, Paul Denis, a rappelé que le mandat de l'organisme est d'améliorer l'accès aux services de santé en français, là où se trouvent les francophones et partout en Alberta. «La santé est quelque chose qu'on possède aujourd'hui, mais pas nécessairement demain», explique-t-il. De là, de nombreux intervenants «mettent la table».

Le Dr Nganda Luki, responsable du Centre de bien-être et de prévention pour Afro-Canadiens de l'Alberta (CBEP), va plus loin en soulevant une autre problématique. «Les immigrants arrivent en bonne santé, mais tous les immigrants ne sont pas égaux devant le problème de la santé, n'est-ce pas!»

Il insiste sur le fait que les immigrants qui viennent des pays de l'Europe ont pratiquement le même système de soins, tandis que ceux qui arrivent d'ailleurs, de l'Afrique et de l'Asie, rencontrent un système qui est loin d'être identique à celui de leur pays d'origine.

Dre Michelle Dion, médecin de famille en Alberta depuis 2013 et récemment nommée vice-présidente du RSA, poursuit. Très rapidement, elle questionne la population immigrante pour connaître ses besoins et ainsi pouvoir y répondre de façon pertinente par l'intermédiaire du réseau de santé. Une réflexion nécessaire, encouragée quelques minutes plus tard par l'intervention d'Adolphine Asungu.

DES FRANCOPHONES QUI NE SAVENT PAS OÙ ALLER

Nouvelle immigrante francophone et observatrice, Adolphine Asungu sort de l'ombre. «Je voulais savoir comment je peux accéder aux soins de santé. C'est ça, mon problème. Je ne suis pas encore intégrée. Si vous pouvez m'aider avec ce problème-ci, j'apprécierais vraiment», explique-t-elle.

Une inquiétude s'est alors propagée. En participant à l'activité, Mme Asungu pouvait obtenir les réponses dont elle avait besoin, mais qu'en est-il de la plupart des nouveaux arrivants francophones? Des participants confirment que la plupart ne savent pas par où commencer.

Clémentine Savadogo, travailleuse sociale avec le Portail de l'Immigrant Association (PIA), soulève aussi la notion de proximité des soins de santé en français pour le public qu'elle accompagne. Elle évoque un désert médical qui les met à risque.

En effet, elle indique que les francophones n'ont souvent d'autre choix que de consulter en anglais et «répondent à toutes les questions du médecin, sans vraiment comprendre». Une situation qui pourrait être résolue rapidement s'ils étaient notamment conscients qu'un interprète peut intervenir sur demande, surtout à l'hôpital.

BARRIÈRES LINGUISTIQUES ET MÉDIAS SOCIAUX : UN PARCOURS VERS LA DÉSINFORMATION

Dr Luki met l'accent sur les barrières linguistiques en évoquant une petite anecdote. Lorsque sa famille et lui ont quitté Montréal pour s'installer à Edmonton, son épouse a eu des maux de tête atroces. À l'hôpital, le médecin qui l'examine lui explique en anglais que c'est une «migraine». Dr Luki, confus, ne comprend pas. Après avoir demandé à son confrère d'écrire le mot, il s'est exclamé, «cela a fait du sens!» Migraine, en français et en anglais, s'écrit de la même façon, mais se prononce très différemment.

Si les barrières linguistiques sont un problème, les connaissances médicales sont également un sujet de préoccupation majeure pour les nouveaux arrivants francophones qui se tiennent informés grâce à la communication orale et rarement à l'écrit.

Présente à la rencontre, Ida Kamariza, la coordonnatrice du Réseau en immigration francophone de l'Alberta (RIFA), souligne d'ailleurs que les six premiers mois sont cruciaux pour les nouveaux arrivants. «Ils doivent mettre le pain et le beurre sur la table et avoir un toit sur la tête», explique-t-elle. Alors, la littératie médicale est loin d'être une de leurs préoccupations.

Pour continuer, Dr Luki souligne que l'un des principaux moyens par lesquels les immigrants consomment l'information, c'est grâce à Facebook. Malheureusement, les réseaux sociaux véhiculent des messages erronés. «Vous n'y verrez d'ailleurs jamais les nouvelles du gouvernement du Canada ou de la santé publique.»

Si la désinformation est un problème pour tous, le Dr Luki estime qu'il faut tâcher de convaincre et de créer une relation de confiance avec les mères de famille. «Quand la maman est d'accord pour faire quelque chose, souvent l'homme et les enfants suivent.»

Paul Denis, directeur général du RSA. Crédit : Courtoisie

Dr Nganda Luki, responsable du Centre de bien-être et de prévention pour Afro-Canadiens de l'Alberta (CBEP). Crédit : Courtoisie

Dre Michelle Dion, récemment nommée vice-présidente du RSA. Crédit : Courtoisie

DES SOLUTIONS POURRAIENT VOIR LE JOUR

Ida Kamariza souligne que les immigrants francophones pourraient bénéficier dès leur arrivée d'une formation. Celle-ci les aiderait à se diriger vers le réseau de santé. Elle propose que ceux-ci aient accès à un «carnet d'orientation auquel contribuent finalement tous les intervenants francophones».

Elle ajoute que la vie va souvent trop vite pour les immigrants fraîchement arrivés. Les besoins primaires doivent être comblés et c'est leur principale préoccupation. De l'avis général, la santé mentale et physique ne devraient pas être loin derrière.

Paul Denis, directeur général du RSA depuis août 2017, valide et ajoute que certains immigrants viennent de pays où les services de santé sont peu élaborés. Il espère éventuellement mettre sur la route une clinique mobile qui pourrait faire la tournée des écoles francophones pour les enfants, mais aussi pour leurs parents. «La montagne est grande, il faut travailler ensemble pour y travailler.» ▲

LE MANDAT DU RÉSEAU SANTÉ ALBERTA (RSA) est d'augmenter l'accès à des services de santé en français partout en Alberta, là où se trouvent les francophones. L'organisme agit à trois niveaux : 1) renforcer les liens avec les intervenants du domaine de la santé pour assurer une meilleure planification, coordination, offre et évaluation des soins de santé primaires offerts en français; 2) développer les capacités des groupes de santé, des professionnels d'expression française, des organismes et des institutions francophones afin de favoriser la prise en charge de sa santé; et 3) consolider l'efficience et l'efficacité opérationnelles du réseau et accroître ses compétences en matière de soins de santé primaires pour mieux répondre aux besoins.

CALGARY

CULTURE

OÙ EN ALBERTA?

OÙ PEUT-ON VOIR CES MAGNIFIQUES BULLES FIGÉES PAR LE FROID ?

FRANCO QUIZ

Testez vos connaissances sur la francophonie.

EN QUELLE ANNÉE JOSEPH ET FRANÇOIS LAMOUREUX SE SONT-ILS INSTALLÉS EN ALBERTA, CRÉANT LE VILLAGE LAMOUREUX, AU NORD D'EDMONTON?

N°1 1900

N°2 1879

N°3 1872

Réponses : • Dans le lac gelé Abraham sur la rivière Saskatchewan. • N°3 : 1872

Priscille Poeri, travailleuse en établissement dans les écoles. Crédit : Courtoisie

Jacques Joseph se dit prêt à affronter l'hiver albertain. Crédit : Courtoisie

Céline Bossé, diététiste en santé publique depuis 35 ans. Crédit : Courtoisie

COMMENT SE PRÉPARER À L'HIVER ALBERTAIN?

S'intégrer dans une nouvelle société, dans un nouveau pays, ce n'est jamais facile. Alors quand cela inclut des changements de températures inattendus et difficiles, il vaut mieux être préparé. Certains immigrants ont déjà vécu ces changements saisonniers sans réelles difficultés, alors que d'autres restent sous le choc année après année. Se préparer à l'hiver en se nourrissant et en s'habillant adéquatement permet une meilleure intégration hivernale.

« Je suis arrivée en octobre à Edmonton. D'où je venais, à Montréal, c'est l'automne. Personne ne m'avait dit qu'ici à cette époque, il pourrait y avoir des surprises», dit Priscille Poeri, travailleuse en établissement du Portail de l'Immigrant Association (PIA) œuvrant dans les écoles du Conseil scolaire FrancoSud.

Une semaine après son arrivée en 2017, Priscille est sous le choc un matin. De sa fenêtre, elle voit la neige. «Je me lève et tout est blanc», s'exclame-telle. Habituée à l'hiver montréalais, elle pensait que «l'hiver du Canada» était là et que les températures saisonnières étaient pareilles dans chaque province. C'était mal connaitre la météo albertaine et ses variations climatiques.

UNE PRÉPARATION MENTALE ET DE LA SOLIDARITÉ POUR VAINCRE LE FROID

Après cette expérience étrange de la neige, Priscille s'est rendue à l'évidence : il fallait se préparer mentalement pour faire face aux différents changements de température tout au long de l'année. «J'ai appris qu'ici en Alberta, en une journée, tu peux avoir toutes les saisons», dit-elle. Elle ajoute, «quand j'ai appris ça, je me suis dit, il faut vraiment se préparer mentalement et savoir qu'ici, c'est vraiment différent».

IJL FRANCO.PRESSE LE FRANCO

> « J'AI APPRIS QU'ICI EN ALBERTA, EN UNE JOURNÉE, TU PEUX AVOIR TOUTES LES SAISONS"
> Priscille Poeri

GLOSSAIRE

RÉCONFORTANT Provoque un regain de force ou de courage, redonne le moral

EMMANUELLA KONDO
JOURNALISTE

Regarder la météo chaque matin avant de commencer sa journée fait partie des habitudes quotidiennes qu'elle a adoptées pour mieux s'adapter à l'hiver. Priscille a dû aussi faire face à plusieurs situations hivernales difficiles. Victime d'une collision avec un autre véhicule sur une route glissante, elle a encore peur aujourd'hui de prendre le volant en hiver. Elle se donne alors du courage en partageant ses expériences avec les nouveaux arrivants qu'elle rencontre au travail.

Jacques Joseph est l'un de ces nouveaux arrivants. Calgarien depuis mai dernier, il reçoit des conseils et aussi de l'aide alimentaire. «Priscille est ma conseillère. Elle m'a fourni de la nourriture, m'a aussi offert beaucoup de support», explique-t-il.

Il n'est d'ailleurs pas la seule personne qui bénéficie des ressources offertes par Priscille et le PIA. Le 26 octobre dernier, le PIA a animé, en collaboration avec la Fédération des parents francophones de l'Alberta (FPFA), un atelier sur la façon de s'habiller en hiver. Les participants ont alors appris de petites astuces vestimentaires pour ne pas souffrir du froid.

Au programme, quels sont les tissus et matériaux à privilégier par grand froid? Les habits en laine sont à prioriser pour leur qualité thermique. Porter trois couches de vêtements vous protégera mieux contre l'hiver. «Honnêtement, tous ces petits détails étaient vraiment appréciés. L'atelier était pour les nouveaux arrivants, mais c'était vraiment bénéfique pour tout le monde», explique Priscille.

LA FAMILLE ET UNE ALIMENTATION SAINE ET RÉCONFORTANTE

Un des aspects qui a beaucoup d'impact sur la vie de Jacques Joseph est l'alimentation. Étant prédiabétique, il doit se restreindre à une certaine diète alimentaire. Pendant l'hiver, Jacques explique que son corps ne se réchauffe pas aussi rapidement que d'habitude, ce qui le pousse à boire moins d'eau, mais plus de boisson chaude comme du thé. Il est amené à manger aussi moins de viande rouge. «Je ne mange pas trop de viande. Je suis un petit peu végétarien donc je mange souvent que des légumes et parfois du poisson», dit-il.

Céline Bossé, diététiste en santé publique basée à Calgary, explique que l'alimentation en hiver doit être très différente de celle que l'on consomme en été. «En hiver, il fait froid. Il faut manger plus de calories [...], faire des repas tout-en-un, avec une base de viande et des légumes en sauce. Des repas réconfortants.» Selon la diététiste, un repas réconfortant peut être riche en calories, mais il doit varier selon les habitudes et les conditions de santé de la personne qui le prend.

Elle estime que pour accompagner une alimentation riche en protéines, il faut bouger. La diététiste indique qu'il est essentiel de passer du temps dehors pendant l'hiver. «On s'entend qu'en hiver, il faut aussi aller dehors. Si vous restez trop souvent à l'intérieur et que vous mangez très riche, vous risquez de prendre du poids», explique-t-elle.

Elle ajoute d'ailleurs qu'un repas réconfortant n'est pas forcément synonyme d'une grande quantité de calories, il peut être aussi très équilibré et raisonnable. Un classique, «une soupe au poulet avec des nouilles et des légumes».

Céline Bossé conclut en ajoutant qu'en hiver, il est toujours mieux de manger en famille et de rester près de ses proches. «Essayez de manger les repas ensemble. Ne divisez pas la famille, l'un mange à telle heure et l'autre mange après. Mangez en famille ou entre amis.» ▲

EDMONTON FRANCOPHONIE

LE LANCEMENT DU REGANA REPORTÉ À LA DERNIÈRE MINUTE

Guillaume Bédard, président du Conseil de développement économique de l'Alberta. Crédit : Courtoisie

Vendredi 12 novembre, le Conseil de développement économique de l'Alberta (CDÉA), le leadeur des services d'accompagnement aux entreprises francophones, a annoncé par voie de communiqué que le lancement du Réseau des entrepreneurs et gens d'affaires noirs de l'Alberta (REGANA) était reporté.

Cet événement devait avoir lieu le lendemain, le samedi 13 novembre, et réunir un grand nombre de gens d'affaires de la communauté noire albertaine. La présence de Nate Glubish, le ministre de Service Alberta, avait aussi été annoncée.

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

Dans le communiqué, le président du CDÉA, Guillaume Bédard, indiquait, sans autre explication, que le CDÉA «a été obligé d'annuler cet événement».

UN SOUTIEN DANS LA COMMUNAUTÉ

Rudy Dongmo Kemtsa est navré de cette annulation soudaine. Cet entrepreneur d'Edmonton devait prendre part à l'événement en tant que panéliste. Il note toutefois «rester ouvert à toute collaboration future».

> QUAND IL Y A UNE INITIATIVE QUI SOUTIENT LA COMMUNAUTÉ, C'EST IMPORTANT QU'ON SE METTE TOUS ENSEMBLE"
> Tina Shimatu

GLOSSAIRE

NAVRÉ Être attristé, contrarié, déçu

Guillaume Bédard mentionne que ce lancement n'est que partie remise et qu'une nouvelle date sera annoncée sous peu. «Nous croyons fortement que le REGANA est une partie intégrale du développement de notre communauté d'affaires.»

La directrice générale et fondatrice de SheGlows Edmonton, Tina Shimatu, qui devait aussi être panéliste lors du lancement, compte toujours y participer. «Quand il y a une initiative qui soutient la communauté, c'est important qu'on se mette tous ensemble.»

La rédaction espère être très prochainement en mesure d'annoncer la nouvelle date du lancement de REGANA et de vous en dire plus sur ce projet prometteur pour la communauté noire dans le domaine de l'entrepreneuriat.

OYEZ, OYEZ!
VOUS ÊTES ENTREPRENEUR.E !
VOUS SOUHAITEZ QUE LES FRANCOPHONES DE L'ALBERTA DÉCOUVRENT ET APPRÉCIENT VOS PRODUITS ET SERVICES...
JOUEZ LA CARTE "LE FRANCO" ! LA RENTRÉE COMMERCIALE SE PRÉPARE DÈS MAINTENANT. N'HÉSITEZ PAS ET CONTACTEZ VALÉRIANE À L'ADRESSE RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA

DES GARDERIES À 10$ PAR JOUR D'ICI 2026 EN ALBERTA

En avril dernier, le gouvernement Kenney s'était montré réticent face au programme national de garderies abordables proposé par le fédéral. Cette approche universelle réduisant le coût des places en garderie à 10$ par jour d'ici 2026 ne lui convenait pas parce qu'il voulait conserver son système de garderies. En juillet, des négociations ont été entamées, et le 15 novembre dernier, l'entente a enfin été conclue.

PROVINCIAL

ÉDUCATION

IJL FRANCO.PRESSE LE FRANCO

« ÇA SERAIT IMPORTANT QUE LES COMMUNAUTÉS, CEUX QUI S'INTÉRESSENT À AVOIR DES GARDERIES CONTACTENT LA FPFA POUR NOUS LE FAIRE SAVOIR »

Mireille Péloquin

Ottawa versera donc une enveloppe de 30 milliards de dollars à l'Alberta qui disposera ainsi d'un financement de 3,8 milliards par année sur cinq ans. D'ici 2026, le coût des places en garderie sera réduit à 10$ par jour et 42 500 places seront créées partout en province.

Face à cette annonce, Mélanie Meyer, présidente de la Société de parents de l'école Le Ruisseau à Brooks, verbalise son grand enthousiasme : «Ça va permettre aux parents de retourner au travail plus tôt et de ne plus être handicapés par le prix vraiment exorbitant des garderies».

Selon Mireille Péloquin, la directrice générale de la Fédération des parents francophones de l'Alberta (FPFA), le coût moyen d'une place dans une garderie francophone est d'environ 55$ par jour. «Le plus beau prix qu'on a vu dans la province était de 25$ par jour» lors du projet pilote instauré par le Nouveau Parti démocratique (NPD) de l'Alberta en 2017 et qui a pris fin en mars 2020.

«Là, on parle de réduire les coûts à 10$ par jour, c'est merveilleux!», s'exclame-t-elle. Déjà, dès le début de l'année prochaine, les prix des places en garderie commenceront à être réduits de moitié, afin qu'en 2026, les prix soient de 10$ par jour.

L'ACCESSIBILITÉ DE L'APPRENTISSAGE EN FRANÇAIS

À Brooks, relate Mélanie Mayer, «on a des parents qui inscrivent leurs enfants dans les garderies anglophones puisqu'elles coûtent beaucoup moins cher». Rendre toutes les places en garderie aux mêmes prix et abordables «va encourager plus de familles à avoir recours aux services de la petite enfance francophones», croit Mireille Péloquin.

Pour les familles qui veulent que leurs enfants parlent le français, cette nouvelle accessibilité financière aux garderies francophones leur permettra de le faire sans penser à leur portefeuille. D'ailleurs, les deux femmes s'accordent sur le fait que c'est beaucoup plus facile de commencer à apprendre une langue en bas âge. «Les garderies francophones sont une porte d'accueil pour les familles envers la francophonie», enchaîne Mireille Péloquin.

Parallèlement, Rebecca Polak, l'attachée de presse du ministère des Services à l'enfance, affirme que l'entente entre Ottawa et l'Alberta permettra aux «familles albertaines d'avoir accès à des services de garde d'enfant de haute qualité dans leurs communautés, qui reflètent leurs besoins linguistiques et culturels». «On est vraiment heureux pour les francophones», dit joyeusement la directrice générale de la FPFA.

LA CRÉATION DE NOUVELLES PLACES EN FRANÇAIS

Au moment d'écrire ces lignes, Mme Polak, ne savait pas encore quel montant du budget serait accordé aux francophones pour la création de nouvelles places ni combien seront ajoutés. «Nous nous engageons à communiquer ces détails dès qu'ils seront disponibles», précise-t-elle. Notre rédaction continuera donc de suivre de près les développements dans ce dossier et vous en tiendra informés.

Rebecca Polak assure néanmoins que le ministère des Services à l'enfance sera prochainement en pourparler avec les opérateurs francophones tels que la FPFA pour discuter de la création de places afin de répondre aux besoins de la communauté.

Mireille Péloquin souligne que la FPFA sera en position «stratégique» dans ce processus puisque l'organisme mettra l'accent sur «les déserts de garderies francophones», ces endroits où il n'y a pas d'établissement préscolaire regroupant tous les âges ou d'école francophone.

Pour la FPFA, la situation de la garderie Les petits cailloux, à Jasper, illustre parfaitement ce manque à combler. La garderie a ouvert ses portes début septembre et elle ne peut accueillir que des enfants de trois ans et plus. Il n'y a pas de place pour les plus petits. «Ça serait important que les communautés, ceux qui s'intéressent à avoir des garderies contactent la FPFA pour nous le faire savoir», conclut la directrice générale.

La garderie Les Petits Trésors située à Brooks. Crédit : Courtoisie

GLOSSAIRE

EXORBITANT Excessif, exagéré

Pour plus d'information : Fédération des parents francophones de l'Alberta : https://fpfa.ab.ca

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

SOYEZ ENTIÈREMENT PROTÉGÉS.
FAITES-VOUS VACCINER CONTRE LA GRIPPE ET CONTRE LA COVID-19.

Les enfants de moins de 5 ans – et leur famille – doivent se faire vacciner contre la grippe dans une clinique d'AHS. Rendez-vous obligatoires.

Tous les autres Albertains peuvent se faire vacciner dans une pharmacie ou un cabinet de médecin.

Si vous n'êtes pas encore vaccinés contre la COVID-19, vous pouvez recevoir ce vaccin en même temps que celui contre la grippe.

Pour en savoir plus, visitez le site ahs.ca/vaccin.
Vous avez des questions? Appelez le 811.

Alberta Government | Alberta Health Services

RUBRIQUE JURIDIQUE

COLLABORATION SPÉCIALE AVEC L'AJEFA

GLOSSAIRE

ENTENTE À L'AMIABLE
Qui se règle en dehors de toutes procédures judiciaires

LE PLAN PARENTAL

LOIS SUR LES QUESTIONS PARENTALES
La Loi sur le divorce et la loi sur le droit de la famille *(Family Law Act)* traitent toutes deux des questions parentales en Alberta. La *Loi sur le divorce* est une loi fédérale et s'applique à la grandeur du Canada aux personnes mariées ou divorcées. Le *Family Law Act* est une loi provinciale qui s'applique aux personnes mariées ou non mariées. Ces deux lois utilisent des termes comme temps parental, contacts et pension alimentaire. Dans tous les cas, un plan parental est nécessaire.

MAITRE CHRISTIAN CORMIER*
AVOCAT

*Maitre Christian Cormier, de Prairie Advocate Law Office à Edmonton, pratique en droit des affaires, litige et droit de la famille. Il est un membre et un bénévole dévoué de l'AJEFA.

QU'EST-CE QU'UN PLAN PARENTAL?
Un plan parental est un accord entre deux parents ou tuteurs concernant l'endroit, les besoins et la façon de prendre des décisions dans l'intérêt de l'enfant. Les désirs des parents ou tuteurs ne sont pas pertinents lors de l'élaboration d'un tel plan. Un bon plan est facile à comprendre et explique les responsabilités de chacun.

Le plan parental peut prendre diverses formes et peut être conclu par une **entente à l'amiable** ou en ayant recours à différents services tels que la médiation, l'arbitrage, le processus collaboratif ou le tribunal.

Le plan parental doit répondre à de nombreuses questions concernant l'enfant et son intérêt. Il est préférable de faire une liste afin de s'assurer que les besoins de l'enfant soient respectés et entendus. Voici quelques critères à prendre en considération lors de l'élaboration d'un plan parental :

- Responsabilités décisionnelles : Qui prendra les décisions concernant l'enfant? Est-ce le même parent qui prendra les décisions concernant l'éducation, la santé et la spiritualité?
- Conditions de logement : Où vivra l'enfant?
- Communication : Comment l'enfant restera-t-il en contact avec l'autre parent ou tuteur? Est-ce qu'il devra respecter des heures particulières? Comment communiqueront-ils ensemble?
- Temps parental : Combien de temps l'enfant passera-t-il avec chaque parent ou tuteur? Un calendrier parental est-il nécessaire?
- Temps de contact : L'enfant pourra-t-il continuer d'aller voir ses grands-parents ou d'autres membres de la famille lors de certaines journées précises?
- Activités : Comment l'enfant continuera-t-il ses activités parascolaires et qui va l'inscrire? Qui amènera l'enfant à ses activités?
- Vacances : Où l'enfant passera-t-il les jours fériés, les anniversaires de naissance, les vacances scolaires, etc.?
- Déménagement : Que se passe-t-il si un parent ou un tuteur veut déménager? Comment l'avis sera-t-il communiqué?
- Résolution des différends : Quelle sera la démarche à suivre par les parents ou tuteurs en cas de désaccord? Que se passe-t-il si l'un des parents ou tuteurs veut modifier le plan parental à un moment donné?

COMMENT OFFICIALISER UNE ENTENTE?
Un parent ou tuteur ne devrait pas signer l'entente s'il n'y consent pas de son propre gré. Chaque personne concernée doit s'assurer de bien comprendre l'entente et doit en vérifier les dispositions afin de s'assurer qu'elles soient légales. En cas de besoin, un avocat peut examiner le plan avant la signature. Si l'entente comprend seulement un plan parental, il n'est pas nécessaire d'avoir de témoin.

Les parents ou tuteurs peuvent demander d'officialiser l'entente sous la forme d'une ordonnance par consentement auprès du tribunal. Pour faire cette demande, les parents ou tuteurs doivent accepter les conditions de l'ordonnance. Ils doivent en faire la demande auprès de la cour et payer les frais de dossier.

COMMENT MODIFIER UNE ENTENTE PARENTALE?
Avec l'accord mutuel des parents, les nouvelles dispositions sont soumises à la cour sous la forme d'une ordonnance par consentement. Toutefois, un parent peut demander à la cour qu'elle modifie l'entente lorsque les parties n'arrivent pas à s'entendre à l'amiable. Après examen, la cour prendra une décision basée sur l'intérêt de l'enfant.

LE RÔLE PARENTAL APRÈS LA SÉPARATION *(PARENTING AFTER SEPARATION)*
Le gouvernement de l'Alberta offre un cours gratuit en ligne et disponible en français qui est destiné aux parents qui se séparent (exemplaires gratuits auprès de l'AJEFA). Ce cours explique notamment les façons de bien communiquer et aide à comprendre les conséquences négatives des conflits liés à une séparation sur le développement du cerveau de l'enfant et sur son bien-être.

La chronique radiophonique à ce sujet est disponible sur le site Web de Radio Cité 97,9 FM à www.radiocitefm.ca.

Pour plus d'information et des ressources, visitez le www.ajefa.ca ou composez le 1 844 266 5822 pour obtenir un rendez-vous avec un agent juridique du Centre albertain d'information juridique. ▲

QU'EST-CE QU'UNE ORDONNANCE PAR CONSENTEMENT?
Une ordonnance par consentement est une décision de la cour convenue au moyen d'un consentement entre les parties et présentée à un juge à des fins d'examen et de signature. L'ordonnance par consentement diffère des autres ordonnances en ce que la cour ne fait qu'entériner l'accord des parties.

AJEFA
Association des juristes d'expression française de l'Alberta

CENTRE ALBERTAIN D'INFORMATION JURIDIQUE
ALBERTA LEGAL INFORMATION CENTRE

L'ADOPTION N'EST PLUS ANONYME

En Alberta, les agences d'adoption agréées aident les parents biologiques à trouver les parents adoptifs parfaits pour l'enfant à naître et encouragent la création et le maintien d'une relation grâce à l'adoption ouverte. Bien que le processus d'adoption soit devenu plus facile pour la mère biologique, les longs délais d'attente restent extrêmement difficiles pour les parents adoptifs.

PROVINCIAL

SANTÉ

IJL
FRANCO.PRESSE
LE FRANCO

« L'ADOPTION N'EST PLUS COMME IL Y A 40 ANS, LORSQUE LA MAMAN SE SÉPARAIT DU BÉBÉ ET QU'ON L'EMMENAIT SANS SAVOIR OÙ IL FINIRAIT"

Cassandra Fries

Lorsque *Adoption Options*, la principale agence d'adoption agréée en Alberta, met en place un processus d'adoption ouverte, elle donne la possibilité à la mère biologique de choisir les parents qu'elle désire pour son enfant. Les acteurs de l'adoption ont alors l'occasion de connaître leur identité mutuelle. L'agence d'adoption partage aussi les antécédents médicaux et examine les profils des candidats à l'adoption, permettant ainsi à la mère biologique de choisir le meilleur foyer pour son enfant.

Après l'adoption, les relations varient selon les cas. Certaines familles ont des relations très ouvertes, enrichissantes et régulières. Pour d'autres, qui ne sont pas tout à fait à l'aise avec cela en raison des circonstances de la vie, ils se contentent d'échanger des courriels ou des textos de temps en temps. Certains se rencontrent lors d'occasions particulières comme les anniversaires, les baptêmes ou le premier jour de l'école.

En général, «les gens se situent quelque part entre les deux», dit Sheryl Proulx, directrice générale de l'agence d'adoption.

CASSANDRA, 16 ANS, SANS SOUTIEN ET NE SACHANT PAS VERS QUI SE TOURNER

Alors qu'elle était en 11ᵉ année, Cassandra Fries a vécu le processus d'adoption ouverte. Enceinte, sans soutien du père biologique de son enfant ni appui financier et affectif de la part de sa famille, elle a décidé d'appeler les agences d'adoption locales pour explorer ses options.

Originaire de Saint-Albert, la jeune femme a apprécié l'approche d'*Adoption Options*. On lui a proposé d'explorer diverses options avant la fin de sa grossesse. «Ils ne m'ont jamais imposé l'adoption», apprécie-t-elle. Si elle avait décidé de choisir une autre option, les travailleurs sociaux qui l'accompagnaient se seraient simplement assurés qu'elle prenait sa décision en toute connaissance de cause et l'auraient aidée à s'informer de toutes les manières possibles.

Aujourd'hui, Cassandra est âgée de 29 ans et mère d'une petite fille de cinq ans, Aria. Elle entretient aussi une relation très étroite avec la famille adoptive de son premier enfant, Anna. La famille adoptive et elle s'échangent toujours des photos de leurs enfants pendant les fêtes et, plus récemment, du premier jour de la rentrée scolaire. «Elles sont aujourd'hui comme des sœurs.»

«L'adoption n'est plus comme il y a 40 ans, lorsque la maman se séparait du bébé et qu'on l'emmenait sans savoir où il finirait. On ne savait pas qui étaient ses parents, s'il était même mort ou vivant», dit fièrement Cassandra Fries.

Cassandra Fries avec sa fille Aria âgée alors de 4 ans, sa fille biologique Anna et le frère de celle-ci. Crédit : Courtoisie

Sheryl Proulx avec une famille biologique et une famille adoptive au moment du placement. Crédit : Courtoisie

Sean Morrow, Marc-Olivier Archambault et leur fille Lily. Crédit : Courtoisie

Treize ans plus tard, Cassandra peut encore appeler *Adoption Options* pour obtenir gratuitement des conseils si elle a des problèmes avec les parents adoptifs ou l'enfant. «La quantité de conseils que j'ai pu recevoir pendant ma grossesse, sans frais, a été énorme», dit la jeune femme qui vit aujourd'hui à Airdrie.

En effet, l'organisme a pu la guider dans cette décision même lorsqu'elle avait l'impression qu'il n'y aurait jamais de parents qui conviendraient parfaitement à l'enfant qu'elle portait. «Après avoir consulté plus de 50 profils de parents potentiels, dès que j'ai vu les photos des parents adoptifs d'Anna», elle a su que c'était eux qui devaient adopter son enfant.

DEUX PAPAS ADOPTENT

Le Québécois Marc-Olivier Archambault a rencontré son partenaire Sean Morrow à Québec. Les deux hommes, aujourd'hui en couple, se sont installés à Edmonton pour des raisons professionnelles et ont immédiatement commencé leurs recherches sur le processus d'adoption en Alberta.

Ils étaient convaincus qu'il y avait beaucoup d'enfants qui attendaient d'être adoptés. Lorsqu'ils ont passé en revue toutes les options qui s'offraient à eux, comme la maternité de substitution, ils se sont demandé «pourquoi faire un nouvel enfant, alors que nous pourrions en aider un dans le besoin?»

Ce qui était important pour ces deux papas, c'était que les travailleuses sociales de l'agence soient en contact permanent avec les parents biologiques même après l'adoption, «de savoir que tout va bien».

Le plus gros défi des futurs parents adoptifs, c'est le temps qui passe avant une potentielle adoption. Marc-Olivier et Sean s'étaient d'ailleurs donné comme limite l'âge de 40 ans pour devenir pères. Un lundi, ils ont décidé qu'ils devraient peut-être arrêter d'y croire. Ils ont convenu de dormir là-dessus.

Puis, le lendemain matin, ils ont eu un appel pour une naissance prévue le mercredi. Le bébé, nommé Lily, est finalement né le vendredi. «Je peux dire facilement que les cinq ans que nous avons attendus ont disparu en quelques secondes.»

Les pères reconnaissent que sans les groupes de soutien auxquels ils participaient avec d'autres futurs parents adoptifs, ils n'auraient peut-être pas réussi à passer à travers le long et difficile processus d'attente. «Mais une fois que tu as le bébé dans tes bras, une fois quand tu passes des jalons, tout est beau», conclut Marc-Olivier. ▲

Pour plus d'information :
Adotion Options : www.adoptionoptions.com
Ligne d'aide pour les femmes enceintes : 403 519-7929 ou 780 718-4272

GLOSSAIRE

ADOPTION
Prendre quelqu'un pour fils ou fille par un acte légal approprié

ISAAC LAMOUREUX
JOURNALISTE

SAINT-PAUL

HISTOIRE

Une parade en 1950. Crédit : Archives de Lise Belliveau

L'HISTOIRE DE SAINT-PAUL EST ENTRE DE BONNES MAINS

Un an après sa création, la Société historique francophone Régionale de Saint-Paul compte une quarantaine de membres. Lise Belliveau, la présidente et membre de l'équipe fondatrice, peut dire «mission accomplie». Fière, elle souligne que l'histoire de la ville est aujourd'hui promue partout en Alberta.

« La perle d'or est notre cercle de lecture et de partage», soulève Lise Belliveau. Organisé de pair avec l'ACFA régionale de Saint-Paul, ce cercle de lecture offre des présentations durant lesquelles les membres de la Société historique se plongent dans des ouvrages qui portent essentiellement sur l'histoire de la municipalité fondée en 1896. «Ces rencontres nous permettent de comprendre la mentalité des gens [qui vivaient à cette époque] et aussi d'approfondir nos connaissances.»

"LA PERLE D'OR EST NOTRE CERCLE DE LECTURE ET DE PARTAGE"
Lise Belliveau

La parade de la Saint-Jean-Baptiste en 1913. Crédit : Archives de Lise Belliveau

GLOSSAIRE

CIRCUIT
Itinéraire qui permet de visiter différents lieux

«Des fois, ce sont des gens qui viennent raconter leur histoire ou celle de leur famille», ajoute Lise Belliveau. Parmi ces invités, Claudette Roy, la présidente de la Société historique francophone de l'Alberta, a parlé de ses souvenirs de jeunesse vécus dans les années 1950 et 1960 à Saint-Paul, sa ville natale.

«Les habitants du village étaient majoritairement francophones», se remémore Mme Roy. À l'époque, le curriculum scolaire ne permettait qu'une heure d'apprentissage en français par jour, mais l'environnement de Saint-Paul était francophone même s'il y avait une présence anglophone. «On pouvait vivre en français à l'extérieur des salles de classe, ainsi cela a solidifié notre identité [francophone].»

Par ailleurs, Mme Belliveau indique que chacune des rencontres est enregistrée pour permettre à l'organisme de se promouvoir comme une «bibliothèque d'information» sur l'histoire de la ville.

Diffusées de façon virtuelle, ces présentations rejoignent les personnes qui s'intéressent à l'histoire de la ville, et ce, dans toute la province. Une activité qui continuera au cours de la prochaine année. Elle invite le public à se rendre sur la page Facebook de la Société historique francophone Régionale de Saint-Paul pour connaître les futures dates du cercle de lecture et de partage.

UN COUP DE MAIN AU MUSÉE

Aujourd'hui, celle qui porte également le chapeau de directrice du Musée historique de Saint-Paul est extrêmement soulagée. Mme Belliveau apprécie voir la Société historique francophone Régionale Saint-Paul revigorer l'histoire de sa commune.

L'organisme est d'ailleurs d'un grand soutien pour le musée de la municipalité qui n'a pas de relève. Ainsi, en collaboration avec l'ACFA régionale de Saint-Paul, la Société historique est «un œil de surveillance et de continuité» sur tout le matériel historique exposé dans le musée.

UN FUTUR CIRCUIT TOURISTIQUE

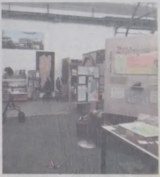
L'été prochain, la présidente de la Société historique francophone Régionale de Saint-Paul a pour projet d'organiser deux circuits touristiques dans les municipalités environnantes telles que Saint-Édouard et Saint-Vincent. L'objectif : aller à la rencontre des communautés francophones et relayer leurs histoires. «Ça va être très enrichissant», déclare Lise Belliveau.

Cependant, rien n'est encore coulé dans le béton. Elle invite toutes les personnes intéressées par cette activité à communiquer avec l'organisme.

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

Lors de l'assemblée générale de la Société historique francophone Régionale de Saint-Paul qui a eu lieu le 16 novembre dernier, les membres ont élu le nouveau conseil d'administration pour les deux prochaines années. Il est composé de Lise Belliveau à la présidence, de Jean Champagne à la vice-présidence, d'Ernest Piquette au poste de trésorier, d'Albina Brousseau comme secrétaire et d'Alfred Gratton comme conseiller.

L'histoire de la ville de Saint-Paul à l'intérieur de son musée. Crédit : Courtoisie



Un retour dans le passé au Musée historique de Saint-Paul. Crédit : Courtoisie

Le Musée historique de Saint-Paul. Crédit : Courtoisie

SUGGESTIONS CULTURELLES DU FRANCO!

Les suggestions de cette semaine sont proposées par **Andoni Aldasoro**, graphiste.

• ***Zone blanche***, *France 2, réalisée par Mathieu Missoffe, diffusée sur Netflix*

Forêts sombres, personnages obsédants, éléments surnaturels et corbeaux hurlants. Créée par Mathieu Missoffe, cette série franco-belge se compose de deux saisons et se situe à Villefranche, une petite ville isolée du monde. Les fans de country noir adoreront les rebondissements.

• ***Comme une odeur de déclin***, *Maude Audet, label : Grosse Boîte, disponible sur Bandcamp*

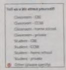
Avec un style musical d'une autre époque, Maude Audet, originaire de Montréal, nous offre des chansons qui parlent de montagnes, de pertes, de rencontres. Accompagnées par sa guitare langoureuse, ses chansons forment le plus doux mélange de folk vintage. Qu'est-ce qui pourrait mal tourner?

• ***Cet imperceptible mouvement***, *autrice : Aude, éditeur : XYZ*

Lauréate de plusieurs prix littéraires, Aude, de son vrai nom Claudette Charbonneau-Tissot (1947-2012), pierre angulaire de la littérature québécoise, a réuni quelques-unes de ses meilleures nouvelles dans ce recueil. Je recommande aussi *Les chiens* et *Último Puerto*.

LES TWEETS DE LA SEMAINE

Céline Chevalier
@CCSCELINE
Enseignante de français au Canada, dans une école francophone de Calgary.



So disappointed that our school board is missing from the list! It did not stop @les9adela from suggesting a cool name for a francophone snow plow. On attend avec impatience de voir Bonhomme Déneige circuler dans la ville...

MC Gilles
@mcgilles
Oh Que Oui!

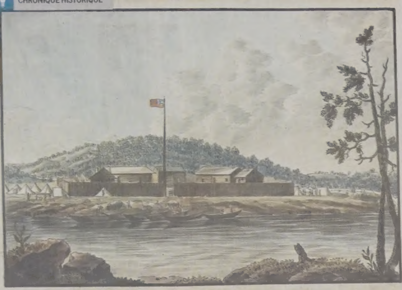
Tu es unilingue franco et tu vis sans problème depuis 14 ans à Toronto dans ta langue.

Tu deviens patron d'une grande entreprise nationale.

Et tout ça est possible parce que tu vis dans un beau grand pays bilingue.

C'est le moment où ton cadran sonne et que tu te réveilles.

CHRONIQUE HISTORIQUE



Arrivée et séjour à fort Rock, Manitoba. Crédit : Peter Rindisbacher. Bibliothèque et Archives Canada, e008299410 – Flickr

SUIS-JE UN COLON?

Le terme «colon» est de plus en plus utilisé par des personnes non autochtones pour se présenter et parler d'elles-mêmes. Qu'entend-on par ce terme? Qu'espère-t-on accomplir en se nommant de la sorte?

Se présenter comme colon (qui se dit habituellement *settler* en anglais), c'est tout simplement se positionner en relation aux peuples autochtones de l'endroit où l'on vit.

C'est reconnaitre qu'on s'y trouve parce que des ententes, des accords, des alliances et des traités ont été forgés il y a longtemps pour permettre aux peuples non autochtones de s'installer et de cohabiter sur un territoire défini.

Le fait de reprendre le terme signifie par ailleurs qu'on accepte la manière dont on est vu.e par les personnes autochtones : comme allochtone (non autochtone), c'est-à-dire qui vient d'une autre terre, ou plus précisément qui appartient à un groupement dont la culture et les pratiques ont été développées ailleurs.

Être un colon, c'est une manière d'être allochtone.

UN COLON AU SEIN DU COLONIALISME CANADIEN

Autrement dit, se voir comme un colon, c'est reconnaitre qu'on participe à une entreprise de colonisation qui n'est pas terminée; que son éducation et sa socialisation sont liées au maintien d'un ordre politique et de sa propre position au sein de cet ordre.

Cet ordre commence avec la fiction que la terre a été cédée, donnée, échangée ou vendue, que la terre était libre pour qui voulait la prendre – que les peuples européens et le Canada qui s'est constitué à partir d'eux avaient le droit de prendre possession du territoire et ont le droit de le conserver aujourd'hui.

On est donc loin du sens péjoratif de «colon» qui continue peut-être de rendre le mot peu attrayant.

Me dire colon, c'est reconnaitre que le Canada a dépossédé ces peuples autochtones de leurs territoires et cherche à maintenir sa possession en empêchant leur développement et leur participation à une diplomatie de nation à nation.

C'est aussi reconnaitre que j'ai des obligations et des responsabilités liées aux traités, qui entrent souvent en conflit avec mes attentes et mes privilèges en tant que Canadien.

> « ÊTRE COLON C'EST DONC SOUVENT ÊTRE IGNORANT ET DE CHOISIR DE LE DEMEURER »

> « SE DIRE COLON, C'EST RECONNAITRE CE QU'ON DOIT À L'APPROPRIATION DU TERRITOIRE PAR L'ÉTAT CANADIEN ET À LA PROTECTION DE LA LOI »

GLOSSAIRE
INTENTIONNEL Acte volontaire dans un but déterminé

JÉRÔME MELANÇON
CHRONIQUEUR

COLON OU COLONISATEUR?

Mais être un colon, ce n'est pas nécessairement être un colonisateur ou une colonisatrice. Les colons ont été utilisés par l'État canadien et auparavant par les puissances impériales britannique et française, et étaient souvent pauvres.

Les puissances colonisatrices jouent un rôle actif et intentionnel, prennent les décisions – on parle des gouvernements, de grand nombre de bureaucrates, des compagnies qui participent à l'extraction des ressources naturelles (ce dont parle notamment le livre d'Alain Deneault, *Bande de colons : une mauvaise conscience de classe*), ou encore des universités qui étudient les communautés autochtones sans leur être redevables.

Les colons font plutôt le choix d'appliquer ces décisions dans le cadre de leur vie quotidienne, le plus souvent dans l'ignorance du système qui leur permet d'être propriétaires de terres ou même d'avoir un emploi.

Maintenir une ségrégation et une distance avec les peuples autochtones permet aux colons de maintenir cette ignorance, de ne pas penser aux peuples autochtones et de ne pas créer les liens ou la proximité qui pourraient remettre en question l'ordre colonial.

Être colon c'est donc souvent être ignorant et de choisir de le demeurer.

LA POSITION CONTRADICTOIRE DES FRANCOPHONES

Ce n'est toutefois pas seulement une question d'ignorance : les colons ont aussi une position à maintenir, qui peut être directement liée à la propriété de la terre. Même pour les colons défavorisés et pauvres, il y a de quoi gagner au colonialisme.

Ce peut être le fait d'avoir un emploi, même mal rémunéré, tandis que la discrimination ou la distance de sa communauté rendent la chose difficile pour les personnes autochtones.

Ce peut aussi être le fait d'habiter le territoire sans trop se poser de questions, comme si cela allait de soi, et sans que sa présence ne soit remise en cause par la majorité.

Les francophones ont par ailleurs une position contradictoire au sein du colonialisme canadien : les descendant•es du peuple canadien-français ont souvent vu l'impérialisme britannique limiter leurs acquis et leurs droits, et doivent aujourd'hui lutter pour les défendre et les faire respecter. Mais il n'en reste pas moins que leur droit de propriété n'a pas été remis en question et que bon nombre de francophones ont participé à l'État et au gouvernement.

C'est sans parler du rôle névralgique qu'a joué le clergé catholique francophone, notamment dans la colonisation de l'Ouest canadien ou dans le système des pensionnats pour enfants autochtones.

Ainsi, surtout depuis la mise en place de la politique de bilinguisme officiel, les francophones bénéficient beaucoup plus du régime politique canadien qu'ils n'en font les frais, et jouent souvent le rôle de colonisateurs.

LES PERSONNES IMMIGRANTES, COLONS OU PAS?

Il existe par ailleurs un débat à savoir où se situent les personnes ayant immigré plus récemment au Canada : elles sont bien sûr allochtones au Canada, mais s'agit-il de colons ou pas?

D'une part, il semble bien clair que des groupes présents sur le territoire canadien ou plus largement nord-américain à cause de l'esclavage ne peuvent pas être vus comme des colons. Les personnes réfugiées et plus largement déplacées ne colonisent pas, mais cherchent plutôt une terre d'asile.

N'oublions pas non plus que même dans les cas d'immigration économique, plusieurs pratiques discriminatoires continuent une longue histoire d'exclusion, tant en matière d'accès à la propriété que d'accès aux richesses économiques.

L'immigration contemporaine peut par ailleurs mener à une recolonisation, où celles et ceux qui arrivent d'anciennes colonies européennes se voient traité-es de la même manière que sous d'autres régimes coloniaux – vu-es comme ressources temporaires, traité-es comme citoyen-nes de seconde classe et victimes de formes de racisme semblables à celles qui visent les peuples autochtones.

D'autre part, cette immigration plus récente ouvre aussi la porte à la propriété du territoire et, par la politique canadienne du multiculturalisme, à un financement pour le maintien et le développement de la langue et de la culture.

Beaucoup dépend aussi du lieu d'origine et des circonstances de l'immigration: l'immigration européenne, par exemple, tend à mener les immigrant-es vers la position de colons, tandis que l'immigration africaine tend à les mener vers une position de colonisé-es, mais ouvre aussi certaines autres portes.

LA POSSESSION CONTRE LA COEXISTENCE

Se dire colon, c'est reconnaitre ce qu'on doit à l'appropriation du territoire par l'État canadien et à la protection de la loi. Il reste à voir combien de colons sont prêts à aller plus loin que cette simple reconnaissance et à remettre en question l'idée que le Canada détient «son» territoire, pour revenir à ce qui lui donnerait le droit d'y exister en tant que pays.

Jérôme Melançon est professeur agrégé en études francophones et interculturelles ainsi qu'en philosophie à l'Université de Regina. Ses recherches portent notamment sur la réconciliation, l'autochtonisation des universités et les relations entre peuples autochtones et non autochtones, sur les communautés francophones en situation minoritaire et plus largement sur les problèmes liés à la coexistence. Il est l'auteur et le directeur de nombreux travaux sur le philosophe Maurice Merleau-Ponty, dont La politique dans l'adversité. Merleau-Ponty aux marges de la philosophie (Metispresses, 2018).

LES VÉTÉRANS AUTOCHTONES MÉRITENT LA RECONNAISSANCE QUI LEUR EST DUE

C'est le 8 novembre qu'est célébrée la Journée nationale des vétérans autochtones. Un jour en hommage aux milliers de soldats – et à leurs familles – qui ont participé à de nombreux conflits armés sans être reconnus. Un devoir de mémoire, mais aussi d'acceptation des différences vis-à-vis des personnes qui ont joué un rôle essentiel dans de nombreuses guerres mondiales.

CALGARY

HISTOIRE

Comme plusieurs Canadiens de souche, de nombreux autochtones ont porté l'uniforme pendant la Première Guerre mondiale, soit plus de 4 000 selon les archives du Musée canadien de la guerre basé à Ottawa. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, ce sont plus de 3 000 membres des Premières Nations, ainsi qu'un nombre inconnu de Métis, d'Inuits et d'autres Autochtones, qui avaient servi durant ce conflit. Certains dans la Marine royale canadienne et d'autres dans l'Aviation royale canadienne ou dans l'Armée canadienne.

Toujours selon les archives du Musée, ces soldats autochtones ont souffert de discrimination raciale, linguistique et culturelle durant leur service militaire. Ils ont été victimes de préjugés notamment à propos de leur culture, leur aspect physique et la couleur de leur peau, même si leurs compétences étaient «précieuses».

Rebecca Williams, la coordonnatrice principale de l'éducation pour The Military Museums Foundation (Fondation des musées militaires), ajoute que les soldats auraient pu être mieux traités par l'armée canadienne. «Le gouvernement canadien dans l'ensemble les a traités de manière OK», dit-elle avec réserve.

Elle ajoute, «les militaires autochtones étaient traités très différemment comparés aux autres». La plupart n'avaient pas accès aux mêmes avantages que les vétérans canadiens de souche. De plus, ils perdaient même leur statut d'autochtone parce qu'ils vivaient trop longtemps hors de leur réserve.

Elle précise d'ailleurs que les autochtones n'étaient pas obligés de servir dans les forces armées canadiennes dans le cadre de la *Loi sur les Indiens* (1876). Plusieurs désiraient s'engager à cause du «goût de l'aventure, un salaire régulier et trois repas par jour».

Malgré les préjugés et les contraintes, une cinquantaine de soldats autochtones ont notamment été décorés pour leur bravoure après avoir été tireurs d'élite et éclaireurs pendant la Première Guerre mondiale, selon les archives d'Anciens combattants Canada.

"LES MILITAIRES AUTOCHTONES ÉTAIENT TRAITÉS TRÈS DIFFÉREMMENT COMPARÉS AUX AUTRES"
Rebecca Williams

GLOSSAIRE
VÉTÉRAN
Soldat ayant accompli un long service

DES SOUVENIRS MÉMORABLES

Encore adolescent, le sergent vétéran Alan Clause a dû demander une permission parentale pour pouvoir rejoindre les Forces armées canadiennes. Il raconte que l'école n'était pas faite pour lui et qu'il voulait faire autre chose de sa vie.

«Je n'avais que 17 ans quand je me suis engagé dans les Forces canadiennes et ça m'a vraiment ouvert les yeux. C'était mieux que n'importe quelle éducation secondaire ou universitaire que j'aurais pu obtenir. Cela m'a montré ce qu'était le monde et comment notre peuple interagissait avec les autres», raconte-t-il.

Le sergent vétéran Alan Clause de la réserve des Six Nations (Ontario). Crédit : Emmanuella Kondo

Vivant sur la réserve des Six Nations située près de Brantford, en Ontario, le sergent vétéran Alan Clause a fait partie de l'armée canadienne pendant trois ans avant de rejoindre le Corps des Marines des États-Unis pendant six ans. Durant son service militaire, il a été déployé au Vietnam. Ingénieur de combat, son travail consistait alors à réparer les routes et les pistes. Chaque matin, avec l'escouade anti-bombe, il cherchait aussi des pièges routiers et des mines. «Je dois dire que c'était toute une expérience, mais dans l'ensemble je le referais probablement.»

UNE RECONNAISSANCE BIEN MÉRITÉE

Le sergent vétéran Alan Clause n'était pas le seul de sa réserve natale à servir lors de la guerre du Vietnam. Ils étaient à l'époque plus d'une vingtaine. Selon lui, les noms de six d'entre eux figurent aujourd'hui sur le mur commémoratif du Parc des anciens combattants à Ohsweken, en Ontario, aux côtés de ceux des victimes des deux grandes guerres, sans oublier celle de Corée.

Pour lui, le 8 novembre est une journée très importante à souligner partout au pays. Plusieurs de ces oncles ont porté l'uniforme pendant la Seconde Guerre mondiale et «cette journée est pour eux». Un moment qui est parfois dur à vivre. «C'est difficile de mettre des mots, mais il est temps que nous soyons reconnus», déclare-t-il.

Cette reconnaissance est sans aucun doute «bien méritée» selon Rebecca Williams, fière de cet évènement qui rapproche les peuples et souligne les différences. «Cet évènement a été organisé pour reconnaître et se rappeler de leur service sous les drapeaux, souvent oublié par le public», précise-t-elle.

La coordonnatrice souligne que la cérémonie qui a eu lieu au Musée militaire de Calgary le 8 novembre dernier, comme chaque année depuis 2019, est très symbolique. Cet évènement souligne aussi le désir de réconciliation avec les peuples autochtones longtemps maltraités. «Nous voulions vraiment que le grand public sache qu'ils ont servi, que l'on peut découvrir leurs histoires, tout cela dans le cadre d'un effort de réconciliation.»

Le sergent vétéran Alan Clause termine en précisant l'importance de la Journée nationale des vétérans autochtones, mais aussi de la relation que l'on doit créer avec ces anciens combattants au sein de notre société. «Il est important de se souvenir et de parler aux vétérans pas seulement aujourd'hui, mais à chaque jour. ▲

Pour plus d'information :
- Musée canadien de la guerre – Les soldats amérindiens : https://bit.ly/3qyHIPP
- Gouvernement du Canada – À propos des anciens combattants autochtones : https://bit.ly/3os2uID
- L'Encyclopédie canadienne – Loi sur les Indiens : https://bit.ly/3qR39GD

EMMANUELLA KONDO
JOURNALISTE

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless
Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie
- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com
Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

VOULEZ-VOUS CRÉER VOTRE ENTREPRISE ?
Laissez-nous vous accompagner et vous assister!
CDÉA Conseil de développement économique de l'Alberta

Nouveau programme du CDÉA :
INTÉGRATION entrepreneuriale réussie
pour les nouveaux arrivants.
Rencontre personnalisée, ateliers et formation, activités de réseautage, mentorat de connexion, soutien aux transports.
Contactez-nous pour un premier RDV :
Edmonton et les environs :
carine@lecdea.ca
Calgary et les environs :
olga@lecdea.ca
Ou visitez lecdea.ca

Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada
Funded by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada

EDMONTON

HISTOIRE

Estella Goulet exécute une danse traditionnelle de la femme dans l'atrium du Musée. Crédit : Emmanuella Kondo

JOURNÉE NATIONALE DES VÉTÉRANS AUTOCHTONES AU MUSÉE MILITAIRE DE CALGARY

Le sergent vétéran Alan Clause porte un béret orné de la roue médicinale qui symbolise la santé et la guérison. Elle représente aussi l'alignement et l'interaction continue des aspects physique, émotionnel, mental et spirituel des membres des Premières Nations.
Crédit : Emmanuella Kondo

Depuis 2019, le Musée militaire de Calgary célèbre la **Journée nationale des vétérans autochtones** le 8 novembre. Organisée par The Military Museums Foundation (Fondation des musées militaires), la célébration publique rend hommage à tous les autochtones qui ont servi sous le drapeau canadien. C'est aussi l'occasion parfaite de visiter le Musée militaire de Calgary et de mieux comprendre le rôle joué par les autochtones canadiens lors des grands conflits armés.

Le musée Glenbow à Calgary est un des partenaires de l'évènement et propose notamment au public de découvrir des outils traditionnels autochtones et de faire une visite du Musée militaire.
Crédit : The Military Museums Foundation

Le public, des membres de l'armée canadienne et, bien sûr, des vétérans autochtones se sont déplacés en grand nombre pour assister à cet évènement. Crédit : Emmanuella Kondo

Clarence Wolfleg Jr joue des percussions traditionnelles sous le regard fasciné des participants. Crédit : Emmanuella Kondo

Chants traditionnels interprétés par Chantal Chagnon et Cheryle Chagnon-Greyeyes pendant la cérémonie de clôture. Crédit : The Military Museums Foundation

EMMANUELLA KONDO
JOURNALISTE

Le vétéran Clarence Wolfleg Sr a participé à des opérations de maintien de la paix des Nations Unies. Il a pris la parole lors des célébrations entourant la Journée nationale des vétérans autochtones au Musée militaire. Crédit : Emmanuella Kondo

Visite de la salle d'exposition *Lord Strathcona's Horse* (*Royal Canadians*) guidée par les membres de la Fondation des musées militaires. Crédit : The Military Museums Foundation

RECONNAITRE LA DÉTRESSE PSYCHOLOGIQUE CHEZ LES ANCIENS COMBATTANTS

Les demandes de services en santé mentale auprès d'Anciens Combattants Canada ont connu une augmentation de plus de 55 % au cours des cinq dernières années. Le ministère a enregistré, pendant cette période, une hausse de plus de 16 000 demandes de prestations d'invalidité liées à un problème psychiatrique diagnostiqué. Pour répondre à cette situation, les services offerts aux vétérans canadiens en matière de santé mentale ont été grandement bonifiés.

FÉDÉRAL

FRANCOPHONIE

FRANCOPRESSE

> LE BUT, C'ÉTAIT DE DÉSTIGMATISER PSYCHOPATHOLOGIES, TROUBLES DE SANTÉ MENTALE ET TOUS LES TERMES QUI NE SONNENT PAS BIEN »
> Dave Blackburn

KARINE LAVOIE
FRANCOPRESSE

Les plus récentes données d'Anciens Combattants Canada (ACC) concernant les demandes de services liés à la santé mentale indiquent qu'en 2016, 21 902 vétérans ont reçu des prestations d'invalidité en raison d'un problème psychiatrique diagnostiqué. Ce nombre a bondi à 37 987 en décembre 2020.

Selon une étude réalisée en 2019 par ACC, les hommes vétérans présentent un taux de risque de décès par suicide de 1,4 fois supérieur à celui des hommes canadiens en général. Pour les femmes vétérans, ce taux est de 1,8 fois supérieur aux femmes canadiennes en général.

Depuis quelques années, le ministère a développé des ressources pour tenter de mettre un frein à cette tendance.

«Le ministère de la Défense nationale et Anciens Combattants Canada a également lancé une stratégie conjointe de prévention du suicide, le 5 octobre 2017, avec des plans d'action propres à chacun des ministères pour réduire le nombre de suicides de militaires et de vétérans dans la mesure du possible», indique Marc Lescoutre, porte-parole du ministère des Anciens Combattants.

ACC recensait, en date du 31 mars 2020, une population totale de 629 300 vétérans vivants, soit 32 100 anciens combattants ayant servi en temps de guerre et 597 200 vétérans des Forces armées canadiennes (FAC). De ce nombre, environ 19 % qui ont reçu des services par l'entremise d'ACC.

UNE OFFRE QUI S'AJUSTE À LA DEMANDE

En réponse à une demande croissante, ACC a mis au point un continuum de services et de mesures de soutien en santé mentale. «Ces efforts comprennent l'établissement d'un réseau de cliniques et de points de service satellites pour traumatismes liés au stress opérationnel partout au pays et d'un réseau de plus de 12 000 fournisseurs de services de santé mentale indépendants inscrits auprès du ministère pour offrir des traitements», déclare Marc Lescoutre.

↑ Le ministre des Anciens Combattants et ministre associé de la Défense nationale, Lawrence MacAuley (au centre), et d'autres participants sont rassemblés pour annoncer l'établissement d'un point de service satellite pour le traitement des traumatismes liés au stress opérationnel à Stratford, à l'Île-du-Prince-Édouard, le 4 septembre 2019. Crédit: Courtoisie Anciens Combattants Canada

Le porte-parole attribue également l'augmentation de services au fait que le public soit davantage sensibilisé aux besoins des vétérans canadiens, ainsi qu'à une diminution de la stigmatisation associée à la maladie mentale.

«Cette évolution positive s'est traduite par une hausse, au fil des ans, du nombre de demandes de prestations d'invalidité liées à la santé mentale auprès d'Anciens Combattants Canada en vue d'une indemnisation financière et de l'accès aux services de soins en santé mentale financés par ACC», affirme-t-il.

Le programme Soutien social aux blessures de stress opérationnel (SSBSO) mis en place par le ministère offre du soutien confidentiel par des pairs qui ont généralement vécu une expérience directe de stress relié à la fonction militaire.

Les blessures de stress opérationnelles peuvent comprendre le syndrome de stress posttraumatique, les troubles liés à la consommation de substances, les troubles anxieux ainsi que les troubles de l'humeur.

DÉSTIGMATISER POUR MIEUX TRAITER

Dave Blackburn est un vétéran des Forces armées canadiennes. Aujourd'hui professeur agrégé et chercheur en santé mentale des militaires et des vétérans à l'Université du Québec en Outaouais (UQO), il explique que l'appellation «blessure de stress opérationnel» représente un terme administratif qui a été développé au milieu des années 2000, puis davantage utilisé à partir des années 2006-2007.

«Le but, c'était de déstigmatiser psychopathologies, troubles de santé mentale et tous les termes qui ne sonnent pas bien avec l'environnement militaire qui sont en lien avec le psychologique ou la santé mentale. L'intention était de trouver un terme qui passait mieux chez les membres des Forces canadiennes; un terme qui avait moins une connotation péjorative; un terme qui était plus facile d'accès», précise-t-il.

«Plusieurs caractéristiques individuelles entrent en ligne de compte dans le développement d'une blessure : notre capacité personnelle de résilience, les expériences de vie qu'on a, les mécanismes d'adaptation qu'on a, notre bagage génétique — car il y en a qui ont une plus grande fragilité à développer un trouble de stress posttraumatique —, les mécanismes cognitifs aussi», poursuit Dave Blackburn.

Il croit que le programme d'appui par les pairs représente un bon service de première ligne de soutien avant de se diriger vers des services plus robustes de consultation.

«Souvent, les hommes et les femmes qui sont dans les SSBSO ont vécu vraiment une situation pas facile. Ils sont passés au travers, ils ont stabilisé leur situation, ils ont obtenu de l'aide. Ce sont de bons ambassadeurs pour amener quelqu'un qui ne serait pas trop sûr», constate l'ancien combattant.

Selon lui, les tabous liés à la santé mentale chez les vétérans sont moins présents depuis une vingtaine d'années. «Il y a une explication générationnelle. Les plus jeunes sont beaucoup plus ouverts aux questions de santé mentale que les plus vieux», avance le chercheur.

Dave Blackburn affirme néanmoins que la méconnaissance des services reliés à la psychothérapie, les impacts possibles sur un déploiement et les craintes reliées à la confidentialité des services de santé demeurent, encore aujourd'hui, des obstacles à la consultation.

Une application mobile d'apprentissage et d'autogestion de la santé mentale, Connexion TSO, a été développée par le ministère afin d'aider les vétérans et leur famille à comprendre la nature des blessures de stress opérationnel et de leur fournir de l'aide par l'intermédiaire de cliniques. Elle propose entre autres des renseignements sur le stress posttraumatique, la dépression, la gestion de la colère et les problèmes de sommeil.

«En ce qui concerne l'augmentation des mesures de soutien en matière de santé mentale, Anciens Combattants examine régulièrement les traitements et les services nouveaux et émergents, et continuera à surveiller les progrès dans le domaine de la santé mentale et d'adapter et d'améliorer ses services en conséquence», déclare le porte-parole Marc Lescoutre.

DES ORGANISMES IMPLIQUÉS POUR LA CAUSE

Depuis 2018, le Fonds pour le bien-être des vétérans et de leur famille a versé plus de 25 millions $ pour aider plus de 60 organismes canadiens à améliorer la vie des vétérans ainsi que celle de leur famille.

Debbie Holmes est responsable administrative de la filiale 110 de la Légion royale canadienne, à Trenton. Il s'agit d'un organisme qui soutient psychologiquement les proches des vétérans par l'organisation d'un groupe de soutien bimensuel destiné aux vétéranes et aux épouses d'anciens combattants.

«Les femmes qui participent à ce groupe sont généralement plus âgées et s'occupent d'un mari vétéran vieillissant, et essaient également de prendre soin d'elles-mêmes. Elles ont vécu la plus grande partie de leur vie avec leur mari à l'extérieur, et maintenant, elles sont à la retraite et vivent ensemble tout le temps» relate Debbie Holmes.

«Ces femmes sont les héros méconnus de l'armée. Nous n'apprécions pas souvent leurs sacrifices et nous sommes très heureux de leur offrir ce programme de soutien», conclut-elle. ▲

Agence d'évaluation d'impact du Canada | Impact Assessment Agency of Canada

Projet du déversoir d'urgence régional de Horsefly
Période de consultation publique

Que se passe-t-il?

Le 8 novembre 2021 — Le district municipal de Taber propose le projet de déversoir d'urgence régional de Horsefly, situé près de Taber, en Alberta. L'Agence d'évaluation d'impact du Canada (l'Agence) invite le public et les groupes autochtones à examiner le résumé de la description initiale du projet et à formuler des commentaires liés au projet proposé. Cette rétroaction aidera l'Agence à préparer un sommaire des questions quant à savoir si ce projet nécessite une évaluation d'impact.

Comment puis-je participer?

Visitez la page d'accueil du projet sur le Registre canadien d'évaluation d'impact (numéro de référence 83135) pour obtenir de plus amples renseignements sur le projet et présenter des commentaires. Tous les commentaires reçus seront affichés en ligne dans le dossier de projet.

Les commentaires écrits, dans l'une ou l'autre des langues officielles, seront acceptés **jusqu'au 28 novembre 2021.**

Séances d'information virtuelles

Participez à une séance d'information virtuelle pour en savoir plus sur le projet, le processus d'évaluation d'impact et les modalités de présentation des commentaires.

- Le 16 novembre, de 10 h à 11 h HAR (Séance 1)
- Le 18 novembre, de 14 h à 15 h HAR (Séance 2)

Pour obtenir de plus amples renseignements sur les séances, incluant comment vous inscrire et participer, veuillez communiquer avec l'Agence à l'adresse horsefly@iaac-aeic.gc.ca

Y aura-t-il plus d'occasions de participer?

Il s'agit de la première période de consultation publique fédérale pour le projet. Si l'Agence détermine qu'une évaluation d'impact est nécessaire, d'autres occasions de formuler des commentaires seront offertes au cours du processus.

Restez à jour sur ce projet en suivant l'Agence sur Twitter : @AEIC_IAAC #ProjetHorsefly

Quel est le projet proposé?

Le district municipal de Taber propose l'agrandissement d'un déversoir d'urgence existant pour détourner les eaux de crue et les eaux de ruissellement du district d'irrigation de la rivière St. Mary vers la rivière Oldman. Le projet serait situé principalement sur des terres privées près de Taber, en Alberta. L'agrandissement augmenterait la capacité de dérivation du déversoir existant d'environ 7,6 m3/s à 40 m3/s.

Personnes-ressources

Agence d'évaluation d'impact du Canada
Place du Canada
9700, avenue Jasper, bureau 1145
Edmonton (Alberta) T5J 4C3

Courriel : horsefly@iaac-aeic.gc.ca

Personnes-ressources (médias)

Courriel : media@iaac-aeic.gc.ca
Téléphone : 343-549-3870

Pour obtenir de plus amples renseignements sur les politiques de confidentialité de l'Agence, veuillez consulter l'avis de confidentialité, sur le site Web de l'Agence.

Canada

Découvrez ce qui fait le charme de Currie selon ses résidents

Amalgame de tout nouveaux projets d'aménagement personnalisés et d'un riche passé, Currie est une collectivité où le chez-soi et les résidents occupent une place centrale. Profitez de la nouveauté d'un projet d'aménagement en cours tout en vous délectant du charme d'un quartier mature et accueillant.

Quartier connecté à tout

- À sept minutes du centre-ville
- Pistes cyclables qui mènent à divers parcs municipaux
- L'accès à un hôtel-boutique, une brasserie, une distillerie, un restaurant gastronomique, des studios de conditionnement physique, des programmes parascolaires et plus encore.

Nouveaux projets d'aménagement, plus d'options

- Conception réfléchie des maisons qui contribue à rendre les rues plus accueillantes
- Collectivité établie à partir d'un plan directeur au cœur de Calgary, offrant des maisons unifamiliales et multifamiliales
- Des constructeurs qui peuvent vous offrir des options personnalisées en fonction de vos besoins.

Espaces communautaires en abondance

- 23 acres d'espaces verts, de parcs et de lieux de rassemblement publics
- Parc canin de 17 000 pieds carrés où les chiens sont libres de s'amuser sans laisse
- 11 bâtiments et espaces paysagers ayant reçu la désignation patrimoniale

Trouvez votre maison sur **VieCurrie.ca**

currie

IMAGINÉ PAR
Société immobilière du Canada
Canada Lands Company

EDMONTON
SPORT

Brett Bohaichuk avec sa fiancée et leur enfant. Crédit : Courtoisie

Brett Bohaichuk, inspiré par le hockey, joue au lacrosse à un haut niveau. Crédit : Courtoisie

LES PATINS DE HOCKEY SONT À NOUVEAU PRÊTS À S'EXPRIMER

En raison des restrictions sanitaires imposées l'année dernière, les joueurs de hockey n'ont pratiquement pas pu jouer sur les patinoires extérieures. Cette année, l'espoir de griffer la glace à nouveau est là. Alors que des rumeurs d'une cinquième vague de pandémie grondent, ils sont nombreux à vouloir chausser les patins sans restriction.

> « SI VOUS POUVEZ ACCUEILLIR 50 000 PERSONNES DANS LE STADE DU COMMONWEALTH POUR UN MATCH DE FOOTBALL, IL NE DEVRAIT PAS Y AVOIR DE PATINOIRES EXTÉRIEURES QUI NE SOIENT PAS OUVERTES"
> Brett Bohaichuk

L'hiver 2020-2021 a été morose pour les passionnés de la *puck*. En effet, la majorité des **patinoires** extérieures étaient fermées - même les plus populaires comme celle du YMCA Castledowns - sans aucune ligue communautaire.

Comme de nombreux joueurs de hockey amateur, Brett Bohaichuk et Jonathan Poirier n'ont eu d'autre choix que de se tourner les pouces l'hiver dernier.

«Normalement, je vais à la patinoire extérieure au moins une fois par semaine», explique Brett Bohaichuk. C'est aussi le cas de Jonathan Poirier qui fait partie d'une ligue de garage avec ses collègues de travail. Dans son cas, son équipe joue exclusivement sur des patinoires extérieures.

Les deux estiment que les fermetures des patinoires l'année dernière étaient justifiées en raison de la COVID-19. Cependant, «si vous pouvez accueillir 50 000 personnes dans le stade du Commonwealth pour un match de football, il ne devrait pas y avoir de patinoires extérieures qui ne soient pas ouvertes», clame Brett Bohaichuk. Il ajoute, passionné : «Il ne devrait pas y avoir non plus de restrictions pour le jeu».

PASSER OUTRE LES RESTRICTIONS

L'année passée, le gouvernement de l'Alberta avait imposé des restrictions aux personnes qui avaient réussi à trouver des patinoires pour jouer. La règle émise par le gouvernement était claire : aucun *shinny* n'était permis.

Brett Bohaichuk, qui a reçu le *Dan Hawthorne Sports History Award* pour ses résultats dans le cours sur l'histoire du sport canadien à l'Université de l'île de Vancouver, se rappelle l'hiver dernier à Cochrane. Ils étaient plus d'une quarantaine sur le lac gelé.

La carte de hockey de Brett Bohaicuk, alors âgé de 12 ans. Crédit : Courtoisie

Isaac Lamoureux marquant un but lors de la classique extérieure de la *Colas Cup*. Crédit : Courtoisie

«Les gens s'occupaient eux-mêmes de la glace en inondant la patinoire et en pelletant la neige.» Cela montre à quel point les gens avaient besoin de patiner. Il se souvient d'ailleurs que ceux qui ne pouvaient pas avoir accès aux filets de but «en fabriquaient avec des chaussures, tellement il avait besoin de jouer».

Cette excitation de revenir sur la glace rayonne aussi chez Jonathan Poirier. Il précise néanmoins vouloir partager la glace, car il «veut vraiment s'assurer que les enfants qui jouent dans la ligue mineure de hockey aient du temps de glace avant la ligue de garage».

CE QUE L'AVENIR NOUS RÉSERVE SUR LES PATINOIRES EXTÉRIEURES

De nombreux parents apprécient les patinoires extérieures et l'activité physique qu'elles offrent à leurs enfants. Brett Bohaichuk, lui-même père de famille, s'inquiète du fait que l'on encourage les gens à rester assis chez eux, alors qu'il y a d'énormes problèmes d'obésité chez les enfants. «Le hockey est un exutoire sain pour les gens», dit Bohaichuk avec intensité.

L'homme qui joue dans une ligue de garage depuis sept ans, Jonathan Poirier, s'inquiète de la propagation de la COVID-19 dans la réserve amérindienne de Ermineskin, à Maskwacis, là où il vit. De nombreuses maisons de la réserve sont multigénérationnelles, ce qui signifie que les jeunes vivent avec les aînés. Comme il s'agit d'une communauté fermée, si la COVID-19 devait s'y infiltrer, les conséquences pourraient être dévastatrices.

La ligue de garage a donc accepté de ne pas tenir de championnat avant janvier prochain pour éviter une cinquième vague. Ailleurs, il semble que des patinoires extérieures soient déjà ouvertes, notamment celle du YMCA Castledowns. D'autres ligues communautaires d'Edmonton ont annoncé qu'elles prévoyaient ouvrir leur patinoire prochainement.

Finalement, bien que le gouvernement de l'Alberta n'ait pas encore fait de déclaration officielle concernant les patinoires extérieures pour cet hiver, Brett Bohaichuk reste serein. «Il ne devrait y avoir aucune raison pour laquelle nous ne sommes pas autorisés à aller jouer un match de shinny en plein air.» ▲

POUR PLUS D'INFORMATION :
- Les restrictions sanitaires en vigueur en Alberta : shorturl.at/eluIM

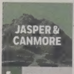
GLOSSAIRE

PATINOIRE
Surface glacée aménagée pour le patinage

ISAAC LAMOUREUX
JOURNALISTE

VIVRE LE PLEIN AIR HIVERNAL!

Alors que l'hiver s'annonce sur les sommets et dans les plaines, de nombreux Albertains ont tendance à s'emmitoufler et à rester au chaud à l'abri des éléments. **Jean-François Dupras**, alpiniste, et **Jean-François Bussières**, expert en plein air, ont quelques petits trucs pour nous donner le goût de prendre l'air et de vivre l'aventure. Une escapade fraîche nécessaire au bien-être mental et physique de chacun d'entre nous.



SPORT

« ÊTRE BIEN HABILLÉ NE VEUT PAS DIRE ÊTRE HABILLÉ CHAUDEMENT, MAIS PLUTÔT HABILLÉ AVEC DES COUCHES »
Jean-François Bussières

GLOSSAIRE

LAMPE FRONTALE Éclairage léger qui se porte autour de la tête pour faire du sport dans la nuit

VÉRONIQUE VINCENT
JOURNALISTE

L'alpiniste Jean-François Dupras, originaire du Québec, vit maintenant à Canmore depuis plus de 16 ans. Il avoue que «c'est un temps de l'année changeant. Il fait noir plus tôt et il fait froid, les gens semblent découragés de passer du temps dehors». Il est persuadé que malgré cela, ce temps de l'année est fantastique pour faire du plein air, surtout dans les Rocheuses albertaines.

Il y a de nombreuses années, Jean-François Bussières, lui aussi originaire du Québec, est tombé en amour avec les montagnes aux alentours. Passionné du plein air, il a ouvert sa boutique Pure Outdoors à Jasper en espérant donner le goût à ses clients pour des activités telles que le ski alpin, la planche, le ski de fond, la raquette et le vélo de neige.

Dans sa boutique, Jean-François rencontre des clients de partout dans le monde. Certains n'ont jamais vu la neige auparavant. Pour lui, le gage de réussite d'une journée d'activité hivernale est sa préparation dans les moindres détails. «Souvent les gens se découragent parce qu'ils n'ont aucune préparation et n'ont pas de guide pour les assister dans leurs premiers pas», explique-t-il.

À cause des premières difficultés, ces néophytes risquent de ne pas « tomber en amour avec l'activité». Jean-François Bussières s'attache donc à faire le point sur les connaissances, les expériences et les objectifs de ses clients afin qu'ils puissent profiter de leur journée et ressentir les bienfaits physiques et mentaux du plein air.

DES CONSEILS POUR PROFITER DU PLEIN AIR EN HIVER

Jean-François Dupras répète les règles fondamentales, en sachant qu'elles concernent aussi toutes les personnes qui veulent se promener en montagne durant les grands froids. Il insiste, «il ne faut pas succomber au summit fever. Il faut respecter ses limites physiques et mentales».

Il conseille au public d'être conscient de l'importance d'économiser ses forces et de savoir «quand tourner de bord». Même si l'on n'atteint pas le sommet, le vrai objectif est «de retourner chez soi sain et sauf».

En escaladant le mont Denali en Alaska, la plus haute montagne d'Amérique du Nord, Jean-François Dupras a compris l'importance de «chaque détail, chaque petite pièce d'équipement qui peut faire une différence entre la vie et la mort». Il souligne qu'il faut se préparer physiquement et mentalement, ce qui inclut de préparer son équipement, son itinéraire et connaître la météo. Comme mesure de sécurité, il recommande de partager son itinéraire avec quelqu'un de confiance.

Jean-François Bussières explique : «Être bien habillé ne veut pas dire être habillé chaudement, mais plutôt habillé avec des couches». Selon lui, «être bien vêtu veut dire pouvoir s'adapter aux différentes températures de notre environnement et de notre corps».

Jean-François Dupras recommande de porter des couches de matériaux synthétiques et d'éviter le coton.

«Il faut savoir s'adapter aux extrêmes», révèle Jean-François Dupras. Il continue, «sur le mont Everest, tu peux passer à une température de 20 degrés due à la réflexion du soleil sur la neige et soudainement dans une tempête de neige à -30 degrés».

Il affirme, «en hiver, la préparation est encore plus importante». Il nous rappelle de vérifier les conditions routières, les conditions des sentiers et la météo avant tout départ.

NE PAS PRÉSUMER DE SES FORCES ET PROFITER AU MAXIMUM

Il est d'ailleurs sage de tenir compte du retour autant que de l'aller. «La majorité des accidents vont se passer à la descente», explique l'alpiniste. Il conseille de bien gérer son énergie pour en garder pour la descente. Il suggère aussi d'apporter une lampe frontale dans son sac à dos et de la nourriture qui ne gèle pas facilement, au cas où on se retrouve dans la noirceur.

Que l'on randonne dans les Rocheuses ou en ville, l'alpiniste assure qu'il faut se donner de petits objectifs pour prendre de l'air frais. «Même dix minutes à l'extérieur, cela fait du bien, peu importe si on se tient sur le sommet d'une montagne ou dans son parc communautaire.» Il insiste aussi sur l'importance de bouger, car comme il le dit, «moins on bouge, moins on a envie de bouger, c'est un cercle vicieux».

Lorsque ses clients lui remettent son équipement de location, Jean-François Bussières remarque que «les gens sont fatigués, mais ils semblent être en paix et bienheureux d'avoir fait de l'activité. Faire du plein air, ça libère l'esprit» même en hiver!

↑ Jusqu'à présent, Jean-François Dupras, ici sur le champ de glace Brazeau, a gravi le mont Aconcagua en Argentine, le mont Denali en Alaska, le mont Kilimandjaro en Tanzanie et le mont Elbrouz en Russie. Crédit : Matt Perdeaux

↑ «La boutique Pure Outdoors à Jasper, c'est ma création de A à Z», explique Jean-François Bussières, fier d'être un tremplin pour les gens qui veulent découvrir les activités de plein air. Crédit : Véronique Vincent

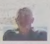
↑ Jean-François Dupras sur le mont Stanley, dans le parc national Kootenay. «La montagne m'a permis d'apprendre à me connaître, me découvrir – le plus que j'en fais, le plus que j'ai envie de me pousser.» Crédit : Courtoisie

JEAN-FRANÇOIS DUPRAS amasse des dons pour gravir l'Everest et vaincre la maladie mentale.
• Site web : jean-francoisdupras.com
• Facebook : facebook.com/MyLifeMyAventure
• Instagram : instagram.com/maviemonaventure

CHRONIQUE HIVERNALE

HIVERS DE MON ENFANCE

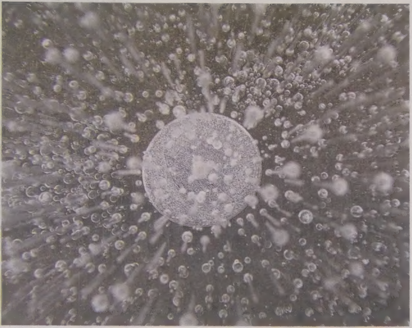
> « LA CONSCIENCE DE LA FIN D'UN MONDE, D'UN IDÉAL, D'UNE ÉPOQUE, D'UN MODE DE VIE, D'UN VIVRE-ENSEMBLE »



ÉTIENNE HACHÉ
CHRONIQUEUR

Je veux vous parler de sentiments et d'émotions, ceux éprouvés durant les hivers d'antan. Enfouis dans la mémoire, ils ressurgissent, refont surface à tout moment, pour peu qu'on s'en souvienne, se ravivent vers la moitié de la vie au point de nous rendre nostalgiques. Nostalgie qui n'est point un obstacle à la pensée. C'est plutôt la boussole consolatrice devant la réalité effective des choses, à laquelle il faut bien se résoudre. La conscience de la fin d'un monde, d'un idéal, d'une époque, d'un mode de vie, d'un vivre-ensemble; conscience aussi du temps qui passe…, une pensée aussi pour tous ceux qui sont partis et qu'on chérit depuis.

«Le monde a bien changé», comme le dit le titre d'une chanson du légendaire groupe acadien 1755. La fonte des glaciers est bien réelle, le sol se dérobe parfois sous nos pieds, nos paysages se transforment, nous nous urbanisons jusqu'aux frontières de nos campagnes, mais nos villes, elles, se réchauffent aussi de plus en plus. Au point que certains préfèrent dorénavant davantage le sud, et ce, parfois même sans se soucier de savoir qu'il y a également des problèmes pointant à l'horizon dans cette direction. Nous choisissons l'évasion qui rime avec le mouvement et l'instant présent davantage qu'avec la maison, les habitants, la saison hivernale, voire le son berçant de la vieille horloge rivalisant avec les gouttelettes de stalactites sur les rebords des fenêtres.



Sous la froidure de l'hiver, l'air et l'eau se figent. Crédit : Arnaud Barbet

L'HIVER, MANIFESTATION D'UNE EXISTENCE AUTHENTIQUE

Je veux vous parler de nostalgie, celle de l'hiver; de ces hivers de mon enfance animés par les chansons de Hank William et de Johnny Cash et par la «Soirée du hockey» ; ces hivers qui ont forgé mon imaginaire et me donnent encore aujourd'hui la force de vivre, d'être heureux, d'aimer et de penser. Tout, ou presque, se trouve là, dans ces hivers d'enfance : mon être, mon caractère, mes origines, mon existence, la source où je continue de m'abreuver, la nature, mon éducation, ma musique, mais aussi ma famille, ceux que j'aime tant, mes parents, papa qui n'est plus et maman qui se bat maintenant contre la maladie, mes aïeux, mes ancêtres… Tout ce qui me fut donné en héritage.

Je les ai aimés ces hivers, froids et enneigés; des hivers exigeants, mais parfois si puissants, rayonnants, éclairants et envoûtants; des hivers au beau milieu de la forêt familiale toute blanche, en raquette sur des chemins parfois sans issue, parmi les pins, les cèdres et les bouleaux; ces hivers sous un beau clair de lune ou sur la rivière, avec ses risques et périls, à distance du monde, non loin de notre église derrière laquelle se trouve un petit paradis, lieu du repos éternel.

Oui, je les ai aimés ces hivers de mon enfance. Tout simplement parce qu'à cette époque, les hivers étaient bien plus qu'une saison. C'était aussi l'expression de la misère, de la douleur, mais aussi des luttes et du courage face à l'adversité : un écrin rugueux où vivre ensemble en famille était encore, au mépris du superflu, la seule chose qui comptait; une expérience parfois difficile, mais bien vivante et toujours porteuse de sens 50 ans après.

LES TRÉSORS CACHÉS

En rendant grâce ainsi à la nature des hivers de mon enfance dans la péninsule acadienne, jusqu'aux extrémités les plus sauvages, j'honore avec tout le poids de mon esprit le sang et la vie de ceux qui m'ont fait tel que je suis. Mais il y a davantage. Dans cette mélancolie blanche des hivers que j'ai connus au Nouveau-Brunswick se cachent en réalité des choses sacrées. Du sacré qui ne vient qu'à ceux qui sont capables, grâce au travail de mémoire, de le faire revivre dignement comme un «trésor» que l'on croyait perdu à jamais. Là, dans cette volonté d'accueillir et de transmettre ces trésors du passé, réside la possibilité de se définir soi-même et d'affirmer son amour du monde.

Malheur à ceux qui, sous le coup du progrès, de l'uniformisation et de la mode du jour, considèrent que cette passion pour les *petits mondes communs*, animés de sentiments et d'émotions dignes de constituer des souvenirs et des légendes inoubliables — ces «cadres sociaux de la mémoire» comme dirait Maurice Halbwachs —, ne représente à vrai dire pas grand-chose, mis à part une nostalgie. Comme le dit avec regret le poète Paul Valéry, ceux-là entrent vraiment dans l'avenir à reculons.

Les hivers de mon enfance sont le parfait exemple de ce besoin humain fondamental de ressourcement pour affronter l'avenir avec dignité et espoir. Ils symbolisent un amour tendre, une passion dévorante pour la simplicité du matin, la meule de cheddar, le pain grillé, les œufs et le bacon. Ils sont l'expression d'un profond attachement pour les gens de caractère, braves et courageux, ceux qui ont le cœur bien placé et qui méritent que Dieu leur réserve une place dans la maison de l'éternité.

> « DANS CETTE MÉLANCOLIE BLANCHE DES HIVERS QUE J'AI CONNUS AU NOUVEAU-BRUNSWICK SE CACHENT EN RÉALITÉ DES CHOSES SACRÉES »

SEULS DEMEURENT LE SOL NATAL ET CEUX QU'ON AIME

L'éternité, lieu de blancheur et de lumière comparable aux hivers de mon enfance où le parfum du thé King Cole, bouillant à longueur du temps sur le poêle durant ces belles journées ensoleillées de février, évoque encore à mon esprit la douceur, la paix; bref, un art de vivre qui s'appelait aussi générosité à l'égard des amis et des visiteurs. Ces hivers d'une enfance acadienne m'ont appris non seulement la générosité et l'ouverture, mais le pardon, la promesse et l'espoir.

Si tout ce que je suis paraît bien se trouver là, dans ces hivers de mon enfance, c'est parce que ceux-ci reflétaient sans doute l'esprit de celles et ceux qui m'ont appris à les aimer. Alors, je pose la question : Pourquoi en irait-il autrement? Pourquoi devrions-nous nous justifier, voire refouler ce que nous sommes? Mis à part les injonctions de la nature qu'il nous faut sagement apprendre à déchiffrer pour mieux la respecter, pourquoi faudrait-il nous adapter au temps présent, au changement? Qu'est-ce que cela signifie, sinon une antinomie de la raison?

Le lecteur pourra certainement en dire autant que moi au sujet des hivers d'enfance. Mais si j'ai voulu pour ma part vous parler de mes souvenirs d'hiver, à Rivière-du-Portage, c'est parce qu'un brin de nostalgie vient de surgir en moi telle une vraie dette du sens. Seule la nostalgie, par son pouvoir de ranimer le passé à travers des émotions et des sentiments, peut nous redonner la faculté de penser. Et, s'il le faut, penser à contre-courant comme ce fut le cas durant les hivers de mon enfance. ▲

GLOSSAIRE

D'ANTAN
Qui se réfère à un passé lointain, avec un brin de nostalgie

MD
McCUAIG DESROCHERS LLP
BARRISTERS SOLICITORS AVOCATS

Notre Expérience. Votre Avantage.

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit de l'emploi, litiges de succession/testaments et droit immobilier.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones

1801 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, AB T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982
www.mccuaig.com

EDMONTON
FRANCOPHONIE

Derrière Françoise Sigur-Cloutier, son «roc», son conjoint Michel Cloutier et ses deux filles, Isabelle et Claire Brigliadori. Crédit : Courtoisie

LE TRAVAIL DE FRANÇOISE SIGUR-CLOUTIER FAIT ÉCHO DANS LES AMÉRIQUES

Le 27 octobre dernier, **Françoise Sigur-Cloutier** est devenue membre de l'Ordre des francophones d'Amérique. Une belle consécration pour cette femme qui a voué sa vie à la communauté francophone en milieu minoritaire, ici en Alberta, mais aussi en Saskatchewan.

C'est, semble-t-il, à la fois un grand honneur et un peu intimidant pour Françoise Sigur-Cloutier de se retrouver au côté du conteur Fred Pellerin, de la fondatrice et présidente du Conseil de gouvernance de l'Université de l'Ontario français, Dyane Adam, et de la professeure émérite de l'Université d'Ottawa, Linda Cardinal.

Elle estime que les personnes ayant reçu cette distinction dans le passé, et en même temps qu'elle, sont «des géants» de la francophonie. Humblement, elle mentionne que ses actions dans et pour la communauté «ne lui paraissent pas si importantes». Elle explique que celles-ci avaient pour objectif de répondre d'abord aux besoins personnels de ses enfants et aux siens.

> "JE PEUX TOUJOURS FAIRE QUELQUE CHOSE À MOINS QUE LA SANTÉ M'ARRÊTE"
> Françoise Sigur-Cloutier

Originaire de France, Françoise Sigur-Cloutier s'est installée à Calgary en 1969. Elle se remémore, «je ne pouvais vivre qu'autrement qu'en français. C'était une condition presque de survie». En effet, le français était, pour cette militante de la francophonie, une partie intégrante de son identité. «Il ne me semblait pas que j'aurais pu vivre les moments intimes de ma vie en anglais», explique-t-elle.

À l'entendre, il était d'ailleurs hors de question que ses enfants deviennent anglophones. C'est pour cela qu'elle s'est impliquée, afin de leur donner des occasions «d'enrichir leur environnement» dans la langue de Molière.

C'est avec une grande fierté qu'elle fait part à la rédaction des qualités linguistiques de ses trois enfants. «Ils parlent aujourd'hui très bien français.» En plus de la langue, ils ont aussi pu goûter à l'apprentissage du patrimoine canadien-français en fabriquant notamment des ceintures fléchées en **macramé**, symbole de la persévérance et de la ténacité de ces francophones qui ont fait l'Amérique.

UNE FEMME DE LA COMMUNAUTÉ

Françoise Sigur-Cloutier prend conscience de son amour pour la vie communautaire lors de son court passage à Montréal, juste avant son déménagement en Alberta. Élevée en France, entourée de sa famille, de ses voisins et de ses amis, «il y avait toujours quelqu'un autour de moi qui enrichissait ma vie». Dans la métropole québécoise, elle n'a jamais ressenti ce sentiment d'inclusion. Elle avoue même que c'est l'un des moments les plus tristes de sa vie.

Dès qu'elle a mis les pieds dans la métropole albertaine, le vent a toutefois changé de direction. «Les membres de la paroisse Sainte-Famille, la Société franco-canadienne de Calgary et le Cercle français de l'Université de Calgary sont très rapidement devenus ma communauté.» C'est ainsi qu'elle a commencé à s'engager dans la vie communautaire.

Elle a notamment été à la tête de l'ACFA régionale de Calgary et a même été la première directrice générale de la Fédération provinciale des Fransaskoises (Saskatchewan), en plus de travailler à propulser la francophonie dans la littérature francophone en milieu minoritaire.

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

UNE FEMME D'ACTION

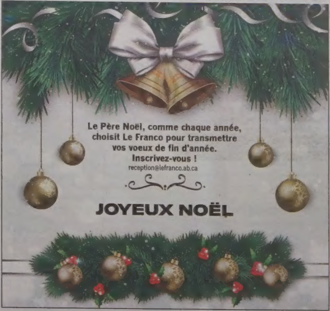
Aujourd'hui, à 76 ans, Françoise Cloutier-Sigur est toujours aussi engagée. Elle est membre des conseils d'administration de La Fondation franco-albertaine et du Centre d'accueil pour les nouveaux arrivants francophones (CANAF). Il y a en elle un dynamisme magnifique qui fait d'ailleurs l'admiration de ses pairs.

Consciente d'être aujourd'hui «une aînée», elle sait qu'elle peut toujours contribuer à la communauté. «Je peux toujours faire quelque chose à moins que la santé m'arrête.» Elle enchérit, «je ne peux pas voir une situation [qui évoque un enjeu de société] sans rien faire. Je ne suis pas le genre de personne qui dit comment ça se fait et qui ne fait rien».

À l'affût de l'actualité, elle a trouvé qu'aux dernières élections fédérales, provinciales et municipales, les campagnes n'ont pas assez abordé la situation des aînés qui voudraient habiter le plus longtemps possible dans leur maison. Une fois de plus, elle compte apporter sa voix à ce nouveau dossier très important pour elle en espérant qu'il y en aura bien d'autres.

GLOSSAIRE

MACRAMÉ
Une technique de fabrication à l'aide de fils tressés et de nœuds



LA RÈGLE DE ~~GRAND-MÈRE~~ GRAMMAIRE

Doit-on écrire «Quoique» ou «Quoi que»?

Voici deux moyens mémotechniques qui peuvent nous aider à choisir la bonne orthographe. **Quoique** peut être remplacé par la conjonction de coordination **Bien que,** tandis que **Quoi que** s'emploie pour dire **Quelle que soit la chose que.**

Ex. : **Quoi que** je fasse, je n'y comprends rien à ces règles de grammaire!

Ex. : **Quoique** le français soit minoritaire en Alberta, de plus en plus de francophones s'installent dans la province.

L'EXPRESSO DU FRANCO

«AVOIR LES MAINS PLEINES DE POUCES»

L'expression québécoise «**Avoir les mains pleines de pouces**» est une expression très imagée. C'est faire preuve d'une grande maladresse; c'est donc comme avoir «deux mains gauches».

Ex. : Je n'aime pas être dans la même équipe que Stan. Il a les mains pleines de pouces et on ne gagne jamais.

Ex. : Mon papa est venu m'aider à réparer la baignoire, mais il a les mains pleines de pouces. La salle de bain est maintenant inondée.

Radio-Canada présente
Francothon
de La Fondation franco-albertaine

LE FRANCO
DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

Investir dans la relève

APPEL AUX DONS POUR LE FONDS DU JOURNAL LE FRANCO

Votre journal se fait un devoir de former, d'outiller et de promouvoir la relève journalistique en Alberta. C'est dans cet objectif que nous sollicitons vos dons dans le cadre du 8e Francothon organisé par la Fondation franco-albertaine.

En offrant 20$, 50$, 100$ au Fonds du journal Le Franco, vous nous permettez de développer un programme de stage d'été rémunéré pour des élèves du secondaire. Tout l'argent reçu par le journal sera reversé directement à de jeunes Albertain-e-s qui veulent perfectionner leur talent d'écriture et créer du contenu d'intérêt en français.

En soutenant ce fonds, vous poserez un geste à double portée, c'est-à-dire que vous investisserez dans la relève tout en soutenant l'épanouissement et le futur de la francophonie albertaine et canadienne. Merci d'avance pour votre générosité.

Un reçu aux fins d'impôts vous sera remis pour tout don de 20 $ et plus.

Pour faire un don :
fondationfa.ca/fonds/fonds-du-journal-le-franco/
ou écrivez à direction@lefranco.ab.ca

↑ Les denrées sont récupérées par les bénévoles et triées pour permettre une meilleure distribution aux personnes qui en ont besoin. Crédit : Courtoisie

↑ La collecte de dons est un moment important pour toute l'équipe bénévole. Cette année encore, les partenaires espèrent un bel élan de solidarité. Crédit : Courtoisie

LE MARCHÉ SOLIDAIRE SE PRÉPARE

Cette année, la quatrième édition du Marché Solidaire de la communauté francophone aura lieu le samedi 18 décembre. Cet événement, destiné aux familles à faible revenu, a permis, en 2020, d'apporter un soutien alimentaire à 427 personnes.

GLOSSAIRE

DENRÉE
Produit destiné à la consommation alimentaire

LE FRANCO ET LE CENTRE D'APPUI FAMILIAL

Comme en 2019, le Marché Solidaire aura lieu sous forme d'épicerie éphémère dans La Cité des Rocheuses, à Calgary. Les familles pourront ainsi s'approvisionner en denrées à moindre coût selon leurs besoins et tout en respectant leurs habitudes alimentaires.

Avant le jour de l'événement, les familles doivent s'inscrire à l'activité et réserver un créneau horaire, c'est-à-dire l'heure à laquelle elles devront se présenter à La Cité des Rocheuses. Ce système de rendez-vous permettra d'assurer des conditions sanitaires sécuritaires pour tous les participants, les bénévoles et les membres des organismes qui seront présents.

LE TEMPS DES FÊTES APPROCHE

Cet événement ne peut avoir lieu que grâce à la générosité et la bienveillance de tous. Qu'il s'agisse de dons en argent ou en denrées non périssables, même la plus petite des contributions sera d'un grand soutien pour les familles dans le besoin, en particulier à la veille des fêtes de fin d'année.

Bien que la campagne de dons monétaires soit déjà commencée, la récolte des **denrées** sera, quant à elle, lancée le mercredi 1er décembre.

Ce projet est un partenariat entre plusieurs intervenants de la communauté francophone du sud de l'Alberta, soit le Centre d'accueil francophone de La Cité des Rocheuses, le Centre d'appui familial, le Conseil scolaire FrancoSud, la paroisse Sainte-Famille de Calgary et le Réseau santé Alberta.

Sans oublier les bénévoles, tous désireux de s'impliquer pour la communauté francophone et dont le soutien majeur permettra d'assurer le bon déroulement de cette édition du Marché Solidaire.

Afin que le Marché Solidaire soit encore un succès cette année, soyons tous unis pour notre communauté! ▲

Pour plus d'information :
• La Cité des Rocheuses : https://bit.ly/3oLkT3g

EDMONTON

SPORT

Photo de l'équipe jeunesse du Edmonton Fusion FC. Crédit : Courtoisie

LA PASSION DU FOOTBALL DÉBARQUE À EDMONTON

Au cours des dernières années, la passion pour le football à Edmonton s'est accrue. Avec les jeunes vedettes qui composent l'équipe du Canada de soccer, il est difficile de ne pas s'enthousiasmer. Toutefois, les infrastructures d'Edmonton doivent encore être améliorées pour que les joueurs de football puissent s'entraîner toute l'année.

• **Le futsal** *(futbol de sala)* ou soccer intérieur est un sport collectif apparenté au football. Cet se joue avec les pieds et un ballon sphérique. Il oppose deux équipes de cinq joueurs dans un gymnase ou sur un terrain de handball.

• **Le Edmonton Fusion FC** offre aux francophones la possibilité de pratiquer le football. Le Club prône aussi le bilinguisme en invitant les anglophones à participer aux entraînements. La plupart des entraîneurs sont bilingues ou des anglophones qui apprennent le français.

ISAAC LAMOUREUX
JOURNALISTE

Près de 50 000 personnes ont assisté aux deux matchs opposant le Canada au Costa Rica et au Mexique lors des qualifications de la Coupe du monde de soccer. Une occasion unique pour les passionnés et les autres de vibrer dans le stade, mais aussi à l'extérieur.

Philip Worré était l'un d'eux. Originaire de Paris, il a vaincu la neige et le froid pour vivre la victoire de l'équipe canadienne contre le Mexique. Fan du PSG (Paris Saint-Germain FC) depuis son enfance, il allait aux matchs presque toutes les semaines lorsqu'il vivait dans la capitale française.

Philip Worré, aussi président du PSG Fan Club Alberta, n'en croyait pas ses yeux lors des matchs à Edmonton. «C'était une ambiance qu'on retrouve dans n'importe quel stade en Europe.» De son côté, le président fondateur d'Edmonton Fusion FC, Joris Desmares-Decaux est heureux de voir de telles rencontres dans sa ville.

Grâce à ce genre d'évènements, la visibilité du football et son attrait grandissent au Canada. «On est en train de cultiver nos jeunes talents de demain», explique le fondateur du Edmonton Fusion FC. Aujourd'hui, c'est plus d'une centaine d'enfants francophones et francophiles qui participent aux entraînements du Club.

LE FOOTBALL PROFESSIONNEL AU CANADA

Devenir un joueur de football professionnel canadien n'est pas une tâche facile, mais aujourd'hui le rêve est possible. En effet, la récente montée en puissance des talents et l'engouement autour de la MLS (la ligue majeure de soccer) aident les jeunes Canadiens à croire en leurs espoirs de Ballon d'or.

Soccer intérieur - équipe masculine du Edmonton Fusion FC. Crédit : Courtoisie

Philip Worré portant son uniforme du PSG. Crédit : Courtoisie

Joris Desmares-Decaux assure qu'aujourd'hui, «on a des franchises canadiennes qui sont au plus haut niveau».

«On a aussi la PLC (Première ligue canadienne) qui est en train de donner l'opportunité aux jeunes Canadiens de jouer professionnellement», ajoute Joris Desmares-Decaux.

Si les ligues professionnelles sont en plein essor au Canada, les admirateurs qui assistent aux évènements doivent eux aussi être plus nombreux, explique le supporteur du PSG et du FC Edmonton. Détenteur de billets à la saison, Philip Worré dit qu'«il faut une plus grande présence avec les clubs locaux. Aller voir le FC Edmonton!»

Les jeunes vedettes canadiennes, comme Alphonso Davies et Jonathan David, deviennent de plus en plus populaires. «Grâce à lui [Davies], il y a beaucoup de gens qui commencent à regarder le football», dit Philip Worré.

PEUT-ON JOUER AU FOOTBALL EN HIVER?

Durant l'hiver, Joris Desmares-Decaux et son équipe organisent des entraînements de futsal chaque semaine. Cela permet d'améliorer les techniques des joueurs. «Même si les gens sont très passionnés par le football en été, en hiver, ils préfèrent malheureusement pratiquer des sports comme le hockey», dit Joris avec déception.

Les prix sont très élevés pour pratiquer le football en hiver, notamment pour avoir l'accès aux salles. Hors pandémie, Joris assure que la demande était là, mais qu'il n'y avait pas assez de terrains ni à Edmonton ni à Calgary. Cette année est un peu particulière, car l'accès aux salles dépend de la vaccination des uns et des autres. De plus, il semblerait que les réservations se fassent en mai et que certaines personnes en profitent pour abuser du système et revendre leurs réservations pour faire du profit ou avoir un monopole. «C'est un monopole de terrains», ajoute Joris Desmares-Decaux avec une pointe d'**agacement**.

Pendant longtemps, le football n'occupait pas une part importante du marché du sport à Edmonton. «Pas jusqu'à récemment en tout cas», dit Philip Worré avec excitation. Un intérêt grandissant qui fait d'ailleurs espérer de nouvelles infrastructures pour ce sport.

«Il faut encourager les clubs à s'implanter de plus en plus, à découvrir les talents», ajoute Philip Worré. Il faut se fédérer le plus possible autour du ballon rond et «attirer l'attention sur nos talents» en prévision de la Coupe du monde de la FIFA en 2026.

GLOSSAIRE

AGACEMENT Un sentiment d'irritation, d'impatience, énerver une personne

PSG FAN CLUB ALBERTA

"LA CLIM... FROID"

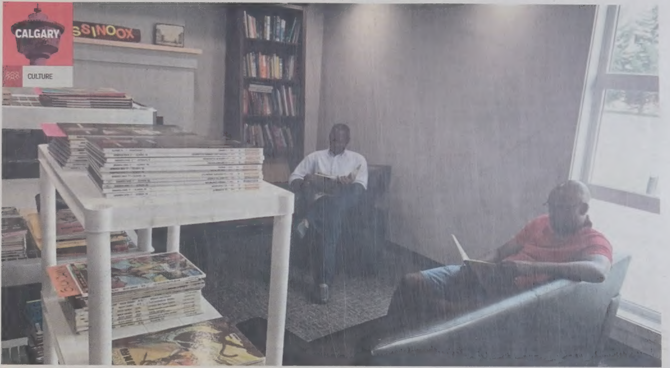
FAN CLUB ALBERTA PARIS

Rejoignez le club officiel des supporteurs du PSG en Alberta
cadeaux - activités familiales

www.psgalberta.ca

CALGARY

CULTURE



↑ Bonus Cimpaye Tshipamba (à gauche) lit toujours des bandes dessinées et, parfois, il est même accompagné. Crédit : Courtoisie

DES BULLES EN FRANÇAIS POUR TOUS LES PASSIONNÉS DE BANDES DESSINÉES

Pour les petits et les grands enfants de Calgary, **Dessinoox** vous fait voyager dans l'imaginaire des plus grands illustrateurs de la francophonie. Avec plus de 800 albums, ce club de lecture deviendra à n'en pas douter un lieu de rencontres pour de nombreux bédéphiles.

Mettre sur pied Dessinoox est pour son propriétaire, Bonus Cimpaye Tshipamba, une façon de contribuer à la francophonie. «Ici, nous sommes dans un milieu anglophone et la plupart des services qu'on a, c'est surtout en anglais, alors j'ai cru bon de mettre à la disposition des francophones un service de bandes dessinées.»

D'ailleurs, depuis deux ans, Bonus Cimpaye Tshipamba fait le tour des commerces et des ventes de bandes dessinées pour s'en procurer. Un projet qu'il a financé avec ses fonds personnels. Le montant de cet investissement reste inconnu, Bonus Cimpaye étant un homme discret.

Ouvert au centre communautaire CKE, dans le sud de la ville, à quelques pas du parc Héritage, l'initiateur espère que son club de lecture deviendra à long terme un lieu de rencontres pour la communauté. «Un endroit où les francophones et francophiles peuvent venir lire, mais aussi socialiser autour d'un petit café et échanger en français.»

Durant les restrictions sanitaires, le centre communautaire était fermé. Un service de livraison et de location des **bandes dessinées** était donc offert pour une durée de deux semaines. Néanmoins, Bonus Cimpaye Tshipamba est fier d'avoir ouvert à nouveaux ses portes le 15 novembre dernier.

> “C'EST UNE BANDE DESSINÉE DRÔLE QUI MÉLANGE LA FORCE ET LA PERSÉVÉRANCE D'UN JEUNE GARÇON”
> Bonus Cimpaye Tshipamba

UNE FAÇON DE VOYAGER

Passionné du 9e art depuis son plus jeune âge, Bonus Cimpaye Tshipamba se souvient de la première bande dessinée qu'il a lue. «Benoît Brisefer, dit-il avec un large sourire. C'est une bande dessinée drôle qui mélange la force et la persévérance d'un jeune garçon». Cette série a été créée par Peyo, ce même auteur belge francophone de la série Les Schtroumpfs.

Pour Bonus Cimpaye, la bande dessinée a été une façon de voyager pendant son enfance. Habitant au Burundi, il se souvient que lorsqu'il ouvrait ses bandes dessinées, les images lui permettaient de voyager à travers le monde. «C'est comme si j'étais allé en Europe, dans la forêt amazonienne ou dans le Sahara alors que j'étais en Afrique de l'Ouest. Nous sommes même allés sur la lune avec Tintin [dans le 17e album de la collection et intitulé On a marché sur la lune].»

Aujourd'hui résidant à Calgary, il trouve plaisant de pouvoir avoir accès aux nouveautés dès leur sortie sur le marché. «Au Burundi, si une bande dessinée venait juste de sortir, elle arrivait 2-3 ans plus tard chez nous.» Il en profite donc pour agrandir sa collection, en «avoir le plus possible» et dénicher les nouveautés. «Je veux continuer à partager ma passion», déclare Bonus Cimpaye Tshipamba. ▲

↑ Quelques séries de bandes dessinées faisant partie de son catalogue qui en contient 800. Crédit : Courtoisie

GLOSSAIRE

BANDE DESSINÉE Histoire racontée principalement par des images et accompagnée de bulles de texte

C'est quoi le neuvième art ?

Cette expression est née en 1964 pour désigner la bande dessinée. Ainsi celle-ci arrive après les 6 arts classiques (l'architecture, la sculpture, la peinture, la danse, la musique, la poésie), le septième art (cinéma) et le huitième art (selon les avis, radio, télévision ou photographie).

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

LE FRANCO

L'ÉQUIPE

- **SIMON-PIERRE POULIN** DIRECTEUR DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
- **VALÉRIANE DUMONT** DIRECTRICE ADJOINTE RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
- **ARNAUD BARBET** RÉDACTEUR EN CHEF REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
- **SARAH THERRIEN** GESTIONNAIRE DE COMMUNAUTÉ
- **FATMA DIALLO** GESTIONNAIRE DE PROJET APPLI@LEFRANCO.AB.CA
- **GABRIELLE BEAUPRÉ** JOURNALISTE REPORTAGE@LEFRANCO.AB.CA
- **ISAAC LAMOUREUX** JOURNALISTE journaliste.edmonton@lefranco.ab.ca
- **EMMANUELLA KONDO** JOURNALISTE journaliste.calgary@lefranco.ab.ca
- **CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS** ÉTIENNE HACHÉ, MARINE ERNOULT, VÉRONIQUE VINCENT, KARINE LAVOIE, JÉRÔME MÉLANÇON, INES LOMBARDO
- La maquette et le graphisme de cette édition ont été réalisés par **ANDONI ALDASORO ROJAS**

LE FRANCO est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes Agates Marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton.

La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes: Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire, injurieux ou discriminatoire.

Annonces: Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs: N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

L'équipe du Franco reconnaît qu'elle exerce ses activités sur les territoires visés par les traités no 4, 6, 7, 8 et 10, des lieux de rencontre traditionnels et la patrie de nombreux peuples autochtones dont les Cris, les Dénés, les Sioux Nakota, les Saulteaux, les Ojibwés, les Niitsitapi (Pieds-Noirs) et les Métis. Nous prenons acte de leur empreinte sur ce territoire au fil des siècles et de leur rapport spirituel et concret à la terre, source d'un riche patrimoine pour notre vie communautaire.

Alberta Weekly Newspapers Association

Lignes Agates Marketing

CentralWeb

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada

Canada

ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD

PORTRAIT

La photo «Beauty Like a Sunflower» de Gessy a notamment été exposée au café Receiver de Charlottetown. Crédit : Courtoisie Robin Gislain Shumbusho

ROBIN GISLAIN SHUMBUSHO TRACE SA ROUTE AU CANADA

De Kigali à Charlottetown, **Robin Gislain Shumbusho**, alias Gessy, balade son objectif, à l'affût d'un regard à capturer ou d'un moment à immortaliser. Passionné de photographie, cet étudiant international rwandais, arrivé il y a trois ans à l'Île-du-Prince-Édouard, a récemment intégré le prestigieux programme de mentorat Canon Futures. En dépit du racisme dont il a pu être victime, il rêve désormais de devenir citoyen canadien.

FRANCOPRESSE

« UN PORTRAIT, C'EST COMME UN LIEU DE RENCONTRE »

Robin Gislain Shumbusho

MARINE ERNOULT
FRANCOPRESSE

Son cours à peine terminé, Gislain nous attend dans les sous-sols du Département de photographie et de vidéo du Collège Holland. Bonnet jaune sur la tête, l'air avenant, il nous invite à le suivre dans l'atelier d'encadrement de photos.

Le visage du photographe de 22 ans s'éclaire d'un grand sourire quand il commence à raconter son histoire. Originaire de Kigali au Rwanda, il est arrivé il y a trois ans à l'Île-du-Prince-Édouard (Î.-P.-É.).

«À la maison, quand tu vas à l'étranger, c'est un petit prestige; c'est que tu as réussi ta vie», partage Gislain. Pourtant, ses parents ont dû le convaincre de partir : «Au départ je n'étais pas trop excité, car je sais que ça coute très cher à ma famille.»

Il s'amuse encore de sa première vision de l'Île, à travers les hublots de l'avion en provenance de Montréal : Charlottetown, capitale provinciale, plongée dans un noir d'encre; le froid et la neige sur le tarmac de l'aéroport «si petit».

«J'étais choqué, je me suis dit "houla, mais où sont les lumières?" J'ai compris que je m'étais embarqué dans le vrai Canada»», plaisante le jeune homme.

UNE VOCATION NÉE À L'ADOLESCENCE

D'abord inscrit en commerce à l'Université de l'Î.-P.-É., Gislain se rend vite compte que cette filière, choisie «pour satisfaire ses parents», ne lui convient pas. Passionné de documentaire, il se tourne alors vers le journalisme. Là encore, cette orientation lui déplait.

La véritable passion de Gislain, c'est la photo, un domaine qu'il expérimente depuis l'adolescence. Les boites noires ont toujours été ses complices dans les réunions de famille, dans les rues de Kigali qu'il arpentait en quête de regards à capturer, d'humanités à révéler.

«Ma mère m'a poussé à m'investir dans cette voie, elle me disait que j'avais un bon œil. Chez nous, c'est très important d'avoir des talents artistiques», raconte-t-il. Avec une mère chanteuse amatrice et un père ancien musicien professionnel, Gislain a toujours baigné dans un milieu culturel très riche.

Presque chaque soir, le jeune homme regardait des émissions de télévision avec ses deux frères et ses parents : «La façon de raconter des histoires en images me fascinait. C'est à ce moment-là que ça a cliqué dans ma tête.» Une vocation était née.

Il se souvient encore du premier téléphone cellulaire avec appareil photo que son père lui a donné, du premier Canon que l'une de ses tantes lui a mis entre les mains. «Je me suis tellement amusé avec que je l'ai suppliée en vain de me le laisser», se rappelle Gislain. Ce n'est qu'à son arrivée au Canada qu'il achètera son premier objectif.

«UN PORTRAIT, C'EST COMME UN LIEU DE RENCONTRE»

En septembre 2021, Gislain finit par sauter le pas et s'inscrit aux cours de photographie du Collège Holland. Simultanément, il expose pour la première fois un de ses projets — des portraits de personnes racisées — dans un café de Charlottetown. Principalement intéressé par les genres du portrait et du documentaire, l'artiste tente de déchiffrer le mystère de l'être.

«Un portrait, c'est comme un lieu de rencontre, explique Gislain. Quand on regarde une personne dans les yeux, il y a une partie de sa vie qu'on ne peut pas connaitre. Le portrait donne une foule de petits détails — ses rides, son rire, sa façon d'ouvrir les yeux — qui nous permettent d'imaginer sa vie, de la rêver.»

Avant même d'intégrer le collège universitaire de Charlottetown, Gislain a lancé sa petite entreprise de photographie en 2020. Les commandes d'agences de mannequins et d'artistes, mais aussi de particuliers et d'entreprises lui permettent désormais de vivre de sa passion.

L'étudiant-entrepreneur commence à se faire un nom, à un point tel que Canon l'a choisi parmi plus de 200 candidats pour faire partie du programme de mentorat Canon Futures, d'une durée de douze mois.

Aux côtés de 20 autres photographes en devenir, il apprend des plus grands professionnels nord-américains. Depuis septembre, il est déjà allé à Toronto pour rencontrer les équipes de la société et en Alberta pour participer à une série d'ateliers.

Touche-à-tout, Gislain s'intéresse également à la vidéo. Dans la foulée du mouvement Black Live Matters, il a réalisé un premier documentaire en deux parties, posté sur Instagram. Face à la caméra, dix personnes noires, vivant à l'Île depuis au moins trois ans, témoignent du racisme dont elles ont été victimes et partagent leurs émotions.

«IL A RECONNU MON ACCENT ET M'A TRAITÉ DE "SALE NOIR"»

L'artiste a lui-même été confronté au poison du racisme dans la province. Il évoque les regards **suspicieux** qu'on lui jette quand il rentre dans un magasin, les autres clients systématiquement servis avant lui.

Surtout, il n'oubliera jamais cet appel d'un client mécontent alors qu'il travaillait dans un centre d'appels pour arrondir ses fins de mois. «Il a reconnu mon accent et m'a traité de "sale noir"», lâche Gislain, les yeux fermés, la voix empreinte d'une grande tristesse. L'étudiant ne s'attendait pas à une telle haine en immigrant au Canada.

«Au Rwanda, c'était quelque chose de distant, je ne pensais pas que ça existait réellement, confie-t-il. Maintenant, c'est ma réalité, je dois apprendre à vivre avec et trouver mon chemin.»

Une vie à «vivre avec», mais pas une vie à se taire : «Quand j'ai l'opportunité de répondre, je n'hésite pas, je ne me laisse pas faire.»

En dépit de ce quotidien parfois pesant, Gislain aime son «existence paisible» à l'Î.-P.-É., propice à la création. «J'ai pu m'intégrer facilement, créer des liens avec des gens du monde entier», se réjouit-il.

L'émigré n'oublie pas pour autant sa famille et son pays d'origine, qui lui manquent terriblement. Il espère pouvoir y retourner d'ici trois ans. Il rêve de s'assoir à une terrasse de café de Kigali pour parler avec des ainés : «Là-bas, n'importe qui a une histoire extraordinaire à raconter. C'est la magie de mon pays.»

PEUR DE PERDRE LE FRANÇAIS

La pandémie, et avec elle la fermeture des frontières, ont rendu la séparation encore plus douloureuse. Les kilomètres qui séparent Gislain de ses proches se sont multipliés. Le jeune homme a été pris de vertige à plusieurs reprises quand il pensait à ses parents – à sa mère, psychologue à l'hôpital, à son père dont le commerce automobile a connu d'importantes difficultés financières.

Ce qui manque à Gislain, c'est aussi l'une de ses deux langues maternelles : le français. Il a très peu de contact avec la communauté francophone de l'Île, dont il n'a appris l'existence que récemment. «Ça me surprend à chaque fois que j'entends parler français», reconnait-il.

Craignant de perdre cette langue, il s'oblige à la parler avec son frère de 19 ans, Armel, qui l'a rejoint il y a un an, et dès qu'il appelle sa mère au téléphone.

Mais pour rien au monde Gislain ne quitterait l'Île. «Je continuerai à voyager, mais à la fin de la journée, je rentrerai toujours ici. C'est un bon endroit pour avoir une maison et fonder une famille», assure-t-il. Ses rêves? Faire venir ses parents, et devenir citoyen canadien.

Alors que l'entrevue tire à sa fin, Gislain mentionne son prochain projet documentaire, qui portera sur les artistes insulaires et sera financé par la Fédération culturelle de l'Î.-P.-É. (FCÎPÉ). Il mentionne aussi son envie d'exposer ses photos au Rwanda, ainsi que son inquiétude face à l'hiver imminent : «Quand la neige commence à tomber, tout s'arrête. Le temps est comme suspendu.»

GLOSSAIRE

SUSPICIEUX Qui révèle de la méfiance envers l'autre

BESOIN D'INFORMATION JURIDIQUE?

Nous sommes là pour vous aider!

Par téléphone Sans frais 1 844 266-5822

Par courriel question@infojuri.ca | www.ajefa.ca

Service d'assermentation gratuit à Edmonton

CENTRE ALBERTAIN D'INFORMATION JURIDIQUE

AJEFA

AN
5
A3
E2
S973
folio

BSJ

BSJ

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

LE FRANCO

www.lefranco.ab.ca | @JournalLeFranco | Le Franco (journal)

1,25$ | 8 pages | Du 07 au 14 Janvier 2021 | N° 01 | N° de convention 40011833

POLITIQUE
LE QUARTIER RETROUVE SES COULEURS FRANCOPHONES
P. 2

HISTOIRE
APRÈS 1907, MISSION ASSIMILATION
P. 4

PATRIMOINE
LA CATHÉDRALE SAINTE-MARIE, UN JOYAU AUX ORIGINES FRANCOPHONES
P. 6

CULTURE
UNE CHANSON COUNTRY POUR CÉLÉBRER ROULEAUVILLE
P.7

ÉDITION SPÉCIALE

ROULEAUVILLE, L'HISTOIRE S'ÉCRIT

ROULEAUVILLE
THE CRADLE OF CALGARY
Pre-1899 to 1907 and Beyond

Lancement du Fonds Bureau de visibilité de Calgary (BVC) le 5 décembre 2013. Membres fondateurs: g à d: Suzanne de Courville Nicol, Dany Côté, Estelle Valois, Ann Boiteau, Marc Lalonde, (absent)

Suzanne de Couville Nicol et Greg McLean, député pour Calgary-Centre, le 24 juillet 2020.

LIVRES DISPONIBLES VIA : SDCNICOL@GMAIL.COM OU BVCALGARY.CA

POLITIQUE

Suzanne de Courville Nicol, fondatrice du BVC, Mélina Bégin, présidente de l'ACFA régionale Calgary, Ken LaPointe co-auteur du livre, Ben Van de Wall ancien président de ce qu'est aujourd'hui La Cité des Rocheuses.
Crédit photo: Salima Bouyelli

LA RENAISSANCE DU PATRIMOINE FRANCOPHONE

Rouleauville, c'est historiquement un petit village francophone qui n'a malheureusement pas résisté à son annexion par la ville de Calgary en 1907. Appelé depuis Mission-District, il semblerait que de nombreux francophones et francophiles se sont lancés dans la renaissance de ce quartier patrimonial francophone. Petit retour sur ces vingt dernières années de timides réhabilitations…

Arnaud Barbet
Journaliste

Ken Lapointe est un ardent défenseur de Rouleauville depuis plus de vingt ans. Auteur et historien, il est avec d'autres, sur tous les fronts.

«Je suis né à l'hôpital Sainte-Croix (Holly Cross), j'ai fait mes études à l'école Sainte-Marie (St.-Mary's School). C'est d'ailleurs la menace de la destruction de celle-ci en 1998 après son abandon qui m'a fait réaliser l'importance de cet héritage francophone et de la richesse patrimoniale de Rouleauville».

Il n'est d'ailleurs pas le seul comme il l'explique avec passion : «Il y a eu à ce moment-là un vent de révolte de la part des habitants du quartier, mais aussi de tous ceux qui avaient un lien avec l'école». Finalement, l'école fut détruite, mais reconstruite quasiment à l'identique en 2005.

«La lutte a duré quatre ans avant que la première pierre tombe. Elle a réveillé les consciences concernant la fragilité et l'importance du patrimoine de Calgary», avoue-t-il.

Ce combat collectif, «ce cri du cœur», il l'a mené, à l'époque, sans réellement connaître son passé francophone. Aujourd'hui, il espère que le bilinguisme et l'information d'un tel héritage soient la clé du succès pour la communauté et Rouleauville.

«Le nouveau bâtiment honore le travail des Sœurs fidèles compagnes de Jésus qui étaient, à l'époque comme le père Lacombe, inclusifs.» En effet, l'école, aujourd'hui Notre-Dame-de-Lourdes (Our Lady of Lourdes), offre une alternative pour des élèves en difficulté pédagogique.

Rouleauville, un lieu touristique en devenir

Julie Fafard, directrice Développement touristique et Entrepreneuriat au Conseil de développement économique de l'Alberta a vécu les bons et les moins bons moments de Rouleauville.

Elle énumère notamment cette longue bataille, en concert avec des organismes francophones et anglophones, pour, en 2013, désigner à la Commission des lieux et monuments historiques du Canada, l'établissement de Rouleauville dans les plaines de l'Ouest canadien comme un événement d'importance nationale.

«Je venais d'arriver, j'étais entourée de gens passionnés et passionnants, "les sages de Rouleauville"», dit-elle avec un grand respect. Elle cite notamment Suzanne de Courville-Nicol, Marilyn Williams, et bien d'autres. «Nous avions à l'époque perdue cette bataille, mais il faut continuer», lance-t-elle.

En 2012, elle se rappelle la création du premier guide touristique de Rouleauville. «Nous avions reçu des fonds pour le publier en français. Trois mois après, il était prêt!» Elle souligne la belle coopération de l'ACFA, et de feu le Théâtre à Pic, qui organisait à l'été 2012 des visites guidées en costumes d'époque.

«Les touristes arrivaient à l'aéroport; ils avaient les guides à disposition en sortant de l'avion. C'était une très belle promotion!», assure-t-elle. Après quelques années et plusieurs milliers de touristes francophones émerveillés par le patrimoine de Rouleauville, le CDÉA récidive en 2018.

«Il fallait offrir un nouvel outil à nos visiteurs, mais aussi à ceux qui vivent ici, à Calgary. La Balado-Découverte est devenue un succès bilingue. Elle raconte l'histoire de Rouleauville sur vos écrans. Chaque lieu est symbolisé par un petit panneau d'information illustré et bilingue», souligne-t-elle.

Un bilinguisme qu'elle retrouve avec bonheur sur les panneaux routiers «ARRÊT-STOP» du quartier, instaurés en 2019. «Un autre projet, une belle victoire», assure-t-elle. Elle continue, «Suzanne de Courville Nicol et Rob Lennard ont fait un travail incroyable, mais ce projet aussi a fait couler beaucoup d'encre!»

La maison Rouleau, une résurrection

Marylin Williams est une proche voisine de Rouleauville. Francophile et directrice du patrimoine à l'association communautaire Cliff Bungalow-Mission, elle célèbre l'entrée de la maison Rouleau au patrimoine de la ville de Calgary. «C'est un moment tout à fait particulier pour nous tous. Aujourd'hui la maison Rouleau est parfaitement rénovée et elle est redevenue un lieu de vie. Quel bonheur!»

C'est sans aucun doute une résurrection, car bien qu'elle soit l'une des plus anciennes bâtisses de la ville (1885), celle-ci était vouée à la démolition en 2003. Il aura fallu là aussi un autre mouvement citoyen pour que la Ville de Calgary prenne conscience du trésor qui était sur ses terres.

Marilyn Williams aime décrire l'atmosphère qui entoure cette bâtisse aujourd'hui. «Elle est au pied de la rivière Elbow, sur un terrain ombragé. De nombreux arbres longent les rives, accotées à la salle paroissiale (Alberta Ballet), la cathédrale Sainte-Marie, le couvent du Sacré-Cœur, le premier pont du chemin de fer et ses lampadaires d'époque. C'est un beau voyage dans le passé.»

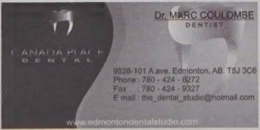
Marylin Williams est une passionnée d'architecture. Elle aime décrire chaque recoin de la maison Rouleau, mais n'oublie pas pour autant toutes celles qui ont disparu ou qui disparaîtront sans le combat de la communauté.

«Son style anglo-saxon Queen Anne, sa charmante entrée, ses baies vitrées, ses garnitures gothiques évoquent une époque où le pittoresque était en vogue. Malheureusement, un très grand nombre sont déjà poussières. Aujourd'hui, il faudrait une réelle décision politique pour protéger le reste de ce patrimoine.»

Finalement, tous insistent à l'unisson sur la nécessité de voir très vite de nouveaux habitants et de nouveaux acteurs économiques francophones à Rouleauville. Une solution évoquée pour permettre à la communauté de vivre un bilinguisme équilibré, riche d'une culture inépuisable. Ken Lapointe, Julie Fafard et Marylin Williams se mettent à rêver de voir, un jour, se regrouper à Rouleauville, un grand nombre d'organismes francophones aujourd'hui éparpillés dans la ville.

Pour tout savoir :

Suzanne de Courville Nicol et le bureau de visibilité de Calgary :
http://www.bvcalgary.ca/direction.html
Julie fafard - CDÉA :
https://lecdea.ca/tourisme/
Marilyn Williams et l'association communautaire Cliff Bungalow-Mission :
https://www.cliffbungalowmission.com
La BaladoDécouverte de Rouleauville en français :
https://bit.ly/2X4ROCF
La BaladoDécouverte de Rouleauville en anglais :
https://bit.ly/3872oiN



La maison Rouleau rénovée, du nom de son propriétaire le docteur Édouard-Hector Rouleau en 1887. Crédit photo : crédit Arnaud Barbet

Suzanne de Courville Nicol et son acolyte Ken Lapointe lors du lancement du livre en anglais sur Rouleauville ; Rouleauville, The Cradle of Calgary. Crédit photo : Dany Côté – DCIntegration

CULTURE

LE BERCEAU DE CALGARY EN 300 PAGES

Cérémonie d'ouverture sous les couverts de l'Alberta Ballet, allocution de Marc Lalonde. Crédit photo : Salima Bouyelli

Lundi 2 novembre, le Bureau de visibilité de Calgary (BVC) a rassemblé la communauté francophone dans le quartier de Rouleauville pour le 121e anniversaire de sa création. L'invité d'honneur était le livre de sa propre histoire intitulé *Rouleauville, the cradle of Calgary* (Rouleauville, le berceau de Calgary). Des exemplaires ont même voyagé jusqu'au Palais de Buckingham et la Cité du Vatican.

Salima Bouyelli
Journaliste

La cérémonie a débuté par des prières et des bénédictions des aînés de la Nation Siksika de l'Alberta, Confédération Siksika (Pieds-Noirs), récitées par Kelly Good Eagle Sr et Daphne Good Eagle. Après ce recueil, c'est à l'intérieur de la maison du Dr Rouleau que l'événement s'est poursuivi en compagnie de Suzanne de Courville Nicol, Mélina Bégin, Ken Lapointe et Ben Van De Walle.

«C'est excitant, car on suit depuis longtemps le développement de ce livre et la recherche de l'historique francophone ici à Calgary», s'enthousiasme Marc Lalonde, membre exécutif et fondateur du BVC. C'est toute une histoire qui vient d'être établie de façon permanente grâce au lancement de cette dernière version de l'ouvrage.

Un exemplaire au Pape et à la Reine d'Angleterre

«Je suis très fier de faire partie de ce quartier, dit Ken LaPointe, coauteur du livre. J'ai grandi à Calgary, mais j'ai appris ma relation avec Rouleauville une fois adulte». En effet, l'homme a découvert ses propres racines francophones ici. Ayant perdu son père très jeune, il n'a pas eu l'opportunité d'étudier la langue française comme langue maternelle. Sa mère d'origine hongroise, quant à elle, ne connaissait strictement rien du français et ne pouvait se permettre financièrement d'inscrire son fils dans une école privée ou d'immersion.

Les deux auteurs, Ken et Suzanne De Courville Nicol, possèdent beaucoup de photos et d'informations en commun sur Rouleauville. En 2012, cette dernière découvre pour la première fois le PowerPoint de Ken intitulé Rouleauville, *Calgary's French Connection*, elle lui propose d'en faire un livre. Même sans budget défini, il accepte. Voilà comment un simple PowerPoint, document de base créé en 2008 devient un livre racontant «le berceau de Calgary».

Ce livre, présenté ce 2 novembre, est pour eux une bénédiction. «Notre bébé est enfin né et fut présenté à la grandeur du monde», annonce-t-elle fièrement. Mi-décembre, la présidente du BVC dit avoir envoyé des exemplaires à plusieurs personnalités mondiales. «J'en ai envoyé un au Vatican pour le Pape, car c'est aussi l'histoire de prêtres catholiques. J'ai vu que c'était son anniversaire, alors j'ai écrit ''bonne fête'' en note. J'en ai aussi envoyé un à la Reine d'Angleterre», précise en rigolant Suzanne De Courville Nicol. L'exemplaire envoyé au premier ministre, Jason Kenney, lui a permis de recevoir une belle lettre de remerciement, tout en français.

Fiers mécènes

«Le livre existe en anglais seulement, car Ken ne parle pas français», précise Suzanne. Elle fait toujours la promotion de la langue française en anglais, car «c'est la majorité anglophone qui a besoin de savoir qu'on existe parce qu'ils n'ont aucune idée», explique-t-elle.

Avec près de trois cents pages, ce livre raconte les francophones qui ont établi la Mission Rouleauville, accompagné de tous ses événements, des interactions avec les anglophones, les peuples métis, ou les Premières Nations. Ce village constitue une grande partie de Calgary dans ses premiers jours.

Après trois éditions publiées et des années de documentation, d'investigation et de recherche, ils ont décidé d'un commun accord d'arrêter la documentation le 31 décembre 2019.

En décembre 2018, il avait été financé entièrement par l'organisme Cité 2031, appartenant à Ben Van De Walle. En août 2019, c'est la section Tourisme du Conseil de Développement économique de l'Alberta (CDÉA) qui a honoré la facture. La version finale de décembre 2019 a été financée par l'ACFA régionale, le CDEA, la Cité 2031 et la Société franco-canadienne de Calgary (SFCC), à hauteur de 1000 $ par organisme. Les coûts de production s'élèvent à 3500 $, le lancement à 500 $ sans comptabiliser les frais de distribution par Post Canada ou livraison personnelle.

Ben Van De Walle est un des mécènes de cette aventure. Suzanne De Courville Nicol avait rencontré cet amoureux de la francophonie en 1988 alors qu'ils faisaient «du porte-à-porte sur la même rue pour la campagne électorale de Jim Hawkes, député conservateur fédéral pour Calgary-Ouest», se souvient-elle.

Il a rejoint le projet en 2018. «Je l'avais revu à l'église Sainte-Famille et je l'ai recruté comme bénévole clé, au plus grand bien de la francophonie de Calgary. C'est lui qui a soutenu notre projet, qui a remis un souffle d'énergie quand moi j'en avais assez, je n'étais plus capable, car on n'avait pas de subvention et il a très généreusement aidé», dévoile avec gratitude Suzanne de Courville Nicol, présidente et fondatrice du BVC en 2012.

«Nous faire connaître»

Pour Julie Fafard, directrice CDÉA du développement touristique et entrepreneuriat, cette contribution sert à mettre de l'avant la communauté francophone. «Comme le secteur touristique est en plein essor, le CDÉA aime faire partie de ces initiatives-là», ajoute-t-elle. Elle aimerait même une version digitale de l'ouvrage pour le rendre plus accessible à la communauté.

Pour Mélina Bégin, présidente de l'ACFA, «la sortie du livre en anglais va nous faire connaître dans le milieu anglophone». En effet, c'est un atout pour la francophonie, car beaucoup d'anglophones ne connaissent pas nécessairement l'histoire de la francophonie, qui représente une partie importante de l'histoire, de leur histoire.

Crédit photo : Salima Bouyelli.

Julie Fafard, directrice du développement touristique et entrepreneuriat au CDÉA Calgary, feuilletant l'ouvrage sur Rouleauville.

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | DIRECTEUR | DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
GEOFFREY GAYE | RÉDACTEUR EN CHEF | REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
VALÉRIANNE DUMONT | ADJOINTE ADMINISTRATIVE ET MARKETING| RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
SARAH THERRIEN | RESPONSABLE COMMUNICATION / MARKETING ET DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE
MÉLODIE CHAREST | JOURNALISTE
PUBLICITÉ |MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS
ARNAUD BARBET | SALIMA BOUYELLI | INÈS LOMBARDO | GENEVIÉVE BOUSQUET

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton.

La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.
Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.
Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Lignes Agates Marketing

APF | FIER MEMBRE

CentralWeb

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Canada

HISTOIRE

ROULEAUVILLE, QUAND LA MISSION S'ENRACINE

Pour connaître l'histoire des origines du village de Rouleauville, il faut remonter le fil du temps sur les traces des Pères Oblats. Avant d'être un village, Rouleauville était la mission Notre-Dame-de-la-Paix. Mais l'emplacement que nous connaissons aujourd'hui n'est pas le premier lieu de fondation de cette mission catholique. Survol d'un récit de courage, de détermination et de foi.

Geneviève Bousquet
Journaliste

De la France à l'Ouest canadien

L'histoire débute avec le père Doucet, âgé d'à peine 21 ans, qui quitte la France pour s'installer au Canada afin d'évangéliser les peuples autochtones. Le goût de l'aventure et de l'exotisme pousse ce jeune missionnaire vers des terres encore inconnues.

«Il accompagnait les Cris des plaines et les Pieds-Noirs sur leur chasse aux bisons pour des mois à la fois. Il allait souvent avec un guide métis, appelé Alexis Cardinal. Ce dernier était parfois absent, mais pas toujours, alors le Père Doucet était souvent à la merci des bandes autochtones qui l'accueillaient. [...] À de nombreuses reprises, il a été sauvé par des gens autochtones», raconte Mario Giguère qui a fait l'étude du journal du Père Doucet, un document riche en impressions ethnographiques et en récits historiques.

Il explique que le Père Doucet partageait la vision paternaliste de ses confrères de l'époque, mais aussi de la sympathie et de l'admiration pour les peuples qu'il côtoyait de très près. Ce type de mission que l'on appelait «mission ambulatoire» s'est terminé en 1879 avec la disparition du bison.

En 1872, le Père Scollen et Alexis Cardinal ont construit la mission de Notre-Dame-de-la-Paix, 25 miles en amont de la rivière du Coude (Elbow), près de Bragg Creek aujourd'hui. «Ce campement était un lieu populaire pour les Pieds-Noirs, pas un lieu stratégique», explique M. Giguère. Trois ans plus tard, la mission Notre-Dame fut relocalisée au sud de ce qui est aujourd'hui la cathédrale St. Mary's. C'est à ce moment que le Père Doucet accueilla la police montée du Nord-Ouest qui décida d'ériger son fort au confluent des rivières de l'Arc et du Coude (Bow et Elbow).

Le choix du nom de la mission (Notre-Dame-de-la-Paix) est très intéressant pour Mario Giguère qui croit que l'on fait référence à la diplomatie du Bison. «Les chefs des Pieds-Noirs et des Cris des plaines se méfiaient les uns des autres [...] et se servaient souvent des missionnaires pour communiquer.» Les colons et les traiteurs de fourrure n'ont jamais été invités sur les territoires autochtones ou dans les missions de chasse au bison. Seuls les missionnaires étaient reconnus et acceptés par les bandes autochtones.

Et le Père Lacombe dans cette histoire?

Le père Lacombe participait aussi à de nombreuses missions ambulatoires auprès des Pieds-Noirs et était très actif au niveau politique. C'est quand il est parti au Manitoba pour une dizaine d'années que les pères Doucet et Scollen ont repris le travail du Père Lacombe. À son retour en Alberta, en 1882, il s'installe dans la paroisse de Notre-Dame-de-la-Paix où il sera nommé curé. La paroisse comptait une majorité de Métis francophones et Canadiens français.

Toutefois, plusieurs anglophones venaient s'installer dans la région avoisinante et le Père Lacombe voulait s'assurer que la culture francophone et catholique ne perde pas sa place. Il s'est donc rendu à Ottawa, en 1883, et a menacé le ministre du Cabinet de camper dans son bureau jusqu'à ce qu'il obtienne ce qu'il voulait, le contrôle des terres avoisinantes à sa paroisse, aujourd'hui connu sous le nom du quartier Mission. Ainsi, il est reparti d'Ottawa avec les titres de deux quarts de sections de terre pour l'ordre Oblat. Malheureusement, les francophones ont rapidement été submergés par l'immigration d'anglophones à Calgary.

Alexis Cardinal, le grand oublié

Pour Mario Giguère, il est important de ne pas oublier le rôle joué par Alexis Cardinal, guide métis du Père Lacombe puis du Père Doucet, dans la fondation de la mission Notre-Dame-de-la-Paix. Il était très bien accepté par les Cris des Plaines et les Pieds-Noirs, et reconnu pour ses talents de guérisseur. De plus, il lui arrivait de pratiquer certains rites sacrés tels que les baptêmes. Il portait même un vêtement ressemblant beaucoup à la soutane des pères Oblats. C'est à lui que l'on devait la construction des trois bâtiments principaux de la mission.

On peut facilement attribuer la présence du français et de la religion catholique aujourd'hui en Alberta aux frères Oblats. C'est grâce aux relations proches avec les peuples autochtones et leur esprit aventurier qu'ils ont réussi à construire les fondations de Rouleauville et à donner vie à la culture francophone de la province.

ASSIMILATION DE ROULEAUVILLE :
« LES FRANCOPHONES SE VOYAIENT GAGNANTS »

Le Square Rouleauville. Selon Denis Perreaux : «On sait aujourd'hui que les francophones vivent aux quatre coins de Calgary et non plus dans la partie historique du quartier Mission. Les francophones ne s'y regroupent plus naturellement. Crédit photo: Courtoisie.

En 1907, Calgary annexe ce qui est à l'époque le village francophone de Rouleauville. Mais l'assimilation a déjà commencé bien avant cette date.

Inès Lombardo
Journaliste

En 1872, la mission des pères Oblats nommée Notre-Dame-de-la-Paix rassemble une population francophone composée de Métis, de missionnaires et de commerçants qui parlent cette langue. Comme le rappelle Denis Perreaux, directeur de la Société historique francophone de l'Alberta (SHFA), «le premier site de la Mission ne se situait pas à Calgary même, mais à Bragg Creek, près de la rivière Elbow».

La Mission est déplacée à Calgary dès 1875. En effet, le père Doucet, qui la dirige, accompagne le commandant Brisebois, à la tête de la troupe de la police à cheval du Nord-Ouest, jusqu'au confluent des rivières Bow et Elbow. La troupe y construit le fort Brisebois, qui sera renommé Calgary l'année suivante.

Alors que le père Lacombe avait obtenu d'Ottawa en 1883 la concession de terres à son nom et au nom du père Leduc pour étendre la mission, la paroisse prend le nom de Saint-Mary's parish en 1889. À cette date, la bâtisse relève désormais de prêtres irlandais.

L'évêque McNally, un personnage «anti francophone»

Selon un article de Sheila Ross datant de 2003, l'anglicisation du diocèse de Calgary, en 1912, marque davantage les tensions ethniques et culturelles dans la province, qui prévalaient déjà dans l'Est canadien. En tant qu'évêque de Calgary, Mgr McNally est chargé dès 1913 d'assurer la fidélité de milliers de catholiques de l'Ontario, des Maritimes, de la Grande-Bretagne et l'Irlande, de l'Europe centrale et méridionale et des États-Unis qui avaient des propriétés dans le sud de l'Alberta. Il est placé à Calgary pour mettre en œuvre une politique de langue anglaise pour le compte de l'Occident, qui avait été approuvée par le Vatican.

Mgr McNally a notamment utilisé la question de l'éducation pour se débarrasser de la grande influence française à Calgary, au sein du système scolaire séparé.

«C'était un antifrancophone notoire, observe Suzanne de Courville Nicol, créatrice du Bureau de visibilité de Calgary et engagée pour la francophonie à Calgary. Il a aboli la paroisse. Il a retiré les prêtres francophones alors qu'ils ont établi la mission. Un archevêque nommé Langevin a tout fait pour l'arrêter, en vain.»

Denis Perreaux abonde : «Jusqu'en 1940 environ, il y a un mouvement continu généralisé, une volonté de réduire l'influence francophone. Les francophones étaient considérés comme un obstacle à l'unité canadienne. C'était tout à fait assumé par Ottawa et toute la politique qui en découlait.»

L'historien soupçonne que le mouvement de l'Ordre d'Orange, mené par des immigrants irlandais et protestants, n'y est pas pour rien. Il explique «avoir vu des procès-verbaux dans lesquels les membres orangistes se vantaient d'avoir bloqué la création d'un hôpital francophone catholique ou exprimaient le souhait de bloquer la création de la radio française en Alberta». Dans cette lutte anti francophones, protestants et catholiques britanniques s'unissent.

Accroissement de la population

En parallèle à ce contexte de tensions avant l'annexion de Rouleauville par Calgary en 1907, qui a par la suite perduré, la population augmente de manière fulgurante. En 1899, lorsque le village Rouleauville prend ce nom, 500 habitants sont recensés. On en dénombre 4000 à Calgary. En 1907, la population est d'environ 15 000 habitants à Calgary, en grande majorité anglophone.

Selon Denis Perreaux, la forte croissance de la ville est la raison principale de l'absorption de Rouleauville. Le quartier annexé prend le nom de Mission et perd de plus en plus son caractère français. Les noms de rues francophones disparaissent au profit d'identification numérique des avenues que l'on connait aujourd'hui.

Pour autant, Denis Perreaux ne mentionne pas de résistance violente de la part des francophones au moment de l'annexion de Rouleauville. Suzanne de Courville Nicol se montre plus sur ses gardes quant à cette affirmation, même si elle ne note pas d'émeute ou autre événement de ce type. Elle met en avant les tensions linguistiques qui prédominaient à l'époque.

«En fait, malgré les tensions, les francophones se voyaient gagnants, soutient Denis Perreaux. Ils étaient depuis longtemps fortement ancrés à Rouleauville, établis et installés avec leurs familles. Inscrits dans les milieux politiques et économiques, ils voyaient dans l'annexion une possibilité de croissance et de prospérité que de menace directe à leurs activités. Je pense qu'ils auraient été davantage inquiets si l'Église francophone avait été en jeu. Ce n'est pas une annexion municipale qui allait mettre ni leur communauté ni leur lieu de vie en danger.»

Il conclut : «Le quartier historique de Mission (anciennement Rouleauville) aujourd'hui témoigne de la présence francophone de l'époque, c'est indéniable. Mais il est certain que le caractère francophone s'est peu à peu effacé. On sait aujourd'hui que les francophones vivent aux quatre coins de Calgary et non plus dans cette partie historique. Les francophones ne s'y regroupent plus naturellement.»

HISTOIRE

SUR LES TRACES DES FRÈRES ROULEAU

Sans mauvais jeu de mots, rappeler les origines francophones de Calgary est toute une mission, qui perdure encore aujourd'hui. Le Franco s'est replongé dans le passé de ce lieu à travers la vie des frères Rouleau, deux notables de l'ancien village qui ont eu une influence sur l'assise francophone du quartier, jusqu'à lui en donner leur nom : Rouleauville.

Inès Lombardo
Journaliste

Comprendre d'où vient le nom de Rouleauville est l'objectif d'un jeu de piste. Celui-ci consiste à se lancer sur les traces des frères Charles Borromée et Édouard-Hector Rouleau. Mais ces traces, bien présentes dans les livres d'histoires de la ville, se sont légèrement effacées, notamment au sein de la famille.

Delores Woolrich, née Rouleau, est l'arrière-arrière-petite-fille de l'un des deux frères, Charles, connu pour avoir été un magistrat de renom dans la région. Aujourd'hui âgée de 86 ans, Delores se souvient avoir découvert ce lien de famille à l'école.

«En 7e année, dans le cadre d'un cours, une nonne nous montrait des diapositives qui illustraient l'histoire de la ville. Sur l'une des photos, nous pouvions voir la maison de Charles Rouleau. C'est là que notre enseignante nous a expliqué que j'étais de sa famille», souligne-t-elle, amusée. La jeune fille était à l'époque à l'école Sainte-Marie. Une institution au sein de laquelle, comme elle l'a appris plus tard, son aïeul était grandement impliqué comme inspecteur des examens.

Pour la survie du patrimoine

La jeune Delores d'alors rentre chez elle et demande confirmation sur cette parenté à sa mère, qui acquiesce. Elle n'en saura jamais bien plus de la part de sa famille. C'est en lisant et en s'engageant dans la préservation du patrimoine francophone de la ville qu'elle se rend compte de l'ampleur de l'histoire des deux frères.

Cet intérêt pour l'histoire et le patrimoine, cultivé au fil des années, concerne notamment la maison de son arrière-arrière-grand-oncle et médecin Édouard Rouleau, fraîchement rénovée et qualifiée en septembre dernier de «lieu historique» par la municipalité de Calgary.

Un titre qui lui offre une protection juridique supprimant ainsi toutes menaces de démolition ou de modification pour une maison qui a vécu, en un siècle, plusieurs déplacements (1911 et 2005) et une démolition (1911). Elle est située au sud de l'ancienne salle paroissiale et constitue l'une des plus anciennes maisons de Calgary. Le Dr Rouleau l'avait fait construire «pour faire plaisir à sa femme», indique Delores.

Si les deux frères s'établissent en Alberta, leurs origines sont bien ancrées à l'Est. Originaires de L'Isle-Verte à Témiscouata au Québec, les deux frères lient leurs destins, d'abord à Battleford en Saskatchewan, puis à Calgary, dans le contexte post soulèvement autochtone de 1885. L'un est nommé magistrat rémunéré des Territoires du Nord-Ouest et le second vient rejoindre son frère pour être nommé médecin attitré de la police royale montée et par attrait pour l'Ouest.

La religion, vecteur de l'éducation francophone

«Bien que ce soient deux personnes différentes, il est toujours difficile de les distinguer», pointe Denis Perreaux, directeur de la Société historique francophone de l'Alberta. Familier de leur histoire, il explique qu'à l'image de leurs voies professionnelles, chacun des frères était spécialisé dans un domaine pour lequel ils ont œuvré une partie de leur vie.

Pour l'aîné, Charles Rouleau (né en 1840), c'est l'éducation. Membre de la section catholique du Bureau d'éducation avec le père Albert Lacombe et membre du Conseil des Territoires du Nord-Ouest (devenue l'Assemblée par la suite), il contribue à créer un système éducatif confessionnel, reposant entre autres sur la transmission de la religion catholique, dès 1884. Un moyen d'assurer aux francophones de l'époque, une instruction religieuse et en français pour leurs enfants. «Sachant que tous les francophones d'alors étaient catholiques…», glisse le directeur de la société historique.

Comme la population du Nord-Ouest devient par la suite majoritairement anglophone et protestante, Rouleau craignait pour l'indépendance des écoles catholiques et le statut du français dans l'enseignement. À compter de 1891, il ne siégea plus à l'Assemblée, mais il continua d'agir au nom des catholiques francophones.

Il a été l'un des premiers à réclamer que le gouvernement fédéral refuse de reconnaître l'ordonnance de 1892, qui conférait à l'Assemblée l'autorité effective sur les écoles et privilégiait l'enseignement en anglais. Mais en 1892, le Bureau de l'éducation a été aboli, un geste fort du gouvernement fédéral de l'époque qui souhaitait l'assimilation des francophones, parallèlement à celle déjà enclenchée des autochtones (à travers l'horreur des écoles résidentielles notamment).

La défense de la patrie avant tout

Sur une note tout aussi religieuse, mais plus discrète, son frère Édouard-Hector (né en 1843) a fondé la Société Saint-Jean-Baptiste de Calgary, héritage du modèle québécois. Il en a été le premier président à Calgary. Adaptée au Québec, cette société consistait en un mouvement canadien-français de défense de la patrie.

Capitaine dans la compagnie de milice du séminaire de Nicolet où il étudiait, il passa par l'école militaire de Québec en 1864. Après avoir œuvré au moment de la rébellion du Nord-Ouest et être rentré deux ans au Québec par la suite, il rejoignit son frère à Calgary. Médecin-chef au Holy Cross Hospital (Hôpital Sainte-Croix), il a été consul de Belgique dans les Territoires du Nord-Ouest. Lui aussi impliqué dans l'éducation, il a fait partie du conseil des écoles catholiques de 1889 à 1912.

Le secteur de vie des deux frères se trouve aujourd'hui situé au sud de la 17th avenue South et à l'est de la 4th Street. Rouleau square est le symbole de leur passage à Calgary : les deux visages sont gravés dans la roche du square portant leur nom. Ce dernier est situé devant la cathédrale et à proximité de la salle paroissiale du couvent, de l'hôpital et de l'école. Cette place publique était essentielle à la vie communautaire de la paroisse publique francophone à une époque où la langue et la religion forment une des pierres d'assise de la société.

Pendaisons

Charles Rouleau est connu pour un passé moins glorieux, après avoir condamné à la pendaison six hommes cris qui s'étaient soulevés à la suite du refus de l'agent autochtone de leur donner plus de nourriture, à Lac-La-Grenouille en 1885. Un geste sur lequel Denis Perreaux s'interroge, sachant que le juge avait auparavant pris position plusieurs fois en faveur des autochtones. Il s'est notamment opposé à la décision de non-culpabilité d'un jury d'hommes blancs à l'endroit du meurtrier blanc d'une petite fille issue des Premières Nations. En outre, en 1884, il a assuré au gouvernement fédéral qu'il fallait satisfaire immédiatement les revendications foncières des Amérindiens et des Métis, et que la paix règnerait si l'on donnait aux Amérindiens de quoi affronter «la grande misère et la famine qui les attend [aient] cet hiver [là]».

La maison de Charles Rouleau, scènes de château

Le juge Charles B. Rouleau fait construire, dès 1890, une résidence où il habite jusqu'en 1895. Comme le retrace le balado-découverte sur Rouleauville, la bâtisse est considérée comme un véritable château. C'est pour cette raison que le domaine était appelé Castel-aux-Prés. Le couple Rouleau y aurait tenu de luxueuses réceptions. C'est l'une des maisons les plus cossues de la ville à la fin du XIXe siècle. Démolie en 1940, elle a été remplacée par ce qui est aujourd'hui les appartements Athlone.

Notre Expérience.
Votre Avantage.

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit des affaires, le droit d'immigration et le droit de la famille.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones

2401 TD Tower,10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982 •
www.mccuaig.com

VOULEZ-VOUS CRÉER VOTRE ENTREPRISE ?

Laissez-nous vous accompagner et vous assister!

CDÉA

Nouveau programme du CDÉA :

INTÉGRATION entrepreneuriale réussie

pour les nouveaux arrivants.

Rencontre personnalisée, ateliers et formation, activités de réseautage, mentorat de connexion, soutien aux transports.

Contactez-nous pour un premier RDV :

Edmonton et les environs :
carine@lecdea.ca
Calgary et les environs :
olga@lecdea.ca
Ou visitez lecdea.ca

Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada
Funded by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada

PATRIMOINE

UNE GRANDE DAME VEILLE SUR LES HABITANTS DE ROULEAUVILLE

Le Père John durant l'une des messes, distanciation physique et masque obligatoire. Photo courtoisie : Père John – Diocèse de Calgary

Difficile de l'ignorer lorsque l'on se promène dans le quartier de Rouleauville (Mission District). La cathédrale Sainte-Marie en impose. Aujourd'hui, son architecture de briques accueille une paroisse anglophone, mais derrière ses murs se cache un passé francophone.

Arnaud Barbet
Journaliste

Arrivé récemment pour servir la paroisse anglophone de la St.-Mary's Cathedral (Sainte-Marie), le Père John ressent énormément de fierté. «C'est un privilège d'offrir la messe dans un tel édifice, non seulement par la beauté du lieu, mais aussi par toute l'histoire qu'elle représente!» Conscient de l'anglicisation des lieux dès 1889, il en reconnaît les origines francophones et l'importance de celles-ci pour la ville de Calgary.

Petit retour dans le passé. En 1883, le Père Lacombe rentre d'Ottawa avec l'acquisition de deux quarts d'une section de terrain (environ 130 hectares), pour y installer la mission franco-catholique des Canadiens français Notre-Dame-de-la-Paix. Celle-ci avait été créée une dizaine d'années auparavant, et devait prendre lieu et place de ce que l'on nomme aujourd'hui le quartier Rouleauville.

À l'époque, le Père Lacombe espère y installer une paix durable entre les colons de l'Est canadien, les Métis et les peuples autochtones déjà présents. Il veut y valoriser la colonisation, grâce à l'apport de soins de santé, d'une éducation catholique en français, et d'une activité commerciale et économique. Sa petite église de bois réunit alors un grand nombre de paroissiens en majorité francophone.

«Le travail effectué notamment par les Oblats (Père Lacombe), mais aussi par les sœurs Fidèles Compagnes de Jésus est incommensurable. Aujourd'hui encore, des institutions comme l'hôpital Sainte-Croix (Holy Cross) et l'école Notre-Dame de Lourdes (anciennement Sainte-Marie) ont toujours un rôle essentiel dans notre communauté», explique le Père John avec admiration.

De bois et de grès, l'église devient cathédrale

En 1887, le Père Lacombe et ses paroissiens décident de construire une nouvelle église, aux dimensions remarquables. Celle-ci sera achevée en 1889 et l'on pourra y accueillir, derrière ses murs de grès, près d'un millier d'âmes. Ses deux tours carrées et son dôme lui confèrent une silhouette imposante qui semblait malheureusement cacher une fragilité structurelle.

Dès lors et sous l'influence des nouveaux arrivants anglophones, l'église Notre-Dame-de-la-Paix est rebaptisée St.-Mary's. À partir de 1913, les messes seront célébrées en anglais à la suite de la création du diocèse de Calgary, un an auparavant. Les paroissiens francophones n'auront plus qu'à trouver un autre lieu de culte.

Lorsque l'on évoque l'origine des quatre cloches de l'église, devenue cathédrale en 1912, le Père John s'excuse : «La pandémie et les besoins de nos paroissiens ne m'ont pas laissé beaucoup de temps pour admirer toutes les richesses de ce monument, je le regrette tout en espérant en profiter un jour. Nous effectuons d'ailleurs des rénovations en ce sens.»

Et pourtant, ces quatre cloches de 340 kilogrammes chacune, fondues par les ateliers Paccard à Annecy (France), sont les seuls éléments qui ont survécu à la démolition du bâtiment au cours de l'été 1955. Celles-ci avaient été offertes par le sénateur, homme d'affaires, et philanthrope Patrick Burns en 1904. Elles culminent aujourd'hui dans le clocher de l'édifice de briques néo-gothique, dessiné par Maxwell Bates et Alfred Hodges, et achevé en 1957 après deux années de travail.

Un joyau d'architecture à explorer

Tel un phare dans l'océan, la flèche de quarante mètres de haut domine l'ancien village de Rouleauville, annexé en 1907 par la ville de Calgary. Son clocher quelques mètres plus bas, ouvert et minutieusement détaillé représente la couronne de la Vierge Marie.

Sur le parvis, face à la cathédrale, vous serez accueilli par l'une des œuvres emblématiques du sculpteur albertain Luke Lindoe : une vierge à l'enfant de cinq mètres de haut surplombant l'entrée principale malheureusement régulièrement fermée.

«Depuis déjà de nombreuses années, les édifices religieux sont trop souvent victimes de personnes malintentionnées. Aujourd'hui, il est très difficile de garder ces lieux de cultes ouverts comme ils l'étaient auparavant. Cela nous coûterait trop cher en surveillance», explique le Père John, attristé.

Un lieu de rassemblement pour toute une communauté

Conscient que cette cathédrale, bien que relativement récente, est un joyau de l'Alberta, il espère tout de même arriver un jour à y accueillir tous ceux et celles qui désirent la découvrir.

«Tous sont les bienvenus, qu'ils soient paroissiens, voisins, ou touristes. La cathédrale n'est pas un musée, elle doit vivre et ouvrir la voie à ceux qui s'y rendent pour y trouver la foi, la paix ou tout simplement des réponses», témoigne l'homme d'Église.

Il souhaite, après la pandémie, réunir très vite ses paroissiens sous cette charpente de bois monumentale qui soutient l'édifice. Une coque de bateau renversée, symbolisant la barque de Pierre (Matthieu 14:22-33), mais aussi, et surtout «un refuge, une maison, pour tous ceux qui en ont besoin», conclut le Père John.

La cathédrale et sa flèche de quarante mètres de haut. Crédit photo :Arnaud Barbet

Pour plus d'informations :

Pour ceux qui désire retrouver la paroisse catholique francophone de St Famille : http://www.saintefamille.ca
Si vous désirez visiter la cathédrale : https://www.stmaryscalgary.ca
Le Père Lacombe : http://www.biographi.ca/fr/bio/lacombe_albert_14F.html

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless
Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie

- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

CULTURE

MAÎTRE CHANTEUR, ROB LENNARD ENREGISTRE LA CHANSON DU VILLAGE ROULEAUVILLE

Lorsque l'on parle du patrimoine francophone de Calgary, il existe quelques incontournables. Rob Lennard en fait partie. Ce spécialiste de l'histoire albertaine, homme de loi, écrivain, est aussi un auteur-compositeur-interprète inépuisable. En cette fin d'année, il nous offre un bel hommage au Père Lacombe et une leçon d'histoire sur Rouleauville.

Rob Lennard et son groupe, le Dusty Saddle Gang Band. Crédit photo : courtoisie Rob Lennard.

Arnaud Barbet
Journaliste

Ce natif d'Ottawa a, semble-t-il, la langue française dans le sang. Passionné par cette culture dès ses premières amours, ce francophile y dédie une bonne partie de sa vie. «Ma première blonde était française», dit-il, amusé, en ajoutant combien ses années au lycée à Montréal, ont été déterminantes pour lui.

Il s'explique : «Mes meilleurs amis étaient français, j'ai appris la langue avec eux, j'y ai découvert une culture incroyable». Installé depuis quarante ans à Calgary, il a pu, en tant qu'historien, découvrir l'épopée des «cow-boys», mais aussi le patrimoine francophone de l'Alberta, «un grand bonheur».

Alors qu'il voyage dans toute la province, il réalise l'importance des communautés francophones et de leur histoire au cours des derniers siècles. Une situation historique qu'il ne cesse depuis de mettre en valeur. Parmi ces faiseurs d'histoire, il y en a un qu'il admire particulièrement.

«Le Père Lacombe, c'est un héros pour moi!» Cet «homme au bon cœur», comme l'appelaient les peuples autochtones de l'Ouest et les Métis, fut notamment l'un des pères de Rouleauville.

De l'histoire à la chanson

Passionné d'histoire, Rob Lennard est aussi un musicien accompli depuis son plus jeune âge. Il fête d'ailleurs cette année, le 25e anniversaire de son groupe de jazz *Rob's Shaken Not Stirred Jazz Band*, mais aussi les dix ans *The History Wrangler & The Dusty Saddle Gang Band*, l'histoire des pionniers combinée à la musique country.

D'un côté, un album jazzy commémoratif, de l'autre, un premier enregistrement pour le public, une fusion de musique country et de gigue métis, bilingue : *La Chanson du Village Rouleauville/ The Rouleauville Village Song.*

Celle-ci, il l'a écrite en 2016, sous l'impulsion de son «amie de toujours», Suzanne de Courville Nicol, Madame FRANCO-FUN Calgary. «Suzanne voulait de la visibilité pour l'ancien village francophone de Rouleauville et m'a demandé d'écrire une chanson», raconte-t-il. C'est ainsi que débute l'aventure.

«Je voulais créer une chanson très dynamique, qui permet aux gens de danser, d'avoir du plaisir», se rappelle-t-il. Habile à la clarinette, à la trompette et aux percussions, Rob Lennard ne laisse pas non plus sa place lorsqu'il s'agit de chanter.

Interprétée à de nombreuses reprises en tournée, Rob estime «qu'en cette fin d'année un peu spéciale, le moment était venu d'enregistrer *la Chanson du village* Rouleauville avec mes amis du *Dusty Saddle Gang Band* et de l'offrir pour un prix symbolique à tous ceux qui désirent l'écouter».

En hommage à celui qu'il vénère, il incorpore sur une mélodie effrénée d'harmonica, de violon, de guitares basse et acoustique, une vingtaine de faits historiques, et décrit avec enthousiasme l'incroyable ténacité du Père Lacombe à développer cette communauté francophone.

Il insiste d'ailleurs sur le refrain, remerciant là encore le prêtre dans les deux langues. «Si le Père Lacombe n'avait pas été là, Rouleauville et la communauté francophone n'existeraient pas», s'efforce-t-il de rappeler.

Croire au bilinguisme pour l'avenir dans un milieu minoritaire

Rob Lennard insiste sur l'aspect bilingue de ses textes. «J'aime partager en chanson, des paroles en français. C'est à la fois un grand plaisir de pratiquer cette langue et une opportunité formidable de montrer, notamment au public anglophone mon amour et ma passion pour cette langue!»

Il espère aussi que Rouleauville deviendra bientôt une communauté bilingue à chaque coin de rue, comme ailleurs dans la province. «J'ai eu la chance de voyager partout en Alberta. J'y ai rencontré, notamment dans le nord, un grand nombre de communautés francophones. Les habitants y vivent depuis de nombreuses générations, c'est un atout incroyable», indique-t-il.

Il renchérit, «j'espère pour la richesse de notre culture et de notre patrimoine, que les francophones viendront s'installer plus nombreux dans le quartier», dit-il. Une façon pour lui d'apporter au quotidien un dynamisme dans les deux langues officielles à Rouleauville, aujourd'hui communément appeler «Mission District».

En cette période de fin d'année, il n'a qu'un souhait pour l'avenir du français. «On doit continuer à éduquer la population albertaine à propos de cette richesse patrimoniale, et célébrer de quelque manière que ce soit la langue française à Rouleauville, comme dans toutes les autres communautés», clame-t-il.

D'ailleurs, lorsqu'on lui souffle l'idée d'un album bilingue ou francophone, il est convaincu, «c'est une excellente idée!» Alors qui sait, ce ne serait sûrement pas le premier artiste anglophone à sortir un album où la langue française serait elle aussi à l'honneur!

Portrait de Rob Lennard, un passionné de l'histoire albertaine, reconnu par ses pairs notamment lorsqu'il reçoit le Calgary Heritage Award, en 2019. Crédit photo : courtoisie Rob Lennard.

Pour plus d'informations:

La Chanson de Rouleauville est consultable sous ce lien :
https://thehistorywrangler.bandcamp.com/track/the-rouleauville-village-song-la-chanson-du-village-rouleauville

Tout savoir sur la gigue de la rivière :
http://www.afeao.ca/map/ANNEXE_Danse_des_Metis.pdf

La chanson Yahoo Stampede Rob Lennard, avec Suzanne de Courvil Nicol et Ben Van De Walle :
https://www.youtube.com/watch?v=fSKxButATpY

Pour tout savoir sur l'histoire des cow-boys par Rob Lennard :
https://www.bowvalleyranche.com/historywrangler

canaf
Centre d'accueil pour nouveaux arrivants francophones

Contactez-nous :
403-532-6334
1-855-512-2623 (sans frais)
info@canaf-calgary.ca

727, 7e avenue S.O. Suite 1560
Calgary Alberta T2P 0Z5
www.canaf-calgary.ca
Retrouvez-nous sur

Avez-vous choisi de vivre à Calgary ou dans une zone rurale en Alberta ?

Le CANAF vous offre divers services d'accueil et d'établissement : informations, orientation, références à toute votre famille.

FRANCOPHONIE

UNE PASSION GOURMANDE AU CŒUR DE ROULEAUVILLE

Lorsque l'on évoque le quartier francophone de Calgary, il est difficile de ne pas rendre hommage à celui qui, par son savoir-faire, transmet un petit bout de France à tous ceux qui lui rendent visite. Reconnu par ses pairs, Yann Blanchard fait aujourd'hui partie de l'élite mondiale de la Haute Pâtisserie française, ici, à Rouleauville.

Arnaud Barbet
Journaliste

«Être admis dans la prestigieuse association française Relais Desserts constitue une récompense incroyable pour tout le travail que l'on a effectué depuis plus de dix ans», affirme l'artisan pâtissier.

Dans sa boutique, lui et son épouse Jeraldine proposent «un petit goût de France. Nos clients viennent pour nos pâtisseries, nos viennoiseries, mais aussi pour le service. C'est un voyage loin du continent américain.»

Humble dans son art, il espère leur faire découvrir «le plaisir de saveurs distinctes, de textures différentes, des goûts francs dans une balance équilibrée d'ingrédients de qualité.» Macarons, cannelés, croissants aux amandes, mille-feuilles et bien d'autres vous feront rougir de plaisir.

Et même s'il a «le bec sucré», Yann croit en un avenir moins édulcoré. «J'essaie de faire évoluer mes produits. Nous offrons des pâtisseries moins sucrées ou qui contiennent des sucres alternatifs, avec un index glycémique plus faible.» Si ce fils de boulanger-pâtissier fait aujourd'hui partie des meilleurs, il a adopté le métier «malgré lui» dès son plus jeune âge.

D'une vocation timide est née une passion extraordinaire

«Nous vivions dans le sud de la France, à Montauban. À Noël, je devais être là pour aider mes parents. Je faisais la cuisson du pain, je décorais les bûches. On passait de bons moments», se rappelle-t-il, avec bonne humeur.

Le déclic pour ce métier, c'est en posant son regard d'adolescent sur son père qu'il l'a eu. «J'ai vu son bonheur, son épanouissement, sa passion alors qu'il décorait avec minutie une commande spéciale. Une scène de vie en pâte d'amande.» Un souvenir et un sourire «incroyable», se remémore-t-il avec émotion. Lui aussi décide de vivre cette passion. Il quitte le sud de la France et le système scolaire traditionnel, «monte» à Paris et devient apprenti. «Je devais être admis dans la meilleure école de France et devenir le meilleur», clame-t-il. Son vœu s'est exaucé.

Accepté, puis diplômé de l'École française de gastronomie et de management hôtelier Ferrandi, il avoue être aussi passé par l'école de la vie. «J'ai appris à vivre seul. Il fallait se prendre en charge tout en découvrant un autre monde. On travaillait pour les palaces parisiens, bien loin de la ruralité de mon enfance», explique-t-il. Des mots qui raisonnent comme une petite revanche face aux préjugés et médisances de l'époque pour le manque de «noblesse» des métiers manuels.

Des rêves de voyages, une réalité plus terre-à-terre

«Ce n'est pas en devenant avocat que j'allais pouvoir voyager à travers le monde», ironise-t-il. Fasciné par les îles, il rêve d'évasion, de palaces aux Bahamas, à Hawaï ou aux Bermudes. Et pourtant, il choisira le Canada. «Calgary paraissait une option raisonnable, explique-t-il. Une première étape pour y parler anglais et développer ses talents.» À propos de son premier emploi, deux souvenirs diamétralement opposés lui viennent à l'esprit.

«C'était un truc de malade», s'exclame-t-il en décrivant un choc des cultures. «Il n'y avait aucune compréhension de la pâtisserie; les matières premières n'étaient pas forcément appropriées; les outils inexistants», lance-t-il, amusé, avec le recul.

Les macarons multicolores sont prêts.
Crédit photo : Paulina Ochoa – Ochoa Photography.

«J'ai réussi à faire des trucs complètement incroyables dans ces conditions. Néanmoins, je devais partir au plus vite pour évoluer», raconte-t-il tout en admettant qu'il a tout de même trouvé le temps d'y faire sa plus belle rencontre, sa future épouse, Jeraldine.

Finalement, après quelques escapades dans de grands hôtels, de belles boutiques de l'autre côté de la frontière, les voilà de retour à Calgary pour y rester.

Une maison jaune dans Rouleauville

Après cinq années en tant que chef pâtissier au Fairmont Palisser, il décide de faire le grand saut. «Nous avons trouvé cette opportunité dans le quartier francophone de Rouleauville. Mais cela n'a pas été si simple. Comme mes parents, nous voulions vivre au-dessus de la boutique. Une nouveauté à l'époque», raconte Yann.«Nous n'étions pas les bienvenus. Il a fallu se battre avec la communauté et la ville», dit-il, sans réellement pouvoir en donner la raison. Finalement, ils ont ouvert un 24 décembre.

Depuis, la maison historique, aux allures victoriennes, s'est parée d'un jaune discret, mais remarquable. «Cela fait déjà onze ans! C'est beau, affirme-t-il avec une fierté presque timide» Il continue, «malgré un métier difficile, des horaires de folie et les ennuis; la passion reste intacte. C'est important. On ne change pas le monde; on ne soigne pas les gens; on les nourrit, simplement…»

Après tout, de petites bouchées qui deviennent de petits bonheurs, ne serait-ce pas la définition d'une belle thérapie?

AN
5
A3
E2
S973
folio

BSJ

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

BSJ

LE FRANCO

www.lefranco.ab.ca | @JournalLeFranco | Le Franco (journal)

| 12 pages | Du 14 au 21 Janvier 2021 |
| N° 02 | N° de convention 40011833 |

PROVINCIAL
INQUIÉTUDES AUTOUR DES FINANCES DES ORGANISMES FRANCOPHONES
P. 3

EDMONTON
HOMMAGE À PAULETTE CREVOLIN, FONDATRICE DE L'ALLIANCE FRANÇAISE
P. 4

SPORT
CETTE ANNÉE, LE SPORT C'EST LA SANTÉ !
P. 6

PROVINCIAL
ALOHA, MESDAMES ET MESSIEURS LES DÉPUTÉS
P.10

UNIVERSITY OF ALBERTA LIBRARY BIBLIOGRAPHIC SERVICES-SERIALS
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

LE RETOUR DU RIRE EN FRANÇAIS

CULTURE

EN UNE

Photo 1 : Josée Thibeault, Katerine Deniset, Vincent Forcier et Steve Jodoin ont été les performeurs de l'édition 2020 de Le Rire. Crédit photo : Sébastien Guillier-Sahuqué. Photo 2 : Vincent Forcier est depuis juillet 2019 le directeur artistique de l'Unithéâtre. Crédit photo : Sébastien Guillier-Sahuqué.

L'HUMOUR EN ALBERTA

« UN ART PAS ASSEZ DÉVELOPPÉ »

Le collectif humoristique *Le Rire* a fait son grand retour ! Le 30 décembre, il a offert une revue humoristique de fin d'année, intitulée *Le Rire aussi c'est contagieux.* Josée Thibeault, artiste et membre du collectif, revient sur ce spectacle et tente d'expliquer la place réservée à l'humour en Alberta: une place assez mitigée.

Mélodie Charest
Journaliste

« Pendant longtemps, il y avait juste Le Rire », déclare Josée Thibeault. Celle qui, dans sa vingtaine, a baigné dans la culture de l'improvisation québécoise se rappelle des lignes d'improvisations franco-albertaines des années 1990 ; des lignes qui se sont éteintes depuis. Elle nous raconte l'histoire du collectif Le Rire. Né d'une initiative de Patrick Henri et Ève Marie Forcier, le projet avait pour but de faire une revue de fin d'année franco-albertaine.

Après avoir « tourné pendant près de 20 ans », le collectif prend une pause marquée il y a cinq ans. « Après 2015, on a décidé de prendre une pause : plusieurs d'entre nous avaient de jeunes enfants à la maison. C'est aussi une période de l'année qui est assez lourde pour tout le monde. Monter un show jusqu'à la dernière minute, c'est aussi intense », explique celle qui a rejoint le collectif en 2000.

Le collectif a fait quelques apparitions et animations dans la communauté, de manières ponctuelles, au cours de ces cinq dernières années. C'est tout de même en 2020 que le groupe fait son grand retour. « On voulait revenir avant même que la pandémie éclate ». Les membres de Le Rire s'ennuyaient du public, ça ne fait aucun doute en écoutant madame Thibeault.

Ce retour s'est accompagné d'une nécessité de repenser la formule du produit culturel. « On était en train de voir comment on pouvait revenir. On avait pensé à faire des soirées cabaret, des spectacles un peu plus légers. J'avais proposé l'idée qu'au lieu de faire un spectacle avec des costumes et des décors, on puisse faire une formule qui ressemble au spectacle de Radio-Canada *À la semaine prochaine* : une formule, devant public, dont chacun est avec son lutrin et avec des sons en accompagnement. »

C'est ainsi que d'un spectacle radiophonique diffusé en direct devant public, le projet a muté vers une diffusion web sans public. Un autre changement à noter, la communauté franco-albertaine n'a pas été la seule à l'honneur dans cette revue francophone de l'actualité. Des clins d'œil à la Saskatchewan, au Manitoba et à la Colombie-Britannique se sont glissés. Cette année, Vincent Forcier, Steve Jodoin, Katrine Deniset, mais aussi Isael Huard (concepteur de son) et Éric Doucet (musicien), ont joint Josée Thibeault sur les planches du théâtre Varscona à Edmonton.

«Dans la culture francophone canadienne, l'humour a tellement toujours été là avec les théâtres de variétés et l'improvisation» - Josée Thibeault

Et la place de l'humour dans la communauté franco-albertaine ?

L'humour francophone, en Alberta, est « un art pas assez développé », selon les dires de Josée Thibeault. Et pourtant ses vertus sont bien réelles. Outre le caractère « tellement accessible » et rassembleur de cet art de la scène, l'humour s'incarne comme un véritable « baume dans nos vies ». Un baume essentiel, surtout pour cette année particulièrement difficile.

Comment expliquer cette fâcheuse situation ? « On a eu en Alberta, plusieurs compagnies théâtrales, plusieurs directeurs artistiques, n'étaient pas intéressées par ce qu'on appelle en anglais "le sketch comedy", la comédie à sketches. Pour eux, ce n'était pas du théâtre. Il y a vraiment du snobisme envers l'humour. C'est paradoxal, parce qu'en Alberta et à Edmonton, dans la communauté anglophone, il y a plein de compagnies de théâtres qui font ça (de l'humour). C'est bizarre que dans la francophonie on n'ait pas ça. Surtout dans la culture francophone canadienne, l'humour a tellement toujours été là avec les théâtres de variétés et l'improvisation », explique Josée Thibeault.

Elle met également sur la table toute l'absence de subventions accordées à l'humour par les bailleurs de fonds : « Tu ne peux pas faire une demande au Conseil des arts du Canada. Tu peux faire une demande en théâtre, mais, encore là, tu dis que c'est un sketch comedy et les gens vont lever le nez là-dessus (...). Alberta Foundation for the Arts avait déjà subventionné le 20e du Le Rire. Dans l'anglophonie, c'est déjà moins snobé que dans la francophonie : c'est considéré comme du théâtre ».

Ce snobisme et ce paradoxe que décrit la poète ne semblent pas être une fatalité pour les prochaines années. Elle raconte que la nomination de Vincent Forcier, membre du collectif, comme directeur artistique par intérim de L'UniThéâtre va probablement remédier à cette situation : « Vincent Forcier vient de cette culture — il fait beaucoup de théâtre en anglais depuis 10-15 ans — il est très ancré dans cette culture de sketch comedy. Il veut amener ça ».

Les membres du collectif sur la scène du Varscona à Edmonton pour le tournage de l'édition 2020 de la traditionnelle revue annuelle d'actualité. Crédit photo : Sébastien Guillier-Sahuqué.

PROVINCIAL

DANS LES COULISSES FINANCIÈRES DES ORGANISMES FRANCOPHONES

En 2020, malgré la crise pandémique, les finances des organismes francophones ont été relativement épargnées, notamment grâce à la flexibilité des bailleurs de fonds. Désormais, cap sur l'année 2021 avec plusieurs inquiétudes financières. Les subventions seront-elles au rendez-vous?

Geoffrey Gaye
Rédacteur en chef

Contrairement aux entreprises, les finances du CDÉA se sont bien portées en 2020 : 51 000 dollars d'excédent. Et pour cause, «il y a eu moins de déplacement à cause de la COVID», explique son directeur général. Étienne Alary avait initialement quantifié 55 000 dollars de frais de déplacement. Un montant qui avait été accordé par les différents bailleurs de fonds de l'organisme, dont les principaux : Diversification de l'économie de l'Ouest Canada (DEO) et Emploi et développement social Canada (EDSC).

Dans ce contexte de crise sanitaire, ces derniers se sont montrés flexibles. «Le bailleur aurait pu se dire, on va pouvoir vous couper. Mais ils ne l'ont pas fait», continue monsieur Alary. Ils ont accepté que l'argent qui ne pourrait être dépensé le soit ailleurs, du moment que cela cadre avec les missions de l'organisme. Ainsi en 2020, le CDÉA dit avoir investi cet argent dans la formation de ses employés au virage numérique.

Comme le CDÉA, d'autres organismes de la communauté francophone ont dû réorganiser leurs finances. Le directeur du Centre d'accueil des nouveaux arrivants francophones (CANAF), Esdras Ngenzi, dit que le problème n'a pas été financier, mais plutôt organisationnel. «C'était le grand défi. Comment se réorganiser et servir les gens à partir de la maison?». Le CANAF a donc dû acheter du matériel : les ordinateurs de bureaux ont été remplacés par des ordinateurs portables, les téléphones fixes par des téléphones mobiles. Une adaptation au coût avoisinant les 15 000 dollars. Ainsi, la réception des clients «avec chaleur» a migré vers des conférences Zoom.

Adaptation

Au Rassemblement artistique des artistes francophones (RAFA), la directrice Sylvie Thériault assure que les finances ont été bonnes, grâce notamment au fonds d'urgence débloqué par le gouvernement fédéral. Elle aussi salue la flexibilité des bailleurs de fonds comme Patrimoine Canada. Chaque année, l'organisme délivre des ateliers de professionnalisation artistiques. Un agenda difficile à tenir en 2020. Ces ateliers ont donc été remplacés par 10 bourses de 1500 dollars destinées à des artistes francophones de l'Alberta.

La tâche n'est pas simple non plus pour Mireille Péloquin, la directrice de la Fédération des parents d'élèves francophones de l'Alberta. «Je dois faire un suivi tous les mois pour m'assurer qu'il n'y a pas plus d'argent qui sort que rentre. Un exercice de suivi budgétaire tous les mois!», s'exclame-t-elle. Si ici aussi les bailleurs de fonds se sont montrés flexibles, les restrictions gouvernementales liées à la COVID ont affecté les activités de services de garde d'enfants que propose l'organisme.

«Au lieu de 40 enfants, on a juste le droit à 30 personnes, donc 25 enfants, ça a beaucoup affecté les revenus», dit-elle avant d'ajouter à la liste les annulations des camps d'été. La Fédération doit son salut aux octrois d'aides du fédéral en septembre et novembre, ainsi qu'à la prestation d'aide d'urgence. Malgré cela, Mireille Péloquin a dû effectuer une restructuration dans son équipe en supprimant un poste.

«La COVID ne nous a pas affecté, indique, quant à lui, Alphonse Ahola, directeur et fondateur de la FRAP. Je ne dirai pas que c'était une bonne ou une mauvaise année, parce que nous sommes un organisme à but non lucratif». Il indique avoir affecté les fonds des bailleurs de fonds à la résolution des problèmes liés à la COVID-19. «Beaucoup de familles ont besoin de ressources alimentaires, il y en a qui ont besoin de meubles, d'ordinateurs».

Il rappelle que la FRAP a distribué plus d'une centaine d'ordinateurs et effectué des formations sur l'utilisation de Zoom ou Google Meet auprès des nouveaux arrivants. Désormais, la question qu'Alphonse Ahola se pose est plutôt celle-ci : «Comment avoir suffisamment de ressources pour aider ceux qui ont besoin de notre aide?». Il affirme que des discussions sont en cours avec les bailleurs de fonds.

Une crise à anticiper

Les bailleurs de fonds seront-ils aussi flexibles en 2021? Les programmes de subventions resteront-ils inchangés? Ce sont des questions que tous se posent. Les plus de 300 milliards de déficit enregistré par Ottawa lors de cette crise pandémique nourrit les inquiétudes. «Cette année, je ne suis pas sûr que cette flexibilité sera encore au rendez-vous, il va falloir s'adapter et démontrer qu'on est prêt à s'adapter», indique le directeur du CDÉA.

À la Fédération des aînés francophones de l'Alberta (FAFA), une inquiétude est née au mois de décembre : celle de la disparition du Community Investment Operating Grant. La ville d'Edmonton qui a l'habitude de distribuer cette subvention aux organismes non lucratifs avait remis en cause l'efficacité de ce programme dans le rapport d'un audit. La directrice de la FAFA, Alizé Cook, affirmait son désaccord en argumentant que ce programme sert pour beaucoup d'organismes* à obtenir davantage de subventions du provincial ou fédéral. Finalement, mi-décembre, le conseil municipal de la ville a décidé de continuer à financer ce programme pour l'année 2020. Un soulagement qui permettra certainement à la FAFA d'assurer 16 500 dollars sur un budget total de 265 000 dollars en 2019-2020.

Autre incertitude, celle des Casinos. En Alberta, les organismes à but non lucratif qui fournissent une journée de bénévolat dans un Casino par an touchent une contrepartie d'environ 40 000 dollars. Une somme importante auquelle beaucoup d'organismes francophones ont recours. Par exemple, le CANAF devait fournir des bénévoles lors d'une «soirée Casino», lors du premier trimestre de l'année 2021. La date a pour l'heure été suspendue, ce qui laisse Esdras Ngenzi dans l'incertitude concernant son budget.

L'incertitude c'est d'ailleurs le maître mot des années à venir. Sylvie Thériault, du RAFA, dit s'inquiéter de savoir si les aides d'urgence seront renouvelées. À la Fédération des Parents francophones de l'Alberta, l'inquiétude est palpable. Mireille Peloquin a déjà commencé à travailler sur un budget prévisionnel amoindri de 40 % de revenus pour les cinq prochaines années.

Note : Parmi les organismes francophones qui ont perçu le Community Investment Operating Grant en 2020, on retrouve : Alliance Francaise d'Edmonton, l'Alliance Jeunesse Famille de l'Alberta Society, l'Association des juristes d'expression française de l'Alberta, le Centre de Developpement Musical, la Coalition des Femmes de l'Alberta, la Federation des Aînés Franco-Albertains, l'Institut Guy-Lacombe de la Famille Society, l'Association La Girandole d'Edmonton, l'Association Canadienne-Francaise de l'Alberta - regionale d'Edmonton, la Federation du Sport Francophone de l'Alberta.

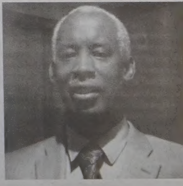
À l'impression de cet article, la FRAP, n'a pas transmis ses états financiers.

Le directeur général du CDÉA, Étienne Alary. Crédit photo: Archives

Le directeur général de Francophonie albertaine plurielle (FRAP), Alphonse Ahola. Crédit photo :Geoffrey Gaye

Alizé Cook, directrice générale de la Fédération des aînés franco-albertains. Crédit photo: Courtoisie FAFA

Sylvie Thériault est directrice générale du RAFA. Crédit photo: Courtoisie



Esdras Ngenzi est directeur du Centre d'accueil des Nouveaux Arrivants. Crédit photo: Courtoisie

EDMONTON

LA FONDATRICE DE L'ALLIANCE FRANÇAISE EST DÉCÉDÉE

Paulette Crevolin lors de son centenaire célébré en début d'année dernière en présence de plusieurs membres de l'Alliance française d'Edmonton. Crédit photo - Geoffrey Gaye.

Paulette Crevolin, créatrice de l'Alliance française à Edmonton, est décédée le 29 décembre dernier de causes naturelles au Venta Care Center. Née de parents français en Colombie britannique le 22 janvier 1920, madame Crevolin était une ambassadrice de la francophonie en Alberta.

Mélodie Charest
Journaliste

Alain Lefèvre, comptable semi-retraité qui se charge toujours de tenir le livre de comptabilité de l'Alliance française à Edmonton, se souvient avec le sourire dans la voix de l'impression que Paulette lui a laissée les fois qu'il l'a rencontrée. « C'était une femme très intéressante dont la conversation pouvait être aussi bien ses voyages que ses expériences. C'était très enrichissant d'être en son contact».

Il n'est d'ailleurs pas difficile de croire ce Français, établi au Canada depuis 1975, lorsqu'il dit que les expériences de madame Crevolin étaient enrichissantes. Elle a œuvré en politique en tant que traductrice du premier ministre albertain Ernest Manning (1943-1968) et secrétaire parlementaire bilingue pour plusieurs ministres. Elle occupe également la fonction d'agente consulaire pour la France, dans sa ville d'adoption, entre 1947 et 1957.

Paulette Crevolin avait travaillé pour le premier ministre albertain Ernest Manning. Crédit Photo courtoisie: Alliance française

Mais son plus grand héritage pour la communauté franco-albertaine est l'Alliance française, qu'elle crée en 1947. « Je crois que maintenant, si j'ai bien regardé mes notes, l'Alliance a un budget de plus de 500000 dollars, alors qu'en 1947, l'Alliance n'avait pas de locaux, elle se réunissait chez Paulette. Ça a commencé avec des amis qui ont créé un petit club pour être ensemble et c'est devenu une institution». Aujourd'hui, l'Alliance offre des services de cours et d'activités en français pour ceux et celles qui désirent apprendre la langue de Molière.

L'Alliance française d'Edmonton est considérée comme l'une des plus vieilles institutions dans la capitale albertaine. Quel est le secret de Paulette d'avoir su implanter un tel projet dans la communauté? À cette question, Alain Lefèvre ne peut s'empêcher de dire, en riant de bon cœur, que la dame «était française! Elle tenait à la valeur du français».

Son histoire en images

Pour le centenaire de madame Crevolin, le 22 janvier 2020, monsieur Lefèvre et Pierre Crevolin, neveu de la défunte, ont décidé de bâtir un album photo pour retracer l'histoire de cette femme «assez discrète dans ce qu'elle faisait», selon les dires de monsieur Lefèvre. Un geste qui s'incarne à la fois comme un acte de reconnaissance et de transmission de la connaissance. « Je crois qu'une personne comme ça mérite que l'on fasse quelque chose pour que ce qu'elle a fait soit présentée aux générations futures», confie-t-il.

Alain et Pierre ont cru bon d'intégrer les reconnaissances que Paulette a reçues au courant de son implication, dont la médaille d'argent d'honneur des Affaires étrangères de la France; il s'agit d'une «médaille est une décoration civile française qui vise à récompenser les services accomplis par des Français».

Pour monsieur Lefèvre, cette grande dame, aujourd'hui décédée, s'est hissée comme une «représentante forte de la culture française en Alberta. C'est vrai, qu'avec son action et là où elle travaillait au gouvernement, elle a eu certainement de l'influence sur des personnes importantes.»

Conseil scolaire du NORD-OUEST

APPEL D'OFFRES
SERVICES DE VÉRIFICATION COMPTABLE

Le Conseil scolaire du Nord-Ouest aimerait recevoir votre proposition pour l'offre de services de vérification de ses états financiers.

L'appel d'offres est disponible sur la page Web **csno.ab.ca/appel-doffres** ou sur demande à **conseil@csno.ab.ca.**

Les soumissions seront acceptées jusqu'à **14 h 00 le jeudi 26 février 2021.**

Conseil scolaire du Nord-Ouest
CP 1220, 4 Rue Bouchard, St-Isidore, AB T0H 3B0
conseil@csno.ab.ca

VOULEZ-VOUS CRÉER VOTRE ENTREPRISE ?

Laissez-nous vous accompagner et vous assister!

CDÉA Conseil de développement économique de l'Alberta

Nouveau programme du CDÉA :

INTÉGRATION entrepreneuriale réussie

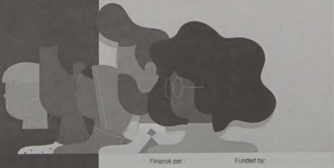
pour les nouveaux arrivants.

Rencontre personnalisée, ateliers et formation, activités de réseautage, mentorat de connexion, soutien aux transports.

Contactez-nous pour un premier RDV :

Edmonton et les environs :
carine@lecdea.ca
Calgary et les environs :
olga@lecdea.ca

Ou visitez lecdea.ca



Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada
Funded by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada

OPINION

L'ACFA RÉGIONALE D'EDMONTON PUBLIE UNE LETTRE OUVERTE

Ces pages sont les vôtres. Le Franco souhaite donner la possibilité aux lecteurs d'exprimer leurs opinions. Cette semaine, le président de l'ACFA régionale d'Edmonton, Alain Bertrand, publie ce texte pour revenir sur certaines accusations portées lors de l'assemblée générale annuelle du 30 septembre dernier.

Alain Bertrand
Président de l'ACFA régionale d'Edmonton

Le conseil d'administration de l'ACFA régionale d'Edmonton aimerait revenir sur certains points soulevés lors de son assemblée générale annuelle, tenue virtuellement le 30 septembre dernier, afin de faire suite à certaines interrogations et accusations exprimées lors de cette assemblée.

En dehors du fait, que lors de son assemblée générale, un organisme présente son bilan à ses membres sur l'année précédente, et non présente, il aura beaucoup été question du festival *Edmonton chante* 2020, pourtant toujours en cours à cette date. Cette lettre ouverte a donc été produite par le Conseil d'administration désireux d'éclaircir certains points et remettre les pendules à l'heure.

Premièrement, concernant certaines accusations de mensonge portées contre notre direction régionale, une chose est de se questionner sur un certain point et de demander des comptes à l'organisme lors de son AGA, une autre est d'accuser sans ménagement ni preuves devant une assemblée de membres, sans avoir pris le temps de mesurer une telle action, qui, en fin de compte, discrédite l'impact du point soulevé, au lieu de questionner légitimement le bon fonctionnement de l'organisme. Nous aimons penser que les passions ont, parfois, ce pouvoir de prendre le dessus sur la bienséance et considérons, donc, que nous nous devons de répondre à cette accusation.

Ainsi donc, après vérification, nous réfutons catégoriquement cette accusation qui portait sur le nombre de spectateurs énumérés lors de la représentation du Festival *Edmonton chante* à Capital Plazza, près de l'ancien édifice fédéral, situé non loin du palais législatif, du 21 au 23 juin 2019. Présentée en partenariat avec The Works International Visual Arts Society, la scène mettait en vedette des artistes tels que Ben Sures, Christian de la Luna, Crystal Plamondon, Élisapie, Samian et Daniel Richer, ces trois derniers dans le cadre de la Journée nationale des Autochtones. Le chiffre de 7226 spectateurs pour les spectacles d'*Edmonton chante* nous a été partagé par The Works International Visual Arts Society et reflétait le nombre de personnes qui s'étaient déplacées vers la scène durant les heures accordées au Festival *Edmonton chante* et est un total pour l'ensemble des trois jours. En 2018, tel qu'aussi partagé par The Works, au même endroit, le chiffre était aussi d'environ 7000 personnes. En 2017 au Churchill Square, le nombre de personnes présentes durant les heures accordées au Festival *Edmonton chante* était de 5753. Tel que partagé dans nos rapports périodiques à nos bailleurs de fonds, il ne nous est pas possible, outre les chiffres partagés par The Works, de savoir combien de personnes se sont assises pour écouter les artistes présentés dans le cadre du Festival *Edmonton chante*. Toutefois, vu que le Festival se déroulait durant la période de célébrations de la Journée nationale des peuples autochtones (le 21 juin) et de la Fête de la Saint-Jean-Baptiste, il nous est permis de croire qu'un pourcentage assez important des chiffres avancés reflétait une participation aux spectacles présentés par le Festival *Edmonton chante*.

«Nous réfutons catégoriquement cette accusation qui portait sur le nombre de spectateurs énumérés lors de la représentation du Festival Edmonton chante »

Quant à lui, le Festival *Edmonton chante* a été critiqué pour être devenu «trop québécois».

Dès ses débuts en 2004, le Festival *Edmonton chante* a toujours eu une composante québécoise, en offrant aux artistes québécois l'occasion de présenter leur spectacle à Edmonton. Cela est le fondement même du festival qui, d'une pierre deux coups, donnait l'occasion, aux francophones et francophiles de l'Alberta, d'avoir accès à de grandes têtes d'affiche francophones, ainsi qu'à des artistes francophones albertains, mais aussi, offrait, à nos artistes albertains, l'opportunité de profiter de la renommée de grands artistes francophones pour gagner en exposition.

Au fil des ans, parmi les artistes québécois accueillis au Festival, on retrouve, entre autres, les artistes suivants : Kodiak, Gardy Fury, Dominique Hudson, Mamselle Ruiz, Motel 72, Kattam, Lynda Thalie, Élisapie, HSAO, Samian, Dramatik, Guillaume Arsenault, Koriass, Kevin Thompson, Tracteur Jack, Thomas Jensen, Mauvais Sort (tête d'affiche en 2006), Daniel Bélanger (tête d'affiche 2018), Les Respectables, Alfa Rococo, le Vent du Nord, Jorane, Dupuis, Cécile DooKingué, et Joëlle Saint-Pierre. De plus, le Festival *Edmonton chante* a accueilli des artistes des provinces suivantes :

- Saskatchewan — Shawn Jobin, Alexis Normand, Lord Byrun, Hart Rouge
- Manitoba — Rayannah, Kelly Bado, Justin Lacroix
- Ontario — Céleste Lévis, Mehdi Cayenne, Stéphane Paquette, Andreanne A. Malette, Damien Robitaille
- Atlantique — Pierre Guitard, Jacobus, Wilfred Lebouthillier

Parmi les artistes de la Francophonie albertaine ayant profité de prestations au Festival *Edmonton chante*, nous soulignons les participations de Mae Anderson (à l'âge de 16 ans en 2009), Raphaël Freynet, Mireille Moquin, Post Script, le Duo Neeland & Mayer, Barobliq, Joël Lavoie, Allez Ouest, Justin Blais, Paul Cournoyer, Karimah, Jason Kodie, Natacha Homerodean, Josée Thibault (la Petite Lulu), Majuscule, Marie-Josée Ouimet, Ariane Mahrÿke Lemire, Ben Sures, The McDades, Daniel Gervais, Tayssa Hubert, Sympa César, Robert Walsh, Isabelle la Wonderful, Girlz With Guitarz, Renelle Roy, 2 Moods, Jessica Holtby, Zéphyr, Wajjo African Drummers, Ménage à trois, Youssou Seck, Cristian de la Luna, pour ne nommer que ceux-là.

Grâce à *Edmonton chante*, le public francophone a pu découvrir toute une panoplie d'artistes émergents ou déjà très bien établis, et profité de la diversité et de la richesse artistique francophone vivante et vibrante… En 2018, le festival *Edmonton chante*, était même parti en tournée dans la grande région d'Edmonton en présentant des prestations dans cinq localités situées sur son territoire : la Garnison d'Edmonton, Beaumont, Spruce Grove, Fort Saskatchewan et Sherwood Park.

Maintenant, pour revenir sur le point avancé lors de l'AGA et qui reposait sur le festival de cette année, il faut comprendre que l'édition 2020 s'est vue dans l'obligation de se réinventer afin de s'ajuster à la crise sanitaire. Puisque la pandémie ne nous permettait pas d'accueillir des artistes en provenance du Québec cette année, par l'entremise de notre direction régionale, nous avons identifié un concept qui nous permettrait de pallier à ce défi : la diffusion en ligne de l'intégralité du festival.

Pour la partie «québécoise», les enregistrements des performances se sont faits au Québec sans public, tandis que, pour la partie «albertaine», afin de respecter les restrictions sanitaires, il était important d'identifier une façon innovatrice et sécuritaire de présenter nos artistes franco-albertains, dans l'esprit du festival, et c'est pourquoi le concept du Musi-Parc avait été adopté. Les 26 et 27 septembre derniers, dans le stationnement du centre d'achat Bonnie Doon, les artistes Isabelle La Wonderful, Renelle Roy et 2 Moods, Girlz with Guitarz, Sympa César, Paul Cournoyer et Jake Mathews se sont partagé la scène, dont les captations vidéo des spectacles sont toujours disponibles sur notre chaîne Youtube.

Nous ne regrettons pas ce concept, mais admettons que nous avons été dans l'incapacité de créer un partenariat entre artistes albertains et québécois, cette année, bien que cela soit au cœur de la vision du festival. Au-delà de toutes les contraintes et des imprévus, liés à la pandémie, auxquels nous avons dû faire face, nous pouvons dire que le festival s'en est sorti la tête haute, avec certaines retombées positives inattendues : le concept de diffusion du festival en ligne a permis un grand accès du festival à l'ensemble des communautés francophones de l'Alberta. Les témoignages d'appui et de reconnaissance pour cette édition 2020, émis par, entre autres, les ACFA régionales partenaires de l'événement et membres de nos communautés, nous invite à considérer cette voie pour le futur.

«Nous avons été dans l'incapacité de créer un partenariat entre artistes albertains et québécois, cette année, bien que cela soit au cœur de la vision du festival. »

Aussi, une suggestion a été faite, lors de l'AGA, pour notre prochaine édition : voir si nous pouvions consacrer le même niveau de professionnalisme à nos artistes franco-albertains (nous entendons par là «niveau de production», avec résidence d'artiste), que nous l'avons fait pour des artistes québécois. Selon les résultats de la planification stratégique à venir de la régionale, selon les décisions de notre comité aviseur interne pour le festival 2021 et, évidemment, selon les contraintes qui nous seront possiblement imposées par le gouvernement provincial, cette voie sera certainement considérée.

Il nous est important de signaler ce qui suit :

1. L'ACFA régionale d'Edmonton est un diffuseur.
2. Le Festival *Edmonton chante* est un projet de l'ACFA régionale d'Edmonton.
3. Dès ses débuts, le Festival *Edmonton chante* a toujours eu une composante québécoise et n'a pas dérogé de sa vision initiale.
4. Nos sondages indiquent un fort intérêt de la part de nos membres d'avoir des artistes québécois à l'horaire au Festival *Edmonton chante*.

Le présent CA a statué qu'il était de sa responsabilité de créer un comité interne, qui sera tenu à notre discrétion, pour évaluer et décider de l'orientation de l'édition 2021 du festival, en tenant compte des points apportés par ses membres lors de l'AGA. Des appuis externes seront ensuite recherchés afin de bien répondre aux attentes de la communauté et des artistes franco-albertains. Le résultat sera rendu public lors d'une conférence de presse à une date ultérieure au printemps 2021.

Le dernier point, abordé lors de l'AGA, sur lequel nous aimerions revenir, évoque une plus grande implication de notre organisme envers les écoles francophones sur son territoire. Nous aimerions approfondir ce point avec des intervenants de ce secteur afin d'identifier des besoins spécifiques aux écoles qu'aucun organisme n'a pu prendre en charge à ce jour. Nous invitons donc ces derniers à nous contacter pour nous exposer ces besoins afin de nous donner la possibilité de mettre en place des actions dans ce sens, dans la mesure de nos moyens.

SPORT

UNE INITIATIVE POUR RÉCONCILIER LES FEMMES AVEC LE SPORT EN ALBERTA

La Fédération du sport francophone de l'Alberta veut encourager les femmes à bouger. C'est par l'initiative #ElleBouge #SheMoves que l'organisme tente de sensibiliser les femmes à l'activité physique et à ses bienfaits. Le projet présente des portraits de femmes qui ont intégré le sport à leur routine en surmontant leurs craintes.

Gratianne Daum
Francopresse

Selon une étude publiée au début 2020 par l'organisme Femmes et sport au Canada, seulement 18% des Canadiennes d'âge adulte pratiquent un sport. L'étude révèle qu'un peu plus de la moitié (57 %) des filles canadiennes de 6 à 12 ans pratiquent un sport et qu'à partir de l'âge de 16 ans, cette proportion chute à 47 %.

La Fédération du sport francophone de l'Alberta (FSFA) avait déjà connaissance du faible taux de participation des femmes dans le sport. De là est née la volonté d'augmenter ce chiffre et d'inciter les femmes à être plus actives physiquement.

Une pratique à l'image de leur identité

La campagne #ElleBouge présente en photographies 24 femmes franco-albertaines qui s'affirment, à leur manière, à travers le sport. Les participantes ont trouvé leurs propres façons de faire de l'activité physique autour de valeurs qui leur correspondent. Pour Alexandra, c'est «savoir voir à l'envers», pour Isabelle, c'est «s'affirmer», pour Loubna, c'est «émerger».

Valérie Gilbert, qui pratique la marche et le triathlon, avait conscience que peu de femmes pratiquaient le sport, mais n'avait jamais imaginé que c'était si bas. L'une des raisons, selon elle, est la difficulté de concilier travail et famille. «Comment trouver du temps en plus du travail et de la famille pour pratiquer l'activité physique ou le sport?», souligne-t-elle.

Cette dernière a joué un double rôle dans le projet. «Dès que Céline (Dumay, directrice générale de la FSFA) m'a parlé du projet, j'ai senti un engouement immédiat.» En plus d'être la photographe qui a suivi les participantes dans l'exercice de leur sport, elle s'est elle-même prêtée au jeu.

«La campagne #ElleBouge m'a aidée à comprendre que je devais continuer à faire de l'activité une priorité dans ma vie, mais aussi de trouver le moyen d'intégrer cela à ma vie familiale. Par exemple faire de la course à pied pour me rendre au parc avec mon garçon dans la poussette.» Elle se dit heureuse «de pouvoir mettre en valeur les femmes pratiquant une activité physique ou sport».

Des participantes motivées

Sylvie Boisclair, qui s'adonne au yoga et aux arts du mouvement depuis plus de 40 ans, abonde dans le même sens que Valérie Gilbert. La conciliation travail-famille-sport est parfois difficile. «Les femmes sont déjà débordées. Elles n'ont plus le temps pour la mise en forme.»

Elle a souhaité participer à la campagne, dans l'espoir de pouvoir motiver d'autres femmes. «Je pense que je suis un bon exemple. J'ai aidé beaucoup de personnes à développer une discipline [par l'enseignement du yoga].»

La campagne #ElleBouge présente en photographies 24 femmes franco-albertaines qui s'affirment, à leur manière, à travers le sport. Crédit photo: Céline Dumay

Alizé Cook pratique l'escalade. Pour elle, la promotion de l'image des femmes dans le sport est très importante. Elle déplore que le sport soit «globalement moins valorisé pour les femmes – les sportifs professionnels encensés sont tous des hommes», précise-t-elle. «S'il y avait plus de modèles féminins et que le sport était plus considéré comme une affaire de femmes, les chiffres seraient plus importants.», ajoute-t-elle.

« Céline Dumay et moi avons débuté ce projet avec aucun fonds et c'est devenu bien plus gros qu'on ne l'avait imaginé! »

- Valérie Gilbert

Valérie Gilbert confie avoir été surprise par l'engouement des participantes, des partenaires et du public. «Céline Dumay et moi avons débuté ce projet avec aucun fonds et c'est devenu bien plus gros qu'on ne l'avait imaginé! Tous les gens autour de nous étaient excités de faire partie de ce beau projet collectif.»

Plus d'un an après avoir accepté de joindre leurs voix à la promotion du sport, toutes les participantes de l'initiative #ElleBouge sont toujours actives, malgré les obstacles imposés par la COVID-19.

Paul Addo

30 ans

Ghana

Position : Milieu de terrain/défense

« Je suis né et j'ai grandi au Ghana. J'ai commencé à jouer très jeune et eu l'occasion de représenter l'équipe de soccer ghanéenne des moins de 17 ans en obtenant une 3e et une 4e place à la Coupe d'Afrique et à la Coupe du monde respectivement. J'ai également joué pendant 10 ans dans le soccer professionnel avec 4 clubs différents en Norvège. »

Portrait de joueurs, présenté par Edmonton Fusion FC

Pour plus d'information, visitez le edmontonfusionfc.com

Quand et dans quelles circonstances avez-vous joué au soccer pour la première fois ?

« J'ai commencé à jouer au plus loin que je me souvienne, et, ai décidé d'en faire mon métier à l'âge de 15-16 ans, après avoir perdu mon père. C'était une porte de sortie pour moi. »

Que signifie le soccer pour vous ?

« Il représente tout pour moi. La joie de gagner un match ou un trophée, la passion, le travail d'équipe, l'esprit sportif et il m'a conduit dans des endroits dont je n'aurais pu que rêver. »

Quel est votre meilleur souvenir sur le terrain ?

« J'ai quelques bons souvenirs, mais le meilleur est celui de 2006. J'ai eu l'occasion de jouer mon premier match international pour le Ghana. Nous avions gagné contre la Côte d'Ivoire par 2 à 0 et nous sommes qualifié pour la Coupe d'Afrique des Nations. »

Que représente votre club actuel pour vous ?

« Mon plus grand défi. Le Edmonton Fusion FC est un nouveau club avec de très bons objectifs et je veux faire partie de la réussite. Je donnerai tout pour que le club y parvienne.»

Quels sont vos objectifs pour l'avenir ?

« Le but est de jouer au soccer aussi longtemps que je le peux et d'y rester pour encadrer et développer les jeunes joueurs en tant qu'entraîneur, préparateur physique ou agent. »

CHRONIQUE

LES CONSEILS DU COACH

COMMENT TENIR SES RÉSOLUTIONS SPORTIVES DU DÉBUT DE L'ANNÉE ?

Ancien sportif de haut niveau, le journaliste Fuat Seker possède une grande expertise dans le domaine de la remise en forme et du coaching.

Dans cette nouvelle chronique du Franco, il répond deux fois par mois à vos questions dans le domaine de la remise en forme et du sport santé.

N'hésitez pas à nous écrire par courriel à ***redaction@lefranco.ab.ca***

Note du coach

À l'heure où une pandémie bouleverse la planète, et où beaucoup sont confinés, se tenir en forme physiquement devrait être une priorité.

Les vertus de l'activité physique pour la prévention des maladies cardiovasculaires, du diabète et de l'obésité font consensus au sein de la communauté scientifique. De plus en plus d'études soutiennent que l'activité physique aurait également un impact favorable sur la santé mentale.

Par exemple, l'Association québécoise des médecins du sport, l'AQMSE, a déclaré en novembre 2020 qu'une augmentation de la sédentarité pourrait avoir un impact négatif important sur le système de la santé mentale et physique dans les prochaines années. Autre illustration, les médecins de France peuvent depuis le 1er mars 2020, légalement prescrire à leurs patients de faire de l'activité physique.

Le début d'année est propice aux bonnes résolutions, celles qui concernent le sport ou la remise en forme sont nombreuses au début du mois de janvier, et pourtant elles ne sont pas toujours suivies par les actes. Même si chacun est plein d'espoir à l'idée de faire une activité physique, la volonté ne suffit pas toujours... Voici quelques conseils pour réussir à tenir vos résolutions sportives.

Cette année, Le Franco souhaite vous remettre en forme! La pandémie ne devrait pas être un frein à l'activité physique. Le premier épisode de cette chronique a pour objectif de vous aider à tenir vos bonnes résolutions sportives.

Fuat SEKER
Chroniqueur

1/ Formuler une résolution et non un vœu

Faire du sport, maigrir, se muscler, etc... Aussi louables soient-elles, ces intentions restent très floues, et donc difficilement applicables.

Quand on dit «je veux maigrir», on énonce un vœu et non une résolution. Si on souhaite que cela fonctionne, on se demandera plutôt pourquoi je veux maigrir et comment faire pour y arriver.

Ne dites pas «je veux me mettre à la course à pied», mais dites «je veux pouvoir courir 10 km en moins de 45 minutes avant cet été»

Ne dites pas : «Je veux être plus musclé», mais dites : «je veux prendre 3 cm de tour de biceps avant le 2 octobre»

Ne dites pas : «Je vais faire plus de sport», mais dites «je veux aller à la salle 3 fois par semaine, le matin»

2/ Trouver son «pourquoi»

Le philosophe du 17e siècle, François de La Rochefoucauld, disait «il faut tenir à une résolution parce qu'elle est bonne, et non parce qu'on l'a prise».

L'une des étapes les plus importantes est de trouver pourquoi on a décidé de s'engager sur la voie de cette résolution. Si on ne croit pas en son «pourquoi», il y a de fortes chances que la motivation diminue au cours des mois, voire des semaines ou des jours.

Le «pourquoi» sera aussi une source de motivation pour les jours difficiles. On se le rappellera chaque fois que nécessaire. Une des astuces consiste à l'écrire et à l'afficher quelque part où on sera amené à le voir plusieurs fois au cours de la journée. Par exemple : un post-it sur le réfrigérateur.

3/ Se fixer un objectif

L'une des raisons de l'abandon peut parfois résider dans l'établissement d'objectifs inadéquats, et souvent trop élevés ou inatteignables. Pourquoi viser la lune? Rien ne sert de miser sur l'impossible, c'est le meilleur moyen de se décourager.

Fixez-vous un objectif raisonnable, en fonction de votre condition physique. Par exemple, si vous cherchez à perdre du poids, n'espérez pas plus de 2 kg par mois, c'est déjà bien assez. N'oubliez pas que les résultats viendront avec une pratique régulière, et donc avec le temps.

Fixez-vous un objectif précis, que vous pourrez atteindre chaque jour, chaque semaine ou chaque mois, selon ce qui fonctionne le mieux pour vous. On peut par exemple commencer avec un entraînement express à la maison ou en extérieur. L'important, c'est de commencer. Au fil du temps, les objectifs atteints évolueront vers de nouveaux objectifs et les progrès seront bien plus faciles à observer de cette façon.

Les objectifs peuvent aussi être des objectifs de performance tels que «je veux réussir à marcher 7 km en moins d'une heure avant la fin de l'année».

4/ Trouver ce que l'on aime pratiquer

Faire du sport ne doit pas être une corvée, et pour cela il faut trouver la bonne activité, c'est-à-dire celle qui vous correspond en fonction de votre état de santé (sans contre-indication médicale), et celle avec laquelle vous vous entraînerez sans compter.

Course, natation, vélo, patin à glace, ski, entraînement en salle, cours de Zumba... la liste est longue, alors prenez la peine d'essayer plusieurs disciplines afin de trouver celle qui vous plaît. Il n'est pas obligatoire de se limiter à un seul type d'activité.

5/ Planifier

Vous allez devoir intégrer la pratique sportive dans votre emploi du temps hebdomadaire. Au même titre qu'un rendez-vous chez le médecin, l'horaire doit être planifié en amont, inscrit dans l'emploi du temps, et annulable qu'en cas de raison «valable». N'oubliez pas qu'une parenthèse sportive permet d'être plus performant pour le reste de la journée.

Vous allez par exemple planifier de faire un footing de 30 min le lundi de 7 h à 7 h 30. Puis des exercices de renforcement musculaire à la maison le mercredi de 18 h à 19 h. Et enfin du ski de fond le samedi de 13 h à 15 h.

Fixez-vous un programme d'entraînement. Il n'y a rien de pire que de débuter une activité physique sans savoir par où commencer. Faites-vous assister par un coach, ou utilisez un programme sur internet que vous adapterez à votre niveau.

Vous avez désormais quelques astuces pour vous aider à suivre vos résolutions sportives en ce début d'année. Jetez-vous à l'eau et imaginez quels bienfaits vous pourrez en tirer.

OPINION

VIVRE AVEC LE MONSTRE INVISIBLE

Ces pages sont les vôtres. Le Franco souhaite donner la possibilité aux lecteurs d'exprimer leurs opinions. Cette semaine, Gaétane Pelletier-Lucsanszky, résidant à Vegreville, publie ce texte pour lancer un appel aux lecteurs après avoir visionné le reportage *Rapide et dangereuse: une course fiscale vers l'abîme.*

Gaétane Pelletier-Lucsanszky
A titre citoyen

Créée durant le siècle dernier, la mondialisation s'est développée au fil des G7, G6, etc. On a vu la création de l'OMC, l'ALENA et bien d'autres. Le commerce international permet une grande variété de produits et l'expansion des compagnies. Toutefois, avant d'obtenir une justice fiscale et une stabilité pour les travailleurs locaux, il reste encore d'importants ajustements à faire.

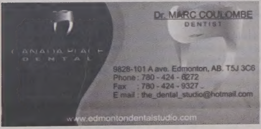
J'ai énormément apprécié le film présenté dans le cadre de l'émission Les grands reportages du 15 octobre dernier à ICI RDI, et intitulé *Rapide et dangereuse : une course fiscale vers l'abîme*. On y explique que, pour chaque pays, le défi le plus important de notre époque est de s'entendre ensemble pour taxer jusqu'aux plus hauts revenus des individus et compagnies qui font affaire chez eux.

Il y a présentement une très forte compétition entre pays pour faire venir les entreprises en leur accordant quelques années de congé d'impôts. Les entreprises acceptent ces invitations et dès que le congé de taxes est terminé, elles plient bagage et vont au suivant. Adieu les promesses de travail stable! Depuis des années, les compagnies internationales sont devenues des butineurs spécialistes de cette surenchère aux affaires hors-taxes. Ce film nous amène à comprendre qu'à ce jeu, tous les pays y perdent. Ils finissent complètement vidés de revenus.

Le moment est d'autant mal choisi qu'ils doivent présentement affronter les défis urgents et colossaux des changements climatiques et de l'épidémie Covid-19. Il est très urgent d'exiger que nos politiciens arrêtent leur dangereuse compétition et qu'ils s'engagent à taxer toutes les compagnies internationales pour la part d'affaires qu'ils font chez nous et que chaque pays en fasse autant. S'ils ont pu s'entendre pour créer la mondialisation, ils peuvent le faire également pour apporter les ajustements nécessaires à la justice et à la survie de la société.

On peut facilement trouver le film en ligne.

Il est bon de contacter son député de temps en temps pour parler des sujets qui nous préoccupent. Ils ont besoin de nous entendre pour avoir le pouls de ceux qu'ils représentent.



Gouvernement du Canada Government of Canada

INVITATION À SOUMETTRE UNE EXPRESSION D'INTÉRÊT CONCERNANT LA DISPONIBILITÉ DE LOCAUX À LOUER À CALGARY (ALBERTA)

NUMÉRO DE DOSSIER : 81001323

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada invite toutes les parties intéressées à soumettre une réponse, au plus tard le 3 février 2021, concernant la disponibilité de locaux à bureaux, de locaux d'entreposage et d'un terrain complémentaire à louer à Calgary, pour un bail de 15 ans débutant le ou vers le 1er octobre 2023.

Pour voir la version intégrale de cette invitation et y répondre, veuillez consulter le www.achatsetventes.gc.ca/biens-et-services/location-de-biens-immobiliers ou communiquer avec Candace Joudrey au 431-777-5041 ou à candace.joudrey@tpsgc-pwgsc.gc.ca.

Canada

Agence d'évaluation d'impact du Canada Impact Assessment Agency of Canada

Projet de réservoir hors cours d'eau de Springbank Période de consultation publique et séances d'information virtuelles

Que se passe-t-il?

Le 4 janvier 2021 — L'Agence d'évaluation d'impact du Canada (l'Agence) réalise une évaluation environnementale fédérale pour le projet de réservoir hors cours d'eau de Springbank, situé à environ 15 kilomètres à l'ouest de Calgary, en Alberta.

L'Agence invite le public et les groupes autochtones à formuler des commentaires sur la version provisoire du rapport d'évaluation environnementale, qui comprend les conclusions et les recommandations de l'Agence concernant les effets environnementaux négatifs potentiels du projet et leur importance, les mesures d'atténuation proposées et le programme de suivi.

L'Agence sollicite également des commentaires sur la version provisoire des conditions potentielles formulées dans le cadre de l'évaluation environnementale du projet. Une fois finalisées, les conditions auront force exécutoire pour le promoteur si le projet reçoit l'autorisation d'aller de l'avant.

L'Agence est consciente qu'il est plus difficile de mobiliser le public de manière significative et de mener des consultations auprès des Autochtones compte tenu des circonstances découlant de la COVID-19. L'Agence continue d'évaluer la situation, d'ajuster les activités de consultation et d'offrir la flexibilité nécessaire afin de donner la priorité à la santé et à la sécurité de tous les Canadiens et consulter les groupes concernés de manière significative.

Comment puis-je participer?

Les commentaires peuvent être présentés en ligne en visitant la page d'accueil du projet, sur le Registre canadien d'évaluation d'impact (numéro de référence 80123). Tous les commentaires reçus seront publiés en ligne.

Les commentaires écrits dans l'une ou l'autre des langues officielles seront acceptés **jusqu'au 3 février 2021**.

Pour consulter la version provisoire du rapport d'évaluation environnementale ou pour plus d'information, visitez le site Web de l'Agence à canada.ca/aeic.

Séances d'information virtuelles

L'Agence organise des séances d'information virtuelles qui auront lieu le **21 et 27 janvier 2021**. Les séances d'information virtuelles comprendront une présentation sur la version provisoire du rapport d'évaluation environnementale et la version provisoire des conditionnelles potentielles, suivi par une période de questions.

Pour les liens de Zoom, veuillez consulter l'avis public sur la page d'accueil du projet ou communiquez avec l'Agence à l'adresse suivante : iaac.springbank.aeic@canada.ca ou 780-495-2037.

Y'aura-t-il d'autres possibilités de participation?

Ce projet a fait l'objet de plusieurs consultations auprès du public et des groupes autochtones. Il s'agit de la dernière période de consultation publique du processus.

Suivez-nous sur Twitter : @AEIC_IAAC #SpringbankReservoir

Quel est le projet proposé?

Alberta Transportation (le promoteur) propose de construire une infrastructure pour atténuer les inondations sur les terres situées dans la rivière Elbow et à proximité, à environ 15 kilometres à l'ouest de Calgary, en Alberta. Tel que proposé, le projet de réservoir hors cours d'eau de Springbank serait situé dans une zone de drainage de la plaine d'inondation de la rivière Elbow et de ses effluents, et détournerait les eaux de crue lors d'inondations extrêmes de la rivière Elbow vers un réservoir temporaire construit dans une zone humide adjacente. Les eaux de crue seraient stockées dans le réservoir temporaire avant d'être redirigées vers la rivière. L'objectif du projet est de prévenir et de réduire les dommages causés par les inondations aux infrastructures, aux cours d'eau et aux habitants de la vielle de Calgary et des communautés en aval.

Pour de plus amples renseignements sur les politiques de l'Agence en matière de protection de la vie privée, veuillez consulter l'avis de confidentialité sur le site Web de l'Agence à canada.ca/aeic.

Canada

POÉSIE

ET SI 2021 DEVENAIT UN CYGNE?

Nahida Mohamadou est la consultante en poésie du Franco. Elle vous présente régulièrement la lecture d'une oeuvre.
Crédit photo: courtoisie

Le cygne - Sully Prudhomme

Sans bruit, sous le miroir des lacs profonds et calmes,
Le cygne chasse l'onde avec ses larges palmes,
Et glisse. Le duvet de ses flancs est pareil
À des neiges d'avril qui croulent au soleil;
Mais, ferme et d'un blanc mat, vibrant sous le zéphire,
Sa grande aile l'entraîne ainsi qu'un lent navire.
Il dresse son beau col au-dessus des roseaux,
Le plonge, le promène allongé sur les eaux,
Le courbe gracieux comme un profil d'acanthe,
Et cache son bec noir dans sa gorge éclatante.
[...]
L'oiseau, dans le lac sombre où sous lui se reflète
La splendeur d'une nuit lactée et violette,
Comme un vase d'argent parmi les diamants,
Dort, la tête sous l'aile, entre deux firmaments.

Il était une fois, dans le monde des calendriers, une année qui se nommait 2020. Cette année n'était pas comme les autres, ses camarades 2019 ou encore 1870 la nommaient «l'étrange année». 2020 était ce que l'on peut dire le vilain petit canard. Dès ta naissance, tu as voulu partager ta flamme pour l'Australie, seulement, tu t'en es très mal pris. Puis, en toute innocence, tu as décidé de casser les codes de la famille royale, de parer le monde avec diverses manifestations, de faire exploser un port, d'ancrer des tensions entre certains pays, de déplacer les JO, de faire écraser des avions et, pour couronner le tout, tu as saupoudré le monde d'une pandémie.

En résumé, chère 2020, tu t'es attaquée à l'environnement, à l'économie, à la politique, à la santé, mais aussi aux droits des Hommes. Qu'as-tu à dire pour ta défense? Rien, 2020 n'a pas besoin de se défendre. Pourquoi? Et bien si tu connais l'histoire du vilain petit canard, tu sais que ce dernier va devenir un magnifique cygne.

C'est pourquoi je vous propose d'aller à la découverte de ce poème.

Le cygne a été écrit en 1869 par le poète français Sully Prudhomme. Ce poème nous permet de nous mettre dans la peau de cet animal élégant. On peut constater d'une part, avec l'antithèse «soleil»/«nuit», que ce poème se découpe en deux mondes : un monde diurne et un monde nocturne. Ce découpage peut faire référence au passage de l'année 2020 à l'année 2021 puisque nous aimerions que cette dernière soit «éclatante». Aussi, l'utilisation de termes mélioratifs tels que «gracieux» nous permet de comprendre pourquoi le cygne est un animal fascisant : il semble si serein à la surface de l'eau alors qu'en réalité il est en train de travailler dur en utilisant ses palmes. Cela nous rappelle que si nous voulons faire de 2021 un cygne, nous allons devoir travailler et ne surtout pas baisser les bras. Pour finir, souhaitons la bienvenue à 2021, car c'est à son tour de nous montrer de quoi elle est capable.

MD
McCuaig Desrochers LLP
Notre Expérience. Votre Avantage.
Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit des affaires, le droit d'immigration et le droit de la famille.
Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones
2401 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982 • www.mccuaig.com

Cité des Rocheuses.com
Le centre communautaire & culturel francophone de Calgary
Le Marché Solidaire de la communauté francophone
3ÈME ÉDITION
19 DÉCEMBRE 2020
Aux partenaires organisateurs
Aux partenaires OR
Aux partenaires qui ont accueilli des points de collecte de denrées
Aux organismes et magasins partenaires
Merci à tous !
Sans oublier les donateurs privés. Merci !
Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada / Immigration, Refugees and Citizenship Canada
La Cité des Rocheuses, Le Centre d'accueil francophone de la Cité des Rocheuses, le Centre d'appui familial, la Paroisse Sainte-Famille et le Réseau de santé albertain souhaitent aussi remercier tous les bénévoles. Sans eux, le marché ne pourrait pas avoir lieu.

PROVINCIAL

VOYAGE À L'ÉTRANGER

DES REPRÉSENTANTS DU GOUVERNEMENT OBLIGÉS DE DÉMISSIONNER

Le premier ministre albertain, Jason Kenney, a accepté lundi 4 janvier les démissions de Tracy Allard, ministre des Affaires municipales, de son chef de cabinet, Jamie Huckabay, et de cinq de ses députés après que tous ceux-ci eurent voyagé à l'étranger durant le temps des fêtes. Un écart de conduite qui ne passe pas auprès des Albertains.

Hélène Lequitte
Initiative de journalisme local
Le Devoir

« C'est la réaction des Albertains qui a forcé la main de M. Kenney », explique sans détour Annie McKitrick, ancienne députée sous le gouvernement de l'ex-première ministre Rachel Notley et ancienne secrétaire parlementaire.

Dès le 1er jour de l'année, l'Alberta connaissait un rebondissement sur sa scène politique. La ministre des Affaires municipales, Tracy Allard, présentait en conférence de presse ses excuses auprès des Albertains. La ministre était revenue mercredi dernier à la demande expresse du premier ministre de son congé des Fêtes, passé en famille à Hawaï.

Son voyage fait figure de désaveu aux yeux des Albertains. « Elle avait des fonctions particulières, son ministère était responsable de la gestion des situations d'urgence durant la pandémie», mentionne Annie McKitrick.

Cependant, elle n'est pas la seule à avoir pris le large en dépit des règles de confinement. Jamie Huckabay, chef de cabinet du premier ministre, revenait, lui, d'un voyage en Angleterre, avec un passage obligé par les États-Unis.

« J'assume l'entière responsabilité de ne pas avoir communiqué de directive claire aux membres de mon gouvernement », avait déclaré vendredi dernier Jason Kenney, pensant ainsi atténuer la réaction de l'opinion publique concernant l'écart de conduite des représentants de son gouvernement, tandis que, depuis des semaines, les Albertains sont exhortés à rester chez eux.

C'était sans compter, en fin de semaine, la grogne montante des Albertains sur les médias sociaux et la pression de l'opposition politique, tant du NPD que de la droite elle-même, souligne Frédéric Boily, spécialiste de la politique canadienne et québécoise, et professeur titulaire au Campus Saint-Jean. « C'est rare de voir les conservateurs les plus à droite s'entendre avec l'opposition néodémocrate pour dénoncer l'hypocrisie de certains membres du gouvernement », explique-t-il.

Les Albertains furieux

Certains mots-clés sur Twitter suggéraient carrément la démission du premier ministre de la province. Depuis des mois, la cote de Jason Kenney a pris un coup dans l'aile. Le leader du Parti conservateur uni avait reporté semaine après semaine la mise en place de mesures sanitaires strictes, afin d'amortir le choc sur l'économie.

Aujourd'hui, les 1142 décès répertoriés depuis le début de la pandémie ne font que renforcer l'idée d'un manque de considération de la part du gouvernement en place pour les habitants de la province. Au point où, ce lundi, la ministre et le chef de cabinet n'ont pas eu d'autre choix que de présenter leur démission au premier ministre.

D'autres élus ayant voyagé à l'étranger ont vu des responsabilités leur être retirées. Ainsi, Jeremy Nixon ne sera plus secrétaire parlementaire de la société civile tandis que Jason Stephan ne siégera plus au sein du comité du Conseil du Trésor. De plus, les députés Tanya Fir, Pat Rehn et Tany Yao ont perdu leurs responsabilités au sein de comités législatifs.

La goutte d'eau qui fait déborder le vase

Selon le professeur Frédéric Boily, vendredi dernier, « Jason Kenney n'a pas réagi assez rapidement », n'annonçant pas directement le renvoi de ses représentants partis à l'étranger.

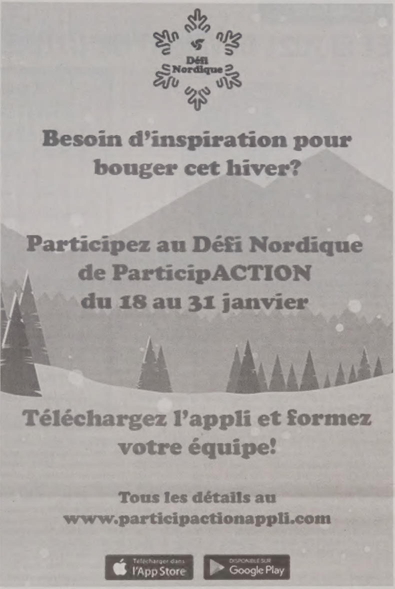
Cet épisode pourrait bien être la goutte d'eau qui fait déborder le vase et annoncer une crise politique plus importante en Alberta. « Ce n'est pas une crise seulement passagère, cela pourrait se transformer en une perception comme quoi c'est un parti qui se comporte comme si le gouvernement lui appartenait, et serait au-dessus des règles », anticipe Frédéric Boily.

Annie McKitrick, ancienne députée néodémocrate, abonde dans ce sens : « tout le monde est resté, tout le monde a obéi, mais ces députés et la ministre [Tracy Allard] du gouvernement de M. Kenney sont partis en vacances », déplore-t-elle.

Est-ce que ces démissions en rafale seront susceptibles de calmer la grogne et les esprits ?

Bien que la province n'ait pas souhaité faire de communiqué à ce sujet, sur la page Facebook du premier ministre Kenney, on pouvait lire ce 4 janvier que « les Albertains sont en droit de s'attendre à ce que les personnes occupant des postes de confiance publique soient tenues à une conduite exemplaire pendant la pandémie COVID-19 ».

Le premier ministre interdit dorénavant tout voyage non essentiel à l'étranger aux membres de son gouvernement. Le ministre albertain des Transports, Ric McIver, remplacera Tracy Allard pour le moment.



Crédit photo: La Presse canadienne/HO-Aaron Penson

Le premier ministre interdit dorénavant tout voyage non essentiel à l'étranger aux membre de son gouvernement.

PROVINCIAL

COVID -19

LE VARIANT D'AFRIQUE DU SUD DÉTECTÉ

En Alberta, les restrictions sanitaires devront être maintenues jusqu'au 21 janvier. Le retour des Fêtes se fait sentir.

Hélène Lequitte
Initiative de journalisme local
Le Devoir

« Nous sommes loin de nous en sortir », a lancé jeudi 07 janvier le premier ministre, Jason Kenney, lors de son point presse. Et vendredi, le nouveau variant sud-africain du coronavirus a été détecté dans la province de l'Ouest.

Après une baisse encourageante de la barre critique des 21 000 cas actifs enregistrés à la mi-décembre, l'Alberta plafonne aujourd'hui à 13 628. Mercredi dernier, 968 nouveaux cas ont été enregistrés en l'espace d'une journée. Le taux de positivité est de 6,4 %. Pour rappel, ce taux est le nombre de personnes qui seront déclarées positives par rapport au nombre de tests effectués en une journée.

« Même si nous avons vu le nombre de cas actifs chuter de façon significative depuis la mise en place des mesures fin novembre, la réalité est que nous sommes en tête sur la plupart des autres provinces canadiennes en termes de nombre total de cas actifs, de nouveaux cas et du nombre de décès dus à la COVID par rapport au nombre d'habitants », a déclaré M. Kenney.

En date de vendredi, l'Alberta comptabilise 871 hospitalisations, dont 139 en soins intensifs. Au total, 1217 personnes sont décédées du virus de la COVID-19. Cette semaine, un aide-soignant, une infirmière et un médecin sont morts.

« Je suis profondément attristé d'apprendre qu'un médecin de l'Alberta est mort de la COVID-19. Ce décès fait partie des 25 signalés hier à Alberta Health », a déclaré en milieu de semaine le ministre de la Santé, Tyler Shandro.

La hausse du temps des Fêtes

La probabilité d'une hausse des transmissions est due principalement aux rassemblements durant les Fêtes. « Nous devons réaliser que la forte possibilité d'une augmentation réelle des cas est en raison des vacances de Noël », a déclaré Jason Kenney. « Les chiffres sont encore beaucoup, beaucoup trop élevés », a-t-il répété.

En effet, les gens continuent de voyager. Hormis certains représentants politiques qui ne donnent pas le bon exemple, des cas de COVID-19 ont été confirmés jeudi sur 15 vols des compagnies aériennes Air Canada et WestJet vers Calgary, en provenance du Sud.

Le premier ministre a reconnu la colère des Albertains et le fait que la confiance avait été brisée depuis le scandale des voyages à l'étranger. Il a assuré aussi vouloir instaurer une discipline ferme au sein du caucus et a interdit dorénavant tout voyage non essentiel à l'étranger aux membres de son gouvernement.

Rentrée des classes et commerces sous restrictions

En attendant, les écoles rouvriront leurs portes lundi 11 et les étudiants reprendront les cours en ligne. Jason Kenney ne pense pas que les écoles puissent être un vecteur majeur de la propagation du virus. « Cette décision a été mûrement réfléchie, à la suite de la longue réunion jeudi matin du comité du cabinet, responsable de la gestion de la COVID-19 », a-t-il déclaré.

Pour les commerces, les petites et les moyennes entreprises, l'heure n'est pas encore à la reprise. Les restrictions restent en vigueur pour les salles de sport, les salons de coiffure, les restaurants et les bars, qui resteront fermés ou auront une capacité d'accueil extrêmement réduite. Les restaurants peuvent continuer d'effectuer des commandes à emporter. Les rassemblements sociaux en dehors des foyers, eux, sont toujours interdits.

Jason Kenney a été clair : « Nous ne serons pas en mesure d'assouplir à court terme toutes les restrictions que nous avons mises en place en novembre et décembre. » En date du vendredi 8 janvier, le nombre total de tests réalisés en Alberta est de 2 888 432.

L'ALBERTA RENVERRA-T-ELLE BIENTÔT DES DÉPUTÉS ?

Le premier ministre Jason Kenney a annoncé jeudi qu'au printemps prochain, un projet de loi sur la révocation des députés albertains sera présenté. Il permettrait de destituer un député de ses fonctions, mais, sur le plan législatif, comment serait-il mis en place ?

Hélène Lequitte
Initiative de journalisme local
Le Devoir

Lors de sa campagne de 2019, M. Kenney avait déjà inclus dans son programme politique l'idée d'un tel projet. Pour le politologue Duane Bratt, de l'Université Mount Royal, à Calgary, « ce que Kenney a dit lors de sa conférence Facebook était cohérent avec le calendrier établi depuis son élection [avril 2019] ».

En novembre 2019, Mark Smith, député conservateur de Drayton Valley-Devon, avait présenté le projet de loi 204, portant sur la révocation des députés, au comité spécial de responsabilité démocratique, nommé lui-même par les chefs des différents partis.

Tanya Fir, députée pour la région de Calgary-Peigan, fait paradoxalement partie de ce comité alors qu'elle-même figure parmi les six représentants partis à l'étranger durant les Fêtes.

Le projet de loi indiquait qu'un député perdrait son siège si 40 % des électeurs de sa circonscription signaient une pétition dans un délai de 60 jours. Les pétitions de révocation ne pourraient pas être déposées 6 mois avant ni 18 mois après une élection générale.

Raison et intérêt

L'objectif de ce projet, soulignait Mark Smith, consiste à faire en sorte que les députés soient redevables à l'électorat. Stratégie politique ou nécessité ?

Aujourd'hui, remettre sur le devant de la scène cette initiative à la suite du dernier scandale tombe à pic pour Jason Kenney. « La raison pour laquelle cela devient plus intéressant, c'est à cause du scandale des voyages à l'étranger des représentants conservateurs », reconnaît Duane Bratt.

À ce jour, la Colombie-Britannique demeure la seule province à avoir adopté une telle loi dans tout le Canada.

C'est à la suite du référendum de 1991 qu'une loi sur un processus de révocation des députés avait été alors votée, puis adoptée en 1994, avant d'entrer en vigueur l'année suivante : c'est le Recall and Initiative Act, ou Loi sur la révocation et l'initiative.

« Je me suis concentré sur la loi de la Colombie-Britannique et sur la manière dont elle pouvait s'appliquer en Alberta », explique le politologue, en mettant l'accent sur certaines questions, comme le pourcentage de signatures à récolter qui déclencherait le rappel d'une réélection. Ce pourcentage représente deux risques. « S'il est trop élevé, ce sera trop difficile d'utiliser cette loi ; s'il est trop bas, cela donnera la possibilité de redéfinir sans arrêt le résultat des élections », explique-t-il.

En Colombie-Britannique, le référendum de 1991 sur cette loi est un réel exemple de ce qui pourrait advenir en Alberta. Annie McKitrick, ancienne députée sous le gouvernement de l'ex-première ministre albertaine Rachel Notley et ancienne secrétaire parlementaire, s'en souvient encore, puisqu'elle était là.

Avant de vivre en Alberta, Mme McKitrick a vécu trente ans sur la côte pacifique.

« Comme ç'a été montré en Colombie-Britannique, dans les faits, c'est vraiment très difficile de renvoyer un député. Il faut avoir tellement de signatures [dans ce cas-ci, 60 %], et ce sont des bénévoles qui font ce travail. En théorie, c'est une bonne idée, mais en pratique, ce n'est pas un franc succès », reconnaît-elle.

En 25 ans, une seule pétition a réussi à obtenir le nombre suffisant de signatures. Le député, lui, a démissionné avant le vote.

Attention aux dérapages

Pour Frédéric Boily, professeur en sciences politiques au Campus Saint-Jean, l'adoption d'une telle loi pose la question de la représentativité. « Derrière cette procédure de révocation, quel type de démocratie désirons-nous ? » interroge-t-il.

Sur le plan législatif, il faudrait mettre en place des conditions qui ne remettent pas en cause les principes intrinsèques d'une élection démocratique et surveiller le risque que certains députés soient mis au pilori faute d'avoir pu satisfaire les attentes politiques de tout un chacun.

« Il faudrait qu'il y ait une investigation afin de voir s'il y a des causes justes pour déclencher une nouvelle élection », met en garde Léo Piquette, ancien représentant francophone à l'Assemblée législative albertaine. Cependant, il reconnaît qu'un tel projet possède certains avantages.

Mardi, le maire et tous les conseillers municipaux de la municipalité de Slave Lake ont signé et publié une lettre afin de demander la démission du député Pat Rehn. Son manque d'implication évident dans ses fonctions et son dernier voyage à l'étranger ont fini de briser la confiance des gens. « Il n'a fait aucun discours sur aucune des lois », ajoute Annie MacKitrick.

En attendant, « cette annonce de mercredi permet aux conservateurs de gagner du temps au lieu de répondre directement aux attentes du grand public », estime Frédéric Boily. Duane Bratt conclut que, même si cette loi était adoptée au printemps, elle n'entrerait pas en vigueur avant 2023.

Le premier ministre de l'Alberta Jason Kenney.
Crédit photo : Jason Franson / La Presse Canadienne

Aînés en action

NOM
Annie Mc Kitrick
60-70 ans

ACTIVITÉS
Ski de fond, vélo de route, gymnaste, vélo stationnaire

JUSTE POUVOIR S'ÉVADER

Une longue journée, des périodes stressantes, un besoin de coupure... Le remède d'Annie: le ski de fond! Elle n'hésite pas à braver le froid pour sortir de chez elle et se déstresser dans la nature. Elle se souvient par exemple de cette après-midi ensoleillée où elle a chaussé ses skis et fait une belle rencontre avec un orignal au Wilderness Center de Strathcona. Citadine, elle aime pouvoir changer d'air sans aller très loin.

« Tellement de possibilités »

Membre active de la Canadian Birkebeiner Society et de l'Edmonton bicycle and Touring Club, Annie a plaisir à y retrouver ses nombreux amis. Elle conseille surtout aux débutants de participer à un des nombreux clubs ou programmes des gymnases municipaux qui proposent des cours et activités souvent peu chers et variés pour les aînés. Ça permet d'avoir un emploi du temps, mais aussi des conseils avisés sur les pratiques et équipements appropriés.

FAFA Canada LE FRANCO fafa Alberta

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless

Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie

- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | **DIRECTEUR** | DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
GEOFFREY GAYE | **RÉDACTEUR EN CHEF** | REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
VALÉRIANNE DUMONT | **ADJOINTE ADMINISTRATIVE ET MARKETING** | RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
SARAH THERRIEN | **RESPONSABLE COMMUNICATION / MARKETING ET DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE**
MÉLODIE CHAREST | **JOURNALISTE**
PUBLICITÉ |MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS
FUAT SEKER | NAHIDA MOHAMADOU | GRATIANNE DAUM | HÉLÈNE LEQUITTE

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com I 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.
Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.
Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Lignes Agates Marketing
APF FIER MEMBRE
CentralWeb

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Canada

AN
5
A3
E2
S973
folio

BSJ

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

LE FRANCO

www.lefranco.ab.ca | @JournalLeFranco | Le Franco (journal)

| 12 pages | Du 21 au 28 Janvier 2021 |
| N° 03 | N° de convention 40011833

BSJ

FRANCOPHONIE
LA JEUNESSE FRANCOPHONE ASPIRE À L'ÉGALITÉ ET À UN ENVIRONNEMENT SAIN
P. 3

NATIONAL
UN BALADO QUI TRAITE DE L'INSÉCURITÉ LINGUISTIQUE
P. 4

CALGARY
LE POINT SUR LE MARCHÉ DE L'IMMOBILIER À ROULEAUVILLE
P. 10

PUBLIREPORTAGE
SYLVIA ET SON MARI ÉLÈVENT DES ALPAGAS EN ALBERTA !
P.11

Fafa rassembler informer outiller
L'Éveil
HIVER 2021 | VOLUME 14, NUMÉRO 1
Inclus dans ce numéro

CITOYEN 2.0, LE FUTUR EST EN MARCHE

Annuaire 2021 à l'intérieur

Découvrez les entrepreneurs, professionnels et organismes francophones de l'Alberta !

Photo : À Okotoks, le Tudor Manor combine garderie pour enfants et résidences de personnes âgées. Une initiative permettant aux uns d'apprendre, aux autres de transmettre. Crédit photo : Courtoisie UnisTV

LA SÉRIE CITOYEN 2.0 PRÉSENTE DES INITIATIVES FUTURISTES EN ALBERTA

Qu'est-ce qu'un bon citoyen aujourd'hui? François-Xavier De Ruydts répond à cette question dans sa nouvelle série *Citoyen 2.0*. Treize épisodes tournés dans tout le Canada présentent les initiatives inventives de Canadiens en quête d'un monde meilleur. En Alberta, les projets sont nombreux, selon le réalisateur.

Mélodie Charest.
Journaliste

«Il y a plein de projets en Alberta, les projets de permaculture sont intéressants, affirme le réalisateur de la série. Je crois que l'économie n'a pas le choix de changer. On le voit avec les difficultés rencontrées par rapport à l'extraction pétrolière.» L'équipe de tournage a fait trois arrêts dans la province de la rose sauvage pour rencontrer les citoyens albertains 2.0.

C'est dans cet élan d'enthousiasme qu'il raconte l'histoire de Jaeson Cardiff et de son entreprise calgarienne Clean O2. Jaeson Cardiff a développé, avec son équipe, la technologie Cardin-X; une machine qui capte la chaleur et le CO2 dégagés par les cheminées industrielles. Cette récupération combinée à «une poudre magique» permet de transformer le CO2 en matière première : du verre, mais aussi du savon. C'est d'ailleurs ce que Clean O2 propose : des savons biologiques à base de CO2.

Il évoque aussi, avec émerveillement, le Tudor Manor à Okotoks, un projet, mis à l'honneur à l'épisode 5 de la série, consacré à l'inclusion sociale. L'infrastructure combine garderie pour enfants et résidences de personnes âgées. «Les deux [groupes] vivent ensemble, dans le même bâtiment. C'est extraordinaire, parce que ces deux parties de la population ont de grands besoins que les personnes actives adultes ne comprennent pas spécialement».

Les personnages âgés partagent leurs «vies extraordinaires» tandis que les enfants, assoiffés de curiosité, les écoutent. Ainsi, les aînées prennent soin des enfants et les enfants, à leur façon avec leur joie de vivre, prennent soin des aînées.

Incivilités planétaires

Géographe de formation, François-Xavier De Ruydts avait déjà réalisé *Terres d'explorations*, une série qui présentait les milieux naturels canadiens. Au terme de cette première aventure télévisuelle avec Unis TV, la vérité s'est imposée à lui : les dégâts humains, dans la nature, sont partout. Quoi faire devant ces dégâts? La réponse, il la livre dans cette série de treize épisodes : *Citoyen 2.0*.

Selon lui, le citoyen est constamment «bombardé de mauvaises nouvelles autant sur le plan social qu'écologique». Le natif de Belgique

L'épisode 5 de la série met à l'honneur le Tudor Manor, à Okotoks au sud de Calgary. Crédit photo : courtoisie Unis TV

déclare ces nouvelles essentielles et importantes, mais il déplore le pessimisme général qu'elles engendrent dans la manière de concevoir l'avenir.

«C'est quoi le futur? L'humain s'est toujours organisé autour d'histoires, que ce soit des mythes ou la politique. Pour créer cette histoire de demain, pour laquelle on a envie de se battre, on a décidé de partir à la rencontre des citoyens qui font bouger les choix. On s'est rendu compte que ce futur positif est déjà en marche».

Ce futur qu'il tente de construire, il le conçoit comme un «futur heureux», le but ultime de tous êtres vivants selon lui. Pour y parvenir, «l'écologiste dans l'âme», comme il se décrit, préconise de reconnecter valeurs et actions et de cultiver le «vivre-ensemble». C'est d'ailleurs ces deux facteurs qui dictent la vie de la famille De Ruydts depuis que le père de famille a plongé dans ce projet depuis 3 ans.

Écrire la suite, ensemble

Installée en Colombie-Britannique, sa famille a entamé une opération de «dé-bullshitage», ce qui s'ancre autour du mode de vie zéro déchet, de l'achat local et du transport actif. Ils sont devenus ce qu'il a nommé le *citoyen 2.0*, c'est-à-dire «une personne qui fait face à ses valeurs; qui aligne ses valeurs à ses actions de la vie de tous les jours. C'est une personne qui se prend en main, dans le positif».

Que ce soit en Alberta ou plus généralement au Canada, celui qui a fait de la photographie d'aventures son métier constate que «ça bouge partout, mais ce qui est intéressant, c'est qu'on ne le voit pas toujours. Souvent, ça se passe au niveau du citoyen, de la famille, de la personne. Ce n'est pas tout le monde qui en parle comme j'en parle».

Il hésite à promettre une deuxième saison de *Citoyen 2.0*, il invite la population faire la suite. «J'ai envie de dire que la suite elle devrait être écrite par tous les gens qui ont vu la série et qui devront passer à l'action. On n'a pas le choix, après avoir vu toutes ses initiatives, de se demander soit même par où commencer et comment changer notre vie. La suite, c'est à tous les autres citoyens d'écrire leur propre histoire de leur propre changement et de leur propre transition.»

François-Xavier De Ruydts, idéalisateur et réalisateur de la série Citoyen 2.0, se promenant avec sa fille, Alix. Crédit photo : Gaetan Nerincx.

NOTE : *Citoyen 2.0* est diffusé tous les mercredis, à 20 h, sur les ondes d'Unis TV depuis le 6 janvier.

FRANCOPHONIE

LES JEUNES FRANCO-CANADIENS VEULENT L'ÉGALITÉ, UN EMPLOI ET UNE PLANÈTE EN SANTÉ

C'est en Amérique du Nord que le sentiment d'appartenance à la francophonie serait le plus fort chez la jeunesse, d'après un rapport de l'Organisation internationale de la francophonie (OIF) paru en décembre dernier. On y apprend aussi que les jeunes francophones du Canada ont pour priorités d'atteindre l'égalité des genres, de se trouver un emploi et de vivre dans un environnement sain.

Ericka Muzzo
Francopresse

Ce rapport de l'OIF fait état des résultats obtenus lors de la consultation jeunesse «La francophonie de l'avenir», réalisée entre mai et juillet 2020 et qui a permis de recueillir les témoignages de plus de 10 000 jeunes à travers le monde.

Parmi ceux-ci, quelque 418 participants sont issus d'Amérique du Nord, principalement du Canada puisque seuls deux d'entre eux ont indiqué habiter la Louisiane.

La présidente de la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF), Sue Duguay, a participé à quelques évènements récapitulatifs organisés par l'OIF pour discuter des résultats du rapport.

«Je pense que le travail qu'on fait dans le contexte associatif francophone au Canada, on l'associe beaucoup au fait d'être minoritaires. Je pense qu'on a parfois tendance à se limiter au statut de minorité et à seulement voir ça comme un travail, alors de voir qu'on ressort comme étant la population qui dit être la plus fière d'être francophone, ça m'a fait sourire!» indique la présidente de la FJCF.

Langue française, culture et réseau

Ce qui favorise ce sentiment d'appartenance à la francophonie chez les jeunes franco-canadiens, c'est d'abord la langue française, puis le partage d'une culture et finalement l'appartenance à un réseau, indique le rapport. Des idées qui résonnent à la FJCF.

«Notre organisme a dû évoluer au fil du temps : à une époque, on disait qu'on représentait les jeunes francophones, alors que de nos jours, on dit plutôt "la jeunesse canadienne d'expression française", [un terme] beaucoup plus englobant. C'est justement dû au fait qu'il y a des gens qui s'associent plus au fait linguistique, d'autres plus au réseau et à l'opportunité de participer à des évènements jeunesse dans tout le pays», indique Sue Duguay.

Comparativement à d'autres États, la défense des causes est peu considérée comme un marqueur d'appartenance par les jeunes franco-canadiens, un résultat qui peut sembler surprenant à la lumière des manifestations franco-ontariennes de 2018 ou de la cause menée devant la Cour suprême par les francophones de Colombie-Britannique.

Pour la présidente de la FJCF, si les jeunes Canadiens ont peu identifié la défense des causes comme un marqueur d'appartenance, c'est parce que celle-ci est plutôt associée aux organismes de la francophonie canadienne : «On sait que la francophonie canadienne est forte de par ses organismes en milieu associatif, donc je pense que c'est simplement parce que ces mouvements-là [de mobilisation] sont souvent — pas tout le temps — mais souvent rattachés à des organismes qui mènent le bal», suggère-t-elle.

Finalement, les trois priorités identifiées par les participants d'Amérique du Nord sont l'égalité femme-homme, l'obtention d'un emploi et le fait de vivre dans un environnement sain.

La question de l'emploi prend une tout autre importance dans le contexte de la pandémie, où les jeunes Canadiens sont particulièrement affectés par le chômage. Sue Duguay indique que «c'est un commentaire qui nous est revenu à plusieurs reprises».

«C'est certain que c'est difficile d'avoir un diplôme en main, un diplôme tout frais et tout chaud, et de ne pas savoir si on aura un emploi», reconnait la présidente de la FJCF.

Le Forum jeunesse pancanadien 2021 sur le thème de la diversité

Pour l'année à venir, la Fédération concentrera ses énergies sur quelques projets, dont la 9e édition de son Forum jeunesse pancanadien (FJP) qui aura lieu en ligne en raison du contexte sanitaire. L'évènement aura pour thème «La diversité», un choix qui s'est presque imposé de lui-même, d'après Sue Duguay.

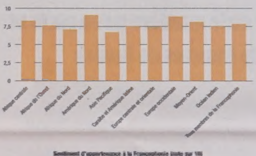
«Le Conseil de direction de la FJCF, qui représente les organismes jeunesse de 11 provinces et territoires, a eu des discussions et tout ce qui est ressorti finissait par se rattacher au sujet de la diversité! [...] Si on pense à la dernière année, il y a peut-être eu un "eye-opening" d'une plus grande partie de la population sur l'importance de faire de la place à la diversité, de respecter la diversité, alors je pense qu'il va de soi que cette année, ça allait être extrêmement important d'en parler.»

La présidente de la FJCF mentionne également la plateforme Entreprends, «qui a pour but d'encourager l'entrepreneuriat jeunesse francophone au pays».

«C'est difficile de planifier la prochaine année en raison de la pandémie, mais ce qu'on a d'aligné s'arrime [aux priorités identifiées dans le rapport de l'OIF]. [...] Tout ce qui a rapport à l'environnement et à l'éducation, ça faisait déjà et ça continue de faire partie de nos revendications, politiques entre autres», conclut Sue Duguay.

Elle assure également que la FJCF continuera d'appuyer les jeunes dans le domaine de la santé mentale. Le sujet avait été à l'honneur lors du dernier Forum jeunesse pancanadien en 2019, et revêt une importance toute particulière dans le contexte de la COVID-19, qui amplifie l'anxiété et d'autres problèmes psychologiques chez les jeunes.

PRÈS DE 4 JEUNES SUR 5 SE SENTENT FRANCOPHONES !



Sentiment d'appartenance à la Francophonie (note sur 10)

Les trois zones géographiques dans lesquelles les jeunes se sentent le plus francophones sont, dans l'ordre, **l'Amérique du Nord, l'Europe occidentale et l'Afrique centrale.** Fait notable, ce sentiment d'appartenance semble se renforcer avec l'âge (cf. annexes).

1re ÉDITION

Le *petit* Plaisir d'apprendre

Deux jours de conférences pour les 50+
par visioconférence

LES 11 ET 12 FÉVRIER 2021
Cinq intervenants inédits
Renseignements :
projet@fafalta.ca / 825 203-3671

fafa Canada Edmonton LE FRANCO AGLC

NATIONAL

UN BALADO POUR NE PAS OUBLIER LES VOIX FRANCOPHONES

Avec leur baladodiffusion intitulée *Les Franco oublié.e.s* lancée le 7 janvier dernier, Ahdithya Visweswaren et Janie Moyen veulent faire rayonner la francophonie canadienne se retrouvant en situation minoritaire et montrer que l'insécurité linguistique n'a pas raison d'être.

Gabrielle Beaupré
Journaliste

«On veut parler de la manière qu'on parle [sans se sentir mal d'avoir un accent] et non pas parler le français de Denise Bombardier!», s'exclame Janie Moyen.

Présentement étudiant dans un programme de baccalauréat en éducation au Campus Saint-Jean, le Franco-manitobain d'origine indienne issu d'une école d'immersion française, Ahdithya Visweswaren indique: «[Avec *Les Franco oublié.e.s*], je veux montrer à des jeunes d'immersion française qu'on peut amplifié nos voix et qu'on a le droit de parler en français.»

Quant à Janie Moyen, québéco-fransaskoise et étudiante (en français) en science politique et administration publique avec une mineure en sociologie à l'Université d'Ottawa, elle veut faire connaître la Fransaskoisie au Canada. «Il y a des francophones qui ne savent pas c'est quoi les Fransaskois. Il faut toujours que je l'explique et je suis écœurée! De plus, je veux faire rayonner l'accent rural et les expressions fransaskoises.»

Enjeux francophones

Ce balado permet à Janie Moyen et à Ahdithya Visweswaren de partager leurs expériences, de raconter leurs défis et difficultés rencontrées dans la langue française, et de discuter de divers enjeux de société notamment en lien avec l'actualité et les injustices.

Les deux complices donnent également la parole à plusieurs invités afin de connaître d'autres parcours et d'autres points de vue. «Le balado, c'est [un moyen] de faire rayonner les voix, les accents, les parcours qu'on ne voit pas souvent. Pis, on veut vraiment aider, avoir des discussions, pas juste entre nous deux, mais avoir plusieurs perspectives pour les conversations», précise Janie Moyen.

Elle et son acolyte ne savent pas encore combien d'épisodes ils enregistreront, mais comptent bien ne pas s'arrêter là.

L'étincelle du balado

Ahdithya Visweswaren et Janie Moyen se sont rencontrés au forum jeunesse pancanadien en 2019, à Halifax. Les participants ont entre autres pu échanger sur leurs insécurités linguistiques, leurs réalités en tant que francophones hors Québec et ainsi prendre conscience de la diversité des communautés francophones partout à travers le pays.

«On a rencontré beaucoup de monde [provenant] de partout au Canada et c'est là que je me suis rendu compte qu'il y avait des francophones partout au Canada», relate Ahdithya Visweswaren.

Il raconte que ce forum a été comme un déclic. C'est à ce moment qu'il a pris conscience de l'importance de la francophonie et qu'il voulait, dans le futur, continuer de promouvoir et amplifier les voix francophones.

Le projet du balado *Les Franco oublié.e.s* a pris forme à la suite du concours Fais ton balado lancé par Radio-Canada en septembre 2020. Ahdithya Visweswaren se rappelle. «J'ai soumis mon projet de balado qui consistait à faire une entrevue avec Janie sur les jeunes et la francophonie, mais malheureusement, je n'ai pas gagné».

Ce concours a alors donné l'idée à Janie et lui-même de s'unir et de lancer leur propre baladodiffusion indépendante. À l'heure actuelle, deux épisodes et la bande-annonce sont sortis sur différentes plateformes dont Spotify, Apple podcast et Google podcast. Rendez-vous chaque mardi pour la sortie d'un nouvel épisode.

Pour écouter la baladodiffusion :
https://anchor.fm/francos-oublies

«On veut parler de la manière qu'on parle et non pas parler le français de Denise Bombardier!»

- Janie Moyen

Janie Moyen. «Le nom de «franco oublié.e.s» est un hommage aux sentiments des francophonies minoritaires au Canada qui sont [quasiment] oubliés comme les fransaskois qui ne représentent qu'approximativement 1,6% de la population.» Crédit Photo: Courtoisie

Ahdithya Visweswaren. «Pour moi, le français est un cadeau que mes parents m'ont donné puisque c'est eux qui m'ont inscrit en immersion française». Crédit Photo: Courtoisie

OPINION

SURVIVRE À LA PANDÉMIE

Ces pages sont les vôtres. Le Franco souhaite donner la possibilité aux lecteurs d'exprimer leurs opinions. Cette semaine, Gaétane Pelletier-Lucsanszky, résidant à Vegreville, publie ce texte plein de sagesse dans lequel elle évoque notre désir collectif de sortir de cette pandémie indemne.

Gaétane Pelletier-Lucsanszky
A titre citoyen

Partout au monde, nous avons été pris par surprise avec cette pandémie de Covid-19. N'ayant pas de vaccin ni de médicament antiviraux correspondants, les gouvernements ont été obligés de revenir aux méthodes ancestrales, c'est-à-dire masques, distanciation sociale, désinfections, confinement et enterrement rapides après le décès. Ces méthodes font que nous sommes encore là aujourd'hui, elles ont permis à nos ancêtres par le passé de surmonter les épidémies les plus féroces. Albert Camus, dans son roman *La Peste*, nous rappelle largement ce genre de situations.

Même en notre temps, tout le monde ne comprend pas simultanément l'importance des mesures imposées par le Ministère de la Santé. L'incrédulité est ce qui coûte le plus cher en vies humaines. À un moment donné, après avoir perdu trop de gens, chacun finit bien par comprendre que l'infection est réelle. C'est seulement à ce moment que le respect des règles devient généralisé et que la santé revient peu à peu.

La majorité d'entre nous souhaite ardemment que le virus soit vaincu au plus tôt avec un vaccin. Jason Kenny nous annonce que l'Alberta attend présentement 677 000 doses de vaccins d'ici la fin mars, à deux doses par personne, ça va donner 338 500 personnes vaccinées. Justin Trudeau nous dit que nous aurons des doses pour tous ceux qui veulent être vaccinés d'ici l'automne. Nous sommes déjà confinés depuis 9 mois et nous allons l'être encore durant plusieurs mois. La population devient peu à peu habituée aux règles d'hygiène imposées.

Que vont devenir nos vies après cette crise sanitaire? Avant que tous les restaurants, théâtres, cinémas et églises fassent faillite, on pourrait peut-être les aider en élaborant des protocoles plus poussés qui leur permettraient d'ouvrir. Lors de la réservation, en plus de recevoir une date et une heure, le numéro de siège, on pourrait trouver sur le billet, la porte où entrer, et l'allée à emprunter. Les réservations se feraient une rangée sur trois et il y aurait deux places vides de chaque côté du spectateur. Pour ma part, je n'aurais pas d'objections à signer d'avance un engagement à respecter toutes les normes, pourvu que cela m'apporte la joie de vivre normalement.

Fafa rassembler informer outiller

L'Éveil

HIVER 2021 | VOLUME 14, NUMÉRO 1

Actifs
Indépendants
Novateurs
Engagés
Solidaires

Se rappeler que chaque jour est un miracle de vie et que à chaque moment présent l'on peut choisir de le vivre dans l'émerveillement.

Un mot et un concept très important à retenir de l'année 2020 est RÉSILIENCE. Avec cette force intérieure l'on peut faire face à tout avec courage, créativité et véritable amour et compassion dans l'authenticité de notre être. Pour cette année 2021 ce sont mes meilleurs vœux d'où découleront la sérénité, la joie, la paix et la santé physique et mentale.

Bonne et merveilleuse année 2021.

Jeannine de Moissac
Présidente

Je vous souhaite à tous un beau noël et une super année en 2021. Bien que cette année va passer à l'histoire, ce ne sera pas pour dire que nous avons été gâtées. C'est presque fini et il y a lumière au bout du long tunnel, garder la santé et la joie de vivre.

Réjean Leroux
Vice-président de la FAFA

Que l'année 2021 vous apporte de beaux moments pleins d'inspiration, de nouvelles idées, et surtout la réussite de vos projets les plus chers. Paix, santé et bonheur.

Véronique Lavoie
Secrétaire du CA de la FAFA

Meilleurs vœux et bonne et heureuse année 2021 à tous les membres de la FAFA!

Alfred Lukhanda
2e vice-président de la FAFA

2020 est sur le point de nous quitter
Aujourd'hui, 2021 est à notre porte,
Un nouveau chapitre s'écrira
De nouvelles résolutions seront prises,
L'espoir d'une vie meilleure déjà se profile
Puissent les 365 prochains jours,
Vous garder en santé et en sécurité
Auprès des vôtres — à distance ou à proximité,
et vous apporter bonheur et prospérité.

Nicole Fortin
Représentante région Centre au CA de la FAFA

Meilleurs Vœux à tous!
Je souhaite à toutes et tous
1 an de prospérité
52 semaines de santé
12 mois de douceur
365 jours de splendeur
Une anné de bonheur!

Alain Bertrand
Trésorier de la FAFA

Ici et là dans notre réseau

St. Isidore

Club du bon temps

Ce fut une année super tranquille sans activités sur place, excepté la réunion annuelle en septembre. Mais plusieurs membres ont participé à ce qui s'est produit via Zoom.

Merci à toute l'équipe de la FAFA.

Jeanne-D'Arc Mailloux
Présidente du Club du bon temps et représentante région Nord-Ouest au CA de la FAFA

J'aimerais vous présenter une membre du Club qui a accepté avec grand plaisir de partager une partie de ses souvenirs, ça s'intitule :

Noël de mon Enfance

C'est le temps de Noël. Lorsque la quatrième chandelle de l'Avent est allumée, elle annonce la semaine la plus belle de l'année. Une semaine qui excite et est remplie de préparatifs pour le grand jour de Noël. Au jour de ma jeunesse, cette semaine remplissait mes rêves et faisait de moi l'enfant tant désirée de mes parents et enseignants. C'est-à-dire, une enfant sage qui ne se faisait pas prier d'écouter ce qu'on lui demandait mais qui était prête à aider autant que possible. Les préparatifs consistaient à être dans la cuisine et à faire de bons biscuits avec un glaçage à s'en lècher les doigts; des gâteaux et même des biscuits au gingembre pour suspendre dans l'arbre de Noël le 25 décembre. Le Noël de mon enfance n'était pas centré sur le Père Noël. Pour nous, c'était St. Nicholas qui venait le 6 décembre avec un Ange qui tenait un grand livre où toutes nos actions bonnes ou mauvaises étaient écrites. Car Dieu sait tout et les Anges inscrivent tout dans le grand livre. Là, les enfants recevaient des cadeaux s'ils les méritaient selon le livre ou se trouvaient en gêne de ne rien avoir reçu (même là, ils avaient un tout petit cadeau avec la promesse de mieux faire l'année suivante). Non! Il n'y avait pas d'arbre de Noël jusqu'au 24 au soir. Tous les enfants allaient se coucher tout de suite après le souper car les Anges qui apportaient l'arbre de Noël et les cadeaux descendaient du ciel ce soir là (avec l'aide de papa et maman). L'arbre de Noël se trouvait une place d'honneur au salon avec un cadeau à chacun sous l'arbre. Il y avait aussi de vraies chandelles dans l'arbre que l'on surveillait avec soin. Les lumières de la maison étaient éteintes et seules ces chandelles éclairaient la pièce. Tout était décoré. Une fois réveillés, les enfants venaient au salon voir cette merveille que les Anges avaient apportée. Chacun recevait un cadeau en l'honneur de la fête de Jésus où l'on chantait devant la crèche au pied de l'arbre. Puis tous allaient se coucher car la messe du 25 décembre était spéciale pour dire merci au Seigneur pour toutes ses bontées. Les souvenirs reviennent chaque année et encore aujourd'hui , je prépare une assiette pour chacun où j'y dépose une orange, une pomme, des noix et du chocolat, des biscuits de chez-nous en gingembre ou de petits biscuits au beurre. Il y a sans faute du marzipan enrobé de chocolat (une pâte d'amande délicieuse). Nous chantons nos chants de Noël.

Maintenant c'est à mon tour d'aider les Anges à mettre un arbre au salon et mes petites lumières en forme de chandelle illuminant ce coin spécial. Certes, le Père Noël remplace le St. Nicholas mais nos histoires, nos coutumes, restent les même si ce ne sont les lutins et le grand livre du Père Noël qui nous encouragent à aimer et à mieux faire d'une année à l'autre. Oui, je me souviendrai de tout cela, ici dans un petit village du nord le l'Alberta, et je sais qu'en Suisse, en France, en Allemagne, en Belgique et à travers les pays d'Europe, il y a des enfants qui attendent ce grand jour autant que moi.

Joyeux Noël et bonne année!

Madame Kay Glenn
St. Isidore, décembre 2020

Bonjour à toute la grande équipe de la FAFA,

Je m'appelle Elisabeth Ngo Ndjock, enseignante retraitée d'origine camerounaise et résidente d'Edmonton Sud. Je suis membre de la colonne : groupe des mamans dynamiques et membre de la FAFA. Mon premier contact avec la FAFA remonte au mois de novembre 2019 au cours d'un atelier organisé par le CEBEB sur « La maltraitance des aînés ». Depuis mon adhésion à ce jour, les programmes de la FAFA ont évolué en se diversifiant tout en tenant compte des besoins des aînés. La FAFA avait deux ou trois programmes hebdomadaires animés par appels téléphoniques quand j'ai intégré le groupe; il y avait aussi des programmes mensuels comme le Café-philo. La FAFA a pris un tournant décisif avec « Inter génération ». Les émissions ont commencé à se faire sur Zoom, le nombre de programmes a augmenté pour mieux accompagner la journée des personnes du troisième âge. Nous faisons de l'art et du bricolage, la découverte des arts, le plaisir des mots, la relaxation, etc. Le matériel de travail nous est fourni par la FAFA. Je suis autant occupée que mes enfants et petits-fils qui vont au travail et à l'école. Chaque aîné trouve son compte dans les programmes de la FAFA. Mon souhait pour l'année 2021 est que la FAFA continue à valoriser et à défendre les intérêts de cette bibliothèque vivante que sont les personnes du troisième âge.

Cordialement.

Elisabeth Ngo Ndjock
Membre du groupe la Colonne et représentante du groupe directeur DiversAînés

Edmonton

Club de l'amitié Saint-Thomas

Par Germaine Lehodey

Comme partout ailleurs, les membres du Club de l'Amitié Saint-Thomas ont été touchés par l'arrivée de la Covid-19. Nous pensions qu'elle s'en irait vite, mais nous commençons à penser qu'elle s'attarde trop longtemps dans notre voisinage. Nous manquons nos rencontres amicales et le partage d'un délicieux repas préparé comme à la maison. Nous avons aussi tous connu les traditionnelles rencontres familiales et les savoureux repas du temps des fêtes. Pour Noël 2020, il a fallu se rendre à l'évidence : ce ne pouvait tout simplement pas être comme avant. Qui aurait pu prévoir ça? Tout de même, nous espérons que nos amis auront pu terminer l'année sur une note joyeuse. Que nous réserve la nouvelle année? Tout est dans le domaine du rêve, du désir, de l'attente. Nous espérons nous retrouver bientôt entre amis pour de joyeuses retrouvailles. Nous serons patients. Nos meilleurs vœux à tous nos amis de la FAFA et des groupes affiliés pour que l'année 2021 soit des plus heureuses.

Club des retraités d'Edmonton

Par Dolorès Cadrin, présidente du Club des retraités d'Edmonton

Malgré les conditions particulières que nous connaissons tous, le Club des retraités d'Edmonton a réussi à être présent auprès de ses membres et à leur offrir des activités diverses.

Comme nous l'avons fait depuis cinq années, nous avons offert, à partir du mois de septembre, des séances de yoga à plus de 25 personnes, à raison d'une heure deux fois par semaine. Ces sessions eurent lieu dans les locaux de la Girandole, aussi bien physiquement que virtuellement. Depuis le mois de novembre, ce n'était que virtuel.

Pour favoriser les liens entre nos membres, nous avons conçu des projets-échange :

a) Projet partage recettes-santé. Quatorze personnes ont offert leurs recettes familiales préférées, avec photos à l'appui. Cela se continuera dans le courant de l'année.

b) À la suggestion d'Éloi De Grâce, les membres ont aussi partagé leurs souvenirs de Noël d'antan. Sept membres ont soumis des textes dans lesquels ils évoquaient leurs vives expériences du passé. Les réactions ont été très positives. Ces rédactions de souvenirs se continueront cette année dans le but d'encourager les grands-parents et les parents à laisser des témoignages de leur vécu à l'intention de leurs enfants et leurs petits-enfants.

Comme c'est la tradition de fêter la veille du jour de l'An, notre club a décidé de faire un événement virtuel, le Bye Bye 2020. La soirée mettait en vedette les artistes bien connus, Larry Lynch, Daniel Gervais et Roger Dallaire. Plus de 100 personnes ont pu apprécier l'habile montage mené par Guérin Ouellet, l'hôte de la soirée.

Nous vous souhaitons, en cette année 2021, de garder foi en l'avenir tout en maintenant une ouverture vers les autres. Que 2021 vous apporte le réconfort et la certitude de temps meilleurs !

Souvenir de Noël d'antan

Par Éloi DeGrâce, décembre 2020

Dans ma tendre jeunesse, il y avait beaucoup de monde à la maison. J'ai quatre frères et quatre sœurs et une de mes grand-mères demeurait chez nous. Alors, au temps des fêtes, ça faisait plusieurs bouches à nourrir. Maman et grand-mère avaient chacune leurs recettes traditionnelles, des gâteries qu'on ne voyait qu'au temps des fêtes. Dix jours avant Noël, elles étaient affairées à cuisiner. Elles cuisinaient sans arrêt. Il leur fallait prévoir préparer suffisamment de douceurs (les biscuits et les gâteaux) pour rassasier la maisonnée entre Noël et les Rois (6 janvier). L'ingrédient le plus important, c'était les œufs. Dès la mi-septembre, grand-mère faisait sa provision d'œufs avant que les poules arrêtent de pondre pendant l'hiver. À chaque année, elle remplissait sa boite à beurre en bois de sept ou huit douzaines d'œufs. Pour que les œufs tiennent bien en place, grand-mère les plaçait dans de l'avoine, le petit bout en bas. Elle mettait de l'avoine dans le fond de la boîte, y plaçait une quinzaine d'œufs, les couvrait d'avoine, ajoutait une autre quinzaine d'œufs et répétait l'opération jusqu'à ce que la boîte soit pleine. Ces œufs étaient conservés au frais, dans la cave. Grand-mère et maman avaient chacune leurs recettes personnelles. À chaque année, nous trouvions sur la table les « drop cakes » de grand-maman et ses fameux « mokas ». Maman nous préparait une bonne quantité de tartes aux raisins et quelques gâteaux au chocolat qu'appréciait tout spécialement papa. Dans la semaine avant Noël, c'était le temps du glaçage des gâteaux et des biscuits de toutes sortes que nous appelions des « galettes » en Acadie. À chaque soir, les deux cuisinières de la famille s'installaient sur la grande table à dîner et décoraient les galettes jusqu'à une heure avancée dans la soirée. En ce temps de l'année, le glaçage de couleur faisait son apparition de même qu'une grande variété de perles alimentaires multicolores. Nous, les enfants, nous observions nos deux cordons-bleus devenues artistes. Comme nous étions au temps de l'Avent, il n'était pas question de toucher ou encore moins de goûter à quoi que ce soit. Nous étions déjà dans l'ambiance de Noël. Nous avions tous hâte de nous retrouver autour de la table pour le réveillon au retour de la Minuit. En attendant, il fallait bien être patients, et l'attente, avec tant de délices sous les yeux, allait nous paraître bien longue. À vrai dire, nous avions déjà attendu presque un an avant de voir réapparaître ces gâteries du temps des fêtes. Enfin arrivait la veille de Noël. En soirée, maman et grand-mère préparaient la table pour notre retour de la messe de minuit. Il y avait de tout pour satisfaire nos petits ventres affamés. À voir cette abondance de bonnes choses à manger, nous ne rêvions qu'au retour de l'église. La messe de Minuit avec tous ses chants et la messe de l'aurore nous paraissaient interminables. Arrivés à la maison, nous pouvions enfin goûter à tout. Tartes, pâtés à la viande, gâteaux et biscuits multicolores : tout était si bon. Les deux cuisinières étaient contentes de constater qu'encore une fois leur cuisinage avait semé la joie dans la maison. Comme de raison, notre Noël gastronomique se continuait jusqu'aux Rois. Après les fêtes, s'il lui restait des œufs, mémère faisait ses fameux flans aux œufs. Mais, ce n'est probablement pas ce que vous pensez...

Ici et là dans notre réseau

Bonnyville

Club de l'aurore

René Champagne
Président du Club de l'aurore et représentant région Nord-Est au CA de la FAFA

Oui, nous sommes toujours là, pas en groupe mais en tant qu'individu. Nos contacts se limitent à des courriels ou des téléphones, et aussi à des rencontres rares derrière le « masque » parfois à l'église ou à l'épicerie. Il faut dire que la distanciation commence à être difficile à endurer, et nous avons hâte de recevoir notre vaccin. Nous avons reçu un chèque de Nouveaux Horizons pour notre projet avec des tablettes (iPads), mais impossible de lancer le projet avant la fin de février. Nous ferons de la planification et du recrutement de membres et autres qui désirent suivre une formation avec cette technologie. Pour remplacer notre souper de Noël, le club a offert une petite gâterie à ses membres, un petit cadeau bien reçu pour briser la solitude. Nous espérons qu'avec la fonte des neiges nous pourrons reprendre nos rencontres et nos sorties en groupe. Parti vers le Père dans les derniers mois, André Vincent, Ella Wanat et Maria Lafond, tous des membres de très longue date.

Aux personnels de FAFA et autres clubs, nous souhaitons une bonne année, de la santé, des bonnes visites sur Zoom, FaceTime, etc. et n'oubliez pas de bouger.

Calgary

Club de l'amitié

Danielle Launière
Présidente du Club de l'amitié de Calgary et représentante région Sud au CA de la FAFA

Voici ce qui s'est passé pour le Club de l'amitié depuis septembre. Le conseil d'administration s'est réuni par conférence téléphonique 3 fois, pour faire la programmation d'automne, hiver et printemps ainsi que la préparation pour l'A.G.A. qui aura lieu virtuellement le 22 janvier. Nous sommes allés au théâtre Jubilation le premier octobre avec 30 membres, la seule activité du club depuis mars 2020. Nous avons encouragé nos membres à participer aux activités virtuelles organisées par la FAFA. Les élèves de huitième de la classe de Mme Anne-Claire Chevalier de l'école St. Michael ont fait un projet de parrainage, 35 de nos membres ont reçu un bas de Noël et deux ornements faits de leur main ainsi qu'un mot d'encouragement. Les récipiendaires en ont été très touchés. Merci à tous ces élèves et à leur enseignante.

J'aimerais profiter de l'occasion pour souhaiter à tous une bonne et heureuse année et l'espérance de pouvoir se réunir bientôt dans la joie.

Saint-Paul

L'ACFA régionale de St-Paul

En cette période de Noël, l'ACFA régionale de Saint-Paul vous souhaite un joyeux temps des Fêtes; nos pensées se tournent avec gratitude vers ceux et celles qui rendent possible notre succès. Nous profitons de cette occasion pour vous dire merci.

Joyeux Noël et bonne année à tous!

Fafa

8627, rue Marie-Anne-Gaboury (91 St.), bureau 112
Edmonton AB T6C 3N1

Courriel : bureau@fafalta.ca
Site Web : www.fafalta.ca

Remerciements à Patrimoine canadien. Sans l'apport de ce ministère, l'Éveil, qui fait partie de la programmation de la FAFA, ne pourrait pas être réalisé.

Patrimoine canadien Canadian Heritage

Canada

COLLABORATION SPÉCIALE

PARTICIPACTION

Cette chronique est fournie par ParticipAction, organisation nationale à but non lucratif, lancée à l'origine en tant que programme du gouvernement canadien dans les années 1970, pour promouvoir un mode de vie sain et une bonne forme physique.

RESTEZ JEUNES ET ACTIFS EN SIX POINTS

Quand il s'agit de rester fort et en forme, l'âge ne doit pas être un obstacle. Les aînés qui sont physiquement actifs vivent plus vieux. Ils ont moins de chance de développer une maladie cardiovasculaire, de connaître un déclin cognitif ou de faire du diabète de type 2, de l'arthrite ou de l'ostéoporose.

Marianne Wisenthal
ParticipAction

Pour pouvoir profiter des bienfaits, les personnes âgées de plus de 65 ans doivent faire chaque semaine au moins 150 minutes d'activité physique d'intensité moyenne à élevée, selon les Directives canadiennes en matière d'activité physique.

Vous cherchez des conseils pour intégrer davantage d'activité aérobique à votre calendrier? Voici quelques suggestions pour continuer à bouger :

1) Intégrez l'activité physique à votre routine habituelle

Se pencher, faire des squats, s'étirer ou lever des poids sont des éléments de nos activités quotidiennes comme le jardinage, l'épicerie, et même enfiler des bas. Relevez la barre en intégrant des mouvements qui développent la résistance comme lever des sacs de terre ou des sacs d'épicerie remplis. Même une activité aussi simple que marcher ou cueillir des petits fruits peut renforcer vos os et vos muscles.

2) Tenez un journal actif

Ceux qui font le suivi de leurs activités demeurent actifs! Prendre en note les activités que vous faites au quotidien va vous aider à atteindre vos objectifs de mise en forme. Vous pouvez utiliser un moniteur d'activité, une application sur votre téléphone intelligent, ou simplement noter vos progrès sur un calendrier.

3) Mouillez-vous

L'eau allège le poids de votre corps et augmente sa résistance. Faites des longueurs ou trouvez un cours d'aquaforme près de chez vous pour améliorer votre endurance et renforcer vos muscles. Beaucoup de piscines sont équipées de rampes d'accès pour faciliter la rentrée dans l'eau et la sortie. La chaleur de l'eau peut également soulager vos douleurs articulaires.

4) Joignez-vous à un programme de marche sur 8 semaines

La marche est l'une des méthodes de mise en forme les plus sécuritaires et agréables, sans oublier que c'est gratuit! Commencez par marcher pendant 15 minutes puis, petit à petit, augmentez la durée jusqu'à 30 minutes par jour. C'est une excellente solution pour ceux qui font de l'arthrite parce que ça ne met pas trop de poids sur les articulations.

5) Essayez de nouvelles activités

Vous avez probablement entendu parler du tai-chi (recommandé pour la force musculaire et l'équilibre!), mais avez-vous déjà essayé le géocaching? Les participants utilisent un système de localisation GPS pour trouver des contenants appelés géocaches. Ils sont cachés aux quatre coins de la planète, alors vous pouvez participer où que vous soyez. Si ça ne vous intéresse pas, essayez plutôt la danse, le yoga, ou le pickleball. Essayer quelque chose de nouveau vous aidera à rester motivés et inspirés!

6) Jouez de façon sécuritaire

Peu importe l'activité que vous choisissez, assurez-vous de commencer tranquillement, de porter des souliers adéquats, de bien vous hydrater et de toujours en parler à votre médecin avant de commencer un nouveau programme d'activité physique.

Pour obtenir plus d'information sur l'activité physique pour les personnes âgées et avoir accès à un programme de marche ainsi qu'à un journal actif, vous pouvez télécharger notre trousse d'activités physiques pour les aînés.

Notre engagement à votre endroit

Pendant que le monde continue d'évoluer, nous poursuivons le même objectif et restons fidèles à notre engagement : contribuer à assurer la pérennité du Régime de pensions du Canada pour les prochaines générations. Au cours des deux dernières décennies, notre stratégie de gestion active nous a permis de bâtir un portefeuille largement diversifié et résilient conçu pour résister aux turbulences du marché et générer des rendements à long terme. La viabilité de la caisse du RPC n'est pas remise en question.

Pour une mise à jour sur la santé de la caisse du RPC, consultez le site **investissementsrpc.com**.

Our commitment to you

As the world continues to change, our commitment and focus remains the same – helping to ensure the Canada Pension Plan Fund is there for generations to come. Over the past two decades our active management strategy has allowed us to build a widely diversified and resilient portfolio, designed to weather market turmoil and generate long-term returns. The sustainability of the CPP Fund remains secure.

For an update on the health of the CPP Fund, visit **cppinvestments.com**.

CPP Investments | Investissements RPC

CALGARY

HABITER À ROULEAUVILLE, UNE MISSION TOUT À FAIT POSSIBLE

Depuis quelques années, le marché immobilier de Calgary vit au ralenti. En effet, le contexte économique déjà, associé au Covid-2019 a fait chuter les prix. Cette baisse, si elle ne fait pas le bonheur des vendeurs, fait certainement la joie des acheteurs. Qu'en est-il du marché de l'immobilier dans le quartier de Rouleauville aujourd'hui appelé Mission ? Réponses avec deux spécialistes de la profession, Paula Leemans et Yanick Harrison et un jeune occupant des lieux, Julien Hérisson.

Salima Bouyelli
Journaliste

Julien Hérisson au cœur du quartier de Rouleauville.

Yanick Harrison devant la maison Rouleau (maison qui n'est pas à vendre bien sûr !). Crédit photo: Salima

Un quartier occupé par des jeunes ou par de riches aînés

« C'est vraiment devenu mon endroit préféré sur terre ». C'est ainsi que Julien Hérisson, 22 ans, qualifie son quartier. Les loyers sont dans la moyenne de Calgary. Le secteur et sa périphérie sont principalement occupés par des jeunes comme lui ou bien par des personnes plus âgées, mais aisées. « Je connais des personnes qui sont dans la première fortune du Canada qui habitent aux alentours », déclare-t-il.

C'est lors du GlobalFest qu'il a appris, par hasard par un organisme francophone, qu'il réside dans un quartier où la majorité des gens parlait français il y a un peu plus de 100 ans. Rouleauville, aujourd'hui rebaptisé Mission, se situe au sud-ouest de Calgary. C'est le quartier historique francophone, berceau de la ville de Calgary. Flirtant avec la 17e avenue, il se trouve au nord de la rivière Elbow et à quelques encablures du centre-ville.

Rares sont les familles qui habitent au sein de Mission. Elles choisissent plutôt les quartiers avoisinants comme Rideau Park ou Lower Mount Royal. « Les familles francophones par exemple se rapprochent en général des écoles francophones comme Garrison Wood ou Cougar Ridge », explique Paula Leemans, agente immobilière pour RE/MAX à Calgary.

Le prix des appartements en baisse depuis quatre ans

Le quartier renferme beaucoup d'appartements. Les maisons individuelles sont peu nombreuses ce qui fait diminuer le prix des appartements par rapport à celui des maisons.

« Aujourd'hui, il faut avoir le budget pour, ou se contenter de plus petit », annonce Paula. À titre d'exemple, une maison détachée a vu son prix de vente augmenter de 1,8 % en 4 ans, pour un prix moyen de 489 800 $. Un appartement coûtera en moyenne 248 600 $ soit une baisse de 1,3 % en 4 ans, toujours selon les chiffres CREB (Calgary Real Estate Board), basés sur les statistiques créées par le système Service de listage multiple (MLS).

Bien sûr, il y a plusieurs critères qui entrent en considération comme l'année de construction ou bien la taille du bien. Paula vend surtout des appartements, car les acquéreurs travaillent au centre-ville de Calgary. « C'est le meilleur moment, car les taux sont bas, les prix aussi », conseille-t-elle.

« C'est un très beau quartier, proche du centre-ville et très affluent, location comme achat », constate Yanick Harrison, agent immobilier pour le cabinet CIR. Cependant une partie du quartier est en plein renouvellement. En effet, les chantiers de destruction ou de restauration ne passent pas inaperçus.

C'est le côté convivial et chaleureux des nombreux bars et restaurants qui incite les personnes à acheter dans cette partie de la ville. « Le quartier de Rouleauville est très attrayant pour les jeunes couples débutant dans la vie active ou bien les gens plus fortunés », constate-t-il, mais 90 % des acheteurs ou des habitants ignorent l'histoire de Rouleauville. Seuls les francophones savent qu'il s'agit d'un quartier historiquement… francophone !

Paula Leemans dont le plaisir est d'aider les gens dans leur langue maternelle, car il est important de comprendre les étapes d'un investissement. Photo courtoisie

Gouvernement du Canada Government of Canada

INVITATION À SOUMETTRE UNE EXPRESSION D'INTÉRÊT CONCERNANT LA DISPONIBILITÉ DE LOCAUX À LOUER À CALGARY (ALBERTA)

NUMÉRO DE DOSSIER : 81001323

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada invite toutes les parties intéressées à soumettre une réponse, au plus tard le 3 février 2021, concernant la disponibilité de locaux à bureaux, de locaux d'entreposage et d'un terrain complémentaire à louer à Calgary, pour un bail de 15 ans débutant le ou vers le 1er octobre 2023.

Pour voir la version intégrale de cette invitation et y répondre, veuillez consulter le www.achatsetventes.gc.ca/biens-et-services/location-de-biens-immobiliers ou communiquer avec Candace Joudrey au 431-777-5041 ou à candace.joudrey@tpsgc-pwgsc.gc.ca.

Canada

PUBLIREPORTAGE

AU BOUT DU FIL, LE GRAND AMOUR

Sylvia Lavoie et son mari Martin sont installés à une quinzaine de kilomètres à l'est de Bonnyville. Entre Lacs et prairies, sur les terres de son grand-père, Sylvia développe sa petite exploitation. Vingt-quatre têtes «adorables» dont elle ne se lasse jamais, les alpagas.

Arnaud Barbet
Publireportage CDÉA

«J'ai commencé cette aventure très simplement. C'était en 2006. Nous avons participé à la foire agricole de Lloydminster. Il y avait une vente d'animaux exotiques, je suis tombée en amour». Et l'amour dure toujours, même si elle sait qu'elle ne deviendra jamais riche avec son cheptel.

Il faut dire que l'alpaga est du genre attachant. «Quand tu "feel" pas trop bien, tu vas dans le pâturage, tu les regardes, leur beauté, leur perfection, tu te sens tout de suite mieux!», raconte-t-elle. Ce cousin éloigné du chameau, du lama et de la vigogne, originaire de la cordillère des Andes, est très apprécié pour sa fibre.

De la toison au fil, jusqu'aux produits artisanaux

Une fibre sèche, légère, fine, et hypoallergénique d'une très grande qualité, qui demande beaucoup de travail. Elle se rappelle ses premières tontes chez une voisine, «j'ai appris sur le tas, une tondeuse à la main. Cela demande un peu de force physique, mais lorsque l'animal a fini de gigoter sur la table cela se passe plutôt bien». Elle remercie au passage ses 4 garçons qui lui ont toujours donné un coup de main lorsqu'elle en avait besoin.

Récupérée une fois par an en avril «après l'hiver, avant les moustiques», la fibre recueillie, appelée toison brute, doit être triée. C'est pour elle un moment particulier où elle prend le temps, patiemment, de bien nettoyer les fibres qui glissent sous ses mains.

Et de la patience elle en a, «on ne prie pas pour avoir de la patience, mais le Bon Dieu nous envoie des épreuves pour pratiquer notre patience», dit-elle avec affection.

Malheureusement, elle n'a pas les moyens d'investir dans une filature et doit donc se séparer de sa fibre par la suite. «J'aimerais avoir ma propre filature, mon produit sortirait plus vite et l'on pourrait être plus productif. Lorsqu'on l'amène pour le tissage, on n'est pas certain de récupérer sa propre fibre, on y perd parfois de la qualité», admet-elle.

Finalement ces fils de laine alpagas seront utilisés pour confectionner des bonnets, des chaussettes, du feutre, qu'elle vendra dans les marchés fermiers de la région. «Bien sûr, en fonction de la qualité de la laine on adapte notre production. Cela se calcule au micron prêt, c'est très scientifique», s'amuse-t-elle.

Un élevage sans trop de contraintes

Sylvia apprécie la simplicité d'un tel élevage, qui laisse beaucoup plus de place à l'amour qu'au rendement. «Les alpagas sont des animaux faciles à entretenir. Pas besoin de se lever aux aurores, juste leur donner de l'attention même s'ils ne sont pas forcément conciliants à approcher»

L'alpaga est grégaire, il ne peut vivre seul, mais n'accepte pas aisément la présence humaine.

«Mais il y a des exceptions, car l'alpaga est un animal très curieux. Vous ne pourrez peut-être pas les flatter, mais leur tranquillité est très apaisante», explique-t-elle, en déconseillant d'avoir trop de mâles, car ils sont, eux, «très batailleurs».

Elle souligne ce moment magique où l'alpaga met bas après onze mois de gestation. «La mère peut donner naissance seule, mais elle a parfois besoin d'aide pour nettoyer les petits. Nous les essuyons, et activons la circulation du sang dans leurs pattes qui sont très longues. Au bout d'une heure, le petit est debout et déjà à la tétée!»

L'alpaga a une empreinte écologique réduite

Passionnée par cet animal, elle ne voit que des avantages à sa présence. «Ils sont beaux, robustes, ont rarement des problèmes de santé, et ne mangent pas en grande quantité comme les bovins par exemple.» Elle ajoute qu'ils n'ont pas forcément besoin de grands espaces pour évoluer tout en se refusant à les parquer comme d'autres industries le font avec certains herbivores.

Plus les animaux sont de couleurs différentes plus la palette de couleur de laine naturelle sera grande. Crédit photo : courtoisie Sylvia Lavoie

L'alpaga se déplace d'ailleurs sur des coussinets qui ne détruisent pas les sols contrairement aux moutons. Il effectue un pâturage sélectif grâce à ses lèvres fendues, mobiles et indépendantes. «Lorsque nous sommes allés visiter le Pérou, les alpagas tondaient l'herbe au Machu Picchu de façon remarquable, pas besoin d'engin mécanique!» Un voyage qui lui a permis d'en apprendre énormément sur l'animal.

Et pourtant, elle avoue avec humour être parfois obligée de tondre la prairie à une certaine hauteur afin que ses alpagas puissent profiter de l'herbe, «ils leur arrivent d'être un peu difficiles lorsque l'herbe est trop haute!» Elle ajoute d'ailleurs que ces herbivores favorisent aussi la régénération des sols grâce à leurs excréments qui font un fumier de très grande qualité, «c'est une excellente source de nutriments pour nos plantes».

Élevée au village par ses parents, elle ne pourrait concevoir sa vie autrement que dans les prairies qui entourent les terres de son grand-père. «J'aime cette tranquillité», qu'elle avoue préserver à tout prix même si elle accepte, de temps à autre et avec grand plaisir, à accueillir les curieux qui veulent en savoir plus sur ces «petites bêtes adorables».

Un avenir à échelle humaine

Pour le futur, elle espère tout de même mettre en place un site internet afin de vendre les produits de sa laine, déclinés en 22 couleurs naturelles. «Le web ce n'est pas vraiment mon truc, mais pour distribuer nos produits, c'est le circuit local et l'internet pour voir plus loin!» Elle compte bien sur ses garçons pour l'aider dans ce dossier.

Finalement, elle l'admet sans surprise, sa petite entreprise artisanale est d'abord un condensé d'amour pour les alpagas et leur laine de grande qualité.

C'est le printemps, il est temps de tondre l'alpaga. Sur cette image, Sylvia et son fils Laurier. Crédit photo : Courtoisie Sylvia Lavoie

Information sur l'alpaga :

Rocky Pine Alpacas
Martin & Sylvia Lavoie
62002 Ranch road 450
Bonnyville, AB,
780.573.3467

Alpaga Alberta (en anglais) : https://www.alpacainfo.ca/visit-a-farm-alberta.php
Alpaga Québec : https://www.alpagaquebec.com

CDÉA
Conseil de développement économique de l'Alberta
SOUTIEN AUX ENTREPRENEURS
L'essor de votre avenir
Visitez notre site web pour bénéficier de nos services.
LECDEA.CA

VOULEZ-VOUS CRÉER VOTRE ENTREPRISE ?

Laissez-nous vous accompagner et vous assister!

CDÉA

Nouveau programme du CDÉA :

INTÉGRATION entrepreneuriale réussie

pour les nouveaux arrivants.

Rencontre personnalisée, ateliers et formation, activités de réseautage, mentorat de connexion, soutien aux transports.

Contactez-nous pour un premier RDV :

Edmonton et les environs :
carine@lecdea.ca
Calgary et les environs :
olga@lecdea.ca

Ou visitez lecdea.ca

Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Funded by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada

Notre Expérience. Votre Avantage.

MD McCuaig Desrochers LLP

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit des affaires, le droit d'immigration et le droit de la famille.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones

2401 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST

wired wireless

Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D.Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie

- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

Conseil scolaire du NORD-OUEST

APPEL D'OFFRES
SERVICES DE VÉRIFICATION COMPTABLE

Le Conseil scolaire du Nord-Ouest aimerait recevoir votre proposition pour l'offre de services de vérification de ses états financiers.

L'appel d'offres est disponible sur la page Web **csno.ab.ca/appel-doffres** ou sur demande à **conseil@csno.ab.ca.**

Les soumissions seront acceptées jusqu'à **14 h 00 le jeudi 26 février 2021.**

Conseil scolaire du Nord-Ouest
CP 1220, 4 Rue Bouchard, St-Isidore, AB T0H 3B0
conseil@csno.ab.ca

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | **DIRECTEUR** | DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
GEOFFREY GAYE | **RÉDACTEUR EN CHEF** | REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
PUBLICITÉ | MARKETING@LEFRANCO.AB.CA
SARAH THERRIEN | **RESPONSABLE COMMUNICATION / MARKETING ET DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE**
VALÉRIANE DUMONT | **ADJOINTE ADMINISTRATIVE ET MARKETING** | RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
MÉLODIE CHAREST | **JOURNALISTE** | JOURNALISTE@LEFRANCO.AB.CA
GABRIELLE BEAUPRÉ | **JOURNALISTE** | REPORTAGE@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS
SALIMA BOUYELLI | ARNAUD BARBET | ERICKA MUZZO |

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.
Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.
Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Lignes Agates Marketing

APF FIER MEMBRE

CentralWeb

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Canada

AN
5
A3
E2
S973
folio

BSJ

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

BSJ

LE FRANCO

www.lefranco.ab.ca | @JournalLeFranco | Le Franco (journal)

| 16 pages | Du 28 janvier au 04 février 2021 |
Volume 91 | nº9 | Nº de convention 40011833

PROVINCIAL

UNE PREMIÈRE ASSEMBLÉE EN FRANÇAIS À LA COUR DU BANC DE LA REINE

P. 3

PROVINCIAL

LE SYSTÈME DE SANTÉ TOUJOURS SOUS TENSIONS

P.5

SPORT

JAKOB PELLETIER RACONTE SA COUPE DU MONDE DE HOCKEY

P. 11

EDMONTON

DÉCÈS DU DOCTEUR JACQUES BERNIER, FONDATEUR DU CLUB JEAN PATOINE

P. 13

BIBLIOGRAPHIC SERVICES-SERIALS UNIVERSITY OF ALBERTA
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

VALÉCIA PÉPIN

PERMIS DE BRILLER

PORTRAIT

EN UNE

Valécia, un premier rôle principal de femme de couleur entrepreneure et redoutable lors du tournage du court-métrage #Shadesofworth produit par 1844 Studio. Photo : Courtoisie V. Pépin - Nauzanin A. Knight

VALÉCIA PÉPIN, UNE FURIEUSE ENVIE DE VIVRE

Incontournable en 2020, cette jeune actrice, animatrice radio, journaliste et auteure, a vécu la consécration en novembre dernier. De son texte autobiographique poignant, *Illusion*, destiné au théâtre, elle a créé un court-métrage, une adaptation émotionnelle. Primé au festival du court-métrage d'Edmonton, dans la catégorie Best Justice-4Reel, *Illusion : La peur*, n'est finalement qu'une étape dans un processus de reconstruction.

Arnaud Barbet
Journaliste

Valécia Pépin l'affirme, «cette année [2020] a été très positive, néanmoins j'ai aussi perdu beaucoup de contrats; du temps pour aller de l'avant!» Le ton est donné.

Très heureuse d'être dans les locaux de Radio-Cité, elle s'explique énergiquement. «Je suis présentement censée être au Banff Center for Arts and Creativity pour vivre ma vie, et développer des habiletés grâce au mentorat!»

Elle développe. «Mon histoire est une opportunité pour créer un outil de prévention et d'accompagnement sur-mesure pour les jeunes en milieu scolaire, en centres jeunesse, mais aussi pour les femmes qui se retrouvent en situation difficile». Un projet en partenariat avec l'Association des théâtres francophones du Canada, aujourd'hui remis à 2022.

Déçue, elle se hâte. «La vie est tout de même bien faite, rien n'arrive pour rien!» Dans une cadence effrénée, elle énonce les belles rencontres qu'elle a pu faire en 2020. «J'avais besoin d'être épaulée dans ce projet par des personnes qui ont étudié le milieu de la prostitution. Grâce à elles, j'ai appris. Je suis allé de l'avant.»

Déjà treize ans, et pourtant

«Être une femme noire, prise dans des histoires de même, je n'avais rien pour moi. J'ai dû quitter le Québec en 2014 pour me reconstruire», dit-elle sans détour. Passionnée de «télé et de radio» depuis l'adolescence, elle n'a pas été épargnée. «Peu importe mes souhaits professionnels, mon passé m'est toujours revenu en pleine face!»

Un choc post-traumatique, ou plutôt un choc «post-prostitution». Car c'est bien de cela qu'il s'agit. Valécia Pépin n'a plus honte de le dire.

Adoptée par une famille aimante à l'âge de neuf mois, cette jeune femme d'origine haïtienne ne porte plus le poids de la culpabilité. À la recherche de son identité pendant toutes ces années, elle se rappelle ce premier «big bang», cette torpeur, cette tristesse.

«C'est la rentrée des classes, je suis au primaire. Comme les autres, je reçois ce fichu questionnaire. Sauf que moi, je ne les avais pas les réponses sur mon heure et mon lieu de naissance, sur l'origine de la couleur de mes yeux… Ça m'a traumatisé cette affaire-là.»

Bien sûr, les doutes, les turbulences, les erreurs, les mauvaises rencontres, les excès et les errances sont venus bien plus tard. Il y a treize ans déjà.

L'écriture, un exutoire

Aujourd'hui, elle le clame haut et fort, «mes rêves je les réalise tous, et s'il n'y en a plus, j'en inventerai d'autres!» Une autre bonne raison de raconter son histoire, «pour celles et ceux qui ont toujours cru qu'ils ne valaient rien à cause du passé. Ce n'est pas vrai que le passé t'empêche de faire ce que tu veux dans la vie!»

Lorsque l'auteure évoque sa démarche d'écriture lors de son partenariat avec l'Unithéatre en 2018, elle avoue avoir eu envie de vomir plus d'une fois face aux évènements qu'elle relate. Plutôt que d'abandonner, elle insiste sur son implication, «j'avais un "dead-line"».

Elle marque une pause, la première. «Il fallait que je me guérisse aussi».

Valécia avoue avoir pensé à la mort très souvent après avoir quitté ce milieu qui l'a détruite, sans que cela soit «une obsession». Les yeux au ciel, elle réfléchit sans vraiment savoir expliquer son ressenti, mais elle n'a aucun doute de la manière dont elle l'aurait fait, «toujours la même». On ne la connaîtra pas.

Le suicide, elle en parle plus aisément lorsqu'elle évoque cette période douloureuse. Une époque où elle passait à l'acte tous les jours. Drogue, alcool, «mon but : plus de son, plus d'image!»

Lorsqu'elle dépeint la dépendance, quelle qu'elle soit, elle prévient. «Les comportements restent les mêmes pendant trop longtemps, et ce malgré l'abstinence. C'est une lutte au quotidien. En 2020, j'ai enfin gagné mon combat!»

Le temps de l'hypocrisie n'est pas terminé

Révoltée, elle s'exclame, «tu y crois toi, je croise un ancien proxénète dix ans plus tard, ici à Edmonton!» Une façon de réveiller les consciences sur le présent des travailleuses du sexe, leurs difficultés, les risques qu'elles prennent trop souvent.

«C'est légal de se prostituer, mais ce n'est pas légal d'en acheter!» Une hypocrisie. Elle dénonce la dangerosité d'un métier qui comme elle le dit, «a, et existera toujours, mais chaque jour, tu te réveilles avec la peur».

Elle espère, à voix haute, un encadrement du métier. «Le problème, ce n'est pas la prostitution, c'est le proxénétisme.» Prudente et réfléchie, elle ne veut pas se mettre «d'un bord ou de l'autre», mais revendique la nécessité pour les personnes qui la pratique d'être protégées et informées.

Elle évoque aussi, à voix basse, un métier peut-être nécessaire pour d'autres. «Dans notre société, certaines personnes ne peuvent, pour des raisons tragiques, vivre leur sexualité», dit-elle avec une grande humanité.

L'avenir, un besoin de vivre avec dignité en aidant les autres

«C'est fini les beaux voyages, le grand condo, la Mercedes, le bateau, Prada et les autres…», raconte-t-elle avec exubérance. «C'est des gros sacrifices. Là je suis dans mon petit appart, mon petit salaire. Magasinage, non! Mais j'ai ma dignité, je peux être moi-même. Je peux enfin me sentir bien dans mon corps».

«2021, c'est le moment de vivre la vie que je veux», annonce-t-elle les bras ouverts. Elle sait qu'elle développe des liens essentiels avec des professionnels qui vont l'accompagner pour «soutenir celles et ceux qui en auront besoin».

Enthousiaste, elle n'a pas assez de ses dix doigts pour énoncer tous ses projets. «Juste à y penser, je suis débordée», s'amuse-t-elle. Posée, elle sourit : «Je vais peut-être aussi trouver l'amour, je suis enfin prête. J'apprécie la femme que je suis aujourd'hui.» Une métamorphose!

Pour en savoir plus sur son œuvre

Page Facebook de Valécia : https://www.facebook.com/wwwvalpeps/
Un témoignage de Valécia à propos d'Illusion : https://cutt.ly/qjTqUFl
Son court-métrage : https://cutt.ly/FjTqF9t

Valécia dans son premier rôle principal lors du tournage du court-métrage #Shadesofworth produit par 1844 Studio.
Crédit photo : courtoisie V.Pépin - Nauzanin A.Knight

La Fondation franco-albertaine tient à féliciter Bruno Mercier du Groupe Mercier - Financière Banque Nationale, qui pour la deuxième année de suite est le récipiendaire du prix d'excellence de « Gestion de Portefeuille » pour la région Alberta-Okanagan dans le cadre des prix Reconnaissance de l'Excellence 2020.

Déjà reconnu pour son excellent service à la clientèle, La Fondation est fière de voir que son partenaire de visibilité est également reconnu par ses pairs comme se démarquant par une gestion exemplaire des actifs sous sa gouverne.

La Fondation franco albertaine

PROVINCIAL

LA JUSTICE EN FRANÇAIS PROGRESSE EN ALBERTA

C'est une première en Alberta. Ce vendredi 22 janvier, les juges de la Cour du Banc de la Reine et les membres du barreau ont été invités à une assemblée pour présenter les améliorations d'accès à la justice en français. Depuis trois ans, sous l'impulsion de Mary Moreau, nommée juge en chef en 2017, de nombreux progrès ont été réalisés à ce chapitre dans la province.

Geoffrey Gaye
Rédacteur en Chef

«Il y a un aspect historique. C'était encourageant» réagit Justin Kingston, président de l'Association des Juristes francophones de l'Alberta (AJEFA). «Il y a certainement du progrès qui se fait comparativement à il y a 5 ou 10 ans», ajoute celui qui a assisté à l'assemblée vendredi midi.

Plus de 70 juges et avocats étaient présents à cette assemblée à huis clos qui se tiendra désormais chaque année. «Ça démontre qu'il y a un intérêt à pouvoir pratiquer en français devant les tribunaux ou même de donner l'accès à nos clients à la justice en français», dit Kim Arial, avocate francophone en droit criminel, elle aussi présente à la rencontre. Car oui, «c'est une chose d'avoir un droit, et c'en est une autre d'avoir accès à un droit», ajoute-t-elle.

Des avancées notables

«L'article 530 du Code criminel indique que tout accusé a le droit d'obtenir un procès dans sa langue, qu'elle soit l'anglais ou le français. Cet article possède un sous-alinéa qui dit aussi que le tribunal doit informer l'accusé de ce droit». C'est précisément sur ce point que certaines incohérences existent.

En atteste l'affaire Vaillancourt, de 2019. Originaire du Québec, Vincent Vaillancourt était accusé de plusieurs chefs d'accusation. Il n'avait été informé de la possibilité d'un procès en français qu'après un an de procédure et les conseils de quatre avocats différents. La Cour du Banc de la Reine avait alors mis plus d'un an à organiser un nouveau procès. Le délai raisonnable avant un procès avait été dépassé et l'homme fût acquitté.

C'est notamment pour éviter ce genre de dysfonctionnements que la Cour a pris des mesures. «C'est l'une des principales causes», commente Gérard Lévesque, qui ne néglige pas pour autant l'influence de Mary Moreau, francophone nommée juge en chef de la province en 2017.

Peu après son entrée en poste, la Cour du Banc de la Reine a créé un Comité directeur sur l'emploi du français et des services d'interprète, puis a rendu disponibles plusieurs informations en français sur son site internet. D'autres mesures s'en sont suivies (voir encadré ci-bas).

Selon Justin Kingston, la juge en chef a dit pendant l'assemblée que les mesures prises ont fait augmenter le nombre de procès en français dans la province. Mary Moreau affirme que 12 procès en français ont eu lieu en 2020 (8 juges sont capables de tenir des procès en français à la Cour du Banc de la Reine).

Jurisprudences défaillantes

«C'est une bouffée d'air frais, ça fait une grande différence par rapport à ce qui était fait avant», indique Gérard Lévesque, avocat qui a passé de nombreuses années à tenter de rendre la justice égalitaire pour les francophones de la province. Des exemples de défaillances, il dit en avoir constaté de nombreuses tout au long de sa carrière.

Il se rappelle notamment d'une affaire datant de 2011. À l'époque, son client habite Red Deer, mais est accusé à Calgary. «Il devait signer un formulaire de désignation d'un avocat prévue par le Code criminel (art. 650.01) afin que je puisse le représenter pour de courtes rencontres de quelques minutes seulement». Gérard demande le formulaire en français au comptoir de la Cour. «Ils m'ont dit non, on n'a pas ça ici». Son client et lui ont dû renoncer, «à contrecœur, à notre droit à une version française ou bilingue du formulaire». Dans la même affaire, lorsque Gérard Lévesque a indiqué au juge que son client souhaitait un procès en français, la Couronne a informé le juge qu'elle retirait l'accusation...

Maître Lévesque est du genre tenace. Pour éviter que cette situation se reproduise, il a communiqué avec le ministère : «Pour leur dire que cette attitude de ne pas reconnaître le français doit changer». Le ministère lui a confirmé que les formulaires gratuits en français ne sont pas disponibles. «Faites vous-même la formule si vous tenez à l'avoir en français», lui aurait-on répondu.

L'avocat se prend au jeu, produit son propre formulaire en français. Alors qu'il se présente au tribunal de Fort McMurray pour une nouvelle affaire, «au comptoir, ils m'ont dit : "on n'a jamais vu cette formule-là. D'où vient-elle? Non, on n'accepte pas"», affirme Gérard. Ce dernier a dû multiplier les démarches administratives pour que son formulaire en français soit accepté. «Ça montre que le ministère, les hauts fonctionnaires n'étaient pas du tout intéressés aux services en français et à les promouvoir».

Des défis à relever

Aujourd'hui, ce formulaire gratuit en français est bien disponible. Il fait partie des mesures mises en place ces deux dernières années. Cependant, d'autres défis attendent encore les juristes albertains pour faire avancer la justice en français. Prochainement, l'instauration d'une nouvelle loi sur les divorces permettra des procédures en français, ce qui est toujours impossible en Alberta à ce jour.

Pour Justin Kingston, président de l'AJEFA, le plus important réside dans la sensibilisation des avocats et des juges anglophones aux droits linguistiques. Pour répondre à ce besoin, la Cour du Banc de la Reine offre présentement des formations en français à 38 juges.

Depuis le mois de décembre, la juge Loparco préside le Comité sur l'emploi du français et services d'interprètes. Crédit photo : Courtoisie Cour du Banc de la Reine.

Des mesures concrètes

Peu après l'entrée en fonction de la juge en chef, un Comité sur l'emploi du français et services d'interprètes a été créé. Ce comité a pour rôle de conseiller le Comité exécutif de la Cour du Banc de la Reine sur des questions touchant les droits linguistiques.

Le 1er juin 2018, une nouvelle procédure a été établie afin d'assurer que tout accusé soit systématiquement informé des droits. Cette procédure prévoit notamment des avis écrits et affichés, des questions posées oralement lors des procédures et un enregistrement sonore bilingue qui annonce le droit à un procès en français.

La formule (CC2) a été modifiée pour inclure la mention : « Je comprends que je peux faire une demande d'un procès en anglais ou en français, ou d'un procès bilingue. »

Dans ce contexte du coronavirus, les ordonnances directrices de la Cour ont été émises par la Cour du Banc de la Reine dans les deux langues officielles. Du contenu web en français a été ajouté sur le site de la Cour qui dit travailler présentement sur plusieurs autres idées de contenu web en français.

La Cour a récemment adopté une politique et des protocoles associés pour gérer les questions reliées à l'emploi du français dans les procédures. Ce projet pilote d'un an a pour objectif de simplifier les procédures en français et bilingues. Un avocat bilingue interne sera responsable de la coordination et de la mise en œuvre des mesures adoptées. Une partie importante de ce projet est l'introduction d'un nouvel avis pour les demandes d'audience en français.

UNIVERSITY OF ALBERTA
CAMPUS SAINT-JEAN
UNITÉ | DIVERSITÉ | UNIVERSITÉ

APPEL DE CANDIDATURES
POSTE D'ASSOCIÉ(E) À LA PRATIQUE DE L'ENSEIGNEMENT

La Faculté Saint-Jean sollicite des candidatures au poste d'Associé/e à la pratique de l'enseignement pour l'année universitaire 2021-2022 avec la possibilité de renouvellement pour l'année universitaire 2022-2023. L'Associé/e à la pratique de l'enseignement est en prêt de service de son conseil scolaire et reçoit le salaire et les bénéfices prévus par sa convention collective. Le candidat ou la candidate devra être prêt/e à entrer dans ses nouvelles fonctions le 20 aout 2021.

Les responsabilités principales de l'Associé(e) à la pratique de l'enseignement sont les suivantes:
- superviser les stagiaires;
- enseigner des cours liés à la pratique de l'enseignement;
- assumer des tâches administratives liées à l'organisation et à l'évaluation des stages,
- assumer la tâche d'agent(e) de liaison avec divers organisme du milieu éducatif.

Les critères de sélection sont les suivants:
- avoir enseigné pendant cinq ans dans les écoles francophones ou d'immersion en Alberta;
- avoir une expérience de travail avec des stagiaires;
- démontrer un intérêt pour la formation des enseignants;
- faire preuve d'une grande capacité de leadership en milieu scolaire;
- être en mesure de travailler de manière constructive et positive avec les autres;
- s'être impliqué/e au sein de divers organismes tels que l'ATA, le ministère de l'Éducation ou son conseil scolaire.

Le programme de formation des enseignants à la Faculté Saint-Jean est fondé sur le développement de compétences liées aux exigences ministérielles de la province de l'Alberta. Tout individu qui soumet sa candidature pour ce poste devrait se familiariser avec la Norme de qualité de l'enseignement en Alberta (2018).

Date limite pour postuler par **courriel: le 31 mars 2021** à 16h30 à rh.csj@ualberta.ca

Pour voir l'annonce complète et accéder à la trousse de dépôt de candidature visitez le site du CSJ sous l'onglet: Emplois

CULTURE

LA NUIT DES IDÉES 2021

PROCHES ET CONNECTÉS

Initié par l'Institut français il y a 6 ans, La Nuit des idées rassemble pendant 24 heures conférences, performances artistiques, débats et rencontres de toutes sortes afin de créer un partage, mais surtout un bouillonnement d'idées. Pour l'édition 2021 qui se tiendra le 28 janvier entièrement en ligne, deux évènements sont organisés par les Alliances françaises d'Edmonton et de Calgary.

Sarah Therrien
Journaliste

Le thème choisi cette année, « Proches », fait écho à la situation mondiale actuelle où chacun est confronté, d'une manière ou d'une autre, à la distance qui nous sépare. La nuit des idées réunira plusieurs événements à travers le monde dont 7 dans l'Ouest canadien. « C'est un moment où les idées sont en effervescence », souligne Jean-Baptiste Roux, directeur de l'Alliance française de Calgary, co-organisateur de l'évènement depuis 2018.

Ce projet annuel, initié il y a 6 ans par l'Institut Français, principal diffuseur de la culture française à l'étranger, laisse place à des « collaborations qui dépasse les frontières et la distance », précise Jean-Baptiste Roux.

L'événement « En nos apartés », un projet chorégraphique de Solène Bossu de la compagnie française Les Parleuses, rassemblera virtuellement 7 danseurs contemporains, dont Maxime Beauregard de Calgary. Le processus de création s'est déroulé sur Zoom, lors des rencontres hebdomadaires : improvisations guidées, tâches précises et mouvements à explorer.

Même si la « connexion est différente lorsqu'on peut pas être en présence humaine », Maxime a trouvé l'expérience enrichissante. « C'est intéressant de pouvoir jouer avec la caméra, de jouepr avec ce que le public peut voir et ne peut pas voir » précise le danseur à propos de la captation finale à Kananaskis.

Un premier podcast

L'Alliance française d'Edmonton, pour sa part, diffusera une discussion avec Kimberly Tallbear de l'Université de l'Alberta sur les rapports entre les Premières nations et les nouvelles technologies. Juliette Desmonts, coordonnatrice, explique que pour respecter la thématique de la nuit, l'équipe a capté l'interview au coucher du soleil. Seul bémol, ce premier podcast est uniquement disponible en anglais.

À noter que les performances artistiques de « En nos apartés » et la discussion seront disponible sur la chaîne YouTube de l'Alliances française de Calgary et sur le compte Spotify de l'Alliance française d'Edmonton.

Capture d'écran d'une rencontre de création sur Zoom. La chorégraphe Solène Bossu au centre en haut. Crédit: Courtoisie Alliance française de Calgary

Mandy Larusic danseuse de En nos apartés choisie par l'Alliance française d'Halifax. Crédit photo : Courtoisie Alliance française de Calgary / Cylla Von Diedemann.

Pour plus d'informations:

Pour participer: https://www.lanuitdesidees.com/
Programmation : https://www.lanuitdesidees.com/demandez-le-programme/
Pour vous s'inscrire à « En nos apartés » (performance et discussion) : https://www.afcalgary.ca/events/afc-events/21-01-28-lanuitdesidees/

PORTRAIT

MAXIME BEAUREGARD, DESTINATION DANSE

De Toronto à la Colombie en passant par Québec et Banff, Maxime Beauregard embrasse le nomadisme avec aisance. C'est comme danseur contemporain qu'il est possible de le découvrir dans *La Nuit des idées*. Tour d'horizon de son parcours, marqué par la résilience, le courage et l'art.

Sarah Therrien
Journaliste

Après des escales sur différents continents, Maxime Beauregard entame maintenant un voyage intérieur. Le danseur, qui obtient en 2016 son diplôme de la renommée école du Toronto Dance Theatre, a amorcé en septembre dernier une transition peu banale. «Je suis comme un papillon qui sort de son enveloppe!», s'exclame Maxime.

En effet, une deuxième naissance a lieu. Il y a désormais «une connexion avec qui je suis à l'intérieur et mon enveloppe extérieure, soit mon corps.» Le natif de Saint-Hyacinthe demeure humble et reconnaissant de pouvoir vivre ce cheminement, de pouvoir être témoin de tous ces changements. «Être transgenre fait vraiment la différence», lance Maxime, surtout lorsque l'instrument de son art est son corps.

Redécouvrir la passion

Suite à des études en danse contemporaine puis en production d'arrière-scène, Maxime prend part à la tournée 2017-2018 de la compagnie Toronto Dance Theater comme aide-régisseur et technicien en costumes. Cette tournée l'amène aux quatre coins du Canada et en Colombie. Mais malgré les nombreux contrats qui s'offrent à lui, le cœur n'y est plus, l'épuisement se fait lourd et envahissant. Maxime décide de s'abandonner au mode de vie nomade dans un désir d'en apprendre davantage sur les médias sociaux et la création de vidéos.

Après avoir complètement soustrait la danse de sa vie pendant deux ans, le mouvement retrouve tranquillement son chemin, comme une lente ébullition. «J'avais besoin de retrouver d'où vient l'inspiration et la passion, j'avais besoin de me retrouver moi-même avant de retrouver la danse» explique l'artiste. C'est sur une plage en Colombie, avec comme seul public l'océan, que l'artiste retrouve l'élan créatif du mouvement.

Au bon moment au bon endroit

Maintenant réconcilié avec son «moi authentique» et sa pratique artistique, Maxime découvre la communauté drag king de Calgary. Son premier spectacle reste gravé : «j'ai été renversé [...] ça m'a inspiré à commencer.» C'est donc en janvier 2019 que son personnage, ou «drag persona», d'Alek Ginger Bend a vu le jour. «C'est une partie de moi qui n'avait pas d'espace. Cela me permet d'explorer plusieurs aspects de moi, masculin, féminin, artistique, sensuel. Je peux choisir ce que j'ai envie de montrer aux gens», précise Maxime à propos de son personnage et de l'art drag.

L'artiste affectionne particulièrement cette pratique puisque d'une part cela est «un bon moyen d'incorporer le mouvement dansé et d'introduire la danse contemporaine dans les numéros» et d'une autre part cela permet de défier l'identité de genre et de le représenter sur scène.

«L'art du drag, c'est un art fluide, il n'y a pas une seule façon de créer de l'art», explique Maxime qui a gagné deux compétitions avec Alek Ginger Bend. Qu'est-ce qu'il faut pour être un bon drag king? «Avoir du fun!», lance le danseur en riant.

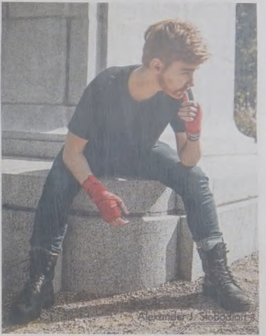
Un potentiel à développer

L'interprète d'Alek Ginger Bend constate qu'il y a un grand potentiel de développement du milieu de la danse en Alberta : «il n'y a pas un grand historique de danse à Calgary comme à Toronto ou Montréal où il n'y a pas beaucoup d'espace pour du nouveau.» Maxime remarque que la petite communauté de danse contemporaine rassemble des gens inspirés et inspirants, mais que l'énergie de la province est davantage tournée vers le théâtre.

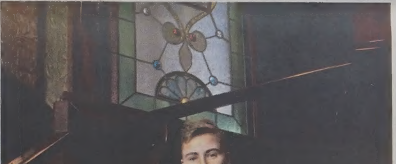
Sa performance dans *La Nuit des idées* (voir page précédente) lui a permis de vivre une expérience nouvelle par son caractère numérique et de se plonger davantage dans le milieu de la danse contemporaine de la province.

Son parcours trans lui fait souligner que l'Alberta gagnerait beaucoup à mettre davantage de l'avant la diversité et «qu'il y a un réel besoin de créer de l'espace pour tout le monde».

Pour suivre Maxime Beauregard:
Youtube : nomade outside the box
Instagram:
@nomade_outside_the_box
et @alekginger



Le personnage d'Alek Ginger Bend a remporté deux compétitons de Drag king en 2019. Crédit: Alexander J. Slobodian



Maxime Beauregard en Alek Ginger Bend. Crédit :Tara MillerDrag king en 2019.

PROVINCIAL

LA FIN DE KEYSTONE XL POURRAIT FAIRE L'AFFAIRE DE TRUDEAU

Le président des États-Unis, Joe Biden, a annulé le permis de construction et d'opération fédéral du projet de pipeline Keystone XL, dans l'un des premiers décrets présidentiels signés le jour de son assermentation, le 20 janvier. (Crédit : Robson Machado – Pixabay)

Le président des États-Unis, Joe Biden, a annulé le permis de construction et d'opération fédéral du projet de pipeline Keystone XL, dans l'un des premiers décrets présidentiels signés le jour de son assermentation, le 20 janvier. La compagnie promotrice du projet, TC Énergie, a annoncé qu'elle suspendait les activités de construction de Keystone XL quelques heures avant la signature du décret. Un prélude à une joute politique houleuse au Canada, croient certains experts.

Bruno Cournoyer Paquin
Francopresse

Ce décret renverse l'autorisation accordée au projet par l'administration Trump en 2017, elle-même un renversement de l'annulation du projet par l'administration Obama en 2015.

Le professeur Daniel Béland, du Département de sciences politiques de l'Université McGill, clarifie que ce qui s'est produit, ce n'est pas l'annulation du pipeline comme tel, mais bien l'annulation du permis de construction accordé par le gouvernement fédéral américain.

«On pourrait imaginer que dans quatre ans, s'il y avait un président républicain, on pourrait remettre le projet sur la table», pourvu que le promoteur soit toujours intéressé, croit Daniel Béland.

Le pipeline Keystone XL aurait permis d'exporter 830 000 barils de pétrole par jour, destinés aux raffineries du golfe du Mexique, à partir du terminal d'Hardisty en Alberta.

«Nous sommes déçus par [la décision de Joe Biden] à l'égard du projet Keystone XL. Nous reconnaissons toutefois la décision du président de tenir la promesse qu'il avait faite en campagne électorale», a déclaré le premier ministre Justin Trudeau par voie de communiqué, tout en affirmant son soutien aux travailleurs de l'Alberta et de la Saskatchewan.

Ottawa face au fait accompli

Pourtant, lorsque des informations sur l'annulation du projet ont commencé à circuler dans les médias, quelques jours avant l'entrée en poste de Joe Biden, le gouvernement canadien s'était dit prêt à continuer de défendre le projet auprès de la nouvelle administration américaine.

Une réaction initiale qui s'explique en partie par la situation difficile du Parti libéral dans l'Ouest, soit «qu'ils n'ont pas de députés en Alberta et en Saskatchewan, et c'est là que Keystone est considéré comme un projet important», selon Daniel Béland.

«Ottawa veut combattre l'idée qu'il se fout de l'Ouest, de l'Alberta et de la Saskatchewan», ajoute le politologue.

Cette tentative de combattre «d'aliénation de l'Ouest» crée cependant des tensions avec le programme fédéral sur l'environnement : «On fait partie de l'Accord de Paris, on combat les changements climatiques, mais en même temps, on fait la promotion d'un pipeline qui va transporter du pétrole extrait de sables bitumineux, donc qui va contribuer à l'augmentation des gaz à effet de serre», observe Daniel Béland.

En fait, croit le professeur André Lecours de l'École d'études politiques de l'Université d'Ottawa, «le gouvernement Trudeau n'est probablement pas fâché que le projet soit annulé, et surtout qu'il soit annulé par un gouvernement étranger, donc le Canada n'a pas à en porter l'odieux».

«Ça m'apparait un jeu politique assez évident : le positionnement à prendre, c'est de dire "c'est dommage, on aimerait ça que ça fonctionne et on va continuer à parler à l'administration Biden au sujet des mérites de ce projet", mais tout en sachant qu'évidemment ça ne portera pas fruit», ajoute-t-il.

Et les chances que le gouvernement Trudeau infirme la décision de l'administration Biden sont quasi inexistantes, selon Daniel Béland : «Si Stephen Harper, qui avait un gouvernement majoritaire, n'a pas réussi à convaincre Obama [de donner le feu vert à Keystone XL], comment Trudeau pourrait-il convaincre Biden?»

Joe Biden, rappelle André Lecours, s'était déjà engagé à annuler le projet d'oléoduc Keystone XL lors de la campagne électorale. Il est donc peu probable qu'Ottawa puisse infirmer cette décision.

Daniel Béland ajoute que l'annulation de Keystone XL constitue aussi un geste symbolique — et peu couteux politiquement — de la part de Joe Biden envers l'aile gauche du Parti démocrate, qui exige des mesures plus musclées sur l'environnement.

«Les jeux sont déjà faits», résume André Lecours.

Vers la politique du blâme

Pour André Lecours, on peut s'attendre à un jeu de «transfert de blâme» de la part du gouvernement albertain de Jason Kenney dans la foulée de la décision de l'administration Biden.

«Je ne sais pas quels arguments [Jason Kenney] va déployer, mais il va finir par dire "regardez, le gouvernement du Canada ne nous a pas assez aidés là-dessus, donc c'est pour ça que ça n'a pas fonctionné". C'est sûr qu'il ne voudra pas porter l'odieux de la manière dont ça va se terminer.»

Son collègue à l'École d'études politiques de l'Université d'Ottawa, Louis Simard, acquiesce que «ça va être un retour à ce qu'on a déjà vu, une pression du gouvernement albertain envers Ottawa pour rendre responsable le gouvernement fédéral de ne pas avoir su bien préparer le futur président américain à cet enjeu important».

Il s'agit de la même stratégie que le gouvernement Kenney avait employée avec le projet Transmountain, souligne Daniel Béland, mais elle sera sans doute moins persuasive cette fois : alors que ce projet était entièrement sur le territoire canadien, Keystone XL se déploie de façon substantielle sur le territoire américain.

«[Jason Kenney] peut dire "Trudeau n'a pas essayé assez fort avec Biden", mais en fin de compte, c'est Biden qui prend la décision», croit le professeur de McGill.

Des pressions accrues pour construire des oléoducs au Canada

Pour André Lecours, l'annulation du projet Keystone XL augmentera sans doute les pressions sur Ottawa pour autoriser de nouveaux oléoducs ailleurs au pays, ce qui ravivera les tensions entre les provinces productrices de pétrole et le reste du pays.

Il y aura de la pression pour réaliser le projet de Transmountain le plus vite possible, croit Louis Simard, et même si le projet a été autorisé, cela pourrait encourager les opposants au projet à se remobiliser sur le terrain.

Des pressions accrues pour construire des pipelines au Canada, consent Daniel Béland, «vont augmenter les tensions avec les groupes autochtones, avec les environnementalistes, entre Ottawa et les provinces».

Kenney dans l'eau chaude?

L'annulation de Keystone XL pourrait faire mal aux finances du gouvernement de l'Alberta, soutient Daniel Béland, car il a investi 1,5 milliard $ dans le projet, en plus d'accorder 6 milliards $ en garanties de prêts, et ce dans un contexte économique plutôt difficile, alors que la province se dirigeait déjà vers un déficit record.

Une erreur «un peu étrange, croit André Lecours, parce qu'ils l'ont fait pendant la pandémie, et ils savaient évidemment qu'il y avait des chances que Joe Biden devienne président des États-Unis. Ils connaissaient les couleurs de Biden là-dessus. Ils ont investi dans un projet sur lequel ils n'avaient aucun contrôle».

Selon Daniel Béland, Jason Kenney est déjà affaibli politiquement à cause de sa gestion désastreuse de la COVID-19, et il s'est en plus personnellement associé au projet Keystone XL – il était notamment présent lors du lancement de la construction d'une section du pipeline.

L'échec de Keystone XL, dans un contexte de misérabilisme économique, pourrait donc lui en couter politiquement, et être favorable au NPD de Rachel Notley, croit le politologue.

André Lecours rappelle cependant que les menaces au pouvoir des conservateurs en Alberta viennent habituellement de la droite et qu'aucun parti ne se situe à la droite du Parti conservateur uni (PCU) depuis sa fusion avec le parti Wild Rose.

La victoire du NPD de Rachel Notley en 2015 constituerait une exception, et «ce serait inhabituel de voir un gouvernement de gauche remplacer un gouvernement conservateur, croit André Lecours. Donc j'ai tendance à penser que, oui, ça peut leur faire mal, mais pas au point de leur couter le pouvoir politique».

Un projet toujours pertinent?

Pour Daniel Béland, le projet Keystone XL serait toujours pertinent au point de vue économique, mais il comporte une grande part d'incertitude :

«C'est un projet à long terme, qui prend des années à construire, et en fait on ne sait pas [s'il sera rentable]. Il y a beaucoup de risques quand on parle de l'énergie, surtout de l'énergie non renouvelable comme le pétrole et le gaz naturel. Ça dépend de la demande mondiale, de comment elle va fluctuer. Il y a plein de facteurs en jeu.»

Louis Simard, de l'Université d'Ottawa, croit que le projet demeure pertinent pour l'Alberta parce que la province souhaite continuer à développer la production de pétrole de ses sables bitumineux; «mais avec Transmountain qui a finalement été autorisé, ça donne aussi de nouvelles capacités à l'Alberta pour pouvoir exporter sa ressource».

Pour les États-Unis, cependant, le projet Keystone XL est loin d'avoir la même importance économique ou stratégique, selon André Lecours.

«Il faut comprendre que les États-Unis, dans les dernières années, sont devenus la première puissance productrice de pétrole au monde. […] Donc les États-Unis ont beaucoup moins besoin de pétrole étranger, incluant [le pétrole] canadien, que c'était le cas il y a 10 ou 15 ans.»

ENVIRONNEMENT

GRASSY MOUNTAIN, UN PROJET MINIER QUI DÉCAPITERAIT LES ROCHEUSES ALBERTAINES

Un immense projet d'exploitation de charbon métallurgique à ciel ouvert dans les Rocheuses, signifiant ni plus ni moins la «décapitation» des montagnes, fait débat en Alberta.

Hélène Lequitte
Par l'Initiative de journalisme local
Pour Le Devoir

Une filiale de la compagnie Riversdale Resources Limited, Benga Mining Limited, propose de construire et d'exploiter une mine pour produire de l'acier, près de Crowsnest Pass, à sept kilomètres au nord de la communauté de Blairmore, dans le sud-ouest de l'Alberta. Le projet Grassy Mountain, s'il aboutit, produirait 4,5 millions de tonnes de charbon métallurgique par an, et ce, durant 25 ans.

Ce projet minier trouve actuellement un écho négatif dans la province. «Il n'a pas fait l'objet d'une consultation publique auprès des Albertains», déplore Leor Rotchild, directeur de l'association professionnelle Canadian Business for Social Responsability, basée à Calgary.

Cependant, le gouvernement fédéral a annoncé le 19 mars 2020 le début d'une période de consultation publique, qui se terminait vendredi 15 janvier.

Protection environnementale levée

Le 1er juin dernier, afin de faciliter le projet, le premier ministre, Jason Kenney, a levé l'interdiction d'une réglementation environnementale datant de 1976. Le gouvernement albertain a décidé en effet de ne pas la renouveler en la laissant expirer.

Cette réglementation interdisait jusqu'à présent les compagnies de charbon d'extraire du minerai à ciel ouvert le long des pentes des montagnes Rocheuses. Dans certaines zones, l'exploitation souterraine était elle aussi limitée, en fonction des effets qu'elle pouvait occasionner en surface.

La ministre de l'Énergie, Sonya Savage, avait salué la nouvelle, voyant dans cette décision un moyen «d'attirer de nouveaux investissements pour une industrie importante».

Cependant, Leor Rotchild, l'entrepreneur écomilitant, y voit un manque de vision. «Je comprends que le gouvernement cherche à créer désespérément de l'activité économique en Alberta, mais le désespoir est une mauvaise stratégie», lance-t-il.

Pour ce faire, il faudrait décapiter le haut de la montagne, à l'instar du projet minier de Teck Resources à Elk Valley, se situant entre l'Alberta et la Colombie-Britannique.

Mauvais pour le tourisme… et la santé

«Quand tu élimines le haut d'une montagne, c'est très mauvais pour le tourisme, surtout en période de crise économique, car ce secteur est important ici. Ça sera difficile de continuer comme avant», explique Joseph Vipond, président de l'Association canadienne des médecins pour l'environnement.

Cependant, il n'y a pas que le secteur touristique qui risque des dommages collatéraux. La faune est elle aussi en danger, l'habitat des caribous, des grizzlys, ainsi que celui de certaines espèces de truites étant menacés.

En Colombie-Britannique, d'après le Dr Vipond, «il a déjà été démontré que ces mines de charbon à ciel ouvert rejettent de fortes concentrations d'un élément appelé sélénium, que l'on retrouve dans le bassin de la rivière Elk». Aujourd'hui, «ce qui effraie vraiment les Albertains, c'est la contamination de l'eau potable. On retrouve maintenant dans toutes les rivières du sud-est [de la Colombie-Britannique] cet élément qui tue tous les poissons. C'est un phénomène qu'on devrait éviter ici», alerte-t-il.

Ces concentrations de sélénium dans l'eau inquiètent aussi les éleveurs de l'Alberta quant aux effets sur l'agriculture et leur élevage. «La qualité de l'eau a une répercussion sur les bovins», précise Joseph Vipond.

Le Conseil des Canadiens, une organisation citoyenne, s'est exprimé clairement sur son compte Twitter en invitant les gens à répondre jusqu'à vendredi à la consultation publique lancée par l'Agence d'évaluation d'impact du Canada. «Décapiter les montagnes et ouvrir de nouvelles mines de charbon ne devraient pas être une option en 2021, l'audition pour le projet de mine de charbon de Grassy Mountain dans les montagnes Rocheuses continue d'avancer. Dites non au charbon», tweetent-ils.

Le projet Grassy Mountain, s'il aboutit, produirait 4,5 millions de tonnes de charbon métallurgique par an, et ce, durant 25 ans. Crédit photo : iStock

Les professionnels du charbon, eux, se déclarent satisfaits, a indiqué Robin Campbell, président de l'Association canadienne du charbon et ancien ministre provincial de l'Environnement.

Ce projet de mine, s'il voit le jour, créerait dans la région de Crowsnest Pass, ancienne ville minière, 500 emplois durant sa construction et 385 postes à plein temps durant son exploitation. Selon l'Association canadienne du charbon, l'estimation des recettes fiscales de Grassy Mountain s'élèverait à plus de 1,7 milliard de dollars de redevances et de taxes gouvernementales, sur environ 25 ans. Les taxes municipales devraient, elles, s'élever à 1,5 million de dollars par an, soit 35 millions de dollars en un quart de siècle.

Cependant, il faudra encore attendre le résultat des consultations publiques sur ce projet qui divise l'opinion publique.

PROVINCIAL

L'ÉPUISEMENT DU SYSTÈME DE SANTÉ

Aujourd'hui, avec la pandémie, Susan Slade, vice-présidente du syndicat Alberta Union of Provincial Employees (AUPE) témoigne que le système de santé est plus débordé que jamais. Manque de personnel et heures supplémentaires obligatoires ont précipité la grève « sauvage » du 26 octobre dernier, tout comme les coupes budgétaires du gouvernement provincial prévoyant l'économie de 11 000 emplois dans le système de santé publique, en pleine pandémie.

Gabrielle Beaupré
Journaliste

Susan Slade indique qu'en raison du manque de personnel dans n'importe quelles institutions confondues offrant des soins de santé, les travailleurs de la santé peuvent travailler jusqu'à 16 heures par jour et parfois même jusqu'à 24 heures. « Dans les hôpitaux, on ne peut pas laisser les personnes [dans les institutions] sans donner de soins [de santé] et présentement, avec la pandémie, c'est encore pire ».

Elle raconte que les travailleurs de la santé essaient continuellement de donner le meilleur d'eux-mêmes en étant confrontés à des conditions de travail difficiles tout en essayant de ne pas attraper la COVID-19 et de la ramener à leurs lieux de résidence.

« Les grands problèmes qu'on a vus sont le fait que les travailleurs de la santé sont nerveux qu'eux-mêmes et leurs collègues puissent contracter la COVID ou être exposés à celle-ci en étant sur le plancher de travail », relate Susan Slade.

Elle ajoute, sans préciser de chiffre, que le personnel de la santé est épuisé par la pandémie. « Il y a en fait un énorme taux d'épuisement chez les travailleurs de la santé et le fait qu'ils doivent [obligatoirement] porter l'équipement de protection pendant toutes les heures de travail, c'est fatigant et cela contribue à leur épuisement ».

Coupes budgétaires

Les coupes gouvernementales en matière de santé annoncées par le gouvernement en octobre dernier, pour récupérer 6 millions de dollars par an, prévoient la suppression de 11 000 postes. « Aucun poste de médecin ou d'infirmière de première ligne ne sera affecté pendant la pandémie de COVID-19 », avait déclaré le ministre de Santé Alberta, Tyler Shandro. Selon Susan Slade, 450 postes de préposés aux bénéficiaires et infirmières pourraient être affectés, mais c'est majoritairement les employés des services alimentaires, de l'entretien ménager et de la blanchisserie qui sont concernés.

Susan Slade indique : « C'est vraiment eux qui font fonctionner un hôpital. Il n'y a pas une infirmière qui peut faire son travail sans ces travailleurs-là. Ils ont un rôle assez essentiel ». La vice-présidente de l'AUPE ajoute que le gouvernement est plus intéressé à faire des profits qu'à donner des services.

Un regard politique

Frédéric Boily, spécialiste de la politique canadienne et professeur titulaire au Campus Saint-Jean, explique qu'il y a « un consensus économique ». « Le système de santé en Alberta est onéreux par rapport aux autres provinces, c'est-à-dire beaucoup de dépenses par habitant et qu'il faut trouver des moyens pour faire en sorte que ça soit moins coûteux pour l'ensemble de la population. C'est dans ce contexte-là que la question de la privatisation se passe ».

Le spécialiste de la politique canadienne poursuit en disant que le gouvernement de Kenney n'a fait que poursuivre dans la même logique proposée dans sa plateforme électorale en annonçant ses coupures dans le système de santé. Frédéric Boily interprète alors que le contexte pandémique n'a pas été pris en compte. « L'intérêt du gouvernement est de maîtriser les finances publiques et pour les maîtriser, il faut diminuer les dépenses plutôt qu'aller chercher des revenus supplémentaires ».

De plus, il mentionne que le système de santé a été mis en lumière sur la scène publique en raison notamment de la dispute entre le ministre de la Santé et les médecins concernant l'instauration des mesures tardives de la lutte contre la pandémie dans la seconde vague.

« Quand on met tout ça en place, on s'aperçoit qu'il y a eu un échec de communication et un échec concernant la façon dont le gouvernement a géré la deuxième vague. Il aurait pu gérer ça plus rapidement, il ne l'a pas fait et donc, c'est pour ça que toutes les annonces, c'est-à-dire des coupures en santé et privatisation de certains services, ça passe d'autant plus mal [auprès de la population] ».

Services de santé Alberta n'a pas répondu à nos sollicitations à l'impression de cet article.

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless
Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie
- Orthodontie pour les enfants et les adultes
- Services en français
- Cabinets de traitement privés et modernes
- Technologie de pointe
- Aucune référence nécessaire

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com
Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

PORTRAIT

SHEILA RISBUD, SON COMBAT POUR LE FRANÇAIS

Photo: Sheila Risbud. «Ces combats m'ont démontré comment on peut réussir des gains énormes et considérables quand on travaille ensemble». Crédit photo: courtoisie ACFA

Pour son rôle de leader dans la sauvegarde du Campus Saint-Jean, la présidente de l'ACFA a été désignée par Francopresse parmi les 10 personnalités influentes de la francophonie canadienne. Sheila Risbud n'en est pas à ses premiers combats pour la langue française. Élevée par une mère francophone et un père d'origine indienne, elle s'est battue depuis son enfance pour faire accepter ses origines et pour tailler sa place.

Gabrielle Beaupré
Journaliste

«Quand je suis arrivée en Alberta [en 1980], le besoin de préserver ma langue maternelle est devenu vraiment important. C'est quelque chose qui m'est resté pour le restant de ma vie et que j'ai retransmis à mes enfants», martèle Sheila Risbud.

Des différences à faire accepter

Lorsque sa famille et elle-même ont déposé leurs valises à Edmonton, Sheila Risbud ne parlait que très peu anglais et dès qu'elle s'exprimait en français, les Franco-Albertains trouvaient qu'elle avait un accent. «J'avais beaucoup de commentaires par rapport à ça».

Également, avec un nom de famille d'origine indienne, elle se sentait comme une étrangère dans la communauté francophone même si elle parlait français. Elle mentionne : «[À l'époque], il n'y avait pas beaucoup de gens comme moi [métisse] qui était en Alberta alors, le sentiment d'être différent et pas tout à fait comme les autres m'est resté».

De plus, elle affirme avoir vécu de la discrimination en raison de ses origines, mais qu'à l'époque, elle ne l'avait pas vu ainsi. «Je me rappellerais toujours de la fois où j'avais invité des amis à venir coucher chez moi et on m'avait dit : "mes parents ne veulent pas que je vienne coucher chez toi parce que ton papa est brun" et je m'étais dit : "ohh ok..., ben mon papa est brun"».

Aujourd'hui, lorsqu'elle repense à cet événement, elle est abasourdie par l'aspect négatif et discriminatif de la situation. «C'était différent et les gens ne savaient pas trop comment s'adapter», précise-t-elle.

Un point d'ancrage

Lorsque Sheila Risbud s'est ralliée à la cause de la langue française en Alberta, sa vie a pris une tournure différente par le biais de son implication à Francophonie Jeunesse de l'Alberta (FJA). «Tout d'un coup, je me suis fait une place dans la communauté franco-albertaine et c'est ça qui m'a beaucoup aidé et beaucoup encouragé.»

Par exemple, en 1987, Sheila Risbud se rappelle d'être allée manifester avec les membres de la FJA devant l'Assemblée législative de l'Alberta pour témoigner son soutien à la cause de Léo Piquette et pour le droit de s'exprimer en français au parlement.

Lorsque Sheila Risbud est devenue mère, elle tenait à donner à ses enfants une éducation en français. Elle raconte avoir notamment rassemblé un groupe de parents et trouvé un moniteur de natation francophone afin que les enfants puissent suivre des cours en français puisqu'aucun cours de natation en français ne se donnait à la piscine municipale.

Cependant, l'une de ses plus grandes fiertés dans le combat du français reste le projet d'affichage trilingue en français, en anglais et en cri pour la ville de Saint-Albert réalisée lorsqu'elle était membre du conseil d'administration de l'ACFA de Centralta. «Nous voulions redonner aux gens un sens d'appartenance envers leur histoire et que les gens se rappellent de l'origine de Saint-Albert».

« Ne pas avoir peur »

Nommée l'une des 10 personnalités influentes de l'année 2020 par Francopresse, Sheila Risbud se dit très reconnaissante de cette nomination. «La nomination m'a fait beaucoup de bien parce que c'est beaucoup de temps que j'ai passé pour l'ACFA, je suis contente de voir que le travail a eu un impact et que notre cause [Sauvez le Campus Saint-Jean] a été entendue sur la scène nationale». Sheila Risbud précise cependant qu'elle n'est que la porte-parole de la cause tout en soulignant le travail de chaque personne ayant participé à la sauvegarde du Campus Saint-Jean.

Pour les jeunes filles et les jeunes femmes qui voudraient suivre les traces de Sheila Risbud, elle vous dit : «Ne pas avoir peur de foncer et d'être confiante parce que surtout comme femme, comme fille c'est facile de se rabaisser, mais on apporte une perspective super importante, unique. Alors, il ne faut pas avoir peur de juste essayer et des fois, ça ne va pas toujours fonctionner. Pourvu que l'on continue à grandir de nos erreurs et qu'on ne se laisse pas abattre».

AÎNÉS EN ACTION

NOM
Marcel Hamann
60-70 ans

ACTIVITÉS
Vélo, randonnée, natation, musculation

LE SPORT NE DEVRAIT PAS ÊTRE UNE CORVÉE

Marcel compare le corps à une auto : « si tu n'en prends pas soin, il va briser ». Cet ancien militaire se souvient bien de l'effort à fournir après une longue pause pour retrouver de l'énergie. Un effort qui en vaut la peine : après une saison sur le canapé à se sentir maussade le sport l'aide à sortir de cet état d'esprit.

« Pratiquer pour devenir meilleur. »

Marcel refuse de regarder l'âge comme une excuse pour ne pas faire d'exercice. C'est pour ça qu'il se lance souvent de petits défis à effectuer dans un laps de temps. C'est quand il voit qu'il s'améliore que ça l'encourage à continuer en augmentant peu à peu. Une réelle différence au quotidien: « Tu te sens plus réveillé le matin et mieux quand tu te couches ».

CHRONIQUE

LES CONSEILS DU COACH

QUELS SPORTS POUR MAIGRIR ET PERDRE DE LA GRAISSE ?

Ancien sportif de haut niveau, le journaliste Fuat Seker possède une grande expertise dans le domaine de la remise en forme et du coaching.

Dans cette nouvelle chronique du Franco, il répond deux fois par mois à vos questions dans le domaine de la remise en forme et du sport santé.

N'hésitez pas à nous écrire par courriel à ***redaction@lefranco.ab.ca***

Le ski de fond est un bon moyen de garder la forme pendant l'hiver. Crédit photo : Libre de droit / Pixabay

Note du coach

Maigrir n'est pas uniquement une question d'activités physiques. Une des clés de la perte de poids réside dans le fait d'augmenter ses dépenses caloriques afin qu'elles soient supérieures aux apports caloriques.

Bien que le sport permette d'augmenter les dépenses, s'il n'est pas associé à un régime alimentaire équilibré, il ne permettra pas d'affiner votre silhouette. «On ne maigrira pas si on ne fait que du sport, il faut faire un régime hypocalorique», expliquait dans la revue Science et Vie n° 1106 Martine Duclos, physiologiste du sport et endocrinologue.

La quantité de calories consommée dépend de plusieurs facteurs : âge, poids, activité physique... Cependant dans une journée classique, vous dépensez de l'énergie pour réfléchir, marcher, digérer... Un homme qui ne pratique pas d'activité physique particulière dépensera en moyenne 2000 calories. Pour une femme, c'est en moyenne 1800 calories par jour.

Pour maigrir, il est important de créer un déficit calorique en fonction de nos dépenses. Donc si on ne pratique aucune activité, il faudra manger pour moins de 2000 calories pour un homme et 1800 pour une femme en moyenne.

Quand certains sports vous aideront davantage à vous muscler, d'autres seront plus efficaces quand il s'agit de maigrir et de perdre de la graisse, c'est pourquoi je vous conseille une liste de sports de type aérobie (=effort long).

Cette année, Le Franco souhaite vous remettre en forme! La pandémie ne devrait pas être un frein à l'activité physique. Cette deuxième chronique a pour objectif de vous guider dans votre pratique sportive.

Fuat SEKER
Chroniqueur

1/ La course à pied

C'est l'activité la plus simple à pratiquer et qui ne demande qu'une paire de chaussures pas trop usée. Courir lentement fonctionne, car le système aérobie utilise les graisses dans son fonctionnement tout le temps.

Si vous débutez, je vous recommande de commencer par des sessions courtes et à faible intensité, mais régulières. Elles sont nécessaires pour vous construire des bases solides et ne pas surmener votre corps.

Au début, il va puiser la plus grande partie de cette énergie dans vos muscles et dans le foie, mais plus vous courez longtemps, et plus vous allez brûler des lipides et donc des graisses.

Si vous arrivez à stabiliser vos sorties autour de 45 min et prenez du plaisir à courir, cette pratique est faite pour vous. La course à pied permet de brûler entre 700 à 1000 calories/heure.

2. Le ski de fond

Le ski de fond utilise véritablement tous les muscles avec une intensité moyenne, mais durable ce qui est idéal pour la perte de poids.

Sans compter les efforts physiques sur des zones ciblées comme les fesses ou les jambes, même lorsque vous serez au repos, le froid va inciter votre organisme à utiliser davantage d'énergie pour que vous gardiez une température corporelle stable.

Autre avantage, le ski de fond permet de faire travailler les articulations tout en douceur, c'est un sport peu traumatisant.

D'après l'Association nationale des médecins de montagne, les personnes pratiquant le ski de fond ne représentent qu'environ 1 % des blessés des sports de neige tandis que les skieurs alpins représentent 76 % des blessés et les planchistes 20 %.

Cette discipline ne peut malheureusement pas se pratiquer tout au long de l'année, c'est pourquoi je vous recommande de la compléter avec une autre activité physique pour une remise en forme efficace et durable. Le ski de fond permet de brûler entre 300 et 1000 calories/heure.

3. Le vélo

Pédaler puise profondément dans vos ressources et vous permet ainsi de perdre du poids progressivement, durablement et sans vous faire mal.

Ce sport est praticable en toute saison que ce soit en salle avec le vélo d'appartement ou en extérieur. J'ajouterai que vous déplacer à vélo plutôt qu'en transport ou en voiture est un excellent moyen de brûler des calories, et donc de joindre l'utile à l'agréable.

Là encore, l'essentiel est la régularité. Pour conserver toute l'année votre motivation, n'hésitez pas à vous fixer des objectifs et à suivre votre évolution. Des applications et objets connectés peuvent vous y aider. Rien de tel que de voir le nombre de calories brûlées défiler pour avoir envie de persévérer. Le vélo permet de brûler entre 400 à 700 calories/heure.

4. La corde à sauter

Pas cher, la corde à sauter est l'accessoire de fitness idéal pour faire du sport dans son salon. Elle permet d'effectuer d'une manière dynamique, une série de sauts qui améliore le rythme et la fréquence cardiaque.

Elle est aussi utile pour certains sportifs confirmés qui souhaitent améliorer leur condition physique et leur endurance. Les résultats peuvent être visibles au bout de quelques semaines seulement.

En plus de favoriser la perte de poids, la corde à sauter permet de muscler le corps, de lutter contre la cellulite et les aspects disgracieux de la peau. La corde à sauter permet de brûler entre 400 à 1600 calories/heure.

5. La natation

Il vaut mieux choisir une nage simple, mais faire une longue séance, plutôt que de vous essouffler avec une nage que vous ne maîtrisez pas et de vous arrêter au bout de 10 minutes.

Commencer par la brasse, qui sollicite tous les muscles, est un excellent moyen pour débuter en douceur. Vous pouvez aussi débuter en faisant des battements de jambes bras tendus sur la planche en alternant sur le dos ou sur le ventre.

Cependant, si vous êtes très sportif (ou très déterminé), sachez que la nage papillon est la meilleure pour muscler les abdos et brûler plus de calories. Pour gagner en souffle, alternez nage lente et nage rapide, cela augmentera votre capacité pulmonaire et cardiaque. Par exemple, nagez 1 longueur en nage rapide (crawl) puis 4 en nage lente (brasse).

SPORT

La défaite en finale de l'équipe du Canada face aux États-Unis (2-0) laisse d'amers regrets au joueur. Crédit photo : courtoisie Jakob Pelletier.

JAKOB PELLETIER RACONTE SON CHAMPIONNAT DU MONDE DE HOCKEY

«C'était incroyable!», raconte l'attaquant Jakob Pelletier, numéro 12 de l'équipe du Canada junior et le premier choix de repêchage des Flames de Calgary en 2019. Du 25 décembre 2020 au 5 décembre 2021, la Place Rogers d'Edmonton a accueilli la 45e édition du Championnat du monde junior de hockey sur glace. Dans ce tournoi à huis clos en raison de la pandémie, l'équipe nationale s'est magnifiquement hissée en finale, avant de perdre face aux rivaux de toujours, les États-Unis.

Gabrielle Beaupré
Journaliste

Jakob Pelletier raconte avec fierté son expérience inoubliable. «Je pense que de sentir tout ton pays qui est derrière toi dans une année qui n'est pas comme les autres, puis, de pouvoir représenter mon pays, c'était incroyable!»

La demi-finale impériale du Canada contre la Russie, dont le pointage final était de 5-0, a été pour Pelletier son moment fort. «C'était deux beaux pays qui s'affrontaient. Et la manière qu'on a joué, on a vraiment démontré quelle sorte de club on pouvait être». Cette victoire est devenue d'autant plus spéciale pour le Canada puisqu'ils ont fait taire les mauvaises langues qui ne croyaient pas aux chances de l'équipe de gagner contre les «gros clubs».

Une défaite difficile à digérer

Malheureusement, le Canada n'a obtenu que la médaille d'argent à la suite d'une défaite crève-cœur en finale, 2-0 face aux États-Unis. «J'ai encore de la misère à digérer la finale puisqu'on a travaillé tellement fort. On a passé deux mois ensemble jour et nuit pour se préparer à cette finale. Puis, de perdre comme ça, ça fait mal!», s'exclame celui pour qui c'était «l'une des dernières occasions» de représenter son pays sur la scène internationale.

Jakob raconte que la dernière minute de la finale a été son pire moment du championnat. «J'ai comme réalisé que c'était fini. La défaite fait mal, mais aussi, perdre des boys avec qui j'étais pendant deux mois tout en ne sachant pas si je vais les revoir. C'est ça qui fait mal aussi». Après la défaite, le réseau TSN a immortalisé sur son compte Twitter des photos de Pelletier serrant dans ses bras un à un ses coéquipiers en larmes pour les consoler de la défaite.

L'esprit de famille

Dès la fin du championnat, l'aventure albertaine de Pelletier n'était pas terminée puisqu'il est allé en direction de Calgary pour le camp des Flames. Avant de se faire retrancher, il a pu prendre part à une pratique, à un hors glace et à une partie. «Ça l'a été court, mais ça a été une belle expérience qui m'a fait grandir comme personne.»

Pour Pelletier, sa passion pour le hockey n'est pas seulement une compétition, mais également des amitiés et un esprit de famille. «Je pense que c'est pour ça qu'on joue et c'est pour ça qu'on donne tout à chaque match pour le gars qui est assis à côté de nous, pour qui on se bat», indique-t-il. Cet hiver, Jakob Pelletier continuera sa saison dans la ligue de hockey junior majeure du Québec chez les Foreurs de Val d'Or.

Une quarantaine d'entraînements

Jakob Pelletier rapporte que le camp de sélection de l'Équipe Canada à Red Deer a été interrompu de deux semaines en raison d'une invitée surprise, la COVID-19. «Nous avons été confinées dans notre chambre d'hôtel. Alors, ne pas pouvoir pratiquer et ne rien faire pendant deux semaines c'est ce qui nous a ralliés. [Lorsqu'ils sont sortis de la quarantaine], on était tous excités de se voir et contents de pouvoir jouer ensemble.»

Le tournoi s'est déroulé avec des mesures préventives très strictes notamment avec un test de dépistage de la COVID-19 obligatoire chaque jour, une interdiction de sortir à l'extérieur de l'hôtel et de l'aréna afin d'éviter la rencontre des supporteurs. Ils se déplaçaient dans un tunnel reliant leur hôtel à l'aréna. Le port du couvre-visage était obligatoire à l'extérieur de la patinoire. Jakob Pelletier affirme cependant : «Il n'y avait pas de restrictions sur la glace.»

Jakob Pelletier a participé à la Coupe du monde junior de hockey qui s'est déroulée en Alberta. Crédit photo : Courtoisie Jakob Pelletier

RENSEIGNEMENTS SUR LA COVID-19

AIDE FINANCIÈRE D'URGENCE À L'ISOLEMENT

Besoin d'information? Faites le 211.

Vous pouvez obtenir de l'aide financière si vous devez vous isoler, prendre soin d'une personne en isolement ou cesser de travailler parce que vous êtes malade.

Si AHS vous recommande de vous isoler, mais que vous ne pouvez pas le faire chez vous de façon sécuritaire, composez le 211.

Pour en savoir plus

alberta.ca/covidtranslated

Alberta

EDMONTON

JACQUES BERNIER, RADIOLOGUE FRANCO-ALBERTAIN ENGAGÉ EST DÉCÉDÉ

Jacques Bernier. Crédit photo: Courtoisie

Il avait survécu à un accident d'avion en 1988. «On l'a presque perdu cette année-là, mais c'était trop tôt», indique Lucie. C'est 33 ans plus tard qu'elle doit définitivement faire ses au revoir à son père emporté par la COVID-19 ce 5 janvier. À Edmonton, Jacques Bernier était un radiologue francophone renommé. Engagé, généreux, il laisse derrière lui sa contribution à la fondation du club Jean Patoine.

Geoffrey Gaye
Rédacteur en Chef

«S'il y a un trait qui m'a toujours frappé chez lui, c'était sa générosité d'esprit. Il était très ouvert, recevait tout le monde, un homme de famille très dévoué, un homme de conviction», se souvient Hervé Durocher, président de l'ACFA de 1975 à 1977, aujourd'hui avocat à la retraite. Les deux hommes s'étaient rencontrés sur le comité exécutif de l'ACFA.

En 1970, les deux hommes avaient participé ensemble à la création d'une antenne du club Richelieu pour les jeunes francophones d'Edmonton. À l'époque, ils étaient une vingtaine, dont le père Jean Patoine qui cédera son nom au club lors de son changement de nom en 2001. Jacques Bernier a occupé à deux reprises la présidence du club. D'abord de 1972 à 73, puis de 1992 à 1999. «Il a été là dès le début, jusqu'à la fin, il a toujours été membre», raconte monsieur Durocher.

Le club Jean Patoine fêtait l'année dernière ses 50 ans. Sa mission est toujours la même : aider la jeunesse par la fraternité, ou par des fonds. Depuis sa création, plus d'un million de dollars sous forme de bourses ont été attribués à des étudiants du Campus Saint-Jean grâce au fonds commémoratif Jean Patoine. «Jacques a été le premier signataire de ce fond», affirme Ken Shields, président actuel du club, qui regrette cet homme «aimé de tous et qui aimait beaucoup la vie».

Médecine en famille

Jacques Bernier a vécu sa propre jeunesse à Lambton, un petit village au sud de Québec. Il étudie la médecine à l'Université de Laval avant de s'engager dans l'armée. Il est déployé trois ans en Allemagne où naîtra Hélène en 1959, l'une des six enfants de son union avec Claire, une infirmière qu'il avait rencontrée quelques années plus tôt, la femme de sa vie. Comme pour perpétuer une tradition familiale, tous leurs enfants ont fait une carrière dans le domaine médical.

De retour au Canada, à Kingston en Ontario, il se spécialise en radiologie. «Il voulait être chirurgien, mais l'armée avait besoin de radiologues à cette époque», se rappelle l'une de ses filles, Lucie Bernier-Lycka, qui avait assisté à sa graduation.

Pour effectuer ces dernières années de service dans l'armée, Jacques est affecté à Edmonton en 1965. Lui et sa grande famille vivent quatre ans sur la base militaire. Une fois civil, il s'installe à côté de la paroisse Saint-Joachim, pour laquelle lui et sa femme ont donné beaucoup de leur temps. Jacques Bernier passe deux ans au Cross Cancer Institute et lance son entreprise de radiologie Mason Bernier and Associates. Aujourd'hui, l'entreprise s'appelle Insight Medical. Ces 220 salariés génèrent un chiffre d'affaires annuel de près de 90 millions de dollars canadien.

Éric Préville, président de la Fondation franco-albertaine et lui aussi radiologue, a travaillé 35 ans à ses côtés. «Jacques était toujours un type généreux, très accueillant, très apprécié par ses collègues de travail et ses employés, il les connaissait par leur nom, il s'intéressait à leur famille, il avait toujours un bon mot à dire», se souvient-il. Cette générosité, Lucie, la fille de Jacques, n'en doutait pas. D'autant plus en ouvrant la boîte aux lettres de son père quelques jours après son décès. «J'ai découvert qu'il parrainait un enfant au Philippines. Il donnait de l'argent tous les mois pour ces études».

Un accident d'avion

Lucie se rappellera longtemps du Noël 1988 que son père avait passé à l'hôpital. En décembre de cette année, une équipe de radiologues s'envole vers des villages excentrés de l'Alberta. En plein vol, le moteur s'arrête. Quatre personnes sont à l'intérieur dont Jacques Bernier. L'avion s'écrase, aucun mort, mais tous sont gravement blessés. Ils parviennent alors à appeler les secours avec la radio de l'appareil, étrangement restée intacte selon Lucie.

«Les secours arrivent, mais ne peuvent évacuer que deux personnes. Ils ont laissé mon père à l'arrière de l'avion. En plein hiver, dans le froid, il entendait les cris des loups juste à côté». Malgré les douleurs aux jambes et au dos laissées par cet accident, Jacques prenait plaisir à raconter cette histoire à ses arrières petits enfants.

C'est d'ailleurs à Pigeon Lake où il possédait une maison, des parcelles au bord du lac, deux bateaux et un quad, que Jacques aimait passer du temps avec eux. Une résidence où les séjours familiaux et entre amis étaient fréquents, à tel point que ses proches la surnommèrent «Bernierville». «C'était un homme très généreux, insiste Hervé Durocher, il n'hésitait jamais à partager ce qu'il avait».

L'année dernière, le radiologue de 90 ans à la retraite depuis une dizaine d'années assistait encore une fois à une téléconférence internationale de radiologie. «Il souhaitait s'informer, m'avait-il dit. Il était très à l'aise avec la technologie. Après ça, il m'avait dit "ce COVID là, c'est une terrible maladie qui fait beaucoup de dégâts au corps"», se souvient Lucie.

Jacques Bernier laisse en deuil plusieurs familles, celle qui l'a fondé avec sa femme décédée en 2012, surtout, mais aussi celle du corps médical ainsi que la grande famille des francophones d'Edmonton.

Conseil scolaire du NORD-OUEST

APPEL D'OFFRES
SERVICES DE VÉRIFICATION COMPTABLE

Le Conseil scolaire du Nord-Ouest aimerait recevoir votre proposition pour l'offre de services de vérification de ses états financiers.

L'appel d'offres est disponible sur le page Web **csno.ab.ca/appel-doffres** ou sur demande à **conseil@csno.ab.ca.**

Les soumissions seront acceptées jusqu'à **14 h 00 le jeudi 26 février 2021.**

Conseil scolaire du Nord-Ouest
CP 1220, 4 Rue Bouchard, St-Isidore, AB T0H 3B0
conseil@csno.ab.ca

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | **DIRECTEUR** | DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
GEOFFREY GAYE | **RÉDACTEUR EN CHEF** | REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
PUBLICITÉ | MARKETING@LEFRANCO.AB.CA
SARAH THERRIEN | **RESPONSABLE COMMUNICATION / MARKETING ET DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE**
VALÉRIANE DUMONT | **ADJOINTE ADMINISTRATIVE ET MARKETING** | RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
MÉLODIE CHAREST | **JOURNALISTE** | JOURNALISTE@LEFRANCO.AB.CA
GABRIELLE BEAUPRÉ | **JOURNALISTE** | REPORTAGE@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS
FUAT SEKER | ARNAUD BARBET | ARIANE CORNEAU

Lignes Agates Marketing

APF Association de la presse francophone | FIER MEMBRE

CentralWeb

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com I 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.
Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.
Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Canada

Le pont vers ton employabilité

Notre offre de programmes est axée sur les besoins du marché du travail. Nos trois programmes offrent des stages en milieu de travail, des laboratoires pratiques et des spécialisations concrètes pour donner aux finissants de l'expérience professionnelle en plus de leur formation magistrale. La courte durée de nos programmes assure un cheminement accéléré vers l'employabilité.

Déposez une demande d'admission avant le 1er mars 2021.

www.centrecollegialalberta.ca

UNIVERSITY OF ALBERTA
CAMPUS SAINT-JEAN
Centre collégial de l'Alberta

Rencontre du Comité exécutif de l'ACFA - 18 janvier 2021, par visioconférence

ACFA

POINTS SAILLANTS

RAPPORT DE LA PRÉSIDENTE

La présidente a poursuivi diverses démarches dans le dossier du Campus Saint-Jean, dont des rencontres et des relations médiatiques. Une rencontre a aussi lieu avec des représentants d'Alberta Culture et du bureau de la ministre Leela Aheer afin de discuter du poste de direction générale du Secrétariat francophone, de la mise en œuvre du plan d'action 2020-2023 de la Politique en matière de francophonie et du Mois de la francophonie albertaine 2021. L'ACFA a également pris part à une rencontre avec des représentants de Patrimoine canadien et divers intervenants du milieu scolaire, postsecondaire et communautaire, concernant le Programme des langues officielles en éducation (PLOÉ).

Les administrateurs ont félicité la présidente pour sa nomination parmi les 10 personnes les plus influentes de la francophonie canadienne. La présidente est heureuse de voir que les dossiers de la francophonie albertaine ont un impact national.

Site Web de l'ACFA

Un travail a été réalisé avec une consultante externe en vue de réorganiser l'information disponible sur le site Web de l'ACFA. Les administrateurs ont approuvé une nouvelle arborescence. Un appel d'offres sera lancé prochainement afin de sélectionner une firme qui pourra appuyer le développement du nouveau site.

Finances

Les administrateurs ont adopté le rapport financier du 1er juillet 2020 au 30 novembre 2020.

Éducation

Le dossier de l'éducation a été discuté, notamment en ce qui a trait à la mise en œuvre du jugement de la Cour suprême du Canada et à la révision du curriculum. L'ACFA collaborera avec divers partenaires du milieu scolaire et communautaire pour faire évoluer ces dossiers.

Campus Saint-Jean

Les administrateurs ont reçu une mise à jour dans le dossier du Campus Saint-Jean. L'ACFA est toujours en attente d'un échéancier dans la cause juridique. Parallèlement, l'ACFA travaille sur des propositions pour le gouvernement fédéral et sur des idées visant à maintenir la présence du dossier de l'éducation postsecondaire et de la situation du Campus Saint-Jean dans la sphère publique.

Équipe Francophonie albertaine

En prévision du mois de mars, mois de la francophonie albertaine, l'ACFA travaillera avec les chefs de file, les porteurs de dossiers prioritaires et les ACFA régionales afin de maximiser le nombre de rencontres politiques avec des députés et ministres provinciaux. L'objectif est de conscientiser davantage les élus à la francophonie albertaine, ses succès et ses enjeux.

Gouvernance

Les administrateurs ont discuté de certains comités qu'ils souhaitent mettre en place afin d'avancer les priorités qu'ils se sont fixées.

La prochaine rencontre régulière du CA provincial de l'ACFA est prévue les 24, 27 et 28 février 2021. La prochaine rencontre du Comité exécutif aura lieu le 22 mars 2021.

SECRÉTARIAT PROVINCIAL DE L'ACFA

La Cité francophone
8627 rue Marie-Anne-Gaboury
Pavillon II, Bureau 303
Edmonton, Alberta T6C 3N1

Tél.: 780 466-1680
Télec.: 780 826-1923
acfa@acfa.ab.ca
www.acfa.ab.ca

Suivez-nous : acfaab

VIVRE EN FRANÇAIS EN ALBERTA !

OPINION

COVID-19

À LA RESCOUSSE DE NOTRE SANTÉ MENTALE

Ces pages sont les vôtres. Le Franco souhaite donner la possibilité aux lecteurs d'exprimer leurs opinions. Cette semaine, Réjean Beaulieu adresse ce texte dans lequel il évoque la responsabilité du gouvernement dans le peu de notoriété dont jouit l'application Alerte COVID.

Réjean Beaulieu
A titre citoyen

En ces temps incertains, devons-nous rappeler à nos dirigeants le principe de base en matière de santé : «Ne pas nuire»? Cas en cause, de nouvelles lettres de mandat du gouvernement fédéral envoyées à différents ministères demandaient au ministre de la Santé «d'appuyer le travail du Conseil consultatif de l'appli de notifications d'exposition COVID-19 et de promouvoir l'adoption de l'appli Alerte COVID».

La directive du premier ministre était émise malgré de lamentables taux d'adoption dans toutes les provinces inscrites, les impasses de négociations l'automne dernier avec la Colombie-Britannique et l'Alberta, l'apparition de souches plus virulentes et de nouveaux retards sur le front de la vaccination. En outre, le groupe d'universitaires et d'entrepreneurs Tech qui composent le conseil consultatif référé ne s'est pas réuni depuis la mi-novembre, n'a ni publié quoi que ce soit, ni tenté de communiquer avec les Canadiens afin de découvrir pourquoi l'application suscite si peu d'intérêt. Les Canadiens ont plutôt reçu de nouvelles publicités sur l'appli, pas même adaptées aux provinces de l'Ouest lors d'émissions nationales.

La deuxième vague nous a durement frappés et est loin d'être terminée avec ces variantes plus contagieuses. Nous devrons vraisemblablement faire face à une troisième, sinon à un nouveau virus dans un avenir prochain. Les Canadiens ne sont toujours pas mieux équipés et sont stressés. Le premier ministre propose maintenant plus de commandites de l'appli pour ce qui semble une année électorale fédérale. Nous avons déjà été témoins des conséquences de la distraction provoquée par les élections américaines pour lutter contre la pandémie : près d'un demi-million de décès et d'énormes dégâts collatéraux.

En Colombie-Britannique, nous avons assisté à une élection futile qui a empêché notre gouvernement de nous préparer adéquatement en appuyant l'appli. Les rumeurs de nouvelles élections en 2021 n'aident pas notre santé mentale éprouvée par la COVID-19, la crise des opioïdes ainsi que des irritants financiers et personnels croissants. Le «spin» incessant de nos gouvernements souvent relayé dans nos nouvelles s'ajoute à la charge mentale. Pire encore, les plus intéressés à leur santé qui essayent de mieux s'équiper et s'informer capituleront s'ils assistent à ces breffages «spectacle» COVID-19 dans lesquels nos journalistes sont incapables de faire leur travail.

De retour à ladite appli, difficile de s'empêcher de songer à tant de projets gouvernementaux «I.T.» qui ont lamentablement échoué en raison de bureaucraties implacables, du déni des dirigeants et des «personnes vraiment en charge». Devons-nous maintenant subir le récit du naufrage d'une autre initiative gouvernementale qui aurait pourtant pu aider, tel celui du système de paie Phénix?

Les agents de communications qui rédigent ces lettres de mandat stipulant que les Canadiens reçoivent davantage de communications nuisent terriblement et devraient se rendre davantage utiles. Autrement, le gouvernement fédéral pourrait par inadvertance nous transformer en «déplorables» à la recherche de théories du complot ou en dérive dans un État incapable. Déjà-vu?

Notre Expérience.
Votre Avantage.
Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit des affaires, le droit d'immigration et le droit de la famille.

Notre engagement à votre endroit

Pendant que le monde continue d'évoluer, nous poursuivons le même objectif et restons fidèles à notre engagement : contribuer à assurer la pérennité du Régime de pensions du Canada pour les prochaines générations. Au cours des deux dernières décennies, notre stratégie de gestion active nous a permis de bâtir un portefeuille largement diversifié et résilient conçu pour résister aux turbulences du marché et générer des rendements à long terme. La viabilité de la caisse du RPC n'est pas remise en question.

Pour une mise à jour sur la santé de la caisse du RPC, consultez le site **investissementsrpc.com**.

Our commitment to you

As the world continues to change, our commitment and focus remains the same – helping to ensure the Canada Pension Plan Fund is there for generations to come. Over the past two decades our active management strategy has allowed us to build a widely diversified and resilient portfolio, designed to weather market turmoil and generate long-term returns. The sustainability of the CPP Fund remains secure.

For an update on the health of the CPP Fund, visit **cppinvestments.com**.

CPP Investments | Investissements RPC

arts on the ave présente
Deep Freeze
A Byzantine Winter Fête
Une Fête D'Hiver Byzantine
Du 5 au 14 février
DeepFreezeFest.ca
Le violon et les fables
APPUYÉ PAR VOS DONS
N'HÉSITEZ PAS À PAYER CE QUE VOUS POUVEZ
SCULPTURES DE GLACE
CONTES
JEUX DE LUMIÈRES
ATELIERS VIRTUELS
ET ENCORE PLUS
8 Emplacements Extérieurs Dans Des Parcs !
Alberta Avenue · Parkdale/Cromdale
Eastwood · Westwood · Spruce Avenue
Delton · Elmwood Park · Borden Park
Restez à l'écoute !
#DeepFreezeYEG
Canadian Heritage
Patrimoine canadien
Alberta Foundation for the Arts
corus.
630 CHED
Global News RADIO 880 Edmonton
CISN COUNTRY 103.9
Global EDMONTON
HIBCO
edmonton arts council
LE FRANCO
Edmonton

AN
5
A3
E2
S973
folio

BSJ

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

LBERTA LIBRARY
ERVICES-SERIALS
RON
G 2J8

BSJ

LE FRANCO

www.lefranco.ab.ca | @JournalLeFranco | Le Franco (journal)

| 12 pages | Du 04 au 11 février 2021 |
Volume 91 | N°10 | N° de convention 40011833

EDMONTON
NÉGOCIATIONS TENDUES ENTRE ENSEIGNANTS ET DIRECTION
P. 3

CALGARY
À LA DÉCOUVERTE DE LA CUISINE MAGHRÉBINE
P.6

PROVINCIAL
UNE ANNÉE PLEINE DE DÉFIS POUR LES ENTREPRENEURS
P. 7

PUBLIREPORTAGE
JOEL BAILLARGEON, LE SOURIRE DANS LES YEUX
P. 8

MARY MOREAU

UN DESTIN DE PIONNIÈRE

EN UNE

Mary Moreau, première femme juge en chef de la Cour du Banc de la Reine

Photo : Courtoisie Cour du Banc de la Reine

PORTRAIT

DE L'ARRÊT MAHÉ À LA COVID-19

LE DESTIN DE PIONNIÈRE DE LA JUGE MARY MOREAU

En Alberta, la première femme à occuper le poste de juge en chef de la Cour du Banc de la Reine se nomme Mary Moreau. Depuis sa nomination en 2017, cette francophone née à Edmonton accroît l'accès aux droits linguistiques au sein du système judiciaire. Elle est élue personnalité du mois de janvier par Le Franco et Radio Cité.

Geoffrey Gaye
Rédacteur en chef

Pandémie ou pas, le français progresse dans les tribunaux albertains. Quelques mois après la nomination de Mary Moreau, la Cour du Banc de la Reine a adopté un nouveau protocole pour assurer que tout accusé soit systématiquement informé de ses droits linguistiques. Ce 22 janvier 2021, la Cour organisait même la toute première assemblée du barreau francophone. Un événement qui sera renouvelé chaque année, assure la juge en chef. Tout au long de sa carrière, Mary Moreau a fait des droits linguistiques son principal cheval de bataille.

Devenue avocate privée en 1980, elle est sollicitée par un homme accusé de trafic de drogue. « Il voulait un procès en français », se rappelle-t-elle. Mais à l'époque, les dispositions du Code criminel ne le permettaient pas. « C'était inacceptable pour lui ». Cette fière francophone se lance alors dans des recherches espérant trouver « une ouverture dans l'Histoire de l'Alberta » qui a payé : depuis cette affaire, les procès en français sont possibles en Alberta.

Antécédents familiaux

Mary Moreau a grandi à Edmonton au sein d'une fratrie de huit enfants. « Avec la Paroisse Saint-Joachim, c'était une belle petite communauté francophone qui nous entourait », se rappelle la juge évoquant son enfance. Son père, originaire de la Saskatchewan, lui a transmis son ardeur pour la défense du français.

À son décès en 2015, l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) dont il a été président (1966-67) soulignait les accomplissements de ce « pionnier » : la poursuite des démarches pour l'amendement à l'acte scolaire ainsi que les négociations afin d'obtenir la télévision en français. En 2009, le Conseil scolaire Centre-Nord nommait d'ailleurs une de ses écoles en son honneur : l'École Joseph-Moreau.

Un destin imprévisible

Mary Moreau, quant à elle, était scolarisée à l'école Grandin, une école d'immersion avec un côté francophone, un autre anglophone. « C'était pas des ambiances les meilleures. Le côté anglophone était beaucoup plus large, il y avait un peu un schisme entre les deux réalités ».

À l'époque, la jeune francophone ne se doutait certainement pas qu'elle atténuerait ce fossé quelques décennies plus tard en plaidant la cause Mahé. En 1990, la Cour suprême du Canada statue que les minorités de langues officielles avaient le droit de gérer elles-mêmes leurs écoles, « un développement constitutionnel très important, surtout dans l'Ouest et dans les parties du pays où il y a eu une assimilation jusqu'à un très grand degré ».

Adolescente, Mary ne se doutait pas qu'elle ferait une carrière dans le droit. En sortant du Campus Saint-Jean, elle s'est pourtant inscrite à la faculté de droit de l'Université de l'Alberta. « Je l'ai approché comme un cours qui m'intéresserait beaucoup, mais j'avais des doutes que je fasse ma vie dans le droit ». Et pourtant !

Questionnée sur le quotidien d'une juge en chef, Mary Moreau ne peut s'empêcher de rire. « Ça ne ressemble à rien de ce que j'ai vécu avant le mois de mars 2020. J'aimerais bien être à 50 000 pieds au-dessus, mais je suis absolument sur terre. C'est vraiment un job dans un temps qui est plein de défis ! »

Chaque mois, Le Franco et Radio Cité désigne un francophone albertain comme personnalité du mois. À la fin de l'année, un jury se réunira pour déterminer la personnalité de l'année parmi les personnes sélectionnées.

Mary Moreau est l'une des fondatrices de l'Association des Juristes d'expression française de l'Alberta en 1990. Crédit photo : courtoisie Cour du Banc de la Reine.

> **« Avec la Paroisse Saint-Joachim, c'était une belle petite communauté francophone qui nous entourait »**
>
> **- MARY MOREAU -**

« Vraiment, ça a lancé ma carrière », dit celle qui a cofondé l'Association des juristes d'expression française de l'Alberta (AJEFA) en 1990. Car oui, cette ouverture existe. Un trou de souris qu'elle compte bien élargir. Soutenue par un programme de financement du gouvernement fédéral pour faire respecter la Charte canadienne, la procédure est un long chapitre de sa vie

VIE COMMUNAUTAIRE

CRISE COLLECTIVE AU CONSEIL SCOLAIRE CENTRE-NORD

Deux ans de négociations, une médiation, un vote de grève, et finalement, un protocole d'entente conclu ce samedi 30 janvier. La convention collective des enseignants du Conseil scolaire Centre-Nord (CSCN) est sur le point d'aboutir. Une situation inespérée après plusieurs mois de négociations tendues qui ont atteint leur paroxysme fin janvier. Retour sur une semaine chargée en rebondissements.

Gabrielle Beaupré
Journaliste

La rencontre du dimanche 24 janvier illustre la difficulté des négociations. Dès l'entame de la réunion, le syndicat des enseignants aurait prévenu que si la convention collective n'était pas signée durant la journée, un vote de grève se tiendrait dans les jours suivants. Cette table de négociation dans les locaux du CSCN était également suivie en ligne par des membres de l'équipe négociatrice du syndicat. La rencontre a pris fin abruptement pour un motif de « vice de procédure ».

Selon le CSCN, « l'agent négociateur du syndicat des enseignants n'a pas fait de demande pour inclure d'autres membres de son comité dans cette rencontre ». Durant la rencontre, des voix se seraient fait entendre provenant de l'ordinateur servant à la retransmission, indiquant que des personnes se situant à l'extérieur de la pièce assistaient à cette réunion. « Cette action de l'agent négociateur du syndicat a entraîné un bris de confiance et la représentante du Conseil, Nathalie Lachance, a demandé la fin de la rencontre », indique le CSCN sur son site web.

Le président du syndicat, quant à lui, indique que le CSCN était averti de la présence d'autres personnes. « Nous avons envoyé notre agent négociateur à la table et les membres-enseignants participaient par Zoom. Lors des caucus du conseil, le négociateur ouvrait son micro et discutait avec les 4 membres, mais l'un des enseignants est arrivé en retard et a parlé. N'étant pas en caucus, le CSCN a entendu cette voix et au lieu de poser des questions, ils se sont retirés de la table. »

Il souligne « qu'en aucun cas, les discussions qu'on avait eues à la table n'ont été transmises à l'extérieur et qu'en aucun cas, il n'y a eu des enregistrements. Tout ça était un petit problème technique ».

94 % des syndiqués en faveur d'une grève

Le mardi qui a suivi cette rencontre, le syndicat des enseignants, l'Unité locale francophone No 24, a annoncé que les membres s'étaient prononcés à 94 % en faveur de l'adoption de mesures de grève.

L'incident du 24 janvier n'est pas la principale raison de ce vote. Depuis septembre 2019, neuf journées de négociations ont eu lieu entre les deux parties, mais les désaccords persistent. Plusieurs points seraient conflictuels : les congés administratifs pour les directeurs et directrices adjoints d'école, les heures bénévoles des enseignants concernant les activités parascolaires, la combinaison d'un compte de dépenses santé avec un compte de dépenses bien-être (incluant le recours à la psychologie), le temps de déplacement pour le congrès de l'Alberta Teacher's Association et les congés pour services à d'autres organismes.

À l'initiative du CSCN le 5 décembre 2019, les deux parties ont entamé un processus de médiation qui a été ralentie par le commencement de la pandémie. La première rencontre a eu lieu le 21 avril. Après trois rencontres qui se sont échelonnées pendant le reste de l'année, le médiateur a décidé d'arrêter les procédures de négociation le 5 décembre 2020 puisqu'il ne pouvait pas rédiger de recommandations qui allaient satisfaire les deux partis.

« Lock-out »

Suite au vote de grève, le CSCN a réagi lors d'une réunion régulière, mercredi 27 janvier. Le comité de ressources humaines du conseil scolaire a annoncé qu'elle déposera une demande auprès du Conseil des relations de travail de l'Alberta pour fermer provisoirement ses écoles (procédure du « lock-out »).

« L'application du lockout n'est qu'une mesure préventive. Le CSCN ne demande pas une fermeture provisoire des établissements scolaires. Les enseignants jouent un rôle important dans l'encadrement des journées scolaires et sans leur pleine participation, le fonctionnement de l'école devient difficile [c'est pourquoi] le déclenchement d'une grève ferait en sorte qu'il serait très difficile pour le CSCN d'assurer la sécurité des élèves », a indiqué au Franco Tanya Saumure, la présidente.

Finalement, le syndicat et la direction ont signé un protocole d'entente samedi 30 janvier.
Crédit photo : Libre de droit / Unsplash.

« On est totalement désemparés. On ne comprend pas la décision du conseil scolaire. Il tente de justifier cette décision en disant que c'est pour la sécurité des élèves, lorsque nous, les enseignants, c'est notre vocation de s'occuper des jeunes toute l'année », a réagi le président du syndicat, Éric Cloutier.

Climat de tensions

Plusieurs allégations émergent alors des deux camps. Le syndicat affirme que le CSCN emploie des stratégies pour ralentir la signature de la convention. Il cite comme exemple que le conseil scolaire a engagé un négociateur anglophone « ne parlant pas un mot français », afin de siéger à la table de négociation. Éric Cloutier indique que le conseil était plus souvent en caucus avec le négociateur pour tout lui traduire et discuter ensemble qu'à la table de négociation. Le CSCN répond que cette personne a un rôle de consultant et que les discussions de négociations se déroulent bien en français.

Lors de la réunion régulière du 27 janvier, Nathalie Lachance, conseillère au CSCN, a indiqué que le climat de négociation se déroule « sous le style de la menace et d'une charge émotionnelle ». Tanya Saumure dénonce « la position ferme du syndicat [qui] a limité la progression durant certaines rencontres ».

À cette affirmation, le président de l'Unité locale francophone #24 répond : [le syndicat] est arrivé avec une offre depuis à peu près deux ans et depuis ce temps-là, on a laissé tomber plein de petites choses qu'on tenait à avoir. On arrive à un point où on a fait tellement de compromis, qu'on ne peut plus en faire d'autres. » Il affirme que toutes les négociations se sont déroulées dans le respect.

Sortie de crise

Enfin! Samedi 30 janvier, les deux parties se sont à nouveau rencontrées pour signer un « protocole d'entente ». « Je suis très content et même soulagé que les deux parties aient réussi à s'entendre aussi rapidement », déclare Éric Cloutier, le président du syndicat des enseignants du CSCN.

Selon Éric Cloutier, « la pression des parents et de la communauté francophone en général a contribué à l'accélération du processus. Les représentants du conseil scolaire et des enseignants se sont mis d'accord pour faire des compromis afin de régler cette situation qui durait depuis beaucoup trop longtemps ».

La rencontre s'est déroulée à huis clos, de façon présentielle et virtuelle dans les bureaux du CSCN. Pour l'instant, les clauses de la nouvelle convention collective et le déroulement de la table de négociation restent confidentiels.

Celle-ci deviendra officielle lorsqu'elle sera dévoilée et approuvée par les enseignants ce mercredi 3 février et par les conseillers scolaires du CSCN le 10 février prochain. Par la suite, la nouvelle convention collective sera rendue publique sur le site web d'Unité locale francophone #24 et du Conseil scolaire Centre-Nord.

Conseil scolaire du NORD-OUEST

APPEL D'OFFRES
SERVICES DE VÉRIFICATION COMPTABLE

Le Conseil scolaire du Nord-Ouest aimerait recevoir votre proposition pour l'offre de services de vérification de ses états financiers.

L'appel d'offres est disponible sur le page Web **csno.ab.ca/appel-doffres** ou sur demande à **conseil@csno.ab.ca.**

Les soumissions seront acceptées jusqu'à **14 h 00 le jeudi 26 février 2021.**

Conseil scolaire du Nord-Ouest
CP 1220, 4 Rue Bouchard, St-Isidore, AB T0H 3B0
conseil@csno.ab.ca

CULTURE

UN FRANCO-ALBERTAIN ÉCRIT UN LIVRE SUR LE GÉNOCIDE RWANDAIS

Arthémon Rurangwa, auteur du livre Rwanda 1994 : Les Angoisses d'Adelaide, publié l'automne dernier et survivant du génocide rwandais. Crédit photo : Courtoisie Arthémon Rurangwa.

«Un projet de vie», voilà comment le Franco-Albertain Arthémon Rurangwa décrit son premier roman, *Rwanda 1994 : Les Angoisses d'Adélaïde*, publié le 13 novembre dernier. Cette fiction raconte l'histoire d'une Tutsie du Rwanda ayant vécu les horreurs du génocide de 1994.

Mélodie Charest
Journaliste

En 1993, Arthémon et sa famille fuient la guerre civile. À l'époque, les Tutsis, ethnie dont sa famille fait partie, sont les cibles de persécutions violentes au Rwanda. Avec sa femme et leurs enfants, ils arrivent au Québec, déménage en Ontario puis ici, en Alberta.

Depuis, Arthémon participe régulièrement à la marche annuelle de commémoration organisée par la communauté rwandaise. Mais ce n'était pas assez : il voulait écrire un livre pour garder cette mémoire. «C'est une histoire qu'il fallait raconter», dit-il.

L'idée d'écrire ce roman habite monsieur Rurangwa depuis une dizaine d'années. Lorsqu'il s'assoit à sa table de travail, il complète son œuvre de 485 pages en une vingtaine de mois.

«Le mal de ces actes reste»

Rwanda 1994 : Les Angoisses d'Adélaïde relate le parcours d'une fillette de 7 ans, victime de violences sexuelles par les Hutsies, jusqu'à l'âge adulte. «Je raconte le dilemme de la jeune fille rwandaise, de la jeune fille tutsie : elles ont souffert doublement. Elles ont souffert comme tout le monde, mais en tant que femmes, elles ont souffert de manière beaucoup plus atroce. Même celles qui ont survécu continuent à souffrir. Le mal de ces actes reste, c'est perpétuel.»

Bien que l'auteur a recueilli quelques témoignages de femmes pour construire le cadre de son roman, il s'agit d'une fiction. «Ce n'est pas une vraie histoire, mais c'est à la fois une vraie histoire. J'en ai fait une histoire de fiction, car je voulais que cette histoire n'appartienne à personne, mais qu'elle appartienne à la fois à tout le monde».

Ce choix d'axer son œuvre sur un personnage féminin et sur le poids du viol dans la vie d'une femme est loin d'être anodin. Sa propre mère et grand-mère ont été victimes de viol lors du génocide rwandais, sans compter une quinzaine de cousines et une dizaine de tantes issues de sa famille africaine. Ces atrocités du siècle passé sont un «gros traumatisme» pour Arthémon. Il les compare à des «épines dans [ses] pieds». Écrire et publier son œuvre incarnent à la fois un acte thérapeutique, mais aussi comme un moyen d'émancipation pour toutes les femmes.

Briser les tabous

Il consent à dire que la sexualité est un tabou dans certaines communautés africaines, comme au Rwanda. Bien que plusieurs Rwandais ont quitté leur pays natal comme Arthémon, ils ont transporté ce tabou lourd de conséquences. «Je me disais qu'en brisant le tabou, ça va aider. Les gens n'osent pas accuser les gens qui les ont violés. Ces femmes vivent avec leur gros secret, comme ça, intimement, et elles en souffrent atrocement. Je me disais que si je pouvais en parler, plus de personnes vont sortir de leur cage et parler de ce qui est arrivé dans leur vie».

Quelques femmes ont déjà empoigné la plume pour écrire sur les viols subis durant le génocide, mais c'est «extrêmement limité», selon les dires d'Arthémon, en comparaison au nombre de femmes qui ont été victimes de ces actes.

Livre de Rwanda 1994 : Les Angoisses d'Adelaide d'Arthémon Rurangwa est disponible en ligne sur Amazon. Crédit photo : Courtoisie Arthémon Rurangwa.

Bien que le livre est publié depuis novembre dernier, l'auteur n'a pas pu faire un lancement pour dévoiler son œuvre en raison des restrictions sanitaires. En attendant que *Rwanda 1994 : Les Angoisses d'Adélaïde* soit disponible sur les tablettes des libraires, le lecteur peut se le procurer sur Amazon.

Qu'est-ce que le génocide rwandais ?

Dans le documentaire de 2004 *Tuez-les tous ! (Rwanda : Histoire d'un génocide «sans importance»)*, disponible gratuitement sur YouTube, Jean-Pierre Chrétien (historien) explique que les Hutus et les Tutsis sont deux groupes ethniques différents qui ont vécu dans une certaine harmonie jusqu'au début de la colonisation européenne, soit vers la fin du 19e siècle. Avant la colonisation, les Tutsis, qui formaient une minorité, formaient une aristocratie, mais la distinction entre Tutsis et Hutus restait assez poreuse : un Hutu pouvait gravir les échelles de la hiérarchie sociale. Ce que les colons allemands et belges ont fait, selon les dires de Chrétien, c'est de donner à «ce clivage social une allure raciale».

En 1962, le Rwanda se défait à la fois du régime colonial belge et de la place prépondérante des Tutsis à la tête de la politique du pays. Les Hutus prennent les rênes du pouvoir sans toutefois abolir les catégories entre les deux groupes.

Les Tutsis sont dès lors menacés et doivent quitter le pays. Selon les données fournies sur le site web des Droits de la personne, vers 1965, ce sont plus de 400 000 Tutsies qui avaient fui le Rwanda. Dans les années 1980, une partie de cette population exilée s'organise et forme le Front patriotique rwandais (FPR) pour pouvoir revenir sur leurs terres natales. Le 1er octobre 1990, le groupe attaque, mais les Hutus au pouvoir font appel aux Français pour les repousser : c'est le début d'une guerre civile qui dura 3 ans.

Bien que l'Accord de paix d'Arusha entre le gouvernement de la République rwandaise et Front patriotique rwandais est signé pour réintégrer les Tutsies dans le système politique, cette initiative n'est qu'un bluff : le gouvernement Hutsi ne respecte pas ses engagements.

Les milices Hutsies et la haine envers les Tutsies prennent de plus en plus d'ampleur. Le 6 avril 1994, un avion, transportant le président Habuarimana et le président burundais Cyprien Ntaryamira, est abattu en plein vol. Bien que les véritables responsables de cet évènement meurtrier restent inconnus à ce jour, les deux groupes s'accusent mutuellement. Comme mentionné dans le documentaire *Tuez-les tous ! (Rwanda : Histoire d'un génocide «sans importance»)*, cet «attentat n'est pas la cause, mais le signal du génocide». D'avril 1994 à juillet 1994, soit une centaine de jours, ce sont entre 800 000 et un million de personnes qui ont été tuées.

UNIVERSITY OF ALBERTA
CAMPUS SAINT-JEAN
UNITÉ | DIVERSITÉ | UNIVERSITÉ

APPEL DE CANDIDATURES
POSTE D'ASSOCIÉ(E) À LA PRATIQUE DE L'ENSEIGNEMENT

La Faculté Saint-Jean sollicite des candidatures au poste d'Associé/e à la pratique de l'enseignement pour l'année universitaire 2021-2022 avec la possibilité de renouvellement pour l'année universitaire 2022-2023. L'Associé/e à la pratique de l'enseignement est en prêt de service de son conseil scolaire et reçoit le salaire et les bénéfices prévus par sa convention collective. Le candidat ou la candidate devra être prêt/e à entrer dans ses nouvelles fonctions le 20 aout 2021.

Les responsabilités principales de l'Associé(e) à la pratique de l'enseignement sont les suivantes:
- superviser les stagiaires;
- enseigner des cours liés à la pratique de l'enseignement;
- assumer des tâches administratives liées à l'organisation et à l'évaluation des stages,
- assumer la tâche d'agent(e) de liaison avec divers organisme du milieu éducatif.

Les critères de sélection sont les suivants:
- avoir enseigné pendant cinq ans dans les écoles francophones ou d'immersion en Alberta;
- avoir une expérience de travail avec des stagiaires;
- démontrer un intérêt pour la formation des enseignants;
- faire preuve d'une grande capacité de leadership en milieu scolaire;
- être en mesure de travailler de manière constructive et positive avec les autres;
- s'être impliqué/e au sein de divers organismes tels que l'ATA, le ministère de l'Éducation ou son conseil scolaire.

Le programme de formation des enseignants à la Faculté Saint-Jean est fondé sur le développement de compétences liées aux exigences ministérielles de la province de l'Alberta. Tout individu qui soumet sa candidature pour ce poste devrait se familiariser avec la Norme de qualité de l'enseignement en Alberta (2018).

Date limite pour postuler par **courriel: le 31 mars 2021** à 16h30 à rh.csj@ualberta.ca

Pour voir l'annonce complète et accéder à la trousse de dépôt de candidature visitez le site du CSJ sous l'onglet: Emplois

EDMONTON

PONT CULTURAL BRIDGE, L'ORGANISME QUI VOIT LA «COMMUNAUTÉ DANS SON ENSEMBLE»

Un désir d'ouverture et d'échanges entre les différentes communautés culturelles est à l'origine de la création de Pont Cultural Bridge (PCB) en 2017. L'organisme a tenu sa troisième édition de la remise des prix PCB Awards, le 19 décembre dernier. Une bonne occasion de présenter l'histoire de cet organisme bilingue initié par deux francophones : Mohamed Kourouma et Giscard Kodiane.

Mélodie Charest
Journaliste

L'association souhaite rapprocher les différentes communautés culturelles de la ville en organisant des activités ou en décernant des récompenses. Crédit photo : courtoisie.

Installé au Canada depuis 20 ans et en Alberta depuis 16 ans, Mohamed Kourouma ne passe pas par quatre chemins pour souligner ses intérêts. «Je suis un passionné des arts, de la culture et du sport. Je passe tout mon temps dans des activités communautaires culturelles et sportives, c'est ce qui rassemble les gens, quoi!» Ses passions qui meublent son temps libre l'ont également amené, en 2016, à obtenir un poste de coordinateur de projets au Regroupement artistique francophone de l'Alberta (RAFA).

C'est en travaillant sur un programme qui cherche des moyens pour intégrer les artistes issus de l'immigration à la scène albertaine que l'idée du PCB a commencé à germer chez monsieur Kourouma. Il n'est pas surpris de constater qu'il y a peu d'échanges entre les diverses communautés culturelles. «On avait constaté que les communautés restent entre elles. Par exemple, les Québécois restent avec les Québécois; la communauté de Guinée reste avec les membres de la communauté de Guinée. Personne n'allait vers personne, quoi!»

En étant immigrant, mais aussi employé dans un organisme artistique, monsieur Kourouma pouvait maintenant investir sa passion, mais aussi ses connaissances pour «faire cette connexion». L'idée de base est de «servir la communauté» et non seulement les artistes. Une vision qui diffère avec celle de l'organisme qui emploie l'homme originaire de la République de Guinée. Il décide de parler de son projet à son ami Giscard Kodiane, agent de liaison communautaire et chargé de la communication à Francophonie Albertaine Plurielle (FRAP).

Un bilinguisme assumé

Monsieur Kourouma reconnaît le support et l'aide du RAFA dans l'enracinement de l'organisme. «Le RAFA nous a facilité les choses en mettant un local et des équipements à notre disposition. C'est l'organisme qui nous a vraiment soutenus; sans le RAFA nous n'aurions pas eu cette force dont nous avions besoin pour démarrer». Il cite aussi le Conseil scolaire Centre-Nord (CSCN), le Conseil de Développement économique de l'Alberta (CDÉA), Accès-Emploi, le Campus Saint-Jean, la FRAP, Radio-Cité et une foule d'autres organismes qui ont tous consenti et embrassé leur vision qui cherche à voir la «communauté dans son ensemble».

C'est d'ailleurs pour cette raison que l'organisme porte un nom bilingue. «Nous vivons au Canada qui est un pays bilingue et nous sommes des francophones dans un milieu minoritaire. Même au sein de votre entourage, vous pouvez trouver deux parents qui sont hyper francophones, mais les enfants qui sont dans les deux langues. Quand on veut bâtir quelque chose pour la communauté, il faut voir la communauté dans son ensemble. On ne peut pas vivre en Alberta en disant que nous allons vivre en vase clos en dehors des anglophones. Il faut englober tout, il faut créer ce pont. Si nous, francophones, n'embrassions pas cette dualité linguistique, nous nous ferions nous-même du tort.»

Des activités et des récompenses

C'est dans cette vision que le PCB offre plusieurs activités et programmes comme les Contes et Légendes de Chez Nous, l'Edmonton's Mini-Varietoscope, l'Edmonton's Awoulaba et le Soccer en Français. Ce dernier est d'ailleurs le premier à avoir été mis en place par l'organisme. «Nous sommes les premiers à avoir fait des camps de soccer gratuits pour les enfants francophones. Par la suite, on a commencé à faire des compétitions pour rassembler les gens».

Depuis 2018, le PCB organise la remise des prix PCB Awards afin de «remercier et féliciter l'engagement communautaire; pour encourager le bénévolat et ceux qui donnent le temps pour la communauté». La remise des 7 prix s'est déroulée le samedi 19 décembre dernier, en ligne.

Le public a été invité à prendre une plus grande part de responsabilité dans le processus de nomination : «les deux années précédentes, c'est nous, les membres du PCB qui choisissions les finalistes, même si le choix final était celui d'un jury. Cette année, ça n'a pas été le cas. C'est le public qui a sélectionné, nous avons juste regardé qui recueillait le plus de votes!». Ils ont d'ailleurs été plus de 1000 personnes à voter en 2020.

Bien que l'édition 2020 vient tout juste de se terminer, Mohamed Kourouma annonce déjà que l'édition 2021 comptera deux nouveaux prix. Si les discussions avec les autres organismes se déroulent bien, un nouveau prix pour les artistes et un pour les enseignants seront décernés en décembre prochain.

Le palmarès de l'édition 2020 :

Le prix de la femme francophone de l'année a été remporté par Michelle Dion, médecin de famille à Edmonton. L'équivalent masculin de ce prix, le prix de l'homme francophone de l'année a été remporté par Dicky Dikamba, directeur général CANAVUA. Le prix Adamiatou Konaté du leadership féminin de l'année a été attribué à Sonia Thibault, dentiste. Le prix du meilleur entrepreneur francophone de l'année a été accordé par le CDÉA à Éric Mepong et son entreprise Meps Air Quality. Le public a, quant à lui, voté pour offrir le deuxième trophée de cette catégorie à Banyk Chia et son entreprise Alternative Legal Service Firm Inc. La Communauté burundaise du Canada Bureau de l'Alberta (BCCA) a décroché le prix de la communauté francophone de l'année, un prix décerné par la FRAP. Par ailleurs, la FRAP a été également gagnante d'un prix, celui de l'organisme francophone de l'année 2020.

CALGARY

MILLE ET UNE SAVEURS FRANCOPHONES

Le Canada est un pays riche de son multiculturalisme. Des nouveaux arrivants venus du monde entier participent au développement économique tout en favorisant les échanges culturels. À Calgary, trois francophones venus du Maghreb racontent leur parcours entrepreneurial en ouvrant les portes de leurs commerces, aux saveurs orientales.

Salima Bouyelli
Journaliste

Dans le palais oriental de Rani

Décoration arabesque digne des plus grands artisans, thé à la menthe et musique orientale accueillent ceux qui pénètrent dans l'antre de la Casbah. En Afrique du Nord, ce nom désigne un palais. Nous sommes chez Rani Drissi, le souverain des lieux.

«La cuisine marocaine est [d'habitude] un art qui est transmis aux femmes. Dans mon cas, c'est une cuisine traditionnelle qui est passée de mère en fils » confie Rani. Depuis Casablanca, sa ville d'origine, il est venu directement à Calgary voilà plus de trente ans. En 2004, il rentre au Maroc pour apprendre les secrets de la cuisine de ses ancêtres. De retour en 2005, il ouvre son restaurant la même année.

Ici, tout provient du Maroc, du sol au plafond en passant par la poterie, les tables, les poufs, les miroirs ou encore les paravents. Rien n'a été laissé au hasard pour ce perfectionniste de la décoration orientale. Quatre mois d'acheminement par bateau jusqu'à Vancouver via la Belgique ont été nécessaires pour que la grotte d'Ali Baba ambulante arrive à bon port.

Un restaurant authentique, avec de la «bonne bouffe», comme il l'appelle. «Je cuisine avec ma femme, on fait toutes les variétés de tajines et de couscous avec une viande halal venue de Nouvelle-Zélande. Même les citrons confits sont faits maison», atteste-t-il.

Bouchée de viande albertaine et halal

« Au moment où on a ouvert la boucherie, l'économie à Calgary était encore correcte», affirme Abdelatif Zakari, l'un des trois associés de la boucherie City Meat and Sausages Calgary. Pourtant il l'assure, leur établissement attire de plus en plus de clients.

Leur aventure commence il y a trois ans. À l'époque, Abdelatif Zakari, et Abdellatif Errachdi, «un ami» originaire de Fès au Maroc, viennent d'obtenir leur certificat en boucherie à Olds College, au nord de la ville. Ils ont opté pour une formation accélérée de 7 mois pour concrétiser immédiatement leur projet.

Rani Drissi, propriétaire du restaurant Cabash.
Crédit photo: Salima Bouyelli.

City Meat & Sausages : Abdellatif Errachdi servant la clientèle. Crédit photo: Salima Bouyelli.

Avec le frère du premier d'entre eux, ils s'unissent pour ouvrir leur propre commerce dans le quartier Sunridge de Calgary.

Les trois entrepreneurs fabriquent eux mêmes merguez, salami et pepperoni. Leur viande sans conservateur, ni OGM, certifiée halal -car l'animal est égorgée dans un abattoir par une personne de confession musulmane- provient de Lethbridge ou de Brooks. Elle fait le bonheur de la communauté musulmane nord-africaine, pakistanaise ou bengali.

Un savoir faire boulanger

Le gérant de Sweet Wheat Bakery se dit autodidacte. «J'ai appris sur le tas le métier de pâtissier» raconte Salah Ferah. Avec dextérité et finesse, il maîtrise et alterne les spécialités françaises et algériennes. «C'était comme un hobby au départ, ensuite je l'ai développé comme business car j'aime la pâtisserie», raconte cet ancien étudiant en technologie.

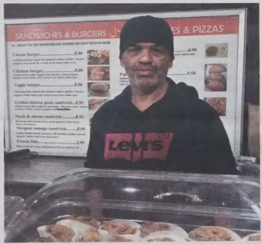
Après quelques temps passés au Québec dans les années 1980 puis Vancouver dans les années 2000, Salah Ferah déménage au Canada en 2011. Après cinq ans de bons et loyaux services chez Parmalat, manufacture de produits laitiers à Calgary, il décide de lancer son affaire en rapport avec sa passion.

«Je fabrique les pâtes feuilletées et les crèmes dans mon magasin, tout est fait maison». Pendant le mois sacré du Ramadhan la boutique varie les saveurs : les mille-feuilles, éclairs ou tartelettes laissent place aux baklawas, kalb louz ou ktayef, des douceurs aussi mielleuses les unes que les autres.

«Ici ce n'est pas des pâtisseries industrielles. Chez Sweet Wheat Bakery, tout est fait à la main: les sauces, les pâtes, les sandwiches, on prend le temps de faire quelque chose de bien, on cherche la qualité et pas la quantité, c' est de la vraie pâtisserie» insiste quant à lui Redouane Zirmi, employé et ami de Salah.

Redouane n'est pas nouveau dans le métier. Arrivé en 1996 à Montréal, il était déjà diplômé de l'institut d'Alger en boulangerie pâtisserie viennoiserie. Il avait ensuite «fait un stage en français en Algérie, car c'était la deuxième langue du pays», raconte-t-il.

Même si les trois entrepreneurs francophones affirment travailler pour servir la communauté maghrébine, ils sont fiers de mentionner que leur clientèle se compose aussi de canadiens, colombiens ou de français qui «adorent les



Redouane Zerdi, le pâtissier de la boutique Sweet Wheat Bakery.
Crédit photo: Salima Bouyelli.

Salah Ferah presentant ses patisseries maisons.
Crédit photo: Salima Bouyelli.

PROVINCIAL

2021, UNE ANNÉE À RISQUE POUR LES ENTREPRENEURS

« L'année 2020 a été difficile », explique Joris Desmares-Decaux, le Directeur au Développement économique et Services aux entreprises du CDÉA. Si l'état des lieux qu'il fait concernant les petites et moyennes entreprises est réaliste, il existe aussi des initiatives qui pourraient laisser entrevoir quelques espoirs pour 2021.

Arnbaud Barbet
Journaliste

Il continue sur un ton solennel à évoquer la gravité de la situation. « On aurait pu penser qu'en 2021 avec le vaccin, tout allait s'arranger. Aujourd'hui, on se rend bien compte qu'il va falloir s'accrocher encore plus. »

Selon lui, les perdants sont ceux qui n'ont pas pu s'adapter ou qui ont été trop réactifs en fermant boutique tout de suite devant les décisions gouvernementales. « Les restaurateurs ont reçu un gros coup sur la tête ! S'ils ont su réagir avec la vente à emporter, ils survivent, sinon ils ferment. » Il cite aussi les entreprises liées à l'évènementiel, le tourisme, et toutes ces petites entreprises aux services de la clientèle qui ont leur loyer à payer sans pouvoir recevoir le public.

Les « gagnants », indique-t-il avec une petite réserve sont ceux qui évoluent dans le numérique, en offrant par exemple des services de marketing en ligne. Malgré un constat alarmant, Joris Desmares-Decaux sait que dans la difficulté, les entrepreneurs trouvent des ressources et des idées pour se relever.

« On a vu des idées fleurir, comme la vente de cartes-cadeaux pour l'après, le regroupement de commerçants pour vendre leurs produits en ligne et bien d'autres ». Il ajoute d'ailleurs que les sollicitations envers le Centre de Développement économique de l'Alberta (CDÉA) pour accompagner notamment les entrepreneurs vers un autre modèle d'affaires sont très nombreuses.

Le CDÉA s'est d'ailleurs doté de nouveaux outils pour ses entrepreneurs. « Nous travaillons aujourd'hui avec le programme GrowthWheel pour donner des outils efficaces à ceux qui en ont besoin, et nous offrons le Programme Résilient, avec la Clinique d'accompagnement entrepreneurial du Québec pour ceux qui veulent créer ou s'adapter à cette nouvelle réalité économique », conclut Joris Desmares-Decaux.

« Pour s'en sortir, il faut avoir les reins solides »

C'est en résumé les mots de Khisrow Sadid, ce francophone d'origine afghane qui a développé avec son frère une entreprise familiale basée au Québec. « Nous sommes arrivés en Alberta pour développer les restaurants EggsOasis Breakfast & Lunch. Aujourd'hui, avec deux établissements, nous sommes dans l'incertitude ».

Frais fixes, masse salariale, il est conscient des responsabilités qui lui incombent et n'oublie pas que les familles de ses employés « dépendent de lui ». Plutôt que d'insister sur les défis incroyables auxquels il a fait face en 2020, il préfère évoquer ces petits moments de bonheur qu'il a pu offrir à sa communauté.

Responsable du restaurant d'Airdrie, il a été, par deux fois, obligé de remettre la réouverture de l'établissement. Les « frigos » pleins, il a préféré voir sa communauté en profiter. « Nous avons distribué gratuitement 500 repas à chaque fois afin d'éviter de gâcher la nourriture », dit-il, soulagé et ému du bonheur qu'il a pu voir dans les yeux de ceux qui en ont profité.

Privilégié devant sa situation financière, Khisrow semble tout de même inquiet pour l'avenir et admet qu'il ne faudrait pas que cela dure encore trop longtemps. « Aujourd'hui, nous restons ouverts les fins de semaine pour être sûrs que l'on ne nous oublie pas. Nous avons été obligés de nous séparer de quasiment tous nos employés », un crève-cœur pour ce jeune patron.

Quant à l'avenir, il se persuade : « nous travaillons aujourd'hui sur un nouveau menu afin de mieux répondre aux nouvelles habitudes de consommation liées à la fermeture des salles à manger ».

Reconnaissant des aides fédérales dont ses employés peuvent bénéficier, il « se garde une petite réserve » sur l'implication du gouvernement provincial. Finalement, il s'ennuie beaucoup de sa clientèle, « on est impatient de les recevoir à nouveau ! »

Des commerçants qui s'unissent pour être sur la Toile

Contacté en fin de semaine, Jean Johnson, le Directeur général du Quartier Francophone d'Edmonton, ne décolère pas. « Nous avons perdu 20 % de nos commerçants en 2020 ! »

Il énonce pêle-mêle les restrictions dues au manque de civisme de certains vis-à-vis des gestes barrières à appliquer en temps de pandémie, et écorche aussi le gouvernement provincial pour sa gestion de crise et son manque de soutien aux PME.

Attristé par la situation générale, il n'en oublie pas sa mission. « La pandémie est toujours là, il fallait que nous trouvions une solution pour impliquer tous ces petits commerces qui depuis des semaines sont en grande difficulté », déclare-t-il.

Insistant sur les habitudes de consommations « d'avant », il essaie de voir « l'après ». « Aujourd'hui que les lieux de vente ne sont presque plus accessibles, il faut trouver des solutions hybrides et donner les moyens aux petites entreprises de se développer sur le web », explique-t-il.

C'est ainsi qu'un projet de plateforme coopérative de vente a germé pendant de longs mois et a vu le jour en décembre dernier. Enthousiaste, il espère rejoindre tout le monde. « Nous étions bien évidemment inquiets pour nos commerces francophones, mais nous nous sommes rendu compte que ce projet retient l'attention de tous. » Des commerces qui n'ont pas forcément les moyens humains ou financiers d'investir aujourd'hui dans le web.

Il cible bien évidemment l'achat local, tout en insistant sur la possibilité d'être livré par Postes Canada. « Nous espérons accueillir des marchands de toute la province et offrir une opportunité à chaque consommateur de connaître ce qui se fait à côté de chez lui ».

Une vitrine à moindre coût, puisque le Quartier Francophone d'Edmonton offre cette année l'abonnement gratuit à tous ceux qui veulent rejoindre cette belle initiative.

Joris Desmares-Decaux, le Directeur au Développement économique et Services aux entreprises du CDÉA. Crédit photo : courtoisie Joris Desmares-Decaux - CDÉA

Information supplémentaires

CDÉA : https://lecdea.ca
EggsOasis Airdrie : https://www.eggsoasis.com
Le FrancoMarket (Quartier Francophone) : info@frenchquarteredmonton.ca
https://francomarket.ca/fr/

Agence d'évaluation d'impact du Canada · Impact Assessment Agency of Canada

Projet d'agrandissement des cavernes de stockage de sel d'ATCO
Période de consultation publique

Que se passe-t-il?

Le 25 janvier 2021 — L'Agence d'évaluation d'impact du Canada (l'Agence) a accepté une description initiale du projet pour le projet d'agrandissement des cavernes de stockage de sel d'ATCO, situé près de Fort Saskatchewan, en Alberta.

L'Agence invite le public et les groupes autochtones à examiner le résumé de la description initiale du projet et à formuler des commentaires sur le projet. Les commentaires reçus appuieront l'Agence dans la préparation d'un sommaire des questions. Dès qu'elle aura accompli ce travail, l'Agence présentera le sommaire des questions au promoteur.

L'Agence est consciente qu'il est plus difficile de mobiliser le public de manière significative et de mener des consultations auprès des Autochtones compte tenu des circonstances découlant de la COVID-19. L'Agence continue d'évaluer la situation, d'ajuster les activités de consultation et d'offrir la flexibilité nécessaire afin de donner la priorité à la santé et à la sécurité de tous les Canadiens et consulter les groupes concernés de manière significative.

Comment puis-je participer?

Les commentaires peuvent être présentés en ligne en visitant la page d'accueil du projet, sur le Registre canadien d'évaluation d'impact (numéro de référence 81297). Tous les commentaires reçus seront publiés en ligne dans le cadre du dossier de projet. Le résumé de la description initiale du projet est aussi disponible sur le Registre.

Les commentaires écrits dans l'une ou l'autre des langues officielles seront acceptés **jusqu'au 16 février 2021**.

Pour en savoir plus sur le projet, le processus d'examen et les autres moyens de présenter des commentaires, consultez le site Web de l'Agence à canada.ca/aeic.

Sessions d'information virtuelles

L'Agence invite le public et les groupes autochtones à assister à une session d'information virtuelle en vue d'en apprendre davantage sur le projet et sur le processus d'évaluation d'impact. L'Agence expliquera également aux participants la façon dont ils peuvent soumettre des commentaires sur le résumé de la description initiale du projet.

Le 8 février 2021, de 14 h à 15 h HNC (session 1)
Le 9 février 2021, de 18 h à 19 h HNC (session 2)

Pour obtenir plus de renseignements sur la manière de participer aux sessions d'information virtuelles, veuillez contacter l'Agence à l'adresse IAAC.SaltCavern-CavernesSel.AEIC@canada.ca.

Y aura-t-il d'autres possibilités de participation?

Il s'agit de la première période de consultation fédérale pour ce projet. Si l'Agence détermine qu'une évaluation d'impact fédérale est requise, il y aura plusieurs autres possibilités de participation du public et des groupes autochtones dans le cadre de ce projet tout au long du processus d'évaluation d'impact.

Restez à l'affût en suivant l'Agence sur Twitter : @AEIC_IAAC #ATCOEnergy #CavernesDeStockage

Quel est le projet proposé?

ATCO Energy Solutions Ltd. propose d'agrandir son installation actuelle de stockage dans des cavernes de sel dans le comté de Strathcona, qui est située à environ 14 kilomètres au nord-est de Fort Saskatchewan, dans le cœur industriel de l'Alberta. Tel qu'il est proposé, le projet d'agrandissement des cavernes de stockage de sel d'ATCO augmenterait la capacité de stockage de l'installation d'environ 400 000 m³ en ajoutant quatre cavernes de sel souterraines pour le stockage de l'éthylène, du propane, du butane et du condensat (liquides de gaz naturel). Toutes les activités du projet, y compris la construction d'une installation de manutention des produits en surface et d'un bassin de saumure, se dérouleraient sur un terrain privé appartenant au promoteur.

Pour de plus amples renseignements sur les politiques de l'Agence en matière de protection de la vie privée, veuillez consulter l'avis de confidentialité sur le site Web de l'Agence à canada.ca/aeic.

Canada

PUBLIREPORTAGE

JOEL BAILLARGEON, OPTOMÉTRISTE DE LA BONNE HUMEUR

Cet Edmontonien, Franco-Albertain, n'est pas peu fier d'avoir pu faire une partie de son cursus universitaire au Campus Saint-Jean, et servir aujourd'hui la communauté francophone de la ville. Optométriste depuis quelques années, il transmet la vue, la joie et le bilinguisme à ses patients.

Arnaud Barbet
Publireportage CDÉA

«Dr Joel», comme aime l'appeler sa clientèle, souligne-t-il, vient d'une lignée de francophones voués à la cause. «Mes grands-parents se sont toujours battus pour la francophonie en milieu minoritaire, mes parents m'ont envoyé à l'école francophone puis au Campus Saint-Jean pour mon baccalauréat en biologie.» Il n'oubliera jamais cette expérience unique et la diversité culturelle qui existe dans cet établissement.

En 2019, il obtient son diplôme d'optométriste avec les honneurs de l'Université du Pacifique en Oregon. Une aventure qui l'a amené à faire du bénévolat dans la ville de Saint-Louis au Sénégal avec d'autres étudiants canadiens. «Cela a été l'une de mes plus belles expériences, mais aussi celle qui te fait réaliser qu'on est chanceux en Amérique du Nord», dit-il avec beaucoup d'empathie.

En plus du grand nombre d'examens gratuits de la vue qu'ils ont offert à une population démunie, il se remémore une rencontre bouleversante. «Nous avons croisé un jeune garçon, aveugle, victime de la cataracte. Son père était décédé. Il était donc impossible pour lui d'aller travailler sur les bateaux de pêche et donc de ramener de l'argent à sa famille. Tous ensemble, nous avons décidé de financer sa chirurgie pour lui rendre la vue.» Il avoue que ce garçon aujourd'hui guéri, reste à jamais gravé dans son esprit et lui rappelle pourquoi il fait ce métier.

Né optométriste? Pas tout à fait, mais presque!

Dr Joel, «sans le tréma pour simplifier», n'est pas devenu optométriste par hasard. Il s'amuse de cette première rencontre avec cet objet si particulier. «C'était ma rentrée en 5e année. J'avais teint mes cheveux et je suis allé voir cet optométriste, le Dr McCormack». Il en ressort quelques minutes après, une paire de lunettes sur le nez, sans vraiment croire les paroles de celui qui deviendra son mentor.

«J'étais dans le brouillard, il m'a dit que je verrais les feuilles sur les arbres», raconte-t-il. Il essaie les lunettes, sans conviction, puis sort à l'extérieur. Et là, «waouh! Il m'a fait clairvoyant.» Sauf que ses camarades de classe ne l'ont pas reconnu.

Plus tard, en 11e année, le Dr McKormack lui met «la puce à l'oreille». «Dr. Joel» voulait travailler en santé, sans trop savoir quoi faire. Son grand-père, lorsqu'il était alité l'appelait tendrement «Dr. Jo». Son petit frère, lui, avait une condition aux yeux; de quoi réfléchir à l'avenir.

«Nous avons discuté ensemble pendant deux bonnes heures, cela a été le déclic.» Aujourd'hui, il prend son rôle très au sérieux, même si un grand nombre viennent le voir en espérant rire un peu.

Joel Baillargeon ne perd pas une occasion de partager sa joie avec ses clients. Photo : courtoisie Joel Baillargeon.

La vision, le sourire, mais aussi la crainte

Pour lui, l'humour est une «échappatoire nécessaire». Pour lui, cela se résume à tous les clichés, la joie, l'amour de la vie, de rire, de sourire, d'avoir du fun. Il avoue en riant que la plupart de ses patients savent que ses blagues ne sont pas toujours bonnes, mais c'est «la quantité qui compte».

«Pas loin d'être clown» pendant toute ma scolarité, aujourd'hui il espère que cet humour rassure sa clientèle. «La société est pas mal déprimante, avec la COVID encore plus», déclare-t-il, alors si ses patients peuvent quitter la clinique avec une meilleure vue et le sourire, «c'est gagné!»

Il insiste sur l'attitude, «2021 ne peut pas être pire que 2020. On travaille pour offrir une vision parfaite, mais cela a été le flou total. Il faut rester positif et enthousiaste!» Conscient des difficultés et des peurs de chacun, il insiste sur le protocole sanitaire dans lequel il évolue tout en essayant de rassurer ses patients.

«En moyenne, au quotidien, c'est une demi-douzaine de patients qui annulent leur rendez-vous. La plupart sont de jeunes familles ou des aîné.es», résume-t-il. Malheureusement, inquiet, il tire la sonnette d'alarme, «certaines maladies comme le glaucome ou la dégénérescence maculaire progressent sans attendre la fin de la COVID.»

Défis et bilinguisme

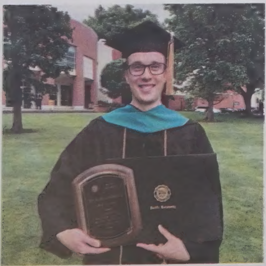
À chaque jour suffit sa peine pour Joel Baillargeon. «Aujourd'hui, je travaille dans de très bonnes conditions, avec une belle équipe, sans le stress d'être propriétaire de ma clinique», raconte-t-il tout en ajoutant qu'il peut ainsi vivre une certaine sérénité avec ses patients.

Pour lui, «l'important, c'est d'offrir le bon diagnostic, le bon traitement. J'espère être chaleureux, ouvert aux besoins de mes clients, en toute humilité». Lorsqu'il évoque la reconnaissance, il ne voit que le sourire de ces clients, ou des jeunes qui, comme lui, s'intéressent au métier après leur première visite.

Et lorsqu'il mentionne à nouveau la francophonie, il explique cette anecdote avec humour, tout en évoquant l'environnement minoritaire dans lequel il évolue, ici, à Edmonton.

«Comme chaque semaine, j'ai de nouveaux clients francophones. Cette fois-ci, c'était une gentille dame. On débute en anglais puis, après avoir reconnu un petit accent familier, je lui demande si elle préfère faire son examen en français. C'était tellement drôle et beau de voir son visage s'éclairer de satisfaction!»

Finalement, dans le souci de répondre au plus grand nombre, Dr Joel, est très heureux d'accueillir ses patients dans les deux langues officielles, mais aussi en espagnol. Un bel exemple de multiculturalisme.



Joel Baillargeon, lors de sa remise de diplôme en 2019, à l'Université du Pacifique en Oregon. Photo : courtoisie Joel Baillargeon.

Information supplémentaires

McKormack Optometric Center : https://www.moc.vision
Tel: (780) 444-0258 | Toll Free (877) 885-0258
6245-199 St. N.W. Edmonton AB T5T 2P4

CDÉA Conseil de développement économique de l'Alberta
SOUTIEN AUX ENTREPRENEURS
L'essor de votre avenir
Visitez notre site web pour bénéficier de nos services.
LECDEA.CA

OPINION

LA CAMPAGNE DE DÉSINFORMATION DE GÉANT DU WEB

L'automne dernier, les médias d'information écrits de partout à l'échelle du Canada ont fait front commun pour presser le gouvernement fédéral — et tous les députés à la Chambre des communes — à se joindre aux démocraties du monde entier pour lutter contre la dominance de Google et de Facebook.

John Hinds
Président et directeur général
Médias d'Info Canada
Francis Sonier
Président
Association de la presse francophone

Médias d'Info Canada, le plus important représentant de l'industrie des médias imprimés et numériques du Canada, a ainsi proposé, dans un rapport intitulé «Niveler les règles du jeu en matière de numérique», une série d'actions pour contrer les pratiques monopolistiques de ces géants étrangers du web qui privent nos journaux d'importants revenus nécessaires au financement du vrai journalisme.

Depuis, Google et Facebook, déjà dans l'eau chaude avec le problème de diffusion de désinformation sur leur plateforme, ont répliqué en produisant eux-mêmes de la désinformation.

Les omissions trompeuses de Google

La plus récente illustration se trouve dans une lettre que Google a fait parvenir à l'ensemble des députés fédéraux dans le cadre d'une dispendieuse campagne de lobbying mondiale. Alors que l'entreprise américaine cherche à combattre toutes restrictions visant sa richesse et son pouvoir, sa missive comporte des déclarations et des revendications qui en disent long, tant sur ce qu'elles omettent de mentionner que sur ce qu'elles avancent.

Contrairement aux dires de Google qui indique que «tous les éditeurs ne sont pas d'accord avec Médias d'info Canada», nous tenons à souligner que tous les éditeurs de publications d'informations quotidiennes, régionales, communautaires, ethnoculturelles et de langues officielles en situation minoritaire, réunissant plus de 90 % du lectorat des médias d'information au Canada, abondent dans le même sens.

Google prétend ne pas avoir provoqué «la perturbation du modèle économique des journaux», suggérant avec dédain que les médias traditionnels ne sont pas restés à l'affût des nouvelles technologies. C'est faux. La majorité des éditeurs de journaux canadiens ont été à l'avant-garde des nouvelles technologies en proposant rapidement à leurs lecteurs des produits adaptés aux différentes plateformes numériques disponibles sur le marché. Qui plus est, la vampirisation des revenus publicitaires par Google et Facebook a contribué directement à ralentir et même paralyser la transition numérique des plus petits journaux.

Google affirme également qu'elle «ne fait pas de revenus significatifs avec les nouvelles». Pour une entreprise qui a engrangé plus de 200 milliards de dollars canadiens de revenus en 2019, nous vous laissons le soin de déterminer ce qui constitue des «revenus significatifs».

Elle ne reconnaît pas non plus qu'elle et Facebook recueillent ensemble 80 % de tous les revenus publicitaires en ligne au Canada.

Dans sa lettre, les omissions de Google sont délibérées, et délibérément trompeuses. Par exemple, Google écrit qu'elle «ne fixe pas les prix des annonces... (ceux-ci) sont déterminés par des enchères en temps réel». Dans les faits, s'appuyant sur sa domination en tant que moteur de recherche, Google utilise sa taille, sa richesse et sa mainmise sur le marché pour contrôler toutes les étapes de l'achat et de la vente de publicité numérique et ainsi assurer sa part du lion.

Depuis 2001, Google a acquis de manière agressive des entreprises de technologie de publicité numérique qui représentaient une menace. Aujourd'hui, la technologie de Google propulse les systèmes publicitaires utilisés pour afficher des annonces sur les sites web des éditeurs, pour proposer ces placements publicitaires au marché pour achat (enchères), pour faire des offres sur le placement d'annonces, pour cibler les consommateurs et pour suivre les performances des annonces.

Google est l'enchère, le commissaire-priseur, le produit, l'acheteur et le vendeur.

Mettre fin aux abus de pouvoir

Le rejet des abus de pouvoir de Google se manifeste de plus en plus au sein des démocraties à travers le monde. L'alarme que nous avons sonnée dans notre rapport trouve d'ailleurs écho dans des rapports récents du Sénat américain et de la Chambre des lords britannique.

L'Australie est également à mettre en place des mesures concrètes pour assurer l'existence d'un marché en ligne équitable pour les médias de ce pays.

En raison de la similitude de nos systèmes juridiques et politiques fédéraux, nous considérons que l'approche australienne devrait être adoptée par le gouvernement du Canada. C'est d'ailleurs la principale recommandation de notre rapport. Elle ne nécessite aucun financement public, aucune nouvelle taxe, ni aucun frais d'utilisation pour les consommateurs. Pour ce faire, nos députés doivent rapidement prendre leurs responsabilités pour protéger les Canadiens et les entreprises d'ici contre les pratiques prédatrices et destructrices de ce puissant monopole et ainsi garantir une concurrence juste.

Des intérêts aussi puissants que Google et Facebook ne permettront pas que cela se fasse sans bataille. À la lumière de leur comportement dans d'autres juridictions, comme en Australie et en Europe, on peut s'attendre à ce que le lobbyisme sauvage et les menaces directes suivent.

À titre d'éditeurs de presse du Canada, nous continuerons à défendre les intérêts des nouvelles locales et des communautés que nous desservons. Nous continuerons à nous battre pour celles et ceux qui travaillent dans les salles de rédaction d'ici. De vrais journalistes qui rapportent de vraies nouvelles et utilisent des moyens nouveaux et innovants pour communiquer avec leurs lecteurs.

Aux députés fédéraux de tous les partis, de toutes les circonscriptions du Canada, nous espérons pouvoir compter sur votre appui afin d'adopter les mesures législatives proposées par notre regroupement.

MD
McCuaig Desrochers LLP

Notre Expérience.
Votre Avantage.

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit des affaires, le droit d'immigration et le droit de la famille.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata •
Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones

2401 TD Tower,10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982 ·
www.mccuaig.com

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless

Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D.Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie

- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | DIRECTEUR | DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
GEOFFREY GAYE | RÉDACTEUR EN CHEF | REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
PUBLICITÉ | MARKETING@LEFRANCO.AB.CA
SARAH THERRIEN | RESPONSABLE COMMUNICATION / MARKETING ET DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE
VALÉRIANE DUMONT | ADJOINTE ADMINISTRATIVE ET MARKETING | RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
MÉLODIE CHAREST | JOURNALISTE | JOURNALISTE@LEFRANCO.AB.CA
GABRIELLE BEAUPRÉ | JOURNALISTE | REPORTAGE@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS
ARNAUD BARBET | SALIMA BOUYELLI

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.
Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.
Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Lignes Agates Marketing
APF | FIER MEMBRE
CentralWeb

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.
Canada

OPINION

LES MÉDECINS ET INFIRMIÈRES NE SONT PAS LES SEULS À DEVOIR ÊTRE VACCINÉS

Nos pages sont les vôtres. Le Franco souhaite donner la possibilité à nos lecteurs de s'exprimer dans ces pages. Cette semaine, Irving Gold affirme que es médecins et les infirmières ne sont pas les seuls travailleurs de la santé de première ligne à vacciner en priorité.

Irving Gold
Directeur de l'Association canadienne des technologues en radiation médicale.

Les gouvernements du pays ont annoncé les groupes qui feraient partie de la première ronde de vaccination. Dans la plupart des provinces, ces groupes prioritaires incluent les travailleurs de la santé de première ligne, dont ceux qui travaillent dans les hôpitaux, les cliniques et les établissements de soins de longue durée. C'est tout à fait normal.

Si les médias utilisent fréquemment le terme «médecins et infirmières» comme raccourci pour désigner l'ensemble des travailleurs de la santé, bien d'autres professionnels risquent leur vie quotidiennement en première ligne. Les mettra-t-on de nouveau à l'écart, comme on l'a fait lors de la pénurie d'équipement de protection individuel (EPI) le printemps dernier?

Lorsque la COVID-19 s'est installée au Canada au printemps, l'Association canadienne des technologues en radiation médicale pour laquelle je travaille a commencé à recevoir des appels et des courriels de ses membres. Ces derniers rapportaient être tenus de côtoyer de près des patients ayant un diagnostic confirmé ou soupçonné de COVID-19, et ce, même s'ils ne portaient pas d'EPI adéquat. Et il ne s'agissait pas de cas isolés.

À la suite d'un court sondage auprès de nos membres, nous avons constaté que plus du tiers des technologues en radiation médicale (TRM) n'avaient pas accès à un EPI adéquat et que la majorité d'entre eux estimaient avoir un accès inférieur à l'EPI que les autres travailleurs de la santé de leur établissement.

Nous craignons que cette situation se reproduise en ce qui concerne l'accès prioritaire à la vaccination.

Les TRM sont des travailleurs de la santé de première ligne.

Ils sont chargés de produire des images médicales vitales et d'administrer des traitements de radiothérapie essentiels. Au moment d'accomplir ces tâches, un grand nombre d'entre eux sont en contact direct avec des patients atteints de la COVID-19 dans les salles d'urgence ou les services d'imagerie médicale. Les TRM côtoient également des groupes de patients vulnérables, dont le risque de complications est élevé en cas d'infection à la COVID-19. Ils n'ont pas le loisir de maintenir la distanciation physique de deux mètres recommandée.

Malheureusement, on connaît très mal les TRM et leur travail. Peu de patients savent ce que font les personnes chargées de leur examen d'imagerie médicale ou de leur radiothérapie. Si ce manque de connaissance est regrettable, mais compréhensible chez le grand public, il est bien plus préoccupant chez les décideurs des gouvernements et des établissements de santé, car il entraîne des conséquences très réelles et inacceptables.

Un processus décisionnel équitable et juste doit être mis en place pour sélectionner les travailleurs de la santé à vacciner lors des premières rondes. Si le terme «première ligne» doit servir de critère, il faut prendre en considération la quantité de contacts avec des patients atteints de COVID-19 ou les populations à risque, et non le pouvoir et l'influence d'une association professionnelle ou d'un syndicat et sa capacité à mobiliser les ressources nécessaires pour faire du lobbyisme.

Les TRM ne sont pas plus importants que les autres professionnels de la santé, mais ils le sont tout autant. Tous les travailleurs en contact étroit et direct avec des patients ayant un diagnostic confirmé ou soupçonné de COVID-19 doivent avoir un accès prioritaire à la vaccination, et ce, peu importe leur profession.

PROVINCIAL

L'ALBERTA SERA A COURT DE 63 000 VACCINS D'ICI FIN MARS

Des délais importants dans la distribution du vaccin Pfizer retardent la distribution dans la province.

Hélène Lequitte
Initiative de journalisme local, Le Devoir

L'Alberta a reçu une mauvaise nouvelle dans sa lutte contre la COVID-19. Près de 63 000 doses du vaccin Pfizer ne pourront être distribuées comme il était initialement prévu au courant du prochain trimestre.

« Pour la troisième fois ce mois-ci, le gouvernement fédéral nous a laissés savoir par des voies bureaucratiques que la quantité de vaccins Pfizer de l'Alberta sera encore une fois réduite », a expliqué lors de son point presse, jeudi, le ministre de la Santé, Tyler Shandro.

Cette annonce ne réjouit pas les représentants du gouvernement albertain, mais elle ne fait que confirmer ce qu'annonçait le major général Dany Fortin, responsable de l'aide apportée au gouvernement fédéral dans la planification de la distribution du vaccin.

Le 15 janvier, il avait expliqué que Pfizer avait l'intention de réduire ses livraisons vers le Canada d'environ 50 % dans le courant des quatre prochaines semaines.

À l'époque, le ministre Shandro n'avait pas caché son inquiétude sur les potentiels effets collatéraux d'une telle nouvelle en Alberta. « Je suis extrêmement préoccupé par l'annonce selon laquelle Pfizer réduit encore davantage la quantité de vaccins contre la COVID-19 livrés au Canada depuis son usine située en Belgique. Aucune dose ne sera livrée la semaine prochaine et d'autres réductions sont prévues dans les deux semaines qui suivront », avait-il déclaré.

Au fil des semaines, ses inquiétudes se sont confirmées.

Début janvier, le gouvernement fédéral annonçait que la quantité de vaccins pour l'Alberta serait réduite dans une proportion pouvant aller de 20 % à 80 %. « Nous avons découvert que l'Alberta ne recevrait en fait aucun vaccin au cours de la dernière semaine de janvier. Dans le même temps, le gouvernement fédéral nous a assuré que nous recevrions les 468 000 doses promises à l'Alberta avant la fin du mois de mars. Les réductions temporaires devaient être compensées pour le reste du premier trimestre », résume le ministre.

Cet arrêt soudain vient freiner le processus de vaccination déjà engagé dans la province. Depuis le 18 janvier, près de 92 315 doses ont déjà été administrées en Alberta.

En dépit des délais, Justin Trudeau lui avait assuré que tous les Canadiens qui le souhaitent seraient vaccinés d'ici la fin du mois de septembre. Tyler Shandro continue de blâmer Ottawa pour les retards. « Le gouvernement fédéral laisse tomber la population canadienne. C'est une situation sinistre qui semble s'aggraver chaque semaine », a-t-il déclaré.

En attendant, le gouvernement albertain a décidé de se concentrer sur la livraison des deuxièmes doses auprès des personnes déjà vaccinées. Tous les nouveaux rendez-vous des professionnels de la santé éligibles à la vaccination pour la première dose sont déjà reportés. Certains rendez-vous pour les deuxièmes doses devront également être remis au cours des prochaines semaines.

En date de vendredi 29 janvier, l'Alberta enregistrait 8041 cas actifs : 591 personnes sont hospitalisées, dont 112 en soins intensifs. Plus de 12 000 tests ont été réalisés.

Plus de 1600 Albertains sont morts de la COVID-19.

Notre engagement à votre endroit

Pendant que le monde continue d'évoluer, nous poursuivons le même objectif et restons fidèles à notre engagement : contribuer à assurer la pérennité du Régime de pensions du Canada pour les prochaines générations. Au cours des deux dernières décennies, notre stratégie de gestion active nous a permis de bâtir un portefeuille largement diversifié et résilient conçu pour résister aux turbulences du marché et générer des rendements à long terme. La viabilité de la caisse du RPC n'est pas remise en question.

Pour une mise à jour sur la santé de la caisse du RPC, consultez le site **investissementsrpc.com**.

Our commitment to you

As the world continues to change, our commitment and focus remains the same – helping to ensure the Canada Pension Plan Fund is there for generations to come. Over the past two decades our active management strategy has allowed us to build a widely diversified and resilient portfolio, designed to weather market turmoil and generate long-term returns. The sustainability of the CPP Fund remains secure.

For an update on the health of the CPP Fund, visit **cppinvestments.com**.

CPP Investments | Investissements RPC

ERRATUM

Contrairement à ce qui était indiqué dans le texte d'opinion de Réjean Beaulieu de la semaine dernière, le groupe d'universitaires et d'entrepreneurs Tech qui composent le conseil consultatif de l'application ALERT COVID s'est bien réuni depuis mi-novembre : trois fois en décembre.

ERRATUM

Dans l'édition du 21 janvier, nous indiquons que le nom d'un des créateurs du podcast Les Franco oublié.e.s est Ahdithya Visweswaren. Il s'agit en fait de Ahdithya Visweswaran.

arts on the ave présente
Deep Freeze
A Byzantine Winter Fête
Une Fête D'Hiver Byzantine
Du 5 au 14 février
DeepFreezeFest.ca
Le violon et les fables
APPUYÉ PAR VOS DONS
N'HÉSITEZ PAS À PAYER CE QUE VOUS POUVEZ
8 Emplacements Extérieurs Dans Des Parcs !
Alberta Avenue · Parkdale/Cromdale
Eastwood · Westwood · Spruce Avenue
Delton · Elmwood Park · Borden Park
SCULPTURES DE GLACE
CONTES
JEUX DE LUMIÈRES
ATELIERS VIRTUELS
ET ENCORE PLUS
Restez à l'écoute !
#DeepFreezeYEG
Canadian Heritage
Patrimoine canadien
Alberta Foundation for the Arts
corus.
630 CHED
Global News RADIO 880 Edmonton
CISN COUNTRY 103.9
Global EDMONTON
HIBCO
edmonton arts council
LE FRANCO
Edmonton

AN
5
A3
E2
S973
folio

BSJ

BSJ

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

LE FRANCO

www.lefranco.ab.ca | @JournalLeFranco | Le Franco (journal)

| 16 pages | Du 11 au 18 février 2021 |
Volume 91 | N°11 | N° de convention 40011833

ARTS ET CULTURE
EN 2021, LA CULTURE, SERA TRÈS VIRTUELLE !
P.3

EDMONTON
LE GOUVERNEMENT SORT «LES GROS CANONS» FACE AU CAMPUS SAINT-JEAN
P. 4

PROVINCIAL
LE MOIS DE L'HISTOIRE DES NOIRS EST LANCÉ
P. 9

PLAMONDON
DEPUIS LE QUÉBEC, UN COUPLE À LA MANŒUVRE DE BORÉAL FM
P. 15

UNIVERSITY OF ALBERTA LIBRARY
BIBLIOGRAPHIC SERVICES-SERIALS
5TH FLOOR CAMERON

ARTS ET CULTURE

EN UNE

Mélissa est animatrice, auteure, comédienne, danseuse hip-hop et contemporaine, journaliste culturelle et auteure-compositrice-interprète. Depuis 1 an et demi, elle a décidé de plonger à bras ouvert dans son « identité musicale».

Crédit photo : Courtoisie

MÉLISSA CASSITA DANS «UN TOURBILLON DE CRÉATIVITÉ»

Les troupes de danse que Mélissa a intégrées lors de son arrivée à Edmonton ont été une comme une famille pour elle. En 2021, au lieu de danser sur les mélodies des autres, elle a décidé de les composer! Crédit photo : Courtoisie.

Après s'être «donné le droit» de replonger dans la musique, Mélissa Cassista a lancé à 26 ans sa première chanson le 22 janvier dernier. Des papillons dans l'air, sa composition, est le coup d'envoi de son EP qui sortira à l'automne 2021, mais aussi un moyen d'apporter du soutien et de l'amour à ses proches en ces temps difficiles.

Mélodie Charest
Journaliste

Vous l'avez certainement déjà vu quelque part! Mélissa Cassista anime avec Émanuel Dubbeldam l'émission jeunesse ONIVA! sur Radio-Canada. C'est d'ailleurs par cette porte qu'elle est entrée en Alberta.

Elle était déjà journaliste culturelle à Radio-Canada en Saskatchewan, lorsqu'elle obtient l'opportunité d'animer cette émission jeunesse. Sans aucune famille dans la province de la rose sauvage, Mélissa se «lance dans le vide». Un saut dont elle a su amortir l'atterrissage en s'inscrivant dans toutes sortes de troupes et groupes de danse de compétitions; une passion qui la suit depuis qu'elle a quatre ans.

Étant dans cinq troupes différentes, Mélissa s'est moins consacrée à la musique. Pourtant, le 4e art fait également partie de ses passions, de sa vie. «Je me suis rendue compte que la danse avait pris tellement de place que je n'en avais plus pour la musique, dit-elle entre deux rires. J'ai juste fait comme d'habitude, j'y suis allé avec l'élan de ce qui me tente, ce qui m'allume dans le moment et les mois à venir. Avec la danse, j'avais exploré mon rêve et atteint mes objectifs. C'était le temps d'explorer cette autre passion qui est super large».

Lancer une bouteille musicale à la mer

Des papillons dans l'air a été écrite en mars et mai 2020. La pandémie faisait le même effet qu'un tremblement de terre partout sur la planète, mais dans le cœur de Mélissa, ces temps de confinement ressemblaient davantage à un tsunami.

En regardant par la fenêtre, le regard lourd et songeur, elle confie: «Ma mère attendait une opération préoccupante. Pendant que j'écrivais la chanson, ma mère était à l'hôpital et elle n'avait pas le droit d'accompagnants. Elle me mettait en FaceTime, dans sa chambre d'hôpital, et je lui jouais ma chanson au piano. Ça me donnait l'impression d'être avec elle et de lui envoyer de l'amour, parce que je me sentais tellement impuissante. En même temps, je voyais sur les réseaux sociaux des personnes qui perdaient ceux qu'elles aimaient à cause de la pandémie. C'est un moment où c'est tellement important de s'envoyer de l'amour et de se soutenir».

Avant ça, Mélissa s'était pour la première fois lancée sur une scène pour chanter lorsqu'elle était en 6e année. Une expérience qu'elle renouvelle toutes les fois où elle le pouvait lorsqu'elle devient élève au secondaire. D'ailleurs, ses premières chansons, elle les a composées à l'adolescence, avant de mettre cette facette de ses nombreuses personnalités artistiques de côté pendant plusieurs années.

Au 60e anniversaire de son père, «y'a environ 18 mois», elle se laisse à nouveau emporter par les notes. «Au lieu de lui écrire une carte ou de lui lire un mot, j'avais envie de célébrer ça de façon symbolique […]. J'avais vraiment eu du fun à faire ça. Mon copain m'a dit de recommencer à écrire des chansons. Il m'a vraiment donné une tape dans le dos pour croire en moi et recommencer».

Quelque temps après, un voleur lui dérobe son vélo. Un évènement qu'elle perçoit comme une incursion dans son intimité. Elle décide alors d'écrire une chanson d'amour, avec une touche d'humour, à ce véhicule à deux roues qu'elle avait perdu. «J'ai écrit cette chanson-là et on aura dit que j'avais ouvert le canal : ça continuait de couler». Comment ses idées de textes et de mélodies lui viennent-elles en tête? «Ça vient tout seul, répond-elle, tout bonnement. Je m'ouvre et ça me touche, c'est organique».

Son projet musical en vidéo

Mélissa était accompagnée de Paul Cournoyer pour l'enregistrement de ses chansons et la construction de son «univers musical». Souvent comparée à des chanteuses québécoises, comme Ingrid St-Pierre ou Ariane Brunet, elle s'inscrit dans cette lignée d'artistes francophones qui font des chansons à texte. «Si tu veux la pleine expérience et comprendre le sens [de la chanson], il faut que tu l'écoutes plus d'une fois!», prévient-elle.

Pour l'instant, son univers évolue dans une pop alternative, mais «le style hip-hop va [la] rattraper un jour!» Bien que l'EP ne sortira que l'automne prochain, d'autres projets gravitent déjà autour de celui-ci : une ligne de vêtements, mais aussi un projet vidéo.

Son amoureux, Adnan Mohamed (qui est vidéaste) et elle ont décidé de «documenter le projet» et ses débuts en musique. Le résultat sera publié prochainement sur la chaîne YouTube de la chanteuse.

Aujourd'hui, celle qui joue aussi du piano et du ukulélé découvre plusieurs couches de son «identité musicale». Pour autant, elle n'envisage pas une carrière à temps plein en musique. Du moins, «pas pour le moment»…

Pour écouter ses chansons et visionner ses prochains projets, rendez-vous sur sa chaine YouTube «Mélissa Cassista».

Outillée de son piano et d'inspirations qui lui « viennent toutes seules », Mélissa Cassista a lancé sa première chanson, Des papillons dans l'air, le vendredi 22 janvier dernier. Crédit photo : Courtoisie

3000$ en bourses
pour les étudiants de français langue seconde au Centre collégial de l'Alberta
www.centrecollegialalberta.ca
UNIVERSITY OF ALBERTA CAMPUS SAINT-JEAN
Centre collégial de l'Alberta

ARTS ET CULTURE

PILOTER À VUE LA SAISON ARTISTIQUE, UNE AFFAIRE TRÉS VIRTUELLE

À l'Unithéâtre comme au Centre de développement musical, le premier semestre 2021 prend des allures de défis. Après une année d'adaptation à la pandémie, des investissements humains et technologiques, chaque organisme poursuit sa mission avec passion : faire vivre la langue française et l'identité franco-albertaine à travers les arts.

Arnaud Barbet
Journaliste

Sur les traces de son grand-père, Vincent Forcier a pris les rênes artistiques de l'Unithéatre l'été dernier, en pleine pandémie. «Ce fut un tourbillon! Tous les projets ont été annulés en présentiel, le passage au virtuel a été un peu trop vite, et souvent difficile», raconte-t-il. Depuis, son quotidien n'a été qu'apprentissage et planification pour offrir le meilleur à son public dès février.

Un apprentissage partagé par Matthieu Damer, le directeur général du Centre de développement musical. 2020 a été pour lui une succession d'essais-erreurs qui a offert au public des spectacles en ligne de belle qualité. «Grâce au Web, nous avons eu une belle visibilité de ce que nous produisons, mais aussi du travail effectué en amont avec les artistes», explique-t-il. Enthousiaste, il convient tout de même que l'année 2021 restera virtuelle.

Face à l'inconnu, les scénarios s'adaptent

Matthieu Damer ne voit pas vraiment de changement avant l'été, lui et son équipe vont donc continuer à proposer leur programme 2.0. «Après de longs mois, nous avons l'expertise et les équipements pour mettre un grand nombre d'activités en ligne». Polyfonik, la Chicane Albertaine et bien d'autres seront offerts dans un format innovant, différent, «mais toujours au plus proche du public et des artistes».

De son côté Vincent Forcier, saluant au passage le support inconditionnel de la communauté, signe une programmation jusqu'à fin juin. «Nous offrons une mini saison avec des spectacles parfois bilingues, "Covid Proof", sensoriel, devant l'écran et bien évidemment en salle si cela devient possible», dit-il enthousiaste.

«Il est difficile de prévoir l'avenir, alors il faut penser au plan A, B et C. Une folie furieuse qui dans l'adversité nous oblige à la créativité». Du présentiel au virtuel : un artiste malade et l'on change le spectacle à la dernière minute, ou il est simplement annulé, c'est aujourd'hui le quotidien d'un grand nombre de dirigeants d'établissements artistiques.

L'art malmené pour la santé de tous

«Notre façon de consommer les produits culturels a beaucoup évolué ces derniers mois. Le présentiel a disparu, mais il est dans tous les esprits», assure Vincent Forcier. Il invite d'ailleurs son public à venir partager sur tous les réseaux sociaux du théâtre un petit mot, à défaut de venir leur rendre visite. Persuadé que cette pause culturelle ne durera pas, il salue les efforts faits par la population et sait que cela va renforcer les liens de la communauté franco-albertaine et son identité.

Lorsque l'on évoque le débat concernant l'aspect non essentiel de la culture vis-à-vis des dispositions gouvernementales anti-pandémiques, Matthieu Damer l'assure, «le débat ne date pas d'hier». Compréhensif envers les mesures prises par le gouvernement, il est optimiste pour la suite. Dès la réouverture des salles, «le désir d'y retourner va être incroyable, c'est certain!» Il encourage d'ailleurs la communauté à consommer, mais aussi à pratiquer la musique, d'une façon ou d'une autre même s'il comprend qu'une partie de la population n'est pas prête à apprendre la musique derrière son écran après 8 h de télétravail ou de cours virtuels.

Dans la musique ou le théâtre, tous deux s'entendent pour dire que le manque de visibilité sur l'avenir est peut-être la situation la plus difficile à vivre. En tant qu'artiste bien sûr, mais aussi lorsque l'on dirige un organisme artistique dont la mission première est de faire vivre le fait francophone en milieu minoritaire.

Vincent Forcier aux commandes pendant l'enregistrement d'une lecture. Crédit photo : courtoisie Vincent Forcier.

UNITHÉÂTRE, DEMANDEZ LE PROGRAMME !

La Plume Parlante : Ateliers d'écriture dramatique en virtuel. Des sessions de groupe à toutes les deux semaines commencent en mi-février. Inscriptions sur le site web

Café Engagement Publique : Faites la jasette avec les membres du C.A et l'équipe de l'UniThéâtre. Une fois par mois. Plus d'informations à venir.

Une Soirée avec Lucy Darling (27 et 28 février) : Spectacle comique de magie en virtuel avec la fameuse Lucy Darling / https://www.thelucydarling.com/

La Boîte Sensorielle (en mars) : Le billet pour le spectacle est une boite avec plusieurs objets à l'intérieur pour faire travailler ses sens. Version anglaise en coproduction avec Ghost River Theatre de Calgary.

Voix Haute (en avril) : Lectures publiques sur le thème de la diversité.

PINS (17 au 20 juin), de Julia Ouellette-Seymour : Pièce semi-communautaire, semi-professionnelle, mise en scène par Steve Jodoin. La rénovation de l'aréna de curling dans une petite communauté rurale.

*** **La mini-saison de l'Unithéâtre** / https://www.lunitheatre.ca ***

*** **Le Centre de développement Musical** / https://cdmalberta.ca ***

Matthieu Damer à la console. Crédit photo : Julianna Damer

UNIVERSITY OF ALBERTA
CAMPUS SAINT-JEAN
UNITÉ | DIVERSITÉ | UNIVERSITÉ

APPEL DE CANDIDATURES
POSTE D'ASSOCIÉ(E) À LA PRATIQUE DE L'ENSEIGNEMENT

La Faculté Saint-Jean sollicite des candidatures au poste d'Associé/e à la pratique de l'enseignement pour l'année universitaire 2021-2022 avec la possibilité de renouvellement pour l'année universitaire 2022-2023. L'Associé/e à la pratique de l'enseignement est en prêt de service de son conseil scolaire et reçoit le salaire et les bénéfices prévus par sa convention collective. Le candidat ou la candidate devra être prêt/e à entrer dans ses nouvelles fonctions le 20 aout 2021.

Les responsabilités principales de l'Associé(e) à la pratique de l'enseignement sont les suivantes:
- superviser les stagiaires;
- enseigner des cours liés à la pratique de l'enseignement;
- assumer des tâches administratives liées à l'organisation et à l'évaluation des stages,
- assumer la tâche d'agent(e) de liaison avec divers organisme du milieu éducatif.

Les critères de sélection sont les suivants:
- avoir enseigné pendant cinq ans dans les écoles francophones ou d'immersion en Alberta;
- avoir une expérience de travail avec des stagiaires;
- démontrer un intérêt pour la formation des enseignants;
- faire preuve d'une grande capacité de leadership en milieu scolaire;
- être en mesure de travailler de manière constructive et positive avec les autres;
- s'être impliqué/e au sein de divers organismes tels que l'ATA, le ministère de l'Éducation ou son conseil scolaire.

Le programme de formation des enseignants à la Faculté Saint-Jean est fondé sur le développement de compétences liées aux exigences ministérielles de la province de l'Alberta. Tout individu qui soumet sa candidature pour ce poste devrait se familiariser avec la Norme de qualité de l'enseignement en Alberta (2018).

Date limite pour postuler par **courriel: le 31 mars 2021** à 16h30 à rh.csj@ualberta.ca

Pour voir l'annonce complète et accéder à la trousse de dépôt de candidature visitez le site du CSJ sous l'onglet: Emplois

JUSTICE

FINANCEMENT DU CAMPUS SAINT-JEAN: LE JUSTE PRIX

Cette affaire juridique risque de durer plusieurs années.
Crédit photo : Mona Tootoonchinia de Pixabay

Le gouvernement de l'Alberta sort l'artillerie lourde. En août dernier, l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) attaquait en justice la province et l'Université de l'Alberta concernant le sous-financement du Campus Saint-Jean. Pour la seule période d'août 2020 à fin mars 2021, le gouvernement de l'Alberta a consacré 1,5 million de dollars à sa défense dans ce dossier.

Geoffrey Gaye
Rédacteur en chef

«Le gouvernement provincial sort les gros canons», analyse Stéphanie Chouinard, professeure spécialisée en droits linguistiques au Collège militaire royal du Canada. Considérant les moyens «beaucoup moindres» auxquels ont normalement accès les organismes communautaires, elle affirme que cette somme est «intimidante».

Les spécialistes restent prudents dans leurs propos. En effet, les comparaisons sont quasiment inexistantes. Dans ce genre d'affaires, face à des minorités, les gouvernements recourent habituellement à une expertise juridique interne. Ils sont défendus par le bureau du procureur général et ne publient pas le montant ainsi dépensé.

La cause Caron dans le rétroviseur

«C'est un chiffre surprenant sur une période de 7 mois, commente quant à lui, Justin Kingston, le président de l'Association des juristes d'expression française de l'Alberta. Il y a quelqu'un qui charge 166000 dollars chaque mois». Ce quelqu'un qui assurera la défense du gouvernement est le cabinet d'avocats McLennan Ross.

La firme est notamment connue pour avoir plaidé pour la Couronne dans l'affaire l'opposant à Gilles Caron, un camionneur contestant sa contravention écrite seulement en anglais. En 2015, la Cour suprême avait donné raison à la province : aucun élément historique n'empêche l'Alberta de se déclarer unilingue sur le plan législatif. À l'époque, l'avocate francophone Teresa Haykowsky plaidait la cause pour la province.

Dans cette même affaire, Gilles Caron était lui défendu par le cabinet PowerLaw. C'est ce dernier qui représentera l'ACFA dans le dossier judiciaire concernant les finances du Campus Saint-Jean. PowerLaw travaille aux côtés de l'ACFA sur le dossier de l'éducation postsecondaire depuis plusieurs années déjà, affirme Isabelle Laurin, la directrice de l'organisme. Habitué à défendre les minorités linguistiques, PowerLaw avait obtenu en avril dernier un jugement favorable de la Cour suprême concernant l'équivalence de l'éducation en Colombie-Britannique.

Le nerf de la guerre

«Le dossier me semble assez compliqué», dit le directeur de l'Observatoire international des droits linguistiques, Érik Labelle. Le professeur à l'Université de Moncton rappelle que le coût d'un procès dépend de plusieurs facteurs, dont la complexité des questions juridiques soulevées. «Si on traite de questions nouvelles ou inédites, plus les débats vont être complexes et vont exiger du temps et des ressources», dit-il.

Face à la province et l'Université, l'ACFA compte deux principaux axes d'argumentation. Le premier est le respect de l'entente signée en 1977 entre l'Université de l'Alberta, la province et les Oblats. Ayant récupéré la responsabilité des Oblats dans ce contrat, l'ACFA souhaite faire respecter la clause selon laquelle le Campus Saint-Jean, tout juste cédé à l'époque, «sera maintenu, amélioré et étendu».

«La nécessité de former des enseignants de langue française» est également une notion de cette entente tripartite. C'est précisément ce sur point que l'ACFA invoque l'article 23 de la Charte canadienne. Comment assurer une éducation en français alors que le seul établissement formateur n'a pas les moyens nécessaires pour former assez d'enseignants?

«Du jamais vu»

Cet argument place ainsi l'éducation postsecondaire dans l'équation. «Ça serait du jamais vu», commente Érik Labelle. Jusqu'alors, la Cour suprême a toujours interprété la Charte canadienne comme conférant des obligations d'équivalence (entre le système anglophone et francophone) pour l'éducation aux primaire et secondaire.

Selon lui, l'argent dépensé par la province servira à commander des études externes qui appuieront les arguments du gouvernement. Dans ce cas, plus d'argent signifie plus de documents pertinents à présenter aux juges, donc un argumentaire de meilleure qualité.

Une chose semble sûre pour Érik Labelle :«Un montant comme celui-là témoigne de l'intention de défendre ce dossier-là».

Répercussions financières

«L'argent que vous payez en impôts sert à lutter contre les droits des minorités linguistiques», a réagi, en anglais, sur Twitter la présidente de l'ACFA. Cette somme représente un peu plus que celle demandée par l'ACFA pour combler les besoins du Campus Saint-Jean à la rentrée dernière : entre 1 et 1,3 million.

Pour la présidente de l'ACFA, la somme dépensée par la province «est peut-être une indication que la province a peur des répercussions de notre action juridique. Parce que si on gagne, surtout sur l'article 23, ça aurait des répercussions pas mal importantes pour le financement du postsecondaire pour les minorités linguistiques. Ce n'est pas un million pour une année qu'on va chercher. C'est un financement sur la durée pour assurer sa pérennité», conclut-elle.

Note : Contacté, le gouvernement de l'Alberta n'a pas souhaité répondre à nos questions.

La défense de l'ACFA

L'organisme franco-albertain garde pour confidentielle la somme qu'elle compte dépenser dans cette affaire. Elle pourra cependant compter sur deux sources de financement : le programme fédéral de contestation judiciaire fédéral et l'argent des dons récoltés durant la campagne «Sauvons Saint-Jean». Jusqu'à présent, la levée de fonds a permis de réunir 15 000 dollars, mais l'ACFA dit n'avoir pas encore «pleinement activé la campagne».

Les finances du Campus Saint-Jean font l'objet de ce conflit qui a pris une tournure judiciaire en août dernier.
Crédit photo: archive

Stéphanie Chouinard est professeure spécialisée en droits linguistiques au Collège militaire royal du Canada.
Crédit photo : courtoisie

ÉDUCATION

À EDMONTON, L'HYPOTHÈSE DE QUATRE NOUVELLES ÉCOLES FRANCOPHONES FAIT SON CHEMIN

Le 27 janvier dernier, lors d'une réunion ordinaire, le Conseil scolaire Centre-Nord, a fait parti de son intérêt d'acquérir 4 nouveaux sites pour y construire des écoles au sud et sud-ouest de la capitale albertaine : Callingwood, Haddow, Hudson, Potter Greens. Crédit photo : Unsplash

Quatre nouvelles écoles francophones pourraient germer à Edmonton. C'est en tout cas le désir du Conseil scolaire Centre-Nord (CSCN) qui a divulgué, le 27 janvier dernier, son intérêt dans l'acquisition de sites dans quatre quartiers: Callingwood, Haddow, Hudson et Potter Greens.

Mélodie Charest
Journaliste

Le Conseil scolaire Centre-Nord (CSCN) fait partie du *Joint Use Agreement*, un partenariat qui regroupe Edmond Public Schools, Edmonton Catholic Schools et la ville d'Edmonton. Ce partenariat facilite aux conseils scolaires l'accès aux installations récréatives de la ville, mais aussi la gestion de sites destinés spécifiquement aux écoles et laissés vacants.

«Ces sites-là, quand ils sont déclarés "surplus" par un autre conseil, ça permet d'être une rente pour les autres conseils scolaires». Monsieur Lessard, directeur général du CSCN, rappelle que l'autorité scolaire franco-edmontonienne est à peine âgée d'un quart de siècle et qu'elle désire remplir son carnet d'adresses de nouvelles écoles francophones dans la région.

C'est d'ailleurs en ce sens que le CSCN a laissé entendre son intérêt aux parties prenantes du *Joint Use Agreement* pour faire l'acquisition des quatre sites inutilisés (Callingwood, Haddow, Hudson, Potter Greens). Tous sont situés aux sud et sud-ouest de la capitale albertaine. Sans pouvoir fournir de données ou de chiffres précis, le directeur général affirme que la demande dans ces secteurs est criante. «Il y a beaucoup de jeunes familles dans le sud-ouest. Nos données de recensement démontrent qu'il y a une forte population francophone qui pourrait avoir droit à une école.»

Offrir des écoles «qui correspondent à l'apprentissage du 21e siècle» et réduire le temps de transport pour les élèves francophones sont les objectifs. «Dans l'ouest de la ville, on a juste une école catholique qui est l'École Notre-Dame. Elle déborde. Le Conseil cherche à établir, premièrement, une école publique élémentaire pour donner les deux options [écoles catholiques et publiques] aux parents. On veut aussi une extension au niveau secondaire des campus publics et catholiques qui pourront être développés dans le futur».

Des délais indéterminés

Les bancs des écoles du CSCN sont rarement vacants. Le directeur général du Conseil évoque les cas de Sherwood Park et Beaumont qui ont vu des écoles francophones germer sur leurs terres au cours des dernières années. Aujourd'hui, ces établissements débordent d'élèves : «La demande est là, il faut répondre aux besoins avec des édifices».

Si les besoins sont bien réels dans la communauté franco-edmontonienne, la mise en œuvre de la construction de ces édifices relève encore du futur. Les quatre terrains en question ne possèdent pas de titre de propriété. «Ils n'appartiennent pas à un conseil scolaire, ils sont assignés».

«On a signifié notre intérêt. Les conseils scolaires pour lesquels ces terrains étaient assignés nous ont signifié que c'était positif pour eux, qu'il n'avait pas de problème.» Tout n'est pas gagné pour autant. Malgré ces assignations, les terrains appartiennent à la Ville d'Edmonton. Monsieur Lessard n'ose se prononcer sur l'avenir. Quand les terrains appartiendront au CSCN? Quand la construction des écoles sera entamée? Ce sont des questions qui restent sans réponse, mais le directeur général affirme que ce projet est «prometteur».

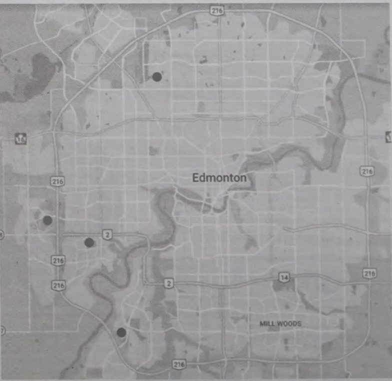
En mars 2021, le CSCN doit soumettre son plan d'immobilisation annuelle au gouvernement albertain ; un document qui fait état des lieux et des projets du Conseil «sur trois à cinq ans de (leur) croissance en termes d'immobilisation.»

«On veut construire des écoles!»

Le CSCN espère obtenir un support financier : «On veut construire des écoles!» Le directeur semble confiant. Il évoque le jugement de la Cour suprême, en juin dernier, en Colombie-Britannique. «Ç'a une incidence sur tous les systèmes scolaires francophones, il y a des décisions qui ont été prises; il y a des leviers supplémentaires dans ce jugement-là qui favorisent le développement d'écoles francophones en milieu minoritaire».

Sa confiance ne tient pas seulement à cette bonne nouvelle, mais aussi aux réalisations du CSCN au cours des quatre dernières années : «On a eu du succès dans les dernières années. On a eu environ quatre projets d'immobilisation en quatre ans, c'est positif».

Selon monsieur Lessard, «il n'y a rien de sûr dans l'immobilisation scolaire!». Dans tous les cas, la pertinence de ces quatre écoles ne fait pour lui aucun doute : «Les besoins sont actuels.»



Les sites de Callingwood, Haddow, Hudson, Potter Greens figurent dans le plan d'immobilisation 2021 du CSCN afin de remplir leur objectif de construire davantage d'écoles francophones. Crédit photo : Courtoisie CSCN.

CHRONIQUE

ÉDUCATION EN FRANÇAIS SOUS RESPIRATEUR ARTIFICEL

L'Université Laurentienne vient de se placer sous la Loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies.
Crédit photo: Archives Francopresse

Ça va mal dans le monde de l'éducation universitaire en français en Ontario. D'abord, il faut savoir qu'il n'y a pas encore d'université de langue française en Ontario : il y a deux universités dites bilingues, l'Université d'Ottawa et l'Université Laurentienne à Sudbury, qui offrent certains programmes en français. Il y a aussi la petite Université de l'Ontario français qui devrait ouvrir ses portes en septembre prochain. Toutes trois sont dans la mouise.

Réjean Grenier
Chroniqueur
Francopresse

Prenons d'abord les universités bilingues. Vous vous souviendrez que l'Université d'Ottawa a récemment connu une tempête médiatique lorsqu'une chargée de cours a été temporairement suspendue après avoir utilisé le «mot en n» en classe.

Certains professeurs, la plupart francophones, sont venus à sa défense en expliquant qu'elle avait utilisé ce mot respectueusement, dans un contexte académique.

Plusieurs étudiants se sont alors déchaînés sur les réseaux sociaux. Ils ont vilipendé ces professeurs, les menaçant même de représailles violentes. Cet épisode malheureux a envenimé le climat de travail et d'enseignement, surtout en français, dans cette institution.

La Laurentienne insolvable

La situation est pas mal pire à Sudbury, où l'Université Laurentienne vient de se placer sous la *Loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies.* Autrement dit, l'institution est insolvable, une première dans le monde universitaire canadien.

Le recteur, Robert Haché, affirme que cette mesure n'affectera en rien les étudiants, mais une chose est pourtant claire : l'université devra sabrer ses dépenses. Même si la province décide de venir en aide à la Laurentienne, l'université ne peut continuer à vivre au-dessus de ses moyens comme elle le fait depuis une décennie.

Or, qui dit réduction des dépenses dit élimination de certains programmes et mises à pied de professeurs et de personnel de soutien. Malheureusement, les services et programmes qui sont le moins en demande sont évidemment en français, démographie oblige.

Démission du recteur de l'UOF

Vient ensuite l'Université de l'Ontario français (UOF), où tout est loin d'être rose.

Réclamée depuis plus de 50 ans, créée en 2018, abrogée par le gouvernement Ford quelques mois plus tard, elle verra finalement le jour en janvier 2020 à la suite de manifestations de la communauté et de pressions du gouvernement fédéral.

On prévoyait une cohorte de quelque 200 étudiants lors de son ouverture en septembre 2021. Or, nous apprenions récemment que seulement une quarantaine d'étudiants, dont la moitié de l'étranger, ont envoyé une demande d'admission pendant la période traditionnelle d'inscriptions aux universités ontariennes.

Comme si le verre des mauvaises nouvelles n'était pas déjà plein, le recteur de l'UOF, André Roy, démissionnait quelques jours plus tard, moins de six mois après son entrée en poste. Les dirigeants communautaires ont immédiatement réitéré leur appui à l'université, mais il faut être vraiment optimiste pour croire en son avenir immédiat.

Des services précaires, arrachés de longue lutte

La situation n'est pas plus rose à l'Ouest. L'an dernier, le Campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta, à Edmonton, la seule institution offrant des programmes en français dans l'Ouest, a presque succombé sous le couperet budgétaire de l'Université de l'Alberta, dont elle dépend. Le Campus devait survivre, mais avec des coupures qui s'avèreront peut-être mortelles.

Toutes ces histoires démontrent la précarité des services en éducation postsecondaire en français au Canada. Tout ce que nous avons obtenu, nous l'avons arraché de longue lutte. Et tout ce que nous avons obtenu — collèges mal financés, universités dites bilingues qui nous assimilent, facultés sans pouvoir, petite université sans envergure dans la ville la plus chère au pays — nous sommes continuellement à risque de le perdre.

Une telle perte serait dévastatrice. Toutes les recherches indiquent qu'un diplôme universitaire est le facteur le plus important pour stimuler la mobilité financière intergénérationnelle.

Alors qu'il est évident que le savoir sera le moteur de l'économie de l'avenir, nos gouvernements diminuent le financement universitaire. En 1982, les gouvernements finançaient 82 % des dépenses universitaires, en 2019, ce financement représentait un maigre 24 %.

Ce financement est insoutenable, surtout pour les francophones. Le financement de notre éducation universitaire ne représente qu'une part infime de ces sous, mais comme nous n'avons pas beaucoup de services, nous sommes plus durement touchés. Quand la COVID-19 desserrera son emprise sur le pays, cette situation doit changer.

« L'université ne peut continuer à vivre au-dessus de ses moyens comme elle le fait depuis une décennie» écrit Réjean Grenier.
Crédit Photo: Archives Le Voyageur

PROVINCIAL

DÉCEPTION EN ALBERTA

ARRÊT DU RÉSEAU DES VILLES FRANCOPHONES ET FRANCOPHILES

L'arrêt du Réseau des villes francophones et francophiles amenuise les possibilités de faire des affaires en Alberta.

Hélène Lequitte
Initiative de journalisme local
Le Devoir

La ville de Québec a annoncé la fin de sa contribution financière au Réseau des villes francophones et francophiles, en décembre 2020. Une nouvelle qui en aura surpris plus d'un en Alberta, notamment auprès de certaines villes de la province, membres de ce Réseau depuis sa création.

Le concept du Réseau des villes francophones et francophiles était un projet prometteur, ambitieux et stimulant, surtout pour la francophonie en milieu minoritaire. En juin 2015, le maire de la ville de Québec, Régis Labeaume, avait annoncé officiellement sa création avec deux autres villes fondatrices : Moncton au Nouveau-Brunswick et Lafayette en Louisiane.

Ces six dernières années, le Réseau avait regroupé au fil du temps près de 150 villes du Canada, des États-Unis, en passant par le Mexique ou encore les Antilles. Le but : mettre en valeur le patrimoine et la vitalité francophone de nombreuses villes de toutes les Amériques, et ce, par l'entremise d'un gigantesque circuit touristique, permettant de faire connaître les infrastructures francophones.

«On a trouvé que c'était fantastique, car on a rencontré des personnes qui venaient d'un peu partout, mais aussi des États-Unis», relate Michelle Margarit, directrice de l'Association canadienne-française de l'Alberta de Grande Prairie, ville hôte du Réseau des villes francophones et francophiles en 2018, en Alberta.

C'est justement lors de l'une de ces rencontres en Louisiane que l'un des conseillers municipaux propose à Mme Margarit d'inviter le Réseau à se rencontrer, en 2018, en terre albertaine, à Grande Prairie. Une occasion unique qui permet de faire connaître et de mettre en valeur la francophonie albertaine souvent méconnue. L'année 2018 marque donc l'année de la consécration pour cette ville de plus de 63 000 habitants située dans le nord-ouest de la province de l'Alberta. «Pour nous, ç'a vraiment été important, car ça a permis de mettre la ville de Grande Prairie sur la carte en tant que ville francophone et francophile», déclare Mme Margarit.

C'est avec étonnement qu'elle apprendra, par voie de presse, à la mi-janvier, la nouvelle. «J'ai vraiment été surprise», lance-t-elle. La ville de Québec a communiqué au Devoir qu'«en raison de la pandémie et considérant la difficulté de maintenir les villes membres engagées, la ville a mis fin au financement qu'elle accordait au Centre de la Francophonie des Amériques pour l'opération du Réseau des villes francophones et francophiles d'Amériques». Chaque année, l'organisme recevait 100 000 $ sur une enveloppe totale d'environ 170 000 $.

Un projet ambitieux qui demande de «l'huile de coude»

Maintenir l'engagement des villes membres représente tout un défi. «Ça prend beaucoup d'huile de coude, il faut répertorier toutes les entreprises où l'on peut recevoir les services, notamment toutes les entreprises en tourisme. Il faut que chaque municipalité fasse ça, il faut que quelqu'un maintienne ça, c'est beaucoup, beaucoup de travail», explique Marie-Laure Polydore, ancienne gestionnaire du projet concerto (2009-2015), un modèle de développement économique régional, rebaptisé depuis Association bilingue des municipalités de l'Alberta, une initiative du Conseil de développement économique de la province (CDEA).

L'Association bilingue des municipalités de l'Alberta (ABMA) consiste à rassembler toutes les municipalités bilingues de la province et s'inscrivait parfaitement dans le mandat du Réseau des villes francophones et francophiles.

Le bilinguisme au service de l'économie, c'est la mission que s'est donnée encore aujourd'hui l'Association bilingue des municipalités de l'Alberta. Lors du Rendez-vous du Réseau des villes francophones et francophiles d'Amérique en 2018, à Grande Prairie, «une entente de collaboration avait été signée entre le Conseil de développement économique de l'Alberta (CDEA) et le Centre de la francophonie des Amériques pour collaborer au Réseau des villes francophones et servir de lien de contacts avec les villes de l'ouest du pays qui se lieront au Réseau», rappelle Étienne Alary, directeur général du Conseil de développement économique de la province. En dépit de l'arrêt du financement par la Ville de Québec, le directeur de l'organisme affirme que «les projets que nous avons entrepris se poursuivent».

De son côté, Sylvain Lavoie, directeur général du Centre des Amériques, assure qu'ils poursuivront le travail avec les acteurs économiques et culturels de la province, notamment avec les municipalités des villes. «Pour les personnes qui souhaitent poursuivre ce travail de réseautage, on les invite à devenir membres du Centre et grâce à nos programmes favoriser ces échanges bien qu'on ne puisse pas prendre la place des villes fondatrices», résume-t-il.

Notre engagement à votre endroit

Pendant que le monde continue d'évoluer, nous poursuivons le même objectif et restons fidèles à notre engagement : contribuer à assurer la pérennité du Régime de pensions du Canada pour les prochaines générations. Au cours des deux dernières décennies, notre stratégie de gestion active nous a permis de bâtir un portefeuille largement diversifié et résilient conçu pour résister aux turbulences du marché et générer des rendements à long terme. La viabilité de la caisse du RPC n'est pas remise en question.

Pour une mise à jour sur la santé de la caisse du RPC, consultez le site **investissementsrpc.com**.

Our commitment to you

As the world continues to change, our commitment and focus remains the same – helping to ensure the Canada Pension Plan Fund is there for generations to come. Over the past two decades our active management strategy has allowed us to build a widely diversified and resilient portfolio, designed to weather market turmoil and generate long-term returns. The sustainability of the CPP Fund remains secure.

For an update on the health of the CPP Fund, visit **cppinvestments.com**.

CPP Investments | Investissements RPC

ENVIRONNEMENT

À LA RESCOUSSE D'UN PAPILLON ALBERTAIN UNIQUE

Parcs Canada et le Zoo de Calgary collaborent ensemble afin d'étudier une espèce unique : le papillon porte-queue demi-lune. Une espèce de papillon qui figure sur la triste liste des espèces en péril. Crédit photo : Courtoisie Calgary Zoo.

Le papillon porte-queue demi-lune de l'Alberta est unique au Canada. Cependant, il figure depuis 2016 sur la funèbre liste des espèces en péril en vertu de la *Loi sur les espèces en péril*. Afin de remédier à ce destin, Parcs Canada et le Zoo de Calgary se sont engagés à travailler ensemble pendant trois ans pour conserver cette espèce au parc national des Lacs-Waterton, au sud-ouest de la province.

Mélodie Charest
Journaliste

Cette collaboration, initiée par Parcs Canada, a été annoncée le 13 janvier dernier. Dans les faits, dès l'été 2018, l'agence gouvernementale remarque que cette «population avait connu un déclin, un grave déclin. Parcs Canada a contacté le Zoo de Calgary, qui est un chef de file dans tout ce qui est de la réintroduction et le transfert de population, pour déterminer les transferts que nous pouvons faire pour rétablir la population», raconte Typhenn Brichieri-Colombi, chercheuse en écologie pour la conservation de populations au Zoo de Calgary.

Avant d'accomplir ce travail de sauvetage, les chercheurs doivent combler le manque de connaissances scientifiques qui entourent ce petit insecte ailé aux teintes brunâtres. Bien que le papillon porte-queue demi-lune se trouve chez nos voisins du Sud (Montana) et en Colombie-Britannique, la population albertaine est «génétiquement distincte des autres».

Étudier et comprendre les secrets de la génétique et du développement de l'insecte est une étape essentielle pour le conserver. Par ailleurs, son degré d'endémisme déterminera le meilleur moyen de préserver l'espèce.

Madame Brichieri-Colombi explique que les transferts de populations peuvent être géographiques, c'est-à-dire qu'une équipe de scientifiques se chargera de prendre une population de papillons d'ailleurs, au Montana ou bien en Colombie-Britannique, pour les amener en Alberta. Ce genre de déplacements d'effectifs permet soit de réintroduire des populations qui sont disparues ou, dans des cas plus heureux, d'en augmenter le nombre.

Cependant, si le papillon albertain et ses confrères sont trop différents, les scientifiques devront miser sur une autre stratégie : «Nous allons devoir uniquement nous concentrer sur la population albertaine pour augmenter sa population. Les résultats vont diriger les mesures de protection que nous allons prendre et les prochaines étapes».

«C'est une espèce qui est très difficile à étudier, une espèce très difficile à trouver : elle se camoufle très bien. C'est une espèce difficile à mesurer. On ne la connaît pas beaucoup et c'est pourquoi on fait plus de recherche».

L'effet papillon ?

L'importance de préserver la population albertaine de papillons porte-queue demi-lune ne tient pas seulement à son caractère unique. Les papillons attirent d'autres espèces dans l'écosystème et remplissent la fonction de pollinisateur. Pour madame Brichieri-Colombi, ce type d'insectes est une espèce indicatrice. «Elle nous indique que l'habitat est en déclin et c'est important de savoir pourquoi.».

La scientifique évoque les catastrophes naturelles «comme le feu de forêt de Kenow, en 2017, qui a détruit environ la moitié de leur habitat. Quand il y a des catastrophes naturelles comme ça, ça peut avoir des rôles dévastateurs sur des petites populations isolées, comme nous avons en Alberta».

Bien que cette espèce soit difficilement observable et quantifiable, vu ses couleurs ternes, le principal défi de ce projet qui semble inquiéter l'employée du Zoo de Calgary est l'incertitude : «Quel que soit le système écologique, c'est l'incertitude. Comme il y a des manques d'informations et de connaissances sur cet animal, c'est difficile de déterminer la meilleure marche à suivre pour le restaurer».

Un dossier à suivre dans trois ans !

VIE COMMUNAUTAIRE

LUTTER CONTRE LE RACISME SYSTÉMIQUE PREND DU TEMPS

En juillet dernier, dans l'élan du mouvement Black Lives Matter, plusieurs manifestations dénoncaient le racisme systémique dans la société albertaine. Aujourd'hui, bien qu'il y ait une prise de conscience, Robert Suraki, coordonnateur aux relations publiques de l'Alliance Jeuness Famille (AJFAS) à Edmonton indique que ça prend du temps pour changer les mentalités.

Gabrielle Beaupré
Journaliste

Robert Suraki se montre optimiste. «Petit à petit, les choses bougent». Par exemple, il indique que la communauté d'accueil (l'Alberta) et la communauté immigrante ont entamé des dialogues afin de lutter contre le racisme et trouver des solutions.

«Sinon, nous ne pouvons rien faire», enrichit-il. Il ajoute : «Les Noirs sont nommés dans des postes importants, et plusieurs organisations ont reconnu le racisme systémique comme Trudeau et la police de Calgary».

Obstacles toujours présents

Robert Suraki affirme que le profilage racial est encore présent en Alberta. «Il se manifeste encore un peu partout, notamment dans les écoles, dans les forces de l'ordre et dans les lieux de travail. Il y a encore des clichés et on continue de juger les Noirs».

L'homme reconnaît également l'existence de pensées parfois erronées de Noirs eux-mêmes. Étant membre de l'administration de l'UniThéâtre d'Edmonton, il indique, en guise d'exemple, que peu de jeunes de la communauté noire sont initiés au théâtre. «Certaines personnes pensent que le théâtre c'est pour les Blancs. Ça fait que les gens se replient sur eux-mêmes. Il faut qu'on arrive à briser ces murs-là, créer un pont entre les communautés en discutant de façon culturelle pour comprendre qui nous sommes et comprendre la communauté d'accueil».

Robert Suraki. «Ce sont de petites choses qu'une fois arrivées font de gros gestes». Crédit photo: Courtoisie

«Martin Luther King disait que nous devrions apprendre à vivre ensemble comme des frères et des sœurs, sinon nous allons tous mourir comme des idiots.» - Robert Suraki

Quant au doyen du Campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta, Pierre-Yves Maroquais souligne les défis des étudiants de la communauté noire. «Les étudiantes Noires et étudiants Noirs se heurtent encore souvent à des obstacles liés à la discrimination, au cours de leurs études et lors de l'accès à l'emploi».

Des actions dans les écoles

Selon Robert Suraki : «Personne ne naît raciste, personne. Nos enfants quand ils naissent, ils ne sont pas racistes, mais lorsqu'ils grandissent où le système est ce qu'il est et que parfois, ils deviennent ce qu'ils deviennent». Alors, pour lui, l'éducation a un grand rôle à jouer dans la lutte contre le racisme. «Je crois qu'on peut enseigner aux enfants la différence. Que la différence est une richesse et il faut savoir vraiment en profiter».

Le 6 juillet dernier, une manifestation contre le racisme systémique visait le Conseil scolaire Centre-Nord (CSCN). Gisèle Bourque, sa directrice adjointe, souligne pourtant que l'un des principes directeurs du conseil scolaire est l'inclusion. Même si elle affirme que le CSCN n'est pas parfait dans la lutte contre le racisme, il cherche constamment à s'améliorer en donnant par exemple des formations contre le racisme à son personnel ou en embauchant des personnes issues de divers milieux. Lors du lancement du mois des Noirs, Tanya Saumure a d'ailleurs annoncé la nomination de la première femme noire directrice d'une école élémentaire, Abigaïl Lawrence.

Gisèle Bourque indique que le personnel dans les écoles est invité à réaliser des activités quotidiennes dans la lutte contre le racisme. Par exemple, les enseignants peuvent mettre à l'étude un roman écrit par un auteur de la communauté noire. De plus, elle est fière de mentionner la collaboration avec la FRAP pendant le mois de l'histoire des noirs. Des activités seront offertes en virtuel et en présentiel du 1er au 28 février.

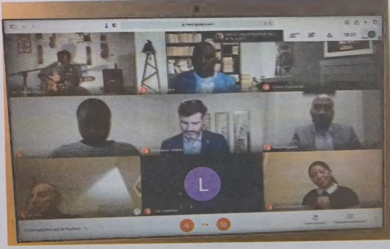
COUP D'ENVOI DU MOIS DE L'HISTOIRE DES NOIRS

Personnalités politiques, leaders et autres membres de la communauté franco-albertaine étaient virtuellement réunis pour célébrer le lancement du Mois de l'histoire des Noirs le vendredi 5 février. Cette année, la thématique est «L'avenir, c'est maintenant».

Gabrielle Beaupré
Journaliste

Organisé par la Fédération Albertaine Plurielle (FRAP), le Conseil scolaire Centre-Nord (CSCN) et l'Alliance Jeunesse Famille de l'Alberta Society (AFJAS), l'événement a été présenté dans les deux langues officielles. Les hôtes de la célébration ont été Sonia Thibeault et Giscard Kodiane.

La diversité, la différence et le vivre-ensemble ont été grandement soulignés par les interlocuteurs de la célébration. Parmi les personnalités politiques ayant prononcé un discours : Kaycee Madu, ministre de la Justice et du solliciteur général; Leela Aheer, ministre de la Culture; du multiculturalisme et de la condition féminine; Leila Goodrige, secrétaire parlementaire; David Shepard, MLA d'Edmonton-City centre; Marlin Schmidt, député de la division électorale Edmonton Gold Barr et Don Iveson, le maire d'Edmonton.



Le lancement du mois de l'Histoire des Noirs en virtuel. Crédit photo: Courtoisie

Prestations artistiques

Leela Aheer a raconté un souvenir de jeunesse se déroulant à Amber Valley, l'une des premières communautés noires de la province. «Lorsque j'étais une jeune fille, mes parents s'arrêtaient à Amber Valley pour explorer l'histoire de cette communauté». Elle dit avoir, de ce fait, martelé les réalisations et les combats des communautés noires de partout en Alberta. Don Iveson a prononcé quelques mots en français lors de son allocution. «Nous devons adresser le racisme systémique tous ensemble à notre ville et à notre pays.»

Même si la célébration se déroulait à distance, l'ambiance festive était aux rendez-vous. Tabitha Tshibula, Donné Roberts et Alpha Yaya Diallo ont offert une prestation musicale. Robert Suraki, coordonnateur aux Relations publiques de l'AFJAS, a dit avoir eu l'impression d'être de retour dans le continent africain le temps de quelques chansons. Pour d'autres, ils découvraient l'Afrique à travers la musique.

FRANCOPHONIE

LE THÉÂTRE FRANCOPHONE SUR LA VOIE DE LA DIVERSITÉ

Un grand nombre de professionnels reconnaissent l'importance de la diversité sur la scène théâtrale francophone en milieu minoritaire. Mais dans les faits, elle demeure surtout un vœu pieux, en raison notamment d'un bassin restreint de comédiens issus de la diversité, d'un manque de financement au niveau universitaire ainsi que d'une inclusion et une visibilité encore frileuses. Face à cette situation, le théâtre francophone canadien se donne aujourd'hui les moyens d'aller de l'avant.

Arnaud Barbet
Journaliste
Francopresse

Karine Ricard (à gauche) et Patricia Marceau (à droite) dans La Seconde Surprise de l'amour de Marivaux, produit par Le Théâtre français de Toronto en 2018 et joué au Berkeley Street Theatre dans une mise en scène de Joel Beddows. Crédit photo : Manuel Verreydt – Wikimedia Commons

Marc-André Charron, codirecteur de la compagnie Satellite Théâtre, à Moncton, est reconnu pour ses efforts visant à offrir la diversité au public et à lutter contre l'exclusion. Il essaie notamment d'impliquer des artistes et des metteurs en scène issus de l'immigration dans sa programmation : «Un défi au quotidien», admet-il.

Il se réjouit de la nomination de Karine Ricard à la direction artistique du Théâtre français de Toronto (TfT), première femme noire à la tête d'un théâtre de la francophonie canadienne. Marc-André Charron salue d'ailleurs le «travail phénoménal du TfT avec les artistes de la diversité» francophone depuis quelques années.

«C'est une métropole avec un important bassin d'artistes [issus de la diversité], notamment afro-antillais. Les petites communautés canadiennes, de l'Atlantique au Pacifique, n'ont pas forcément vécu ces vagues d'immigration historiques et ne bénéficient donc pas de cette population», souligne le codirecteur.

Celui qui s'identifie comme un «Acadien d'adoption» raconte avoir déjà demandé à des membres d'organismes qui travaillent avec les immigrants où étaient «les artistes de théâtre qui ne sont pas des Blancs catholiques acadiens?» En guise de réponse, on se contenta de lui demander pourquoi il s'intéressait à ça.

Marc-André Charron a décidé de faire de la diversité son cheval de bataille parce que s'il y a bien «une chose qui m'emmerde», c'est de ne faire de la création qu'avec des gens à son image. «J'ai grandi à Montréal, j'ai étudié en Europe ; la diversité est partout, sa richesse est inestimable pour la communauté francophone», déclare-t-il, passionné.

Persuadé que le milieu artistique dans lequel il évolue est de bonne foi, il évoque certaines similarités qui ont contribué à une certaine prise de conscience dans sa communauté : «En Acadie, la communauté francophone blanche se voit comme une minorité, alors c'est une minorité qui en cache une autre.»

Un message parfois difficile à faire passer, mais qui selon lui trouve depuis peu un écho.

La santé du théâtre francophone passe par la diversité

À l'Association des théâtres francophones du Canada (ATFC), qui représente 17 compagnies de théâtre francophones à travers le pays, on envisage une petite révolution en matière de diversité dans les années à venir.

La directrice de l'association, Lindsay Tremblay, est arrivée en poste en mai 2020. L'un des projets qui l'enthousiasment est un partenariat entre l'ATFC et Diversité artistique Montréal (DAM), un organisme qui fait la promotion de l'inclusion et de l'équité culturelle.

«Nous sommes très fiers de pouvoir participer à la mise en place d'un projet de consultation [avec DAM] sur la diversité, qui va concerner notre organisation, mais aussi tous nos membres sur le territoire qui ont adhéré d'une seule voix à ce projet», se réjouit la directrice.

Le projet ne date pas d'hier, mais voit finalement le jour après quelques incertitudes dues à la pandémie. DAM aura 18 mois pour émettre un diagnostic sur chaque compagnie de théâtre et faire des propositions d'actions concrètes afin qu'elles puissent briser les barrières raciales.

Lindsay Tremblay insiste sur l'expertise de DAM et sa capacité à prendre en considération les compagnies de théâtre comme un ensemble : «Il n'y a pas que les artistes, il y a les bénévoles, les membres du conseil d'administration, les techniciens, le personnel administratif et aussi l'environnement extérieur, le public, etc.», explique-t-elle.

À savoir si la question du racisme systémique en milieu artistique pourrait être à la racine de ces remises en question, la directrice hésite : «Peut-être. Dans mon cœur, j'espère que non! S'il y en a, c'est sûr que c'est inconscient et c'est pour ça que nos compagnies sont prêtes à recevoir ce diagnostic, car tous nos membres sont prêts à changer ça. Ce n'est pas de la mauvaise foi, mais certainement plus de la maladresse inconsciente», évoque-t-elle.

La directrice de l'ATFC se dit consciente que les résultats de cette consultation pourraient, à terme, bousculer les organismes eux-mêmes. Elle rend toutefois hommage à tous les membres qui ont le désir d'inclure la diversité ethnique et culturelle dans leur théâtre : «C'est dans les actes que l'on fait ou dans les mots que l'on dit ou pas. On se pose des questions difficiles, et les réponses peuvent l'être aussi», prévient-elle.

«Le théâtre doit être, aujourd'hui, le miroir de la communauté multiculturelle dans laquelle on vit», conclut-elle.

Une diversité étudiante qui ne court pas les planches

Marc-André Charron, dont la compagnie est membre de l'ATFC, est réaliste face au travail qu'il reste à faire dans le milieu théâtral.

«À Moncton, nous avons mis en place un projet afin de réunir sous un même toit les talents de la diversité qui sont à la périphérie du théâtre. On leur offre un parcours pédagogique, un espace d'expression, des outils et des méthodes de travail pour peut-être un jour les accueillir sur scène», espère-t-il.

Il s'agit pour Marc-André Charron d'une façon de pallier le manque d'effectifs issus de la diversité, même si la question du financement est aussi importante en la matière : «Pour avoir des artistes, il faut aussi arrêter de sous-financer les programmes des départements d'arts dramatiques dans les universités francophones en milieu minoritaire, que ce soit à Moncton ou dans les autres provinces», implore-t-il.

Difficile en effet d'espérer recruter de jeunes talents issus de l'immigration si les universités n'ont pas les moyens d'aller les chercher dans «des chemins encore inconnus», notamment à l'étranger, et les garder.

Et pourtant, lorsque le codirecteur de Satellite Théâtre évoque ses voyages sur le continent africain, il aime se rappeler l'enthousiasme des jeunes artistes désireux de profiter d'échanges pédagogiques et culturels avec l'Acadie.

Des rôles qui manquent de couleurs

L'importance de la formation universitaire résonne particulièrement dans le cœur de David Bélizaire, jeune comédien d'origine haïtienne et diplômé en théâtre de l'Université d'Ottawa.

«J'ai commencé le théâtre à l'âge de 12 ans. Au secondaire, comme à l'université dans le département francophone, j'étais très souvent la seule personne de couleur. Même quand je faisais de l'improvisation d'ailleurs!» évoque David Bélizaire, qui a notamment participé aux Auditions de la diversité avec DAM,

Il est clair pour lui que la diversité, sur scène comme à l'écran, évolue timidement. «On va chercher ce que l'on connait, puis on écrit sur ce que l'on connait», avance-t-il.

Avec une certaine retenue, il fait remarquer qu'un grand nombre de productions et de projets sont mis sur pied par des «Blancs caucasiens parlant d'une réalité blanche caucasienne».

Un contexte qui peut selon lui biaiser le choix des producteurs. Le jeune comédien regrette que le milieu soit aussi timoré lorsqu'il s'agit d'offrir un rôle à un acteur de couleur.

Il dénonce aussi ces rôles ethniques «pitchés» là, sans réel lien avec l'histoire. Des rôles qu'il n'a pas souvent eu l'occasion de jouer, et «heureusement», s'exclame-t-il.

À l'inverse, David Bélizaire est très fier d'avoir pu interpréter le rôle d'un jeune homme noir essayant de faire comprendre à sa blonde les petites agressions racistes qu'il subit au quotidien dans *Déconfidences*, un texte du projet *Les Zutopies solitaires* du TfT.

La pièce se passe durant le confinement, au moment de l'assassinat de Georges Floyd. «Je me suis reconnu dans le texte, même si lui avait vécu des moments intenses que je n'ai pas connus. Mais c'était "rough" comme rôle, ça allait chercher des affaires…», raconte-t-il, ému.

Cette réalité noire haïtienne, il la connait à sa manière, s'excusant presque d'avoir grandi dans un environnement blanc et préservé.

Même s'il se considère comme clair de peau, David Bélizaire sait qu'il pourrait avoir l'opportunité de jouer un rôle qui ne corresponde pas forcément à son ethnicité ou à ses origines, mais il ajoute un bémol : «J'aurais surement du mal à accepter un rôle dont l'ethnicité et la culture représentent une notion essentielle dans l'histoire. Je préférais laisser le rôle à la personne appropriée.»

Il est d'ailleurs persuadé que «si on allait chercher des personnes issues de la diversité pour écrire des textes contemporains, la sélection des artistes serait sans doute plus ouverte et mieux représentative de ce qui se retrouve dans les rues».

PORTRAIT

DE DANY LAFERRIÈRE À YOLANDE JAMES, LES CANADIENS NOIRS CÉLÉBRÉS EN TABLEAU PÉRIODIQUE

À l'occasion du Mois de l'histoire des Noirs 2021, le collectif ontarien Parents pour la diversité a publié en version numérique un tableau périodique de l'histoire des Noirs canadiens. Une manière de rappeler qu'ils ont contribué à la construction de la société canadienne au fil des siècles, et de mettre en lumière la lutte contre le racisme, un enjeu encore bien réel en 2021.

Inès Lombardo
Francopresse

L'outil, créé en février 2020 par Amber Labelle, membre du conseil d'administration du collectif Parents pour la diversité (P4D), présente 118 Canadiens et Canadiennes noirs qui se sont illustrés ou s'illustrent dans des secteurs aussi divers que le sport, la littérature, la politique, l'entrepreneuriat, le militantisme, l'activisme ou la musique.

Chacun des 12 secteurs est mis en valeur dans le tableau par une couleur bien distincte. Il suffit de passer le curseur sur les cases violettes, jaunes ou bleues pour qu'un petit texte apparaisse et nous en apprenne un peu plus sur le bout de chemin parcouru par chacun de ces Canadiens.

Pensé d'abord sous forme papier pour être affiché dans les écoles, l'outil a pris sa forme numérique cette année, fruit d'une collaboration entre Parents pour la diversité et Joey Ozamiz, un enseignant à l'Immaculata High School, sa sœur Isabela Ozamiz, développeuse de logiciels et Nicholas Simard, qui a aidé à construire le site.

Quatre figures francophones

Le tableau comprend uniquement quatre francophones, sur 118 personnalités. « Il y a quelques jours, après la publication du tableau, quelqu'un m'a demandé pourquoi il y avait si peu de francophones, relate Mante Molepo, codirectrice de P4D. Vu que nous avons vraiment essayé d'être très divers dans la représentation des religions, des sexualités, des métiers et des langues, c'était compliqué d'avoir un chiffre fixe pour tous ces critères en même temps. »

La codirectrice du collectif souligne la présence de Michaëlle Jean, qui a été la 27e gouverneure générale du Canada et a également siégé en tant que secrétaire générale de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) de 2015 à 2019.

Amber Labelle tient dans ses mains un exemplaire en anglais des Grands rêveurs, le cahier d'activités pour enfants sur l'histoire des Noirs au Canada volume 1, écrit par la Montréalaise Akilah Newton
Crédit photo: Courtoisie Amber Labelle

Le nom d'un autre francophone apparait non loin de celui de Michaëlle Jean, dans la catégorie « Poètes » : celui de Dany Laferrière. Ce dernier est romancier, essayiste, poète et journaliste. Récipiendaire du Prix Médicis, il est le premier Haïtien, Canadien et Québécois à être élu à l'Académie française. Il est aussi l'un des plus grands chroniqueurs traitant de l'expérience des immigrants.

La troisième francophone du tableau est Yolande James, la première femme noire à avoir fait partie du Conseil des ministres du gouvernement du Québec et la plus jeune députée de l'Assemblée nationale lors de son élection en 2004, au sein du gouvernement de Jean Charest. Membre du Parti libéral du Québec, elle a représenté la circonscription multiculturelle de Nelligan sur l'ile de Montréal de 2004 à 2014.

Niveau sport, on retrouve l'athlète québécois Bruny Surin qui a été membre de l'équipe canadienne d'athlétisme aux Jeux olympiques de 1988 à 2000. En 1990, aux Jeux du Commonwealth, il termine 3e à l'épreuve du 100 m. Bruny Surin est aussi sacré champion des Jeux de la Francophonie de 1994, puis devient champion canadien quatre ans plus tard en réalisant le temps le plus rapide de sa carrière au 100 m : 9,89 secondes.

L'intersectionnalité et la diversité des domaines au cœur du travail

Amber Labelle précise son intention de départ : « À l'origine, je voulais que le tableau représente le tableau périodique réel des éléments, ce qui signifiait sélectionner le bon nombre de personnes pour chaque groupe. L'inclusion dans le tableau n'est donc pas uniquement en fonction du mérite de l'individu. »

Mante Molepo rappelle de son côté que le but du tableau est de faire connaitre l'histoire bâtie par les Canadiens noirs dans tous les secteurs : « Nous avons vraiment essayé de représenter le plus de domaines de la société et de métiers possible pour que les Canadiens prennent conscience qu'un Canadien noir n'est pas seulement un ou une athlète de renom, mais aussi un ou une politique, artiste, chef d'entreprise, bref, qu'il ou elle œuvre dans des domaines extrêmement différents. »

La cofondatrice du collectif Parents pour la diversité précise aussi que l'intersectionnalité a fait partie des critères pour faire apparaitre cette diversité au sein de la communauté noire canadienne. « Dans la communauté noire, il y a une homophobie et une transphobie très fortes, assure-t-elle. C'était donc essentiel que la communauté LGBTQ+ ait aussi sa place dans le tableau. »

À cet effet s'y trouvent notamment Afua (Ava Pamela) Cooper, éducatrice, historienne, performeuse, et poétesse et Rinaldo Walcott, directeur de l'Institut d'études sur les femmes et le genre et professeur agrégé à l'Institut d'études pédagogiques de l'Ontario.

Mante Molepo souligne aussi la tentative de faire transparaitre des personnes de différentes religions. « C'est vraiment un exercice délicat », précise-t-elle.

« Il y a beaucoup plus d'individus dont les contributions et les histoires méritent d'être célébrées, en plus de ceux que j'ai inclus dans le tableau, concède Amber Labelle. Nous avons discuté de la mise à jour du tableau chaque année pour apporter de nouvelles voix et de nouvelles histoires. »

Le poète québécois Dany Laferrière au Salon du livre de Montréal, en 2018.
Crédit photo: ActuaLitté Wikimedia Commons

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless
Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D.Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie
- Orthodontie pour les enfants et les adultes
- Services en français
- Cabinets de traitement privés et modernes
- Technologie de pointe
- Aucune référence nécessaire

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com
Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

CHRONIQUE

LES CONSEILS DU COACH

COMMENT FAIRE DU SPORT DEHORS QUAND IL FAIT TRÈS FROID ?

Ancien sportif de haut niveau, le journaliste Fuat Seker possède une grande expertise dans le domaine de la remise en forme et du coaching.

Dans cette nouvelle chronique du Franco, il répond deux fois par mois à vos questions dans le domaine de la remise en forme et du sport santé.

N'hésitez pas à nous écrire par courriel à ***redaction@lefranco.ab.ca***

Note du coach

Lorsque les températures baissent comme en ce moment, beaucoup d'entre vous hésitent ou annulent leurs activités physiques en extérieur.

Pour ceux qui se posent la question : non, il n'est pas déconseillé de faire du sport dehors lorsqu'il fait froid, au contraire, s'entraîner lorsque les températures baissent, présente de nombreux effets bénéfiques sur la dépression saisonnière par exemple.

De plus, lorsqu'il fait froid le corps dépense de l'énergie pour maintenir sa température interne à environ 37 degrés. Cette dépense vient s'ajouter à celle de la dépense physique et le corps brûle donc plus de calories.

Cependant attention, par temps froid, le diamètre des vaisseaux sanguins diminue (la vasoconstriction) afin d'éviter les déperditions de chaleur. Nos muscles se trouvent ainsi moins irrigués, ce qui augmente le risque de blessures musculaires.

Si vous êtes sujet aux problèmes cardiaques, il est recommandé d'être prudent et de demander l'avis de votre médecin traitant avant de vous lancer, car le système vasculaire se modifie au froid.

La pratique physique, dans des conditions climatiques parfois extrêmes, mérite de prendre quelques précautions, que voici.

Cette année, Le Franco souhaite vous remettre en forme! La pandémie ne devrait pas être un frein à l'activité physique. Cette deuxième chronique a pour objectif de vous guider dans votre pratique sportive.

Fuat SEKER
Chroniqueur

1/ L'équipement

Il est conseillé de porter des vêtements adaptés, en texture technique, qui permettent d'évacuer la transpiration tout en gardant la chaleur. Portez une attention particulière aux extrémités du corps qu'il va falloir bien protéger du froid, car c'est par ce biais que la déperdition de chaleur est la plus importante.

Il faut trouver un compromis entre être bien protégé du froid, sans pour autant être surchargé de vêtements. Personnellement, j'opte pour trois couches de vêtements afin d'isoler le corps.

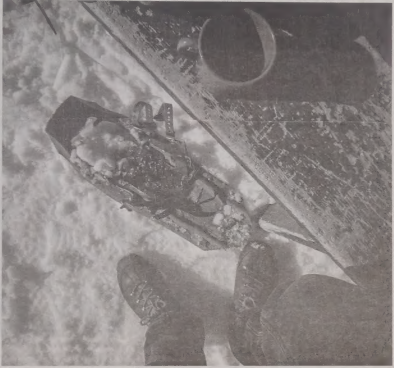
La première couche : un sous-vêtement en fibres synthétiques pour absorber l'humidité et évacuer la transpiration;

La deuxième couche : un vêtement conservant la chaleur comme une polaire;

La dernière couche étant, de préférence, un vêtement imperméable.

On évitera les vêtements trop serrés qui ont tendance à couper la circulation sanguine. Quant aux chaussures, des baskets à petits crampons sont parfaites pour faire face à la neige.

Pour terminer, étant donné qu'il fait souvent sombre très tôt l'hiver, je vous conseille également de rester visible avec un brassard fluorescent.



Une sortie en raquettes. Crédit photo Yann Allegre

2/ L'échauffement

Il prend une importance toute particulière par temps froid. Il est primordial de vous échauffer progressivement, et plus longuement que d'ordinaire, afin d'augmenter la température de votre corps et de préparer vos muscles à l'effort.

Si en moyenne, une quinzaine de minutes suffisent dans des conditions habituelles, l'hiver, on doit s'échauffer au moins 25 minutes.

L'une des techniques souvent utilisées consiste à débuter son échauffement en intérieur, avant de partir pour sa séance d'entraînement en extérieur.

3/ La respiration

Lorsque l'on fait une activité physique, bien respirer est très important puisque l'oxygène que vous allez apporter à vos muscles est indispensable à la contraction.

Quand il fait froid, adapter sa respiration présente des bénéfices. Inspirer par le nez et expirer par la bouche protégera vos bronches d'un air trop froid.

L'inconvénient, c'est qu'en inspirant par le nez, la quantité d'oxygène aspirée est limitée ce qui peut gêner l'effort intense. Utiliser un foulard ou un cache-cou sur la bouche peut aussi être une solution.

4/ L'hydratation

On ressent moins la sensation de soif quand il fait froid, et pourtant la déshydratation est accélérée. Le conseil est donc simple: n'oubliez pas de vous hydrater avec de l'eau (ou eau + sucre + sel) pendant et après l'effort.

Pensez également à augmenter votre ration calorique, car les dépenses énergétiques sont plus importantes quand on fait du sport par de basses températures.

5/ La récupération

Une fois l'effort terminé, la récupération doit se faire dans un lieu où la température est acceptable. Pensez à changer de vêtements pour éviter le risque d'hypothermie.

6/ La motivation

Pour ceux qui ont des problèmes de motivation quand il fait froid, les conseils de la chronique 1 sont toujours valables.

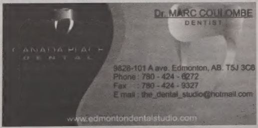
Trouver son « pourquoi » sera aussi une source de motivation pour les jours difficiles. On se le rappellera chaque fois que nécessaire.

Se fixer un objectif raisonnable, en fonction de sa condition physique. L'objectif sera précis, chiffré et avec un calendrier.

Trouver ce que l'on aime pratiquer. Faire du sport ne doit pas être une corvée.

Planifier et intégrer la pratique sportive dans votre emploi du temps hebdomadaire.

Si toutefois les exigences sont vraiment rédhibitoires pour vous, il est toujours possible de passer votre hiver à faire du sport à la maison.



SPORT

OUI AU SPORT EN FRANÇAIS DANS L'OUEST

Pour un Jonathan Toews qui se fait un point d'honneur, en tant que Franco-Manitobain, de parler sa langue maternelle, d'autres sportifs francophones tentent aussi de pratiquer leur sport dans la langue de Molière. Alors, le sport en français dans certaines provinces de l'Ouest, est-ce possible ou c'est vraiment… du sport?

André Magny
Initiative de journalisme local
APF - Ouest

«Dans les grandes villes, c'est plus facile de trouver des clubs où on peut pratiquer son sport en français», selon Céline Dumay, directrice générale de la Fédération du sport francophone de l'Alberta (FSFA).

Elle donne l'exemple du Cirquetastic à Edmonton, une école de cirque où l'on donne des cours bilingues à partir de 8 ans et plus. Le site de la FSFA répertorie une dizaine de disciplines sportives offertes en français ou dans des structures bilingues. Ça va du hockey, en passant par le soccer, l'escalade, le curling, le patinage artistique ou la danse.

La FSFA s'occupe notamment de faire la promotion du sport en français auprès de certains groupes dont les aînés, les femmes avec le programme #ElleBouge ou encore avec les jeunes grâce à la bande dessinée *Les bons réflexes de Mouflex*! qui fait la promotion d'une vie saine et active. C'est aussi la FSFA, qui est responsable de l'organisation des Jeux francophones de l'Alberta (JFA).

Céline Dumay, directrice générale de la Fédération du sport francophone de l'Alberta, responsable, entre autres du programme Allez les filles, des Jeux francophones de l'Alberta et de diverses animations sportives dans la province.
Crédit : Fédération du sport francophone de l'Alberta

Avec la pandémie, évidemment, plusieurs choses ont été chamboulées. Par exemple, les prochains Jeux en mai 2021 feront place à des activités individuelles. Au fil des derniers mois, la FSFA a organisé des rencontres virtuelles comme des conférences avec Bruny Surin, entre autres.

En fait, pour la directrice générale, l'un des principaux points discutés avec le gouvernement de Jason Kenney ces dernières années, c'est d'avoir un programme de certification en français pour les entraîneurs. Mais c'est loin d'être fait. «Ça prend du temps», laisse-t-elle tomber.

Tous deux francophones, Job Lilango (ancien joueur professionnel de la RD Congo) et Abdoulsalam Mohamed dit «Chambi» (ancien joueur professionnel et international djiboutien) sont les deux entraîneurs principaux de l'Edmonton Fusion FC. Crédit photo: L'Edmonton Fusion FC

La clé, les entraîneurs?

Père de deux garçons hockeyeurs, Nathan et Jacob, François Boucher est aussi entraîneur de hockey tout en étant le vice-président de la FSFA et enseignant d'éducation physique.

Pour lui, «c'est possible le sport en français en Alberta, mais ça dépend des sports». Il avoue que dans un sport d'équipe, les consignes seront données en anglais, à moins qu'il y ait beaucoup de joueurs qui parlent ou comprennent le français. Il lui est même arrivé de parler en français à ses joueurs, une stratégie qui déstabilisait l'adversaire anglophone. «Des parents anglophones de certains de mes joueurs m'ont même félicité pour cette tactique!»

Jacob, son plus aîné, ailier gauche au sein des Hurricanes de Lethbridge dans la ligue junior majeure de la WHL, estime qu'il n'a jamais reçu de plaintes parce qu'il parlait français dans le vestiaire des joueurs. «Ça arrive [de parler français] quand j'ai des coéquipiers qui sont allés en immersion, comme Dylan Cozens, qui faisait partie de l'équipe junior canadienne cette année.»

En Saskatchewan, la direction technique de Water Polo Saskatchewan a été confiée à un francophone, Cyril Dorgigné. Les athlètes francophones peuvent évidemment s'adresser à lui en français. Mais une fois dans la piscine, c'est en anglais que ça se passe.

L'ancien joueur élite avec le club de Nice déplore qu'il y ait peu de données sur les athlètes francophones. «Le gouvernement est timide sur la chose. Sask Sport ne demande jamais de statistiques sur les Francos. On a des questions sur les immigrants, mais rien sur la langue.»

Jeff Bohach, spécialiste des relations auprès des médias de Sask Sport, le confirme : «Nous n'avons pas ce genre de chiffres concernant les participants francophones, tous sports confondus. Par contre, nous sommes capables de savoir le nombre d'athlètes bilingues de niveau olympique ou paralympique. En ce moment, aucun sportif francophone de haut niveau ne figure dans notre système.»

Le foot, un allié

En fouillant un peu, on s'aperçoit que le football est sans doute l'un des sports qui rallient les gens des horizons les plus divers, dont les francophones. Créé en 2018, l'Edmonton Fusion FC est né d'un problème vécu par son fondateur originaire de l'Hexagone, Joris Desmares-Decaux. «Je voulais assouvir ma passion du football en français lors de mon arrivée en Alberta. Mon anglais était correct, mais je souhaitais pouvoir pratiquer mon sport dans ma langue maternelle. Malheureusement, rien ne m'offrait cette possibilité.»

Il a donc cherché une façon de marier foot et français. D'autres personnes étaient aussi dans sa situation. L'idée d'un club est donc née. Une fois la structure mise en place, non seulement des adultes ont contacté le fondateur, mais aussi des familles dont les enfants étaient dans des classes d'immersion. «D'ailleurs, le mot Fusion représente l'idée de rassembler les communautés entre elles et d'avancer ensemble.»

En Colombie-Britannique, il existe aussi un club francophone le Faly Academy, fondé à Vancouver, il y a 10 ans par Faly Basse. «Au départ, raconte celui qui a joué en France, en Allemagne et en Angleterre, l'initiative était de travailler juste avec les francophones des écoles du Conseil scolaire francophone (CSF).» L'Academy travaille toujours avec le CSF, mais elle a maintenant ouvert ses portes aux anglophones. Cependant, une chose demeure : les entraîneurs sont francophones. Même si le bilinguisme est présent, il n'est pas rare, selon M. Faly, que les explications se fassent davantage en français. «Les petits anglophones arrivent à comprendre!»

Réaliste de penser qu'on peut progresser au foot ou dans un autre sport dans l'Ouest tout en parlant la langue de Thierry Henry ou de Guy Lafleur?

«Oui, totalement possible!», selon Joris Desmares-Decaux. «D'ailleurs, nous avons connecté un de nos joueurs francophones au club professionnel de Calvary FC. Il avait déjà un bon niveau, mais notre entraîneur principal l'a pris sous son aile et a continué son perfectionnement. Résultat : il a été retenu lors des essais du club et les rejoindra cette année si tout se passe bien. Un joueur progresse s'il se sent bien dans son environnement. Un jeune ou adulte francophone pourra certainement progresser plus rapidement dans sa langue maternelle avec des entraînements de qualité.»

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | **DIRECTEUR** | DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
GEOFFREY GAYE | **RÉDACTEUR EN CHEF** | REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
PUBLICITÉ | MARKETING@LEFRANCO.AB.CA
SARAH THERRIEN | **RESPONSABLE COMMUNICATION / MARKETING ET DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE**
VALÉRIANE DUMONT | **ADJOINTE ADMINISTRATIVE ET MARKETING** | RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
MÉLODIE CHAREST | **JOURNALISTE** | JOURNALISTE@LEFRANCO.AB.CA
GABRIELLE BEAUPRÉ | **JOURNALISTE** | REPORTAGE@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS
FUAT SEKER | ARNAUD BARBET |

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton.

La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.
Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.
Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Lignes Agates Marketing
APF | FIER MEMBRE
CentralWeb

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.
Canada

ARTS ET CULTURE

LES REPRÉSENTATIONS DE L'AMOUR SELON LUCILE DE PESLOÜAN

C'est quoi l'amour? À l'approche de la Saint-Valentin, cette question en préoccupe plus d'un(e). Pour y répondre, Lucile de Pesloüan présentait ce jeudi 11 février lors d'une visioconférence de l'Acfas-Alberta son troisième roman graphique.

Gabrielle Beaupré
Journaliste

La page couverture du roman-graphique C'est quoi l'amour? Crédit photo: Courtoisie. Lucile de Pesloüan

Le concept de l'amour est très vague. «[Il y a] l'amour de son prochain, l'amour que tu as pour tes parents, l'amour que t'as quand tu rencontres un petit copain ou une petite copine, mais finalement, c'est bien plus que ça».

Dans le roman graphique *C'est quoi l'amour?*, Lucile de Pesloüan a choisi d'aborder et de creuser des thèmes qui, selon elle, s'entrecroisent et qui reflètent sa propre réflexion du concept subjectif et universel de l'amour. Elle souligne : «J'avais envie de parler d'amour, pas de manière romantique, mais de creuser la question "C'est quoi l'amour?", parce que je pense que l'amour est notre quête la plus importante sur la terre».

Aime toi toi-même

Pour Lucile de Pesloüan, l'amour est le respect de soi. «Il faut prendre soin de soi et s'aimer avant de pouvoir donner de l'amour aux autres». L'amour se reflète également dans la nature. «La faune et la flore ont énormément de choses à nous offrir. Les animaux et notre environnement méritent le même respect que vous avez pour les humains. La nature est aussi source de réconfort et de bienveillance. Pour moi, elle est intrinsèquement liée à l'amour. On parle de la nature comme une mère nourricière».

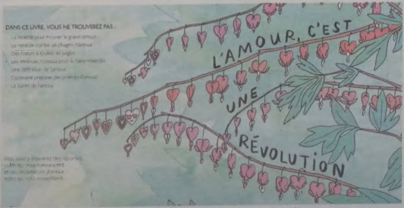
«Sans justice sociale, on ne peut pas parler d'amour, poursuit l'autrice. C'est très personnel, mais c'est important pour moi de le spécifier parce que j'ai l'impression que cela ne va pas de soi. Quand on regarde autour de nous, tout ce qui se passe, on semble oublier que l'amour implique les combats sociaux. L'amour, c'est se sentir bien, au sens très large. Et pour moi, cela passe par l'intégrité. On ne le dira jamais assez, la communauté, l'entraide et le partage sont les seuls moyens de vivre en société.»

Une histoire de complicité

Lucile de Pesloüan a rencontré l'illustratrice Geneviève Darling dans des foires de fanzines. Immédiatement, elle a eu un coup de cœur pour ses dessins. «J'aimais beaucoup son travail d'illustratrice. C'est une personne hyper engagée et elle a une manière d'illustrer les femmes qui me rejoint beaucoup dans leur diversité».

Lorsqu'elle a reçu l'offre de publication de son premier roman graphique *Pourquoi les filles ont mal au ventre?*, Lucile de Pesloüan relate que la première personne à laquelle elle a pensé était Geneviève Darling. «C'était la personne avec qui il fallait que je travaille. Alors, je l'ai contactée. Elle a accepté», mentionne l'autrice. Pour l'illustratrice, la conception de ce roman graphique était également une première pour elle.

Leur collaboration professionnelle a créé une grande amitié entre les deux femmes. Le plaisir est toujours au rendez-vous lorsqu'elles font équipe. Lucile de Pesloüan conseille la lecture *C'est quoi l'amour?*: «Pour se faire du bien, surtout en ce moment, c'est comme un gros câlin et pour garder l'espoir».



Ce que propose et ne propose pas le livre. Crédit photo: Courtoisie. Lucile de Pesloüan

Voulez-vous encourager l'information locale en français ?

Recevez Le Franco à votre porte pour 48 $ pour un an

POUR S'ABONNER :

Visitez notre site web ou écrivez à reception@lefranco.ab.ca

You love getting local news in French ?

Receive Le Franco at your doorstep for $ 48 for a year

TO SUBSCRIBE :

Visit our website or write to reception@lefranco.ab.ca

www.lefranco.ab.ca

Lucile de Pesloüan, une québécoise d'origine française a publié les romans graphiques Pourquoi les filles ont mal aux ventre? en 2017 et J'ai mal, et pourtant, ça ne se voit pas... en 2018
Crédit photo: Courtoisie. Lucile de Pesloüan

PLAMONDON

L'AMOUR À DISTANCE POUR LES ONDES DE BORÉAL FM

Depuis mars dernier, le télétravail a été imposé brusquement à la plupart des travailleurs, mais pas pour tout le monde ! Alyson Roussel, directrice générale de la radio francophone de Plamondon (Boréal FM), et Ariane Corneau, animatrice à cette même station, ont embrassé ce mode de vie de télétravail, et ce, avant la pandémie. Le travail à distance pour ce couple d'amoureuses, c'est un mode de vie.

Mélodie Charest
Journaliste

Ariane Corneau et Alyson Roussel en direct de leur chambre à coucher au Québec pour l'enregistrement d'une de leurs deux émissions de radio pour Boréal FM. Crédit photo : Courtoisie.

Pour Alyson Roussel, Boréal FM est plus qu'une simple radio, c'est son « bébé ». Alors étudiante en animation et production radiophoniques au Cégep de Jonquière (Saguenay, Québec), Alyson atterrit pour la première fois à la station en 2016. « C'était un des plus beaux étés de ma vie ».

Mais l'automne se fait sentir et elle doit retourner sur les bancs d'école. Pour elle, il ne s'agit que d'un au revoir. Après avoir complété sa technique de 3 ans, Alyson démarre sa chaîne YouTube, The Highway Vagabond et explore le Canada : du Québec aux provinces maritimes, elle se rend en Alberta pour atterrir au Yukon.

Des embûches

C'est d'ailleurs dans ce territoire qu'elle reçoit un appel à l'aide de l'Alberta. En novembre 2018, Tracy Lord, trésorière et coprésidente de Boréal FM, lui fait une proposition : devenir directrice générale de la station en plus d'être animatrice. Sans rien connaitre en gestion, Alyson accepte à 20 ans cette folle aventure.

« Il y a eu beaucoup d'embûches parce que la situation de la radio était vraiment au plus bas. Il y avait beaucoup de défis, plusieurs choses n'avaient pas été payées, on avait toujours de mauvaises surprises ». Dans un fou rire, Alyson confie que, pendant deux ans, elle qualifiait la radio de « suicidaire ».

Malgré tout, trois ans après avoir accepté le poste, soit en 2020, les améliorations qu'elle a apportées sont bien visibles. De l'amour a été injecté à la programmation, le nom et le logo ont été changés et 5 employés rémunérés ont été embauchés. Parmi son équipe, elle peut compter sur Ariane Corneau, une amie du secondaire qui est aujourd'hui sa compagne de voyage et de vie depuis deux ans.

Le grand départ

Malgré les difficultés, Alyson a su se relever et avancer. Cependant, une « grande force de la radio » quitte le bateau. Mélanie Girard, présidente de la station, quitte ses fonctions à la suite de problèmes médicaux. C'est une perte pour toute l'équipe, mais spécialement pour la directrice. Madame Girard était son « support », son absence est venue chambouler la manière dont elle envisageait la vision de son emploi à Boréal FM : « il manquait un petit quelque chose ».

Après réflexion, Alyson et son amoureuse prennent une grande décision : « On est venu à l'idée qu'on voulait quitter. En fait, on ne voulait pas quitter nos emplois, mais on ne voulait plus être tout le temps à Plamondon, pour une petite période de temps ». Leur soif d'aventures a été entendue par les membres du Conseil d'administration de Boréal FM. Ils trouvent une solution assez intéressante : continuer de faire leur émission radiophonique matinale (De bonheur sur le piton) et celle de début de soirée (La déroute), mais à distance.

Plamondon, de la Colombie au Québec

Le couple, qui mijote leur itinéraire depuis novembre 2019, s'envole le 2 mars 2020 pour la Colombie. Leur plan? Travailler pour la station intensivement trois jours par semaine et voyager le reste du temps. Dès le 9 mars, les deux animatrices animent leurs deux émissions radiophoniques en direct de… leurs lits superposés d'auberges de jeunesse !

La Covid-19 frappe et leur voyage prend subitement fin 19 jours après leur arrivée en Colombie. Elles doivent retourner à la maison. Mais quelle maison? « On est rentré à Montréal. En Alberta, on n'avait plus du tout de logement; on n'avait plus personne pour s'occuper de nous ! On ne comprenait plus la situation… Au début, on se rappelle, c'était les voyageurs qui rapportaient la Covid. On n'allait pas demander à nos ami(e)s de nous prendre ».

Les deux voyageuses en quête d'un toit se retournent vers leur région natale. Elles s'enferment dans le chalet maternel d'Alyson, dans le Bas-Saint-Laurent, et travaillent pendant trois mois. « Au départ, on n'avait pas de Wi-Fi au chalet. C'était toute une histoire, mais ça s'est bien passé ! »

Un projet de van

Malgré la colère et le stress des problèmes techniques que les animatrices ont vécu, elles ont embrassé ce mode de vie et, à entendre leurs projets, elles le garderont pour quelque temps encore. Leur prochain projet est encore plus audacieux que celui d'animer et gérer une radio de la Colombie ou du Québec.

« Convertir une van, c'est ce que nous sommes déjà en train de faire, pour en faire une petite maison. On veut essayer de faire de la radio, plus tard, à distance, dans cette van-là. On aimerait se promener dans les villages en Alberta et ailleurs, comme la Colombie-Britannique. On a pris plaisir à faire la radio à distance, ça nous a permis de passer plus de temps avec nos familles. »

Ariane Corneau et Alyson Roussel (sur la photo) , amoureuses et collègues, sont parties en voyage en Colombie juste avant la pandémie. Crédit photo : Courtoisie.

Alyson Roussel en train de s'attaquer à son nouveau projet : une van. Sa future maison et studio de radio sur quatre roues qu'elle partagera avec sa complice, Arianne Corneau. Crédit photo : courtoisie.

Les aînés en savent beaucoup, mais il y a toujours plus à savoir.

Pour un âge d'or sûr et paisible, renseignez-vous sur les programmes et services pour les aînés, comme les avantages du Régime de pensions du Canada, le Supplément de revenu garanti bonifié et la prévention de la fraude.

Rendez-vous à Canada.ca/aines ou appelez au 1 800 O-Canada (1 800 622-6232)

Gouvernement du Canada Government of Canada

Canada

AÎNÉS EN ACTION

NOM
Ranee Wickramasekera
70-80 ans

ACTIVITÉS
Tai Chi, kickboxing, marche

IL NE FAUT PAS AVOIR PEUR DE L'ÂGE

C'est durant une marche d'hiver au centre commercial il y a six ans qu'elle est tombée sur un groupe qui pratiquait le tai chi. Mêlant une cinquantaine de personnes de tous âges, un point commun les réunissait aux yeux de Ranee: « ils paraissaient heureux ». Il n'en a pas fallu plus pour que la septuagénaire se lance. Surprise de pouvoir les rejoindre gratuitement, elle a apprécié de travailler à la fois l'esprit et le corps, tout ça dans une ambiance de camaraderie.

« On peut faire ce qu'on veut faire. »

C'est sûr, la dynamique du groupe lui manque depuis le début du COVID. Ranee veut pour autant se montrer prudente et patiente, elle suit donc pour le moment des exercices en ligne. La clef pour elle, savoir s'adapter et oser.

AN
5
A3
E2
S973
folio

BSJ

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

BSJ

LE FRANCO

www.lefranco.ab.ca | @JournalLeFranco | Le Franco (journal)

| 12 pages | Du 18 au 25 février 2021 |
Volume 91 | N°12 | N° de convention 40011833

LOISIRS ET DÉCOUVERTES
À LA RENCONTRE DE CHASSEURS D'AURORES BORÉALES
P.4

EDMONTON
RETOUR SUR LA PROGRAMMATION FRANCOPHONE DU FESTIVAL DEEP FREEZE
P. 5

EDMONTON
L'HISTOIRE ENTREPRENEURIALE PIMENTÉE DE JOSEPH DONGO
P. 7

SANTÉ
UNE INFIRMIÈRE FRANCOPHONE TÉMOIGNE DE SON QUOTIDIEN
P. 10

U OF A LIBRARY
BIBLIOGRAPHIC SERVICES-SERIALS
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

À LA SANTÉ DE LA MONTAGNE!

SANTÉ

EN UNE

Jean-François Dupras sur une paroi d'escalade au pied de sa ville, Canmore, lors du tournage d'EXPAT spécial Canada sur la chaine CASA. Crédit photo : Expat Spécial Canada

LA MONTAGNE, UN TERRAIN DE JEU POUR PRÉSERVER LA SANTÉ MENTALE

Vue depuis le sommet de l'Aconcagua (Argentine - 6962m), le 20 janvier 2020, ascension en solo. Crédit photo : courtoisie Jean-Francois Dupras

Si la COVID19 est sur toutes les lèvres, d'autres s'inquiètent aussi de la santé mentale de nos communautés. Passionné de montagne, l'alpiniste Jean-François Dupras espère hisser sur le toit du monde la cause de la santé mentale canadienne tandis que Meaghan Carney, psychothérapeute et skieuse de l'extrême éveille les consciences.

Arnaud Barbet
Initiative de journalisme local
APF - Ouest

Alors que nombre d'entre nous restent au chaud pendant cette vague de froid, Jean-François Dupras, lui, continue son entraînement à Canmore, au pied des Rocheuses. «Ces premiers mois d'hiver, je me suis laissé aller, mais depuis janvier, c'est parti!»

Au programme, quatre séances d'entraînement (musculation, étirement, yoga, méditation) et 700 m de dénivelé hebdomadaire pour atteindre le sommet de l'Everest l'année prochaine et récolter de nouveau des fonds pour appuyer des organismes pour la santé mentale.

Ha-ling peak, un sentier de 7 km, ce n'est pas le toit du monde, mais c'est pour lui une ascension parfaite pour débuter. «Même en hiver, il y a peu de risques, je fais cela en 55 minutes, et je me concentre sur ma respiration», admet-il en souriant. Il ajoute que d'ici l'été, il devra effectuer 24 h de randonnée sans arrêt, «l'équivalent d'une ascension du sommet [de l'Everest] depuis le dernier camp de base et le retour le plus bas possible».

Si aujourd'hui, Jean-François à un moral d'acier, cela n'a pas été toujours le cas. «J'ai vécu des moments difficiles dans ma vie. J'ai connu la dépression, la dépendance, et finalement découvert une passion. J'espère aujourd'hui, grâce à mes aventures, sensibiliser la population et notamment les jeunes, aux risques liés à la santé mentale.»

Il espère donc gravir la face nord, «moins dangereuse, moins achalandée, moins abrupte, mais beaucoup plus technique». Il souligne aussi les risques d'avalanches, l'incertitude à la frontière chinoise, et les 65000 $ qui lui manquent pour partir.

«Mais pourquoi y penser?»

Lui préfère se concentrer sur ses capacités, son enthousiasme, ses forces, «le reste suivra, c'est certain!» Il espère d'ailleurs très prochainement collaborer avec un organisme en santé mentale, et s'engage à lui verser 29030 $, soit la somme en argent correspondant à l'altitude en pieds du mont Everest.

La montagne, une connexion avec soi-même

Si la psychothérapeute Meaghan Carey ne connaît pas la face nord de l'Everest, elle se souvient de ses déboires sur la face sud. «Neuf semaines sur la montagne, une météo exécrable, des vents violents. Il était impossible pour moi d'aller skier le sommet. Nous avons dû abandonner. J'étais dévastée», raconte cette championne du monde de ski extrême des années 2000.

Cela n'empêche pas cette francophile, originaire de Seattle, de comprendre les désirs «fous» de Jean-François, son voisin de terrain de jeu. «La déception vous l'oubliez très vite. L'expérience est bien plus enrichissante que l'accomplissement», explique-t-elle.

Pour elle, la montagne c'est d'abord une rencontre avec soi-même, une connexion essentielle. Elle nourrit l'âme et crée des liens avec les gens que vous rencontrez, «et finalement, à votre retour vous enrichissez votre communauté, vos proches.»

Une connexion avec la nature, avec soi et les autres qu'elle voit disparaître inexorablement dans notre société, laissant place à toujours plus de troubles du comportement, de crises anxiogènes et de dépendances. Elle signale d'ailleurs que Canmore n'est pas une exception à la règle malgré son paysage idyllique.

Un état des lieux compliqué

«La population souffre comme partout au Canada», constate-t-elle tout en indiquant qu'elle et ses collègues sont submergés. Une situation «COVID» qui, paradoxalement, la rassure. «On sait aujourd'hui sur quoi on a besoin de travailler. Avant la pandémie, tout était dans le noir, aujourd'hui la lumière est là sur tous les maux. C'est impossible de ne pas le voir, ne pas en parler.»

Et pourtant, au quotidien, la psychothérapeute n'est pas dupe. «Des postes liés à la santé mentale disparaissent dans les milieux scolaires, dans les hôpitaux de la région, et nous avons droit à une "petite semaine" annuelle de la santé mentale», dit-elle avec une pointe d'ironie, tout en félicitant le travail de l'alpiniste. «On en est là! Des individus qui à eux seuls soulèvent des montagnes pour faire reconnaître l'existence de la maladie mentale. Si encore, le gouvernement les indemnisait pour l'immense service qu'ils rendent à la communauté», sermonne-t-elle.

Les émotions pour contrer la dépression

Cette visibilité si importante, Jean-François Dupras espère la promouvoir à chaque ascension, chaque rêve qu'il réalise. Le toit du monde n'est d'ailleurs qu'une étape, mais peut-être l'une des plus complexes.

«Je suis conscient des risques. J'ai tout lu, tout visionné!» Après le mont Denali (É.-U.), le Kilimandjaro (Tanzanie), l'Elbrouz (Russie) et L'Aconcagua (Argentine), l'alpiniste connaît ses limites. Lorsque l'on évoque la peur, il sourit.

«La peur, je l'aurais certainement sur les pentes. Elle est importante, elle permet de prendre les bonnes décisions. Si elle me prend au ventre à cent mètres du sommet, je n'aurais peut-être pas le choix que de faire demi-tour, accepte-t-il en ajoutant, en montagne, on apprend l'humilité.»

Il insiste d'ailleurs sur cette nécessité à tout âge d'écouter et d'accepter ses émotions, de pouvoir les partager, de demander de l'aide au besoin. «La dépression rôde. Je suis stressé, j'ai peur, je me sens un moins que rien, il est temps d'aller chercher de l'aide», explique-t-il.

Jean-François Dupras est allé voir des professionnels de la santé mentale, s'est lancé dans sa passion

Logo pour le prochain défi de Jean-François Dupras, Everest 2022. Crédit photo : courtoisie Jean-François Dupras.

sans filet, juste quelques mousquetons. Il vit le moment présent du mieux qu'il peut, en toute simplicité. Si, comme tout le monde, il lui arrive d'avoir des moments où il se sent moins bien, il part marcher quelques minutes ou plusieurs heures, pour se reconnecter avec la nature, avec lui-même.

Aujourd'hui, il en est sûr, «nous devons accepter de ne pas être parfaits!»

Une nature qui a son rôle à jouer

Pour Meaghan Carey, comme pour Jean-François Dupras, il faut se retrouver soi-même. Alors que la première signale la nécessité de limiter les écrans et les réseaux sociaux, l'autre a choisi de ne plus écouter les médias pour cause de négativisme.

L'alpiniste continue, «aujourd'hui, on a tous reçu une claque dans la face qui dit : "Réveillez-vous! Vivez votre vie maintenant, avec votre famille, dans le respect de la nature et l'opportunité de se retrouver"». Il en profite d'ailleurs pour remercier cette famille qui l'a toujours accompagné dans cette mission de bienveillance.

Une quête du bonheur et du bien-être soutenue par la thérapeute. «Adultes ou enfants, tout le monde peut se donner des défis personnels et raisonnables pour être heureux», explique-t-elle.

Mais elle le sait, cela va prendre de la discipline, «nous avons aujourd'hui tous besoin de nourrir notre âme, cela doit prendre quelques minutes au quotidien».

Finalement, elle conseille une petite marche dehors, en nature ou dans un parc, quelques instants de méditation, des exercices de respiration et insiste sur la notion de jeu à l'extérieur pour les plus jeunes. «Les enfants ont besoin de cette connexion avec la forêt, la montagne, le grand air. Pour gravir des montagnes ou simplement s'arrêter sur le bord d'un chemin et jouer avec ce qu'ils trouvent.»

Des enfants qui sont, pour Jean-François Dupras, la clé d'une société plus respectueuse, plus inclusive, moins stigmatisante. À chaque déplacement, chaque visioconférence qu'il a pu faire dans les écoles, il espère avoir libéré la parole des jeunes, leur envie d'aller de l'avant, de croire en eux, tout en faisant un pied de nez à la maladie mentale.

À ce jour, il reste encore trois grands sommets à atteindre pour que Jean-François Dupras concrétise son défi, les sept sommets les plus élevés de chacun des sept continents. L'Everest en mai 2022 (Chine), le Vinson en Antarctique, et le Cartensz en Nouvelle-Guinée.

Pour en savoir plus

Jean-François Dupras, ses défis et ses présentations en ligne
https://jean-francoisdupras.com/

Meaghan Carney, psychothérapeute :
https://www.maegancarney.com

Agence d'évaluation d'impact du Canada | Impact Assessment Agency of Canada

Projet d'agrandissement des cavernes de stockage de sel d'ATCO
Disponibilité d'une aide financière aux participants

Le 5 février 2021 — Une aide financière fournie par l'Agence d'évaluation d'impact du Canada (l'Agence) est mise à la disposition du public et des groupes autochtones pour favoriser leur participation au processus d'évaluation d'impact du projet d'agrandissement des cavernes de stockage de sel d'ATCO, situé près de Fort Saskatchewan, en Alberta.

Cette aide financière est mise à la disposition des particuliers et des groupes admissibles pour favoriser leur participation aux prochaines étapes de la phase de planification de l'évaluation d'impact, plus particulièrement l'examen des versions provisoires des lignes directrices individualisées relatives à l'étude d'impact et du plan de participation du public, ainsi que la formulation de commentaires sur ces documents. Lorsque cette phase sera terminée, le public et les groupes autochtones auront une autre occasion pour présenter une demande d'aide financière pour favoriser leur participation aux autres phases du processus d'évaluation d'impact.

Les demandes reçues **d'ici le 8 mars 2021** seront prises en compte.

Pour la prochaine étape, l'Agence déterminera si une évaluation d'impact fédérale est requise pour le projet. Si une évaluation est nécessaire, les bénéficiaires et le montant de l'aide financière accordée seront publiés sur la page Web du projet sur le site Web du Registre canadien d'évaluation d'impact. Toutefois, si l'Agence détermine qu'une évaluation d'impact fédérale n'est pas requise, aucune aide financière ne sera attribuée et il n'y aura pas une autre occasion pour présenter une demande pour ce projet.

L'Agence est consciente qu'il est plus difficile de mobiliser le public de manière significative et de mener des consultations auprès des Autochtones compte tenu des circonstances découlant de la COVID-19. L'Agence continue d'évaluer la situation, d'ajuster les activités de consultation et d'offrir la flexibilité nécessaire afin de donner la priorité à la santé et à la sécurité de tous les Canadiens et consulter les groupes concernés de manière significative.

Pour présenter une demande d'aide financière, remplissez le Formulaire de demande pour la Phase de planification disponible sur le site Web de l'Agence au canada.ca/aeic à la section Programmes d'aide financière. Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec le Programme d'aide financière aux participants en écrivant au iaac.FP-PAF.aeic@canada.ca ou en composant le 1-866-582-1884.

Suivez-nous sur Twitter : @AEIC_IAAC #ATCOEnergy #CavernesDeStockage

Le projet proposé
ATCO Energy Solutions Ltd. propose d'agrandir son installation actuelle de stockage dans des cavernes de sel dans le comté de Strathcona, qui est située à environ 14 kilomètres au nord-est de Fort Saskatchewan, dans le cœur industriel de l'Alberta. Tel qu'il est proposé, le projet d'agrandissement des cavernes de stockage de sel d'ATCO augmenterait la capacité de stockage de l'installation d'environ 400 000 m³ en ajoutant quatre cavernes de sel souterraines pour le stockage de l'éthylène, du propane, du butane et du condensat (liquides de gaz naturel). Toutes les activités du projet, y compris la construction d'une installation de manutention des produits en surface et d'un bassin de saumure, se dérouleraient sur un terrain privé appartenant au promoteur.

De plus amples renseignements sur le projet sont disponibles sur le site Web du Registre canadien d'évaluation d'impact, au numéro de référence du registre 81297.

Canada

Meaghan Carney entre deux descentes vertigineuses à Chamonix (France). Crédit photo : Xandi Kreusder

Meaghan Carney dévale les pistes du Brevant à Chamonix (France). Crédit photo : courtoisie Meaghan Carney

LOISIRS ET DÉCOUVERTES

AURORES BORÉALES : CHASSER L'INSAISISSABLE

Jonathan Da Silva Duarte capturant une aurore à SpringBank Rd SW Calgary, janvier 2016. Livreur de journaux, il fait 100 km chaque nuit et croise souvent des aurores boréales. Crédit photo: courtoisie

Selon Tourisme Alberta, le ciel albertain serait parmi les meilleurs emplacements sur terre pour observer des aurores boréales. Ce phénomène naturel lumineux dans le ciel offre un spectacle époustouflant à chacune de ses apparitions imprévisibles. Véritables chasseurs ou pour le plaisir des yeux, quatre passionnés d'aurores boréales partagent leurs expériences.

Salima Bouyelli
Initiative de journalisme local
APF - Ouest

C'est en livrant des journaux du côté de Springbank, entre minuit et 4 h du matin que Jonathan Da Silva Duarte tombe sur ces merveilles. «Je suis en train d'halluciner», se dit le jeune homme en voyant ces petites lumières faibles, se multipliant au fil des minutes. La voiture devant lui s'arrête. Il fit de même. Il éteint ses feux. Cela dure toute la nuit. Et toutes les nuits suivantes sur une semaine. Il décide alors de prendre sa caméra pour capturer le phénomène. Comme son itinéraire de livraison formait une boucle, il installe et attache son appareil autour d'un poteau et le laisse tourner : «Sur le retour du circuit de livraison je récupère mon matériel».

Depuis, il lui arrive également d'aller à leur rencontre dans le sud-est de la ville, malgré la lumière, près du Calgary Soccer Center.

«Attention ça peut devenir une addiction»

Karim Hamaili est fasciné par les aurores boréales pour la beauté du spectacle. Il participe à des groupes de discussion, télécharge des applications et est toujours prêt à repérer l'endroit insolite pour s'y rendre avec son épouse.

«On appelle ces personnes les chasseurs d'aurores boréales», explique Karim. Mais il faut contrôler sa chasse pour ne pas tomber dans l'obsession, prévient-il.

Pourvu au maximum, il se donne toutes les chances pour rencontrer ce ballet cosmique. «J'utilise trois applications. L'une permet de voir l'activité électromagnétique solaire, la deuxième me renseigne sur le vent qui agit sur les nuages et la dernière m'indique le taux de pollution», détaille-t-il.

Les chasseurs surveillent le Kp, unité de mesure des aurores boréales allant de 0 à 9, le maximum étant le «storme, un orage électromagnétique, mais c'est rare», précise le chasseur. Les aficionados surveillent sans cesse cet indice et publient sur les réseaux pour alerter leurs homologues.

Il faut se rendre à au moins 45 minutes de la ville de Calgary pour bien observer le phénomène. «Nous sommes allés avec ma femme en direction de Drumheller et à mi-chemin nous nous sommes arrêtés en pleine campagne, dans l'obscurité totale. À 1 h du matin, toujours pas d'aurores, les chances étant de 10 à 15 % autour de Calgary», précise Karim Hamaili.

«Il faut être prêt à être déçu et frustré»

C'est ainsi que se résument les aurores boréales pour Naima Guell, du service clientèle de la station de Panorama Mountain Resort en Colombie-Britannique. «Cela a toujours été dans ma bucket list, et c'est devenu une passion. Je suis dans les groupes sociaux et une fana des applications», révèle-t-elle. Les vents solaires, l'intensité magnétique, le Kp n'ont plus de secret pour elle. Avec son compagnon, ils ont planifié un voyage d'une semaine à Edmonton et Fort Saskatchewan. Les dates ont été sélectionnées en fonction des quatre jours où l'activité serait forte. C'était fin janvier 2021 «et l'hiver est la meilleure saison pour en voir», recommande-t-elle.

Naima a toujours été passionnée par les phénomènes naturels, l'observation des étoiles ou de la lune. Plus on va vers le nord de la province comme Fort McMurray et plus on a de chance de croiser cette symphonie multicolore. «On a passé quatre nuits à zoner avec la voiture à Fort Saskatchewan et Elk Island, dans la cambrousse sans rien voir».

La veille de leur départ, après une dernière consultation des applications, le miracle se produit. Sur la route, ils voient une masse verte dans le ciel et se mettent à crier «comme des fous dans la voiture. Il faisait -15 °C et beaucoup de vent. C'était furtif» se souvient-elle. Les aurores sont plus visibles sur la photo prise qu'à l'œil nu en général.

Pants on et pants off : tout un code

C'est presque une cadence militaire que le chasseur d'aurore mène. Comme dit Yann Dumont d'Edmonton, «il faut être prêt à enfiler son pantalon dès qu'une alerte est donnée, d'où l'expression pants on et pants off». Plus on va vers le nord moins il y a de pollution lumineuse. En septembre 2017, il y a eu une explosion, un festival d'aurores boréales visible depuis son patio, à Edmonton. Ce jour-là «mes parents venaient de descendre d'avion, nous rendant visite. On ne peut oublier un tel comité d'accueil». Yann se souviendra toujours de la première fois où il a vu des aurores : «J'ai été hypnotisé. C'était en attendant une réunion de travail à cinq heures du matin, par -10 °C».

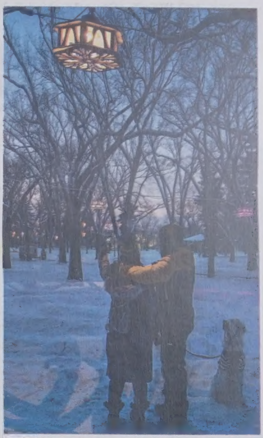
Les aurores boréales ont également leur part de mystère et de légendes. Si pour certains elles représentent des esprits ou des âmes de défunts dansant, pour les chasseurs cela reste un magnifique spectacle lumineux dans le ciel avant tout.

En 2017, des aurores boréales depuis le domicile de Yann Dumont, à Edmonton. Crédit photo: Anne-Marie Dumont

EDMONTON

UN DEEP FREEZE FÉERIQUE MALGRÉ LE FROID ET LA PANDÉMIE

Une baleine volante se trouvait dans le parc Borden. Crédit photo: Marc J Chalifoux / Epic Photography



Pour la Saint-Valentin, les amoureux pouvaient admirer les décorations du festival. Crédit photo: Marc J Chalifoux / Epic Photography

Ce n'est pas une pandémie et le froid glacial qui empêcheront le Deep Freeze d'avoir lieu. Cette année, le festival de l'hiver byzantin s'est réinventé. La programmation francophone est quant à elle bien au rendez-vous. Du 5 au 14 février, le parc Borden était un endroit féerique à la tombée du jour.

Gabrielle Beaupré
Journaliste

«Le Deep Freeze se transforme en endroit enchanteur surtout en soirée avec les sentiers illuminés», souligne Gaetan Benoit, directeur de la programmation francophone. Les artistes de la région ont créé de petites lanternes et toutes sortes d'installations lumineuses scintillant dans la pénombre glaciale de l'hiver.

Des marionnettes francophones

L'installation maîtresse francophone du Deep Freeze s'intitule les marionnettes. «Ce sont trois panneaux lumineux donnant l'effet des aurores boréales qui dansent autour de nous dans la forêt du parc Borden», explique Gaetan Benoit.

Pour la création de l'œuvre, le directeur s'est inspiré du conte *Les marionnettes*. «Dans ce conte, il y a un violoneux qui fait danser les aurores boréales avec son violon et éventuellement, son violon devient ensorcelé par les aurores boréales».

Gaetan Benoit s'est entouré de plusieurs artistes pour cette réalisation. La poète et auteure Katrine Deniset a créé une version contemporaine du conte en écrivant 11 Haïkus, des poèmes d'origine japonaise. Côté décor, Gavin Green a réalisé la conception des panneaux. Pour le plaisir des oreilles, Raphaël Freynet a composé une trame sonore accompagnant les poèmes. L'auteur-compositeur-interprète francophone est notamment allé chercher le grand maître du violon franco-albertain, Daniel Gervais pour interpréter le violoneux du conte.

«Quand les gens viennent découvrir l'installation, ils entrent dans un univers enchanté et on leur offre une expérience sensorielle, de lumière, et de son dans un parc».

Spectacles virtuels

Dans le parc, un grand écran présente un montage audiovisuel d'une durée de 90 minutes afin de permettre aux artistes ukrainiens, autochtones et francophones d'offrir une prestation malgré les contraintes de la pandémie.

Les artistes francophones sont notamment la danseuse Olivia Leclerc de la troupe La Girandole, le conteur Robert Walsh, le conteur-musicien folkloriste Roger Dallaire, ainsi que les chanteuses Renelle Ray et Renelle Roy. Chacune des vidéos se retrouve sur le site web de l'événement.

Par ailleurs, Daniel Gervais, Roger Dallaire, Alfie Myhre (fondateur du magasin de musique Myhre's Music) et Byron Myrhe (propriétaire de Myhre's Music) ont convié dimanche 7 février, les Edmontoniens à une prestation musicale intitulée Kitchen party jam en direct chez Myhre's Music. Cet événement musical a été diffusé sur la page Facebook Arts on the Ave, l'association organisatrice du festival.

Des fables glacées

Gaetan Benoit mentionne que le Deep Freeze se situe normalement sur la 118e avenue. Il a été déplacé au parc Borden afin que les mesures de distanciation sociale soient respectées. «Nous voulions garder un pied à terre dans les quartiers se trouvant autour de la 118e avenue».

Des sculptures de glaces ont alors été installées à l'extérieur de sept centres communautaires. Chaque centre communautaire célèbre une fable du monde. Les sculpteurs de glace se sont inspirés de fables de la culture chinoise, vietnamienne, arabe, népalaise, salvadorienne, africaine et haïtienne afin de créer leurs sculptures.

«Les gens peuvent en voiture se déplacer aux différents centres communautaires pour découvrir les fables qui sont présentées sur les panneaux d'affichage et découvrir les sculptures accompagnant les contes», explique Gaetan Benoit.

Alain Bertrand, coordonnateur francophone de la programmation, indique que quelques patinoires se trouvent à certains centres communautaires. «Il est possible de patiner au son de la musique de violoneux».

COVID-19

Alain Bertrand précise que l'événement a failli être annulé en raison de la pandémie. «Au début, on avait décidé d'annuler, mais il y a beaucoup d'artistes qui vivent dans le quartier. Et eux, ils n'étaient pas d'accord. Ils pensaient qu'il pouvait réinventer le Deep Freeze pour cette année. Beaucoup d'artistes se sont impliqués dans l'organisation de l'événement. On a essayé de trouver une façon de faire respecter toutes les restrictions sanitaires et on y est parvenue».

Par rapport aux précédentes éditions qui ne duraient que le temps d'une fin de semaine, l'événement de cette année s'étirait sur une dizaine de jours. Il affirme que cette décision a été prise «pour donner l'occasion aux gens d'en profiter un peu plus. On se doutait aussi qu'il y aurait du froid, alors on voulait donner le plus de chances aux gens d'y participer».

De bons moments en famille, malgré le froid. Crédit photo: Marc J Chalifoux / Epic Photography

Les enfants ont bien apprécié cette réinvention du festival. Crédit photo: Marc J Chalifoux / Epic Photography

ARTS ET CULTURE

TABITHA TSIBULA, UNE ÉTOILE MONTANTE DE LA MUSIQUE CHRÉTIENNE

L'Edmontonienne Tabitha Tsibula est capable de chanter dans cinq langues! Première artiste à performer lors de la célébration du lancement du mois de l'Histoire des Noirs le 5 février dernier, cette artiste francophone est aussi animatrice d'une chaîne de télévision communautaire.

Gabrielle Beaupré
Journaliste

Chanter est pour elle «une façon d'impacter les gens et d'amener la joie dans leur cœur». Tabitha est une chanteuse chrétienne d'origine congolaise qui navigue dans le milieu professionnel depuis deux ans. Elle chante en anglais, en français, et dans trois langues nationales du Congo, soit le lingala, le tshiluba et le swahili.

Sa première chanson, *Matamando*, a été lancée en février 2020 et sa deuxième, *Je Louerai L'Éternel*, en août 2020. Dans le vidéoclip de cette dernière, ses frères et son père jouent des instruments de musique en arrière-plan.

Un univers familial

Arrivée à Edmonton à l'âge de 4 ans, Tabitha Tsibula baigne dans un univers musical depuis sa naissance. Ses parents, ses trois frères et sa petite sœur sont également musiciens. De plus, elle mentionne avoir grandi dans une famille chrétienne à travers la culture congolaise.

Elle se souvient. «Quand j'avais 11 ans, nous avons fait beaucoup de prestations dans les milieux francophones de l'Alberta. Mon père chantait et jouait de la guitare. Mon grand frère jouait du piano, l'un de mes petits frères, de la batterie et l'autre, du tamtam». À l'époque, sa sœur n'était pas encore née et sa mère préférait ne pas monter sur scène.

«La Cité francophone est comme une famille», souligne-t-elle. Tabitha relate que sa famille et elle-même ont donné des spectacles à divers événements organisés notamment par la Francophonie Albertaine Plurielle (FRAP) et l'Alliance Jeunesse-Famille de l'Alberta Society (AJFAS).

Une anecdote de tournage

Tabitha raconte que le tournage de son premier vidéoclip pour la chanson *Matamando* a été une grande aventure. En effet, pour quelques plans, elle a choisi de tourner à l'extérieur, en hiver, et sans manteau.

«J'aime le froid. Mais pendant le tournage du vidéoclip, j'avais vraiment froid. Juste derrière les caméras, ce que vous ne voyez pas, c'est qu'il y avait une voiture très bien chauffée. [Entre chaque prise], je courais à l'intérieur de la voiture pour me réchauffer et quand [le réalisateur] disait action, je retournais [devant la caméra] et je faisais comme si de rien n'était», s'esclaffe-t-elle.

Bien qu'elle aurait aimé tourner le vidéoclip en été, la chanteuse précise qu'une échéance pour la sortie du vidéoclip lui était imposée. «C'était pendant l'hiver, donc on n'avait pas le choix en fait que de le faire en hiver». Tant qu'à tourner en hiver, elle s'était mis au défi de tourner des plans du vidéoclip sans manteau.

Le «Tabitha Show»

Depuis 7 ans, Tabitha anime une émission anglophone sur Alta TV Canada (une station de télévision communautaire francophone qui offre également des productions anglophones et en langues africaines) intitulée The TabithaShow. Elle a promu des événements, des artistes, des auteurs et des entreprises. Mais depuis environ trois mois, son émission a changé d'axe. Désormais, elle discute avec ses invités de sujets sensibles de la bible notamment de la relation de couple, du rôle de l'homme et de la femme, du sexe avant le mariage et des boissons alcooliques.

Elle raconte qu'elle a débuté l'animation de cette émission en raison de l'absence de l'ancienne animatrice. Elle se rappelle : «Un jour, l'animatrice n'était pas venue enregistrer l'émission, mais les invités étaient déjà arrivés. Donc, vu que je n'étais pas loin du studio de filmage, mon papa, le directeur général de la chaîne Alta TV, m'a appelé et m'a dit : "comme tu parles beaucoup, alors voici ta chance d'utiliser ce talent". Alors, une fois arrivée à la station, lorsque j'ai demandé à mon père le nom de l'émission, il m'a répondu The Tabitha Show.»

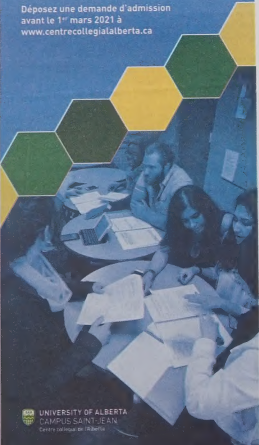
Questionnée sur l'importance du mois de l'Histoire des Noirs, elle répond que «la vérité blessante de ce mois est un rappel de nos difficultés et de nos luttes au Canada. Cependant, ça fait du bien qu'on soit honoré pendant un mois.»

Tabitha Tsibula lors de l'enregistrement du The Tabitha Show. Crédit photo: courtoisie

Une expérience académique supérieure

Au Centre collégial de l'Alberta, vous bénéficiez de petites classes tout en étudiant au sein d'un campus uniquement francophone et d'une Université prestigieuse. Vous avez une interaction rapprochée avec le corps enseignant, les collègues de classe et la communauté Saint-Jean en plus d'accéder aux services et aux avantages d'un grand établissement.

Déposez une demande d'admission avant le 1er mars 2021 à www.centrecollegialalberta.ca



UNIVERSITY OF ALBERTA
CAMPUS SAINT-JEAN
Centre collégial de l'Alberta

EDMONTON

L'HISTOIRE SAVOUREUSE DE LA VINAIGRETTE AU PIMENT DE JOSEPH DONGO

Les itinérants raffolaient de sa vinaigrette au piment. Petit à petit, Joseph Dongo, originaire de Côte d'Ivoire, s'est lancé dans une aventure entrepreneuriale. Aujourd'hui, son produit s'impose dans les assiettes de sa communauté, et même au-delà.

Carol Offi
Journaliste

Joseph Dongo présente sa vinaigrette au piment, produit phare de sa gamme Candelice. Crédit photo : Carol Offi

Joseph Dongo a démarré la fabrication industrielle de sa vinaigrette, commercialisée sous la marque Candelice, en mars 2020, au début de la pandémie. Avant cela, il cuisinait à ses heures perdues. C'est à son domicile qu'il concoctait cette recette.

Une fois par mois, il faisait à manger pour les itinérants de la ville d'Edmonton, en reconnaissance à la Food Bank dont il était bénéficiaire.

Au menu de ces repas, il y avait notamment des sandwichs avec sa vinaigrette faite maison, agrémentée de piment. Très tôt, il s'aperçoit que la vinaigrette est très demandée par les récipiendaires. « Ils voulaient toujours du pain avec de la vinaigrette », se souvient-il. Joseph, alors en quête d'emploi après un diplôme en génie des matériaux à la Northern Alberta Institute of Technology (NAIT), finit par nourrir l'idée d'en faire un business.

À ce stade, il veut se rassurer de la qualité de son produit, alors il le fait tester auprès de ses amis et des personnes de sa communauté. Tout comme les itinérants, ces derniers en redemandent. Convaincu, Joseph se lance dans les démarches administratives auprès de la province et de la Ville pour obtenir tous les agréments nécessaires à la commercialisation. Six mois plus tard, il concocte la recette inédite de la vinaigrette au piment, un ingrédient très présent dans les cuisines africaines.

Le piment fait la différence

Le succès est au rendez-vous, les clients en raffolent. « Les produits Candelice ne manquent point chez nous. Je préfère surtout la vinaigrette épicée avec les grillades », a confié Jean-Marc Eliaka.

Même son de cloche chez Colette Aké. En plus du bon goût, elle les trouve fluides et à la fois onctueuses. Colette soutient qu'elle ne se donne plus la peine d'en faire elle-même comme auparavant. La vinaigrette « made by Dongo » est l'accompagnement parfait de ses sandwiches pour le travail, affirme-t-elle.

Qu'est-ce qui fait la différence ? Joseph soutient que ses articles sont faibles en sodium et en cholestérol. Il poursuit en disant qu'ils sont quasi-bio, fait à base d'huile de Canola, d'ingrédients végétaux et d'épices exportées d'Afrique. Notamment le clou de girofle, aux nombreuses vertus sanitaires.

La distribution de masse, un défi

La qualité et le goût de ses articles ne font pas défaut, mais son plus grand défi est celui de la distribution. Après quelques mois de ventes directes, les articles sont désormais présents dans 7 épiceries d'Edmonton, dont 5 africaines, une pakistanaise et une hindoue.

Avec environ 500 boites écoulées par mois, l'entrepreneur fait face à plusieurs obstacles: celui du financement pour agrandir son affaire et minimiser les coûts de production. Ce qui lui permettrait d'augmenter sa production, être plus compétitif et présent dans les supermarchés albertains. Sans emploi, Joseph a dû s'autofinancer avec l'appui d'un proche. Il a démarré avec 2500 $ et investit aujourd'hui près de 20 000 $ pour faire tourner son affaire.

Un esprit créatif

La vinaigrette n'est pas sa première trouvaille. Lorsqu'il finit sa formation à NAIT, Joseph se lance dans la conception d'un appareil de chauffage électrique pour voiture (Automobil Heater System), pour lequel il détient un brevet de propriété intellectuelle canadien et états-unien. Le manque de financement le conduit cependant à ranger cette invention au tiroir, sans l'abandonner pour autant.

Marié et père de deux enfants, monsieur Dongo arrive en 2014 à Edmonton depuis la Côte d'Ivoire. Dans son pays, il a été 15 ans durant, ingénieur qualité à la Société ivoirienne de Raffinage, l'entreprise publique assurant le raffinage du pétrole brut et la distribution de produits pétroliers dans le pays.

Outre, les difficultés ordinaires à tous nouveaux arrivants, il a dû faire face à une lourde chirurgie du cœur, pour cause de crise cardiaque. Durant les deux ans de convalescence qui suivent, il se forme et obtient son diplôme canadien en génie des matériaux. Le secteur du pétrole étant en berne en Alberta, il se consacre depuis lors à sa propre affaire avec beaucoup de détermination pour prendre place dans les cuisines albertaines.

Les produits de la marque Candelice dans les rayons d'un magasin africain sur la 118 avenue. Crédit photo: Carol Offi.

OPINION

« VOUS AVEZ CHOISI DE PRENDRE MES TAXES POUR DÉMOLIR LE CAMPUS SAINT-JEAN»

Ces pages sont les vôtres. Le Franco souhaite donner la possibilité aux lecteurs d'exprimer leurs opinions. Directeur du Centre scolaire Centre-Nord pendant près de 20 ans (1995-2015), Henri Lemire partage cette lettre qu'il a envoyée au premier ministre de la province, accompagné d'un chèque de 1000 dollars.

Henri Lemire
Retraité et "troisième génération de contribuables en Alberta"
A titre citoyen

Edmonton, le 5 février 2021

Honorable Premier ministre Kenney,

C'est ben l'bout d'la marde ! Voilà une vieille expression canadienne-française qui résume parfaitement mon état d'âme et le sentiment de la communauté francophone devant votre décision de retenir des juristes au coût de 1,4 million de dollars pour sept mois de travail pour vous « défendre » contre la poursuite de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) qui cherche simplement à SAUVER SAINT-JEAN. Il vous aurait couté moins cher de financer correctement le Campus Saint-Jean que de verser cette somme odieuse pour essayer de mettre les francophones à leur place.

Imaginez la reconnaissance positive que vous auriez obtenue de la communauté francophone canadienne si vous aviez investi cette même somme pour subventionner adéquatement le Campus Saint-Jean au lieu de chercher à le caler encore plus. S'il existe un politicien albertain qui comprenne amplement bien l'implication de ce geste sournois et méprisant, c'est bien vous qui avez été ministre au fédéral, qui maitrisez la langue française et qui comprenez fort bien les enjeux d'une francophonie fragilisée par des décisions préjudiciables comme celle-ci.

Tout ce que l'ACFA demande à votre gouvernement, c'est de respecter son engagement signé dans une entente de 1976 avec elle et les pères Oblats selon laquelle la programmation et les services offerts aux étudiants francophones et francophiles du Campus Saint-Jean seraient sensiblement comparables à ceux offerts à la majorité linguistique. Évidemment vous citerez une série de prétextes pour défendre votre décision de contester la poursuite de l'ACFA, mais la décision honnête à prendre aurait été d'avouer l'injustice du sous-financement incessant du Campus Saint-Jean depuis des décennies. Au lieu, vous avez choisi d'abandonner la plus vieille et la plus importante institution francophone de la province pour des raisons idéologiques.

N'oubliez jamais que le français que vous avez appris – et je vous félicitecout de votre détermination à l'apprendre – est grâce à des enseignants. Ce sont ces mêmes enseignants – provenant de partout en Alberta, du Canada et de l'étranger – qui ont reçu leur formation dans une des seules institutions de langue française au Canada, le Campus Saint-Jean. Pire encore, vous leur enlevez la motivation de s'inscrire au Campus pour y poursuivre une carrière en enseignement. Sachez qu'en vous attaquant à l'ACFA, au Campus et la francophonie, vous vous attaquez aux 50 000 élèves inscrits dans des écoles francophones et des programmes d'immersion en Alberta. Vous venez leur enlever le droit d'avoir devant eux des enseignants parlant français et formés ici en Alberta. Vous venez de détruire cinquante ans d'avancement dans l'enseignement du français et vous contribuez largement à l'assimilation de la jeunesse francophone. Ce sort de l'assimilation que des gouvernements albertains antérieurs nous ont jeté pendant des générations, pourquoi cherchez-vous à nous le faire subir de nouveau aujourd'hui ?

Quelle honte pour votre gouvernement et quel embarras pour l'Alberta qui, encore une fois, se retrouve à l'écart de la modernité, de la justice et des valeurs canadiennes les plus fondamentales.

Et tant qu'à y être, je vous remets, à vous personnellement, un chèque de 1 000 $ pour que vous puissiez continuer à prendre de mon argent pour m'enlever ce qui est cher – mon alma mater et celui de ma fille ainée. Au lieu d'écouter, de comprendre et de collaborer, vous avez choisi de prendre de mes taxes et vous en servir pour me défaire et pour démolir le Campus Saint-Jean. Par conséquent, je vous prie d'appliquer ces 1 000 $ contre la facture du cabinet McLennan Ross. De cette façon, il vous restera que 1 499 000 $ à payer à vos avocats pour leur première, mais non leur dernière, facture !

Dans l'espoir que vous allez reconsidérer votre position.

Contacté par un journaliste, Henri Lemire atteste avoir envoyé un chèque de 1000 dollars à l'intention de Jason Kenney. « Quand la personne qui reçoit les lettres verra ce chèque, elle sera obligée de mettre l'enveloppe sur son bureau», dit-il. Monsieur Lemire se dit toutefois réaliste quant aux chances que son chèque soit véritablement encaissé par la province.

Les aînés en savent beaucoup, mais il y a toujours plus à savoir.

Pour un âge d'or sûr et paisible, renseignez-vous sur les programmes et services pour les aînés, comme les avantages du Régime de pensions du Canada, le Supplément de revenu garanti bonifié, les prestations de la Sécurité de la vieillesse et plus encore.

Rendez-vous à Canada.ca/aines ou appelez au 1 800 O-Canada (1 800 622-6232)

Gouvernement du Canada Government of Canada

Canada

PUBLIREPORTAGE

LA PROTECTION DE LA LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

Heather McPherson, Députée Edmonton Strathcona déterminée devant le Campus Saint-Jean Crédit photo : Courtoisie

Le rapport annuel sur l'état des langues officielles du commissaire aux langues officielles Raymond Théberge, déposé l'année dernière, a clairement montré l'effritement des droits des minorités linguistiques au pays.

Heather McPherson
Députée Edmonton Strathcona

Notre monde a beaucoup changé depuis la dernière révision de la *Loi sur les langues officielles* en 1988. Les communications électroniques ont réduit l'importance des frontières internationales et régionales, et le bilinguisme est plus que jamais essentiel à notre travail et à notre économie. Notre *Loi sur les langues officielles* doit tenir compte de notre nouvelle réalité, promouvoir et appuyer le bilinguisme, améliorer l'accès aux services fédéraux dans les deux langues officielles et, surtout, protéger les communautés linguistiques minoritaires.

J'ai appelé le gouvernement Trudeau à travailler de concert avec les provinces et les territoires pour améliorer l'éducation dans la langue de la minorité et moderniser la Loi afin d'élargir la portée des droits linguistiques et veiller à ce que les communautés de langue officielle en situation minoritaire soient consultées à l'égard des décisions qui les concernent.

Le cas du Campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta illustre bien cette situation. Le Campus est essentiel à la vitalité de la langue française en Alberta et dans l'Ouest. Ses programmes en éducation forment les enseignantes et enseignants pour les écoles de langue française et les programmes d'immersion française en Alberta et dans d'autres provinces.

Sans le Campus Saint-Jean, l'Alberta n'aura pas le personnel enseignant qualifié dont elle a besoin pour répondre aux besoins de ses élèves francophones et des jeunes qui, comme les miens, s'inscrivent dans des programmes bilingues.

Bien que l'obligation de financer le Campus Saint-Jean incombe au gouvernement de l'Alberta, on ne peut pas laisser l'avenir du campus entre les mains de Jason Kenney. M. Kenney et le PCU ont tourné le dos au Campus Saint-Jean, reniant l'entente de soutien conclue en 1976 entre la province, l'Université et les Oblats (aujourd'hui représentés par l'ACFA). Jason Kenney dépense plus d'argent pour payer les avocats retenus pour contester le contrat qu'il n'en coûterait pour soutenir le campus. Le gouvernement fédéral doit veiller à ce que le Campus Saint-Jean reçoive l'aide financière dont il a besoin maintenant et dont il aura besoin à l'avenir, peu importe ce que fait Jason Kenney.

Nous avons vu la même chose se produire en Ontario, où le gouvernement conservateur de Doug Ford a refusé de financer l'Université de l'Ontario français. Dans ce cas, le gouvernement fédéral est intervenu en accordant des fonds de plus de 60 millions de dollars sur huit ans pour assurer la protection des droits des francophones de l'Ontario. De la même façon, les francophones de l'Alberta ne méritent rien de moins.

J'ai rencontré la ministre Joly et j'ai maintes fois demandé à la Chambre des communes que l'on accorde un soutien équivalent au Campus Saint-Jean, et que l'on investisse davantage dans la protection des francophones en situation minoritaire. Je refuse d'abandonner les francophones de l'Alberta. Notre circonscription d'Edmonton Strathcona se distingue par sa francophonie, dont le cœur bat au Campus Saint-Jean. Nous devons la protéger.

Heather McPherson

Contact
Heather McPherson, Députée Edmonton Strathcona
10045 81 Avenue, Edmonton T6E 1W7
780-495-8404
Heather.Mcpherson@parl.gc.ca

UNIVERSITY OF ALBERTA
CAMPUS SAINT-JEAN
UNITÉ | DIVERSITÉ | UNIVERSITÉ

APPEL DE CANDIDATURES
POSTE D'ASSOCIÉ(E) À LA PRATIQUE DE L'ENSEIGNEMENT

La Faculté Saint-Jean sollicite des candidatures au poste d'Associé/e à la pratique de l'enseignement pour l'année universitaire 2021-2022 avec la possibilité de renouvellement pour l'année universitaire 2022-2023. L'Associé/e à la pratique de l'enseignement est en prêt de service de son conseil scolaire et reçoit le salaire et les bénéfices prévus par sa convention collective. Le candidat ou la candidate devra être prêt/e à entrer dans ses nouvelles fonctions le 20 aout 2021.

Les responsabilités principales de l'Associé(e) à la pratique de l'enseignement sont les suivantes:
- superviser les stagiaires;
- enseigner des cours liés à la pratique de l'enseignement;
- assumer des tâches administratives liées à l'organisation et à l'évaluation des stages,
- assumer la tâche d'agent(e) de liaison avec divers organisme du milieu éducatif.

Les critères de sélection sont les suivants:
- avoir enseigné pendant cinq ans dans les écoles francophones ou d'immersion en Alberta;
- avoir une expérience de travail avec des stagiaires;
- démontrer un intérêt pour la formation des enseignants;
- faire preuve d'une grande capacité de leadership en milieu scolaire;
- être en mesure de travailler de manière constructive et positive avec les autres;
- s'être impliqué/e au sein de divers organismes tels que l'ATA, le ministère de l'Éducation ou son conseil scolaire.

Le programme de formation des enseignants à la Faculté Saint-Jean est fondé sur le développement de compétences liées aux exigences ministérielles de la province de l'Alberta. Tout individu qui soumet sa candidature pour ce poste devrait se familiariser avec la Norme de qualité de l'enseignement en Alberta (2018).

Date limite pour postuler par **courriel: le 31 mars 2021** à 16h30 à rh.csj@ualberta.ca

Pour voir l'annonce complète et accéder à la trousse de dépôt de candidature visitez le site du CSJ sous l'onglet: Emplois

SANTÉ

ÊTRE INFIRMIÈRE EN PLEINE PANDÉMIE

Infirmière sur la ligne de front depuis le début de la pandémie, Jeanne Hétu s'occupe des personnes atteintes de la COVID-19. Même si elle considère la situation extrêmement difficile, elle se dit heureuse de faire une différence. «C'est un privilège d'être infirmière et d'aider les gens qui sont dans les moments les plus bas de leur vie».

Gabrielle Beaupré
Journaliste

Jeanne Hétu travaille dans deux départements du milieu hospitalier : l'urgence et les soins intensifs. Elle indique que ses tâches n'ont pas changé, mais que celles-ci prennent beaucoup plus de temps qu'avant en raison de l'habillement de protection obligatoire qui doit être constamment changé et de la désinfection de l'équipement.

À l'urgence, elle continue de rencontrer plusieurs patients par jour, mais affirme que l'équipe de désinfection est omniprésente et que chaque nouvel arrivant est soumis à questionnaire à remplir dès son arrivée.

Aux soins intensifs, ses patients sont principalement les personnes atteintes de la COVID-19 ou n'importe quelle personne ayant besoin de la machine de respiration artificielle pour survivre.

Un patient par infirmière

Aux soins intensifs, Jeanne Hétu raconte qu'elle ne sait jamais à quoi s'attendre d'une journée à l'autre. Certains patients atteints de la COVID vont aller mieux, d'autres vont mourir. «On travaille si fort avec les patients pour les aider à passer au travers de la COVID, lorsque la maladie gagne [le combat], c'est difficile.»

Jeanne Hétu informe que chacun des patients aux soins intensifs demande énormément d'attention. «Chaque jour, nous avons un patient, parfois deux [s'il y a trop de patients par infirmière], mais nous ne sommes pas assignés aux mêmes chaque jour». Chaque patient a son propre équipement et la désinfection est démise.

Par ailleurs, Jeanne Hétu relate que lorsque le département débordait, plusieurs cas de COVID-19 ont été relocalisés dans une autre aile de l'hôpital qui était relégué que pour des cas de COVID-19. De plus, plusieurs infirmières d'autres départements sont venues leur donner un coup de main.

La solitude

Les patients atteints de la COVID-19 sont isolés dans une petite chambre qu'ils ne peuvent pas quitter. Jeanne Hétu raconte : «C'est difficile pour moi [d'être témoin]. La plupart des patients que je rencontre sont intubés. Ils sont sur la machine à respirer et on leur donne des sédatifs. Ils ne sont pas vraiment conscients de ce qu'il leur arrive pendant cette période».

Elle ajoute que les personnes n'ayant plus besoin du respirateur artificiel vont prendre beaucoup de temps à récupérer. Ils ont perdu la notion du temps, la notion du jour et de la nuit, et ils n'ont plus de repères. «C'est très difficile pour eux».

En raison de la pandémie, aucun visiteur n'est accepté. «Avant la pandémie, la famille était présente pour aider le patient [sortant de l'intubation]. Désormais, les seules personnes qu'ils voient à l'hôpital sont notamment les infirmières, les docteurs et les préposés», témoigne Jeanne Hétu.

Cependant, elle indique que les patients peuvent être en contact avec leur famille grâce au biais de la technologie. Ils ont notamment accès à leur téléphone cellulaire et à leur tablette électronique personnelle. Elle précise que pour ceux qui n'ont pas d'objet électronique à leur disposition, «l'hôpital a reçu des iPad afin que les patients puissent discuter avec leur famille». De plus, une télévision se trouve dans chaque chambre.

Des sacrifices

Pour protéger ses proches de la COVID-19, Jeanne Hétu ne les a pas visités depuis l'été dernier, sauf à Noël où elle a vu ses parents rapidement, dans le cadre de porte d'entrée, pour échanger leur cadeau. Sa seule sortie est ses courses d'épicerie. Lorsque la température le permet, elle va marcher ou skier. «Autrement, je ne vois personne», indique-t-elle.

Elle mentionne : «Je travaille avec des patients atteints de la COVID chaque jour, alors ça ne vaut pas la peine de mettre ma famille à risque». Les réseaux sociaux, le téléphone et les vidéoconférences lui permettent d'être en contact avec sa famille et ses amis. Elle dit en souriant : «Maintenant, ça va changer [puisque] j'ai reçu les deux doses du vaccin».

Note: Jeanne Hétu ne souhaite pas communiquer le nom de l'hôpital dans lequel elle travaille. Elle souligne qu'elle parle en son nom et de son expérience et tient à préciser que chaque travailleur du système de santé a son propre vécu avec la pandémie.

Notre engagement à votre endroit

Pendant que le monde continue d'évoluer, nous poursuivons le même objectif et restons fidèles à notre engagement : contribuer à assurer la pérennité du Régime de pensions du Canada pour les prochaines générations. Au cours des deux dernières décennies, notre stratégie de gestion active nous a permis de bâtir un portefeuille largement diversifié et résilient conçu pour résister aux turbulences du marché et générer des rendements à long terme. La viabilité de la caisse du RPC n'est pas remise en question.

Pour une mise à jour sur la santé de la caisse du RPC, consultez le site **investissementsrpc.com**.

Our commitment to you

As the world continues to change, our commitment and focus remains the same – helping to ensure the Canada Pension Plan Fund is there for generations to come. Over the past two decades our active management strategy has allowed us to build a widely diversified and resilient portfolio, designed to weather market turmoil and generate long-term returns. The sustainability of the CPP Fund remains secure.

For an update on the health of the CPP Fund, visit **cppinvestments.com**.

CPP Investments | Investissements RPC

ERRATUM

Dans notre dernière édition, le titre de l'article en page 2 comportait une erreur, le nom de l'artiste présentée est Mélissa Cassista.

De même, il est important de préciser que Robert Suraki, cité dans l'article en page 9 de la semaine dernière, est coordonnateur aux relations publiques de l'Alliance Jeunesse-Famille de l'Alberta Society (AJFAS).

CHRONIQUE

CHRONIQUE PHILOSOPHIQUE & POLÉMIQUE

RÉFLEXIONS SUR LA MORT EN CES TEMPS DE PANDÉMIE

Qu'est-ce que la mort ? Pourquoi meurt-on ? Quel sens lui conférer ? Autant de questions qui nous viennent à l'esprit dès que nous y pensons — aussi souvent que nous voulons, aimons, souffrons, espérons, croyons —, mais dont les réponses échappent à la raison.

Étienne Haché
Professeur de philosophie,
ancien du CSJ

Lecteurs, lectrices, je n'ai pas l'intention, par cette chronique, de vous dire quelle attitude adopter face à la mort. La période que nous vivons ne l'autorise pas. Sans compter qu'au moment d'écrire ces premières lignes, ma chère mère (88 ans) vient d'être admise à l'hôpital. Décence et modestie sont de rigueur lorsqu'il s'agit d'évoquer la mort.

Je vous invite plutôt à un voyage à travers l'Antiquité afin, si possible, de dégager du sens face à cette question métaphysique qui nous taraude. On entend souvent la mort comme la fin de la vie ou la cessation physique d'un être vivant. Mais cette définition peut être élargie.

Dans son sens médical d'abord, la mort correspond à la fin des fonctions du cerveau. Or, ici, on est encore dans le domaine de la matière — par opposition à l'esprit — où l'arrêt de la vie est attesté par un électro-encéphalogramme plat. Le mystère de la mort reste donc entier... La dimension existentielle, sinon évacuée, n'est qu'à peine posée.

La mort au sens métaphysique tranche radicalement, c'est le moins qu'on puisse dire, avec l'approche médico-clinique. Dans le registre philosophique, la fin de la vie n'est pas moins complexe. Platon l'a ainsi définie non seulement comme le terme d'une vie terrestre, mais comme une conversion vers le monde des Idées, éternel et immuable. La mort marque le moment où l'âme, portée par le corps (sôma) durant son séjour terrestre, s'en libère comme d'un tombeau (sêma) et accède aux Essences (la Beauté incarnée sur terre par le Soleil, « fils du Bien »).

L'approche d'Aristote, élève et disciple de Platon, est à toute fin pratique similaire. La mort étant inévitable, il s'agit de cultiver le noûs (l'Intellect), faculté de l'âme qui nous distingue des animaux et permet de s'élever au rang des divinités (Platon, *La République*, 613-b ; *Théétète*, 176b ; Aristote, *Éthique à Nicomaque*, 1177-1179).

Fait assez intéressant, le suicide — dont Hégésisas de Cyrène est l'un des grands apologistes antiques — n'entre pas dans la catégorie d'une mort digne d'être valorisée. Certes, Platon admet des exceptions (*Lois*, 854b-c), mais le Stagirite se refuse fermement à cette forme de « lâcheté » contraire à l'ordre social (*Éthique à Nicomaque*, 116 a sq). On sait que cet argument sera repris par Saint-Augustin dans *La Cité de Dieu* et surtout par Saint-Thomas d'Aquin dans sa *Somme théologique*. À la fermeté chrétienne face à la mort volontaire, certains farouches partisans modernes du suicide, Arthur Schopenhauer (*Le Monde comme volonté...*) et surtout Friedrich Nietzsche (*Le crépuscule des idoles*, Aph. 36), répondront que le commandement divin n'est pas une éthique de vie.

Un exemple dans l'Antiquité laisse songeur : la figure de Socrate décrite par son élève et ami, Platon. Dans l'*Apologie* (38e-42 d), où Socrate est confronté à ses juges, ainsi que dans le *Phédon* (61c-62c), qui relate les derniers jours du sage en prison, l'expérience philosophique est décrite comme une conjuration de la mort. Jugé puis condamné à mort par le Tribunal athénien pour impiété et corruption, Socrate accepte de son plein gré de boire la cigüe au lieu d'enfreindre les lois de la cité en s'enfuyant (*Criton*, 50-54). C'est que, pour lui, mourir apparaît comme un raccourci pour accéder à la vérité. Davantage qu'un suicide — l'homme ne pouvant se tuer avant que Dieu en impose la nécessité —, son geste indiquerait plutôt que la mort n'est pas à craindre.

Qu'il n'y ait pas lieu d'avoir peur de la mort, c'est ce que nous enseigne également une approche matérialiste, celle d'Epicure et de son disciple, Lucrèce. Ceux-ci la définissent comme une simple dissolution de l'âme et du corps. Dans sa *Lettre à Ménécée*, Épicure explique que la peur de « la mort n'est rien » par comparaison à une existence fondée sur le « regret de l'immortalité ». Si l'homme doit bien se résoudre à l'idée de mourir, en revanche c'est ici et maintenant que doit se concevoir le bonheur. Pour ce faire, Épicure recommande l'ataraxie, c'est-à-dire la réflexion calme et sereine axée sur la sagesse et la modération. Cependant, une fois la décision prise, l'homme ne doit pas hésiter à faire le grand pas. Le tædium vitae de Lucrèce, qui se serait lui-même enlevé la vie, peut être interprété comme une radicalisation des maximes de son maître.

Imprégné de la pensée d'Épicure, le stoïcien-platonicien Cicéron affirme également que le sage ne doit pas hésiter à quitter la vie si cela semble opportun, le bonheur étant indépendant de la durée (*De finibus*, II : 15, III : 14, 18 ; *Tusculanes*, V : 40). L'opportunité (le choix) de la mort domine à vrai dire jusque dans la pensée stoïcienne tardive : dans les *Lettres à Lucilius* de Sénèque, dans les *Entretiens* d'Épictète et dans les *Pensées* de Marc Aurèle. Reprise à la Renaissance par Montaigne et par Descartes, cette école nous enseigne à bien distinguer les choses qui dépendent de nous et celles qui n'en dépendent pas. À tout être doté de raison revient le devoir de se transformer soi-même au lieu de vouloir changer l'ordre des choses. Ainsi, sous certaines conditions, la mort volontaire (maladie, vieillesse, handicap) n'entre pas en contradiction avec la fin (telos) recherchée, le bonheur (eudemonia).

Que conclure de tout cela ? Quel état d'esprit adopter aujourd'hui face à la mortalité de masse causée par la COVID-19 ? Loin de la repousser ou de la différer, les Anciens intégraient, d'une manière ou d'une autre, la question de la mort dans leur vie. Je crains qu'il en soit autrement en ces temps de pandémie. S'ils étaient des nôtres, les Anciens nous diraient que, dans les conditions actuelles, la mort est devenue une banalité. Médiatisée, relativisée, voire oubliée, elle perd tout son sens. Ce qui explique peut-être qu'elle soit davantage vécue comme une injustice, alors qu'elle devrait être un temps de vérité, comme le pensaient Pascal et Heidegger.

Au moment de conclure cette chronique, j'apprends que maman sortira bientôt de l'hôpital et pourra ainsi fêter ses 89 ans. Une pensée pour tous ceux qui, dans le milieu hospitalier, loin des chiffres de la mortalité quotidienne, veillent sur les vies en quête de sens.

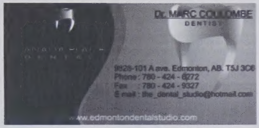
DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless

Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D.Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie

- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1



MD
McCuaig Desrochers LLP

Notre Expérience.
Votre Avantage.

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit des affaires, le droit d'immigration et le droit de la famille.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kuratu • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones

2401 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982
www.mccuaig.com

canaf
Centre d'accueil pour nouveaux arrivants francophones

Contactez-nous :
403-532-6334
1-855-512-2623 (sans frais)
info@canaf-calgary.ca

727, 7e avenue S.O. Suite 1560
Calgary Alberta T2P 0Z5
www.canaf-calgary.ca
Retrouvez-nous sur

Avez-vous choisi de vivre à Calgary ou dans une zone rurale en Alberta ?

Le CANAF vous offre divers services d'accueil et établissement : informations, orientation, références à toute votre famille.

Financé par

ATELIER D'INFORMATION PICU-FRAP EN LIGNE
(Programme d'Intervention Communautaire d'Urgence)

La FRAP vous invite à l'atelier d'information sur le thème :

LES CONSÉQUENCES SOCIALES, PSYCHOLOGIQUES ET ÉCONOMIQUES DE LA COVID-19

23 FÉVRIER 2021 DE 17H00 -18H00

Présenté par : TCHOUAKET Éric, PhD
Professeur agrégé Département des sciences infirmières Université du Québec en Outaouais (UQO) Campus de Saint-Jérôme

Pour plus d'informations, appelez au
780-540-8682 ou encore **www.frap.ca**

United Way
Emploi et Développement social Canada / Employment and Social Development Canada

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | **DIRECTEUR** | DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
GEOFFREY GAYE | **RÉDACTEUR EN CHEF** | REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
PUBLICITÉ | MARKETING@LEFRANCO.AB.CA
SARAH THERRIEN | **RESPONSABLE COMMUNICATION / MARKETING ET DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE**
VALÉRIANE DUMONT | **ADJOINTE ADMINISTRATIVE ET MARKETING** | RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
MÉLODIE CHAREST | **JOURNALISTE** | JOURNALISTE@LEFRANCO.AB.CA
GABRIELLE BEAUPRÉ | **JOURNALISTE** | REPORTAGE@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS
CAROL OFFI | ETIENNE HACHÉ |

Lignes Agates Marketing
APF — FIER MEMBRE
CentralWeb

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.
Canada

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.
Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.
Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

AN
5
A3
E2
S973
folio

BSJ

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

BSJ

LE FRANCO

www.lefranco.ab.ca | @JournalLeFranco | Le Franco (journal)

| 12 pages | Du 25 février au 04 mars 2021 |
Volume 91 | N°13 | N° de convention 40011833

EDMONTON

DEUX ANCIENS DU CAMPUS AJOUTENT DE LA MÉLANINE SUR LEURS RÉSEAUX SOCIAUX

P.3

SHERWOOD PARK

EDMOND LAPLANTE ET SES VOISINS ONT CRÉÉ UNE PATINOIRE SUR UN LAC

P. 6

CALGARY

DU CAMEROUN AU CANADA, EVELYNE KEMAJOU VOUS OUVRE LE PORTAIL DE SA VIE

P. 7

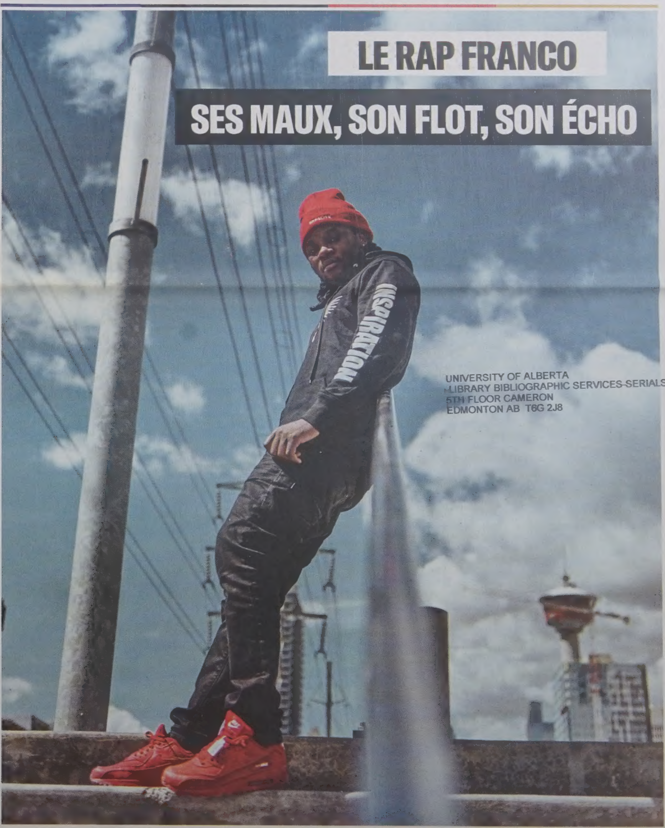
FRANCOPHONIE

MÉLANIE JOLY DÉVOILE UNE RÉFORME IMMINENTE DE LA LOI SUR LES LANGUES OFFICIELLES

P. 9

LE RAP FRANCO

SES MAUX, SON FLOT, SON ÉCHO



UNIVERSITY OF ALBERTA
LIBRARY BIBLIOGRAPHIC SERVICES-SERIALS
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

ARTS ET CULTURE

EN UNE

Ben motion, le leader de TeamBMB. Never going down est une chanson très importante pour Ben Motion puisqu'elle relate qu'il faut toujours continuer quoi qu'il arrive dans la vie sans lâcher. Crédit photo : Yamakasiphotos

LE RAP FRANCOPHONE FACE À SES DÉFIS

Moyen d'expression porté par les communautés noires aux États-Unis, le rap est l'un des styles musicaux les plus écoutés au monde. Pourtant en Alberta, les rappeurs francophones sont très peu présents sur la scène musicale.

Gabrielle Beaupré
Journaliste

Né dans les ghettos américains au début des années 70, « le rap est un style de musique très important pour la communauté noire pour se faire entendre », associe Aristóteles Jorge Canga, réalisateur franco-albertain, à propos de cet art. Et pourtant, en Alberta, les rappeurs francophones noirs sont rares.

Dans ce désert culturel, 2Moods est une oasis. Le chanteur est parvenu à se faire une place sur la scène franco-albertaine depuis son passage au concours Polyfonik en 2016. Il avait alors remporté le prix de la chanson primée avec *Message de paix*.

Il raconte que dans son enfance, il adorait lire et écrire des poèmes et des textes. C'est lors d'un concours de talents organisé par son école secondaire qu'il avait pris conscience qu'il pouvait réciter ses poèmes devant un public. « J'ai lu mes poèmes à d'autres événements. J'ai par la suite enregistré ma première chanson en studio, ensuite, la séance photo, le premier vidéoclip [et ainsi de suite] ». Son premier album *Rien à perdre* est sorti en 2018 et son prochain album sortira au courant de l'année.

Que pense-t-il de la scène du rap francophone en Alberta? « Elle est carrément inexistante », rétorque-t-il, sans hésitation.

Conscient du manque

Ce triste constat est partagé par Matthieu Damer, le directeur général du Centre de développement musical (CDM). Il mentionne la difficulté de trouver des artisans du rap ou du hip-hop dans les programmes de son organisme. Selon lui, les jeunes talents de ce style musical pensent que le CDM ne regroupe que les musiciens, les chanteurs et les groupes de musique et donc qu'ils n'ont pas leur place. « On fait des efforts pour changer cette perspective et leur montrer qu'il y a de la place pour eux dans la francophonie albertaine », affirme-t-il.

Ayant l'habitude de travailler avec les artistes francophones de l'Alberta, le réalisateur et producteur musical Aristóteles Jorge Canga identifie quelques explications à ce contexte. Il soutient que le rap franco-albertain est confronté à plusieurs défis et que la plupart des rappeurs préfèrent rester dans l'anonymat par choix personnels.

Toujours selon lui, le fait que l'Alberta soit une province majoritairement anglophone provoque ce vide culturel sur la scène francophone. Les artistes émergents auraient tendance à quitter la province afin d'aller vivre de leur musique dans une zone francophone « afin d'être mieux acceptés et perçus en tant qu'artiste francophone ».

Le réalisateur nuance cependant qu'étant donné que la communauté francophone est en expansion, « il y a de plus en plus d'artistes francophones qui décident de rester dans la province ».

2Moods et Aristóteles s'accordent pour dénoncer le manque d'événements consacrés au rap francophone en Alberta. « Il y a très peu d'événements qui mettent en lumière le rap francophone, c'est quelque chose que j'aimerais voir dans l'avenir», indique Aristóteles.

Reflet de la réalité

Habitué à la scène, ce groupe franco-albertain n'hésiterait pas à participer à ce type d'événement. De son nom complet Born to be Magnifique & Best, la TeamBMB est un groupe composé de 15 membres provenant de disciplines différentes comme la danse, le chant et le rap. Ben Motion, le leader du groupe et rappeur, indique que le groupe mélange la langue anglaise et française dans leur chanson. « Dans le groupe, il y a aussi des anglophones et c'est important qu'ils se sentent impliqués dans notre musique ».

Originaire du Congo et habitant désormais Calgary, Ben Motion a créé le groupe dans la ville de Brooks en dixième année afin d'éloigner les jeunes de la rue et des organisations criminelles. « J'utilise mon rap pour inspirer les gens et envoyer des messages comme la poursuite des rêves, être gentil avec tout le monde, aimer les autres ».

Si parfois leurs textes ne sont que de la pure création, 2Moods et Ben Motion soulignent que l'écriture de leur texte est une sorte de thérapie puisqu'ils puisent leurs inspirations dans leur expérience de vie, leur environnement, l'actualité mondiale et l'injustice. Leur témoignage musical pourrait être utile à une société marquée par le mouvement Black Lives Matter.

Notes: Les musiques de TeamBMB et 2Moods sont disponibles sur Spotify.

Aristóteles Jorge Canga, réalisateur, producteur musical travaillant de près avec les artistes francophones de la province. Crédit photo: Joanne Canga

« Le rap est un style de musique très important pour la communauté noire pour se faire entendre »

- Aristóteles Jorge Canga

La chanson dont le rappeur 2Moods est le plus fier d'avoir écrit s'intitule Réalité. Lancée en novembre 2020, cette chanson est nostalgique pour lui puisque celle-ci nous transporte en Afrique. Il y aborde son enfance, sa famille et sa ville natale. Crédit photo : Eudes Ess

EDMONTON

DEUX JEUNES CÉLÈBRENT LA COMMUNAUTÉ NOIRE GRÂCE AUX MÉDIAS SOCIAUX

Evan Essapa a immigré de la France au Canada où il poursuit maintenant ses études à l'Université de l'Alberta en plus d'être propriétaire et chef de The French Crêperie. Dans sa vidéo, on l'entend parler de son admiration pour Akon et ses actions anticolonialistes au Sénégal. Crédit photo : Gallican Buki

C'est avec tristesse que Kathleen Mahamad sent parfois l'envie de cacher son dernier nom, car elle sait que lorsque les gens le voient, elle sera victime de préjugés. On peut aussi l'écouter discuter des défis liés au fait d'être métisse. Crédit photo : Gallican Buki

Ivan Touko, ancien du Campus Saint-Jean, fut mis en vedette afin d'inclure un témoignage en français. Il partagea l'importance de célébrer les cultures variées des noirs. « Ce sont ces différences qui nous ont permis de rester résilients et de s'attacher à quelque chose de plus grand et de plus beau », dit-il. Crédit photo : Gallican Buki

«Il y a tellement de diversité au sein de l'identité noire qu'il n'y a jamais un moment ennuyeux», partage Celine Caruso Dixon, présidente de l'association des étudiants noirs de l'Université de l'Alberta. Traduction libre. Crédit photo : Gallican Buki

Pour Clarisse, cocréatrice de la série Living with Black Skin « le Mois de l'histoire des Noirs donne vraiment la chance d'apprendre des accomplissements des noirs et leur résilience face à de grandes injustices. Cet apprentissage doit continuer après le mois des noirs, c'est quelque chose qui nécessite un engagement continu ». Crédit photo : courtoisie Clarisse

« La photographie me permet d'avoir une voix sans nécessairement parler et me permet de donner une plateforme à mes amis afin d'élever leurs voix. Cela me permet de créer de l'espoir », exprime Gallican Buki, cocréateur de la série Living with Black Skin et propriétaire de Bukivisuals. Crédit photo : Gallican Buki

Dans le cadre du Mois de l'histoire des Noirs, Clarisse Bosco et Gallican Buki, deux anciens élèves du Campus Saint-Jean, ont créé une série de photos et de vidéos intitulée *Living with Black Skin*. Par cette initiative, ils souhaitent partager les expériences positives et négatives d'être jeune et noir.

Véronique Vincent
Journaliste

Chaque jour, de nouvelles photos et vidéos sont publiées sur leurs comptes Instagram. À la suite du mouvement Black Lives Matter de l'année dernière, Clarisse et Gallican souhaitaient continuer à encourager les discussions autour du racisme, ici, à Edmonton.

«Après les manifestations de BLM, je commençais à voir de moins en moins de contenu d'éducation sur le racisme et la justice sociale sur mes réseaux sociaux, partage Clarisse. Cela m'a frustrée parce que le racisme et être une personne noire n'est pas quelque chose qu'on est capable d'éteindre après un mois. Le racisme systémique est quelque chose que les personnes noires vivent sans arrêt, du temps qu'on est né jusqu'au temps qu'on parte de cette planète.»

Sensibilisation artistique

Clarisse Bosco, originaire du Rwanda, a grandi à Vancouver. Après des études au Campus Saint-Jean, elle travaille aujourd'hui comme infirmière autorisée auprès de Catholic Social Services. Au quotidien, son travail consiste à promouvoir la santé des nouveaux arrivants et orienter ces derniers vers les services de santé albertains. Elle travaille aussi auprès de HIV Edmonton pour faire de la promotion et de l'éducation sur le VIH et le SIDA.

Son partenaire dans ce projet, Gallican Buki, originaire lui du Congo, habite à Edmonton depuis plus de 18 ans. Lui aussi a fréquenté le Campus Saint-Jean afin de poursuivre un baccalauréat bilingue en sciences. Déjà à l'époque, il a contribué à la création de La Connexional, une organisation qui promeut les cultures africaines, noires, caribéennes et latines. Gallican est aussi un photographe et vidéographe, fier d'utiliser ses talents au service d'une cause qui lui tient à cœur.

«Clarisse a remarqué que partager des statistiques et des faits sur les médias sociaux porte l'idée que le racisme c'est quelque chose du passé, ou quelque chose qui arrive seulement aux États-Unis. Alors, nous avons trouvé une façon plus moderne de promouvoir l'antiracisme. C'est plus visuel et personnel et ça donne une plateforme aux jeunes d'ici de parler de leurs expériences personnelles et des expériences qui partagent avec d'autres personnes noires», exprime Gallican.

Soutien inattendu

Les deux ont été surpris du soutien qu'ils ont reçu dès le commencement de leur projet. «Le soutien a été immense. On ne s'entendait pas à ça!», exprime Gallican. Leur initiative a même fait l'objet d'un reportage sur Global News. «On venait juste de mettre en œuvre notre première vidéo, c'était juste une introduction. On peut dire que la pression est montée!»

Plusieurs écoles ont demandé aux deux jeunes créateurs d'envoyer leurs vidéos afin de les mettre en valeur dans le cadre du Mois de l'histoire des Noirs. «Je crois que tous les âges sont capables de comprendre, de faire des changements ainsi que d'avoir des conversations au sujet du racisme», partage Gallican.

Clarisse aussi a reçu des messages touchants. Elle dit que sa boîte courriel se remplit de mots d'encouragements. Mais pour eux, le plus important, c'est «d'encourager à avoir des discussions qui peuvent être difficiles, mais qui sont nécessaires afin de promouvoir l'antiracisme».

Deb Nyarko, comme tant d'autres jeunes noirs, tire son inspiration de sa mère qui a émigré du Ghana et a travaillé fort afin de trouver la prospérité ici, au Canada. Dans sa vidéo, elle s'exprime aussi sur le racisme systémique et le besoin de questionner nos lois et politiques afin de promouvoir l'équité. Crédit photo : Gallican Buki

L'aspect d'être noir que Shireen Bioroma préfère et non seulement la culture, mais aussi la joie et les rires des gens noirs autour d'elle malgré les évènements difficiles comme la mort de George Floyd. Crédit photo : Gallican Buki

Pour Chevy Thomas, être noir signifie qu'il doit toujours se comporter d'une façon particulière afin d'éviter les stéréotypes et d'être victime de préjugés. Toutefois, être noir est une source de force et d'espoir qui lui tient à cœur. Crédit photo : Gallican Buki

Dans la vidéo de Hanna Daniel, étudiante en commerce à l'Université de l'Alberta, elle parle des femmes noires qui ont eu un impact sur sa vie comme sa mère et Michelle Obama. Hanna mentionne aussi son expérience en tant qu'étudiante universitaire dans une faculté à prédominance blanche. Crédit photo : Gallican Buki

Pour visionner la série au complet, rendez-vous prochainement sur
www.bukivisuals.com
Instagram de Clarisse : **@clarissebosco**
Instagram de Gallican : **@bukivisuals**

EDMONTON

IVAN TOUKO VALSE AVEC LA DÉPRESSION DANS UNE ÉMISSION DE TÉLÉVISION

Ivan Touko lors du troisième épisode de la saison 3 de Un vrai selfie diffusée jusqu'au 17 mars sur Unis TV ou bien en écoute intégrale sur le site web d'Unis TV. Crédit photo : Courtoisie Unis TV.

Le puissant cocktail émotionnel du mouvement La vie des Noirs compte (Black Lives Matter) et de la pandémie de la COVID-19 ont semé de la détresse psychologique. C'est d'ailleurs ce qui est arrivé à Ivan Touko, un Franco-Edmontonien qui a participé à la saison 3 de l'émission *Un vrai selfie*, qui suit des participants dans une psychothérapie de groupe pendant 10 semaines.

Mélodie Charest
Journaliste

Danseur, chargé de projets, entrepreneur social, membre du conseil d'administration du Regroupement artistique francophone de l'Alberta (RAFA), Ivan Touko est un jeune acteur impressionnant de la scène franco-edmontonienne.

Il a été amené à participer à l'émission par un « accident bien heureux ». C'est un ami qui lui a parlé du concept en même temps où des signes de dépression commençaient à s'ancrer en lui.

En plus d'avoir à s'adapter à un nouvel emploi et aux nouvelles réalités que la COVID a imposées sur ses projets, il y a le mouvement La vie des Noirs compte. « Je n'avais pas le contrôle là-dessus, ça a vraiment exacerbé les conflits émotionnels et mentaux que je suis en train de traverser ».

Financièrement, il ne peut s'autoriser le luxe de commencer une thérapie. Un vrai selfie se présente alors comme la solution parfaite. Bien qu'il affirme qu'il a toujours des appréhensions pour exhiber sa vulnérabilité au petit écran, il se réjouit d'avoir eu la chance de comprendre comment une psychothérapie fonctionne. C'était une « expérience libératrice ».

Des thérapies de groupe

Le jeune danseur de 24 ans a participé à ce qu'on appelle une thérapie de groupe. « On est autour d'une "table". Durant la thérapie, on parle. On parle de ce que l'on ressent, des moments difficiles et des bons moments de notre semaine. On partage nos difficultés et nos astuces. On essaie d'apprendre l'un de l'autre ».

Entre son emploi et ses engagements extérieurs, il se consacre pendant dix semaines à cette thérapie. Chaque semaine, il prend alors l'avion pour se frayer un chemin hors de la dépression.

Une chose qu'Ivan a apprise, c'est d'accepter l'impossibilité d'avoir le contrôle sur certains événements globaux, comme la mouvance contre le racisme systémique ou bien la pandémie. Il retient que l'essentiel, c'est de prendre soin de soi. « Si on ne prend pas soin de soi, comment on va prendre soin des autres et comment on va prendre soin du mouvement ou de la cause pour laquelle on combat ? »

Un remède ? Couper l'hyperconnectivité

Il a par ailleurs réussi à se sentir mieux en réduisant sa consommation de réseaux sociaux. Les vidéos de meurtres et de violences dont la communauté noire était victime et auxquels il était constamment confronté ont été un élément déclencheur de ses symptômes dépressifs.

« Mon plus grand conseil pour ces jours-ci, c'est de prendre une pause des réseaux sociaux et de l'hyperconnectivité que nous ressentons en ce moment […]. Je sais que la thérapie ce n'est pas accessible à tout le monde, mais trouvez-vous une personne de confiance pour en parler ? »

Ivan Touko prend le temps de finir l'entrevue en appelant la communauté à une meilleure écoute et une plus grande implication en santé mentale concernant le mouvement La vie des Noirs compte. « Aucune personne de couleur, d'ascendance africaine ou noire, n'aime en parler. C'est vraiment fatigant d'en parler. C'est difficile de dire qu'on vit du racisme tous les jours. Il faut donner l'espace pour en parler, mais aussi accepter que certaines personnes ne désirent pas en parler. »

Nicolas Chevrier, le psychothérapeute qui a accompagné les participants dans leur parcours de 10 semaines lors de la saison série Un vrai selfie. Crédit photo : Courtoisie Unis TV.

VIE COMMUNAUTAIRE

GARNET TV

UNE PÉPITE PAS COMME LES AUTRES

Comme il existe des radios ou des journaux communautaires, pourquoi pas une chaîne de télévision? C'est le défi que s'est lancé en 2017 Quentin Eboa Nda, entraînant avec lui son ami Yao Datte en créant Garnet TV. La chaîne communautaire basée à Edmonton traite de tous les sujets de la communauté francophone africaine.

Salima Bouyelli
Journaliste

Virginie Mbongolo Eboa est directrice de la chaîne communautaire. Crédit photo : courtoisie

Garnet, terme anglais, signifie grenat dans la langue française. Pas seulement la couleur, mais aussi la pierre fine en joaillerie. «La chaîne est un brassage entre l'Afrique et le Canada», explique Yao Datté, responsable des relations publiques de la télévision. La couleur grenat peut aller du vert au rouge en passant par le noir, le brun ou l'orange. Un peu comme la diversité culturelle francophone que renferme le Canada, une richesse.

Revenons aux origines

Après des études en relations internationales et sciences politiques à Genève de 2006 à 2011, Yao Datté quitte la Suisse car il ne trouve pas de travail. Au même moment, son pays d'origine, la Côte d'Ivoire, est toujours en guerre. Il décide alors de s'installer au Québec en 2011. En 2012, il déménage en Alberta, à Calgary dans un premier temps puis en 2014 à Edmonton où il fait la connaissance de Quentin Eboa Nda, le créateur de Garnet TV.

«Quentin vient du Cameroun et m'a parlé de sa passion pour la télévision, explique Yao. Il a commencé par acheter et installer le matériel». Dans l'équipe, il y a également Virginie Mbongolo, épouse de Quentin et directrice de la chaîne depuis 2017. Une fois la logistique en place, Quentin et Yao s'attellent à la deuxième phase qui consiste à développer les programmes de la chaîne.

Pour cela, ils invitent tous les responsables d'organismes francophones à venir dans leurs émissions pour donner leur avis. En 2017, à son lancement, la chaîne est d'abord diffusée sur Youtube et Facebook. En 2018, des émissions et des retransmissions de fêtes francophones africaines sont diffusées. Depuis janvier 2019, Garnet TV est dotée de son propre site web.

Elle se veut une télévision de proximité

Une dizaine d'émissions ont été enregistrées. Les sujets abordés sont très variés, mais demeurent proches de l'actualité. On y parle de racisme systémique comme des femmes africaines au Canada ou du COVID-19. En plein Mois de l'histoire des Noirs, «nous avons déjà plusieurs émissions en ligne», annonce-t-il.

Garnet TV fait ce que les médias publics anglophones et francophones ne font pas ou peu. «Nous allons vers les personnes, il n'y a qu'une communauté qui peut parler d'elle-même. Par exemple, si on souhaite des archives de communautés francophones africaines installées en Alberta on n'ira sûrement pas voir Radio Canada, car ce n'est pas son focus», explique le responsable des relations publiques.

La chaîne se veut être un véritable livre d'histoire contenant le patrimoine des communautés africaines francophones pour les générations futures. Elle veut transmettre cet héritage aux plus jeunes pour ne pas qu'ils oublient leurs origines socioculturelles.

«Le Canada doit réaliser que toutes ces personnes-là sont des pierres précieuses dans la communauté africaine noire francophone, par conséquent des pierres précieuses pour cette province de l'Alberta. Nous sommes une valeur ajoutée, on n'est pas venu juste pour prendre, on est venu pour donner aussi», insiste Yao Datté.

Cruels besoins financiers et humains

Comme tout projet communautaire, les financements sont souvent difficiles à trouver. Sans parler des volontaires. «Les bénévoles viennent et disparaissent. Nous autres avons déjà notre travail. Je travaille au CANAF depuis janvier dernier et ce n'est pas facile de trouver du temps».

La chaîne ne possède pas d'équipe technique pour l'appuyer et la développer, mais elle travaille avec passion. Elle se réunit chaque samedi pour faire le point ou pour enregistrer des programmes. Certaines émissions comme la Saint Valentin ont été visionnées plus de mille fois, «ce qui est encourageant», constate Yao.

Malgré cela, Yao et son équipe ont des projets plein la tête. Ils comptent bientôt inviter des spécialistes pour traiter des sujets comme le système canadien, l'entrepreneuriat ou la famille. Toujours dans un seul et même but, celui de servir la communauté africaine francophone.

Toute l'équipe de la télévision de proximité Garnet TV : (de g. à dr.) Yao Adjoumani Datté, chargé des relations publiques et conseiller en établissement au CANAF ; Quentin Eboa Nda, créateur de Garnet TV et technicien caméraman ; Virginie Mbongolo Eboa, directrice de Garnet TV. Crédit photo : courtoisie.

SHERWOOD PARK

UNE HISTOIRE DE VOISINS, LES PATINS À LA MAIN

Les trois espaces de glisse. En bas, le tracteur entretient la glace. Crédit photo : courtoisie.

Bon pied, bon œil, Edmond Laplante est bien connu de notre rédaction. Après avoir créé une oasis de lumières colorées dans son jardin l'été dernier, il a décidé, avec ses voisins, d'offrir une patinoire aux allures olympiques pour l'hiver.

Arnaud Barbet
Journaliste

Aujourd'hui un vortex polaire s'est installé sur Edmonton et sa région. Température -38°. «Le bon temps pour rester au chaud», explique Edmond Laplante tout en pensant aux fissures qu'il va falloir réparer sur la glace dans les prochains jours.

Car lui et deux autres voisins ont bien décidé que la patinoire serait praticable tout l'hiver. Denis Frawley, l'un d'eux, avait déjà une petite patinoire sur son terrain, mais les gens n'osaient pas y venir de peur de déranger. Plus loin, «nous avions une belle étendue d'eau, quelques pieds de profondeur, et une surface plus grande qu'un terrain de "soccer"», explique-t-il.

Sitôt pensé, sitôt fait ! C'était à la mi-décembre, le froid était là. Ses acolytes Russel et Denis étaient prêts à en découdre avec les 18 pouces (45 cm) de glace déjà formés. «L'un avait le tracteur, l'autre les outils, moi le réservoir pour l'eau. Notre "Zamboni" artisanale était prête, il n'y avait plus qu'à...» Aujourd'hui, la petite communauté de Sherwood Park peut patiner sans risque grâce à l'étendue de glace aménagée par les trois compères.

Edmond Laplante, patins aux pieds, pelle à la main, commence l'entretien de la glace. Crédit photo : courtoisie.

Une Zamboni pour le bonheur de tous

Cheryld Clark et son époux Russel sont originaires d'Australie. L'une est admirative, l'autre est un bambin qui n'en finit plus de jouer. «Lorsque Cheryld m'a dit que c'était le rêve de Russel de conduire la "Zamboni", je lui ai répondu de le laisser rêver tout l'hiver», s'amuse Edmond Laplante.

Une «Zamboni» qui, en quelques heures, de temps à autre, remet en état la pellicule de glace régulièrement fréquentée la journée, comme en soirée. «Il y a une patinoire pour ceux qui veulent jouer au hockey, une autre pour ceux qui veulent juste patiner, et aussi un chemin de glace. Nous avons aussi aménagé des aires de repos avec des foyers pour nous réchauffer», explique-t-il.

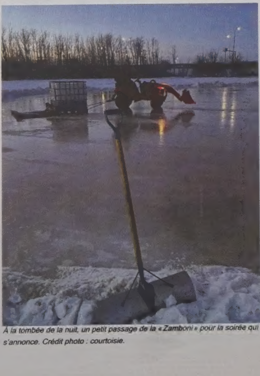
Au passage, il remarque que ces petits moments de bonheur se font en respectant les distances et le port du masque si nécessaire. «Les patineurs sont très respectueux des règles à suivre pendant cette pandémie». Il semblerait même, et ce, malgré l'immensité de l'installation, que certains rebroussent chemin et reviennent plus tard s'ils y voient trop de monde.

Un lieu pour socialiser

Ancien joueur et entraîneur de hockey, Edmond Laplante aime voir les gens profiter des lieux et offre même quelques conseils pour ceux qui en auraient besoin. «Au début de l'hiver, mon ami Many, un jeune philippin, voulait apprendre à patiner. Aujourd'hui, il est tout le temps sur la glace», explique-t-il ravi.

Edmond Laplante aime allumer le foyer et mettre des pains et des saucisses à «chien-chaud» à disposition pour ceux qui auraient une «fringale». Il s'enthousiasme : «c'est un moment convivial et à la tombée de la nuit, on allume les projecteurs pour que cela dure plus longtemps». Des projecteurs bien sûr alimentés avec un groupe électrogène qu'il aura préalablement déposé... dans son camion, tout simplement !

À 63 ans, Edmond Laplante, le «Frenchie» comme le surnomment ses voisins avec beaucoup de respect n'a pas fini d'amener le sourire dans sa communauté !



À la tombée de la nuit, un petit passage de la «Zamboni» pour la soirée qui s'annonce. Crédit photo : courtoisie.

CALGARY

EVELYNE KEMAJOU, UN MESSAGE D'ESPOIR POUR LES GÉNÉRATIONS MULTICULTURELLES

Evelyne Kemajou, fondatrice et directrice du Portail de l'Immigrant Association (PIA) installé à Calgary, revient sur son aventure canadienne. Un message à la fois réaliste et optimiste sur la situation des personnes issues de l'immigration multiculturelle francophone.

Arnaud Barbet
Journaliste

Titulaire d'une Maîtrise en gestion d'entreprise de l'Université de Yaoundé (Cameroun), Evelyne Kemajou arrive à Calgary à l'hiver 2008, après un bref passage en France. «J'étais déjà venue ici rendre visite à ma famille pour les vacances. Je pensais peut-être rester en France, mais rien ne bougeait et je suis du genre impatiente», explique-t-elle.

Il faut dire qu'Evelyne Kemajou n'en est pas à son premier défi. À la sortie de l'université, elle était déjà partie étudier au Centre d'études financières, économiques et bancaires à Paris. «J'étais jeune, j'avais des rêves de responsabilités au sein de grandes institutions financières», raconte-t-elle. De retour au pays, elle entre finalement dans la fonction publique. Un tremplin pour embrasser une carrière dans la coopération entre deux pays, le Canada et le Cameroun.

Si bien sûr les causes pour lesquelles elle s'investit sont importantes, elle insiste sur ces opportunités de s'éloigner de la monotonie administrative gouvernementale. «J'ai pu travailler sur des projets incroyables comme l'autonomisation de la femme au pays grâce au développement de microcrédits (Micro-projets Productifs en Faveur des Femmes du Cameroun-MPPF-Cam)».

Quatre ans plus tard, le contrat rempli, elle joint l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN), qui lutte contre la désertification et pour la protection de la diversité. «"Une tâche ingrate", disait notre responsable. Vous travaillez au quotidien, mais le résultat apparaît après un long processus, surtout lorsqu'il s'agit de planter des arbres», sourit l'ancienne responsable du Bureau régional pour l'Afrique Centrale. Un dernier défi avant l'autre aventure.

La Francophonie plurielle a des ratés

Visionnaire, l'arrivée en Alberta ne l'effraie pas. Elle arrive sans emploi, accompagné de son plus jeune fils Tony, 11 ans. L'aîné de deux ans, Yann, la rejoindra plus tard. «Arriver en Alberta, au niveau de la langue, c'est comme vivre au Cameroun, le pays est bilingue», se rassure-t-elle. Avec son anglais approximatif, elle décide de se tourner vers la Francophonie pour y trouver un emploi. «L'enthousiasme a laissé très vite place à la déception», se souvient-elle.

Evelyne Kemajou a créé Le Portail de l'Immigrant Association en 2008. Crédit photo : courtoisie.

En effet, un grand nombre d'organismes francophones ne retiennent pas sa candidature «faute d'expérience professionnelle canadienne». Elle laisse entrevoir la déception, «c'était le premier choc ! C'est comme si vous alliez voir la famille et qu'elle vous ferme la porte au nez.» Elle aurait pu facilement comprendre la réticence des anglophones par rapport à la langue et pourtant : faute d'avoir un poste disponible, le Calgary Immigrant Women's Association lui offre l'opportunité de faire du bénévolat. Une possibilité jamais évoquée dans la francophonie.

Le PIA, un organisme pour les générations futures

Trois mois plus tard et forte de son expérience, elle réalise que ce qui lui est arrivé n'est qu'un exemple parmi d'autres. Résignée, elle développe : «beaucoup d'immigrants francophones de la diversité culturelle avaient le même ressenti. Ils se sont du coup complètement intégrés à la communauté anglophone». Ayant finalement identifié les besoins, elle décide avec quelques autres de mettre en place sa propre organisation. Le Portail de l'Immigrant Association ouvre le 16 juin 2008.

Frileuses, elle et son équipe identifient les organismes francophones, et partent en croisade pour expliquer leur concept. À Edmonton, second choc ! «Après quatre heures de route, notre interlocuteur se désiste au dernier moment, il est remplacé par une personne qui se reconnaîtra sans doute puisqu'elle est toujours actrice de la francophonie albertaine. Celle-ci lui annonce très clairement qu'elle mettra la clé sous la porte d'ici deux ans…»

Forte heureusement, elle ne s'arrête pas là. Obstinée, elle se rappelle les bons mots de Lundja Okuka, directeur de l'ancienne Association multiculturelle francophone de l'Alberta (AMFA), aujourd'hui disparue. Sa table de concertation en place, le Secrétariat francophone et la Mairie de Calgary la suivent dans ce projet. Aujourd'hui le PIA, c'est notamment le 1er festival francophone de Calgary, un programme parascolaire et d'accompagnement des jeunes et leurs parents, des ateliers thématiques pour les femmes, et bien plus encore.

«Depuis mars 2020, notre équipe a accompagné 1117 personnes», clame-t-elle avec une certaine fierté. Autant dire qu'il est facile de reconnaître l'utilité d'un tel organisme après douze ans d'existence. Elle évoque discrètement vouloir peut-être un jour céder les rênes et redonner ce qu'elle a appris au Canada à son petit village, Bamena, dans la province de l'Ouest, au Cameroun. D'ici là, elle continue à encourager son équipe tout en signalant leur appartenance à la diversité.

Réveiller et éduquer les consciences

À l'évocation du mouvement Black Lives Matter, la directrice du PIA consent à dire qu'il a réveillé les consciences. «Les gens étaient peut-être aveugles, ou ne vivaient pas directement cette discrimination. C'est une prise de conscience collective et positive qui ouvre des horizons, un dialogue sincère. Nous n'avons plus besoin d'habiller le langage de peur de froisser», explique-t-elle. Elle estime d'ailleurs qu'aujourd'hui tout le monde veut poser un geste pour changer les choses. Réaliste, elle sait que cela prendra plusieurs générations car «cela ne se fera pas d'un coup de baguette magique !»

Elle revient sur cette francophonie multiculturelle à laquelle elle est très attachée. «Aujourd'hui, elle existe, plus ou moins en fonction des décideurs, des êtres humains qui la dirigent». Elle évoque aussi ce Mois de l'histoire des Noirs, salue cette volonté de sensibiliser la population et d'éduquer les jeunes, l'autre priorité. «Lorsque je vais dans une école et que la seule personne adulte noire est le concierge ou le préposé au nettoyage, quel message envoie-t-on aux élèves? Les étudiants doivent savoir qu'ils peuvent aussi devenir premier ministre du Canada!»

Pour plus d'informations :
Le Portail de l'Immigrant Association :
https://www.pia-calgary.ca

«Lorsque je vais dans une école et que la seule personne adulte noire est le concierge ou le préposé au nettoyage, quel message envoie-t-on aux élèves ? Les étudiants doivent savoir qu'ils peuvent aussi devenir premier ministre du Canada !»

- Evelyne Kemajou

BESOIN D'INFORMATION JURIDIQUE?

Nous sommes là pour vous aider!

Par téléphone Sans frais 1 844 266-5822

Par courriel question@infojuri.ca | www.ajefa.ca

Service d'assermentation gratuit à Edmonton

Gradi Kanzombolo
25 ans
République Démocratique du Congo
Poste : défenseur central

« Mon rêve depuis mon enfance a toujours été de devenir footballeur professionnel. À l'âge de 16 ans, j'ai consacré toute ma vie au football (dans des salles de sport, aux entraînements et diverses compétitions), d'un autre côté j'avais l'école. Mais, à cette époque, il m'était difficile de combiner les deux (soccer et école). Il m'arrivait d'ailleurs de sécher les cours pour les matchs. À ce moment le soccer était ma priorité.

Mes parents étaient mécontents bien évidemment, cependant ils m'ont poussé et encouragé à poursuivre mes études pour au moins avoir le diplôme secondaire avant de me lancer dans le soccer.

L'obtention de ce diplôme en 2014 fut également une porte d'entrée pour le Canada en 2016. J'ai poursuivi mes études universitaires au Centre Collégial du Campus Saint-Jean dans le programme de finance au département des administrations des affaires dont j'ai gradué en 2019.»

Que représente le soccer pour vous?

Le soccer représente toute une vie et une richesse pour moi. Je me dis toujours que si je n'ai pas la chance de devenir joueur professionnel, alors l'un de mes enfants ou un descendant de ma famille le sera. De plus, le soccer représente l'unité, la joie et la paix, car il réunit les membres du club et offre de belles opportunités, voire même la réalisation de tout un rêve.

Quand et dans quelle circonstance avez-vous joué au soccer pour la première fois?

Dès l'enfance, je m'étais familiarisé avec le soccer. Je jouais avec des amis au coin de la rue ou avec mes deux frères à la maison. C'est à l'âge de 12 ans que j'ai commencé à le prendre au sérieux, et rejoint une équipe du quartier pour les entraînements et des compétitions.

Quel est votre meilleur souvenir sur le terrain?

Mon meilleur souvenir sur le terrain fut en 2014 lors d'un match d'interclasse. C'était intense il fut le dernier pour ma promotion. J'avais tout donné et jusqu'à ce que je reçoive un choc. Résultat : fracture du bras droit et un 8 mois de rétablissement sans jouer.

Que représente votre club actuel pour vous?

Mon club actuel représente un défi pour atteindre mon objectif : celui de devenir joueur professionnel. Depuis que je fais partie du club, je sens que j'améliore mes compétences un peu plus chaque jour. De plus les entraîneurs et tous les membres du club sont une vraie motivation et une persévérance pour moi.

Quels sont vos objectifs pour le futur?

Mon rêve de devenir joueur professionnel tient toujours. Je garde espoir et travaille dur, car rien n'est trop tard dans la vie. J'ai toujours pensé aussi créer un centre éducatif sportif pour ceux qui ont un handicap mental et physique pour leur permettre de se sentir capables de réaliser leur rêve. Rien n'est impossible, et je crois qu'aucun handicap ne devait être considéré comme une barrière, mais plutôt comme un challenge ou une porte vers une nouvelle opportunité. « Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir » (Théocrite)

AÎNÉS EN ACTION

NOM

Paul St Amant
50-60 ans

ACTIVITÉS

Marathon, ski de fond, kayak, canoë, vélo

PASSER LE FLAMBEAU

Paul a commencé à courir il y a une vingtaine d'années, encouragé par ses trois frères à les rejoindre pour faire des marathons. Son premier marathon couru avec l'un de ses frères à Regina en 2007 l'a fortement marqué, fier de se découvrir capable de courir 42.2kms. Depuis, il a enrichi son palmarès de 50 autres marathons, motivé par ses records de temps battus, les spectateurs ou articles locaux écrits sur lui, mais surtout par ses enfants qui l'accompagnent parfois sur les pistes.

« Sortir de chez soi »

Associant le sport au plaisir, Paul profite des marathons pour organiser des voyages avec sa femme. À Edmonton, Saskatoon, New York, Boston ou Paris, courir lui permet de découvrir ou revisiter autrement certains endroits. Déçu par l'annulation du marathon de St John's à Terre Neuve qu'il avait prévu de faire en 2020, il reste positif et actif pour les courses futures. Il profite de cette période pour se réinventer et sortir davantage en kayak, canoë ou vélo.

FEFA Canada LE FRANCO fafa Alberta

FRANCOPHONIE

LA MINISTRE JOLY PROPOSE UNE «RÉFORME» DES LANGUES OFFICIELLES

Dans le document intitulé *Français et anglais : vers une égalité réelle des langues officielles au Canada*, la ministre Mélanie Joly, énonce les intentions du gouvernement quant à la modernisation de la *Loi sur les langues officielles*. Tout comme dans le dernier discours du Trône, le document réaffirme la situation asymétrique des deux langues officielles en reconnaissant le statut minoritaire du français en Amérique du Nord et le besoin de le protéger partout au Canada, y compris au Québec.

Bruno Cournoyer Paquin
Francopresse

Plusieurs médias avaient rapporté, en novembre dernier, que la ministre Joly travaillait sur un «livre blanc» sur les langues officielles qui servirait de rapport d'étape avant la modernisation de la *Loi sur les langues officielles*. La lettre de mandat de la ministre Joly indique d'ailleurs qu'elle doit déposer un projet de loi à cet égard en 2021.

Le document de réforme introduit par la ministre vendredi 19 février vient à la suite de plusieurs démarches entreprises depuis 2019, dont une tournée de consultations pancanadienne, un rapport du Sénat, un rapport du Comité permanent des langues officielles de la Chambre des communes et la création d'un comité interministériel sur les langues officielles.

Les propositions mises de l'avant dans le document de réforme édulcorent certaines des recommandations du rapport sénatorial et répondent à certaines préoccupations soulevées par la Fédération des communautés francophones et acadiennes (FCFA) et par le gouvernement du Québec. On y propose aussi de protéger, promouvoir et revaloriser les langues autochtones.

En ce qui concerne le Québec, une *Loi* modernisée garantirait le droit de travailler en français dans les entreprises privées de compétence fédérale. Ce droit s'appliquerait aussi dans les régions du Canada où le français est largement parlé.

Plusieurs médias avaient rapporté, en novembre dernier, que la ministre Joly travaillait sur un «livre blanc» sur les langues officielles qui servirait de rapport d'étape avant la modernisation de la Loi sur les langues officielles. (Crédit : Province of British Columbia – Flickr)

Renforcement du bilinguisme et du poids démographique des francophones

Ainsi, le gouvernement fédéral proposerait de modifier la *Loi* pour reconnaitre l'importance de l'apprentissage de la deuxième langue officielle. Il propose, en collaboration avec les provinces et territoires, de soutenir l'accès à l'éducation et à l'immersion en français langue seconde.

Ottawa prévoit aussi renforcer la partie VII de la *Loi* pour mieux définir les «mesures positives» que les institutions fédérales doivent prendre pour répondre aux besoins des communautés linguistiques en situation minoritaire. Si la consultation des communautés est mentionnée, on ne parle toutefois pas de créer un comité consultatif tel que le suggérait la FCFA.

La ministre Joly propose de renforcer le rôle du Conseil du Trésor dans l'application de la *Loi*, notamment en lui confiant la responsabilité de surveiller l'application des «mesures positives» sous la partie VII. Encore une fois, le Sénat, le comité permanent sur les Langues officielles de la Chambre des communes et la FCFA recommandaient de déléguer l'ensemble des responsabilités de mise en œuvre de la *Loi* au Conseil du Trésor ou à une autre agence centrale.

Le gouvernement fédéral veut aussi renforcer les communautés linguistiques en situation minoritaire en appuyant leurs institutions, notamment dans les secteurs de la santé, de l'éducation et de l'immigration.

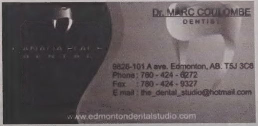
Ottawa réitère également son engagement à maintenir le poids démographique des francophones hors Québec à 4,4 % en favorisant l'immigration francophone et la francisation des immigrants.

De plus, le document mentionne de façon soutenue l'importance de CBC/Radio-Canada dans la francisation des immigrants et l'apprentissage du français comme langue seconde et semble mettre beaucoup d'espoir dans l'application pédagogique en ligne «Mauril».

Les auteurs soulignent également l'importance de renforcer le bilinguisme dans la fonction publique et dans le système judiciaire, en rehaussant les qualifications linguistiques pour certains postes de la fonction publique d'un côté; et en exigeant le bilinguisme des juges à la Cour suprême de l'autre. Ce dernier engagement a été mentionné à plusieurs reprises en Chambre au cours des derniers mois par le premier ministre Trudeau.

La *Loi* modernisée verrait aussi un renforcement des pouvoirs du Commissaire aux langues officielles, qui aurait dorénavant le pouvoir de conclure des ententes exécutoires avec les institutions fédérales. On ne va cependant pas jusqu'à créer un tribunal administratif pour les langues officielles, tel que recommandé par le Sénat.

Finalement, la ministre Joly propose que la *Loi* soit révisée tous les 10 ans, tel que l'ont recommandé le Sénat et la FCFA.



Commission canadienne des grains | Canadian Grain Commission

Producteurs de grains :
Changements touchant les variétés de blé désignées

À compter du 1er août 2021
Les variétés suivantes de Blé roux de printemps de l'Ouest canadien (CWRS) passeront à la classe Blé de force rouge du Nord canadien :

- AAC Redwater
- Muchmore
- 5605 HR CL
- AC Domain
- Vesper

Pour obtenir de plus amples renseignements :
1-800-853-6705 ou 204-984-0506
ATS : 1-866-317-4289
www.grainscanada.gc.ca

Canada

PROVINCIAL

RÉACTIONS ALBERTAINES À LA RÉFORME DE LA LOI SUR LES LANGUES OFFICIELLES

La ministre Mélanie Joly a présenté ce vendredi 19 février les grandes lignes de la réforme de la *Loi sur les Langues officielles*. Cette modernisation est grandement attendue depuis plusieurs années au sein de la communauté francophone en milieu minoritaire. Plusieurs organismes franco-albertains ont réagi à cette annonce.

Geoffrey Gaye
Rédacteur en chef

Sheila Risbud est présidente de l'ACFA. Crédit photo: courtoisie

Le directeur général du CDÉA Étienne Alary. Crédit photo : courtoisie

Tout comme la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA), l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) dit accueillir favorablement les propositions contenues dans le document *Vers une égalité réelle des langues officielles au Canada* rendu public par le gouvernement fédéral.

« En plus de la volonté d'assurer la progression de l'égalité réelle du statut et de l'usage du français et de l'anglais, l'ACFA relève plusieurs propositions législatives en vue de la modernisation de la *Loi sur les langues officielles* qui sont d'une importance significative pour la communauté francophone en Alberta ».

« LE GOUVERNEMENT FÉDÉRAL RÉITÈRE SON ENGAGEMENT À RENFORCER LE CONTINUUM EN ÉDUCATION DE LA PETITE ENFANCE À L'ÉDUCATION POSTSECONDAIRE » - Sheila Risbub

De bon augure pour le Campus Saint-Jean ?

L'association porte-parole de la francophonie cite pour exemple : le rôle de coordination et de mise en œuvre de la *Loi* confié à une agence centrale, le Conseil du Trésor, l'enchâssement du Programme de contestation judiciaire dans la *Loi*, le bilinguisme des juges de la Cour suprême, l'adoption d'une politique sur l'immigration francophone ainsi qu'un engagement à renforcer le continuum en éducation.

« Je tiens à remercier la ministre Mélanie Joly pour son écoute envers nos communautés et le travail réalisé. Le gouvernement fédéral réitère dans ce document son engagement à renforcer le continuum en éducation de la petite enfance à l'éducation postsecondaire dans la langue de la minorité linguistique (...). La situation toujours précaire du Campus Saint-Jean démontre qu'il est essentiel de maintenir de telles institutions afin que le fait français puisse continuer de s'épanouir en Alberta », mentionne Sheila Risbud, présidente de l'ACFA.

Tout en affirmant son engagement avec le gouvernement pour mettre en œuvre les propositions de cette réforme, l'ACFA dit attendre avec impatience le dépôt officiel du projet de loi.

Vers un développement des affaires en français

Le Conseil de développement économique de l'Alberta a lui aussi réagi aux annonces du ministère du Développement économique et des Langues officielles. « Après plusieurs mois d'attente, nous saluons les efforts du gouvernement fédéral afin d'assurer un meilleur rayonnement et une plus grande valorisation de la langue française, comme langue officielle, en Alberta, dans l'Ouest canadien et dans tout le pays », a souligné Étienne Alary.

Le directeur de l'organisme qui s'est entretenu avec la ministre Joly, la veille, jeudi 18 février, souligne « une très bonne nouvelle pour l'écosystème albertain » concernant le développement d'une culture d'affaires en français. « Voilà de nombreuses pistes qui permettront, ultimement, à nos entrepreneurs d'avoir accès à davantage de main d'œuvre bilingue », a notamment avancé monsieur Alary.

Le CDÉA fait face à plusieurs défis en Alberta. Il indique que son plus grand est la fidélisation des entrepreneurs. « Dans l'Ouest canadien, les Organisations francophones à vocation économique (OFVE) accompagnent les entrepreneurs, mais ils doivent à un certain moment les diriger vers des entités anglophones pour finaliser leur dossier, par exemple, en termes de financement. Une fois le client transféré, il ne reviendra pas. » À travers cette déclaration, le CDÉA espère que les OFVE pourront jouer pleinement leur rôle, à l'aube de l'annonce d'un plan de relance économique ambitieux.

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless
Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie

- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com
Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

Gouvernement du Canada Government of Canada

INVITATION À SOUMETTRE UNE EXPRESSION D'INTÉRÊT CONCERNANT LA DISPONIBILITÉ DE LOCAUX À LOUER À EDMONTON OU SHERWOOD PARK (ALBERTA)

NUMÉRO DE DOSSIER : 81001923

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada invite toutes les parties intéressées à soumettre une réponse, au plus tard le 18 mars 2021, concernant des locaux disponibilités à bureaux, d'entreposage et de terrain complémentaire à louer dans les régions d'Edmonton ou Sherwood Park, pour un terme de 10 ans débutant ou vers le 15 novembre 2023.

Pour voir la version intégrale de cette invitation et y répondre, veuillez consulter le www.achatsetventes.gc.ca/biens-et-services/location-debiens-immobiliers ou communiquer avec Andrew Burns à 587-336-9003 ou andrew.burns@tpsgc-pwgsc.gc.ca

Canada

OPINIONS

TELLEMENT VERTS LES ÉTATS-UNIS

Ces pages sont les vôtres. Le Franco souhaite donner la possibilité aux lecteurs d'exprimer leurs opinions. Cette semaine, Gaétane Pelletier-Lucsanszky, résidant à Vegreville, revient sur l'annulation de la construction de l'oléoduc Keystone XL et en appelle à l'unité canadienne pour innover dans le secteur énergétique.

Gaétane Pelletier-Lucsanszky
À titre citoyenne

Des milliers de gens ont perdu leur emploi actuel ou celui à venir à cause de l'arrêt du projet Keystone XL. Ce matin, je mets mes lunettes rose foncé et je regarde les États-Unis. Ce que je vois me fait plaisir. Maintenant que le nouveau président Joe Biden a refusé notre oléoduc, son pays est «tellement» vert et propre!

On n'y trouve plus une seule station d'essence. Les véhicules sont électriques, abordables et couverts de panneaux solaires flexibles. On prévoit le recyclage des batteries dès le moment où on les construit. Le transport de cargo entre les villes ne se fait plus par la route, mais au moyen de ballons dirigeables à l'hélium. Les Américains n'ont plus peur que les mesures sociales n'interfèrent avec leur foi en Dieu. L'éducation publique est tellement de qualité et accessible que chacun comprend pleinement l'aspect urgent de s'occuper de l'environnement. Les gens se plaisent à pratiquer le bon voisinage et la coopération au lieu d'empiler les armes. Leur système de santé publique est pour tous, alors les gens sont généralement heureux et en santé. Il y a des panneaux solaires sur chaque maison et édifice. Les turbines éoliennes sont partout et l'électricité est à bas prix.

J'enlève maintenant mes lunettes roses. Oups! Les Américains utilisent toujours principalement les énergies fossiles pour le chauffage et les transports. L'extraction du gaz de schiste y est permise sur les terres privées moyennant un contrat avec le propriétaire. Si un jour ils en venaient à polluer toutes les nappes phréatiques, ils pomperaient l'eau des Grands Lacs, ils en possèdent la moitié. À chaque fois qu'ils ont eu accès à du pétrole à bas prix (probablement du Vénézuéla), ils ont rempli leurs puits vides. Ils ont des réserves gigantesques et ils estiment qu'ils n'ont pas besoin de nous.

L'Alberta est une province très dynamique où l'on trouve des scientifiques brillants dans toutes les disciplines. Nous avons déjà des installations d'éoliennes ici et là. Nous avons une technologie de captation et de séquestration du CO_2 pour les industries polluantes et des projets pour en faire encore plus dans l'avenir. Dans les diverses industries, agricultures, énergies et autres, il y a plein de technologies de protection de l'environnement qui sont mises à l'œuvre.

Pour accélérer le mouvement, on pourrait peut-être instaurer des compétitions en recherche de nouvelles énergies ou concernant de nouvelles façons, plus avancées, de prévenir la pollution dans les énergies et ressources existantes. Ces compétitions en Alberta pourraient aussi être pancanadiennes. Nous sommes moins nombreux que les Américains, mais nous sommes plus unis. Peu importe notre appartenance politique personnelle, nous pouvons faire beaucoup ensemble.

« L'HEURE DES VÉRITÉS »

Ces pages sont les vôtres. Le Franco souhaite donner la possibilité aux lecteurs d'exprimer leurs opinions. Cette semaine, Fernand Denault, résident à Edmonton, exprime son mécontentement quant au respect de l'égalité entre les deux communautés linguistiques officielles du pays.

Fernand Denault
À titre citoyen

Je dois soumettre, qu'avec tout le respect que je peux démontrer à nos juristes sympathiques qui défendent notre cause et y émettent leur opinion souvent bénévolement, l'erreur de n'y référer qu'étant des droits linguistiques fait fausse route et ne reflète pas l'ampleur du défi que nous affrontons; tel que présenté dans votre exposé intitulé «Financement du Campus Saint-Jean : le juste prix» publié pour la semaine du 11 au 18 février 2021 (NDLR : sur Le Franco).

Je propose que ce serait une erreur stratégique perpétuée depuis trop longtemps.

Je vous suggère que la *Charte des Droits et Libertés du Canada* doit être interprétée dans son ensemble.

N'oublions pas que nous avons le droit à l'égalité et que ceci signifie qu'on a le droit au respect de la dignité de notre sens identitaire, de notre origine et de notre choix linguistique puisque les deux langues officielles, l'anglais et le français sont considérées égales dans l'ensemble du pays.

Nous devrions insister que ceci signifie qu'aucun regroupement d'individus, qu'aucune administration municipale, provinciale ou fédérale, et qu'aucun gouvernement n'a le droit de pratiquer à notre détriment, aucune forme de suprémacisme incluant tout obstacle à notre émancipation; que ce soit un non-respect de contrat jusqu'à la négation de droits, de services ou de privilèges établis à l'ensemble de la citoyenneté, en évoquant notre poids démographique, notre origine, notre ethnicité, notre différence culturelle ou le choix de vivre notre citoyenneté dans une des deux langues officielles du pays.

Contrairement aux croyances populaires albertaines et ailleurs, nous devrions insister en plus des droits linguistiques et du droit à l'éducation, que le Canada n'est pas un pays où la plus grosse meute a le privilège politique d'imposer son suprémacisme et nier les droits et privilèges établis aux citoyens ou regroupement de citoyens à cause d'une différence ethnique, culturelle ou linguistique d'expression française ou anglaise.

Nous devrions finalement reconnaître que le Gouvernement de l'Alberta et son Université de l'Alberta dans l'affaire du Campus Saint-Jean ne font ni plus ni moins que d'exercer leur pouvoir perçu : affirmer leur intolérance envers une collectivité déjà marginalisée par des décennies d'injustices sociales et imposer un suprémacisme manifeste avec préjudice en matière d'éducation afin de limiter et possiblement anéantir notre potentiel d'émancipation et d'épanouissement dans la province de l'Alberta.

Je soumets que le temps des politesses est fini; le temps des vérités est venu…

Notre Expérience.
Votre Avantage.

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit des affaires, le droit d'immigration et le droit de la famille.

MD McCuaig Desrochers LLP
Barristers Solicitors Avocats

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones

2401 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982
www.mccuaig.com

CAMPUS SATELLITES DU CAMPUS SAINT-JEAN

A travers l'Alberta, à partir de la rentrée 2021-2022, celles et ceux souhaitant suivre un programme de Baccalauréat en Éducation (B.Ed.) pourront le faire dans un campus satellite près de chez eux. Les deux premières années seront en effet offertes pour les communautés francophones et francophiles de l'Alberta, à Calgary, à Grande Prairie et à Red Deer. Le coeur du Campus Saint-Jean étant sa communauté historique et dynamique, les étudiantes et étudiants des campus satellites feront partie intégrante de la communauté de Saint-Jean. Ils auront accès aux services et installations locaux offerts par nos partenaires régionaux (pour Grande Prairie et Red Deer), et seront inclus dans les activités communautaires organisées par le Campus Saint-Jean. Ils bénéficieront du soutien des services aux étudiants, du soutien scolaire et social et de la plupart des autres services offerts aux étudiants d'Edmonton.

Pour plus d'informations: uab.ca/CSJsat

CALGARY

- B.Ed. Primaire (années 1 & 2 à Calgary, années 3 & 4: cours au CSJ-Edmonton, stages dans la région de Calgary)
- B.Ed./Après-Diplôme Primaire (années 1 & 2 à Calgary, stages dans la région de Calgary)
- B.Ed./Après-Diplôme Secondaire (années 1 & 2 à Calgary, stages dans la région de Calgary)
- Site: Calgary Centre de l'Université de l'Alberta (333 5 Ave SW, Calgary)

UNIVERSITY OF ALBERTA
CAMPUS SAINT-JEAN
UNITÉ | DIVERSITÉ | UNIVERSITÉ

GRANDE PRAIRIE

- B.Ed. Primaire (années 1 & 2 à Grande Prairie, années 3 & 4: cours au CSJ-Edmonton, stages dans la région de Grande Prairie)
- B.Ed. Secondaire (années 1 & 2 à Grande Prairie, années 3 & 4: cours au CSJ-Edmonton, stages dans la région de Grande Prairie)
- B.Ed./Après-Diplôme Primaire (années 1 & 2 à Grande Prairie, stages dans la région de Grande Prairie)
- B.Ed./Après-Diplôme Secondaire (années 1 & 2 à Grande Prairie, stages dans la région de Grande Prairie)
- Site: Grande Prairie Regional College (GPRC)

En collaboration avec

GPRC

RED DEER

- B.Ed. Primaire (années 1 & 2 à Red Deer, années 3 & 4: cours au CSJ-Edmonton, stages dans la région de Red Deer)
- B.Ed. Secondaire (années 1 & 2 à Grande Prairie, stages dans la région de Red Deer)
- Site: Red Deer College (RDC)

En collaboration avec

RDC

Cette initiative intitulée «Espaces de formation: accroître la capacité de répondre aux besoins d'enseignants» est soutenue aux niveaux fédéral et provincial. Ce projet pilote de trois ans augmentera le nombre d'enseignants dans les programmes de langue seconde et dans les écoles de langue francophones de la province.

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | **DIRECTEUR** | DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
GEOFFREY GAYE | **RÉDACTEUR EN CHEF** | REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
PUBLICITÉ | MARKETING@LEFRANCO.AB.CA
SARAH THERRIEN | **RESPONSABLE COMMUNICATION / MARKETING ET DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE**
VALÉRIANE DUMONT | **ADJOINTE ADMINISTRATIVE ET MARKETING** | RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
MÉLODIE CHAREST | **JOURNALISTE** | JOURNALISTE@LEFRANCO.AB.CA
GABRIELLE BEAUPRÉ | **JOURNALISTE** | REPORTAGE@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS
VÉRONIQUE VINCENT| SALIMA BOUYELLI | ARNAUD BARBET |

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com l 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton.

La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.
Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.
Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Lignes Agates Marketing
APF Association de la presse francophone | FIER MEMBRE
CentralWeb
Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.
Canada

AN
5
A3
E2
S973
folio

BSJ

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

BSJ

LE FRANCO

www.lefranco.ab.ca | @JournalLeFranco | Le Franco (journal)

| 12 pages | Du 04 au 11 mars 2021 |
Volume 91 | N°14 | N° de convention 40011833

HISTOIRE
RUE MARIE-ANNE GABOURY, UNE FIERTÉ PORTÉE PAR LES JEUNES
P.3

PROVINCIAL
À LA RENCONTRE DES COW-BOYS FRANCO-ALBERTAINS
P. 4

CALGARY
L'HISTOIRE DE ROULEAUVILLE S'APPREND CHEZ LES ANGLOPHONES
P. 5

EDMONTON
UNE PROFESSEURE DU CAMPUS FONDE LE PREMIER FORUM POUR LA JEUNESSE HAÏTIENNE
P. 10

UNIVERSITY OF ALBERTA LIBRARY
BIBLIOGRAPHIC SERVICES-SERIALS
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

PIERRE SABOURIN

RETOUR À LA LUMIÈRE DU JOUR

ARTS ET CULTURE

EN UNE

Pierre Sabourin signe son retour sur la scène franco-albertaine suite à 15 ans d'absence. Après un grand succès de 1995 à 2005, l'auteur-compositeur-interprète avait décidé en 2006 de mettre sa carrière entre parenthèses pour se rapprocher de la nature. Crédit photo : courtoisie.

LA «ROCK STAR» FRANCO-ALBERTAINE DE RETOUR EN 2021

Pierre Sabourin en présence d'un bison ; un animal qu'il a eu la chance de rencontrer lorsqu'il travaillait en foresterie. Cette rencontre l'a profondément bouleversé et il a décidé d'y dédier une chanson. Crédit photo : Pierre Sabourin

Pierre Sabourin est prêt à entamer le « deuxième chapitre » de sa carrière avec de nouvelles sources d'inspirations et une nouvelle philosophie : celle de se mettre moins de « pression inutile ». Crédit photo : Pierre Sabourin

Après avoir fait une apparition fulgurante sur la scène musicale franco-albertaine du milieu des années 1990, Pierre Sabourin s'est retiré des planches pour rejoindre la forêt. Il ne s'agissait que d'un au revoir. Celui qui est connu pour son succès *Suzanne* amorce un «deuxième chapitre» de sa carrière prévu pour cette année.

Mélodie Charest
Journaliste

Il n'y a pas de «il était une fois» dans la carrière musicale de Pierre Sabourin, mais plutôt un «tout à coup».

En 1995, ce jeune homme à l'aube de la vingtaine participe au Gala albertain de la chanson, l'ancienne mouture de Polyfonik. Cette apparition va changer complètement le cours de sa vie.

«De mai à septembre 1995, Pierre est parti du statut de parfait inconnu pour se rendre au festival de Granby», déclare Ronald Tremblay, spécialiste de la musique franco-albertaine. Parfait inconnu, peut-être, mais l'artiste, lui, était habité par l'amour de la musique depuis son enfance. Ce natif d'Edmonton ne manie pas seulement le piano, la batterie, le saxophone, le ukulélé et la guitare, mais aussi l'encre. Dès l'âge de douze ans, il commence à écrire ses premiers textes.

C'est tout de même au Gala albertain de la chanson qu'il expose ses premières chansons. Parmi celles-ci, *Suzanne*, qu'il avait écrit pour une amie lorsqu'il était en 9e année ! Ronald Tremblay compare cette chanson dans le parcours de Sabourin à *Blowin' In The Wind* dans le parcours Bob Dylan.

Si Pierre ne peut pas avoir le statut de première vedette musicale franco-albertaine, il peut, selon les dires de Tremblay, avoir le statut de «première vedette locale».

«Il était traité comme une rock star quand il arrivait à Maurice Lavallée !», explique Ronald Tremblay.

Attaché à son ancien établissement scolaire, Pierre y faisait des visites pour rencontrer les jeunes et faire de la musique. «J'insiste beaucoup sur cette période, 1995-2000, parce qu'il y avait vraiment une mouvance où les jeunes ont commencé à se reconnaître à travers les performances de la musique. Les jeunes venaient le voir pour des autographes !»

Le musicien se rappelle cette époque où il faisait la tournée des écoles : «C'était vraiment, vraiment l'fun ! Je ne m'entendais pas à avoir un accueil comme ça. (…) Je me rappelle, dans une école, les jeunes avaient fait une murale pour moi !»

Du local au national… à l'international !

Entre 2000 et 2005, Pierre lance deux albums, *Lumière du jour* (2000) et *Dans un verre de vitre* (2005) qui le propulsent sur la scène nationale et française. En 2005, dans le cadre des Rendez-Vous de la Francophonie, Pierre se joint à la tournée d'Ima et Polly-Esther (un duo de la Saskatchewan) et explore le Canada d'est en ouest à bord d'un avion privé.

Pierre Sabourin au cours de la première partie de sa carrière musicale. Crédit photo : courtoisie Ronald Tremblay

Puis en 2006, le «beau bonhomme», comme Tremblay l'appelle affectueusement, met un terme à sa carrière. «J'étais brulé. Je n'étais plus capable de trouver l'inspiration pour écrire des chansons que j'aimais», déclare Pierre Sabourin.

Il décide de renouer avec un de ses amours, le grand air, et devient garde forestier à Canmore. Une décision qu'il lui a permis de reconnecter avec cette partie de lui. Il avoue tout de même avoir «ignoré le côté créatif» en lui durant cette deuxième carrière. Aujourd'hui, il se réjouit d'avoir trouvé «la bonne balance» entre son amour pour la musique et son emploi en foresterie.

En 2019, Ronald Tremblay l'approche pour qu'il fasse une partition au trentième anniversaire du Gala albertain de la chanson. Il y interprète son succès *Suzanne* : la foule chante les paroles avec lui et il a même droit à une innovation.

«Je ne m'entendais pas à faire un retour à la musique», déclare-t-il. Le public ne l'avait pas oublié et son amour pour la musique et son inspiration ne l'avaient pas tout à fait quitté non plus. En effet en 2020, il lance une chanson, *Christmas Tennessee,* dans le cadre d'*Hiver Nation.* En 2021, il indique vouloir lancer un EP.

Honnêteté et amour, les tronçonneuses de sa créativité

Lorsqu'on lui demande le secret de son succès auprès du public, Pierre répond qu'il s'agit de l'honnêteté. «J'écris avec amour, ça vient d'une place honnête. Je n'invente pas des histoires, c'est des prises de ma vie qui sont honnêtes. Je pense que les gens s'accrochent à des chansons honnêtes». C'est d'ailleurs dans ce sens que son projet s'inscrit.

Visages et fantômes, titre de son prochain EP, se présente comme un album illustrant les personnes et les animaux qui ont changé sa vie. Parmi ses portraits, le mélomane peut s'attendre à découvrir sa rencontre avec un bison, mais aussi avec sa petite fille. Il avait composé cette dernière mélodie avec son ukulélé «dans le fond du bois» en pensant à elle. Les paroles ne sont venues que plus tard ; il s'agit d'«un des textes les plus difficiles que j'ai écrit», avoue-t-il.

En attendant ses prochaines chansons prévues au printemps 2021, le nostalgique ou le curieux peut (ré) écouter les œuvres musicales de Pierre Sabourin sur son nouveau site web et sur les plateformes d'écoute comme iTunes.

MD
McCuaig Desrochers LLP
Barristers Solicitors Avocats

Notre Expérience. Votre Avantage.

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit des affaires, le droit d'immigration et le droit de la famille.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones

2401 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982
www.mccuaig.com

HISTOIRE

MARIE-ANNE GABOURY

LA FIERTÉ DE LA JEUNESSE FRANCO-ALBERTAINE EST GRAVÉE

En ce début du Mois de la Francophonie, faisons un saut dans le temps. Plus qu'une simple toponymie, la rue Marie-Anne Gaboury est une consécration de la fierté francophone. Le baptême en 1988 de ce tronçon de la 91e rue en l'honneur de la première femme francophone à s'établir au Fort Edmonton est épinglé parmi les réussites de Francophonie Jeunesse Alberta (FJA). À l'image du Campus Saint-Jean, situé à quelques mètres, ce sont les jeunes qui ont porté l'affirmation de la fierté franco-albertaine dans les années 80.

Luc Dupont est aujourd'hui directeur de Francophonie Jeunesse de l'Alberta. Crédit photo : courtoisie

Mélodie Charest
Journaliste

«La fierté est tellement importante dans la construction d'un peuple», dit Léo Piquette. Celui qui a fait de l'identité franco-albertaine son cheval de bataille se rappelle bien de sa présence à l'inauguration de la rue Marie-Anne Gaboury, il y a de cela bientôt 33 ans. Ce nom, mais aussi les colonnes en briques érigées pour souligner l'histoire de cette dame sont des symboles qui injectent de la fierté, un élément capital pour monsieur Piquette.

À l'époque, FJA figure parmi les principaux acteurs à l'initiative de ce baptême. Avec l'association Jeunes entrepreneurs francophones (JEF), l'organisme qui représente les jeunes franco-albertains avait piloté le Comité du projet.

Paul Pelchat, l'un des fondateurs de FJA, n'était plus actif au sein de l'association dans les années 1980. Il se rappelle que l'administration de la ville tentait de reconnaître la présence et le rôle des groupes culturels edmontonien en les mettant littéralement sur la carte.

Loin d'être juste une dénomination, pour Luc Dupont, actuel directeur de FJA, la rue Marie-Anne Gaboury s'inscrit comme une «forme de reconnaissance de la part des élus municipaux de la ville d'Edmonton, pour dire que "oui, la communauté [franco-albertaine] a un impact sur le développement de la ville"»

Marie-Anne Gaboury est la grand-mère de Louis Riel

Au-delà de cette reconnaissance à l'égard de la communauté francophone, la rue Marie-Anne Gaboury est d'abord et avant tout une façon de donner de la visibilité à la communauté et de l'unir autour de l'histoire de cette première francophone à avoir déposé ses malles à proximité du Fort Edmonton.

Mais qui est Marie-Anne Gaboury ? Cette native du Québec a marié en 1806 Jean-Baptiste Lagimodière qui était un commerçant de fourrures. Ce mariage est déterminant dans la vie de la jeune femme; elle décide de le suivre dans les terres qu'occupent aujourd'hui les provinces albertaine et manitobaine. Elle est l'une des premières femmes blanches à explorer l'Ouest canadien et embrasse ce mode de vie difficile. Elle joue un rôle phare dans l'évangélisation des Métis et des Autochtones de l'Ouest. Marie-Anne Gaboury a également eu dix enfants, dont seulement huit ont survécu. Parmi sa nombreuse descendance, nous pouvons compter Louis Riel, le célèbre révolutionnaire métis du Manitoba.

La fierté des jeunes

Les années 80 ont été particulièrement marquantes pour la communauté francophone de la capitale albertaine. Plusieurs événements remarqués dans l'espace public ont participé à l'affirmation de l'identité franco-albertaine : l'ouverture en 1984 de la première école publique francophone, Maurice-Lavallée (à quelques lieux du tronçon qui allait devenir la rue Marie-Anne Gaboury), ou bien la célèbre Affaire Piquette de 1987.

Le paysage edmontonien est façonné par les actions et les luttes que portent la jeunesse franco-albertaine, la rue Marie-Anne Gaboury en est un exemple. Crédit photo : Valériane Dumont.

Léo Piquette ne peut se contenir pour parler des racines profondes de l'Affaire Piquette, mais aussi de ses alliés dans cette période où il tentait, plus que jamais, d'affirmer les droits et la légitimité de la francophonie en politique. «Les supports venaient de la jeunesse et non des anciens qui avaient peur, qui ne se tenaient pas debout», déclare-t-il.

D'ailleurs, le cofondateur de FJA, Paul Pelchat se remémore l'élan d'enthousiasme qui avait pris ses élèves de l'école Maurice-Lavallée lorsque l'Affaire Piquette avait retenti dans la communauté. «Je suis persuadé que plusieurs jeunes ont été des témoins directs de l'Affaire Piquette et ont participé à la marche devant la Législature. Ils ont affirmé catégoriquement leur identité comme francophones bilingues sur un territoire qui ne les reconnaissait pas publiquement».

MOT DE LA RÉDACTION

Bonjour à toutes et à tous,

Comme décrit dans l'article de cette page, la fierté est un élément essentiel dans la construction, tout comme dans la survie d'une langue et d'une communauté. En ce Mois de la francophonie, elle anime beaucoup d'entre nous d'un bout à l'autre de la province. Certes, ce mois ne sera pas comme nous avons l'habitude de le vivre. Les Cabanes à sucre, le Canoë Volant et toutes célébrations autour du drapeau franco-albertain seront différents, perturbés par les restrictions sanitaires.

Le Franco souhaite toujours être un point d'ancrage dans la transmission et la reconnaissance des acteurs de la langue française en Alberta. Nous souhaitons aussi mettre en valeur toutes les initiatives personnelles ou collectives illustrant la fierté franco-albertaine. Toutes les photos ou tous textes transmis par vos soins seront grandement appréciés par notre équipe. Nous les mettrons en valeur dans notre journal, car nous souhaitons célébrer à travers ces pages ce mois si spécial à vos côtés.

Joignez le tout à : redaction@lefranco.ab.ca
Bon mois de la francophonie à tous les lectrices et lecteurs du Franco !

Geoffrey Gaye
Rédacteur en chef

Explorez la formation continue au Centre collégial de l'Alberta

Le CCA vous propose deux occasions de développement professionnel : en éducation à la petite enfance et en affaires.
Inscrivez-vous aux formations et abonnez-vous à l'infolettre de la formation continue à centrecollegialalberta.ca

L'activité physique et le développement de l'enfant

Apprenez le processus d'acquisition des habiletés psychomotrices chez l'enfant : de la motricité jusqu'à la l'organisation perceptive et le sens rythmique.

- Animé par Julie Huard
- 125 $
- 12 mars 2021 - 9h à 16h00
- En ligne - Un lien sera envoyé aux inscrits

Incorporer son entreprise en Alberta

La formation fera un aperçu des formes juridiques de l'entreprise et établira par la suite les principales étapes pour la création d'une société.

- Animé par Me Christian P. Cormier
- Gratuit (inscription nécessaire)
- 12 mars 2021 - 15h à 16h30
- En ligne - Un lien sera envoyé aux inscrits

UNIVERSITY OF ALBERTA
CAMPUS SAINT-JEAN
Centre collégial de l'Alberta

PROVINCIAL

COW-BOY URBAIN

L'HISTOIRE D'UN GARS DE LA VILLE QUI DÉCOUVRE LA CULTURE COUNTRY

Franco-albertain d'adoption depuis maintenant 20 ans, Steve Jodoin est tombé en amour de la culture western lorsqu'il interprétait un cow-boy dans une pièce de théâtre. Aujourd'hui, il revêt le mythique chapeau de cow-boy pour aller à la rencontre de ceux et celles qui font vivre cette culture dans l'Ouest. Crédit photo : Courtoisie Unis TV.

C'est une pièce de théâtre, *Cow-boy Poétré*, qui a fait basculer Steve Jodoin dans le monde country. Aujourd'hui, il ne partage pas son amour de la culture cow-boy sur les planches d'une scène, mais au petit écran. Le 22 février dernier, le premier épisode de la saison 2 de *Cow-boy urbain* a été diffusé sur les ondes d'Unis TV.

Mélodie Charest
Journaliste

Steve Jodoin a rejoint l'UniThéâtre d'Edmonton au milieu des années 2000. Il est amené à jouer dans la pièce *Cow-boy Poétré* qui raconte l'histoire d'un triangle amoureux entre une chanteuse country, un Québécois et un Albertain. Il semble que l'histoire d'amour entre Steve Jodoin et la culture country n'a pas connu un destin aussi tragique.

C'est à cette époque qu'il rencontre Crystal Plamondon, un monument de la musique country en Alberta, qui participait à la production. C'est une révélation! «Elle m'a initiée à son monde de cow-boy. J'ai plongé dans ce monde-là!»

En 2015, lorsque Marie-France Guerrette et lui fondent les Productions Loft, l'idée de faire une série documentaire sur la culture cow-boy était déjà bien enracinée dans son esprit. Ce projet, qu'il compare à une quête personnelle, l'a amené à produire la première saison en 2018, il revient cette année avec la saison 2.

Le «côté humain» de cet univers

Le «cow-boy urbain», c'est lui. «C'est très clair que je suis un gars de la ville. J'ai grandi en ville; je suis habitué d'avoir tout à proximité. Se ramasser sur de grandes terres au milieu de nulle part, ça amène un nouveau défi. Le cow-boy urbain, c'est ça : c'est un gars de la ville qui trouve son côté cow-boy.»

Il n'est pas hermétique à la culture populaire et aux clichés qui entourent cet univers. «On pense aux cow-boys et on pense à ceux qu'on voit dans les films : ceux qui ressemblent à des bandits avec des fusils. On s'entend à un monde vraiment masculin, "tough". Je voulais voir si c'était vraiment ça. Oui, ce sont des gens qui sont tough, mais c'est des hommes comme des femmes qui travaillent sur leurs ranchs. Ils vont se lever très tôt et vont se coucher très tard pour faire ce qu'ils doivent faire».

Il mentionne cette catégorie de cow-boy qu'il appelle les ranchers, ces éleveurs qui travaillent pour nourrir la communauté et leur famille. Il s'est donc donné comme mission de faire découvrir au grand public le «côté humain» de cet univers. «On se rend compte que c'est des gens très généreux pour partager leur histoire et qui sont incompris à cause de l'idée qu'on peut se faire d'eux».

La communauté francophone joue également un rôle dans cette culture en Alberta, mais aussi en Saskatchewan et au Manitoba. Il nous raconte cette histoire d'un aubergiste français qui a décidé de traverser l'Atlantique pour construire son propre ranch en Saskatchewan. Cinq générations plus tard, l'entreprise familiale bat encore de son plein tout comme la culture francophone.

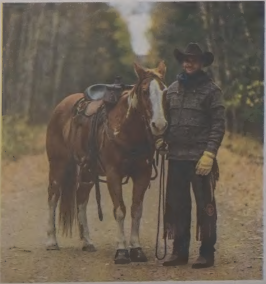
«Une cerise sur le sunday»

Bien que la pandémie lui ait joué des tours lors du tournage de certains épisodes, l'investigateur en retient des bons souvenirs, mais surtout des nouveaux noms et numéros de téléphone dans son carnet d'amis : «ce que j'aime le plus dans cette émission-là, c'est les relations que je développe avec ces gens. (...) J'ai formé de belles amitiés, la série, c'est comme la cerise sur le sunday.»

Pour cette saison, Steve a poussé sa capacité à relever des défis. Il parcourt les 60 kilomètres de la Iron Horse Trail en trois jours à dos d'un cheval. Il va même jusqu'à écrire une chanson country. Pour relever ce défi en particulier, il a dû faire appel à sa bonne amie, Crystal Plamondon. Une rencontre qui lui a permis de, certes, terminer sa chanson, mais aussi de s'émerger un peu plus dans «l'art western».

Le deuxième épisode de la série est consacré à la place de la communauté LGBTQ. Un tournage que l'animateur qualifie de «moment très touchant». Il a pu participer à son premier rodéo dans le cadre du Rodéo gay international de Calgary. Une façon de mieux démêler les cordes des préjugés entourant la communauté LGBTQ et de la culture country.

Note : La saison 2 de Cowboy urbain est diffusée sur les ondes d'Unis TV le lundi à 18 h.



Pour le premier épisode de la saison 2 de Cow-boy urbain, Steve Jodoin est en selle sur son cheval le long du Iron Horse Trail; une piste historique de 60 km qui lui prendra 3 jours à parcourir. Crédit photo : Courtoisie Unis TV.

Steve Jodoin est l'animateur et l'investigateur derrière la série Cow-boy urbain diffusée sur les écrans d'Unis TV. Crédit photo : Coutoisie Unis TV.

CALGARY

SUZANNE DE COURVILLE NICOL PRÉSENTE ROULEAUVILLE DANS LES ÉCOLES

Fervente de la francophonie en Alberta, Suzanne De Courville Nicol offre en virtuel des présentations intitulées *L'histoire du français à Calgary - Rouleauville (1899 à 1907)* et les *Sept Grands* dans les écoles d'immersion française depuis le 20 janvier. Elle dit que cette expérience est «tout à fait merveilleuse!»

Gabrielle Beaupré
Journaliste

Auteure du livre *Rouleauville, The Cradle of Calgary 1899 to 1907, and Beyond* lancé le 2 novembre dernier, Suzanne de Courville Nicol indique l'importance de «parler aux anglophones [de l'histoire des francophones] pour les sensibiliser et pour qu'ils comprennent c'est quoi être francophone dans l'Ouest».

Une invitation surprise

Suzanne De Courville Nicol s'est alors engagée à faire connaître l'histoire de Rouleauville. Elle indique avoir remis en main propre un exemplaire de son livre à Carolyn Ryder, la directrice de la bibliothèque publique de Calgary. Elle a également envoyé une copie de son livre au Pape François, à Élizabeth II (la reine d'Angleterre) et à Jason Kenney (le premier ministre de l'Alberta).

Elle raconte avoir été contactée le 11 janvier par Leanne Hooper, coordinatrice du School Campus Library de la Calgary Public Library pour présenter virtuellement l'histoire de Rouleauville dans deux classes de première année au sein d'une école d'immersion française quelques jours plus tard, soit le 20 janvier. «C'était une invitation surprise. Je n'avais aucune expérience avec ce genre de présentation en ligne, mais j'ai tout de suite accepté!», s'exclame Suzanne.

Suzanne indique avoir «créé une présentation éducative, intéressante et interactive formidable, tout en français». Elle souligne l'aide précieuse de Dany Côté, son ami de longue date et membre fondateur et vice-président du Bureau de visibilité de Calgary pour la création de son PowerPoint.

Elle relate avoir été très impressionnée par les enfants lors de ses premières présentations en raison de «leur niveau de compréhension, leur attention aux détails et leurs questions à la fin». Ces interrogations qui lui sont posées lui permettent d'approfondir son apprentissage puisque parfois, elle ne connaît pas la réponse. Alors, elle mentionne faire des recherches pour trouver la réponse afin de l'inclure dans ses présentations futures.

Suzanne déplore le fait que l'histoire de Rouleauville n'est pas inscrite dans le curriculum scolaire albertain. «Je dis depuis toujours que c'est très important que tous connaissent l'histoire et le patrimoine francophones de Calgary, pas seulement les élèves d'immersion et francophones, mais aussi les élèves anglophones et les adultes».

Présentation de la ceinture fléchée

Suzanne est très fière d'annoncer que ses présentations sur l'histoire de Rouleauville sont un succès. «Je suis maintenant invitée directement par l'école à présenter aux élèves des classes d'immersion 3/4 et 4/5 en français et à trois classes de 4e en anglais! Wow!»

Kelley Ireland, professeure de première année, affirme que la présentation de madame De Courville Nicol a été bien accueillie par les élèves. «Nos élèves de première année ont apprécié de découvrir Rouleauville et la riche histoire de la culture et de la langue francophones en Alberta. La leçon d'histoire de Mme Suzanne et notre visite virtuelle de la place Rouleauville ont vraiment semé les graines pour une exploration plus approfondie du sujet.»

Parallèlement, Suzanne a offert à cette même école des présentations sur la ceinture fléchée patrimoniale franco-albertaine. «La directrice de l'école m'avait déjà demandé si je pourrais faire une présentation au sujet de la ceinture fléchée. Une invitation acceptée avec grande joie.»

Suzanne De Courville Nicol dit de ces photos, «Elles sont extraordinaires et historiques en elles-mêmes en cette année de COVID-19!» Crédit photo : courtoisie.

Le 15 février dernier, Suzanne a également présenté l'histoire de Rouleauville à la Retired Teachers' Association. De plus, elle indique qu'elle offrira une présentation sur Rouleauville le 15 avril prochain. «À l'invitation de la Calgary Public Library Speakers' Series, en collaboration avec le Chinook Country Historical Society, je présenterai *1871 to 1891 — Meet The Significant Seven of Rouleauville (1899-1907)*»

Suzanne de Courville Nicol se montre très enthousiaste vis-à-vis de cette nouvelle expérience qui s'offre à elle. Elle aimerait étendre ses présentations virtuelles de Rouleauville partout en Alberta et atteindre un large public anglophone et francophone. Elle dit : «Je crois que les invitations ne font que commencer! C'est très excitant!»

ACFA Régionale de Saint-Paul · Société historique francophone de l'Alberta · Alberta Foundation for the Arts · Canada

L'ACFA régionale de Saint-Paul et la société historique francophone de Saint-Paul vous présentent une série de lecture sur l'histoire de Saint-Paul

Première présentation
" Glane : Histoire de St-Paul, Alberta, 1896-1951 "
W. Cornélie Léveillé-Pépin
Animée par :
Juliette Champagne le 10/03/2021
| 19 h30 | sur | Zoom
Inscription en ligne- Formulaire d'inscription
saint-paul@acfa.ab.ca
Pour plus d'information, veuillez appeler - 780-645-4800

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | **DIRECTEUR** | DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
GEOFFREY GAYE | **RÉDACTEUR EN CHEF** | REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
PUBLICITÉ | MARKETING@LEFRANCO.AB.CA
SARAH THERRIEN | **RESPONSABLE COMMUNICATION / MARKETING ET DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE**
VALÉRIANE DUMONT | **ADJOINTE ADMINISTRATIVE ET MARKETING** | RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
MÉLODIE CHAREST | **JOURNALISTE** | JOURNALISTE@LEFRANCO.AB.CA
GABRIELLE BEAUPRÉ | **JOURNALISTE** | REPORTAGE@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS
JUSTINE PERREAULT| NAHIDA MOHAMADOU | FUAT SEKER|

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.
Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.
Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Lignes Agates Marketing
APF Association de la presse francophone | FIER MEMBRE
CentralWeb

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Canada

CULTURE

UNE RANDONNÉE HIVERNALE POUR LE CANOË VOLANT

Du 1er au 6 mars, l'événement hivernal du Canoë Volant est de retour sous forme d'une promenade hivernale en sens unique entre la Cité francophone et Mill Creek.

Gabrielle Beaupré
Journaliste

Entre 18 h et 22 h, le public pourra venir s'émerveiller des installations audiovisuelles créées par des artistes locaux de la région. Le site restera quant à lui illuminé jusqu'à 23 h. «Si les gens ont l'énergie de venir nous rendre visite à 10 heures du soir, ils pourront», indique Daniel Cournoyer, le directeur de la Cité francophone et de l'événement. Le couvre-visage est obligatoire.

Daniel Cournoyer explique que la décision d'étendre la célébration sur six soirs a été prise afin de permettre la participation du public tout en respectant les consignes de distanciation physique. «Le but c'est de permettre à la société de vivre avec un peu plus de liberté malgré les contraintes, c'est important pour la santé mentale».

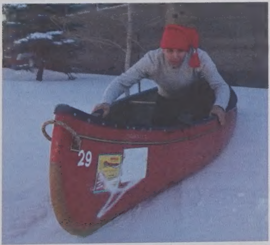
Pour participer à la célébration d'hiver, l'inscription sur le site web de l'événement est requise puisqu'il y a des périodes d'entrées sur le site. Le directeur mentionne que le site de l'événement sera plus achalandé le jeudi, vendredi et samedi soir comparativement au début de la semaine.

La célébration d'hiver marque également la réouverture du Café bicyclette. Il ouvre ses portes ce mercredi, le 3 mars de 14 h à 22 h jusqu'au samedi, le 6 mars. À partir de la semaine suivante, il sera ouvert du mercredi au samedi de 9 à 5 heures.

Pour plus d'informations, veuillez consulter le site web de l'événement :

www.flyingcanoevolant.ca

Cette année, la programmation a dû s'adapter à la COVID-19. Moins de personnes sont attendues par rapport à l'année dernière. Crédit photo : archives



L'organisateur, Daniel Cournoyer, pris en photo dans un canoë avant l'événement de l'année dernière qui avait réuni près de 60 000 personnes. Crédit photo : Geoffrey Gaye

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST

wired wireless

Dr Claude Boutin

B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D

Spécialiste certifié en orthodontie

- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre

Suite 124 – 4935 40 Avenue N.
Calgary, AB T3A 2N1

Agence d'évaluation d'impact du Canada | Impact Assessment Agency of Canada

Projet d'agrandissement de la mine Base de Suncor Période de consultation publique

Que se passe-t-il?

Le 26 février 2021 — L'Agence d'évaluation d'impact du Canada (l'Agence) a décidé qu'une évaluation d'impact est requise pour le projet d'agrandissement de la mine Base de Suncor, situé près de Fort McMurray, en Alberta. L'évaluation d'impact du projet a été renvoyée à une commission d'examen dont les membres seront nommés à une date ultérieure.

Dans le cadre de l'étape préparatoire de l'évaluation d'impact, l'Agence invite le public et les groupes autochtones à examiner la version provisoire des lignes directrices individualisées relatives à l'étude d'impact (lignes directrices) et la version provisoire du plan de participation du public et à formuler des commentaires sur ces documents.

La version provisoire des lignes directrices décrit les éléments propres au projet qui seront pris en compte dans l'évaluation et elles fournissent des orientations au promoteur, Suncor Energy Inc., quant aux renseignements et aux études requis dans son étude d'impact. La version provisoire du plan de participation du public explique la façon dont le public sera mobilisé tout au long du processus d'examen. Le plan fournit des détails sur le moment où auront lieu les possibilités de participation du public et la façon dont elles se tiendront à chaque étape de l'évaluation d'impact.

L'Agence est consciente qu'il est plus difficile de mobiliser le public de manière significative et de mener des consultations auprès des Autochtones compte tenu des circonstances découlant de la COVID-19. L'Agence continue d'évaluer la situation, d'ajuster les activités de consultation et d'offrir la flexibilité nécessaire afin de donner la priorité à la santé et à la sécurité de tous les Canadiens et consulter les groupes concernés de manière significative.

Comment puis-je participer?

Des commentaires écrits dans l'une ou l'autre des langues officielles seront acceptés **jusqu'au 7 avril 2021**.

Les commentaires peuvent être présentés en ligne, en visitant la page d'accueil du projet dans le Registre canadien d'évaluation d'impact (numéro de référence 80521). Tous les commentaires reçus seront publiés en ligne dans le cadre du dossier de projet.

Pour consulter la version provisoire des lignes directrices et la version provisoire du plan de participation du public, visitez le site Web de l'Agence à canada.ca/aeic. Plus de renseignements sur le projet, le processus d'examen et les autres moyens de présenter des commentaires sont aussi à votre disposition sur le site Web de l'Agence.

Séances d'information virtuelles

L'Agence invite le public et les groupes autochtones à assister à l'une des séances d'information virtuelles sur le projet qui auront lieu pendant la période de consultation publique. Ces séances offriront des renseignements supplémentaires sur le projet et le processus d'évaluation d'impact, ainsi que permettent aux participants d'apprendre comment examiner les documents provisoires et formuler des commentaires de façon efficace.

Le 16 mars 2021, de 14 h à 15 h 30 HNR (séance 1) et 18 h à 19 h 30 HNR (séance 2)
Le 18 mars 2021, de 14 h à 15 h 30 HNR (séance 3) et 18 h à 19 h 30 HNR (séance 4)

Pour obtenir plus de renseignements sur la manière de participer aux séances d'information virtuelles, veuillez contacter l'Agence à l'adresse IAAC.BaseMine-MineBase.AEIC@canada.ca ou au numéro 343-549-5813.

Y aura-t-il d'autres possibilités de participation?

Il s'agit de la deuxième période de consultation publique fédérale pour ce projet. Il y aura plusieurs autres possibilités de participation du public et des groupes autochtones dans le cadre de ce projet tout au long du processus d'évaluation d'impact.

Suivez-nous sur Twitter : @AEIC_IAAC #MineBaseSuncor

Quel est le projet proposé?

Suncor Energy Inc. propose de développer le projet d'agrandissement de la mine Base (le projet) afin de soutenir l'approvisionnement en bitume des installations de valorisation existantes de l'usine de traitement des sables bitumineux Base de Suncor (l'usine principale). Le projet comprend l'exploitation d'une mine à ciel ouvert et l'infrastructure connexe nécessaire à la fourniture de bitume aux nouvelles installations de production de mousse bitumineuse ainsi qu'à diverses autres installations existantes de l'usine principale actuelle. Le projet est situé à côté des installations existantes de l'usine principale, qui se trouve à environ trois kilomètres au nord de Fort McMurray, en Alberta, dans la municipalité régionale de Wood Buffalo. La construction du projet devrait commencer en 2026 et son empreinte devrait être d'environ 30 000 hectares.

Pour en savoir plus sur les politiques de confidentialité de l'Agence, consultez l'avis de confidentialité sur le site Web canada.ca/aeic.

Canada

CAMPUS SATELLITES DU CAMPUS SAINT-JEAN

A travers l'Alberta, à partir de la rentrée 2021-2022, celles et ceux souhaitant suivre un programme de Baccalauréat en Éducation (B.Ed.) pourront le faire dans un campus satellite près de chez eux. Les deux premières années seront en effet offertes pour les communautés francophones et francophiles de l'Alberta, à Calgary, à Grande Prairie et à Red Deer. Le coeur du Campus Saint-Jean étant sa communauté historique et dynamique, les étudiantes et étudiants des campus satellites feront partie intégrante de la communauté de Saint-Jean. Ils auront accès aux services et installations locaux offerts par nos partenaires régionaux (pour Grande Prairie et Red Deer), et seront inclus dans les activités communautaires organisées par le Campus Saint-Jean. Ils bénéficieront du soutien des services aux étudiants, du soutien scolaire et social et de la plupart des autres services offerts aux étudiants d'Edmonton.

Pour plus d'informations: uab.ca/CSJsat

CALGARY

- B.Ed. Primaire (années 1 & 2 à Calgary, années 3 & 4: cours au CSJ-Edmonton, stages dans la région de Calgary)
- B.Ed./Après-Diplôme Primaire (années 1 & 2 à Calgary, stages dans la région de Calgary)
- B.Ed./Après-Diplôme Secondaire (années 1 & 2 à Calgary, stages dans la région de Calgary)
- Site: Calgary Centre de l'Université de l'Alberta (333 5 Ave SW, Calgary)

UNIVERSITY OF ALBERTA
CAMPUS SAINT-JEAN
UNITÉ | DIVERSITÉ | UNIVERSITÉ

GRANDE PRAIRIE

- B.Ed. Primaire (années 1 & 2 à Grande Prairie, années 3 & 4: cours au CSJ-Edmonton, stages dans la région de Grande Prairie)
- B.Ed. Secondaire (années 1 & 2 à Grande Prairie, années 3 & 4: cours au CSJ-Edmonton, stages dans la région de Grande Prairie)
- B.Ed./Après-Diplôme Primaire (années 1 & 2 à Grande Prairie, stages dans la région de Grande Prairie)
- B.Ed./Après-Diplôme Secondaire (années 1 & 2 à Grande Prairie, stages dans la région de Grande Prairie)
- Site: Grande Prairie Regional College (GPRC)

En collaboration avec

GPRC

RED DEER

- B.Ed. Primaire (années 1 & 2 à Red Deer, années 3 & 4: cours au CSJ-Edmonton, stages dans la région de Red Deer)
- B.Ed. Secondaire (années 1 & 2 à Grande Prairie, stages dans la région de Red Deer)
- Site: Red Deer College (RDC)

En collaboration avec

RDC

Cette initiative intitulée «Espaces de formation: accroître la capacité de répondre aux besoins d'enseignants» est soutenue aux niveaux fédéral et provincial. Ce projet pilote de trois ans augmentera le nombre d'enseignants dans les programmes de langue seconde et dans les écoles de langue francophones de la province.

Les aînés en savent beaucoup, mais il y a toujours plus à savoir.

Pour un âge d'or sûr et paisible, renseignez-vous sur les programmes et services pour les aînés, comme les avantages du Régime de pensions du Canada, le Supplément de revenu garanti bonifié et la prévention de la fraude.

Rendez-vous à Canada.ca/aines ou appelez au 1 800 O-Canada (1 800 622-6232)

Gouvernement du Canada | Government of Canada

Canada

POÉSIE

«OH QUE LE TEMPS PASSE VITE»

Nahida Mohamadou est la consultante en poésie du Franco. Elle vous présente régulièrement la lecture d'une oeuvre. Crédit photo: courtoisie

«Oh que le temps passe vite». Cette phrase, nous l'entendons à tout bout de champ puisque nous sommes toujours en train de courir après le temps. Regret ou bien nostalgie plusieurs sens peuvent en ressortir. Lorsque nous ne parvenons pas à attraper Monsieur le Temps, du regret apparaît. À l'inverse, lorsque nous lui mettons la main dessus et qu'il nous glisse des mains dans les secondes qui suivent, de la nostalgie apparaît. Le Temps semble comme une personne détestable. Néanmoins, si nous réfléchissons un peu, ne sommes-nous pas nous-mêmes du temps, ou plutôt un sablier dont le nombre de grains initial nous est inconnu. Certaines personnes n'ont que 100 grains qui s'écoulent dès leurs naissances tandis que d'autres ont des milliards de grains et défient les lois du temps en traversant les siècles. Nous ne devrions donc pas détester le temps, car cela reviendrait à se détester soi-même, par extension détester sa vie. Même si le temps ne semble pas initialement vouloir notre bien, il peut toutefois devenir notre allié. Si tu veux qu'il devienne ton allié, il suffit de le dompter. Eh oui, pas besoin de devoir l'attraper! Comment le dompter de loin? Existe-t-il une solution pour dompter ce chenapan?

C'est pour cela que je vous propose ce poème qui va peut-être nous aider à trouver la solution : cette solution nous est donnée directement par Monsieur le Temps.

Halte n° 10 est un poème de Gabriel Robichaud. Ce comédien né en 1990 écrit du théâtre, de la poésie, met en scène et chante. Dans son poème, nous avons l'impression que c'est le temps qui est en train de nous parler. Le temps se demande «combien de temps» nous allons mettre avant de le rattraper. Avec l'anaphore «Quand tu pars», on peut voir que les habitants de la Terre entière sont à sa poursuite, que ce soient des personnes de la «capitale» ou «d'autres continents». C'est une course mondiale qui n'a peut-être pas de fin puisque nous tournons en rond : «Puis tu pars, puis tu vas, pis tu roules». Alors... avons-nous trouvé la solution? Non, il n'y a pas de solution magique, car la gestion du temps dépend et varie selon chaque personne. Toutefois, il y a une chose que le temps nous garantit : lorsque nous serons parvenus à le rattraper, nous nous sentirons comme «chez nous».

Chers lecteurs et lectrices, donnons du temps au temps et personnalisons-le selon nos propres vies.

Halte n° 10 de Gabriel Robichaud

C'est loin
Je l'entends souvent
T'en fais de la route
Ça te prend combien
de temps

Je comprends
Quand tu pars de
l'autre province
Quand tu pars de la
capitale
Quand tu pars de la
métropole
Quand tu pars de
l'Ouest
Quand tu pars des
États
Quand tu vois ça de
l'autre continent

Puis c'est vrai
Que c'est loin
Je veux dire
Quand tu prends la
route
Le temps
De venir

C'est loin
Au début
Puis tu pars
Puis tu vas
Pis tu roules

Pis t'arrives là où
D'un coup
Ça devient
Chez nous

PROVINCIAL

UN ATELIER POUR FAMILIARISER LES JEUNES AUX DÉBATS

L'événement droit-débat, qui a eu lieu en fin d'après-midi le 18 février par visioconférence, a permis à treize élèves de 8e à 12e année de se familiariser avec le débat tout en leur permettant de découvrir le métier d'avocat. Cette activité est le produit de la collaboration entre deux organismes : l'Association des juristes francophones de l'Alberta (AJEFA) et l'Alberta Debate and Speech Association (ADSA).

Justine Perreault
Correspondante

Familiariser les jeunes à l'art du débat, c'est la mission quotidienne de l'ADSA. L'organisation aide les écoles à créer des clubs de débats bilingues, tout en organisant des compétitions et des ateliers de développement personnel.

Les étudiants y portent un intérêt accru, explique Léa Caplan. D'autant plus que cela leur apporte des bénéfices pour plus tard, autant dans leurs études postsecondaires que dans la vie professionnelle, ajoute la vice-présidente de l'organisme, responsable de la section débat bilingue. À l'université, de nombreux cours demandent de parler en public. Une formation en amont au débat peut alors participer à rendre cela plus simple pour les étudiants.

L'événement droit-débat, organisé jeudi 18 février, visait à instruire et intéresser les jeunes afin de promouvoir le débat et, comme l'a dit Léa Caplan, de le présenter d'une manière «cool». Selon elle, le débat représente une manière de se faire des amis, de voyager et de travailler sur son bilinguisme, et ce, sur une base hebdomadaire.

«Suivre ses passions»

La seconde moitié de l'activité était animée par Maître Bertrand Malot, avocat invité par l'AJEFA. Cette dernière offre habituellement des conseils juridiques en français afin d'aider les Franco-Albertains ayant des déboires avec la justice.

Les jeunes de la 8e à la 12e année avaient lors de l'événement la chance de poser des questions à l'avocat afin de mieux comprendre les rouages du métier. Durant la séance de questions, les jeunes ont été nombreux à interagir. «Que peut-on faire pour se préparer à une carrière en droit?», a demandé l'un des élèves. Maître Malot a répondu, entre autres, que pour avoir du succès dans sa carrière, il fallait suivre ses passions.

Une autre question pertinente a été posée : «Que fait un procureur de la couronne dans sa journée?» L'avocat a répondu qu'il décidait des sentences et que chaque journée était différente, mais jamais ennuyante. Les élèves présents ont aussi eu la chance d'apprendre sur le parcours de l'avocat, qui a décidé d'étudier en anglais afin de s'ouvrir des portes. Il a ajouté que le bilinguisme ainsi que le débat étaient des atouts qui pouvaient faire toute la différence lorsqu'il s'agit de trouver un emploi.

Finalement, l'événement droit-débat a renseigné les jeunes sur les différentes options qui s'offrent à eux si le débat les intéresse ainsi que les avantages que cela apporte. La présentation de Maître Malot a démontré aux jeunes que le débat et le bilinguisme font partie des aspects de son travail quotidien.

CHRONIQUE

LES CONSEILS DU COACH

COMMENT RESTER ACTIF QUAND ON EST UN AÎNÉ ?

Ancien sportif de haut niveau, le journaliste Fuat Seker possède une grande expertise dans le domaine de la remise en forme et du coaching. Dans cette chronique du Franco, il répond deux fois par mois à vos questions dans le domaine de la remise en forme et du sport santé.
N'hésitez pas à nous écrire par courriel à ***redaction@lefranco.ab.ca***

Note du coach

Le plus vieux marathonien du monde avait 101 ans lors de la course! Mieux encore : Fauja Singh, aujourd'hui âgé de 109 ans, avait commencé sa carrière de marathonien à 89 ans. Cet indien est l'exemple parfait qui illustre le dicton qui dit «qu'il n'y a pas d'âge pour se (re) mettre au sport».

D'après le Dr M. Hamer, dans British Journal of Sports Medicine, en 2013, «(re) commencer le sport permet de vieillir en bonne santé». Selon lui, les bienfaits d'une activité physique chez les personnes âgées de plus de 65 ans ne sont plus à prouver.

«L'activité physique permet la prévention des chutes, de préserver son autonomie, de diminuer les risques de démence, de maladies cardiovasculaires et de certains cancers, et de garder un meilleur moral, etc.», a-t-il écrit!

Bref, s'il est vrai qu'en s'activant, les seniors conserveront une meilleure condition physique, il n'en reste pas moins vrai que passé un certain âge, cette reprise ne doit pas s'improviser. Voici quelques conseils pour ceux qui se considèrent comme aînés et qui souhaitent rester actifs.

Cette année, Le Franco souhaite vous remettre en forme! La pandémie ne devrait pas être un frein à l'activité physique. Cette semaine, le coach livre quelques conseils aux aînés pour se remettre à l'activité physique.

Fuat SEKER
Chroniqueur

La reprise

Pour celles et ceux qui n'ont pas pratiqué d'activité physique depuis plus de 3 mois, je vous conseille fortement de passer dans un premier temps par la case médecin. Un simple médecin de famille fera l'affaire.

Expliquez-lui votre projet de reprise, et demandez-lui un bilan complet de l'appareil locomoteur, une auscultation cardiaque, un électrocardiogramme, etc. L'objectif est simple, mais très important : vérifier que vous ne présentez pas de contre-indication à la pratique d'une activité physique, qui risque de vous pousser un peu dans le rouge.

Se faire accompagner par un professionnel du coaching, ne serait-ce que pour le premier mois, peut également être judicieux. Être encadré, afin de connaître son niveau de départ, est un excellent moyen de se fixer des objectifs réalistes pour la suite.

Un accompagnement nutritionnel est un plus si vous en avez les moyens, mais il n'est absolument pas obligatoire. Quand et quoi manger? Quelle quantité d'eau boire? etc. Renseignez-vous sur le sujet!

Comment choisir son activité ?

Commencez par cibler vos besoins et vos envies. Avant de vous diriger vers une activité en particulier, posez-vous aussi la question des objectifs.

En fonction de si vous souhaitez sociabiliser, améliorer votre souplesse ou encore augmenter votre capacité cardio-pulmonaire, votre pratique ne sera pas la même.

Il y a des activités peu recommandées aux aînés. Les activités de contact ou de collision comme le football ou le rugby par exemple sont déconseillées.

Évitez aussi les sports solitaires qui induisent un risque de chute, comme le vélo de montagne. L'objectif est d'éviter les risques de blessures ou de fractures.

La gym douce

La gym douce telle que le yoga et le stretching est idéale pour les séniors de plus de 60 ans, car elle aide à maintenir une bonne mobilité.

Elle propose des mouvements simples et non agressifs qui auront l'avantage de stimuler progressivement le cœur et corriger la posture en même temps. De plus, l'avantage c'est qu'une fois les exercices maîtrisés, il est possible de continuer à pratiquer seul, à son rythme, et sans avoir besoin de matériel en particulier.

En revanche, pour commencer à voir les effets bénéfiques, il faut une pratique régulière presque quotidienne et sur le moyen à long terme.

La marche et le golf

La marche est l'activité de base praticable partout et adaptable à la plupart des cas de figure. Elle est parfaite pour les séniors, car après la gym douce elle est l'activité la moins brutale. Elle présente aussi le bénéfice de prévenir l'ostéoporose.

Pour commencer à observer des effets positifs significatifs sur le système cardio-respiratoire, il faudra au moins marcher 30 minutes.

Cela peut paraître cliché, mais une des raisons qui explique pourquoi le golf est une activité prisée chez les retraités, c'est qu'il n'est pas exigeant pour les genoux et les articulations vieillissantes. Je rappelle qu'un golfeur marche neuf trous en tirant un chariot de golf.

Plus que la marche, il est souvent perçu comme un bon moyen d'évacuer le stress, et conserver l'acuité mentale en améliorant l'attention et la concentration.

La course à pied

Voilà une activité très bénéfique pour les seniors : tous les muscles et toutes les articulations sont sollicités, ainsi que le système cardio-vasculaire.

Il faudra toutefois courir à son rythme, sans forcer, et privilégier l'endurance plutôt que la performance. Avec de la régularité dans la pratique, vous progresserez rapidement.

Des chercheurs des universités Colorado à Boulder et Humboldt à Arcata en Californie ont comparé les bénéfices d'une marche régulière et de la course à pied sur la santé des seniors et les résultats sont sans appel.

Les individus qui courent régulièrement se déplacent beaucoup plus facilement que les autres personnes de leur âge. Il semblerait d'après cette même étude, qu'une pratique régulière de la marche n'offre pas cette garantie.

La natation

La natation bénéficie aussi bien aux muscles qu'aux capacités respiratoires et à la coordination motrice, tout en présentant l'avantage d'être soulagé du poids du corps. Nager est aussi un bon moyen pour stimuler la circulation sanguine.

Sachez aussi que dans l'eau, vous devez faire des efforts supplémentaires, car la résistance de l'eau est supérieure à celle de l'air. Vous tonifiez donc votre musculature tout en étant en quasi-apesanteur.

Elle est idéale pour les personnes qui souffrent d'arthrose, et pour pratiquer le sport après 60 ans dans tous les cas, car elle est une pratique non traumatisante pour les articulations.

L'idéal est de nager deux fois par semaine à raison de 30 à 45 minutes par séance. Si cela vous semble difficile au début, commencez par des séances plus courtes (de 15 ou 20 minutes par exemple) et augmentez de 5 minutes par semaine.

Le vélo

Dans la liste des sports que je conseille pour les seniors, le cyclisme occupe une place de choix : bon pour la circulation sanguine, pour la respiration, pour la coordination musculaire, pour l'équilibre, et bien sûr pour le cœur.

Sur un vélo, on est aussi moins sensible au poids du corps, ce qui représente comme la natation un net avantage. Attention toutefois en cas d'arthrose du genou. De plus, avec le matériel nécessaire, vous pourrez vous tourner vers les entraînements intérieurs pour travailler lorsque les conditions météorologiques ne collaborent pas.

Et enfin pour terminer cette chronique, je dirais que l'idéal serait de varier les activités physiques. La marche ou la natation font agir d'autres muscles et sont complémentaires du vélo.

BESOIN D'INFORMATION JURIDIQUE?

Nous sommes là pour vous aider!

Par téléphone Sans frais 1 844 266-5822

Par courriel question@infojuri.ca | www.ajefa.ca

Service d'assermentation gratuit à Edmonton

ACFA Régionale de Saint-Paul

Alberta Foundation for the Arts

Canada

Cabane à sucre virtuelle

Animée par Roger Dallaire

Musique et chansons traditionnelles

20 mars 2021

L'ACFA Régionale de Saint-Paul

YouTube

EDMONTON

MIREILLE ISIDORE, FEMME AUX QUATRE CHAPEAUX

Mireille Isidore entourée de ses trois garçons. Crédit photo: courtoisie

Mère de trois enfants, professeure de français comme langue seconde au Campus Saint-Jean et étudiante en doctorat de sociologie à l'Université Laurentienne, Mireille Isidore est la fondatrice du premier Forum pour la jeunesse haïtienne. Celui-ci s'est tenu en ligne du 15 au 19 février. Il a rassemblé des personnes de partout au pays et a même eu des échos jusqu'à Dubaï. Elle est élue personnalité du mois de février par Le Franco et Radio Cité.

Gabrielle Beaupré
Journaliste

Elle se dit extrêmement satisfaite de l'accueil chaleureux du forum : «Il nous prouve que nous sommes liés, qu'on entend le problème de l'autre et qu'il devient notre problème. Nous sommes en train de construire le futur de la francophonie albertaine avec toutes les branches qui viennent de partout, mais qui nous réunit aussi à travers le français, qui est aussi notre histoire et notre culture».

L'idée du forum a émergé dans la tête de Mireille à la suite d'une expérience personnelle. Elle raconte avoir été témoin des problèmes de santé mentale de l'un de ses fils à vivre le confinement, alors son fils est devenu sa priorité. «J'ai réorganisé mon horaire pour être présente auprès de lui». Ainsi, elle a eu un début de réflexion. «En l'aidant, je me suis dit : "si moi, j'ai la chance d'être avec lui, de pouvoir tout laisser tomber pour être avec lui, qu'en est-il des autres parents qui doivent travailler?"».

Une réflexion personnelle

En discutant avec des personnes de son entourage, Mireille a réalisé que les autres parents avaient les mêmes préoccupations concernant le bien-être des jeunes. Elle s'est rendu compte que les jeunes avaient ce besoin de parler.

Elle a alors créé le forum pour permettre aux jeunes, à leurs parents et aux membres de la communauté d'avoir une plateforme pour se rencontrer, d'apprendre par le biais de capsules-conférences et d'échanger ensemble. Les thèmes discutés pendant le forum ont été les défis liés à l'apprentissage en ligne, la santé mentale, l'importance du mentorat et du bénévolat, l'alimentation et l'éducation financière.

Un attachement à la langue française

Dans sa jeunesse, Mireille avait étudié la littérature caribéenne et africaine. Aujourd'hui professeure de langue seconde au Campus Saint-Jean, elle indique que son métier lui permet de «partager la culture francophone plurielle en enseignant la langue.»

Déposant ses valises à Edmonton en 2000 avec ses trois enfants, Mireille Isidore mentionne qu'elle s'est encore plus attachée à la langue française. Elle relate dès son arrivée à l'aéroport avoir eu un choc culturel par rapport à la langue. «J'avais ce besoin de m'identifier comme francophone dans ce contexte minoritaire. Il était nécessaire pour moi de garder mon identité francophone et de la transmettre à mes enfants.»

Ses enfants inscrits à l'école francophone, elle s'est impliquée dans plusieurs organismes notamment à l'ACFA (régionale et provinciale de 2000 à 2004), dans l'AJFAS (dont elle est encore une membre active) et au Conseil scolaire centre-nord, où sont scolarisés ses garçons.

Elle a également entrepris des cours d'anglais à l'Université afin de s'intégrer à la province albertaine et elle a poursuivi ses études en enseignement pour obtenir le permis d'enseigner dans la province.

Un cadeau de ses garçons

Aujourd'hui, avec son métier de professeure au Campus Saint-Jean, Mireille porte également le chapeau d'étudiante en doctorat de sociologie à l'Université Laurentienne à Sudbury, en Ontario. Elle précise réaliser son doctorat à distance.

Mireille relate que depuis la fin de sa maîtrise en éducation dans le milieu des années 90, elle avait toujours eu le plan de retourner sur les bancs d'école pour réaliser son doctorat afin d'approfondir la question de l'intégration des jeunes issus de l'immigration.

Elle raconte avec les yeux scintillants que ce sont ses enfants qui l'ont poussé à réaliser son projet. «Devenu grands, mes enfants m'ont acheté par surprise un ordinateur et m'ont dit : "Mommy, maintenant, tu n'as plus aucun prétexte pour ne pas aller faire ton doctorat." Alors, s'ils disent que c'est le temps, alors, c'est le temps pour moi de reprendre le chemin».

Crédit photo: courtoisie. … le français fait partie de mon héritage.»

Nouveau programme du CDÉA :
INTÉGRATION entrepreneuriale réussie pour les nouveaux arrivants.
VOULEZ-VOUS CRÉER VOTRE ENTREPRISE ?
Laissez-nous vous accompagner et vous assister!
CDÉA Conseil de développement économique de l'Alberta
Rencontre personnalisée, ateliers et formation, activités de réseautage, mentorat de connexion, soutien aux transports.
Contactez-nous pour un premier RDV :
Edmonton et les environs : carine@lecdea.ca
Calgary et les environs : olga@lecdea.ca
Ou visitez lecdea.ca

Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada
Funded by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada

canaf Centre d'accueil pour nouveaux arrivants francophones
Contactez-nous : 403-532-6334 1-855-512-2623 (sans frais) info@canaf-calgary.ca
727, 7e avenue S.O. Suite 1560 Calgary Alberta T2P 0Z5 www.canaf-calgary.ca Retrouvez-nous sur
Avez-vous choisi de vivre à Calgary ou dans une zone rurale en Alberta ?
Le CANAF vous offre divers services d'accueil et établissement : informations, orientation, références à toute votre famille.

LE FORUM LOCAL DU FRANÇAIS: LE PLAISIR D'APPRENDRE EN LIGNE

Mathieu Gingras, l'hôte-conférencier lors de la cérémonie d'ouverture du Forum local virtuel d'Edmonton. Crédit photo: Gabrielle Beaupré

Demandez à n'importe quel élève, il vous dira certainement qu'apprendre le français hors des salles de classe est toujours plus amusant. Cette année, une centaine d'élèves de 10e à la 12e année ont pris part au forum local de l'association Le français pour l'avenir d'Edmonton. Se déroulant en virtuel sur la plateforme Zoom du 16 au 19 février, le plaisir était au rendez-vous.

Gabrielle Beaupré
Journaliste

Les forums locaux visent à mettre en lumière les avantages du bilinguisme autant dans la vie professionnelle que personnelle au Canada.

La semaine événementielle du forum a été conçue avec la collaboration du Campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta. Les élèves participants provenaient des écoles d'immersion française et francophones de la région d'Edmonton et du nord de l'Alberta.

Séances de yoga, peintures et musique

Gabriel Boutros, coordonnateur du forum, mentionne que son organisation était un défi en raison de la pandémie. En effet, les organisateurs ont voulu rendre le forum le plus interactif possible pour les participants dans leur apprentissage du français. Il souligne que le forum permet l'échange de contacts dans la francophonie et de faire découvrir les organismes francophones aux adolescents.

14 activités étalées sur une durée de 4 jours ont été proposées aux participants. Ils ont eu la possibilité de participer soit en direct ou en différé à ces ateliers. Ceux-ci ont été une séance de yoga, de peinture, de performance musicale et de danse africaine.

Les élèves étaient également conviés à participer à quelques conférences comme celle de Sympa César, Roger Dallaire et Ivan Touko. Les intervenants racontaient leurs parcours et comment le bilinguisme est un atout dans leur vie.

Le privilège de la langue française

Ivan Touko, conférencier et membre fondateur de La Connexional, trouve important de s'impliquer dans le forum pour inspirer les jeunes qui cherchent à s'investir dans leur communauté. «C'est important pour moi de partager la petite part d'expérience que j'ai eue en m'impliquant dans des projets et des initiatives qui me passionnent et me tiennent à cœur».

Il souligne les bienfaits de l'anglais et du français dans sa vie. «Le bilinguisme m'a non seulement ouvert plus de portes, mais m'a aussi permis d'explorer différentes manières de penser et d'interagir. Avoir la capacité de naviguer entre deux ou plusieurs langues est un atout majeur dans la société, car cela nous permet d'apprendre de plusieurs sources, leaders et mentors différents», dit-il.

Le regard d'une élève

Brooklynn Malboeuf, ambassadrice de l'organisme Le français pour l'avenir 2021 en est à sa première participation au forum. Provenant du milieu rural anglophone à Cold Lake, elle pratique le français uniquement dans le milieu scolaire ou dans les événements comme celui-ci puisqu'elle est la première de sa famille à parler français.

Elle raconte avec enthousiasme que le forum lui a permis de «voir ce qu'on peut faire avec le français dans nos régions et les différentes façons qu'on peut utiliser le français autre que dans le contexte scolaire.»

Gouvernement du Canada / Government of Canada

INVITATION À SOUMETTRE UNE EXPRESSION D'INTÉRÊT CONCERNANT LA DISPONIBILITÉ DE LOCAUX À LOUER À EDMONTON OU SHERWOOD PARK (ALBERTA)

NUMÉRO DE DOSSIER : 81001923

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada invite toutes les parties intéressées à soumettre une réponse, au plus tard le 18 mars 2021, concernant des locaux disponibilités à bureaux, d'entreposage et de terrain complémentaire à louer dans les régions d'Edmonton ou Sherwood Park, pour un terme de 10 ans débutant ou vers le 15 novembre 2023.

Pour voir la version intégrale de cette invitation et y répondre, veuillez consulter le www.achatsetventes.gc.ca/biens-et-services/location-debiens-immobiliers ou communiquer avec Andrew Burns à 587-336-9003 ou andrew.burns@tpsgc-pwgsc.gc.ca

Canada

Les Rendez-vous de la Francophonie
1er au 31 mars
CONCOURS
« AFFICHE-TOI »
aux couleurs des RVF 2021 et de ton journal!
L'Association de la presse francophone (APF) et les Rendez-vous de la francophonie (RVF) t'invitent à afficher ta fierté francophone aux couleurs des RVF 2021 et de ton journal local.
Tu cours la chance de gagner :
• 1 laissez-passer VIA Rail Canada pour 4 personnes
• 1 des 4 iPad d'Apple de 10,2 po, 32 Go, Wi-Fi, puce A12 Bionic
Consulte le RVF.ca pour en savoir plus!

AN
5
A3
E2
S973
folio

BSJ

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

BSJ

LE FRANCO

www.lefranco.ab.ca | @JournalLeFranco | Le Franco (journal)

| 12 pages | Du 11 au 18 mars 2021 |
Volume 91 | N°15 | N° de convention 40011833

FRANCOPHONIE
LA COMMUNAUTÉ PRÉSENTE SES DÉFIS À VENIR
P.4

EDMONTON
12 000 PERSONNES ONT PARTICIPÉ AU CANOË VOLANT
P. 6

PROVINCIAL
CES FEMMES FRANCOPHONES QUI SE SONT LANCÉES DANS L'ENTREPRENEURIAT
P. 9

POÉSIE
DEUX LECTRICES PARTAGENT LEURS VERS
P. 11

Ô CŒUR DE LA RUE

UNIVERSITY OF ALBERTA LIBRARY
BIBLIOGRAPHIC SERVICES-SERIALS
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

EDMONTON

« Le problème est qu'une fois rendu là, c'est difficile. C'est comme des portes tournantes. T'es pauvre, t'es mal habillé, mal nourri, t'as peut-être un problème de consommation et c'est difficile de se sortir de cette situation », dit Kevin Bell, un militant pour la cause des itinérants. Crédit photo : Gabrielle Beaupré.

L'ERRANCE COMME SEULE PERSPECTIVE

Pris dans un cercle vicieux, les sans-abri ont de la difficulté à en sortir. Leurs instincts de survie sont constamment mis à l'épreuve par de nombreux défis quotidiens. Accompagné de Kevin Bell, bénévole auprès des itinérants, Le Franco s'est rendu au Shaw, un refuge temporaire situé au Centre de Convention d'Edmonton et s'est joint pendant une soirée à lui et Vee Point, un ancien sans-abri et militant de l'itinérance, pour aller leur porter de la nourriture.

Gabrielle Beaupré
Journaliste

À l'extérieur, la cour du refuge est clôturée par un grillage. Kevin Bell, ancien travailleur du système pénitentiaire, remarque que l'aménagement ressemble à une prison. Les personnes fument cigarettes, marijuana et une forte odeur de crack est ressentie.

À l'entrée, un membre du personnel prend la température, inscrit le nom des nouveaux arrivés sur une tablette électronique et leur demande où ils ont passé leur dernière nuit. Le couvre-visage est requis, mais le personnel en fournit au besoin. Par la suite, un agent de sécurité fouille les sacs.

Cohabitation difficile

Peter habite depuis un mois et demi au refuge. Ce francophone dit détester y habiter, mais n'a pas le choix en raison de l'hiver edmontonien. Il a hâte du retour des températures clémentes pour quitter ces lieux et retourner vivre à l'extérieur, sous sa tente.

Il mentionne que la cohabitation est très difficile. Peter indique que les bagarres sont fréquentes. Il ajoute n'avoir aucun problème avec personne et que personne n'a de problème avec lui. Cependant, il dit s'être « fait voler son cellulaire récemment » et que d'autres se sont fait voler leurs articles personnels. « On a de bonnes personnes ici, mais on a également des voleurs, des violeurs et des assassins », indique-t-il.

Kevin Bell souligne la lourdeur de l'ambiance du refuge. « Les conditions de vie sont tellement difficiles que les itinérants boivent et consomment pour pouvoir les surmonter ». Il ajoute que la plupart d'entre eux ont des troubles concomitants de consommation et de santé mentale. Le militant remarque que leur seule alternative au refuge est le camping d'hiver. Le militant remarque que leur seule alternative au refuge est le camping d'hiver. « Ce sont des gens ayant de bonnes capacités de survie qui peuvent vivre à l'extérieur en hiver ». Pourtant chaque année, plusieurs personnes décèdent dans le froid extrême des rues de la ville.

En général, les campeurs itinérants choisissent des endroits peu visibles. Kevin Bell relate qu'ils se heurtent parfois à des ordres policiers leur demandant de quitter les lieux en raison de plaintes de résidents aux alentours.

Défis quotidiens

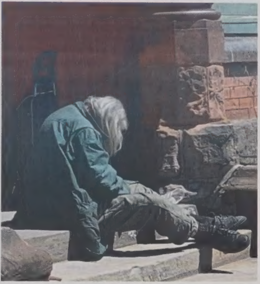
Lors de la tournée de nourriture, Kevin Bell et Vee Point ont donné 40 soupes, du pain, des jus de fruits et des cigarettes. Kevin souligne que « trouver de la nourriture est un défi pour les itinérants ». Vee Point, activiste qui a connu la réalité de la rue, renchérit. « Quand on est sans-abri, on a tout le temps faim ». Lorsque les deux hommes portent de la nourriture aux itinérants, ils relatent avoir peu de refus et mentionnent être remerciés avec gratitude.

Pendant la soirée, les deux hommes ont offert de la nourriture à un homme n'ayant pas soupé. Ce dernier indique que le refuge où il réside n'avait pas assez de portions pour lui. Vee Point, venant en aide aux itinérants depuis trois ans, relate que tous les centres pour sans-abri préparent un nombre x de repas. S'il y a moins de portions que de personnes, ces derniers devront trouver de la nourriture ailleurs ou ne mangeront pas.

Bien que certains reçoivent de l'aide pour se trouver un logement, Kevin Bell nuance que le système est très bureaucratique et ne convient pas aux itinérants. Grant [nom fictif], un sans-abri accro aux opioïdes rencontré près d'un Tim Horton, en est le parfait exemple.

Il raconte être dans l'attente, avec sa blonde, d'un endroit où vivre. Ne possédant pas de téléphone cellulaire, il a beaucoup de difficulté à garder contact avec les agences. Parfois, il réussit à obtenir un rendez-vous, mais son problème de consommation lui fait perdre le sens du temps et il ne s'y présente pas. Les fois qu'il se présente à l'agence, il se fait toujours dire que l'appartement est désormais indisponible, mais qu'il était disponible quelques jours plus tôt.

Selon les statistiques de Homeward Trust Edmonton, en décembre 2020, 1 897 personnes étaient itinérantes à Edmonton : 47 % étaient des femmes, 32 % des jeunes et 54 % des autochtones.



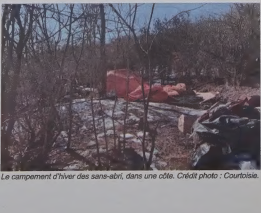
Les itinérants ne se laissent généralement pas prendre en photos car ils ont honte de leur situation de vie. Crédit photo: Gabrielle Beaupré.

En route pour dénoncer la pauvreté

Vee Point est un ancien itinérant qui, suite à de nombreux séjours en prison et à de nombreux passages dans la rue, a réalisé que « son style de vie n'avait pas d'allure ». Il a alors pris les moyens d'y remédier il y a trois ans. Depuis, il vient régulièrement en aide aux sans-abri en leur apportant chaque jour de la nourriture et en leur donnant du réconfort.

Pour dénoncer leurs conditions de vie et sensibiliser la population à la cause, Vee Point a marché de Calgary à Edmonton en traînant un chariot en solidarité avec les itinérants. Le 2 mars, Vee Point est parti à 8 h de la mairie de Calgary et a marché 40 kilomètres par jour sur l'autoroute 2A pour arriver devant la législature d'Edmonton le 9 mars.

Vee Point traînant son panier d'épicerie sur l'autoroute 2A près de la ville de Millet. Crédit photo : courtoisie



Le campement d'hiver des sans-abri, dans une côte. Crédit photo : Courtoisie.

La réalité de l'itinérance. Crédit photo : Gabrielle Beaupré

EDMONTON

LE MANQUE DE NOUVEAUX LOGEMENTS SOCIAUX FAIT CRAINDRE LE PIRE

Le gouvernement Kenney prévoit de couper de 25 % le financement des infrastructures municipales.

Hélène Lequitte
Initiative de journalisme local
Le Devoir

Le gouvernement albertain a annoncé le 25 février son intention de couper de 25 % le financement des infrastructures municipales au cours des trois prochaines années. Une mesure décriée par la Ville d'Edmonton qui craint de voir le nombre de sans-abri augmenter.

«Le budget de l'Alberta est terrible», déclare sans détour Jim Gurnett, activiste durant près de 40 ans sur les questions de logements pour The Edmonton coalition on Housing and Homelesness.

Selon lui, le budget 2021-2022, qui a été déposé jeudi dernier, ne rend pas compte de la réalité actuelle des Albertains. «Nous aurions besoin d'au moins 20 000 logements abordables, alors que nous n'en obtenons que quelques centaines. Le budget contient juste assez d'argent pour construire 1000 logements, dans le courant de l'année, et ce, dans toute la province», explique-t-il.

Le budget a été présenté comme un budget «humaniste», axé sur la protection des vies et des moyens de subsistance. Le gouvernement de Jason Kenney dit «maintenir» un financement d'environ 193 millions de dollars pour les services de soutien et de proximité aux sans-abri, dans le cadre du nouveau budget 2021-2022, qui débutera ce 1er avril.

Or, dans le budget précédent qui se terminera ce 31 mars, le montant alloué pour cette même catégorie était d'environ 284 millions, accusant ainsi une baisse réelle de 55 millions.

Le budget enregistre aussi une réduction de 22 % des aides sociales dans la catégorie Société de logement social de l'Alberta, passant d'environ 298 millions à 276 millions des dépenses, prévues l'an prochain. Les restrictions budgétaires annoncées auprès des municipalités risquent fort de renforcer non seulement la précarité, mais d'augmenter les coûts associés au problème d'itinérance. Le maire d'Edmonton, Don Iveson, n'a pas mâché ses mots ni caché son inquiétude. «Je suis mal à l'aise et déçu, la province n'est toujours pas prête à travailler avec Edmonton sur la question des logements sociaux», déplore-t-il sur son compte Twitter.

En effet, il n'y a pas de nouveaux fonds pour de nouveaux logements sociaux comme il l'avait demandé, soit 5,9 millions supplémentaires. Ce dernier tire la sonnette d'alarme et dénonce le manque de cohérence du gouvernement. «Les logements sociaux permettent non seulement de garantir aux personnes qui ont des besoins importants de sortir de la rue et d'être en sécurité, surtout en temps de pandémie. Mais, nous avons aussi des montagnes de preuves qui démontrent que les logements sociaux réduisent les coûts pour les budgets de la santé, de la justice et des forces de l'ordre, au moment même où la province cherche à faire des économies», pointe le maire.

Logement social, une option à la rue

En attendant, la ville d'Edmonton enregistre au moins 2000 personnes sans domicile fixe, sur une population totale avoisinant un million d'habitants. Il y existe 10 refuges, dont 5 supplémentaires ont été installés grâce à l'argent du gouvernement fédéral, en raison de la COVID.

Si la question du logement social demeure cruciale, c'est parce qu'elle peut vraiment faire une différence dans une province où les loyers restent élevés. «En Alberta, les gens qui ont un logement social paient un loyer qui est inférieur de 15 ou 20 % à celui du marché», décrit Jim Gurnett.

Selon lui, il existe 25 000 logements sociaux à Edmonton, où les locataires dépensent 50 % de leurs revenus pour payer leur loyer. «Si les gens n'ont pas assez d'argent pour payer ce qui correspond au prix du marché, ils deviennent des sans-abri. Certaines personnes ne sont pas encore à la rue, mais il y a un danger qu'elles le deviennent», prévient-il.

Aujourd'hui, il précise qu'il y a plus de personnes qui vivent aujourd'hui dans la rue qu'auparavant. Une responsabilité qu'il attribue aux gouvernements fédéral et provincial qui ont cessé de construire des logements, voilà plusieurs années. «De 1950 à 1993, au Canada, on a investi beaucoup d'argent dans la construction de logements sociaux et il y avait alors très peu de sans-abri. En 1993, les gouvernements ont arrêté», rappelle l'activiste du Edmonton coalition on Housing and Homelesness.

De son côté, Don Iveson appréhende ces coupes budgétaires et anticipe déjà «des pertes d'emplois pour la ville, mais aussi à travers toute la province, durant la période la plus fragile de la reprise économique», conclut-il.

PROVINCIAL

CRISE DES OPIOÏDES:
L'ALBERTA EN SURDOSE

Dans un contexte sanitaire rendu difficile par la COVID-19, la crise des opioïdes s'est intensifiée dans la province. Le nombre de surdoses a dépassé pour la première fois la barre symbolique des 1000 en 2020. Au contact de ces victimes, deux bénévoles d'Edmonton témoignent.

Maxime Mainieri
Journaliste

«Même si chaque cas est différent, toutes les catégories sociales peuvent être touchées». Ce constat alarmant concerne la dépendance aux opioïdes en Alberta. Il est partagé par Damienne Lachat et Kevin Bell, deux bénévoles qui travaillent depuis plusieurs années pour aider les sans-abris à s'en sortir. Entre 2015 et 2019, Damienne Lachat a œuvré à Edmonton et plus spécifiquement dans le quartier de Boyle Street. Iel déplore que «la société laisse tomber les gens», ce qui favorise la prise d'opioïdes chez certain d'entre eux. «Les opioïdes développent nos hormones naturelles telles que le sentiment d'amour, de joie ou de confort». Ainsi, Damienne Lachat estime qu'il est indispensable de «donner aux gens l'opportunité de gagner leur vie». «Même s'il existe des subventions, les traitements restent chers, abonde Kevin Bell, quand on est dans la misère et accro, c'est difficile de trouver de l'aide».

Laboratoires illégaux

Parmi les différents types d'opioïdes, cinq formes sont répertoriées comme les plus courantes : la codéine, de l'oxycodone, de la méthadone, de l'hydromorphone et du fentanyl. Ce dernier est identifié comme celui faisant le plus de ravages au sein de la population toxicomane. Il s'agit d'un narcotique synthétique 50 à 100 fois plus actif que la morphine. Entre janvier et juin 2020, dans l'ensemble du Canada, 29 % des hospitalisations pour intoxication aux opioïdes impliquaient du fentanyl ou des analogues du fentanyl. «Le fentanyl vendu dans la rue émane de laboratoires illégaux détenus par le crime organisé», explique Kevin Bell, activiste à Edmonton auprès des itinérants. Sa composition est donc méconnue par les acheteurs qui peuvent le surconsommer.

En 2020, plus d'un millier de décès suite à une surdose d'opioïdes ont été dénombrés dans la province. Un triste record lié à la pénurie de main-d'œuvre dans les services médicaux induite par la COVID-19, mais qui illustre aussi une tendance plus profonde. «La situation s'empire depuis cinq ou six ans», regrette Kevin Bell. Il reproche aux autorités d'avoir «une approche punitive et davantage axée sur la justice que sur la santé». À l'heure actuelle, le fait de posséder des opioïdes est sanctionné par une amende, mais cette situation semble évoluer. Le mois dernier, le gouvernement de Justin Trudeau a en effet entamé une déjudiciarisation de la possession simple de drogues. Pour lutter contre les surdoses, il existe la naloxone. Normalement disponible en pharmacie, mais en pénurie depuis le confinement, ce médicament a l'avantage d'agir rapidement, mais ses effets ne sont que temporaires.

Les autochtones sont les plus touchés

Parmi les victimes en proie à la dépendance aux opioïdes, Kevin Bell identifie quatre groupes d'individus. «Les plus touchés sont les autochtones, viennent ensuite les anciens travailleurs en gaz et pétrole, les anciens combattants et les gens qui souffrent de problèmes de santé mentale». De son côté, Damienne Lachat estime «entre 70 % et 80 %» la proportion d'autochtones. La faute notamment aux écoles résidentielles qui ont fermé dans les années 50, mais dont l'héritage néfaste perdure aujourd'hui : «ils ont subi une destruction de leur famille», rapporte Damienne Lachat. En écho, Kevin Bell évoque aussi les séquelles de ces pensionnats, en parlant de «complexe intergénérationnel avec des enfants parfois livrés à eux-mêmes», pour une population «vulnérable à la dépendance qui a vécu un traumatisme, qui souffre du chômage et pratique l'automédication avec des mauvais produits dans la rue». Pour lui, «la priorité est de loger ces gens-là, avec une approche à la fois mûre et multifonctionnelle, mêlant psychologie, travail social, ou encore appui pour l'emploi et l'éducation». Pour rappel, en novembre 2018, la réserve Blood a connu 22 cas de surdoses en 48 heures.

Le combat contre l'addiction aux opioïdes n'est pas vain. «Des gens s'en sortent», annonce Kevin Bell. Pour y parvenir, ils doivent souvent «être bien entourés afin de pouvoir chercher de l'aide». Dans ce cas-là, la vigilance reste de mise : «une rechute est possible à cause d'un événement survenant dans la vie du patient», prévient-il.

Damienne Lachat a travaillé pendant quatre ans auprès des sans-abris, notamment dans le quartier de Boyle Street. Crédit photo : courtoisie

FRANCOPHONIE

LA ROUTE EST ENCORE LONGUE POUR LA RECONNAISSANCE DU FRANÇAIS EN ALBERTA

Il y a du pain sur la planche! Dans le cadre du Mois de la Francophonie, Le Franco a demandé à trois acteurs essentiels de la communauté franco-albertaine de s'exprimer sur les défis de cette dernière. Loi sur les langues officielles, expansion des écoles francophones, financement du Campus Saint-Jean ou développement d'une économie bilingue, les défis sont nombreux.

Mélodie Charest
Journaliste

De nouvelles données entrent en jeu en cette année 2021. La récente publication du livre blanc *Français et anglais : vers une égalité réelle des langues officielles au Canada* de Mélanie Joly, ministre du Développement économique et des Langues officielles, n'a pas laissé indifférents les acteurs de la communauté franco-albertaine.

L'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) se réjouit des efforts de la scène fédérale qui pourraient avoir des «retombées positives en Alberta». L'association porte-parole de la francophonie dans la province évoque sa satisfaction dans «la mise en place d'une politique en immigration francophone, le continuum en éducation francophone (de la petite enfance au postsecondaire) et l'enseignement du français comme langue seconde».

Malgré ces bonnes nouvelles, Étienne Alary, directeur du Conseil de développement économique de l'Alberta (CDÉA) ne perd pas de vue les perspectives plus locales. Il affirme que l'initiative de Mélanie Joly est certes «un pas dans la bonne direction, mais on doit aussi travailler sur cette reconnaissance sur les scènes provinciale et municipale».

L'avenir des écoles

En ce sens, Réginald Roy, président de la Fédération des conseils scolaires francophones de l'Alberta (FCSFA) est inquiet du nouveau financement de base pour les conseils scolaires albertains. Le gouvernement Kenney a annoncé en février 2020 un changement dans la manière dont le financement sera accordé aux conseils scolaires. Auparavant, il indique que le financement s'accordait en fonction du nombre d'élèves inscrits. Il est maintenant soumis en fonction d'une moyenne d'élèves sur trois ans. Ce changement vient, selon les dires de monsieur Roy, «punir» les conseils sachant qu'«il y a beaucoup de mouvements [d'élèves]».

La FCSFA voit également la modernisation de l'offre de cours en ligne, au niveau secondaire, comme un enjeu prépondérant dans l'éducation franco-albertaine. La modernisation et l'implantation d'infrastructures scolaires en milieu rural s'ajoutent également à la liste. «Quand on essaie d'ouvrir une nouvelle école pour accueillir la communauté francophone, souvent les nombres sont petits, mais le droit est toujours là. Comment la province va appuyer notre responsabilité d'offrir un service à ces gens-là?»

L'ACFA tout comme le FCSFA se réjouissent du récent jugement de la Cour suprême en Colombie-Britannique concernant l'équivalence en éducation. La FCSFA entame des analyses afin de déterminer les outils pour «revendiquer devant la province leurs revendications».

> **« La reconnaissance de la valeur économique du bilinguisme demeurera un enjeu de taille »**
>
> **-Étienne Alary**

Concernant les enjeux de la francophonie albertaine, il n'est pas possible d'aborder le thème de l'éducation sans évoquer le Campus Saint-Jean (CSJ) à Edmonton. En ce sens, l'ACFA rappelle qu'il s'agit toujours d'un enjeu pour l'association et que «les efforts de sensibilisation se poursuivront jusqu'à ce qu'une solution pérenne soit trouvée.»

Le bilinguisme, un enjeu économique

Si le bilinguisme est, comme il est écrit dans la publication de Joly, un enjeu en éducation, il l'est également en économie. «La reconnaissance de la valeur économique du bilinguisme demeurera un enjeu de taille», selon monsieur Alary. La promotion du bilinguisme permettrait de faire fleurir l'économie de la communauté franco-albertaine : «Nous devons aussi travailler à augmenter le rayonnement de nos entrepreneurs francophones auprès d'une clientèle bilingue».

Le bilinguisme et le renforcement du «virage numérique» entamé durant la pandémie semblent être deux solutions pour «encourager la consommation francophone à l'échelle locale et créer des emplois». Selon les dires d'Alary «il reste donc beaucoup de travail à faire avec nos entrepreneurs pour assurer leur plein développement».

Il mise d'ailleurs sur l'immigration franco-albertaine qui est un «vecteur d'apport de francophones en Alberta». Il se demande tout de même comment faire en sorte que les Franco-Albertains d'adoption puissent développer ce qu'il appelle «un sentiment d'appartenance économique».

Certains font leurs apparitions en sol albertain, d'autres le quittent comme c'est le cas de la jeunesse. Étienne Alary s'inquiète de l'exode des jeunes. «Alors que le contexte économique provincial est dans un creux, maximiser le développement économique francophone en région pourrait contribuer à éviter l'exode de nos jeunes francophones».

Des enjeux et des actions

Que ce soit en économie ou en éducation, les enjeux auxquels la communauté franco-albertaine fait face sont multiples. Sur la scène fédérale, l'ACFA affirme qu'elle «suivra également les consultations et la mise en place du prochain Plan d'action sur les langues officielles, puisque le plan actuel arrive à échéance en 2023». Tandis que sur la scène provinciale, l'association continue ses efforts pour maximiser le potentiel du CSJ et ses relations avec les ministres provinciaux dans le cadre de la mise en œuvre de la Politique en matière de francophonie.

PROVINCIAL

EN ALBERTA, LES FRANCOPHONES NE SONT-ILS QU'UNE COMMUNAUTÉ PARMI D'AUTRES?

Le fait de mettre moins en avant le drapeau franco-albertain au mois de mars est le symbole d'un autre recul.

Hélène Lequitte
Initiative de journalisme local
Le Devoir

Mars marque le Mois de la francophonie en Alberta. Une occasion de célébrer le fait francophone aux quatre coins de la province. Pourtant, cette communauté continue de voir certains de ses acquis reculer.

Voir flotter durant un mois entier le drapeau franco-albertain devant le parlement de la province peut sembler anodin, quand on vit en milieu linguistique majoritaire. Mais en milieu minoritaire, c'est une preuve de reconnaissance publique, une prérogative difficilement obtenue qui contribue à la visibilité de la francophonie.

Si le mois de mars est considéré comme une fête en Alberta, où prestations musicales, activités, concours et jeux linguistiques animent le calendrier des francophones en ces temps de COVID-19, il reste tout de même une ombre au tableau. Pour une deuxième année consécutive, le drapeau franco-albertain flottera moins d'un jour au-dessus du parlement au lieu d'un mois, comme l'avait décidé en 2017 l'ancien gouvernement néodémocrate.

«Il est relayé au même statut que les autres drapeaux, comme le drapeau du Jour des bénévoles ou bien le drapeau LGBTQ, au lieu d'être traité comme un emblème officiel de la province», déplore Annie McKitrick, ancienne députée sous ce gouvernement de Rachel Notley (2015-2019).

L'organisme porte-parole de la province, l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA), n'avait pas été informé à l'avance par l'actuel gouvernement conservateur d'un tel changement. Le drapeau franco-albertain a perdu le privilège obtenu il y a quatre ans, à la suite de l'adoption en 2019 d'un protocole limitant la durée des drapeaux hissés à une journée pour chacun d'eux. Le bureau de Leela Aheer, ministre de la Culture, du Multiculturalisme et de la Condition féminine et responsable du Secrétariat francophone, avait alors répondu que c'était pour «assurer la cohérence et l'équité» parmi ces derniers. Le drapeau franco-albertain est ainsi devenu un drapeau comme tous les autres.

«Les acquis ne sont jamais éternels», affirme Victor Moke Ngala, président de Francophonie albertaine plurielle (FRAP). «Je pense que c'est un recul par rapport à la promesse de l'ancien gouvernement. Tout dépend du gouvernement qui arrive, ça peut tout changer. C'est ce que nous sommes en train de voir et c'est vraiment dommage», exprime-t-il avec regret.

Une francophonie diluée

Cet épisode n'est pas sans rappeler la suppression, en 2017, de la Direction de l'éducation française, établie alors depuis presque 40 ans au sein du ministère de l'Éducation provincial. Elle était chargée de gérer l'éducation en français en Alberta.

Là encore, une décision a été prise unilatéralement par le gouvernement, cette fois-ci néodémocrate, et ce, dans la plus grande indifférence.

«C'était une voix collective pour les francophones et les programmes d'immersion au ministère de l'Éducation», rappelle Élisa Corsi, la responsable des communications de l'Alberta Teachers' Association (ATA). Aujourd'hui, cette voix est diluée, rapporte-t-elle. «Les représentants francophones se trouvent éparpillés dans différents départements à travers le ministère de l'Éducation, composés majoritairement d'anglophones.»

À l'époque, l'ATA avait fait des démarches auprès du ministère de l'Éducation par l'entremise d'un conseil de spécialistes, le Conseil français, afin de demander quelle serait la répercussion de ce changement sur les enseignants francophones et d'immersion. Aujourd'hui, le Conseil français de l'ATA attend toujours. «Nous n'avons jamais reçu de réponse à ce sujet», déclare au Devoir Mme Corsi.

Si l'existence de la Direction de l'éducation française avait perduré, cette dernière aurait pu être à la table des négociations afin de faire entendre la voix des francophones lors de la refonte des programmes scolaires en octobre dernier.

Cette question avait soulevé le courroux des Franco-Albertains, indignés par la série de recommandations où l'histoire et la perspective franco-albertaines étaient quasiment absentes du programme proposé par le Parti conservateur.

En ce qui concerne le niveau postsecondaire, la ministre fédérale des Langues officielles, Mélanie Joly, a rappelé cette semaine que 3,7 millions de dollars avaient été mis sur la table, à condition que le gouvernement provincial propose un partenariat financier pour soutenir les besoins du Campus Saint-Jean.

Pour Valérie Lapointe Gagnon, qui y est professeure agrégée d'histoire et de droits linguistique, il n'y a jamais eu une grande reconnaissance de la francophonie dans l'espace public.

«Les francophones se battent constamment pour que le patrimoine soit reconnu, tant au provincial qu'au municipal. Les gouvernements se sont battus contre les francophones dans toutes les causes juridiques les concernant. On l'a vu récemment avec les frais juridiques payés (1,5 million de dollars) par le gouvernement Kenney dans le cas concernant Saint-Jean», conclut-elle.

Les aînés en savent beaucoup, mais il y a toujours plus à savoir.

Pour un âge d'or sûr et paisible, renseignez-vous sur les programmes et services pour les aînés, comme les avantages du Régime de pensions du Canada, le Supplément de revenu garanti bonifié, les prestations de la Sécurité de la vieillesse et plus encore.

Rendez-vous à Canada.ca/aines ou appelez au 1 800 O-Canada (1 800 622-6232)

Gouvernement du Canada Government of Canada

Canada

ARTS ET CULTURE

LA MAGIE OPÈRE TOUJOURS POUR LE CANOË VOLANT

Reporté du 1er au 6 mars en raison de la pandémie, l'événement du Canoë Volant a réuni quelque 12 000 personnes, selon le directeur Daniel Cournoyer. Dans la randonnée lumineuse de 3,4 kilomètres du Ravin Mill Creek, couples, familles et groupes d'amis profitent des températures clémentes de l'hiver pour s'aérer l'esprit dans un décor de rêve après une année difficile.

Gabrielle Beaupré
Journaliste

Premier arrêt, la Cité Francophone. Pour l'événement, le lieu abritant la plupart des organismes de la communauté francophone dans la capitale albertaine était illuminé. De l'autre côté de la rue Marie-Anne Gaboury, l'école Rutherford l'est tout autant.

Toutefois, le coordinateur de l'événement relate que plusieurs éléments du festival sont absents. «Normalement, on a notamment le cabaret, un ice bar offrant du sortilège, une glissade [à la Cité Francophone], un DJ et des musiciens dans les sentiers», dit Allen Jacobson. Cette année, c'est différent. Mais, il s'exclame que la promenade du ravin Mill Creek est «extraordinaire»!

Le retour du Café Bicyclette

Le Café Bicyclette est de retour. Plusieurs personnes sont installées, sur la terrasse extérieure habituelle ainsi que dans l'espace aménagé, pour prendre un verre ou manger.

Les deux serveuses du café se disent heureuses d'être de retour au travail. «J'aime beaucoup le café parce qu'il dégage une belle vibe», indique Rayven. Ashley, quant à elle, indique être contente de revoir les clients et ses collègues.

Une promenade illuminée

Dans le ravin Mill Creek, les voyageurs de la chasse-galerie se promènent pour raconter la légende du Canoë Volant.

Kim, une nouvelle participante du Canoë Volant, relate que la promenade «est simplement un petit moment de bonheur pour tous! Les lumières, les lanternes, la musique, tout contribue à créer une ambiance magique».

Quant à Henri Lemire et Mireille Péloquin, de grands habitués de l'événement, ils remarquent que la promenade est plus colorée que l'année dernière. «Il y a plus d'installations cette année», indique le couple.

Les voyageurs se promènent dans le ravin Mill Creek. Crédit Photo: Owen Murray/ommphoto.ca

La musique et les spectacles virtuels sont également au rendez-vous. Des capsules vidéo d'artistes comme ceux de l'Alberta Ballet, Daniel Gervais et Renelle Ray sont projetées sur des tipis et écrans. Les visiteurs peuvent également entendre les créations de musiciens autochtones, francophones et métis. La légende de la chasse-galerie est quant à elle racontée par Roger Dallaire.

Des félicitations pour Daniel Cournoyer

Henri et Mireille allouent des éloges au directeur de l'événement. «Daniel [le directeur de l'événement] a réussi à monter la barre un peu plus haut [même sur le fond de COVID-19]. Il aurait pu facilement dire que cette année, on ne le fait pas. Mais non, ce n'est pas Daniel. C'est tellement le gars de la communauté, c'est monsieur créateur», souligne Henri.

Ce dernier continue ses compliments envers Daniel Cournoyer. «Chaque année, il implique différentes personnes et de nouvelles personnes. Daniel va dans toute la communauté. Pas seulement dans la francophonie, mais il va chercher des artistes de partout».

Mise en lumière de la légende de La chasse-galerie. Crédit Photo: Owen Murray/ommphoto.ca

Un groupe d'amis profite de l'ouverture du Café Bicyclette pour prendre un verre. Crédit photo : Gabrielle Beaupré

Mireille Péloquin et Henri Lemire ayant enlevé leur masque spécifiquement pour la photo. Crédit photo : Gabrielle Beaupré

À NOTER

Allen Jacobson, également coordonnateur culturel de la Cité Francophone a confirmé le retour des concerts patio qui débuteront le jeudi 6 mai. «Cet été, on va faire 40 concerts». Les artistes qui performeront seront notamment Renelle Ray, Robert Walsh, Daniel Gervais et des musiciens de l'orchestre symphonique d'Edmonton.

Mois de la francophonie albertaine

Le 25 mars prochain, Le Franco publiera une édition spéciale pour le Mois de la Francophonie !

→ LECTEURS ET LECTRICES

Faites-nous parvenir vos photos et textes à redaction@lefranco.ab.ca

→ ORGANISMES

Annoncez vos meilleurs vœux à la communauté ! Écrivez à marketing@lefranco.ab.ca pour connaître notre offre publicitaire

LE FRANCO

PROVINCIAL

L'«HYPERLOOP», LE TRANSPORT DU FUTUR?

L'infrastructure Transpod dans le paysage urbain de Calgary. Crédit photo : courtoisie Transpod.

Edmonton - Calgary, peu importe l'itinéraire, il vous faudra minimum 3 heures de voiture pour voyager entre ces deux villes de l'Alberta. L'«Hyperloop» canadienne, une alternative à la voiture, plus rapide que l'avion et sans combustibles fossiles, est l'une des idées qui fait rêver les uns et douter les autres.

Arnaud Barbet
Initiative de journalisme local
APF - Ouest

Le corridor Edmonton-Calgary est, pour Sébastien Gendron, cofondateur et directeur général de Transpod, synonyme d'opportunité technologique et économique pour le gouvernement albertain. Il est agréablement surpris par les avancées de ce projet qu'il porte à bout de bras avec son équipe depuis 2017. «Le gouvernement provincial, par la voix de son ministre des transports, Ric McIver nous a facilité les démarches en signant ce protocole», explique-t-il. Un protocole qui n'engage aucune dépense financière de la part du gouvernement, mais qui sécurise le corridor entre les deux villes et rassure les institutions financières qui voudraient se lancer dans l'aventure.

L'idée de développer une «hyperloop» laisse sceptique Joris Desmares-Decaux, directeur au Développement économique et service aux entreprises du conseil de développement économique de l'Alberta (CDÉA).

À la vue du dernier budget provincial, l'avenir pourrait être morose pour la plupart des Albertains, explique Joris Desmares-Decaux. «Entre la pandémie et les compressions budgétaires, nous ne sommes pas sortis du bois! Pas certain que le transport de passagers à 1000 km/h entre Edmonton et Calgary va jouer un rôle essentiel dans la reprise économique», soutient celui qui au quotidien côtoie des entrepreneurs francophones en difficulté dans la province, et ce malgré la promesse de voir près de 38000 emplois créés sur une décennie grâce à ce projet.

Le directeur général de Transpod est quant à lui optimiste. Il évoque les difficultés économiques de la province et la nécessité d'aller de l'avant vers une diversification des ressources. Il est d'ailleurs persuadé que l'Alberta pourrait devenir l'étendard du transport «hyperloop» et des nouvelles technologies. Un point de vue d'ailleurs soutenu par Joris Desmares-Decaux.

La diversité économique sur le pas de la porte

«Nos industries fossiles sont à la fine pointe de la technologie, utilisons nos talents pour un tel projet, futuriste et durable. Aujourd'hui, il faut stimuler l'innovation, se diversifier, l'Alberta a les moyens de penser différemment», soutient-il, tout en admettant l'importance de l'industrie pétrolière pour quelques années encore. Il énumère notamment l'efficience de certains incubateurs de la province comme TEC Edmonton, Startup Edmonton ou NABI à Saint-Albert en insistant sur leur importance dans le futur paysage économique de l'Alberta.

Sébastien Gendron ne retient pas son optimisme suite à l'étude de faisabilité en cours et sa première phase prometteuse. «La population, les institutions, et le gouvernement sont ici beaucoup plus réceptifs à ce projet», admet-il, en faisant référence à l'Ontario, province du siège social de Transpod. Il faut dire que le corridor Windsor — Québec via Toronto est depuis longtemps une «arlésienne» pour la population.

Si l'«hyperloop» promet de transporter les passagers et le fret entre Calgary, YYC, YEG et Edmonton en 30 minutes, il le fera grâce à l'énergie propre que l'infrastructure produira. «L'objectif est d'habiller entièrement la ligne de panneau solaire», explique le fondateur de Transpod. Il assure d'ailleurs que la ligne produira plus d'énergie qu'il n'en faut, tout en supposant que celle-ci sera redistribuée aux réseaux électriques de la province.

La nécessité d'un tel projet

L'«hyperloop» est aujourd'hui un concurrent direct de l'aviation explique l'ancien gestionnaire de projet en ingénierie pour Airbus et Bombardier, Sébastien Gendron. Une certitude vacillante pour les prochaines années selon le directeur au Développement économique du CDÉA qui n'hésite pas à citer le directeur général de Westjet, Edward Sims, qui dit «que son plus grand concurrent aujourd'hui c'est Zoom, la plateforme de vidéoconférence.»

En effet, malgré l'intérêt qu'il montre pour un tel projet, il sait que les déplacements ne sont plus vraiment nécessaires à court terme. «Le présentiel est devenu l'exception et il semblerait que de nombreuses entreprises se tournent vers un télétravail plus systématique à l'avenir», explique-t-il, sans pour autant l'apprécier.

Alors, quand on évoque la viabilité d'un tel projet, il suppose qu'à l'orée 2030-2035, date prévue de mise en circulation des capsules «pods», la clientèle d'affaires sera néanmoins au rendez-vous. Grâce aux champs magnétiques, le directeur général de Transpod est persuadé que ces capsules voyageront demain sans friction, «en lévitation stable au-dessus de la surface inférieure d'un tube».

Le directeur de Transpod, lui, insiste sur le transport de fret, aujourd'hui indissociable du projet et sur l'espoir d'obtenir «une garantie souveraine de la part du gouvernement albertain» afin de ne pas voir ce projet s'éteindre si le gouvernement change aux prochaines élections provinciales. Finalement, Joris Desmares-Decaux sourit en admettant qu'il a hâte d'emprunter un jour ce moyen de transport ultrarapide qu'il a toujours imaginé entre les deux centres urbains, «en espérant voir se développer un réseau de transport en commun à la hauteur d'un tel changement!»

PUBLIREPORTAGE

À RED DEER, LE BIEN ÊTRE PASSE PAR PARIS

Nathalie Belkhiter est une passionnée du bien-être à la personne. En pleine pandémie, elle trouve le courage et la ténacité d'ouvrir son salon d'esthétisme, Paris Aesthetic. Un havre de paix, au centre-ville de Red Deer, où elle et son équipe vous accueillent pour un moment d'exception.

Arnaud Barbet
Publireportage CDÉA

Nathalie Belkhiter et son mari Cyril ont quitté la France le 14 mars 2018. «Nous avions besoin de changement, de gagner notre vie correctement», explique la cheffe d'entreprise. Cette mère de trois enfants n'hésite pas, «mon mari et moi n'avons pas peur de faire des heures, nous avions un restaurant et j'avais un institut de beauté. Sauf qu'à la fin du mois, nous ne gagnions pas notre vie». La faute au système fiscal français, souligne-t-elle.

Alors que son mari trouvait un emploi de charpentier à Edmonton, lors d'un forum Destination Canada à Paris, elle préparait une liquidation judiciaire du restaurant et vendait tout très vite, «jusqu'aux chaussettes!», s'amuse-t-elle. Elle s'occupe de la logistique à distance, trouve un lieu de vie, une voiture… les voilà prêts pour leur nouvelle vie avec 10 000 euros en poche.

Des débuts compliqués

Au lendemain de leur arrivée, son époux est à la tâche. Elle, avec sa petite fille de deux ans sous le bras, se rapproche de la Cité Francophone pour y trouver du travail, en vain. Elle y passe des heures insensées, mais se lie d'amitié, se crée des contacts.

Finalement, elle décide de créer sa propre entreprise. «Mon visa de travail me permettait de devenir entrepreneure, j'ai commencé dans mon sous-sol!» Son salon d'esthétisme voyait le jour.

Très rapidement les choses se compliquent. Son mari se retrouve en conflit avec son employeur (soupçonné pour des abus professionnels répétés); ils sont aussi obligés de quitter leur logement suite à une mésentente avec leurs propriétaires, des compatriotes. «Un de mes fils nous a rejoints. Une personne de plus dans les lieux, ils ne l'ont jamais accepté. Nous avons été victimes de harcèlement», explique-t-elle, avec une pointe de colère.

Au Sud, le soleil brille

Peu importe, ils quittent alors Edmonton. Une décision qu'ils ne regrettent pas, au contraire. «Mon mari a retrouvé du travail très vite, et mon salon, Paris Aesthetic, est ouvert depuis le 1er septembre 2020». Elle y propose de nombreux services comme l'épilation, le gommage corporel, le massage relaxant ou thérapeutique.

«Au tout début, c'était surprenant. Ma clientèle était essentiellement masculine, et évidemment j'ai eu droit à quelques demandes "bien particulières"», sourit-elle avec le recul. Elle a dû apprendre à dire non, avec politesse tout en se faisant respecter. Aujourd'hui, sa clientèle masculine fait partie de son quotidien.

«J'ai réussi à instaurer un climat de confiance essentiel, un "cocooning" qui répond à leurs besoins, sans gêne ni jugement». Elle s'amuse d'ailleurs de voir certains de ses clients s'endormir lors d'une épilation corporelle.

Aujourd'hui, sa petite entreprise fonctionne très bien. Loin des tumultes de leurs premiers pas en Alberta, elle se réjouit. Un rêve de petite fille devenu réalité. «Prendre soin de l'autre, de soi, est une passion depuis que je suis enfant», explique-t-elle.

Elle se décrit elle-même très «bling-bling», mais n'oublie pas de faire un petit clin d'œil à sa maman, Pilar. «Elle était très coquette, toujours tirée à quatre épingles malgré les six enfants qu'elle avait à élever», dit-elle avec tendresse.

Des défis au quotidien

Nathalie Belkhiter n'a pas peur de la difficulté ni de l'inconnu, mais elle connaît ses limites. «Lorsque je suis arrivée au Canada, je ne connaissais pas un mot d'anglais. Aujourd'hui, ce n'est guère mieux et je suis une mauvaise élève, c'est certain», clame-t-elle.

«C'est un effort surhumain» lorsqu'elle s'attelle à la gestion de son entreprise. Elle n'hésite pas non plus à redoubler d'efforts lorsqu'elle accueille sa clientèle féminine, plus encline à partager leurs humeurs, leurs sentiments.

Parfois découragée, elle compte sur ses enfants pour la soutenir, «ma fille de cinq ans est bilingue, mon fils de dix-huit aussi, ils me poussent alors j'apprends malgré moi!» D'origine franco-espagnole, elle espère aussi rejoindre une clientèle hispanophone de plus en plus présente dans la région.

D'un naturel résilient et enthousiaste, elle reste aussi surprise face à la difficulté de trouver des employés de qualité. «On parle de chômage dans la province, mais j'ai des difficultés à trouver des personnes sérieuses et qualifiées pour rejoindre mon entreprise», raconte-t-elle, tout en assurant qu'elle prend soin de ses employés comme de ses clients.

Alors, elle continue à chercher, en espérant un jour déléguer un peu plus et consolider cet équilibre professionnel et familial qui lui tient à cœur, «tout en offrant le meilleur du bien-être à ma clientèle».

Nathalie Belkhiter vous accueille avec le sourire à Paris Aesthetic, un havre de paix au centre-ville de Red Deer. Crédit photo : courtoisie

Pour contacter Paris Aesthetic :
Nathalie Belkhiter
info@parisaesthetic.net
Tél : 877-460-2657
4820 Gaetz Ave #2 Red Deer, AB T4N 4A4

Paris Aesthetic, c'est un cocon de bien-être loin des turpitudes de la vie. Crédit photo : Courtoisie

PROVINCIAL

CES FEMMES FRANCO-ALBERTAINES QUI ONT LE SENS DES AFFAIRES

À l'occasion de la journée internationale des droits des femmes, plusieurs entrepreneures francophones de l'Alberta témoignent de leur histoire.

Justine Perreault
Correspondante

Le milieu du travail est un monde très compétitif dans lequel les femmes peinent à se faire une place. Selon un rapport intitulé *L'État de l'entrepreneuriat féminin au Canada*, en 2020, seulement 15,6 % des Petites et moyennes entreprises au Canada (comptant au moins 1 employé) étaient détenues par des femmes. Cela démontre que, malgré les efforts du Canada pour remédier à l'inégalité entre les sexes, il reste beaucoup à faire afin d'y arriver.

S'inscrivant dans les efforts de la Stratégie pour les femmes en entrepreneuriat (SFE) du gouvernement du Canada, le Conseil de développement économique de l'Alberta a lancé ce 4 mars le groupe Les Elles des Affaires. «Cette initiative se voudra un lieu pour échanger sur les nombreux obstacles et le manque de soutien liés à l'entrepreneuriat au féminin et y présenter des pistes d'action», précise le communiqué de presse de l'organisme.

En Alberta, le taux de femmes démarrant une activité entrepreneuriale est équivalent à celui des hommes. Le rapport *Women's Entrepreneurship in Western Canada* publié l'année dernière précise que l'Alberta fait exception par rapport aux autres provinces de l'Ouest (Colombie-Britannique, en Saskatchewan et au Manitoba) où le taux d'hommes qui s'engagent dans l'entrepreneuriat est supérieur aux femmes de 5 à 6 %.

Que ce soit dans les grandes villes comme Edmonton ou Calgary ou ailleurs, les entreprises fondées par des femmes fleurissent. Pour ces femmes entrepreneures, les plus grandes difficultés ont été celles reliées aux coûts pour louer un local et aux nombreuses procédures administratives que nécessite la gestion d'une entreprise. La plupart ont affirmé qu'elles n'avaient pas connu d'obstacle lié au fait qu'elles étaient des femmes depuis qu'elles avaient leur entreprise. C'est plutôt à l'époque où elles étaient salariées qu'elles disent avoir vécu des formes de sexisme.

Divers horizons, une même direction

Estelle Blanchette, propriétaire de Jasper Food Tours depuis 2018, propose des excursions culinaires dans les montagnes de Jasper. Ayant précédemment travaillé dans le milieu hôtelier, elle a décidé de créer sa propre entreprise afin de devenir «son propre patron». Comme elle connaissait déjà le milieu de la restauration et qu'elle avait des contacts, cela lui a facilité la tâche. La COVID-19 ne l'a malheureusement pas épargné et elle a été contrainte de fermer deux fois.

Nadine Friesen, créatrice de Madame Nadine Jewelry & Accessories, crée depuis plus de 10 ans des bijoux uniques adaptés à ces clients. Elle a trouvé sa voie alors qu'elle a reçu un ensemble pour fabriquer des colliers et qu'elle s'est découvert un talent! Elle connaît présentement beaucoup de succès alors que des personnalités célèbres portent ses créations, telles que Shay Mitchell ou Meagan Tandy. En mars dernier, elle a notamment reçu le Cold Lake Women of Influence Award, un prix prestigieux qui témoigne de ses efforts et de sa réussite.

Aimée Mpidili, une femme originaire du Congo venue s'installer à Montréal en 2000, a toujours eu l'ambition d'ouvrir son propre magasin. Venant d'une famille possédant un commerce, elle a appris jeune comment tenir une épicerie. Wenze Market, basé à Edmonton, importe depuis 2019 des produits d'Afrique et des Caraïbes afin d'offrir à sa clientèle le plus large éventail de produits possible. Mère de 4 enfants, elle n'a eu que récemment l'opportunité de s'adonner à l'entrepreneuriat. La pandémie l'ayant empêché de commencer à vendre des grillades, cependant elle a toujours l'intention d'offrir ce service dès que cela sera possible.

De nombreuses autres entreprises sont le fruit du travail acharné de femmes de la région. C'est d'ailleurs le cas de Colouring It Foward, dont la propriétaire est Diana Frost. Diana est une ancienne ingénieure qui crée des livres de dessin en collaboration avec les communautés autochtones à Calgary.

Noella, quant à elle, a la conviction que l'art peut guérir et fabrique des vitraux. Elle a déménagé en Alberta afin de se rapprocher de sa famille. Il est inspirant de constater qu'elles ont jumelé entrepreneuriat et passion afin de monter une entreprise qui leur ressemblait.

Diana Frost crée des livres en dessin, avec son entreprise Colouring It Foward. Crédit photo : courtoisie

Nadine Friesen devant ses créations dans la suite de cadeaux DPA à Los Angeles.
Crédit photo: Claire Painchaud photography / DPA Suite de cadeaux.

Estelle Blanchette est propriétaire de Jasper Food Tours depuis 2018. Crédit photo : courtoisie

La Fondation franco-albertaine
Vous invite
Jeudi 18 mars 2021 à 19 h

À LA PRÉSENTATION VIRTUELLE D'UN NOUVEAU CONTE AVEC ROGER DALLAIRE, ARTISTE ACCOMPLI ET PASSIONNÉ D'HISTOIRE.

Insrivez-vous avant le 16 mars à 16 h
www.fondationfa.ca
Pour information Tanya Saumure, tanya@fondationfa.ca 780-245-3213
Merci à nos partenaires

CHRONIQUE PHILOSOPHIQUE & POLÉMIQUE

(PREMIÈRE PARTIE)

SOUVENIRS D'EDMONTON : L'ÉCOUTE DES SENS

Les années d'exception, tel pourrait être le thème de ces Souvenirs d'Edmonton. Deux expériences, celle des sens et le professorat, constituent ces souvenirs. Mais qu'ai-je retiré de toutes ces années qui en font des moments uniques ?

Étienne Haché
Professeur de philosophie, ancien du CSJ

Dans un premier temps, place à l'écoute des sens, jusqu'au tréfonds de la ville afin d'y trouver une âme.

Mon aventure à Edmonton a commencé le samedi 26 août 2006. Il est environ 21 h lorsque j'arrive à l'aéroport. Un collègue m'accueille et me conduit à mon lieu de vie, dans le quartier francophone de la ville, Bonnie Doon, non loin du Campus Saint-Jean. En me remémorant le trajet, ce soir-là, depuis l'aéroport jusqu'à mon domicile, j'ai le souvenir de l'avenue Whyte avec ces gens qui déambulent, font la fête, jusque tard dans la nuit... Telle est la première image qui me vient à l'esprit lorsque je pense à Edmonton.

Cette image tranche pourtant avec une autre qui dominera plus tard mon esprit : une avenue Whyte devenue sombre et froide avec l'automne et l'hiver qui se succèdent, dont les arbres perdent progressivement leurs feuilles et qui voit la neige s'accumuler au fil du temps ; jusqu'à ce que le printemps et la clarté reviennent de nouveau pour redonner le goût de déambuler. Certes, en période de beau temps comme dans la rigueur hivernale, la Whyte reste l'avenue par excellence des sorties et des soirées festives à Edmonton. Mais quelque chose avait réellement changé pour moi : ce n'était plus tellement le défilé des fêtards ou des amateurs de restos et de cafés. Tout cela était devenu à mes yeux une banalité. D'ailleurs, je préférais davantage une sortie sur la 104e rue (à la jonction de l'avenue Jasper), ou encore au regretté Rose Bowl (10111-117e rue), le vendredi ou le samedi soir, le temps d'y boire un verre et manger avec quelques collègues et amis dont j'appréciais la compagnie.

En repensant à l'avenue Whyte, c'était davantage autre pétarade, celle-là peut-être moins drôle avec le temps, qui s'imposait comme une évidence dans une ville où le monde entier — du travailleur qualifié à l'ouvrier en recherche d'un avenir meilleur — transite pour se rendre dans les régions pétrolifères et dans le Grand Nord. Malgré la pandémie et la situation économique moins heureuse, je soupçonne que le cortège incessant de camions et de transports défilant tôt le matin à toute allure, aux quatre coins de la ville, suit son cours. Ville ouvrière, Edmonton avec ces travailleurs tous ordonnés, telle une armée dans la même direction, celle des grands chantiers et des ressources naturelles, m'impressionnait. C'était conforme à la vitalité économique de l'époque, et ce malgré la crise financière de 2008 qui ne sera pas sans séquelles.

Les années passèrent et je dois dire le profond besoin de m'approprier les grands espaces et la nature environnante. Sportif dans l'âme, j'ai toujours aimé courir. Pour ma santé d'abord, mais aussi parce que la course à pied permet de faire accoucher ses idées. Socrate, Aristote, Montaigne, Rousseau et Nietzsche parlent de la marche comme d'une activité salutaire pour l'esprit. On peut en dire autant de la course. Edmonton, dit-on, serait la ville canadienne qui compte le plus d'arbres par habitant. Je n'ai pas vérifié l'information. Qu'importe. J'ai pu le constater lors de mes nombreuses chevauchées : à proximité du Conservatoire Muttart, le long de la rivière Saskatchewan Nord, à l'ouest de l'avenue Jasper, dans les quartiers résidentiels et les parcs publics.

J'aimais fuir le bruit de la ville, surtout entre septembre et octobre, le temps d'une pause en marge des lectures philosophiques et des cours, comme pour célébrer la diversité de la nature, la saluer et la remercier une dernière fois avant l'hiver. C'était la période où le lapin sauvage se faisait plus rare, n'ayant pas encore changé son pelage pour épouser la blancheur de la neige. Si je n'ai pas tellement connu Edmonton en été, je l'imagine très bien toutefois : vivante, intense, agréable ; une période où familles et amis se réunissent autour d'un feu de camp et profitent le plus longtemps possible des belles soirées sous un ciel étoilé.

Mais que penser de ce paradoxe, de ce curieux mélange de misère et de gigantisme industriel et commercial ? Déshérence d'un côté et richesse de l'autre, parfois même soigneusement mises en scène et éclairées de tous bords, jour et nuit. Des vies abandonnées ou livrées à elles-mêmes, jusque dans le dénuement et l'insécurité, au pied de ces édifices immenses ensevelis sous la neige, symboles colossaux et inébranlables de la réussite et du progrès matériel. Combien de fois, au centre-ville, vers 5 h du matin, le temps d'une course, n'ai-je pas croisé ces femmes et ces hommes démunis, figés par le froid ? Mais presque incapable de les dissocier du décor, fondus qu'ils me paraissaient dans la réalité ambiante, à l'image d'une statue devant un édifice, le tout représenté sur une carte postale. On pourrait même y perdre son âme soi-même dans cet univers confus et qui porte à confusion.

Oui, Edmonton est une ville de paradoxes… Elle a tant à offrir, mais si peu à donner à qui n'est pas du bon côté de l'existence. Capitale de l'Alberta, avec pour devise « Industrie, Intégrité, Progrès », la ville a, ce me semble, quelque chose d'insoluble : cette contradiction de la misère et de la richesse. Ici, l'avertissement de Socrate aux sophistes (Platon, *La République et le Gorgias*) doit être médité, tout comme celui de Rousseau dans le *Contrat social* (Livre 1, Chapitre 3) : « Le plus fort n'est jamais assez fort pour être toujours le maître […] ». Dans sa Phénoménologie de l'esprit, Hegel ajoute pour sa part que la conscience de soi ne peut se réaliser sans la présence des autres hommes. La quête de reconnaissance n'est pas à sens unique : en privant autrui d'estime de soi, je deviens moi-même esclave de mes désirs…

Et pourtant — faut-il y voir là une lueur d'espoir ? —, par comparaison au reste de l'Alberta, cette ville possède quelque chose de transgressif. Edmonton est une ville hors norme, et c'est ce qui la rend pleine de promesses et d'espoir pour de nombreux arrivants, fidèle en cela aux deux derniers termes de sa devise : « Intégrité et Progrès ».

BESOIN D'INFORMATION JURIDIQUE?
Nous sommes là pour vous aider!
Par téléphone Sans frais 1 844 266-5822
Par courriel question@infojuri.ca | www.ajefa.ca
Service d'assermentation gratuit à Edmonton
Centre albertain d'information juridique
AJEFA

canaf
Centre d'accueil pour nouveaux arrivants francophones
Contactez-nous :
403-532-6334
1-855-512-2623 (sans frais)
info@canaf-calgary.ca
727, 7e avenue S.O. Suite 1560
Calgary Alberta T2P 0Z5
www.canaf-calgary.ca
Retrouvez-nous sur
Avez-vous choisi de vivre à Calgary ou dans une zone rurale en Alberta ?
Le CANAF vous offre divers services d'accueil et établissement : informations, orientation, références à toute votre famille.
Financé par :
Immigration, Refugees and Citizenship Canada
Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Dr. MARC COULOMBE
DENTIST
9828-101 A ave. Edmonton, AB. T5J 3C6
Phone : 780 - 424 - 6272
Fax : 780 - 424 - 9327
E mail : the_dental_studio@hotmail.com
www.edmontondentalstudio.com

MD
McCuaig Desrochers LLP
Notre Expérience.
Votre Avantage.
Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit des affaires, le droit d'immigration et le droit de la famille.
Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata •
Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones
2401 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982
www.mccuaig.com

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless
Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie
- Orthodontie pour les enfants et les adultes
- Services en français
- Cabinets de traitement privés et modernes
- Technologie de pointe
- Aucune référence nécessaire

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com
Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

POÉSIE

Cette semaine, Le Franco vous présente les poésies écrites par deux de nos lectrices résidant en Alberta. Correspondante pour Le Franco, Justine Perreault a écrit *L'oubli est un oiseau*. Gaétane Pelletier-Lucsanszky nous a fait parvenir sa poésie intitulée *Résilience*.
Vous pouvez vous aussi nous soumettre vos textes à **redaction@lefranco.ab.ca**.

L'oubli est un oiseau - Justine Perreault

L'oubli est le plus gracieux des arts,
Que même le plus talentueux des artistes ne peut imaginer.
Que seul l'oiseau saisonnier peut pratiquer ;
Sur ses ailes se déposent les débris de la mémoire.
Et aussi loin puisse-t-il les emporter,
Leur existence jamais ne sera bafouée,
Que par le magnifique voyage dont ils auront été témoins.
Loin sur les ailes de la bête
Volent les vieux souvenirs
Qui plus jamais n'auront leur place
Au creux d'une conscience,
Dont ils ont un jour été les joyaux.
Malgré qu'ils aient été attachés,
Le vent les prit
Et plus loin, les a projetés.
Dans un nid,
Où remâchés ils seront,
Pour ne plus qu'être le pâle reflet
Du triste souvenir,
Qu'un jour,
Ils incarnaient.
L'oubli est un oiseau.
Le plus agile de tous,
Et le plus malheureux,
Mais surtout,
Le seul qu'on regrette d'avoir à rencontrer.

Résilience - Gaétane Pelletier-Lucsanszky

Elle n'aborde plus sa vingtaine, mais sa quatre-vingtaine
Ennui et solitude, plus de jouvence dans la fontaine
Seulement vieux souvenirs, mélancolie et peines.

Elle enfile manteau, bonnet, foulard et mitaines,
Affrontant vent, pénombre et hurlements de loups
Sans hésiter, sans réfléchir à son projet fou.

Déterminée, marchant, grimpant dans le froid où la pente vous défie et le silence devient roi.
Oubliant le passé, douleurs, frissons et raideurs, bien décidée à en finir, elle avance sans peur.

Mais la montagne n'a pas dit son dernier mot.

Dans les broussailles denses, de branche en rameau, apparait soudain, un sublime panorama en plateaux !
Fleurs, animaux, parfums et chants d'oiseaux.
Jeu d'ombres, nuances subtiles et couleurs, la verront bientôt passer du noir à la bonne humeur.

Emmagasinant lumière et splendeurs automnales qu'avec enthousiasme elle couchera bientôt sur toile.

Tel est le pouvoir de guérison caché à l'horizon
Quand on quitte enfin routine et maison.

AÎNÉS EN ACTION

NOM
Paul Denis
70-80 ans

ACTIVITÉS
Golf et marche

BATTRE SON HANDICAP

Ancien joueur de hockey, aujourd'hui féru de golf, Paul sent bien que son swing n'est pas aussi souple que celui des plus jeunes joueurs. Cela ne l'empêche pas de continuer à pratiquer régulièrement pour réduire son nombre de coups pour atteindre le trou final. En adaptant sa pratique à son corps et ses capacités, il arrive toujours à réaliser de beaux scores et surtout, à entretenir son plaisir du jeu !

« Avoir confiance dans ses coups et ceux des autres »

Sport individuel, Paul rappelle que le golf permet de faire travailler ses différents muscles, mais demande surtout une grande confiance en soi et, à l'occasion, en ses coéquipiers. Toute la différence se joue alors dans leur capacité à connaître et combiner leurs forces et faiblesses. C'est grâce à cette double confiance qu'il a déjà pu réaliser un *eagle* (un trou atteint en deux coups) et remporter une compétition avec l'équipe francophone qu'il avait montée.

FEFA Canada LE FRANCO fafa Alberta

Explorez la formation continue au Centre collégial de l'Alberta

Le CCA vous propose deux occasions de développement professionnel : en éducation à la petite enfance et en affaires.
Inscrivez-vous aux formations et abonnez-vous à l'infolettre de la formation continue à centrecollegialalberta.ca

L'activité physique et le développement de l'enfant

Apprenez le processus d'acquisition des habiletés psychomotrices chez l'enfant : de la motricité jusqu'à la l'organisation perceptive et le sens rythmique.

- Animé par Julie Huard
- 125 $
- 12 mars 2021 - 9h à 16h00
- En ligne - Un lien sera envoyé aux inscrits

Incorporer son entreprise en Alberta

La formation fera un aperçu des formes juridiques de l'entreprise et établira par la suite les principales étapes pour la création d'une société.

- Animé par Me Christian P. Cormier
- Gratuit (inscription nécessaire)
- 12 mars 2021 - 15h à 16h30
- En ligne - Un lien sera envoyé aux inscrits

UNIVERSITY OF ALBERTA
CAMPUS SAINT-JEAN
Centre collégial de l'Alberta

Impliquez-vous au Franco

Les directions du Franco et de l'ACFA sont à la recherche de 3 à 5 personnes pour faire partie du Conseil d'administration du Franco.

VOUS VOUS RECONNAISSEZ DANS L'UN DES 5 PROFILS SUIVANTS ?

Spécialiste du milieu des affaires et du développement d'entreprise

Le journal doit diversifier et pérenniser ses sources de revenus. Pour se faire, il devra établir de nouveaux partenariats avec des organisations privées.

Un regard critique sur l'offre publicitaire, les finances, les ressources et les projets du Franco est crucial.

Spécialiste du milieu de l'éducation en Alberta

Le journal doit rebâtir des ponts avec les conseils scolaires francophones et plus largement tout le milieu éducatif en Alberta. Son contenu est une ressource pédagogique, un outil de transmission et de fierté, encore inexploité.

Nous aurons besoin de conseils et d'expertise pour favoriser la liaison entre le journal et ce milieu.

Spécialiste de l'expérience communautaire

Les chefs de file de la communauté francophone en Alberta ont eu historiquement un fort attachement au journal.

Il est impératif de maintenir ce lien et de le fortifier. Le journal dépend encore largement de subventions gouvernementales. Nous jugeons qu'une expertise associée à cette réalité s'impose.

Spécialistes des tendances numériques

La manière dont on consomme l'information et leur monétisation ont drastiquement changé ces 20 dernières années. L'intégration numérique, représente un défi pour tous les médias.

Les nombreuses possibilités d'avenir requiert une vision stratégique qu'un.e tel.l.e spécialiste contribuerait à établir.

Spécialiste des médias

Le Franco évolue dans un écosystème médiatique unique et doit adapter sa stratégie aux tendances de cette industrie en pleine transformation.

Un.e allié.e du journal avec une vision d'ensemble, nationale, de la réalité des médias et des diffuseurs contribuera à notre succès.

Nous encourageons les candidatures de toute personne qui s'identifie avec les profils présentés. Le Franco s'engage à effectuer la sélection de manière équitable, diversifiée et inclusive.

Nous encourageons les candidatures des personnes issues d'une minorité visible, des Néo-Canadiens, des autochtones ou des personnes handicapées et tous ceux qui peuvent contribuer à la diversité régionale en phase avec la mission et les objectifs stratégiques du journal.

Entré en fonction officielle : octobre 2021

Envoyez-nous une lettre d'intention avec quelques lignes sur votre expérience à : direction@lefranco.ab.ca

Vous avez jusqu'au 31 mars !

LE FRANCO

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | **DIRECTEUR** | DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
GEOFFREY GAYE | **RÉDACTEUR EN CHEF** | REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
PUBLICITÉ | MARKETING@LEFRANCO.AB.CA
SARAH THERRIEN | **RESPONSABLE COMMUNICATION / MARKETING ET DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE**
VALÉRIANE DUMONT | **ADJOINTE ADMINISTRATIVE ET MARKETING** | RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
MÉLODIE CHAREST | **JOURNALISTE** | JOURNALISTE@LEFRANÇO.AB.CA
GABRIELLE BEAUPRÉ | **JOURNALISTE** | REPORTAGE@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS
JUSTINE PERREAULT| ARNAUD BARBET | ETIENNE HACHÉ | MAXIME MAINIERI | ARIANE CORNEAU |

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com I 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réservé le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.
Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.
Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Lignes Agates Marketing

APF Association de la presse francophone | FIER MEMBRE

CentralWeb

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Canada

AN
5
A3
E2
S973
folio

BSJ

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

BSJ

LE FRANCO

www.lefranco.ab.ca @JournalLeFranco Le Franco (journal)

| 12 pages | Du 18 au 25 mars 2021 |
Volume 91 | N°16 | N° de convention 40011833

CALGARY

PLUS D'UN MILLION DE DOLLARS POUR ACCUEILLIR LES NOUVEAUX ARRIVANTS

P. 5

VALLÉE DE LA BOW

UNE INITIATIVE POUR GONFLER LA VISIBILITÉ DES ENTREPRENEURS FRANCOPHONES

P. 6

PROVINCIAL

DEUX NOUVELLES ÉCOLES FRANCOPHONES VONT ÉCLORE

P.7

GASTRONOMIE

MARS, C'EST AUSSI LE MOIS DE LA NUTRITION

P. 8

UN FRANCO-ALBERTAIN DE CLASSE MONDIALE

UNIVERSITY OF ALBERTA LIBRARY
BIBLIOGRAPHIC SERVICES-SERIALS
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

SPORT

EN UNE

Simon Gauthier, le regard déterminé pendant les qualifications aux Mondiaux juniors de biathlon à Québec. Crédit photo : Michel Richer

Simon Gauthier recharge son fusil pendant l'épreuve de tir lors de la Coupe Calforex de biathlon, à Canmore. Crédit photo : Michel Richer

LE CALGARIEN SIMON GAUTHIER A PARTICIPÉ AUX MONDIAUX JUNIORS DE BIATHLON

Représenter le Canada sur la scène internationale était un rêve de jeunesse de ce Calgarien. Ce rêve, Simon Gauthier l'a réalisé du 27 février au 6 mars lorsqu'il a pris part aux Championnats du monde juniors de biathlon à Obertilliach, en Autriche.

Gabrielle Beaupré
Journaliste

Simon Gauthier se dit très satisfait de ses performances et de s'être qualifié pour ces Championnats du monde sous la sélection canadienne. Le biathlète de 18 ans a obtenu une 70e place à l'épreuve individuelle, une 63e position au sprint et a terminé 16e du relais avec l'équipe canadienne.

Mais peu importe, il fera mieux la prochaine fois. «Ce que je retiens, vraiment, c'est que je suis fier de ce que j'ai accompli. Dans les prochaines années, j'espère y retourner et je vais pouvoir me baser sur cette expérience pour avoir de meilleurs résultats», souligne-t-il.

Une déception couronnée d'un apprentissage

Pour l'épreuve individuelle, Simon est satisfait de sa 70e position. «J'étais heureux d'y être et d'avoir fait de mon mieux». Pour le sprint, il a terminé à la 63e position. Même s'il a conscience de l'amélioration de son résultat, il ne peut cacher une certaine déception.

Cette course était en fait une épreuve de qualification pour une autre course, la poursuite, qui rassemblait les 60 meilleures biathlètes. Simon relate : «J'ai fini 63e. Si j'avais été 8 secondes de plus rapide, 8 petites secondes, j'aurais été 60e et j'aurais fait partie de cette course.»

Simon a assisté à l'épreuve de poursuite en tant que spectateur. Regarder la course aux premières loges a été pour lui un grand apprentissage, car lorsqu'il prend part aux épreuves, il reste dans sa bulle et il ne porte pas attention aux autres participants. «J'ai vu comment ils skiaient et comment ils tiraient. Je me suis dit "Oh oui ! C'est ça que je dois faire pour être parmi les meilleurs"».

Protocoles COVID-19

En raison de la crise sanitaire, Simon Gauthier pensait que ces Mondiaux juniors de biathlon allaient être annulés, mais Biathlon Canada ainsi que l'Union internationale de biathlon ont instauré des protocoles pour permettre la tenue de l'événement.

Pour se rendre à l'événement sportif, le biathlète comme le reste de l'Équipe Canada ont dû se confiner une semaine avant le départ et présenter un test de COVID-19 négatif à l'aéroport. De plus, il fallait qu'ils aient en leur possession des lettres d'autorisation du gouvernement canadien leur autorisant à voyager et à revenir au pays. Ils ont aussi obtenu une lettre du gouvernement allemand leur autorisant un transfert d'avion sans faire de quarantaine.

Il ajoute que le masque de type médical N95 était obligatoire sauf pour les courses. La distanciation de deux mètres était obligatoire pour tous sauf pour les personnes partageant la même bulle que lui. «Je partageais un petit appartement avec trois autres coéquipiers de mon groupe d'âge. Donc, avec eux, on formait une bulle.»

Un début de passion laborieux

Simon a commencé le ski de fond lorsqu'il avait 4 ans. «Petit, je faisais du ski de fond avec mes parents tout le temps. J'aimais ça sauf quand il faisait trop froid». À l'âge de 9 ans, ses parents lui ont proposé d'essayer le biathlon puisque le club de biathlon offrait une journée d'essai.

«Je leur ai dit : "Ben oui ! Ça a l'air cool de tirer au fusil"». En rigolant, il se rappelle n'avoir pas eu de coup de foudre à sa première journée. Impossible de réussir à tirer une seule cible ! Il a alors dit à ses parents ne pas avoir aimé son expérience, qu'il se trouvait mauvais et qu'il ne voulait plus jamais recommencer. «Mes parents m'ont dit d'essayer une autre journée, alors j'ai essayé une autre journée. J'ai peut-être touché 5 cibles. Je me suis dit : "OK, ce n'est pas si pire. Je vais essayer une autre journée"».

Une journée, deux journées, puis trois. Finalement, d'année en année, le biathlon est devenu son sport. L'enfant de l'époque n'aurait jamais imaginé représenter le Canada à ce sport un jour. Au mois de décembre prochain, le biathlète portera de nouveau le maillot à la feuille d'érable, ainsi que celui de l'Université de Laval aux Universiades, les jeux universitaires mondiaux.

Simon Gauthier [à gauche] est avec ses coéquipiers d'Équipe Canada pendant le Championnat du monde junior de biathlon. Crédit photo : courtoisie

CHRONIQUE

LES CONSEILS DU COACH

«L'ÉTÉ APPROCHE, J'AIMERAIS ME SCULPTER UN CORPS POUR LA PLAGE, DES CONSEILS?»

Ancien sportif de haut niveau, le journaliste Fuat Seker possède une grande expertise dans le domaine de la remise en forme et du coaching. Dans cette chronique du Franco, il répond deux fois par mois à vos questions dans le domaine de la remise en forme et du sport santé.
N'hésitez pas à nous écrire par courriel à ***redaction@lefranco.ab.ca***

Note du coach

Dans environ trois mois, c'est l'été, et ce genre de questions va commencer à être très fréquent. Même s'il est possible de perdre «du gras» et de gagner du muscle en même temps, ces deux processus sont à différencier. Si vous vous posiez la question, sachez que non, on ne transforme pas la graisse en muscles.

C'est grâce aux microtraumatismes que le processus de croissance musculaire s'enclenche. Ce sont les petites lésions musculaires engendrées lors de l'entraînement qui conduisent à l'augmentation de la taille des fibres formant les muscles. Pour schématiser la prise de masse musculaire, c'est lorsque l'organisme répare ces lésions en formant de nouvelles fibres plus épaisses et plus solides pour compenser les dommages et faire face à de nouveaux dégâts.

En revanche, pour la perte de poids, on parlera de la lipolyse, qui est le processus de dégradation des graisses en énergie utilisable par les muscles. Il y a plusieurs types de lipolyse, mais celle qui nous intéresse ici est celle de type adipocytaire. Elle élimine les graisses stockées contrairement à celle de type digestif qui provient de la dégradation des lipides alimentaires que l'on vient d'ingérer.

Autre précision : perdre du gras de façon localisée, c'est impossible, c'est un mythe. Qu'on le veuille ou non, c'est tout votre corps qui va bénéficier de cette perte de couche adipeuse.

Bref, tout est possible en trois mois et cela dépendra essentiellement de trois fondements à bâtir : l'entraînement, l'alimentation et le mental. Ces principes paraissent simples, mais sont extrêmement efficaces.

Cette année, Le Franco souhaite vous remettre en forme! La pandémie ne devrait pas être un frein à l'activité physique. Cette semaine, les conseils du coach ont pour objectif de vous aider à sortir bikinis et autres maillots de bain cet été. C'est le moment d'y penser !

1/ L'entraînement

Tout le monde sait que l'entraînement est la condition de base pour se muscler. Cependant, les gens ignorent souvent comment s'entraîner efficacement.

Pour avoir des muscles plus gros et plus esthétiques, il faut choisir un entraînement orienté vers le gain de masse musculaire. Pour faire grossir un muscle, je vous conseille la salle de sports, afin d'y soulever des poids.

Comme mentionné lors de mes dernières chroniques, si vous êtes débutants, je vous conseille fortement de vous faire accompagner par un coach afin d'apprendre à réaliser les mouvements. La sécurité en premier!

Pour gagner en masse musculaire le nombre de répétitions idéal pour chaque exercice se situe entre sept et 12 par série, avec trois à cinq séries par exercice. L'objectif est l'échec musculaire sur la dernière répétition. Les mouvements devront avoir une vitesse d'exécution lente pour travailler toutes les fibres du muscle.

Pour ce genre de programme, privilégiez un entraînement allant de 50 minutes à 1h30 maximum, à une fréquence de trois entraînements par semaine.

Il existe aussi des programmes qui sont à la fois bons pour brûler les graisses et efficaces pour développer vos muscles. On parle de circuit. L'autre avantage de ce genre d'entraînements est que l'effet sur le long terme s'auto entretient, puisque le muscle acquis va vous permettre de brûler plus de calories, au repos.

L'idéal est de réaliser des séances d'entraînement courtes d'environ 45 min, mais intensives, faites de mouvements très complets. Les circuits d'exercices avec des temps de travail intermittent sont parfaits pour atteindre cet objectif. (30 secondes de travail / 30 secondes de repos)

En ne dépassant pas 45 minutes, les entraînements ne sont pas assez longs pour puiser dans vos muscles et s'autodétruire. Au contraire, en choisissant des mouvements comme des squats, des pompes, du gainage, vos muscles seront très rapidement plus forts. Et donc plus développés.

Les programmes d'entraînement cardio tels que la course, le vélo, la natation, (etc…) sont excellents pour brûler les graisses, mais ne suffisent pas pour une prise de masse significative.

Pour travailler vos muscles de manière efficace, ne négligez pas l'échauffement qui doit durer entre 5 et 10 min.

2/ L'alimentation

L'alimentation est tout aussi importante que l'entraînement si l'on veut devenir musclé ou perdre du gras.

Si on travaille bien nos muscles sans leur donner à manger, ils ne grossiront pas vite. En même temps si on mange mal, en ingérant trop de sucre ou trop de lipides, notre corps aura tendance à prendre du gras.

Une alimentation qui permet un gain musculaire présente au moins deux caractéristiques. Une alimentation de qualité accentuée sur les protéines et une alimentation en quantité équilibrée.

Les muscles sont principalement composés d'eau (75%) et de protéines (20%). Pour gagner en musculature, il est donc vital de manger des protéines. Ceux-ci se trouvent naturellement dans nos plats (notamment dans la viande, le poisson et les œufs).

Pour avoir une alimentation riche en protéines, il faut absorber entre 1,5 et 2g de protéines/kg/jour. L'excédent de protéines sera éliminé par le corps. Par exemple, pour une personne qui pèse 70 kg, la quantité de protéine ingérée devra être d'environ 120 grammes chaque jour. Pour information, un steak de 100 grammes contient environ 20 grammes de protéines.

Inutile également d'essayer d'ingérer toutes les protéines de la journée en une fois, car le corps ne peut absorber les protéines que par tranche de 30 grammes.

Si vous souhaitez perdre du poids et obtenir une silhouette plus musclée en même temps, vous devez faire attention à votre apport calorique journalier (cf. chronique 2). Vous devrez faire attention à ne pas ingérer plus de calories que vous n'en dépensez.

De plus, s'il est primordial de conserver une alimentation équilibrée et variée pour ne pas avoir de carence, je vous conseille fortement de bannir les produits sucrés, et de diminuer fortement les produits gras.

Il est judicieux de varier vos sources de protéines. Par exemple, les protéines issues des légumineuses telles que le soja, le haricot, lentille n'apportent pas forcément tous les acides aminés essentiels pour le corps. Il faut donc les compléter par d'autres sources de protéines telles que la charcuterie, les œufs, le poisson...

3/ Le mental

Pour les athlètes de haut niveau, la gestion mentale est une aptitude essentielle pour se surpasser. Même à un niveau plus modeste, savoir gérer son mental est obligatoire si l'on veut progresser rapidement et durablement.

Déterminer ce qui nous motive et s'en servir pour les jours difficiles est un bon moyen d'être régulier et ne pas lâcher. On se le rappellera chaque fois que nécessaire. Une des astuces consiste à l'écrire et à l'afficher quelque part où on sera amené à le voir plusieurs fois au cours de la journée. Par exemple : un post-it sur le réfrigérateur.

Se fixer des objectifs réalisables est une des clés du succès, car l'une des raisons de l'abandon peut résider dans l'établissement d'objectifs inadéquats, et souvent trop élevés ou inatteignables. Pourquoi viser la lune? Rien ne sert de miser sur l'impossible, c'est le meilleur moyen de se décourager.

Fixez-vous un objectif raisonnable, en fonction de votre condition physique. Par exemple, si vous cherchez à perdre du poids, n'espérez pas plus de 2 kg par mois, c'est déjà bien assez. N'oubliez pas que les résultats viendront avec une pratique régulière, et donc avec le temps.

N'ayez pas peur de prendre le temps d'apprécier vos résultats. Ils sont une grande source de motivation. Le fait de progresser vous motivera davantage. Par exemple, pour vous motiver, prenez des photos de vous de temps en temps pour voir votre évolution et vous rappelez d'où vous êtes partis.

canaf
Centre d'accueil pour nouveaux arrivants francophones
Contactez-nous :
403-532-6334
1-855-512-2623 (sans frais)
info@canaf-calgary.ca
727, 7e avenue S.O. Suite 1560
Calgary Alberta T2P 0Z5
www.canaf-calgary.ca
Retrouvez-nous sur
Avez-vous choisi de vivre à Calgary ou dans une zone rurale en Alberta ?
Le CANAF vous offre divers services d'accueil et établissement : informations, orientation, références à toute votre famille.
Financé par
Immigration, Refugees and Citizenship Canada / Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Gouvernement du Canada / Government of Canada
INVITATION À SOUMETTRE UNE EXPRESSION D'INTÉRET CONCERNANT LA DISPONIBILITÉ DE LOCAUX À LOUER À EDMONTON (ALBERTA)
NUMÉRO DE DOSSIER : 81001904
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada invite toutes les parties intéressées à soumettre une réponse, au plus tard le 9 avril 2021, concernant la disponibilité de locaux à bureaux à louer dans des immeubles à Edmonton, pour un bail de 10 ans débutant le ou vers le 1er juin 2023.
Pour voir la version intégrale de cette invitation et y répondre, veuillez consulter le www.achatsetventes.gcca/biens-et-services/location-de-biens-immobiliers ou communiquer avec Andrea Musgrave au 780-862-8744 ou à andrea.musgrave@tpsgc-pwgsc.gc.ca.
Canada

À vos côtés, à chaque étape
La pandémie de COVID-19 continue de mettre à rude épreuve les Albertains. Pour cette raison, le gouvernement de l'Alberta veut être à vos côtés, à chaque étape. Que ce soit par l'entremise de sa subvention pour les petites entreprises, de son allocation en espèce versée aux travailleurs essentiels et aux parents qui travaillent ou de son programme gratuit d'isolement à l'hôtel, incluant un soutien du revenu pour les personnes devant s'auto-isoler, il est là pour vous aider. Parce que protéger la vie et le gagne-pain des Albertains et Albertaines, c'est essentiel.
Découvrez nos programmes d'aide d'urgence
alberta.ca/LivesAndLivelihoods
PROTECTING LIVES AND LIVELIHOODS
Alberta

CALGARY

1 350 000 $ POUR ACCUEILLIR LES NOUVEAUX ARRIVANTS

Calgary ouvre ses portes à l'immigration. Le projet Communautés francophones accueillantes (CFA), sous la tutelle du ministère de l'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC) tente de « rendre certaines collectivités plus accueillantes » pour les Franco-Albertains d'adoption. Crédit photo : Unsplash — Kyler Nixon.

Miser sur le « fait local » pour accueillir les nouveaux immigrants au Canada, c'est le mandat du projet des Communautés francophones accueillantes (CFA). À travers le pays, quatorze communautés franco-canadiennes minoritaires ont été sélectionnées par le ministère de l'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC). En Alberta, Calgary l'emporte. 1 350 000 $ serviront à financer des projets, sur trois ans.

Mélodie Charest
Journaliste

Ces fonds serviront à financer plusieurs projets. Aux termes de consultations, de l'établissement d'un plan de travail, mais aussi de la validation d'un conseil consultatif et d'IRCC, ce sont pour le moment cinq projets qui ont été retenus (voir hors-texte).

Tous répondent à un critère particulier, celui de « créer quelque chose de nouveau, une activité qui n'existe pas déjà dans la programmation habituelle [des associations ou organismes] », précise Salima Bouyelli, présidente du comité consultatif autour de ce financement.

Le fait local

« C'est une initiative qui a été épaulée par la Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada (FCFA) ainsi que les réseaux d'immigration francophone au niveau national», explique Erwan Oger, coordinateur du projet. Il ajoute qu'un système a été mis en place pour choisir des projets qui prennent en considération le « fait local».

Selon lui, cette approche favorise un esprit « consultatif et collaboratif» afin d'offrir des services de qualité et donc mieux adaptés à la population immigrante. « C'est probablement à l'échelle locale que les gens ont la meilleure approche sur les projets qui aideront le plus leurs communautés».

Le processus

Calgary avait été désignée communauté accueillante le 13 mars 2019. Depuis, le processus s'est divisé en deux phases. Le Réseau en immigration francophone de l'Alberta (RIFA) a conceptualisé le projet. C'est désormais au Centre d'Accueil des Nouveaux Arrivants Francophones (CANAF) de gérer la mise en place opérationnelle. Ces deux phases ont été supervisées par un conseil consultatif communautaire (CCC) de citoyens bénévoles.

Ce dernier doit « analyser en toute transparence et objectivité des propositions de projets ou d'activités, et faire des recommandations pour leur financement», précise sa présidente, Salima Bouyelli.

Les organismes communautaires ont été invités à « collaborer sur un plan de développement communautaire pour évaluer quel type de projet nous avons besoin. Il y a eu des tables de travail qui ont été organisées depuis mars 2019 jusqu'à l'été 2020», ajoute-t-elle.

Les retombées de ce financement fédéral seront difficiles à évaluer, l'indicateur principal est le nombre de nouveaux immigrants francophones desservis.

Les projets retenus :

1. Un service d'accueil pour les nouveaux arrivants à l'aéroport de Calgary, proposé par l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) régionale de Calgary.

2. Une maison pour les jeunes francophones, incluant un mandat d'activités culturelles, sportives et éducatives. Celle-ci sera sous la gestion de Portail de l'Immigrant Association (PIA) .

3. Une offre de services de soutien à l'employabilité, proposée par le Centre d'Accueil des Nouveaux Arrivants Francophones.

4. Un programme de formation des enseignants du Conseil Scolaire FrancoSud, pour mieux servir les jeunes apprenants nouvellement arrivés à Calgary.

5. Une initiative d'Ambassadeurs de la diversité qui sera réalisé par le CANAF.

Un des projets selectionnés est la mise en place d'un service d'accueil pour les nouveaux arrivants à l'aéroport de Calgary. Crédit photo : Unsplash Justin Hu.

Calgary est la ville pilote de la province de la rose sauvage pour ce projet. Crédit photo : Unsplash — Patrick Macvey

VALLÉE DE LA BOW

L'ACFA DE BANFF-CANMORE OFFRE UNE VISIBILITÉ AUX ENTREPRENEURS FRANCOPHONES

Valérie Themen, propriétaire du magasin Vertical Addition à Canmore.
Crédit photo : courtoisie.

Étienne Alary, directeur général du Conseil du développement économique de l'Alberta.
Crédit photo : courtoisie.

Qu'ils soient touristes ou résidents, les francophones de la vallée de la Bow ne sont plus seuls face à leur «English, so, so». L'ACFA Canmore-Banff avec la collaboration du Conseil du développement économique de l'Alberta (CDÉA) a regroupé dans un répertoire les entreprises et entrepreneurs offrant des services en français.

Gabrielle Beaupré
Journaliste

Cette idée résulte du désir de mettre en lumière et de faire connaître les entreprises et entrepreneurs francophones, explique Geneviève Poulin, présidente de l'ACFA Canmore-Banff. «On savait qu'on est dans une communauté dont les francophones sont très entrepreneuriales, mais on ne savait pas combien ils étaient et on ne savait pas où ils se trouvaient».

La première fois que l'idée a été mise sur la table du Conseil d'Administration remonte à cinq années. La présidente explique que le CA avait fait une demande de subvention à la ville de Canmore pour la réalisation de ce projet, mais que celle-ci avait été refusée. «On a alors mis le projet sur la tablette pendant quelques années et nous sommes revenus à la charge l'année dernière. Nous l'avons financé avec le fédéral et le CDÉA».

Un «timing» parfait

«Quand l'ACFA de Canmore-Banff nous a approché, on s'est rapidement joint à l'aventure en contribuant financièrement à l'organisation de ce projet», dit le directeur général du CDÉA.

La réalisation du répertoire est d'ailleurs un «timing» parfait pour Étienne Alary. Il note qu'avec la relance économique, le tourisme local sera encouragé dans la prochaine année. Ainsi, la création du répertoire d'entrepreneurs et d'entreprises francophones permettra aux voyageurs lors de leur présence dans la vallée de la Bow de trouver plus facilement les entreprises offrant des services francophones.

Le répertoire est divisé en 17 catégories comprenant bien artisanaux, commerces, hébergement et tourisme. 103 entreprises et entrepreneurs peuvent soit offrir un service en français en tout temps, sur demande et non garanti, ou seulement offrir de la documentation en français. La nature du service est indiquée dans le descriptif de chaque entreprise.

Une visibilité pour les entreprises

Valérie Themen, propriétaire du magasin Vertical Addition à Canmore, se dit étonnée qu'il n'y ait pas plus de personnes présentant leurs entreprises dans le répertoire puisqu'elle affirme que c'est une super belle initiative pour promouvoir les entrepreneurs francophones de la région. «Même si les gens ne nous connaissent pas, ils peuvent nous trouver», dit-elle.

Laurissa Brousseau, agente de projet et de communication du répertoire, souligne que le répertoire est toujours à l'affût pour ajouter de nouvelles entreprises et entrepreneurs. L'inscription est gratuite.

Pour consulter le répertoire : https://canmore.acfa.ab.ca/services/services-regionaux/

Laurissa Brousseau, agente de projet et de communication du répertoire.
Crédit photo : courtoisie.

Geneviève Poulin, présidente de l'ACFA Canmore-Banff.
Crédit photo : courtoisie.

Du soutien pour pouvoir avancer.

Vous avez servi dans les Forces armées canadiennes ou la GRC?
Il existe des services en matière de gestion financière, de perfectionnement professionnel, d'éducation, de mieux-être et de santé mentale, dont l'ESPT, qui pourraient vous fournir du soutien, à vous et à votre famille.

Obtenez le soutien nécessaire pour avancer, dès aujourd'hui.
veterans.gc.ca/services-acc 1-866-522-2022

Anciens Combattants Canada Veterans Affairs Canada
Canada

ÉDUCATION

DEUX NOUVELLES ÉCOLES FRANCOPHONES SERONT CONSTRUITES EN ALBERTA

Les parents d'élèves sont ravis. Le gouvernement albertain a annoncé ce 10 mars la construction de 14 nouvelles écoles, dont deux francophones. Le Conseil scolaire Centre-Nord (CSCN) aura le droit à une nouvelle école Claudette-et-Denis-Tardif à Sherwood Park. À Calgary, FrancoSud a obtenu un établissement scolaire à Silverado, dans le sud de la ville.

Gabrielle Beaupré
Journaliste

«Nous sommes ravis de cette nouvelle!», s'exclame Mireille Péloquin, la directrice de la Fédération des parents francophones de l'Alberta. Cette nouvelle s'inscrit dans l'investissement de 268 millions du gouvernement albertain pour la construction de 14 nouvelles écoles dans la province.

Besoin d'espaces à Sherwood Park

Ouverte en 2015, l'école Claudette-et-Denis-Tardif accueillait à l'époque 46 élèves. D'une superficie d'environ 1350 m2, elle atteint désormais sa pleine capacité avec 163 élèves. «L'annonce [du gouvernement] reconnaît le besoin d'espaces scolaires pour les élèves francophones de la région de Sherwood Park» reconnaît le besoin d'espaces scolaires pour les élèves francophones de la région de Sherwood Park», félicite Tanya Saumure, présidente du CSCN.

Présentement, l'établissement scolaire offre des classes de la maternelle jusqu'à la sixième année. Il ne possède pas de salle de musique ni de bibliothèque en raison d'espaces occupés par les services de garderie. La nouvelle école comptera quant à elle : la maternelle, l'élémentaire et le secondaire (6e à 12e année), en plus de locaux dédiés au parascolaire. Mireille Péloquin souligne : «Dès qu'il y a une école élémentaire, ça va de soi qu'il y a un service de garde offrant des services avant et après l'école». Tanya Saumure ajoute que «cette annonce est également l'aboutissement d'un travail acharné de la communauté de l'école Claudette-et-Denis-Tardif et du Conseil scolaire Centre-Nord pour la construction d'une école qui répond aux besoins de nos familles».

Contacté par Le Franco, le CSCN indique qu'il est actuellement à la recherche d'un site pour bâtir cette nouvelle école. Les détails concernant sa superficie et sa capacité d'élèves seront divulgués par la suite.

Une école à Calgary pour 700 élèves ?

Dans le quartier Silverado de Calgary, un nouveau complexe scolaire sera construit. Antoine Bégin, coordonnateur des communications pour le conseil scolaire FrancoSud indique que «le complexe pourrait accueillir 350 élèves de la maternelle à la sixième année ainsi que 350 élèves de la septième année à la douzième année».

L'élémentaire et le secondaire seront aménagés par leur propre installation. De plus, l'établissement scolaire inclura des services pour la petite enfance et une prématernelle.

Erwan Goasdoué, président du Conseil scolaire FrancoSud, déclare que cette annonce fait le bonheur du conseil scolaire et des familles du sud de Calgary puisque ces derniers attendent ce nouvel établissement depuis longtemps. «Il s'agit d'un projet novateur qui permettra d'améliorer l'accès à l'éducation francophone pour les élèves du sud de Calgary, en plus de leur offrir une expérience scolaire équivalente à celle offerte dans les écoles anglophones».

Antoine Bégin précise que ce nouvel établissement scolaire n'a pas encore de nom. «Il sera déterminé suite à une consultation de la communauté de l'école après l'ouverture».

L'actuelle école Claudette-et-Denis-Tardif. Crédit photo: courtoisie

GASTRONOMIE

LA NUTRITION FRANCOPHONE EST À L'HONNEUR

Le mois de mars n'est pas uniquement le mois de la francophonie albertaine pour Céline Bossé et AnneMarie Vaillancourt. C'est aussi le mois de la nutrition pour ces deux diététistes calgariennes. «Bon pour vous, et à votre goût!», tout un programme pour l'Association canadienne des diététistes.

Arnaud Barbet
Journaliste

Par Zoom ou en présentiel, Céline Bossé aime partager avec les jeunes (4 à 12 ans) ses petits trucs pour mieux manger. Cette diététiste, diplômée de l'Université de Montréal, aujourd'hui à Calgary, propose depuis déjà cinq ans ses ateliers «Cinq Épices» dans les écoles de la province.

Passionnée, elle sait qu'elle a les moyens de changer la destinée d'un grand nombre de jeunes victimes de problèmes nutritionnels. En effet, selon le rapport de l'UNICEF paru en 2019, *La Situation des Enfants dans le Monde - Enfants, nourriture et nutrition*, près d'un enfant sur trois est sous-alimenté ou en surpoids.

Une situation qui n'épargne pas l'Alberta. «Ici, le problème d'obésité est partout et cela ne s'arrange pas. Alors nous essayons de prévenir, de façon ludique grâce à des ateliers de cuisine où les jeunes découvrent comment cuisiner de nouveaux aliments frais et non transformés, de nouvelles saveurs, dans la bonne humeur et le plaisir», explique la diététiste.

Le plaisir d'abord

Car lorsque l'on parle de nourriture, Anne-Marie Vaillancourt rejoint sa consœur. Spécialiste en prévention de maladies chroniques et maintien ou perte de poids, elle mise elle aussi sur un plaisir global, entre bien-être physique et mental.

«C'est le plaisir de cuisiner, de partager ses repas en famille ou entre amis, de manger ce que l'on aime, en petite quantité. De bouger, de méditer, de prendre l'air dès qu'on en a besoin», explique-t-elle.

Elle admet aussi qu'il faut contrôler son environnement, une mesure parfois difficile à mettre en place. «On mange trop, trop de bouffe! Dans les restaurants, les portions sont trop grosses, les industriels de l'agroalimentaire nous bombardent de marketing haut en sucre, en gras, et en sel», s'insurge-t-elle.

Elle met d'ailleurs en garde les parents qui auraient tendance à cultiver certaines habitudes de malbouffe intergénérationnelles, «être devant un film avec les pizzas, le popcorn et les sodas, une association d'aliments que l'enfant va avoir pour le reste de sa vie.»

C'est d'ailleurs pour cela que Céline Bossé encourage la prévention par une certaine pédagogie des bonnes pratiques. «L'éducation alimentaire est trop limitée. Il faut passer par le jeu, le plaisir et toucher le cœur de l'enfant», explique-t-elle.

Elle se remémore avec tendresse cette jeune fille qui n'osait pas goûter ce qu'elle venait de préparer, «ne pas la forcer, mais l'accompagner». Les enfants découvrent ensemble, à leur rythme et finalement, «certains en parlent à la maison, et les mauvaises habitudes changent».

La nutrition, le portefeuille, et nos valeurs

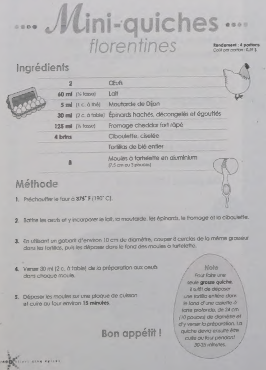
Sans réfuter les difficultés sociales d'une certaine clientèle, la diététiste AnneMarie Vaillancourt insiste : «bien manger en petite quantité coûte moins cher que de manger en grande quantité». Un adage parfois difficile à mettre en œuvre, mais «une approche globale de la personnalité du client est souvent gagnante», explique-t-elle.

Elle propose d'ailleurs une mise en situation, et invite chacun de nous à choisir 5 valeurs qui reflètent le bien-être, «si l'une d'entre elles est en péril, il faut agir». Elle insiste sur l'aspect individuel et unique de chacun et sa réponse comportementale aux maux de notre société.

Pour Céline Bossé, la malnutrition rime aussi trop souvent avec précarité et préjugés. «Derrière un problème nutritionnel se cache autre chose, une anxiété, un mal-être, des difficultés sociales», prévient-elle. Elle insiste sur l'importance de demander de l'aide, de croire en ses valeurs, de prendre conscience que le métabolisme de l'un n'est pas celui de l'autre. «Notre alimentation, c'est aussi notre identité. Il faut la préserver.»

Par expérience, elle souligne qu'il est malheureusement plus facile de blâmer une personne sans-le-sou qui achète une pizza très médiocre aux rayons surgelés, plutôt que de remettre en question l'industrie agroalimentaire dans son ensemble et notamment les prix exorbitants des produits frais. Des tarifs qui d'ailleurs ne sont pas près de baisser si l'on en croit le *Rapport canadien sur les prix alimentaires à la consommation 2020* rédigé par Sylvain Charlebois, chercheur à l'Université Dalhousie à Halifax.

Nos deux spécialistes se rejoignent sur la nécessité de ce Mois de la nutrition, qui permet de lever le voile sur un problème de société qui en cache souvent d'autres. Céline Bossé le sait, «l'aspect alimentaire n'est jamais loin de l'aspect psychologique de l'être humain». AnneMarie Vaillancourt conclut, «vous pouvez manger de tout, mais pas tout!



Mini-quiches florentines

Rendement : 4 portions
Coût par portion : 0,59 $

Ingrédients

2		Œufs
60 ml	(¼ tasse)	Lait
5 ml	(1 c. à thé)	Moutarde de Dijon
30 ml	(2 c. à table)	Épinards hachés, décongelés et égouttés
125 ml	(½ tasse)	Fromage cheddar fort râpé
4 brins		Ciboulette, ciselée
		Tortillas de blé entier
8		Moules à tartelette en aluminium (7,5 cm ou 3 pouces)

Méthode

1. Préchauffer le four à **375° F** (190° C).
2. Battre les œufs et y incorporer le lait, la moutarde, les épinards, le fromage et la ciboulette.
3. En utilisant un gabarit d'environ 10 cm de diamètre, couper 8 cercles de la même grosseur dans les tortillas, puis les déposer dans le fond des moules à tartelette.
4. Verser 30 ml (2 c. à table) de la préparation aux oeufs dans chaque moule.
5. Déposer les moules sur une plaque de cuisson et cuire au four environ **15 minutes**.

Note
Pour faire une seule **grosse quiche**, il suffit de déposer une tortilla entière dans le fond d'une assiette à tarte profonde, de 24 cm (10 pouces) de diamètre et d'y verser la préparation. La quiche devra ensuite être cuite au four pendant 30-35 minutes.

Bon appétit !

Une recette facile pour les tous petits.
Crédit photo : Céline Bossé / Ateliers Cinq Épices.

AnneMarie Vaillancourt, est spécialisée en prévention de maladies chroniques et en maintien ou perte de poids. Crédit photo : courtoisie.

AnneMarie Vaillancourt a choisi le ski sans neige. Une plaisanterie pour inciter les gens à bouger régulièrement, créer du mouvement, même quelques minutes. Crédit photo : courtoisie.

Céline Bossé fait la part belle à ses ateliers de cuisine Cinq Épices Alberta, une belle manière d'apprendre la nutrition pour les petits et les plus grands. Crédit photo : courtoisie.

Plus d'informations :

Suivez le guide alimentaire : https://guide-alimentaire.canada.ca/fr/

AnneMarie Vaillancourt : www.dietitiansweightloss.ca

Céline Bossé - Cinq Épices Alberta : celineb.dt.p@gmail.com, https://cinqepices.org/

Rencontre du CA provincial de l'ACFA des 3 et 6 mars 2021

Par visioconférence

ACFA

POINTS SAILLANTS

RAPPORT DE LA PRÉSIDENTE

Au cours des dernières semaines, la présidente a été active sur plusieurs dossiers. Le document de réforme sur les langues officielles proposé par la ministre Mélanie Joly a engendré plusieurs rencontres auxquelles l'ACFA a pris part. Ultimement, l'ACFA a accueilli favorablement ce document et continuera à travailler afin qu'un projet de Loi sur les langues officielles modernisé soit déposé rapidement à la Chambre des communes. La présidente a aussi entamé une série de rencontres politiques avec des élus provinciaux dans le cadre d'Équipe FRAB, pendant le Mois de la francophonie albertaine.

Adhésion

La proposition de mettre en place un comité de l'adhésion incluant des représentants de l'ACFA et des ACFA régionales a été adoptée.

Équité, diversité et inclusion

Dans le cadre du travail sur l'équité, la diversité et l'inclusion, les administrateurs ont reçu le premier rapport de la firme Future Ancestors. Le comité de politiques étudiera les modifications proposées aux statuts et règlements, politiques et autres documents de l'ACFA. Puis, le tout sera présenté au CA provincial de l'ACFA, dans le cadre d'une rencontre dédiée à ce sujet.

Élections à L'ACFA

Puisque l'année 2021 constitue une année électorale à l'ACFA, la procédure à cet effet a été enclenchée. Des personnes ont été proposées pour faire partie de la Commission électorale.

Rapport du secrétariat provincial de l'ACFA

La directrice générale a présenté le rapport du secrétariat provincial de l'ACFA du 1 er avril au 31décembre 2020, lequel a été remis à Patrimoine canadien.

Finances

Les administrateurs ont adopté le bilan financier du 1 er juillet 2020 au 31 décembre 2020.

Statuts et règlements des ACFA régionales

Les administrateurs ont adopté les modifications aux Statuts et règlements des ACFA régionales suivantes : Calgary, Camrose / Battle River (cercle local), Plamondon / Lac La Biche et Saint-Paul.

Campus Saint-Jean

Les administrateurs ont reçu une mise à jour dans le dossier du Campus Saint-Jean. La directrice générale a aussi partagé les grandes lignes de la stratégie de financement qui sera lancée dans les prochaines semaines.

Journal Le Franco

Donnant suite aux décisions prises lors de l'Assemblée générale extraordinaire, tenue le 12 décembre 2020, les administrateurs ont adopté le plan stratégique du Journal Le Franco, le plan de restructuration et le profil des compétences des administrateurs.

Mise en place de comités

Étant donné le contexte de la pandémie de Covid-19 qui réduit le temps des rencontres, les administrateurs se sont engagés sur divers comité afin d'avancer les dossiers prioritaires identifiés par le CA provincial de l'ACFA.

La prochaine rencontre du Comité exécutif de l'ACFA aura lieu le 24 mars 2021. La prochaine rencontre du CA provincial de l'ACFA est prévue les 26, 29 et 30 mai 2021.

SECRÉTARIAT PROVINCIAL DE L'ACFA

La Cité francophone
8627 rue Marie-Anne-Gaboury
Pavillon II, Bureau 303
Edmonon, Alberta T6C 3N1

Tél.: 780 466-1680
Télec.: 780 826-1923
acfa@acfa.ab.ca
www.acfa.ab.ca

Suivez-nous : acfaab

VIVRE EN FRANÇAIS EN ALBERTA !

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | **DIRECTEUR** | DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
GEOFFREY GAYE | **RÉDACTEUR EN CHEF** | REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
PUBLICITÉ | MARKETING@LEFRANCO.AB.CA
SARAH THERRIEN | **RESPONSABLE COMMUNICATION / MARKETING ET DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE**
VALÉRIANE DUMONT | **ADJOINTE ADMINISTRATIVE ET MARKETING** | RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
MÉLODIE CHAREST | **JOURNALISTE** | JOURNALISTE@LEFRANCO.AB.CA
GABRIELLE BEAUPRÉ | **JOURNALISTE** | REPORTAGE@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS
FUAT SEKER | ARNAUD BARBET |

Lignes Agates Marketing

APF FIER MEMBRE

CentralWeb

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Canada

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com I 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.
Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.
Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

OPINION

QUESTIONNEMENT SUR L'IMPORTANCE DE LA LOI SUR LANGUES OFFICIELLES

Ces pages sont les vôtres. Le Franco souhaite donner la possibilité aux lecteurs d'exprimer leurs opinions. Cette semaine, Fernand Denault, résidant à Edmonton, remet en cause la *Loi sur les langues officielles* qu'il juge comme un instrument utile à l'assimilation des Canadiens francophones.

Fernand Denault
À titre citoyen

Il arrive parfois que quelque chose soit créé avec la meilleure intention, mais que cette action, après plusieurs concertations et autant de compromis, n'atteigne d'aucune façon la visée. Je vous soumets que ce serait le cas, ici, avec une loi qui ne s'applique qu'au gouvernement fédéral du Canada. Ce gouvernement ne s'occupe même pas d'insister sur son respect dans ses trois colonies canadiennes.

L'application de cette *Loi sur les langues officielles* est surveillée par un agent du Parlement : le commissaire aux langues officielles du Canada. Ce dernier n'a que des fonctions limitées. Il peut faire la promotion des langues officielles, recevoir des plaintes, mener des enquêtes, présenter des recommandations et de temps en temps se permet de participer comme intervenant dans des causes avancées devant les tribunaux. Cependant, il demeure un agent parlementaire, sans aucun pouvoir exécutoire.

Je vous suggère qu'on se doit d'apprécier tout le travail qui se fait par tout ce beau monde, plein de bonnes intentions et de bonne foi, tel que le commissaire et ses employés, nos représentants communautaires et, de temps en temps, quelques élus et appointés parlementaires afin d'améliorer la portée limitée de cette loi. Même si au fond, il ne s'agit que d'embellir les murs d'une boîte ou les barreaux d'une cage.

Je me demande. Qu'arriverait-il si cette loi n'existait pas? En son application, ne sert-elle pas tout simplement à minimiser l'importance de notre droit de citoyen en province? Nous sommes citoyens à parts égales en Alberta. Pour quelle autre raison ne respectons-nous pas nos origines, notre sens identitaire ou notre choix linguistique, reconnu comme une des deux langues officielles au Canada? Pourquoi le Canada n'intervenait pas lorsque l'Alberta nous enlevait nos droits quelques années après avoir signé la Charte? Pourtant, le Canada est un pays qui enchâsse dans sa *Charte des Droits et Libertés* que ses deux langues officielles sont égales et que ses citoyens sont égaux entre eux, qu'importe l'origine, la race, l'ethnicité, la couleur, l'âge, la religion, le sexe ou la déficience mentale ou physique. Cette absence fédérale démontrait-elle le respect d'un engagement politique pour obtenir la signature de l'Alberta à la Charte?

La Loi sur les langues officielles ne s'applique qu'aux institutions dans la portée des pouvoirs du gouvernement fédéral. Elle n'est appliquée que sporadiquement advenant des plaintes et du bon vouloir de certains de nos élus.

« QU'ARRIVERAIT-IL SI CETTE LOI N'EXISTAIT PAS ? »

- Fernand Denault

Cette loi ne sert-elle pas plutôt à poser un nuage d'ambiguïtés sur le respect de notre droit à l'égalité, sur le respect de notre dignité, de notre sens identitaire, de notre culture et de notre choix de vivre au Canada sans discrimination?

Est-il possible que cette loi fédérale, dans son application, serve plus à convaincre ceux qui se voient supérieurs à nous de la fausse croyance que nos droits de citoyens albertains d'expression française n'ont pas d'importance en Alberta? Est-il possible que l'application sporadique de cette loi supporte l'idée que nous ne bénéficions pas des mêmes droits qu'eux et que nos droits au respect et à l'égalité ne font pas le poids des autres droits constitutionnels?

Est-il possible que l'application de cette loi permette à la majorité de juger négligeables nos droits? Une majorité, d'ailleurs, complice d'élus de faible conviction à la recherche constante d'un soutien populaire. Cette interprétation nuisible encourage-t-elle les actes suprémacistes à notre détriment?

Puisque l'ambiguïté et l'interprétation du droit ne font pas bon ménage, est-il surprenant que le gouvernement albertain se permette tant d'attaques préjudiciables à notre égard? Est-il surprenant que nos élus, ceux qui se disent plus ouverts à l'application d'une justice sociale, voulussent v'là quelques années, lorsqu'ils étaient au pouvoir, reconnaître notre existence tout en stipulant qu'il n'y aurait pas de droit raccroché à cette reconnaissance?

Je crois que la reconnaissance de notre égalité réelle ne dépend pas de la *Loi sur les langues officielles* puisqu'elle n'a qu'une application en juridiction fédérale et que ce respect de base à tout citoyen est déjà adéquatement exprimé dans la Charte.

Je crois également que cette loi nous embarque aveuglément dans un discours sans issue depuis plusieurs décennies et que nous avons sauté aveuglément dans cette boîte. On y entra comme un troupeau de moutons se dirigeant vers l'enclos, cherchant la protection contre les morsures aux chevilles infligées par les chiens du berger qui nous arrache nos agneaux à leur guise… L'assimilation.

Nous devons entamer le vrai discours pour mettre fin aux discriminations.

Les aînés en savent beaucoup,
mais il y a toujours plus à savoir.

Pour un âge d'or sûr et paisible, renseignez-vous sur les programmes et services pour les aînés, comme les avantages du Régime de pensions du Canada, le Supplément de revenu garanti bonifié et la prévention de la fraude.

Rendez-vous à Canada.ca/aines ou appelez au 1 800 O-Canada (1 800 622-6232)

Gouvernement du Canada Government of Canada

Canada

OPINION

C'EST VRAI, JE L'AI LU SUR INTERNET !

Photo d'illustration. Crédit photo : Libre de droits/ Mike MacKenzie/ Flickr.

L'organisation Le français pour l'avenir a dévoilé ce 10 mars la liste des gagnants du Concours national de rédaction 2020. Sur 387 adolescents participants, 96 ont obtenu une bourse d'études. Les étudiants de la 10e à la 12e année devaient rédiger un texte qui répond à la question « En quoi les fausses nouvelles ont-elles modifié ton rapport avec les informations médiatiques ? » Le Franco souhaite partager avec ces lecteurs le travail de Félix Rondeau, étudiant à l'Université de Lethbridge, qui a obtenu la somme de 2000$.

Felix Rondeau
Collaboration avec
Le français pour
l'avenir

L'information est une arme puissante, que ce soit pour comprendre le monde qui nous entoure ou pour atteindre des fins parfois douteuses. Quand cette information est fausse, ceci peut créer de sérieux problèmes au sein de la société. La fausse information est devenue une chose bien banale que je rencontre quotidiennement. Cela est devenu ma réalité dans un monde interconnecté. Avec le temps, je ne fais plus confiance aux nouvelles repostées sur les médias sociaux. Il est devenu plus difficile de discerner les vraies nouvelles au milieu des fausses. Certains individus peuvent se laisser influencer facilement par les fausses nouvelles sur les médias sociaux, comme par exemple les jeunes et les personnes âgées. Par contre, personne, même moi, n'est à l'abri du phénomène des fausses nouvelles. Toutes les tranches de la société peuvent être touchées.

Mais pourquoi créer de fausses nouvelles ? En surface, la fausse nouvelle semble inutile, elle n'a aucun but à part de faire réagir les lecteurs. En approfondissant mes recherches, les motivations qui poussent à la création de ces fausses nouvelles prennent un ton sinistre. Mais pour comprendre, il faut être capable d'en distinguer certaines catégories. Il y en a plusieurs et les buts sont très différents. Le type de fausses nouvelles le plus répandu est de simples exagérations ou la création d'histoires pour obtenir une réaction de la part des lecteurs.

Souvent, ce genre de nouvelles est mis en ligne par des trolls qui désirent tout simplement voir les utilisateurs réagir. Souvent, ceci crée des réactions violentes, des insultes qui sont dirigées envers la cible de la nouvelle ou envers les autres utilisateurs qui interagissent avec la nouvelle.

Certains types de fausses nouvelles ont d'énormes conséquences dans le monde réel. Ce type de nouvelle est un danger aussi pour ma génération. Elles ont pour seul but de permettre à l'auteur des gains politiques, monétaires ou sociaux. Elles peuvent même engendrer de la violence ou la radicalisation de certains lecteurs qui y voient, dans cette nouvelle, une menace.

Par exemple, j'ai lu plusieurs fausses nouvelles au sujet du virus de la COVID. Certaines de ces fausses nouvelles affirment que ce virus aurait été créé dans un laboratoire en Chine. Dans cet exemple, cette nouvelle a été créée dans le seul but de propager les visions racistes de l'auteur. Celle-ci blâme la Chine et encourage la discrimination envers les personnes de descendances asiatiques en Amérique du Nord. Ce genre de nouvelle a pour but d'amener les autres lecteurs à adhérer à une idéologie en utilisant la peur pour justifier un point de vue.

Un élément a amené le changement de ma relation avec les médias et a pris de l'ampleur au courant des dernières années. Ceci est appelé la mentalité du troupeau virtuel. Ce phénomène se voit surtout sur des sites comme Instagram, Facebook et Twitter où il est facile de reposter ce que quelqu'un d'autre a partagé. Il suffit seulement de cliquer sur un bouton pour reposter et cela se fait en quelques secondes. Il n'est même pas nécessaire d'avoir lu la nouvelle ! Ceci permet la propagation de fausses nouvelles à des vitesses jamais vues auparavant, un phénomène que je trouve très inquiétant.

Des nouvelles qui auraient été peu connues auparavant sont devenues virales au bout de quelques heures. Si cette nouvelle devient virale, elle donnera à l'auteur le pouvoir de changer les idéologies des gens. Ce phénomène a beaucoup de pouvoir dans notre société moderne. Un exemple récent est au sujet de la brutalité policière. Il était tellement facile de propager l'information même avant que certains faits ne soient vérifiés de façon officielle. Certains individus ont poussé certains narratifs, qu'ils soient vrais ou faux, et ont été repris comme étant véridiques par les utilisateurs de média sociaux. Ceci a pour conséquence d'amener un changement dans l'opinion publique.

En conclusion, les fausses nouvelles ont le pouvoir de changer notre monde, parfois au mépris de certains groupes, individus, idées ou idéologie et dans certains cas, dans le but de faire des gains politiques, sociaux et/ou économiques. Ce qui m'inquiète avec cette façon de s'informer est que si les gens l'ont lu, ils y croient sans nécessairement aller vérifier leurs sources. Les fausses nouvelles se sont répandues comme une traînée de poudre.

Le même sensationnalisme qui fait passer les ragots d'un voisin à l'autre, jusqu'à ce que tout le village le sache, fait voyager les fausses nouvelles au monde en quelques minutes. Ce genre de nouvelles est devenu extrêmement efficace, entre autres par la facilité de publication sur les médias sociaux, et encouragé par le phénomène social de la mentalité de troupeaux. Ceci change la relation que j'ai avec les médias. Enfin, je me pose la question : doit-on croire ce qui est rapporté sur les médias sociaux ?

Dr. MARC COULOMBE
DENTIST
9828-101 A ave. Edmonton, AB. T5J 3C6
Phone : 780 - 424 - 6272
Fax : 780 - 424 - 9327
E mail : the_dental_studio@hotmail.com
www.edmontondentalstudio.com

MD
McCuaig Desrochers LLP
Barristers Solicitors Avocats

Notre Expérience.
Votre Avantage.

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit des affaires, le droit d'immigration et le droit de la famille.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones

2401 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982 -
www.mccuaig.com

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless

Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie

- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

Impliquez-vous au Franco

Les directions du Franco et de l'ACFA sont à la recherche de 3 à 5 personnes pour faire partie du Conseil d'administration du Franco.

VOUS VOUS RECONNAISSEZ DANS L'UN DES 5 PROFILS SUIVANTS ?

Spécialiste du milieu des affaires et du développement d'entreprise

Le journal doit diversifier et pérenniser ses sources de revenus. Pour se faire, il devra établir de nouveaux partenariats avec des organisations privées.

Un regard critique sur l'offre publicitaire, les finances, les ressources et les projets du Franco est crucial.

Spécialiste du milieu de l'éducation en Alberta

Le journal doit rebâtir des ponts avec les conseils scolaires francophones et plus largement tout le milieu éducatif en Alberta. Son contenu est une ressource pédagogique, un outil de transmission et de fierté, encore inexploité.

Nous aurons besoin de conseils et d'expertise pour favoriser la liaison entre le journal et ce milieu.

Spécialiste de l'expérience communautaire

Les chefs de file de la communauté francophone en Alberta ont eu historiquement un fort attachement au journal.

Il est impératif de maintenir ce lien et de le fortifier. Le journal dépend encore largement de subventions gouvernementales. Nous jugeons qu'une expertise associée à cette réalité s'impose.

Spécialistes des tendances numériques

La manière dont on consomme l'information et leur monétisation ont drastiquement changé ces 20 dernières années. L'intégration numérique, représente un défi pour tous les médias.

Les nombreuses possibilités d'avenir requièrent une vision stratégique qu'un.e tel.le spécialiste contribuerait à établir.

Spécialiste des médias

Le Franco évolue dans un écosystème médiatique unique et doit adapter sa stratégie aux tendances de
cette industrie en pleine transformation.

Un.e allié.e du journal avec une vision d'ensemble, nationale, de la réalité des médias et des diffuseurs contribuera à notre succès.

Nous encourageons les candidatures de toute personne qui s'identifie avec les profils présentés. Le Franco s'engage à effectuer la sélection de manière équitable, diversifiée et inclusive.

Nous encourageons les candidatures des personnes issues d'une minorité visible, des Néo-Canadiens, des autochtones ou des personnes handicapées et tous ceux qui peuvent contribuer à la diversité régionale en phase avec la mission et les objectifs stratégiques du journal.

Entré en fonction officielle : octobre 2021

Envoyez-nous une lettre d'intention avec quelques lignes sur votre expérience à : **direction@lefranco.ab.ca**

Vous avez jusqu'au 31 mars !

LE FRANCO

BESOIN D'INFORMATION JURIDIQUE?

Nous sommes là pour vous aider!

Par téléphone Sans frais 1 844 266-5822
Par courriel question@infojuri.ca | www.ajefa.ca

Service d'assermentation gratuit à Edmonton

AJEFA

AN
5
A3
E2
S973
folio

BSJ

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

BSJ

LE FRANCO

www.lefranco.ab.ca | @JournalLeFranco | Le Franco (journal)

| 28 pages | Du 25 mars au 01 avril 2021 |
Volume 91 | N°17 | N° de convention 40011833

FRANCOPHONIE
LAILA GOODRIDGE RACONTE SA FRANCOPHILIE
P. 7

PROVINCIAL
UN DESSIN ANIMÉ FRANCO-BELGE HORRIPILE LE GOUVERNEMENT
P. 9

EDMONTON
UNE POÈTE FRANCOPHONE DÉVOILE SA NOUVELLE ŒUVRE
P.19

FÉDÉRAL
L'IMMIGRATION COMME NOUVEAU VISAGE DE LA FRANCOPHONIE
P. 20

NUMÉRO SPÉCIAL MOIS DE LA FRANCOPHONIE

UNE FIERTÉ TRÈS CONTAGIEUSE

UNIVERSITY OF ALBERTA LIBRARY
BIBLIOGRAPHIC SERVICES-SERIALS
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

FRANCOPHONIE

EN UNE

Les élèves de l'École des Quatre-Vents à Rivière-La-Paix, tout comme dans les autres écoles francophones de la province, ont célébré le Mois de la francophonie malgré la pandémie. Crédit photo : courtoisie.

«EN MARS, TU TE SUCRES LE BEC»

Dans les années 80, on allait en traineau jusqu'à la cabane à sucre. Photo : archives ACFA Saint-Paul. Crédit photo : courtoisie

Josée Côté, en rouge, et son adjointe administrative Julie Bédard en train de finaliser les cornets au sirop d'érable. Crédit photo : courtoisie

Le couple Lamontagne déguste la tire d'érable. Crédit photo : courtoisie

Le temps des sucres, c'est de la bouffe, de la musique, des belles histoires et des embrassades. Un retour aux sources pour de nombreux habitants de la province qui aiment partager cette tradition avec tous les gourmands de l'Alberta. Une occasion de faire la fête en souhaitant la bienvenue au printemps. Mais cette année, «se sucrer le bec» demande un peu d'imagination.

Arnaud Barbet
Journaliste

«L'hiver est fini!», un cri du cœur de Jean-Samuel Lampron, le directeur de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) à Red Deer, lorsqu'il évoque le temps des sucres. Originaire de Magog, au Québec, il aime cette saison et se remémore son adolescence, à courir les bois et sucer la tire d'érable.

Des souvenirs qui viennent souvent de l'Est du pays comme l'indique Virginie Dallaire, Conseillère à l'ACFA de Saint-Paul et responsable de l'évènement dans sa communauté. «Moi, je suis québécoise; la cabane à sucre, cela fait partie de moi, je ne me tanne jamais de manger du sirop d'érable.»

Josée Côté, la directrice de l'ACFA Centralta, est «un vrai petit bleuet» du lac Saint-Jean. Pour elle, les cabanes à sucre, c'est générationnel! Enfant, adolescente puis maman, elle n'a jamais cessé de les visiter, du Québec à l'Alberta en passant par la Colombie-Britannique. Gourmande, elle énonce tous les plats dont elle raffole pendant le temps des sucres, sans oublier «la tire d'érable, tu en manges à n'en plus pouvoir!»

De la bouffe pour réchauffer les cœurs

De nombreuses ACFA régionales ont trouvé le moyen de proposer un menu du temps des sucres à ceux qui le désiraient. En livraison ou à récupérer, difficile de trouver une bonne excuse pour ne pas en profiter. À Jasper, c'est près de 80 repas qui ont été distribués début mars, explique Guillaume Roy, le directeur de l'ACFA : «c'est un succès, malgré la pandémie. Notre communauté avait un réel besoin de se sucrer le bec!»

À l'ACFA de Lethbridge, les commandes explosent. «D'habitude, une centaine de personnes participent au repas de cabane à sucre. Cette année, c'est 220 boites-repas qui ont été commandées», se réjouit Kate Gilbert, la directrice. Victime de ce succès, elle évoque une belle inquiétude, «comment recevoir tout le monde l'année prochaine?» Faudra-t-il, dans cette communauté francophone «très serrée», pousser les murs de la Cité des Prairies?

Lorsque l'on parle de mets traditionnels québécois pour le temps des sucres, une règle est immuable : un repas copieux, arrosé de sirop d'érable, de l'entrée au dessert. Jean-François Gouin, copropriétaire avec son épouse Sylvie, du restaurant Chez François, a répondu à l'appel de l'ACFA régionale, comme d'autres restaurateurs de la vallée de la Bow et a proposé la semaine dernière un repas «très sucré».

«C'est tellement plaisant de fêter le temps des sucres. C'est une belle occasion pour retrouver notre communauté francophone, et de partager avec tous nos clients les traditions du Québec». Une initiative qu'il va sûrement pérenniser. Autant dire que chez lui, la soupe aux fèves, le jambon à l'érable, les cretons, l'omelette, le ragoût de boulettes, et la terrine de sirop d'érable ne restent pas longtemps, «les assiettes sont toujours vides à la fin!»

Josée Côté, elle, commande son sirop à l'avance. Cette année, «ça débordait dans mes armoires». Pour des raisons de pandémie, il est impossible de faire de la

Virginie et Roger Dallaire ont produit la vidéo pour l'ACFA Saint-Paul, en plus d'y participer en tant qu'artistes avec les époux Lamontagne. Crédit photo : courtoisie

Jean-François aux fourneaux pour partager son repas du temps des sucres. Crédit photo : courtoisie

tire d'érable, elle décide donc, avec son assistante Julie Bédard, de produire des cornets au sirop d'érable. 474 par jour ! « Il nous reste aujourd'hui 1577 petits cornets à vendre, 5388 ont déjà été vendus », sourit-elle. Une belle façon de bien finir le repas.

Musique, humour et tradition

Un repas de cabane à sucre ne va pas sans musique. Cette année, un grand nombre d'ACFA propose un concert sur YouTube (disponible jusqu'à la fin du mois) avec le groupe de musique traditionnelle outaouais Le Diable à 5. Pour Samuel Sabourin, un des cinq instrumentistes qui le forme, défendre la langue française en milieu minoritaire durant le temps des sucres, « c'est une occasion extraordinaire, un excellent prétexte ».

« Nous sommes une grande famille, notre musique est festive et entraînante. Durant toute la vidéo, nous essayons de créer une interaction avec le public, on allonge les refrains », lance-t-il, avec enthousiasme. Ils ont trouvé la bonne alchimie entre leurs deux albums *Debout* et *Sorti de l'enfer*. Des chansons engagées parfois, dansantes souvent et plus tranquilles aussi comme *Lettre à ma fille* où l'on « entend plus les harmonies, les instruments », dit-il. Une respiration avant de reprendre la fête et « d'avaler des œufs dans le sirop ! »

Oui, la bouffe n'est jamais loin ! À l'ACFA de Red Deer, le 27 mars, en plus du programme des instrumentistes outaouais, Isabelle la Wonderful propose un atelier disponible en ligne où elle fait rire la famille avec des vire-langues.

Une façon très ludique d'articuler avec humour, « Covid Style et presque Karaoké ». Alors, sur le rythme de « si sa saucisse sent, ses six cent six saucisses sentent aussi », la Beauceronne n'oublie pas son enfance à courir les bois, de chaudière en chaudière, avant de retrouver sa maman qui, d'un geste centenaire, « fouettait le beurre d'érable ».

Finalement, vous trouverez sur la page Facebook de l'ACFA de Saint-Paul, les époux Lamontagne, deux personnages touchants et maîtres sucriers depuis toujours. Un retour dans le passé, du sirop de poteau au sirop d'érable, sur les rythmes traditionnels endiablés eux aussi de Roger Dallaire et Daniel Gervais. « Et surtout le truc pour réussir sa tire d'érable », conclut Virginie Dallaire.

Pour plus d'informations

Commander les cornets au sirop d'érable : direction.centralta@acfa.ab.ca
Regarder le vidéo de l'ACFA Saint-Paul sur leur page Facebook : https://bit.ly/3tDS6yD
Réservez son repas à l'ACFA de Red Deer pour le 27 mars : https://bit.ly/3tIBLIQ
Visitez les ACFA régionales : https://www.acfa.ab.ca
Le diable à cinq : https://diablea5.com
Isabelle la Wonderful : http://www.amazingsmilemakers.com

Quelques mots du temps des sucres

L'acériculteur est la personne qui exploite une érablière.
Le **beurre d'érable** est un sucre d'érable tout mou, prêt à tartiner.
La cabane à sucre, toujours en bois, c'est là que la magie se passe. On y fait bouillir la sève d'érable pour en faire du sucre, du sirop, de la tire, du beurre, et bien d'autres gâteries.
Si **tu cours les érables**, tu pars dans les bois récolter l'eau d'érable qui coule dans les chaudières (seaux).
Lors du repas, profite de ces **oreilles de crisse ou Christ**. Du lard de cochon salé et grillé dans une poêle, ou frit. On les mange pour balancer le trop-plein de sucre dans l'estomac.
Et n'oublie pas ta **canne de sirop**, à la fin de la journée. Une boîte de conserve dans laquelle le sirop est conservé.

Le diable à cinq, avec de gauche à droite : Samuel Sabourin, Rémi Pagé, Éloi Gagnon-Sabourin, André-Michel Dambremont et Félix Sabourin. Crédit photo : Valérie Ménard

VIE COMMUNAUTAIRE

DES ARTISANS DE L'EXCELLENCE ET DES SAGES

L'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) a révélé le 11 février dernier les récipiendaires des Prix d'excellence 2020 ainsi que les personnes intronisées à l'Ordre des sages de la francophonie albertaine. Ces individus ont été récompensés pour leur dévouement envers la communauté franco-albertaine ainsi que pour leurs qualités exceptionnelles et leur vision, promeut l'association porte-parole de la francophonie. Mais alors, qui sont-ils?

Justine Perreault
Correspondante

Prix d'excellence

Prix Au service de ma francophonie (Engagement professionnel)
Angelina Gionet

Cette passionnée a commencé à s'impliquer dans sa communauté il y a de cela très longtemps. Lorsqu'elle vivait au Nouveau-Brunswick, elle s'est battue pour l'équité salariale et a réussi, en 1985, à l'obtenir. Elle déménage par la suite à Fort McMurray, en Alberta, et devient directrice de l'ACFA de Wood Buffalo jusqu'en 2017.

Sylvie Thériault

Enseignante de profession, Sylvie, 54 ans, est devenue en 2011 directrice du Regroupement artistique francophone de l'Alberta (RAFA), qui est au service des artistes et des organismes artistiques et culturels. Elle dit que recevoir un Prix d'excellence l'a profondément émue. Aujourd'hui, Sylvie souhaite qu'elle et la communauté continuent de travailler de concert afin de promouvoir la culture et les arts franco-albertains.

Prix Roger-Motut (Histoire et littérature)
Élyse Chartrand-Déry

Pour Élyse Chartrand-Déry, l'obtention du Prix d'excellence est due à l'accumulation d'une multitude d'actions. Ayant débuté comme enseignante de chant, elle s'intéresse rapidement à la recherche et écrit une biographie historique sur Maurice Beauregard.

Prix Pierre-Bergeron (Jeunesse)
Antoine Boussombo

Très impliqué auprès des jeunes franco-albertains, Antoine Boussombo affirme que 2020 a été «une année flottante» en ce qui concerne le bénévolat. Dans les années antérieures, il a été très présent dans le milieu du sport, étant lui-même un athlète sprinteur de renommée internationale. Recevoir un prix lui a fait réaliser que certaines personnes avaient remarqué sa dévotion, une agréable surprise qui le pousse davantage à aider sa communauté.

Prix Dulari-Prithipaul (Immigration)
René Vincent Thsibula

René aide les nouveaux arrivants à passer au travers du processus d'immigration et à s'intégrer dans notre société. En plus de cela, il dirige Alta TV, qui est une chaîne de télévision communautaire anglophone. Il est le président du CANAVUA, un organisme qui a œuvré en 2020 pour créer une cantine communautaire destinée aux plus défavorisés.

Prix Marguerite-Dentinger (Développement communautaire)
Herman et Brigitte Poulin

Le premier est un artiste né au Québec, et la seconde est originaire de Saint-Paul en Alberta. Ils croient que le succès du développement communautaire ne se mesure pas au nombre de personnes qui participent, mais plutôt au nombre de petits groupes qui travaillent à rendre leur communauté meilleure. Ils appliquent cette philosophie dans tout ce qu'ils entreprennent, autant dans le milieu artistique que communautaire.

Prix Maurice-Lavallée (Éducation)
Ernest Piquette

Président de l'ACFA de Saint-Paul, Ernest s'implique énormément auprès des membres de sa communauté. Il se dit heureux que les gens se souviennent de sa contribution à cette dernière. Il a mis en place de nombreuses activités virtuelles afin de permettre aux Franco-Albertains de profiter de leur francophonie malgré la pandémie. Les aînés peuvent même participer en s'enregistrant en train de raconter leurs histoires ainsi que leurs gestes ayant bénéficié à la francophonie.

Prix Guy-Lacombe (Service à la communauté)
Maryse Champagne

Généreuse de nature, Maryse Champagne est bénévole de sa communauté de Fort McMurray depuis qu'elle y a déménagé en 2013. Après les inondations en avril dernier, elle a représenté et soutenu les francophones en plus d'être maintenant directrice générale de l'ACFA régionale de Wood Buffalo. Malgré les difficultés que les Franco-Albertains doivent affronter, elle espère de tout cœur pouvoir continuer à promouvoir le français dans cette province majoritairement anglophone.

Prix Jean-Paul-Bugeaud (Santé et bien-être)
Dr Michelle Dion

Durant la dernière année, Michelle Dion, en plus d'être médecin, s'est donné pour devoir d'informer les Franco-Albertains sur leur santé. Sur la chaîne YouTube éduc-franco-santé, elle publie régulièrement des vidéos en collaboration avec le Campus Saint-Jean ayant pour but d'instruire, en français, sur divers aspects du corps humain.

Ordre des sages

Jeanne D'Arc Mailloux. Crédit photo: courtoisie

Hubert et Pauline Landry. Crédits photo: courtoisie

Anne-Marie Boucher. Crédit photo: courtoisie

Léo Parent. Crédit photo: courtoisie

Steve Daigle. Crédit photo: courtoisie

Région de Rivière-la-Paix :
Jeanne D'Arc Mailloux

Établie en Alberta depuis 1988, Jeanne est bénévole pour divers organismes depuis plus de 30 ans. Durant la pandémie, elle a mis sur pied un service de lettres pour les aînés, qui consistait en des messages quasi quotidiens contenant des histoires et des mots gentils afin de leur remonter le moral. De ces mots, cette intronisation a été surprenante, «je ne sais pas encore comment réagir à ça».

Région de Bonnyville/ Cold Lake:
Yvonne Chartrand

Infirmière, Yvonne a travaillé à l'hôpital Saint-Louis pendant près de 50 ans. Dévouée, elle participe encore à la chorale francophone de la paroisse Saint-Louis en plus de gérer les repas du Club de l'Aurore, à Bonnyville.

Région de Saint-Paul :
Rémi St-Arnault

Ayant quitté l'école au jeune âge de 15 ans pour travailler à la ferme, Rémi St-Arnault fait preuve d'ambition! Passionné et fervent protecteur de la langue française, il devient président de l'ACFA de Saint-Paul dans les années 80 et participe à la fondation du Centre culturel francophone de Saint-Paul (détruit en 2016).

Hubert et Pauline Landry

Modestes, Hubert et Pauline disent qu'ils n'ont pas aidé leur communauté afin d'être membres de l'Ordre des sages. Pauline affirme qu'ils ont seulement «vécu leur vie selon leurs convictions». Enseignant établi en Alberta depuis 1975, Hubert a d'abord rejoint un groupe de jeunes danseurs folkloriques tout en étant le directeur artistique de la troupe. Madame Landry, quant à elle, a créé un jardin pour les enfants francophones et fait partie de la troupe de danse qui se nomme «Les blés d'or».

Région de Calgary :
Anne-Marie Boucher

Anne-Marie, d'origine québécoise, décide de définitivement s'installer en Alberta en 1996 après avoir travaillé comme enseignante dans la province durant les années précédentes. Titulaire d'un baccalauréat en éducation, elle se fait un devoir de s'impliquer dans l'enseignement de ses enfants. Cette volonté l'encourage à devenir présidente du Conseil scolaire FrancoSud en 2004. Pour le futur, elle espère notamment que les jeunes auront accès à l'apprentissage en français afin «qu'ils apprennent l'importance de la langue».

Région de Wood Buffalo :
Léo et Erin Parent

À Fort McMurray, l'absence d'école francophone a poussé Léo et Erin Parent à s'impliquer dans un comité afin que les jeunes puissent avoir accès à une éducation en français. Madame Erin s'est énormément engagée ; elle a été membre de nombreux conseils scolaires et bénévole à l'école Boréale. Pour eux, cela a été une surprise d'être intronisés, mais leurs efforts reconnus poussent Léo à s'impliquer davantage.

Région de Centralta :
Steve Daigle

Venu s'établir en Alberta en 2005, Steve a fortement contribué à l'épanouissement de la francophonie dans sa région. En effet, faisant partie de l'ACFA de Centralta, il planifie une activité d'Halloween qui s'intitule «La maison hantée» ainsi qu'une autre de Cabane à sucre, qui deviennent rapidement reconnues et aimées des jeunes. M. Daigle espère que les jeunes pourront étudier en français dans le futur, et il continue à s'impliquer afin de faire avancer les choses en ce sens.

Région de Canmore/Banff :
Sylvie Grégoire et Jean-François Gouin

Albertains depuis maintenant plus de 30 ans et propriétaires du restaurant Chez François, Sylvie Grégoire et Jean-François Gouin sont des piliers de la communauté franco-albertaine dans la Vallée de la Bow. Journaliste à ses heures perdues et membre du Conseil de développement économique de l'Alberta (CDÉA), Sylvie fait du bénévolat pour plusieurs organismes afin de contribuer à l'épanouissement de la francophonie.

Région de Lethbridge :
François Eudes

Selon François Eudes, ses plus grandes réalisations sont celles en lien avec le développement et l'épanouissement de la francophonie en Alberta. Concrètement, en tant que président de l'ACFA de Lethbridge, il s'est assuré que les projets de construction de la Médiathèque francophone et du Centre scolaire communautaire francophone de Lethbridge voient le jour.

L'UNITHÉÂTRE

Un théâtre qui unit • Theatre that unifies

OFFRE D'EMPLOI : DIRECTION ARTISTIQUE ET CO-DIRECTION GÉNÉRALE

La direction artistique et co-direction générale relève du conseil d'administration et travaille étroitement avec la direction administrative et co-direction générale. Elle est responsable de la planification, la direction, la supervision, la coordination et l'évaluation de l'ensemble des activités reliées à la programmation, ainsi que du développement de textes, d'artistes de création et de public. Elle est la porte-parole officielle de L'UniThéâtre auprès du public et des médias.

PROFIL IDÉAL RECHERCHÉ

Date officielle d'entrée en fonction le 1er juillet 2021 (négociation possible sur la date d'entrée en fonction).

- Le/la candidat(e) idéal(e) est un(e) artiste qui possède à la fois des talents de créateur et de gestionnaire, qui a une très bonne compréhension des budgets et qui sait les respecter.
- Il/Elle connaît le processus des demandes de subventions et démontre une excellente capacité à travailler en équipe sous la direction d'un conseil d'administration.
- Il/Elle sait également travailler de manière autonome, prend des initiatives, est conciliant(e), à l'écoute, est capable de travailler de façon efficace et collaborative dans le contexte d'une direction bicéphale. Il/Elle connaît très bien le contexte théâtral franco-canadien (franco-albertain, en particulier) et du développement artistique et culturel en milieu minoritaire.
- Il/Elle est aussi familier/ère avec le milieu théâtral d'Edmonton et possède une bonne connaissance des réseaux artistiques (francophones) locaux et nationaux.
- Il/Elle se consacre à la fois à la compagnie et a à coeur de s'impliquer dans la communauté. Le/la candidat(e) idéal(e) a plusieurs années d'expérience en création et en gestion d'organismes artistiques.
- Il/Elle est bilingue et possède une excellente maîtrise du français et de l'anglais ; ces compétences sont essentielles pour le poste.

CONDITIONS D'EMBAUCHE

Lieu de travail : Edmonton en Alberta;
Poste permanent à temps plein;
Échelle salariale de 50 000 $ à 55 000 $ et avantages sociaux;

Les conditions salariales seront fixées selon l'expérience et le niveau de compétence ;
Prime de déménagement à discuter selon les moyens de L'Unithéâtre.

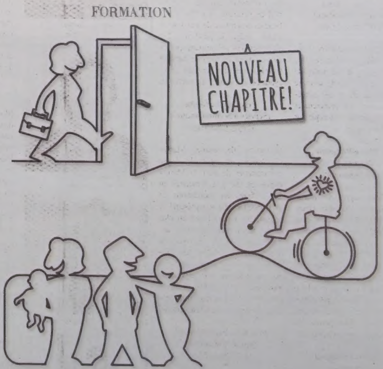
La date limite pour postuler:
31 mars 2021, à 17h:00 HNR.

Les personnes intéressées sont invitées à faire parvenir un curriculum vitae et une lettre de motivation à : **administration@lunitheatre.ca**

Pour plus de détails, visitez le site web de L'Unithéâtre

Du soutien pour pouvoir avancer.

Vous avez servi dans les Forces armées canadiennes ou la GRC?
Il existe des services en matière de gestion financière, de perfectionnement professionnel, d'éducation, de mieux-être et de santé mentale, dont l'ESPT, qui pourraient vous fournir du soutien, à vous et à votre famille.



Obtenez le soutien nécessaire pour avancer, dès aujourd'hui.
veterans.gc.ca/services-acc 1-866-522-2022

Anciens Combattants Canada Veterans Affairs Canada

Canada

Dr. MARC COULOMBE
DENTIST

9828-101 A ave. Edmonton, AB. T5J 3C6
Phone : 780 - 424 - 6272
Fax : 780 - 424 - 9327
E mail : the_dental_studio@hotmail.com

www.edmontondentalstudio.com

PRODUCTIONS
RIVARD

Les Productions Rivard est une maison de production indépendante basée au Manitoba œuvrant dans le domaine de la production:

SUPERVISEUR DE PRODUCTION

RESPONSABILITÉS :

- Appuyer la direction générale en assumant une part de l'administration/gestion des productions ;
- Assure la transmission des consignes aux membres de l'équipe ;
- Organiser et participer à toute réunion concernant l'avancement du projet ;
- Veiller au respect des délais prévus pour chaque tâche ;
- Organiser et faire le suivi des validations ;

COMPÉTENCES :

- Minimum 5 ans d'expérience dans un poste de gestion de projet ;
- Bon sens d'organisation et capable de travailler en équipe ;
- Capacité de bien s'exprimer et d'écrire en français et en anglais ;
- Le travail se fait à partir du bureau à Winnipeg au Manitoba.

Toute personne intéressée est priée d'envoyer son curriculum vitae au plus tard le 2 avril 2021 par courriel à rivard@rivard.tv

Seules les personnes dont la candidature aura été retenue seront contactées.

VOULEZ-VOUS CRÉER VOTRE ENTREPRISE ?

Laissez-nous vous accompagner et vous assister!

CDÉA

Nouveau programme du CDÉA :

INTÉGRATION entrepreneuriale réussie

pour les nouveaux arrivants.

Rencontre personnalisée, ateliers et formation, activités de réseautage, mentorat de connexion, soutien aux transports.

Contactez-nous pour un premier RDV :

Edmonton et les environs :
carine@lecdea.ca
Calgary et les environs :
olga@lecdea.ca

Ou visitez lecdea.ca

Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Funded by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada

AÎNÉS EN ACTION

NOM

Marcel Hétu

70-80 ans

ACTIVITÉS

Canoë, bateau à voile, tir à l'arc, vélo, ski de fond

PASSER DU TEMPS ENSEMBLE

Marcel et René ont retourné le canoë entreposé dans le jardin, l'ont porté et descendu dans l'eau avec l'énergie et l'habitude de plus de 50 ans de pratique commune. Compétiteurs redoutés lorsqu'ils étaient plus jeunes, ces deux amis de toujours reconnaissent volontiers moins viser la vitesse aujourd'hui. Ils prennent désormais surtout plaisir à jaser et à entretenir leur amitié. Complices, ils se souviennent amusés ou attristés de leurs aventures sur l'eau, passées et récentes.

« Allier le sport et l'art »

Artiste peintre, Marcel s'est aussi largement inspiré de ses sorties sur l'eau dans ses tableaux. Avec une maison au bord du lac, il a fait de celui-ci son jardin et avoue ne rien avoir dû changer à sa pratique durant la pandémie: "avec la nature tout autour, on a aucune raison de ne pas sortir".

FAFA Canada LE FRANCO fafa Alberta

PROVINCIAL

LAILA GOODRIDGE N'A PAS OUBLIÉ SON PASSAGE AU CAMPUS SAINT-JEAN

Elle est la première secrétaire parlementaire à la francophonie en Alberta. Après presque deux ans sous ce mandat, la députée conservatrice pour la circonscription de Fort McMurray-Lac La Biche revient sur son parcours et sur les enjeux de la communauté à l'occasion du Mois de la francophonie.

Gabrielle Beaupré
Journaliste
Geoffrey Gaye
Rédacteur en chef

Laila dit faire son possible pour tendre la main aux francophones de la province. Depuis deux ans, elle a rencontré différents organismes francophones pour entendre leurs priorités, notamment dans l'élaboration de la Politique en matière de francophonie.

D'ailleurs, elle affirme qu'un bout de chemin est déjà réalisé quant à l'amélioration des droits des francophones. « L'un des exemples concrets est que pendant la pandémie, le ministère de la Santé de l'Alberta a offert de la documentation disponible en français ».

Une décision non partisane

Même derrière un écran d'ordinateur, le malaise est parfois palpable. Pourquoi le drapeau franco-albertain n'est hissé qu'une seule journée, alors qu'il était tout le long du Mois de la francophonie sous le mandat du NPD ? « La politique relative aux drapeaux est gérée par le bureau de protocole de l'Alberta, un bureau qui est non partisan », informe madame Goodridge.

En effet, en septembre 2019, les durées d'exposition des drapeaux ont été limitées à une journée. Elle précise que ce choix a été fait pour assurer une équité dans la reconnaissance de toutes les communautés présentes en Alberta.

Le gouvernement approuve-t-il alors que les francophones soient considérés comme une banale communauté ? « Tout le mois de mars, nous continuons à célébrer l'importance de la francophonie et la promotion de la francophonie et en avançant le Plan d'action en matière de francophonie », réplique-t-elle.

Pas de commentaire pour le Campus Saint-Jean

Concernant le financement du Campus Saint-Jean, Laila préfère s'abstenir. « La cause est présentement devant les tribunaux », avance-t-elle. Cette réponse est devenue une routine pour les journalistes affectés à ce sujet.

Pour autant, madame Goodridge souhaite souligner l'importance de l'institution. Elle ajoute avoir passé de très bonnes années lorsqu'elle fréquentait l'établissement pour un baccalauréat en Arts. « C'est la première fois que je n'habitais pas chez moi, alors rester en résidence, c'était calme. J'adorais vivre dans la communauté francophone dans le coin de Bonnie Doon », se souvient-elle.

Son histoire avec la francophonie

« Je suis francophone par choix et pas par chance », fait valoir la députée de la circonscription de Fort McMurray-Lac La Biche. Ses parents, anglophones, l'ont inscrite dès son plus jeune âge dans une école d'immersion française. Un programme dans lequel elle a persévéré durant toute sa scolarité. « Ils ont vu une importance au bilinguisme », relate-t-elle tout en affirmant que cela lui a ouvert plusieurs portes dans sa carrière.

Elle cite un exemple. Lorsqu'elle était à la recherche d'un emploi à la fin de ses études universitaires, son bilinguisme l'a aidé à décrocher un poste. Elle indique que même si les entreprises ne sont pas bilingues et qu'elles n'ont pas de politiques en français, elles voient le bilinguisme comme un avantage. C'est ainsi que madame Goodridge encourage les jeunes francophiles et francophones à continuer leur cheminement en français.

Par la même occasion, Laila Goodridge en profite pour passer un message aux lecteurs du Franco. « Continuez de parler en français et de vous impliquer dans la communauté francophone parce que c'est extrêmement important pour la communauté ».

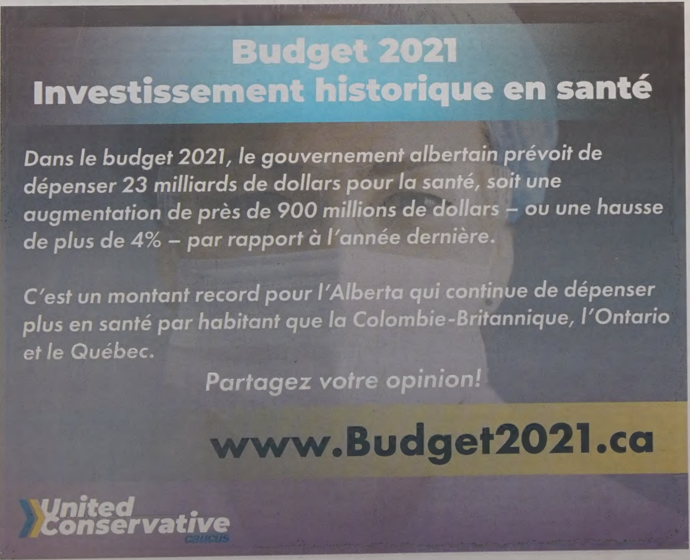
Laila Goodridge, secrétaire parlementaire à la francophonie à l'Assemblée législative souligne : « On voit une augmentation de la population française en Alberta, alors on va continuer de travailler avec les francophones des quatre coins de la province pour mettre en avant leur priorité ». Crédit photo : Courtoisie.

La première femme élue dans sa circonscription

La députée albertaine a adhéré à l'idéologie conservatrice à l'âge de 16 ans, principalement concernant les arguments économiques. Elle affirme qu'elle avait auparavant pris le temps de lire les différents programmes politiques avant de faire ce choix. Enfant des sables bitumineux de Fort McMurray, la députée est une fervente partisane de l'énergie fossile.

Juste avant de se lancer en politique, elle a travaillé pendant cinq ans pour un exploitant pétrolier, dans le domaine de la sécurité et de la santé au travail. Elle ne précise pas le nom de cette entreprise, une information qui ne figure pas sur son compte Linkedin. Peu importe, aujourd'hui Laila est une femme fière. D'ailleurs, « je suis la première femme et la plus jeune élue à Fort McMurray ».

Joyeux Mois de la francophonie
albertaine à toutes et à tous !
Leela Aheer
Députée de Chestermere-Strathmore
Ministre responsable
du Secrétariat francophone
Jason Kenney
Député de Calgary-Lougheed
Premier ministre de l'Alberta
Laila Goodridge
Députée de Fort McMurray
Lac La Biche
Secrétaire parlementaire
à la francophonie


Budget 2021
Investissement historique en santé
Dans le budget 2021, le gouvernement albertain prévoit de dépenser 23 milliards de dollars pour la santé, soit une augmentation de près de 900 millions de dollars – ou une hausse de plus de 4% – par rapport à l'année dernière.
C'est un montant record pour l'Alberta qui continue de dépenser plus en santé par habitant que la Colombie-Britannique, l'Ontario et le Québec.
Partagez votre opinion!
www.Budget2021.ca
United Conservative
caucus

PROVINCIAL

LA FAMILLE BIGFOOT AGACE LE GOUVERNEMENT

Vendredi 12 mars, le Canadian Energy Centre (CEC) a dénoncé «la désinformation sur l'industrie pétrolière et gazière» d'un film d'animation disponible sur Netflix : La famille Bigfoot. La production franco-belge destinée aux enfants relate la double quête fictive d'un enfant : sauver ses parents et sauver le paysage alaskain de l'industrie pétrolière.

Capture d'écran d'un extrait de La famille Bigfoot, visionable sur Netflix. Crédit photo: courtoisie

Mélodie Charest
Journaliste

Dès les premières minutes du film, l'ambiance est posée. Dans une vallée de l'Alaska, un loup affamé et un lièvre arctique cessent leur poursuite pour constater les dégâts de l'industrie pétrolière. Ici, la préoccupation pour le désastre environnemental, causé par l'entreprise fictive X-Trakt, fait oublier aux animaux leurs vieilles luttes…

Concerné par le sort de cette vallée, Jim Harrison quitte sa maisonnée d'Oregon pour rejoindre un petit groupe de militants écologiques alaskains. Sa femme et leur jeune fils, Adam, sont inquiets de le voir s'embarquer dans cette aventure. Il faut dire que Jim, comme son fils, est un bigfoot (ou Sasquatch); une créature mythique aux grands pieds et aux pouvoirs de guérison.

Jim disparaît mystérieusement. Adam et sa maman décident alors de monter à bord de leur fourgonnette pour rejoindre l'Alaska. Bien que X-Trakt affirme que son pétrole est inoffensif pour l'environnement, ce que découvriront les personnages est tout autre…

Une fois sur les lieux, la mère d'Adam disparait à son tour, ce qui plonge Adam dans une double opération de sauvetage : celle de ses parents et celle de la vallée. En infiltrant la compagnie, il y découvre qu'elle prévoit de larguer une bombe dans un forage pour faire remonter le pétrole, et ce malgré les risques. «Plus ça pète, plus ça rapporte!», lance le chef de la pétrolière.

Une réaction explosive

En Alberta, on ne niaise pas avec l'image de l'industrie pétrolière. Suite au message d'un parent préoccupé, le Canadian Energy Center (CEC) dénonce sur sa page Facebook le traitement réservé à cette dernière dans le dessin animé.

Le CEC juge que la production «méprise les travailleurs de l'énergie et dénigre le bilan et l'engagement de l'industrie en matière de protection de l'environnement». L'opération de bombardement du film ne reflète pas les vraies méthodes d'extraction.

Bien que le film se situe aux États-Unis et non au Canada, le CEC a lancé une invitation à remplir une lettre, disponible sur leur site web, que chacun peut envoyer à Lindsey Scully, responsable des communications de Netflix Canada. Cette lettre, baptisée *Tell The Truth Netflix!*, a pour but de lutter contre la désinformation entourant cette industrie et demander à Netflix de «raconter la véritable histoire de l'industrie pétrolière et gazière». En date du 18 mars 2021, cette initiative a recueilli 3 360 envois.

La lettre rappelle que l'industrie «a dépensé 28,1 milliards de dollars pour la protection de l'environnement entre 2006 et 2018, comparativement à toutes les autres industries canadiennes COMBINÉES à 39,6 milliards de dollars».

Kenney se prononce

Le 16 mars, le premier ministre albertain, Jason Kenney affirme en conférence de presse que les Albertains et tous ceux préoccupés par les travailleurs de cette industrie ont «tous les droits de mettre en lumière ce genre de mensonges».

Il dénonce la désinformation et accuse le film de mentir et de participer «à ce genre de diffamation vicieuse en accusant les compagnies pétrolières (...) d'être une mafia conspiratrice qui assassine des gens, y compris des enfants. Je pense que c'est très grave».

Tout comme le CEC, Kenney s'inquiète que le film biaise la compréhension et la vision de l'industrie pétrolière et gazière des enfants. Pour reprendre les mots du CEC : «les enfants sont le futur, ils méritent la vérité». Kenney se préoccupe des conséquences d'un message partagé dans le film au sein de la communauté européenne face à cette industrie.

Malgré l'obstination du gouvernement albertain à défendre son industrie pétrolière, plusieurs études mettent en évidence le caractère polluant de l'extraction du pétrole dans les sables bitumineux. L'année dernière, un fond financier norvégien, pour ne citer que lui, avait abandonné ses investissements dans ce secteur albertain.

Note : Le CEC, Netflix, nWave Pictures Sa/NV (l'entreprise de production du film) n'ont pas donné suite aux demandes d'entrevue du journal Le Franco.

La cellule de guerre

Le Canadian Energy Centre, une société d'État indépendante, porte également le surnom de Enregy War Room (cellule de guerre). Cette création du gouvernement Kenney a pour mandat de «promouvoir le Canada comme fournisseur de choix pour répondre à la demande mondiale croissante d'énergie produite de manière responsable», peut-on lire sur leur site web.

Caricature des articles traités dans ce journal réalisée par Ariane Comeau, illustratrice pour Le Franco.

COLLABORATION SPÉCIALE

Depuis le début de la pandémie, les résidents du Club des retraités d'Edmonton ont exercé leurs talents littéraires pour écrire des textes, qu'ils soient des récits de leurs souvenirs d'enfance ou des poésies. Thérèse Mercier et Gioia Sallustio ont souhaité partager leurs créations *C'est du canard!* et *Le troisième âge.*

C'est du canard!

Je pense à un évènement que maman nous avait raconté. Maman s'appelait Élodie Michaud et elle était originaire de Clair, au Nouveau-Brunswick. En 1915, elle a marié Anatole Mercier, originaire du Québec.

Nous habitions à quatre milles et demi de Bonnyville et à quatre milles du village de Fort Kent. Nous avions un « crick » qui passait sur la propriété, assez près pour qu'au printemps, pendant qu'il coulait, maman puisse accrocher une corde avec un hameçon. De la maison, elle pouvait vérifier, d'après la façon que celle-ci allait, si le poisson était pris. C'était important, surtout le vendredi, d'avoir du poisson quand il y avait la possibilité d'avoir un ou des voyageurs pour dîner.

La maison à deux étages était un *stopping place*, le Holiday Inn de 1917. Papa s'occupait du *livery barn* (une grange pour les chevaux des voyageurs) qui était de l'autre côté de la route près du ruisseau qui faisait une petite courbe.

Un jour, hors saison, elle avait servi du canard sauvage au repas de midi. C'était la journée que le docteur Charlebois passait, mais aussi ce jour-là, il y avait une « police montée » pour le repas. Les agents de la GRC étaient les gardes-chasse du temps. Pendant le repas, quand maman est arrivée avec sa théière pour servir le thé, pour la « protéger » le doc. dit : « C'est de la bonne poule, madame Mercier ». Elle de répondre : « Ce n'est pas de la poule, c'est du canard! » C'est seulement après, en apercevant le policier qui continuait à manger comme s'il ne comprenait pas le français, qu'elle a compris ce que le docteur essayait de faire.

Je ne sais pas si c'était ce matin-là, ou la veille, maman avait vu passer une volée de canards qui allait vers le ruisseau. Elle était seule et savait qu'il y aurait des passants pour les prochains repas. Alors, elle prit le DOUZE, le fusil à deux canons (*a two-barrel shotgun*) et est vite allée vers le ruisseau. Elle a tiré vers la volée. Comme elle ne pesait pas cent livres, et que le recul du fusil dont elle s'était servi était fort, elle est tombée sur le dos … et « certains » canards dans l'eau. Elle s'est rendue au bord de l'eau et a envoyé son petit chien fidèle chercher les canards. C'était un vrai chien à canards.

Les temps ont changé où est arrivée cette histoire : la maison où je suis née il y plusieurs décennies n'y est plus, mais elle a été remplacée par la maison de la petite-fille d'un cousin Michaud. S'il passe encore des canards par-là, ils n'ont plus de place à aller; le ruisseau est asséché.

Thérèse Mercier

Le troisième âge

Le troisième âge, quoi ? Ce n'est pas possible ! Où donc est passé le temps ?
Pourtant, elle est encore à découvrir, à apprendre, à grandir, à être fascinée !
Son esprit, son cœur, ses envies, ses désirs, ses passions débordent
avec encore tant d'espoir et de rêves attendant leur manifestation !
Hélas, elle doit le reconnaître, elle n'est plus dans la fleur de l'âge,
elle est arrivée à l'automne de sa vie.

Tristement, elle réalise qu'elle est devenue méconnaissable,
invisible.
On ne la regarde plus, n'apercevant qu'un corps en déclin
avec ses courbes boursoufflées, vidées de leur voluptuosité,
et ses membres dépossédés de leur fermeté et de leur force.
On remarque son aller ballottant qui a perdu son élan d'acrobate.
Son visage devenu froissé est démodé, ses cheveux d'antan cuivrés
sont ternes.

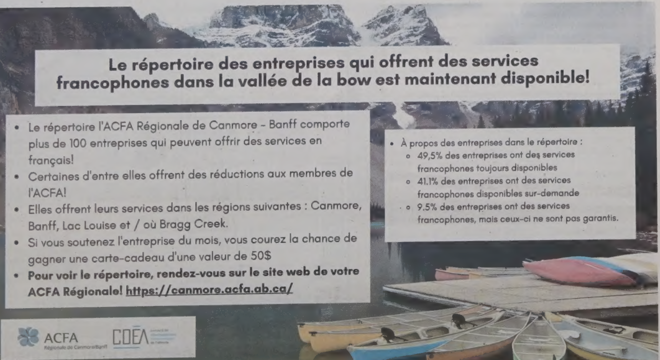
Mais pourtant, on lui dit que son sourire continue d'éblouir et d'apporter de la joie !
Elle s'exalte encore à voix haute en admirant la splendeur de la nature ou en contemplant
une œuvre insufflée par notre Créateur !
Elle s'émerveille et ses yeux pétillent toujours devant la luminosité d'un lever du soleil,
la beauté d'un jardin de fleurs et la splendeur des montagnes et des océans !
Ses larmes coulent de joie à la vue d'un enfant levant les bras pour réclamer sa mère
ou à celle de retrouvailles, après une éternité, d'un être cher séparé par la vie, le temps ou la
distance.

Elle concède qu'elle est déjà rendue au troisième âge de sa vie.
Elle choisit d'acquiescer et d'accueillir ce dernier chapitre avec grâce et sérénité.
Le temps est venu pour elle de céder sa place, de passer le bâton,
de partager son expérience, sa sagesse, son intuition, sa vision;
de faire don d'elle en tant que conseillère, guide, mentor, tutrice,
d'illustrer les déficiences, de pointer l'objectif, de transférer le pouvoir,
d'accueillir avec ardeur les nouvelles générations, les idéologies bienfaisantes,
et d'affirmer sa conviction, son espoir, sa confiance et sa foi en un monde meilleur.

Pour elle, il est temps de tirer sa révérence, de se tenir à l'écart,
car tout comme elle a eu sa chance de créer, de bâtir et d'innover,
elle désire laisser aux plus jeunes la place qui leur revient.
À ses yeux, ces nouveaux venus sont audacieux, ingénieux, implacables et inépuisables.
Dorénavant, elle les accompagnera et s'unira avec eux en solidarité
car elle reconnait que le renouveau de notre Terre est entre leurs mains
et que ce sont eux qui en façonneront un lieu où tous pourront vivre paisiblement :
en tant qu'égaux, en harmonie, libres et heureux !

Gioia Sallustio
Edmonton, Alberta
Le 5 février 2021

Inspiré par « C'est une vieille enfant suspendue sur le fil tendu de ses jeunes rêves ridés. » de Pauline Michel
Extrait de *Funambule*, page 28.
Atelier d'écriture offert par Jocelyne Verret-Chiasson, « *Le plaisir des mots* »
Fédération des aînés francophones de l'Alberta (FAFA)



MD
McCuaig Desrochers LLP
Barristers Solicitors Avocats

Notre Expérience.
Votre Avantage.

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit de l'emploi, litiges de succession/testaments et droit immobilier.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones

1801 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, AB T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780 426.0982
www.mccuaig.com

Gouvernement du Canada / Government of Canada

INVITATION À SOUMETTRE UNE EXPRESSION D'INTRÊT CONCERNANT LA DISPONIBILITÉ DE LOCAUX À LOUER À EDMONTON (ALBERTA)

NUMÉRO DE DOSSIER : 81001969

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada invite toutes les parties intéressées à soumettre une réponse, au plus tard le 16 avril 2021, concernant la disponibilité de locaux à bureaux à louer dans des immeubles à Edmonton, pour un bail de sept ans débutant le ou vers le 1er octobre 2023.

Pour voir la version intégrale de cette invitation et y répondre, veuillez consulter le www.achatsetventes.gc.ca/biens-et-services/location-de-biens-immobiliers ou communiquer avec Angela Lee au 780-271-8967 ou à angela.lee@tpsgc-pwgsc.gc.ca.

Canadä

Gouvernement du Canada / Government of Canada

INVITATION À SOUMETTRE UNE EXPRESSION D'INTÉRÊT CONCERNANT LA DISPONIBILITÉ DE LOCAUX À LOUER À EDMONTON (ALBERTA)

NUMÉRO DE DOSSIER : 81001904

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada invite toutes les parties intéressées à soumettre une réponse, au plus tard le 9 avril 2021, concernant la disponibilité de locaux à bureaux à louer dans des immeubles à Edmonton, pour un bail de 10 ans débutant le ou vers le 1er juin 2023.

Pour voir la version intégrale de cette invitation et y répondre, veuillez consulter le www.achatsetventes.gcca/biens-et-services/location-de-biens-immobiliers ou communiquer avec Andrea Musgrave au 780-862-8744 ou à andrea.musgrave@tpsgc-pwgsc.gc.ca.

Canadä

BESOIN D'INFORMATION JURIDIQUE?

Nous sommes là pour vous aider!

Par téléphone Sans frais 1 844 266-5822

Par courriel question@infojuri.ca | www.ajefa.ca

Service d'assermentation gratuit à Edmonton

Centre albertain d'information juridique
AJEFA

canaf
Centre d'accueil pour nouveaux arrivants francophones

Contactez-nous :
403-532-6334
1-855-512-2623 (sans frais)
info@canaf-calgary.ca

727, 7e avenue S.O. Suite 1560
Calgary Alberta T2P 0Z5
www.canaf-calgary.ca
Retrouvez-nous sur

Avez-vous choisi de vivre à Calgary ou dans une zone rurale en Alberta ?

Le CANAF vous offre divers services d'accueil et établissement : informations, orientation, références à toute votre famille.

Financé par :
Immigration, Refugees and Citizenship Canada / Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Votre spectacle interactif inédit

L'Atelier culturel

RADIO-CANADA.CA

MOIS DE LA FRANCOPHONIE

EN IMAGES

À GAUCHE, LE GROUPE LES GIRLZ WITH GUITARZ DE PLAMONDON, POSANT SUR CETTE PHOTO AVEC UNE CEINTURE FLÉCHÉE FRANCO-ALBERTAINE. ELLES PARTICIPERONT AU FESTIVAL RADIO FRANCOPHONE ORGANISÉ PAR BORÉAL FM CE 26 MARS. CRÉDIT PHOTO : COURTOISIE

« MAMAN ARBORANT FIÈREMENT LE DRAPEAU FRANCO-ALBERTAIN À LA VEILLE DE SES 98 ANS ! LE FRANÇAIS, ELLE Y TIENT ! », ÉCRIT FRANÇOISE SIGUR-CLOUTIER EN FAISANT PARVENIR CETTE PHOTO AU FRANCO. CRÉDIT PHOTO : COURTOISIE

CI-HAUT, UNE PHOTO QUE NOUS A PARTAGÉE ARNAUD GOA. IL NOUS REPLONGE EN SEPTEMBRE 2017, LORS DE L'INAUGURATION DE LA CABANE À SUCRE AU PARC HÉRITAGE DE CALGARY. ENTOURÉ DE PLUSIEURS PERSONNALITÉS DE LA COMMUNAUTÉ FRANCO-ALBERTAINE, IL PORTAIT LUI-AUSSI LA CEINTURE FLÉCHÉE. CRÉDIT PHOTO : COURTOISIE.

CI-DESSOUS, QUATRE CLICHÉS DE MIKA. CE LECTEUR A FAIT PARVENIR À L'ÉQUIPE DU FRANCO UN MESSAGE SPÉCIAL POUR LE MOIS DE LA FRANCOHPONIE.

« JE M'APPELLE MIKA. J'HABITE À EDMONTON. JE SUIS ORIGINAIRE DE LA CHINE. ÇA FAIT 6 MOIS QUE JE SUIS AU CANADA. AVANT D'ARRIVER ICI, J'AI APPRIS LE FRANÇAIS PENDANT QUELQUES ANNÉES. MAIS, JE N'AVAIS PAS EU LA CHANCE DE PARLER FRANÇAIS DANS MA VIE QUOTIDIENNE ET J'AI AINSI OUBLIÉ BEAUCOUP DE CHOSES.

DEPUIS LA FIN DE FÉVRIER, JE TRAVAILLE À TEMPS PARTIEL EN TANT QUE BÉNÉVOLE POUR UN ORGANISME NON LUCRATIF (CANAVUA). EN OFFRANT DES SERVICES À LA COMMUNAUTÉ FRANCOPHONE À EDMONTON, EN TRAVAILLANT DANS LA CITÉ FRANCOPHONE, ET EN LISANT VOTRE JOURNAL, J'AI MAINTENANT LA CHANCE DE PRATIQUER MON FRANÇAIS, D'ACQUÉRIR DE NOUVELLES CONNAISSANCES, DE DÉVELOPPER UN SENTIMENT D'APPARTENANCE À LA COMMUNAUTÉ, ET LE PLUS IMPORTANT, D'AVOIR UN APERÇU DU MULTICULTURALISME QUE RENFERMENT L'ALBERTA ET LE CANADA.

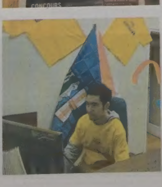
MERCI À CANAVUA, MERCI À LA CITÉ FRANCOPHONE, MERCI À LE FRANCO.

BIEN QUE J'AIE TOUJOURS UNE LONGUE COURSE À MARCHER POUR CONTINUER MES ÉTUDES DE FRANÇAIS, J'AIME BIEN CE DÉMARRAGE. À L'OCCASION DU MOIS DE LA FRANCOPHONIE, PERMETTEZ-MOI DE DIRE JE SUIS FIER D'ÊTRE FRANCO-ALBERTAIN. »

LA SOCIÉTÉ POMMES DE REINETTE DAYCARE (INSTALLATION DU SUD-EST DE CALGARY) A PARTICIPÉ AU LEVER DU DRAPEAU AVEC L'ÉCOLE NOTRE-DAME-DE-LA-PAIX. « NOUS AVONS CHANTÉ LA CHANSON *AFFICHONS NOS COULEURS (BLEU, BLANC, ROSE)* DURANT LA CÉRÉMONIE », INDIQUE JOANNY LEMIEUX.

« NOUS AVONS EU LA VISITE D'UNE MASCOTTE QUI REPRÉSENTE GRIBBIT ». GRIBBIT DONNE DE L'AFFECTION À QUI VEUT BIEN LA RECEVOIR, PEU IMPORTE LA LANGUE PARLÉE ! GRIBBIT OUVRE SES BRAS À TOUTES LES DIFFÉRENTES LANGUES ET CULTURES. IL REPRÉSENTE DONC PARFAITEMENT L'OUVERTURE D'ESPRIT ET LE SOUTIEN QU'OFFRE LA POPULATION FRANCO-ALBERTAINE ».

CRÉDIT PHOTOS : COURTOISIE SOCIÉTÉ POMME DE REINETTE



MOIS DE LA FRANCOPHONIE

CI-HAUT, LINDA TURCOTTE, GAGNANTE DU CONCOURS «DIABLE À 5», ORGANISÉ PAR L'ACFA RÉGIONALE DE WOOD BUFFALO.

LA DIRECTRICE DE L'ÉCOLE BORÉAL, SONIA COULOMBE AVEC MARYSE CHAMPAGNE, DIRECTRICE DE L'ACFA RÉGIONALE DE WOOD BUFFALO LORS DE LA CABANE À SUCRE ORGANISÉ LE 12 MARS.

À GAUCHE, INA NICA, DIRECTRICE DE LA GARDERIE CHEZ MADAME PICOLO AVEC MARYSE CHAMPAGNE LORS DE LA CÉRÉMONIE DE LEVER DE DRAPEAU À FORT MCMURRAY.

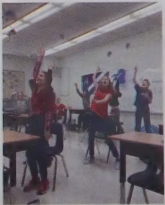
CRÉDIT PHOTOS : COURTOISIE

À GAUCHE, LA DÉPUTÉE PROVINCIALE ANGELA PITT DE LA CIRCONSCRIPTION D'AIRDRIE RENCONTRÉE LE 3 MARS PAR MÉLINA BÉGIN, PRÉSIDENTE DE L'ACFA RÉGIONALE DE CALGARY.

CI-CONTRE, DES CONFÉRENCES VIRTUELLES ORGANISÉES POUR PERMETTRE AUX ÉLÈVES DES ÉCOLES FRANCOPHONES DE FORT MCMURRAY À LETHBRIDGE DE SUIVRE LA CÉRÉMONIE DE LEVER DU DRAPEAU QUI SE TENAIT SUR LA PLACE VIOLET KING HENRY À EDMONTON.

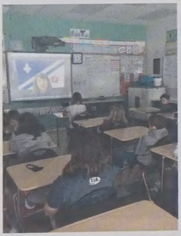
CRÉDIT PHOTOS : COURTOISIE ACFA RÉGIONALE DE CALGARY

CI-BAS, CÉLÉBRATION DU MOIS DE LA FRANCOPHONIE À L'ÉCOLE DES QUATRE-VENTS DE RIVIÈRE-LA-PAIX.
CRÉDIT PHOTOS : COURTOISIE.



MOIS DE LA FRANCOPHONIE

EN IMAGES



CI-HAUT ET CI-CONTRE : COMMENT CÉLÉBRER SON IDENTITÉ EN PLEINE PANDÉMIE ? LES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE DES BEAUX-LACS, À BONNYVILLE, ONT TROUVÉ L'ASTUCE. MAQUILLAGE, TATOUAGE LAVABLE, ET C'EST PARTI !

UN LEVER DE DRAPEAU A MÊME EU LIEU À L'ÉCOLE DES BEAUX-LACS DE BONNYVILLE, APPARTENANT AU CONSEIL SCOLAIRE CENTRE-EST.

À GAUCHE, UNE CLASSE L'ÉCOLE BEAUSÉJOUR DE PLAMONDON OÙ LES ÉLÈVES ONT PU SUIVRE À DISTANCE LA CÉRÉMONIE DU LEVER DE DRAPEAU ORGANISÉ PAR LA PROVINCE LE LUNDI 1ER MARS.

CRÉDIT PHOTOS : COURTOISIE CSCE.

CI-BAS : PAS DE CÉLÉBRATION CETTE ANNÉE POUR FRANCOQUEER, MAIS LES BONS SOUVENIRS DES ANNÉES PRÉCÉDENTES RESTENT. CES PHOTOS ONT ÉTÉ PRISES EN 2017. CRÉDIT PHOTO : COURTOISIE.

CDÉA Conseil de développement économique de l'Alberta

Bon mois de la

Francophonie albertaine !

Partenaire d'excellence d'une francophonie albertaine engagée dans la création et la mise en œuvre d'opportunités durables en développement économique.

CI-CONTRE, DES IMAGES D'UNE BELLE JOURNÉE QUI CÉLÈBRE LA CULTURE CANADIENNE-FRANÇAISE ! CETTE ANNÉE À L'ÉCOLE NOUVELLE FRONTIÈRE DE GRANDE PRAIRIE, LES ÉLÈVES ONT ÉTÉ INVITÉS À SE SUCRER LE BEC.

ILS ONT AUSSI EU LA CHANCE DE FAIRE DE LA RAQUETTE, UNE CHASSE D'HIVER, DU CURLING CONGELÉ, DU SKI COOPÉRATIF, DU TRAINEAU, DE LA SOUQUE À LA CORDE, DE LA CUILLÈRE DE BOIS AVEC UN ATELIER DE ROGER DALLAIRE.

LES PLUS JEUNES ONT CRÉÉ LE MUR DU TOURBILLON DE LA FIERTÉ FRANCOPHONE AVEC CHACUN DES DESSINS DES ÉLÈVES QUI DÉMONTRENT LEUR ENGAGEMENT À LA FRANCOPHONIE.

CRÉDIT PHOTOS : GENEVIÈVE SAVARD

MALGRÉ LES CONTRAINTES SANITAIRES, L'ACFA RÉGIONALE DE CENTRALTA A ORGANISÉ UN LEVER DE DRAPEAU LE 5 MARS.

À GAUCHE, DANS LE SENS DE LA LECTURE : LE PRÉSIDENT DE L'ACFA RÉGIONALE DE CENTRALTA, CLÉMENT LAPOINTE, DALE NALLY, DÉPUTÉ PROVINCIAL POUR LA CIRCONSCRIPTION MORINVILLE-ST-ALBERT, SARAH HALL, CONSEILLÈRE MUNICIPALE DE MORINVILLE ET LUKE INBERG LISANT LE MESSAGE PRÉPARÉ PAR LE DÉPUTÉ FÉDÉRAL DANE LLOYD.

CI-BAS, LES TEMPS DES SUCRES À L'ACFA RÉGIONALE DE CENTRALTA. LES CABANES À SUCRE COMME ON LES CONNAÎT N'ÉTAIENT PAS PERMISES CETTE ANNÉE. L'ORGANISATION S'EST ALORS RECONVERTIE EN PRODUCTRICE DE PETITS CORNETS. PLUS DE 7000 PETITS CORNETS ONT ÉTÉ PRODUITS ET EMBALLÉS POUR ÊTRE VENDUS.

À DROITE : JULIE BÉDARD ET JOSÉE COTÉ DE L'ACFA RÉGIONALE DE CENTRALTA.

CRÉDIT PHOTOS : COURTOISIE

OPINION

«FRANCOPHONIE LÈVE-TOI, DEMANDE DES COMPTES, TU MÉRITES MIEUX»

Ces pages sont les vôtres. Le Franco souhaite donner la possibilité aux lecteurs d'exprimer leurs opinions. Cette semaine, Bruno Bernard, un lecteur belge expert en francophonie, publie ce texte pour appeler à une plus grande cohésion de la francophonie internationale.

Bruno Bernard pense que la francophonie internationale devrait être plus efficace.
Crédit photo: courtoisie

Bruno Bernard
À titre citoyen

À quelques jours de la journée de la Francophonie 20 mars, je prends mon clavier et tape ces mots pour crier la souffrance que je perçois chaque jour à travers les échanges avec les francophones des cinq continents.

Ni les organismes francophones ni nos élites ne sont à la hauteur de l'espoir ou des chiffres qui entourent la réalité. Les budgets pour la fortifier et la maitriser ne sont soit pas à la hauteur, soit mal utilisés. Où sont les cours en ligne pour les millions de francophones en Afrique, dans les Caraïbes, dans l'océan Indien ? La Canadienne, Madame Jean, fort critiquée n'est pas mieux suivie en termes de réalisation. Que dire de la Francophonie économique dont on parle depuis six ans et absente du programme des Universités francophones.

Il y a 500 millions de consommateurs dans l'espace de la Francophonie économique, car il faut faire la différence entre un locuteur francophone et un consommateur. Contrairement aux anglophones qui attachent de l'importance au commerce, les experts francophones se referment dans leur tour d'ivoire.

Que dire des chiffres statistiques de calcul des francophones sur Wikipédia ou dans les livres universitaires ? Tous sont obsolètes, ni réellement estimés ce qui fait la joie des anglophones. Où est le souci, me direz-vous, de savoir s'il y a 30 % ou 60 % de francophones dans un pays ? En fait, tout change, car les pays exportateurs et importateurs vont communiquer en français ou en anglais, aussi bien sur les étiquettes, les modes d'emploi, les tutoriels, les publicités, les fournitures médias, le culturel, les liens internet. Les GAFAM découpent les secteurs par langue donc chaque pays francophone clairement identifié donne de la visibilité pour toute la Francophonie.

Moins de réunions, moins de petits fours et plus de professeurs en ligne gratuits, plus de livres en ligne gratuits, plus d'échanges entre francophones, plus de visas de formations et d'études, plus de bourses, de billets d'avion, plus d'ordinateurs dans les écoles, plus de WIFI gratuit et moins de visites protocolaires.

La pandémie a montré que le virtuel suffisait pour travailler sans payer des hôtels, avions en classe affaires… Donner des cours communs en ligne un jour par mois. Un cours de sciences ou de dessin sur différents continents renforce les liens pour toujours. Mutualiser les budgets et utiliser les subventions existantes en Europe, au Canada, à l'OIF et ailleurs pour organiser des projets innovants et porteurs d'échanges de la nouvelle génération. Miser plus sur la toile et la comprendre. Avoir des universités sur cinq continents qui cherchent et publient dans la langue maternelle de leurs chercheurs est un outil majeur de résultats et donc profitable à tous.

Pour que nos centres de recherche ne soient pas délocalisés, un français fort d'un milliard de locuteurs et de consommateurs permettra aux francophones de garder leurs atouts et de compter dans le futur. Les francophones du Nord doivent impérativement ouvrir leurs finances pour aider les dizaines de millions de francophones du Sud à avoir une équipe globale capable de rivaliser avec les autres groupes linguistiques.

Ce mois de mars est le mois de la Francophonie, le mois de la promotion de notre langue, brisons le carcan, réclamons le changement maintenant !

LES COMMUNAUTÉS FRANCOPHONES ACCUEILLANTES

Communauté Francophone Accueillante

le projet pilote de Calgary s'élance

Annoncé en mars 2019, le projet pilote de Calgary des Communautés francophones accueillantes se met en place. Le projet est développé en concertation avec les membres de la communauté et leurs représentants - le Comité consultatif communautaire (CCC). La phase initiale de consultation, coordonnée par le Réseau en immigration francophone de l'Alberta (RIFA), a identifié avec les membres de la communauté, plusieurs gros projets qui ont été retenus et financés et prendront vol printemps 2021.

« DES PROJETS IDENTIFIÉS PAR LA COMMUNAUTÉ, POUR LA COMMUNAUTÉ, RÉALISÉS AVEC LA COMMUNAUTÉ »

- Service d'accueil à l'aéroport de Calgary, Association canadienne française de l'Alberta (ACFA) régionale de Calgary.
- Maison pour les jeunes francophones - activités culturelles, sportives, éducatives pour les jeunes, Portail de l'Immigrant Association (PIA).
- Services de soutien à l'employabilité, Centre d'accueil des nouveaux arrivants francophones (CANAF).
- Formations pour les enseignants du Conseil scolaire FrancoSud, pour mieux servir les jeunes apprenants nouvellement arrivés à Calgary.
- Initiative d'Ambassadeurs de la diversité – CANAF.

Le projet des Communautés francophones accueillantes (CFA), est financé par le ministère Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC). Il vise l'innovation pour développer un parcours d'établissement et d'intégration francophone impliquant les communautés. Calgary et 13 autres communautés francophones en milieu minoritaire ont été choisies comme Communautés francophones accueillantes. La mise en place de l'initiative sera pilotée par le Centre d'accueil pour nouveaux arrivants francophones (CANAF) sur une période de trois ans, appuyé par la coordination du RIFA et par le Comité consultatif communautaire.

Nous profitons de cette édition spéciale pour annoncer ces initiatives importantes pour la communauté francophone de Calgary.

Plus de détails seront publiés sur les sites des organismes.

www.canaf.ca
www.rifalberta.com

Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada
Funded by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada

Au cœur de nos vies,
en Alberta, comme partout au pays.
le télé journal
18 h
avec Jean-Emmanuel Fortier
22 h
avec Céline Galipeau
ICI TÉLÉ

EDMONTON

L'APPARTENANCE DE JOCELYNE VERRET-CHIASSON À LA POÉSIE

Jocelyne Verret-Chiasson a présenté le 19 mars dernier son nouveau poème intitulé *Appartenance*. Cette Edmontonienne passionnée par les mots affectionne particulièrement ce genre littéraire qui lui permet d'exprimer ses sentiments et ses idées, en quelques vers.

Gabrielle Beaupré
Journaliste

«Ce sont de petites capsules contenant des figures de style qui vont droit au cœur», décrit la poète. Son inspiration? La nature et la vie quotidienne. Elle aime s'inspirer des questions existentielles de la vie et des inconnus. «En temps normaux, je fréquente les petits cafés, les pâtisseries de mon quartier. Là, j'aime observer les gens». Leurs habillements, leurs déplacements, leurs discussions sont notamment de belles sources d'inspiration à sa poésie.

L'étincelle de sa plume

L'écriture de poèmes a commencé lorsque Jocelyne n'avait que très peu de temps pour elle-même. Elle portait alors plusieurs chapeaux, dont celui d'étudiante en maîtrise, d'épouse, de mère de famille et d'enseignante. Elle raconte : «La création d'un poème me permettait de me recueillir pour une courte durée, de savourer quelques moments de solitude et de m'exprimer littérairement».

Parallèlement, Anne Hébert est une autrice qu'elle apprécie beaucoup en raison des thématiques qu'elle aborde dans ses poèmes. «La simplicité qui révèle une grande sensibilité à la nature, une quête spirituelle, la recherche d'un amour à partager, la misère humaine, etc. Ses recueils, *Le Jour n'a d'égal que la nuit* et *Poèmes pour la main gauche*, m'inspirent à chaque lecture».

La passion des mots

Jocelyne se rappelle que c'est son père qui lui a légué sa passion pour les mots. Son français était excellent et il a appris à sa fille notamment comment utiliser le dictionnaire. Jeune fille, elle a eu de très belles discussions avec son père et au fur et à mesure qu'elle a vieilli, les conversations ont pris de l'ampleur et ils ont discuté de tout.

De plus, elle se souvient que l'écriture prenait déjà place dans sa vie pendant son passage à l'école élémentaire. Elle a d'ailleurs souvent gagné des prix lors des concours locaux d'écriture.

Sa passion de la langue française s'est alors enjolivée au fil des années puisqu'elle a poursuivi ses études supérieures en littérature et elle a poursuivi avec une maîtrise en études françaises à l'Université de Sherbrooke.

Jocelyne Verret-Chiasson est née au Québec. En 1976, elle dépose avec son mari ses valises en Alberta pour explorer l'Ouest canadien. Elle est l'auteure du recueil de poèmes intitulé Mes muses : du sacré au profane sorti en 2012 et du roman J'attendrai, sorti en 2003. Crédit photo : Elaine Berglund

SI J'AVAIS SU

Si j'avais su que tu m'attendais au tournant,
j'aurais écourté le passé, accéléré l'présent,
couru vers toi comme le vent.

Si j'avais su que le vent chante ta chanson,
j'aurais ouvert les oreilles de mon cœur,
tatoué chacune de tes notes sur son clavier.

Si j'avais su, je serais devenu bardane pour me greffer à toi.

Si j'avais su que le vent bourdonne ton pouls,
je serais devenu folle abeille
butinant sur ton encolure vermeil.

Si j'avais su que le vent danse dans ta chevelure,
je serais devenu laque pure, guipure
que j'aurais cousue sur une froc de bure.

Si j'avais su, je serais devenu bardane pour me greffer à toi.

Si j'avais su que le vent s'enroulait autour de toi,
je serais devenu pèlerine de velours
pour épouser chacun de tes contours.

Si j'avais su que le vent crache ta douleur,
qu'il est bison sautant du haut des précipices,
j'serais devenu violon enchanteur.

Si j'avais su, je serais devenu bardane pour me greffer à toi.

NOTES

Si j'avais su.

«Un poème tiré de *Mes muses : du sacré au profane*. J'aime le rythme de ce poème et les images évoquées. La quête d'amour, c'est un sujet universel et le printemps est l'occasion rêvée pour en parler».

Appartenance.

Jocelyne Verret Chiasson a participé à la conférence virtuelle de création littéraire, artistique et musicale du Collectif d'études partenariales de la Fransaskoisie, USask, et Acfas Saskatchewan. Elle a présenté un nouveau poème intitulé *Appartenance* et lu quelques-uns des poèmes de son répertoire *Mes muses : du sacré au profane*.

APPARTENANCE

J'appartiens à la marée montante qui sillonne mes veines.
Elle a chaloupé ma tendre enfance aux résonances des
dory (doris), aboiteaux, homards, clams et moules.
J'appartiens à ce vent du suroît et à son compagnon du nord-est.

L'Atlantique coule dans mes veines,
ses courants ont déposé en moi le savoir de mes aïeux.
Ma bouche entrouverte hulule le chant des baleines,
mammifères cétacés qui ont nourri mes ancêtres basques.
De grands voyageurs, des goélands, me soulèvent
et je vogue comme un cerf-volant sans arrimage
au-dessus d'anciennes mers intérieures devenues plaines.

Ces goélands, qu'on penserait égarés, survolent l'Alberta.
Ils se font un chez-soi où qu'ils se trouvent,
à la grande joie des Acadiens de l'Est établis dans l'Ouest.
Quand le mal du pays veut s'installer,
le vacarme des goélands rappelle à qui veut bien l'entendre
qu'on peut être chez-soi n'importe où au pays.
Un sens d'appartenance s'installe au gré de rencontres,
d'expériences de vie, de luttes langagières, d'éducation et de travail;
il s'installe dans le cellier de ma mémoire.

Puis, un bon jour, le passé maritime de l'Ouest,
enfoui sous les Rocheuses, perce les replis montagneux
et dévoile leurs secrets : des coquillages jumeaux de ceux de l'Est,
des coquillages recroquevillés sur eux-mêmes depuis l'âge dévonien.
Ils lovent en leurs replis des récits historiques
que je parcoure fébrilement du bout des doigts,
tel un aveugle lisant un message en braille.

Le cliquetis de ces squelettes maritimes
enfouis sous des strates millénaires
tambourine un code morse, m'invite à m'étendre
parallèle au jaune serin du colza et au pourpre royal du lin,
à coller ma joue aux fossiles des fruits de mer,
aux striures en colimaçon qui engraissent le sol où paissent les bisons,
à planter mes racines à mon tour, à m'ancrer à cette terre d'accueil.

Les Rocheuses sont des sorcières bienveillantes;
elles tissent des toiles d'arrimage auxquelles on peut s'agripper
quand le vent du doute nous chaloupe sur le lac Maligne,
au-dessus de montagnes inondées par des mers préhistoriques.
Le brouillard danse autour des conifères de Spirit Island,
lieu sacré des Cris des montagnes et de leurs frères et sœurs.
Dans ce pehonan*, des gouttelettes distillent la sagesse autochtone,
rappellent nos liens communs, les voyagements ancestraux,
des Maritimes jusqu'à l'Alberta en passant par le Québec.

Une buée incantatoire égrène des chapelets de possibilités,
chatouille les narines, se pose sur nos visages crispés,
les lisse en une toile de fond ouverte aux découvertes,
aux souvenirs qui dansent sur des eaux immémoriales.
Ces longues tentacules mémorielles enjambent les frontières,
nous tendent à la fois la main et des boîtes à malice
aussi déroutantes qu'une mer endiablée,
se greffent en nous, nous accompagnent
sur notre parcours de citoyens du monde.

Pehonan : lieu de rassemblement réunissant divers peuples autochtones.

FÉDÉRAL

L'IMMIGRATION AU CŒUR DE L'IDENTITÉ FRANCOPHONE

Les quatre panélistes invités ce 15 mars pour le 14e Symposium annuel sur l'immigration francophone organisé par la Fédération des communautés francophones et acadiennes (FCFA) sont tombés d'accord d'emblée : l'identité francophone ne se présente plus sous la même forme monolithique qu'il y a 25 ou 30 ans.

Inès Lombardo
Journaliste
Francopresse

Les quatre panélistes invités ce 15 mars pour le 14e Symposium annuel sur l'immigration francophone organisé par la Fédération des communautés francophones et acadiennes (FCFA) sont tombés d'accord d'emblée : l'identité francophone ne se présente plus sous la même forme monolithique qu'il y a 25 ou 30 ans. Crédit photo : Andre Furtado – Pexels

Pour étayer son propos, Ibrahima Diallo fait défiler des diapositives de ses enfants nés au Canada à la fin des années 80, les montrant, au fil des photos de classes diverses, comme étant les «seuls Noirs».

Ce professeur titulaire à la Faculté des sciences de l'Université de Saint-Boniface (USB) explique son rapport à la francophonie à travers son parcours d'immigrant, une francophonie qui a «largement évolué» et qui n'a plus le même visage qu'il y a 30 ans, selon lui.

«Les temps ont changé. Aujourd'hui, les jeunes sont en contact avec la diversité dès l'école. Cela n'existait pas ou peu à l'époque de leurs parents. L'identité n'est jamais figée […] à l'image de notre francophonie», a-t-il illustré.

Glissement sémantique pour plus d'inclusivité

«On a évolué de la simplicité vers la complexité», analyse d'entrée de jeu Serge Quinty, directeur des communications de la FCFA. En effet, autour de 2003-2005, la FCFA a constaté que la langue maternelle ne suffisait plus à rendre compte de l'ensemble du phénomène francophone au pays.

Le conseil d'administration de l'organisation a alors pris position : la première langue officielle parlée deviendrait la définition principale utilisée par la FCFA, car «elle permettait de capter des gens qui vivent en français sans nécessairement avoir le français comme langue maternelle», a développé Serge Quinty.

Il souligne également la volonté d'accueil et d'inclusion grandissante dans la francophonie, celle-ci étant de plus en plus définie comme «toutes les personnes qui veulent et qui peuvent en faire partie, peu importe leurs origines et leur langue maternelle».

Cette inclusivité est d'autant plus réelle depuis 2009, lorsque le gouvernement de l'Ontario a adopté la Définition inclusive de francophone (DIF), un jalon important pour inclure «ceux dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais, mais qui ont une bonne connaissance du français comme langue officielle et qui l'utilisent à la maison».

Un fait important découle de ces étapes, selon Serge Quinty : la multiplicité des rapports à la langue. Ceux des immigrants francophones en particulier, car selon l'intervenant, l'immigration a modifié le paysage francophone.

L'identité plurielle des immigrants francophones

Une approche qu'appuie Rachida Azdouz, psychologue et chercheuse affiliée au Laboratoire de recherche en relations interculturelles (LABRRI) : «Il y a un décalage entre le francophone fantasmé et ceux qui sont effectivement attirés [au Canada].»

«On nomme la maîtrise de la langue comme un élément incontournable de l'inclusion. On a dans l'imaginaire, chez les plus conservateurs du moins, l'image du francophone fantasmé : ce dernier n'est pas celui qui a appris le français au Québec; c'est un [locuteur] francophone qui est en même temps francophile, qui va défendre la francophonie.»

«Il y a un attachement affectif à la langue et au fait français. S'ils pouvaient être francophones français, belges ou suisses, ce serait quand même encore mieux», souligne Rachida Azdouz avec ironie.

Or, les francophones «attirés», accueillis au Canada, sont aussi des Subsahariens, des Nord-Africains et des Caribéens d'expression française, rappelle la psychologue et chercheuse.

«Dans le discours [populaire], on l'a entendu parfois de manière très directe : "Faites donc venir des francophones qui nous ressemblent." Cela signifie que la seule utilisation de la langue ne fait pas nécessairement de vous un francophone parfaitement intégrable», précise la professeure, qui déchiffre ainsi ce décalage.

Adapter les données de recensement

La complexité de cette identité immigrante francophone bâtie au fil de ses 50 dernières années se retrouve dans les chiffres présentés par Cédric de Chardon, d'IRCC. Le panéliste a montré que la mesure de 2006 utilisée par IRCC pour identifier un immigrant d'expression française était la suivante : «Un résident permanent qui déclare le français comme leur langue maternelle ou qui déclare le français seulement comme langue officielle parlée.»

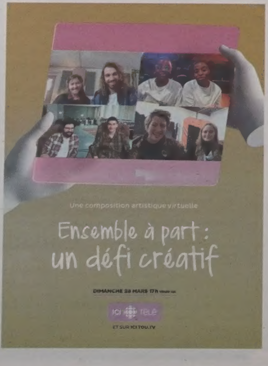
À partir de là, Cédric de Chardon note une mésestimation dans le décompte des immigrants francophones au Canada arrivant en tant que résidents permanents en situation linguistique minoritaire : les bilingues n'ayant pas le français comme langue maternelle n'étaient pas comptabilisés, le concept de la langue universelle n'était pas interprété de la même façon (pour certains, cela signifiait la langue parlée par leurs parents) et si l'anglais était la langue principale, mais que la langue maternelle était le français, un risque de surestimation était présent.

Ces erreurs se sont accrues avec le temps. En parallèle, Cédric de Chardon note la recrudescence du bilinguisme dans l'immigration francophone et la diversification des pays d'origine des immigrants, deux éléments qui ont contribué à rendre obsolète la manière de comptabiliser les nouveaux arrivants.

Ainsi, en 2017, IRCC s'est fixé l'objectif de mieux identifier les pays sources de l'immigration francophone et de mieux rendre compte de la réalité de l'immigration francophone aux niveaux régional et national. Cela avait notamment pour but de mieux cerner les besoins des immigrants et des communautés en matière de services d'accueil et d'intégration.

De fait, la mesure désormais retenue par IRCC pour compter les immigrants francophones est axée sur la connaissance par les résidents permanents du «français seulement» comme langue officielle ou qui déclarent la connaissance du français et de l'anglais comme langues officielles ainsi que le français comme la langue dans laquelle ils sont le plus à l'aise.

Entre les deux mesures, celle de 2006 et celle de 2017, les immigrants d'expression français ont augmenté de 35 % en 2019 et de 40 % en 2020. Une bonne nouvelle d'après Cédric de Chardon, car «ça n'aide pas à l'inclusion quand on ne fait pas partie des statistiques».



OPINION

RACISME : DES VŒUX PIEUX OU DES GESTES CONCRETS ?

Ces pages sont les vôtres. Le Franco souhaite donner la possibilité aux lecteurs d'exprimer leurs opinions. Cette semaine, le journaliste, chroniqueur culturel et défenseur de la langue française, Fernand-Bienvenue Ackey, publie cette réflexion dans laquelle il appelle à des mesures concrètes pour lutter contre le racisme.

Fernand-Bienvenue Ackey
À titre citoyen

Ça fait des lustres qu'on parle de combattre le racisme. Qu'en est-il aujourd'hui au Canada et au Québec ? Chaque fois qu'un événement raciste est médiatisé, les gens s'indignent, montent aux barricades et le politique nous promet des mesures. Mais généralement, toutes ces bonnes intentions retombent comme un soufflé et la vie continue sans grand changement.

Sommes-nous prêts maintenant pour un véritable virage égalitaire ? Les morts tragiques de George Floyd aux États-Unis et de Joyce Echaquan à l'Hôpital de Joliette — mais oui, dans notre propre cour ! — semblent avoir ébranlé les Canadiens et les Québécois plus profondément que par le passé. La facilité avec laquelle les technologies de communication permettent à tout un chacun de signaler un événement déplaisant ou même brutal ne permet plus l'ignorance. Peu importe qu'on s'accorde ou non sur la définition, le racisme existe. S'il n'existait pas, on n'en parlerait tout simplement pas.

Cela étant établi, qu'est-ce qu'on fait ? Le racisme est un mal sourd dont une personne peut être atteinte sans vraiment s'en rendre compte. Le racisme ne se manifeste pas seulement à travers les interpellations plus fréquentes des Noirs par la police, ou par les taux disproportionnés de Noirs ou d'Autochtones dans le système carcéral. C'est beaucoup plus subtil chez la plupart des gens. Les remarques et les images emmagasinées depuis toujours ont créé un «portrait» des Noirs, des Autochtones, des Asiatiques qui influence le jugement et les attitudes de façon inconsciente. Si ce «portrait» n'est pas reconnu et modifié, le racisme endémique restera là.

Certaines organisations ont commencé à s'intéresser sérieusement au sujet. L'Association des écoles de sciences infirmières a publié un énoncé contre le racisme et le congrès annuel de la Société canadienne de sociologie qui se tiendra à l'Université de l'Alberta en mai aura pour thème Combattre le Racisme et le Colonialisme, pour ne nommer que deux exemples.

Dans un communiqué de presse de février, le ministre de la Justice et procureur général du Canada, David Lametti, nous informe que le gouvernement du Canada annonce des mesures pour assurer la sécurité des collectivités, combattre le racisme systémique et rendre notre système de justice pénale plus efficace pour tous les Canadiens. Les réformes que nous proposons sont essentielles pour éradiquer le racisme et la discrimination systémique dans la Justice, tout en assurant la sécurité des Canadiens et des Canadiennes. Nous tournons la page sur des approches inefficaces qui ont nui de façon disproportionnée aux Autochtones, ainsi qu'aux personnes noires et issues de communautés marginalisées.

Fernand-Bienvenue Ackey. Crédit photo : courtoisie

Mais pour la majorité des gens, que se passe-t-il ? Les préjugés se manifestent le plus souvent dans le milieu de travail. À cet effet, la firme-conseil Deloitte vient de publier un rapport des plus intéressants, *Les Noirs au Canada — Reconnaître notre passé, assumer notre présent et changer notre avenir*. Les auteurs font un survol de la situation, et surtout, offrent une approche pratique et applicable en milieu de travail, un peu partout. C'est une lecture éclairante pour qui veut vraiment combattre le racisme et les préjugés.

On ne change malheureusement pas les mentalités avec un coup de baguette. Ça prend du temps. Il faut profiter de la conjoncture présente pour bien planter l'idée de l'égalité raciale. C'est avec une prise de conscience collective et une détermination qui résistera à l'usure du temps que nous parviendrons à une collectivité plus juste qui accepte, comprend et apprécie l'autre à sa juste valeur.

Le CDÉA dévoile le nouveau site Web **routes-ab.ca** qui permettra aux visiteurs de créer leur itinéraire en choisissant parmi 200 attraits dans la région du nord par le biais d'une carte interactive. Ce site offre également aux internautes la possibilité de sélectionner un circuit thématique proposant des expériences à saveur culturelle, patrimoniale, agrotouristique familiale et bien d'autres. Équipés de ce nouvel outil entièrement bilingue, les visiteurs de toutes les régions du pays peuvent maintenant accéder à une combinaison infinie de points d'intérêt, envoyer leur sélection par courriel ou encore la partager sur les médias sociaux. C'est une expérience intuitive qui les attend, alliant accessibilité et autonomie en quelques clics.

Le Réseau touristique bilingue du nord de l'Alberta n'aurait pas pu voir le jour sans ses partenaires financiers : Diversification de l'économie de l'Ouest (DÉO) pour son projet *Élaborer des expériences touristiques francophones et autochtones dans le nord de l'Alberta*, au programme *The Community and Regional Economic Support* (CARES) du gouvernement de l'Alberta et à la collaboration de nombreux partenaires régionaux.

Un énorme merci à toutes les personnes qui ont participé à la mise en pied de ce projet de près ou de loin. On espère vous retrouver sur les routes bilingues du nord de l'Alberta sous peu !

CAMPUS SAINT-JEAN

CARREFOUR DE VIE ACADÉMIQUE, LINGUISTIQUE ET CULTURELLE UNIQUE.

Tout au long du Mois de la Francophonie, alors que nous célébrons la francophonie albertaine, découvrez une sélection de profils de nos talentueux étudiants, représentants de l'avenir de notre francophonie dynamique, ambitieuse et innovatrice: uab.ca/CSJ

UNIVERSITY OF ALBERTA
CAMPUS SAINT-JEAN
UNITÉ | DIVERSITÉ | UNIVERSITÉ

@UAlbertaCSJ @UAlberta_CSJ @UAlbertaCSJ saintjean@ualberta.ca uab.ca/CSJ

CAMPUS SATELLITES DU CAMPUS SAINT-JEAN

A travers l'Alberta, à partir de la rentrée 2021-2022, celles et ceux souhaitant suivre un programme de Baccalauréat en Éducation (B.Ed.) pourront le faire dans un campus satellite près de chez eux. Les deux premières années seront en effet offertes pour les communautés francophones et francophiles de l'Alberta, à Calgary, à Grande Prairie et à Red Deer. Le coeur du Campus Saint-Jean étant sa communauté historique et dynamique, les étudiantes et étudiants des campus satellites feront partie intégrante de la communauté de Saint-Jean. Ils auront accès aux services et installations locaux offerts par nos partenaires régionaux (pour Grande Prairie et Red Deer), et seront inclus dans les activités communautaires organisées par le Campus Saint-Jean. Ils bénéficieront du soutien des services aux étudiants, du soutien scolaire et social et de la plupart des autres services offerts aux étudiants d'Edmonton.

Pour plus d'informations: uab.ca/CSJsat

CALGARY

- B.Ed. Primaire (années 1 & 2 à Calgary, années 3 & 4: cours au CSJ-Edmonton, stages dans la région de Calgary)
- B.Ed./Après-Diplôme Primaire (années 1 & 2 à Calgary, stages dans la région de Calgary)
- B.Ed./Après-Diplôme Secondaire (années 1 & 2 à Calgary, stages dans la région de Calgary)
- Site: Calgary Centre de l'Université de l'Alberta (333 5 Ave SW, Calgary)

UNIVERSITY OF ALBERTA
CAMPUS SAINT-JEAN
UNITÉ | DIVERSITÉ | UNIVERSITÉ

GRANDE PRAIRIE

- B.Ed. Primaire (années 1 & 2 à Grande Prairie, années 3 & 4: cours au CSJ-Edmonton, stages dans la région de Grande Prairie)
- B.Ed. Secondaire (années 1 & 2 à Grande Prairie, années 3 & 4: cours au CSJ-Edmonton, stages dans la région de Grande Prairie)
- B.Ed./Après-Diplôme Primaire (années 1 & 2 à Grande Prairie, stages dans la région de Grande Prairie)
- B.Ed./Après-Diplôme Secondaire (années 1 & 2 à Grande Prairie, stages dans la région de Grande Prairie)
- Site: Grande Prairie Regional College (GPRC)

En collaboration avec

GPRC

RED DEER

- B.Ed. Primaire (années 1 & 2 à Red Deer, années 3 & 4: cours au CSJ-Edmonton, stages dans la région de Red Deer)
- B.Ed. Secondaire (années 1 & 2 à Grande Prairie, stages dans la région de Red Deer)
- Site: Red Deer College (RDC)

En collaboration avec

RDC

Cette initiative intitulée «Espaces de formation: accroître la capacité de répondre aux besoins d'enseignants» est soutenue aux niveaux fédéral et provincial. Ce projet pilote de trois ans augmentera le nombre d'enseignants dans les programmes de langue seconde et dans les écoles de langue francophones de la province.
Le Campus Saint-Jean de Université de l'Alberta reconnaît respectueusement que ses installations sont situées sur les terres du Traité 6, du Traité 7 et du Traité 8; territoire traditionnel des Premières Nations et du peuple métis.

Ottawa — Vancouver — Montréal

JURISTES
POWER
LAW

Le Recensement dénombrera enfin tous les enfants ayant le droit d'être instruits en français !

Relations gouvernementales — Litige

juristespower.ca

Comment puis-je être certain(e) que les vaccins contre la COVID-19 sont sécuritaires?

Seuls les vaccins sûrs, efficaces et de la plus haute qualité sont autorisés par Santé Canada. Le Canada est reconnu dans le monde entier pour ses normes de qualité élevées et son examen rigoureux des vaccins.

Apprenez-en plus sur les vaccins contre la COVID-19 au
Canada.ca/vaccin-covid

1-833-784-4397

Les vaccins contre la COVID-19 et VOUS

Gouvernement du Canada Government of Canada

Canada

CHRONIQUE PHILOSOPHIQUE & POLÉMIQUE

(DEUXIÈME PARTIE)

SOUVENIRS D'EDMONTON : LE PROFESSORAT

Edmonton, ville de tous les paradoxes… Elle abrite un Campus pas comme les autres. Une oasis dont il est bon de se rappeler comme d'un lieu où quelque chose est possible, dans sa langue maternelle, situé non loin du vrai bonheur de vivre.

Étienne Haché
Professeur de philosophie,
ancien du CSJ

C'est un lundi, le 28 août 2006, vers 10 h, que j'entrai pour la première fois au Campus Saint-Jean. J'y enseignerai la philosophie jusqu'en juin 2015. Ce matin-là, je fis connaissance avec Carmen Baldwin, Yvette Langlois et Jocelyne Rinn. Sitôt les détails administratifs réglés, mon collègue philosophe me fait découvrir les lieux. Au passage surgit un vétéran du Campus, le biologiste Gignac, pour qui j'aurai une grande estime. Sur un ton blagueur, ce dernier me demande : «Es-tu philosophe ou sophiste?» Si le lecteur savait la justesse de sa question et à quel point elle me ronge encore l'esprit.

On dit que les premiers moments sont révélateurs de beaucoup de choses. Dès mes premières heures au Campus, j'ai compris que j'allais prendre part à une aventure extraordinaire — riche, complexe, où le plaisir d'apprendre et de se cultiver dénote de la gravitas —, mais qui n'était sans doute pas exempte de tensions, de difficultés, voire de conflits.

J'arrivai à Saint-Jean lors de la troisième année de la mandature du Doyen, Marc Arnal, dont je garde un bon souvenir. Cette année-là, nous étions trois docteurs en philosophie. L'année suivante, un nouveau collègue intégrera l'équipe professorale, qui était également détenteur d'un doctorat en philosophie et qui deviendra une personne de confiance, Learry Gagné. Chargé d'enseigner la philosophie, j'avais, me semble-t-il, un plus large choix de cours qu'aujourd'hui. Qui persécute la philosophie manque cruellement de culture générale et achève la conscience historique nécessaire afin de porter un regard critique sur le monde. L'acquisition de compétences est nécessaire, mais reste insuffisante pour s'orienter et exercer une emprise sur le futur.

Je sais les menaces qui pèsent sur les humanités dans les universités occidentales depuis les années 1990. Mais alors que nous pourrions, ici comme ailleurs, freiner cette menace par une conviction dans nos choix, nous l'amplifions. Non seulement l'université se soumet aux injonctions de la théorie des coûts irrécupérables — qui sont contraires aux exigences fondamentales de la science —, mais il existe, en son sein, des individus obsédés par le nombre d'inscriptions au détriment d'un socle commun de connaissances — jugé trop ethnocentrique.

Si je devais pousser mon raisonnement jusqu'au bout, je dirais que la pratique de l'agnotologie est devenue monnaie courante dans nos universités. Aujourd'hui, la question n'est plus celle qu'avait posée Fichte en 1807 afin de justifier une encyclopédie philosophique du savoir : quelle place pour la formation professionnelle à l'université? L'ordre des choses s'est inversé : quelle place pour la culture générale dans une institution vouée presque entièrement à la formation professionnelle et technique?

Sans exagérer, il me semble que la période 2006-2012 fut un moment de gloire pour la philosophie au Campus qui n'est pas sur le point de se reproduire. Ce ne fut pas qu'une période faste pour la philosophie. De manière générale, cette période, entrecoupée par la crise financière (2008) et par de nombreux débats internes, souvent chargés d'émotivité, sur la raison d'être du Campus Saint-Jean dans le contexte de l'«internationalisation de l'université» fut mémorable à bien des égards. Autant que je m'en souvienne, le dynamisme et les projets l'emportaient sur le conflit des facultés.

Durant ces années décisives, nous ne manquions de rien. Les plateaux-repas pour accueillir nos conférenciers-invités étaient bien garnis, c'est le moins qu'on puisse dire. À tel point qu'ils surpassaient en qualité certains conférenciers. Blague à part, cette époque est en partie due à une chimie opérée par Marc Arnal. Je sais ici toute les sensibilités et la diversité des opinions sur ses deux mandatures. Je n'entends pas les contredire. Mais la critique est facile, tandis que l'art est difficile. Peu importe, à mes yeux, les reproches formulés à son endroit, c'était un homme d'écoute. Marc Arnal avait un autre mérite, celui d'être respectueux et de nous regarder dans les yeux. Il savait faire dialoguer des points de vue opposés. C'est sans doute cette culture de la contradiction, que maîtrisait l'ancien Doyen et qui est propre à toute pensée critique, qui rendait la vie universitaire Saint-Jean si stimulante. Difficile, conflictuelle, injuste parfois, certes, mais très créative.

Je n'ai qu'un seul regret : avoir été engagé, à mon corps défendant, dans une croisée idéologique contre les justes. Heureusement, d'anciens camarades de politique, de physique et d'éducation sont encore là pour dissiper les doutes. Du reste, je n'ai jamais regretté ne pas avoir obtenu le poste de professeur d'éducation en janvier 2010. Mais il y a mieux : un soir de fin d'hiver 2013, dans le salon du Pavillon Lacertes, notre ancien Doyen, Marc Arnal, dont j'ignorais le départ imminent, me fit signe. «J'aimerais que tu sois avec Samira maître pour la Cérémonie des Lumières». En acceptant, je ne répondais pas seulement à son appel. C'était aussi une manière de le remercier.

Je ne crois pas me tromper en disant que les trente-six derniers mois (2012-2015) furent des périodes de transition, d'incertitude, de démission, voire de fuite. Pour ma part, je savais que la fin approchait, comme Cicéron à qui Hérennius trancha la tête et les mains pour les rapporter à Antoine. Tel que je l'ai si souvent confessé à mon collègue Boily lors de mes prières du matin, depuis ma retraite au sous-sol du Daridon, rien ne laissait présager quelque chose de positif. Les difficultés s'accumulaient et la situation financière du Campus, déjà fragile depuis des mois, devenait ingérable pour la nouvelle direction. Face au climat de travail qui se détériorait, un repas avec l'inoubliable Jean Bour le vendredi après-midi me consolait.

Curieusement, comme après une révolution, commença à jaillir chez certains, vers octobre 2014, la nostalgie de l'ancienne mandature, que rien ne pouvait contrer puisqu'elle venait de bons sentiments. Les aèdes annonçant en prélude, par des chants, le prochain combat. C'était la revanche du monde souterrain contre une forme de trahison.

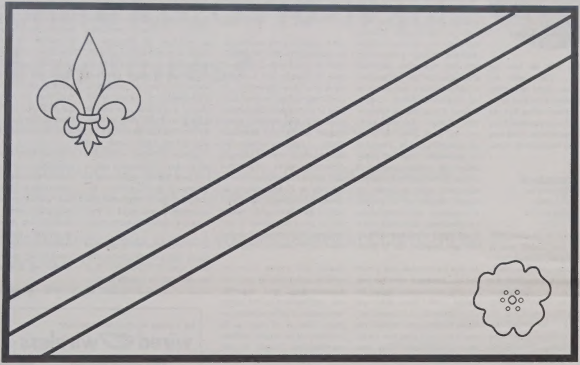
DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless
Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D.Ortho., F.R.C.D.
Spécialiste certifié en orthodontie

- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

COLORIE TON DRAPEAU FRANCO-ALBERTAIN !



Une fois ton œuvre d'art terminée, envoie-nous une photo à marketing@lefranco.ab.ca

La Cité 2031, Ben Van De Walle et le Bureau de visibilité de Calgary (BVC) célèbrent ce Mois de la francophonie albertaine 2021 désormais inoubliable !

Pour la promotion et le rayonnement de l'identité et de la fierté patrimoniale franco-albertaine !

ROULEAUVILLE
THE CRADLE OF CALGARY
Pre-1899 to 1907 and Beyond

La Cité 2031 BVC SPFC-SFHC

La députée pour Airdrie-Est Angela Pitt heureuse de recevoir la ceinture fléchée et le livre Rouleauville, gracieuseté Mme Mélina Begin, présidente de l'ACFA de Calgary

SERVICES OFFERTS Présentations Power Point en français et en anglais

L'HISTOIRE DU FRANÇAIS À CALGARY ROULEAUVILLE (1899-1907) ET LES SEPT GRANDS

Le Maire de Calgary, Naheed Nenshi

Le secret le mieux gardé à Calgary
Un regard léger sur un passé lourd avec un avenir prometteur! 45-60 minutes / Convient aux étudiants de tous âges. Honoraire 100$ par présentation qui peut se faire pour 3 ou 4 classes à la fois (via Google Meet)

L'histoire des ceintures fléchées depuis 1776 et au-delà!
Un voyage coloré à travers le temps raconte l'histoire des Voyageurs, forts travailleurs, les Métis, Bonhomme Carnaval et les différents types de ceintures. Convient aux étudiants de tous âges. Honoraire 100$ par présentation qui peut se faire pour 3 ou 4 classes à la fois (via Google Meet)

Moment historique avec M. Jeromy Farkas, conseiller du quartier 11 de la ville de Calgary, pour le lancement du projet Panneaux d'arrêt bilingues pour Rouleauville

Greg McLean, député fédéral pour Calgary Centre avec Suzanne de Courville Nicol et Ben Van De Walle en distanciation physique.

LES PRODUITS FRANCO-FUN CALGARY

Ceinture fléchée rouge des Voyageurs Red Sash	25$/U Prix spécial pour 12 et plus
Ceinture fléchée patrimoniale franco-albertaine (bleue)	40$/U Prix spécial pour 12 et plus
Jarretière fléchée patrimoniale franco-albertaine (bleue) Sert aussi de bandeau pour chapeau de cowboy	12$/U Prix spécial pour 12 et plus
Cuillère de bois musicale « clikety-clack »	15$/U Prix spécial pour 12 et plus
Suçons à l'érable pur (enveloppés individuellement) Forme feuille d'érable, diverses formes amusantes d'animaux Et forme de feuille d'érable rouge (bonbon)	2.25 $/U Prix spécial par boîte de 50
ROULEAUVILLE, THE CRADLE OF CALGARY Pre-1899 to 1907 and Beyond (En anglais seulement - traduction à venir)	50 $ - recouvrement des coûts

Mme Cindy White, Directrice de l'école d'immersion Tuscany très heureuse de recevoir ce beau drapeau FRAB de Suzanne de Courville Nicol

Ben Van De Walle intronisé à l'Ordre de la Pléiade, très fier de recevoir le certificat et médaille de Mme Stéphanie Kusie, députée fédérale pour Calgary Midnapore.

Jasraj Singh Hallan, député fédéral pour Calgary Forest Lawn, avec Suzanne de Courville Nicol et le drapeau OIF, le 20 mars 2021

Contact: **Suzanne de Courville Nicol**, Présidente et fondatrice, BVC (2012) / Franco-Fun Calgary (2000)
sdcnicolegmail.com T: 403.293.9117 bvcalgary.ca

LA GRANDE FAMILLE DU CSCN
VOUS SOUHAITE UN TRÈS BON MOIS DE LA FRANCOPHONIE!

Les équipes-écoles ont planifié plusieurs activités pour faire rayonner la francophonie albertaine : lever de drapeau, journées thématiques aux couleurs de la francophonie albertaine, activités pour découvrir des artistes francophones, concours, projets de musiques francophones et de cartes postales à travers le Canada.

Conseil scolaire Centre-Nord

Impliquez-vous au Franco

Les directions du Franco et de l'ACFA sont à la recherche de 3 à 5 personnes pour faire partie du Conseil d'administration du Franco.

VOUS VOUS RECONNAISSEZ DANS L'UN DES 5 PROFILS SUIVANTS ?

Spécialiste du milieu des affaires et du développement d'entreprise

Le journal doit diversifier et pérenniser ses sources de revenus. Pour se faire, il devra établir de nouveaux partenariats avec des organisations privées.

Un regard critique sur l'offre publicitaire, les finances, les ressources et les projets du Franco est crucial.

Spécialiste du milieu de l'éducation en Alberta

Le journal doit rebâtir des ponts avec les conseils scolaires francophones et plus largement tout le milieu éducatif en Alberta. Son contenu est une ressource pédagogique, un outil de transmission et de fierté, encore inexploité.

Nous aurons besoin de conseils et d'expertise pour favoriser la liaison entre le journal et ce milieu.

Spécialiste de l'expérience communautaire

Les chefs de file de la communauté francophone en Alberta ont eu historiquement un fort attachement au journal.

Il est impératif de maintenir ce lien et de le fortifier. Le journal dépend encore largement de subventions gouvernementales. Nous jugeons qu'une expertise associée à cette réalité s'impose.

Spécialistes des tendances numériques

La manière dont on consomme l'information et leur monétisation ont drastiquement changé ces 20 dernières années. L'intégration numérique, représente un défi pour tous les médias.

Les nombreuses possibilités d'avenir requièrent une vision stratégique qu'un.e tel.l.e spécialiste contribuerait à établir.

Spécialiste des médias

Le Franco évolue dans un écosystème médiatique unique et doit adapter sa stratégie aux tendances de cette industrie en pleine transformation.

Un.e allié.e du journal avec une vision d'ensemble, nationale, de la réalité des médias et des diffuseurs contribuera à notre succès.

Nous encourageons les candidatures de toute personne qui s'identifie avec les profils présentés. Le Franco s'engage à effectuer la sélection de manière équitable, diversifiée et inclusive.

Nous encourageons les candidatures des personnes issues d'une minorité visible, des Néo-Canadiens, des autochtones ou des personnes handicapées et tous ceux qui peuvent contribuer à la diversité régionale en phase avec la mission et les objectifs stratégiques du journal.

Entré en fonction officielle : octobre 2021

Envoyez-nous une lettre d'intention avec quelques lignes sur votre expérience à : **direction@lefranco.ab.ca**

Vous avez jusqu'au 31 mars !

LE FRANCO

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | **DIRECTEUR** | DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
GEOFFREY GAYE | **RÉDACTEUR EN CHEF** | REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
PUBLICITÉ | MARKETING@LEFRANCO.AB.CA
SARAH THERRIEN | **RESPONSABLE COMMUNICATION / MARKETING ET DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE**
VALÉRIANE DUMONT | **ADJOINTE ADMINISTRATIVE ET MARKETING** | RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
MÉLODIE CHAREST | **JOURNALISTE** | JOURNALISTE@LEFRANCO.AB.CA
GABRIELLE BEAUPRÉ | **JOURNALISTE** | REPORTAGE@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS
ARIANE CORNEAU | ARNAUD BARBET | ÉTIENNE HACHÉ | JUSTINE PERREAULT

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com I 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.
Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.
Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Lignes Agates Marketing

APF FIER MEMBRE

CentralWeb

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Canada

AN
5
A3
E2
S973
folio
BSJ

LE FRANCO

1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

BSJ
• Du 1er au 15 avril 2021
• 1,25$ • Volume 91 • Nº 18
• Nº de convention 40011833

• @JournalLeFranco
• Le Franco (journal)
• Lefrancojournal
www.lefranco.ab.ca

ILS SONT FOUS, CES FRANCOS !

DANS CE PREMIER NUMÉRO SOUS LA NOUVELLE CHARTE GRAPHIQUE, PLEINE D'ORIGINALITÉ, DES FRANCO-ALBERTAINS VOUS EN FONT VOIR DE TOUTES LES COULEURS.

EDMONTON

UN FRANCOPHONE SUR L'AUTOROUTE DU TEMPS

▶6

EDMONTON

UN MUSICIEN DE RENOM DANS L'ARRIÈRE-SCÈNE DE LA CITÉ FRANCOPHONE

▶9

EDMONTON

SUR LES MURS DE LA STATION GRANDIN, POLÉMIQUE ET RÉCONCILIATION

▶18

UN NOUVEL OUTIL !

Dans chaque article, un glossaire permet un meilleur apprentissage du français en définissant certains mots choisis par la rédaction.

DU VIETNAM À CALGARY, LA TOILE COLORÉE DE LA VIE DE ZOONG

▶8

LES RACINES FRANCO-ALBERTAINES DE LA RÉFORME DE LA LOI SUR LES LANGUES OFFICIELLES

▶10

À JASPER, PETITS ET GRANDS CHERCHENT LEURS MOTS... EN FRANÇAIS

▶23

UNIVERSITY OF ALBERTA LIBRARY BIBLIOGRAPHIC SERVICES-SERIALS
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

FAITES CONNAISSANCE AVEC L'ÉQUIPE !

SIMON-PIERRE POULIN
▲ DIRECTEUR

« Après des études en droit, j'ai assuré en Alberta la couverture journalistique de sujets brûlants : des élections provinciales et fédérales à la saga judiciaire d'Omar Khadr en passant par la visite de Greta Thunberg. Investi d'un feu dévorant pour la promotion de la langue française en milieu minoritaire, je dirige fièrement ce journal depuis février 2020. »

GEOFFREY GAYE
▲ RÉDACTEUR EN CHEF

« Depuis tout jeune, je voue une véritable passion pour le journalisme. Diplômé, j'ai quitté le sud de la France pour débarquer en Alberta. Le goût de l'aventure était là. Depuis, mes journées sont rythmées par les battements de cœur de la francophonie albertaine. Deux ans au Franco, déjà ! Quel grand honneur et quelle responsabilité d'être rédacteur en chef d'une si vaillante communauté ! Passons aux choses un peu moins sérieuses. Bon vivant, j'aime le "soccer", le fromage et le vin. Des passions qui me feraient plaisir de partager avec vous un de ces jours.»

SARAH THERRIEN
▲ RESPONSABLE MARKETING/COMMUNICATION ET DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE

« Après une formation en danse contemporaine et un baccalauréat en communication publique, j'ai poursuivi mon aventure en Alberta avec Le Franco. C'est surtout l'aspect relationnel et créatif qui me passionne dans mon travail. Dans mes temps libres, j'aime faire la pause en nature ou dans les musées. »

VALÉRIANE DUMONT
▲ ADJOINTE ADMINISTRATIVE ET MARKETING

« Juriste de formation, la vie m'a offert de travailler dans différents domaines, enseignement, politique, bancaire, commercial. Passionnée de cuisine, de sport et de voyage, j'explore l'Alberta depuis bientôt 5 ans. Ma devise Carpe Diem »

MÉLODIE CHAREST
▲ JOURNALISTE

« Comme n'importe quelle personne de la début vingtaine, j'ai été séduite à l'idée de partir à l'aventure dans l'Ouest canadien; ce à quoi je ne m'attendais pas, c'était de tomber amoureuse de la francophonie hors Québec! Je poursuis mes études en géographie et science politique tout en écrivant pour Le Franco. »

SIMON-PIERRE POULIN

MOT DE LA DIRECTION

Le journal franco-albertain amorce aujourd'hui un nouveau chapitre dans sa longue histoire. Après une année de consultation et de restructuration, vous tenez enfin entre vos mains un produit repensé et optimisé pour encore mieux raconter l'Alberta en français.

UN PAPIER QUI A DU PEP

L'équipe du Franco pagaie fièrement à contre-courant. Nous investissons dans l'expérience du papier avec cette nouvelle mise en page, tout couleur, convaincus qu'un beau papier est intrinsèque à la revitalisation du journalisme local.

Fruit d'une collaboration internationale (voir page 4), cette nouvelle charte graphique se veut plus dynamique et plus immersive. Plusieurs nouveautés vous attendent comme les contenus ludiques en colonnade et les glossaires pour amplifier le sens des mots et outiller les apprenants de notre riche langue.

La fréquence de publication du journal passe également à la formule bimensuelle plutôt que hebdomadaire. Aucun contenu ne sera retranché, bien au contraire. Nos artisants prépareront dorénavant, avec amour, un journal de 24 pages, plus garni, plus diversifié et pensé comme un voyage, un temps d'arrêt pour prendre le temps d'approfondir avec recul des sujets d'intérêt.

UN SITE WEB DONT VOUS ÊTES LE HÉROS

Bien sûr, nous resterons actifs entre chaque publication avec du nouveau contenu chaque jour sur notre site Web et sur nos médias sociaux. D'ailleurs, nous lançons aujourd'hui une nouvelle mouture de notre site : lefranco.ab.ca. Conçu spécialement pour améliorer la découvrabilité des articles et la compatibilité avec tous les appareils, ce portail à découvrir permettra aux internautes de plonger dans un contenu local et en français suivant leurs intérêts et leur région.

Dans la foulée de ce chantier, Le Franco a également mis à jour son kit média. L'offre publicitaire est désormais actualisée, renouvelée et revampée en intégrant les réalités du numérique et celui du milieu communautaire. Des offres spéciales sont proposées pour maximiser la visibilité des annonceurs auprès des francophones en Alberta. Compte tenu de la popularité de nos contenus numériques en forte croissance (+500% en un an), cette révision s'impose.

ET UNE APPLICATION MOBILE POUR DEMAIN

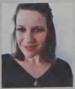
Enfin, Le Franco mènera cette année un important projet de virage numérique et de convergence de tous les médias franco-albertains. En partenariat avec Radio-Cité, Radio Rivière-la-Paix et Boréal FM, une application mobile sera conçue spécifiquement pour les francophones de l'Alberta grâce à l'obtention d'un financement du Fonds d'appui stratégique aux médias communautaires offert conjointement par le Consortium des médias communautaires de langues officielles et le Gouvernement du Canada.

Vous aurez bientôt dans votre poche un espace convivial pour lire les articles de votre journal, pour écouter le contenu audio de nos trois radios communautaires, pour plonger dans des balados locaux, mais aussi pour trouver des services en français près de chez vous.

C'est un grand privilège pour le jeune directeur que je suis de vous servir aujourd'hui une tranche de gâteau, de couper fièrement le ruban rouge, alors que, rappelons-le, je n'ai pas construit l'édifice. Chaque capitaine de ce journal presque centenaire a su non seulement tenir le flambeau, mais raviver sa flamme. Notre survivance, on la doit à la profondeur éditoriale des Pierre Brault et Nathalie Kermoal, au flair et la vision d'affaires des Jean-Alfred Mireault et Étienne Alary, et à l'engagement dans la durée des Jean Patoine, Guy Lacombe, Paul Denis et tant, tant d'autres.

Merci de lire. Merci de soutenir votre journal. Merci d'accepter de nous partager vos luttes, comme vos plus grandes fiertés. ▲

TOURNEZ LA PAGE, D'AUTRES BELLES VOUS ATTENDENT.



GABRIELLE BEAUPRÉ
▲ JOURNALISTE

« Mon baccalauréat en communication publique à l'Université Laval m'a permis de forger mes premières armes en journalisme par le biais d'implications scolaires et bénévoles. Depuis, le journalisme est non seulement une profession, mais également une passion qui me permet de m'accomplir autant sur le plan professionnel que personnel. L'Alberta et Le Franco sont pour moi synonymes de nouveaux défis.»

JOURNALISTE PIGISTE
ARNAUD BARBET

« Autodidacte "MULTI PASS" ; fervent de charabia, grincheux de l'orthographe, j'aime la langue française. Amnésique des dates, des visages, et des noms, je me souviens de l'âme, de toutes les âmes. Pâle comme un linge, j'ai grandi avec Racine, *Dans la peau d'un noir*, *Vol de nuit*, et *Les Misérables*. La francophonie albertaine, je l'approche à pas feutrés. J'y découvre une puissance multiculturelle encore trop timide, qui me semble pourtant essentielle à sa survie.»

GEOFFREY GAYE

MOT DE LA RÉDACTION

Une page se tourne. Tant pour Le Franco que pour moi, la routine ne sera plus la même. Après deux ans de dur labeur (un an de dur, dur, labeur en tant que rédacteur en chef), j'ai récemment remis ma démission à la direction. L'envie de me tourner vers d'autres horizons devenait pressante.

Mais mon actualité n'est pas celle du journal. Je reviendrai sur ce départ dans le prochain numéro. En attendant, je souhaite vous transmettre, tel un legs, quelques commentaires sur les nouveautés qui s'en viennent et pour lesquelles j'ai investi du temps et des efforts. Fruit d'une collaboration avec Andoni, amoureux du graphisme (voir page 4), ce nouveau journal est pensé pour répondre aux envies de sa communauté de lecteurs qu'il souhaite élargir. Certes, il faudra patienter un petit peu plus pour le lire. L'hebdomadaire devient un bimensuel. Mais rassurez-vous, l'attente devrait en valoir la peine.

Par ce changement de fréquence, Le Franco suit les recommandations ressorties des consultations concernant son avenir, pour renforcer sa pérennité. Oui, il y a une histoire de coût là-dedans. Pour autant, à la fin du mois, vos canards pèseront le même poids que le mois précédent. L'hebdomadaire d'une douzaine de pages évolue en un bimensuel de 24 feuilles à tourner. Ces canards, plus gros, belles plumes colorées, ne demandent qu'à s'envoler au-dessus d'une crise des médias bien ancrée. Un nouveau logo, une nouvelle charte graphique et de nouveaux formats pointent le bout de leur bec avec l'intention claire de vous séduire.

La nouvelle charte graphique s'accompagne de plusieurs icônes et images conçues spécialement pour illustrer les différentes catégories d'articles et lieux de l'Alberta. Crédit photo : Capture d'écran.

Les grandes nouveautés, ce sont les colonnades. Vous y trouverez des rubriques diverses et variées, allant du « Tweet de la semaine » à la présentation d'un artisan oublié de la culture francophone de l'Ouest, en passant par des « quizz » sur l'Alberta, des suggestions culturelles, le retour de l'Expresso du Franco et bien d'autres.

Ce n'est pas tout. En milieu minoritaire, dans une province où il est encore difficile de faire respecter ses droits linguistiques, la langue française n'a pas dit son dernier mot. Le Franco s'engage dans cette lutte quotidienne pour sauvegarder et répandre l'apprentissage du français. La rubrique « la règle de grammaire » assurera la transmission des rudiments de la langue de Jacques Cartier. Les lecteurs francophones de 20, 40, 60 ou 80 ans, comme les francophiles, n'auront plus d'excuse face à leur copie.

De plus, des glossaires font leur apparition. Dans chaque article, un mot choisi soigneusement par la rédaction est surligné et défini. Désormais, la meilleure façon de faire rayonner la communauté franco-albertaine est la suivante. Appelez vos amis francophiles et parlez-leur de cet outil magique, 24 pages chaque deux semaines, permettant de se familiariser avec la langue française tout en ayant du plaisir.

Car oui, du plaisir, « du fun, », il y en a. Les couleurs vives, les contrastes, les polices variées sont bien présents et remis au goût du jour. Quant aux photos, elles ne sont pas laissées-pour-compte. Elles occupent même une place centrale dans la conceptualisation de ce journal. Les choix d'articles sont eux aussi hauts en couleur. Ils se veulent diversifiés, couvrant autant les initiatives entrepreneuriales ou artistiques de membres de la communauté que l'actualité relative aux droits linguistiques.

D'ici quelques semaines, je n'assumerai plus ces choix éditoriaux. Je suis intimement convaincu que mes successeurs feront au mieux pour perpétuer et accroître la renommée de cet objet de résistance communautaire créé il y a plus de 90 ans. La transition, que je tâcherai de faciliter au maximum, sera notamment assurée par Simon-Pierre Poulin. Directeur depuis février 2020, il avait apporté un vent de fraîcheur au navire. On garde le cap !

Pour accomplir sa mission de journal communautaire, **Le Franco** souhaite être toujours plus proche de vous. Ces nouveautés abondent dans ce sens. Avec un journal papier flambant neuf, un nouveau site web et une application mobile, vous ne pourrez bientôt plus vous passer de lui dans vos vies. ▲

JOURNALISTE PIGISTE
INÈS LOMBARDO

« Française d'origine, j'ai commencé par des études de Droit public pour atterrir par la suite dans le journalisme (ma première passion). Journaliste à Ottawa pour Francopresse depuis l'an dernier, je me penche à l'occasion sur la francophonie albertaine, si riche et diverse. J'aime particulièrement les sujets portant sur le droit et les affaires publiques. »

JOURNALISTE PIGISTE
SALIMA BOUYELLI

« Je suis née dans Les Aurès, j'ai grandi dans Les Pyrénées et aujourd'hui je vis dans Les Rocheuses. Ces trois chaînes de montagnes représentent ma triple culture, me ressemblent et feront toujours partie intégrante de mon essence. Une autre bouffée d'oxygène qui me ressemble aussi ce sont mes deux trésors d'enfants que j'aime profondément. Que le Bon Dieu les protège et nous préserve de tout fléau. »

CORRESPONDANTS
DAN LYSENKO

« Je voulais essayer le journalisme et c'est donc pour ça que j'ai joint Le Franco. J'ai de nombreuses passions telles que l'écriture, les bandes dessinées et collectionner des ensembles Lego. »

JUSTINE PERREAULT

« J'ai toujours aimé l'écriture et en particulier les poèmes ainsi que les textes philosophiques. De ce fait, j'en ai écrit un recueil. Après avoir habité aux quatre coins du Canada, j'ai découvert **Le Franco** en Alberta, ce qui m'a fait découvrir le journalisme. Cela m'a fait découvrir une passion que je ne connaissais pas et m'a poussée à poursuivre des études en communication publique. »

CHRONIQUEURS
ÉTIENNE HACHÉ

« Docteur et enseignant de philosophie, Le Franco est pour moi un journal régional canadien d'exception. Permettre au lecteur un temps pour la réflexion, à travers des chroniques porteuses d'un sens critique sur l'actualité, est certes une vraie belle idée risquée qui fait du journal un média d'avant-garde. »

JOURNALISTE PIGISTE
CAROL OFFI

«J'ai été emballée par le monde des médias à la suite d'un stage d'immersion dans une rédaction en 2003. Quelques années plus tard, je me suis spécialisée en presse écrite, après un diplôme en communication institutionnelle. En novembre 2019, fraîchement nouvelle arrivante francophone à Edmonton, j'ai démarré ma collaboration avec **Le Franco**. Depuis lors, c'est une responsabilité pour moi de faire vivre et grandir la francophonie en Alberta. »

JOURNALISTE PIGISTE
GENEVIÈVE BOUSQUET

« Native de Montréal, je suis attachée à mes racines québécoises mais aussi fière que mes branches aient fait des bourgeons en Alberta, au sein de la communauté francophone. J'habite le Nord de la province, là où les levers et couchers de soleil sont sans équivoque. J'y enseigne depuis plus de 10 ans, à l'école Héritage, où je tente de partager mon amour de la langue. Je suis heureuse de pouvoir contribuer au Franco et de raconter ce qui se passe chez nous. »

ILLUSTRATRICE
ARIANE CORNEAU

«Native d'un petit village dans les bois au Québec, le destin m'a apporté dans un autre petit village, cette fois, en Alberta. Avec un grand intérêt pour les arts et un parcours en communication, j'ai abouti en 2019 dans une station radio communautaire à Plamondon, Boréal FM. L'amour pour la francophonie albertaine m'y a fait rester. Quand Le Franco m'a proposé de faire des illustrations et des caricatures, un autre de mes rêves s'est réalisé.»

LA RÈGLE DE ~~GRAND-MÈRE~~ GRAMMAIRE

Le saviez-vous? En français, il y a 48 mots qui prennent toujours un «s» à la fin. Et ce, qu'ils soient au pluriel ou au singulier!

Brebis, concours, corps, cours (d'eau ou leçon), décès, discours, fois, frais, jus, lilas, mois, parcours, pardessus, pays, plusieurs, poids, pois, printemps, progrès, puits, repas, secours, souris, succès, talus, temps, univers, velours, ailleurs, alors, d'ailleurs, après, dedans, dehors, dessous, dessus, longtemps, moins, néanmoins, parfois, puis, quelquefois, toujours, volontiers, envers, vers, dès que, tandis que.

L'EXPRESSO DU FRANCO

« ÇA NE PREND PAS LE POGO LE PLUS DÉGELÉ DE LA BOÎTE POUR COMPRENDRE »

Il est généralement rare de trouver LE moment où une expression est née, celle-ci fait exception. En réaction au budget déposé par le ministre libéral Carlos Leitão, Manon Massé (co-porte-parole de Québec solidaire) lance le 28 mars 2017 cette nouvelle expression qui appelle au manque d'intelligence et de compréhension d'une personne face à une situation qui est loin d'être complexe...

> LE CANADA FRANÇAIS ET MOI, C'EST UNE LONGUE HISTOIRE D'AMOUR."
>
> Andoni Aldasoro

Auto-portait d'Andoni alors qu'il profite d'une visite à l'île d'Orléans. Photo : courtoisie.

ARTISTE DE LA CHARTE GRAPHIQUE

Andoni Aldasoro est un de nos lecteurs du sud... quelque part proche de la ville de Mexico. Journaliste, écrivain et graphiste, son amour pour la francophonie canadienne et le graphisme l'a amené à collaborer avec notre équipe de rédaction. Son rêve : s'installer au Canada pour y distiller son talent et offrir la sérénité à sa famille.

Andoni Aldasoro en est persuadé, «le Canada français et moi, c'est une longue histoire d'amour», qui ne finira jamais. «Un petit quelque chose d'étrange» qui a peut-être débuté lorsque sa maman, Guillermina, s'est entichée pour un moment d'un Québécois.

«J'aurais pu naître québécois, mais finalement je suis basque et mexicain» s'amuse-t-il à dire tout en insistant sur l'aspect indépendantiste de son père, José Luis. Un père qui, malgré lui, a sûrement allumé la flamme du voyageur dans son âme d'enfant. «Il était souvent absent, je collectionnais alors tous les magazines de voyage qui me tombaient sous la main», se remémore-t-il. Il cite notamment une carte illustrant les chutes du Niagara, «c'était mon rêve d'y aller!».

Quelques années plus tard, un Baccalauréat en graphisme de l'Université du Nouveau Monde à Mexico et une spécialisation dans le domaine éditorial en poche, l'artiste parcourt à son tour la planète. Il écrit des récits de voyage qui lui méritent plusieurs prix, travaille pour de gros tirages au Mexique et visite le Canada à de nombreuses reprises avec l'espoir d'y vivre un jour, avec sa famille. «Passionné par le graphisme et l'écriture, j'aimerais voir mon nom sur toutes les publications canadiennes», prêche-t-il avec ferveur.

Esquisse de la première du journal, il propose aussi un collage à l'image de la francophonie albertaine. Photo : courtoisie.

Proposition de mise en page et d'illustration. Photo de courtoisie.

UNE NOUVELLE SIGNATURE POUR LE FRANCO

Pas forcément religieux, il croit fermement que «les choses n'arrivent pas par hasard». Après une visite fortuite sur Instagram, il fait connaissance avec *Le Franco*. Un moment spécial. «Au fil de mes recherches, je ressentais une connexion avec le journal», explique-t-il. Amoureux de la langue française, il perçoit la possibilité d'offrir ses talents, de manière bénévole, pour «mettre en valeur le contenu du journal». Il fait une première ébauche, puis une seconde, contacte Simon-Pierre Poulin à la direction, et lui envoie sa maquette.

Très vite, le courant passe et «une belle collaboration se met en place». Son travail est une synthèse de ce qu'il lit, et «je passe ma vie à lire!». Il espère offrir une ergonomie visuelle qui simplifie la lecture.

Il se met à jouer avec les manchettes, les colonnes, les légendes, le corps des caractères, les couleurs, pour finalement trouver un mélange judicieux et subtil. «J'invite le lecteur à s'engager», explique-t-il en espérant que celui-ci appréciera ces nouvelles pages.

ARNAUD BARBET
JOURNALIST

GLOSSAIRE

FERVEUR
Ardeur vive et enthousiaste.

POUR PLUS D'INFORMATIONS SUR SON TRAVAIL **ANDONI ALDASORO.COM**

LE RÊVE D'UNE VIE

«Toute ma vie, j'ai voulu vivre au Canada», déclare-t-il, enthousiaste. Il prend alors des pincettes pour continuer, comme s'il avait reconnu l'accent de son interlocuteur : «ce n'est pas le français de France, mais plutôt la culture et la langue canadienne-française». Une politesse qui vaut mille sourires.

Avec sa jeune fille Maddi et son épouse Lidia, il aime écouter *Les Trois Accords* ou *Philémon Cimon*. Ils espèrent d'ailleurs les voir très vite en concert. Intarissable sur la littérature québécoise, il partage cette passion avec sa fille qui en plus d'être brillante à l'école, suit des cours de français à l'Alliance française de Mexico.

Aujourd'hui, Andoni et son épouse photographe souhaitent voir grandir Maddi dans un endroit plus tranquille. «Ici, l'insécurité règne. De nombreuses violences sont faites aux femmes, aux enfants», admet-il avec tristesse. Alors il croise les doigts, et espère qu'un jour on lui proposera un emploi au Canada. Un laissez-passer sur les traces de la francophonie canadienne qu'il chérit tant.

EDMONTON

GASTRONOMIE

Le cordon bleu présentant un tajine, l'ustensile dans lequel elle concocte toutes ses recettes. Crédit photo : courtoisie.

LE SAFRAN EST ROI

Le tajine désigne à la fois le plat de cuisson en argile et le mets dans lequel il est mijoté. C'est un plat traditionnel d'Afrique du Nord, principalement marocain. À l'agneau, au poulet citron, ou aux pruneaux, ce plat se décline en autant de variétés que de saveurs qu'il renferme.

Mais un tajine sans safran, c'est comme une poutine sans sauce brune. Comme pour les citrons confits et les olives, Hajar se déplace en personne pour s'approvisionner en épices. Elle profite de ses voyages au Maroc pour cueillir « l'or rouge » directement chez l'agriculteur d'un village, à six cents kilomètres au sud de Casablanca.

« Je veux m'assurer de sa bonne qualité, et c'est une épice qui a une grande importance dans ma cuisine », précise-t-elle. Le safran est appelé l'or rouge du Maroc, car c'est une épice très délicate à cueillir et donc très chère. Elle utilise aussi le curcuma, le paprika, le gingembre en poudre et le smen, un beurre fermenté à très forte odeur que sa sœur fabrique à Toronto. Le citron confit confère aux tajines un goût particulier et parfumé pour le bonheur des fines bouches.

UNE EDMONTONIENNE ORIGINAIRE DU MAROC LANCE SA CHAÎNE YOUTUBE

Savez-vous cuisiner un tajine ? **Hajar Jamal Eddine**, francophone de 39 ans vivant à Edmonton, a lancé en fin d'année dernière une chaîne YouTube dans laquelle elle dévoile tous les secrets de ce plat typique marocain.

« On a une bonne cuisine marocaine dans la famille et ma mère, paix à son âme, cuisinait très bien », dit-elle, pleine d'émotions. Cette autodidacte a tout appris de sa maman. Elle reconstitue même des recettes dont elle ignore la composition. « J'ai dû retrouver les goûts, les parfums et les arômes des épices que ma mère utilisait ».

Alors que Hajar travaillait au Qatar comme responsable des achats dans un projet de tramway, elle invitait déjà son entourage à goûter ses plats. « Les étrangers adoraient manger ma cuisine », dit-elle, pleine de fierté. À l'époque, elle ne se doutait pas qu'un jour elle ouvrirait sa propre chaîne YouTube.

Hajar s'installe au Canada grâce à l'obtention d'une Entrée express (résidence permanente) en 2018. Après un passage chez sa sœur Hind, enseignante à Toronto, elle quitte la province ontarienne pour s'installer en juillet 2019 à Edmonton, en Alberta. Le projet culinaire Moroccan Way naît avec sa sœur comme partenaire.

LA CUISINE, UNE VÉRITABLE PASSION

Après un blogue, un site web et une présence sur les réseaux sociaux, elle décide de « boucler la boucle » en créant sa propre chaîne YouTube. « Vu que je sais cuisiner et que c'est une véritable passion, pourquoi ne pas partager cet amour avec les gens ? », se demande-t-elle avec une envie fervente de livrer ses petits secrets culinaires.

Sa première vidéo est sortie fin décembre 2020. Les suivantes sont dans les trois langues : anglais, arabe et français. « Le temps que je m'habitue à la neige, que je déprime un peu, je lance ma chaîne fin décembre 2020 », avoue-t-elle le visage rayonnant.

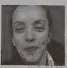
UNE GASTRONOMIE MAROCAINE MAL CONNUE DES ANGLOPHONES

Contrairement aux francophones, Hajar affirme avec regret que les anglophones ne connaissent pas bien la cuisine marocaine. « À Edmonton, ils ne sont pas très ouverts à la cuisine marocaine, car ils n'ont pas vraiment essayé, et il n'y a pas vraiment de restaurants marocains », constate la jeune femme.

Elle projette de partager le savoir-faire de sa famille, à travers des recettes traditionnelles. Ainsi, les personnes pourront découvrir l'art **culinaire** marocain, s'enthousiasme-t-elle.

Par exemple, Hajar souhaite partager le tajine *kadra*, spécialité de Fès, à base de *smen* et de safran comme épice dominante ou bien le tajine de courgettes et thym. « Même les Marocains les ignorent », avoue-t-elle, car ce sont des mélanges atypiques.

Ambitieuse et talentueuse, la jeune entrepreneuse se défie de régaler les papilles de ses abonnés en créant une vidéo par semaine avec sa petite touche personnelle « pour avoir des petits "twists" dans ma cuisine », révèle-t-elle les yeux pétillants. ▲



SALIMA BOUYELLI
JOURNALISTE

> « À EDMONTON, ILS NE SONT PAS TRÈS OUVERTS À LA CUISINE MAROCAINE, CAR ILS N'ONT PAS VRAIMENT ESSAYÉ. »
>
> Hajar Jamal Eddine

Le village de Taliouine, au sud de Casablanca, connu pour ses champs de safran. Crédit photo: courtoisie

Hajar Jamal Eddine au souk des épices de Casablanca en février 2021. Crédit photo: courtoisie.

GLOSSAIRE

CULINAIRE
Lié à la cuisine, aux préparations de plats, aux activités gastronomiques.

Tajine, un plat traditionnel de viande d'agneau et de citrouille, servi avec couscous et salade fraîche. Crédit photo: freepik

OÙ EN ALBERTA?

DEVINEZ DANS QUELLE VILLE CE TROUVE CETTE SCULPTURE

Cette sculpture a été créée par William Hodd McElcheran et fut placée sur cette avenue passante en 1981.

MAIS DANS QUELLE VILLE ?*

FRANCO QUIZ

Testez vos connaissances sur la francophonie

QUI ÉTAIT MARIE-ANNE GABOURY?

N°1 La mère de Louis Riel

N°2 La première femme blanche à marier un homme métis

N°3 La première femme blanche à venir dans l'Ouest canadien

Réponses : • Sur la Stephen avenue à Calgary. • N°3

EDMONTON

! INSOLITE

Mario Raymond est heureux d'avoir pu installer un moteur électrique sur son Ford Model T de 1919. Il est aussi utilisé pour son entreprise de vitrerie. Photo : crédit BASK image, Edmonton.

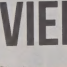
L'HOMME QUI PARLAIT AUX VIEILLES « GUIMBARDES »

Si un jour vous croisez sur les routes de l'Alberta, un francophone au volant d'un camion International KB7 rouge et noir de 1949, ne soyez pas surpris. Il s'agit de **Mario Raymond**. N'hésitez pas à l'interpeller, il se fera un plaisir de vous partager cette passion dévorante.

J'ai les antiquités dans le sang ». Mais ce qu'il a dans les mains, c'est de l'or. Ébéniste de formation, il aime les essences de bois et leur transformation en meuble d'exception. Et pourtant, par un « malheureux » concours de circonstances, il effectue son stage de fin d'année dans une vitrerie.

Ce métier de vitrier devient son fil d'Ariane, il l'accompagnera tout au long de sa vie. Père de deux petites filles, il se rappelle notamment ses journées passées avec elles dans les brocantes, les vide-greniers.

Il collectionne alors les poupées Barbie, récupère de vieux outils, des meubles anciens, collectionne les objets à l'effigie du Canadien de Montréal. Sa vieille maison (1956) de Québec, qu'il rénove, se remplit alors inexorablement.



ARNAUD BARBET
JOURNALIST

Passionné d'histoire, celui qui aime les témoignages du passé « a toujours eu de la misère avec les dates ». Peu importe, il développe son sens artistique, « rénove des affaires ». Il aime redonner vie aux objets d'antan, ceux qui ont été construits patiemment, « cela me donne du bonheur ! »

LE DÉBUT D'UNE PASSION POUR LES VÉHICULES ANCIENS

C'est au fond de la cour de la maison familiale que tout a commencé. « Il y avait une vieille Jeep Willys de l'armée des années 40. Ma mère voulait s'en débarrasser, elle me l'a offerte. » Adolescent, il met les mains dans le cambouis, tâtonne, apprend et rénove.

Il se rappelle d'ailleurs un oncle, « qui n'était pas vraiment son oncle » qui lui a sûrement donné la piqûre. « Il aimait faire des cascades. Il avait une moto *Indian* de 1954 qui faisait du bruit, qui boucanait », raconte-t-il.

Plus tard, faute de moyens, il se met à acheter des « bazous », leur offre une cure de jeunesse et les revend avec profit. Dans les années 2000, de retour de Gaspésie, il découvre un « vieux pick-up sur un tas de roches ». Il cogne à la porte, celui-ci lui est cédé pour 600 $.

Rapidement, il en achète un deuxième pour récupérer les pièces, « je me retrouve avec deux vieilles carcasses *Internationale*, une de 1951, l'autre de 1952 ». Un projet de restauration abandonné, faute de temps et de moyens. « Ce n'est que partie remise », se promet-il.

UNE VIE PROFESSIONNELLE « TAMBOUR BATTANT »

Après 25 ans de carrière au Québec comme vitrier et coordinateur en génie civil ; une retraite sur les routes au volant d'un poids lourd entre les États-Unis et le Canada, il pose ses valises à Edmonton en 2007.

« Je suis arrivé la veille de la fête des Pères. Le dimanche matin à 7 h, je travaillais », s'amuse-t-il à dire. Il ajoute, « ici, je n'avais pas besoin de certification, mais plutôt des compétences à développer ». Une manière bien à lui de dénoncer un système québécois empêtré dans son administration.

Il a l'opportunité d'apprendre à conduire des engins de chantiers, « j'étais un enfant dans son carré de sable avec mon "bulldozer" et ma pelle mécanique ». Il rejoint aussi le Nord pour y construire des routes de glace.

Finalement en 2008, il se pose à nouveau

Sa Hudson Essex de 1930 devant la Maison du Gouvernement à Edmonton. Photo : courtoisie Mario Raymond.

> « C'EST UNE FAÇON DE FAIRE REVIVRE L'HISTOIRE. »

> J'ÉTAIS UN ENFANT DANS SON CARRÉ DE SABLE AVEC MON "BULLDOZER" ET MA PELLE MÉCANIQUE."
> Mario Raymond

et ouvre sa propre compagnie de vitrerie sous les conseils bienveillants de ses amis de la francophonie et du Conseil de Développement Économique de l'Alberta.

UN PATRIMOINE À PARTAGER

Mario Raymond n'a jamais oublié sa promesse. Son entreprise pérenne, il acquiert en 2016, un camion *International KB7*, de 1949 en état. « J'ai l'ai visualisé. J'ai pris un vol pour Lethbridge et je suis revenu avec, tout simplement », lâche-t-il avec satisfaction.

Aujourd'hui, c'est son véhicule d'entreprise. Il y a installé un module en bois pour y ranger ses vitres, réparer la transmission. Une façon de combiner sa passion et son métier.

Il achète ensuite un Ford Model T de 1919. « Juste d'apprendre à le conduire, c'était un défi incroyable », raconte-t-il, amusé. Désireux de le remettre sur la route de manière sécuritaire, il opte pour un moteur électrique, moins coûteux.

Sa passion n'a plus de limites, si ce n'est peut-être la rentabilité et les coûts d'entretien et d'assurances de ces engins.

Il a notamment un *International Panel KB-1* de 1948 ; une *Hudson Essex* de 1930 ; un *International Harvester* de 1939 ; un *Dodge Power Wagon* de 1954 ; une moto *Honda Shadow* convertie en « bobber street vintage » de 1988.

Aujourd'hui, il souhaite partager ses connaissances avec la communauté. « C'est une façon de faire revivre l'histoire, d'offrir ce patrimoine vivant aux plus jeunes générations afin que la transmission se fasse », explique-t-il.

Afin de pérenniser cette activité, il doit développer une solution d'affaires pour ses petits bijoux de mécanique. Il espère donc louer ses véhicules pour le grand écran, mais aussi des cérémonies, et bien d'autres évènements.

Il rêve aussi de sillonner les routes de la province avec d'autres passionnés au volant d'une Ferrari 500 F2 de 1953, et effectuer des levées de fonds pour des causes qui lui tiendraient à cœur. La francophonie en milieu minoritaire, par exemple. ▲

Sa Hudson Essex de 1930 devant la Maison du Gouvernement à Edmonton. Photo: courtoisie Mario Raymond.

Mario Raymond au volant de son camion International KB7, doubles roues de 1949. Photo : courtoisie Mario Raymond.

INFORMATIONS SUR CES VOITURES ANCIENNES : MARIO RAYMOND
MARIO@MARIO-GLASS.CA

GLOSSAIRE

TÂTONNER
Procéder par étapes, par essais successifs, pour obtenir un résultat désiré.

SUGGESTION CULTURELLE DU FRANCO!

Les suggestions de cette semaine sont proposées par **Mélodie Charest**, journaliste du Franco.

• *Nipsya*, *de George Bugnet*

Publié en 1924, *Nipsya* est un classique de Bugnet, auteur franco-albertain. On peut visiter l'Alberta de la fin du 19e siècle avec le regard d'une jeune fille métisse.

• *Les Pornophiles*

Si l'intime est politique, il faut le cloisonner des tabous et en parler... ou en écouter parler ! Les Pornophiles explorent, avec humour et relâchement, les recoins de la sexualité et de la pornographie. Attention ! La chanson du générique est un véritable ver d'oreille !

• *Mon amour My Love*, *de Sylvie Van Brabant*

Sylvie Van Brabant est une réalisatrice franco-albertaine de Saint-Paul. Même si ce documentaire date des années 1990, la pertinence de cette oeuvre est toujours d'actualité ! Comment léguer la culture et la langue française à ses enfants dans une famille bilingue? Entre capsules humoristiques et témoignages de familles bilingues, ce documentaire de l'ONF tente de répondre à cette question.

CALGARY

ARTS VISUELS

Zoong Nguyen Sie-Mab est née à Saigon, une ville du Vietnam qui porte aujourd'hui le nom d'Hô Chi Minh. Elle a déménagé avec ses parents et toute la fratrie au Québec à l'adolescence. Elle vit aujourd'hui à Calgary. Crédit photo : courtoisie Zoong Nguyen Sie-Mab.

PORTRAIT D'UNE PORTRAITISTE

Bien que timide de parler d'elle-même, **Zoong Nguyen Sie-Mab** mène une vie trépidante. Après avoir immigré au Canada à l'âge de 15 ans, l'artiste peintre a vécu dans plusieurs provinces canadiennes (Québec, Ontario, Alberta), aux États-Unis, en Arabie Saoudite et elle en passe ! C'est tout de même à Calgary, où son mari et elle posent leurs valises en 2005, qu'elle commence sa deuxième carrière artistique.

J'ai soif de tout ! Je vois la beauté partout ! », déclare Zoong dans un élan d'enthousiasme. Une beauté qu'elle nourrit avec voracité en peignant des natures mortes, des portraits ou des scènes de vie quotidienne.

Elle raconte ses souvenirs d'enfance et la manière dont son besoin de créer s'est épanoui. « Durant mon enfance, durant la guerre, tout était supprimé. Il y avait des morts et des tanks, l'art était là, mais personne n'avait le temps ou le budget. On ne consommait pas beaucoup l'art. Maintenant, j'ai tout pour me remplir. Je suis comme un vase ! »

MÉLODIE CHAREST
JOURNALISTE

« Les arts pour les immigrants ne sont pas quelque chose de trop encouragé. Les artistes sont toujours ceux qui ont le plus faim et mes parents m'ont découragé à faire ça ». Maintenant que la carrière de son conjoint est plus établie et que ses enfants sont plus grands, elle décide de lancer sa carrière d'artiste avec Levon, son chien qu'elle a nommé assistant.

« DEUXIÈME CARRIÈRE »

Son mari est programmateur, un métier qui amène Zoong et leurs deux filles à déménager fréquemment, et ce, aux quatre coins du globe. Malgré ses innombrables déplacements, elle transporte un intérêt et un amour pour les arts qu'elle qualifie d'« innés ».

Lors de leur passage à Huntsville (Alabama, États-Unis), Zoong décide de suivre un cours de graphisme, ce qui marque la première étape de sa carrière artistique professionnelle. C'est pourtant à Calgary, en 2005, que la graphiste décide de troquer la souris et l'écran d'ordinateur pour le chevalet et les pinceaux. Ainsi, commence sa « deuxième carrière d'artiste ».

Elle juge sa carrière plus grégaire que le précédent poste qu'elle occupait et elle s'en réjouit. Elle a rejoint quelques groupes d'artistes en Alberta comme la Fédération Canadian Artistes, Alberta Society ou bien le musée et centre artistique Leighton.

Elle parle avec amour des moments à peindre côte à côte des autres artistes qu'elle a rencontrés au fil des ans, mais aussi des artistes francophones : « Je connais beaucoup d'artistes francophones. Ça fait du bien ! »

UNE JEUNE CARRIÈRE HAUTE EN COULEUR

Le curriculum vitae de madame Nguyen est assez étoffé. Dès 2007, elle expose ses œuvres, avec d'autres artistes, au Centre d'arts visuels de l'Alberta (CAVA) dans la capitale albertaine. Après s'être taillée une place dans la communauté artistique en participant à d'innombrables projets et expositions dans la province, elle déniche une bourse d'Expérimentation de la Calgary Art Development Agency en août 2017 et une bourse du RAFA.

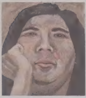
L'importance des arts et de la force tranquille de la communication dans les œuvres sont incontestables pour Zoong. « Des fois, les gens sont occupés dans le train-train de leur vie, ils voient une œuvre d'art et ça les touche, parce que ça dit exactement ce qu'ils pensent, sans qu'ils en soient conscients. L'artiste a su toucher leurs états d'âme à ce moment-là ».

COMMUNIQUER PAR LES PINCEAUX, MAIS AUSSI PAR LA LANGUE DE MOLIÈRE

Son amour pour le français et la francophonie ne font aucun doute. Elle se rappelle de ses années passées à Brossard, en banlieue de Montréal, mais aussi de ses études collégiales au Cégep de Saint-Laurent et de ses études en business à l'Université Concordia où elle s'est immergée dans la culture francophone.

« J'ai grandi dans un milieu francophone au Québec, on n'oublie pas ses sources ». Dans ce sens, Zoong précise qu'elle a conservé sa langue maternelle, soit le vietnamien, mais considère le français comme sa « presque langue maternelle ».

C'est d'ailleurs la place et la vitalité de la communauté franco-albertaine qui l'ont touché particulièrement lorsqu'elle arrive à Calgary. « Pendant mes déménagements, je ne connaissais pas du tout les francophones. Où j'étais, il n'y avait pas de francophones qui formaient une communauté. Rendue en Alberta, oh là là ! C'était une joie de voir une communauté si organisée, une communauté si forte ».



Zoong a perfectionné sa peinture de portraits pendant le confinement de la COVID-19. Elle a réalisé différents défis, dont celui de peindre 100 portraits en 100 jours. Crédit photo : courtoisie Zoong Nguyen Sie-Mab.

> « IL Y AVAIT DES MORTS ET DES *TANKS*, L'ART ÉTAIT LÀ, MAIS PERSONNE N'AVAIT LE TEMPS OU LE BUDGET »
>
> Zoong Nguyen Sie-Mab

GLOSSAIRE

VITALITÉ : Qualité qui manifeste une importante énergie, un grand dynamisme.

LES CURIEUX PEUVENT CONSULTER LE SITE WEB DE L'ARTISTE À L'ADRESSE SUIVANTE **WWW.ZOONG.CA**

AVENUE INTERNATIONALE

Zoong Nguyen Sie-Mab participe au projet de la ville de Calgary « International Avenue BRZ ». Ce projet, toujours en cours de construction, regroupe onze artistes pour l'élaboration de cinq installations tout au long de la 17e avenue sud-est à Calgary.

EDMONTON

MUSIQUE

Allen Jacobson performe dans plusieurs styles musicaux dont la symphonie, le Pop contemporain, l'Afro-Cuban, le Latin-Jazz, le Blues, la Danse moderne. Il se dit également avant-gardiste dans l'improvisation musicale. Crédit photo : Courtoisie

UN MAESTRO À LA CITÉ FRANCOPHONE

Saviez-vous qu'**Allen Jacobson** est non seulement directeur culturel de la Cité Francophone, mais aussi un musicien de renom ? Tromboniste, chanteur, compositeur, chef d'orchestre et professeur de musique, il s'est produit dans les salles de spectacles à travers le monde comme en Allemagne, au Danemark ou au Japon.

> « DEPUIS MON RETOUR À EDMONTON, JE RETOURNE EN EUROPE AU MINIMUM UNE FOIS PAR ANNÉE POUR FAIRE DES CONCERTS AVEC MES ANCIENS ÉLÈVES."
>
> Allen Jacobson

La magie de son succès est de ne jamais dire non aux opportunités qui se présentent à lui. « Je pense que si on est ouvert et prêt pour chaque opportunité, tout peut arriver », souligne le pigiste musical.

UN PIANO EN PAPIER

Allen Jacobson commence à suivre des cours de piano classique à l'âge de 8 ans avec Sœur Lamotte à l'Académie Assomption. Alors qu'il n'y a pas de piano chez lui, il en fabrique un en papier pour pouvoir pratiquer les notes et l'emplacement des doigts.

Par le biais des cours de piano, Sœur Lamotte voit en lui une grande passion pour la musique. Elle l'encourage d'ailleurs à poursuivre son parcours en musique lors de sa 7e année. « Moi, je voulais suivre des cours de sports pour jouer au hockey et au baseball », s'esclaffe Allen. C'est en 7e année que le futur musicien joue pour la première fois au trombone.

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

UNE DOUBLE VIE PROFESSIONNELLE

Suite à plusieurs spectacles avec un orchestre de Jazz à l'Université de l'Alberta, Allen Jacobson, tromboniste du groupe, se fait remarquer. Tommy Banks, pianiste, compositeur et homme d'affaires de l'Ouest canadien lui propose de rejoindre le Tommy *Big Band/Orchestra*. « J'étais le plus jeune du groupe », se souvient Allen. Avec ce groupe, il participe à plusieurs festivals et tournées, enregistre de la musique et prend part à des émissions de télévision et radiophoniques.

De l'âge de 21 à 29 ans, Allen menait une double vie. Le jour, il travaille en tant que géographe dans le département de foresterie du gouvernement de l'Alberta et le soir, il est musicien. « C'était une scène de musique vibrante », raconte-t-il.

Pendant ces années, Allen joue avec plusieurs groupes et orchestres. Il part en tournée à de nombreuses reprises. Il joue dans les festivals de jazz partout au Canada et s'imprègne d'autres styles musicaux, dont la pop et le funk.

N'ayant pas travaillé en français pendant une grande partie de sa vie, Allen Jacobson relate que sa sœur lui avait dit à l'obtention de son poste de directeur culturel de la Cité Francophone que sa mère, désormais décédée, aurait été fière de lui. En effet, elle était une fière Fransaskoise. Crédit photo : Courtoisie

ENTRE DEUX CONTINENTS

En 1989, Allen quitte son emploi pour s'installer graduellement sur le vieux continent. Pendant plusieurs années, il passe son temps entre l'Europe et Edmonton. En Europe, il joue du trombone dans l'orchestre de plusieurs comédies musicales comme Cats, Chicago, Cabaret et West Side Story. Lorsqu'il revient dans l'Ouest canadien, il fait notamment des concerts avec son complice, Tommy Banks.

À partir de 1997, il déménage avec sa femme également musicienne à Francfort, en Allemagne. Sur place, ses performances sont récompensées : professeur de musique à la Frankfurt Musik Hochshule, au Conservatoire Peter-Cornelius à Mayence et professeur invité à l'Université des arts du spectacle à Manheim.

« À l'Université Francfort, j'ai fondé le big band, le cours de jazz et le Festival de jazz qui en est presque à sa 20e année, l'année prochaine », affirme-t-il. Parallèlement, il continue à prendre part à des tournées musicales. Il devient finalement soliste puis chef d'orchestre pour l'Orchestre philharmonique de Baden et pour la Philharmonie européenne.

UN PÈRE DE FAMILLE AVANT TOUT

En 2012, suite à son divorce avec sa femme, Allen décide de revenir à Edmonton pour être près de ses deux enfants. « J'ai laissé mes trois postes dans les trois universités, j'ai quitté tous mes travaux avec les orchestres et les théâtres de musique pour être ici, avec mes enfants ».

De 2012 à 2018, il est coordinateur de développement de la communauté de la ville de Morinville et gérant de la course cycliste intitulée le Tour d'Alberta, le tout en se laissant parfois aller pour sa passion de la musique. « Depuis mon retour à Edmonton, je retourne en Europe au minimum une fois par année pour faire des concerts avec mes anciens élèves ».

En 2018, il devient gérant du Canoë Volant et gérant culturel à la Cité Francophone. Son travail lui donne « l'opportunité de rattraper mon sens de la francophonie » puisqu'il n'avait pas pratiqué la langue française depuis des décennies.

Présentement, Allen Jacobson continue la musique. « J'ai des demandes de composition pour octobre-novembre à Londres, à Copenhague. Et peut-être que l'année prochaine, je serai en Afrique du Sud avec The Diany Project ». Un groupe de musique folklorique et jazz dont il est membre depuis 22 ans. ▲

GLOSSAIRE

ENREGISTRE Recueillir et conserver des sons sur un support matériel.

FÉDÉRAL

POLITIQUE

Jean Johnson œuvre depuis fin 2016 pour que le Canada modernise la Loi sur les langues officielles. Crédit photo : courtoisie.

Claudette Tardif, ancienne présidente du comité des langues officielles du Canada et sénatrice franco-albertaine, désormais à la retraite. Crédit photo : courtoisie.

JEAN JOHNSON, GRAND ARTISAN DE LA FUTURE RÉFORME

Derrière la réforme de modernisation des langues officielles introduite par Mélanie Joly le 19 février dernier, au moins deux personnalités franco-albertaines ont mis la main à la pâte pour faire avancer le dossier : Jean Johnson et Claudette Tardif.

C'était en décembre 2016, lors de la dernière journée de la Consultation nationale sur le plan d'action sur les langues officielles. Mélanie Joly, alors ministre du Patrimoine canadien et des Langues officielles, a trouvé un allié dans le dossier de la modernisation des langues officielles. À l'époque, il était président du Conseil d'administration de l'ACFA : Jean Johnson.

UNE QUESTION AUDACIEUSE

La veille, en préparation avec les représentants des associations francophones du pays, Jean Johnson avait soulevé l'idée de demander à la ministre de considérer une modernisation de la loi. Le président de l'ACFA s'était fait déconseiller de lui poser la question. Selon les dires de certains, la ministre « n'avait pas d'appétit ».

Le lendemain « [Mélanie Joly] est venue s'asseoir à côté de moi. Elle m'a demandé : "Et toi, Jean Johnson, qu'est-ce que tu voudrais dire à ta ministre ?". [À ce moment], je me suis dit que je n'avais rien à perdre. En souriant, j'ai posé la question, qui pour moi, était crucialement importante pour l'avancement de nos communautés francophones ».

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

« On va la moderniser », lui répond alors Mélanie Joly. Interrogée par Le Franco, cette dernière indique avoir alors remarqué la surprise sur le visage du questionneur.

La ministre salue l'audace de Jean Johnson qui a été le premier à lui poser la question. Cependant, elle affirme que cette idée trottait déjà dans son esprit. « Moi, j'ai toujours pensé qu'il fallait moderniser notre approche en matière de langue officielle. Rapidement, en tant que Québécoise francophone, je m'étais rendu compte qu'il fallait en faire plus pour protéger le français », souligne-t-elle.

UNE ALLIÉE AU SÉNAT

Bien déterminé, le président de l'ACFA de l'époque rencontre, quelques mois plus tard, la sénatrice franco-albertaine, Claudette Tardif. N'ayant aucune nouvelle du dossier, il lui indique sa déception. La présidente du comité sénatorial aux langues officielles depuis 2013 explique que monsieur Johnson a demandé son aide.

Claudette Tardif relate lui avoir dit : « Je vais présenter une motion au Sénat pour faire une étude d'envergure sur le sujet. On va consulter les Canadiens et Canadiennes de toutes les régions du pays, de tous les âges, de tous les organismes qui ont un intérêt dans le dossier de la modernisation de la loi ».

> « ET TOI, JEAN JOHNSON, QU'EST-CE QUE TU VOUDRAIS DIRE À TA MINISTRE ? »
> Mélanie Joly

GLOSSAIRE

ÉBAUCHE
Premier jet indiquant la forme générale

Cette étude acceptée par le Sénat comporte 5 volets : jeunesse, justice, fonctionnaires du gouvernement fédéral, communautés et organismes nationaux. Claudette Tardif souligne qu'elle a seulement réalisé le volet jeunesse avant de partir à la retraite. La suite de l'étude a été présidée par le sénateur du Nouveau-Brunswick, René Cormier.

LE LEADERSHIP DE LA FCFA

Avec la grande ambition de faire avancer ce projet, Jean Johnson est élu président de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada en 2017. Depuis, la fédération porte-parole de la francophonie au Canada multiplie les initiatives et les rencontres politiques sur la colline Parlementaire.

Jean Johnson martèle que l'organisme a rencontré plusieurs membres de la sphère politique, dont Justin Trudeau, Mélanie Joly et les chefs des partis de l'opposition. L'objectif ? Leur présenter « nos aspirations pour nos projets de loi, pour qu'ils soient conçus à la hauteur de nos ambitions et de notre vision comme communauté ».

De plus, bien avant l'expression d'intention du projet de loi, Jean Johnson souligne que la FCFA a fait réaliser par des experts une **ébauche** du projet de loi. Ce rapport a ensuite été remis aux trois grands partis du pays le 5 mars 2019. ▲

Deux programmes adaptés au contexte minoritaire francophone de l'Ouest

Les programmes d'éducation à la petite enfance (ÉPE) au Centre collégial de l'Alberta sont conçus pour préparer l'étudiant à travailler dans la réalité unique des centres de petite enfance francophones en situation minoritaire. Découvrez le diplôme et le certificat d'ÉPE et faites une demande d'admission à **www.centrecollegialalberta.ca**.

UNIVERSITY OF ALBERTA
CAMPUS SAINT-JEAN
Centre collégial de l'Alberta

FAIRE LE POINT SUR LA SITUATION LINGUISTIQUE AU CANADA

Dans ce texte, la ministre appuie la réforme de la Loi sur les langues officielles pour protéger le français. Crédit photo : Facebook Mona Fortier

CES PAGES SONT LES VÔTRES. Le Franco souhaite donner la possibilité aux lecteurs d'exprimer leurs opinions. Cette semaine, **Mona Fortier**, ministre de la prospérité de la classe moyenne et ministre associée des Finances, a adressé ce texte au Franco pour vanter les mérites de la réforme de la *Loi sur les langues officielles*, notamment pour renforcer l'apprentissage du français au Canada.

> « JE RECONNAIS EN TOUTE HUMILITÉ QUE LE FRANÇAIS A BESOIN D'ÊTRE PROTÉGÉ ET PROMU PARTOUT AU CANADA. »
> Mona Fortier

Pendant que nous luttions contre le virus en pleine pandémie, le 19 février restera à jamais gravé dans ma mémoire. Ce fut une journée historique pour notre pays ainsi que nos deux langues officielles. À cette date, notre gouvernement a déposé un plan avec comme objectif de moderniser la Loi sur les langues officielles. Cela est une étape importante en vue de déposer un projet de loi qui répondra aux réalités du 21e siècle en matière de langues officielles, une loi qui n'a pas été révisée en 50 ans.

Étant une fière Franco-ontarienne, nos deux langues officielles et la défense des intérêts des communautés francophones en situation minoritaire me tiennent passionnément à cœur. Voici un des moteurs de mon engagement communautaire depuis un très jeune âge et qui a pris davantage de place dans mes implications comme leader communautaire au fil des ans.

MONA FORTIER
À TITRE CITOYENNE

Je salue et félicite ma collègue, la ministre Mélanie Joly, pour le dépôt de ce plan qui répond clairement aux préoccupations et aux besoins des différentes communautés linguistiques à travers notre pays. Les Canadiens souhaitent que nous en fassions plus pour assurer la pérennité et la vitalité des deux langues officielles et que nous renforcions le français à travers le pays, pour qu'ultimement nos communautés demeurent épanouies et fortes.

Nos deux langues officielles sont une richesse et une valeur ajoutée pour tous les Canadiens. Elles nous représentent, nous font vibrer et nous permettent de nous épanouir. Notre langue, c'est notre identité qui nous permet non seulement de rayonner localement, mais également à l'international. Nous jugeons que le moment est venu de faire le point sur la situation linguistique au pays. Je reconnais en toute humilité que le français a besoin d'être protégé et promu partout au Canada, y compris dans la province du Québec. Le plan proposé par ma collègue permettra entre autres d'octroyer de nouveaux droits en matière de langue de travail et de service dans les entreprises de compétence fédérale au Québec ainsi que dans les autres régions du pays à forte présence francophone.

De plus, avec le dépôt de ce document de réforme, notre visée est d'améliorer, dans un avenir rapproché, l'accès à l'apprentissage du français, et en particulier aux classes d'immersion française partout au Canada. En travaillant de concert avec les provinces et les territoires, nous devons faciliter l'apprentissage de nos deux langues officielles pour toutes les générations.

Des gouvernements libéraux **successifs** ont toujours cru que le gouvernement fédéral doit montrer l'exemple lorsqu'il est question de la protection des deux langues officielles. Cette proposition implique que les prochains juges à la Cour Suprême se doivent d'être bilingues. Il va de soi, plus de soutien aux fonctionnaires dans l'apprentissage de leur langue seconde doit être une priorité. Nous abordons ces deux dossiers dans notre réforme.

Avec ces nouvelles mesures et le dépôt d'un projet de loi prochainement, nous nous assurerons de léguer un meilleur Canada aux futures générations. ▲

GLOSSAIRE
SUCCESSIFS : Se dit des choses qui viennent à la suite les unes des autres.

Gouvernement du Canada / Government of Canada

INVITATION À SOUMETTRE UNE EXPRESSION D'INTÉRÊT CONCERNANT LA DISPONIBILITÉ DE LOCAUX À LOUER À EDMONTON (ALBERTA)

NUMÉRO DE DOSSIER : 81001969

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada invite toutes les parties intéressées à soumettre une réponse, au plus tard le 16 avril 2021, concernant la disponibilité de locaux à bureaux à louer dans des immeubles à Edmonton, pour un bail de sept ans débutant le ou vers le 1er octobre 2023.

Pour voir la version intégrale de cette invitation et y répondre, veuillez consulter le www.achatsetventes.gc.ca/biens-et-services/location-de-biens-immobiliers ou communiquer avec Angela Lee au 780-271-8967 ou à angela.lee@tpsgc-pwgsc.gc.ca.

Canada

VOULEZ-VOUS CRÉER VOTRE ENTREPRISE ?

Laissez-nous vous accompagner et vous assister!

CDÉA Conseil de développement économique de l'Alberta

Nouveau programme du CDÉA :

INTÉGRATION entrepreneuriale réussie pour les nouveaux arrivants.

Rencontre personnalisée, ateliers et formation, activités de réseautage, mentorat de connexion, soutien aux transports.

Contactez-nous pour un premier RDV :

Edmonton et les environs : carine@lecdea.ca
Calgary et les environs : olga@lecdea.ca
Ou visitez lecdea.ca

Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada
Funded by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada

FÉDÉRAL

PORTRAIT

D'Allemagne au Cameroun, Stéphane Youdom a subi plusieurs thérapies de conversion. Ces pratiques ont gravement porté atteinte à sa santé physique et mentale. Crédit photo : Sali Fayssal «The Feuss»

DANS L'ENFER DES THÉRAPIES DE CONVERSION

Les jeûnes imposés pour faire sortir « le diable qui habitait en lui » l'ont mené par deux fois tout droit à l'hôpital. Présentement, le projet de loi C-6 visant à interdire les thérapies de conversion fait son chemin au Parlement du Canada. **Stéphane Youdom**, francophone ayant résidé 8 ans en Alberta, raconte comment plusieurs pasteurs ont tenté de changer son orientation sexuelle.

«Quand je me suis écroulé à l'hôpital, le pasteur m'a dit que c'était de ma faute», explique Stéphane. À ce moment, cela faisait trois semaines que l'homme d'Église lui avait prescrit un régime alimentaire drastique : un verre d'un lait, un autre de jus d'orange, par jour.

La rhétorique est souvent la même. «Dieu m'a créé et le démon veut me détruire». Une solution pour s'en sortir : «me battre contre ce démon qui est en moi». Il s'accroche à cet espoir. «Je vaux la peine d'être sauvé».

La deuxième tentative n'est guère plus efficace. Après une semaine de jeûne et de prières, il perd à nouveau connaissance. Retour à l'hôpital. À cette époque, en 2006, Stéphane vivait en Allemagne, à Kaiserslautern où il étudiait. Traversant des troubles identitaires, il s'était tourné vers l'Église. Depuis sa tendre enfance au Cameroun, Stéphane a toujours baigné dans l'univers religieux.

PRIÈRES À PARIS

«Le démon était trop fort», explique le pasteur à Stéphane. L'homme d'Église lui demande de se tourner vers un centre spécialisé. Le coût est de 7800 euros. Stéphane qui vit avec 380 euros par mois décide d'organiser une collecte de fonds. Il est mis en contact avec un pasteur qui, à Paris, pourra l'aider dans cette démarche.

«Il m'invite chez lui pour une soirée de prières», se souvient-il, la voix serrée. Stéphane souhaite s'installer dans la cuisine, mais le pasteur insiste pour prier dans la chambre. Il parvient à refuser.

Au bout de quelques minutes de prières, Stéphane affirme que le pasteur lui caresse la jambe. Le visiteur lui demande virulemment d'arrêter. Le pasteur se confond alors en excuses. «Il me dit qu'il est homosexuel, qu'il n'est toujours pas guéri. Il a insinué que c'était de ma faute», témoigne celui qui décide alors de quitter l'appartement et d'abandonner son projet de collecte de fonds.

HOMOPHOBIE PUBLIQUE

Stéphane Youdom est né au Cameroun à Douala, dans «un univers très codé par les traditions et la religion». Très jeune déjà, il s'intéresse aux poupées, aux jupes, aux talons hauts. Une attitude jugée anormale par beaucoup d'hommes de son entourage. Il raconte avoir souvent subi des punitions pour cela. Au Cameroun, l'homosexualité est interdite depuis 1972.

Alors qu'il raconte son histoire, quelque

GEOFFREY GAYE
RÉDACTEUR EN CHEF

L'ESPOIR CANADIEN

En 2011, la famille de Stéphane quitte le Cameroun pour s'installer au Canada. Il les rejoint la même année avec beaucoup d'espoirs concernant ce pays qui a légalisé le mariage

1. En acceptant sa propre personnalité, Stéphane croque désormais la vie à pleines dents. Crédit photo : courtoisie.

2. Stéphane raconte avoir croisé en Allemagne la mère d'un ami d'enfance qui avait lui aussi effectué une thérapie de conversion au Cameroun. Selon elle, il s'est suicidé, car « le démon l'a emporté ». Stéphane pense plutôt que ce sont les séquelles psychologiques de cette pratique qui ont causé sa mort, son suicide. Crédit photo : courtoisie.

3. Stéphane Youdom a passé huit ans de sa vie en Alberta, côtoyant parfois les rocheuses. Crédit photo : courtoisie.

4. Son style féminin, Stéphane l'assume désormais. Crédit photo : courtoisie.

chose lui vient à l'esprit. L'année où il souffrait d'un extrême malêtre qui l'a mené à sa première thérapie de conversion correspond avec des évènements marquants dans son pays d'origine.

Le 25 décembre 2005, l'archevêque Simon-Victor Tonyé Bakot dénonce publiquement «l'homosexualité comme un complot contre la famille et le mariage». Quelques mots, puis quelques actes. Début 2006, trois journaux nationaux (*La Météo*, *L'Anecdote* et *Nouvelle Afrique*) publient une liste de personnes qui, selon eux, sont homosexuelles.

Au Cameroun, l'homosexualité est passible de 5 ans d'emprisonnement et 200 000 francs d'amende (environ 450 CAD). Les persécutions à leur encontre, allant de l'intimidation au meurtre, sont courantes depuis 2006. C'est sous ce contexte que Stéphane Youdom vivra sa deuxième thérapie de conversion.

En janvier 2010, toujours en Allemagne, il dévoile son orientation sexuelle à «une connaissance», tout en lui demandant de garder le secret. «Mais cette personne a eu peur et l'a dit à tout le monde». Sa famille l'appelle. «Je me retrouve donc au Cameroun pour subir une thérapie de conversion là bas aussi».

Dans la maison de ses parents, un groupe de pasteurs l'accueille. Cette fois encore, jeûnes et prières dictent son quotidien. Sa famille décide de l'accompagner dans cette épreuve en suivant le même rythme.

LA GUÉRISON

«C'est un sentiment comme d'être lobotomisé», raconte-t-il. «Tout ce que je ressentais ou pensais était invalidé, car, pour eux, j'étais habité par un démon». Deux semaines après le début de cette thérapie, le pasteur lui annonce, droit dans les yeux : «Stéphane est guéri».

«Je le regarde et je sens qu'il n'y a aucun changement en moi. Mais je sais que je ne suis pas en sécurité. Je ne suis plus maître de ce que j'étais. Je connaissais le pouvoir de ce pasteur. Ma vie était menacée donc je joue le jeu et je retourne en Allemagne.»

À son retour, Stéphane sombre à nouveau dans une dépression. Il passe à l'acte une nouvelle fois, sa cinquième tentative de suicide depuis 2006. «Je me sentais mal dans ma peau, je n'avais plus envie de vivre». De l'hôpital, il est interné en psychiatrie. Une renaissance...

Là-bas, il est accompagné par des professionnels de la santé. «Un accompagnement qui a du sens», dit-il aujourd'hui. Il rencontre d'autres patients qui ont aussi subi des thérapies de conversion. «Je comprends que mes expériences sont valides. Quelques semaines plus tard, je sors de mon état suicidaire». ▲

homosexuel en 2005. L'homosexualité est acceptée, mais l'homophobie existe bel et bien. Il témoigne s'être déjà fait agresser à Edmonton pour son style vestimentaire efféminé.

Concernant la loi C-6 qui poursuit son chemin législatif au parlement, Stéphane est ferme sur ses positions. « Il était temps. Parfois, on prend pour acquis le bon sens. Mais si une loi n'est pas votée, les choses peuvent changer en un court laps de temps. »

Il en profite pour revenir sur les arguments des opposants à cette loi, prônant la liberté de religion. « La liberté de religion est une liberté individuelle, la thérapie de conversion n'est plus une question de liberté, c'est une question de manque de respect à l'humanité ». Le 14 mai 2020, lorsque la Ville de Calgary a proclamé l'interdiction des thérapies de conversion, Stéphane a pris la parole pour témoigner. Aujourd'hui, Stéphane vit à Montréal. Sereinement, il continue de vivre en tentant d'effacer les fantômes du passé.

> « IL ME DIT QU'IL EST HOMOSEXUEL, QU'IL N'EST TOUJOURS PAS GUÉRI. IL A INSINUÉ QUE C'ÉTAIT DE MA FAUTE »
>
> « C'EST UN SENTIMENT COMME D'ÊTRE LOBOTOMISÉ »
>
> Stéphane Youdom

GLOSSAIRE

ARCHEVÊQUE
Évêque placé à la tête d'une province ecclésiastique

LE FRANCO LANCE UN APPEL AUX TÉMOIGNAGES

Vous avez vécu des thérapies de conversion et vous souhaitez témoigner de votre réalité? Envoyez un courriel à redaction@lefranco.ab.ca.

UN SOUTIEN POUR LES SURVIVANTS

L'association Generous Space Ministries, située en Ontario, mène une recherche communautaire afin de créer un soutien complet pour les «survivants» des thérapies de conversion. Le 12 avril, Generous Space Ministries lancera une série d'entretiens individuels, des groupes de discussion et une enquête en ligne pour recueillir des données.

Ces dernières seront analysées et utilisées pour concevoir un programme continue de soutien. Un réseau de praticien thérapeutique devrait notamment être créé et partagé avec la communauté.«De nombreuses personnes LGBTQ/2S n'ont jamais été identifiées ou reconnues qu'elles avaient subi des thérapies de conversion», explique Jordan Sullivan, coordonnateur du projet. L'organisation recherche des informations dans trois domaines : ce qui a été utile pour se rétablir, les obstacles ou les défis rencontrés, et le type de ressources et de soutien nécessaires.

Vous pouvez contacter Generous Space Ministries à **info@generousspace.ca**

CHRONIQUE

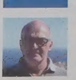
LA SOLITUDE AU CŒUR DE NOS MONDES COMMUNS

Dans les *Politiques* (Livre I, 2), le philosophe Aristote affirme que l'homme qui ne vit pas en communauté est un monstre ou un Dieu. Cette formule, l'une des plus connues du Stagirite, vise à faire comprendre que le vivre-ensemble est la condition fondamentale afin de réaliser notre humanité.

Est-ce à dire pour autant qu'il faille jeter le discrédit sur la solitude ? Faut-il n'y voir, lorsqu'elle est librement acceptée, qu'un choix égoïste et opportuniste, une forme d'anti ou d'associabilité, ou encore, lorsqu'elle est subie, un phénomène d'isolement et de déracinement ? Personnellement, je ne le pense pas.

L'expérience de la solitude ne saurait se réduire à ces dimensions psychosociologiques dévastatrices. En ces temps de pandémie, nous **colportons** injustement un préjugé sur la solitude similaire à celui que nous portons sur la mort : plus inactuelle, c'est-à-dire plus intempestive, plus sacrilège, plus inaudible que jamais. Et pourtant, tout comme la mort, elle est bien là, la solitude, toujours présente à nos portes ; et ce même si, à cause de nos vies tourmentées par les obligations de toutes sortes, nous ne sommes pas toujours disposés à la recevoir dignement. Qu'importe à vrai dire. Ce qui compte, c'est l'attitude que nous adoptons face à elle lorsqu'elle s'invite spontanément ou s'impose par la force des choses.

Comme le dit Cicéron en se référant à Caton l'Ancien (*La République*, I, 17), « [l'homme n'est] jamais moins seul que lorsqu'il est seul ». Seul, Cicéron le fut vraiment après la mort de sa fille, qu'il chérissait tant, comme au soir de la République romaine, cette chose politique qu'il vénéra jusqu'à sa mort. Nombre de ses *Lettres à Atticus* (XII, 12-15) montrent à quel point Cicéron aimait se réfugier dans la solitude complète, dans l'une de ses maisons de campagne en dehors de Rome. Dès le matin, comme pour fuir la douleur et se tenir loin des déchirements politiques, le philosophe travaillait, méditait, puis s'enfonçait dans la forêt « sombre et épaisse » pour n'en ressortir que le soir, cherchant l'apaisement au sein de la nature.



ÉTIENNE HACHÉ
CHRONIQUEUR POLÉMIQUE ET PHILOSOPHIQUE

Ce choix cicéronien du repos solitaire de l'esprit joint au plaisir de la philosophie qu'offre la nature n'est pas sans rappeler un autre homme tourmenté par son époque et les péripéties de la vie, un certain Jean-Jacques Rousseau. En plein cœur de la campagne savoyarde, aux Charmettes, sur les hauteurs de Chambéry, Rousseau séjourna chez Madame de Warens entre 1736 et 1742. Il y découvre le plaisir des promenades, la lecture et la musique. Ces moments de douceur en compagnie de celle qu'il appellera maman suffisent à son bonheur. C'est cette vie de solitude que Rousseau décrit dans les Livres 5 et 6 des *Confessions*, ainsi qu'à la toute fin des *Rêveries du promeneur solitaire* (10e Promenade) : « J'engageai Maman à vivre à la campagne. Une maison isolée au penchant d'un vallon fut notre asile, et c'est là que dans l'espace de quatre ou cinq ans j'ai joui d'un siècle de vie et d'un bonheur pur et plein […] ».

Que ce soit Rousseau aux Lumières ou Cicéron à l'époque de la République romaine antique, le sens que peut revêtir la solitude pour l'existence n'a rien d'un rejet du monde ou d'une aliénation. Bien au contraire, la solitude reste un dialogue avec celui-ci. C'est aussi ce qu'explique Hannah Arendt dans *Les origines du totalitarisme* (3e Partie, Chapitre 4). Distinguant la *solitude* de l'*isolement* et de la *désolation* — laquelle est un phénomène typique de l'univers concentrationnaire totalitaire —, elle montre en s'inspirant d'Épictète (*Entretiens*, Livre 3, Chapitre 13) que « le solitaire […] est seul et peut […] "être ensemble avec lui-même", puisque les hommes possèdent cette faculté de "se parler à eux-mêmes" ». Mais la philosophe d'ajouter aussitôt : « Le problème de la solitude est que ce deux-en-un a besoin des autres […] ». Seule l'amitié peut sauver l'homme solitaire « du dialogue de la pensée où l'on demeure toujours ambigu […] », dit-elle.

> « NOUS COLPORTONS INJUSTEMENT UN PRÉJUGÉ SUR LA SOLITUDE SIMILAIRE À CELUI QUE NOUS PORTONS SUR LA MORT
>
> L'EXPÉRIENCE DE LA SOLITUDE NE SAURAIT SE RÉDUIRE À CES DIMENSIONS PSYCHOSOCIOLOGIQUES DÉVASTATRICES »
>
> Étienne Haché

GLOSSAIRE

COLPORTER Faire connaître partout, propager.

Fait assez intéressant, dans ses dernières œuvres, notamment sur *L'amitié* (§ 17, 18, 23, 27) et les *Traités des devoirs* (Livre 1, Chapitre 17), Cicéron rappelle, tout comme Aristote, que ce qu'il faut rechercher dans la vie commune, c'est la compagnie de gens dont « la ressemblance des caractères honnêtes » produit l'amitié. De même, Rousseau affirme qu'on aurait beau croire que l'être solitaire est véritablement heureux, cela ne vaut en réalité que pour Dieu. La solitude reste chez l'homme absence d'amour et donc absence de bonheur. Le besoin nous attache aux autres par intérêt, mais la souffrance nous y attache par affection. C'est lui, le malheur, et sa reconnaissance, qui nous dévoilent l'identité de notre vraie nature et de celle des autres hommes. L'homme heureux suscite l'envie, tandis que nous plaignons toujours l'homme malheureux et désirons lui ôter tous ses maux.

Cette analyse du Livre 4 de l'*Émile ou de l'éducation* correspond sans doute à un autre épisode mouvementé de la vie de Rousseau. La solitude comme déambulation intellectuelle lui permet de renouveler son regard sur la vie sociale. L'objectif final étant de mieux être avec les autres, autant pour les comprendre (*l'amour de soi*) que pour se prémunir de leur mauvaise influence (l'*amour-propre*). Alors que pour Cicéron être seul et réfléchir sur l'existence et les affaires du monde n'est possible qu'avec le concours de l'amitié, la solitude chez Rousseau n'a de sens que grâce à l'amour d'autrui. Les deux philosophes, Cicéron et Rousseau, sont le témoignage d'une solitude pleinement vécue et assumée. Leur retraite n'a rien de comparable avec ces phantasmes et ces mises en scène quotidiennes dans les médias (cf. Olivier Rémaud, *Solitude volontaire*, 2017) ; phénomène de massification que le *Zarahoustra* de Nietzsche décrit comme un mépris à l'égard de soi-même.

Pas de « diversion », nous dit Rousseau (2e Promenade), ni de contrainte. État propice pour la *medecina animi* (Cicéron, *Tusculanes*, Livre 3), la solitude est non seulement respect de soi-même, mais amour du monde grâce à ceux qui ont en commun la *cultura animi* (*Tusculanes*, Livre 2, 13). C'est sans doute pourquoi Agostino Nifo (*Le livre de la solitude*, 1535) a pu parler de *solitarius ciuilis* (citoyen solitaire). Comme le rappelle H. Arendt, la solitude traduit singulièrement la vie du penseur et requiert un « "cœur intelligent" (qui) nous rend supportable le fait de vivre […] avec […] les autres et leur permet à eux de nous endurer ». ▲

Agathe Le Quéré, l'investigatrice derrière ce projet derrière son micro. Crédit photo : Courtoisie.

L'image du nouveau balado J'ai rencontré en Alberta, une initiative d'Agathe Le Quéré qui est agente communautaire pour le centre d'accueil francophone à la Cité des Rocheuses à Calgary. Crédit photo : Courtoisie.

À LA RENCONTRE DE L'AUTHENTICITÉ FRANCO-ALBERTAINE

Diplômée en anthropologie et en animation culturelle en France, **Agathe Le Quéré** occupe le poste d'agente communautaire pour le centre d'accueil francophone de la Cité des Rocheuses à Calgary. Cette Calgarienne d'adoption s'intéresse particulièrement à l'identité culturelle, c'est d'ailleurs ce qui l'a amené à développer un nouveau projet : *J'ai rencontré en Alberta*, un balado qui donne le micro aux membres de la communauté franco-albertaine dans toute leur diversité et leur sensibilité.

> « LA COVID PEUT DONNER ENVIE DE CRÉER DES CHOSES »
> Agathe Le Quéré

Cette native de France décroche son emploi d'agente communautaire dans des circonstances uniques : en mars, pendant que la pandémie cognait à nos portes. Déjà, le défi est là. « Étant donné qu'on est un centre communautaire et culturel, évidemment, avec toutes les restrictions du COVID, on n'avait pas beaucoup de propositions à faire aux membres de la communauté ».

Attristée par les possibilités de plus en plus réduites de rencontrer de nouvelles personnes, Agathe lance cette idée : faire une série de baladodiffusion qui va à la rencontre des francophones de la communauté. Déjà grande consommatrice de ce type de médias, l'investigatrice de cette initiative exprime avec intérêt cette magie de l'audio. « Quand j'écoute des podcasts et que c'est des entrevues, j'ai l'impression de rencontrer la personne. Avec l'audio, il y a une version authentique du discours, la personne se livre [plus] qu'une entrevue filmée. Quand nous avons les écouteurs dans les oreilles, il y a un sentiment d'intimité. »

MÉLODIE CHAREST
JOURNALISTE

Sans aucune formation en prise de son, madame Le Quéré s'est lancée dans ce projet. « La COVID peut donner envie de créer des choses et de se former », s'exclame-t-elle dans un fou rire. C'est en regardant des vidéos sur internet, qu'elle se nourrit des expériences des autres créateurs de podcasts pour bâtir le sien.

UNE GRANDE DIVERSITÉ ET UN GRAND RESPECT

Chaque épisode, d'une durée d'une trentaine de minutes, met de l'avant un portrait franco-albertain. Les « invités », comme Agathe les appelle affectueusement, sont aussi bien originaires de la Saskatchewan que du Québec en passant par la République démocratie du Congo.

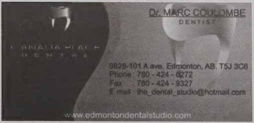
Qu'ils soient nés dans la province albertaine ou non n'a pas d'importance pour livrer son témoignage. Les participants doivent seulement être des « personnes francophones vivant en Alberta. C'est la seule condition que je me suis imposée. L'idée c'était de montrer la diversité de cette communauté avec des personnes de différentes origines, cultures, mais aussi parcours de vie et de migrations ».

« Je pars du principe que je veux que les gens partagent ce qu'ils veulent partager. Je veux que les gens se sentent à l'aise de parler de leur vie, de leur parcours ». Elle se rappelle d'une de ses invitées qui, sous le poids d'une grande tristesse de se voir contrainte de déménager à l'extérieur de l'Alberta, s'est mise à pleurer. Dans l'éthique de travail qu'elle a construit, Agathe prend le temps de faire un montage pour que tous se sentent à l'aise. ▲

L'AUDITEUR CURIEUX PEUT ÉCOUTER UN NOUVEL ÉPISODE DU BALADO EN ALBERTA SUR APPLE PODCAST, GOOGLE PODCAST, SPOTIFY ET YOUTUBE.

GLOSSAIRE

AFFECTUEUSEMENT Qui montre de l'amour, de la tendresse et de l'affection.



MD
McCuaig Desrochers LLP
Barristers Solicitors Avocats

Notre Expérience. Votre Avantage.

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit de l'emploi, litiges de succession/testaments et droit immobilier.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones

1801 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, AB T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982
www.mccuaig.com

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless

Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie

- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

LA PASSION DES INSTITUTIONS SCOLAIRES D'ABIGAIL LAWRENCE

Enseignante de profession, **Abigail Lawrence** carbure aux défis. Nommée directrice de l'école élémentaire À la Découverte en 2019, elle est la première femme noire à occuper ce poste dans un établissement du Conseil scolaire Centre-Nord.

Abigail Lawrence, directrice de l'école élémentaire À la Découverte souligne que les établissements francophones donnent « une belle opportunité d'exposer nos jeunes à une langue qui peut leur ouvrir des portes à leurs différents stades de vie ». Crédit photo : Courtoisie

Pour Abigaël, sa couleur de peau est une richesse. Elle dit que les membres de la communauté noire ont tellement à apporter en raison notamment de leur culture, de leur vécu, de leurs expériences scolaires, sociales et de travail.

SES PREMIERS PAS AVEC L'ENSEIGNEMENT

En 2002, suite à un baccalauréat ès sciences avec majeure en psychologie de la santé et un baccalauréat ès arts en français à Andrews University aux États-Unis, Abigaël se questionnait face à son avenir professionnel. Pour s'aider à y voir plus clair, elle a décidé de rejoindre ses parents à Lacombe, en Alberta.

À la recherche d'un emploi passionnant et en français à Lacombe, Abigail a postulé au milieu de l'année scolaire sur un poste d'aide-élèves dans une école élémentaire. Engagée, elle a travaillé six mois dans des classes de maternelle.

« Lacombe, à l'époque, n'avait pas une population très diverse ». Pour plusieurs élèves qui ont côtoyé Abigail, elle était la première personne noire qu'ils rencontraient. « Je me retrouvais à faire un peu d'enseignement social et culturel auprès de mes élèves puisqu'ils étaient curieux. Ils s'intéressaient à moi. Une fois qu'ils me connaissaient, ils étaient très contents de travailler avec moi et il n'y avait aucune hésitation de leur part », raconte-t-elle.

> " JE SUIS TOMBÉE EN AMOUR AVEC LE FONCTIONNEMENT DES INSTITUTIONS SCOLAIRES ET SA COMPLEXITÉ"
> Abigail Lawrence

Être témoin de l'apprentissage des élèves a été très motivant pour Abigail. « À cet âge, ils s'émerveillaient de beaucoup de choses et c'était fascinant de les voir apprendre ». Elle a adoré aider les élèves, mais indique qu'elle voulait un plus grand défi. « Je voulais encore aider les élèves dans les années futures, mais je voulais être capable d'en faire plus et passer mes journées à l'école ». C'est ainsi qu'elle a décidé de devenir enseignante.

Elle a poursuivi ses études en éducation à la faculté Saint-Jean, appelée désormais le Campus Saint-Jean. « L'occasion de faire mes études en français me plaisait beaucoup. Je voulais être capable de continuer de me bercer dans la langue et ça m'intéressait spécifiquement d'enseigner en français ».

UN RETOUR SUR LES BANCS D'ÉCOLE

Toujours en quête d'apprentissage dans l'amélioration de ses pratiques d'enseignements et de nouveaux défis, Abigail est retournée sur les bancs d'école à temps partiel pour réaliser une maîtrise en éducation avec une concentration en leadership et en amélioration scolaire à l'Université de l'Alberta.

Elle se rappelle : « Je suis tombée en amour avec le fonctionnement des institutions scolaires et sa complexité, notamment pourquoi il y a des choses qui réussissent mieux que d'autres en tant qu'initiatives et dans la formation du personnel ».

Pendant ses études, elle a fait plusieurs rencontres marquantes. Elle a fait la connaissance de personnes motivées et qui mettaient la main à la pâte en s'impliquant dans leurs écoles. « C'était des personnes qui étaient prêtes à se salir les mains, se mettre au travail avec les personnes qui voulaient faire des modifications et des améliorations ».

Cette maîtrise lui a offert de nouvelles opportunités de carrière. Aujourd'hui, directrice d'un établissement scolaire, elle continue d'apporter son aide aux élèves en étant membre d'une équipe administrative. Son expérience en tant qu'enseignante lui permet notamment de soutenir et comprendre son équipe professorale.

LES SCIENCES AVANT TOUT

La directrice de l'école De la Découverte continue de mettre les sciences et technologies en valeur. Elle veut donner l'opportunité aux élèves d'expérimenter les sciences et technologies, l' **ingénierie** et les mathématiques hors des salles de classe.

De plus, son équipe et elle-même surveillent de près la réussite des jeunes au niveau de la compréhension de la lecture et des mathématiques, deux matières essentielles dans tous les domaines selon elle. ▲

GLOSSAIRE

INGÉNIERIE Étude d'un projet industriel

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

LES TWEETS DE LA SEMAINE

Court of Queen's Bench of Alberta
@QB_Alberta
The Twitter feed of the Court of Queen's Bench of Alberta. / Compte Twitter de la Cour du Banc de la Reine de l'Alberta.

À la Cour, huit juges, un avocat-conseil des services en français et interprètes et employés parlent français. On peut avoir son procès criminel en français et parler français à la Cour. Pour plus d'infos: https://t.co/4XPFoU1p3 Bon mois de la francophonie! #ABQB #albertacourts

F. Sigur-Cloutier
@F.Sigur-Cloutier
Curieuse de tout et de tous, lectrice, éditrice, communicatrice!

Parlant de "femmes francophones résilientes" #frab #RVFranco #frcan #JIF2021 #RVF #Mon20mars Joyeux 98e Maman !

Les élèves de l'École Nouvelle Frontière, à Grande Prairie, en compagnie de madame Geneviève Savard, animatrice culturelle, qui entretiennent leur jardin. Crédit photo : courtoisie Geneviève Savard.

L'ÉCOLE NOUVELLE FRONTIÈRE ÉDUQUE SES ÉLÈVES AUX TRADITIONS AUTOCHTONES

Contrairement à ce que laisse penser son nom, l'école francophone de Grande Prairie n'établit pas de nouvelles frontières, mais en repousse. **Geneviève Savard**, animatrice culturelle, a instauré un projet dans le sens de la réconciliation avec les Peuples autochtones. Au programme : bricolage de capteurs de rêve, récits de contes et légendes, mais aussi une plantation de sauges et de tabac.

Les élèves de l'École Nouvelle Frontière, à Grande Prairie, en compagnie de madame Geneviève Savard, animatrice culturelle, qui entretiennent leur jardin. Crédit photo : courtoisie Geneviève Savard.

L'enthousiasme est bien enraciné dans la voix de Geneviève. Tout a commencé avec l'octroi de fonds, *The Environmental Student Action Challenge*, du gouvernement albertain afin de créer un jardin à l'école. Une initiative originale à laquelle l'animatrice culturelle va ajouter une touche civique sous le signe du multiculturalisme.

Sans être issue d'une communauté autochtone, madame Savard est visiblement sensible au patrimoine légué par les Premiers peuples. Native du Lac-Saint-Jean, au Québec, elle se rappelle des noms de rivières dans sa région natale. « On a été entouré de tout ce savoir-là, de tous les noms autochtones, mais on n'a pas vraiment connu leur histoire. Je crois qu'en passant ce savoir, on va pouvoir construire des liens plus solidaires et plus inclusifs. »

« C'EST UN DEVOIR DES ÉCOLES D'ENSEIGNER D'OÙ ON VIENT »

Bien que son désir est celui d'enseigner aux « leaders de demain », comme elle appelle ses étudiants, la menace de l'appropriation culturelle n'est jamais trop loin. Elle fait d'ailleurs appel à Isabelle Graceau, une Métisse francophone aux racines québécoises. Cette dernière œuvre au sein du Cercle de vie, un organisme qui a pour mission de sensibiliser les jeunes à la culture autochtones à travers différents ateliers.

MÉLODIE CHAREST
JOURNALISTE

Bien que madame Garceau soit présentement au Pérou, elle se joint de temps en temps aux enseignants de l'école par visioconférence pour léguer sa sagesse autochtone. À leur tour, ils la légueront à leurs élèves.

SOUS LE SIGNE DE LA RÉCONCILIATION

Outre l'apprentissage de rudiments de l'artisanat comme les capteurs de rêve, les élèves ont déjà pu s'immerger un peu plus dans la culture et l'histoire par le biais des mythes.

Comme madame Savard le rappelle en vertu de la Commission de vérité et réconciliation, les écoles sont tenues d'éduquer la jeunesse sur cette partie de notre histoire dans le cursus scolaire. Ainsi, lors d'une activité pour célébrer les joies du temps des sucres, les étudiants ont pu découvrir une légende autochtone. C'est un moyen de léguer un savoir, mais aussi des « valeurs partagées comme le courage, la persévérance, le service à la communauté. »

Le gros de ce projet éducatif est un potager. Les élèves entretiennent une plantation intérieure de sauge, une plante aux vertus médicinales, et de tabac. Ces deux plantes s'inscrivent dans la culture ancestrale autochtone. « Le tabac est associé à la notion de gratitude, on va vraiment aller à notre jardin, tenter de faire un retour aux sources et d'être reconnaissant de la terre et des plantes qui renferment le savoir ».

Bien que ce type d'éducation se fait en continu, madame Savard et ses élèves espèrent tout de même se rendre jusqu'au 21 juin, qui correspond au solstice d'été, pour célébrer et sacrer les fruits de leur apprentissage.

Les cultures autochtones vouent une place primordiale à la connaissance et l'utilisation des plantes. Selon L'Encyclopédie canadienne, les communautés qui peuplent aujourd'hui le Canada utilisaient des milliers de plantes, que ce soit pour se nourrir, pour se soigner ou pour des rituels. La sauge et le tabac sont majoritairement utilisés à des fins spirituelles dans les cérémonies de purification, tout comme la hiérochloé odorante et le cèdre.

> LE TABAC EST ASSOCIÉ À LA NOTION DE GRATITUDE"
> Geneviève Savard

GLOSSAIRE

LÉGUER
Transmettre comme héritage.

Au croisement de la 110 Street et de la 98 Avenue, la station Grandin abrite les murales de Sylvie Nadeau et de Aaron Paquette, des installations qui tentent de réconcilier l'histoire francophone et autochtone. Crédit photo : Courtoisie de la Ville d'Edmonton.

UNE NOUVELLE MURALE POUR

Les temps changent, les interprétations de l'histoire et des œuvres d'art aussi. La peinture murale de la station Grandin du LRT, au croisement de la 100e rue et de la 99e avenue à Edmonton était au centre d'une polémique. Ces dernières années, la Ville d'Edmonton a pris le problème en main pour remettre en contexte la peinture murale initialement destinée à célébrer la communauté franco-albertaine et les peuples autochtones.

Peinte en 1989 par l'artiste franco-albertaine Sylvie Nadeau, l'œuvre met à l'honneur le père Vital Grandin. Cet oblat du 19e siècle (1871 - 1902) a joué un rôle phare dans l'implantation de la communauté francophone en Alberta.

Problème, cet homme est également connu pour avoir soutenu la création des écoles résidentielles dans l'Ouest canadien. À l'époque, le débat politique était de « civiliser les peuples autochtones en éduquant les jeunes ».

L'œuvre de Sylvie Nadeau représente le père Grandin, devant sa résidence, et une religieuse tous deux entourés d'enfants autochtones joviaux.

UNE LETTRE QUI FAIT DU BRUIT

« Plusieurs lettres ont été écrites à l'Edmonton Journal au sujet de la murale au milieu des années 2000 », indique Francis Asuncion, agent des communications de la Ville d'Edmonton. En 2010, plusieurs habitants de la ville rédigent une lettre au conseil municipal. « La lettre demandait que la peinture murale soit enlevée et remplacée par des images positives qui rendraient hommage aux contributions des peuples autochtones », explique monsieur Asuncion.

MÉLODIE CHAREST
JOURNALISTE

Elle « [soulevait] des préoccupations quant à sa nature problématique et au fait que la murale ne reflétait pas la véritable expérience des enfants élevés dans le système des pensionnats autochtones ».

Suite à cette lettre, un comité a été formé en 2011 pour déterminer la direction à prendre afin de conserver l'idée initiale de ce projet : réconcilier peuples autochtones et francophones de l'Alberta.

Parmi ce comité, Edmonton Arts Council, Indigenous Youth, de nombreux artistes, des membres des communautés autochtone et francophone, l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA), Edmonton Transit Service, Aboriginal Relations Office (maintenant connu sous le nom de Indigenous Relations Office) et Francophonie Jeunesse de l'Alberta (FJA) qui avait commandé l'œuvre dans les années 1980 et l'avait offerte à la ville.

REMPLACER OU MODIFIER, TELLE EST LA QUESTION

« Le retrait de la peinture murale originale a été considéré par le groupe de travail comme un balayage radical de l'histoire. Afin de promouvoir la compréhension culturelle et la guérison, l'histoire doit être reconnue ». En ce sens, le groupe a décidé d'ajouter une nouvelle œuvre à celle de Sylvie Nadeau pour compléter le pan de cette histoire commune que Francophones et les Peuples autochtones partagent.

Il fait appel, en 2011, à Aaron Paquette,

Au croisement de la 110 Street et de la 98 Avenue, la station Grandin abrite les murales de Sylvie Nadeau et de Aaron Paquette, des installations qui tentent de réconcilier l'histoire francophone et autochtone. Crédit photo : Courtoisie de la Ville d'Edmonton.

D'HIER À AUJOURD'HUI
LES ARTISTES DE L'OUEST

PAR SARAH THERRIEN, EN COLLABORATION AVEC LE DICTIONNAIRE DES ARTISTES ET DES AUTEURS FRANCOPHONES DE L'OUEST CANADIEN (1998)

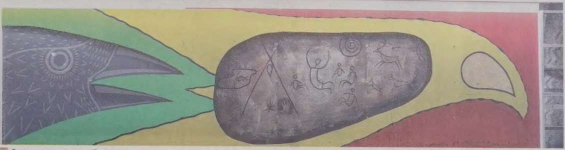
NANCY HUSTON
LITTÉRATURE (1953)
NÉE À CALGARY

Native de Calgary, Nancy Huston quitte la province albertaine à l'adolescence pour les États-Unis, puis elle déménage à Paris dans les années 1970, alors qu'elle a 20 ans. Depuis 1980, Nancy Huston a publié plus d'une quarantaine d'ouvrages, de la fiction à la non-fiction en passant par le théâtre et les livres pour enfants. Une de ses œuvres les plus connues est le *Cantique des plaines* (1993) qui a d'ailleurs reçu le Prix du Gouverneur général du Canada. Ce roman raconte l'histoire sur quatre générations, d'une famille qui a immigré dans les plaines de l'Alberta.

Femme au multiple talent, l'écrivaine touche aussi à la scénarisation, à la traduction, à la musique et au monde de la radio. « Un livre qui change la vie, c'est un livre dans lequel non seulement on se reconnaît, mais dans lequel on devient compréhensible pour soi-même » disait Nancy Huston, en 2016.

Les livres de Nancy Huston sont entre autres disponibles à la bibliothèque centrale de Calgary et à la bibliothèque du Campus Saint-Jean.

> « LA LETTRE DEMANDAIT QUE LA PEINTURE MURALE SOIT ENLEVÉE ET REMPLACÉE PAR DES IMAGES POSITIVES QUI RENDRAIENT HOMMAGE AUX CONTRIBUTIONS DES PEUPLES AUTOCHTONES"
>
> Francis Asuncion

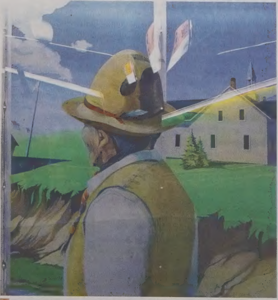


Cette œuvre, peinte par l'artiste cri-métis Aaron Paquette, ont été installées à la Station Grandin en 2014. Crédit photo : Courtoisie de la Ville d'Edmonton.

GLOSSAIRE

MODULER
Adapter, de manière souple, quelque chose aux circonstances diverses

FAIRE TOMBER LES MURS



Autre pan de la murale peinte par Sylvie Nadeau. Crédit photo : Courtoisie de la Ville d'Edmonton.

désormais connu comme conseiller municipal à Edmonton depuis 2017. Alors qu'il doit se prononcer devant le comité, l'artiste cri-métis, membre des Premières Nations, se rappelle que les visions sur la manière de gérer le mécontentement croissant de la population face à la murale diffèrent : certains désiraient enlever l'œuvre, d'autres la modifier complètement.

Il propose alors une alternative. « J'ai suggéré de ne pas reprendre le travail de Sylvie Nadeau, mais de tenter de nous rappeler d'où nous venons : les bons côtés comme les moins bons, afin de continuer l'histoire. Nous pouvions alors placer des peintures murales de l'autre côté qui montreront les perspectives autochtones de cet endroit, de cette histoire. Les gens [du groupe] ont adoré l'idée et ils m'ont demandé de la réaliser. Mais j'avais une condition... »

Cette condition était de pouvoir travailler avec Sylvie Nadeau. Une dame qu'il qualifie d'« être humain merveilleux dont il a beaucoup appris ».

En discutant et en arpentant la station ensemble, le duo d'artistes a décidé d'installer des panneaux supplémentaires au travail original pour **moduler** l'espace en une forme qui s'apparente à un tambour. Les artistes ont remarqué qu'il y avait une plateforme qui séparait les deux murs comme s'il y avait « une sorte d'écart au milieu ; comme l'écart qui a parfois entre nous. Ce qui nous relie, c'est l'humanité qui est comme un battement de tambour ; comme le battement d'un cœur. De cette façon, le travail communique entre l'écart. »

Bien que les œuvres de Sylvie et d'Aaron aient été installées en 2014, le projet continue. Selon Aaron, la ville d'Edmonton élabore présentement des panneaux explicatifs et interprétatifs qui accompagnent les peintures.

Cette murale, implantée pour réconcilier entre les différentes communautés, ne relève pas d'un cas isolé dans la capitale albertaine. En 2019, Carla Rae Taylor, Aja Louden et Dana Belcourt ont été engagés par Edmonton pour créer des murales célébrant les communautés franco-albertaine, ukrainienne et autochtones. ▲

NOTE :
Sylvie Nadeau a refusé de prendre part à une entrevue pour témoigner des événements relatifs à la murale Grandin.

LES PENSIONNATS AUTOCHTONES AU CANADA

Dans un courriel destiné au journal *Le Franco*, monsieur Denis Perreaux, directeur général de la Société historique francophone de l'Alberta, affirme que l'œuvre de Sylvie Nadeau représente une religieuse appartenant à la congrégation des Sœurs grises et l'évêque Gradin devant la résidence du premier personnage et non devant un pensionnat autochtone.

La question des pensionnats autochtones est sensible au Canada. La scolarisation des jeunes autochtones a servi de prétexte pour exercer une forme de contrôle et assurer leur assimilation à la société « blanche ». L'Église catholique, l'Église anglicane, l'Église Unie de même que les Églises presbytériennes ont administré ces écoles.

Selon l'article *Pensionnats indiens au Canada* de l'Encyclopédie canadienne, ce sont environ 130 pensionnats qui ont ouvert leur porte entre 1831 et 1996 accueillant ainsi 150 000 enfants autochtones. Les données et les statistiques sont incomplètes pour décompter les enfants décédés à la suite de mauvais traitements. On estime ce chiffre supérieur à 6 000.

Meryll Fulconis en randonnée sur le sentier du Grotto Canyon à Canmore. Crédit photo : Meryll Fulconis.

Susie Tremblay, 40 ans, propriétaire du Frencheese sur l'avenue Whyte à Edmonton. Crédit photo : Susie Tremblay.

LES RESTAURATEURS SAVOURENT LA RÉOUVERTURE DE LEURS COMMERCES

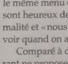
Quel plaisir de savourer un bon repas au restaurant ! Depuis le 8 février dernier, les restaurateurs albertains, fermés depuis le mois de décembre 2020, peuvent enfin ouvrir et accueillir à nouveau leur clientèle en salle.

Sylvie Grégoire a accueilli cette nouvelle avec beaucoup de joie. « On écoutait les informations tous les jours et on avait hâte de connaître les dates d'ouverture, car on ne nous prévient pas deux semaines avant », affirme la copropriétaire du restaurant Chez François.

Ces fermetures et ouvertures à répétition au gré du nombre de cas COVID-19 n'ont pas été simples à gérer, surtout dans le milieu de la restauration. C'est beaucoup de travail et surtout beaucoup de produits périssables.

Chez François a rouvert le onze février et a servi ce jour-là soixante-dix couverts pour le petit déjeuner. « On ouvre que le matin et jusqu'à 14 h 30. Le jour de la Saint-Valentin, on a servi 300 couverts avec le même menu », précise Sylvie. Les clients sont heureux de revenir à une certaine normalité et « nous appelaient souvent pour savoir quand on allait rouvrir » confie-t-elle.

Comparé à d'autres enseignes, le restaurant ne propose pas de vente à emporter, car cela n'est pas du tout rentable et ses produits ne sont pas compatibles avec ce style de vente. « Il est impossible de rivaliser avec Tim Hortons par exemple et beaucoup de restaurants font déjà de la vente à emporter », avoue la restauratrice.



SALIMA BOUYELLI
JOURNALISTE

UNE RÉOUVERTURE SYNONYME D'OXYGÈNE

Le Frencheese à Edmonton a retrouvé sa **fidèle** clientèle. Les habitués de ce restaurant avaient hâte de sortir de chez eux pour retrouver Susie Tremblay et ses 5 employés. L'établissement est resté fermé de mars à avril 2020.

Après cette traversée du désert d'un mois, elle reçoit des aides du gouvernement qui lui permettront de faire de la vente à emporter d'avril 2020 jusqu'au huit février 2021. « C'est ce qui m'a tenu en vie, car on ne vit pas on survit », dénonce-t-elle.

Durant la pandémie, elle a vu son loyer augmenter de 20 % et n'a pas répercuté cette hausse sur ses menus. La clientèle albertaine et québécoise lui a beaucoup manqué, affirme-t-elle. Elle avait hâte de rouvrir la salle à manger de son restaurant pour servir les clients durant la Saint-Valentin ou le festival du Canoë volant.

Cette réouverture a imposé une réorganisation de la salle. La moitié des tables ont été supprimées pour respecter la distanciation, le port du masque est obligatoire et le restaurant prend les coordonnées des clients pour garder une traçabilité en cas de contamination par le virus.

> **GLOSSAIRE**
> **FIDÈLE**
> Quelqu'un qui est attaché à un lieu, un commerçant, un produit.

UNE SOCIABILITÉ RETROUVÉE

Originaire de France, Meryll Fulconis habite Calgary depuis fin octobre. Elle travaille dans l'événementiel et le télétravail ne lui a pas permis de rencontrer ses clients. Il en est de même pour son compagnon qui est avocat.

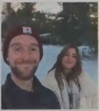
« Il n'y a pas beaucoup d'activités quand on est en télétravail et le froid n'aide pas non plus. Il est difficile de boire un verre dans un bar », regrette-t-elle. Faire du patinage, courir ou rendre visite à la famille de son compagnon restaient les seules principales options pour rompre avec cette solitude imposée.

Pour la Saint-Valentin, elle et son cheum avaient réservé une fin de semaine à Canmore alors que les restrictions étaient encore d'actualité. À leur grande et bonne surprise, les restaurants venaient de rouvrir. Ils en ont profité pour sortir dîner.

L'ambiance était au rendez-vous, les familles présentes et de grandes tablées synonymes de retrouvailles. « Ça faisait du bien d'entendre des personnes rigoler. Retrouver un peu de sociabilité ça fait du bien », déclare-t-elle.

Les personnes agissaient de façon naturelle, comme si rien ne s'était passé excepté de porter un masque et se laver les mains : « ces gestes-là sont ancrés au quotidien, on est habitué à ça malgré nous. On sait que nous sommes en pleine pandémie, mais les gens paraissent heureux malgré le virus », conclut-elle. ▲

Terri Schadeck est la gérante en cuisine du restaurant Frencheese à Edmonton. Crédit photo : Susie Tremblay.



Meryll Fulconis et son compagnon. Crédit photo Meryll Fulconis. Crédit photo : Meryll Fulconis.

> « ÇA FAISAIT DU BIEN D'ENTENDRE DES PERSONNES RIGOLER. RETROUVER UN PEU DE SOCIABILITÉ ÇA FAIT DU BIEN »
> Meryll Fulconis

CANADA

OPINION

Les chiffres de Statistique Canada nous ont indiqué cette semaine que les ventes dans le secteur de la restauration ont chuté de 32 %, du quatrième trimestre 2019 au quatrième trimestre 2020. (Crédit : Free-Photos – Pixabay)

Avant la pandémie, environ 35 % de tout l'argent dépensé par ménage pour la nourriture était en restauration. (Crédits : Free-Photos – Pixabay)

RESTAURATION : À QUAND LE RETOUR DU 35 % ?

LETTRE OUVERTE – Ce fut certainement une année à oublier pour la restauration. Les chiffres de Statistique Canada nous ont indiqué cette semaine que les ventes dans le secteur de la restauration ont chuté de 32 %, du quatrième trimestre 2019 au quatrième trimestre 2020. Avant la pandémie, environ 35 % de tout l'argent dépensé par ménage pour la nourriture était en restauration. Au deuxième trimestre 2020, il est passé sous la barre des 20 %, le plus bas taux depuis des décennies. Il se situe maintenant à 24,3 %, le deuxième plus faible pourcentage depuis des décennies.

Même si, dans l'ensemble du pays, la restauration a enregistré moins de 20 faillites depuis aout, de nombreux restaurateurs ont fermé ou abandonné leur entreprise.

La pandémie, aussi cruelle qu'elle soit, a volé les rêves de nombreux entrepreneurs et chefs cuisiniers. Déchirant, vraiment. Pire encore, un grand nombre de nouveaux Canadiens, qui ont amené leur lot d'innovation et de richesse en cuisine au cours des dernières années, ont dû fermer boutique. Plusieurs étaient des entreprises familiales.

Par contre, la COVID-19 pourrait devenir le moment opportun pour le secteur de vivre le grand dérangement dont il avait tant besoin.

Comme beaucoup d'autres secteurs, la restauration a dû se retourner rapidement pour s'adapter, pivoter, se convertir et changer au cours des 12 derniers mois, afin de simplement survivre. Un chamboulement incroyable. Alors que l'industrie sortira de la pandémie avec des cicatrices, l'avenir offre une excellente occasion de redéfinir sa vision et son rôle au sein de notre économie.

Même avec la fin de la pandémie en vue, on ne sait pas si les gens seront à l'aise de sortir et fréquenter à nouveau leurs restaurants préférés. La peur doit être gérée avec soin par les restaurateurs.

Le vide créé par l'exode de plusieurs établissements laissera de la place à plus d'innovation. De nouvelles recettes, de nouvelles cuisines, de nouveaux ingrédients, de nouveaux gouts, de nouvelles façons de servir, de nouveaux designs de restaurant et plus encore.

En vivant une période intense de cuisine à la maison, notre littératie alimentaire a changé. Nos attentes aussi. La créativité gastronomique se devra d'être au rendez-vous, et ce, dès le tout début, lorsque la demande refoulée depuis tant de mois fera sortir bien des gens. Mais par la suite, les Canadiens s'attendront à plus et voudront quelque chose de différent.

> « LE VIDE CRÉÉ PAR L'EXODE DE PLUSIEURS ÉTABLISSEMENTS LAISSERA DE LA PLACE À PLUS D'INNOVATION. »
>
> Sylvain Charlebois

La pandémie a modifié les règles pour tout le monde, y compris en restauration, et ce genre de phénomène conduit toujours à plus d'innovation.

Pour les travailleurs, le secteur se doit de pouvoir chercher du talent, et de le garder. La restauration pourrait ainsi devenir un choix de carrière au lieu de n'être qu'une opportunité transitoire.

Les salaires et la manière dont les travailleurs sont **rémunérés** dans cette industrie nécessitent une réflexion urgente. Au cours de la pandémie, le programme sans pourboire a encore été mis de l'avant. Le pourboire est connu pour être discriminatoire et ne peut profiter qu'à quelques-uns. L'expérience et le repas lui-même sont le fruit du travail de nombreuses personnes, pas seulement celui de la serveuse ou du serveur.

Pour rendre le secteur plus attrayant, et par souci d'égalitarisme, la pratique consistant à inclure le pourboire dans les prix, comme il se pratique dans de nombreuses régions du monde, devra être sérieusement envisagée. Il est temps que le secteur offre des conditions intéressantes pour un nombre croissant de personnes qui ont perdu leur emploi en raison de la COVID-19.

> **GLOSSAIRE**
>
> **RÉMUNÉRÉS** Payer pour un travail.

On ne sait pas quand les Canadiens et Canadiennes consacreront à nouveau au moins 35 % de leur budget à la restauration. Cela pourrait prendre quelques mois, voire quelques années. Mais comme pour tout, la nouvelle « normalité » reprendra le dessus et la restauration sera surement prête.

SYLVAIN CHARLEBOIS
PROFESSEUR ET DIRECTEUR SCIENTIFIQUE – LABORATOIRE DE RECHERCHE EN SCIENCES ANALYTIQUES AGROALIMENTAIRES, UNIVERSITÉ DALHOUSIE.

LE FRANCO

L'ÉQUIPE

- **SIMON-PIERRE POULIN** DIRECTEUR DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
- **GEOFFREY GAYÉ** RÉDACTEUR EN CHEF REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
- **SARAH THERRIEN** RESPONSABLE COMMUNICATION / MARKETING ET DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE MARKETING@LEFRANCO.AB.CA
- **VALÉRIANE DUMONT** ADJOINTE ADMINISTRATIVE ET MARKETING RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
- **MÉLODIE CHAREST** JOURNALISTE JOURNALISTE@LEFRANCO.AB.CA
- **GABRIELLE BEAUPRÉ** JOURNALISTE REPORTAGE@LEFRANCO.AB.CA
- **CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS** ARNAUD BARBET, SALIMA BOUYELLI, ÉTIENNE HACHÉ, MAXIME MAINIERI
- La maquette et le graphisme de cette édition ont été réalisés par **ANDONI ALDASORO**

LE FRANCO est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes Agates Marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton.

La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes: Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire, injurieux ou discriminatoire.

Annonces: Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs: N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Alberta Weekly Newspapers Association

Lignes Agates Marketing

APF Association de la presse francophone FIER MEMBRE

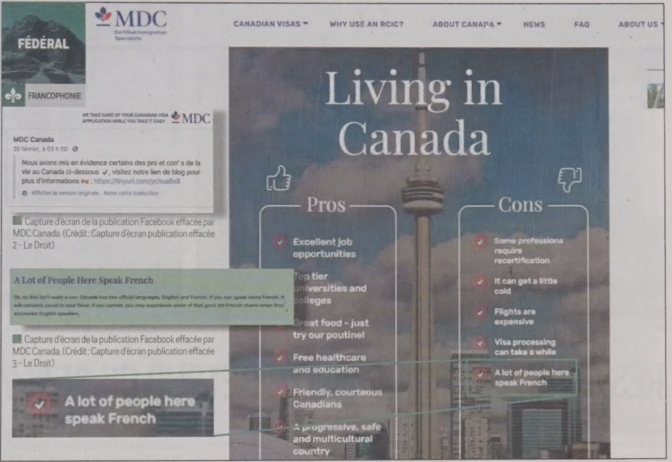
CentralWeb Heatset & Coldset Web Printing

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada

Canada

FÉDÉRAL

FRANCOPHONIE



Capture d'écran de la publication Facebook effacée par MDC Canada. (Crédit : Capture d'écran publication effacée 2 - Le Droit)

Capture d'écran de la publication Facebook effacée par MDC Canada. (Crédit : Capture d'écran publication effacée 3 - Le Droit)

Capture d'écran de la publication Facebook effacée par MDM Canada. (Crédit : Capture d'écran publication effacée - Le Droit)

LES FRANCOPHONES SONT UN DÉSAVANTAGE DU CANADA, SELON UNE FIRME SPÉCIALISÉE EN IMMIGRATION

Les francophones du Canada sont considérés comme un désavantage dans leur propre pays, selon un texte publié – puis effacé – par une firme de consultants en immigration basée à Vancouver.

MDC Canada a retiré jeudi 18 mars une publication Facebook dans laquelle elle fait la promotion de la vie au pays. Vers midi, la direction a publié un message d'excuses envers la communauté francophone.

Écrite en anglais, la publication initiale « The Pros and Cons of Living in Canada » (Avantages et inconvénients de la vie au Canada) vante la beauté du pays, la poutine, le multiculturalisme. Elle donne aussi l'envers de la médaille avec certains désavantages, comme le froid, le coût élevé des vols et le fait que « beaucoup de personnes ici parlent français ». La publication était toujours en ligne. Elle n'était plus disponible quelques minutes après que le journal Le Droit, basé en Ontario, ait écrit à l'entreprise pour demander des explications.

EXCUSES

Jeudi midi, le propriétaire et président de l'entreprise MDC, David Allon, a présenté ses « sincères excuses » aux francophones du pays. Dans une lettre rédigée en anglais, David Allon a mentionné qu'il était lui-même « un fier citoyen canadien-français » qui avait « été personnellement offensé lorsque cela a été révélé ».

« Un de nos messages a suscité de nombreuses réponses : indignation, colère, déception. Nous partageons tous ces sentiments, écrit M. Allon. Ce message spécifique a été rédigé par un (rédacteur) indépendant externe. Nous avons généralement un processus d'édition strict, mais au moment de la publication en février, notre rédacteur interne a été hospitalisé et ce message n'a pas été correctement examiné. En tant qu'entreprise, nous ne partageons pas le point de vue de cette personne. »

LOUIS EBACHER
JOURNALISTE
LE DROIT

La publication de ce texte dénigrant les francophones du pays a eu lieu durant le Mois de la francophonie où de nombreux drapeaux des communautés francophones hors Québec étaient célébrés. Crédit photo : courtoisie.

MDC a souligné qu'elle était une entreprise multiculturelle « qui célèbre la diversité et s'engage à promouvoir l'inclusivité ».

« À travers cet article, précise le dirigeant de MDC, nous reconnaissons que nous avons laissé tomber différentes communautés et cultures, même si c'est le contraire de notre déclaration de mission en tant qu'entreprise et nous apprenons toujours à faire mieux chaque jour et à regagner votre confiance. Nous nous sommes engagés envers nos clients et nos employés à faire en sorte que cela ne se reproduise plus. »

« BON VIEUX CHARME FRANÇAIS »

Des saisies d'écran permettent toutefois de lire le contenu qui a été supprimé.

Dans la publication accompagnant le tableau, on peut lire un sous-texte sur le fait français au Canada. « D'accord, ce n'est pas réellement un désavantage ("Ok, so this isn't really a con"). Le Canada a deux langues officielles. Si vous parlez français, cela comptera certainement en votre faveur. Si vous ne pouvez pas, vous pouvez ressentir un peu de ce bon vieux charme français lorsqu'ils rencontrent des anglophones. »

Le paragraphe sur le « bon vieux charme français » fait partie d'un blogue rédigé le 24 février dernier. Il est précédé d'un passage sur la poutine, décrite comme « le roi des délices culinaires canadiens ». La publicité a été mise sur Facebook deux jours plus tard, le 26 février.

Jeudi, le Journal de Montréal indiquait que le montage semblait avoir été repris par Chase Global Immigration, une entreprise de Calgary ayant publié une image identique sur sa page Facebook le 10 mars.

« Ce sont des propos **déplorables**, inacceptables et les francophones du pays méritent des excuses, a affirmé à La Presse la ministre du Développement économique et des Langues officielles, Mélanie Joly. Nos deux langues officielles sont au cœur de l'identité canadienne. Le fait que l'on parle français au Canada est une richesse et contribue à rendre notre pays unique. Plus que jamais, les Canadiens d'un océan à l'autre ont une vision positive du bilinguisme. » ▲

> « NOUS NOUS SOMMES ENGAGÉS ENVERS NOS CLIENTS ET NOS EMPLOYÉS À FAIRE EN SORTE QUE CELA NE SE REPRODUISE PLUS. »
>
> David Allon

GLOSSAIRE

DÉPLORABLES Quelque chose de très regrettable.

JASPER

VIE COMMUNAUTAIRE

La boutique Jasper Sources for sports. Crédits photo: Gabrielle Beaupré.

La brasserie Jasper Brewing Co. Crédits photo: Gabrielle Beaupré.

La boutique Jasper Mercantile. Crédits photo: Gabrielle Beaupré.

Le restaurant Lous Lou's Breakfast Pizzeria. Crédits photo: Gabrielle Beaupré.

LA CHASSE AUX MOTS EN FRANÇAIS EST OUVERTE

Grâce au jeu intitulé La Chasse aux mots, l'ACFA régionale de Jasper en partenariat avec la bibliothèque municipale a fait rayonner les entreprises de la ville auprès de la population locale du 1er au 23 mars. Conçue pour le Mois de la francophonie, cette activité cherche à mobiliser autant les francophones que les anglophones.

« Histoires », « cœur », « Acadie », ou encore « communauté ». Avec l'aide d'indices inscrits sur une feuille, les participants ont parcouru les rues de Jasper à la recherche de ces mots francophones placés sur les devantures de 11 entreprises.

À la fin de l'activité, de nombreux prix comprenant notamment des cartes cadeaux, des casquettes, de la nourriture non périssable et des tuques ont été remis aux participants par le biais de tirages au sort.

À L'ÈRE DE LA COVID-19

Depuis deux ans, le pentathlon de l'ACFA organisé pendant la saison froide n'a plus lieu. Guillaume Roy, directeur général de la régionale, se souvient qu'en 2019, l'évènement a dû être annulé en raison des mauvaises conditions météorologiques. L'année dernière, c'est la pandémie qui a pris le dessus. Pour y **remédier**, l'ACFA de Jasper a décidé d'offrir aux résidents de Jasper cette Chasse aux mots, une activité d'extérieur respectant les mesures sanitaires de la santé publique.

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

« C'est vraiment une activité pensée COVID respectant toutes les normes. On a "brainstormé" et on [le conseil d'administration de l'ACFA et luimême] a décidé de faire une "chasse aux mots". On voulait impliquer les entreprises dans notre Mois de la francophonie puisqu'elles vivent aussi un moment difficile », mentionne le directeur.

> « LES ÉLÈVES ONT VRAIMENT ADORÉ L'ACTIVITÉ, TOUT LE MONDE ÉTAIT EXCITÉ D'Y PARTICIPER »
>
> Stéphanie Lavertu

Guillaume dit avec fierté que la *Community Outreach Service* de Jasper l'a félicité pour la création de l'activité. La Chasse aux mots a été l'activité incontournable du mois de la francophonie à Jasper puisqu'elle a rassemblé la communauté entière.

PRISÉ DANS LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES

Au total, ce sont 450 feuilles d'indices qui ont été distribuées aux élèves et aux membres du personnel des trois établissements scolaires de Jasper : l'École Desrochers, Jasper Junior High School et Jasper Elementary School.

« Les élèves ont vraiment adoré l'activité, tout le monde était excité d'y participer », dit Stéphanie Lavertu, monitrice de langue à l'école Desrochers. Elle raconte que même les enseignants ont embarqué avec enthousiasme pour aider les élèves à trouver les réponses aux indices.

L'activité a donc rejoint les adultes! « Notre secrétaire a fait l'activité un samedi et elle était vraiment contente d'y participer », s'amuse Stéphanie. Ceux ne travaillant pas dans les institutions scolaires pouvaient récupérer les feuilles d'indices à la bibliothèque municipale et au bureau de l'ACFA.

GLOSSAIRE

REMÉDIER Combattre quelque chose de mauvais.

BOÎTES REPAS ET SPECTACLE, PLACE À L'INNOVATION !

Pour célébrer le Mois de la francophonie, l'ACFA régionale a mis sur pied plusieurs autres alternatives innovantes. Pour ne pas rompre avec la tradition des cabanes à sucre, l'équipe de Guillaume Roy proposait des boîtes repas.

Au menu : soupe aux pois, salade de chou accompagnée de noisettes locales, tourtière, fèves au lard à l'érable, jambon glacé au poivre et à l'érable, patates rôties, oignon caramélisé, choux de Bruxelles et tarte au sucre. En supplément, les acheteurs pouvaient assister au spectacle en ligne du groupe québécois Diable à 5, tout en savourant des bonbons et suçons à l'érable.

Le 22 mars, rebelote. Cette fois, les boîtes repas étaient composées de deux bières et d'une poutine. En prime, les gourmands étaient invités à assister à un spectacle de l'humoriste québécois, Mathieu Cyr sur Zoom.

Enfin, Mylène Paquet, québécoise étant la première personne du continent américain ayant traversé l'océan atlantique nord à la rame, a donné une visioconférence aux élèves des écoles de Jasper et de Mountain View School à Hinton. L'aventurière a raconté son périple de 129 jours sur l'océan. Les adultes, quant à eux, ont pu assister à cette conférence le 17 mars. Une belle façon de célébrer la culture et les exploits francophones, tout en restant loin des germes du virus! ▲

Joel Couture est le coordinateur de l'évènement Voies musicales. Crédit photo : courtoisie.

Olga Gordon au micro, accompagnée à la guitare par son conjoint et partenaire artistique Guillaume Boudrias. Crédit photo : courtoisie.

LE NOUVEAU SPECTACLE INTERACTIF DE L'OUEST CANADIEN

Cette année, le célèbre concours Chant'Ouest est remplacé par un nouveau projet : **Voies Musicales**. Fini la compétition, place au spectacle et à l'interaction avec le public... en ligne. C'est Olga Gordon, jeune artiste de Calgary, qui représentait l'Alberta.

MAXIME MAINIERI
JOURNALISTE

En 2021, le voile posé par le COVID sur la tenue de la compétition interprovinciale d'artistes émergents francophones Chant'Ouest a ouvert la voie à un nouveau projet. Baptisé Voies Musicales, il regroupe les quatre auteurs-compositeurs-interprètes, représentant chacun les provinces de l'Alberta, la Saskatchewan, le Manitoba et le territoire du Yukon.

« Malgré un contexte difficile, nous voulions continuer d'offrir des opportunités de développement de carrières », explique Joel Couture, coordinateur de l'événement. Ainsi, l'aspect compétitif a été gommé pour se focaliser sur les interactions avec le public, en s'appuyant sur les outils numériques.

Depuis le mois de novembre, différentes étapes ont jalonné Voies Musicale. Un camp virtuel a d'abord été organisé sur l'application Zoom, pendant trois jours. « L'idée était que les candidats rencontrent une première fois leur mentor respectif, pour commencer à préparer deux chansons », précise Joel Couture.

La deuxième phase a été celle de l'élaboration du spectacle de chacun. « Les participants ont vécu des expériences différentes à cause de la pandémie, poursuit le coordinateur. On a appris à continuer de faire des répétitions et des captations, dans des conditions particulières ». Enfin, le jeudi 25 mars, le public a pu découvrir, en ligne et sur Radio Canada, les différentes productions. « Quelque chose de dynamique, où les gens participent à l'expérience », annonce Joel Couture.

L'ALBERTA REPRÉSENTÉE PAR LA GAGNANTE DE POLYFONIK

La candidate albertaine, Olga Gordon, a vécu une expérience particulièrement instructive. « À cause du confinement, je ne pouvais pas recevoir mon mentor à mon domicile », explique-t-elle. Alors, en autodidacte, elle s'est familiarisée aux différentes techniques de son et de lumière.

Loin de considérer cela comme un obstacle, elle pose un regard positif sur la situation. « Maintenant, on sait qu'on est capable de le faire ». La victoire lors du concours de chant Polyfonik lui a offert le ticket d'entrée pour Voies Musicales.

Âgée de 26 ans, cette artiste d'origine française a posé ses valises en 2015 à Calgary. Trois ans plus tard, elle rencontrait son conjoint et partenaire artistique Guillaume Boudrias. « Il est auteur-compositeur interprète, producteur et guitariste et c'est lui qui m'a donné le goût d'aller encore plus loin dans la musique ».

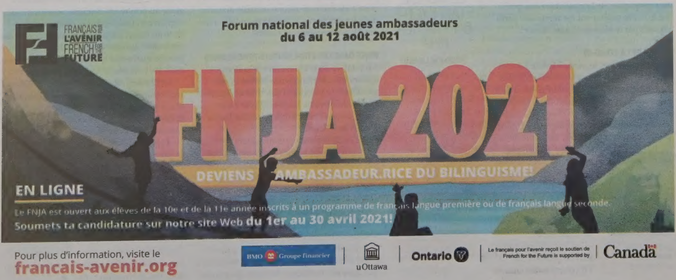
Olga Gordon avait déjà écrit (et Guillaume Boudrias composé) ses deux chansons, *Fille Caméléon* et *That's What I'm Made Of*, avant le début du concours. Son mentor, l'ancienne gagnante de Chant'Ouest Mireille Moquin, l'a ensuite aidé à les **sublimer**. « Lors de nos réunions, elle m'a permis de faire évoluer les paroles pour exprimer réellement ce que je suis et, en tant que comédienne de théâtre, elle m'a donné de précieux conseils pour être encore plus à l'aise sur scène ».

Pour Joel Couture, « Olga a été très courageuse à cause des restrictions ». Il se dit aussi « impressionné par son désir d'apprendre et son professionnalisme ». ▲

> « MALGRÉ UN CONTEXTE DIFFICILE, NOUS VOULIONS CONTINUER D'OFFRIR DES OPPORTUNITÉS DE DÉVELOPPEMENT DE CARRIÈRES »
>
> Joel Couture

GLOSSAIRE

SUBLIMER
Élever sur un plan supérieur de réalisation



AN
5
A3
E2
S973
folio

BSJ

BSJ

LE FRANCO

S 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

• Du 15 au 29 avril 2021
• 1,25$ • Volume 91 • N° 19
• N° de convention 40011833

• @JournalLeFranco
• Le Franco (journal)
• Lefrancojournal
www.lefranco.ab.ca

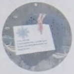
SERIALS UNIVERSITY OF ALBERTA
LIBRARY BIBLIOGRAPHIC SERVICES
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

DOSSIER ÉDUCATION

L'AVENIR, C'EST MAINTENANT

UN NOUVEAU CURRICULUM VOULU PAR LA PROVINCE QUI FAIT POLÉMIQUE, DES INFRASTRUCTURES SCOLAIRES DÉSUÈTES ET LA BANALISATION DES COURS EN LIGNE FONT DE L'ÉDUCATION DES JEUNES FRANCOPHONES UN VÉRITABLE ENJEU EN ALBERTA.

PROVINCIAL



UNE FRANCO-ALBERTAINE A COUSU PLUS DE 3000 ÉDREDONS POUR LES NÉCESSITEUX

▶10

PROVINCIAL

SEPT JEUNES FILLES SUR LE NOUVEAU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE FJA

▶7

LETHBRIDGE

LA CITÉ DES PRAIRIES FÊTAIT SES 10 ANS

▶9

CALGARY

À LA RENCONTRE DE CES FRANCOPHONES PASSIONNÉS DE SKI ACROBATIQUE

▶20

UN ÉTUDE MESURE LES CONSÉQUENCES DE LA PANDÉMIE SUR LES ORGANISMES FRANCOPHONES

▶8

QUAND LES CONSEILS SCOLAIRES S'UNISSENT FACE À LA PANDÉMIE

▶6

DES ADDICTS DE LA MONTAGNE FONT DÉCOUVRIR LEURS SENTIERS

▶17

PROVINCIAL

ÉDUCATION

Frédérick Audet donne aujourd'hui des ateliers de formation en «leadership» et en intelligence émotionnelle dans de nombreux organismes, et notamment des conseils scolaires. Crédit photo : Courtoisie.

Pierre Asselin est vice-président de l'ACFA. Crédit photo : archives - courtoisie.

LE NOUVEAU CURRICULUM SCOLAIRE VIVEMENT CRITIQUÉ

> « L'ÉBAUCHE DE CURRICULUM PROPOSÉE VISE L'ASSIMILATION DES ÉLÈVES FRANCOPHONES. »
> Les membres du comité

> « LES ÉLÈVES N'AURONT PAS LE TEMPS D'ACQUÉRIR DES CONNAISSANCES, DONT LA PENSÉE CRITIQUE. »
> Frédérick Audet

La nouvelle ébauche du curriculum scolaire provoque de la frustration chez les Franco-Albertains. Inquiétudes et critiques sont soulevées de toute part dans la communauté. Cependant, le *Guiding Framework*, sorti en décembre dernier, laissait déjà présager le pire.

Le *Guiding Framework* est le cadre directeur du curriculum scolaire de l'Alberta. Autrement dit, les concepteurs du curriculum scolaire se sont basés sur ce document pour l'écrire.

Claudette Roy, présidente de la société historique francophone de l'Alberta (SHFA), qui s'est familiarisée avec ce document, relate que la perspective francophone n'était pas très présente dans le *Guiding Framework* et qu'elle n'a pas eu de surprise quant au nouveau curriculum. «Les gens auraient dû le voir venir, car dans ce cadre-là, c'était très clair où il s'en allait».

INDIGNATIONS

Le comité stratégique de l'éducation constitué de représentants de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA), de la Fédération des conseils scolaires francophones de l'Alberta (FCSFA), de la Fédération des parents francophones de l'Alberta (FPFA) et de la Société historique francophone de l'Alberta (SHFA) reproche que la version francophone du curriculum soit une traduction de la version anglophone.

«L'ébauche de curriculum proposée vise l'assimilation des élèves francophones en leur enseignant principalement les perspectives anglo-saxonnes majoritaires», martèlent les membres du comité.

De plus, la francophonie présentée est reléguée au passé et à l'est du pays, pense Réginald Roy, président de la FCSFA. Il souligne que la francophonie albertaine d'aujourd'hui n'est que très peu abordée. «Il y a un historique qui a besoin d'être compris et si on n'est jamais capable d'en parler, ça va s'oublier».

Frédérick Audet, consultant en éducation qui avait travaillé sur le dernier curriculum scolaire élaboré par le NPD, indique que l'ébauche présentée ne correspond pas aux standards de ce qu'un curriculum devrait être. D'ailleurs, la mémorisation est grandement mise à l'avant-plan. «C'est incroyable ce qu'on demande aux élèves en très bas âge. Les élèves n'auront pas le temps d'acquérir des connaissances, dont la pensée critique».

ET MAINTENANT

Le Comité stratégique de l'éducation demande à la ministre de l'Éducation, Adriana LaGrange de réinstaurer la Direction de l'éducation française (DEF) abolie en 2017, lors du précédent mandat du NPD. «Nous voulons nous assurer que nos voix soient entendues et voulons travailler avec la province [pour apporter une meilleure perspective francophone]», mentionne Réginald Roy.

Alexandra Ventura-Giroux, gestionnaire aux affaires publiques de l'ACFA, ajoute que «le Comité souhaite aussi prendre connaissance d'analyses plus approfondies, des conseils scolaires francophones notamment, et **sollicitera** les perspectives d'autres organismes et acteurs, interpellés par le dossier».

Le nouveau curriculum scolaire sera piloté à partir de septembre prochain et devrait être appliqué à l'échelle provinciale en septembre 2022.

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

GLOSSAIRE

SOLLICITER faire à appel à quelqu'un afin d'obtenir quelque chose.

LA CRÉATION DU COMITÉ STRATÉGIQUE DE L'ÉDUCATION

À la suite de la fuite de documents du nouveau curriculum scolaire fin octobre, **Claudette Roy** a signalé à l'ACFA ses inquiétudes par rapport à la perspective francophone dans le développement du nouveau curriculum. En effet, dans le futur cours d'étude sociale donné de la maternelle à la quatrième année, l'histoire francophone y est presque absente.

Pierre Asselin, raconte que l'ACFA s'est alors entouré de Fédération des conseils scolaires francophones de l'Alberta (FCSFA), la Fédération des parents francophones de l'Alberta (FPFA), ainsi que de la Société historique francophone de l'Alberta (SHFA).

Les quatre organismes ont décidé de se regrouper ensemble en raison de leurs mêmes préoccupations concernant le curriculum pour créer le Comité stratégique sur l'éducation. Pierre Asselin assure que ce comité n'est qu'un petit noyau et qu'il aimerait impliquer, dans le futur, d'autres organismes pour avoir d'autres perspectives. Une forme de réponse aux critiques formulées par l'organisme Francophonie Alberta Plurielle (FRAP) qui dénonçait fin février que les communautés francophones issues de l'immigration ne soient pas représentées dans ce comité.

ÉCHANGE PARLEMENTAIRE MOUVEMENTÉ

Ce mercredi 7 avril, **Marie Renaud**, la députée de Saint-Albert a souligné à la ministre de l'Éducation, **Adriana LaGrange** que les francophones ont de nombreuses questions par rapport au manque de perspective francophone dans le curriculum scolaire. Adriana LaGrange a répondu qu'il y avait des francophones dans le groupe d'experts qui a conçu le nouveau curriculum scolaire. Marie Renaud a repris que les francophones sont en colère contre le curriculum puisqu'il est une traduction de l'anglais. Adriana LaGrange a alors répliqué qu'il s'agissait seulement d'une ébauche et que la dernière version sera en 2022. Elle a également affirmé la fierté du gouvernement d'avoir conçu pour la première fois dans le même temps un curriculum en français et en anglais.

PROVINCIAL

OPINION

«CE PROGRAMME NE RÉPOND PAS AUX BESOINS DES ENFANTS»

CES PAGES SONT LES VÔTRES. Le Franco souhaite donner la possibilité aux lecteurs d'exprimer leurs opinions. Cette semaine, **Liane Proulx**, enseignante à l'école élémentaire Ardrossan et mère d'élève, publie cette lettre ouverte adressée au gouvernement provincial dans laquelle elle dénonce certains points de l'ébauche du nouveau programme scolaire publié le 29 mars dernier.

" LE PROGRAMME D'ÉTUDES SOCIALES EST TROP AXÉ SUR L'HISTOIRE AMÉRICAINE."

LE PROGRAMME DE FRANÇAIS CONFOND LA LANGUE ET LA CULTURE."

Liane Proulx

Je vous écris aujourd'hui en tant qu'enseignante et parente inquiète. Je vous écris pour exprimer ma frustration à propos du nouveau programme d'études publié le 29 mars 2021 par le gouvernement albertain qui ne reflète pas un système d'éducation de qualité et ne répond nullement au mandat de l'éducation francophone.

Je demande au gouvernement de suspendre toute tentative de mise en œuvre ou de pilotage du programme d'études dans le système francophone afin de travailler en étroite collaboration avec les autorités scolaires et experts-conseils francophones, pour adresser les lacunes quant aux besoins culturels et identitaires uniques des élèves francophones.

En général, ce programme d'études ne reflète pas une pédagogie appropriée au développement et ne tient pas compte des capacités des élèves. Le programme d'études est fortement axé sur la mémorisation des faits et n'accorde aucune importance à l'utilisation de ces faits de manière significative. De plus, ce programme ne répond pas aux besoins des enfants de communautés de langues officielles en milieu minoritaire sur le plan culturel et construction identitaire. Dorénavant, le curriculum abandonne les valeurs canadiennes telles que la communauté, la citoyenneté et la diversité.

Il y a une absence de contenu sur l'histoire autochtone, particulièrement l'histoire autochtone de l'Alberta et ses communautés existantes. Il y a aussi l'absence de l'histoire du Canada, y compris comment différentes communautés peuvent avoir des perspectives entièrement différentes et légitimes sur les mêmes événements historiques. Il faudrait ajouter davantage de contenu sur les droits des LGBTQS et autres minorités. Il faudrait aussi inclure l'enseignement aux élèves des compétences nécessaires à la recherche, à la compréhension, l'évaluation et l'analyse critique, et à l'utilisation de sources crédibles.

En regardant certaines matières et résultats d'apprentissage spécifiques, je suis inquiète que le programme d'études sociales est trop axé sur l'histoire américaine, il n'est pas adapté au développement des élèves et contient des perspectives préoccupantes qui nourrissent la stigmatisation et l'exclusion d'autrui. De plus, le programme est trop dense pour être traité en une année, en particulier à certains niveaux et n'aide pas les élèves à développer leurs compétences année après année. Dorénavant, le programme d'études sociales contient des discussions sur l'esclavage qui sont dégradantes et demande aux élèves d'apprendre le slogan du Klu Klux Klan, qui n'est pas une pédagogie appropriée au développement des jeunes.

Le programme de mathématiques contient trop de concepts abstraits pour les élèves de certains âges et comporte des résultats qui ne sont pas alignés de manière continue d'une année à l'autre. Également, le programme de mathématiques inclut des erreurs significatives comme la référence à « des unités canadiennes » au lieu de faire la différence entre les unités de mesure métriques et impériales.

Le programme de Français confond la langue et la culture et suppose que la construction identitaire peut être réalisée de manière organique par la lecture, l'écriture et la conversation.

Aussi, le programme de Français suggère beaucoup d'œuvres qui ne sont pas appropriées au développement de l'enfant ET surtout qui sont des traductions d'une autre langue (souvent l'anglais). Il existe de nombreux écrivains francophones au pays et ailleurs dans le monde pour ne pas avoir à se fier à des traductions.

En tant que francophone, je suis déçue que le programme ne valorise pas la construction identitaire au sein d'une francophonie plurielle en milieu minoritaire, car il n'intègre pas le développement culturel et la construction identitaire dans les activités régulières de la classe. Ce programme représente un retour en arrière par rapport à la promesse d'intégration des perspectives francophones au sein de toutes les matières.

Le gouvernement UCP avait promis de développer le curriculum simultanément en anglais et en français. Ce que je constate c'est que le nouveau programme d'études semble avoir été une traduction, avec bien des erreurs de vocabulaire. Encore un exemple de recul face au curriculum existant.

Veuillez transmettre mes préoccupations et les détails spécifiques inclus dans ma lettre à la ministre LaGrange et au premier ministre Kenney.

Je souhaite que le conseil scolaire prenne position publique sur ce dossier, en solidarité avec les autres conseils scolaires de la province afin d'exiger une nouvelle refonte du programme d'études.

J'attends votre réponse avec impatience.
Cordialement,

LIANE PROULX,
À TITRE CITOYENNE

*

GLOSSAIRE

SIMULTANÉMENT
En même temps.

PROVINCIAL

ÉDUCATION

LE COMBAT POUR L'ÉQUIVALENCE EN INFRASTRUCTURES SCOLAIRES AVAIT DÉBUTÉ EN ALBERTA

Bien avant le jugement de la Cour suprême, en juin dernier, le manque d'équivalence des infrastructures scolaires entre le système anglophone et francophone a été soulevé en Alberta. Le Conseil scolaire Centre-Est (CSCE) s'était insurgé contre la province dans les années 2000, mais les deux parties avaient trouvé un terrain d'entente avant de passer devant les tribunaux.

« JE N'ACCEPTE PAS, JE VAIS VOUS VOIR EN COUR ET ON VA GAGNER ! »
Léo Piquette

« IL FAUT PRENDRE DES DÉCISIONS DIFFICILES, IMPOPULAIRES OU QUI NE FONT PAS L'UNANIMITÉ POUR FAIRE AVANCER LES CHOSES. »
Mark Power

« Je n'accepte pas, je vais vous voir en cour et on va gagner ! », lance en septembre 2002 Léo Piquette, alors président du CSCE, devant une foule de 400 personnes. L'ancien député provincial de la circonscription de Athabasca-Lac La Biche assiste à une assemblée organisée à l'école Racette de Saint-Paul par le conseil scolaire anglophone.

Le gouvernement venait d'annoncer qu'il construira une nouvelle école pour le conseil scolaire anglophone. L'une des raisons évoquées était que l'établissement est trop désuet et les coûts de réparation trop élevés. Surprise ! Lors de cette même réunion, il est annoncé que le Conseil scolaire centre-est recevra le vieux bâtiment de l'école Racette pour loger l'école francophone du Sommet. Le sang de monsieur Piquette n'avait alors fait qu'un tour.

À l'époque, le CSCE négociait depuis un an avec le gouvernement provincial pour obtenir deux nouvelles écoles, une à Bonnyville, l'autre à Saint-Paul. En effet, les deux écoles francophones se trouvaient dans des établissements désuets qui ne répondaient pas aux besoins des élèves. « Nos demandes ont été rejetées très rapidement par la province », relate Réginald Roy, président actuel du CSCE et de la Fédération des conseils scolaires francophones de l'Alberta.

UN DÉBUT DE BATAILLE JUDICIAIRE

Les parents de Saint-Paul ont alors déposé une cause juridique. « Le conseil les a appuyés et on a commencé une poursuite judiciaire », déclare Réginald Roy. Afin d'attaquer le gouvernement en justice et développer l'argument de l'équivalence, le conseil embauche en 2004, Heenan Blaikie, une firme d'avocats de Toronto. Maître Vaillancourt et son adjoint de l'époque, un certain Mark Power, représente le CSCE.

Pour monter le dossier, Maître Power se remémore quelques-unes des actions posées par la firme, dont l'obtention d'analyses sur l'état des établissements appartenant au Conseil ainsi que des comparaisons et analyses avec des écoles anglophones de Saint-Paul et de Bonnyville. « On a trouvé des parents qui acceptaient de faire l'exercice de comparaisons pour leur enfant et pour les bénéfices de la communauté ».

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

Le dossier des infrastructures scolaires du CSCE a finalement été réglé en dehors des tribunaux de justice en 2006. La province et le conseil scolaire ont convenu que l'ancien établissement de l'école Racette qui héberge l'école du Sommet serait à la fois agrandi et modernisé. Finalement, en raison du coût trop élevé des rénovations prévues, le gouvernement cède et décide de construire un nouvel établissement.

UN MANQUE D'APPUI DE LA COMMUNAUTÉ FRANCO-ALBERTAINE

Léo Piquette et Réginald Roy relatent qu'à partir de 2002, le CSCE avait demandé l'appui du reste de la communauté franco-albertaine dans ce dossier. Cependant, ils affirment que le conseil scolaire n'avait pas reçu de soutien, ni de l'ACFA ni du CSCN. Si le conseil l'avait eu, ils croient que la situation aurait été différente aujourd'hui.

« Il y a beaucoup de gens qui n'aiment pas les tribunaux. À l'époque, il y avait certains membres de la communauté, dont certains membres influents, qui remettaient peut-être en doute ce choix-là et qui se demandaient si ça ne pouvait peut-être pas **nuire** d'une certaine façon à la francophonie de l'Alberta », explique Mark Power.

Aujourd'hui, il pense que ces personnes n'auraient pas le même discours et ne remettraient pas en cause les démarches du CSCE quant à la poursuite judiciaire puisque le résultat a été la construction d'une nouvelle école équivalente. Selon lui cette histoire « illustre, à quel point les élus du conseil scolaire de l'époque avaient vu clair et à quel point il faut prendre des décisions difficiles, impopulaires ou qui ne font pas l'unanimité pour faire avancer les choses ».

La suite, on la connaît. L'avocat devenu spécialiste des questions linguistiques a permis, avec son propre cabinet (Power Law) créé en 2014, au conseil scolaire de Colombie-Britannique d'obtenir la victoire face à leur gouvernement provincial. En juin dernier, la Cour suprême du Canada donnait raison à l'argument selon lequel les infrastructures des systèmes scolaires anglophones et francophones devraient être équivalentes.

UN AVENIR MEILLEUR

Grâce à ce jugement de la Cour suprême, Mark Power mentionne que d'ici une à deux générations, le réseau des conseils scolaires francophones sera beaucoup plus développé. « Il y aura un bien plus grand nombre d'écoles desservant des secteurs de fréquentation plus petits et donc, plus accessibles ».

De plus, il indique que le réseau scolaire francophone ressemblera davantage au réseau scolaire anglophone. « Dans les grands centres dont Edmonton et Calgary, on peut s'entendre, d'ici une génération à des écoles spécialisées comme des écoles secondaires concentrées en sports, en science, dans les arts visuels par exemple ». De l'espoir au bout du tunnel !

> **GLOSSAIRE**
> **NUIRE**
> Causer du tort, une gêne à une cause

L'ancienne école Le Sommet qui abrite désormais les bureaux administratifs du CSCE. Crédit photo : Courtoisie

PROVINCIAL

ÉDUCATION

L'intérieur de l'école secondaire Michaëlle-Jean. Crédit photo : Courtoisie.

LA RÉALITÉ DES INFRASTRUCTURES SCOLAIRES EN ALBERTA

Avec le jugement de la Cour suprême en juin dernier, le soleil devrait briller davantage sur le futur des infrastructures scolaires francophones. Cependant, il reste beaucoup de chemin à parcourir. Aujourd'hui, la réalité est que de nombreuses écoles se trouvent encore dans des bâtiments désuets loués à des conseils scolaires anglophones et dans des portatives.

Le Conseil scolaire Centre-Nord (CSCN) a publié son plan immobilier le 29 mars dernier afin de présenter au gouvernement ses besoins en infrastructures. Les priorités sont établies en 5 catégories : nouvelles constructions, agrandissements, modernisations, remplacements et solutions taillés sur mesure.

Tanya Saumure, présidente du CSCN, indique que ce plan n'est « qu'un morceau du grand casse-tête puisqu'il y a beaucoup de **démarches** politiques qui doivent être faites pour mettre le plan en œuvre ». Celles-ci constituent à mettre en avant les défis du CSCN et ses besoins en matière d'infrastructures auprès de la ministre de l'Éducation, des députés provinciaux et fédéraux.

La présidente invite les parents d'élèves à appuyer la cause puisque ceux-ci peuvent avoir une influence sur le gouvernement.

L'HÉRITAGE DES CONSEILS SCOLAIRES ANGLOPHONES

Réginald Roy, président de la fédération des conseils scolaires de l'Alberta, explique que reprendre de vieilles écoles des conseils scolaires anglophones est souvent la manière qu'à un conseil scolaire de démarrer une nouvelle école de s'établir dans une communauté.

Tanya Saumure donne l'exemple de l'école secondaire Michaëlle-Jean, se situant à Edmonton. « Cette école est louée *Edmonton Catholic Schools* et n'appartient pas au Conseil scolaire Centre-Nord ». Cette école regroupe les niveaux de 7e à la 12e année, mais elle a été construite pour accueillir les 7e à la 9e année. « Le gymnase n'est pas fait pour des enfants de 10 à la 12e année, il n'y a pas de grande cour d'école pour les élèves du secondaire, etc. ».

Elle souligne que le CSCN a reçu cette école puisque celle-ci ne convenait plus au *Edmonton Catholic Schools*. « C'est sûr que nous, on les prend puisqu'on a un devoir de donner l'éducation francophone à ceux qui le désirent, mais en même temps, l'école n'est pas équivalente [aux écoles anglophones] ».

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

« LE GYMNASE N'EST PAS FAIT POUR DES ENFANTS DE 10 À LA 12E ANNÉE »

« ON LES PREND PUISQU'ON A UN DEVOIR DE DONNER L'ÉDUCATION FRANCOPHONE À CEUX QUI LE DÉSIRENT. »
Tanya Saumure

« Les enfants sont très heureux d'aller à l'école, mais ils ont le droit d'aller dans une école comme tous les autres enfants anglophones ou d'immersion », souligne Tanya Saumure. Crédit photo : Courtoisie.

LES ÉCOLES PORTATIVES

Antoine Bégin, coordonnateur des communications pour le conseil scolaire Franco-Sud, affirme que l'emploi d'école portative est utilisé comme solution temporaire permettant un toit à l'éducation. L'objectif final est ensuite d'obtenir la création d'un établissement neuf.

Il cite comme exemple l'école Le Ruisseau, fabriquée par des classes mobiles. Son déménagement est prévu pour 2022. Lors des cours d'éducation physique, l'établissement scolaire a un partenariat avec une autre école. En fait, les élèves vont dans une autre école afin d'utiliser le gymnase. ▲

Le gymnase de l'école secondaire Michaëlle-Jean est trop petit pour les élèves du secondaire. Crédit photo : Courtoisie.

GLOSSAIRE

DÉMARCHES
Tentative faite auprès de quelqu'un pour accomplir un projet.

LE CFED EN QUELQUES CHIFFRES (FÉVRIER 2021)

LA PLUS GROSSE ÉCOLE FRANCOPHONE DE LA PROVINCE

40
EMPLOYÉS AU TOTAL : DIRECTION, SOUTIEN ET ENSEIGNANTS

24
PROFESSEURS DE LA MATERNELLE À LA 9E ANNÉE

5
PROFESSEURS DE LA 10E À 12E ANNÉE

560
ÉLÈVES DE LA MATERNELLE À LA 6E ANNÉE

10E À 12E ANNÉE : MODE ASYNCHRONE AVEC 1000 INSCRIPTIONS ENVIRONS PAR ANNÉE

Michel Gariépy est directeur du centre francophone d'enseignement à distance (CFED). Crédit photo : courtoisie

Hélène Gendron est directrice adjointe au centre francophone d'enseignement à distance. Auparavant, elle était consultante scolaire au CSCN et directrice d'école à Jasper. Crédit photo : Courtoisie

FACE À LA PANDÉMIE, LE CFED EN RENFORT DE L'ÉDUCATION FRANCOPHONE

Depuis mars 2020, la COVID-19 a imposé son lot de changements dans le système scolaire. Pour faire face à cette conjoncture, les quatre conseils scolaires de la province ont uni leurs forces pour créer un programme en ligne de la maternelle à la neuvième année. Cette entité vient se greffer à celle déjà existante au sein du Centre francophone d'enseignement à distance (CFED).

L'union fait la force. Face à la demande des parents inquiets de la propagation du virus, les quatre conseils scolaires francophones de l'Alberta ont uni leurs efforts à travers la Fédération des Conseils scolaires de l'Alberta.

« Cette décision a été prise au mois d'août, les quatre conseils scolaires ont collaboré pour développer une école en ligne de la maternelle à la neuvième année », révèle Michel Gariépy, directeur du CFED.

À l'époque, le CFED existait déjà. Il délivrait des cours en ligne pour le deuxième cycle secondaire, de la dixième à la douzième année. Les élèves, depuis leur domicile, étudient à leur propre rythme, se connectent et ont accès aux outils pédagogiques à tout moment.

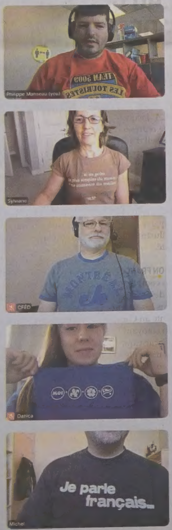
Cette année, le mandat était d'élargir l'enseignement en mode virtuel et synchrone, c'est-à-dire en temps réel, de la maternelle à la neuvième année à cause de la pandémie. Selon la Fédération des parents francophones de l'Alberta (FPFA), en septembre 2020, le CFED était la plus grosse école francophone de l'Alberta.

UN CHANTIER PAS COMME LES AUTRES

« Cela a été tout un chantier de tout construire, dit Hélène Gendron, la directrice adjointe. On arrivait avec une situation où on allait livrer l'enseignement d'une façon assez nouvelle ».

Malgré les expérimentations croissantes de mars à juin dernier, cela représente un véritable défi à mettre en place. Le programme d'étude au complet doit être érigé en un temps record. Mission finalement accomplie, selon le directeur du centre. « On a construit un avion, et l'avion était déjà en train de voler grâce à une équipe formidable », se félicite Michel Gariépy, le pilote de l'établissement virtuel.

SALIMA BOUYELLI
JOURNALISTE



Durant le mois de la francophonie, toute l'équipe était fière d'exhiber sa francophonie sur Twitter. Crédit photo : courtoisie

Tout l'équipage a reçu un appui pédagogique et technologique et a fait preuve d'adaptation. « Enseigner en présentiel est différent de l'enseignement en ligne. Les outils et les médias sont différents donc beaucoup d'adaptation et d'ajustements », ajoute-t-il.

Les professeurs titulaires d'un brevet dans l'enseignement viennent des quatre conseils scolaires et tout le matériel technologique leur est fourni pour assurer les cours dans d'excellentes conditions. C'est au deuxième semestre que la transition s'est fait ressentir. « D'un mode de survie, on est passé à comment améliorer les choses en cherchant tout ce qu'il faut pour continuer », affirme Hélène Gendron.

> « LE CFED A TOUJOURS ÉTÉ UN SERVICE POUR LES ÉCOLES FRANCOPHONES DE L'ALBERTA. »
> Michel Gariépy

GLOSSAIRE
CROISSANTE Qui s'accroît, qui augmente.

UN ENSEIGNEMENT OUVERT À TOUS

Le CFED accepte les élèves de toute la province. Le secteur géographique n'est pas un critère de sélection même si la majorité des inscrits proviennent des Conseils Centre-Nord et FrancoSud. Cela s'explique par la densité de la population dans ces zones.

Comme toutes les écoles publiques, il n'y a aucun frais de scolarisation.

« Le CFED a toujours été un service pour les écoles francophones de l'Alberta », annonce monsieur Gariépy. La seule condition pour bénéficier de l'enseignement du CFED est d'être inscrit dans une école francophone en Alberta.

La rentrée scolaire 2021 est encore loin et les quatre Conseils n'ont pas encore reçu leur budget pour la prochaine année scolaire. Les négociations sont déjà en cours pour conserver les cours en ligne de la maternelle à la neuvième année. Son avenir est encore incertain, soumis à l'évolution de la pandémie. ▲

Photo d'illustration de jeunes francophones prise lors de l'évènement COU(RAJE), en octobre 2019. Crédit photo Geoffrey Gaye.

LE NOUVEAU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE FJA SE DESSINE AU FÉMININ

Pour les deux prochaines années, la parole sera majoritairement prise par les femmes dans le conseil d'administration de Francophonie Jeunesse Albertaine (FJA). Lors de ses dernières élections pendant l'assemblée générale ayant eu lieu le 20 mars dernier, les membres ont élu 7 femmes et 1 homme.

1 : Gloria Livingstone est la nouvelle présidente du conseil d'administration de FJA. **2** : Jordan Dudley terminant sa douzième année à l'école La Vérendrye à Lethbridge a été élue vice-présidente. **3** : Jacques Vincent, étudiant en génie à l'Université de l'Alberta, est le nouveau trésorier de FJA. **4** : Mariam Sharaf, 16 ans, est scolarisée à l'école Michaëlle-Jean. Elle est élue conseillère au secondaire. **5** : Bryanna Patipe Nawe, 14 ans, est en 9e année à l'école Le Ruisseau de Brooks. Elle est élue conseillère au secondaire. **6** : Frédérique Heinrich termine son bac en Science à l'Université de l'Alberta. Elle est élue conseillère générale. **7** : Camille Eudes est scolarisée en 12e année à l'École La Vérendrye à Lethbridge. Elle est élue conseillère générale. **8** : Zoé Lavoie termine sa troisième année dans le programme d'éducation, au Campus Saint-Jean. Elle est élue conseillère générale. Crédit photos : courtoisie.

Le trésorier du CA, Jacques Vincent, salue la représentation féminine du conseil d'administration. « Elle démontre que chez la jeunesse francophone albertaine, les filles sont prêtes à se faire entendre, se faire valoir et à prendre leur place ».

Quant à la nouvelle présidente, Gloria Livingston, elle souligne que le nouveau conseil d'administration illustre une nouvelle étape vers l'équité.

AVANT-PLAN SUR L'IMMERSION FRANCOPHONE

Pour sa présidence, Gloria compte inclure plus de jeunes provenant des écoles d'immersion française dans les activités de FJA. En effet, étant étudiante au Campus Saint-Jean, elle constate en côtoyant les étudiants d'immersion française que plusieurs d'entre eux « n'ont jamais été inclus dans la communauté franco-albertaine ». Elle aimerait mettre en place des tables de discussion pour savoir s'ils sont intéressés de s'impliquer à FJA.

Elle nuance que les jeunes provenant d'écoles d'immersion française ne sont pas nécessairement à l'aise pour parler français tout en martelant que FJA valorise l'accent de chaque membre et que l'organisme est très rassembleur.

De plus, la nouvelle présidente veut mettre le féminisme en lumière. Par exemple, elle aimerait, par l'intermédiaire du compte Facebook de FJA, publier une fois par mois le portrait d'une femme connue franco-albertaine ayant réalisé des actions pour sa communauté.

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

> « LES FILLES SONT PRÊTES À SE FAIRE ENTENDRE, SE FAIRE VALOIR ET À PRENDRE LEUR. »
> Jacques Vincent

UN RASSEMBLEMENT VIRTUEL

Habituellement, l'événement GoAGA auquel se tient l'assemblée générale de FJA a lieu dans un chalet dans l'un des coins de la province. Cette année, en raison de la pandémie, l'événement s'est déroulé virtuellement le 19 et 20 mars. Il est ainsi devenu l'Innovaga. En tout, il y a eu 50 participants, dont 35 membres de FJA et quelques personnes observatrices des organismes partenaires.

Luc Dupont, le directeur général de l'organisme des jeunes franco-albertains, indique que FJA a essayé de reproduire la dynamique de GoAGA. Ils ont, entre autres, proposé des activités brise-glace le vendredi soir et de la Zumba le samedi matin. « Nous avons également laissé la plateforme ouverte pendant 24 heures pour permettre aux jeunes de discuter entre eux et de poser les questions aux différents candidats qui se présentaient aux élections ».

Luc Dupont souligne avoir été à la fois agréablement surpris et très content de constater l'intérêt des jeunes franco-albertains concernant le convoiement de poste pour le conseil d'administration. « On avait une douzaine de candidats sur les postes ouverts donc c'était de grosses élections. Il y avait un processus électoral pour chacune des positions ». ▲

GLOSSAIRE

INTERMÉDIAIRE quelque chose qui intervient entre deux autres pour les mettre en rapport.

SUGGESTION CULTURELLE DU FRANCO!

Les suggestions de cette semaine sont proposées par **Sarah Therrien**, gestionnaire de communauté.

• ***La part de l'autre,*** *d'Éric-Emmanuel Schmitt*

Et si Adolf Hitler avait été admis à l'École des beaux-arts de Vienne ? L'Histoire aurait-elle été différente ? L'imaginaire de l'auteur français Éric-Emmanuel Schmitt, nous permet de visiter cet univers parallèle. L'histoire dichotomique nous présente en simultané les deux destins du lugubre personnage. Vous serez assurément emporté par la poésie de l'auteur, qui sait si bien raconter une histoire.

• ***À paradis city,*** *de Jean Leloup*

Des paroles parfois singulières et des rythmes qui captivent, l'univers musical de Jean Leloup est certainement inimitable. L'album *À paradis city* propose dix pistes aux mélodies accrocheuses, mais quelque peu mélancoliques. L'auteur-compositeur-interprète vous transportera par ses textes, par son jeu de guitare et par sa créativité.

• ***Hooké,*** *TV5/Unis.tv (disponible sur Tou.tv)*

Depuis 2012, l'équipe de *Hooké* transmet sa passion pour la pêche durable et la chasse éthique. Les quatre saisons de l'émission vous feront voyager un peu partout dans le monde, du Grand Nord québécois à la Laponie suédoise en passant par la Colombie-Britannique toujours avec une sensibilité visuelle qui nous transporte et nous inspire.

La FCFA se penche sur les besoins des organismes francophones en temps de pandémie et pour la relance des activités - Source: Pixabay

Jean Johnson, président de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada. Crédit photo : courtoisie.

Mireille Péloquin, directrice générale de la Fédération des parents francophones de l'Alberta. Crédit photo : courtoisie.

LES ORGANISMES FRANCOPHONES ONT PERDU LEURS BÉNÉVOLES PENDANT LA PANDÉMIE

Afin de comprendre et appuyer les organismes francophones durant la pandémie et lors de la reprise de leurs activités, la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada a réalisé une étude auprès de 250 organismes. Elle dresse un portrait des conséquences de la pandémie et avance trois recommandations.

La FCFA rapporte que la pandémie et les mesures sanitaires ont eu des conséquences sur les activités et services offerts par les organismes francophones du pays. Le ralentissement des activités pendant plusieurs mois a provoqué la perte de bénévoles et de revenus pour la majorité des organismes sondés. Les domaines les plus touchés sont les médias, le développement communautaire ainsi que les arts et le patrimoine.

Jean Johnson, président de la FCFA, est particulièrement inquiet par la question d'érosion de la participation des bénévoles. «Quand on va avoir fini cette pandémie, je suis inquiet que nos groupes communautaires aient un gros travail à faire pour solliciter un intérêt de la part des bénévoles pour les inciter à revenir participer et continuer à contribuer. Beaucoup de nos services communautaires et de nos groupes, qui sont vraiment à la base de nos communautés, dépendent de l'appui du bénévolat.»

Le rapport de la FCFA démontre aussi que la pandémie a eu un impact sur le budget et les opérations internes des organismes. Ces derniers ont dû faire preuve de créativité et composer avec les mesures sanitaires en place afin de continuer à **transiger** avec le public.

GENEVIÈVE BOUSQUET
JOURNALISTE

Mireille Péloquin, directrice générale de la Fédération des parents francophones de l'Alberta, affirme avoir eu recours à la subvention salariale du gouvernement fédéral à quelques reprises depuis le début de la pandémie. «Ce que j'ai apprécié de cet octroi, c'est que ça m'a permis de maintenir du personnel en place [...] et de faire beaucoup de travail. Surtout dans le soutien aux services de garde de la petite enfance. [Il fallait] comprendre tous les nouveaux règlements, créer de nouveaux outils et mettre toutes les mesures de santé et de sécurité en place dans un service de garde avant qu'il puisse ouvrir ses portes à nouveau.»

GARDER LE CAP

Il est difficile pour Madame Péloquin de prédire si la FPFA aura besoin d'une aide financière suite à la pandémie. « Je dois surveiller de très près le budget parce que les revenus sont volatiles. Une grande partie de nos revenus viennent des services de garde que l'on gère, mais depuis septembre, les inscriptions ont baissé. Chaque mois, il y a un enfant de moins dans les services de garde et on est un peu à la merci de ça. Je dois revoir le budget quasiment tous les trois mois pour m'assurer que les projections sont encore sur la même piste.»

72 % des organismes consultés se disaient satisfaits de l'aide financière apportée, particulièrement celle du gouvernement fédéral. Toutefois, les petits organismes n'ont pas tous eu la chance d'obtenir du financement et la FCFA souhaite s'assurer que tous puissent répondre à leurs besoins durant la pandémie et dans la relance de leurs activités par la suite. C'est pourquoi le rapport de consultation de la FCFA du Canada se conclut avec trois recommandations pour les dirigeants.

> LES PETITS ORGANISMES SONT TOMBÉS DANS LES CRAQUES"
> Jean Johnson

72%
DES ORGANISMES CONSULTÉS SE DISAIENT SATISFAITS DE L'AIDE FINANCIÈRE APPORTÉE, PARTICULIÈREMENT CELLE DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL.

GLOSSAIRE
TRANSIGER
Conclure un arrangement par des concessions réciproques.

UNE AIDE PRÉCIEUSE

La FCFA réclame qu'un appui immédiat soit offert aux organismes fragilisés qui n'ont pas été en mesure de recevoir une aide financière. «Les petits organismes sont tombés dans les craques et il n'y a personne pour venir à leur défense alors nous avons assumé cette responsabilité», explique Jean Johnson.

Le rapport recommande aussi que des programmes d'aide soient maintenus jusqu'à ce que les organismes aient retrouvé une stabilité financière et opérationnelle. « Reconnaissez le besoin dans la région, faites confiance aux gens localement et assurons-nous de maintenir la discussion avec les intervenants clés dans cette situation et permettre que le relancement soit un succès. Ça veut dire certains investissements ou bonifications pour leur permettre de se rendre à un niveau qui se rapproche de leur activité avant COVID.»

Le président de la FCFA ajoute qu'il serait bon de changer la façon d'offrir des fonds pour mieux répondre à la demande des organismes. Il serait souhaitable que les ministères fédéraux adaptent la gestion de leurs programmes en fonction de l'impact de la pandémie sur les organismes francophones. « Les critères avant étaient toujours basés sur des résultats, sur des éléments concrets et facilement évaluables. Maintenant, on tombe un peu dans l'abstrait. La rentabilité va être là si le gouvernement est là pour l'assurer», conclut monsieur Johnson. ▲

LETHBRIDGE

VIE COMMUNAUTAIRE

Pour son cinquième anniversaire, la Cité des Prairies avait pu notamment organiser un concert dans ses locaux. Crédit photo : courtoisie.

LA CITÉ DES PRAIRIES A SOUFFLÉ SA DIXIÈME BOUGIE

À Lethbridge, le centre communautaire fête ses 10 ans. Aujourd'hui, la Cité des Prairies permet aux différentes entités francophones de la ville de poursuivre leurs activités, dans un cadre favorable.

« IL S'AGIT D'UN BEL AVANTAGE POUR LES FRANCOPHONES DE LETHBRIDGE." Kate Gilbert

Le 11 mars dernier marquait le dixième anniversaire de la construction de la Cité des Prairies. Basé à Lethbridge, ce centre communautaire abrite depuis ses débuts l'ensemble des organismes francophones locaux.

« Au début, il s'agissait d'un projet de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) », raconte Valérie Fortin, employée depuis cinq ans par la Cité des Prairies en tant qu'administratrice. « Moi je n'étais pas encore arrivée au moment de l'inauguration, mais je sais que beaucoup d'années ont été nécessaires au **préalable** pour mettre ce projet en place ».

« Des efforts très importants ont été réalisés à l'époque, pour aller chercher des subventions », ajoute Kate Gilbert, directrice générale de l'ACFA de Lethbridge. Depuis dix ans, l'objectif de la Cité des Prairies reste inchangé : « gérer les différents espaces du centre pour offrir les meilleures conditions de développement aux organismes francophones, qu'ils puissent se sentir chez eux ».

GLOSSAIRE

PRÉALABLE
Qui devait être réalisé avant une autre chose.

MAXIME MAINIERI
JOURNALISTE

Ces derniers sont au nombre de quatre. Il s'agit de la médiathèque, de l'ACFA, de la société cInéMAGINE de l'Alberta et de la garderie CREFL. La Cité des Prairies est également collée à l'école francophone La Vérendrye. « Il s'agit d'un bel avantage pour les francophones de Lethbridge qui peuvent retrouver tous les services disponibles au sein d'une même structure ».

« LE RÊVE DE TOUT ORGANISME »

Pour Jérémy Lebon, directeur général de cInéMAGINE, « l'avantage est qu'on peut partager des projets adressés à la communauté francophone, on aimerait bien que ça continue ». Il apprécie que « la structure donne accès à la salle de spectacle dans laquelle nous pouvons diffuser nos films ». De son côté, Kate Gilbert considère qu'« avoir son propre espace, avec des locaux fonctionnels, est le rêve de tout organisme ». « Nous n'avons plus besoin de louer des salles », précise-t-elle.

Dans le contexte de la pandémie actuelle, la Cité des Prairies a mis en pause plusieurs projets, tels que son souper spaghetti dans le cadre du Francothon. « À cause du COVID, nous ne pouvons pas mettre en location notre salle multifonctionnelle, alors qu'il s'agit de notre principale source de revenus », poursuit Valérie Fortin. Elle prévient par ailleurs que « si d'autres organismes francophones voient le jour à Lethbridge, la Cité des Prairies est capable de leur faire de la place ». Pour Kate Gilbert, le centre communautaire est d'autant plus une réussite, car « on travaille fort parce que nous n'avons pas les moyens d'une grande ville comme Calgary ou Edmonton ».

Valérie Fortin, administratrice de la Cité des Prairies. Crédit photo : courtoisie.

Les enfants de l'école de La Vérendrye ont participé à de nombreuses activités au sein de la Cité des Prairies. Crédit photo : courtoisie.

La Cité des Prairies a été inaugurée le 11 mars 2011. Crédit photo : courtoisie.

EDMONTON

INSOLITE

Bonnets tricotés par des bénévoles anonymes dans la ville de Calgary, accrochés sur le grillage. Crédit photo : Salima Bouyelli

> "JE METS UNE JOURNÉE POUR ASSEMBLER JUSQU'À DEUX ÉDREDONS"

> IL EST IMPORTANT DE SAVOIR CE QU'IL SE PASSE DANS LA COMMUNAUTÉ"
>
> Jeannine Roy

JEANNINE ROY, COEUR D'OR ET DOIGTS DE FÉE

Jeannine a réalisé plus de 3000 édredons pour les nécessiteux. Crédit photo : courtoisie

Estelle Roy, petite sœur de Jeannine Roy, est une fervente admiratrice de sa sœur aînée pour ce qu'elle fait pour la communauté francophone d'Edmonton. Crédit photo : Estelle Roy - courtoisie.

Coton, flanelle, velours, coloré ou uni; l'organisme caritatif Saint-Vincent-de-Paul à Edmonton reçoit toutes sortes de ballots de tissus de la part de généreux donateurs. La marchandise est réceptionnée, triée et rangée en fonction du besoin par des bénévoles de cette même association. Parmi ces volontaires, une certaine Jeannine décide de transformer ces kilos de tissus en quelque chose de fort original et chaleureux.

«Je n'ai rien fait dans ce projet d'édredons, c'est Jeannine qui a tout fait» c'est ainsi que Estelle Roy rend hommage à sa grande sœur Jeannine Roy. Les deux mille édredons atteints, Estelle dit avoir décidé de contacter secrètement les médias pour mettre dans la lumière l'exploit de sa sœur aînée, mais en vain. La barre des trois mille atteinte, Estelle ne baisse pas les bras et décide cette fois de contacter le journal Le Franco pour parler de la performance de sa sœur.

«Nous sommes une fratrie de douze enfants, moi j'ai trois enfants et six petits-enfants» précise Estelle, née le 31 décembre 1947. Sa grande sœur Jeannine est née le 7 janvier 1936, a cinq enfants, douze petits enfants et quatre arrières-petits-enfants. Elles sont originaires de la Saskatchewan. Le papa est québécois et la maman est née en Saskatchewan. Retraitée de la fonction publique, Estelle réside aujourd'hui à Gatineau, mais sa sœur demeure à Edmonton.

UNE REINE ET DEUX OUVRIÈRES AU SERVICE DE LA COMMUNAUTÉ

Après avoir servi le Bed & Breakfast durant de longues années, Jeannine décide de transformer sa maison à Edmonton en aménageant le sous-sol en un véritable atelier de couture. Elle installe une table de billard, immense, robuste, recouverte d'un panneau de contreplaqué et d'un morceau de tissu.

SALIMA BOUYELLI
JOURNALISTE

Elle fait beaucoup de bénévolat à Saint-Vincent-de-Paul et c'est en observant une autre bénévole, aujourd'hui à la retraite, faire des édredons que Jeannine décide en 2006 de donner un peu de son temps et de son talent. Avant la pandémie, deux dames, bénévoles elles aussi, venaient chaque mercredi lui donner un coup de pouce. Telle une chaîne de production, Marie et Rose piquaient le tissu pour relier les 3 épaisseurs et Jeannine assemblait les morceaux avec sa machine à coudre. En quelques heures l'édredon, composé de deux morceaux de tissu superposés avec à l'intérieur une couche de nappe ouatée, prenait forme et prêt à faire le bonheur d'une famille dans le besoin.

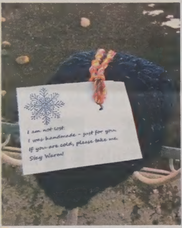
L'organisme caritatif Saint-Vincent-de-Paul redistribue ensuite aux **nécessiteux** et uniquement aux personnes qui ont un toit. Les personnes sans abri, elles, héritent d'un sac de couchage : «un édredon c'est lourd et encombrant, par conséquent difficile à transporter», explique Jeannine.

Les bénévoles n'ont aucun contact avec les bénéficiaires. L'organisme fournit tout le matériel nécessaire pour la réalisation et les bénévoles se mettent à l'ouvrage. Au départ, la nappe ouatée était achetée en gros rouleaux et aujourd'hui elle est remplacée par des couvre-matelas, plus chaud. Ces derniers sont placés entre les deux morceaux de tissu pour permettre une meilleure isolation contre le froid.

PLUS DE 3000 ÉDREDONS COUSUS

Notre couturière comptabilise aujourd'hui 3045 édredons à son actif, pour lits tailles simple ou double. «Je mets une journée pour assembler jusqu'à deux édredons, et lorsque j'en ai vingt-cinq, je les apporte à Saint-Vincent-de-Paul», affiche fièrement madame Jeannine, sans oublier d'ajouter «je ne connais pas d'autres personnes qui font ça dans la ville d'Edmonton, j'aime ça et ça remplit mes journées».

Jeannine est une personne très réservée et humble. Estelle tenait absolument à saluer le travail de sa sœur. Pour elle, il est primordial de reconnaître hautement le travail des bénévoles de façon globale avec gratitude. «J'ai voulu faire une surprise à ma sœur en contactant votre rédaction.



Message sans signature ou quelconque indice, épinglé sur le bonnet chaleureusement tricoté par des bénévoles dans la ville de Calgary. Crédit photo : Salima Bouyelli

Véhicule utilitaire de l'association caritative Saint-Vincent-de-Paul dans la ville de Edmonton. Crédit courtoisie

Si on se manifeste, ce n'est pas pour se vanter, se louanger *ou whatever*, mais il est important de savoir ce qu'il se passe dans la communauté. C'est comme pour les artisans locaux si on n'en parle pas il sera difficile d'acheter local», révèle Estelle.

En ces temps difficiles, la ville de Calgary a aussi ses bénévoles qui tricotent des bonnets, des écharpes, des chandails puis les exposent dans des endroits publics. Ces âmes charitables anonymes accompagnent leurs créations d'un petit message, épinglé sur le produit, invitant les personnes dans le besoin à se servir.

GLOSSAIRE

NÉCESSITEUX
Qui manque de nécessaire.

LITTÉRATURE

L'IMAGINAIRE COÏNCIDANT D'ANDRÉ DELAVOYE

Le 23 octobre dernier, **André DeLavoye**, natif du Saguenay–Lac-Saint-Jean, a publié son premier roman : *Père Robertson – Morbius Tenebris*, le premier roman d'une longue série de cinq ouvrages. Celui qui se rappelle avec bonheur des soupers d'affaires en compagnie de Franco-Albertains à Edmonton a accordé une entrevue au journal *Le Franco*.

Le synopsis de *Père Robertson — Morbius Tenebris* mérite le coup d'œil. Il s'agit de l'histoire du père Robertson, prêtre et ancien militaire, qui doit, à la veille de la Seconde Guerre mondiale, reprendre ses fonctions pour combattre une épidémie.

L'auteur nous avertit : la rédaction du roman a commencé en 2018, sans penser qu'une épidémie allait frapper deux ans plus tard. C'est d'ailleurs ce qu'il qualifie d'« étrange coïncidence ». André qui est aussi un employé dans l'industrie de l'équipement lourd a toujours été attiré par l'acte d'écriture, mais il a pris plusieurs années avant de s'asseoir à sa table de travail pour immortaliser son personnage : « il me manquait beaucoup de morceaux du casse-tête ».

UN CASSE-TÊTE BIEN COMPLEXE

Parmi ses pièces de puzzle manquantes, il note la recherche. Il s'agit d'une fiction, mais l'ouvrage se base sur des données historiques « très précises ». Il se lance dans une recherche historique sur l'entre-deux-guerres (1918-1939), une tâche aussi ardue que passionnante à ses yeux. Les phénomènes d'après-guerre des conflits mondiaux (1918-1939 et après 1945) l'intriguaient de prime abord.

MÉLODIE CHAREST
JOURNALISTE

Il évoque les innombrables innovations sociales, technologiques et politiques qui sont nées suite aux Grandes guerres et qui façonnent toujours nos sociétés : « Le monde a tellement évolué, tout était **bouleversé** de tout bord et côté ».

Bien qu'il ait dû chercher cette pièce et la tailler pour son roman, monsieur DeLavoye avait une pièce du casse-tête bien précieuse et déjà acquise avant de commencer à écrire : son héritage familial.

DES MISSIONNAIRES DANS LA FAMILLE

Il s'inspire de deux de ses oncles et une tante qui étaient tous trois missionnaires. L'absence de ces membres de la famille maternelle pouvait s'étaler sur de longues périodes, six ou sept ans : les histoires, il en pleuvait. Après leurs missions en Afrique, en Inde ou bien sur le continent asiatique toute la famille se réunissait pour écouter leurs récits et regarder leurs photos.

Loin d'être religieux, André précise que ses oncles et sa tante ne tentaient jamais de convertir les membres de leur famille à une doctrine religieuse. « C'étaient des pionniers, des voyageurs du monde, c'était du monde qui le faisait "pour la cause" : soigner des villages, soigner des enfants et des personnes âgées ».

Dans cette foulée, il dément ce que certaines personnes ont dit sur ses intentions d'écriture. De la même manière que ces missionnaires qu'il a « toujours côtoyés », il n'a pas cherché à convertir ses lecteurs à la religion, de par la présence de son personnage principal qui est catholique.

« C'ÉTAIENT DES PIONNIERS, DES VOYAGEURS DU MONDE, C'ÉTAIT DU MONDE QUI LE FAISAIT "POUR LA CAUSE" : SOIGNER DES VILLAGES, SOIGNER DES ENFANTS ET DES PERSONNES ÂGÉES. »

André DeLavoye

« UN SUJET UNIVERSEL »

À en entendre son parcours professionnel, qui l'a amené à travailler un peu partout en Amérique, en Europe et en Afrique, André est plongé dans cette curiosité et cet amour du partage. Il évoque toutes les compagnies anglophones pour lesquelles il a travaillé dans l'industrie de l'équipement lourd et précise que « ma langue maternelle, c'est le français ».

Une langue qui parle et qu'il aime : « Je me rappelle d'avoir été à Edmonton, avec mon ancien employeur, il y avait des employés de l'Alberta qui étaient des francophones. On se rassemblait [...] avec tout le monde. Et tout le monde parlait français, il venait tous de l'Alberta. Même chose pour les Maritimes et l'Ontario ».

Sans se considérer comme un « fidèle militant » de la francophonie, il « encourage l'expansion [de la langue de Molière]. Ce n'est pas quelque chose qui devrait disparaître pour moi ». Il souhaite aussi rejoindre les lecteurs francophones hors Québec. À ses yeux, ce souhait est réalisable, car la Seconde Guerre mondiale est un « sujet universel ».

Le lecteur franco-albertain, qui désire saisir la main tendue de monsieur DeLavoye, ne peut pas, pour l'instant, se procurer *Père Robertson — Morbius Tenebris* en librairie. L'ouvrage est disponible sur Amazon en format numérique et papier.

GLOSSAIRE

BOULEVERSER : Apporter des changements brutaux à une situation.

NOS SERVICES

- Informations, orientations et références
- Accompagnement et Assistance
- Service d'aide à l'établissement
- Conseils de soutien en cas de crise
- Traduction et interprétation
- Transport
- Formulaires d'immigration
- Préparation à l'examen de citoyenneté

NOS SERVICES

- Cercle de conversation anglaise
- Cours d'informatique de base
- Service de garde d'enfants
- Clinique des impôts
- Sensibilisation et engagement communautaire
- Opportunités de bénévolat
- Adaptation en milieu scolaire
- Bibliothèque informatique

CONTACT

780-540-8682
780-540-8684
info@frap.ca
www.frap.ca

Suivez-nous / Follow us

L'animatrice-journaliste Martine Laberge, l'artiste et directeur des communications Éric Dow et l'artiste-entrepreneur YAO ont été invités par la FJCF pour discuter de la diversité des accents et des particularités régionales dans les médias et la culture.

LA DIVERSITÉ LINGUISTIQUE : UN ATOUT, PAS UNE HIÉRARCHIE

« Cette langue reste une porte, elle nous unit, elle nous exhorte. » C'est par cette réflexion en poésie que l'auteur-compositeur-interprète YAO a conclu une discussion d'une heure qui l'a réuni avec le musicien Éric Dow et l'animatrice radio Martine Laberge. Les trois intervenants se sont entendus : en 2021, on est plus tolérant à la diversité linguistique, mais il reste beaucoup de chemin à parcourir pour que les accents rayonnent.

> « JE SUIS POUR LA STANDARDISATION, MAIS PAS POUR L'UNIFORMISATION. »
> YAO

Ce panel sur la sécurité linguistique dans la culture et les médias s'inscrit dans une série de quatre évènements organisés par la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF).

La discussion du 23 mars s'est amorcée par une remarque de la journaliste Martine Laberge, une Franco-Ontarienne de Hearst qui anime aujourd'hui l'émission *Le matin du Nord* à Radio-Canada : parler de « sécurité linguistique » plutôt que d'insécurité révèle un réel progrès.

« On a fait du chemin », a-t-elle indiqué en se remémorant que sa façon de parler a été très remarquée à son entrée dans un programme d'études médiatiques, à Ottawa, dans les années 1990.

Éric Dow, directeur des communications à la Société de l'Acadie du Nouveau-Brunswick (SANB) et membre du groupe acadien Cy, abonde dans le même sens : les accents de la « minorité audible » sont plus appréciés qu'ils ne l'étaient.

Il évoque même une plus grande inclusion, du moins en Acadie.

L'EFFET BOMBARDIER : DES ACCENTS MIEUX ACCEPTÉS ?

Est-ce là un effet Bombardier ? Les commentaires désobligeants de la chroniqueuse en 2018 auraient-ils contribué à populariser les accents franco-canadiens ? Les panélistes se sont intéressés à cette hypothèse, mais le phénomène d'acceptation a débuté bien avant que la chroniqueuse ne déclare que les francophones « hors Québec » étaient voués à la disparition.

Il y a d'abord eu la prise de parole des années 1970, avec entre autres *La Sagouine* et *Moé, j'viens du Nord, « stie*.

Puis, plus récemment, les succès de Radio Radio et de Lisa LeBlanc, le terme « tarois » attribué au parler franco-ontarien par la romancière Hélène Koscielniak en 2016, et la FJCF qui se penche sur cette notion de « sécurité linguistique » depuis 2014.

Mais les puristes comme Denise Bombardier demeurent. « Certaines idéologies restent ancrées, souligne Éric Dow. On dirait que c'est acceptable de valoriser ces variations linguistiques dans un milieu culturel, mais on ne se permet pas encore de le faire dans un contexte officiel. »

L'artiste-entrepreneur YAO, qui complétait le trio de panélistes, a rappelé à quel point certains ne jurent que par un français standardisé.

Il a cité en exemple Aya Nakamura, une artiste malienne qui a grandi en banlieue parisienne et qui serait parfois boudée par les organisateurs d'évènements et les radios à cause de son utilisation de l'argot. N'empêche, son clip *Doudou* compte près 36 millions de visionnements sur YouTube !

À CHAQUE CONTEXTE SON LANGAGE

Par cet exemple à l'extérieur du Canada, YAO a voulu rappeler la richesse des lexiques du français dans le monde ; que ce soit en Europe, au Canada ou en Afrique, où l'on compte plus de 60 % des locuteurs du français de la planète.

Il s'est amusé à partager des perles régionales de la francophonie : divulgâcher (Québec), agender (Suisse), céduler (Acadie), camembérer (Sénégal), cadeauter (Tchad).

« Je suis pour la standardisation, mais pas pour l'uniformisation », a lancé l'artiste ivoirien d'origine togolaise : le lexique est trop riche pour tenter de le réduire, et permet de comprendre les origines et l'histoire d'un groupe linguistique.

Savoir utiliser le niveau de langue approprié, selon le contexte, là est la clé, selon les trois invités du panel.

Éric Dow, musicien originaire de la Baie-Sainte-Marie, en Nouvelle-Écosse, valorise le parler régional, mais voit résolument l'utilité d'une langue standard. Selon lui, « on ne parle pas de la même façon au pêcheur au bout du quai que dans un panel national ».

SE DONNER LES MOYENS DE S'ENTENDRE

La solution pour valoriser et mieux intégrer les **régionalismes** et la diversité en serait-elle une de proximité ? Pour Éric Dow, les médias communautaires et la scène permettent de faire résonner ces particularités régionales.

Il cite en exemple la radio communautaire CIFA, dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, qui est célèbre pour ses publicités qui vendent notamment des « *beleuets* à 3 *piasses* la pinte ».

Pour certains auditeurs, « ce sera la seule occasion de s'entendre sur les ondes d'une radio », souligne Éric Dow en ajoutant que ces médias communautaires sont indispensables d'un point de vue linguistique.

Il reste beaucoup à faire, toutefois, pour que les accents prennent leur place sur les ondes des radios et des télés, au Canada : « Il y a un travail de sécurité à faire pour amener des Franco-Ontariens à trouver leur place dans les médias », relève Martine Laberge, qui avoue avoir longtemps travaillé à standardiser son français nord-ontarien.

À titre d'animatrice sur les ondes de Radio-Canada, elle se permet des régionalismes colorés, mais assure qu'elle ne l'aurait pas fait comme journaliste et encore moins à l'écrit.

N'empêche qu'à la sortie du secondaire, elle a choisi le français. Une décision pas banale alors que l'anglophonie, par sa taille imposante, est attirante pour de nombreux jeunes francophones, d'après Éric Dow.

Celui-ci croit qu'il faut financer le français pour le valoriser : « Sans ce financement qui permet d'inculquer une valeur à la langue française et à la création artistique en français, surtout à un très jeune âge, on perd beaucoup de nos meilleurs talents », déplore-t-il.

Le financement par projets que l'on voit souvent dans la francophonie en situation minoritaire est dommageable puisqu'il n'entraîne aucune pérennisation, souligne YAO. Il demande que le politique suive le communautaire et veille à ce que davantage de financement de fonctionnement soit attribué aux organismes en situation minoritaire, comme cela se fait au Québec.

« Ce financement doit être structuré pour le long terme. [Les programmes actuels] ne comblent pas les besoins réels », martèle YAO.

Par exemple, les subventions de création ne sont pas doublées de fonds de commercialisation. Cela donne aux artistes les moyens de créer un album, mais pas de le commercialiser. « Et cette visibilité est nécessaire », plaide-t-il. ▲

GLOSSAIRE

RÉGIONALISME Trait de langage propre à une région.

ANDRÉANNE JOLY
FRANCOPRESSE

Portrait de 2Moods lors du concours de musique Polyfonik 2020. (Crédit : Juliana Damer)

VIVRE SA FRANCOPHONIE AU PLURIEL : L'HISTOIRE DU RAPPEUR 2MOODS

Originaire de la République démocratique du Congo, le slameur et rappeur Dennis Ndala, dit **2Moods**, s'est installé à Edmonton en juillet 2012. Il avait alors 17 ans. Près de neuf ans plus tard, ce passionné de la langue française revient sur son atterrissage en Alberta, loin des problèmes de racisme systémique qui ont fait la Une des médias récemment.

Ayant pu profiter du programme d'immigration canadien de regroupement familial, ce n'est pas une, mais bien deux familles qu'a retrouvées l'artiste dans la capitale albertaine : un frère d'un côté, la francophonie de l'autre.

« Lorsque je suis arrivé chez mon frère à Edmonton, il m'a tout de suite mis en relation avec la francophonie albertaine, un confort qui ne m'a jamais quitté », assure Dennis Ndala, alias 2Moods.

Cet amoureux de la langue française n'en démord pas : « Je n'aurais surement pas eu autant de facilité à m'intégrer chez les anglophones ». Il évoque sa dernière année de secondaire à l'école Maurice-Lavallée, le centre culturel et communautaire La Cité francophone ainsi que tous les services disponibles en français dont il a pu profiter.

ARNAUD BARBET
FRANCOPRESSE

Il n'oublie pas non plus sa présence au Campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta : « Je voulais faire des études de médecine. Après quelques **tergiversations**, j'ai choisi un baccalauréat en art et psychologie. Un choix réfléchi. »

Des tergiversations qui ont toutefois duré plus de cinq ans, le temps pour lui d'identifier l'autre métier qu'il désirait faire, tout en menant de front sa carrière d'artiste professionnel qui débutait.

L'IDENTITÉ CULTURELLE ET FRANCOPHONE COMME ATOUT

Dennis Ndala s'excuse presque de ne pas avoir connu de racisme à son encontre. « En toute honnêteté, je n'ai jamais eu à faire face à de la discrimination personnellement », déclare-t-il. Bien sûr, il lui est arrivé de l'entendre autour de lui, mais il préfère se concentrer sur le positif.

Il insiste notamment sur ses années au Campus Saint-Jean, où il a pu rencontrer des professeurs issus de l'immigration. « C'est important pour les étudiants d'origines étrangères de voir qu'au Canada, on peut aussi devenir professeur », confie-t-il.

> " C'EST IMPORTANT POUR LES ÉTUDIANTS D'ORIGINES ÉTRANGÈRES DE VOIR QU'AU CANADA, ON PEUT AUSSI DEVENIR PROFESSEUR"
>
> J'AI BEAUCOUP PARLÉ D'AMOUR DANS MES CHANSONS."
>
> **Dennis Ndala**

En plein tournage de *Réalité*, une production VIVA VOCE et Steve Van Diest. (Crédit : Courtoisie Dennis Ndala)

GLOSSAIRE

TERGIVERSATION Faire traîner les choses dans le temps pour éviter de prendre une décision.

Il espère mener deux carrières de front : l'une musicale, l'autre auprès d'un public victime de troubles de santé mentale, tels que l'anxiété ou la dépendance.

Un peu gêné, il explique qu'il a lui-même éprouvé de telles difficultés à l'adolescence. Souffrant d'anxiété et de dépression, il a su prendre du recul, surmonter et mettre à profit ces obstacles. Un travail personnel « d'introspection, une connexion avec moi-même » qui lui a montré la voie.

Depuis, Denis Ndala sait qu'il va rendre à cette communauté francophone qui lui a tant donné. Conscient de sa capacité d'écoute, de son empathie envers ses proches, il espère très vite mettre ses connaissances à contribution. Il n'a d'ailleurs aucun doute sur sa réussite.

« En Afrique, la santé mentale ne fait pas forcément partie de nos valeurs. Aujourd'hui, la communauté francophone est multiculturelle, et je suis persuadé de pouvoir répondre aux besoins de ces immigrants qui n'oseraient pas parler de leurs problèmes à une personne d'une culture différente. »

UN MESSAGER D'UNE FRANCOPHONIE MULTICULTURELLE

Malgré une intégration réussie, il lui arrive d'avoir la mélancolie du pays. Un sentiment que 2Moods aime exprimer dans ses chansons.

« J'ai beaucoup parlé d'amour dans mes chansons », mais depuis son deuxième passage au concours de musique Polyfonik d'Edmonton, en Alberta, il essaie d'enrichir ses textes de messages plus politiques et historiques. Pour y arriver, il bénéficie du soutien du Regroupement artistique francophone de l'Alberta (RAFA) et du Centre de développement musical (CDM).

L'artiste évoque l'esclavage, ses racines congolaises et cette vie colorée qu'il a quittée. Poète, slameur, c'est dans le rap qu'il s'émancipe. Sa musique « évolue », affirme-t-il en évoquant *Réalité*, sa plus récente chanson réalisée en collaboration avec la chanteuse Paradis.

L'œuvre se veut un message pour ses amis de Kinshasa : « À Kinshasa, on n'a pas besoin de trop pour être heureux », rappellent les paroles de *Réalité*.

Des mots auxquels il faut s'accrocher, d'après le rappeur : « Quand tu arrives du Congo, avec tes valeurs d'amitié et de solidarité, ce n'est pas simple de s'y retrouver. Ici, tout le monde a une vie professionnelle, ses occupations. Alors toi aussi, tu deviens peu à peu sédentaire, replié sur toi-même et le matériel devient source de bien-être. »

Il s'attriste de la monotonie du quotidien albertain, qui est loin de faciliter les échanges avec les autres. À l'inverse, il salue la solidarité financière mise en place par le gouvernement canadien qui n'existe pas, là-bas, en RDC, d'après le rappeur.

« Pas de salaire minimal, pas d'allocation familiale », continue la chanson. Une réalité africaine qui évoque pour 2Moods la débrouillardise et la fraternité, mais aussi souvent la misère.

Finalement, Dennis Ndala espère contribuer à dénoncer les préjugés : « Les immigrants ne sont pas au Canada pour vivre des aides de l'État, ils sont là pour participer à la société et rendre à leur communauté ».

Il souhaite profiter de la stabilité de sa vie canadienne pour faire naître l'espoir chez ceux qui aujourd'hui arrivent au pays, tout en leur montrant le chemin de la francophonie en milieu minoritaire. ▲

FÉDÉRAL

POLITIQUE

LA COUR SUPRÊME ENCENSE LA «TAXE SUR LE CARBONE» D'OTTAWA

Le gouvernement fédéral dispose des pouvoirs pour imposer une tarification du carbone aux provinces récalcitrantes, puisque les changements climatiques se déploient «au-delà des frontières provinciales», selon un jugement de la Cour suprême du Canada du 25 mars. La décision est perçue comme une victoire par le gouvernement fédéral et certains partis d'opposition. Mais les conservateurs demeurent déterminés à abolir la mesure, et le Bloc québécois dénonce l'empiètement sur les compétences provinciales.

« JE CROIS QUE ÇA DEVIENT DE PLUS EN PLUS DIFFICILE POUR LES GENS QUI VEULENT ANNULER UNE TAXE SUR LE CARBONE DE LE FAIRE CRÉDIBLEMENT."

Annamie Paul

Andre Lecours, professeur à l'École d'études politiques de l'Université d'Ottawa. (Crédit : Archives Francopresse)

Daniel Béland, professeur au Département de sciences politiques de l'Université McGill et directeur de l'Institut McGill pour l'étude du Canada. (Crédit : Archives Francopresse)

Monique Pauzé, députée de Repentigny et porte-parole du Bloc québécois pour l'environnement. (Crédit : Chambre des communes)

GLOSSAIRE

RAILLER
Tourner en dérision, ridiculiser quelque chose ou quelqu'un par des moqueries.

Avec cette décision, la Cour accepte que les changements climatiques soient une question d'intérêt national, qui relève du pouvoir du gouvernement fédéral d'assurer «la paix, l'ordre et le bon gouvernement», tel que le soutenait Ottawa.

Six provinces avaient établi des programmes de tarification du carbone jugés acceptables par Ottawa et la taxe fédérale sur le carbone s'appliquait aux quatre provinces restantes : l'Alberta, le Manitoba, l'Ontario, et la Saskatchewan. La loi était contestée par trois d'entre-elles : l'Ontario, la Saskatchewan et l'Alberta, auxquelles s'étaient joints le Québec et le Manitoba.

Le jugement, signé par le juge en chef Wagner, observe que la Loi sur la tarification de la pollution causée par les gaz à effet de serre, adoptée en 2018, s'efforce de respecter l'autonomie des provinces, car elle n'est imposée qu'aux provinces et territoires qui ne déploient pas de systèmes de tarification des GES suffisamment robustes pour lutter contre les changements climatiques.

Pour Daniel Béland, professeur de sciences politiques à l'Université McGill, «il semble que l'interprétation de la section 91 [de la constitution] sur "la paix, l'ordre et le bon gouvernement" s'applique aux changements climatiques en général et pas seulement à la législation de 2018. Ça veut dire que ça pourrait créer jurisprudence dans d'autres cas à l'avenir. Donc ça pourrait compliquer la tâche aux adversaires de ce genre de législation, au-delà de la loi de 2018. Donc c'est une excellente nouvelle pour les environnementalistes».

Avec ce verdict de la Cour suprême, constate Daniel Béland, le seul espoir qui reste pour les provinces dissidentes est «que le prochain gouvernement fédéral soit conservateur et majoritaire. S'il est minoritaire, il n'est pas certain qu'il soit même capable de renverser la vapeur. Le NPD, les libéraux, peut-être même le Bloc, s'opposeraient à ce genre de politiques, qui seraient considérées comme étant régressives en matière de changements climatiques».

BRUNO COURNOYER PAQUIN
FRANCOPRESSE

UN EMPIÈTEMENT SUR LA JURIDICTION DES PROVINCES?

Pour la députée bloquiste de Repentigny, Monique Pauzé, «quand on écoute le ministre [Wilkinson] parler, il dit : "les provinces vont pouvoir lutter contre les gaz à effet de serre, mais si ce n'est pas assez contraignant, c'est le fédéral qui va avoir le dernier mot." Pour nous, c'est là que ça ne passe plus. Le jugement de la Cour suprême ne doit pas servir au gouvernement fédéral pour nous dicter quoi faire, particulièrement au Québec».

«Quand est-ce que l'intérêt national sera de nous rentrer quelque chose dans la gorge à nous au Québec? Parce qu'on les voit venir… les compétences du Québec, est-ce qu'on parle de normes en santé? D'une norme pour les CHSLD? C'est ça le problème dans ce pays, on veut souvent [passer] par-dessus les compétences des provinces», ajoute la porte-parole du Bloc sur les questions d'environnement.

Pour André Lecours, professeur à l'École d'études politiques de l'Université d'Ottawa, la décision de la Cour ne remet pas en question la compétence des provinces «parce que la Cour suprême a rappelé qu'elle a toujours fait attention pour évoquer la clause de "bon gouvernement". Elle rappelle que c'est très exigeant de pouvoir passer le test de cette clause».

«Évidemment, rappelle-t-il, il y a des acteurs politiques qui ont toujours peur des empiètements, donc cela ne les rassurera pas.»

LES CONSERVATEURS PERSISTENT ET SIGNENT

Erin O'Toole a réitéré, par voie de communiqué, la volonté des conservateurs d'abolir la tarification des GES, rappelant que les conservateurs avaient l'intention de présenter leur propre plan climatique qui serait «clair et exhaustif».

Le ministre de l'Environnement et du Changement climatique, Jonathan Wilkinson, **raillait** en conférence de presse que, sur les enjeux d'environnement, «Erin O'Toole et ses conservateurs offrent un gros point d'interrogation, ou mieux dit, une grosse boite noire magique», qui évoquait les promesses creuses d'Andrew Scheer et Stephen Harper.

Annamie Paul, cheffe du Parti vert du Canada, rappelle que «ça fait plusieurs années que le PCC et ses cousins au niveau provincial ont dit qu'ils avaient l'intention d'offrir une solution. Et ils ne l'ont pas fait», alors que la tarification du carbone fait consensus parmi les économistes.

«Je crois que ça devient de plus en plus difficile pour les gens qui veulent annuler une taxe sur le carbone de le faire crédiblement», pense Annamie Paul.

Pour le politologue Daniel Béland, «les conservateurs sont dans une situation difficile en ce moment à cause de ce qui s'est passé au Congrès du PCC la semaine dernière», où 54 % des délégués ont rejeté une motion concernant la réalité des changements climatiques.

«Le problème des conservateurs, c'est qu'ils n'ont pas d'alternative, ils n'ont pas expliqué concrètement comment ils allaient remplacer cette loi. Ils n'ont pas de plan B, mais ils disent que le plan A n'est pas acceptable», soutient Daniel Béland.

FÉDÉRAL

POLITIQUE

CONGRÈS DU PCC : LE PARTI CONSERVATEUR TIRAILLÉ ENTRE SA BASE ET LE CENTRE

«Le Canada a changé, notre parti doit changer aussi», insistait Erin O'Toole lors de son discours au congrès du Parti conservateur du Canada (PCC), vendredi dernier. Le leadeur du PCC proposait à ses membres de prendre un virage vers le centre ; proposition que les membres semblent avoir rejetée, refusant notamment d'encenser une résolution reconnaissant la réalité des changements climatiques. **Erin O'Toole** fait face à un dilemme : satisfaire la base, ou attirer de nouveaux électeurs.

> « IL Y A BEAUCOUP D'ÉLECTEURS CONSERVATEURS QUI RISQUENT DE SE RÉFUGIER TOUT SIMPLEMENT DANS L'ABSTENTION"
>
> Erin O'Toole

> « IL ESSAIE D'EXPLOITER DES TENDANCES RÉGIONALISTES QUI SERAIENT SÉDUISANTES AU QUÉBEC ET EN ALBERTA"
>
> David Rayside

GLOSSAIRE

EXPANSIONNISTE Adepte de la doctrine où l'accroissement de la puissance économique est systématiquement encouragé par l'État

Selon David Rayside, professeur au Département de sciences politiques de l'Université de Toronto «[ce congrès] était important parce qu'Erin O'Toole a eu de la difficulté à positionner le parti et à définir les conservateurs en tant qu'alternative plausible aux libéraux. Les partis dans l'opposition ont souvent de la difficulté à faire cela, donc c'était une opportunité de clarifier certaines positions du parti, mais aussi d'énergiser les troupes dans le parti et de renforcer la connexion avec le leadership conservateur.»

Frédéric Boily, professeur de sciences politiques au Campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta rappelle «[qu'] avant le congrès, il y a eu beaucoup de discussions autour du conservatisme social et religieux, pour bonne raison parce que cette aile conservatrice est capable de se faire entendre, de se faire voir».

Cependant, pense le politologue, «la question du conservatisme social et religieux est une distraction pour les conservateurs qui se perdent dans des questions qui n'intéressent plus vraiment l'ensemble de l'électorat canadien : les conjoints de même sexe, l'avortement, les gens ne veulent pas rouvrir ces débats».

«D'un autre côté, ajoute-t-il, on a oublié que l'éléphant dans la pièce était la question des changements climatiques, et le rôle du gouvernement dans ces temps postpandémie. Et c'est sur ce plan-là que le Congrès est loin d'être un succès pour Erin O'Toole, parce que dès les premières manchettes on a commencé à mettre l'accent sur le fait que le chef tient un discours, mais que les partisans conservateurs en tiennent un autre», soutient le professeur Boily.

Il s'agit d'un congrès «à moitié réussi» pour Erin O'Toole, selon lui, parce que les dissensions intestines sur les changements climatiques ne pourront que le suivre dans la prochaine campagne électorale, qui pourrait avoir lieu aussitôt qu'au printemps. D'autant plus que le programme du Parti conservateur est loin d'être clair sur la question des changements climatiques : «ils sont opposés à la taxe carbone, mais que proposent-ils comme alternative?» David Rayside «pense que ce qui est le plus frappant, et peut-être inévitable dans ce congrès, c'est qu'on en connaît très peu sur la façon dont le parti va se positionner. Quoique ce n'est pas si inusité, puisqu'au Canada — comme ailleurs — les partis évitent de trop élaborer leur programme jusqu'au déclenchement de la campagne électorale».

BRUNO COURNOYER PAQUIN
FRANCOPRESSE

LES LEADEURS CONTRE LEUR BASE

Il ne faudrait pas accorder trop d'importance à la rebuffade des membres conservateurs sur la question des changements climatiques, croit David Rayside : «les positions des partis politiques canadiens sont déterminées en très grande partie par le leadeur [...] Donc le Parti libéral du Canada est le parti Trudeau du Canada, et le Parti conservateur, à un certain point, va devenir le parti O'Toole du Canada, tout comme cela l'était sous Harper.»

Les congrès des partis politiques adoptent des centaines de résolutions, ce qui laisse une certaine latitude de choix lorsque le leadership élabore la plateforme électorale selon David Rayside. «Vous pouvez ignorer certaines choses, mais d'un autre côté, vous devez conserver l'énergie du parti. Vous ne pouvez complètement ignorer la base», prévient-il.

D'un côté, sur les questions environnementales, Erin O'Toole aimerait étendre sa base au-delà des provinces de l'Ouest, «mais de l'autre, l'ouest du Canada, et plus particulièrement l'Alberta, est important pour le parti, et conséquemment la politique [des conservateurs] sur le climat devra jusqu'à un certain point reconnaître les opinions des conservateurs albertains», explique David Rayside.

Si plusieurs conservateurs — dont Erin O'Toole — croient que le chemin vers le pouvoir passe par un programme plus centriste, cela n'est pas sans risque du point de vue de Frédéric Boily.

«Il y a beaucoup d'électeurs conservateurs qui risquent de se réfugier tout simplement dans l'abstention, peut-être se réfugier, du côté de l'Ouest canadien, dans de petites formations politiques [régionalistes], peut-être pas en grand nombre, mais juste assez pour affaiblir un peu le camp conservateur», prédit-il.

Le clivage régional au sein du Parti conservateur est devenu beaucoup plus saillant que celui du conservatisme social, conclut Frédéric Boily : «Je pense qu'il peut y avoir une tentation grandissante dans l'Ouest de revenir au Parti réformiste d'avant, ou une formule équivalente, qui dit "de toute façon on ne peut pas gagner à court terme, ou moyen terme, donc aussi bien former un bloc régional et essayer de faire valoir ces enjeux de cette façon là."»

Erin O'Toole, chef du Parti conservateur du Canada lors de son allocution au congrès vendredi dernier.

L'OMBRE DE STEPHEN HARPER

Erin O'Toole, estime David Rayside, tente de récupérer certains morceaux de l'agenda de Stephen Harper : «Il essaie d'exploiter des tendances régionalistes qui seraient séduisantes au Québec et en Alberta, en parlant de décentralisation, de laisser plus de latitudes aux provinces.»

Par exemple, souligne-t-il, il propose de renforcer les langues officielles dans la fonction publique fédérale, ce qui pourrait plaire au Québec — mais O'Toole doit être prudent à cet égard, car c'est une proposition moins vendeuse en Alberta.

Il ajoute qu'à la différence de Harper, la rhétorique des conservateurs est moins «affirmée» à droite dans son opposition au rôle du gouvernement fédéral et à la taxation.

Mais les préférences de l'électorat ont changé depuis l'ère Harper, soutient Frédéric Boily. D'un côté, l'enjeu des changements climatiques est devenu incontournable depuis l'élection de 2015.

De l'autre, ajoute le politologue de l'Université de l'Alberta, «on a l'impression qu'on assiste à un retour de l'État, un retour en force de l'État, depuis la pandémie. C'est-à-dire un gouvernement agissant, un gouvernement qui met en place des programmes et qui est en mode expansionniste [...] Du temps de Stephen Harper on parlait de retour à l'équilibre budgétaire. Maintenant cette question-là s'étend sur une décennie», et même les conservateurs n'en parlent pas dans leur programme.

Avec la COVID-19, acquiesce David Rayside, «il y a une reconnaissance que le gouvernement a un rôle, et donc c'est plus difficile de présenter un programme antigouvernement comme l'a fait Stephen Harper, jusqu'à un certain point».

L'éducation à la petite enfance spécifiquement pour le contexte francophone de l'Ouest

Les deux programmes d'éducation à la petite enfance (ÉPE) au Centre collégial de l'Alberta sont développés particulièrement pour outiller les finissants à travailler avec les familles et la communauté dans les centres de petite enfance francophones en situation minoritaire. Découvrez le diplôme de deux ans ou le certificat d'un an et faites une demande d'admission en ligne avant le 1er mai à www.centrecollegialalberta.ca.

LES TWEETS DE LA SEMAINE

Mathew Goncalves
@yegSandwich
Fier d'être Franco-Albertain. Étudiant en Science Politique à @MacEwanU. he/him

Oui à l'éducation. Non à l'assimilation. Le nouveau curriculum est anglocentrique, américanisé et échoue aux Premières Nations, aux Métis, aux Inuits et aux Francophones. #abed #frcan #frab

Sithara Naidoo
@SitharaNaidoo
UofA, Campus Saint-Jean • conseillère @aufsj • writer @the_gateway #csjmoutonnoir • blog editor @edmyouthcouncil • volunteer @parityyeg • (she/her) (elle)

C'est mon plaisir de partager que Le Mouton Noir, le journal étudiant du @UAlberta_CSJ, a maintenant une rubrique @The_Gateway ! Je suis honorée de pouvoir diriger cette publication j'ai hâte à faire grandir cette communauté 💚💛

FÉDÉRAL

INSOLITE

LE SUCCÈS ENTREPRENEURIAL DE DEUX NOMADES FRANCOPHONES

À Da Nang, au Vietnam. (Crédit : Courtoisie FOTG)

Janvier 2016 : **Marie-Josée Lalande et Alex Normand** quittent Toronto et débarquent en Nouvelle-Zélande. Les nouveaux vlogueurs ne savent pas trop ce que la vie leur réserve, outre des voyages et de la production vidéo, mais leur enthousiasme et leur envie de découvrir le monde sont à toute épreuve! Aujourd'hui, ces nomades numériques franco-ontariens d'adoption partagent leur passion, en français, en parcourant la planète.

La vie d'Alex Normand et de Marie-Josée Lalande a pris un premier tournant en 2016, lorsqu'ils sont devenus globetrotteurs et Youtubeurs. Elle en a pris un autre en 2018 avec le lancement de l'Académie Filmmakers On The GO (FOTG) en ligne. Ce projet, qui repose sur leur expérience de réalisateurs et vidéastes, leur permet de passer d'un contrat de production à l'autre, au gré de leurs envies. Les vidéastes jonglent désormais à plein temps — et plus — avec l'Académie et leur vlogue voyage *Alex & MJ On The GO*.

Le couple, adepte de voyages, a créé une communauté de 32000 abonnés Facebook, 15000 YouTube et 14000 Instagram, en plus de l'Académie FOTG qui regroupe un millier de personnes d'un peu partout sur la planète. Ils ont commencé par plaisir, en espérant que ça mène à quelque chose professionnellement. Ils ne savaient pas encore comment tout cela allait prendre forme.

Lors d'un séjour en Nouvelle-Zélande, ils ont rencontré une dame qui gagnait sa vie en offrant un programme pour perdre du poids en ligne. Elle a insisté : s'ils voulaient poursuivre leur aventure de nomades numériques, le duo devait vendre un produit sur le Web. «Ça a été un élément déclencheur, assure Marie-Josée Lalande. C'était la première fois qu'on se faisait dire qu'on pouvait commercialiser autrement notre produit. Ça a mijoté.» À l'époque, le couple n'avait pas encore envisagé que leur passion commune pourrait avoir une portée au-delà de YouTube. Et voilà qu'en mai 2018, l'Académie FOTG voyait le jour.

ANDRÉANNE JOLY
FRANCOPRESSE

Dans une villa à Ubud, en Indonésie. (Crédit : Courtoisie FOTG)

UNE COMMUNAUTÉ NUMÉRIQUE

Ils aiment ce qu'ils font, sont fiers de leur travail, mais sont aussi très heureux de la communauté numérique qu'ils ont contribué à créer. Grâce au Web, ils ne sont pas seuls. Ils ont créé une communauté à l'extérieur de leur bulle-voyage. Ils ont assisté à des échanges **stimulants** et à des changements de carrière qui les ont confortés dans leur propre cheminement professionnel.

«Quand on voit qu'on a aidé des gens à réaliser un rêve, on se dit que ça vaut la peine», se réjouit Alex Normand. Lui-même et sa conjointe savent bien que ces changements de cap peuvent apporter beaucoup de bonheur pour l'avoir eux-mêmes vécu, il y a maintenant cinq ans. Les réussites de leurs «académiciens» atténuent les remises en question qui s'imposent souvent en entrepreneuriat.

BEAUCOUP DE CONTENU, ET EN FRANÇAIS

«On se pose toujours la question : "Qui on est? Qu'est-ce qu'on fait?"», corrobore Marie-Josée Lalande. Pas de doute : leur francophonie se trouve parmi les pistes de réponses. Quand ils ont lancé leur chaine YouTube en 2016, les deux vidéastes globetrotteurs ont choisi de le faire en français seulement. En 2017, le projet pancanadien Fliptubeur les a conduits dans des écoles de langue française en situation minoritaire, où ils ont fait valoir la plus-value francophone aux élèves, qui étaient franchement portés vers l'anglais.

Les comparses ont également produit 14 tutoriels sur différents aspects de la production vidéo pour YouTube, qui sont toujours accessibles en ligne. «Le marché est tellement plus saturé [en anglais] qu'il y a plus de chances de percer ou de se faire voir plus rapidement si tu commences en français», avait alors expliqué Alex Normand dans une entrevue accordée à Francopresse.

«L'audience potentielle est moins élevée, mais on aime mieux être un gros poisson dans un petit lac qu'un petit poisson dans un gros lac», avait-il ajouté. C'est cette même logique qui a mené le couple à mettre sur pied la formation Filmmakers qui, malgré son nom, était offerte exclusivement en français. La formation originale a aujourd'hui été remplacée par une offre de quatre formations plus ciblées offertes via l'Académie FOTG.

Marie-Josée Lalande et Alex Normand ont vite constaté qu'il y avait non seulement une demande, mais même un besoin de formation pour vidéastes.

AILLEURS, MAIS PAS EN VACANCES

Grâce au vlogue de voyage qui a lancé leur aventure et jeté les bases de l'Académie FOTG, le couple peut aujourd'hui se permettre de choisir les contrats de production qu'ils acceptent, parfois en anglais. Le fonds de roulement qui leur est garanti par l'Académie leur donne cette liberté.

Pour livrer FOTG, ils ont travaillé des milliers d'heures, peu importe où ils se trouvaient sur la planète. En trois ans, ils ont produit plus de 300 capsules, tutoriels et vidéos, dont une partie a été intégrée en septembre 2019 au programme de production télévisuelle du Collège La Cité, à Ottawa.

Outre ces étudiantes et étudiants, environ 1000 personnes sont membres de l'Académie FOTG d'après ses fondateurs. La quasi-totalité est inscrite à la formation de 55 heures, tandis d'autres ont ciblé des modules précis; sur l'utilisation d'un drone ou la technique de montage, par exemple. Les deux entrepreneurs franco-ontariens ont aussi préparé une formation d'une heure, une «classe de maitre» sur les bases de la production vidéo qui sert d'incitatif à l'inscription. «Il y a une expression que j'aime beaucoup, lance Alex Normand : *the harder you work, the luckier you get*.»

NOMADES

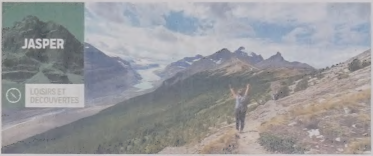
Lorsqu'ils ont pris la route en mode sac à dos, Alex & MJ étaient vraiment «On The GO». Ils faisaient déjà partie de ces nomades numériques, travailleurs mobiles dont le nombre était déjà en forte croissance avant la pandémie. Depuis qu'ils sont rentrés du Vietnam en mars 2020, pandémie oblige, ils ont changé leur façon de voyager. Ils passent environ un mois à chaque destination et ne voyagent qu'au Canada.

GLOSSAIRE

STIMULANT quelque chose qui redonner de l'énergie, du courage, qui soutient la volonté

«Notre nouveau truc, c'est vraiment le slow travel, précise Marie-Josée Lalande. Ça ne change rien qu'on habite à Ottawa ou à Tofino, tant qu'on a une bonne connexion internet!» Bien qu'ils se sentent libres de circuler sur la planète en dépit de la pandémie, Alex Normand explique qu'ils ont saisi l'occasion d'explorer leur propre pays : «On a un beau pays et on ne prend jamais le temps de le découvrir, on dirait. Ça nous a donné une bonne excuse de le faire!»

Avec les années, l'envie de bouger rapidement s'est dissipée. «On voulait voir le plus de choses possible», plaident-ils. C'est maintenant fait : ensemble, ils ont visité une trentaine de pays depuis janvier 2016. Maintenant, «on aime se poser quelque part et vivre la place. Et ça nous permet de travailler.» Même si les nomades ralentissent le rythme, pas question de se sédentariser ou de planifier à long terme. «La vie fait toujours bien les choses. On suit la *puck*», décrit Alex Normand. Semble-t-il que dans les prochains mois, elle les mènera de la Colombie-Britannique au Yukon, en passant par l'Ontario.



Guillaume Roy et Stéphanie Lavertu, les cofondateurs de Nomad Addict vous invitent « à consulter leur site web pour trouver la randonnée idéale, mais également pour toutes sortes d'informations et d'idées liées au plein air ». Crédit photo : Gabrielle Beaupré

DEUX PASSIONNÉS DE MONTAGNE PARTAGENT LEURS AVENTURES

Derrière le blogue intitulé, *Nomad Addict* se trouve les Québécois : Guillaume Roy, directeur de l'ACFA de Jasper, et sa concubine Stéphanie Lavertu. Tous les deux sont de grands passionnés d'aventure et de randonnée. Leur site web est à la fois un journal de bord ainsi qu'« une mine d'information pour les amateurs de plein air ».

« On voulait se souvenir de tout ce qu'on a fait », relate Guillaume. C'est en avril 2018, au Québec, que ce couple de passionnés de randonnées a créé le blogue *Nomad Addict*. Leur site offre notamment des conseils. En effet, les deux complices se sont rendu compte que plusieurs personnes consultent leur site web à titre informatif.

De plus en plus, les deux passionnés sont contactés par le biais de leurs réseaux sociaux. Les gens leur demandent des idées de randonnées ou d'activités en plein air. Avec *Nomad Addict*, «on veut s'assurer que les gens soient capables de chercher l'information dont ils ont besoin et les informer sur les bonnes pratiques en nature», indique Guillaume.

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

Aujourd'hui installés à Jasper depuis deux ans, Guillaume et Stéphanie veulent combler le manque d'information francophone hors Québec. «Notre but est d'être la référence francophone du plein air au Canada», dit Guillaume.

LA SPONTANÉITÉ DES VOYAGES EN VOITURE

Si vous demandez aux deux aventuriers quel est leur plus beau voyage, autant dans l'Est canadien qu'à l'Ouest canadien, ils ne seront pas capables de répondre. « Tous les roads trip ont leurs particularités et ils sont tous beaux dans ce que l'on crée parce que l'on crée les moments aussi », explique Guillaume.

Une petite planification est émise notamment pour le lieu d'hébergement et pour les activités, mais ce qu'ils préfèrent est de laisser place à la spontanéité. Sur la route, ils aiment s'arrêter à des endroits imprévus. « C'est ce qu'on aime le plus faire en road trip ».

Stéphanie se souvient d'une anecdote insolite de lorsqu'ils voyageaient au Nouveau-Brunswick. À la recherche d'une distillerie tout en ayant activé leur GPS, les deux aventuriers se sont retrouvés à conduire dans des chemins de terre très petits en largeur. «On était loin dans le bois. Il y avait de gros trous d'eau. On était vraiment perdu dans le milieu du Nouveau-Brunswick et finalement, on est retourné sur notre chemin».

> « TOUS LES ROADS TRIP ONT LEURS PARTICULARITÉS ET ILS SONT TOUS BEAUX »
>
> Guillaume Roy

GLOSSAIRE
EMPRUNTER Prendre une voie.

POUR CONSULTER LE SITE WEB **NOMADADDICT.COM**

LA MONTAGNE COMME LIEU D'ÉTUDE

Stéphanie et Guillaume se sont rencontrés à l'Université de Sherbrooke, il y a 7 ans. La plupart de leurs activités ont lieu à l'extérieur puisque Sherbrooke est une ville entourée par la nature.

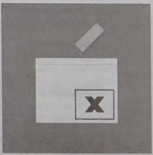
Sous le regard complice et amusé de Stéphanie, Guillaume raconte, en riant, leur première randonnée ensemble qui a été inoubliable. « Stéphanie portait ses petits souliers vans et moi, j'avais un 4 litres de cruche d'eau dans mes mains. Nous n'avions pas de sac à dos et nous n'étions pas préparés ».

Stéphanie ajoute que pour se rendre à l'Université, ils ont **emprunté** à de nombreuses reprises, le chemin du Mont-Bellevue. « On faisait une randonnée pour aller à l'Université, c'était cool ». Elle se remémore également que son conjoint allait parfois étudier au sommet du mont Orford. « Je montais le mont Orford avec mon sac à dos parce que j'avais compris que ça prenait un sac à dos pour être efficace », s'esclaffe Guillaume. ▲

C'EST LA PÉRIODE DES IMPÔTS. VOS RENSEIGNEMENTS D'ÉLECTEUR SONT-ILS À JOUR?

CITOYEN CANADIEN D'AU MOINS 18 ANS

COCHEZ « OUI » SUR VOTRE **DÉCLARATION DE REVENUS**



SOYEZ PRÊT À VOTER AUX **ÉLECTIONS FÉDÉRALES**

1-800-463-6868 / elections.ca / ATS 1-800-361-8935

Élections Canada

OÙ EN ALBERTA?

DEVINEZ DANS QUELLE VILLE CE TROUVE CETTE INSTALLATION

Il est possible d'apercevoir ce Centrosaurus posé tranquille sur une band.

MAIS DANS QUELLE VILLE ?*

?

FRANCO QUIZ

Testez vos connaissances sur la francophonie

DANS QUELLE VILLE ALBERTAINE EST NÉ LE JOUEUR DE HOCKEY RENÉ BOURQUE?

Nº1 Lac La Biche

Nº2 St. Albert

Nº3 Red Deer

Réponses :
• Sur la Center street à Drumheller
• Nº1

PROVINCIAL

HISTOIRE

> « ON PARLE DE LA PREMIÈRE PRÉSENCE FRANCOPHONE, DU PREMIER FORT, DE LA PREMIÈRE MISSION"
>
> Denis Perreaux

Isael Huard, Ronald Tremblay et Denis Perreaux travaillant à la réalisation d'un épisode de leur projet de baladodiffusion. Crédit photo : Courtoisie Denis Perreaux.

ÊTES-VOUS DE LA PLACE ?

Le balado *La Place*, un projet qui vole depuis 2018 sous l'aile de la Société historique francophone de l'Alberta (SHFA), a lancé sa saison 3 en novembre dernier. Le journal *Le Franco* a discuté avec **Denis Perreaux**, directeur général de la SHFA et investigateur de ce premier balado francophone répertorié par le réseau *Alberta Podcast Network* (APN).

La Place est d'abord et avant tout née d'une envie de la SHFA de diffuser l'histoire de la communauté franco-albertaine. Rapidement dans le processus, la culture, les arts et la gastronomie viennent se greffer à l'histoire.

Denis Perreaux est convaincu de la nécessité de revisiter les villes et les quartiers albertains qui ont façonné l'histoire de la communauté. Cependant, il semble moins convaincu par les moyens dits traditionnels de diffuser ce contenu. « Les livres restent dans les boites. Il y a des boîtes et des boîtes de livre sur l'histoire francophone au Campus Saint-Jean. C'est presque désuet aussitôt que c'est publié. On voulait quelque chose de plus dynamique, de plus accessible ».

Après avoir discuté avec Ronald Tremblay, une des voix de *La Place*, le projet prend la voie de la baladodiffusion. Dans leur désir d'inclure la culture et les arts, les deux hommes font appel à Josée Thibeault, une « cheffe de file de l'urbanité », comme la décrit monsieur Perreaux. Isael Huard, concepteur de son d'Edmonton, rejoint également l'équipe en tant que preneur de son et moteur. Il est aussi les oreilles derrière l'« identité sonore » du balado.

LA MARCHE COMMENCE

C'était d'abord le nord-est de la province qui devait faire l'objet de la saison 3. La pandémie change finalement la donne. « On voulait rester plus près de chez nous. C'était plus facile d'organiser un trajet à la fois plutôt qu'un voyage avec des hôtels ». L'équipe se concentre alors sur la « ceinture d'Edmonton », constituée de Saint-Albert, Beaumont, Morinville, Legal, Clyde, Lamoureux et Fort Saskatchewan.

« Quand je pense à la saison 3, je pense que c'est vraiment intéressant, parce que nous couvrons vraiment tous les pans de l'histoire de la francophonie albertaine. On parle de la première présence francophone, du premier fort, de la première mission, de la première colonie francophone comme telle. La ceinture d'Edmonton contient énormément d'histoires significatives de l'histoire francophone de l'Alberta. C'était une belle découverte pour nous », dit Denis Perreaux.

MÉLODIE CHAREST
JOURNALISTE

Ronald Tremblay devant le Fort Augustus qui fait l'objet d'un épisode de la saison 3 du balado La Place. Crédit photo : Courtoisie Denis Perreaux.

Comme à chaque fin d'émission, l'équipe de La Place se rend dans un micro brasserie locale pour terminer leur enregistrement. Pour leur épisode sur Beaumont, l'équipe s'est arrêtée au Sea Change Brewing Co. Crédit photo : Courtoisie Denis Perreaux.

POURQUOI CE NOM ?

Denis Perreaux explique au journal que le nom du balado a été inspiré par l'expression « être de la place ». En effet, l'idée derrière le nom était que si « tu n'es pas de la place, tu peux écouter le podcast *La Place* et apprendre beaucoup ».

Armés de leur micro et de leurs chaussures de marche, les membres de l'équipe sillonnent les rues d'une localité choisie en discutant, tout simplement. Denis Perreaux précise que les trois voix font, chacun de leur côté, une recherche des endroits à visiter ou bien des histoires à raconter de la localité prescrite, mais leur discussion n'est pas « scriptée ». Chaque épisode commence avec un breuvage dans un café local et se termine par une bière de microbrasserie. D'excellents moyens d'alimenter les conversations!

GLOSSAIRE

CONCRET Qui ne s'éloigne pas des faits réels.

ET LA SUITE ?

La Place doit compter cinq saisons. Les deux dernières devraient être enregistrées au nord-est et au nord-ouest de la province albertaine. Y aura-t-il d'autres saisons ou d'autres projets après ? Denis Perreaux ne s'aventure pas sur ce terrain, mais affirme qu'il y aura « peut-être autre chose. J'ai des projets pour "l'après" de ces cinq saisons, mais ils ne sont pas encore assez concrets pour en parler. Les cinq saisons devraient faire le travail pour raconter "la place" à travers la province ».

S'il y a quelque chose de plus concret à aborder, c'est bien le succès qu'a rencontré le projet. « La mise en diffusion a vraiment été un succès. On est probablement rendu à 6000 écoutes, si on avait publié une revue, serions-nous rendus à 6000 lecteurs ? Je ne suis pas sûr. Le contenu est diffusé. Les gens aiment ça et il y a d'énormes découvertes ».

La pertinence du projet s'est encore plus fait sentir pour cette saison-ci. « C'est un excellent moyen pour les gens de voyager, de façon sécuritaire, durant la pandémie. On peut imager les lieux, en écoutant les épisodes, mais c'est aussi une très bonne idée d'écouter certains épisodes et de marcher le trajet. Un balado devient encore plus pertinent en temps de pandémie ».

LES ÉPISODES SONT DISPONIBLES SUR LE SITE WEB DU PROJET, STITCHER, GOOGLE PODCASTS, APPLE PODCASTS ET SPOTIFY.

PROVINCIAL

LITTÉRATURE

Annabelle Roberts est la fondatrice de Present Perfect, une agence de communication parisienne spécialisée dans la prise de parole. Crédit photo : Courtoisie Annabelle Roberts.

L'AUDACE SE COMPTE AU NOMBRE DE VESTES

On compte plus de 600 différents muscles dans le corps, mais si on croit les dires d'**Annabelle Roberts** on devrait en compter un de plus : celui de l'audace. Son récent livre, *La théorie de la veste : une méthode choc pour faire de l'échec une force*, permet à tous ceux et celles assoiffés de réussites de développer ce muscle.

> « ON A TOUS UN SYSTÈME MUSCULAIRE, MAIS ON N'A PAS TOUS LES BRAS DE MADONNA ». "
>
> Annabelle Roberts

Née à Edmonton d'une mère québécoise convertie au mormonisme et d'un « véritable cowboy » albertain, Annabelle Roberts a vécu le plus grand parti de son enfance au nord de la capitale albertaine. Elle commence ses études universitaires en communication à Calgary. Elle les poursuit à Toronto, mais elle ne les termine pas, ce qu'elle regrette. Ce qu'elle ne semble pas regretter, c'est d'avoir déménagé à Paris.

Sa mère ne lui ayant jamais transmis la langue de Molière, c'est dans la Ville Lumière qu'elle apprend la langue française, mais aussi à déployer à son plein potentiel son esprit entrepreneurial.

Pendant son congé de maternité en 2013, Annabelle décide de lancer *Perfect Present*, son agence en communication qui se spécialise dans la formation de prise de parole. Il s'agit d'ailleurs d'une trace de son passé mormon qui place la prise de parole en public au cœur de leur messe. Le choix de lancer son entreprise était tout à fait naturel pour cette femme. « Je suis une entrepreneure ou une *loser* », se disait-elle.

LA VESTE CHANEL EST À LA MODE

Dans le lexique franco-européen, se prendre une veste veut dire se faire rejeter. Annabelle en collectionne plusieurs au début de son aventure entrepreneuriale. Un jour, elle décide d'appeler l'entreprise de luxe Chanel pour proposer ses services. Elle parle encore de la réponse de la dame des communications avec les larmes aux yeux : un rejet. « Ç'a fait tellement mal ! Mais je ne suis pas morte ! Il n'y a pas mort d'hommes et je n'ai pas touché ma réputation ! » La première veste de *Perfect Present* était donc un luxe.

Cette expérience de rejet l'a clairement fait grandir. Elle s'est même imposé un quota : trois vestes par jour en semaine et deux vestes les fins de semaine ! Elle partage sa pratique de l'audace et l'impose à ses employés. C'est probablement pour cette raison que l'agence a réussi à ouvrir un bureau en Chine. Aujourd'hui, l'agence compte même depuis quelques années la célèbre entreprise Chanel comme cliente.

« ON N'A PAS TOUS LES BRAS DE MADONNA »

L'audace est donc l'ingrédient magique de sa théorie et elle n'a rien à voir avec une peau de chagrin. La théoricienne compare plutôt l'audace à un muscle dans son livre *La théorie de la veste : une méthode choc faire de l'échec une force*. Elle lance, en entrevue, qu'« on a tous un système musculaire, mais on n'a pas tous les bras de Madonna ». Il faut donc exercer ce muscle et le rejet est son instrument le plus efficace.

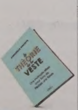
La théorie de la veste est donc un guide à tous ceux et celles qui désirent affronter la peur du rejet, mais aussi faire épanouir leurs **ambitions**. « Pour moi, l'ambition est ce qui fait tomber l'économie mondiale. Que tes *start-up* se développent ; que Kamala Harris peut être vice-présidente des États-Unis ; que Marie Curie a continué à faire ses recherches ! (...) L'ambition est une vertu, un pouvoir. On peut utiliser son pouvoir pour être Batman ou pour être le Joker ».

Le guide de 218 pages permet de passer de la théorie à la pratique. « Comment choisir ses tentatives de vestes ? Comment partager ses vestes avec ses *flop friends* et sa famille de la flop ? Comment monter sa confiance en soi ? Sachant que si vous attendez de vous sentir confiante pour agir de manière confiante, vous allez attendre longtemps ! »

UNE SURPRISE ?

Sa théorie a « fait un carton » en France, après avoir donné des ateliers pour des start-up, des étudiants universitaires ou bien des femmes entrepreneures, Flammarion — maison d'édition qui a publié Victor Hugo de son vivant — lui propose d'écrire un livre. Annabelle ne cache pas sa surprise face à la popularité de sa théorie. « Pour moi, l'ultime motivateur, c'était une nécessité : celle de comprendre la peur du rejet et trouver quelque chose pour la surmonter pour créer une entreprise, créer un emploi, nourrir ma famille ».

Création d'une entreprise ou bien d'un emploi, mais la théorie de la veste lui a permis de créer des opportunités de réussites et d'épanouissements personnels. Ainsi, c'est le sourire aux lèvres qu'Annabelle raconte un courriel qu'elle a reçu de la part d'un lecteur qui a appliqué sa théorie. Sa collection de vestes lui a permis d'aller de l'avant, mais surtout de rencontrer « l'amour de sa vie ».



La théorie de la veste : une méthode choc pour faire de l'échec une force d'Annabelle Roberts est maintenant disponible en librairie.

GLOSSAIRE

AMBITION
Désir ardent de parvenir à (réaliser) quelque chose.

MÉLODIE CHAREST
JOURNALISTE

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless

Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie

- Orthodontie pour les enfants et les adultes
- Services en français
- Cabinets de traitement privés et modernes
- Technologie de pointe
- Aucune référence nécessaire

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

CALGARY

SPORT

DANIEL TANNER, LES BOSSES DANS LA PEAU

À Calgary réside une étoile montante du ski acrobatique. Ses performances lui donnent l'espoir de participer un jour aux Jeux olympiques. Ce passionné se donne les moyens d'atteindre son but, en restant fidèle à sa région natale.

À 22 ans, Daniel Tanner est l'un des plus grands espoirs du ski acrobatique canadien. Né à Calgary où il vit toujours avec sa famille, il fait partie de l'équipe nationale de développement depuis plusieurs années. Ainsi, il caresse l'espoir de participer aux Jeux olympiques avant la fin de sa carrière.

«C'est mon plus grand rêve», confesse-t-il. Pour y parvenir, il s'astreint à une discipline de fer, jalonnée d'entraînements quotidiens, en saut, sur les bosses ou de préparation physique. Un style de vie qui ne semble pas rebuter le jeune prodige qui a appris à dévaler les pistes avec son père, alors qu'il était âgé de 2 ans seulement : «ensuite, je skiais chaque jour après l'école».

« POUR MA MÈRE QUI EST D'ORIGINE QUÉBÉCOISE, C'ÉTAIT IMPORTANT QUE MON FRÈRE ET MOI SACHIONS PARLER FRANÇAIS »

Daniel Tanner

Au niveau scolaire justement, Daniel Tanner a réalisé l'ensemble de son parcours, de 6 à 18 ans, au sein de l'école d'immersion française de Calgary. «Pour ma mère qui est d'origine québécoise, c'était important que mon frère et moi sachions parler français et maintenant, c'est important pour moi aussi», explique-t-il.

DES COMPÉTITIONS À TRAVERS LE MONDE

La passion pour le ski acrobatique est venue à Daniel Tanner dans sa station de prédilection, au WinSport's Canada Olympic Park. «Il y avait une compétition que je regardais chaque année». À 13 ans, il a ensuite rejoint l'équipe locale, avant d'intégrer, cinq ans plus tard, l'équipe nationale de développement.

Une grande fierté, mais une demie surprise pour lui à ce moment-là. «J'avais enchaîné les bons résultats donc je savais que j'étais proche, mais d'autres skieurs avaient eu, eux aussi, de bons résultats», se souvient-il. Ses performances l'ont ainsi amené à voyager dans tout le Canada, et même à disputer des compétitions à travers le monde.

«Je suis beaucoup allé dans des états américains comme le Colorado, l'Utah ou le Vermont, et plusieurs fois en Europe, notamment en Suède et en Italie». Selon lui, le meilleur endroit où il a skié se situe en Colombie-Britannique, dans la ville de Revelstoke.

Ces destinations exotiques n'empêchent pas Daniel Tanner de garder les pieds sur terre. «Je pense rester à Calgary après ma carrière de skieur acrobatique», annonce-t-il. À l'heure actuelle, il travaille en tant que **nivoculteur** des canons à neige de la station où il s'entraîne. Côté loisirs, son quotidien est également rythmé par d'autres sports de glisse : «j'aime beaucoup le skateboard et le surf».

Daniel Tanner aime s'entraîner au Parc Olympique du Canada à Calgary. Crédit photo : courtoisie.

Pour atteindre son objectif olympique, Daniel Tanner connaît ses forces et les détails à améliorer. «Les bosses étaient mon point fort dans le passé, mais aujourd'hui, je dirai que ce sont plutôt les sauts, car j'ai beaucoup travaillé ça durant le confinement».

> **GLOSSAIRE**
> **NIVOCULTEUR** Personne responsable de produire de la neige artificielle sur les pistes.

L'aspect mental est également primordial pour aller loin dans les compétitions de haut niveau. «Avant, à l'approche d'une compétition, j'avais tendance à être trop excité, donc maintenant j'essaye de garder mon énergie en utilisant, par exemple, des techniques de méditation». ▲

MAXIME MAINIERI
JOURNALISTE

Dr. MARC COULOMBE
DENTIST
CANADA PLACE DENTAL
9828-101 A ave. Edmonton, AB. T5J 3C6
Phone : 780 - 424 - 6272
Fax : 780 - 424 - 9327
E mail : the_dental_studio@hotmail.com
www.edmontondentalstudio.com

MD
McCuaig Desrochers LLP
Barristers Solicitors Avocats
Notre Expérience.
Votre Avantage.
Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit de l'emploi, litiges de succession/testaments et droit immobilier.
Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones
1801 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, AB T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982
www.mccuaig.com

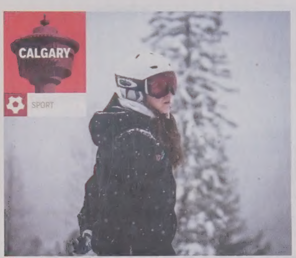
VOULEZ-VOUS CRÉER VOTRE ENTREPRISE ?
Laissez-nous vous accompagner et vous assister!
CDÉA Conseil de développement économique de l'Alberta

Nouveau programme du CDÉA :
INTÉGRATION entrepreneuriale réussie
pour les nouveaux arrivants.
Rencontre personnalisée, ateliers et formation, activités de réseautage, mentorat de connexion, soutien aux transports.
Contactez-nous pour un premier RDV :
Edmonton et les environs :
carine@lecdea.ca
Calgary et les environs :
olga@lecdea.ca
Ou visitez lecdea.ca

Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada
Funded by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada

CALGARY

SPORT



La «coach» contemplative sous les flocons, dans l'attente d'une prochaine compétition pour ses protégés. Photo : crédit Anton Van Der Merwe (Action Media Projects).

Laurence Grandmaison donne quelques conseils lors d'une compétition avant la pandémie. Photo : crédit Anton Van Der Merwe (Action Media Projects).

PLUS D'INFORMATIONS CANADA OLYMPIQUE, SKI ACROBATIQUE : **CA/SPORTS/SKI-SKI-ACROBATIQUE/**

L'EQUIPE DE LAURENCE GRANDMAISON, PROLINE MOGULS TEAM : **FACEBOOK.COM/CALGARYMOGULTEAM/**

L'ASSOCIATION CANADIENNE DES ENTRAÎNEURS : **WWW.COACH.CA**

SKI ACROBATIQUE, RETOUR SUR UNE SAISON COMPLIQUÉE

Alors que le printemps pointe le bout de son nez, **Laurence Grandmaison** revient sur une saison de ski acrobatique pas comme les autres. Cette entraineuse québécoise a déposé ses skis à Calgary dans l'espoir de faire vivre le rêve olympique aux jeunes albertains.

Compétitrice de niveau national, Laurence Grandmaison n'a pas fini de relever des défis. «Le ski acrobatique est depuis longtemps une histoire québécoise. La culture y est très implantée. J'espère un jour amener plus de jeunes albertains en équipe nationale».

Elle-même a dévalé les pentes bosselées dès l'âge de huit ans sur les traces floconneuses de son cousin Alexandre Bilodeau, double médaillé d'or de la discipline lors des Jeux olympiques de Vancouver en 2010 et de Sotchi en 2014. «Je voulais être cool comme lui», s'exclame-t-elle, avec un grand sourire.

Spécialiste du saut acrobatique sur tremplins de 3 à 4 mètres de haut ou dans un champ de bosses sur une pente à 30 degrés, la skieuse parfait sa technique et devient entraîneuse. «Je n'ai pu rejoindre l'équipe canadienne pour des raisons personnelles. J'ai quitté le Québec, et j'ai obtenu un emploi de coach en Alberta». Une belle aventure qui commence.

Aujourd'hui, elle accompagne de jeunes athlètes âgés de 11 à 21 ans, avec cette dernière année, des hauts et des bas.

UNE GESTION DE L'INCONNU «DIFFICILE»

«La pandémie n'a pas fini d'affecter les talents!» Un état des lieux qu'elle espère provisoire malgré quelques doutes. «Lorsque l'on entraîne des jeunes en compétition, on a des objectifs, des entrainements, un calendrier à gérer», explique-t-elle.

Mais cette année, Laurence Grandmaison aurait bien aimé avoir une boule de cristal plutôt que de surveiller avec inquiétude la santé mentale de ses jeunes. «Il est parfois difficile de les voir sourire en ce moment», dit-elle.

«L'incertitude perpétuelle a été une grande source de stress pour beaucoup de jeunes athlètes et particulièrement les filles. Leur gestion est parfois moins facile, elles ont malheureusement vite fait d'abandonner», précise-t-elle.

ARNAUD BARBET
JOURNALIST

Les entraînements en extérieur, sur la neige ou sur des rampes d'eau ; en intérieur sur les trampolines n'ont pas suffi. «Les jeunes aiment se comparer pour avancer», comme une carotte au bout du bâton. «Et ce n'est pas avec l'unique compétition virtuelle de la saison que cela a été réellement possible cette année», maugrée-t-elle.

Une compétition «chouette», qui avait des allures de répétitions pour faire plaisir aux jeunes plus qu'autre chose semble-t-elle dire, «il fallait prendre une vidéo de nos athlètes, sans réelles caractéristiques du terrain, de la difficulté, du niveau de technicité du parcours. Difficile de juger derrière un petit écran!» Compétitive jusqu'au bout…

> "J'ESPÈRE QUE LES PROCHAINS JO À PÉKIN VONT AVOIR LIEU, NOUS AVONS DE TRÈS BONNES CHANCES DE MÉDAILLES"
> Laurence Grandmaison

UN ESPOIR DE MÉDAILLE POUR UN SPORT DE PLUS EN PLUS ENCADRÉ

Depuis une vingtaine d'années, le ski acrobatique évolue. Les athlètes sont de plus en plus jeunes, et la discipline est de plus en plus encadrée pour une meilleure sécurité. «La spécialisation pour une discipline ou une autre est très hâtive. Chez les filles encore plus que chez les garçons. À 15 ans, elles sont en équipe nationale, à 19 aux Jeux olympiques (J-O)».

Lorsqu'on les voit dévaler les champs de bosses, il est aisé de comprendre que ce n'est pas un sport de tout repos. «Aujourd'hui, vous n'avez pas le droit de participer à ces compétitions si vous n'avez pas suivi une certification pédagogique et préventive sur les bonnes pratiques», explique-t-elle. Elle indique aussi l'augmentation des formations dédiées aux entraîneurs. Un ensemble de mesures qui auraient peut-être pu empêcher l'accident en 2006 de Sandra Laoura, la skieuse française, aujourd'hui paralysée.

Mais les Jeux olympiques, c'est aussi une tribune incroyable pour le sport de haut niveau, et Laurence Grandmaison ne le sait que trop bien. «J'espère que les prochains JO à Pékin vont avoir lieu, nous avons de très bonnes chances de médailles et la fédération a beaucoup investi dans nos athlètes», explique-t-elle.

Une belle occasion pour **publiciser** ce sport spectaculaire, et l'espoir de voir de nombreux jeunes continuer à skier, «en rêvant de devenir les prochains» Mikael Kingsbury, Reece Howden, Brendan Mackay, Justine Dufour-Lapointe, ou Rachael Karker.

Le ski acrobatique est officiellement représenté pour la première fois aux Jeux olympiques en 1992 (Albertville-France), avec la discipline des bosses. Celui-ci s'est vulgarisé, et toutes les disciplines sont aujourd'hui présentes. Le saut, le ski cross, la descente acrobatique (Slopestyle), la rampe (Halfpipe), et finalement le grand saut, mieux connu dans sa version anglaise le «Big Air». ▲

*

GLOSSAIRE

PUBLICISER
Porter à la connaissance du public, promouvoir.

LE FRANCO

L'ÉQUIPE

- **SIMON-PIERRE POULIN**
  DIRECTEUR
  DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
- **GEOFFREY GAYE**
  RÉDACTEUR EN CHEF
  REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
- **SARAH THERRIEN**
  RESPONSABLE COMMUNICATION / MARKETING ET DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE
  MARKETING@LEFRANCO.AB.CA
- **VALÉRIANE DUMONT**
  ADJOINTE ADMINISTRATIVE ET MARKETING
  RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
- **MÉLODIE CHAREST**
  JOURNALISTE
  JOURNALISTE@LEFRANCO.AB.CA
- **GABRIELLE BEAUPRÉ**
  JOURNALISTE
  REPORTAGE@LEFRANCO.AB.CA
- **CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS**
  ARNAUD BARBET, GENEVIÈVE BOUSQUET, SALIMA BOUYELLI, ÉTIENNE HACHÉ, MAXIME MAINIERI
- La maquette et le graphisme de cette édition ont été réalisés par **ANDONI ALDASORO ROJAS**

LE FRANCO est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes Agates Marketing (anne@lignesagates.com 1 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes: Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire, injurieux ou discriminatoire.

Annonces: Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs: N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Alberta Weekly Newspapers Association

Lignes Agates Marketing

APF Association de la presse francophone
FIER MEMBRE

CentralWeb Heatset & Coldset Web Printing

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada

Canada

Ancien sportif de haut niveau, le journaliste Fuat Seker possède une grande expertise dans le domaine de la remise en forme et du coaching. Dans cette chronique du Franco, il répond deux fois par mois à vos questions dans le domaine de la remise en forme et du sport santé. N'hésitez pas à nous écrire par courriel à redaction@lefranco.ab.ca

CHRONIQUE : LES CONSEILS DU COACH

« COMMENT FAIRE DU SPORT PENDANT LE RAMADAN ? »

Cette année, Le Franco souhaite vous remettre en forme ! La pandémie ne devrait pas être un frein à l'activité physique. Cette semaine, les conseils du coach ont pour objectif de vous aider à continuer à pratiquer une activité physique pendant le jeûne du ramadan.

MOMENTS CLÉS

Dans une période où les nuits sont courtes, puisque beaucoup vont en profiter pour reconstituer des réserves la nuit plutôt que de dormir, il est important de rééquilibrer les efforts sportifs.

Je vous conseille trois moments clés pour faire du sport, sans vous mettre en danger : à l'aube le matin, juste avant le repas du soir et entre le repas du soir et le deuxième repas.

Si votre horaire vous le permet, je vous recommande fortement de faire une activité physique avant le repas de l'aube. Si l'on a bien mangé et que l'on s'est bien hydraté, le soir avant le coucher, on aura assez de réserves pour effectuer l'effort sportif. Le repas qui suivra vous permettra de reconstituer des réserves pour tenir la journée de jeûne.

Un autre moment grandement conseillé pour faire du sport pendant le ramadan est le soir juste avant le dîner. Si on termine son sport 30 minutes avant la rupture du jeûne par exemple, on se rapproche de la fenêtre métabolique, mentionnée dans les chroniques précédentes, période où on va pouvoir reconstituer ses réserves.

D'autres vont profiter du moment entre la rupture du jeûne et le deuxième repas comme moment stratégique. Dans ce cas de figure, il faudra casser le jeûne avec une petite collation seulement, en mangeant des aliments comme les dattes ou autres fruits pour aller pratiquer une activité physique 1 h après environ.

> « SI VOUS ÊTES DÉBUTANT, OPTEZ POUR DES SPORTS COMME LA MARCHE À PIED"

Un deuxième repas complet en fin de soirée vous permettra de reconstituer les stocks en quantité avant le coucher. Ce moment est plus adapté pour les pratiques libres ou les sports individuels. L'autre avantage de ce moment c'est de pouvoir s'hydrater pendant l'effort.

ACTIVITÉS

En premier lieu, je vous déconseille fortement de vous lancer à cette période si vous n'avez jamais pratiqué de sport de votre vie. Si vous êtes débutant, optez pour des sports comme la marche à pied qui est bénéfique pour la santé et moins exigeante avec le corps. Si vous êtes déjà un coureur, vous pouvez tout à fait continuer vos entraînements tout en les allégeant.

La fréquence de la pratique doit dépendre de votre niveau également, cependant si vous êtes habitué à pratiquer un sport comme la course ou l'entraînement cardio à la salle depuis longtemps, je vous recommande de ne pas dépasser trois entraînements par semaine, afin de laisser au corps le temps de récupérer.

> « ÉVITER LES SÉANCES INTENSES COMME LES SÉANCES INTERMITTENTES OU FRACTIONNÉES"

Une autre stratégie consiste à commencer par un entraînement par semaine et augmenter si vous voyez que cela se passe bien. Pensez aussi à bien espacer vos séances d'entraînement afin de pouvoir bien récupérer entre chaque effort.

Le jeûne fragilise votre corps c'est pourquoi l'effort doit aussi être adapté. Pour toutes les activités de course ou de marche, un très bon indicateur est votre capacité « conversationnelle ». Vous devez pouvoir parler tout en courant ou en marchant. Cela indique que votre rythme convient à votre état et que l'intensité de votre effort est la bonne.

Pour l'entraînement cardio à la salle, comme pour la plupart des sports, vous ne devez pas être essoufflé non plus. Afin d'être sûr de ne pas trop tirer sur la corde, vous avez aussi la possibilité de surveiller votre rythme cardiaque qui doit rester entre 60 % et 80 % de votre fréquence cardiaque maximale.

Je vous conseille d'éviter les séances intenses comme les séances intermittentes ou fractionnées. Si jamais vous ressentez des troubles lors de votre effort, je vous conseille d'arrêter tout de suite ou de baisser drastiquement le niveau d'intensité. Cela veut dire que votre séance n'est pas assez mesurée compte tenu de votre jeûne.

Divers signes doivent vous alerter sur votre état : des tremblements, des vertiges, des troubles de l'équilibre, des nausées ou des maux de tête. Si l'un de ces symptômes apparaît, arrêtez-vous et trouvez un endroit pour vous asseoir. Faites attention à ne surtout pas être en plein soleil ou dans une pièce avec une température élevée.

L'HYDRATATION

Bien s'hydrater dès la rupture du jeûne est primordial. Le minimum vital étant difficilement couvert durant le jeûne, le risque de déshydratation est majeur.

Il faudra aussi penser à remplacer les pertes en sel en même temps que vous vous réhydratez. Pour cela vous pouvez soit boire des boissons énergétiques, soit des eaux fortement minéralisées, soit ajouter du sel et du sucre dans votre bouteille d'eau.

Hydratez-vous bien avant l'aube, en buvant au moins deux litres d'eau minérale, ou sous forme de boissons à base d'eau pendant le petit déjeuner. Le soir, après le coucher du soleil, buvez de l'eau abondamment. Ceci dit, évitez les grosses quantités d'un seul coup. Il vaut mieux boire plusieurs fois en petite quantité.

Évitez ou limitez les aliments ou boissons ayant une propriété diurétique telle que le café ou le thé.

Il est facile de savoir si votre plan d'hydratation suffit à compenser vos pertes en lien avec votre pratique sportive ou votre activité physique en vérifiant la couleur et la quantité de vos urines qui doivent être claires.

> « BIEN S'HYDRATER DÈS LA RUPTURE DU JEÛNE EST PRIMORDIAL"

Un apport hydrique insuffisant peut provoquer des blessures de type tendinite, déchirure, ou encore claquage, par faiblesse musculaire.

LA NUTRITION

Pour être à l'aise durant votre journée de jeûne, vous pouvez manger des glucides avec un index glycémique élevé, par exemple des pâtes complètes, du riz complet ou d'autres féculents complets.

Ces aliments ont un indice de **satiété** très important. L'énergie qu'ils apportent est assimilée très lentement par votre corps ce qui vous évite d'avoir faim après votre repas. Ce type de repas reconstitue aussi vos réserves musculaires et assure l'énergie suffisante pour vos entraînements. ▲

GLOSSAIRE

SATIÉTÉ

Désigne le rassasiement. Il s'agit de la sensation de contentement après avoir assez mangé.

CALGARY

PUBLIREPORTAGE

Pascal Jette à l'aise sur la scène, enthousiaste en visioconférence. Photo : crédit Palmer Photographie.

PASCAL JETTE, L'ART DES MOTS SUR LA TOILE

Cela fait déjà quinze ans que le petit gars de Joliette (Québec) est devenu un stratège en rédaction promotionnelle sur le Web, plus couramment appelé « *copywriting* ». Licorne autoproclamée, « allié de choix des entrepreneurs et des infopreneurs », il vous accompagne pour trouver les bons mots pour les bons clients et développer votre produit sur la toile.

« Né d'une famille modeste monoparentale », Pascal Jette a très vite délaissé les bancs de l'école pour se lancer dans le monde de la vente et du marketing. « Après mon secondaire, je me suis inscrit au Cégep en technique administrative et marketing. Les cours théoriques, ce n'était pas pour moi », raconte-t-il.

Son truc, c'était depuis quelques années l'apparition d'internet, la possibilité de voyager devant l'écran de son ordinateur. « Câline ! il me semble qu'il y a quelque chose qui s'en venait », se rappelle-t-il. Autodidacte, il trouve un emploi chez Bell Canada en tant que représentant aux ventes pour les PME, mais devient plutôt « un des fatigants qui appellent à la journée longue ! »

Il y réalise d'ailleurs qu'il n'est pas mauvais, qu'il développe un pouvoir de persuasion et des techniques de vente efficaces, même s'il n'apprécie guère le rythme de travail, la course à la performance. Malheureux, il débarque.

Finalement, son aventure commence en 2008, au côté de Patrick Leroux, conférencier et coach d'affaires. Comme directeur des ventes et du marketing, il y découvre « le monde des formateurs, des conférences, le domaine du développement personnel ».

Un autre monde, une autre façon de penser, loin de celle de « l'éducation québécoise où l'on doit rester petit et vouloir rester petit ». Il développe notamment « une expertise sur le Web » et un succès qui l'amène à finalement créer sa propre entreprise de consultation marketing, Unicorne Marketing Group.

> « NOUS PARTIONS DANS UN VÉHICULE RÉCRÉATIF (VR), EN LAISSANT DERRIÈRE NOUS UNE VIE MOINS CHARGÉE. »
> Pascal Jette

ARNAUD BARBET
PUBLIREPORTAGE
CDÉA

UNE PROMESSE À TENIR

Insatiable et passionné, il se lance à corps perdu, crée des emplois, allonge considérablement ses journées. Un dévouement qui lui apporte la notoriété et « plein d'argent », mais aussi certaines conséquences, « je me suis oublié, j'ai négligé ma santé, ma femme Isabelle et mon petit gars Zachary ! »

Un crève-cœur pour cet homme sensible ayant grandi sans son père et qui s'était juré de ne pas reproduire le même schéma. En 2015, il prend le taureau par les cornes. Après une chirurgie bariatrique efficace pour lutter contre son obésité morbide, il décide de réunir sa famille pour un long voyage sur le continent nord-américain.

« Le 1er juillet, nous partions dans un véhicule récréatif (VR), en laissant derrière nous une vie moins chargée », explique-t-il. L'autre rêve américain, celui de l'homme d'affaires, après être devenu réalité s'éclipse naturellement. « Il a fallu tout vendre, accompagner mes employés vers de nouveaux emplois ».

Un choix soutenu par son épouse, « elle me suit dans toutes mes folies, c'est mon âme sœur ! ». À temps plein dans leur VR, il réalise avec le sourire qu'il est préférable de dépenser « 3000 $ pour vivre une expérience inoubliable avec sa famille à Monument Valley, plutôt que dans l'achat d'une télé qui ne fera pas grand-chose à part m'embrouiller le cerveau ! »

À CALGARY, UN ÉQUILIBRE RETROUVÉ

Après trois années sur la route, la COVID stoppe leur aventure. Ils choisissent de s'installer à Calgary, « nous étions passés par là avec de très bons souvenirs ». Entre-temps, Pascal Jette, en plus de faire l'école « buissonnière » à son fils, s'est relancé en affaires notamment avec *The System Builders*. Il y rencontre des gens passionnants, et investit « l'univers de Russell Brunson et Jim Edwards, deux monstres sacrés du marketing Web et du "*copywriting*" ».

En tant qu'entrepreneur, il l'admet, « tu fais cela pour générer de l'argent, t'offrir une liberté financière ». Mais aujourd'hui, il sait qu'il doit avant tout « se réaliser, vivre en harmonie, tout en faisant la différence autour de lui ». Alors il accompagne les entrepreneurs et les infopreneurs, et leur donne une chance de bonifier leur message, de développer leur histoire, « trouver les bons mots pour les bons clients ».

Une différence qu'il voit comme une « mission de vie » pour la communauté, encore plus en temps de pandémie. Il insiste d'ailleurs sur l' **authenticité** sur la toile et signale que les entrepreneurs doivent y être présents « sous peine de disparaître ».

« La magie des mots » est pour lui la solution afin d'y rayonner, autant que cette fameuse licorne qu'il évoque. « J'assume mon statut de licorne », des êtres qui enflamment l'imaginaire comme il le fait en tant que « copywriter ». Dans son âme, une licorne a ce côté sensible qu'il partage ; c'est un être en quête d'amour, d'appréciation, qui rayonne tout en cherchant la reconnaissance.

« Une notion parfois mal comprise, mais quel bonheur d'être reconnu pour ce que l'on fait, d'avoir une aura autour de soi », explique-t-il. Il espère finalement faire partie de ces individus rassembleurs, sur qui les autres peuvent compter. ▲

GLOSSAIRE

AUTHENTICITÉ Sincérité des sentiments, vérité d'un témoignage.

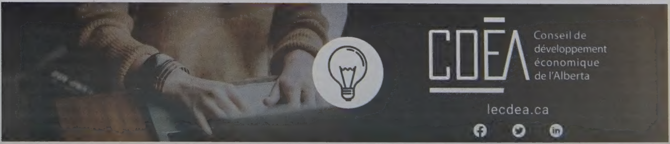
UNICORN MARKETING GROUP

POUR PLUS D'INFORMATIONS :

Écoutez le podcast « Copywriting et Marketing »
WWW.LECOPYSHOW.COM/

Devenez membre de la LICORNE TEAM, la communauté #1 en francophonie mondiale des passionnés de copywriting et de marketing sur :
WWW.LICORNE.TEAM/

Aimez sa page Facebook :
FACEBOOK.COM/PASCALJETTEOFFICIEL/



MOT DE LA RÉDACTION

SURVIVANCE

Comme annoncé lors du dernier numéro, ce journal est mon dernier en tant que rédacteur en chef du Franco. Depuis plus de deux ans passés dans ce journal, beaucoup de travail a été accompli pour que **Le Franco** préserve sa place centrale dans la survie et l'épanouissement de la langue française en Alberta.

Les acteurs quotidiens, mais aussi l'histoire, l'art et la culture propre à la communauté franco-albertaine ont été mis à l'honneur. Parce que cette dernière se renforce d'une riche diversité, les nouveaux arrivants de tout horizon ont occupé de bien belles pages. Que dire de la couverture des menaces autour du Campus Saint-Jean, relayée et soutenue d'un océan à l'autre. Sans oublier, bien sûr, la publication fréquente des textes d'opinion des lecteurs.

Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Les consultations du site web ont été multipliées par cinq, passant d'une moyenne mensuelle d'environ 5000 en 2019 à environ 25 000 en 2020. Ce succès est dû au travail acharné (pour ne pas dire intenable) de toute une équipe.

Car oui, du travail, il y en a, ça déborde même. En Alberta, comme dans les autres provinces de l'Ouest, il n'existe aucun programme de formation de journalistes en français. Il revient souvent aux journaux de former ses propres artisans de l'information locale. Cela ne serait pas un problème si seulement le contexte était favorable.

Mais depuis quelques années, l'industrie de la presse traverse une grave crise. La spirale est infernale. La quantité d'articles gratuits en ligne laisse l'illusion que l'information n'a pas de coût. Dans le même temps, les annonceurs se détournent des médias traditionnels pour investir sur les réseaux sociaux. Ces derniers, qui engrangent des milliards de dollars de bénéfices, profitent pourtant amplement des productions de médias luttant pour garder la tête hors de l'eau. L'économie est sans pitié.

Seule la politique peut soigner les maux sociétaux. Mais alors que la France et l'Australie ont déjà légiféré sur une redistribution, le Canada y pense toujours. Que dire de la future réforme de la Loi sur les langues officielles? Le livre blanc présenté fin février par la ministre Mélanie Joly ne présente aucune ligne pour contrer le sort réservé aux médias communautaires. Dans un pays qui revendique deux langues officielles, les journaux tels que Le Franco jouent un rôle essentiel.

C'est un tout. Les raisons qui m'ont poussé à démissionner sont nuancées, mêlant tant ma vie personnelle que professionnelle. Mais ce contexte néfaste a des répercussions importantes sur les choix de vie des journalistes souhaitant travailler au nom de la francophonie en milieu minoritaire. Les journaux sont ceux qui vous permettent de ne pas oublier ce qui se trame dans notre société. Pourtant, ils sont trop souvent oubliés.

Faut-il espérer un avenir meilleur ? Oui, il le faut. De nombreuses initiatives s'en viennent pour susciter plus d'engagements de la part de la communauté. Comme un hommage à la création de cette publication en 1928, c'est de survivance dont il est question. ▲

GEOFFREY GAYE
RÉDACTEUR EN CHEF

Rencontre du Comité exécutif de l'ACFA · 24 mars 2021, par visioconférence

ACFA

POINTS SAILLANTS

RAPPORT DE LA PRÉSIDENTE

Au cours des dernières semaines, les rencontres dans le cadre d'Équipe FRAB se sont poursuivies. La présidente s'est entretenue avec la secrétaire parlementaire de la francophonie, Laila Goodridge, et le Commissaire aux langues officielles, Raymond Théberge, afin de discuter d'enjeux entourant la francophonie albertaine.

Dans le cadre du Mois de la francophonie albertaine, la présidente a également participé à deux panels sur la scène internationale, organisés respectivement par Francophonie sans frontières ainsi que l'Ambassade du Canada en France et le Centre culturel canadien. Ce fut l'occasion de positionner la francophonie albertaine et l'enjeu de l'éducation postsecondaire de langue française avec le Campus Saint-Jean.

Directeur du scrutin

Les administrateurs ont entériné la proposition que Gérard Bissonnette assume la direction du scrutin dans le cadre de l'élection 2021 à l'ACFA.

Comité des suivis

Les administrateurs ont approuvé la composition du comité des suivis en préparation du Forum communautaire. Le comité des suivis 2021 est composé de :

- Pierre Asselin, vice-président de l'ACFA ;
- Lesley Doell, vice-présidente de l'ACFA ;
- Jean-Samuel Lampron, directeur de l'ACFA régionale de Red Deer ;
- Ahmed Seif, directeur de l'ACFA régionale de Saint-Paul ;
- Denis Perreaux, directeur général de la Société historique francophone de l'Alberta ;
- Sylvie Thériault, directrice générale du Regroupement artistique francophone de l'Alberta ;
- Isabelle Laurin, directrice générale de l'ACFA ;
- Colin Champagne, gestionnaire du développement communautaire.

Finances

Les administrateurs ont adopté le rapport financier du 1er juillet 2020 au 31 janvier 2021.

La prochaine rencontre du comité exécutif aura lieu le 19 avril 2021.
La prochaine rencontre du CA provincial de l'ACFA est prévue les 26, 29 et 30 mai 2021.

SECRÉTARIAT PROVINCIAL DE L'ACFA

La Cité francophone
8627 rue Marie-Anne-Gaboury
Pavillon II, Bureau 303
Edmonton, Alberta T6C 3N1

Tél.: 780 466-1680
Téléc.: 780 826-1923
acfa@acfa.ab.ca
www.acfa.ab.ca

Suivez-nous : acfaab

VIVRE EN FRANÇAIS EN ALBERTA !

AN
5
A3
E2
S973
folio

BSJ

BSJ

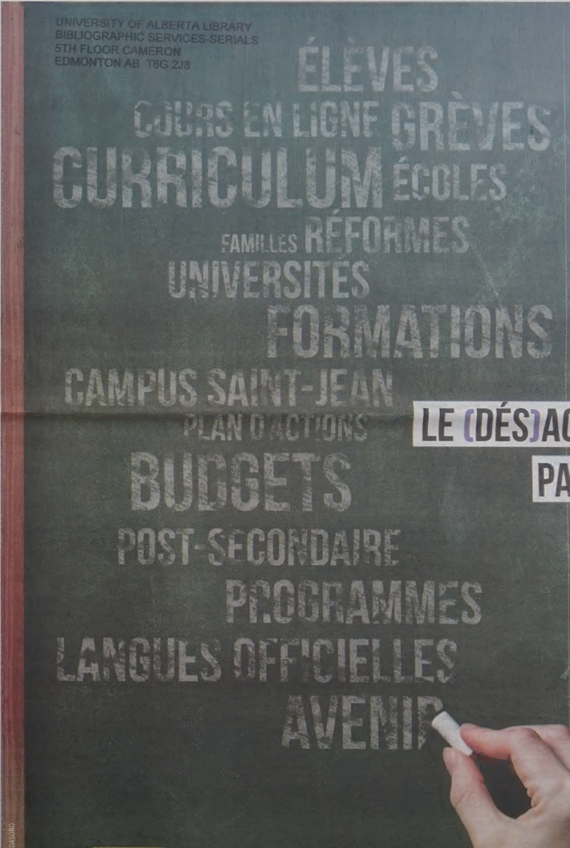
LE FRANCO

…IS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

• Du 29 avril au 13 mai 2021
• 1,25$ • Volume 91 • N° 20
• N° de convention 40011833

• @JournalLeFranco
• Le Franco (journal)
• Lefrancojournal
www.lefranco.ab.ca

UNIVERSITY OF ALBERTA LIBRARY
BIBLIOGRAPHIC SERVICES-SERIALS
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8



PHOTOMONTAGE : ANDONI ALDASORO

ÉDUCATION

LE (DÉS)ACCORD PARFAIT

FRANCOPHONIE

INSÉCURITÉ LINGUISTIQUE : DES FRANCOPHONES S'ÉLOIGNENT DE LA LANGUE FRANÇAISE ! POURQUOI ?

▶ 6

CULTURE

IMMIGRATION : QUAND LE "THÉÂTRE" DES OPÉRATIONS RELATE LE PARCOURS DU COMBATTANT

▶ 8

CULTURE

NAHIDA NOUS AMÈNE À LA RENCONTRE DE FRANCIS BEBEY, POÈTE CAMEROUNAIS

▶ 20

COMMUNAUTÉ

RAMADAN ET COVID-19, SAISON 2

▶ 21

UNE ASSOCIATION ANGLOPHONE VOLE AU SECOURS DE LA FRANCOPHONIE

▶ 18

À PEINE OUVERTS, LES RESTAURANTS DE NOUVEAU DANS LA TOURMENTE

▶ 22

FÉDÉRAL

ÉDUCATION

IL Y A URGENCE D'AGIR EN ÉDUCATION POSTSECONDAIRE EN FRANÇAIS

Licenciement massif et disparition de programmes à l'Université Laurentienne, compressions au Campus Saint-Jean, régime minceur à l'Université de Moncton, budget à l'encre rouge à l'Université Sainte-Anne, réduction du financement à l'Université de Saint-Boniface : le portrait n'est pas rose dans le secteur de l'éducation postsecondaire en français en contexte minoritaire. Loin de là!

«Licenciement massif et disparition de programmes à l'Université Laurentienne, compressions au Campus Saint-Jean, régime minceur à l'Université de Moncton, budget à l'encre rouge à l'Université Sainte-Anne, réduction du financement à l'Université de Saint-Boniface : le portrait n'est pas rose dans le secteur de l'éducation postsecondaire en français en contexte minoritaire. Loin de là!», écrit notre chroniqueur, Guillaume Deschênes-Thériault. Photo montage : crédit Francopresse.

Le financement de 121 millions $ annoncé dans le budget fédéral de lundi arrive à point, mais des annonces concrètes devront suivre sous peu.

Les institutions d'un bout à l'autre du pays ne peuvent pas se permettre d'attendre plus longtemps pour un meilleur financement sans mettre en péril l'offre de formations en français, tant au niveau de la qualité que de la quantité de programmes disponibles.

UN SECTEUR DÉJÀ FRAGILISÉ BIEN AVANT LA PANDÉMIE

Les finances des institutions postsecondaires ont été affectées par la pandémie, mais ce secteur était déjà fragilisé bien avant la crise sanitaire, et ce notamment en raison d'un sous-financement chronique des universités et des collèges de la part des provinces.

La situation s'est aggravée au cours des dernières années sous l'impulsion de gouvernements prônant une politique d'**austérité** budgétaire dans plusieurs provinces : l'Alberta (Campus Saint-Jean), le Manitoba (Université de Saint-Boniface), l'Ontario (Université Laurentienne) et le Nouveau-Brunswick (Université de Moncton).

À cela s'ajoute un financement du gouvernement fédéral aux institutions postsecondaires en contexte linguistique minoritaire qui stagne depuis le début des années 2000.

Les exemples du Campus Saint-Jean et de l'Université Laurentienne illustrent à quel point les francophones sont particulièrement vulnérables lors de vagues de compressions budgétaires.

Pourtant, en contexte minoritaire, les institutions postsecondaires contribuent de manière importante à la vitalité et au développement socioéconomique des communautés francophones, en plus de leur rôle dans la création, le partage et la diffusion de savoirs. Il s'agit de lieux névralgiques pour l'épanouissement et le rayonnement de la francophonie.

Lorsqu'un programme en français disparaît, les solutions se font rares. Bien souvent, les seules options pour les francophones sont de se tourner vers le secteur anglophone ou de quitter leur province.

DES NOUVEAUX INVESTISSEMENTS

Le financement de 121 millions $ sur trois ans pour appuyer le secteur de l'éducation postsecondaire dans la langue de la minorité, annoncé dans le budget fédéral, apparaît ainsi comme une bouée de sauvetage plus que bienvenue.

Ces nouveaux investissements s'inscrivent d'ailleurs dans la même lignée que le document de réforme pour les langues officielles présenté en février dernier par la ministre Mélanie Joly, dans lequel le gouvernement fédéral s'engage à travailler en partenariat avec les gouvernements provinciaux et territoriaux pour protéger et appuyer les institutions clés à la vitalité des communautés, de même qu'à renforcer le continuum en éducation de la petite enfance au postsecondaire.

> « À CELA S'AJOUTE UN FINANCEMENT DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL AUX INSTITUTIONS POSTSECONDAIRES EN CONTEXTE LINGUISTIQUE MINORITAIRE QUI STAGNE DEPUIS LE DÉBUT DES ANNÉES 2000."
> Guillaume Deschênes-Thériault

Il s'agit de tendances positives qui laissent espérer davantage de financements destinés spécifiquement à l'éducation postsecondaire dans le prochain Plan d'action pour les langues officielles en 2023.

L'URGENCE D'AGIR

Toutefois, d'ici là, il y a urgence d'agir. Avec un budget fédéral à saveur électorale et les rumeurs d'élections automnales qui vont bon train, le financement annoncé cette semaine doit se rendre aux institutions plus tôt que tard.

En cas d'élections anticipées, l'appareil gouvernemental tournerait au ralenti pour plusieurs mois, et certaines situations ne se prêtent pas à de tels délais. C'est notamment le cas dans le Nord de l'Ontario, où le secteur postsecondaire en français est à un point critique.

Le lien de confiance entre la Laurentienne et la communauté franco-ontarienne est rompu. L'ampleur des coupes effectuées lors du lundi noir illustre la place de seconde zone que réserve l'administration au français au sein de cette institution.

L'option privilégiée par le Regroupement des professeurs francophones (RPF) est de transférer l'ensemble des programmes en français qui étaient offerts à la Laurentienne à l'Université de Sudbury.

Pour ce faire, un soutien financier à court terme s'avèrera nécessaire pour préserver les programmes existants, dont la disparition a été annoncée, le temps de rendre possible cette réorganisation et d'envisager de possibles partenariats avec d'autres institutions postsecondaires, dont l'Université de Hearst et l'Université de l'Ontario français.

La situation est aussi particulièrement critique au Campus Saint-Jean, qui fait les frais des contrecoups des compressions draconiennes imposées aux universités par le gouvernement de l'Alberta.

NE PAS ATTENDRE LES POINTS DE RUPTURE

L'aide consacrée au secteur postsecondaire ne doit pas se limiter aux moments de crise; il faut aussi veiller à ce que les institutions ne se rendent pas à un point de rupture.

À titre d'exemple, à l'Université de Moncton, chaque budget de la dernière décennie est venu avec son lot de nouvelles compressions. Durant cette période, ce sont 88 postes de professeurs qui ont été éliminés, en plus d'une réduction du nombre total de cours offerts.

Ce type de régime minceur n'est pas viable à long terme et compromet la qualité de l'offre à disposition des francophones. L'Université Saint-Boniface a aussi connu des budgets d'austérité au cours des dernières années.

Certes, ces situations sont notamment attribuables aux choix effectués par les gouvernements provinciaux, du fait que l'éducation relève de leur compétence. Toutefois, lorsque l'engagement des provinces fait défaut, le gouvernement fédéral peut intervenir pour jouer un rôle de protection des minorités linguistiques en utilisant son pouvoir de dépenser.

En parallèle, un travail devra tout de même être effectué pour en arriver à des ententes avec les provinces, ce qui risque de s'avérer particulièrement complexe dans certains cas.

GUILLAUME DESCHÊNES-THÉRIAULT
FRANCOPRESSE

GLOSSAIRE

AUSTÉRITÉ Politique économique de restrictions budgétaires.

GUILLAUME DESCHÊNES-THÉRIAULT

Originaire de Kedgwick au Nouveau-Brunswick, Guillaume Deschênes-Thériault est doctorant en science politique à l'Université d'Ottawa. Il détient un baccalauréat de l'Université de Moncton et une maîtrise de l'Université d'Ottawa. Dans le cadre de ses recherches, il s'intéresse aux communautés francophones en situation minoritaire, avec un intérêt particulier pour l'enjeu de l'immigration.

L'école Sans-Frontières du Conseil scolaire Centre-Nord à Lloydminster. Photo : crédit Arnaud Barbet.

UN NON CATÉGORIQUE POUR LE PILOTAGE DU NOUVEAU CURRICULUM

Chacun leur tour, les quatre conseils scolaires francophones de l'Alberta se sont prononcés en défaveur du nouveau programme d'études scolaires. Pour eux, il est hors de question de piloter un nouveau curriculum scolaire sur un fond de pandémie tout en martelant le grand manque de perspective francophone.

« RETROUVER UN CONTEXTE PLUS PROPICE À UNE RÉFORME AUSSI IMPORTANTE. »
Robert Lessard

Parents, enseignants, et membres des directions d'écoles de toute la province ont exprimé leurs inquiétudes et leurs préoccupations face à l'ébauche du nouveau programme d'étude scolaire.

Ils ont été entendus. Les Conseils scolaires Centre-Nord (CSCN), Centre-Est (CSCE), FrancoSud ainsi que Nord-Ouest (CSCO) ne participeront pas au pilotage du nouveau curriculum.

Dolorèse Nolette, directrice générale du CSCE, indique que les parents s'inquiètent particulièrement de la lourdeur des contenus présentés et de l'absence de la francophonie dans plusieurs matières. Les études sociales, le français langue première, et les beaux-arts sont particulièrement cités.

À L'ÉCOUTE, DANS UN CONTEXTE DIFFICILE

Les quatre conseils scolaires se sont montrés très attentifs et ont analysé le curriculum avec une perspective pédagogique et francophone. Par exemple, l'équipe de direction du conseil scolaire FrancoSud s'est notamment interrogée à savoir si cette ébauche était adaptée aux élèves franco-albertains et si ces derniers allaient pouvoir se reconnaître dans ce programme.

Seraient-ils fiers de l'histoire de la francophonie albertaine et canadienne ? «L'absence significative de la perspective francophone dans l'ensemble des matières ne favorise pas le plein épanouissement de l'élève francophone en milieu minoritaire», souligne Sylvianne Maisonneuve, présidente du CSNO.

Selon Réginald Roy, le président du CSCE, le nouveau programme scolaire de la maternelle à la 6e année: «n'est pas prêt à être piloté, il n'est pas complet». Photo : Crédit courtoisie.

Réginald Roy, le président du CSCE, souligne l'année bouleversante qu'ils ont vécue, «sur le plan humain, on ne peut demander ni à nos enseignants ni à nos élèves d'entreprendre ce pilotage», déclare le président du CSCE, Réginald Roy.

Par la voix du coordinateur de communication du CSCN, Grégory Lucien Njialé Djomo, on apprend qu'avec la situation et les informations actuelles, rien ne confirme que la prochaine rentrée scolaire se fera dans des circonstances normales.

De son côté, Robert Lessard, son directeur, explique que pour le moment, il lui semble plus pertinent de prendre l'année prochaine pour apporter les correctifs aux ébauches des programmes d'études et «retrouver un contexte plus propice à une réforme aussi importante».

« SUR LE PLAN HUMAIN, ON NE PEUT DEMANDER NI À NOS ENSEIGNANTS NI À NOS ÉLÈVES D'ENTREPRENDRE CE PILOTAGE. »
Réginald Roy

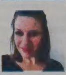
UN DOUX BRAS DE FER QUI S'ANNONCE

Pour la suite, les conseils scolaires veulent prendre le temps de bien analyser le nouveau programme d'études scolaire pour soumettre leurs recommandations quant aux changements à apporter au ministère de l'Éducation.

Si le gouvernement propose des changements à l'ébauche au cours des prochains mois, le Conseil scolaire Centre-Nord, celui du Nord-Ouest et FrancoSud se montrent prêts à revoir leur participation à la mise à l'essai du nouveau curriculum dans leurs écoles.

L' attachée de presse du ministère de l'Éducation, Nicole Sparrow, rappelle que les directions scolaires qui ne mettent pas à l'essai le curriculum à l'automne ne pourront pas fournir de rétroactions directes concernant leurs écoles sur les changements potentiels à réaliser.

Elle rappelle que «l'objectif d'un programme pilote est de fournir un retour d'information dans les classes afin d'apporter des modifications potentielles aux documents finaux». ▲



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

GLOSSAIRE

L'ATTACHÉE DE PRESSE
Participe et définit la politique de communication d'une organisation.

PROVINCIAL
ÉDUCATION

Le message que Sheila Risbud, présidente de l'ACFA, aimerait transmettre au gouvernement Kenney est : «Il faut arrêter de lutter contre la minorité linguistique. Dès lors que l'on comprend l'importance du français et du bilinguisme, il faut appuyer une institution qui aide les gens à devenir bilingues ou à perfectionner leur français». Crédit photo : Courtoisie ACFA.

Alain Rayes, député de Richmond-Arthabaska et ministre du Cabinet fantôme et responsable du Patrimoine canadien, des Langues officielles et du Développement économique. Crédit photo : Courtoisie.

SHEILA RISBUD MONTE AU CRÉNEAU POUR SAUVER LE CAMPUS SAINT-JEAN

Devant les membres du Comité permanent des langues officielles le 13 avril dernier, Sheila Risbud, présidente de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA), a présenté la situation et l'importance du Campus Saint-Jean pour la communauté francophone à l'ouest du pays.

« LE CAMPUS SAINT-JEAN NE PEUT PAS ATTENDRE APRÈS LA MODERNISATION DE LA LOI SUR LES LANGUES OFFICIELLES, QUI TARDE À ABOUTIR."
Sheila Risbud

Cette rencontre entre la porte-parole de l'ACFA et le Comité permanent des langues officielles a l'objectif de permettre aux membres de ce comité d'obtenir le plus d'informations possible à ce qui a trait au Campus Saint-Jean.

«Tout le monde cherche des façons de pouvoir les aider et on veut bien connaître la situation au niveau du comité pour faire rapport au gouvernement», explique Alain Rayes, ministre du Cabinet fantôme et responsable du Patrimoine canadien, des Langues officielles et du Développement économique du Parti Conservateur du Canada.

Ce comité est composé de 12 membres des différents partis politiques. Ces derniers feront un rapport à la Chambre des communes en proposant des recommandations au gouvernement des libéraux. Alain Rayes insiste sur le fait que le gouvernement au pouvoir a le gros bout du bâton puisque c'est lui qui détient les sommes financières pour poser des actions concrètes.

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

Marc Dalton, membre du Conseil et député du comté de Pitt Meadows-Maple Ridge du Parti Conservateur en Colombie-Britannique, affirme son soutien à l'institution postsecondaire francophone de l'Alberta. «Nous sommes dans une mer anglaise et il est important de garder pour notre communauté, notre langue et notre héritage».

DES PROBLÈMES FINANCIERS

«Le Campus Saint-Jean souffre toujours d'un grave déficit financier opérationnel et structurel qui nuit à sa capacité de répondre à son mandat et de satisfaire la demande croissante pour les services en français, notamment en éducation», déclare Sheila Risbud.

Le Campus Saint-Jean a vu une hausse de ses inscriptions puisque «40 % depuis 2014. Et ce, même avec deux augmentations de la moyenne scolaire pour y être admis», ce qui est encourageant pour Marc Dalton.

La présidente de l'ACFA souligne que cependant, le gouvernement provincial n'accorde pas les subventions nécessaires pour tous ses étudiants. «Le campus Saint-Jean reçoit des subventions pour 70% des étudiants à temps plein».

Par ailleurs, la présidente de l'ACFA affirme également que l'université a grandement besoin de rénovation en infrastructure, mais que le provincial préfère financer d'autres institutions.

L'ASSIMILATION DES FRANCOPHONES

Sheila Risbud martèle que les problématiques du Campus Saint-Jean ne sont pas alléchantes pour les étudiants francophones et francophiles de l'Alberta. Ces derniers ont également la possibilité de réaliser leurs études postsecondaires dans des établissements scolaires anglophones ou de quitter l'Alberta pour étudier en français.

« TOUT LE MONDE CHERCHE DES FAÇONS DE POUVOIR LES AIDER ET ON VEUT BIEN CONNAÎTRE LA SITUATION AU NIVEAU DU COMITÉ POUR FAIRE RAPPORT AU GOUVERNEMENT."
Alain Rayes

La porte-parole de l'ACFA dit: «Souvent, il arrive que les gens ne reviennent pas contribuer à la vitalité de leur communauté. Quant à ceux qui restent en Alberta, mais qui étudient en anglais, ils ne choisiront peut-être pas de vivre leur vie en français ni d'élever leurs enfants en français». Ces choix contribuent à l'assimilation du français dans les provinces minoritaires.

Étant une compétence provinciale, l'ACFA croit que l'éducation devrait également avoir le soutien financier du gouvernement fédéral afin de protéger les minorités linguistiques et la langue française au Canada.

«Le Campus Saint-Jean ne peut pas attendre après la modernisation de la Loi sur les langues officielles, qui tarde à aboutir», déclare Sheila Risbud. ▲

GLOSSAIRE
CONCRÈTE
Réelle

Message important des enseignants de l'Alberta

Contenu et conception de l'ébauche du curriculum M à 6 : la confiance des enseignants de l'Alberta n'est pas au rendez-vous.

Les processus de consultation et d'élaboration du curriculum mis en place à la suite de la suspension d'un accord de partenariat avec l'Alberta Teachers' Association comportent de sérieuses lacunes et ont manqué de transparence.

L'ATA soutient les éléments clés du *Cadre directeur pour la conception et l'élaboration du curriculum provincial de la maternelle à la 12e année* publié par le ministère de l'Éducation de l'Alberta en décembre 2020, mais ce curriculum ne répond pas aux critères énoncés dans le cadre directeur que le gouvernement a lui-même créé. Nous nous attendons à ce que tout curriculum proposé pour adoption réponde aux critères préalablement déterminés par le gouvernement.

Nous appuyons la décision des conseils scolaires de ne pas participer à la mise à l'essai de cette ébauche du curriculum; de plus, nous demandons à toutes les autorités scolaires de s'abstenir de participer à la mise à l'essai du curriculum ou d'ordonner à leurs enseignants d'y participer.

Les enseignants qui estiment que ce curriculum est mal conçu et qu'il pourrait nuire à l'apprentissage des élèves ont la responsabilité professionnelle et le droit moral de refuser de participer à sa mise à l'essai volontaire. Le gouvernement et les conseils scolaires doivent respecter la décision de chaque enseignant qui choisit de ne pas participer à la mise à l'essai.

Compte tenu des nombreuses et importantes préoccupations soulevées à ce sujet, l'ATA demande au gouvernement de l'Alberta de mettre fin immédiatement à la mise à l'essai et à la mise en œuvre de l'ébauche du curriculum M à 6, et ce, jusqu'à ce qu'elle puisse faire l'objet d'un examen et d'un remaniement complets et indépendants, faits dans la transparence.

Cet examen indépendant doit faire appel à un vaste échantillon représentatif d'enseignants certifiés et de membres du corps professoral de facultés d'éducation de l'Alberta afin qu'ils y participent de manière significative et tenir compte, comme il se doit, des perspectives des francophones, des Premières Nations, des Métis et des Inuits. Avant que la mise à l'essai ne reprenne, le curriculum remanié doit s'appuyer sur des bases solides en ce qui a trait au développement, à la structure et à la pédagogie, et doit recevoir un large soutien de la part des Albertains.

Les élèves et les enseignants de l'Alberta ont besoin d'un curriculum approprié, inclusif et adapté à leur réalité. Nous nous engageons à soutenir l'élaboration d'un tel curriculum, et l'ATA est prête à travailler de manière constructive en partenariat avec le gouvernement de l'Alberta à cette fin.

Nous ne demandons qu'à y être invités.

Manifestez votre appui à un remaniement du curriculum : rendez-vous à l'adresse **curriculum.thelearningteam.ca**

The Alberta Teachers' Association

Ce message a été autorisé par l'Alberta Teachers' Association 1-800-232-7208

PROVINCIAL

ÉDUCATION

L'INSÉCURITÉ LINGUISTIQUE EST PRÉSENTE AU SEIN MÊME D'UNE COMMUNAUTÉ LINGUISTIQUE

Cet article a été écrit par **Caleb Cranna** et **Toqa Abdelwahab**, étudiants à l'Université de l'Alberta dans le cadre du programme «Community Service-Learning». Un programme qui permet aux professeurs, au personnel de l'Université de l'Alberta, aux partenaires communautaires et aux apprenants de créer des opportunités de participation réflexive à des activités d'apprentissage et de recherche socialement réactives et engagées dans la communauté.

Au Canada, certains francophones finissent par se détourner de la langue française. Le manque de représentativité de la dualité linguistique dans la sphère publique est souvent évoqué par les défenseurs de la langue. Pourtant moins présent dans le discours public, l'insécurité linguistique au sein même d'une communauté linguistique joue un rôle tout aussi important. Suzanne Robillard, chercheuse en linguistique à l'Université d'Ottawa, y voit un fléau dans la communauté francophone.

> "IL S'AGIT D'UN SENTIMENT D'INADÉQUATION LIÉE À L'UTILISATION D'UNE LANGUE EN MILIEU MINORITAIRE"
> Suzanne Robillard

L'insécurité linguistique a une définition large. Selon Suzanne Robillard, «il s'agit d'un sentiment d'inadéquation liée à l'utilisation d'une langue en milieu minoritaire». Selon elle, elle s'impose de deux manières en Alberta.

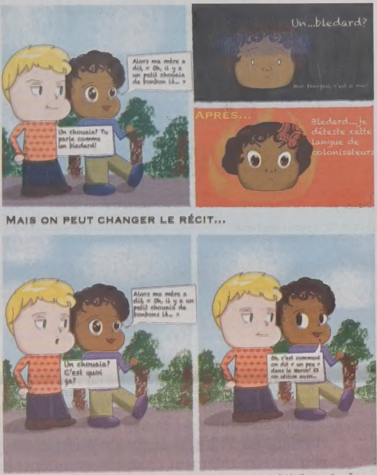
D'une part, il y a des causes traditionnelles, liées en grande partie au nombre limité de francophones et au manque des ressources en français dans un environnement où l'anglais est omniprésent. D'autre part, il existe un phénomène moins connu : les fragmentations au sein même de la communauté francophone.

Selon la chercheuse, il existe une idée qui classe comme supérieurs et donc désirables certains dialectes : le français métropolitain et, au Canada, le québécois. Tandis que d'autres, comme les dialectes africains ou antillais sont classés dans l'imaginaire collectif comme indésirables.

GLOSSAIRE

DIALECTE
Forme particulière d'une langue lié à différents facteurs sociaux-culturels.

«Les gens pensent que mon accent est français parce que je m'efforce de parler le français standard [métropolitain]. Je ne veux pas que les gens se moquent de moi parce que j'ai un accent «blédard»», explique Youssef, un étudiant francophone d'origine tunisienne.



«Les solutions à l'insécurité linguistique doivent commencer par nos actions individuelles», explique Toqa Abdelwahab à travers cette illustration. Photo : crédit Toqa Abdelwahab.

LES ÉCOLES SONT-ELLES COMPLICES ?

Selon Robillard, les institutions comme les conseils scolaires propagent souvent involontairement la supériorité du dialecte standard, en jugeant et en dévalorisant les autres dialectes, selon les règles de l'Académie française ou de l'Office québécois de la langue française.

Ces considérations provoquent parfois un sentiment d'infériorité pour ceux qui s'identifient comme francophones. Selon Robillard, il est possible que ces sentiments causent chez une personne le rejet complet du français, ce qui peut mener à une crise d'identité.

Il est intéressant de noter que les effets de l'insécurité linguistique semblent toucher ceux qui parlent le français standard aussi. Lorsqu'un groupe exclut certains membres de sa propre communauté linguistique, il perd plus que les « mauvais » aspects, mais les bons aspects aussi, explique madame Robillard. Les exclus partent avec leurs enfants alors qu'ils représentent l'avenir de la langue française.

DES SOLUTIONS À REVOIR ?

Bien que la connaissance soit le début de la solution, elle ne sera pas suffisante en elle-même. Selon l'universitaire, des solutions incorrectes se sont propagées depuis un certain temps. D'après elle, certains pensent que les programmes d'immersion française protègent les communautés francophones, mais ce n'est pas le cas.

> "LES SOLUTIONS À L'INSÉCURITÉ LINGUISTIQUE DOIVENT COMMENCER PAR NOS ACTIONS INDIVIDUELLES"
> Toqa Abdelwahab

Au contraire, les programmes d'immersion française, en adhérant aux règles de l'Académie française, renforcent la notion qu'il existe un dialecte supérieur.

Finalement, pour Suzanne Robillard, la solution consiste à dépasser la notion de supériorité et à reconnaître que tous les dialectes présentent des grammaires aussi complexes qui méritent d'être utilisées. Dans l'ensemble, les solutions au problème de l'insécurité linguistique impliquent des efforts individuels et collectifs pour aider tous les Franco-Albertains à se sentir inclus dans la société. ▲

CHRONIQUE

LA FABRIQUE DU DISCOURS OU L'ART DE CONVERTIR À UNE IDÉOLOGIE

L'exigence d'ouverture à la pluralité et à la diversité culturelle qui se manifeste au sein de nos sociétés contemporaines oblige les universités et les chercheurs, tant en sciences fondamentales qu'en sciences humaines, à revoir leurs travaux et la conduite de leur recherche.

Autre l'utilisation des binômes conceptuels mâle-femelle, homme-femme, le milieu de la recherche, que ce soit aux États-Unis, au Canada ou ailleurs en Europe et dans le monde, est aussi confronté depuis quelques temps à de profondes turbulences qui remettent en question tout l'édifice hétéronormatif dominant dans la transmission des savoirs.

LA TOLÉRANCE CONTRE L'HUMANISME

Ces transformations, incluant les discours de violence et de haine qui les ont accompagnées récemment sur la place publique et dans les réseaux sociaux, ne sont pas seulement le résultat d'interprétations des découvertes en biologie ou dans les sciences cognitives. Elles ont aussi comme héritage ce qu'on a appelé au siècle dernier, en France, la *déconstruction*. Ce mouvement qui a connu son heure de gloire dans les années 1960 et 1970 s'est essayé, sous le couvert du relativisme culturel et de la tolérance, à repenser l'identité à rebours de l'ethnocentrisme occidental et sa prétention à englober les particularismes et les individualités dans l'orbite du progrès et de la civilisation.

En proposant une définition transcendantale de l'homme à partir d'invariants (codes, signes, structures) et non plus d'après la notion de sujet ou de raison, le structuralisme et plus généralement la déconstruction ont certes conduit à une meilleure compréhension de certains mécanismes sociolinguistiques et psychanalytiques. Ils n'ont pourtant pas moins fait apparaître que l'individu reste soumis à des déterminismes en quelque sorte sur lesquels il n'a pas toujours prise (langue, histoire, religion, culture).

ÉTIENNE HACHÉ
CHRONIQUEUR POLÉMIQUE ET PHILOSOPHIQUE

L'INTERSECTIONALISME OU LES DANGERS DE L'ANTIRACISME

Si les vieilles recettes assimilationnistes ne sont plus tenables, en revanche l'intersectionalisme et les théories du genre (sexe, identité, race) qui ont pris le relais de la déconstruction depuis 1980 aux États-Unis n'échappent pas à la difficulté de concevoir d'autres modèles culturels sans succomber à la tentation de rétablir une hiérarchie des valeurs. Au point même d'alimenter un « racialisme agressif » qui contribue à réintroduire la notion de race, concept que l'on croyait pourtant avoir détruit il y a cinquante ans à travers les croisées politiques et les processus sociaux et intellectuels de la déconstruction.

Après l'expérience malheureuse de certaines universités canadiennes et américaines, c'est au tour de la France de faire les frais de l'antiracisme. Récemment, deux enseignants de l'IEP de l'Université de Grenoble furent taxés d'islamophobie et violemment pris à partie dans les médias et sur les réseaux sociaux par un mouvement étudiant radical. Soumise à la loi de l'offre et de la demande depuis que la mondialisation a fait son œuvre, voici que l'université assiste maintenant, en son sein, à une lutte de tous contre tous.

Comme le souligne Pascal Bruckner (*Un coupable presque parfait*, 2020), dans ce nouvel état de nature, où qui ne dit mot consent, le blanc en particulier est devenu le coupable idéal : raciste, il est aussi perçu comme le «violeur ontologique» par excellence et « l'exploiteur » des dominés et des racisés. Face à cette tendance réactionnaire, des cadres universitaires, pourtant bien avisés, se refusent de sanctionner au nom de la tolérance ou tout simplement par crainte d'être accusés d'**oppresseurs.**

Si bien intentionnées soient-elles dans leur critique de l'universalisme, les théories de l'intersectionalisme ne sont jamais loin d'une récupération par un antiracisme à la dérive. Le danger avec les théories du genre, c'est qu'elles ne parlent plus de combat contre l'ethnocentrisme au nom d'un relativisme culturel comme à l'époque de la décolonisation. Nous sommes dans le monde d'après… Dans une sorte de post-modernisme individualiste, pour reprendre une formule du sociologue Gilles Lipovetsky (*L'ère du vide. Essai sur l'individualisme contemporain*, 1983) : passées les émotions et les revendications, le lynchage médiatique, la violence, voire l'appel au meurtre, deviennent les fondements légitimes, bien qu'arbitraires, d'un nouveau combat.

L'HUMANITÉ DOIT RÉSISTER AUX AFFRONTS IDÉOLOGIQUES

Nous faut-il absolument choisir entre « l'homme-lieu » et « l'homme flottant » ? Il semble pourtant que certains aient décidé de le faire à notre place. Après les bêtises de certains dirigeants et des modes de gestion parfois chaotiques, rien ne saurait être plus détestable dans un milieu universitaire digne de ce nom que de se faire dicter ce genre de pensée préfabriquée.

Plus besoin d'un détour par le passé, par les signes d'humanité déposés dans les grands livres. C'est trop suspect, dit-on. Or, pour accuser Platon de misogynie, comme l'ont si souvent fait les mouvements féministes, ou pour imputer à Descartes, à la manière de Michel Foucault (*Histoire de la folie…*, 1961), l'invention du premier hôpital pour malades mentaux à Paris en 1656, ou encore pour accuser Hegel d'européen ethnocentrique, il a bien fallu lire et interpréter leurs écrits et non pas simplement se contenter de vagues opinions reçues.

Mais il n'en va plus ainsi. Plus besoin de la médiation d'un monde commun de références et de valeurs partagées qui s'exhaussent du périmètre où elles ont surgi. Ce n'est plus le monde qui est la référence totalisante mais l'individu prisonnier des limbes de l'introspection, enfermé dans l'originalité de son moi. Jadis, l'autonomie était à conquérir, elle est désormais à respecter. Comme dirait Emmanuel Lévinas, on raisonne comme si le moi avait assisté à la création du monde.

> **GLOSSAIRE**
> **OPPRESSEUR**
> Personne qui exerce une domination, une tyrannie.

S'évader de soi, sortir de son univers mental, des limites de son territoire, s'extraire de sa gloutonnerie, n'est-ce pas admettre la part d'étrangeté qui est en nous et le besoin d'autrui (l'altérité) pour nous en délivrer le secret et la richesse ? N'est-ce pas accepter, à la manière de Montaigne, que c'est de l'*autre* que le moi se soutient et se crédite ? La *subjectivité* ne peut se penser que sur un fond d'intersubjectivité (Ernst Cassirer, *Logique des sciences de la culture*, 1942).

Et si, à l'image de ceux qui ont voulu civiliser les cultures autochtones, les théories du genre ne retenaient de l'humanisme universaliste que ce qui leur semblait le plus propice à constituer un plaidoyer spécial ? ▲

Explorez la formation continue au Centre collégial de l'Alberta

Le CCA vous propose une occasion de développement professionnel pour le domaine de l'éducation à la petite enfance.
Retrouvez d'autres formations, inscrivez-vous et abonnez-vous à notre infolettre à www.centrecollegialalberta.ca

Le soutien au développement sexuel des enfants pour les éducatrices et éducateurs à la petite enfance

Cette formation virtuelle et interactive vise à outiller les éducatrices et éducateurs de la petite enfance afin favoriser des interventions axées sur la promotion et la prévention en matière de santé sexuelle auprès des enfants qu'ils côtoient dans leur milieu de travail.

- Animé par Katherine Desaulniers
- 125 $ payable au moment de l'inscription
- 15 mai 2021 - 9h à 17h00 (HNR)
- En ligne - Un lien sera envoyé aux inscrits

UNIVERSITY OF ALBERTA
CAMPUS SAINT-JEAN

EDMONTON

THÉÂTRE

Bernard Salva qui est derrière le texte et la mise en voix de la pièce Dalia, une odyssée. Crédit : Isaiah Rust

Mariama Gueye est la directrice générale de la Coalition des femmes de l'Alberta. Crédit : Courtoisie

Alice Musele est l'interprète de Dalia. Il s'agit de sa troisième production avec le Théâtre à l'Ouest. Crédit : Courtoisie

L'IMMIGRATION EN AVANT-SCÈNE

Qu'est-ce qui pousse une personne à se lancer dans un parcours d'immigration ? Quelles sont les barrières que les arrivants peuvent rencontrer ? La pièce *Dalia, une odyssée* explore des pistes de réponse à ces questionnements, mais surtout, elle amorce une réflexion sur ces thèmes du point de vue féminins. Le 16 avril dernier, une trentaine de spectateurs ont pu se joindre aux 12 interprètes pour une lecture publique de la pièce.

SARAH THERRIEN
JOURNALISTE

« À Edmonton, on manquait cruellement de pièce multiculturelle », souligne Bernard Salva, qui est derrière le texte et la mise en voix de *Dalia, une odyssée*. La pièce, créée au Campus Saint-Jean puis publiée aux éditions Les Cygnes, est ressortie de l'ombre après 6 ans d'absence grâce à la Coalition des Femmes de l'Alberta.

Mariama Gueye, directrice générale de cette même association, explique que cette collaboration a été générée par une envie « de faire découvrir le théâtre à nos membres et au public en plus de parler de la culture africaine et aussi parler de l'immigration. » De plus, *Dalia, une odyssée* aborde plusieurs thèmes importants pour l'organisme notamment la valorisation de l'expérience des femmes.

« Je pense que c'est clair que nous sommes la troupe la plus multiculturelle à Edmonton », lance Bernard Salva, une diversité bien appréciée par Mariama Gueye.

L'IMMIGRATION SOUS LES PROJECTEURS

Pour conclure la lecture publique, l'équipe de la Coalition des femmes de l'Alberta a alimenté une discussion grâce à la participation de deux intervenantes : Ida Kamariza du Réseau en immigration de l'Alberta (RIFA) et la docteure Samira El Atia.

Toutes deux s'accordent à dire que le parcours d'un immigrant s'avère être un véritable combat de titan. Et même si toutes les expériences sont différentes, le périple reste long et parsemé d'embûches. Malgré tout, « ce sont des sujets importants qui font du bien à partager », ajoute Alice Musele, l'interprète de Dalia.

UN PROCESSUS DE CRÉATION ORIGINAL

En 2014, Bernard Salva souhaite écrire, tout simplement. L'homme qui dirige la troupe du Campus Saint-Jean depuis 2004 a envie de créer pour le théâtre, une première pour lui. La création de *Dalia, une odyssée* est alors lancée.

« La façon de fabriquer la pièce était assez originale », explique Bernard Salva. Le processus de création commence par des improvisations d'étudiants où certains thèmes et idées ressortent, dont celui d'une jeune somalienne clandestine. Par la suite, Bernard Salva emploie une méthode de création plus contemporaine : chaque semaine, il écrit dix pages de textes puis les essaie sur scène. Ajustements et raffinements sont nécessaires, en plus d'un travail de documentation historique. Finalement, après trois mois, la création est aboutie.

THÉÂTRE DU VOYAGE

Un mariage forcé, un pays en grande difficulté, la pièce de théâtre raconte l'histoire de Dalia, 15 ans, qui décide de prendre la fuite vers le Canada laissant derrière elle sa meilleure amie. « C'est une pièce qui démarre d'une façon presque **tragique** », mentionne Bernard Salva.

En deuxième partie, la rencontre entre Dalia et un sans-abri à Edmonton donne un tout autre ton à l'histoire, laissant place à l'espoir et la complicité. « La pièce est entre ses deux pôles : un pôle tragique et un autre plus comique avec des personnages hauts en couleur », précise l'auteur.

« C'est une histoire très émouvante, et réelle », souligne Alice Musele « la pièce donne la voix aux sans voix », ajoute-t-elle.

“À EDMONTON, ON MANQUAIT CRUELLEMENT DE PIÈCE MULTICULTURELLE”
Bernard Salva

“C'EST UNE HISTOIRE TRÈS ÉMOUVANTE, ET RÉELLE”
Alice Musele

GLOSSAIRE

TRAGIQUE
Qui émeut par son caractère effroyable, triste, violent.

Soulignez la fête des mères avec Le Franco

Envoyez-nous une photo, et écrivez-lui en quelques mots combien vous l'aimez avant le 4 mai à

marketing@lefranco.ab.ca

Faites Vite !

Votre maman recevra le journal contenant votre témoignage si vous faites partie des 15 premiers envois.

Vos messages et photos seront publiés dans l'édition du 13 mai.
L'envoi se fait au Canada uniquement.
N'oubliez pas de nous envoyer votre nom ainsi que l'adresse postale de la personne qui recevra le journal

Meera Sylvain, l'une des participantes de la Chicane Albertaine. Elle en est à sa troisième participation. Cette année, «elle voulait avoir la chance d'enregistrer son album en studio». Crédit photo: Courtoisie.

Isaël Huard, coordonnateur de la Chicane Albertaine. Selon lui, lorsque les participantes verront leur chanson prendre forme, ce sera un moment très marquant de l'aventure. Crédit photo: Sébastien Guillier-Sahuqué.

Le réalisateur, producteur franco-albertain d'origine angolaise, Aristóteles Canga qui agit pour la première fois à titre de mentor à la Chicane Albertaine. Crédit photo: Johanne Canga.

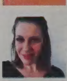
UNE CHICANE ALBERTAINE À LA MÉLODIE TRÈS FÉMININE

Avril 2020, la 20e édition de la Chicane Albertaine est annulée pour cause de COVID-19. En 2021, c'est la résurrection. Une nouvelle version, plus intime et un album pour la célébrer. Celui-ci sera composé de huit chansons originales longuement travaillées par huit jeunes artistes féminines des quatre coins de la province et leur mentor.

La nouvelle réalité pandémique a obligé les membres du Centre de développement musical d'Edmonton à réinventer ce concours de musique destiné aux groupes de musique scolaires. Cette année, seules 8 jeunes participantes, en solo, ont pu profiter de l'expertise de professionnels dans une formule-école de la chanson.

L'avantage est que celles-ci ont le privilège de bénéficier d'un mentorat personnalisé dans la création de chansons d'un artiste de la scène franco-albertaine. Autrement dit, il guidait les participantes dans le processus de création musical pendant 14 semaines tout en donnant des rétroactions.

Les auteurs-compositeurs-interprètes Renelle Ray, Mireille Moquin, Sympa César ainsi que le réalisateur et producteur musical Aristóteles Canga ont accompagné les jeunes participantes à titre de mentor.


GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

Pour sa première participation à la Chicane, le mentor Aristóteles Canga voit ce programme comme le gardien de la musique francophone dans la province. Une musique qui doit rester vivante à tout prix. «Ça me réjouit de faire partie de quelque chose qui aura un résultat positif dans l'avenir de ces jeunes et dans la francophonie albertaine.»

DES ATELIERS D'ÉCRITURE PRISÉS

Les activités de la Chicane se sont déroulées de façon virtuelle. Isaël Huard, coordonnateur de la Chicane Albertaine, explique qu'il a été important pour le centre de développement musical (CDM) de recréer l'ambiance de création et de collaboration de la Chicane.

Les sessions d'écriture de l'auteure-compositrice-interprète Ariane Mahrÿke Lemire, ont été marquantes pour Meera Sylvain, l'une des participantes. En activité pratique, la jeune artiste émergente indique avoir eu cette belle opportunité de composer des chansons avec les autres participantes.

Ariane leur a donné un peu d'inspiration au début et «nous avons toutes écrit un paragraphe. Par la suite, on a modifié les paragraphes. Moi, j'avais le paragraphe d'une autre fille et j'ai ajouté une autre **strophe** et ça continuait ainsi».

GLOSSAIRE

STROPHE
Ensemble de vers, de paroles organisés par rimes.

«Après un an de vie virtuelle, ça été étonnant de voir à quel point les filles voulaient quand même participer. Elles étaient généreuses, ouvertes, courageuses et très enthousiastes malgré leurs horaires chargés», indique celle qui leur a donné des outils pour travailler leurs textes.

L'ENGOUEMENT FÉMININ

Lors du processus de sélection, Aristóteles Canga raconte qu'un seul garçon s'est présenté. «Je vous assure que c'est quelque chose qui m'a étonné en tant que jury de sélection des participants».

> « [...] ÇA FAIT PLAISIR DE VOIR PLUS DE FILLES INTÉRESSÉES PAR LA COMPOSITION ET LA RÉALISATION MUSICALE."
> **Aristóteles Canga**

Sa surprise est due au fait qu'il s'attendait à voir autant de garçons que de filles estimant que cette formation est une incroyable opportunité pour la jeunesse franco-albertaine, et encore plus pour les passionnés de musique.

Alors que la production de l'album a débuté le 1er mai pour être disponible au courant de l'année, Aristóteles Canga ne cache pas son enthousiasme d'avoir vécu cette année un tel engouement de la part de ces jeunes artistes féminines. «C'est quelque chose de positif. Ça fait plaisir de voir plus de filles intéressées par la composition et la réalisation musicale», conclut-il. ▲

SUGGESTION CULTURELLE DU FRANCO!

Les suggestions de cette semaine sont proposées par **Valériane Dumont**, Adjointe administrative et marketing

• *Pour qui je me prends* *de Lori Saint-Martin*

C'est le premier roman franco-canadien que j'ai lu. Il est disponible en français à la Bibliothèque d'Edmonton. Dans ce récit, l'auteure nous raconte comment la langue française lui a permis de se sauver d'une vie qu'elle a rejetée depuis son plus jeune âge. Née en Ontario, anglophone de naissance, elle a commencé à écrire en français pour que sa famille ne puisse pas comprendre ses textes.

• *Les Cowboys Fringants*

Dans *Toune d'Automne*, le grand frère se réjouit que sa sœur rentre à la maison sans avoir épousé un Albertain, il s'en dit même soulagé, mais pourquoi ?! C'est grâce à leur musique que j'ai entendu parler de l'Alberta pour la première fois en 2002. Enfin, la seconde si on compte la victoire de Frank Piccard aux JO de Calgary en 1988 (à cette époque, je ne savais pas que j'y habiterais un jour...)

• *Lupin*

Cette série originale diffusée sur Netflix reprend l'idée du roman du même nom de Maurice Leblanc en le transposant au XXIe siècle. Un héros noir, divorcé, avec la classe d'Arsène Lupin remise aux goûts du jour. Les aventures originales sont disponibles en français à la bibliothèque d'Edmonton. S'il y a un peu d'attente, nul doute que le succès de la minisérie en est à l'origine !

Comment puis-je être certain(e) que les vaccins contre la COVID-19 sont sécuritaires?

Seuls les vaccins sûrs, efficaces et de la plus haute qualité sont autorisés par Santé Canada. Le Canada est reconnu dans le monde entier pour ses normes de qualité élevées et son examen rigoureux des vaccins.

Apprenez-en plus sur les vaccins contre la COVID-19 au Canada.ca/vaccin-covid

1-833-784-4397

Les **vaccins** contre la COVID-19 et **VOUS**

Gouvernement du Canada Government of Canada

Canada

OPINION

INFIRMIER.ES : À BOUT DE SOUFFLE… ET EN COLÈRE

Le 11 mars fut un triste anniversaire : c'est le jour où l'Organisation mondiale de la santé a déclaré la COVID-19 comme étant une pandémie mondiale. Un an et quelques semaines plus tard, les infirmières et les infirmiers du Canada sont arrivés au point de rupture. Nous sommes épuisés, à bout de souffle… et en colère.

Chaque jour, infirmières et infirmiers autorisés sont aux premières lignes de la pandémie et de notre système de soins de santé. Nous voyons les problèmes en détails saisissants, et nous avons l'expérience pour savoir ce dont on a besoin. C'est à répétition que nous avons demandé aux décideurs de régler les pénuries criantes de personnel et de fournir des protections de base pour assurer la sécurité des travailleurs.

NOUS CONTINUONS D'ÊTRE IGNORÉS ET LE RÉSULTAT EST DÉVASTATEUR

Selon l'Institut canadien d'information sur la santé, le nombre de cas de COVID-19 chez les travailleurs de la santé a triplé depuis juillet 2020. En date du 15 janvier 2021, 65 920 travailleurs de la santé ont contracté le virus COVID-19, soit 9,5 % de toutes les infections au Canada. Plus de 40 travailleurs de la santé seraient décédés de la maladie.

Dans notre système de soins de longue durée en difficulté, les lacunes en matière de dotation et de protocoles de sécurité ont contribué à provoquer une tragédie nationale. Environ 25 000 des infections chez les travailleurs de la santé se retrouvent dans le secteur des soins de longue durée. Plus de 14 000 résidents vulnérables sont décédés de la COVID-19, soit environ 70 % de tous les décès au Canada.

LINDA SILAS
EST INFIRMIÈRE ET PRÉSIDENTE DE LA FÉDÉRATION CANADIENNE DES SYNDICATS D'INFIRMIÈRES ET INFIRMIERS.

IL AURAIT PU EN ÊTRE AUTREMENT

Dès janvier 2020, la Fédération canadienne des syndicats d'infirmières et infirmiers incitait déjà les gouvernements du Canada à tenir compte des leçons tirées du SRAS et à adopter une approche de précaution. Cela voulait présumer que le virus était en suspension dans l'air et protégé, en conséquence, les travailleurs de la santé étaient alors des vecteurs potentiels de transmission.

Les syndicats infirmiers du pays ont rencontré, et continueront de rencontrer, les représentants gouvernementaux et la santé publique afin d'assurer une protection adéquate pour leurs membres à la première ligne de défense contre ce virus en constante évolution.

Malgré ces efforts déployés par les syndicats du pays, les travailleurs de la santé ont été mis en danger de façon inacceptable et cela a eu des répercussions sur leurs familles, leurs patients et leurs collectivités.

Ce n'est qu'en janvier 2021, que l'Agence de la santé publique du Canada (ASPC) a finalement reconnu ce que les syndicats et plusieurs experts disaient depuis longtemps. Les travailleurs de la santé sont à risque de transmission par voie aérienne lorsqu'ils sont en contact étroit avec une personne infectée. Or, l'ASPC n'exige toujours pas que les travailleurs de la santé au sein des unités de COVID-19 et des « zones chaudes » portent des équipements de protection contre la transmission par voie aérienne, notamment des respirateurs N95.

De façon similaire, les provinces canadiennes n'ont pas mis à jour leurs directives afin de refléter adéquatement ce que nous savons sur le virus et sur son mode de transmission.

Seul le Québec a suivi les données scientifiques pour aboutir à une conclusion toute naturelle. Ainsi, depuis le 11 février 2021, le Québec exige que les travailleurs de la santé dans les zones chaudes de COVID-19 portent un respirateur N95 ou un équipement offrant un niveau supérieur de protection.

Pendant que les variants circulent au Canada et augmentent drastiquement le taux de transmission, il y a davantage de pression sur le dos des travailleurs de la santé épuisés. Si on ne fait rien, les effectifs dans le secteur de la santé, secteur où il y a déjà pénurie de personnel, pourraient diminuer encore davantage.

NOUS DEVONS EMPÊCHER CELA

Les experts et les données confirment que nous avons désespérément besoin de plus de personnel et non moins. Le cycle de longue date de compressions budgétaires, dotation insuffisante et charges de travail augmentées a érodé la main-d'œuvre dans le secteur de la santé et la qualité des soins aux patients. Nous avons besoin, dès maintenant, d'investissements substantiels dans le recrutement et le maintien en poste du personnel infirmier sinon il est fort probable que nous verrons un grand nombre quitter la profession en raison de l'épuisement professionnel.

> **GLOSSAIRE**
> **RÉPERCUSSIONS**
> Conséquences

Les gouvernements du Canada doivent se sortir la tête du sable et manifester respect aux travailleurs de la santé. Un premier pas serait de donner suite à nos demandes pour une meilleure sécurité dans les milieux de travail et pour assurer une dotation axée sur la sécurité.

Si les décideurs avaient tenu compte des mises en garde faites par les infirmières et les infirmiers avant la pandémie, peut-être aurions-nous pu sauver plusieurs autres vies. ▲

Rencontre du Comité exécutif de l'ACFA · 19 avril 2021, par visioconférence

ACFA

POINTS SAILLANTS

RAPPORT DE LA PRÉSIDENTE

Le 13 avril dernier, l'ACFA a témoigné devant le Comité permanent des langues officielles de la Chambre des communes dans le cadre de son étude sur les mesures du gouvernement pour protéger et promouvoir le français au Québec et au Canada.

Ce fut l'occasion de parler de la situation du Campus Saint-Jean et de proposer des pistes de solutions pour le gouvernement fédéral. Un mémoire a aussi été déposé.

La présidente a également poursuivi les rencontres politiques, en prévision du dépôt du budget fédéral, le 19 avril 2021.

Ébauche de curriculum albertain

Les administrateurs ont reçu une mise à jour sur ce dossier.

Finances

Les administrateurs ont adopté le rapport financier du 1er juillet 2020 au 28 février 2021.

Forum communautaire

Le comité des suivis s'est rencontré et le Forum communautaire est reporté en septembre 2021.

Éducation postsecondaire

Les administrateurs ont discuté des investissements en éducation postsecondaire dans la langue de la minorité, présentés dans le budget fédéral 2021, et des suivis à donner. Il est confirmé qu'une portion de ces fonds pourront aller vers le Campus Saint-Jean.

Des démarches doivent être entreprises afin de trouver le mécanisme pour que les fonds soient accessibles. Une mise à jour sur le recours judiciaire a aussi été présentée.

La prochaine rencontre du CA provincial de l'ACFA aura lieu les 28 et 29 mai 2021. La prochaine rencontre du Comité exécutif est prévue le 21 juin 2021.

SECRÉTARIAT PROVINCIAL DE L'ACFA
La Cité francophone
8627 rue Marie-Anne-Gaboury
Pavillon II, Bureau 303
Edmonton, Alberta T6C 3N1
Tél.: 780 466-1680
Telec.: 780 826-1923
acfa@acfa.ab.ca
www.acfa.ab.ca
Suivez-nous : acfaab
VIVRE EN FRANÇAIS EN ALBERTA !

LES TWEETS DE LA SEMAINE

Sheila Risbud
@SheilaRisbud
Présidente de l'ACFA

121,3 millions de dollars pour l'éducation postsecondaire dans la langue de la minorité : le gouvernement fédéral a été l'écoute de la communauté francophone en Alberta – reste à voir une annonce concrète pour le CSJ. Merci @melaniejoly et @MonaFortier #frab #sauvonssaintjean

Joseph Dunn
@louisianais1742
Franco-louisianais | entrepreneur touristico-culturel | activiste franco-créolophone | démythificateur | rappeleur de choses que l'anglais nous a fait oublier

En Louisiane, on essaie de réimaginer des espaces francophones & on s'inspire bcp des modèles & des infrastructures franco-canadiens. Cette situation nous touche aussi, car il démontre à quel point, même dans un pays officiellement «bilingue,» il faut toujours être aux aguets.

Une première ébauche du curriculum scolaire pour le niveau élémentaire, produite par le ministère de l'Éducation en octobre 2020, met les francophones de côté sous plusieurs aspects. Photo : Crédit : Marie-Lan Nguyen - Wikimedia Commons

ÉDUCATION EN ALBERTA : L'IDENTITÉ DES FRANCOPHONES BAFOUÉE

Les francophones en Alberta sont furieux. La cause de leur colère? Une première ébauche du curriculum scolaire pour le niveau élémentaire, produite par le ministère de l'Éducation en octobre 2020, les mettait de côté sur plusieurs aspects. Un retour à la table de travail ministérielle, à la fin de l'hiver, n'a pas suffi à apaiser la grogne.

Martine Cavanagh est professeure de didactique en français et vice-doyenne responsable des programmes en éducation au Campus Saint-Jean. À ce titre, elle s'est penchée une seconde fois sur l'ébauche retravaillée par le ministère et publiée fin mars.

La première «lacune» qu'elle identifie en ce qui concerne les francophones de l'Alberta, c'est que l'ébauche du curriculum ne fait pas mention «du document-cadre de l'éducation francophone en Alberta [datant de 2001, *NDLR*], où sont fournies des explications assez claires des besoins sur les élèves francophones, leurs familles, la communauté francophone».

La professeure explique que les résultats identifiés dans le document de 2001 devraient se retrouver dans l'ébauche du nouveau curriculum pour assurer que les enseignants francophones puissent atteindre des objectifs clairs.

INÈS LOMBARDO
FRANCOPRESSE

DES COMMENTAIRES IGNORÉS PAR LE MINISTÈRE

Selon Martine Cavanagh, l'absence de mention du document-cadre nuit aux francophones qui ont «besoin de se voir comme ayant une identité francophone».

«Ils ont besoin de sentir qu'ils appartiennent à l'autre communauté de langues officielles au Canada, qu'ils ont des droits linguistiques et éducatifs particuliers qui sont enchâssés dans la Constitution du Canada. Toute cette dimension n'apparait pas dans le document», déplore la professeure.

Par exemple, la notion d'identité n'est pas présente dans la nouvelle ébauche du programme de français ni dans l'introduction ou dans les grandes idées organisatrices. Martine Cavanagh note que c'est pourtant le cas dans le programme actuel.

La professeure fait partie de l'Association des doyens et doyennes en éducation de l'Alberta. À ce titre, elle a envoyé au gouvernement des remarques «assez précises : en plus de la question identitaire, il y avait de grosses confusions, je disais que cette ébauche du programme de français était très morcelée… Mais je ne vois pas qu'on ait pris compte mes commentaires.»

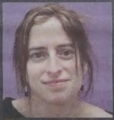
De même pour Carla Peck, professeure en enseignement des études sociales à l'Université de l'Alberta : «Le processus entrepris par le gouvernement n'a pas impliqué une vaste consultation des experts et des communautés de l'Alberta, comme cela a été le cas auparavant. Sans représentation francophone à la table, il n'est pas surprenant que ces perspectives aient été omises.»

Dans l'ébauche concernant les études sociales, son domaine, elle aussi déplore le fait qu'«il n'y a aucune mention des

Le *Cadre Directeur* guide l'élaboration des curriculums. Le curriculum est le contenu – ce que les élèves apprennent. Cet apprentissage comprend ce que les élèves doivent savoir et ce qu'ils doivent être capables de faire.
Source : Cadre directeur pour la conception et l'élaboration du curriculum provincial de la maternelle à la 12e année

Selon Carla Peck, professeure en enseignement des études sociales à l'Université de l'Alberta, le terme «Québec» «est mentionné 25 fois dans le programme d'études sociales de la maternelle à la 6e année. Dans le curriculum, il y a zéro référence aux Franco-Albertains». Photo: crédit courtoisie.

«Les normes de qualité de l'enseignement nous demandent d'intégrer les savoirs et les perspectives autochtones de la maternelle à la 12e année», rappelle Eva Lemaire, professeure en éducation associée à la Faculté Saint-Jean et professeure adjointe au Département d'Educational Policy Studies. (Crédit : Courtoisie)



Dans un document de l'ébauche du curriculum [...] publié en 2020, Martine Cavanagh, professeure de didactique en français et vice-doyenne responsable des programmes en éducation au Campus Saint-Jean, observe qu'«il n'est pas fait mention du document-cadre de l'éducation francophone en Alberta, où sont fournies des explications assez claires des besoins sur les élèves francophones, leurs familles, la communauté francophone». Photo: crédit courtoisie.

Claudette Roy, présidente de la Société historique francophone de l'Alberta (SHFA), a travaillé pour la reconnaissance de l'histoire francophone de l'Alberta dans le curriculum de 2005. Elle dénonce l'absence de perspectives de l'ébauche actuelle. Elle était affiliée au Parti libéral en 2008. Photo: crédit courtoisie.

ALLERS-RETOURS DES POLITIQUES ALBERTAINES

En 2016, le gouvernement de la néodémocrate Rachel Notley s'était donné cinq ans pour faire une refonte des programmes. Cette réforme avait été lancée entre autres parce que l'apport des francophones dans la province restait confiné aux études sociales sous le gouvernement conservateur précédent.

En 2019, après l'élection des progressistes conservateurs de Jason Kenney, la nouvelle ministre de l'Éducation, Adriana Lagrange, a lancé une nouvelle phase de consultations, repartant ainsi de zéro. En aout 2020, elle a nommé huit consultants pour conseiller le gouvernement sur le nouveau programme.

Franco-Albertains d'aujourd'hui. Il s'agit d'un aspect essentiel des études sociales : aider les élèves à établir des liens entre le passé et le présent, y compris des liens avec leur vie. Le programme d'études sociales échoue lamentablement dans cet aspect.»

UN CALQUE DE LA RÉALITÉ QUÉBÉCOISE?

Des témoignages se sont accumulés ces derniers mois pour soulever ce manque d'identité francophone propre à la province au sein de l'ébauche. Plusieurs déplorent aussi un transfert de la réalité québécoise sur la francophonie albertaine.

Dans ce sens, Carla Peck observe que le terme «Québec» «est mentionné 25 fois dans le programme d'études sociales [proposé] de la maternelle à la 6e année. Dans le curriculum, il y a zéro référence aux Franco-Albertains».

Elle s'appuie sur plusieurs exemples énoncés dans l'ébauche pour prouver que très peu de références sont faites aux francophones dans le programme d'études sociales de la maternelle à la 6e.

En effet, Carla Peck explique qu'en 3e année, les relations francoautochtones avant la Confédération, le Grand Dérangement des Acadiens (1755), la fondation de la Nouvelle-France, le Québec sous la domination britannique (1760-1776) et l'Acte de Québec sont à l'étude.

En 4e année, c'est l'histoire des francophones en Alberta qui est abordée. Il s'agit du niveau qui reçoit la couverture la plus étendue, «mais elle ne représente que deux sections distinctes du programme de 4e année sur un total de vingt sections. Mais il n'y a aucune mention des Franco-Albertains, passés ou présents», souligne Carla Peck.

En 5e année, le programme fait référence à la Confédération et en 6e année, à la défaite de Montcalm (1759-60) et à l'invasion américaine de Québec (1775).

Pourquoi ce calque du Québec? «Cela fait longtemps que les francophones sont en Alberta, mais nous n'avons pas une histoire très connue ici, alors qu'il y en a une», assure Claudette Roy, présidente de la Société historique francophone de l'Alberta (SHFA).

«C'est pour cette raison qu'on ne veut pas juste que l'on dise que nous sommes des descendants de parents venus du Québec. C'est vrai en partie, mais la francophonie albertaine, ce n'est pas uniquement cela!» ajoute-t-elle.

LES PENSIONNATS DES AUTOCHTONES OUBLIÉS POUR LES PLUS JEUNES

Un autre aspect vient écorcher l'ébauche du curriculum : le manque d'intégration des Premières Nations, notamment leur point de vue sur l'Histoire enseignée aux plus jeunes.

«Les normes de qualité de l'enseignement nous demandent d'intégrer les savoirs et les perspectives autochtones de la maternelle à la 12e année», rappelle Eva Lemaire, professeure en éducation associée à la Faculté Saint-Jean et professeure adjointe au Département d'*Educational Policy Studies*.

«Ça suit notamment les appels à l'action de la Commission de vérité et réconciliation [du Canada]», indique-t-elle.

Dès la sortie de la première ébauche fin octobre 2020, le fait que le gouvernement actuel n'allait pas intégrer les pensionnats autochtones de la maternelle à la 4e année dans le cadre de sa réforme n'était pas passé inaperçu.

La raison avancée par le ministère de l'Éducation était que l'histoire des pensionnats serait «trop triste».

Un point de vue auquel s'oppose Eva Lemaire : «L'idée que ce n'est pas faisable [d'enseigner l'histoire des pensionnats aux enfants] est un manque de connaissances à la fois du développement des enfants et des ressources qui existent.»

La professeure soutient que de nombreuses ressources permettent d'aborder cette question avec les plus jeunes, de la maternelle à la 4e année.

«Moi-même, comme enseignante qui fait de la formation pour les futurs enseignants, je démontre ou je vois avec mes étudiants comment on peut faire en s'adaptant à l'âge des enfants», soutient Eva Lemaire.

Pour l'instant, aucun recul n'a été annoncé sur cette question, malgré «des prises de position fortes des universitaires, des ainés autochtones et de la communauté éducative qui continuent de faire savoir qu'ils souhaitent que les pensionnats fassent partie du curriculum», comme prévu dans les normes de qualité de l'enseignement, indique la professeure.

Le nouveau curriculum albertain doit entrer en phase de test à la rentrée prochaine, sur la base du volontariat. Sa mise en place effective est prévue pour septembre 2022. ▲

GLOSSAIRE

LACUNE
Une absence, un manque, une erreur.

LA RÈGLE DE ~~GRAND-MÈRE~~ GRAMMAIRE

Les sept noms en «ou» qui prennent un x à la fin du mot. Les autres prennent un s.

Nos amis les **hiboux**

Le soleil se couche sur la prairie. Alors que de petits **cailloux** cognent à la porte de la famille hibou, Madame hibou met ses bijoux. Ce soir, elle va faire une bise à ses petits **choux** pendant qu'ils jouent avec leurs **joujoux**. Dehors, Monsieur Hibou l'attend à **genoux**, un bouquet de fleurs dans le bec. La porte s'ouvre, face à lui, étonnée, le regard au loin, elle s'écrit : «on nous a volé nos **choux**!».
- Me cherches-tu des **poux**, dit-il un peu déçu
À la vue des fleurs, gênée, elle sourit.
- Tu as raison, la soirée est à nous, et puis après tout nous ne sommes pas des cigognes !

L'EXPRESSO DU FRANCO

«POUR MON PROM, JE ME SUIS GRAYÉ D'UNE MAUTADINE DE BELLE ROBE!»

L'expression populaire «se grayer» signifie se préparer, s'équiper, se munir. Son origine est incertaine, mais viendrait probablement du vieux verbe *gréer* que les matelots utilisaient pour parler d'un navire qu'on prépare à lancer à l'eau.

«Donnes-y pas des idées, ton père va se grayer du Canadian Tire au complet.»

Le vélo, un moyen de locomotion respectueux de la planète et bénéfique pour la santé. Photo : crédit Arnaud Barbet.

CALGARY SE MET AU VERT

En marge du **Jour de la Terre**, célébré le 22 avril dernier, l'association à but non lucratif du même nom a profité de sa conférence de presse pour lancer de nouveaux projets. Parmi eux, **ÉcoHack-ta-ville**, un projet pour accompagner les municipalités vers un avenir plus vert.

Le 7 avril, lors de la conférence de presse virtuelle du *Jour de la Terre - Canada*, à Montréal, son directeur Pierre Lussier, a donné la parole aux différents acteurs et partenaires qui travaillent de concert avec l'Association. Cette présentation avait pour but de souligner l'importance des citoyens dans la lutte contre le réchauffement climatique et de présenter certains programmes mis en place.

L'action citoyenne dans son ensemble était mise de l'avant notamment par Mme Bonnie Crombie, Mairesse de la ville de Mississauga en Ontario, qui a insisté sur l'importance des initiatives municipales.

JUSTINE PERREAULT
CORRESPONDANTE

En effet, pour que le gouvernement fédéral se décide à réellement essayer de limiter les impacts que notre pays a sur l'environnement, il faut que le mouvement premier vienne des citoyens et citoyennes comme nous, explique-t-elle. Parmi ces programmes, il a été présenté ÉcoHack-ta-ville, une initiative locale pour les villes canadiennes.

CALGARY, LA VILLE SURPRISE

Pierre Lussier, interrogé sur la candidature de la ville de Calgary au projet *ÉcoHack-ta-ville* s'explique, «on a approché plusieurs villes. Le maire de Calgary, Naheed Nenshi a paru intéressé». Finalement, la métropole albertaine s'est jointe au projet comme Laval (QC), Ottawa (ON), Moncton (NB) et finalement Vancouver-Nord (BC).

Ce projet, à Calgary, a pour objectif d'offrir les outils nécessaires aux acteurs de la municipalité pour atteindre le Net zéro, en d'autres termes réduire totalement les émissions de carbone sur la ville.

Pour cela, un réseau d'experts va travailler de concert afin de lutter contre le réchauffement climatique. Il s'agira de mettre en place une table ronde virtuelle où tous pourront échanger et apporter leurs différentes expériences.

Certaines formations en ligne seront aussi disponibles afin d'outiller les municipalités les plus volontaires pour connaître les gestes à poser. On notera tout de même qu'aucun échéancier n'a été dévoilé.

Ce pas en avant de la municipalité de Calgary semble une nouvelle étape dans l'après-pétrole, alors que selon un rapport de Statistique Canada datant de 2016, cette industrie a amené la province sur le podium de la production d'émissions de gaz à effet de serre (GES) au Canada.

L'IMPORTANCE DES MUNICIPALITÉS CONTRE LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Kazir Coulibaly, gestionnaire en développement économique et développement durable, au Conseil de Développement Économique de l'Alberta explique que les municipalités jouent un grand rôle dans l'atteinte du Net zéro, «afin de limiter le réchauffement climatique à 1,5 degré Celsius». Un objectif qui devrait être atteint d'ici 2050.

Selon lui, la lutte doit se faire sur plusieurs plans. Il s'agit entre autres d'éduquer les jeunes dans les écoles, que les citoyens y mettent du leur et de s'assurer que l'industrie pétrolière respecte la taxe sur le carbone.

Ce dernier volet est certainement dans la bonne voie après le camouflet subi par le Premier ministre Albertain Jason Kenney qui s'était opposé à cette taxe. «La Loi sur la tarification de la pollution causée par les gaz à effet de serre est constitutionnelle», tel est le jugement rendu et signé le 25 mars dernier par Richard Wagner, le juge en chef de la Cour suprême du Canada.

M. Coulibaly affirme «qu'il faudra inciter les gens à emprunter plus les transports en commun en sachant que le transport est la troisième plus grande source de pollution dans la province». Il note d'ailleurs la volonté de la municipalité de Calgary de ne mettre à la disposition de ses **contribuables** que des bus électriques à l'avenir.

> “D'ICI 2050, IL Y AURA 9 MILLIARDS D'ÊTRES HUMAINS ET LA QUESTION DE L'EAU DEVIENDRA CRUCIALE.”
> Kazir Coulibaly

Les gaz à effet de serre sont formés essentiellement de vapeur d'eau, de dioxyde de carbone (CO_2 ou gaz carbonique), de méthane (CH_4), de protoxyde d'azote (N_2O) et d'ozone (O_3).

GLOSSAIRE

CONTRIBUABLE Personne qui participe aux charges publiques en payant des impôts.

DES PETITS GESTES CITOYENS AU QUOTIDIEN

Lors de cette conférence de presse, tous soulignaient l'importance de l'implication de chaque individu dans «la grande roue du changement». Pierre Lussier souligne d'ailleurs que «chaque geste compte, et qu'il est important de les adapter en fonction de ses croyances et ses convictions».

Il continue en admettant qu'il faille «profondément croire en ce que l'on fait pour modifier ses habitudes sur le long terme». Cela peut se traduire par l'utilisation de son vélo pour se déplacer, par la consommation de produits locaux organiques, ou dénués de produits chimiques. Bien évidemment, ce changement d'habitude ne présente pas le même visage pour tous.

La route est longue avant de constater les bienfaits des initiatives mises en place aujourd'hui, mais elle est nécessaire. À l'heure actuelle, notre planète peut nourrir tous ses habitants, mais comme le rappelle Kazir Coulibaly, «d'ici 2050, il y aura 9 milliards d'êtres humains et la question de l'eau deviendra cruciale». Il insiste sur cet équilibre à trouver entre la protection de la planète et notre mode de vie. Une implication de tous au quotidien! ▲

EDMONTON

$ ÉCONOMIE

LE PROGRAMME JET : UN ACCÈS À L'EMPLOI POUR LA JEUNESSE

Demandez-le aux jeunes, ils vous le diront. L'intégration dans le milieu du travail n'est pas facile. **Ivan Touko** explique que la plupart des entreprises ont l'habitude de demander plusieurs années d'expérience dans leur offre d'emploi. Le programme **Jeunes-Études-Travail** (JET) prépare et accompagne les jeunes francophones et francophiles âgés de 15 à 30 ans à accéder au monde du travail.

Le programme JET d'accès-emploi offre aux participants une formation obligatoire d'une durée de deux à quatre semaines. Ces derniers naviguent notamment entre des sessions d'exploration de carrière, d'atelier de connaissance de soi, d'entrepreneuriat et de recherche d'emploi. Par exemple, les participants ont l'opportunité de faire réviser leur curriculum vitae et se préparer pour leurs futures entrevues en faisant des simulations.

Ivan Touko, le coordonnateur du programme, indique que «JET et accès-emploi sont présents pour soutenir la jeunesse et pour s'assurer que celle-ci continue de fleurir dans la province». C'est ainsi que les participants ont ensuite le choix de profiter d'un stage rémunéré de 12 semaines avec un soutien de placement à l'emploi ou d'une bourse pour un retour à l'école.

"JET ET ACCÈS-EMPLOI SONT PRÉSENTS POUR SOUTENIR LA JEUNESSE ET POUR S'ASSURER QUE CELLE-CI CONTINUE DE FLEURIR DANS LA PROVINCE."

Ivan Touko

UN ENVIRONNEMENT ANGLOPHONE OU FRANCOPHONE

Bien que les ateliers et les formations soient donnés dans la langue de Molière, Ivan Touko dit que «ce n'est pas évident de placer les participants dans des entreprises francophones en raison de leur nombre très limité dans la province».

Il ajoute que le but de ce programme est que le participant trouve un emploi qu'il aime ou qu'il retourne sur les bancs de l'école dans un domaine qui le passionne. «Par exemple, si le participant a des opportunités [d'emploi] avec des entreprises anglophones, c'est correct puisque la priorité est qu'il débute sur le marché du travail.»

Jeunes-Études-Travail convient autant aux décrocheurs scolaires qu'aux jeunes diplômés ayant de la difficulté à trouver un emploi. Le coordonnateur nuance cependant que ce programme s'adresse principalement aux jeunes se retrouvant dans la région d'Edmonton et de Fort McMurray.

LE TÉMOIGNAGE D'UNE PARTICIPANTE

Ce programme qui a débuté l'année dernière, d'une durée de trois ans, va permettre d'aider 72 participants. Pour l'instant, 18 jeunes l'ont déjà expérimenté. Gunj Zorigt, diplômée en 2020 du baccalauréat en science politique et psychologie du Campus Saint-Jean en fait partie.

Jeunes-Études-Travail a donné à la jeune bachelière de nombreuses astuces quant à la mise en forme de sa recherche d'emploi. Elle sait aujourd'hui quelles sont les informations à inclure ou à éviter dans son curriculum vitae en fonction de l'offre d'emploi à laquelle elle répond, elle connaît les sites d'emploi sur le web à consulter lors de sa recherche et comment bien se préparer à une entrevue.

Elle se dit reconnaissante du soutien apporté par les membres de l'équipe entre les formations et le début de son stage. «Ils m'envoyaient régulièrement plusieurs offres d'emploi dans mon domaine d'études. Ils m'appelaient souvent afin de savoir comment j'allais, comment se passaient mes recherches et pour s'informer, à savoir si j'avais reçu des retours sur les emplois auxquels je postulais.»

Gunj Zorigt salue l'accompagnement de l'équipe même à la fin de sa formation. «Je ne me suis jamais sentie **délaissée**. Ils se sont assurés que je puisse trouver un travail et grâce à eux, je travaille désormais au sein d'une merveilleuse institution que j'aime.» ▲

GLOSSAIRE

DÉLAISSÉE Abandonnée, seule, démunie.

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

Notre engagement à votre endroit

Depuis 1966, le Régime de pensions du Canada (RPC) assure le versement de prestations aux Canadiens et, selon une récente vérification indépendante, sera viable pour les 75 prochaines années. Les personnes qui ont cotisé chaque dollar durement gagné au RPC ont le droit de savoir qu'ils peuvent compter sur leur caisse de retraite publique à leur retraite. Investissements RPC est composé de professionnels de la finance qui ont le mandat clair de gérer la caisse du RPC dans l'intérêt des cotisants et des bénéficiaires, tout en exerçant leurs activités à l'abri de toute ingérence politique et gouvernementale. Notre travail vise non seulement à assurer les prestations de retraite des bénéficiaires et des cotisants actuels, mais également celles des prochaines générations.

Pour une mise à jour sur l'état de la caisse du RPC, consultez le site **investissementsrpc.com**.

Our commitment to you

Since 1966, the Canada Pension Plan (CPP) has been securely paying benefits to Canadians – and was recently independently assessed to be sustainable for the next 75 years. People who have contributed their hard-earned dollars to the CPP have a right to know that their public pension will be waiting for them when they retire. CPP Investments consists of financial professionals with a clear mandate to manage the CPP Fund in the best interests of contributors and beneficiaries while operating wholly independent of political and government interference. Our work not only supports security for your retirement, but also for the long term and generations to come.

For an update on the state of the CPP Fund, visit **cppinvestments.com**.

CPP Investments | Investissements RPC

FÉDÉRAL

ÉCONOMIE

Justin Trudeau : La ministre du Développement économique et des Langues officielles, Mélanie Joly, revient sur la portée de ces mesures dans les secteurs touchant la francophonie. Photo : Crédit - Flickr Justin Trudeau.

LA MINISTRE JOLY REVIENT SUR LE BUDGET FÉDÉRAL

Le budget fédéral présenté lundi comporte plusieurs éléments touchant la francophonie canadienne, que ce soit au niveau de la culture, de l'éducation postsecondaire, des garderies ou de l'immigration. La ministre du Développement économique et des Langues officielles, Mélanie Joly, revient sur la portée de ces mesures dans les secteurs touchant la francophonie.

EST-CE QUE LES FONDS ANNONCÉS DANS LE BUDGET QUI TOUCHENT LA FRANCOPHONIE CANADIENNE REPRÉSENTENT DE «L'ARGENT NEUF»?

MÉLANIE JOLY : Oui, ce sont tous de nouveaux fonds. On a environ 400 millions $ en nouveaux fonds [en appui aux langues officielles] qui sont accordés, surtout à trois priorités.

La première est tout ce qu'il y a en lien avec le postsecondaire en situation minoritaire au pays. La deuxième est l'immersion en français langue seconde et la troisième, c'est l'appui en infrastructures pour les projets de construction ou de rénovation des espaces communautaires et éducatifs.

Aussi — c'est plus pour le gouvernement — il y a un peu d'argent pour soutenir la modernisation de la Loi sur les langues officielles (LLO) [8,7 millions $ sur deux ans, NDLR]. Donc tout ça, c'est environ 400 millions $ de nouveaux fonds, et c'est à peu près ce qu'il y a eu en nouveaux fonds dans le dernier Plan d'action pour les langues officielles, dans lequel 500 millions $ ont été injectés.

Ça vient soutenir les priorités présentées dans le document de réforme [de la LLO]. Ça démontre le sérieux du gouvernement.

À lire aussi : Une certaine place pour les francophones dans le budget fédéral 2021

> « ON VA TOUJOURS VOULOIR SOUTENIR NOS INSTITUTIONS POSTSECONDAIRES «PAR ET POUR LES FRANCOPHONES» OU BILINGUES."
>
> Mélanie Joly

DU CÔTÉ DES ÉTABLISSEMENTS POSTSECONDAIRES, L'ENVELOPPE DE 121,3 MILLIONS $ POURRAIT-ELLE SERVIR À UNE AIDE ÉVENTUELLE AU CAMPUS DE SAINT-JEAN OU ENCORE POUR APPUYER LA CRISE LE NORD DE L'ONTARIO?

MÉLANIE JOLY : C'est sûr qu'on est préoccupés de ce qui se passe au Campus Saint-Jean et à l'Université Laurentienne. On va toujours vouloir soutenir nos institutions postsecondaires «par et pour les francophones» ou bilingues. Donc l'argent qu'on a dans le budget, ça nous donne plus de ressources pour trouver des solutions.

Mais aussi, ça vient soutenir ce qu'on a dit dans le livre blanc [le document de réforme de la LLO], soit que le gouvernement fédéral a une obligation, un rôle à jouer, une responsabilité à prendre pour soutenir deux choses : premièrement, le continuum en éducation, de la petite enfance au postsecondaire ; puis les institutions clés à la vitalité des communautés linguistiques.

Lorsqu'une institution clé est à risque, à ce moment-là, le gouvernement doit agir. C'est un nouveau concept qu'on a développé et qu'on a inscrit dans le Plan d'action pour les langues officielles, et c'était en lien avec ce que les tribunaux avaient dit dans l'affaire de l'Hôpital Montfort.

Ça peut s'appliquer pour une institution postsecondaire, ça peut s'appliquer pour un hôpital, pour un centre communautaire clé.

Le budget fédéral présenté lundi comporte plusieurs éléments touchant la francophonie canadienne, que ce soit au niveau de la culture, de l'éducation postsecondaire, des garderies ou de l'immigration. Photo : Crédit - Capture d'écran Francopresse.

SENTEZ-VOUS UNE VOLONTÉ DU GOUVERNEMENT DE L'ONTARIO DE COLLABORER AVEC LE FÉDÉRAL DANS CE DOSSIER?

MÉLANIE JOLY : J'ai eu l'occasion d'avoir une conversation mardi avec la ministre Mulroney [ministère des Affaires francophones] et le ministre Romano [ministère des Collèges et Universités] et je leur ai dit que pour moi, c'était important d'avoir une solution pour le postsecondaire en français dans le Nord de l'Ontario, puis que le gouvernement fédéral était certainement à la table pour faire en sorte que ce soit le cas.

GLOSSAIRE

PÉRENNISER Rendre surable, permanent.

MARC POIRIER
FRANCOPRESSE

La ministre du Développement économique et des Langues officielles, Mélanie Joly, revient sur la portée de ces mesures dans les secteurs touchant la francophonie. Photo : Crédit - Archives Francopresse

La ministre Mulroney et moi, nous nous sommes entendues par le passé sur l'Université de l'Ontario français (UOF); on est capable de trouver une solution ensemble pour résoudre la crise qui a lieu actuellement à Sudbury.

AU SUJET DES GARDERIES. MÊME SI LES GARDERIES FRANCOPHONES NE SONT PAS MENTIONNÉES, PEUT-ON S'ATTENDRE À CE QU'ELLES REÇOIVENT UNE PARTIE DE CET ARGENT?

MÉLANIE JOLY : Oui, oui, c'est évident! Comme je disais plus tôt, dans le document de réforme de la Loi, on a dit que lorsqu'on déposera le projet de loi, on reconnaitra le continuum en éducation, donc du préscolaire jusqu'au postsecondaire. Donc ça démontre l'importance d'avoir des garderies en français.

J'ai parlé à mon collègue, le ministre Ahmed Hussen [ministère de la Famille, des Enfants et du Développement social] qui est certainement un allié des communautés francophones en situation minoritaire. J'ai beaucoup travaillé avec lui sur toutes les questions d'immigration francophone lorsqu'il était ministre de l'Immigration. Il est très conscient de l'importance, dans les ententes fédérales-provinciales, de protéger aussi les droits linguistiques et qu'on puisse établir un réseau de garderies francophones au pays.

De mon côté, ça va me faire plaisir de travailler avec les communautés francophones partout au pays pour voir comment elles s'organisent pour développer un réseau de garderies par et pour les francophones. On va être là pour les soutenir.

POUR Y ARRIVER, IL FAUDRA ÉVIDEMMENT QUE LES PROVINCES EMBARQUENT DANS LE PROJET. LE PREMIER MINISTRE DU NOUVEAU-BRUNSWICK, BLAINE HIGGS, NE SEMBLAIT PAS TRÈS ENTHOUSIASTE FACE À CETTE NOUVELLE INITIATIVE. QU'EN PENSEZ-VOUS?

MÉLANIE JOLY : Ce sera au premier ministre Higgs d'expliquer son point de vue et aux Néobrunswickois de faire entendre le leur. Mais ça me semble assez évident que, pour qu'on soit en mesure d'avoir des femmes qui participent pleinement au marché du travail, elles doivent avoir des solutions pour la garde d'enfants.

Si le Nouveau-Brunswick veut participer à la croissance économique du pays, il doit offrir des solutions aux parents. Ce n'est pas seulement un argument social, c'est un argument économique. Et je suis convaincue que M. Higgs va voir la lumière au bout du tunnel.

POUR CE QUI EST DES FONDS EN IMMIGRATION, EST-CE QU'IL Y A DES MESURES CIBLÉES POUR L'IMMIGRATION FRANCOPHONE?

MÉLANIE JOLY : On a dit dans le document de réforme qu'on voulait mettre en place une stratégie nationale d'immigration francophone. Il y a déjà des sommes pour l'immigration francophone qui ont été incluses dans le Plan d'action pour les langues officielles, donc on continue sur cette priorité-là.

LE BUDGET PRÉVOIT EN TOUT 8,7 MILLIONS $ POUR LA MODERNISATION DE LA LOI SUR LES LANGUES OFFICIELLES. À QUOI SERVIRA CETTE SOMME EXACTEMENT?

MÉLANIE JOLY : Actuellement, le projet de loi est en rédaction, ça va bien.

Les fonds serviront à soutenir le travail qui est effectué, mais ce n'est pas seulement ça : on vient vraiment d'ajouter des responsabilités sur la fonction publique. On augmente les critères de bilinguisme, on fait en sorte aussi d'avoir une agence centrale, donc il y a plusieurs leviers qui sont développés dans le projet de réforme pour serrer la vis.

Il faut un peu plus de ressources à l'interne. Le montant aide la fonction publique à développer le projet de loi et à le mettre en œuvre dans un premier temps. C'est sûr qu'il va falloir avoir d'autres mesures pour pérenniser le financement, mais ceci est pour le court et le moyen terme.

LES RÉACTIONS ONT ÉTÉ POSITIVES DANS LE MILIEU CULTUREL FRANCOPHONE À LA SUITE DU DÉPÔT DU BUDGET. COMME LE MILIEU A ÉTÉ DUREMENT TOUCHÉ PAR LA CRISE DE LA COVID, CROYEZ-VOUS QUE LES INVESTISSEMENTS SERONT SUFFISANTS POUR RÉELLEMENT AIDER CE SECTEUR À SE RELEVER?

MÉLANIE JOLY : Ah oui, certainement! Il y a environ un milliard $ dans le domaine culturel. Un milliard dans le tourisme aussi. Ce sont deux secteurs très touchés qui sont très importants pour les communautés.

Au niveau culturel, plus de financement sera consacré au Fonds des médias du Canada, à Téléfilm Canada, pour nos festivals, donc tous nos artisans francophones un peu partout au pays pourront être soutenus. Ça va certainement être un énorme coup de pouce.

On ne peut pas avoir une langue forte si on n'a pas une culture forte. Donc, c'est sûr que tout le financement qu'on envoie au secteur culturel va tenir compte de la réalité des francophones en situation minoritaire. ▲

OÙ EN ALBERTA?

DEVINEZ DANS QUELLE VILLE SE TROUVE CETTE RUE

Ces divers néons du «Neon Sign Museum» illuminent cette rue.

MAIS DANS QUELLE VILLE ? *

?

FRANCO QUIZ

Testez vos connaissances sur la francophonie

EN QUELLE ANNÉE LA LOI SUR LES LANGUES OFFICIELLES EST-ELLE ENTRÉE EN VIGUEUR?

N°1 1953

N°2 1969

N°3 1987

Réponses : • Sur la 104 rue SW street à Edmonton. • N°2

Remise du prix *The Edmonton Refugee & Emerging Community* (EREC) scholarship au domicile du récipiendaire Andrew Jimaga. Photo : Crédit courtoise

AFRICA CENTRE : UNE ASSOCIATION ANGLOPHONE POUR UN PUBLIC FRANCOPHONE

Le 1er mars 2018, le gouvernement de **Rachel Notley** déclare le mois de mars comme mois de la francophonie albertaine. En effet de plus en plus d'albertains s'intéressent à la langue française et ont le français comme deuxième langue. En dix ans, la population albertaine qui s'exprime dans la langue de Molière a augmenté de près de 20% et cette augmentation constante a suscité l'intérêt de l'association **Africa Centre** pour le public francophone.

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE FRANCO

Une fois en Alberta, l'une des priorités pour les nouveaux arrivants francophones est de trouver un logement, un travail, ou une école pour leurs enfants. Pour cela, le sol canadien foulé, ils sont orientés vers des structures qui les aident à s'installer. Africa Centre est l'une d'elles. Elle est anglophone.

«Il y a une grosse proportion de francophones qui viennent chez Africa Centre car c'est une grosse structure et nos programmes sont nombreux», explique Sharif Haji, le directeur exécutif de Africa Centre.

L'objectif de l'organisme est de réunir les immigrants de tout bord venant d'Afrique en leur offrant tous les services possibles. Il a commencé par une clientèle anglophone puis a réalisé que la communauté francophone en Alberta n'était pas négligeable et serait potentiellement intéressée par ses services.

«Il y a un désir réel de s'adjoindre de l'expérience et de l'expertise d'un francophone comme moi pour pouvoir s'ouvrir à cette communauté qui grossit de plus en plus», affirme Firmin Guédalé, le secrétaire du conseil d'administration de l'association.

SALIMA BOUYELLI
JOURNALISTE

«La communauté anglophone peut ainsi tirer profit de cette communauté francophone». Au Canada depuis une trentaine d'années, une dizaine en Alberta, Firmin, d'origine ivoirienne, entend parler des difficultés au niveau des avancements et des financements de cette association et décide de s'impliquer.

«C'est pour développer ce sentiment d'appartenance à l'Afrique, anglophone ou pas, que l'organisme existe», poursuit-il. C'est un organisme qui se veut rassembleur car cette dimension africaine se trouve en Afrique certes mais aussi en Europe, en Amérique ou aux Antilles.

Quoi qu'on en dise, «l'avenir de la langue française se joue vraiment en Afrique, dans cette diaspora africaine. Il existe près de trois cent millions de francophones dont la majorité se trouve en Afrique», précise le secrétaire de Africa Centre.

Les anglophones s'intéressent de plus en plus à la langue française et à sa culture, l'association leur donne cette opportunité de découvrir la francophonie grâce à des cours de langue française.

LE «PARASOL» DE L'AFRIQUE

La stratégie adoptée chez Africa Centre se veut rassembleuse, fédératrice aussi. Pour cela, elle propose aux organisations francophones un *membership*. «On veut

Un membre du programme pour jeunes YEGTheComeUp, lors du gala de la journée de l'Afrique. Photo : Crédit courtoise.

« C'EST PROMETTEUR ET C'EST NOTRE RÔLE EN TANT QU'AFRICAIN DE METTRE NOS EFFORTS EN COMMUN, CELA NE SERT À RIEN DE TRAVAILLER DANS SON COIN »

Alphonse Ahola

être une sorte de parasol de toutes ces organisations francophones d'origine africaine», souligne Firmin.

Tous les pays sont quasiment représentés et de nombreuses organisations des pays africains sont membres de Africa Centre. D'ailleurs, des partenariats sont en négociation avec des structures francophones comme la Francophonie Albertaine Plurielle (FRAP) pour monter des projets communs et chercher des financements de façon conjointe.

Le défi à relever aujourd'hui est celui du COVID-19 qui freine certains services comme l'aide alimentaire ou matérielle aux nouveaux arrivants. Depuis près de quatre ans que les francophones fréquentent Africa Centre, l'association doit faire comprendre aux bailleurs de fonds que la francophonie est une réalité.

Hiba Mohammed, recipiendaire d'un certificat d'accomplissement. Photo : Crédit courtoise

FRAP ET AFRICA CENTRE, UNE ÉQUIPE COMPLÉMENTAIRE

«Nous sommes en train de formaliser nos relations avec Africa Centre en tant que partenaire», révèle Alphonse Ahola, directeur général de la FRAP à Edmonton. En effet, les deux associations se sont déjà rencontrées et ont travaillé sur des dossiers communs depuis l'arrivée de la nouvelle direction générale de l'association Africa Centre. Il faut dire qu'avant les élections du nouveau directeur, aucune coopération n'existait.

Alors les membres de l'association Africa Centre contactent ceux de la FRAP courant mars et leurs proposent de travailler main dans la main. Aux **prémices** de cette coopération, plusieurs projets sont déjà en gestation. La FRAP, en tant qu'association francophone bien implantée dans la province, a profité de cette opportunité pour être le partenaire principal de Africa Centre en matière de relation avec la partie francophone de l'Afrique au Canada.

«Africa Centre ne fait pas de l'établissement en tant que tel mais peut nous référer des personnes qui ont besoin de nos services et vice versa. Des programmes comme *Edmonton Covid-19 Rapid Responsive Collaborative* (ECRRC) comporte 13 organisations d'établissement à Edmonton dont la Frap et Africa centre», détaille le directeur de la Frap.

Alphonse rencontre Sharif chaque mois, ce qu'il ne fait pas avec les autres organismes, «Nous avons l'intention de donner une importance particulière à cette collaboration, Sharif a beaucoup de bonnes idées et semble apprécier le concours que je peux apporter à cela», affiche Mr. Ahola avant de conclure : «c'est prometteur et c'est notre rôle en tant qu'africain de mettre nos efforts en commun, cela ne sert à rien de travailler dans son coin». ▲

Firmin Guèdalé : enseignant de technologie dans le secondaire à Edmonton. Photo : Crédit courtoise

Sharif Haji : directeur exécutif de l'association Africa Centre depuis septembre 2019 (17 mois). D'origine somalienne, il est en AB depuis onze ans. Photo : Crédit courtoise

GLOSSAIRE

PRÉMICE
Début, commencement.

Kunle Akiti
35 ans
Nigéria
Poste : Ailier gauche

« Je dirais que ma vie a été intéressante, pleine de hauts et de bas, comme toute vie. La partie la plus intéressante est mon enfance, mon adolescence et ma vie de jeune adulte, j'ai toujours été passionné par le soccer.

J'ai grandi dans un foyer qui croit en l'éducation avant tout, je pense que cela a largement influencé ma carrière et m'a éloigné du soccer professionnel à la fin. Mais la passion continue de brûler en moi.

J'ai commencé à jouer au football à l'âge de 9 ans. Les circonstances n'ont jamais été en ma faveur et je ne pouvais jouer au soccer que lorsque mes parents étaient absents de la maison. Je m'assurais de revenir avant qu'ils ne rentrent. »

Que représente le football pour vous ?

Les gens voient le soccer comme un sport. Moi, je le vois comme une culture, un mode de vie et l'expression de mes convictions. Je n'ai jamais pensé une seule fois arrêter de jouer au soccer. Pour moi c'est la seule langue que je comprends.

Quel est votre meilleur souvenir sur le terrain ?

J'ai tellement de bons souvenirs de soccer, mais le meilleur qui ressort est celui où j'ai eu l'occasion de représenter mon école à l'université. J'ai marqué un but alors que tout le monde avait perdu l'espoir de gagner.

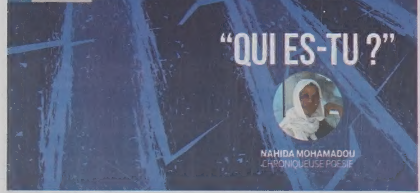
Que représente votre club actuel pour vous ?

J'ai toujours vu le Fusion comme un club, même à ses tout débuts. Maintenant nous avons grandi et sommes devenus une famille.

Quels sont vos objectifs pour l'avenir ?

Edmonton Fusion est le meilleur club à chaque niveau dans lequel nous jouons. Et j'aime faire partie de ce succès!

POÉSIE



« Qui es-tu ? Euh… D'où viens-tu alors ? Euh... Bon, que fais- tu dans la vie ? Euh… ". Ayant déménagé et voyagé à de nombreuses reprises, j'ai souvent eu à confronter ces questions. Certaines personnes les posent de manière anodine tandis que d'autres essaient de vous déstabiliser. Il semble difficile, voire impossible de trouver une réponse à ces questions. Néanmoins, existe-t-il une convention qui nous obligerait à se définir en *un* mot ? Négatif. Tu es plusieurs choses à la fois. Recommençons !

"Qui es-tu ? Je suis la fille de mes parents, mais aussi la sœur de mes frères. Je suis une élève, mais je suis aussi une future étudiante. Je suis mes qualités, mais je suis aussi mes défauts. D'où viens-tu ? Je suis née en Afrique, j'ai vécu en France et au Canada, mais je suis aussi une fille de la Terre. Que fais- tu dans la vie ? Je me bats tout en me découvrant chaque jour. Je m'amuse tout en prenant en compte mes responsabilités". Et vous, qui êtes-vous ?

C'est pour cela que je vous propose cet extrait de poème qui nous prouve que l'on peut se définir de mille et une façons.

"Qui es-tu ?" est un poème du poète, auteur-compositeur chanteur et guitariste camerounais, Francis Bebey qui est décédé en 2001 à l'âge de 72 ans. Ce personnage a su mêler poésie et musique afin de produire des œuvres époustouflantes. Dans ce poème, un certain Mamadi est interrogé par un inconnu. Tout d'abord, la répétition de "Je suis" à chaque paragraphe permet d'insister sur les différentes **facettes** de Mamadi. Ce dernier se définit comme le fils de son père mais aussi comme un griot. Malgré l'insistance de son interlocuteur, Mamadi n'a pas peur ou honte de répondre aux questions : *"m'entends-tu ?"*. Aussi, on constate, avec la comparaison *"comme l'était mon père"*, que se définir peut tout simplement passer par une ressemblance avec une autre personne inspirante. Ici, cette ressemblance fait la fierté de Mamadi.

GLOSSAIRE

FACETTES
Différents aspects de l'individu

Alors, chers/ères lecteurs/trices, soyez fiers de vous-même et n'essayez pas de vous définir en un mot, il vous sera difficile. Essayez plutôt de jouer sur votre versatilité. Enfin, si vous n'arrivez toujours pas à vous définir, raisonnez à l'inverse : "Je suis ce que je ne suis pas". Bonne chance !

QUI ES-TU ?
Francis Bebey

Qui es-tu ?
Je suis Mamadi, fils de Dioubaté.
D'où viens-tu ?
Je viens de mon village.
Où vas-tu ?
À l'autre village.
Quel autre village ?
Quelle importance ?
Je vais partout, là où il y a des hommes,
C'est ainsi ma vie.

Que fais-tu dans la vie ?

Je suis griot, m'entends-tu ?
Je suis griot, comme l'était mon père,
Comme l'était le père de mon père,
Comme le seront mes enfants
Et les enfants de mes enfants.

Je suis griot pour vivre comme aux temps anciens
Des feux de joie et des danses rituelles
Et chanter les hauts faits du vaillant guerrier
Et la bonté du riche
Qui laisse son miel couler dans ma calebasse
Et son mil joncher le sol de ma case.

Je suis griot, m'entends-tu ?
[...]

Je suis enfant de Guinée,
Je suis fils du Mali,
Je sors du Tchad ou du fond du Bénin,
Je suis enfant d'Afrique...

[...]

Agence d'évaluation d'impact du Canada | Impact Assessment Agency of Canada

Projet d'agrandissement du complexe de Heartland de Value Chain Solutions
Période de consultation publique

Que se passe-t-il?

Le 16 avril 2021 — L'Agence d'évaluation d'impact du Canada (l'Agence) réalise une évaluation d'impact pour le projet d'agrandissement du complexe de Heartland de Value Chain Solutions. Le projet est situé dans la région industrielle Heartland de l'Alberta, à environ 18 kilomètres au nord-est de Fort Saskatchewan.

Dans le cadre de l'étape préparatoire de l'évaluation d'impact, l'Agence invite le public et les groupes autochtones à examiner la version provisoire des lignes directrices individualisées relatives à l'étude d'impact (lignes directrices) et la version provisoire du plan de participation du public et à formuler des commentaires sur ces documents.

La version provisoire des lignes directrices décrit les éléments propres au projet qui seront pris en compte dans l'évaluation et elles fournissent des orientations au promoteur, Value Chain Solutions Inc., quant aux renseignements et aux études requis dans son étude d'impact. La version provisoire du plan de participation du public explique la façon dont le public sera mobilisé tout au long du processus d'examen. Le plan fournit des détails sur le moment où auront lieu les possibilités de participation du public et la façon dont elles se tiendront à chaque étape de l'évaluation d'impact.

L'Agence est consciente qu'il est plus difficile de mobiliser le public de manière significative et de mener des consultations auprès des Autochtones compte tenu des circonstances découlant de la COVID-19. L'Agence continue d'évaluer la situation, d'ajuster les activités de consultation et d'offrir la flexibilité nécessaire afin de donner la priorité à la santé et à la sécurité de tous les Canadiens et consulter les groupes concernés de manière significative.

Comment puis-je participer?

Les commentaires peuvent être présentés en ligne, en visitant la page d'accueil du projet dans le Registre canadien d'évaluation d'impact (numéro de référence 81148). Tous les commentaires reçus seront publiés en ligne dans le cadre du dossier de projet. La version provisoire des lignes directrices et la version provisoire du plan de participation du public peuvent être également consultées dans le Registre.

Des commentaires écrits dans l'une ou l'autre des langues officielles seront acceptés **jusqu'au 17 mai 2021.**

Plus de renseignements sur le projet, le processus d'examen et les autres moyens de présenter des commentaires sont aussi à votre disposition sur le site Web de l'Agence à canada.ca/aeic.

Séances d'information virtuelles

L'Agence invite le public et les groupes autochtones à assister à l'une des séances d'information virtuelles sur le projet qui auront lieu pendant la période de consultation publique. Ces séances offriront des renseignements supplémentaires sur le projet et le processus d'évaluation d'impact, ainsi que permettent aux participants d'apprendre comment examiner les documents provisoires et formuler des commentaires de façon efficace.

Le 4 mai 2021, de 10 h à 11 h 30 HNR (séance 1)
Le 6 mai 2021, de 14 h à 15 h 30 HNR (séance 2)

Pour obtenir plus de renseignements sur la manière de participer aux séances d'information virtuelles, veuillez contacter l'Agence à l'adresse IAAC.Heartland.AEIC@canada.ca ou au numéro 780-495-2037.

Y aura-t-il d'autres possibilités de participation?

Il s'agit de la deuxième période de consultation publique fédérale pour ce projet. Il y aura plusieurs autres possibilités de participation du public et des groupes autochtones dans le cadre de ce projet tout au long du processus d'évaluation d'impact.

Suivez-nous sur Twitter : @AEIC_IAAC #ComplexeHeartland

Quel est le projet proposé?

Value Chain Solutions Inc. propose d'agrandir son projet de Heartland approuvé, une usine de valorisation et de raffinage de bitume située dans la région industrielle Heartland de l'Alberta, à environ 18 kilomètres au nord-est de Fort Saskatchewan. Tel qu'il est proposé, le projet d'agrandissement du complexe de Heartland de Value Chain Solutions augmenterait la capacité d'admission de l'installation de 300 %, portant sa capacité totale à 119 240 m^3/jour, soit 750 000 barils/jour. Le projet comprendrait également des activités telles que les suivantes : l'agrandissement d'une installation de stockage de pétrole; la construction de bâtiments pour l'administration et la salle de commande et d'infrastructures de soutien avec aires de dépôt et stationnement; la construction de boucles, de raccordements et d'installations de chargement ferroviaires; et le forage de puits d'évacuation d'eau supplémentaires.

Pour en savoir plus sur les politiques de confidentialité de l'Agence, consultez l'avis de confidentialité sur le site web canada.ca/aeic.

Canada

le jeune Ridwan Reza, 4ème année appelle à la rupture du jeûne le 23 avril 2021, 11ieme jour du Ramadan. Crédit Salima Bouyelli

Caporal Nader Khalil, de la Gendarmerie Royale du Canada, appelant à la prière du maghreb pour la rupture du jeûne au Centre Islamique Akram Jomaa le 16 avril dernier à Calgary. Crédit courtoisie.

Basma et sa fille Hiba, originaire de Marrakech au Maroc est cheffe cuisinier à Canmore. Crédit courtoisie

RAMADAN 2021 ET COVID-19 : UNE ASSIETTE POUR DEUX

Pour la deuxième année consécutive la COVID-19 s'invite quotidiennement à la table des musulmans du monde entier au moment de la rupture du jeûne, *el iftar*. En effet, pour la grande majorité des fidèles, le mois sacré du Ramadan a débuté le 13 avril dernier. Les croyants ne doivent ni manger, ni boire du lever au coucher du soleil. C'est l'an 1442 selon le calendrier hégirien, et cette année encore, ce quatrième pilier de l'islam sera pratiqué dans un contexte pandémique contraignant.

L'esprit de fête ne sera pas au rendez-vous cette année non plus lors de ce mois béni. Pour Basma Doubaji, cheffe cuisinière à Canmore, ce Ramadan est différent des autres car loin de sa famille et de ses amis à cause de la pandémie. Cependant elle se console avec ses horaires de travail qui lui permettent d'être auprès de sa petite fille Hiba à l'heure de la rupture du jeûne.

«L'année dernière avec la pandémie et des horaires décalés je rompais le jeûne avec juste une datte et un peu de lait pendant mon service», se souvient la jeune maman de son repas frugal sur le pouce. Ce virus qui a dicté sa loi sur terre, Basma en a fait une force. Elle est certes loin des siens mais elle est «proche de Dieu», confie-t-elle.

UN VIRUS QUI DIVISE

Cette année encore, la pandémie a divisé les pratiquants du jeûne. C'est particulier car en temps normal on rencontre des gens, on se rend à la mosquée pour prier, on invite la famille et les amis, la convivialité est là.

Pour Farid Aadim, papa de 39 ans et directeur commercial pour une société informatique à Calgary, «on se retrouve à faire le jeûne chez soi». D'habitude il assiste aux *tarawih*, ces prières du soir durant tout le Ramadan à la mosquée mais avec la COVID, «les capacités sont limitées», explique t-il. Il a commencé le jeune à l'âge de huit ans.

Ce manque particulier qui est cette connexion avec l'autre durant ce mois sacré se fait également ressentir chez Mehdi Nekach, employé du restaurant Olly Fresco's à Edmonton. «Je prie à la maison en famille. Au Maroc, on respectait les restrictions en stoppant les prières dans les mosquées, mais elles vont reprendre car ne pas prier dans des mosquées durant le ramadan devient stressant.»

SALIMA BOUYELLI
JOURNALISTE

> "L'ANNÉE DERNIÈRE AVEC LA PANDÉMIE ET DES HORAIRES DÉCALÉS JE ROMPAIS LE JEÛNE AVEC JUSTE UNE DATTE ET UN PEU DE LAIT PENDANT MON SERVICE"
> Basma Doubaji

UN MOIS UNIFICATEUR

Le mois du Ramadan est un mois de repentir, de pardon, de solidarité et de partage. Avant la pandémie, Basma et ses amis s'invitaient mutuellement pour fêter cette journée de privation autour d'un repas. Chacun apportait un plat et la fête était au rendez-vous : **bourek**, soupe traditionnelle et tajines décorent la table et laissent échapper comme un parfum du pays malgré l'absence de la famille.

«On est heureux de pratiquer notre religion même s'il n'y a pas de mosquée à Canmore et je suis fière d'être dans une communauté multiculturelle qui accepte toutes les religions», affiche Basma.

Khalil Nader est également fier de ses origines libanaises et de sa religion. Ce Caporal de la Gendarmerie Royale (CRMP) est né au Canada et a appelé à la prière le 16 avril dernier pour la rupture du jeûne, avec son uniforme.

C'était au centre islamique Akram Jomaa de Calgary. «C'est la première fois que je faisais cela, je l'ai fait pour la communauté et avec la communauté», déclare-t-il. C'était une façon de démontrer sa double appartenance à la fois religieuse et patriotique. «Le Canada est un pays riche de sa diversité et on peut être à la fois musulman et canadien», a t-il ajouté.

Quelles que soient les cultures, les religions, calendrier grégorien ou calendrier hégirien, la pandémie est présente, c'est une réalité, elle nous entoure bel et bien et s'invite dans notre quotidien.

GLOSSAIRE

BOUREK
patisserie salé fourrée (épinard, fromage, bœuf, etc.)

LE FRANCO

L'ÉQUIPE

• SIMON-PIERRE POULIN
DIRECTEUR
DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA

• ÉQUIPE EDITORIALE
MICHEL JOANNY-FURTIN
ARNAUD BARBET
SALIMA BOUYELLI
REDACTION@LEFRANCO.AB.CA

• VALÉRIANE DUMONT
ADJOINTE ADMINISTRATIVE ET MARKETING
RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA

• SARAH THERRIEN
GESTIONNAIRE DE COMMUNAUTÉ
MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

• GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE
REPORTAGE@LEFRANCO.AB.CA

• ÉMANUEL DUBBELDAM
GESTIONNAIRE DE COMMUNAUTÉ / CRÉATEUR DE CONTENU

• CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS
ÉTIENNE HACHÉ, NAHIDA MOHAMADOU, FUAT SEKER, JUSTINE PERREAULT

• La maquette et le graphisme de cette édition ont été réalisés par ANDONI ALDASORO ROJAS

LE FRANCO est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes Agates Marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes: Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire, injurieux ou discriminatoire.

Annonces: Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs: N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Alberta Weekly Newspapers Association
Lignes Agates Marketing
CentralWeb Heatset & Coldset Web Printing
Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada
Canada

CALGARY

$ ÉCONOMIE

Le chef cuisinier du bar Von Der Fels, Doug King (à gauche) et son propriétaire Will Trow (à droite). Crédit photo: Ryan Blades Photography.

UNE TROISIÈME VAGUE DOULOUREUSE POUR LA RESTAURATION

Les restaurateurs doivent à nouveau relever leurs manches en raison de la fermeture des salles à manger depuis le 9 avril dernier. **Olivier Raynaud**, copropriétaire du restaurant Rouge à Calgary et **Will Trow**, propriétaire du bar Von Der Fels à Calgary, s'indignent contre le fait que le gouvernement provincial joue constamment au yo-yo avec la fermeture et la réouverture des salles à manger.

« LE PLUS DUR, C'EST LE FAIT QUE CHAQUE FOIS QU'IL FAUT QU'ON FERME, ÇA NOUS COÛTE DE L'ARGENT […]."

Olivier Raynaud

Le copropriétaire du restaurant Rouge, Olivier Raynaud. Crédit photo: Courtoisie.

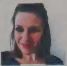
«Le plus dur, c'est le fait que chaque fois qu'il faut qu'on ferme, ça nous coûte de l'argent. On est obligé de mettre des employés au chômage et lorsqu'on rouvre, il faut réemployer. Certains ne reviennent pas, donc il faut faire de la formation», souligne Olivier.

Avec le nombre de cas et d'hospitalisations en hausse, les deux propriétaires ne se disent pas surpris de l'intervention du gouvernement. Des bruits de coulisse circulaient déjà une semaine auparavant.

DES RUMEURS CONCRÉTISÉES

«J'avais entendu d'une bonne source que si les chiffres continuaient à monter ainsi, le gouvernement n'aurait pas le choix d'installer des mesures de restriction [comme dans les autres provinces canadiennes]», raconte Will Trow.

Afin d'éviter le gaspillage d'aliments, le propriétaire du bar Von Der Fels relate avoir indiqué à son chef d'attendre la dernière minute avant de passer ses commandes de nourriture pour la fin de semaine du 9 avril. Le mardi précédent, les mesures de restriction étaient annoncées.



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

MD
McCuaig Desrochers LLP
Barristers Solicitors Avocats

Notre Expérience. Votre Avantage.

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit de l'emploi, litiges de succession/testaments et droit immobilier.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones

1801 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, AB T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780 426.0982
www.mccuaig.com

GLOSSAIRE
CLÉMENTE Agréable, douce.

«On a été chanceux, on s'était préparé. Moi, je me sentais mal pour les restaurants en Colombie-Britannique. Eux, ils n'ont pas eu 48 heures, mais 24 heures», explique-t-il.

En effet, dans l'autre province aucun signe avant-coureur n'a validé la fermeture des restaurants par le gouvernement de la Colombie-Britannique, «du jour au lendemain, tout a fermé: Ils sont tous restés avec leurs commandes».

L'ALTERNATIVE DES TERRASSES

Olivier Raynaud se dit privilégié puisque son restaurant a une grande terrasse combinée à un jardin. Cependant, il indique que pendant la première fin de semaine de l'application du nouveau règlement, la température n'était pas clémente. Le froid a fait fuir les clients puisque seulement 12 couverts ont été servis le samedi, une journée normalement achalandée.

Quant à Will Trow, son bar ne dispose pas de terrasse. Il ne peut donc pas tirer avantage de ce nouveau règlement. Il affirme que la situation est frustrante pour lui, puisque lorsqu'il se promène en ville, il voit de nombreuses personnes assises en terrasse sirotant de l'alcool.

« ON A ÉTÉ CHANCEUX, ON S'ÉTAIT PRÉPARÉ. MOI, JE ME SENTAIS MAL POUR LES RESTAURANTS EN COLOMBIE-BRITANNIQUE. EUX, ILS N'ONT PAS EU 48 HEURES, MAIS 24 HEURES."

Will Trow

«Nous, on n'a pas accès à une terrasse, donc présentement nos ventes d'alcool sont presque à zéro et c'est quasiment la moitié de nos ventes habituelles».

DES MENUS ADAPTÉS

La nourriture fine du bar Von Der Fels ne se transporte pas très bien en commande en apporter. Alors, dès l'éclosion de la pandémie, le bar a décidé d'offrir un menu complètement différent en s'inspirant d'un restaurant thaïlandais en Oregon, afin de s'adapter à la situation.

«Mon chef a un peu une inspiration asiatique dans ses plats, donc ce n'était pas si bizarre de changer notre menu. Les gens ont adoré ça et c'est super populaire». Cette fois-ci, le bar a repris les 4 plats les plus appréciés lors des deux dernières vagues de pandémie.

Parallèlement, Olivier mentionne que Rouge est «un restaurant un peu gastronomique. Les gens ne pensent donc pas à nous pour faire du plat à emporter». Cependant, ils ont décidé de faire autrement en proposant le *«eat meal kit»* depuis l'Action de grâce : une boîte repas comprenant une entrée, un plat de résistance et un dessert pour deux personnes, disponible le vendredi et le samedi.

Comparativement au début de la crise sanitaire, Will Trow et Olivier Raynaud savent où ils s'en vont puisque les deux propriétaires ont commencé à zéro dans la commande en apporter. Will se rappelle : «La première fois, on n'avait pas de système pour commander en ligne. Maintenant, on a le site web et les gens peuvent commander en ligne». ▲

La *Berrybliss*, lorsque les fruits rouges bio côtoient le coulis de framboise et la chantilly. Crédit photo: Courtoisie.

«Je vois tous les jours, le sourire sur le visage de mes clients quand il voit la crêpe que je leur sers, il se régale juste en voyant la belle préparation», dit Anthony Bertrand. Crédit photo: Courtoisie.

La complète, un classique de la crêpe sarrasin (appelée aussi galette). Du fromage emmental, un œuf, des champignons, et du jambon. Crédit photo: Courtoisie.

LES CRÊPES, UN REMÈDE À LA PANDÉMIE

Depuis le 17 juillet 2020, **Anthony Bertrand** cuisine des crêpes françaises au *Bountiful Farmer Market* à Edmonton. Propriétaire du comptoir Crêpes La Grenouille, il en ouvrira un autre dans le *Farmer's Market* à la fin avril ou au début mai dans le centre-ville d'Edmonton afin d'élargir sa clientèle.

Il se dit conscient que la situation actuelle n'est pas la meilleure période pour prendre des risques économiques et investir dans de l'équipement de cuisine. «Mais, comme je suis un peu têtu et aventurier, je me dis que si je suis capable de le faire pendant la pandémie, mes comptoirs fonctionneront quand elle sera derrière nous».

L'idée d'être propriétaire d'une boutique de crêpes fleurit dans la tête d'Anthony depuis 2018. Il enclenche les actions pour mettre en vigueur son plan de restauration au début de l'année 2020. Début mars, il donne son préavis de départ à son emploi et quelques jours plus tard, le monde est mis sur pause.

DES PLANS BOULEVERSÉS PAR LA COVID-19

Anthony s'interroge alors sur l'avenir de son futur commerce de crêpes lorsqu'il voit plusieurs commerçants ayant une clientèle déjà établie mettre la clé sous la porte. «Voilà. Je suis assez têtu. Je me suis dit que je n'allais pas laisser une pandémie changer tous mes plans».

L'ouverture du comptoir Crêpes La Grenouille dans le *Bountiful Farmer Market* s'impose comme la meilleure solution puisque par rapport à d'autres marchés, il lui permet de cuisiner sur place. De plus, il prend avantage de la clientèle de l'endroit et ainsi, il se fait connaître. «J'ai réussi à développer une clientèle qui apprécie énormément mes crêpes», dit-il avec fierté.

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

L'ÉTINCELLE DES CRÊPES

Il se souvient que l'idée de sa boutique de crêpes lui est survenue à Jasper. Il remarque que le choix alimentaire est limité. Par exemple, les collations proposées sont de la crème glacée, des frites, de la pizza, des *sandwichs* et des **beignes.**

«Ce même jour, pendant que j'étais en train de manger ma crème glacée, j'ai entendu un couple de Québécois [qui parlaient fort en exprimant leur frustration] disant que ce n'était pas possible qu'il n'y ait pas de crêpes et de gaufres à Jasper». En entendant l'insatisfaction de ce couple, il a pensé: «Moi, je sais faire de super crêpes et je sais faire de très bonnes gaufres. J'en fais quand je reçois des amis [et ils les adorent]».

> « À CETTE ÉPOQUE [L'ENFANCE], JE FAISAIS DES CRÊPES AVEC MA GRAND-MÈRE. CE N'EST PAS MOI QUI LES CUISINAIS. JE CASSAIS JUSTE LES ŒUFS."
> Anthony Bertrand

L'ASSISTANT DE SA GRAND-MÈRE

Aussi loin qu'il se souvienne, Anthony a appris à marcher en même temps qu'il a appris à cuisiner des crêpes. «À cette époque, je faisais des crêpes avec ma grand-mère. Ce n'est pas moi qui les cuisinais. Je cassais juste les œufs».

Aujourd'hui, la pâte à crêpe qu'Anthony utilise pour cuisiner son mets par excellence est une recette de sa grand-mère qu'il a peaufinée avec les années. Il utilise des produits bio et des produits locaux achetés aux marchés pour leur préparation. Avec Crêpes La Grenouille, Anthony souhaite apporter une nouvelle expérience culinaire à Edmonton.

Il invite celles et ceux qui n'ont jamais mangé de crêpes à venir les découvrir. Et il convie aussi ceux qui en ont déjà dégusté au Québec ou en France à venir y goûter pour renouer avec le sentiment du voyage. ▲

GLOSSAIRE

BEIGNE
Pâtisserie souvent en forme d'anneau, à la pâte frite et sucrée.

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless
Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie

- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com
Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

SPORT

Ancien sportif de haut niveau, le journaliste Fuat Seker possède une grande expertise dans le domaine de la remise en forme et du coaching. Dans cette chronique du Franco, il répond deux fois par mois à vos questions dans le domaine de la remise en forme et du sport santé. N'hésitez pas à nous écrire par courriel à redaction@lefranco.ab.ca

CHRONIQUE : LES CONSEILS DU COACH

DES CONSEILS POUR FAIRE DU SPORT EN FAMILLE

Cette année, **Le Franco** souhaite vous remettre en forme ! La pandémie ne devrait pas être un frein à l'activité physique. Cette semaine, les conseils du coach ont pour objectif de partager du bon temps en famille et vous préparer aux activités estivales !

J'aime particulièrement cette question, car en tant que parents, nous donnons l'exemple !

Le sport est primordial pour les enfants, et c'est l'Organisation mondiale de la santé (OMS) qui le dit. Les lignes directrices et les recommandations qu'elle nous donne sur le volume d'activité physique nécessaire à une bonne santé, sont précises.

Pour les enfants et les adolescents de cinq à 17 ans par exemple, elle recommande en moyenne 60 minutes par jour d'activité physique d'intensité modérée à soutenue, principalement d'endurance, tout au long de la semaine. Des activités d'endurance d'intensité soutenue, ainsi que celles qui renforcent le système musculaire au moins trois fois par semaine.

Concernant les adultes de 18 à 64 ans, l'OMS recommande de consacrer au moins 150 à 300 minutes par semaine à une activité d'endurance d'intensité modérée, ou alors de pratiquer au moins 75 à 150 minutes d'activité d'endurance d'intensité soutenue.

Elle conseille également au moins deux fois par semaine, des activités de renforcement musculaire d'intensité modérée ou supérieure, qui sollicitent les principaux groupes musculaires.

D'autres aspects très bénéfiques du sport pour les enfants, tels que la santé mentale, l'estime de soi ou encore les liens sociaux existent. Ils ne seront pas développés dans cette chronique.

Bref, voici quelques conseils pour créer des routines d'éducation physique, afin de limiter la sédentarité des enfants, et leur donner de bonnes habitudes pour les aider à rester actifs dans leur future vie d'adulte.

1. TOUT COMPTE

Il n'y a pas de petites économies pour bouger! Rendez-vous à l'école à pied ou à vélo avec vos enfants. Si vous optez pour une marche, avancez d'un pas dynamique, afin de mobiliser tout le corps, ainsi que légèrement le cardio.

Votre animal de compagnie constitue aussi un excellent prétexte à des sorties en famille; Marchez alors de manière tonique. Et évidemment, n'empruntez plus l'ascenseur.

Donnez l'habitude à vos enfants de prendre les escaliers. Les montées et descentes d'escaliers au quotidien sont un exercice parfait pour le cœur et les jambes.

2. SUIVRE LES ENFANTS

Si votre emploi du temps le permet, suivez vos enfants quand ils vont jouer dehors. Vous profiterez de leur motivation et énergie pour partager un moment de dépense physique en famille. Si vous avez suffisamment d'espace dans la maison, installez un panier de basket, de petites cages de hockey ou de soccer, ou une table de tennis de table. C'est un excellent moyen de les voir se diriger seuls vers une activité physique régulière.

Puisque les beaux jours arrivent, le tour à vélo ou la fameuse promenade digestive après le repas peut être une habitude saine, facile à mettre en place, relaxante et à partager en famille.

3. LES TÂCHES MÉNAGÈRES

Mettez en scène les corvées, et défiez vos enfants! Rendez ces tâches domestiques ludiques, lancez un concours, ou encore mettez en place un système de points.

Nettoyer la voiture, sortir les poubelles, remonter les sacs des courses par les escaliers, bref toutes les occasions sont bonnes pour faire des tâches de la maison un jeu.

4. DIVERSIFIER LES ACTIVITÉS

Plus vous diversifiez les activités et moins l'ennui est au rendez-vous. C'est pourquoi je vous conseille fortement d'ajouter une dimension «découverte» à vos moments de loisir. L'autre avantage, c'est que ces moments partagés constitueront de bons souvenirs par la suite.

Un autre conseil pratique pour **diversifier** les activités est de surveiller les pages d'infos des fédérations de sport tel que celle de la fédération du sport francophone de l'Alberta, la FSFA, qui organise souvent des découvertes pour tester une activité, et ce, à destination de plusieurs générations.

Pensez aussi à des activités que tous les membres de la famille pourraient débuter ensemble : escalade, roller, tennis, course d'orientation.

5. TRANSMETTRE LE GOÛT

Lorsque l'on pourra à nouveau le faire, allez en famille voir des rencontres sportives, des démonstrations, de grands événements, et si cela est possible, rencontrez des vedettes du sport, car les enfants adorent.

Le plaisir et la motivation pourront aussi passer par de petits cadeaux autour du sport : un maillot de son équipe préférée à Noël ou une nouvelle paire de chaussures qui donne tout de suite envie de tester.

Montrez à vos enfants que par votre pratique, le sens de l'effort peut apporter beaucoup de satisfaction. Et enfin, n'oubliez pas de mettre en avant les attitudes vertueuses comme le franc-jeu, le respect, ou encore l'humilité. ▲

GLOSSAIRE

DIVERSIFIER
Apporter du changement.

AN
5
A3
E2
S973
folio
BSJ

BSJ

LE FRANCO

[…]S 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

s
• Du 13 au 26 mai 2021
• 1,25$ • Volume 91 • N° 21
• N° de convention 40011833

• @JournalLeFranco
• Le Franco (journal)
• Lefrancojournal
www.lefranco.ab.ca

BONNE FÊTE, MAMAN(S)!

PHOTOMONTAGE : ANDONI ALDASORO

COMMUNAUTÉ

MAMANS EN PANDÉMIE
▶3

ÉDUCATION

CURRICULUM : LA CONSULTATION VIRE À LA FARCE
▶6

SANTÉ

VACCINATION, LA NOUVELLE FRONTIÈRE
▶10

COCHRANE

LA COMMUNAUTÉ DE COCHRANE SE RÉGALE
▶12

EDMONTON

LA COMMUNAUTÉ AFRICAINE EN ÉMOI
▶17

UNIVERSITY OF ALBERTA LIBRARY
BIBLIOGRAPHIC SERVICES – SERIAI
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

CALGARY

PORTRAIT

Françoise avec son époux Michel et ses 2 filles, Claire et Isabelle. Crédit : Courtoisie

Les 3 générations - avant Covid-19 - : Marguerite Sigur, Françoise Sigur-Cloutier et ses 2 filles : Claire Brigliadori, 55 ans, au milieu, et Isabelle Brigliadori, 54 ans, à droite. Crédit : Courtoisie

Cinq générations réunies autour de Marguerite Sigur en septembre 2020. Crédit : Courtoisie

UNE FAMILLE EN OR

Des fleurs, des chocolats, un cadre photo, un objet fabriqué avec grand soin par un écolier ou juste un poème, qu'importe! La fête des mamans, d'origine grecque, restera toujours un souvenir inoubliable dans la mémoire des enfants. Ces derniers ne lésinent pas sur les moyens pour exprimer leur amour envers leur maman. Pas seulement. Les grands aussi célèbrent ce moment précieux avec celle qui leur a donné la vie.

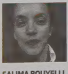
> « C'EST PARCE QUE MA MÈRE COMMENÇAIT À VIEILLIR QUE J'AI DÉCIDÉ DE REVENIR À CALGARY"
>
> Françoise Sigur-Cloutier

Francoise Sigur-Cloutier, a travaillé pendant 18 ans pour Radio Canada, elle est au courant de tout, écoute la radio sur son Ipad et sur son cellulaire en même temps; elle regarde la télé qui est «kaput maintenant», révèle cette ancienne présidente de l'Assemblée communautaire fransaskoise (ACF). Elle regarde tout en même temps, «je suis multimédia», se qualifie-t-elle en éclatant de rire. Mais qui est-elle ?

«Je rends folles mes filles», reconnait Françoise d'un air guilleret. Elle a beaucoup contribué au développement de la francophonie dans l'ouest canadien et continue toujours son engagement. Cette francophonie qui a été son outil d'intégration en Alberta. Elle a été la première employée francophone de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) régionale de Calgary en 1973, jadis la Société franco-canadienne.

GLOSSAIRE

GUILLERET d'un air vif, gai et éveillé



SALIMA BOUYELLI
JOURNALISTE

Françoise, jeune maman immigrante au Canada, à 24 ans avec ses 3 enfants : Claire 3 ½ ans, Isabelle 2 ½, et Laurent 1 an. Courtoisie

Native de Toulouse, dans le sud de la France, Françoise est maman de deux filles et enceinte du troisième lorsqu'elle pose le pied au Canada en 1967. Deux ans plus tard, elle choisit la ville de Calgary en Alberta pour s'y installer avec sa petite tribu. Jusqu'à aujourd'hui elle se considère toujours immigrante.

Elle parraine ses parents. Marguerite, sa mère de quatre-vingt-dix-huit ans aujourd'hui, les a rejoints en 1989 et restera, elle, au Canada. Pas son père. «Ma mère ne s'est jamais épanouie comme ça à Calgary», constate positivement Françoise.

D'UNE PROVINCE À L'AUTRE

Elle habité à Calgary de 1969 à 1990 où elle se remarie avec Michel qu'elle appelle son coco depuis 37 ans. La famille représente énormément pour Françoise Sigur-Cloutier. C'est sacré. Elle quittera la ville albertaine de la rose sauvage pour la Saskatchewan.

Elle y restera jusqu'en 2019 où elle reviendra à Calgary. «C'est parce que ma mère commençait à vieillir que j'ai décidé de revenir à Calgary», confie l'ancienne toulousaine. La famille habite dans une maison bigénérationnelle car une de ses filles partage la maison avec elle.

Marguerite Sigur s'est beaucoup impliquée dans la communauté et aujourd'hui Françoise pense avec beaucoup d'amour que sa mère, à 98 ans, «peut les quitter n'importe quand», dit-elle, en passant à travers toutes les récompenses et les prix que celle-ci a reçus.

UNE RELATION FUSIONNELLE

Très proche de sa mère, la relation de Françoise avec ses deux filles est aussi fusionnelle. Lorsqu'elle décrit la fête des mères, c'est de façon luxueuse et raffinée qu'elle la célèbre : «homard et champagne même pour la fête des Mères car c'est une célébration importante».

Après ce repas royal, elles se rendent dans une pâtisserie française de Calgary. Cette année, «on ne sait pas comment on va faire car on vient de recevoir une alerte Covid, ça veut dire qu'on ne va pas faire la fête des mères ?», s'interroge-t-elle. «De toute façon, on a fêté Noël par zoom, on fêtera la fête des Mères par zoom», se résigne-t-elle.

La fête des Mères est un événement important pour Françoise Sigur-Cloutier qui a beaucoup œuvré dans des groupes féministes. La maternité est quelque chose d'extrêmement cher à ses yeux. Chaque fois qu'elle donne son CV, elle ajoute que son plus beau rôle est celui de maman.

Elle ne dit pas que toutes les femmes doivent se définir par le rôle de mère, mais elle la définit sa propre personne aussi par son rôle de mère; ce rôle l'a définit autant que tout le reste de sa carrière, tout le reste de ses études ou plus encore, que tout le reste de sa contribution à la communauté francophone ou à la communauté en général.

«Tout le temps je me définis comme mère de trois enfants, grand-mère de quatre petits-fils et arrière grand-mère d'un petit-fils que je n'échangerais pour rien au monde même si j'avais souhaité une petite-fille», résume-t-elle.

FÊTE DES MÈRES

Hello ma Rose,
Juste te dire que pour moi tu es plus qu'une mère, plus qu'une maman... Tu es mon modèle. Cette boussole de force qui m'indique en tout temps la voie de l'abnégation.

Bonne fête Maman, on t'aime
Mémé Rose

EDMONTON

PORTRAIT

Denise Anctil et sa fille Aimée. «J'adore être maman. C'est l'une des plus belles expériences de la vie». Crédit : Courtoisie.

DEVENIR MÈRE PENDANT LA PANDÉMIE

Joëlle Préfontaine et **Denise Anctil** ont embrassé pour la première fois leur rôle de maman en août 2020. La Covid-19 les préoccupe et ne leur permet pas de profiter de leur maternité comme elles le voudraient. Cependant, les deux femmes soulignent leur bonheur d'être mère. «Voir le monde dans ses yeux est incroyable!», s'exclame Joëlle.

À la naissance de leurs enfants, les restrictions sanitaires étaient moindres. Aimée, la fille de Denise Anctil a pu faire la rencontre de ses grands-parents. Depuis le jour un, la jeune maman peut compter sur la grande présence de son mari tout en s'estimant chanceuse d'avoir eu à quelques reprises un soutien de sa mère au début. «Si j'avais eu mon enfant maintenant, j'aurais trouvé la situation plus difficile [en raison des mesures de confinement].»

Quant à Joëlle, bien qu'elle ait présenté sa fille Émilia aux membres de sa famille dans sa cour extérieure l'été dernier, elle a trouvé difficile le resserrement des mesures de confinement. Même avec l'appui de son époux, elle n'a pas eu le soutien qu'elle aurait souhaité. «D'habitude, si mon enfant avait été malade, j'aurais pu appeler ma mère. Elle aurait pu venir chez moi m'aider. Dans ce cas-ci, on ne peut pas le faire».

ABSENCE DE SOCIALISATION

Les deux femmes s'accordent pour dire que l'ère de la Covid-19 les empêche de socialiser avec les autres mamans. Joëlle aurait notamment aimé pouvoir discuter en personne avec d'autres mamans et intégrer des groupes de soutien. «Je me sens isolée puisque je n'ai pas l'occasion de me rassembler avec d'autres femmes qui ont des bébés et qui passent à travers des choses similaires.»

Elle nuance, cependant, qu'elle est entourée de plusieurs femmes qui sont à son écoute si elle a besoin de conseils ou simplement, de parler. De plus, son bébé ne peut pas suivre des cours de natation par exemple. La jeune maman indique que ce n'est pas la fin du monde, mais soulève une préoccupation quant à la socialisation d'Émilia puisque celle-ci ne connaît que ses parents.

Une inquiétude que partage Denise puisque sa fille n'a pas eu la chance de **socialiser** avec les personnes de son entourage. «Aimée ne connaît pas vraiment d'autres gens comme ses grands-parents. Alors, au mois de septembre, quand je vais retourner au travail, ça sera difficile et ça va être un gros choc [pour elle] d'aller à la garderie. Elle n'est pas habituée aux autres enfants».

UN STRESS SUPPLÉMENTAIRE POUR LEUR ACCOUCHEMENT

Vivant un accouchement pour la première fois, Denise avait des incertitudes vis-à-vis de ce moment qui était alors pour elle, inconnu. La Covid-19 a ajouté une couche de stress. Ses craintes étaient un manque de personnel lors de son accouchement et de donner la vie seule, sans son conjoint à ses côtés. La naissance de sa fille s'est bien passée; elle s'est sentie en sécurité et son époux a pu l'accompagner.

Pour Joëlle, sa plus grande crainte était que son mari attrape la Covid-19 et qu'il ne puisse pas venir à l'hôpital avec elle. Une peur qui, fort heureusement, ne s'est pas concrétisée. Cependant, lors de cette journée, son partenaire n'a pas pu entrer dans l'établissement hospitalier jusqu'à ce qu'elle obtienne une chambre. De plus, avant d'y être placée, la future maman a dû porter un masque sanitaire. Son accouchement s'est bien passé et elle salue l'équipe masquée d'infirmières et de médecins.

Aujourd'hui, même si elles vivent un début de maternité dans d'étranges circonstances, Denise et Joëlle sont très contentes d'être mères. Elles ont longtemps désiré la venue de leurs petites filles. ▲

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

> “JE ME SENS ISOLÉE PUISQUE JE N'AI PAS L'OCCASION DE ME RASSEMBLER AVEC D'AUTRES FEMMES QUI ONT DES BÉBÉS”
> Joëlle Préfontaine

Joëlle, sa fille et sa maman. Pour une partie du mois de mai, Joëlle a le soutien de ses parents. Elle est allée vivre chez eux pendant que son mari travaille à l'extérieur de la ville. Crédit : Courtoisie.

GLOSSAIRE

SOCIALISER La création de rapports sociaux entre individus.

FÊTE DES MÈRES

Maman,
Bien que je ne puisse pas m'envoler auprès de toi qui vis au Québec, je laisse la magie aux créateurs du journal Le Franco afin de te transmettre ma grande étreinte par ce médium imprimé. Tu peux sentir à distance et ressentir dans ton coeur que tu as deux belles filles à Calgary qui pensent à toi, tous les jours, et qui rêvent de te retrouver bientôt !
Soyons patientes,
Bonne fête des Mères !

CALGARY

PORTRAIT

DEUX MAMANS POUR LA FÊTE DES MÈRES

Élyse et Venice sont deux jeunes mamans amoureuses depuis 17 ans. L'une a donné naissance à Anastasia, l'autre à William. Deux bouts de choux qui grandissent aujourd'hui dans une maison où seul le bonheur a sa place. Entre doutes et certitudes, l'amour ressort toujours vainqueur.

« ÊTRE MAMAN, C'EST MA PLUS GRANDE RÉUSSITE, C'EST TOUT LE BONHEUR DU MONDE ! »

« C'EST UNE PEUR ATROCE DE SAVOIR QU'UN JOUR ILS VONT RÉALISER QU'ILS ONT DEUX MAMANS, ET QUE CE N'EST PAS LA NORME. »

Élyse.

GLOSSAIRE

ANODINE Qui paraît insignifiante

Pour des raisons de respect de la vie privée le nom de famille d'Élyse n'est pas révélé.

« Être maman, avoir des enfants, impossible de dire quand nous avons eu cette idée ! C'était juste la prochaine étape dans notre vie de couple », évoque Élyse. Il faut dire que le temps passe. Les deux jeunes femmes se sont connues au secondaire et ne se sont jamais quittées.

« Nous devions trouver un géniteur. . Nous avons donc fait le tour de nos amis, des connaissances, des amis d'amis, mais le doute s'est installé », dit-elle. Malgré des textes de loi clairs sur la filiation en Alberta, les rumeurs perçues dans la communauté LGBTQ+ les ont dirigés vers une autre solution.

Elles choisissent donc de trouver un donneur aux États-Unis. « Au Canada, il est interdit d'acheter du sperme et nous voulions savoir qui serait le donneur ». Venice a porté leur premier enfant; le donneur ressemblait physiquement à Élyse, avec les qualités de l'une et l'autre ». Celui-ci fut finalement le géniteur de leurs deux enfants. C'était important qu'« Anastasia et William soient frère et sœur de sang quelque part ».

À CHACUNE SES RÔLES

Lors de la grossesse de Venice, Élyse entamait elle aussi son protocole pour devenir maman. « Pour Venice, l'insémination naturelle (in vivo) n'a pas fonctionné, elle a dû recourir à la Fécondation in vitro », explique Élise. De son côté, elle a fait le choix de recourir directement à la fécondation in vitro et éviter ainsi certaines erreurs de la première grossesse.

Leur première fête des Mères, Élyse s'en souvient très bien : « nous étions toutes les deux maganées ». La petite Anastasia ne faisait pas ses nuits, Élyse s'occupait des biberons. Elle travaillait le jour, pendant que Venice récupérait d'un accouchement compliqué. Un an plus tard, Élyse donne naissance au petit William.

ARNAUD BARBET
JOURNALISTE

Leur premier Noël à quatre, Venice avec dans ses bras William, Anastasia de dos et finalement Élyse. Photo : courtoisie

Si la fête des Mères risque d'être bien plus agréable cette année, Élyse reçoit cet événement à bras ouverts. « Être maman, c'est ma plus grande réussite, c'est tout le bonheur du monde ! »

Si aujourd'hui, son amour inconditionnel pour ses deux enfants est le même, sa sensibilité à l'un et l'autre est différente. « Avec William [son fils naturel], la connexion est différente. De petites choses **anodines**... », essaye-t-elle d'exprimer.

Elle s'amuse aussi de voir Anastasia venir se rassurer dans ses bras, alors qu'elle donne l'exclusivité des câlins à Venice. « La perspective de l'enfant est elle aussi différente. Je dois peut-être plus facilement jouer le rôle de l'homme à force de me l'entendre dire », suppose-t-elle, en riant.

Elle souligne d'ailleurs que les rôles sont partagés, mais que c'est elle qui change l'huile de la voiture et fait les rénovations dans la maison !

L'AVENIR DANS UN MONDE OÙ L'HOMOPHOBIE N'EST PAS UN MIRAGE

Lorsqu'elle évoque les prochaines années d'école d'Anastasia et William, le cœur d'Élyse se serre. « C'est une peur atroce de savoir qu'un jour ils vont réaliser qu'ils ont deux mamans, et que ce n'est pas la norme. »

Ancienne professeure des écoles, elle appréhende le jugement des jeunes et des adultes. « Lorsque j'ai annoncé mon homosexualité à ma famille, les réactions ont été mitigées », explique-t-elle. D'un côté, elle a vu l'enthousiasme, de l'autre la réticence.

« Si les personnes que j'aime ont ces réactions, qu'est-ce qu'une société qui ne connaît pas nos valeurs va faire de mes enfants. » Elle se désole de savoir que son amour pour Venice risque de confronter leurs enfants aux jugements.

Elle évoque une certaine culpabilité, sachant très bien que, malgré tout l'amour qu'ils reçoivent, elle ne pourra les protéger contre le regard des autres, « seulement les éduquer ». Venice, sa compagne originaire des Philippines, est plus réservée sur cet avenir, « ma conjointe, elle, préfère attendre, voir ce qu'il se passe et réagir ». Une approche différente qui permet un certain équilibre dans le couple.

Celle qui semble avoir déjà perdu un emploi à cause de sa situation maritale reste inquiète. Elle n'a pas oublié ce qu'il se passait dans les couloirs des écoles. « J'ai été témoin de certains comportements inacceptables », dit-elle attristée. Elle cite pêle-mêle « un enfant battu dans les toilettes parce qu'il est "gay", d'autres bombardés de messages haineux sur les réseaux sociaux, incitant parfois au suicide ».

Une situation qu'elle explique notamment par l'environnement politique de l'Alberta, ou la position du catholicisme dans la sphère privée des citoyens.

AMITIÉ, AMOUR, ET ÉDUCATION POUR REMPARTS

« En secondaire, j'ai eu la chance d'être protégée par mes amis. Aujourd'hui, rien n'a changé. Sans eux, je ne serais pas la personne que je suis ! » Elle se souvient d'ailleurs de ces moments où elles leur ont annoncé leur désir d'enfants, « cela a été une effusion d'amour, de joie et de fierté pour tout le monde ! »

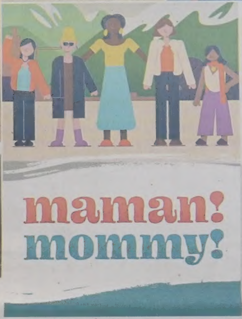
Quant à son frère d'adoption, Raphaël, « l'homme, le vrai », elle appréhendait sa réaction. Compréhensif et disponible sans excès, il est devenu très vite un mononc' gâteau, comme son autre frère Alex, lorsqu'il a pris Anastasia dans ses bras pour la première fois.

Elle en conclut qu'il faut « s'entourer des bonnes personnes et ne pas avoir peur de faire des choix ». Très optimiste pour les générations futures, elle insiste sur l'importance de l'éducation et surtout sur la capacité de chacun à faire ces choix de façon éclairée. « Aujourd'hui, les jeunes qui font leur "coming-out" sont informés et très soudés entre eux ». C'est essentiel.

« Tout ce que je suis, je le dois à ces générations d'avant qui se sont battues pour leurs droits et mes enfants pourront, je l'espère vivre encore mieux. » ▲

FÊTE DES MÈRES

À toi maman qui m'a donné la vie, l'amour et tout plein de petits plaisirs. Je tiens à te dire à quel point, je suis choyée et ravie de t'avoir ici, à mes côtés dans ce beau coin du pays que j'ai choisi. Une mère, ça ne peut pas tout donner, mais ça donne tout ce qu'elle peut. Et toi tu m'as offert 3553 km de rapprochement en déménageant près de moi. Quel beau cadeau rempli d'amour que je savoure jour après jour.
Ta Cocotte qui t'aime xxx



Vous avez visionné un ou plusieurs de ces films ci-haut ? Écrivez-nous pour partager vos impressions: **marketing@lefranco.ab.ca**

LES MÈRES À L'ÉCRAN

Afin de prolonger la fête des Mères, **Le Franco** vous propose cette sélection de films ayant pour thème les mamans. Que ce soit pour regarder en famille ou en solo, ces longs métrages vont raviver des souvenirs. Installez-vous confortablement et laissez-vous transporter !

MÈRE ADOPTIVE
14 JOURS, 12 NUITS
2019 (DISPONIBLE SUR CRAVE)
Ce drame de Jean-Philippe Duval (Chasse-Galerie, Dédé à travers les brumes) nous plonge dans le récit d'Isabelle Brodeur alors qu'elle se rend au Vietnam pour rencontrer celle qui a mis au monde sa fille, 17 ans plus tôt. Véritable gros plan sur la relation singulière qui unit une mère adoptive à une mère biologique, ce long métrage vous fera certainement voyager au bout du monde, mais aussi au bout de vos émotions.

MÈRE DE FAMILLE
RETOUR CHEZ MA MÈRE
2016 (DISPONIBLE SUR VIMEO)
Retourner vivre chez sa mère à 40 ans, un rêve ou un cauchemar ? Jacqueline, veuve depuis 10 ans, est pour sa part bien heureuse d'accueillir sa fille. Cette comédie légère explore ce thème avec humour, recréant des situations familiales du quotidien qui auraient pu nous arriver. Secrets de famille, disputes, moments quelque peu malaisants, ce film français vous fera sourire à coup sûr.

SARAH THERRIEN
JOURNALISTE

BELLE-MÈRE
SAGE FEMME
2017 (DISPONIBLE SUR TOU.TV)
Une figure maternelle peut prendre toute sorte de formes, parlez-en à Claire que sa belle-mère retrouve après une trentaine d'années d'absence. Les blessures du passé ne sont pas faciles à mettre de côté, mais tranquillement la complicité se renoue. Avec le métier de sage-femme en trame de fond, ce film met en lumière la pluralité et la complexité de la maternité.

MÈRE-FILLE
AVANTI
2012 (DISPONIBLE SUR TV5 MONDE)
Léa vit difficilement avec la réalité de sa mère qui souffre de maladie mentale. Malgré la résistance de son père, la jeune femme décide d'amener Suzanne, sa maman, dans la maison familiale où cette dernière a grandi. Ce long métrage suisse est un bel hommage à la force qui unit une mère à sa fille, peu importe les épreuves.

MÈRES FRANCOPHONES
MAMAN ! MOMMY !
(SÉRIE DISPONIBLE SUR TOU.TV)
Ce docu-série en cinq épisodes vous présente la réalité de mamans francophones qui vivent le quotidien de la vie de famille en situation de minorité linguistique. Est-il préférable de scolariser les enfants en anglais ou en français ? Est-ce que le fait de parler en français à la maison est suffisant pour apprendre la langue ? Rejoignez ces cinq femmes à Vancouver et découvrez leur réalité.

MÈRE RECHERCHÉE
TADOUSSAC
2017 (DISPONIBLE SUR VIMEO)
Impulsivement, Chloé décide de prendre la route de Montréal à Tadoussac, ayant secrètement l'intention d'y retrouver sa mère. Mais le véritable voyage que fera la jeune femme l'emmène vers ses origines. Le récit raconté lentement vous laissera le temps d'apprécier l'excellente performance de Camille Mongeau, dans le rôle de la protagoniste.

MÈRE D'EXCEPTION
LA PROMESSE DE L'AUBE
2017 (DISPONIBLE SUR TOU.TV)
Cette adaptation franco-belge du roman autobiographique du même nom de Romain Gary raconte la touchante histoire de Mina Kacew qui aspire gloire et succès pour son fils. Pour ce faire, la mère, interprétée par Charlotte Gainsbourg, décide de quitter la Pologne pour la France, afin d'offrir à son fils cet avenir prometteur. Un film bouleversant et captivant à découvrir. ▲

LA RÈGLE DE ~~GRAND-MÈRE~~ GRAMMAIRE

Nourrir - Courir - Mourir

Voilà bien trois verbes qui donnent du fil à retordre … Un **R** ou deux **R** ? Telle est la question !

Une astuce de grand-mère justement :

- CouRir et MouRir s'écrivent avec un seul **R** car lorsqu'on court on manque d'air (d'**R**) … et on ne meurt qu'une seule fois.

- Et si vous ne voulez pas mourir justement, il faut se nouRRir plusieurs fois, donc le verbe nourrir prend deux **R**.

«ÇA VA FAIRE !»

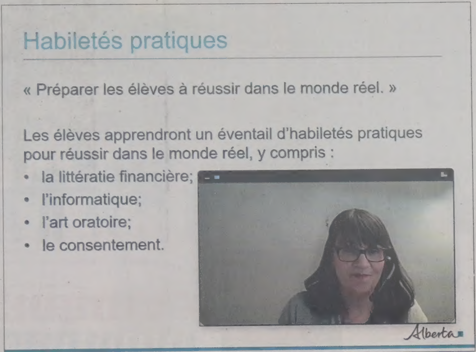
Voilà une expression qu'on croirait presque incomplète … On serait tenté de rajouter "**ça va faire** … quoi ?". Détrompez-vous car au Québec, l'expression exprime la colère ou l'impatience.

«Cela fait trois fois que je lui répète la même chose, mais il n'écoute pas ! Ça va faire ! On rentre à la maison !»

PROVINCIAL
ÉDUCATION

NOUVEAU CURRICULUM : LE GOUVERNEMENT KENNEY IGNORE LES QUESTIONS POSÉES PAR LES FRANCOPHONES

« La parole est à vous », promettait le site Web du gouvernement albertain. Et pourtant, ce 6 mai en soirée, lors de la séance virtuelle de consultation publique sur le nouveau programme d'étude primaire (curriculum), nous n'avons entendu ni la voix des parents, ni celle des enseignants, ni celle des chefs de file de la communauté.



En ouverture de réunion, Rachel Bruneau, directrice de la direction *Early middle years* a souligné que le gouvernement souhaitait aider les jeunes Albertains à séparer les faits des opinions. Crédit : capture d'écran Le Franco.

Tous les francophones de la province étaient invité.es à poser leurs questions aux élus sur ce dossier chaud. Pendant les 53 premières minutes, les trois quarts du temps dédié à notre communauté, deux fonctionnaires francophones se sont succédé, sans interruption, dans la lecture d'une présentation Powerpoint adulant les changements proposés par le gouvernement Kenney.

Rachelle Bruneau, directrice de la division *Early Middle Years* du ministère de l'Éducation de l'Alberta, a ainsi vanté l'inclusion au programme des écoles primaires de nouvelles notions dont celle du consentement, de l'histoire des Noir.es, des traités autochtones ou la littératie financière.

« N'appelle pas ça une consultation si ça n'en est pas une », a réagi à chaud Cindie LeBlanc, présente virtuellement. Ancienne directrice générale du Secrétariat francophone de l'Alberta, elle éprouvait une certaine empathie pour les deux fonctionnaires francophones qui ont dû ce soir « jouer le jeu ».

« Des élus ou la haute direction du ministère auraient dû être là, devant la caméra, pour répondre aux questions, défendre ce produit », croit cette mère dont les enfants sont inscrits dans une école francophone.

REJETER LA PRÉMISSE DE NOS QUESTIONS

Il reste 23 minutes au compteur, lorsque la période des questions est lancée. « Pouvez-vous parler de la pertinence du programme pour le développement mental ? », lance Shawn, le sympathique modérateur de la séance, sans toutefois préciser l'auteur de la question.

Impossible donc pour les membres du public de lire eux-mêmes ce qui était demandé par leurs pairs. Forum secret. Questions imprécises. Anonymat. Les intervenantes gouvernementales nous ont lu sans subtilité des réponses sur un ton neutre, trahissant leur préparation et leur subordination.

« Pouvez-vous expliquer comment le programme aborde la diversité, nous avons plusieurs questions à ce sujet », lance à nouveau le modérateur.

Ce qu'on lit en simultané sur les réseaux sociaux est en complète dissonance avec ce que relaie méticuleusement le modérateur. Car oui, la résistance au renouveau pédagogique albertain s'organise. Des groupes Facebook, notamment *Albertans Reject Curriculum Draft* fort de ses 40 000 membres, commandent pancartes, t-shirts, pétitions et autres actions politiques.

SIMON-PIERRE POULIN
JOURNALISTE

Du côté francophone, c'est un groupe consacré à l'équivalence en éducation qui **bouillonnait**. Les questions que l'on pouvait y lire ont été complètement éclipsées. Des questions raisonnées démontrant l'implication des parents. « Ils ont pris le temps de réfléchir profondément à l'avenir scolaire de leurs enfants », a observé sur Twitter Annie McKitrick, ancienne élue néo-démocrate.

LES INTERROGATIONS FUSENT

Pourquoi utiliser un poème en anglais pour enseigner le Grand dérangement des Acadiens ? Pourquoi parler d'identité américaine aussi souvent, avec autant de détails, alors qu'on ne mentionne nulle part de réfléchir sur sa propre identité franco-albertaine ?

Le document-cadre de l'éducation francophone en Alberta, produit par le gouvernement en 2000, a-t-il été considéré ? Qu'avez-vous fait des recommandations des experts francophones du Campus Saint-Jean ?

Denise Lavallée a demandé si le gouvernement avait évalué l'impact sur la construction identitaire des élèves francophones de chaque aspect de la programmation. Denis Perreaux a souligné que le programme scolaire proposé « célèbre des figures odieuses comme Frederick Haultain à titre égal à Confucius et Napoléon », rappelant que Haultain, Premier Ministre des Territoires du Nord-Ouest au 19e siècle, « a aboli les droits linguistiques des francophones en Alberta et a agi explicitement contre eux dans les Prairies ».

Quant à Pierre Asselin, juriste et parent, il a tenu à souligner le rôle fondamental de l'article 23 de la Charte des droits et libertés pour la vitalité de la communauté francophone en Alberta. Le curriculum mentionne les droits linguistiques au Manitoba, mais l'histoire des luttes d'ici, difficile de voir comment nos enfants vont les apprendre.

> « N'APPELLE PAS ÇA UNE CONSULTATION SI ÇA N'EN EST PAS UNE. »
> Cindie LeBlanc

GLOSSAIRE
BOUILLONNER Être agité de fureur

AU-DESSUS DU PROGRAMME, LES LOIS. AU-DESSUS DES LOIS, LE DROIT.

Au lieu de simplement proposer l'ajout de ce contenu, l'avocat a posé, en vain, la question suivante : « le ministère de l'Éducation du gouvernement de l'Alberta va-t-il accepter ou empêcher que les conseils scolaires francophones puissent élaborer leur propre programme d'études sociales pour respecter leurs obligations constitutionnelles ? »

Ignorée, comme les autres, cette dernière question rejoint un avis que partage Cindie Leblanc. « Le jugement Mahé, confirmé dernièrement en Colombie-Britannique, nous donne le droit, comme francophone, d'avoir un curriculum qui reflète nos besoins, soutient-elle. Ce qu'on a devant nous ne reflète pas nos besoins. Qu'est-ce qu'on est prêt à faire ? Est-ce qu'on développe notre propre curriculum ? On ne peut pas attendre à l'automne pour avoir un plan de match ! »

L'ancienne fonctionnaire provinciale prédit que le ministère de l'Éducation qui nage « en complet déficit de légitimité » risque ultimement de forcer la main des conseils scolaires. Or, selon elle, les conseils scolaires francophones auront dans cette situation hypothétique un levier juridique solide, une cause raisonnable, pour refuser complètement un nouveau programme qui contribue à sa propre assimilation.

« Moi, comme parent, je suis à bout, confie Cindie. La Covid est déjà immense

à gérer dans nos vies. Si, en plus, il faut utiliser le peu d'énergie qu'on a pour essayer de se faire comprendre, essayer d'ouvrir les yeux et les oreilles de nos élus gouvernementaux, sans être écouté, je trouve ça épuisant».

On notera durant l'évènement l'absence remarquée de la secrétaire parlementaire à la francophonie, Laila Goodridge, ainsi que le refus des organisateurs de la séance d'accorder une entrevue à notre rédaction.

Le ministère de l'Éducation de l'Alberta jongle dernièrement avec un dossier qui sème le mécontentement partout dans la province. 54 des 61 conseils scolaires refusent de tester son nouveau programme d'éducation primaire sur les bancs d'école. Tous les conseils scolaires francophones le rejettent aussi à l'unisson. ▲

ERRATUM

Dans notre article **"Éducation en Alberta : l'identité des francophones bafouée"**, publié dans notre édition précédente (No 20, pages 12 & 13), les photos de mesdames Martine Cavanagh et Éva Lemaire ont été interverties. Le Franco tient à rétablir leurs visages avec leurs propos. L'Équipe du journal présente ses excuses à ces deux personnalités du milieu éducatif albertain pour cette confusion que nous souhaitons corriger ici.

Dans un document de l'ébauche du curriculum [...] publié en 2020, Martine Cavanagh, professeure de didactique en français et vice-doyenne responsable des programmes en éducation au Campus Saint-Jean, observe qu'«il n'est pas fait mention du document-cadre de l'éducation francophone en Alberta, où sont fournies des explications assez claires des besoins sur les élèves francophones, leurs familles, la communauté francophone». Photo: crédit courtoisie.

«Les normes de qualité de l'enseignement nous demandent d'intégrer les savoirs et les perspectives autochtones de la maternelle à la 12e année», rappelle Eva Lemaire, professeure en éducation associée à la Faculté Saint-Jean et professeure adjointe au Département d'*Educational Policy Studies*. (Crédit : Courtoisie)

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless
Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie

- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

Notre engagement à votre endroit

Depuis 1966, le Régime de pensions du Canada (RPC) assure le versement de prestations aux Canadiens et, selon une récente vérification indépendante, sera viable pour les 75 prochaines années. Les personnes qui ont cotisé chaque dollar durement gagné au RPC ont le droit de savoir qu'ils peuvent compter sur leur caisse de retraite publique à leur retraite. Investissements RPC est composé de professionnels de la finance qui ont le mandat clair de gérer la caisse du RPC dans l'intérêt des cotisants et des bénéficiaires, tout en exerçant leurs activités à l'abri de toute ingérence politique et gouvernementale. Notre travail vise non seulement à assurer les prestations de retraite des bénéficiaires et des cotisants actuels, mais également celles des prochaines générations.

Pour une mise à jour sur l'état de la caisse du RPC, consultez le site **investissementsrpc.com**.

Our commitment to you

Since 1966, the Canada Pension Plan (CPP) has been securely paying benefits to Canadians – and was recently independently assessed to be sustainable for the next 75 years. People who have contributed their hard-earned dollars to the CPP have a right to know that their public pension will be waiting for them when they retire. CPP Investments consists of financial professionals with a clear mandate to manage the CPP Fund in the best interests of contributors and beneficiaries while operating wholly independent of political and government interference. Our work not only supports security for your retirement, but also for the long term and generations to come.

For an update on the state of the CPP Fund, visit **cppinvestments.com**.

CPP Investments | Investissements RPC

Le seul collège de formations appliquées francophone de l'Alberta

Notre offre de programme est axée sur les besoins du marché du travail et est offerte en collaboration avec des partenaires de l'industrie en éducation, en santé, et en affaires.
Rendez-nous visite à **www.centrecollegialalberta.ca**

UNIVERSITY OF ALBERTA
CAMPUS SAINT-JEAN
Centre collégial de l'Alberta

Remplissez le questionnaire du Recensement de 2021
Les données du recensement servent à planifier des programmes et des services.
Remplissez le questionnaire dès aujourd'hui — c'est sécuritaire et entièrement confidentiel.
www.recensement.gc.ca
Statistique Canada
Statistics Canada
Canada

Un groupe de travail bénévole assidu depuis trois ans : de g à d, Rhéal Poirier, Dany Bazira, Anastasia Lim, Marcel Préville et Thomas Pomerleau. Crédit : Courtoisie.

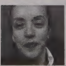
DÉVOILEMENT DES CONVERSATIONS VITALES SUR LE LEADERSHIP FRANCOPHONE

Le 7 novembre 2020, la Fondation franco-albertaine en partenariat avec l'ACFA a invité des participants à des discussions vitales sur le leadership de la francophonie albertaine. Aujourd'hui, elle souhaite diffuser ses résultats. Ainsi, le 20 avril dernier, elle a convié ces mêmes participants, ainsi que tout organisme, ou individu susceptible d'être intéressé à une rencontre virtuelle pour débattre de ses conclusions.

L'institution de bienfaisance au service de la francophonie albertaine a été créée en 1995 par la communauté francophone de l'Alberta, avec l'aide de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA), partenaire philanthropique et du soutien financier de Patrimoine canadien.

Il existe 191 fondations communautaires à travers le Canada avec deux principaux volets et «112 différents fonds de dotation qui couvrent différentes causes pour différentes choses», affirme M. Lavoie, le directeur général de la Fondation franco-albertaine à Edmonton. Le premier volet est la mise en place de fonds de bienfaisance où les personnes soutiennent un projet de façon permanente.

Le second volet des fondations communautaires au Canada est d'avoir des fonds qui ne sont pas spécifiques, «les gens donnent à la fondation en lui laissant la liberté d'utiliser ces fonds comme elle le souhaite», précise-t-il.



SALIMA BOUYELLI
JOURNALISTE

En s'interrogeant sur le meilleur investissement de ces donations pour la francophonie, la Fondation opte pour le leadership citoyen. Pour Marcel Préville, un des membres du groupe de travail sur le leadership, «un leader citoyen, de par son engagement civique, est conscient de l'influence de ses choix et de ses actions sur la francophonie».

DES OUTILS POUR LES ORGANISMES ET LES PARTICIPANTS

Au mois de novembre dernier, plusieurs outils ont été mis en place pour animer ces conversations vitales. De celles-ci, il en ressort que le concept de leadership citoyen est accessible à tout le monde dans un contexte minoritaire. «C'est souvent juste de choisir de parler en français avec ses enfants, d'aller chercher les services en français ou de consommer des médias francophones», explique M. Lavoie.

Une autre option consiste à rassembler des personnes de son entourage en visioconférence pour discuter du sujet sous forme de questions ou de jeux. Les travaux obtenus à la fin de ces groupes de discussions permettent de faire grandir l'espace francophone.

Un tour de table a été effectué auprès de 290 participants afin qu'ils donnent leur propre définition du leadership. Une vingtaine de mots en sont ressortis comme *respectueux, capable, rassembleur, communauté,* ***altruiste***, *positif* ou encore *réaliste*.

Les résultats de la Fondation franco-albertaine confirment l'importance du leader citoyen car son influence peut impacter la communauté francophone et l'objectif est d'accroître la visibilité et la force de la francophonie.

« C'EST SOUVENT JUSTE DE CHOISIR DE PARLER EN FRANÇAIS AVEC SES ENFANTS, D'ALLER CHERCHER LES SERVICES EN FRANÇAIS OU DE CONSOMMER DES MÉDIAS FRANCOPHONES."

Joël F. Lavoie

GLOSSAIRE

ALTRUISTE
Personne qui aide les autres sans rien attendre en retour, philanthrope

CONNAISSANCE, APPARTENANCE, IMPLICATION ET LEADERSHIP

Le leadership citoyen aux objectifs multiples se traduit de façon multiple. Non seulement il met en avant la francophonie en la valorisant et en la promouvant, mais il veille aussi à sa pérennité tout en respectant des valeurs comme l'inclusion ou la diversité.

Le leader doit aussi s'impliquer au sein de l'organisation par le biais du bénévolat en participant aux activités, en siégeant au conseil d'administration ou en encadrant des jeunes.

La Francophonie Jeunesse Alberta (FJA), présente à cette conférence, donne des stages et des animations sur le leadership. Créée en 1972 et se composant de jeunes entre 14 et 25 ans, cette association a formé des jeunes responsables qui ont fait preuve d'un leadership remarquable.

C'est une association très dynamique «qui n'a jamais eu de souci pour renouveler ses membres du conseil d'administration, et avec une grande expertise dans le leadership», souligne monsieur Lavoie.

La Fondation franco-albertaine donne jusqu'au 17 septembre prochain aux participants pour ouvrir et animer des discussions, partager leur réflexion, et en divulguer les résultats dans un rapport final. ▲

La Fondation franco-albertaine

En savoir plus sur la Fondation Franco-Albertaine : **fondationfa.ca**

OPINION

LES SEULES FAÇONS DE SE SORTIR DE CETTE PANDÉMIE : LA VACCINATION, FAIRE CONFIANCE À LA SCIENCE ET À LA PATIENCE

Un avenir sans Covid-19 est à portée de nos mains; un avenir où on pourra en toute sécurité donner des câlins et où nous n'aurons plus à cacher nos sourires derrière un masque. Pour y arriver, nous aurons besoin d'une solide campagne de vaccination; il faudra que les personnes du Canada retroussent leurs manches et se fassent vacciner.

Mais il faudra aussi être patient : immuniser tout le pays ne se fera pas en un jour. Ce sera un processus graduel, éclairé par la science, et dont le but est de stopper immédiatement les pertes de vie.

Au début du mois [janvier 2021], la Fédération canadienne des syndicats d'infirmières et infirmiers a encouragé tous les travailleurs de la santé, tous les travailleurs essentiels et le public à se faire vacciner lorsqu'ils seront admissibles.

Nous avons aussi pressé les gouvernements d'accélérer la distribution des vaccins au Canada, particulièrement pour celles et ceux qui sont les plus susceptibles de développer une maladie grave, notamment les aînés, les personnes autochtones et les personnes racialisées pour qui le risque d'infection est le plus élevé.

LINDA SILAS
EST INFIRMIÈRE ET PRÉSIDENTE DE LA FÉDÉRATION CANADIENNE DES SYNDICATS D'INFIRMIÈRES ET INFIRMIERS

Linda Silas est infirmière et présidente de la Fédération canadienne des syndicats d'infirmières et infirmiers. Photo : Crédit courtoisie

Les infirmières et les infirmiers ont aussi mentionné qu'ils étaient prêts à s'investir et à aider le gouvernement à distribuer les vaccins en se joignant aux équipes de soins dans les cliniques de vaccination du Canada.

Même si les nouvelles de retards de livraison du vaccin Pfizer (annoncées en février 2021) signifient une pause, les gouvernements doivent continuer à déployer des efforts pour accélérer l'immunisation et augmenter rapidement le nombre de cliniques où le vaccin sera disponible. C'est ainsi que nous arriverons à contenir le virus et à limiter sa propagation.

Le programme de distribution des vaccins au Canada présente une lacune, notamment l'absence d'informations fondées sur les données probantes. C'est pourquoi la désinformation et les mythes entourant le vaccin, ainsi que le manque de confiance dans le vaccin, ont pris autant de place.

Malheureusement, plusieurs personnes au Canada hésitent à se faire vacciner, particulièrement dans les communautés marginalisées qui, nous le reconnaissons, ont trop souvent eu des interactions négatives avec la communauté médicale.

En qualité d'infirmières et d'infirmiers, nous croyons que le risque posé par le vaccin est de loin contrebalancé par les avantages d'être protégé contre la Covid-19. Tout comme plusieurs autres traitements médicaux, le **consentement** éclairé est requis. C'est notre travail, en qualité de professionnels de la santé, de fournir les faits – et oui, l'empathie – lorsque des patients expriment leur inquiétude à l'idée de se faire vacciner.

Chaque personne qui reçoit le vaccin doit comprendre les avantages de l'immunisation, ainsi que les risques potentiels. Tous, au Canada, devraient avoir ce qu'il faut pour prendre une décision éclairée.

> « TOUT COMME PLUSIEURS AUTRES TRAITEMENTS MÉDICAUX, LE CONSENTEMENT ÉCLAIRÉ EST REQUIS »
> Linda Silas

GLOSSAIRE
CONSENTEMENT Acceptation

Certaines personnes ont mentionné être inquiètes par rapport au développement de ces vaccins en un temps record. Produire de nombreux vaccins en moins d'un an est le résultat d'un effort monumental à l'échelle de la planète, et de la mobilisation de l'ingéniosité d'une communauté scientifique poursuivant un but commun.

Des essais cliniques à grande échelle sur l'efficacité des vaccins, et auxquels ont participé des dizaines de milliers de personnes, y compris plusieurs venant de milieux différents, ont permis de confirmer des taux élevés de protection et peu, ou pas, d'événements indésirables. Malgré l'échéancier serré, aucun raccourci n'a été pris : ces vaccins ont été soumis aux mêmes normes que tout autre vaccin développé antérieurement.

Au Canada, le processus d'homologation par Santé Canada est sûr et efficace. L'évaluation des données scientifiques et cliniques est faite indépendamment et le processus est rigoureux. Nous savons aussi que, historiquement, les programmes d'immunisation ont sauvé d'innombrables vies partout dans le monde. Les vaccins contre la Covid-19, approuvés jusqu'à maintenant, ont le potentiel d'offrir une protection grandement nécessaire contre la propagation du SRAS-CoV-2. Or, cela se fera seulement si un nombre suffisant de personnes choisissent de se faire vacciner.

En qualité d'infirmières et d'infirmiers du Canada, nous tenons à encourager toutes les personnes qui vivent au Canada à se faire vacciner dès qu'il sera possible de le faire. Ensemble, nous pouvons contenir ce virus, mettre fin à la pandémie et participer à la reprise post-pandémie au Canada.

La Fédération canadienne des syndicats d'infirmières et infirmiers représente près de 200 000 infirmières, infirmiers, étudiantes et étudiants en sciences infirmières au pays.

CALGARY

SANTÉ

MADAME «FRANCO-FUN CALGARY», SUR LA ROUTE DU VACCIN POUR LA COVID-19

Lorsque Suzanne de Courville Nicol, présidente et fondatrice du Bureau de visibilité de Calgary, se déplace pour se faire vacciner, elle n'oublie en aucun cas de porter les couleurs de la francophonie. Apprêtée de son masque «STOP-ARRÊT, le virus» aux couleurs de notre journal, elle nous raconte son aventure.

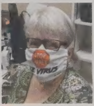
À 71 ans, la fervente supportrice n'arrête jamais. Avec son agenda de ministre, «je n'avais pas encore pris le temps de savoir comment réserver ma place pour le vaccin Pfizer contre la Covid-19».

Suite à une conversation avec son pharmacien Ibrahim, elle reçoit chez elle, avec ses prescriptions régulières «des pages et des pages de toutes sortes d'informations qu'il avait gentiment imprimées pour moi». Dans celles-ci, les noms et les coordonnées des nombreuses pharmacies à Calgary qui administrent les vaccins.

UN RENDEZ-VOUS RAPIDE

Sous les conseils de son ami Rob Lennard, fervent supporteur du quartier francophone de Rouleauville (Calgary) et son «Jiminy Cricket», elle décide de prendre rendez-vous. «Le 15 avril, je commence mon aventure en ligne». Elle s'étonne d'ailleurs de pouvoir prendre rendez-vous pour le lendemain matin, à 11h10, à la pharmacie Safeway, à Castleridge dans le nord-est de Calgary.

«Wôw! Je n'en revenais pas que cela soit si rapide et si facile! … Mais … ce n'était pas tout à fait le cas.» Elle arrive dans le magasin juste avant l'heure, tel qu'on lui a préconisé. Son téléphone sonne : «On s'excuse et on me dit que malheureusement, on a commis une erreur, car Castleridge distribue seulement l'AstraZeneca ! Un vaccin qui n'est pas conseillé pour les gens de mon âge, m'explique la personne au téléphone.»



Suzanne attend patiemment son tour. Crédit : courtoisie - Lynda

GLOSSAIRE

FERVENTE
Personne qui déborde d'enthousiasme, de passion.

Bureau de visibilité de Calgary : www.bvcalgary.ca
Rob Lennart : thehistorywrangler.bandcamp.com

UN ESPOIR DE PERDU, UN AUTRE DE RETROUVÉ

Finalement, elle est redirigée vers la pharmacie du Safeway, à Whitehorn. «Cet établissement distribue le vaccin Pfizer. C'est celui qu'il me faut, et c'est d'ailleurs là où je voulais aller en premier lieu, car c'est très proche de chez moi», explique-t-elle, amusée.

Elle insiste et demande, «pouvez-vous les appeler pour leur dire qu'il y a eu une erreur et que je suis en route?». C'est par la négative qu'on lui répond en soulignant que les réservations se font en ligne, mais que le site Web de cette pharmacie n'est pas encore actif !

«Quoi faire ?» Elle retourne à sa voiture et se rend à ladite pharmacie, et comme de raison, «pas question de recevoir le vaccin juste comme ça !». La réservation en ligne est toujours obligatoire. On lui souligne d'ailleurs que «le site sera actif dans quelques instants et qu'il y a des disponibilités dès lundi 19 avril à midi».

«Longue histoire courte», sa réservation est enfin faite en ligne. Le 19 avril à midi !

TOUT EST BIEN QUI FINIT BIEN

«C'est aujourd'hui ! Cela s'est finalement très bien passé!»

Aucun délai, aucun effet secondaire. Elle remercie au passage Lynda, sa voisine de laboratoire, qui prend alors «ces photos historiques» où elle arbore ses couleurs francophones. ▲

ARNAUD BARBET
JOURNALISTE

Agence d'évaluation d'impact du Canada — Impact Assessment Agency of Canada

Projets d'agrandissement de la phase I de la mine souterraine Vista et de la phase II de la mine Vista
Période de consultation publique

Que se passe-t-il?

Le 6 mai 2021 — L'Agence d'évaluation d'impact du Canada (l'Agence) a accepté une description initiale du projet pour les projets d'agrandissement de la phase I de la mine souterraine Vista et de la phase II de la mine Vista, situés à l'est de Hinton, en Alberta.

L'Agence invite le public et les groupes autochtones à examiner le résumé de la description initiale du projet et à formuler des commentaires sur les projets. Les commentaires reçus appuieront l'Agence dans la préparation d'un sommaire des questions. Dès qu'elle aura accompli ce travail, l'Agence présentera le sommaire des questions au promoteur.

L'Agence est consciente qu'il est plus difficile de mobiliser le public de manière significative et de mener des consultations auprès des Autochtones compte tenu des circonstances découlant de la COVID-19. L'Agence continue d'évaluer la situation, d'ajuster les activités de consultation et d'offrir la flexibilité nécessaire afin de donner la priorité à la santé et à la sécurité de tous les Canadiens et consulter les groupes concernés de manière significative.

Comment puis-je participer?

Les commentaires peuvent être présentés en ligne en visitant la page d'accueil des projets, sur le Registre canadien d'évaluation d'impact (numéro de référence 80731). Tous les commentaires reçus seront publiés en ligne dans le cadre du dossier des projets. Le résumé de la description initiale du projet est aussi disponible sur le registre.

Les commentaires écrits dans l'une ou l'autre des langues officielles seront acceptés **jusqu'au 26 mai 2021.**

Pour en savoir plus sur les projets, le processus d'examen et les autres moyens de présenter des commentaires, consultez le site Web de l'Agence à canada.ca/aeic.

Séances d'information virtuelles

L'Agence invite le public et les groupes autochtones à assister à une séance d'information virtuelle en vue d'en apprendre davantage sur les projets et sur le processus d'évaluation d'impact. L'Agence expliquera également aux participants la façon dont ils peuvent soumettre des commentaires sur le résumé de la description initiale du projet.

Le 18 mai de 10 h à 11 h HAR (séance 1)
Le 19 mai de 14 h à 15 h HAR (séance 2)

Pour obtenir plus de renseignements sur la manière de participer aux séances d'information virtuelles, veuillez contacter l'Agence à l'adresse suivante : IAAC.VistaMine-MineVista.AEIC@canada.ca.

Y aura-t-il d'autres possibilités de participation?

Il s'agit de la première période de consultation fédérale pour ces projets. Si l'Agence détermine qu'une évaluation d'impact fédérale est requise, il y aura plusieurs autres possibilités de participation du public et des groupes autochtones dans le cadre de ces projets tout au long du processus d'évaluation d'impact.

Restez à l'affût en suivant l'Agence sur Twitter : @AEIC_IAAC #ProjetsVistaCoal

Pour les demandes des médias, veuillez contacter l'équipe des relations avec les médias de l'Agence par courriel à iaac.media.aeic@canada.ca ou en composant le 343-549-3870.

Quels sont les projets proposés?

Coalspur Mines (Operations) Ltd. propose d'étendre la phase I du projet de la mine de charbon Vista existante (phase I). Il s'agit d'une mine de charbon à ciel ouvert située à environ 10 kilomètres à l'est de Hinton, en Alberta. L'opération consistera à extraire et à exporter du charbon thermique vers les marchés internationaux. Le projet comprend deux agrandissements, à savoir : une mine de charbon souterraine (la mine d'essai souterraine de charbon Vista) et un agrandissement vers l'ouest des fosses de la mine de la phase I (agrandissement de la phase II de la mine Vista). Les agrandissements utiliseront l'infrastructure minière existante de la phase I, comme les installations de traitement du charbon, les convoyeurs de charbon brut et propre, le corridor d'accès principal et l'installation de chargement du charbon.

Les agrandissements étaient précédemment intitulés dans le Registre de l'Agence sous les noms de projet de mine souterraine de charbon Vista de Coalspur et de projet d'agrandissement de la phase II de la mine de charbon Vista.

Pour de plus amples renseignements sur les politiques de l'Agence en matière de protection de la vie privée, veuillez consulter l'avis de confidentialité.

Canada

OYEZ, OYEZ !

CHERS LECTEURS, CHÈRES LECTRICES EN RÉGION, VOUS ÊTES NOS YEUX ET NOS OREILLES. AFIN QUE L'ON RETROUVE VOTRE ACTUALITÉ FRANCOPHONE DANS NOS PAGES, PARTAGEZ-NOUS VOS ÉVÉNEMENTS, VOS COUPS DE CŒUR ET VOS QUESTIONS !

ÉCRIVEZ-NOUS À REDACTION@LEFRANCO.AB.CA

LES TWEETS DE LA SEMAINE

LANGUES OFFICIELLES

Chantal Carey
@ChantalCarey

« C'est la même chose avec la langue française. En prendre soin, c'est comme aimer quelqu'un. C'est nous, c'est notre culture. Prenons-en soin. »

@JulieVignolaBL

Anne-José Villeneuve
@AJVilleneuve

Optimist.e & sociolinguist.e | Personal tweets personnels en français and in English. (elle/she/her)

Toutes mes félicitations à #DavRoszychuk, étudiant à la M.A. au @UAlberta_CSJ, qui a remporté le prix #MT180 @_Acfas de l'Ouest canadien dans la catégorie «maîtrise»! Je suis tellement fière de toi! @AcfasAlberta #LINGQ #EspaceLiFT

De g à d, les quatre associés : Danny Pelletier et Marie-May Bailly et de l'autre coté de Miss Poutine, Karina Labelle et Éric Brassard. Deux couples du Québec qui régalent la commun

LA POUTINE DÉBARQUE À COCHRANE

Charade : Mon premier est une pomme de terre, mon second du fromage en grains, mon troisième de la sauce brune. Qui suis-je ? Depuis quelques jours, il est certain que toute la communauté gourmande de Cochrane a la réponse !

« Ça fait longtemps que j'y pensais », s'exclame Marie-May Bailly lorsqu'elle évoque ce projet fou qui s'est concrétisé en quelques mois. Après 14 ans de bons et loyaux services chez WestJet, la voilà sur le tarmac. « La pandémie a eu raison de mon ancien job. Celui-ci, impossible ! »

Un « food truck », une popote roulante, comme ils disent par chez elle au Québec, où plus sérieusement, un camion-restaurant. Cette idée lui trottait dans la tête depuis déjà deux ans. C'est en discutant avec un couple d'amis que le projet a germé. « On a regardé les camions pour le fun », s'amuse-t-elle à dire.

Finalement, le 10 février dernier, ils achètent un véhicule d'occasion, « à peu près aménagé ». « Karina et moi, on a rénové l'intérieur, les hommes [entendez Danny son mari et Éric le conjoint de Karina] se sont occupés de l'extérieur ». Pendant les soirs, et les fins de semaine, les deux familles se retroussent les manches, « même nos enfants ont mis la main à la pâte », où devrait-on dire, à la patate…

Ainsi, d'un bleu éclatant, Miss Poutine est née. Avez-vous deviné le menu ?

ARNAUD BARBET
JOURNALISTE

Hugh et Leanne attendaient ce moment depuis bien longtemps. Elle se rappelle ces «steamés» lorsqu'elle vivait à Montréal. Crédit : Arnaud Barbet

UNE OUVERTURE EN GRANDE POMPE

Le matin du 1er mai, sur les hauteurs de Cochrane, le vent ne faiblit pas et les nuages menaçants se développent sur les Rocheuses. Peu importe, c'est le Jour J. Le sourire de Miss Poutine, engageant et accueillant, ne trompe pas. La tension est à son comble. Les friteuses frissonnent au rythme des planches à roulettes du Skate Parc voisin.

Il faut dire qu'ils ont prévus large, « on a de quoi tenir deux jours, à 40 poutines à l'heure ! » Des aliments de qualité, en majeur partie albertains, du bacon préparé jusque tard dans la nuit, 80 kg de fromage frais, des litres de sauce brune aux ingrédients ultra-secrets, et des patates, toujours des patates. 350 kilos ! Le tout dans des emballages entièrement compostables, « et tant pis si cela augmente nos coûts », insiste-t-elle avec fierté.

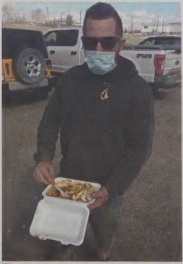
À peine les derniers ajustements effectués et les distances de sécurité délimitées, la foule arrive. Tous sont là pour vivre l'expérience. Une poutine sur le pouce pour les moins affamés, un « chien-chaud steamé » et une poutine pour les gourmands, et le fameux *Pout Dog*, une combinaison alléchante, pour les aventuriers. L'embarras du choix.

La rumeur de la foule bilingue s'estompe, les sourires et les rires se libèrent au fur et à mesure que les estomacs se remplissent. Il faut dire que l'élaboration

...té de Cochrane. Crédit : Arnaud Barbet

Hugh et Leanne, un couple venu tout particulièrement pour goûter les «chiens-chauds steamés». Crédit : Arnaud Barbet

Une demi-heure que le camion-restaurant est ouvert et la file s'allonge… Crédit : Arnaud Barbet



Jonathan profite de son dimanche avec une pause gourmande : «le dimanche, c'est la famille et la poutine !» Crédit : Arnaud Barbet

de la recette originale n'a pas été de tout repos, explique Marie-May. « Impossible aujourd'hui de dire combien d'essais-erreurs nous avons effectués pour créer notre poutine, et puis un jour… This is it ! »

À la fin de la journée, tous sont agréablement épuisés. Marie-May s'est découvert « des muscles qu'elle croyait inexistants ». « C'était complètement fou », avouera-t-elle sous le coup de l'émotion, tout en remerciant cette communauté tissée serrée qui a répondu à l'appel.

> « KARINA ET MOI, ON A RÉNOVÉ L'INTÉRIEUR, LES HOMMES SE SONT OCCUPÉS DE L'EXTÉRIEUR »

> ON A DE QUOI TENIR DEUX JOURS, À 40 POUTINES À L'HEURE ! »

> NOUS SOMMES HEUREUX DE SERVIR NOTRE COMMUNAUTÉ »
>
> Marie-May Bailly

CROIRE EN SES RÊVES

Originaire du Québec, comme ses trois autres **associés**, Marie-May ne regrette pas son choix malgré les courbatures d'une fin de semaine épique. Lorsqu'elle évoque les moments difficiles, elle le fait en souriant.

« On s'est frappé le nez à la porte plusieurs fois par rapport aux coûts qui ont augmenté, aux certifications qui s'accumulaient, aux permis que l'on devait obtenir », mais elle n'en démord pas, c'est pour elle une incroyable aventure.

Elle sait que les prochaines fins de semaine vont être occupées, mais là encore, elle a trouvé la parade. « Nous sommes heureux de servir notre communauté, et nous allons aussi, de temps à autre, proposer notre poutine ailleurs dans la province », explique-t-elle.

La petite famille prendra donc la poudre d'escampette (si les restrictions le permettent) cette prochaine fin de semaine (14 et 15 mai) pour le terrain de camping de Elkton Valley. Et pour ceux qui ne seraient pas encore convaincus des bienfaits de la poutine, elle conclut avec humour, « crime, qui mange une poutine et n'est pas heureux ? C'est un réel antidépresseur ! ».

POUR PLUS D'INFORMATIONS : WWW.FACEBOOK.COM/MISSPOUTINEFOODTRUCK

GLOSSAIRE

ASSOCIÉS
Personnes unies dans un même but.

Vous avez aimé nous lire, vous faites partie de la communauté francophone et francophile de Cochrane, contactez-nous! Partagez-nous vos histoires en contactant : **redaction@lefranco.ab.ca**

SUGGESTION CULTURELLE DU FRANCO!

Les suggestions de cette semaine sont proposées par **Simon-Pierre Poulin,** Directeur du journal

• ***Bande de colons*** *d'Alain Deneault*

Dans son plus récent essai, le sociologue québécois jette un nouveau regard sur le rapport colonisateur-colonisé. Selon lui, le contexte spécifique canadien empêche cette lecture binaire. Il introduit plutôt le trio colonisateur - colon - colonisé, puis postule sur notre défi «à donner une consistance subjective à la longue bande démographique» que constitue le Canada, «une bande de colons».

• ***Sisyphe,*** *Krisy*

Nouvelle égérie de la scène rap belge, Krisy est parvenu à renouveler la forme, très léchée, très électro, tout en investissant ses textes d'une grande poésie. Exclu des principaux distributeurs de musique, l'artiste autodidacte, ingénieur du son, a dernièrement créé sa propre boîte de production et lance depuis avec succès les carrières de la relève rap belge.

• ***Femmes puissantes,*** *sur France Inter*

La journaliste Léa Salamé propose une série d'entretiens d'une heure avec des femmes qui rayonnent, des femmes qui font le monde. Karine Lejeune, colonelle la plus haute gradée de la sécurité publique en France; Christine Lagarde, à la tête du Fonds monétaire international (FMI); Aya Nakamura, l'artiste francophone la plus écoutée au monde, ou encore Christiane Taubira, élue de Guyane française à qui l'on doit le mariage pour tous dans la vieille république. Des entrevues brillamment conduites.

Les participants du Parlement Jeunesse de l'Alberta lors de la session 2019 à l'époque où il était encore possible de se réunir en présentiel. Crédit : Courtoisie Francophonie jeunesse de l'Alberta

LE RETOUR DU PARLEMENT JEUNESSE DE L'ALBERTA

De jeunes journalistes, **lobbyistes** et politiciens ont été conviés virtuellement le samedi 1er mai à la 29e édition du Parlement Jeunesse de l'Alberta (PJA). Après deux ans d'attente, les participants ont été contents de se retrouver en prenant part à cet événement à la fois communautaire et politique.

Le moment le plus marquant de Danica Chrapko, la Première ministre de l'Alberta, a été de pouvoir partager cette activité avec ses amis. Marie Constant, directrice du bureau d'Animation en Leadership de la Francophonie jeunesse de l'Alberta (FJA), indique que le PJA forme de belles amitiés.

Dans un format inhabituel, le PJA a rassemblé 80 participants ainsi que 15 animateurs, bénévoles et membres de l'équipe de la FJA provenant des quatres coins de la province. Ils ont été invités sur Gather Town, une plateforme similaire à un jeu vidéo. Pour l'événement, une simulation de plusieurs éléments de l'Assemblée législative ont été créés, dont le trône, illustré par une combinaison de chaises.

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

> « C'ÉTAIT MARQUANT DE VOIR À QUEL POINT ILS VOULAIENT ÊTRE LÀ. LES JEUNES ÉTAIENT MOTIVÉS ET IMPLIQUÉS"
> Marie Constant

Les participants sont arrivés préparés afin d'intégrer leur rôle. «C'était marquant de voir à quel point ils voulaient être là. Les jeunes étaient motivés et impliqués. Certains étaient même habillés sur leur 31», relate Marie.

UN DÉROULEMENT SIMULTANÉ

Pendant la journée, les activités se sont déroulées de façon simultanée. Par exemple, les politiciens ont pu débattre de deux projets de loi: «L'augmentation de la productivité provinciale» et «L'encadrement de l'usage digital pour la valorisation du bien-être numérique». Les lobbyistes ont quant à eux préparé leurs argumentations pour influencer les députés lors de la conférence de presse, une activité commune aux politiciens, journalistes et lobbyistes.

Les journalistes, quant à eux, ont eu l'opportunité de profiter de l'expertise de Simon-Pierre Poulin, le directeur du Franco. Ce dernier leur a proposé des ateliers formatifs sur les principes généralistes du métier et leur a, entre autres, prodigué des conseils quant à la rédaction et l'entrevue journalistiques. Sous sa supervision, ces journalistes d'un jour ont eu l'occasion de pratiquer le métier.

Le directeur du Franco félicite l'équipe organisatrice et d'animateur du PJA. «Je sais que [tenir cet événement en ligne] n'était pas évident, mais le temps investi paraissait.»

DÉCOUVRIR LES LEADERS DE DEMAIN

Le PJA se trouve être le troisième et dernier stage du cours de Leadership 15-3 offert dans les différents conseils scolaires de la province. Ce cours leur permet de se découvrir eux-mêmes en tant que personnes et de découvrir leurs habiletés de leaders.

Marie explique que lors du PJA, les participants-stagiaires ont le choix d'explorer soit la politique, le lobbying ou le journalisme. Pour les étudiants n'ayant pas assisté au cours de leadership, mais qui veulent quand même participer au FJA sont les bienvenus. Toutefois, ils seront assignés au volet politique puisque le journalisme et le lobbyisme ne sont adressés qu'aux stagiaires du cours de leadership 15-3.

De plus, les participants ayant adoré leur première expérience au FJA ont la possibilité d'y participer jusqu'à l'âge de 25 ans. Comme c'est le cas de Danica Chrapko, la Première ministre de l'Alberta, qui est d'ailleurs une grande habituée de l'événement puisqu'elle en est à sa 8e édition.

Danica Chrapko. En tête de la planification de l'événement, la Première ministre de l'Alberta se dit fière de la 29e législature du Parlement Jeunesse de l'Alberta. Crédit : Courtoisie

Marie Constant indique que le Parlement Jeunesse de l'Alberta est un bel élément à inclure sur un curriculum vitae. Crédit : Courtoisie

GLOSSAIRE

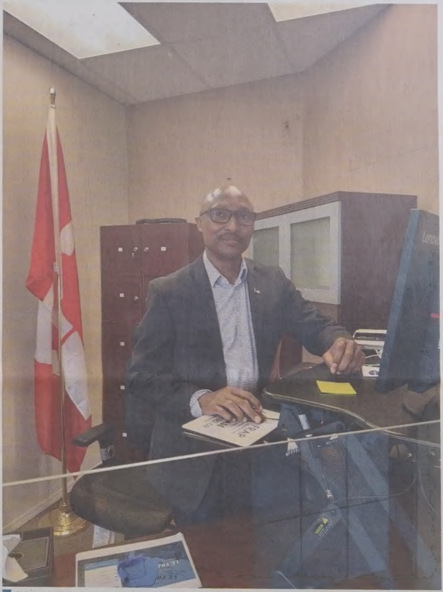
LOBBYISTE
Une personne qui milite pour une cause.

PUBLIREPORTAGE

LA FRAP PREND DE L'ENVERGURE : RENCONTRE AVEC ALPHONSE AHOLA, SON DIRECTEUR GÉNÉRAL

LA FRAP A RÉUSSI À STABILISER LES SERVICES D'ÉTABLISSEMENT

Deux ans après avoir récupéré le mandat du Centre d'accueil et d'établissement (CAE), à travers le Portail d'Accueil des Services d'Établissement (PASE), la Francophonie Albertaine Plurielle (FRAP) se trouve sur la bonne voie.



Alphonse Ahola, directeur général de la FRAP. Photo : Crédit - FRAP

Q. OÙ EN EST LA FRAP APRÈS DEUX ANS D'ACTIVITÉS ?

R. La FRAP a commencé ce mandat d'établissement et d'intégration des nouveaux arrivants en 2019. Pour notre première année, nous avons travaillé avec un agent fiscal. Je tiens à souligner que nous n'avions aucune expérience de l'établissement, cependant nous avons atteint la cible définie par notre entente en termes de clients à servir soit 900 personnes. En 2020, nous avons dépassé notre cible qui était de 800 clients pour atteindre 819.

Q. QUELLES SONT LES ACTIVITÉS MAJEURES DE L'ANNÉE FISCALE 2020?

R. Tout au long de l'année dernière, nous avons accueilli des familles de nouveaux arrivants en leur donnant des informations et l'orientation dont elles ont besoin pour commencer harmonieusement leur processus d'établissement.

Nous avons facilité les inscriptions des élèves nouveaux arrivants dans les écoles du conseil scolaire. Nous avons accompagné ces élèves et leurs parents tout au long de l'année scolaire pour leur permettre de s'intégrer à l'école et réussir leur année scolaire.

Nous avons organisé la Journée d'Accueil des Nouveaux Arrivants (JANA), qui permet à tous les organismes partenaires de donner des informations sur les ressources disponibles au sein de la communauté; la Semaine d'Orientation des Nouveaux Arrivants (SONA) dans le cadre des services d'établissement dans les écoles pour informer les parents sur les services disponibles aussi bien dans les écoles que dans la francophonie.

Nous avons recruté des moniteurs qualifiés et compétents pour soutenir les élèves dans leurs travaux scolaires à travers notre programme « Espace Études ». Nous avons organisé des camps d'été en ligne pour les élèves et le Christmas Bureau pour la distribution des cadeaux de Noël aux familles des nouveaux arrivants.

À côté de cela, nous avons distribué 120 ordinateurs portables aux familles des nouveaux arrivants et 50 téléphones portables avec un crédit de communication pour trois mois. Une vingtaine de personnes ont été formées à l'utilisation des moyens de communication en ligne.

Q. LA FRAP BÉNÉFICIE D'UN NOUVEAU PROGRAMME AU NIVEAU RÉGIONAL, POUVEZ-VOUS EN DIRE PLUS?

R. La FRAP a été choisie pour coordonner le programme des Travailleurs en Établissement dans les Écoles (TEE) dans les Prairies et les Territoires du Nord-Ouest. Ce qui veut dire que la FRAP va appuyer les organisations francophones qui font les services d'établissement dans les écoles à travers l'Alberta, la Saskatchewan, le Manitoba et les Territoires du Nord-Ouest. Il s'agit pour la FRAP d'harmoniser le programme des TEE tout en respectant les spécificités de chaque province et territoire.

La FRAP va en outre former ces TEE, élaborer des ressources documentaires, des vidéos et du matériel de sensibilisation sur le programme des TEE à travers les Prairies et les Territoires du Nord-Ouest. La FRAP va par ailleurs faciliter la collaboration entre les pourvoyeurs de services TEE, les conseils scolaires, et l'IRCC. Je souhaiterais ajouter que la FRAP a décroché ce nouveau mandat grâce à son expérience et la qualité du travail fait par les TEE dans les écoles du Conseil Scolaire Centre-Nord (CSCN) à Edmonton et Fort Mc Murray.

PROPOS RECUEILLIS PAR **CAROL OFFI**

Q. COMMENT LA FRAP EST-ELLE PASSÉE AU TRAVERS DE LA COVID-19?

R. La FRAP a pu organiser toutes les activités prévues à son calendrier malgré la Covid-19 et les employés ont fait preuve d'ingéniosité pour s'adapter aux circonstances. Nous avons offert les services d'établissement et d'intégration à distance et effectué plusieurs activités en ligne.

Q. QUELLES SONT LES INNOVATIONS POUR L'ANNÉE FISCALE QUI A DÉMARRÉ DEPUIS LE 1ER AVRIL 2021?

R. Cette année, nous allons procéder à la mise en place de la bibliothèque informatique, ce qui permettra aux nouveaux arrivants d'utiliser les ordinateurs de la bibliothèque de la FRAP chaque fois qu'ils en ont besoin. La FRAP fait partie avec 12 autres organisations anglophones de l'initiative Edmonton Covid-19 Rapid Response Collaborative (ECRRC) qui consiste à apporter aux personnes touchées par la Covid-19 un soutien financier et matériel, aussi bien pour les francophones que pour les anglophones. Nous offrons aussi du transport aux personnes qui n'ont pas les moyens de se déplacer pour aller se faire vacciner.

Au cours de cette année, nous allons continuer à former les nouveaux arrivants et les immigrants aux outils informatiques et continuer à faire des dons d'ordinateurs. Ce qu'il faut retenir, c'est que la FRAP prend de l'envergure et qu'elle a réussi à stabiliser les services d'établissements qui traversaient une très grosse crise il y a deux ans. La FRAP bénéficie de la confiance de l'IRCC et nous allons saisir cette occasion pour demander plus de ressources pour les nouveaux arrivants et mieux travailler à la réussite de leur intégration. ▲

FRAP FRANCOPHONIE ALBERTAINE PLURIELLE

Votre recensement. Votre collectivité. Votre avenir.

Les données du recensement servent à planifier des programmes et des services dans votre collectivité.

Remplissez votre questionnaire dès aujourd'hui — c'est facile et entièrement confidentiel!

www.recensement.gc.ca

Statistique Canada Statistics Canada

Canada

EDMONTON

ÉDUCATION

Le groupe de leaders d'Afrique de l'Alberta, accompagné de David Shepherd (au centre), député provincial du centre-ville d'Edmonton lors de la cérémonie de l'indépendance de la Gambie, le 22 février 2020. Kazir Coulibaly, le facilitateur des réunions intitulées *Arrêter d'intimider nos enfants*, est le 3e en partant de la droite.

LES COMMUNAUTÉS RÉUNIES POUR COMBATTRE L'INTIMIDATION

Lorsque le jeune **Pazo**, un adolescent de 14 ans se fait agresser par un groupe de garçons à la sortie de l'école Rosslyn à Edmonton le 16 avril dernier, c'est toutes les communautés d'Edmonton qui s'unissent contre l'injustice. Un acte terrifiant qui a bousculé les Albertains en quête de solutions pour contrer la problématique de l'intimidation.

"LORSQUE LE PEUPLE S'UNIT, AUCUN SYSTÈME NE LUI RÉSISTE."

Kazir Coulibaly

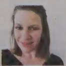
Par le biais des réunions intitulées *Arrêter d'intimider nos enfants*, communautés africaines, anglophones, francophones et élus politiques locaux et provinciaux, dont notamment David Shepherd, député provincial du centre-ville d'Edmonton, s'unissent pour combattre l'intimidation. Kazir Coulibaly, président de la Communauté ivoiro-canadienne d'Edmonton et facilitateur de ces réunions de travail, affirme que leur présence montre combien ce problème est rassembleur.

«Lorsque le peuple s'unit, aucun système ne lui résiste. Ensemble, ils font avancer la cause. Ce n'est pas une affaire de Noir comme on le dit. C'est une affaire de tout le monde. Tout le monde a des enfants, et ça peut arriver à tout le monde, ce qui est arrivé à Pazo», déclare-t-il.

Pour faciliter le travail, trois groupes de travail ont été créés. Le premier se concentre sur les besoins psychologiques et financiers de la famille de la jeune victime. Les deux autres comités axés sur la justice et l'éducation cherchent des solutions pour venir en aide aux parents qui se sentent impuissants lorsque leurs enfants sont confrontés à une situation d'intimidation.

LA DIFFICULTÉ DE CRÉER DES LIENS DE CONTACT

Le comité d'éducation réfléchit notamment à un système communautaire dans tous les conseils scolaires de la province qui permettrait d'augmenter la communication entre les parents et les écoles. Par exemple, Kazir Coulibaly explique que certains parents ont de la difficulté à établir des contacts avec l'école de leurs enfants, entre autres en raison de problèmes de communication liés à la langue.



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

Dans le cas du jeune Pazo, l'intimidation avait commencé en novembre. Les membres de l'école le savaient, mais n'ont pas réagi. Kazir croit que si la communauté en avait été informée, l'agression aurait été évitée. Ainsi, le système communautaire permettrait d'avoir des observateurs dans les écoles pour documenter les **rapports** sur les différentes situations d'intimidation qui s'y produisent.

UNE LIGNE TÉLÉPHONIQUE

Le comité justice planifie de mettre en place une ligne téléphonique qui permettrait aux parents d'appeler si leur enfant rencontre un problème à l'école ou ailleurs. Le président de la Communauté ivoiro-canadienne d'Edmonton indique que cette ligne donnerait la chance aux personnes sans voix de s'exprimer dans la langue de leur choix.

«C'est la raison pour laquelle on a vraiment besoin de créer ce lien-là. Les communautés, qu'elles soient francophones, anglophones, ou qu'elles viennent d'ailleurs, peuvent se retrouver quand l'un de leurs membres vit une situation difficile [comme celle de Pazo]», ajoute-t-il.

L'idée est venue de la mère de Pazo après l'agression de son fils et ses séquelles corporelles et psychologiques. N'ayant pas reçu l'aide espérée de l'école, ni de la police, la mère en détresse s'est tournée vers Menya, le leader de la communauté ougandaise parce qu'elle ne savait pas à qui s'adresser.

UNE CAUSE QUI RASSEMBLE

Ce dernier, outré de la situation, a appelé Kazir Coulibaly, le leader de la communauté ivoirienne : «[Menya] m'expliquait que la situation prévalait». Les deux hommes ont décidé d'informer les autres leaders communautaires. Ils ont alors invité toutes les communautés puisqu'ils sont «d'avis que le multiculturalisme est important». Il précise aussi que toutes les actions proposées en sont au niveau embryonnaire. Rien n'est encore concrétisé, mais tous espèrent que ça le sera dans un avenir proche. ▲

GLOSSAIRE

RAPPORT Un compte-rendu écrit ou oral.

Commission Canadienne du lait | Canadian Dairy Commission

La Commission canadienne du lait accepte maintenant les candidatures pour les postes de président et de chef de la direction

Le président occupe un poste à temps partiel et est chargé de diriger le conseil d'administration. Sa fonction principale est de présider le conseil et de s'assurer que celui-ci remplit son mandat selon les objectifs à long terme de la Société en offrant leadership et encadrement. Le chef de la direction occupe un poste à temps plein et est chargé de l'administration et des activités générales de la Société. Il est le principal lien entre la Commission, les intervenants du secteur laitier et les gouvernements.

Pour obtenir plus de détails sur ces postes et sur la façon de présenter votre candidature, visitez le https://www.canada.ca/fr/conseil-prive/sujets/nominations/gouverneur-conseil.html

Au sujet de la Commission canadienne du lait

La Commission canadienne du lait est une société d'État créée en vertu de la *Loi sur la Commission canadienne du lait* et elle rend compte de ses activités au Parlement par l'entremise de la ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire. Son mandat est d'encadrer le système canadien de commercialisation du lait et, plus particulièrement, de permettre aux producteurs de lait et de crème dont l'entreprise est efficace d'obtenir une juste rétribution de leur travail et de leur investissement et d'assurer aux consommateurs un approvisionnement continu et suffisant de produits laitiers de qualité.

La Commission canadienne du lait s'est engagée à se doter d'un effectif compétent qui reflète la diversité de la population canadienne, et elle favorise l'équité en matière d'emploi. Les candidats sont invités à indiquer volontairement sur leur demande s'ils sont une femme, une personne autochtone, une personne handicapée ou un membre d'une minorité visible.

Canada

OPINION

L'OCCIDENT UNIVERSEL

Ce texte répond à la Chronique d'Étienne Haché parue dans le N°20 du journal **Le Franco** *intitulée : La fabrique du discours ou l'art de convertir à un idéologie.*

On assiste en ce moment à un grand débat sur les valeurs, assorti d'un appel à un monde sans race et sans religions. On justifie ses positions avec des arguments universalistes : les valeurs que nous proposons sont celles de l'humanité entière. Dans sa chronique du 29 avril dernier, mon estimé collègue d'antan Étienne Haché réaffirme l'importance d'un humanisme universaliste face aux dérives subjectivistes contemporaines.

LEARRY GAGNÉ
A ÉTÉ CHARGÉ DE COURS EN SCIENCES POLITIQUES À LA FACULTÉ SAINT-JEAN DE 2007 À 2015. L'AUTEUR DÉTIENT UN DOCTORAT EN PHILOSOPHIE.

Mais cet universel n'a rien d'évident. Pour le sociologue Pierre Bourdieu, chacun a un « intérêt à l'universel », c'est-à-dire que nous avons toujours intérêt à ce que nos valeurs les plus chères soient interprétées comme des valeurs universelles. L'universalisation est la plus grande des légitimations.

C'est facile pour un homme blanc, chrétien, hétéro, etc., d'endosser les valeurs occidentales comme universelles. Elles le protègent et lui confèrent une dignité. Il lui est rassurant de croire que les autres sont aussi protégés, ou du moins le seraient s'ils acceptaient de s'assimiler... Mais on excusera les peuples historiquement colonisés d'exprimer un certain scepticisme face à ce système de valeurs.

Vous pourrez découvrir la réponse d'Étienne Haché, notre chroniqueur dans la prochaine édition du 27 mai 2021.

GLOSSAIRE

ARBITRAIRE
Qui ne tient pas compte des données observables de la réalité.

Le langage des valeurs se veut neutre, mais l'Histoire nous montre que cette neutralité n'est pas pour tout le monde. Sans rien enlever à la justesse de l'article 1 de la Déclaration des droits de l'Homme de 1789, « Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits », les colonies françaises n'en ont pas bénéficié souvent, c'est le moins que l'on puisse dire..

L'autre versant de cet universalisme, récemment remis à la mode, est la vision d'un monde sans distinctions de groupes. Bien sûr, un tel monde n'a jamais existé; partout et de tout temps, les individus se regroupent et s'opposent. Toutefois, les catégories modernes de « race » ont été imposées ces derniers siècles par l'Occident, avant tout comme justification à ses aventures coloniales. Or, revirement de situation : des intellectuels occidentaux (Blancs) déclarent la fin des ethnies. Mais les membres de celles-ci, fruits de divisions initialement **arbitraires**, se sont développés des identités propres au fil des générations; on n'a qu'à penser au « Black is Beautiful ».

Étienne Haché dénonce le « racialisme », un courant contestataire qui ramène aujourd'hui ces « races » que l'on croyait enterrées depuis 50 ans. Je constate plutôt qu'on s'est illusionné depuis le début sur ce monde post-racial. J'affirme que la source des débats intellectuels virulents de ces dernières années est le constat, suite aux revendications *Black Lives Matter* et autres, que les « races » n'ont en fait jamais disparu. Le malaise est palpable en Occident, on ne sait pas quoi en faire. Jusqu'à quel point devrions-nous réviser notre système de valeurs? Sommes-nous prêts à aller jusqu'aux Grecs?

Trop longtemps, la culture occidentale a associé l'universel à soi-même. Sur la « Terre des Hommes », il n'y avait que l'humain, mais là on s'aperçoit que dans notre inconscient, celui-ci était Blanc. Nous souhaitons tous un monde sans distinction de religion ou d'origine ethnique. Mais cela ne peut s'accomplir par décret unilatéral et l'imposition des mêmes systèmes de valeurs.

Une véritable humanité commune sera nécessairement le résultat de compromis profonds impliquant toutes les cultures. Les Occidentaux, comme les autres, devront abandonner une partie de leurs valeurs les plus fondamentales au nom d'un vivre-ensemble durable. Comme l'ami Haché le souligne, c'est dans la véritable discussion qu'on avancera, et non dans l'imposition d'idées de part et d'autre. ▲

POUR RELIRE LA CHRONIQUE D'ÉTIENNE HACHÉ : LEFRANCO.AB.CA/CHRONIQUE-ETIENNE-HACHE-PHILOSOPHIE-HUMANISME-INTERSECTIONALISME/

CSJ CHORALE SAINT-JEAN

La Chorale Saint-Jean est à la recherche d'un ou d'une

Agent ou agente de coordination

La personne qui occupe ce poste est responsable pour la coordination et l'administration des affaires de la chorale. Elle appuie le directeur artistique, le conseil d'administration et ses sous-comités (p.ex. comité de tournée) dans les aspects logistiques de l'organisation des concerts et des tournées. Elle se rapporte à la présidence du Conseil d'administration de la Société de la Chorale Saint-Jean et travaille en étroite collaboration avec le chef de chœur de la chorale.

Exigences :

- Maîtrise du français et de l'anglais à l'oral et à l'écrit
- Expérience dans la coordination et l'administration d'organismes sans but lucratif
- Bonne connaissance des logiciels informatiques tels que Word, Excel et Gmail
- Expérience en comptabilité
- Capacité de maintenir un site web et de se servir d'une plateforme d'envoi d'email (ex. Mailchimp)
- Connaissance des médias sociaux
- Connaissance du milieu artistique et expérience dans l'organisation d'évènements artistiques seraient un atout
- Capacité d'être autonome et proactif
- Posséder un bon sens organisationnel
- Avoir de l'entregent et une bonne capacité d'adaptation
- Capacité à gérer des bénévoles
- Avoir une certaine disponibilité :
  1. en soirée pour des réunions
  2. pour faire des tâches administratives reliées aux choristes avant les répétitions hebdomadaires
  3. pour travailler lors des concerts de la Chorale

Conditions :
Poste contractuel à temps partiel d'environ 9,5 mois (mi-août à fin mai), à raison de 10 à 15 heures par semaine, avec rémunération à négocier en fonction des compétences (20-25/hr). Contrat renouvelable sur une base annuelle. Le lieu de travail est à Edmonton au Campus Saint-Jean situé au 8406 rue Marie-Anne-Gaboury (91e), avec une certaine flexibilité pour le travail à domicile.

Entrée en fonction : Début août 2021

Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir leur curriculum vitae, accompagné d'une lettre de présentation/motivation qui inclut le nom et les coordonnées de trois références reliées au travail **avant le 21 mai 2021** (16 h), ou jusqu'à ce que le poste soit comblé, à l'adresse courriel suivante :

Mme Kiana Davies, Présidente
Société de la Chorale Saint-Jean
kiana1@ualberta.ca
Avec copie conforme à Laurier Fagnan
Lfagnan@ualberta.ca

Seules les personnes retenues pour une entrevue seront contactées.

FORT MCMURRAY

VIE COMMUNAUTAIRE

La famille Legrou entourée de leurs amis lors de la fête de l'Aïd El-Fitr en 2020. Crédit : Courtoisie

Petits fours salés à déguster en famille ou entre amis. Crédit : Courtoisie

Fatima Legrou, infirmière de 36 ans, accompagnée de ses 2 enfants de 5 et 2 ans et de son époux Adham. Crédit : Courtoisie

Gâteaux confectionnés par Hafida, épouse de Mr. Said El Mjedani pour célébrer la fin du Ramadan. Crédit : Courtoisie

LES GÂTERIES DE L'AÏD EL-FITR

La communauté musulmane vient de fêter la fin du Ramadan qui a débuté le 13 avril dernier. La petite fête de l'Aïd El-Fitr a été, cette année encore, perturbée par le contexte sanitaire. Malgré tout, cette célébration religieuse, familiale et culinaire est toujours attendue avec impatience et **délectation** au sein des pratiquants.

> « L'AÏD SE FÊTE COMME UN ANNIVERSAIRE. »
> Saïd El Mejdani

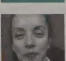
Les gâteaux traditionnels sucrés de l'Aïd El-Fitr ont comme un goût salé à cause de la Covid-19. Qu'à cela ne tienne, les familles ne se laissent pas démoraliser pour autant et se retroussent les manches avant de se mettre aux fourneaux. Ils y confectionnent des baklawas, des makrouds, des cornes de gazelle et autres feuilletés. Fourrés d'amandes à la saveur d'eau de fleur d'oranger ou à la saveur miel et eau de rose, ces pâtisseries ravissent les papilles.

LA FÊTE EST VIRTUELLE

Pour Fatima Legrou, de Fort McMurray, «cette année, la fête est virtuelle. On se connecte avec nos amis et ma sœur qui est à Montréal. On décore la maison pour faire quelque chose entre nous», explique-t-elle.

Naturellement, elle a fait des gâteaux les derniers jours du Ramadan avec sa maman qui lui a rendu visite, pour que tout soit prêt le jour J. Elle n'a pas pu se rendre dans une mosquée à cause du nombre de personnes limité à dix dans les lieux de culte.

L'Aïd El-Fitr, c'est aussi une fête pour les enfants. Ils reçoivent des cadeaux et, comme le veut la tradition, de l'argent aussi de la part des parents et des proches. Mariam, la petite fille de Fatima, âgée de cinq ans s'initie déjà aux traditions en rappelant à sa maman «qu'après le jeûne, il y a le cadeau».



SALIMA BOUYELLI
JOURNALISTE

LES PÂTISSERIES SE BOUSCULENT À LA PORTE

Chez la famille El Mejdani, «l'Aïd se fête comme un anniversaire», explique Saïd, le chef de famille, enseignant en informatique à Fort McMurray. Son épouse Hafida a commencé à préparer des gâteaux comme les boules de neige à base de noix de coco et de miel.

Comme les restrictions se sont durcies depuis quelques jours, la célébration se fait à la maison comme tous les anniversaires ou fêtes de cette année, avec des jeux, des cadeaux et les appels en visio avec les proches «pour rendre le moment un peu spécial», confie monsieur El Mejdani.

La fête est aussi et surtout un moment de partage et d'échange d'assiettes de gâteaux et, pour ne pas faire d'entorse à la tradition, la famille a trouvé une solution en déposant une assiette de ces douceurs mielleuses aux amandes devant chaque porte de leurs proches.

Ainsi, les règles de distanciation et autres mesures sanitaires sont respectées et la surprise de trouver des baklawas, samsas, cornes de gazelle ou makrouds n'en sera que grandement appréciée.

Les gâteaux traditionnels orientaux ne diffèrent pas énormément d'un pays à l'autre. Ni dans l'appellation, ni dans la composition. Traditionnellement, les ingrédients de base sont les amandes ou les pistaches, le miel, la farine et les arômes.

Si quelques récalcitrants cherchent à les diviser, il suffit juste de les réunir autour d'un thé à la menthe bien parfumé, accompagné de quelques feuilletés aux amandes pour les réconcilier. ▲

GLOSSAIRE

DÉLECTATION Plaisir que l'on savoure

Commission canadienne des grains   Canadian Grain Commission

Producteurs de grain
Cette compagnie vous doit-elle de l'argent?

En date du 20 avril 2021, la Commission canadienne des grains a suspendu les licences de la compagnie **1309497 Alberta Ltd. s/n W.A Grain & Pulse Solutions**.

Si cette compagnie vous doit de l'argent pour des livraisons de grain, communiquez immédiatement avec la Commission canadienne des grains. Si vous traitez avec cette compagnie le 20 avril 2021 ou après, vous n'êtes pas protégé par la garantie aux termes de la *Loi sur les grains du Canada*.

1-800-853-6705 ou 204-984-0506
ATS : 1-866-317-4289
grainscanada.gc.ca

Canada

OÙ EN ALBERTA?

DEVINEZ DANS QUELLE VILLE SE TROUVE CETTE RUE

Cette rue passante est idéale pour le magasinage d'articles de plein air ou encore pour trouver un restaurant sympathique.

MAIS DANS QUELLE VILLE ? *

EDMONTON

MUSIQUE

L'auteure-compositrice-interprète fransaskoise et albertaine, Ariane Mahrÿke Lemire adore chanter devant un public et s'ennuie beaucoup de la scène. Crédit : Daniel Paquet

> « J'ACCEPTE QUI JE SUIS TOUT EN TRAVAILLANT À DEVENIR UNE MEILLEURE VERSION DE MOI-MÊME. »
>
> Ariane Mahrÿke Lemire

GLOSSAIRE

ORCHESTRE Plusieurs personnes réunies ensembles pour jouer de la musique.

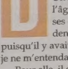
LA SURDITÉ, LE «SUPERPOUVOIR» D'ARIANE MAHRŸKE LEMIRE

Sourde de l'oreille gauche depuis son enfance, l'auteure-compositrice-interprète fransaskoise et albertaine **Ariane Mahrÿke Lemire** a fait de sa plus grande faiblesse, sa plus grande force. Elle a appris à écouter la musique avec son corps pour performer sur scène comme en studio. Reconnue sur la scène musicale canadienne, elle a aujourd'hui trois albums à son actif.

Depuis son enfance, Ariane rêve de chanter devant un public. Un rêve qui se concrétise à l'âge de 19 ans. Cependant, ses débuts n'ont pas été évidents, «je faussais beaucoup puisqu'il y avait trop de son [sur scène] et je ne m'entendais pas».

Pour elle, il est hors de question de laisser son rêve lui glisser entre les mains. La musicienne s'est alors relevé les manches en allant chercher de l'aide. «J'ai suivi des cours de chants où mon prof, spécialiste en placement de la voix, m'a aidé à vraiment ressentir les résonances [du son] dans le crâne et dans la cage thoracique».

Il a fallu qu'elle apprenne à entendre et à écouter différemment. «Aujourd'hui, j'entends beaucoup plus avec mon corps qu'avec mes oreilles, surtout quand il y a tout un **orchestre** », explique-t-elle.



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

L'ADAPTATION AU SON

À 25 ans, Ariane acquiert finalement une grande maîtrise de sa voix, notamment sur scène. Avec les années, elle s'est adaptée à la scène en développant plusieurs éléments clés qui l'aident lors de ses performances. Elle sait, par exemple, qu'elle doit placer son percussionniste et son bassiste à sa gauche, et les instruments moins bruyants à sa droite.

«Aussitôt que je pouvais parler, j'inventais des chansons. J'avais un téléphone *fisher price*. Je composais des chansons là-dessus en écrivant les chiffres du téléphone pour me rappeler de la mélodie que j'inventais», se remémore-t-elle. Crédit : Allan Hurd

Ce processus pour apprendre à entendre avec son corps a été long. Maintenant, accompagnée d'un orchestre, cette sensation musicale le parcourt entièrement. «C'est comme lorsque tu mets ta main sur la voie ferrée, tu ressens [les vibrations] quand le train s'en vient.»

Et sa voix? Elle sait désormais lorsqu'elle fausse. «Je ressens la différence quand je suis à côté de la note plutôt que dans la note. Le son résonne moins dans mon corps. Quand je suis sur la bonne note, tout vibre un peu plus et l'énergie est meilleure.»

ASSUMER SON RÊVE

Lorsqu'est venu le temps de réaliser son rêve en chantant devant un public, Ariane était prête à affronter le regard des autres. En fait, elle n'a jamais laissé l'opinion des autres lui nuire.

Elle cite alors son sens de l'humour. «Quand j'étais petite, on me reprochait souvent de ne pas être drôle. J'avais le réflexe de dire que si les autres ne me trouvent pas drôle, moi, je peux me trouver drôle. Maintenant, je suis devenue plus drôle parce que j'ai appris à me faire rire moi-même.»

Cet exemple est pour elle similaire à la musique. «J'adore chanter, ça me fait du bien et ça m'a toujours fait du bien». À force d'assumer son sens de l'humour et son désir de chanter devant un public, «j'accepte qui je suis tout en travaillant à devenir une meilleure version de moi-même», souligne-t-elle. «On dirait que je chante de mieux en mieux. Plus je m'aime, mieux je chante. Aussi, plus je m'aime, mieux est reçue ma musique.»

Parallèlement, Ariane s'estime chanceuse car sa famille l'a toujours traitée comme une enfant "normale", malgré son handicap. Elle l'a toujours encouragée dans ses projets. Issue d'une famille de musiciens, elle baigne dans cet univers depuis son plus jeune âge, «ça fait presque partie de mon ADN d'aimer la musique». ▲

?

FRANCO QUIZ

Testez vos connaissances sur la francophonie

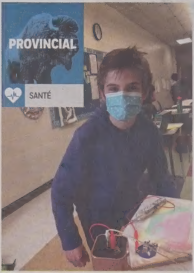
EN QUELLE ANNÉE LE DRAPEAU FRANCO-ALBERTAIN A-T-IL ÉTÉ CRÉÉ ?

Nº1 1975

Nº2 1982

Nº3 1993

Réponses :
• Sur la rue Connaught Drive à Jasper.
• Nº2



Un élève du groupe scolaire FrancoSud travaillant sur un projet de science à l'école Notre-Dame-de-la-Paix de Calgary, année scolaire 2020-2021. Crédit : Courtoisie

Un groupe d' élèves de l'école Notre-Dame-des-Vallées à Cochrane. Crédit Courtoisie

> LE NOMBRE DE CAS DANS LES ÉCOLES AUGMENTE AU FUR ET À MESURE QUE LE NOMBRE DE CAS AUGMENTE EN GÉNÉRAL."
>
> Robert Lessard

GLOSSAIRE

HOMOLOGUE
Personne remplissant un rôle analogue d'une structure à une autre.

PANDÉMIE AU SEIN DES GROUPES SCOLAIRES

Voilà plus d'une année que le Coronavirus sévit aux quatre coins du monde. Aujourd'hui les chiffres ne sont malheureusement pas très rassurants. La courbe est à la hausse en Alberta et les mesures sanitaires sont de plus en plus strictes. Aucun secteur n'a été épargné. Les groupes scolaires sont de plus en plus pointés du doigt quant aux vrais chiffres du nombre de cas de Covid-19 dans leurs établissements.

IJL-RÉSEAU.PRESSE-LE FRANCO

Un parent atteste que des lettres confirmant le nombre de cas de Covid-19 dans les écoles publiques d'Edmonton circulent sur la toile et saisit l'occasion pour demander au groupe scolaire FrancoSud d'en faire autant. Ce dernier refuserait pour des raisons de protection de la vie privée.

FRANCOSUD RASSURE SON PUBLIC

«Soyez assurés que le bien-être et la sécurité de nos élèves, de leurs familles et de notre personnel sont nos priorités absolues et qu'aucun effort n'a été mené pour minimiser les risques et protéger notre communauté scolaire». Voilà ce qu'on peut lire sur le site web du groupe scolaire Francosud.

«On a eu plusieurs cas de Covid depuis l'année dernière», affirme Antoine Bégin, le directeur de communication de FrancoSud. Plusieurs mesures ont été mises en place et sont disponibles sur le site web du groupe scolaire. Ce dernier communique de manière presque quotidienne avec le Service de Santé de l'Alberta (AHS). Lorsque un cas se présente, «les personnes sont avisées», rassure Antoine Bégin. Les personnes en contact sont mises en isolement et «on suit les mesures d'AHS et d'Alberta Education», poursuit-il.

FrancoSud adopte les mêmes consignes que les trois autres conseils de la Province. AHS et Education Alberta leur dictent une ligne de conduite à respecter en matière de code Covid-19 grâce à un guide mis à jour le 22 avril : «C'est la bible suivie par toutes les écoles», explique le responsable communication.

«Malgré toutes les mesures en place, nous pouvons confirmer qu'à ce jour, il y a eu 69 cas de Covid-19 à travers nos 14 écoles», affirme Antoine Bégin, «ce qui est faible compte tenu des 3560 élèves et plus, et des 325 membres du personnel que comptabilise FrancoSud».

LA SÉCURITÉ ET LA SANTÉ DES ÉLÈVES D'ABORD

Pour Monsieur Lessard, directeur du Conseil scolaire Centre-Nord (CSCN) «le nombre de cas dans les écoles augmente au fur et à mesure que le nombre de cas augmente en général». Dans ce cas, l' isolement préventif est préconisé.

SALIMA BOUYELLI
JOURNALISTE

En termes de chiffres avec près de 3700 élèves sur 19 écoles, il y a eu, fin mars, moins de 1% de personnes testées positif à l'école tous publics confondus, ce qui «est assez bien dans le contexte», se réjouit le directeur.

Les plans de relance sont assez robustes et chacune des écoles a été appelée à développer des particularités de leur plan. «La Covid nous a appris quelque chose, c'est que ça change continuellement et il faut être prêt à s' adapter sur une base régulière», rappelle-t-il.

Le CSCN ne publie pas ses chiffres tels quels car on peut les visualiser sur une carte interactive du ministère de l'Éducation mentionnant le nom des écoles dont le nombre de cas est supérieur à cinq.

PARENTS ET ÉCOLES, UNE COLLABORATION RÉUSSIE

En cas de symptômes les parents communiquent aussitôt avec l'école car c'est le point départ pour continuer à assurer le fonctionnement des établissements.

Après plus d'une année d'expérience, les transitions de l'enseignement présentiel vers le virtuel se font de façon moins inquiétante lorsque la situation se présente. Les parents ont admis que la pandémie est dans notre société, il faut vivre et composer avec.

Monsieur Lessard échange régulièrement avec ses **homologues** des trois autres conseils sur les stratégies et les solutions. «Lorsque la province ou le ministère de l'Éducation nous dit qu'il est temps de pivoter à cause de la situation de la région, on pense à se mettre en mode solution, on active nos protocoles plutôt que de comparer nos statistiques». ▲

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE 2021

Avis de convocation

Le rafa Par Pour Avec VOUS!

Le regroupement artistique francophone de l'Alberta convoque ses membres à son **Assemblée générale annuelle le vendredi 18 juin 2021 à 13h30**. Pour respecter les ordonnances et les conseils en matière de santé publique en vigueur, l'Assemblée sera tenue par moyen du logiciel Zoom (ID 818 4542 0155).

Quatre (4) postes seront à combler au conseil d'administration. Les membres intéressés sont tenus de faire part de leur intérêt dans les plus brefs délais auprès de Sylvie Thériault, directrice générale (direction@lerafa.ca).

Les postes à combler sont les suivants: Arts littéraires (2 ans) | Danse (2 ans) | Diffusion / production (2 ans) | Arts médiatiques (2 ans) .

À l'ordre du jour de l'Assemblée générale annuelle:
Élection d'une présidence et secrétaire d'assemblée et d'une présidence d'élection • Lecture et adoption de l'ordre du jour • Lecture, adoption et suivis au procès-verbal de l'AGA du 19 juin 2020 • Présentation du rapport annuel 2020-2021 • Présentation et adoption des états financiers pour l'exercice se terminant le 31 mars 2021 • Nomination d'une firme de vérification comptable pour l'exercice se terminant le 31 mars 2022 • Élections au Conseil d'administration • Varia • Date du Forum des arts et de la culture Édition 2022.

Pour plus d'informations : Regroupement artistique francophone de l'Alberta | 200-8627, rue Marie Anne-Gaboury | Edmonton (Alberta) T6C 3N1 | 780 462-0502 | info@lerafa.ca | www.lerafa.ca

EDMONTON

VIE COMMUNAUTAIRE

Maxime Bonafé, gestionnaire de programmation et de projet de la FAFA. «On remarque chaque année que les aîné.es sont de plus en plus nombreux à assister à nos cours.» Crédit : Courtoisie

Avocate-conseil des services en français, Julie Laliberté a très hâte de présenter sa conférence. Crédit : Courtoisie

> "ON VEUT LEUR DONNER DES PERSPECTIVES D'ÉVASION ET LEUR PERMETTRE D'AÉRER UN PEU LEUR MORAL PARCE QU'ILS SONT PAS MAL ISOLÉS EN CE MOMENT AVEC LA COVID-19"
>
> **Maxime Bonafé**

LA SOIF DE CONNAISSANCE DES AÎNÉ.ES

Saviez-vous que la curiosité d'apprendre sur de nouveaux sujets et l'ouverture d'esprit n'ont pas d'âge? La Fédération des aîné.es francophones de l'Alberta (FAFA) l'a bien compris. Depuis 2006, l'organisme propose aux aîné.es de continuer à s'instruire avec les conférences Plaisir d'apprendre.

Chères lectrices, chers lecteurs, vous êtes nos yeux et nos oreilles partout en région. N'hésitez pas à contacter **redaction@lefranco.ab.ca** pour nous partager vos histoires.

Pour une seconde année consécutive, pandémie oblige, les francophones de toute la province, âgés de 50 ans et plus se sont donné rendez-vous cette semaine sur la plateforme Zoom pour assister à ces conférences.

Maxime Bonafé, gestionnaire de programmation et de projet de la FAFA, raconte que les aîné.es adorent apprendre sur de nouveaux sujets. Ainsi, à la fin de chaque conférence, «il y a toujours un 15 à 20 minutes de questions de la part de nos aîné.es; on est donc chaque fois obligé de les couper parce qu'il y a tellement de questions».

Grâce à cet événement, Maxime Bonafé espère donner aux aîné.es un certain réconfort. «On veut leur donner des perspectives d'évasion et leur permettre d'aérer un peu leur moral parce qu'ils sont pas mal isolés en ce moment avec la Covid-19».

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

Il ajoute avoir très hâte de retrouver en personne les membres de la FAFA au Campus Saint-Jean, là où se déroule normalement les conférences. Cependant, le gestionnaire de programmation reste nuancé car la pandémie apporte un certain avantage à l'organisme.

Parce que l'événement se retrouve en ligne, la FAFA a pu rejoindre plusieurs conférenciers habitant hors de la province qu'elle n'aurait pas eu la chance d'avoir dans des conditions normales.

Les aîné.es francophones peuvent ainsi profiter de l'expertise de François Furstenberg, un professeur d'histoire de l'Université Johns Hopkins de Baltimore, ainsi que de l'artiste d'art visuel québécoise, Nicole Jolicoeur.

GLOSSAIRE

EXIL
État de celui qui est contraint de vivre hors de son pays.

LES FEMMES MISES EN AVANT-PLAN

Maxime est très satisfait de cette édition. En effet, il salue la présence de quatre conférencières lors de l'événement. «On est ravi d'avoir plus de femmes même si on n'atteint pas tout à fait la parité [puisqu'il y a 10 conférenciers en tout]».

Il explique que les années précédentes, les organisateurs essayaient d'aller chercher plus de conférencières, en vain. Les circonstances ont fait que les hommes se sont toujours plus illustrés.

Cette année, l'organisme a fait appel à l'avocate-conseil des services en français Julie Laliberté. Pour sa première participation, elle se dit excitée de donner une conférence sur l'accès à la justice en français. Lors de sa présentation, elle aborde notamment «les mesures proactives pour faciliter l'accès à la justice et son fonctionnement».

PERSEPOLIS

Bernard Salva, professeur de théâtre au Campus Saint-Jean, va mettre en lumière la bande dessinée *Persepolis* et son auteure franco-iranienne, Marjane Satrapi. «C'est une belle occasion de découvrir une autre francophonie. Elle fait partie de ces auteurs qui nous permettent d'avoir un regard nouveau sur le monde», souligne-t-il. «*Persepolis* propose un formidable regard sur la grande Histoire mais à travers un medium très ludique, la bande dessinée.»

Bernard Salva, professeur de théâtre au Campus Saint-Jean et conférencier pour la FAFA. «La bande dessinée est une nouvelle forme d'art qui permet de raconter des choses de façon extrêmement précise et intéressante.» Crédit : Courtoisie

«L'histoire aborde un pays très éloigné du Canada, l'Iran tout en traitant de thèmes très contemporains comme les relations familiales, la migration et l' **exil**. Les femmes sont admirables dans cette œuvre (la grand-mère, la mère, la jeune fille) à la fois courageuses et drôles», explique Bernard Salva. «C'est une œuvre qui me paraît à la fois intime et universelle, avec un art consommé du récit dont le conteur est un enfant. C'est tout simplement une œuvre poétique, de cette poésie qui nous unit tous…».

«Je cherche lors de ces conférences à partager avec mon public des thèmes qui sont intéressants et profondément contemporains », développe le professeur de théâtre. « J'aime enseigner à la FAFA car c'est un public très actif et curieux de tout. L'équipe de direction est sympathique et novatrice». ▲

MD
McCUAIG DESROCHERS LLP
BARRISTERS · SOLICITORS · AVOCATS

Notre Expérience.
Votre Avantage.

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit de l'emploi, litiges de succession/testaments et droit immobilier.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones

1801 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, AB T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780 426.0982
www.mccuaig.com

FÉDÉRAL

CHRONIQUE

NOUVELLE LOI SUR LE DIVORCE : DES CHANGEMENTS QUI POURRAIENT TOUCHER VOTRE FAMILLE

Bien que le projet de loi C-78 a reçu la sanction royale le 21 juin 2019, la plupart des modifications à la Loi sur le divorce ne sont entrées en vigueur que le 1er mars 2021, le retard étant dû en grande partie à la pandémie.

Les modifications ont quatre objectifs principaux, soit promouvoir l'intérêt de l'enfant, aider à lutter contre la violence familiale, appuyer les efforts de réduction de la pauvreté et enfin améliorer l'accès à la justice et l'efficacité du système de justice familiale canadien.

Il faut souligner que la nouvelle Loi ne contient aucune modification de fond concernant la pension alimentaire pour les enfants ou celle pour les époux ni de modification concernant les motifs de divorce.

C'est notamment en matière de violence familiale que la Loi apporte certains des changements les plus importants. Ainsi, les dispositions sur la violence familiale portent une attention particulière au bien-être et à la sécurité de l'enfant.

Un accent accru est mis sur l'enfant, y compris les effets de la violence familiale sur l'enfant, dont le tribunal est dorénavant tenu de prendre en compte lors de l'instruction d'un dossier à la lumière de plusieurs facteurs qui sont dorénavant prévus dans la Loi.

DÉMÉNAGEMENT

Un autre changement majeur est l'ajout de l'avis de déménagement important lorsqu'un tel déménagement pourrait avoir un impact important sur les rapports de l'enfant avec l'autre parent. La Loi prévoit un processus précis pour les déménagements ainsi que des dispositions claires pour les parties.

Ces nouvelles dispositions sont particulièrement pertinentes pour la communauté franco-albertaine dont les membres sont fréquemment originaires de différentes régions ailleurs au Canada ou dans le monde, et par conséquent plus mobiles.

Il est dorénavant obligatoire pour celui souhaitant déménager de donner par écrit, au moins 60 jours à l'avance, un avis de déménagement important à l'autre parent lorsque ceux-ci exercent des responsabilités parentales. Toutefois, un tel avis n'est pas nécessaire lorsqu'il y a un risque de violence familiale.

La personne qui a donné l'avis sera en mesure de déménager à compter de la date mentionnée si le tribunal l'autorise ou si l'autre personne ne s'oppose pas au déménagement dans les 30 jours suivant l'avis.

DÉMÉNAGEMENT : CRITÈRES ET FARDEAUX DE LA PREUVE

Il est important de noter que des critères supplémentaires doivent être pris en compte relativement à l'intérêt de l'enfant : les raisons du déménagement, l'incidence du déménagement sur l'enfant, le temps que passe avec l'enfant chaque personne ayant du temps parental et le degré d'engagement dans la vie de l'enfant de chacune de ces personnes, les restrictions géographiques, le caractère raisonnable du réaménagement du temps parental proposé, et enfin le fait que les personnes visées par des ordonnances parentales aient respecté leurs obligations au titre des lois en matière familiale, d'une ordonnance, d'une décision arbitrale ou d'une entente.

Lorsque les parties se partagent le temps parental de façon essentiellement équivalente, c'est au parent qui a l'intention de procéder à un déménagement important qu'il incombe de démontrer que le déménagement est important dans l'intérêt de l'enfant.

Toutefois, lorsque le parent qui souhaite déménager est celui qui bénéficie de la majorité du temps parental avec l'enfant, c'est plutôt au parent qui s'oppose au déménagement important de démontrer que celui-ci ne serait pas dans l'intérêt de l'enfant.

> « AINSI, LES PARTIES POURRONT DORÉNAVANT ÊTRE ENTENDUES PAR UN JUGE QUI PARLE LEUR LANGUE OFFICIELLE ».

Les modifications à la Loi sur le divorce préconise que des critères supplémentaires doivent être pris en compte relativement à l'intérêt de l'enfant lors d'un déménagement. Photo : Crédit Unsplash.

NOUVELLES OBLIGATIONS

La nouvelle Loi introduit également cinq nouvelles obligations qui incombent aux parties. Ainsi, les parents doivent exercer les responsabilités d'une manière compatible avec l'intérêt de l'enfant. Deuxièmement, elles doivent dorénavant protéger les enfants contre les conflits. Les parties doivent aussi en vertu de la nouvelle Loi tenter de régler les questions par un **mécanisme** de règlement des différends familiaux lorsqu'il convient de le faire. Une quatrième obligation exige de fournir des renseignements complets, exacts et à jour, lorsqu'ils sont exigés, ce qui comprend la divulgation des revenus et des éléments d'actif, et les renseignements concernant d'autres ordonnances et instances, notamment de nature pénale. Enfin, les parties doivent respecter les ordonnances jusqu'à ce qu'elles ne soient plus en vigueur.

> **GLOSSAIRE**
>
> **MÉCANISME**
> Utilisation d'une combinaison d'éléments légaux pour obtenir un résultat.

DISPOSITION RELATIVE AUX LANGUES OFFICIELLES

Une nouvelle disposition prévoit que toute instance engagée en vertu de la Loi sur le divorce peut être instruite en français, en anglais ou dans les deux langues. Ceci signifie que l'une ou l'autre des parties peut déposer des actes de procédure, témoigner et soumettre des éléments de preuve dans la langue officielle de son choix.

Ainsi, les parties pourront dorénavant être entendues par un juge qui parle leur langue officielle et le tribunal devra fournir des services d'interprétation d'une langue officielle à l'autre à la demande de toute personne participant à la procédure en vertu de la Loi.

Il est important de noter que les citoyens ne pourront pas se prévaloir de la nouvelle disposition relative aux langues officielles immédiatement. En effet, cette disposition n'entrera en vigueur uniquement lorsque les moyens nécessaires pour l'instruction dans les deux langues officielles auront été mis en place par les provinces, puisque c'est à celles-ci qu'incombe la responsabilité d'administrer la justice.

Ainsi, en Alberta, il faudra attendre que des ressources et un nombre suffisant de personnel qualifié bilingue soient disponibles pour instruire les instances en français. ▲

CHRISTIAN CORMIER
AVOCAT CHEZ PRAIRIE ADVOCATE LAW OFFICE

LE FRANCO

L'ÉQUIPE

- **SIMON-PIERRE POULIN**
  DIRECTEUR
  DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
- **ÉQUIPE EDITORIALE**
  MICHEL JOANNY-FURTIN
  ARNAUD BARBET
  SALIMA BOUYELLI
  REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
- **VALÉRIANE DUMONT**
  ADJOINTE ADMINISTRATIVE ET MARKETING
  RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
- **SARAH THERRIEN**
  GESTIONNAIRE DE COMMUNAUTÉ
  MARKETING@LEFRANCO.AB.CA
- **GABRIELLE BEAUPRÉ**
  JOURNALISTE
  REPORTAGE@LEFRANCO.AB.CA
- **ÉMANUEL DUBBELDAM**
  GESTIONNAIRE DE COMMUNAUTÉ / CRÉATEUR DE CONTENU
- **CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS**
  CHRISTIAN CORMIER, CAROL OFFI
- La maquette et le graphisme de cette édition ont été réalisés par **ANDONI ALDASORO ROJAS**

LE FRANCO est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes Agates Marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes: Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire, injurieux ou discriminatoire.

Annonces: Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs: N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Alberta Weekly Newspapers Association

Lignes Agates Marketing

CentralWeb Heatset & Coldset Web Printing

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada

Canada

APRÈS 45 ANS, L'APF DEVIENT...

réseau presse
médias professionnels de l'info locale

Réseau.Presse connu depuis 45 ans sous le nom « Association de la presse francophone (APF) » représente les intérêts de ses médias écrits communautaires membres desservant les populations franco-canadiennes en situation minoritaire.

Réseau.Presse s'affirme et revêt l'identité d'un réseau de médias écrits professionnels dynamiques, visionnaires, plus unis que jamais et spécialistes de l'information locale de qualité, en français.

La force du nombre

Un réseau de médias écrits unique et uni desservant la population franco-canadienne en situation minoritaire.

Prendre sa place, un point c'est tout

Le point représente l'affirmation, la neutralité et le courage de ses convictions.

Informer et rayonner

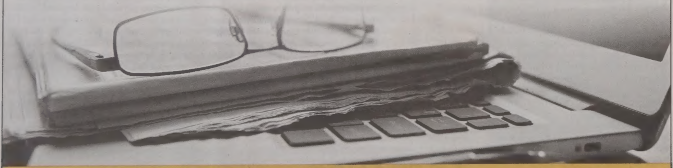
De l'information locale de qualité en français qui fait rayonner nos communautés francophones.

Notre raison d'être

Nos médias écrits membres dispersés partout au pays.

Ici pour y rester

La presse locale en français témoin de la vitalité de nos communautés francophones.



Restez connectés !

@reseaupresse @reseau_presse @reseaupresse

Visitez notre site web www.reseaupresse.media

VOTRE RÉSEAU DE MÉDIAS PROFESSIONNELS DE L'INFORMATION LOCALE

acadienouvelle · Agricom · L'aquilon · L'aurore boréale · Le Carillon · Le Courrier · leDroit numérique · L'Eau vive · L'Express · Le Gaboteur · Le Franco · Le Goût de vivre · La Liberté · Le Moniteur acadien · Le Nunavoix · L'Orléanais · Le Reflet The News · Le Régional · Tribune · Visión · La Voix acadienne · Le Voyageur

AN
5
A3
E2
S973
folio
BSJ

BSJ

LE FRANCO

S 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

• Du 27 ma... 2021
• 1,25$ • Volume 91 • N° 22
• N° de convention 40011833

• @JournalLeFranco
• Le Franco (journal)
• Lefrancojournal
www.lefranco.ab.ca

PHOTOMONTAGE : ANDONI ALDASORO

ÉDUCATION

DES ÉCRIVAINS EN HERBE À L'HEURE DU VIRTUEL

TOUTE L'ÉQUIPE DU JOURNAL EST FIÈRE DE VOUS PARTAGER LE TRAVAIL DE CES JEUNES PLUMES DU CFÉD. LA RELÈVE SE PRÉPARE !

▶12

PROVINCIAL

AGRESSIONS SEXUELLES, LE VOILE SE SOULÈVE, LA PAROLE SE LIBÈRE

▶2

POLITIQUE

LE PROJET DE LOI 96, ENTRE ESPOIR ET FRUSTRATION

▶4

MUSIQUE

L'OPÉRA À LA PORTÉE DE TOUS

▶8

BALADO

«PARLER POUR TRANSMETTRE» LA MÉMOIRE VIDÉO DE LA FAFA

▶11

PORTRAIT

SOLIDARITÉ À CARROT CREEK

▶16

SANTÉ

UNE FAIBLE PRÉSENCE DE LA MALADIE DE LYME EN ALBERTA

▶18

UN ÉTÉ DE VACHES MAIGRES POUR LES BANQUES ALIMENTAIRES ?

▶19

UN RASSEMBLEMENT SPORTIF ET ARTISTIQUE POUR LES JEUNES

▶23

LA FIÈVRE (PANDÉMIQUE) DU HOCKEY

▶23

UNIVERSITY OF ALBERTA LIBRARY
BIBLIOGRAPHIC SERVICES-SERIAL
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

EDMONTON

SANTÉ

"COMME DANS N'IMPORTE QUEL PROCESSUS, IL FAUT QUE LA PERSONNE SOIT PRÊTE À ALLER CHERCHER DE L'AIDE"
Marie-Ève Chabot

AGRESSION SEXUELLE, L'ÉTERNEL TABOU

Selon le rapport de l'étude intitulée Prévalence des agressions sexuelles et des cas d'abus sexuels d'enfants en Alberta de l'Association of Alberta Sexuel Aseault Services (AASAS) publié en 2020, un adulte sur deux est agressé sexuellement au courant de sa vie. Plus précisément, ce sont deux femmes sur trois et un homme sur trois qui sont agressés.

Souvent, l'agression sexuelle est commise par un membre de l'entourage de la victime. La travailleuse sociale Marie-Ève Chabot donne l'exemple de la violence sexuelle entre conjoints. Un sujet encore aujourd'hui très tabou en raison du statut de la victime, soit celui de la femme ou du mari de l'agresseur.se.

«C'est comme si l'agresseur.se a une "espèce" de droit sur l'autre personne. Ça peut faire que celle-ci n'est pas consciente qu'elle peut vivre une certaine forme de violence conjugale qui, à ce moment-là, serait de la violence sexuelle», explique-t-elle.

Elle continue en mentionnant que le processus de violence se développe pendant une longue période. Par exemple, le réseau social de la victime va se restreindre et celle-ci peut se retrouver isolée. La victime peut aussi devenir dépendante financièrement de son agresseur. «Elle se place en position de vulnérabilité», ajoute Marie-Ève Chabot.

La travailleuse sociale souligne que la violence sexuelle est «un problème de société qui est souvent basé sur des relations de forces et de pouvoir entre les personnes.»

"LES FEMMES VICTIMES SONT PLUS ENCLINES À DÉNONCER LES HOMMES-AGRESSEURS QUE LES HOMMES-VICTIMES À DÉNONCER LES FEMMES-AGRESSEUSES EN RAISON DE L'IMAGE DE L'HOMME FORT QUE PROJETTE L'HOMME"
Marie-Ève Chabot

CE N'EST PAS LA FAUTE DE LA VICTIME

Suite à / aux agressions, Marie-Ève Chabot indique que la victime a tendance à culpabiliser. Elle pense qu'elle le mérite. Sara Cameron, directrice des communications à l'Association of Alberta Sexuel Aseault Services (AASAS) et la travailleuse sociale spécifient que la violence sexuelle que la victime n'est pas la coupable.

Les deux femmes déclarent que dès que la victime demande de l'aide, un grand travail doit être fait auprès de celle-ci par une approche féministe afin de la **déculpabiliser** de l'acte de violence posée sur elle, et une grande aide doit être apportée pour qu'elle reprenne sa vie en main.

Pour les témoins de cette violence, et qui veulent tendre la main aux victimes, l'intervenante sociale indique de le faire avec prudence. Une partie de la population, selon son expérience, son vécu, et son éducation peut être conscient de certains phénomènes violents. Pour d'autre, ce n'est justement pas le cas.

Marie-Ève Chabot explique que, «le fait d'aborder ce sujet de manière trop directe avec une victime, pourrait facilement l'amener à se refermer sur elle-même, dans un déni de violence.»

GLOSSAIRE

DÉCULPABILISER
Être rassuré, se libérer d'un sentiment de honte.

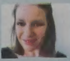
Elle invite alors les personnes voulant aider la victime, à avoir une grande écoute, sans jugement vis-à-vis de la situation. Les personnes aidantes peuvent lui suggérer des ressources sans pour autant insister. «Comme dans n'importe quel processus, il faut que la personne soit prête à aller chercher de l'aide», affirme-t-elle.

DISCUTER EN FRANÇAIS AVEC UN INCONNU

La ligne téléphonique *One Line Service for Sexual Violence* [1-866-403-8000] de l'Alberta permet aux victimes de violence sexuelle de parler et d'exprimer leurs émotions de façon anonyme avec une personne qui leur est inconnue. Sara Cameron indique que pour une victime, discuter avec un inconnu est beaucoup plus facile qu'avec une personne de son entourage. «Elles ont honte et sont effrayées.»

Ce service téléphonique, de messagerie texte et de *chat* est offert aux personnes qui vivent divers types de violence. Des personnes sont présentes pour leur donner des conseils, du soutien et des ressources, peu importe la ville où elle se trouve dans la province. Si la personne a de la difficulté à s'exprimer en anglais, elle peut avoir les services d'un interprète dans 200 langues.

Cependant, Marie-Ève Chabot et Sara Cameron martèlent que si la situation est urgente, s'il y a un danger imminent pour la victime et pour les enfants de celle-ci, le service qu'il faut appeler, c'est la police. ▲



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

Dénoncer comme agresseur un membre de son entourage est très difficile pour une victime en raison des représailles. Crédit : Pixels

GLOSSAIRE
VULNÉRABILITÉ Caractère de ce qui est sensible, fragile.

Une jeune adolescente découvre l'application PPA-Santé Mentale. Crédit : Valériane Dumont.

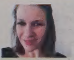
UNE APPLICATION MOBILE EN SANTÉ MENTALE POUR LES JEUNES

Pour rejoindre la jeunesse aujourd'hui, il suffit d'employer la technologie. Les membres du Programme Projet Appartenance (PPA) du Conseil scolaire FrancoSud l'ont bien compris. Ils ont lancé le 6 mai dernier une application mobile intitulée PPA-Santé mentale. Celle-ci regroupe sur une seule plateforme des informations sur le bien-être et la santé mentale, des ressources ainsi que des numéros d'urgence.

Disponible gratuitement sur Google Play et Apple Store, l'application est accessible à tout le monde. Hélène Scott-Casey, gestionnaire du Programme Projet Appartenance indique que la pertinence de l'application est de «rejoindre le plus de francophones possible qui auraient des questionnements face à leur bien-être et leur santé mentale».

En quelques clics, l'utilisateur peut avoir accès à des définitions en français et à des vidéos explicatives sur les sujets tels que l'intimidation, la dépendance et la santé émotionnelle. «Les effets escomptés sont de briser le tabou d'accès à l'information et d'élargir le niveau de connaissance des élèves face à leur bien-être et à leur santé mentale», note Hélène Scott-Casey.

Les références offertes sont pour la plupart d'entre elles des ressources que les membres du PPA ont l'habitude de proposer dans les écoles de FrancoSud. Cependant, l'application contient beaucoup de ressources anglophones pour permettre aux personnes ayant plus de facilité avec la langue anglaise de s'y retrouver s'ils sont plus à l'aise dans cette langue.


GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

RACONTER SA VULNÉRABILITÉ

Hélène se dit fière d'avoir mis en place la section *#Moi*. C'est un journal de bord numérique qui protège l'intégrité et la sécurité de la personne qui l'utilise. Les informations restent bien évidemment confidentielles puisque *#Moi* fonctionne hors connexion.

L'utilisateur peut notamment raconter en temps et lieux ses moments de **vulnérabilité** au quotidien, ses sentiments et ses émotions par le biais de l'écriture et d'enregistrements audiovisuels. Ce journal de bord lui permet ainsi de raconter plus facilement les moments plus difficiles auxquels il a fait face au cours de la semaine lors notamment de sa rencontre avec un intervenant.

L'idée de ce journal de bord vient des nombreuses rencontres avec les jeunes. Hélène relate qu'avant l'existence de l'application, «on leur disait: "si ça ne va pas bien et tu ne trouves pas quelqu'un pour parler, mais que tu as besoin de parler, enregistre-toi sur ton téléphone cellulaire"».

À la rencontre suivante, cette trace d'information permet à l'intervenant de mieux comprendre la situation et son historique, de trouver plus facilement l'élément déclencheur de l'émotion, et de trouver des solutions.

TRAVAILLER EN SOLITAIRE

Le Programme Projet Appartenance «est l'un des 37 programmes déployés à travers l'Alberta dans le cadre de l'initiative Mental Health Capacity Building in Schools, mis en place par Alberta Health Services, pour promouvoir une bonne santé mentale chez les élèves et leurs familles», précise Antoine Bégin, coordonnateur des communications chez FrancoSud.

> "LES EFFETS ESCOMPTÉS SONT DE BRISER LE TABOU D'ACCÈS À L'INFORMATION ET D'ÉLARGIR LE NIVEAU DE CONNAISSANCE DES ÉLÈVES FACE À LEUR BIEN-ÊTRE ET À LEUR SANTÉ MENTALE"
> **Hélène Scott-Casey**

Ainsi, comme le Programme Projet Appartenance est implanté chez FrancoSud, l'application mobile PPA Santé Mentale a été conçue pour le conseil scolaire. Cependant, cette application peut être téléchargée par tous les Albertains.

Hélène assure que si les autres conseils scolaires ont les fonds requis et aimeraient adapter l'application pour leurs écoles et leurs régions, «je peux certainement les aider à mettre en œuvre l'application. Ce n'est pas un projet solo qui mettrait de côté les autres conseils, au contraire». ▲

SUGGESTION CULTURELLE DU FRANCO!

Les suggestions de cette semaine sont proposées par **Sylvie Boisclair,** Blogueuse @bigfou.com

• ***Pandémie****, de Sonia Shah*

En avez-vous assez de vivre et d'entendre parler de pandémie? Alors, aussi étonnant que ça puisse paraître, ce livre est pour vous! La brillante journaliste scientifique Sonia Shah, nous décrit de façon magistrale les effets sociologiques, économiques et humains des pandémies dans l'histoire de l'humanité. Le tout se lit comme un roman, genre polar historique, malgré, et il faut bien le dire, l'écœurantite ambiante sur le sujet. Ne vous laissez pas rebuter par le titre car ce livre, publié juste avant la crise sanitaire actuelle, nous permet de comprendre ce qui nous arrive et nos réactions en dehors du sensationnalisme ambiant. Disponible en français et anglais à la bibliothèque d'Edmonton.

• ***Angèle Dubeau & La Pièta*** *– Pulsations*

Angèle Dubeau, virtuose canadienne du violon qui crée depuis plus de 40 ans, nous offre ici le disque d'une artiste en pleine possession de ses moyens. Si vous n'êtes pas convaincu, recherchez dans YouTube, la pièce du compositeur Jean Michel Blais, *Nostos – Angèle Dubeau*. Écoutez ce chef d'œuvre d'équilibre et de montées sonores parfaitement dosées comme sait si bien produire le violon. Un baume pour l'âme (je sais, c'est cliché mais…).

PROVINCIAL

ÉDUCATION

Valérie Lapointe-Gagnon est professeure agrégée d'histoire et des droits linguistiques à la Faculté Saint-Jean, Université de l'Alberta. Crédit : Courtoisie

« UNE FRANCOPHONIE EN MILIEU MINORITAIRE DÉJÀ TRÈS FRAGILE "

Valérie Lapointe-Gagnon

GLOSSAIRE

PATERNALISTE comportement bienveillant et autoritaire

LES ÉTUDIANTS FRANCO-ALBERTAINS INVITÉS À ÉTUDIER AU QUÉBEC

Lorsqu'on lit entre les lignes de l'article 29.6 du projet de loi 96 présenté ce vendredi à l'Assemblée nationale du Québec, on peut craindre quelques grincements de dents. Très vite, de nombreuses voix en Alberta ont montré leur désaccord.

Projet de loi sur la langue officielle et commune du Québec, le français - Section III, article 29.6.
Un article qui fait grincer des dents de nombreux responsables de la Francophonie en milieu minoritaire.

«29.6. Toute personne qui est domiciliée au Canada et qui n'est pas un résident du Québec a droit, lorsqu'elle suit, dans un établissement d'enseignement collégial ou universitaire francophone visé à l'article 88.0.1, un programme d'études donné en français qui n'est pas offert dans la province ou le territoire où elle est domiciliée, d'acquitter les mêmes droits de scolarité qu'un résident du Québec pourvu que, selon l'établissement, elle ait au moment de son admission une connaissance suffisante du français lui permettant de suivre avec succès ce programme.

Valérie Lapointe-Gagnon, professeure agrégée d'histoire et des droits linguistiques à la Faculté Saint-Jean en est persuadée, «l'abaissement des droits de scolarité pour les francophones en milieu minoritaire désireux de partir étudier au Québec, cela part d'un bon sentiment.» Il faut signaler que ce projet de loi 96 vient renforcer les directives de la fameuse Loi 101, ou Charte de la langue française, faisant du français la langue officielle du Québec (26 août 1977).

Mais à y regarder à deux fois, elle évoque aussi un risque réel d'affaiblir très rapidement «une francophonie en milieu minoritaire déjà très fragile». La spécialiste en droits linguistiques ne nie pas le fait qu'il est toujours de bon augure pour les étudiants d'avoir un choix exhaustif de programmes en Français disponibles au pays. À l'inverse, elle craint un désaveu pour les programmes existants, notamment au campus Saint-Jean, déjà peu nombreux.

Isabelle Laurin, Directrice générale de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) émet elle aussi de sérieuses réserves sur les conséquences d'un tel projet pour la diversification des programmes universitaires en français dans les provinces de l'Ouest.

«Les étudiants peuvent se prévaloir de cette disposition si le programme qu'ils désirent n'existe pas en Alberta. Mais c'est oublier la synergie présente entre les universités en milieu minoritaire», avance-t-elle. En effet, il existe une certaine complémentarité entre les établissements postsecondaires permettant d'avoir dans chaque province des expertises et des programmes différents.

ARNAUD BARBET
JOURNALISTE

Isabelle Laurin est Directrice générale de l'Association canadienne-française de l'Alberta. Crédit : Courtoisie

Celle-ci assure une certaine mobilité des étudiants francophones notamment entre l'Alberta, la Saskatchewan et la Colombie-Britannique. Inquiète, elle imagine que si «ces étudiants, albertains ou non, qui auraient choisi le Campus Saint-Jean, partaient au Québec, cela fragiliserait très vite ses programmes.»

LA BOÎTE DE PANDORE POUR LES GOUVERNEMENTS CONSERVATEURS

La Directrice générale de l'ACFA, soucieuse, évoque une possible dé-responsabilisation du gouvernement albertain notamment lorsqu'il faudra financer le développement de nouveaux programmes. Elle craint un *«Just go back to Québec !»*

Il est aussi clair pour Valérie Lapointe-Gagnon que le message envoyé à certains gouvernements, notamment celui de l'Alberta ou du Manitoba, qui ne «porte pas dans leur cœur l'éducation postsecondaire en français», n'est pas le bon.

«On est déjà victime de coupes budgétaires incroyables, alors si demain le gouvernement du Québec leur dit qu'ils n'ont pas besoin d'investir, car il va offrir les programmes à leur place, ce n'est pas certain que cela fonctionne.»

UNE FUITE DES CERVEAUX DIFFICILE À IMAGINER

Face aux risques de voir les bancs du Campus Saint-Jean se vider, Isabelle Laurin reste tout de même optimiste, «le programme d'éducation notamment est un programme qui attire une grande majorité d'étudiants qui ne pourront partir au Québec.» À l'inverse, certains baccalauréats en sciences humaines ou en sciences de la santé pourraient voir certains étudiants se tourner vers d'autres programmes offerts de l'autre côté du pays.

Valérie Lapointe-Gagnon prévient, «si petit soit-il, un exode des cerveaux peut paraître énorme pour une francophonie en Alberta ou en Colombie-Britannique». Elle craint notamment un effet boule de neige qui pourrait facilement mettre à terre le corps enseignant, mais aussi la vitalité de la communauté francophone. Une communauté et des responsables de la francophonie «intimement liés au Campus Saint-Jean» ajoute Isabelle Laurin.

UN LEADERSHIP QUÉBÉCOIS BIEN ACCUEILLI MÊME SI...

Alors que le Québec s'approprie le rôle du chef de file pour la promotion et la protection du français au Québec et dans les communautés en milieu minoritaire, la directrice de l'ACFA accepte d'y voir la preuve d'une bonne volonté. Elle évoque une approche « **paternaliste** » peut-être maladroite, qui pourrait devenir «collaborative».

«Nous n'avons pas été consultés, et pourtant des démarches ont été faites auprès des ministres concernés», explique-t-elle. Un même son de cloche qui résonne aussi du côté de la spécialiste en droit linguistique, «nous aurions aimé trouver des solutions, éviter une relation en sens unique, créer des échanges, des partenariats». Finalement, ne pas être devant le fait accompli !

Néanmoins, Isabelle Laurin comme Valérie Lapointe-Gagnon osent espérer qu'il n'est pas trop tard, et que les prochains évènements, dont le *Sommet sur le rapprochement des francophonies canadiennes*, ou le processus d'états généraux entamé par l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne avec la Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada seront des lieux d'échanges et de réflexions pour trouver des solutions aux défis d'un tel projet de loi. ▲

EDMONTON FRANCOPHONIE

MA THÈSE EN 180 SECONDES, LE CHALLENGE RÉUSSI DE DAVID

Le 5 mai dernier a eu lieu la première édition de la finale de l'Ouest du concours *Ma thèse en 180 secondes (MT180)*. En collaboration avec trois universités de l'Ouest canadien dont l'Université de l'Alberta (U of A), l'Association Francophone pour le Savoir (ACFAS) invitait les étudiants à participer à un concours consistant à présenter une thèse en 180 secondes. Un jeune prodige de la linguistique, originaire d'Edmonton a séduit le jury.

«Considérez un homme. Philip», c'est par ces quelques mots que David Rosychuk, vingt-trois ans, affronte le jury pour le convaincre de ses recherches.

DE LA CHIMIE À LA LINGUISTIQUE

Il étudie la chimie lorsqu'un jour, lors de sa deuxième année de **baccalauréat**, il décide de suivre un simple cours d'introduction à la linguistique délivré par Anne-José Villeneuve, professeure à l'Université de l'Alberta. Il tombe sous le charme de la matière et, comme une évidence, de la linguistique. Il choisit d'en faire son sujet de thèse.

Il postule alors en tant qu'assistant de recherche de la professeure qui deviendra sa superviseure. «Les chimistes tendent parfois vers la sociolinguistique et le père de la sociolinguistique variationniste était chimiste d'abord», explique le jeune étudiant du Campus Saint-Jean.

> « LES CHIMISTES TENDENT PARFOIS VERS LA SOCIOLINGUISTIQUE ET LE PÈRE DE LA SOCIOLINGUISTIQUE VARIATIONNISTE ÉTAIT CHIMISTE D'ABORD"
> **David Rosychuk**

Intéressé par les langues en général et par le français en Alberta en particulier, ce sujet lui tient à cœur pour diverses raisons. Papa d'origine ukrainienne et maman d'origine irlandaise, cela n'a pas empêché David et sa grande sœur d'intégrer un système scolaire en langue française.

Entre sa famille originaire de Falher, au nord de la province albertaine, et ses amis, il a grandi et étudié dans un environnement francophone à Edmonton. «Je voulais être comme ma sœur, dans une école d'immersion», avoue en souriant le vainqueur du concours. Il s'implique beaucoup dans la communauté et dans la recherche communautaire grâce à ses travaux.

UN PUBLIC AU RENDEZ-VOUS, UN JURY CHARMÉ, UNE VICTOIRE REMPORTÉE

SALIMA BOUYELLI
JOURNALISTE

Il s'est inscrit à la dernière minute, le 15 avril, dernier jour des inscriptions. Nombre fétiche, treize candidats au total venant de trois universités différentes vont se battre pour le titre : l'Université de la Colombie-Britannique, l'Université Simon Fraser (SFU) et l'Université de l'Alberta (U of A).

C'est chez lui qu'il enregistre son discours avant de l'envoyer à l'ACFAS. Le jour de la présentation, non moins d'une centaine de personnes sont connectées virtuellement pour écouter les performances des participants.

Devant un jury concentré pour analyser son potentiel, un seul candidat se distingue dans la catégorie Maîtrise. David Rosychuk remporte la somme de 750 $ qu'il investira dans ses études de recherches.

Actuellement, il existe très peu d'études sur le français en Alberta dans les cours de linguistique d'où ce désir de poursuivre une maîtrise. «J'étudie le français parlé en Alberta, le spontané, mais surtout la grammaire et la morphosyntaxe et les changements dans la langue.»

Le concours *MT180* a représenté un véritable entraînement pour la soutenance de sa «vraie» thèse prévue en septembre prochain. «Ça me met sur la bonne piste mais j'ai beaucoup de travail à faire», déclare David avec beaucoup d'humilité.

«Une centaine de pages, avec tellement de détails est différent de *MT180* avec un public plus général où il faut donner un résumé de tout. C'est un grand document qu'il faut résumer tout en inspirant la passion du public» compare-t-il.

GLOSSAIRE
BACCALAURÉAT
Formation offerte au 1er cycle universitaire au Canada.

Hormis sa thèse intitulée *Nul de plus fin que le temps : étude sociolinguistique de l'Alberta* qu'il compte soutenir en septembre prochain, il travaille aussi sur un autre projet, le *français québécois* avec la même professeure Anne-José Villeneuve.

«Maintenant considérez une femme. Huguette». ▲

CHORALE SAINT-JEAN

La Chorale Saint-Jean est à la recherche d'un ou d'une

Agent ou agente de coordination

La personne qui occupe ce poste est responsable pour la coordination et l'administration des affaires de la chorale. Elle appuie le directeur artistique, le conseil d'administration et ses sous-comités (p.ex. comité de tournée) dans les aspects logistiques de l'organisation des concerts et des tournées. Elle se rapporte à la présidence du Conseil d'administration de la Société de la Chorale Saint-Jean et travaille en étroite collaboration avec le chef de chœur de la chorale.

Exigences :

- Maîtrise du français et de l'anglais à l'oral et à l'écrit
- Expérience dans la coordination et l'administration d'organismes sans but lucratif
- Bonne connaissance des logiciels informatiques tels que Word, Excel et Gmail
- Expérience en comptabilité
- Capacité de maintenir un site web et de se servir d'une plateforme d'envoi d'email (ex. Mailchimp)
- Connaissance des médias sociaux
- Connaissance du milieu artistique et expérience dans l'organisation d'évènements artistiques seraient un atout
- Capacité d'être autonome et proactif
- Posséder un bon sens organisationnel
- Avoir de l'entregent et une bonne capacité d'adaptation
- Capacité à gérer des bénévoles
- Avoir une certaine disponibilité :
  1. en soirée pour des réunions
  2. pour faire des tâches administratives reliées aux choristes avant les répétitions hebdomadaires
  3. pour travailler lors des concerts de la Chorale

Conditions :
Poste contractuel à temps partiel d'environ 9,5 mois (mi-août à fin mai), à raison de 10 à 15 heures par semaine, avec rémunération à négocier en fonction des compétences (20-25/hr). Contrat renouvelable sur une base annuelle. Le lieu de travail est à Edmonton au Campus Saint-Jean situé au 8406 rue Marie-Anne-Gaboury (91e), avec une certaine flexibilité pour le travail à domicile.

Entrée en fonction : Début août 2021

Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir leur curriculum vitae, accompagné d'une lettre de présentation/motivation qui inclut le nom et les coordonnées de trois références reliées au travail **avant le 21 mai 2021** (16 h), ou jusqu'à ce que le poste soit comblé, à l'adresse courriel suivante :

Mme Kiana Davies, Présidente
Société de la Chorale Saint-Jean
kiana1@ualberta.ca
Avec copie conforme à Laurier Fagnan
Lfagnan@ualberta.ca
Seules les personnes retenues pour une entrevue seront contactées.

OPINION

RETOUR SUR UN CURRICULUM QUI DÉRANGE

Monsieur le Premier ministre Kenney et Madame la ministre LaGrange

Je vous écris pour ajouter mon nom à la longue liste de parents et de membres de la communauté profondément troublés par le programme scolaire proposé, et publié pour consultation publique le 29 mars dernier.

Il m'a fallu un certain temps pour mettre mes pensées sur papier; et ce processus a été très émouvant. Bien que mon choc et ma colère initiaux se soient quelque peu dissipés, ils ont été remplacés par le chagrin, l'**inquiétude** et l'anxiété.

Je suis le parent d'un enfant qui fréquente l'école du système francophone, au sein du Conseil Scolaire Centre-Nord. J'ai plusieurs neveux et nièces qui commenceront leurs études dans les deux prochaines années. J'ai grandi et fait mes études dans le nord de la Colombie-Britannique, mais j'ai fait mes études postsecondaires à l'Université de l'Alberta. J'ai choisi de m'installer en Alberta depuis 25 ans.

Comme tous ceux qui vivent et travaillent en Alberta, j'ai un vif intérêt à aider cette province à prospérer et je suis convaincu que la seule façon d'assurer son succès est de veiller à ce que nos enfants et les générations futures acquièrent les aptitudes et les compétences nécessaires pour devenir des personnes bien équilibrées, des penseurs critiques et des citoyens engagés.

Lorsque j'ai examiné le programme d'études proposé, j'ai appliqué plusieurs lentilles - celle d'une francophone de l'Ouest canadien, d'une directrice des technologies de l'information pour une organisation nationale et, bien sûr, d'un parent. J'ai cherché un programme qui représenterait mes valeurs fondamentales de communauté, de diversité, d'équité, de vérité, d'honnêteté, d'ouverture d'esprit et de compassion.

L'ensemble du programme d'études est défectueux dans ses fondements et son approche. Les consultations publiques demandent des réactions très précises, y compris des propositions de solutions. Permettez-moi d'être franc : ce n'est pas mon travail. Je ne suis pas un expert en développement de programmes d'études ou en pédagogie. Toutefois, de nombreux problèmes peuvent être identifiés, même par une profane comme moi.

MME NOÉMIE VALOIS
À TITRE CITOYENNE

Pour les élèves francophones qui n'ont pas eu l'occasion d'apprendre le français comme langue maternelle parce qu'ils vivent dans un environnement minoritaire, pour les enfants qui apprennent l'anglais comme langue seconde ou pour les élèves en immersion française, l'apprentissage doit commencer par un vocabulaire de tous les jours qui a un sens pour l'individu.

PHOTOMONTAGE : ANDONI ALDASORO

Les autres thèmes qui me préoccupent le plus sont les suivants :

- Le contenu est souvent non adapté à l'âge.
- L'accent est mis sur la mémorisation par cœur plutôt que sur le développement de la pensée critique.
- L'accent est mis sur l'histoire américaine plutôt que sur le contexte canadien.
- L'altération de toute personne qui n'est pas blanche, non chrétienne ou non anglophone.
- Une grande quantité de contenu religieux.
- L'absence totale de représentation des citoyens LGBTQ2+.
- Une représentation insuffisante des personnes PANDC (Personnes Autochtones, les Noirs et De Couleur)
- Le non-respect des recommandations de la Commission de la vérité et de la réconciliation et l'absence de contenu et de perspective des Premières nations.
- Aucune considération pour les enfants neuro-divers ou ayant des difficultés d'apprentissage.

En cherchant des exemples spécifiques dans le curriculum qui sont problématiques, je me suis concentrée sur les domaines où je peux parler en toute confiance sur la base de mon expérience personnelle. En tant que fière francophone et parent d'un enfant inscrit dans le système francophone, je m'en voudrais de ne pas parler du manque de contenu et de perspective francophone. Il ne suffit pas de faire traduire le programme d'études. Le matériel ne devrait pas se limiter aux perspectives et au contenu historiques.

L'Alberta compte actuellement la troisième plus grande population de francophones à l'extérieur du Québec. La communauté est vivante et en pleine croissance et des perspectives actuelles sont nécessaires, y compris la diversité croissante de la population francophone en Alberta. Les éducateurs et les groupes communautaires doivent participer à l'élaboration du programme afin de s'assurer que le matériel est vu sous l'angle francophone, permettant ainsi aux élèves francophones de développer leur identité et leur sentiment d'appartenance à notre communauté.

Le programme d'études proposé actuellement équivaut à l'assimilation des élèves francophones par un enseignement des perspectives anglo-saxonnes, principalement, et en leur faisant croire que la " francophonie " est quelque chose du passé, vécue dans l'est de l'Amérique du Nord, et non quelque chose qui est présent en ce lieu et à cette époque.

En outre, il y a des domaines qui, selon moi, vont nuire activement aux enfants :

- L'inclusion de l'éducation financière est excellente. Cependant, il est inapproprié de demander aux enfants de comparer leur budget familial personnel. En plus d'être embarrassant, cela pourrait causer de la honte et un traumatisme aux jeunes élèves qui n'ont pas la maturité nécessaire pour comprendre les contextes socio-économiques.

- Le consentement est un autre domaine crucial à inclure dans le programme scolaire. Cependant, le programme ne se concentre que sur la composante du refus. Le refus est important. Les enfants doivent être encouragés à s'exprimer et à avoir confiance en eux pour le faire. Cependant, ce n'est qu'une partie de l'équation et je dirais même la partie la moins importante. Il doit incomber à la personne qui fait la demande de recevoir un consentement clair et enthousiaste. Ne pas fournir de refus, c'est ne pas fournir de consentement. Que cela si-

Le seul collège de formations appliquées francophone de l'Alberta

La communauté francophone et francophile de l'Alberta a travaillé à l'établissement d'un programme collégial en français depuis près de 25 ans. Depuis le lancement du Centre collégial de l'Alberta en 2014, il est à ce jour le seul collège francophone de la province. Rendez-nous visite à www.centrecollegialalberta.ca

UNIVERSITY OF ALBERTA
CAMPUS SAINT-JEAN

gnifie-t-il pour les enfants qui ne sont pas en mesure de refuser verbalement ou physiquement ? Cela place des enfants déjà vulnérables dans des situations encore plus vulnérables.

- Les composantes de santé et de bien-être qui exigent que les enfants, dès la première année, se pèsent eux-mêmes, sont encore une fois totalement inappropriées. La lecture des étiquettes, le suivi des aliments, de l'apport calorique et des macros, le suivi des activités... Ces approches sont à la base du développement de comportements alimentaires problématiques chez les enfants.

Enfin, j'aimerais faire quelques commentaires sur certains des problèmes entourant le processus. Ce projet est plein d'erreurs factuelles, plagié et truffé de croyances idéologiques. Les demandes de FOIP (Freedom of Information and Protection of Privacy) concernant le programme ont été refusées, invoquant la confidentialité du cabinet. Le document est édité en temps réel, sans suivi des modifications et sans contrôle de version. Comment pouvons-nous donner notre avis sur quelque chose qui change constamment? Il n'y a aucun engagement à publier les résultats de l'enquête. Le gouvernement s'est engagé à rendre des comptes et à faire preuve de transparence dans ce dossier, mais malheureusement, ce n'est pas le cas.

En résumé, il ne s'agit pas d'une question partisane. Il s'agit des élèves de l'Alberta et de l'avenir de cette province. Je vais plaider pour que le Conseil Scolaire Centre Nord ne pilote pas ce programme. Je demande fortement que ce programme ne soit pas piloté du tout. S'il vous plaît, retournez à la planche à dessin. Il n'est pas nécessaire de recommencer à zéro; nos précieux et limités dollars d'impôts ont déjà été gaspillés.

Utilisez le programme qui a été préparé et qui est prêt à être publié en 2019. Révisez-le (car il a maintenant 2 ans), apportez des modifications basées sur les recommandations d'experts albertains et canadiens apolitiques en matière de développement de programmes scolaires (qui sont nombreux). Prévoyez de le mettre à l'essai une fois que la pandémie aura disparu.

J'espère sincèrement que la quantité de commentaires que vous avez reçus démontre à quel point les parents et les éducateurs de cette province prennent votre proposition au sérieux et avec passion. Nous n'allons pas nous laisser faire et rentrer dans le rang. C'est trop important.

AVEC TOUS MES MEILLEURS SOUHAITS,
NOÉMIE VALOIS
EDMONTON, AB

GLOSSAIRE

INQUIÉTUDE Sentiment de crainte qui empêche la sérénité.

Agence d'évaluation d'impact du Canada — Impact Assessment Agency of Canada

Projets d'agrandissement de la phase I de la mine souterraine Vista et de la phase II de la mine Vista
Disponibilité d'une aide financière aux participants

Le 14 mai 2021 — Une aide financière fournie par l'Agence d'évaluation d'impact du Canada (l'Agence) est mise à la disposition du public et des groupes autochtones pour favoriser leur participation au processus d'évaluation d'impact des projets d'agrandissement de la phase I de la mine souterraine Vista et de la phase II de la mine Vista, situés à l'est de Hinton, en Alberta.

Cette aide financière est mise à la disposition des particuliers et des groupes admissibles pour favoriser leur participation aux prochaines étapes de la phase de planification de l'évaluation d'impact, plus particulièrement l'examen des versions provisoires des lignes directrices individualisées relatives à l'étude d'impact et du plan de participation du public, ainsi que la formulation de commentaires sur ces documents.

Les demandes reçues **d'ici le 14 juin 2021** seront prises en compte.

Pour la prochaine étape, l'Agence déterminera si une évaluation d'impact fédérale est requise pour les projets. Si une évaluation est nécessaire, le public et les groupes autochtones auront une autre occasion pour présenter une demande d'aide financière pour favoriser leur participation aux autres phases du processus d'évaluation d'impact. Les bénéficiaires et le montant de l'aide financière accordée seront publiés sur la page Web des projets sur le site Web du Registre canadien d'évaluation d'impact (le Registre).

Toutefois, si l'Agence détermine qu'une évaluation d'impact fédérale n'est pas requise, aucune aide financière ne sera attribuée et il n'y aura pas une autre occasion pour présenter une demande pour ces projets.

Pour présenter une demande d'aide financière, remplissez le Formulaire de demande pour la Phase de planification disponible sur le site Web de l'Agence au canada.ca/aeic à la section Programmes d'aide financière. Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec le Programme d'aide financière aux participants en écrivant au iaac.FP-PAF.aeic@canada.ca ou en composant le 1-866-582-1884.

Pour les demandes des médias, veuillez contacter l'équipe des relations avec les médias de l'Agence par courriel à iaac.media.aeic@canada.ca ou en composant le 343-549-3870.

Suivez-nous sur Twitter : @AEIC_IAAC #ProjetsVistaCoal

Les projets proposés
Coalspur Mines (Operations) Ltd. propose d'étendre la phase I du projet de la mine de charbon Vista existante (phase I). Il s'agit d'une mine de charbon à ciel ouvert située à environ 10 kilomètres à l'est de Hinton, en Alberta. L'opération consistera à extraire et à exporter du charbon thermique vers les marchés internationaux. Le projet comprend deux agrandissements, à savoir : une mine de charbon souterraine (la mine d'essai souterraine de charbon Vista) et un agrandissement vers l'ouest des fosses de la mine de la phase I (agrandissement de la phase II de la mine Vista). Les agrandissements utiliseront l'infrastructure minière existante de la phase I, comme les installations de traitement du charbon, les convoyeurs de charbon brut et propre, le corridor d'accès principal et l'installation de chargement du charbon.

Les agrandissements étaient précédemment intitulés dans le Registre de l'Agence sous les noms de projet de mine souterraine de charbon Vista de Coalspur et de projet d'agrandissement de la phase II de la mine de charbon Vista.

De plus amples renseignements sur les projets sont disponibles sur le site Web du Registre, au numéro de référence du registre 80731.

Canada

UNE PRÉCISION DE VOTRE JOURNAL LE FRANCO

Dans notre dernière édition du Franco, l'article **« Pandémie au sein des groupes scolaires »** (13 mai - No 21, page 21), un paragraphe manquait de précisions concernant la position du Conseil scolaire FrancoSud sur la divulgation des chiffres de cette pandémie.

Ce paragraphe aurait dû être rédigé comme suit: « Via la messagerie de notre site web, un parent affirme que le site Sos-Covid partage sur la toile les chiffres de plusieurs cas de Covid-19 dans les écoles publiques d'Edmonton. « 16 personnes en 6e année », annonce-t-il. Ce parent aurait contacté le Conseil Scolaire FrancoSud à ce propos. Sans préjuger toutefois de la formulation utilisée, l'organisme n'aurait pas souhaité répondre à sa demande pour des raisons de protection de la vie privée. Certes, les avis divergent car, bien que le conseil scolaire n'ait pas trace de cette demande, FrancoSud a volontiers fourni ses chiffres dans le cadre de notre article. »

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE 2021

RSA RÉSEAU SANTÉ ALBERTA

Ordre du jour

1. Mot de bienvenue
2. Vérification du quorum
3. Adoption de l'ordre du jour
4. Adoption du procès-verbal de l'assemblée générale annuelle 2020
5. Présentation du rapport de la présidence
6. Présentation et réception des états financiers 2020-2021
7. Nomination la firme de vérification pour l'année financière 2021-2022
8. Élections des administrateurs du conseil d'administration pour l'année 2021-2022
9. Proposition d'études par le conseil d'administration
10. Lancement de notre nouveau site web
11. Varia
12. Date de l'assemblée générale annuelle 2022
13. Levée de l'assemblée

Lancement de notre nouveau site web rsa-ab.ca

AGA 2021 - Jeudi 24 juin 19h

Inscrivez-vous à https://bit.ly/3wk0VPd

OÙ EN ALBERTA?

DEVINEZ DANS QUELLE VILLE SE TROUVE CETTE ŒUVRE D'ART URBAIN

Si vous pensez ne jamais rencontrer un cougar, profitez de cette fresque gigantesque !

FRANCO QUIZ

Testez vos connaissances sur la francophonie

EN 2017-2018, COMBIEN D'ÉLÈVES ÉTAIENT INSCRITS DANS UN PROGRAMME DE LANGUE FRANÇAISE ?

N°1 100 000

N°2 150 000

N°3 200 000

Réponses : • Calgary. • N°3. • Ce chiffre comprend les élèves étudiant dans les programmes d'immersion française, de français langue seconde et les écoles francophones.

Les enfants du lycée Louis Pasteur en pleine période de création avec le librettiste David Sklar. Crédit : Courtoisie

> « NOUS SOMMES EXTRÊMEMENT PRIVILÉGIÉ QUE LA DIRECTION SOUTIENNE LA MUSIQUE ET TOUTES LES FORMES D'ART. »
>
> Emily Christmas

L'OPÉRA À LA PORTÉE DE TOUS

Alors qu'un opéra unit toutes les formes d'arts en une seule œuvre, est-il possible d'unir toute une école autour d'un seul projet de ce type ? Le Lycée Louis Pasteur nous prouve que oui. Depuis septembre, les élèves, l'équipe professorale et administrative unissent leurs efforts pour la création de *Better off away*, un opéra bilingue créé en partenariat avec l'Opéra de Calgary.

Le Lycée Louis-Pasteur marque une première en 23 ans d'existence du projet «Créons un opéra» de *L'Opéra de Calgary*, en incorporant le français. Un défi que Patricia Kesler, responsable de l'éducation et de l'engagement communautaire de l'institution, et son équipe étaient ravies de relever.

«Certaines parties sont en anglais et d'autres en français. Cela s'est fait de façon très spontanée», précise Bilyana Raycheva, enseignante de musique au Lycée Louis-Pasteur.

L'OPÉRA DE A À Z

Derrière la mise en œuvre d'un opéra se cache un nombre presque inimaginable de tâches et d'étapes à accomplir avant d'en arriver au résultat final. De la musique aux décors, en passant par le récit et les costumes, il faut penser à tout. La complexité augmente lorsqu'il faut coordonner une école entière composée d'élèves âgés de 3 et 17 ans.

SARAH THERRIEN
JOURNALISTE

Heureusement, pour la création de *Better off away*, le Lycée Louis-Pasteur a pu profiter de l'encadrement et de l'expertise de l'équipe de l'Opéra de Calgary (Calgary Opera). En effet, 3 artistes sont venus rencontrer les élèves afin de rassembler leurs idées: David Sklar, auteur et **librettiste**, Arthur Bachmann, compositeur et Sara Staples à la mise en scène.

L'objectif est que «chaque élève puisse se voir dans le résultat final et que le plus grand nombre d'élèves voit leur travail», explique Emily Christmas, spécialiste de la communication et coordinatrice des événements communautaires au Lycée Louis-Pasteur. Pour ce faire, chaque élève a pu choisir le rôle ou la tâche qu'il souhaitait accomplir dans le projet. Pour les plus petits qui ne savent pas encore écrire, leur talent en dessin a été mis à contribution.

Au total, c'est environ 75 % de l'école qui a pris part au projet.

Cleo Kriese, élève en grade 7, a pu travailler avec Arthur Bachmann à la composition, une première pour elle. «On composait de la musique avec toute la classe et ensemble on trouvait un rythme.» précise-t-elle. Cleo, dont la matière préférée est la musique, a particulièrement aimé l'aspect collaboratif du projet.

UN LYCÉE QUI AIME LA MUSIQUE

«Nous sommes extrêmement privilégié que la direction soutienne la musique et toutes les formes d'art», confie Bilyana Raycheva qui partage sa passion pour la musique aux élèves du lycée depuis 5 ans. Une tradition musicale qui a malheureusement souffert de la pandémie, empêchant toute forme de performance ou de récital.

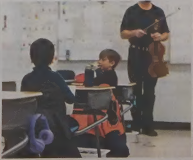
C'est donc avec reconnaissance que l'équipe de l'établissement scolaire constate la chance qu'elle a eu de pouvoir recevoir les musiciens en personne.

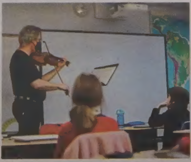
UNE PERFORMANCE FINALE INCERTAINE

Les options restent ouvertes en ce qui a trait à la présentation finale. «Si les cours reprennent, nous pourrons filmer toutes les scènes, mais si les cours ne reprennent pas, nous allons trouver une façon», explique Emily Christmas. «Nous traverserons le pont quand on y sera», enchaîne-t-elle.

> **GLOSSAIRE**
>
> **LIBRETTISTE**
> Auteur des paroles (le livret) d'un opéra

«Le processus valait plus la peine que la performance, pour moi, l'essentiel est fait», souligne Bilyana Raycheva. Car le partage de connaissances et de l'amour pour la musique entre les artistes et les enfants fut le plus important pour la professeure. Sans ce projet, l'épanouissement créatif des élèves n'aurait pas pu être possible. Même si Cleo Kriese espère une performance finale, elle confie que « cette expérience était merveilleuse.» ▲





Arthur Bachmann a aidé les élèves du lycée à créer la musique pour leur opéra *Better off away*. Crédit : Courtoisie

CHRONIQUE

L'OCCIDENT COMME EXPRESSION DE L'UNIVERSEL

DROIT DE RÉPONSE

En réponse au texte d'opinion de Learry Gagné paru dans la dernière édition (N° 21, p.18)

Lorsqu'il n'est pas interprété comme un concept arbitraire, c'est-à-dire comme un jugement de valeur (à prétention normative) imposé par la culture et la civilisation occidentale au reste du monde, l'universalisme est perçu comme abstrait, donc innommable et aux antipodes des réalités empiriques et des pratiques multiculturelles. C'est du moins l'analyse que propose mon ami et ancien collègue, Learry Gagné.

Cette description me semble omettre toutefois une donnée fondamentale dans l'éthique de la discussion, que, pourtant, L. Gagné lui-même soutient. Consciemment ou non, L. Gagné oublie qu'il ne peut pas en être autrement de l'universalisme, à savoir : une valeur qui est en fait toute sa richesse.

La conception de l'universel (le Dit) par laquelle j'ai conclu ma dernière chronique («La fabrique du savoir…», *Le Franco*, 29 avril, p. 7), selon le modèle d'une intersubjectivité *libre* et *directe* (les dires), tient au fait qu'il est impossible pour des questions culturelles, sociales et identitaires — donc pour la légitimité du discours politique, distinct du domaine juridique et légal — de se rapporter de quelque façon à une **vérité** de raison. Ou du moins, après avoir posé les bases d'une logique du discours — ce qui est le cas par exemple de Jürgen Habermas qui souhaite renouveler la question de l'identité nationale en contexte européen — il reste que dans un débat comme celui de l'anti-racisme chacun jugera toujours l'universel selon la position qui est la sienne.

Est-ce à dire pour autant que, condamnés que nous sommes à des jugements de valeurs, ceux-ci ne sont pas susceptibles de contribuer aux efforts de vérité ? Personnellement, je ne le pense pas.

ÉTIENNE HACHÉ
CHRONIQUEUR POLÉMIQUE ET PHILOSOPHIQUE

Dans sa réplique, mon confrère se demande si nous sommes « prêts à aller jusqu'aux Grecs » afin de « réviser notre système de valeurs ». Or, l'héritage conceptuel auquel je me réfère, pour défendre les jugements de valeur, se trouve justement chez Platon. Celui-ci distingue l'opinion *droite* (croyance et valeurs) de l'opinion *publique* (ignorance et préjugés) et de l'opinion *vraie* (science). Aristote va reprendre cet héritage en lui donnant un sens particulier. Selon lui, il y a une légitimité de l'opinion dans tous les domaines où la vérité n'est pas possible, incluant le domaine politique. C'est en partie à ces courants qu'un néo-kantien et hégélien comme John Dewey se réfère lorsqu'il montre que, dans les sciences comme dans l'éducation, les valeurs sont fondamentales et déterminantes pour la construction des normes. Cette tradition conceptuelle devrait donc mériter toute notre attention dans le contexte actuel dans la mesure où elle ne suppose un *a priori*.

L'*humanisme*, qui est sans doute la forme la plus achevée de l'universalisme en Occident, ne présuppose pas ce que mon ami Learry Gagné qualifie comme un « décret unilatéral et l'imposition des mêmes systèmes de valeurs » pour tous. Au contraire, il repose sur deux principes complémentaires que le droit moderne vient délimiter, circonscrire et entériner : l'unicité de la personne humaine et une réflexion partagée sur celle-ci à partir de concepts et de valeurs (culture, science, religion, politique, éducation, démocratie, liberté, égalité). De ce point de vue, le projet humaniste universaliste rejoint en quelque sorte les mouvements de revendication anti-racistes, pour peu que ceux-ci soient authentiques, spontanés, sincères et fidèles aux valeurs démocratiques qu'ils prétendent incarner.

Souvent interprété au cours de l'histoire, cet esprit humaniste fut détourné à de nombreuses reprises. Cela ne doit jamais être oublié par ceux qui en font la critique. Inversement, pour ceux qui, comme moi, soutiennent l'humanisme démocratique, peut-être nous faut-il une meilleure prise de conscience afin de mesurer à quel point « l'homme blanc », pour parler comme L. Gagné, a pu assouvir ses désirs de conquête et asseoir sa suprématie, en Afrique, en Amérique ou ailleurs, sous le couvert de grands idéaux universalistes. Mais L. Gagné reconnaîtra sans doute que les théories du genre et de l'intersectionalisme, cultivant un *individualisme* outrancier qui se confond vulgairement avec la quête de l'*autonomie*, ne sont pas à l'abri de mouvements dont les intentions débordent le cadre de l'antiracisme ; au point de conduire à des orientations susceptibles de desservir la cause de celles et ceux qu'ils prétendent défendre.

> « L'*HUMANISME*, QUI EST SANS DOUTE LA FORME LA PLUS ACHEVÉE DE L'UNIVERSALISME EN OCCIDENT, NE PRÉSUPPOSE PAS CE QUE MON AMI LEARRY GAGNÉ QUALIFIE COMME UN « DÉCRET UNILATÉRAL ET L'IMPOSITION DES MÊMES SYSTÈMES DE VALEURS » POUR TOUS. »
>
> Étienne Haché

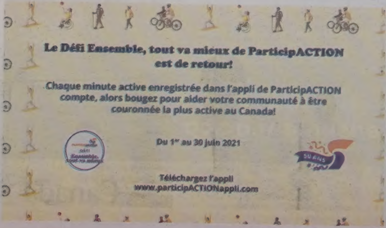
L'exigence de neutralité, que recommandaient Pierre Bourdieu et les partisans de la déconstruction, peut devenir aveuglante. Ce n'est que dans la cadre d'un climat apaisé, ouvert à la discussion et avec une «mentalité élargie» (Kant) que nous pourrons reprendre le dialogue sur l'universel, qui est notre destin commun.

Ce dialogue conduit inévitablement à une question centrale : Comment concilier sa propre représentation de l'universel dans un lieu avec l'unité ou le sens sans que tous deux s'excluent ? Il y a là en effet deux thèses qui s'affrontent : l'une fondée sur l'équation humanité = universalité, l'autre qui dénonce l'effet de cette illusion nominale au nom de la diversité, du pluralisme, du relativisme culturel et d'un progrès humain. Elles renvoient ainsi chacune à une conception différente du respect, de la dignité, des droits de la personne et du vivre-ensemble.

GLOSSAIRE
VÉRITÉ Connaissance reconnue comme juste.

Nous voilà ainsi revenus à l'importance fondamentale des jugements de valeurs dans l'établissement des normes (l'horizon des fins).

OYEZ, OYEZ!
CHERS LECTEURS, CHÈRES LECTRICES EN RÉGION, VOUS ÊTES NOS YEUX ET NOS OREILLES. AFIN QUE L'ON RETROUVE VOTRE ACTUALITÉ FRANCOPHONE DANS NOS PAGES, PARTAGEZ-NOUS VOS ÉVÉNEMENTS, VOS COUPS DE CŒUR ET VOS QUESTIONS !
ÉCRIVEZ-NOUS À REDACTION@LEFRANCO.AB.CA



Votre recensement.
Votre collectivité.
Votre avenir.
Les données du recensement servent à planifier des programmes et des services dans votre collectivité.
Remplissez votre questionnaire dès aujourd'hui — c'est facile et entièrement confidentiel!
www.recensement.gc.ca
Statistique Canada
Statistics Canada
Canada

PROVINCIAL

VIE COMMUNAUTAIRE

1. Le gestionnaire de la programmation et des projets à la Fédération des aîné.es franco-albertains, Maxime Bonafé. 2. Jeanette Raby. 3. Jeannine de Moissac. 4. Huguette Schweiger. 5. Elisabeth Ndjock. 6. Gaston Launière. Crédits : Courtoisie - FAFA

> « [...] C'ÉTAIT DONC L'OCCASION DE PERMETTRE AUX PROCHES DE CES AÎNÉS DE LES ENTENDRE SE RACONTER"
> Maxime Bonafé

LA MÉMOIRE DES AÎNÉ.ES FRANCO-ALBERTAINS PRÉSERVÉE

La **Fédération des aîné.es franco-albertains** (FAFA) vient de lancer la première vidéo d'une série de six capsules thématiques qui présenteront les histoires d'aînés aux profils différents. Les thèmes exploités porteront sur le confinement, la vie d'avant, la distance avec les proches, les histoires amoureuses, le bien-être et l'activité physique. L'initiative s'imbrique dans le projet «Parler pour transmettre», qui vise la «transmission orale de la mémoire de nos aînés francophones, par le biais de baladodiffusions, de vidéos et de contes».

FRANCOPRESSE

La FAFA s'est alliée la boîte de production bilingue Productions Loft, basée en Alberta, pour réaliser la section vidéo de son projet «Parler pour transmettre» en 2020-2021.

Selon le gestionnaire de la programmation et des projets à la FAFA, Maxime Bonafé, «l'objectif était de rencontrer des aîné.es de partout en Alberta pour qu'ils puissent se raconter [...] On s'est inspiré d'un projet réalisé par la FAFA dans les années 2000 [et relancé en 2016, *NDLR*] pour le développer et aller jusqu'au bout de l'idée».

Le projet original s'intitulait «Je me raconte» et encourageait les aîné.es à évoquer leurs souvenirs à travers l'écriture. Bien que les participants étaient guidés par des consultants tels que des écrivains et des poètes, l'expérience a montré que plusieurs n'étaient pas à l'aise à l'écrit.

«C'était une barrière. En 2020, vingt ans plus tard, nous avons donc décidé de relancer le projet sous un nouveau nom, "Parler pour transmettre". Nous avons voulu favoriser cette transmission de la mémoire, mais à travers la parole. La barrière de l'écriture a été éliminée à travers des *podcasts* [baladodiffusions] et des capsules vidéos où l'on a pu observer des aîné.es beaucoup plus à l'aise», remarque Maxime Bonafé.

BRISER L'ISOLEMENT GRÂCE AUX BALADOS

Pour privilégier la transmission orale, la FAFA s'est d'abord lancée dans la baladodiffusion en 2019-2020 en s'associant au Campus Saint-Jean à Edmonton. Des étudiants universitaires ont alors mené des entrevues d'une heure auprès d'aîné.es francophones.

«On sait que nos aîné.es sont isolés. Beaucoup de membres de leur famille ne vivent pas à proximité, souvent à l'autre bout du Canada ou dans d'autres pays. C'était donc l'occasion de permettre aux proches de ces aîné.es de les entendre se raconter», explique Maxime Bonafé.

Dans un souci de conservation de la mémoire franco-albertaine, la FAFA a décidé en 2020 de lancer un site Web bilingue où l'ensemble des projets, du livre de recettes jusqu'à la série vidéo, seront rendus disponibles peu à peu.

MARIE-PAULE BERTHIAUME
FRANCOPRESSE

«Avec le site Web, on donne la possibilité à tout le monde d'y accéder en tout temps, et ce, gratuitement. On a mis les *podcasts*, on y a mis aussi les récits produits dans le cadre de "Je me raconte". Et d'ici la fin 2021, on va ajouter six capsules vidéos créées avec Production Loft», assure Maxime Bonafé.

La vidéo sur le confinement est disponible depuis le 15 avril. Les vidéos suivantes seront diffusées aux mois de mai, juin, septembre, octobre et novembre. Leur parution sera notamment annoncée sur la page Facebook de la FAFA, sur leur fil Twitter et par infolettre, à laquelle il est possible de s'inscrire sur le site Web du projet.

UN TOURNAGE EN PLEINE PANDÉMIE

La FAFA avait prévu le tournage des capsules vidéos avant la pandémie, mais elle a dû s'ajuster en fonction de l'aisance et de l'état de santé des aîné.es.

«On a utilisé les masques, la distanciation sociale, la désinfection des mains et on a fait signer des décharges. Si un aîné.e ne se sentait pas bien, on annulait le tournage. On s'est déplacé à leur convenance pour que ça soit le plus facile possible pour eux», énumère Maxime Bonafé.

Le gestionnaire se réjouit d'avoir tout de même pu continuer le projet : «Une douzaine d'aîné.es qui ont participé et ils étaient tous ravis! Pour certains, ça faisait longtemps qu'on voulait les interviewer parce qu'ils ont une histoire formidable à raconter, alors que pour d'autres, ça s'est fait au dernier moment grâce à des contacts locaux.»

«On a un contenu dont on est ravi. [...] Ces vidéos étaient aussi un bon moyen pour les aîné.es de s'extraire du quotidien un peu routinier et morose de la COVID», conclut-il.

Selon le gestionnaire de la programmation et des projets de la FAFA, la série vidéo s'adresse au grand public et propose même des sous-titres en anglais. Le projet vise entre autre à créer des ponts entre l'ensemble des aîné.es albertains, tout en informant les aîné.es francophones nouvellement arrivés de ce qu'était la vie d'autrefois dans la province.

Le chargé de projet dit également espérer que la série vidéo serve à rapprocher les aîné.es de leur entourage éloigné : «On est une équipe assez jeune et on pense que beaucoup de problèmes seraient résolus ou disparaîtraient si les générations discutaient entre elles et prenaient le temps de s'écouter. J'espère que notre effort diminue les barrières entre les jeunes et leurs aîné.es pour qu'ils apprennent les uns des autres.»

Cela rejoint aussi l'objectif de la FAFA, qui espère réconcilier les générations à travers ce projet.

L'organisme prévoit diffuser les balados et les vidéos auprès des nouvelles générations francophones, dans les écoles entre autres. La FAFA désire ensuite conclure le projet «Parler pour transmettre» en réalisant des contes pour enfants avec les aîné.es, une autre manière de créer des liens entre jeunes et moins jeunes! ▲

GLOSSAIRE

TRANSMETTRE Donner aux futures générations

POUR PLUS D'INFORMATIONS SUR LA FAFA : WWW.FAFALTA.CA/FR/

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless
Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D.
Spécialiste certifié en orthodontie
- Orthodontie pour les enfants et les adultes
- Services en français
- Cabinets de traitement privés et modernes
- Technologie de pointe
- Aucune référence nécessaire

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com
Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

MD McCUAIG DESROCHERS LLP BARRISTERS SOLICITORS AVOCATS
Notre Expérience. Votre Avantage.
Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit de l'emploi, litiges de succession/testaments et droit immobilier.
Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones
1801 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, AB T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780 426.0982
www.mccuaig.com

DES ÉCRIVAINS EN HERBE À L

Photomontage par Sophia Kamel, «La maternelle en ligne, c'est sublime !» Crédit : Courtoisie

Photomontage par Kiani Shrivastava (1ère année), «J'aime l'école en ligne». Crédi

« QUELLE AVENTURE! CETTE ANNÉE, PLUSIEURS ÉLÈVES ONT FAIT PARTIE DE L'HISTOIRE DE NOTRE PROVINCE ET DE NOTRE FRANCOPHONIE EN PARTICIPANT À L'ÉCOLE EN LIGNE DU CFÉD. NOUS AVONS VOULU GARDER CE PRÉCIEUX SOUVENIR EN CRÉANT UNE ACTIVITÉ VISANT À DOCUMENTER LE PASSAGE À L'HISTOIRE DE CE PROJET. LES ÉLÈVES RACONTENT LEUR VÉCU À L'ÉCOLE EN LIGNE. »

HÉLÈNE GENDRON, DIRECTRICE ADJOINTE DU CENTRE FRANCOPHONE D'ÉDUCATION À DISTANCE (CFÉD)

LA JOURNÉE DE JUSTIN

Benjamin Morelli (5e année)

Beep! Beep! Il est 7h du matin. Temps de se lever. Justin sort de son lit et s'habille. Il descend les escaliers et s'assoit à la table à manger.

- Bonjour, Justin. Que veux-tu manger ce matin? demande son père.

- Bonjour, P'pa. J'aimerais des œufs et du pain grillé, s'il te plait.

Cinq minutes plus tard, son père revient avec son petit déjeuner. Justin mange, puis va se brosser les dents et fait son lit. Il descend à nouveau les escaliers, puis va s'asseoir sur le canapé dans le salon, devant son ordinateur. Il regarde l'horloge de l'autre côté de la salle et voit le temps. Il est 8h20, dix minutes avant son premier cours. Justin est en troisième année, et il trouve ses cours en ligne difficiles, des fois.

Dans le temps avant son cours, Justin réussit à finir deux des cinq choses qu'il doit faire aujourd'hui. Il rentre dans sa classe Zoom, où il voit son enseignante commencer le cours. D'abord, elle fait les présences, puis se lance dans une leçon de mathématiques. Il apprend à propos des fractions, et prend des notes sur son tableau blanc.

À 9h15, il finit sa première classe. Il fait un autre devoir, puis fait sortir son chien. Ensuite, il commence son deuxième cours, à 10h15. Cette fois, il apprend à propos de la structure des formes en trois dimensions, et construit des petits modèles pour tester la capacité de poids et la force de ces formes. Il finit son cours de sciences à 11h, et fait un autre devoir.

Ensuite, il mange son déjeuner, et son père lui demande de venir avec lui au supermarché, chercher les courses. Justin se demande pourquoi son père ne fait pas les courses en ligne, comme presque tout le monde maintenant.

Son père gare la voiture dans le stationnement du supermarché, puis met son masque pour entrer dans l'édifice. Justin fait la même chose. Après avoir cherché les courses, Justin sort faire du vélo, puis fait son dernier devoir. Il se connecte sur Zoom encore à 13h50, écoute son enseignante parler à sa classe à propos de l'Ukraine. Il se déconnecte à 14h30, puis va au sous-sol voir son père. Justin lui demande s'il peut faire des jeux vidéos, puis passe une demi-heure à jouer au Nintendo SwitchTM.

Il s'arrête à 15h15, puis sort jouer au basketball. Il y joue pendant 45 minutes, puis sa mère revient du travail.Elle entre dans la maison, et commence aussitôt à faire le souper. Justin lui demande ce qu'ils vont manger. Elle lui répond distraitement.

- Ce soir, mon chéri, nous allons manger du bon bœuf bourguignon, avec une salade aux tomates et aux œufs. Comment était ta journée à l'école?

- Yum! Ça sent déjà très bon. Ma journée n'était pas mal, il lui répond.

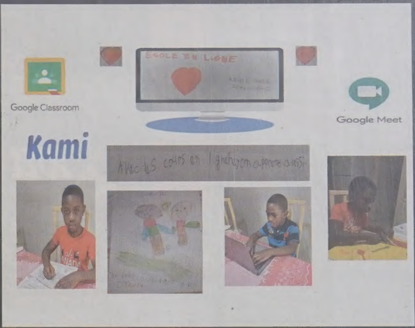
A 5h30 du soir, Justin mange avec sa famille. Le bœuf est très bon, et la salade aussi. Une heure et demie plus tard, Justin brosse ses dents et enfile ses pyjamas. Il lit son livre préféré pendant trente minutes, puis son père le met au lit. Avant qu'il s'endorme, Justin pense: "C'est vraiment différent qu'avant, maintenant."

BENJAMIN A CHOISI LE PRÉNOM DE JUSTIN COMME HÉROS IMAGINAIRE DE SON RÉCIT.

Join Audio Start Video Security Participants 1 Chat Share Screen

E À L'HEURE DU VIRTUEL

ole en ligne». Crédit : Courtoisie



Photomontage par Ariel Niamke Gnui (1ère année), «Avec l'école en ligne on apprend aussi !» Crédit : Courtoisie

Michel Gariépy est directeur du Centre francophone d'éducation à distance (CFÉD). Crédit : courtoisie

CHÈRE COMMUNAUTÉ FRANCOPHONE

Tchouwa Edna Kouadou (7e année)

J'ai passé ces différents mois en compagnie virtuellement de mes amis et de mes enseignants. J'ai aimé la façon dont chaque enseignant avait sa façon de rendre l'éducation en ligne aussi importante qu'amusante. En deuxième lieu, j'ai adoré le fait que le CFED organisait des excursions virtuelles. Et en troisième lieu, ce que j'ai le plus aimé était qu'ils organisaient des rencontres pour que des élèves apprennent à connaître d'autres étudiants de notre niveau scolaire.

Tout d'abord, je parlerais de quelles manières nos enseignants rendent l'éducation en ligne formidable. À l'école en personne, nous avons des ateliers comme la cuisine, la robotique ou encore le dessin, etc. Durant ces quelques mois, j'ai eu l'occasion d'avoir fait partie de quelques ateliers pendant nos pauses.

Vers le mois de décembre, l'une de nos enseignantes a organisé une réunion de cuisine et un autre enseignant a lui aussi créé une réunion avec des spécialistes de codage. J'ai eu la possibilité d'assister à quelques-unes des réunions et je crois que cela remet de l'ambiance et même nous redonne le sourire. Je crois que cela remet l'éducation en ligne au même niveau que l'école en personne.

Secondement, j'expliquerais pourquoi est-ce que j'ai adoré nos excursions virtuelles. Le Centre francophone d'éducation à distance avait de grandes idées concernant les excursions. Le 24 février, le conseil a organisé une rencontre avec la professeure Valérie Langlois dans son laboratoire à Québec.

Sincèrement, je crois que même à l'école en personne, nous n'aurions pas pu avoir cette chance. Cette personnalité nous rencontre en ligne, pour nous montrer encore plus sur son travail. On a vu avec quoi et quelles étaient ces différentes machines. Je crois que je peux tout simplement dire que cela a été un honneur d'avoir appris d'elle tout en restant confortablement chez moi.

Pour finir avec mon dernier point, qui je crois est le plus important, était le fait de rencontrer de nouveaux amis. Le CFED a eu la générosité de nous avoir donné (nous, les élèves) une occasion de parler et communiquer à d'autres étudiants. Ils ont créé ces différents rendez-vous qui se passent tous les jeudis à 13 h - 14 h 30. Nous pouvons rencontrer de nouvelles personnes, mais aussi communiquer avec nos anciens potes. J'ai l'occasion d'y aller chaque jeudi et je crois que c'est une excellente idée.

Le CFED est devenu ma nouvelle famille en quelque sorte et je me sens très très bien depuis les premiers jours. C'est une façon d'apprendre en s'amusant et en collaborant avec nos pairs et enseignants. Et je le fais toujours chez moi en sécurité.

Merci.

are Screen Polling Record Breakout Rooms End Meeting

LA RÈGLE DE ~~GRAND-MÈRE~~ GRAMMAIRE

Qui n'a jamais entendu au moins une fois dans sa vie cette célèbre question existentielle:

MAIS OÙ EST DONC ORNICAR ?

Aviez-vous trouvé la réponse ? Qu'importe où se cache Ornicar, cette phrase interrogative est un excellent moyen mnémotechnique pour retenir les **conjonctions de coordination**. Ce qui donne: **Mais, ou, et, donc, or, ni, car**.

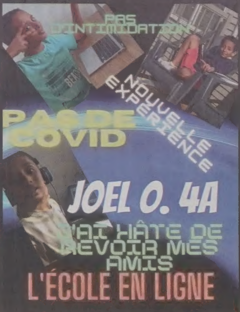
L'EXPRESSO DU FRANCO

EN AVRIL, NE TE DÉCOUVRE PAS D'UN FIL... EN MAI, FAIS CE QU'IL TE PLAIT OU EN JUIN, DE TROIS HABITS N'EN GARDE QU'UN.

L'expression signifie qu'il faut se garder d'être trop optimiste à l'arrivée des beaux jours et risquer d'être malade en se découvrant trop.

Les expressions reflètent-elles toujours la réalité ? Pas nécessairement. La preuve : il a neigé à plusieurs reprises sur la province albertaine en ce mois de mai 2021.

Photomontage par Laura Desirée Rivera Hernandez (5e année), «Mon aventure à l'école virtuelle en ligne». Crédit : Courtoisie



Photomontage par Joel Omana (4e année), «Mon histoire de l'école en ligne». Crédit : Courtoisie

IL Y A 25 ANS...

Kaylie Murangwa (8e année)

Alors que je préparais le souper pour ma famille, j'ai vu que quelque chose n'allait pas avec ma fille. Elle était assise à la table du dîner et elle paraissait frustrée. En me rapprochant d'elle, j'ai vu qu'elle lisait son manuel électronique d'études sociales. Peu de temps après, elle a grondé et elle a fermé son ordinateur.

- Qu'est-ce qui vient de se passer? De quel type d'attitude s'agit-il, Mila?, je lui ai gentiment demandé.

- Maman, je ne comprends pas la leçon 5 d'études sociales et demain j'ai un examen. J'échoue constamment. Pourquoi les enseignants nous forcent-ils à étudier des choses inutiles qui se sont produites il y a plus de 20 ans. On est en 2045!, m'a-t-elle pleurniché.

- Mila, calme toi! Quel est le sujet que tu ne comprends pas? Je veux t'aider.

Elle prend un grand soupir et elle me dit:

- La leçon 5 est à propos de la pandémie du Coronavirus. Je ne comprends pas la pandémie et ses effets.

J'ai immédiatement versé deux verres de limonade et nous nous sommes confortablement installés à la table du dîner. Je savais que nous allions avoir une longue discussion à ce sujet. Je n'avais que 12 ans lorsque cette pandémie a eu lieu et je comprenais les difficultés qu'elle a dans son cours. Me voici, 25 ans plus tard, en train d'expliquer à ma fille de 13 ans ce qu'était la pandémie de Covid-19 et ses effets sur le monde.

Je me souviens qu'au début de 2020, quand j'avais 12 ans, ma famille a commencé à parler de quelque chose appelé le Coronavirus. Ce virus s'est répandu dans le monde entier et de nombreuses personnes sont mortes. Ce n'est que l'année suivante qu'ils ont trouvé un vaccin et que le virus a commencé à disparaître. Mais au total, il a fallu plus de deux ans et demi pour que le virus disparaisse dans le monde entier.

La conversation s'est poursuivie et je lui ai expliqué les mesures de sécurité que je devais suivre, le confinement, et nous avons approfondi le sujet et je lui ai expliqué comment la pandémie avait affecté l'économie, la santé mentale, l'environnement, les gouvernements, etc.

- Wow ! Je viens d'apprendre tout mon module d'études sociales en 35 minutes!, s'exclama Mila. Mais j'ai une question, comment es-tu allé à l'école?

- Quand les cas de Covid-19 ont commencé à augmenter, toutes les écoles ont fermé et il y a eu un confinement pendant environ deux mois et demi. Après cette période, les écoles ont ouvert au début de l'année scolaire, mais je ne suis pas allée à l'école. Pour la sécurité de ma famille, je suis restée à la maison.

Je pouvais voir que ma fille était vraiment intéressée.

- J'ai étudié en ligne pendant une année entière et c'est l'une des meilleures expériences que j'ai vécues. Je m'amusais à la maison et je réussissais mes cours, tout en étant protégée.

- Quelle était ta routine quotidienne ? Tu ne t'ennuyais pas ? m'a-t-elle interrompu.

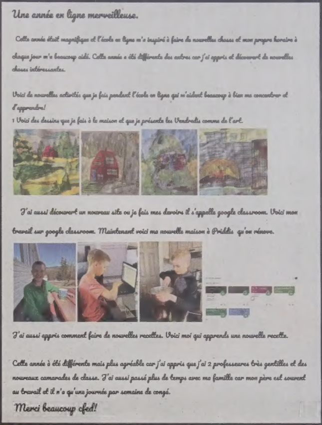
- En fait, j'étais vraiment heureux en faisant l'école en ligne. Je me réveillais à 7h30, je me préparais, puis je descendais au sous-sol pour suivre mes cours en lignes au CFÉD. Je faisais seulement mes 5 cours de base et les cours finissaient à 15h30. Je ne m'ennuyais pas car toute ma famille était à la maison. De plus, je pouvais appeler mes amis et on pouvait se parler sur les réseaux sociaux. J'ai apprécié l'enseignement en ligne et maintenant que je te parle de ceci, j'ai une vague de bons vieux souvenirs du passé.

Après une longue conversation, le temps s'est écoulé et nous avons dû nous coucher. Le lendemain, j'ai écrit un mot dans la boîte à lunch de Mila pour lui souhaiter bonne chance pour son examen.

Comme je m'y attendais, elle est rentrée à la maison en me disant que l'examen était très facile et qu'elle avait eu un 100%. J'étais fière d'elle et je me suis souvenue de la période où je ne pouvais pas aller à l'école à cause du virus. Quelle époque !

DANS CETTE JOLIE HISTOIRE, KAYLIE S'EST POSITIONNÉ 25 ANS DANS L'AVENIR ET EST LA MÈRE DE MILA, SON PERSONNAGE IMAGINAIRE.

Join Audio Start Video Security Participants 1 Chat



Une année en ligne merveilleuse.

Cette année était magnifique et l'école en ligne m'a inspiré à faire de nouvelles choses et mon propre horaire à chaque jour m'a beaucoup aidé. Cette année a été différente des autres car j'ai appris et découvert de nouvelles choses intéressantes.

Voici de nouvelles activités que je fais pendant l'école en ligne qui m'aident beaucoup à bien me concentrer et d'apprendre!

1 Voici des dessins que je fais à la maison et que je présente les Vendredis comme de l'art.

J'ai aussi découvert un nouveau site ou je fais mes devoirs il s'appelle google classroom. Voici mon travail sur google classroom. Maintenant voici ma nouvelle maison à Priddis qu'on rénove.

J'ai aussi appris comment faire de nouvelles recettes. Voici moi qui apprends une nouvelle recette.

Cette année à été différente mais plus agréable car j'ai appris que j'ai 2 professeures très gentilles et des nouveaux camarades de classe. J'ai aussi passé plus de temps avec ma famille car mon père est souvent au travail et il n'a qu'une journée par semaine de congé.

Merci beaucoup cfed!

Photomontage par Philippe Sandic (4e année), «Une année en ligne merveilleuse». Crédit : Courtoisie

Lucia Lacroix,très heureuse de participer à ses cours en ligne. Crédit : Courtoisie

TROIS ÉCOLES: UN CHOIX

Lucia Lacroix

Cette année j'ai fait l'expérience de trois écoles différentes dans trois milieux différents. En septembre, j'ai commencé l'école en personne, mais avec la Covid, ce n'était pas le bon environnement pour moi.

Alors, en novembre ma mère a décidé de m'enseigner à la maison. Cela n'était pas très pratique, car ma mère devait travailler. Elle m'a donc inscrite à l'école en ligne pour le mois de février!

La veille du premier jour, un de mes enseignants m'a rencontré sur Zoom. Il m'a tout expliqué ce que je devais savoir pour les cours, et il s'est assuré que j'avais tout pour débuter mes cours du bon pied. Même si l'enseignement n'était pas en personne, je me sentais connecté et à l'aise.

Mon premier jour a été merveilleux : mes trois enseignants étaient gentils, ils s'assuraient que je comprenais bien et m'encourageaient. Je me sentais bien et pas laissée de côté. Mes enseignants du CFÉD s'assuraient que leurs élèves ont tous compris leurs leçons avant de continuer, ce qui m'a beaucoup aidé à apprendre.

Mon horaire a bien changé. Je n'ai plus besoin de prendre l'autobus tous les jours. J'ai le temps de promener mon chien. Je peux aussi voir ma famille plus souvent, car à l'école en ligne, on nous donne des pauses pour compléter nos travaux. Et si tu as tout fini, la pause te permet vraiment de te détendre. Les pauses m'ont donné de bonnes habitudes de travail.

L'école en ligne, c'est un bon choix pour mon apprentissage et pour ma santé mentale.

Mon aventure avec le CFED

En juin 2020, j'ai déménagé du Québec à l'Alberta à cause du travail à Papa. J'ai dû quitter mon école que j'aimais beaucoup. Je me sentais triste de laisser mes ami/es du Québec. Dans la photo, me voici avec mes frères (mon bébé frère Ezra n'était pas encore né) et mon père après notre atterrissage dans l'aéroport d'Edmonton. Il y avait un exposé sur les dinosaures.

Une semaine avant que l'école La Mission commence, Maman et Papa ont décidé que j'allais faire l'école en ligne avec le CFED à cause de la Covid-19. J'étais soulagée parce que j'étais nerveuse de commencer une nouvelle école. Papa m'a acheté un bureau et une chaise roulante pour l'école en ligne. C'est un défi de garder mon bureau rangé!

J'apprends beaucoup de choses. Autour de Noël, on a appris les régularités répétitives en mathématiques. J'ai fait une guirlande de flocons de neige et je l'ai présentée à ma classe par vidéo. Elle est accrochée dans ma chambre à coucher. Ça fait une belle décoration.

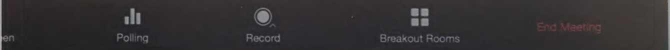
En science, on fait beaucoup d'expériences. Voici une expérience de flottabilité avec de la pâte à modeler que j'ai enregistrée pour ma classe. J'aime beaucoup regarder les expériences des autres élèves de ma classe!

J'ai aimé l'école en ligne. Maintenant, j'ai hâte de commencer à l'école La Mission en septembre parce que je me suis fait des ami/es en classe en ligne qui iront aussi à l'école La Mission!

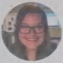
Anastasia, 2e année

Crédit : Courtoisie (pour toutes les photos)

Anastasia Schneider, Mon aventure avec le CFÉD. Crédit : Courtoisie



LES TWEETS DE LA SEMAINE



Rebecca
@rebecca_laz
Étudiante au doctorat (histoire) à l'Université York • B.Ed et M. A. du Campus Saint-Jean • Je soutiens les multiples francophonies au Canada

« Les manifestations de mémoire, de patrimoine et d'histoire de la francophonie d'Edmonton : la mise à l'essai du cadre de vitalité mémorielle » Rebecca Lazarenko et Denis Perreaux - 13 mai, 13h15-14h45. Inscriptions gratuites: https://bit.ly/2RefJ2U #frab

Axel Tardieu
@axeltardieu
VideoJournalist Radio-Canada/CBC @radiocanadainfo in Alberta (CAN). Previously based in Paris, working for Arte, France 2, Canal+. DM for Signal.

Ça fait tellement longtemps que je suis pas retourné France, dans ma chère patrie, que je pense à m'acheter un lonely planet pour ma prochaine visite.

COMTÉ DE YELLOWHEAD

VIE COMMUNAUTAIRE

L'incendie ravageur de la roulotte de Roger et Ginette Beaudoin. Crédit : Courtoisie

Le pelage d'un des chats du couple a été brûlé par l'incendie. Il est désormais rétabli. Crédit : Gabrielle Beaupré

Le camion de travail de Roger était stationné près de la roulotte lors de l'incendie. Il n'en reste plus rien. Crédit : Gabrielle Beaupré

LA SOLIDARITÉ AU SECOURS D'UN COUPLE DANS LA TOURMENTE

L'hiver dernier, un incendie a détruit la roulotte de **Roger** et de **Ginette Beaudoin**. Pour les résidents de Carrot Creek et des communautés aux alentours, il était hors de question de laisser ce couple peu fortuné dans le pétrin. Ils se sont alors rassemblés pour les aider à se remettre sur pied.

La nouvelle roulotte de Ginette et de Roger qu'on leur a donnée. Crédit : Gabrielle Beaupré

Suite à l'incendie, Roger s'est vu offrir trois camions de travail. Il n'en a gardé qu'un seul. Crédit : Gabrielle Beaupré.

Depuis l'incendie, Ginette ne garde que très peu d'articles. Elle les place notamment dans cette remise. Crédit : Gabrielle Beaupré.

Roger Beaudoin raconte que la Covid-19 a rassemblé les membres de la communauté de Carrot Creek. Crédit : Courtoisie

Les yeux pleins d'eau, Roger et Ginette Beaudoin racontent que les gens du comté ont été très bons pour eux pendant cette lourde épreuve et les remercient pour leur incroyable générosité.

Roger cite notamment deux membres de leur entourage ainsi qu'une personne que le couple ne connaissait pas qui se sont réunis pour leur acheter une nouvelle roulotte. Il évoque leurs voisins, mais aussi des inconnus qui sont venus leur apporter de nombreux objets essentiels (des vêtements, de la literie, des articles de cuisine) et ce durant 4 jours d'affilée.

Une voisine a créé une cagnotte en ligne pour les aider financièrement. Cette collecte de fonds leur a permis d'amasser une somme d'environ 10 000 $. Plusieurs personnes qu'ils ne connaissaient pas ont aussi offert des cartes cadeaux pour aller faire leur épicerie. Ginette se souvient, «j'étais au Walmart. Quelqu'un est arrivé et m'a mis 100 $ dans les mains».

UNE TRAGÉDIE

Le matin du 16 février, Roger et Ginette se préparent pour quitter leur roulotte et leur chien Skip afin de se rendre à Edmonton pour la journée. Aux alentours de 10h, avant de quitter les lieux, Ginette se souvient avoir fait le tour de la maison pour savoir si tout était correct, «il n'y avait rien d'anormal».

Dans l'après-midi, l'une de leurs voisines circule devant leur terrain où est située leur maison et ne voit ni fumée, ni flamme. Et pourtant, «à 15 heures, notre place était en feu», s'exclame Ginette.

Simultanément, Roger reçoit un appel de Kevin, un voisin. Il mentionne la tragédie. La première question qui lui vient alors à l'esprit, «va-t-on revoir notre pitou?». Malgré les cris des voisins qui nommaient son nom et les pompiers qui ont essayé tant bien que mal de le sortir de la roulotte, Skip n'a pas été secouru. La fumée l'a endormie pour toujours.

UN RETOUR DIFFICILE

Pied au plancher, Roger et Ginette sont revenus dans le temps de le dire. Il était trop tard, leur roulotte «avait explosé». «C'était dur de revenir ici, notre place a tout brûlé de même», ajoute Ginette. Le couple ne connaît pas la source exacte de l'incendie, mais les **pompiers** leur auraient dit que c'était un problème électrique.

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

> « J'ÉTAIS AU WALMART. QUELQU'UN EST ARRIVÉ ET M'A MIS 100$ DANS LES MAINS. »
> Ginette Beaudoin

GLOSSAIRE
POMPIER
Personne dont le métier est d'éteindre des feux

Souvenirs, portraits de famille, robe de mariée, articles personnels, outils et bois de construction ont été perdus dans l'incendie. «Aujourd'hui, j'ai peur. Je ne mets pas grand chose dans la nouvelle roulotte. Je mets tout dans la cabine», ajoute-t-elle. Celle-ci se situe près de leur maison.

Leur roulotte n'était plus assurée. En effet, ils avaient pris la décision de suspendre leurs assurances car celles-ci étaient trop coûteuses pour ce couple sans-emploi. Roger l'a perdu à cause de la Covid-19 et Ginette ne peut pas travailler en raison d'une blessure à l'épaule. «On a arrêté toutes les assurances dont on se figurait qu'elles n'étaient pas nécessaires», relate Roger. Ginette ajoute: «On ne pensait pas qu'on allait brûler».

LE VOISINAGE À LA RESCOUSSE

Roger et Ginette ont pu compter sur la précieuse aide de leur voisin, Kevin et Lala. Le soir même, ils les ont emmenés souper. «Ils ont payé notre souper et notre chambre d'hôtel», raconte Ginette.

Parallèlement, Kevin a cherché sur son téléphone cellulaire une nouvelle roulotte pour loger le couple. Le lendemain matin, le 17 février à 8h, Kevin est allé la chercher et l'a installée le jeudi après-midi du 18 février. Kevin et un autre voisin, Ron, ont nettoyé leur terrain et installé leur nouvelle habitation. «En 48 heures, on est revenu sur le même terrain qui a brûlé», indique Roger.

Aujourd'hui, Roger et Ginette vont bien. Ils continuent à vivre malgré la douleur de l'incendie et le deuil de leur chien. Ils s'ennuient de leur ancienne roulotte qu'ils habitaient depuis 2014. Marqués par l'incendie et les difficultés imposées par leur environnement de vie, Roger planifie de leur construire une cabane d'ici l'hiver prochain. ▲

EDMONTON

SANTÉ

UNE FAIBLE PRÉSENCE DE LA MALADIE DE LYME EN ALBERTA

Étant une maladie transmise par les tiques, la maladie de Lyme peut être très néfaste pour la santé de l'être humain. Mathilde Papaix, la directrice de la clinique vétérinaire Gateway Vet Centre, invite la population albertaine à rester vigilante lors des randonnées, même si l'Alberta est la province où il y a le moins de cas de la maladie de Lyme.

L'équipe masquée de la clinique vétérinaire Gateway Vet Centre. De gauche à droite, le vétérinaire Gary Dhillon, l'assistante vétérinaire Shyleen Gerber, la directrice Mathilde Papaix accompagnée de Inky, le chien-mascotte de la clinique. Crédit : Courtoisie

Mathilde Papaix, la directrice de la clinique vétérinaire Gateway Vet Centre et porte-parole du vétérinaire Gary Dhillon, explique que la maladie de Lyme se contracte si une personne ou un animal, principalement le chien, est mordu par une tique infectée par la bactérie Borrelia burgdorferi. Un nom à coucher dehors !

«Généralement, la morsure de tique est bénigne. 80% des personnes mordues ont une rage cutanée, alors elle va la retirer tout de suite. Si elle ne le fait pas ou si elle le fait après 36 heures, elle a des risques de contracter la maladie de Lyme. Avant 36 heures, il n'y a pas de contamination de la maladie», précise Mathilde.

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

Sans traitement rapide, Mathilde mentionne que «15% des personnes vont développer une déficience nerveuse tels que la paralysie musculaire, des problèmes de mémoire et de concentration dans le plus grave des cas. Et 5%, une déficience cardiaque». Sans traitement, la maladie deviendra chronique. «65% des gens resteront avec de l'arthrite à vie et 5% resteront avec une maladie neurologique à vie.»

DES MOYENS DE PROTECTION

En vue des randonnées printanières ou des promenades dans les hautes herbes, Mathilde conseille aux randonneurs de s'habiller de la tête au pied et de vaporiser ses vêtements avec de l'insectifuge.

Concernant les chiens, notre vigilance est de mise. «Ils sont plus à risque d'avoir des tiques». En effet, la tique a tendance à aimer les hautes herbes et donc à s'accrocher assez facilement au pelage de votre animal.

Elle commente que 90% des chiens sont asymptomatiques. La bactérie de la maladie de Lyme peut vivre dans l'organisme canin sans leur causer de problèmes. Cependant, pour 10% des chiens, les symptômes apparaîtront plusieurs semaines ou quelques mois plus tard. Avec un traitement antibiotique approprié et peu coûteux, le meilleur ami de l'homme retrouvera sa forme.

Mathilde souligne que le problème avec les chiens, c'est qu'ils sont partout dans la maison et que la tique peut bien se décrocher de l'animal et «s'accrocher à un être humain qui se trouve dans la maison».

Alors, après une promenade dans un lieu à risques, il est recommandé d'inspecter les pattes et le corps du chien. «S'il y a une tique, il faut la retirer». Mathilde indique qu'il existe des pinces adaptées pour les retirer. Un moyen alternatif qu'elle conseille est la pince à sourcils. Néanmoins, il faut être très précautionneux, «il faut attraper la tique par la tête, très près de la peau et non l'abdomen puisque la bactérie se trouve dans l'abdomen, et il faut la tirer doucement vers le haut».

LE FROID FAIT FUIR LES TIQUES

Pour connaître l'incidence des tiques dans la province ainsi que sa provenance, Mathilde mentionne que les vétérinaires et les médecins peuvent les tester lorsqu'elles sont apportées dans un petit contenant.

Cependant, en raison du climat albertain hivernal très rude et froid, «les tiques n'ont pas la capacité de rester en sourdine et de pouvoir survivre jusqu'au printemps», pense Mathilde.

> **GLOSSAIRE**
> **TIQUE** Un acarien parasite des animaux.

Cette maladie est beaucoup plus présente dans le sud de la Colombie-Britannique et au Québec. 376 cas de la maladie de Lyme ont d'ailleurs été déclarés en 2019 dans la province québécoise. Mathilde remarque qu'entre 1991 et 2020, il y a eu 132 signalements de maladie de Lyme en Alberta. Cependant, ces personnes ont attrapé la maladie à l'extérieur de l'Alberta.

La directrice de la clinique vétérinaire Gateway Vet Centre, indique que les risques de contracter la maladie pendant la saison printanière sont plus élevés, «les tiques ne survivent pas à la chaleur». ▲

WWW.ALBERTA.CA/LYME-DISEASE-TICK-SURVEILLANCE.ASPX

ACFA
Régionale Centralta

AVIS DE CONVOCATION
AGA 2021

L'ACFA régionale de Centralta vous convie à son
Assemblée Générale Annuelle virtuelle.
Lieu: par Zoom
(Réservation obligatoire)
À direction.centralta@acfa.ab.ca ou au 780-961-3665
En ligne: Inscription au lien suivant:
https://acfacentralta.wufoo.com/forms/z1um215h127dytm/
Date: le samedi 12 juin 2021
Heure: 14h00
Changement aux statuts et règlements Article 36
pour la durée du mandat de présidence et ajout de postes conseillers jeunesses.
Les postes disponibles au sein de notre Conseil d'Administration:
Vice-Président, secrétaire et des postes de conseillers.
Veuillez nous signifier votre intérêt si l'un de ces postes vous Intéresse au plus tard le 11 juin 2021
Par email à direction.centralta@acfa.ab.ca
Pour voter, veuillez vérifier le statut de votre adhésion
Pour renouveler votre adhésion: https://centralta.acfa.ab.ca/services/membership/

EDMONTON

SANTÉ

Les banques alimentaires comme celle d'Edmonton sont en fonction toute l'année, même en été. Crédit : Courtoisie.

Les aliments utilisés pour la préparation des plats sont frais. Ce sont des donations de différents partenaires du CANAVUA, tels que les Centres Communautaires d'Alimentation du Canada, Edmonton's Food Bank, Second Harvest Food Bank et la fondation Leftovers. Crédit : Courtoisie.

Le camion-restaurant communautaire est en service depuis octobre 2020. Pendant l'hiver, il était en service une ou deux fois par semaine. Mais le service de deux journées de distribution chaque semaine, soit le mercredi et le vendredi, va reprendre prochainement. Crédit : Valériane Dumont.

Cinq femmes cuisinent dans le camion-restaurant communautaire chaque mercredi pour offrir de quoi manger aux personnes démunies. Crédit : Valériane Dumont.

NOURRIR LES PERSONNES DÉMUNIES MÊME L'ÉTÉ

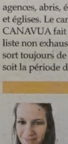
La faim est partout. Elle n'a ni visage ni saison. Si l'hiver on peut la deviner dans nos rues, l'été elle se fait plus discrète. Les volontaires de la banque alimentaire d'Edmonton et du camion-restaurant de l'organisme CANAVUA en sont bien conscients. Ils travaillent toute l'année pour permettre aux personnes défavorisées de se nourrir.

La directrice adjointe de la banque alimentaire d'Edmonton, Marjorie Bencz, indique que les banques alimentaires reçoivent des dons plus particulièrement lors de certaines périodes spécifiques de l'année, lors des fêtes religieuses notamment (Noël, Pâques, Ramadan, etc.)

Dès l'arrivée de la saison estivale, les dons aux banques alimentaires ne sont plus une priorité. Selon Dicky Dikamba, le directeur général de l'Association des volontaires unis dans l'action au Canada (CANAVUA), l'été est une période où les gens se déconnectent de la réalité en raison des vacances.

Alors, pour s'assurer de répondre aux demandes, la banque alimentaire d'Edmonton intensifie son travail pendant l'été. À la fin de l'école, synonyme de fermeture des programmes scolaires, un autre programme prend son envol : Après la cloche. Il donne aux enfants l'accès à des paquets d'aliments non périssables et des produits frais.

La banque alimentaire d'Edmonton est un entrepôt central et un centre de distribution alimentaire pour plus de 250 agences, abris, écoles, dépôts alimentaires et églises. Le camion-restaurant du CANAVUA fait d'ailleurs partie de cette liste non exhaustive. Alors, la nourriture sort toujours de leur entrepôt, quelle que soit la période de l'année. «Il s'agit de demander de l'aide tout au long de l'année pour nous assurer que la nourriture est disponible pour tous ceux qui pourraient avoir besoin de notre aide», souligne Marjorie.


GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

Jules Beda, bénévole-livreur pour le service du restaurant communautaire. «Nous aussi on dit merci aux banques alimentaires pour les dons en nourriture». Crédit : Courtoisie.

UN SOURIRE AU VISAGE

Pour aider les plus démunis, chaque mercredi, et prochainement le vendredi aussi, le camion-restaurant du CANAVUA se stationne dans un emplacement au sud ou au nord de la ville. Certaines personnes viennent chercher un repas sur place, d'autres n'ayant pas la possibilité de se déplacer se font livrer.

«La réalité est que pour des personnes, manger est un luxe et pour d'autres, un acquis. Alors, nous invitons les gens qui en ont un peu plus à partager avec ceux qui en ont moins», souligne Dicky Dikamba, le directeur général du CANAVUA.

Jules Beda, un livreur bénévole, raconte qu'à la vue des petits plats, les personnes vivant sous le seuil de pauvreté arborent un sourire jusqu'aux oreilles et que leur regard brille. «Vous êtes des "Anges Gardiens". Surtout pour des aînés qui comme moi ont des difficultés physiques pour se déplacer. Avec ma pension Canada et un supplément de revenu des plus misérables, à la fin du mois, je n'ai plus d'argent pour mon épicerie», témoigne avec gratitude Robert [nom fictif], qui profite de cette livraison de repas chauds.

"LA RÉALITÉ EST QUE POUR DES PERSONNES, MANGER EST UN LUXE ET POUR D'AUTRES, UN ACQUIS"
Dicky Dikamba

GLOSSAIRE
SILLONNER Se déplacer

UNE LOGISTIQUE BIEN RODÉE

Le mardi, le lieu où le camion-restaurant va se stationner les prochains jours est divulgué sur les réseaux sociaux du CANAVUA. Au même moment, cinq femmes bénévoles de l'organisme SheGlows, un groupe de soutien pour les femmes, sont en cuisine. Elles assaisonnent la viande et préparent les ingrédients pour le lendemain.

Le lendemain matin, vers neuf heures, elles se retrouvent avec leur couvre-visage dans le camion pour cuisiner environ 350 petits plats. À 12h30-13h, les livreurs arrivent pour prendre les plats de nourriture et partent faire leur tournée avec leur masque, leur désinfectant pour les mains, tout en respectant les mesures sanitaires.

Avant d'arriver chez les personnes inscrites à la liste de livraison du CANAVUA, les bénévoles les appellent pour savoir s'ils sont disponibles pour recevoir leur repas. Si ce n'est pas le cas, les bénévoles adaptent leur horaire afin d'être certains que ceux qui ont faim ont quelque chose à se mettre sous la dent le soir même.

PUBLIREPORTAGE

ÉRIC MÉPONG, UN ENTREPRENEUR AU SERVICE DE LA QUALITÉ DE L'AIR

L'entreprise d'Éric Mépong, MEPS Air Quality, a le vent en poupe. Parti de peu, son fondateur est aujourd'hui un acteur incontournable dans la maintenance et l'assainissement des installations de chauffage et de climatisation. Aujourd'hui, il vit sa croissance avec certaines valeurs immuables : la famille, le bien-être de ses collaborateurs et de ses clients.

Éric Mépong en tenue de travail. Crédit : Courtoisie

Arrivé à Montréal, le 25 août 1999, en provenance de son pays natal, le Cameroun, pour y poursuivre ses études, son parcours n'a pas été sans rebondissements. «À l'époque l'immigration, ce n'était pas comme aujourd'hui. En tant qu'étudiant, tu n'avais pas le droit de travailler», raconte-t-il.

Il se retrouve très vite dans une situation complexe et décide de quitter Montréal après une année en art et science. Il s'installe alors chez son «grand» frère à Atlanta (USA) et obtient son diplôme en télécommunications. Plus tard, il acquiert sa résidence permanente au Canada et retourne y vivre en 2003.

Aujourd'hui, s'il est à Edmonton, c'est d'abord pour sa famille. «J'étais auparavant à Montréal. Quinze ans dans la fibre optique pour Bell Canada, mais je devais rejoindre mon épouse et mes enfants», explique-t-il. En effet, son épouse, Caroline, y poursuivait sa carrière dans le biomédical.

SON ÂME D'ENTREPRENEUR PREND LE DESSUS

Éric Mépong a toujours été entrepreneur. «À Montréal, j'avais déjà ma petite entreprise les fins de semaine.» Une entreprise de climatisation qu'il avait développée après avoir suivi une formation en parallèle durant son cursus universitaire aux États-Unis.

Arrivé en Alberta, sans emploi, il fait rapidement une analyse du marché, et suppose qu'il va pouvoir relancer sa petite entreprise rapidement. «En Alberta, les maisons ont toutes un système de climatisation centralisé. Les propriétaires ont besoin de maintenance», explique-t-il.

Afin de comprendre le langage entrepreneurial de l'Alberta, mais aussi la façon de travailler dans la province, il se fait embaucher chez les meilleurs. Un an après, le 25 février 2018, il enregistre son entreprise. «On ne réinvente pas; on prend le concept, on l'adapte, on l'améliore et on se diversifie.»

Simple sur le papier, il vivra comme tout un chacun quelques déconvenues. Humble, organisé et rigoureux, il ne s'est jamais découragé. Aujourd'hui, il propose la maintenance, mais aussi l'installation de systèmes de ventilation, de chauffage, de déshumidificateur et purificateur d'air, d'assainissement, et aussi de nettoyage de moquettes et de tapis.

LA FRANCOPHONIE COMME «CHEVAL DE BATAILLE»

Éric Mépong ne se prive jamais de parler français avec sa clientèle. «Je suis très fier de ma langue et j'espère pouvoir très vite rejoindre toute la communauté francophone avec mon entreprise.»

Il souligne d'ailleurs qu'il y a aujourd'hui «une pléthore de francophones en Alberta et que c'est très encourageant pour l'avenir». Il insiste d'ailleurs sur le fait que la moitié de son personnel est bilingue afin de mieux répondre à cette clientèle francophone.

ARNAUD BARBET

La flotte d'automobiles de son entreprise MEPS Air Quality

À la maison, c'est tous les membres de la famille qui parlent dans la langue de Molière, «mon épouse et moi communiquons avec nos quatre enfants en français, et ils étudient tous en français!» Excepté peut-être, le petit dernier encore à la garderie.

CHEF D'ENTREPRISE ET PÈRE DE FAMILLE, UNE SEULE RÉALITÉ

Éric Mépong semble infatigable et il s'en amuse, «mes journées sont très longues pour pouvoir répondre à mes obligations familiales, mais cela fait aussi partie de la vie!» Il sait d'ailleurs qu'il peut toujours compter sur son épouse pour le soutenir au quotidien, même si elle aussi à une vie professionnelle très bien remplie.

Il se remémore ses débuts avec une nostalgie joyeuse, «faute de budget, j'ai commencé très petit. Mon Dodge Caravan, un compresseur à 1000$, et je partais nettoyer les conduits de sécheuses à domicile». Aujourd'hui, l'homme d'affaires à une quinzaine d'employés, une flotte de véhicules importante et «beaucoup plus de maux de tête».

«Mais, c'est ainsi, admet-il. La vie est faite de défis, il faut les accepter». Il ne s'arrêtera donc pas en si bon chemin. Conscient qu'il veut toujours préserver cette unité familiale qui lui est chère et ce temps de qualité qu'il partage avec sa famille, il espère tout de même aller plus loin.

L'AVENIR EST À LA «MULTINATIONALE» INTERPROVINCIALE

«J'espère devenir numéro 1 ici, mais aussi en Saskatchewan et en Colombie-Britannique», déclare-t-il, avec simplicité et une petite pointe d'humour. Mais il sait que cela ne pourra pas se faire sans le bien-être et le respect de ses employés.

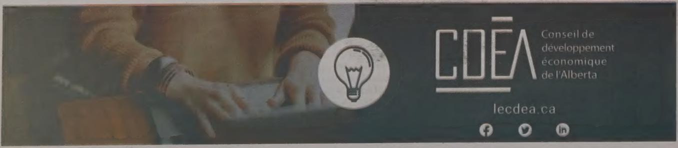
L'image de l'entreprise se doit d'être bien représentée, et pour cela il met l'être humain au centre de ses priorités. «Pour offrir un excellent service à la clientèle, le meilleur conseil, je dois avoir des employés contents de se lever le matin, c'est essentiel.»

Quant à lui, il sait pourquoi il ne lâche rien : «notre travail à un impact direct sur la santé des gens. Assainir un bâtiment et maintenir une installation de ventilation est indispensable au bien-être de la personne.» Il remercie d'ailleurs sa clientèle qui n'oublie jamais de lui assigner de bons mots sur le web.

Proactif et visionnaire, il espère très vite pouvoir offrir plus de solutions durables à sa clientèle, notamment grâce aux énergies renouvelables. «Nous avons tous des enfants. Pour eux, nous devons protéger notre planète, chacun à notre niveau», conclut-il, alors que la sonnerie du téléphone reprend ses droits. ▲

MEPS
AIR QUALITY

POUR CONTACTER ÉRIC MÉPONG :
MEPS AIR QUALITY
Infos@mepsairquality.com
+1 780 394 3833
http://www.mepsairquality.com



SAINT-ALBERT

JEUNESSE

1. Samantha-Kim Cantin, la coordonnatrice des Jeux francophones de l'Alberta. 2. Simon Gauthier pendant la compétition de jonglage. 3. Samantha-Kim Cantin en préparation pour le direct avant l'annonce des résultats lors des Jeux francophones de l'Alberta. Crédit : Courtoisie - FSFA. 4. Jordan Dudley. Lors de la cérémonie de fermeture, Jordan a offert une prestation musicale a capella. «J'ai chanté l'*Oiseau et l'Enfant* de Kids United». Crédits : Courtoisie.

UN RASSEMBLEMENT SPORTIF ET ARTISTIQUE POUR LES JEUNES

Le 8 mai dernier, la Fédération du sport francophone de l'Alberta (FSFA) a rassemblé une centaine de jeunes Franco-Albertains à exercer soit leur talent sportif ou artistique lors des Jeux francophones de l'Alberta (JFA). En raison des circonstances sanitaires actuelles, cette 27e édition s'est tenue de façon virtuelle dans les quatre coins de la province.

Par le biais des jeux francophones de l'Alberta et des réseaux sociaux, la FSFA a voulu «assurer le sentiment d'appartenance des jeunes Franco-Albertains et que celui-ci soit renforcé au sein de la communauté francophone», indique Samantha-Kim Cantin, la coordonnatrice d'événements sportifs.

Cependant, l'organisme s'est quand même assuré d'avoir un contact direct avec les jeunes lors de la journée de l'événement. «À midi, les chefs de mission sont allés leur donner directement les boîtes à lunch», relate Samantha-Kim.

Pour la réalisation de l'événement, la Fédération du sports francophone de l'Alberta a travaillé en collaboration avec le Centre d'Arts Visuels de l'Alberta (CAVA), la Francophonie jeunesse de l'Alberta et le Centre de développement musical afin de leur offrir une journée mémorable malgré la situation pandémique.

DES DÉFIS INDIVIDUELS À RELEVER

Même avec la distance séparant les participants, les organisateurs ont maintenu la division de la province en neuf zones. Chacune d'elle regroupait une ou plusieurs villes. L'esprit de compétition entre les différentes délégations était au rendez-vous.

Les jeunes franco-albertains étaient invités à enregistrer une vidéo où ils devaient accomplir l'un des cinq défis sportifs proposés et l'envoyer à la FSFA. En deux minutes, ils avaient le choix de réaliser un circuit d' **agilité** en volleyball, de jongler avec ballon de soccer, de rentrer le plus de ballons dans le panier de basketball ou de parcourir le plus rapidement possible une distance donnée à la course à pied ou en bicyclette.

«On a choisi les sports afin que les jeunes puissent en faire des défis individuels, sans être en contact avec d'autres participants», explique Samantha-Kim.

> À MIDI, LES CHEFS DE MISSION SONT ALLÉS LEUR DONNER DIRECTEMENT LES BOÎTES À LUNCH"
>
> Samantha-Kim Cantin

LE VIRTUEL PRÉSENTE DES AVANTAGES

Regroupant seulement les jeunes du secondaire, la FSFA a fait une exception cette année pour les participants en première année d'université. En effet, en 2020, ces derniers n'ont pas pu prendre part à l'événement en raison de son annulation.

Simon Gauthier, l'un des jeunes universitaires, en est à sa quatrième et dernière participation. Il s'entraîne depuis le milieu du mois de mars à jongler avec son ballon de soccer. «J'étais déterminé à gagner cette année. J'ai fait plus de 130 dribbles et au début de ma pratique, j'en faisais environ 50», déclare-t-il. Ces entraînements ont porté ces fruits puisqu'il a obtenu la première place de sa catégorie.

Le sportif aime participer à cet événement puisqu'il rassemble notamment des jeunes ayant un amour de la francophonie et du sport. Cependant, en raison d'autres engagements, il n'a pas pu être présent le jour même, mais grâce au virtuel, il a pu laisser sa trace pour une dernière fois.

GLOSSAIRE

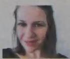
AGILITÉ
Accomplir un mouvement du corps avec souplesse.

DE NOUVELLES RENCONTRES

Jordan Dudley, élève de 12e année, a participé pour la première fois aux JFA. Elle a décidé de s'inscrire aux jeux suite à l'encouragement de ses amis et de sa disponibilité. «C'était ma dernière chance de participer aux JFA, alors je voulais participer à l'événement», dit-elle.

Elle s'est jointe au défi musique qui a consisté à un jeu d'évasion. Ses coéquipiers et elle-même ont notamment résolu des énigmes musicales, découvert de nouveaux artistes et créé de nouveaux liens d'amitié.

Elle s'esclaffe: «Deux heures ce n'était pas assez ! On a beaucoup jasé, mais ce n'était pas un problème. On s'est beaucoup amusé». ▲



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

VOULEZ-VOUS CRÉER VOTRE ENTREPRISE ?

Laissez-nous vous accompagner et vous assister!

CDÉA Conseil de développement économique de l'Alberta

Nouveau programme du CDÉA :

INTÉGRATION entrepreneuriale réussie

pour les nouveaux arrivants.

Rencontre personnalisée, ateliers et formation, activités de réseautage, mentorat de connexion, soutien aux transports.

Contactez-nous pour un premier RDV :

Edmonton et les environs :
carine@lecdea.ca
Calgary et les environs :
olga@lecdea.ca

Ou visitez lecdea.ca

Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada
Funded by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada

EDMONTON

SPORT

Les jeunes de l'Edmonton Fusion FC se sont entraînés sur les terrains de l'école Maurice-Lavallée, par groupes de dix personnes maximum. Crédit : Courtoisie.

L'EDMONTON FUSION FC JONGLE AVEC LES RÈGLES DU CONFINEMENT

Face aux différentes restrictions imposées par la pandémie, les francophones passionnés de soccer souhaitent malgré tout pratiquer leur sport favori. Pour mener à bien cette mission, le club de la capitale albertaine s'appuie, entre autres, sur les outils informatiques.

Au 1er mai, l'Edmonton Fusion FC a démarré sa saison avec un premier adversaire de taille : le confinement. «Nous avons dû nous organiser pour proposer une offre aux 92 jeunes de 3 à 13 ans qui se sont inscrits depuis le mois de janvier», explique Joris Desmares Decaux, président du club de soccer à vocation francophone.

Le casse-tête a commencé avec l'interdiction de se réunir à plus de 10 personnes en un même lieu. «Il a fallu qu'on procède à une réorganisation et trouver de nouveaux entraîneurs». Une denrée rare au sein de la communauté francophone albertaine. Le président s'est donc non seulement tourné vers des partenaires tels que la fédération de soccer, mais aussi les joueurs du club et certains parents bénévoles.

«Tout le monde n'a pas vocation à enseigner mais les quelques volontaires qui ont répondu favorablement à notre demande nous ont permis d'avoir suffisamment de groupes pour accueillir tout le monde», apprécie Joris Desmares Decaux qui, lui aussi, a dû se mettre au sifflet.

Une fois cette mission accomplie, restait au Edmonton Fusion FC de trouver la place nécessaire pour respecter la règle des 2 mètres de distance entre chaque individu, imposée par la Province. La ville d'Edmonton lui a ainsi accordé des terrains supplémentaires, dans l'enceinte de l'école Maurice-Lavallée.

MAXIME MAINIERI
JOURNALISTE

Dans leur salon ou leur jardin, les enfants écoutent attentivement les consignes de Steffany Nadeau. Crédit : Courtoisie.

DES ENTRAÎNEMENTS SUR ZOOM

Alors que tout semblait réglé, un nouveau coup dur est survenu avec l'annonce de la suppression des activités sportives à compter du 9 mai. «On a dû annuler nos sessions programmées jusqu'à la fin du mois», regrette le président.

Pour résoudre cette énième problématique, l'Edmonton Fusion FC a mis en place une chose inédite dans l'histoire du club : l'entraînement en ligne. « L'objectif est de répondre aux demandes de beaucoup de parents qui nous ont demandé de maintenir leurs enfants en forme », détaille Joris Desmares Decaux.

Des sessions mêlant préparation physique et maniement du ballon sont ainsi programmées sur la plateforme Zoom. Chez les plus jeunes, cela se traduit par une chasse au trésor au sein de leur propre maison, en guise d'échauffement. Chacun d'entre eux s'est ensuite aménagé un espace et utilisé des accessoires domestiques pour s'entraîner.

«On a adapté les séances en fonction de l'âge et du niveau de chacun, avec des groupes récréatifs et d'autres plus compétitifs», précise le président. Le tout se concluant par une série de questions/réponses, si les participants souhaitaient améliorer une partie plus spécifique de leur jeu.

"TOUT LE MONDE N'A PAS VOCATION À ENSEIGNER MAIS QUELQUES VOLONTAIRES ONT RÉPONDU FAVORABLEMENT"

Joris Desmares Decaux

"J'AVAIS OUBLIÉ LE NIVEAU QUE L'ON A LORSQU'ON EST ENFANT"

Steffany Nadeau

DES JEUNES DISCIPLINÉS

Parmi les différents entraîneurs réquisitionnés pour que chacun puisse continuer à profiter de sa passion du soccer, figure la joueuse Steffany Nadeau. «Je pratique ce sport depuis longtemps mais c'est ma première expérience en tant que coach», explique-t-elle.

GLOSSAIRE

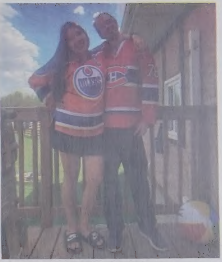
ENCEINTE
Espace délimité d'un lieu public

Elle aussi a dû procéder à certaines adaptations. « J'avais oublié le niveau que l'on a lorsqu'on est enfant », s'amuse-t-elle. Toutefois, elle assure que « les entraînements en ligne se sont super bien déroulés, j'étais moi-même fatiguée à la fin».

Steffany Nadeau relève également que «grâce à l'école, les enfants sont habitués au Covid et à garder leurs distances». En attendant un retour à la normale, elle se voit poursuivre cette nouvelle activité: «j'aimerais continuer d'entraîner en français».

EDMONTON

SPORT



1. Mikaël Ouellet. «Je me dois d'écouter les parties intégrales du Canadien». 2. Frédérik Lambert (à droite) accompagné de son père à gauche et du gardien numéro un des Canadiens de Montréal, Carey Price (au centre). «J'ai grandi avec le hockey dans ma vie». 3. Jonathan Poirier (à droite) accompagné de sa femme. Dans sa jeunesse, il raconte avoir écouté beaucoup de parties de hockey avec son père. Crédits : Courtoisie

LA SAISON DE HOCKEY 2020-2021 VUE PAR LES FANS

Pendant l'hiver et ce printemps, les amateurs de hockey ont pu se divertir en regardant les parties de hockey du circuit Bettman (Ligue Nationale de Hockey). En raison de la pandémie, la saison a été écourtée à 56 rencontres et les divisions ont été remaniées. Les équipes canadiennes ont joué entre-elles, et les équipes américaines également.

Québécois en Alberta plus fréquemment qu'autrement, ils sont partisans des Canadiens de Montréal. Avec les Canadiens tatoués sur le cœur depuis leur enfance, Jonathan Poirier et Frédérik Lambert suivent également les Oilers d'Edmonton. Quant à Mikaël Ouellet, il se tient à l'affût des nouvelles de la Ligue nationale de hockey (LNH), mais écoute seulement en entier les rencontres du Canadien.

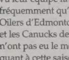
Cette saison-ci, les trois hommes ont vu leur équipe favorite affronter plus fréquemment qu'en temps «normal» les Oilers d'Edmonton, les Flames de Calgary et les Canucks de Vancouver. Cependant, ils n'ont pas eu le même niveau d'appréciation quant à cette saison de hockey régulière qui vient de se terminer.

Jonathan a été comblé. Il se souvient qu'il a toujours aimé voir les Canadiens jouer contre les équipes de l'Ouest. «C'est sûr que de voir 9 parties contre ces équipes à la place d'une ou deux normalement, j'ai trouvé ça très intéressant.»

Quant à Frédérik, il a trouvé les premières parties attrayantes puisqu'il a pu regarder les Canadiens affronter des équipes qu'ils ne rencontrent pas souvent lorsqu'ils jouent dans la division Atlantique. Cependant, «plus tard dans la saison, je m'ennuyais de la rivalité. Un bon match des Canadiens contre les Bruins de Boston, par exemple».

Mikaël, lui-aussi, critique la saison de hockey version pandémique en raison de ce manque de rivalité entre les équipes de l'Est et de l'Ouest du Canada. De plus, il n'a pas aimé le fait que les équipes de la division Nord se soient toujours affrontées. «C'était trop redondant», souligne-t-il.

> « PLUS TARD DANS LA SAISON, JE M'ENNUYAIS DE LA RIVALITÉ. UN BON MATCH DES CANADIENS CONTRE LES BRUINS »
>
> Frédérik Lambert



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

LA COVID-19, L'INVITÉE DE MARQUE

Étant fasciné par l'univers du hockey, notamment du repêchage et des transactions, Mikaël évoque sa déception concernant le peu d'échanges entre les équipes américaines et canadiennes. Il remarque que la quarantaine obligatoire a fait avorter de nombreux échanges dans la ligue.

Par ailleurs, la Covid-19 s'est invitée chez plusieurs équipes. De nombreuses parties ont été reportées comme celles des Canadiens de Montréal et des Oilers d'Edmonton. Frédérik assure que les Canadiens ont bien géré la situation puisque seulement deux joueurs ont attrapé la Covid-19.

Il compare: «La plupart des autres équipes ont eu beaucoup plus de cas. Je pense même aux Canucks de Vancouver. Toute l'équipe a dû arrêter ses activités pendant presque un mois en raison de la Covid-19».

LA FERMETURE DES RESTAURANTS

Résidant à Calgary, Mikaël n'a pas souvent l'occasion d'aller écouter les affrontements du Canadiens dans les restaurants et les bars. En effet, ces derniers diffusent la plupart du temps, les parties des équipes locales de la province et plus particulièrement des Flames de Calgary.

Cependant, lorsque c'est le temps des séries éliminatoires de la Coupe Stanley, il adore s'y rendre pour écouter les parties de toutes les équipes confondues. Aujourd'hui, il trouve cela très désolant de voir les restaurants et les bars fermés. «Tout le monde dégage de l'énergie et il y a beaucoup plus d'ambiance que lorsqu'on est seul dans son salon».

Jonathan a l'habitude d'écouter les parties de hockey chez lui, en compagnie de son beau-père et de sa femme, des partisans d'Edmonton. Lorsque les deux équipes s'affrontent, il s'esclaffe: «Chaque fois que les Oilers marquent un but ou que les Canadiens font un mauvais jeu, mon beau-père me taquine. Il y a une petite rivalité pancanadienne entre nous!» ▲

GLOSSAIRE

RIVALITÉ
Personnes ayant de mêmes intérêts et qui s'opposent.

LE FRANCO

L'ÉQUIPE

- SIMON-PIERRE POULIN
  DIRECTEUR
  DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
- ÉQUIPE EDITORIALE
  MICHEL JOANNY-FURTIN
  ARNAUD BARBET
  SALIMA BOUYELLI
  REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
- VALÉRIANE DUMONT
  ADJOINTE ADMINISTRATIVE ET MARKETING
  RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
- SARAH THERRIEN
  GESTIONNAIRE DE COMMUNAUTÉ
  MARKETING@LEFRANCO.AB.CA
- GABRIELLE BEAUPRÉ
  JOURNALISTE
  REPORTAGE@LEFRANCO.AB.CA
- ÉMANUEL DUBBELDAM
  GESTIONNAIRE DE COMMUNAUTÉ / CRÉATEUR DE CONTENU
- CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS
  ÉTIENNE HACHÉ, MAXIME MAINIERI, MARIE-PAULE BERTHIAUME

• La maquette et le graphisme de cette édition ont été réalisés par **ANDONI ALDASORO ROJAS**

LE FRANCO est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes Agates Marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes: Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire, injurieux ou discriminatoire.

Annonces: Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs: N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Alberta Weekly Newspapers Association

Lignes Agates Marketing

CentralWeb Heatset & Coldset Web Printing

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada

Canada

On peut tous aider

les familles à se retrouver.
Faites-vous vacciner.

Canada.ca/vaccin-covid
1-833-784-4397

Gouvernement du Canada Government of Canada

Canada

AN
5
A3
E2
S973
folio

BSJ

LE FRANCO

1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

BSJ

• Du 10
• 1,25$ • Volume 91 • N° 23
• N° de convention 40011833

• @JournalLeFranco
• Le Franco (journal)
• Lefrancojournal
www.lefranco.ab.ca

UN RENDEZ-VOUS ESSENTIEL POUR LES FRANCOPHONIES CANADIENNES

UN SOMMET ET UN NOUVEAU DÉPART

UNIVERSITY OF ALBERTA LIBRARY BIBLI
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

ÉDUCATION

FÉLICITATIONS À TOUS NOS FINISSANTS 2021

SIX PAGES SPÉCIALES !

ÉDUCATION

FRANCOSUD CÉLÈBRE LA SEMAINE DES PEUPLES AUTOCHTONES

▶3

VIE COMMUNAUTAIRE

*DES RÉNO-*VATIONS EN TEMPS DE PANDÉMIE

▶16

MUSIQUE

UNE ÉDITION VIRTUELLE ET EN-CHANTÉE !

▶21

THÉÂTRE

4 METTEURS EN SCÈNE POUR EXPLORER BECKETT

▶23

UNE 20[E] ÉCOLE POUR LE CONSEIL SCOLAIRE CENTRE-NORD. LA COMMUNAUTÉ APPLAUDIE

▶11

L'AGRICULTURE ALBERTAINE SE MET AU VERT POUR LA SANTÉ DES CITOYENS

▶17

IL EST TEMPS DE COURIR POUR LA BONNE CAUSE AVEC LA FSFA

▶24

FÉDÉRAL
FRANCOPHONIE

LE QUÉBEC SE RAPPROCHE DES FRANCOPHONIES CANADIENNES

Pour le président de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA), **Jean Johnson**, ce sommet est une nouvelle expérience. Il va permettre de réunir les forces vives francophones du pays à celle du Québec, co-instigateur de l'événement, qui se déroulera de façon virtuelle du 12 au 17 juin prochain.

IJL-FRANCO.PRESSE-LE FRANCO

«On oublie la notion d'états généraux des années 60 et l'amertume qu'ils avaient déposée dans les communautés. Aujourd'hui, nous sommes réunis pour créer une relation durable avec le gouvernement québécois», espère Jean Johnson.

Car, si effectivement la ministre responsable des Relations canadiennes et de la Francophonie canadienne, Sonia Lebel, s'est engagée avec la FCFA pour mettre en place ce sommet très attendu, le gouvernement québécois devra y trouver sa place.

Pour répondre à ceux qui ne voient pas forcément d'un bon œil cette «appropriation» québécoise, Jean Johnson se montre rassurant. «Nous ne voyons pas le Québec comme un chef de file, mais plutôt comme un partenaire de bonne volonté pour les francophonies plurielles en milieu minoritaire», insiste-t-il.

REVOIR LA POLITIQUE EN MATIÈRE DE FRANCOPHONIE

ARNAUD BARBET
JOURNALISTE

Il espère, durant ce sommet et les ateliers qui y sont proposés, ouvrir un dialogue continu avec le gouvernement québécois et mettre en place des mécanismes de communication avec la société civile.

Et pour ceux qui douteraient du rôle de la FCFA, il insiste : «on est là pour se prendre en main comme regroupement pancanadien et renforcer la place du français dans nos communautés».

Il poursuit : «le Québec a autant besoin de nos communautés que nous avons besoin de lui. Nous représentons 25% des francophones au pays». Un chiffre non négligeable. Là encore, il en est persuadé, la promotion et le renforcement du français doivent se faire conjointement, «on est tous à la table des discussions».

Parmi les points qu'il espère voir avancer, c'est la reconduite d'une nouvelle politique du Secrétariat du Québec aux relations canadiennes (SQRC). Celui-ci, explique-t-il, contribue essentiellement à distribuer des ressources financières ciblées aux communautés en milieu minoritaire. «Il est temps de voir une plus grande ambition de la part de l'investissement du Québec envers nos communautés». Il souligne d'ailleurs que le Québec aura aussi les moyens de mieux connaître les réalités de celles-ci.

UNE DÉMARCHE PATERNALISTE DÉCRIÉE

Lorsque l'on cite la Loi sur la langue officielle et commune du Québec, le français - Section III, et son article 29.6 concernant la baisse des frais de scolarité pour ceux qui désirent aller étudier au Québec, Jean Johnson temporise. Il souligne que les conversations entre la FCFA et Simon Jolin-Barette, ministre responsable de la langue française et sa proposition de faciliter l'accès aux études postsecondaires «partait d'une bonne volonté».

> **GLOSSAIRE**
> **CIBLE**
> Objectif donné permettant une évaluation quantifiée.

À l'inverse, il ne caractérise pas cette conversation de consultation. En effet, dès lors qu'il reçoit sous embargo une copie du projet de loi, il tente de renouer le dialogue et retient que, «le ministre est ouvert à évoluer sur ce point».

Jean Jonhson reste prudent, mais confiant, et sera, dit-il, le premier à dénoncer cette ouverture à la concurrence «qui ne peut qu'affaiblir nos institutions en milieu minoritaire» si elle s'impose. Néanmoins, il invite à la prudence et au dialogue en admettant que certains étudiants, n'ayant pas le choix, quitteront les provinces et les territoires pour le Québec.

Mais là encore, il souligne la nécessité d'être tous unis pour contrôler la mobilité de ces jeunes: les parents, les institutions en place, les responsables communautaires, mais aussi les jeunes étudiants qui aspirent à d'autres horizons.

Il ne croit d'ailleurs pas au «chèque en blanc». Il opte pour un travail de partenariat et d'accompagnement tout en décriant aussi une certaine passivité de l'Université de l'Alberta pour développer son volet bilingue grâce au Campus Saint-Jean. «Le mode panique et survie du Campus Saint-Jean ne devrait plus être !».

La table est donc mise. Au menu, une volonté de construire et de s'assurer que les gestes posés dans le domaine postsecondaire soient de nature à aider le développement des institutions en milieu minoritaire. «Rien n'est coulé dans le béton», annonce le président de la FCFA.

POUR SURVIVRE, IL FAUT UN MÊME OBJECTIF

«L'état du français partout au Canada, mais aussi au Québec n'est pas enviable», assure-t-il. Il croit en la force, la compétence, et les capacités de nos institutions afin de promouvoir le Français. Il rend d'ailleurs hommage à Sheila Risbud, la présidente de l'Association canadienne-française de l'Alberta pour son travail afin de rassembler les forces vives et «ramer dans la même direction».

Il avoue lui-même humblement être loin de l'action du développement communautaire au quotidien. Il a néanmoins une pleine confiance dans les responsables de la francophonie en Alberta et en ceux de la FCFA pour unir leurs intérêts communs et promouvoir la place du français dans la province.

«Lors du sommet, nous nous assurerons que les chefs de file de la francophonie minoritaire puissent dialoguer avec le gouvernement québécois.» Il insiste sur l'aspect collaboratif des débats. Il rejette aussi le «parachutage de valeurs qui ne nous correspondent pas».

LA DIVERSITÉ, UNE GRANDE PARTIE DE LA SOLUTION

Jean Johnson prévient, «en milieu minoritaire, cela fait 200 ans que nous sommes en crise linguistique. Au Québec, il risque cette même situation d'ici 20 ans, d'où l'importance de travailler ensemble.» Alors si le Québec fait partie de cette réflexion, la diversité culturelle est selon lui une des solutions pour préserver la place du français au Canada.

Il insiste sur le dossier de l'immigration, un des plus importants pour la fédération. Il espère notamment profiter du sommet pour réitérer le fait que les cibles de l'immigration francophone doivent être revues et finalement atteintes. Il cite notamment le document de travail du gouvernement fédéral sur les langues officielles qui évoque l'immigration et l'immersion comme vecteurs pour contrer le recul du français au pays.

Il note que la cible fédérale de 4,4% d'immigration francophone dans les régions hors Québec existe depuis 2003, «mais n'a jamais été atteinte». Selon l'évaluation de la SCFA, il manque 120 000 nouveaux citoyens francophones dans les provinces, «cela veut dire des centaines d'institutions scolaires, mais aussi bâtir et augmenter la capacité de nos institutions dans le maintien du poids démographique».

Un manque évident pour ces établissements de petite taille comme le Campus Saint-Jean ou le Centre collégial de l'Alberta sans oublier celles qui pourraient naître. Il invite d'ailleurs le gouvernement fédéral à profiter de l'expertise des provinces. «Nous avons des experts en immigration dans les provinces, il est temps que le gouvernement fédéral leur ouvre la porte pour trouver une solution à l'immigration francophone dans nos provinces!»

Finalement, il sait que les nombreux ateliers mis en place durant le Sommet sur le rapprochement des francophonies canadiennes vont être une opportunité de réunir les bonnes volontés de partout au pays.

De g à dr, Jean Johnson, Président de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada et Sonia LeBel, Ministre responsable des Relations canadiennes durant le Forum des leaders en juin 2019. Crédit : Courtoisie

QUELQUES CHIFFRES SUR LA FRANCOPHONIE ALBERTAINE

Canada
7 914 498 francophones
22,8 % de la population canadienne

Alberta
79 838 francophones
2 % de la population canadienne

(Selon Statistiques Canada – 2016)

Le recensement 2021 va être révélateur de l'évolution de la francophonie minoritaire dans les provinces.

EN ALBERTA

L'Alberta compte quelque 2 000 communautés et sites naturels qui portent des noms d'origine française.

L'Alberta compte 4 municipalités **officiellement** bilingues :

Ville de Beaumont
Municipalité de Legal
Municipalité de Fahler
Hameau de Plamondon

(Source : gouvernement de l'Alberta)

*L'Association bilingue des municipalités de l'Alberta (ABMA) compte **17 municipalités.** En savoir plus : https://lecdee.ca/abma/*

En une : De g à dr, Sonia LeBel, Ministre responsable des Relations canadiennes et de la Francophonie canadienne; Jean-François Breau, Porte-parole du Sommet sur le rapprochement des francophonies canadiennes; Jean Johnson Président de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada. Crédit : Courtoisie

CALGARY

ÉDUCATION

«Le gouvernement du Canada reconnaît les Premières Nations, la Nation Métisse et les Inuits en tant que peuples autochtones du Canada, qui sont constitués en collectivités distinctes ayant des droits et leur propre histoire, y compris avec la Couronne».

Source : Ministère de la Justice - Gouvernement du Canada

Danse traditionnelle autochtone à l'école la Mosaïque, performée par l'artiste Blackfoot James Brittain. Crédit : Courtoisie

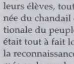
LES PEUPLES AUTOCHTONES AURONT LEUR LOGO

Pour honorer la culture autochtone, le **groupe scolaire FrancoSud** a mis en place un concours de dessin organisé par quatre membres du personnel, une équipe composée de deux conseillers pédagogiques et de deux enseignants des écoles du *Nouveau-Monde* et *La Source*. Un jury divulguera les résultats le 21 juin.

Lors d'une formation sur les conversations courageuses, un comité se crée et s'interroge sur la taille d'un espace suffisant pour permettre aux élèves autochtones de partager leur culture. Ces derniers avaient émis le souhait également de créer un projet dans les écoles qui reviendrait d'une année sur l'autre. Toutes ces phases de réflexion et de discussions ont abouti à la semaine de la reconnaissance autochtone.

C'est en discutant avec leurs élèves d'origine Métisse, Inuit et Premières Nations que les quatre organisateurs lancent ce projet de création d'un logo. Selon leurs élèves, tout comme il existe la journée du chandail orange ou la journée nationale du peuple autochtone le 21 juin, il était tout à fait logique que la semaine de la reconnaissance autochtone soit proclamée en la symbolisant par un logo.

«Ce sera la première année au mois de septembre prochain qu'aura lieu la cérémonie», annonce Fanie Boucher, conseillère pédagogique au sein du groupe scolaire et l'une des organisatrices du projet. Le concours est ouvert à tous les élèves, quel que soit le niveau de classe, pour permettre à tout le monde de participer et de s'impliquer dans cette reconnaissance.



SALIMA BOUYELLI
JOURNALISTE

«Comme toutes nos écoles sont sur le Traité numéro 7, traité signé le 22 septembre 1877, on veut faire la Semaine de la Reconnaissance toujours le lundi le plus près du 22 septembre», explique Fanie.

DÉROULEMENT DES FESTIVITÉS

Même si le projet n'est pas terminé, on peut d'ores et déjà affirmer qu'il y aura une cérémonie d'ouverture, accompagnée d'activités de lancement, avec des plans de leçons préparés par les enseignants. Tout cela durera 3 semaines. Suite à cela, la cérémonie de clôture se fera virtuellement avec les 14 écoles.

> **GLOSSAIRE**
>
> **AUTOCHTONE**
> Les Premières Nations, les Métis et les Inuits. Ce sont les habitants originaux du territoire qu'est aujourd'hui le Canada.

«On avait pensé faire la reconnaissance autochtone en juin et d'y inclure la journée du 21 juin mais le bassin d'invités autochtones à aller chercher en Alberta est limité», déclare Fanie Boucher. «De plus, il n'y a pas grand monde qui connaît la signature du traité et c'est là une opportunité de commencer par quelque chose de spécial d'où le choix du mois de septembre», ajoute-t-il.

Les familles ont été séduites par ce projet. C'est une fierté et un honneur à la fois que leurs enfants contribuent à leur façon à l'Histoire, comme un devoir de mémoire: «Les élèves vont animer virtuellement la cérémonie, le logo y sera présenté et des capsules vidéos diffusées», affiche fièrement la conseillère.

Il est possible que plusieurs logos soient sélectionnés; la tâche incombera alors au graphiste d'en extraire les éléments majeurs pour constituer le logo final. ▲

Oeuvre collaborative avec un artiste autochtone à l'école La Vérendrye. Crédit : Courtoisie

MD McCuaig Desrochers LLP
BARRISTERS SOLICITORS AVOCATS

Notre Expérience. Votre Avantage.

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit de l'emploi, litiges de succession/testaments et droit immobilier.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones

1801 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, AB T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982
www.mccuaig.com

CANADA PLACE DENTAL
www.downtowncanadaplacedental.com

Nous offrons les services suivants :
Urgences acceptées le même jour, Traitement cosmétique, Blanchissage des dents, Remplissage en céramique, Implantations, Couronnes en céramique en une seule visite
Blanchissage de dents GRATUITS pour les nouveaux patients
Situé au centre-ville - édifice Théâtre Citadel
9828, 101A Avenue Edmonton (AB) T5J 3C6
Stationnement remboursé

Tel.: 780 424-6271 canadaplacedental2@gmail.com

FÊTE FRANCO
albertaine
27-29
août
2021
EN VIRTUEL
Tire-toi une bûche!
On s'invite chez vous, en virtuel!
fetefrancoalbertaine.ca
@FeteFranco
@fetefranco
@Fetefrancoalbertaine
La fête franco-albertaine
Canada
Alberta Gouvernement
Alberta Foundation for the Arts
ALBERTA
Fafa
ACFA
FFFA
unis
ICI ALBERTA
INSTITUT GUY-LACOMBE DE LA FAMILLE
RSA RÉSEAU SANTÉ ALBERTA
L'UNITHÉÂTRE
Centre de développement musical

CHRONIQUE

MA FRANCO-PHONIE (ACADIENNE)

Toujours là, ma francophonie, quatre siècles plus tard. Établie depuis le 24 juin 1604, jour où le royannais Pierre Dugua de Mons fonda une colonie sur l'Île Sainte-Croix. Expérience difficile, paraît-il, qui n'a pas empêché ceux que nous qualifions toujours de colonisateurs de se fixer l'année suivante à Port-Royal (Annapolis). L'Acadie était née.

Qu'ils soient de l'Île-du-Prince-Édouard, du Nouveau-Brunswick ou d'ailleurs, au Québec, en Alberta, en Louisiane et dans le monde, tous les Acadiens se reconnaissent dans cet acte fondateur. Curieux contraste par la suite… Davantage une pérégrination qu'une épopée. En réalité, ce n'est pas tant le moment fondateur qui est érigé lors de combats et dans l'adversité que le destin tragique de tout un peuple, entretenu parfois jusqu'à la nausée. Acadien d'origine, j'ai beau m'interroger, me convaincre… Ne serait-il pas toutefois plus judicieux de recouvrir cette partie sombre du grand livre acadien ?

Comme l'a si bien dit le philosophe Friedrich Nietzsche (*Considérations inactuelles*, 1874), le travail de mémoire est peut-être nécessaire, mais l'oubli l'est tout autant. Rationalisant notre relation au passé, tel un véritable tri sélectif, l'oubli agit contre une conscience nostalgique, commémorative et, de ce fait, abusive, laissant de côté tout ce qui peut troubler l'existence.

UNE QUÊTE D'IDENTITÉ ENTRE MÉMOIRE ET OUBLI

Mais ce n'est pas aussi simple. Entre 1605 et aujourd'hui deux événements historiques n'en finissent plus de hanter et d'obséder les mémoires : la Déportation (l'exil de 1755), soit le sentiment d'abandon et de perte, ainsi que le retour ou plutôt l'errance, l'existence sans lieu fixe. En Acadie, c'est ainsi que la quête d'identité et de reconnaissance (« Qui sommes-nous ? ») — la franco-phonie — s'est toujours manifestée et transmise : par un mélange de regret, sorte de rejet (haine de soi), et d'appartenance collective, c'est-à-dire une fierté que la force intérieure et le vouloir-vivre exhaussent constamment, comme dans un chœur de chant.

C'est dans cette contradiction que j'ai grandi, au Nouveau-Brunswick, dans la péninsule acadienne, au sein d'une famille nombreuse, non loin de Tracadie dont je garde un tendre souvenir. Je me dis souvent que la jeunesse et l'élite acadiennes d'aujourd'hui n'ont cure d'un tel état d'esprit. L'individualisme est passé par là également et avec lui une transformation des mœurs qui rendent ce genre d'expérience intérieure superficielle; mis à part, peut-être, dans le milieu artistique, littéraire et poétique, quand il ne sombre pas trop dans la pédanterie.

ÉTIENNE HACHÉ
CHRONIQUEUR POLÉMIQUE ET PHILOSOPHIQUE

Quand la presse écrite et certains locuteurs en treillis se vautrent auprès des lecteurs et qualifient odieusement le Premier ministre Blaine Higgs de « dictateur », personne ne s'offusque. Lorsque certaines icônes et dignitaires acadiens, toujours soucieux de briller publiquement et assoiffés de notoriété, reçoivent les honneurs de la province tout en décriant l'unilinguisme du gouvernement, tous applaudissent. Je ne parle pas ici d'un Michel-Vital Blanchard, encore moins d'une Antonine Maillet ou d'un Gérald Leblanc. Ces personnages de renom, qui ne furent pas toujours des idoles en leur pays ou acclamés par la communauté universitaire acadienne, possèdent un mérite qui fait défaut à une partie de l'élite actuelle : une *philosophie de l'existence*. Vital-Blanchard est sans doute resté un esprit combattant. Le poète Leblanc n'est plus des nôtres, malheureusement, mais sa poésie résonne encore au-delà de Moncton. L'œuvre de madame Maillet incarne toujours cette contradiction qui nous a tant permis d'avancer comme peuple sur le chemin de la dignité, de la culture et des droits.

Il existe sûrement des ténors acadiens pour estimer que l'histoire a fait son œuvre, que les temps ne sont plus à ressasser le passé, une nostalgie aigre et que sais-je encore. Mais ce n'est pas non plus d'une pensée en porte-à-faux dont l'Acadie a besoin afin de maintenir vivante sa francophonie. D'aucuns imaginent bien qu'une structure de pensée, complètement au-dessus du vide, sans support immédiat, avec pareille puissance de gravité, ne peut tenir trop longtemps. Elle est vouée tôt ou tard à l'affaissement. Ceci est d'autant plus vraie dans une région du Canada comme l'Atlantique où les vagues déferlent au gré des marées et des tempêtes.

QUE NOUS EST-IL PERMIS D'ESPÉRER?

Ce dont nous avons cruellement besoin, c'est de répondre à des questions urgentes : Comment voulons-nous vivre ? Comment continuer d'exercer des choix dans notre façon d'accueillir et d'intégrer le changement sans renoncer à notre identité ? Quelle relation souhaitons-nous avec la communauté anglophone ? Ces questions sont inséparables.

Si l'on considère que la communauté rurale anglophone du Nouveau-Brunswick éprouve un questionnement similaire, ce dont je crois profondément, cela changerait-il quelque chose ? Parions que oui. Les deux communautés ne peuvent surmonter l'incompréhension qu'à ces conditions.

L'univers anglophone est certes majoritaire, mais à la différence de l'Acadie il est traversé par une secousse sismique profonde qui coïncide avec l'effondrement des tours jumelles du World Trade Center. Cette secousse a provoqué de graves fissures qui n'ont pas toutes été colmatées depuis. Ce qui permet aux radicaux libres, voire à des transfuges de circuler et de s'immiscer discrètement dans l'appareil de parti. Pourra-t-il en guérir ? Vu de l'extérieur, encore dix autres années de calvaire, au moins.

L'Acadie n'a pas été épargnée ces dernières années par l'adoption d'un mode de vie décomplexé. Le déplacement progressif des populations du pays d'est en ouest, motivé par la survie et le refuge dans les ressources naturelles, a aggravé le tissu socioéconomique local, cœur de la francophonie acadienne ; tout comme il semble avoir fragilisé le sentiment d'une fierté nationale. À tel point que nous en sommes à imaginer des agglomérations municipales sous financées comme celle de Tracadie-Sheila; de grands ensembles qui appauvrissent davantage les petites communautés par des taux d'imposition et des taxes exorbitantes. La levée du drapeau acadien le 15 août à Caraquet peut-elle encore donner du sens à une jeunesse traversée par le doute et des craintes.

Les leaders politiques acadiens ne sont pas exempts de reproches depuis 1987. Il est à souhaiter que leurs contradictions n'entravent pas nos voies d'avenir et ne freinent pas notre volonté de tisser de nouveaux liens avec la communauté anglophone dont nous avons cruellement besoin pour exister. ▲

> « CE DONT NOUS AVONS CRUELLEMENT BESOIN, C'EST DE RÉPONDRE À DES QUESTIONS URGENTES »
> Étienne Haché

GLOSSAIRE

INDIVIDUALISME
Tendance à s'affranchir de toute obligation de solidarité, à ne vivre que pour soi.

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless
Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie
- Orthodontie pour les enfants et les adultes
- Services en français
- Cabinets de traitement privés et modernes
- Technologie de pointe
- Aucune référence nécessaire

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com
Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

FÉDÉRAL

ÉDUCATION

ÉDUCATEURS EN PETITE ENFANCE : PIVOTS DE LA FIERTÉ FRANCOPHONE DES TOUT-PETITS

Les professionnels de l'éducation en petite enfance jouent un rôle primordial dans la construction identitaire et linguistique des tout-petits. C'est l'une des conclusions qui ressort du premier Symposium national sur la petite enfance présenté par l'**Association des collèges et universités de la francophonie canadienne**. Cependant, la pénurie d'éducateurs qualifiés ou l'absence de formation pose problème dans plusieurs régions du pays.

FRANCOPRESSE

La pénurie d'éducatrices et d'éducateurs francophones ainsi que l'absence de formation en petite enfance dans plusieurs régions du Canada ont, entre autres, poussé l'ACUFC et ses partenaires à tenir un symposium national virtuel sur la petite-enfance qui s'est tenu les 12 et 13 mai derniers. Une manière de mettre en lumière les enjeux liés à la petite enfance dans les communautés francophones en situation minoritaire.

L'un des constats principaux dressés dans plusieurs ateliers a sonné comme un rappel : Le niveau de confiance en français de l'éducateur ou de l'éducatrice a un impact sur l'enfant.

"D'ENTENDRE MES FILLES ME DIRE : « J'AI LA CHANCE D'ALLER À L'ÉCOLE EN FRANÇAIS ET DE PARLER LES DEUX LANGUES», JE TROUVE ÇA BEAU."
Estelle Ethier

Les intervenants de la conférence intitulée La petite enfance comme vecteur de la vitalité des CFSM : la place et le rôle de la formation des éducatrices et des éducateurs lors du Symposium national de la petite-enfance les 12 et 13 mai derniers. Crédit : Capture d'écran Francopresse

APPRENDRE AUX ÉDUCATEURS LA DIVERSITÉ MULTICULTURELLE FRANCOPHONE

Estelle Ethier, doyenne à l'enseignement au Collège La Cité à Ottawa donne le ton. Pour elle, il est nécessaire de sensibiliser les éducatrices et éducateurs à ce qu'est la vie en contexte minoritaire. «Il ne faut pas tenir pour acquis que les gens savent de quoi il s'agit», a-t-elle assuré.

Dans cet esprit, Marie-Pier Bouchard, coordonnatrice de projets à la Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FPFTNL) observe qu'il faut faire davantage de place aux éducateurs, car «ce sont les premiers repères, ils servent de transition au système scolaire. Ils servent aussi de liens pour les parents, notamment au sein des communautés rurales éloignées», comme à Terre-Neuve-et-Labrador.

Pour pallier le manque de formation postsecondaire en français en petite enfance dans la province, la FPFTNL travaille à l'élaboration d'une formation de 45 heures. Une première tant pour la province que pour la FPFTNL.

En Nouvelle-Écosse, Lise Parent, professeure collégiale en éducation à l'Université Sainte-Anne explique que le programme Éducation à la petite-enfance [existant depuis 2012] prévoit un cours de francophonie canadienne et diversité culturelle pour, justement, sensibiliser les étudiants à la diversité au sein de la francophonie.

«Parmi les thèmes traités dans ce cours, il y a la définition de la construction identitaire et les principes directeurs qui sont de la documentation développée par l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF). On présente aussi le livret "Voir grand petit à petit", qui permet aux étudiants de réaliser qu'ils auront à travailler avec des familles exogames. On voit le rôle de l'éducateur comme un passeur culturel», explique la professeure.

Selon Estelle Ethier, enseigner la

INÈS LOMBARDO
FRANCOPRESSE

"SI LES PARENTS NE DÉVELOPPENT PAS D'AUTRES OCCASIONS DE PARLER FRANÇAIS EN DEHORS DE LA GARDERIE OU DE L'ÉCOLE, IL SERA PLUS COMPLIQUÉ POUR L'ENFANT DE S'ÉPANOUIR DANS CETTE LANGUE."
Line Thibodeau

«Si l'éducatrice se sent en sécurité lorsqu'elle parle français, cette sécurité va être transmise à l'enfant», selon les intervenantes de l'atelier dédié à l'accroissement de la sécurité linguistique. Crédit : Capture d'écran Francopresse

Finissants
2021

Lakeland College félicite fièrement ses 25 finissants en éducation à la petite enfance.

Vous voulez faire partie des prochains? Prenez votre avenir en main.

Dès septembre, notre nouveau programme technique d'éducation spécialisée sera aussi offert.

Postulez avant le 1 aout pour des études en ligne en français.

lakelandcollege.ca/epe
lakelandcollege.ca/tes

Lakeland COLLEGE

francophonie multiculturelle, c'est aussi préparer les éducateurs à transmettre une fierté d'être francophone et de faire partie de la minorité.

«Plusieurs de nos étudiants [internationaux] sont déjà en adaptation, à savoir "comment je m'identifie comme nouveau Canadien ou nouvelle Canadienne?". On leur demande de renchérir ou faire vivre cette fierté francophone en situation minoritaire.»

Originaire du Québec, la doyenne à l'enseignement au Collège La Cité se rappelle : «Ça m'a pris une bonne dizaine d'années avant de vivre et d'être fière en tant que Franco-Ontarienne. D'entendre mes filles me dire : "J'ai la chance d'aller à l'école en français et de parler les deux langues", je trouve ça beau. Ça part de la petite-enfance pour gagner cette confiance-là, afin de poursuivre des études en français au primaire, au secondaire et au postsecondaire avec confiance, pour venir jouer un rôle dans la communauté francophone.»

SOLIDIFIER LA SÉCURITÉ LINGUISTIQUE

Cette fierté et la confiance de parler français transparaissaient aussi en filigrane dans cet atelier du symposium qui abordait le thème *Accroître la sécurité linguistique des éducatrices et des éducateurs et celle des tout-petits.*

Karine Pineault, gestionnaire de projet en francisation préscolaire au District scolaire francophone Sud (DSFS) au Nouveau-Brunswick rappelle que l'insécurité linguistique se vit quand les éducatrices et éducateurs pensent que «[leur] langue ne correspond pas à la norme, qu'elle est moins prestigieuse. Même chose par rapport à l'accent. De fait, une personne peut choisir de parler la langue majoritaire plutôt que le français.»

Elle poursuit : «Malheureusement, cette insécurité linguistique nuit à l'épanouissement autant langagier que culturel et identitaire, tant chez nos éducateurs et éducatrices que chez nos petits.»

Line Thibodeau, directrice du développement culturel et communautaire au Carrefour Communautaire Beausoleil-Miramichi, au Nouveau-Brunswick, observe que l'insécurité linguistique intervient aussi lorsque les éducatrices se comparent avec les enseignants de l'école francophone, notant leur différence de formation.

«On a l'impression que si on a un français plus soutenu, c'est plus acceptable. Mais ce ne l'est pas vraiment», assure la directrice qui fait valoir que plus l'éducatrice va se sentir en sécurité au niveau de son français, plus elle va avoir un effet positif sur les enfants dont elle a la charge. «Elles sont des modèles pour les enfants qui veulent souvent faire comme elles», rapporte Line Thibodeau.

Pour sécuriser la langue, cette dernière favorise l'approche selon laquelle la langue et la culture ne vont pas l'une sans l'autre.

«Vivre des expériences culturelles en français aide à développer la sécurité linguistique. Parler français ne devient pas une obligation, mais un sentiment de fierté, souligne-t-elle. Ça ne va pas avec la tête, ça va directement au cœur.» Le service de garde profite, entre autres, du passage d'artistes à Miramichi, pour offrir des formations aux éducatrices.

Cette vision est également soutenue par Lise Parent en Nouvelle-Écosse qui participait à un autre atelier du symposium. Dans le cours «Musique et mouvement» que suivent les futurs éducateurs, «on pose la question "Quelle est la chanson préférée de l'enfant?" aux étudiants. Dans leurs réponses, on peut voir que certains ont été formés par des enseignants passionnés et que ça s'est maintenu dans le temps.»

Pour Lise Parent, les chansons et comptines dans la transmission de la langue et de la culture correspondent à un moment où l'on prend conscience de l'importance de ces éléments dans le vécu d'une éducatrice dans un service de garde. «Et cela permet de conserver une certaine vitalité [de la communauté francophone]», précise-t-elle.

À la COFA, combattre l'insécurité linguistique passe entre autres par 19 microcours, axés sur différentes notions permettant aux étudiants de choisir celles dont ils ont besoin, explique Sylvie Gauthier, gestionnaire de programme à la Coalition ontarienne de formation aux adultes (COFA).

Karine Pineault évoque quant à elle la création d'un espace de discussion et de réflexion autour de l'insécurité linguistique au sein de la formation.

Cette dernière explique que, si chez les petits l'insécurité linguistique n'est pas aussi accrue que chez les éducatrices/éducateurs, elle peut s'illustrer par le fait qu'un enfant a l'impression que sa langue n'est pas reconnue ou qu'elle n'a pas sa place dans le milieu où il se trouve.

De fait, impliquer les parents est, entre autres, ce que recommandent la plupart des intervenantes. «Ils sont les premiers repères culturels de leurs enfants, eux aussi, rappelle Karine Pineault. La relation affective que l'enfant va avoir, pour qu'il se sente appartenir à son groupe, à sa communauté.»

Line Thibodeau abonde dans le même sens : «Si les parents ne développent pas d'autres occasions de parler français en dehors de la garderie ou de l'école, il sera plus compliqué pour l'enfant de s'épanouir dans cette langue.» ▲

> VIVRE DES EXPÉRIENCES CULTURELLES EN FRANÇAIS AIDE À DÉVELOPPER LA SÉCURITÉ LINGUISTIQUE."
> Line Thibodeau

GLOSSAIRE

REPÈRE
Élément connu afin de reconnaitre une appartenance.

ACFA

ÉLECTIONS 2021

POUR UNE #FrabForte, JE M'ENGAGE!

Est-ce à **votre** tour de servir votre communauté?

Vous avez jusqu'à 16h, le 27 août 2021 pour présenter votre candidature.

Le poste de présidence ainsi que 12 postes d'administrateurs au Conseil d'administration provincial de l'ACFA sont disponibles pour des mandats de deux ans.

- ☐ Une présidence
- ☐ Douze administrateurs, dont :
  - Deux administrateurs du territoire du Nord-Est;
  - Deux administrateurs du territoire du Nord-Ouest;
  - Deux administrateurs du territoire du Centre;
  - Deux administrateurs du territoire du Sud;
  - Quatre administrateurs non associés à un territoire en particulier.

Pour plus d'information et obtenir le formulaire de mise en candidature : acfa.ab.ca/elections2021

@ACFAAB

FÉLICITATIONS À NOS FINISSANTS 2021!

Grâce à mes racines, mon avenir se dessine!

Conseil scolaire Centre-Est

École Beauséjour

Angelina Giammarioli

Danyelle Bouvier

Kwayd Turgeon

Patrick Dulmage

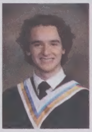
Simon Menard

Zoe Bourassa

École des Beaux-Lacs

Ben Bonneau

Brianna Larocque


Caleb Dumont

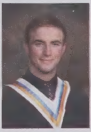
Chloe Katerynych

Danna Kamaleddine

Faith Gratton

Félicité Beaupré

Jacelyn Antoniuk


James Wilson

Jesse Smith

Joël St.Laurent

Katie Ballash

Kristen Antoniuk

Melanie Szydlik

Noah Tremblay

Terrance Baer-Fylypiuk

Tristan Hodinsky

École du Sommet

Sebastien Doiron

Melanie Jubinville

Djouher Mansouri

Chloé Lynn Morais David

École Voyageur

Béatrice Vien

Tyler Telfer

LLOYDMINSTER, WAINWRIGHT

ÉDUCATION

MILES MURI, AU-DESSUS DU DÉFI !

Dès le mois d'août 2021, **Miles Muri** va diriger pleinement les écoles Saint-Christophe et Sans-Frontières. **André Dion**, le directeur général adjoint du Conseil scolaire Centre-Nord (CSCN), précise d'ailleurs que la direction de deux écoles par une seule et même personne n'est pas un fait nouveau. Ce choix éclairé de la part du conseil scolaire est d'abord lié aux caractéristiques de ces deux établissements.

L'École Saint-Christophe est établie à Wainwright, une petite commune du centre-est de l'Alberta de plus de 6000 habitants (recensement 2016) et l'École Sans-frontières à Lloydminster, une ville qui s'étend aussi bien sur le territoire albertain que saskatchewanais. Ensuite, ces deux écoles ont un effectif combiné d'une soixantaine d'élèves, soutient M. Dion. Pour le CSCN, «c'est une question d'efficacité», explique le directeur général adjoint.

Il ajoute que depuis trois années déjà, ces deux écoles fonctionnent sous une même direction. Autre détail à souligner, ces deux villes ne sont pas tant éloignées l'une de l'autre, elles sont distantes d'une heure et quelques minutes en voiture.

Ce qui est plutôt attendu du nouveau directeur, selon André Dion, «c'est de "*booster*" ces écoles francophones dans ces deux villes en augmentant le nombre des inscriptions». Le Conseil scolaire espère en outre, l'amélioration continue des apprentissages et la continuité d'un climat scolaire favorable aux apprenants.

UN DIRECTEUR EN TERRAIN CONNU

Avec près de 27 années d'expérience dans le milieu éducatif, Miles Muri est passé d'enseignant à directeur d'école, puis conseiller pédagogique. Il détient un baccalauréat en éducation de l'Université de la Saskatchewan et une maîtrise en éducation de l'Université d'Ottawa.

À la tête des Écoles Saint-Christophe et Sans-Frontières, il ne s'agira donc pas pour lui d'un nouveau défi. Non seulement, il en a déjà assuré l'intérim (septembre à décembre 2020) et a occupé une fonction similaire en 2014, en tant que directeur de l'École Père-Mercure à North Battleford, et de cette même école Sans-Frontières. Mais, à cette époque, cette dernière était du ressort du Conseil des écoles fransaskoises (CEF). Cependant, depuis juillet 2015, elle est sous la gestion du CSCN.

CAROL OFFI
JOURNALISTE

Par ailleurs, il a été directeur de l'École secondaire Collège Mathieu à Gravelbourg, puis directeur du Centre d'éducation virtuelle et d'innovation (CÉVI) pour le compte du CEF. Il s'appuyait d'ailleurs sur les nouvelles technologies pour pallier son absence physique. Ce qui ne le dispensait pas d'être présent quand il le fallait dans ces écoles.

Il pouvait compter en outre sur des équipes dynamiques pour l'accompagner. Cette expérience de gestion à distance, son intégrité et son amour pour les élèves et le milieu scolaire seront à nouveau mis à profit. Comme il le dit si bien, «le contexte est favorable au télétravail en raison de la pandémie».

GLOSSAIRE
CÉRÉBRAL qui a un caractère intellectuel ou qui est lié au cerveau.

Il pourra ainsi avoir des rencontres virtuelles, partager des documents ou encore collaborer avec ses équipes sur les plateformes communes. Avec les parents d'élèves, il va privilégier les réseaux sociaux ou des vidéos YouTube pour passer des messages ou donner des informations. Comme précédemment, lorsqu'il était en poste dans ces deux écoles, le directeur envisage de s'installer dans la ville de Wainwright pour ses nouvelles fonctions.

Loin de ses bureaux, ce père de famille originaire de la Saskatchewan entretient une passion pour la menuiserie et le bricolage de vieilles voitures. Ces deux domaines lui permettent, dit-il, «de s'épanouir en se servant de ses mains, contrairement au travail cérébral que lui impose sa fonction de directeur». ▲

POUR INSCRIRE VOS ENFANTS DANS LES ÉCOLES DU CONSEIL SCOLAIRE CENTRE-NORD : HTTPS://CENTRENORD.AB.CA/

Miles Muri va diriger pleinement les écoles Saint-Christophe et Sans-Frontières. Crédit : Courtoisie.

L'École Sans-Frontières de Lloydminster. Crédit : Arnaud Barbet

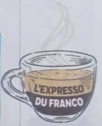
L'École Saint-Christophe de Wainwright. Crédit : Courtoisie.

LA RÈGLE DE ~~GRAND-MÈRE~~ GRAMMAIRE

Comment retenir les **principales prépositions ?** voici une façon amusante qui a encore de belles générations devant elle :

ADAM PART POUR ANVERS AVEC CENT SOUS, ENTRE DERRIÈRE CHEZ DE CONTRE.

Ce qui donne : **à, dans, par, pour, en, vers, avec, sans, sous, entre, derrière, chez, de, contre**



« NIAISE PAS AVEC LA PUCK »

Cette expression québécoise veut dire: Ne pas hésiter.

La « puck » fait référence à la rondelle au hockey et « niaiser » signifie, entre autres, perdre son temps. En effet, au hockey, il ne faut pas « niaiser avec la puck » si on veut marquer un but.

On pourrait employer cette expression pour parler de quelqu'un qui fonce et qui est efficace.

«Tu as déjà terminé ton devoir ? Tu ne niaises pas avec la puck !»

À l'inverse :

«Vas-y ! Ne niaise pas avec la puck !»

BIENVENUE chez vous 2.0

Spectacle virtuel le **18 juin à 18 h**
CÉLÉBRONS NOTRE FRANCOPHONIE
présenté par vos ACFA régionales
PASCAL LECOURS ET LES MAUVAIS CARACTÈRES
DANIEL GERVAIS ANIMÉ PAR VALÉCIA PÉPIN

EN LIGNE :
YouTube : https://youtu.be/erEGoEM5DvA
Lien YouTube disponible sur la page Facebook de votre régionale

LIVE CONCERT: Come celebrate with the French community of Alberta

RÉVEIL ACFA Canada Alberta Foundation for the Arts

Conseil scolaire du NORD-OUEST

Félicitations

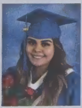
AUX FINISSANTS ET FINISSANTES

2021

LE CONSEIL SCOLAIRE EST HEUREUX DE CÉLÉBRER CETTE IMPORTANTE ÉTAPE DE LA VIE DE SES FINISSANTS ET FINISSANTES.

C'est un temps de grande fierté et de réjouissances pour toutes leurs réalisations et leurs réussites au cours de leur parcours scolaire à l'école francophone. C'est aussi un parcours scolaire bien particulier qui se termine, marqué par de nombreux mois de pandémie. Nous tenons à féliciter nos élèves qui ont su relever ce défi additionnel et important de façon brillante et judicieuse.

Trista Boissonneault



Aagilah Charron

Hannah Dion

Alexanne Fillion

Nathan Fischer

Amber Fischer

Keenan Labrecque

Katelyn Lambert

Mathieu Maisonneuve

École Héritage

Aimée Gagnon

École des Quatre-Vents

Bravo et bonne chance !

STONY PLAIN

ÉDUCATION

L'ÉDUCATION EN FRANÇAIS ARRIVE À STONY PLAIN

Tanya Saumure, la présidente du CSCN et William Choy, le maire de Stony Plain entouré par la communauté. L'annonce de l'ouverture de cette école confirme que leur travail d'équipe a porté fruit. Crédit : Courtoisie

Dès la rentrée 2022, les jeunes étudiants francophones et francophiles pourront se presser dans ce nouvel établissement scolaire en région. Cette 20e école du **Conseil scolaire Centre-Nord** sera en premier lieu une structure portative.

Le maire de Stony Plain, William Choy, souligne que cette nouvelle école permettra aux familles d'avoir «une plus grande diversité d'options d'éducation et créera des occasions plus riches pour célébrer la culture francophone».

Dès la première année, Robert Lessard, le directeur général du CSCN, estime que ce sont 40 à 50 élèves des villes de Stony Plain et de Spruce Grove qui fréquenteront l'établissement. Il pense qu'une centaine d'élèves pourraient fréquenter l'établissement dans les quatre premières années.

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

En effet, si le conseil se réfère à son expérience dans les municipalités de Beaumont et Sherwood Park, dès qu'il y a une ouverture d'école francophone, le nombre d'inscriptions monte en flèche.

Robert Lessard nuance que l'école de démarrage est une solution temporaire qui leur permet de mettre un pied dans la région et ainsi, «d'acquérir un site scolaire permanent dans les prochaines années» en vue de la construction d'un édifice traditionnel.

UNE COMMUNAUTÉ QUI S'IMPLIQUE

Aujourd'hui, l'école n'a pas encore de nom. Le CSCN compte impliquer la communauté de la région de Stony Plain pour l'aider à nommer son nouvel établissement scolaire. «Il faut qu'il ait une signification pour la municipalité dans laquelle l'école s'installe», note Robert Lessard.

De plus, il reste à définir si cette nouvelle école sera publique ou catholique. Avant de prendre sa décision, le CSCN prendra en considération le souhait du comité des parents.

Les 12 classes mobiles seront construites à partir du mois de décembre et installées au printemps 2022.

L'année scolaire à venir donnera au CSCN, «le luxe de nommer sa direction d'école ainsi que son personnel administratif et enseignant», commente Robert Lessard. Quant aux détails concernant l'emplacement de celle-ci et les niveaux scolaires proposés seront dévoilés dans un avenir proche.

DES PARENTS QUI SE MOBILISENT

Cette annonce est un grand soulagement pour les parents, la municipalité Stony Plain et de Spruce Grove ainsi que le conseil scolaire. Ensemble, ils travaillent d'arrache-pied depuis trois ans pour faire valoir à la ministre de l'Éducation les besoins en infrastructure scolaire francophone dans la région.

Robert Lessard, le directeur général du CSCN, indique que le conseil a entrepris un démarchage politique à la suite de demandes de parents envoyant déjà leurs enfants dans les écoles francophones de Saint-Albert. «Ils ont souhaité démarrer une école dans leur municipalité.»

Le conseil a notamment préparé un dossier expliquant le projet d'une école francophone à Stony Plain. Également, afin de faire connaître le dossier et faire avancer la demande auprès du ministère de l'Éducation, plusieurs rencontres ont eu lieu entre les membres du conseil et la classe politique provinciale et municipale.

De plus, plusieurs lettres de la présidence du conseil ont été envoyées à la ministre de l'Éducation. Celles-ci l'ont informée que le projet d'une école de démarrage dans la région était solide et que plusieurs enfants de la région sont admissibles à recevoir une éducation francophone.

Cette nouvelle école démontre surtout qu'il y a «encore une demande importante pour l'éducation francophone en Alberta», déclare le directeur général du CSCN.

Robert Lessard l'explique, «certains parents sont prêts à faire des sacrifices pour envoyer leurs enfants à l'école francophone, d'autres ne la choisissent pas parce qu'elle est trop loin pour eux». Crédit : Courtoisie

GLOSSAIRE

MUNICIPALITÉ
Administration territoriale d'une ou plusieurs agglomérations

Depuis 40 ans, nous offrons aux aînés autonomes (+60 ans) des **appartements abordables et de qualité.**

Manoir Saint-Joachim
11020, 99 Avenue *(150 suites)*

Manoir Saint-Thomas
9022, 85 Avenue *(50 suites)*

Prenez rendez-vous dès aujourd'hui!

Une visite vous convaincra.

Roch Labelle, *Administrateur* | (780) 488-7104 | info@msjst.ca | www.msjst.ca

École Michaëlle-Jean

Abdul Abdulkadir | Osman Bachir Ahmed | Sokaina Boukrich | Toussmo Bouraleh | Bryan Dupuy

Luundo Ehungwe | Adam El-Kerdi | Sumayah Elmi | Claire Gagnon | Abdi-Shukur Good

Tristan Larochelle | Marvin Lubin | Zuhour Mousa | Jayden Ndegeya | Fatine Ouajdouni | Erem Ozdemir

Jonathan Rukundo | Lelaine Ryu | Saeed Saeed | Khairdon Souldan | Shelby Wiebe

PHÉNIX

finissants 2021

Photo non disponible: Nasir Aden, Ismail Ali, Ethan Davy, Queesz Matala, Doualeh Youfis, Larissa Zubera Bekale.

École Alexandre-Taché

Ash, Koraly

Bennett, Carter

Berhe, Fiona

Blonski, Béatrice

Chama, Nadia

Charbonneau, Alex

Crispin, Danic

Doucet-Poirier, Akymie

Dumais, Thomas

Dupont, Gaello

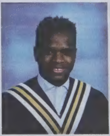
Kerr, Gabriel

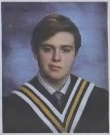
Kouame, Ines Orlane

Kpolo, Stephanie

Lachance Donald, David

M'Bata, Zhessika


Momba-Nguando, Jean


Munger, Aidan

Nsabagasani, Edna

Nshimiye, Louange

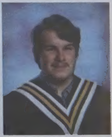
Ntibangana, Muguel

Paquette, Aidan

Rojas-Gonzalez, Valentina

St-Laurent, Jeremy

Tremblay, Enrick


Tremblay, Ludovic

FINISSANT.ES 2021 — École Maurice-Lavallée — EDMONTON ALBERTA

Albert, Élise | Arsenault, Lucas | Badiel, Régis | Bah, Moustapha | Batista Correia, Eunzanda | Batista Correia, Oscar | Bony, Joachim

Brissette, Michaylla | Bwinja, Laetitia Mburugu | Cantin-Paradis, Zachary | Charron, Joël | Charron, Justin | Couture, Justin | Desbiens, Jeremy

Després, Hannah | Deutcheu, Claire | Doiron, Joey | Dostie, Xavier | Dushime, Judi Càella | Fantuz, Gabrielle | Faqi, Nadia

Ferrer, Marijoyce | Fontaine, Evan | Gatoni, Sarah | Gauvreau, Chloé | Gnahore, Aude Astrid | Guehi, Karl Alex | Guled, Yusuf

Hébert, Pascal | Hébert, Rachel | Heinrich, Ludwig | Hubert, Natasha | Julisson, Chloé | Junga, Dorcas Amate | Kasindi, Jules

Kiangebeni, Mervedi Wila Wila | Kouame, Yann-Héric | Kubana, Elise | Kucinskas, Étienne | Landry, Alexandrine | Lemay, Nicholas | Litchfield, Jadzia

Lubala, Raïssa | Lüchinger, Annabel | Mercier, Amélie | Muise, Jana | Mureman Yundo, Kate | Mustapha, Ladine | Nacoulma, Fadima

FINISSANT.ES
2021

École Maurice-Lavallée

EDMONTON
ALBERTA

Nasri, Katia

Ndakala Ossembe, Jérémie

Okissakossy, Andrea Lyse

Ouattara, Yasmine Gnele Aminata

Pankewich, Joshua

Paquette, Alice

Pelelo Maalwa, Stephane

Perreaux, Sophie

Piasetska, Viktoria

Rabbie, Sophie

Sanchez, Paula

Sewell, Nateeva

Sombie, Melisse

Thibeault, Cléa

Tshidibi, Rosalie

Utabara, Dan

Vanie, Lou Irie

Vincent, Olivia

Wachowicz, Emma

Yao, Marie Ama Laeticia

FINISSANT.ES
2021

ÉCOLE BORÉAL

FORT McMURRAY
ALBERTA

Aumont, Andrew

Reyes, Genevieve

Tarasenco, Daniil

BORÉAL
Mon école à moi!

CALGARY

VIE COMMUNAUTAIRE

La salle de réception après les rénovations. Crédit : Courtoisie

DE LA PANDÉMIE À LA RÉNOVATION POUR LA CITÉ DES ROCHEUSES

La direction générale de la **Cité des Rocheuses** a pris d'assaut la pause imposée par la pandémie pour rénover le bâtiment du Centre culturel et communautaire francophone de Calgary. Avec une somme octroyée de 668 000$, les espaces communs de l'établissement ont fait l'objet d'une modernisation.

La salle de réception avant les rénovations. Crédit : Courtoisie

Pour ne nommer que quelques éléments, les salles de bains ont été rénovées, les planchers et les luminaires changés, les systèmes de ventilation et de chauffage remplacés et le bâtiment a été repeint tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Le fait que l'occupation de la Cité des Rocheuses a été moindre en raison de la pandémie, la nuisance des travaux a été limitée au minimum et aucune opération d'organismes ne s'est vue contrainte. «On a profité de la pandémie pour pouvoir rafraîchir ce qu'on avait besoin de rénover», déclare Hervé Stéclebout, le directeur général de la Cité des Rocheuses.

Cette restauration a débuté l'été dernier et s'est terminée principalement à la fin mai. «Il ne reste que quelques bricoles à faire», ajoute Arnaud Favier, le directeur général adjoint du centre culturel et communautaire francophone de Calgary.

UN LIEU ACCUEILLANT DE RASSEMBLEMENT

D'après Hervé Stéclebout ainsi que son adjoint, Arnaud Favier, la Cité des Rocheuses n'a pas fait l'objet de majeures réparations depuis l'année de son inauguration, en 1997. La seule rénovation entreprise a été celle de l'auditorium en 2015.

Ainsi, désirant rendre le lieu plus agréable, accueillant et attrayant pour la communauté francophone de Calgary, les deux hommes ont offert un large rafraîchissement à l'édifice. En vue des travaux, ils avaient fait en 2018 une demande de subvention aux gouvernements provincial et fédéral.

Ils ont alors obtenu en 2019, une subvention de 125 000$ du gouvernement provincial et, en 2020, un montant de 165 000$ du gouvernement fédéral. Des sommes qu'ils ont combinées aux économies de l'organisme. «On a mis de l'argent de côté pendant des années pour justement rénover le bâtiment», relate le directeur général.

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

LES ACTIVITÉS VIRTUELLES N'ONT PAS CESSÉ

Bien que l'année 2020-2021 se soit déroulée sous fond de pandémie et de rénovation, le directeur adjoint se dit très satisfait du succès des activités artistiques, culturelles et communautaires tenues en ligne.

La Cité des Rocheuses a par exemple proposé 10 capsules vidéo d'Isabelle Cliche, alias *Isabelle la Wonderful*, offrant notamment plusieurs thématiques dont la magie et la chanson. Ainsi qu'un balado de 10 épisodes intitulé *J'ai rencontré en Alberta* qui a fait découvrir les histoire de francophones et de francophiles provenant soit de l'Alberta ou d'ailleurs dans le monde.

«On a pu vraiment rebondir sur ces activités qui nous ont permis de toucher un public au-delà de Calgary et de sa région». En tout, plus de 13 000 spectateurs ont assisté aux événements de la Cité des Rocheuses donnés pour la plupart de manière virtuelle.

Cet été, la Cité des Rocheuses fera relâche comme l'été passé. Pour l'automne, aucune activité n'est encore planifiée. Ils attendent les recommandations de la santé publique.

La Cité des Rocheuses. C'est le lieu de rassemblement des francophones et francophiles résidant dans la région de Calgary. Crédit : Courtoisie

" ON A PROFITÉ DE LA PANDÉMIE POUR POUVOIR RAFRAÎCHIR CE QU'ON AVAIT BESOIN DE RÉNOVER "

Hervé Stéclebout

Hervé Stéclebout. «Nous avons fait un rafraîchissement global du bâtiment de la Cité des Rocheuses pour qu'il soit des plus optimums après la pandémie, quand on va pouvoir ouvrir au public». Crédit : Courtoisie

GLOSSAIRE

INAUGURATION Célébration de l'achèvement d'un édifice

RIVIÈRE-LA-PAIX, DONNELLY

ENVIRONNEMENT

Pierre Fillion admire son champ de pois biologiques. Crédit : Courtoisie

> ON MANGE TOUJOURS DES ALIMENTS BIOLOGIQUES CHEZ NOUS, DONC LE TRANSFERT À CE TYPE D'AGRICULTURE AVAIT DE L'ALLURE."
>
> Pierre Fillion

EN ALBERTA, L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE PREND SA PLACE

L'achat d'aliments biologiques est une tendance croissante parmi les communautés albertaines. Les consommateurs friands de ces produits en connaissent-ils réellement l'origine ? Le monde de l'agriculture biologique doit lui aussi répondre à des exigences toujours plus élevées.

IJL-FRANCO.PRESSE-LE FRANCO

Comme tous les types de produits alimentaires, les produits biologiques résultent d'un travail important sur les fermes albertaines et leurs terres. Toutefois, il existe de grandes différences entre les composantes d'une entreprise dite «naturelle ou biologique» et celles dites conventionnelles.

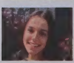
Pierre Fillion, propriétaire d'une ferme biologique située à Donnelly, dans le nord de l'Alberta, s'est lancé dans ce type d'agriculture grâce aux bénéfices qui proviennent de cette profession. Il admet cependant qu'il y a plusieurs étapes à suivre avant qu'une entreprise agricole puisse être considérée comme réellement biologique.

En premier lieu, les fermes biologiques doivent recevoir une accréditation validée par le gouvernement provincial. Cette autorisation permet aux entreprises de commercialiser leurs produits comme étant biologiques. Pour assurer la qualité, la pérennité et la légitimité des produits naturels, celle-ci doit être renouvelée annuellement.

DES MODALITÉS À RESPECTER

Plusieurs conditions doivent être appliquées avant d'avoir ce type de permis. Ainsi, lors du déroulement du protocole, les inspecteurs agricoles du gouvernement vérifient les reçus des fertilisants biologiques que les agriculteurs propagent sur leurs terrains pour s'assurer qu'ils ne pratiquent pas de l'agriculture traditionnelle.

Ils examinent aussi souvent les récoltes pour garantir qu'il y a toujours de la production parallèle. Concernant la machinerie, l'équipement et les outils utilisés, des traces manuscrites sont obligatoires. «On doit aussi garder un enregistrement des nettoyages qu'on est obligé de faire sur notre équipement pour bien séparer les produits naturels des terres organiques, et empêcher le mélange des deux», ajoute le céréalier.



MEERA SYLVAIN
CORRESPONDANTE

De nombreuses autres conditions sont à suivre afin que les consommateurs puissent finalement préparer et déguster des produits garantis sans contamination chimique. Par exemple, les engrais naturels utilisés sur les terres doivent également provenir des fermes d'élevage qui soutiennent des politiques semblables.

De plus, des inspecteurs passent souvent dans les champs pour vérifier l'apparence des récoltes en plus de s'assurer qu'il y a une distance de 8 mètres entre les parcelles biologiques et celles conventionnelles. La distinction entre les deux est cruciale pour le bon fonctionnement de l'agriculture biologique.

L'ACCROISSEMENT DE LA DEMANDE

Selon un récent rapport d'Exportation et développement Canada(EDC), «les Canadiens auront acheté pour environ sept millions de dollars d'aliments bios en 2020. Ce chiffre ne représente peut-être que 3,2% des ventes de produits agricoles au pays, mais la demande croît au rythme fulgurant de plus de 8 % par année.»

Un état de fait en partie expliqué par les inquiétudes causées par les produits chimiques et leurs effets sur la santé. Cela a d'ailleurs beaucoup motivé Pierre Fillion à effectuer la transition. «J'ai eu des problèmes de santé dans le passé, puis j'ai consulté régulièrement un docteur naturopathe.»

Ce professionnel a mis l'emphase sur le fait que bien manger nourrit et guérit. Convaincu, Pierre y voyait un choix logique et durable qu'il ne regrette pas, «on mange toujours des aliments biologiques chez nous, donc le transfert à ce type d'agriculture avait de l'allure.»

DES RÉPERCUSSIONS CONSIDÉRABLES

Il est aujourd'hui prouvé que certains pesticides, herbicides et engrais non naturels ont des effets néfastes sur les consommateurs en s'infiltrant dans les récoltes. Plusieurs maladies et troubles de santé ont été attribués à ces agents chimiques. La population prend de plus en plus en considération la qualité des produits et leur provenance.

D'autres soucis proviennent des engrais chimiques. Ils pénètrent dans les cours d'eau, les nappes phréatiques et peuvent aussi s'évaporer dans l'atmosphère. Ces mêmes toxines sont aujourd'hui totalement interdites dans le monde biologique.

Pierre a néanmoins d'autres moyens de contrôler la qualité de ses récoltes, et d'éviter d'utiliser des agents chimiques qui facilitent la mutation des végétaux.

«J'utilise de l'engrais vert qui remplace les mutagènes et je me sers aussi de compostage protéiné et d'autres formes de carbone pour nourrir la microbiologie dans la terre», raconte-t-il avec passion.

> **GLOSSAIRE**
>
> **ENGRAIS CHIMIQUE**
> Fertilisant de synthèse déversé sur les cultures pour en améliorer la qualité.

La ferme Fillion prend aussi avantage des relations symbiotiques entre les organismes qui se développent dans le sol. Les végétaux fournissent du sucre au fongus profondément enraciné sous la terre. En retour, celui-ci procure des nutriments et des minéraux aux plantes qui sont incapables d'en chercher en raison de leurs racines courtes.

Finalement, l'agriculture biologique est un domaine qui se modernise. Elle est aussi devenue une agriculture au rendement efficace, tout en évitant l'utilisation de produits nuisibles et en garantissant le facteur le plus important, la santé des albertains. ▲

OYEZ, OYEZ!

VOUS ÊTES NOS YEUX ET NOS OREILLES EN RÉGION !

POUR LIRE D'AUTRES BELLES HISTOIRES, N'HÉSITEZ PAS À NOUS CONTACTER À REDACTION@LEFRANCO.AB.CA ET NOUS PARTAGER VOS TÉMOIGNAGES.

LES TWEETS DE LA SEMAINE

Floc'h-Anderson
@flochanderson

Heureuse de retrouver les #ChaisesRouges de @PNLacsWaterton lors de notre pèlerinage annuel de mai.

Heather McPherson
@HMcPhersonMP

NDP MP for Edmonton Strathcona. Proud Edmontonian. Mom of 2 amazing kids. Oilers fan & dog lover. Let's keep Strathcona progressive! She/Her

Les Franco-Albertains ont attendu assez longtemps. Si Jason Kenney et l'PCU ne protègent pas nos chères institutions françaises, le gouvernement fédéral doit le faire! #SauvonsSaint-Jean #cdnpoli #ableg @education_csj @ACFAAB

Rencontre du CA provincial de l'ACFA · 26 et 29 mai 2021, par visioconférence

ACFA

POINTS SAILLANTS

RAPPORT DE LA PRÉSIDENTE

La présidence et la direction générale poursuivent les rencontres afin que des investissements fédéraux soient annoncés pour le Campus Saint-Jean.

L'ACFA a aussi dû réagir à la sortie du projet de loi 96 du gouvernement du Québec qui risque d'avoir des répercussions dans le dossier de l'éducation postsecondaire en Alberta.

Modèle des Statuts et règlements des ACFA régionales

Les administrateurs ont reçu une mise à jour sur ce dossier.

Les administrateurs ont adopté les modifications à l'annexe 2 des Statuts et règlements de l'ACFA « Modèle des Statuts et règlements des ACFA régionales » afin que la tenue de rencontres en mode virtuel pour les conseils d'administration et comité exécutif régionaux soit plus explicite.

Journal Le Franco

Les administrateurs ont adopté la proposition que le Comité transitoire du journal Le Franco soit formé de :

Pierre Asselin, représentant du CA provincial de l'ACFA, Jean-Philippe Chemin, Virginie Dallaire, Michèle Katuku et Pauline Légaré.

Des termes de référence de ce comité ont aussi été adoptés, en attendant l'adoption des Statuts et règlements du journal lors de la prochaine Assemblée générale annuelle de l'ACFA.

Élections à l'ACFA

Le Comité de recrutement pour le prochain Conseil d'administration provincial de l'ACFA sera composé de :

Caroline Magnan, Martin Kreiner et Patriciane Nankoua.

Forum communautaire

Les administrateurs ont adopté la recommandation du Comité des suivis quant aux thèmes à discuter lors du Forum communautaire 2021.

Le Forum communautaire se déroulera en mode virtuel du 20 au 25 septembre 2021.

Politique en matière de francophonie

Faisant partie des stratégies choisies pour mettre en œuvre la Politique en matière de francophonie, les administrateurs ont adopté la proposition soumise en vue de concevoir le plan d'action de la francophonie albertaine.

Ce plan servira de document de travail avec le Secrétariat francophone et les ministères provinciaux en vue de faire avancer les priorités de la communauté. Les travaux à ce sujet s'amorceront dans les prochaines semaines.

Finances

Les administrateurs ont adopté le bilan financier du 1er juillet 2020 au 31 mars 2021. Ils ont également adopté un budget 2020-2021 révisé qui prévoit un surplus qui pourra servir à la cause juridique.

Ils ont aussi adopté un budget équilibré pour 2021-2022, qui prévoit que les activités de l'automne de l'ACFA se tiendront en mode virtuel.

Éducation

Une mise à jour sur l'avancement des travaux du Comité stratégique sur l'éducation a été présentée.

Avec les partenaires, une session virtuelle sera proposée à la communauté le 12 juin prochain afin de marquer le 1er anniversaire du jugement de la Cour suprême du Canada dans la cause de l'éducation francophone en Colombie-Britannique et discuter de la situation du continuum de l'éducation en Alberta.

Campus Saint-Jean

Les administrateurs ont reçu une mise à jour dans le dossier du Campus Saint-Jean.

De nouvelles stratégies envisagées pour l'avancement du dossier à l'échelle nationale leur ont été présentées.

Congrès annuel de la francophonie albertaine et Gala reconnaissance

Le Congrès annuel de la francophonie albertaine et le Gala reconnaissance se tiendront en mode virtuels.

Les administrateurs ont discuté des thèmes qu'ils souhaitent discuter lors du Congrès.

La prochaine rencontre du Comité exécutif de l'ACFA aura lieu le 21 juin 2021. La prochaine rencontre du CA provincial de l'ACFA est prévue les 25 et 28 août 2021.

SECRÉTARIAT PROVINCIAL DE L'ACFA

La Cité francophone
8627 rue Marie-Anne-Gaboury
Pavillon II, Bureau 303
Edmonon, Alberta T6C 3N1

Tél.: 780 466-1680
Télec.: 780 826-1923
acfa@acfa.ab.ca
www.acfa.ab.ca

Suivez-nous : acfaab

VIVRE EN FRANÇAIS EN ALBERTA !

EDMONTON

TÉMOIGNAGE

Le journalisme mène à tout, paraît-il. "Et réciproquement!", pourrait-on ajouter. Et parfois il permet même à certaines personnes d'appréhender leur monde avec un regard neuf et revigorant. C'est ce que décrit le témoignage que nous propose notre collaboratrice **Gabrielle Beaupré**, journaliste au Franco. Un témoignage sensible, imagé et... profondément humain.

Le 27 mai 2021, moi, Gabrielle Beaupré, raconte pour la première fois mon histoire à la radio communautaire de Radio Cité 97,9 FM à Edmonton. Crédit : Mélodie Charest

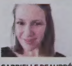
CETTE FOIS-CI, JE ME RACONTE

Si on m'avait dit il y a 5 ans que moi, **Gabrielle Beaupré**, je serais journaliste au journal Le Franco et que je ferais mes premiers pas derrière un micro à la radio communautaire de Radio Cité 97,9 FM à Edmonton, je ne l'aurais pas cru. Pourquoi? Parce que pour moi, en 2016, le journalisme était hors d'atteinte.

Dès que j'étudie pour la première fois la pratique du journalisme dans le cadre de mon baccalauréat en communication publique, j'ai un coup de cœur pour le métier. Mais comme j'ai des problèmes de voix, je pense avec tristesse: «Les journalistes ont tous de belles voix, je ne serai jamais prise au sérieux».

Moi, je n'ai pas la voix acquise, c'est-à-dire que j'ai des lacunes dans ma voix depuis toujours. Par exemple, je ne prononce pas les mots correctement et lorsque je suis stressée, je perds la maîtrise de ma voix. Autrement dit, je bégaie. Bien que j'ai été suivie pendant mon enfance et mon adolescence en session d'orthophonie, ces problèmes persistent à l'âge adulte. Je crois, à tort, que la voix cesse de s'améliorer à l'âge adulte. Je l'accepte. De toute façon, même si je souffre du regard des autres, de leurs commentaires et parfois, de leurs questions indiscrètes concernant ma voix, j'essaie de vivre ma vie comme je l'entends depuis que je suis enfant. Parfois, j'ai peur de m'exprimer, mais je me force quand même à le faire parce que je considère avoir mon droit de parole.

UN PREMIER GRAND DÉFI RÉALISÉ



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

Suite à une séparation amoureuse où j'ai eu l'impression de n'être seulement que la spectatrice de ma propre vie depuis trop longtemps, je décide alors d'en devenir la «superstar». Pour moi, la façon d'y arriver est de me lancer mon plus grand défi à ce jour, celui de voyager pour la première fois, en solitaire.

> “LES JOURNALISTES ONT TOUS DE BELLES VOIX, JE NE SERAI JAMAIS PRISE AU SÉRIEUX”
> Gabrielle Beaupré

En 2017, je décide de partir en Irlande pendant 12 jours, un pays où la langue est l'anglais. Une langue dans laquelle je suis plus ou moins à l'aise.

J'ai voulu sortir de ma zone de confort à 110% et j'en ai eu pour mon argent! Je manque mon avion, j'arrive là-bas sans mon sac-à-dos et en panique; je veux repartir à Québec. Cependant, quelques minutes plus tard, je prends la décision de rester et me débrouiller en anglais pour avoir mes bagages. Dans les heures suivantes, j'ai la piqûre pour l'aventure.

À la suite de cet énorme défi, je décide de m'impliquer dans l'un des comités parascolaires de mon baccalauréat. Mon premier choix est l'événementiel, mais la vie me joue un tour. Je porte alors pour la première fois le chapeau de journaliste dans le blogue/magazine de mon programme.

Dès les premières secondes de ma première entrevue, mes yeux brillent. Je sais que ce moment marque mon commencement dans le milieu des médias.

GLOSSAIRE
S'AFFRANCHIR Se libérer de contraintes.

BRISER LA BARRIÈRE DE L'ÉCRITURE

À mes débuts, j'affronte ma peur de l'écriture. En fait, à l'âge de 18 ans, une professeure m'a dit que j'écrivais mal. Ces mots m'ont hanté pendant plusieurs années. Ils ont également détruit ma confiance ainsi que mon estime, que j'ai reconstruite par le biais d'accomplissements personnels et scolaires.

Dès que je suis devenue officiellement journaliste, j'entame des procédures pour suivre des cours de voix. Par le biais de l'écoute de mes entrevues, j'ai pris conscience de mes lacunes. Les premières entrevues que j'écoute sont difficiles. Bien qu'elle soit compréhensible, je déteste ma voix. Chaque fois que je l'entends, je grimace et je lance mes écouteurs.

À un moment donné, je m'y habitue et j'entends une amélioration. Par exemple, lorsque je suis à l'aise, je bégaie beaucoup moins. Ainsi, je me suis mise à croire avec la candeur d'une petite fille de huit ans, que ma voix pourrait totalement s'améliorer si j'y mets les efforts. Je me dis: «Si j'ai brisé la barrière de l'écriture, pourquoi je ne pourrais pas briser celle de ma voix?»

Ça fait un an que je suis des cours de voix. Je sais maintenant que la voix est similaire à un muscle et qu'elle se travaille pendant toute la vie. Ma voix a encore des lacunes. Ce travail ne se fait pas en claquant des doigts, mais sur une longue durée. C'est une journée à la fois. Il y a en des belles et des moins belles. Cette énergie mise dans l'effort de ma voix en vaut la peine. Aujourd'hui, mes yeux scintillent et j'ai le sourire jusqu'aux oreilles puisque je prends la parole pour raconter mon histoire derrière un micro.

SUGGESTION CULTURELLE DU FRANCO!

Les suggestions de cette semaine sont proposées par **Arnaud Barbet**, Équipe de rédaction

*• **En relisant ta lettre**, de Serge Gainsbourg*

Serge Gainsbourg a tous les talents. Avait, devrais-je dire. Cynique et brillant, amoureux des femmes, misogyne flamboyant parfois, cette lettre résume en quelques mots toute l'œuvre du chanteur. L'homme à la tête de chou sait aussi se moquer de lui-même. Peu importe le répertoire, sa poésie ne meurt jamais.

*• **Toutes blessent, la dernière tue**, de Karine Giebel, Pocket*

«Tama est une esclave...» moderne. Gabriel est un assassin. Deux destins, une histoire émouvante et terrifiante. Une fiction dans la banlieue parisienne et les faubourgs du sud de la France qui vous arrache le cœur. De la fiction à la réalité, il n'y a qu'un pas, c'est certain.

*• **Le prénom**, Alexandre de La Patellière et Matthieu Delaporte*

Rire de tout de nos jours n'est pas chose facile. Sortie il y a déjà dix ans, cette comédie dramatique relançait le débat pour la énième fois. Futur papa, Vincent (Patrick Bruel) annonce durant un dîner entre amis le prénom de son futur enfant : Adolphe. Il n'en fallait pas plus pour que la soirée tourne au cauchemar (Apple TV).

CALGARY

LITTÉRATURE

L'ART DE LA POÉSIE PRÉSENTÉ PAR LYSIANE KOUAKOU

Lysiane Kouakou, élève de 12e année à l'école anglophone Sir Winston Churchill High School de Calgary, est récipiendaire du troisième prix de la section française du concours de récitation de poèmes organisé par les Voix de la Poésie.

Lors de son inscription au concours, Lysiane Kouakou avait le choix de s'inscrire dans l'une des trois catégories: français, bilingue ou anglais. L'adolescente a alors voulu se donner un défi personnel en s'inscrivant dans la section française du concours. «Même si je suis bilingue, mon anglais est meilleur que mon français, donc je savais que ça serait plus difficile pour moi.»

Ce concours s'est déroulé virtuellement. «J'ai filmé les vidéos début avril et Les Voix de la Poésie les ont montrées à tout le monde lors de la grande finale». Aujourd'hui, elle se dit fière de son accomplissement et elle indique que cette expérience a été très enrichissante.

Par exemple, les poètes jugeant la section française du concours lui ont donné plusieurs conseils afin qu'elle se concentre davantage sur sa voix et son visage lorsqu'elle récite des poèmes.

La finale a été son moment le plus marquant. «J'ai regardé [en ligne] les autres candidats réciter leurs poèmes et je me souviens avoir pensé à quel point j'avais de la chance d'être parmi ces personnes aussi talentueuses. Chaque candidat avait un style différent et cela a rendu l'événement magnifique à regarder.»

À LA DÉCOUVERTE DE NOUVEAUTÉS

Pendant le concours, les participants récitent des poèmes écrits par d'autres auteurs. Lors de cette édition, Lysiane a récité trois poèmes: «Qui es-tu» de Francis Bebey, «La pluie me suit» de Patrice Desbiens, et «Demain dès l'aube» de Victor Hugo.

Le poème «Qui es-tu» de Francis Bebey est l'une de ses découvertes du concours. Il est également devenu l'un de ses poèmes préférés. «J'adore l'émotion dans le poème puisqu'il est vraiment concentré sur le fait d'être fière de sa culture, d'être fière de soi-même et sur l'identité d'une personne».

> «LA POÉSIE EST L'UNE DES PLUS BELLES FORMES D'ART PUISQU'ELLE NOUS TRANSMET DES ÉMOTIONS.»
> Lysiane Kouakou

Par ailleurs, Lysiane n'en est pas à sa première participation au concours de récitation. L'année dernière, par le biais du club de poésie de son école secondaire, Lysiane a entendu parler du concours. Les membres ont alors choisi les personnes qui représenteraient leur club ainsi que leur école. Lysiane a été sélectionnée pour la catégorie bilingue et elle a gagné le deuxième prix.

ÉCRIRE DE LA POÉSIE

Lysiane ne se rappelle pas avoir eu un moment marquant dans sa vie où elle a découvert cette étincelle pour la poésie. Cet amour est arrivé de façon graduelle. Cependant, lors de sa neuvième année, elle se rappelle que son professeur lui avait demandé d'écrire un poème. «J'ai écrit mon poème sur la Terre, et je l'ai vraiment aimé.»

L'année suivante, l'adolescente s'est inscrite dans le club de poésie de son école. «Je voulais écrire plus, peu importe le format. Je voulais essayer de nouvelles choses. Le club m'a fait découvrir de nombreux types de poésie et m'a poussée à écrire mes propres poèmes.»

En onzième année, elle a été totalement conquise par ce genre littéraire. Elle martèle: «La poésie est l'une des plus belles formes d'art puisqu'elle nous transmet des émotions».

L'organisme Les Voix de la Poésie fait rayonner la poésie partout au Canada.

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

GLOSSAIRE

ÉTINCELLE Moment ou élément déclencheur d'une idée ou d'une passion.

POUR EN SAVOIR PLUS SUR LES VOIX DE LA POÉSIE : HTTPS://WWW.LESVOIXDELAPOESIE.COM/VISIONNER

Lysiane Kouakou, lauréate du troisième prix de la catégorie française au concours de récitation de l'organisme Les Voix de la Poésie. «C'était vraiment une belle expérience». Crédit : Courtoisie.

OÙ EN ALBERTA?

CET ASCENSEUR À GRAINS EST AUSSI UN MUSÉE HISTORIQUE.

Dans quel village se trouve-t-il?

FRANCO QUIZ

Testez vos connaissances sur la francophonie

EN QUELLE ANNÉE LE PÈRE ALBERT LACOMBE FONDE SAINT-ALBERT?

N°1 1861

N°2 1867

N°3 1873

Réponses :
• Paradise Valley, le musée Climb Thru Time
• La photo a été modifiée pour les besoins du Quizz
• N°1

VOULEZ-VOUS CRÉER VOTRE ENTREPRISE ?

Laissez-nous vous accompagner et vous assister!

CDÉA Conseil de développement économique de l'Alberta

Nouveau programme du CDÉA :

INTÉGRATION entrepreneuriale réussie

pour les nouveaux arrivants.

Rencontre personnalisée, ateliers et formation, activités de réseautage, mentorat de connexion, soutien aux transports.

Contactez-nous pour un premier RDV :

Edmonton et les environs : carine@lecdea.ca

Calgary et les environs : olga@lecdea.ca

Ou visitez lecdea.ca

Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Funded by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada

EDMONTON
MUSIQUE

LE RETOUR DU GALALA, UN SUCCÈS !

Une tradition de plus de 25 ans revient après un an d'absence : **le Galala** fait à nouveau chanter la francophonie albertaine. Le 26 mai dernier, 17 passionnés de musique, accompagnés par des musiciens professionnels, ont pu performer devant la caméra pour une représentation virtuelle de cet événement annuel

«On est vraiment content du résultat qu'on a pu créer», souligne Matthieu Damer, directeur général du Centre de développement musical d'Edmonton (CDM). Alors que l'année dernière, le spectacle avait été annulé à contrecœur quelques jours seulement avant la représentation, l'équipe du CDM a opté cette année pour une édition entièrement virtuelle. Olivia Elel Enanga confie qu'elle a ressenti «un peu de stress par rapport à si on va le faire ou non». L'enregistrement a finalement pu se faire en mars, entre deux mesures restrictives.

Sous le thème de *Pandémie… il y a d'l'espoir*, la cohorte de participants fut moitié moins nombreuse qu'à l'habitude. Un phénomène que Matthieu Damer observe dans tous ses programmes cette année : «pour la musique, l'expérience est meilleure quand on est en personne», explique le directeur du CDM.

Olivia Elel Enanga en train de performer sa chanson *Avec toi (Na wa)*. Crédit : Courtoisie CDM

DES PARTICIPANTES EMBALLÉES

Entraînée dans le monde de la musique par sa famille mélomane, Olivia Elel Enanga décide de prendre part au Galala pour faire rayonner sa chanson *Avec toi (Na wa)*, composée il y a un an en français et en douala, une des langues parlées au Cameroun. «Interpréter sur scène, c'est autre chose», mentionne-t-elle. C'est aussi l'occasion pour elle de rencontrer les professionnels d'ici et le public albertain.

Olivia Elel Enanga met en lumière le travail de Marie-Josée Ouimet à la direction artistique : «c'est une grande dame de la communauté, j'apprécie beaucoup son investissement». Un point de vue que partage Élianne Baril, jeune interprète de 17 ans, qui aime les conseils et les défis qui l'aident à se développer comme artiste.

Élianne Baril chantant *On prend des notes* de Léa Paci. Crédit : courtoisie CDM

UNE OPPORTUNITÉ MUSICALE FRANCOPHONE

Les occasions de performer devant un public, même pour les artistes professionnels, ne sont pas si nombreuses. Encore moins en français. Depuis maintenant plus de 25 ans, le Centre de développement musical propose cet événement qui fait chanter les Franco-Albertains.

L'idée maîtresse derrière le Galala, «c'était de donner des opportunités de se présenter sur scène», précise Matthieu Damer. Élianne Baril en sait quelque chose, elle y participe depuis prêt de 10 ans, «je crois que le Galala, surtout dans un environnement anglophone, m'a fait apprécier la musique, mais plus particulièrement la musique francophone». Originaire de Legal, cette habituée du Galala fut contente de pouvoir vivre l'expérience d'une performance devant les caméras.

SARAH THERRIEN
JOURNALISTE

PROJET INCLUSIF

«Depuis quelques années, on a ouvert le Galala à tous les âges», explique Matthieu Damer. Initialement ce spectacle de talents sollicitait la participation des 8 à 17 ans. «On a eu un retour qu'il y avait un intérêt des parents et des jeunes pour y participer, qu'ils aimeraient eux aussi avoir cette opportunité-là.»

En plus d'être ouvert à tous les âges, le Galala est «toujours ouvert à tous les styles musicaux». Cette année, nous avons pu savourer la performance de Sophie Breton au piano, qui a interprété une pièce bien connue du compositeur français Debussy, *Clair de lune*.

«J'encourage vraiment tous ceux qui le veulent et qui en rêvent», lance Olivia Elel Enanga qui regrette de ne pas avoir connu cet événement plus tôt. Elle invite également toute la communauté africaine à faire le pas en partageant des sonorités et des musicalités différentes afin d'enrichir la vie culturelle d'ici. ▲

> C'EST UNE GRANDE DAME DE LA COMMUNAUTÉ [MARIE-JOSÉE OUIMET], J'APPRÉCIE BEAUCOUP SON INVESTISSEMENT"
> **Olivia Elel Enanga**

GLOSSAIRE

COMPOSITEUR
Celui qui écrit la musique

Matthieu Damer est directeur du Centre de développement musical. Crédit : Courtoisie

CALGARY

CINÉMA

Fred Whitfield qui incarne le personnage principal dans le film *John Ware Reclaimed*, le film de fermeture du festival. Crédit : Courtoisie

La réalisatrice du film de fermeture du festival *John Ware Reclaimed*, Cheryl Foggo. Crédit : Courtoisie

Fabienne Colas, la fondatrice et présidente du *Calgary Black Film Festival*: «Plus il y aura un mouvement, plus il y aura d'autres Noirs intéressés à vouloir faire des films et plus l'écosystème va être vibrant.» Crédit : Courtoisie

Andrea Este, coordinatrice en charge du *Calgary Black Film Festival*. «Les gens ont adoré le festival». Crédit : Courtoisie

UN PREMIER BLACK FILM FESTIVAL RÉUSSI À CALGARY

Pour la première fois de son histoire, Calgary a accueilli le ***Black Film Festival*** lors du 26 au 31 mai dernier. 41 films et trois panels de discussion ont été présentés. Avec son franc succès pour cette première édition qui a eu lieu virtuellement, l'équipe confirme que l'événement reviendra l'année prochaine et croise les doigts pour qu'il se déroule en présentiel.

Bien que l'Alberta abrite la troisième communauté noire au Canada, Andrea Este, coordinatrice en charge du *Calgary Black Film Festival*, souligne que l'industrie cinématographique et télévisuelle est très pauvre en diversité.

Les artistes n'ont pas de plateforme, alors ils n'ont pas l'opportunité de s'exprimer «pour pouvoir montrer leur art, leur talent et d'avoir une belle reconnaissance de leur réalisation», remarque Andréa.

Ainsi, les vedettes du festival sont les membres des communautés noires provenant de partout à travers le monde. Dix pays sont représentés dont le Canada, l'Afrique du Sud, les États-Unis et le Zimbabwe.

Sa fondatrice, Fabienne Colas souligne que l'événement est une occasion de mettre en lumière: «des artistes noirs qui ont plus de peine à trouver leur place dans le milieu du cinéma et de la télévision. »

C'est la raison pour laquelle le *Calgary Black Film Festival* est le 11e événement créé après les villes de Montréal, Toronto et Halifax.

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

LES MOMENTS MARQUANTS

Se situant à Montréal, c'est-à-dire à l'est du Canada, le défi principal pour l'équipe organisationnelle est de comprendre la scène artistique de Calgary et les besoins de ses artisans de l'industrie du film et de la télévision.

Andrea Este se rappelle que dès les premiers instants de repérage dans la ville, les artistes de la communauté noire ont été très enchantés d'y participer. «La réception était incroyable».

> « LA RÉCEPTION ÉTAIT INCROYABLE. »
> Andrea Este

Les panels de discussion étaient également des moments marquants du festival puisqu'ils ont permis de découvrir des artistes émergents dont notamment la jeune cinéaste Mariah Braun et le producteur réalisateur, et acteur Jerome de Gourville (Rome IX), ou de renouer avec des noms établis de l'industrie dont la réalisatrice Cheryl Foggo.

Les thématiques abordées lors de ces panels sont: La diversité derrière et devant l'écran (sous-représentés), l'Histoire des Noirs (dans l'industrie cinématographique et de la télévision) et les artistes noirs de Calgary sur le mouvement (auquel les artistes abordent leurs réalisations ainsi que leurs obstacles).

L'ABSENCE D'UN PALMARÈS DE FILM

En raison du virtuel, l'équipe organisatrice du festival a laissé de côté plusieurs éléments comme le palmarès des meilleurs films. En effet, en présentiel, il y a un jury qui sélectionne notamment le meilleur documentaire, le meilleur court métrage ainsi que le meilleur long métrage. Cette année, le palmarès n'a pas eu lieu.

Pour le film le plus apprécié et le moins aimé du public, Andréa n'a pas été capable de fournir à la rédaction une réponse puisque «les goûts varient d'une personne à une autre».

Impossible pour Le Franco de savoir quel a été le film qui a été le plus et le moins regardé du public et combien d'internautes ont participé à l'événement en ligne puisque l'organisation ne connaît pas encore ces chiffres. ▲

GLOSSAIRE

PALMARÈS
La liste des gagnants

EDMONTON

THÉÂTRE

Valécia Pépin, l'une des quatre metteurs en scène de la pièce, *Une exploration: En attendant*. Elle est très contente de retrouver le théâtre puisqu'elle s'en était beaucoup ennuyée pendant la pandémie. Crédit : Gabrielle Beaupré

« CETTE ANNÉE, PEUT-ÊTRE PLUS QUE JAMAIS, IL NOUS FAUT PRÉSERVER LE THÉÂTRE "

Vincent Forcier

GLOSSAIRE

CAPOTÉ
Qui sort complètement de l'ordinaire

GODOT, DU THÉÂTRE EN VIDÉOCONFÉRENCE

La pandémie a été une source d'inspiration pour le directeur artistique de l'**Unithéâtre** afin d'adapter la pièce de théâtre de Samuel Beckett, *En Attendant Godot*. Elle s'intitule désormais, *Une exploration: En attendant*. Elle sera présentée en ligne du 17 au 20 juin prochain.

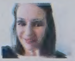
Ces derniers mois, Vincent Forcier a constaté un manque de connexion de la communauté franco-albertaine, ainsi qu'une baisse d'entrain envers les activités communautaires. «Cette année, peut-être plus que jamais, il nous faut préserver le théâtre», soutient-il. Il a ainsi pris la décision de produire une œuvre en la diffusant de façon virtuelle lors des représentations.

Lors de sa réflexion, il se questionne, «quelle serait la pièce que je pourrais produire qui parle de comment on se sent tous en ce moment?» Cette période que l'humanité traverse depuis plus d'un an se résume à attendre notamment le vaccin, de revoir nos amis et notre famille, la prochaine sortie au restaurant, etc.

La pièce *En Attendant Godot* de Samuel Beckett écrite en 1949 est alors devenue un choix évident. Vincent Forcier indique qu'à la lecture de celle-ci, on peut imaginer son déroulement temporel à n'importe quelle période. Alors pourquoi pas aujourd'hui !

LA NOTION DU TEMPS, UNE VALEUR UNIVERSELLE

Vincent Forcier mentionne que la ligne directrice est une exploration de l'attente. L'histoire de deux personnages qui ne font qu'en attendre une troisième. Ils l'attendent si longtemps qu'ils en perdent la notion du temps.



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

«C'est une pièce qui est très adaptable parce qu'elle est surréelle. On ne comprend pas exactement où les personnages se situent dans le temps, eux-mêmes ne comprennent pas», explique-t-il.

Alors, dans l'objectif d'impliquer la communauté francophone, le directeur artistique a choisi d'adapter la pièce et lui donner un angle albertain grâce à ses metteurs en scène tout en gardant sa ligne directrice, l'attente.

Pour réaliser la pièce, Vincent Forcier a divisé celle-ci en quatre partitions et fait appel à quatre metteurs en scène différents: Joey Lespérance, Nicole St-Martin, Valécia Pépin et Gab Gagnon.

Provenant de diverses communautés et de différentes tranches d'âge, ils «ont vu le monde de différents points de vue. C'est donc intéressant d'y découvrir quatre perspectives différentes».

UNE PREMIÈRE HORS DU COMMUN

Valécia Pépin, passionnée de théâtre, a voulu s'impliquer dans cette pièce et dans sa mise en scène, «pour savoir ce que c'est de créer une pièce via zoom».

Après l'exercice, elle affirme que c'est «complètement capoté». Selon elle, c'est une occasion qui ne se présente qu'une seule fois dans la vie, elle devait donc y participer.

Bien que la pièce soit proposée à quelques reprises sur zoom, Valécia indique que celle-ci sera préenregistrée. «Il y aura moyen de faire du montage si besoin». Elle n'a pas voulu en révéler davantage sur sa mise en scène. Elle explique néanmoins que celle-ci est dynamique et que le mouvement des acteurs est omniprésent.

«Je veux m'assurer que mes acteurs bougent et qu'on les voient bouger. Qu'ils disent le plus de répliques debout et qu'aussitôt qu'il y a du mouvement dans le texte, qu'ils l'exécutent», explique-t-elle. Une façon importante pour elle de garder l'attention du spectateur même si celui-ci se trouve derrière son écran d'ordinateur. ▲

LE FRANCO

L'ÉQUIPE

• **SIMON-PIERRE POULIN**
DIRECTEUR
DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA

• **ÉQUIPE EDITORIALE**
MICHEL JOANNY-FURTIN
ARNAUD BARBET
SALIMA BOUYELLI
REDACTION@LEFRANCO.AB.CA

• **VALÉRIANE DUMONT**
ADJOINTE ADMINISTRATIVE ET MARKETING
RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA

• **SARAH THERRIEN**
GESTIONNAIRE DE COMMUNAUTÉ
MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

• **GABRIELLE BEAUPRÉ**
JOURNALISTE
REPORTAGE@LEFRANCO.AB.CA

• **ÉMANUEL DUBBELDAM**
GESTIONNAIRE DE COMMUNAUTÉ / CRÉATEUR DE CONTENU

• **CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS**
ÉTIENNE HACHÉ, MAXIME MAINIERI, INES LOMBARDO, CAROL OFFI, MEERA SYLVAIN

• La maquette du journal a été réalisée par **ANDONI ALDASORO ROJAS**
• Le graphisme de cette édition a été réalisé par **MYRIAM ROULEAU**

LE FRANCO est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes Agates Marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton.

La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes: Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire, injurieux ou discriminatoire.

Annonces: Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs: N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Alberta Weekly Newspapers Association

Lignes Agates Marketing

CentralWeb

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada

Canada

PROVINCIAL
SPORT

DIX JOURS DE COURSE POUR LA BONNE CAUSE

C'est reparti pour un tour de course virtuelle. Après le succès rencontré en 2020, la **Fédération du sport francophone de l'Alberta** réitère son opération avec un double objectif : soutenir financièrement la communauté et inciter tout le monde à la pratique d'une activité physique.

La Fédération du sport francophone de l'Alberta (FSFA) prépare la deuxième édition de sa course virtuelle, qui se déroulera du 18 au 28 juin prochains. Dans un contexte de confinements successifs dus à la Covid-19 et avant que les sports en extérieur soient à nouveau totalement autorisés, cet événement a pour ambition de «garder les gens motivés et en forme», explique Loubna Laaouad, directrice adjointe de la FSFA.

> ÇA PERMET DE SE VIDER LE CERVEAU ET DE COMMENCER LA JOURNÉE DU BON PIED"
> Étienne Alary

Ouverte à tous et gratuite, cette initiative consiste à parcourir la plus grande distance possible, au pas de course ou en marchant. Les participants envoient ensuite leurs résultats et une photo d'eux, afin qu'ils soient publiés sur les réseaux sociaux. Des défis à la carte ont également été mis en place. «Chacun choisit ses jours et les défis qu'il souhaite relever: 1 km, 5 km, 10 km, 15 km, 20 km et plus», précise Loubna Laaouad.

À l'issue de ces dix jours de sport, la FSFA va additionner l'ensemble des résultats et ainsi postuler au défi *Ensemble, tout va mieux*. Proposé par l'organisme *ParticipAction*, il récompense la communauté s'étant montrée la plus active, avec 100 000 dollars à la clé. Cette somme est ensuite dédiée à différents projets liés à l'activité physique.

170 INSCRITS SONT ATTENDUS

L'an dernier, la course virtuelle a réuni 70 participants. Un sondage réalisé par la FSFA avait ensuite révélé que 95 % d'entre eux étaient prêts à la refaire. Promesse tenue cette année, avec 170 inscrits. Parmi eux, la grande majorité vient de l'Alberta et on retrouve tous types de publics.

«Il y a des enfants, des aînés; les gens viennent en famille, entre amis ou en couple. Nous avons même trois classes d'Edmonton, de Wainwright et de Llyodminster», se félicite la directrice adjointe qui aurait aimé pouvoir réunir toutes ces personnes en un même lieu.

> **GLOSSAIRE**
> **IMPLIQUÉ**
> Engagé pour une cause, un objectif commun

3 DOLLARS PAR KILOMÈTRE

Parmi eux, Étienne Alary participe pour la seconde fois. Directeur général du Conseil de développement économique de l'Alberta (CDÉA), il se définit comme «un membre très impliqué de la communauté francophone». Il a ainsi ajouté un défi dans le défi, en faisant un don de 3 dollars canadiens à la Fondation franco-albertaine, pour chaque kilomètre qu'il aura couru.

MAXIME MAINIERI
JOURNALISTE

Étienne Alary va tenter de battre son propre record, en atteignant les 50 km. Crédit : Courtoisie

Après avoir atteint les 30 km l'année passée, il a l'objectif d'atteindre les 50 km. «J'ai commencé la course à pied il y a trois ans, ça permet de se vider le cerveau et de commencer la journée du bon pied», affirme celui qui considère qu'il est important de «prêcher par l'exemple». Son conseil pour les gens qui débutent et se lancent dans la course virtuelle: «ne pas partir trop vite afin d'éviter les blessures».

Pour participer à la course et avoir plus d'informations sur la Fédération du sport francophone de l'Alberta :

POUR PLUS D'INFORMATIONS : HTTPS://LAFSFA.CA/

L'année dernière, 70 inscrits ont participé à la course virtuelle. Crédit : Courtoisie

AN
5
A3
E2
S973
folio
BSJ

BSJ

LE FRANCO

1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

• Du 24 juin a
• 1,25$ • Volume 91 • N° 24
• N° de convention 40011833

• @JournalLeFranco
• Le Franco (journal)
• Lefrancojournal
www.lefranco.ab.ca

UNIVERSITY OF ALBERTA LIBRARY BIBLIOGRAPHIC SERVICES-SERIALS
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

PHOTOMONTAGE : MYRIAM ROULEAU

SPÉCIAL TOURISME

À LA RENCONTRE DE L'ALBERTA

CET ÉTÉ, LES CANADIENS PARTENT À LA DÉCOUVERTE DES TRÉSORS CACHÉS DE LA PROVINCE

▶12

POLITIQUE

LOI SUR LES LANGUES OFFICIELLES, OU L'ARLÉSIENNE EN POLITIQUE

▶2-3

COMMUNAUTÉ

ÊTRE PAPA, L'APPROPRIATION D'UNE IDENTITÉ

▶4

TOURISME

ROUTE DU NORD, UN CHEMIN VERS LA CULTURE AUTOCHTONE

▶8

MUSIQUE

JAKE MATTHEWS, CHANTRE DU COUNTRY FRANCOPHONE EN ALBERTA

▶26

CÉLÉBRER LA FÊTE DES PÈRES, DE TOUTES LES MANIÈRES POSSIBLES!

▶4-7

LES VOYAGES FORMENT LES JEUNES...ET ILS L'ÉCRIVENT AVEC TALENT !

▶18-25

HISTOIRE D'IMMIGRATION : L'ENRACINEMENT ACADIEN DE MATSUI

▶28

«Elle sait très bien, la ministre, que son projet de loi n'a aucune chance d'être adopté, ni même débattu», affirme Alexandre Boulerice. Crédit : Courtoisie

«Nos deux langues officielles ne sont pas à armes égales», a souligné la ministre Joly en conférence de presse. Crédit : Capture d'écran CPAC

LA MINISTRE JOLY DÉPOSE SA RÉFORME DES LANGUES OFFICIELLES

Le projet de loi C-32, visant à moderniser la *Loi sur les langues officielles*, a été déposé mardi à la Chambre des communes par la ministre des Langues officielles **Mélanie Joly**. En conférence de presse, elle a réitéré l'importance de «l'égalité réelle» entre le français et l'anglais. Du côté de l'opposition, on souligne que le projet de loi n'a aucune chance d'être adopté avant la fin de la session parlementaire, la semaine prochaine. On y voit plutôt une cynique manœuvre à saveur préélectorale.

IJL-FRANCO.PRESSE-LE FRANCO

Yves-François Blanchet a affirmé que le gouvernement savait très bien que son projet de loi ne serait «ni débattu ni adopté avant la fin de la présente législature. [...] Conséquemment, il s'agit d'un exercice qui fraye avec le cynisme politique». Crédit : Capture d'écran CPAC

«Nos deux langues officielles ne sont pas à armes égales» a souligné la ministre Joly, en conférence de presse, ajoutant que «le gouvernement doit utiliser tous les outils à sa disposition pour promouvoir et protéger le français».

Par voie de communiqué, la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada a affirmé que «ce projet de loi est un pas de plus — et un pas considérable — vers une Loi faite sur mesure pour le Canada du XXIe siècle, une Loi respectée qui donnera véritablement vie à la dualité linguistique canadienne».

La ministre Joly a réitéré l'importance du bilinguisme dans les institutions fédérales. Le projet de loi C-32 assurerait le bilinguisme à la Cour suprême et renforcerait les politiques linguistiques au sein de la fonction publique.

Le projet de modernisation de la Loi sur les langues officielles propose aussi de renforcer les pouvoirs du Commissaire aux langues officielles, et exigerait que le ministre de l'Immigration développe une politique d'appui à l'immigration francophone hors Québec, toujours selon la ministre Joly.

Une Loi sur les langues officielles modernisée reconnaitrait aussi le droit d'être servi et de travailler en français dans les entreprises privées sous juridiction fédérale au Québec et dans les régions à forte présence francophone.

Le projet de loi prévoit que les «régions à forte présence francophone» soient définies par voie de règlement, mais la ministre Joly a mentionné en conférence de presse que cela inclurait au moins l'Est et le Nord de l'Ontario, ainsi que le Nord du Nouveau-Brunswick.

Alexandre Boulerice, député de Rosemont – La Petite-Patrie et assistant chef du NPD, s'inquiète de ce «flou artistique» et aurait préféré avoir plus de précisions sur ce qui constitue une «forte majorité francophone».

BRUNO COURNOYER PAQUIN
FRANCOPRESSE

UNE MANŒUVRE PRÉÉLECTORALE, SELON L'OPPOSITION

Pour le député de Richmond – Arthabasca, Alain Rayes, le dépôt du projet de loi C-32 constitue une «opération de relations publiques».

«Ça fait plus de six ans que [les libéraux] sont au pouvoir [...] et la ministre nous dépose ça à quelques jours de la fin de la session, sachant très bien, comme tout le monde, que le gouvernement libéral veut nous envoyer en élections à l'automne», clame Alain Rayes, ajoutant que c'est «mathématiquement impossible» que le projet de loi soit adopté.

Ce type de manœuvre risque d'augmenter le cynisme des électeurs, estime Alexandre Boulerice.

«Elle sait très bien, la ministre, que son projet de loi n'a aucune chance d'être adopté, ni même débattu. [...] Ils nous arrivent avec un projet de loi à six jours de la fin de la session parlementaire», se désole Alexandre Boulerice.

«Si elle est sérieuse, la ministre, ça veut dire qu'il n'y aura pas d'élections cet automne, mais je ne pense pas qu'elle est capable de prendre cet engagement», conclut le néodémocrate.

Le chef du Bloc Québécois, Yves-François Blanchet, abonde dans le même sens. En conférence de presse, il a affirmé que le gouvernement savait très bien que son projet de loi ne serait «ni débattu ni adopté avant la fin de la présente législature. [...] Conséquemment, il s'agit d'un exercice qui fraye avec le cynisme politique».

En entrevue avec Francopresse, Mélanie Joly a soutenu que «l'opposition ne devrait pas être surprise qu'on dépose un projet de loi. On a dit dans le discours du Trône qu'on le ferait [...] nous, comme gouvernement, c'est sûr qu'on va vouloir passer ce projet de loi là, peu importe ce qui se passe. Ça va être notre priorité».

«La question aux oppositions, c'est plus de savoir s'ils sont pour ou contre ce projet de loi»? ajoute-t-elle.

DES QUESTIONS SUR LA MISE EN ŒUVRE DE LA LOI

Une des recommandations de la FCFA était de confier la mise en œuvre de la Loi à une agence centrale, comme le Conseil du trésor, qui serait mieux à même d'en garantir l'application.

Le projet de loi C-32 propose que le ministère du Patrimoine canadien soit responsable de la mise en œuvre de la Loi, et que le Conseil du trésor soit chargé de «vérifier», «surveiller» et «informer» les institutions fédérales relativement aux politiques sur les langues officielles.

La ministre Joly explique que le Conseil du trésor s'assurera de «la conformité de la gouvernance [des langues officielles] au sein de la fonction publique» et travaillera avec Patrimoine canadien pour qu'il continue à «soutenir les minorités linguistiques» et «développe un plan d'action sur les langues officielles».

«C'est vraiment un duo de choc qu'on développe», estime Mélanie Joly.

Alain Rayes, de son côté, croit que centraliser la mise en œuvre de la Loi dans les mains du Conseil du trésor garantirait que quelqu'un soit imputable au sein du gouvernement.

«En laissant plusieurs acteurs prendre des décisions [...] personne ne prend de décision parce que chacun se renvoie la balle à chaque fois qu'il y a un problème», conclut Alain Rayes.

Pour le néodémocrate Alexandre Boulerice, cette question mérite d'être discutée avec des experts : «Oui, le Conseil du Trésor a plus de poids. Mais quand on regarde la situation du français dans la fonction publique fédérale, ça ne me rassure pas tellement. Leur bilan n'est pas reluisant». ▲

“ ÇA FAIT PLUS DE SIX ANS QUE [LES LIBÉRAUX] SONT AU POUVOIR [...] ET LA MINISTRE NOUS DÉPOSE ÇA À QUELQUES JOURS DE LA FIN DE LA SESSION”

Alain Rayes

GLOSSAIRE

CYNISME
Mépris pour une institution, une idéologie, etc.

En une : Entre plaines et montagnes. Crédits : Arnaud Barbet

FÉDÉRAL

POLITIQUE

«BEAUCOUP DE BONNES PETITES CHOSES», MAIS UN MOMENT MAL CHOISI ET DES OUBLIS CONSIDÉRABLES POUR LA C-32

Le projet de loi C-32 visant à moderniser la *Loi sur les langues officielles* a été déposé à six jours de la fin de la session parlementaire, lui garantissant une mort rapide au feuilleton, alors que la plupart des observateurs prédisent des élections fédérales à l'automne. Selon les experts consultés, ce projet de loi répond à plusieurs revendications des communautés francophones en milieu minoritaire, mais en laisse également beaucoup sur le plancher.

IJL-FRANCO.PRESSE-LE FRANCO

En entrevue avec Francopresse, la ministre des Langues officielles, Mélanie Joly, s'est targuée que «pour la première fois, [Ottawa] reconnait que la langue française est une langue minoritaire. C'est une langue qui a besoin de plus d'appui, parce qu'on est huit-millions de francophones dans un océan Nord-Américain de 360 millions de personnes principalement anglophones».

Pour Stéphanie Chouinard, professeure de sciences politiques au Collège militaire royal du Canada et à l'Université Queen's, «le principe que la ministre veut insuffler à la nouvelle mouture de la *Loi sur les langues officielles*, c'est l'égalité réelle. Ce qu'on entend par égalité réelle, c'est qu'on veut donner aux deux langues des moyens potentiellement différents d'atteindre l'égalité, la même sécurité».

«Mais c'est vrai qu'en même temps, on ne veut rien enlever aux anglophones du Québec», rappelle cependant Rémi Léger, professeur au Département de sciences politiques de l'Université Simon Fraser, en Colombie-Britannique.

UN «MAUVAIS *TIMING*»

«Pour ceux qui souhaitaient une *Loi sur les langues officielles* modernisée, le *timing* est mauvais. La session parlementaire achève et tous les observateurs ou presque s'entendent pour dire qu'une élection anticipée va être déclenchée cet été ou à l'automne», ajoute Rémi Léger.

Le projet de loi C-32, confirme Stéphanie Chouinard, est destiné à mourir au feuilleton : «Les plus cyniques vont dire que c'est une décision électoraliste, c'est-à-dire que les libéraux peuvent se targuer d'avoir rempli leur promesse en présentant un projet de loi dans cette session parlementaire-ci.»

«Peut-être que le "*silver lining*", peut-être que la bonne nouvelle, c'est que ça va forcer les conservateurs et le NPD à clarifier ce qu'ils entendent par la modernisation. Parce que pour l'instant, tous les partis à Ottawa se sont engagés à moderniser la *Loi*, mais "moderniser la *Loi*", ça peut tout dire et ça peut ne rien vouloir dire», se console Rémi Léger.

«Les libéraux ont en quelque sorte mis leurs cartes sur la table, donc est-ce que ça va forcer la main des conservateurs et du NPD à faire la même chose?» s'interroge-t-il.

Même si la ministre Joly s'est engagée à représenter le même projet de loi advenant une réélection des libéraux, Stéphanie Chouinard estime qu'on ne pourrait tout de même pas envisager l'adoption d'une *Loi* modernisée avant 2022.

UNE «JOUTE POLITIQUE» ENTRE QUÉBEC ET OTTAWA

Le projet de loi C-32 entend soumettre à la *Loi sur les langues officielles* les entreprises privées sous juridiction fédérale au Québec et dans les régions «à forte présence francophone».

Au Québec, le projet de loi prévoit que ces entreprises pourront choisir de se conformer aux nouvelles dispositions de la *Loi* ou à celles de la *Charte de la langue française*.

Le projet de loi 96 du gouvernement québécois, présentement à l'étude à l'Assemblée nationale de la province, assujettirait pour sa part à la *Charte* les entreprises sous juridiction fédérale comportant plus de 25 employés.

BRUNO COURNOYER PAQUIN
FRANCOPRESSE

Pour Rémi Léger, «le fédéral ne veut pas donner ce champ de compétence à Québec et donc en gros, ma lecture, c'est que le parti libéral reprend textuellement le projet de loi 96 du Québec dans la *Loi sur les langues officielles* [...] Finalement, les deux lois vont dire l'exacte même chose».

Un dénouement qui est le produit d'une «joute politique» entre la ministre Joly et le ministre du Québec responsable de la langue française, Simon Jolin-Barrette, croit Stéphanie Chouinard.

«Il y a une tentative, au Parti libéral du Canada et à la CAQ, de se faire les champions de la langue française. Et donc, dans le projet de loi, on voit que la ministre Joly a entendu le ministre Jolin-Barrette, mais ne va pas aussi loin que ce que la CAQ aurait voulu en donnant les coudées franches à Québec d'imposer la loi 101», explique la politologue du Collège militaire royal du Canada.

Elle ajoute que «c'est certain qu'aux prochaines élections, il y aura une opération séduction auprès de la majorité francophone, tant du point de vue du parti libéral que du Parti conservateur du Canada».

Aucun des deux partis ne peut faire fi des 78 sièges du Québec à la Chambre des communes s'ils veulent atteindre la majorité, donc ils se doivent de courtiser l'électorat francophone de la province.

«BEAUCOUP DE BONNES PETITES CHOSES»

En examinant le projet de loi C-32, Rémi Léger estime qu'on peut y retrouver «beaucoup de bonnes petites choses».

«C'est sûr qu'en écoutant la ministre, je peux voir comment elle peut faire un bon portrait [de C-32]. C'est dire : "Oui la Cour suprême, c'est réglé. Oui le commissaire [aux langues officielles], c'est réglé. Oui le droit de travailler en français dans les entreprises à charte fédérale, c'est réglé"», énumère le professeur de l'Université Simon Fraser.

Le projet de loi C-32, rappelle Stéphanie Chouinard, abolit la disposition qui soustrayait la Cour suprême à la *Loi sur les langues officielles*, ce qui signifie que tout le monde pourra être entendu par la Cour sans interprète, dans la langue officielle de son choix.

«IL Y A UNE TENTATIVE, AU PARTI LIBÉRAL DU CANADA ET À LA CAQ, DE SE FAIRE LES CHAMPIONS DE LA LANGUE FRANÇAISE.»

Stéphanie Chouinard

Cependant, avertit la politologue, «ça ne signifie pas que le bilinguisme devient un élément obligatoire dans la nomination des juges. Pour que le bilinguisme devienne obligatoire du point de vue individuel, il aurait fallu passer par la *Loi sur la Cour suprême* et non par la *Loi sur les langues officielles*».

Tous les juges n'auront pas besoin d'être bilingues, puisque la Cour suprême peut «former des bancs de cinq ou sept juges pour entendre des causes», explique-t-elle.

De son côté, Rémi Léger rappelle que le projet de loi confèrerait de nouveaux pouvoirs au commissaire aux langues officielles : «Il pourrait désormais faire une ordonnance [devant la Cour] qui contraindrait une institution [fédérale] à se conformer ou à payer des réparations.»

Pour Stéphanie Chouinard, «on va maintenant au-delà d'une simple tape sur les doigts. Il faudra qu'il y ait des changements suite aux recommandations de la part du commissaire».

La politologue ajoute que le commissaire n'aurait pas que de nouveaux pouvoirs, mais aussi de nouvelles obligations : il devra faire des représentations en cour lorsqu'elle entendra des dossiers sur lesquels le commissaire s'est déjà penché, à la suite d'une plainte.

«Il faudra que ces modifications-là soient suivies d'un budget supplémentaire pour le Commissariat, pour être en mesure de faire face à ses nouvelles obligations», avertit cependant Stéphanie Chouinard.

Si on regarde les modifications apportées à la partie VII de la *Loi*, «promotion du français et de l'anglais», Rémi Léger note qu'on précise enfin quelles «mesures positives» le gouvernement fédéral devra prendre envers les communautés linguistiques en situation minoritaire.

«Ce n'est pas inintéressant, mais ça va beaucoup moins loin que ce qu'envisageait la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA), par exemple», estime le chercheur.

«DES POINTS FAIBLES»

«Pour ce qu'il en est des points faibles, il y a Patrimoine canadien qui demeure le ministère responsable [de la mise en œuvre de la *Loi*]. Une mesure qui est critiquée depuis une trentaine d'années, parce que ça ne marche pas», constate Rémi Léger.

Dans ses «Huit bonnes idées pour la modernisation de la *Loi sur les langues officielles*», la FCFA suggérait notamment que le Conseil du Trésor soit «responsable de la mise en œuvre globale de la *Loi sur les langues officielles*, avec les pouvoirs nécessaires pour remplir ce mandat».

Le projet de loi C-32 propose que le Conseil du Trésor ne soit chargé que de «vérifier», «surveiller» et «informer» les institutions fédérales relativement aux politiques sur les langues officielles, sous les parties IV, V et VI de la *Loi*.

«Donc en gros, on garde la même structure qu'a actuellement la *Loi*. On garde ce genre de bête à deux têtes, on départage la responsabilité entre le Conseil du Trésor et le ministre du Patrimoine canadien», conclut Rémi Léger.

Il ajoute qu'«un des grands éléments des revendications de la FCFA, c'était l'obligation de consulter [les communautés de langue officielle en situation minoritaire]. Dans le projet de loi de la FCFA, il y avait toute une section sur la consultation, l'obligation de consulter. On créait un genre de comité-conseil consultatif; tout ça, ç'a été évacué», déplore-t-il.

Stéphanie Chouinard nuance qu'«on ajoute [...] une obligation de consulter de la part du gouvernement fédéral, sauf que les parties prenantes qui devraient être consultées ne sont pas formalisées. Donc on ne crée pas une nouvelle structure».

Le projet de loi laisse aussi sur la table l'idée d'adopter des clauses linguistiques lorsque le gouvernement fédéral signe des ententes financières avec les provinces, déplore Rémi Léger.

Du côté du concept de «continuum de l'éducation», ajoute le politologue, le projet de loi ne fait que préciser que l'éducation à la petite enfance et le postsecondaire peuvent être considérés par le gouvernement fédéral comme des «mesures positives» envers les communautés francophones.

«Oui, c'est là, mais je pense que l'engagement aurait pu aller beaucoup plus loin», soutient Rémi Léger.

Le politologue souligne aussi que plusieurs autres revendications des communautés francophones ne se retrouvent pas dans le projet de loi : «Pour ce qui est des revendications qu'elles faisaient autour de leurs institutions [...] autour de leur autonomie, du droit d'identifier leurs propres priorités, il n'y a rien de ça qui se retrouve dans le document.»

EDMONTON

VIE COMMUNAUTAIRE

LES PÈRES CÉLÈBRENT ET NE SE RESSEMBLENT PAS

Juin marque la célébration de la **Fête des pères** au Canada. Introduite aux États-Unis au début du XXe siècle, cette fête souligne le rôle important des pères. Alors que les pères cisgenres - pour qui le genre ressenti correspond au genre assigné à la naissance - sont facilement associés à la célébration, les pères transgenres binaires - avec une identité de genre qui diffère du sexe assigné à la naissance - sont dorénavant aisément inclus au groupe. Qu'en est-il des pères transgenres non-binaires qui ne se sentent ni strictement homme ou femme?

IJL-RÉSEAU.PRESSE-LE FRANCO

L'animateur et panéliste du Comité FrancoQueer de l'Ouest (CFQO), Émanuel Dubbeldam, offre des activités de sensibilisation à travers l'acronyme de LBGTQ2+ aux élèves en milieu francophone minoritaire de l'Ouest canadien, à leur personnel enseignant et à leurs parents.

Son rôle est d'expliquer les termes «lesbienne», «gai», «bisexuel», «transgenre», «en questionnement», «two spirit ou bispirituel» et autres. Il illustre les termes pour son auditoire afin de faciliter leur compréhension. «On contextualise le genre assigné à la naissance, l'expression de genre et l'orientation sexuelle romantique», énumère celui qui est également membre du conseil d'administration de ce comité.

Il explique que le genre assigné à la naissance, «masculin» ou «féminin», l'est en fonction des organes génitaux externes et qu'il concerne l'aspect biologique et physiologique comme les hormones et les organes génitaux. L'identité de genre, en contrepartie, est liée au ressenti d'une personne en tant qu'homme, femme ou autre.

«Pour les personnes non-binaires, l'identité de genre se retrouve quelque part entre les deux [homme et femme], c'est une combinaison ou bien c'est quelque chose de complètement à part. Il y a plein de sous-identités non-binaires mais, en gros, ça se définit par le fait de s'identifier en dehors du binaire, homme ou femme du genre», résume l'homme transgenre.

LA NON-BINARITÉ

Emmett Lamache s'identifie comme «personne trans non-binaire queer» et il utilise tous les pronoms. Recevant des hormones masculines depuis cinq ans, il a rencontré suite à sa transition sa femme qui est aujourd'hui enceinte. Dès l'annonce de la nouvelle, il savait quel serait son rôle dans le noyau familial et quel terme son enfant utiliserait pour le désigner, soit «Papa».

Mais le rôle qu'il choisirait auprès de ses enfants n'a pas toujours été aussi clair. Tout petit, il rêvait déjà d'être parent. À l'adolescence, alors que son corps changeait, il avait de plus en plus de mal à réconcilier sa volonté d'avoir des enfants et le rôle de mère qui lui serait imposé.

«C'est seulement en prenant conscience de mon identité de genre [non-binaire] et en faisant mon coming-out il y a six ans que je me suis rendu compte que c'était pour ça que je n'ai jamais été intéressé à être mère mais que j'avais toujours voulu être parent. Je voulais prendre le rôle du père. À ce moment-là, ça a vraiment fait du sens», partage le Franco-albertain d'origine.

Le futur papa a toujours été attiré par les femmes. Il a d'abord tenté «d'entrer dans le moule de la société» à l'adolescence en ayant une relation amoureuse avec un homme pendant un an. Il a ensuite fait son premier dévoilement, par rapport à son orientation sexuelle, à 18 ans en sortant avec une fille.

Son identité de genre a été plus longue à découvrir et à valider comme il n'avait aucune notion de transidentité, et encore moins de non-binarité. «C'est en sortant de la communauté francophone, après avoir gradué du secondaire, et en côtoyant plus d'anglophones à l'université que j'ai commencé à rencontrer des personnes issues de la diversité de genre dans la communauté queer dont une qui s'identifiait comme non-binaire. Dès que j'ai entendu le terme, j'ai su que c'est ça que j'étais. Je me suis dit voilà ce qui explique tant de choses», lance-t-il en riant.

MARIE-PAULE BERTHIAUME
JOURNALISTE

Emmett Lamache navigue «entre deux mondes» bien qu'il ait tendance à avoir une expression de genre plutôt masculine et à remplir des rôles considérés masculins au quotidien. La conceptualisation de son identité non-binaire est principalement liée à sa spiritualité.

LES MOTS IDENTITAIRES: UN CHOIX PERSONNEL

Pour Émanuel Dubbeldam, les mots identitaires «homme», «femme», «père», «mère», «oncle» et «tante» sont des mots personnels. Il donne l'exemple des mots identitaires liés au rôle de grand-mère. «Il y en a qui préfèrent être appelées «mamie», d'autres «mémé» ou encore «grand-maman».

Il y en a qui veulent simplement être appelées par leur prénom. Ce sont des mots identitaires que l'on choisit pour soi-même. Qu'une personne non-binaire s'identifie à un mot lié à ce qu'elle représente dans sa famille reste sa décision. Si une personne trouve que le mot «père» est confortable, tant mieux! Ça n'a aucun effet sur les gens autour d'elle, à l'exception de sa famille en principe», conclut l'éducateur.

GLOSSAIRE

NON-BINAIRE
individu qui ne ressent être ni strictement homme ou femme, mais entre les deux, un mélange des deux ou aucun des deux.

Emmett Lamache et sa femme comptent être honnête avec leurs enfants à travers des discussions que la plupart des parents n'ont pas avec leurs enfants.
Crédit : courtoisie - Emmett Lamache

Bisexualité : Le fait de ressentir une attirance envers deux ou plusieurs identités de genre.

Transgenre : Le terme décrit une personne pour qui l'identité de genre ne correspond pas à son sexe assigné à la naissance.

En questionnement : Une personne qui se questionne sur son identité de genre et/ou son orientation sexuelle.

***Two Spirit* ou bispiritualité :** Identité spirituelle et autochtone qui, selon la personne, peut autant représenter une identité de genre qu'une orientation sexuelle. Ces identités varient d'une communauté autochtone à l'autre et d'une personne à une autre. Le terme *Two Spirit* a été désigné par les participants du Intertribal Native American, First Nations, Gay and Lesbian American Conference à Winnipeg en 1990 pour représenter la communauté allosexuelle autochtone. Une traduction officielle désignée par un rassemblement semblable n'existe pas en français, mais "bispiritualité" et "deux-esprits" sont des traductions communément utilisées.

De g à d, Derrick, le partenaire de Justin, leur «petit gars» et Justin. «Ma façon de penser a aussi changée, ce n'est plus juste «moi», mais «moi et mon bébé». Un bébé qui a aujourd'hui 2 ans. Crédit : Courtoisie.

«Depuis, il ne fait que grandir», s'amuse Justin avec beaucoup d'affection. Crédit : Courtoisie.

UNE ADOPTION QUI A DU SENS

Pour **Justin Jones Blais** et son mari, être parent était quelque chose qui leur tenait à cœur depuis toujours. Le 20 juin dernier, ils n'en revenaient pas de faire partie de ceux que l'on célèbre. Entre joie et petits bonheurs, Justin revient sur ce parcours atypique pour devenir père.

Après s'être marié l'été 2018, son mari et lui décidèrent de commencer un cheminement vers la parentalité. Une décision rapide, car le processus peut être long et fastidieux. Il n'est d'ailleurs pas rare que cela dure quelques années.

Après leur lune de miel, en septembre 2018, ils s'inscrivent à Adoption Option Edmonton après une longue réflexion. «Avant même de commencer notre cheminement avec Adoption Option, nous sommes allés à plusieurs séminaires, nous nous sommes aussi informés auprès des programmes gouvernementaux pour en connaître le plus possible.»

Finalement ils choisissent ce programme d'adoption disponible en Alberta et pionner dans le domaine en Alberta. Depuis 2007, ce programme aide les couples de même sexe à agrandir leur famille. L'année même, où ceux-ci ont obtenu le droit d'adopter conjointement des enfants dans la province.

UNE ADOPTION DANS LES RÈGLES DE L'ART

Ils choisiront une adoption ouverte, celle-ci signifie que la mère biologique sélectionne elle-même la famille qui lui paraît répondre aux besoins de son jeune enfant. Le processus oblige la rencontre des futurs parents en personne, un échange minutieux d'informations et d'identifications des demandeurs.

Certains contacts se nouent tout au long du processus entre les parties et la maman biologique. Celle-ci restera en relation continue avec l'enfant afin de minimiser la perte, de maintenir et de célébrer les liens.

Une démarche toujours positive dans un cheminement souvent très long.

VÉRONIQUE VINCENT
JOURNALISTE

LES FUTURS PARENTS DOIVENT FAIRE PREUVE DE PATIENCE

«L'idée qu'il y a des centaines d'enfants qui attendent d'être adoptés est fausse», explique Justin. Présentement, il insiste sur le fait que juste avec le programme Adoption Option Edmonton, il y a plus d'une centaine de couples qui patientent pour un enfant.

> « L'IDÉE QU'IL Y A DES CENTAINES D'ENFANTS QUI ATTENDENT D'ÊTRE ADOPTÉS EST FAUSSE"
> Justin Jones Blais

L'année dernière, seuls 40 enfants ont été placés. Statistiquement, il est facile d'en déduire que «les couples doivent attendre plusieurs années pour un placement». Il continue à partager des chiffres, « Seulement 2% des enfants de ce programme d'adoption ne sont pas des nouveau-nés».

Justin explique sa surprise lorsque l'organisme l'a contacté, «nous ne nous attendions pas à être considérés pour l'adoption d'un enfant de 20 mois». Connaissant l'existence de cette longue liste d'attente, Justin ne s'attendait pas à recevoir un appel aussi tôt dans leur cheminement.

Lui et son partenaire étaient sélectionnés comme l'une des cinq familles ayant le potentiel de pouvoir adopter un petit garçon de 20 mois dans les prochaines semaines. «C'était une journée pleine d'émotions», avoue-t-il.

DES MOMENTS DE DOUTES SUIVIS D'UN GRAND BONHEUR

Cette annonce fut pour son partenaire et lui le déclencheur d'une période très difficile de leur parcours vers la parentalité. Entre doutes, anxiété, anticipation, mais surtout engouement et excitation.

Un mois et demi après ce premier appel, Justin en reçoit un second. Ils ont été choisis par la mère biologique pour être responsables du bien-être de son enfant. Des propos qui changeront sa vie pour toujours !

Après une période de transition afin de faciliter la transition de l'enfant vers sa nouvelle famille, leur maisonnée accueille cet enfant à bras ouvert en octobre 2020. «Depuis, il ne fait que grandir», s'amuse Justin avec beaucoup d'affection.

SE FAMILIARISER AVEC SON IDENTITÉ DE PÈRE

Justin reconnaît que son identité de «papa» n'est pas aussi évidente à endosser que pour ses proches. «J'ai de la misère à me comparer à mes amis qui ont des enfants car ce n'est pas le même processus», explique-t-il. En effet, la parentalité n'est pas vraiment similaire.

En effet son «petit gars» à passer du temps avec sa mère biologique, puis dans une famille d'accueil, et finalement cela presque neuf mois qu'il est avec eux. «Il a déjà vécu plusieurs environnements différents», dit-il.

> **GLOSSAIRE**
> **TRANSITION**
> Passage d'une situation à une autre.

Une situation qui l'a amené à demander de l'aide grâce à des groupes de soutien disponibles dans le programme. «Heureusement, nous nous sommes trouvé une communauté qui nous comprend», partage Justin.

Cette fin de semaine, Justin et son mari auront célébré leurs premiers neuf mois de paternité avec leurs proches autour d'un BBQ. Ils espèrent aujourd'hui accueillir un autre enfant prochainement. Leur aventure avec Adoption Option Edmonton continue!

LA RÈGLE DE ~~GRAND-MÈRE~~ GRAMMAIRE

Pourquoi les **pronoms démonstratifs** commencent-ils par un **'C' et pas un 'S'** ?

Tout simplement parce que lorsqu'on montre, ou l'on pointe quelque chose avec l'index, **on forme la lettre 'C' avec la main (ou le pouce).**

L'EXPRESSO DU FRANCO

On dit ***BEURRER ÉPAIS*** au Québec

et

EN FAIRE TOUT UN FROMAGE en France,

mais les 2 expressions signifient **"exagérer"**.

Rectification

Dans notre article sur les rénovations de la Cité des Rocheuses dans notre dernière édition, les deux photos "Avant" et "Après" auront été inversées. Alors que l'équipe de la Cité des Rocheuses pouvait être - fort justement d'ailleurs - fière de ses rénovations, les images ne rendaient pas justice aux efforts de l'équipe. Voici donc les deux photos telles qu'on aurait dû les publier. Rappelons que le Centre culturel et communautaire a profité du confinement dû à la pandémie pour remettre en état sans tarder et faire de ses installations des espaces vivants, vastes et invitants : les salles de bains rénovées, les planchers et les luminaires changés, les systèmes de ventilation et de chauffage remplacés... et le bâtiment a été repeint tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Avant / Salle de réception

Après/ Salle de réception

LES TWEETS DE LA SEMAINE

Isabelle DG
@isabella_canada

Traductrice rédactrice féministe amateure de littérature jeunesse. Ici un peu de tout surtout sur la francophonie, le français et l'humanité.

Quand on lutte soi-même contre l'assimilation du fait français depuis des années et qu'on se rend compte que, dans notre histoire, des figures marquantes ont participé à l'assimilation d'un peuple, ça fait mal en chien. Aucune identité, langue et culture ne mérite d'être anéantie

Benjamin Vachet
@BVachet

Journaliste pour Radio-Canada Ottawa-Gatineau Dossiers: Langues officielles et francophonie minoritaire

"Quand je dis que je vis la plupart du temps en français à Edmonton, c'est une surprise" raconte Valérie Lapointe-Gagnon, qui plaide pour plus de mobilité, des échanges, des partenariats, notamment en éducation et en français #frcan #SommetFranco2021

EDMONTON

PORTRAIT

Dicky Dikamba avec ses quatre enfants. Il espère leur donner une très bonne éducation, la chance et des opportunités afin qu'ils puissent voler de leurs propres ailes». Crédit : Courtoisie

Les fils de Dicky Dikamba pendant le labourage de la terre. Cette activité est une source de nouvelles connaissances pour toute la famille Dikamba puisqu'elle apprend le fonctionnement de la ferme. Crédit : Courtoisie

DICKY DIKAMBA TÉMOIGNE DE SON RÔLE DE PÈRE

Le directeur général de l'Association des Volontaires Unis dans l'Action au Canada (CANAVUA), **Dicky Dikamba,** est avant tout un époux et un père de famille. Connu dans la communauté albertaine de par ses nombreuses implications, il indique que sa femme et ses quatre enfants sont son roc. Avec eux à ses côtés, il peut «mieux redonner à sa communauté».

Lorsque sonne 17h30 chaque jour de la semaine, Dicky reçoit un message texte de l'une de ses filles qui lui demande «T'es où?». Ce petit mot lui indique «de rentrer à la maison le plus vite possible».

À la seconde où il met les pieds chez lui, Dicky se déconnecte du travail. «C'est le temps pour mes enfants.» Alors, lorsque les devoirs sont terminés et bien faits, chez les Dikamba, c'est la fête. «On danse dans le salon et quand il fait beau comme en été, on va faire du vélo ou de la marche».

Le père de famille essaie de profiter au maximum du temps qu'il a avec ses enfants. Un temps de qualité qu'il sait précieux. En effet, un jour, ses enfants voleront de leurs propres ailes et quitteront le nid familial. «Ça va me faire un peu mal et je trouverai que le temps est un peu court», confie-t-il.

IL AIME DONNER L'EXEMPLE

Dicky veut être un modèle pour ses enfants. Ils sont conscients que leur père est le directeur général du CANAVUA et qu'il est grandement impliqué dans la société albertaine. «Je veux qu'ils sachent que leur papa est un repère dans la communauté». Pour qu'à leur tour, dans quelques années, ils suivent ses traces.

Selon lui, «un enfant qui réussit dans sa vie est celui qui fait mieux que son père». Cette phrase, il la répète constamment à ses enfants.

Ainsi, son épouse et lui-même inculquent à leurs quatre enfants l'importance de donner de leur temps à la communauté. Pour ce faire, chaque samedi, la famille Dikamba va cultiver la terre dans une ferme près d'Edmonton. «C'est une façon de les impliquer dans le bénévolat».

Il se remémore que son père lui a aussi enseigné «l'amour de pouvoir redonner à sa communauté» et il ne fait que retransmettre cet apprentissage à ses enfants. En effet, dans sa jeunesse au Congo, ce dernier était professeur d'université ainsi qu'à la tête de deux associations caritatives. Étant son secrétaire administratif, Dicky l'a observé et il a forgé ses premières expériences dans le bénévolat. «J'ai hérité de sa fibre associative», souligne-t-il.

> UN ENFANT QUI RÉUSSIT DANS SA VIE EST CELUI QUI FAIT MIEUX QUE SON PÈRE."
> Dicky Dikamba

UNE ÉDUCATION DIFFÉRENTE

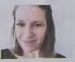
Bien qu'aujourd'hui Dicky soit très proche de son père, il évoque le caractère autoritaire de celui-ci durant sa jeunesse. Il voulait faire «de moi un homme intègre». Autrement dit, son père voulait qu'il devienne un homme qui vit et qui donne son cœur à sa communauté.

«En Afrique, les pères sont plus autoritaires», assure-t-il tout en se rappelant que le sien ne voulait pas qu'il aille jouer au soccer avec ses amis. Il pensait que son fiston serait le premier à se casser une jambe. Une situation frustrante pour le directeur du CANAVUA, qui comprend avec le recul que son père ne cherchait qu'à le protéger.

Aujourd'hui, au Canada, Dicky donne une éducation différente à ses enfants. Étant lui-même protecteur avec eux, il met l'emphase sur une éducation parentale positive au quotidien. Autrement dit, son épouse et lui-même cherchent à comprendre leurs enfants, à les accompagner et à les laisser s'exprimer afin de créer un dialogue de confiance et une communication essentielle à leur épanouissement.

«Je suis pote avec mes enfants», conclut-il avec un grand sourire.

Dicky Dikamba, son épouse et leurs quatre enfants. «La famille d'abord, le reste après». Crédit : Courtoisie



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

GLOSSAIRE

CULTIVER
Exploiter un sol pour en tirer des produits agricoles

OYEZ, OYEZ! VOUS ÊTES NOS YEUX ET NOS OREILLES EN RÉGION !

POUR LIRE D'AUTRES BELLES HISTOIRES, N'HÉSITEZ PAS À NOUS CONTACTER À REDACTION@LEFRANCO.AB.CA ET NOUS PARTAGER VOS TÉMOIGNAGES.

PROVINCIAL
DIVERTISSEMENT

PÈRES AU CINÉMA, UNE LONGUE HISTOIRE

Une seule journée dans l'année pour souligner l'importance des pères n'est certainement pas suffisante. Mais pourquoi ne pas utiliser ce prétexte pour rendre hommage à notre papa, qu'il soit rusé, improvisé ou pas comme les autres. Le Franco vous propose de voyager à travers plusieurs dimensions de la paternité avec cette sélection de longs métrages.

PÈRE RUSÉ

Père et fils
(Disponible en streaming)
Désespéré de revoir ses fils unis, Léo (Philippe Noiret) à l'âge de 70 ans tente l'ultime mensonge : il fait croire qu'il est atteint d'une maladie grave. De ce fait, ses trois fils ne peuvent refuser de l'accompagner au Québec pendant une semaine. Mais tout ne se déroulera pas comme prévu… Cette comédie franco-québécoise sortie en 2003 témoigne, même avec un ton léger, de l'importance de savourer et de saisir chaque moment avec son père.

PÈRE IMPROVISÉ

Demain tout commence
(Disponible sur Youtube)
Samuel, interprété par Omar Sy (*Lupin, Intouchables*), n'avait aucune idée qu'il était père jusqu'au jour où une ancienne flamme lui présente sa fille. Éternel adolescent, il se voit confier, malgré lui, la responsabilité de la petite Gloria. L'homme devra donc changer radicalement son mode de vie et apprendre à être papa. Un père imparfait et non conventionnel certes, mais qui aime inconditionnellement sa fille. Une comédie qui vous fera assurément rire.

SARAH THERRIEN
JOURNALISTE

PÈRE PAS COMME LES AUTRES

Deux jours avec mon père
(Disponible sur TV5 Monde)
Robert (Jean-Pierre Gos), un vieil homme qui aime chanter, ne souhaite pas mourir à l'hôpital. Il décide donc de prendre la fuite par le balcon de sa chambre qu'il partage avec un sosie de Roger Federer. Son fils, inquiet et consterné, finit par le retrouver et l'accompagne lors d'une randonnée en montagne. Ils passeront deux jours ensemble à se reconnecter l'un à l'autre dans le magnifique paysage du Valais en Suisse.

PÈRE BIOLOGIQUE

Starbuck
(Disponible sur Youtube)
Ce long métrage du réalisateur Ken Scott (Les doigts croches) propose cette histoire à dormir debout. David Wozniak (Patrick Huard) découvre que ses dons de sperme, qui lui ont rapporté près de 25 000 $ à l'époque, sont aussi à l'origine de 533 naissances. 152 de ces enfants nés d'inséminations artificielles tentent de retrouver leur père biologique, connu sous le pseudonyme de « Starbuck ». Le personnage de David, de nature plutôt irresponsable, décide alors d'entrer en contact avec certains de ses enfants sans dévoiler sa réelle identité. Il jongle alors entre le rôle de père, d'ami et d'ange gardien.

PÈRE PASSIONNÉ

Retour en Bourgogne
(Disponible sur Tou.tv)
Unie par la passion de la viticulture, mais séparée par un passé de malentendus, une fratrie se retrouve après 10 ans pour pleurer la mort de leur père. Jean, Juliette et Jérémie doivent se mettre d'accord : vendre ou ne pas vendre le domaine familial, riche en vignes, mais aussi en souvenirs. Père distant, beau-père, nouveau père, ce film réussit avec nuances et subtilités à explorer plusieurs déclinaisons de la paternité. À prévoir lors de votre visionnement, une bonne bouteille de vin à consommer avec modération.

PÈRE-FILS

Le fils de Jean
(Disponible sur illico)
Mathieu, interprété par Pierre Delalongchamps, a grandi en France avec sa mère et son beau-père. Dans la trentaine, il reçoit un appel qui changera sa vie : son père biologique Jean vient de mourir. Il décide alors de se rendre au Québec pour assister à ses funérailles et tenter de découvrir qui était cet homme. Secrets, mensonges et rencontres, ce film vous captera par sa sensibilité et par ses acteurs. ▲

Photomontage Sarah Therrien - Crédits : (de g. à h) *Père et fils* ; Gaumont, Littre Bear, Max Films inc. *Demain tout commence* ; Vendôme Production. *Deux jours avec mon père* ; RTS, SRG SSR. *Starbuck* ; Caramel film. *Retour en Bourgogne* ; M2K Mile End. *Le fils de Jean* ; Fin Août Productions, Item 7, France 3 Cinéma.

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless
Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie

- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com
Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

Personne recherchée
Message à Philippe Bilodeau
Anciennement de Levis Québec
Âgé de 49 ans
Merci de contacter sa famille .
Message to Philippe Bilodeau
Formely living in Levis Québec 49 years old
Please contact your family

Félicitations!
L'équipe du Centre collégial de l'Alberta félicite tous ses finissants et leur souhaite bon succès et de l'apprentissage à vie.
UNIVERSITY OF ALBERTA
CAMPUS SAINT-JEAN
Centre collégial de l'Alberta

OÙ EN ALBERTA?

RECONNAISSEZ-VOUS CES DEUX PONTS ?

Dans quelle ville se trouvent-ils ?

FRANCO QUIZ

Testez vos connaissances sur la francophonie

POUR AIDER L'INTÉGRATION DES NOUVEAUX ARRIVANTS FRANCOPHONES, IL EXISTE À TRAVERS LA PROVINCE DES CENTRES D'ACCUEIL. MAIS COMBIEN ?

a) 5

b) 7

c) 9

Réponses :
• Il s'agit à gauche du High Level Bridge et à droite du Dudley B Menzies Bridge à Edmonton.
• a) En date de 2018, il existe 5 centres d'accueil à Calgary (2), Edmonton, Fort McMurray et Grande Prairie.

RED DEER

COMMUNAUTAIRE

Sarah Culkin et Rose-Eva Forgues-Jenkins, employées du Comité FrancoQueer de l'Ouest, devant les deux voitures décorées «à la FrancoQueer». Crédit : Émanuel Dubbeldam

KLAXONNER POUR LA FIERTÉ

Le soleil était au rendez-vous pour le défilé de voitures qui a eu lieu à Red Deer le 5 juin dernier pour célébrer le mois de la Fierté. Organisé par le **Red Deer Queer Community Association**, le défilé d'une vingtaine de véhicules a traversé la ville tout en semant couleur et musique sur son chemin.

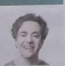
Parmi les participants, on retrouvait des membres de la communauté LGBTQ des environs ainsi que des délégués d'entreprises et d'organismes. Parmi eux, deux voitures décorées représentant le Comité FrancoQueer de l'Ouest.

Cette deuxième édition du défilé de voitures a encore une fois permis à la communauté de fêter, tout en respectant les consignes sanitaires provinciales sur les rassemblements, et d'éviter la propagation du virus COVID-19.

Malgré les restrictions, l'événement est incontournable pour la communauté. «[Ces défilés] sont encore importants n'importe où en Alberta, mais surtout hors des plus grandes zones urbaines où l'homophobie et la discrimination explicite ont l'occasion de s'enraciner plus facilement», explique Sarah Culkin, coordinatrice administrative du Comité FrancoQueer.

«Un moment de célébration comme celui-ci permet aux personnes 2SLGBTQIA+ de s'afficher fièrement et de se rappeler qu'il y a toute une communauté rassemblée autour d'elles.» La participation du Comité FrancoQueer est une première présence d'un organisme francophone dans le défilé de la ville de Red Deer.

Le groupe a participé quelques fois aux célébrations de la Fierté d'Edmonton, et selon Chúk Odenigbo, Directeur des communications du conseil d'administration, il souhaite pouvoir se déplacer ailleurs dans la province pour assurer une représentation francophone aux célébrations de la Fierté. «Vu que nous sommes une petite équipe et que la majorité d'entre-nous se trouve à Edmonton, ce n'est pas faisable cette année», conclut-il. ▲



ÉMANUEL DUBBELDAM
JOURNALISTE

“ CES DÉFILÉS SONT ENCORE IMPORTANTS [...], MAIS SURTOUT HORS DES PLUS GRANDES ZONES URBAINES OÙ L'HOMOPHOBIE ET LA DISCRIMINATION EXPLICITE ONT L'OCCASION DE S'ENRACINER PLUS FACILEMENT"

Sarah Culkin

GLOSSAIRE

HOMOPHOBIE
Représente le mépris, le rejet, ou la haine envers des personnes, des pratiques ou des représentations homosexuelles.

Des pompiers de la région de Penhold se sont affichés dans toutes leurs couleurs lors du défilé de Fierté de la ville de Red Deer. Crédit : Émanuel Dubbeldam

De gauche à droite : Sarah Culkin, Émanuel Dubbeldam, Rose-Eva Forgues-Jenkins et Jennifer Ha du Comité FrancoQueer de l'Ouest devant un de leurs véhicules décorés. Crédit : Courtoisie

Un message d'amour essentiel par tous, pour tous. Crédit : Courtoisie

Des décorations qui envoient un message essentiel. Crédit : Courtoisie

CANMORE

GASTRONOMIE

MALGRÉ LA PANDÉMIE, LE RESTAURANT ÄNKOR OUVRE SES PORTES

L'ouverture du restaurant Änkôr à Canmore ne s'est pas déroulée comme **Danny Beaulieu**, son propriétaire et chef cuisinier, l'a imaginé initialement. Son projet se concrétise à la mi-février 2020. Quelques semaines après, le monde se met sur pause. À contre-courant, Danny va de l'avant malgré toutes les embûches qu'il va rencontrer.

En octobre 2019, Danny Beaulieu commence à avoir des discussions avec une collègue et éventuelle partenaire d'affaires concernant l'ouverture de leur propre restaurant. Dès qu'ils trouvent le local début janvier, l'aventure commence. Ils s'accordent d'un même montant à investir dans le restaurant.

La pandémie éclate le 12 mars. Inquiète, la partenaire d'affaires de Danny se retire du projet en développement quelques jours plus tard. Un départ qui n'empêche pas le futur propriétaire d'Änkôr d'accomplir ses ambitions, bien au contraire.

«J'ai décidé de travailler plus fort pour réussir à y arriver», se rappelle-t-il en évoquant que devenir propriétaire de son restaurant est un rêve qu'il chérit depuis déjà plusieurs années. Au début et pendant les premiers mois, il est sur l'adrénaline. Sa future équipe de travail est même déjà constituée.

Il a déjà travaillé avec eux dans le domaine de la restauration et ils ont embarqué dans son projet à cent mille à l'heure. Certains sont d'ailleurs revenus à Canmore pour travailler à nouveau avec le chef cuisinier.

Avec leurs soutiens, il se remonte les manches, trouve la somme qui lui manque auprès d'un investisseur privé et loue, plutôt que d'acheter, ses équipements de cuisine afin de respirer financièrement.

UNE COURTE OUVERTURE

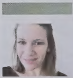
Le chef cuisinier loue un bâtiment pour y établir son restaurant. «C'est une nouvelle construction et quand je suis arrivé, il était vide». Alors, Danny entouré notamment de sa chef pâtissière, sa mère et son conjoint, et des propriétaires du bâtiment ont aménagé l'intérieur. Sa chef pâtissière et lui-même montent un mur, «une brique à la fois» et les propriétaires fabriquent un comptoir en bois notamment.

> "J'AI DÉCIDÉ DE TRAVAILLER PLUS FORT POUR RÉUSSIR À Y ARRIVER"
> Danny Beaulieu

Une fois les rénovations complétées, les permis obtenus et l'approbation des inspections, Änkôr ouvre ses portes, le 25 novembre. Ses premiers clients sont des habitués de sa cuisine alors qu'il travaillait comme chef cuisinier pour d'autres restaurateurs dans la ville. Des clients qui apprécient son talent.

Quelques jours plus tard, le 13 décembre, le restaurant ferme, mesures sanitaires de la seconde vague de la covid-19 obligent. Il propose un service de livraison timide en raison de sa récente installation. Danny essuie alors des pertes financières conséquentes.

«J'aurais perdu moins d'argent si je l'avais fermé complètement». Cependant, il nuance que cette décision a aidé le restaurant à se faire connaître.



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

NAVIGUER DANS LA TEMPÊTE

Lors des deux mois de la réouverture entre la deuxième et la troisième vague, le nom du restaurant commence à circuler et la clientèle de nouveau présente. Malheureusement, le 9 avril, la salle à manger ferment à nouveau ses portes.

L'arrivée du beau temps lui permettrait finalement d'ouvrir sa terrasse dans le respect des décisions du gouvernement. Sauf qu'il ne possède pas encore de terrasse. Le temps d'aller acheter les matériaux à Calgary, et la voilà disponible en quelques jours. Un espoir de courte durée.

> **GLOSSAIRE**
> **ADRÉNALINE**
> Être sur les nerfs, sous tension.

En raison des mauvaises conditions météorologiques à Canmore, «la terrasse a ouvert trois jours et ensuite on a fermé complètement le restaurant». Épuisée et découragée, l'équipe d'Änkôr prend des vacances. «Tout le monde avait besoin de prendre une pause», commente le propriétaire du restaurant.

Finalement, le 9 juin dernier, Änkôr a repris son souffle. Terrasse et salle à manger ont repris vie. Danny indique qu'il aurait pu ouvrir plutôt, mais a préféré attendre afin d'ouvrir l'intérieur et l'extérieur de son restaurant. Employés et clients sont contents d'être de retour.

Danny Beaulieu espère que son restaurant reste ouvert, que ses employés et lui-même puissent continuer à s'épanouir dans leur art culinaire. «C'est la raison pour laquelle j'ai ouvert Änkôr, c'est-à-dire nous permettre d'avoir un terrain de jeu pour réaliser notre passion».

Danny Beaulieu entouré de son équipe, «depuis le début, nous sommes la même équipe. Nous avons déjà travaillé ensemble dans le passé et nous savons comment bouger ensemble». Crédit : Courtoisie

Danny Beaulieu: «Le nom du restaurant a été choisi par sa phonétique du mot "encore". J'espère, lorsque les clients quittent, qu'ils reviendront». Crédit : Courtoisie

Gouvernement du Canada / Government of Canada

INVITATION À SOUMETTRE UNE EXPRESSION D'INTÉRÊT CONCERNANT LA DISPONIBILITÉ DE LOCAUX À LOUER À EDMONTON (ALBERTA)
NUMÉRO DE DOSSIER : 81001904

Services publics et Approvisionnement Canada invite toutes les parties intéressées à soumettre une réponse, au plus tard le 15 juillet 2021, concernant la disponibilité de locaux à bureaux à louer dans des immeubles à Edmonton, pour un bail de 10 ans débutant le ou vers le 1er juin 2023.

Pour voir la version intégrale de cette invitation et y répondre, veuillez consulter le www.achatsetventes.gc.ca/biens-et-services/location-de-biens-immobiliers ou communiquer avec Andrea Musgrave au 780-862-8744 ou à andrea.musgrave@tpsgc-pwgsc.gc.ca.

Canada

LETHBRIDGE

LOISIRS

VISITEZ AUTREMENT CET ÉTÉ, FAITES DU GÉOCACHING.

Le Géocaching, c'est une chasse au trésor ! Mais la plupart du temps, selon **Maxime Lemyre**, un geocacheur averti, «c'est plus l'aventure d'aller jusqu'à la cache que la boîte trouvée en elle-même». S'initier au Géocaching est facile et très rapide. Une fois lancées, une multitude de balades, de découvertes touristiques, de chasses au trésor, de leçons d'histoire ou de géologie s'offrent à vous. Suivez le guide, jusqu'à la découverte de la francophonie albertaine.

En 2015, «on s'ennuyait en fin de semaine», explique Maxime qui cherche alors une activité gratuite à faire en famille. Il découvre le Géocaching. «J'ai chargé l'application, et il y avait une cache près de chez moi». 666 jours consécutifs plus tard, ses enfants et lui en avaient découvert tout autant. Un bel exploit !

Des caches, il y en a plusieurs millions dans le monde à trouver grâce à son GPS ou son smartphone. Il est même possible de faire du Géocaching sur la station spatiale internationale ou sur la planète Mars. Toutes ne sont pas des boîtes physiques. Pour découvrir des endroits insolites, inconnus, ou pour s'instruire et se divertir, sélectionnez plutôt les *earthcaches*, les virtuelles ou depuis récemment les Adventure Lab.

« LES EARTHCACHES T'AMÈNENT TOUT LE TEMPS VOIR QUELQUE CHOSE. J'AI AINSI DÉCOUVERT DES SOURCES D'EAUX CHAUDES DANS LES ROCHEUSES, IGNORÉES DES GUIDES TOURISTIQUES"

Maxime Lemyre

Maxime confirme que «les *Earthcaches* t'amènent tout le temps voir quelque chose. J'ai ainsi découvert des sources d'eaux chaudes dans les Rocheuses, ignorées des guides touristiques», s'amuse-t-il.

FOSSILES, SOURCES NATURELLES D'EAU CHAUDE ET ERRATIQUE

Avec plus de 300 caches sans conteneur en Alberta, il y en a forcément une sur la route de vos fins de semaine et de vos vacances.

À Lethbridge, découvrez avec vos enfants des fossiles sur les murs de certains bâtiments en plein centre-ville. Vous risquez d'être interrogé par les passants. Il n'est pas rare d'entendre, «je passe devant cet immeuble depuis 20 ans, je n'avais jamais vu cela. Comment avez-vous su !». Voudrez-vous révéler votre secret ?

Toujours à Lethbridge, mais aussi à Edmonton, profitez de votre voyage et continuez la leçon de géologie en allant voir les «hoodoos» en formation. Inoubliable !

Si vous passez par le site historique de Rocky Mountain house, arrêtez-vous au cœur du village et grimpez sur la gigantesque erratique (roche volumineuse). Il y a 11 000 ans, celle-ci aurait voyagé depuis Jasper par la vallée de la rivière Athabasca.

De la Calgary Tower à Drumheller, en passant par la ligne de partage des eaux de la Promenade des glaciers, l'éventail de caches à mettre sur votre liste des visites touristiques albertaines est loin d'être exhaustif. Mais ce n'est pas tout, grâce au Géocaching, vous allez pouvoir visiter des lieux chers aux francophones.

VALÉRIANE DUMONT
JOURNALISTE

*

GLOSSAIRE

CONSÉCUTIF
Événement répétitif, qui se suit.

DES BALADES EN FRANÇAIS, S'IL VOUS PLAÎT !

Rares sont les francophones qui habitent la grande région d'Edmonton et qui n'ont pas flâné autour de la cité francophone. Mais avez-vous pris le temps de connaître l'histoire de ce quartier, de lire les nombreux panneaux explicatifs sur Marie-Anne Gaboury et les Oblats?

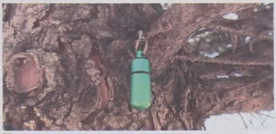
Un couple de géocacheurs albertains a eu la bonne idée de créer deux séries d'Adventure Lab, *Vive la francophonie*. L'une aux abords du Campus Saint-Jean et du café Bicyclette, l'autre à Beaumont, l'une des quatre villes officiellement bilingues en Alberta avec Falher, Plamondon et Legal.

En suivant l'application sur votre téléphone intelligent, vous partirez pour une petite balade au sud de la ville (3 kms). Vous y découvrirez son histoire, son église et son école francophone avec évidemment le drapeau franco-albertain qui y flotte fièrement aux côtés du drapeau canadien et albertain.

Alors, si cela n'est pas déjà fait, choisissez un pseudo, téléchargez l'application, partez à l'aventure... et visitez le monde avec des yeux nouveaux. ▲

POUR PLUS D'INFORMATIONS : WWW.GEOCACHING.COM

Cache Stanley cup à Fort Saskatchewan. Crédit : Yann Dumont



Une cache traditionnelle dans un arbre. Crédit : Yann Dumont

PETIT VOCABULAIRE DU GÉOCACHING

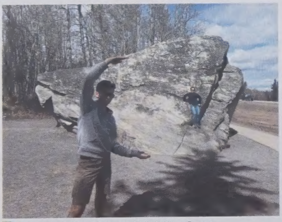
Une ***EarthCache***, c'est une leçon de géologie qui nécessite la visite d'un lieu géologique unique. Les EarthCaches n'ont pas de contenant ou de registre (logbook).

La plate-forme ***Adventure Lab*** permet de créer, jouer et partager des expériences et des jeux géolocalisés. Elle guide les joueurs tout au long du processus de recherche d'indices, de résolution d'énigmes et de réalisation d'aventures, un endroit à la fois. Contrairement aux autres types de cache, les aventures sont virtuelles (sans conteneur). Cela permet aux créateurs d'aventures d'innover et de tester de nouvelles idées pour rendre le géocaching encore plus amusant.

Une **cache virtuelle** consiste à découvrir un emplacement plutôt qu'un conteneur. Vous devrez peut-être répondre à une question sur l'emplacement, prendre une photo, effectuer une tâche, etc.

La **cache classique** est une boîte ou tout autre objet quelquefois spectaculaire, permettant de cacher un morceau de papier qui pourra être signé une fois découvert. La taille varie de quelques millimètres à plusieurs mètres.

(source : geocaching.com)



Erratique à Rocky Mountain House. Crédit : Valériane Dumont

Earthcache à Dinausore provincal park. Crédit : Yann Dumont

CHRONIQUE

TOURISME ET DIVERSITÉ CULTURELLE

Rien n'est plus simple aujourd'hui que de partir d'Edmonton ou de Calgary pour se rendre, après quelques heures d'avion, en Chine, en Europe, en Afrique ou en Amérique du Sud. Cette facilité de voyager offre ainsi une multitude d'opportunités pour des activités touristiques.

Mais le tourisme est-il réellement compatible avec la diversité culturelle ? En d'autres termes, voyager — expérience que les Lumières appelaient le « Grand Tour » par lequel la jeune noblesse européenne complétait son éducation — est-il toujours indispensable pour favoriser la rencontre des cultures ? N'est-ce pas possible de s'ouvrir à d'autres horizons sans avoir à se déplacer ?

S'il fallait retracer l'histoire des voyages et des grandes explorations du monde, de l'Antiquité gréco-romaine aux temps modernes, jusqu'à la découverte de la Chine, de l'Inde et de l'Afrique par les Occidentaux, nous aurions sans doute un sentiment mitigé. Le voyage a certes permis à des civilisations de survivre et de s'enrichir mutuellement. Paradoxalement, les motivations commerciales, politiques, voire religieuses et idéologiques sous-jacentes à la découverte du monde par des esprits conquérants n'ont pas toujours été des expériences heureuses pour certains peuples.

VOYAGER, UNE EXPÉRIENCE UNIQUE

Pour la majorité d'entre nous, voyager est souvent une occasion de vacances pour se ressourcer et profiter des avantages de la mer, de la montagne et du climat. Moment de plaisir en famille ou entre amis, c'est aussi un temps pour se retrouver dans un cadre différent. Le voyage offre ainsi l'occasion de pratiquer un tourisme dans des lieux uniques et reconnus pour leur attraction. Il permet donc en quelque sorte de concilier détente et ouverture à la diversité culturelle.

Se familiariser avec la langue locale est nécessaire pour communiquer, comprendre et se faire comprendre. D'ailleurs, les jeunes sont souvent portés à faire une immersion linguistique pour se familiariser avec le pays d'accueil. D'autre part, avant même de voyager dans une région du globe, nous nous renseignons également sur le climat qui nous attend afin de prévoir des vêtements adaptés; même si certains pays possèdent des habitudes vestimentaires assez différentes des nôtres. Arrivés sur place, nous découvrons une architecture et des habitations qui peuvent parfois nous surprendre, telles que les cases en Afrique, les pyramides en Égypte ou encore les immenses tours à Dubaï… En gastronomie, nous devons nous adapter aux habitudes alimentaires et aux plats locaux qui contrastent souvent avec nos coutumes culinaires. Il en va de même pour les usages qui peuvent être très différents d'un pays à un autre, voire contradictoires. À titre d'exemple, le deuil. En Occident, nous nous habillons en noir, alors que dans d'autres pays, comme dans le monde arabe, les habitants portent du blanc. Enfin, nous n'accordons pas tous la même attention à l'hygiène. Cela tient tantôt au climat ou à la misère, tantôt aux moyens et aux infrastructures disponibles sur place.

ÉTIENNE HACHÉ
CHRONIQUEUR POLÉMIQUE ET PHILOSOPHIQUE

Les voyages forment la jeunesse, dit-on souvent. Comme le pensait Montesquieu, cela permet de développer une plus grande ouverture d'esprit et de mieux accepter les différences socioculturelles. Sans le voyage, nous serions refermés sur nous-mêmes, satisfaits de notre situation, mais sans doute incapables de comprendre les difficultés et les défis que rencontrent certaines populations. L'Afrique est un bel exemple. C'est un continent très diversifié mais qui est confronté à des défis qui nous échappent souvent : pauvreté, scolarité, travail, développement.

LE TOURISME DE MASSE REND LE VOYAGE SUPERFICIEL

Le voyage favorise sans doute le rapprochement avec d'autres cultures. Mais la diversité culturelle peut toutefois devenir superficielle avec le tourisme de masse. Celui-ci a été développé avec les agences de voyages qui proposent des itinéraires laissant peu de place à la découverte et à la diversité culturelle. Ce genre de voyage est fait sur mesure pour les touristes, qui voyagent d'aéroport en aéroport, d'un hôtel à l'autre. Ils visitent des monuments, des musées; mangent des repas continentaux au Japon ou ailleurs; mais sans jamais avoir l'occasion de pouvoir échanger avec les gens du pays sur leurs coutumes et leur culture. Tout leur périple se fait à un rythme effréné du matin au soir, pendant des jours, tout cela afin d'optimiser les coûts. Ils repartent de leur séjour avec un descriptif du pays effectué par un guide qui n'est pas nécessairement issu de la culture locale.

> « LE TOURISME EST-IL RÉELLEMENT COMPATIBLE AVEC LA DIVERSITÉ CULTURELLE ? »
> Étienne Haché

Que dire maintenant de ces touristes qui voyagent dans un autre pays dans l'unique but de profiter du soleil et de la plage ? Dévorant tout ce qui leur tombe sous la main, ils ne pensent pas à visiter les lieux, à l'exception des boutiques, des restaurants ou encore des discothèques. Ce type de tourisme irréfléchi rencontre sans doute plus facilement la population, mais n'offre pas la possibilité de connaître et d'apprécier la culture locale. Il contribue même souvent à dégrader l'environnement, se montrant peu respectueux des lieux mis à leur disposition.

Le contexte actuel lié à la pandémie causée par la Covid-19 a incité à repenser notre rapport à la culture et au monde. En Italie ou, plus récemment en Égypte, de nouveaux moyens d'expression et de communication ont permis de faire connaître l'héritage culturel par des visites virtuelles et des vidéos, donnant même l'impression d'être sur place. Par rapport au tourisme de masse appauvrissant, nous pouvons certainement en apprendre autant, sinon davantage sur les autres cultures par la lecture, des documentaires télévisés, des conférences, par l'apprentissage d'une langue, en préparant un plat aux saveurs d'un pays. C'est peut-être même une manière plus authentique de vivre et d'expérimenter la diversité culturelle.

FAIRE LES BONS CHOIX…

Le tourisme montre que le voyage peut être utile pour découvrir une nouvelle culture, mais pas toujours une condition suffisante et nécessaire.

En effet, le voyage permet beaucoup de possibilités d'exploration du monde. Aussi, il nous transforme et nous fait prendre conscience de la richesse des autres mondes qui nous entourent. Mais l'expérience du voyage peut vite devenir quelque chose de superficiel dans les conditions d'une société de masse comme la nôtre.

En fait, c'est à nous que revient la possibilité de favoriser la diversité culturelle par des choix intelligents et par des convictions éthiques. ▲

GLOSSAIRE

SOCIÉTÉ DE MASSE
Une société basée sur la surconsommation de biens, de divertissements.

MD
McCuaig Desrochers LLP
Barristers Solicitors Avocats

Notre Expérience. Votre Avantage.

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit de l'emploi, litiges de succession/testaments et droit immobilier.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones

1801 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, AB T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780 426.0982
www.mccuaig.com

CANADA PLACE DENTAL
www.downtowncanadaplacedental.com

Nous offrons les services suivants :
Urgences acceptées le même jour, Traitement cosmétique, Blanchissage des dents, Remplissage en céramique, Implantations, Couronnes en céramique en une seule visite
Blanchissage de dents GRATUITS pour les nouveaux patients
Situé au centre-ville - édifice Théâtre Citadel
9828, 101A Avenue Edmonton (AB) T5J 3C6
Stationnement remboursé

Tél.: 780 424-6271 canadaplacedental2@gmail.com

PROVINCIAL
$ ÉCONOMIE

PARTIR À LA RENCONTRE DES PEUPLES AUTOCHTONES

«Il faut voyager pour apprendre». Cette réflexion de Mark Twain, le **Conseil de Développement Économique de l'Alberta** l'a bien comprise. Cet été, le CDÉA propose plusieurs routes touristiques dans le Nord de la province afin de se familiariser avec l'histoire, la culture et les saveurs locales. Notamment, La route des traditions autochtones permet aux visiteurs de découvrir la richesse culturelle des peuples autochtones de cette région.

Quand Suzanne Prévost, directrice du développement rural et entrepreneuriat au CDÉA, parle de ce projet des routes touristiques, c'est avec beaucoup d'enthousiasme et de fierté. «C'est quelque chose d'unique qu'on est en train de faire en Alberta. La valeur ajoutée du bilinguisme, c'est un autre marché que l'on développe.»

Comme le CDÉA travaille depuis longtemps avec les communautés autochtones des régions, il allait de soi qu'un volet valorisant la culture autochtone serait dans ce projet. «Dans le développement du projet, l'organisme Alberta Indigenous Tourism nous a contacté afin de faire partie des routes bilingues, car des partenaires en région les ont approchés», explique Mme Prévost.

3 JOURS DE *ROAD TRIP* CULTUREL

GENEVIÈVE BOUSQUET
JOURNALISTE

En suivant la route des traditions autochtones, on peut en apprendre davantage sur l'histoire, les légendes et l'art autochtones. Le premier arrêt est au Centre culturel et village historique Métis Crossing, un grand centre d'interprétation de la culture métis. Il est possible d'y faire une visite individuelle ou avec un guide, de participer à des ateliers de traditions métis et de vivre des expériences interactives.

Cette visite est suivie d'une série d'arrêts dans divers musées du nord de la province dont le Musée de Saint-Paul, celui de Bonnyville et District ainsi que les musées de Cold Lake et Lac-La-Biche. Chacun accorde une place à la riche histoire de la région et à des éléments propres à chaque lieu comme la traite de la fourrure, l'agriculture et le mode de vie des peuples autochtones. La collection du Musée des arts et des artefacts des peuples autochtones de Lac-La-Biche comprend près de 2000 artefacts et œuvres des Premières Nations, Métis et Inuits ainsi que la seule collection permanente d'artistes autochtones professionnels.

Le Lieu historique national du Canada de la Mission-de-Notre-Dame-des-Victoires compte aussi parmi les arrêts clés de ce parcours thématique. Cet attrait touristique est reconnu pour son rôle dans le commerce des pelleteries, la communication dans l'Ouest et le transport. Mary Lehoux, responsable de la Mission-de-Notre-Dame-des-Victoires, voit un grand avantage dans ce projet. «C'est une bonne opportunité de faire partie des routes touristiques du Nord pour attirer plus de visiteurs. On a embauché deux étudiantes francophones pour l'été afin d'offrir des visites guidées en français.»

La route des traditions autochtones comprend également deux centres de villégiature où l'on peut faire du camping et profiter des grands espaces verts. Le Hideaway Adventures Grounds offre aussi aux visiteurs une occasion pour apprendre à se construire un abri et cuisiner sur le feu à l'aide d'outils d'antan.

Une expérience immersive dans la culture autochtone. Crédit : Courtoisie - CDÉA

DÉVELOPPER LE TOURISME RURAL BILINGUE

Il y a quelques années, suite à une étude de marché, le CDÉA a constaté qu'il y avait un intérêt pour le développement touristique en région. « Nos bailleurs de fonds ont vu les opportunités qu'on avait de développer un réseau touristique qui devient un outil en développement économique pour les régions rurales du Nord», explique Suzanne Prévost.

C'est ainsi qu'en pleine pandémie, le comité de création des routes thématiques s'est mis à la tâche pour recruter des partenaires et des entreprises intéressés par le projet. À quelques reprises, ce sont plutôt les entrepreneurs qui ont démontré un intérêt à faire partie des routes touristiques. Francophones et anglophones ont contacté le CDÉA afin de participer au projet.

«Quand tu as les anglophones qui t'approchent, qui veulent offrir des services bilingues parce qu'ils voient la valeur ajoutée dans leur entreprise ou leur attraction, on atteint un autre niveau de développement économique. Les entreprises francophones se sentent supportées par les partenaires anglophones», constate Suzanne Prévost. Elle ajoute que les entrepreneurs sont dorénavant plus à l'aise pour offrir leurs services en français.

D'AUTRES ROUTES À VENIR

Suite à la mise en œuvre des routes touristiques du Nord, les bailleurs de fonds du CDÉA ont démontré un intérêt pour que ce projet soit aussi développé dans le sud de la province. Ainsi, le CDÉA à l'intention de poursuivre ce volet de développement économique en région. «Ce qui est important pour nous, c'est de développer la culture rurale locale», confirme avec engouement, Suzanne Prévost. Une manière significative de préserver le patrimoine culturel de toute une région. ▲

POUR PLUS D'INFORMATIONS
HTTPS://TOURISMEALBERTA.CA

> "NOS BAILLEURS DE FONDS ONT VU LES OPPORTUNITÉS QU'ON AVAIT DE DÉVELOPPER UN RÉSEAU TOURISTIQUE QUI DEVIENT UN OUTIL EN DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE POUR LES RÉGIONS RURALES DU NORD."
> Suzanne Prévost

> "CE QUI EST IMPORTANT POUR NOUS, C'EST DE DÉVELOPPER LA CULTURE RURALE LOCALE."
> Suzanne Prévost

GLOSSAIRE

PELLETERIE Préparation des peaux destinée à les transformer en fourrure.

CAHIER SPÉCIAL

FINISSANTES ET FINISSANTS DU CAMPUS SAINT-JEAN 2021

uab.ca/csj

UNIVERSITY OF ALBERTA CAMPUS SAINT-JEAN UNITÉ | DIVERSITÉ | UNIVERSITÉ

MESSAGE DE FÉLICITATIONS AUX FINISSANTES ET FINISSANTS 2021

Chères Finissantes, Chers Finissants,

J'ai l'honneur de vous féliciter chaleureusement pour votre réussite. J'aurais tant voulu vous rencontrer en personne, vous serrer la main pour vous témoigner toute mon admiration et mon soutien - mais nous n'en sommes malheureusement pas encore là. Sachez que ces sentiments sont sincères et profonds.

Je sais que beaucoup d'entre vous n'ont pas pu vous rendre au Campus depuis plus d'un an et demi - je sais aussi à quel point notre campus et la chaleur de notre communauté vous manquent. Vous avez subi restriction après restriction, suivant de près les hausses, les pics et les baisses des cas de COVID - dans l'espoir de pouvoir faire revivre notre campus et notre quartier de manière présentielle, de vous retrouver lors de fêtes et de célébrations.

Alors que vous auriez dû vous retrouver tous les jours en classe, en compagnie d'autres étudiants, vous avez dû vous connecter virtuellement à vos cours et à vos examens, et à la vie étudiante. Jour après jour, semaine après semaine, long mois après long mois, vous avez subi cette distanciation. Je suis conscient des importants défis que vous avez affrontés durant cette période, et des sacrifices qui ont été les vôtres, académiques bien sûr, mais aussi professionnels, familiaux, technologiques, financiers ou encore de santé physique et mentale. Vous avez non seulement vécu et survécu, vous avez triomphé, et êtes arrivés à la fin de votre parcours académique.

C'est avec une grande émotion que je vous salue. Vous avez effectué une grande partie de votre programme de manière virtuelle, et je sais à quel point cela n'a pas été facile. Votre résilience, votre courage suscitent toute notre admiration.

Chères Finissantes, Chers Finissants, si au cours des 18 derniers mois nous n'avons pas pu nous voir en personne, j'ose espérer que l'on pourra y remédier et que je pourrai vous revoir souvent en tant qu'Alumnae et Alumni du Campus. Comme vous le savez, notre communauté comprend un grand nombre de talents dans le domaine culturel, scolaire, politique, activiste, dans les domaines de la justice, de la médecine et des sciences de santé, dans le monde académique, et dans l'ingénierie. Vous êtes les nouveaux talents - nous serons fiers de suivre vos parcours professionnels et de vous soutenir. Et surtout, revenez souvent nous visiter - nos portes vous seront toujours ouvertes (en présentiel, on espère, sinon au moins virtuellement...) Participez aux activités de l'Amicale, venez jouer ou encourager lors de la Classique Héritage, venez célébrer lors de nos événements communautaires, et restez en contact avec nous. Vous faites partie de notre grande famille, et nous espérons pouvoir vous soutenir dans toutes les étapes de votre vie.

Chères Finissantes, Chers Finissants 2021, au nom de toute la communauté du Campus Saint-Jean, je vous adresse mes sincères félicitations.

PIERRE-YVES MOCQUAIS, PHD, OPA

MARTINE CAVANAGH, PHD
Vice-doyenne, Programmes en éducation
FSJ
Chers finissants et finissantes,
Bravo et félicitations pour l'obtention de votre diplôme ! Votre réussite est le fruit de votre persévérance, de votre résilience et de votre travail acharné au fil des années. Profitez bien maintenant des possibilités qui s'offriront à vous. Je vous souhaite beaucoup de satisfaction personnelle et professionnelle dans votre travail auprès des élèves. Vous serez nos ambassadeurs dans l'éducation francophone et nous sommes très fiers de vous.

SAMIRA ELATIA
Professeure/ Vice-Doyenne-études supérieures
FSJ
Félicitations et Bravo ! vous venez de recevoir votre maîtrise votre diplôme de deuxième cycle. C'est avec grande admiration que je tiens à vous féliciter pour cette réussite qui n'est que l'aboutissement d'un long travail de recherche, d'exploration, de préparations, de rédactions. Je salue particulièrement votre perseverance et votre dévouement face aux défis causés par la pandémie. Avec mes félicitations les plus sincères!

PATRICIANE NANKOUA
Doyenne adjointe aux opérations
Administration
Félicitations cher(ère)s finissant(e)s pour votre parcours Académique au CSJ et bonne continuation dans vos projets!

MACKENZIE AARRESTAD 1
Éducation
J'ai hâte de commencer ma carrière d'enseignement à Saskatoon!

TANVIR AHMED 2
Arts

KARENE AKRE 3
Éducation
Un grand remerciement à tout le personnel du Campus Saint Jean et surtout à tous nos braves et talentueux enseignants et enseignantes qui nous ont véhiculé tous leurs savoirs afin que nous soyons des excellents enseignants.

ALESSIA ALAMPI
Éducation

RAMATOU ALI TCHASSAWA 4
Préposée aux Soins de Santé
"Vous donc, fortifiez-vous, et ne laissez pas vos mains s'affaiblir, car il y aura un salaire pour vos oeuvres." 2 Chroniques 15:7 (Citation Biblique)

ADON ASSEPO 5
Administration des Affaires
Toujours disponible et prêt pour un Canada encore plus meilleur.

SARAH BAKER 6
Arts

CATHERINE BEAUPRÉ-OLSEN 7
Éducation

GERMAIN BEBEY KOULLA
Éducation

MATHIEU BÉLAND 8
Éducation
Je suis fier de transmettre la langue et la culture francophone à mes élèves.

MACHIOUDI BABATOUNDE BELLO 9
Éducation
"L'éducation est l'arme la plus puissante qu'on puisse utiliser pour changer le monde." -Nelson Mandela

COSTANTINA BENINCASA 10
Éducation
J'ai hâte de commencer ma carrière dans une salle de classe! Merci CSJ!

ZAVIER BERTI 11
Génie mécanique
Je dois une profonde gratitude aux braves jeunes hommes du Carré d'Sable.

ALI BÉRUBÉ 12
Éducation

MARIANNE BÉRUBÉ 13
Éducation
J'ai bien hâte de voir où ma carrière va me porter. Les possibilités sont illimitées!

DIEUDONNÉ BESSASSE
Éducation

JEAN-BAPTISTE BINTTOH
Sciences

JERELLE BRISTOL 14
Sciences infirmières
"Every great dream begins with a dreamer. Always remember, you have within you the strength, the patience, and the passion to reach for the stars to change the world." -Harriet Tubman

GALLICAN BUKI 15
Sciences

CAZANDRA CAZABON 16
Éducation

ROBERT CHAUVET
Sciences - Génie

GAELLE CHEGUEM 17
Éducation
Il existe en chacun une bonne face qui souhaite d'être révélée!

DANICA MICHAUD CHRAPKO 18
Éducation
Dans ma carrière en enseignement, mon objectif est de montrer à mes élèves qu'il est possible de vivre sa francophonie dans une région minoritaire. J'aspire à être une fière représentante de la francophonie et un modèle pour les jeunes Franco-Albertains.

CARISSA COONEY 19
Éducation

MARIANNE CORDEAU
Sciences

MADISON EMILY DABBS-PETTY 20
Arts
L'année prochaine, Madison poursuivra sa maîtrise en psychologie du counseling . Félicitations à tous!

JAYME DALMANN 21
Sciences infirmières

JESSICA DE JESUS 22
Éducation

DANA DEPOE 23
Éducation

MARYEM DERROUS 24
Éducation

FATOU DIA 25
Administration des Affaires
La patience et la détermination sont les clés de la réussite, même dans l'ombre on finira par trouver une petite lueur de lumière.

PENDA DIAGNE
Éducation
Je remercie toute l'équipe du Campus Saint Jean plus particulièrement les enseignants en éducation et le bureau de la pratique pour leur engagement à notre réussite.

ALPHA DIALLO
TAAFI
Assis au fond de la classe, finis diplômé, suis content de ma scolarité.

KADIATOU CHERIF DIALLO 26
Administration des affaires
Administration des affaires spécialisation Management

MAME RAHMTOULLAH DIEYE 27
Gestion Touristique
« Si vous trouvez l'aventure dangereuse, essayez la routine, elle est mortelle. » – Paulo Coelho

RHIANNA DIFFERENZ
Arts
Le soutien de ma famille et de mes amis me lance vers la réalisation de mes rêves. Merci.

SANAA DOUCH 28
Éducation
Un grand merci à ma famille ainsi que mes enseignants du Campus Saint-Jean

KELSEY DOYLE 29
Éducation

MAXIME DUFOUR 30
Sciences

DORIS EHOH 31
Éducation
Quel parcours! Mon passage au Campus Saint Jean reste l'un de mes meilleurs souvenirs.

YOUNESS EJJAIL 32
Éducation
"Ce sont les élèves les moins doués qui forcent les professeurs à mieux enseigner." - Malcolm Forbes

HAYA EL-CHAMI EL-HALABI 33 34
Arts
Je tiens à remercier ma mère de m'avoir soutenu pendant mes études ; ainsi que Kristan Marchak qui a toujours tout fait pour m'aider. Je ne pourrai jamais assez vous remercier, tous les deux ; sans vous, je n'aurais jamais réussi.

SOPHIE ELLIOTT 35
Arts
Finalement on est tà! Félicitations à tous!

RIADH ELMABROUK 36
Éducation
Je présente mes sincères remerciements à tous mes enseignants pour leurs efforts et leurs engagements ainsi que ma famille et mes amis pour leur soutien

JACQUELINE ENS 37
Éducation
"L'échec d'un élève prend place à l'unique moment où l'enseignant doute de lui." C'est pour ça que j'aspire à montrer à l'élève le plus souvent abandonné l'immensité de son potentiel.

KARA FIZZARD 38
Sciences & Éducation
J'ai très hâte d'enseigner les mathématiques et les sciences dans les écoles d'immersion française de l'Ouest. Je commence enfin le meilleur emploi au monde!

SEVINJ GHAHRAMANI
Éducation

BRYNA GIBBONS 39
Arts
Je poursuis une maîtrise en santé publique l'année prochaine!

SAVANNAH GLANZ 40
Sciences
"Tout comprendre, c'est tout pardonner" - Mon père

AVIT DIDIER GNAKPA
Arts

MARISSA GOLDMAN
Éducation
J'espère inspirer les enfants de l'avenir.

ERIC GRATTON 41
Génie mécanique
Jacques Vincent est le gars le plus courageux du monde.

ASHLYN GRUMMETT 42
Éducation

JORDYN HADFIELD
Éducation

TAYLOR HANNA 43
Sciences
Je suis éternellement endetté au CSJ car ils m'ont aidée à atteindre mes rêves. Merci à tous les profs et le personnel qui m'a aidée personnellement, je suis incroyablement reconnaissante pour vous tous!

SYDNEY HANSEN 44
Éducation
Je suis ravi d'enseigner dans les écoles primaires françaises de Saint-Albert cet automne.

COLE HOLT 45
Sciences

DELANE HOWIE 46
Arts
C'était une route longue et complexe, et je suis heureuse d'en être finalement arrivée à la fin!

DILEXI IRIZA KABALISA 47
Éducation
C'est "libérer tout le monde" jusqu'à ce que tout le monde soit libre !

JOSÉE JANTZ 48
Sciences infirmières

ALYSSA JOHNSON
Éducation
Merci à tous ceux qui m'ont inspiré et qui m'ont motivé pour devenir une enseignante. J'ai très hâte de commencer ma propre carrière d'enseignement à Calgary!

ALIXIA JOHNSON 49
Sciences
Cette réussite est partagée, merci Maman, Papa et Muriel.

STEFANI JOHNSON 50
Éducation, Sciences

SOLOMIYA KACZMAR
Sciences

CLARA KARY 51
Éducation
Je lance un bouquet de fleurs à Izzy Heschel-Smith et Z!

OZLEM KAYA 52
Éducation
Je présente mes sincères remerciements à tous mes enseignants pour leurs efforts et leurs engagements ainsi que ma famille et mes amis pour leur soutien

AMINE KHALLOUG 53
Éducation

MADISON KINSHELLA 54
Sciences
Je continuerai mes études dans le domaine de la santé.

YAO LAZARE KOKO 55
Administration des Affaires
"L'esprit est comme un parachute - il ne fonctionne qu'en étant ouvert." - Tomas Dewar

CHRISTELLE KOY 56
Éducation
L'éducation est le socle du développement

LEA KRAIDI 57
Éducation
Grand merci à Dieu tout puissant pour sa fidelité, à mon époux et à mes enfants.

JORDAN KUYSTERS 58
Commerce
Un merci chaleureux à tous ceux qui m'ont marqué tout au long de mon parcours. Je ne serais pas qui je suis sans vous!

JANELLE LAFRENIERE 59
Sciences
J'ai été acceptée dans le programme de doctorat en optométrie au Massachusetts College of Pharmacy and Health Sciences cet automne. Je tiens à remercier l'université de l'Alberta pour son soutien tout au long des 4 dernières années de mes études de premier cycle.

CAROLINE LAROCHELLE 60
Sciences
Du fond de mon cœur, merci à mes parents, ma famille, mon copain, mes amis et mes professeurs! Félicitations et bonne chance à tous les diplômés!

ALEXANDER LEMA
Éducation

CAMILLE LEMIRE 61
Éducation

MARTIN LESSARD 62
Sciences
Je poursuis mes études dans le programme de Maîtrise en Chimie Organique à l'Université de l'Alberta pour ensuite travailler dans le domaine de la recherche, découverte et développement de nouveaux médicaments.

JESSY LIN 63
Sciences
J'aimerais remercier ma famille et mes amis pour tout le soutien au long de mon programme. Je n'aurais pas pu le faire sans eux!

MARIE-ÈVE LONGCHAMPS 64
Éducation

LUCY LU 65
Commerce

KATHLEEN SARAH MAHAMAD 66
Sciences

MAKUATE MOUKAM CHANCELINE
Éducation

STEPHANIE MANEKOU 67
Éducation
Bravo

ALPHA KABINET MARA
Arts

CÉLINE MARTIN 68
Sciences
J'aimerais remercier mes parents pour m'avoir supportée et qui continuent de me supporter dans la poursuite de mon éducation.

LAURENCE MARTIN 69
Sciences

MICHÈLE MBURUGU MUSIMWA 70
Éducation
Ces années passées à l'école furent denses, non seulement en apprentissage, mais aussi en émotions fortes. Nous pouvons être fiers de ce diplôme, et de notre formation qui nous donne des atouts importants pour notre vie professionnelle. Cependant, je remercie tout d'abord Monsieur le doyen, ensuite tous le corps professoral et enfin toutes les personnes qui se sont rendues disponibles au cours de notre cursus et nous ont soutenus tout au long de ces années d'intense travail.Merci.

PAMPHILE MBURUGU 71
Éducation
Mon rêve: Éduquer pour un avenir meilleur.

JORDAN MCEWAN 72
Éducation

RAYELLE MCHARGUE
Éducation

IRWIN MESIC 73
Arts
Je tiens à remercier mes parents de m'avoir donné l'opportunité d'obtenir mon diplôme, ainsi que mes amis et ma copine de m'avoir soutenu tout au long de mes études. De plus, j'aimerais également remercier les professeurs à CSJ pour avoir créé un environnement d'apprentissage merveilleux.

DELPHINE MIEZAN 74
Éducation
« C'est dans l'effort que l'on trouve la satisfaction et non dans la réussite. Un plein effort est une pleine victoire. » (Gandhi)

CAROLINE MILLER 75
Éducation
J'ai hâte de commencer ma carrière dans une classe de cinquième année à Fort McMurray.

NADA MOHAMED 76
Génie
J'aimerais poursuivre mes études en faisant une maîtrise

ALICIA MOSCARDELLI 77
Éducation

KENZA MOURADI
Éducation

TAIKA MOUSSAFIR 78
Éducation
Être enseignante est un rêve qui s'est réalisé grâce au Campus Saint-Jean.

JEAN-LUC AIMÉ N'DOCHO
Éducation
Plus qu'une passion, l'enseignement est une vie pour moi.

DANIEL NAPIER 79
Génie civil
Merci aux professeurs et au Campus St-Jean de m'avoir accordé du temps et de la patience au début de ma vie universitaire.

TAVIS NEEDHAM 80
Éducation / Sciences

ELSY NGWANKENG L. TEMFACK
Éducation
Je remercie tous mes enseignants du CSJ qui m'ont amené à aimer davantage la carrière d'enseignement.

LAMINE NIANG
Administration des Affaires

NKEBOLO BAYEKULA DODYNNE 81
Éducation
Je remercie mon Dieu pour son amour infini qui a permis que je finisses mes études, je remercie ma famille, mes amies de m'avoir soutenu durant toutes les années de mes études et tous les professeurs du Campus Saint Jean pour leur encadrement.

DUDELLE MARYSE NTONTO LAPÉE 82
Éducation

ZOË OSWALD 83
Sciences infirmières
À mes proches et à mes plus grands supporters - Don, Joan, Ben, Suzanne, Truman et Bébé W

MANUELA OULAI 84
Éducation
"Apprendre implique la volonté de soi"

KAYLA PELLETIER 85
Arts
Une fois une Croissant, toujours une Croissant.

SABRINA PÉREZ PIPAULT
Éducation

ISAIAH RUST 86
Arts

CHANTAL SAIDI NDELONGO NYOTA
Éducation
À mon époux et à mes enfants, vous m'avez permis de rayonner tous les jours.

KATI SAWCHYN 87
Éducation

ALLY SEBASTIAN
Éducation

EVERTTE SEGUI 88
Éducation
J'ai hâte de commencer mon enseignement international!

ANNECIE DORVIL SEMERZIER 89
Préposé aux Soins de Santé
Le succès est un état d'esprit .Si vous voulez réussir, commencez par penser à vous en tant que gagnant.

ALYSSA LEN SEROTE 90
Éducation
« Ce qui est beau dans ce que l'on apprend, c'est que personne ne peut vous l'enlever. »

ERIC SHEMA 91
Éducation
« Après le pain, l'éducation est le premier besoin d'un peuple.» -Georges Jacques Danton

RHEA SHERMAN 92
Arts, Économie

GLADYS SINA
Arts

JORGE ALEJANDRO SOTO MENDOZA
Génie mécanique

MARIEME SY 93
Administration des Affaires

JULIEN SZOSTAK 94
Génie mécanique
Ouais ouais la Fac!

CÉDRIC TCHAMGOUÉ TCHAMTCHEU
Génie électrique

PAUL THOMAN
Génie

JEANNE TOSSA 95
Préposé aux Soins de Santé
Mes sincères remerciements à toute l'équipe du Centre Collégial de l'Alberta.

LÉA TOURNOIS 96
Éducation

CORALIE TURBIDE 97
Éducation
Je veux faire une différence dans la vie des enfants et grandir avec eux.

CLÉDIA UWIKEZA 98
Éducation
Je crois que chaque élève a quelque chose de particulier. Mon rôle est de pousser chacun à donner le meilleur de lui.

GRACE UWITUZE
Préposé aux Soins de Santé
Belle direction et bonne continuation

AAYLA VANCE 99
Éducation
J'ai hâte pour l'avenir et une carrière si spéciale!

DOSSO HERVE VEHI 100
Éducation
Sincère remerciement à tous ceux qui m'ont soutenu dans ce dur moment. Je pense particulièrement à mes enfants qui par leur inquiétude exprimaient leur soutien, aussi à *mon aîné.*

CHLOÉE VIENS-SYNNOTT 101
Éducation

MARIA VRABII 102
Éducation
Je souhaite exprimer ma gratitude envers les professeurs grâce auxquel(el)s j'ai eu une expérience magnifique en tant qu'étudiante au campus Saint-Jean.

AUTUMN WAGNER 103
Éducation
Vivre c'est faire de ton rêve un souvenir.

LINDSAY WEIGHELL 104
Éducation
Je déménage à Londres pour enseigner le français.

FATIMA YOUSSEF
Sciences

MESSAGE AUX FINISSANTES ET FINISSANTS 2021 DE LA PART DES PROFESSEURS ET DU PERSONNEL DU CAMPUS SAINT-JEAN

ANNE BOERGER
Professeure enseignante
FSJ
Diplôme décroché ! Bravo !!! Qu'il vous ouvre les portes du succès et vous donne le goût de continuer à apprendre ! Bonne continuation à toutes et à tous.

KATHERINE DEREN
Associée, Bureau de la pratique
FSJ
Bravo pour l'adaptation aux cours en ligne. Bravo aux stagiaires en Éducation pour votre flexibilité et débrouillardise. Je suis fière de vous. Bonne chance pour la suite!

NATHALIE DUGUAY
Réception-administration
FSJ
Félicitations et bravo pour votre réussite !

GUILLAUME DUROU
Professeur
FSJ
Toutes mes félicitations à vous ! Vos efforts ont été récompensés et je vous souhaite le meilleur pour ce qui s'en vient.

HÉLÈNE FLAMAND
Professeure enseignante
FSJ
Toutes mes félicitations à vous, finissants et finissantes, particulièrement en cette année difficile. Je vous souhaite à tous beaucoup de succès dans la merveilleuse carrière que vous avez choisie.

LAURENT GODBOUT
Professeur émérite
FSJ
Je félicite tou.te.s les finissan.te.s du Campus Saint-Jean en ce printemps 2021 et vous souhaite une vie remplie de succès et de bonheur.

PIERRE HÉBERT
Gestionnaire des programmes en éducation des Campus satellites
Administration
Félicitation! Une autre belle étape de votre carrière réussie au CSJ. Plusieurs choix vont se présenter à vous chers finissants du Campus Saint-Jean.

ONDEL'ANSEK KAY
Professeur-enseignant
CCA
Chers finissants du CCA Bravo !
Le succès couronne aujourd'hui vos deux années de travail. Que la route choisie conduise à la réalisation de toutes vos ambitions. Merci et Bravo!

VALÉRIE LAPOINTE GAGNON
Professeure d'histoire
FSJ
Toutes mes félicitations cher.e.s finissant.e.s ! Continuez de contribuer au rayonnement de la francophonie canadienne!

CAROL LÉONARD
Professeur agrégé
FSJ
Chers étudiants qui aurez vécu cette dernière année semblable à nulle autre et à jamais mémorable, je vous offre mes meilleurs vœux de succès dans toutes vos entreprises.

ALFRED M LUKHANDA
Professeur-enseignant
FSJ
Chers finissants et finissantes 2021. Félicitations pour l'étape que vous venez de traverser avec succès. Vous êtes outillés pour affronter les prochains défis afin de transformer vos vos rêves en réalité. Allez-y: nous avons pleinement confiance en vous. Et merci pour tout ce que vous nous avez apporté pendant la durée de vos études au Campus Saint-Jean. Vous nous manquez déjà...

DOMINIC MANUEL
Professeur adjoint
FSJ
Toutes mes sincères félicitations chères finissantes et chers finissants pour l'obtention de votre diplôme! Que le succès vous accompagne dans vos nouveaux défis.

MIREILLE PRÉVOST
Professeure enseignante
FSJ
Chères finissantes, chers finissants! C'est avec joie que je vous souhaite du bonheur dans tout ce que vous entreprendrez! Que ce soit un nouveau travail, des études supérieures ou toute autre aventure : soyez heureux! Vous avez réussi, en dépit des multiples obstacles auxquels nous avons fait face pendant cette dernière année! Vous êtes donc prêts à tout! Je suis heureuse d'avoir pu contribuer à la formation de certains d'entre vous en éducation. De tout cœur, bon succès! N'hésitez pas à revenir nous voir au Campus Saint-Jean : vous faites partie de la famille!

PIERRE ROUSSEAU
Chargé de cours
FSJ
Félicitations à chacun et chacune d'entre vous! Je vous souhaite sincèrement de continuer à partager votre enthousiasme avec les enfants qui vous seront confiés! Au revoir!

THAO TRAN-MINH
Professeure enseignante
FSJ
Toutes mes félicitations aux finissant.e.s 2021! Bravo pour le travail que vous avez abattu et les obstacles que vous avez surmontés pour parvenir à votre objectif. Je vous souhaite le meilleur pour la suite de votre vie!

ANNE-JOSÉ VILLENEUVE
Professeure agrégée en linguistique française
FSJ
Félicitations à toutes et à tous pour l'obtention de votre diplôme! Bonne route!

CHANTAL VIENS
Professeure enseignante
FSJ
Je salue la résilience avec laquelle vous avez se poursuivre et surtout réussir votre formation en éducation ou dans un autre domaine. Bonne continuation!!!

PROVINCIAL

GASTRONOMIE

La famille Paradis, avec Ginette et Danny au milieu. Crédit : courtoisie

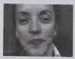
TROIS ÉCONOMUSÉES QUI STIMULENT NOS CINQ SENS

Rencontrer un artisan dans son propre atelier et l'observer travailler en utilisant les moyens technologiques actuels, c'est ce qu'on appelle un économusée. Originaire du Québec et déjà présent dans quelques pays d'Europe, ce concept s'est exporté en Alberta. Trois économusées ont été inaugurés par le CDEA depuis septembre 2018 : **The Old School Cheesery**, **Healing à la Source**, et **Paradis Valley Honey**.

A tout seigneur tout honneur, Patrick Dupuis est le premier artisan à adhérer au concept de l'économusée. Avec sa fromagerie *The Old School Cheesery* à Vermilion, voilà près de trois ans qu'il partage son produit, sa passion et son histoire.

Il y propose de nombreux produits. Sur sa liste gourmande, on peut trouver des cheddars fumés ou vieillis, du fromage en grains pour les fanatiques de poutines, et différents bries. Il espère prochainement offrir aussi une vodka au goût subtil, et au non rêveur, *La Voie Lactée*.

«Le tourisme alimentaire est très populaire. Les visiteurs veulent voir comment leurs produits sont faits», déclare-t-il au Conseil du Développement Économique de l'Alberta. Deux autres entreprises artisanales lui ont depuis emboîté le pas.



SALIMA BOUYELLI
JOURNALISTE

DE L'ART À LA THÉRAPIE

Noëlla Somerville, originaire de la ville de Québec, a déménagé au Lac-La-Biche en 2000 pour voir son neveu grandir. **Néophyte** en la matière, jamais un jour elle ne pensait devenir artiste. «Le seul art que je faisais, c'était de gros livres à colorier que ma mère m' achetait, gros car je passais trop vite à travers», se souvient Noëlla.

Son père fabriquait le bois dont elle se rappelle encore les odeurs. Une fois en Alberta son beau-père lui propose des cours artistiques et sa première expérience est son bâton de marche. Elle travaille le cuir et le vitrail qui se révélera être sa passion.

Elle possède une multitude de couleurs de vitres et de textures et peut passer des heures à choisir une couleur, une éternité synonyme d'apaisement et de guérison. Elle croit en la guérison par la couleur et par la création, et quand on crée «tu oublies le temps, c'est une magie, tu vois le résultat et tu es fière», explique-t-elle.

Elle étudie le chamanisme depuis près de 20 ans. Elle est donc capable d'aller dans d'autres réalités pour aller chercher des informations et guérir les gens. C'est son côté holistique qui a inspiré le nom de son entreprise *Healing à la Source*.

«On va à l'intérieur de soi pour guérir, donc à la source, pas à l'extérieur; l'art, c'est aussi avec les maux, pas que des mots», développe-t-elle. Elle décide de vivre de sa passion et crée son entreprise *Healing à la Source* après le décès de son mari. «J'avais pris des cours pour l'aider à guérir. Je n'ai pas guéri son corps mais j'espère avoir guéri un peu son âme», confie-t-elle.

Il y a deux ans, elle concrétise son rêve en achetant une maison dont le rez-de-chaussée servira d'atelier. Le premier étage sera son nid douillet. Aujourd'hui, elle est fière de faire partie d'un groupe d'artisans pour une meilleure visibilité. Sans le concept d'économusée, il lui aurait été difficile de vivre de son art et de partager son histoire du vitrail avec les autres.

> « ON VA À L'INTÉRIEUR DE SOI POUR GUÉRIR, DONC À LA SOURCE, PAS À L'EXTÉRIEUR, L'ART C'EST AUSSI AVEC LES MAUX, PAS QUE DES MOTS."
>
> Noëlla Somerville

GLOSSAIRE

NÉOPHYTE
Novice, converti, débutant

UN MIEL AUX SAVEURS PARADISIAQUES

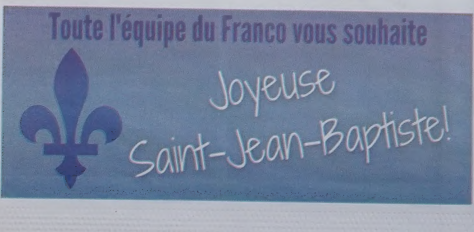
C'est à Watino dans le nord-ouest de la province que la famille Paradis élève des abeilles depuis sept générations. Pour Ginette, la propriétaire, «l'économusée permet de partager leur histoire généalogique et d'éduquer à travers l'aventure, le tout dans une atmosphère bilingue», explique-t-elle.

Son entreprise, elle l'a créée avec son conjoint Danny en 2003 dans la région de Rivière-la-Paix avec un désir profond de partager leur histoire en tant qu'artisans à l'œuvre avec le public. «Avoir l'équipe de l'économusée derrière nous était vraiment un trésor».

Cette expérience positive leur a permis de travailler avec du beau monde, une belle équipe, dans un coin où la solitude pourrait peser, et de doubler d'espace la taille de l'exploitation. Avant l'approche du CDEA, cette famille d'apiculteurs avait un guide qui expliquait leur histoire, les bénéfices de la ruche et aujourd'hui, c'est un auto-guide qui s'en charge, permettant ainsi aux touristes de tous âges de venir visiter à leur rythme le sanctuaire des abeilles.

La plus grosse production de miel se trouve à Rivière-la-Paix. Malgré une concurrence existante, la famille Paradis est la seule à accueillir un public pour explorer le monde des abeilles. Ceci est en soi une véritable reconnaissance internationale sur le plan touristique.

Noëlla en pleine œuvre. Après avoir essayé la culture de la pierre de savon, la peinture portrait, elle optera pour le vitrail, sa véritable passion. Crédit : courtoisie



PLUMES JEUNESSE

Le Franco en collaboration avec le Conseil scolaire Centre-Nord a lancé le projet pilote : **Plumes jeunesse au CSCN**! Des élèves de la 5e à la 12e année ont été invités à écrire des textes sur un même thème : **voyage et tourisme**.

Le but de ce projet est d'offrir aux jeunes une expérience pratique d'écriture dans un contexte réel en les affectant à rédiger un texte sous la forme d'un article. Les élèves intéressés ont également reçu une formation personnalisée de l'équipe du Franco.

1. EXERCICE D'ÉCRITURE LIBRE
2. PRÉSENTATION D'UNE DESTINATION TOURISTIQUE ALBERTAINE
3. ARTICLE JOURNALISTIQUE SUR UN ENJEU D'ACTUALITÉ LIÉ AU TOURISME

La rivière Milk River est un terrain de jeu aquatique des plus spectaculaire. Crédit : Flickr

WRITING ON STONE PROVINCIAL PARK

Mon lieu préféré dans l'Alberta est Writing on Stone Provincial Park, au sud de l'Alberta c'est où se trouve une longue rivière, qui commence dans l'ouest du Montana et qui coule vers l'est en direction de l'Alberta, pour finalement revenir au Montana où elle rejoint enfin le grand fleuve Missouri. Ce même fleuve se jette dans le fleuve Mississippi qui, lui, coule dans le golfe du Mexique.

Il n'y avait personne aux alentours, il faisait chaud avec un fort vent qui commençait à se calmer. En arrivant sur le bord de la rivière Milk River, ma famille et moi avons commencé par attacher ensemble nos dispositifs de flottaison bien gonflés d'air pour qu'on ne s'éparpille pas avec le courant. L'eau était d'une température confortable, et même si j'étais petite, elle ne dépassait pas mes épaules.

Tout au long du voyage dans ce paisible cours d'eau, nous étions capables de voir des nids d'oiseaux partout dans les petites montagnes qui nous entouraient. Le courant nous guidait dans la bonne direction, sans pousser trop fort. Le temps pris pour voyager le fleuve était d'environ 45 minutes. Après avoir fini le voyage, nous l'avons tellement adoré que nous l'avons fait une deuxième fois. ▲

ANAÏS DODERAI
JEUNE PLUME

Anaïs Doderai - École Joseph-Moreau - 9e année

SOUVENIRS DE VOYAGE

Le 11 juillet 2020, tôt le matin, nous étions en route vers le parc national Jasper. Le soleil déjà levé, le ciel était clair: c'était une journée idéale pour une exploration. Après de longues heures en voiture incluant sept arrêts de toilette, nous sommes finalement arrivés à l'entrée d'un nouveau monde. La vue était hors de ce monde: être entourée de tant d'arbres sans oublier les énormes montagnes en arrière-plan m'ont donné la joie au cœur.

Tout d'abord, notre première destination était Sunwapta Falls, une des plus belles cascades! Quand l'eau a caressé doucement mon visage, c'était si rafraîchissant! Ensuite, nous sommes allés directement aux deux autres magnifiques cascades, celles d'Athabasca puis de Maligne Canyon.

Encore aujourd'hui, je suis à court de mots pour expliquer la pureté de ces endroits, le fait de ne pas entendre des voitures et des machines de construction était si soulageant. Subséquemment, nous nous sommes rendus au lac Maligne puis Beauvert où je me suis dégourdi les pieds dans l'eau tout en admirant la vue.

Finalement, juste avant d'arriver aux glaciers de l'Athabasca, nous avons dû surmonter une colline interminable, mais au sommet, je me suis sentie comme la reine du monde! Bref, j'ai pu vivre des moments qui resteront gravés dans mon cœur et j'en suis reconnaissante! ▲

JOSÉPHINE TSCHOUPDOP LEMOFOUET
JEUNE PLUME

Joséphine Tschoupdop Lemofouet - École Joseph-Moreau - 9e année

Joséphine profite du bonheur de pouvoir visiter l'Alberta. Crédit : Courtoisie

LE PARC DRY ISLAND BUFFALO JUMP

En Alberta, il peut être parfois difficile de trouver de nouveaux endroits à visiter. Cependant, il y a une petite quantité de trésors cachés non loin de chez nous. Situé au centre de cette province, est le parc provincial Dry Island Buffalo Jump. Alors, «pourquoi s'y rendre?» Ce lieu est facilement accessible aux visiteurs et c'est un endroit excellent pour les excursions familiales. C'est une région parfaite pour des randonnées avec des vues étonnantes. Le parc a aussi une histoire fascinante.

Le parc provincial Dry Island Buffalo Jump est situé tout près de la ville de Trochu à environ deux heures et trente minutes d'Edmonton. Il y a un stationnement pour les voitures, des toilettes publiques et de l'eau potable. C'est possible de faire du kayak et du canoë comme activités sur la rivière Red Deer. Ensuite, pour manger, il y a de nombreuses tables à picnics avec des barbecues. Le parc est fermé le soir, donc c'est une excursion idéale pour une journée. Les familles aiment particulièrement s'y rendre car une visite au parc ne coûte pas cher et peut être faite rapidement.

En plus, le parc Dry Island Buffalo Jump a une histoire captivante. Anciennement, Dry Island était un saut de bison pour la tribu des Cris. Il a été utilisé plusieurs fois dans les dernières 3000 années pour fabriquer le pemmican. Le pemmican est un mélange de bison et de baies. Cette méthode de chasse consistait à faire chuter les bisons de la falaise d'environ 40 mètres. D'ailleurs, le parc contient le plus important dépôt d'ossements du dinosaure Albertosaurus au monde!

Le parc provincial Dry Island Buffalo Jump est souvent visité par des randonneurs qui apprécient ses longs sentiers et ses vues pittoresques. En effet, c'est un endroit recommandé pour les observateurs d'oiseaux. Il y a plus de 150 différentes espèces d'oiseaux à voir! Il y a aussi des cheminées de fées à grimper, des cactus à admirer et un regroupement d'inukshuks miniatures.

En somme, le parc provincial Dry Island Buffalo Jump est un petit trésor naturel situé au cœur de l'Alberta. Une visite vous fera découvrir son passé fascinant, tout en vous permettant d'apprécier la beauté naturelle d'une petite région albertaine. ▲

LÉA SLUPEK
JEUNE PLUME

Léa Slupek - École Joseph-Moreau - 9e année

Dry Island Buffalo Jump est à découvrir en famille ou entre amis. Crédit : Wikimedia commons

2

DÉCOUVRIR UN ENDROIT EXCEPTIONNEL : WRITING-ON-STONE

SORREL LAJEUNESSE
JEUNE PLUME

Si vous avez envie de découvrir quelque part méconnu en Alberta, je vous conseille de vous rendre au parc provincial Writing-on-Stone. C'est situé à environ 100 kilomètres au sud-est de Lethbridge, donc, très proche des frontières du Canada et les États-Unis.

Là-bas, il fait très chaud en été. Vous devriez vite vous y rendre, car cette température est idéale pour nager dans la rivière qui coule dans cette région, appelée Milk River. Ce courant d'eau est doux, sans grand courant, donc idéal pour nager. Vous pouvez aussi faire du canoë ou du kayak sur la rivière.

À Writing-on-Stone, il y a un terrain de camping, accessible aux tentes et roulottes, avec du WIFI et de l'électricité.

Si vous vous demandez pourquoi le parc provincial est appelé Writing-on-Stone, c'est parce que les Autochtones ont dessiné leur histoire sur de grandes roches, par exemple, une grande scène de bataille. La plupart de l'art a été dessiné il y a environ 3 000 ans.

Vous devriez également y aller, car, présentement il y a des pistes de randonnée pour que les gens puissent observer les beaux paysages et les merveilleux dessins des Autochtones. Il y a aussi des endroits entourés de cheminées de fées que tout le monde peut grimper.

Chaque année, le parc provincial Writing-on-Stone est une beauté de prairies et de fleurs sauvages. C'est aussi l'habitat d'une multitude d'animaux, comme le cerf de Virginie, la marmotte à ventre jaune, le lapin à queue blanche et des hiboux. De plus, c'est la maison des serpents, comme les serpents à sonnette...

"J'encourage tous les Canadiens à explorer le réseau canadien de lieux patrimoniaux pour en apprendre davantage sur les histoires et les cultures des peuples autochtones du Canada."

Source - Ministère de l'Environnement et du Changement climatique et ministre responsable de Parcs Canada

Writing-on-Stone est une place excellente pour tous les âges et tous les goûts. Bref, c'est un endroit magique avec ses cheminées de fées, ses ravines, sa belle rivière et sa grande histoire.

Sorrel Lajeunesse - École Sainte-Jeanne d'Arc - 6e année

HINTON, ALBERTA : LA MEILLEURE VILLE !

ZOE-ANN DANVERS
JEUNE PLUME

L'HISTOIRE DE HINTON

Hinton est officiellement devenue une ville en 1957 et a une population de 9 882 personnes. La ville a commencé quand l'usine de papier a été construite. Cette cité est actuellement formée de deux villes différentes, Hinton et Drinnan. Drinnan a été fondé le 1er janvier 1957, mais, trois mois plus tard, elle a été fusionnée avec Hinton.

ACTIVITÉS EXTÉRIEURES

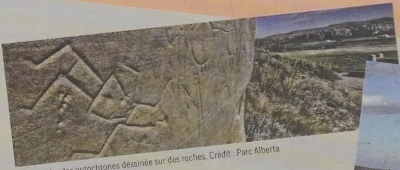
D'abord, tout autour de cette ville, il y a cinq lacs. Au lac Jarvis, il y a une zone dédiée à la nage, alors c'est pratique pour les enfants. De surcroît, la rivière Athabasca passe aussi par Hinton et il y a le parc de l'Athabasca River Front, ce qui est parfait pour faire des pique-niques. De plus, il y a plein de sentiers de randonnée à explorer, incluant la Beaver Board Walk qui parcourt le lac Maxwell et mesure 3 km de long. Pendant l'hiver, il y a plein de pistes de luge situées dans la ville d'Hinton, d'ailleurs, vous pouvez vous rendre au Nordic Centre. Ce parc a de grandes pistes pour la luge et un club de ski de fond. Il y a plein d'activités de plein air dans cette belle ville. Aussi, en hiver, vous pouvez faire du patin sur un des lacs, Kelly's Bathtub.

ACTIVITÉS ET LOGEMENT

Par la suite, il y a un parc aquatique et un parc de trampoline. Les deux sont très aimés par les familles et les touristes. Le parc aquatique est parfait pour les enfants lors des journées chaudes. Et si vous visitez le parc de trampoline, n'oubliez pas d'apporter toute votre énergie, car il est super grand et il est garanti que vous vous amuserez à chaque visite. Après une longue journée, vous pouvez vous relaxer dans un des 33 hôtels situés près de l'autoroute. Et si vous avez faim, ne vous inquiétez pas, car à Hinton il y a plus de 30 restaurants différents. Il y a aussi plein de magasins où vous pouvez acheter de la nourriture, de nouveaux vêtements ou même des cadeaux.

Finalement, Hinton est la destination pour des vacances super amusantes. La municipalité a plein d'activités de plein air, pour n'importe quelle saison!

Zoe-Ann Danvers - École Desrochers - 7e année



L'histoire des autochtones déssinée sur des roches. Crédit : Parc Alberta

Hinton cache de belles surprises. Crédit : Wikimedia Commons

LE TOURISME À PLAMONDON

MAËLLE WASYLYK
JEUNE PLUME

Bonjour, je m'appelle Maëlle et j'aimerais vous parler d'un village que vous devriez visiter et explorer. Plamondon est un hameau situé au nord-est d'Edmonton à environ deux heures de route, dans le comté de Lac La Biche en Alberta. Ce village est relax avec beaucoup d'activités pour les familles. Je vais vous parler de l'historique et des activités.

LES DÉBUTS DU HAMEAU DE PLAMONDON

En 1908, mon arrière-arrière grand-père qui vivait aux États-Unis, nommé Joseph Plamondon, un francophone, a organisé un groupe de personnes pour s'établir en Alberta. Au début de leur voyage, il ne savait pas où s'établir. Finalement, le groupe a trouvé une place au nord pour s'installer. À cause de Joseph, Plamondon a eu son nom. La population du village est d'environ cinq cents habitants.

LES ACTIVITÉS AMUSANTES

À Plamondon, il y a beaucoup de belles activités, comme le musée de Plamondon, le parc héritage et un mini parc du patrimoine. Vous pourrez aussi visiter le centre culturel et la petite Chapelle qui est encore là, même s'ils ont construit une autre église après. Tout proche, il y a le Whitesand Resort pour le camping et La Mission. Aussi à la campagne de Plamondon les gens aiment beaucoup faire le jardinage, la trappe et la chasse. Il y a beaucoup de mammifères comme des originaux, des chevreuils, des ours, des coyotes, des renards, des castors et des rats musqués. Quelques fois pendant l'année il a des activités ou des festivals communautaires. Quelques-uns sont le "Mud Bog" où les camions roulent dans la boue, aussi la Saint-Jean Baptiste où ils jouent de la musique et dansent, et la Cabane à Sucre.

PETIT, MAIS ENCORE TOURISTIQUE

Oui, c'est vrai que le hameau de Plamondon est mini. Même si c'est petit, il y a des touristes et ça bouge beaucoup! Les visiteurs aiment se baigner et faire de la pêche dans le lac La Biche. Avec la pandémie, les gens viennent moins, cela a vraiment découpé. Même avec cette difficulté les habitants ne s'inquiètent pas et restent comme ils étaient, très gentils et accueillants.

Maëlle Wasylyk - École La Mission - 4e année

Bienvenue à Plamondon. Crédit : Twitter

Un sanctuaire à préserver. Crédit : Flickr

EXPLOREZ LE SANCTUAIRE CLIFFORD E. LEE NATURE!

CLÉO JONES
JEUNE PLUME

La réserve naturelle Clifford E. Lee Nature Sanctuary est un excellent endroit pour un jeune ornithologue, un jeune biologiste ou un jeune passionné de nature! La réserve naturelle se trouve à 33 kilomètres au sud-ouest d'Edmonton et protège 348 acres de marécage, de pré ouvert, de forêt parc et de forêt de pin!

Dans cette réserve écologique, on peut trouver plusieurs types d'animaux tels que le castor, le cerf de Virginie et le rat musqué. Il y a aussi plus de 100 espèces d'oiseaux qu'on peut observer! Le huard, le pluvier kildir, le merle bleu et le cygne siffleur ne sont que quelques exemples de visiteurs.

Amenez un filet et un sceau, car il y a aussi de magnifiques insectes aquatiques à observer tels que le gérider, la corise et même des crevettes! Avec un peu de chance, le jeune biologiste trouvera de gros escargots au fond de son sceau!

LES SENTIERS

Il y a quatre sentiers où l'on peut marcher et explorer la réserve. Le sentier Boardwalk Loop permet de voir de près le marécage, car il y a des plateformes d'observations. Le sentier Aspen Ridge, qui commence à la fin du sentier Boardwalk, vous amène à une aire de pique-nique.

Le sentier Pine Knoll a un banc ou vous pouvez vous asseoir et observer les oiseaux. Le sentier Woodland Flower vous amène dans une forêt de peupliers, de bouleaux et d'épinettes blanches. Il y a beaucoup de jolies fleurs que vous pouvez trouver telles que les castilléjies et les lys! En tout, les quatres sentiers ne font que quatre kilomètres et sont faciles à marcher.

Lors de notre visite, ma famille et moi avons marché tous les quatres sentiers. J'ai de beaux souvenirs de l'après-midi que nous avons passés à explorer Clifford E. Lee Nature Sanctuary. Je vous invite à y aller, mais n'oubliez pas d'amener un sceau, un filet et bien sûr de la crème solaire, un chapeau et du bon chasse-moustiques!

Cléo Jones - École Ste-Jeanne d'Arc - 6e année

VOYAGE EN TRAIN

GLORIA SANOUVI-AWOGA
JEUNE PLUME

Il existe un proverbe chinois qui va comme ceci, "Le passé a plus de parfum qu'un bosquet de lilas en fleur". Il est gardien de l'être en soi. Le passé pour moi, a toujours ressemblé à une toile tissée avec plusieurs fils, certains gros, certains minces, certains rigides et d'autres souples. Il y a 8 milliards de personnes sur terre. Il est impossible pour nous de connaître le passé de chaque personne que l'on rencontre. On ne peut pas non plus connaître les histoires qu'elles trimballent avec elles. Malgré cela, je suis de l'avis qu'on se doit au moins de connaître notre propre passé, si seulement pour ne pas oublier ceux à qui il a appartenu.

Le *Alberta Prairie Railway de Alberta Prairie Steam Tours*, est un train qui est à la fois une pièce du passé et la fierté de toute une communauté. L'entièreté du train est conçue de matériels ferroviaires patrimoniaux, une relique du passé ramenée à la vie par quelques communautés généreuses. La locomotive part de Stettler, une petite ville pittoresque où les collines sont verdoyantes presque toute l'année, pour se rendre au charmant village de Big Valley. Des bénévoles se chargent de préparer un repas de la part du village pour les passagers.

À bord de ce train, on ne trouve pas seulement des paysages magnifiques et des vestiges historiques. On y trouve une vraie famille qui est prête à accueillir qui que ce soit avec le même dévouement. Plusieurs compagnies touristiques européennes se sont inspirées de l'Alberta Prairie Railway et des villages de Stettler et Big Valley pour enseigner à leurs employés la démarche adéquate. Certains ont trouvé leur place dans le monde lors de ce voyage, d'autres sont tombés amoureux dans ce train. Et moi?

C'est lors de ce voyage que j'ai redécouvert mon amour de l'écriture. Il y a quelque chose à propos de cette tournée qui anime l'esprit et inspire l'imagination. Je suis retournée chez moi et j'ai essayé de décrire tout ce que j'ai ressenti au cours de l'excursion. J'ai vite réalisé que cette aventure était un cadeau. J'ai ressenti une émotion complètement indescriptible. Je ne pourrais lui faire justice, même si je parlais le plus beau des langages, même si j'avais une plume rivalisant celle de Victor Hugo, Baudelaire et Rimbaud. Le plus que je puisse faire pour vous est de vous y diriger, de vous pointer le chemin.

Si vous voulez visiter l'Alberta et en apprendre plus sur sa culture et son histoire, ou simplement passer un bon moment en famille entouré de gens qui veulent vous faire vivre une expérience patrimoniale incroyable, vous trouverez ce que vous cherchez à bord de ce train. Et si la beauté éphémère de la nature vous échappe dans les grandes villes, mettez le cap sur les villages de Stettler et Big Valley. Vous n'aurez plus envie de laisser derrière vous leurs paysages d'une beauté sublime et la bonté de cœur des gens qui y vivent.

Gloria Sanouvi-awoga - École Alexandre-Taché - 9e année

Un train qui nous enmène dans le passé. Crédit : Travel Alberta

La marina de Cold Lake. Crédit : Travel Alberta - Scott Cameron

COLD LAKE, ALBERTA

JULIET SAUMURE CAMPBELL
JEUNE PLUME

Avez-vous déjà nagé dans un lac d'un kilomètre de profondeur? Sinon, vous pourrez visiter Cold Lake, une petite ville au nord-est de l'Alberta. Fondé en 1955, Cold Lake est l'endroit parfait pour une retraite de pêche, pour une randonnée en forêt, ou simplement une journée à la plage avec la famille.

Cold Lake a plusieurs attractions amusantes. Pour commencer, il y a les quatre musées principaux dans les alentours de la ville. Le plus populaire est le Musée de l'Armée de l'Air, situé proche de la base militaire, naturellement. L'aéroparc est la seule station de radar de la guerre froide au Canada qui a été transformée en musée de force d'aviation. Kinosoo Beach est aussi un endroit très populaire pour une journée à la plage, ou au parc aquatique. La plage a aussi une tyrolienne qui commence sur la plage et finit dans l'eau glacée! Si vous voulez quelque chose de plus extrême, veuillez visiter la remorque de Wicked Sports, où vous pouvez retrouver un assortiment de kayaks, canoës et même des Flyboards!

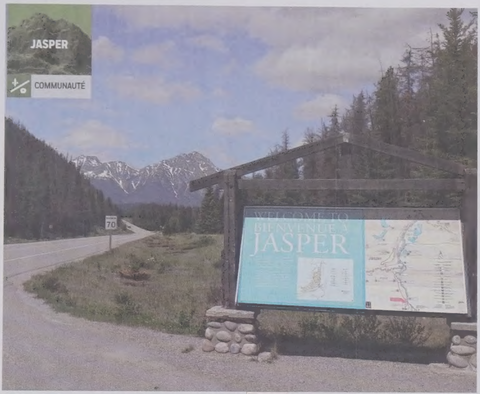
Vous voudriez probablement un endroit pour séjourner pendant vos vacances. Heureusement, Cold Lake a plusieurs endroits à vous proposer. À distance de marche de la plage Kinosoo, le terrain de camping municipal est parfait pour être dans les bois et dans la ville en même temps. Il y a même une plage privée, ainsi que des douches et toilettes avec chasse d'eau. Si cela ne vous intéresse pas, à l'entrée de la ville, retrouvez Lakeland Inn, un hôtel parfait pour tout le monde. Au centre de toutes les attractions, l'hôtel est à cinq kilomètres à proximité de la base militaire et de la marina. En fait, la marina est la plus grande marina d'eau douce de l'Ouest canadien et elle abrite quelques restaurants et un très long quai, parfaits pour la pêche, ainsi que de beaux Bed and Breakfasts qui font face à l'eau. N'oubliez pas Clark's Eatery, un restaurant local rempli d'antiquités partout sur les murs. C'est idéal pour jouer à un jeu d'espion en attendant votre plat, la nourriture est excellente.

En conclusion, Cold Lake est l'endroit idéal pour des vacances calmes et plaisantes avec toute la famille. Si vous venez pour la pêche ou pour la plage, je vous promets que vous vous amuserez, c'est mon endroit préféré!

Juliet Saumure Campbell - École Michaëlle-Jean - 8e année

JASPER

COMMUNAUTÉ



C'est le chaos durant le temps de l'été: il n'y a jamais assez de stationnements pour visiter les lacs du parc national de Jasper. Crédit : Arnaud Barbet.

LE PROBLÈME DE STATIONNEMENT AUX LACS DE JASPER

Les lacs du **parc national de Jasper** sont une grosse partie de la ville durant l'été. Les gens d'Edmonton, de Edson, de Hinton et de Calgary viennent ici pour aller au lac, or il y a un gros problème. Il n'y a jamais assez de stationnements pour tout le monde. C'est le chaos durant le temps de l'été.

Premièrement, les gens se stationnent dans la rue et il n'y a pas d'espace pour passer. Les voitures doivent contourner les automobiles stationnées sur le bord de la rue, ce qui peut produire des accidents très dangereux. Aussi, les automobilistes pourraient frapper des gens, car ils ne peuvent pas voir au loin. Deuxièmement, les gens se stationnent sur le bord de la rue et ça détruit la faune.

Cela cause la destruction des maisons des animaux et ils doivent ensuite déménager. Cela ne se produit pas juste au lac le plus populaire, c'est partout ! Par exemple, quelques semaines plus tôt, j'étais au lac Pyramide et, au stationnement le plus loin, j'ai vu une automobile stationnée sur le bord de la route qui s'est faite frapper par une autre. Afin d'avoir du stationnement, les visiteurs ainsi que les locaux doivent aller vers des lacs très éloignés. C'est inacceptable !

3

" LES GENS SE STATIONNENT SUR LE BORD DE LA RUE ET ÇA DÉTRUIT LA FAUNE"
Sahara Harvey

GLOSSAIRE

FAUNE
Ensemble des espèces animales vivant dans un même espace géographique à une période donnée

LES SOLUTIONS

Pour terminer, je vous présente les solutions. Voici une bonne solution que Patrick Harvey, travailleur au sein de l'équipe de Parcs Canada, a trouvé durant une entrevue avec celui-ci. Parcs Canada pourrait mettre une affiche pour dire combien

Maligne lake dans le parc national de Jasper. Crédit : wikimedia commons

de stationnements il reste. Ensuite, si le stationnement est plein, il pourrait juste informer les gens que c'est plein.

Par exemple, au lac Anneth, il y a un immense terrain et un très petit stationnement. Alors, il devrait agrandir le stationnement avec un tout petit bout du terrain. Je sais que plein de gens jouent sur ce terrain, alors il pourrait juste prendre un petit peu d'espace pour que les gens puissent encore jouer avec leur ballon ou leur «frisbee». Les gens aiment beaucoup la plage, ça pourrait être super si tout le monde pouvait y aller à leur guise.

Deuxième idée, il pourrait aussi y avoir deux autres grands chapiteaux pour qu'il puisse y avoir plus de BBQ donc plus de fêtes en même temps. Imagine qu'une petite fille planifie d'avoir sa fête à son lac préféré puis il y a des gens dans les deux chapiteaux. Sa fête ne peut avoir lieu à son lac préféré donc elle serait super triste.

Pour conclure, j'espère que Parcs Canada créera plus de stationnements afin que tout le monde puisse profiter des lacs en été ! ▲

Sahara Harvey - École Desrochers - 6e année

SAHARA HARVEY
JEUNE PLUME

VOULEZ-VOUS CRÉER VOTRE ENTREPRISE ?

Laissez-nous vous accompagner et vous assister!

CDÉA Conseil de développement économique de l'Alberta

Nouveau programme du CDÉA :

INTÉGRATION entrepreneuriale réussie

pour les nouveaux arrivants.

Rencontre personnalisée, ateliers et formation, activités de réseautage, mentorat de connexion, soutien aux transports.

Contactez-nous pour un premier RDV :

Edmonton et les environs :
carine@lecdea.ca
Calgary et les environs :
olga@lecdea.ca

Ou visitez lecdea.ca

Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Funded by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada

ENVIRONNEMENT

Il existe des mesures relativement simples que les touristes peuvent prendre pour réduire l'impact de leurs voyages. Privilégier le train et le bus à l'avion en est une. Crédit : Arnaud Barbet

SONGEONS AU TOURISME DURABLE!

En 2019, le Canada a battu un record de 22,1 million de touristes internationaux provenant de l'étranger surpassant le record de l'année précédente de 21,1 million de touristes. Ceci était la sixième année consécutive que le nombre de touristes provenant d'ailleurs augmentait. Et à chaque seconde, plus de 30 touristes arrivent à leur destination. En effet, le tourisme apporte des effets négatifs à la communauté et surtout à l'environnement.

Au cours des années, la durabilité est devenue un terme fréquemment utilisé comme stratagème pour faire la promotion de compagnies, produits, etc… La durabilité est omniprésente dans notre société, on entend parler de mode durable, d'énergie durable mais quand est-il du tourisme durable?

Selon le dictionnaire Larousse, le tourisme durable est le «tourisme privilégiant la découverte de la nature dans le respect des ressources environnementales et du bien-être des populations locales». Afin de voyager de manière durable, il faut la contribution et l'intervention persistante de diverses personnes et organisations. Il faudra la participation des touristes ainsi que celle du gouvernement.

L'INTERVENTION DU GOUVERNEMENT

Le surplus du tourisme peut causer la diminution de la qualité de l'expérience du voyageur, la frustration chez les habitants, des infrastructures encombrées et, bien sûr, des dommages aux écosystèmes locaux. Les gouvernements des pays les plus touchés par ces influences néfastes sont confrontés à un équilibre difficile entre la croissance économique et la gestion durable des ressources. Le problème est plus difficile à gérer dans les endroits où les économies dépendent largement des revenus du tourisme.

Les décisions de réduire le nombre de touristes entrants se heurtent donc souvent à l'opposition de certaines parties de la population. Néanmoins, de nombreux endroits ont pris conscience de la nécessité d'un changement et travaillent sur des solutions pour une approche plus durable du tourisme: en Thaïlande, l'île de Phi Phi Leh a accueilli jusqu'à 5000 touristes par jour. En conséquence, les autorités ont décidé de fermer la plage aux visiteurs en juin 2018 jusqu'en 2021 pour permettre à l'environnement de se rétablir.

CHRISTIANE TCHOUANKAM DEUMENI
JEUNE PLUME

Un autre exemple d'intervention des gouvernements pour protéger un site concerne le Parc national de Banff. Quant à Banff, la moindre modification à la faune et la flore est défendue et peut engendrer une amende. Aussi, il est strictement interdit de nourrir les animaux de toute façon. Cindy, une résidente d'Edmonton âgée de 15 ans aujourd'hui, affirme des propos choquants sur sa visite à Banff quand elle avait 10 ans. Elle avoue avoir pris des cailloux, coupé des feuilles d'arbres et bien pire. Celle-ci voulait «juste un souvenir».

L'INTERVENTION DES TOURISTES

Il existe des mesures relativement simples que les touristes peuvent prendre pour réduire l'impact de leurs voyages sur la destination choisie et ses habitants afin d'assurer la disponibilité pour les générations de futurs voyageurs. Ne pas jeter de détritus et même ramasser les ordures en cours de route est un moyen important d'être un visiteur respectueux.

> « ÊTRE UN TOURISTE RESPONSABLE, C'EST AUSSI SAVOIR QUAND RESTER CHEZ SOI. »
> Christiane Tchouankam Deumeni

Rester toujours dans les limites et, si nécessaire, voyager avec un guide local afin de ne pas endommager les sites historiques ou l'environnement, sont également essentiels mais faciles à respecter.

Additionnellement, être un touriste responsable, c'est aussi savoir quand rester chez soi. Il est important de garder en tête surtout pendant la pandémie que certains pays ont juste les ressources à leur disposition pour pouvoir s'occuper de leurs propres citoyens. Ils seraient donc préférable pour eux d'avoir moins de touristes. ▲

Christiane Tchouankam Deumeni, École Alexandre Taché, 9e année

Le tourisme durable est le «tourisme privilégiant la découverte de la nature dans le respect des ressources environnementales et du bien-être des populations locales». Crédit : Tourisme Vancouver

GLOSSAIRE

DURABILITÉ
Présente les conditions requises pour durer longtemps, est susceptible de durer longtemps.

SUGGESTION CULTURELLE DU FRANCO!

Les suggestions de cette semaine sont proposées par **Michel Joanny-Furtin**, Rédacteur en chef

• ***Rossini : 6 Sonate a Quattro*** *(Leaf Music)*

Cet enregistrement de six sonates pour quatuor met en vedette les violons de Mark Fewer et Yolanda Bruno, le violoncelle de Julian Schwarz et la basse de Joel Quarrington. Gioacchino Rossini les avait écrites durant l'été 1804, à l'âge de 12 ans! Généralement interprétées par un quatuor à vent, c'est en 1954 qu'on a découvert leur arrangement original pour quatuor à cordes.

• ***Ne vous fiez pas aux apparences***, *de Tess Sharpe (PH Éditions)*

« 3 ados, 2 braqueurs. Qui en ressortira vivant? », indique le sous-titre. La question est bien posée car Nora, une des otages, prise lors du cambriolage d'une banque d'une petite ville des États-Unis, s'avère plus coriace que les bandits. Une personnalité qui s'inspire pas mal de son autrice…

• ***Métamorphose***, *selon l'Orchestre National des Jeunes du Canada (ONJ/NYO Canada)*

Pour une seconde fois d'affilée, la 6e saison de l'orchestre se déroulera entièrement en ligne. Ce programme exceptionnel de formation en ligne, diversifié, souple et innovant, fait de cette saison une véritable *Métamorphose*, alors que les meilleurs jeunes musiciens d'aujourd'hui se préparent pour l'avenir. Tous les détails du programme sur nyoc.org/fr

ÉCONOMIE

Le tourisme de la misère présente des points positifs, entre autres la possibilité de changer les plans d'actions du gouvernement. Crédit : Unsplash

La visite de ces régions marginalisées peut grandement transformer l'image du pays, nuisant à sa réputation et causant des répercussions irréversibles. Crédit : Unsplash

LE TOURISME DE LA MISÈRE : UN PARADOXE IDYLLIQUE

Où passerez-vous vos vacances : à Paris, Tokyo ou Dubaï ? Ou préféreriez-vous Orangi Town, Kibera, Pikine, les bidonvilles les plus peuplés au monde ? La majorité répondrait que non, mais qu'en diraient les autres ? Le tourisme de la misère, toutefois contesté, gagne en notoriété.

Des zones, surchargées de déchets, ruinent le lieu de naissance de milliers d'individus qui se retrouvent à la merci d'un système négligent et avare. La survie de plusieurs, repose sur ce genre de tourisme, c'est pourquoi un abus pourrait être fatal. La question à se poser est : «Le tourisme de la misère, est-ce davantage une solution ou un problème ?»

Cette pratique est vue souvent comme avantageuse, non seulement pour la population vivant dans ces régions, mais aussi pour les visiteurs. Cependant, beaucoup critiquent ceci, analysant surtout les risques potentiels de l'industrie.

Le tourisme est fortement débattu: il peut soit enrichir un pays ou même remplir les poches d'entreprises privées. L'exploitation de la pauvreté est un des risques. L'économie d'un pays détermine la qualité de vie de ses citoyens et est facilement influencée par les compagnies et les individus venant de nations riches. Certaines organisations, avares et égoïstes, se moquent de la détresse de ces individus: ils garderont tout le profit. D'autres redonneront non seulement de l'argent à la communauté, mais créeront des emplois et partageront leurs connaissances.

DES RETOMBÉES TOURISTIQUES IRRÉVERSIBLES

La visite de ces régions marginalisées peut grandement transformer l'image du pays, nuisant à sa réputation et causant des répercussions irréversibles. «Si les touristes ne font pas attention à leur empreinte écologique, économique et sociale, il pourrait y avoir un effet négatif sur le pays qu'ils visitent. Cependant, le tourisme a permis l'ouverture de beaucoup de populations au monde», a souligné Julie Fafard, la directrice du Développement touristique et entrepreneuriat du Conseil de Développement Économique en Alberta.

Du point de vue des habitants, ils peuvent se sentir démoralisés et percevoir le tout comme une violation de leur vie privée. Mme Fafard a également exprimé ses pensées en disant que «si les gens voient des touristes débarquer avec tout ce qu'ils ont toujours voulu, je peux voir comment ça peut être frustrant.»

Dans les yeux de certains, ces individus, peu importe le rang social, sont vus comme opulents, exhibant leurs richesses en se moquant de la mauvaise fortune d'autres. Enjolivement de la pauvreté, la création de fausses perceptions et le renforcement des stéréotypes illustrent les divers moyens avec lesquels le tourisme des bidonvilles cause indirectement des problèmes.

UN TOURISME DE LA MISÈRE GÉNÉRATEUR DE RICHESSES

Néanmoins, le tourisme de la misère présente des points positifs, entre autres la possibilité de changer les plans d'actions du gouvernement. Plus il y a de tourisme, plus il y a de l'argent perçu par le gouvernement et, en revanche, il investira plus dans les infrastructures augmentant ainsi l'état social et économique des citoyens. «Si le gouvernement se rend compte qu'on a une grande masse venant de la Chine, il faut que ça soit un nombre important, on va faire de notre possible pour accommoder ces gens», a fait remarquer la directrice.

Où passerez-vous vos vacances : à Paris, Tokyo ou Dubaï ? Ou préfériez-vous Orangi Town, Kibera, Pikine, les bidonvilles les plus peuplés au monde ? Crédit : Unsplash

Pour tout dire, le tourisme de la pauvreté a pour but de se renseigner au sujet des problèmes courants dans les quartiers les plus pauvres de notre société. Utilisons intelligemment cette industrie afin d'enrichir la vie des habitants qui en dépendent, tant avec l'éducation qu'avec l'argent. Notre spécialiste en tourisme, Mme Fafard, encourage ceux qui choisissent de vivre cette expérience, de se débarrasser de notre orgueil et de nos luxes, en suivant le comportement attendu de tout touriste: «Plus exemplaire qu'à la maison, en étant respectueux envers les locaux, en contribuant à l'essor économique du village, en faisant attention à sa consommation et son empreinte et en essayant de son mieux pour s'intégrer dans la culture.»

Espérons que l'on travaillera à améliorer les conditions de vie des plus démunis de notre monde en commençant avec le raffinement du comportement des touristes et des entreprises qui en bénéficient. ▲

YADHIERA DESPEINES
JEUNE PLUME

Yadhiera Despeines - École Joseph-Moreau - 9e année

JASPER

COMMUNAUTÉ

ARRÊTER DE NOURRIR LES ANIMAUX SAUVAGES À JASPER

Les touristes qui nourrissent les animaux causent des problèmes dans la ville de Jasper et cela met les animaux et nous-mêmes en danger.
Crédit : Arnaud Barbet

Considérant le nombre de visiteurs et d'animaux qu'il y a à Jasper, tous doivent être vigilants.
Crédit : wikimedia commons

Nous ne savons pas comment les animaux peuvent être agressifs et les animaux ne savent pas comment la ville est dangereuse pour eux.
Crédit : Parc Canada

Dans le beau **parc national de Jasper**, en Alberta, il y a plein de nature et d'animaux sauvages. Jasper a plein de belles promenades et c'est une ville très visitée par les touristes. Il a une grande variété d'animaux, comme les ours, les wapitis, les écureuils, plusieurs sortes d'oiseaux et beaucoup d'autres animaux aussi. J'écris aujourd'hui pour mettre en garde les touristes qui nourrissent les animaux sauvages à Jasper.

Considérant le nombre de visiteurs et d'animaux qu'il y a à Jasper, tous doivent être vigilants. Parfois, les voyageurs pensent que c'est une bonne idée de nourrir les animaux, mais ce ne l'est pas. Les touristes qui nourrissent les animaux causent des problèmes dans la ville et cela met les animaux et nous-mêmes en danger. Une des raisons pour laquelle on doit arrêter de nourrir les animaux est que ceux-ci vont commencer à s'habituer à notre nourriture et à nous.

Ils vont vouloir plus et ils vont commencer à venir dans la ville. Tout le monde sait qu'un ours dans la ville, ce n'est pas vraiment amusant! En plus, les animaux dans la ville c'est très dangereux pour eux et pour nous. Nous ne savons pas comment les animaux peuvent être agressifs et les animaux ne savent pas comment la ville est dangereuse pour eux.

DE MAUVAISES HABITUDES À ÉVITER

Ce qui peut arriver lorsqu'ils s'habituent à notre nourriture humaine, c'est qu'ils pourraient oublier comment chasser. Ils vont se fier sur nous pour se nourrir chaque jour et ne vont pas bien développer leur instinct de chasse. Nous ne pouvons pas leur donner toute la nourriture qu'ils ont besoin. Notre nourriture qu'on mange, c'est pour nous et la leur, c'est pour eux. Notre nourriture n'est pas bonne ou saine pour eux.
Cela va créer des animaux habitués aux humains et ils vont s'approcher, être confortables avec nous et, en conséquence, un accident pourrait survenir, car il s'agit d'animaux sauvages.

Janka, une mère locale de Jasper qui vit ici depuis 18 ans, a vécu une mauvaise expérience avec un renard que les touristes nourrissaient à Athabasca Falls. Elle dit: «ce n'est vraiment pas une bonne habitude, les animaux vont s'habituer aux personnes et les associer avec la nourriture ce qui va entraîner plus d'attaques sur les humains parce qu'ils savent qu'on les nourrit. Ils vont essayer de prendre notre nourriture».

MISHKA ANDREW
JEUNE PLUME

Il y a quelques mois, Janka et ces deux filles revenaient d'une marche à Athabasca Falls et elles ont décidé de faire un pique-nique. Elles ont apporté leur chien de 9 ans, Jayka, avec eux. Soudainement, un renard qui se faisait nourrir par les touristes est apparu et voulait qu'elles lui donnent un peu de leurs repas. Leur chien a voulu chasser le renard. Jayka a tiré sur sa laisse et cela a coupé la main de Janka. Quelle histoire!

DES SOLUTIONS POSSIBLES

J'ai trouvé quelques solutions qui, je pense, pourraient vraiment aider à régler ce problème. Nous devrions fermer les pistes où il y a trop d'animaux parce que, quand les voyageurs voient les animaux, ils veulent les nourrir. Nous devrions aussi mettre plus de panneaux indicateurs dans les endroits populaires à Jasper pour dire de ne pas avoir ce comportement. Les gens seraient plus informés et feraient plus attention.
Nous pourrions aussi mettre des signaux sur les tables de pique-nique qui disent de ramasser la table lorsque vous avez terminé.

En plus, si nous avions plus de poubelles près des tables de pique-nique cela aiderait beaucoup. Nous pourrions avoir des tables de pique-nique moins proches de la faune pour qu'ils ne sentent pas la nourriture des humains.
Pour conclure, ce sont les raisons pour lesquelles nous ne devrions pas nourrir les animaux!

Mishka Andrew - École Desrocher - 6e année

GLOSSAIRE

VIGILANT
Surveiller avec une attention soutenue.

Toute l'équipe du journal remercie les Jeunes Plumes, mais aussi le personnel enseignant et les parents pour leur participation à ce projet.

TÊTE ET QUEUE

Il manque une lettre à chaque mot. Une fois la grille remplie, un dernier mot apparaîtra dans la colonne centrale.

					A	L	S	E
S	A	L	T					
					A	C	H	T
S	A	M	B					
					R	A	N	D
F	E	R	M					
					O	U	T	E

Réponse : VOYAGER

CALGARY

MUSIQUE

LE RETOUR AUX SOURCES DE JAKE MATHEWS

Pour durer en musique, il faut constamment se réinventer et après deux décennies de carrière, Jake Mathews en sait quelque chose. Crédit : Courtoisie

À son arrivée en Alberta il y a 20 ans, Jake Mathews a eu de la difficulté à repérer la communauté francophone. «C'est de là que j'ai décidé de commencer ma carrière de musique country en anglais», précise-t-il. Crédit : Courtoisie

Il nous fait danser, chanter et taper du pied avec ses mélodies, mais bientôt vous pourrez faire tout cela en français. Le musicien country **Jake Mathews** retourne à ses racines francophones avec la composition de quelques chansons dans la langue de Molière dont la sortie est prévue pour la fin de l'été.

À son arrivée en Alberta il y a 20 ans, Jake Mathews a de la difficulté à repérer la communauté francophone, «c'est de là que j'ai décidé de commencer ma carrière de musique country en anglais», précise-t-il.

Depuis environ 3 ans, le chanteur songe sérieusement à faire de la musique en français. «Cela fait plus de 20 ans que je fais de la musique en anglais en Alberta», mais son désir de renouer avec ses racines est très fort. «J'ai contacté un de mes amis qui est aussi un artiste francophone, Chuck Labelle, et puis on a commencé à écrire des chansons ensemble.»

L'APPEL DE LA MUSIQUE

«J'ai toujours chanté», se souvient Jake Mathews qui vient d'une famille nombreuse. «Mon père était le cinquième de vingt!» C'est par le désir de chanter avec ses oncles et tantes que le musicien développe une passion pour la musique country. «J'ai toujours aimé le style country, les chansons et l'histoire dans la musique.» Parmi les artistes qui l'ont le plus influencé se trouve le Texan Georges Strait, aussi connu sous le nom de «king du country».

Originaire de Val-Caron, petite ville au nord de Sudbury en Ontario, l'artiste est scolarisé en français jusqu'à sa première année d'université où il sera diplômé d'un BAC en science. Avant de débuter sa carrière de musicien, il décroche un emploi dans le domaine minier: «je faisais des tests donc j'étais souvent dehors dans le nord de l'Ontario, pendant l'hiver, à -35». Jake se rend alors compte que ce n'est pas ce qu'il veut faire de sa vie.

SARAH THERRIEN
JOURNALISTE

> "J'AI TOUJOURS AIMÉ LE STYLE COUNTRY, LES CHANSONS ET L'HISTOIRE DANS LA MUSIQUE."
> Christiane Tchouankam Deumeni

Il met donc, avec un ami, le cap sur l'Ouest, d'abord pour visiter, mais de fil en aiguille pour rester et commencer sa carrière: «j'ai tellement aimé ça que j'ai décidé de rester un peu plus longtemps», raconte-t-il. De là, il rencontre le monde local de la musique country.

LE SECRET DE LA CO-ÉCRITURE

«La première chanson que j'ai lancée à la radio, c'était en mars 2001, […] elle s'est rendue jusqu'au top 20 du Country music chart du Canada», se souvient l'auteur-compositeur-interprète, «c'est à ce moment que je me suis dit "oh bin! Peut-être que j'ai une bonne chance de faire ça comme carrière "», ajoute-t-il en riant.

Habitué à la co-écriture, Jake Matthews a tout de même composé la plupart de ses chansons. Il fait d'ailleurs de nombreux aller-retours Calgary-Nashville afin d'écrire de la musique pour d'autres artistes. La co-écriture demeure un processus créatif qu'il apprécie, car elle favorise l'échange d'idées. Toutefois, cela comporte aussi des défis: «il ne faut pas qu'il y ait de murs [entre les deux compositeurs]. Il faut être complètement ouvert. Sans ça, je ne pense pas que tu puisses écrire une bonne chanson». L'interconnexion entre les deux auteurs est donc primordiale à l'écriture d'une chanson.

GLOSSAIRE
PRIMORDIALE
Qui est de première importance.

Mais comment savoir qu'une chanson est prête ou terminée? Jake met en garde de ne pas trop retravailler ce qui est à la base une bonne idée, car souvent, le premier élan créateur est le bon, et le danger est de perdre cette essence.

Pour durer en musique, il faut constamment se réinventer et après deux décennies de carrière, Jake Mathews en sait quelque chose. Au fil du temps, il a adapté son style en incorporant des éléments à la fois du country traditionnel et de la musique contemporaine. Il mentionne également l'importance de penser et planifier sa carrière comme un business. «J'ai commencé lentement, mais j'avais toujours un plan de "comment" je voulais lancer ma carrière» souligne-t-il.

Le choix de Jake

La prochaine fois que vous emprunterez les routes albertaines, Jake Mathews vous conseille de mettre à la radio ses chansons Beer Necessities et Road on the radio.

Vous pouvez écouter la musique de Jake Mathews sur Spotify, iTunes, YouTube ou en visitant son site web : www.jakemathews.com

Originaire de Val-Caron, près de Sudbury, en Ontario, Jake Mathews fut scolarisé en français jusqu'à sa première année d'université. Crédit : Courtoisie

PROVINCIAL

SPORT

En 2019, le Ladies Team Classic s'est déroulé sur le parcours du Canmore Golf. Crédit : Alberta Golf

« AVEC MES PARTENAIRES, NOUS AVONS L'AMBITION D'ALLER UN JOUR À CELUI DE PALM SPRINGS, AUX ÉTATS-UNIS »
Julie Fafard

GLOSSAIRE

DÉMOCRATISATION
Mettre à la portée de toutes les classes de la société

LE GOLF ALBERTAIN POURSUIT SON OUVERTURE

En 2021, le golf continue de séduire de nouveaux publics. En tête de liste, les femmes sont de plus en plus nombreuses à arpenter les greens. Paradis des golfeurs, l'Alberta n'échappe pas à la règle, pour le plaisir de ses pratiquantes.

Comme chaque année entre avril et octobre, l'Alberta voit ses quelques 350 parcours de golf s'ouvrir aux passionnés et néophytes de la discipline. Ces derniers sont de plus en plus nombreux à s'intéresser à ce sport qui tend à se défaire de l'étiquette élitiste et réservée à la gent masculine qui lui a longtemps collé à la peau.

Paradoxalement, le golf a aussi profité du contexte imposé par la pandémie actuelle. «C'est un sport fait pour le Covid», ironise Phil Berube. Le directeur général de la fédération de golf albertaine (Alberta Golf) explique : «durant le confinement, les terrains de golf sont restés ouverts, car ils peuvent respecter les distanciations sociales et ils ont fait face à une forte demande des personnes qui ont eu plus de temps devant eux». Il faut savoir qu'une partie de golf dure généralement deux heures pour un parcours en 9 trous et quatre heures pour un 18 trous.

Au-delà de ce phénomène ponctuel, la fédération albertaine a, depuis une dizaine d'années, entamé une stratégie d'ouverture à un public plus large. Une démocratisation qui vise aussi bien les différentes communautés, les jeunes ou encore les femmes. «Pour cela, nous organisons différents événements, par exemple, entre 2016 et 2020, nous avons mis en place le programme *She Swings She Scores* en introduisant le golf auprès des jeunes filles qui jouent au hockey ou à la crosse», rappelle Phil Berube. Une opération qui, en 4 ans, a permis d'initier 5000 Albertaines à la discipline.

SOCIABILITÉ ET STRATÉGIE

À Calgary, Julie Fafard, 51 ans, a découvert le golf en 2013. Depuis l'année dernière, elle se retrouve chaque semaine avec trois autres amies sur le parcours de Cochrane. «Au départ, j'étais invitée à des tournois dans le cadre de mon travail et le côté sociable que j'ai tout de suite perçu m'a donné envie d'essayer ce sport», introduit celle dont les fonctions sont liées au développement touristique de la province.

Par la suite, elle a été séduite par «l'aspect stratégique et les règles à respecter pour savoir comment se comporter sur le terrain». Au point d'avoir déjà testé une vingtaine de parcours à travers la province. «Avec mes partenaires, nous avons l'ambition d'aller un jour à celui de Palm Springs, aux États-Unis». Elles devaient aussi prendre part à Elle Golf. Cette ligue féminine regroupant les villes de Calgary et Edmonton comptait 300 inscrites, avant que le Covid ne vienne gâcher la fête. «Ce n'est que partie remise», assure la passionnée.

Aux personnes intéressées par l'aventure golf, Julie Fafard donne trois conseils pour débuter : «acheter du matériel de seconde main qu'on peut trouver à bas prix, s'inscrire à des cours avec un professionnel pour avoir la bonne posture et la bonne technique en trois à cinq leçons, puis jouer à plusieurs avec l'idée de transfert d'apprentissage». Elle assure également n'avoir jamais ressenti la moindre discrimination envers la condition féminine. ▲

MAXIME MAINIERI
JOURNALISTE

65 % DES NOUVEAUX GOLFEURS DE L'ALBERTA SONT DES FEMMES

D'après les chiffres de Charlton, un institut de recherche mandaté par la Fédération canadienne de golf, 26 % de la population albertaine joue au golf et 28 % de cette tranche sont des femmes. Toutefois, l'institut de recherche révèle également qu'en 2020, sur les 3% de nouveaux golfeurs que comptait la province, près des deux tiers étaient des golfeuses.

LE FRANCO

L'ÉQUIPE

- SIMON-PIERRE POULIN
DIRECTEUR
DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
- ÉQUIPE EDITORIALE
MICHEL JOANNY-FURTIN
ARNAUD BARBET
SARAH THERRIEN
REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
- VALÉRIANE DUMONT
ADJOINTE ADMINISTRATIVE ET MARKETING
RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
- SARAH THERRIEN
GESTIONNAIRE DE COMMUNAUTÉ
MARKETING@LEFRANCO.AB.CA
- GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE
REPORTAGE@LEFRANCO.AB.CA
- ÉMANUEL DUBBELDAM
GESTIONNAIRE DE COMMUNAUTÉ / CRÉATEUR DE CONTENU
- CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS
BRUNO COURNOYER-PAQUIN; MARIE-PAULE BERTHIAUME; VÉRONIQUE VINCENT; ÉTIENNE HACHÉ; GENEVIÈVE BOUSQUET; SALIMA BOUYELLI; MAXIME MAINIERI

- La maquette du journal a été réalisée par **ANDONI ALDASORO ROJAS**
- Le graphisme de cette édition a été réalisé par **MYRIAM ROULEAU**

LE FRANCO est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes Agates Marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes: Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire, injurieux ou discriminatoire.

Annonces: Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs: N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Alberta Weekly Newspapers Association

Lignes Agates Marketing

réseau presse
FIER MEMBRE

CentralWeb
Heatset & Coldset Web Printing

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada

Canada

FRANCOPHONIE

Au total, Matsui Takehiro compte trois séjours temporaires dans trois villes canadiennes différentes. C'est à Moncton qu'il a finalement obtenu le précieux sésame, en 2018. De son parcours atypique ressort sa passion sans limites pour l'Acadie. Crédit : Courtoisie

MATSUI TAKEHIRO, L'ACADIE DANS LA PEAU

Trois fois en 29 ans. C'est le nombre de tentatives de **Matsui Takehiro**, Japonais installé à Moncton au Nouveau-Brunswick, pour obtenir la résidence permanente au Canada. Au total, il compte trois séjours temporaires dans trois villes canadiennes différentes. C'est à Moncton qu'il a finalement obtenu le précieux sésame, en 2018. De son parcours atypique ressort sa passion sans limites pour l'Acadie.

INÈS LOMBARDO
FRANCOPRESSE

Un premier séjour de deux ans à Banff entre 1992 et 1994, un deuxième séjour à Vancouver entre 1998 et 2000 et un retour définitif au Canada en 2015, à Moncton, avec l'obtention de la résidence permanente trois ans plus tard… Ce chemin long et sinueux fait la fierté de Matsui Takehiro, 50 ans.

Depuis qu'il est installé au Nouveau-Brunswick, il sait qu'il ne retournera pas au Japon. «Je vis ici pour toujours, maintenant», explique-t-il avec un large sourire.

LA LANGUE FRANÇAISE, PREMIER COUP DE CŒUR

Originaire d'Akita, petit village de bord de mer au nord-ouest du Japon, Matsui a décidé qu'il vivrait au Canada dès son premier séjour, en 1992.

Matsui aspire à autre chose que l'«overwork» : il veut profiter de la vie, de ses amis, des voyages, des rencontres. Crédit : Courtoisie

Ce choix est motivé, selon lui, par un intérêt qu'il a développé «depuis l'enfance» pour la langue française. Il a commencé à l'étudier en même temps que l'anglais, lorsqu'il a fait ses études universitaires à Osaka.

Lors de son premier séjour au Canada, à Banff, Matsui travaillait en tant qu'administrateur à l'hôtel Fairmont Banff Springs. Il est devenu comptable à son retour au Japon, un métier qu'il a continué d'exercer lors de son deuxième séjour alors qu'il vivait à Vancouver.

Bien qu'il aime le pays, les villes de l'Ouest lui évoquent un mode de vie similaire à celui des grandes villes aux États-Unis : «C'était très compétitif dans le boulot, les gens étaient pressés, stressés, se souvient-il. Et puis, je parlais seulement en anglais. Il n'y avait pas beaucoup de vie en communauté, dans le sens où les gens d'origines différentes ne se côtoient pas. Il n'y avait pas l'esprit de voisinage qu'il peut y avoir ici, à Moncton.»

Malgré tout, Matsui savait déjà à l'époque qu'il ne voulait pas vivre au Japon, car la vie y est très centrée sur le travail. Il aspirait à autre chose que l'«overwork». Matsui veut profiter de la vie, de ses amis, des voyages, des rencontres… Il pose donc sa candidature pour la résidence permanente à deux reprises lors de ses deux premiers séjours.

«J'ai échoué deux fois, explique-t-il posément. Je pense que c'est très difficile d'obtenir la résidence permanente dans l'ouest du Canada. Il y a tellement de personnes qui postulent!»

«Je me suis alors demandé quelle province pouvait m'accueillir, se rappelle Matsui. J'ai pensé au Nouveau-Brunswick pour la langue française, mais aussi parce que j'étais fasciné par l'histoire de l'Acadie, dont j'avais entendu parler depuis longtemps.»

Pour ces raisons, Matsui repart en 2000 à Osaka. Il gagne sa vie en tant que comptable, mais il a l'idée de poursuivre des études de sociologie, qu'il commence en 2006. La spécialité de son diplôme : l'Histoire du Nouveau-Brunswick et de l'Acadie. Comptable de jour, étudiant de nuit, il se lance à corps perdu dans ses études pendant huit ans.

Il revient au Canada à Moncton en 2015 pour sa dernière année de recherche afin de faire valoir ses études et son bilinguisme auprès d'IRCC, assure-t-il. Il pense que ces deux éléments l'ont grandement aidé à obtenir la résidence permanente en 2018.

LÉGÈRETÉ ET LIBERTÉ

Pendant sa dernière année d'études en sociologie à Shippagan, au nord-est du Nouveau-Brunswick, en 2015, Matsui profite de la vie de village et s'investit davantage dans ses recherches sur les Acadiens. Il s'intéresse particulièrement à la politique, à l'histoire et au système éducatif d'immersion.

Ce qu'il préfère sur place sont la douceur de vivre et les gens, qu'il décrit comme amicaux. Au fil de ses rencontres avec les Néo-Brunswickois, il lie des amitiés solides et se sent de plus en plus à l'aise dans sa nouvelle vie.

«Je n'ai jamais eu peur de ne pas me faire accepter ici, car j'étais bilingue, observe-t-il. Dans mes études ou dans mon boulot à Moncton, j'ai toujours navigué entre les communautés anglophone et francophone, que ce soit parmi mes amis ou au travail, où je parle français 50 % du temps.»

Ses études de sociologie lui ont permis de connaître davantage la communauté à laquelle il s'est attaché depuis six ans. Matsui s'estime chanceux d'avoir suivi un tel parcours scolaire qui lui a donné de grandes connaissances du Nouveau-Brunswick et des Acadiens.

Il explique qu'à part être professeur dans cette matière, ce qu'il ne souhaitait pas, les débouchés demeurent limités. C'est pourquoi il est resté comptable, une profession qui n'est pas aussi stressante à Moncton qu'elle l'était au Japon, ajoute-t-il.

«Au Canada, c'est formidable, car à 16h, la majorité des employés sont partis des bureaux! Et les vacances! Il y en a plus qu'au Japon!», s'enthousiasme Matsui.

Dans son pays natal, demander des vacances de plus d'une ou deux semaines n'est pas bien vu. «On hésite, car on sait que si ces congés plus longs nous sont accordés, ce sont nos collègues qui devront travailler», complète-t-il.

RETROUVER AKITA À MONCTON

Au Japon, pour son travail, Matsui a vécu à Tokyo, Osaka et Kyoto. «Mais j'ai toujours préféré mon village d'enfance, Akita, note-t-il. Là-bas, il y a une odeur unique, que j'ai étrangement retrouvée à Moncton. Cette odeur me rappelle que je suis chez moi.»

Avec un peu de recul, Matsui pense que son coup de cœur pour Moncton est relié à Akita.

Lorsqu'il a atterri au Canada la première fois, Matsui se rappelle de son premier sentiment : «Fini le surmenage au travail et les séismes!» lance-t-il, très sérieux.

Encore aujourd'hui, il estime qu'au Canada, c'est «l'Acadie [qui] m'a tiré» vers le haut. Matsui insiste sur l'emploi de cette expression : il pense que la terre acadienne a contribué à le faire grandir vers le ciel, «comme une plante», dit-il.

Celle qui le représenterait le mieux serait un pissenlit, expose-t-il : «Leurs aigrettes volent dans les airs à l'automne. Moi, j'ai volé pendant longtemps. Puis je suis arrivé au Nouveau-Brunswick, où je me suis enraciné […] Je n'ai pas d'attaches. Ça me rend léger et j'aime vivre ainsi!» ▲

Depuis qu'il est installé au Nouveau-Brunswick avec résidence permanente à la clé, Matsui Takehiro sait qu'il ne retournera pas au Japon. «Je vis ici pour toujours, maintenant», explique-t-il avec un large sourire. Crédit : Courtoisie

> "JE N'AI JAMAIS EU PEUR DE NE PAS ME FAIRE ACCEPTER ICI, CAR J'ÉTAIS BILINGUE."
> Matsui Takehiro

GLOSSAIRE

AMICAL
Comportement témoignant de l'amitié envers une personne

HISTOIRES D'IMMIGRATION

Au travers des incertitudes liées à la pandémie, certaines histoires ressortent comme autant de bouffées d'air et d'espoir. C'est notamment le cas de nombreux francophones qui ont choisi le Canada comme terre d'accueil, il y a de cela quelques mois ou des années. En voici quelques-unes partagées par Francopresse.

AN
5
A3
E2
S973
folio
BSJ

BSJ

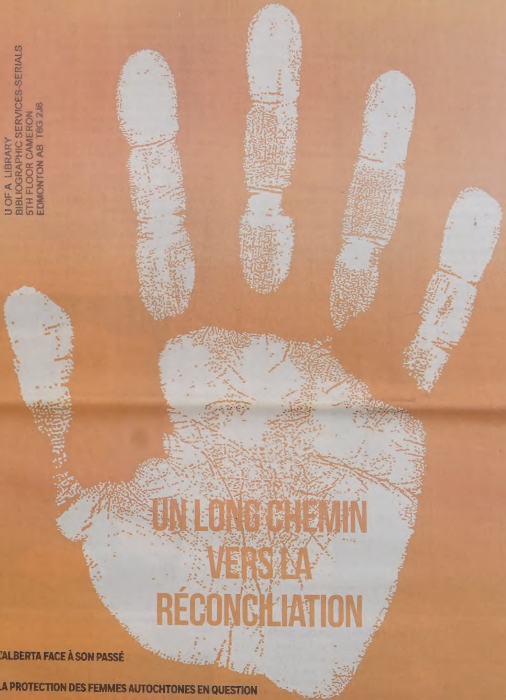
LE FRANCO

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

• Du 8 juillet
• 1,25$ • Volume 91 • N° 25
• N° de convention 40011833

• @JournalLeFranco
• Le Franco (journal)
• Lefrancojournal
www.lefranco.ab.ca

U OF A LIBRARY
BIBLIOGRAPHIC SERVICES-SERIALS
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8



UN LONG CHEMIN VERS LA RÉCONCILIATION

▶7 L'ALBERTA FACE À SON PASSÉ

▶8 LA PROTECTION DES FEMMES AUTOCHTONES EN QUESTION

▶9 CRIE, FRANCOPHONE, ARCHÉOLOGUE ET ARTISTE PERLEUSE

▶9 NOS SUGGESTIONS CULTURELLES

▶10 CULTURE AUTOCHTONE À L'UNITHÉATRE

FÉDÉRAL

LE PROJET DE LOI C-32 RESSUSCITE LES ESPOIRS, MAIS SÈME LE DOUTE

▶2

ÉCONOMIE

L'ENTRE-PRENEURIAT FRANCOPHONE À L'HEURE DU BILINGUISME

▶11

COMMUNAUTÉ

LES AINÉ.ES DU CLUB 50 + D'EDMONTON SE DÉVOILENT

▶20-21

TOURISME

POUR VOUS RAFRAÎCHIR, LAISSEZ-VOUS GRISER PAR LE CANYONING

▶27

LITTÉRATURE

ÉVACUÉS, UNE FICTION QUI NOUS RAMÈNE À LA RÉALITÉ

▶29

ARTS VISUELS

PRÉSENCE DES FEMMES, UN PIED DE NEZ ARTISTIQUE À LA GENTE MASCULINE

▶30-31

LE CAHIER DE L'ÉVEIL 2021
ACTIVITÉS, MÉMOIRES, ET HOMMAGES, LE DYNAMISME DE NOS AÎNÉ.ES ENTHOUSIASME NOS VIES

▶15-18

DÉCOUVREZ LES FUTURS EMBOLO, LUKAKU, GREIZMANN ET DAVIES DU CLUB DE SOCCER EDMONTON FUSION FC

▶22-25

UN REGARD ALBERTAIN SUR LE PROJET DE LOI DES LANGUES OFFICIELLES

Jean Johnson se rappelle de la date du 8 décembre 2016 où il a glissé à l'oreille de Mélanie Joly que la loi C-32 sur les langues officielles avait besoin d'être modernisée. Cette idée, elle l'avait en tête depuis un certain temps. Le 15 juin dernier, la ministre dépose le projet de loi à la Chambre des communes. Bien qu'il reste encore du chemin à parcourir avant que celui-ci soit adopté, la francophonie albertaine apprécie.

Récemment remplacé à la présidence de la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) par l'Acadienne Liane Roy, Jean Johnson martèle que ce moment doit être célébré. En effet, cette étape n'avait pas été franchie depuis 1988.

Plusieurs gains substantiels pour les communautés francophones en milieu minoritaire sont inscrits dans le projet de loi sur les langues officielles. Isabelle Laurin, la directrice générale de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA), indique notamment que celui-ci reconnaît l'importance du continuum en éducation, de la petite enfance au postsecondaire, ainsi que le rôle des institutions dans les communautés francophones.

«Il y a également des améliorations judiciaires dans la loi telle que l'enchâssement du programme de contestation judiciaire», mentionne-t-elle. Ce programme permet entre autres aux communautés francophones en situation minoritaires d'obtenir du financement lorsqu'elles entament une procédure judiciaire contre le gouvernement.

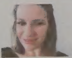
> “NOUS AURONS ALORS UN ACCÈS PLUS FACILE AUX DIFFÉRENTS PROGRAMMES QUE LES GOUVERNEMENTS FÉDÉRAL ET PROVINCIAL OFFRIRONT À LA COMMUNAUTÉ.”
> Sa Eva Katusevanako

Sa Eva Katusevanako, Directeur général de l'Association francophone de Brooks, ajoute que l'adoption de ce projet de loi marquera une étape. Le rehaussement des services en langue française déjà entamé à Brooks en sera fortifié.

En 2007, à la suite d'une arrestation impliquant à tort un francophone qui avait de la difficulté à s'exprimer en anglais, l'Association francophone de Brooks a constaté que le service policier de la municipalité n'avait pas de policier bilingue dans ses rangs.

Des démarches ont été entrepris pour dénoncer la situation au fédéral. Ce dossier est alors tombé entre les mains de la GRC. Depuis, Sa Eva Katusevanako affirme que la police fédérale s'assure qu'il y ait toujours des policiers bilingues dans la ville de Brooks.

Aujourd'hui, sensibilisée à la francophonie, cette municipalité compte quelques francophones dans son corps policier ainsi qu'un département francophone dans le Centre Service Canada. «Nous aurons alors un accès plus facile aux différents programmes que les gouvernements fédéral et provincial offriront à la communauté», déclare Sa Eva Katusevanako.


GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

DES ÉLÉMENTS À RENFORCER

Michelle Margarit, la directrice de l'ACFA de Grande Prairie, trouve que le projet de loi actuel nécessite des améliorations. Elle estime nécessaire d'y voir des changements sur l'aide financière donnée aux communautés francophones en situation minoritaire. «On a besoin de plus de fonds et de plus d'aide du gouvernement fédéral pour pouvoir survivre.»

Elle explique que la communauté francophone de Grande Prairie ne cesse de s'agrandir, «on doit offrir plus de services d'aide si on ne veut pas perdre nos immigrants francophones». En effet, sa crainte, c'est de voir les immigrants francophones s'imprégner de la langue anglaise et délaisser la langue française, faute de services dans celle-ci. Le gouvernement provincial ne leur donne pas de fonds, alors le financement se fait notamment par l'argent octroyé du gouvernement canadien ainsi que par des collectes de fonds effectuées dans la municipalité.

Par ailleurs, Jean Johnson note avec satisfaction que le projet de loi contient «80% des éléments que la FCFA voulait inscrire dans la loi». Cependant, quelques éléments doivent être renforcés. Il s'agit notamment de «l'inscription à titre d'ordonnance d'une politique d'immigration francophone» afin que les francophones soient plus nombreux à immigrer au Canada dans les prochaines années.

DES RUMEURS D'ÉLECTIONS FÉDÉRALES

Si le parti libéral déclenche des élections dans les prochains mois, Sa Eva Katusevanako pense que le dépôt du projet de loi sur la modernisation des langues officielles l'aidera à gagner plusieurs votes dans la communauté francophone.

Michelle Margarit, Directrice de l'ACFA de Grande Prairie. Crédit : Courtoisie

Pour Michelle Margarit, ce projet est sur la table depuis longtemps. Elle précise que Mélanie Joly avait promis de le déposer d'ici la fin de la session parlementaire. «Elle a tenu parole.»

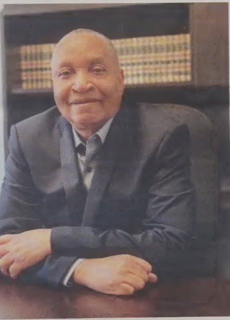
Quant à Isabelle Laurin et Jean Johnson, ils se disent rassurés, car même s'il y a des élections fédérales l'automne prochain, les partis politiques se sont engagés à moderniser la loi sur les langues officielles.

La Directrice générale de l'ACFA provinciale ajoute: «Qu'il y ait des élections ou pas, on espère que tous les partis vont collaborer pour faire avancer ce projet de loi afin qu'il soit adopté le plus rapidement possible».

Lorsque la loi sera adoptée, ce que tous espèrent, Michelle Margarit évoque que les Franco-Albertains vont devoir «continuer à se battre comme ils l'ont toujours fait depuis des siècles pour maintenir leurs droits». ▲

GLOSSAIRE

ADOPTER
Résultat d'un long processus législatif à la Chambre des communes et au Sénat.



Sa Eva Katusevanako, Directeur général de l'Association francophone de Brooks. Crédit : Courtoisie

UN BILAN POSITIF POUR LE RAPPROCHEMENT DES FRANCOPHONIES

Après deux panels, six ateliers thématiques, 146 fiches de prises de notes pour aider le Québec dans sa nouvelle politique en matière de francophonie, l'heure est maintenant au bilan pour le Sommet du rapprochement des francophonies canadiennes.

« Historique», «à répéter» et «dialogue» sont les mots qu'emploie Jean Johnson, le président de la Fédération des communautés francophones et acadiennes (FCFA) lorsqu'il décrit le sommet.

De façon virtuelle, le sommet a rassemblé près de 1000 francophones partout à travers le pays. Ce taux de participation satisfait le président de la FCFA. Bien que les rencontres informelles n'aient pas eu lieu entre les participants, la technologie a rendu possible l'événement à l'ère de la Covid-19.

M. Johnson espère que les francophonies canadiennes vont continuer à se rencontrer virtuellement dans la prochaine année et qu'un deuxième rendez-vous aura lieu dans deux ans, mais de façon présentielle. Cependant, comme le Québec a exprimé son désir de connaître et de découvrir les autres francophonies, il souhaite que ce futur sommet soit dans une autre province ou dans l'un des territoires canadiens.

Pour faire un rappel, près de 50 ans se sont écoulés depuis la dernière rencontre des francophonies canadiennes. «Le sommet est un renouveau; un point de départ de la reconstitution des francophonies canadiennes», souligne-t-il.

> « LE SOMMET EST UN RENOUVEAU; UN POINT DE DÉPART DE LA RECONSTITUTION DES FRANCOPHONIES CANADIENNES. »
> Jean Johnson

L'OUVERTURE D'ESPRIT

La directrice générale de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA), Isabelle Laurin, relate être témoin de l'ouverture des Québécois. «Ils avaient la sensibilité de vouloir comprendre notamment notre architecture communautaire, notre organisation, et le fait que nous ne sommes pas en mode survie.»

Elle a également constaté l'engagement des participants et leur volonté de continuer les collaborations dans le futur. Elle nuance cependant, la suite paraît floue. Elle souhaite que tous continuent la discussion amorcée lors du sommet et que le contact soit maintenu. «On a des attentes. Je pense qu'on a tous rêver ensemble et maintenant, c'est de voir comment le tout se concrétise.»

Quant à Valérie Lapointe Gagnon, professeure agrégée d'histoire au Campus Saint-Jean, elle affirme avoir vu la solidarité et le dynamisme des échanges entre les membres des francophonies. Elle dit que le sommet a été un point de départ pour discuter de nombreux projets. «Maintenant, il faut les voir émerger pour permettre de dynamiser les relations entre le Québec et les francophonies canadiennes. Il y a beaucoup de travail à faire pour voir naître des collaborations.»

> « ON A DES ATTENTES. JE PENSE QU'ON A TOUS RÊVER ENSEMBLE ET MAINTENANT, C'EST DE VOIR COMMENT LE TOUT SE CONCRÉTISE. »
> Isabelle Laurin

PEU MÉDIATISÉ AU QUÉBEC

Valérie Lapointe Gagnon évoque sa déception de la part des médias québécois puisque l'événement d'envergure canadienne a été peu abordé dans la province francophone. «Ce fut extrêmement discret comme réaction. Le manque de visibilité des voix des communautés francophones renforce notamment l'éloignement et le manque de connaissance.»

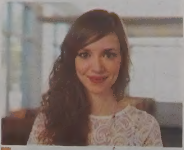
Le président de la FCFA explique que la non-médiatisation de l'événement «est la réalité historique des médias du Québec». Il explique que les médias québécois ont l'habitude de parler des francophonies canadiennes sans les inclure à leur discussion.

«Alors, c'est tout à fait naturel que les médias ne soient pas assez au fait qu'il y a une francophonie canadienne qui peut contribuer davantage à la vitalité de la francophonie au Québec comme partout au Canada», commente-t-il.

Afin d'améliorer les relations entre le Québec et les francophonies canadiennes, la professeure agrégée d'histoire du Campus Saint-Jean note que le sommet n'est que le début du travail. «Il faut notamment sensibiliser le Québec à la présence des francophonies canadiennes plurielles et ces dernières doivent arrêter de voir le Québec comme une menace.» ▲

GLOSSAIRE

COLLABORATION
Le fait que des personnes travaillent ensemble.


Valérie Lapointe Gagnon, professeure agrégée d'histoire au Campus Saint-Jean. «Le Sommet a été très rassembleur.» Crédit : Courtoisie.

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

OYEZ, OYEZ!

VOUS ÊTES ENTREPRENEUR.E !

VOUS SOUHAITEZ QUE LES FRANCOPHONES DE L'ALBERTA DÉCOUVRENT ET APPRÉCIENT VOS PRODUITS ET SERVICES...

JOUEZ LA CARTE "LE FRANCO" !
LA RENTRÉE COMMERCIALE SE PRÉPARE DÈS MAINTENANT.
N'HÉSITEZ PAS ET CONTACTEZ VALÉRIANE À L'ADRESSE
RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA

MD McCUAIG DESROCHERS LLP
BARRISTERS SOLICITORS AVOCATS

Notre Expérience.
Votre Avantage.

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit de l'emploi, litiges de succession/testaments et droit immobilier.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones

1801 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, AB T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780 426.0982
www.mccuaig.com

Personne recherchée

Message à Philippe Bilodeau
Anciennement de Levis Québec
Âgé de 49 ans
Merci de contacter sa famille .

Message to Philippe Bilodeau
Formely living in Levis Québec 49 years old
Please contact your family

FÉDÉRAL
FRANCOPHONIE

UNE ACADIENNE PREND LA PRÉSIDENCE DE LA FCFA

Liane Roy est la première Acadienne depuis 2007 à occuper le poste de présidente de la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA). L'actuelle directrice de la réussite étudiante par intérim au Collège de l'Île à l'Île-du-Prince-Édouard a défait le président sortant, Jean Johnson, qui briguait un troisième mandat.

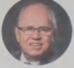
FRANCOPRESSE

Liane Roy arrive à la présidence de la FCFA avec une vaste expérience en éducation postsecondaire. Au fil des ans, elle a occupé entre autres les postes de sous-ministre adjointe au gouvernement du Nouveau-Brunswick et de présidente-directrice générale du Collège communautaire du Nouveau-Brunswick. Elle compte mener à l'étape suivante les projets qui ont été entrepris par son prédécesseur.

«Tout ce qui touche le dossier de la modernisation de la Loi sur les langues officielles, […] le dossier des juges bilingues à la Cour suprême, il y a les questions qui ont été posées au dernier recensement [dénombrement des ayants droit]… quand les résultats vont sortir, il faudra analyser ça pour voir comment est-ce qu'on est capable de s'en servir pour améliorer les services dans nos communautés», a-t-elle précisé.

Le président sortant de la FCFA, Jean Johnson, qui briguait un troisième et dernier mandat à la présidence, s'est montré surpris et amer de sa défaite aux élections à la présidence.

«Je ne vous cache pas ma déception, ma très très grande déception! On a pris une fédération, on l'a remise sur ses pieds. On a fait de cette fédération une entité d'action politique. Liane [Roy], je vais te lancer le défi de continuer le travail en ce sens et d'être rassembleuse», a-t-il indiqué dans son allocution finale tout en prenant le temps de saluer le travail des membres pendant la pandémie.



« QUAND ON EST SOUS L'ATTAQUE D'UN ÉVÈNEMENT COMME LA PANDÉMIE, QUI EST DU NOUVEAU POUR NOUS TOUS, CE SONT LES PLUS PETITS QUI SONT LES PLUS VULNÉRABLES. ON VEUT TOUJOURS TRAVAILLER DE FAÇON À SOUTENIR LES PLUS PETITS.»
Jean Johnson

2011
Récipiendaire de l'insigne de l'Ordre des francophones d'Amérique

2017
Lauréate du Prix du lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick

2015, 2016, 2017
Femme la plus influente du Nouveau-Brunswick selon l'Acadie Nouvelle

BILAN PANDÉMIQUE

La 46e assemblée générale annuelle de la FCFA s'est déroulée sous le thème de la résilience, en lien avec l'adaptation aux conditions pandémiques auxquelles les organismes membres ont dû faire face.

«Quand on est sous attaque d'un évènement comme la pandémie, qui est du nouveau pour nous tous, ce sont les plus petits qui sont les plus vulnérables. On veut toujours travailler de façon à soutenir les plus petits», a souligné Jean Johnson.

Le rapport annuel de la FCFA souligne, par ailleurs, les résultats d'une étude menée en 2020 démontrant que 60 % des 250 organismes francophones consultés ont enregistré des pertes de revenus et que 78 % d'entre eux ont perdu des bénévoles en partie ou en totalité.

Pendant l'assemblée générale annuelle, le directeur général, Alain Dupuis, a mis en relief les principaux dossiers que son organisme a pilotés au cours des douze derniers mois dont l'ajout de questions au recensement pour le dénombrement des ayants droit, le Sommet sur le rapprochement des francophonies canadiennes et le dépôt du projet de loi modernisant la *Loi sur les langues officielles*.

«On n'a pas terminé. Il y a des amendements que nous sommes en train d'étudier […] pour renforcer le projet de loi. S'il y a des élections, il y aura tout un travail à faire pour sensibiliser les partis à l'importance de ce dossier-là et [pour] qu'un nouveau gouvernement dépose une loi à l'image de celle qui a été déposée, mais qui va peut-être un peu plus loin sur certains points clés», a précisé Alain Dupuis à l'assemblée des membres.

Parmi les dossiers en chantier, la FCFA présentera à l'automne les résultats d'une première étude nationale sur les besoins en main-d'œuvre francophone au sein des communautés par province et territoire et par secteur. Un projet mené en collaboration avec le Réseau de développement économique et d'employabilité Canada et l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne (ACUFC). ▲

MÉLANIE TREMBLAY
FRANCOPRESSE

GLOSSAIRE

AMER
Ressentir un sentiment de tristesse, de déception, de frustration.

QUI EST LIANE ROY?

Liane Roy est actuellement directrice de la réussite étudiante par intérim au Collège de l'Île à l'Île-du-Prince-Édouard. Au fil des ans, elle a été la première présidente-directrice générale du Collège communautaire du Nouveau-Brunswick (CCNB), sous-ministre adjointe auprès de divers ministères au Nouveau-Brunswick, conseillère technique jeunesse au sein de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) à Paris et conseillère technique pour le Projet Partenariat pour l'Éducation non formelle (PENF) à Ouagadougou, au Burkina Faso. Liane Roy a aussi été directrice adjointe de la Société de l'Acadie du Nouveau-Brunswick (SANB) et directrice intérimaire de la Société Nationale de l'Acadie (SNA).

Liane Roy a été élue à la présidence de la FCFA le 26 juin 2021 lors de l'assemblée générale annuelle de l'organisme. Crédit : Courtoisie

VOULEZ-VOUS CRÉER VOTRE ENTREPRISE ?

Laissez-nous vous accompagner et vous assister!

CDÉA Conseil de développement économique de l'Alberta

Nouveau programme du CDÉA :

INTÉGRATION entrepreneuriale réussie

pour les nouveaux arrivants.

Rencontre personnalisée, ateliers et formation, activités de réseautage, mentorat de connexion, soutien aux transports.

Contactez-nous pour un premier RDV :

Edmonton et les environs :
carine@lecdea.ca
Calgary et les environs :
olga@lecdea.ca
Ou visitez lecdea.ca

Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada
Funded by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada

FÉDÉRAL

FRANCOPHONIE

LA NOUVELLE PRÉSIDENTE DE LA FCFA MISE SUR LA CONTINUITÉ

Liane Roy a principalement fait carrière dans la fonction publique et dans l'administration postsecondaire. Nouvellement élue à la présidence de la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada, elle devra rapidement s'attaquer aux dossiers de l'immigration francophone et des amendements au projet de loi modernisant la Loi sur les langues officielles. Quelques minutes après son élection, le 26 juin, Francopresse a discuté avec elle de sa vision et de son nouveau rôle dans la francophonie canadienne.

FRANCOPRESSE

FRANCOPRESSE : QU'EST-CE QUI VOUS A AMENÉE À SOUMETTRE VOTRE CANDIDATURE POUR LA PRÉSIDENCE DE LA FCFA?

Liane Roy : Je trouve qu'en ce moment, la FCFA est une organisation qui a une très bonne réputation, qui a beaucoup de notoriété et les dossiers qui sont véhiculés présentement sont très importants pour les communautés francophones et acadiennes.

Que ce soit la modernisation de la Loi sur les langues officielles; le dossier des États généraux sur le postsecondaire... Le postsecondaire a quand même compté pour une bonne partie de ma carrière et c'est quelque chose qui m'anime beaucoup. Le dossier de l'immigration francophone est de plus en plus important avec toutes les questions d'employabilité et les questions des jeunes aussi.

Il y a beaucoup de dossiers qui ont été soit amplifiés ou qui sont ressortis pendant la pandémie. Ce sont donc quelques-uns des dossiers qui font en sorte que je trouvais que c'était un bon moment de soumettre ma candidature.

F : QUELLE SERA VOTRE PRIORITÉ EN TANT QUE PRÉSIDENTE?

LR : C'est certain qu'on ne veut pas perdre le *momentum* que l'organisation a vécu sous la présidence de M. Johnson parce qu'ils ont fait un énorme travail.

Tout ce qui touche encore le dossier de la modernisation de la Loi sur les langues officielles, c'est un dossier qui a un gros impact parce qu'il y a d'autres dossiers aussi qui y sont reliés, comme le dossier des juges bilingues à la Cour suprême, il y a les questions qui ont été posées au dernier recensement... Quand les résultats vont sortir, il faudra analyser ça pour voir comment on est capables de s'en servir pour améliorer les services dans nos communautés.

> « LE DOSSIER DE L'IMMIGRATION FRANCOPHONE EST DE PLUS EN PLUS IMPORTANT AVEC TOUTES LES QUESTIONS D'EMPLOYABILITÉ ET LES QUESTIONS DES JEUNES AUSSI. »
> Liane Roy

Le Plan d'action [sur les langues officielles] s'en vient aussi en 2023, ça fait qu'il ne faut vraiment pas perdre de temps, en d'autres mots.

MÉLANIE TREMBLAY
FRANCOPRESSE

> « LE VISAGE DU CANADA CHANGE ET JE PENSE QUE NOS COMMUNAUTÉS FRANCOPHONES ET ACADIENNE CHANGENT AUSSI. »
> Liane Roy

F : VOUS AVEZ PASSÉ UNE BONNE PARTIE DE VOTRE CARRIÈRE DANS LE MILIEU DE L'ÉDUCATION POSTSECONDAIRE, C'EST UN ENJEU QUI FAIT D'AILLEURS LES MANCHETTES DEPUIS PLUSIEURS MOIS. DE QUELLE FAÇON LA FCFA PEUT-ELLE JOUER UN RÔLE DANS CE DOSSIER ÉTANT DONNÉ QUE C'EST DE COMPÉTENCE PROVINCIALE?

LR : Justement, l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne (ACUFC) et la FCFA préparent des États généraux sur le postsecondaire. Donc ça, c'est un dossier qui est déjà dans les préparatifs et je pense qu'on peut quand même réussir à faire avancer les choses même si l'éducation est de ressort provincial.

Il y a beaucoup de travail à faire, mais il y a aussi des possibilités de ce côté-là.

F : IL Y A LA QUESTION DE L'IMMIGRATION, QUI EST UN DES GRANDS DOSSIERS DE LA FCFA. L'ATTEINTE DE L'OBJECTIF DE 4,4 % D'IMMIGRATION FRANCOPHONE N'EST PAS UN PROCESSUS SIMPLE. COMMENT COMPTEZ-VOUS ABORDER CE DOSSIER?

LR : C'est un dossier qui est immense et très important pour les communautés francophones. On a vu dans le projet de loi C-32 de la ministre Joly l'importance qu'elle accorde à l'immigration francophone, donc je pense que c'est déjà ça de gagné. Il faut juste continuer à aller de l'avant et avoir une approche qui est très inclusive par rapport à ce dossier-là.

F : AU-DELÀ DE L'ACCUEIL DES NOUVEAUX ARRIVANTS, L'ENJEU CLÉ DEMEURE LA RÉTENTION DANS NOS COMMUNAUTÉS FRANCOPHONES EN SITUATION MINORITAIRE. IL Y A DÉJÀ LE PROJET DES COMMUNAUTÉS FRANCOPHONES ACCUEILLANTES QUI EST EN PLACE. QUELLE SERAIT LA PROCHAINE ÉTAPE?

LR : C'est certain que l'un des grands défis dans les communautés, c'est l'employabilité. Il faut que les gens aient des emplois. Il faut que les gens puissent s'épanouir dans nos communautés francophones et acadienne partout au Canada. Je pense qu'il y a encore beaucoup d'autres choses qu'on est capable de faire.

GLOSSAIRE

STRATÉGIQUE Agir de façon tactique pour arriver à son but.

Il y a des liens entre les dossiers des jeunes, de l'éducation postsecondaire, des étudiants internationaux... Je pense qu'il faut vraiment regarder ça de manière stratégique et développer et poursuivre la vision d'avoir des communautés qui sont très, très inclusives.

Le visage du Canada change et je pense que nos communautés francophones et acadienne changent aussi. C'est important qu'on entende et qu'on voie comment on veut développer nos communautés avec les nouveaux arrivants, et il faudra qu'on puisse le voir aussi au sein de la FCFA et de ses membres.

F : EN TERMINANT, VOUS AVEZ REMPORTÉ L'ÉLECTION CONTRE JEAN JOHNSON, QUI BRIGUAIT UN TROISIÈME ET DERNIER MANDAT À LA PRÉSIDENCE. IL ÉTAIT VISIBLEMENT SURPRIS ET DÉÇU DU RÉSULTAT. QUELLE EST VOTRE RÉACTION?

LR : Je pense qu'il faut remercier M. Johnson de tous les efforts qu'il a faits. C'est très difficile quand on doit changer de leadeurship, mais c'est la démocratie. C'est un peu comme ça que ça fonctionne dans les organismes.

M. Johnson a mis énormément d'efforts et je peux comprendre qu'il soit un peu déçu, mais je pense qu'il doit se féliciter pour tout le travail qu'il a fait et s'encourager parce qu'il a été très engagé. J'espère qu'il va continuer à travailler avec nous parce que c'est un homme qui a beaucoup d'expérience.

Je suis tout à fait d'accord pour poursuivre dans l'élan et la route qu'il a asphaltée, surtout pour le dossier des langues officielles. ▲

Page couverture du rapport annuel de la FCFA.

LES TWEETS DE LA SEMAINE

Floc'h-Anderson
@flochanderson

En réponse au tweet de @acsta_gc : "Bonjour ou hello? Vous décidez. Dans les aéroports bilingues, nous pouvons vous servir dans la langue officielle de votre choix."

↓

Ça m'a fait sourire de lire ce message. J'essaierai une fois de plus la prochaine fois, mais pas jusqu'au point de manquer mon vol. Y'a des limites à l'humour.

CNFS.net
@CNFS_SN

Le CNFS vise à améliorer l'accès aux services sociaux et de santé pour les communautés de langues officielles en situation minoritaire.

↓

[Prix du CNFS] Félicitations à la lauréate Véronique Vincent, étudiante en sciences infirmières à @UAlberta_CSJ !

EDMONTON

ÉDUCATION

CURRICULUM SCOLAIRE: UNE SECONDE SESSION D'INFORMATION SANS RÉPONSE

Le gouvernement de **Jason Kenney** a tenu le 22 juin dernier une deuxième session d'information virtuelle sur l'ébauche du nouveau curriculum scolaire. Cette fois-ci, la séance avait comme objectif de mettre l'emphase sur la compréhension du document. Cependant, tout comme la première rencontre, aucune question des participants n'a trouvé de réponses concrètes.

IJL-FRANCO.PRESSE-LE FRANCO

Pendant environ 35 minutes, un PowerPoint est présenté aux participants par deux fonctionnaires du gouvernement, Marcel Ouellet et Micheline Spencer. Selon Annie McKitrick, ancienne élue néo-démocrate et ancienne secrétaire parlementaire du ministre de l'Éducation, la présentation a comme but de convaincre les participants que l'ébauche du curriculum est «une bonne pédagogie».

La période de questions s'ouvre. Aucune question n'est posée dans les deux premières minutes. Marcel Ouellet ainsi que Shawn Arseneault, le modérateur, profitent de ce moment pour demander le pointage de la partie de hockey des Canadiens de Montréal. Parce que oui, le Canadien de Montréal joue, pendant cette soirée, une rencontre de demi-finale pour la Coupe Stanley contre les Golden Knights de Vegas.

La première question est posée par Pierre Asselin, vice-président de l'ACFA provincial. «Avez-vous identifié des besoins pédagogiques spécifiques aux francophones dans les "compréhensions"?». Marcel Ouellet tente de répondre en expliquant que la question sur l'identité francophone est déjà soulevée et indique qu'elle est déjà prise en considération dans les modifications potentielles qui doivent être apportées au curriculum.

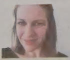
DES QUESTIONS RÉPONDUES PAR LES MAUVAISES PERSONNES

La rencontre s'échelonne sur une durée de 55 minutes. La période de questions dure une vingtaine de minutes. Six questions sont posées... Les fonctionnaires ont de la difficulté à répondre à des questions telles que «Le curriculum a-t-il été développé en français ou c'est juste une traduction?» et «Pourquoi n'y a-t-il aucune référence à la section 23 de la Charte dans la section de l'étude sociale?».

Annie McKitrick explique que l'absence de clarté dans les réponses résulte du fait que les fonctionnaires ne peuvent pas répondre à la majorité des questions puisqu'elles sont d'ordre politique. «Ce ne sont pas les personnes qui devraient participer à ces réunions puisqu'ils peuvent seulement répondre aux questions sur la pédagogie et ce que le curriculum enseigne.»

Il est important pour l'ancienne députée néo-démocrate de souligner que ce n'est pas de la faute des fonctionnaires si les questions restent en suspens. «Ils font un travail difficile. Je les admire beaucoup.»

L'ancienne secrétaire parlementaire du ministre de l'Éducation néo-démocrate enchérit sur le fait que les personnes ayant les réponses aux questions «d'idéologie du curriculum» sont les députés, les aides politiques de la ministre de l'Éducation et la ministre de l'Éducation elle-même.



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

GLOSSAIRE

DÉCEPTION
Être amer

La rédaction a demandé à l'équipe de Leila Goodridge, la secrétaire de la Francophonie ainsi qu'au ministère de l'Éducation, pour quelle raison aucun membre du gouvernement Kenney ne prend la parole lors des séances d'information concernant l'ébauche du curriculum scolaire. On n'a pas eu de réponse.

UNE FAIBLE PARTICIPATION DE LA PART DES FRANCOPHONES

Nicole Sparrow, la porte-parole du ministère de l'Éducation indique que 8 personnes ont assisté à cette séance comparativement à la première qui comptait 138 participants. Pierre Asselin, vice-président de l'ACFA provincial, suppose que ce faible taux de participation est probablement lié à la grande déception de la précédente rencontre où, notamment, le temps a manqué pour les questions du public.

Pour cette session d'information, M. Asselin pense que le ministère de l'Éducation a pris en compte ces critiques de la première session en laissant plus rapidement la parole aux participants tout en soulignant

Pierre Asselin, vice-président de l'Association canadienne-française de l'Alberta provinciale. Crédit : Courtoisie ACFA

le fait qu'ils étaient peu nombreux. «Je le félicite pour leur effort d'essayer de communiquer avec la communauté.»

Pour les sessions virtuelles supplémentaires à venir, dont les dates restent à confirmer, les anglophones auront le droit à une séance tous les mois et les francophones, à une tous les deux mois.

Nicole Sparrow indique que la décision a été prise en raison du faible taux de participation dans les rencontres francophones par rapport à la participation des anglophones qui a réuni 679 internautes. Elle spécifie cependant: «Le ministère envisagera d'offrir des séances supplémentaires si un besoin est identifié [dans la communauté francophone]». ▲

NOUVEAU CURRICULUM : QUELQUES-UNES DE VOS QUESTIONS RESTÉES SANS RÉPONSES

Grâce à la Loi sur l'accès à l'information, Le Franco a obtenu la liste de toutes les questions soumises au gouvernement albertain par des francophones concernant le nouveau projet de curriculum. Rejeté en bloc par les écoles francophones, ce renouveau pédagogique dérange. Dans ce contexte, le 6 mai dernier, le ministère de l'Éducation a organisé une session de consultation publique en français. C'est à cette occasion que les questions qui suivent ont été formulées, des questions qui ont été systématiquement ignorées.

1. Quelle légitimité aura l'ébauche/version du curriculum francophone si aucun conseil scolaire francophone, parents et experts ne l'endosse?

2. Comment le cadre directeur *Affirmer l'éducation francophone* a-t-il été utilisé dans la conception et rédaction de l'ébauche du programme d'études?

3. Avez-vous considéré la perspective francophone dans toutes les matières scolaires?

4. Vous dites que les perspectives autochtones sont bien établies dans le nouveau curriculum, mais la nation métis de l'Alberta ainsi que plusieurs groupes autochtones ont identifié des préoccupations. Comment réconciliez-vous cela?

5. Où dans le nouveau curriculum voyons-nous la francophonie plurielle de 2021 en Alberta?

6. Pourquoi le mot "Québec" est plus souvent répertorié que le mot "franco-albertain"?

7. Pourquoi est-ce que le curriculum semble mettre de l'emphase presque exclusivement sur les "connaissances", qui ne sont pourtant que le niveau le plus bas de la Taxonomie de Bloom? N'avez-vous pas peur que nous allons éduquer des citoyens qui ne seront que bons à "Trivial Pursuit"? Est-ce que c'est vraiment ça l'éducation?

8. Pourquoi, dans l'ébauche en études sociales, les francophones sont représentés comme étant un élément "folklorique/historique" en Alberta?

9. Combien d'enseignants francophones ont participé à l'élaboration de ce curriculum?

10. Une personne racisée n'est pas juste une personne à la peau noire. Est-ce que les enfants apprendront sur les autres albertains d'origines nord-africaines, du Moyen-Orient, de l'Asie? Est-ce qu'il y aura une perspective francophone sur les personnes racisées? Afrique du Nord, Vietnam, Haïti?

Note : Certaines questions ont été éditées par souci de concision et de clarté.

POUR LIRE TOUTES VOS QUESTIONS : HTTPS://BIT.LY/3WBIHDR

TOUT SUR LE CURRICULUM : HTTPS://WWW.ALBERTA.CA/CURRICULUM-DEVELOPMENT.ASPX

"NOUS AURONS ALORS UN ACCÈS PLUS FACILE AUX DIFFÉRENTS PROGRAMMES QUE LES GOUVERNEMENTS FÉDÉRAL ET PROVINCIAL OFFRIRONT À LA COMMUNAUTÉ."
Annie Mckitrick

Annie McKitrick, ancienne élue néo-démocrate et ancienne secrétaire parlementaire du ministre de l'Éducation. Crédit: Courtoisie

PROVINCIAL

HISTOIRE

Pensionnat catholique avec son église et sa mission vers 1930 [Fort] Chipewyan (Alberta). Crédit : Bibliothèque et Archives Canada.

LES PENSIONNATS, UN LOURD PASSÉ REFAIT SURFACE

En un mois, plus de mille tombes anonymes d'enfants autochtones ont été découvertes au Canada sur des sites d'anciens pensionnats. Et on croit que ce n'est que le début. L'Alberta aussi devra faire son enquête. Qu'en est-il de la situation dans notre province? Quel était le rôle des francophones dans ces pages d'histoires? Et surtout, comment survivre au passé?

IJL-FRANCO.PRESSE-LE FRANCO

DES PASSÉS ENTREMÊLÉS

Pour comprendre la relation entre francophones et peuples autochtones des Prairies, on doit remonter dans le temps, au-delà du système des écoles résidentielles appelées aussi pensionnats autochtones. «L'arrivée [dans l'Ouest] des institutions colonisatrices principales telles que les églises chrétiennes et le système de gouvernement parlementaire britannique a amené la mentalité civilisatrice, colonisatrice et assimilatrice», affirme Denis Perreaux. Le directeur de la Société historique francophone de l'Alberta s'explique, «avant cela, il y a eu près de cent ans de relations intimes entre les Canadiens-Français et les autochtones des Prairies».

Selon les écrits des missionnaires, ils voyaient la mise en place du système de pensionnats comme une œuvre philanthropique. «On sous-estimait les pertes spirituelles et culturelles qui allaient se produire et le bris entre les générations de parents d'enfants qu'ils n'ont jamais élevés et des enfants élevés sans parents», ajoute Denis Perreaux.

Ces mêmes ordres religieux ont fondé le Campus Saint-Jean, l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) et Le Franco. Ils prennent donc une place prépondérante dans l'histoire des francophones de l'Alberta. «Il y a des raisons historiques justifiables pour qu'on parle des oblats, mais cela n'empêche pas qu'aujourd'hui, nous avons à nous questionner lorsqu'on présente l'Église catholique au devant», conclut M. Perreaux.

GENEVIÈVE BOUSQUET
JOURNALISTE

Celina Yellowbird dans son habit traditionnel. Crédit : Courtoisie

« ÇA NE PEUT PAS ÊTRE JUSTE LE TRAVAIL DES AUTOCHTONES, ÇA DOIT ÊTRE COLLECTIF. »
Nathalie Kermoal

GLOSSAIRE

AUTODÉTERMINATION Action de décider par soi-même, et, en particulier, action par laquelle un peuple choisit librement son statut politique et économique.

APPUYER LES PEUPLES AUTOCHTONES DANS LE DEUIL

Celina Yellowbird est crie et française. Elle provient de la réserve Alexander First Nation et étudie dans le programme d'études autochtones à l'université d'Alberta. Lorsqu'elle a entendu parler de ces sépultures non identifiées retrouvées autour de pensionnats autochtones, elle n'était pas étonnée. «On savait déjà qu'il y avait des enfants tués dans ces écoles. Je me suis aussi dit que, finalement, on a la preuve dont nos communautés avaient besoin pour montrer aux gens qu'on a vraiment souffert.»

Pour que les communautés puissent faire le deuil et guérir, la jeune étudiante croit que les recherches de tombes d'enfants autochtones en Alberta seront très importantes. Ainsi, les familles pourront enterrer ces enfants selon leurs propres rites spirituels.

À son avis, les peuples autochtones ont besoin qu'on les écoute. Que leurs voix soient amplifiées. C'est aussi une question d'accepter l'histoire et l'héritage encore présent des écoles résidentielles. «Les anglophones et les francophones ont eu un impact dans le colonialisme, dans le déplacement des Premières Nations et le génocide. Il faut que tous comprennent que leurs ancêtres ont eu un impact, mais aujourd'hui, on peut aider à changer les choses.»

Selon Denis Perreaux, la société historique et la communauté francophone en général peuvent jouer un rôle pour aider à comprendre ce qui est arrivé aux enfants. «Notre position est vraiment de soutenir la recherche, car il y a beaucoup d'écrits, notamment chez les oblats et certains ordres religieux féminins, qui sont en français», affirme-t-il. Il ajoute que l'organisation qu'il préside peut venir en aide aux familles autochtones qui cherchent des éléments de preuve de ce qui est arrivé aux enfants à l'époque. Il propose de les accompagner notamment grâce à la traduction et l'interprétation».

COMPRENDRE ET SE TOURNER VERS L'AVENIR

Pour la docteure Nathalie Kermoal, professeure titulaire, vice-doyenne académique et directrice du Centre de recherche Rupertsland sur les Métis de la faculté des Études autochtones de l'université de l'Alberta, il faudra inévitablement passer par une période de deuil. «Il faut comprendre les traumatismes intergénérationnels causés par les écoles résidentielles et tant qu'il y aura encore des gens qui questionnent ou ne veulent pas voir cette histoire, il n'y aura pas de réconciliation.»

Il faut admettre que le Canada a joué un rôle avec les Églises pour enlever l'«Indien» de l'enfant, explique Mme Kermoal. La directrice du centre de recherche Rupertsland va encore plus loin en affirmant que l'on doit soutenir les peuples autochtones dans leur projet d'autodétermination afin qu'ils puissent gérer leurs propres écoles entre autres.

Pour les communautés, remettre certaines institutions en place et revitaliser les langues autochtones sera un travail de longue haleine dans lequel on peut les appuyer. «Ça ne peut pas être juste le travail des autochtones, ça doit être collectif.» ▲

École Morley pour étudiants indiens, Morley (Alberta), vers 1900 [Orphelinat McDougall, (Alberta), vers 1890-1895]. Crédit : David Ewens Collection. Bibliothèque et Archives Canada

DES FAITS QU'IL FAUT CONNAÎTRE :

215 tombes non marquées ont été trouvées à Kamloops en Colombie-Britannique, autour d'un ancien pensionnat autochtone.

751 tombes anonymes ont été découvertes à proximité du pensionnat de Marieval en Saskatchewan.

182 individus ont été découverts dans des sépultures anonymes sur un site près d'un ancien pensionnat pour enfants autochtones à Cranbrook, en Colombie-Britannique.

8M Le gouvernement de l'Alberta octroie 8 millions de dollars à la recherche de tombes d'enfants autochtones.

25 L'Alberta dénombrait 25 écoles résidentielles, faisant d'elle la province canadienne qui en comptait le plus grand nombre.

1990 Le dernier pensionnat autochtone albertain a fermé ses portes en 1990.

1er juin 2021 L'école Langevin de Calgary retrouve son nom d'avant, Riverside. L'architecte Hector-Louis Langevin étant lié au système des pensionnats autochtones du pays.

7 juin 2021 La murale Grandin de la station de LRT du même nom, à Edmonton, a été recouverte à la suite d'une décision de la municipalité.

FÉDÉRAL

POLITIQUE

VIOLENCES CONTRE LES FEMMES AUTOCHTONES : LE PLAN D'ACTION DU GOUVERNEMENT DÉÇOIT

Après deux ans d'attente, le gouvernement du Canada a publié le jeudi 3 juin sa composante d'un plan d'action national visant à mettre fin à la violence contre les femmes, les filles et les personnes 2ELBGTQQIA+ autochtones. Le gouvernement fédéral s'engage notamment à lutter contre le racisme dans le système de santé, à soutenir les services de sécurité communautaires et à améliorer l'accès à la justice. Plusieurs femmes autochtones estiment cette réponse insuffisante et tardive.

FRANCOPRESSE

«Il n'y a aucune mesure tangible, aucun échéancier clair, aucun budget établi», déplore Lynne Groulx, présidente de l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC).

Intitulé *Voie fédérale concernant les femmes, les filles et les personnes 2ELGBTQQIA+ autochtones disparues et assassinées*, le document du gouvernement s'inscrit dans le contexte plus large du *Plan d'action national 2021 pour les femmes, les filles et les personnes 2ELGBTQQIA+ autochtones disparues et assassinées*, qui a été élaboré par de nombreux intervenants de plusieurs milieux.

Ce Plan d'action national a également été dévoilé le 3 juin, lors d'une cérémonie virtuelle.

TROP PEU, TROP TARD

Aux yeux de Lynne Groulx, la contribution du gouvernement fédéral au Plan d'action national pour endiguer la violence contre les femmes et les filles autochtones n'est pas «recevable» et encore moins «faisable».

«Après des années d'investigation, des centaines de témoignages récoltés, de nombreux rapports et des millions de dollars dépensés, on attendait plus qu'un document de vision avec des déclarations de principe», renchérit Shelagh Day, présidente du comité des droits de la personne au sein de l'Alliance canadienne féministe pour l'action internationale (AFAI).

La composante gouvernementale du Plan d'action national fait une trentaine de pages et décrit les pistes envisagées par le gouvernement de Justin Trudeau pour répondre aux 231 «appels à la justice» listés dans le rapport final de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées (ENFFADA).

«C'EST DE LA POUDRE AUX YEUX»

«Si on veut en finir avec ce génocide, pourquoi ne pas reprendre chaque recommandation en y associant des initiatives concrètes?» s'interroge Lynne Groulx.

«C'est facile de ne rien préciser; on ne pourra pas tenir les autorités responsables si elles ne respectent pas leurs engagements», ajoute-t-elle.

Un avis partagé par Mylène Jaccoud, professeure en criminologie à l'Université de Montréal. La chercheuse aurait aimé plus de «pragmatisme» : «C'est de la poudre aux yeux. Ottawa avait toutes les cartes en main pour aller beaucoup plus vite.»

Michèle Audette, qui a été commissaire à l'ENFFADA, se montre plus optimiste et apprécie que des familles de victimes aient participé à l'élaboration du Plan d'action national : «C'est un bon début, il y a une vraie volonté politique.»

Elle félicite notamment la priorité donnée au financement des services de soutien aux survivantes et aux familles. Alors que les femmes et les filles des Premières Nations sont douze fois plus susceptibles d'être assassinées ou portées disparues que les autres Canadiennes, comme le rapportait la commissaire dans le rapport final de l'ENFFADA, Ottawa veut financer une série de programmes et de projets dans quatre domaines clés : la santé et le mieux-être, la justice, la sécurité et la culture.

Le 3 juin dernier, le gouvernement a notamment proposé d'élaborer un projet de loi visant à éliminer le racisme antiautochtone dans les prestations des soins de santé; de créer un Institut national de recherche sur la santé des femmes; et de financer des camps linguistiques et culturels.

MARINE ERNOULT
FRANCOPRESSE

LE GRAND ABSENT : LE SUIVI DES HOMMES VIOLENTS

Le Plan d'action national suggère, entre autres, d'investir dans la construction de logements et de créer un revenu annuel viable garanti.

«C'est crucial de s'attaquer à la marginalisation sociale et économique. C'est en effet l'une des causes profondes de la violence, mais là encore, il n'y a rien sur comment atteindre ces objectifs, qui va le faire et qui est responsable», regrette Shelagh Day.

De son côté, Mylène Jaccoud salue la volonté d'instituer un ombudsman autochtone ainsi que des organes de surveillance de la police. Ce dernier engagement est formellement inscrit dans la proposition du gouvernement fédéral.

«De tels mécanismes de responsabilisation sont fondamentaux», soutient également Michèle Audette. La commissaire voit aussi d'un bon œil l'idée de créer un groupe de travail national chargé d'examiner les dossiers non résolus.

En revanche, le volet de la *Voie fédérale* consacré à la formation et aux campagnes d'information et de sensibilisation laisse Mylène Jaccoud sceptique : «Ces programmes ne donnent rien depuis des années, ils n'ont jamais mis fin aux discriminations. Plutôt que de réitérer ce qui a déjà été fait, il faudrait d'abord analyser ce qui n'a pas marché dans le passé.»

Le Premier ministre du Canada, Justin Trudeau, prononçant un discours sur les femmes autochtones disparues et assassinées devant le parlement à Ottawa, le 4 octobre 2016. (Crédit : Delusion23 – Wikimedia Commons/ https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/deed.fr)

Le grand absent de la stratégie, selon l'universitaire, c'est la prise en charge des hommes violents. «On retombe dans les mêmes travers d'allouer des ressources uniquement aux centres d'hébergement à destination des femmes. Si on veut contrer efficacement la violence, il faut aussi s'occuper des auteurs», explique-t-elle.

Mylène Jaccoud appelle à donner de l'argent à des pavillons communautaires «inclusifs, sécurisés et sécurisant» qui s'occuperaient de toutes les personnes en détresse.

FINANCER LA PRÉVENTION DE LA VIOLENCE

Le plan d'action du gouvernement aspire également à remédier aux injustices dont sont victimes les Autochtones aux prises avec le système judiciaire.

«[Les forces de l'ordre] protègent mal les femmes autochtones et n'effectuent pas un bon suivi des affaires de disparition et d'assassinat», déplore Shelagh Day, qui rappelle que le racisme systémique parmi les forces de l'ordre est un problème majeur.

Justin Trudeau et sa ministre des Relations Couronne–Autochtones, Carolyn Bennett, ont promis une loi pour reconnaitre les services de police dirigés par les Premières Nations comme un «service essentiel», mais aussi pour allouer davantage de financement aux efforts de lutte contre la criminalité dans les réserves.

Dans sa *Voie fédérale concernant les femmes, les filles et les personnes 2ELGBTQQIA+ autochtones disparues et assassinées*, le gouvernement invite par ailleurs la Gendarmerie royale du Canada à réformer ses «processus de recrutement et de formation» afin de combattre le racisme systémique en son sein.

Ces annonces ne convainquent pas Mylène Jaccoud : «Ça ne donnera rien si on ne soutient pas en amont des initiatives communautaires de prévention du crime», prévient la chercheuse.

Surtout, elle souligne l'importance de réformer en profondeur la police et la justice pénale : «Les pouvoirs publics doivent avoir le courage de reconnaitre et d'appliquer les traditions juridiques des Premières Nations, de développer un modèle de maintien de la paix en accord avec leurs valeurs.»

RISQUE DE TOMBER AUX OUBLIETTES

Les organisations restent méfiantes quant à la mise en œuvre effective de la Voie fédérale. «Pourquoi ferait-on confiance alors que les rapports s'enchainent et ne sont jamais mis en œuvre?» réagit Lynne Groulx.

«On ne peut qu'être circonspect quand on voit à quel point le processus a été extrêmement lent et sans réel effet jusqu'ici», poursuit Shelagh Day.

À la veille de potentielles élections, Lynne Groulx est consciente du risque que le dossier «prenne la poussière», mais elle assure que son organisation ne laissera aucune administration l'oublier.

Les 2,2 milliards $ sur cinq ans annoncés dans le budget 2021 pour la mise en œuvre du plan d'action du gouvernement lui donnent de l'espoir : «Si les mesures [de la Voie fédérale] sont corrigées et l'argent utilisé correctement, peut-être que quelque chose de positif en ressortira», dit-elle.

L'autre question essentielle aux yeux des spécialistes interrogées demeure de savoir qui sera chargé de mettre en œuvre le Plan d'action national 2021 pour les femmes, les filles et les personnes 2ELGBTQQIA+ autochtones disparues et assassinées. Dans sa partie, Ottawa évoque d'ores et déjà la nécessité de travailler en étroite collaboration avec les communautés autochtones.

Michèle Audette aimerait que le Cercle national des familles et des survivantes (CNFS) joue un rôle central.

«Il faut que les chefs de file des Premières Nations travaillent main dans la main avec le fédéral – pas seulement les responsables politiques nationaux, mais aussi les associations féministes et les meneurs locaux, plus proches des réalités du terrain», complète Mylène Jaccoud.

MANQUE DE COORDINATION INTERGOUVERNEMENTALE

Shelagh Day s'inquiète du manque de coordination entre le Plan d'action national et ses équivalents provinciaux et territoriaux, également développés en réponse aux 231 recommandations de l'ENFFADA.

Le gouvernement fédéral a annoncé le 3 juin la création d'une table fédérale-provinciale-territoriale qui devrait voir le jour afin de garantir une collaboration intergouvernementale.

Face à la déception des associations, Justin Trudeau a assuré qu'il s'agit d'un cadre préliminaire et «évolutif». Une stratégie de mise en œuvre plus détaillée et chiffrée, avec des indicateurs de performance, doit être présentée ultérieurement.

«J'espère qu'ils vont faire quelque chose de spectaculaire en vue d'améliorer notre terrible image à l'étranger en matière de respect des droits humains», confie Shelagh Day.

En attendant, en opposition à la Voie fédérale, l'AFAC a dévoilé le 1er juin son propre plan d'action, riche de 65 mesures ciblées avec des mécanismes de suivi et des couts associés.

SASKATOON

PORTRAIT

Honey Constant organise des visites dans le parc Wanuskewin Heritage. Crédit : Courtoisie

L'ARTISTE CRIE ET FRANCOPHONE HONEY CONSTANT, PASSIONNÉE POUR SA CULTURE

Crie, francophone, archéologue et artiste perleuse, **Honey Constant** est une jeune femme plus qu'inspirante. Originaire de la Première Nation de Sturgeon Lake en Saskatchewan, elle concilie à merveille travail, études et passetemps qui se rejoignent tous en un point névralgique : l'amour pour ses racines autochtones.

Honey Constant, 25 ans, a grandi principalement entre Saskatoon et Prince Albert et se définit comme une femme crie des Plaines du Nord, ou ninêhiyaw-iskwêw.

«Sturgeon Lake et sa région, c'est un mélange des grandes plaines et de la forêt boréale. Je suis à l'aise dans les bois d'épinettes et de pins gris comme je le suis dans les prairies et les terres plates», souligne-t-elle.

Diplômée d'archéologie de l'Université de la Saskatchewan, la jeune femme multiplie les passions. L'une d'entre elles est l'art du perlage. L'odeur nostalgique d'une peau d'orignal, la douce lueur de la lampe et des perles à perte de vue marquent ses premières rencontres avec cet art ancestral.

«Je me souviens avoir passé les vacances d'été avec mes grands-parents, nohkom et mosôm, à Sturgeon Lake et avoir regardé mon nohkom, ma maman et ma défunte tante assis à la table de la cuisine à travailler sur leur projet. J'avais environ six ans et je commençais à me familiariser avec les grosses perles et les cure-pipes qu'ils me donnaient», se remémore-t-elle.

MÉDITER, UNE PERLE À LA FOIS

Honey Constant se dit chanceuse d'avoir été entourée d'une famille talentueuse et artistique. «Ma mère a commencé à m'aider à apprendre à faire des boucles d'oreilles avec des épines de porc-épic lorsque j'étais au secondaire», illustre-t-elle.

À partir de 2019, la jeune artiste commence à perler régulièrement, presque tous les jours. «J'ai rencontré Randi Lynn Nanemahoo-Candline et Keith Sangrey Sunchild [des collègues de travail] au parc Wanuskewin, où je travaille comme guide d'interprétation et ils m'ont aidée à m'améliorer dans mon art. J'adore l'utilisation des couleurs de Randi et la fluidité du travail des lignes de Keith», dit-elle.

MARIE-LOU BERNATCHEZ
L'EAU VIVE

> “MA MÈRE A COMMENCÉ À M'APPRENDRE À FAIRE DES BOUCLES D'OREILLES AVEC DES ÉPINES DE PORC-ÉPIC LORSQUE J'ÉTAIS AU SECONDAIRE.”
> Honey Constant

Sa passion pour le perlage est devenue virale lorsqu'elle a créé son compte Instagram «Honey Willow Creations». «Maintenant, je suis presque à 1000 *followers* et cela me semble fou. Je suis très honorée et heureuse de faire de l'art que les gens aiment et veulent acheter», partage-t-elle.

«Pour moi, perler ressemble à une méditation. On m'a appris que lorsque vous créez des choses comme des perles ou même lorsque vous préparez un repas, vous devez mettre de bonnes intentions et de bonnes pensées dans le monde pendant que vous préparez et créez», rapporte Honey Constant.

PARTAGE DE TERRES ET DE PASSIONS

La jeune femme explique ainsi qu'elle doit

Des bracelets de perles créés par Honey Constant. Crédit : Courtoisie

se trouver dans un état d'esprit positif lorsqu'elle crée des bijoux.

«Si je les porte ou si quelqu'un d'autre les porte, cette énergie est attirée et affecte la personne. Alors, quand je perle, j'ai besoin d'être d'humeur à mettre de bonnes pensées et intentions dans le monde. Cela m'a aidée à certaines périodes où la vie était difficile et en particulier pendant cette pandémie», confie-t-elle, affirmant pouvoir créer pendant des heures sans s'arrêter.

L'environnement est une grande source d'inspiration pour Honey Constant. Les couleurs chaudes et le crocus des prairies lui sont particulièrement stimulants : «Dans ma langue, nous appelons le crocus "le nombril de bison". Tout dans la création a une histoire et un sens. Mon esprit a très tôt été attiré par le feu et cela influence beaucoup mon art. J'aime observer le monde qui m'entoure et créer des perles à partir de la nature.»

Le perlage demande beaucoup de patience et de précision. Les colliers peuvent prendre entre deux et six heures à fabriquer et les douleurs aux doigts et au cou sont courantes. «Perler tous les jours pendant près de deux ans vous aide à progresser!», s'exclame-t-elle.

FIÈRE DE SES RACINES

En tant que femme crie des Plaines, Honey Constant parle et continue d'apprendre sa langue autochtone, le cri des Plaines, aussi appelé «le dialecte en y», l'une des cinq variantes présentes au Canada.

Le français lui a été enseigné en écoles d'immersion de la maternelle à la 8e année. «Quand j'étais plus jeune, j'étais la seule à parler français dans ma famille. Ma mère m'avait dit que mon oncle Jonathan le parlait aussi et que c'était un gars plutôt cool», lance-t-elle en riant.

Malgré tout, cette dernière s'est davantage concentrée sur la langue crie au secondaire. «Quand j'essaye de parler nêhiyawêwin [cri] et que je ne me souviens plus d'un mot, je finis par insérer un mot français à la place! C'est un fouillis parfois dans mon cerveau! Mais j'ai beaucoup de chance de grandir avec trois langues», explique-t-elle, comptant bien sûr aussi l'anglais.

Honey Constant travaille actuellement sur sa thèse de maitrise en archéologie à l'Université de la Saskatchewan, ayant choisi pour thème «la conception d'interprétation archéologique et la perspective autochtone».

Elle travaille aussi comme guide d'interprétation principale au parc Wanuskewin Heritage, à 10 km au nord de Saskatoon, «un lieu de rassemblement pour les peuples autochtones des Plaines du nord depuis 6000 ans», souligne-t-elle.

La jeune femme se dit chanceuse d'avoir un travail en lien avec sa culture et son diplôme. «Je suis passionnée par ma culture nêhiyaw et j'explore comment l'archéologie peut avoir un impact sur l'éducation et la réconciliation avec nous-mêmes et les autres. Au secondaire, je savais que je voulais protéger les droits, les pratiques et la culture autochtones», explique-t-elle, passionnée.

Continuer sa maitrise, partager sa culture et son histoire est son ambition pour les deux prochaines années, mais Honey Constant reste ouverte à tout ce qui croise son chemin.

D'ailleurs, il n'y a pas de traduction pour le mot «adieu» en cri.

«Il y a toujours une chance qu'on recroise une personne un jour, alors nous disons *mwêstas*, ce qui signifie "à plus tard"!»

GLOSSAIRE

FOUILLIS
Mélange hétéroclite conduisant au manque de clarté, à la confusion

SUGGESTION CULTURELLE DU FRANCO!

Les suggestions de cette semaine sont proposées par **Myriam Rouleau**, Graphiste

• ***Asuguuq***, *de Elisapie*

Si vous n'avez pas encore découvert la musique d'Elisapie, il est grand temps de s'y mettre. Dans *Asuguuq*, sa voix douce et brute décrit l'état dans lequel on se trouve lorsque l'on vit un coup de foudre. À écouter pour profiter d'un moment de douceur.

• ***Shuni***, *de Naomi Fontaine, Mémoire d'encrier*

Dans une lettre adressée à son amie Shuni, Naomi Fontaine, l'autrice, révèle avec douceur et force les traditions, le rapport à la modernité et l'histoire d'une culture, encore et malgré tout, vivante. À travers anecdotes et souvenirs, une grande richesse nous est révélée par une voix qu'on a trop longtemps mise de côté.

• ***Je m'appelle humain***, *de Kim O'Bomsawin (Tou.tv)*

En innu-aimun, innu veut dire "humain". Joséphine Bacon, femme de lettres innue, raconte dans ce documentaire avec une immense sensibilité le combat contre l'oubli et la disparition d'une langue, d'une culture et de ses traditions. Une incursion dans l'Histoire de ce peuple via les mots d'une femme libre qui a consacré sa vie à transmettre son savoir et celui de ses ancêtres, notamment par le biais de la poésie.

LA RÈGLE DE ~~GRAND-MÈRE~~ GRAMMAIRE

Connaissez-vous l'histoire des mots en **'AIL'** dont le pluriel est en **'AUX'** ?

*LE **CORAIL** PASSE PAR LE **SOUPIRAIL** POUR ALLER AU **TRAVAIL** SIGNER SON **BAIL**. MAIS OÙ EST SON **VITRAIL** COULEUR **ÉMAIL** ? DERRIÈRE LE **VANTAIL**. MAIS QUE FAIRE DE L'**AIL** ?*

*« IL FAUT BEAUCOUP DE **JUS DE BRAS** POUR DÉPLACER CE MEUBLE.»*

Cette formule québécoise signifie beaucoup d'énergie et de force pour accomplir une tâche. Son équivalent en français est **"huile de coude"**.

L'expression française est apparue au XIXème siècle. Elle fait aussi référence à l'énergie et la volonté nécessaires pour accomplir une tâche.

«Avec un peu d'**huile de coude**, on y arrivera»

EDMONTON

ART ET CULTURE

En tant qu'homme métis, Sheldon Elter nous fait part dans *Métis Mutt* de la lutte qui l'a déchiré entre deux cultures, lui qui partage des origines mohawk, crie et canadienne-française. Crédit : Ryan Parker

UNE QUÊTE IDENTITAIRE PARTAGÉE SUR LES PLANCHES

Le 12 juin dernier, L'**Unithéâtre** présentait une première traduction de *Métis Mutt*. Un texte écrit au début des années 2000 par le natif de Rivière-la-Paix, Sheldon Elter. Cette pièce autobiographique parcourt la quête identitaire d'un jeune homme métis déchiré entre deux cultures. Interprétée par **Colin Wolf**, la lecture publique ouvre la porte au théâtre autochtone et l'importance de la langue dans le sentiment d'appartenance à une culture.

IJL-FRANCO.PRESSE-LE FRANCO

«Je voulais quand même faire un *statement* qu'il faut continuer à diversifier notre théâtre. Je ne pense pas que ça devrait se passer seulement pendant le mois de juin, c'est toute l'année», souligne Vincent Forcier, directeur artistique de L'Unithéâtre à Edmonton. Car, même si le mois de juin est marqué par la célébration nationale de l'histoire autochtone, il souligne que l'Unithéâtre n'a pas besoin de prétexte pour faire rayonner le théâtre de cette communauté.

C'est aussi sa façon d'ouvrir la porte aux jeunes artistes autochtones qui ne savent pas où aller pour écrire une pièce et se faire produire. «J'essaie d'ouvrir la porte en prenant des pièces que je connais déjà, qui ont déjà eu du succès en anglais [puis] les traduire. J'aimerais vraiment [...] aider à développer des pièces autochtones, mais aussi des pièces diverses de toutes les cultures», poursuit Vincent Forcier.

UNE LUTTE DICHOTOMIQUE

En tant qu'homme métis, Sheldon Elter nous fait part dans *Métis Mutt* de la lutte qui l'a déchiré entre deux cultures, lui qui partage des origines mohawk, crie et canadienne-française. L'homme de théâtre qui est aussi humoriste, expose sans pudeur sa quête identitaire, de son enfance à l'âge adulte, où il a pu «venir à bout de [son] propre racisme intériorisé.»

Un travail très personnel que Colin Wolf, directeur artistique du *Gwaandak Theater*, a pu mettre en voix, lui-même métis aux origines francophones. Une performance qui comporte plusieurs défis notamment puisqu'un seul acteur assure l'interprétation.

SARAH THERRIEN
JOURNALISTE

RETROUVER SON FRANÇAIS

«C'est très difficile pour moi de m'être fait voler toutes mes langues, pas seulement le cri, mais aussi le français», partage Sheldon Elter en introduction à la lecture. «Je pense que les francophones comprennent aussi bien que les autochtones, que les langues sont importantes», enchaîne-t-il. La traduction de sa pièce en français est pour lui un honneur immense puisque c'est une façon de se reconnecter à son héritage francophone.

La traduction du texte fut pour Josée Thibeault un honneur, mais aussi un défi et une source de questionnements en amont du processus de traduction. «Est-ce que j'ai le droit, moi Josée Thibeault, francophone d'origine québécoise, de traduire le texte d'un albertain métis ?» Ces interrogations se sont estompées très vite, «on s'est rapidement dit qu'il faut enlever tous ces doutes, et j'ai essayé de le faire avec le plus d'ouverture et d'humilité possible».

> JE PENSE QUE LES FRANCOPHONES COMPRENNENT AUSSI BIEN QUE LES AUTOCHTONES, QUE LES LANGUES SONT IMPORTANTES."
> Sheldon Elter

Puisque le texte est écrit dans un langage familier, *Métis Mutt* se veut proche de son public, permettant ainsi de se reconnaître dans le personnage principal, peu importe notre origine culturelle. Josée Thibeault a d'ailleurs apporté une attention particulière à la standardisation du français afin de permettre aux francophones de tous horizons de comprendre les références.

GLOSSAIRE
DICHOTOMIQUE
Qui repose sur un principe de division.

Tout comme Sheldon Elter, Colin Wolf partage cette reconnaissance de pouvoir s'immerger à nouveau dans le français par le théâtre. ▲

Colin Wolf, directeur artistique du *Gwaandak Theater* au Yukon, a fait la lecture en français de la pièce *Métis Mutt* le 12 juin dernier. Crédit : Courtoisie L'Unithéâtre

Commission canadienne des grains Canadian Grain Commission

Producteurs de grain

La compagnie **Northern Grain Ltd.**, de Richmond (Colombie-Britannique), n'est plus agréée par la Commission canadienne des grains en date du 1er juillet 2021.

Par conséquent, la Commission canadienne des grains ne détient plus de garantie au titre de son programme de Mesures de protection des producteurs de grain. Si vous traitez avec cette compagnie après le 1er juillet 2021, vous n'êtes pas protégé par la garantie aux termes de la *Loi sur les grains du Canada*.

1-800-853-6705 ou 204-984-0506
ATS : 1-866-317-4289
grainscanada.gc.ca

Canada

EDMONTON

$ ÉCONOMIE

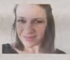
LA RICHESSE DE PARLER DEUX LANGUES EN ENTREPRENEURIAT

Ce n'est un secret pour personne, l'anglais est important pour évoluer dans le monde des affaires. Cependant, dans les provinces en situation minoritaire telle que l'Alberta, le français reste attractif. En effet, **Joris Desmares-Decaux** souligne que cette langue assure le développement de la communauté francophone ainsi que l'économie de la province.

Pour le Directeur économique et services aux entreprises, et responsable jeunesse du Conseil de développement économique de l'Alberta (CDÉA), Joris Desmares-Decaux, ce Sommet sur le rapprochement des francophonies canadiennes est une belle opportunité.

En effet, il permet selon lui aux représentants des communautés francophones se trouvant en situation minoritaire d'élever leur voix afin d'indiquer leur existence. Même si celles-ci se trouvent dans un océan anglophone, elles sont omniprésentes. L'Alberta abrite d'ailleurs la troisième plus grande communauté francophone du Canada, «extrêmement vivante et proactive».

Daniel Cournoyer, le directeur général de la Cité Francophone à Edmonton, insiste sur la pluralité de la francophonie albertaine. Une notion qui selon lui est essentielle pour mieux comprendre la francophonie d'aujourd'hui dans la province et son développement multiculturel.



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

Joris Desmares-Decaux sait combien l'entrepreneuriat francophone est dynamique dans la province. «On peut envisager 1000 entreprises détenues ou co-détenues par un francophone», affirme-t-il.

Joris Desmares-Decaux, directeur économique et services aux entreprises, et responsable jeunesse du Conseil de développement économique de l'Alberta. «Il y a beaucoup d'entreprises qui contactent le CDÉA en anglais puisqu'elles y voient le potentiel francophone». Crédit : Courtoisie.

ÊTRE BILINGUE AUSSI POUR S'ADAPTER AU MARCHÉ

Comparativement au Québec, le marché francophone est réduit dans les autres provinces canadiennes. Un fait qui ne facilite pas le développement des entreprises francophones. «Si un entrepreneur veut percer en Alberta, l'anglais lui est indispensable. Sinon il va très vite se retrouver bloqué par rapport à la taille du marché», martèle Joris Desmares-Decaux.

> « JE PENSE QU'IL FAUT ÊTRE CAPABLE DE COMMUNIQUER AVEC TOUT LE MONDE, CE QUI INCLUT BIEN ÉVIDEMMENT LES ANGLOPHONES."
>
> Daniel Cournoyer

GLOSSAIRE

BILINGUISME
Le fait de parler deux langues.

Daniel Cournoyer enchérit et explique que pour communiquer au quotidien avec des fournisseurs ou même à l'épicerie, l'anglais est requis. «Je pense qu'il faut être capable de communiquer avec tout le monde, ce qui inclut bien évidemment les anglophones».

Ainsi, il estime que le fait de communiquer en anglais ainsi qu'en français est «un atout» pour les entrepreneurs francophones et permet d'avoir un carnet de contacts beaucoup plus rempli que s'ils étaient unilingues.

En Alberta comme dans les autres provinces où le français est minoritaire, Daniel Cournoyer estime que l'anglais facilite la vie de l'entrepreneur notamment quand celui-ci doit se référer au gouvernement provincial. Joris Desmares-Decaux, lui, explique avec regrets que la plupart des instances et programmes sont seulement offerts en langue anglaise.

Il nuance cependant que la présence de représentants francophones existe dans certains organismes, notamment au CDÉA. Ils répondent aux besoins des entrepreneurs francophones et aident ceux qui ont plus de difficultés à s'exprimer dans la langue de Shakespeare.

Daniel Cournoyer, directeur général de la Cité Francophone est bilingue. Il souligne que parler anglais ne lui enlève pas sa «fierté francophone». Crédit : Gabrielle Beaupré

DEUX COMMUNAUTÉS QUI SE RAPPROCHENT

Les entreprises anglophones sont d'un grand appui pour la francophonie. «Une fois qu'elles sont sensibilisées au fait francophone, elles en voient tout le potentiel», affirme Joris Desmares-Decaux. C'est aussi en offrant des services en français que leur clientèle grandit. Les entrepreneurs comprennent alors que «le bilinguisme est vecteur de croissance économique».

Daniel Cournoyer est lui-même un représentant de la francophonie. Franco-Albertain, il relate que le fait de parler français est un atout pour lui et que la langue de Molière lui a permis de s'accomplir sur le plan professionnel. «Elle m'a donné des occasions de rêves.»

Grâce à la Cité Francophone, le Centre culturel de la Francophonie d'Edmonton et le Café Bicyclette, lui et son équipe rassemblent la communauté francophone, mais ne laissent pas en reste les anglophones. Il les invite d'ailleurs à découvrir et s'imprégner de la culture francophone dans les infrastructures et lors des événements culturels francophones qui y sont proposés et ce depuis le 1er juillet. ▲

LE CAFÉ BICYCLETTE : HTTPS://WWW.CAFEBICYCLETTE.CA
LA CITÉ FRANCOPHONE : HTTPS://WWW.LACITEFRANCO.CA
LE CDÉA : HTTPS://LECDEA.CA

Rencontre du Comité exécutif de l'ACFA · 21 juin 2021, par visioconférence

ACFA

POINTS SAILLANTS

RAPPORT DE LA PRÉSIDENTE

La présidence et la direction générale poursuivent les rencontres afin que des investissements fédéraux soient annoncés dans le dossier du Campus Saint-Jean. Plusieurs députés et ministres ont été rencontrés en ce sens.

L'ACFA a également déposé un mémoire au Comité permanent des langues officielles dans le cadre de l'étude sur le Soutien fédéral aux institutions postsecondaires françaises ou bilingues en situation minoritaire.

Congrès annuel de la francophonie albertaine

Un plan pour le Congrès annuel de la francophonie albertaine a été présenté. Le Congrès aura lieu en format virtuel et inclura deux séries d'ateliers, une conférence et la tenue de l'Assemblée générale annuelle.

Si possible, le Gala reconnaissance se tiendra en format hybride, avec l'appui des ACFA régionales. Une rencontre du nouveau CA provincial de l'ACFA se déroulera le jour suivant l'AGA.

Finances

Les administrateurs ont adopté le rapport financier du 1er juillet 2020 au 30 avril 2021.

Équité, diversité et inclusion (EDI)

Les administrateurs ont reçu un deuxième rapport sur l'équité, diversité et inclusion (EDI) et discuté des suivis à donner.

Des modifications proposées au formulaire d'adhésion seront étudiées par le comité d'adhésion et l'ajout de nouvelles politiques internes sera discuté et les travaux priorisés par le comité des politiques, pour discussions au CA provincial de l'ACFA.

L'équipe préparera aussi un plan d'animation et un document d'appui pour l'atelier sur la modernisation de l'ACFA, prévu au Congrès annuel de la francophonie albertaine.

Journal Le Franco

Le comité transitoire du journal Le Franco s'est rencontré à deux reprises depuis sa nomination et a déterminé les fonctions des membres, ce qui a été entériné par le Comité exécutif, qui maintient jusqu'à l'Assemblée générale annuelle (AGA) de l'ACFA les fonctions de Conseil d'administration du Franco.

Ainsi, Virginie Dallaire devient présidente ; Jean-Philippe Chemin, vice-président ; Pauline Légaré, trésorière ; Michèle Katuku, secrétaire ; et Pierre Asselin, administrateur et représentant de l'ACFA.

Les administrateurs ont aussi discuté des suivis à mettre en place pour finaliser la restructuration du journal Le Franco, soit la révision de la déclaration des actionnaires, à être adoptée par les membres lors de la prochaine AGA de l'ACFA, et la rédaction de politiques de fonctionnement du Franco.

La prochaine rencontre du CA provincial de l'ACFA aura lieu les 25 et 28 août 2021. La prochaine rencontre du Comité exécutif est prévue le 27 septembre 2021.

SECRÉTARIAT PROVINCIAL DE L'ACFA
www.acfa.ab.ca
Suivez-nous : acfaab
VIVRE EN FRANÇAIS EN ALBERTA !

CALGARY

PORTRAIT

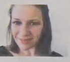
À L'ASSAUT DE LA COUR SUPRÊME DU CANADA POUR REBECCA LANG

Nouvellement diplômée de la faculté de droit et certifiée de *common law* en français à l'Université de Calgary, **Rebecca Lang** s'apprête à faire ses premiers pas à la Cour d'appel fédérale et à la Cour suprême du Canada à titre d'assistante juridique. Son objectif est de devenir avocate. Elle aimerait pratiquer dans le domaine du droit de la santé et de la Charte canadienne des droits et libertés.

Lors d'un cours de santé publique pendant sa maîtrise en sciences de la santé communautaire que Rebecca s'est sentie interpellée par le domaine du droit. Entendre que ce sont les lois qui aident les populations à rester en santé lui a fait prendre conscience que les lois l'intéressaient.

Elle s'inscrit à la faculté de droit pour obtenir un *Juris Doctor* et complète un certificat de common law en français. Celui-ci lui donne l'opportunité de réaliser un stage sous la direction de la juge en chef de la Cour du Banc de la Reine, Mary T. Moreau. «Plus j'en apprenais sur le litige et le travail des tribunaux, plus ça m'intéressait».

Cet apprentissage sur le terrain lui permet d'approfondir son champ d'intérêt envers l'assistance juridique. Ainsi, lorsque vient le temps d'appliquer au dernier stage qui lui permettrait de devenir membre du barreau, Rebecca y voit la rare opportunité de commencer sa carrière à Ottawa comme assistante juridique.



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

Elle applique et obtient un stage comme assistante juridique à la Cour d'appel fédérale avec le juge Richard Boivin ainsi qu'à la Cour suprême du Canada auprès de la juge Sheila Martin. En août prochain, elle va déposer ses valises à Ottawa pour une durée de deux ans.

FONDATRICE D'UNE ASSOCIATION ÉTUDIANTE

Bien que Rebecca fait le saut du domaine de la santé à l'étude du droit, elle reste imprégnée par la santé. Lorsque la future assistante juridique entame des démarches pour choisir sa faculté de droit, elle se rend compte que l'Université de Calgary n'a pas d'association de droit de la santé comparativement à d'autres écoles post-secondaires.

Également, pendant ce processus, Rebecca a rencontré la professeure agrégée Lorian Hardcastle de l'Université de Calgary. Spécialisée dans le droit de la santé, la professeure a été une grande ressource pour Rebecca autant dans son choix d'université que pendant son cursus scolaire.

Dès la première semaine de cours en septembre 2018, l'étudiante s'est renseignée sur le fait de créer une nouvelle association étudiante. Elle relate vouloir mettre sur pied «une plateforme permettant aux étudiants de droit de l'Université de Calgary de mieux comprendre le droit de la santé».

> PLUS J'EN APPRENAIS SUR LE LITIGE ET LE TRAVAIL DES TRIBUNAUX, PLUS ÇA M'INTÉRESSAIT."
>
> Rebecca Lang

GLOSSAIRE

JURIS DOCTOR
Diplôme universitaire en common law qui permet l'accès aux diverses professions relevant de la pratique du droit

Elle se lie d'amitié avec trois camarades de classe. Ensemble, ils fondent l'association de droit de la santé de la faculté de droit de l'Université de Calgary. Au premier semestre d'hiver, l'association prend vie.

Plusieurs intervenants dont des avocats viennent discuter de leur spécialisation ainsi que leur cabinet lors d'événements organisés par l'association. «C'est une façon pour que les étudiants puissent trouver un emploi dans un cabinet à Calgary [à la suite de leurs études]», note la fondatrice. Aujourd'hui, à sa sortie des bancs d'école, Rebecca se dit fière que l'Association du droit de la santé compte 80 membres.

UNE FUTURE AVOCATE BILINGUE

Ayant une mère francophone et un père anglophone, le bilinguisme a toujours été présent dans la vie de Rebecca. Elle souligne: «Il n'y a pas beaucoup d'avocats bilingues, alors l'accès à la justice n'est pas égal pour les anglophones et les francophones hors Québec».

Avec son certificat de common law en français, elle va pouvoir représenter ses futurs clients dans les deux langues officielles du Canada et ainsi, contribuer à l'accès à la justice en français.

Rebecca croit que la langue française «apporte une culture et des opportunités distinctes. La société est beaucoup plus riche avec les deux langues officielles». ▲

La fête franco-albertaine

Pour sa 32e édition, la Fête franco-albertaine vous propose un concept virtuel unique du 27 au 29 août 2021. Vous pouvez choisir entre cinq passeports thématiques, comprenant des activités variées, traditionnelles ou innovatrices. Vous recevrez ensuite une boîte individuelle contenant les informations pour se connecter aux différentes diffusions d'activités en ligne (sur Zoom), ainsi que –presque– tout le matériel pour y participer.

Deux soirées spectacles uniques et interactives, des concours et d'autres belles surprises vous seront aussi offerts!

Les inscriptions peuvent se faire jusqu'au 18 juillet à minuit.
Tire-toi une bûche et rejoins-nous!

PASSEPORTS THÉMATIQUES

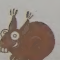
Les bois verts
- Conseils sur la réalisation d'une production visuelle en mode virtuel
- Jonglage de A à Z
- Au théâtre, on se lâche!
- Atelier de mixologie – sans alcool
- Soirée loup garou
- Taekwondo et entrainement: 2 en 1

Faire feu de tout bois
- À la découverte du compost Bokashi
- Conseils sur la réalisation d'une production visuelle en mode virtuel
- Création de bougies
- Initiation à la sculpture sur bois
- Atelier de mixologie – adulte
- Bingo familial

Tisser des liens
- Bricolages en familles
- Jonglage de A à Z
- Atelier de mixologie – sans alcool
- Atelier de mixologie – adulte
- Bingo familial
- Hatha Yoga pour tous

Au rythme de la Nature
- À la découverte du compost Bokashi
- Jonglage de A à Z
- Création de bougies
- Hatha Yoga pour tous
- Peinture – Lumière changeante au fil des saisons
- Taekwondo et entrainement: 2 en 1

La fibre artistique
- Bricolages en familles
- Conseils sur la réalisation d'une production visuelle en mode virtuel
- Création de bougies
- Initiation à la sculpture sur bois
- Hatha Yoga pour tous
- Peinture – Lumière changeante au fil des saisons



25$/1 boîte
90$/4 boîtes

CALGARY

COMMUNAUTÉ

UNE MAISON POUR LA JEUNESSE FRANCOPHONE OUVRE SES PORTES À CALGARY

Financé par l'Initiative des communautés francophones accueillantes (ICFA), ce projet pilote compte offrir un lieu multiculturel de rassemblement, d'aide, de soutien, d'encadrement et d'accompagnement pour les jeunes de Calgary.

IJL-FRANCO.PRESSE-LE FRANCO

La ville de Calgary compte parmi les quatorze communautés francophones accueillantes ayant été choisies en 2019 pour accroître leur participation à l'intégration et à la rétention des nouveaux arrivants d'expression française au Canada. Une série de projets en a découlé, dont la création de la Maison par le Portail de l'immigrant Association (PIA) pour qui les clients cibles sont les femmes et les jeunes. Les activités de la Maison prévues sont de nature éducative, récréative et de soutien.

La directrice générale Evelyne Kemajou du PIA, explique que le manque de services destinés aux jeunes, en particulier l'existence d'un autre lieu francophone en dehors de l'école, a été souvent soulevé lors des rencontres entre organismes communautaires. «On s'est ensuite demandé: qui devrait tenir le flambeau de la francophonie dans les années à venir? C'est la jeunesse!», déclare-t-elle convaincue.

LES PORTEURS DE LA FRANCOPHONIE

Bien que les restrictions sanitaires actuelles ne permettent pas le lancement officiel de la Maison, une première rencontre virtuelle mensuelle est prévue pour mettre en place un comité de jeunes qui fonctionnera comme un conseil administratif. La programmation initiale, conçue par des adultes en collaboration avec des jeunes participants déjà aux activités du PIA, sera évaluée mensuellement par ce comité. «L'objectif est que la programmation des activités puisse être prise en main par les jeunes à travers le comité. Ce qu'on recherche, c'est qu'ils s'approprient le projet avec l'encadrement des adultes», explique la directrice générale.

La coordonnatrice de la Maison des jeunes, Michelle Mendez Holmes, travaille comme coordonnatrice du programme préscolaire du PIA depuis quatre ans. Elle se décrit comme un guide pour ces jeunes de douze ans et plus qui devront mettre en œuvre la Maison et assurer son succès. «Nous souhaitons avant tout que nos jeunes deviennent des adultes responsables. C'est donc notre responsabilité en tant que communauté de les accompagner dans l'atteinte de cet objectif», déclare-t-elle.

MARIE-PAULE BERTHIAUME
JOURNALISTE

UN LIEU RASSEMBLEUR

Selon Evelyne Kemajou, l'objectif du projet est de rendre le lieu disponible aux autres intervenants francophones pour qu'ils puissent y offrir leur programmation ou leurs services tout en invitant des organismes anglophones œuvrant auprès des jeunes à s'allier à la Maison pour offrir des activités communes. «Nous sommes en discussion avec des organismes anglophones afin que le projet soit vraiment inclusif car l'inclusivité, ce n'est pas seulement la diversité comme on le dit souvent, mais aussi l'inclusion de jeunes en immersion qui veulent pratiquer leur français par exemple», nuance-t-elle.

Les deux femmes énumèrent les organismes anglophones avec lesquels il serait possible d'entretenir des liens: le Women's Centre of Calgary qui offre des activités pour les jeunes surtout en été, le Youth Central qui travaille avec de jeunes bénévoles à l'année, Antyx qui travaille l'expression à travers les arts, le Calgary's Bridge Foundation for Youth qui oeuvre également avec les nouveaux arrivants, le Big Brothers et Big Sisters of Calgary and Area, ceci sans oublier les écoles anglophones et d'immersion.

Du côté francophone, la PIA est en pourparler avec la Francophonie jeunesse de l'Alberta (FJA) pour voir comment ces derniers pourraient jumeler leur programmation à celle de la Maison des jeunes. Une collaboration avec le Centre d'appui familial (CAF) ou encore l'Association francophone de Brooks (AFB), serait également souhaitable selon elles.

PROJET PILOTE

La Maison des jeunes est un projet pilote qui va s'étendre jusqu'en 2024. En fonction des résultats obtenus lors de ces deux années de mise en œuvre, une réévaluation du projet sera effectuée afin que la Maison soit en mesure de bénéficier du bailleur de fonds du PIA, soit le ministère Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC). «Tout dépend des résultats à venir, comme le niveau du taux de participation, l'implication des jeunes, le degré de satisfaction des jeunes et de leurs parents, qui pourront nous indiquer si la Maison des jeunes est un espace approprié», indique Evelyne Kemajou.

Elle compte veiller à ce que le projet tienne la route et satisfasse les bailleurs de fonds. «Je m'assurerai donc d'encadrer la coordonnatrice Michelle Mendez Holmes, le comité des jeunes et les autres membres de l'équipe qui vont y travailler afin que nous arrivions à bon port.» ▲

> "ON S'EST ENSUITE DEMANDÉ: QUI DEVRAIT TENIR LE FLAMBEAU DE LA FRANCOPHONIE DANS LES ANNÉES À VENIR? C'EST LA JEUNESSE!"
> Evelyne Kemajou

GLOSSAIRE

LIEU RASSEMBLEUR Destiné à l'ensemble de la communauté qui œuvre auprès des jeunes

UN PREMIER COUP D'ENVOI DONNÉ

Le 15 juin dernier, huit jeunes ont assisté à la première rencontre virtuelle pour la Maison des Jeunes. Pendant cette session, ils ont appris à se connaître en participant à des activités "brise-glace" et ils ont découvert le rôle qu'ils allaient jouer dans ce nouvel établissement. «Les jeunes vont en être les acteurs», martèle Michelle Mendez Holmes, la coordonnatrice du projet.

Elle mentionne que les jeunes seront consultés dans le choix des activités offertes et leurs centres d'intérêt guidera la programmation. Celle-ci regroupera plusieurs thématiques notamment l'éducation, la sensibilisation, la prévention, le sport et les arts. De plus, Michelle Mendez Holmes souhaite avoir l'intervention de plusieurs experts dans différents domaines afin qu'ils «viennent parler aux jeunes» sur différents sujets.

Depuis cette première rencontre, 13 jeunes ont montré leur intérêt à s'impliquer dans la nouvelle Maison des jeunes de Calgary. La date d'inauguration de celle-ci, ainsi que la tranche d'âge des jeunes qui pourront profiter des services proposés seront dévoilés prochainement.

Gouvernement du Canada / Government of Canada

INVITATION À SOUMETTRE UNE EXPRESSION D'INTÉRÊT CONCERNANT LA DISPONIBILITÉ DE LOCAUX À LOUER À EDMONTON (ALBERTA) NUMÉRO DE DOSSIER : 81001904

Services publics et Approvisionnement Canada invite toutes les parties intéressées à soumettre une réponse, au plus tard le 15 juillet 2021, concernant la disponibilité de locaux à bureaux à louer dans des immeubles à Edmonton, pour un bail de 10 ans débutant le ou vers le 1er juin 2023.

Pour voir la version intégrale de cette invitation et y répondre, veuillez consulter le www.achatsetventes.gc.ca/biens-et-services/location-de-biens-immobiliers ou communiquer avec Andrea Musgrave au 780-862-8744 ou à andrea.musgrave@tpsgc-pwgsc.gc.ca.

Canada

CHRONIQUE

LA VIEILLESSE, UN TEMPS POUR APPRENDRE ET OFFRIR

Dans le cadre de ce numéro spécial consacré aux aînés, quoi de mieux qu'une chronique sur la vieillesse?

À la différence de la condition féminine et de l'enfance, la vieillesse est trop souvent occultée? Si l'on prétend que tout fut dit à ce sujet, Simone de Beauvoir rappelait dans un essai écrit en 1970 (*La vieillesse*) que nos sociétés modernes font preuve à l'égard des vieux d'une attitude aussi «dégradante» que dans les sociétés primitives.

Cette indifférence tient à des jugements de valeur, car il est difficile de définir objectivement la vieillesse, tant du point de vue physiologique que psychologique. Il n'y a pas de corrélation parfaite entre une diminution physique et un affaiblissement de l'esprit. La vieillesse devient irrémédiable avec le temps, certes, mais c'est aussi un état complexe où s'entrecroisent notre condition biopsychique — et par conséquent la perception de soi-même et de sa place dans le monde — et le jugement de la société et des institutions.

Hormis des situations comme la maladie ou un lourd handicap, mais qui peuvent survenir à tout moment, il reste difficile de parler d'une condition transhistorique de la vieillesse, valable pour toutes les époques, tant les représentations culturelles de cet âge de la vie, en Occident du moins, sont multiples et variées. Il suffit de parcourir l'histoire de la pensée depuis les Grecs anciens pour s'en rendre compte.

LA VIEILLESSE DANS L'ANTIQUITÉ

Dans un petit ouvrage mettant en scène Caton l'Ancien (*De la vieillesse*, 44 av. J.-C.) et dédié à son ami Atticus, le philosophe Cicéron, alors âgé de soixante-deux ans, réfute quatre griefs contre la vieillesse: elle l'éloigne des affaires publiques, ôte à l'homme ses forces, le prive des plaisirs et l'approche de la mort (Section 15). Au terme de sa défense, Cicéron conclut que le vieillard n'en fera peut-être pas autant que le jeune homme, mais qu'en préférant la réflexion, il produira des choses bien plus utiles et grandes. Faut-il noter que Sénèque (*Lettres à Lucilius*, 12 et 26) et Montaigne (*Essais*, Livre 2 Chapitre 2) reprendront à leur compte cette approche de la vieillesse comme une liberté de l'esprit par rapport aux contraintes posées par le corps.

ÉTIENNE HACHÉ
CHRONIQUEUR POLÉMIQUE ET PHILOSOPHIQUE

Mais c'est au VIe siècle avant notre ère que remonte l'un des premiers débats sur la vieillesse. Il oppose Solon, homme d'État athénien, et Mimnerme de Colophon, poète grec. Ce dernier avait écrit un poème sur une déesse (Aurore) amoureuse d'un jeune et beau mortel (Triton). La belle demanda à Zeus d'accorder à Triton l'immortalité afin qu'elle puisse en jouir éternellement. Ce que Zeus lui accorda. Mais c'était sans compter que l'amoureuse avait oublié de demander la jeunesse éternelle pour son bien-aimé, désormais condamné à vieillir. Désapprouvant cette interprétation, Solon proposa alors de changer comme suit la fin du poème de Colophon : *l'homme continue d'apprendre en vieillissant.*

Tout comme la mort, les grands philosophes de l'Antiquité ne sont pas unanimes sur la vieillesse. Si, pour certains, vieillir est la quintessence de l'existence, pour d'autres en revanche, songeons à Sophocle (*Œdipe à Colone*), à Euripide (*Hercule furieux*) ou à Aristote (*Rhétorique*, II, 13), elle est plutôt perçue comme un déclin. Entre les deux, se situe Platon, souvent considéré comme le père de la pensée occidentale. Au Livre 7 de La République, Platon dit qu'«il n'en faut pas croire […] Solon, que, tandis qu'on vieillit, on est capable d'apprendre nombre de choses». Or, si «c'est aux jeunes que conviennent les travaux importants », il n'en reste pas moins pour Platon que la vieillesse — distincte de la vie philosophique qui débute à cinquante ans — est également le temps de la sagesse et de la montée en puissance des qualités spirituelles.

Ces diverses positions antiques sur la vieillesse — ni uniquement considérée sous l'angle de la dégradation, ni seulement sous la forme de l'inutilité — ainsi que les glissements sémantiques qui les accompagnent, réduisent presque à néant toute réappropriation critique dans le but de pourfendre ou de valoriser notre rapport aux personnes âgées.

ET NOUS, FACE À LA VIEILLESSE?

Nous commettons souvent deux erreurs qui en fait se recoupent. Lorsque nous n'accusons pas la tradition du mauvais traitement de nos aînés, nous estimons que la médecine, la santé, le bien-être et la retraite suffisent à procurer une vieillesse heureuse et digne. Ainsi, quand nous ne faisons pas preuve d'irresponsabilité, nous sommes dans un aveuglement volontaire; ce qui est tout aussi terrible. Nous adoptons tout bonnement une logique cartésienne (*Discours de la méthode*, 6e Partie), voire dans une certaine mesure kantienne (*Le conflit des facultés*, Section 3), qui consiste, à cause d'un scepticisme désabusé mais qu'on espère toujours contourner grâce au progrès et à la technique, à refuser à la vieillesse tout fondement philosophique (ontologique et moral).

En réalité, la vieillesse reste pour nous aussi, Modernes, une servitude empirique qu'il faut bien accepter, mais qui ne signifie rien. Nous omettons, volontairement ou non, qu'il n'y pas que les Grecs (Sophocle, Euripide, Aristote) qui dépréciaient tant la vieillesse au profit de la jeunesse. C'est le propre de nos sociétés contemporaines, avec la culture de l'éphémère (Gilles Lipovetsky, *L'empire de l'éphémère*, 1987), de prétendre que ce qui est passé est déjà vieux et n'a plus sa place. S'adapter au changement, innover ou disparaître, tel est l'impératif qui oriente notre existence.

Que ce soit en politique, dans le sport, au cinéma, dans la mode ou dans les médias, le culte du jeunisme et du narcissisme domine. À tel point que, mis à part le christianisme (33 ans était un âge glorieux), Aristote (35 ans pour le corps et 49 ans pour l'esprit) ou Montaigne (entre 30 et 40 ans), nous n'avons jamais été aussi vieux qu'aujourd'hui, bien qu'étant encore jeune en âge…

Est-ce à dire qu'il faille se résoudre à cet état d'esprit confus? N'y a-t-il pas dans l'œil du vieillard, comme le dit Victor Hugo (*La légende des siècles*, 1859), les lumières pour nous orienter? Expériences, mémoire, sagesse, générosité, amour… ▲

> « À LA DIFFÉRENCE DE LA CONDITION FÉMININE ET DE L'ENFANCE, LA VIEILLESSE EST TROP SOUVENT OCCULTÉE? »
> Étienne Haché

GLOSSAIRE

COMPLEXE
Ensemble d'éléments divers interdépendants constituant un ensemble plus ou moins cohérent.

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless
Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D.Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie
- Orthodontie pour les enfants et les adultes
- Services en français
- Cabinets de traitement privés et modernes
- Technologie de pointe
- Aucune référence nécessaire

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com
Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

Le Carrefour
Librairie & Boutique
Achetez vos fournitures scolaires en ligne à
marketplace.ualberta.ca/carrefour

Fafa rassembler informer outiller

L'Éveil

ÉTÉ 2021 | VOLUME 14, NUMÉRO 2

Actifs
Indépendants
Novateurs
Engagés
Solidaires

Bonjour à tous,

Mon cœur est brisé encore ce matin avec les nouvelles des enfants morts à Kamloops dans une école résidentielle. Cette tragédie du passé doit nous faire prendre conscience que la domination, le pouvoir et l'injustice détruisent des vies innocentes. Cette réalité historique nous touche au plus profond du cœur. Je suis si triste et en colère que cette souffrance ait été subie par des petits enfants. Aujourd'hui, le travail de réparation, de réconciliation et de reconstruction est **primordial** et d'une importance **essentielle** pour la survie et la croissance de tout ce qu'il y a de vraiment humain en chacun d'entre nous. La cérémonie de réconciliation, *Blanket Ceremony*, que j'ai eu le privilège de vivre, m'a fait voir de l'intérieur le périple tragique de l'histoire des Premières Nations.

Comment réagir ce matin? En me souvenant d'un temps précieux et privilégié que j'ai vécu parmi une nation Crie ici en Alberta. L'accueil de cette communauté, malgré les souvenirs douloureux de son passé, m'a marquée et m'a éblouie. Malgré ses souffrances issues de son passé et aussi des injustices du présent, avec cette première nation du Canada, j'ai vécu des expériences inoubliables dans mon cheminement de jeune adulte, où j'ai appris les valeurs de base de sa culture; le respect de la nature, les quatre directions, les traditions spirituelles, les danses et rites religieux pour les ancêtres, les mets spéciaux et même une chasse à l'orignal pour le banquet des finissants de 12e année. À la base de tout, c'est de bâtir des ponts entre nous, des relations individuelles faites d'échanges et de communications honnêtes, de respect mutuel et d'ouverture à leur réalité, de leurs perspectives dans un monde parfois hostile à leurs besoins de base de droits à la liberté foncière. C'est par cette communication attentive et bienveillante que nous sommes famille et que nous pouvons demeurer communauté vivante dans cette belle province de l'Alberta.

Depuis le mois de janvier, un travail assidu nous a donné les possibilités et les choix de pouvoir COMMUNIQUER malgré les restrictions dues à cette pandémie cruelle qui nous oblige à pratiquer la prudence, la patience, la résilience et surtout le *mindfullness*, la présence attentive bienveillante et soutenue. La plateforme de communication Zoom nous a permis tous ces projets de ConnectAînés, Aînés en ligne, Café-Philo, Mini Plaisir d'apprendre et les projets de Parler pour transmettre, podcasts et vidéo.

Quelles belles inventions sont l'alphabet et les mots! Grâce à eux, je peux exprimer ma pensée! Les mots qui surgissent, cachent, révèlent, font plaisir, font des ponts, font des bombes aussi. Comme le dit si bien le Dr. Scott Peck « Au plus profond des choses presque toute vérité est paradoxale. » D'où la nécessité de la réflexion, n'est-ce pas?

Mon mot de la fin lors du dernier Plaisir d'apprendre exprime bien mes sentiments, surtout ceux de gratitude, de reconnaissance : un Plaisir d'apprendre extraordinaire n'est-ce pas? De par son organisation impeccable, les conférenciers très variés et de très haute qualité et de notre participation active et engagée! Ce fut un voyage à travers le temps et l'espace, allant de découverte en découverte! De l'art à la science, de la philosophie et justice à l'environnement, de l'histoire et géographie passées à notre monde du présent avec ses défis, ses souffrances et sa beauté!

La pandémie ne nous a pas empêchés de former une communauté, de créer une famille et un réseau qui, je sais, vont continuer de grandir et au virtuel et au présentiel un jour bientôt!

Je veux rendre hommage à tous ceux qui nous ont précédés, qui nous ont accueillis et qui ont évolué dans le temps et l'espace : la Nation des Cris, des Pieds Noirs, les Saulteaux, les Sioux des Nakota entre autres et le peuple des Métis. Les coureurs des bois qui, avec les compagnies de fourrures, ont établi des forts sur les rivières. Ceux qui ont pris les premiers *homesteads*, dont mes grands-parents, qui ont défriché la terre et d'autres explorateurs et pionniers qui ont découvert d'autres ressources afin de donner un avenir à leurs enfants et petits-enfants.

Merci à nos gouvernements municipaux, provincial et fédéral qui répondent à notre appel pour le financement de tous nos programmes tel que celui-ci. Merci à nos organismes francophones qui continuent de faire valoir notre patrimoine qui nous vient de la France, du Québec et maintenant des quatre coins du monde francophone.

Merci pour les 32 ans à toutes les présidentes et leurs conseils qui ont travaillé pour les aînés ici en Alberta. Nous avons récemment rendu hommage à Jeannette Letourneau et parmi nous il y a Hélène Lavoie, Yvette Tellier, Germaine Lehodey, Simone Demers et Linda Groth et plusieurs membres de leurs conseils. Un merci spécial à Danielle Launière et Jeanne-d'Arc Mailloux qui ont travaillé plusieurs années dans leur région et sur le conseil de la FAFA et qui encouragent maintenant d'autres personnes à s'engager. Merci à mon conseil : Réjean Leroux, Véronique Lavoie, Alain Bertrand, Alfred Lukhanda, René Champagne, Pauline Lavoie, Benoit Frison et Nicole Fortin.

Merci à Éloi DeGrâce qui travaille avec la Fondation franco-albertaine à faire avancer le fonds de la FAFA et à la Famille Rijavec dont le but de son fonds est d'aider au financement du Plaisir d'apprendre.

Merci à Alizé, notre directrice générale, qui gère tout et qui fait en sorte qu'il y ait continuité et nouveauté, sachant s'adapter aux personnes et circonstances dans le présent. Merci Maxime pour ton travail de recherche et ton expertise en technologie pour un Plaisir d'apprendre passionnant et très à la page. Merci Nicolette, Carole et Grâce. Vous nous partagez vos talents et vos énergies dans vos rôles respectifs; votre travail d'équipe est formidable!!

Merci à tous les bénévoles et notre à stagiaire qui partagent de leur temps et leurs talents de recherches avec nous pour nos activités. Allons de l'avant toujours avec espoir et courage en continuant de partager nos savoirs et nos sagesses… dans nos familles et communautés. Passez un été plein de merveilles sous le ciel bleu et gris de la pluie vivifiante. Au plaisir de la rencontre en septembre, le Congrès et le Vivre actif!

Jeannine de Moissac
Présidente

Ici et là dans notre réseau

Edmonton

CLUB 50+ région d'Edmonton

Par Nicole Fortin, présidente du CLUB 50+ région d'Edmonton

APERÇU DES ACTIVITÉS DU CRE DEPUIS JANVIER 2021

Le CRE n'a pas cessé ses efforts pour égayer la vie de ses membres. De nouveaux changements marquent également sa vie associative.

Pour le bien-être des membres...

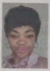
- **Les cours de yoga** offerts ont fait effet, si l'on en juge de leur popularité malgré l'obligation de la formatrice et des adeptes de s'en remettre à Zoom. 21 participants ont fréquenté les cours pendant la session d'hiver et 18 sont inscrits à ceux du printemps.
- **Dépannage technologique :** En recourant à la téléassistance, Guérin Ouellet a dépanné nombre de membres prisonniers des caprices de leurs ordinateurs et en a familiarisé plusieurs à l'utilisation de l'indispensable Zoom.
- **Partage de recettes de famille :** Cette activité est au ralenti depuis la période de Fêtes. Quelques membres ont fait connaître des recettes de leur trésor culinaire familial accompagnées d'une courte biographie. Cette biographie fort utile a donné l'occasion à plusieurs d'en apprendre sur les propriétaires des recettes partagées. Les recettes furent toutes illustrées d'une photo offrant un aperçu du plat tel qu'il doit se présenter lorsque l'on a suivi scrupuleusement les directives.
- **Projet d'écriture :** Une vingtaine de membres ont répondu à l'invitation qu'Éloi DeGrâce leur a transmise de publier l'un de leurs écrits. Se sont succédé au fil des publications; textes, poèmes, exploits et souvenirs. Nous remercions Éloi d'avoir su enthousiasmer les auteurs. Nous lui sommes tout autant reconnaissants d'avoir agi comme éditeur. Il a pris sous son aile les productions qui lui ont été confiées, assurant leur révision d'un œil attentif et leur mise en page d'une main de maître.
- **Réunion annuelle** s'est tenue le lundi 26 avril.
- **Nouveau nom :** Le nom de notre club ayant, de l'avis de plusieurs, vécu et bien vécu, plusieurs ont estimé qu'il était temps de le remplacer. Une cure de jouvence s'étant imposée, une invitation au partage d'idées fut lancée. Un tri s'est opéré. Un nom a été choisi. Le Club se nomme désormais « CLUB 50+ région d'Edmonton ».
- **Ateliers offerts par la FAFA :** Par l'entremise de la FAFA, notre club a pu profiter de deux ateliers sur le Guide alimentaire canadien, de trois ateliers sur la santé mentale et d'un atelier offert par Éloi DeGrâce, atelier fort apprécié sur le testament spirituel.
- **Veillée du jour de l'An :** Ce premier concert virtuel offert par le CRE a réuni Larry Lynch, Roger Dallaire et Daniel Gervais, tous artistes bien connus. Au-delà de 100 personnes se sont « présentées » à ce rendez-vous en ligne.
- **Soirée de la St-Valentin :** Cette seconde soirée-spectacle de l'année (13 février) a réuni 120 spectateurs. Adèle Fontaine, Mireille Rijavec, Ghislain Bergeron, Roch Larochelle et son épouse Sharon ont su nous émouvoir par leur chant, leur musique et leur poésie.
- Projet patrimoine Les services de Productions Loft, dont Steve Jodoin est le cofondateur, ont été retenus pour réaliser ce projet. Toutefois, en raison de la pandémie, ce projet de vignettes vidéo biographiques de Franco-albertains a dû être reporté à une date ultérieure.

Conclusion

En dépit de toutes les contraintes qui lui ont entravé la voie, notre club a rempli son mandat. Il a maintenu le cap. Il a organisé des rencontres pour que les membres maintiennent le contact entre eux. Il a fourni des occasions pour que les membres se connaissent un peu mieux, pour qu'ils entretiennent des amitiés et en créent d'autres. Il leur a donné accès à des personnes-ressources. Il a fait en sorte que les membres puissent bouger, apprendre, se rencontrer et profiter de personnes des sciences et des arts qui s'expriment dans leur langue. Loin d'avoir été immobilisé par la pandémie, notre club a connu une effervescence au-delà de ce que l'on pouvait espérer dans les circonstances.

Association la Colonne

Par Victorine Abe Mimbe, présidente de l'Association la Colonne



La Colonne est un organisme à but non lucratif dont la mission est de soutenir les femmes immigrantes venues soutenir leurs enfants établis ici au Canada. Elles constituent le pilier et la colonne de leur famille et soutiennent leurs petits-enfants en leur transmettant une éducation complémentaire nécessaire à leur intégration identitaire avec leur culture d'origine. Dynamiques, ces mamans se réunissent pour s'entraider, socialiser et vaincre l'isolement.

La Colonne crée et entretient un réseautage ethno-culturel de soutien mutuel. Elle organise des activités de formation en anglais et en informatique de façon hebdomadaire pour développer les aptitudes communicationnelles de ses membres. Une rencontre mensuelle de socialisation, de planification d'activités et de partage fait partie de son calendrier. Nous sommes heureuses d'appartenir désormais au réseau de la FAFA pour nous enrichir mutuellement de l'expérience des ainées francophones de la communauté d'accueil.

Club de l'amitié Saint-Thomas

Par Germaine Lehodey, présidente du Club de l'amitié Saint-Thomas

Le Club de l'amitié n'a vraiment pas eu d'activités depuis le mois de janvier 2021 en raison de la situation sanitaire.

En février, nous avons distribué des petit cœurs en chocolat avec un petit message réconfortant pour nos membres et autres dans la communauté et membres de la paroisse.

Ne pouvant toujours pas faire d'activités dans l'église, nous avons donc offert en mai des petites fleurs pensées à beaucoup de nos membres et autres avec un petit message qui disait « Une pensée » pour Dieu.Te souhaitant l'espérance et la joie.

Nous espérons que bientôt nous pourrons refaire de nouvelles activités et jouir de l'été. Peut-être que cet été, nous aurons des petits rendez-vous au parc Saint-Jean.

Merci à tous les bénévoles qui sont toujours prêts à aider.

Chorale Mélodie d'amour

Par Agathe Joly, présidente de la Chorale Mélodie d'amour

Nous avons tous traversé une période difficile et nous avons vieilli pendant ce temps de confinement. La directrice du Centre des aînés dans mon quartier me disait : « Il me semble que nos aînés sont devenus vieux. » Je savais exactement ce qu'elle voulait dire. Nous pouvons être aîné(e) sans être vieux. Cependant, ce confinement ne nous a pas enlevé notre enthousiasme et notre amour pour notre chorale!

Personnellement, la chorale et tout ce qui l'entoure me manque beaucoup et plus spécialement nos rendez-vous du vendredi matin qui nous permettaient des rencontres indispensables et réconfortantes. Chanter ensemble!... et échanger notre vie et nos expériences. Tout cela fait partie de notre vie intégrale et permet qu'on ne se sente jamais seuls. J'aime m'imaginer ces rencontres et comme le disait l'une d'entre nous : «J'ai le cœur gros juste à y penser. »

Est-ce possible que nous nous reverrions à l'automne?

Réalité anticipée!

Calgary

Club de l'amitié

Par Réjean Leroux, président du Club de l'amitié et représentant région Sud au CA de la FAFA

La situation sanitaire a obligé le Club de l'amitié de Calgary à continuer à suspendre ses activités encore un peu plus longtemps, mais nous avons pu avoir notre réunion générale au mois de janvier par Zoom.

Nous espérons pouvoir recommencer au plus vite nos bingos, jeux de cartes, repas un vendredi par mois et retrouvailles qui nous feront du bien.

En attendant, certains de nos membres font des activités à travers la FAFA comme le Plaisir d'apprendre, ConnectAînés, GénérationInterconnectées et les Café-philos.

Fin juin de chaque année, nous organisons habituellement un pique-nique au camping Parc Beauchemin, mais depuis l'année dernière, cela a été annulé à cause de la COVID-19.

Peut-être qu'en septembre, 100 % de nos membres seront vaccinés et nous pourrons ainsi reprendre nos activités.

St. Isidore

Club du bon temps

Par Chantale Monfette, présidente du Club du bon temps

Comme l'an passé, nous avons eu une année super tranquille sans activités sur place. Par contre, nous avons eu notre réunion annuelle en avril via Zoom et plusieurs de nos membres ont participé aux sessions offertes par la FAFA via Zoom. Tous les membres qui ont participé ont beaucoup apprécié ce format durant les dernières années. Merci beaucoup à l'équipe de la FAFA.

Le nouveau comité du Club du bon temps consiste de Chantal Monfette (présidente), Françoise Lavoie (vice-présidente), Pauline Lavoie (secrétaire-trésorière) et Ghislaine Martel (conseillère).

Au plaisir de se revoir!!!

Medicine Hat

Club du samedi

Par Lori Karwandy, présidente du Club du samedi

Le Club du samedi de Medicine Hat et Lori Karwandy, sa représentante, continuent de se retrouver pour des conversations chaque samedi à 10 h 45 à travers la plate-forme Zoom.

Malgré l'arrêt pour le moment de toutes les rencontres en personne, les aînés francophones et francophiles du sud de l'Alberta gardent le lien grâce à la technologie afin d'être responsables dans les mesures de distanciation sociale !

Hommage à Jeannette Létourneau (1928-2021)

Par Éloi DeGrâce, le 10 mai 2021

Jeannette Létourneau est décédée le 8 mai à Edmonton à l'âge de 93 ans.

Elle a été la troisième présidente de la Fédération des aînés franco-albertains (1994 à 1997). Elle est née à Westlock, fille de pionniers de la région. Sa mère, Ernestine Brochu, était une enseignante de la ville de Québec. Son père, Rosario Provost, venait de Montréal. Jeannette est devenue enseignante comme sa mère, ayant eu sa formation à l'École normale d'Edmonton.

Jeannette a épousé Roger Létourneau, un pompier d'Edmonton, qui a été son compagnon de vie pendant 64 ans. Il est décédé en septembre 2014.

Jeannette est devenue membre de la Fédération des aînés franco-albertains dès 1991 et elle y a occupé plusieurs tâches : responsable du bulletin d'information, secrétaire du conseil puis vice-présidente. Après avoir servi quatre ans à la présidence, Jeannette a continué à faire du travail bénévole à la FAFA.

Bonne éducatrice, c'est pendant son passage à la présidence que les membres de la FAFA se sont vu offrir des programmes d'éducation comme « Vieillir en santé », « La vie continue » ou encore « De pied ferme ». Ces programmes, coordonnés et animés par Fernande Bergeron, outillaient les aînés pour améliorer leur santé et sortir de leur isolement.

Lucie Beauchemin, qui soumit la candidature de Jeannette au prix Marguerite-Dentinger en 1998, faisait ressortir ses qualités de présidente. Elle écrivait : « Grâce à son attitude ouverte et positive, les membres de son exécutif, qu'elle traita toujours avec grand respect et simplicité, secondèrent ses initiatives avec enthousiasme. »

Jeannette me racontait, dans une entrevue qu'elle m'avait accordée en 2015, que la FAFA n'avait pas beaucoup de ressources financières et qu'il fallait beaucoup d'imagination pour organiser toutes sortes d'activités de collecte de fonds. Elle avait beaucoup apprécié l'appui reçu de son mari quand elle avait à se déplacer dans la région

d'Edmonton pour les activités de la FAFA. Il lui avait dit : « Je ne vais pas aller avec toi pour faire des sermons, mais je vais te conduire n'importe où. »

À la FAFA, elle n'a pas compté ses heures pour faire avancer notre association provinciale. Lucie Beauchemin écrivait : « Elle passait alors la majeure partie de ses journées en conférences et sessions, plaidant la part des aînés auprès des représentants du gouvernement provincial et prenant part à la Table des présidents. »

Fière Franco-Albertaine, Jeannette s'est occupée du secteur de la liturgie et de la boîte à chansons pendant cinq ans alors que la Fête franco-albertaine commençait ses activités au début des années 1990.

Merci Jeannette, pour ta contribution à la Fédération des aînés franco-albertains. Merci aussi pour ton engagement dans la francophonie albertaine.

Le troisième âge

Par Gioia Sallustio, aînée membre de la FAFA

Le troisième âge, quoi? Ce n'est pas possible! Où donc est passé le temps? Pourtant, elle est encore à découvrir, à apprendre, à grandir, à être fascinée! Son esprit, son cœur, ses envies, ses désirs, ses passions débordent avec encore tant d'espoir et de rêves attendant leur manifestation! Hélas, elle doit le reconnaître, elle n'est plus dans la fleur de l'âge, elle est arrivée à l'automne de sa vie.

Tristement, elle réalise qu'elle est devenue méconnaissable, invisible. On ne la regarde plus, n'apercevant qu'un corps en déclin avec ses courbes boursoufflées, vidées de leur voluptuosité, et ses membres dépossédés de leur fermeté et de leur force. On remarque son aller ballottant qui a perdu son élan d'acrobate. Son visage devenu froissé est démodé, ses cheveux d'antan cuivrés sont ternes.

Mais pourtant, on lui dit que son sourire continue d'éblouir et d'apporter de la joie! Elle s'exalte encore à voix haute en admirant la splendeur de la nature ou en contemplant une œuvre insufflée par notre Créateur! Elle s'émerveille et ses yeux pétillent toujours devant la luminosité d'un lever du soleil, la beauté d'un jardin de fleurs et la splendeur des montagnes et des océans! Ses larmes coulent de joie à la vue d'un enfant levant les bras pour réclamer sa mère ou à celle de retrouvailles, après une éternité, d'un être cher séparé par la vie, le temps ou la distance.

Elle concède qu'elle est déjà rendue au troisième âge de sa vie. Elle choisit d'acquiescer et d'accueillir ce dernier chapitre avec grâce et sérénité. Le temps est venu pour elle de céder sa place, de passer le bâton, de partager son expérience, sa sagesse, son intuition, sa vision; de faire don d'elle en tant que conseillère, guide, mentor, tutrice, d'illustrer les déficiences, de pointer l'objectif, de transférer le pouvoir, d'accueillir avec ardeur les nouvelles générations, les idéologies bienfaisantes, et d'affirmer sa conviction, son espoir, sa confiance et sa foi en un monde meilleur.

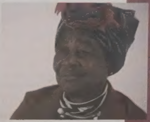
Pour elle, il est temps de tirer sa révérence, de se tenir à l'écart, car tout comme elle a eu sa chance de créer, de bâtir et d'innover, elle désire laisser aux plus jeunes la place qui leur revient. À ses yeux, ces nouveaux venus sont audacieux, ingénieux, implacables et inépuisables. Dorénavant, elle les accompagnera et s'unira avec eux en solidarité car elle reconnait que le renouveau de notre Terre est entre leurs mains et que ce sont eux qui en façonneront un lieu où tous pourront vivre paisiblement : en tant qu'égaux, en harmonie, libres et heureux!

Inspiré par « C'est une vieille enfant suspendue sur le fil tendu de ses jeunes rêves ridés. » de Pauline Michel.

Extrait de Funambule, page 28.

Atelier d'écriture offert par Jocelyne Verret-Chiasson, « Le plaisir des mots »

Fédération des aînés francophones de l'Alberta (FAFA)



Je suis de passage

Par Elisabeth Ngo Ndjock, membre de l'Association la Colonne et représentante du groupe DiversAînés

Chaque fois que je fête mon anniversaire, je me projette vers la fin de mon séjour. Je ne sais quand ma présence sur terre prendra fin. Sûrement bientôt je partirai, sans m'éteindre dans vos mémoires; l'odeur de mon absence exaltera ma présence à tous. Quoique l'ombre du silence de la mort m'engloutira, ne saurait guère effacer les traces de mon passage. Il fut un temps où je pensais être inutile parce qu'âgée. Grâce à la force magique de la FAFA, j'ai découvert des nouveaux talents et beaucoup de grandes ambitions.

Comme une joyeuse saison de récoltes, les œuvres de ma vie inspireront un instant nostalgie et action de grâces.

Fafa

8627, rue Marie-Anne-Gaboury (91 St.), bureau 140L
Edmonton AB T6C 3N1

Courriel : bureau@fafalta.ca
Site Web : www.fafalta.ca

Remerciements à Patrimoine canadien. Sans l'apport de ce ministère, l'Éveil, qui fait partie de la programmation de la FAFA, ne pourrait pas être réalisé.

Patrimoine canadien Canadian Heritage

Canada

SAINT-ALBERT

TÉMOIGNAGE

FALHER A UN NOUVEAU CENTENAIRE : CAMIL MOULUN

Camil a fêté ses 100 ans ce lundi 5 juillet. Crédit : Courtoisie

Camil et son épouse Thérèse en 1946. Crédit : Courtoisie

Camil à l'âge de 20 ans. Crédit : Courtoisie

Notre père est né le 5 juillet 1921 à Falher, dans la région de Rivière-la-Paix. Dernier de quatre enfants, il a perdu son père Georges lorsqu'il n'avait que 18 mois. Sa mère Alvinia est restée seule avec les enfants et la ferme située à environ 5 km au nord du village.

Malgré les temps difficiles imposés par la perte de son père, Camil grandit en santé et devint un jeune homme ingénieux et travailleur. De l'âge de 17 à 20 ans, il fut l'unique responsable du bien-être de ses sœurs, de son frère et de sa mère puisque son beau-père, souffrant de la tuberculose, était au sanatorium.

Avant de quitter son foyer natal pour se marier, Camil faisait les semences, s'occupait des animaux, gardait des abeilles et coupait des blocs de glace l'hiver sur le lac Magloire à l'aide d'une machine qu'il avait patentée. Il vendait ensuite les blocs à deux cents pour les armoires à glace du village.

Lorsque l'électricité fut installée au village vers 1944, il a travaillé brièvement comme monteur de lignes électriques et quand le village lui a demandé s'il voudrait devenir électricien, il s'est empressé d'obtenir et d'étudier le matériel nécessaire pour obtenir son certificat d'électricien.

Peu après, en 1945, il rencontre notre mère Thérèse Therriault dans une des rues du district de Garneau, à Edmonton. Lui était venu de Falher pour travailler au marché du porc pendant quelques jours et elle étudiait à l'école normale pour devenir enseignante. Ils se marient l'année suivante et prennent le train pour Edmonton où Camil passe son examen pour devenir électricien. Les nouveaux mariés ont ensuite repris le train direction Jasper pour leur lune de miel. C'est à l'église de Jasper qu'ils entendirent chanter Bing Crosby qui était là pour le tournage du film *The Emperor's Waltz*.

Après quelques années de pratique de son métier, il fonde sa compagnie : Falher Electric. Son magasin/atelier de travail était sur les lieux où se trouve Vision Credit Union sur la grande rue de Falher aujourd'hui. Pendant une quarantaine d'années, les services de notre père étaient en grande demande. Il réparait appareils ménagers, téléviseurs, systèmes de chauffage et de réfrigération et installait les câbles électriques dans les commerces, hôpitaux, écoles et maisons de la région de la rivière Smoky et jusqu'à Hay River dans les Territoires du Nord-Ouest (TNO). Il a obtenu son certificat de maître électricien, sans étudier et sans examen, grâce à la recommandation de l'inspecteur qui vérifiait son travail.

Notre père était et est toujours un citoyen fier et dévoué de Falher. Lorsqu'une famille passait au feu ou tombait sur la misère, il réparait des appareils ménagers et leur en faisait don. Il connaissait bien son village et ses villageois, c'est pourquoi sa contribution au projet de livres d'histoire : *District de Falher: Au pays du blé et du miel, 1912-2008* fut grandement appréciée.

Camil cependant, ne faisait pas que travailler. À ses heures, il aimait lire l'histoire albertaine et canadienne et, avec son tour à métaux, il créait non seulement des pièces de réparation mais aussi de petits engins à gaz et à vapeur. Son dernier chef-d'œuvre était un chasse-neige qu'il a utilisé pour déblayer l'entrée de sa maison et les trottoirs environnants.

Il n'a jamais pris sa retraite formellement mais il a continué à travailler ici et là surtout pour rendre service. À 80 ans, il a installé l'air climatisé chez moi!

Notre mère est décédée en 2006 et il a vécu dans sa maison jusqu'à l'âge de 96 ans après quoi il a déménagé à la Villa Beauséjour. Je me souviens que lors d'une de mes visites, il a réparé les freins de la marchette d'un de ses voisins au foyer.

C'est donc après une longue vie de travail et de dévouement à ses proches et à son village que notre papa s'est rendu à l'âge de 100 ans. Ses 6 enfants : Gilbert, Vivian, Doreen, Daniel, Denise et Harvey se sont réunis autour de lui le 5 juillet pour le célébrer.

Félicitations Papa! ▲

DENISE MOULUN-PASEK
À TITRE CITOYENNE ET FILLE DE CAMIL MOULUN

HOMMAGE À LISE HOLETON

La communauté franco-albertaine de Saint-Paul vient de perdre une de ses personnalités les plus engagées pour rassembler et promouvoir les diverses cultures francophones de l'Alberta, Lise Lefebvre Holeton (*24 avril 1944, Port-Alfred, Québec - 11 Juin 2021, Saint-Paul, Alberta*). Lise croyait profondément à la préservation et à la promotion de la culture canadienne-française en situation minoritaire en s'impliquant dans la cause des écoles francophones.

Fille de Fleurette Lamy et Jean-Paul Lefebvre, Lise a enseigné l'éducation physique de 1963 à 1972 à l'Académie Assomption d'Edmonton. Marié en 1969 à Richard "Dick" Holeton, ils auront deux enfants, Sarah & Jonathan. La famille déménage à Saint-Paul en 1973.

Ses proches ont créé une page Facebook à sa mémoire : https://www.facebook.com/groups/liseholeton

Une cérémonie aura lieu une fois les restrictions de la COVID-19 allégées.

Elle figure parmi les fondatrices de la troupe de danse folklorique "*Les Blés d'Or*", dont elle fut la coordonnatrice et directrice artistique pendant plusieurs années. Elle a également participé à la création de plusieurs associations :

- la Société historique héritage franco-albertain;
- la Société des parents pour l'éducation francophone;
- St. Paul's Folk Arts Council;
- St. Paul & District Park Development Society;
- la Société de préservation du patrimoine héritage franco-albertain

Parallèlement, elle a siégé au sein de l'administration de l'*Alberta Foundation for the Performing Arts*. ▲

OYEZ, OYEZ!
VOUS ÊTES NOS YEUX ET NOS OREILLES EN RÉGION !
POUR LIRE D'AUTRES BELLES HISTOIRES, N'HÉSITEZ PAS À NOUS CONTACTER À REDACTION@LEFRANCO.AB.CA ET NOUS PARTAGER VOS TÉMOIGNAGES.

RIVIÈRE-LA-PAIX

TÉMOIGNAGE

MARIE-ROSE GRENIER-LAVOIE

Voici une mini-biographie de Rose Grenier Lavoie, écrite par la famille Lavoie. C'est un exemple parmi une trentaine d'écrits encouragés par le Club 50 + région d'Edmonton (anciennement le Club des retraités d'Edmonton). Éloi DeGrâce, la personne-clé, appuyait les auteurs dans leur démarche. Ces écrits se trouvent sur le site de la FAFA, sous l'onglet *Parler pour transmettre*.

Dolorès Cadrin,
présidente du Club 50 + région d'Edmonton

Rose Lavoie parmi les fleurs, une de ses passions. Crédit : Courtoisie

Marie-Rose Grenier-Lavoie est née de l'union de son père Antoine Grenier et de sa mère Mathilda Marchand à Saint-Prime, au Lac-Saint-Jean, Québec, le 6 juin 1925. Paul Lavoie et Marie-Rose se marient le 5 juillet 1944. Dans la maison paternelle de Paul, Marie-Rose donne naissance à sept enfants: Christiane, Claudette, Rénald, Gilles, Édith, Clémence et Angèle.

En 1954, Marie-Rose, Paul et leurs enfants quittent leur belle province pour s'établir dans l'Ouest canadien, à Saint-Isidore, région de Rivière-la-Paix en Alberta. Leur espoir était de partager leur culture, leur foi, leur langue et devenir pionniers de cette nouvelle communauté.

Pendant les premières années, Marie-Rose et Paul ont défriché leur terre avec la collaboration de la Société des Compagnons, et construit leur maison avec l'aide de Léopold et Jean-Marie Bergeron, Valère Grenier ainsi que Louis-Joseph Laberge.

Pendant l'hiver, Paul devait s'absenter de sa ferme agricole et laitière pour aller travailler au chantier des Compagnons ou pour la Compagnie de train N.A.R. Pendant son absence, Marie-Rose s'est occupée de la ferme avec l'appui de ses enfants. Après trois ans dans l'Ouest, c'est avec joie qu'ils ont accueilli Martin, le 8e des enfants, qui plus tard est devenu « Martin la Lune », le magicien connu entre autres pour la chanson *Allez Ouest*.

Chez Marie-Rose et Paul, c'était toujours les grandes fêtes familiales, les rencontres avec la parenté ou de bons amis. La joie de vivre de Marie-Rose, ses mets savoureux et son amour pour la musique restent des souvenirs inoubliables pour nous tous. Marie-Rose, avec son ouverture d'esprit, nous amenait à de longues discussions politiques, sur la foi, des projets culturels ou communautaires, suivis de bons jeux de cartes en soirée.

Marie-Rose était une personne qui s'occupait à faire valoir et partager ses talents créatifs et artistiques dont la lecture, l'écriture, le jardinage, le tricot, le tissage, la couture, la peinture, la natation et la danse. De plus, elle s'est jointe à une chorale et a joué de l'orgue à l'église pendant 15 ans. Parmi tous ces passe-temps, elle a trouvé le temps d'entretenir sa cour jusqu'à l'âge de 82 ans.

À 42 ans, elle a eu un emploi à l'hôpital de Peace River où elle a su parfaire ses connaissances en anglais. Par la suite, elle a fait la tenue des livres de comptabilité à la Coopérative pendant une dizaine d'années.

Marie-Rose a joué un rôle très actif dans les organisations paroissiales. Elle a été secrétaire du Mouvement Lacordaire de l'Action catholique rurale en plus de s'impliquer au sein du Comité historique du 25e anniversaire de Saint-Isidore, du Mouvement culturel et des Dames de l'Unifarm.

Elle a siégé sur différents comités et c'est dû à ses intérêts, son dévouement et sa persévérance qu'elle a aidé à mettre sur pied différents projets dans sa communauté, tels que la paroisse de Saint-Isidore, le Centre culturel, les Tisserandes, le Club du Bon Temps, le Carnaval et l'Alliance féminine. Elle s'est également dédiée au service de sa communauté, particulièrement à la cause des Franco-Albertains. En 2000, elle a reçu le prix Bénévole de l'année lors du 10e anniversaire de la Fédération des aînés francophones de l'Alberta.

GLOSSAIRE

RESPECT Sentiment qui incite à traiter quelqu'un avec égards et considération.

Le 29 décembre 1984, son mari Paul meurt soudainement d'une crise cardiaque. Étant une femme d'affaires et très débrouillarde, Marie-Rose s'est occupée de la ferme pendant 25 ans avec l'aide de son fils Rénald et de son épouse Véronique. Une autre tragédie est survenue lorsque Martin, son dernier fils, est décédé le 5 novembre 2003.

En 2007, à l'âge de 82 ans, Marie-Rose se rapproche d'autres enfants qui demeurent dans la région d'Edmonton pour habiter au Centre de santé Saint-Thomas. Une des raisons de son déménagement à Edmonton est qu'elle voulait finir ses jours dans un centre qui offrait des soins en français. Pour faire ça, elle a quitté son fils Rénald, ses deux brus, sa parenté, ses amis, ainsi que la vie sociale qu'elle avait à Saint-Isidore.

Ayant toujours son esprit communautaire, elle continue à siéger sur le comité social, offre des cours d'exercices physiques pour les aînés et aide l'organisation des jeux de cartes pour les résidents du centre. Puisque Maman est fière d'avoir des artistes dans sa famille, elle a à cœur de participer aux activités culturelles dans la communauté francophone et à la paroisse Saint-Thomas-d'Aquin.

On reconnaît Marie-Rose pour sa compréhension, son respect, sa détermination, sa patience, sa discrétion et son intelligence. Tout au long de sa vie, et encore à 95 ans, elle continue toujours de transmettre en héritage ses valeurs à ses enfants, petits-enfants, arrières petits-enfants et à sa communauté.

Marie-Rose est l'avant-dernière des fondateurs de Saint-Isidore qui vivent encore.

La famille Lavoie - Juin 2021

La famille Lavoie réunie. Crédit : Courtoisie

DE LA CUISINE DE DIANE NOËL

Voici un exemple parmi une vingtaine de recettes familiales favorites qui a été partagée parmi les membres.

Diane est née à La Sarre, en Abitibi au Québec. Diane a un an lorsque ses parents émigrent à Guy, en Alberta. La majorité de ses études élémentaires et secondaires ont été faites à Guy. Elle poursuit des années d'études en pédagogie au Collège Saint-Jean, et à l'Université de l'Alberta. Elle a enseigné pendant 37 ans dans les écoles catholiques et francophones d'Edmonton. Elle a pris sa retraite en 2006. Elle a déjà été membre de l'exécutif du Club des retraités d'Edmonton.

Des pâtés au poulet prêts à être dégustés. Crédit : Courtoisie

PÂTÉ AU POULET OU À LA DINDE - «CHICKEN POT PIE»

Recette très pratique pour apprêter des restes de dinde en portion individuelle. J'ai découvert cette recette il y a deux ans lorsqu'il me restait un important surplus de dinde après le souper de Noël. Servir avec une belle salade.

INGRÉDIENTS

- Pâte à tarte
- 2 - 3 tasses de poulet ou de dinde coupé(e) en dés
- 1 bâtonnet de beurre, séparé
- 1 - 2 carottes pelées, coupées en petits dés
- 1 - 2 branches de céleri coupées en petits dés
- 1 oignon de taille moyenne finement haché
- 1/2 tasse de farine
- 3 tasses de bouillon de poulet sans sel
- 1 1/2 tasse de lait (j'utilise du 1%)
- 1 tasse de pois verts congelés
- 1/2 tasse de maïs congelé
- 1 - 2 tasses de pommes de terre coupées en petits dés, cuites
- 2 cuillères à thé de sel kasher
- 1/2 cuillère à thé de poivre noir
- 1 cuillère à table de persil séché
- 1 cuillère à thé de thym frais finement haché (j'utilise du thym séché).

*J'utilise 6 ramequins de 4 1/2 pouces ou encore 10 ramequins de 3 1/2 pouces.

PRÉPARATION

1. Faire fondre 3 cuillères à table de beurre dans une grande casserole
2. Ajouter les carottes et cuire 5 minutes.
3. Ajouter les oignons, le céleri, 1 cuillère à thé de sel et 1/2 cuillère à thé de poivre.
4. Cuire jusqu'à ce que les oignons soient translucides et que les carottes soient tendres.
5. Ajouter le restant du beurre (6 cuillères à table) et le faire fondre.
6. Ajouter la farine et cuire 2 minutes.
7. Ajouter 3 tasses de bouillon de poulet et 1 1/2 tasse de lait. Porter à ébullition.
8. Laisser mijoter 5 - 6 minutes jusqu'à ce que le mélange ait épaissi.
9. Ajouter les pois, le maïs, le persil, et le thym. Saler et poivrer au goût.
10. Vaporiser les ramequins avec du PAM. Partager les pommes de terre entre les ramequins.*
11. Répandre le mélange sur les pommes de terre à l'aide d'une cuillère.
12. Remplir presque jusqu'au bord.
13. Laisser refroidir quelques minutes avant de couvrir de pâte. Sceller les rebords. Faire 2 ou 3 incisions dans la pâte.
14. Cuire à 375°F de 25 à 30 minutes jusqu'à ce que la croûte soit bien dorée.

ACFA ÉLECTIONS 2021

POUR UNE #FrabForte, JE M'ENGAGE!

Est-ce à **votre** tour de servir votre communauté?

Vous avez jusqu'à 16h, le 27 août 2021 pour présenter votre candidature.

Le poste de présidence ainsi que 12 postes d'administrateurs au Conseil d'administration provincial de l'ACFA sont disponibles pour des mandats de deux ans.

- ☐ Une présidence
- ☐ Douze administrateurs, dont :
  - Deux administrateurs du territoire du Nord-Est;
  - Deux administrateurs du territoire du Nord-Ouest;
  - Deux administrateurs du territoire du Centre;
  - Deux administrateurs du territoire du Sud;
  - Quatre administrateurs non associés à un territoire en particulier.

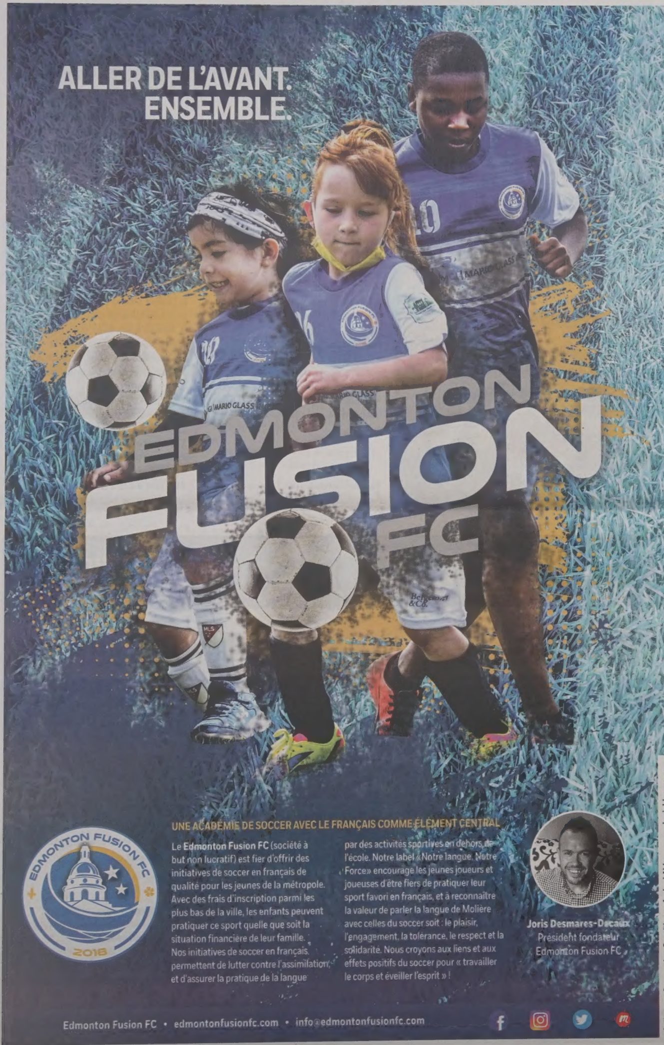
POUR VOTER AUX ÉLECTIONS 2021 DE L'ACFA, VOUS DEVEZ être membre.

Seuls les membres en règle avant 16h (HAR), le 7 septembre 2021 pourront être inscrits sur la liste électorale et voter à l'élection de la présidence et des 12 postes d'administrateurs (advenant que plus de candidats que nécessaire se présentent aux différents postes).

- **Pour obtenir des informations concernant votre adhésion, communiquez avec l'ACFA par courriel à adhesion@acfa.ab.ca ou par téléphone au 780.466.1680 poste 200.**
- **Vous pouvez également devenir membre en remplissant le formulaire à l'adresse suivante: adhesion.acfa.ab.ca**

Pour plus d'information et obtenir le formulaire de mise en candidature : acfa.ab.ca/elections2021

@ACFAAB



Collage et Conception Graphique : Andoni Aldasoro • andonialdasoro.com

U4

PRÉ ACADÉMIE

DÉCOUVERTE DU SOCCER

Programme parents-enfants conçu pour favoriser une expérience positive du soccer avec des activités de ballon qui favorisent l'équilibre, la coordination, et la prise de conscience. «Découverte du soccer» met l'accent sur le savoir-faire physique et le plaisir. Notre programme est conçu pour développer la confiance et les compétences et préparer chaque joueur à un environnement d'apprentissage plus structuré.

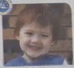
Alexandre Van Dijk

Élias Mayrand

Kingjames Lilango

Logan Dostie

Max Uhlig



Peyton Schoeber

Romy Paquette

Sophia Malenczak

Joueurs et/ou joueuses n'ayant pas de photo individuelle :

- David Karikurubu
- Anne Peters
- Rowan Jones
- Thomas Pelchat

U6

PRÉ ACADÉMIE

DÉPART ACTIF

« Départ Actif » donne aux enfants l'occasion de développer des compétences de base comme courir, sauter, frapper la balle, la lancer et l'attraper, dans un cadre amusant construit autour du jeu informel et du renforcement positif. À ce stade, l'objectif est d'inciter les jeunes joueurs à essayer et s'initier au soccer, et à en tomber amoureux! Ils développent leurs capacités de coordination et apprennent les bases du jeu d'une manière amusante.

Akira Martinez

Ansel Rogers Al

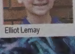
Cielle Correira

Colette Salumu

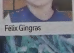
Daniel Mathieu

Dimitri Dubé

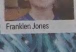
Elena Kovacic



Elliot Lemay

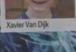


Félix Gingras



Franklen Jones

Mézak Mayrand



Xavier Van Dijk

Joueurs et/ou joueuses n'ayant pas de photo individuelle :

- Asher Fotso
- Aby Thiam
- Agathe Dupont
- Jeremy Willis
- Clementine Karikurubu
- James Carrier
- Gabrielle Pelletier
- Teo Tomasovic

U8

PRÉ ACADÉMIE

FUNDAMENTAUX

Ce programme est destiné à améliorer l'ABC – Agilité, «Balance» (équilibre) et Coordination, – ainsi que la vitesse du joueur. Les entraineurs leur enseignent les techniques de base et les bonnes habitudes de soccer. Par le biais d'exercices d'adresse et de petits jeux, les enfants apprennent les bases du jeu tout en mettant l'accent sur le plaisir, la coopération et le temps maximum passé avec le ballon.

Adèle Caron

Anouk Correira

August Ozkosem

Charles Stead

Christophe Henri

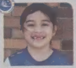
Gabriel Paquette

Giovanni Dubé

Guillaume Henri

Hamza Mohamed Daher

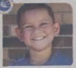
Jean-Étienne Aquino-Meza

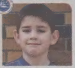

Judith Lopez

Michael Girard

Neriah R-Philippe

Paul Cormier


Santiago Jarquin Lemaire


Zachary Laroque

Bravo aussi à l'ensemble de nos **champion.e.s** qui n'étaient pas présent au moment des photos!

Joueurs et/ou joueuses n'ayant pas de photo individuelle :

- Dominic Auclair
- Amélie Wilkinson
- Aidan Wilkinson
- Marc Wright
- Turner Armstrong
- Nathan Payette
- Éliane Dupont
- Evelyne Chandra
- Liam Tremblay

U10

PRÉ ACADÉMIE

APPRENDRE À S'ENTRAINER

«Apprendre à s'entrainer » a pour but de maximiser le potentiel du joueur en plaçant l'apprentissage par la pratique. Le programme s'appuie sur un large répertoire de mouvements tels que le contrôle du ballon, les passes, les dribbles, la défense et les tirs. Les principes de base du jeu et les concepts tactiques sont enseignés notamment l'espace, le soutien, le mouvement hors du ballon et la transition, dans un environnement amusant et stimulant.

Bravo aussi à l'ensemble de nos **champion.e.s** qui n'étaient pas présent au moment des photos!

Angelina Henao Lemaire

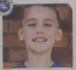
Astrid Vienne-West

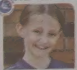
Dominic Augert

Dylan Bélanger

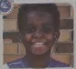
Félix Laroque

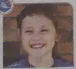
Hani Mohamed Daher


Jeremy Rodrigues


Léa Mayrand

Pénélope Lachance


Prince Ivan Kie


Rose Gingras

Zazacan Tartik

Joueurs et/ou joueuses n'ayant pas de photo individuelle :

- Saad Abdou
- Sam Peeters
- Bernardo Quevedo Paris
- George Gubanov
- Loic Evans Tchambio Njiele
- Sarah Marcotte Nankoua
- Tristan Karikurubu
- Lansey Keita
- Amy Jacobs

U13

ACADÉMIE SUPÉRIEURE

S'ENTRAÎNER À S'ENTRAINER

Les joueurs de ce programme sont initiés à des concepts tels que la préparation mentale, ou la fixation d'objectifs tout en apprenant des techniques de soccer plus avancées, notamment spécifiques a la position. L'engagement et la concentration se développent à ce stade, ce qui permet au personnel d'encadrement d'être plus exigeant et d'enseigner des concepts de jeu plus avancés, tels que le développement de tactiques collectives.

Bravo aussi à l'ensemble de nos **champion.e.s** qui n'étaient pas présent au moment des photos!

Avner Lopez

David Duciel Salumu

Freya Vienne-West

Karl Girard

Mattis Caron

Mattis-Yona Nkashama

Mendel-Éric Nkashama

Noah Correira

Rosalie Frigon

Sara Eladouli

Joueurs et/ou joueuses n'ayant pas de photo individuelle :

- Abderrahmane Aksiman
- Rodrigo Quevedo Paris
- Emiliano Quevedo Paris
- Nathan Wagereka
- Sophie Côté
- Elsa Guelina
- Marc-Antoine N'Gbesso
- Léandre Dupont

ENTRAÎNEURS

Les entraineurs du Fusion suivent un programme de qualité avec des techniques d'entrainement specialement conçues pour toutes les tranches d'âge, dignes des meilleurs clubs ou académies de soccer.

Coach Aurele

Coach Christian

Coach Gradi

Coach Job

Coach José

Coach Stéphane K.

Coach Stephane

Merci à nos autres entraineurs :

- Armando Correia
- Christian Tremblay
- Steffany Nadeau

PARTENAIRES

PRINCIPAUX

MGI | MARIO GLASS INC.

QUARTIER FRANCOPHONE D'EDMONTON

KJD CONSTRUCTION 780 - 999 - 8360

COMBINED INSURANCE

LE FRANCO

PREMIUM

Bergeron &Co.

UNIVERSITY OF ALBERTA CAMPUS SAINT-JEAN

RIFA

SUPPORTEUR

acumen

FSFA

ELEVEN

NOTRE LANGUE, NOTRE FORCE

Edmonton Fusion FC
www.edmontonfusionfc.com
info@edmontonfusionfc.com

EDMONTON

SPORT

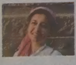
Hafsah insiste sur le fait que de nombreuses femmes qui pratiquent la planche à roulettes sont encore victimes de misogynie. Crédit : Courtoisie

PLANCHE À ROULETTES AU FÉMININ, C'EST PLUS QU'UNE MODE !

Durant la pandémie, la planche à roulettes a gagné en popularité parmi les jeunes femmes albertaines. **Hafsah**, une «skateuse» d'origine libanaise, est devenue populaire en ligne en circulant dans la ville d'Edmonton. En tant que femme issue d'une minorité, elle estime que son rôle sur les médias sociaux a un impact durable sur leur image dans un sport très masculin.

Dès le début du confinement en mars 2020, de nombreuses femmes en Alberta ont commencé à s'adonner à la planche à roulettes. Hafsah, passionnée et influenceuse sur le média social TikTok (une plateforme dédiée aux jeunes et à la vidéo), explique que cet engouement est notamment dû à la fermeture des entreprises non essentielles. Elle assure aussi que l'influence des médias sociaux à créer cette évolution.

Ces nouvelles adeptes ont vu à quel point «d'autres avaient l'air cool !» sur le Web, à pratiquer leur passion. Elles se sont donc lancées. Si l'on peut supposer que le «skateboard est simplement l'une des nombreuses modes qui ont vu le jour au début de la pandémie», les adeptes s'en défendent.



TOQA ABDELWAHAB
CORRESPONDANTE

LA PLANCHE À ROULETTES N'EST PAS UNE MODE

Un phénomène de mode, pas vraiment! À Edmonton, **Alina**, une «skateuse» de longue date, l'affirme. «La planche à roulettes n'est pas seulement une mode. C'est une activité qui peut nous aider à libérer notre stress», dit-elle. Une autre skateuse, **Anupma**, acquiesce: «toute tendance est associée à un intérêt réel».

> « ÊTRE PRÉSENTE SUR LES MÉDIAS-SOCIAUX RENFORCE LEUR LÉGITIMITÉ SUR LES SKATEPARKS TRÈS MASCULINS. »
> Hafsah

Elle ajoute que si la planche à roulette au féminin n'était pas une tendance, les médias sociaux ont certainement contribué à en normaliser l'image. Ils ont, selon elle, «joué un rôle très important dans cette évolution».

Hafsah, dont la popularité est grandissante sur TikTok, explique que le fait d'«être présente sur les médias-sociaux renforce leur légitimité sur les skateparks très masculins». «Lorsque nous voyons des gens qui nous ressemblent faire des choses que nous ne nous serions jamais vus faire, nous nous sentons moins seules et plus fortes», explique-t-elle.

> « NOUS, LES FEMMES, AVONS COMBATTU LA MISOGYNIE EN FAISANT ABSTRACTION DES AUTRES ET EN DÉMANTELANT NOTRE PROPRE MISOGYNIE INTÉRIORISÉE. »
> Hafsah

LA CULTURE DE LA PLANCHE À ROULETTES A ENCORE DES ASPECTS MISOGYNES

Hafsah en est persuadée, un chemin considérable en termes d'inclusion des femmes dans le «skateboard» a été parcouru. Néanmoins, elle insiste sur le fait que de nombreuses femmes qui le pratique sont encore victimes de misogynie.

Elle raconte que les gens la dévisagent, lui font des commentaires négatifs et la font se sentir hyper visible lorsqu'elle pratique sa passion. De plus, elle se défend: «penser dans une certaine mesure que la pratique de la planche à roulette au féminin est une mode, révèle déjà une certaine misogynie de la part de ceux qui en parlent».

Les médias sociaux ont permis aux «skateuses» de former une grande communauté. Anupma précise néanmoins qu'elles ont toujours existé, loin des projecteurs. «Les soirées de skate pour les filles et les entreprises de skate appartenant à des femmes, comme Unity Skateboarding existent depuis toujours», dit-elle.

La solidarité qui est née de ces évènements et la dynamique posée par ces entrepreneures ont toujours été des facteurs essentielles pour cette pratique féminine.

GLOSSAIRE
MISOGYNIE Aversion ou mépris pour le sexe féminin

Lorsqu'on lui demande ce qui a été efficace pour combattre la misogynie dans cette communauté, Hafsah n'a pas de doute. «Nous, les femmes, avons combattu la misogynie en faisant abstraction des autres et en démantelant notre propre misogynie intériorisée.» Ainsi, elle évoque le début d'un véritable changement pour les futures générations de femmes.

Finalement, cette pratique de la planche à roulettes par de nombreuses femmes est plus qu'un passe-temps. C'est aussi un symbole: Hafsa, comme d'autres, y voit une prise de pouvoir contagieuse dans la communauté.

Aujourd'hui, on estime que près de ⅓ de la communauté des «skateurs» sont des femmes, un chiffre en évolution constante, de bonne augure pour les prochains Jeux olympiques de Tokyo et la première apparition en compétition de la planche à roulettes.

POUR SUIVRE HAFSAH SUR TIKTOK : @PENNEYYPROUD

OÙ EN ALBERTA?

RECONNAISSEZ-VOUS CETTE PLAGE ?

FRANCO QUIZ

Testez vos connaissances sur la francophonie

PRÈS DE ____ DE CANADIENS PEUVENT SOUTENIR UNE CONVERSATION EN FRANÇAIS.

N°1 5,2 millions

N°2 10,4 millions

N°3 13,8 millions

Réponses : • Il s'agit du lac Ghost, à seulement 10 minutes de Cochrane. • N°2 (Source : Gouvernement du Canada)

Crevasse au cœur des Rocheuses. Crédit : Kyle Singbeil

Le canyoning voit ses débuts réels dans les années 1900. Il est présent en Europe, en Nouvelle-Zélande, en Australie, aux États-Unis, en Amérique latine et aujourd'hui au Canada. Crédit courtoisie

UN FRANÇAIS LANCE SON ENTREPRISE DE CANYONING AU MILIEU DES ROCHEUSES

Qui n'a jamais rêvé de sport extrême, d'adrénaline ou de dépassement de soi ? La période estivale approchant à grands pas, le canyoning ou canyonisme se fraie un chemin et trouve progressivement sa place entre l'escalade et la spéléologie tout en flirtant avec les chutes d'eau le long des parois calcaires. Sportif de pleine nature, **Guillaume Coupier** crée sa propre entreprise, Western Canyoning Adventure, au milieu des Rocheuses canadiennes.

Géomètre de formation, Guillaume quitte la France à vélo et traverse l'océan atlantique jusqu'au Canada en bateau à voiles. Il vise l'Amérique latine comme destination finale mais son escale dans les Rocheuses aura raison de lui. Celle-ci dure depuis cinq ans.

Il découvre le canyoning dans le Vercors en France, l'année même de son départ pour le Canada. Il est immédiatement séduit. Après avoir étudié le potentiel de cette activité de pleine nature, il crée son entreprise dans les Rocheuses.

Selon ce fan d'escalade qui aime beaucoup l'eau, le canyoning est un équilibre entre le sport d'eau et la verticalité, et lui permet de réaliser son rêve d'enfant. La première chose qu'il a faite, une fois arrivé au pays du sirop d'érable, était de chercher des entreprises de canyoning.

Il n'en trouve qu'une seule à Jasper avec qui il travaille depuis. Aujourd'hui son entreprise se trouve à Abraham Lake, près de Field où l'entrepreneur réside. Ce choix géographique et stratégique lui permettra de développer l'activité à Banff.

Depuis quatre ans, chaque jour est un défi. Malgré un démarrage difficile, il ne lâche pas prise et s'accroche à son projet. «C'est très compliqué pour trouver des permis car c'est un sport nouveau au Canada», explique Guillaume. Il travaille avec Kananaskis pour autoriser l'activité et continue de négocier pour avoir accès à plus de canyons.

SALIMA BOUYELLI
JOURNALISTE

«Nous n'en avons qu'un seul. Malgré sa pratique depuis plus de trente ans, le canyoning est un sport nouveau donc pas encore reconnu par les parcs qui doivent faire une évaluation de l'activité. Si demain, il y a un oiseau qui niche dans une falaise pour l'escalade, on ne va fermer qu'un petit secteur pour le laisser tranquille. Dans le cas du canyoning on fermera tout le canyon», explique-t-il.

Il ne bénéficie d'aucune subvention, n'a pas de partenaire ou de sponsor et le moindre centime est réinvesti dans son entreprise.

DES RANDONNÉES AQUATIQUES AU MILIEU DES MONTAGNES

Au Canada, les personnes ne sont pas tellement familiarisées avec l'activité, et les périodes de grands froids ne facilitent pas son expansion. En vingt ans, près d'une cinquantaine de canyons dans les Rocheuses ont été explorés.

Guillaume Coupier s'est entouré de professionnels de la montagne, des pionniers qui ont ouvert des canyons il y a près de trente ans. Lorsqu'un canyon est découvert, il faut avancer et regarder ce qu'il y a à l'intérieur en bravant tous les obstacles.

Dans les glaciers, c'est là où se trouvent les plus grandes routes de canyoning, les plus longues et les plus complexes techniquement car les canyons ont été forgés par l'eau des glaciers produisant de gros débits d'eau.

Les techniques spécifiques sont différentes par rapport à l' escalade. Il faut maîtriser la manipulation des cordes qui au contact de l'eau ajoutent un danger. Novice comme expert, l'activité reste accessible à tout le monde. Il faut être capable de marcher quatre ou cinq km, mais il y a des possibilités de quitter le canyon à tout moment si besoin.

Aujourd'hui, l'équipe se compose d'une dizaine d'explorateurs dans les Rocheuses. «Si on atteint la centaine, ce serait bien», espère Guillaume qui souhaite créer une communauté de canyoning: «heureusement que des clients reviennent cette année pour prendre des cours. On a créé une association canadienne du canyoning», se réjouit-il.

Il est directeur et seul propriétaire de l' entreprise et les pionniers sont derrière lui, le soutiennent et l'aident énormément. Ils le guident pour l'entreprise. «John-Paul Kors, ancien secouriste de Parcs Canada, est un des guides. Son fils commence cette année à guider pour moi», déclare le jeune entrepreneur.

La saison s'annonce prometteuse. Elle va du 1er juin au 15 septembre. Guillaume espère la prolonger en achetant du matériel pour équiper ses clients de combinaisons sèches et les guider ainsi plus longtemps.

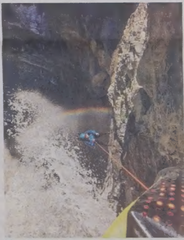
Les réservations affluent. Il travaille avec Rockies Héli Canada qui transporte les clients en haut des montagnes. «On est les premiers au Canada à faire de l'héli-canyoning», arbore-t-il fièrement. ▲

"C'EST TRÈS COMPLIQUÉ POUR TROUVER DES PERMIS CAR C'EST UN SPORT NOUVEAU AU CANADA."
Guillaume Coupier

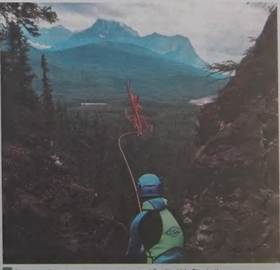
GLOSSAIRE

NOVICE
Personne qui manque d'expérience dans une activité quelconque.

POUR PLUS D'INFORMATIONS : WWW.WESTCANYON.CA



Journée mémorable pour Daniel descendant une cascade de 60 mètres avec, en prime, un arc-en-ciel. Crédit : courtoisie



Saut dans l'inconnu, sensations assurées ! Crédit : Kyle Singbeil

POÉSIE

AU REVOIR

Cher/ère lecteur/trice,

Cela fait maintenant quelque temps que vous me connaissez en tant que consultante en poésie pour Le Franco. Tous les deux mois, je vous ai présenté un poème qui me plaisait, accompagné d'une explication de ce dernier ainsi que d'une récitation (mise en ligne). À ce jour, mon aventure avec Le Franco se termine, l'oiseau prend son envol. Toutefois avant de battre des ailes, j'aimerais vous partager mon expérience.

Quand on m'a proposé ce projet l'été dernier, j'ai ressenti de la peur: peur de ne pas être à la hauteur, peur de ne pas pouvoir gérer mon temps sachant que j'avais des examens, peur de ne pas être assez inspirée, peur de la routine… Néanmoins, toutes ces hésitations ont été rapidement balayées par l'excitation: j'allais pouvoir développer mon potentiel et faire la fierté de mes parents tout en offrant du nouveau au journal. «Cette expérience allait être bénéfique tant au niveau personnel que professionnel», me disais-je.

> "CONCERNANT LA CONFIANCE EN SOI, JE VOUDRAIS AUSSI ENCOURAGER LES JEUNES À PARTAGER LEUR TALENT AU GRAND JOUR."
> Nahida Mohamadou

Je ne me suis pas trompée, car tous mes travaux m'ont permis de mieux me connaître et de me cultiver. Chaque poème que vous avez découvert était une représentation de mes pensées, de mes états d'âme sur le moment. Certains poèmes étaient joyeux, d'autres plus mélancoliques. Certains poèmes portaient sur des sujets plus sérieux tels que celui sur les inégalités ou la confiance en soi.

Concernant la confiance en soi, je voudrais aussi encourager les jeunes à partager leur talent au grand jour. N'hésitez pas à déployer vos ailes et à exposer vos différents talents, car de nombreuses personnes comme l'équipe du Franco sont prêtes à vous aider. Penses-tu que ton talent est démodé? Pas de crainte: la mode est une chose instable. Par exemple, on avait tendance à penser que la poésie était morte chez les jeunes et pourtant, me voilà à 18 ans en train d'apprécier cet art.

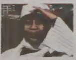
GLOSSAIRE

MÉLANCOLIQUE
Exprimant de la tristesse, des idées noires.

Es-tu effrayé? Pas de crainte: il est tout à fait normal de ressentir un mélange de peur et d'excitation, cela est humain. Te dis-tu qu'il y a des personnes qui sont meilleures que toi? Pas de crainte: cela permet d'avoir un objectif à atteindre. Enfin, es-tu hésitant à cause d'un complexe physique? Pas de crainte: le physique est superficiel tandis que les actions s'inscrivent dans le temps. C'est-à-dire qu'on se souviendra de toi pour ce que tu as accompli, et non pour ton physique.

Maintenant, de longues études de médecine m'attendent à l'étranger. Mais avant tout, j'aimerais remercier l'équipe du journal qui m'a entièrement fait confiance dans la rédaction d'articles ainsi que dans la récitation de poèmes pour leurs réseaux sociaux.

Je n'aime pas les Adieux, alors je vous dis au revoir :-) ▲



NAHIDA MOHAMADOU
CONSULTANTE EN POÉSIE

Notre engagement envers les Canadiens

Le mandat d'Investissements RPC est d'aider à établir les bases qui permettront à 20 millions de Canadiens de s'assurer une sécurité financière à la retraite.

Nos principes de placement ont un effet de clarification et d'uniformisation sur notre processus décisionnel, ils nous guident dans notre évaluation et notre choix des stratégies de placement appropriées et nous aident à garder le cap. Nous travaillons dans vos intérêts supérieurs.

Pour une mise à jour sur l'état de la caisse du RPC, consultez le site **investissementsrpc.com**.

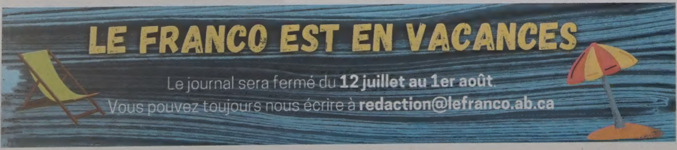
Our commitment to Canadians

The purpose of CPP Investments is to help provide a foundation upon which 20 million Canadians build their financial security in retirement.

Our investment beliefs provide clarity and consistency to our decision-making – a guide to evaluate and select appropriate investment strategies, and a compass to stay the course. We're working for your best interests.

For an update on the state of the CPP Fund, visit **cppinvestments.com**.

CPP Investments | Investissements RPC



FORT MCMURRAY

VIE COMMUNAUTAIRE

LA TRAGÉDIE DE FORT MCMURRAY RACONTÉE DANS UN LIVRE

Mai 2016 – mai 2021, un triste anniversaire dans la mémoire des Albertains. Des feux de forêt épouvantables ont eu raison de Fort McMurray au nord-est de la province. La ville située en plein cœur de la forêt boréale a écrit un chapitre dans l'histoire du Canada.

La centaine de milliers d'habitants a reçu l'ordre d'évacuer le secteur, des milliers de logements sont la proie des flammes et les pertes sont estimées à plusieurs milliards de dollars. De ce drame, Isabelle Joannette a fait un roman. Ayant pris connaissance de la sortie du livre, Mariette Duguay, Acadienne du nord-est du Nouveau-Brunswick, victime de la tragédie témoigne : «J'avais les 2 pieds dedans. C'était ouf, incroyable, triste, et un retour émouvant».

Technicienne en éducation spécialisée au Québec, Isabelle Joannette, 41 ans, travaille avec des enfants autistes. Son travail l'a inspirée pour écrire des ouvrages pédagogiques pour aider les enfants en difficulté d'apprentissage. Plus tard, sur les conseils de son éditrice scolaire, elle décide d'écrire pour les adultes.

Son premier roman s'appellera *Évacués*, en hommage aux victimes des incendies qui ont ravagé Fort McMurray, il y a cinq ans.

> « JE VOULAIS VRAIMENT QUE L'HISTOIRE AIT L'AIR VRAIE. »
> Isabelle Joannette

En écoutant les nouvelles, Isabelle Joannette a été émue par les propos d'un journaliste interviewant un Québécois qui rentrait chez lui au Québec, suite au drame : «vous venez d'écouter l'histoire d'une personne, mais il y en a 80 000 qui ont dû quitter Fort McMurray et qui auraient, elles aussi, des choses à raconter ».

Cet extrait sonne comme un déclic chez Isabelle. Elle décide d'en faire son point de départ pour écrire son roman, en inventant des personnages qui racontent l'incendie, l'évacuation et la façon dont ils se remettent de cette tragédie.

UNE FICTION INSPIRÉE DE LA RÉALITÉ

L'auteure n'a pas vécu la catastrophe, mais a regardé les nouvelles, lu des articles sur internet, vu des vidéos, écouté des témoignages, et contemplé des photos pour créer des histoires vraies en apparence.

Son chapitre sur l'évacuation a été scrupuleusement respecté dans la chronologie des faits, «je voulais vraiment que l'histoire ait l'air vraie». C'est un roman, car les personnages n'existent pas, mais sont vraisemblables. L'auteure s'est inspirée de ce que les gens ont vécu pour les produire.

Par exemple, pour créer le personnage du pompier, Isabelle s'est documentée sur la profession des soldats du feu, leurs techniques d'intervention ou encore les outils utilisés.

«Je me suis inspirée de la série *Chicago Fire : Caserne 51*. Je regarde aussi les séries médicales; ensuite je vérifie sur internet avant d'écrire.»

> « LE TITRE EST VENU TOUT SEUL : JE VOULAIS QUELQUE CHOSE DE SIMPLE ET ACCROCHEUR ET *ÉVACUÉS*, ÇA DIT TOUT» »
> Isabelle Joannette

QUATRE ANS DE GESTATION

«Le titre est venu tout seul : je voulais quelque chose de simple et accrocheur et Évacués, ça dit tout». C'est ainsi que l'auteure explique l'origine du titre de son roman. Elle l'a commencé pendant son congé maternité, en mai 2016, lorsque les feux avaient commencé.

Quatre ans pour l'écrire, une année pour trouver une maison d'édition, six mois pour la rédaction, correction et révision ont été finalement nécessaires pour savourer le fruit de sa plume.

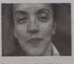
Trop de détails inutiles; les personnages qui utilisent tous le même type de langage, comme si c'était Isabelle elle-même qui parlait à la place des personnages : de la part des maisons d'édition, ce sont là quelques exemples d'obstacles auxquels Isabelle s'est trouvée confrontée, l'obligeant ainsi à réviser son texte.

Elle a donc fait des recherches sur les métaphores, les figures de style et les différents types de langage pour les adapter aux personnages de son livre.

Le roman est sorti le 1er mars 2021 et les premiers lecteurs ont déjà pu en apprécier le contenu: «le public a aimé le parler et l'accent différents de chaque personnage, c'était fort et intéressant d' avoir superposé ainsi sept vies», rapporte son auteure.

GLOSSAIRE

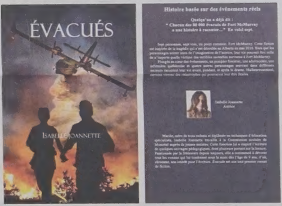
MÉTAPHORE
Figure de style qui désigne une idée en employant un autre mot que celui qui conviendrait.



SALIMA BOUYELLI
JOURNALISTE

LIEN UTILE :
ÉDITIONS LA PLUME D'OR
HTTPS://EDITIONSLPD.COM/

Isabelle Joannette en séance de dédicaces. Crédit : Courtoisie



Couvertures avant et arrière du roman sorti le 1er mars 2021. Crédit : Courtoisie

YMCA SUPPORTS FOR WELLNESS

Unveiling of a Memorial Tree to commemorate the 2016 Wildfire
The tree will remain a monument to commemorate the 2016 wildfire
Venue: Downtown Community Garden (9902 Fraser Avenue)
Time: Friday, May 3, 2019 4-7pm
Small ceremony with food and refreshments
Special Thanks to Downtown Community Garden

Dévoilement en 2019 d'un Arbre commémoratif des incendies de Fort McMurray en mai 2016. L'arbre a été offert par Downtown Community Garden. Crédit : Courtoisie

OYEZ, OYEZ !

CHERS LECTEURS, CHÈRES LECTRICES EN RÉGION, VOUS ÊTES NOS YEUX ET NOS OREILLES. AFIN QUE L'ON RETROUVE VOTRE ACTUALITÉ FRANCOPHONE DANS NOS PAGES, PARTAGEZ-NOUS VOS ÉVÉNEMENTS, VOS COUPS DE CŒUR ET VOS QUESTIONS !
ÉCRIVEZ-NOUS À REDACTION@LEFRANCO.AB.CA

EDMONTON

ARTS VISUELS

Installation photographique de Marie-Hélène Comeau. Crédit : Kyle St Thomas

PRÉSENCE DES FEMMES : LES ŒUVRES DE DEUX ARTISTES FRANCO-YUKONAISES

Virginie Hamel et **Marie-Hélène Comeau**, deux artistes franco-yukonaises, exposent leurs œuvres aux côtés de cinq autres femmes artistes et francophones venues de Saskatchewan et d'Alberta, au Centre des arts visuels de l'Alberta, à Edmonton.

Le défi de mettre sur pied une exposition qui regroupe des artistes vivant à des milliers de kilomètres les unes des autres, et ce, en pleine pandémie, a été relevé par Sabine Lecorre-Moore, artiste et commissaire de l'exposition.

Cette dernière est partie du constat de la sous-représentation des femmes dans l'histoire de l'art. «Il suffit de faire une courte recherche Google pour se rendre compte de la surreprésentation masculine dans l'art», explique-t-elle. L'exposition a donc pour objectif de valoriser les femmes artistes et de leur permettre de se rencontrer.

CÉLÉBRER DES FEMMES INSPIRANTES

Les artistes participantes sont libres d'explorer le sujet comme elles l'entendent et de représenter les femmes qui les inspirent telles qu'elles le désirent. «L'art féminin a une voix différente, particulière», explique la commissaire. C'est pourquoi elle laisse la liberté aux artistes sélectionnées d'exprimer leur propre vision du thème.

Virginie Hamel a créé cinq collages qui représentent cinq femmes imparfaites. On retrouve entre autres la chanteuse Lhassa de Sela et l'écrivaine Fanny Britt parmi ses sujets.

«Ces femmes ont réussi à inspirer les gens de leur génération tout en étant complètement imparfaites, explique l'artiste. C'est un pied de nez à ce que l'on demande aux femmes habituellement d'être toujours l'emblème de la perfection.»

Pour ce projet, l'artiste explore une esthétique originale différente de ce qu'elle a l'habitude de réaliser : «Je les représente dans une esthétique religieuse, comme un hommage, tout en étant une vision un peu ironique de cette image de sainteté.»

Marie-Hélène Comeau a, quant à elle, choisi de valoriser l'aspect multiculturel de la communauté, en explorant le récit de trois immigrantes franco-yukonaises. Elle présentera trois photographies en noir et blanc et une installation composée de dessins de femmes de la communauté.

L'artiste aborde le récit de ces trois femmes au travers d'un objet de leur quotidien qu'elles ont rapporté de leur lieu d'origine.

«L'objet du quotidien est un vecteur très intéressant pour faire émerger le récit, explique Marie-Hélène Comeau. On se reconnait autour de la langue dans la communauté, mais on ne connait pas nécessairement l'histoire de chacun. Tous les objets qui nous entourent ont une histoire, c'est une partie de notre histoire à nous, morcelée.»

L'œuvre se veut ainsi une belle façon d'apprendre à se connaitre et de se lier avec l'autre. Le but de la commissaire n'est pas de simplement exposer différents projets, car l'ensemble des œuvres des sept artistes forment un tout. «L'exposition en elle-même est un projet artistique», précise Sabine Lecorre-Moore.

UNE EXPOSITION AUX MULTIPLES FACETTES

S'adapter est devenu monnaie courante dans le milieu artistique depuis le début de la pandémie. Malgré l'instabilité du contexte, Sabine Lecorre-Moore ne s'est pas découragée et a envisagé tous les scénarios possibles.

L'exposition devrait être accessible dans l'espace «exploration» du CAVA, mais, en cas de fermeture, l'espace boutique de la galerie pourra également être exploité.

L'idée originale étant surtout de permettre aux différentes artistes de se découvrir. Virtuellement ou non, l'exposition se déroule du 30 juin au 28 aout 2021. Les œuvres des artistes yukonaises referont leur chemin vers Whitehorse et, qui sait, donneront peut-être naissance à d'autres expositions au territoire. À suivre…

MAURINE FORLIN
L'AURORE BORÉALE

> « IL SUFFIT DE FAIRE UNE COURTE RECHERCHE GOOGLE POUR SE RENDRE COMPTE DE LA SURREPRÉSENTATION MASCULINE DANS L'ART."
> Sabine Lecorre-Moore

> « CES FEMMES ONT RÉUSSI À INSPIRER LES GENS DE LEUR GÉNÉRATION TOUT EN ÉTANT COMPLÈTEMENT IMPARFAITES."
> Virginie Hamel

Les visages colorés, collages de Virginie Hamel. Crédit : Kyle St Thomas

GLOSSAIRE

IMPARFAITE
Ne répondant pas au critère de perfection sociétal

Il sera possible de visiter l'exposition virtuellement grâce à des capsules vidéos, mais aussi en personne. Une brochure sera également mise à disposition des visiteurs virtuels. De plus, chaque artiste est invitée à proposer un atelier en ligne pour le public.

POUR PLUS D'INFORMATIONS : HTTPS://BIT.LY/3JXBK2A

EDMONTON

ARTS VISUELS

Patricia Lortie et les gardiens, «tout mon visuel est basé sur la nature, mais pas d'une façon littérale». Crédit : Courtoisie

UNE ARTISTE EN SYMBIOSE AVEC LA NATURE

Lors de l'exposition *Présence des Femmes*, qui met de l'avant les œuvres des femmes francophones de l'ouest canadien, le public a l'opportunité de redécouvrir l'artiste **Patricia Lortie**. Femme aux multiples talents, elle présente une de ses nouvelles créations, *Les Gardiens*, une installation qui met l'accent sur la nature et sa complexité.

Cet été, Edmonton a la chance d'accueillir sept artistes visuelles pour une exposition entièrement féminine. Toutes professionnelles, elles ont été sélectionnées afin de mettre de l'avant leurs talents.

Patricia Lortie n'en est pas à son premier vernissage. En effet, celle qui expose à Edmonton cet été au Centre des arts visuels de l'Alberta (CAVA) avec son installation, compte déjà derrière elle une carrière bien remplie. Elle a exposé de nombreuses fois dans le passé dans des galeries publiques et partage aussi son talent et son expertise en donnant des cours.

L'installation d'Edmonton est «une réflexion visuelle sur la relation entre l'identité collective et individuelle.» Elle s'interroge, entre autres, à travers son œuvre, sur la ligne qui existe entre ces deux entités et où elle s'arrête. Elle utilise la forêt comme métaphore, étant donné que les arbres constituent dans leur ensemble l'exemple parfait d'une communauté.

SAVOIR RÉINVENTER SON ART

Artiste dans l'âme, elle est passée par plusieurs phases. Celle qui a d'abord commencé par apprendre les bases, s'est ensuite dirigée vers la sculpture et la peinture. Depuis 2012, l'artiste affirme «qu'elle se concentre davantage sur l'expression d'idées à travers ses œuvres.»

En tant qu'artiste, Patricia Lortie croit qu'il faut savoir se renouveler dans sa manière de travailler afin de conserver une certaine fraîcheur. Elle trouve une certaine joie dans le fait de diversifier ses techniques et de continuellement redécouvrir son art.

JUSTINE PERREAULT
CORRESPONDANTE

*

GLOSSAIRE

FRAGILE
Susceptible d'être altéré ou détruit.

Elle réinvente constamment l'univers artistique qu'elle a créé. Tout en le dépeignant «imaginaire et doux», elle ajoute qu'il faut parfois jeter plusieurs regards avant de comprendre ce qui est représenté, car les éléments se fondent les uns dans les autres.

S'INSPIRER DE SA JEUNESSE

Elle puise notamment son inspiration de sa jeunesse et le temps qu'elle à passé à l'extérieur: «mes œuvres respirent la nature». Elle s'est toujours assurée de conserver ce contact essentiel avec la nature en l'intégrant dans son art.

> UNE RÉFLEXION VISUELLE SUR LA RELATION ENTRE L'IDENTITÉ COLLECTIVE ET INDIVIDUELLE."
> Patricia Lortie

«Tout mon visuel est basé sur la nature, mais pas d'une façon littérale», explique-t-elle. Le thème premier de son travail, en tant qu'artiste, est de dépeindre la relation que l'humain a avec la planète.

Elle essaie ainsi de représenter visuellement cette illusion que l'humain est indépendant de sa relation fragile avec la nature. Un rapport qui se traduit finalement par la dépendance qui existe entre l'humain et son environnement.

Les femmes sont à l'honneur cet été lors d'une exposition multidisciplinaire hébergée au Centre des arts visuels de l'Alberta (CAVA). La galerie expose une série d'œuvres variées allant de la photographie à la sculpture, en passant par la peinture et le collage, sous le thème «Présence des femmes».

POUR PLUS D'INFORMATIONS : HTTPS://SABINELECORREMOORE.COM/PORTFOLIO/PRESENCE-DES-FEMMES/

Patricia Lortie. Crédit : Patricia Lortie

LE FRANCO

L'ÉQUIPE

- **SIMON-PIERRE POULIN**
  DIRECTEUR
  DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
- **ÉQUIPE EDITORIALE**
  MICHEL JOANNY-FURTIN
  ARNAUD BARBET
  SARAH THERRIEN
  REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
- **VALÉRIANE DUMONT**
  ADJOINTE ADMINISTRATIVE ET MARKETING
  RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
- **SARAH THERRIEN**
  GESTIONNAIRE DE COMMUNAUTÉ
  MARKETING@LEFRANCO.AB.CA
- **GABRIELLE BEAUPRÉ**
  JOURNALISTE
  REPORTAGE@LEFRANCO.AB.CA
- **ÉMANUEL DUBBELDAM**
  GESTIONNAIRE DE COMMUNAUTÉ / CRÉATEUR DE CONTENU
- **CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS**
  ÉTIENNE HACHÉ, JUSTINE PERREAULT, MAURINE FORLIN, SALIMA BOUYELLI, NAHIDA MOHAMADOU, TOQA AB-DELWAHAB, DENISE MOULUN-PASEK, MARIE-PAULE BERTHIAUME, MARIE-LOU BERNATCHEZ, MARINE ERNOULT, GENEVIÈVE BOUSQUET, MÉLANIE TREMBLAY
- La maquette du journal a été réalisée par **ANDONI ALDASORO ROJAS**
- Le graphisme de cette édition a été réalisé par **MYRIAM ROULEAU**

LE FRANCO est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes Agates Marketing (anne@lignesagates.com 1905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes: Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire, injurieux ou discriminatoire.

Annonces: Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs: N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Alberta Weekly Newspapers Association

Lignes Agates Marketing

CentralWeb

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada

Canada

FRANCOPHONIE

Le 23 février dernier, Mabela Misengi a obtenu sa citoyenneté canadienne – au cours d'une cérémonie virtuelle, COVID oblige. Crédit : Courtoisie

S'INTÉGRER GRÂCE AU TRAVAIL : L'HISTOIRE DE MABELA MISENGI

Arrivée au Canada en juin 2016, **Mabela Misengi** a quitté son pays natal de République démocratique du Congo dans l'espoir d'offrir plus de stabilité et de meilleures opportunités à ses enfants, tous majeurs. Trouver un emploi a cependant été difficile lors de leur arrivée à Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick. Certains membres de la famille ont décidé de tenter leur chance à Toronto, tandis que Mabela a finalement décroché un emploi dans une garderie francophone. Elle profite aujourd'hui avec bonheur de la tranquillité de la ville, depuis peu à titre de citoyenne canadienne.

FRANCOPRESSE

ERICKA MUZZO
FRANCOPRESSE

Il y a plus de deux décennies que de multiples guerres font des ravages en République démocratique du Congo (RDC). «Dans mon pays, il n'y avait pas de stabilité», résume Mabela.

Pour tenter d'améliorer leur sort ainsi que celui de leurs quatre enfants et de leur petite-fille, elle et son mari ont décidé de franchir la frontière séparant la RDC de l'Ouganda, à l'est du pays, en 2010. «On nous a bien reçus, mais nous avons aussi rencontré beaucoup de misère en Ouganda [...] La vie était vraiment très difficile», témoigne-t-elle toutefois.

Ainsi, lorsque le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) leur a offert d'immigrer aux États-Unis ou au Canada sous le statut de réfugié, la famille n'a pas hésité une seule seconde.

«Par rapport à tout ce qu'on avait entendu dire, nous avons choisi de venir au Canada. Et ça nous a pris du temps! On est arrivés en Ouganda en 2010, avec HCR on a commencé [les démarches pour immigrer] en 2012 et c'est en 2016 que nous avons quitté pour entrer au Canada», relate encore Mabela.

L'une de ses filles, nouvellement mariée, est toutefois restée en Ouganda et a rejoint le reste de la fratrie au Canada deux ans plus tard, préférant s'installer à Winnipeg.

TENTER SA CHANCE DANS LA MÉTROPOLE

Tout quitter pour recommencer dans la petite ville de Saint-Jean, au bord de la baie de Fundy, n'a toutefois pas été chose aisée pour la famille.

«On nous a confiés au personnel du YMCA, c'est eux qui nous ont reçus ici au Canada. Nous sommes restés à l'hôtel pendant deux semaines, et pendant ce temps-là on faisait des démarches ensemble pour trouver un appartement», se souvient Mabela.

«C'est le gouvernement canadien qui nous a aidés pour les premiers frais, pour notre première installation. Ils nous ont donné une somme d'argent pour nous aider à nous installer», ajoute-t-elle, reconnaissante.

Mais l'ambiance s'est détériorée à la maison au fil du temps, alors que les difficultés de trouver un emploi s'accumulaient. «Notre fils avait des amis à Toronto, ils lui ont proposé de venir habiter avec eux. Comme [il était majeur], on l'a laissé partir et il est allé s'installer là-bas», raconte la mère de famille.

Peu après, elle et son mari se sont séparés et ce dernier a décidé de rejoindre son fils à Toronto. L'une des filles de Mabela, elle-même mère de deux enfants, a également préféré tenter sa chance dans la métropole.

Mabela est donc restée à Saint-Jean avec sa fille ainée, aujourd'hui âgée de 32 ans.

LE MOMENT DÉCISIF

«La chose qui leur a tous fait quitter Saint-Jean [...] c'était à cause qu'on ne trouvait pas d'emplois. Moi aussi j'ai décidé de quitter Saint-Jean, mais je ne voulais pas aller à Toronto», explique Mabela.

«J'ai choisi le Québec parce que je ne parle pas vraiment l'anglais, ajoute-t-elle. Quand j'ai commencé les démarches de mon côté pour aller à Montréal, j'ai finalement eu la chance de trouver l'emploi à Saint-Jean où je travaille aujourd'hui, dans la garderie! J'ai commencé au mois de mai 2017.»

Cette opportunité a été un moment décisif dans la vie de Mabela Misengi : «Au début, j'étais comme toujours étrangère. Ce n'était pas facile. Et petit à petit, je suis entrée dans la communauté. Je me faisais des amis, j'osais poser des questions, demander des choses. [...] J'ai rencontré les bonnes personnes dans mon travail», se réjouit-elle.

Pour celle qui aimait déjà les enfants, travailler dans une garderie a été une sorte de bénédiction. «Quand je suis avec les enfants, je trouve qu'il n'y a pas de problèmes, je suis vraiment beaucoup dans la joie! On joue, j'aime blaguer avec eux», lance Mabela en riant.

Avant d'obtenir cet emploi, elle a tenté sa chance à l'école francophone, «et on m'a aussi acceptée. Mais il fallait que je présente mes diplômes de fin d'études, et ça fait des années que je les ai perdus. Comme je n'avais pas de preuve, je ne pouvais pas travailler à l'école», se souvient-elle.

C'est donc avec bonheur qu'elle s'est installée pour de bon à Saint-Jean, abandonnant sans regret son idée de déménager à Montréal : «Je suis restée une semaine avec des amis [à Montréal], et en comparant, j'ai vraiment aimé rester ici, à Saint-Jean. C'est plus tranquille, c'est plus calme.»

«Je pense que c'est par rapport à l'âge aussi ; j'ai rencontré beaucoup de choses dans ma vie, j'aimerais maintenant être un peu tranquille», précise-t-elle.

«LÀ, JE ME SENS DANS MON PAYS!»

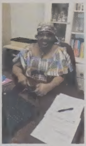
Le 23 février dernier, Mabela Misengi a obtenu sa citoyenneté canadienne – au cours d'une cérémonie virtuelle, COVID oblige.

«Je suis très contente de ça et je sens vraiment que maintenant, je suis Canadienne [...] Avant, je n'avais pas tous les droits ; maintenant, je peux voter, donc je ne me sens pas étrangère», explique-t-elle.

«Tout à l'heure, je te disais que je n'ai même pas pensé une seule fois à rentrer dans mon pays [natal], mais là, je me sens dans mon pays! J'ai retrouvé aussi une identité», ajoute Mabela.

Elle est la première dans sa famille à avoir obtenu la citoyenneté canadienne, mais a bon espoir que ses enfants l'auront également sous peu. «Il faut de la patience», recommande-t-elle.

C'est d'ailleurs son mot d'ordre pour ceux qui, comme elle, aimeraient venir au Canada dans l'espoir de meilleures opportunités : «Je pense que le Canada, c'est un bon pays qui accueille vraiment bien. Mais ça demande d'être en ordre avec certaines choses, des papiers à remplir... J'encourage [les intéressés] à venir ici, mais il faut être patient», réitère-t-elle.



Mabela est la première dans sa famille à avoir obtenu la citoyenneté canadienne, mais a bon espoir que ses enfants l'auront également sous peu. «Il faut de la patience», recommande-t-elle. Crédit : Courtoisie

> "AVANT, JE N'AVAIS PAS TOUS LES DROITS ; MAINTENANT, JE PEUX VOTER, DONC JE NE ME SENS PAS ÉTRANGÈRE."
> Mabela Misengi

GLOSSAIRE

BÉNÉDICTION
Événement, bien, avantage dus à la faveur divine

HISTOIRES D'IMMIGRATION

Au travers des incertitudes liées à la pandémie, certaines histoires ressortent comme autant de bouffées d'air et d'espoir. C'est notamment le cas de nombreux francophones qui ont choisi le Canada comme terre d'accueil, il y a de cela quelques mois ou des années. En voilà quelques-unes partagées par Francopresse.

AN
5
A3
E2
S973
folio

BSJ

BSJ

LE FRANCO

S 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

• Du 5
• 1,25$ • Volume 91 • N° 26
• N° de convention 40011833

• @JournalLeFranco
• Le Franco (journal)
• Lefrancojournal
www.lefranco.ab.ca

UNIVERSITY OF ALBERTA LIBRARY
BIBLIOGRAPHIC SERVICES-SERIALS
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

L'ÉQUIPE DU JOURNAL EST TRÈS FIÈRE DE PARTAGER AVEC VOUS SES COUPS DE CŒUR D'UNE ANNÉE TUMULTUEUSE SUR TOUS LES FRONTS !

ÉDUCATION

#SAUVONS SAINTJEAN, LES ÉTUDIANTS S'EN MÊLENT

▶3

FRANCOPHONIE

UN AN DÉJÀ ! LA COMMUNAUTÉ LIBANAISE A ÉTÉ FRAPPÉE EN PLEIN CŒUR. L'ÉMOTION PALPABLE D'UNE COMMUNAUTÉ RÉSILIENTE.

▶5

COMMUNAUTÉ

IDENTITÉ SEXUELLE, LA THÉRAPIE QUI DÉTRUIT

▶9

HISTOIRE

LE PASSÉ REFAIT SURFACE, TRISTEMENT, PÉNIBLEMENT. ENTRE DEUIL ET RÉCONCILIATION, LE LONG CHEMIN PASSE PAR L'ALBERTA.

▶11

PORTRAIT

JEAN-PAUL KALWAHALI, DE KINSHASA À POINTE-DE-L'ÉGLISE

▶24

PORTRAIT

VALÉCIA PÉPIN, UNE RÉUSSITE INSOLENTE ET CONTAGIEUSE.

▶13

PORTRAIT

ZOONG NGUYEN SIE-MAH, DES PORTRAITS QUI FONT LE TOUR DU MONDE.

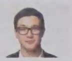
▶21

MOT DE LA DIRECTION

Merci, titre-t-on aujourd'hui. Merci de nous lire. Merci de vous annoncer dans ce journal. Merci de nous soutenir, de partager vos histoires, vos luttes et vos fiertés.

Ma fierté, c'est ce journal et le chemin qu'il a parcouru dans la dernière année. Sa métamorphose graphique plaît, son contenu coloré se diversifie et laisse de plus en plus de place à une relève journalistique albertaine et inspirante.

Aujourd'hui, nous sommes fier.es de vous présenter cette édition spéciale, une sélection des meilleurs articles publiés par *Le Franco* cette année. Nous espérons que vous prendrez plaisir à parcourir cette rétrospective à travers les textes retenus par chacun.e d'entre nous.



SIMON-PIERRE POULIN
DIRECTEUR DU JOURNAL

Cette édition comprend aussi quelques articles originaux qui porteront une icône distinctive.

Puisque le français est une langue unique, porteuse d'une culture forte et rassembleuse, mais aussi parce qu'elle est immergée dans une mer anglophone qui pose un risque pour sa pérennité, *Le Franco* se fait un devoir de porter et de diffuser la culture francophone en Alberta en offrant des contenus uniques représentant les différentes communautés francophones de la province. C'est ce qui nous anime. Merci de le rendre possible.

NOUVEAU CONTENU → pastilles de contenus originaux à cette édition

OYEZ, OYEZ! ÉLECTIONS FÉDÉRALES ET MUNICIPALES : VOTRE JOURNAL SOUHAITE PORTER VOS ENJEUX

En tout temps, vous pouvez écrire à REDACTION@LEFRANCO.AB.CA pour partager un texte d'opinion ou un sujet d'intérêt. Nos journalistes s'en inspirent pour raconter l'Alberta en français, pour trouver des réponses et, souvent, pour transmettre vos préoccupations aux élu.es.

Parfois, c'est ardu. Les portes se ferment et les demandes d'entrevue restent sans réponse. Mais d'expérience, pendant une élection, rares sont les candidat.e.s qui préfèrent le silence. Les imminentes élections municipales et fédérales sont l'occasion parfaite pour soulever vos enjeux, questionner et demander des comptes à ceux et celles qui souhaitent vous représenter.

QUELQUE CHOSE VOUS ANIME PARTICULIÈREMENT? QU'EST CE QUI MOTIVERA VOTRE VOTE? DE QUOI N'A-T-ON PAS ASSEZ PARLÉ CETTE ANNÉE? JE VOUS INVITE À PRENDRE LE TEMPS DE PARTAGER VOS IDÉES À NOTRE ÉQUIPE DE RÉDACTION.

CALGARY — ART ET CULTURE

ET SI 2021 DEVENAIT UN CYGNE

Il était une fois, dans le monde des calendriers, une année qui se nommait 2020. Cette année n'était pas comme les autres, ses camarades 2019 ou encore 1870 la nommaient «l'étrange année». 2020 était ce que l'on peut dire le vilain petit canard.

Dès ta naissance, tu as voulu partager ta flamme pour l'Australie, seulement, tu t'en es très mal pris. Puis, en toute innocence, tu as décidé de casser les codes de la famille royale, de parer le monde avec diverses manifestations, de faire exploser un port, d'ancrer des tensions entre certains pays, de déplacer les JO, de faire écraser des avions et, pour couronner le tout, tu as saupoudré le monde d'une pandémie.

> « IL SEMBLE SI SEREIN À LA SURFACE DE L'EAU ALORS QU'EN RÉALITÉ IL EST EN TRAIN DE TRAVAILLER DUR EN UTILISANT SES PALMES. »
> Nahida Mohamadou

En résumé, chère 2020, tu t'es attaquée à l'environnement, à l'économie, à la politique, à la santé, mais aussi aux droits des Hommes.

Qu'as-tu à dire pour ta défense? Rien, 2020 n'a pas besoin de se défendre. Pourquoi? Et bien si tu connais l'histoire du vilain petit canard, tu sais que ce dernier va devenir un magnifique cygne.

C'est pourquoi je vous propose d'aller à la découverte de ce poème.

NAHIDA MOHAMADOU
CONSULTANTE EN POÉSIE

Le cygne a été écrit en 1869 par le poète français Sully Prudhomme. Ce poème nous permet de nous mettre dans la peau de cet animal élégant. On peut constater d'une part, avec l'antithèse «soleil» / «nuit», que ce poème se découpe en deux mondes : un monde diurne et un monde nocturne.

Ce découpage peut faire référence au passage de l'année 2020 à l'année 2021 puisque nous aimerions que cette dernière soit «éclatante». Aussi, l'utilisation de termes mélioratifs tels que «gracieux» nous permet de comprendre pourquoi le cygne est un animal fascinant : il semble si serein à la surface de l'eau alors qu'en réalité il est en train de travailler dur en utilisant ses palmes.

Cela nous rappelle que si nous voulons faire de 2021 un cygne, nous allons devoir travailler et ne surtout pas baisser les bras. Pour finir, souhaitons la bienvenue à 2021, car c'est à son tour de nous montrer de quoi elle est capable.

Cet article fut publié dans l'édition du 14 janvier 2021 en page 9.

2020, 2021... Les années passent et se ressemblent. Pause dans le temps, inspiration pour la planète, il est temps de voir la vie autrement. Nahida a su, pendant ces longs mois, nous offrir le meilleur des mots. Ah, que j'aimerais être poète ! Qu'il serait beau de rythmer le temps qui passe de rimes embrassées pour ne pas nous briser! Alors si vous avez cette passion, n'hésitez pas à la divulguer dans nos pages. 2022 nous attend impatiemment!

**ARNAUD,
CHEF DE PUPITRE**

GLOSSAIRE

ZÉPHIRE
Vent d'ouest, doux et agréable.

LE CYGNE

SULLY PRUDHOMME

Sans bruit, sous le miroir des lacs profonds et calmes,
Le cygne chasse l'onde avec ses larges palmes,
Et glisse. Le duvet de ses flancs est pareil
A des neiges d'avril qui croulent au soleil ;
Mais, ferme et d'un blanc mat, vibrant sous le zéphire,
Sa grande aile l'entraîne ainsi qu'un lent navire.
Il dresse son beau col au-dessus des roseaux,
Le plonge, le promène allongé sur les eaux,
Le courbe gracieux comme un profil d'acanthe,
Et cache son bec noir dans sa gorge éclatante.
Tantôt le long des pins, séjour d'ombre et de paix,
Il serpente, et laissant les herbages épais
Traîner derrière lui comme une chevelure,
Il va d'une tardive et languissante allure ;
La grotte où le poète écoute ce qu'il sent,
Et la source qui pleure un éternel absent,
Lui plaisent : il y rôde ; une feuille de saule
En silence tombée effleure son épaule ;
Tantôt il pousse au large, et, loin du bois obscur,
Superbe, gouvernant du côté de l'azur,
Il choisit, pour fêter sa blancheur qu'il admire,
La place éblouissante où le soleil se mire.
Puis, quand les bords de l'eau ne se distinguent plus,
A l'heure où toute forme est un spectre confus,
Où l'horizon brunit, rayé d'un long trait rouge,
Alors que pas un jonc, pas un glaïeul ne bouge,
Que les rainettes font dans l'air serein leur bruit
Et que la luciole au clair de lune luit,
L'oiseau, dans le lac sombre, où sous lui se reflète
La splendeur d'une nuit lactée et violette,
Comme un vase d'argent parmi des diamants,
Dort, la tête sous l'aile, entre deux firmaments.

PROVINCIAL
FRANCOPHONIE

#SAUVONSSAINTJEAN, LA PERSPECTIVE ÉTUDIANTE

NOUVEAU CONTENU

Les étudiants du **Campus Saint-Jean** participent activement à la campagne qui pourrait mettre fin à l'insécurité de l'éducation postsecondaire francophone en Alberta.

La campagne #SauvonsSaint-Jean, menée par l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA), s'épanouit et développe davantage d'initiatives pour les prochains mois. Les étudiant.e.s du Campus Saint-Jean (CSJ), représenté.e.s par l'Association des Universitaires de la Faculté Saint-Jean (AUFSJ) ajoutent un élément important à cette campagne : la perspective étudiante.

Le sous-financement opérationnel et structurel chronique auquel le Campus Saint-Jean fait face depuis de nombreuses années s'est accentué notamment en 2019 et 2020, lorsque le Campus Saint-Jean a subi une coupure de 19% de ses cours.

«La campagne de l'été dernier avait pour but d'informer les gens de l'enjeu du CSJ. Ce qui a changé cette année est le fait que les étudiants étaient vraiment affectés par les coupures budgétaires et les cours annulés. La participation des étudiants auprès de la campagne est plus attentionnée que jamais, car nous ne voulons pas revivre l'année dernière», explique Eva Matei, conseillère de l'AUFSJ.

“NOUS ALLONS PRENDRE TOUS CES TÉMOIGNAGES ET LES UTILISER AFIN D'APPORTER LA PERSPECTIVE ÉTUDIANTE AUPRÈS DES POLITICIENS”
Maya Risbud-Vincent

UNE CAMPAGNE QUI SE DÉVELOPPE SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

La campagne se passe majoritairement en ligne, notamment sur Instagram, Facebook et Twitter. Les réseaux de l'AUFSJ sont grandement utilisés afin de susciter la participation des étudiant.e.s dans la campagne de l'ACFA.

Le Instagram @AUFSJ mis au premier plan des témoignages des étudiant.e.s expliquant leur attachement à leur éducation postsecondaire en français. Eva et Maya Risbud-Vincent comptent refaire cette activité avec d'autres questions plus spécifiques liées aux enjeux du Campus.

Eva explique que «nous allons prendre tous ces témoignages et les utiliser afin d'apporter la perspective étudiante auprès des politiciens». C'est une campagne qui est loin d'être terminée, nous prévient Maya. C'est pourquoi un de leurs plus grands défis, partage Eva, est de «continuer la campagne avec la même force pendant tout l'été - de maintenir cette énergie».

«Quand je vois différents organismes republier nos publications, ça renforce mon sentiment de communauté et ça montre aussi que ce n'est pas juste l'ACFA, mais une communauté entière contre le gouvernement provincial», partage Maya.

LA SURVIE DU CAMPUS SAINT-JEAN CONCERNE TOUT LE MONDE

«Je ne veux pas que les futurs étudiant.e.s doivent continuer à vivre cette insécurité», dit Maya. À présent, la campagne vise à mettre la pression sur le gouvernement fédéral afin de recevoir leur juste part des 121,3 millions de dollars alloués aux institutions postsecondaires de langue française en situation minoritaire. Le Campus Saint-Jean se trouve dans une réalité compliquée, car sans le soutien du gouvernement albertain, ils n'auront pas accès au financement fédéral.

Chiara Concini, vice-présidente externe de l'AUFSJ, évoque la difficulté de «faire comprendre que le Campus Saint-Jean, et sa situation, influence la vie de tous les canadiens, le bilinguisme au Canada et l'opportunité de vivre en français».

La présidente de l'AUFSJ, Joannie Fogue Mgamgne, encourage le public «de rester à l'affût de la situation». Afin de s'informer, les gens peuvent suivre et participer à la campagne sur les réseaux sociaux. Ainsi, il aura bientôt des lettres ouvertes à signer adressées aux représentant.e.s du gouvernement. Ces lettres sont importantes pour montrer que «ce n'est pas seulement une cause étudiante mais une cause qui touche toute la communauté». ▲

VÉRONIQUE VINCENT
SITHARA NAIDOO
JOURNALISTES

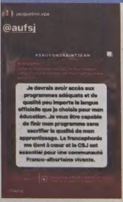
*
GLOSSAIRE
ACCENTUÉ
Comme un accent aigu met l'emphase sur une voyelle, ici on met l'emphase sur l'enjeu en question.

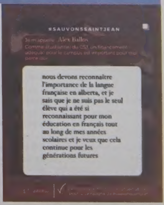
“CE N'EST PAS SEULEMENT UNE CAUSE ÉTUDIANTE MAIS UNE CAUSE QUI TOUCHE TOUTE LA COMMUNAUTÉ”
Joannie Fogue Mgamgne

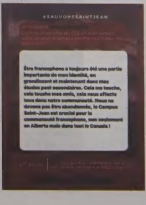
Chiara Concini, étudiante en 2e année en arts et vice-présidente externe de l'AUFSJ. «La réaction des étudiants me rappelle que cette campagne a un vrai impact sur de vraies personnes - c'est la source de motivation principale de #Sauvons Saint-Jean.» Crédit : Courtoisie

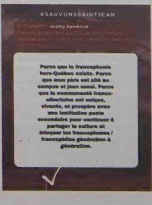
Eva Matei, étudiante en 4e année et conseillère sur l'AUFSJ, se charge de tout ce qui est visuel touchant la Campagne Sauvons Saint-Jean sur les réseaux de son association étudiante. Crédit : Courtoisie

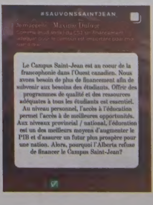
QUELQUES TÉMOIGNAGES D'ÉTUDIANTS











Pour comprendre comment un argument spécieux (ou contrevérité) peut s'infiltrer insidieusement dans le débat public, j'invite à lire l'article de Rémy Léger («Oui à la tenue des états généraux sur l'éducation française», *Le Franco*, 26 novembre 2020). Partant de la «transculturalité» comme modèle (idéologique) de l'éducation francophone albertaine, selon Paul Dubé et Marc Arnal, l'auteur suggère pour sa part qu'une telle proposition est exactement le contrepied des «états généraux» en tant que lieux d'expression libre des jugements de valeur. La transculturalité apparaît plutôt comme une vérité de fait, c'est-à-dire un discours qui tend naturellement à s'imposer sans débat public. Merci à R. Léger d'avoir relevé la contradiction.

ÉTIENNE HACHÉ, CHRONIQUEUR POLÉMIQUE ET PHILOSOPHIQUE

OPINION

DES ÉTATS GÉNÉRAUX SUR L'ÉDUCATION FRANÇAISE ? RÉPONSE À MARC ARNAL ET PAUL DUBÉ

Ces pages sont les vôtres. *Le Franco* souhaite donner la possibilité aux lecteurs d'exprimer leurs opinions. **Rémi Léger**, professeur de science politique à l'Université Simon Fraser en Colombie-Britannique et directeur de la revue *Francophonies d'Amérique*, est un ancien du Campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta. À travers ce texte, il réagit aux propositions faites par **Marc Arnal** et **Paul Dubé** publiées dans *Le Franco* le 5 et 12 novembre 2020.

J'ai lu avec intérêt les deux lettres d'opinion de Marc Arnal et de Paul Dubé concernant l'éducation française en Alberta et la transculturalité. Si je prends le temps de réagir aujourd'hui, c'est parce que je constate une contradiction fondamentale dans les deux propositions mises de l'avant par les deux professeurs émérites du Campus Saint-Jean.

Dans leurs deux lettres, MM. Arnal et Dubé formulent deux propositions phares : la tenue des États généraux sur l'éducation française en Alberta et l'esquisse d'un projet de transculturalité. Ces deux propositions, prises individuellement, sont louables et tout à fait légitimes. Le problème, toutefois, c'est qu'elles sont incompatibles.

Proposer des États généraux dans l'objectif de promouvoir la transculturalité, c'est aller à l'encontre de la définition même de ce que sont des États généraux. Les États généraux sont de nos jours une démarche qui vise à faire émerger un nouveau projet de société en misant sur le dialogue citoyen. Pour le dire simplement, c'est faire confiance aux citoyennes et aux citoyens de tous les horizons en les laissant concevoir le monde de demain.

En se fiant à l'intelligence des citoyennes et des citoyens, la collectivité qui se lance dans l'aventure des États généraux acceptent une certaine incertitude en échange d'un résultat qui est le fruit de la volonté commune. Autrement dit, la beauté de la chose, c'est que personne ne peut prédire le résultat final.

Si messieurs Arnal et Dubé souhaitent une réflexion collective sur la transculturalité dans les milieux de l'éducation française en Alberta, ils devraient dans ce cas proposer une réflexion collective sur la transculturalité. Des États généraux ne sont pas la bonne démarche pour débattre de la pertinence d'un projet éducatif particulier, y compris le projet de la transculturalité.

Cela dit, est-ce que les deux professeurs émérites pourraient proposer leur projet de la transculturalité dans le cadre des activités organisées sous l'égide des États généraux ? Cela va sans dire. Par définition, les États généraux sur l'éducation française en Alberta seraient ouverts à toute proposition. En tant que francophones de l'Alberta, MM. Arnal et Dubé pourraient soumettre leur projet au dialogue citoyen. La transculturalité serait alors opposée à plusieurs autres propositions et personne ne pourrait prédire laquelle proposition servira de base à un nouveau projet éducatif.

RÉMI LÉGER
COLLABORATEUR

Il y a là une résolution possible à la contradiction fondamentale qui marque les deux propositions des professeurs émérites. Et c'est pour cette même raison que j'aurais tendance à opter pour des États généraux sur l'éducation française au profit d'une réflexion portant exclusivement sur la transculturalité.

L'autre question est à savoir si des États généraux sur l'éducation française en Alberta sont pertinents ou nécessaires dans le contexte actuel. Sur ce plan, l'argumentaire des deux professeurs émérites en faveur de la tenue des États généraux est le bon. Dans leur première lettre d'opinion, ces derniers suggèrent que les décisions des tribunaux en matière d'éducation permettent d'envisager une gestion scolaire plus vaste que celle qu'exercent actuellement les francophones de l'Alberta.

Ici, je suis tout à fait d'accord. Dans les jugements Mahé (1990), Arsenault-Cameron (2000), Doucet-Boudreau (2003), Rose-des-vents (2015) et Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique (2020), la Cour suprême du Canada a clarifié l'étendue du droit à la gestion scolaire. L'essentiel à retenir, c'est que la réalité de la gestion scolaire en Alberta (ainsi qu'ailleurs au pays) est très loin de ce qui est possible selon la Charte canadienne des droits et libertés.

C'est notamment ce décalage entre ce qui est possible selon la jurisprudence et la réalité sur le terrain qui incite à la tenue des États généraux sur l'éducation française en Alberta (ainsi qu'ailleurs dans la francophonie canadienne).

Prenons deux exemples pour illustrer ce décalage. En premier lieu, dans le jugement Mahé rendu il y a trois décennies cette année, le plus haut tribunal du pays précise que «l'établissement de programmes scolaires» relève des «représentants de la minorité linguistique». La refonte de l'éducation envisagée par le gouvernement conservateur de Jason Kenney est un rappel éloquent que les francophones de l'Alberta n'ont actuellement pas le pouvoir de développer leur propre programme scolaire.

En deuxième lieu, la gestion scolaire, et ce encore une fois depuis le jugement Mahé, comporte le pouvoir de conclure des accords concernant l'enseignement et les services dispensés aux élèves. Pourtant, les représentants des francophones, y compris la Fédération nationale des conseils scolaires francophones, continuent à être exclus des ententes de financement signées entre leurs gouvernements. Malgré des demandes répétées depuis au moins les années 1980, le ministère du Patrimoine canadien et le Conseil des ministres de l'Éducation refusent d'inviter les francophones à la table des négociations. Cela est un exemple flagrant du non-respect du droit à la gestion scolaire consentie par la Charte canadienne des droits et libertés.

C'est pour toutes ces raisons que je dis oui à la tenue des États généraux sur l'éducation française en Alberta. En fait, j'irais même plus loin en demandant des États généraux pancanadiens sur l'éducation française en milieu minoritaire, car l'enjeu d'une gestion scolaire qui est à la hauteur de ce qui est permis par la Charte canadienne des droits et libertés est un enjeu qui concerne l'ensemble des francophonies canadiennes.

> **GLOSSAIRE**
> **DÉCALAGE**
> Manque de concordance entre deux faits, deux choses.

Cet article fut publié dans l'édition du 26 novembre 2020 en page 4.

> « LA REFONTE DE L'ÉDUCATION ENVISAGÉE PAR LE GOUVERNEMENT CONSERVATEUR DE JASON KENNEY EST UN RAPPEL ÉLOQUENT QUE LES FRANCOPHONES DE L'ALBERTA N'ONT ACTUELLEMENT PAS LE POUVOIR DE DÉVELOPPER LEUR PROPRE PROGRAMME SCOLAIRE. »
> Rémi Léger

MD
McCUAIG DESROCHERS LLP
BARRISTERS · SOLICITORS · AVOCATS

Notre Expérience.
Votre Avantage.

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit de l'emploi, litiges de succession/testaments et droit immobilier.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones

1801 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, AB T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780 426.0982
www.mccuaig.com

PROVINCIAL
COMMUNAUTÉ

La petite fille d'Aline lors d'une veillée organisé par la Calgary Lebanese Association, devant la mairie de Calgary, mercredi 5 août, pour supporter les personnes vivant à Beyrouth. Crédit : Courtoisie Aline Kahawaty

DE BEYROUTH, «TOUS LES CANADIENS ONT ENTENDU CETTE EXPLOSION»

Mardi 4 août dernier, une double explosion ravage Beyrouth. Bien que 9 837 kilomètres séparent la ville libanaise d'Edmonton, madame Kahawaty assure «que tous les Canadiens ont entendu cette explosion, tout le monde connaît Beyrouth maintenant». **Aline Kahawaty** et **Élianne Farhat**, Franco-Albertains d'origine libanaise, racontent comment ils ont vécu ce drame international.

L'explosion dans le port de Beyrouth a déclenché une bombe dans le cœur d'Aline : «tu as mal au cœur, tu es juste émue aux larmes. C'était une journée d'inquiétudes et d'angoisses toute la journée».

Encore secouée par l'événement de mardi qui a détruit sa ville natale, Aline Kahawaty raconte. Au travail, elle reçoit un coup de téléphone de son mari vers 9 h 30. «Il y a une explosion au Liban, peut-être à Beyrouth. Tu dois, tout de suite appeler, tes parents», lui dit-il. Immédiatement, elle appelle sa sœur en vacances au Liban pour l'été.

Via vidéoconférence, elle découvre sur son écran sa sœur et son mari avec leurs deux enfants. Un soulagement immense. «Je ne pouvais pas parler après ça, c'était de savoir qu'ils allaient tous bien», dit-elle, la voix remplie d'émotions. Même chose avec sa mère et son frère : «quand j'ai entendu leur voix, il m'ont dit : "on est bien, on est bien".»

Tous les membres de sa famille ne sont pas sortis indemnes de l'explosion. «J'ai un cousin qui sortait de son travail. On pense que quelque chose est tombé sur lui, sur sa jambe. Il a comme 19 ou 20 ans, vraiment jeune. Ce n'était pas possible pour lui de parler avec ses parents, les réseaux téléphoniques étaient tous congestionnés à ce moment-là.»

MÉLODIE CHAREST
JOURNALISTE

«Des gens l'ont transporté à l'hôpital, mais c'était tout plein : il ne pouvait pas rentrer. Puis, ses parents ont été contactés. Ils ont appelé un autre hôpital qui était plein lui aussi. Et puis, ils ont finalement trouvé un troisième hôpital. Pour lui, c'était une blessure aux jambes, ce n'était pas fatal. Ils ont donc fait du tri pour les gens qui ont besoin immédiatement d'aide. Après 7 ou 8 heures, il a été pris en charge.»

INCERTITUDES

Élianne Farhat vit quant à lui à Fort McMurray. Il témoigne à la rédaction de la situation de son pays d'origine. «Nous sommes en crise économique, une pandémie, une famine nationale et maintenant une bombe qui explose dans le port de Beyrouth faisant plusieurs morts, blessés et des personnes disparues.»

Les Libanais sont un «peuple résilient, mais pour combien de temps», se demande-t-il. «Combien de temps faudrait-il pour que le pays se reconstruise », interroge quant à elle Aline.

Cette mère de trois enfants pense aux jeunes qui se sont mobilisés volontairement. ««Ils sont bénévoles. Ils aident les gens à déménager, à nettoyer, à apporter des aliments pour qu'ils mangent, pour qu'ils boivent. Certains n'ont plus de maison. Voir tous ces jeunes, ça me donne un peu d'espoir que ça va être mieux prochainement», aspire-t-elle.

«LIBANAIS» RIME AVEC «CANADIEN»

Le 4 août, c'est devant la télévision qu'Aline et son mari ont passé leur journée et leur nuit : «Toute la journée et la nuit, jusqu'à maintenant, on regarde la télévision, on parle avec tous les amis, on envoie des messages pour vérifier que tout le monde est bien».

À envoyer des messages, mais aussi à en recevoir : «Mardi et mercredi, mon téléphone n'a pas cessé d'avoir des appels et des messages de nos amis canadiens : de notre église, de notre école, des voisins. Tout le monde voulait savoir si notre famille était bien, si nous avions besoin d'aide. Je suis très fière d'être Canadienne et Libanaise en même temps. Nés au Liban, nous avons choisi le Canada, les deux sont proches à notre cœur».

Cet article fut publié dans l'édition du 13 août 2020 en page 6.

Un an déjà ! Un an que la communauté pleure ses morts. Un an, et que reste-t-il de ce beau pays? Je n'ai ni le cœur, ni les mots, ni le droit de juger, d'aviser. Je ne peux que me hâter de voir le Liban renaître de ses cendres. Mais la résilience du peuple libanais n'a-t-il pas ses limites?

ARNAUD, CHEF DE PUPITRE

> TU AS MAL AU CŒUR, TU ES JUSTE ÉMUE AUX LARMES. C'ÉTAIT UNE JOURNÉE D'INQUIÉTUDES ET D'ANGOISSES TOUTE LA JOURNÉE"
>
> Aline Kahawaty

GLOSSAIRE

INDEMNE
Qui n'a subi aucun dommage physique ou moral.

La famille d'Aline Kahawaty lors de la veillée organisé par la Calgary Lebanese Association, devant la mairie de Calgary, mercredi 5 août, pour supporter les personnes vivant à Beyrouth. Crédit : Courtoisie Aline Kahawaty

Une maison endommagée à Beyrouth. Crédit : Courtoisie Aline Kahawaty

La famille d'Aline Kahawaty. Crédit : Courtoisie Aline Kahawaty

EDMONTON

FRANCOPHONIE

Adriana (à gauche), sa mère Estera, son frère Giuseppe et sa soeur Rosa. Cette photo a été prise pour le passeport de la mère d'Adriana, Estera (née Potiesto). Crédit : Courtoisie Giuseppe Albi

Il est toujours fascinant de se plonger dans l'histoire et d'en apprendre davantage sur ses racines. Grâce au travail de l'historienne Adriana Davies, notre journaliste Inès Lombardo a pu mettre en lumière les liens méconnus entre la communauté italienne et francophone de l'Alberta. Un texte captivant qui vous fera voyager dans le passé.

SARAH, PUPITRE, RECHERCHE ET COMMUNAUTÉ

L'ITALIE ET LA FRANCOPHONIE : DESTINS CROISÉS EN ALBERTA

Adriana Davies est un livre d'Histoire à elle seule. Pour cette qualité, l'Albertaine a reçu un prix en septembre, le *Heritage Writers' Reserve award*, pour l'aider à publier son cinquième livre. Cette historienne d'origine calabraise (Italie) qui a suivi des études en français, a un parcours qui lui a permis de découvrir à quel point les francophones et les Italiens établis en Alberta dans les années 45-50 avaient un destin plus lié qu'on ne le pense...

Dès qu'Adriana se replonge dans ses souvenirs de la communauté italienne dans laquelle elle a grandi à Edmonton, il est compliqué de l'arrêter. D'ailleurs, on a aucune envie qu'elle cesse. Cette Albertaine de 76 ans est arrivée d'Italie à l'âge de 7 ans, en 1951. Dans le vaisseau sur lequel elle a embarqué depuis Naples jusqu'à Halifax, les immigrants à ses côtés traversaient l'Atlantique principalement pour travailler, dans la foulée de la Seconde Guerre mondiale. Sa mère, son père, sa sœur Rosa et son jeune frère Giuseppe en faisaient partie...

Une bonne proportion des Italiens arrivés en Alberta s'établissaient dans la colonie agricole de Venice-Hylo. Adriana raconte que ces colonies italiennes situées à Lac la Biche, étaient dirigées par Felice De Angelis, pionnier arrivé dans la province autour de 1914, lors de la première vague d'immigrés italiens. Les nouveaux arrivants devenaient propriétaires pour travailler la terre ou aux chemins de fer. Les enfants des familles italiennes tout juste installées étaient envoyés dans les écoles où ils apprenaient le français.

MARIAGE LINGUISTIQUE

Tout près ou parfois au sein même de Venice et Hylo, des francophones étaient aussi installés... Une situation propice à divers mariages. L'un des exemples connu et raconté par Adriana est celui de la famille Maccagno. Le père, Tommaso, est arrivé en 1921, avec sa femme et son fils Michele, devenu Mike. Père et fils ont exploité un élevage de visons. Mike a épousé Valentine Lebas, la fille d'un francophone originaire de Lac La Biche.

INES LOMBARDO
JOURNALISTE

Passionné d'histoire et de politique, Mike est ensuite élu dans la circonscription électorale de Lac La Biche à la Législature de l'Alberta. En parallèle, il s'est battu pour établir l'appellation de la Mission du Lac La Biche initiée par les Pères Oblats. Son fils Tom Maccagno, également activiste de la région, a été maire de Lac La Biche de 1990 à 1995. Il a aussi épousé une francophone. Mais certains Italiens, durant la guerre et encore bien après, ont connu un sort plus tragique...

Adriana a aussi retracé pour *Le Franco* un volet plus triste des liens italo francophones. L'un des premiers Italiens à s'installer dans la région de Lac La Biche était Olivo Biollo. Propriétaire, il était à la tête de plusieurs commerces. Alors que la montée du fascisme créait ce qui allait devenir la Seconde Guerre mondiale, Biollo, sympathisant fasciste, a été accusé de fraude pour l'une des entreprises qu'il tenait.

Arrêté puis interné pour un an, près de Banff, il suspecte avoir été dénoncé par un francophone descendant d'une famille québécoise. Cet homme était un commerçant rival, qui aurait ensuite repris la suite du bureau de poste que dirigeait Biollo.

L'INTERNEMENT D'ITALIENS LORS DE LA MONTÉE DU FASCISME

Cet événement illustre le ressentiment grandissant envers les familles italiennes à l'époque de la Seconde Guerre mondiale, qui a mené à la traque de certains, en Alberta et dans tout le pays. «Italien» était devenu la rime automatique de «fasciste» : ils étaient officiellement désignés par le gouvernement canadien comme les «sujets d'un pays ennemi». La défiance imprégnait les échanges avec les Italiens, alors que beaucoup étaient établis en Alberta depuis une ou deux décennies.

«Dans certaines villes minières, certains voulaient que ces Italiens soient brûlés, rapporte Adriana. La communauté francophone comme italienne était vraiment polarisée à l'époque».

L'internement a visé près de 600 Italiens pendant ces heures sombres. «La majorité était au Québec et en Ontario, précise Adrianna. Mais l'Alberta en a compté aussi». De nombreux étaient innocents, sans aucun lien avec le fascisme, uniquement emprisonnés pour leurs origines. Les familles des hommes internés étaient habituellement destituées et perdaient les terres attribuées.

«Cela a pris longtemps pour que le gouvernement canadien s'excuse, ce qui est arrivé au début des années 90 avec le premier ministre Brian Mulroney», rappelle Adriana Davis. Mulroney avait en effet indiqué qu'il s'agissait d'un «triste chapitre de l'histoire canadienne».

En 2010, le député libéral Massimo Pacetti avait fait valoir que ces excuses étaient insuffisantes, car non officielles, et «oubliées dans le flot des informations». Il avait ainsi déposé avec succès un projet de loi à la Chambre des communes, visant à reconnaître les injustices commises à l'égard des Canadiens d'origine italienne durant la Seconde Guerre mondiale. Le Parlement canadien avait fini par officiellement présenter ses excuses.

Cet article fut publié dans l'édition du 22 octobre 2020 en page 2.

“DANS CERTAINES VILLES MINIÈRES, CERTAINS VOULAIENT QUE CES ITALIENS SOIENT BRÛLÉS, RAPPORTE ADRIANA. LA COMMUNAUTÉ FRANCOPHONE COMME ITALIENNE ÉTAIT VRAIMENT POLARISÉE À L'ÉPOQUE”
Adriana Davies

“CELA A PRIS LONGTEMPS POUR QUE LE GOUVERNEMENT CANADIEN S'EXCUSE, CE QUI EST ARRIVÉ AU DÉBUT DES ANNÉES 90 AVEC LE PREMIER MINISTRE BRIAN MULRONEY”
Adriana Davies

GLOSSAIRE

POLARISÉE
Qui se concentre autour de pôles opposés.

Dès qu'Adriana se replonge dans ses souvenirs de la communauté italienne dans laquelle elle a grandi à Edmonton, il est compliqué de l'arrêter. Crédit : courtoisie

EDMONTON

JEUNESSE

DEUX ANCIENS ÉLÈVES DU CAMPUS CRÉENT UNE EXPOSITION ANTIRACISTE

Redécouvrez cet article qui figure parmi les textes les plus partagés sur notre site web.

Dans le cadre du Mois de l'Histoire des Noirs, **Clarisse Bosco et Gallican Buki**, deux anciens élèves du Campus Saint-Jean, ont créé une série de photos et de vidéos intitulée *Living with Black Skin*. Par cette initiative, ils souhaitent partager les expériences positives et négatives d'être jeune et noir.

Chaque jour, de nouvelles photos et vidéos sont publiées sur leurs comptes Instagram. À la suite du mouvement Black Lives Matter de l'année dernière, Clarisse et Gallican souhaitaient continuer à encourager les discussions autour du racisme, ici, à Edmonton.

«Après les manifestations de BLM, je commençais à voir de moins en moins de contenu d'éducation sur le racisme et la justice sociale sur mes réseaux sociaux, partage Clarisse. Cela m'a frustrée parce que le racisme et être une personne noire n'est pas quelque chose qu'on est capable d'éteindre après un mois. Le racisme systémique est quelque chose que les personnes noires vivent sans arrêt, du temps qu'on est né jusqu'au temps qu'on parte de cette planète.»

SENSIBILISATION ARTISTIQUE

Clarisse Bosco, originaire du Rwanda, a grandi à Vancouver. Après des études au Campus Saint-Jean, elle travaille aujourd'hui comme infirmière autorisée auprès de Catholic Social Services. Au quotidien, son travail consiste à promouvoir la santé des nouveaux arrivants et orienter ces derniers vers les services de santé albertains. Elle travaille aussi auprès de HIV Edmonton pour faire de la promotion et de l'éducation sur le VIH et le SIDA.

Son partenaire dans ce projet, Gallican Buki, originaire lui du Congo, habite à Edmonton depuis plus de 18 ans. Lui aussi a fréquenté le Campus Saint-Jean afin de poursuivre un baccalauréat bilingue en sciences. Déjà à l'époque, il a contribué à la création de La Connexional, une organisation qui promeut les cultures africaines, noires, caribéennes et latines. Gallican est aussi un photographe et vidéographe, fier d'utiliser ses talents au service d'une cause qui lui tient à cœur.

VÉRONIQUE VINCENT
JOURNALISTE

«Clarisse a remarqué que partager des statistiques et des faits sur les médias sociaux porte l'idée que le racisme c'est quelque chose du passé, ou quelque chose qui arrive seulement aux États-Unis. Alors, nous avons trouvé une façon plus moderne de promouvoir l'antiracisme. C'est plus visuel et personnel et ça donne une plateforme aux jeunes d'ici de parler de leurs expériences personnelles et des expériences qui partagent avec d'autres personnes noires», exprime Gallican.

SOUTIEN INATTENDU

Les deux ont été surpris du soutien qu'ils ont reçu dès le commencement de leur projet. «Le soutien a été immense. On ne s'entendait pas à ça!», exprime Gallican. Leur initiative a même fait l'objet d'un reportage sur *Global News*. «On venait juste de mettre en œuvre notre première vidéo, c'était juste une introduction. On peut dire que la pression est montée!»

Plusieurs écoles ont demandé aux deux jeunes créateurs d'envoyer leurs vidéos afin de les mettre en valeur dans le cadre du Mois de l'Histoire des Noirs. «Je crois que tous les âges sont capables de comprendre, de faire des changements ainsi que d'avoir des conversations au sujet du racisme», partage Gallican.

Clarisse aussi a reçu des messages touchants. Elle dit que sa boîte courriel se remplit de mots d'encouragements. Mais pour eux, le plus important, c'est «d'encourager à avoir des discussions qui peuvent être difficiles, mais qui sont nécessaires afin de promouvoir l'antiracisme».

Cet article fut publié dans l'édition du 25 février 2021 en page 3.

GLOSSAIRE

VIDÉOGRAPHE
Personne qui exécute le montage assisté par ordinateur de divers éléments vidéo.

«La photographie me permet d'avoir une voix sans nécessairement parler et me permet de donner une plateforme à mes amis afin d'élever leurs voix. Cela me permet de créer de l'espoir», exprime Gallican Buki, cocréateur de la série Living with Black Skin et propriétaire de Bukivisuals. Crédit : Gallican Buki

Pour Clarisse, cocréateur de la série Living with Black Skin «le mois de l'histoire des noirs donne vraiment la chance d'apprendre des accomplissements des noirs et leur résilience face à de grandes injustices. Cet apprentissage doit continuer après le mois des noirs, c'est quelque chose qui nécessite un engagement continu». Crédit : Gallican Buki

Ivan Touko, ancien du Campus Saint-Jean, fut mis en vedette afin d'inclure un témoignage en français. Il partagea l'importance de célébrer les cultures variées des noirs. «Ce sont ces différences qui nous ont permis de rester résilients et de s'attacher à quelque chose de plus grand et de plus beau.», dit-il. Crédit : Gallican Buki

Evan Essapa a immigré de la France au Canada où il poursuit maintenant ses études à l'Université de l'Alberta en plus d'être propriétaire et chef de The French Crêperie. Dans sa vidéo, on l'entend parler de son admiration pour Akon et ses actions anticolonialistes au Sénégal. Crédit : Gallican Buki

Dans la vidéo de Hanna Daniel, étudiante en commerce à l'Université de l'Alberta, elle parle des femmes noires qui ont eu un impact sur sa vie comme sa mère et Michelle Obama. Hanna mentionne aussi son expérience en tant qu'étudiante universitaire dans une faculté à prédominance blanche. Crédit : Gallican Buki

Pour Chevy Thomas, être noir signifie qu'il doit toujours se comporter d'une façon particulière afin d'éviter les stéréotypes et d'être victime de préjugés. Toutefois, être noir est une source de force et d'espoir qui lui tient à cœur. Crédit : Gallican Buki

C'est avec tristesse que Kathleen Mahamad sent parfois l'envie de cacher son dernier nom, car elle sait que lorsque les gens le voient, elle sera victime de préjugés. On peut aussi l'écouter discuter des défis liés à être métisse. Crédit : Gallican Buki

Deb Nyarko, comme tant d'autres jeunes noirs, tire son inspiration de sa mère qui a émigré du Ghana et a travaillé fort afin de trouver la prospérité ici, au Canada. Dans sa vidéo, elle s'exprime aussi sur le racisme systémique et le besoin de questionner nos lois et politiques afin de promouvoir l'équité. Crédit : Gallican Buki

L'aspect d'être noir que Shireen Etoroma préfère et non seulement la culture, mais aussi la joie et les rires des gens noirs autour d'elle malgré les évènements difficiles comme la mort de George Floyd. Crédit : Gallican Buki

«Il y a tellement de diversité au sein de l'identité noire qu'il n'y a jamais un moment ennuyeux», partage Celine Caruso Dixon, présidente de l'association des étudiants noirs de l'Université de l'Alberta. Traduction libre. Crédit : Gallican Buki

POUR PLUS D'INFORMATIONS : WWW.BUKIVISUALS.COM

INSTAGRAM DE CLARISSE : @CLARISSEBOSCO
INSTAGRAM DE GALLICAN : @BUKIVISUALS

OÙ EN ALBERTA?

CETTE HORLOGE FIGURE SUR LA RUE PRINCIPALE, MAIS DE QUELLE VILLE?

FRANCO QUIZ

Testez vos connaissances sur la francophonie

EN QUELLE ANNÉE MARGUERITE A. PRIMEAU ÉCRIT SON PREMIER OUVRAGE, *DANS LE MUSKEG*?

N°1 1958

N°2 1960

N°3 1963

Réponses :
• Il s'agit de Leduc.
• N°2

PROVINCIAL – POLITIQUE

CE POUR QUOI J'AI QUITTÉ L'ALBERTA

Nos pages sont les vôtres. Le Franco permet à ses lecteurs de prendre la parole pour exprimer leurs opinions. Jake Blakely, artiste francophone ayant résidé 20 ans en Alberta, explique comment la politique de Jason Kenney l'a poussé à quitter la province.

La phrase «nos pages sont les vôtres» figure toujours en introduction aux textes d'opinion. Ces cinq mots révèlent l'importance que nous accordons à la voix de nos lecteurs, à votre voix. Jake Blakely a utilisé les pages du *Franco* pour livrer ce poignant témoignage, touchant par sa sincérité et par son absence de pudeur.

SARAH, PUPITRE, RECHERCHE ET COMMUNAUTÉ

OPINION – JAKE BLAKELY À TITRE CITOYEN

Chère madame Notley,
Chère madame Irwin,

Mon nom est Jake Blakely. Je suis un artiste queer francophone de 24 ans.

J'ai vécu deux décennies en Alberta. J'ai habité Calgary, où j'ai grandi, puis Edmonton, où j'ai obtenu un baccalauréat en technique de théâtre (régie) à l'Université de l'Alberta. J'ai passé plusieurs années dans la circonscription d'Old Strathcona.

> « AVEC LE TEMPS, CEPENDANT, JE ME SUIS RÉSIGNÉ ET J'AI CHOISI DE M'ÉTABLIR DANS UNE AUTRE PROVINCE, UNE QUI ESTIME SES CITOYENS ET LA FORCE DE LEUR DIVERSITÉ."
> Jake Blakely

La semaine dernière, j'ai déménagé en Colombie-Britannique avec au cœur le sentiment d'être banni de mes foyers. Jason Kenney m'a clairement fait comprendre qu'aucune des communautés auxquelles j'appartiens n'avait de place dans son Alberta. Son parti a voté des lois qui ont porté atteinte aux LGBTQIAS2+ et a sabré dans le budget de l'éducation, des arts et de tant d'autres choses précieuses qui me définissent.

J'ai eu manifestement beaucoup de mal à accepter que le Parti conservateur uni prenne le pouvoir en Alberta. Sur le coup, j'ai voulu partir. Puis, je me suis convaincu qu'il valait mieux rester ici, que je devais me battre pour ce qui m'est cher. Avec le temps, cependant, je me suis résigné et j'ai choisi de m'établir dans une autre province, une qui estime ses citoyens et la force de leur diversité.

M'exiler, j'en étais certain, allait être bouleversant, mais à peine traversé de l'autre côté, j'ai senti un grand soulagement, un apaisement que je n'avais pas connu depuis longtemps. Je sais que je ne suis pas le seul dans cette situation. Vous recevez probablement des messages du même genre quotidiennement, mais il faut que le Parti conservateur uni prenne conscience qu'il force des exils.

Je reste fier d'être francophone, queer et artisan bilingue de la (fragile) scène théâtrale edmontonienne. Mais si Jason Kenney refuse ce que j'apporte à l'Alberta, j'irai l'investir ailleurs.

Ceci dit, je tiens à vous témoigner toute ma reconnaissance pour votre travail remarquable et inlassable. En plein désespoir, je savais que je pouvais compter sur vous deux pour défendre mes droits. Je savais que vous alliez vous battre pour les sans-voix que ce gouvernement ignore.

GLOSSAIRE

EXILER
Quitter un lieu par obligation morale, politique, administrative sans la possibilité d'y revenir.

Votre lutte m'a rendu fier, parce que mon Alberta est plurielle. Elle n'appartient pas qu'à quelques pétro-oligarques hétéros blancs cisgenres moyenâgeux.

Un jour, vous avez brandi un grand drapeau de la fierté devant la législature et vous n'avez même pas idée à quel point ce geste m'a fait sentir reconnu et apprécié en tant qu'Albertain.

Continuez de vous battre pour les Queers. Continuez de vous battre pour les francophones (ne les laissez pas fermer le Campus Saint-Jean!!!). Continuez de vous battre pour l'exceptionnelle scène artistique albertaine.

Merci de lire jusqu'ici. Je voulais simplement reconnaître la grandeur de votre travail. Même si je me dis maintenant britanno-colombien, l'Alberta reste dans mon cœur et je me réjouis de savoir qu'il y a des gens comme vous qui luttent pour la rendre meilleure.

Du fond de mon cœur, merci, merci, MERCI!

JAKE BLAKELY
CITOYEN

Cet article fut publié dans l'édition du 20 août 2020 en page 6. ▲

Crédit : Kurt Bauschardt - Flickr (libre de droits)

Commission canadienne des grains | Canadian Grain Commission

Producteurs de grain

La compagnie **Northern Grain Ltd.**, de Richmond (Colombie-Britannique), n'est plus agréée par la Commission canadienne des grains en date du 1er juillet 2021.

Par conséquent, la Commission canadienne des grains ne détient plus de garantie au titre de son programme de Mesures de protection des producteurs de grain. Si vous traitez avec cette compagnie après le 1er juillet 2021, vous n'êtes pas protégé par la garantie aux termes de la *Loi sur les grains du Canada*.

1-800-853-6705 ou 204-984-0506
ATS : 1-866-317-4289
grainscanada.gc.ca

Canada

FÉDÉRAL

PORTRAIT

Son style féminin, Stéphane l'assume. Crédit photo : courtoisie.

DANS L'ENFER DES THÉRAPIES DE CONVERSION

Les jeûnes imposés pour faire sortir «le diable qui habitait en lui» l'ont mené par deux fois tout droit à l'hôpital. Présentement, le projet de loi C-6 visant à interdire les thérapies de conversion fait son chemin au Parlement du Canada. **Stéphane Youdom**, francophone ayant résidé 8 ans en Alberta, raconte comment plusieurs pasteurs ont tenté de changer son orientation sexuelle.

«Quand je me suis écroulé à l'hôpital, le pasteur m'a dit que c'était de ma faute», explique Stéphane. À ce moment, cela faisait trois semaines que l'homme d'Église lui avait prescrit un régime alimentaire drastique : un verre d'un lait, un autre de jus d'orange, par jour.

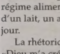
La rhétorique est souvent la même. «Dieu m'a créé et le démon veut me détruire». Une solution pour s'en sortir : «me battre contre ce démon qui est en moi». Il s'accroche à cet espoir. «Je vaux la peine d'être sauvé».

La deuxième tentative n'est guère plus efficace. Après une semaine de jeûne et de prières, il perd à nouveau connaissance. Retour à l'hôpital. À cette époque, en 2009, Stéphane vivait en Allemagne, à Kaiserslautern où il étudiait. Traversant des troubles identitaires, il s'était tourné vers l'Église. Depuis sa tendre enfance au Cameroun, Stéphane a toujours baigné dans l'univers religieux.

PRIÈRES À PARIS

«Le démon était trop fort», explique le pasteur à Stéphane. L'homme d'Église lui demande de se tourner vers un centre spécialisé. Le coût est de 7800 euros. Stéphane qui vit avec 380 euros par mois décide d'organiser une collecte de fonds. Il est mis en contact avec un pasteur qui, à Paris, pourra l'aider dans cette démarche.

«Il m'invite chez lui pour une soirée de prières», se souvient-il, la voix serrée.



GEOFFREY GAYE
RÉDACTEUR EN CHEF
(2020-2021)

Stéphane souhaite s'installer dans la cuisine, mais le pasteur insiste pour prier dans la chambre. Il parvient à refuser.

Au bout de quelques minutes de prières, Stéphane affirme que le pasteur lui caresse la jambe. Le visiteur lui demande virulemment d'arrêter. Le pasteur se confond alors en excuses. «Il me dit qu'il est homosexuel, qu'il n'est toujours pas guéri. Il a insinué que c'était de ma faute», témoigne celui qui décide alors de quitter l'appartement et d'abandonner son projet de collecte de fonds.

HOMOPHOBIE PUBLIQUE

Stéphane Youdom est né au Cameroun à Douala, dans «un univers très codé par les traditions et la religion». Très jeune déjà, il s'intéresse aux poupées, aux jupes, aux talons hauts. Une attitude jugée anormale par beaucoup d'hommes de son entourage. Il raconte avoir souvent subi des punitions pour cela. Au Cameroun, l'homosexualité est interdite depuis 1972.

Alors qu'il raconte son histoire, quelque chose lui vient à l'esprit. Son extrême malêtre qui l'a mené à sa première thérapie de conversion intervient quelques années après des évènements marquants dans son pays d'origine.

Le 25 décembre 2005, l'archevêque Simon-Victor Tonyé Bakot dénonce publiquement «l'homosexualité comme un complot contre la famille et le mariage». Quelques mots, puis quelques actes. Début 2006, trois journaux nationaux (*La Météo*, *L'Anecdote* et *Nouvelle Afrique*) publient une liste de personnes qui, selon eux, sont homosexuelles.

Au Cameroun, l'homosexualité est passible de 5 ans d'emprisonnement et 200 000 francs d'amende (environ 450 CAD). Les persécutions à leur encontre, allant de l'intimidation au meurtre, sont courantes depuis 2006. C'est sous ce contexte que Stéphane Youdom vivra sa deuxième thérapie de conversion.

> « C'EST UN SENTIMENT COMME D'ÊTRE LOBOTOMISÉ »
> Stéphane Youdom

En janvier 2010, toujours en Allemagne, il dévoile son orientation sexuelle à «une connaissance», tout en lui demandant de garder le secret. «Mais cette personne a eu peur et l'a dit à tout le monde». Sa famille l'appelle. «Je me retrouve donc au Cameroun pour subir une thérapie de conversion là-bas aussi».

Dans la maison de ses parents, un groupe de pasteurs l'accueille. Cette fois encore, jeûnes et prières dictent son quotidien. Sa famille décide de l'accompagner dans cette épreuve en suivant le même rythme.

LA GUÉRISON

«C'est un sentiment comme d'être lobotomisé», raconte-t-il. «Tout ce que je ressentais ou pensais était invalidé, car, pour eux, j'étais habité par un démon». Deux semaines après le début de cette thérapie, le pasteur lui annonce, droit dans les yeux : «Stéphane est guéri».

«Je le regarde et je sens qu'il n'y a aucun changement en moi. Mais je sais que je ne suis pas en sécurité. Je ne suis plus maître de ce que j'étais. Je connaissais le pouvoir de ce pasteur. Ma vie était menacée donc je joue le jeu et je retourne en Allemagne.»

À son retour, Stéphane sombre à nouveau dans une dépression. Il passe à l'acte une nouvelle fois, sa cinquième tentative de suicide depuis 2006. «Je me sentais mal dans ma peau, je n'avais plus envie de vivre». De l'hôpital, il est interné en psychiatrie. Une renaissance...

> **GLOSSAIRE**
> **ARCHEVÊQUE** Évêque placé à la tête d'une province ecclésiastique.

Là-bas, il est accompagné par des professionnels de la santé. «Un accompagnement qui a du sens», dit-il aujourd'hui. Il rencontre d'autres patients qui ont aussi subi des thérapies de conversion. «Je comprends que mes expériences sont valides. Quelques semaines plus tard, je sors de mon état suicidaire».

Cet article fut publié dans l'édition du 1er avril 2021 en page 12.

Le projet de loi C-6 (pour bannir les thérapies de conversion) a été adopté le 22 juin 2021. Cependant, 61% des député.es Albertain.es et 93% des député.es de la Saskatchewan ont voté contre le projet. Bien que le projet de loi ait été adopté, je ne peux m'empêcher de penser à mes proches qui ont subi des thérapies de conversion et qui se sentent vulnérables face au vote de ces élu.es. Je compte parmi ces proches mon ami Stéphane Youdom qui a partagé avec générosité son témoignage pour cet article.

ÉMANUEL, GESTIONNAIRE DE COMMUNAUTÉ TIK TOK

SUGGESTION CULTURELLE DU FRANCO!

*La suggestion musique de **Michel** :*

• ***Métamorphose,*** *selon l'Orchestre National des Jeunes du Canada (ONJ/NYO Canada)*

Pour une seconde fois d'affilée, la 61e saison de l'orchestre se déroulera entièrement en ligne. Ce programme exceptionnel de formation en ligne, diversifié, souple et innovant, fait de cette saison une véritable *Métamorphose*, alors que les meilleurs jeunes musiciens d'aujourd'hui se préparent pour l'avenir. Tous les détails du programme sur nyoc.org/fr

*La suggestion littéraire de **Myriam** :*

• ***Shuni****, de Naomi Fontaine, Mémoire d'encrier*

Dans une lettre adressée à son amie Shuni, Naomi Fontaine, l'autrice, révèle avec douceur et force les traditions, le rapport à la modernité et l'histoire d'une culture, encore et malgré tout, vivante. À travers anecdotes et souvenirs, une grande richesse nous est révélée par une voix qu'on a trop longtemps mise de côté.

*La suggestion télé de **Sarah** :*

• ***Hooké,*** *TV5/Unis.tv (disponible sur Tou.tv)*

Depuis 2012, l'équipe de Hooké transmet sa passion pour la pêche durable et la chasse éthique. Les quatre saisons de l'émission vous feront voyager un peu partout dans le monde, du Grand Nord québécois à la Laponie suédoise en passant par la Colombie-Britannique toujours avec une sensibilité visuelle qui nous transporte et nous inspire.

ASSEMBLÉE ANNUELLE DE L'AJEFA

VENDREDI 24 SEPTEMBRE 2021
LA CITÉ FRANCOPHONE (EDMONTON)
En présentiel

13 h Ateliers droit autochtone et français juridique*
15 h 30 Panel sur les procès virtuels*
17 h Assemblée générale annuelle*
18 h Cocktail et banquet

CONFÉRENCIER
L'honorable Russell Brown, juge à la Cour Suprême du Canada

BILLETS EN VENTE JUSQU'AU 3 SEPTEMBRE
WWW.AJEFA.CA

** Accessible aussi par visioconférence*

AJEFA Association des juristes d'expression française de l'Alberta
DROIT AU CŒUR DE LA COMMUNAUTÉ

PROVINCIAL

HISTOIRE

École Morley pour étudiants indiens, Morley (Alberta), vers 1900 [Orphelinat McDougall, (Alberta), vers 1890-1895]. Crédit : David Ewens Collection. Bibliothèque et Archives Canada

Le choix de ce texte m'a semblé tout à fait à propos en tenant compte des événements qui se sont déroulés tout au long de l'année en lien avec les peuples autochtones au Canada. Le génocide culturel dont ils ont été victimes est un chapitre de notre histoire canadienne et francophone. Il est donc important de le réinsérer dans notre récit narratif social. *Le Franco* s'est donné le défi à travers l'année de contribuer à amplifier les voix des autochtones par le biais d'articles et d'histoires, et de s'engager dans le travail de longue haleine qu'est l'écoute et la réconciliation.

MYRIAM, GRAPHISTE

LES PENSIONNATS, UN LOURD PASSÉ REFAIT SURFACE

En un mois, plus de mille tombes anonymes d'enfants autochtones ont été découvertes au Canada sur des sites d'anciens pensionnats. Et on croit que ce n'est que le début. L'Alberta aussi devra faire son enquête. Qu'en est-il de la situation dans notre province? Quel était le rôle des francophones dans ces pages d'histoires? Et surtout, comment survivre au passé?

IJL-RÉSEAU.PRESSE-LE FRANCO

DES PASSÉS ENTREMÊLÉS

Pour comprendre la relation entre francophones et peuples autochtones des Prairies, on doit remonter dans le temps, au-delà du système des écoles résidentielles appelées aussi pensionnats autochtones. «L'arrivée [dans l'Ouest] des institutions colonisatrices principales telles que les églises chrétiennes et le système de gouvernement parlementaire britannique a amené la mentalité civilisatrice, colonisatrice et assimilatrice», affirme Denis Perreaux. Le directeur de la Société historique francophone de l'Alberta s'explique, «avant cela, il y a eu près de cent ans de relations intimes entre les Canadiens-Français et les autochtones des Prairies».

Selon les écrits des missionnaires, ils voyaient la mise en place du système de pensionnats comme une œuvre philanthropique. «On sous-estimait les pertes spirituelles et culturelles qui allaient se produire et le bris entre les générations de parents d'enfants qu'ils n'ont jamais élevés et des enfants élevés sans parents», ajoute Denis Perreaux.

Ces mêmes ordres religieux ont fondé le Campus Saint-Jean, l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) et Le Franco. Ils prennent donc une place prépondérante dans l'histoire des francophones de l'Alberta. «Il y a des raisons historiques justifiables pour qu'on parle des oblats, mais cela n'empêche pas qu'aujourd'hui, nous avons à nous questionner lorsqu'on présente l'Église catholique au devant», conclut M. Perreaux.

APPUYER LES PEUPLES AUTOCHTONES DANS LE DEUIL

GENEVIÈVE BOUSQUET
JOURNALISTE

Celina Yellowbird est crie et française. Elle provient de la réserve Alexander First Nation et étudie dans le programme d'études autochtones à l'université d'Alberta. Lorsqu'elle a entendu parler de ces sépultures non identifiées retrouvées autour de pensionnats autochtones, elle n'était pas étonnée. «On savait déjà qu'il y avait des enfants tués dans ces écoles. Je me suis aussi dit que, finalement, on a la preuve dont nos communautés avaient besoin pour montrer aux gens qu'on a vraiment souffert.»

> « ÇA NE PEUT PAS ÊTRE JUSTE LE TRAVAIL DES AUTOCHTONES, ÇA DOIT ÊTRE COLLECTIF. »
> Nathalie Kermoal

GLOSSAIRE

AUTODÉTERMINATION
Action de décider par soi-même, et, en particulier, action par laquelle un peuple choisit librement son statut politique et économique.

Pour que les communautés puissent faire le deuil et guérir, la jeune étudiante croit que les recherches de tombes d'enfants autochtones en Alberta seront très importantes. Ainsi, les familles pourront enterrer ces enfants selon leurs propres rites spirituels.

À son avis, les peuples autochtones ont besoin qu'on les écoute. Que leurs voix soient amplifiées. C'est aussi une question d'accepter l'histoire et l'héritage encore présent des écoles résidentielles. «Les anglophones et les francophones ont eu un impact dans le colonialisme, dans le déplacement des Premières Nations et le génocide. Il faut que tous comprennent que leurs ancêtres ont eu un impact, mais aujourd'hui, on peut aider à changer les choses.»

Selon Denis Perreaux, la société historique et la communauté francophone en général peuvent jouer un rôle pour aider à comprendre ce qui est arrivé aux enfants. «Notre position est vraiment de soutenir la recherche, car il y a beaucoup d'écrits, notamment chez les oblats et certains ordres religieux féminins, qui sont en français», affirme-t-il. Il ajoute que l'organisation qu'il préside peut venir en aide aux familles autochtones qui cherchent des éléments de preuve de ce qui est arrivé aux enfants à l'époque. Il propose de les accompagner notamment grâce à la traduction et l'interprétation».

COMPRENDRE ET SE TOURNER VERS L'AVENIR

Pour la docteure Nathalie Kermoal, professeure titulaire, vice-doyenne académique et directrice du Centre de recherche Rupertsland sur les Métis de la faculté des Études autochtones de l'université de l'Alberta, il faudra inévitablement passer par une période de deuil. «Il faut comprendre les traumatismes intergénérationnels causés par les écoles résidentielles et tant qu'il y aura encore des gens qui questionnent ou ne veulent pas voir cette histoire, il n'y aura pas de réconciliation.»

Il faut admettre que le Canada a joué un rôle avec les Églises pour enlever l'«Indien» de l'enfant, explique Mme Kermoal. La directrice du centre de recherche Rupertsland va encore plus loin en affirmant que l'on doit soutenir les peuples autochtones dans leur projet d'autodétermination afin qu'ils puissent gérer leurs propres écoles entre autres.

Pour les communautés, remettre certaines institutions en place et revitaliser les langues autochtones sera un travail de longue haleine dans lequel on peut les appuyer. «Ça ne peut pas être juste le travail des autochtones, ça doit être collectif.»

Cet article fut publié dans l'édition du 8 juillet 2021 en page 7.

DES FAITS QU'IL FAUT CONNAÎTRE :

215
tombes non marquées ont été trouvées à Kamloops en Colombie-Britannique, autour d'un ancien pensionnat autochtone.

751
tombes anonymes ont été découvertes à proximité du pensionnat de Marieval en Saskatchewan.

182
individus ont été découverts dans des sépultures anonymes sur un site près d'un ancien pensionnat pour enfants autochtones à Cranbrook, en Colombie-Britannique.

8M
Le gouvernement de l'Alberta octroie 8 millions de dollars à la recherche de tombes d'enfants autochtones.

25
L'Alberta dénombrait 25 écoles résidentielles, faisant d'elle la province canadienne qui en comptait le plus grand nombre.

1990
Le dernier pensionnat autochtone albertain a fermé ses portes en 1990.

1er juin 2021
L'école Langevin de Calgary retrouve son nom d'avant, Riverside. L'architecte Hector-Louis Langevin étant lié au système des pensionnats autochtones du pays.

7 juin 2021
La murale Grandin de la station de LRT du même nom, à Edmonton, a été recouverte à la suite d'une décision de la municipalité.

30 juin 2021
Suite aux multiples découvertes, l'église catholique Saint-Jean-Baptiste de Morinville a été entièrement détruite par un incendie suspect selon les forces de l'ordre. L'enquête suit son cours.

EDMONTON
VIE COMMUNAUTAIRE

La réalité de l'itinérance. Crédit : Gabrielle Beaupré

Cet article représente l'une des raisons pour lesquelles je pratique le métier de journaliste. Celle de donner une voix aux personnes qui ne sont pas capables de s'exprimer. Bien que nous ne soyons plus en hiver, mais bel et bien en été, cet article reste d'actualité puisque la problématique de l'itinérance est toujours présente dans la province.

GABRIELLE, JOURNALISTE

À EDMONTON, L'ERRANCE COMME SEULE PERSPECTIVE

Pris dans un cercle vicieux, les sans-abri ont de la difficulté à en sortir. Leurs instincts de survie sont constamment mis à l'épreuve par de nombreux défis quotidiens. Accompagné de **Kevin Bell**, bénévole auprès des itinérants, *Le Franco* s'est rendu au Shaw, un refuge temporaire situé au Centre de Convention d'Edmonton et s'est joint pendant une soirée à lui et **Vee Point**, un ancien sans-abri et militant de l'itinérance, pour aller leur porter de la nourriture.

À l'extérieur, la cour du refuge est clôturée par un grillage. Kevin Bell, ancien travailleur du système pénitentiaire, remarque que l'aménagement ressemble à une prison. Les personnes fument cigarettes, marijuana et une forte odeur de crack est ressentie.

À l'entrée, un membre du personnel prend la température, inscrit le nom des nouveaux arrivés sur une tablette électronique et leur demande où ils ont passé leur dernière nuit. Le couvre-visage est requis, mais le personnel en fournit au besoin. Par la suite, un agent de sécurité fouille les sacs.

COHABITATION DIFFICILE

Peter habite depuis 1 mois et demi au refuge. Ce francophone dit détester y habiter, mais n'a pas le choix en raison de l'hiver edmontonien. Il a hâte du retour des températures clémentes pour quitter ces lieux et retourner vivre à l'extérieur, sous sa tente.

Il mentionne que la cohabitation est très difficile. Peter indique que les bagarres sont fréquentes. Il ajoute n'avoir aucun problème avec personne et que personne n'a de problème avec lui. Cependant, il dit s'être «fait voler son cellulaire récemment» et que d'autres se sont fait voler leurs articles personnels. «On a de bonnes personnes ici, mais on a également des voleurs, des violeurs et des assassins», indique-t-il.

Kevin Bell souligne la lourdeur de l'ambiance du refuge. «Les conditions de vie sont tellement difficiles que les itinérants boivent et consomment pour pouvoir les surmonter.» Il ajoute que la plupart d'entre eux ont des troubles concomitants de consommation et de santé mentale. Le militant remarque que leur seule alternative est le camping d'hiver. «Ce sont des gens ayant de bonnes capacités de survie qui peuvent vivre à l'extérieur en hiver». Pourtant chaque année, plusieurs personnes décèdent dans le froid extrême des rues de la ville.

En général, les campeurs itinérants choisissent des endroits peu visibles. Kevin Bell relate qu'ils se heurtent parfois à des ordres policiers leur demandant de quitter les lieux en raison de plaintes de résidents aux alentours.

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

DÉFIS QUOTIDIENS

Lors de la tournée de nourriture, Kevin Bell et Vee Point ont donné 40 soupes, du pain, des jus de fruits et des cigarettes. Kevin souligne que «trouver de la nourriture est un défi pour les itinérants». Vee Point, activiste qui a connu la réalité de la rue, renchérit. «Quand on est sans-abri, on a tout le temps faim». Lorsque les deux hommes portent de la nourriture aux itinérants, ils relatent avoir peu de refus et mentionnent être remerciés avec gratitude.

Pendant la soirée, les deux hommes ont offert de la nourriture à un homme n'ayant pas soupé. Ce dernier indique que le refuge où il réside n'avait pas assez de portions pour lui. Vee Point, venant en aide aux itinérants depuis trois ans, relate que tous les centres pour sans-abri préparent un nombre x de repas. S'il y a moins de portions que de personnes, ces derniers devront trouver de la nourriture ailleurs ou ne mangeront pas.

> « LES CONDITIONS DE VIE SONT TELLEMENT DIFFICILES QUE LES ITINÉRANTS BOIVENT ET CONSOMMENT POUR POUVOIR LES SURMONTER »
> Kevin Bell

GLOSSAIRE

BUREAUCRATIQUE
L'administration est au cœur de la société.

Bien que certains reçoivent de l'aide pour se trouver un logement, Kevin Bell nuance que le système est très **bureaucratique** et ne convient pas aux itinérants. Grant [nom fictif], un sans-abri accro aux opioïdes rencontré près d'un Tim Horton, en est le parfait exemple.

Il raconte être dans l'attente, avec sa blonde, d'un endroit où vivre. Ne possédant pas de téléphone cellulaire, il a beaucoup de difficulté à garder contact avec les agences. Parfois, il réussit à obtenir un rendez-vous, mais son problème de consommation lui fait perdre le sens du temps et il ne s'y présente pas. Les fois qu'il se présente à l'agence, il se fait toujours dire que l'appartement est désormais indisponible, mais qu'il était disponible quelques jours plus tôt.

Selon les statistiques de *Homeward Trust Edmonton*, en décembre 2020, 1 897 personnes étaient itinérantes à Edmonton : 47 % étaient des femmes, 32 % des jeunes et 54 % des autochtones.

Cet article fut publié dans l'édition du 11 mars 2021 en page 2.

Les itinérants ne se laissent généralement pas prendre en photos, car ils ont honte de leur situation de vie. Crédit : Gabrielle Beaupré.

Dans la salle de repos, il y a deux écrans de télévision, les itinérants ne peuvent pas choisir les films. Peter raconte qu'ils ont déjà frôlé les murs et qu'il y a eu du grabuge pour pouvoir écouter le hockey. Crédit : Gabrielle Beaupré

EDMONTON

PORTRAIT

Valécia à la cérémonie de remise des prix du Festival de courts-métrages d'Edmonton. Crédit : courtoisie Valécia Pépin

VALÉCIA PÉPIN, UNE FURIEUSE ENVIE DE VIVRE

Incontournable en 2020, cette jeune actrice, animatrice radio, journaliste et auteure, a vécu la consécration en novembre dernier. De son texte autobiographique poignant, *Illusion*, destiné au théâtre, elle a créé un court-métrage, une adaptation émotionnelle. Primé au festival du court-métrage d'Edmonton, dans la catégorie Best Justice4Reel, *Illusion : La peur*, n'est finalement qu'une étape dans un processus de reconstruction.

Valécia Pépin l'affirme, « cette année [2020] a été très positive, néanmoins j'ai aussi perdu beaucoup de contrats; du temps pour aller de l'avant ! » Le ton est donné.

Très heureuse d'être dans les locaux de Radio-Cité, elle s'explique énergiquement. « Je suis présentement censée être au Banff Center for Arts and Creativity pour vivre ma vie, et développer des habiletés grâce au mentorat ! »

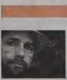
Elle développe. « Mon histoire est une opportunité pour créer un outil de prévention et d'accompagnement sur-mesure pour les jeunes en milieu scolaire, en centres jeunesse, mais aussi pour les femmes qui se retrouvent en situation difficile ». Un projet en partenariat avec l'Association des théâtres francophones du Canada, aujourd'hui remis à 2022.

Déçue, elle se hâte. « La vie est tout de même bien faite, rien n'arrive pour rien ! » Dans une cadence effrénée, elle énonce les belles rencontres qu'elle a pu faire en 2020. « J'avais besoin d'être épaulée dans ce projet par des personnes qui ont étudié le milieu de la prostitution. Grâce à elles, j'ai appris. Je suis allée de l'avant. »

DÉJÀ TREIZE ANS, ET POURTANT

« Être une femme noire, prise dans des histoires de même, je n'avais rien pour moi. J'ai dû quitter le Québec en 2014 pour me reconstruire », dit-elle sans détour. Passionnée de « télé et de radio » depuis l'adolescence, elle n'a pas été épargnée. « Peu importe mes souhaits professionnels, mon passé m'est toujours revenu en pleine face ! »

Un choc post-traumatique, ou plutôt un choc « post-prostitution ». Car c'est bien de cela qu'il s'agit. Valécia Pépin n'a plus honte de le dire.



ARNAUD BARBET
JOURNALISTE

Adoptée par une famille aimante à l'âge de neuf mois, cette jeune femme d'origine haïtienne ne porte plus le poids de la culpabilité. À la recherche de son identité pendant toutes ces années, elle se rappelle ce premier « big bang », cette torpeur, cette tristesse.

« C'est la rentrée des classes, je suis au primaire. Comme les autres, je reçois ce fichu questionnaire. Sauf que moi, je ne les avais pas les réponses sur mon heure et mon lieu de naissance, sur l'origine de la couleur de mes yeux… Ça m'a traumatisé cette affaire-là. »

Bien sûr, les doutes, les turbulences, les erreurs, les mauvaises rencontres, les excès et les errances sont venus bien plus tard. Il y a treize ans déjà.

L'ÉCRITURE, UN EXUTOIRE

Aujourd'hui, elle le clame haut et fort, « mes rêves je les réalise tous, et s'il n'y en a plus, j'en invente d'autres ! » Une autre bonne raison de raconter son histoire, « pour celles et ceux qui ont toujours cru qu'ils ne valaient rien à cause du passé. Ce n'est pas vrai que le passé t'empêche de faire ce que tu veux dans la vie ! »

Lorsque l'auteure évoque sa démarche d'écriture lors de son partenariat avec l'Unithéatre en 2018, elle avoue avoir eu envie de vomir plus d'une fois face aux évènements qu'elle relate. Plutôt que d'abandonner, elle insiste sur son implication, « j'avais un "dead-line" ».

Elle marque une pause, la première. « Il fallait que je me guérisse aussi ».

Valécia avoue avoir pensé à la mort très souvent après avoir quitté ce milieu qui l'a détruite, sans que cela soit « une obsession ». Les yeux au ciel, elle réfléchit sans vraiment savoir expliquer son ressenti, mais elle n'a aucun doute de la manière dont elle l'aurait fait, « toujours la même ». On ne la connaîtra pas.

Le suicide, elle en parle plus aisément lorsqu'elle évoque cette période douloureuse. Une époque où elle passait à l'acte tous les jours. Drogue, alcool, « mon but : plus de son, plus d'image ! »

Dans mes matins de solitude pandémique, j'ai souvent trouvé du pep dans l'énergie contagieuse de Valécia Pépin, animatrice de *Debout Edmonton* à l'antenne de Radio Cité . Cette femme m'inspire. Sa résilience me jette à terre. Ce portrait brillamment construit par Arnaud Barbet enchasse si bien les paroles de Valécia. C'est comme si on était avec elle sur une terrasse. Je lui lève d'ailleurs mon verre.

SIMON-PIERRE, DIRECTEUR DU JOURNAL

Lorsqu'elle dépeint la dépendance, quelle qu'elle soit, elle prévient. « Les comportements restent les mêmes pendant trop longtemps, et ce malgré l'abstinence. C'est une lutte au quotidien. En 2020, j'ai enfin gagné mon combat ! »

LE TEMPS DE L'HYPOCRISIE N'EST PAS TERMINÉ

Révoltée, elle s'exclame, « tu y crois toi, je croise un ancien proxénète dix ans plus tard, ici à Edmonton ! » Une façon de réveiller les consciences sur le présent des travailleuses du sexe, leurs difficultés, les risques qu'elles prennent trop souvent.

« C'est légal de se prostituer, mais ce n'est pas légal d'en acheter ! » Une hypocrisie. Elle dénonce la dangerosité d'un métier qui comme elle le dit, « a, et existera toujours, mais chaque jour, tu te réveilles avec la peur ».

Elle espère, à voix haute, un encadrement du métier. « Le problème, ce n'est pas la prostitution, c'est le proxénétisme. » Prudente et réfléchie, elle ne veut pas se mettre « d'un bord ou de l'autre », mais revendique la nécessité pour les personnes qui la pratiquent d'être protégées et informées.

Elle évoque aussi, à voix basse, un métier peut-être nécessaire pour d'autres. « Dans notre société, certaines personnes ne peuvent, pour des raisons tragiques, vivre leur sexualité », dit-elle avec une grande humanité.

L'AVENIR, UN BESOIN DE VIVRE AVEC DIGNITÉ EN AIDANT LES AUTRES

« C'est fini les beaux voyages, le grand condo, la Mercedes, le bateau, Prada et les autres… », raconte-t-elle avec exubérance. « C'est des gros sacrifices. Là je suis dans mon petit appart, mon petit salaire. Magasinage, non ! Mais j'ai ma dignité, je peux être moi-même. Je peux enfin me sentir bien dans mon corps ».

« 2021, c'est le moment de vivre la vie que je veux », annonce-t-elle les bras ouverts. Elle sait qu'elle développe des liens essentiels avec des professionnels qui vont l'accompagner pour « soutenir celles et ceux qui en auront besoin ».

Enthousiaste, elle n'a pas assez de ses dix doigts pour énoncer tous ses projets. « Juste à y penser, je suis débordée », s'amuse-t-elle. Posée, elle sourit : « Je vais peut-être aussi trouver l'amour, je suis enfin prête. J'apprécie la femme que je suis aujourd'hui. » Une métamorphose !

GLOSSAIRE

SACRIFICE
Renoncement, privation que l'on s'impose volontairement ou que l'on est forcé de subir soit en vue d'un intérêt supérieur.

Cet article fut publié dans l'édition du 28 janvier 2021 en page 2.

LES TWEETS À REDÉCOUVRIR

Mathew Goncalves
@yegSandwich

Fier d'être Franco-Albertain. Étudiant en Science Politique à @MacEwanU he/him.

Oui à l'éducation. Non à l'assimilation. Le nouveau curriculum est anglocentrique, américanisé et échoue aux Premières Nations, aux Métis,aux Inuits et aux Francophones.

#abed #frcan #frab

Tweet du 6 avril 2021

Floc'h-Anderson
@flochanderson

Heureuse de retrouver les #ChaisesRouges de @PNLacsWaterton lors de notre pèlerinage annuel de mai.

Tweet du 22 mai 2021

SAINT-ALBERT

PORTRAIT

Pour son premier emploi en tant qu'enseignante, Brigitte Burrows retrouve l'école de ses débuts. Crédit : Courtoisie

17 ANS APRÈS, L'ENSEIGNANTE RETROUVE L'ÉCOLE QU'ELLE A INAUGURÉE

Parmi ses effectifs, l'école La Mission compte **Brigitte Burrows** comme nouvelle enseignante. Dix-sept ans plus tôt, c'est elle qui avait coupé le ruban d'inauguration de l'établissement scolaire francophone de Saint-Albert.

Début septembre, Brigitte Burrows ouvre pour la première fois la porte de sa classe à ses 18 élèves de troisième année. Diplômée en avril, la nouvelle enseignante de 21 ans ne pouvait espérer mieux comme première affectation. «J'avais la volonté de revenir à La Mission», dévoile-t-elle. Une envie justifiée pour celle dont l'histoire se conjugue avec celle de l'établissement scolaire.

MAXIME MAINERI
JOURNALISTE

En 2003, Brigitte Burrows a eu l'honneur de couper le ruban symbolisant l'ouverture de la nouvelle école francophone à Saint-Albert. Mis à part «une grande fête avec des personnalités importantes comme le maire Nolan Crouse», peu de souvenirs subsistent pour une enfant de cinq ans. Mais, présente ce jour-là, sa grand-mère Jacqueline Morissette se souvient surtout d'un «moment de fierté».

UNE FAMILLE IMPLIQUÉE DANS LA PROMOTION DE LA FRANCOPHONIE

À l'époque, la petite Brigitte n'a pas été désignée par hasard parmi la centaine d'élèves inscrits. «Mes grands-parents et ma mère ont toujours été impliqués dans la promotion de l'éducation francophone à Saint-Albert», explique l'enseignante. «À partir des années 80, avec d'autres parents, nous nous sommes battus pour avoir le français dans notre commune, précise Jacqueline Morissette. Mes autres petits-enfants, plus vieux que Brigitte, devaient faire 16 km en autobus pour aller dans une école francophone d'Edmonton». Ainsi, après deux décennies de lutte, «on s'est dit que ces efforts en valaient la peine».

Suite à cette journée mémorable pour sa famille, Brigitte Burrows a progressivement développé un lien fort avec La Mission. Entre ses murs, une vocation est née. «J'ai toujours voulu faire ce métier, les enseignants que j'ai eus dans le passé m'ont marqué», affirme celle qui au cours de sa scolarité, a seulement quitté les lieux pour étudier au Campus Saint-Jean, afin d'obtenir le diplôme lui permettant d'enseigner à son tour.

«RENDRE CE QUE LA COMMUNAUTÉ DE SAINT-ALBERT M'A DONNÉ»

Au-delà de l'école, Brigitte Burrows éprouve une affection particulière pour la ville de Saint-Albert, où elle a toujours vécu. «Ici vit une communauté que je connais bien et j'ai envie de lui rendre ce qu'elle m'a donné», reconnaît-elle.

Depuis ce jour de 2003, l'école La Mission de Saint-Albert a connu un développement tellement important que trois salles de classe dites «portables» ont été construites en dehors de l'établissement. L'ensemble des 250 élèves, de la maternelle à la quatrième année, peuvent ainsi être accueillis. Les cinquièmes et sixièmes années ont quant à eux dû déménager vers l'école Alexandre-Taché, faute d'espace.

Cet article fut publié dans l'édition du 15 octobre 2020 en page 4. ▲

Cet article est à mon sens le reflet de la Francophonie en Alberta. Le français est toujours parlé ici grâce à des hommes et des femmes comme Brigitte Burrows qui, au quotidien, travaillent pour son maintien. La boucle est bouclée, de l'inauguration à son premier emploi, l'école La Mission a un ambassadeur. Et qui sait si elle sera la dernière de sa famille à aller dans cette école francophone...

VALÉRIANE,
ADJOINTE ADMINISTRATIVE ET MARKETING

ACFA ⓧ ÉLECTIONS 2021

POUR UNE #FrabForte, JE M'ENGAGE!

Est-ce à **votre** tour de servir votre communauté?

Vous avez jusqu'à 16h, le 27 août 2021 pour présenter votre candidature.

Le poste de présidence ainsi que 12 postes d'administrateurs au Conseil d'administration provincial de l'ACFA sont disponibles pour des mandats de deux ans.

- ☐ Une présidence
- ☐ Douze administrateurs, dont :
  - Deux administrateurs du territoire du Nord-Est;
  - Deux administrateurs du territoire du Nord-Ouest;
  - Deux administrateurs du territoire du Centre;
  - Deux administrateurs du territoire du Sud;
  - Quatre administrateurs non associés à un territoire en particulier.

POUR VOTER AUX ÉLECTIONS 2021 DE L'ACFA, VOUS DEVEZ être membre.

Seuls les membres en règle avant 16h (HAR), le 7 septembre 2021 pourront être inscrits sur la liste électorale et voter à l'élection de la présidence et des 12 postes d'administrateurs (advenant que plus de candidats que nécessaire se présentent aux différents postes).

- **Pour obtenir des informations concernant votre adhésion, communiquez avec l'ACFA par courriel à adhesion@acfa.ab.ca ou par téléphone au 780.466.1680 poste 200.**
- **Vous pouvez également devenir membre en remplissant le formulaire à l'adresse suivante: adhesion.acfa.ab.ca**

Pour plus d'information et obtenir le formulaire de mise en candidature : acfa.ab.ca/elections2021

@ACFAAB

Gilbert Lachat occupait le poste de chef de l'atelier de physique de l'Université de l'Alberta. Crédit : Courtoisie

Nous sommes parfois trop humbles, taisant nos plus grands accomplissements. On côtoie donc quotidiennement des gens dont on ignore le passé. Quel bonheur, quelle surprise, de partir ici à la rencontre de Gilbert Lachat, un franco-albertain d'Edmonton qui s'est retrouvé artisan du plus grand projet de recherche scientifique des dernières décennies. Cette republication est aussi une façon de souligner le bon travail de Geoffrey Gaye qui est parti vers de nouvelles aventures cette année.

SIMON-PIERRE, DIRECTEUR DU JOURNAL

UN FRANCO-ALBERTAIN A PARTICIPÉ À LA DÉCOUVERTE DE LA «PARTICULE DE DIEU»

Les fêtes de fin d'année sont l'occasion d'échanger en famille les histoires du passé. **Gilbert Lachat** en a une passionnante ! Ce Franco-Albertain résidant dans le sud de Bonnie Doon, à Edmonton, a participé par ses talents de forgeur à la découverte de l'une des plus grandes avancées de la physique moderne.

Monsieur Lachat est un homme pointilleux. Lorsqu'il narre des histoires, il s'attache à ne pas oublier certains détails. Pourtant, en l'écoutant, le temps semble s'arrêter. Pas étonnant d'apprendre que ce natif suisse a commencé sa carrière comme mécanicien de précision dans le domaine de l'horlogerie.

«Un projet spécial, international», se remémore Gilbert Lachat. Lorsqu'il entend ces mots en 1995, l'homme est désormais chef de l'atelier de physique de l'Université de l'Alberta, un lieu où l'on fabrique les instruments nécessaires à la recherche.

LE PLUS PUISSANT ACCÉLÉRATEUR DE PARTICULES

De l'autre côté de l'Atlantique, le projet de l'organisation européenne pour la recherche nucléaire (CERN) se concrétise : fabriquer le Grand collisionneur de hadrons (aussi appelé LHC). En d'autres termes : construire le plus grand et le plus puissant accélérateur de particules au monde. Un anneau de 27 kilomètres de circonférence, formé de milliers d'aimants supraconducteurs, aujourd'hui enterré à cheval sur la frontière franco-suisse.

La fabrication des pièces nécessaires à sa construction est dispersée à travers le monde. La production de plaques de cuivre bien spécifiques est attribuée au Canada et à l'Allemagne. Chacun devra produire 812 plaques, l'équivalent de 150 tonnes de cuivre.

«Le directeur du projet pour le Canada se trouvait à Vancouver, beaucoup de gens travaillaient sur ce projet à Ottawa et Toronto, mais les plaques de cuivre nécessaires devaient être fabriquées à Edmonton», dit Gilbert.

GEOFFREY GAYE
RÉDACTEUR EN CHEF (2020-2021)

DUR LABEUR

En 1996, 25 plaques de cuivre arrivent dans les locaux de l'Université de l'Alberta, afin de réaliser des prototypes. Gilbert et son équipe constatent très vite la difficulté de les travailler comme souhaité par le CERN. Ils en déduisent qu'une aléseuse horizontale de 28 tonnes est nécessaire. Elle sera commandée en 1997 à l'entreprise japonaise Toshiba pour une somme avoisinant les 700 000 dollars.

> « LE CUIVRE PUR EST L'UN DES MATÉRIAUX LES PLUS DIFFICILES À MANIER, LE MATÉRIEL DE DÉCOUPE S'USE TRÈS RAPIDEMENT. »
> Gilbert Lachat

La production ne fut pas simple. «Nous avions toutes sortes de problèmes», se souvient-il. Les plaques de cuivre arrivées des États-Unis sont courbées. De quoi rendre la tâche de l'équipe impossible. «La tolérance pour chaque plaque était de 5 centièmes de millimètre», précise Gilbert. Le problème est résolu, puis en vient un autre. «Le cuivre pur est l'un des matériaux les plus difficiles à manier, le matériel de découpe s'use très rapidement». L'achat et l'utilisation d'une plaquette en diamant sauveront la mise de l'atelier.

En 2001, après 6 ans de dur labeur, la production touche à son terme. Les plaques sont fixement entreposées dans des caisses en bois, «bien protégées l'une de l'autre, car d'une valeur inestimable». Transportées en camion à Vancouver, elles sont lavées dans des bains, assemblées en module, entreposées dans des caisses en acier pour éviter l'oxydation, et partent en bateau jusqu'en Europe.

LE RAYON X, LA PARTICULE DE DIEU...

> **GLOSSAIRE**
> **EXPÉRIMENTAL** Évènement qui repose sur l'expérience scientifique.

Le Grand collisionneur de hadrons (LHC) est mis en service à l'été 2008. Considéré comme le plus grand dispositif expérimental jamais construit pour valider des théories physiques, il représente un coût total de 8,2 milliards de dollars canadiens. Les plaques de cuivre de Gilbert servent à absorber les particules projetées à grande vitesse après la collision. Les capteurs du LHC permettent de récupérer des milliards de données. «Certains chercheurs doivent certainement encore aujourd'hui travailler sur la première expérience», s'amuse Gilbert.

Depuis sa mise en circulation, le LHC a permis de grandes avancées scientifiques. L'existence du fameux «Rayon X» a été confirmée, tout comme celle du boson de Higgs, «la particule de Dieu». Cette dernière découverte a permis en 2013 au Britannique Peter Higgs d'obtenir le prix Nobel de physique. Elle serait, pour simplifier, à l'origine du fait que la matière soit porteuse d'une masse ou non. Cela ouvre ainsi la voie à de nouvelles expérimentations notamment autour de la matière noire.

Gilbert est conscient d'avoir ajouté une pierre à l'édifice de ces grandes découvertes. Il jouit, ainsi, d'une belle histoire à raconter. Aujourd'hui à la retraite, il n'arrête pas pour autant d'exercer ses talents manuels. Dans l'atelier de son garage à Edmonton, aidé de sa fraiseuse, et s'intéressant désormais au travail du bois, il n'hésite pas à rendre service à son entourage parfois à la demande d'objets de toutes sortes.

Cet article fut publié dans l'édition du 17 décembre 2020 en page 15.

LA RÈGLE DE ~~GRAND-MÈRE~~ GRAMMAIRE

La plupart des verbes commençant par **ap** prennent deux **P**. Sauf: apurer, aplatir, apercevoir, aplanir, aposter, apitoyer, apaiser, apostropher.

Les mots dérivant de tous ces verbes ne prennent qu'un seul **P** également.

Ha purée! Ma tarte à la fraise est **aplatie**. Il s'est assis dessus, ne l'a pas **aperçue**. La voilà **aplanie**. **Aposté** pour éviter qu'il ne recommence, sans m'**apitoyer**, je m'**apaisai** sans l'**apostropher**.

L'expression **AVOIR UN POIL DANS LA MAIN** signifie "être paresseux". On dit aussi fainéant qui désigne une personne qui ne fait rien, qui ne veut pas travailler.

Ex: Mon fils ne m'aide pas à ranger sa chambre. Il doit avoir un poil dans la main !

Cette expression française provient du fait qu'à force de ne rien faire avec ses mains, on finit par avoir des poils qui poussent dedans!

CANADA PLACE DENTAL
www.downtowncanadaplacedental.com
Nous offrons les services suivants :
Urgences acceptées le même jour, Traitement cosmétique, Blanchissage des dents, Remplissage en céramique, Implantations, Couronnes en céramique en une seule visite
Blanchissage de dents GRATUITS pour les nouveaux patients
Situé au centre-ville - édifice Théâtre Citadel
9828, 101A Avenue Edmonton (AB) T5J 3C6
Stationnement rembourse

Tel.: 780 424-6272 canadaplacedental2@gmail.com

PROVINCIAL

ARTS ET CULTURE

La culture franco-albertaine d'aujourd'hui découle forcément de la culture franco-albertaine d'hier. De ce fait, il est important de connaître ces pionnières et pionniers qui ont façonné le chemin, qui ont préparé la voie. Parmi ces artistes figure Maguerite-A. Primeau, première femmes de lettre de l'ouest canadien. Cet article de Mélodie Charest nous rappelle combien cette auteure a marqué l'histoire littéraire de l'Alberta.

SARAH,
RECHERCHE, PUPITRE ET COMMUNAUTÉ

Marguerite-A. Primeau, la première femme de lettres du Far Ouest canadien. Crédit : Courtoisie - Pamela V. Sing.

MARGUERITE-A. PRIMEAU, UNE AVANT-GARDISTE OUBLIÉE

L'imaginaire du Far West est façonné par ses images de cowboys et de pickup truck. Mais ce même Far West renferme également une richesse littéraire sous-estimée. *Le Franco* a décidé d'ouvrir cette boîte de pandore avec **Pamela V. Sing** et **Jimmy Thibeault**. Ces professeurs universitaires (au Campus Saint-Jean, pour la première, et à l'Université Sainte-Anne, pour le second) ont dirigé l'essai Marguerite-A. Primeau, première femme de lettres du Far Ouest canadien publié le 3 décembre 2019.

Comme le titre de l'essai l'indique, Marguerite-A. Primeau est la première écrivaine née à l'ouest du Manitoba à faire carrière avec la richesse de ses mots et de ses histoires. Elle s'éteint à l'âge respectable de 97 ans, en 2011. Elle compte trois romans de fiction — dont un qui remporte le prestigieux prix Champlain —, une anthologie de quatre contes, deux recueils de nouvelles et un texte sur son village natal.

Née en 1914 à Saint-Paul-des-Métis, la jeune Marguerite gravite dans un milieu très catholique. Bien que studieuse au couvent, elle est rebelle à sa façon. Son crime : lire des livres hors des périodes prescrites à cet usage. Elle se fait expulser du couvent.

C'est peut-être cet amour de la lecture qui la pousse à devenir enseignante, mais c'est certainement ce même amour qui la pousse à retourner sur les bancs d'école en 1943. Elle avait exercé le métier d'institutrice pendant dix ans, mais sentant qu'elle «stagnait intellectuellement», elle décide d'élargir ses connaissances en étudiant les études romanes à l'Université de l'Alberta.

C'est le coup de foudre. Elle y découvre les grands noms de la littérature française, Simone de Beauvoir et Colette entre autres, mais surtout les cours de création littéraire. Mais il faut attendre la fin des années 1970 avant qu'elle se mette à l'écriture de fictions. Entre-temps, elle renoue avec l'enseignement, mais au niveau universitaire. Elle fait principalement carrière à l'Université de la Colombie-Britannique à Vancouver. C'est d'ailleurs dans une de ses classes que Pamela V. Sing la rencontre.

MÉLODIE CHAREST
JOURNALISTE

ÉCRIRE POUR EXORCISER LE RACISME DANS LA COMMUNAUTÉ ?

Le paysage littéraire de Marguerite-A. Primeau se cante à la communauté franco-albertaine. Mais les personnages qui façonnent ce paysage sont issus d'une diversité impressionnante. Les anglophones, tout comme les francophones, fréquentent les Métis et les Vietnamiens.

Consciente de sa double marginalité en tant que femme écrivaine francophone, Marguerite crée, avec son écriture, «un espace pour tous les autres marginaux», explique Jimmy Thibeault.

Pour Thibeault, la grande dame de l'écriture «ne forçait pas les choses, elle écrivait comme elle voyait le monde». C'est dans ce sens qu'il résume la conception hétérogène de la culture que Primeau prônait dans ses œuvres. À l'inverse du multiculturalisme canadien, adopté dans les années 1970, Primeau ne vante pas cette «cohabitation des compartiments [groupes ethniques] et de l'aplatissement de la culture. Primeau va vers le partage, les échanges».

Ces personnages qui survivent aux crises sont d'ailleurs toujours ceux qui s'ouvrent aux autres. Et bien que le bilinguisme soit une thématique abordée, cette ouverture vers l'autre s'effectue toujours «sur une base de la langue française».

UNE AVANT-GARDE REFOULÉE ?

«Moins elle vivait en français, plus elle se sentait francophone», affirme Pamela qui a eu la chance, dans les années 1990, de nourrir avec elle une correspondance téléphonique.

Malgré ce sentiment profond d'appartenance à la francophonie, Primeau a toujours rejeté le qualificatif de militante ou celui de féministe. «Peu d'écrivains veulent être catégorisés» décortique Thibeault. Bien qu'avec les lunettes du 21e siècle, ses écrits peuvent sembler engagés, le professeur néo-écossais d'adoption rappelle qu'il est toujours aisé d'interpréter les œuvres d'autrui. Mais il assure que si Marguerite écrivait en français, c'est «parce qu'elle croyait au français et qu'elle aimait profondément cette langue qui l'a accompagné de son enfance à sa mort.»

“MOINS ELLE VIVAIT EN FRANÇAIS, PLUS ELLE SE SENTAIT FRANCOPHONE”
Pamela V. Sing

Peut-être pas militante, mais moderne à coup sûr, selon les dires de Pamela. Et ce malgré son style d'écriture classique, elle est «moderne, par rapport à ce qu'elle vivait». Cette femme est retournée aux études et a fait de l'écriture un moyen de s'exprimer, mais surtout de s'émanciper «elle se libère de la religion catholique dans celle-ci».

Comme n'importe quel artiste, Marguerite-A. Primeau n'était pas nécessairement comprise de son entourage, mais son œuvre raisonne plus que jamais dans la francophonie albertaine du 21e siècle.

Bien qu'elle soit une des artistes littéraires prolifiques de sa qualité spatio-temporelle, Marguerite-A. Primeau reste inconnue du grand public à son époque, comme à la nôtre. La cause? Sans hésiter et — quasiment — en cœur, les deux professeurs répondent qu'il s'agit d'un problème de diffusion. Un problème qui persiste toujours en 2020 avec la nouvelle génération d'écrivains et d'écrivaines franco-albertain.e.s qui se fait discrète.

Cet article fut publié dans l'édition du 3 décembre 2020 en page 5. ▲

GLOSSAIRE

FÉMINISTE
Relatif au féminisme, aux revendications féminines.

Jimmy Thibeault est professeur à l'Université Sainte-Anne en Nouvelle-Écosse. Il a collaboré avec Pamela V. Sing à la direction de ce livre qui regroupe huit autres spécialistes du monde littéraire au Canada. Crédit : Courtoisie - Jimmy Thibeault.

Le livre Marguerite-A. Primeau, première femme de lettres du Far Ouest canadien publié le 3 décembre 2019. Crédit : Mélodie Charest

Derrière la discrète signature de vos textes favoris se trouvent de riches parcours, des luttes intérieures pour trouver l'audace de s'exprimer publiquement et aussi une solide dose de courage, le courage de défier son insécurité linguistique. Le témoignage personnel de notre journaliste Gabrielle Beaupré paru en juin dernier, nous invite à nous dépasser à faire taire cette petite voix intérieure qui nous suggère trop souvent de nous taire.

SIMON-PIERRE, DIRECTEUR DU JOURNAL

EDMONTON

TÉMOIGNAGE

Le 27 mai 2021, moi, Gabrielle Beaupré, raconte pour la première fois mon histoire à la radio communautaire de Radio Cité 97,9 FM à Edmonton. Crédit : Mélodie Charest

CETTE FOIS-CI, JE ME RACONTE

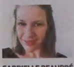
Si on m'avait dit il y a 5 ans que moi, **Gabrielle Beaupré**, je serais journaliste au journal *Le Franco* et que je ferais mes premiers pas derrière un micro à la radio communautaire de Radio Cité 97.9 FM à Edmonton, je ne l'aurais pas cru. Pourquoi? Parce que pour moi, en 2016, le journalisme était hors d'atteinte.

Dès que j'étudie pour la première fois la pratique du journalisme dans le cadre de mon baccalauréat en communication publique, j'ai un coup de cœur pour le métier. Mais comme j'ai des problèmes de voix, je pense avec tristesse : «Les journalistes ont tous de belles voix, je ne serai jamais prise au sérieux».

Moi, je n'ai pas la voix acquise, c'est-à-dire que j'ai des lacunes dans ma voix depuis toujours. Par exemple, je ne prononce pas les mots correctement et lorsque je suis stressée, je perds la maîtrise de ma voix. Autrement dit, je bégaie. Bien que j'ai été suivie pendant mon enfance et mon adolescence en session d'orthophonie, ces problèmes persistent à l'âge adulte. Je crois, à tort, que la voix cesse de s'améliorer à l'âge adulte. Je l'accepte. De toute façon, même si je souffre du regard des autres, de leurs commentaires et parfois, de leurs questions indiscrètes concernant ma voix, j'essaie de vivre ma vie comme je l'entends depuis que je suis enfant. Parfois, j'ai peur de m'exprimer, mais je me force quand même à le faire parce que je considère avoir mon droit de parole.

> LES JOURNALISTES ONT TOUS DE BELLES VOIX, JE NE SERAI JAMAIS PRISE AU SÉRIEUX"
> Gabrielle Beaupré

UN PREMIER GRAND DÉFI RÉALISÉ



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

Suite à une séparation amoureuse où j'ai eu l'impression de n'être seulement que la spectatrice de ma propre vie depuis trop longtemps, je décide alors d'en devenir la «superstar». Pour moi, la façon d'y arriver est de me lancer mon plus grand défi à ce jour, celui de voyager pour la première fois, en solitaire.

> AUJOURD'HUI, MES YEUX SCINTILLENT ET J'AI LE SOURIRE JUSQU'AUX OREILLES"
> Gabrielle Beaupré

GLOSSAIRE

S'AFFRANCHIR Se libérer des contraintes.

En 2017, je décide de partir en Irlande pendant 12 jours, un pays où la langue est l'anglais. Une langue dans laquelle je suis plus ou moins à l'aise. J'ai voulu sortir de ma zone de confort à 110% et j'en ai eu pour mon argent! Je manque mon avion, j'arrive là-bas sans mon sac-à-dos et en panique; je veux repartir à Québec. Cependant, quelques minutes plus tard, je prends la décision de rester et me débrouiller en anglais pour avoir mes bagages. Dans les heures suivantes, j'ai la piqûre pour l'aventure.

À la suite de cet énorme défi, je décide de m'impliquer dans l'un des comités parascolaires de mon baccalauréat. Mon premier choix est l'événementiel, mais la vie me joue un tour. Je porte alors pour la première fois le chapeau de journaliste dans le blogue / magazine de mon programme.

Dès les premières secondes de ma première entrevue, mes yeux brillent. Je sais que ce moment marque mon commencement dans le milieu des médias.

BRISER LA BARRIÈRE DE L'ÉCRITURE

À mes débuts, j'affronte ma peur de l'écriture. En fait, à l'âge de 18 ans, une professeure m'a dit que j'écrivais mal. Ces mots m'ont hanté pendant plusieurs années. Ils ont également détruit ma confiance ainsi que mon estime, que j'ai reconstruite par le biais d'accomplissements personnels et scolaires.

Dès que je suis devenue officiellement journaliste, j'entame des procédures pour suivre des cours de voix. Par le biais de l'écoute de mes entrevues, j'ai pris conscience de mes lacunes. Les premières entrevues que j'écoute sont difficiles. Bien qu'elle soit compréhensible, je déteste ma voix. Chaque fois que je l'entends, je grimace et je lance mes écouteurs.

À un moment donné, je m'y habitue et j'entends une amélioration. Par exemple, lorsque je suis à l'aise, je bégaie beaucoup moins. Ainsi, je me suis mise à croire avec la candeur d'une petite fille de huit ans, que ma voix pourrait totalement s'améliorer si j'y mets les efforts. Je me dis: «Si j'ai brisé la barrière de l'écriture, pourquoi je ne pourrais pas briser celle de ma voix?»

Ça fait un an que je suis des cours de voix. Je sais maintenant que la voix est similaire à un muscle et qu'elle se travaille pendant toute la vie. Ma voix a encore des lacunes. Ce travail ne se fait pas en claquant des doigts, mais sur une longue durée. C'est une journée à la fois. Il y a en des belles et des moins belles. Cette énergie mise dans l'effort de ma voix en vaut la peine. Aujourd'hui, mes yeux scintillent et j'ai le sourire jusqu'aux oreilles puisque je prends la parole pour raconter mon histoire derrière un micro.

Cet article fut publié dans l'édition du 10 juin 2021 en page 19. ▲

VOULEZ-VOUS CRÉER VOTRE ENTREPRISE ?

Laissez-nous vous accompagner et vous assister!

CDÉA

Nouveau programme du CDÉA :

INTÉGRATION entrepreneuriale réussie

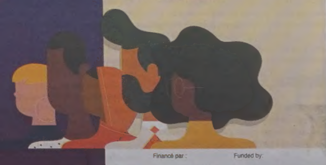
pour les nouveaux arrivants.

Rencontre personnalisée, ateliers et formation, activités de réseautage, mentorat de connexion, soutien aux transports.

Contactez-nous pour un premier RDV :

Edmonton et les environs :
carine@lecdea.ca
Calgary et les environs :
olga@lecdea.ca

Ou visitez lecdea.ca



Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Funded by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada

PROVINCIAL

SANTÉ

CET ÉTÉ, PROFITEZ DU SOLEIL EN TOUTE SÉCURITÉ !

Enfin, le soleil et la chaleur estivale sont de retour ! Nous voulons tous en profiter. Mais pour en bénéficier pleinement, il est essentiel que l'on fasse preuve de prudence. Bien que l'exposition solaire offre plusieurs avantages pour la santé (amélioration de l'humeur, production de la vitamine D), en abuser comporte des risques.

Étudiant en médecine (2e année) à l'Université de Calgary, **Stephen Williams** est un francophile passionné par la médecine préventive, la santé de la peau, les maladies inflammatoires, et l'innovation.

NOUVEAU CONTENU

Des risques qui sont notamment liés aux rayons ultraviolets (UV). Ils constituent 5% du rayonnement solaire reçu par la terre et sont invisibles à l'œil nu. Deux types nous concernent : l'UVA et l'UVB. Les UVA ont une longueur d'onde comparativement plus longue. Si ceux-ci sont indolores, ils pénètrent la couche profonde de la peau (le derme) et provoquent l'hyperpigmentation, le vieillissement prématuré de la peau et le cancer cutané.

Les UVB ont une longueur d'onde courte et font des dégâts à la couche superficielle de la peau (l'épiderme) et aux yeux. Ils sont responsables des coups de soleil, de lésions oculaires, et sont aussi liés aux cancers cutanés.

IL FAUT PRENDRE EN COMPTE L'INDICE UV

L'indice UV est une mesure de l'intensité de la radiation ultraviolette (UV). Cet indice vous donne une indication de la force des rayons du soleil et de votre risque de subir les brûlures et les coups de soleil. Plus l'indice est élevé, plus vos risques augmentent. Peu connu, mais très important, l'indice UV fait partie de votre bulletin météorologique quotidien et il est actualisé tout au long de la journée. Vous pouvez le vérifier sur les sites de météorologie en ligne de Météo Média et sur plusieurs applications.

Suivant l'indice UV, il y a des mesures de protection recommandées par le gouvernement canadien. Ces protections incluent : les heures à éviter pour s'exposer au soleil, les vêtements conformes à la photo protection (lunettes de soleil, chapeau à large bord) et l'utilisation des crèmes solaires. Ces recommandations sont fournies avec l'indice UV sur certains sites web, et notamment celui de Météo Média.

L'indice UV est disponible pour la plupart des grandes villes à travers le monde. N'hésitez pas à le découvrir pour vos prochaines vacances. Et si elles sont planifiées, n'oubliez pas la crème solaire !

FAIRE LE BON CHOIX POUR LA CRÈME SOLAIRE

Les crèmes solaires sont des produits que l'on applique directement sur la peau afin de fournir une protection contre les rayons UV du soleil. La Fondation canadienne du cancer de la peau et Santé Canada recommandent les crèmes solaires à large spectre, avec un facteur de protection solaire d'un minimum de 30 (FPS 30) et résistante à l'eau (hydrorésistant). Le terme, facteur de protection solaire (FPS), est une estimation de la protection offerte par une crème solaire. Le terme, large spectre, veut dire que la crème solaire protège contre les UVA et les UVB. Si la crème solaire ne porte pas ces indications sur l'emballage c'est qu'elle n'offre qu'une protection partielle.

Les crèmes solaires doivent être appliqué librement sur la peau exposée. Il est important que vous appliquiez la crème solaire généreusement car l'objectif est d'établir une couche de protection homogène. Il faut renouveler l'application de la crème toutes les deux heures car la transpiration et les activités quotidiennes peuvent diminuer l'efficacité de la protection.

STEPHEN WILLIAMS
CHRONIQUEUR

COMMENT CHOISIR UNE CRÈME SOLAIRE

Pour préciser votre éventail de choix, l'Association canadienne de dermatologie a créé une liste des produits qui répondent à certains critères. Le facteur de protection solaire d'au moins 30 et à large spectre, le faible risque d'irritation, le niveau de parfum du produit, et ses caractéristiques comédogènes.

Le rôle de Santé Canada est de réglementer les crèmes solaires. Par conséquent, chaque crème solaire doit avoir soit un NPN soit un DIN sur l'étiquette. Si vous l'achetez en ligne, il est important de vérifier qu'elle porte l'un de ces numéros. Cela diminue le risque d'utiliser un produit contrefait ou non conforme.

ATTENTION AUX IDÉES REÇUES

Il est important de constater qu'à l'inverse des croyances populaires, le bronzage ne vous protège pas contre les effets néfastes des rayons UV. Le bronzage vous donne un FPS de 2 à 5, bien inferieur du FPS 30 recommandé.

Même la peau la plus foncée ne confère qu'une protection de FPS 14. Pendant que cela fournit un degré de protection naturelle, cette protection est aussi inférieure au niveau recommandé par l'Association canadienne de dermatologie. De plus, il n'est pas certain qu'un teint de peau foncé produit la même protection contre les UVA que les crèmes solaires.

COMMENT VOUS PROTÉGER LA PEAU CET ÉTÉ

Pour éviter les effets néfastes des rayons UV, il est fortement recommandé par la Fondation canadienne du cancer de la peau et l'Association canadienne de dermatologie de pratiquer la prudence au soleil de manière quotidienne.

Il est donc nécessaire de vérifiez l'indice UV chaque jour. Quand l'indice UV est de 3 ou plus, une protection solaire est nécessaire. L'utilisation de la crème solaire, d'un chapeau à larges bords, et des lunettes de soleil est conseillée, même s'il fait nuageux car les rayons UV les traversent. De plus, évitez le soleil entre 10h00 et 16h00 quand l'indice UV est de 3 ou plus.

La crème solaire s'applique généreusement et uniformément pour établir une couche protective. Il faut aussi privilégier une crème solaire à large spectre avec un FPS 30 (facteur de protection), et résistante à l'eau (hydrorésistant). Alors pour profiter de votre été, soyez prudents face au soleil et amusez-vous bien ! ▲

Crédit: Federico Respini / Unsplash

LES TYPES DE CRÈMES SOLAIRES

Il y a **trois genres majeurs** de crème solaire disponibles sur le marché :

- Les crèmes solaires **physiques**, «sunblock» en anglais, ont des produits tels que l'oxyde de zinc et le dioxyde de titane qui reflètent les rayons UV afin de protéger la peau.
- Les crèmes solaires **chimiques**, «sunscreen» en anglais, ont des produits qui absorbent les rayons UV.
- Les crèmes solaires **mixtes** qui sont une combinaison des deux filtres (physiques et chimiques).

Le choix de filtre dépend sur la préférence de l'individu. Votre préférence peut être guidée par les caractéristiques esthétiques, par votre histoire des allergies/intolérances, ou par le désir d'éviter certains produits.

Pour trouver un produit conforme aux vos besoins, il est hautement recommandé que vous consultiez un professionnel de santé (ex. votre pharmacien, médecin, ou dermatologue).

GLOSSAIRE

COMÉDOGÈNE
En référence à tout produit qui favorise la formation de points noirs ou boutons de graisse.

POUR PLUS D'INFORMATIONS :

L'ASSOCIATION CANADIENNE DE LA DERMATOLOGIE – LES PRODUITS :
HTTPS://BIT.LY/3XC7UDC

L'ASSOCIATION CANADIENNE DE LA DERMATOLOGIE
HTTPS://BIT.LY/3RKWNHG

LA FONDATION CANADIENNE DU CANCER DE LA PEAU
HTTPS://BIT.LY/3XBZYJ6

OYEZ, OYEZ !

DES CHRONIQUES SANTÉ QUI VOUS RESSEMBLENT !

VOUS ÊTES UN SPÉCIALISTE DE LA SANTÉ FRANCOPHONE OU FRANCOPHILE? VOUS DÉSIREZ EXPLIQUER VOTRE METIER DANS NOS PAGES, DONNER QUELQUES CONSEILS PRÉCIEUX À NOS LECTEUR.RICE.S.

CONTACTEZ-NOUS À REDACTION@LEFRANCO.AB.CA

L'entrevue avec Stéphanie Lavertu et Guillaume Roy, le couple derrière le blogue Nomad Addict, a été réalisée dans les Rocheuses Canadiennes. Le rêve pour la passionnée de journalisme, de voyage et de plein air que je suis. J'ai pu par l'intermédiaire de cette entrevue combiner plusieurs de mes passions.

GABRIELLE, JOURNALISTE

DEUX PASSIONNÉS DE MONTAGNE PARTAGENT LEURS AVENTURES

Derrière le blogue intitulé, *Nomad Addict* se trouve les Québécois : **Guillaume Roy**, directeur de l'ACFA de Jasper, et sa concubine **Stéphanie Lavertu**. Tous les deux sont de grands passionnés d'aventure et de randonnée. Leur site web est à la fois un journal de bord ainsi qu'«une mine d'information pour les amateurs de plein air».

« On voulait se souvenir de tout ce qu'on a fait», relate Guillaume. C'est en avril 2018, au Québec, que ce couple de passionnés de randonnées a créé le blogue *Nomad Addict*. Leur site offre notamment des conseils. En effet, les deux complices se sont rendu compte que plusieurs personnes consultent leur site web à titre informatif.

De plus en plus, les deux passionnés sont contactés par le biais de leurs réseaux sociaux. Les gens leur demandent des idées de randonnées ou d'activités en plein air. Avec *Nomad Addict*, «on veut s'assurer que les gens soient capables de chercher l'information dont ils ont besoin et les informer sur les bonnes pratiques en nature», indique Guillaume.

Aujourd'hui installés à Jasper depuis deux ans, Guillaume et Stéphanie veulent combler le manque d'information francophone hors Québec. «Notre but est d'être la référence francophone du plein air au Canada», dit Guillaume.

LA SPONTANÉITÉ DES VOYAGES EN VOITURE

Si vous demandez aux deux aventuriers quel est leur plus beau voyage, autant dans l'Est canadien qu'à l'Ouest canadien, ils ne seront pas capables de répondre. «Tous les roads trip ont leurs particularités et ils sont tous beaux dans ce que l'on crée parce que l'on crée les moments aussi», explique Guillaume.

Une petite planification est émise notamment pour le lieu d'hébergement et pour les activités, mais ce qu'ils préfèrent est de laisser place à la spontanéité. Sur la route, ils aiment s'arrêter à des endroits imprévus. «C'est ce qu'on aime le plus faire en road trip».

Stéphanie se souvient d'une anecdote insolite de lorsqu'ils voyageaient au Nouveau-Brunswick. À la recherche d'une distillerie tout en ayant activé leur GPS, les deux aventuriers se sont retrouvés à conduire dans des chemins de terre très petits en largeur. «On était loin dans le bois. Il y avait de gros trous d'eau. On était vraiment perdu dans le milieu du Nouveau-Brunswick et finalement, on est retourné sur notre chemin».

LA MONTAGNE COMME LIEU D'ÉTUDE

Stéphanie et Guillaume se sont rencontrés à l'Université de Sherbrooke, il y a 7 ans. La plupart de leurs activités ont lieu à l'extérieur puisque Sherbrooke est une ville entourée par la nature.

Sous le regard complice et amusé de Stéphanie, Guillaume raconte, en riant, leur première randonnée ensemble qui a été inoubliable. «Stéphanie portait ses petits souliers vans et moi, j'avais un 4 litres de cruche d'eau dans mes mains. Nous n'avions pas de sac à dos et nous n'étions pas préparés».

Stéphanie ajoute que pour se rendre à l'université, ils ont emprunté à de nombreuses reprises, le chemin du mont Bellevue. «On faisait une randonnée pour aller à l'université, c'était cool». Elle se remémore également que son conjoint allait parfois étudier au sommet du mont Orford. «Je montais le mont Orford avec mon sac à dos parce que j'avais compris que ça prenait un sac à dos pour être efficace», s'esclaffe Guillaume.

Cet article fut publié dans l'édition du 15 avril 2021 en page 17. ▲

> ON ÉTAIT LOIN DANS LE BOIS. IL Y AVAIT DE GROS TROUS D'EAU"
> Guillaume Roy

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

> TOUS LES ROADS TRIP ONT LEURS PARTICULARITÉS ET ILS SONT TOUS BEAUX"
> Guillaume Roy

GLOSSAIRE

EMPRUNTER
Prendre une voie.

POUR CONSULTER LE SITE WEB **NOMADADDICT.COM**

Stéphanie Lavertue à droite et Gabrielle Beaupré à gauche pendant l'entrevue. Crédit : Guillaume Roy

Guillaume Roy et Stéphanie Lavertu, les cofondateurs de Nomad Addict vous invitent «à consulter leur site web pour trouver la randonnée idéale, mais également pour toutes sortes d'informations et d'idées liées au plein air». Crédit photo : Gabrielle Beaupré.

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless
Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D.
Spécialiste certifié en orthodontie
- Orthodontie pour les enfants et les adultes
- Services en français
- Cabinets de traitement privés et modernes
- Technologie de pointe
- Aucune référence nécessaire

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com
Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

La famille Legrou entourée de leurs amis lors de la fête de l'Aïd El-Fitr en 2020. Crédit : Courtoisie

Redécouvrez cet article qui figure parmi les textes les plus partagés sur notre site web.

Fatima Legrou et sa fille de 5 ans en tenues traditionnelles marocaines et les ballons de Aïd El-Fitr de 2020. Crédit : Courtoisie

LES GÂTERIES DE L'AÏD EL-FITR

La communauté musulmane vient de fêter la fin du Ramadan qui a débuté le 13 avril dernier. La petite fête de l'**Aïd El-Fitr** a été, cette année encore, perturbée par le contexte sanitaire. Malgré tout, cette célébration religieuse, familiale et culinaire est toujours attendue avec impatience et délectation au sein des pratiquants.

Les gâteaux traditionnels sucrés de l'Aïd El-Fitr ont comme un goût salé à cause de la Covid-19. Qu'à cela ne tienne, les familles ne se laissent pas démoraliser pour autant et se retroussent les manches avant de se mettre aux fourneaux. Ils y confectionnent des baklawas, des makrouds, des cornes de gazelle et autres feuilletés. Fourrés d'amandes à la saveur d'eau de fleur d'oranger ou à la saveur miel et eau de rose, ces pâtisseries ravissent les papilles.

LA FÊTE EST VIRTUELLE

Pour Fatima Legrou, de Fort McMurray, «cette année, la fête est virtuelle. On se connecte avec nos amis et ma sœur qui est à Montréal. On décore la maison pour faire quelque chose entre nous», explique-t-elle.

Naturellement, elle a fait des gâteaux les derniers jours du Ramadan avec sa maman qui lui a rendu visite, pour que tout soit prêt le jour J. Elle n'a pas pu se rendre dans une mosquée à cause du nombre de personnes limité à dix dans les lieux de culte.

L'Aïd El-Fitr, c'est aussi une fête pour les enfants. Ils reçoivent des cadeaux et, comme le veut la tradition, de l'argent aussi de la part des parents et des proches. Mariam la petite fille de Fatima âgée de cinq s'initie déjà aux traditions en rappelant à sa maman «qu'après le jeûne, il y a le cadeau».

SALIMA BOUYELLI
JOURNALISTE

BAKLAWAS, MAKROUDS ET SABLÉS À LA CONFITURE SE BOUSCULENT DEVANT VOTRE PORTE

Chez la famille El Mejdani, «l'Aïd se fête comme un anniversaire», explique Saïd, le chef de famille, enseignant en informatique à Fort McMurray. Son épouse Hafida a commencé à préparer des gâteaux comme les boules de neige à base de noix de coco et de miel.

Comme les restrictions se sont durcies depuis quelques jours, la célébration se fait à la maison comme tous les anniversaires ou fêtes de cette année, avec des jeux, des cadeaux et les appels en visio avec les proches «pour rendre le moment un peu spécial», confie monsieur El Mejdani.

La fête est aussi et surtout un moment de partage et d'échange d'assiettes de gâteaux et, pour ne pas faire d'entorse à la tradition, la famille a trouvé une solution en déposant une assiette de ces douceurs mielleuses aux amandes devant chaque porte de leurs proches.

Ainsi, les règles de distanciation et autres mesures sanitaires sont respectées et la surprise de trouver des baklawas, samsas, cornes de gazelle ou makrouds n'en sera que grandement appréciée.

Les gâteaux traditionnels orientaux ne diffèrent pas énormément d'un pays à l'autre. Ni dans l'appellation, ni dans la composition. Traditionnellement, les ingrédients de base sont les amandes ou les pistaches, le miel, la farine et les arômes.

Si quelques récalcitrants cherchent à les diviser, il suffit juste de les réunir autour d'un thé à la menthe bien parfumé, accompagné de quelques feuilletés aux amandes pour les réconcilier.

Cet article fut publié dans l'édition du 13 mai 2021 en page 19.

> “L'AÏD SE FÊTE COMME UN ANNIVERSAIRE”
> Saïd El Mejdani

Petits fours salés à déguster en famille ou entre amis. Crédit : Courtoisie

GLOSSAIRE

PAPILLE
Éminence conique à la surface du derme, de certaines muqueuses ou de certains organes qui a une fonction sensorielle

OYEZ, OYEZ!

VOUS ÊTES NOS YEUX ET NOS OREILLES EN RÉGION !

POUR LIRE D'AUTRES BELLES HISTOIRES, N'HÉSITEZ PAS À NOUS CONTACTER À REDACTION@LEFRANCO.AB.CA ET NOUS PARTAGER VOS TÉMOIGNAGES.

Le Carrefour
Librairie & Boutique
Achetez vos fournitures scolaires en ligne à
marketplace.ualberta.ca/carrefour

CALGARY

ART ET CULTURE

ZOONG NGUYÊN SIE-MAH, PORTRAITISTE DU MONDE

Redécouvrez cet article qui figure parmi les textes les plus partagés sur notre site web.

Bien que timide de parler d'elle-même, **Zoong Nguyên Sie-Mah** mène une vie trépidante. Après avoir immigré au Canada à l'âge de 15 ans, l'artiste peintre a vécu dans plusieurs provinces canadiennes (Québec, Ontario, Alberta), aux États-Unis, en Arabie Saoudite et elle en passe ! C'est tout de même à Calgary, où son mari et elle posent leurs valises en 2005, qu'elle commence sa deuxième carrière artistique.

«J'ai soif de tout! Je vois la beauté partout!», déclare Zoong dans un élan d'enthousiasme. Une beauté qu'elle nourrit avec voracité en peignant des natures mortes, des portraits ou des scènes de vie quotidienne.

Elle raconte ses souvenirs d'enfance et la manière dont son besoin de créer s'est épanoui. «Durant mon enfance, durant la guerre, tout était supprimé. Il y avait des morts et des tanks, l'art était là, mais personne n'avait le temps ou le budget. On ne consommait pas beaucoup l'art. Maintenant, j'ai tout pour me remplir. Je suis comme un vase!»

«Les arts pour les immigrants ne sont pas quelque chose de trop encouragé. Les artistes sont toujours ceux qui ont le plus faim et mes parents m'ont découragé à faire ça». Maintenant que la carrière de son conjoint est plus établie et que ses enfants sont plus grands, elle décide de lancer sa carrière d'artiste avec Levon, son chien qu'elle a nommé assistant.

> « JE CONNAIS BEAUCOUP D'ARTISTES FRANCOPHONES. ÇA FAIT DU BIEN ! »
> Zoong Nguyên Sie-Mah

«DEUXIÈME CARRIÈRE»

Son mari est programmateur, un métier qui amène Zoong et leurs deux filles à déménager fréquemment, et ce, aux quatre coins du globe. Malgré ses innombrables déplacements, elle transporte un intérêt et un amour pour les arts qu'elle qualifie d'«innés».

Lors de leur passage à Huntsville (Alabama, États-Unis), Zoong décide de suivre un cours de graphisme, ce qui marque la première étape de sa carrière artistique professionnelle. C'est pourtant à Calgary, en 2005, que la graphiste décide de troquer la souris et l'écran d'ordinateur pour le chevalet et les pinceaux. Ainsi, commence sa «deuxième carrière d'artiste».

Elle juge sa carrière plus grégaire que le précédent poste qu'elle occupait et elle s'en réjouit. Elle a rejoint quelques groupes d'artistes en Alberta comme la Fédération Canadian Artistes, Alberta Society ou bien le Centre Leighton d'Art.

Elle parle avec amour des moments à peindre côte à côte des autres artistes qu'elle a rencontrés au fil des ans, mais aussi des artistes francophones : «Je connais beaucoup d'artistes francophones. Ça fait du bien!»

MÉLODIE CHAREST
JOURNALISTE

UNE JEUNE CARRIÈRE HAUTE EN COULEUR Le curriculum vitae de madame Nguyên est assez étoffé. Dès 2007, elle expose ses œuvres, avec d'autres artistes, au Centre d'arts visuels de l'Alberta (CAVA) dans la capitale albertaine. Après s'être taillé une place dans la communauté artistique en participant à d'innombrables projets et expositions dans la province, elle déniche une bourse d'Expérimentation de la Calgary Art Development Agency en août 2017 et une bourse du RAFA, en décembre 2020, pour améliorer la publicisation de ses œuvres (site web et boutique en ligne).

GLOSSAIRE

VITALITÉ
Aptitude à produire des résultats importants et nombreux.

L'importance des arts et de la force tranquille de la communication dans les œuvres sont incontestables pour Zoong. «Des fois, les gens sont occupés dans le train-train de leur vie, ils voient une œuvre d'art et ça les touche, parce que ça dit exactement ce qu'ils pensent, sans qu'ils en soient conscients. L'artiste a su toucher leurs états d'âme à ce moment-là».

COMMUNIQUER PAR LES PINCEAUX, MAIS AUSSI PAR LA LANGUE DE MOLIÈRE

Son amour pour le français et la francophonie ne font aucun doute. Elle se rappelle de ses années passées à Brossard, en banlieue de Montréal, mais aussi de ses études collégiales au Cégep de Saint-Laurent et de ses études en business à l'Université Concordia où elle s'est immergée dans la culture francophone.

«J'ai grandi dans un milieu francophone au Québec, on n'oublie pas ses sources». Dans ce sens, Zoong précise qu'elle a conservé sa langue maternelle, soit le vietnamien, mais considère le français comme sa «presque langue maternelle».

C'est d'ailleurs la place et la vitalité de la communauté franco-albertaine qui l'ont touché particulièrement lorsqu'elle arrive à Calgary. «Pendant mes déménagements, je ne connaissais pas du tout les francophones. Où j'étais, il n'y avait pas de francophones qui formaient une communauté. Rendue en Alberta, oh là là ! C'était une joie de voir une communauté si organisée, une communauté si forte».

Zoong Nguyên Sie-Mah est née à Saigon, une ville du Vietnam qui porte aujourd'hui le nom d'Hô Chi Minh. Elle a déménagé avec ses parents et toute la fratrie au Québec à l'adolescence. Elle vit aujourd'hui à Calgary. Crédit : Courtoisie - Zoong Nguyên Sie-Mah.

Cet article fut publié dans l'édition du 1er avril 2021 en page 8.

LE FRANCO

L'ÉQUIPE

- **SIMON-PIERRE POULIN**
  DIRECTEUR
  DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
- **ÉQUIPE EDITORIALE**
  MICHEL JOANNY-FURTIN
  ARNAUD BARBET
  SARAH THERRIEN
  REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
- **VALÉRIANE DUMONT**
  ADJOINTE ADMINISTRATIVE ET MARKETING
  RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
- **SARAH THERRIEN**
  GESTIONNAIRE DE COMMUNAUTÉ
  MARKETING@LEFRANCO.AB.CA
- **GABRIELLE BEAUPRÉ**
  JOURNALISTE
  REPORTAGE@LEFRANCO.AB.CA
- **ÉMANUEL DUBBELDAM**
  GESTIONNAIRE DE COMMUNAUTÉ / CRÉATEUR DE CONTENU
- **CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS**
  ÉTIENNE HACHÉ, SALIMA BOUYELLI, NAHIDA MOHAMADOU, GENEVIÈVE BOUSQUET, SITHARA NAIDOO, VÉRONIQUE VINCENT, MÉLODIE CHAREST, GEOFFREY GAYE, JAKE BLAKELY, INES LOMBARDO, ERICKA MUZZO, MAXIME MAINERI, RÉMI LÉGER
- La maquette du journal a été réalisée par **ANDONI ALDASORO ROJAS**
- Le graphisme de cette édition a été réalisé par **MYRIAM ROULEAU**

LE FRANCO est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes Agates Marketing (anne@lignesagates.com (905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton.

La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes: Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire, injurieux ou discriminatoire.

Annonces: Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs: N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Alberta Weekly Newspapers Association

Lignes Agates Marketing

réseau.presse FIER MEMBRE

CentralWeb Heatset & Coldset Web Printing

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada

Canada

Avis public

Régie de l'énergie du Canada Canada Energy Regulator

NOVA Gas Transmission Ltd. (« NGTL »)
Projet d'agrandissement de la canalisation principale Edson (les tronçons Alford Creek et Elk River)
Avis relatif au tracé détaillé proposé aux termes de l'alinéa 201(1)(b) de *la Loi sur la Régie de l'énergie canadienne*

RELATIVEMENT À la Loi sur la Régie canadienne de l'énergie (la « LRCE ») et à ses règlements d'application;

RELATIVEMENT AU certificat d'utilité publique GC-133 approuvant le tracé général du projet (les tronçons Alford Creek et Elk River), un agrandissement afin de respecter des contrats de service ferme existants et incrémentiels pour la réception de gaz naturel non corrosif sur le reseau de NGTL ainsi que pour satisfaire à des besoins prévus en matière d'approvisionnement. Le projet consiste en des doublements de pipeline d'un diamètre de 1 219 mm (NPS 48) et d'une longueur d'environ 85 km composés de deux tronçons :

- doublement nº 4 de la canalisation principale Edson tronçon Alford Creek),: d'environ 45 km de pipeline commençant à SE 03-36-07 W5M et se terminant à NE 14-39-10 W5M.
- doublement nº 4 de la canalisation principale Edson (tronçon Elk River),: d'environ 40 km de pipeline commençant à SW 03-47-14 W5M et se terminant à NW 20-43-12 W5M.

NGTL propose que le tracé détaillé du projet qui est illustré sur la carte qui accompagne cet avis, qui est publié conformément aux dispositions de l'alinéa 201(1)(b) de la LRCE. Il est proposé que les tracés des sections du pipeline franchissent les terrains figurant dans les tableaux ci-joints.

Si vous avez des raisons de croire que le tracé détaillé proposé pourrait nuire à vos terrains, vous pouvez vous y opposer en déposant une déclaration d'opposition écrite auprès de la Régie de l'énergie du Canada dans les 30 jours suivant la publication de cet avis. Un formulaire de la déclaration d'opposition au tracé détaillé peut être trouvé sur le site Web de la Régie à l'adresse www.rec-cer.gc.ca/declaration-opposition. La déclaration d'opposition doit préciser la nature de votre intérêt dans les terrains et les motifs de votre opposition au tracé détaillé.

Une copie de la déclaration d'opposition écrite doit être envoyée aux adresses suivantes :

Régie de l'énergie du Canada
517, Dixième Avenue S.-O., bureau 210
Calgary (Alberta) T2R 0A8
Secrétaire de la Commission
Courriel : secretaire@rec-cer.gc.ca
Téléphone : 1-800-899-1265

NOVA Gas Transmission Ltd.
450, Première Rue S.-O.
Calgary (Alberta) T2P 5H1
À l'attention de : Debbie Barnett
Courriel :
debbie_barnett@tcenergy.com
Téléphone : 403-920-6938
Télécopieur : 403-920-2334

Lorsqu'une une déclaration écrite est déposée auprès de la Régie dans les 30 jours suivant la publication de cet avis, la Commission de la Régie de l'énergie du Canada doit ordonner sans délai, sous réserve de certaines exceptions indiquées ci-dessous, la tenue d'une audience publique.

La Commission peut, à tout moment, rejeter une déclaration écrite, et n'est pas tenue de prendre des mesures à cet égard si la personne à l'origine de la déclaration dépose un avis de retrait de celle-ci ou si la Commission juge que la déclaration est frivole, vexatoire ou dénuée de bonne foi.

Si la Commission détermine qu'il y a lieu de tenir une audience publique, elle fixe un lieu et un moment acceptables pour l'audience et publie un avis d'audience dans au moins un numéro d'une publication, s'il y en a, largement diffusée dans la région où les terrains dont il est proposé de faire l'acquisition sont situées. La Commission enverra également un avis à chaque personne qui dépose une déclaration écrite d'opposition auprès de la Régie.

S'il est sécuritaire de le faire et si la Commission le juge nécessaire, la Commission, ou une personne autorisée par la Régie, peut faire l'inspection des terrains dont il est proposé d'être acquis, loués, pris en possession ou utilisés ou qui sont touchés par la construction du projet.

Au cours de l'audience publique, la Commission permettra à toutes les personnes qui ont déposé une déclaration d'opposition écrite de présenter des observations et elle se réserve par ailleurs le droit d'autoriser toute autre personne intéressée à lui présenter des observations, si la Commission le juge approprié.

La Commission tiendra compte de toutes les déclarations d'opposition écrites et de toutes les observations présentées au cours de l'audience pour déterminer le meilleur tracé détaillé possible pour le projet, ainsi que les méthodes et moments les plus indiqués pour la construction du projet. La Commission peut assortir son approbation des conditions qu'elle estime indiquées.

Après avoir tenu une audience concernant une partie du projet et avoir approuvé ou refusé les plan, profil et le livre de renvoi relatif à cette partie, la Commission fait parvenir une copie de sa décision et de ses motifs à chaque personne qui lui ont présenté des observations durant l'audience.

La Commission peut, par ordonnance, fixer à la somme qu'elle estime raisonnable les frais provisoires ou définitifs engagés pour la présentation, passée ou à venir, d'observations à la Commission lors d'une audience,; et cette somme est versée, sans délai et de façon provisoire ou définitive, à la personne concernée par NGTL.

Une copie des plan, profil et du livre de renvoi relatifs au tracé détaillé du projet est à disposition pour inspection en ligne sur https://www.tcenergy.com/edson-mainline-expansion- project ou aux emplacements suivants :

CALGARY
NOVA Gas Transmission Ltd.
450, Première Rue S.-O.
Calgary (Alberta) T2P 5H1
Téléphone : 403-920-6938

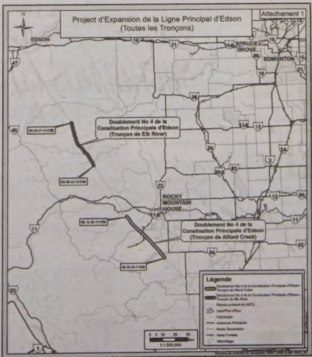
ROCKY MOUNTAIN HOUSE
Bureau des administrations locales du comté de Clearwater
4340 – 47ᵉ Avenue
Rocky Mountain House (Alberta) T4T 1A4
Téléphone: 403-845-4444
Courriel: website@clearwatercounty.ca

EDSON
Bureau de l'administration municipale du comté de Yellowhead
2716 Première Avenue,
Edson (Alberta) T7E 1N9
Téléphone: 780-723-4800
Courriel: info@yellowheadcounty.ab.ca

Veuillez communiquer avec Debbie Barnett , représentant du service des terres, NOVA Gas Transmission Ltd., au 403-920-6938, ou avec la Régie de l'énergie du Canada au 1-800-899-1265 pour toute questions concernant cet avis, les des plan, profil et livre de renvoi ou de la procédure relative au tracé détaillé.

Fait à Calgary, Alberta le 19em jour de juillet 2021.

NOVA Gas Transmission Ltd.



Canada

Avis public

TRONÇON ALFORD CREEK

DESCRIPTION DU TERRAIN	DESCRIPTION DU TERRAIN	DESCRIPTION DU TERRAIN
SW 1/4 DE SEC-2 TWP-36 RGE-7 W5M	SW 1/4 DE SEC-11 TWP-37 RGE-8 W5M	NE 1/4 DE SEC-10 TWP-38 RGE-9 W5M
SE 1/4 DE SEC-3 TWP-36 RGE-7 W5M	SE 1/4 DE SEC-10 TWP-37 RGE-8 W5M	SE 1/4 DE SEC-15 TWP-38 RGE-9 W5M
NE 1/4 DE SEC-3 TWP-36 RGE-7 W5M	NE 1/4 DE SEC-10 TWP-37 RGE-8 W5M	SW 1/4 DE SEC-15 TWP-38 RGE-9 W5M
NW 1/4 DE SEC-3 TWP-36 RGE-7 W5M	SE 1/4 DE SEC-15 TWP-37 RGE-8 W5M	NW 1/4 DE SEC-15 TWP-38 RGE-9 W5M
SW 1/4 DE SEC-10 TWP-36 RGE-7 W5M	SW 1/4 DE SEC-15 TWP-37 RGE-8 W5M	NE 1/4 DE SEC-16 TWP-38 RGE-9 W5M
NE 1/4 DE SEC-10 TWP-36 RGE-7 W5M	NW 1/4 DE SEC-15 TWP-37 RGE-8 W5M	SE 1/4 DE SEC-21 TWP-38 RGE-9 W5M
NE 1/4 DE SEC-9 TWP-36 RGE-7 W5M	NE 1/4 DE SEC-16 TWP-37 RGE-8 W5M	NW 1/4 DE SEC-16 TWP-38 RGE-9 W5M
NW 1/4 DE SEC-9 TWP-36 RGE-7 W5M	SE 1/4 DE SEC-21 TWP-37 RGE-8 W5M	SW 1/4 DE SEC-21 TWP-38 RGE-9 W5M
SW 1/4 DE SEC-16 TWP-36 RGE-7 W5M	SW 1/4 DE SEC-21 TWP-37 RGE-8 W5M	SE 1/4 DE SEC-20 TWP-38 RGE-9 W5M
NW 1/4 DE SEC-16 TWP-36 RGE-7 W5M	NW 1/4 DE SEC-21 TWP-37 RGE-8 W5M	NE 1/4 DE SEC-20 TWP-38 RGE-9 W5M
NE 1/4 DE SEC-17 TWP-36 RGE-7 W5M	NE 1/4 DE SEC-20 TWP-37 RGE-8 W5M	NW 1/4 DE SEC-20 TWP-38 RGE-9 W5M
SE 1/4 DE SEC-20 TWP-36 RGE-7 W5M	SE 1/4 DE SEC-29 TWP-37 RGE-8 W5M	SW 1/4 DE SEC-29 TWP-38 RGE-9 W5M
NE 1/4 DE SEC-20 TWP-36 RGE-7 W5M	SW 1/4 DE SEC-29 TWP-37 RGE-8 W5M	NW 1/4 DE SEC-29 TWP-38 RGE-9 W5M
NW 1/4 DE SEC-20 TWP-36 RGE-7 W5M	NW 1/4 DE SEC-29 TWP-37 RGE-8 W5M	NE 1/4 DE SEC-30 TWP-38 RGE-9 W5M
SW 1/4 DE SEC-29 TWP-36 RGE-7 W5M	NE 1/4 DE SEC-30 TWP-37 RGE-8 W5M	SE 1/4 DE SEC-31 TWP-38 RGE-9 W5M
SE 1/4 DE SEC-30 TWP-36 RGE-7 W5M	SE 1/4 DE SEC-31 TWP-37 RGE-8 W5M	SW 1/4 DE SEC-31 TWP-38 RGE-9 W5M
NE 1/4 DE SEC-30 TWP-36 RGE-7 W5M	SW 1/4 DE SEC-31 TWP-37 RGE-8 W5M	NW 1/4 DE SEC-31 TWP-38 RGE-9 W5M
NW 1/4 DE SEC-30 TWP-36 RGE-7 W5M	NW 1/4 DE SEC-31 TWP-37 RGE-8 W5M	NE 1/4 DE SEC-36 TWP-38 RGE-10 W5M
SW 1/4 DE SEC-31 TWP-36 RGE-7 W5M	NE 1/4 DE SEC-36 TWP-37 RGE-9 W5M	SW 1/4 DE SEC-6 TWP-39 RGE-9 W5M
SE 1/4 DE SEC-36 TWP-36 RGE-8 W5M	SE 1/4 DE SEC-1 TWP-38 RGE-9 W5M	NW 1/4 DE SEC-6 TWP-39 RGE-9 W5M
NE 1/4 DE SEC-36 TWP-36 RGE-8 W5M	SW 1/4 DE SEC-1 TWP-38 RGE-9 W5M	NE 1/4 DE SEC-1 TWP-39 RGE-10 W5M
NW 1/4 DE SEC-36 TWP-36 RGE-8 W5M	NW 1/4 DE SEC-1 TWP-38 RGE-9 W5M	SE 1/4 DE SEC-12 TWP-39 RGE-10 W5M
SW 1/4 DE SEC-1 TWP-37 RGE-8 W5M	NE 1/4 DE SEC-2 TWP-38 RGE-9 W5M	SW 1/4 DE SEC-12 TWP-39 RGE-10 W5M
SE 1/4 DE SEC-2 TWP-37 RGE-8 W5M	SE 1/4 DE SEC-11 TWP-38 RGE-9 W5M	NW 1/4 DE SEC-12 TWP-39 RGE-10 W5M
NE 1/4 DE SEC-2 TWP-37 RGE-8 W5M	SW 1/4 DE SEC-11 TWP-38 RGE-9 W5M	NE 1/4 DE SEC-11 TWP-39 RGE-10 W5M
NW 1/4 DE SEC-2 TWP-37 RGE-8 W5M	NW 1/4 DE SEC-11 TWP-38 RGE-9 W5M	SE 1/4 DE SEC-14 TWP-39 RGE-10 W5M

TRONÇON ELK RIVER

DESCRIPTION DU TERRAIN	DESCRIPTION DU TERRAIN	DESCRIPTION DU TERRAIN
SW 1/4 DE SEC-3 TWP-47 RGE-14 W5M	NE 1/4 DE SEC-23 TWP-45 RGE-14 W5M	NE 1/4 DE SEC-22 TWP-44 RGE-13 W5M
SE 1/4 DE SEC-3 TWP-47 RGE-14 W5M	NW 1/4 DE SEC-24 TWP-45 RGE-14 W5M	SE 1/4 DE SEC-22 TWP-44 RGE-13 W5M
NW 1/4 DE SEC-34 TWP-46 RGE-14 W5M	SW 1/4 DE SEC-24 TWP-45 RGE-14 W5M	SW 1/4 DE SEC-23 TWP-44 RGE-13 W5M
NE 1/4 DE SEC-33 TWP-46 RGE-14 W5M	NW 1/4 DE SEC-13 TWP-45 RGE-14 W5M	SE 1/4 DE SEC-23 TWP-44 RGE-13 W5M
SW 1/4 DE SEC-34 TWP-46 RGE-14 W5M	NE 1/4 DE SEC-13 TWP-45 RGE-14 W5M	NE 1/4 DE SEC-14 TWP-44 RGE-13 W5M
NW 1/4 DE SEC-27 TWP-46 RGE-14 W5M	SE 1/4 DE SEC-13 TWP-45 RGE-14 W5M	SE 1/4 DE SEC-14 TWP-44 RGE-13 W5M
SW 1/4 DE SEC-27 TWP-46 RGE-14 W5M	NE 1/4 DE SEC-12 TWP-45 RGE-14 W5M	NE 1/4 DE SEC-11 TWP-44 RGE-13 W5M
NW 1/4 DE SEC-22 TWP-46 RGE-14 W5M	NW 1/4 DE SEC-7 TWP-45 RGE-13 W5M	NW 1/4 DE SEC-12 TWP-44 RGE-13 W5M
SW 1/4 DE SEC-22 TWP-46 RGE-14 W5M	SW 1/4 DE SEC-7 TWP-45 RGE-13 W5M	SW 1/4 DE SEC-12 TWP-44 RGE-13 W5M
SE 1/4 DE SEC-22 TWP-46 RGE-14 W5M	SE 1/4 DE SEC-7 TWP-45 RGE-13 W5M	SE 1/4 DE SEC-12 TWP-44 RGE-13 W5M
NE 1/4 DE SEC-15 TWP-46 RGE-14 W5M	NE 1/4 DE SEC-6 TWP-45 RGE-13 W5M	NE 1/4 DE SEC-1 TWP-44 RGE-13 W5M
SE 1/4 DE SEC-15 TWP-46 RGE-14 W5M	NW 1/4 DE SEC-5 TWP-45 RGE-13 W5M	SE 1/4 DE SEC-1 TWP-44 RGE-13 W5M
NE 1/4 DE SEC-10 TWP-46 RGE-14 W5M	SW 1/4 DE SEC-5 TWP-45 RGE-13 W5M	SW 1/4 DE SEC-6 TWP-44 RGE-12 W5M
NW 1/4 DE SEC-11 TWP-46 RGE-14 W5M	SE 1/4 DE SEC-5 TWP-45 RGE-13 W5M	NW 1/4 DE SEC-31 TWP-43 RGE-12 W5M
SW 1/4 DE SEC-11 TWP-46 RGE-14 W5M	NE 1/4 DE SEC-32 TWP-44 RGE-13 W5M	SW 1/4 DE SEC-31 TWP-43 RGE-12 W5M
NW 1/4 DE SEC-2 TWP-46 RGE-14 W5M	NW 1/4 DE SEC-33 TWP-44 RGE-13 W5M	SE 1/4 DE SEC-31 TWP-43 RGE-12 W5M
SW 1/4 DE SEC-2 TWP-46 RGE-14 W5M	SW 1/4 DE SEC-33 TWP-44 RGE-13 W5M	NE 1/4 DE SEC-30 TWP-43 RGE-12 W5M
NW 1/4 DE SEC-35 TWP-45 RGE-14 W5M	SE 1/4 DE SEC-33 TWP-44 RGE-13 W5M	NW 1/4 DE SEC-29 TWP-43 RGE-12 W5M
NE 1/4 DE SEC-35 TWP-45 RGE-14 W5M	NE 1/4 DE SEC-28 TWP-44 RGE-13 W5M	SW 1/4 DE SEC-29 TWP-43 RGE-12 W5M
SE 1/4 DE SEC-35 TWP-45 RGE-14 W5M	SE 1/4 DE SEC-28 TWP-44 RGE-13 W5M	NW 1/4 DE SEC-20 TWP-43 RGE-12 W5M
NE 1/4 DE SEC-26 TWP-45 RGE-14 W5M	SW 1/4 DE SEC-27 TWP-44 RGE-13 W5M	
SE 1/4 DE SEC-26 TWP-45 RGE-14 W5M	NW 1/4 DE SEC-22 TWP-44 RGE-13 W5M	

PAGE 2 OF 2

Canada

FÉDÉRAL

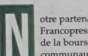
ART ET CULTURE

FRANCOPRESSE REMPORTE LA BOURSE *ENRICHIR NOS COMMUNAUTÉS* D'UNISTV

NOUVEAU CONTENU

Notre partenaire de rédaction Francopresse est lauréat de la bourse «Enrichir nos communautés» d'UnisTV, une des chaînes de télévision du réseau TV5.

D'une valeur de 10 000$, cette bourse permettra la production d'une série de cinq balados et dix portraits écrits de francophones du Canada, qui seront diffusés et publiés dans les pages des 24 journaux du réseau Francopresse et sur les ondes des 28 radios membres de l'Alliance des radios communautaires du Canada (ARC) d'ici la fin de l'année 2021. Et par le même fait, dans les pages du Franco...



MICHEL JOANNY-FURTIN
RÉDACTEUR EN CHEF

Francopresse fera appel à des citoyens actifs dans leurs milieux respectifs à travers tout le réseau des médias (journaux et radios) communautaires de la francophonie canadienne minoritaire. «Des gens d'ici qui n'auraient jamais eu l'occasion de se rencontrer, partageront leurs expériences enrichissantes ou novatrices», explique Mélanie Tremblay, rédactrice en chef de Francopresse.

«Notre équipe a eu un coup de cœur pour cette initiative originale, ce concept de rencontres intergénérationnelles improbables entre les différentes communautés, dans des régions et des milieux opposés les uns aux autres», explique Marie-Philippe Bouchard, présidente-directrice générale de TV5 Québec Canada.

Cette bourse *Unis TV* veut favoriser le développement social en français tout en contribuant au bien-être et à l'épanouissement de la collectivité. ▲

GLOSSAIRE

NOVATRICE une personne ou un projet qui propose quelque chose de nouveau, différent, original.

POUR PLUS D'INFORMATIONS :

L'ALLIANCE DES RADIOS COMMUNAUTAIRES DU CANADA (ARC)
HTTPS://RADIORFA.COM

FRANCOPRESSE
HTTPS://WWW.FRANCOPRESSE.CA

Francopresse
Actualités francophones canadiennes

OYEZ, OYEZ!

LES ÉLECTIONS MUNICIPALES APPROCHENT !

N'HÉSITEZ PAS À NOUS PARTAGER LES ENJEUX FRANCOPHONES QUI VOUS CONCERNENT. CONTACTEZ-NOUS À REDACTION@LEFRANCO.AB.CA

FRANCOPHONIE

NOUVEAU CONTENU

Lorsqu'il est débarqué en 2016 dans la municipalité de Clare, en Nouvelle-Écosse, pour étudier à l'Université Sainte-Anne, Jean-Paul Kalwahali a vécu le choc de passer d'une grande ville à la petite bourgade tranquille de Pointe-de-l'Église. Crédit : Courtoisie

REDONNER À SA COMMUNAUTÉ D'ACCUEIL : L'HISTOIRE DE JEAN-PAUL KALWAHALI

Lorsqu'il est débarqué en 2016 dans la municipalité de Clare, en Nouvelle-Écosse, pour étudier à l'Université Sainte-Anne, **Jean-Paul Kalwahali** a vécu le choc de passer d'une grande ville à la petite bourgade tranquille de Pointe-de-l'Église. Cinq ans plus tard, après avoir visité plusieurs provinces canadiennes, il n'échangerait désormais pour rien au monde la tranquillité de Baie Sainte-Marie pour l'agitation de la ville.

FRANCOPRESSE

Natif de Kinshasa, capitale de la République démocratique du Congo (RDC), Jean-Paul n'aurait jamais pu imaginer qu'il deviendrait un jour gérant du Centre de bienvenue Rendez-vous de la Baie, un poste qu'il occupe depuis quelques semaines.

Dès sa dernière année de lycée, en 2015, il savait toutefois qu'il irait étudier à l'étranger pour poursuivre dans une voie qui lui tient à cœur : l'immigration et le développement international.

«Comme il n'y a pas ce genre de filière dans mon pays, je me suis dit que c'était mieux que j'aille au Canada. Mon frère et mon cousin étaient déjà là et ça se passait bien pour eux», raconte-t-il.

Il a donc plié bagage rapidement et s'est acclimaté à son nouveau pays d'accueil durant un été passé à Montréal, avant de débuter sa première session d'université en administration des affaires à l'Université Saint-Anne.

«J'ai toujours dit que mon intégration a été facile parce que je connaissais déjà des gens ici. Mais il y a eu des petits chocs culturels ; les gens sont différents, la langue, le français est différent!» témoigne aujourd'hui Jean-Paul.

Le français est sa langue maternelle, mais le natif de RDC possédait également des bases en anglais avant de venir au Canada, en plus de parler deux des langues nationales de son pays natal : le swahili et le lingala.

C'est d'ailleurs dans l'optique de perfectionner son anglais que son frère, son cousin et lui ont choisi de s'établir en Nouvelle-Écosse plutôt qu'au Québec.

«On préfère aller dans une province anglophone et étudier en français […] Et si je continue de travailler dans des organismes d'immigration francophone, c'est pour garder cette culture francophone et aussi évoluer en anglais», explique Jean-Paul.

UN NOUVEAU DÉPART VERS TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR

ERICKA MUZZO
FRANCOPRESSE

Au fil de ses quatre ans d'études, le jeune homme aujourd'hui âgé de 25 ans a travaillé quelques étés dans le domaine de l'immersion francophone, une expérience qui lui a servi lorsqu'est venu le temps d'accéder au marché du travail.

«J'ai fini pendant la période de COVID […] J'ai un peu galéré pendant deux mois pour trouver un travail», déplore Jean-Paul.

Lorsqu'une occasion s'est présentée de travailler en immigration francophone à Terre-Neuve-et-Labrador, il n'a donc pas hésité, même si cela impliquait de déménager à nouveau.

«Je me suis dit "OK, je vais me lancer, je vais aller découvrir"! Du fait que j'avais travaillé en immersion francophone sur le campus de l'Université Sainte-Anne, je me suis fait beaucoup d'amis puisque de base, je suis quelqu'un d'ouvert. Je me suis fait des amis de Terre-Neuve-et-Labrador, donc quand j'ai pris la décision d'y aller, je savais que j'y rencontrerais des gens que je connais», enchaine-t-il.

Ç'a été un autre choc pour lui de constater que ses connaissances n'habitaient pas forcément dans la capitale, Saint-Jean de Terre-Neuve, où il travaillerait. «C'était un renouveau […] Un autre processus d'intégration, d'adaptation. Ça a été difficile au début», convient Jean-Paul.

«Mais c'était bien parce que j'évoluais dans un organisme francophone» – le service Compas de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL). C'est là qu'il a véritablement plongé tête première dans les services aux nouveaux arrivants : immigrants, travailleurs temporaires, étudiants internationaux, réfugiés et demandeurs d'asile.

«Pour moi, c'était nouveau! […] Je devais d'abord m'intégrer à Terre-Neuve, pour ensuite faciliter l'intégration des nouveaux arrivants à Terre-Neuve», lance-t-il en riant.

L'une de ses plus grandes motivations était d'offrir aux immigrants francophones les services dont il aurait lui-même aimé bénéficier à son arrivée : «Il y a beaucoup de francophones qui ne veulent pas aller au Québec, ce n'est pas la seule destination possible pour eux! Mais il y a beaucoup de difficultés pour les francophones qui viennent dans d'autres provinces, car les services en français sont moindres», expose-t-il.

«Évoluer dans des organismes francophones pour offrir des services aux francophones… C'est comme une lumière pour les francophones!» répète Jean-Paul.

«MAINTENANT C'EST MON TOUR DE REDONNER»

Après quelques mois passés au sein de l'organisme, une autre opportunité s'est offerte à Jean-Paul, lui permettant cette fois-ci de retourner dans la ville qui l'avait si bien accueilli durant ses années d'études.

C'est après un voyage en auto de près de 24 heures, les vols étant restreints en raison de la COVID, qu'il a enfin pu apprivoiser ses nouvelles tâches.

«Mon poste ici a deux volets : l'immigration, avec le nouveau projet-pilote d'IRCC de communautés francophones accueillantes, un projet sur trois ans ; et l'autre volet c'est au niveau du tourisme dans la région de Clare. Pour moi, c'est un nouveau challenge, mais ce sont deux volets qui vont de pair», s'enthousiasme Jean-Paul.

«D'autant plus que c'est une région dans laquelle j'ai étudié […] C'est comme si ils m'ont donné, et maintenant, c'est mon tour de redonner», ajoute-t-il.

Il estime que son amour du voyage et de la découverte lui a grandement servi au fil de ses pérégrinations, ses capacités d'adaptation et d'ouverture ayant été très sollicitées. C'est d'ailleurs un conseil qu'il donne souvent dans le cadre de son travail : être ouvert d'esprit.

«Ce n'est pas facile ni pour les gens qui arrivent, ni pour les gens qui accueillent […] Chacun a ses retenues, il y a des chocs culturels des deux côtés. Alors dans le cadre de mon travail, mon but c'est non seulement d'aider les gens qui viennent d'ailleurs à s'intégrer et à rester, mais aussi de préparer les gens qui accueillent», illustre Jean-Paul.

À son arrivée à Clare, en 2016, il aurait été loin d'imaginer que cinq ans plus tard, il deviendrait le gérant du Centre de bienvenue Rendez-vous de la Baie : «Les deux premières années, je ne pensais même pas rester. Mais quand j'ai profité de l'été, ici dans la région, je me suis dit que je pourrais rester. Jamais je n'aurais imaginé que je serais gérant d'un centre comme ça!»

«Je suis très fier et les gens autour de moi aussi le sont. Et pour moi ça sera toujours un plaisir d'aider les nouveaux arrivants, parce que moi aussi j'ai été nouvel arrivant», souligne-t-il.

Grâce à un nouveau programme du ministère de l'Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté canadienne (IRCC), Jean-Paul soumettra bientôt sa candidature pour la résidence permanente, puis pour la citoyenneté canadienne dès qu'il le pourra, lui qui possédait jusqu'ici un permis d'études, puis de travail.

Après avoir donné de nombreux ateliers sur la question à de nouveaux arrivants, il pourra bénéficier de ses propres conseils. «C'est à mon tour de passer à travers cela, et je suis très content! Je l'ai fait pour d'autres gens, maintenant je le fais pour moi», conclut-il avec bonheur.

Après avoir visité plusieurs provinces canadiennes, Jean-Paul n'échangerait désormais pour rien au monde la tranquillité de Baie Sainte-Marie pour l'agitation de la ville. Crédit : Courtoisie

HISTOIRES D'IMMIGRATION

Au travers des incertitudes liées à la pandémie, certaines histoires ressortent comme autant de bouffées d'air et d'espoir. C'est notamment le cas de nombreux francophones qui ont choisi le Canada comme terre d'accueil, il y a de cela quelques mois ou des années. En voilà quelques-unes partagées par Francopresse.

AN
5
A3
E2
S973
folio

BSJ

BSJ

LE FRANCO

[DEPU]IS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

• Du 19 août au 1er s[eptembre]
• 1,25$ • Volume 91 • N° 27
• N° de convention 40011833

• @JournalLeFranco
• Le Franco (journal)
• Lefrancojournal
www.lefranco.ab.ca

UNIVERSITY OF ALBERTA LIBRARY
BIBLIOGRAPHIC SERVICES-SERIALS
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

PÈRE NOËL ET TINTAMARE

EN JUILLET, VOUS AVIEZ RENDEZ-VOUS AVEC LE PÈRE NOËL. EN AOÛT, AVEC LE TINTAMARE, DEUX TRADITIONS TRÈS FRANCOPHONES !

COMMUNAUTÉ

LES ASSOCIATIONS FRANCOPHONES GARDENT LE CAP

▶4-5-6

FRANCOPHONIE

REGARD SUR GENEVIÈVE LABRIE, UNE FEMME DÉVOUÉE À LA FRANCOPHONIE

▶7

DIVERTISSEMENT

LA FÊTE FRANCO-ALBERTAINE A *RENDEZ-VOUS* AVEC LES ALBERTAINS

▶10

ENVIRONNEMENT

RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE : LES AGRICULTEURS DE L'OUEST S'INTERROGENT

▶15

MARY SIMON S'ENGAGE À APPRENDRE LE FRANÇAIS.

▶2

#ENDISLAMOPHOBIA, UNE COMMUNAUTÉ EN DÉTRESSE S'ORGANISE.

▶9

PAROLES D'ACADIENS D'EST EN OUEST, LE TINTAMARE RÉSONNE DANS LE COEUR DES ACADIENS.

▶13

FÉDÉRAL

POLITIQUE

MARY SIMON ENTRE EN POSTE ET S'ENGAGE À APPRENDRE LE FRANÇAIS

La lutte aux changements climatiques, la déstigmatisation de la santé mentale, la diversité et l'acceptation se trouvent au cœur de l'engagement de la 30e gouverneure générale du Canada. Pendant son discours inaugural, **Mary Simon** s'est aussi engagée formellement à apprendre le français.

FRANCOPRESSE

« Ma langue maternelle, l'inuktitut, est la langue qui définit les Inuits comme peuple et c'est le fondement même de notre survie. Ma langue seconde, l'anglais, m'a ouvert les portes du reste du monde. Je m'engage à apprendre l'autre langue officielle du Canada, le français», a déclaré la nouvelle gouverneure lors de sa cérémonie d'installation à Ottawa, le lundi 26 juillet.

Mary Simon a confirmé dans son discours inaugural avoir reçu l'appui de plusieurs personnes qui lui ont offert de l'accompagner dans sa formation.

L'enjeu du français dans le choix de la successeure à Julie Payette aurait fait l'objet de plus de 600 plaintes au Commissariat aux langues officielles (CLO) depuis l'annonce de la nomination de Mary Simon, le 6 juillet.

Le commissaire Raymond Théberge a confirmé la semaine dernière que les plaintes étaient recevables et qu'il mènera une enquête qui visera le Bureau du conseil privé «dans sa capacité de conseil dans le cadre de cette nomination».

> "MA LANGUE MATERNELLE, L'INUKTITUT, EST LA LANGUE QUI DÉFINIT LES INUITS COMME PEUPLE ET C'EST LE FONDEMENT MÊME DE NOTRE SURVIE. JE M'ENGAGE À APPRENDRE L'AUTRE LANGUE OFFICIELLE DU CANADA, LE FRANÇAIS."
> Mary Simon

La cérémonie d'installation de la gouverneure générale a été marquée par des prestations d'artistes autochtones, dont la Franco-Manitobaine Adrina Turenne, originaire de Winnipeg. Elle a interprété sa chanson *En plein cœur de mai* qui raconte la lutte des Métis et des francophones de l'Ouest du pays.

LA PREMIÈRE AUTOCHTONE GOUVERNEURE GÉNÉRALE

Mary Simon est cinquième femme de l'histoire du Canada et la première Autochtone à occuper le poste de gouverneure générale.

Elle a admis, pendant son discours, avoir été «horrifiée» par la découverte de tombes non identifiées sur les terrains d'anciens pensionnats autochtones.

«Depuis la parution, il y a six ans, du rapport de la Commission de vérité et réconciliation, nous avons su en tant que pays que nous devons apprendre la véritable histoire du Canada. L'acceptation de cette vérité nous rend plus forts en tant que pays, unit la société canadienne et enseigne à nos enfants que nous devons toujours faire de notre mieux, surtout dans les situations difficiles.»

La 30e gouverneure générale du Canada, Mary Simon. Crédit : Sgt. Johanie Maheu – Rideau Hall

La gouverneure générale a aussi insisté sur les principes de justice et d'équité, entre autres en soulignant le travail qu'il reste à faire en matière de respect des cultures, des langues, des ethnies et des religions, mais aussi en matière de santé mentale.

«En tant que gouverneure générale, je m'engage à profiter de ce moment de l'histoire de notre pays [la pandémie] pour poursuivre le travail de déstigmatisation de la santé mentale afin qu'elle soit considérée de la même façon que les maladies physiques et qu'on y consacre la même attention, la même compassion et la même compréhension.»

Mary Simon a aussi salué le dévouement des travailleurs essentiels pendant la pandémie ainsi que ceux qui ont sacrifié leur sécurité pendant cette période.

MÉLANIE TREMBLAY
FRANCOPRESSE

GLOSSAIRE

ÉQUITÉ
Appréciation juste, respect absolu de ce qui est dû à chacun.

AU QUOTIDIEN, LA GOUVERNEURE GÉNÉRALE EST LA REPRÉSENTANTE DE LA REINE AU CANADA. LA GOUVERNEURE GÉNÉRALE A DE NOMBREUSES RESPONSABILITÉS, DONT LES SUIVANTES :

- S'acquitter de ses obligations constitutionnelles
- Occuper la fonction de commandant en chef du Canada
- Représenter le Canada au pays et à l'étranger
- Encourager l'excellence
- Travailler à rapprocher les Canadiens

HOMMAGE À MICHEL JOANNY-FURTIN

L'équipe du Franco pleure aujourd'hui son rédacteur en chef. Dans la nuit du 14 août 2021, Michel Joanny-Furtin est décédé à l'hôpital entouré de ses proches.

À la fois enjoué et méticuleux, nous nous souviendrons de son souci du travail bien fait, son attention aux détails, son rire contagieux et sa grande humanité. Travailleur social de formation, Michel a eu une belle et longue carrière dans les médias notamment pour la revue Fugues et comme rédacteur en chef de plusieurs hebdomadaires régionaux.

Grand voyageur, chroniqueur en musique classique et lyrique, militant pour les droits des minorités 2SLGBTQIA+, très impliqué dans la communauté, Michel avait plusieurs cordes à son arc. Il a appuyé la jeune équipe du Franco avec passion et dévouement. Il a contribué activement à la renaissance de cette publication.

Il laisse dans le deuil son mari Stéphan, sa mère et son frère. Nous leur offrons nos sincères condoléances.

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless
Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D.Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie
• Orthodontie pour les enfants et les adultes
• Services en français
• Cabinets de traitement privés et modernes
• Technologie de pointe
• Aucune référence nécessaire

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com
Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

CANADA PLACE DENTAL
www.downtowncanadaplacedental.com
Nous offrons les services suivants :
Urgences acceptées le même jour, Traitement cosmétique, Blanchissage des dents, Remplissage en céramique, Implantations, Couronnes en céramique en une seule visite
Blanchissage de dents GRATUITS pour les nouveaux patients
Situé au centre-ville - édifice Théâtre Citadel
9828, 101A Avenue Edmonton (AB) T5J 3C6
Stationnement remboursé

Tél.: 780 424-6272
canadaplacedental2@gmail.com

Ces pages sont les vôtres. David Le Gallant, originaire de Île-du-Prince-Édouard, est le président fondateur en 2009 de la Société internationale Veritas Acadie (SIVA). Celle-ci a pour mission de défendre et de promouvoir la véracité de la riche histoire acadienne. Il réagit dans ce texte à la nomination de la gouverneure générale Mary Simon.

OPINION

PAS EN FRANÇAIS! PAS EN FRANÇAIS! PAS EN FRANÇAIS!

Though every dog in Québec and Acadie bark against her favour (cf. Her Excellency Mary Simon)

En sommes-nous arrivés là! Il ne nous reste que le recours à l'opprobre populaire : *En français! En français! En français! Votre Excellence!*

Rare le pays où le chef d'État ou son représentant (ici la Gouverneure générale Mary Simon) ne parle pas de facto la langue officielle constitutionnalisée du pays... Au Canada, les deux langues officielles ont été légiférées depuis 1969 et enchâssées en 1982 dans la Charte canadienne des droits et libertés. Qu'aurait-il transpiré au grand Canada anglais si un gouverneur général désigné n'était qu'unilingue francophone?

Pour ce qui est de ce grossier tour de passe-passe eu égard à l'unilinguisme anglophone de ladite nouvelle gouverneure générale, tout cela a été fomenté par un chef de gouvernement (Justin Trudeau) qui, à l'égal de son père en 1968 (Pierre Elliott Trudeau), bafoue les francophones du pays pour des raisons électoralistes, dans la bonne tradition du « suprémacisme blanc anglo-saxon» de la Confédération (Lord Durham et George Brown, un des Pères de la Confédération qui avait proclamé à la sortie de la Conférence de Québec (1864) : French Canadianism entirely extinguished!).

Ce French Canadianism comprenait par ricochet les Acadiens. Malgré le fait qu'il y avait au moins un député acadien dans chacune des trois législatures des futures Provinces Maritimes (Mathurin Robichaud, N.-É., Armand Landry, N-B, Stanislaus Poirier, Î.-P.-É., pas un seul fit partie des délégués conviés aux trois conférences menant à la Confédération.

Plus que jamais, surtout aujourd'hui en 2021, l'occurrence d'un ou d'une gouverneure générale qui ne parle pas le français du tout (j'ai compris la Canada dans ses quelques polysyllabes à l'occasion de l'allocution de sa désignation) mérite au bas mot, l'opprobre populaire. Un premier ministre qui se targue par monts et par vaux de gouverner le « meilleur pays au monde » se rappelle-t-il la dénigration de Sir John A. Macdonald vis-à-vis des Canadiens Français à l'époque de la pendaison de Louis Riel avec son *Though every dog in Quebec bark in his favour...* (cf. Louis Riel).

> « QU'AURAIT-IL TRANSPIRÉ AU GRAND CANADA ANGLAIS SI UN GOUVERNEUR GÉNÉRAL DÉSIGNÉ N'ÉTAIT QU'UNILINGUE FRANCOPHONE? »

Et bien, aujourd'hui, c'est comme si l'histoire se répétait. Un premier ministre qui, en collusion avec la Reine, désigne une gouverneure générale unilingue anglophone, à la tête d'un pays qui a deux langues officielles, pourrait laisser croire qu'il fait fi d'une grande portion de ses concitoyens. On pourrait dire en pointant Trudeau et la Reine : *Though every dog in Québec and Acadie bark against her favour...* (cf, Her Excellency Mary Simon, Governor General). On aurait cru que la diplomate qu'elle fut à l'ambassade du Canada au Royaume du Danemark aurait eu davantage d'éclaboussures de français obligent dans son escarcelle... Certains se demandent si elle n'a pas été nommée de force par l'équipe libérale pour uniquement plaire au Canada anglais puisqu'on sait qu'elle aurait antérieurement laissé de côté l'offre du même poste de la part du gouvernement Harper précisément parce qu'elle ne parlait pas le français.

Faudra-t-il désormais lui rappeler à chaque occasion et à l'unisson : En français! En français! En français! ▲

DAVID LE GALLANT, ACADIEN DE NATIONALITÉ
MONT-CARMEL (Î.-P.-É.)

GLOSSAIRE

SE TARGUER Se prévaloir de, se vanter de.

Vendredi 24 sept. 2021
Assemblée annuelle de l'AJEFA

En personne à La Cité francophone d'Edmonton
Ateliers et AGA en vidéoconférence aussi

Le Centre canadien de français juridique offrira deux ateliers :

13h ••• Réalités autochtones et vocabulaire juridique

Cet atelier, présenté par Maître Donald Legal, abordera la terminologie afférente aux diverses réalités autochtones et pertinente dans un contexte juridique.

14h15 ••• Le français et la langue juridique

Maître Rénald Rémillard vous parlera d'anglicismes, barbarismes, emprunts injustifiés et faux amis : maîtriser le français pour s'exprimer plus clairement.

15h30 ••• Panel sur les procès virtuels en Alberta

Quels sont les avantages et défis des procès virtuels pour les Albertains d'expression française à la suite des nouvelles pratiques qui ont émergées pendant la pandémie ? Joignez-vous entre autres à Maître Julie Laliberté, avocate-conseil des services en français à la Cour du Banc de la Reine, pour une discussion à ce sujet.

Assemblée générale annuelle ••• 17h

18h ••• Cocktail et banquet

Le conférencier invité sera l'honorable Russell Brown, juge à la Cour suprême du Canada, qui parlera de son parcours vers le bilinguisme.

L'AJEFA présentera le prix d'excellence Jean-Louis-Lebel à Jean-Jacques Beauchamp pour son leadership en justice réparatrice au sud de l'Alberta et également à l'échelle nationale et internationale.

L'AJEFA est également fière d'accueillir le ministre de la Justice Kaycee Madu qui viendra partager les souhaits de la part du gouvernement provincial.

Billets en vente jusqu'au 9 sept. :
www.ajefa.ca

AJEFA
Association des juristes d'expression française de l'Alberta
DROIT AU CŒUR DE LA COMMUNAUTÉ

RETOUR SUR QUELQUES ASSEMBLÉES GÉNÉRALES

De retour de vacances, la rédaction est très heureuse de vous partager les faits saillants de quelques-unes des assemblées générales d'organisations francophones qui comptent et qui ont eu lieu avant l'été.
Nous restons toujours à l'écoute de ces acteurs qui dynamisent notre francophonie. Si vous désirez partager vos opinions et vos défis, contactez-nous à **redaction@lefranco.ab.ca**

EDMONTON
$ ÉCONOMIE

CDÉA: UNE ANNÉE DE RÉSILIENCE POUR LES ENTREPRENEURS DE L'ALBERTA

Étienne Alary, directeur général du Conseil de développement économique de l'Alberta (CDÉA), lève son chapeau à tous les entrepreneurs francophones de l'Alberta qui ont su faire preuve de résilience pendant l'année 2020-2021.

«Ce qui me rend fier est de voir nos entrepreneurs qui se sont retroussé les manches pour passer à travers la Covid-19 qui suivait la crise économique de l'Alberta.»

En avril 2020, le CDÉA a apporté un soutien à ses membres en mettant en avant-plan sur son site web une section *Achat local* afin d'offrir une plateforme aux entrepreneurs et d'inciter la communauté à les encourager pendant cette période difficile pour les entrepreneurs. Cette initiative a également été relancée en décembre pour le temps des fêtes.

Deux des nombreuses réussites du CDÉA sont les routes touristiques bilingues du nord de l'Alberta et le programme «Intégration entrepreneuriale réussie». Lancé pendant la pandémie et financé par Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada, ce dernier a comme objectif d'aider les nouveaux arrivants à mettre sur pied leur entreprise. Malgré la fermeture des frontières canadiennes, Étienne Alary affirme que l'équipe a «réussi à atteindre les cibles qu'elle s'était fixées».

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

Bien que le CDÉA ait contribué dans la communauté tout au long de l'année en créant notamment des partenariats avec l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA), l'organisme termine l'année avec un excédent financier d'un montant total de 81 708 $. Habituellement, le surplus financier n'est pas aussi élevé, mais plusieurs événements organisés par le CDÉA en temps normal, n'ont pas eu lieu en raison de la situation sanitaire.

UNE NOUVELLE TÊTE À LA PRÉSIDENCE

Pour l'année 2021-2022, le conseil d'administration du CDÉA compte deux nouvelles administratrices dans ses rangs: de Calgary, Marie-Claude Provost ainsi que Fatou Tao d'Edmonton.

Amélie Caron, présidente des années 2019-2021, a choisi de ne pas se représenter à la présidence de l'exécutif. Guillaume Bédard devient la nouvelle tête du conseil d'administration et sera appuyé à la vice-présidence de Daniel Cournoyer, de la secrétaire Valérie Dupré ainsi que par le trésorier, Norbert Mazenod.

En vue de la prochaine année, tout en maintenant ses implications, le CDÉA veut notamment aider les entrepreneurs du secteur touristique de la province qui n'ont pas encore fait un virage numérique, à le faire. Étienne Alary explique: «Encore aujourd'hui, certains entrepreneurs ont juste une page Facebook. Il faut trouver d'autres outils pour les amener à être davantage présents sur le web». ▲

"CE QUI ME REND FIER EST DE VOIR NOS ENTREPRENEURS QUI SE SONT RETROUSSÉ LES MANCHES POUR PASSER À TRAVERS LA COVID-19 QUI SUIVAIT LA CRISE ÉCONOMIQUE DE L'ALBERTA."
Étienne Alary

Étienne Alary, directeur général du Conseil de développement économique de l'Alberta. Crédit : Courtoisie

GLOSSAIRE
EXCÉDENT Un surplus

POUR PLUS D'INFORMATIONS SUR LE CDÉA, CONSULTEZ: HTTPS://LECDEA.CA

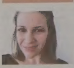
EDMONTON
SANTÉ

LE RÉSEAUTAGE 2020-2021 DU RÉSEAU SANTÉ ALBERTAIN

Sur un fond de pandémie, **Paul Denis**, directeur général du **Réseau santé albertain**, relate que les membres de l'organisme ont beaucoup réseauté pendant l'année 2020-2021. Le prochain exercice lui ressemblera.

Leur principal objectif est de mettre en lumière le besoin des services en santé en français dans la province pour permettre aux nouveaux arrivants, qui ne sont pas à l'aise dans la langue anglaise, d'avoir accès beaucoup plus facilement aux réseaux de la santé.

De plus, Paul Denis mentionne que l'organisme veut, avec l'intermédiaire de ce réseautage, continuer d'identifier les professionnels de la santé offrant des services en français et améliorer leur accès.



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

Pour ce faire, le Réseau santé albertain travaille de concert avec les décideurs politiques notamment le ministère de la Santé et du Mieux-être, les gestionnaires de la santé dont Services de Santé Alberta, les professionnels de la santé, les centres de formation comme le Campus Saint-Jean ainsi qu'avec plusieurs organismes communautaires de la province.

Paul Denis souligne que le réseautage est un projet de continuité qui s'échelonnera également dans le futur. «Avec les gestionnaires et les décideurs politiques, nous avons l'espoir de trouver des façons d'augmenter l'accès à des services en français dans la province.»

Malgré un léger déficit de 1000$ dans le budget, Paul Denis relate que le Réseau santé albertain se trouve dans une belle situation financière.

GLOSSAIRE
RÉSEAUTAGE Créer, former et entretenir des liens professionnels

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Michelle Margarit ainsi que Michael Tryon ont tiré leur révérence du Conseil d'administration du Réseau santé albertain. Avec ces deux remplacements à combler et deux places déjà vacantes, quatre nouveaux administrateurs feront leur entrée dans le conseil d'administration (CA): Aimé Aubert Kayiranga, la Dre Sonia Thibault, Natasha Bergeron et Serge Petronille Makuetche.

Pour l'année 2021-2022, l'exécutif du CA reste similaire à celui de l'année dernière puisque Gisèle Lacroix est toujours à la présidence, Nisrine Mokri et Jacques Kanku restent au poste de trésorière et de secrétaire et finallement Michelle Dion prend le poste de vice-présidente. ▲

"AVEC LES GESTIONNAIRES ET LES DÉCIDEURS POLITIQUES, NOUS AVONS L'ESPOIR DE TROUVER DES FAÇONS D'AUGMENTER L'ACCÈS À DES SERVICES EN FRANÇAIS DANS LA PROVINCE."
Paul Denis

POUR PLUS D'INFORMATIONS : HTTPS://RESEAUSANTEALBERTAIN.CA

EDMONTON

VIE COMMUNAUTAIRE

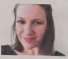
UNE ANNÉE EN EXPANSION POUR LA FRAP

Malgré le confinement imposé par la pandémie, **Alphonse Aloha**, directeur général de la **Francophonie Albertaine Plurielle (FRAP)**, affirme que l'année 2020-2021 de l'organisme a été positive.

« Nous avons largement réussi à dépasser notre cible d'aide à la clientèle», affirme-t-il. 819 personnes éligibles à l'organisme ont été aidées, mais au total, ce sont 1100 individus qui ont été soutenus par la FRAP.

L'une des grandes réussites de la FRAP est l'obtention de la coordination du programme des Travailleurs en Établissement dans les Écoles (TEE) dans les Prairies et les Territoires du Nord-Ouest en février 2021.

Alphonse Aloha indique que la FRAP a installé des conseils consultatifs locaux à Edmonton, Calgary, Winnipeg, Regina, Saskatoon ainsi qu'à Yellowknife. Ceux-ci ont notamment le mandat «d'examiner les enjeux locaux, les défis liés au travail des travailleurs en établissement dans les écoles et de faire des propositions pour résoudre les problèmes».



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

De plus, en mars 2021, le programme d'aide des gens impactés par la COVID-19 a vu le jour et va se continuer jusqu'en décembre. Le directeur explique que ce service consiste à apporter une aide monétaire «à tous ceux frappés par la Covid-19 et ayant des difficultés financières». Il inclut autant les francophones que les anglophones.

Pour la prochaine année, la FRAP continuera à piloter les services, dont le Portail d'Accueil et Services d'Établissement (PASE) ainsi que le programme Travailleurs d'Établissement dans les Écoles (TÉÉ). Ses futurs projets vont être annoncés en temps et lieu.

AUCUN CHANGEMENT APPORTÉ DANS LE CA

Pour l'année 2021-2022, le conseil d'administration reste le même que celui des deux dernières années. Alphonse Aloha précise que cette décision a été prise par les membres de la FRAP lors de la dernière assemblée générale annuelle, soit en novembre 2020. Il explique celle-ci par le fait que la mobilisation des potentiels candidats du CA n'a pu avoir lieu en raison du confinement imposé. «Compte tenu de cette situation exceptionnelle, les membres de la FRAP ont prorogé le mandat du CA actuel jusqu'à l'Assemblée Générale Annuelle de 2022.»

Par ailleurs, dans son budget, la FRAP se trouve avec un surplus financier de 4%.

«Cet argent sera affecté aux activités de l'association et c'est le conseil d'administration qui décidera ce qu'il fera de cette somme», note le directeur général. ▲

GLOSSAIRE
EXAMINER
Regarder attentivement.

“ COMPTE TENU DE CETTE SITUATION EXCEPTIONNELLE, LES MEMBRES DE LA FRAP ONT PROROGÉ LE MANDAT DU CA ACTUEL JUSQU'À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DE 2022.”
Alphonse Aloha

Alphonse Aloha, directeur général de la Francophonie Albertaine Plurielle. Crédit : Courtoisie

POUR PLUS D'INFORMATIONS SUR LA FRANCOPHONIE ALBERTAINE PLURIELLE: HTTPS://WWW.FRAP.CA

EDMONTON

ART ET CULTURE

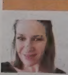
UNE ANNÉE À L'ÈRE DU VIRTUEL POUR LE RAFA

Sylvie Thériault, la directrice générale du **Regroupement artistique francophone de l'Alberta (RAFA)**, porte un regard sur l'année 2020-2021.

La plus grande réalisation de l'organisme qui lui vient à l'esprit est la Série de diffusions numériques Visit'ARTS. Elle a été diffusée entre le mois de mai 2020 et le mois de mars 2021. 12 spectacles virtuels de disciplines artistiques différentes relayant notamment musique, chanson, danse, arts visuels et littéraires ont été offerts à la communauté.

De plus, pendant l'année, un cadre de stratégie de la relance pour le secteur des arts et de la culture en Alberta a été conçu pour aider les artistes et les organismes à se relever de la Covid-19. «Il y a une centaine de stratégies que les artistes, les organismes et nous [le RAFA], nous pouvons utiliser en vue de la relance», explique la directrice générale.

Pour le budget, Sylvie Thériault se dit satisfaite puisque le RAFA a fait un surplus de 13 787$. Ce montant est ajouté au coussin financier de l'organisme afin de prévenir les urgences ou pertes de fonds.



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

LES NOUVEAUTÉS POUR L'ANNÉE 2021-2022

Steve Jodoin et Isabelle Cliche sont les nouveaux membres qui viennent s'ajouter au conseil d'administration. Tandis qu'Arnaud Favier, Ivan Touko et Josée Thibeault ont été réélus pour un nouveau mandat. Le remaniement des postes du Conseil d'administration se fera lors de la prochaine réunion qui aura lieu à la fin août.

Pour la prochaine année, le RAFA se penchera sur la création d'une anthologie numérique d'art et culture qui verra le jour en août 2022. Sylvie Thériault explique «qu'une centaine d'artistes et organismes ayant contribué au système artistique albertain à travers les années sera mise de l'avant». Comme le projet est à ses débuts, les artistes ainsi que les organismes qui se retrouveront dans ce recueil de textes numériques ne sont pas encore choisis.

Sylvie Thériault tient à féliciter tous les artistes et organismes qui se sont relevés les manches au courant de l'année 2020-2021 en continuant de contribuer à la culture franco-albertaine. ▲

Le danseur Ivan Touko lors de son spectacle Visit'ARTS le 10 septembre 2020. Crédit : Courtoisie

“ IL Y A UNE CENTAINE DE STRATÉGIES QUE LES ARTISTES, LES ORGANISMES ET NOUS [LE RAFA], NOUS POUVONS UTILISER EN VUE DE LA RELANCE.”
Sylvie Thériault

Le chanteur et musicien pour enfants Alex Mahé lors de son spectacle Visit'ARTS le 13 août 2020. Crédit : Courtoisie

GLOSSAIRE
REMANIEMENT
Un changement apporté

POUR AVOIR PLUS D'INFORMATIONS SUR LE RAFA: HTTPS://WWW.LERAFA.CA/COUP-DOEIL/INDEX.PHP

CALGARY

VIE COMMUNAUTAIRE

La fête d'Halloween du 24 octobre 2020. Crédit : Courtoisie

UNE BELLE ANNÉE 2020-2021 POUR LE CENTRE D'APPUI FAMILIAL

Marquée d'une pandémie mondiale, l'année 2020-2021 du **Centre d'Appui Familial** a été lucrative. **Mouna Gasmi**, la directrice générale, se dit satisfaite puisque même si les activités ont été adaptées en virtuel, le support à la communauté a continué d'être présent.

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

L'une des grandes réalisations du Centre d'Appui Familial a été la fête d'Halloween qui s'est déroulée le 24 octobre dernier. Les familles ont été invitées à faire une promenade en voiture autour de la Cité des Rocheuses décorées pour l'occasion et y regarder plusieurs animations.

Par ailleurs, plusieurs nouveautés ont vu le jour. En avril 2020, l'organisme a rejoint le *Family Resource Network* (FRN) de la province de l'Alberta pour devenir un Centre de ressources familiales. Mouna Gasmi relate que leur participation au FRN a permis d'étendre leurs activités dans plusieurs villes au sud de l'Alberta dont Airdrie, Brooks, Canmore/Banff, Calgary, Cochrane, Lethbridge, Medicine Hat, Okotoks et Red Deer.

Cette association lui permet également de diversifier ses programmes et d'aller chercher un nouveau public, celui des adolescents. Notamment, depuis octobre dernier, les adolescents peuvent prendre part à des ateliers de discussions intitulés *Filles Fantastiques* et *Gars Fantastiques*. Plusieurs thématiques, dont l'estime de soi, les relations interpersonnelles et la technologie y sont abordées. De plus, le Centre d'appui familial leur donne l'opportunité de suivre le programme *Prêts pour le futur* afin de se préparer pour le monde du marché du travail.

La fête d'Halloween du 24 octobre 2020. Crédit : Courtoisie

"ON N'EST NI DANS LE POSITIF NI DANS LE NÉGATIF."
Mouna Gasmi

GLOSSAIRE
DESSERVIE Qui profite d'un service

Niveau budget, Mouna Gasmi se dit satisfaite puisque le centre l'a respecté. «On n'est ni dans le positif ni dans le négatif».

UN NOUVEAU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pour l'année 2021-2022, sept nouveaux membres font leur rentrée dans leur conseil d'administration du Centre d'Appui Familial: Habib Griri (trésorier), Meriam Jamil (secrétaire), Louis Grenier (conseiller), Ginette Doucet (conseillère), Steve Kalmar (conseiller), Clemence Allio (conseillère) et Nicolas Sosso Kolle (conseiller).

Ils rejoindront les membres déjà en place. Frédérick Audet à la présidence, Stephanie Tsang à la vice-présidence, le conseiller Isaac Mbungu Bodi ainsi que les conseillères Debbie Gauthier Scott et Jessica Mitchell.

D'ailleurs, grâce à l'agrandissement de la zone d'activités du centre, le conseil d'administration s'est doté de deux membres venant des nouvelles villes desservies, soit de Clemence Allio, de Lethbridge et de Meriam Jamil, de Okotos.

UN REGARD VERS L'AVENIR

À la rentrée scolaire, le Centre va notamment offrir un nouveau programme intitulé : *Les enfants et le stress*. Celui-ci s'adressera aux enfants évoluant au préscolaire, à la maternelle ainsi qu'au niveau élémentaire. Il permettra par exemple aux enfants d'apprendre à reconnaître un élément stressant de leur environnement et à bien y réagir lorsqu'ils y seront confrontés.

Finalement, une certification de premiers soins en santé mentale sera offerte au personnel du Centre d'Appui Familial. Elle leur permettra d'acquérir de nouveaux outils pour aider les personnes victimes de certaines difficultés liées à ce domaine de santé. ▲

POUR PLUS D'INFORMATION : LE CENTRE D'APPUI FAMILIAL: HTTPS://CENTREDAPPUIFAMILIAL.CA

Le Carrefour
Librairie & Boutique
Retrouvez nous en personne à partir du **16 août**
8406 Rue Marie-Anne Gaboury (91e) T6C 4G9

EDMONTON

ARTS VISUELS

GENEVIÈVE LABRIE, UNE FEMME DE LA COMMUNAUTÉ FRANCO-ALBERTAINE

Chaque année, la **Coalition des femmes de l'Alberta** remet le prix de reconnaissance Suzanne Lamy-Thibaudeau à une femme qui s'est illustrée dans la communauté franco-albertaine. La lauréate 2021 est **Geneviève Labrie**. Mariama Gueye, directrice générale de la Coalition des femmes de l'Alberta, indique que le choix s'est porté sur Geneviève en raison de son dévouement bénévole dans plusieurs organismes.

Trésorière dans le conseil d'administration de Radio-Cité ainsi qu'à la Coalition des femmes de l'Alberta, Geneviève leur apporte son expertise financière et fiscale puisque son domaine est la comptabilité. Elle est d'ailleurs la propriétaire de la firme comptable Labrie Bookkeeping.

Lorsque Mariama Gueye parle de la lauréate, elle dit que Geneviève accueille toujours à bras ouverts les nouveaux membres des CA auxquels elle siège. Elle emploie les mots «formidable» et «disponible» pour la décrire. «Elle n'hésite pas à donner de son temps ni de son expérience pour nous aider à la Coalition.»

L'amour de Geneviève pour les chiffres commence à l'adolescence. Elle est initiée à la comptabilité lors de son premier emploi qu'elle tient de l'âge de 13 ans jusqu'à l'âge de 18 ans. Elle travaille pour un restaurateur d'Edmonton. «Il m'a appris comment faire de la comptabilité à la main. Ça prenait beaucoup plus de temps que maintenant», raconte-t-elle en riant.

MENTORE POUR LA JEUNESSE

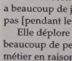
Aujourd'hui, Geneviève est devenue elle-même mentore par l'intermédiaire de sa firme de comptabilité. La propriétaire affirme adorer donner de la formation aux jeunes passionnés par le domaine.

Elle est également présente auprès de ceux pour qui la comptabilité ou tout domaine connexe dans son entreprise n'est pas fait pour eux. Elle raconte que parfois de jeunes adultes terminant leurs études sont engagés pour sa firme et ces derniers n'aiment pas leur travail. «Alors, j'essaie de les aider à trouver ce qu'ils aiment vraiment faire.»

Elle se remémore avoir expérimenté plusieurs ouvrages qui lui ont permis d'apprendre beaucoup sur elle-même. «Travailler jeune m'a donné l'expérience de ce que j'aime faire et ce que je n'aime pas faire.»

La propriétaire de la firme comptable Labrie Bookkeeping mentionne que la jeunesse d'aujourd'hui n'a pas nécessairement l'occasion d'enrichir leur compétence dans le marché du travail avant leur sortie des bancs d'écoles. «Il y a beaucoup de jeunes qui ne travaillent pas [pendant leurs études].»

Elle déplore que maintenant beaucoup de personnes choisissent leur métier en raison du salaire et/ou des vacances. Geneviève souligne que dans un travail, ce qu'elle «trouve le plus important est d'aimer ce qu'on fait».



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

UNE FEMME DE TÊTE

Geneviève a grandi à une époque où, selon la norme sociétale, les femmes étaient dépendantes de leur mari. Les femmes avaient alors deux choix: se conformer ou pas. «Moi, je voulais être indépendante financièrement et je ne voulais pas d'un homme qui me dise quoi faire.»

> « MOI, JE VOULAIS ÊTRE INDÉPENDANTE FINANCIÈREMENT ET JE NE VOULAIS PAS D'UN HOMME QUI ME DISE QUOI FAIRE.
> Geneviève Labrie

À 13 ans, à l'encontre de son père, Geneviève se trouve un emploi. Parallèlement, pendant cette période, elle est la première adolescente à intégrer les cadets. «Tous mes frères y étaient, alors j'ai demandé au colonel si je pouvais m'y joindre. Ça a ouvert la porte à des filles», se souvient-elle.

Elle raconte également ne pas avoir suivi les autres femmes lorsqu'elle a eu l'âge de se marier et d'avoir des enfants. Conformément, se marier et fonder une famille se faisait avant l'âge de trente ans. «Mes frères me regardaient et me disaient que j'allais être une vieille fille, mais ce n'était pas une vie que je trouvais intéressante», s'esclaffe-t-elle. Elle l'a fait, mais plus tard.

Geneviève Labrie, récipiendaire 2021 du prix de reconnaissance Suzanne Lamy-Thibaudeau. Crédit photo : Courtoisie.

GLOSSAIRE
PIONNIÈRE
Personne qui fraye le chemin.

Aujourd'hui, Geneviève est une femme émancipée. Cependant, elle refuse de porter le titre de pionnière. Pour elle, les pionnières sont notamment celles qui se sont battues pour obtenir le droit de vote. «Je me vois comme une personne qui pousse pour l'évolution de l'humain dans n'importe quoi.» ▲

OYEZ, OYEZ!

VOUS ÊTES ENTREPRENEUR.E !

VOUS SOUHAITEZ QUE LES FRANCOPHONES DE L'ALBERTA DÉCOUVRENT ET APPRÉCIENT VOS PRODUITS ET SERVICES...

JOUEZ LA CARTE "LE FRANCO" ! LA RENTRÉE COMMERCIALE SE PRÉPARE DÈS MAINTENANT. N'HÉSITEZ PAS ET CONTACTEZ VALÉRIANE À L'ADRESSE RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA

OYEZ, OYEZ!

ÉLECTIONS FÉDÉRALES ET MUNICIPALES : VOTRE JOURNAL SOUHAITE PORTER VOS ENJEUX

En tout temps, vous pouvez écrire à REDACTION@LEFRANCO.AB.CA pour partager un texte d'opinion ou un sujet d'intérêt. Nos journalistes s'en inspirent pour raconter l'Alberta en français, pour trouver des réponses et, souvent, pour transmettre vos préoccupations aux élu.es.

Parfois, c'est ardu. Les portes se ferment et les demandes d'entrevue restent sans réponse. Mais d'expérience, pendant une élection, rares sont les candidat.e.s qui préfèrent le silence. Les imminentes élections municipales et fédérales sont l'occasion parfaite pour soulever vos enjeux, questionner et demander des comptes à ceux et celles qui souhaitent vous représenter.

QUELQUE CHOSE VOUS ANIME PARTICULIÈREMENT? QU'EST CE QUI MOTIVERA VOTRE VOTE? DE QUOI N'A-T-ON PAS ASSEZ PARLÉ CETTE ANNÉE? JE VOUS INVITE À PRENDRE LE TEMPS DE PARTAGER VOS IDÉES À NOTRE ÉQUIPE DE RÉDACTION.

LES TWEETS DE LA SEMAINE

Saint-Paul

l'ACFA Régionale de Saint-Paul
@acfa_l

Promouvoir le bien-être spirituel, intellectuel, culturel et social des francophones de la région

↓

Art en plein air et atelier de sculpture Voici les productions artistiques de nos futures artistes Merci Herman et Brigitte Poulin Merci à tous ceux qui ont généreusement contribué à ce projet d'après ou de loin :
- Patrimoine canadien, Service Canada JTC et CSCE

Mathew Goncalves
@yegSandwich

Fier d'être Franco-Albertain. Étudiant en Science Politique à @MacEwanU he/him.

↓

Michèle Lalonde essayiste, dramaturge et poète est décédée. Elle est connue pour ses nombreux ouvrages. Pour moi, son poem « speak white » a joué un rôle important dans ma vie. J'y reviens chaque fois que j'ai des doutes avec ma place dans la francophonie.

OÙ EN ALBERTA?

RECONNAISSEZ-VOUS CE LAC OÙ IL EST POSSIBLE DE SE BAIGNER?

FRANCO QUIZ

Testez vos connaissances sur la francophonie

EN 1899, LE VILLAGE FRANCOPHONE DE ROULEAUVILLE COMPTAIT COMBIEN D'HABITANTS?

N°1 200

N°2 500

N°3 900

Réponses : • Il s'agit du lac Quarry, à Canmore. • N°2

EDMONTON JEUNESSE

REGARD SUR LES NOUVEAUX AMBASSADEURS DU FRANÇAIS DE L'ALBERTA

Les 25 ambassadeurs de l'organisme *Le français pour l'avenir* réunis lors de l'ouverture du forum avec Shawn Jobin, un rappeur fransaskois. Crédit : Courtoisie - Capture d'écran

« IL LEUR PERMET DE SE CRÉER UN RÉSEAU AVEC D'AUTRES PERSONNES QUI SONT AUSSI PASSIONNÉES QU'EUX PAR LA LANGUE FRANÇAISE. »

Nikola LeBel

De partout au Canada, 25 adolescents ont assisté virtuellement au **Forum national des jeunes ambassadeurs** du 6 au 12 août dernier. Organisé par l'organisme *Le français pour l'avenir*, cette semaine d'apprentissage et d'activités culturelles a comme objectif de les outiller pour qu'ils deviennent les dirigeants de demain.

IJL - FRANCO.PRESSE - LE FRANCO

Les nouveaux ambassadeurs de l'association *Le français pour l'avenir* ont eu l'opportunité de remplir leur boîte à outils par le biais de plusieurs ateliers. Ils ont notamment appris à gérer leur stress et leur temps. Certaines activités leur ont permis d'apprendre davantage sur eux-mêmes, c'est-à-dire leur qualité de gestionnaires, leurs forces ainsi que les avantages qu'ils peuvent en tirer.

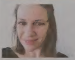
Parallèlement, les jeunes ont pu s'exprimer entre eux sur leur insécurité linguistique et sur leurs expériences de francophiles dans un milieu où la langue anglaise est majoritaire.

Nikola Lebel, agent aux communications et marketing de l'association, indique que l'aspect social est l'un des éléments les plus importants du forum. «Il leur permet de se créer un réseau avec d'autres personnes qui sont aussi passionnées qu'eux par la langue française».

Pour l'année scolaire qui suit, les ambassadeurs auront la mission de promouvoir le français, le bilinguisme ainsi que l'organisme dans leur communauté. Pour ce faire, ils participeront à quelques événements de l'association et ils auront l'opportunité de mettre en œuvre une initiative qui a comme but de les aider à partager leur amour de la langue française. Celle-ci sera décidée par les jeunes dans les prochaines semaines.

LES MOMENTS FORTS

Pour Agam Arora, Joshua Chow, Gordon Li ainsi que Jason Yuan, les quatre jeunes ambassadeurs de l'Alberta, le forum a été marquant pour différentes raisons.



GABRIELLE BEAUPRÉ JOURNALISTE

Le spectacle donné par Shawn Jobin, un rappeur fransaskois natif de Québec est l'un des éléments phares

Agam Arora, ambassadrice du français et de l'organisme *Le français pour l'avenir* pour l'année 2021-2022. Crédit : Courtoisie

du Forum. Sa musique est tombée dans les cordes musicales de Gordon Li puisqu'il écoute lui-même du rap en français. Quant à Agam Agora, elle a adoré que Shawn Jobin «partage dans ses chansons le concept du bilinguisme».

Le moment fort de Joshua Chow est l'intervention de Mathieu Gingras, un conférencier invité du forum puisqu'il leur a dit de faire abstraction du jugement des autres. «Il disait qu'il ne faut pas être gêné de parler en français et qu'il faut avoir confiance en nous», relate-t-il.

Ce que Gordon Li retient du forum est qu'il n'existe pas une bonne façon de parler en français. Il le savait déjà, mais l'a encore plus réalisé pendant le forum puisqu'il a côtoyé des personnes ayant des accents différents.

QUI SONT-ILS?

Agam Arora est en 12e année. Apprenant le français depuis la première année du primaire, elle nage dans la culture francophone et l'apprécie. Elle a voulu devenir ambassadrice du français pour démystifier cette langue à son école secondaire et encourager le bilinguisme.

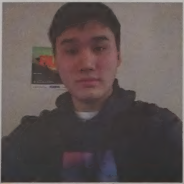
GLOSSAIRE

AUTODIDACTE Apprendre par soi-même.

Joshua Chow est en 11e année. Son amour pour la francophonie lui provient de la pratique de langue dans différentes sphères de sa vie, notamment sur les bancs d'école. Aujourd'hui, le français fait partie intégrante de son identité culturelle. Devenir ambassadeur est une façon pour lui d'aider les personnes qui ne «trouvent pas le français intéressant» à l'apprécier davantage.

Gordon Li est en 12e année. Apprendre le français est un choix qu'il a fait avec ses parents lorsqu'il était en deuxième année de l'école élémentaire. À sa dernière année au secondaire, il est très conscient que plusieurs portes s'ouvriront à lui grâce à cet atout. Être un ambassadeur lui permettra d'aider les autres qui ont des difficultés avec le français.

Jason Yuan, lui, est en 11e année. Lorsqu'il était à ses débuts à l'école primaire, certaines personnes de son entourage parlaient en français. Autodidacte, il a commencé à apprendre la langue par lui-même avant d'entamer des cours dans le cadre scolaire. Aujourd'hui, avec son rôle d'ambassadeur, il veut partager son amour pour la langue française à ceux qui ont de la difficulté avec le français. ▲



Gordon Li, ambassadeur du français et de l'organisme *Le français pour l'avenir* pour l'année 2021-2022. Crédit : Courtoisie

Illustration : Toqa Abdelwahab

#ENDISLAMOPHOBIA, LE HASHTAG DU CHANGEMENT

Après de nombreuses agressions contre des femmes musulmanes à Edmonton, la population gronde. Tout au long de l'été, des manifestations ont appelé à la fin de ces attaques dans la province, et plus généralement contre les musulmans du Canada.

IJL - FRANCO.PRESSE - LE FRANCO

Le 25 juin 2021, c'est près de 1000 habitants d'Edmonton qui ont participé à un rassemblement sur la place Sir Winston Churchill appelant à la fin des agressions islamophobes contre les femmes musulmanes en Alberta.

Ce rassemblement a été organisé suite à l'assaut au couteau de deux femmes musulmanes par un homme caucasien à Saint-Albert, le 24 juin dernier. Cette provocation a eu lieu après une série de 14 agressions en l'espace de six mois contre des musulmans en Alberta. Deux semaines avant, une famille de London, en Ontario, avait été brutalement assassinée lors d'une attaque islamophobe.

DES VOIX S'ÉLÈVENT EN ESPÉRANT CHANGER LES CHOSES

Le rassemblement a été organisé par diverses organisations locales et nationales au service de la communauté musulmane de l'Alberta. Des voix de la communauté musulmane, telles que des psychologues, des poètes et des travailleurs sociaux, s'y sont exprimées.

Amira Shousha, la leadeuse de l'événement et du Conseil national des musulmans canadiens explique que l'un des objectifs de celui-ci était de «prouver aux personnes extérieures à la communauté musulmane que l'islamophobie est en fait réelle et menaçante pour les musulmans».

TOQA ABDELWAHAB
CORRESPONDANTE

De nombreux intervenants ont convenu que les non-musulmans ne semblaient pas aussi préoccupés par les membres de leur communauté musulmane qu'ils devraient l'être et ils ont exprimé leur frustration face au manque de soutien que la communauté musulmane reçoit de la part de ses alliés supposés.

Un autre objectif du rassemblement, selon Amira, était d'obtenir une couverture accrue et impartiale des assauts qui ont eu lieu au cours des derniers mois. Les orateurs ont exhorté toutes les personnes présentes à faire connaître les actes odieux commis à l'encontre des musulmans dans la province et à publier tous les médias du rassemblement avec le hashtag *#endislamophobia.*

UNE QUESTION NATIONALE, PAS SEULEMENT PROVINCIALE

En réponse à ces provocations, un sommet d'action nationale contre l'islamophobie a eu lieu le 22 juillet 2021. La conférence a eu lieu entre des membres du gouvernement fédéral, le premier ministre Justin Trudeau et des organisations communautaires telles que Islamic Relief et le Conseil des communautés musulmanes d'Edmonton.

Avant le sommet, les organisations ont envoyé des listes de recommandations au gouvernement canadien. Reyhana Patel, une responsable des relations publiques pour Islamic Relief explique que l'organisation a proposé notamment que le gouvernement fasse des enquêtes sur le racisme et l'islamophobie systémiques.

«L'agence du revenu du Canada vérifie les organismes de bienfaisance musulmans comme le nôtre plus souvent que leurs équivalents non musulmans. C'est une preuve d'islamophobie systémique», soutient-elle.

GLOSSAIRE

ORATEUR
Personne qui par sa fonction prononce des discours devant un public.

Le Premier ministre a déclaré qu'il mènerait une enquête officielle sur la partialité de l'ARC en matière de vérification, et qu'il investirait davantage dans des ressources visant à lutter contre l'islamophobie et d'autres formes de suprématie blanche. Reyhana déclare que le sommet l'a rendue «prudemment optimiste».

«Le sommet s'est déroulé il y a quelques semaines, nous devons donc encore attendre pour en voir les effets à long terme», explique Reyhana. «Il est évident que tout le monde ne nous soutient pas», ajoute-t-elle. Elle reconnaît néanmoins qu'il y a eu un élan de soutien depuis l'attentat de London et que les gens commencent à s'informer et à sensibiliser le public à l'islamophobie.

«L'islamophobie ne sera pas éradiquée en un jour. Les gens doivent faire un effort conscient pour s'éduquer et défendre les victimes de l'islamophobie», conclut-elle. Ce n'est qu'alors que les choses changeront et «je pense que les choses peuvent définitivement changer».

> "L'ISLAMOPHOBIE NE SERA PAS ÉRADIQUÉE EN UN JOUR. LES GENS DOIVENT FAIRE UN EFFORT CONSCIENT POUR S'ÉDUQUER ET DÉFENDRE LES VICTIMES DE L'ISLAMOPHOBIE."
> Reyhana Patel

POUR PLUS D'INFORMATIONS :
HTTPS://WWW.NCCM.CA/ALBERTA/

LA RÈGLE DE ~~GRAND-MÈRE~~ GRAMMAIRE

Un **ANAGRAMME** est un mot obtenu en permuttant les lettres d'un autre mot.

Aujourd'hui, il fait trop chaud, le **chien** reste à la **niche.**

En cette période de pandémie, le **soigneur** est essentiel pour la **guérison** des patients.

Alors si demain, vous voulez nous partager une belle histoire faîte d'**anagrammes**, n'hésitez pas !

L'EXPRESSO DU FRANCO

L'expression **CLOUER LE BEC À QUELQU'UN** signifie faire taire une personne.

Au sens figuré, on lui cloue le bec pour que cette personne ne puisse plus l'ouvrir et émettre des sons..

Ex: Après l'accident, j'ai cloué le bec à ce chauffard qui croyait avoir tous les droits!

EDMONTON — VIE COMMUNAUTAIRE

Pendant la Fête franco-albertaine en 2007 à Jasper, la mascotte Gribbit avec Denise Lavallée, son mari Joël Lavoie, ainsi que leurs trois filles, Léa, Zoé et Roxanne. Crédit : Courtoisie

> « IL N'Y A PAS GRAND CHOSE DE PLUS FORT QUE ÇA QUE D'AVOIR DES CENTAINES DE PERSONNES QUI DANSENT ET QUI CHANTENT ENSEMBLE AVEC DES MUSICIENS ET DES CHANSONS DE CHEZ NOUS. »
>
> Denise Lavallée

LA FÊTE FRANCO-ALBERTAINE AU-DELÀ DU NUMÉRIQUE

GLOSSAIRE

MIXOLOGIE L'art de créer des cocktails alcoolisées ou non.

Depuis 1989, les Franco-Albertains de partout à travers la province se retrouvent annuellement pendant une fin de semaine pour célébrer leur francophonie. La 32e édition de la **Fête franco-albertaine** ne fera pas exception. Avec la thématique «Tire-toi une bûche», l'événement se tiendra en ligne du 27 au 29 août prochain.

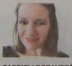
Bien que la fête franco-albertaine se trouve dans un format virtuel pour une deuxième année consécutive, son président, Guillaume Roy, relate que le comité organisateur a eu l'année entière pour organiser l'événement. Ce qui n'était d'ailleurs pas le cas l'année dernière, puisqu'il a fallu en quelques semaines passer au virtuel.

Afin de préparer les festivités, le comité organisateur s'est basé sur le mot «simplicité» et sur le cœur de la fête, c'est-à-dire celui de rassembler la francophonie albertaine le temps de quelques jours. «On veut créer un genre de party de francophones familial», précise le président.

Cette année, comparativement à la dernière édition, presque toutes les activités seront offertes en direct et il y en aura pour tous les goûts. Elles sont au nombre de 18, six d'entre elles, notamment la cérémonie d'ouverture et de fermeture, ainsi que les spectacles de musique rassembleront tous les participants.

Les autres seront axés sur les centres d'intérêt des plus petits aux plus grands. «On est allé dans toutes les branches possibles», relate Guillaume Roy.

Il note avec enthousiasme que plusieurs activités, dont l'atelier de compostage, les ateliers de mixologie pour adultes et pour enfants ainsi que celui concernant la création de bougies n'ont jamais été donnés dans le passé. «On a innové cette année pour offrir un maximum à nos participants. C'est un événement virtuel, mais captivant.»



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

UN RETOUR DANS LE PASSÉ

L'étincelle de la fête franco-albertaine a eu lieu en 1989. Employée d'été à la Francophonie jeunesse de l'Alberta (FJA) à l'époque, Denise Lavallée se rappelle que le groupe cherchait à initier une nouvelle activité qui pouvait plaire autant aux jeunes qu'aux adultes.

Elle se souvient que Marc Lamoureux, également un employé d'été de la FJA, a proposé d'organiser une fin de semaine de camping familial où les activités seraient appréciées de tous. «C'est ainsi que l'idée à germer.»

La première année, l'événement s'est intitulé camping familial. Sa première coordinatrice était Denise Lavallée. Il s'est déroulé au Lac Skelton en hybride avec un autre événement plein air qu'organisait la FJA, le *Clac au Lac*.

L'ancienne coordonnatrice se remémore que des activités sportives et culturelles ont été au programme dont une prestation de danse folklorique de la troupe la Girandole accompagnée de danseurs irlandais. L'événement avait réuni plus de 75 personnes.

De par le plaisir des participants ainsi que son succès, la FJA a répété l'événement l'année suivante avec l'aide de l'Association canadienne-française de l'Alberta et de ses premiers partenaires, la Fédération des parents francophones de l'Alberta ainsi que la Fédération des aînés franco-albertains. L'événement a alors pris le nom que vous connaissez tous aujourd'hui, la Fête franco-albertaine.

D'UNE GÉNÉRATION À L'AUTRE

En 32 ans, Denise Lavallée a manqué une seule édition de la fête puisqu'elle était en-dehors de la province. Aujourd'hui, la fête franco-albertaine est devenue une tradition pour sa famille. «Ce sont mes adolescentes qui veulent y aller. Elles ont vraiment du plaisir et elles y sont bénévoles», s'esclaffe-t-elle.

Sa juvénile, Zoé Lavoie, est aujourd'hui administratrice de la Fête franco-albertaine. Elle a été nommée par la FJA. Pour elle, ces festivités sont l'occasion de faire de nouvelles rencontres et de se réunir entre francophones et francophiles.

Mère et fille disent que leurs souvenirs les plus mémorables de la fête sont les spectacles musicaux. «Il n'y a pas grand chose de plus fort que ça que d'avoir des centaines de personnes qui dansent et qui chantent ensemble avec des musiciens et des chansons de chez nous», pense Denise Lavallée.

Zoé se souvient, lorsqu'elle était âgée de 15 ans, Carmen Campagne avait donné un spectacle à la fête. «Il avait été magique.» Cette prestation musicale lui a fait revenir en enfance pendant quelques instants. «Même si c'est un spectacle pour enfants, on voyait plusieurs adultes et adolescents qui l'avaient écouté pendant leur enfance aller la rencontrer.»

32 ans après la première édition de la Fête franco-albertaine, Denise Lavallée est très contente d'avoir été témoin de l'expansion de l'événement. À ce jour, il est devenu «un rassemblement francophone auquel tout le monde tient».

N.B : À noter que la période d'inscription à la Fête franco-albertaine est terminée. ▲

POUR PLUS D'INFORMATIONS SUR LA FÊTE FRANCO-ALBERTAINE : HTTPS://FETEFRANCOALBERTAINE.CA

CHRONIQUE

À CELLES ET CEUX QUI FONT VIVRE L'ACADIE EN ALBERTA

D'après le dernier recensement de Statistique Canada, sur les 80 000 francophones environ que compte la province de l'Alberta, près de 6 000 se disent Acadiens. Un chiffre non négligeable. Mais d'où sont-ils originaires ? Sans doute d'un peu partout dans les Maritimes. Un bon nombre est certainement issu du Nouveau-Brunswick, principalement du nord de la province ainsi que de la péninsule acadienne.

Mais en définitive, peu importe d'où ils viennent, ces Acadiens d'origine expatriés en Alberta forment une vraie communauté de pensée que les chiffres, la variable économique, le chômage et les difficultés financières ne sauraient traduire clairement une fois pour toutes.

L'IMAGINAIRE COLLECTIF À L'ÉPREUVE DES FAITS

Certes, depuis les cinquante dernières années, la situation économique difficile en Atlantique a souvent forcé les Acadiens à voyager pour trouver du travail ou encore pour poursuivre des études supérieures. D'abord, un peu partout dans les Provinces maritimes, voire jusqu'en Ontario et surtout au Québec, notamment pour celles et ceux aspirant à des réalisations scientifiques, artistiques et littéraires. Bien évidemment, vivre au Québec, c'est aussi pouvoir continuer à parler sa langue maternelle, le français, dans l'espace public. Chose d'autant plus vraie que les Acadiens, notamment ceux de la péninsule acadienne, ne sont pas toujours bilingues.

Aussi loin que l'on puisse remonter dans les années 1970 et 1980, qui sont des périodes importantes de développement économique dans l'Ouest canadien, notamment avec le pétrole, les mines et les nombreux chantiers de construction visant à répondre à la densification urbaine, beaucoup d'Acadiens iront s'installer jusqu'en Alberta. Ce phénomène d'exode, temporaire ou définitif, s'est poursuivi en 1990 et s'est même intensifié depuis en dépit des différents ralentissements économiques survenus dans les Prairies à partir de 2008.

Il existe sûrement des études historiques, ethnologiques et sociologiques pour confirmer et, si nécessaire, nuancer ce portrait. Elles permettraient en tout cas de mieux comparer l'itinéraire des Acadiens des diverses régions des maritimes à travers l'ensemble du Canada et en particulier dans l'Ouest du pays. On découvrirait sans doute que les motivations ne sont pas les mêmes pour les Acadiens de la Nouvelle-Écosse et ceux de l'Île-du-Prince-Édouard par comparaison avec les populations acadiennes du Nouveau-Brunswick.

Ces études permettraient aussi d'obtenir un tableau comparatif beaucoup plus précis des vagues migratoires acadiennes vers l'Ouest canadien en provenance des différentes régions du Nouveau-Brunswick (nord, sud-est, péninsule acadienne). Pas de doute qu'elles permettraient ainsi de mieux cerner et d'expliquer les motivations socioéconomiques sous-jacentes à l'exode rural dans les différentes communautés acadiennes de la province.

LOIN DES YEUX, MAIS JAMAIS TROP LOIN DU CŒUR

Mais faut-il redire que les chiffres et encore moins les recherches sur le sujet, froidement déposés dans les archives, si intéressants soient-ils pour expliquer la sociologie et l'exode acadien vers l'Ouest, ne changeraient pas grand-chose à une réalité souvent oubliée ou méconnue de ce peuple fondateur du Canada ? Même loin de leur terre natale, les Acadiens, d'où qu'ils viennent, ont tous en commun un profond attachement à leurs origines (famille, musique, culture, langue). Loin des yeux, certes, mais jamais trop loin du cœur.

Curieusement, l'Acadie n'est pas une entité politique et administrative autonome. En effet, être acadien, c'est d'abord un sentiment, un état d'esprit ; c'est un idéal que l'on cultive de génération en génération mais qui reste impossible politiquement. Sur ce point, l'élite acadienne du Nouveau-Brunswick, empêtrée dans une tourmente politique depuis que ses intérêts sont menacés à Fredericton, ne saurait donner de quelque façon à ces femmes et à ces hommes expatriés des leçons en matière d'amour, de partage, de fraternité et d'attachement à la partie, l'Acadie.

> **GLOSSAIRE**
>
> **COMPLEXE**
> Ensemble d'éléments divers interdépendants constituant un ensemble plus ou moins cohérent.

D'ailleurs, comment pourrait-on continuer de prendre l'élite acadienne au sérieux ? À quelques exceptions près, celle-ci donne tant l'impression qu'elle se fiche éperdument de sa population. Elle n'a d'yeux que pour tout ce qui lui permet de se maintenir au pouvoir, préserver ses intérêts partisans et corporatistes. La voilà maintenant à nous parler d'immigration, de diversité culturelle, d'ouverture et de tolérance ; bref, de beaux discours, légitimes et qui permettent de recevoir des sommes d'argent pour une manifestation à saveur politique partisane, mais qui sont tellement à mille lieues des réalités quotidiennes auxquelles sont confrontées les communautés acadiennes…

LES FORCES VIVES DE LA CULTURE ACADIENNE

À vrai dire, dans ses beaux habits, l'élite intellectuelle et politique acadienne, toujours pleine d'orgueil et de certitude, se contrefiche de ce dont elle parle puisqu'elle n'en a pas la conviction. Elle n'est en réalité guidée que par le pouvoir et la mondanité.

Je sais ce que cette diatribe a de non conventionnel. Elle peut même paraître injuste en ces temps difficiles pour la francophonie canadienne. Comment peut-on en effet, en tant qu'Acadien soi-même, tourner le dos à tout ce qui a permis à son peuple de transcender le stade de la survivance et d'accéder à la reconnaissance constitutionnelle ? Malheureusement, là n'est pas la question. Il ne s'agit pas d'idéologie politique, bien au contraire. Il s'agit de l'avenir du peuple acadien.

D'aucuns savent que les forces vives d'une culture, en l'occurrence la culture acadienne, peu importe où qu'elles se trouvent à un point précis de l'histoire, sont peut-être beaucoup plus discrètes mais toujours plus sincères qu'une élite arrogante et aux abois.

Quant à celles et à ceux qui ont quitté l'Acadie au profit de l'Alberta pour une raison quelconque, qui travaillent dur pour un avenir meilleur, ils n'ont, d'aucune façon, jamais fait table rase de leur histoire et de leurs racines. Ils portent en eux, avec beaucoup de fierté, de conviction et de responsabilité, cet idéal de l'Acadie. Le tout traduit dans l'action, un peu comme le verbe qui s'est fait chair (Jean 1). Jamais vous ne les entendrez ou les verrez reporter leurs malheurs sur le dos des autres. C'est qu'ils sont plutôt courageux, dotés d'un cœur intelligent et toujours prêts face à l'adversité.

Gageons que ces traits étaient aussi ceux des déportés de 1755. Une raison de plus, en ce mois d'août 2021, pour rendre un vibrant hommage à tous nos expatriés acadiens et en particulier à ceux vivants en Alberta. ▲

> « UN CHIFFRE NON NÉGLIGEABLE [D'ACADIENS]. MAIS D'OÙ SONT-ILS ORIGINAIRES? SANS DOUTE D'UN PEU PARTOUT DANS LES MARITIMES. »
> Étienne Haché

ÉTIENNE HACHÉ
CHRONIQUEUR POLÉMIQUE ET PHILOSOPHIQUE

Rectification

Notre édition du 5 août 2021 a laissé la part belle à tous les membres de notre équipe et aux choix des lecteurs pour souligner des articles qui nous ont plu durant les douze derniers mois.

Notre collaborateur Étienne Haché avait choisi de repartager un texte d'opinion de Rémi Léger : *Des États généraux sur l'éducation française ?* (Paru le 16 novembre 2020). Ce texte était une réponse à deux autres textes parus plus tôt, cette fois écrit par Marc Arnal et Paul Dubé : *N'est-il pas temps de recréer des États généraux sur l'éducation francophone en Alberta ?* (Paru le 5 novembre 2020), et *Pour un projet éducatif et sociétal : réflexions pour une pratique de la transculturalité* (Paru le 11 novembre 2020)

Par souci d'équité, nous vous invitons à retrouver sur notre site https://lefranco.ab.ca ces textes d'opinion dans leur entièreté.

L'Équipe du journal

MD
McCuaig Desrochers LLP
BARRISTERS SOLICITORS AVOCATS

Notre Expérience. Votre Avantage.

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit de l'emploi, litiges de succession/testaments et droit immobilier.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones

1801 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, AB T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780 426.0982
www.mccuaig.com

CHRONIQUE

Photo de tonneaux de rhum prise à l'époque du «rum-running». Crédit : Courtoisie Rosie Aucoin-Grace

NOUVELLE-ÉCOSSE : LE RHUM S'EST ÉCHOUÉ LE LONG DES CÔTES ACADIENNES

Avec près de 2 500 milles de littoral, la Nouvelle-Écosse abrite de nombreux secrets : alcôves océaniques et ports cachés. On pense que ces endroits isolés ont donné naissance à la boisson préférée de la province : le rhum. Faisant partie du tissu culturel de la Nouvelle-Écosse, les histoires de rhum et de course au rhum ont été transmises de génération en génération par des récits et des chansons. Les récits sont les plus forts dans nos villes et villages côtiers où la pêche et les traditions de la mer font toujours partie de la vie quotidienne.

IJL-FRANCO.PRESSE-LE COURRIER DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE

La Nouvelle-Écosse, dont on dit qu'elle a vu le jour avec les pirates dans les années 1700, est devenue plus connue pour la vente de rhum, car la côte peu peuplée est devenue une halte privilégiée pour les pirates. La contrebande de rhum ou «bootlegging» est une activité illégale qui consiste à transporter ou à faire passer en contrebande des boissons alcoolisées lorsque ce transport est interdit par la loi.

La contrebande a généralement lieu pour contourner les lois de taxation ou de prohibition dans une juridiction particulière. Le terme «rum-running» s'applique plus communément à la contrebande par voie maritime ; le «bootlegging» s'applique à la contrebande par voie terrestre.

Fait remarquable, les distilleries de la province ont été la première grande industrie de Halifax, avant même la pêche ou la construction navale, ce qui signifie qu'il y avait des produits à partager, notamment avec les États-Unis et leur tristement célèbre Rum Row.

La prohibition a été abolie dans les années 1930, mais les Néoécossais ont conservé leur relation avec le rhum. Après tout, ils adorent boire, comme le prouve le fait que la province possède les premières brasseries, distilleries et caves artisanales du Canada. Les voyageurs peuvent maintenant avoir un aperçu de ce qui a façonné l'amour de cette province pour le rhum.

ROSIE AUCOIN-GRACE
JOURNALISTE

> “ LE TERME «RUM-RUNNING» S'APPLIQUE PLUS COMMUNÉMENT À LA CONTREBANDE PAR VOIE MARITIME ; LE «BOOTLEGGING» S'APPLIQUE À LA CONTREBANDE PAR VOIE TERRESTRE.”

GLOSSAIRE

CONTREBANDE
Importation et commerce frauduleux pratiqués en infraction aux lois d'un pays.

Comme dans beaucoup de nos communautés rurales, il existe de nombreux récits de l'époque du rhum, qui dépeignent cette activité. Par exemple, dans le livre *Cap-Rouge — Ancien hameau de Chéticamp — Former Hamlet of Chéticamp*, un projet de La Société Saint-Pierre, il y a une section intitulée «L'économie illicite». On y parle de l'époque de la contrebande.

Les habitants de Chéticamp et de Cap-Rouge avaient certains avantages en matière de contrebande : un langage commun avec les fournisseurs de vins fins, de ports et de rhum, les habitants des iles françaises de Saint-Pierre et Miquelon et une côte plutôt solitaire, balayée par des vents violents et difficile à contrôler. Les gros bateaux veillaient à rester en dehors de la limite des trois milles et les petits bateaux allaient à leur rencontre.

Les épaves étaient une autre source de revenus et de luxe inattendu à Cap-Rouge. Joseph Denis Muise raconte que lorsque le *Catalogue*, un voilier qui transportait du rhum de Saint-Pierre-et-Miquelon, s'est échoué en 1931, tous les hommes de la communauté étaient sur la côte à l'aube pour récupérer la cargaison qui atteignait le rivage, le voilier et les corps de deux hommes n'ont été retrouvés que plusieurs jours plus tard.

Il y a aussi des souvenirs des années de richesse inattendue ; l'année de la farine en 1874, l'année de la brique en 1875.

Il y a plusieurs années, le regretté Léo (à Dan) Chiasson m'a raconté une histoire sur ce qu'il appelait «l'année du rhum». En 1932, Louis (à Dominique) Doucet et son frère jumeau, Joseph, de Saint-Joseph-du-Moine, sont tombés sur ce qu'ils considéraient comme un véritable trésor.

Ils se promenaient le long de la côte lorsqu'ils ont remarqué que des barils flottaient dans l'océan et étaient rejetés sur le rivage. Curieux, ils ont examiné la scène et ont vite compris qu'il s'agissait de barils de rhum de cinq et dix gallons. Très excités, ils ont tenté de récupérer une partie de cette cargaison. Certains des barils s'écrasaient contre les rochers et se brisaient.

Selon Léo Chiasson, cette histoire est toujours restée un peu mystérieuse. Apparemment, ces quinze à vingt barils de rhum provenaient d'un bateau qui a été trouvé en mer. Le bateau a été ramené au port de Grand-Étang. Siméon Cormier et Léo Chiasson s'en sont occupé. Ils ont découvert deux cadavres à bord. Un homme a été trouvé dans la cabine de couchage et l'autre dans la salle des machines.

Comme il n'y avait pas de Gendarmerie royale du Canada établie dans cette région à l'époque, il y a eu peu d'enquêtes.

Le bateau a finalement été amené à Chéticamp et dans la partie inférieure du bateau, ils ont trouvé plus de ce rhum, dans un compartiment caché.

On a demandé à Léo de s'occuper de l'enterrement des défunts. Il n'y avait aucune identification sur eux et personne n'a revendiqué ces hommes, donc on ne savait pas s'ils étaient catholiques ou protestants.

C'est pour cette raison que les corps n'ont pas pu être enterrés dans la zone habituelle du cimetière Saint-Joseph, mais qu'ils ont été déposés dans un coin isolé, parmi ceux où étaient enterrés à l'époque les corps en quarantaine et les corps non baptisés.

On dit que des membres de la famille sont venus de la région de Sydney, à la recherche de ces hommes. Ils ont demandé qu'on les dépouille pour les identifier, mais n'ont jamais réclamé les corps.

Était-ce les hommes que la famille recherchait? Ont-ils reconnu leurs proches, mais ont-ils eu peur de le faire savoir en raison de l'illégalité liée à l'incident? Malheureusement, comme pour beaucoup d'autres histoires, les détails disparaissent avec le temps.

C'était l'époque de contrebande et on disait que ce rhum était si puissant qu'on ne pouvait pas le boire pur. Le commerce du rhum était une entreprise dangereuse et à haut risque.

Ce mystère n'est peut-être pas résolu, mais ce que beaucoup de paroissiens de Saint-Joseph-du-Moine et de Grand-Étang savent par expérience, c'est que le rhum était «plutôt bon» ou, comme nous, Acadiens du comté, dirions «pas mal bon»!

Oh, quels trésors nos côtes recèlent-elles, celui du folklore des pirates et des mystères des jours passés? Peut-être que la prochaine fois que nous nous promènerons le long du littoral, que nous observerons les bateaux depuis les falaises en regardant la marée monter ou que nous nous laisserons tenter par une bière de Nouvelle-Écosse, nous pourrons faire travailler notre imagination et entendre les échos des pirates sur le pont, imaginer le bruit des bateaux immergés dans le brouillard ou nos ancêtres se précipitant sur la côte pour sauver une précieuse cargaison perdue en mer.

Comme leur légende hante nos côtes, peut-être pouvons-nous imaginer un généreux butin caché, passé en contrebande, niché dans notre littoral accidenté. ▲

EDMONTON

FRANCOPHONIE

Mathieu Brideau apporte son drapeau acadien partout où il va. Sa grand-mère lui a donné lorsqu'il avait 10 ans». Crédit : Courtoisie

LA DESCENDANCE EXPATRIÉE DES ACADIENS DÉPORTÉS

Pour souligner la **Fête nationale de l'Acadie** qui a eu lieu le 15 août dernier, le journal *Le Franco* s'est entretenu avec des Acadiens expatriés en Alberta. Fiers de leurs racines, ils portent en eux l'héritage d'un peuple qui s'est battu pour garder la langue française vivante dans leur coin de pays.

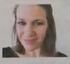
IJL - FRANCO.PRESSE - LE FRANCO

Leurs ancêtres ont été déportés de force dans différents endroits, situés au large de l'océan Atlantique. De 1755 à 1763, des familles ont été séparées de force de façon massive. De nombreuses maisons et des fermes ont été brûlées, la communauté décimée.

Depuis 1955, le 15 août est la fête des Acadiens francophones. L'occasion de faire vivre la tradition du Tintamarre. On sort marcher dans les rues en frappant sur des casseroles pour faire beaucoup de bruit. «C'est une façon de dire que nous sommes francophones», explique Carole Saint-Cyr, native de Caraquet au Nouveau-Brunswick.

Demandez à un Acadien expatrié quels sont ses plus beaux souvenirs de l'Acadie, il fera référence à un élément en lien avec la Fête nationale de l'Acadie. Mathieu Brideau est originaire de Tracadie-Sheila. Il se remémore avec joie ses Tintamarres vécus dans sa patrie. Pour lui, marcher en famille avec sa communauté tout en faisant du bruit lors de la fête est mémorable.

Quant à Carole Saint-Cyr, journaliste de profession, l'un de ses moments les plus marquants de la fête s'est déroulé en 1999 pendant le Congrès mondial acadien en Louisiane. Cette ville des États-Unis est un endroit où plusieurs Acadiens se sont retrouvés à la suite de leur tragique déportation.



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

CÉLÉBRER LE FRANÇAIS EN LOUISIANE

Elle raconte qu'elle a couvert l'événement rassemblant la diaspora acadienne provenant de partout à travers le monde. Sur une dizaine de jours, elle s'est déplacée dans plusieurs villes de la Louisiane pour prendre part à des conférences et à des spectacles. Un périple qui s'est terminé lors de la journée de la fête nationale de l'Acadie, le 15 août.

Pendant la durée du Congrès, elle a fait la connaissance de Jim Daigle et de son épouse, un couple âgé de 70 ans. Elle raconte avoir croisé ces Cadiens à plusieurs reprises. Ils ne parlaient plus aucun mot de français. «L'homme avait complètement perdu la langue alors que son épouse la comprenait.»

Lors du spectacle de clôture, le chanteur Cadien Zachary Richard en était l'hôte. Tout le monde qui montait sur scène s'exprimait en français. «Les enfants louisianais chantaient en français. L'émotion était vive», se rappelle Carole Saint-Cyr.

À la sortie de cette représentation, elle rencontre pour une dernière fois M. Daigle et son épouse. Encore émue et ayant les yeux pleins d'eau, l'Acadienne se souvient les larmes de cet homme qui lui dit : «Jamais de ma vie, j'aurais cru qu'il y aurait eu un événement en Louisiane donné dans la langue française».

Bien qu'il ne comprenait plus la langue, cet homme a vécu l'événement grâce à ses émotions. Et, il n'était pas le seul. Plusieurs personnes de sa génération laissaient leurs larmes couler sur leurs joues.

> « LES ENFANTS LOUISIANAIS CHANTAIENT EN FRANÇAIS. L'ÉMOTION ÉTAIT VIVE."
> Carole Saint-Cyr

GLOSSAIRE

CADIENS Les descendants des Acadiens qui ont été déportés en Louisiane.

À ce moment-là, Carole Saint-Cyr était à la fois loin et très proche de sa terre natale. Ayant grandi dans un milieu où la langue française est minoritaire et ayant défendu sa langue maternelle toute sa vie, être témoin de personnes ne parlant plus français se laisser submerger par l'émotion était très touchant.

UNE FORCE DE CARACTÈRE

Aujourd'hui, en Alberta, l'Acadienne continue à protéger le français avec notamment la radio communautaire du Grand Edmonton, Radio Cité tout comme l'acadien Edmond Laplante. Il a également laissé ses empreintes dans la francophonie albertaine.

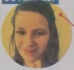
À l'époque où l'éducation francophone est devenue un sujet chaud de l'actualité avec l'affaire Piquette dans les années 80, Edmond Laplante était le directeur général de la Francophonie Jeunesse Albertaine (FJA). Il a épaulé les jeunes dans leurs démarches consistant à faire avancer les droits des francophones dans la province.

Provenant de Grand-Sault au Nouveau-Brunswick, l'homme a déposé ses valises à Edmonton en 1978. Il indique qu'il a apporté avec lui de l'Acadie la force de caractère de ses origines : ne jamais lâcher prise. Même dans les moments les plus difficiles, il souligne qu'«il faut toujours travailler pour aller chercher ses droits». ▲

«Même si on vient d'une province bilingue, au Nouveau-Brunswick, le français n'est pas acquis du tout», explique Carole Saint-Cyr. Crédit : Courtoisie

Edmond Laplante a appris à pêcher en Acadie lors de sa jeunesse. C'est un loisir qu'il pratique toujours aujourd'hui en Alberta. Crédit : Courtoisie

SUGGESTION CULTURELLE DU FRANCO!



Les suggestions de cette semaine sont proposées par **Gabrielle Beaupré,** Journaliste

• ***«Souffler sur les braises»,*** *d'Alexandre Poulin*

Cette chanson, de par sa musique et ses paroles, nous donne l'espoir que l'on peut tout accomplir et se réaliser en tant que personne. Avant un événement important, je l'écoute et elle me fait du bien.

• ***Le Monstre,*** Ingrid Falaise, Libre Expression

C'est l'histoire autobiographique d'Ingrid Falaise qui réussit à s'échapper d'un cauchemar. À l'âge de 18 ans, elle a quitté son Québec natal pour retrouver une idylle amoureuse en Afrique avec qui, elle s'est mariée. L'homme qu'elle aimait s'est avéré être un monstre.

• ***La belle vie avec Go-Van,*** Julien Roussin Côté, UnisTV.

Julien Roussin Côté parcourt les routes de l'Est et de l'Ouest du Canada pour rencontrer des personnes ayant choisi des modes de vie alternatifs. Pendant une journée, il s'intègre à leur quotidien.

Les élèves de l'école Étoile de l'Acadie à Rogersville apprennent beaucoup de choses grâce à un poulailler depuis quatre ans. Crédit : Courtoisie

AIMER L'ÉCOLE GRÂCE À DES POULES

Miriame Richard, **Simon Chiasson** et **Isaac Racette** sont unanimes. Ces élèves âgés de huit à 11 ans ont davantage envie d'aller à l'école **Étoile de l'Acadie**, à Rogersville, depuis qu'un poulailler s'y trouve.

IJL - RÉSEAU.PRESSE - ACADIE NOUVELLE

«Le poulailler nous donne du temps libre dehors pendant lequel on apprend quand même quelque chose, remarque Miriame. On donne à manger et à boire aux poules. Je ne savais pas comment faire ça avant.»

C'est la naissance de poussins qui a marqué Simon.

«On a mis sept œufs fécondés dans un incubateur, puis on a eu deux poussins, explique-t-il avec l'aide de son enseignant, Vincent Guérette. On était content.»

Miriame et Simon rendent visite tous les lundis aux cinq poules qui vivent dans une remise à l'extérieur de leur établissement. Isaac y va même tous les jours!

«J'aime beaucoup les poules, exprime-t-il. Je leur donne du pain. Des fois, je prends des œufs que j'emmène à la pharmacie. Comme ça je prends des marches.»

Son enseignant explique que le garçon vend les œufs au pharmacien qui voisine l'école avant de s'occuper de l'argent reçu.

«Il voit vraiment la chaîne complète d'une entreprise», résume M. Guérette.

APPRENDRE CONCRÈTEMENT

Le professeur pense que son poulailler permet aux élèves d'apprendre concrètement les mathématiques, les sciences, la biologie et l'autosuffisance. Mais peut-être que les enfants font des découvertes encore plus profondes.

«C'est la première fois que j'ai vu une poule et un poussin mourir, raconte Miriame. Les poussins on ne sait pas vraiment pourquoi, mais la poule, c'est parce que sa hanche était brisée.»

Il y a quatre ans, M. Guérette a initié ce projet à cause d'un élève aux besoins particuliers.

«On voyait qu'il se connectait bien aux animaux. Les poules le motivaient à aller à l'école, diminuaient beaucoup ses crises et l'ont fait progresser énormément en mathématiques, en français, en géographie et en anglais parce qu'il voulait travailler avant d'aller les voir.»

Le jeune pédagogue a constaté l'engouement de beaucoup d'autres enfants pour son poulailler et les a impliqués dans sa construction et son entretien.

> LE POULAILLER NOUS DONNE DU TEMPS LIBRE DEHORS PENDANT LEQUEL ON APPREND QUAND MÊME QUELQUE CHOSE."
> Miriame Richard

Favoriser l'inclusion

«Là, mon petit bonhomme avait la chance de pouvoir communiquer dans un domaine où il était à l'aise, raconte-t-il. Avant ça, il n'avait jamais voulu parler à personne. Au poulailler, il a enseigné à des élèves de deuxième année comment prendre soin des poussins!»

L'homme de 29 ans poursuivra l'inclusion de l'enfant au système scolaire grâce à des cultures en serre l'année prochaine.

«Il va pouvoir s'y faire un réseau d'amis, explique M. Guérette. La serre va fonctionner toute l'année grâce à des panneaux solaires. J'aimerais que les enfants puissent cuisiner les légumes pour les offrir aux gens qui ont moins de chances d'avoir des produits frais.»

GLOSSAIRE
FÉCONDÉ Transformé en embryon

Le plus gros apport de ce genre de projet est la motivation des élèves, d'après lui.

«Je pense que ça a aussi beaucoup aidé au niveau de leur assiduité et de leur sens des responsabilités. Pour les notes, je ne sais pas, mais pour moi, c'est moins important», sourit M. Guérette.

CÉDRIC THÉVENIN
JOURNALISTE

VOULEZ-VOUS CRÉER VOTRE ENTREPRISE ?
Laissez-nous vous accompagner et vous assister!
CDÉA Conseil de développement économique de l'Alberta
Nouveau programme du CDÉA :
INTÉGRATION entrepreneuriale réussie
pour les nouveaux arrivants.
Rencontre personnalisée, ateliers et formation, activités de réseautage, mentorat de connexion, soutien aux transports.
Contactez-nous pour un premier RDV :
Edmonton et les environs : carine@lecdea.ca
Calgary et les environs : olga@lecdea.ca
Ou visitez lecdea.ca

Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada
Funded by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada

Au Manitoba, Christel Lanthier exploite en agriculture régénératrice la ferme Fiola avec son mari Joey Fiola et leurs trois filles. Crédit : Courtoisie

ALÉAS CLIMATIQUES DANS L'OUEST : «C'EST SANS PRÉCÉDENT»

La sécheresse qui frappe l'Ouest canadien a des impacts importants sur les cultures et les élevages. Que ce soit en Saskatchewan, en Alberta ou au Manitoba, agriculteurs et éleveurs font face à de multiples défis et doivent s'adapter.

FRANCOPRESSE

Des fruits rabougris, des feuilles desséchées, les 6000 arbres fruitiers de Dean et Sylvia Kreutzer souffrent de la sècheresse et de la chaleur extrême qui frappent l'Ouest canadien cet été.

Le verger biologique du couple, situé dans une vallée de la Saskatchewan, au nord de Regina, manque cruellement d'eau. Les abricotiers, pommiers et cerisiers plantés il y a plus de vingt ans ne sont plus que l'ombre d'eux-mêmes. «On ne va probablement ramasser que 10 % de notre récolte habituelle, on a dû abandonner certains de nos arbres, lâche Dean Kreutzer amer. La seule raison pour laquelle certains fruits ont poussé, c'est qu'on a eu deux orages. Sans cela, tout serait mort.»

Entre le 18 juin et le 18 juillet, le centre de la Saskatchewan, tout comme le sud de la Colombie-Britannique, a connu 16 jours consécutifs sans précipitations. Selon David Sauchyn, directeur du Collectif des Prairies pour les recherches en adaptation (PARC), une large zone des Prairies touchée par la sécheresse a reçu moins de la moitié des précipitations normalement attendues.

«Cela provoque un manque d'humidité problématique dans le sol, explique le scientifique. Les orages estivaux sont si courts que la majorité de l'eau s'écoule et s'évapore dans les jours suivants.»

PERTES DE RENDEMENTS DE 50 %

Dans le sud-ouest de la Saskatchewan, les 400 acres de légumes, céréales et pois cultivés de façon biologique par Solange Campagne sont également brûlés par la chaleur. En date du 18 juillet, cette partie de la province a connu plus de deux semaines consécutives de températures supérieures à 25 degrés Celsius.

La propriétaire d'une ferme à Willow Bunch, en Saskatchewan, s'attend à «beaucoup de pertes». Aux records de chaleur ne s'ajoutent, là aussi, que de faibles précipitations. D'après l'agricultrice, moins de 25 millimètres de pluie sont tombés depuis mai, un niveau largement insuffisant pour amener les plantes à maturation. «Nous n'avons pas de réserve pour faire face à cette sécheresse, car il n'a pas assez plu l'automne passé; on a besoin de pluie douce pour recharger les sols», témoigne-t-elle.

Les producteurs de grandes cultures ne sont pas épargnés par cette vague de chaleur sans précédent. À Delmas, dans le nord-ouest de la Saskatchewan, Martin Prince a déjà «fait le deuil de ses rendements». Le Fransaskois estime qu'ils vont probablement diminuer de 30 à 50% selon le type de culture.

MARINE ERNOULT
JOURNALISTE

> « DANS UN CLIMAT GLOBALEMENT PLUS CHAUD, ON S'ATTEND À CE QUE LES ÉVÉNEMENTS EXTRÊMES SOIENT PLUS FRÉQUENTS ET SÉVÈRES AVEC DES IMPACTS PLUS GRAVES."
> David Sauchyn

«Le colza et le canola ont été affectés au moment de la floraison, leurs fleurs jaunes ont blanchi et les cosses ne se sont pas formées», raconte le propriétaire de plus de 3200 acres. «De toute façon, un rendement de 100% n'existe pas dans nos régions, il faut toujours se préparer à des évènements extrêmes», relativise-t-il.

De même, Gilles Sylvain, qui exploite 2100 acres à Girouxville, au nord-ouest de l'Alberta, table sur une baisse d'un tiers de ses rendements. Malgré des débuts prometteurs au moment des semis, la chaleur et la pénurie d'eau ont eu raison de ses espoirs «d'une récolte normale».

Selon le Franco-Albertain, il est tombé à peine 38 millimètres d'eau depuis la mi-juin, alors que ses plants en ont besoin de trois à quatre fois plus.

DES TROUPEAUX SONT À RISQUE

Le temps sec et les températures anormalement élevées inquiètent tout autant les éleveurs du Manitoba. «C'est la pire année qu'on ait jamais vu, on n'a presque pas eu de neige l'hiver dernier, et moins de 50 millimètres de pluie sont tombés [entre le début juin et la mi-juillet]», partage Christel Lanthier, propriétaire avec son mari de la Ferme Fiola dans le Sud-est de la province, à Sainte-Geneviève. Malgré un puits dans la nappe aquifère, l'agricultrice s'inquiète pour la première fois de l'approvisionnement en eau.

Ses 20 brebis, qui ont l'habitude de pâturer dans des zones marécageuses à l'herbe juteuse, doivent se contenter de pousses sèches et jaunies.

«On va sûrement devoir leur donner du fourrage dès le mois d'août, alors qu'on commence normalement en novembre», rapporte la Franco-Manitobaine. Pour nourrir ses bêtes, elle compte sur la maigre production de foin de la ferme, le tiers d'une récolte normale.

«En principe on le vend, mais cette année ce n'est pas possible», regrette-t-elle. La situation est telle, que le couple envisage de vendre certains moutons, alors qu'ils espéraient agrandir leur exploitation l'an prochain.

Plus à l'ouest du Manitoba, près de Pipestone, Melissa Atchison a déjà dû retirer ses 800 vaches laitières des pâturages. Elle doit utiliser les céréales destinées à la vente pour nourrir ses bêtes.

L'agricultrice, dont 100 acres de seigle ont séché sur pied, estime ses baisses de rendement à 50% cette année. «C'est certainement trop tard pour nos cultures, on va devoir acheter plus de fourrage qu'on en a jamais acheté, reconnaît-elle. On espère juste qu'il pleuve pour que nos animaux puissent retourner dans les prés.» Également vice-présidente de l'Association des producteurs de bœufs du Manitoba (CCIA), elle s'inquiète pour l'ensemble de ses confrères: «C'est sans précédent, certains éleveurs n'ont pas assez d'eau et de nourriture pour le reste de l'été, leur stress est immense, ils vont devoir abattre leurs troupeaux».

DES IMPACTS DE PLUS EN PLUS GRAVES

Les agriculteurs interrogés l'assurent, le climat des Prairies a toujours été sec et imprévisible. Mais cette dernière décennie, ils observent une multiplication des évènements météorologiques extrêmes dont des étés très froids, avec du gel en plein mois de juillet, ou encore des pluies diluviennes à l'automne et au printemps. «L'hiver, les températures n'ont jamais été aussi fluctuantes, des arbres sauvages meurent parce qu'ils se réveillent à 7° Celsius avant d'être frappés par du moins 40 le lendemain», se désole Dean Kreutzer.

David Sauchyn de PARC confirme les observations des fermiers. «Dans un climat globalement plus chaud, on s'attend à ce que les événements extrêmes soient plus fréquents et sévères avec des impacts plus graves», expose le professeur qui enseigne à l'Université de Regina.

Autrement dit, à l'avenir, les sécheresses seront plus intenses et les pluies plus abondantes. Aux yeux de l'expert, le dérèglement du climat pourrait toutefois représenter une chance. «Le montant annuel de précipitations augmentera et la période hors gel s'allongera, ce qui sera bénéfique pour la croissance des plantes, affirme-t-il. Si les fermiers sont capables de s'adapter à l'instabilité accrue du climat, ils pourront tirer avantage d'un climat plus chaud et plus humide.»

DES AIDES PAS FORCÉMENT ADAPTÉES

Sécuriser l'accès à l'eau et économiser les ressources disponibles représente l'autre enjeu crucial. Aucun des exploitants contactés ne dispose d'un système d'irrigation, ceux-ci demeurant dépendants des pluies. «C'est très coûteux et compliqué à mettre en place», nuance Martin Prince.

Surtout, David Sauchyn prévient: «Si les conditions climatiques défavorables durent plusieurs années, il devra y avoir une adaptation de l'intégralité du secteur agricole et une intervention forte des gouvernements provinciaux et fédéraux.» Le chercheur plaide en faveur de plans de sauvetage et de relance agricole massifs.

En attendant, les agriculteurs couverts par une assurance récolte provinciale pourront être indemnisés à la suite des dommages subis cet été. Au niveau fédéral, Financement agricole Canada (FAC) a annoncé un programme de soutien en vue de réduire la pression financière avec un accès accru au crédit à court terme, des reports de paiement de capital, ou encore une modification du calendrier de remboursement des prêts.

«Ce n'est pas suffisant, il faut avoir des réserves financières pour faire face à une sécheresse comme celle-ci et si ça dure plus de deux ans, ce n'est pas viable», observe Solange Campagne en Saskatchewan. «Les prêts ne sont pas forcément adaptés, on n'est pas en mesure de les rembourser si les saisons difficiles s'enchaînent, poursuit Dean Kreutzer. Quand on perd des arbres fruitiers, il faut attendre vingt ans avant d'avoir à nouveau une production.»

Quelle que soit la taille de leur exploitation et leur vision de l'agriculture, les fermiers se disent confiants quant à leur avenir dans l'Ouest. «On est jeunes et un peu fous, on continuera», assure avec confiance Christel Lanthier. Un optimisme que partage Martin Prince: «Il y aura toujours des défis et jamais de rendements garantis, mais je serai toujours là pour ensemencer, c'est notre responsabilité de gérer les risques.»

GLOSSAIRE

AQUIFÈRE
Couche souterraine formée par les eaux d'infiltration

EDMONTON

VIE COMMUNAUTAIRE

Daniel Cournoyer est content de voir des anglophones oser parler français au Café Bicyclette. Crédit : Gabrielle Beaupré

LE CAFÉ BICYCLETTE SOUFFLE SES NEUF BOUGIES

Ce qui fait le charme du **Café Bicyclette**, c'est son ambiance décontractée et que d'une table à l'autre, on peut entendre le français comme l'anglais. Peu importe leur âge, ses clients s'y retrouvent pour discuter et y casser la croûte. La rédaction s'est rendue sur place pour reconstituer l'histoire du café et ses moments marquants.

Le 13 août dernier, le café bicyclette a fêté ses 9 ans d'existence. Au début de l'aventure, Daniel Cournoyer, le directeur du Café Bicyclette et de la Cité Francophone s'est fixé l'objectif d'établir un café à l'image de la francophonie albertaine. Aujourd'hui, il se dit très fier de l'avoir atteint.

Pour illustrer son propos, Daniel Cournoyer, avec le sourire aux lèvres, raconte que fréquemment, des parents anglophones viennent avec leurs enfants, inscrits à l'école d'immersion française. Ils veulent entendre leurs enfants s'exprimer en français. «C'est stressant pour le jeune et je sympathise». Il indique que lorsque la situation se présente, les serveurs sont encouragés à prendre le temps avec les familles.

Daniel Cournoyer se remémore également avec enchantement avoir déjà servi un client qui était venu spécifiquement au Café Bicyclette pour pratiquer son français. Cette personne ayant autrefois côtoyé l'école d'immersion française en Alberta n'avait pas parlé dans la langue depuis près de 10 ans.

UNE RAPIDE CONSTRUCTION

Le Café Bicyclette est l'une des premières initiatives que Daniel Cournoyer a mis en œuvre dès son arrivée en poste le 2 janvier 2012. Il s'est donné la mission de la faire rayonner à travers la municipalité d'Edmonton. «Je voulais qu'un résident sur trois de la ville d'Edmonton soit conscient qu'elle existe».

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

Le directeur s'esclaffe en se rappelant que le projet du Café Bicyclette a été réalisé très rapidement. En effet, le plan d'affaires fut approuvé le 23 juillet 2012 et quelques semaines plus tard, le 13 août, à l'heure du midi, le restaurant est inauguré. Entre-temps, de grosses rénovations ont lieu à l'intérieur du local où se trouve le Café aujourd'hui est démoli et rénové au complet.

Pour réussir l'impossible, Daniel Cournoyer s'est appuyé sur de nombreuses personnes, il cite notamment Jean-Michel Dentinger et d'Elena Mager. Ceux-ci étaient alors les deux seuls membres de son équipe administrative. Le directeur se rappelle combien leur enthousiasme était immense et qu'ils avaient une belle candeur vis-à-vis de ce projet.

Lorsqu'arrive le jour J, quand l'improbable est réussi et que le personnel du café est en place, un objet manque à l'appel. La caisse enregistreuse. «À midi, mon chef me demande si j'avais une caisse. Je me suis dit "OMG c'est vrai! Ça prend une caisse". Alors, je suis partie à la banque et je suis revenue 30 minutes plus tard avec celle-ci», rigole Daniel Cournoyer.

Le groupe Senior Ski Club est venu dîner au Café Bicyclette. Crédit : Gabrielle Beaupré

> « IL N'Y A PAS BEAUCOUP D'ENDROITS OÙ ON PEUT VENIR PROFITER D'UN FEU ET PRENDRE UN CAFÉ DANS LES JOURNÉES UN PEU PLUS DOUCES DE L'HIVER."
>
> Isaël Huard

GLOSSAIRE

CANDEUR
Comportement simple, sincère et positif.

UN PREMIER HIVER ALBERTAIN

Pour Isaël Huard, un client régulier aime y venir travailler, prendre des cafés ou tout simplement profiter des activités qui sont proposées au Café Bicyclette tel que le *Flying Canoë Volant*, le festival bien connu des Edmontonniens.

Selon lui, la touche spéciale du Café Bicyclette est sa terrasse quatre saisons. «Il n'y a pas beaucoup d'endroits où on peut venir profiter d'un feu et prendre un café dans les journées un peu plus douces de l'hiver.»

Quant à Nawal Rajabi, la directrice des services de la restauration, ventes et marketing de la Cité Francophone, se rappelle avoir eu son baptême hivernal par l'intermédiaire de la terrasse du Café Bicyclette en 2019. Originaire du Maroc et nouvellement arrivée à Edmonton, elle a été surprise de voir des clients à l'extérieur pendant les froids d'hiver.

«C'était incroyable!»

Elle a alors pris connaissance que le Café Bicyclette est un endroit rassembleur «malgré les températures» et grâce à la diversité culturelle de ses clients. «C'était magnifique!», s'exclame-t-elle. ▲

Isaël Huard, un client régulier apprécie l'endroit de par son accessibilité et par son ambiance. Crédit : Gabrielle Beaupré

Deux amies profitent du Café Bicyclette. Crédit : Gabrielle Beaupré

POUR PLUS D'INFORMATIONS : HTTPS://WWW.CAFEBICYCLETTE.CA

EDMONTON

ART ET CULTURE

La gagnante de Polyfonik 2021, Priscila Bieni décrit son style musical comme ayant «beaucoup de couleurs, avec un message qui touche le cœur». Crédit : Julianna Damer

POLYFONIK, INSPIRATIONS MUSICALES AU FÉMININ

La cohorte entièrement féminine de **Polyfonik** a fait rayonner une fois de plus le talent franco-albertain. Malgré les restrictions qui ont empêché un vaste public, le concours musical fut diffusé en ligne le 23 juillet. «Une année record par le nombre de participant.e.s», mentionne Paul Cournoyer, coordonnateur au **Centre de développement musical (CDM)**. Quatre d'entre-elles ont été retenues.

SARAH THERRIEN
JOURNALISTE

LA MUSIQUE POUR CHANGER DES VIES

«Quand je chante, je ne veux pas que les gens disent "Belle voix!", je veux pouvoir passer un message de paix et d'amour», explique Priscila Bieni, gagnante du concours. Elle décrit son style musical comme ayant «beaucoup de couleurs, avec un message qui touche le cœur». Un message qui a d'ailleurs changé depuis un an ce qui coïncide avec sa conversion dans la foi. «Le style n'a pas changé, mais surtout les paroles et le but en tant que chanteuse», précise-t-elle.

> QUAND JE CHANTE, JE NE VEUX PAS QUE LES GENS DISENT "BELLE VOIX!", JE VEUX POUVOIR PASSER UN MESSAGE DE PAIX ET D'AMOUR."
> Priscila Bieni

La gagnante de l'édition 2021 de Polyfonik a particulièrement apprécié le parcours d'apprentissage, mais souligne que «ce n'est pas évident de faire un atelier d'écriture en ligne».

Des projets pour la prochaine année? «Lancer mon premier album et tout représenter ce que je suis dans cet album», conclut Priscila.

PERFORMEUSE HABITUÉE

Amélie Préville connaît bien la scène musicale albertaine notamment grâce à ses participations au Galala, La chicane et à la Fête Franco. «Je suis dans la musique depuis pas mal toute ma vie, ma mère donnait des cours de musique chez nous», explique-t-elle. La jeune musicienne reçoit le Prix du public avec honneur, « c'est valorisant de voir que le public apprécie mon art. »

Amélie Préville remporte le Prix du public lors de Polyfonik 2021. Crédit : Julianna Damer

> C'EST VALORISANT DE VOIR QUE LE PUBLIC APPRÉCIE MON ART."
> Amélie Préville

Polyfonik fut un défi d'adaptation pour Amélie, particulièrement «s'adapter à faire un *show* pour la caméra», alors qu'elle est habituée à recevoir l'énergie du public.

Mais qu'en est-il de son prochain projet ? «Mon premier *single* va sortir assez vite. *Wild flowers* est une collaboration avec Sympa César qui sera disponible sur toutes les plateformes», déclare-t-elle avec enthousiasme.

GLOSSAIRE

COÏNCIDER S'accorder parfaitement.

APRÈS ISABELLE LA WONDERFUL, VOICI ISA CLICHE

Isabelle Cliche en est à sa deuxième participation à Polyfonik. «Cette année, la principale différence est qu'on ne s'est pas rencontré. Le spectacle à la fin fut la première expérience auditive des autres participantes», précise-t-elle. «Gagner Polyfonik pour moi ça ne change pas grand-chose, mais gagner la meilleure chanson c'est le plus important», confie Isabelle qui a remporté le Prix Ronald Tremblay pour sa chanson *J'ai besoin d'air*.

> [SON RÊVE] FAIRE DES SHOWS DE VARIÉTÉS EN EUROPE"
> Isa Cliche

Isa Cliche décrit son style musical comme étant rock, folk pop, mais elle ne se limite pas ! «C'est pas parce que je ne l'ai pas fait que je ne le ferais pas », lance-t-elle en riant. Son plus grand rêve ? «Faire des *shows* de variétés en Europe», dit-elle sans hésiter.

UN PROCESSUS PSYCHOLOGIQUE D'ABORD ET MUSICAL ENSUITE

«C'était la première fois que je chantais devant des personnes» souligne Émilie Ringuette. Celle-ci baigne en effet dans la musique «depuis toujours», d'abord dans l'instrumental au piano et plus récemment au chant. Polyfonik fut pour elle une chance unique de pouvoir travailler sa voix avec des coachs, comme Marie-Josée Ouimet.

> UNE FOIS ARRIVÉ [AU SPECTACLE] LE STRESS MONTAIT, MONTAIT, MONTAIT."
> Émilie Ringuette

«Arrivée [au spectacle] le stress montait, montait, montait», mais Émilie ajoute qu'une fois sa mère et son copain repérés dans l'assistance, elle put se détendre.

«C'est comme si je chantais juste pour eux !» Des projets pour la prochaine année ? «Je veux continuer à écrire des chansons et continuer à travailler celles que j'ai déjà écrites. J'aimerais être capable de m'accompagner au piano et au ukulélé». ▲

«C'était la première fois que je chantais devant des personnes», souligne Émilie Ringuette. Crédit : Dawn Wickhorst

LE VENT DANS LES VOILES POUR LE CDM

L'agenda du Centre de développement musical sera bien rempli pour les mois à venir. La Chicane albertaine proposera un album de compilations regroupant les performances des 9 jeunes artistes sélectionnés d'un peu partout dans la province. Le Galala reviendra sous forme hybride, mélangeant captation et spectacle. Les jeunes et moins jeunes sont invité à s'inscrire dès la mi-septembre. À la fin août, le CDM ainsi que 8 des 10 artistes iront présenter l'album Hivernation au Festival d'été francophone de Vancouver.

Plus de détails seront à venir !

CALGARY

VIE COMMUNAUTAIRE

La bonne humeur était contagieuse le 24 juillet dernier au Parc Beauchemin lorsque les campeurs de tous âges ont célébré le Noël des campeurs. Crédit : Sarah Therrien

NOËL EN ÉTÉ ET EN FRANÇAIS

Depuis près de 50 ans, les campeurs francophones et francophiles du **Parc Beauchemin** se réunissent à la fin du printemps. Le camping de 48 emplacements, administré par la **Société franco-canadienne de Calgary (SFCC)**, est situé à l'ouest de Millarville. Le 24 juillet dernier, la fête de Noël était célébrée... mais en français bien sûr.

IJL - FRANCO.PRESSE - LE FRANCO

Après un voyage en voiture d'environ 50 minutes de Calgary, les gratte-ciel laissent tranquillement place aux plaines garnies de balles de foin. Le chuchotement de la rivière Three point creek fait rapidement oublier le brouhaha des automobiles. La route de terre qui mène au Parc Beauchemin est une promesse de tranquillité, un chemin qui mène à un village francophone méconnu.

Noël en juillet est une tradition québécoise célébrée dans les campings. Le Parc Beauchemin ne fait pas exception. En cette journée chaude du 24 juillet, les résidents ont sorti leur décoration et leur musique de Noël. Le clou du spectacle est l'arrivée du père Noël, synonyme de distribution de cadeaux pour les enfants. À l'intérieur de la salle communautaire, la bonne humeur est contagieuse lorsque les campeurs de tous âges se réunissent autour du sapin décoré.

ESPRIT DE COMMUNAUTÉ FRANCOPHONE PRÉSERVÉ

Le camping partage la mission de la Société franco-canadienne (SFCC). «Il est là pour favoriser la culture francophone et encourager les gens à parler français», souligne Stella Bergeron, présidente de la SFCC depuis juillet 2020. «C'est une bonne façon pour les enfants d'apprendre un autre vocabulaire que celui qu'ils apprennent à l'école», poursuit-elle. Tous les campeurs sont liés certes par leur amour du plein air, mais aussi par celui de la langue française.

SARAH THERRIEN
JOURNALISTE

Gilles, un ancien résident du Parc venu rendre visite à sa fille, est nostalgique. «On a vraiment eu du bon temps ici », lance-t-il. Il se rappelle les fêtes de la Saint-Jean-Baptiste de l'époque où le soir, «vers 10-11h, on commençait les partys parce que les enfants étaient couchés».

La présidente de la SFCC, elle-même campeuse au Parc, met en lumière l'esprit de communauté. Elle souligne l'importance de créer «des liens avec des francophones, surtout quand tu es loin de ta famille». Cet esprit de fraternité est palpable et continue de s'alimenter avec le rajeunissement des campeurs. «À une époque, la moyenne d'âge était de 74 ans», mentionne Stella. Aujourd'hui, de plus en plus de jeunes familles décident de s'installer au Parc Beauchemin pour l'été.

2013, UNE ANNÉE GRAVÉE DANS LES MÉMOIRES

Derrière l'atmosphère festive de cette journée de Noël, le souvenir des inondations de 2013 n'est pas très loin. Certains ont tout perdu lorsque le courant de la rivière Three point creek a emporté fosses septiques, roulottes et mobiliers. Stella Bergeron précise que le Parc se situe sur une zone inondable, et qu'en 2005 un pareil scénario s'était produit au camping.

> « C'EST UNE BONNE FAÇON POUR LES ENFANTS D'APPRENDRE UN AUTRE VOCABULAIRE QUE CELUI QU'ILS APPRENNENT À L'ÉCOLE."
>
> Stella Bergeron

À l'emplacement 6, Docyle possède une cour arrière à faire des jaloux : hamac, balançoire, mais la campeuse nous prévient qu'elle n'a «pas fini de nettoyer».

Stella Bergeron est la présidente de la Société franco-canadienne de Calgary (SFCC) depuis juillet 2020. Crédit : Sarah Therrien

> « ELLE TRAVAILLE COMME UN PETIT JEUNE DE 17 ANS. »
> Stella Bergeron

Malgré les embûches, les résidents estivaux demeurent attachés à ce lieu. Comme Doycle, qui habite l'emplacement numéro 6 depuis 20 ans, mais qui a dû attendre 6 ans pour avoir ce lot tant désiré. Il faut savoir qu'une fois dans le parc, il est possible de se mettre sur une liste d'attente pour changer d'emplacement.

UN DEUXIÈME CHEZ-SOI

L'objectif est «d'éviter les rangées d'oignons», précise Stella. Le Parc Beauchemin se disperse sur 16 âcres, laissant aux campeurs le loisir d'aménager leur petit lopin de terre à leur guise. C'est exactement ce qu'a fait Guy et sa femme Cherry à l'emplacement numéro 12. Au Parc depuis 20 ans, le couple a relié leur roulotte à une rallonge, doublant ainsi la superficie habitable.

Fière, mais humble, Docyle possède une cour arrière à faire des jaloux : hamac, balançoire, mais la campeuse nous prévient qu'elle n'a «pas fini de nettoyer». Car il ne faut pas se leurrer, entretenir son emplacement demande beaucoup de travail physique tout au long de l'été et aussi à l'ouverture et à la fermeture de la saison de camping. Un travail que Doycle assure elle-même, «elle travaille comme un petit jeune de 17 ans», s'exclame Stella, avec admiration. ▲

> **GLOSSAIRE**
> **CONTAGIEUX**
> Qui se transmet facilement.

Guy et sa femme Cherry à l'emplacement 12, continuent d'aménager leurs installations, année après année. Crédit : Sarah Therrien.

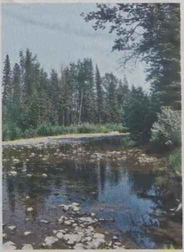
Mario et sa femme Tracy de l'emplacement 7 sont une des familles pionnières du Parc Beauchemin. Crédit : Sarah Therrien.

La distribution des cadeaux, un moment très attendu par les enfants au camping. Crédit : Sarah Therrien.

UN PEU D'HISTOIRE

En 1972, le docteur Léon-Omer Beauchemin donne à la Société franco-canadienne de Calgary les terres sur lesquelles se trouve actuellement le camping. L'homme était un véritable pilier de la francophonie à Calgary, notamment par son implication comme président de l'AFCA et à la paroisse Saint-Famille qu'il a cofondée. Léon-Omer Beauchemin était également le médecin du Père Lacombe jusqu'à sa mort. En plus du camping qui porte son nom, le docteur laisse un héritage impressionnant à la francophonie albertaine.

Léon-Omer Beauchemin et sa femme Laura Mary Beauchemin. Crédit: Libraries and Cultural Resources Digital Collections, University of Calgary



La rivière Three point creek serpente derrière le camping. Crédit : Sarah Therrien

Au Parc depuis 20 ans, Guy et sa femme Cherry ont relié leur roulotte à une rallonge, doublant ainsi la superficie habitable. Crédit : Sarah Therrien

LE FRANCO

L'ÉQUIPE

- **SIMON-PIERRE POULIN**
  DIRECTEUR
  DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
- **ÉQUIPE EDITORIALE**
  MICHEL JOANNY-FURTIN
  ARNAUD BARBET
  SARAH THERRIEN
  REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
- **VALÉRIANE DUMONT**
  ADJOINTE ADMINISTRATIVE ET MARKETING
  RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
- **SARAH THERRIEN**
  GESTIONNAIRE DE COMMUNAUTÉ
  MARKETING@LEFRANCO.AB.CA
- **GABRIELLE BEAUPRÉ**
  JOURNALISTE
  REPORTAGE@LEFRANCO.AB.CA
- **ÉMANUEL DUBBELDAM**
  GESTIONNAIRE DE COMMUNAUTÉ / CRÉATEUR DE CONTENU
- **CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS**
  ÉTIENNE HACHÉ, TOQA ABDELWAHAB, INES LOMBARDO, MARINE ERNOULT, DAVID LE GALLANT, CÉDRIC THÉVENIN, ROSIE AUCOIN-GRACE, MÉLANIE TREMBLAY
- La maquette du journal a été réalisée par **ANDONI ALDASORO ROJAS**
- Le graphisme de cette édition a été réalisé par **MYRIAM ROULEAU**

LE FRANCO est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes Agates Marketing (anne@lignesagates.com I 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton.

La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes: Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire, injurieux ou discriminatoire.

Annonces: Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs: N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Alberta Weekly Newspapers Association

Lignes Agates Marketing

CentralWeb
Heatset & Coldset Web Printing

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada

Canada

FRANCOPHONIE

APPRENDRE DES AUTRES ET VOYAGER, LE SEL DE LA VIE D'AURÉLIE MARIÉ

Aurélie Marié vit à Ottawa depuis 2017, après quatre ans à Sudbury. Elle fait partie des personnes qui racontent leur tour du monde émaillé d'anecdotes avec un bonheur palpable. Ou, comme la Française bientôt Canadienne aime à les qualifier, ses «sauts de puce du monde». Si elle a en effet visité plusieurs pays dès qu'elle en a eu le temps et l'envie, certains l'ont retenue plus longuement que d'autres en marquant un peu plus sa passion pour le partage des cultures.

FRANCOPRESSE

Le Canada est le pays où Aurélie Marié, 33 ans, aura passé le plus de temps ces dix dernières années. La directrice du marketing et des communications du Muséoparc Vanier, à Ottawa — poste créé pour elle par feu Jean Malavoy — a eu peu d'adresses fixes avant de poser ses valises au Canada.

De ce côté de l'Atlantique, le périple d'Aurélie commence en 2012, à Ottawa, alors qu'elle effectue un stage à l'Association des professionnels de la chanson et de la musique (APCM) dans le cadre de ses études à l'École de commerce de Chambéry, située dans les Alpes françaises.

En parallèle de son stage, Aurélie a pour projet de faire le tour des États-Unis en van dès qu'elle le pourra. Mais lorsque l'APCM lui explique que dans le cadre de son poste, elle sera sur la route en Ontario et au Québec le plus clair de son temps, elle fait place au rêve canadien plutôt qu'au rêve américain.

«On ne peut rêver mieux en début de vingtaine! Travailler dans la musique et être sur la route avec une belle équipe, le job de rêve!», s'enthousiasme-t-elle encore dix ans plus tard, visiblement consciente de la chance qu'elle a eue.

Cette chance, Aurélie Marié a travaillé fort pour se la créer : «J'ai passé deux ans à étudier presque tous les jours pour entrer en école de commerce.»

Née et élevée à Strasbourg, en Alsace, à l'est de la France, Aurélie veut effectuer ses études avec une idée précise en tête : ouvrir une maison d'hôtes alternative, participative et axée sur l'écologie, elle qui a la «consommation responsable» à cœur.

Ses futurs voyages lui réservent d'autres desseins.

PAS UNE MINUTE À PERDRE

Choisissant de prendre une année sabbatique en 2011, Aurélie part faire un stage de cinq mois en Afrique du Sud dans un centre culturel.

Une fois acceptée, elle a un mois devant elle avant de partir pour Cape Town, la capitale. Pas question pour l'étudiante de rester les bras ballants!

«Quand on a un peu de temps, c'est bien de le combler en voyageant! C'était un peu le but de l'année sabbatique aussi», explique-t-elle, justifiant au passage son goût prononcé pour les voyages. «J'ai donc rejoint mes parents, qui avaient prévu de voyager en Amérique centrale. On a fait le Guatemala, le Honduras et le Salvador!»

«Au retour, j'ai passé cinq jours dans les avions pour rentrer en France, préparer ma valise et repartir pour l'Afrique du Sud pour commencer mon stage», se rappelle Aurélie en riant.

INES LOMBARDO
FRANCOPRESSE

PARLER CULTURE(S)

Une fois à Cape Town, elle découvre la culture en milieu professionnel. Là, c'est le déclic: ce volet culturel change ses perspectives de carrière, orientées à la base vers le tourisme. Son plaisir de raconter ces quelques mois est palpable, même par écrans interposés.

Elle confirme que l'Afrique du Sud l'a beaucoup marquée pour ses paysages, mais surtout pour son «mélange des cultures». Aurélie est alors au bon endroit pour en témoigner: le centre culturel où elle travaille a pour mission de faire rayonner l'art panafricain dans toute sa diversité.

Son lieu de travail devient une source de rencontres et de partage de modes de vie et de langues différentes.

«On l'oublie souvent, mais l'Afrique du Sud est l'un des pays qui comptent le plus de langues officielles, rappelle Aurélie. Il y en a onze en tout. Chacune représente les principales ethnies.»

Elle évoque son équipe d'alors, qui «faisait fi de l'Apartheid, de la hiérarchie et des couleurs de peau. Il y a une grande résilience dans ce pays […] Ce n'est pas pour rien que Nelson Mandela a lutté pour mettre tout le monde sur un pied d'égalité et non pour renverser la machine», explique-t-elle, le regard sérieux.

«La majorité des gens dans le monde veulent le bien. La société occidentale est bien logée, il faut parfois arriver à prendre du recul…», ajoute-t-elle, passionnée.

Pendant sa découverte de l'Afrique du Sud, la jeune femme prend le temps de questionner les habitants du coin dès qu'elle ne comprend pas quelque chose. «J'ai fait et je fais encore ça lors de mes voyages, et ici au Canada! C'est l'intérêt quand tu pars à l'étranger : questionner, confronter les idées reçues… Sans imposer sa façon de penser, il s'agit juste de dire comment tu vois les choses, comment celle ou celui d'en face les voit et si on peut se rencontrer au milieu, tant mieux!»

FAIRE EXPLOSER LES CADRES PRÉÉTABLIS

Cette soif de connaître les autres et leur manière de vivre fait partie intégrante d'Aurélie Marié. C'est l'une des multiples raisons qui la poussent à voyager autant; car la globe-trotteuse ne s'est pas arrêtée à l'Afrique du Sud.

À son retour de stage, elle reste deux jours en France, «le temps de changer de valise». Le Danemark est sa destination suivante, pour le semestre suivant, fin 2011. Mais une confusion de l'école de commerce entraîne un retard d'inscription à l'université.

En plus de vivre à six dans une «cabane où il n'y avait qu'un four et aucun ustensile dans la cuisine», et même si elle arrive à avoir une chambre en résidence, Aurélie juge qu'elle perd son temps, car les cours, peu nombreux, ne l'intéressent pas plus que ça.

«J'avais un peu de temps, donc… j'ai voyagé», répète-t-elle, le sourire en coin.

S'ensuivent donc la Pologne, la Norvège et la Thaïlande, où elle effectue ses fameux «sauts de puce» pendant plusieurs semaines. L'idée de faire sa dernière année de stage au Canada germait depuis le Danemark.

Elle contacte donc les ministères de la Culture de chaque province. Son CV circule, elle suit son stage à Ottawa qui débute en janvier 2012. Avant de partir, vu qu'il lui «restait encore un peu de temps», elle voyage de l'Europe du Nord jusqu'en France pour terminer une énième valise avant de rejoindre l'APCM à Ottawa, pendant six mois.

> «ON L'OUBLIE SOUVENT, MAIS L'AFRIQUE DU SUD EST L'UN DES PAYS QUI COMPTENT LE PLUS DE LANGUES OFFICIELLES.»
> Aurélie Marié

> «JE VOULAIS ME MONTRER QUE JE N'AVAIS BESOIN DE RIEN NI DE PERSONNE POUR MENER MA VIE.»
> Aurélie Marié

L'un des nombreux voyages aux paysages merveilleux qu'Aurélie Marié a «eu la chance» de découvrir. Crédit : Courtoisie

GLOSSAIRE

SE CÔTOYER Être en contact

Elle quitte ensuite Ottawa en juin 2012 pour «apprendre l'espagnol à Buenos Aires pendant trois mois».

Quelques escales à Mexico et au Chili plus tard, elle retourne en France pour sa dernière année d'études de commerce, en septembre 2012.

L'ONTARIO, «COMME EN FAMILLE»

«J'ai mis quatre mois à retrouver ma place, se souvient Aurélie. J'ai vécu seule depuis un moment, en toute liberté. J'avais vu qu'il y avait de nombreuses façons de vivre et d'être heureux… Donc rentrer dans un pays occidental avec un certain nombre d'attentes et de conventions a été compliqué.»

Alors qu'elle doit suivre un ultime stage pour le dernier semestre de sa dernière année d'études, début 2013, elle se fait alors offrir un emploi par l'APCM. Cette occasion tombe à pic, mais Aurélie refuse et choisit de se créer ses propres opportunités : «J'aurais pu remplacer mon stage par l'offre de job de l'APCM, mais j'ai préféré m'ouvrir d'autres portes et développer mon réseau professionnel.»

Décidée à revenir au Canada, elle finit ainsi par atterrir dans la ville de Québec, où elle travaille quelques mois en tant qu'agente d'artistes. Elle développe son réseau et quitte pour Montréal à la fin de son stage pour «rester centrale, entre l'Ontario et le Québec, et trouver un emploi pour étendre mon visa».

Entretemps, elle soutient avec succès sa thèse de maîtrise française via Skype et part à Sudbury après avoir décroché un poste au Théâtre du Nouvel-Ontario (TNO), où elle travaille en développement de publics.

Elle y reste quatre ans et s'attache chaque jour un peu plus à la ville. «J'aimais le monde, je me sentais comme en famille, car la communauté est très liée, fait-elle valoir. Je préfère vivre en Ontario qu'au Québec, car j'ai toujours été fascinée par le fait que deux langues et deux cultures se côtoient au même endroit».

Un héritage de Strasbourg, sa ville natale en France, qui est à la frontière avec l'Allemagne, suppose-t-elle.

Revenue à Ottawa depuis presque quatre ans, celle qui est aujourd'hui directrice du marketing et des communications au Muséoparc Vanier n'exclut pas de repartir en Afrique du Sud un temps, ou ailleurs.

À quelques semaines d'obtenir sa citoyenneté canadienne, Aurélie n'exclut pas non plus de rentrer en France pour s'occuper de ses parents, si besoin.

En se racontant, elle se souvient qu'un Mexicain, lors d'un voyage, lui avait demandé ce qu'elle cherchait à se prouver en voyageant autant. Aurélie, qui avait été prise de court à l'époque, pense avoir une ébauche de réponse aujourd'hui: «Je voulais me montrer que je n'avais besoin de rien ni de personne pour mener ma vie.»

HISTOIRES D'IMMIGRATION

Au travers des incertitudes liées à la pandémie, certaines histoires ressortent comme autant de bouffées d'air et d'espoir. C'est notamment le cas de nombreux francophones qui ont choisi le Canada comme terre d'accueil, il y a de cela quelques mois ou des années. En voilà quelques-unes partagées par Francopresse.

AN
5
A3
E2
S973
folio
BSJ

LE FRANCO

S 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

• Du 2 au 15
• 1,25$ • Volume 91 • N° 28
• N° de convention 40011833
• @JournalLeFranco
• Le Franco (journal)
• Lefrancojournal
www.lefranco.ab.ca

BSJ

UNIVERSITY OF ALBERTA LIBRARY
BIBLIOGRAPHIC SERVICES-SERIALS
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

ÉLECTIONS FÉDÉRALES 2021

L'ALBERTA VA-T-ELLE REDESSINER SA CARTE POLITIQUE?

POLITIQUE

LES PARTIS POLITIQUES RESPECTENT-ILS LEURS PROMESSES?

4-5

POLITIQUE

LE POIDS DE LA FISCALITÉ CHEZ LES IMMIGRANTS QUI SOUTIENNENT LEUR FAMILLE À L'ÉTRANGER

7

ÉDUCATION

CAMPUS SAINT-JEAN : LE FÉDÉRAL PROPOSE UNE AIDE IMPORTANTE. QU'EN FERA EDMONTON?

12

ÉCONOMIE

INVESTISSEMENT QUÉBEC OUVRE UN POINT DE SERVICE À CALGARY

17

DISCORDE CHEZ LES MILITANTS CONSERVATEURS

6

UNE NOUVELLE ÉCOLE FRANCOPHONE DANS LE SUD DE LA PROVINCE

10

LA GARDERIE FRANCOPHONE DE BROOKS OUVRE SES PORTES

15

FÉDÉRAL

POLITIQUE

DES ÉLECTIONS À DATE FIXE, AVAIT-ON DIT?

Le déclenchement d'élections fédérales anticipées a soulevé plusieurs questions sur la pertinence de la Loi sur les élections à date fixe. Au Canada, la législation stipule qu'une élection fédérale doit avoir lieu «le troisième lundi d'octobre de la quatrième année civile qui suit le jour du scrutin de la dernière élection générale». Une composante de la Loi prévoit toutefois que le gouverneur général peut tout de même dissoudre le Parlement «lorsqu'il le juge opportun». Ainsi, Justin Trudeau est loin d'être le premier à contourner son obligation légale de tenir des élections à date fixe.

FRANCOPRESSE

Sur la scène fédérale, c'est le gouvernement conservateur minoritaire de Stephen Harper qui a introduit le régime d'élection à date fixe au printemps 2007, via le projet de loi C-16.

L'idée, d'abord instituée en Colombie-Britannique, était d'éliminer l'opportunisme politique en ayant des élections à date fixe tous les quatre ans, comme aux États-Unis. On pensait ainsi rendre les assemblées électives plus redevables et contrer le cynisme envers la politique.

La Loi électorale du Canada a ainsi été modifiée, faisant en sorte que la prochaine élection devait avoir lieu en octobre 2009.

Mais le 7 septembre 2008, un an avant la date prévue par la Loi, le premier ministre Stephen Harper a rendu visite à la gouverneure générale de l'époque, Michaëlle Jean, afin de lui demander de dissoudre le Parlement.

Si Stephen Harper a pu si facilement contrevenir à la mesure législative qu'il avait lui-même fait adopter sur les élections à date fixe, c'est entre autres parce qu'une autre partie de celle-ci prévoyait que «le présent article n'a pas pour effet de porter atteinte aux pouvoirs du gouverneur général, notamment celui de dissoudre le Parlement lorsqu'il le juge opportun».

EST-CE LÉGAL?

Le professeur retraité au Département de science politique de l'Université Laval Louis Massicotte s'intéresse grandement aux lois sur les élections à date fixe du Canada.

Il se souvient très bien de l'épisode sous Stephen Harper : «Ma réflexion, ma réaction, ça a été de dire : "Oui, mais est-ce qu'il a le droit de le faire?" Puis là, j'ai vérifié la loi. Puis je me suis aperçu qu'il avait bel et bien le droit de passer à côté de la loi.»

Ces nouvelles mesures n'ont pas abrogé la Constitution canadienne. Celle-ci prévoit, à l'article 50, que «la durée de la Chambre des Communes ne sera que de cinq ans, à compter du jour du rapport des brefs d'élection, à moins qu'elle ne soit plus tôt dissoute par le gouverneur général».

Le fait que le gouvernement Harper était minoritaire à l'époque justifie selon certains experts qu'il ait pu contourner sa propre loi.

Le déclenchement anticipé d'une élection peut aussi bien servir aux partis d'opposition, dans le cas d'un gouvernement minoritaire, qu'au parti au pouvoir.

Dans un article paru dans la revue *Les Cahiers de droit* en juin 2010, les juristes Guy Tremblay et Hubert Cauchon expliquent qu'en contexte minoritaire, «il est difficile d'accepter que l'opposition ait seule le pouvoir de décider ou non d'une élection anticipée».

L'opposition se trouve ainsi dans la même position — profiter du meilleur moment de déclencher une élection pour ses propres intérêts — que celle des gouvernements que la loi en question était censée éviter.

Selon les deux juristes, «l'idée qu'un gouvernement minoritaire dispose d'une marge de manœuvre comparable à celle des partis d'opposition est certes défendable».

Par contre, ce ne sont pas que des gouvernements minoritaires qui ont fait fi des obligations d'élections à date fixe à l'échelle du pays. Louis Massicotte a identifié quatre gouvernements majoritaires qui ont fait de même.

«Ils ne pouvaient même pas invoquer cette circonstance atténuante, souligne-t-il. Ces lois sont donc trompeuses, puisqu'on peut les ignorer et que l'opinion publique, jusqu'ici en tout cas, ne s'en émeut guère.»

LES QUATRE CAS OÙ DES GOUVERNEMENTS MAJORITAIRES ONT DÉCLENCHÉ DES ÉLECTIONS AVANT LA DATE FIXÉE PAR LEUR PROPRE LOI :

- **Alberta, 2015** – Le conservateur Jim Prentice – Perdu face aux néodémocrates de Rachel Notley
- **Manitoba, 2019** – Le conservateur Brian Pallister – Réélu
- **IPÉ, 2015** – Cinq mois avant la date en raison de la tenue des élections fédérales prévues – Le libéral Wade MacLauchlan a été réélu
- **IPÉ, 2019** – Les élections ont été tenues quatre ans après la précédente (ci-haut), mais la date fixée par la loi était octobre 2019, donc cinq mois plus tard. Les libéraux de Wade MacLauchlan ont été battus par les conservateurs, minoritaires.

ET LE GOUVERNEMENT TRUDEAU?

Depuis le printemps dernier, Justin Trudeau laissait entendre régulièrement que le Parlement était dysfonctionnel. Un prétexte pour le premier ministre de déclencher des élections anticipées.

L'affaire n'a pas fait grand vague, à part quelques voix isolées, dont l'éditorialiste de *l'Acadie Nouvelle*, François Gravel, qui a dénoncé le geste : «Il n'y a aucune bonne raison de déclencher des élections précipitées, alors que profile à l'horizon le spectre d'une quatrième vague de COVID-19.»

Louis Massicotte pressent cependant une possibilité, cette fois-ci, d'un ressac de l'électorat : «J'ai rarement vu […] la réticence des électeurs à aller en élections être étalée de façon aussi claire. J'ai regardé plusieurs sondages là-dessus et je n'en ai pas trouvé un seul où la plupart des gens disent que c'est une bonne idée d'aller en élections.»

Après toutes ces transgressions, le seul avantage que le politologue reconnait aux lois sur les élections à date fixe est qu'elles semblent avoir éliminé les mandats de cinq ans pour les gouvernements.

AILLEURS AU PAYS

Le déclenchement d'une élection anticipée n'est pas une nouveauté au Canada. Une dizaine d'autres gouvernements provinciaux ont posé ce geste par le passé.

La Colombie-Britannique a été la première au pays à adopter une loi stipulant que les élections provinciales auraient désormais lieu à date fixe, en 2001. Au fil des ans, la mesure s'est répandue presque partout au Canada.

Louis Massicotte est professeur retraité du Département de science politique de l'Université Laval. Crédit : Courtoisie

Seule la Nouvelle-Écosse n'a pas embarqué dans le train, le Yukon l'ayant fait en 2020.

Mais dès le départ, on donnait le ton quant aux limites de la restriction électorale. Le bureau des élections de Colombie-Britannique explique ainsi la portée de la loi sur son site Web : «Quoique les élections sont fixées aux quatre ans, elles peuvent avoir lieu avant la date prévue si le gouvernement déclenche une élection ou perd la confiance de l'Assemblée législative.» [*traduction libre*].

Bref, les élections sont à date fixe, sauf si le gouvernement en décide autrement. ▲

MARC POIRIER
FRANCOPRESSE

> "L'IDÉE QU'UN GOUVERNEMENT MINORITAIRE DISPOSE D'UNE MARGE DE MANŒUVRE COMPARABLE À CELLE DES PARTIS D'OPPOSITION EST CERTES DÉFENDABLE."
>
> Guy Tremblay et Hubert Cauchon

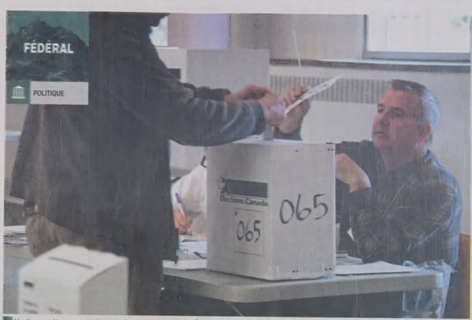
GLOSSAIRE

ATTÉNUANTE Qui déresponsabilise par les faits

ELECTIONS.CA

FÉDÉRAL

POLITIQUE



Un électeur dépose son bulletin de vote dans l'urne. Crédit : Élections Canada

UN SCRUTIN PAS COMME LES AUTRES POUR ÉLECTIONS CANADA

Élections Canada estime recevoir jusqu'à cinq-millions de votes par la poste, contrairement aux 50 000 bulletins habituellement reçus lors d'un scrutin général. Cette situation pourrait repousser la confirmation des résultats jusqu'à cinq jours après le jour du vote. En vue du scrutin du 20 septembre, Élections Canada devra déployer des efforts supplémentaires pour s'adapter aux conditions sanitaires des autorités locales imposées par la pandémie.

FRANCOPRESSE

Le port du masque, la distanciation physique, l'utilisation de barrières physiques et l'utilisation de crayons à usage unique feront partie des changements mis en place dans les bureaux de vote.

Malgré le déclenchement d'une élection anticipée en temps de pandémie, le directeur général des élections (DGE), Stéphane Perreault, se veut rassurant.

«Depuis des mois, on consulte les autorités de santé publique de tout le pays, tant au niveau fédéral, provincial et territorial, pour nous assurer de fournir nos services dans un environnement qui est sécuritaire pour tous», a-t-il indiqué en conférence de presse le mercredi 18 août.

VÉRIFIER L'INTÉGRITÉ DU VOTE POSTAL

L'augmentation du vote postal constitue le changement le plus important attendu par Élections Canada. Le nombre de votes par la poste pourrait exploser en raison de la pandémie et passer de 50 000 à cinq-millions, selon le DGE.

Cette situation pourrait retarder la confirmation des résultats officiels en raison des mesures de vérification mises en place.

«Je sais que les Canadiens sont habitués de recevoir les résultats le soir même de l'élection, mais ce sera différent pour cette élection», avertit Stéphane Perreault. Il estime qu'en fonction du volume, les résultats finaux pourraient être connus jusqu'à cinq jours après le scrutin du 20 septembre.

Ce délai s'explique par la mise en place de mesures de vérification des bulletins de vote : «Dès qu'un électeur fait une demande de vote postal, son nom est automatiquement rayé de la liste», précise le DGE.

Par exemple, un électeur qui a demandé un bulletin postal et qui tenterait d'aller voter en personne devra fournir des explications et prêter serment pour confirmer qu'il n'a pas voté deux fois.

MÉLANIE TREMBLAY
FRANCOPRESSE

Le directeur général des élections, Stéphane Perrault, signant les brefs de la 43e élection générale en 2019. Crédit : Élections Canada

«Le lendemain de l'élection, c'est là que le dépouillement va se faire, indique Stéphane Perreault. On va être en mesure de comparer les enveloppes reçues avec les noms qui apparaissent comme étant rayés sur la liste.»

> « IL Y A UN TRAVAIL DE CONTREVÉRIFICATION QUI EST FAIT AVANT MÊME DE PROCÉDER AU DÉPOUILLEMENT DU VOTE POSTAL."
> Stéphane Perreault

«Il y a un travail de contrevérification qui est fait avant même de procéder au dépouillement du vote postal. C'est un processus qui se fait le lendemain de l'élection, en présence des représentants des candidats», ajoute le DGE.

Il insiste sur le fait que le vote en personne demeure la manière la plus facile et la plus efficace de voter.

LE VOTE SANS MASQUE POUR DES RAISONS MÉDICALES

Les personnes qui, «pour des raisons médicales», ne peuvent pas porter le masque et qui n'auront pas pu voter par la poste pourront tout de même exercer leur droit de vote en personne, même si le port du masque est obligatoire dans leur région.

Le directeur général des élections encourage tout de même ceux qui ne peuvent pas porter de masque pour des raisons médicales à voter par la poste.

«Si c'est une question de choix personnel et que le masque est obligatoire dans la juridiction dans laquelle vous votez, alors nous appliquerons ces règles [en vigueur localement]», nuance Stéphane Perreault.

La vaccination ne sera pas obligatoire pour le personnel électoral. Le DGE soutient que les mesures sanitaires mises en place dans les bureaux de vote assurent la sécurité des électeurs.

«Nous recrutons des Canadiens ordinaires, servons des Canadiens ordinaires qui vont se rencontrer dans des lieux hautement contrôlés, beaucoup plus contrôlés que lors de rencontres dans une épicerie tous les jours», précise Stéphane Perreault.

> « JE SAIS QUE LES CANADIENS SONT HABITUÉS DE RECEVOIR LES RÉSULTATS LE SOIR MÊME DE L'ÉLECTION, MAIS CE SERA DIFFÉRENT POUR CETTE ÉLECTION."
> Stéphane Perreault

GLOSSAIRE

SCRUTIN
Ensemble des tâches à effectuer pour voter

LES ÉLECTIONS EN CHIFFRES

- 338 circonscriptions
- 501 bureaux locaux d'élection
- 16 000 bureaux de vote
- 250 000 travailleurs électoraux

Les élections en chiffres. Crédit : Francopresse

DES DÉFIS LOGISTIQUES À RELEVER

En raison de la pandémie, certains lieux de vote utilisés habituellement devront être remplacés par des lieux moins communs en temps d'élection. Certains bureaux de scrutin pourraient être installés dans des hôtels au lieu des résidences pour personnes âgées, comme c'est parfois le cas.

Le DGE avertit aussi que certains bureaux de vote pourraient être plus éloignés qu'à l'habitude pour certains électeurs, alors que d'autres bureaux ne seront pas conformes aux normes d'accessibilité. À ce jour, Élections Canada a confirmé 75 % des 16000 bureaux de scrutin.

Le recrutement de travailleurs électoraux demeure un défi selon le DGE, qui vise l'embauche de 250000 personnes pour la tenue du scrutin. Contrairement aux élections de 2019, qui étaient prévues au calendrier, Élections Canada n'a que quelques semaines pour procéder aux embauches.

Au cours des prochains jours, Élections Canada sera en mesure d'offrir des services aux électeurs, comme l'inscription et l'accès au vote, dans 501 bureaux situés dans les 338 circonscriptions du pays. ▲

DATES IMPORTANTES	
VOTE PAR ANTICIPATION	10 au 13 septembre 2021 dans un bureau de vote par anticipation ou à n'importe quel bureau d'Élections Canada au plus tard le 14 septembre
VOTE PAR LA POSTE	Présenter une demande au plus tard le 14 septembre 2021
JOUR DE L'ÉLECTION	20 septembre 2021

Dates importantes. *Source : Élections Canada Crédit : Francopresse

FÉDÉRAL

POLITIQUE

Un électeur dépose son bulletin de vote dans l'urne. Crédit : Élections Canada

LES PARTIS POLITIQUES RESPECTENT-ILS LEURS PROMESSES ÉLECTORALES?

Les élections générales au Canada sont déclenchées. Les partis politiques ont déjà élaboré une liste de promesses qu'ils annonceront au cours de ces 36 jours de campagne. La croyance populaire veut que les élus ne respectent pas leurs promesses alors que la réalité est tout autre.

FRANCOPRESSE - AVEC DES INFORMATIONS DE BRUNO COURNOYER PAQUIN

Les politiciens ont tendance à tenir la plupart de leurs promesses selon le directeur de l'Institut d'études canadiennes de l'Université McGill (IÉCM), Daniel Béland.

«Parfois, ils les tiennent seulement en partie. [...] Les médias ou les partis d'opposition ont tendance à attirer l'attention sur les promesses qui ne sont pas réalisées ou entièrement réalisées», précise le chercheur.

Certaines promesses destinées à des groupes particuliers ont moins d'écho dans la population en général si elles ne sont pas respectées, ajoute Daniel Béland.

«Par exemple, la modernisation de la Loi sur les langues officielles. C'est sûr que pour les francophones, surtout ceux qui habitent à l'extérieur du Québec ou même au Québec, c'est beaucoup plus important que pour les anglophones, surtout ceux qui vivent à l'extérieur du Québec.»

PLUS DE 80 % DES PROMESSES RÉALISÉES PARTIELLEMENT OU EN TOTALITÉ

L'initiative indépendante Le Polimètre, développée par des politologues canadiens, mesure le respect des promesses électorales. Depuis le lancementde l'initiative, les chercheurs se sont intéressés aux promesses des conservateurs fédéraux de Stephen Harper entre 2011 et 2015 ainsi qu'aux promesses des libéraux de Justin Trudeau depuis leur première élection en 2015.

Le Polimètre suit aussi la réalisation des promesses des gouvernements provinciaux au Québec depuis 2014, en Ontario depuis 2018 ainsi qu'au Nouveau-Brunswick depuis 2018.

Pendant la campagne électorale fédérale de 2011, les conservateurs de Stephen Harper, qui misaient sur la reprise économique après la récession de 2008, ont formulé 143 promesses. Après l'élection d'un gouvernement majoritaire, les conservateurs ont réalisé complètement 110 (77 %) de ces promesses. Dix promesses ont été réalisées partiellement et 23 ont été rompues.

Les conservateurs de Stephen Harper ont donc réalisé 84 % de leurs promesses en totalité ou partiellement lors de leur dernier mandat qui s'est terminé en 2015.

MÉLANIE TREMBLAY
FRANCOPRESSE

Selon le directeur de l'Institut d'études canadiennes de l'Université McGill, Daniel Béland, la prochaine campagne électorale portera davantage sur le bilan de la gestion de la COVID que sur les promesses électorales non tenues. Crédit : Courtoisie

> « PARFOIS, ILS LES TIENNENT SEULEMENT EN PARTIE. [...] LES MÉDIAS OU LES PARTIS D'OPPOSITION ONT TENDANCE À ATTIRER L'ATTENTION SUR LES PROMESSES QUI NE SONT PAS RÉALISÉES OU ENTIÈREMENT RÉALISÉES."
>
> Daniel Béland

Tableau des promesses des conservateurs de 2011 à 2015. Capture : polimetre.org

En octobre 2015, les libéraux de Justin Trudeau ont pris le pouvoir avec un gouvernement majoritaire en faisant élire 184 députés.

Pendant la campagne électorale, les libéraux ont formulé 353 promesses. De ce nombre, ils en ont réalisé 236 complètement, soit 67 % de leurs promesses. Selon Le Polimètre, 92 promesses ont été partiellement réalisées pendant cette période et 25 ont été rompues au total.

Les libéraux de Justin Trudeau ont donc réalisé 93 % de leurs promesses en totalité ou partiellement lors de leur premier mandat.

MÉTHODOLOGIE DU POLIMÈTRE

«Le Centre d'analyse des politiques publiques (CAPP) de l'Université Laval a développé la méthodologie du Polimètre qui permet d'extraire les promesses d'une plateforme électorale, de faire les recherches pour documenter l'action gouvernementale en lien avec les promesses, d'apprécier leurs niveaux de réalisation, de mettre à jour les verdicts en temps réel de manière fiable et de les rendre accessibles directement en ligne.»

LA PANDÉMIE A CHANGÉ LES CHOSES

La réalité est tout autre depuis les élections d'octobre 2019. Les libéraux ont obtenu un gouvernement minoritaire en faisant élire 157 députés et ont dû gérer la pandémie de COVID-19 trois mois après le début des travaux parlementaires. Une situation particulière qui a fait changer les priorités du gouvernement et du Parlement, selon le directeur de l'IÉCM.

«La pandémie a vraiment transformé l'agenda en matière de politiques publiques. Par exemple, il y a des promesses sur la taille du déficit que les libéraux ont faites durant la campagne de 2019. Évidemment, ils ne peuvent pas tenir ces promesses-là à cause de la pandémie et d'autres promesses qu'ils ont faites», précise Daniel Béland.

En tout, les libéraux ont formulé 343 promesses pendant la campagne électorale de 2019. De ce nombre, en date du 12 aout 2021, Le Polimètre calcule qu'ils en ont réalisé 43 en totalité ou partiellement et 143 autres étaient en voie de réalisation.

La courte durée de la 43e législature, en cours depuis le 5 décembre 2019, explique aussi le faible nombre de promesses réalisées comparativement aux gouvernements majoritaires qui ont habituellement quatre ans pour réaliser leurs promesses explique Daniel Béland.

«C'est une situation qui est à l'avantage du gouvernement, parce qu'ils peuvent affirmer qu'ils n'ont pas eu le choix d'abandonner certaines priorités temporairement en raison du gouvernement minoritaire et en raison de la pandémie et de la situation économique et le fait qu'ils ont eu relativement peu de temps pour agir.»

> « LA PANDÉMIE A VRAIMENT TRANSFORMÉ L'AGENDA EN MATIÈRE DE POLITIQUES PUBLIQUES."
>
> Daniel Béland

En date du 12 août, 12 % des promesses des libéraux ont été réalisées en totalité ou partiellement alors que 3 % ont été rompues.

LES PROCHAINES ÉLECTIONS SOUS LE SIGNE DE LA PANDÉMIE

Pendant la prochaine campagne électorale, les partis d'opposition

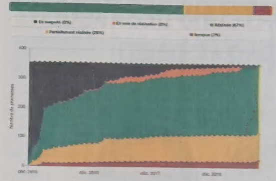


Tableau des promesses des libéraux de 2015 à 2019. Capture : polimetre.org

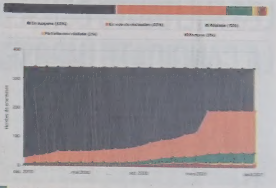


Tableau des promesses des libéraux de 2019 à aujourd'hui. Capture : polimetre.org

risquent d'attaquer davantage les libéraux sur la gestion de la pandémie que sur l'échec de leurs promesses électorales, selon Daniel Béland.

«Le NPD va dire "Les bonnes choses que les libéraux ont faites, c'est à cause de nous, on les a influencés, ils ont dépensé plus qu'ils voulaient, ils ont étendu la durée de certains programmes d'urgence pour les chômeurs, les familles et c'est à cause de nous." Les conservateurs vont dire que les libéraux ont trop dépensé et qu'ils n'ont pas les bonnes priorités», prévoit Daniel Béland.

Comme cela avait été supposé, la gouverneure générale a dissous le Parlement le dimanche 15 août à la demande du Premier ministre. Les Canadiens se rendront aux urnes le lundi 20 septembre. ▲

GLOSSAIRE

PROMESSE
Un engagement souvent verbal de faire quelque chose

OPINION

LA PROMESSE D'UNE PRESTATION CANADIENNE POUR LES PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP FAIT NAÎTRE UN NOUVEAU MOUVEMENT

Ces pages sont les vôtres. Le Franco permet à ses lecteurs et lectrices de prendre la parole pour exprimer leurs opinions.

***Michelle Hewitt** est coprésidente de Le handicap sans pauvreté. Handicapée, elle vit à Kelowna, en Colombie-Britannique et elle est doctorante à l'Université de Colombie-Britannique-Okanagan. Étant donné la gravité de son handicap, Michelle travaille à partir de son lit, en compagnie de ses deux Bouviers bernois.*

Imaginez un groupe de 100 Canadiennes et Canadiens – jeunes, vieux, de tous les coins du pays et représentant sa riche diversité. Je les imagine en train de jaser, de rire, de partager des photos de leur famille. Une personne a peut-être apporté un ballon, et certains se mettent à jouer.

Dix personnes de ce groupe vivent dans la pauvreté. Bien sûr, elles aussi s'amusent probablement à cette occasion et vous pourriez ne pas pouvoir les reconnaître, mais elles vivent au quotidien le stress de ne pas savoir comment elles feront pour nourrir leur famille et conserver un toit sur leur tête, ainsi que tout autre problème majeur lié à la pauvreté.

Sur ces dix personnes, quatre sont handicapées. En plus de leurs inquiétudes liées à la nourriture, à l'habillement et au logement, elles n'ont pas les moyens de payer les médicaments, les soins et les appareils médicaux dont elles ont besoin pour vivre.

Quand nous regardons les statistiques de plus près, nous constatons que 22 pour cent de la population canadienne vit avec un handicap, mais forme 41 pour cent du groupe qui vit dans la pauvreté. Les personnes en situation de handicap qui vivent dans la pauvreté sont surreprésentées – il y a deux fois plus de personnes handicapées dans le groupe que les statistiques seules n'en rendent compte.

En poussant notre examen plus loin, nous constatons que les personnes handicapées sont moins susceptibles d'être employées que les personnes non handicapées et que, souvent, celles qui ont un emploi se retrouvent en situation de sous-emploi chronique, gagnent le salaire minimum, occupent des postes à temps partiel, et gagnent un salaire insuffisant pour subvenir à leurs besoins.

MICHELLE HEWITT
À TITRE CITOYENNE

Cette situation pourrait cependant être sur le point de changer. Dans le dernier discours du Trône, le gouvernement fédéral a annoncé son intention d'adopter une nouvelle prestation nationale – la prestation canadienne pour les personnes en situation de handicap – qui représente une mesure cruciale pour alléger les difficultés financières des personnes handicapées. Le 22 juin 2021, le gouvernement fédéral a déposé un projet de loi (habilitante) visant à établir la prestation canadienne pour les personnes handicapées.

Des Canadiennes et Canadiens de partout au pays reconnaissent le problème et applaudissent la solution. Un récent sondage Angus Reid révèle qu'une majorité écrasante de la population canadienne – un énorme 89 pour cent – appuie (fortement ou moyennement) la proposition d'une prestation canadienne pour personnes en situation de handicap. Et 88 pour cent de la population est d'avis que cette prestation est un engagement essentiel pour le gouvernement.

En tant que personne vivant avec un handicap, cela me donne beaucoup d'espoir. Ces données montrent que les Canadiennes et les Canadiens de toutes allégeances reconnaissent qu'il est impératif de soutenir les personnes handicapées et de les sortir de la pauvreté.

Je ne suis pas seule à sentir cet espoir. Un nouveau mouvement s'est formé ce mois-ci. Appelé Le handicap sans pauvreté, cet organisme formé de Canadiennes et de Canadiens handicapés représente la riche diversité de nos expériences et s'appuie sur l'élan et les mouvements du passé. Nous nous sommes regroupés pour veiller à ce que le gouvernement fédéral tienne sa promesse de créer une prestation canadienne pour les personnes handicapées.

Les Canadiennes et Canadiens ont peu confiance que nos gouvernements agissent concrètement pour sortir les personnes handicapées de la pauvreté. Selon le sondage Angus Reid susmentionné, 62 pour cent de la population n'a pas confiance dans le gouvernement fédéral à cet égard, et la proportion est encore plus grande envers les gouvernements provinciaux (66 pour cent).

Une majorité de la population (59 pour cent) doute que la prestation promise devienne réalité. La grande majorité (74 pour cent) estime que les trois années de consultation proposées avant d'adopter cette prestation représentent un processus trop lent.w

Le handicap sans pauvreté croit que ce changement peut et doit se produire – et veillera à ce que ce soit le cas. Nous savons que le gouvernement ne peut pas accomplir seul cette tâche colossale, et nous sommes là pour l'aider.

Nous sommes déterminés à faire du Canada un pays où aucune personne handicapée ne vit dans la pauvreté. La première étape consiste à ce que nos gouvernements travaillent en collaboration à l'élaboration de la prestation canadienne pour les personnes en situation de handicap afin d'assurer que les besoins des personnes handicapées sont entendus et que ces personnes reçoivent rapidement cette aide.

Ce mouvement ne fait que commencer. Il y a une place pour tout le monde à la table – les personnes ayant tous types et gravités de handicaps, leurs familles, leurs amis et leurs alliés. Joignez-vous à nous, car nous savons que nous voulons toutes et tous vivre dans un Canada où nous sommes fiers qu'aucune personne handicapée ne vive dans la pauvreté. ▲

> « QUAND NOUS REGARDONS LES STATISTIQUES DE PLUS PRÈS, NOUS CONSTATONS QUE 22 POUR CENT DE LA POPULATION CANADIENNE VIT AVEC UN HANDICAP, MAIS FORME 41 POUR CENT DU GROUPE QUI VIT DANS LA PAUVRETÉ. »

GLOSSAIRE

PRESTATION
Allocation pécuniaire provenant du budget de l'État

POUR CONTACTER *LE HANDICAP SANS PAUVRETÉ* :
HTTPS://WWW.DISABILITYWITHOUTPOVERTY.CA/FR/

FORT MCMURRAY
POLITIQUE

LES MILITANTS CONSERVATEURS DÉSAVOUENT LA CANDIDATE IMPOSÉE PAR LE PARTI

Pris par surprise par la candidature de **Laila Goodridge**, le conseil d'administration de l'Association de la circonscription électorale conservatrice de Fort McMurray-Cold Lake ne l'appuie pas et ne la reconnaît pas. Les militants conservateurs déplorent avoir été forcés par le parti sur ce choix sans équivoque.

IJL - FRANCO.PRESSE - LE FRANCO

Une journée à peine après le retrait de la vie politique du député fédéral conservateur David Yurdiga, le parti conservateur du Canada annonce sa remplaçante: Laila Goodridge. Jusqu'alors députée conservatrice provinciale, elle devient de facto la nouvelle candidate aux élections fédérales pour représenter le *oil patch*.

Le problème qui se pose ici, c'est l'absence de course à l'investiture. L'association de la circonscription électorale conservatrice de Fort McMurray-Cold Lake dénonce ouvertement cette situation. L'association est composée de personnes travaillant bénévolement pour le Parti conservateur. Normalement, en campagne électorale, ils appuient et soutiennent activement le candidat de la circonscription.

Or, au jour 8 de la campagne, les électeurs de la région cherchent encore les affiches électorales de Laila Goodridge. Cette dernière fait campagne principalement sur Facebook, Twitter et Instagram en publiant les événements auxquels elle prend part dans la communauté.

"ATTEINTE À LA DÉMOCRATIE"

«Cette nomination porte gravement atteinte aux valeurs fondamentales des conservateurs et au droit constitutionnel de chacun à la démocratie», déclare l'association par communiqué. En fait, aucune consultation ni discussion n'a eu lieu concernant la décision de nommer rapidement Laila Goodridge comme la nouvelle candidate du Parti conservateur du Canada dans le comté de Fort McMurray - Lac La Biche.

Les militants conservateurs soulignent que cette décision a privé les membres du parti de la circonscription de choisir leur nouveau représentant de façon démocratique. «De nombreux candidats qualifiés n'ont pas eu l'occasion de se présenter et leurs opinions conservatrices n'ont pas été examinées par le conseil local.»

Suite à l'annonce du départ de David Yurdiga, l'association conservatrice affirme avoir reçu «des demandes de dossiers de nomination de la part de plusieurs candidats remarquables et crédibles». Le conseil d'administration a alors commencé à faire les démarches pour «lancer le processus de nomination».

Le journal Le Franco a contacté Laila Goodridge ainsi que le Parti conservateur du Canada, mais ils n'ont pas donné suite à nos demandes d'entrevue.

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

Château fort conservateur, à la dernière élection, David Yurdiga a gagné son élection avec près de 80% des votes. Si bien que les autres autres partis ne la priorisent pas cette circonscription cette année. En dépit des tensions manifestes qui animent les conservateurs dans la région, ni les libéraux, ni les néo-démocrates n'ont encore annoncé officiellement leurs candidats.

APPRÉCIÉE DANS SA COMMUNAUTÉ

Bilingue, Laila Goodridge a été députée conservatrice au provincial pour la circonscription de Fort McMurray - Lac La Biche de 2018 jusqu'à l'annonce de son saut en politique fédéral. Elle y a également tenu le rôle de secrétaire parlementaire à la francophonie.

Son départ de la politique provinciale attriste le président de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) Régionale de Plamondon - Lac La Biche, Francis Lamoureux. «Elle était présente pour la communauté.»

Il se souvient notamment de sa participation lors de la levée du drapeau franco-albertain. Elle s'est adressée, en français, aux élèves de l'école Beauséjour en soulignant la place importante de la francophonie dans sa vie.

L'ancienne secrétaire parlementaire à la francophonie a été également l'hôte de Jason Kenney, le Premier ministre de l'Alberta lors d'une visite guidée de la région. Elle lui a montré certains attraits touristiques dont La Mission de Lac La Biche, un lieu historique national.

«On perd un bastion francophone au sein du gouvernement Kenney», déclare Francis Lamoureux. Il espère que son prochain député parlera lui aussi français. ▲

Laila Goodridge, candidate pour le Parti conservateur du Canada dans la circonscription de Fort McMurray - Lac La Biche. Crédit : Courtoisie

> "DE NOMBREUX CANDIDATS QUALIFIÉS N'ONT PAS EU L'OCCASION DE SE PRÉSENTER ET LEURS OPINIONS CONSERVATRICES N'ONT PAS ÉTÉ EXAMINÉES PAR LE CONSEIL LOCAL."
>
> Conseil d'administration de l'Association de la circonscription électorale conservatrice de Fort McMurray-Cold Lake

GLOSSAIRE

INVESTITURE Une élection à l'intérieur d'un parti politique pour désigner un nouveau candidat représentant.

VOULEZ-VOUS CRÉER VOTRE ENTREPRISE ?

Laissez-nous vous accompagner et vous assister!

CDÉA Conseil de développement économique de l'Alberta

Nouveau programme du CDÉA :

INTÉGRATION entrepreneuriale réussie

pour les nouveaux arrivants.

Rencontre personnalisée, ateliers et formation, activités de réseautage, mentorat de connexion, soutien aux transports.

Contactez-nous pour un premier RDV :

Edmonton et les environs :
carine@lecdea.ca
Calgary et les environs :
olga@lecdea.ca

Ou visitez lecdea.ca

BROOKS
POLITIQUE

CET HOMME A 30 PERSONNES À SA CHARGE, MAIS L'IMPÔT EN FAIT FI

L'enjeu n'anime pas les débats nationaux. Et pourtant, pour le directeur des programmes de l'Association francophone de Brooks, **Désiré Kiana**, il est capital que les partis politiques fédéraux s'intéressent au fardeau fiscal des immigrants et proposent des solutions durant la campagne électorale en cours.

IJL - FRANCO.PRESSE - LE FRANCO

« Les Canadiens et résidents permanents ayant des familles dans des pays en guerre ou en situation d'urgence sont leurs seules sources de revenus. » C'est un cas fréquent, qu'évoque Désiré Kiana : les Albertains d'origine africaine maintiennent un lien financier avec leur famille restée dans leur pays d'origine.

Il souligne que les travailleurs canadiens peuvent bénéficier d'avantages fiscaux s'ils démontrent qu'ils ont à leur charge des membres de leurs familles immédiates, c'est-à-dire les enfants ou un conjoint de fait notamment. Il remarque aussi que cela ne s'applique pas si ces personnes habitent à l'étranger.

Désiré Kiana déplore que l'Agence du revenu du Canada ne prenne pas en considération le soutien financier que les immigrants apportent aux membres de leur famille habitant leur pays d'origine. Plus fréquemment qu'autrement, ils doivent rembourser de l'argent au fédéral.

«LA SOLIDARITÉ AFRICAINE»

Natif de la province du Nord-Kivu dans la République Démoratique du Congo, Désiré Kiana est arrivé au Canada en 1999. Il a quitté son pays en raison de la guerre, qui elle, a commencé en 1993 et perdure encore aujourd'hui.

Ses cinq frères et ses deux sœurs y résident encore avec leur conjoint/conjointe et leurs enfants. Lorsque ces derniers ont besoin d'argent pour, par exemple, payer des soins de santé, ils se tournent vers lui. Désiré estime pourvoir aux besoins en nourriture de 30 personnes en plus d'absorber les soins médicaux ainsi que l'éducation des plus jeunes d'entre eux.

«C'est la solidarité africaine, martèle Désiré Kiana. Quand on trouve des moyens [financiers], il faut partager avec les autres.» Parallèlement, il a lui aussi sa petite famille au Canada : sa conjointe ainsi que trois enfants.

Même si plusieurs immigrants africains ont un bon salaire, Désiré Kiana raconte que ces derniers n'ont pas le luxe de s'acheter une maison. Même que parfois, certains d'entre eux ont de la difficulté à payer leur loyer à la fin du mois puisqu'ils aident financièrement leur famille.

«C'est une préoccupation qui me tient à cœur parce que je ne suis pas la seule personne qui se retrouve dans cette situation, on est beaucoup», déclare Désiré Kiana.

> C'EST UNE PRÉOCCUPATION QUI ME TIENT À CŒUR PARCE QUE JE NE SUIS PAS LA SEULE PERSONNE QUI SE RETROUVE DANS CETTE SITUATION, ON EST BEAUCOUP."
>
> Désiré Kiana

QU'EN DISENT LES PARTIS POLITIQUES

Randy Boissonnault, candidat libéral de la circonscription d'Edmonton-Centre, explique que son parti travaille à mettre sur pied des allégements fiscaux qui vont permettre aux immigrants de respirer financièrement.

«C'est l'une des raisons pour lesquelles on a demandé aux plus riches de payer plus d'impôts afin qu'on puisse réduire ceux des gens de la classe moyenne et ceux des gens qui sont près ou en bas du seuil de pauvreté.»

Dans sa plateforme électorale, le Parti libéral a comme plan de doubler le nombre de personnes éligibles au regroupement familial. Cette mesure pourrait réduire ces liens de dépendance financière, mais impose une relocalisation.

La rédaction a également demandé le point de vue du Nouveau Parti démocratique (NPD) et du Parti conservateur concernant les mesures d'allégements fiscaux des immigrants canadiens et résidents permanents qui partagent leurs revenus avec les membres de leur famille vivant dans leur pays d'origine.

C'est avec regret que Heather Mackenzie, candidate du NPD de la circonscription d'Edmonton-Centre n'a pas pu répondre à la question. Quant au Parti conservateur, il n'a pas donné suite à notre demande d'entrevue.

GLOSSAIRE

ALLÉGEMENT Diminution

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

«Nos revenus sont partagés entre nous, ici au Canada, et avec les familles proches qui sont restées au pays», explique Désiré Kiana. Crédit : Courtoisie.

OYEZ, OYEZ! VOUS ÊTES NOS YEUX ET NOS OREILLES À BROOKS!

POUR LIRE D'AUTRES BELLES HISTOIRES, N'HÉSITEZ PAS À NOUS CONTACTER À REDACTION@LEFRANCO.AB.CA ET NOUS PARTAGER VOS TÉMOIGNAGES.

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless
Dr Claude Boutin
B.Sc., D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie
- Orthodontie pour les enfants et les adultes
- Services en français
- Cabinets de traitement privés et modernes
- Technologie de pointe
- Aucune référence nécessaire

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com
Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

CANADA PLACE DENTAL
www.downtowncanadaplacedental.com
Nous offrons les services suivants :
Urgences acceptées le même jour, Traitement cosmétique, Blanchissage des dents, Remplissage en céramique, Implantations, Couronnes en céramique en une seule visite
Blanchissage de dents GRATUITS pour les nouveaux patients
Situé au centre-ville - édifice Théâtre Citadel
9828, 101A Avenue Edmonton (AB) T5J 3C6
Stationnement remboursé

Tél.: 780 424-6272
canadaplacedental2@gmail.com

CHRONIQUE

LES ENJEUX DES ÉLECTIONS FÉDÉRALES

Il y avait unanimité au sein de l'opposition aux Communes pour condamner la décision du Premier Ministre Justin Trudeau de déclencher des élections en pleine menace d'une quatrième vague de la Covid-19.

L'argument avancé par le gouvernement Trudeau et ses principaux ténors, c'est que le Parlement était devenu « dysfonctionnel ». Or, pour l'opposition, NPD, Conservateurs et Bloc Québécois réunis, c'est le gouvernement qui refusait de négocier de bonne foi sur des dossiers cruciaux.

Les débats parlementaires se résumaient donc à un dialogue de sourds. Pour les libéraux, pas d'autres issues que d'en appeler au verdict des urnes. Reste que, une fois de plus, c'est l'opinion publique qui est prise en otage alors qu'elle ne semble pas favorable à la tenue d'élections.

Faut-il rappeler que cette manœuvre électorale est un procédé que critiquaient les libéraux lorsqu'ils formaient l'opposition officielle à Ottawa, à l'époque du gouvernement conservateur de Stephen Harper ? Soit dit en passant, en 2020, en plein contexte épidémique, des élections provinciales avaient été déclenchées au Nouveau-Brunswick, ainsi qu'en Colombie-Britannique. À chaque fois, forçant le destin, le conservateur Blain Higgs et le néo-démocrate John Horgan avaient remporté leur pari, celui de former un gouvernement majoritaire.

Il ne manquait donc pas d'exemples aux libéraux, en tête dans les sondages, pour justifier une mince fenêtre afin d'espérer gagner une majorité. Reste que ce coup partisan est loin de la démocratie ouverte et citoyenne que le jeune Trudeau nous a vendue en 2015, avec toute la sainteté qui le caractérisait.

LA PANDÉMIE COMME CAPITAL POLITIQUE

Les études sont unanimes : le Canada est l'un des pays du G-7 qui a apporté le soutien financier le plus important durant la crise sanitaire. Certes, les budgets de relance économique, estimés à plusieurs centaines de milliards de dollars d'ici 2025, sont en partie un saupoudrage de fonds publics — sans vision claire selon l'Institut CD Howe — et non une stratégie à long terme. Mais pouvait-il en être autrement ? Si les partis d'opposition ont pu décrier certains énoncés économiques, auraient-ils fait mieux dans les circonstances ?

Un autre aspect en faveur des libéraux en ce tout début de campagne est la dette publique (nette). Même après un bond magistral en 2020 (52% du PIB comparativement à 31% en 2019), le déficit reste moins lourd au Canada en 2021 (52 % du PIB) que dans les autres pays du G7. D'après les estimations du FMI, la situation enviable du Canada devrait perdurer (45% du PIB en 2025). C'est un fait important qui sera difficile à déconstruire par les autres partis qui prétendent que les mesures budgétaires sont à mille lieues du mandat confié aux libéraux en 2019.

À cela s'ajoutent des taux d'intérêt historiquement bas qui devraient permettre d'alléger le poids de la dette. Trudeau et la ministre des Finances Chrystia Freeland ont bien compris l'enjeu : profiter de la pandémie pour imposer leurs choix sans donner l'impression aux électeurs qu'ils sont condamnés à des perspectives sombres. Certes, l'économie dictant sa loi au politique et non l'inverse, nous ne sommes pas à l'abri de revirements spectaculaires nécessitant des hausses d'impôts et de sévères compressions. Mais la conjoncture internationale tend plutôt vers une reprise économique en 2022, ce qui est de bon augure.

ÉTIENNE HACHÉ
CHRONIQUEUR POLÉMIQUE ET PHILOSOPHIQUE

> « SANS MINORER LA FRANCOPHONIE HORS QUÉBEC, FORCE EST DE CONSTATER QUE LE GOUVERNEMENT LIBÉRAL A GÉRÉ MINABLEMENT CE DOSSIER [...]. »
> Étienne Haché

Enfin, un autre avantage pour le gouvernement sortant, c'est que le Canada, à la traîne dans la campagne de vaccination contre la Covid-19 au début 2020, fait maintenant figure de meilleur élève du G20. En effet, après le Royaume-Uni, c'est le pays qui enregistre le plus haut taux de vaccination (55% pour les deux doses et 75% pour la première), devant l'Allemagne, les États-Unis et la France.

D'AUTRES ENJEUX IMPORTANTS

Outre les finances publiques et la vaccination, d'autres sujets dépassent en importance l'intégration des individus racisés, l'apprentissage du camping et les bourses étudiantes. Songeons au financement de la santé, aux changements climatiques, aux pouvoirs des GAFA, à l'immigration (talon d'Achille des libéraux), ainsi qu'aux différends avec la Chine et la Russie. Ces enjeux exigent un débat rigoureux et un mandat clair pour le prochain gouvernement. Mais le Canada n'est pas une exception. Tous les pays occidentaux sont à la croisée des chemins sur la plupart de ces sujets.

Restent des dossiers comme ceux de la francophonie et la condition autochtone. Sans minorer la francophonie hors Québec, force est de constater que le gouvernement libéral a géré minablement ce dossier, se contentant d'injecter des sommes d'argent à gauche et à droite, notamment à des universités davantage motivées par la concurrence que par la francophonie locale. Pendant ce temps, la réforme des langues officielles se fait toujours attendre.

La nomination de Mary Simon au poste de Gouverneure générale du Canada — avec la promesse d'apprendre le français, sans blague ? —, devrait calmer le jeu et permettre d'entrevoir de meilleures relations avec les communautés autochtones, qui sont, avec les francophones hors Québec, les souffre-douleurs du multiculturalisme canadien.

RIEN N'EST JOUÉ...

L'avance que détiennent les libéraux n'est pas insurmontable pour leurs principaux rivaux. Tout dépendra du pouvoir de conviction du chef conservateur Erin O'Toole. Personnalité sympathique, plutôt modéré, né à Montréal, ayant étudié en Nouvelle-Écosse, acquis au fait français (québécois), O'Toole pourrait surprendre et faire des gains inespérés.

Comment pourra-t-il toutefois, dans sa traversée du pays et lors du premier débat télévisé, éviter des sujets délicats comme le contrôle des armes à feu, l'avortement, les avantages fiscaux aux entreprises et le pétrole ?

L'élection se jouera encore une fois au Québec et surtout en Ontario, entre libéraux et conservateurs, avec le NPD en embuscade. À moins d'un scandale ou d'une ingérence étrangère dans la campagne électorale, qui ferait d'Erin O'Toole un vrai patriote comme Diefendbaker — face à un Trudeau devenu simple communicant depuis 2019 —, ce dernier ne peut toutefois compter sur une fibre nationaliste. Cette époque est malheureusement révolue. La marge est donc restreinte pour le chef conservateur. Il lui faudra capitaliser à la moindre erreur des libéraux et contenir une base partisane aux discours susceptibles de faire dérailler à tout instant la machine conservatrice.

GLOSSAIRE

SAUPOUDRAGE Répartir par petites touches de l'argent public

OÙ EN ALBERTA?

DANS QUELLE VILLE SE TROUVE CETTE RÉPLIQUE DE « THE ENTERPRISE » VÉHICULE SPATIAL DE L'UNIVERS DE STAR TREK ?

FRANCO QUIZ

Testez vos connaissances sur la francophonie

LA VILLE DE MORINVILLE DOIT SON NOM À UN PRÊTRE COLONISATEUR. MAIS QUEL ÉTAIT SON PRÉNOM ?

N°1 Jacques Morin

N°2 Georges Morin

N°3 Jean-Baptiste Morin

Réponses :
• Elle se trouve à Vulcan, la capitale canadienne de Star Trek.
• N°2

ATA UAF 24 1995

Conseil français & Association des enseignantes et des enseignants francophones de l'Alberta

Recherché: facilitatrice ou facilitateur bilingue

Mandat

créer et présenter un atelier sur la perspective francophone en Alberta lors des grands congrès enseignants.

Profil

- bilinguisme (anglais/français)
- résident(e) de l'Alberta
- bonne connaissance du système scolaire francophone élémentaire et secondaire de l'Alberta
- expérience en enseignement (auprès d'adultes, un atout)
- aptitudes à la recherche et à la vulgarisation
- compétences technologiques

Pour appliquer

remplissez ce formulaire : https://forms.gle/8KXbzUrcz65nbc3P8
Ou rendez vous à www.leconseilfrancais.com et cliquez sur l'onglet "Plus"
Date limite : le 17 septembre 2021

Le Conseil français — The Alberta Teachers' Association

OPINION

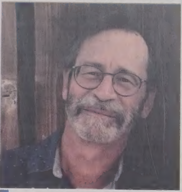
LE PROJET D'ÉTATS GÉNÉRAUX POURSUIT SON CHEMIN : RÉPONSE À RÉMI LÉGER

Ces pages sont les vôtres. Le Franco permet à ses lecteurs et lectrices de prendre la parole pour exprimer leurs opinions. Marc Arnal, ancien doyen et Paul Dubé, ancien professeur, tous deux au Campus Saint-Jean relancent le débat sur le projet d'États généraux sur l'éducation en français en répondant au texte de Rémi Léger, publié initialement dans l'édition du 26 novembre 2020, puis dans notre numéro du 05 août 2021.

Nous sommes heureux de constater que nos deux articles ont suscité le dialogue souhaité dans la communauté des lecteurs.trices du Franco et, éventuellement, de la francophonie albertaine. Nous tenons également à remercier notre journal d'avoir ouvert ses pages à ces échanges qui nous paraissent significatifs dans le contexte actuel devant déboucher, il nous semble, sur une réflexion collective en passant par des États généraux. Ceux-ci nous semblent motivés par une convergence de facteurs multiples dont, entre autres, un gouvernement provincial asservi à son idéologie qui nie nos droits éducatifs (durement conquis) assurant notre existence et notre épanouissement, la nécessité de prendre en main nos autorités acquises dans le domaine, la reconnaissance que nous vivons dans une communauté francophone plurielle et diversifiée (identifiée précédemment) qui mérite des services éducatifs mieux adaptés à ses besoins (pour ne rien dire d'un projet de société dont cette réflexion pourrait en être l'impulsion).

Notre premier article définissait le raisonnement qui nous amenait à proposer des États généraux de la francophonie albertaine pour structurer la vaste consultation communautaire suggérée, tandis que le deuxième avançait, pour éviter de se lancer dans le vide, une option dans le processus consultatif, soit, comme le suggère le sous-titre, des «réflexions pour une pratique de la transculturalité». Comme ce concept nous impose une analyse rigoureuse des nombreux facteurs à considérer pour son application, il nous semblait opportun de l'évoquer comme une des premières étapes en ce qui a trait à l'identification des différents enjeux, tout en rappelant qu'il s'agissait seulement d'une option.

Nous rappelons succinctement ici l'option proposée en citant les passages pertinents. Dans le premier texte, on proposait des États généraux en insistant sur le fait que c'est à nous, la communauté francophone dans toute son étendue, de «définir une vision qui corresponde à ce que nous voulons que notre communauté devienne…», en passant par cette «vaste consultation de toutes les parties prenantes», cette «structure démocratique qui assure que tous et toutes apportent leur voix au chapitre de l'histoire». Après en avoir appelé à la création d'un comité organisateur qui propose «une vision pour alimenter la discussion», et d'une



Paul Dubé est un ancien professeur de littérature à l'Université de l'Alberta et auteur. Crédit : Courtoisie

structure de consultation «afin de produire l'étendue recherchée de cette (…) réflexion collective», on conclut qu'il sera proposé dans notre deuxième texte, «une première réflexion sur un projet de société qu'il est difficile de ne pas inclure dans ce genre de grande réflexion collective».

Notre deuxième texte sur le concept et la pratique potentielle de la transculturalité annonce dans le paragraphe introductif que ledit projet est proposé, «en supposant évidemment que ce soit une option dans le contexte d'une réflexion collective», mais, implicitement, que rien n'assure qu'il soit retenu dans le processus organisateur élaboré dans notre premier texte.

Peut-on voir dans nos propos «l'objectif de promouvoir la transculturalité», comme l'avance Rémi Léger, qui serait, s'il en était ainsi, selon lui, «une contradiction fondamentale» avec la structure même d'États généraux? Notre ami ajoute que ceux-ci ne représentent pas «la bonne démarche pour débattre de la pertinence d'un projet particulier (…)», et nous demande si on ne pourrait pas plutôt «proposer (notre) projet de la transculturalité dans le cadre des activités organisées sous l'égide des États généraux», car ceux-ci seraient «ouverts à toute proposition».

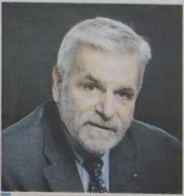
La soi-disant «incompatibilité» de notre option se situe, au contraire, précisément dans l'espace public et politique où veut la placer Rémi Léger. Pour ce qui du projet des États généraux, il nous rassure en confirmant que c'«est le bon». Ouf!

Quand on lit attentivement les textes, on comprend vite que sur les deux éléments clés soulevés, les différences supposées disparaissent. Quant aux gros mots - «contradiction fondamentale» et «incompatibilité» - utilisés par Rémi Léger, il faut en trouver les motifs dans la forme d'un discours d'opposition sur le rapport qu'il projette entre lui et les auteurs des premiers textes. Ainsi, le signifié principal qui se dégage du texte de Léger dénotant une opposition se situe dans la forme puisque sur le fond les auteurs se rejoignent…

Outre les nuances qu'il faut apporter à l'interprétation de Rémi Léger quant à la jurisprudence sur la question de l'application de l'article 23 dans les communautés, il est à retenir de cet échange le fait que le dialogue souhaité sur des grandes questions qui doivent interpeller la communauté francophone ait commencé et se poursuive. Remercions Rémi Léger d'avoir été le premier, pour ainsi dire, à mettre la main à la pâte en se positionnant solidairement sur le besoin d'États généraux qu'il veut même étendre à l'ensemble des communautés francophones en milieu minoritaire à l'échelle du Canada. Il n'est pas sûr qu'un projet de cette envergure soit possible compte tenu des responsabilités provinciales indépendantes dans le secteur de l'éducation. Pour l'instant, c'est la francophonie albertaine qui semble la plus menacée…

L'appel au dialogue aux membres de la communauté francophone continue de plus belle, dialogue qui doit déboucher sur des actions concrètes, non seulement pour contrer les politiques et actes d'un gouvernement réfractaire au respect de nos droits de minorité nationale, mais surtout pour mieux réfléchir et définir collectivement les besoins réels de notre communauté francophone plurielle en nous projetant vers l'avenir. S'il y en a déjà quelques-uns.es à demander des États généraux, cela suppose que bien d'autres appuient le projet. Il est temps que les institutions par la voix de leurs leaders manifestent leur position, incités comme ils devraient l'être par le fait que la dernière consultation étendue à toute la communauté remonte à 1977. ▲

MARC ARNAL - PAUL DUBÉ



Marc Arnal a été doyen du Campus Saint-Jean ainsi que président de l'Association canadienne française de l'Alberta. Photo d'archives.

"AINSI, LE SIGNIFIÉ PRINCIPAL QUI SE DÉGAGE DU TEXTE DE LÉGER DÉNOTANT UNE OPPOSITION SE SITUE DANS LA FORME PUISQUE SUR LE FOND LES AUTEURS SE REJOIGNENT..."

GLOSSAIRE

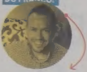
IMPLICITEMENT Qui n'a pas été énoncé clairement, mais est là de façon logique

"POUR L'INSTANT, C'EST LA FRANCOPHONIE ALBERTAINE QUI SEMBLE LA PLUS MENACÉE..."

Vous pouvez retrouver tous les textes à ce sujet dans la rubrique Opinion de notre site https://lefranco.ab.ca

VENTE DE LA RENTRÉE 2021
1 AU 30 SEPTEMBRE
carrefour@ualberta.ca
780-485-8647
8406 91e rue
Nous sommes ouvert au public!
Port du masque obligatoire.
20% de rabais sur TOUT en boutique SAUF les vêtements (10% de rabais)
Le Carrefour

SUGGESTION CULTURELLE DU FRANCO!

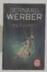


Les suggestions de cette semaine sont proposées par **Joris Desmares-Decaux,** président et fondateur d'Edmonton Fusion FC

« Le Edmonton Fusion FC est une famille qui s'agrandit autour de notre amour commun du soccer. Le club est ouvert à tous ceux qui ont la passion de s'améliorer, de se dépasser et réaliser leurs ambitions. »

• *"La Montagne"* de Jean Ferrat

Quand vous quittez votre terre natale, vos racines finissent par vous rappeler.



• *Les Fourmis*, Bernard Werber

Roman « philosophie fiction » de Bernard Werber qui met en lumière cet insecte qu'on ignore souvent, avec l'humain.

• *La Grande Vadrouille*, Gérard Oury

Ce film nous plonge de façon décalée dans la France occupée.

PARTAGEZ-NOUS VOS SUGGESTIONS À REDACTION@LEFRANCO.AB.CA

CROWSNEST PASS

ÉDUCATION

L'école est située dans le centre communautaire de Bellevue. Crédit : Courtoisie.

LA 15E ÉCOLE DE FRANCOSUD EST INAUGURÉE

Le 1er septembre 2021 marque non seulement la rentrée scolaire, mais également l'inauguration de la 15e école du **Conseil scolaire FrancoSud**. Installée dans le centre communautaire de Bellevue, les enfants de la maternelle à la sixième année ont désormais accès à une éducation francophone dans le sud-ouest de la province.

IJL - FRANCO.PRESSE - LE FRANCO

« Excitation» est le mot qu'emploient Maggie Tremblay, l'enseignante de l'école, ainsi que Mireille Cloutier, la directrice, pour exprimer leur émotion quant à l'ouverture de l'institution scolaire. «Je suis très fière de pouvoir travailler à la préservation de la culture francophone dans la province», s'exclame Maggie Tremblay.

Antoine Bégin, coordonnateur des communications du Conseil scolaire FrancoSud, quant à lui, relate la joie du conseil scolaire d'avoir trouvé un établissement qui comble les besoins de ses élèves. Étant une ancienne école, le centre communautaire de Bellevue a notamment à sa disposition, une cour et un gymnase.

«Nous n'avions aucune école dans le sud-ouest de l'Alberta», ajoute Antoine Bégin. Ce nouvel établissement scolaire va permettre de desservir les municipalités de Pincher Creek, de Lundbreck, du Crowsnest Pass ainsi que les villes voisines.

Dans les prochaines semaines, les parents et la communauté auront le mandat de choisir le nom de l'école ainsi que sa vocation. Autrement dit, ils décideront si elle sera publique ou catholique.

Au moment d'écrire ces lignes, le Conseil scolaire FrancoSud a confirmé à la rédaction l'inscription de 10 élèves. Antoine Bégin note que «les parents peuvent inscrire leur enfant jusqu'à la dernière minute», alors le nombre d'inscriptions peut encore augmenter.

LES BIENFAITS APPORTÉS À LA COMMUNAUTÉ

De par son expérience passée puisqu'elle a pris part à l'ouverture de l'école La Vérendrye à Lethbridge, Mireille Cloutier évoque que ce nouvel établissement scolaire va permettre à la communauté francophone de se développer. «À long terme, l'école va attirer d'autres francophones au sud de la province.»

Parallèlement, la directrice soulève que l'éducation en français va apporter «un côté plus pluraliste dans la vie des communautés anglophones». Pour ce faire, elle compte notamment les intégrer à leurs activités scolaires. Elle donne l'exemple de Lethbridge en se souvenant qu'à chaque temps des fêtes, les élèves et le personnel d'école allaient chanter des chants de Noël en français à l'hôpital.

De plus, elle souligne que les jeunes fréquentant l'école francophone vont rapporter la langue à la maison. «Pour le parent francophone qui n'a pas pratiqué son français depuis un certain temp, il va recommencer à parler et à vivre en français avec ses enfants.»

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

> "POUR LE PARENT FRANCOPHONE QUI N'A PAS PRATIQUÉ SON FRANÇAIS DEPUIS UN CERTAIN TEMP, IL VA RECOMMENCER À PARLER ET À VIVRE EN FRANÇAIS AVEC SES ENFANTS."
>
> Mireille Cloutier

LA CONCRÉTISATION D'UN TRAVAIL ACHARNÉ

L'inauguration de cette école est la concrétisation de démarches politiques d'un groupe de parents qui a débuté en 2019. Aujourd'hui, le ruban est coupé et les deux femmes sont prêtes à faire croître leur amour de la langue française dans le sud-ouest de l'Alberta.

Bien qu'elles soient conscientes que les élèves n'auront pas le même niveau de français et qu'elles devront faire leur place, elles se savent très bien appuyées par leur conseil scolaire.

Une troisième personne va se joindre à leur équipe. Celle-ci agira à titre de secrétaire et d'aide aux élèves. Antoine Bégin enchérit, «ces jeunes auront également accès au personnel de soutien et d'inclusion de Francosud, aux moniteurs de langues, à des professionnels de la santé ainsi qu'aux membres de l'équipe du Programme Projet Appartenance en santé mentale».

«J'invite tous les parents qui vont entendre parler de l'école à s'informer et à nous rendre visite», conclut Mireille Cloutier, avec enthousiasme. ▲

GLOSSAIRE

COUR
Un espace extérieur où jouent les enfants

Antoine Bégin, «on a hâte de faire croître cette école». Crédit : Courtoisie.

Mireille Cloutier, «pouvoir offrir des services en français aux francophones en milieu minoritaire est quelque chose de fantastique». Crédit : Courtoisie.

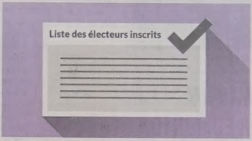
Le gymnase où les jeunes vont pouvoir bouger. Crédit : Courtoisie.

ÉLECTION FÉDÉRALE / LE LUNDI 20 SEPTEMBRE

#CestNotreVote

Assurez-vous d'être inscrit pour voter

Vous votez pour la première fois? Vous venez de déménager?
Vérifiez ou mettez à jour vos renseignements.



Surveillez l'arrivée par la poste de votre carte d'information de l'électeur

Elle vous indique où et quand voter.

Communiquez avec Élections Canada si votre carte d'information de l'électeur :

- contient des erreurs
- n'est pas encore arrivée le 10 septembre

Votre santé et votre sécurité sont notre priorité.

À votre bureau de vote, les préposés au scrutin porteront un masque.
Il y aura aussi :

Du désinfectant pour les mains

Des repères clairs pour la distanciation physique

Un seul préposé au scrutin par table derrière un écran de plexiglas

Lorsque vous allez voter :

Portez un masque

Vous recevrez un crayon à usage unique pour marquer votre bulletin de vote. Vous pouvez aussi apporter votre stylo ou crayon

Respectez la distanciation physique : tenez-vous à au moins deux mètres des autres personnes

*Si vous avez obtenu un résultat positif, avez des symptômes de COVID-19 ou avez été en contact avec une personne infectée, **visitez elections.ca pour présenter une demande de vote par la poste.** Vous avez jusqu'au mardi 14 septembre, 18 h, pour faire votre demande.*

C'est notre vote

Soyez prudent. Votez en sécurité.

Visitez elections.ca pour l'information officielle sur le vote et les mesures de santé et de sécurité en place

1-800-463-6868 / elections.ca / ATS 1-800-361-8935

Élections Canada

LA RÈGLE DE ~~GRAND-MÈRE~~ GRAMMAIRE

À choisir, **«continuer de»** ou **«continuer à»**.

Si l'on en croit la litterature les deux formes n'auraient pas le même sens.

L'homme à la terrasse du café **continue de** boire malgrès sa cyrose du foie. L'action est une habitude que l'on ne cesse jamais de faire.

L'homme à la terrasse du café **continue à** boire son verre de vin malgrès le téléphone qui sonne.

L'action débutée (comme la lettre **a** qui débute l'alphabet), se poursuit ponctuellement et se termine.

REVENONS À NOS MOUTONS

L'expression **revenons à nos moutons** veut dire revenir au sujet principal de la conversation.

Ex: *Quel plaisir d'entendre que ta fin de semaine s'est bien passée, mais nous sommes lundi. Pouvons-nous revenir à nos moutons et notre réunion hebdomadaire ?*

L'origine viendrait d'une comédie du XVe siècle, La farce de maître Pathelin où un personnage se fait voler des moutons et des draps. Lorsqu'il s'explique devant le juge, il se perd dans la manière de raconter les choses. Le juge un peu perdu lui dit : "Revenons aux moutons, vous parlerez des draps après...".

En tant qu'étudiante et présidente de l'Association des Universitaires de la Faculté Saint-Jean (AUFSJ), Jeanne Joannie Fogue Mgamgne, la présidente de l'AUFSJ, voit cette annonce comme «une victoire». Crédit : Courtoisie

LA CAMPAGNE *#SAUVONSSAINTJEAN* : OTTAWA TENTE DE PROVOQUER EDMONTON

Sous-financement chronique, compressions budgétaires du gouvernement provincial et gestion de la pandémie de Covid-19, le **Campus Saint-Jean (CSJ)** souffre depuis plusieurs mois. Devant ces difficultés, Ottawa accorde un financement additionnel majeur. Un moyen d'aider le Campus Saint-Jean, mais aussi de provoquer le gouvernement de l'Alberta.

IJL - FRANCO.PRESSE - LE FRANCO

En effet, alors que l'éducation est de compétence provinciale, les coûts engendrés par les établissements postsecondaires peuvent être partagés entre les deux paliers gouvernementaux.

C'est ainsi que mercredi dernier, la ministre du Développement économique et des Langues officielles, Mélanie Joly, a annoncé que le gouvernement fédéral payera jusqu'à 95% de ces frais pour un an. Un pourcentage revu à la baisse la seconde année (75%).

> “NOUS COMPRENONS QUE CE N'EST PAS UNE SOLUTION À LONG TERME. NOUS DEVONS ENCORE REVOIR COMMENT TRAVAILLER AVEC LA PROVINCE.”
> Jeanne Joannie Fogue Mgamgne

Cet investissement est tiré d'un nouveau budget de 121,3 millions de dollars dédiés aux établissements postsecondaires de langue minoritaire à travers le pays.

Selon la ministre, ce coup de pouce devrait agir comme une pression sur le gouvernement de l'Alberta qui n'a pas utilisé la précédente enveloppe fédérale pour venir en aide au Campus. Résultat : le seul établissement postsecondaire d'expression francophone de la province a dû couper 77 cours l'an dernier.

LES «YEUX RIVÉS SUR UNE SOLUTION À LONG TERME»

MÉLODIE CHAREST
JOURNALISTE

Dans le cadre de sa campagne ***#SauvonsSaintJean***, l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) avait demandé l'aide du gouvernement du Canada. Une demande qui semble avoir été entendue. Dans un communiqué de presse, l'Association se dit heureuse de cet appui, cependant selon ses écrits il s'agit d'une «solution intérimaire». En effet, au terme de ces deux ans, Ottawa retournera à la norme antérieure, soit un partage des coûts qui atteint jusqu'à 50% pour les établissements postsecondaires de langues minoritaires.

Bien que la gestion de la pandémie de Covid-19 soit ciblée comme l'une des causes de la dégradation du financement accordé à l'établissement, son sous-financement est «chronique». C'est d'ailleurs pour cette raison que les membres de l'Association gardent les «yeux rivés sur une solution à long terme».

Elle continue à déplorer l'apathie du gouvernement de Jason Kenney face à la situation instable du CSJ. Sheila Risbud, la présidente de l'ACFA, invite d'ailleurs la province «à faire sa part et à collaborer avec le Campus Saint-Jean afin de déposer un projet structurant pour les trois prochaines années».

AJOUTER LA PERSPECTIVE ÉTUDIANTE

De son côté, la présidente de l'Association des Universitaires de la Faculté Saint-Jean (AUFSJ), Jeanne Joannie Fogue Mgamgne, affirme que «c'est une victoire pour le Campus Saint-Jean».

Une victoire qui s'est gagnée avec près de trois mois de travail acharné. En effet, depuis le mois de juin, l'AUFSJ et l'ACFA travaillent main dans la main pour relancer la campagne ***#SauvonsSaintJean***. «Nous avons fait notre plaidoyer en mettant l'emphase sur le fait que nous ne pouvons pas avoir accès à ces fonds [d'Ottawa], si le fédéral ne met pas de pression sur la province pour nous donner l'argent», insiste Jeanne Joannie Fogue Mgamgne.

> **GLOSSAIRE**
> **APATHIE**
> Indifférence habituelle, sans réaction.

De la même manière que ceux de l'ACFA, les membres de l'association étudiante de la faculté ne sont pas pas aveuglés par l'enthousiasme provoqué par cette annonce. Il reste du travail à faire : «Nous comprenons que ce n'est pas une solution à long terme. Nous devons encore revoir comment travailler avec la province».

La campagne ***#SauvonsSaintJean*** continue, mais la réalité et la situation financière des étudiantes et des étudiants auront davantage de place dans les futurs débats et discussions.

PROVINCIAL

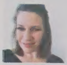
ÉDUCATION

CURRICULUM ALBERTAIN EN FRANÇAIS : DES ANGLOPHONES JOIGNENT LEUR VOIX À LA CONTESTATION

BRÈVE

Depuis la publication de l'ébauche du nouveau curriculum albertain, le 29 mars dernier, la rétroaction des Albertains pleut sur le premier ministre Jason Kenney et la ministre de l'Éducation Adriana LaGrange.

En vertu de la Loi sur l'accès à l'information, Le Franco a mis la main sur tous les courriels envoyés au début du mois d'avril où les mots «francophone» et «français» sont mentionnés.



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

Des parents et des enseignants de partout, francophones et anglophones, soulignent l'absence de perspective francophone dans le document proposé et le manque de représentation de la francophonie albertaine.

Les courriels consultés par Le Franco soulèvent le manque d'expertise francophone quant à la conception de l'ébauche et dénoncent le grand taux de mémorisation demandé. Certains le comparent au curriculum réalisé par le Nouveau Parti démocratique de l'Alberta qu'ils trouvaient à la fois précis, concret et inclusif.

La député de Grande Prairie, Tracy Allard, a transmis une lettre à la ministre de l'Éducation Adriana LaGrange le 13 août dernier pour dénoncer le projet de réforme. Elle s'inquiète de sa mise en œuvre et souligne qu'il ne répond pas aux attentes des Albertains. C'était la première fois qu'une élue conservatrice s'exprimait publiquement contre le curriculum.

Le gouvernement albertain souhaite toujours aller de l'avant avec la modification du curriculum d'éducation primaire, une fois les consultations en cours terminées.

Adriana LaGrange, ministre de l'Éducation.
Crédit : Courtoisie

GLOSSAIRE

DÉNONCER
Critiquer ou condamner publiquement

MD
McCUAIG DESROCHERS LLP
BARRISTERS SOLICITORS AVOCATS

Notre Expérience. Votre Avantage.

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit de l'emploi, litiges de succession/testaments et droit immobilier.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones

1801 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, AB T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982
www.mccuaig.com

AVIS DU JOUR DE DÉCLARATION DE CANDIDATURES
Local Authorities Election Act (Article 26)

Conseil scolaire Centre-Nord

Région scolaire francophone du Centre-Nord, Province de l'Alberta

Avis est donné par la présente que le jour de candidatures est fixé au **20 septembre 2021** et que les noms des candidats à élire aux postes suivants pourront **être soumis au Bureau central** du Conseil scolaire Centre-Nord au cours de la période commençant le 1er janvier 2021 et **se terminant à midi** le jour de déclaration des candidatures.

Postes	Nombre de postes vacants	Subdivision électorale
Conseiller catholique (séparé)	2	Edmonton (1)
Conseiller public	2	Edmonton (1)
Conseiller catholique (séparé)	1	Extérieur d'Edmonton (2)
Conseiller public	1	Extérieur d'Edmonton (2)

Adresse du Bureau central du Conseil scolaire Centre-Nord :

Bureau 322, 8627 91 rue NO
Edmonton, Alberta, T6C 3N1

Pour plus d'informations : https://centrenord.ab.ca/elections

JE M'ABONNE / J'OFFRE LE FRANCO

1 Je choisis l'abonnement papier de 24 numéros à **48$ / an.** ☐
Merci de m'envoyer en plus la version PDF gratuitement pendant 1 an ☐

2 Je choisis l'abonnement numérique uniquement à **24$ / an.** ☐

NOM

ADRESSE

VILLE PROVINCE CODE POSTAL

TÉLÉPHONE

COURRIEL

À renvoyer accompagné de votre réglement par chèque à :

Le Franco
Pavillon II, Suite 303
8627, Rue Marie-Anne Gaboury (91 St) NW, Edmonton, AB T6C 3N1

Ou pour plus de facilité, payez par carte bancaire en vous connectant sur notre site WEB lefranco.ab.ca/abonnement

Des questions?
reception@lefranco.ab.ca

ASSEMBLÉE ANNUELLE DE L'AJEFA

AJEFA
Association des juristes d'expression française de l'Alberta
DROIT AU CŒUR DE LA COMMUNAUTÉ

VENDREDI 24 SEPTEMBRE 2021
LA CITÉ FRANCOPHONE (EDMONTON)
En présentiel

13 h Ateliers droit autochtone et français juridique*

15 h 30 Panel sur les procès virtuels*

17 h Assemblée générale annuelle*

18 h Cocktail et banquet

CONFÉRENCIER
L'honorable Russell Brown, juge à la Cour Suprême du Canada

** Accessible aussi par visioconférence*

FORMATEURS, PANÉLISTES ET INVITÉS SPÉCIAUX

Me Donald Legal

Me Rénald Rémillard

Me Julie Laliberté

Juge Anna Loparco

Me Moira Vane

M. Jean-Jacques Beauchamp

Hon. Kaycee Madu

MERCI AUX COMMANDITAIRES DU BANQUET

CDÉA conseil de développement économique de l'alberta
KONICA MINOLTA
ASSELIN
MD McCuaig Desrochers LLP
CPLA
PARLEE McLAWS LLP
Bergeron & Co.

BILLETS EN VENTE JUSQU'AU 9 SEPTEMBRE ET À PRIX RÉDUIT AVANT LE 3 SEPTEMBRE À WWW.AJEFA.CA

L'aménagement de la nouvelle garderie baptisée Les Petits Trésors. Crédit : Courtoisie

LA GARDERIE FRANCOPHONE DE BROOKS OUVRE SES PORTES

Le 13 septembre va marquer un nouveau chapitre pour la ville de Brooks : l'ouverture de sa première garderie francophone. Avec une capacité d'accueil de 16 places, elle est située dans un établissement temporaire pour la prochaine année et déménagera dans la nouvelle construction de l'École Le Ruisseau en 2022.

IJL - FRANCO.PRESSE - LE FRANCO

Pour Mélanie Meyer, présidente de la Société de parents de l'École Le Ruisseau à Brooks, ce projet n'aurait pas été possible sans l'aide de la Fédération des parents francophones de l'Alberta (FFPA).

Ensemble, ils ont rédigé la demande de financement au gouvernement pour obtenir la garderie. Lorsque la bourse de 25 300$ du gouvernement de l'Alberta leur a été octroyée, un local a été trouvé de pairs par les deux organismes.

Aujourd'hui, leur collaboration continue puisque la FPFA va leur donner un coup de main dans la gestion de celle-ci. «On est présent notamment pour aider la Société des parents pour notamment recruter les enfants, explique Valérie Deschênes, directrice adjointe aux services de garde, mais c'est à eux que la garderie appartient et qui vont prendre les décisions».

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

> « ILS VONT POUVOIR APPRENDRE ET PRATIQUER LEUR FRANÇAIS TEMPS PLEIN. »
> Valérie Deschênes

PLACE AU FRANÇAIS

Les deux femmes se disent très contentes de l'ouverture de la garderie puisqu'elle va permettre aux enfants de bas âge de baigner dans la francophonie. Valérie Deschênes martèle: «Ils vont pouvoir apprendre et pratiquer leur français temps plein».

La présidente de la Société de parents de l'École Le Ruisseau est aussi enthousiaste. Selon elle, les jeunes ayant fréquenté la garderie francophone vont avoir une longueur d'avance lorsqu'ils commenceront leur parcours scolaire dans la francophonie. «Ils vont avoir du vocabulaire et comprendront les consignes [donnés par les enseignants notamment]».

Appelée Les Petits Trésors, la garderie reprend le nom de la prématernelle qui, quant à elle, est transférée de l'École Le Ruisseau au même endroit que le nouveau jardin d'enfants.

GLOSSAIRE
CONSIGNES Des instructions formelles.

UN HÉRITAGE FRANCOPHONE

Mélanie Meyer aurait elle-même adoré bénéficier du service de garderie francophone lorsque ses enfants étaient à l'âge préscolaire. Native de la province de Québec, elle a à cœur sa langue maternelle.

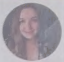
Cependant, comme la garderie francophone n'existait pas encore à Brooks, son alternative a été d'inscrire ses enfants dans un jardin d'enfants anglophone. En la côtoyant, elle se rappelle: «Ils ne voulaient plus parler en français».

Sa solution pour contrer cette problématique a été de les envoyer à la prématernelle à l'âge de trois ans. «Ils étaient encore petits, mais je voulais qu'ils y aillent parce que je voulais qu'ils parlent français».

Au moment d'écrire ces lignes, la garderie a reçu cinq inscriptions. Valérie Deschênes indique qu'aucune publicité n'a été faite pour le moment puisque leur concentration s'est portée aux préparatifs de l'ouverture. Elle affirme: «Nous allons prendre les inscriptions tout au long de l'année jusqu'à ce que la capacité soit pleine». ▲

Les derniers préparatifs de la garderie réalisée par les membres de la Société de parents de l'École Le Ruisseau à Brooks. Crédit : Courtoisie

LES TWEETS DE LA SEMAINE



Tanya Saumure
@TanyaSaumure

Salut la #frab. Juste une petite pensée en ce beau mardi ensoleillé pour vous dire que je vous aime ! Bonne journée !

Le Journal de Montréal
@JdeMontreal

Des nouvelles accessibles et complètes : sports, politique, spectacles, argent et judiciaire. Soyez toujours bien informé avec le Journal de Montréal.

L'avenir du campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta est en péril depuis que le gouvernement Kenney a annoncé d'importantes compressions en éducation supérieure. (@PatBellerose) - #JDM

PUBLIREPORTAGE

De nombreux espaces sont à la disposition des enfants pour leur développement. Crédit : Courtoisie

LA MAISON DES ENFANTS, UN LIEU OÙ L'ON GRANDIT EN FRANÇAIS

«Les enfants sont un don de Dieu», déclare avec amour **Caroline Kuissu Nsili**, la fondatrice et directrice de la Maison des enfants. Cette Camerounaise d'origine s'est installée à Edmonton en 2016. Aujourd'hui, l'entrepreneure vit de sa passion pour les enfants.

Sa garderie chrétienne en milieu familial francophone a ouvert ses portes en juillet 2020 dans le nord d'Edmonton. «Des débuts très difficiles», souligne-t-elle. Mais aujourd'hui, elle a retrouvé le sourire. «Pendant 5 mois je n'ai pas pû travailler à cause de la pandémie, mais dès le mois de janvier de cette année les choses ont évolué».

Souriante et enthousiaste, elle peut aujourd'hui accueillir douze enfants, de 12 mois à 5 ans dans sa grande maison. «Nous avons deux étages dédiés aux enfants, alors j'ai aussi fait appel à une éducatrice francophone pour me seconder».

> « IL NOUS FAUT APPRENDRE À VIVRE ENSEMBLE. ACCEPTER LES DIFFÉRENCES TOUT EN DÉVELOPPANT SON ESTIME DE SOI."
> Caroline Kuissu Nsili

DE L'AMOUR AVANT TOUT

Caroline Kuissu Nsili souligne que son établissement accueille toutes les composantes religieuses. Chrétienne, cette «maman et grand-maman» insiste sur la diversité culturelle et religieuse qu'elle aime voir dans son établissement.

Elle aime apprendre aux enfants qu'elle garde que «le monde est beau, que l'on doit manifester de l'amour envers son prochain». Elle espère ainsi inculquer des valeurs humaines.

«Il nous faut apprendre à vivre ensemble. Accepter les différences tout en développant son estime de soi», explique-t-elle. Humble, elle souhaite que ces jeunes acquièrent des habiletés sociales essentielles pour vivre en harmonie dans notre société.

UNE VOCATION, UNE PASSION, ET DES DIPLÔMES

Depuis toujours, Caroline Kuissu Nsili voue une passion pour les enfants sans savoir vraiment à quel moment celle-ci est née, «au fil des années, depuis toujours».

«Les enfants sont attirés par moi, je suis attiré par eux. La communication passe très vite et très bien entre nous», s'amuse-t-elle. Elle se remémore ses jeunes années, «dans les centres de petites enfances, j'étais toujours disponible à m'occuper d'eux, dans le cadre du bénévolat.»

LA FRANCOPHONIE AU CŒUR DE SA PETITE ENTREPRISE

La Maison des enfants est francophone. Une caractéristique essentielle pour Caroline Kuissu Nsili. «C'est d'abord la langue dans laquelle je suis le plus à l'aise», explique-t-elle, tout en ajoutant la nécessité d'un tel service.

«Un grand nombre de parents francophones ne trouvent pas de garderie francophone !». Une situation qu'elle trouve difficile et à laquelle elle essaie de remédier. «Le Canada est bilingue. Même en Alberta nous avons le droit d'offrir à nos enfants la possibilité de s'exprimer en français».

Elle souhaite finalement remercier grandement Cécilia Adou qui l'a encouragé à développer ce projet». ▲

ARNAUD BARBET
PUBLIREPORTAGE
CDÉA

GLOSSAIRE

REMÉDIER
Apporter une solution

Caroline Kuissu Nsili, la fondatrice et directrice de la Maison des enfants. Crédit : Courtoisie

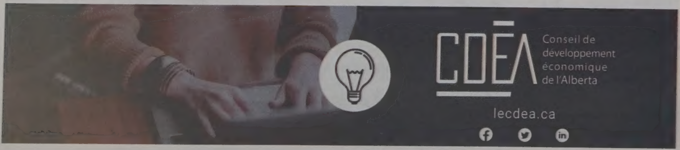
GARDERIE CHRETIENNE
MAISON DES ENFANTS

Logo. Crédit : Courtoisie

POUR TOUTES INFORMATIONS SUR LA MAISON DES ENFANTS :

WWW.GCMDE.COM
GCHR.MDE2020@GMAIL.COM

LA MAISON DES ENFANTS
15004 88E RUE NO
EDMONTON AB
TÉL 780 607 4410



La cheffe de poste du Bureau du Québec à Toronto, Catherine Tadros. Crédit : Courtoisie

Julie Fafard rejoint le Bureau du Québec à Toronto en tant qu'attachée Économique à Calgary. Crédit : Courtoisie

LE QUÉBEC À LA RECHERCHE DE NOUVEAUX MARCHÉS EN ALBERTA

Les échanges de biens et de services entre le Québec et l'Alberta représentent près de 20 milliards de dollars chaque année, un jeu duquel la belle province dégage un important surplus commercial. Pour stimuler ces échanges, la ministre québécoise responsable des Relations canadiennes et de la Francophonie canadienne, **Sonia Lebel**, annonce la création d'une antenne à Calgary du Bureau Économique du Québec à Toronto.

IJL - FRANCO.PRESSE - LE FRANCO

Aux commandes de ce nouveau point de service sous l'égide d'Investissement Québec, un nom qui résonne dans toute la francophonie albertaine : Julie Fafard. La cheffe de poste du Bureau du Québec à Toronto, Catherine Tadros en est persuadée, «on a trouvé la perle rare pour nous représenter dans la capitale économique albertaine».

Parmi les prérequis pour obtenir le poste d'attachée économique à Calgary, il fallait «quelqu'un qui connaît extrêmement bien le marché local, qui a un bon réseau et qui peut faire du développement et de l'accompagnement d'entreprises», explique Catherine Tadros.

Un profil de poste «tout à fait adapté à celle qui fut pendant onze ans la directrice du développement touristique et entrepreneuriat au Conseil de développement économique de l'Alberta (CDÉA)». «Julie Fafard est capable de s'adapter aux différents secteurs économiques albertains», explique la cheffe de poste du Bureau du Québec à Toronto.

UNE ÉQUIPE ET DES PARTENAIRES

Julie Fafard pourra notamment s'appuyer sur l'expérience de ses collègues installées à Vancouver pour remplir ses futurs mandats. «Elle devra aider les entreprises du Québec à tisser des liens avec les entreprises albertaines, de futurs clients et des partenaires, en Alberta, mais aussi dans l'Ouest canadien».

ARNAUD BARBET
JOURNALISTE

Lorsque la rédaction évoque le CDÉA et son rôle important auprès des entrepreneurs, Mme Tadros se veut rassurante. «Nous n'avons pas les mêmes mandats et nous travaillons déjà en pleine collaboration avec l'organisme».

> « ON A TROUVÉ LA PERLE RARE POUR NOUS REPRÉSENTER DANS LA CAPITALE ÉCONOMIQUE ALBERTAINE."
> Catherine Tadros

Car, si le CDÉA accompagne des entrepreneurs francophones albertains, le Bureau du Québec à Toronto accompagne et facilite l'implantation d'entreprises québécoises sur le sol albertain. Elle ajoute, enthousiaste, «on est aussi à l'écoute des besoins des organismes francophones en milieu minoritaire, de l'économie francophone, c'est un travail gagnant-gagnant. On ne se pile pas sur les pieds !»

On peut d'ailleurs citer deux exemples d'entreprise qui a pu bénéficier des services du Bureau du Québec à Toronto. L'usine Enerkem d'Edmonton, qui depuis 2014 effectue la conversion des déchets non recyclable, non compostable en biocarburants, et l'entreprise Pesca environnement, spécialisé comme son nom l'indique dans l'impact environnemental des industries.

GLOSSAIRE
TISSER
Créer et établir des relations

LE COMMERCE INTERPROVINCIAL EN LIGNE DE MIRE

«Encore plus aujourd'hui, avec la pandémie et ses effets sur le commerce international, le Québec se doit d'enrichir le tissu économique des provinces», déclare Mme Tadros. Elle souligne les conséquences de la pandémie, les difficultés d'approvisionnement auprès des grandes nations commerciales comme la Chine et les États-Unis pour y voir une opportunité du Québec.

«Julie Fafard sera nos yeux et nos oreilles en Alberta, notamment dans les domaines des énergies et des nouvelles technologies», dit-elle, tout en insistant sur la diversité économique dont a besoin l'Alberta aujourd'hui.

Elle souligne d'ailleurs la nécessité de ce bureau albertain pour un marché très différent de celui de la Colombie-Britannique. «Vancouver et Calgary sont deux marchés très différents, mais nous espérons faciliter le maillage, pour accentuer ce commerce interprovincial si important». Aujourd'hui, il représente 40% des ventes hors de Québec pour 80 milliards de dollars.

«Dans la globalité, nous travaillons avec 300 entreprises par année», ajoute-t-elle. Un chiffre qu'elle espère voir augmenter avec cette antenne à Calgary et la présence de Julie Fafard. «L'Alberta achète annuellement 4 milliards de marchandises au Québec. Le Québec, 5 à l'Alberta. Nous devons donc faire mousser nos ventes et diversifier nos produits», conclut-elle. «Un défi particulier», reconnaît-elle, pour les équipes économiques déployées dans l'Ouest canadien. ▲

LES 5 BIENS QUÉBÉCOIS LES PLUS IMPORTÉS EN ALBERTA

Principaux biens	Valeur (M$ CA)	Part des exportations à destination de l'Alberta (%)
1. Cigarettes, cigares, tabac à chiquer et à fumer	363,1	8,6
2. Autre matériel de transport et pièces connexes	359,0	8,5
3. Lait de consommation et produits de lait transformés	229,1	5,4
4. Fromage et produits du fromage	226,5	5,3
5. Matériaux pour bâtiments et pour la construction en plastique et en mousse	144,7	3,4

Source : Statistique Canada (2017)

Gouvernement du Canada / Government of Canada

INVITATION À SOUMETTRE UNE EXPRESSION D'INTÉRÊT CONCERNANT LA DISPONIBILITÉ DE LOCAUX À LOUER À CANMORE (ALBERTA) NUMÉRO DE DOSSIER : 81001609

Services publics et Approvisionnement Canada invite toutes les parties intéressées à soumettre une réponse, au plus tard le 17 septembre 2021, concernant la disponibilité de locaux à bureaux à louer dans des immeubles à Canmore, pour un bail de sept ans débutant le ou vers le 1er octobre 2023.

Pour voir la version intégrale de cette invitation et y répondre, veuillez consulter le www.achatsetventes.gc.ca/biens-et-services/location-de-biens-immobiliers ou communiquer avec Angela Lee au 780-271-8967 ou à angela.lee@tpsgc-pwgsc.gc.ca.

Canada

Dr. Samuel Dutil
Dentiste Généraliste

J'aime prendre le temps de communiquer pour vous aider à maintenir votre santé dentaire. C'est l`occasion pour toute la famille de parler en français.

ACADEMY DENTAL
(780) 423-1869
academydental.ca
10070 105 st.NW
Edmonton

Traitements de canal
Cosmétique
Couronnes et ponts
Extractions de dents de sagesse
Implants et Greffes osseuses
Urgences
Plaque Occlusale
Nettoyage
Botox
Douleur orofaciale
Orthodontie interceptive
Prévention de fêlures

Suivez nous:

Stationnement Fourni

Émilie Guilbeault-Cayer, historienne et co-directrice du recueil *De racines et de mots : Persistance des langues en Amériques du Nord.* Crédit : Nordik Photographies.

Richard Migneault, homme de lettres et co-directeur du recueil *De racines et de mots : Persistance des langues en Amériques du Nord.* Crédit : Maxyme G. Delisle.

Que ce soit concernant le contenu ou le contenant du recueil, Richard Migneault promet des surprises aux lecteurs : «Les personnages qui sont dessinés sur la couverture et sur la quatrième de couverture sont tous des personnages qui sont dans le livre». Crédit : Mélodie Charest.

RACONTER L'HISTOIRE, UNE HISTOIRE À LA FOIS

«Comment [la langue] fait-elle pour vivre? Comment fait-elle pour s'intégrer à la culture? ». Ce sont des questions qui ont hanté **Richard Migneault** et **Émilie Guilbeault-Cayer**. Avec la collaboration d'une dizaine d'auteurs et de scientifiques, de partout en Amériques du Nord, ils ont publié un recueil de nouvelles De racines et de mots : Persistance des langues en Amérique du Nord.

Richard a fait la rencontre d'une jeune historienne et éditrice, Émilie Guilbeault-Cayer, lors de ses conférences à l'Université de Sherbrooke, au Québec.

Bien qu'une différence d'âge les sépare, leurs passions en littérature et en histoire les poussent à additionner «toutes [leurs] folies», comme le dit l'homme de lettres qui a fait ses preuves depuis bien des années. C'est donc d'un hasard que la nouvelle historique a fait son apparition dans le monde des Lettres.

> « ON N'AVAIT PAS D'INTENTION POLITIQUE; ON N'AVAIT MÊME PAS D'INTENTION PÉDAGOGIQUE! MAIS C'EST SÛR QUE LE RECUEIL PEUT SERVIR À AUTRE CHOSE QU'À ÊTRE UN ÉLÉMENT LITTÉRAIRE."
>
> Richard Migneault

Cet ovni littéraire est une manière de raconter aux lecteurs «une histoire, mais aussi l'Histoire». Dans le recueil publié aux éditions Septentrion, ce sont treize plumes, tenues autant par des doigts de romanciers que d'historiens et d'ethnographes, qui ont créé des histoires sur des bases historiques solides.

Bien que la création d'un nouveau genre littéraire soit un exploit en soi, il fallait également trouver une thématique pour lui donner une autre dimension. Contemporaine et historique à la fois, la persistance des langues en Amérique du Nord s'est imposée aux deux universitaires québécois. Pour Richard, c'était «une thématique ouverte» qui a motivé les auteurs et titillé la curiosité des lecteurs. Tandis que les créateurs ont apporté leur touche ou réflexion personnelle à l'histoire, les lecteurs ont «[pris] conscience que dans notre Amérique, il y a un paquet de langues qui peinent à survivre!».

Parmi ces parlers résilients, le co-directeur cite plusieurs langues autochtones, mais également le fait français en Alberta. L'historienne et professeure au Campus Saint-Jean, Valérie Lapointe-Gagnon, a d'ailleurs utilisé la généalogie pour écrire sa nouvelle historique. Plamondville relate «l'histoire d'une dame qui a participé à l'invention d'une ville, mais qui est racontée par quelqu'un dont elle est descendante».

GLOSSAIRE

OVNI
Objet volant non identifié ou genre littéraire singulier

UN LIVRE À SAVEUR POLITIQUE?

Du Yukon, au Québec, en n'oubliant pas l'Acadie et l'Alberta, *De racines et de mots : Persistance des langues en Amérique* apparaît comme une cartographie linguistique. Publiée quelques mois avant le Sommet sur le rapprochement des francophonies canadiennes de 2021, la collaboration s'enracine-t-elle dans ce même désir du gouvernement de Belle province de se rapprocher de la francophonie hors Québec?

Questionné sur les intentions de l'œuvre, monsieur Migneault affirme qu'il n'a pas été conçu dans une quelconque intention : «On n'avait pas d'intention politique; on n'avait même pas d'intention pédagogique! Mais c'est sûr que le recueil peut servir à autre chose qu'à être un élément littéraire. On se rend compte qu'il peut servir comme de déclencheur à une leçon historique en classe ou comme analyse sociologique. On peut s'en servir comme une analyse politique». ▲

MÉLODIE CHAREST
JOURNALISTE

LE FRANCO

L'ÉQUIPE

• **SIMON-PIERRE POULIN**
DIRECTEUR
DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA

• **ÉQUIPE EDITORIALE**
ARNAUD BARBET
SARAH THERRIEN
REDACTION@LEFRANCO.AB.CA

• **VALÉRIANE DUMONT**
ADJOINTE ADMINISTRATIVE ET MARKETING
RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA

• **SARAH THERRIEN**
GESTIONNAIRE DE COMMUNAUTÉ
MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

• **GABRIELLE BEAUPRÉ**
JOURNALISTE
REPORTAGE@LEFRANCO.AB.CA

• **CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS**
ÉTIENNE HACHÉ, INES LOMBARDO, MÉLODIE CHAREST, MÉLANIE TREMBLAY, MARC ARNAL, PAUL DUBÉ, MICHELLE HEWITT, MARC POIRIER

• La maquette du journal a été réalisée par **ANDONI ALDASORO ROJAS**

• Le graphisme de cette édition a été réalisé par **MYRIAM ROULEAU**

LE FRANCO est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes Agates Marketing (anne@lignesagates.com (905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes: Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire, injurieux ou discriminatoire.

Annonces: Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs: N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

L'équipe du Franco reconnaît qu'elle exerce ses activités sur les territoires visés par les traités no 4, 6, 7, 8 et 10, des lieux de rencontre traditionnel et la patrie de nombreux peuples autochtones dont les Cris, les Dénés, les Sioux Stoney Nakoda, les Saulteaux, les Ojibwés, les Niitsitapi (Pieds-Noirs) et les Métis. Nous prenons acte de leur empreinte sur ce territoire au fil des siècles et de leur rapport spirituel et concret à la terre, source d'un riche patrimoine pour notre vie communautaire.

Alberta Weekly Newspapers Association
Lignes Agates Marketing
CentralWeb Heatset & Coldset Web Printing

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada

Canada

FRANCOPHONIE

Originaire du Congo-Brazzaville, Isidore est venu au Canada pour la première fois en 2005. Crédit : Courtoisie Isidore Guy Makaya

« J'AIME ÊTRE STIMULÉ INTELLECTUELLEMENT, DÉCOUVRIR... »
Isidore Guy Makaya

GLOSSAIRE

GAVROCHE Qui s'apparente au gamin parisien frondeur et généreux de Victor Hugo.

ISIDORE GUY MAKAYA, L'AUTEUR QUI SE LAISSE GUIDER PAR SES RÊVES

Isidore Guy Makaya est Canadien d'origine congolaise. Installé au Canada en 2005 et habitant à Yellowknife depuis 2016, il est aujourd'hui écrivain et poète à la tête de la maison d'édition Présence francophone. C'est son amour pour la langue et sa curiosité d'apprendre sur une variété de sujets qui l'a continuellement guidé dans ses périples sur trois continents.

FRANCOPRESSE

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'Isidore Guy Makaya est un personnage haut en couleur, jusque dans sa penderie. Vêtu d'une élégante veste jaune soleil à col rouge et d'une casquette style gavroche, il tente de résumer sa vie bien remplie avec un large sourire depuis les Territoires du Nord-Ouest.

Originaire du Congo-Brazzaville, Isidore est venu au Canada pour la première fois en 2005. Mais il est d'abord passé par deux autres parcours d'immigration : l'Espagne, de 2000 à 2005, et la France, de 1992 à 2000.

Marié et père de deux enfants, aujourd'hui âgés de 24 et 26 ans et qui résident toujours en France, il a tout de même décidé de s'envoler vers le Québec. «Mes enfants n'ont jamais voulu venir, explique-t-il. Ils ont voulu rester en France, c'est leur pays.»

Il obtient la résidence permanente en 2005 via un organisme qui employait à l'époque des travailleurs qualifiés, comme lui-même, ailleurs qu'au Canada. Il devient citoyen canadien en 2010.

Arrivé au Québec avec une maîtrise en droit obtenue au Congo et une autre en droit et sciences politiques obtenue à Nancy, en France, Isidore Guy Makaya décroche un premier emploi à Montréal, mais poursuit ses études doctorales en droit international public à Sherbrooke.

VENU AUX TERRITOIRES DU NORD-OUEST APRÈS UN RÊVE

Les études et surtout la stimulation intellectuelle en général sont au cœur de la vie d'Isidore, désormais âgé de 55 ans. La vie ne l'a certes pas épargné, mais elle l'a néanmoins guidée.

En 2013, alors qu'il habite à Montréal depuis plusieurs années, on lui diagnostique un cancer… à tort, car en réalité, il n'en est nullement atteint. Isidore entame ainsi le long et pénible processus des traitements de chimiothérapie pour un cancer qu'il n'a pas! «Cela a beaucoup affecté mon moral. Mais […] je ne peux pas nommer les personnes ni tenir l'hôpital responsable.»

Ce moment charnière de sa vie le poussera finalement à retourner voir ses parents en Afrique, qu'il n'avait pas revus depuis 21 ans.

INES LOMBARDO
FRANCOPRESSE

S'il entretient toujours de bons rapports avec sa famille, il dit ne plus avoir d'attaches particulières depuis le décès de sa mère en 2016. Il tente toutefois d'adopter trois de ses neveux et nièces, âgés de 15, 15 et 17 ans, pour leur offrir de «meilleures perspectives» aux TNO.

De retour à Montréal, en 2016, il fait un rêve qui lui aurait soufflé : «Va voir Linda à Yellowknife». «Personne ne me croit lorsque je raconte ça, mais c'est la vérité!», lance Isidore en riant.

Curieux d'en connaître davantage sur cette fameuse Linda, Isidore plaque tout : il démissionne de son emploi chez Bell à Montréal, envoie ses affaires en avance à Yellowknife et saute dans le premier vol pour les Territoires du Nord-Ouest.

Arrivé à destination, la première personne qu'il croise est le neveu d'une certaine Linda, conseillère municipale et directrice générale de la Fédération franco-ténoise (FFT) qui deviendra plus tard la patronne d'Isidore et son amie.

C'est Vincent, le neveu de Linda, qui finit par les faire se rencontrer, en racontant le rêve d'Isidore en lien avec sa venue sur le territoire. «Elle non plus n'y croyait pas. Encore aujourd'hui, Linda envoie [à son neveu] une photo de nous lorsque nous sommes ensemble, pour nous remémorer cette histoire», ajoute Isidore.

DE L'HÔTEL À L'AUTEUR

Isidore est passé «d'un simple emploi dans un hôtel» à la coordination du Centre d'accueil francophone de la FFT et du Réseau d'immigration francophone (RIFTNO), des postes qu'il a occupés jusqu'à récemment.

Mais l'une des véritables passions d'Isidore, ce sont les mots. Auteur et fondateur de la maison d'édition Présence francophone, créée en juillet 2017, Isidore a publié pas moins de quatre recueils de poèmes et de nouvelles. Une occupation qui lui a valu en 2011 le prix littéraire de Radio-Canada (pour la nouvelle).

Il explique avoir commencé à écrire grâce à ses sœurs, sa mère et sa grand-mère, qui lui racontaient toutes de nombreux contes lorsqu'il était enfant, au Congo-Brazzaville.

«Comme on dit, le métier d'écrivain ne nourrit pas son homme, mais je n'écris pas pour l'argent ni pour avoir du succès. C'est comme quelque chose qui vient du cœur. Et j'ai envie de laisser le témoignage de ce que je suis», souligne-t-il avec passion.

Constatant que les Territoires du Nord-Ouest n'avaient pas de maison d'édition francophone, il suit des cours d'édition à distance dans les Laurentides en 2017 et saute sur l'occasion pour s'auto-publier, ainsi que publier ceux dont il admire l'écriture, notamment de jeunes plumes qui ne demandent qu'à se faire connaître.

En décembre dernier, il a justement publié un recueil bilingue de poèmes intitulé Euphoriae. C'est l'œuvre de Serena Jenna, une jeune Franco-Ténoise de 14 ans.

Outre ses projets littéraires personnels, Isidore travaille sur une grammaire de sa langue maternelle, le vili. Le premier tome, Étude des substantifs, est paru en 2019 et appelle un second tome. En cours d'écriture, il sera davantage basé sur les groupes verbaux.

Il explique aussi travailler sur d'autres textes, laissant ainsi planer le doute quant à une éventuelle prochaine publication. «La communauté [franco-ténoise] m'a beaucoup aidé», précise Isidore, qui loue largement le travail des bénévoles œuvrant à la maison d'édition.

REPÈRES RETROUVÉS

Lorsqu'il parle de cette communauté, qui l'a accueillie il y a maintenant cinq ans à Yellowknife, Isidore est heureux et cela transparaît, même par le biais d'une caméra.

«Je vois le Québec comme une ancienne blonde», plaisante-t-il.

De façon plus sérieuse, il explique que Montréal lui a énormément donné sur le plan des amitiés et des connaissances, mais il n'est «pas certain» que l'épanouissement personnel était au rendez-vous après quelques années.

«J'aime être stimulé intellectuellement, découvrir… À Montréal, après quelque temps, je ne voyais plus la plus-value de rester», se remémore-t-il.

Petit bémol : à chaque parcours d'immigration, entre le Congo, la France, l'Espagne et le Canada, chaque arrivée dans un nouveau pays lui faisait perdre un peu plus ses repères.

«À chaque fois qu'on me demandait de parler de mon pays, je choisissais celui que je connaissais le mieux, c'est-à-dire celui que j'avais quitté le plus récemment. À un point tel que j'ai eu un problème d'identité à un moment donné», retrace-t-il.

Ce problème semble réglé depuis qu'Isidore habite Yellowknife, lui qui explique avoir sa maison au beau milieu d'une forêt, un cadre idyllique qu'il ne veut pour l'instant pas changer. Il précise toutefois rester ouvert à un autre parcours d'immigration: «Pourquoi pas en Amérique du Sud. Tant que j'apprends!»

HISTOIRES D'IMMIGRATION

Au travers des incertitudes liées à la pandémie, certaines histoires ressortent comme autant de bouffées d'air et d'espoir. C'est notamment le cas de nombreux francophones qui ont choisi le Canada comme terre d'accueil, il y a de cela quelques mois ou des années. En voilà quelques-unes partagées par Francopresse.

AN
5
A3
E2
S973
folio

BSJ

BSJ

E FRANCO

S 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

• Du 16 au 29 s
• 1,25$ • Volume 91 • N° 29
• N° de convention 40011833

• @JournalLeFranco
• Le Franco (journal)
• Lefrancojournal
www.lefranco.ab.ca

FRANCOPHONIE CANADIENNE SILENCIEUSE

VRAIMENT ?

ÉDUCATION

LES TOUT-PETITS ONT-ILS UNE PLACE DANS LE PROGRAMME ÉLECTORAL ?

▶4

POLITIQUE

LES AÎNÉ.E.S VOTENT ET ESPÈRENT SE FAIRE ENTENDRE

▶11

FRANCOPHONIE

DES FAMILLES SOUTENUES PAR LE MARCHÉ SOLIDAIRE DE CALGARY

▶14-15

CULTURE

DERRIÈRE L'HUMOUR, SE CACHENT AUSSI DES FEMMES CONSCIENTES DES DÉFIS DE LA SCÈNE ALBERTAINE

▶21

ARTS ET CULTURE

CET ÉTÉ, DE JEUNES FRANCOPHONES ONT ESSAYÉ LE CIRQUE AVEC LE GOÛT D'Y REVENIR

▶22-23

LES ÉTUDIANTS DU CAMPUS SAINT-JEAN ONT DES CHOSES À DIRE

▶6

PÉDALER POUR L'EAU POTABLE DANS LES RÉSERVES

▶18

UNIVERSITY OF ALBERTA LIBRARY
BIBLIOGRAPHIC SERVICES-SERIALS
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

FÉDÉRAL

POLITIQUE

DES ENJEUX FRANCOPHONES AU-DELÀ DE LA LOI SUR LES LANGUES OFFICIELLES

Outre la modernisation de la Loi sur les langues officielles, de nombreux enjeux touchent les francophones dans cette campagne électorale. Les questions de relance économique et de financement stable pour le secteur à but non lucratif sont d'un intérêt particulier pour les francophones du pays, plusieurs organismes ayant été durement affectés par la pandémie.

FRANCOPRESSE

Le déclenchement d'élections dans un contexte où il est question de relance économique postpandémie peut être un instrument de discussion avec le milieu politique pour les organismes francophones d'après Martin Théberge, président de la Fédération culturelle canadienne-française (FCCF).

«Il y a plusieurs des enjeux et des questions qu'on met de l'avant qui existaient avant la pandémie. Il y en a d'autres qui ont été exacerbés ou qui ont été mis plus en lumière avec cette pandémie-là. J'ai envie de dire que ça nous donne des arguments supplémentaires, à la rigueur.»

Martin Théberge soulève entre autres l'accès à une forme de revenu stable, comme une réforme de l'assurance-emploi, pour les artistes et les travailleurs culturels. En plus de contribuer à la relance économique, ce revenu offrirait un «filet social plus inclusif» pour ces travailleurs.

Martin Théberge : La FCCF souhaiterait que les programmes d'appui offerts pendant la pandémie puissent être prolongés pendant au moins trois mois suivant la levée des mesures sanitaires afin d'assurer la relance dans le secteur des arts et de la culture. Crédit : Courtoisie

UNE RELANCE FRANCOPHONE ET CONNECTÉE

Les mois de confinement et les restrictions sanitaires ont durement affecté les secteurs culturels et communautaires.

C'est pour cette raison que la Fédération des communautés francophones et acadiennes (FCFA) du Canada demande aux partis politiques de considérer spécifiquement la francophonie dans leur plan de relance : «On voudrait s'assurer que les différents partis aient un plan qui va s'adresser aux enjeux spécifiques à la francophonie. La lentille devrait être là pour bien récupérer le capital économique, social et culturel qu'on a perdu pendant la pandémie», précise la présidente de l'organisme, Liane Roy.

De son côté, la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF) souligne que la pandémie a permis de développer de nouvelles façons de travailler. «Il y a plus que le 9 à 5», précise la présidente, Sue Duguay.

Dans sa Plateforme «PAR et POUR» la jeunesse 2021, la FJCF parle entre autres d'une «nouvelle économie» qui inclurait une actualisation de la Stratégie emploi et compétences jeunesse (SECJ) du gouvernement fédéral et la création d'un plan de connectivité.

Le choix du terme «connectivité» va au-delà de l'accès à Internet haute vitesse et mise aussi sur les relations humaines, précise Sue Duguay : «Si on vit dans une économie qui nous permet de réimaginer les structures entrepreneuriales ou une économie qui nous permet de réimaginer comment on travaille, ça ouvre cette possibilité de trouver un équilibre plus sain par rapport au travail.»

STABILISER LE FINANCEMENT DES OBNL

L'accès difficile au financement de base pour de nombreux organismes à but non lucratif (OBNL) fait partie des inquiétudes de plusieurs milieux de la francophonie canadienne. La pandémie est venue menacer la survie de certains de ces organismes qui se trouvaient déjà en situation précaire.

«Il y a des organisations qui ont dû mettre la clé sous la porte», dénonce Soukaina Boutiyeb, directrice générale de l'Alliance des femmes de la francophonie canadienne (AFFC).

À l'instar de plusieurs organismes porte-parole des francophones, elle souligne que «plusieurs de nos organisations [membres] n'ont pas accès à un financement de base, un financement de fonctionnement». Les organismes doivent donc sans cesse se renouveler pour accéder à du financement par projet, généralement à court terme.

«Souvent, ce sont des bénévoles qui vont travailler jusqu'à ce qu'on puisse trouver du financement pour pouvoir embaucher quelqu'un. Il y a un essoufflement des bénévoles et on le remarque encore plus durant cette pandémie», précise-t-elle.

Liane Roy : La FCFA insiste sur un plan de relance économique qui s'adressera aux francophones afin de paliers aux défis en matière de pénurie de main-d'œuvre et de maintenir la vitalité des collectivités francophones. Crédit : Courtoisie

La présidente de la FCFA, Liane Roy, met pour sa part l'accent sur les effets secondaires du manque de stabilité de financement dans le secteur des OBNL, qui ont été particulièrement mis en lumière pendant la pandémie.

«Dans les centres multiservices, on comptait beaucoup sur les revenus des salles de spectacles, explique-t-elle. Souvent, ces revenus-là allaient aider à financer, par exemple, les services de garde. Si tu n'as plus de spectacles, tu n'as pas de services de garde en français, tu n'as plus d'activités qui se font en français pendant plusieurs mois. Ça devient difficile», argumente Liane Roy en insistant sur le fait que la vitalité des collectivités francophones est affectée directement.

ADOPTER RAPIDEMENT UNE NOUVELLE LOI SUR LES LANGUES OFFICIELLES

Alors que le projet de loi C-32 modifiant la Loi sur les langues officielles est mort au feuilleton après avoir été déposé le 16 juin, la FCFA voit une occasion à saisir pendant

Soukaina Boutiyeb : Le financement de fonctionnement des OBNL est l'un des chevaux de bataille de l'Alliance des femmes de la francophonie canadienne pour mettre un terme au financement par projets qui fragilise le système. Crédit : Patrick Woodbury – Le Droit

MÉLANIE TREMBLAY
JOURNALISTE

> « [...] IL Y EN A D'AUTRES [ENJEUX] QUI ONT ÉTÉ EXACERBÉS OU QUI ONT ÉTÉ MIS PLUS EN LUMIÈRE AVEC CETTE PANDÉMIE-LÀ. J'AI ENVIE DE DIRE QUE ÇA NOUS DONNE DES ARGUMENTS SUPPLÉMENTAIRES, À LA RIGUEUR."
>
> Martin Théberge

> « PLUSIEURS DE NOS ORGANISATIONS [MEMBRES] N'ONT PAS ACCÈS À UN FINANCEMENT DE BASE, UN FINANCEMENT DE FONCTIONNEMENT."
>
> Soukaina Boutiyeb

PHOTOS EN UNE
En haut de gauche à droite :
1. Le chef du Parti conservateur, Erin O'Toole. Crédit : Mélanie Tremblay – Francopresse ;
2. Jagmeet Singh, le chef néodémocrate. Crédit: Mélanie Tremblay – Francopresse ;
au centre:
3. Le premier ministre sortant, Justin Trudeau. Crédit : Mélanie Tremblay – Francopresse;
en bas de gauche à droite:
4. Annamie Paul, la cheffe des verts. Crédit: Rebecca Wood;
5. Yves-François Blanchet, le chef bloquiste. Crédit: Mélanie Tremblay – Francopresse

la campagne électorale pour faire valoir les améliorations à y apporter.

Selon Liane Roy, la Partie VII de la Loi, qui impose aux institutions fédérales de prendre «des mesures positives» pour appuyer le développement des minorités francophones et anglophones du Canada, nécessite d'être clarifiée. La présidente de la FCFA aimerait voir le sens de «mesures positives» mieux défini.

«Je vais peut-être exagérer, mais un ministère pourrait faire un tweet pour souhaiter "bonne Fête nationale aux Acadiens" le 15 aout et ça pourrait être pris comme une mesure positive. Donc, dans la nouvelle Loi, on veut qu'ils définissent beaucoup plus en détail [cette expression]», précise-t-elle.

Pour la FCCF, le développement culturel et communautaire durable devra s'inscrire dans la prochaine Loi sur les langues officielles, qui devra confirmer le lien indissociable entre langue et culture.

De son côté, la FJCF mise sur la valorisation des accents et des mesures pour favoriser la sécurité linguistique dans le projet de modernisation, qui doit se faire «de toute urgence».

Sue Duguay souligne toutefois que l'actuelle Loi sur les langues officielles, quoique dépassée selon elle, a tout de même permis à la jeune génération d'avoir des choix : «Quand on y pense, les nouvelles générations sont le produit d'un Canada où on a eu la chance d'avoir une Loi sur les langues officielles, ce qui a fait en sorte qu'on a eu accès à de l'éducation dans la langue de son choix. On a eu accès à des services gouvernementaux qui nous offraient ces deux langues officielles là.»

PÉNURIE DE MAIN-D'ŒUVRE ET IMMIGRATION

Enfin, la question de la pénurie de main-d'œuvre francophone a été exacerbée par la pandémie selon Liane Roy de la FCFA.

Faute d'avoir des données précises sur le nombre d'emplois à combler dans la francophonie canadienne, l'organisme mène actuellement une étude afin d'identifier les secteurs où les besoins sont les plus criants.

Au premier trimestre de 2021, plus d'un demi-million de postes étaient vacants au pays selon Statistique Canada. Une augmentation de 7,9 % comparativement à la même période l'année précédente.

Pour la FCFA, l'augmentation de l'immigration francophone à l'extérieur du Québec doit passer par l'attraction et l'accueil adéquat des nouveaux arrivants, un enjeu constamment défendu par les organismes francophones.

«Quand on parle de la relance, ou même de la modernisation de la Loi, une politique pour l'immigration francophone en fait définitivement partie», conclut Liane Roy. ▲

> "IL Y A DES ORGANISATIONS QUI ONT DÛ METTRE LA CLÉ SOUS LA PORTE."
> Soukaina Boutiyeb

GLOSSAIRE

INDISSOCIABLE Qui ne peut-être séparé d'autre chose

Rencontre du Conseil d'administration de l'ACFA - 28 août 2021 par visioconférence

ACFA

POINTS SAILLANTS

RAPPORT DE LA PRÉSIDENTE

La présidente a présenté un rapport des rencontres et enjeux qui ont été soulevés durant la saison estivale. Suite au remaniement ministériel du gouvernement provincial du 8 juillet dernier, l'ACFA a salué la nomination du nouveau ministre de la Culture et responsable du Secrétariat francophone, Ron Orr, et demandé une rencontre. L'annonce des modalités du financement de 121,3 M$ pour les institutions postsecondaires dans la langue de la minorité permet d'envisager une solution transitoire pour le Campus Saint-Jean. Enfin, le récent déclenchement des élections fédérales a été l'occasion de collaborer avec la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada sur une stratégie visant à mettre de l'avant les priorités nationales de la francophonie canadienne, soit la modernisation de la *Loi sur les langues officielles* et la nécessité d'un plan de relance de la francophonie.

Finances

Les administrateurs et les administratrices ont adopté le bilan financier du 1er juillet 2020 au 30 juin 2021. Ils ont également adopté un budget 2021-2022 révisé.

Reconnaissance

La liste des récipiendaires qui seront célébrés lors du Gala reconnaissance, le 14 octobre prochain, a été finalisée. Le Prix Eugène C.-Trottier (visibilité) sera remis à Jean Johnson. Du côté des organismes, le Prix Impact régional sera remis à CANAVUA tandis que le Prix Impact provincial sera décerné à la Fédération du sport francophone de l'Alberta.

Campus Saint-Jean

Les administrateurs et les administratrices ont reçu une mise à jour dans le dossier du Campus Saint-Jean. Suite à une demande de la Société historique francophone de l'Alberta, l'ACFA s'engage à jouer un rôle plus important dans le processus de recrutement d'un prochain doyen ou d'une prochaine doyenne, en collaboration avec divers organismes de la communauté.

Modifications aux Statuts et règlements de l'ACFA

Suite au rapport sur l'équité, la diversité et l'inclusion (EDI), le comité de politiques a procédé à la révision des Statuts et règlements de l'ACFA. Des modifications ont été présentées au CA provincial de l'ACFA pour commentaires. Les modifications seront révisées par le conseiller juridique de l'ACFA avant d'être représentées au CA provincial de l'ACFA, puis présentées aux membres pour adoption lors de l'Assemblée générale annuelle (AGA) de l'ACFA.

Statuts et règlements des ACFA régionales

Les modifications aux Statuts et règlements des ACFA régionales suivantes : Bonnyville / Cold Lake, Centralta, Lethbridge et Wood Buffalo, ont été adoptées.

Journal Le Franco

Le conseiller juridique de l'ACFA a rédigé la Déclaration des principes pour l'opération du Journal Franco-Albertain, qui a été adoptée par le CA provincial de l'ACFA. Celle-ci sera présentée à l'AGA de l'ACFA pour adoption par les membres. Le CA provincial de l'ACFA recommandera aussi aux membres d'entériner la composition suivante pour le Conseil d'administration du journal Le Franco, soit : Virginie Dallaire, présidente ; Jean-Philippe Chemin, vice-président ; Pauline Légaré, trésorière ; Michèle Katuku, secrétaire ; et un(e) administrateur(trice) à être nommé(e) par le CA provincial de l'ACFA.

Plan d'action de la francophonie albertaine

Les administrateurs et les administratrices ont reçu le Rapport de la première phase de consultations qui mènera au Plan d'action de la francophonie albertaine 2022-2027, lequel a pour but d'alimenter les plans d'action des gouvernements. Ce rapport aura permis de consulter 20 organismes de la communauté. Des consultations élargies sont prévues plus tard cet automne.

La prochaine rencontre du Comité exécutif de l'ACFA aura lieu le 27 septembre 2021. L'Assemblée générale annuelle de l'ACFA aura lieu le 16 octobre 2021.

SECRÉTARIAT PROVINCIAL DE L'ACFA

La Cité francophone
8627 rue Marie-Anne-Gaboury
Pavillon II, Bureau 303
Edmonon, Alberta T6C 3N1

Tél.: 780 466-1680
Télec.: 780 826-1923
acfa@acfa.ab.ca
www.acfa.ab.ca

Suivez-nous : acfaab

VIVRE EN FRANÇAIS EN ALBERTA !

Heather McPherson, candidate néo-démocrate de la circonscription d'Edmonton Strathcona. Crédit : Gabrielle Beaupré

Stephanie Kusie, candidate conservatrice du comté de Calgary Midnapore. Crédit : Coutoisie

Mireille Péloquin, directrice générale de la Fédération des parents francophones de l'Alberta. Crédit : Gabrielle Beaupré

GARDERIES: LES PARTIS FÉDÉRAUX NE SONT PAS À L'ÉCOUTE DES BESOINS DES FRANCOPHONES

Bien que les partis fédéraux veulent aider financièrement les parents qui inscrivent leurs enfants dans les garderies, **Mireille Péloquin**, directrice générale de la **Fédération des parents francophones de l'Alberta (FPFA)**, indique que leur approche ne convient pas aux besoins des garderies francophones de la province.

IJL - FRANCO.PRESSE - LE FRANCO

Randy Boissonnault, le candidat libéral du comté Edmonton-Centre, affirme que son parti va mettre de l'argent dans les poches des parents. «Notre plan pour les garderies et pour l'apprentissage infantile va permettre d'épargner aux familles des milliers de dollars par mois.»

En effet, sur leur plateforme électorale, on reconnait son désir de mettre en place un système de garde équitable. Il espère proposer des places de garderie à 10 $ par jour et par enfant. Ce programme serait mis en place avec le partenariat des gouvernements provinciaux. Un système qui semble inspiré du model québécois, pionnier dans la matière.

Une promesse que le Nouveau Parti démocratique (NPD) reprend lui-aussi. Il évoque un système de garderie universel qui serait accessible aux parents habitant aux quatre coins du Canada. «Nous devons investir dans les garderies pour notamment permettre aux femmes de retourner à leur vie professionnelle», martèle Heather McPherson, candidate NPD de la circonscription d'Edmonton Strathcona.

Elle explique également que son parti travaillera en étroite collaboration avec les autres gouvernements provinciaux pour s'assurer que des actions seront entreprises par les provinces dans ce dossier.

Quant à Stephanie Kusie, candidate conservatrice du comté de Calgary Midnapore, elle se réfère à sa plateforme web en mentionnant que son parti priorisera les familles à faible revenu. Dans leur plan, il est indiqué que les conservateurs «convertiraient la déduction pour frais de garde d'enfants en un soutien remboursable couvrant jusqu'à 75 % de ceux-ci».

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

GLOSSAIRE

ACQUISITION
Apprentissage

APPUYER LES PARENTS FRANCOPHONES

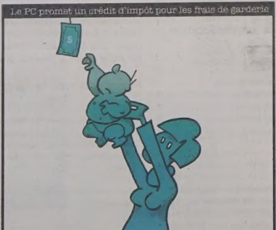
La FPFA n'est pas contre l'approche économique proposée par les différents partis politiques fédéraux puisqu'elle permet de soutenir financièrement les parents. Néanmoins, sa directrice affirme qu'elle n'est pas adéquate pour les communautés franco-albertaines habitant les municipalités se situant loin des grands centres urbains albertains.

En effet, les parents francophones n'y trouvent pas leur compte. Dans cette approche économique le développement des garderies francophones ne pourra se faire. Cela concernera en majeur partie le réseau de garderies anglophones aux nombreuses inscriptions. «Nos communautés sont petites, alors il n'y aura jamais assez d'offres car il n'y aura jamais assez de parents [francophones]», souligne Mireille Péloquin.

> « SOUTENIR LA VIABILITÉ DES CENTRES LÀ OÙ LE NOMBRE DE FRANCOPHONES EST FAIBLE. »
> Mireille Péloquin

La directrice ajoute que la FPFA aurait préféré que les propositions des partis fédéraux soient basées sur une approche systémique. Que celle-ci englobe le recrutement et la formation de main-d'œuvre afin d'ouvrir d'autres établissements et donc soutenir la petite enfance francophone.

Mme Péloquin note également que cette approche permettrait aux parents francophones de laisser leurs enfants à la garderie seulement lorsqu'ils en auraient besoin. Ainsi cela faciliterait la sociabilité et l'intégration pour «ceux qui sont à la recherche de travail, qui sont de retour aux études et les nouveaux arrivants [...]».



TRANSMETTRE LA LANGUE FRANÇAISE ET LA CULTURE

Pour la directrice de la FPFA, l'appui du gouvernement fédéral est nécessaire pour «soutenir la viabilité des centres là où le nombre de francophones est faible». Mireille Péloquin donne l'exemple de la ville de Brooks qui vient d'ouvrir sa première garderie afin de pérenniser l'éducation en français pour les tout petits dans le comté de Newell.

Précisons d'ailleurs que la petite enfance joue un rôle important dans la transmission et l'acquisition de la langue française et de ses cultures. En effet, celle-ci représente la première étape du cursus francophone toute en étant une compétence provinciale à bien des égards. ▲

OPINION

LA CRISE DE LA SANTÉ MENTALE CHEZ LES JEUNES CANADIENS

Ces pages sont les vôtres. Le Franco permet à ses lecteurs et à ses lectrices de prendre la parole pour exprimer leurs opinions. Fatima Karidio, étudiante au Campus Saint-Jean nous alerte sur les maux des jeunes canadiens.

Pour moi, cette élection, à la lumière de la pandémie, est une occasion pour les jeunes de s'exprimer sur ce qui est le plus important pour eux. C'est aussi l'occasion de prendre leur avenir en main.

Un enjeu que je surveille est l'importance accordée à la crise de la santé mentale au Canada. En effet, dans notre pays, la pandémie de COVID-19 a transformé la vie des jeunes et leur santé mentale sur divers aspects.

Des situations telles que la perte d'emploi, la maladie ou le décès des proches, l'isolement et la réduction des interactions sociales ont eu comme effet l'aggravation ou le développement de troubles mentaux chez les jeunes. Ces réalités révèlent pour certains un réel besoin d'établir des efforts nationaux pour répondre à cette crise.

Avec le stress et l'anxiété liés aux incertitudes de la pandémie, une appréhension que j'évoque en ce moment, est le besoin que les jeunes Canadiens aient l'accessibilité aux outils et aux ressources en santé mentale.

> « DANS LES JOURS À VENIR, IL FAUDRA OBSERVER LE DISCOURS DES CHEFS DE PARTIS SUR LA SANTÉ MENTALE. »

Environ 40% de Canadiens rapportent que leur santé mentale s'est détériorée depuis le début de la pandémie ; parmi eux, 61 % avaient déjà une maladie mentale existante et 60 % étaient des personnes âgées de 18-24 ans (source : Canadian Mental Health Association et al., s. d., p. 1).

Il est évident que la pandémie a eu des séquelles sur le bien-être de la population en plus des effets assez pernicieux, spécialement chez les jeunes adultes. Il est maintenant particulièrement important de commencer une intervention et de lancer des programmes pour combler ses besoins.

Maintenant, plus que jamais, il y a un vrai besoin de hausser le nombre de services disponibles. Des facteurs tels que de longues périodes d'attente pour rencontrer un professionnel ou des coûts peu abordables, empêchent certains de recevoir le soutien dont ils auraient besoin.

Ceci a des conséquences dans la vie économique, puisque les individus qui ne sont pas en meilleur état d'esprit sont plus susceptibles d'être au chômage, d'être moins productifs au travail, ou de manquer des journées de travail (source : Centre for Addiction and Mental Health, s. d.).

Cela dit, en raison de son influence sur les autres sphères de la vie, il est certain que la santé mentale est plus qu'un dilemme individuel, mais plutôt collectif.

Présentement, le sujet de la santé mentale semble être de plus en plus abordé dans les médias et est un des enjeux listés dans les nombreuses plateformes politiques. Cela est déjà un signe prometteur pour l'avenir des jeunes dans ce pays. Toutefois, ces propositions doivent être matérialisées pour avoir un poids.

Dans les jours à venir, il faudra observer le discours des chefs de partis sur la santé mentale.

En tout, les jeunes jouent un rôle vital dans l'avenir du Canada, toutefois pour tirer les bénéfices de leur potentiel, il faudra assurer un état d'esprit qui leur permettra de performer de manière optimale.

GLOSSAIRE
AVENIR Ce qui sera plus tard, dans le futur

FATIMA KARIDIO
À TITRE CITOYENNE

OÙ EN ALBERTA?

CETTE VUE AÉRIENNE NOUS MONTRE LES MÉANDRES D'UNE RIVIÈRE, LAQUELLE?

FRANCO QUIZ

Testez vos connaissances sur la francophonie

À QUELLE DATE, LE GOUVERNEMENT DE L'ALBERTA A OFFICIELLEMENT LANCÉ LE MOIS DE LA FRANCOPHONIE?

N°1 01 mars 2012

N°2 01 mars 2016

N°3 01 mars 2018

Réponses :
• C'est la rivière Oldman à Lethbridge.
• N°2

MOT DE LA DIRECTION

LE JOURNAL FRANCO-ALBERTAIN DE RETOUR DANS LES SALLES DE CLASSE!

Le Conseil scolaire Centre-Nord (CSCN) et le journal Le Franco sont heureux de s'associer pour offrir à toutes les familles du CSCN un abonnement papier au journal franco-albertain dès la rentrée 2021, renouant ainsi avec une longue tradition.

Cet investissement important permettra aux familles de partout en Alberta de s'informer en français sur ce qui se passe ici. En plus de promouvoir la lecture chez les jeunes, l'initiative contribuera au renforcement identitaire des élèves, une mission partagée par nos deux organisations.

Un journal papier est un riche outil pédagogique pour mettre en application des apprentissages en sciences sociales, en arts et en français. L'accès à ce périodique favorisera également des échanges constructifs sur les enjeux actuels de la francophonie albertaine chez les élèves, tout en décloisonnant l'utilisation du français en dehors des salles de classe et dans l'espace public.

Les journaux francophones du Manitoba et de la Saskatchewan sont également distribués dans les salles de classes des écoles francophones de chacune de ces provinces. Ici, la distribution bi-mensuelle du journal se fera dans les salles classes, et ce, à partir de la mi-septembre.

Robert Lessard, directeur général du Conseil scolaire Centre-Nord. Crédit : Courtoisie

Pour ceux et celles qui nous découvrent aujourd'hui, le journal Le Franco est le seul média francophone consacré à l'actualité albertaine au Canada. Puisque le français est une langue unique, porteuse d'une culture forte et rassembleuse, mais aussi parce qu'elle est immergée dans une mer anglophone qui pose un risque pour sa pérennité, Le Franco se fait un devoir de porter et de diffuser la culture francophone en Alberta en offrant des contenus uniques et exclusifs représentant les différentes communautés francophones de la province.

Bonne lecture à tous et à toutes!

SIMON-PIERRE POULIN
DIRECTEUR DU JOURNAL

OYEZ, OYEZ!

VOUS ÊTES ENTREPRENEUR.E !

VOUS SOUHAITEZ QUE LES FRANCOPHONES DE L'ALBERTA DÉCOUVRENT ET APPRÉCIENT VOS PRODUITS ET SERVICES...

JOUEZ LA CARTE "LE FRANCO" !
LA RENTRÉE COMMERCIALE SE PRÉPARE DÈS MAINTENANT.
N'HÉSITEZ PAS ET CONTACTEZ VALÉRIANE À L'ADRESSE RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA

ÉDUCATION

DES ÉTUDIANTS DU CAMPUS SAINT-JEAN INTERPELLENT PAR LEUR TÉMOIGNAGE

Chiara Concini (elle), vice-présidente externe de l'Association des Universitaires de la Faculté Saint-Jean (AUFSJ). Crédit : Courtoisie

CHIARA CONCINI (ELLE)
VICE-PRÉSIDENTE EXTERNE DE L'ASSOCIATION DES UNIVERSITAIRES DE LA FACULTÉ SAINT-JEAN (AUFSJ)

Notre objectif avec ce projet est de mettre de la pression sur le gouvernement provincial afin qu'il accepte l'offre de financement pour le Campus Saint-Jean venant du gouvernement fédéral. On veut mettre en lumière les enjeux académiques auxquels font face les étudiant.e.s du Campus Saint-Jean pour montrer l'impact positif que l'argent du fédéral pourrait avoir sur les programmes d'étude offerts au Campus Saint-Jean.

Julia Fabbro-Smith (elle), étudiante de 3e année en arts. Crédit : Courtoisie

JULIA FABBRO-SMITH (ELLE)
ÉTUDIANTE DE 3E ANNÉE EN ARTS

PRÉSENTEMENT, ÊTES-VOUS CAPABLE D'ÉTUDIER EN FRANÇAIS ?

Non. Pendant l'année entière, je ne suis que 3 cours au Campus Saint-Jean. En tant qu'étudiante en arts, il existe moins de cours disponibles en raison du sous-financement du Campus. Lorsque je regarde ma feuille de route pour voir les cours acceptés pour ma mineure, presque tous les cours n'existent plus. Cette année, il faut que je prenne un cours de français au Campus Nord puisqu'il n'existe pas d'autres cours.

Pendant le semestre d'automne, la majorité de mes cours sont au Campus Nord. Je suis étudiante au Campus Saint-Jean et je ne serai même pas là.

ÉTUDIANT.E.S DU CAMPUS SAINT-JEAN À TITRE CITOYEN

Joannie Fogue (elle), étudiante de 3e année en arts. Crédit : Courtoisie

JOANNIE FOGUE (ELLE)
ÉTUDIANTE DE 3E ANNÉE EN ARTS

QUELLE EST L'IMPORTANCE DE L'ÉDUCATION FRANCOPHONE EN ALBERTA ?

L'éducation francophone en Alberta représente le futur de la francophonie albertaine et du bilinguisme dans l'Ouest. Le Campus Saint-Jean est au cœur de la francophonie et c'est pour cela qu'on doit le soutenir, pour qu'il puisse continuer sa contribution à la protection et la préservation de la langue française.

PRÉSENTEMENT, ÊTES-VOUS CAPABLE D'ÉTUDIER EN FRANÇAIS ?

Je ne suis que partiellement capable d'étudier en français. J'entame ma troisième année et c'est la deuxième année universitaire où je ne peux pas choisir les cours nécessaires pour terminer mon diplôme. Ce n'est pas par choix, je dois maintenant étudier au Campus Nord, ce qui crée plus de problèmes sous-académiques pour moi en raison de mon statut d'étudiante de la Faculté Saint-Jean.

Natalie Herkendaal (tous pronoms), étudiant.e de 4+ années en sciences. Crédit : Courtoisie

NATALIE HERKENDAAL (TOUS PRONOMS)
ÉTUDIANT.E DE 4+ ANNÉES EN SCIENCES

QUELLES SONT LES DIFFICULTÉS QUE VOUS AVEZ RENCONTRÉES PENDANT VOS ÉTUDES EN RAISON DU SOUS-FINANCEMENT ?

En ce moment, il n'est pas permis d'aller voir les conseiller.ère.s des autres facultés pour parler de mon parcours scolaire, même si tu dois prendre des cours chez eux. C'est une question de financement, mais ça veut dire que j'ai dû faire tout ce travail seule et sans l'aide que je m'attends à recevoir comme les autres.

Actuellement, le Campus Saint-Jean échoue ses étudiant.e.s en sciences. Je ne devrais pas avoir à me battre pour graduer.

« EN TANT QU'ÉTUDIANTE EN ARTS, IL EXISTE MOINS DE COURS DISPONIBLES EN RAISON DU SOUS-FINANCEMENT DU CAMPUS."
Julia Fabbro-Smith

GLOSSAIRE

CONTRIBUTION
Part apportée à une œuvre commune

« L'ÉDUCATION FRANCOPHONE EN ALBERTA REPRÉSENTE LE FUTUR DE LA FRANCOPHONIE ALBERTAINE ET DU BILINGUISME DANS L'OUEST."
Joannie Fogue

« JE NE DEVRAIS PAS AVOIR À ME BATTRE POUR GRADUER."
Natalie Herkendaal

Aris Sobze (il), étudiant de 3e année en sciences. Crédit : Courtoisie

ARIS SOBZE (IL)
ÉTUDIANT DE 3E ANNÉE EN SCIENCES

COMMENT LA SITUATION FINANCIÈRE DU CAMPUS SAINT-JEAN VOUS AFFECTE ?

Au cours de mes trois années au Campus, il y a un problème majeur auquel j'ai dû faire face à plusieurs reprises : l'inscription aux cours au Campus Nord.

En raison de la différence d'abréviation des cours en français et en anglais, Beartracks ne reconnaît pas mes cours préalables en français, ce qui m'empêche de m'inscrire à certains cours. Pour que je puisse m'inscrire, je dois toujours passer par l'administration et comme certains cours se remplissent rapidement, je risque de perdre ma place.

J'espère que ce problème peut être résolu afin de permettre à tou.te.s les étudiant.e.s d'avoir une chance égale de s'inscrire à leurs cours.

Grace Whiteley (elle), étudiante de 2e année en administration des affaires (programme bilingue). Crédit : Courtoisie

GRACE WHITELEY (ELLE)
ÉTUDIANTE DE 2E ANNÉE EN ADMINISTRATION DES AFFAIRES (PROGRAMME BILINGUE)

COMMENT LE SOUS-FINANCEMENT DU CAMPUS SAINT-JEAN VOUS AFFECTE ?

Je suis dans un programme bilingue. Beartracks ne reconnaît pas mes cours du Campus comme prérequis pour les cours en anglais qui sont nécessaires pour mon baccalauréat.

De plus, le Campus Saint-Jean a seulement une conseillère pédagogique en raison du sous-financement. Ça prend des semaines pour pouvoir la rencontrer.

Il n'y a pas de soutien nécessaire pour organiser mes cours pour mon baccalauréat. Alors que j'ai plusieurs questions, personne n'a les réponses. ▲

ÉLECTION FÉDÉRALE / LE LUNDI 20 SEPTEMBRE

#CestNotreVote

Prévoyez-vous voter?

Vous pouvez vous inscrire et voter à votre bureau de vote le jour de l'élection, si vous :

- êtes citoyen canadien;
- avez au moins 18 ans;
- prouvez votre identité et votre adresse.

Consultez votre carte d'information de l'électeur pour savoir où et quand voter.

Votre santé et votre sécurité sont notre priorité.

À votre bureau de vote, les préposés au scrutin porteront un masque.
Il y aura aussi :

Du désinfectant pour les mains

Des repères clairs pour la distanciation physique

Un seul préposé au scrutin par table derrière un écran de plexiglas

Lorsque vous allez voter :

Portez un masque

Vous recevrez un crayon à usage unique pour marquer votre bulletin de vote. Vous pouvez aussi apporter votre stylo ou crayon

Respectez la distanciation physique : tenez-vous à au moins deux mètres des autres personnes

Si vous pensez être atteint de la COVID-19, suivez les directives des autorités locales de santé publique et restez à la maison.

C'est notre vote

Soyez prudent. Votez en sécurité.

Visitez elections.ca pour l'information officielle sur le vote et les mesures de santé et de sécurité en place

1-800-463-6868 / elections.ca / ATS 1-800-361-8935

Élections Canada

FÉDÉRAL
POLITIQUE

La FJCF utilise les médias sociaux pour aller rejoindre les jeunes pendant la campagne électorale. Source : Instagram FJCF

La FÉÉCUM devra redoubler d'efforts afin de bien informer les étudiants qui devront exercer leur droit de vote à l'extérieur du campus selon la présidente de l'organisme, Mathilde Thériault. Crédit : Courtoisie

LA COMMUNAUTÉ ÉTUDIANTE «FRUSTRÉE» DE NE PAS POUVOIR VOTER SUR LES CAMPUS

Le taux de participation des 18 à 24 ans aux deux dernières élections fédérales a été le plus bas enregistré par **Élections Canada** parmi toutes les tranches d'âge. La décision de l'organisme de ne pas ouvrir de bureaux de vote sur les campus cette année en raison de la pandémie soulève de nombreuses inquiétudes auprès des représentants de la communauté étudiante.

FRANCOPRESSE

Mathilde Thériault se souvient d'avoir vu de nombreux étudiants exercer leur droit de vote sur le campus de l'Université de Moncton lors du scrutin de 2019. Déçue, la présidente de la Fédération des étudiantes et étudiants du Campus universitaire de Moncton (FÉÉCUM) ne remet toutefois pas en question la décision d'Élections Canada de ne pas tenir le programme de vote sur campus cette année.

«On comprend les raisons et le contexte […], mais c'est sûr que ça n'enlève pas notre frustration par rapport à la décision.»

Déjà, à l'automne 2020, Élections Canada avait pris la décision de ne pas tenir le programme de vote sur campus en raison «de la complexité que représente ce programme dans un contexte de pandémie», explique l'organisme dans un courriel à Francopresse.

Faute de connaitre la date exacte des élections et de savoir si les étudiants seraient de retour sur les campus en raison des conditions sanitaires, Élections Canada a choisi de «réaffecter les ressources nécessaires au programme de vote sur campus à d'autres programmes qui nous aideraient à mener l'élection».

En juillet dernier, l'organisme annonçait l'évaluation de diverses options pour offrir des services de vote sur les campus aux prochaines élections, tout en précisant que dans le cas où elles seraient déclenchées à court terme, la décision de l'automne 2020 serait maintenue.

MÉLANIE TREMBLAY
JOURNALISTE

INQUIÉTUDES QUANT AUX TAUX DE PARTICIPATION

La décision déplait à la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF) et à la Fédération des communautés francophones et acadiennes (FCFA) du Canada qui ont exprimé leur désaccord par voie de communiqué.

«On comprend le contexte dans lequel se tiennent ces élections, mais on parle ici de jeunes qui se préparent à exercer leur droit de vote pour la première fois. On veut leur faciliter la tâche au maximum pour que ce soit une expérience positive qu'ils aient le gout de refaire aux élections suivantes. On n'y parviendra pas sans mesures adaptées et, surtout, sans s'assurer qu'ils soient au courant de ces mesures», déplore la présidente de la FCFA, Liane Roy, dans le communiqué.

Pour cette raison, la FÉÉCUM redoublera d'efforts afin d'offrir aux étudiants le plus d'informations possible sur les diverses façons de voter.

«On va avoir une campagne pour démystifier tout ce qui entoure le vote : où se trouvent les bureaux, quels bus il faut prendre pour se rendre dans ces bureaux-là. Ce sont des informations importantes à faire circuler vu qu'il n'y aura pas de programme de vote sur le campus», précise la présidente Mathilde Thériault.

LES 18 À 24 ANS VOTENT LE MOINS

Le taux de participation le moins élevé des trois dernières élections a été enregistré chez les électeurs de 18 à 24 ans — 55 % en 2011, 67 % en 2015 et 68 % en 2019 — tout juste derrière les 25 à 34 ans.

Afin de favoriser le vote chez les jeunes, Élections Canada a démarré en

La présidente de la FCFA, Liane Roy, se dit déçue de la décision d'Élections Canada et craint qu'elle n'affecte la décision des jeunes électeurs d'aller exercer leur devoir de citoyen. Crédit : Courtoisie

La présidente de la FJCF, Sue Duguay, craint «que l'absence des bureaux de vote spéciaux affecte drastiquement les capacités de vote pour les étudiant.e.s, ce qui pourrait affecter leurs habitudes de vote au long terme». Crédit : Courtoisie

> POUR CEUX ET CELLES QUI PENSENT QUE LEUR "VOTE EST INUTILE", C'EST IMPORTANT DE DÉMYSTIFIER CE MESSAGE-LÀ, DE FAIRE COMPRENDRE QUE CHAQUE VOTE COMPTE. […]"
>
> Sue Duguay

GLOSSAIRE

DÉMYSTIFIER
Enlever l'aspect trompeusement embellissant pour la vérité

2015 un projet pilote de vote sur campus en ouvrant des bureaux de scrutin dans 39 établissements postsecondaires du pays. Plus de 69 000 personnes avaient alors utilisé ce moyen pour exercer leur droit de vote.

En 2019, le programme a été offert sur 109 campus d'établissements postsecondaires et a permis à plus de 110 000 personnes de voter.

Afin de favoriser l'intérêt du vote chez les jeunes, la FJCF a reçu le mandat de ses membres, en 2015, de travailler avec les élus pour faire abaisser l'âge du vote à 16 ans au Canada.

«On croit dur comme fer au sentiment d'appartenance à la démocratie canadienne [...] Pour développer ce sentiment d'appartenance, il faut pouvoir comprendre le système», affirme la présidente de l'organisme, Sue Duguay.

C'est pour cette raison que dans son mémoire déposé en 2016 au Comité spécial sur la réforme électorale, l'organisme demande qu'un programme d'éducation civique obligatoire soit développé, en accord avec les provinces.

La FJCF a développé en parallèle le projet «Né.e pour voter», qui a pour but d'éduquer les jeunes au vote pendant les campagnes électorales.

«Pour ceux et celles qui pensent que leur "vote est inutile", c'est important de démystifier ce message-là, de faire comprendre que chaque vote compte. Ça s'arrime donc avec le reste de nos revendications, comme l'abaissement de l'âge du vote à 16 ans et l'éducation civique», ajoute Sue Duguay.

Le projet de loi pour faire abaisser l'âge du vote à 16 ans de la sénatrice Marilou McPhedran, déposé en 2020, et celui de la députée du Parti vert Elizabeth May, déposé en mars dernier, sont morts au feuilleton avec le déclenchement des élections.

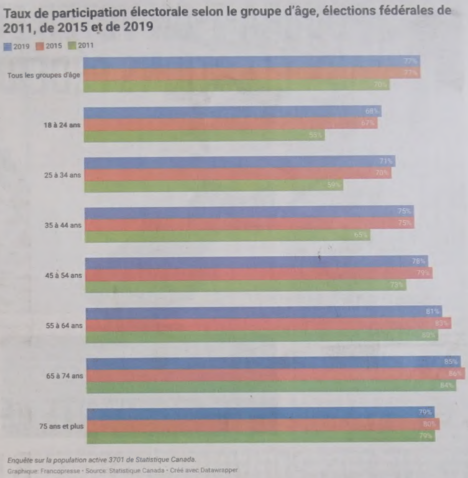


Tableau taux de participation. Crédit : Francopresse

LA JEUNESSE FRANCO-ALBERTAINE À L'HEURE DU VOTE

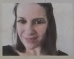
« [...] NOUS AVONS LE DEVOIR DE NOUS ASSURER QUE LE MONDE ENTIER PROGRESSE" Simon Gauthier

«C'est certain que je vote!», s'exclame Simon Gauthier. S'intéressant à la politique depuis l'enfance, il a toujours trouvé «excitant» ce moment où les citoyens ont la parole. «On peut décider du futur de notre pays, de notre région, de notre futur personnel.»

Il aurait aimé participer aux dernières élections fédérales, mais elles se sont déroulées quelques mois avant sa fête de 18 ans. Aujourd'hui, il a enfin l'âge de voter.

Originaire de Calgary, il exercera son devoir de citoyen dans la ville de Québec. Il croyait voter sur le campus universitaire, mais en raison de l'absence des bureaux de scrutin, il ira voter dans sa nouvelle circonscription.

En ordre, les enjeux qui le préoccupent le plus sont: «l'environnement puisqu'il menace le plus ma qualité de vie pour le restant de mes jours. La reprise économique, car nous sommes dans une position exceptionnelle pour changer notre méthode économique et pour faire un virage positif. Et la politique internationale, car nous avons le devoir de nous assurer que le monde entier progresse.»



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

DES HEURES DE ROUTE POUR ALLER S'EXPRIMER

Aaqilah Charron, étudiante à l'Université MacEwan d'Edmonton, compte retourner chez elle à Falher pour glisser son bulletin de vote dans l'urne. Arrivée récemment dans la ville, elle est très occupée entre la rentrée scolaire et son travail, son changement d'adresse n'est pas encore fait.

GLOSSAIRE
URNE
Boîte de scrutin

Elle se dit un peu nerveuse puisque c'est la première fois qu'elle va s'exprimer démocratiquement. Elle n'a pas encore décidé pour quel parti elle allait voter. L'enjeu qui porte plus particulièrement son attention est l'éducation. Elle veut savoir «comment le gouvernement va intégrer la Covid-19 avec l'éducation pour les années suivantes».

Aaqilah Charron va voter à Falher. Crédit : Courtoisie

EDMONTON
FRANCOPHONIE

POURRA-T-ON VOTER EN FRANÇAIS AUX ÉLECTIONS FÉDÉRALES?

Avant de déposer votre bulletin de vote dans l'urne, quelqu'un vous aura parlé en français. C'est du moins l'engagement d'**Élections Canada** qui pédale fort en ce moment pour organiser le scrutin du 20 septembre. L'organisme a bon espoir de respecter ses obligations linguistiques cette année, malgré quelques ratés à la dernière élection et son défi récurrent à recruter de la main-d'œuvre bilingue.

IJL - FRANCO.PRESSE - LE FRANCO

Un service proactif en français sera offert dans les bureaux de vote à l'ensemble du pays, assure Marie-France Kenny, la conseillère régionale en relations médias d'Élection Canada.

Dès votre arrivée au bureau de scrutin, Élections Canada se fera un devoir de respecter l'offre active bilingue. Autrement dit, vous allez être salué en anglais ainsi qu'en français. De plus, toutes les affiches que vous allez croiser sur votre passage seront écrites dans les deux langues officielles.

Lorsque vous allez rencontrer le préposé au scrutin, vous devez lui spécifier que vous parlez en français et que vous voulez recevoir les instructions en français.

Si aucun employé bilingue n'est présent, Marie-France Kenny explique qu'il y aura une solution : «On va appeler à un numéro pour vous. Un fonctionnaire fédéral va vous répondre en français.» Au téléphone, il va vous expliquer la même démarche à suivre qu'il vous communiquerait en présentiel.

Si le téléphone n'est pas disponible, Marie-France Kenny indique que le personnel va vous remettre un carton d'instruction. Celui-ci va vous permettre d'avoir «toute l'information dont vous avez besoin» pour bien comprendre la procédure de vote.

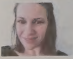
Andréanne Laporte, gestionnaire et Affaires publiques du Commissariat aux langues officielles, souligne que vous avez «le droit de recevoir des services dans la langue officielle de votre choix à chaque étape du processus de vote». Cela s'applique à tous les moyens de votation, c'est-à-dire par anticipation, par la poste ou en personne le jour du scrutin.

LE DÉFI DU RECRUTEMENT

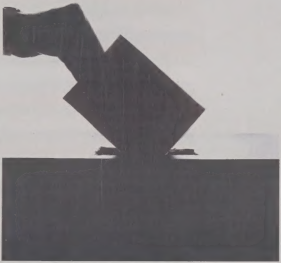
Chaque élection fédérale, Élections Canada est toujours confronté au même défi en Alberta. Celui de «recruter de la main-d'œuvre bilingue pour travailler pendant les élections».

Marie-France Kenny explique que les personnes qui s'expriment dans les deux langues officielles du pays sont très prisées dans les provinces majoritairement anglophones et que, souvent, elles sont indisponibles lors de la période électorale.

Elle précise néanmoins que Élections Canada fait son possible afin de recruter des francophones et francophiles. Par exemple, en Alberta, un agent de recrutement travaille en collaboration notamment avec Accès-emploi pour pourvoir à ces postes temporaires. On engage des citoyens canadiens de 16 ans et plus.



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE



250 000 personnes sont engagées à travers le pays par Élections Canada. Crédit : Unsplash

« ON S'ASSURE AINSI QU'ON OFFRE UNE FORME OU UNE AUTRE DE SERVICE EN FRANÇAIS AUX ÉLECTEURS, C'EST-À-DIRE SOIT EN PERSONNE OU PAR TÉLÉPHONE OU PAR ÉCRIT.»
Marie-France Kenny

GLOSSAIRE

MAIN-D'OEUVRE
Peut désigner les ouvriers, les employés

ÊTRE SENSIBILISÉ AUX DROITS LINGUISTIQUES

Avant le début de l'emploi, tous les futurs préposés au scrutin reçoivent une formation de trois heures durant laquelle la question des droits linguistiques est abordée. «Ce volet explique le droit des citoyens de voter dans la langue officielle de leur choix et indique comment s'acquitter des obligations à cet égard», relate Mme Kenny.

Elle affirme que les préposés au scrutin anglophone sont sensibilisés aux droits linguistiques des francophones habitant dans les provinces où le français est la langue minoritaire.

«On s'assure ainsi qu'on offre une forme ou une autre de service en français aux électeurs, c'est-à-dire soit en personne ou par téléphone ou par écrit», déclare Marie-France Kenny.

LES RATÉS DE LA DERNIÈRE ÉLECTION

À la suite des élections fédérales de 2019, cinq plaintes provenant de l'Alberta ont été déposées au Commissariat aux langues officielles en raison de l'absence du service en français offert dans les bureaux de scrutin.

Le Commissariat a traité rapidement trois d'entre elles et les deux autres font toujours l'objet d'une enquête formelle. «Le secret des enquêtes nous empêche de les commenter», justifie Andréanne Laporte.

La rédaction a pu s'entretenir avec l'un de ces plaignants qui préfère garder l'anonymat. Il se remémore notamment qu'aucun employé ne l'a salué dans les deux langues officielles et qu'aucune alternative en français ne lui a été proposée lorsqu'il a demandé à être servi dans sa langue maternelle. ▲

POUR AVOIR PLUS D'INFORMATIONS SUR LES ÉLECTIONS FÉDÉRALES DE 2021
HTTPS://ELECTIONS.CA/ACCUEIL.ASPX

AVIS DU JOUR DE DÉCLARATION DE CANDIDATURES
Local Authorities Election Act (Article 26)

Conseil scolaire Centre-Nord

Région scolaire francophone du Centre-Nord, Province de l'Alberta

Avis est donné par la présente que le jour de candidatures est fixé au **20 septembre 2021** et que les noms des candidats à élire aux postes suivants pourront **être soumis au Bureau central** du Conseil scolaire Centre-Nord au cours de la période commençant le 1er janvier 2021 et **se terminant à midi** le jour de déclaration des candidatures.

Postes	Nombre de postes vacants	Subdivision électorale
Conseiller catholique (séparé)	2	Edmonton (1)
Conseiller public	2	Edmonton (1)
Conseiller catholique (séparé)	1	Extérieur d'Edmonton (2)
Conseiller public	1	Extérieur d'Edmonton (2)

Adresse du Bureau central du Conseil scolaire Centre-Nord :

Bureau 322, 8627 91 rue NO
Edmonton, Alberta, T6C 3N1

Pour plus d'informations : https://centrenord.ab.ca/elections

EDMONTON

POLITIQUE

À gauche, Randy Boissoneault, candidat libéral de la circonscription d'Edmonton-Centre avec de futurs électeurs.

UNE URGENCE POUR DES SOINS DE SANTÉ PRODIGUÉS AUX AÎNÉS

Devant une population vieillissante, les soins et les services de santé doivent s'adapter. C'est pour **Jeannine DeMoissac**, la présidente de la **Fédération des aînés francophones de l'Alberta** une priorité du prochain gouvernement fédéral.

IJL - FRANCO.PRESSE - LE FRANCO

Selon les perspectives démographiques de Statistique Canada, le nombre des personnes âgées pourrait atteindre le cinquième de la population d'ici 2025 et le quart d'ici 2059. Pour Jeannine, c'est une évidence, «aujourd'hui, on vit plus longtemps».

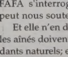
La dame est de celles qui tient à habiter dans sa maison aussi longtemps qu'elle le pourra. Pour ce faire, elle est consciente qu'elle aura besoin des services de proches aidants pour recevoir ses soins et de l'aide pour entretenir sa maison.

Ces derniers sont généralement des membres de la famille ou d'autres aînés qui font souvent des sacrifices dans leur carrière pour leur porter assistance, et ce, pour la plupart du temps, bénévolement. «Il faut des ressources pour les aider». La présidente de la FAFA s'interroge, «comment le fédéral peut nous soutenir ?»

Et elle n'en démord pas. À domicile les aînés doivent être soutenus par des aidants naturels; en maison d'hébergement, les employés doivent leur prodiguer des soins de qualité.

FACILITER LES SOINS DE SANTÉ À DOMICILE

Heather Mackenzie, candidate néo-démocrate de la circonscription d'Edmonton-Centre explique que son parti veut faciliter les soins de santé à domicile. Il souhaite soutenir les proches aidants en leur offrant des crédits d'impôt afin d'aider ceux et celles qui quittent leur emploi pour s'occuper de leurs proches.



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

Sur leur plateforme électorale, les libéraux avancent une stratégie similaire en proposant un crédit d'impôt pour les aidants naturels d'un montant total de 1 250$ par an. Randy Boissoneault, candidat libéral de la circonscription d'Edmonton-Centre enchérit. Son parti voudrait également mettre à la disposition des aînés qui restent chez eux un crédit d'impôt supplémentaire d'une valeur de 750$ à 1500$ afin d'adapter leur maison à leur besoin.

> « IL FAUT DES RESSOURCES POUR LES AIDER."
> Jeannine DeMoissac

GLOSSAIRE

SACRIFICES Renoncer volontairement.

Du côté conservateur, Stephanie Kusie du comté de Calgary Midnapore souligne qu'«on va prendre le temps d'examiner le système en place et des conversations suivront avec les provinces». N'empêche, dans sa plateforme électorale, le Parti conservateur entend créer la Prestation canadienne des soins aux aînés. Celle-ci consisterait à soutenir financièrement les aidants naturels vivant avec un parent âgé de 70 ans et plus. C'est une somme de 200$ par mois et par ménage qui leur serait versée.

Heather Mackenzie, candidate néo-démocrate de la circonscription d'Edmonton-Centre. Crédit : Courtoisie

LA CRISE DE LA COVID-19

Jeannine DeMoissac soulève que la crise de la Covid-19 a mis en évidence le manque de personnel et le manque de soin dans les résidences de personnes âgées. Elle explique qu'en raison de cette pénurie, des membres du personnel de la santé ont travaillé d'une résidence à l'autre avec le risque de propager le virus.

Le candidat libéral d'Edmonton-Centre indique que son parti veut instaurer un salaire minimum horaire de 25$ pour les préposés. «On va également élaborer une loi nationale qui va assurer la sécurité des personnes âgées pour veiller à ce qu'elles aient accès aux soins auxquels elles ont droit».

Si les conservateurs sont portés au pouvoir, Stéphanie Kusie assure qu'ils examineront le système en place et y apporteront des modifications. Une piste de solution serait pour eux d'augmenter le nombre de travailleurs de la santé en faisant appel aux immigrants et aux réfugiés.

Devant paroles et promesses, Jeannine DeMoissac espère que les partis fédéraux apprendront des tragiques événements de l'année dernière. «Il ne faut pas juste réagir à l'urgence, il faut voir ce qu'il est important et le mettre en place avant que les crises arrivent». ▲

Jeannine DeMoissac accompagnée de ses nièces. Crédit : Courtoisie

Stephanie Kusie, candidate conservatrice du comté de Calgary Midnapore. Crédit : Courtoisie

CHRONIQUE

Portrait officiel d'Erin O'Toole (2021). Crédit : Flickr.com

L'IMAGE D'ERIN O'TOOLE

Qui est **Erin O'Toole**? Cette question demeure encore sans réponse pour de nombreux Canadiens. Le chef conservateur n'a pas vraiment eu le temps de se faire connaître avant le déclenchement de la campagne électorale. C'est pourquoi les partis d'opposition tentent de fournir une réponse à cette question avant même qu'il n'y parvienne.

Une réponse facile est de simplement l'associer à Jason Kenney. Ainsi, lorsque les chefs du Parti conservateur et du Nouveau parti démocratique étaient de passage en Alberta, ils ont tout autant sinon plus critiqué Jason Kenney qu'Erin O'Toole. À Calgary, le premier ministre sortant s'en est pris au premier ministre albertain, par exemple en rappelant une déclaration controversée de Jason Kenney qui avait pointé les communautés asiatiques du sud de Calgary pour la propagation de la covid-19. À Edmonton, le chef néo-démocrate n'a pas épargné lui non plus le premier ministre albertain en lui reprochant de diminuer les salaires des infirmières. L'idée est que Jason Kenney devienne un boulet au pied d'Erin O'Toole.

Une tactique qui a parfois fonctionné, comme ce fut le cas lorsque les libéraux de Jean Chrétien associaient, lors de l'élection de 2000, le chef de l'Alliance canadienne Stockwell Day à Ralph Klein et à la privatisation du système de santé. Mais les succès du passé ne sont pas nécessairement destinés à se reproduire mécaniquement dans le présent. Cette façon de faire pourrait se révéler contre-productive, et ce pour deux raisons.

D'une part, en insistant lourdement sur le lien entre Kenney et O'Toole, les opposants pourraient finir par oublier de défendre leur propre programme. Dépeindre négativement son adversaire ne doit pas faire oublier d'avancer des propositions positives afin de gagner la confiance des électeurs.

FRÉDÉRIC BOILY
POLITOLOGUE

D'autre part, la stratégie fonctionne pour autant qu'il y ait une certaine vraisemblance dans le propos. À cet égard, le chef conservateur a su assez habilement en début de campagne se démarquer de son homologue albertain avec des politiques ciblées pour aider les personnes handicapées ou encore en proposant, comme il l'a fait en Colombie-Britannique, d'ajouter 1000 lits pour lutter contre les dépendances aux opioïdes.

Enfin, on pourrait aussi ajouter que la plateforme électorale conservatrice semble avoir été plutôt bien accueillie du moins du côté de l'Ontario et des quotidiens à droite. Sans être charismatique, le chef conservateur mène une campagne disciplinée avec suffisamment de promesses qui ne sont pas nécessairement spectaculaires, mais qui apparaissent suffisamment cohérentes pour susciter l'intérêt. De ce point de vue, il n'est pas sans ressembler à Stephen Harper, efficace et répondant plutôt franchement aux journalistes, mais moins idéologique et un peu plus aimable. Surtout, Erin O'Toole a pu éviter, du moins en début de campagne, la plupart des pièges dans lesquels tombait allègrement le précédent chef conservateur, Andrew Scheer.

Certes, le chef conservateur doit encore passer le test des débats des chefs et montrer son agilité linguistique en français. On se rappellera que la dernière campagne s'était en quelque sorte jouée à ce moment lorsque Andrew Scheer avait été incapable de contrecarrer l'idée qu'il était à la solde des conservateurs religieux. Et le plan vert des conservateurs pourrait être jugé insuffisant pour lutter contre les changements climatiques par une partie de l'électorat, précisément par les électeurs qu'il courtise en Ontario et au Québec.

C'est pourquoi, la partie est loin d'être gagnée pour les conservateurs, tout comme pour les libéraux. Ce qui semble pour le moment être une grande inconnue et qui complique la tâche des partis, c'est de savoir ce qui structure l'opinion de fond de l'électorat canadien. La gestion de la quatrième vague et le passeport vaccinal? Les questions environnementales? Ou alors celle concernant le logement abordable?

À moins que les électeurs canadiens ne soient préoccupés par des questions liées à l'économie et à l'inflation qui fait augmenter le coût de la vie. Les deux premières semaines de la campagne ne semblent pas avoir encore donné de réponse claire à cette question. Il se pourrait qu'il faille attendre la dernière semaine de campagne pour voir les électeurs se mettre à scruter avec attention les propositions des partis, ce qui pourrait donner des surprises le soir de l'élection. ▲

Spécialiste de la politique canadienne et québécoise, Frédéric Boily est professeur titulaire au Campus Saint-Jean (Université de l'Alberta). Il est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages et de collectifs portant sur la droite, le conservatisme et le populisme. Il est aussi chercheur associé au Centre d'expertise et de formation sur les intégrismes religieux, les idéologies politiques et la radicalisation (CEFIR).

Source : Presse de l'Université Laval

GLOSSAIRE

DÉPEINDRE
Faire le portrait, représenter.

« SANS ÊTRE CHARISMATIQUE, LE CHEF CONSERVATEUR MÈNE UNE CAMPAGNE DISCIPLINÉE AVEC SUFFISAMMENT DE PROMESSES QUI NE SONT PAS NÉCESSAIREMENT SPECTACULAIRES, MAIS QUI APPARAISSENT SUFFISAMMENT COHÉRENTES POUR SUSCITER L'INTÉRÊT. »

MD McCuaig Desrochers LLP
Barristers Solicitors Avocats
Notre Expérience. Votre Avantage.
Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit de l'emploi, litiges de succession/testaments et droit immobilier.
Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones
1801 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, AB T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780 426.0982
www.mccuaig.com

VENTE DE LA RENTRÉE 2021
JUSQU'AU 30 SEPTEMBRE
carrefour@ualberta.ca
780-485-8647
Campus Saint-Jean (8406 91e rue)
Nous sommes ouvert au public!
20% de rabais sur TOUT en boutique SAUF les vêtements (10% de rabais)
Le Carrefour

CONGRÈS ANNUEL
de la francophonie albertaine

Inspirer la francophonie

14 AU 16 OCTOBRE 2021 SUR ZOOM

ACFA | 95

AGA 2021

Inscrivez-vous dès maintenant!

acfa.ab.ca/congres-2021

AVIS DE CONVOCATION

Par la présente, vous êtes convoqué(e)s à l'Assemblée générale annuelle de l'ACFA qui aura lieu le samedi 16 octobre 2021 à 14 h 00 sur la plateforme Zoom. L'inscription des participants est obligatoire. On vous demande de vous inscrire avant 12 h 00, le vendredi 15 octobre 2021 au lien suivant : **acfa.ab.ca/congres-2021**.

À noter que le lien Zoom et les documents d'information, incluant le procès-verbal de l'assemblée générale annuelle 2020, le procès-verbal de l'assemblée générale extraordinaire 2020, le rapport de la présidence générale, le rapport du vérificateur, les changements proposés aux Statuts et règlements, la Déclaration des principes pour l'opération du Journal Franco-Albertain et le rapport de la Fondation de l'ACFA seront envoyés aux participants le vendredi 15 octobre 2021 en après-midi.

Afin de pouvoir voter durant l'AGA, tout membre doit avoir une adhésion valide à l'ACFA, en date du 16 octobre 2021. Si vous n'êtes pas déjà membre ou si votre adhésion est échue, vous pouvez devenir membre ou renouveler votre adhésion en ligne. Si vous avez des questions, n'hésitez pas à nous contacter au 780.466.1680 ou par courriel à **adhesion.acfa.ab.ca**.

RÉUNION :	**Assemblée générale annuelle**
DATE :	**Le samedi 16 octobre 2021**
ACCUEIL ET VALIDATION DU STATUT DE MEMBRE DES PARTICIPANTS :	**Dès 13 h 30**
DÉBUT DE L'AGA :	**14 h 00**
LIEU :	**Par vidéoconférence (Zoom)** Le lien de connexion sera envoyé aux participants inscrits le vendredi 15 octobre 2021 en après-midi. Visitez www.acfa.ab.ca/congres2021 pour vous inscrire.

ORDRE DU JOUR PROPOSÉ

1. Ouverture de l'assemblée générale annuelle
2. Mot de bienvenue de la présidence générale de l'ACFA
3. Élection d'une présidence d'assemblée
4. Adoption de l'ordre du jour
5. Adoption et suivi du procès-verbal de l'assemblée générale annuelle 2020
6. Adoption et suivi du procès-verbal de l'assemblée générale extraordinaire 2020
7. Présentation du rapport de la présidence générale de l'ACFA
8. Présentation du rapport de la présidence intérimaire du journal Le Franco
9. Présentation du rapport du vérificateur (ACFA et journal Le Franco)
10. Nomination d'un vérificateur ou d'une vérificatrice
11. Changements proposés aux Statuts et règlements de l'ACFA

Les changements proposés aux Statuts et règlements sont principalement en lien avec la proposition adoptée lors de l'assemblée générale extraordinaire 2020, relative au journal Le Franco, et le processus d'équité, diversité et inclusion entamé par le CA provincial de l'ACFA.

12. Adoption de la Déclaration des principes pour l'opération du Journal Franco-Albertain
13. Adoption de la recommandation du CA provincial de l'ACFA concernant la composition du conseil d'administration du journal Le Franco
14. Présentation du rapport de la Fondation de l'ACFA
15. Rapport du directeur de l'élection de l'ACFA : CA provincial de l'ACFA 2021-2023
16. Varia
17. Levée de l'assemblée

CALGARY

VIE COMMUNAUTAIRE

Céline Bossé, agente pour Réseau santé albertain, s'ennuie de la formule «marché» où chacun pouvait choisir ce qu'il souhaitait emporter. Crédit : Sarah Therrien

LE MARCHÉ SOLIDAIRE À L'ÉCOUTE DE LA COMMUNAUTÉ

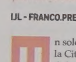
Selon le Rapport sur les prix alimentaires canadiens, le coût de tous les produits alimentaires pourrait augmenter jusqu'à 5 % en 2021. Un phénomène qui n'a pas rendu l'épicerie éphémère, le **Marché solidaire**, indifférente. L'équipe du **Centre d'accueil francophone** et ses partenaires ont répondu au cri du cœur des plus vulnérables.

IJL - FRANCO.PRESSE - LE FRANCO

Un soleil radieux brillait sur la Cité de Rocheuses de Calgary pour le premier Marché solidaire organisé pour la rentrée. Les bénévoles en ont ainsi profité pour jumeler deux programmes offerts par les organismes francophones.

C'est donc le 28 août dernier qu'en plus des fruits et des légumes, des sacs à dos remplis de fournitures scolaires ont été offerts aux personnes dans le besoin. Les efforts du Centre d'accueil francophone et de ses partenaires le Centre d'appui familial, le Réseau santé albertain, le conseil scolaire Francosud et de la Paroisse Saint-Famille ont permis de rejoindre 75 familles et 151 enfants venus de toute l'agglomération.

«La rentrée scolaire c'est toujours difficile pour les parents avec des difficultés économiques», souligne Alejandra Aracena, coordinatrice du Marché Solidaire. «On a jumelé le marché avec un autre programme qu'on a tous les ans, la distribution de sac à dos avec des fournitures scolaires, en partenariat avec Stephan's backpack society qui nous fournis les sacs, et nous on les distribue aux familles», poursuit-elle.



SARAH THERRIEN
JOURNALISTE

Grâce aux dons recueillis lors du Marché solidaire de septembre 2020, l'équipe a pu acheter des paniers de fruits et légumes à l'organisme Fresh Root, qui offre ces denrées à faible coût. En raison de la situation sanitaire, les inscrits ne peuvent pas choisir les aliments à emporter.

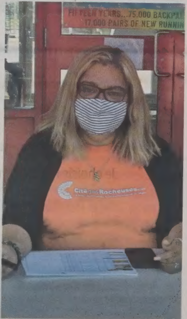
La formule de marché est donc mise de côté au profit du panier, ce que déplore Céline Bossé, diététiste et membre du Réseau santé albertain. «Avec le panier, on ne sait pas s'ils savent comment cuisiner ces aliments», souligne-t-elle en ajoutant que cette formule demande plus de travail, car il faut faire des emballages individuels.

UNE NOUVELLE CLIENTÈLE

«La pandémie a aidé certaines familles qui avaient un salaire moindre que le 2 000$ que [le gouvernement] donnait par mois. Par contre, d'autres familles qui gagnaient beaucoup plus se sont retrouvées sans emploi», explique Alejandra Aracena.

En effet, au mois de juillet, le taux de chômage de l'Alberta se situait en quatrième position au pays. Comme l'observe l'équipe, c'est une nouvelle clientèle qui requiert les services du marché solidaire. Marie-Ève fait partie de ces nouvelles personnes qui profitent de ce moment de générosité. Maman d'un garçon qui entrera en quatrième année, elle est ravie du contenu des sacs. Est-ce

> "LA RENTRÉE SCOLAIRE C'EST TOUJOURS DIFFICILE POUR LES PARENTS AVEC DE DIFFICULTÉS ÉCONOMIQUES."
> **Alejandra Aracena**



Alejandra Aracena, coordinatrice au Centre d'accueil francophone de la Cité des Rocheuses. Crédit : Sarah Therrien.

Hélène est ravie de pouvoir choisir parmi ces livres gratuits car ses enfants raffolent de la lecture. Crédit : Sarah Therrien

GLOSSAIRE

REMÉDIER
Agir en vue de faire diminuer ou disparaître les effets néfastes de quelque chose

que cela sera utile ? «C'est sûr que oui», s'exclame-t-elle sans hésiter. Elle s'est d'ailleurs déjà inscrite pour le Marché solidaire de Noël.

Pour Hélène aussi, il s'agit de sa première visite au marché. Elle a entendu parler de l'événement par son garçon qui fréquente l'école Sainte-Marguerite-Bourgeoys. «Mes enfants aiment lire», souligne-t-elle en voyant les bacs de livres à donner fournis par la bibliothèque du Centre d'appui familial.

QUATRE BOUGIES À SOUFFLER EN DÉCEMBRE

Comment le marché solidaire a-t-il démarré ? «C'est vraiment une belle histoire», répond Alejandra, la coordinatrice du Marché Solidaire, en riant. Elle qui a grandi au Québec a connu «les Magasins-Partage». Un regroupement de 721 magasins qui aident au développement de la sécurité alimentaire sur l'île de Montréal.

Alors lorsqu'elle arrive en Alberta, «j'ai remarqué qu'il n'y avait pas ce genre d'organisme. J'ai pris toutes les informations et on l'a adapté aux besoins de notre communauté». C'est ainsi que cela a commencé!

Alors qu'il est attendu que les conséquences COVID-19 continuent d'avoir un impact sur le prix des aliments, les organismes francophones de Calgary se retroussent les manches pour y remédier. «Le marché solidaire c'est pour servir la communauté francophone», conclut Alejandra Aracena. ▲

Le jeune Mamoun a accompagné sa maman Meriam, conseillère au Centre d'accueil francophone pour la journée. Assigné à la table de fruits et de légumes, il a pu aider avec joie Céline Bossé pour la distribution des sacs. Crédit : Sarah Therrien

L'équipe termine quelques préparatifs avant l'arrivée des familles. Crédit : Sarah Therrien

Les conséquences COVID-19 continuent d'avoir un impact sur le prix des aliments, les organismes francophones responsables du Marché solidaire se retroussent les manches pour y remédier.

JE M'ABONNE / J'OFFRE LE FRANCO

1 Je choisis l'abonnement papier de 24 numéros à **48$ / an.** ☐

Merci de m'envoyer en plus la version PDF gratuitement pendant 1 an ☐

2 Je choisis l'abonnement numérique uniquement à **24$ / an.** ☐

NOM

ADRESSE

VILLE PROVINCE CODE POSTAL

TÉLÉPHONE

COURRIEL

À renvoyer accompagné de votre réglement par chèque à :

Le Franco
Pavillon II, Suite 303
8627, Rue Marie-Anne Gaboury (91 St) NW, Edmonton,
AB T6C 3N1

Ou pour plus de facilité, payez par carte bancaire en vous connectant sur notre site WEB lefranco.ab.ca/abonnement

Des questions?
reception@lefranco.ab.ca

LA RÈGLE DE ~~GRAND-MÈRE~~ GRAMMAIRE

Les homophones grammaticaux: Ce sont des mots qui se prononcent et que l'on entend de la même façon mais qui s'écrivent différemment.

Ils n'ont pas la même nature grammaticale et il ne faut pas les confondre. Voici un petit truc pour ne plus se tromper.

Ou et Où: Le premier peut être remplacé par «ou bien», il signifie qu'il y a un choix. Le second est un adverbe de lieu.

***Où** ai-je encore mis mes écouteurs? J'ai dû les oublier à l'école **ou** dans mon sac de sport!*

*Je dois m'acheter un polo bleu **ou** rouge. **Où** pourrais-je aller pour avoir du choix?*

DU BALAI!

L'expression **«du balai»** est utilisée pour donner l'ordre à une personne de s'en aller. Elle signifie «va-t'en, je ne veux plus te voir ici!»

*Laisse moi travailler, **du balai!***

*Arrête de trainer dans mes pattes, **du balai!***

L'origine vient de l'usage qu'on fait du balai, utilisé pour pousser la saleté, les poussières, hors de la maison.

OPINION

Ces pages sont les vôtres. Le Franco permet à ses lecteurs et lectrices de prendre la parole pour exprimer leurs opinions. Retraité et professeur émérite, Paul Dubé a enseigné la littérature française, québécoise et franco-canadienne au Campus Saint-Jean (après avoir passé trente ans au Département des langues modernes de la UdeA), domaines dans lesquels il a beaucoup publié. Il a été directeur de la revue internationale *Francophonies d'Amérique* de 2000 à 2005, co-demandeur dans la cause Mahé, fondateur du Groupe de recherche sur l'inter-transculturalité et l'immigration (GRITI), et président du Conseil d'administration du Centre d'accueil et d'établissement d'Edmonton.

LE CLERGÉ CATHOLIQUE DÉFEND SA GESTION DES ÉCOLES RÉSIDENTIELLES : CONVAINCANT OU INCRIMINANT?

Il est difficile d'imaginer que quelqu'un au Canada ne sache pas que les rapports entre les Premières nations et le clergé catholique canadien sont très tendus sur la question des écoles résidentielles. Peu comprennent, cependant, l'attitude et le positionnement dudit clergé confronté aux responsabilités (morale, financière et sa complicité) qui lui sont imputées dans cette pénible histoire. L'homélie* de l'abbé Pierre-René Côté du 18 juillet 2021 présentée au «Jour du Seigneur» à Radio Canada, commentée et analysée ici, nous donne un aperçu de son raisonnement : convaincant ou incriminant encore davantage ?...

Paul Dubé

Le cardinal Reinhard Marx, archevêque de Munich et Freising, le meneur d'une réforme ecclésiastique en Allemagne dans la foulée du déluge de la pédocriminalité du clergé catholique qui balaie le pays (et le monde), a récemment démissionné de son poste en invoquant une sorte de responsabilité ministérielle malgré son «innocence» personnelle avérée.

Il dit devoir partager en tant que membre de la hiérarchie de l'église l'imputabilité de la catastrophe desdits abus sexuels qui durent depuis des décennies, et il conçoit son geste comme une exigence de réforme dont doit se saisir le clergé catholique. On ne peut qu'admirer son attitude et son engagement exemplaires qui n'ont cependant pas été accueillis de la même façon par le pape qui a refusé d'accepter sa démission.

La philosophe Hannah Arendt a composé, à la suite à sa couverture journalistique du procès d'Adolph Eichmann à Jérusalem en 1961, un livre qu'elle a intitulé *La banalité du mal*. La défense de ce fonctionnaire du régime nazi reposait sur le fait que, comme de nombreux régimes gouvernementaux, l'état imposait à ses employés une obéissance totale au diktat de ses politiques dont ici, celles d'éradiquer de la terre la présence juive.

Eichmann s'est donc défendu en invoquant son rôle de fonctionnaire modèle, détaché de toute responsabilité quant aux politiques de génocide perpétrées par le régime nazi. D'où l'argument de Arendt quant au refus de tout positionnement moral – la banalisation du mal - de l'individu Eichmann, engagé dans l'exercice d'une fonction à des fins meurtrières et génocidaires.

Ainsi, les justifications du pape dans son refus d'accepter la démission du cardinal Marx n'évoquent rien d'autre qu'une banalisation du mal dans son choix d'associer ledit mal à des péchés quand ce ne peut être que des actes criminels, et doublement criminels par la protection accordée aux coupables (jeu outrancier de chaises musicales d'une paroisse à une autre pour masquer le crime des uns et des autres...).

PAUL DUBÉ
À TITRE CITOYEN

> "POUR FINIR, LE PAPE REFUSE D'ASSUMER SES RESPONSABILITÉS COMME L'ONT FAIT SES DEUX DERNIERS PRÉDÉCESSEURS EN PROPOSANT QUE C'EST "À CHACUN DES ÉVÊQUES DE DÉCIDER COMMENT IL DOIT AGIR" FACE À CETTE CATASTROPHE."

Et de plus, d'inciter le cardinal à comprendre les "délits" dans le contexte historique de leur époque (comme si une époque se prêtait mieux qu'une autre à cet énorme déficit moral du clergé et comme si ça n'avait plus lieu!) et d'inscrire cette situation dans l'histoire du péché qui assaille l'église.

Pour finir, le pape refuse d'assumer ses responsabilités comme l'ont fait ses deux derniers prédécesseurs en proposant que c'est «à chacun des évêques de décider comment il doit agir face à cette catastrophe».

La lecture de l'homélie de l'abbé Pierre-René Côté présentée dimanche 18 juillet à l'émission de Radio Canada, «Le Jour du Seigneur», nous ramène dans le même tracé que celui établi par le pape dans le contexte de la pédocriminalité du clergé catholique dans le monde entier, soit du refus de son imputabilité dans les affaires d'abus, y compris celui de reconnaître son déficit moral quant à la problématique question des écoles résidentielles.

Pour justifier sa bonne foi dans cette triste histoire des pensionnats d'enfants autochtones, le clergé canadien se défend, par les voix multiples récitant cette homélie (si on comprend bien l'origine et la diffusion du texte) en blâmant l'ignorance de cette politique à l'époque et, chez les francophones, les luttes pour la sauvegarde du français qui les «occupaient». Dans le même souffle, l'auteur du texte trahit cet énoncé disculpant le clergé en déclarant que «l'opinion publique catholique n'aurait pas supporté la politique d'assimilation des autochtones pratiquée dans les pensionnats si nous l'avions connue».

Or, le clergé catholique et ses fidèles paroissiens peuvent-il invoquer encore aujourd'hui, après trente ans de révélations de criminalité, l'ignorance et une autre catégorie de préoccupation pour expliquer leurs rapports (silence, protection des abuseurs-criminels, des milliers de victimes aux vies gâchées, refus de leur imputabilité sociale et financière) face aux abus sexuels perpétrés par une partie de son clergé dans le monde entier ?

Dans cette logique, la «politique d'assimilation» des enfants autochtones est pire que la pédocriminalité du clergé puisque les catholiques semblent tacitement l'accepter aujourd'hui en continuant leur pratique quotidienne et-ou hebdomadaire, à quelques exceptions près! D'ailleurs, si le pape lui-même, comme ses prédécesseurs, ne voit dans ces crimes que des péchés (une perspective partagée et répétée par de nombreux pratiquants et acceptée dans le comportement des autres qui maintiennent leur pratique publique habituelle), il est attendu que le clergé catholique ne peut assumer sa faillite morale dans l'histoire des écoles résidentielles.

> *
> **GLOSSAIRE**
>
> **EUPHÉMISME**
> Atténuation d'une idée dont l'expression directe aurait quelque chose de brutal, de déplaisant.

D'ailleurs, dans les premières minutes de l'homélie, le texte prête au clergé le même positionnement que le fonctionnaire Eichmann en insistant sur la responsabilité du gouvernement du Canada – nommé et répété six (6) fois dans un court paragraphe - qui a «institué» lesdites écoles, «prescrit le programme», dont la police «allait chercher les enfants», qui obligeait à «enseigner» dans «la langue imposée» le programme prescrit «selon la pédagogie de l'époque pour atteindre les objectifs fixés».

Nulle part y a-t-il dans le texte une quelconque *mea culpa*, seulement les platitudes habituelles sur les «brebis» catholiques, ces enfants de Dieu, et que Celui-ci «va prendre le relai devant notre incompétence» ; ou encore, cet appel de Dieu : «devenez saints, vous aussi, dans votre comportement (…) car moi je suis saint»…

On cite à la fin de l'homélie un certain Ovide Bastien (journaliste, prêtre, citoyen?) dont la réflexion (répétée deux fois mots pour mots dans la citation) a été publiée dans *Le Devoir* du 3 juillet dernier, qui demande «si ce grand vent de colère et de condamnation qui s'élève contre les communautés religieuses ne représente pas une sorte de déculpabilisation collective ?» Que nous sommes «en train de verser dans la diabolisation des uns afin de nous disculper» et, ajoute-t-il, «en transformant en monstre (je souligne) ceux et celles qui (…) étaient même, par leur esprit de dévouement et sacrifice, nos héros».

Si dans le texte on use d'euphémisme pour parler des «autochtones blessés» par les écoles résidentielles, on exagère le vocable pour qualifier la culpabilité de «nos héros», contribuant ainsi à produire un discours qui allège le mal des victimes et amplifie le déficit moral du clergé coupable pour en caricaturer l'ampleur…

La vérité se situe ailleurs… ▲

**Texte de l'homélie écrit par Marc-André Gingras, msc, le 11 juillet 2021.*

Parure traditionnelle lors de certains évènements. Crédit : Jessica R. Durling – IJL

PEUPLES AUTOCHTONES : UN LEXIQUE POUR COMPRENDRE QUELS TERMES EMPLOYER

Ces dernières mois, les découvertes successives de centaines de tombes non identifiées d'enfants près d'anciens pensionnats autochtones ont mis les Canadiens face à un pan de leur histoire la plus sombre. Depuis, des citoyens s'éduquent, discutent et participent à des marches en soutien aux peuples autochtones dont les droits les plus fondamentaux ont été bafoués. Dans ce contexte sensible, Francopresse s'est attaché à produire un lexique des termes de bases à utiliser pour éviter que les mots ne blessent autant que les actes.

FRANCOPRESSE

TERMES GÉNÉRAUX

• Peuples autochtones : Terme utilisé au paragraphe 35 (1) de la Loi constitutionnelle de 1982, qui reconnait et confirme les droits existants — ancestraux ou issus de traités — des peuples autochtones. Selon le paragraphe 35 (2), ce terme s'entend des Indiens (Premières Nations), des Inuits et des Métis du Canada.

• Premiers peuples : Terme utilisé à l'occasion à la place de «peuples autochtones». Ce terme ne revêt pas de signification juridique.

• Premières Nations: Terme désignant tous les Indiens, inscrits et non inscrits, ainsi que leurs collectivités. Bien qu'il ne soit pas défini dans la Loi sur les Indiens, il est maintenant utilisé dans la plupart des lois canadiennes (p. ex. Loi concernant les enfants, les jeunes et les familles des Premières Nations, des Inuits et des Métis).

• Chef : Personne à la tête du gouvernement d'une Première Nation en vertu du régime de la Loi sur les Indiens. Le chef et ses conseillers, lesquels forment le conseil de bande, sont élus en fonction de divers systèmes électoraux.

Ce modèle de gouvernance n'est pas traditionnel chez les Premières Nations. Traditionnellement, certaines Premières Nations avaient des structures de gouvernance héréditaires. Certaines d'entre elles ont maintenu leurs institutions traditionnelles, parallèlement au régime de la Loi sur les Indiens. Les rôles et responsabilités contemporains des chefs héréditaires varient d'une communauté à l'autre.

• Inuits : Peuple circumpolaire vivant principalement dans l'Inuit Nunangat, le territoire couvrant la terre, les glaces et les eaux du Nunavut, du Nunatsiavut (nord du Labrador), du Nunavik (nord du Québec) et de la région désignée des Inuvialuits (nord du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest).

INÈS LOMBARDO
JOURNALISTE

En inuktut, «langue parlée par les Inuits qui habitent la partie orientale de l'Arctique canadien», «Inuit» signifie «le peuple». Par conséquent, l'expression «peuple inuit» est à éviter.

En anglais, le mot «*Inuk*» est la forme singulière du mot «*Inuit*» et sert à désigner une seule personne. En français, on accorde «Inuit» en genre et en nombre. Autrefois, les Inuits étaient appelés «Esquimaux», un terme aujourd'hui considéré péjoratif.

Il convient de noter que les Inuits et les Innus ne sont pas le même peuple : les Innus forment une Première Nation habitant le nord-est du Québec et le sud du Labrador.

• Les Innus (parfois appelés «Montagnais» ou «Naskapis») : Peuple autochtone vivant dans les régions subarctiques et boréales du Québec et du Labrador. Le recensement de 2016 dénombre 27 755 personnes se disant d'ascendance innue / montagnaise, tandis que 1 085 autres s'identifient comme Naskapis. *Source : L'Encyclopédie canadienne, Innu (Montagnais-Naskapi)*

• Métis: L'identité métisse se définit de différentes façons. Les Métis peuvent être décrits comme «les personnes dont les ancêtres habitaient l'ouest et le nord du Canada et ont reçu une terre ou un certificat de Métis». Autrement dit, il s'agit des descendants de la nation métisse historique.

Une définition plus large inclut les personnes d'ascendance mixte (Autochtone et non Autochtone) qui s'identifient comme Métis.

Dans le jugement Powley de 2003, la Cour suprême du Canada a retenu trois facteurs principaux comme indicateurs de l'identité métisse : l'auto-identification, les liens ancestraux et l'acceptation par la communauté.

> « INSTAURÉE EN 1876, LA LOI SUR LES INDIENS EST LE PRINCIPAL TEXTE LÉGISLATIF SUR LEQUEL S'APPUIE LE GOUVERNEMENT FÉDÉRAL POUR ADMINISTRER LES RÉSERVES ET LES GOUVERNEMENTS LOCAUX DES PREMIÈRES NATIONS."

GLOSSAIRE

DÉSUET
Qui n'est plus utilisé, qui n'est plus usité

• Réserve : Une réserve est une terre réservée aux membres d'une Première Nation pour qu'ils l'occupent et l'utilisent. À ne pas confondre avec un «territoire revendiqué», un terme qui englobe toutes les terres traditionnelles de la Première Nation en question, c'est-à-dire un territoire bien plus grand qu'une réserve. *Source : Atlas des peuples autochtones du Canada, Foire aux questions*

• «Survivante» plutôt que «victime» : Dans son Lexique terminologique, l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées (ENFFADA) a «choisi d'utiliser le terme "survivante" pour désigner les personnes qui ont vécu la violence, reconnaissant que l'usage de ce terme ne constitue pas un appel lancé aux personnes afin qu'elles "se dépêchent de guérir".

Une variante respectueuse consiste à éviter complètement d'utiliser un terme, et de simplement faire référence aux "personnes qui ont vécu la violence" ou à "celles qui ont vécu la violence". Exception : Si le terme "victime" est nécessaire dans le contexte du système de justice pénale.»

TERMES PARTICULIERS AU DROIT

• Droits ancestraux : Ensemble de droits protégés par la Constitution canadienne que détiennent les peuples autochtones en vertu de leur occupation et de leur utilisation historique du territoire en tant que sociétés distinctes ayant leurs propres pratiques, coutumes et traditions.

• Titre ancestral : Droit collectif d'occupation et d'utilisation exclusives d'un territoire par un groupe autochtone.

• Droits issus des traités : Droits définis dans les traités historiques et modernes négociés entre la Couronne et les peuples autochtones.

• Indien : Bien que désuet, le terme «Indien» a un sens juridique précis selon la Loi sur les Indiens et son utilisation peut être indiquée dans certaines circonstances. Il désigne généralement les Indiens inscrits, les Indiens non inscrits et les Indiens visés par un traité. Le terme «Premières Nations», qui n'a pas de sens juridique, est maintenant largement accepté en remplacement du terme «Indiens».

• Loi sur les Indiens : Instaurée en 1876, la Loi sur les Indiens est le principal texte législatif sur lequel s'appuie le gouvernement fédéral pour administrer les réserves et les gouvernements locaux des Premières Nations. Elle énonce les obligations du gouvernement à l'égard des peuples des Premières Nations et définit le «statut» – la reconnaissance juridique de l'héritage d'un membre d'une Première Nation, qui lui procure certains droits, comme celui de vivre dans une réserve. Cette loi demeure la première ressource définissant les interactions entre le gouvernement fédéral et les membres des Premières Nations du Canada. *Source : Atlas des peuples autochtones du Canada, Foire aux questions*

Les termes de ce lexique ont été réorganisés par thèmes. La source principale est le site de la Colline parlementaire «Notes de la Colline», qui fait partie de la Bibliothèque du Parlement canadien. D'autres sources ont été utilisées, auxquels cas celles-ci sont indiquées à la fin de la définition du terme concerné. ▲

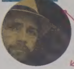
AUTRES RESSOURCES LEXICALES

LEXIQUES DES LANGUES AUTOCHTONES DU BUREAU DE LA TRADUCTION DU GOUVERNEMENT DU CANADA

LEXIQUE TERMINOLOGIQUE DE L'ENQUÊTE NATIONALE SUR LES FEMMES ET LES FILLES AUTOCHTONES DISPARUES ET ASSASSINÉES

L'ABC DES AUTOCHTONES D'ESPACES AUTOCHTONES DE RADIO-CANADA

SUGGESTION CULTURELLE DU FRANCO!



Les suggestions de cette semaine sont proposées par **Arnaud Barbet**, journaliste

• *Thankful N' Thougful*, Bettye LaVette,

Connaissez-vous la musique soul, le blues ? Peu importe, cet album sorti en 2012 pour les 50 ans de carrière de cette artiste incroyable est un chef d'oeuvre pour l'oreille. Vous aimerez sans modération!

• *Neige*, Maxence Fermine, Édition Points

Une pause dans le temps et dans l'espace. Il vous suffira de quelques inspirations pour lire ce court roman qui vous emmènera dans le monde du Haïku. Une prose japonaise née au XVe siècle.

• *Itinéraire d'un enfant gâté*, de Claude Lelouch

Difficile de ne pas rendre hommage à Jean-Paul Belmondo... "Bebel" s'efface, Belmondo apparaît, accompagné de Richard Anconina, pour un film d'une humanité extraordinaire. Le parcours croisé d'un entrepreneur à succès (Sam Lion) à la recherche de soi, et de l'un de ses employés (Albert Duvivier) doux rêveur, à l'ambition discrète.

PARTAGEZ-NOUS VOS SUGGESTIONS À REDACTION@LEFRANCO.AB.CA

Marie-Josée Lefebvre, entourée de ses amis et de sa famille lors de son départ de Toronto. Crédit : David Grimes

500 KM À VÉLO ET 100 LETTRES D'ENFANTS POUR L'EAU POTABLE DANS LES RÉSERVES

Enseignante dans une école francophone de Toronto, **Marie-Josée Lefebvre** a pédalé cet été les 500 km qui la séparent du Parlement à Ottawa pour attirer l'attention sur le manque d'accès à l'eau potable dans des réserves autochtones au Canada. Une fois arrivée à destination, l'enseignante a lu sur place une centaine de lettres écrites par ses élèves et d'autres jeunes Ontariens, choqués de cette iniquité. Elle espère désormais amener le projet à l'échelle nationale.

FRANCOPRESSE

Le tout a commencé alors que Marie-Josée Lefebvre enseignait l'histoire canadienne à l'époque de John A. Macdonald à ses élèves de 7e et 8e année. «En même temps qu'on parlait de lui, ses statues se faisaient bousculer, décapiter un peu partout […] C'était une bonne façon de conscientiser les élèves», se rappelle l'enseignante.

Au même moment, le sujet des ressources naturelles était au programme, et l'enseignante a présenté à ses élèves le documentaire L'eau, c'est la vie, qui traite des répercussions de la contamination dans les Grands Lacs.

Emboitant les morceaux du casse-tête, Mme Lefebvre a proposé à chacun de ses élèves d'écrire une lettre au gouvernement — pour inclure les apprentissages au curriculum d'écriture — où ils demanderaient aux élus de fournir de l'eau potable aux 31 communautés autochtones qui n'en ont toujours pas au pays.

«J'PEUX PAS IMAGINER»

Au moment où elle s'apprêtait à donner les consignes du travail, 215 tombes non marquées ont été découvertes près d'un ancien pensionnat à Kamloops, en Colombie-Britannique. «J'étais chez moi le soir, je me suis demandé comment en parler le lendemain», se souvient Marie-Josée Lefebvre.

> « C'EST LA PREMIÈRE JOURNÉE QUI A ÉTÉ LA PLUS DIFFICILE! »
> Marie-Josée Lefebvre

Elle s'est décidée pour la lecture d'un passage d'un texte portant sur les réalités des pensionnats autochtones et qui débutait par «Imagine», dont le titre lui échappe aujourd'hui.

«C'est grâce à Cindy Blackstock, une grande défenderesse des droits humains des enfants autochtones, que j'ai trouvé ce passage. Il faisait partie d'une trousse qu'elle a publié sur Twitter pour aider les enseignants à aborder le sujet [de Kamloops] avec les jeunes», ajoute-t-elle.

Marie-Josée Lefebvre a ensuite invité ses élèves à commencer leur lettre par «I can't imagine», ou «J'peux pas imaginer», et à la conclure par leur demande au gouvernement.

Elle a préféré laisser les enfants écrire dans la langue de leur choix et ne pas rendre l'exercice obligatoire pour «que ça vienne d'eux, qu'ils l'écrivent s'ils voulaient l'écrire».

«J'ai ressenti qu'il y a eu un moment de conscientisation […] La maturité est vraiment ressortie dans leurs lettres, constate l'enseignante. Toutes les lettres m'ont touchée par leur intelligence.»

UN PROJET RASSEMBLEUR

Pour éviter que le projet ne soit laissé de côté avec l'arrivée des vacances estivales, l'enseignante a réfléchi à la meilleure manière d'attirer l'attention du gouvernement sur les mots des élèves.

Si elle a d'abord pensé marcher jusqu'au Parlement — une épopée qui aurait nécessité plusieurs semaines —, l'idée de s'y rendre à vélo s'est finalement imposée. «Une fois que l'idée était partie, on dirait que je n'avais plus trop de travail!» se réjouit celle qui n'avait toutefois jamais fait de voyage à vélo auparavant.

Petit à petit, une communauté s'est formée autour de l'enseignante ; des amis ont créé une page Facebook et un compte Instagram pour le projet, des gens de London et de Kingston ont accepté de récolter des lettres que Marie-Josée Lefebvre pourrait récupérer sur son trajet. «C'est là que j'ai vu le pouvoir des médias sociaux», note-t-elle.

Un ami de Marie-Josée Lefebvre, Don Kerr, a même écrit une chanson.

Le périple a débuté le 16 aout. Pendant 10 jours, la cycliste a sillonné les routes de l'Ontario à raison de 40 à 60 km par jour : «C'est la première journée qui a été la plus difficile!» précise-t-elle.

À son arrivée au Parlement d'Ottawa, le 25 aout, l'enseignante s'est attelée à la tâche de lire les mots écrits par ses élèves et ceux récoltés en chemin, en anglais et en français.

«J'étais tellement fière d'eux […] C'était touchant. La voix des enfants vient d'une grande vérité en dedans d'eux, qu'ils ne comprennent vraiment pas – "pourquoi ils n'ont pas d'eau? Moi j'ai de l'eau". C'est inconcevable pour eux. Nous, comme adultes, ce qui est très triste c'est qu'on s'est habitués, comme à plein d'autres injustices. Sans ça, la vie est trop dure, mais les jeunes sont encore passionnés et sensibles à ces causes-là.»

> **GLOSSAIRE**
> **DÉSARROI**
> Sentiment de tristesse, d'angoisse, de frustration

Marie-Josée Lefebvre a lu la moitié des lettres le jour de son arrivée, et l'autre moitié le lendemain, en compagnie de ses deux nièces.

À son grand désarroi, presque aucun politicien n'a toutefois répondu à ses messages, bien qu'elle en ait identifié plusieurs sur ses publications en ligne. «Il y a seulement Paul Taylor du NPD qui m'a souhaité bonne chance et m'a remerciée de faire ça», indique-t-elle.

ÉTENDRE LE PROJET À L'ÉCHELLE DU PAYS

L'enseignante a finalement renoncé à l'idée d'envoyer les lettres au gouvernement, pour une simple et bonne raison : «Ils vont les sacrer à la poubelle! Je ne leur fais pas confiance avec ces œuvres-là.»

Marie-Josée Lefebvre a plutôt décidé de tenter de porter le projet à l'échelle nationale : «Mon arrivée au Parlement, je voudrais que ça soit le début de la campagne, pas la fin […] Je suis en train de conceptualiser comment je vais amener ça à l'échelle du pays. Que ces lettres-là, on les voie, qu'on entende les enfants.»

Plusieurs enseignants l'ont d'ailleurs contactée pour reproduire le projet avec leurs propres élèves. L'instigatrice réfléchit aux avenues à explorer : «Les profs pourraient écrire les lettres avec leurs élèves, selon le niveau scolaire […] puis peut-être faire un voyage de classe pour se rendre au bureau de leur député à vélo, et que chaque enfant lise sa lettre. Les profs pourraient filmer, et ensuite je ferais quelque chose que le gouvernement ne pourrait juste pas ignorer. Que ça soit vraiment la voix des enfants qui ne peuvent pas s'imaginer.» ▲

ERICKA MUZZO
JOURNALISTE

«Je ne peux pas imaginer ne pas pouvoir avoir une bouteille remplie d'eau froide agréable pendant une longue balade de vélo. Je ne peux pas imaginer ne pas boire de l'eau quand j'ai soif. Nous avons tous besoin d'eau.» – Noémie

«Le Canada est un pays assez riche pour donner de l'eau potable à toute la population [...] Les Autochtones sont des humains comme les autres et ils méritent les mêmes opportunités que le restant de la population. NON à l'injustice, OUI à l'égalité!» – Marie Poublanc et Jimi-René Poublanc

«Je ne peux pas imaginer que mes voisins, qui vivent parfois à quelques dizaines de kilomètres de chez moi, ne puissent pas boire l'eau du robinet comme moi, je peux le faire.» – Gwenola, Toronto

CHRONIQUE

L'ESPRIT DU SPORT DÉNATURÉ

Techniques en tous genres, programmes de mise en forme, culte du corps et de la performance, emballement médiatique : tout concourt à valoriser le sport et sa démocratisation. Après tout, qui s'en plaindrait ? Le sport, c'est bon pour la santé ; c'est, dit-on, indispensable pour garder un équilibre psychologique ; bref, individuel ou collectif, le sport est devenu la nouvelle religion (ersatz) des temps modernes.

Mais il n'en a pas toujours été ainsi.

> « C'EST AU 20E SIÈCLE, [...] QUE LE SPORT DEVIENDRA L'UN DES PHÉNOMÈNES SOCIOLOGIQUES LES PLUS IMPORTANTS DE L'HISTOIRE RÉCENTE."
> Étienne Haché

C'est au 20e siècle, notamment avec Pierre de Coubertin — architecte de l'olympisme moderne qui est pourtant loin de faire l'unanimité —, que le sport deviendra l'un des phénomènes sociologiques les plus importants de l'histoire récente. Or, paradoxalement, comme le souligne le philosophe Robert Redeker (L'emprise sportive, 2012 ; Le sport contre le peuple, 2002), c'est aussi un impensé, un incritiqué...

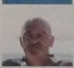
C'est tout cela, le sport, et bien plus encore. Critiquer le sport nous classe assurément du côté de ses ennemis. Il est donc devenu pour cette raison un tabou. Au sujet du sport, point de débat ; il y a unanimité. Ainsi, au café du coin, les réfractaires n'ont qu'à bien se tenir.

LE SPORT, REFLET DE LA MONDIALISATION

Ce qu'il convient d'appeler la mondialisation du sport par le biais du soccer, du basketball, du tennis ou encore des Jeux olympiques, ne signifie pas de ce point de vue le déclin de l'Occident, mais plutôt la conversion de toutes les autres cultures sportives civilisationnelles à ce que le monde occidental, notamment l'Europe, a inventé aux 17e et 18e siècles avec la modernité.

Cette sorte d'«emprise» mondiale du sport, qui touche d'ailleurs toutes les catégories sociales, ne se limite pas nécessairement à la fameuse question soulevée par un autre philosophe, Michel Serres (Corps, 2017) : qui va gagner ? Certes, les enjeux de la victoire et de la défaite sont importants dans le sport, avec des budgets et des financements colossaux, sans compter les nombreux paris sportifs ; au point même que certains en sont venus à dénoncer l'esclavage par l'argent et par la performance à tout prix, qui tue, selon eux, l'esprit sportif.

Reste que, avant même de pronostiquer sur la victoire, la question centrale qui se pose dans le sport d'aujourd'hui concerne l'emprise qui s'effectue sur les consciences et sur les corps. Gageons que si certains capitaines d'industrie ou de riches personnalités du monde des affaires et du pétrole consentent à investir des sommes considérables dans une équipe professionnelle ou pour tel joueur susceptible de favoriser de nouveaux titres et coupes, ce n'est peut-être pas seulement pour le prestige personnel et la notoriété ; c'est aussi au nom d'une logique dominante centrée sur l'adulation du corps.



ÉTIENNE HACHÉ
CHRONIQUEUR POLÉMIQUE ET PHILOSOPHIQUE

> « [...], LA QUESTION CENTRALE QUI SE POSE DANS LE SPORT D'AUJOURD'HUI CONCERNE L'EMPRISE QUI S'EFFECTUE SUR LES CONSCIENCES ET SUR LES CORPS."
> Étienne Haché

LIBÉRER LE CORPS DE L'ESPRIT POUR ÊTRE PERFORMANT

Contrairement à l'idée répandue selon laquelle, à travers le sport, nous célébrons les corps — comme le faisaient les «vainqueurs [...] autour du stade» dans l'Antiquité grecque (Platon, La République, 621d) —, la pratique sportive moderne apparaît davantage comme une haine absolue du corps, jusqu'à le faire passer de vie à trépas. Le renoncement à son corps spontané, son corps faible, ce mauvais cheval comme dirait Platon (l'Attelage ailé : Phèdre, 246 sq), ne vise rien de moins qu'à se doter d'un corps maître, transfiguré et dominateur. D'ailleurs, les sportifs ne parlent plus d'esprit ou d'âme, mais de mental.

Transformée en muscles par le corps, l'âme finit par s'opposer à la complexité humaine en repoussant les forces psychiques qui perturbent l'attention vers la réussite. La nouvelle psychologie du sportif — qu'incarnent des équipes comme l'Ajax d'Amsterdam ou encore le Bayern de Munich où évolue la star canadienne du ballon rond Alfonso Davis —, est ainsi réduite à une obsession — que la répétition des gestes et des mouvements révèle jusqu'à la nausée, aux mutilations et aux blessures —, à savoir : la victoire, le gain, la performance.

Mais, après, que reste-t-il du sportif ? Retour éternel du même, à savoir : le même système que, dans son parcours professionnel, un excellent joueur de hockey, Stéphane Richer — le seul du Canadien de Montréal après Guy Lafleur à marquer 50 buts deux saisons consécutives —, dut affronter pendant des années. Moqué, ridiculisé publiquement, peu écouté par les dirigeants du tricolore, Richer était sujet à la dépression («Richer, le marqueur de 50 buts...», Radio-Canada, avril 2018).

À CEUX QUI RÊVENT ENCORE...

Je m'en voudrais de conclure cette chronique sur une note négative. De nombreuses fédérations sportives, incluant notamment le Fusion d'Edmonton, ont à cœur de faire évoluer la jeunesse dans des conditions favorables. J'ai moi-même un fils de 17 ans plein d'énergie qui rêve de briller au soccer. Il ne s'agit donc pas de refuser aux jeunes l'espoir d'un accomplissement par le sport.

La question est plutôt de savoir si une autre conception du sport que celle que je viens d'évoquer, pour peu que ma description soit conforme à la réalité, est possible. Admettons que l'approche du sport qui prévaut aujourd'hui n'autorise pas des questionnements. Que faire, que dire alors à des jeunes toujours émerveillés par la compétition, sinon que le corps n'est pas qu'une machine ?

Si l'entourage familial est important pour se réaliser dans le sport, le rôle des entraîneurs est essentiel pour préserver son humanité. Gardons l'espoir qu'en tenant l'athlète abouté à l'un — l'entraîneur humaniste — et à l'autre — le parent sportif —, il saura s'épanouir et devenir la fierté de tout un peuple. ▲

GLOSSAIRE

ACCOMPLISSEMENT Épanouissement personnel

Banff National Park | Parc national Banff

Inspiring **careers** start here.
Une **carrière** stimulante commence chez nous.

Répartiteur (inventaire)
(GS-PRC-05)

- Conservation des ressources – Unité de gestion Banff
- Occasion d'emploi d'une durée déterminée
- De 27,22 $ à 29,57 $ l'heure (en cours de révision)

Les demandes doivent être reçues au plus tard le **30 septembre, 2021, le 29 octobre, 2021, et le 30 novembre, 2021 à 23:59 heure du pacifique**
Pour présenter une demande, visitez notre site web :
parcscanada.gc.ca

Dispatcher (Inventory)
(GS-PRC-05)

- Resource Conservation – Banff Field Unit
- Term employment opportunity
- From $27.22 to $29.57 per hour (currently under review)

Applications must be received by **September 30, 2021, October 29, 2021 and November 30, 2021, at 23:59 Pacific Time**
To apply please visit our website:
parkscanada.gc.ca

Parks Canada | Parcs Canada
Canada

LES TWEETS DE LA SEMAINE

Fédération des aînés franco-albertains
@fafalta

La nouvelle vidéo Parler pour transmettre : "L'amour" La FAFA et @ProductionsLoft sont fiers de vous annoncer notre nomination pour la meilleure web série aux Prix du cinéma et de la télévision de l'Alberta 2021 ! @YourAMPIA

https://youtu.be/SL47W91RV3Y #frab #frcan #francophonie

ACFA
@ACFAAB
L'ACFA est l'organisme porte-parole de la francophonie albertaine.

Le drapeau franco-albertain flotte désormais... à Seattle aux États-Unis! Un Américain s'est récemment procuré notre drapeau pour mettre en valeur l'héritage de sa grand-mère canadienne-française, née à Lafond en Alberta. Quelle belle histoire! #frab #frcan #amfr

Julianna Damer est la directrice générale par interim de La Girandole depuis septembre 2020. Crédit : Archives Le Franco - Véronique Vincent

GRAND JETÉ VERS L'AVENIR

Et 5, 6, 7, 8 ! C'est le temps de regagner les studios de **La Girandole** pour la nouvelle saison de cours de danse qui s'amorce. «On espère vraiment pouvoir faire un spectacle en théâtre en avril», souhaite **Julianna Damer**, la directrice générale par intérim. Alors que les défis de la saison passée restent palpables, La Girandole se tourne vers l'avant avec espoir et rythme.

«Pour moi, c'est un succès de pouvoir voir les enfants s'adapter à tous les changements», lance Julianna en faisant référence à la saison mouvementée de 2019-2020. Alors que les studios ont dû fermer, l'équipe professorale a poursuivi en ligne. Elle offrait ainsi la chance aux enfants de continuer leur apprentissage.

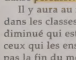
La directrice, malgré un bel optimisme reste lucide quant à la situation actuelle : «Avec les cas qui augmentent, on reste informé et on garde l'option ouverte pour la pratique des cours sur Zoom.»

RETROUVER LA DANSE

Les plus jeunes pourront retrouver l'offre habituelle de cours. Ils pourront ainsi pratiquer la danse Canadienne française, la comédie musicale et le ballet/jazz. Pour les adultes, c'est le retour des cours de Zumba en formule hybride (en présentiel, mais aussi en virtuel), qui permet aux gens de l'extérieur d'Edmonton de s'inscrire. «J'encourage ça ! Si les gens sont à Falher ou à Saint-Paul, ils peuvent participer», s'enthousiasme la directrice.

Olivia Leclerc enseigne à La Girandole depuis maintenant sept ans. Cette année, elle prendra en charge le cours de danse traditionnelle des 9-11 ans. «Cela fait une grande différence d'être en personne pour la gigue, qui est une danse percussive», précise-t-elle.

Il y aura au maximum neuf élèves dans les classes de danse, un effectif diminué qui est loin des habitudes de ceux qui les enseignent. Mais «ce n'est pas la fin du monde», rassure Julianna qui voit dans cette mesure sanitaire un bienfait pour celles et ceux qui vont y participer. Les élèves auront ainsi plus de place pour bouger et certainement un peu plus d'attention de la part de l'enseignante.



SARAH THERRIEN
JOURNALISTE

Le groupe Les Alouettes s'entrainent à l'extérieur pour le spectacle annuel. Crédit : Courtoisie - La Girandole

"POUR MOI, C'EST UN SUCCÈS DE POUVOIR VOIR LES ENFANTS S'ADAPTER À TOUS LES CHANGEMENTS."
Julianna Damer

GLOSSAIRE

PERCUSSIVE En lien avec le jeu des percussions, rythmée.

UN EFFECTIF QUI SE BONIFIE ET DE NOUVEAUX DÉFIS

Cette saison, deux nouvelles enseignantes se joignent à l'équipe, Aline Dupuis-Gervais et Rheannon Lockey. Alors que la première revient à La Girandole après plusieurs années d'absence, la seconde est une Edmontonienne ayant vécu en Ontario. C'est avec grande joie qu'elles sont accueillies par les autres membres de l'école de danse, ravis d'élargir leur équipe.

Julianna Damer, elle, entame sa deuxième saison comme directrice de La Girandole, laissant dernière elle une année particulière, mais stimulante. «Je suis vraiment très heureuse. Tous ces défis ajoutent de l'intérêt à l'apprentissage d'un nouveau poste.

Cela m'a poussé à penser les choses d'une nouvelle façon», explique-t-elle. La jeune femme, qui est aussi photographe, a particulièrement apprécié ce transfert au numérique. En effet, le fait de présenter la danse sous une formule virtuelle lui a permis d'exercer ses talents d'artiste visuel.

"C'EST BIEN D'AVOIR LA DANSE OU UNE ACTIVITÉ CRÉATIVE, AUTANT POUR LES ENSEIGNANTS QUE POUR LES ENFANTS."
Olivia Leclerc

DES NOUVELLES DE LA TROUPE ZÉPHYR

«Nous avons décidé de prendre une pause», explique Olivia Leclerc qui fait partie de Zéphyr depuis 2013. Une décision qui fait suite au manque d'oppportunité pour la troupe de monter sur scène durant la pandémie.

Même si l'année a été difficile et qu'elle a poussé la troupe hors des projecteurs, les membres de Zéphyr prévoient un retour graduel avec notamment une participation aux festivals Deep Freeze et Canoë volant.

Covid ou pas covid, «c'est bien d'avoir la danse ou une activité créative, autant pour les enseignants que pour les enfants», souligne Olivia en ajoutant «en ligne ou en personne, c'est bien de se retrouver et de se rassembler avec la danse».

Il est possible de s'inscrire aux cours de danse jusqu'à la fin septembre, tant qu'il y aura de la place !

Olivia Leclerc, lors de la production SaiZons (2017) de Zéphyr. Crédit : Mark Whittington

AUX ORIGINES DE LA DANSE CANADIENNE-FRANÇAISE

La danse canadienne-française est un style traditionnel de gigue enseigné par La Girandole depuis ses débuts. En groupe, avec un partenaire ou seul, cette danse folklorique est inscrite dans l'histoire des Franco-Albertaines. En effet, depuis le XXe siècle, lors des fêtes, les familles utilisaient la danse pour célébrer une occasion spéciale. Si l'histoire vous intéresse, le document *Historique des troupes de danse folklorique franco-albertaine* préparé par la Société historique francophone de l'Alberta à la demande de La Girandole est pour vous. Il est disponible sur le site web de l'association.

POUR PLUS D'INFORMATIONS :
HTTP://WWW.LAGIRANDOLE.COM

En compagnie de Steve Jodoin et de Eve Marie Forcier, membres du collectif RiRe, Josée Thibeault incarne Blanche. Un personnage qui met de l'avant l'âge d'or et qui fait bien rire. Crédit : Josée Thibeault.

Josée Thibeault est membre du collectif RiRe, un collectif franco-albertain humoristique. Ici, elle parodie Crystal Plamondon avec sa planche-à-laver-avec-des-seins. Crédit : Courtoisie.

MAIS OÙ EST L'HUMOUR FRANCOPHONE EN ALBERTA?

Les humoristes franco-canadiennes **Isabelle Cliche (La Wonderful)**, **Josée Thibeault** et **Micheline Marchildon** l'affirment : l'humour est l'art de la scène le plus souvent oublié dans le monde de la culture. Cette semaine, Le Franco vous propose un instantané de la scène humoristique francophone en Alberta... au féminin! Ses défis et ses enjeux.

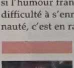
IJL – FRANCO.PRESSE – LE FRANCO

L'humour manque-t-il de visibilité dans la culture francophone hors Québec? Micheline Marchildon, humoriste manitobaine, est catégorique sur cette question : «Absolument!» Et elle n'est pas la seule à l'affirmer.

Pour Isabelle Cliche, la scène humoristique de sa communauté, composée de LadyT, du conteur Roger Dallaire, d'elle-même et du collectif RiRe, est «pratiquement existante». Elle explique ce phénomène par le manque criant d'espaces pour l'humour : «Il y a très peu d'occasions pour nous [...] de jouer chez nous». Les festivals et les soirées d'humour ne figurent tout simplement pas dans les calendriers culturels de la francophonie albertaine.

La clown bilingue est également reconnue pour ses talents d'auteure-compositrice-interprète et tente toujours de donner une touche d'humour à ses textes. Elle pointe également du doigt les diffuseurs francophones en milieu minoritaire : «[Ils] devraient toujours mettre à l'avant-plan les artistes d'ici à chaque événement organisé. Il devrait y avoir des gens d'ici. Toujours.»

Pour Josée Thibeault, membre du collectif RiRe depuis plusieurs années, si l'humour franco-albertain a de la difficulté à s'enraciner dans la communauté, c'est en raison de la diversité de ses membres. Les références culturelles ne sont pas toujours les mêmes : «on ne rit pas tous de la même chose!» Malgré ses difficultés, le rire reste un des piliers communautaires importants pour Micheline Marchildon, car «rire ensemble, c'est grandir ensemble».



MÉLODIE CHAREST
JOURNALISTE

Amoureuse de scène, Josée Thibeault n'hésite pas à glisser de l'humour dans ses performances y compris dans son spectacle *la petite Lulu tire la langue*. Crédit : Josée Thibeault.

> « IL Y A TRÈS PEU D'OCCASIONS POUR NOUS [...] DE JOUER CHEZ NOUS."
> Isabelle Cliche

GLOSSAIRE

PILIER
Un support qui permet d'assurer une stabilité (sens figuré)

L'IMPROVISATION, AU SECOURS DE L'HUMOUR FRANCOPHONE MINORITAIRE?

La porte d'entrée au 6e art est souvent la même : l'improvisation. Micheline ne s'en cache pas, c'est l'improvisation qui lui a donné «des ailes en tant qu'artiste». Des ailes qui l'ont amenée, cette année, à animer l'Anti-Gala virtuel de Réseau.Presse du 16 septembre.

Isabelle, elle, remarque que lorsqu'il «y a de l'improvisation dans une communauté, il y a presque toujours des soirées d'humour et des humoristes établis et assumés [...] On n'a pas d'improvisation et ça manque à notre culture, ça manque à notre humour!»

En Alberta, comme au Québec, les ligues d'improvisation étaient populaires dans les années 1980. Amoureuse d'improvisation, Josée remarque que depuis le milieu des années 1990, elles se font plus rares dans la province de la rose sauvage. Découvrir de nouveaux talents et rassembler la communauté semblent être les fins atteintes par cette forme de performance pour l'un des visages du RiRe.

> « MALGRÉ LEUR TALENT, CE SONT ELLES QUI ABANDONNENT LE PLUS SOUVENT LEUR CARRIÈRE SUR SCÈNE"
> Josée Thibeault

Pour Micheline, c'est également un terrain d'exploration pour tous les francophones et francophiles, de «s'ancrer dans la francophonie». Les participant.es font des erreurs de français, découvrent de nouvelles références à la culture, mais aussi «se font pardonner et aimer inconditionnellement par la communauté».

«LES FILLES SONT DRÔLES»

L'humour est un élément de communication et de mobilisation sociale. Les femmes ont-elles leur place dans ce dialogue? Elles sont unanimes, elles ont leur place dans ce milieu!

Bien que la scène humoristique soit petite en Alberta, elle reflète une disparité homme / femme équitable selon la clown bilingue : «L'humour est non genré, rassembleur, et fait preuve d'ouverture et d'inclusion; il devrait occuper une plus grande place dans nos programmations d'évènements communautaires». Celle qui affirme que le rire est son «super pouvoir» a également la conviction que «le rire peut apporter du réconfort, il favorise l'acceptation et renforce le sentiment d'appartenance».

Josée est dans le milieu de la culture franco-albertaine depuis des années et remarque que «les filles manquent de confiance». Malgré leur talent, ce sont elles qui abandonnent le plus souvent leur carrière sur scène. Une observation qui est enrichie par les propos de Micheline qui affirme que l'humour demande du courage pour «affirmer sa voix», mais aussi d'y rester fidèle. ▲

CALGARY

ARTS ET CULTURE

Les huit élèves du groupe ont pu apprendre à marcher avec les échasses. Crédit : Sarah Therrien

LA PASSION DU CIRQUE ENSEIGNÉE EN FRANÇAIS

Jonglerie, diabolo, fil de fer et échasses étaient au programme du premier camp de cirque francophone de la compagnie **Green Fools**. Les tout nouveaux locaux du Studio G à Calgary ont accueilli, du 23 au 27 août, 8 enfants âgés de 8 et 13 ans qui ont pu apprendre ou consolider leur technique en cirque.

IJL - FRANCO.PRESSE - LE FRANCO

« Nos locaux étaient prêts pour l'ouverture en mars 2021», explique avec déception Maggie Mackenzie, responsable du marketing. Malheureusement, le contexte actuel a gardé les portes des studios fermés. Des studios qui allaient devenir le premier lieu physique de la compagnie. En effet, depuis sa fondation en 1991, celle-ci avait l'habitude de se déplacer dans la province pour des ateliers ou des performances.

C'est en respectant les consignes sanitaires que la compagnie a pu proposer un camp de cirque, une grande satisfaction pour Maggie: «juste qu'on ait pu faire les camps d'été c'est excitant». Anne-Marie Hivert, enseignante francophone, a relevé le défi avec enthousiasme. La formatrice a pu partager ses connaissances aux élèves inscrits en français. «Les enfants ont soit un parent francophone ou sont eux-mêmes en immersion», explique-t-elle.

SARAH THERRIEN
JOURNALISTE

UNE PASSION QUI SE TRANSMET

«J'adore le cirque !» Ce ne fut donc pas une décision difficile pour Sylvie d'inscrire ses enfants Julie et Tom. La maman a d'ailleurs enseigné il

> « LES ACTIVITÉS DU CIRQUE DONNENT LE COURAGE D'ESSAYER DE NOUVELLES CHOSES."
> Pascal Butt-Vallières

GLOSSAIRE

CIRCASSIEN Relatif au monde du cirque

VOULEZ-VOUS CRÉER VOTRE ENTREPRISE ?

Laissez-nous vous accompagner et vous assister!

CDÉA Conseil de développement économique de l'Alberta

Nouveau programme du CDÉA :

INTÉGRATION entrepreneuriale réussie

pour les nouveaux arrivants.

Rencontre personnalisée, ateliers et formation, activités de réseautage, mentorat de connexion, soutien aux transports.

Contactez-nous pour un premier RDV :

Edmonton et les environs :
carine@lecdea.ca
Calgary et les environs :
olga@lecdea.ca

Ou visitez lecdea.ca

Les enfants se lancent avec courage dans l'apprentissage de nouvelles habiletés, avec Anne-Marie toujours prête pour les aider. Crédit : Sarah Therrien.

y a quelques années à Tom la jonglerie, une activité qu'il a eu l'occasion de perfectionner lors du camp. Julie, pour sa part, est particulièrement douée pour l'équilibre sur ballon. Elle est parvenue à faire jusqu'à cinq tours de la salle de cours sur son ballon mauve.

Les jeunes artistes circassiens apprennent vite, ça s'observe. Tom, très à l'aise sur les échasses les plus hautes disponibles ce vendredi, en avait fait pour la première fois le lundi précédent. Les enfants se lancent avec courage dans l'apprentissage de nouvelles habiletés avec Anne-Marie toujours prête à les aider.

Julie et Tom ont tellement apprécié leur expérience que leur maman Sylvie les a inscrits à un camp aérien de six semaines à l'automne, en anglais cette fois. Mais puisque la demande est au rendez-vous, l'équipe de Green Fools évalue la possibilité d'offrir d'autres camps en français prochainement.

L'APPEL DU CIRQUE

«J'ai commencé à 7 ans et je suivais des cours tous les samedis», se rappelle Anne-Marie Hivert dont la spécialité est le tissu aérien : un enchaînement de figures acrobatiques en lévitation avec deux bandes de tissus accrochées en haut du chapiteau.

Grâce à son parcours multidisciplinaire, Anne-Marie est en mesure d'enseigner «un peu de tout au niveau débutant». Cela lui plaît particulièrement, car «c'est dans l'esprit du cirque de toucher à tout». C'est d'ailleurs pour enseigner le cirque que l'artiste a déménagé à Calgary, il y a trois ans. Un changement positif, car les différents besoins de Green Fools lui offrent la possibilité d'enseigner et de performer, lorsque la situation le permet.

Pour Pascal Butt-Vallières aussi, les premiers pas au cirque remonte à l'enfance : «j'ai commencé à 6 ans avec Green Fools dans un camp et j'ai continué chaque été», précise-t-il. L'artiste dont la spécialité est le fil de fer et la jonglerie fait partie de la compagnie de Green Fools depuis environ 12 ans.

C'est notamment l'aspect familial et convivial qui plaît à Pascal. Il souligne que «tout le monde se connaît dans la compagnie et chaque fois que tu y retournes tu peux parler et échanger. Ce n'est pas juste une compagnie, mais une famille».

La carrière de Pascal et d'Anne-Marie a débuté, sans le savoir, lorsqu'ils n'étaient que des enfants. Aujourd'hui, alors qu'ils n'en sont qu'à leurs premiers pas dans ce monde féérique, les 8 élèves entament peut-être, eux aussi, une longue carrière artistique. «Les activités du cirque donnent le courage d'essayer de nouvelles choses» partage Pascal. Il est d'ailleurs persuadé que le camp aura des bienfaits dans plusieurs sphères de la vie des enfants.

Il y a quelques années, Tom a appris la jonglerie de sa maman Sylvie. Crédit : Sarah Therrien

Anne-Marie Hivert était l'enseignante du camp de cirque francophone. Crédit : Sarah Therrien

Gouvernement du Canada Government of Canada

INVITATION À SOUMETTRE UNE EXPRESSION D'INTÉRÊT CONCERNANT LA DISPONIBILITÉ DE LOCAUX À LOUER À CANMORE (ALBERTA) NUMÉRO DE DOSSIER : 81001609

Services publics et Approvisionnement Canada invite toutes les parties intéressées à soumettre une réponse, au plus tard le 17 septembre 2021, concernant la disponibilité de locaux à bureaux à louer dans des immeubles à Canmore, pour un bail de sept ans débutant le ou vers le 1er octobre 2023.

Pour voir la version intégrale de cette invitation et y répondre, veuillez consulter le www.achatsetventes.gc.ca/biens-et-services/location-de-biens-immobiliers ou communiquer avec Angela Lee au 780-271-8967 ou à angela.lee@tpsgc-pwgsc.gc.ca.

Canadä

LE FRANCO

L'ÉQUIPE

- **SIMON-PIERRE POULIN**
  DIRECTEUR
  DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
- **ÉQUIPE EDITORIALE**
  ARNAUD BARBET
  SARAH THERRIEN
  REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
- **VALÉRIANE DUMONT**
  ADJOINTE ADMINISTRATIVE ET MARKETING
  RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
- **SARAH THERRIEN**
  GESTIONNAIRE DE COMMUNAUTÉ
  MARKETING@LEFRANCO.AB.CA
- **GABRIELLE BEAUPRÉ**
  JOURNALISTE
  REPORTAGE@LEFRANCO.AB.CA
- **CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS**
  ÉTIENNE HACHÉ, INÈS LOMBARDO, MÉLODIE CHAREST, MÉLANIE TREMBLAY, FATIMA KARIDIO, ÉTUDIANTES DU CAMPUS SAINT-JEAN, FRÉDÉRIC BOILY, ERICKA MUZZO, PAUL DUBÉ
- La maquette du journal a été réalisée par **ANDONI ALDASORO ROJAS**
- Le graphisme de cette édition a été réalisé par **MYRIAM ROULEAU**

LE FRANCO est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes Agates Marketing (anne@lignesagates.com 1 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes: Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire, injurieux ou discriminatoire.

Annonces: Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs: N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

L'équipe du Franco reconnaît qu'elle exerce ses activités sur les territoires visés par les traités no 4, 6, 7, 8 et 10, des lieux de rencontre traditionnel et la patrie de nombreux peuples autochtones dont les Cris, les Dénés, les Sioux Stoney Nakoda, les Saulteaux, les Ojibwés, les Niitsitapi (Pieds-Noirs) et les Métis. Nous prenons acte de leur empreinte sur ce territoire au fil des siècles et de leur rapport spirituel et concret à la terre, source d'un riche patrimoine pour notre vie communautaire.

Alberta Weekly Newspapers Association

Lignes Agates Marketing

CentralWeb Heatset & Coldset Web Printing

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada

Canadä

FRANCOPHONIE

À 25 ans, Christian Ouaka estime aujourd'hui que le gout de l'aventure, la curiosité, l'ouverture d'esprit et l'audace lui ont permis d'en arriver là, au nord du 60e parallèle. Crédit : Courtoisie

DE LA CÔTE D'IVOIRE AU NUNAVUT, LE PARCOURS AUDACIEUX DE CHRISTIAN OUAKA

Christian Ouaka n'avait pas encore 18 ans lorsqu'il a quitté la Côte d'Ivoire, en Afrique de l'Ouest, pour venir étudier à l'Université de Moncton. Deux baccalauréats et une maîtrise plus tard, il a «fait son petit bonhomme de chemin» et occupe depuis le mois de décembre 2020 le poste de directeur général de l'**Association des francophones du Nunavut (AFN)**. À 25 ans, il estime aujourd'hui que le goût de l'aventure, la curiosité, l'ouverture d'esprit et l'audace lui ont permis d'en arriver là, au nord du 60e parallèle.

FRANCOPRESSE

«Si on regarde sur une carte, la probabilité que je quitte mon pays, qui est près de l'équateur, pour me rendre en Arctique était très, très faible. Mais là j'y suis et je suis très content!», lance Christian Ouaka.

Depuis son arrivée au Canada en 2013, il est également passé par Thunder Bay, dans le Nord de l'Ontario. Il y a occupé le poste d'agent de développement socioéconomique pour le Réseau de soutien à l'immigration francophone du Nord de l'Ontario.

«Quand j'ai annoncé que je partais pour Iqaluit, un de mes amis a dit pour rigoler que j'étais en train de sortir de la Terre… J'étais à Moncton, je suis parti à Thunder Bay et maintenant je suis monté encore plus haut», se souvient en riant le jeune directeur de l'AFN.

Il a beau être né à Abidjan, capitale économique de la Côte d'Ivoire qui compte plus de quatre millions d'habitants, Christian Ouaka souligne qu'au Canada il a toujours préféré vivre dans de plus petites villes, comme Iqaluit. «J'ai toujours voulu découvrir l'Arctique parce que c'est quand même une région spéciale; il fait froid, le soleil se couche tard, il y a des animaux qu'on ne voit pas dans le Sud […] Je me suis juste dit qu'il me fallait un autre manteau et je suis allé l'acheter!»

Un choix qu'il ne regrette aucunement après un premier hiver dans le Nord : «Dès qu'on se retrouve ensemble, toute la communauté, on ne sent même plus qu'il fait froid dehors.»

L'AUDACE COMME MOT D'ORDRE

Outre la température, Christian Ouaka se souvient d'avoir été surpris par l'architecture canadienne lorsqu'il est arrivé au Nouveau-Brunswick en 2013: «En Côte d'Ivoire, presque toutes les maisons sont en brique et en béton, alors qu'ici c'est très rare de voir des maisons en béton; ce sont plutôt les immeubles qui le sont.»

Il a également dû s'adapter à la langue de la région et particulièrement au chiac, qu'il «ne comprenait pas du tout!».

«Quand j'étais en première année de sciences politiques, j'avais un cours d'économie et le professeur, dans les démonstrations, parlait de s'acheter un char. Dans mon pays, le char, c'est un engin de guerre, un engin militaire! Ensuite j'ai compris qu'il parlait d'une voiture», se remémore Christian en riant.

C'est la visite d'un représentant de l'Université de Moncton à son école secondaire, en Côte d'Ivoire, qui a convaincu le jeune homme de traverser l'océan Atlantique pour poursuivre ses études. «J'ai choisi sciences politiques, mais en fait je ne savais pas vraiment ce que c'était en tant que tel… J'ai juste vu le mot "politique" et j'ai toujours aimé la politique!», se souvient Christian.

De fil en aiguille, le jeune étudiant d'alors a finalement décidé d'opter pour une majeure en sciences politiques, accompagnée d'une autre majeure en relations publiques. «Je devais terminer en cinq ans, mais j'ai terminé en quatre ans et mon père m'a demandé ce que je voulais faire. Comme j'étais encore jeune et que j'avais reçu une invitation pour continuer la maîtrise, j'ai opté pour ça!», relate encore celui qui a changé de branche pour se diriger en administration des affaires.

Trouver un emploi n'a toutefois pas été si facile à Moncton. Au cours de ses études, Christian Ouaka a cumulé plusieurs petits boulots: homme de chambre dans un hôtel, assistant d'un professeur à l'université et travailleur dans une usine de crabe à Cap-Pelé – pas facile pour celui qui est allergique aux fruits de mer!

Après avoir terminé sa maîtrise, il a occupé pendant un an un poste d'éducateur en petite enfance à Moncton avant de se décider à quitter la région pour obtenir un emploi dans son domaine, à Thunder Bay.

C'est également ce qu'il recommanderait aux étudiants internationaux qui terminent leurs études: «Je dirais de ne pas hésiter à être audacieux. On a tous un peu peur quelque part, mais ce n'est pas quelque chose qui m'a arrêté dans ce que je voulais faire. J'essaye, et si ça marche tant mieux, et si ça ne marche pas, je réessaye autrement!», relate Christian.

«Je me suis dit que s'il fallait aller à l'autre bout du monde pour avoir ce que je voulais, j'allais y aller, et quelque part, c'est un peu ce qui s'est passé!», ajoute-t-il en riant.

> "J'AI TOUJOURS VOULU DÉCOUVRIR L'ARCTIQUE PARCE QUE C'EST QUAND MÊME UNE RÉGION SPÉCIALE."
> Christian Ouaka

GLOSSAIRE

ENGIN Machine puissante et imposante

UNE COMMUNAUTÉ MULTICULTURELLE TISSÉE SERRÉE

Aujourd'hui, Christian Ouaka se dit surtout «très reconnaissant» d'être là où il est. «Ce que j'ai pu accomplir, je ne l'ai pas accompli tout seul, ça a été grâce au concours de beaucoup de personnes. Je ne veux pas non plus m'asseoir sur mes lauriers: c'est vrai que je suis jeune et que je suis directeur, mais du jour au lendemain ça peut changer et il faut toujours avoir la tête sur les épaules, ne pas devenir prétentieux ou arrogant», philosophe-t-il.

«C'est une chose que je dis toujours à mes sœurs et à mes parents; que si je commence à changer de personnalité ou de comportement, qu'ils me grondent un peu parce que je n'ai pas du tout envie de changer qui je suis! Je préfère rester le Christian qu'on a toujours connu», ajoute le directeur de l'AFN.

Il s'enthousiasme des nombreux projets en branle à l'Association, qui fête cette année son 40e anniversaire.

«Il y a la Maison de la francophonie qui est un gros projet, dont le but serait de réunir sous un même toit tous les organismes francophones d'Iqaluit. En dehors de ça, il y a aussi le rayonnement de la francophonie au Nunavut, parce que très souvent les francophones en situation minoritaire sont comme mis à l'écart, un peu oubliés, donc il faut montrer que la francophonie est bien vivante au Nunavut et qu'elle rayonne à travers sa communauté!», souligne Christian Ouaka.

Celui qui a grandi «dans un pays où les liens sociaux sont très forts» a retrouvé avec plaisir ce sentiment à Iqaluit, notamment au sein de la communauté francophone qui compte plus de 1000 locuteurs selon le recensement de 2016.

«À Iqaluit, les francophones sont des francophones de partout: des Français, des Africains francophones, des Canadiens francophones, des gens qui viennent d'Australie, du Madagascar, de Haïti. C'est vraiment un brassage culturel […] On est très fiers de ça à l'AFN et on travaille à développer cette francophonie plurielle-là pour permettre l'épanouissement de la communauté», indique encore Christian Ouaka.

À titre personnel, il a pour projet d'inviter sa famille à le visiter «lorsqu'il fera moins froid» et que la pandémie le permettra, dans un ou deux ans: «Je veux qu'ils découvrent un peu l'autre extrême, parce qu'en Côte d'Ivoire, c'est toujours des températures au-dessus de 25 °C!»

Depuis qu'il est arrivé au Canada, Christian est retourné à seulement deux reprises dans son pays d'origine, en 2014 et en 2018. Cette année, il a bon espoir de pouvoir rentrer pour passer Noël avec sa famille: «Ça serait mon premier Noël avec eux depuis huit ans.»

Christian a également déposé en mars dernier sa demande de résidence permanente, via le programme Entrée express – expérience canadienne. Il prévoit que sa demande de citoyenneté canadienne suivra dès que possible, puisqu'il compte bien rester au moins un autre dix ans!

ERICKA MUZZO
FRANCOPRESSE

HISTOIRES D'IMMIGRATION

Au travers des incertitudes liées à la pandémie, certaines histoires ressortent comme autant de bouffées d'air et d'espoir. C'est notamment le cas de nombreux francophones qui ont choisi le Canada comme terre d'accueil, il y a de cela quelques mois ou des années. En voilà quelques-unes partagées par Francopresse.

AN
5
A3
E2
S973
folio
BSJ

LE FRANCO

IS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

BSJ

• Du 30 septembre
• 1,25$ • Volume 91 • N°30
• N° de convention 40011833

• @JournalLeFranco
• Le Franco (journal)
• Lefrancojournal
www.lefranco.ab.ca

ENCORE PLUS D'ÉLUS FRANCOPHONES À OTTAWA

LEURS PROMESSES, LEUR VISION

▶2-3

ÉDUCATION

À L'ÉCOLE, ON MET LES MASQUES! ENTRE CACOPHONIE ET HABITUDES, LES MESURES SANITAIRES S'APPLIQUENT

▶7

ÉDUCATION

LES ÉCOLES D'IMMERSION VICTIMES DE LEUR SUCCÈS

▶9

SANTÉ

INQUIÉTUDES CHEZ LES PROCHES AIDANTS.

▶16

MUSIQUE

LES ARTISTES S'EN DONNENT À CŒUR JOIE!

▶24

DOSSIER SPÉCIAL EN COLOMBIE-BRITANNIQUE
ENTRE L'ARBRE ET L'ÉCORCE : L'HISTOIRE D'UNE RÉSISTANCE HISTORIQUE POUR SAUVER UNE FORÊT MENACÉE

▶10-13

JOURNÉE NATIONALE DE LA VÉRITÉ ET DE LA RÉCONCILIATION

▶19-21

UNIVERSITY OF ALBERTA LIBRARY
BIBLIOGRAPHIC SERVICES-SERIALS
EDMONTON AB T6G 2J8

Randy Boissonnault, député libéral de la circonscription d'Edmonton-Centre. Crédit : Courtoisie.

LE GRAND RETOUR DE RANDY BOISSONNAULT À OTTAWA

Défait aux élections 2019, **Randy Boissonnault** est très fier et honoré que le message clé de sa campagne ait été entendu par les citoyens de la circonscription d'Edmonton-Centre : «Rétablir le lien direct entre Edmonton et Ottawa en ayant une voix forte progressiste au sein du gouvernement libéral».

Avec une course à l'électorat particulièrement serrée entre le candidat conservateur James Cumming et la candidate néo-démocrate Heather MacKensie, Randy Boissonnault a récolté 33,7% des voix.

Il remercie son équipe «du tonnerre». En 36 jours de campagne électorale, ils ont cogné à plus de 70 000 portes tout en respectant les mesures de santé publique partout où ils passaient.

Le député d'Edmonton-Centre raconte qu'il a réalisé chaque 2 jours et demi une sorte de marathon à la marche pour aller rencontrer les citoyens. «J'ai fait en moyenne entre 10 et 15 kilomètres par jour.»

ACCENT SUR LES ENJEUX FRANCOPHONES

En entrevue avec Le Franco, Randy Boissonnault réaffirme que le projet de loi sur les langues officielles sera déposé d'ici les prochains mois. Étant nouvellement élu, il ne peut cependant pas garantir que ce sera le même projet de loi qui a été déposé le 12 juin dernier.

GLOSSAIRE

MARATHON
Une épreuve de course sur une distance de 42,195 kilomètres

Pour le Campus Saint-Jean, le député d'Edmonton-Centre, qui y est également un fier finissant, applaudit la proposition de son parti de changer sa formule de financement. Dans son mandat, «ma tâche est de travailler avec le gouvernement albertain et de bâtir des ponts avec lui pour qu'on puisse soutenir le Campus Saint-Jean».

Quant au système de santé, il assure que le fédéral va tout faire en son possible pour porter secours aux Albertains. «On continue d'offrir tout le soutien dont la province de l'Alberta et le gouvernement Kenney vont nous demander incluant la réponse militaire, [l'arrivée imminente] d'infirmières et du personnel de santé.»

Plusieurs dossiers lui tiennent à cœur tels que les garderies à 10$ par jour, la création de foyers abordables chez les itinérants et la protection des aînés. «Je vais pousser à Ottawa pour avoir des actions concrètes.»

> MA TÂCHE EST DE TRAVAILLER AVEC LE GOUVERNEMENT ALBERTAIN ET DE BÂTIR DES PONTS AVEC LUI POUR QU'ON PUISSE SOUTENIR LE CAMPUS SAINT-JEAN."
> Randy Boissonnault

Randy Boissonnault pendant sa campagne électorale. Crédit : Courtoisie.

Laila Goodridge accompagnée de son mari et de son bébé. Crédit photo : Courtoisie

LAILA GOODRIDGE DEVENUE MAMAN EN PLEINE CAMPAGNE ÉLECTORALE

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

Élue pour la première fois comme députée fédérale conservatrice de la circonscription de Fort McMurray-Cold Lake, **Laila Goodridge** a obtenu 67,3% des votes de sa circonscription. Pourtant sa campagne électorale n'a pas été de tout repos. En plus de la course à l'élection, elle a embrassé pour la première fois son rôle de maman.

Lorsqu'elle a été annoncée comme candidate conservatrice de la circonscription de Fort McMurray-Cold Lake, Laila Goodridge était enceinte de son premier enfant. Elle a accouché quelques jours plus tard. «C'était toute une aventure d'avoir un bébé en pleine campagne électorale.»

On pouvait d'ailleurs lire au lendemain de son élection ce gazouillis sur son fil Twitter : «The last five weeks have been a whirlwind. [...]» (Les 5 dernières semaines ont été un tourbillon - traduction libre).

Grâce au grand soutien de son mari et de son équipe, elle a pu concilier vie familiale et campagne électorale. «J'ai la meilleure équipe!» Elle l'a notamment aidé à rencontrer le plus de citoyens possible.

> J'AI HÂTE D'Y APPORTER UNE VOIX FORTE ET UNE PERSPECTIVE DIFFÉRENTE."
> Laila Goodridge

GLOSSAIRE

ENCEINTE
État d'une personne qui vit une grossesse

SON ARRIVÉE DANS LA CAPITALE NATIONALE

La députée de Fort McMurray-Cold Lake est excitée d'aller à Ottawa. «J'ai hâte d'y apporter une voix forte et une perspective différente.» Elle estime d'ailleurs que son bilinguisme est l'un de ses atouts.

Rassurante, elle continuera à apporter son soutien à la communauté franco-albertaine et à travailler avec ses organismes. «Je suis extrêmement fière de la vibrance et du dynamisme de la francophonie albertaine.»

PHOTOS EN UNE
(Crédits : Courtoisie).
De haut en bas de gauche à droite :
1. Stéphanie Kusie, députée conservatrice de la circonscription de Calgary Midnapore. ;
2. Randy Boissonnault, député libéral de la circonscription d'Edmonton-Centre. ;
3. Heather McPherson, députée néo-démocrate de la circonscription d'Edmonton-Strathcona. ;
4. Laila Goodridge, députée conservatrice de la circonscription de Fort McMurray-Cold Lake.

EDMONTON

POLITIQUE

Heather McPherson, députée néo-démocrate de la circonscription d'Edmonton Strathcona. Crédit : Courtoisie

UNE DRÔLE DE CAMPAGNE POUR HEATHER MCPHERSON

La députée néo-démocrate de la circonscription d'Edmonton-Strathcona, **Heather McPherson** est très contente de sa réélection. Elle est fière d'avoir obtenu 60,7% du vote des électeurs. Faire campagne à l'ère de la COVID-19 a été très intéressant et étrange à la fois.

Heather McPherson emploie le terme «bizarre». En effet, en 2019, lors de sa première élection, elle raconte que son bureau de campagne était très occupé par les bénévoles. Cette année, c'était le contraire, aucun volontaire ne pouvait s'y déplacer en raison de la crise sanitaire alors que «normalement, plusieurs personnes y travaillent pendant les élections».

Étant donné qu'il n'y avait aucun événement à organiser, elle a pu tout de même converser avec les citoyens de sa circonscription et écouter leurs préoccupations grâce au porte-à-porte. Un des éléments de sa campagne qu'elle a trouvé intéressant puisqu'elle rencontrait «un à un» les citoyens d'Edmonton-Strathcona.

TRAVAILLER POUR LES FRANCO-ALBERTAINS

Lors de son retour à Ottawa, Heather McPherson assure qu'elle continuera à travailler avec d'autres députés du Nouveau Parti démocratique, dont Alexandre Boulerice de la circonscription de Rosemont-La Petite-Patrie, pour faire avancer les dossiers des francophones en milieu minoritaire.

Elle souligne qu'ils feront, avec d'autres élus, pression sur le Parti libéral pour qu'il propose rapidement une loi sur les langues officielles. Elle martèle qu'il est très important de protéger les communautés francophones qui se trouvent à l'extérieur du Québec.

NE PAS OUBLIER LE CAMPUS SAINT-JEAN

Concernant le Campus Saint-Jean et sa sauvegarde, elle indique qu'elle continuera à prendre la parole à la Chambre des communes pour soutenir ce dossier. Elle le sait très important dans la province puisqu'il forme notamment les futurs enseignants francophones.

Qu'ils soient étudiants, actifs ou retraités, «c'est un grand honneur de représenter les Franco-Albertains et tous les citoyens d'Edmonton-Strathcona à Ottawa», déclare-t-elle en français comme elle le fera tout au long de son entrevue.

Elle profite de l'instant pour souligner son bonheur d'apprendre la langue française depuis 2019 à Ottawa et son désir de continuer afin de s'améliorer. ▲

« C'EST UN GRAND HONNEUR DE REPRÉSENTER LES FRANCO-ALBERTAINS ET TOUS LES CITOYENS D'EDMONTON-STRATHCONA À OTTAWA. »
Heather Mcpherson

GLOSSAIRE

PRESSION
Exercer une influence

CALGARY

POLITIQUE

STEPHANIE KUSIE, UNE FEMME D'ÉQUIPE

Élue avec 60,7% des votes dans la circonscription de Calgary Midnapore, la députée conservatrice **Stephanie Kusie** est enthousiaste à l'idée d'entamer son troisième mandat. Elle se dit très fière de sa campagne électorale et de son équipe.

Car cette victoire, elle la doit en partie à son équipe qui a pu assumer sa courte absence alors qu'elle est allée soutenir d'autres candidats conservateurs au pays la deuxième semaine de septembre.

Très occupée dans sa circonscription, elle est tout de même allée à Québec et Toronto pour «motiver mes collègues afin qu'ils aient plus confiance en eux dans leur campagne».

Elle s'est aussi entretenue avec Laila Goodrige, nouvellement maman et nouvelle députée conservatrice de la circonscription de Fort McMurray-Cold Lake. «Je suis maman moi aussi, alors c'était important pour moi d'aller la soutenir.»

À Calgary Midnapore, elle a prit le temps d'échanger avec son électorat par l'entremise du porte-à-porte, du téléphone et des réseaux sociaux.

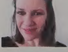
SOUTENIR LA FRANCOPHONIE

Lorsque la députée de Calgary Midnapore retournera à la Chambre des communes, le 18 octobre prochain, elle n'oubliera pas d'accentuer la pression sur le Parti libéral concernant les enjeux de la francophonie albertaine.

C'est essentiel pour elle de soutenir le Campus Saint-Jean, mais aussi la modernisation de la Loi sur les langues officielles. «Il faut continuer ce travail puisque c'est vraiment important pour l'avenir de la langue française au Canada.»

Stephanie Kusie se rendra à Ottawa au cours de la première semaine d'octobre pour participer au caucus conservateur qui aura lieu avant le début des travaux parlementaires. Elle a hâte de retrouver ses collègues et de rencontrer les nouveaux élus conservateurs. ▲

« IL FAUT CONTINUER CE TRAVAIL PUISQUE C'EST VRAIMENT IMPORTANT POUR L'AVENIR DE LA LANGUE FRANÇAISE AU CANADA. »
Stephanie Kusie



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

Stéphanie Kusie, députée conservatrice de la circonscription de Calgary Midnapore. Crédit : Courtoisie.

GLOSSAIRE

ÉLECTORAT
Toutes les personnes qui ont le droit de vote

LA RÈGLE DE ~~GRAND-MÈRE~~ GRAMMAIRE

MBP

Connaissez-vous la règle nommée comme un célèbre joueur de soccer français? La règle **Mbappé?**

Règle : Dans les sons «in», «an», «en», «on» et «un», la lettre N se transforme en M devant un **m**, un **b** ou un **p**.

Ex. : *La la**m**pe de sa cha**m**bre est lourde comme du plo**m**b.*

Ex. : *L'i**m**primante de l'a**m**bassadeur est hors service.*

Comme à toute règle, son exception : **bonbon** et ses dérivés comme bonbonnière, ainsi que **néanmoins** ne suivent pas cette règle. Le mot **embonpoint** suit la règle une fois sur deux...

Ex. : *Attention, boire du cha**m**pagne et manger des bo**n**bons conduit à l'e**m**bonpoint.*

AVOIR LA MAIN VERTE

«Avoir la main verte» ou «Avoir le pouce vert» signifie être doué pour le jardinage, savoir cultiver les plantes d'intérieur ou de jardin. La main est un membre du corps important pour faire l'entretien méticuleux des fleurs et plantes. L'adjectif «verte» renvoit à la couleur majoritairement présente dans nos plantations.

- Comment fais-tu Jonathan? Ton jardin est magnifique! Tu as vraiment la main verte!

- Tout est fané, il n'a vraiment pas la main verte!

CHRONIQUE

Spécialiste de la politique canadienne et québécoise, Frédéric Boily est professeur titulaire au Campus Saint-Jean (Université de l'Alberta). Il est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages et de collectifs portant sur la droite, le conservatisme et le populisme. Il est aussi chercheur associé au Centre d'expertise et de formation sur les intégrismes religieux, les idéologies politiques et la radicalisation (CEFIR).

Source : Presse de l'Université Laval

L'ÉLECTION FÉDÉRALE DE 2021 DANS L'OUEST

On a beaucoup dit que les résultats de l'élection étaient similaires à ceux de 2019. De manière générale, les mêmes dynamiques de fond se sont reproduites avec des variations régionales. D'une part, le Parti libéral du Canada a augmenté légèrement le nombre de ses députés à 159, mais il reste toujours derrière les conservateurs en ce qui concerne le nombre de suffrages exprimés avec 32, 6% contre 33, 7%.

Ensuite, dans l'Ouest, les libéraux restent cantonnés dans les villes comme Winnipeg. Ces derniers devraient d'ailleurs prendre note que le pourcentage de voix obtenu par les néodémocrates est maintenant supérieur aussi bien en Saskatchewan qu'en Alberta. L'efficacité du vote libéral ne doit pas faire oublier ses faiblesses. Pour l'Alberta, les deux gains libéraux permettent cependant à Justin Trudeau de se sortir d'une situation particulièrement embarrassante, celle de n'avoir pu nommer, en 2019, un ministre de l'Alberta (et de la Saskatchewan) à la table du cabinet. On se désole souvent du manque de pouvoir des ministres, ce qui est vrai, mais on se désole encore plus lorsqu'une province n'est pas représentée. Il vaut mieux en effet se retrouver avec des interlocuteurs élus par les électeurs de la province au Conseil des ministres qu'avec un représentant des Prairies (Jim Carr) comme c'était le cas en 2019.

> « ON SE DÉSOLE SOUVENT DU MANQUE DE POUVOIR DES MINISTRES, CE QUI EST VRAI, MAIS ON SE DÉSOLE ENCORE PLUS LORSQU'UNE PROVINCE N'EST PAS REPRÉSENTÉE."

Quant aux conservateurs, la dernière semaine de la campagne aura été particulièrement éprouvante. Erin O'Toole n'avait certainement pas anticipé que celui que l'on présentait en 2019 comme l'homme fort de la droite, Jason Kenney, qui est maintenant le cancre de la famille conservatrice, vienne faire dérailler sa campagne.

Sa gestion catastrophique de la pandémie et les mea culpa, qui auraient dû survenir au plus tard dans les premiers jours de septembre, donnaient un souffle nouveau à la critique libérale selon laquelle on ne pouvait décidemment pas faire confiance à Erin O'Toole. De plus, sa volte-face apportait du carburant supplémentaire au message de Maxime Bernier puisqu'il pouvait mettre dans le même sac Justin Trudeau, Erin O'Toole et Jason Kenney comme étant des partisans de l'autoritarisme sanitaire.

Tétanisé, O'Toole s'est alors muré dans le silence alors que se présenter avec Brian Mulroney a seulement eu pour effet de décevoir les élus conservateurs de l'Ouest qui considèrent toujours que l'ex-premier ministre qui incarne le mieux la droite reste Stephen Harper.

Pour Jagmeet Singh, la campagne positive qu'il a menée ne lui a pas donné les résultats escomptés, son parti continuant de faire du surplace. Il a bien fait lors des débats, mais le programme intitulé «Oser mieux» apparaissait bien trop irréaliste pour être adopté. Décidément, le NPD n'arrive pas — y arrivera-t-il un jour?— à se défaire de l'image d'être seulement un groupe de pression ou une chambre de réflexion pour les libéraux.

Enfin, un mot sur la polarisation politique. Le Canada est-il aussi divisé que plusieurs observateurs le croient? Certains vont dire que le Canada n'est pas vraiment divisé car les consensus du pays sont tout aussi solides qu'ils ne l'étaient : les grands partis ne remettent pas en cause la nécessité de l'immigration et les relations entre les Francophones et les Anglophones, la fameuse question ayant fait tant couler d'encre et de pixels au débat anglais, n'a pas propulsé la campagne du Bloc Québécois autant que son chef l'espérait.

GLOSSAIRE

CONSENSUS
Accord de plusieurs personnes, de plusieurs textes dans un domaine déterminé

Et le consensus progressiste domine, pour autant qu'on additionne le pourcentage des voix des libéraux à celui des néodémocrates. Il y a du vrai dans cette lecture et le Canada n'est pas les États-Unis.

Mais après avoir dit ça, encore faut-il ne pas minimiser les problèmes de division qui sont les nôtres dans l'ouest du pays. D'abord, malgré les deux gains des libéraux à Edmonton et Calgary et les quelques sièges supplémentaires à Vancouver, la fracture, le mot n'est pas trop fort, entre les régions rurales et le monde urbain reste intacte dans l'Ouest. Avec l'appel de Maxime Bernier, cette rupture régionale est dopée par une dimension idéologique encore plus grande que la dernière fois avec la montée d'un discours antivaccin qui se double de menaces envers les responsables politiques et sanitaires. Surtout, personne ne sait dans quelle direction la pandémie évoluera et si les discours anti-mesures ne se métamorphoseront pas dans d'autres directions. ▲

FRÉDÉRIC BOILY
POLITOLOGUE

VOULEZ-VOUS CRÉER VOTRE ENTREPRISE ?

Laissez-nous vous accompagner et vous assister!

CDÉA Conseil de développement économique de l'Alberta

Nouveau programme du CDÉA :

INTÉGRATION entrepreneuriale réussie

pour les nouveaux arrivants.

Rencontre personnalisée, ateliers et formation, activités de réseautage, mentorat de connexion, soutien aux transports.

Contactez-nous pour un premier RDV :

Edmonton et les environs :
carine@lecdea.ca
Calgary et les environs :
olga@lecdea.ca
Ou visitez lecdea.ca

Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada
Funded by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada

DEUX NOUVELLES PLUMES AU FRANCO

Le Franco poursuit son envolée avec l'embauche ce mois-ci de deux nouveaux journalistes : Emmanuella Kondo et Isaac Lamoureux. Ils couvriront respectivement Calgary et Edmonton.

SIMON-PIERRE POULIN
DIRECTEUR DU JOURNAL

Recrutés localement, ces deux jeunes albertains étudient actuellement le journalisme en anglais. Cette toute première expérience professionnelle dans une salle de presse, et en français, constitue pour eux une précieuse occasion d'acquérir des connaissances et des compétences qui leur serviront pendant toute leur carrière.

Pour Le Franco, ces embauches témoignent de notre engagement à outiller, à former et à promouvoir la relève journalistique francophone en Alberta. C'est notre mission.

Pour vous, lecteurs et lectrices, c'est un regard frais à travers le prisme de la jeunesse sur les enjeux qui font l'actualité francophone de l'Alberta.

Vous pouvez contacter directement Isaac et Emmanuella à leur adresse respective : journaliste.edmonton@lefranco.ab.ca et journaliste.calgary@lefranco.ab.ca.

En tout temps, vous pouvez également partager des idées de sujets, vos histoires, des textes d'opinion, des suggestions ou toute autre rétroaction sur le travail de notre équipe à l'adresse : redaction@lefranco.ab.ca

Je vous remercie à l'avance pour l'esprit d'accueil et de bienveillance que vous réserverez à Emmanuella et Isaac. Je tiens également à remercier chaleureusement notre bailleur de fonds pour ces nouvelles embauches : le programme *Jeunesse Canada au travail dans les deux langues officielles*, une initiative du ministère du Patrimoine canadien.

Emmanuella Kondo
Journaliste Calgary

EMMANUELLA KONDO

Cette jeune étudiante est dans sa dernière année d'étude en journalisme à l'Université Mount Royal, située à Calgary, en Alberta. Elle a une grande passion et dévotion pour la justice politique, les droits de la personne et le travail humanitaire. Elle souhaite catalyser son enthousiasme pour l'écriture et rendre compte des situations humanitaires qui se passent partout dans le monde.

Sa vocation la pousse à compléter une mineure en sciences politiques et un certificat en communication internationale en espérant un jour devenir journaliste humanitaire.

Élevée à Montréal, elle est parfaitement bilingue. Depuis son arrivée à Calgary en 2014, Emmanuella a pris ses études en main et a décidé de poursuivre son baccalauréat en étude journalistique suite aux conseils d'un enseignant du secondaire.

Elle espère un jour écrire des articles qui auront non seulement un impact dans le monde, mais qui mettront en lumière des solutions face aux problèmes humanitaires, sociaux et politiques.

Travailler au Franco est pour Emmanuella une nouvelle façon de se retrouver en tant que francophone vivant en Alberta, mais aussi d'être une voix forte pour les francophones de notre province.

Elle a été publiée dans le *Calgary Journal*, *The Reflector* et plusieurs autres publications.

ISAAC LAMOUREUX

Étudiant en troisième année au baccalauréat en communication, avec une spécialisation en journalisme à l'Université MacEwan, Isaac se passionne pour de nombreux sujets, plus particulièrement les sports et la politique.

En plus d'écrire, Isaac aime la production vidéo et la photographie. Isaac représente la jeune génération d'une grande lignée de Lamoureux venus du Québec. En effet, les Lamoureux faisaient partie des premiers colons à s'installer en Alberta en 1872 (Joseph et François Lamoureux). Il existe un livre qui couvre toute l'histoire de la famille Lamoureux : *Les Lamoureux The Pioneers*.

Sa langue maternelle, c'est l'anglais, mais le français a toujours été présent. En effet, Isaac a commencé l'immersion française en deuxième année à l'école Delwood à Edmonton. Après avoir terminé l'école primaire, il a continué son immersion française à l'école Dickinsfield.

Durant sa huitième année, Isaac a déménagé à Kelowna et n'a pas pu continuer l'école en français. Cependant, Isaac n'a jamais oublié sa connexion avec la communauté francophone.

Durant ses études à l'Université MacEwan, Isaac a obtenu une autorisation spéciale pour suivre les cours de français (*Advanced French I et II*) les plus difficiles proposés par celle-ci. Après avoir réussi les deux cours sans problème, Isaac a toujours rêvé d'avoir un travail impliquant dans la communauté d'expression française.

Aujourd'hui, il est très heureux de faire partie de l'équipe du journal Le Franco.

Isaac Lamoureux
Journaliste Edmonton

VOUS ÊTES NOS YEUX ET NOS OREILLES!

Votre journal se prépare aux élections municipales

Partagez-nous vos réflexions en répondant un court sondage sur notre site web : lefranco.ab.ca
Vous pouvez aussi nous écrire à redaction@lefranco.ab.ca

CHRONIQUE

LA TENTATION DE FAIRE TABLE RASE DU PASSÉ

L'Antiquité grecque, la pensée romano-chrétienne et les jésuites ont jeté les bases de notre système éducatif. Les Lumières furent une période faste pour l'éducation citoyenne. Mais aucune autre époque avant nous n'a investi autant de moyens dans l'éducation pour assurer l'égalité, l'inclusion et la reconnaissance.

Reste que rien n'est parfait, même dans le meilleur des mondes. Il y a quelques années encore, ce rappel aurait suffi à déployer davantage d'efforts pour combattre les injustices persistantes. Mais cela ne semble plus le cas. Nous avons perdu la foi dans le progrès — héritage du stoïcisme et du christianisme —, tandis que notre système d'éducation verse dans un délire à couper le souffle. De l'idéologie Woke fort détestable — qui rend pratiquement impossible la transmission —, en passant par la politique subversive des livres brûlés — au nom du raisonnement absurde que nous devrions nous infliger une humiliation équivalente à celle subie par d'autres cultures —, sans oublier les réticences des corps enseignants à appliquer un programme scolaire — accusé d'être sans égard pour les particularismes —, tout concourt à faire table rase du passé.

> NOUS PARLONS SOUVENT DE «RAGE POPULISTE» OU DE «TENDANCES ANARCHISTES» POUR EXPLIQUER LE RAS-LE-BOL À L'ÉGARD DES ÉLITES."

NATURE DE NOTRE CRISE

Nous parlons souvent de «rage populiste» ou de «tendances anarchistes» pour expliquer le ras-le-bol à l'égard des élites. Nul doute que ce problème est très préoccupant et qu'il faille y répondre concrètement. Cela occulte toutefois un phénomène culturel plus puissant et bien antérieur, à la source duquel s'abreuvent les extrêmes. Je parle du refus pur et simple d'assumer la «responsabilité du monde», selon l'expression de Hannah Arendt.

Certains voient dans les premières versions de la *Convention internationale des droits de l'enfant* (1924/1959) le signe de ce rejet de l'autorité. D'autres retracent son point de départ au 19e siècle dans la victoire du positivisme. En réalité, cette crise correspond à un effondrement graduel des valeurs commencé au 17e siècle, vers 1680, moment où l'*auto-nomie* dévie de sa trajectoire humaniste pour culminer successivement dans l'*individualisme* et le *matérialisme*.

Depuis lors, nous sommes dans une confusion intellectuelle et pratique qui ne fait que s'accentuer. Celle-ci a certes rendu la question éducative décisive, notamment aux États-Unis afin d'absorber les vagues d'immigration, ainsi qu'en France avec les «hussards noirs de la République». Mais cette confusion semble aussi avoir nourri deux camps diamétralement opposés quant à la mission de l'éducation : les *conservateurs* et les *progressistes* ; chacun affichant fièrement son slogan et nous rappelant à l'occasion, non sans raison, l'importance de redonner à l'éducation ses lettres de noblesse.

ÉTIENNE HACHÉ
CHRONIQUEUR POLÉMIQUE ET PHILOSOPHIQUE

> THÉODOR ADORNO A PARLÉ DE LA LAIDEUR COMME ASCENSION DIALECTIQUE VERS LE BEAU."
> Étienne Haché

À LA RECHERCHE D'IDÉAUX…

La solution à notre désarroi existentiel ne se trouve aucunement dans l'une de ces deux versions de l'éducation à l'exclusion de l'autre. C'est ce que Platon, un Grec ancien, idéaliste et conservateur, et l'Américain John Dewey, contemporain et théoricien de l'instrumentalisme, nous enseignent. Entre les deux se tient Jean-Jacques Rousseau, grand admirateur de *La République* de Platon et père spirituel de Dewey. Pionnier de la théorie des âges de l'enfant, Rousseau marque à la fois la ligne de séparation et le moment de synthèse de l'éducation *traditionnelle* et de l'éducation progressive.

Préparation de l'individu au monde, l'éducation platonicienne n'est pas toutefois, comme chez les sophistes, qu'un simple instrument destiné à verser une foule de connaissances pratiques dans l'âme. Selon Platon, pour parvenir à une fin politique (la Justice), l'éducation doit tourner le dos au sensible. Il faut lire certains passages célèbres de *La République* et des *Lois* où le penseur procède par gradation ontologique en vue d'ériger le Beau à rebours de la doxa (opinions). Cette finalité éthique de l'éducation est certes tributaire d'un idéal autoritaire et dogmatique de la vérité, qui plus est sectaire et aristocratique, rebelle à toute utilité immédiate.

Nous sommes les héritiers du conservatisme moral de Platon. De lui nous vient la tension, créatrice, entre éducation et savoir ; tension que l'auteur de *l'Émile*, Rousseau, a très bien saisi, lui qui fonde son entreprise sur une éducation *négative* destinée moins à gagner du temps qu'à en perdre. Bien évidemment, si l'on juge, comme Platon, que nos jeunes sont des ouvriers au service d'une science qui tire les ficelles de leur existence, leur humanité risque d'en souffrir. Si l'on estime toutefois comme les sophistes qu'ils doivent à tout prix obtenir une formation ouverte sur la vie, leur culture risque d'être superficielle et de vaine apparence.

L'exigence métahistorique et universelle du sens ne se laisse jamais écarter des considérations pratiques. Si l'éducation a parfois besoin de changement, celui-ci doit reposer sur des principes qui transcendent les idiosyncrasies. Une perspective bien présente également chez J. Dewey.

L'école *nouvelle* est souvent décrite comme un véritable laboratoire d'expérimentation et de modelage de la réalité sociale propre au vécu de l'élève. C'est la curiosité qui conduit l'enfant à construire et à apprendre par lui-même, par-delà réussite ou échec. Or, dans son *Credo pédagogique*, Dewey insiste sur l'identification, par l'action, du moi à un objet ou à une idée qui transcende la tyrannie de l'utilité et lui confère un sens.

La difficulté de cette pédagogie du *jeu* et du *sacré*, que Dewey assume parfaitement, reste pourtant la même, bien que de manière inverse à Platon : Comment respecter l'autonomie de l'enfant ou plutôt comment le guider, l'éveiller, bref, l'introduire dans un horizon des fins sans lui imposer un conformisme qui asphyxie sa liberté ?

NOUS LIBÉRER DE LA LAIDEUR AMBIANTE

Platon et Dewey montrent qu'il est impossible de faire table rase. Le nouveau (l'enfant) s'insère plutôt dans un espace-temps à la fois préétabli et indéterminé. Là se joue, dans cet entre-deux, la possibilité de transformer le monde. Nous sommes des êtres à la fois historiques et tournés vers le futur. Le déclarer ne suffit pas ; il faut l'assumer. Comme le dit si bien le slogan d'un site de vente en ligne : «Libérons-nous du neuf. Faisons le choix du reconditionné». Théodor Adorno a parlé de la laideur comme ascension dialectique vers le beau. Reste à souhaiter que notre mocheté ambiante nous fasse prendre conscience de l'importance d'avoir des ailes. Elle ne mérite pas d'être imitée, tant pour sa violence que pour la haine de soi et l'irrévérence dont elle fait preuve à l'égard de notre conscience historique.

GLOSSAIRE

CONFUSION
État de trouble, de manque de discernement

LES TWEETS DE LA SEMAINE

Stéphanie Chouinard
@DrSChouinard
Prof. POL @RMCCanadaCMR x @queensu | Fellow 2021 @fdnPETF | #polcan #cdnpoli #frcan #onfr | Parfois à @cbcradiocanada, @lactualite, et @acadienouvelle

Bonjour @parti_liberal, Aujourd'hui est le jour 1 de votre nouveau gouvernement. Il vous reste 99 jours pour redéposer un projet de loi sur la modernisation de la Loi sur les langues officielles. #polcan #frcan #ebn44 #ollo

Martin Kreiner
@martin_kreiner
Franco-albertain. Vice-président @fjcf_ca Trésorier @ACFAAB

"le coeur de cette élection est au Québec"
-Ce que j'entends sur @RadioCanadaInfo
Ce pays et cette élection est plus qu'une province. J'ai littéralement rien entendu au sujet de l'AB SK MB ou les territoires, et au sujet de moins de 5 circonscriptions ailleurs.

OYEZ, OYEZ!
VOUS ÊTES ENTREPRENEUR.E !
VOUS SOUHAITEZ QUE LES FRANCOPHONES DE L'ALBERTA DÉCOUVRENT ET APPRÉCIENT VOS PRODUITS ET SERVICES...
JOUEZ LA CARTE "LE FRANCO" ! LA RENTRÉE COMMERCIALE SE PRÉPARE DÈS MAINTENANT. N'HÉSITEZ PAS ET CONTACTEZ VALÉRIANE À L'ADRESSE RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA

PROVINCIAL

ÉDUCATION

L'école Sainte-Marguerite-Bourgeoys du Conseil scolaire FrancoSud. Crédit : Courtoisie.

BONJOUR LES MESURES SANITAIRES!

Le **Conseil scolaire Centre-Nord (CSCN)** a dû remettre en place les mesures sanitaires dans ses écoles dès la rentrée scolaire. La décision d'annuler la formule d'éducation hybride a été prise le printemps dernier en vue d'un retour à la normalité annoncé pour l'automne. Aujourd'hui, c'est un retour à la case départ.

IJL - FRANCO.PRESSE - LE FRANCO

En effet, le CSCN propose depuis le début de l'année scolaire des cours en présentiel. Aucun cours à distance n'est offert contrairement à l'année précédente. Robert Lessard, son directeur général, rapporte que cette décision a été prise en juin.

Pour planifier leur rentrée scolaire, le CSCN a sondé les familles dont les enfants étaient inscrits au programme d'apprentissage en ligne au printemps dernier. Celles-ci ont répondu majoritairement favorables à un retour en classe à l'automne. Robert Lessard relate que la rentrée s'annonçait quasi normale avec l'arrivée du vaccin.

Pendant l'été, le CSCN n'a reçu que «très peu de demandes pour faire de l'enseignement en ligne. Ce n'était pas suffisant pour y affecter un enseignant», souligne-t-il. Aujourd'hui, Robert Lessard confirme que la réponse serait différente de la part des parents. Certains voudraient un retour à l'éducation à distance.

> « ON ESSAIE DE TROUVER L'ÉQUILIBRE ENTRE LE RAISONNABLE ET LE PLUS RIGIDE POSSIBLE. »
> Robert Lessard

Pour l'instant, le CSCN donne ses cours en présentiel, mais si les autorités de santé publique décident d'un retour à distance, le conseil scolaire suivra les directives.

LE PORT DU MASQUE

À ce qui a trait au port du couvre-visage dans les établissements scolaires du CSCN, ce dernier suit de près les directives de Services de santé Alberta (Alberta Health Services). Pour l'instant, les autorités de santé publique ne le rendent pas obligatoire dans les établissements scolaires de la province.

Cependant, sur leur site web, il est indiqué que «des écoles peuvent avoir des exigences supplémentaires en matière de port de masque» (en date du 15 septembre 2021).

Le Conseil scolaire Centre-Nord l'a, quant à lui, rendu obligatoire pour tous ses niveaux, c'est-à-dire de la maternelle à la 12e année. Lorsqu'ils se déplacent dans les aires communes de leur école, employés et élèves doivent porter le masque en tout temps.

En salle de classe, quand la distanciation physique est impossible, le couvre-visage est requis. Cependant, lorsque les élèves se trouvent à leur pupitre, assis l'un derrière l'autre, ils ont le droit de le retirer. «Évidemment, ceux qui préfèrent le garder peuvent le faire. On l'encourage», précise Robert Lessard.

Cette décision, il en convient, ne fait pas l'unanimité. Il y a des parents qui aimeraient que les enfants le portent en continu. D'autres sont contre. «On essaie de trouver l'équilibre entre le raisonnable et le plus rigide possible», assure le directeur général.

Le Conseil scolaire FrancoSud a pris la même décision que son homologue. Frédérick Audet, un père de famille dont les deux enfants fréquentent ce réseau scolaire, raconte qu'ils ne sont pas obligés de porter le masque en classe. Il est toutefois recommandé. S'ils veulent l'enlever, un crochet est installé à leurs bureaux afin de l'accrocher. «Lorsqu'ils se lèvent ou s'ils travaillent avec les amis, ils doivent le mettre.»

UNE ROUTINE SIMILAIRE

«La rentrée s'est fait beaucoup plus naturellement que l'année dernière», indique le père des deux enfants qui débutent leur parcours scolaire. «Les parents sont déjà informés [des règles sanitaires mises en place par le conseil scolaire] et les enfants ont déjà l'habitude».

> « LES PARENTS SONT DÉJÀ INFORMÉS [DES RÈGLES SANITAIRES MISES EN PLACE PAR LE CONSEIL SCOLAIRE] ET LES ENFANTS ONT DÉJÀ L'HABITUDE. »
> Frédérick Audet

À la récréation, les élèves de la même classe sont regroupés en cohorte. Autrement dit, ils doivent rester ensemble pour minimiser le risque de propager la COVID-19. Frédérick Audet explique que si un élève d'une autre cohorte l'attrape, ses enfants n'auront pas été exposés à la COVID-19. Une pratique également employée par le CSCN.

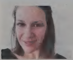
Par ailleurs, le père des deux enfants dit apprécier recevoir par courriel des notifications de la part du FrancoSud concernant les cas positifs à l'école. Bien que Services de santé Alberta ne s'en occupe plus actuellement, le Conseil scolaire encourage les familles à l'informer des résultats de tests positifs à la COVID-19.

Par la suite, le FrancoSud s'occupe d'avertir les parents d'élèves en spécifiant le niveau et la classe exposé au virus tout en gardant l'anonymat de l'enfant. Cette nouvelle façon d'informer les parents sur les cas de COVID-19 est, pour lui, beaucoup moins stressante que l'année précédente. «On nous disait qu'il y avait un cas de COVID-19 à notre école et qu'on allait être contacté personnellement si c'était la classe de notre enfant».

Même s'il se dit satisfait des mesures mises en place par le conseil scolaire, Frédérick Audet a hâte que ses enfants connaissent la réalité scolaire sans les mesures sanitaires. ▲

GLOSSAIRE

AIRE COMMUNE Un espace destiné au public


GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

BESOIN D'INFORMATION JURIDIQUE?

Nous sommes là pour vous aider!

Par téléphone Sans frais 1 844 266-5822

Par courriel question@infojuri.ca | www.ajefa.ca

Service d'assermentation gratuit à Edmonton

AJEFA

MD McCuaig Desrochers LLP BARRISTERS SOLICITORS AVOCATS

Notre Expérience. Votre Avantage.

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit de l'emploi, litiges de succession/testaments et droit immobilier.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones

1801 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, AB T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982
www.mccuaig.com

BEAUMONT

ÉDUCATION

L'école Saint-Vital est nouvellement nommée l'école Quatre-Saisons. Crédit : Valériane Dumont.

L'ÉCOLE FRANCOPHONE SAINT-VITAL DE BEAUMONT DEVIENT L'ÉCOLE QUATRE-SAISONS

Une page se tourne à l'école francophone de Beaumont. Anciennement appelée Saint-Vital, elle est rebaptisée **l'école catholique Quatre-Saisons**, marquant pour **Étienne Alary**, président du **Conseil catholique du Conseil scolaire Centre-Nord (CSCN)**, «une nouvelle étape dans le processus de réconciliation avec les communautés autochtones».

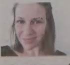
IJL - FRANCO.PRESSE - LE FRANCO

Ce nouveau nom fait suite à l'annonce du CSCN le 12 juillet dernier évoquant la nécessité de changer l'appellation de cette école. Cette décision découle des récentes découvertes de dépouilles d'enfants près des sites des anciennes écoles résidentielles de l'Ouest canadien et de l'implication du premier évêque du diocèse de Saint-Albert, Vital Grandin. En effet, celui-ci était un partisan du système des pensionnats autochtones.

Au début septembre, la communauté francophone a été invitée à soumettre des noms potentiels à un comité formé de la direction, de parents et d'élèves de l'école. Le président du Conseil catholique du CSCN indique que celui-ci a évalué 54 suggestions et il en a soumis cinq au CSCN qui, lui, a pris la décision finale.

Pendant la réunion du conseil d'administration du 22 septembre dernier, le nouveau nom a été annoncé. Étienne Alary indique que le nom Quatre-Saisons était populaire dans la communauté. Il est d'ailleurs inspiré du quartier dans lequel le nouvel établissement scolaire sera situé dans quelques années. Sa construction commencera dans quelques semaines dans le quartier Quatre-Saisons de Beaumont.

Robert Lessard, le directeur général du CSCN, mentionne que le ministère de l'Éducation ainsi que la municipalité seront informés du changement de nom dès le mois prochain. Un nouveau logo sera alors créé.



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

> « IL EST DIFFICILE DE PRÉSERVER CERTAINES CHOSES À LA LUMIÈRE DE CE QUE NOUS SAVONS EN CE MOMENT. »
>
> **Nathalie Kermoal**

UN RETOUR DANS LE PASSÉ

Dans les documents officiels de l'ouverture de l'école Saint-Vital en 2014, Étienne Alary relate que le nom de l'école soulignait le travail de Vital Grandin dans la communauté francophone.

Pourtant, l'information concernant le rôle de l'évêque dans l'histoire tragique des pensionnats autochtones était publique. Robert Lessard, directeur général du CSCN depuis 2016, pense qu'à l'époque, cette histoire «n'était pas assez connue [dans l'actualité]» pour éviter de nommer l'école à la mémoire de Vital Grandin.

Nathalie Kermoal, professeure en études autochtones à l'Université de l'Alberta, explique que la situation a changé récemment compte tenu de la découverte du nombre élevé de tombes anonymes près des anciens pensionnats autochtones. «Il est difficile de préserver certaines choses à la lumière de ce que nous savons en ce moment.»

> « ON VISE À UN PROCESSUS DE RÉCONCILIATION AVEC NOS FRÈRES ET SŒURS DES COMMUNAUTÉS MÉTISSES ET AUTOCHTONES. »
>
> **Étienne Alary**

D'AUTRES NOMS RÉVISÉS

Le conseil scolaire révise actuellement le nom de ses écoles nommé en honneur de personnages historiques. On cite l'école Père-Lacombe à Edmonton et l'école Alexandre-Taché à Saint-Albert, car ces deux hommes auraient également joué un rôle dans l'histoire des pensionnats autochtones.

GLOSSAIRE
DÉPOUILLE
Corps humain après le décès

Ce travail se fait notamment en collaboration avec la région 4 de la Nation métisse de l'Alberta. Le président du Conseil catholique du CSCN précise que la décision de changer le nom de celles-ci ne peut pas être prise sans eux. «On vise à un processus de réconciliation avec nos frères et sœurs des communautés métisses et autochtones.»

Le processus du changement de nom est, d'après Denis Perreaux, le directeur général de la Société historique francophone de l'Alberta, «une belle occasion d'éducation». Il peut permettre aux élèves de comprendre pourquoi, initialement, la communauté francophone a nommé l'établissement scolaire par le nom d'un personnage historique et comprendre «pourquoi ce nom est moins acceptable aujourd'hui».

Il faut rappeler que la communauté francophone a «une perspective unique quant à la question du rôle de l'Église catholique dans la colonisation de l'Ouest.» Denis Perreaux raconte que pendant les cinquante premières années, la langue dominante de l'Église était le français. ▲

Étienne Alary, président du Conseil catholique du Conseil scolaire Centre-Nord. Crédit : Courtoisie.

Nathalie Kermoal, professeure en études autochtones à l'Université de l'Alberta. Crédit : Courtoisie.

Denis Perreaux, directeur général de la Société historique francophone de l'Alberta. Crédit : Courtoisie.

Emeline Leurent, directrice générale du Français pour l'avenir. Crédit : Courtoisie

Sarah Fedoration, conseillère pédagogique pour les programmes d'immersion à Edmonton. Crédit : Courtoisie

ÉCOLE D'IMMERSION : UNE LOTERIE POUR INSCRIRE LES ENFANTS

Pour les jeunes francophiles, étudier le français dans les écoles d'immersion est un défi. Certains parents doivent notamment participer à une loterie pour y inscrire leurs enfants. L'organisme **Le Français pour l'avenir (FPA)** espère que la modernisation de la Loi sur les langues officielles changera la situation.

IJL - FRANCO.PRESSE - LE FRANCO

Au dévoilement du document de réforme des langues officielles le 19 février dernier, le FPA a salué avec enthousiasme la volonté du Parti libéral. En effet, celui-ci veut remédier à la pénurie d'enseignants de français et abolir les listes d'attente des écoles d'immersion.

Dès que le projet de loi sur la modernisation des langues 1 a été déposé en juin dernier, les membres de l'organisme ont poussé un soupir de soulagement. Concrètement, selon Emeline Leurent, la directrice générale de l'organisme, le projet de loi C-32 est un pas de plus pour «répondre enfin aux défis rencontrés par les jeunes dans leur apprentissage du français».

Lorsque les élections ont été déclenchées en août dernier, le projet de loi C-32 a été mis aux oubliettes. Avec déception, l'organisme s'est tourné vers le futur. Il espère que la Loi sur les langues officielles soit modifiée le plus rapidement possible par le Parti libéral, aujourd'hui réélu.

Car même si celui-ci est en situation minoritaire, il s'était engagé dans les 100 premiers jours de son nouveau mandat à redéposer un projet de loi sur les langues officielles.

Avec la modernisation de la Loi, Emeline Leurent, croit qu'étudier en français «deviendra alors un droit et le système éducatif devra s'adapter pour l'offrir à tous ceux qui le désirent».

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

> « BEAUCOUP DE PARENTS ANGLOPHONES SOUHAITENT INSCRIRE LEURS ENFANTS DANS DES ÉCOLES D'IMMERSION PARCE QU'ILS COMPRENNENT L'IMPORTANCE DU BILINGUISME."
> Emeline Leurent

LES ÉCOLES D'IMMERSION CONVOITÉES

Le français pour l'avenir s'implique . notamment dans le dossier de la modernisation de la Loi sur les langues officielles depuis 2017. À ce titre, des membres de l'organisme participe à une consultation dans le cadre de l'étude qui évalue la perspective de la modifier.

Devant le Comité sénatorial permanent des langues officielles de la Chambre des communes présidée par Claudette Tardif, quatre anciens jeunes ambassadeurs du FPA ont pris la parole pour discuter de leur réalité dans l'apprentissage du français.

L'une des difficultés soulevées est l'accès aux écoles d'immersion française. Julia Albert, ambassadrice du Français pour l'avenir en 2016 et originaire de Colombie-Britannique, se souvient que sa ville comptait deux écoles d'immersion. Le taux d'inscription était si élevé que les écoles procédaient par tirage au sort pour décider qui allait pouvoir s'inscrire.

«Beaucoup de parents anglophones souhaitent inscrire leurs enfants dans des écoles d'immersion parce qu'ils comprennent l'importance du bilinguisme», souligne la directrice du FPA.

GLOSSAIRE
CONSULTATION Demander l'opinion

Cette situation n'est pas unique. Emeline Leurent raconte qu'en raison du nombre de places limitées dans les écoles d'immersion, certains parents vont se réveiller à trois heures du matin et faire la file pour espérer inscrire leurs enfants dans les écoles d'immersion.

UN CALIBRE MITIGÉ POUR DES ENSEIGNANTS DE FRANÇAIS

Sarah Fedoration, conseillère pédagogique pour les programmes d'immersion à Edmonton, relate que la situation est différente dans les régions urbaines de l'Alberta. «On prend tous les élèves qui veulent apprendre le français.»

Cependant, les écoles d'immersion de la province ont le même défi que dans tout le Canada : la pénurie d'enseignants. La conseillère pédagogique affirme que le besoin de professeurs est énorme. «Pour répondre à la demande, les enseignants embauchés ont juste un français un peu plus élevé que celui des élèves.»

Ici, dans la province, «ça varie selon les conseils scolaires». Elle explique que les conseils scolaires ont plus de facilité à embaucher des enseignants dans les grandes villes que dans les zones rurales. D'après la francophile, les raisons sont les avantages reliés à l'urbanisation ainsi qu'aux possibilités d'emploi présentes dans les conseils scolaires de bonne taille.

Emeline Leurent note la problématique du sous-financement des établissements postsecondaires francophones tels que le Campus Saint-Jean. Avec un meilleur financement, les universités auraient plus d'inscriptions de futurs enseignants.

Le Français pour l'avenir est un organisme à but non lucratif présent partout au Canada. Il soutient les adolescents dans l'apprentissage du français et promeut le bilinguisme par diverses activités telles que les Forums locaux et le Forum national des jeunes ambassadeurs. ▲

OÙ EN ALBERTA?

OÙ PEUT-ON VOIR CET AVION?

FRANCO QUIZ

Testez vos connaissances sur la francophonie.

EN QUELLE ANNÉE LE TERRITOIRE DE ROULEAUVILLE A-T-IL ÉTÉ ACQUIS PAR LES PÈRES ALBERT LACOMBE ET HIPPOLYTE LEDUC, MISSIONNAIRES OBLATS DE MARIE IMMACULÉE?

N°1 1883

N°2 1889

N°3 1905

Réponses :
• Au Musée du Commandement de Bomber du Canada à NANTON
• N°1

Cette semaine, exceptionnellement, Le Franco vous transporte de l'autre côté des Rocheuses, à Fairy Creek. Cette forêt ancienne chez nos voisins britanno-colombiens est en danger et une mobilisation grandissante s'organise pour la protéger, dans l'angle mort des grands médias.
À l'intersection de la protection de l'environnement, de la réconciliation et de la lutte pour la décolonisation se trouve un important contingent de francophones. Ils arrivent de partout au pays pour défendre leurs idéaux. Nous sommes allés à leur rencontre. Voici leur histoire en mots et en images.

ÎLE DE VANCOUVER

ENVIRONNEMENT

Les forêts anciennes représentent une communauté végétale en fin de succession à la structure de peuplement complexe qui présente des caractéristiques absentes dans les forêts plus jeunes. Crédit : Mike Graeme.

CHEZ NOS VOISINS, LES FRANCOPHONES MONTENT AUX BARRICADES

Fairy Creek, au sud de l'île de Vancouver, est le témoin d'un mouvement de désobéissance civile inégalé dans l'histoire du Canada. Des milliers de citoyens s'opposent à l'abattage d'arbres anciens depuis le 9 août 2020. Alors que la coupe suit son cours suite à l'injonction accordée à la compagnie forestière **Teal-Jones (Teal Cedar Products Ltd)**, l'escalade des tensions entre les manifestants et la Gendarmerie royale du Canada (GRC) tient la région en haleine.

IJL-RÉSEAU.PRESSE-LE FRANCO

Les arrestations et les plaintes du public s'accumulent à Fairy Creek en dépit du jugement de la Cour suprême de la Colombie-Britannique ayant déclaré «illégales» les zones d'exclusion aux manifestants, les points de contrôle, les fouilles et les restrictions imposées aux médias par la GRC.

En date du 13 septembre, la Commission civile d'examen et de traitement des plaintes relatives à la GRC (CCETP) a indiqué par courriel avoir reçu 207 plaintes du public, dont 77 relevant de son mandat qui seront envoyées pour enquête.

La GRC a procédé à plus de mille arrestations depuis le début des protestations. Le sergent Chris Manseau dénote par courriel «une escalade dans les tactiques de protestation et les allégations au cours des dernières semaines, depuis que les forces de l'ordre ont supprimé tous les camps et supports de protestation dans la région.»

MARIE-PAULE BERTHIAUME
JOURNALISTE

UN MOUVEMENT CONTESTATAIRE ENRACINÉ

Des manifestations contre la coupe des forêts anciennes ont commencé à s'organiser dès les années 1980 sur l'île de Vancouver. C'est aussi là qu'on y retrouve plusieurs écosystèmes forestiers exceptionnellement rares.

La plus célèbre de ces protestations, surnommée la «guerre dans les bois», avait mené à l'arrestation de 856 protestants à Clayoquot Sound à l'ouest de l'île en 1993.

Needle (Aiguille), natif de l'île de Vancouver, est présent depuis les débuts de la contestation de Fairy Creek. Membre du Rainforest Flying Squad (RSF), un mouvement d'action directe non violente mené par des bénévoles, il se rappelle que l'aventure a commencé lorsqu'un groupe de personnes veillant sur les terres de la vallée centrale Walbran a été alerté au début août 2020.

«Ils ont été informés par cet adolescent américain, Joshua Wright, qui regarde constamment des images satellites, qu'une exploitation forestière était en cours. Ils ont fait arrêter les machines. Quelques personnes sont alors restées sur place pendant l'automne et l'hiver en bloquant les deux entrées grâce aux camps River et Ridge», relate celui qui s'est dédié au mouvement à partir de mars 2021.

Les manifestants se sont rassemblés

Les manifestants construisent des «dragons» faits de tuyaux et de béton pour s'enchainer aux équipements ou à la chaussée («dragons dormants»), ou dans des endroits élevés où il serait difficile et long de les extraire («dragons volants»). Crédit : Mike Graeme.

Des actions de protestation ont lieu dans le bassin versant de Fairy Creek depuis août 2020 pour protéger ce qui est le dernier peuplement de vieux arbres qui n'est pas situé dans un parc au sud de l'île de Vancouver. Crédit : Mike Graeme.

La Rainforest Flying Squad estime que la GRC doit rendre des comptes pour le ciblage raciste des autochtones et des personnes appartenant à des minorités visibles, la destruction illégale de biens et la mise en danger imprudente et inutile de la vie des manifestants. Crédit : Mike Graeme.

Le bassin versant du ruisseau Fairy fait partie de la licence d'exploitation forestière 46détenue par la compagnie forestière privée Teal-Jones qui exploite 59 000 hectares près de Port Renfrew, dans le sud-ouest de l'île de Vancouver. Le mouvement Fairy Creek, qui a d'abord travaillé à la protection du bassin versant du ruisseau Fairy, cherche désormais à empêcher l'exploitation de l'ensemble des forêts anciennes du sud de l'île de Vancouver.

Les tensions entre les manifestants et les policiers s'intensifient depuis que la GRC a commencé à appliquer l'injonction et à arrêter des manifestants en mai. Crédit : Mike Graeme.

Le site désormais démantelé des robes rouges à Fairy Creek relevait le lien entre l'exploitation et les meurtres des femmes autochtones au Canada et le viol de leurs terres non cédées. Crédit : Mike Graeme.

une première fois devant les bâtiments du Parlement de la Colombie-Britannique le 27 mars 2021, en prévision de l'injonction. «Une fois l'injonction accordée le 1er avril 2021, le cours des choses s'est accéléré. Nous avons commencé à nous organiser davantage à l'extérieur des camps», relate Needle qui fait la navette entre Fairy Creek et Victoria.

HAZELNUT

La jeune Québécoise *Hazelnut* (Noisette) compte deux arrestations et deux remises en liberté à son actif depuis son arrivée à Fairy Creek en janvier 2021. Anxieuse face à la crise climatique, elle s'est «souvent sentie impuissante dans la vie». Fermement décidée cette fois à faire une différence, la désobéissance civile lui semble désormais tout indiquée. «Quand on a signé la pétition et participé à la manifestation, il n'y a plus rien à faire d'autre que de désobéir», raisonne-t-elle.

Hazelnut se remémore avec nostalgie les nombreux camps des manifestants détruits par la GRC. «Il reste des gens qui vivent dans les bois en se mettant à risque pour empêcher les bûcherons de couper les forêts. Nous, on bloque l'industrie à leur arrivée le matin. Des gens se couchent par terre ou ils s'assoient en s'enchainant avec leurs bras pour donner plus de temps à nos compagnons dans la forêt de s'organiser en toute sécurité», partage celle qui dit avoir récemment subi de la brutalité policière.

> GLOSSAIRE
>
> **DÉSOBÉISSANCE CIVILE**
> Refus assumé, public et pacifique de se soumettre à la loi pour des raisons éthiques

«C'est dur d'être victime et d'être témoin de violences policières, mais en même temps on sait pourquoi on est là. En étant à Fairy Creek, on comprend qu'on combat beaucoup plus que pour les arbres. C'est un combat pour la souveraineté autochtone et la réforme d'un système abusif et violent», confie-t-elle.

NEEDLE

Le biologiste et écologiste de formation, Needle, se sent protecteur des forêts anciennes dans lesquelles il a grandi. Deux récents rapports indiquant l'urgence de conserver les forêts anciennes ont inspiré son aventure à Fairy Creek.

Le premier rapport *BC's Old Growth Forest: A Last Stand for Biodiversity* a été préparé par la compagnie Veridian Ecological Consulting, présidée par la désormais célèbre scientifique Rachel Holt. L'autre, *A new Future for Old Forests*, est un examen stratégique des forêts anciennes commandé par le gouvernement de la province.

Quatorze recommandations en sont ressorties pour transitionner vers une sylviculture fondée sur l'écologie. Le ministère des Forêts a déclaré par courriel travailler sur les recommandations qui «suggèrent le report dans les zones où il existe un risque à court terme de perte irréversible de la biodiversité et des mesures supplémentaires pour changer le mode de gestion des forêts anciennes.»

Le biologiste et écologiste Needle s'inquiète cependant de l'abattage des forêts anciennes, sachant qu'elles sont les plus résistantes aux changements climatiques. «Elles peuvent aussi aider d'autres forêts à se régénérer plus rapidement et vigoureusement. Ce type de refuge pour la biodiversité permettra à d'autres forêts d'accueillir plus de biodiversité et de participer à sa préservation.»

Si Rainbow Eyes pouvait retourner à Fairy Creek, malgré une dernière arrestation violente, elle «serait là, avec tous les autres, à être complètement et totalem

Dans un monde de plus en plus urbanisé, les forêts anciennes sont un lieu où le vivant peut se réfugier et trouver la paix en présence d'arbres majestueux. Crédit : Mike Graeme.

…nt traumatisée et abusée par la GRC.» Crédit : arvinoutside.

Selon lui, les manifestants souhaitent que la Première Nation Pacheedaht puisse avoir le contrôle de ses terres, ce qui n'est pas le cas pour la zone exploitée par la compagnie forestière Teal-Jones. «Nous essayons simplement de tenir bon jusqu'à ce que le gouvernement fasse ce qu'il est censé faire en fournissant un financement de conservation aux Pacheedaht afin qu'ils n'aient pas à participer à l'exploitation des dernières forêts anciennes sur leurs terres [par une tierce partie] et qu'ils cessent d'être contraints d'accepter des accords terribles de ces entreprises forestières.»

RAINBOW EYES

La manifestante de la Première Nation Da'naxda'xw-Awaetlala sur l'île de Vancouver, *Rainbow Eyes* (Yeux arc-en-ciel), en est à sa quatrième arrestation et sa remise en liberté est désormais sous conditions. Lors de sa troisième arrestation, son tambour a également été confisqué et il est «toujours en prison». Le fameux tambour devrait comparaître en justice le 25 octobre.

Formée comme gardienne des terres pour sa nation à l'Université de Victoria, la femme dans la trentaine voit le mouvement comme le début possible de la réconciliation. «Ce sont les citoyens qui travaillent à la réconciliation devant l'absence du gouvernement, situation qui semble faire son affaire. John Horgan "s'il vous plaît, dites quelque chose". Justin Trudeau "dites quelque chose". La situation attire l'attention internationale, vous savez ce qui se passe mais vous restez silencieux. Voilà comment ça se passe. Nous le savons aussi dans les Premières Nations, chaque nation le sait. Ces gens laissent les choses s'effondrer puis ils interviennent quand ça leur semble bon pour l'économie», croit-elle.

Pour Rainbow Eyes, la fin potentielle de l'injonction le 26 septembre a peu de signification. «Je suppose que je serai heureuse que la GRC soit obligée de partir, mais je n'ai plus confiance dans le système. Ils trouveront toujours un moyen d'arriver à leur fin, à moins que nous fassions suffisamment de bruit, que nous soyons solidaires», conclut-elle.

Pendant ce temps, la GRC a demandé à la Cour suprême d'indiquer de façon précise ce qu'ils doivent faire sur le terrain pour s'assurer que l'injonction soit respectée

**À noter: Le pseudonyme des manifestants a été utilisé à des fins de protection personnelle.* ▲

Rainbow Eyes indique que l'Équipe de liaison de la Division (ELD) de la C.-B. de la GRC demande aux manifestants de ne pas jouer du tambour sur la ligne de front. Crédit : arvinoutside.

Le mouvement de Fairy Creek s'est étendu dans plusieurs communautés à l'extérieur de l'île de Vancouver. Crédit : Marie-Paule Berthiaume.

LES FORÊTS ANCIENNES

«Les forêts anciennes sont celles qui n'ont pas subi de perturbations importantes, telles que des feux de forêt et des coupes à blanc, depuis un siècle ou plus selon le type de forêt. Cependant, il n'est pas facile de déterminer l'âge exact à partir duquel une forêt devient ancienne, car la composition et la durée de vie d'une forêt varient considérablement en fonction du climat, de la géographie et du sol.» Source : Conservation de la nature Canada.

Les forêts côtières de la Colombie-Britannique sont considérées comme anciennes par le gouvernement de la province si elles contiennent des arbres de plus de 250 ans. Certains arbres peuvent avoir jusqu'à 2000 ans.

POUR PLUS D'INFORMATIONS :

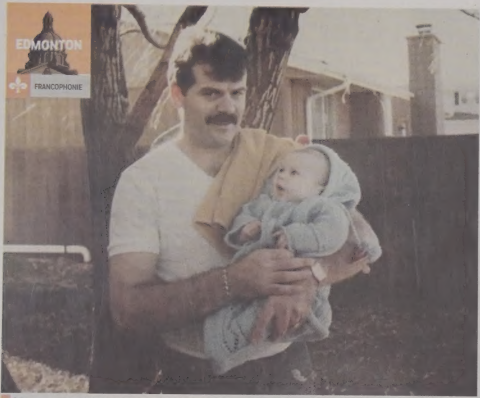
L'INJONCTION QUI A PERMIS CETTE COUPE DÉNONCÉE NOTAMMENT PAR LES ENVIRONNEMENTALISTES :
HTTPS://BIT.LY/3U6QA9P

L'ORGANISATION QUI SE BAT POUR ÉVITER UN DÉSASTRE ÉCOLOGIQUE QUI CONTRIBUERA À LA CRISE CLIMATIQUE SELON PLUSIEURS SCIENTIFIQUES COMME SUZANNE SIMARD :
HTTPS://LASTSTANDFORFORESTS.COM/

POUR TOUT SAVOIR SUR LES FORÊTS ANCIENNES :
HTTPS://BIT.LY/3KPV3WE

EDMONTON

FRANCOPHONIE



Gilles avec son fils au pied de l'arbre alors que celui-ci était encore jeune. Crédit : Courtoisie.

«COMME UN MEMBRE DE LA FAMILLE»

Quand **Gilles et Debbie** ont acheté leur maison dans le quartier Ermineskin en 1989, ils ont été charmés par le saule argenté qui occupait une bonne place dans l'arrière-cour. Ils ignoraient à l'époque qu'il allait devenir un des plus grands arbres sur une propriété privée de la ville d'Edmonton. Aujourd'hui, le couple est dans l'obligation de s'en départir. Une décision difficile qui vient avec un prix à payer.

« Le saule mesure plus de 80 pieds de haut et à peu près 80 pieds de large», ricane Gilles. Il ne fait pas que de l'ombre dans leur cour. Il dépasse chez les voisins qui se plaignent notamment de devoir ramasser ses feuilles. Des désagréments qui ont amené certains voisins mécontents à leur envoyer des plaintes par courrier.

Les relations difficiles avec le voisinage ne sont pas les seules raisons qui poussent Gilles et Debbie à faire couper leur arbre. C'est plutôt une question de sécurité. «On a peur que l'arbre tombe sur la maison, dans la cour ou, pire encore, sur des gens», explique Gilles.

C'est ainsi que les propriétaires auront donc à débourser plusieurs milliers de dollars pour procéder à cette coupe. Si les frais sont conséquents, le plus difficile pour eux est qu'ils perçoivent cet arbre comme un membre de la famille, présent depuis plus de trente ans.

UNE HISTOIRE DE FAMILLE

Si ce saule pouvait parler, il en aurait long à raconter sur la famille de Gilles et Debbie. Toutes les occasions célébrées sous ses feuilles et les exploits des petits-enfants qui ont grimpé sur ses branches en feraient sourire plus d'un.

«Nous avons une photographie de notre plus jeune fils dans les bras de son père devant le saule. Et quand notre autre fils s'est marié, on a pris des photos avec les garçons d'honneur sous l'arbre», raconte Debbie. Il a également servi d'habitat pour des familles d'oiseaux qui ont pris place dans les petites cabanes qui y sont accrochées, fait remarquer le couple.

GENEVIÈVE BOUSQUET
JOURNALISTE

Dernièrement, le couple a organisé une fête dans la cour pour souligner la vie de leur arbre. «Nous avons reçu la famille et la mère de Gilles qui aime beaucoup cet arbre. Celui-ci lui rappelle la ferme où elle a élevé ses enfants», ajoute-t-elle.

“ NOUS AVONS UNE PHOTOGRAPHIE DE NOTRE PLUS JEUNE FILS DANS LES BRAS DE SON PÈRE DEVANT LE SAULE. ET QUAND NOTRE AUTRE FILS S'EST MARIÉ, ON A PRIS DES PHOTOS AVEC LES GARÇONS D'HONNEUR SOUS L'ARBRE.”

Debbie

GLOSSAIRE

DÉSAGRÉMENT
Sentiment désagréable causé par un événement fâcheux.

L'HOMME QUI AIMAIT LES ARBRES

Gilles s'y connaît en bois. Ce coiffeur de longue date s'est découvert une passion pour le travail du bois. Depuis plusieurs années, il crée des oeuvres allant du bouton aux boîtes décoratives qu'il vend au marché des fermiers de Strathcona.

Malheureusement, le saule blanc n'offre pas un bois de qualité pour les projets de l'artisan, mais il souhaite tout de même récupérer quelques morceaux pour leur donner une seconde vie.

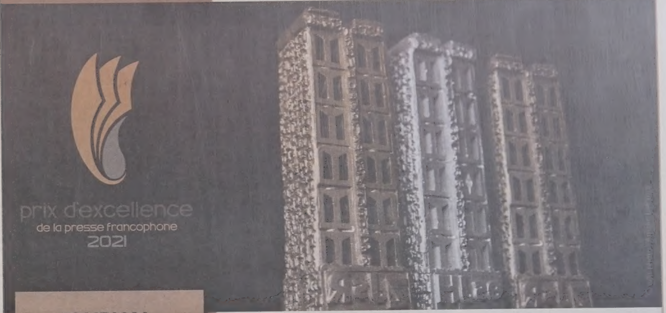
Gilles et Debbie espèrent aussi conserver une partie de l'arbre dans leur cour. «Ce que l'on compte faire est de couper les troncs à différentes hauteurs et s'en servir comme plateformes. Je construirai de petites maisonnettes qui seront placées sur chaque tronc pour former une sculpture», explique Gilles. Une façon de garder un peu de l'âme de leur vieux saule argenté. ▲

Gilles et Debbie au pied de l'arbre aujourd'hui imposant avant qu'ils ne le coupent. Crédit : Courtoisie.

réseau presse

LAURÉATS 2021

DES PRIX D'EXCELLENCE DE LA PRESSE FRANCOPHONE



JOURNAL DE L'ANNÉE

LE VOYAGEUR
(ONTARIO)

PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE

PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE ANTIDOTE POUR LA QUALITÉ ÉDITORIALE
LE VOYAGEUR
(ONTARIO)

PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE POUR LA QUALITÉ GRAPHIQUE
LA LIBERTÉ
(MANITOBA)

PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE POUR LA PRÉSENCE NUMÉRIQUE
L'EXPRESS
(ONTARIO)

PRIX D'EXCELLENCE

PRIX D'EXCELLENCE POUR L'ARTICLE D'ACTUALITÉ DE L'ANNÉE
L'EAU VIVE
(SASKATCHEWAN)

PRIX D'EXCELLENCE POUR L'ARTICLE «ARTS ET CULTURE» DE L'ANNÉE
L'AQUILON
(TERRITOIRES DU NORD-OUEST)

PRIX D'EXCELLENCE POUR L'ARTICLE COMMUNAUTAIRE DE L'ANNÉE
LE NUNAVOIX
(NUNAVUT)

PRIX D'EXCELLENCE POUR L'ÉDITORIAL DE L'ANNÉE
ACADIE NOUVELLE
(NOUVEAU-BRUNSWICK)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LA CHRONIQUE DE L'ANNÉE
L'AQUILON
(TERRITOIRES DU NORD-OUEST)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LA NOUVELLE EXCLUSIVE DE L'ANNÉE
ACADIE NOUVELLE
(NOUVEAU-BRUNSWICK)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LA «UNE» DE L'ANNÉE
AGRICOM
(ONTARIO)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LA PHOTOGRAPHIE DE L'ANNÉE
LE DROIT
(OTTAWA)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LE PROJET SPÉCIAL IMPRIMÉ DE L'ANNÉE
LA LIBERTÉ
(MANITOBA)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LE PROJET NUMÉRIQUE DE L'ANNÉE
EX AEQUO
L'AURORE BORÉALE
(YUKON)
LE GABOTEUR
(TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR)

Réseau.Presse tient à remercier ses partenaires : unis TV Druide

FÉDÉRAL

FRANCOPHONIE

Celles et ceux qui s'occupent d'ainés en situation de dépendance sont au bord de l'épuisement depuis le début de la pandémie. Pour les proches aidants francophones en situation minoritaire, bénéficier de soutien dans leur langue maternelle peut se révéler un parcours du combattant. Crédit : Sabine van Erp – Pixabay.

LE PARCOURS DU COMBATTANT DES PROCHES AIDANTS FRANCOPHONES EN MILIEU MINORITAIRE

Celles et ceux qui s'occupent d'ainés en situation de dépendance sont au bord de l'épuisement depuis le début de la pandémie. Pour les proches aidants francophones en situation minoritaire, bénéficier de soutien dans leur langue maternelle peut se révéler un parcours du combattant.

FRANCOPRESSE

Il y avait 7,8 millions d'aidants naturels au pays en 2018 selon Statistique Canada. Autrement dit, environ un Canadien sur quatre âgé de 15 ans et plus soutient régulièrement un proche dont l'autonomie est diminuée par une maladie, un handicap ou l'âge.

Déjà important, ce nombre est amené à croitre au gré d'un vieillissement de la population qui accroit la fréquence des maladies neurodégénératives.

Il existe une grande diversité de situations et de vécus. Alors que la plupart des Canadiens consacrent moins de 10 heures par semaine à leurs responsabilités d'aidant, 15 % y consacrent de 10 à 19 heures et 21 %, 20 heures ou plus, rapporte encore Statistique Canada.

Certains vivent avec la personne dépendante, tandis que d'autres viennent la visiter le plus souvent possible, voire passent leur temps au téléphone à gérer différents problèmes.

Les proches aidants ont toutefois un point commun : celui d'avoir vu leur quotidien chamboulé lorsque ce nouveau rôle leur a été attribué. Les sacrifices, nombreux et difficilement mesurables, se sont multipliés sur les plans financier, professionnel, médical et social.

Plusieurs finissent d'ailleurs par s'isoler, leur santé physique et mentale se dégradant à petit feu.

«MA VIE EST COMME ENTRE PARENTHÈSES»

À l'Île-du-Prince-Édouard, Noëlla Richard raconte la solitude qui s'est abattue sur elle lorsqu'elle a commencé à s'occuper de sa mère, il y a neuf ans. Depuis, l'Acadienne et son frère se relaient pour prendre soin de la nonagénaire, restée à son domicile, souffrant de démence et de graves problèmes de mobilité.

«Ça a changé ma vie sociale, je ne peux plus sortir comme je veux. Il faut toujours être avec elle, la nourrir, faire attention à ses médicaments, témoigne-t-elle. Je dois remettre à plus tard mes projets personnels, ma vie est comme entre parenthèses.»

MARINE ERNOULT
JOURNALISTE

Noëlla Richard décrit aussi son épuisement : «Ça joue sur ma santé mentale, je ne prends pas souvent du temps pour penser à moi.»

Mais pas question pour autant de se laisser aller : «C'est une bonne satisfaction d'accompagner ma mère dans le dernier chapitre de sa vie, on respecte son souhait de ne pas aller en foyer», confie-t-elle.

Ce genre d'histoire, Suzanne Dupuis-Blanchard en entend régulièrement. La professeure à la Faculté des sciences de la santé et des services communautaires de l'Université de Moncton et directrice du Centre d'études du vieillissement (CEV) souligne que les femmes sont davantage susceptibles de faire des sacrifices pour appuyer un proche : «Généralement âgées de 50 à 60 ans, elles continuent de travailler tout en s'occupant de leurs parents fragilisés et de jeunes adultes encore à la maison.»

L'ÉPREUVE DE LA PANDÉMIE

Les dispositifs d'aide ne sont pas toujours à la hauteur. En 2018, toujours selon Statistique Canada, un tiers de celles et ceux qui s'occupaient de personnes en situation de dépendance étaient insatisfaits du soutien reçu.

Le droit au répit, les prestations financières ou les soins à domicile existent, mais dans les faits, ils ne sont pas systématiquement utilisés, car les démarches pour y avoir droit sont trop compliquées.

«C'est un système assez lourd pour des individus peu familiers des services sociaux, explique Suzanne Dupuis-Blanchard. Surtout, les proches n'aiment pas avouer leurs faiblesses et tiennent le coup jusqu'à ce qu'une crise éclate.»

Pour les proches aidants francophones en situation minoritaire, c'est la double peine : «Il est plus difficile d'accéder à de l'information et à des conseils en français, et il faut attendre plus longtemps pour bénéficier de services», regrette Annie Robitaille, professeure à l'École interdisciplinaire des sciences de la santé (ISHS) de l'Université d'Ottawa.

« […] JE DOIS REMETTRE À PLUS TARD MES PROJETS PERSONNELS, MA VIE EST COMME ENTRE PARENTHÈSES. »
Noëlla Richard

GLOSSAIRE

DÉTRESSE
État de danger qui peut compromettre la santé d'une personne

« DU JOUR AU LENDEMAIN, C'ÉTAIT UN DILEMME ÉTHIQUE ET ÉMOTIONNEL. »
Suzanne Dupuis-Blanchard

À ces difficultés s'est brutalement superposée la crise sanitaire, quand les professionnels de la santé intervenant à domicile ont cessé de venir et que les programmes de répit ont été mis sur la glace.

«C'était un fardeau supplémentaire ; les proches aidants ont dû effectuer des tâches dont ils n'ont pas l'habitude, réaliser des actes, médicaux notamment, habituellement effectués par des professionnels, souligne Annie Robitaille. Ça a pu être source de tensions, détériorer les relations.»

LA LANGUE, UN STRESS SUPPLÉMENTAIRE

Noëlla Richard confirme avoir vu sa charge s'alourdir.

«Les quelques heures de soins hebdomadaires dont bénéficie ma mère ont été coupées les premiers mois, on a dû tout faire nous-mêmes. J'ai dû lui donner le bain, raconte-t-elle. C'était plus dur, je n'avais plus de temps pour souffler, plus grand monde ne venait la visiter.»

La peur de contaminer les ainés était également présente, observe Suzanne Dupuis-Blanchard : «Du jour au lendemain, c'était un dilemme éthique et émotionnel. Les familles ont dû s'organiser pour limiter les contacts, se voir uniquement à l'extérieur des maisons, livrer les repas sur le perron.»

Si les services à domicile et les programmes de répit ont été progressivement rétablis au fil des mois, il en a été tout autrement au niveau des foyers de soins et des centres d'hébergement de longue durée. Les familles se sont vues refuser l'accès à ces structures pendant de longs mois.

«Les appels téléphoniques ou vidéos, les visites à travers des fenêtres ne remplacent pas le contact humain. Les personnes âgées se sont enfoncées dans la solitude», déplore Annie Robitaille.

Suzanne Dupuis-Blanchard souligne pour sa part les inquiétudes des francophones en milieu minoritaire quant à la langue lorsque les soignants sont anglophones.

RECONNAITRE LE RÔLE ESSENTIEL DES PROCHES AIDANTS

Cette séparation, brusque et imposée, a eu de lourds impacts sur la santé mentale des proches aidants.

«Leur détresse psychologique est immense. Ils sont victimes d'anxiété, de dépression, ils ont l'impression d'avoir manqué une année de vie de leurs parents déjà âgés», révèle Suzanne Dupuis-Blanchard, qui a mené une étude sur le sujet auprès de 17 familles néobrunswickoises.

L'universitaire tire la sonnette d'alarme sur les conséquences à long terme : «Une fois la COVID-19 derrière nous, on va oublier ce qui s'est passé alors que la détresse psychique ne va pas disparaitre. On doit se donner les moyens financiers et humains de la prendre correctement en charge.»

Suzanne Dupuis-Blanchard et Annie Robitaille, qui collaborent actuellement à une étude sur l'impact de la pandémie sur les aidants des ainés à domicile dans les communautés de langue officielle en situation minoritaire, appellent plus que jamais à reconnaitre le rôle essentiel des proches aidants.

«Ce sont des partenaires du corps médical, surtout à l'heure où il y a une pénurie de main-d'œuvre dans le secteur», plaide Suzanne Dupuis-Blanchard.

De son côté, Annie Robitaille suggère d'intégrer davantage les familles au parcours de soins : «La COVID-19 a mis de l'avant leur importance, mais il reste du chemin à faire. On doit maintenant adopter une approche différente ; les médecins, les infirmiers ne doivent pas prendre de décisions à la place des familles.»

SANTÉ

Ces pages sont les vôtres. Le Franco permet à ses lecteurs et lectrices de prendre la parole pour exprimer leurs opinions. Andrea van Vugt s'occupe de défense des droits des personnes handicapées et vit à Calgary, en Alberta. Elle est fondatrice et présidente de la *Disability Pride Alberta Foundation*, consultante pour le mouvement Le handicap sans pauvreté et étudiante à la maitrise en développement communautaire.

«IL FAUT RÉFORMER LES PRESTATIONS D'INVALIDITÉ POUR ROMPRE LE CYCLE DE LA PAUVRETÉ»

Quand on a un handicap, le simple fait de prendre un cours peut faire toute la différence entre avoir de quoi se nourrir et ne rien pouvoir mettre sur la table. Il faut réformer les prestations d'invalidité pour rompre le cycle de la pauvreté.

Jusqu'à présent, les candidats aux élections fédérales n'ont presque rien dit sur les questions touchant les personnes handicapées. C'est dommage parce que nous sommes des millions à savoir que le Canada peut faire mieux pour la communauté des personnes handicapées. Il est temps de faire entendre notre voix.

Une bonne politique fédérale sur les personnes en situation de handicap dictée par l'intérêt public pourrait faire toute la différence entre une vie vécue dans la pauvreté perpétuelle et une vie remplie de possibilités. Alors qu'est-ce que votre parti compte faire à cet égard?

J'ai reçu un diagnostic d'épilepsie à la fin de mon adolescence. On ne savait pas ce qui causait l'apparition soudaine de ces crises graves. J'étais effrayée : tout à coup, je ne pouvais pas prendre la voiture ni aller travailler. Je ne pouvais même pas traverser la rue par crainte d'avoir une crise.

> « LES PERSONNES QUI ONT RECOURS AUX PRESTATIONS D'INVALIDITÉ DU GOUVERNEMENT VIVENT DANS LA PAUVRETÉ."

Après de nombreux tests et des essais de médicaments, j'ai reçu de mon neurologue un diagnostic d'invalidité de longue durée. J'ai commencé à recevoir des prestations d'invalidité de longue durée de mon employeur, et finalement, j'ai eu droit aux prestations d'invalidité du Régime de pensions du Canada (RPC).

Les personnes qui ont recours aux prestations d'invalidité du gouvernement vivent dans la pauvreté.

Le montant le plus bas que j'ai reçu en prestations a été de 1100 $ par mois, et le plus élevé, de 1340 $ par mois. À ce moment-là, le total de mes prestations était de 160 $ par mois inférieur au revenu à temps plein fondé sur le salaire minimum et de 360 $ par mois inférieur au seuil de ce qui est considéré comme un faible revenu en Alberta. Un grand nombre de personnes handicapées continuent de recevoir moins que ce qui m'était accordé en prestations.

J'ai essayé de reprendre le travail, mais je faisais des crises d'épilepsie durant la journée. Mon employeur ayant déclaré que ma présence sur le lieu de travail constituait un fardeau, je suis retournée à ma vie de personne au foyer et j'ai recommencé à toucher des prestations d'invalidité. Ces prestations m'ont permis de me payer un logement partagé, de la nourriture, des médicaments, le téléphone, des vêtements et des produits d'hygiène personnelle. Heureusement, j'ai répondu aux critères de personnes à faible revenu et la ville m'a donné une carte d'abonnement d'autobus pour que je puisse me déplacer.

> « J'AVAIS BESOIN DE CET ARGENT POUR SURVIVRE, ET IL EST DIFFICILE DE POSTULER DES EMPLOIS QUAND ON EST HANDICAPÉ."

Mes prestations d'invalidité ne me permettaient cependant pas de faire des changements positifs dans ma vie. J'étais non seulement incapable d'aller travailler, mais mes prestations limitaient aussi ma capacité à poursuivre des études et à changer de carrière.

Le risque de perdre mes prestations était toujours présent. J'avais besoin de cet argent pour survivre et il est difficile de postuler des emplois quand on est handicapé. Les entreprises n'ont pas envie de mettre en place des mesures d'accommodement pour une personne en situation de handicap qu'elles viennent juste de rencontrer. Elles veulent la preuve que cette personne vaut les ressources qui seront mises à sa disposition. Bien que mon handicap ne nécessite pas que je doive le révéler tout de suite, je le fais généralement parce que j'ai en moyenne 11 crises par mois. Je veux que les gens sachent à quoi s'attendre si je fais une crise.

Dans la mi-vingtaine, j'ai réduit la quantité de médicaments que je prenais. Mes crises étaient plus fréquentes, mais j'avais une meilleure mémoire et mes pensées étaient plus claires. C'était un compromis risqué, mais j'étais disposée à l'accepter. J'ai alors commencé à me fixer des buts pour l'avenir. L'un de ces buts a été d'augmenter mes connaissances en mathématiques au-delà du secondaire. Les frais de scolarité et l'achat d'un manuel et d'une calculatrice s'élevaient alors à 370 $. Puisque cette somme correspondait à 28 % de mes prestations d'invalidité mensuelles, j'ai économisé pendant plusieurs mois pour retourner à l'école et suivre ce seul cours.

Cela fait plus d'une décennie que j'ai économisé pour ce cours de mathématiques. Durant toutes ces années, j'ai été reconnaissante d'avoir accès à divers régimes et programmes fédéraux d'aide sociale. J'ai reçu des prestations du Programme de prestations d'invalidité du RPC pour pouvoir payer une partie de mes produits de première nécessité. J'ai fait appel aux services de Santé Canada pour accéder à des hôpitaux et à des médecins et j'ai appris comment m'impliquer dans la société en tant que personne handicapée. J'ai utilisé des services d'accessibilité quand j'ai pris le risque de retourner à l'école à temps plein. J'ai parfois fait appel à des services d'emploi de personnes handicapées pour chercher du travail chez un employeur disposé à prendre des mesures tenant compte de mon invalidité neurologique.

> « IL NE DEVRAIT PAS ÊTRE SI DIFFICILE QUE ÇA DE S'IMPLIQUER DANS LA SOCIÉTÉ."

Il ne devrait pas être si difficile que ça de s'impliquer dans la société. Il ne devrait pas être si risqué que ça de retourner à l'école. Il ne devrait pas être intimidant de chercher un emploi en tant que personne handicapée, mais ça l'est. C'est dur, risqué et démoralisant.

GLOSSAIRE

RESTREINDRE Enfermer l'être humain dans des limites plus étroites

Plutôt que de restreindre les personnes en situation de handicap, demandons à la communauté des personnes handicapées ce dont elles ont besoin pour réussir et pour s'impliquer dans notre société. Donnons à ces personnes la chance de vivre une vie riche et épanouie, où les besoins fondamentaux ne sont pas les seuls qui puissent être comblés. Faisons de l'égalité du revenu une réalité plutôt qu'une simple proposition. Et demandons à nos partis politiques fédéraux en quoi consistent leurs plans pour améliorer la vie des personnes en situation de handicap au Canada. ▲

ANDREA VAN VUGT
À TITRE CITOYEN

Andrea van Vugt, fondatrice et présidente de la Disability Pride Alberta Foundation. Crédit : Courtoisie.

CES PAGES SONT LES VÔTRES

CE SUJET VOUS FAIT RÉAGIR?

PARTAGEZ VOTRE OPINION À L'ADRESSE REDACTION@LEFRANCO.AB.CA

SUGGESTION CULTURELLE DU FRANCO!

Les suggestions de cette semaine sont proposées par **Luc Dupont**, directeur général de Francophonie jeunesse de l'Alberta (FJA)

• *Bodh'aktan*

Présentement, je surfe sur ce groupe francophone québécois depuis environ 5 ans. Je dirais que c'est un mélange de musique traditionnelle, irish punk et rock. Je vous conseille de leur donner une chance!

• *Zombie Kidz évolution*, d'Annick Lobet. Éditeur : Scorpion Masqué

C'est un jeu de société qui offre du plaisir à toute la famille. Jeunes guerriers coincés dans notre école, nous devons la défendre devant l'invasion de zombies. Plus on effectue de parties, plus nous débloquons de défis et de pouvoir pour les héros et les zombies.

• ***Kaamelott : Premier volet*** d'Alexandre Astier. Société de production : Regular Production

Cet été j'ai eu la chance d'être à proximité de cinémas francophones et je me suis gâté en allant voir le film *Kaamelott* : l'histoire du roi Arthur entouré d'une bande d'incompétents attachants. Ce film se veut la suite d'une série humoristique française qui a vu le jour dans le milieu des années 2000 (6 saisons – YouTube) pour vous mettre dans le bain! Un régal!

EDMONTON

PORTRAIT

Lionel et Luc avec leurs deux fils Elio, 2 ans, et Lubin. Crédit : Courtoisie.

Le petit dernier de la famille Jungels-Deprugney: Lubin Edmond Albert Jungels-Deprugney. Comme son frère de 2 ans, Lubin est né d'une mère porteuse d'Edmonton. Crédit : Courtoisie.

LE RÊVE DE DEUX PARENTS FRANÇAIS RÉALISÉ EN ALBERTA

Fonder une famille est une aventure rebondissante. Elle l'est encore plus lorsque le couple est homosexuel. C'est du moins ce que laisse entendre l'histoire de **Luc et Lionel**. Après maintes péripéties, le couple originaire de Nancy en France a accueilli le 18 août le petit Lubin, leur deuxième fils porté par une Albertaine.

Enseignants de profession, Luc et Lionel ont cette passion de transmettre le savoir aux plus jeunes générations. Fonder une famille leur semblait donc naturel. «On a toujours été entouré par des enfants que ce soit à l'école ou ceux de nos frères et sœurs. On a toujours eu envie d'en avoir à nous». De l'adoption à la coparentalité avec un couple de lesbiennes, ils ont étudié toutes les possibilités pour faire épanouir «leur fibre paternelle».

Après avoir discuté avec l'agence Canadian Fertily Consulting (CFC), mais aussi avec des couples qui ont eu recours à une mère porteuse, ils décident que la gestation pour autrui (GPA) est «la meilleure solution». L'agence soumet des profils de mères canadiennes au couple. La liste des pays qui autorisaient la GPA était assez mince lorsqu'ils ont commencé leur processus en 2017.

Leur choix se porte plutôt pour le Canada que pour les États-Unis, et ce, malgré que le processus y soit plus rapide. Pourquoi? Luc et Lionel émettent des réserves sur le rapport à l'argent qu'entretiennent les femmes américaines pour cette pratique médicale. Contrairement à leurs homologues du sud, le Canada interdit la rémunération pour la GPA bien que certains frais médicaux soient remboursés. Elles le font dans un élan d'altruisme : donner la chance à un couple de fonder une famille. Pour ces deux papas, la relation entre la mère porteuse et les parents d'intention est donc plus solide émotionnellement par chez nous.

MÉLODIE CHAREST
JOURNALISTE

UN LONG PROCESSUS

Le couple se rend à San Diego, aux États-Unis, pour créer les embryons à partir de leur sperme : «on attendait plus qu'une mère porteuse pour avancer». Au bout d'une année, les candidates se succèdent, mais aucune ne semble assez sérieuse.

April, la mère porteuse des deux fils du couple Jungels-Deprugney, qui berce le petit Lubin. Crédit : Courtoisie.

> « ON ATTENDAIT PLUS QU'UNE MÈRE PORTEUSE POUR AVANCER. »
> Luc et Lionel

GLOSSAIRE

PALPABLE
Qui a un caractère véridique, que l'on peut toucher

C'est dans un parc public de Barcelone, en 2018, que Luc et Lionel rencontrent pour la première fois April, via Skype. Les échanges se multiplient et, au bout d'une quinzaine de jours, cette Albertaine accepte de devenir la mère porteuse de leur premier enfant Elio.

Depuis la naissance du petit blond aux yeux bleus, les quatre échangent continuellement et des liens serrés se tissent entre eux. En mars 2020, April annonce son désir de renouveler son expérience avec CFC. «On s'est dit que c'était le moment ou jamais de le faire. On lui a donc demandé si elle était d'accord».

Dix-huit mois plus tard, et ce, malgré la pandémie, Luc, Lionel et Elio (2 ans) accueillent Lubin à Edmonton. Le sourire accroché aux lèvres, le bonheur de ces hommes d'avoir deux fils est palpable. «On ne pensait même pas en avoir».

> « CES ENFANTS-LÀ SONT DÉSIRÉS ET VOULUS! »
> Luc et Lionel

Ayant accumulé des années d'expérience en enseignement, Luc et Lionel ont vu bien des enfants défiler sur les bancs d'école. «On est confronté, chaque année, à des enfants qui sont dans des familles et qui ne sont pas heureux pour différentes raisons ou qui n'ont pas été forcément désirés.» D'une même voix, ils assurent que les leurs ont été désirés. Difficile de penser autrement lorsque l'on sait le parcours compliqué qu'ils ont vécu pour en arriver là. «Ces enfants-là sont désirés et voulus!» ▲

Lionel Deprugney avec son nouveau-né à Edmonton. En honneur de la ville où son fils a vu le jour, Lionel et son conjoint ont ajouté «Edmond Albert» à son nom. Crédit : Courtoisie.

Dès que Lubin sera assez grand, la famille Jungels-Deprugney s'envolera vers Nancy, leur lieu de résidence, sans oublier le Canada et l'Alberta. Crédit : Courtoisie.

FÉDÉRAL

POLITIQUE

Pensionnat Port Harrison_Cr. BiblioArchives/LibraryArchives – Flickr : Groupe de religieuses avec des élèves autochtones, Port Harrison (Québec), vers 1890. Crédit : BiblioArchives/LibraryArchives – Flickr ; H. J. Woodside. Library and Archives Canada, PA-123707.

JOURNÉE NATIONALE DE VÉRITÉ ET RÉCONCILIATION : LE MOINS QU'ON PUISSE FAIRE

En juin 2021, le Parlement du Canada a adopté une loi créant une **Journée nationale de la vérité et de la réconciliation**. Il répond ainsi à l'appel à l'action 80 de la Commission de vérité et réconciliation du Canada. Ce nouveau jour férié, le 30 septembre, est une occasion de recueillement, de rassemblement, d'apprentissage et de participation à la réconciliation – mais ce n'est qu'un premier pas.

FRANCOPRESSE

La loi a pour but de «rendre hommage aux survivants des Premières Nations, des Inuits et des Métis, à leurs familles et à leurs collectivités, et veiller à ce que la commémoration de leur histoire et des séquelles des pensionnats demeure un aspect essentiel du processus de réconciliation».

Ce qui est remarquable dans la création de cette Journée, c'est sa mise sur un pied d'égalité avec le jour du Souvenir – donc avec la centaine de milliers de militaires canadiens morts à la guerre.

On se rappellera d'ailleurs que les chances de mourir des enfants dans les pensionnats étaient un peu plus grandes que celles des soldats canadiens de mourir pendant la Seconde Guerre mondiale.

UNE OCCASION D'APPRENTISSAGE

L'apprentissage de la vérité est une première étape avant toute réconciliation.

La plus grande partie de la population demeure généralement mal informée de ce que furent les pensionnats pour celles et ceux qui ont été forcé·es à y être institutionnalisé·es, des intentions véritables à leur origine ou encore des liens étroits avec le reste des politiques qui constituent un génocide au Canada.

Avoir un peu de temps et davantage d'occasions d'en apprendre plus sera essentiel à tout changement dans les relations de nation à nation – mais aussi à l'amélioration de la qualité de vie au sein des communautés autochtones.

La journée choisie, le 30 septembre, était déjà une journée non officielle de commémoration des pensionnats à travers le port du chandail orange.

L'accès aux évènements qui permettent un apprentissage et une réflexion sur le passé et le présent du colonialisme au Canada n'est donc plus limité aux écoles, collèges, universités et organismes ou entreprises qui décident de souligner cette journée.

Cette présence d'un plus grand public encouragera peut-être davantage d'organismes à développer une programmation en collaboration avec des survivant·es des pensionnats et gardien·nes de la connaissance.

RECONNAISSANCE À ÉCHELLE VARIABLE DANS LES PROVINCES

Toutefois, plusieurs provinces ont décidé de ne pas reconnaitre, ou seulement partiellement, la Journée.

Les hésitations de ces provinces — la Saskatchewan, l'Alberta, le Nouveau-Brunswick, le Québec et l'Ontario — vont à l'encontre de l'esprit d'une recherche de vérité et de relations mutuellement respectueuses entre les gouvernements et les peuples autochtones.

Cette décision minimise l'importance de la vérité et de la réconciliation comme objectif collectif et comme point de départ d'une transformation non seulement des attitudes, mais aussi des politiques gouvernementales.

Certes, la relation avec les peuples autochtones est du ressort de la Couronne selon les traités qui ont permis l'établissement de populations d'abord européennes sur leurs territoires.

Selon la Constitution canadienne, par laquelle le Canada s'est sans la moindre consultation donné le droit de faire des lois pour les peuples autochtones, cette relation est du ressort du gouvernement fédéral.

Toutefois, les gouvernements provinciaux ont à prendre des décisions qui affectent les peuples avec lesquels ils partagent un territoire.

Ces gouvernements sont aussi plus proches de la population. Les cinq provinces en question hébergent environ 30 millions de personnes ; leur position décourage la prise de responsabilité individuelle des Canadien·nes envers la réconciliation.

Si leurs gouvernements s'en détournent, ne s'en préoccupent pas et minimisent l'importance et la portée des pensionnats, alors que d'autres tentent de la faire voir – pourquoi les personnes non autochtones feraient-elles alors le choix de faire plus d'efforts?

Or, ce désengagement n'est pas seulement commun aux niveaux gouvernemental et personnel : les désintérêts de chacun se renforcent mutuellement.

Jérôme Melançon est professeur agrégé en études francophones et interculturelles ainsi qu'en philosophie à l'Université de Regina. Crédit : Université de Regina.

> « CRÉER UNE JOURNÉE NATIONALE SE LIMITE À LA SEULE QUESTION DES PENSIONNATS ET PLACE LE PROBLÈME DANS LE PASSÉ. »
> Jérôme Melançon

GLOSSAIRE

DÉSENGAGEMENT
Action de quitter certaines responsabilités

JÉRÔME MELANÇON
CHRONIQUEUR

Jérôme Melançon est professeur agrégé en études francophones et interculturelles ainsi qu'en philosophie à l'Université de Regina. Ses recherches portent notamment sur la réconciliation, l'autochtonisation des universités et les relations entre peuples autochtones et non autochtones, sur les communautés francophones en situation minoritaire et plus largement sur les problèmes liés à la coexistence. Il est l'auteur et le directeur de nombreux travaux sur le philosophe Maurice Merleau-Ponty, dont *La politique dans l'adversité. Merleau-Ponty aux marges de la philosophie* (Metispresses, 2018).

Moins la population non autochtone est intéressée, moins elle exigera que les politiciens prennent la vérité et la réconciliation au sérieux.

Étant donné la résistance des gouvernements provinciaux, mais aussi fédéral, à tout changement dans les relations avec les peuples autochtones, on peut d'ailleurs se demander, avec un minimum de cynisme, si ce ne serait pas là le véritable but de cette abstention.

LE GOUVERNEMENT TARDE À METTRE EN ŒUVRE LES RECOMMANDATIONS

Car il faut bien marquer que la création de cette Journée nationale est une mesure minimale. En elle-même, elle n'est pas suffisante pour atteindre les buts qu'on lui donne. Notons d'ailleurs que parmi les 94 appels à l'action de la Commission de vérité et réconciliation (CVR), seulement 14 ont trouvé réponse (et c'est là un calcul généreux : l'Institut Yellowhead n'en compte que 8).

Les commissaires de la CVR se montrent d'ailleurs préoccupés par la lenteur du processus de réponse aux appels à l'action, qui n'est lui-même qu'une première grande étape du processus de réconciliation. La montée du racisme et de la discrimination antiautochtones les préoccupe également – ce qui devrait être le cas pour tou·tes.

Le peu d'efforts mis dans ce processus est d'autant plus inquiétant que la mesure même de créer une Journée nationale se limite à la seule question des pensionnats et place le problème dans le passé.

Il n'est pas question de ce qui a lieu aujourd'hui : la violence contre les femmes, filles et personnes 2ELGBTQIA+ liée à tant de disparitions et de meurtres ; le non-respect des droits de la personne élémentaires ; la discrimination en matière de financement et de services d'éducation et de santé ; la violence policière, la surincarcération des personnes autochtones et la criminalisation des mouvements de contestation ; ou encore le non-respect des droits reconnus par la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones.

Instaurer et reconnaitre cette Journée est donc le moindre que les gouvernements canadiens puissent faire. En parallèle, le colonialisme continue tout de même. ▲

Enfants et religieuses devant le Pensionnat indien de Maliotenam (Québec), vers 1950. Crédit : BiblioArchives/LibraryArchives – Flickr ; Bibliothèque et Archives Canada, PA-212963.

Phyllis Webstad (au premier plan) : «Avant, on disait : "Se souvenir de tous ceux qui ne sont pas rentrés chez eux", mais en 2021, les survivants et leurs familles continuent de mourir, au quotidien, partout au pays, à cause des expériences qu'ils ont vécues.» Crédit : Province of British Columbia – Flickr

LA JOURNÉE VÉRITÉ ET RÉCONCILIATION ÉCLIPSERA-T-ELLE LA JOURNÉE DU CHANDAIL ORANGE?

Un jour, pour souligner l'entrée à l'école de sa petite-fille, une grand-mère lui offrit un gilet orange. Confisqué dès son arrivée au pensionnat, le gilet devint pour la petite Phyllis Webstad un symbole d'espoirs déçus. Quarante ans plus tard, le chandail refit surface lorsqu'elle décida de raconter son histoire. Aujourd'hui, le gilet arraché est devenu un symbole de la **Journée nationale sur la vérité et la réconciliation**, observée pour la première fois ce 30 septembre.

FRANCOPRESSE

Francopresse a parlé à deux femmes qui ont contribué à faire du 30 septembre un jour de réflexion : Phyllis Webstad, fondatrice de l'Orange Shirt Society, et l'ex-députée saskatchewanaise Georgina Jolibois, qui a présenté le premier projet de loi pour créer un jour férié qui commémorerait les victimes et les survivants des pensionnats autochtones.

UN GESTE SYMBOLIQUE LONGTEMPS ATTENDU

Lorsque la Commission de vérité et réconciliation du Canada (CVR) a déposé son rapport en 2015, Georgina Jolibois venait tout juste d'être élue à la Chambre des communes.

ANDRÉANNE JOLY
JOURNALISTE

Constatant rapidement qu'au Parlement, «les peuples autochtones sont une réflexion après-coup», la Saskatchewanaise a voulu faire bouger les choses.

Elle a ciblé l'appel à l'action numéro 80 de la CVR : «Nous demandons au gouvernement fédéral d'établir comme jour férié, en collaboration avec les peuples autochtones, une journée nationale de la vérité et de la réconciliation pour honorer les survivants, leurs familles et leurs communautés et s'assurer que la commémoration de l'histoire et des séquelles des pensionnats demeure un élément essentiel du processus de réconciliation.»

La députée a déposé le projet de loi C-369 en octobre 2017 ; il est arrivé au Sénat en avril 2019, y a traîné, puis est mort au feuilleton avec le déclenchement d'élections générales en septembre.

Le projet de loi a refait surface un an plus tard, cette fois-ci à l'initiative du gouvernement. Il a vivoté dans les couloirs du Parlement jusqu'à la découverte d'un charnier près d'un ancien pensionnat à Kamloops.

Alors, en moins d'une semaine, le 30 septembre est devenu la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation, un jour férié fédéral.

La route a été longue, du dépôt du premier projet de loi à la création de cette Journée. Pour Phyllis Webstad, qui dès 2013 a contribué à fonder la Journée du chandail orange du 30 septembre pour rappeler la réalité des pensionnats autochtones, c'est clairement «les ancêtres, les 215 enfants retrouvés à Kamloops qui ont accéléré la chose».

GLOSSAIRE

TIR
L'objectif prévu et les moyens d'y arriver

L'UNE POUR CÉLÉBRER, L'AUTRE POUR SE SOUVENIR

Dans la première mouture de son projet de loi, Georgina Jolibois avait demandé que le jour férié soit le 21 juin, Journée nationale des peuples autochtones. Le gouvernement, sous recommandation du Centre national pour la vérité et la réconciliation (CNVR), a préféré aligner cette commémoration avec la rentrée et, surtout, avec la Journée du gilet orange, «qui gagne les écoles du pays pour sensibiliser à la réalité des pensionnats autochtones.»

Avec le recul, Mme Jolibois salue le changement : «En cours du processus, ça avait de plus en plus de sens de créer une journée spéciale pour la vérité et la réconciliation.»

PROSPECT CARRIÈRES

NOUS EMBAUCHONS DES CONSEILLERS ET CONSEILLÈRES D'ORIENTATION

DESCRIPTION DÉTAILLÉE DU POSTE

Première étape : choisissez judicieusement votre propre carrière et envoyez-nous votre candidature! Une telle décision témoignera immédiatement de votre bon jugement, étant donné que Prospect est l'un des organismes sans but lucratif les plus novateurs en Alberta, où une équipe de personnes formidables effectue un travail gratifiant.

Vous aiderez les Albertains et Albertaines à effectuer de bons choix de carrière et à atteindre leurs objectifs professionnels. Vous évaluerez les besoins, collaborerez avec d'autres membres de l'équipe afin de fournir des services d'accompagnement professionnel, aiderez les participants à examiner de nouvelles possibilités et maintiendrez un niveau de connaissances impressionnant sur le marché du travail et les pratiques exemplaires à suivre.

Si vous partagez notre passion pour l'équité, la diversité et l'inclusivité, suivez notre conseil d'orientation professionnelle et postulez sans plus tarder!

Veuillez postuler sur notre site Web à l'adresse
https://www.prospectnow.ca/?p=2537

CANADA PLACE DENTAL
www.downtowncanadaplacedental.com
Nous offrons les services suivants :
Urgences acceptées le même jour, Traitement cosmétique, Blanchissage des dents, Remplissage en céramique, Implantations, Couronnes en céramique en une seule visite
Blanchissage de dents GRATUITS pour les nouveaux patients
Situé au centre-ville - édifice Théâtre Citadel
9828, 101A Avenue Edmonton (AB) T5J 3C6
Stationnement remboursé
Tel.: 780 424-6272 canadaplacedental2@gmail.com

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless
Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie
- Orthodontie pour les enfants et les adultes
- Services en français
- Cabinets de traitement privés et modernes
- Technologie de pointe
- Aucune référence nécessaire
Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com
Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

UN CHANDAIL REMARQUÉ

Ce chevauchement du nouveau jour férié sur la Journée du chandail orange honore celle qui a perdu ledit gilet, il y a près de 50 ans. Mais ce congé ne viendra pas effacer la Journée du gilet orange, foi de Phyllis Webstad : «Il y a de la place pour les deux», assure-t-elle.

En novembre 2018, le CNVR a déposé un mémoire dans le cadre des audiences du comité permanent de Patrimoine canadien entourant le projet de loi C-369. Il y plaide pour que le jour férié ait un lien direct avec la Journée du chandail orange, puisque «partout au pays, la Journée du chandail orange, dédiée à l'éducation et à la commémoration, gagne en popularité. Le travail important qui est accompli ce jour-là en milieu scolaire ne devrait pas être interrompu, mais poursuivi».

«Le 30 septembre sera toujours la Journée du chandail orange, croit Mme Webstad. Le jour férié comme la Journée du chandail orange ont été créés pour discuter de tous les aspects des écoles résidentielles, honorer les survivants et leurs familles et se souvenir de ceux qui n'ont pas survécu. Ce sera tout ça, maintenant.»

UN GILET ORANGE COMME UN COQUELICOT ROUGE?

En peu d'années, ce gilet à la couleur vive est devenu un symbole de vérité, un peu comme le coquelicot souligne le jour du Souvenir.

La campagne du coquelicot, coordonnée par la Légion royale canadienne, est encadrée par un protocole; le coquelicot est utilisé depuis 1921 et est même devenu une marque déposée. Seuls des bénévoles de la Légion royale canadienne peuvent le vendre et les fonds, à l'utilisation strictement règlementée, servent à des subventions de nourriture, de chauffage, de vêtements, d'appareils médicaux, de transport et des programmes de soutien pour les vétérans, visés par le jour du Souvenir.

Phyllis Webstad n'est pas encore certaine du rôle que pourra jouer l'Orange Shirt Society dans le déploiement de la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation, même si l'organisme fait figure de référence. «Nous allons nous mettre à l'œuvre et faire ce que nous devons faire», laisse-t-elle simplement entendre.

L'organisme n'a pas eu l'occasion d'ajuster le tir. «Nous devons trouver quel est notre rôle, quelle est notre position, quelle sera notre stratégie et toutes ces choses», ajoute Phyllis Webstad.

L'organisme a été bousculé, il faut dire. «Nous travaillions sur un plan stratégique lorsque les 215 enfants ont été retrouvés, explique la porte-parole. Ça a tout changé.» La cadence a augmenté dans les bureaux de Williams Lake, en Colombie-Britannique.

Son plan : «Prendre du recul, respirer un bon coup et trouver ce qu'il faut faire.»

LA PART DES PROVINCES

L'un des chevaux de bataille sera d'assurer que les provinces emboitent le pas au fédéral. Georgina Jolibois et Phyllis Webstad comptent toutes deux sur la participation des provinces pour honorer le 30 septembre.

«Il y a encore beaucoup à faire, estime l'ex-députée. Sur le plan fédéral, oui, il y a une législation. Sur le plan provincial, c'est une autre histoire. Quelques provinces n'acceptent pas encore les appels à l'action de la Commission de vérité et de réconciliation», se désole-t-elle. C'est notamment le cas de sa Saskatchewan natale.

Il y a du mouvement ailleurs. Au Manitoba, les écoles seront fermées le 30 septembre. La Colombie-Britannique proclame la journée annuellement depuis 2018. En Alberta, la néodémocrate Rachel Notley s'était engagée à investir dans les programmes d'éducation en 2017, alors qu'elle était première ministre de la province.

«Les provinces sont responsables de développer les programmes éducatifs, relève Mme Jolibois. Si les écoles ne reçoivent pas l'appui de la province, elles ne le participeront pas autant.»

"C'ÉTAIT ENCOURAGEANT DE SAVOIR QUE DES PARLEMENTAIRES ÉTAIENT TRÈS ATTACHÉS À LA CAUSE ET QU'ILS FERAIENT LEUR PART POUR QUE LE 30 SEPTEMBRE DEVIENNE UNE JOURNÉE NATIONALE."

Georgina Jolibois

D'AUTRES ATTENTES POUR LE FÉDÉRAL

Il y a aussi d'autres chats à fouetter; l'instauration de la journée nationale «n'est que l'application d'une recommandation, rappelle Phyllis Webstad. Un pas dans la bonne direction».

Le gouvernement fédéral a en effet une longue liste d'enjeux à aborder. Lors de la discussion suivant la troisième lecture du projet de loi pour instaurer la Journée de la vérité et de la réconciliation, le 28 mai 2019, les députés en ont cité quelques éléments : salubrité de l'eau, financement de l'éducation, situation des filles et des femmes autochtones, mise en place du Bureau du commissaire aux langues autochtones, mise en œuvre de la Loi concernant la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones et d'autres recommandations pour la réconciliation.

Mme Jolibois, aujourd'hui mairesse de La Loche, dans le nord de la Saskatchewan, est optimiste : «Le Canada reconnait qu'il a du travail à faire, que le temps est venu de faire les bonnes choses et de rebâtir les relations avec les peuples autochtones.»

«C'était encourageant de savoir que des parlementaires étaient très attachés à la cause et qu'ils feraient leur part pour que le 30 septembre devienne une journée nationale, poursuit-elle. Il reste beaucoup à faire. Je vais continuer à travailler pour faire une différence pour les personnes autochtones.»

En ce sens, il semble que même chaque geste peut peser dans la balance. Même acheter un gilet à sa petite-fille pour la rentrée. ▲

Avis public

Régie de l'énergie du Canada | Canada Energy Regulator

NOVA Gas Transmission Ltd. (NGTL)
Projet d'agrandissement du couloir nord
(prolongement de Bear Canyon North, tronçon North Star 2 et tronçon Red Earth 3)
Avis relatif au tracé détaillé proposé aux termes de l'alinéa 201(1)(b) de la *Loi sur la Régie de l'énergie canadienne*

RELATIVEMENT À la Loi sur la Régie canadienne de l'énergie (la « LRCE ») et à ses règlements d'application;

RELATIVEMENT AU certificat d'utilité publique GC-131 approuvant le tracé général du projet (prolongement de Bear Canyon North, tronçon North Star 2 et tronçon Red Earth 3), un agrandissement afin de respecter des contrats de service ferme existants et incrémentiels pour la réception de gaz naturel non corrosif sur le reseau de NGTL ainsi que pour satisfaire à des besoins prévus en matière d'approvisionnement. Le projet consiste en des doublements de pipeline d'environ 81 km composés de trois tronçons :

- doublement de la canalisation principale Nord-Ouest nº 2 (prolongement de Bear Canyon North) : d'environ 25 km de pipeline d'un diamètre de 914 mm (NPS 36) commençant à SE 10-083-12 W6M et se terminant à NW 13-085-13 W6M.
- doublement du couloir centre-nord (tronçon North Star 2) : d'environ 24 km de pipeline d'un diamètre de 1 219 mm (NPS 48) commençant à NW 36-093-24 W5M et se terminant à NW 20-093-21 W5M.
- doublement du couloir centre-nord (tronçon Red Earth 3) : d'environ 32 km de pipeline d'un diamètre de 1 219 mm (NPS 48) commençant à SE 08-091-05 W5M et se terminant à SW 33-091-08 W5M.

NGTL propose que le tracé détaillé du projet qui est illustré sur la carte qui accompagne cet avis, qui est publié conformément aux dispositions de l'alinéa 201(1)(b) de la LRCE. Il est proposé que les tracés des sections du pipeline franchissent les terrains figurant dans les tableaux ci-joints.

Si vous avez des raisons de croire que le tracé détaillé proposé pourrait nuire à vos terrains, vous pouvez vous y opposer en déposant une déclaration d'opposition écrite auprès de la Régie de l'énergie du Canada dans les 30 jours suivant la publication de cet avis. Un formulaire de la déclaration d'opposition au tracé détaillé peut être trouvé sur le site Web de la Régie à l'adresse www.rec-cer.gc.ca/declaration-opposition. La declaration d'opposition doit préciser la nature de votre intérêt dans les terrains et les motifs de votre opposition au tracé détaillé.

Une copie de la déclaration d'opposition écrite doit être envoyée aux adresses suivantes :

Régie de l'énergie du Canada
517, Dixième Avenue S.-O., bureau 210
Calgary (Alberta) T2R 0A8
Secrétaire de la Commission
Courriel : secretaire@rec-cer.gc.ca
Téléphone : 1-800-899-1265

NOVA Gas Transmission Ltd.
450, Première Rue S.-O.
Calgary (Alberta) T2P 5H1
À l'attention de : Debbie Barnett
Courriel :
debbie_barnett@tcenergy.com
Téléphone : 403-920-6938
Télécopieur : 403-920-2334

Lorsqu'une déclaration écrite est déposée auprès de la Régie dans les 30 jours suivant la publication de cet avis, la Commission de la Régie de l'énergie du Canada doit ordonner sans délai, sous réserve de certaines exceptions indiquées ci-dessous, la tenue d'une audience publique.

La Commission peut, à tout moment, rejeter une déclaration écrite, et n'est pas tenue de prendre des mesures à cet égard si la personne à l'origine de la déclaration dépose un avis de retrait de celle-ci ou si la Commission juge que la déclaration est frivole, vexatoire ou dénuée de bonne foi.

Si la Commission détermine qu'il y a lieu de tenir une audience publique, elle fixe un lieu et un moment acceptables pour l'audience et publie un avis d'audience dans au moins un numéro d'une publication, s'il y en a, largement diffusée dans la région où les terrains dont il est proposé de faire l'acquisition sont situées. La Commission enverra également un avis à chaque personne qui dépose une déclaration écrite d'opposition auprès de la Régie.

S'il est sécuritaire de le faire et si la Commission le juge nécessaire, la Commission, ou une personne autorisée par la Régie, peut faire l'inspection des terrains dont il est propose d'être acquis, loués, pris en possession ou utilisés ou qui sont touchés par la construction du projet.

Au cours de l'audience publique, la Commission permettra à toutes les personnes qui ont déposé une déclaration d'opposition écrite de présenter des observations et elle se réserve par ailleurs le droit d'autoriser toute autre personne intéressée à lui présenter des observations, si la Commission le juge approprié.

La Commission tiendra compte de toutes les déclarations d'opposition écrites et de toutes les observations présentées au cours de l'audience pour déterminer le meilleur trace détaillé possible pour le projet, ainsi que les méthodes et moments les plus indiqués pour la construction du projet. La Commission peut assortir son approbation des conditions qu'elle estime indiquées.

Après avoir tenu une audience concernant une partie du projet et avoir approuvé ou refusé les plan, profil et le livre de renvoi relatif à cette partie, la Commission fait parvenir une copie de sa décision et de ses motifs à chaque personne qui lui ont présenté des observations durant l'audience.

La Commission peut, par ordonnance, fixer à la somme qu'elle estime raisonnable les frais provisoires ou définitifs engagés pour la présentation, passée ou à venir, d'observations à la Commission lors d'une audience, et cette somme est versée, sans délai et de façon provisoire ou définitive, à la personne concernée par NGTL.

Une copie des plan, profil et du livre de renvoi relatifs au tracé détaillé du projet est à disposition pour inspection en ligne sur https://www.tcenergy.com/operations/natural-gas/north-corridor-expansion-project/ ou aux emplacements suivants :

CALGARY
NOVA Gas Transmission Ltd.
450, Première Rue S.-O.
Calgary (Alberta) T2P 5H1
Téléphone : 403-920-6938

MANNING
Bibliothèque municipale de Manning
407, rue Main
Manning (Alberta) T0H 2M0
Téléphone : (780) 836-3054
Courriel : librarian@manninglibrary.ab.ca

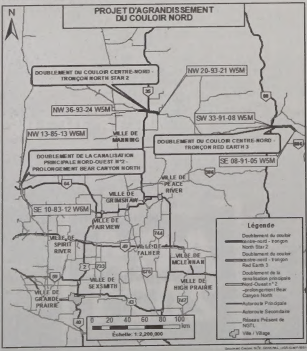
RED EARTH CREEK
Bibliothèque communautaire de Red Earth Creek
115, rue Sandy
Red Earth Creek (Alberta) T0G 1X0
Téléphone : (780) 649-3540
Courriel : librarian@redearthlibrary.ab.ca

WORSLEY
Bibliothèque Worsley et du district
216, avenue Alberta
Worsley (Alberta) T0H 3W0
Téléphone : (780) 685-3842
Courriel : awdlib@hotmail.com

Veuillez communiquer avec Debbie Barnett , représentant du service des terres, NOVA Gas Transmission Ltd., au 403-920-6938, ou avec la Régie de l'énergie du Canada au 1-800-899-1265 pour toute questions concernant cet avis, les des plan, profil et livre de renvoi ou de la procédure relative au tracé détaillé.

Fait à **Calgary, Alberta** le 28 jour de septembre 2021.

NOVA Gas Transmission Ltd.



Canada

Avis public

Doublement de la canalisation principale Nord-Ouest no 2 – prolongement Bear Canyon North

DESCRIPTION DU TERRAIN	DESCRIPTION DU TERRAIN	DESCRIPTION DU TERRAIN
SE 1/4 DE SEC-10 TWP-83 RGE-12 W6M	NW 1/4 DE SEC-32 TWF-83 RGE-12 W6M	SE 1/4 DE SEC-36 TWP-84 RGE-13 W6M
NE 1/4 DE SEC-10 TWP-83 RGE-12 W6M	NE 1/4 DE SEC-31 TWP-83 RGE-12 W6M	NE 1/4 DE SEC-36 TWP-84 RGE-13 W6M
NW 1/4 DE SEC-10 TWP-83 RGE-12 W6M	SE 1/4 DE SEC-6 TWP-84 RGE-12 W6M	SE 1/4 DE SEC-1 TWP-85 RGE-13 W6M
SW 1/4 DE SEC-15 TWP-83 RGE-12 W6M	NE 1/4 DE SEC-6 TWP-84 RGE-12 W6M	NE 1/4 DE SEC-1 TWP-85 RGE-13 W6M
SE 1/4 DE SEC-16 TWP-83 RGE-12 W6M	SE 1/4 DE SEC-7 TWP-84 RGE-12 W6M	SE 1/4 DE SEC-12 TWP-85 RGE-13 W6M
NE 1/4 DE SEC-16 TWP-83 RGE-12 W6M	NE 1/4 DE SEC-7 TWP-84 RGE-12 W6M	SW 1/4 DE SEC-12 TWP-85 RGE-13 W6M
NW 1/4 DE SEC-16 TWP-83 RGE-12 W6M	SE 1/4 DE SEC-18 TWP-84 RGE-12 W6M	NE 1/4 DE SEC-12 TWP-85 RGE-13 W6M
SW 1/4 DE SEC-21 TWP-83 RGE-12 W6M	NE 1/4 DE SEC-18 TWP-84 RGE-12 W6M	NW 1/4 DE SEC-12 TWP-85 RGE-13 W6M
NW 1/4 DE SEC-21 TWP-83 RGE-12 W6M	SE 1/4 DE SEC-19 TWP-84 RGE-12 W6M	SW 1/4 DE SEC-13 TWP-85 RGE-13 W6M
NE 1/4 DE SEC-20 TWP-83 RGE-12 W6M	NE 1/4 DE SEC-19 TWP-84 RGE-12 W6M	SE 1/4 DE SEC-14 TWP-85 RGE-13 W6M
SE 1/4 DE SEC-29 TWP-83 RGE-12 W6M	NW 1/4 DE SEC-19 TWP-84 RGE-12 W6M	NE 1/4 DE SEC-14 TWP-85 RGE-13 W6M
NE 1/4 DE SEC-29 TWP-83 RGE-12 W6M	SW 1/4 DE SEC-30 TWP-84 RGE-12 W6M	NW 1/4 DE SEC-13 TWP-85 RGE-13 W6M
NW 1/4 DE SEC-29 TWP-83 RGE-12 W6M	SE 1/4 DE SEC-25 TWP-84 RGE-13 W6M	
SW 1/4 DE SEC-32 TWP-83 RGE-12 W6M	NE 1/4 DE SEC-25 TWP-84 RGE-13 W6M	

Doublement du couloir centre-nord - tronçon North Star 2

DESCRIPTION DU TERRAIN	DESCRIPTION DU TERRAIN	DESCRIPTION DU TERRAIN
NW 1/4 DE SEC-36 TWP-93 RGE-24 W5M	NE 1/4 DE SEC-35 TWP-93 RGE-23 W5M	SE 1/4 DE SEC-34 TWP-93 RGE-22 W5M
NE 1/4 DE SEC-36 TWP-93 RGE-24 W5M	NW 1/4 DE SEC-36 TWP-93 RGE-23 W5M	SW 1/4 DE SEC-35 TWP-93 RGE-22 W5M
NW 1/4 DE SEC-31 TWP-93 RGE-23 W5M	NE 1/4 DE SEC-36 TWP-93 RGE-23 W5M	NW 1/4 DE SEC-26 TWP-93 RGE-22 W5M
NE 1/4 DE SEC-31 TWP-93 RGE-23 W5M	NW 1/4 DE SEC-31 TWP-93 RGE-22 W5M	NE 1/4 DE SEC-26 TWP-93 RGE-22 W5M
NW 1/4 DE SEC-32 TWP-93 RGE-23 W5M	SW 1/4 DE SEC-31 TWP-93 RGE-22 W5M	NW 1/4 DE SEC-25 TWP-93 RGE-22 W5M
NE 1/4 DE SEC-32 TWP-93 RGE-23 W5M	SE 1/4 DE SEC-31 TWP-93 RGE-22 W5M	NE 1/4 DE SEC-25 TWP-93 RGE-22 W5M
NW 1/4 DE SEC-33 TWP-93 RGE-23 W5M	SW 1/4 DE SEC-32 TWP-93 RGE-22 W5M	NW 1/4 DE SEC-30 TWP-93 RGE-21 W5M
NE 1/4 DE SEC-33 TWP-93 RGE-23 W5M	SE 1/4 DE SEC-32 TWP-93 RGE-22 W5M	SW 1/4 DE SEC-30 TWP-93 RGE-21 W5M
NW 1/4 DE SEC-34 TWP-93 RGE-23 W5M	SW 1/4 DE SEC-33 TWP-93 RGE-22 W5M	SE 1/4 DE SEC-30 TWP-93 RGE-21 W5M
NE 1/4 DE SEC-34 TWP-93 RGE-23 W5M	SE 1/4 DE SEC-33 TWP-93 RGE-22 W5M	NE 1/4 DE SEC-19 TWP-93 RGE-21 W5M
NW 1/4 DE SEC-35 TWP-93 RGE-23 W5M	SW 1/4 DE SEC-34 TWP-93 RGE-22 W5M	NW 1/4 DE SEC-20 TWP-93-RGE-21 W5M

Doublement du couloir centre-nord - tronçon Red Earth 3

DESCRIPTION DU TERRAIN	DESCRIPTION DU TERRAIN	DESCRIPTION DU TERRAIN
SW 1/4 DE SEC-9 TWP-91 RGE-5 W5M	NW 1/4 DE SEC-26 TWP-91 RGE-6 W5M	NE 1/4 DE SEC-28 TWP-91 RGE-7 W5M
SE 1/4 DE SEC-8 TWP-91 RGE-5 W5M	NE 1/4 DE SEC-27 TWP-91 RGE-6 W5M	NW 1/4 DE SEC-28 TWP-91 RGE-7 W5M
NE 1/4 DE SEC-8 TWP-91 RGE-5 W5M	NW 1/4 DE SEC-27 TWP-91 RGE-6 W5M	NE 1/4 DE SEC-29 TWP-91 RGE-7 W5M
NW 1/4 DE SEC-8 TWP-91 RGE-5 W5M	NE 1/4 DE SEC-28 TWP-91 RGE-6 W5M	NW 1/4 DE SEC-29 TWP-91 RGE-7 W5M
SW 1/4 DE SEC-17 TWP-91 RGE-5 W5M	NW 1/4 DE SEC-28 TWP-91 RGE-6 W5M	NE 1/4 DE SEC-30 TWP-91 RGE-7 W5M
NW 1/4 DE SEC-17 TWP-91 RGE-5 W5M	NE 1/4 DE SEC-29 TWP-91 RGE-6 W5M	NW 1/4 DE SEC-30 TWP-91 RGE-7 W5M
NE 1/4 DE SEC-18 TWP-91 RGE-5 W5M	NW 1/4 DE SEC-29 TWP-91 RGE-6 W5M	NE 1/4 DE SEC-25 TWP-91 RGE-8 W5M
NW 1/4 DE SEC-18 TWP-91 RGE-5 W5M	NE 1/4 DE SEC-30 TWP-91 RGE-6 W5M	NW 1/4 DE SEC-25 TWP-91 RGE-8 W5M
SW 1/4 DE SEC-19 TWP-91 RGE-5 W5M	NW 1/4 DE SEC-30 TWP-91 RGE-6 W5M	NE 1/4 DE SEC-26 TWP-91 RGE-8 W5M
SE 1/4 DE SEC-24 TWP-91 RGE-6 W5M	NE 1/4 DE SEC-25 TWP-91 RGE-7 W5M	NW 1/4 DE SEC-26 TWP-91 RGE-8 W5M
NE 1/4 DE SEC-24 TWP-91 RGE-6 W5M	NW 1/4 DE SEC-25 TWP-91 RGE-7 W5M	NE 1/4 DE SEC-27 TWP-91 RGE-8 W5M
NW 1/4 DE SEC-24 TWP-91 RGE-6 W5M	NE 1/4 DE SEC-26 TWP-91 RGE-7 W5M	NW 1/4 DE SEC-27 TWP-91 RGE-8 W5M
SW 1/4 DE SEC-25 TWP-91 RGE-6 W5M	NW 1/4 DE SEC-26 TWP-91 RGE-7 W5M	SW 1/4 DE SEC-34 TWP-91 RGE-8 W5M
SE 1/4 DE SEC-26 TWP-91 RGE-6 W5M	NE 1/4 DE SEC-27 TWP-91 RGE-7 W5M	SE 1/4 DE SEC-33 TWP-91 RGE-8 W5M
NE 1/4 DE SEC-26 TWP-91 RGE-6 W5M	NW 1/4 DE SEC-27 TWP-91 RGE-7 W5M	SW 1/4 DE SEC-33 TWP-91 RGE-8 W5M

PAGE 2 OF 2

Canada

PORTES OUVERTES

Inscrivez-vous à **uab.ca/openhouse**

Branchez-vous le **samedi 16 octobre de 9h à 16h** pour visiter le Campus Saint-Jean, participer à des visites intéractives et des présentations et pour poser vos questions.

UNIVERSITY OF ALBERTA
CSJ CAMPUS SAINT-JEAN
UNITÉ | DIVERSITÉ | UNIVERSITÉ

JE M'ABONNE / J'OFFRE LE FRANCO

1 Je choisis l'abonnement papier de 24 numéros à **48$ / an.** ☐
Merci de m'envoyer en plus la version PDF gratuitement pendant 1 an ☐

2 Je choisis l'abonnement numérique uniquement à **24$ / an.** ☐

NOM
ADRESSE
VILLE PROVINCE CODE POSTAL
TÉLÉPHONE
COURRIEL

À renvoyer accompagné de votre réglement par chèque à :

Le Franco
Pavillon II, Suite 303
8627, Rue Marie-Anne Gaboury (91 St) NW, Edmonton, AB T6C 3N1

Ou pour plus de facilité, payez par carte bancaire en vous connectant sur notre site WEB

Des questions?
reception@lefranco.ab.ca

EDMONTON

FRANCOPHONIE

Bernard Salva. «L'ambiance du spectacle était chaleureuse et attentive.» Crédit : Allen Jacobson.

EDMONTON CHANTE : NOS MUSICIENS ONT SOIF DE SCÈNE

La fraîcheur de septembre n'a pas empêché les passionnés de se rendre à la 18e édition du festival **Edmonton Chante**. Cet évènement en plein air à réuni sur la scène de la **Cité francophone** de nombreux artistes heureux de retrouver un large public acquis à la cause musicale francophone.

Le festival Edmonton Chante est la «célébration de la chanson francophone», souligne Allen Jacobson, le directeur culturel de la Cité francophone. Du jeudi au samedi, des artistes tels que Renelle Ray, Cristian De La Luna, Post Script, Crystal Plamondon et 2 Moods, ainsi que les participants de Polyfonik sont venus partager leur univers musical.

> « IL FAUT QU'ON COMMENCE DANS LE CLUB-ÉCOLE, MAIS IL Y EN A DE MOINS EN MOINS."
> Maxime Lapointe

Venu spécialement du Québec, Maxime Lapointe, demi-finaliste du Festival international de la chanson de Granby en 2020, s'est dit impressionné par l'événement. Habitué des festivals québécois qu'il compare avec la Ligue nationale de hockey, il relate que les artistes de la relève n'y ont pas souvent accès. «Il faut qu'on commence dans le club-école, mais il y en a de moins en moins.»

Le Québécois a présenté pour la première fois son spectacle composé de chansons originales. «Ça l'a été un gros party! La foule a été incroyable», s'exclame-t-il. Son grand défi a été de préparer son spectacle avec ses musiciens par visioconférence. Il peut dire mission accomplie. «Je suis très fier d'eux!»

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

Le vendredi soir, Bernard Salva, Maxime Lapointe, les artistes du Centre de développement musical (CDM) et

Maxime Lapointe. «Je suis tombé en amour avec la place.» Crédit : Allen Jacobson

> « COMME SI NOS FANTÔMES S'ÉTAIENT IMPRÉGNÉS DANS LES MURS. CE RETOUR CHEZ MOI A VRAIMENT FAIT DU BIEN À MON ÂME!"
> Pierre Sabourin

Pierre Sabourin se sont succédé sur scène. Pendant deux soirs d'affilée, soit le jeudi et le vendredi, la relève féminine du CDM, constituée de Olivia Vincent, Sophie Perreaux, Aimée Gagnon, Elysha Chevigny et Meera Sylvain, ont présenté leurs chansons de l'album de La Chicane 2021 sorti le 15 septembre.

Meera Sylvain s'est dite impressionnée par les performances de ses acolytes. «Les filles ont tellement bien fait. Je suis fière du travail qu'on a accompli.»

DE GRANDS RETOURS

Bernard Salva, un artiste établi de la francophonie albertaine, a profité du festival pour lancer son deuxième album *Rêveur éveillé*. «Entouré par cinq excellents musiciens dans un endroit agréable», l'artiste aux multiples chapeaux a chanté devant son public pour la première fois depuis le début de la pandémie. «C'était un moment de partage en français, un partage de goûts à travers des sons et des mots.»

Pour Pierre Sabourin, émotif lors de son grand retour après plus de 15 années d'absence, s'est laissé envahir par la nostalgie. Quelques minutes avant son entrée en scène, il a réalisé qu'il avait laissé une partie de lui-même à cet endroit mythique de la francophonie. «Comme si nos fantômes s'étaient imprégnés dans les murs. Ce retour chez moi a vraiment fait du bien à mon âme!» À la fin de sa prestation, il était sur un nuage. «J'ai hâte à mon prochain spectacle!»

GLOSSAIRE

ATOUT Moyen de réussir

Financé par l'ACFA régionale d'Edmonton, le festival Edmonton Chante met à l'honneur les artistes émergents et de la relève et accueille aussi des artistes déjà habitué de la scène musicale internationale.

LE FRANCO

L'ÉQUIPE

• **SIMON-PIERRE POULIN**
DIRECTEUR
DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA

• **ÉQUIPE ÉDITORIALE**
ARNAUD BARBET
VALÉRIANE DUMONT
REDACTION@LEFRANCO.AB.CA

• **VALÉRIANE DUMONT**
ADJOINTE ADMINISTRATIVE
ET MARKETING
RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA

• **SARAH THERRIEN**
GESTIONNAIRE DE COMMUNAUTÉ
MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

• **GABRIELLE BEAUPRÉ**
JOURNALISTE
REPORTAGE@LEFRANCO.AB.CA

• **ISAAC LAMOUREUX**
JOURNALISTE
journaliste.edmonton@lefranco.ab.ca

• **EMMANUELLA KONDO**
JOURNALISTE
journaliste.calgary@lefranco.ab.ca

• **CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS**
ÉTIENNE HACHÉ, MÉLODIE CHAREST, ANDRÉANNE JOLY, FRÉDÉRIC BOILY, MARIE-PAULE BERTHIAUME, GENEVIÈVE BOUSQUET, MARINE ERNOULT, ANDREA VAN VUGT, JÉRÔME MELANÇON

• La maquette du journal a été réalisée par **ANDONI ALDASORO ROJAS.**

• Le graphisme de cette édition a été réalisé par **MYRIAM ROULEAU.**

LE FRANCO est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes Agates Marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes: Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire, injurieux ou discriminatoire.

Annonces: Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs: N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

L'équipe du Franco reconnaît qu'elle exerce ses activités sur les territoires visés par les traités no 4, 6, 7, 8 et 10, des lieux de rencontre traditionnels et la patrie de nombreux peuples autochtones dont les Cris, les Dénés, les Sioux Nakota, les Saulteaux, les Ojibwés, les Niitsitapi (Pieds-Noirs) et les Métis. Nous prenons acte de leur empreinte sur ce territoire au fil des siècles et de leur rapport spirituel et concret à la terre, source d'un riche patrimoine pour notre vie communautaire.

Alberta Weekly Newspapers Association

Lignes Agates Marketing

réseau.presse FIER MEMBRE

CentralWeb Heatset & Coldset Web Printing

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada

Canada

AN
5
A3
E2
S973
folio

BSJ

BSJ

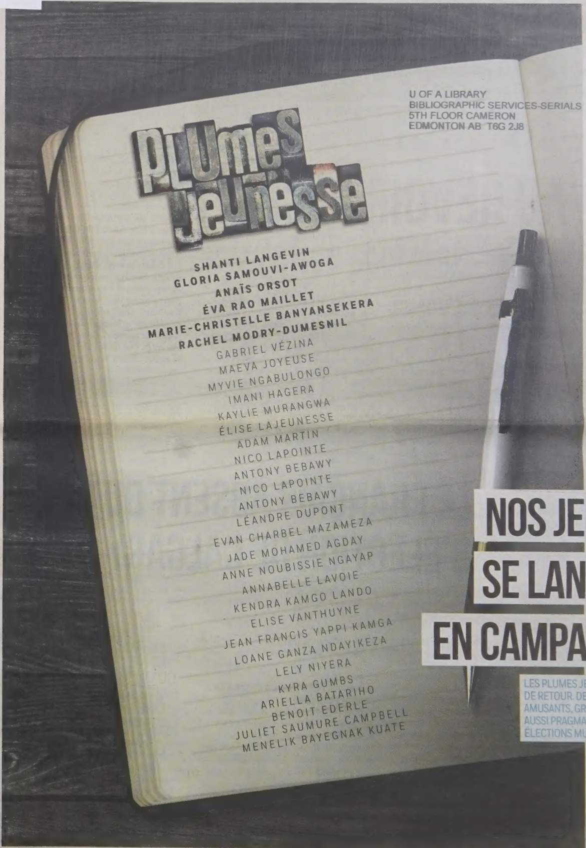
LE FRANCO

[...]IS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

• Du 14 au 2[...]
• 1,25$ • Volume 91 • N° 31
• N° de convention 40011833

• @JournalLeFranco
• Le Franco (journal)
• Lefrancojournal
www.lefranco.ab.ca

U OF A LIBRARY
BIBLIOGRAPHIC SERVICES-SERIALS
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8



NOS JEUNES SE LANCENT EN CAMPAGNE !

LES PLUMES JEUNESSE SONT DE RETOUR. DES TEXTES AMUSANTS, GRINÇANTS, MAIS AUSSI PRAGMATIQUES SUR LES ÉLECTIONS MUNICIPALES À VENIR.

▶ 8-19

ÉDUCATION

ON VOTE AU FRANCOSUD
LE 18 OCTOBRE, SEUL LE CONSEIL SCOLAIRE FRANCOSUD EST EN ÉLECTION

▶ 3

FRANCOPHONIE

LA PASSION, UN REMÈDE À L'INSÉCURITÉ LINGUISTIQUE

▶ 5

JUSTICE

L'AJEFA PRÊTE POUR L'AVENIR
MALGRÉ LA PANDÉMIE, LES JURISTES FRANCOPHONES GARDENT LE CAP

▶ 18

ART ET CULTURE

UNE MOSAÏQUE PAR ET POUR LA FRANCOPHONIE

▶ 25

UNE RENTRÉE COMPLIQUÉE
LE RETOUR DES RESTRICTIONS SANITAIRES NE FACILITE PAS LES ACTIVITÉS PARASCOLAIRES

▶ 4

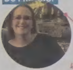
DON IVESON S'EN VA, QUE RESTE-T-IL ?
APRÈS UN BILAN POSITIF, LA FRANCOPHONIE PLURIELLE ATTEND DE VOIR LA SUITE

▶ 6

NAHEED NENSHI, SANS REGRET
DES VOIX SE LÈVENT FACE AU MANQUE DE CONSIDÉRATION DE LA FRANCOPHONIE PAR LA MUNICIPALITÉ DE CALGARY

▶ 7

SUGGESTION CULTURELLE DU FRANCO!



Les suggestions de cette semaine sont proposées par **Valériane Dumont.**

• ***Milesopédia : récompensez-vous avec les points,*** Jean-Maximilien Voisine, Spotify, Apple, Amazon.

Si, comme moi, vous aimez voyager et que l'appel des Rocheuses revient trop souvent, vous pouvez sauver de l'argent en suivant les conseils dispensés dans ces podcasts. En choisissant judicieusement vos cartes de crédit, vous pourriez vous évader en Alberta, au Canada ou ailleurs à moindre coût.

• ***Place des grands hommes,*** Patrick Bruel, Chez BMG

Cet artiste me suis depuis que je suis adolescente et c'est un des rares que je vais voir en concert lorsque l'occasion se présente. La chanson date de 1989, mais elle passe encore très régulièrement sur **les radios. Il est rare de rencontrer quelqu'un** qui ne la connaît pas par cœur.

• ***Les bronzés font du ski,*** Patrice Leconte, Trinica Films Production, Apple TV+

Pour une soirée de rires garantis, je vous conseille le deuxième opus de la trilogie des Bronzés. La troupe du Splendide se retrouve à la montagne et les gags s'enchaînent. Des répliques cultes sont passées dans le langage quotidien français comme le fameux «Tu ne m'aides pas là? Pas là, non!»

Julie Vaillancourt interprète *Halleluja* de Léonard Cohen, l'une des préférées de Michel. Crédit : André Querry

AU REVOIR MICHEL!

Ce 27 septembre, la nuit tombe tranquillement sur le «Village» à Montréal. Plus de 80 personnes se faufilent entre les gouttes pour rendre un dernier hommage à **Michel Joanny Furtin**. Rédacteur en chef de notre journal pendant quelques mois, il a été remercié pour l'ensemble de son travail dans la communauté québécoise et LGBTQ+.

ARNAUD BARBET
JOURNALISTE

Travailleur social et journaliste, il était avant tout un ardent défenseur des droits de la personne et de la justice sociale. C'est à ce titre que Manon Massé, députée de Sainte-Marie-Saint-Jacques à l'Assemblée nationale du Québec, a bouleversé son emploi du temps pour lui remettre à titre posthume la Médaille de l'Assemblée nationale.

Fébrile, les yeux rougis, Stephan, son partenaire de vie depuis toujours, n'a pu retenir ses larmes pendant que Manon Massé lui remettait cette médaille et disait quelques mots. «J'aimais ça quand il nous [les politiciens] ramassait, quand il avait des choses à dire, on le savait directement. Il a créé beaucoup de cohésion dans notre communauté, car il avait beaucoup d'amour pour cette communauté.»

Elle avouera aussi leur complicité lorsqu'il s'agissait de grignoter les gourmandises des buffets où ils se retrouvaient. Une façon de sécher les larmes déversées par le public et de retrouver les rires qui nourrissaient au quotidien l'âme de Michel.

HALLELUJAH, L'HYMNE À L'AMOUR

La cérémonie a eu lieu au Cocktail, rue Sainte-Catherine, un lieu où la communauté LGBTQ+ a l'habitude de se retrouver pour jaser autour d'un verre. Le tout avait débuté avec la performance de Julie Vaillancourt devant une audience silencieuse.

Au son de l'œuvre de Léonard Cohen, *Hallelujah*, la tension était palpable. Il fallait dire au revoir à Michel. L'artiste n'a pas failli durant son interprétation. Très proche de Michel, Julie a finalement laissé, elle aussi, échapper quelques larmes.

UN AMI DE TOUS, UNE BELLE PERSONNE

Finalement, Denis-Daniel, son ami, son voisin, son compagnon d'opéra est monté sur scène pour dire quelques mots. Les siens, mais aussi ceux de la famille qui participait à la cérémonie grâce à la technologie. Celle-là même qui faisait tant suer Michel. Un juste retour des choses, peut-être.

Que cela a été dur! Les yeux encore rougis, les lunettes embuées, les mains tremblantes, il a su trouver les mots pour dire un dernier adieu à son ami de toujours. «Derrière sa bonhommie, sa gentillesse et malgré ses colère épiques contre le matériel, il était réceptif, sans chercher à se faire valoir sans être à la recherche du vaine et éphémère reconnaissance.»

Des mots teintés d'humour, d'amour, mais aussi de solitude. Cette solitude dans laquelle tous ceux qui ont connu Michel se retrouvent aujourd'hui. ▲

LE FRANÇAIS ABSENT DU GUIDE D'ÉLECTION DE CALGARY

Sheila Risbud, résidente de Calgary et présidente de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA), a eu une mauvaise surprise lorsqu'elle a feuilleté le guide des élections municipales reçu dans sa boîte aux lettres. Le guide est traduit en 10 langues, mais pas en français.

Bien que le français se trouve être l'une des langues officielles du pays, «les élections municipales sont régies par le *Local Authorities Election Act* qui ne prescrit pas d'exigences linguistiques pour la conduite des élections», explique Sherri Zickefoose, relationniste des médias de la ville de Calgary.

Pour décider des langues traduites se retrouvant dans le guide, la relationniste indique que les concepteurs se sont basés sur la carte linguistique de Calgary. Ils ont axé leur attention sur «le pourcentage de la population des quartiers, des collectivités et des aires de diffusion de Calgary qui parle le plus souvent une langue autre que l'anglais à la maison».

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

Néanmoins, la ville de Calgary va rectifier le tir en ajoutant sur son site web la version française du guide de l'élection. Sheila Risbud estime «qu'à ce point-ci, c'est une bonne nouvelle».

DIALOGUER POUR CONSCIENTISER À LA LANGUE FRANÇAISE

Afin d'éviter que cette désobligeante situation ne se reproduise, l'ACFA a déjà entamé un dialogue avec Élections Calgary qui se poursuivra après les élections municipales.

La présidente affirme que l'ACFA va «notamment proposer des rencontres aux nouveaux élu.e.s et entamer des conversations avec le ministre Ric McIver, responsable des des Affaires municipales, afin d'envisager des pistes de solution qui pourraient s'appliquer à toutes les municipalités».

«Ultimement, ce qu'on souhaite, c'est que les Calgariens et Calgariennes d'expression française puissent pleinement participer à cet important exercice démocratique», déclare la présidente de l'ACFA. ▲

“ULTIMEMENT, CE QU'ON SOUHAITE, C'EST QUE LES CALGARIENS ET CALGARIENNES D'EXPRESSION FRANÇAISE PUISSENT PLEINEMENT PARTICIPER À CET IMPORTANT EXERCICE DÉMOCRATIQUE.”
Sheila Risbud

Sheila Risbud, présidente de l'Association canadienne-française de l'Alberta. Crédit : Courtoisie

GLOSSAIRE

ENVISAGER
Entamer une démarche de réflexion dans un but donné

PROVINCIAL
ÉDUCATION

Mireille Péloquin, directrice générale de la Fédération des parents francophones de l'Alberta. Crédit : Gabrielle Beaupré

Réginald Roy, conseiller scolaire du Conseil scolaire Centre-Est. Crédit : Courtoisie

Antoine Bégin, coordonnateur des communications du Conseil scolaire FrancoSud. Crédit : Courtoisie

LE FRANCOSUD EN ÉLECTION SCOLAIRE

Dans les quatre conseils scolaires francophones de la province, seul le **Conseil scolaire FrancoSud** tiendra des élections le 18 octobre prochain. Les électeurs de Calgary, Airdrie, Cochrane et Okotoks éliront deux candidats parmi les quatre qui se sont présentés dans le quartier électoral public no 1.

Mireille Péloquin, la directrice générale de la Fédération des parents francophones de l'Alberta (FPFA), est contente que tous les postes de conseillers scolaires soient pourvus. «Ma crainte au départ était qu'il y ait des postes vacants, mais il n'y en a pas».

Toutefois, elle aurait aimé que plus d'élections scolaires aient lieu afin de permettre aux électeurs de choisir leurs futurs conseillers scolaires. Cependant, elle nuance que l'acclamation des conseillers scolaires est une validation de leur travail jusqu'à présent.

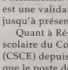
Quant à Réginald Roy, conseiller scolaire du Conseil scolaire Centre-Est (CSCE) depuis 15 ans, il indique que le poste de conseiller scolaire demande beaucoup de disponibilité et d'énergie. «Ce n'est pas tout le monde qui a le temps. C'est beaucoup de rencontres et de comités.»

Alors, selon lui, si les personnes intéressées à ce poste voient quelqu'un d'autre qui est prêt à devenir conseiller scolaire, elles ont tendance à se désister plutôt que de faire campagne.

Néanmoins, dans le quartier public électoral no 1 du FrancoSud, ce sont quatre parents d'élèves qui désirent s'impliquer comme conseiller scolaire et ainsi contribuer à l'éducation en français. Karine Gauthier, Arnaud Goa, Guy Joly et Armand Ngonga sont donc prêts à retrousser leurs manches.

LA PARTICIPATION ÉLECTORALE

Présidente du Conseil scolaire et de la Société de parents de l'école La Mosaïque pendant quatre ans, Karine Gauthier veut faire valoir sa voix dans trois dossiers chauds. Elle cite «l'éducation et la sécurité des enfants à l'ère de la COVID-19, la révision de l'ébauche du curriculum scolaire ainsi que l'équivalence dans les infrastructures scolaires».



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

> « CE N'EST PAS TOUT LE MONDE QUI A LE TEMPS. C'EST BEAUCOUP DE RENCONTRES ET DE COMITÉS."
> Réginald Roy

GLOSSAIRE

VACANT Qui est disponible

> « JE VEUX TRAVAILLER POUR UNE MEILLEURE IMPLICATION DES COMMUNAUTÉS ETHNOCULTURELLES DANS LE DÉVELOPPEMENT DE FRANCOSUD."
> Arnaud Goa

Engagé dans la vie communautaire de Calgary depuis 2014 et originaire de la Côte d'Ivoire, Arnaud Goa aimerait mettre en avant-plan la diversité. «Je veux travailler pour une meilleure implication des communautés ethnoculturelles dans le développement de FrancoSud.»

Le président de l'Association Camerounaise Canadienne de Calgary (2017-2018), Armand Ngonga, souligne que l'éducation de la jeunesse est l'une des sphères les plus importantes de la société puisqu'elle forge les adultes de demain. S'il est élu, il «posera des actes qui pourront positivement et durablement impacter une large tranche de la population».

Guy Joly, quant à lui, s'implique depuis 17 ans dans le développement des écoles francophones de la ville de Calgary. Il a notamment fait pression dans le démarchage politique sur l'équivalence des établissements scolaires. Pour lui, devenir conseiller scolaire lui permettrait de s'impliquer davantage dans cette cause qui lui tient tant à cœur.

Le 18 octobre prochain, deux d'entre eux seront élus. Pour ce faire, les francophones habitant dans les villes d'Airdrie, de Calgary, de Cochrane et d'Okotoks, doivent s'exprimer. Antoine Bégin, coordonnateur des communications du FrancoSud, vous invite et vous encourage à vous rendre dans les 10 écoles du Conseil scolaire de ce territoire pour voter.

LE RÔLE DU CONSEILLER SCOLAIRE

Les conseillers scolaires sont élus pour un mandat de quatre ans. Réginald Roy explique que leur devoir est notamment «d'embaucher une direction générale qui a une expérience et une connaissance en gestion des établissements scolaires».

Ils doivent également veiller à ce que le financement accordé par la province soit dépensé au bon endroit et s'assurer que le service du conseil scolaire «soit soutenable d'une année à l'autre».

Contrairement à leur homologue anglophone, les conseillers scolaires francophones doivent revendiquer pour assurer l'équivalence dans l'éducation scolaire.

LES CONSEILLERS SCOLAIRES 2021-2025

Pour le Conseil scolaire Centre-Nord, les conseillers scolaires sont Étienne Alary, Steve Daigle, Giscard Kodiane, Ismaïl Osman-Hachi, Tanya Saumure et Jean-Daniel Tremblay.

Pour le Conseil scolaire Nord-Ouest, les conseillers scolaires sont Anita Anctil, Pascal Leclerc, Sylvianne Maisonneuve, Mario Paradis et Roger Tremblay.

Pour le Conseil scolaire FrancoSud, les conseillers scolaires déjà élus sont Marco Bergeron, Chantal Desjardins, Hélène Emmell et Geneviève Poulin.

Pour le Conseil scolaire Centre-Est, les conseillers scolaires sont Colette Borgun, Danielle Larsen, Jennifer Leclerc, Miguel Poulin et Réginald Roy.

Arnaud Goa, candidat au poste de conseiller scolaire pour le quartier public électoral no 1 du Conseil scolaire FrancoSud. Crédit : Courtoisie

POUR PLUS D'INFORMATIONS SUR LES ÉLECTIONS AU FRANCOSUD :
HTTPS://BIT.LY/3ASK2CD

LA RÈGLE DE ~~GRAND-MÈRE~~ GRAMMAIRE

Quand faut-il mettre un S à cent et à mille?

Mille est toujours invariable et ne prend jamais de **S**. Cent, quant à lui, prend un **S** s'il n'est pas suivi d'un autre chiffre.

Ex. : 300 000 s'écrit trois cent mille et 3 000 s'écrit trois mille.

Ex. : 300 s'écrit trois cent**s** alors que 312 s'écrit trois cent douze.

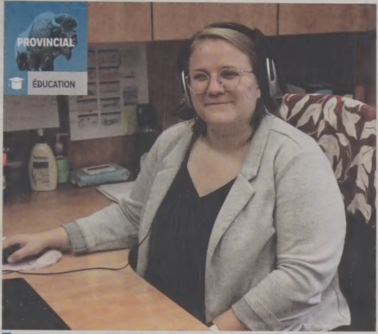
L'EXPRESSO DU FRANCO

NE PAS AVOIR DE PORTE DE DERRIÈRE

Cette expression signifie parler sans détour, ne pas être hypocrite. Elle s'utilise pour dire qu'on n'utilise pas de faux fuyants.

Ex. : *J'ai passé un mauvais quart d'heure dans le bureau du directeur. Il n'a pas de porte de derrière, celui-là!*

PROVINCIAL — ÉDUCATION



Céline Pétrisot, la coordonnatrice des activités parascolaires du PIA qui ont débuté en septembre dernier. Crédit : Emmanuella Kondo

LE RETOUR DES ACTIVITÉS PARASCOLAIRES MALGRÉ LA PANDÉMIE

En dépit de cette quatrième vague de la pandémie de COVID-19 en Alberta, de nombreux organismes francophones continuent d'offrir leurs programmes parascolaires dans les écoles primaires et secondaires de la province. C'est notamment le cas du **Portail de l'Immigrant Association (PIA)** et de **Francophonie Albertaine Plurielle (FRAP)**.

Après avoir mis fin aux restrictions concernant la pandémie le 1er juillet dernier en déclarant la réouverture pour l'été (*Open for Summer*), le premier ministre de l'Alberta, Jason Kenney, a décidé, le 15 septembre dernier, de réinstaurer certaines restrictions.

Parmi celles-ci, la distanciation physique et le port du masque. Comme la plupart des enfants de moins de 12 ans ne peuvent pas encore se faire vacciner, il est conseillé aux parents, tuteurs, employés et visiteurs de se faire vacciner pour protéger les élèves ou de limiter leur présence dans les écoles.

En dépit de ces restrictions, de nombreux élèves ont retrouvé le chemin des établissements scolaires. Malheureusement, l'accès aux écoles pour les intervenants extérieurs est toujours déconseillé et les programmes parascolaires sont donc proposés par vidéoconférence.

UNE RENTRÉE SOUS LE CHOC

Céline Pétrisot, coordonnatrice du programme parascolaire du PIA, situé à Calgary, explique combien la rentrée, cette année, était un peu plus compliquée que les années précédentes.

EMMANUELLA KONDO
JOURNALISTE

«Quand les enfants sont rentrés [...] on pensait qu'on pourrait aller dans les écoles», assure-t-elle. Ainsi les membres du PIA étaient convaincus qu'en dépit de la pandémie encore présente, tout irait bien. Malheureusement, «en quelques semaines, on nous a annoncé que l'on ne pouvait plus rentrer dans les écoles».

Cette annonce du premier ministre albertain n'a pas seulement bousculé la programmation, mais aussi obligé Céline Pétrisot et son équipe à adapter leur programme en ligne. Déçue, la coordonnatrice y voit une année de plus sans pouvoir rencontrer les jeunes en personne.

UN MAL POUR UN BIEN

La majorité des partenaires du PIA étaient néanmoins déjà prêts à recevoir les élèves en utilisant les plateformes numériques. Cette obligation a tout de même offert l'occasion à de nombreux élèves en région d'y participer.

«Les enfants qui sont à Canmore ou Airdrie, par exemple, n'avaient pas la possibilité de participer aux activités», explique-t-elle. Aujourd'hui, c'est possible. Elle y voit pour ces jeunes l'occasion d'obtenir un accompagnement de qualité par des professionnels. Finalement, Céline Pétrisot témoigne d'une augmentation des inscriptions au courant de l'année.

L'AIDE AU DEVOIR EN LIGNE?

De son côté, la FRAP offre plusieurs programmes d'apprentissage et d'appui scolaire pour les élèves du primaire et du secondaire. Ngena Ali-Ebenga, le coordonnateur des services d'établissement dans les écoles, explique qu'ils ont connu de nombreuses difficultés dans ce contexte pandémique.

> « ET PEU IMPORTE LES DÉFIS QUI VIENNENT AVEC, ON NE VA PAS BAISSER LES BRAS."
> Ngena Ali-Ebenga

En effet, avec l'utilisation des ressources en ligne, la FRAP a dû non seulement diminuer l'offre, mais aussi le nombre de participants par tuteur. «On ne peut pas dépasser 30 minutes de séance pour les élèves du primaire et une heure pour ceux du secondaire», explique-t-il. Il ajoute qu'il n'est pas possible d'avoir plus de deux élèves par tuteur pour de nombreuses raisons.

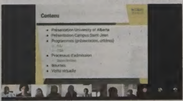
Parmi celles-ci, il évoque les limitations technologiques, telles que les problèmes de connexion, le décalage sonore et les bruits de fond. La baisse du nombre de participants et le niveau de fatigue et de concentration des élèves n'ont tout de même pas empêché l'organisme de poursuivre ses programmes.

GLOSSAIRE
MISSION
Charge donnée à quelqu'un d'accomplir une tâche définie

«Les défis changent et nous devons nous ajuster», explique-t-il. Ainsi, les tuteurs s'adaptent afin d'accompagner les élèves tout au long de leur cheminement scolaire. «Et peu importe les défis qui viennent avec, on ne va pas baisser les bras», s'exclame Ali-Ebenga.

Tout compte fait, malgré ces temps difficiles, pour Céline Petrisot et Ngena Ali-Ebenga, la mission reste la même. Appuyer les élèves dans leurs apprentissages scolaires du mieux qu'ils peuvent sans oublier que leur priorité sera toujours le bien-être des enfants. ▲

Céline Pétrisot fait la promotion des activités du PIA. Crédit : Emmanuella Kondo



Capture d'écran d'un des ateliers pour les parents et les élèves offerts en ligne par la FRAP. Crédit : Courtoisie

EDMONTON

FRANCOPHONIE

Luc Dupont martèle qu'il faut que les francophones soutiennent les francophiles lorsqu'ils parlent français. Crédit : Courtoisie

Sarah Fedoration est fière de faire des erreurs en français. « Ça veut dire que j'ai appris une nouvelle langue. » Crédit : Courtoisie

Seniha Gulluk aimerait éventuellement pratiquer son français au Québec ou en France. Crédit : Courtoisie

LA PASSION COMME BARRIÈRE À L'INSÉCURITÉ LINGUISTIQUE

Ce n'est un secret pour personne, utiliser le français à l'extérieur des établissements scolaires alors que ce n'est pas votre langue maternelle est un défi. En Alberta, les occasions manquent et l'insécurité linguistique s'installe. Pour contrer ce phénomène, il faut parfois compter sur la passion du français, une émotion qui fait souvent la différence dans son apprentissage.

IJL - FRANCO.PRESSE - LE FRANCO

Luc Dupont, le directeur général de Francophonie Jeunesse de l'Alberta (FJA), en convient, «briser la barrière de langue d'apprentissage est difficile». Selon lui, la perception du jugement des autres joue pour beaucoup.

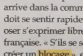
Il soutient qu'un francophile qui arrive dans la communauté francophone doit se sentir rapidement intégrer pour oser s'exprimer librement dans la langue française. « S'ils se sentent jugés, ça va leur créer un blocage », explique-t-il.

Sarah Fedoration, une fière francophile issue des écoles d'immersion française le confirme. Ancienne étudiante du Campus Saint-Jean, elle n'a jamais été à l'aise de parler en français lors de ses études postsecondaires. Des personnes ont, entre autres, corrigé les erreurs dans son parler et jugé son accent. « J'étais très intimidée par la culture et les francophones en général », enchérit-elle en riant.

Avant de débuter ses études postsecondaires, elle n'avait jamais pu discuter avec des francophones natifs. « J'ai toujours interagi avec des étudiants et des enseignants des écoles d'immersion », se remémore-t-elle. Elle a renoué avec sa passion du français grâce à l'école de danse francophone, La Girandole, lors de sa première année d'enseignement à l'école d'immersion française.

« Aujourd'hui, lorsque je donne un discours [en français], mon accent égale ma fierté. Il démontre que je prends des risques dans ma deuxième langue », déclare-t-elle.

> « J'ÉTAIS TRÈS INTIMIDÉE PAR LA CULTURE ET LES FRANCOPHONES EN GÉNÉRAL. »
> Sarah Fédoration



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

LE BUT D'APPRENDRE LE FRANÇAIS

Bien que l'Alberta soit une province majoritairement anglophone, Luc Dupont souligne qu'il y a souvent une motivation intrinsèque derrière l'apprentissage du français. Celle-ci peut être un futur voyage, un futur emploi ou un retour vers ses origines francophones.

« J'aimerais aller en France et au Québec. Et avant ça, j'ai pensé qu'il fallait que j'apprenne le français », mentionne Seniha Gulluk, étudiante à la mineure de français à l'Université de l'Alberta.

La jeune femme de 17 ans a réalisé son parcours scolaire en anglais, mais c'est grâce à l'offre de cours de français qu'elle s'est familiarisée avec la langue. Elle regrette néanmoins le manque d'occasions de discuter en français à l'extérieur de la classe. Son entourage ne le parle pas et le temps lui manquait pour se perfectionner.

SE CRÉER DES OCCASIONS

La pause imposée par la pandémie a permis à Seniha Gulluk de se consacrer à son apprentissage. Les yeux scintillants de passion pour la langue de Molière, elle se remémore la vidéo en français qu'elle visionnait tous les jours. Maintenant, elle est capable d'écouter sa série préférée, *Lupin, le gentleman cambrioleur*, sans avoir besoin de sous-titres.

Pour parler avec assurance, l'organisme Le français pour l'avenir l'a aidé. Dans le cadre de leur programme Jeunes leaders bilingues, l'adolescente participe à leur club de lecture. Des rencontres virtuelles et hebdomadaires qu'elle affectionne. Elles lui permettent d'échanger en français avec des jeunes de partout au Canada et soulignent la diversité de leurs accents.

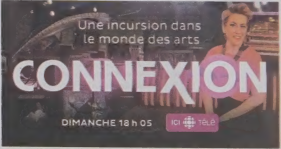
La francophile se crée maintenant des occasions de parler en français à Edmonton. Son astuce est d'emmener ses amis au Café Bicyclette, l'endroit par excellence pour discuter dans la langue officielle canadienne qu'elle apprivoise.

Tout sourire, la jeune femme est fière de mentionner que son français lui a permis de travailler en tant que préposée bilingue au scrutin lors des élections fédérales. Un bilinguisme qui, selon elle, lui apportera d'autres possibilités d'emploi.

Francophonie Jeunesse de l'Alberta est un organisme sans but lucratif qui rassemble les jeunes francophiles et francophones de l'Alberta âgés de 14 à 25 ans.

GLOSSAIRE

BLOCAGE
Être paralysé devant une situation

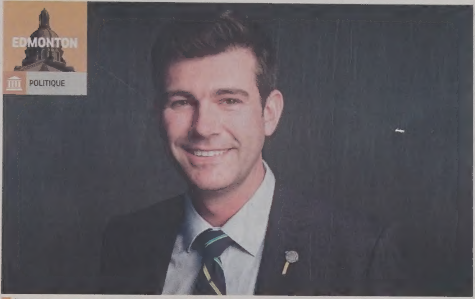


DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless
Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D.
Spécialiste certifié en orthodontie
- Orthodontie pour les enfants et les adultes
- Services en français
- Cabinets de traitement privés et modernes
- Technologie de pointe
- Aucune référence nécessaire

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com
Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

EDMONTON

POLITIQUE



Don Iveson, maire sortant d'Edmonton (2013-2021). Crédit : Ville d'Edmonton

DON IVESON, L'AMI DE LA FRANCOPHONIE À EDMONTON

Les francophones ont aimé les mandats du maire sortant **Don Iveson**. Il n'était pas francophone, mais plutôt francophile et bilingue. Il avait à cœur de soutenir la communauté francophone et d'y contribuer. **Jean Johnson**, directeur général du Quartier Francophone d'Edmonton, et **Dicky Dikamba**, directeur général de l'Association des Volontaires unis dans l'action au Canada (CANAVUA), reviennent sur son bilan et partagent leurs espoirs pour les quatre prochaines années.

Avant d'être maire de la ville d'Edmonton, Don Iveson a été membre du conseil municipal de 2007 à 2013. Élu maire pour la première fois en 2013 avec 62% des voix, il a été réélu en 2017 avec 73,6% des voix. Mais aujourd'hui, il a décidé de laisser la place. «Je n'avais jamais espéré faire deux mandats en tant que maire et, après beaucoup de réflexion, j'annonce aujourd'hui que j'ai décidé de ne pas me représenter à l'automne prochain.» (24 novembre 2020)

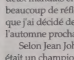
Selon Jean Johnson, Don Iveson était un champion pour la communauté francophone. «C'est un fier promoteur de français», ajoute-t-il. Le maire est un ami de la communauté francophone et il est très apprécié, exprime le directeur général du Quartier Francophone d'Edmonton.

Comme Jean Johnson, Dicky Dikamba l'a beaucoup apprécié. «M. Iveson entend et comprend le français.» Dicky Dikamba était persuadé que c'était «une très bonne chose». Don Iveson a toujours été proactif pour toutes les communautés d'Edmonton, ajoute le directeur général du CANAVUA.

Don Iveson a participé à plusieurs évènements dans la communauté francophone. Il a souvent été présent lors des inaugurations d'évènements liés à la francophonie, insiste Dicky Dikamba. Il l'a aussi rencontré à plusieurs reprises lorsque le maire Iveson allait à la rencontre des membres de la communauté pour les assister dans leurs projets.

DES ACTES QUI ONT MARQUÉ

Don Iveson a été l'un de ceux qui a appuyé et continué le projet de son prédécesseur, Stephen Mandel (2001-2004) pour la création du quartier francophone. Entre la 83e et la 97e Rue et de la 81e à la 91e Avenue, il englobe aussi le Campus Saint-Jean et La Cité francophone, des lieux où l'on vit en français.



« IL A TOUJOURS ÉTÉ TRÈS RÉCEPTIF ET OUVERT À AIDER LA COMMUNAUTÉ. »
Jean Johnson

Le maire a toujours été très fier d'accepter de rencontrer les membres de la francophonie plurielle à Edmonton en plus de celles déjà bien implantées comme l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA).

En effet, le maire Don Iveson était conscient qu'aujourd'hui, l'immigration francophone provient, entre autres, d'Afrique de l'Ouest, du Maghreb et d'ailleurs. Une richesse multiculturelle essentielle pour la francophonie en milieu minoritaire, explique Dicky Dikamba. Il ajoute que le maire était toujours présent pour célébrer les grands rassemblements de la francophonie albertaine dans le Quartier Francophone.

Jean Johnson, pour sa part, insiste et explique que chaque fois que Don Iveson a reçu des propositions ou des suggestions pour faire avancer le dossier du Quartier Francophone, «il a toujours été très réceptif et ouvert à aider la communauté».

Don Iveson a aussi été impliqué dans la Fédération canadienne des municipalités (FCM), la voix nationale des gouvernements municipaux. Le maire a demandé à cet organisme de prendre part au débat sur les langues officielles et d'écrire une lettre au premier ministre Justin Trudeau afin qu'il modernise cette loi du même nom. Jean Johnson dit avec enthousiasme «qu'il n'avait aucune raison de le faire, mais il l'a tout de même fait» de sa propre initiative.

« C'EST UN FIER PROMOTEUR DE FRANÇAIS. »
Jean Johnson

DES ESPOIRS ET DE LA RÉSIGNATION

Dicky Dikamba pense que la ville devrait faire encore plus pour les francophones. Il pense que le mandat de Don Iveson a été fructueux, mais il espère que la ville va élargir son assiette fiscale pour aider plusieurs organismes francophones. Pour cela, il espère qu'elle utilisera la subvention de fonctionnement pour l'investissement communautaire (*Community Investing Operation Grant*) géré par la ville. Il pense que cela serait une très bonne chose pour appuyer financièrement les organismes dits «ethnoculturelles».

Le directeur général de CANAVUA n'a pas de préférence sur l'identité du prochain maire, mais parce qu'il travaille avec la communauté, il a la chance de l'observer. Il voit Rick Comrie ou Amarjeet Sohi comme les favoris.

Jean Johnson est lui très ouvert à l'idée de voir une femme prendre le rôle de maire d'Edmonton, mais beaucoup moins enjoué par la candidature de Mike Nickel. Il est persuadé que celui-ci ne sera pas un bon ambassadeur pour les citoyens francophones d'Edmonton. Il sait que Nickel n'a aucun intérêt à aider la francophonie. ▲

GLOSSAIRE
ENJOUÉ Qui manifeste de la gaieté

Dicky Dikamba, directeur général et fondateur du CANAVUA. Crédit : Archives Le Franco

BESOIN D'INFORMATION JURIDIQUE?
Nous sommes là pour vous aider!
Par téléphone Sans frais 1 844 266-5822
Par courriel question@infojuri.ca | www.ajefa.ca
Service d'assermentation gratuit à Edmonton
CENTRE ALBERTAIN D'INFORMATION JURIDIQUE
AJEFA

CALGARY

POLITIQUE

Naheed Nenshi, maire sortant de la ville de Calgary. Crédit: Ville de Calgary

LE MAIRE NAHEED NENSHI ABANDONNE LA FRANCOPHONIE DE CALGARY

Bilingue, le maire sortant de Calgary, **Naheed Nenshi**, n'a malheureusement pas su accompagner la communauté francophone de Calgary pourtant grandissante. Cela fait-il de la francophonie une voix à écouter au conseil municipal? Difficile à dire.

D'après le recensement de 2016 produit par Statistique Canada, la province de l'Alberta et la ville de Calgary ont connu une hausse de 11,9% de leur population ayant le français comme première langue. Les organismes francophones, très conscients de cet essor persistant, ont demandé à s'impliquer au conseil municipal de la ville de Calgary et de discuter de divers sujets tels que le développement économique dans les deux langues officielles.

Ainsi plusieurs membres de la francophonie, dont l'ACFA régionale de Calgary et le Bureau de visibilité de Calgary (BVC) ont créé le Comité de la francophonie de Calgary. Ce comité a pour but d'appuyer la francophonie de la ville en espérant un jour faire partie du conseil municipal.

PLUSIEURS DEMANDES SOUMISES AU BUREAU DU MAIRE RESTÉES SANS RÉPONSE

En août 2020, l'ACFA régionale de Calgary avait adressé une lettre au maire Naheed Nenshi. Rédigée par Mélina Bégin, son ancienne présidente, et fournie par Marie-Thérèse Nickel, sa directrice générale, cette lettre nous apprenait que les membre du Comité de la francophonie de Calgary n'avait pas été invités à la table des consultations décisionnelles du conseil municipal de la ville de Calgary malgré leurs demandes persistantes.

Deux autres lettres ont suivi en juillet et septembre 2021. Ces lettres avaient pour objectif d'obtenir une rencontre avec le maire afin d'évoquer ces sujets non traités. À ce jour, toujours aucune réponse du maire Nenshi. «Aucune rencontre ni même de suivi de la part du bureau du maire. Le silence complet», explique Marie-Thérèse Nickel dans un courriel.

L'ACFA régionale reconnaît que tous les Calgariens sont les bienvenus quand il s'agit de donner des recommandations municipales ou de faire partie des différents comités de la ville. Par contre, pouvoir être reconnue et respectée en tant que la voix de la francophonie de Calgary est ce qui compte le plus pour l'ACFA régionale et les membres du Comité de la francophonie de Calgary.

EMMANUELLA KONDO
JOURNALISTE

UNE GRANDE DÉCEPTION POUR MADAME «FRANCO-FUN CALGARY»

L'ACFA régionale de Calgary n'est pas la seule à envoyer des correspondances au maire. La présidente et fondatrice du Bureau de visibilité de Calgary, Suzanne de Courville Nicol, souvent nommée madame «Franco-fun Calgary», avait aussi son mot à dire sur cette relation entre le maire et la francophonie.

Dévouée à la communauté, elle voulait, elle aussi, s'assurer que les francophones aient une place à la table du conseil municipal, mais aussi une voix. Aujourd'hui, la présidente du BVC ne peut être que déçue de la conduite du maire et de son silence concernant cette demande. Le système de réponse automatique de la mairie de Calgary «est loin d'être suffisant!»

> « AUCUNE RENCONTRE NI MÊME DE SUIVI DE LA PART DU BUREAU DU MAIRE. LE SILENCE COMPLET."
> Marie-Thérèse Nickel

DES INVITATIONS AUX ÉVÈNEMENTS FRANCOPHONES FAITES EN VAIN

La présidente du BVC en rajoute. Elle explique que lors d'un lancement de la saison touristique par Tourisme Alberta du Conseil de développement économique de l'Alberta (CDÉA) en juin 2019, Naheed Nenshi avait été invité. Mais celui-ci n'avait pas fait acte de présence. «Il semblait qu'il allait être là, mais finalement il a envoyé Jyoti Gondek», dit-elle abasourdie. La conseillère de la circonscription électorale n° 3 est maintenant candidate au poste de maire de Calgary.

Suzanne de Courville Nicol a aussi célébré Les Rendez-vous de la Francophonie à l'hôtel de ville de Calgary en mars 2013. Elle y espérait la présence du maire, bien évidemment. «Je m'attendais à ce qu'il soit là pour prendre des photos et des entrevues. Non, il n'est jamais venu», dit Suzanne d'un ton découragé.

C'est donc à plusieurs reprises que le maire a été invité à différents évènements organisés par la francophonie sans s'y déplacer. Et lorsque le mécontentement des organismes francophones s'est fait entendre, Naheed Nenshi profitait du «bilinguisme de Jyoti Gondek».

UN NOUVEL ESPOIR POUR CALGARY?

Avec les élections municipales en cours à Calgary, Monique Auffrey, candidate dans la circonscription municipale n° 8, pense que la ville devrait faire un meilleur travail quand il s'agit de l'intégration de la culture francophone.

«Que Nenshi ait fait du bon travail ou non, selon qui est le maire qui entre en place, je pense qu'il sera vraiment important pour le conseil ou un membre du conseil [...] de contester continuellement le statu quo», explique-t-elle. Elle espère ainsi une prise de conscience des habitants de Calgary face à la diversité et de plus d'ouverture envers la population francophone. ▲

GLOSSAIRE

MÉCONTENTEMENT
Sentiment d'insatisfaction

Gouvernement du Canada Government of Canada

INVITATION À SOUMETTRE UNE EXPRESSION D'INTÉRÊT CONCERNANT LA DISPONIBILITÉ DE LOCAUX À LOUER À CALGARY, ALBERTA NUMÉRO DE DOSSIER : 81001865

Services publics et Approvisionnement Canada invite toutes les parties intéressées à soumettre une réponse, au plus tard le 3 novembre 2021 concernant la disponibilité de locaux, bureaux et espace de stockage à louer dans des immeubles à Calgary, Alberta, pour un bail de 10 ans débutant le ou vers le 1 aout 2024.

Pour voir la version intégrale de cette invitation et y répondre, veuillez consulter le www.achatsetventes.gc.ca/biens-et-services/location-de-biens-immobiliers ou communiquer avec Sheena Collins au 780-907-4786 ou à sheena.collins@pwgsc-tpsgc.gc.ca.

Canada

OÙ EN ALBERTA?

À QUEL LIEU HISTORIQUE NATIONAL PEUT-ON VOIR CETTE BARQUE?

FRANCO QUIZ

Testez vos connaissances sur la francophonie

COMBIEN Y A-T-IL D'ACFA RÉGIONALES?

N°1
8

N°2
13

N°3
15

Réponses: • Lieu historique national Rocky Mountain House • N°2

1

SI J'ÉTAIS MAIRESSE / MAIRE

• Si j'étais maire, je construirais des maisons pour les animaux qui sont abandonnés dans les rues. Parce qu' il y a des millions d'animaux qui sont abandonnés tous les jours. Les maisons leur donneraient de la nourriture, des lits et des jouets pour qu'ils aient une bonne vie.

La deuxième chose que je ferais c'est que toutes les écoles ont besoin d'avoir un jardin dans la classe pour faire pousser des fruits et des légumes. Ça pourrait montrer aux élèves comment prendre soin des jardins, et ça aiderait à apprécier les plantes.

Ma troisième chose que je ferais. Ça serait que je construise des maisons pour les pauvres. Les maisons auraient de la nourriture, des lits, une salle de bain, une cuisine et des vêtements. Il pourrait rester 2 ans pour qu'il ait le temps de trouver un travail et commencer à regarder pour une maison.

Ma quatrième chose que je ferai. Ça serait que je mette des panneaux solaires pour les écoles pour donner l'électricité à l'école parce que les écoles prennent beaucoup d'électricité par jour. Les écoles prendraient moins d'électricité, ça aiderait l'environnement.

Ça, c'est toutes les choses que je ferais si j'étais maire.

GABRIEL VÉZINA
École Notre-Dame - 6e année

• Si j'étais mairesse...
À mon avis, il serait important d'avoir plus de bandes cyclables, afin d'offrir plus de liberté aux cyclistes et aux piétons. En effet, beaucoup de personnes sont mortes parce qu'il n'y a pas assez de bandes cyclables. C'est très évitable! Je pense aussi qu'elles devraient être construites loin des routes, car ce serait plus sécuritaire. Je ferais aussi la diminution progressive des voitures à essence, en les remplaçant par des voitures électriques.

Comme mairesse, je favoriserais l'utilisation des panneaux solaires pour l'énergie. Même si ça prend beaucoup d'années pour fabriquer les panneaux et remplacer les autres formes d'énergies, ça donne de l'espoir pour les générations à venir. En plus, la production et l'utilisation du pétrole polluent la planète. Tel que le pétrole est important du côté économique parce que leur gisement permet à beaucoup de personnes d'avoir du travail, l'utilisation d'énergie renouvelable produirait aussi des emplois.

Un autre sujet à discuter serait les parcs. J'ajouterai des toilettes et des fontaines d'eau potable à chaque parc et je mettrais un espace réservé aux animaux. Ensuite, je commencerai la construction d'hébergement pour les personnes sans abri afin d'arrêter l'itinérance à Edmonton. Je créerais aussi des restaurants gratuits pour les personnes pauvres, les personnes handicapées et les personnes âgées isolées.

Si j'étais mairesse, tous les artistes locaux auraient un endroit spécifique dans la ville pour faire connaître leur art et leur musique. Je créerais aussi une petite avenue pour les gens qui veulent ouvrir

Plumes jeunesse

LE FRANCO, en collaboration avec le Conseil scolaire Centre-Nord, a lancé le projet : **Plumes jeunesse au CSCN!** Des élèves de la 5e à la 12e année ont été invités à écrire des textes sur un même thème : les élections municipales.

Le but de ce projet est d'offrir aux jeunes une expérience pratique d'écriture dans un contexte réel en les affectant à rédiger un texte sous la forme d'un article.

Les élèves intéressés par le projet ont reçu un formation de l'équipe du Franco. Les meilleurs textes remporteront un total de 800$ en prix. Le **CONSEIL SCOLAIRE CENTRE-NORD** et le journal **LE FRANCO** sont heureux de s'associer pour ce projet qui encourage la relève locale en journalisme en Alberta tout en décloisonnant l'utilisation du français en dehors des salles de classe et dans l'espace public.

Plumes jeunesse : Voici les catégories

1. **EXERCICE D'ÉCRITURE LIBRE SI J'ÉTAIS MAIRE / MAIRESSE**
2. **UN TEXTE D'OPINION SUR L'ACTUALITÉ MUNICIPALE**
3. **ARTICLE JOURNALISTIQUE SUR UN ENJEU À L'ÉLECTION MUNICIPALE DANS TA VILLE**

2

PÉNURIE DE LOGEMENTS À JASPER

Avec l'élection municipale qui arrive rapidement à nos portes et la quatrième vague de COVID-19, les électeurs se questionnent sur les problématiques à Jasper. L'un des enjeux qui font parler dans notre ville est la pénurie de logements.

Les logements seront un des enjeux municipaux parmi tant d'autres le soir du 18 octobre. C'est en gran de partie parce que la municipalité est située dans un parc national et ses choix sur les logements sont limités par les lois fédérales. C'est donc dire que la municipalité n'a pas le contrôle sur son développement immobilier, car c'est Parc Canada qui le gère dans l'intérêt de préserver les animaux et l'environnement.

Credit : Arnaud Barbet

D'autres problématiques qui favorisent la pénurie de logements sont que les maisons sont coûteuses, qu'il y a plus de logements pour les employés que de maisons et que la pénurie de main-d'œuvre affecte la reprise de l'économie. Notre maire a demandé au gouvernement fédéral de lui donner plus de pouvoir pour agir à ce sujet.

Premièrement, les prix des logements sont dispendieux, ce qui oblige les citoyens à faire des Airbnb et accentue la pénurie des logements. Les Airbnb ne favorisent pas l'économie collective de la ville. Plusieurs domiciles dans le parc de Jasper sont réservés aux touristes qui viennent habituellement seulement dans les périodes d'été et restent inoccupés pour la plupart pendant l'hiver. C'est dommage, car de nombreux habitants de Jasper sont désespérés pour trouver un logement adéquat pour leur famille.

Conséquemment, la plupart des habitants de Jasper se retrouvent à habiter dans des logements d'employés. Les familles qui ne peuvent pas acheter des maisons se retrouvent dans ces domiciles de deux chambres seulement et qui sont impossibles à agrandir. Ceci peut des fois les pousser à quitter la ville et cela m'amène à mon prochain point : la pénurie de logements amène la pénurie de main-d'œuvre, ce qui nuit à l'économie de la ville.

Avec la pandémie, les travailleurs internationaux sont repartis dans leur pays et la pénurie n'a pas aidé l'économie de notre ville. Les travailleurs de Jasper qui n'ont pas de logements vont très probablement quitter la ville, ce qui en amène une pénurie de main-d'œuvre. Les entreprises qui ont des logements d'employés ont parfois des difficultés à mettre tous leurs employés dans les appartements parce qu'ils n'en ont pas assez ou d'autres entreprises n'ont pas d'habitations pour leurs employés et n'arrivent donc pas à embaucher des travailleurs. Il y a des entreprises qui doivent fermer juste à cause d'un manque de maisons, ce qui a définitivement un effet négatif sur la relance de l'économie de notre ville.

Pour conclure, il est temps d'agir sur ce manque de domiciles afin que les logements soient consacrés prioritairement à loger convenablement les citoyens et citoyennes de notre ville. Il faut prévenir le manque de main-d'œuvre pour pouvoir relancer nos économies.

MAEVA JOYEUSE
École Desrochers - 11e année

2 J'AI CHOISI AUGUSTINE MARAH

Le 18 octobre 2021, les élections municipales vont se passer. Il va y avoir 11 candidats et, parmi les 11, j'ai choisi Augustine Marah. J'ai choisi Augustine parce qu'il a l'air d'un bon maire. Il parle français et il a de bonnes idées, mais pas beaucoup.

Augustine est bien, mais son site web est très simple. Il n'a pas beaucoup d'idées sur son site web ou ses vidéos. En effet, son site web est composé de trois petits paragraphes et de trois vidéos de 2 à 6 minutes. Sur ses réseaux sociaux, il y a une photo qui est dit : VOTE FOR AUGUSTINE. Mais les sites web des autres candidats sont mieux faits avec plus de contenus. Par exemple, Mike Nickel a un site web très bien fait, car il y a beaucoup de contenu et d'idées.

Ce qui rend Augustine spécial par rapport aux autres candidats, c'est qu'il est francophone. Ce serait bien d'avoir un maire qui parle français parce qu'il pourrait créer plus de programmes francophones. Il pourrait aussi parler français à la télé pour les francophones. Dans sa vidéo, il parlait des autochtones, alors que les autres candidats ne parlaient pas des autochtones. Il veut créer un programme pour les autochtones. Les autres candidats parlent juste de leurs projets pour Edmonton et leurs histoires personnelles.

La première idée de Marah est d'aider les Edmontoniens avec la santé et avoir un meilleur environnement. Par contre, ce qui est étrange, c'est qu'il n'explique pas ce qu'il va faire pour améliorer la santé ou l'environnement. Il dit juste qu'il veut améliorer la vie des Edmontoniens, alors que les autres candidats disent comment ils veulent améliorer la vie et pourquoi. Par exemple, Mike Nickel a fait tout un discours à propos de l'environnement et de comment il voudrait aider.

La deuxième idée d'Augustine est qu'il veut continuer l'idée de Don Iveson d'aider les pauvres. Il veut créer un programme pour les pauvres. Comment te demandes-tu? Avec un discours. Mike Nickle a eu la même idée, mais il a exploré le sujet en plus grande profondeur.

La troisième idée d'Augustine est qu'il veut dépenser moins d'argent pour réduire les dépenses, mais il ne dit pas ce qu'il va faire avec l'argent. Que va-t-il faire avec l'argent? Pourquoi est-ce qu'il veut économiser? Tellement de questions.

Il prétend qu'il a beaucoup d'expérience en leadership. Il est un bon défenseur parce qu'il râle pour avoir ce qu'il veut. Il a été présenté dans un journal et il a aussi écrit cinq livres. Un de ses livres s'appelle *African Stories* : le livre parle d'une histoire africaine.

Augustine est un bon maire parce qu'il a de bonnes idées, mais pas beaucoup d'idées. Il aurait pu faire mieux pour avoir plus de votes. Sur ses réseaux sociaux, il aurait pu mettre plus de contenus. Quand tu regardes son site web, tu te poses beaucoup de questions.

De mon opinion, je pense qu'il pourrait gagner s'il clarifie ses idées et s'il avait dépensé plus de budget pour ses vidéos. C'est comme s'il avait beaucoup de potentiel, mais qu'il ne l'a pas utilisé. Mike Nickle a beaucoup d'information, même trop! Il fait beaucoup de discours. Honnêtement, moi, je pense que Mike Nickel va gagner parce qu'il a de très bonnes idées. ▲

ÉVA RAO MAILLET
École Sainte-Jeanne-d'Arc - 6e année

Credit : Unsplash.com

un restaurant avec leurs mets culturels. Ça ferait une très belle avenue multiculturelle!

Pour conclure, il y a énormément de changement que j'apporterais à Edmonton si j'étais élue mairesse, tristement je suis trop jeune, mais c'est sûr que vous allez me voir aux élections de 2029!

MARIE-CHRISTELLE BANYANSEKERA
École Père-Lacombe - 5e année

• Myvie... La nouvelle mairesse d'Edmonton! Si j'étais mairesse, je ferais en sorte qu'on bâtisse plus de maisons résidentielles, parce que la population d'Edmonton est en train d'augmenter. J'aimerais aussi construire plus de foyers de retraite pour garantir qu'on aurait assez de place pour les personnes âgées.

De plus, je ferais la construction de beaucoup de parcs dans la ville! Il est nécessaire d'avoir plus de parcs pour que les jeunes aient un endroit pour se détendre et jouer ensemble. Comme mairesse, je m'assurais que chaque enfant aurait accès à un parc près de leurs maisons.

Je crois aussi que le prix des transports publics devrait être diminué. Il y a beaucoup de citoyens qui utilisent les transports publics quotidiennement et si le prix est réduit ça aurait un impact positif sur leur qualité de vie. Les citoyens devraient avoir le droit de prendre le bus et le train pour 2$ par jour!

Finalement, je ferais construire trente hôpitaux répandus à travers la ville. En ce moment, il y a un excès de gens qui tombent malades à cause du COVID-19, et il manque de la place dans les hôpitaux. Comme mairesse, si je construis trente nouveaux hôpitaux la ville serait prête pour n'importe quelle urgence sanitaire qui vient attaquer!

MYVIE NGABULONGO
École Père-Lacombe - 5e année

PRIX COUPS DE COEUR

• Si j'étais mairesse de la ville d'Edmonton, j'aiderais la ville en aidant notre économie. Depuis la pandémie, l'économie d'Edmonton n'est pas très bonne. Pour aider l'économie, je veux en premier aider les petites entreprises d'Edmonton. Je vais arrêter les grandes entreprises de venir en Edmonton pour donner la chance aux petites entreprises. Je vais organiser des activités dehors pour les promouvoir. Ce serait comme un festival. Il y aura des jeux pour les enfants et les adultes. Des grands chars de parade vont aller partout dans la ville pour ramasser de l'argent pour les entreprises.

Une partie de cette monnaie va aller dans un gros compte bancaire. Ce compte garderait l'argent pour le futur. Les millionnaires vont aussi devoir faire leur part en payant leur moitié des taxes. Si par exemple les gens payent cinquante dollars chaque mois en taxes, les ultras riches vont payer cent dollars, ou même cent cinquante dollars. J'ai plein d'autres idées concernant l'argent d'Edmonton, mais trop pour écrire maintenant.

Je crois que la ville d'Edmonton a l'air très triste. C'est pourquoi je veux lui donner un peu de couleur. Mon idée, c'est que chaque samedi les gens vont peinturer les rues.

Les premiers samedis, les gens vont juste peindre les rues de leur quartier. Quand toutes les rues qui ont des maisons sont peintes, les gens peuvent peinturer les rues où il n'y a pas de maisons et juste des immeubles, comme au centre ville. À la fin de ce projet, chaque rue d'Edmonton va être peinte. Si j'étais mairesse de la ville d'Edmonton, je veux que Edmonton soit une meilleure place pour vivre.

RACHEL MODRY-DUMESNIL
École Notre-Dame - 6e année

1

SI J'ÉTAIS MAIRESSE / MAIRE

• Si j'étais mairesse...
Tout d'abord, vous ne le réalisez peut-être pas, nous menons notre une vie à l'aide des structures qui ont été établies par notre gouvernement municipal. Les maires, qui sont des personnes qui représentent l'autorité municipale, sont responsables de planifier l'avenir pour le public. Les maires donnent beaucoup de leur temps pour s'assurer que nous menons des vies agréables dans nos villes.

C'est alors que je me suis mis à réfléchir : si j'étais maire à Edmonton, que ferais-je?

Le fait que nous vivons dans des circonstances habituelles avec la pandémie, c'est aussi un grand défi! J'ai conclu que je contribuerais à réduire le nombre de sans-abri et à créer davantage d'établissements psychiatriques.

Avant tout, avoir un logement adéquat et vivre en sécurité est un besoin humain fondamental.

Néanmoins, près de 50 000 ménages d'Edmonton dépensent plus qu'ils ne peuvent pour se permettre en loyer. Sans compter que 2 000 Edmontoniens sont sans abri, dont plus de 200 enfants. Évidemment, ceci est un problème à régler. C'est-à-dire que je créerais des logements abordables et mettrais en place des refuges pour les sans-abri 24/7 afin de diminuer leur nombre et de mettre fin à cette crise du logement.

D'autant plus, le Canada se classe au troisième rang mondial pour le niveau de stress, d'anxiété et de tristesse que ses citoyens adultes ont ressenti au cours de la pandémie de coronavirus. Ceci n'est pas une surprise, car par le temps que les Canadiens atteignent l'âge de 40 ans, un sur deux souffre - ou a souffert - d'une maladie mentale*. Les maladies mentales sont dues à de nombreux facteurs, mais ce problème est intergénérationnel. Le fait qu' environ la moitié des Canadiens qui vivent un épisode dépressif majeur reçoivent des «soins potentiellement adéquats», est inacceptable. Le temps d'agir est maintenant. Je créerais plusieurs institutions psychiatriques avec de bons services et je sensibiliserais davantage à ce sujet.

En somme, je suis impatient de résoudre des problèmes dans notre communauté, plusieurs que je n'ai pas écrits dans ce texte. En même temps que je résoudrais ces problèmes, je chercherais aussi la croissance économique. Fin de fin, si j'étais mairesse j'ai une stratégie bien réfléchie de mettre fin à la crise du logement et aider les sans-abri, et d'investir dans les services de santé mentale. Quels problèmes résoudriez-vous si vous étiez maire?

*Source : Le Centre de toxicomanie et de santé mentale

KAYLIE MURANGWA
École Alexandre-Taché - 9e année

• Si j'étais maire d'Edmonton, le gros projet que j'organiserais serait de construire des autobus qui marchent à l'énergie éolienne. Premièrement, il faudrait un emplacement pour le parc éolien où beaucoup de vent passerait. Après ça, on construirait une place où on pourrait faire charger les autobus. La prochaine étape serait de faire un modèle d'autobus qui peut contenir l'énergie éolienne.

À l'intérieur de l'autobus, je mettrais des sièges chauffants qui fonctionnent par l'énergie du moteur. Il y aurait une radio à l'avant qui pourrait jouer de la musique dans tout l'autobus. Sur les roues, il y aurait des pneus faits en plastique recyclé et compacté en pneus.

Credit: Unsplash.com

2

MICHAEL OSHRY, MAIRE POTENTIEL D'EDMONTON

Michael Ostry est un des 12 candidats qui se présentent comme maire d'Edmonton. Il a plusieurs bonnes idées et je vais vous parler d'une de ses visions : «Homelessness: No One Left Behind». Il parle de comment il veut changer la ville pour le mieux et donner des égalités à tout le monde.

Dans notre ville, il y a plusieurs sans-abris ou des personnes avec une autre voie de l'extrême pauvreté et pas beaucoup de personnes en parlent. Il y a presque 800 Edmontoniens qui dorment dans la rue. Michael dit qu'il aidera la ville à prendre des initiatives pour prendre soin des sans-abris et arrêter la pauvreté. L'un de ses plans est de construire environ 200 logements supervisés par an, pendant quatre ans. Personnellement, je crois que c'est une bonne idée, car ça pourrait aider les femmes ou les hommes avec des enfants qui vivent dans la rue, les enfants sans maison, les adolescents et plusieurs autres. Avec la COVID-19, ça serait peut-être plus difficile à réussir ce rêve, mais c'est une bonne idée.

Une autre idée de sa part, c'est de convertir les autobus usés ou vieux en salles de bain mobiles. Dans la ville d'Edmonton, il manque de salles de bain qui sont ouvertes 24/7, car plusieurs sont fermées à des temps spécifiques. Faire des salles de bain mobiles sera vraiment utile pour eux parce que nous, les humains, on ne peut pas contrôler nos besoins quand ils sont flagrants et retenir votre urine peut affaiblir vos muscles de la vessie avec le temps. Ces toilettes vont être nettoyées régulièrement. Elles vont aussi être remplies de produits féminins.

Je crois que Michael Ostry ferait un bon maire à cause de ses excellentes idées. En parlant d'idées, toutes ses idées sont très bonnes et apporteront un grand changement à la société. Je ne dis pas qu'il est la meilleure option, j'énonce juste des faits importants qui pourraient aider notre ville. Il est un candidat idéal et ce serait génial d'avoir quelqu'un comme lui comme maire! ▲

IMANI HAGERA
École Sainte-Jeanne-d'Arc - 6e année

2

CHEWWYLL WATSON : L'IMPORTANCE DE L'EAU

Qui veut être le maire de la ville? Cheryll Watson le veut.

Cheryll Watson est candidate pour les élections municipales d'Edmonton. Une de ses idées est liée à comment la COVID-19 et les vagues de chaleur ont causé une attente pour avoir de l'eau. Watson est très déterminé à remettre des fontaines d'eau dans les parcs et les endroits publics extérieurs pour que tout le monde ait accès à l'eau potable. Le but de Cheryll Watson est de servir de l'eau potable pour tout le monde et de diminuer les déchets et les bouteilles en plastique parce qu'ils font de la pollution partout dans la ville.

Je pense que c'est une bonne idée parce que tu auras de l'eau gratuite et ça aidera des personnes qui ont moins d'accès à l'eau propre. Je trouve que l'eau est importante et que tout le monde devrait avoir le droit de la prendre. De plus, cela permettrait moins d'eau sale que les gens boivent et moins de maladie qui se propage. Savais-tu que tout le monde n'a pas accès à l'eau propre?

Je pense qu'on ne devrait pas acheter de bouteilles en plastique et prendre plus soin de l'environnement. Si on vote pour Cheryll Watson, la pollution de l'environnement va baisser et les déchets vont diminuer. Savais-tu qu'une bouteille en plastique, ça prend 450 ans pour se décomposer? S'il y a des fontaines d'eau, ça peut aider la planète.

Savais-tu que Cheryl Watson est la seule candidate qui parle de l'eau? Savais-tu qu'il y a toutes sortes de maladies si on boit de l'eau sale? L'eau contaminée peut transmettre des maladies comme le choléra, la typhoïde et la poliomyélite.

Le choléra est aussi appelé la maladie des mains sales. Il est causé par la bactérie *Vibrio cholerae*. Elle se transmet par les aliments contaminés ou l'eau contaminée par des personnes infectées.

La typhoïde est une infection mortelle qui se transmet par l'eau. On estime que chaque année, de 11 à 20 millions de personnes ont cette maladie et que de 128 000 à 161 000 en meurent.

La poliomyélite est une maladie causée par le poliovirus. Avec le temps, les scientifiques ont trouvé des vaccins contre ce virus et maintenant ils ont presque tous disparu. Mais dans certains pays, c'est encore là.

J'ai écrit ce texte parce que je trouvais que presque personne ne parlait des problèmes de l'eau dans notre ville et presque tout le monde parlait des changements climatiques ou d'autres sujets. Et le problème de l'eau est moins connu. Merci!

ÉLISE LAJEUNESSE
École Sainte-Jeann-d'Arc - 6e année

Credit: Unsplash.com

Les lumières seraient alimentées par la même batterie que la radio. Elles pourraient marcher par l'énergie du moteur en cas d'urgence. Le moteur pourrait fonctionner à l'essence au besoin.

Ce projet aurait plusieurs avantages. Tout d'abord, il réduirait la production de gaz à effet de serre. Ces autobus pourraient aussi remplacer les autobus à essence. De plus, la construction des autobus créerait des emplois bien payés comme des ingénieurs et des techniciens. Pour finir, un autre avantage est que ça donnerait un exemple de développement durable aux autres grandes villes canadiennes. À mon avis, ce projet serait très bon pour l'environnement et rendrait la ville d'Edmonton une ville encore plus en santé.

ADAM MARTIN
École Sainte-Jeanne-d'Arc - 6e année

• Je changerais ma communauté. Premièrement, si j'étais le maire de la ville d'Edmonton, je favoriserais le développement de communautés complètes en protégeant l'environnement.

BANNIR LES PLASTIQUES À UTILISATION UNIQUE

Ma première idée est de bannir les plastiques à utilisation unique une fois pour toutes. Je crois que l'environnement serait content. Je pense que si on travaille avec les grosses compagnies locales comme Shell on pourrait améliorer l'économie circulaire. Ceci ferait moins de pollution et nous gaspillerions moins. Le métal et le verre durent plus longtemps que le plastique et ça serait mieux pour l'environnement.

Le plastique est très utile, mais il a beaucoup de remplaçants qui sont aussi bons. Toutes sortes de métaux et de verre se conservent plus longtemps. La qualité de vie de plein de gens serait améliorée. En bref, cela aiderait l'environnement et c'est pour ça que les plastiques à utilisation unique devraient être bannis.

LES PLANTES

Je pense que pour l'environnement, il devrait y avoir au moins un arbre dans chaque cour et au moins dix plantes dans une maison. Pour les appartements et les bureaux, il devrait y avoir une plante dans chaque bureau et au moins cinq plantes dans chaque appartement. Avec cette loi, l'air de la ville serait meilleur et nous respirerions mieux. Il y a déjà beaucoup de maisons sans arbres et sans plantes, mais ce serait encore mieux si chaque maison et appartement avait des plantes et des arbres. C'est pour ça que cela serait mieux pour nous.

LES ESPACES VERTS

Ma prochaine idée est d'instaurer plus d'espaces verts protégés et des petits parcs en plein centre-ville (par exemple, avec des petits lacs, des canards, etc.) Cela aiderait l'environnement parce que ça aiderait à diminuer la pollution et nous n'aurions plus autant besoin de se déplacer en voiture, nous marcherions.

Prenons l'exemple du Hawrelak Park; nous y allons en voiture, mais si on met plus de petits parcs dans les communautés, nous n'aurions plus besoin d'aller jusqu'à ce gros parc en voiture. C'est ça l'idée d'une communauté complète. Ceci aiderait beaucoup la pollution de l'air de notre chère ville.

LES VOITURES

Je pense aussi qu'on devrait bannir les automobiles de la ville et instaurer plus de différents types de transport dans ville. Nous pourrions mettre en place plus de métros, de lignes d'autobus, de sentiers et de pistes cyclables. Comme ça, je crois que la pollution serait réduite d'environ 50%. Si nous comparons les automobiles, les autobus, les trains, les piétons et les cyclistes à l'heure de pointe, il est clair que les automobiles sont celles qui produisent le plus de pollution. On devrait

1

SI J'ÉTAIS MAIRESSE / MAIRE

donc bannir les voitures pour la santé des gens. Le retrait des voitures influencerait l'avenir de notre ville. Ensuite, je ferais des changements pour le bien de la société et aussi pour qu'il y ait des communautés complètes.

LA SANTÉ

Si j'étais maire, j'essaierais d'influencer le gouvernement provincial à mieux financer les hôpitaux pour trouver des traitements au cancer et à plein d'autres maladies. De cette manière, nous pourrions sauver plus de vies avec de nouveaux traitements. Je veux qu'on améliore la qualité des soins de 20% environ. Les soins de ses chers gens seraient améliorés et comme ça nous sauverions la vie de plus de personnes.

AIDER LES ÉCOLES

Finalement, je pense que nous devrions travailler ensemble avec les gouvernements pour financer chaque école pour répondre aux besoins des élèves. Comme ça, chaque élève en difficulté pourrait avoir ce dont il a besoin. Prenez cet exemple; lorsqu'un élève aurait besoin de quelque chose que l'école ne peut pas financer, ils pourront maintenant y avoir accès.

Voilà les changements que je ferais à ma ville pour la rendre meilleure si j'en étais le maire!

NICO LAPOINTE
École Claudette-et-Denis-Tardif - 5e année

• Si j'étais le maire, je baisserais les taxes des gens parce que beaucoup de ces personnes ont besoin de cet argent. Je ferais également préserver une grande somme d'argent pour construire des voitures électriques comme Tesla pour préserver la nature. Je construirai aussi des foyers d'accueil pour que les personnes pauvres aient un foyer pour dormir et qu'ils aient plus de chances de survie.

J'aurais également construit plus de maisons pour les réfugiés. J'aurais fait des stations de pompier partout dans Edmonton pour que s'il y a un feu, on puisse y accéder plus facilement. Je contribuerais également à ce que je placerai partout dans la ville d'Edmonton pour que les enfants puissent aller sortir et aller au parc jouer pour qu'ils restent en bonne santé et prennent une pause de leur écran .

J'ai également contribué une grande somme d'argent pour construire des maisons pour les seniors pour qu'ils aient des infirmières ou infirmiers ou leurs proches pour s'occuper de leur santé. J'ai aussi l'idée de donner plus de temps aux employés qui travaillent pour passer plus de temps avec les membres de leur famille et augmenter l'heure de salaire de travail. Je voudrais également que le maire agrandisse la bibliothèque pour que plus de personnes puissent lire et étudier à la maison.

Je voudrais également mettre une loi qui interdit le racisme en tout genre et pour montrer qu'on est contre le racisme et que tout le monde fera quelque chose qui célèbre la diversité.

ANTONY BEBAWY
École Notre-Dame - 6e année

2

BRIAN GREGG : UN ARTISTE FANTASTIQUE ET POSSIBLEMENT NOTRE FUTUR MAIRE

Crédit : Unsplash.com

Pour commencer, Brian «Breezy» Gregg est un artiste et un musicien local qui a décidé de se présenter à la mairie. Je suis à 99% d'accord avec lui et ses propositions. Toutes ses propositions m'aident à réaliser que la ville a besoin de beaucoup de changements. Si Brian est élu, il aimerait rendre les frais d'autobus gratuits pour tout le monde. À mon avis, c'est une très bonne idée, car il y a plein de gens qui prennent les transports publics comme les étudiants, les personnes qui travaillent et les gens qui n'ont pas leur permis de conduire.

De plus, Brian a aussi annoncé à la ville qu'il refuse tous les dons pour sa candidature à la mairie. Je crois que c'est une excellente idée parce que les personnes peuvent mettre leurs dons dans d'autres choses plus importantes, comme pour aider les sans-abris et les orphelins(es).

Pour ajouter, M. Gregg veut aussi geler le budget policier et investir dans des stratégies alternatives pour réduire la criminalité. Mon cerveau me dit que ce n'est pas une très bonne idée : voilà mon 1% de désaccord avec les propositions de M. Gregg. En ce moment, il y a quand même des crimes qui se passent à Edmonton et j'ai peur que les crimes continuent à augmenter si on gèle le budget policier. Aussi, que ce soit des femmes ou des hommes, les policiers ont très souvent des enfants et des familles. Si on a gelé le budget, ça va les affecter négativement et leur donner du stress par rapport à l'argent. Ça va aussi affecter la vie de leurs enfants et de leur famille. Ce n'est pas juste!

Vers la fin, il a aussi mentionné qu'il veut enlever les personnes riches de la politique. Personnellement, je pense que c'est une bonne idée parce que cela permet aux gens plus pauvres de pouvoir plus participer à la prise de décision. En plus, cette idée favorise une égalité entre les pauvres et les riches sur le plan politique.

Finalement, en regardant toutes les propositions de Brian, je considère qu'il serait un très bon maire pour la ville d'Edmonton! Il faut se rappeler que les décisions du maire affectent tous les citoyens de la ville. Avant tout, nous voulons un maire gentil, intelligent et qui peut changer ses décisions en fonction de la situation actuelle. Je crois que Brian ferait un maire vraiment amusant et gentil.

Les élections pour le maire de la ville d'Edmonton se passent le 18 octobre, alors il faut qu'on attende pour voir qui gagne. Même si je ne peux pas voter, j'ai hâte de voir qui gagnera les élections et qui sera notre nouveau maire ou nouvelle mairesse. ▲

ANAÏS ORSOT
École Père-Lacombe - 5e année

Credit : Unsplash.com

2 BONJOUR MIKE NICKEL

Votre candidature m'intéresse, mais je trouve qu'il y a des choses dont on devrait parler.

Je suis d'accord avec vous sur le fait que la ville mérite mieux, mais il faut aussi penser aux familles. Pensez-vous que toutes les familles veulent changer de façon, c'est la seule façon que la ville va changer et évoluer?

Il y a des familles en difficulté effectivement, mais je pense que le fait de vous choisir comme maire ne va pas arranger ça.

Mais c'est vrai qu'il faut que tout le monde se sente respecté et a de la valeur. Mais pouvoir prospérer, ce n'est pas reprendre, mais juste récupérer. Le fait de la pandémie est à votre avantage pour que les gens vous écoutent, mais d'après moi, il faut expliquer aux gens de vous choisir pour l'amélioration de la ville, c'est la sécurité.

En ce moment, je pense que le moment est mal choisi pour demander des dons pour les principaux enjeux. Par contre, je suis avec vous pour que tout le monde ait de la valeur. Et moi, je pense qu'il faut aussi que vous choisissiez vos batailles. Parce qu'avec tous les combats que vous commencerez, vous ne sortirez jamais des combats.

Et puis, vous, d'après moi, vous dépenserez tout aussi plus d'argent que tous les autres avec vos besoins de voir la ville changer. Puis, quand, moi, je vois quelqu'un qui me traite, comme vous le dites, avec un tel mépris, moi, je trouve que la plupart des arguments que vous dites son faux.

En plus, pour devenir une ville adorable, moi, je pense que tout doit avoir une fin. Et il faut que vous laissiez la ville comme elle est. Puis, je trouve que les gens sont heureux. Oui, je sais que je me répète, mais je trouve que c'est important de voir qu'il y a des gens qui ne veulent pas changer et qui sont bien en ce moment. Et les écoles, je pense que quand vous serez maire, vous ne les améliorerez pas.

Si je pouvais voter, je ne voterais pas pour vous, mais pour un autre maire qui a plus de sens. De plus, je pense que vous êtes inconscient, vous ne tiendrez pas vos promesses et vous ne serez pas responsable. Vous n'écouterez personne et ne ferez qu'à votre tête et dépenserez plus d'argent. De plus, vous pensez au LRT, moi je connais celui qui a fait les plans, et je pense que vous n'utiliserez pas le LRT.

Pour finir, je trouve que vous serez un mauvais maire qui aurait de mauvaises idées. Vous avez de mauvaises intentions et je pense que les gens ne doivent pas voter pour un maire comme vous. De plus, tout ce que j'ai nommé, c'est soit vrai ou basé sur l'opinion de personnes que j'ai rencontrées et que j'ai vues. Je crois qu'il faudrait choisir un autre maire que vous comme Amarjeet Sohi qui veut, pour une autre raison, devenir maire de Edmonton. C'est tout pour ma lettre, monsieur Mike Nickel. Merci d'avoir lu cette lettre.

LÉANDRE DUPONT
École Gabrielle-Roy - 5/6e année

QUELQUES CITATIONS DE PLUS...

• Je donnerais plus d'argent aux enseignants parce qu'ils travaillent tellement fort pour bien nous aider. Ils nous apprennent beaucoup de choses importantes.

EVAN CHARBEL MAZAMEZA
École Sainte-Jeanne-d'Arc - 6e année

• Si je réussis à être maire, je travaillerais dur pour être premier ministre du Canada. Afin d'aider mon pays à être le plus puissant au monde.

JADE MOHAMED AGDAY
École Gabrielle Roy - 5/6e année

• Si j'étais mairesse, je verrais à ce qu'il n'y a plus de pauvres. Je construirais juste un hôtel juste pour les pauvres et je leur donnerais de la nourriture et des nouveaux vêtements.

ANNE NOUBISSIE NGAYAP
École Notre-Dame - 6e année

• Je construirais un énorme musée de reptiles, parce que les jeunes pourraient apprendre beaucoup sur les reptiles et les voir en même temps! Pour moi, les reptiles sont vraiment intéressants et cool.

ANNABELLE LAVOIE
École Père-Lacombe - 5e année

• J'encouragerai les habitants à rendre la ville propre et soyeuse pour toutes les personnes en faisant du recyclage.

KENDRA KAMGO LANDO
École Gabrielle Roy - 5/6e année

• Durant la COVID, les hôpitaux sont devenus très "pactés". [...] Donc, je donnerais de l'argent aux hôpitaux pour faire des rénovations pour devenir plus grands et avoir plus de place pour d'autres personnes.

ELISE VANTHUYNE
École Notre-Dame - 6e année

• Je vais aussi prendre de l'argent de la ville pour avoir plus de livres à la bibliothèque EPL. Je vais demander aux gens quelles séries, quels livres ou types de livres ils veulent. Ils vont répondre en ligne. Puis, je vais acheter les livres qu'ils veulent.

JEAN FRANCIS YAPPI KAMGA
École Notre-Dame - 6e année

• Les armes à feu sont un grand problème dans le monde. Je pense que tout le monde qui veut acheter un fusil doit passer un test et doit avoir un certificat d'autorisation et s'assurer s'ils ne sont pas des criminels et s'ils ne sont pas fous.

LOANE GANZA NDAYIKEZA
École Sainte-Jeanne-d'Arc - 6e année

• Dans tous les parcs nationaux ou des places ou il y a des bancs, il y aura les noms des gens qui était des esclaves et les premier nation et les soldats.

LELY NIYERA
École Notre-Dame - 6e année

• Être mairesse, je ne pourrais pas accomplir toutes mes promesses, mais en travaillant ensemble, on peut y arriver. Notre futur n'est pas seulement à moi, mais à toutes les générations après nous.

KYRA GUMBS
École Gabrielle Roy - 5/6e année

EDMONTON

POLITIQUE

3

Credit : Unsplash.com

Edmonton

VOTRE GUIDE POUR CONNAÎTRE CHAQUE CANDIDAT AUX ÉLECTIONS MUNICIPALES D'EDMONTON

Cette année, les Edmontoniens ont été bouleversés par la COVID-19 lors des élections fédérales et plus particulièrement l'environnement. L'environnement est un élément très important dans la vie de tous les jours et avec tous ces changements, on a besoin de quelqu'un pour nous guider. Il y a onze candidats qui se présentent aux élections municipales et chaque candidat a des opinions différentes.

Pour commencer, on a **Brian Breezy Greg**. Il est un musicien retraité. Sa campagne est complètement basée sur s'assurer que la vie à Edmonton est abordable. D'abord, il a des idées pour offrir à la société sur l'importance de communiquer naturellement au lieu de forcer l'idéologie sur les électeurs avec de la publicité payante qui vise à manipuler et à influencer leurs choix politiques. Il n'a pas d'informations au sujet de l'environnement.

Deuxièmement, **Cheryll Watson** est une dame avec zéro contexte politique. Elle suggère que le conseil soit prêt pour une perspective externe. Cheryll dit que trop de temps et d'argent des contribuables sont consacrés à l'exploration d'idées que d'autres villes ont déjà étudiées et mises en œuvre. Cheryll veut contribuer activement aux problèmes comme la santé mentale, l'éducation et les causes environnementales.

Ensuite, on a **Rick Comrie**. Il est le propriétaire de son entreprise, *Tire Boys*. En tant que père dévoué qui connaît Edmonton de fond en comble, il veut apporter ses connaissances pour les questions importantes à la plateforme du maire. Il pense que la région de Our River Valley est magnifique et doit le rester. Il pense qu'elle devrait être conservée dans son état naturel pour rester un centre de loisirs et d'activités incontournable pour tous les résidents d'Edmonton.

Puis, on a **Abdul Malik Chukwudi**, ingénieur-géologue. Il veut promouvoir l'environnement de croissance des entreprises, **diversifier** notre économie, relever les défis sociaux, résoudre les problèmes sociaux, améliorer le développement des infrastructures et le transport, réduire la dette et les impôts ainsi que planifier pour demain.

Pour continuer, **Kim Krushell** est une ancienne conseillère, une entrepreneure et une femme d'affaires. Kim désire que sa vision équilibrée et audacieuse pour Edmonton soit enracinée dans son vaste potentiel. Elle sait qu'une ville prospère est une ville où chaque Edmontonien peut se construire une vie et voir un avenir. Ses idées incluent des engagements de la part de la direction, une ville dynamique et connectée, une reprise économique et la croissance, des services de base et d'entretien ainsi que la prise en charge de nos plus vulnérables.

Prochain candidat, **Augustine Marah**. Il est un enseignant et un activiste communautaire. Il se présente comme candidat afin de contribuer à la ville qui a eu l'impact le plus important dans sa vie. Ayant de l'expérience dans l'entrepreneuriat et les petites entreprises, il s'intéresse à trouver des moyens créatifs d'augmenter, d'améliorer et de diversifier la création d'emplois pour la prospérité de la population d'Edmonton. De plus, il veut poursuivre les efforts du maire Don Iveson pour réduire la population de sans-abri à Edmonton.

Il y a aussi **Mike Nickel** qui se présente comme candidat. Il est conseiller municipal de la circonscription municipale 11. Il dit que ce sont les vrais problèmes que les Edmontoniens de tous les jours partagent avec lui aux portes, au téléphone et par courriel. En tant que maire, il aura à coeur son travail de résoudre des problèmes et soucis comme la valeur pour tous, l'économie, les emplois, la fin du radar photo, les travailleurs de première ligne, la gestion pléthorique, la sauvegarde de notre vallée fluviale, l'abordabilité et un avenir pour notre jeunesse.

Amarjeet Sohi est un ancien conseiller et député. Il pense que l'économie, les problèmes sociaux, les changements climatiques et l'équité sont tous liés. Il pense qu'une économie saine commence par des personnes saines et résilientes. Il convainc que nous avons besoin de communautés fortes avec des entreprises, que nous devons nous attaquer aux problèmes de toxicomanie et de santé mentale. Il pense que nous ne pouvons laisser personne de côté alors que nous luttons contre les changements climatiques.

> “APRÈS AVOIR LU CET ARTICLE, TU PEUX FAIRE LE BON CHOIX.”
>
> Ariella Batariho

Ensuite, **Diana Steele** est présidente de la ligue communautaire de Crestwood. Ses idées incluent d'offrir des taux d'imposition attrayants pour la rétention et l'attraction d'entreprises, promouvoir et soutenir les entreprises locales comme nous ne l'avons jamais fait auparavant, mettre fin à l'itinérance, répondre aux besoins des familles, assurer la sécurité publique, mettre plusieurs options de transport disponibles tout en gardant notre ville agréable et fonctionnelle pour chaque choix.

Puis, il y a **Michael Oshry**, un entrepreneur. Il a des idées comme la technologie de relance économique et les emplois, laisser Edmonton être une ville libre pour tout le monde, un leadership concentré et une gestion plus forte, en plus de soutenir les communautés.

Avec toute cette information pour tout savoir sur chaque candidat, voici l'avis de quelques personnes que j'ai interviewées. Première question : Qui, selon vous, ferait un excellent candidat dans le secteur de l'environnement et pourquoi? Ma mère dit que Rick Comrie parce qu'il semble très inquiet pour la sécurité de notre River Valley. Mon père dit que Amarjeet Sohi semble vouloir protéger la nature à Edmonton.

Deuxième question : Qui, à votre avis, est le bon choix pour le maire et pourquoi? Mon père suggère Mike Nickel parce qu'il a de bonnes idées comme il veut des changements. Ma mère dit Amarjeet Sohi parce qu'il semble être une personne décente et avoir des idées pour les vrais soucis.

Après avoir lu cet article, tu peux faire le bon choix. ▲

GLOSSAIRE

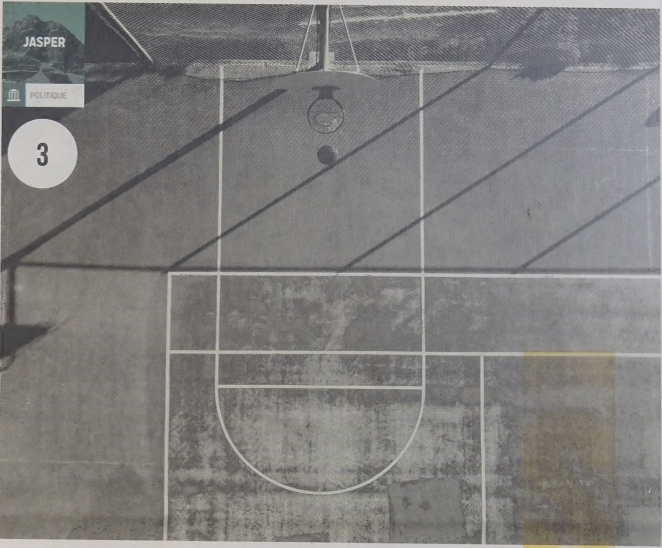
DIVERSIFIER Trouver d'autres domaines de production, de services, etc

ARIELLA BATARIHO
JOURNALISTE
ÉCOLE SAINTE-JEANNE-D'ARC - 6E ANNÉE

JASPER

POLITIQUE

3



Credit: Unsplash.com

LES TERRAINS DE BASKETBALL COMMUNAUTAIRES DE JASPER : POURQUOI IL FAUT LES ENTRETENIR

Credit: Unsplash.com

Panier de basketball rouillé.

« C'EST PLATE QUAND LES PANIERS SONT COMME ÇA, ÇA NOUS EMPÊCHE DE BIEN JOUER."

Benoit Ederle

Les terrains de basketball à Jasper sont de plus en plus en mauvaise condition. Avec l'élection municipale qui arrive à grands pas, plusieurs jeunes espèrent voir un changement dans l'entretien des terrains pour encourager le sport en ville.

Depuis longtemps, les parcs communautaires de la ville de Jasper sont des sources de fierté pour ceux qui habitent ici. Nouveaux équipements de jeux, entretien régulier, nature verdoyante, etc. Cependant, les terrains de basketball sont négligés. Privés de l'argent dont ils ont besoin, les terrains posent un problème à tous ceux voulant y jouer.

Avant tout, il faut d'abord expliquer la situation actuelle des terrains de basketball. À Jasper, il y a deux terrains de basketball et les deux sont dans un état épouvantable. Le terrain le plus populaire, situé au Lions Park, a des paniers rouillés, déformés et sans la classique couleur orange vif. Le terrain lui-même contient des herbes qui poussent à travers les nombreuses fissures du béton. Ce terrain rend l'image de la belle ville de Jasper un peu moins attirante à l'œil.

BENOIT EDERLE
JOURNALISTE
ÉCOLE DESROCHERS
12E ANNÉE

« LORSQU'UN GROUPE ARRIVE POUR CONSTATER QUE SEUL LE DERNIER PANIER, LE PIRE, EST LIBRE, ILS VONT RETOURNER À LA MAISON."

Benoit Ederle

GLOSSAIRE

ROUILLÉ
Oxydation du fer qui affaiblit un objet

En outre, les conditions des terrains découragent les jeunes de Jasper à les utiliser. J'ai parlé à plusieurs jeunes qui se rendent habituellement aux terrains à propos de l'état des paniers. «C'est plate quand les paniers sont comme ça, ça nous empêche de bien jouer.»

«Lorsqu'un groupe arrive pour constater que seul le dernier panier, le pire, est libre, ils vont retourner à la maison», dit Charles Ederle. C'est clair que des paniers de cette qualité empêchent les jeunes de jouer et de pratiquer le sport qu'ils aiment.

Simultanément, la ville de Jasper vient de commencer la discussion d'un plan pour la construction d'un nouveau skatepark. Le problème, c'est que nous en avons déjà un en bonne condition en ville. L'argent qui sera dépensé pour le nouveau skatepark pourrait être utilisé pour rénover les terrains de basketball actuels. En conséquence, les deux sports seraient encore pratiqués par beaucoup de gens dans la ville.

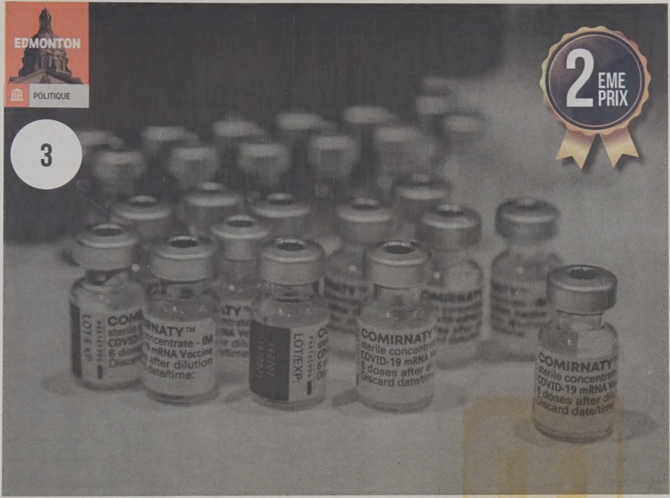
Il est important que les terrains de basketball de notre ville soient rénovés afin de promouvoir le sport et un mode de vie actif à Jasper. Il faut que les jeunes puissent avoir un mot à dire dans la politique municipale et c'est exactement ce qu'on espère voir avec la rénovation des terrains lors de l'élection municipale le mois prochain. ▲

EDMONTON

POLITIQUE

3

2 EME PRIX



Credit: Unsplash.com

VACCINATION OBLIGATOIRE : TOUT N'EST PAS NOIR OU BLANC

Les vaccins semblent être une des meilleures façons de combattre la COVID-19, mais une partie des citoyens d'Edmonton hésitent à se faire vacciner. Comment les candidats des élections municipales de cette année comptent-ils adresser cette problématique?

Les deux dernières années ont laissé plusieurs différents groupes de personnes bouleversées de manière diverses. Que ce soit les enfants, socialement, les adultes ou les ainés, financièrement et en termes de santé, tout le monde a été touché par la COVID-19.

En décembre 2020, le Canada a reçu sa première cargaison de vaccins (Pfizer) combattant le virus. En juillet 2021, le gouvernement albertain s'est débarrassé de plusieurs restrictions en réponse aux vaccins qui étaient rendus accessibles. Dans les mots de Jason Kenney, nous avions finalement «le dessus sur le virus» et pouvions rouvrir la province.

Nous avons cru à la fin de la pandémie. Nous avons eu tort. Vers la fin d'août, les cas ont commencé à grimper et n'ont pas cessé depuis. Il y a plusieurs enjeux pertinents dans les élections municipales d'Edmonton, mais celui de la COVID-19 touche tout le monde.

Avec 5175 cas actifs du virus détectés à Edmonton, la majorité des candidats se présentant au poste de maire sont en faveur des passeports vaccinaux. Pourtant, certains croient qu'obliger la vaccination serait un acte contre-productif.

GLORIA SAMOUVI-AWOGA
JOURNALISTE
ÉCOLE ALEXANDRE TACHÉ - 10E ANNÉE

Credit : Unsplash.com

Mais pourquoi y a-t-il une telle réticence de la part des citoyens?

De l'avis de Mike Nickel, un candidat aux élections municipales, «il y a plusieurs raisons pour lesquelles certaines personnes refusent de se faire vacciner. Il se peut qu'elle soit des raisons personnelles, religieuses, un manque de confiance dans les vaccins ou des raisons de santé (conditions médicales préexistantes)».

La vérité, c'est que cette pandémie a pris le monde entier au dépourvu et que le domaine de la science n'était pas prêt à faire face à une telle crise. Les scientifiques et les docteurs n'ont pas cessé de faire des recherches pour trouver un moyen de combattre le virus, mais en cours de chemin, les plateformes médiatiques ont véhiculé plusieurs messages erronés.

> « IL Y A PLUSIEURS RAISONS POUR LESQUELLES CERTAINES PERSONNES REFUSENT DE SE FAIRE VACCINER. IL SE PEUT QU'ELLE SOIT DES RAISONS PERSONNELLES, RELIGIEUSES, UN MANQUE DE CONFIANCE DANS LES VACCINS OU DES RAISONS DE SANTÉ [...]"
>
> Mike Nickel

Après deux ans de contradictions et de divulgation de fausses informations de la part de plusieurs sources d'actualités, certains ont perdu foi et préfèrent se fier à leur immunité naturelle. Ce ne sont pas les anti-vaccins qui organisent des manifestations à la porte des hôpitaux que la société cherche à atteindre. Ce sont les citoyens qui ne font pas confiance aux vaccins, ceux qui sont en bonne santé et font preuve de prudence face au virus qui circulait toujours en juillet lorsque l'Alberta s'est débarrassée des restrictions. Ils pensent que l'immunité collective est devenue un type de fixation pour le gouvernement et la société.

Les médias ont contribué à créer un **gouffre** entre les vaccinés et ceux qui hésitent à se faire vacciner. C'est devenu une situation «eux contre nous», dans tous les sens. Ceci est objectivement contre-productif. M. Nickel insiste qu'il est «important de respecter les décisions prises par les autres».

Mais le meilleur moyen d'assurer la sécurité des citoyens serait-il plutôt d'instaurer la vaccination obligatoire?

Pour Michael Oshry, un autre candidat aux élections municipales, la réponse est oui. Il promet que s'il est élu, il compte instaurer la vaccination obligatoire. Il considère la vaccination comme «une responsabilité civique».

Une autre question se pose par rapport à l'enjeu qu'est la vaccination obligatoire. On véhicule l'idée que l'immunité collective trace la route vers la victoire contre la COVID-19, mais est-ce que ce sentiment est un faux pas de la part de nos sociétés?

*
GLOSSAIRE

GOUFFRE
Une séparation immense

STRATHCONA COUNTY

POLITIQUE

DEUX CANDIDATS POUR UN SIÈGE DANS LE COMTÉ DE STRATHCONA

C'est le temps des élections municipales partout en Alberta. Pour mieux connaître deux candidats à la mairie du comté de Strathcona et découvrir pourquoi ils se sont présentés, j'ai rencontré le maire Rod Frank et la candidate et ancienne députée, Annie Mckitrick.

Le maire et candidat Rod Frank. Crédit : Strathcona County

La candidate Annie McKitrick. Crédit : Site Web de la candidate

Le maire actuel de Strathcona Rod Frank juge que c'est important de garder le momentum. «Nous traversons une pandémie et il est important que nous continuions sur la même lancée, je veux aller jusqu'au bout pour continuer à protéger la santé publique et avoir une économie forte pour la communauté.»

Pour Annie Mckitrick, elle explique que les autres candidats ne représentaient pas ses valeurs, ses connaissances et les expériences qu'elle pourrait apporter. C'est également important pour elle d'avoir une voix forte et féminine au conseil municipal. «Je pense que c'est très important d'avoir plus de femmes sur un conseil municipal.» Elle continue en disant qu'elle connaît les enjeux importants du comté de Strathcona.

Les deux candidats mentionnent la pandémie comme étant un sujet important. La municipalité a beaucoup dépensé face aux mesures sanitaires. La pandémie a affecté beaucoup de gens dans tous les secteurs et comme Annie Mckitrick l'explique, «il faut vraiment préparer la municipalité à ce qui va se passer après la pandémie et assurer qu'on remet l'économie en marche».

Elle ajoute qu'il faut penser à revoir les finances de la municipalité. «Depuis deux ans, la province a **coupé** le budget donné aux municipalités.» Annie McKitrick ajoute que les petites entreprises, les jeunes et les aînés ont grandement été touchés par la pandémie.

Pour le maire Rod Frank, il témoigne également que la santé économique de la région est importante. «C'est très important pour les gens de continuer à avoir des emplois et nous avons des petites et moyennes entreprises qui ont beaucoup de difficultés.» Il ajoute que le conseil municipal a très bien fait en termes de protection de la santé publique. Il constate qu'il va falloir être stratégique en ce qui concerne les relations avec le gouvernement provincial.

COMMENT FONCTIONNE UN CONSEIL MUNICIPAL?

Le maire Rod Frank explique qu'un conseil municipal travaille en établissant des règlements et en adoptant des résolutions dans les domaines de sa responsabilité. «Il travaille par consensus, en écoutant les citoyens, en regardant en avant et en étant capable de planifier afin de profiter des opportunités.»

La candidate Annie McKitrick confie que ce sont les municipalités qui sont chargées de bien gérer les taxes afin de prendre des décisions qui sont propices au développement et au bon fonctionnement de la municipalité. «La fonction des municipalités est d'agir sur le développement. Établir où mettre des maisons, des parcs et des écoles.» Elle continue en expliquant que la municipalité s'occupe également des routes, des égouts et des centres récréatifs.

JULIET SAUMURE CAMPBELL
JOURNALISTE
ÉCOLE MICHAËLLE-JEAN - 9e ANNÉE

> « JE PENSE QUE C'EST TRÈS IMPORTANT D'AVOIR PLUS DE FEMMES SUR UN CONSEIL MUNICIPAL. »
> Annie Mckitrick

GLOSSAIRE

COUPER Diminuer les ressources financières

Les deux candidats indiquent que les municipalités agissent en fonction de la loi sur les municipalités, dictée par le gouvernement de l'Alberta.

LES DEUX CANDIDATS SONT D'ACCORD QUE LA FRANCOPHONIE EST IMPORTANTE POUR LA COMMUNAUTÉ

«Pour moi, c'est très important parce que quand j'étais jeune, j'ai dû vraiment travailler, non seulement pour garder mon français, mais pour garder mon attachement à la francophonie.» Annie McKitrick continue en confirmant que c'est un droit de parler en français en Alberta.

Pour sa part, le maire Rod Frank est intéressé par l'histoire du Canada, les colons français étant l'une des nations fondatrices après les peuples autochtones. «Ils [les francophones] ont une culture très unique qui contribue grandement à notre pays. Je suis vraiment émerveillé par les voyageurs et les coureurs des bois. Cela rend notre pays meilleur.»

LES DEUX CANDIDATS APPRÉCIENT LA FRANCOPHONIE

Quand on pense à la francophonie locale, on pourrait penser à l'école francophone de la communauté. Le 10 mars dernier, l'école Claudette-et-Denis-Tardif a reçu le financement pour une nouvelle école.

Depuis l'annonce, plusieurs parents et élèves demandent la septième année pour 2022-2023. «Je veux avant tout écouter, je veux faire partie de la solution pour créer l'espace nécessaire», cite le maire Rod Frank. Il explique qu'il n'a pas de juridiction provinciale, mais ça ne veut pas dire qu'il ne peut pas agir au besoin de la communauté.

En parlant avec Annie McKitrick, elle précise que la décision d'ajouter une autre année dépend du Conseil scolaire. «Je ferai tout mon possible pour appuyer la demande des élèves et des parents.» Les deux candidats sont favorables à l'aboutissement du projet.

Un rappel que les élections municipales sont le 18 octobre prochain. Bonne chance à tous les candidats!

EDMONTON

POLITIQUE

3

Credit: Unsplash.com

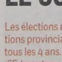
Edmonton

LE SCOOP SUR LES CANDIDATS DES ÉLECTIONS MUNICIPALES

Les élections municipales, comme les élections provinciales et fédérales, sont tenues tous les 4 ans. Les élections municipales d'Edmonton sont privilégiées aux Edmontoniens et non les gens d'autres villes comme Calgary, Victoria et Red Deer.

Pour les huit dernières années, Don Iveson a été maire, mais cette année, il ne va pas se présenter comme candidat. Dans une entrevue en 2020, Iveson a dit : «Je n'ai jamais espéré remplir deux mandats en tant que maire et après de nombreuses réflexions, j'annonce aujourd'hui que j'ai décidé de ne pas me représenter à l'automne prochain. Avec un an restant, je tiens à préciser que mon objectif quotidien singulier est de travailler sans relâche pour protéger et aider les Edmontoniens touchés par la COVID-19 et les défis économiques auxquels nous sommes confrontés». Iveson a fait plusieurs choses et il ne va pas se faire oublier facilement.

Moins Iveson, il reste quand même 12 candidats et plus. Parmi eux, il y a Mike Nickel, Cheryll Watson, Amarjeet Sohi, Augustine Marah, Michael Oshry, Diana Steele, Brian Gregg, Kim Krushell, Rick Comrie, Abdul Malik Chukwudi, Jasbir Singh Gill et Moe Banga.



MENELIK BAYEGNAK KUATE
JOURNALISTE
ÉCOLE SAINTE-JEANNE-D'ARC - 6E ANNÉE

Parmi tous les enseignants et élèves à qui j'ai demandé, ils disent que les deux candidats les plus populaires pour maire sont Sohi et Nickel, les deux ont de très bonnes chances.

Nickel a déjà été aux élections plusieurs fois et a perdu contre Iveson. Nickel a beaucoup d'objectifs, par exemple il veut baisser les prix de maison et ceux des taxes aussi. Sohi est bien connu pour son travail dans le gouvernement fédéral. Les objectif de Sohi sont de préserver et d'enrichir nos terres et restaurer ceux qui sont partis, de faire des règles contre le racisme et la violence, de renommer nos espaces publics et d'aider les gens dans les rues.

Ces deux candidats ont plein de bonnes idées, mais pour aller plus en détails, voici une entrevue avec Sohi : «Je veux la même chose pour tous les Edmontoniens et je crois que la clé d'une économie florissante consiste à relever les défis sociaux qui, lorsqu'ils ne sont pas résolus, représentent un coût énorme. Je suis d'accord avec la **conviction** du maire sortant Don Iveson selon laquelle le logement abordable peut aider à réduire les dépenses financées par les contribuables telles que les soins de santé et les services de police, ces derniers consommant le plus grand pourcentage du budget de dépenses de la ville. Je promets de défendre les préoccupations des travailleurs de la santé et des autres travailleurs du secteur public, qui ont assuré le fonctionnement des services pendant la pandémie, continuer d'investir dans les réseaux de LRT, d'autobus, de vélos et de routes de la ville, et plaider en faveur d'une action provinciale et fédérale en matière de santé mentale et de toxicomanie.»

> “JE N'AI JAMAIS ESPÉRÉ REMPLIR DEUX MANDATS EN TANT QUE MAIRE ET APRÈS DE NOMBREUSES RÉFLEXIONS, J'ANNONCE AUJOURD'HUI QUE J'AI DÉCIDÉ DE NE PAS ME REPRÉSENTER À L'AUTOMNE PROCHAIN.”
>
> Don Iveson

En dernier, je voudrais prendre le temps de regarder les autres candidats. Kim Krushell n'a pas de page web, mais elle a créé un site web qui s'appelle *About NextGen* qui se spécialise en connectant notre communauté.

Michael Oshry a représenté la circonscription municipale 5 de 2013 à 2017 et a fondé *FIRMA Foreign Exchange*.

Diana Steele est une bénévole communautaire régulière depuis son adolescence.

Depuis 50 ans, Brian Breezy Gregg fait partie dans la communauté musicale d'Edmonton à la fois en tant que professionnel et bénévole.

Augustine Mahra a dit qu'il souhaitait améliorer et diversifier la création d'emplois et poursuivre le travail du maire Don Iveson pour réduire et aider les gens sans abri.

Il n'y a pas d'information que j'ai trouvé pour Rich Comrie ou Abdul Malik Chukwudi, mais ils sont aussi dans la course.

Tout le monde attend impatiemment que vos voix soient entendues et que le résultat s'en vienne. Donc, allez voter! ▲

GLOSSAIRE

CONVICTION
Certitude d'une idée, d'un point de vue

JASPER

POLITIQUE

3

Crédit : Arnaud Barbet

Panneau de stationnement indiquant la zone payante. Crédit : Alex Munn

LA VILLE DE JASPER IMPOSE UN STATIONNEMENT PAYANT POUR LA PREMIÈRE FOIS DE SON HISTOIRE

La municipalité de Jasper a installé des parcomètres payants le long des rues principales. C'était seulement une période d'essai pour la ville et l'expérience se termine bientôt. Essai ou non, c'est la première fois qu'un prix est imposé pour se stationner à Jasper.

À la fin de juin 2021, la municipalité de Jasper a instauré un stationnement payant le long des rues principales. Il coûte actuellement deux dollars et il s'applique à tout le monde de 9 heures à 17 heures, les sept jours de la semaine. C'est la première fois depuis 20 ans que la municipalité a imposé des frais pour le stationnement en ville.

Selon le maire de Jasper, Richard Ireland, la décision n'était pas seulement économique. Puisque le stationnement des voitures coûte de l'argent, il y a moins de chance que les gens restent à la même place pendant toute la journée. D'après M. Ireland, plus de va-et-vient devraient aider les entreprises à augmenter leur chiffre d'affaires au centre-ville.

Quand j'ai demandé à Jennifer Cockrall, une citoyenne de Naramata, un petit village en Colombie-Britannique, si le stationnement payant l'arrêterait d'aller en ville, elle a répondu que non. Par contre, Mme Cockrall m'informe qu'avant de payer pour un endroit sur une des rues principales, elle va toujours voir s'il y a un stationnement gratuit qui est proche du centre-ville.

SHANTI LANGEVIN
JOURNALISTE
ÉCOLE DESROCHERS
10e ANNÉE

«Si je paie pour deux heures de parking, je vais rester en ville pour deux heures. J'ai déjà payé, pourquoi pas?», me répond-elle quand je lui ai demandé si elle pensait que le temps limite sur le stationnement allait influencer ses achats. «Alors, ça se peut que je magasine un peu plus», continue-t-elle.

Carte de l'emplacement des stationnements payants de la municipalité de Jasper. Crédit : jasper-alberta.com/parking

Parce que cet été était seulement un essai pour voir si le stationnement payant allait être profitable, la municipalité a décidé d'installer des panneaux qui fonctionnent à l'aide de codes QR pour permettre aux gens de payer leur place à l'aide de leurs téléphones. Mme Cockrall n'a pas un problème avec le fait qu'il faut utiliser son téléphone pour payer.

«Avec la COVID, nous avons l'habitude d'utiliser la caméra sur nos téléphones pour lire ces codes.» Elle m'a informé que chez elle, il y a des *SmartMeter,* des boîtes qui sont souvent utilisées en ville pour les stationnements payants. Mme Cockrall a exprimé sa frustration envers ces machines quand elle m'a expliqué toutes les étapes et le temps qu'elle prend pour payer son espace dans la rue.

> « SELON LE MAIRE DE JASPER, RICHARD IRELAND, LA DÉCISION N'ÉTAIT PAS SEULEMENT ÉCONOMIQUE. »
> Shanti Langevin

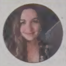
Paul Langevin est un citoyen à Jasper depuis plus de 20 ans. La seule fois qu'il a payé le stationnement à Jasper, c'était en aidant un touriste. Pour lui, le système de téléphone est long et un peu compliqué.

«Parce que l'homme n'avait pas l'application spéciale, ça nous a pris 5 à 10 minutes juste pour payer!» Pour M. Langevin, même l'option de payer en comptant n'a pas de sens. Dans ce cas précis, la municipalité demande aux citoyens de venir chercher directement un billet au bureau d'administration qui se trouve près de la voie ferrée. «Êtes-vous supposé payer en avance? Parce que ça ne nous aide pas quand nous sommes déjà stationnés», dit-il d'un ton exaspéré. Il serait ironique d'avoir une contravention en allant chercher son billet plus loin.

Selon M. Ireland, la municipalité a décidé de mettre en place ce système pour trois raisons. Premièrement, il ne voulait pas investir trop d'argent en mettant en place des modes de paiement permanents. Le maire voulait garder une marge de manœuvre au cas où le projet-pilote n'est pas un succès. Deuxièmement, le paiement en ligne devient de plus en plus populaire. C'est maintenant la norme dans les grandes villes à travers le monde. Finalement, il ne voulait pas que les parcomètres prennent trop d'espace sur les trottoirs afin de promouvoir la distanciation physique entre les piétons en ces temps difficiles.

La période d'essai pour le stationnement prend fin au milieu du mois d'octobre. À ce moment, la municipalité va analyser les rétroactions, positives et négatives, afin de décider du futur des stationnements payants à Jasper. ▲

LES TWEETS DE LA SEMAINE



Tanya Saumure
@TanyaSaumure

Merci au @JournalLeFranco et au @CSCNInfo, ma fille est arrivée de l'école très fière d'avoir reçu une copie du journal. "Maman, en plus c'est le mois de la lecture à l'école!"

Martin Kreiner
@martin_kreiner

Franco-albertain. Vice-président @fjcf_ca Trésorier @ACFAAB Il/lui he/him

Où est le meilleur endroit où TU as lu le @JournalLeFranco? La rivière Athabasca, à Jasper, pour moi.

CHRONIQUE «ESPRIT CRITIQUE»

LA NUIT EST TOMBÉE DEPUIS LONGTEMPS SUR L'OCCIDENT

Armés de la technoscience, fascinés par les moyens de communication et de contrôle ultrasophistiqués, voyageant à l'intérieur d'un espace multiculturel mondialisé, profitant qui plus est des bienfaits de l'économie de marché, nous vivons tous — exception faite de quelques ermites — avec la certitude que demain sera meilleur qu'aujourd'hui.

Et si cette croyance était devenue notre plus grande faiblesse? Si, finalement, dans cet excès de confiance, se cachait une vérité dérangeante, à savoir la source de notre décadence?

> « FAUT-IL SE RISQUER À DRESSER L'HISTORIQUE DE NOTRE DÉCADENCE?" Étienne Haché

Dans un ouvrage datant de 2005, *Effondrement*, Jared Diamond affirme que nous ne sommes pas très loin de ressembler à certaines sociétés anciennes par au moins un aspect. Il souligne que ces sociétés déchues percevaient bien les signes de leur effondrement, mais sans chercher réellement à y remédier.

Si seulement, pour notre part, cette chute du sommet de la gloire ne se traduisait pas par des retombées négatives toujours plus dramatiques, nous aurions peut-être le courage de nous relever afin d'assumer notre destin. Or, et c'est là où le bât blesse, c'est le contraire qui se produit. À chaque fois que l'occasion s'y prête, toujours peu d'état d'âme chez nos contemporains.

LE MOMENT OÙ LE TRAIN DE L'HISTOIRE A DÉRAILLÉ

Faut-il se risquer à dresser l'historique de notre décadence? Le jeu en vaudrait pourtant la chandelle, car au bout d'un long et difficile sentier commencé dans la nuit du 18e siècle — où l'humanisme dévia de sa trajectoire pour verser unilatéralement dans l'individualisme et où les digues de la science cédèrent face à la rationalité technicienne —, nous pourrions alors, peut-être, reprendre à l'unisson une ancienne maxime populaire, assurément plus lumineuse et joyeuse que notre croyance jobarde dans le progrès indéfini : «Ciel rouge le soir laisse bon espoir».

Quiconque souhaite comprendre notre lourdeur, notre fardeau, nos regrets, mais aussi nos plus grands fantasmes et nos espoirs déçus ferait bien de retourner sur ces traces. Là se trouve, aux sources des Lumières, du progrès et de la démocratie moderne, une bonne part des souffrances et des crises d'angoisse décrites par Schopenhauer, Nietzsche et Freud pour caractériser le 19e siècle ; un siècle de paradoxes — progressiste, religieux et désespéré — que, malgré lui, le 20e siècle — marqué par la Grande dépression au milieu de deux guerres mondiales — ne pouvait ignorer trop longtemps. Cette longue période, mélange d'espoir et de déception, qui s'échelonne sur près de trois siècles explique pourquoi, en 1945, le monde occidental sera amené à repenser encore une fois sa reconstruction, et ce, en l'espace d'à peine trente ans.

ÉTIENNE HACHÉ
CHRONIQUEUR

> « LA GÉOSTRATÉGIE MONDIALE N'OFFRE GUÈRE DE RÉPIT À UNE CIVILISATION, L'OCCIDENT, DÉJÀ ÉPUISÉE DEPUIS FORT LONGTEMPS." Étienne Haché

Cette fois, pensait-on à l'époque, c'en était fini du romantisme et des nationalismes guerriers. Nous allions entrer, disait-on, dans une nouvelle ère, celle des existentialistes au goût de vivre contagieux, aux mouvements des souverainetés nationales par la décolonisation européenne de l'Afrique, notamment, et surtout au plein emploi et à un vouloir-vivre sans limites basé sur une consommation effrénée des biens et des ressources... C'était bel et bien la mondialisation à ses balbutiements.

Toujours est-il que, comme ce fut le cas à partir de 1918 — lorsqu'il fallut décider qui, de Walter Lippmann, partisan d'une science politique capable de diriger une masse d'individus ignorants, et de John Dewey, grand défenseur des intelligences collectives au service du bien commun, offrait la meilleure conception de la démocratie —, cette reconstruction du monde allait se faire selon le champ de vision que l'on connaît, celui de l'Amérique, seul empire universel des temps modernes.

LES MAUX DE L'UNIFORMISATION

Le lecteur a-t-il vraiment besoin de savoir que le contentement, la lassitude, voire l'amertume et un profond désarroi viennent toujours après l'espoir et l'utopie (Émil Cioran, *Histoire et utopie*, 1960)?

Nous voilà pour ainsi dire depuis 1990 esseulés, sans patrie, sans pouvoir témoigner notre amour à un bien commun dans cet espace planétaire sans nom, dirait le regretté philosophe canadien George Parkin Grant dans *Lament for A Nation* (1965). Une situation existentielle d'autant plus troublante que la globalisation, forme déguisée de l'État universel et homogène pronostiqué par Alexandre Kojève à la suite de Hegel, se charge vite de refouler, voire de combattre via ses satellites et ses antennes relais implantées aux quatre coins du globe. Comme le souligne Aquilino Morelle dans *L'opium des élites* (2021), la concentration de tous les pouvoirs politiques nationaux dans les mains des grandes instances mondiales gouvernantes et le renforcement des intérêts économiques et financiers de classe sont à ce point gigantesques et si lourds à supporter pour un peuple qu'ils s'apparentent à une nouvelle forme de tyrannie.

GLOSSAIRE

PARADOXE
Affirmation surprenante qui contredit les idées reçues

Et dire que cet artifice international (FMI, Banque mondiale, OMC, OCDE), qui s'est accru et renforcé depuis juillet 1944, est d'abord la résultante d'une concertation secrètement décidée sur le plan national par nos élites dirigeantes. Le cadre de cette clôture destinale et sa mise en œuvre sont simples : abandon de sa souveraineté, rationalisation budgétaire comme condition d'accès aux marchés, mobilisation de la main-d'œuvre et par suite une immigration accrue qui déstabilise les tissus économiques locaux dans les pays industrialisés et surtout freinent le développement de régions comme l'Afrique, l'Amérique du Sud et l'Asie.

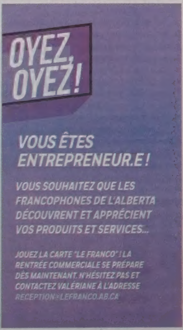
À l'autre bout de l'échelle, nos sociétés sont de plus en plus fragmentées et déchirées. Mouvements anarchistes, révoltes citoyennes et populaires, contestation des pouvoirs en place, remise en cause du processus électoral, revendications identitaires de tous bords ; en bref, une révolte populiste de grande ampleur, mais sans projets clairement affichés et grandement relayée par ces armes fatales pour une culture nationale sereine que sont les médias de masse et les réseaux sociaux.

La géostratégie mondiale n'offre guère de répit à une civilisation, l'Occident, déjà épuisée depuis fort longtemps. La souffrance et l'ennui sont encore plus palpables, chez celles et ceux qui aiment non seulement leur pays mais le monde tout court, que la planète est mise sous assistance respiratoire en raison du réchauffement climatique. C'est véritablement le coup de grâce...

MOT DE NOTRE FIN...

Jamais le moraliste Jean de La Fontaine n'a été un aussi grand visionnaire. Non seulement nos contemporains ne montrent que peu de remords, mais, d'un air hébété, «nous n'écoutons d'instinct que ceux qui sont les nôtres et ne croyons le mal que lorsqu'il est arrivé».

La nuit est longue... Le soleil ne se lèvera peut-être pas. Cette proposition n'est pas moins vraie que son contraire.



Alphonse Ndem Ahola et Nicolette Ouimet-Cortes s'échangent l'entente de partenariat pour signature. Crédit : Isaac Lamoureux

DIVERS AÎNÉS, UN PROJET QUI CONNECTE

Cette initiative favorisera l'appui communautaire aux services offerts aux aînés nouveaux arrivants francophones en Alberta. **Nicolette Ouimet-Cortes**, de la Fédération des aînés franco-albertains (FAFA), et **Alphonse Ndem Ahola**, de Francophonie Albertaine Plurielle (FRAP), ont signé un accord le mardi 21 septembre dernier.

Divers Aînés fait partie d'une initiative pancanadienne de la Commission nationale des parents francophones (CNPF) financée par Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC). Ce projet favorisera l'intégration des aînés et leurs familles nouvellement arrivés auprès des aînés franco-canadiens. Quatre provinces font actuellement partie de cette initiative : l'Alberta, l'Ontario, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse.

«Grâce à ce financement, nous avons pu faire des partenariats avec la FRAP pour mettre en place, notamment des activités interculturelles et d'accueil», explique la directrice adjointe de la FAFA, Nicolette Ouimet-Cortes. Elle souligne que ce choix a été fait pour mieux connaitre et répondre aux besoins de nouveaux arrivants.

Pour concrétiser ce projet, la FRAP identifiera les besoins des immigrants aînés et communiquera avec la FAFA pour lui proposer des activités adéquates. La FRAP pourra aussi appuyer la FAFA dans la mise en oeuvre de ces activités.

UN BESOIN DE S'INTÉGRER À LA NOUVELLE COMMUNAUTÉ

ISAAC LAMOUREUX
JOURNALISTE

D'après Alphonse Ndem Ahola, le directeur général de la FRAP, cette collaboration entre la FAFA et la FRAP contribue à résoudre un problème essentiel de connexion des aînés à la communauté.

> PARCE QUE, CONTRAIREMENT À CE QUE NOUS POUVONS PENSER, ILS [LES AÎNÉS] ONT BEAUCOUP DE CHOSES EN COMMUN."
> Alphonse Ndem Ahola

En effet, cette connexion permet de donner du sens dans la continuité de ce qu'ils peuvent produire pour leur communauté «et l'importance qu'ils ont eux-mêmes dans celle-ci». Il ajoute, «c'est critique pour les aînés qui sont ici et ceux qui arrivent».

Alphonse Ndem Ahola pense que les aînés ont besoin d'échanger leurs expériences, mais aussi leur diversité culturelle. Ainsi, les aînés déjà installés partagent leur grande expérience du Canada et ceux qui arrivent, leur culture. Ils peuvent alors s'entraider. «Parce que, contrairement à ce que nous pouvons penser, ils ont beaucoup de choses en commun», soutient Alphonse Ndem Ahola.

Il soulève aussi la possible santé fragile des aînés, leurs problèmes de mobilité et le danger d'isolement. Alphonse Ndem Ahola insiste sur l'importance de ces risques pour les aînés venant d'Afrique et d'autres continents. «Ils ont non seulement un choc culturel, mais aussi le risque de subir un grand isolement», dit-il. En effet, leurs liens sociaux sont souvent limités à la cellule familiale.

> ILS ONT NON SEULEMENT UN CHOC CULTUREL, MAIS AUSSI LE RISQUE DE SUBIR UN GRAND ISOLEMENT."
> Alphonse Ndem Ahola

LES PROJETS EXISTANTS

Nicolette Ouimet-Cortes revient sur les projets en cours. Elle souligne de nombreuses activités dans le cadre du programme ConnectAînés avec un groupe de nouveaux arrivants, Les Mamans Dynamiques. Il s'agit de partager des coutumes et des traditions de différents pays. «En ce moment, nous avons ces activités, mais avec cette entente, nous prévoyions d'établir plein d'autres activités», conclut-elle.

Pour sa part, Alphonse Ndem Ahola insiste sur l'importance de prendre soin des aînés. «Pour nous, les immigrants, vous savez, c'est [ce projet] extrêmement important parce que nous parlons en réalité de nos parents!»

«Et pouvez-vous douter de l'importance que cela a», s'interroge-t-il finalement avec passion.

La Fédération des aînés franco-albertains (FAFA) est la porte-parole officielle des 32 000 aînés et jeunes retraités francophones de l'Alberta.
Le mandat de Francophonie Albertaine Plurielle (FRAP) est de promouvoir la diversité et l'inclusion sociale, économique et culturelle des francophones et francophiles tout en offrant des services en français permettant l'accueil, l'établissement et le rétablissement des nouveaux arrivants francophones et francophiles en Alberta.

GLOSSAIRE

COMMUNAUTÉ
Groupe social dont les membres vivent ensemble, ou ont des biens, des intérêts communs

Alphonse Ndem Ahola et Nicolette Ouimet-Cortes sont très heureux de ce nouveau partenariat prometteur. Crédit : Isaac Lamoureux

Nicolette Ouimet-Cortes signant l'accord. Crédit : Isaac Lamoureux

EDMONTON

FRANCOPHONIE

Le Centre albertain d'information juridique offre son service d'assermentation deux jours par semaine, soit le jeudi et le vendredi. Crédit : Gabrielle Beaupré

EN ALBERTA, LA JUSTICE EN FRANÇAIS EST SUR LES RAILS

La crise sanitaire n'a pas mis sur pause les activités de **l'Association des juristes d'expression française de l'Alberta (AJEFA)**. Bien au contraire. Ses employés ont continué d'apporter leur soutien à la communauté francophone et ont poursuivi leur travail pour permettre un meilleur accès à la justice en français.

IJL - FRANCO.PRESSE - LE FRANCO

Au cours de leur année financière hors du commun, l'AJEFA a aidé 1266 membres. «Ça représente 84% de nos consultations habituelles», note Denise Lavallée, directrice générale de l'AJEFA. Elle décompte 785 demandes au téléphone et 139 par courriel.

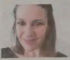
Malgré la pandémie, le Centre albertain d'information juridique de l'AJEFA a tout de même offert son service d'assermentation en présentiel. Il «permet d'assermenter des gens ou de notarier un document en personne», indique la directrice générale.

Comme ce service ne pouvait pas être donné autrement qu'en présentiel, Justin Kingston, président de 2018-2021, souligne que dès le début de la pandémie, l'AJEFA a installé des plexiglas et mis en œuvre des protocoles de nettoyage plus soutenus pour rendre les rencontres sécuritaires.

L'ACCENT EST MIS SUR LA JUSTICE EN FRANÇAIS

Cette année, au lieu de tenir son assemblée générale annuelle en juin, l'AJEFA a préféré la reporter au 24 septembre pour que les membres s'y déplacent en personne. «On voulait se rencontrer», affirme Denise Lavallée, la directrice générale. Malheureusement, avec l'augmentation des cas de COVID-19, il en a été autrement. Tout est redevenu virtuel.

Le mandat de Justin Kingston à la tête de la présidence du conseil d'administration s'est donc prolongé de quelques mois. Me Kingston en a profité pour prendre part à la création du Comité consultatif sur la justice en français (Justice in French Advisory Committee), le 8 juin dernier.



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

> « CE DROIT [DE DIVORCER EN FRANÇAIS] N'EST PAS ENCORE APPLIQUÉ EN ALBERTA."
> Justin Kingston

Ce comité est formé de représentants du ministère de la Justice et du Solliciteur général de l'Alberta, de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) et de la Cour du Banc de la Reine.

Le mandat du comité est de discuter des dispositions législatives en français en Alberta. Les membres de l'AJEFA ont alors eu l'occasion de soulever leurs inquiétudes, de questionner et de donner des conseils dans plusieurs dossiers, tels que la *Loi sur le divorce*, où les droits linguistiques des francophones ne sont pas assez respectés.

Modifiée en 2020 par le fédéral, la *Loi sur le divorce* permet aux Canadiens de divorcer dans la langue officielle de leur choix. Justin Kingston évoque qu'actuellement, «ce droit n'est pas encore appliqué en Alberta» puisqu'il y a un grand manque de juges bilingues. Alors, le comité discute de ce dossier pour trouver des solutions.

UN NOUVEL EXÉCUTIF

Président depuis trois ans, Me Justin Kingston se retire du conseil d'administration après 10 ans de bénévolat. Me Elsy Gagné, élue par acclamation, le remplace à la présidence. Me Kim Arial prend la vice-présidence et Me Gabriel Joshee-Arnal demeure au poste de trésorier. Quant à Me Shannon James, qui était la vice-présidente de 2020-2021, elle devient secrétaire.

Me Maryse Trudel et Me Yveson Philogène font leur entrée dans le conseil d'administration et appuieront les administrateurs renouvelant leur mandat, soit Me Morgan McClelland, Me Paul Bourassa et Me Denis Lefebvre.

Par ailleurs, l'AJEFA a entamé le nouvel exercice financier avec un surplus de 19 000$ dans ses coffres. Denise Lavallée explique que cet excédent est placé dans un fonds d'urgence. Cette somme d'argent pourra ainsi être utilisée par l'organisme pour une urgence ou un projet dont l'aide financière du gouvernement se fait attendre. ▲

GLOSSAIRE

ASSERMENTER Formuler un engagement solennel

UNE VISITE PROMETTEUSE

Le 24 septembre dernier, lors de l'assemblée générale annuelle, le ministre de la Justice et solliciteur général de l'Alberta, Kaycee Madu, a pris la parole. Il a, entre autres, mentionné son souhait de continuer sa collaboration avec le Comité consultatif sur la justice en français afin de faire avancer les droits linguistiques des francophones dans la justice en Alberta.

«Il est invité chaque année, mais il envoie toujours une personne pour le représenter», souligne Denise Lavallée. Or, cette année, en raison de sa nouvelle collaboration avec l'AJEFA, il a accepté l'invitation avec plaisir.

Par la suite, le juge de la Cour suprême Russell Brown a discuté de sa réalité de francophile dans l'appareil judiciaire. Me Justin Kingston souligne que Brown a «dû se familiariser avec le français très rapidement pour être capable de bien gérer sa tâche comme juge de la Cour suprême du Canada.»

Le juge Russell Brown est d'ailleurs connu de plusieurs membres de l'AJEFA puisqu'il a été professeur et doyen de la faculté de droit de l'Université de l'Alberta entre 2004 et 2013.

Denise Lavallée relate que c'est la première fois qu'un ministre de la Justice donne une allocution à l'AGA de l'AJEFA. Crédit : Courtoisie

Me Justin Kingston indique que la cause à suivre en 2021-2022 est le développement du dossier du Campus Saint-Jean devant les tribunaux. Crédit : Courtoisie

MD McCUAIG DESROCHERS LLP BARRISTERS SOLICITORS AVOCATS

Notre Expérience. Votre Avantage.

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit de l'emploi, litiges de succession/testaments et droit immobilier.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones

1801 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, AB T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780 426.0982
www.mccuaig.com

Alain Bertrand affirme que «la pente ne sera pas facile à remonter pour la Régionale».
Crédit : Courtoisie

158 518$ DE DETTE POUR L'ACFA RÉGIONALE D'EDMONTON

«Désastreux» est le mot employé par le président **Alain Bertrand** pour qualifier le bilan financier 2020 de l'ACFA Régionale d'Edmonton. Déjà endetté de 119 983$, le montant de leur **déficit** est de 158 518$ en date du 31 décembre.

Alain Bertrand souligne que le Festival Edmonton Chante a coûté beaucoup plus cher que prévu. La somme dépensée a été de 31 336$. «On a raté la date de la demande de remboursement [de 25 000$ octroyé par] *Alberta Foundation for the Arts*». Elle est passée dans les craques puisque sa directrice générale est partie en congé maladie pendant l'automne. «Cette année, on connaît la date, c'est le 1er décembre.»

Quant au Centre de la nature Lusson, un camping francophone situé au nord d'Edmonton, qui est une source de financement de l'organisme, il n'a pas ouvert ses portes depuis deux ans en raison de la pandémie. En vue de l'été 2020, une somme de 10 000$ a été investie notamment dans l'achat de tentes militaires pour le Centre Lusson.

Toutefois, la situation financière précaire de l'ACFA régionale d'Edmonton ne date pas de l'année pandémique. En 2011, l'organisme a engendré un déficit de 100 000$. Pour le rembourser, l'organisme a hypothéqué son Centre de la nature Lusson pour une somme de 80 000$. «Il reste 65 000$ à payer», spécifie M. Bertrand.

> "IL RESTE 65 000$ À PAYER."
> Alain Bertrand

GLOSSAIRE

DÉFICITAIRE
Avoir des finances dans le négatif

TROUVER DES SOLUTIONS

L'ACFA régionale d'Edmonton a choisi de tenir son assemblée générale presque 10 mois après la fin de leur année fiscale, soit le 29 septembre dernier. Elle a voulu montrer le début de son travail de restructuration financière.

Depuis les neuf derniers mois, M. Bertrand souligne que l'organisme a réussi à générer une somme d'environ 35 000$. Elle résulte du profit généré par leur camp d'été, le Camp Soleil et également de la vente de leur voiture et de la subvention de Patrimoine canadien.

Par ailleurs, en juin dernier, un comité de finance a été créé pour aider l'organisme à réviser ses finances. Il est composé d'Étienne Alary, le directeur général du Conseil de développement économique de l'Alberta, d'Isabelle Laurin, la directrice générale de l'ACFA, d'Alain Bertrand et de Pénélope Gaultier, la trésorière de l'ACFA régionale d'Edmonton.

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

> "AU BOUT DE LA LIGNE, TOUT VA BIEN ALLER. TOUT LE MONDE VEUT TRAVAILLER DANS LE MÊME SENS POUR QUE L'ACFA RÉGIONALE D'EDMONTON CONTINUE À ÊTRE PRÉSENTE POUR NOS ENFANTS."
> Pierre Asselin

Pierre Asselin. «C'est clair que l'ACFA régionale d'Edmonton apporte beaucoup à la communauté.»
Crédit : Courtoisie

Le conseil d'administration «doit communiquer avec ce comité pour toutes dépenses et activités de la régionale», souligne le président. Cependant, la décision finale concernant les dépenses de l'organisme ne lui revient pas. «Il peut suggérer d'aller dans certaines avenues, déconseiller de faire certaines choses ou proposer de nouvelles façons de faire», précise M. Bertrand.

PLACE À L'AVENIR

Le comité a d'ailleurs suggéré à la Régionale de revoir toutes ses activités de sa programmation afin de s'assurer qu'aucune d'entre elles ne soit déficitaire. Cette idée sera mise sur les rails par l'organisme dans les prochaines semaines. Alain Bertrand note que si l'un des événements «à un possible déficit», il sera modifié d'une façon qu'il ne fasse pas perdre de l'argent à l'organisme ou annuler.

L'ACFA a demandé à la Régionale d'Edmonton de lui soumettre un plan de redressement financier et d'encadrement de la direction générale ainsi que du conseil d'administration afin de connaître notamment leurs politiques et leurs priorités. «En termes d'échéancier, il faut qu'il y ait un plan mis en place et qu'il soit avancé d'ici le 31 décembre», précise Pierre Asselin, vice-président de l'ACFA et membre de la Régionale.

Il soulève néanmoins son chapeau aux bénévoles du conseil d'administration pour leurs grands efforts faits au cours de la dernière année. Il faut rappeler que l'organisme n'a pas eu de direction générale en place pendant plusieurs mois.

«Au bout de la ligne, tout va bien aller. Tout le monde veut travailler dans le même sens pour que l'ACFA régionale d'Edmonton continue à être présente pour nos enfants», déclare Pierre Asselin. ▲

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Les membres du conseil exécutif de l'ACFA régionale d'Edmonton qui s'occupent de la restructuration de l'organisme pour la prochaine année sont Alain Bertrand (président), Brigitte Etien (vice-présidente), Suzanne Lamy-Thibaudeau (secrétaire) et Pénélope Gaultier (trésorière). Rudy Dongmo, Lisette Trottier, Bruno Gagné-Gauthier et Akorfa Mawutor les appuieront en agissant à titre d'administrateurs.

FRANCOPHONIE

UN NOUVEAU DIRECTEUR POUR L'ACFA RÉGIONALE D'EDMONTON

Le 21 septembre dernier, **Giscard Kodiane** a pris les rênes de la direction par intérim de l'ACFA régionale d'Edmonton. Pour **Alain Bertrand**, le président, Giscard était le candidat de choix. «Il est rempli d'idées, il a plein d'ambitions et il a une grande expérience communautaire.»

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

«La vie communautaire est l'histoire de ma vie personnelle!», s'exclame Giscard Kodiane. L'ancien employé de Francophonie Albertaine Plurielle y baigne depuis son plus jeune âge. Né dans la campagne en Côte d'Ivoire, il a été élevé dans la fraternité. «Mes tantes, mes oncles, mes grands-parents [...] ont tous apporté quelque chose à l'homme que je suis devenu aujourd'hui».

Arrivé à Edmonton en mars 2009, il a suivi un cours de plomberie et il a travaillé dans ce domaine pendant quelque temps. Toutefois, l'appel de la communauté était beaucoup plus fort. Il a fondé entre autres la Communauté Ivoiro-Canadienne d'Edmonton (CICE) et cofondé le Pont Cultural Bridge.

Fier de son parcours, Giscard Kodiane indique que celui-ci est sa plus grande réalisation professionnelle. «Avec le CICE, j'ai notamment mis en place le consulat de la Côte d'Ivoire à Edmonton». Puis, par l'intermédiaire du Pont Cultural Bridge, il a tissé des liens avec plusieurs des organismes francophones lors de la création d'évènements tels que le *Edmonton's MiniVarietoscope* et Les Contes et Légendes de Chez Nous.

«Aujourd'hui, en tant que directeur de l'ACFA régionale d'Edmonton, je pense que je pourrais apporter la somme de mes expériences à toute la francophonie», déclare M. Kodiane.

DEVANT LE DÉFICIT

Giscard Kodiane affirme que son plus grand défi sera de «remettre l'ACFA régionale d'Edmonton sur les rails». Pour réduire la dette de 158 518$, le directeur général appliquera à plusieurs subventions gouvernementales. Il travaillera pour rendre les activités de la programmation plus attrayantes pour la communauté tout en «multipliant celles qui pourraient leur apporter du profit».

Grâce au travail d'équipe avec le conseil d'administration et le comité des finances, il a confiance que le déficit sera atténué à court terme et effacé d'ici quelques années. «Tout le monde a un profond désir de passer au travers de la dette», conclut-il. ▲

Giscard Kodiane pense que l'ACFA régionale d'Edmonton n'est pas assez connue des communautés immigrantes. Crédit : Gabrielle Beaupré.

GLOSSAIRE

CONSULAT
Lieu où sont disponibles les services diplomatiques d'un pays étranger

Rencontre du Comité exécutif de l'ACFA - 27 septembre 2021 par visioconférence

ACFA

POINTS SAILLANTS

RAPPORT DE LA PRÉSIDENTE

La présidente a partagé quelques éléments depuis la dernière rencontre du CA provincial de l'ACFA. Du 30 août au 1er septembre 2021, l'ACFA a participé aux trois tables rondes de l'Ouest organisées par la FCFA du Canada avec des candidats et candidates des trois principaux partis politiques afin de présenter les priorités de la francophonie canadienne. Henri Lemire a été désigné le représentant de l'ACFA au comité de recrutement du (de la) prochain(e) doyen(ne) du Campus Saint-Jean.

Journal Le Franco

Le comité transitoire du journal considère qu'il est réaliste de rembourser totalement le prêt de 67 000$ à l'ACFA. Le budget pour la prochaine année s'annonce prometteur. Si Le Franco a besoin d'un appui financier dans la prochaine année, le comité transitoire (qui sera devenu le conseil d'administration du Franco, après l'AGA), pourra avoir une conversation avec le comité exécutif de l'ACFA à ce moment.

Finances

Les administrateurs et les administratrices ont adopté le rapport financier 2020-2021 de l'ACFA ainsi que celui du Journal Le Franco. Ils ont également reçu le rapport financier du 1er au 31 juillet 2021.

Groupe de soutien contre le racisme

Le comité exécutif a pris connaissance de la première version du plan d'action élaboré par le Groupe de soutien contre le racisme et recommande au prochain CA provincial de l'ACFA de poursuivre les discussions et le travail avec le Groupe afin d'avancer sur cette importante question.

ACFA régionale d'Edmonton

Une analyse du risque, concernant la situation financière de l'ACFA régionale d'Edmonton, a été présentée au comité exécutif. Deux scénarios sont envisagés selon le déroulement de l'Assemblée générale annuelle.

Rencontre extraordinaire du CA provincial de l'ACFA - 1er octobre 2021 par visioconférence

Évolution de la cause juridique

Les administrateurs et les administratrices ont reçu une mise à jour des avocats de l'ACFA dans la cause juridique. Étant donné les étapes à venir et la transition d'administrateurs au CA provincial de l'ACFA, le comité exécutif a été mandaté de diriger les prochaines étapes dans la cause juridique jusqu'à la fin décembre 2021.

Affectation des fonds de réserve

Les administrateurs et les administratrices ont adopté la recommandation du comité exécutif d'augmenter les fonds en réserve vers le fonds juridique.

L'Assemblée générale annuelle de l'ACFA aura lieu le 16 octobre 2021. La rencontre organisationnelle du CA provincial de l'ACFA aura lieu le lendemain, soit le 17 octobre 2021.

SECRÉTARIAT PROVINCIAL DE L'ACFA

La Cité francophone
8627 rue Marie-Anne-Gaboury
Pavillon II, Bureau 303
Edmonton, Alberta T6C 3N1

Tél.: 780 466-1680
Téléc.: 780 826-1923
acfa@acfa.ab.ca
www.acfa.ab.ca

Suivez-nous : acfaab

VIVRE EN FRANÇAIS EN ALBERTA !

EDMONTON

FRANCOPHONIE

Virginie Rainville a travaillé trois jours, à raison de huit heures par jour, afin de monter la mosaïque. Crédit : Valécia Pépin

LA COMMUNAUTÉ FRANCOPHONE RÉALISE UNE MOSAÏQUE FLAMBOYANTE

Si vous avez visité **La Cité francophone** à Edmonton ces derniers jours, vous avez dû remarquer la mosaïque colorée exposée au premier étage du hall d'entrée. Cette œuvre d'art, réalisée dans le cadre des Alberta Culture Days, a eu un grand succès.

Ce projet de l'ACFA régionale d'Edmonton, coordonné par l'artiste en arts visuels, Virginie Rainville, a réuni de nombreux francophones. En effet, Alain Bertrand, président de l'ACFA régionale d'Edmonton, et la coordonnatrice du projet ont fait appel à plus de 500 personnes.

Résidents d'Edmonton, de Sherwood Park, de Beaumont et de Fort McMurray, ces gens devaient tous être réunis : c'était essentiel pour le président de l'association. «Alain voulait inclure les familles, les écoles [du Conseil scolaire Centre-Nord] ainsi que les organismes [de La Cité francophone]», relate l'artiste en arts visuels, Virginie Rainville.

Au départ, elle avait lancé l'idée de réaliser cette mosaïque avec 500 tuiles. Elle raconte en riant qu'Alain Bertrand la trouvait farfelue. Ce nombre lui paraissait énorme. Mais en espérant que les écoles allaient probablement accepter son invitation, elle savait qu'elle allait atteindre son objectif.

Et ce fut le cas très rapidement. Elle a même dû refuser 250 participations, faute de tuiles. Toutefois, la mosaïque, qui a été exposée du 25 septembre au 9 octobre dernier, compte exactement 518 tuiles. «J'ai triché un peu», s'esclaffe-t-elle.

MÉLANGÉS, ON EST MAGNIFIQUES

Chaque tuile de la mosaïque a le même dessin, une fleur de lys, conçu par Virginie Rainville. «La fleur symbolique des francophones». La Franco-Albertaine d'adoption a par la suite demandé aux 518 participants de «styliser leur tuile» à leur façon.

Avant de commencer à assembler la mosaïque, l'artiste a mélangé les tuiles. C'était important pour elle de montrer que peu importe les origines des personnes, leur âge, leur apparence, «tant qu'on est tous ensembles et mélangés, on est magnifiques».

De l'autre côté des tuiles de la mosaïque se trouvent des petites fiches sur lesquelles sont indiqués le nom des participants et leur portrait en tant que francophone. «En quelques mots, je voulais que les participants décrivent ce qu'ils sont en tant que francophones, ce qui les rattache». Celui de Virginie se résume à : «amoureuse de la langue française».

> « TANT QU'ON EST TOUS ENSEMBLES ET MÉLANGÉS, ON EST MAGNIFIQUES."
>
> Virginie Rainville

GLOSSAIRE

ÉCHELLE
Ordre de grandeur, de dimension, d'importance

> « VIRGINIE FAIT TOUJOURS DES PROJETS SUPER COOL POUR LA COMMUNAUTÉ FRANCOPHONE, JE VOULAIS EN FAIRE PARTIE!"
>
> Isabelle Leblanc

UNE EXPÉRIENCE UNIQUE

Isabelle Leblanc, de l'école Sainte-Jeanne-d'Arc à Edmonton, a été la première enseignante à accepter l'invitation de Virginie Rainville pour la mosaïque. Pour elle, c'était important d'impliquer ses élèves dans «ce projet de grande échelle, puisque c'est une expérience unique».

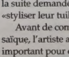
La mosaïque est, selon elle, une façon pour tous les participants de se connecter. En parlant de la coordonnatrice, Isabelle Leblanc ajoute en s'exclamant : «Virginie fait toujours des projets super cool pour la communauté francophone, je voulais en faire partie!»

Finalement, après avoir été démontée de son lieu d'exposition, Alain Bertrand explique que celle-ci sera exposée au printemps prochain à l'école Claudette-et-Denis-Tardif, à Sherwood Park et, possiblement, à l'école Gabrielle-Roy, à Edmonton.

Pour l'instant, la mosaïque est entreposée précautionneusement à l'abri des regards et des intempéries pour passer l'hiver.

Pour financer cette mosaïque, l'ACFA régionale d'Edmonton a reçu une subvention dans le cadre du programme Alberta Culture Days.

En regardant la mosaïque de face, on aperçoit ses magnifiques couleurs, alors que derrière se trouvent les citations de chaque participant. Crédit : Valécia Pépin



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

PAID POLITICAL ADVERTISEMENT

Doug Horner forSENATE.ca

Doug is an independent, critical thinker — Alberta needs his approach to public policy and national issues as an Independent Senator.

Doug est indépendant et doté d'un esprit critique — l'Alberta a besoin de sa façon d'aborder les questions nationales et les enjeux de politiques publiques comme sénateur indépendant.

Vote on October 18 Votez le 18 octobre

Authorized by the official Agent of Doug A Horner

Comment vous sentez-vous?

Tableau de bord du bien-être

Il est extrêmement important de maintenir un équilibre pour gérer le stress. Quand vous regardez votre tableau de bord interne, voyez-vous seulement des feux verts? Y aurait-il des feux rouges indiquant que vous vous dirigez vers la zone de surmenage et de stress? Il faut prendre soin de soi pour poursuivre les activités les plus agréables.

	Vert Sain | Optimal	Jaune Réactif | Stress	Orange Blessé | Surmenage	Rouge Malade | Dépression | Maladie mentale
Physique	Sommeil réparateur Bon appétit, désire manger sainement Désire prendre soin de sa santé physique Rarement ou jamais malade	Insomnie légère Fatigue Opte souvent pour la malbouffe Pas motivé à faire de l'exercice Difficulté à relaxer sans alcool	Insomnie modérée Épuisement Frénésie alimentaire Consommation d'alcool drogues pour relaxer Douleurs et maux divers	Sommeil constant ou périodes sans sommeil Douleurs corporelles constantes Système immunitaire compromis; toujours malade Difficulté à s'éloigner du divan ou à sortir du lit Soulagement attribuable à une consommation excessive d'alcool/drogues/médicaments sans ordonnance
Mental	Esprit vif Attention soutenue Bonne concentration Créativité dans la résolution de problèmes Voit des solutions	Facilement distrait Inquiétude excessive Procrastination Évitement Voit des obstacles	Préoccupation constante Incapacité de se concentrer Capacité réduite de prendre des décisions Pertes de mémoire Axé sur les problèmes Toujours négatif	Jugement altéré Incapacité de prendre des décisions *Pensées ou gestes suicidaires *Si vous avez des pensées suicidaires, composez immédiatement le 911 et demandez de l'aide!
Émotionnel	Motivé Dynamique Bon réseau social	Irritabilité Perte du sens de l'humour Découragé Impulsif Voir des gens est une corvée	Colère Anxiété Humeur maussade Dépassé Évite les situations sociales	Apathie Sans espoir ou désemparé Hors de contrôle; explosif-implosif, garde tout pour soi Impression d'être un fardeau Isolement social (amis, famille, communauté)
Stratégies	Prendre soin de soi : sur le plan physique, mental et émotionnel Augmenter son niveau de sérotonine Prendre un congé ou des vacances	Rechercher l'aide d'amis/famille Faire une activité qui nous détend Consulter son médecin de famille	Rechercher le soutien de pairs ou de programmes d'aide, ou des premiers soins en santé mentale	Obtenir du soutien professionnel ou clinique (médecin, psychologue)

©2018 Dr. Georges Sabongui. Tous droits réservés.

Si vous avez besoin d'aide

Si vous êtes en situation de crise, COMPOSEZ le 911.
Des premiers intervenants qualifiés sont là pour vous aider.

Au cœur des familles agricoles et la fondation Do More Ag

Obtenez des ressources et du soutien qui favorisent le bien-être des producteurs.

acfareseaux.qc.ca (Québec)
domore.ag (national)

Lignes d'aide en santé mentale

Colombie-Britannique : 1-800-784-2433
Alberta : 1-877-303-2642
Saskatchewan : 1-800-667-4442
Manitoba : 1-866-367-3276
Ontario : 1-866-531-2600
Québec : 1-866-277-3553
Nouveau-Brunswick : 1-800-667-5005
Nouvelle-Écosse : 1-888-429-8167
Île-du-Prince-Édouard : 1-800-218-2885
Terre-Neuve-et-Labrador : 1-888-737-4668
Yukon : 1-844-533-3030
Territoires du Nord-Ouest : 1-800-661-0844
Nunavut : 1-800-265-3333

fac.ca/MieuxEtreAgricole
Financement agricole Canada

Deux programmes adaptés au contexte minoritaire francophone de l'Ouest

Les programmes d'éducation à la petite enfance (ÉPE) au Centre collégial de l'Alberta sont conçus pour préparer l'étudiant à travailler dans la réalité unique des centres de petite enfance francophones en situation minoritaire. Découvrez le diplôme et le certificat d'ÉPE et faites une demande d'admission à **www.centrecollegialalberta.ca**.

Fuat Seker commente un match de soccer. Crédit : Courtoisie

UN ALBERTAIN AUX JEUX OLYMPIQUES DE TOKYO À MONTRÉAL!

Journaliste à Radio-Canada et ancien chroniqueur au journal Le Franco, **Fuat Seker** est parti à Tokyo… ou presque. Il a commenté les derniers Jeux olympiques dans un studio de production de Montréal. Retour sur une aventure tout à fait spéciale.

S'il décrit le journal Le Franco «un peu comme [son] premier amour» et reconnait que le journal lui a permis de mieux connaître sa communauté franco-albertaine, c'est avec la chaîne nationale qu'il a vécu le rêve olympique. Ancien lutteur de haut niveau, Fuat Seker a quitté, après une belle carrière, l'aire de combat pour le micro et la plume.

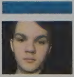
Arrivé en Alberta à la fin de 2017, ce Kurde d'origine s'est «dirigé vers le journalisme parce [qu'il] voulait toujours garder un pied dans le monde du sport». Aujourd'hui, il reconnaît avoir Radio-Canada gravé sur le cœur et n'oubliera jamais cette belle et incroyable expérience.

> “LE SPORT, C'EST QUELQUE CHOSE QUI EST FAIT POUR VIBRER, POUR TRANSMETTRE DES ÉMOTIONS, POUR PLEURER, POUR RIRE, POUR CRIER, POUR S'EMBRASSER.”
>
> Fuat Seker

DES NUITS SANS SOMMEIL

Fuat Seker a débarqué à Montréal, comme la plupart de ses collègues. En effet, à cause des restrictions sanitaires liées à la **pandémie, très peu de journalistes ont** pu faire le voyage jusqu'à Tokyo. Qu'à cela ne tienne, Fuat Seker était tellement occupé qu'il en oubliait souvent qu'il était à Montréal et non à Tokyo. «Mais quand je sortais du studio, je me rappelais que je n'étais pas à Tokyo. […] Sinon, je n'arrivais pas trop à faire la différence», raconte-t-il.

La nuit, Fuat Seker ne dormait pas beaucoup, car il commentait les compétitions. Durant la journée, le journaliste, qui a l'habitude de travailler en Alberta, faisait des directs lors des émissions de l'Ouest (Vancouver, Alberta, Saskatchewan et Manitoba). Un retour sur les compétitions de la nuit et le programme du jour étaient ainsi son quotidien. Fuat avoue n'avoir dormi que quatre heures par nuit, mais il a «adoré cette expérience!»



ISAAC LAMOUREUX
JOURNALISTE

Lorsqu'il commentait, ce n'était que lui à l'écran et au micro, mais il explique que pour obtenir un tel résultat, ce sont une centaine de personnes qui «travaillent fort et dans l'ombre». Il en profite pour les remercier et signale leur bienveillance. Il leur «tire son chapeau parce qu'eux aussi, ils ne sont pas des athlètes qu'on a vus à la télévision, mais bien des olympiens».

VIVRE DES MOMENTS ET DES ÉMOTIONS MÉMORABLES

Son moment préféré, c'est lorsqu'il a commenté les épreuves de badminton simple hommes, plus particulièrement la finale. «Un Chinois face à un Danois et ça faisait 16 ans que les Asiatiques gagnaient.» Finalement, cette année, le Danois Viktor Axelsen «a gagné cette finale, a joué comme un maître». L'ancien lutteur a presque pleuré tellement cet exploit était magnifique.

Le journaliste n'essaie pas de contrôler ses émotions lorsqu'il est à l'antenne. Quand on l'écoute, que ce soit la natation ou le badminton, il «laisse vivre ses émotions parce qu'il a envie de les transmettre à ceux qui le regardent».

Radio-Canada a loué un studio de production cinématographique appelé Montréal Grande Studios, à Montréal. C'est une centaine de personnes qui y travaillaient. La majorité d'entre eux commentaient les Jeux olympiques, en direct ou en différé. «Il y a eu un très beau et très gros travail de fait par les équipes techniques de Radio-Canada pour nous permettre de couvrir les Jeux olympiques en direct de Montréal.»

GLOSSAIRE

EXPLOIT Action remarquable, exceptionnelle

Il est d'ailleurs persuadé que l'on ne regarde pas les sports comme on regarde un débat politique ou les informations. «Le sport, c'est quelque chose qui est fait pour vibrer, pour transmettre des émotions, pour pleurer, pour rire, pour crier, pour s'embrasser». C'est aussi pour ces raisons que cet ancien athlète pense que les sports sont beaux.

Fuat Seker dans la cabine du studio. Crédit : Courtoisie

Fuat Seker à la télévision. Crédit : Courtoisie

LE FRANCO

L'ÉQUIPE

- **SIMON-PIERRE POULIN**
  DIRECTEUR
  DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
- **VALÉRIANE DUMONT**
  DIRECTRICE ADJOINTE
  RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
- **ARNAUD BARBET**
  RÉDACTEUR EN CHEF
  REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
- **SARAH THERRIEN**
  GESTIONNAIRE DE COMMUNAUTÉ
  MARKETING@LEFRANCO.AB.CA
- **GABRIELLE BEAUPRÉ**
  JOURNALISTE
  REPORTAGE@LEFRANCO.AB.CA
- **ISAAC LAMOUREUX**
  JOURNALISTE
  journaliste.edmonton@lefranco.ab.ca
- **EMMANUELLA KONDO**
  JOURNALISTE
  journaliste.calgary@lefranco.ab.ca
- **CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS**
  ÉTIENNE HACHÉ, INÈS LOMBARDO
- La maquette du journal a été réalisée par **ANDONI ALDASORO ROJAS.**
- Le graphisme de cette édition a été réalisé par **MYRIAM ROULEAU** et **ANDONI ALDASORO ROJAS .**

LE FRANCO est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes Agates Marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes: Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire, injurieux ou discriminatoire.

Annonces: Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs: N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

L'équipe du Franco reconnaît qu'elle exerce ses activités sur les territoires visés par les traités no 4, 6, 7, 8 et 10, des lieux de rencontre traditionnels et la patrie de nombreux peuples autochtones dont les Cris, les Dénés, les Sioux Nakota, les Saulteaux, les Ojibwés, les Niitsitapi (Pieds-Noirs) et les Métis. Nous prenons acte de leur empreinte sur ce territoire au fil des siècles et de leur rapport spirituel et concret à la terre, source d'un riche patrimoine pour notre vie communautaire.

Alberta Weekly Newspapers Association

Lignes Agates Marketing

CentralWeb
Heatset & Coldset Web Printing

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada

Canada

FRANCOPHONIE

Un écouteur dans l'oreille et un œil sur son téléphone, Laurent Francis Ngoumou cesse rarement de travailler, qu'il s'agisse de rédiger sa thèse ou de remplir ses contrats de conseiller social. Homosexuel, noir et immigrant, il explique que lui et les gens qui s'identifient ainsi doivent être «quatre fois plus compétents que les autres» pour avoir accès aux mêmes opportunités. Crédit : Inès Lombardo – Francopresse

> JE DEVAIS PARTIR. JE ME SENTAIS EN INSÉCURITÉ, MÊME AU SEIN DE MA PROPRE FAMILLE."
> Laurent Francis Ngoumou

GLOSSAIRE

ASCENDANCE Qui fait référence aux parent et leurs origines

LAURENT FRANCIS NGOUMOU : SA BATAILLE POUR LES DROITS DES IMMIGRANTS LGBTQ+

Laurent Francis Ngoumou est arrivé au Canada en 2017, après avoir passé plusieurs années en Allemagne. À 34 ans, il jette un regard lucide sur son Cameroun natal, où il a souvent senti qu'il était dangereux pour lui de s'ouvrir sur son homosexualité. Il se consacre aujourd'hui à lutter pour les personnes qui, comme lui, sont immigrantes LGBTQ + racisées.

FRANCOPRESSE

Arrivé avec un visa étudiant, Laurent Francis Ngoumou ne sait pas encore s'il veut rester au Canada de manière permanente. S'il dit aimer ce pays multiculturel, il se définit avant tout comme «citoyen du monde».

À 34 ans, celui qui a quitté son Cameroun natal pour l'Allemagne en 2013 multiplie les diplômes et les emplois en parallèle, toujours en lien avec ses études. «Il faut bien les payer», lance-t-il avec un sourire.

Doctorant à l'Université Laval, à Québec, il doit rendre sa thèse au printemps 2022. Son travail porte sur les enjeux LGBTQ + des personnes racisées.

«JE ME SENTAIS EN INSÉCURITÉ»

Laurent Francis a choisi de s'installer à Ottawa ces derniers mois pour rédiger sa thèse, car «le centre politique et décisionnel est à Ottawa. Et puis il faut le dire : l'Ontario est une terre d'opportunités pour les francophones! J'ai aussi l'impression qu'il y a plus d'ouverture sur les questions LGBTQ+», résume-t-il.

En comparaison, il trouve Québec «très peu ouverte» sur la question LGBTQ +. Laurent Francis parle en connaissance de cause : il est noir, homosexuel et immigrant. Il sait ce que c'est que de subir la discrimination et les agressions physiques ou mentales, que ce soit ici ou dans son pays d'origine.

La différence au Cameroun, c'est que l'homosexualité est criminalisée. «Selon l'article 347-1 du Code pénal, tu risques [de six mois à] cinq ans de prison et [de 20000] à 200000 francs CFA d'amende [environ 450 $ CA, NDLR] si tu es pris à être homosexuel», rapporte-t-il.

C'est sans compter la crainte quai-constante de la torture et la pression soutenue qu'il ressentait s'il fréquentait un peu trop longtemps une autre personne du même sexe.

«Je devais partir. Je me sentais en insécurité, même au sein de ma propre famille. Quand ils voient qu'à 17 ans, tu n'as pas encore de copine, ils te lancent forcément : "J'espère que tu n'es pas homo!". Tu te sens obligé de te cacher derrière les études, de dire que tu fais passer ça avant», relate Laurent Francis Ngoumou.

INÈS LOMBARDO
FRANCOPRESSE

Il a gardé les liens avec sa mère qu'il «adore», toujours résidente du Cameroun. Elle accepte son homosexualité avec difficulté : «Disons que ça dépend des jours», relate Laurent Francis, amusé. Le jeune homme est évasif sur le reste de sa famille.

(RE)CONSTRUIRE SON IDENTITÉ À TRAVERS L'IMMIGRATION

En 2013, Laurent Francis s'est donc envolé pour l'Allemagne.

«J'ai choisi ce pays en partie parce que ma grand-mère avait été sagefemme au Cameroun, pour le compte des Allemands. Elle avait aimé leurs méthodes de travail, elle m'en parlait beaucoup. Je savais aussi que c'était un pays ouvert», soutient le jeune homme.

Passé par Erlangen et Munich, Laurent Francis retient surtout son expérience à Kronach, dans le centre est du pays, où il a vécu avec une famille d'accueil. Il travaillait pour le compte de cette dernière, alors propriétaire d'un hôtel-restaurant. C'est là que Laurent Francis dit avoir le plus appris sur la langue, sur la culture allemande… et sur lui-même.

Concentré sur le travail, il a rapidement développé une expertise dans le domaine des droits des immigrants LGBTQ+ racisés. Une compétence qui lui a permis de devenir consultant pour divers organismes allemands.

En 2015, il s'est établi à Berlin pour deux années d'études, à l'issue desquelles il a décroché deux maitrises : la première en art, travail social et droits de l'Homme à l'Université des sciences appliquées Alice Salomon de Berlin, et la seconde en Francophonie et mondialisation à l'Université Jean Moulin Lyon 3.

En Allemagne, Laurent Francis Ngoumou a pris conscience qu'il pouvait être qui il voulait. Il s'est émancipé, est sorti, s'est habillé de façon non genrée, sans jugement, et a rencontré des personnes très différentes. L'Allemagne l'a «ouvert», dit-il.

Mais aujourd'hui, au Canada, il sent encore parfois qu'il doit «cocher des cases. Si tu es gai et noir, tu dois être drôle. Sinon, tu n'es pas validé dans ton identité, surtout au Québec».

Racisme et homophobie restent un lot commun de toutes parts : quand ce ne sont pas des homosexuels non racisés qui lui reprochent son accent ou sa manière de cuisiner «à la camerounaise», des immigrants racisés lui reprochent sa sexualité.

Mais maintenant qu'il se connait, il s'affirme. Laurent Francis ne veut plus fuir.

Il prend un exemple qui arrive souvent d'après lui : au Canada, lorsqu'une personne lui parle en anglais très rapidement et qu'il lui demande de parler plus lentement, très souvent «cette personne fait comme si elle n'avait pas entendu. Alors je lui réponds en français exprès. Si l'autre ne fait aucun effort, j'ai décidé de ne plus m'adapter quand je parle», illustre-t-il.

«ÊTRE QUATRE FOIS PLUS COMPÉTENT»

Si Laurent Francis tire une analyse de ses années d'études et de travail, c'est que les immigrants racisés homosexuels «doivent être quatre fois plus compétents» pour espérer avoir les mêmes opportunités de travail que les autres.

Lui-même en a fait un objectif, en multipliant toutes ces expériences. Il présente actuellement une série de six d'ateliers en français sur la santé mentale pour les personnes LGBTQ+ d'ascendance africaine et caribéenne, en collaboration avec FrancoQueer. L'organisation francophone, basée à Toronto, offre différents services aux personnes LGBTQ+ francophones.

Le doctorant ne s'arrête pas là. Depuis quelques jours, il cumule un autre travail dans le domaine social : il est conseiller, toujours en santé mentale, à la Croix-Rouge canadienne. Il doit intervenir dans les zones reculées avec des Autochtones qui n'ont pas à ces ressources.

Laurent Francis est de ces personnes qui semblent trop passionnées pour prendre une pause. «Je veux aider les gens, c'est tout», conclut-il.

«Je me suis fait plein d'amis différents en Allemagne, qui m'ont accepté tel que j'étais. Ça aide à s'ouvrir naturellement», explique Laurent Francis Ngoumou. Crédit : Courtoisie Laurent Francis Ngoumou

HISTOIRES D'IMMIGRATION

Au travers des incertitudes liées à la pandémie, certaines histoires ressortent comme autant de bouffées d'air et d'espoir. C'est notamment le cas de nombreux francophones qui ont choisi le Canada comme terre d'accueil, il y a de cela quelques mois ou des années. En voilà quelques-unes partagées par Francopresse.

AN
5
A3
E2
S973
folio
BSJ

BSJ

LE FRANCO

S 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

• Du 28 octobre au 10
• 1,25$ • Volume 91 • N° 32
• N° de convention 40011833

• @JournalLeFranco
• Le Franco (journal)
• Lefrancojournal
www.lefranco.ab.ca

FRANCOPHONIE

L'ACFA EN MODE RÉFLEXION

LA FRANCOPHONIE ALBERTAINE ET SES ENJEUX ÉVOLUENT; POUR Y RÉPONDRE, LES MEMBRES DE L'ACFA PENSENT RESTRUCTURATION

▶3-4

ÉDUCATION

CAMPUS SAINT-JEAN
UN FINANCEMENT FÉDÉRAL QUI NE FAIT PAS L'UNANIMITÉ

▶6

FRANCOPHONIE

DENIS FONTAINE
UN FERVENT DÉFENSEUR DE LA FRANCOPHONIE

▶7

VIE COMMUNAUTAIRE

UNE AUTRE JUSTICE
UN ESPOIR DE RÉINSERTION

▶13

ART ET CULTURE

COUP DE CŒUR FRANCOPHONE
UN FESTIVAL POUR TOUTE LA FRANCOPHONIE CANADIENNE

▶17

POLITIQUE
ÉLECTIONS MUNICIPALES
DES ÉLUS QUI S'EXPRIMENT EN FRANÇAIS

▶3

FRANCOPHONIE
GUIDE SUR L'INCLUSION
UN OUTIL CRÉÉ PAR ET POUR LA FRANCOPHONIE

▶5

POLITIQUE
POLITIQUE AU FÉMININ
LES IMMIGRANTES FRANCOPHONES VEULENT OCCUPER LE TERRAIN

▶9

UNIVERSITY OF ALBERTA LIBRARY
BIBLIOGRAPHIC SERVICES-SERIALS
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

↑ De Haut en bas et de gauche à droite : Elisa Brosseau, mairesse de Bonnyville; André Chabot, conseiller municipal de Calgary; Richard Pootmans, conseiller municipal de Calgary; Natalie Joly, conseillère municipale de Saint-Albert; Ron Boisvert, conseiller municipal de Saint-Paul. Crédits : Courtoisie

DES ÉLUS MUNICIPAUX ALBERTAINS QUI PARLENT FRANÇAIS

La majorité des nouveaux conseillers municipaux et des maires élus lors des élections du 18 octobre dernier, en Alberta, ne s'exprime qu'en anglais. Pourtant, dans ces territoires anglophones, certains parlent en français. Alors, donnons-leur la parole!

IJL FRANCO.PRESSE LE FRANCO

> "JE VEUX LEUR DONNER ACCÈS À DES EMPLOIS À BONNYVILLE"
> Élisa Brosseau

La nouvelle mairesse de la municipalité de Bonnyville, Elisa Brosseau, avait été élue pour la première fois comme conseillère municipale en 2017. Mère de trois enfants, elle veut collaborer avec les membres de sa communauté afin de connaître leurs besoins et de planifier l'avenir des générations futures.

Elle mentionne ses futurs petits-enfants et arrière-petits-enfants et souhaite leur offrir la possibilité de rester là où ils grandiront. «Je veux leur donner accès à des emplois à Bonnyville.»

Également présidente de l'Association bilingue des municipalités de l'Alberta (ABMA), Elisa Brosseau entend travailler très fort sur le dossier du bilinguisme autant dans sa ville que dans les autres agglomérations. «Je pense que ça peut apporter beaucoup aux municipalités qui voient la valeur ajoutée d'être bilingue pour développer l'économie.»

ANDRÉ CHABOT, CALGARY

Conseiller municipal de 2005 à 2017, André Chabot est de retour à ce poste pour les quatre prochaines années. La politique municipale l'interpelle puisqu'elle a une influence directe dans la vie des citoyens.

«On s'occupe notamment de la protection de la police et des pompiers ainsi que de la gestion des chemins, des trottoirs et des espaces verts.» Par ailleurs, pour son cinquième mandat, il aimerait faire reconnaître Calgary comme une ville bilingue, celle-ci n'étant pas reconnue comme telle pour le moment.

RICHARD POOTMANS, CALGARY

Élu pour une troisième fois, le conseiller municipal Richard Pootmans va continuer à apporter son aide aux résidents de Calgary. D'ailleurs, lors de sa campagne électorale, son équipe et lui ont discuté avec environ 20 000 Calgariens.

Ces derniers leur auraient mentionné leurs inquiétudes vis-à-vis de la sécurité publique, comme le manque d'ambulances dans la ville. À leur écoute, il a l'intention de trouver des solutions notamment à cet égard avec les autres membres du conseil.

NATALIE JOLY, SAINT-ALBERT

Amorçant un deuxième mandat avec la ville de Saint-Albert, Natalie Joly aime travailler comme conseillère municipale puisque son rôle lui permet d'être «proche de la communauté».

Elle souhaite aider les citoyens et les rencontrer pour mieux les connaître. Étant francophile, elle tient à continuer d'inclure les francophones dans les discussions avec le conseil. «Il est important de parler avec nos résidents francophones et leur permettre de parler dans leur langue maternelle.»

RON BOISVERT, SAINT-PAUL

Ayant à cœur la ville de Saint-Paul, Ron Boisvert a déjà occupé le poste de chef des services municipaux pendant neuf ans. Il entame son sixième mandat à titre de conseiller municipal. Étant le seul francophone au sein du nouveau conseil municipal, il sera leur porte-parole pour les quatre prochaines années. Il compte donner une voix aux citoyens d'expression française en rapportant leurs propos à ses collègues.

La rédaction a également contacté Colette Borgun, la conseillère municipale du comté de Lac La Biche, qui n'était pas disponible pour répondre à nos questions. La rédaction espère bientôt pouvoir en savoir plus sur ces attentes face à son rôle sur la scène municipale.

La nouvelle mairesse de Calgary, Jyoti Gondek, n'a pas donné suite à notre demande d'entrevue.

Bien entendu, cette liste de candidats parlant français n'est pas exhaustive. Alors, si vous connaissez un élu municipal qui s'exprime dans la langue de Molière ou si vous êtes vous-même un conseiller municipal ou un maire d'une ville albertaine qui parle français, écrivez à redaction@lefranco.ab.ca et un membre de notre équipe aura le plaisir de vous rencontrer. ▲

> "IL EST IMPORTANT DE PARLER AVEC NOS RÉSIDENTS FRANCOPHONES ET LEUR PERMETTRE DE PARLER DANS LEUR LANGUE MATERNELLE"
> Natalie Joly

GLOSSAIRE

GÉNÉRATION Ensemble de ceux qui descendent d'un même groupe

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

PROVINCIAL

FRANCOPHONIE

Le terme «efficacité» sera au cœur de la réflexion qu'entreprendra l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) dans les mois à venir. Crédit : Alicia Paydli – Unsplash

FRANCOPHONIE

L'ACFA ÉTUDIERA SA STRUCTURE POUR MIEUX DESSERVIR LES FRANCO-ALBERTAINS

Le terme «efficacité» sera au cœur de la réflexion qu'entreprendra l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) dans les mois à venir. À l'issue de son congrès annuel 2021, qui a eu lieu du 14 au 16 octobre, l'organisme a obtenu l'appui de la communauté pour se pencher sur sa structure de gouvernance afin de mieux desservir la francophonie albertaine.

FRANCO.PRESSE

« JE PENSE QUE L'ANNÉE PANDÉMIQUE A FAIT ÉMERGER BEAUCOUP D'ENJEUX DE RESSOURCES HUMAINES, DES ENJEUX DE FINANCES, DES ENJEUX JURIDIQUES ET DES ENJEUX DE GOUVERNANCE. »
Isabelle Laurin

Dans sa structure actuelle, l'ACFA provinciale vise d'une part à assurer une vitalité communautaire en français en Alberta et d'autre part à défendre les dossiers politiques qui touchent les francophones de la province. Ces missions sont divisées entre le Secrétariat provincial de l'association et ses 14 points de service situés partout dans la province.

«C'est un bon modèle qui a fonctionné pendant des années, précise la directrice générale de l'organisme, Isabelle Laurin. Mais à un moment donné, tu te dis que pour être plus efficient, pour être plus pertinent, il y a peut-être d'autres façons de mener les choses.»

L'un des objectifs de la restructuration est de permettre au Secrétariat provincial de se concentrer davantage sur les enjeux politiques et juridiques, tandis que les ACFA régionales pourront se concentrer sur l'animation de la vie communautaire en français.

DES ENJEUX QUI SE COMPLEXIFIENT

En 2019, le conseil d'administration avait établi la révision de la structure de gouvernance comme l'un de ses enjeux prioritaires. L'une des premières étapes de réflexion a eu lieu avec les membres de l'organisme lors de l'atelier En route vers 2026 : l'ACFA une association plus pertinente que jamais lors du congrès de la mi-octobre.

Selon la directrice générale, 100 % des participants à l'atelier ont appuyé la démarche de révision.

Isabelle Laurin note que les francophones s'engagent et sont prêts à donner du temps pour organiser des activités sociales et culturelles dans leurs communautés, mais que lorsque vient le temps de travailler à la défense de dossiers plus complexes, l'organisme a plus de difficultés à recruter des bénévoles.

Parmi ces dossiers, elle cite en exemple les défis imposés par la pandémie et la lutte à la préservation de l'autonomie du Campus Saint-Jean.

«Je pense que l'année pandémique a fait émerger beaucoup d'enjeux de ressources humaines, des enjeux de finances, des enjeux juridiques et des enjeux de gouvernance. Mais jamais les enjeux ne viennent de la programmation. Les enjeux sont toujours sur des éléments qui se sont peut-être complexifiés au fil des ans et où il y a un encadrement législatif plus important», précise-t-elle.

UNE FRANCOPHONIE EN PLEINE CROISSANCE

Dans un rapport de 2017, Statistique Canada estimait que jusqu'à 2036, «la croissance des [francophones] serait la plus élevée en Alberta et dans les territoires avec un taux de croissance pouvant se situer entre 25 % et plus de 50 % selon le scénario de référence».

Selon le gouvernement de l'Alberta, environ 7 % des Albertains parlent le français et 2 % l'ont comme langue maternelle. Entre 2006 et 2016, la population de langue maternelle française de la province a augmenté de 27 %.

Selon Isabelle Laurin, l'analyse de ces prévisions est d'une importance capitale dans l'exercice de révision structurelle de l'ACFA, afin de leur permettre de développer des approches plus stratégiques pour l'avenir.

«Après le recensement de 2006, explique la directrice générale, on avait fait une grosse étude démographique [...] Une des choses qui m'avait marquée dans cette étude-là, c'est qu'on avait au moins 65 municipalités où il y avait au moins 100 francophones. Ça peut représenter 25 familles de quatre. Ça veut dire peut-être 50 enfants. Ça veut dire une masse critique pour une école! Ces groupes-là, il faut être capable d'aller les rejoindre, de les desservir et de leur offrir une certaine vitalité communautaire.»

Selon le gouvernement de l'Alberta, 25 % des Franco-Albertains proviennent de la province elle-même, 50 % d'ailleurs au Canada et 25 % d'ailleurs dans le monde. Isabelle Laurin souligne que «d'un point de vue économique, c'est toujours une province qui a beaucoup attiré les gens. On a un gros travail au niveau de l'intégration et de l'inclusion de toutes les parties prenantes de la francophonie».

Elle ajoute qu'«un autre élément qui est très fort chez nous, c'est l'immersion française. Il faut donc faire une place à ces gens-là! On a deux fois plus d'Albertains qui font le choix du français que d'Albertains dont le français est la langue maternelle. C'est une masse assez importante à intégrer au sein de nos communautés. Il faut trouver des mécanismes pour les amener plus près de la communauté francophone».

EN ROUTE VERS LE CENTENAIRE

Cette année, l'ACFA célèbre son 95e anniversaire. L'objectif de l'association est d'avoir une nouvelle structure en place et opérationnelle au moment où l'organisme soulignera son 100e anniversaire en 2026.

Isabelle Laurin se sent motivée d'entreprendre ce projet de restructuration.

«Nous autres, ça nous enthousiasme vraiment de voir que les gens sont prêts à ce qu'on s'autoévalue, qu'on réfléchisse aux meilleures pratiques. Je pense que c'est super stimulant pour notre équipe, de dire qu'on met les citoyens et citoyennes d'expression française au cœur de la réflexion et de vouloir bien les desservir. Je trouve que c'est une belle preuve de maturité de la communauté», se réjouit-elle.

L'organisme s'attend à pouvoir présenter un nouveau projet de structure de gouvernance lors de sa prochaine assemblée générale annuelle, en 2022.

MÉLANIE TREMBLAY
FRANCOPRESSE

Selon la directrice générale de l'ACFA, Isabelle Laurin, le moment est propice à la révision de la structure de l'ACFA dans un contexte où la population francophone est en pleine croissance. Crédit : Courtoisie

« NOUS AUTRES, ÇA NOUS ENTHOUSIASME VRAIMENT DE VOIR QUE LES GENS SONT PRÊTS À CE QU'ON S'AUTOÉVALUE, QU'ON RÉFLÉCHISSE AUX MEILLEURES PRATIQUES. [...] »
Isabelle Laurin

GLOSSAIRE

RESTRUCTURATION Repenser l'organisation

EDMONTON

FRANCOPHONIE

↑ Martin Kreiner quitte avec regret le conseil d'administration puisqu'il déménage dans une autre province. Crédit : Courtoisie

COUP D'OEIL SUR LE TRAVAIL D'ÉQUIPE DE L'ACFA

Le Congrès annuel de la francophonie albertaine a pris fin le 16 octobre dernier après trois jours d'échanges inspirants pour la communauté. **Sheila Risbud**, la présidente de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA), rend hommage au dévouement des membres du conseil d'administration et du personnel dans les divers dossiers chauds de l'organisme.

IJL FRANCO.PRESSE LE FRANCO

« AU DÉBUT, ON AVAIT VRAIMENT ESSAYÉ AU NIVEAU POLITIQUE, MAIS ON A VU QUE LA PORTE ÉTAIT FERMÉE" Sheila Risbud

« On a une équipe du tonnerre», dit Sheila Risbud avec le sourire aux lèvres et le regard illuminé. Ces mots, elle les reprend du vice-président de l'ACFA, Pierre Asselin. Elle explique que peu importe la situation, «tout le monde s'entraide».

Ainsi, ensemble, le conseil d'administration et le personnel de l'ACFA ont chapeauté divers dossiers phares de la francophonie albertaine. Par exemple, sur les réseaux sociaux, ils ont participé activement à la campagne nationale de sensibilisation sur la modernisation de la Loi sur les langues officielles.

Puis, lors du recensement 2021 (Statistique Canada), l'équipe a aussi vu ses efforts se concrétiser avec l'ajout de questions linguistiques dans les formulaires long et court. Un travail de sensibilisation qui avait commencé, au niveau national, à la suite du retrait des questions linguistiques en 2016.

Toutefois, la plus grande fierté de la présidente est «littéralement» d'avoir réussi à donner une visibilité au Campus Saint-Jean sur la scène nationale. «Il a été nommé brièvement au débat des chefs [en français].»

Elle est aussi très heureuse de l'annonce d'un financement de 121,3 M$ sur trois ans du fédéral pour les établissements postsecondaires francophones situés dans des provinces où le français est en situation minoritaire. «Les francophones hors Québec, on pense que l'on a pas le poids politique, mais c'est le fun de voir qu'on a plus de poids politique que ce que l'on pense et que l'on est capable d'aller chercher des gains», déclare Mme Risbud.

GABRIELLE BEAUPRÉ JOURNALISTE

L'ACFA a terminé son année financière, au 30 juin 2021, avec un excédent de 260 792$. Cette somme sera utilisée principalement comme coussin pour le recours judiciaire pour sauver le Campus Saint-Jean. Elle sera également réinvestie dans la refonte de son site web et dans l'organisation d'une consultation sur la gouvernance de l'ACFA.

UN MANDAT CLAIR

Lors du congrès, les membres et les observateurs ont pu assister à un atelier portant sur la gouvernance de l'ACFA. Selon les participants, celle-ci devrait être révisée dans son ensemble.

Martin Kreiner, trésorier de l'ACFA de 2019 à 2021, confirme que le conseil d'administration est en santé, mais qu'il a besoin d'être modernisé afin d'assurer une meilleure productivité.

Quant aux ACFA régionales, elles doivent souvent affronter des crises. Il faut notamment rappeler que l'ACFA d'Edmonton est présentement en pleine reconstruction financière, ayant terminé son année financière avec une dette de 158 518$. Le Secrétariat provincial «a besoin de consultations pour mieux comprendre ses besoins et ceux de ses régionales», évoque-t-il.

Sheila Risbud affirme que ce travail est l'une de ses priorités pour son prochain mandat, mais rien ne se fera «du jour au lendemain». Des analyses de la gouvernance seront nécessaires.

DEUX ADMINISTRATEURS MANQUANTS

Pour les deux prochaines années, le conseil exécutif de l'ACFA sera composé de la présidente, Sheila Risbud, du vice-président, Pierre Asselin, de la vice-présidente Lesley Doell, du trésorier Adam Brown et de la secrétaire Patriciane Nankouma.

Les administrateurs et administratrices qui appuieront le conseil exécutif sont Mohamed Kammouss, Claudie-Anne Lampron, Anne-Marie Lizaire, Caroline Magnan, Lalia Sheria Mpunga et Ali Rachid.

Néanmoins, le conseil d'administration n'est pas complet puisqu'il manque deux membres, soit un représentant pour le territoire du Nord-Est et un autre pour le territoire du Nord-Ouest.

La présidente espère que ces deux postes seront pourvus d'ici la première réunion du conseil d'administration qui aura lieu à la fin novembre. Sheila Risbud espère qu'elle se déroulera en personne à La Cité francophone si les conditions sanitaires le permettent.

Cette rencontre marque le début du mandat des membres du conseil d'administration. Elle est l'occasion de «parler en plus de profondeur sur les dossiers et de discuter de ce que l'on veut avancer comme priorités [pour les deux années à venir]», explique Mme Risbud.

Quant à ses priorités, la présidente espère qu'une solution de financement à long terme sera trouvée pour le Campus Saint-Jean. Elle veut aussi travailler dans l'optique d'obtenir plus de droits pour les francophones dans la Politique en matière de francophonie du gouvernement de l'Alberta qui doit être révisée l'année prochaine. ▲

« LES FRANCOPHONES HORS QUÉBEC, ON PENSE QUE L'ON A PAS LE POIDS POLITIQUE, MAIS C'EST LE FUN DE VOIR QU'ON A PLUS DE POIDS POLITIQUE QUE CE QUE L'ON PENSE ET QUE L'ON EST CAPABLE D'ALLER CHERCHER DES GAINS" Sheila Risbud

FRANCOPHONIE

GLOSSAIRE

NATIONAL À l'échelle d'un pays

OÙ EN ALBERTA?

DEVINEZ OÙ SE TROUVE CE BORNE ?

Où peut-on voir cette borne symbolisant le partage des eaux entre les océans Pacifique, Atlantique et Arctique?

FRANCO QUIZ

Testez vos connaissances sur la francophonie

LE FORT EDMONTON ÉTAIT COMPOSÉ DE PLUSIEURS STRUCTURES BÂTIES. QUAND LA DERNIÈRE A-T-ELLE DÉMOLIE?

N°1 1899

N°2 1913

N°3 1926

Réponses : • Cette borne, qui définit la limite entre les parcs nationaux Banff et Jasper, se trouve sur l'autoroute 93. • N°2 : 1913

Gouvernement du Canada Government of Canada

INVITATION À SOUMETTRE UNE EXPRESSION D'INTÉRÊT CONCERNANT LA DISPONIBILITÉ DE LOCAUX À LOUER À CALGARY (ALBERTA) NUMÉRO DE DOSSIER : 81002223

Services publics et Approvisionnement Canada invite toutes les parties intéressées à soumettre une réponse, au plus tard le 15 novembre 2021, concernant la disponibilité de locaux à bureaux à louer dans des immeubles à Calgary, pour un bail de 10 ans débutant le ou vers le 1er juin 2024.

Pour voir la version intégrale de cette invitation et y répondre, veuillez consulter le www.achatsetventes.gc.ca/biens-et-services/location-de-biens-immobiliers ou communiquer avec Andrea Musgrave au 780-862-8744 ou à andrea.musgrave@tpsgc-pwgsc.gc.ca.

Canada

PROVINCIAL

FRANCOPHONIE

Ali Tawfiq - Unsplash.com

PEU IMPORTE OÙ ON EST DANS LE CANADA FRANCOPHONE ET PEU IMPORTE LE GENRE, L'ORIGINE, L'ACCENT [...] TOUT LE MONDE GAGNE QUAND LES FRANCOPHONES UNISSENT LEURS FORCES"
Liane Roy

FRANCOPHONIE

UN GUIDE POUR AIDER À L'INCLUSION DANS LA FRANCOPHONIE MINORITAIRE

La discrimination raciale et culturelle est bien présente au Canada. Un fléau qui concerne aussi la province albertaine et la francophonie. La discrimination n'est toujours pas résolue et cause de plus en plus de préjudices dans nos communautés. La Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada, consciente de cette problématique, propose un plan d'action et des solutions dans son *Guide sur l'inclusion des personnes issues de la diversité culturelle dans les communautés francophones et acadiennes du Canada*.

IJL FRANCO.PRESSE LE FRANCO

MOI, JE PENSE QUE C'EST LA MÉCONNAISSANCE DE L'AUTRE. ET PUIS LE MANQUE D'HABITUDE À CÔTOYER QUELQU'UN DE DIFFÉRENT"
Ida Kamariza

Ida Kamariza, la coordonnatrice du Réseau en immigration francophone de l'Alberta (RIFA), nous explique avoir participé à un forum sur le racisme en Alberta (août 2020) organisé par le groupe de soutien contre le racisme. Lors de ce forum, elle a pris connaissance de témoignages évoquant la **discrimination** raciale en Alberta. «C'est là où moi-même, j'apprends qu'il y a des réalités en lien avec le racisme dans notre communauté», s'exclame-t-elle.

La coordonnatrice ajoute que les gens vivent des expériences raciales dans différents milieux, «que ce soit dans le milieu communautaire, scolaire, au niveau des institutions publiques ou institutions provinciales et institutions municipales», explique-t-elle.

Pour Ida Kamariza, les situations de racisme se produisent quand les nouveaux arrivants et les citoyens ne se connaissent pas. Elle croit que l'ignorance de la culture des uns et des autres peut créer des difficultés. «Moi, je pense que c'est la méconnaissance de l'autre. Et puis le manque d'habitude à côtoyer quelqu'un de différent», ajoute-t-elle.

UNE TROUSSE À OUTILS POUR TOUTE LA FRANCOPHONIE MINORITAIRE

En mars dernier, la FCFA a publié le *Guide sur l'inclusion des personnes issues de la diversité culturelle dans les communautés francophones et acadiennes du Canada*. Ce guide donne des solutions et des outils aux communautés francophones pour promouvoir et favoriser la diversité.

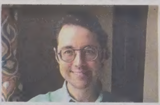
Inouk Touzin, le coordonnateur à l'appui des Communautés francophones accueillantes, nous apprend que la FCFA avait été informée par différentes communautés francophones qu'il y avait un «malaise quand il s'agissait des relations interculturelles».

À l'inverse, «il y en a d'autres qui hésitent, soit parce que la diversité n'est pas aussi présente dans leur environnement ou qu'ils n'ont pas d'expérience ni les outils [...] On devient inconfortable de dire les choses parce qu'on n'a pas le mot juste. Et tout le monde a peur de dire à quelqu'un qui est noir la mauvaise chose, puis d'être perçu comme un raciste», dit-il.

Liane Roy, la présidente de la FCFA depuis juin dernier, ajoute que le *Guide* est vraiment un outil plein de ressources pour aider à orienter les actions des communautés francophones du Canada. Malgré qu'elle ne soit pas l'instigatrice de guide, Mme Roy nous indique que l'inclusion est un aspect très important pour la FCFA. Elle insiste sur le fait que les communautés francophones peuvent accueillir tout le monde. «Peu importe où on est dans le Canada francophone et peu importe le genre, l'origine, l'accent [...] tout le monde gagne quand les francophones unissent leurs forces», ajoute-t-elle.

Inouk Touzin estime que le *Guide* est accessible à tous. C'est une solution pour «apprendre à connaître la réalité de l'autre. Et puis de se mettre dans ses souliers», explique-t-il. Qué l'on soit membre d'une organisation ou citoyen de la francophonie, le Guide propose des outils efficaces pour lutter contre la discrimination et indique, par exemple, la marche à suivre pour adopter un vocabulaire inclusif.

À l'instar d'Inouk Touzin, Ida Kamariza est persuadée que ce guide est une bonne solution pour tous les Albertains francophones. «C'est une façon d'adoucir la situation raciale que l'on trouve en Alberta dans les communautés francophones, en se servant des outils de politiques d'inclusion de la diversité culturelle.» Elle ajoute, «en nous inspirant de ce guide, ça va amener la communauté à s'inscrire dans une logique de changement. Et cette logique de changement nous mènera vers le succès de l'immigration francophone».



Inouk Touzin, coordonnateur à l'appui des Communautés francophones accueillantes (FCFA), espère que le Guide sera un outil utilisé par tous. Crédit : Courtoisie

Liane Roy, présidente de la FCFA, indique que l'inclusion, c'est d'être ouvert et accueillant envers les gens qui viennent de partout. Crédit : Courtoisie

Ida Kamariza, coordonnatrice du RIFA, souhaite que la francophonie s'inspire du Guide pour apporter des changements nécessaire. Crédit : Courtoisie

EMMANUELLA KONDO
JOURNALISTE

LIENS

- Thème du Recensement de 2016 : Immigration et diversité ethnoculturelle (Statistique Canada) **https://bit.ly/3b0Y5WW**
- Guide sur l'inclusion des personnes issues de la diversité culturelle dans les communautés francophones et acadiennes du Canada **https://bit.ly/3jpQDJy**

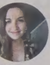
GLOSSAIRE

DISCRIMINATION
Traitement inégal et défavorable appliqué à certaines personnes en raison d'un critère

LES TWEETS DE LA SEMAINE

Isabelle DG
@isabella_canada
Traductrice rédactrice féministe amateure de littérature jeunesse. Ici un peu de tout about everything surtout sur la francophonie, le français et l'humanité

Je partage avec vous cette magnifique série réalisée par @ProductionsLoft pour la @fafalta .Plein de sagesse, de rires, de beautés, de douceur... qui donne espoir, qui fait du bien, qui touche droit au coeur. Chers ainés #frab, un gros merci! Vous êtes importants pour nous!



Tanya Saumure
@TanyaSaumure
#frab
compte personnel

32 cartes personnalisées pour souligner le merveilleux travail des élèves du @CSCNInfo au concours Plumes jeunesse. Au plaisir de continuer à vous lire, je suis tellement fière de vous ! Merci au @Journal LeFranco de donner une voix à nos jeunes ! #frab #unmondedereussite

EDMONTON
ÉDUCATION

Le Campus Saint-Jean est la seule faculté francophone de la province, gérée par l'Université de l'Alberta et dépendante des financements gouvernementaux. Crédit : Mélodie Charest

« AU DÉBUT, ON AVAIT VRAIMENT ESSAYÉ AU NIVEAU POLITIQUE, MAIS ON A VU QUE LA PORTE ÉTAIT FERMÉE"
Sheila Risbud

IJL
FRANCO.PRESSE
LE FRANCO

GLOSSAIRE

ENTENTE
Fait de se mettre d'accord pour un résultat commun

QUI DOIT PAYER POUR LE CAMPUS SAINT-JEAN?

Le Campus Saint-Jean (CSJ) subit un sous-financement opérationnel et structurel chronique depuis de nombreuses années. En partenariat avec l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA), le CSJ espère obtenir sa juste part des 121,3 M$ promis par le gouvernement fédéral. L'atelier *Campus Saint-Jean : État de la situation et pistes d'avenir*, qui a eu lieu lors du dernier Congrès annuel de la francophonie albertaine, a été riche en informations.

ISAAC LAMOUREUX
JOURNALISTE

Durant cet atelier, l'ACFA a rappelé la nature des trois allégations contre l'Université de l'Alberta et le gouvernement albertain : 1) le sous-financement chronique du Campus Saint-Jean viole l'**entente** de 1976; 2) le sous-financement chronique du Campus Saint-Jean viole l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés; et 3) le sous-financement chronique du Campus Saint-Jean viole le principe constitutionnel de la protection des droits des minorités.

C'est ainsi qu'en août 2020, des recours judiciaires ont été entamés par l'ACFA contre le gouvernement de l'Alberta et l'Université de l'Alberta concernant le financement du CSJ. Lors de l'atelier, Sheila Risbud, présidente de l'ACFA, a assuré les participants qu'avant cela, de nombreux mois sont passés à discuter avec des représentants du gouvernement provincial et de l'Université d'Alberta afin de leur expliquer la situation particulière du Campus Saint-Jean et trouver des solutions politiques.

La présidente a insisté pour que tout le monde sache que l'ACFA n'a «pas sauté» à la solution juridique immédiatement. «Au début, on avait vraiment essayé au niveau politique, mais on a vu que la porte était fermée.»

UNE SOLUTION DE FINANCEMENT À COURT TERME LIMITÉE

En avril 2021, le gouvernement fédéral a promis un investissement de 121,3 M$ sur trois ans pour l'éducation postsecondaire en milieu minoritaire au Canada. Ce financement peut être utilisé sur des projets précis, mais malheureusement pas pour embaucher des professeurs. Un réel défi.

Le Campus Saint-Jean espère obtenir sa juste part de ce financement. C'est de l'argent à court terme. «Ça aide pour quelques années, mais ce n'est pas une solution à long terme», dit la présidente de l'ACFA. Elle ajoute que le CSJ veut créer de bons programmes grâce à des professeurs de qualité, ce qui n'est pas possible avec ce financement. «C'est mieux que rien, mais c'est juste un *Band-Aid* sur le bobo», dit Sheila Risbud. L'ACFA veut poursuivre les discussions avec les divers paliers de gouvernement pour trouver une solution à long terme pour les infrastructures du Campus Saint-Jean.

L'avocat Mark Power, présent lors de l'atelier, et son équipe juridique travaillent avec l'ACFA. Le lauréat de l'Ordre du mérite de l'Association des juristes d'expression française de l'Ontario a mentionné que les deux organismes accepteront l'argent du gouvernement canadien, de celui de l'Alberta ou de l'Université de l'Alberta. Le principal est «que le CSJ peut remplir sa mission, ce qu'il n'a pas fait depuis 20 ans», ajoute Me Power.

Lors de ce même atelier, Camille Bérubé, un membre du comité consultatif du CSJ, a dit que le gouvernement fédéral offre régulièrement du financement au Campus Saint-Jean. Mais «est-ce que ça peut nuire au cas [judiciaire] en cours?» Il a aussi soulevé l'hypothèse de s'éloigner de la province pour aller chercher de l'argent directement au fédéral afin de répondre aux besoins du Campus.

À ces interrogations, Me Mark Power lui a répondu par une analogie. «C'est comme si vous étiez au volant de votre voiture. Vous arrivez à une intersection et vous frappez la voiture devant vous, mais il n'y a pas de dommage à la voiture devant vous. Le conducteur n'a pas droit à quoi que ce soit.»

Il a continué, «donc, si le gouvernement du Canada met sur la table le financement nécessaire pour que le Campus Saint-Jean rencontre les attentes prévues dans le contrat et pour que l'art 23 soit mis en œuvre correctement. Il y a peut-être une cause d'action théorique qui n'intéressait que les avocats.» Ainsi, selon lui, il n'y aurait aucune raison de se rendre en cours, car le CSJ aurait alors l'argent qu'il faut.

Finalement, Sheila Risbud a souligné qu'il faudra aussi aller chercher plus de financement dans les programmes de langues officielles en éducation (PLOÉ) pour le Campus Saint-Jean dès le dévoilement du nouveau Plan d'action pour les langues officielles 2023-2028. «On va aller chercher une plus grande part du gâteau pour le Campus Saint-Jean avec ce financement fédéral», a-t-elle rassuré. ▲

FRANCOPHONIE

MD
McCUAIG DESROCHERS LLP
BARRISTERS SOLICITORS AVOCATS

Notre Expérience.
Votre Avantage.

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit de l'emploi, litiges de succession/testaments et droit immobilier.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones

1801 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, AB T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780 426.0982
www.mccuaig.com

EDMONTON
FRANCOPHONIE

UN NOUVEAU VICE-PRÉSIDENT POUR L'ORGANISME LE FRANÇAIS POUR L'AVENIR

Depuis le 20 septembre dernier, **Denis Fontaine** est le nouveau vice-président de l'organisme Le français pour l'avenir. Présent dans l'organisme durant ces dernières années, il croit beaucoup à la mission et aux objectifs de celui-ci notamment par l'implication de celui-ci avec le Campus Saint-Jean dont il est aussi le doyen adjoint. Enthousiaste, il est aussi conscient des défis qui l'attendent.

Au Campus Saint-Jean, Denis Fontaine effectue une très grande variété de tâches, dont la promotion et le recrutement. Son rôle l'a amené à collaborer à plusieurs reprises avec Le français pour l'avenir afin d'organiser annuellement le Forum local qui regroupe des élèves de 10e à 12e année afin de les préparer pour un avenir en français.

L'ancien joueur de hockey a déjà été membre du conseil administratif de l'organisme et ses pairs l'ont approché afin qu'il ait un rôle plus important. C'est donc avec fierté qu'il a accepté le rôle de vice-président lors de l'assemblée générale annuelle à Ottawa. «Je me serais impliqué avec Le français pour l'avenir même si je ne travaillais pas au Campus Saint-Jean.»

LE FRANÇAIS EN RÉGION POUR PÉRENNISER L'ORGANISME

Ce natif du Palmarolle, dans le nord-ouest du Québec, souhaite poursuivre la mission de l'organisme tout en le développant. Denis Fontaine croit beaucoup aux **objectifs** déjà définis par l'organisation. C'est ainsi qu'il espère assurer le financement du gouvernement fédéral, l'augmentation du nombre des donateurs privés et accroître la visibilité de l'organisme.

Le vice-président reconnait qu'il y a eu beaucoup de travail effectué au cours des cinq dernières années, mais il faut faire encore plus. C'est une nécessité pour assurer la pérennité de l'organisme et son «épanouissement». Cela permettra de rejoindre des régions plus lointaines, des régions où l'organisme n'est pas encore connu.

Denis Fontaine croit que les fonds promis dans les programmes d'appui aux langues officielles vont être distribués sous peu. Ils seront les bienvenus. «Le bilinguisme est vraiment un aspect extrêmement important au Canada», assure-t-il.

Toutefois, il est conscient que les attentes sont très élevées lorsqu'on parle de l'aide du gouvernement pour promouvoir le bilinguisme. Il sait que le gouvernement fédéral a toujours soutenu moralement ces organismes.

• Le français pour l'avenir vise à promouvoir le bilinguisme officiel du Canada et les avantages d'apprendre et de communiquer en français auprès des élèves de la 7e à la 12e année au Canada. Le français pour l'avenir veut contribuer à la création d'un Canada où tous les jeunes accordent une valeur à notre héritage francophone, apprécient les cultures francophones et s'efforcent d'exceller en langue française.

GLOSSAIRE

OBJECTIFS But déterminé d'une action.

ISAAC LAMOUREUX
JOURNALISTE

↑ Denis Fontaine, le nouveau vice-président de l'organisme Le français pour l'avenir. Crédit : Courtoisie

LES DÉFIS DE L'ORGANISME

L'un des plus gros chantier de l'organisme sans but lucratif reste son financement, car même s'il reçoit déjà beaucoup d'argent de Patrimoine canadien, il espère augmenter le nombre de donateurs privés.

«C'est le plus grand défi d'atteindre ces gens-là et de les convaincre», s'exclame Denis Fontaine. Il croit que tout les membres de l'organisme sont convaincu, mais que c'est vraiment important de lui donner plus de visibilité.

«Mon seul défi, c'est le temps», estime le vice-président. Bénévole, il croit fermement à la mission qui lui a été donnée, alors il fait fi de cette difficulté. Quand la rédaction évoque un éventuel conflit entre son poste dans l'organisme Le français pour l'avenir et celui au Campus Saint-Jean, Denis Fontaine répond spontanément «jamais, je vais toujours trouver une façon!»

DEUX POSTES À RESPONSABILITÉS TRÈS COMPLÉMENTAIRES

Le Campus Saint-Jean et Le français pour l'avenir sont reliés parce qu'une partie de la clientèle de ce dernier est aussi une partie de celle de l'établissement postsecondaire. Il y a beaucoup d'étudiants et beaucoup de parents d'élèves qui rejoignent les deux organismes.

En effet, durant le Forum local mis en place par Le français pour l'avenir les élèves découvrent les infrastructures du Campus Saint-Jean. Cet événement attire 200 élèves albertains chaque année et beaucoup de ces participants deviendront des étudiants du Campus Saint-Jean.

Le succès du Forum local convainc et garde les jeunes dans les écoles d'immersion. Cela crée donc un bassin de plus en plus grand pour le Campus Saint-Jean, mais aussi pour tous les établissements de formation francophones en situation minoritaire en Alberta et dans les autres provinces de l'Ouest. ▲

Gouvernement du Canada Government of Canada

INVITATION À SOUMETTRE UNE EXPRESSION D'INTÉRÊT CONCERNANT LA DISPONIBILITÉ DE LOCAUX À LOUER À CALGARY, ALBERTA
NUMÉRO DE DOSSIER : 81001865

Services publics et Approvisionnement Canada invite toutes les parties intéressées à soumettre une réponse, au plus tard le 3 novembre 2021 concernant la disponibilité de locaux, bureaux et espace de stockage à louer dans des immeubles à Calgary, Alberta, pour un bail de 10 ans débutant le ou vers le 1 aout 2024.

Pour voir la version intégrale de cette invitation et y répondre, veuillez consulter le www.achatsetventes.gc.ca/biens-et-services/location-de-biens-immobiliers ou communiquer avec Sheena Collins au 780-907-4786 ou à sheena.collins@pwgsc-tpsgc.gc.ca.

Canada

VOULEZ-VOUS CRÉER VOTRE ENTREPRISE ?

Laissez-nous vous accompagner et vous assister!

CDÉA Conseil de développement économique de l'Alberta

Nouveau programme du CDÉA :

INTÉGRATION entrepreneuriale réussie

pour les nouveaux arrivants.

Rencontre personnalisée, ateliers et formation, activités de réseautage, mentorat de connexion, soutien aux transports.

Contactez-nous pour un premier RDV :

Edmonton et les environs : carine@lecdea.ca
Calgary et les environs : olga@lecdea.ca
Ou visitez lecdea.ca

Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada
Funded by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada

Investir dans la relève

Radio-Canada présente
Francothon de La Fondation franco-albertaine

LE FRANCO
DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

APPEL AUX DONS POUR LE FONDS DU JOURNAL LE FRANCO

Votre journal se fait un devoir de former, d'outiller et de promouvoir la relève journalistique en Alberta. C'est dans cet objectif que nous sollicitons vos dons dans le cadre du 8e Francothon organisé par la Fondation franco-albertaine.

En offrant 20$, 50$, 100$ au Fonds du journal Le Franco, vous nous permettez de développer un programme de stage d'été rémunéré pour des élèves du secondaire. Tout l'argent reçu par le journal sera reversé directement à de jeunes Albertain-e-s qui veulent perfectionner leur talent d'écriture et créer du contenu d'intérêt en français.

En soutenant ce fonds, vous poserez un geste à double portée, c'est-à-dire que vous investisserez dans la relève tout en soutenant l'épanouissement et le futur de la francophonie albertaine et canadienne. Merci d'avance pour votre générosité.

Un reçu aux fins d'impôts vous sera remis pour tout don de 20 $ et plus.

Pour faire un don :
fondationfa.ca/fonds/fonds-du-journal-le-franco/
ou écrivez à direction@lefranco.ab.ca

Rencontre organisationnelle du Conseil d'administration de l'ACFA 17 octobre 2021 par visioconférence

ACFA

POINTS SAILLANTS

TOUR DE TABLE ET FONCTIONNEMENT

Les membres du CA provincial de l'ACFA 2021-2023 ont été invités à se présenter et à partager ce qui les anime pour leur mandat. Ils ont reçu le calendrier des rencontres 2021-2023 et ont été avisé de l'horaire habituel des rencontres et des séances de breffage qui les attendent. Ils ont également été informés du Code de conduite des représentants et représentantes de l'ACFA.

Nominations aux différents comités

Le CA provincial de l'ACFA a approuvé la recommandation de la présidente, Sheila Risbud, concernant la composition du comité exécutif de l'ACFA. En plus de la présidente, celui-ci sera composé de Pierre Asselin, vice-président, Lesley Doell, vice-présidente, Adam Brown, trésorier, et Patriciane Nankoua, secrétaire.

Le vice-président Pierre Asselin sera le représentant de l'ACFA à la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada et au Forum des leaders.

Anne-Marie Lizaire sera la représentante de l'ACFA au Conseil de la Faculté Saint-Jean ; Sheila Risbud sera la représentante de l'ACFA au Conseil consultatif de la Faculté Saint-Jean et Ali Rachid sera le représentant de l'ACFA au Comité exécutif du Centre collégial de l'Alberta.

Les représentants du CA provincial de l'ACFA à la Table de proposition et d'évaluation seront Lesley Doell et Adam Brown. Les membres communautaires seront confirmés ultérieurement.

Table d'évaluation et de proposition

Les administrateurs et les administratrices ont adopté les modifications proposées à la politique de Table d'évaluation et de proposition.

Postes à combler au CA provincial de l'ACFA

Les membres du conseil d'administration ont discuté des postes à combler au CA provincial de l'ACFA et de la façon dont ils souhaitent procéder. Les personnes intéressées à joindre le CA provincial de l'ACFA peuvent soumettre leur candidature d'ici

le 29 octobre 2021, en remplissant le formulaire disponible au lien suivant : https://acfa.ab.ca/index-main/a-propos/les-decideurs/.

La prochaine rencontre du CA provincial de l'ACFA est prévue les 24 et 27 novembre 2021.

SECRÉTARIAT PROVINCIAL DE L'ACFA
La Cité francophone
8627 rue Marie-Anne-Gaboury
Pavillon II, Bureau 303
Edmonon, Alberta T6C 3N1

Tél.: 780 466-1680
Télec.: 780 826-1923
acfa@acfa.ab.ca
www.acfa.ab.ca

Suivez-nous :

VIVRE EN FRANÇAIS EN ALBERTA !

FÉDÉRAL

POLITIQUE

↑ Page Facebook Arielle Kayabaga : Arielle Kayabaga a été élue députée de London-Ouest, en Ontario, le 20 septembre 2021. (Crédit : Page Facebook Arielle Kayabaga)

VIE POLITIQUE : LA PLACE À PRENDRE DES IMMIGRANTES FRANCOPHONES

Alors qu'une majorité d'hommes a été élue le 20 septembre dernier à la Chambre des communes, impliquer des femmes, notamment immigrantes et francophones, dans la vie politique reste encore un défi. Si de nombreux sujets les concernent directement, leur engagement reste timide.

FRANCOPRESSE

INÈS LOMBARDO
JOURNALISTE

Démontrer l'importance d'une pluralité de voix en politique est l'un des buts d'organismes tels que le Mouvement ontarien des femmes immigrantes francophones (MOFIF).

Selon Carline Zamar, directrice générale de l'organisme situé à Toronto, les politiques publiques sont encore aujourd'hui élaborées «selon ce que nous pensons être la référence, mais la réalité est toute autre. Nous commençons à voir des progrès importants, notamment par l'analyse comparative intersectionnelle selon les sexes au fédéral, mais nous devons aller plus loin».

L'analyse comparative entre les sexes plus (ACS+), utilisée par le gouvernement du Canada depuis 1995, est «un processus analytique qui sert à évaluer les répercussions potentielles des politiques, des programmes ou des initiatives sur les femmes, les hommes et les personnes de diverses identités de genre».

LE RÉSEAU, UN ATOUT INDISPENSABLE

«Si nous voulons renforcer le sentiment d'intégration et nous assurer que les besoins spécifiques des femmes immigrantes francophones soient remplis, il est nécessaire d'assurer leur représentation et leur participation de fond aux instances de décision», assure sans ambages Carline Zamar.

Pour elle, la solution passe par la création de programmes de renforcement de l'expression de ces voix, mais surtout par l'écoute active des institutions et par leur engagement à faire mieux.

À ce titre, le MOFIF vient de recevoir 500 000 $ sur trois ans pour créer des réseaux de soutien aux immigrantes et augmenter leurs connaissances «afin d'assurer qu'elles développent leurs propres capacités à s'impliquer dans ces lieux de décisions», soutient Carline Zamar.

Selon Sweta Daboo, directrice de la Coalition pour les femmes au gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard, «on voit les femmes leadeures dans la vie associative. Des immigrantes sont même souvent responsables, comme dans les réseaux d'immigration [elle cite le Carrefour de l'Isle-Saint-Jean] ou les associations féministes [Action Femmes Î.-P.-É.]. Mais en politique, c'est différent. Le 20 septembre dernier, aucune femme n'a été élue aux dernières élections sur l'Île».

Malgré un nombre record de 102 élues à la Chambre des communes aux dernières élections, le Parlement est encore loin de l'égalité avec les hommes.

Pour les immigrantes, l'un des grands défis est le manque de réseau, appuie Arielle Kayabaga, nouvelle députée francophone de London-Ouest, en Ontario.

Elle-même immigrante, elle parle d'expérience : «Souvent, les jeunes femmes qui n'ont pas de réseau ont bien plus de difficulté à rentrer en politique. On parle ici de grassroot [une communauté sur le terrain, NDLR] et c'est essentiel.»

Le financement est l'autre complication. «Au Parti libéral, j'ai reçu un financement pour lancer ma campagne, car je suis une femme. Mais ce n'est pas égal partout, selon les partis et selon les provinces», assure-t-elle encore.

LA POLITIQUE, ENCORE UN «BOY'S CLUB»

Les femmes seraient aussi désavantagées dans leurs courses politiques : «Nous remarquons que lorsqu'une femme est candidate, c'est souvent dans des châteaux forts dans lesquels il est presque impossible de remporter sa course… Faisant en sorte [qu'elles partent] perdante d'avance», déplore Carline Zamar.

Selon un article de Radio-Canada à ce sujet, les candidats sont des hommes blancs «trois fois sur quatre» dans les «châteaux forts», ces circonscriptions électorales souvent fidèles à un parti politique, considérées comme imprenables par les autres.

«Quand on voit des personnes qui nous ressemblent, ça motive à se présenter ou du moins à s'impliquer davantage dans la vie politique», avance Sweta Daboo. Un objectif moins atteignable lorsque les hommes se transmettent ces forteresses politiques.

D'ailleurs, «l'environnement politique est encore décrié aujourd'hui comme un boy's club. Le recrutement est souvent non transparent. Les réseaux informels par lesquels les associations locales recrutent [ne sont pas] de prime abord accessibles aux femmes et encore moins aux femmes immigrantes francophones», explique Carline Zamar.

Dans cet accès à la politique déjà complexe pour les femmes de manière générale, les immigrantes ont encore moins de chances de se faire entendre, souligne la directrice du MOFIF.

L'autre difficulté concerne la conciliation entre la vie professionnelle et la vie familiale. Une étude menée en 2009 par la Coalition pour les femmes au gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard souligne : «Alors que toutes les femmes interrogées ont déclaré passer au moins une partie de leur temps à gérer leur maison, 25 % des répondants masculins ont déclaré que cette catégorie ne leur était pas applicable.» [traduction libre]

Même si l'étude date de 2009, cet obstacle est encore d'actualité selon Sweta Daboo.

FAIRE ENTENDRE SES PROPRES CAUSES

L'une des solutions pour que les femmes immigrantes sentent qu'elles ont leur place dans la vie politique, quel que soit le niveau, serait un échange plus soutenu avec les partis politiques locaux.

«Ce n'est pas dans l'habitude de la plupart des immigrantes francophones en contexte minoritaire d'aller solliciter les partis. Les partis attendent qu'elles viennent et vice-versa. Il faut que les deux travaillent ensemble sur leur approche. C'est une raison de plus pour les partis d'employer impérativement le bilinguisme, même si, comme sur l'Île-du-Prince-Édouard, les francophones sont encore moins nombreux», explique Sweta Daboo.

Leur voix est d'autant plus importante que «les immigrantes francophones ont d'autres priorités que le reste de la population, qui les concernent directement. Elles sont légitimes!» complète-t-elle.

Pour Arielle Kayabaga, le droit au transport en commun et l'urgence climatique l'ont poussée à se présenter en 2018 comme conseillère municipale à London, en Ontario. Elle aussi assure que l'intégration par les enjeux qui touchent les immigrantes est l'une des clés pour les impliquer.

«Les femmes immigrantes francophones sont en marge. Elles doivent en prendre conscience et analyser quels sujets les affectent pour se sentir impliquées, que ce soit les garderies ou des logements à des prix décents. Et se créer un grassroot.»

Un travail difficile lorsqu'on arrive dans un nouveau pays. «Il faut un peu de temps», concède la nouvelle députée. ▲

> « TOUT LE MONDE ÉTAIT CONTENT D'AVOIR PU DISCUTER AVEC LES JEUNES"
> Jean-Jacques Beauchamp

GLOSSAIRE

URGENCE Nécessité d'agir rapidement

↑ Page Facebook Arielle Kayabaga : Arielle Kayabaga a été élue députée de London-Ouest, en Ontario, le 20 septembre 2021. (Crédit : Page Facebook Arielle Kayabaga)

SUGGESTION CULTURELLE DU FRANCO!

Les suggestions de cette semaine sont proposées par **Isaac Lamoureux**, Journaliste

• *Les Quatre Saisons*, *Antonio Vivaldi*

J'espère que vous aimez le violon! Il n'y a aucune autre pièce de musique qui peut m'aider à me concentrer autant que Les Quatre Saisons de Vivaldi. Que je sois en train d'étudier, de travailler ou que j'ai simplement besoin de me détendre, ceci m'aide beaucoup.

• ***12 règles pour une vie : un antidote au chaos,*** *de Jordan B. Peterson (traduction S.Baert), Éditeur : Michel Lafon*

Jordan B. Peterson est l'un des psychologues cliniques les plus connus au monde. Dans son livre, il donne des règles pour être épanoui et heureux. Peterson a décidé d'écrire ce livre après avoir constaté la popularité de ses règles sur le portail de questions Quora.com. Peu importe où vous en êtes dans la vie, je suis sûr que l'une de ces règles vous aidera… probablement toutes.

• ***Le scaphandre et le papillon,*** *Julian Schnabel*

C'est l'un des premiers films que j'ai regardés en français, dans mon cours French 298 à MacEwan. Attention! Vous allez sûrement pleurer quelques fois. Rédacteur en chef du magazine féminin Elle, Jean-Dominique Bauby a une attaque cérébrale. Il ne peut plus bouger, parler, ni même respirer sans assistance. Il peut seulement bouger un œil qui deviendra son principal moyen de communication. C'est ainsi qu'il a pu raconter cette histoire émouvante.

PUBLIREPORTAGE

UN NOUVEAU MÉDECIN DE FAMILLE FRANCOPHONE

Arrivée il y a quelques semaines à Edmonton, après dix années à prendre soin de ses patients au Nouveau-Brunswick, Dre Julie L. Hildebrand est très enthousiaste d'offrir son expertise en médecine familiale à la communauté qui l'accueille. Bilingue, son cœur en pince pour la francophonie de la capitale albertaine.

> « JE VOIS ENTRE 40 ET 50 PATIENTS PAR JOUR. J'AI ÉTÉ EXTRÊMEMENT OCCUPÉE DÈS LE DÉBU" »

> JE SAVAIS QU'IL Y AVAIT UNE GRANDE DEMANDE ICI ET PUIS J'AI TOUJOURS ADORÉ LA SUISSE, ALORS J'AI DÉCIDÉ DE PARTIR VISITER LA SUISSE CANADIENNE."
>
> Dre Julie L. Hildebrand

« On reçoit beaucoup de propositions de poste. D'habitude, ça part à la poubelle, mais quelque chose m'a attirée dans celle qui m'a fait venir ici. Cette fois-ci, je suis partie les yeux fermés». Un signe du destin, peut-être; le besoin de voir du pays, sûrement; apporter sa contribution au système de santé albertain, sans aucun doute.

«Je savais qu'il y avait une grande demande ici et puis j'ai toujours adoré la Suisse, alors j'ai décidé de partir visiter la Suisse canadienne», sourit-elle. À peine le temps de quitter son bureau de Saint-Jean (N.-B.), de traverser le pays, qu'elle est déjà installée à la clinique médicale Beverly à Edmonton. «Je vois entre 40 et 50 patients par jour. J'ai été extrêmement occupée dès le début», raconte celle qui s'autoproclame «bourreau de travail».

Il faut dire qu'elle cumule 24 années d'université et plus encore d'expérience professionnelle. Si elle a débuté par un diplôme d'études collégiales en sciences de la santé en Outaouais, elle a obtenu depuis un baccalauréat en biologie, un MBA et deux doctorats. Il faut dire qu'elle a finalement décidé de reprendre ses études de médecine à 37 ans. «C'est juste une histoire de volonté», assure-t-elle. Spécialisée en médecine familiale, la Dre Julie L. Hildebrand a aussi valorisé des domaines qui la touchent plus personnellement.

HUMANITÉ ET EXPERTISES

«J'ai été diagnostiquée diabétique juvénile à l'adolescence. Pour certains, c'est un obstacle. Pour moi, c'est devenu une source de motivation et de détermination», raconte celle qui rêvait d'être médecin alors qu'elle n'avait que deux ans. Elle se remémore néanmoins ces moments compliqués qui, aujourd'hui, l'aident à créer de belles relations avec ses patients.

«Peu argentée, il m'était difficile d'acheter mes médicaments, mon insuline», dit-elle avec honnêteté. Alors aujourd'hui, elle comprend d'autant plus cette maladie, tant sur le plan physiopathologique que psychologique et sociétal. Elle évoque deux scénarios pour cette maladie. «Vous gérez votre diabète ou le diabète vous gère», explique-t-elle.

↑ Dre Julie L. Hildebrand. Credit : Courtoisie

Elle souligne le rôle pédagogique du médecin dans la compréhension de son patient. «Le traitement, c'est une entente entre le patient et le médecin. Si je ne vous accompagne pas dans la prise de votre traitement, la prescription part à la poubelle. C'est impossible d'imposer un traitement à un patient.»

Outre le diabète, elle s'est spécialisée dans le traitement de la douleur chronique. Elle la perçoit comme l'un des grands fléaux d'aujourd'hui. «Ce n'est pas une maladie en tant que telle, c'est un symptôme qui affecte grandement la qualité de vie de nombreux patients», explique-t-elle. Elle dénombre un tiers de sa clientèle qui, aujourd'hui, se déplace dans son cabinet pour cette raison. «Nous n'avons pas tant d'outils pour traiter la douleur chronique, il faut donc tous les connaître».

Elle n'hésite jamais à recommander des soins paramédicaux comme la physiothérapie, les massages ou l'acupuncture. Depuis 2014, elle a intégré dans sa pratique le cannabis médical (huile, crème, gel et autres produits) afin d'offrir une alternative aux patients pour combler certaines lacunes médicamenteuses. Finalement, elle aime dire à ces patients : «ce qui vous aide m'aide».

LA FRANCOPHONIE, CE PETIT PLUS ESSENTIEL

L'aspect bilingue était très important pour elle et ses employeurs et elle est très heureuse de pouvoir converser dans sa langue maternelle. «C'est fabuleux ici, j'adore! La première fin de semaine à Edmonton, j'ai pris mon petit déjeuner au Café Bicyclette.» Un plaisir qu'elle n'avait pas forcément à Saint-Jean.

D'ailleurs, elle a déjà reçu de nombreux patients francophones et elle s'en réjouit. «Ce n'est pas que la langue, c'est le lien fort avec la culture, l'esthétisme, les arts et la gastronomie», explique-t-elle avec un grain de passion. Elle ajoute, «je les accueille à bras ouverts». Dre Hildebrand insiste d'ailleurs sur le fait qu'elle peut recevoir de nouveaux patients.

Même si elle est, à n'en pas douter, une scientifique, elle a aussi une grande passion pour l'écriture et la peinture. À ses rares moments de tranquillité, elle aime passer du temps avec son époux, Dexter. «Rien à voir avec le tueur en série», précise-t-elle avec humour. Elle aime aussi se ressourcer avec leurs deux chiens, Ralph et Britts. «Ils sont ma thérapie…»

Finalement, elle envoie dans l'univers une belle pensée à sa grande fille, Zineb, qui vit à Québec. «Nous sommes très proches. Des liens forts nous unissent, car je l'ai élevée seule, tout en reprenant mes études de médecine. Il a fallu qu'elle collabore», dit-elle avec beaucoup d'amour et d'empathie. ▲

> « CE N'EST PAS QUE LA LANGUE, C'EST LE LIEN FORT AVEC LA CULTURE, L'ESTHÉTISME, LES ARTS ET LA GASTRONOMIE."
>
> Dre Julie L. Hildebrand

Beverly Medical Clinic
4243
118 Ave NW
Edmonton, AB,
T5W 1A5
Téléphone :
780-756-7700
medigroup.ca

MEDIGROUP
HEALTH
SERVICES

CHRONIQUE SANTÉ

↑ Un exemple de psoriasis en plaques. Crédit : Association canadienne de dermatologie Psoriasis - Canadian Dermatology Association

LE PSORIASIS, UNE MALADIE MÉCONNUE

Le psoriasis est une maladie auto-immune, inflammatoire et chronique. Il y a plusieurs formes de psoriasis, mais le psoriasis dit en plaques est la forme prédominante. Au Canada, il est estimé que 1 million de personnes sont atteintes de cette maladie. Traditionnellement, le psoriasis était plus connu pour ses manifestations cutanées, mais, de nos jours, il est reconnu que ce trouble est complexe, multisystémique et porte une dimension psychologique importante à comprendre.

À SAVOIR

- Le psoriasis n'est pas contagieux. Il s'agit d'une maladie auto-immune, inflammatoire et chronique.
- Le psoriasis n'est pas qu'une maladie cutanée. Il s'agit d'une maladie multisystémique.
- N'oubliez pas l'aspect psychologique de la maladie.
- Le psoriasis peut être géré. Il nécessite une approche multidisciplinaire (avec tous les membres de votre équipe de santé).

STEPHEN WILLIAMS

Étudiant en médecine (2e année) à l'Université de Calgary, Stephen Williams est un francophile passionné par la médecine préventive, la santé de la peau, les maladies inflammatoires et l'innovation.

Le système immunitaire d'une personne atteinte de psoriasis est excessivement activé et une des cibles de ce système suractivé est la peau. Cela entraîne une inflammation importante qui mène à une multiplication anormale des cellules de la peau. Pour une peau saine, la période de régénération des cellules est 1 mois, mais pour la peau psoriasique, la période de régénération est de moins d'une semaine. Ce renouvellement rapide explique les plaques recouvertes de squames blanc argenté (cellules de peau morte) associées au psoriasis commun.

Il n'y a pas de cause unique pour le psoriasis et elles peuvent varier selon les personnes atteintes. Les médecins estiment que les personnes qui vivent avec le psoriasis ont une prédisposition génétique et qu'elles ont rencontré un déclencheur ou un facteur aggravant tels que le tabagisme, le stress, la dépression, l'infection, certains médicaments et le traumatisme cutané.

Après que le système immunitaire soit sensibilisé à la peau ou à d'autres cibles, la maladie peut être gérée, mais il n'y a pas de guérison définitive. Il faut noter que les traitements actuels, surtout les biothérapies, sont très efficaces, mais cette efficacité n'est pas universelle.

Il existe plusieurs formes de psoriasis. Parmi les formes cutanées, il y a le psoriasis en plaques (commun), le psoriasis inversé, le psoriasis pustuleux et le psoriasis en gouttes.

LE PSORIASIS EN PLAQUE EST LE PLUS COURANT

En effet, cette forme de psoriasis se distingue par des lésions épaisses et rouges qui sont recouvertes d'une squame argentée. Ces plaques sont surtout localisées sur les coudes, les genoux, le cuir chevelu, la nuque, le tronc et les parties génitales. Les plaques ont des contours limités et nettement tranchés par rapport à la peau saine. Elles sont souvent délimitées par une périphérie rouge due à l'inflammation de la peau. Leur taille varie et dépend de la région touchée, de la personne et de la présence d'un déclencheur.

La manifestation cutanée de ce psoriasis est variable. Certaines personnes atteintes n'ont qu'une ou deux plaques et d'autres personnes ont de 80 à 90% de leur peau affectée. Les plaques peuvent provoquer des démangeaisons dans 80% des cas et sont parfois douloureuses.

> BIEN QU'ON METTE L'ACCENT SUR LE SYSTÈME CUTANÉ, LE PSORIASIS S'ATTAQUE À TOUT LE CORPS"
>
> Stephen Williams

POUR PLUS D'INFORMATION SUR LE PSORIASIS :

- Association canadienne des patients atteints de psoriasis : **www.canadianpsoriasis.ca/fr**
- Réseau canadien du psoriasis : **canadianpsoriasisnetwork.com/fr**
- Association canadienne de dermatologie : **Psoriasis - Canadian Dermatology Association**

GLOSSAIRE

CUTANÉ Qui a rapport à la peau

Bien qu'on mette l'accent sur le système cutané, le psoriasis s'attaque à tout le corps. En raison de l'aspect inflammatoire de la maladie, d'autres systèmes sont affectés, tels que le système cardiovasculaire (hypertension), le système endocrinien (diabète), le système gastro-intestinal (maladie inflammatoire de l'intestin), le système oculaire (uvéite) et le système locomoteur (arthrite psoriasique). Ces comorbidités représentent des affections importantes et soulignent l'importance de la gestion précoce et exhaustive du psoriasis.

Le psoriasis peut être une maladie déprimante et anxiogène. Bien que bénin (non mortel), le psoriasis peut être handicapant physiquement et émotionnellement. Les plaques visibles peuvent entraîner l'embarras, la honte et la stigmatisation. Cela peut mener à l'absentéisme scolaire et professionnel, à des comportements antisociaux et à des problèmes de santé mentale. D'ailleurs, les taux de stress, d'anxiété et de dépression sont plus élevés chez les personnes qui vivent avec le psoriasis. Un véritable cercle vicieux.

↑ Crédit : Association canadienne de dermatologie Psoriasis - Canadian Dermatology Association

DES SOLUTIONS POUR UNE GRANDE PARTIE DE LA POPULATION

Le psoriasis touche les hommes comme les femmes. Les deux tranches d'âge les plus représentées pour un premier épisode / attaque de psoriasis sont les 20 à 30 ans et les 50 à 60 ans. Entre 2% et 4% de la population mondiale est atteinte de psoriasis et il est plus fréquent chez les personnes qui s'identifient comme blancs non hispaniques.

Le psoriasis en plaques est un trouble dermatologique qui est diagnostiqué cliniquement par les médecins. Cela veut dire que l'histoire fournie par le patient et l'examen physique sont suffisants pour diagnostiquer le psoriasis. En cas de doute, un médecin peut considérer une biopsie, mais ceci n'est généralement pas nécessaire.

Lors de la gestion de la maladie, la communication avec son médecin, mais aussi avec son entourage, est la clé. Les médecins se chargeront du dépistage des conditions associées au psoriasis, soit l'hypertension, le diabète, les troubles oculaires, gastro-intestinaux, articulaires, etc.

Avant un traitement, discutez avec votre médecin ou pharmacien afin de vérifier les options les plus adéquates pour vous. Depuis 10 ans, il y a plusieurs traitements disponibles pour le psoriasis. Les remèdes de base sont les pommades, les onguents, les lotions et les crèmes qui contiennent des ingrédients actifs tels que les corticostéroïdes, les analogues de la vitamine D et d'autres médicaments. ▲

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST

wired wireless

Dr Claude Boutin

B.Sc, D.D.S., D.Ortho., F.R.C.D.

Spécialiste certifié en orthodontie

- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202

www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre

Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.

Calgary, AB T3A 2N1

Dr. Samuel Dutil
Dentiste Généraliste
ACADEMY
DENTAL
(780) 423-1869
academydental.ca
10070 105 st.NW
Edmonton
Traitements de canal
Cosmétique
Couronnes et ponts
Extractions de dents de sagesse
Implants et Greffes osseuses
Urgences
Plaque Occlusale
Nettoyage
Botox
Douleur orofaciale
Orthodontie interceptive
Prévention de fêlures
J'aime prendre le temps de communiquer pour vous aider à maintenir votre santé dentaire. C'est l`occasion pour toute la famille de parler en français.
Suivez nous:
Stationnement Fourni

EDMONTON
FRANCOPHONIE

Jean-Jacques Beauchamp. «Ce que j'aime le plus dans la justice réparatrice est de voir ce qu'il y a réellement de bon dans le monde.» Crédit : Courtoisie

« ON LEUR DONNE UNE CHANCE DE MONTRER QU'ILS SONT CAPABLES DE FAIRE QUELQUE CHOSE DE CORRECT" Jean-Jacques Beauchamp

TENDRE LA MAIN PAR LA JUSTICE RÉPARATRICE

Saviez-vous que la justice réparatrice permet aux victimes d'actes criminels de discuter, directement ou indirectement, avec leurs agresseurs afin de réparer les torts qui leur ont été causés? Assis, face à face, ils peuvent ainsi parler, avec émotion, du crime commis et de ses répercussions dans leur vie respective.

IJL
FRANCO.PRESSE
LE FRANCO

« TOUT LE MONDE ÉTAIT CONTENT D'AVOIR PU DISCUTER AVEC LES JEUNES" Jean-Jacques Beauchamp

Pour que la justice réparatrice fonctionne, il faut que la personne coupable du crime le reconnaisse et s'excuse à la victime, explique Jean-Jacques Beauchamp, lauréat 2021 du prix Jean-Louis-Lebel de l'Association des juristes d'expression française de l'Alberta (AJEFA) pour son travail fait dans la justice réparatrice.

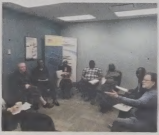
Cette approche judiciaire «répare le mal qui a été fait à la victime et cette dernière peut comprendre le coupable», mentionne celui qui s'est occupé de plus de 1000 cas de justice réparatrice au cours de sa carrière.

Bien qu'elle soit également employée dans le milieu carcéral, la justice réparatrice est souvent utilisée dans la communauté. Elle évite ainsi à certaines personnes d'avoir un casier judiciaire ou d'aller en prison.

DES PIERRES TOMBALES FRACASSÉES

Jean-Jacques Beauchamp se souvient de la première fois où il a utilisé cette approche à Innisfail : «c'était en 1996». Plusieurs citoyens n'étaient pas d'accord parce que, pour eux, le coupable d'un crime devait aller en prison. Toutefois, «il y en avait d'autres qui croyaient réellement à la justice réparatrice».

Trois adolescents avaient endommagé des pierres tombales du cimetière municipal pour un montant total de 200 000$. «Il y avait 125 victimes.» Lorsque la ville a entamé le processus de justice réparatrice, les victimes ont appris «ce qui s'était passé réellement». Les jeunes avaient traversé le cimetière pour prendre un raccourci. L'un d'entre eux avait trébuché sur une pierre tombale qui s'était cassée en deux. Pour s'amuser, ils avaient alors eu l'idée d'en faire tomber d'autres.



Jean-Jacques Beauchamp forme des animateurs en justice réparatrice. Crédit : Courtoisie

À la suite de cette rencontre, «tout le monde était content d'avoir pu discuter avec les jeunes». Les victimes avaient compris que les jeunes avaient été insouciants. Pour comprendre la portée de leurs actions et réparer leur faute, les responsables ont alors dû faire des travaux communautaires pour la ville.

UNE JUSTICE QUI OFFRE UNE SECONDE CHANCE

Le spécialiste de la justice réparatrice, Jean-Jacques Beauchamp, explique l'avantage d'une telle approche. En effet, lorsque le coupable répare le tort commis en faisant des travaux communautaires, il n'est pas laissé de côté, ce qui n'est pas le cas lorsque la justice se fait de manière punitive.

Le responsable des faits a ainsi de l'aide de la communauté afin de renforcer son estime personnelle. «On leur donne une chance de montrer qu'ils sont capables de faire quelque chose de correct», souligne M. Beauchamp.

Toutefois, il est d'accord que pour certains trouble-fêtes, la justice réparatrice ne fonctionne pas parce qu'ils ne la prennent pas au sérieux. Mais pour d'autres, leur vie a complètement été transformée après le processus. Il se souvient avoir reçu une carte d'un sergent de la police fédérale qui le remerciait d'avoir changé sa vie. Le policier avait volé une moto et avait croisé le chemin de Jean-Jacques Beauchamp durant son parcours judiciaire.

UNE COMPRÉHENSION DIFFICILE

Luketa M'Pindou, président du Comité de justice pour les jeunes *(Caravane Youth Justice Committee Society)*, indique qu'il reste un gros travail à faire pour sensibiliser les victimes aux bienfaits de la justice réparatrice.

«Ce programme extrajudiciaire donne des sanctions aux jeunes de 12 à 17 ans qui sont en conflit avec la loi», explique-t-il. Le Comité s'occupe d'une clientèle de jeunes immigrants francophones référés par les services de police ou le procureur de la Couronne. Ces derniers peuvent avoir à leur actif un délit mineur comme le vol à l'étalage.

Lors «des panels de discussion» pour décider de la sanction extrajudiciaire à prendre, les victimes ne font pas souvent acte de présence. «On le voit dans les cas de vols à l'étalage. On aimerait que les gérants soient présents afin qu'ils participent aux discussions afin de voir comment ils peuvent pardonner les jeunes.»

En l'absence des victimes durant ces panels, l'adolescent responsable ne peut pas vivre l'expérience complète du processus de justice réparatrice. Néanmoins, il a l'occasion de réparer le geste qu'il a commis, car il doit s'engager à réaliser du bénévolat dans la communauté et à écrire une lettre de pardon à sa propre famille et à la victime. ▲

« ON LE VOIT DANS LES CAS DE VOLS À L'ÉTALAGE. ON AIMERAIT QUE LES GÉRANTS SOIENT PRÉSENTS AFIN QU'ILS PARTICIPENT AUX DISCUSSIONS AFIN DE VOIR COMMENT ILS PEUVENT PARDONNER LES JEUNES." Luketa M'Pindou

GLOSSAIRE

INSOUCIANT Qui ne pense pas aux conséquences de ses actes

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

Faites une demande d'admission dès aujourd'hui!

Le Centre collégial de l'Alberta, le seul collège de formations appliquées francophone de la province, est votre pont vers l'employabilité.

Explorez nos programmes, contactez-nous commencez votre demande d'admission sur notre site Web à www.centrecollegialalberta.ca

UNIVERSITY OF ALBERTA
CSJ

LA RÈGLE DE ~~GRAND-MÈRE~~ GRAMMAIRE

Les verbes commençant par le son **AP** prennent deux **P**, sauf apaiser, apercevoir, apeurer, aplanir, aplatir, s'apitoyer et apostropher.

Les noms commençant par le même son prennent aussi **deux P**, sauf apiculteur, apéritif, apôtre, apache et apesanteur.

Ex. : Après sa journée de travail, l'**apiculteur aperçut** des rôdeurs près de ses ruches.
Ex. : La pluie s'est **apaisée**, nous allons pouvoir prendre l'**apéritif** dehors.

L'EXPRESSO DU FRANCO

AU RAS DES PÂQUERETTES

Les pâquerettes sont de petites fleurs qui ressemblent aux marguerites, mais elles ont des tiges très courtes. «Au ras des pâquerettes» signifie «d'un niveau médiocre, très bas intellectuellement».
Exemple :
– Ce film n'a aucun intérêt!
– C'est vrai, les dialogues et le scénario sont au ras des pâquerettes!

ERRATUM

Une malencontreuse erreur s'est glissée dans l'orthographe du nom de Gloria Sanouvi-Awoga, dont nous avons publié l'article, **Vaccination obligatoire, tout n'est pas noir ou blanc** (p16) dans notre édition N32 du 14 octobre 2021.

CHRONIQUE «ESPRIT CRITIQUE»

LE TRAVAIL EN QUESTION

Aussi loin que nous puissions remonter dans l'histoire, toutes les sociétés humaines reposent sur le travail. Contrairement aux animaux, l'homme ne trouve pas dans la nature de quoi satisfaire immédiatement ses besoins : ses vêtements ne se tissent pas tout seuls, la terre doit être cultivée pour manger, etc.

Liée à la condition humaine, cette exigence du travail est pourtant vécue diversement. D'abord, comme une malédiction. À cet égard, l'étymologie latine du travail est *tripalium*, qui désigne un instrument de torture. Dans la *Bible*, on peut lire que le travail est un mandat confié par Dieu à l'homme (*Genèse* 2 : 15), voire une tâche pénible (*Genèse* 3 : 23).

Répétition, usure et asservissement à la nécessité sont des phénomènes propres à l'activité du travailleur '*(animal laborans)* bien décrite par le jeune Karl Marx dans les *Manuscrits de 1844* et surtout dans sa *Contribution à la critique de l'économie politique* (1859) qui est en fait l'ébauche du Capital (1867). Cette critique du travail «abstrait» — selon laquelle le mode de production capitaliste marchand fondé sur la valeur d'échange appauvrit l'homme au lieu de l'émanciper — sera reprise par Hannah Arendt dans le chapitre 3 de la *Condition de l'homme moderne* (1958). Par comparaison à l'action politique et à l'activité ouvrante qui offrent une présence au monde, Arendt présente le travail comme un processus cyclique sans fin, futile et au service de la consommation.

Inversement, dans le livre 2 de *La République*, Platon appréhende positivement le travail. Son importance va bien au-delà du fait de produire des biens pour une société de «pourceaux» dépourvus de plaisirs et de raffinements; le travail est pour lui la clé de la justice sociale, la paix et l'ordre étant assurés grâce à la répartition des fonctions. À une société **corrompue** par les échanges, dominée par l'argent, le profit et le luxe, Platon superpose un modèle, celui du travailleur spécialisé *(homo faber)*. Dans la psychologie grecque antique, la production des biens de première nécessité reposait sur la condition de l'esclavage et n'était pas considérée comme relevant d'un savoir-faire en particulier (J-P. Vernant, *Mythe et pensée chez les Grecs*, 1965).

Crédit : Maxime Agnelli / Unspash.com

DES SOCIÉTÉS QUI NE TRAVAILLENT PAS COMME NOUS

Nuancé, le jugement des Grecs anciens sur le travail comme valeur d'usage n'est pas aussi isolé d'autres civilisations qu'il n'y paraît. Dans ses recherches sur les sociétés paysannes du Mexique, l'anthropologue Marie-Noël Chamoux montre qu'il existe des sociétés «sans concept de travail». Cette approche est partagée par un autre anthropologue, James Suzman, dans un plus récent ouvrage, *Travailler, la grande affaire de l'humanité* (2021). Notre conception purement économique du travail tranche complètement avec celle des sociétés anciennes et primitives. Elle procède d'un premier revirement survenu vers le 8e siècle, et ce, dans l'agriculture.

Il faut lire les pages remarquables de l'historien et spécialiste du Moyen-Âge Lynn T. White sur les *Racines historiques de notre crise écologique* (1967). Grâce au nouveau soc dissymétrique pour charrues — et non plus seulement le simple araire —, l'homme devenait capable d'augmenter la productivité et de diminuer le labeur. Progressivement, là commence, à cette période, la volonté de séparer l'humain de la nature et, par ricochet, la possibilité d'exploiter celle-ci.

Parions que là se trouve aussi l'origine de toutes nos prouesses techniques et de nos destructions futures. Enfin, là se trouve, peut-être, la source de tous nos questionnements et inquiétudes. Est-il possible de faire un tri dans ce que la modernité nous a légué? Comment diminuer notre consommation d'énergie? Comment apprendre à se passer de nos machines et des dispositifs numériques? Bref, comment revenir au travail *humain*, c'est-à-dire vivre décemment et en harmonie avec la nature?

LA CONVICTION DES MODERNES

Le véritable basculement vers un modèle consumériste, où le travail «productif» joue un rôle central, se produira quelques siècles plus tard. Pendant un siècle environ, à la Renaissance, résonneront des discours convaincants, qui n'étaient jusque-là prononcés que furtivement par quelques téméraires révoltés comme Roger Bacon au 13e siècle; des discours suffisamment puissants pour atteindre les derniers sceptiques.

C'est précisément vers la fin de la Renaissance que nous sommes tombés pour la seconde fois dans un cercle infernal : travailler plus… Le tout selon deux idéologies qui, en définitive, se complètent : d'un côté, la nécessité de se «rendre comme maîtres et possesseurs» de la nature (Descartes, «6e Discours» de la *Méthode*, 1637), de l'autre, la volonté de contribuer au bien-être de l'humanité et ainsi freiner les «purges répugnantes» (Francis Bacon, *La nouvelle Atlantide*, 1627). Science et travail, reflets de la puissance humaine, convergeaient vers un «même but», celui d'instaurer «l'empire de l'homme» sur terre (F. Bacon, *Novum Organum*, 1620, Livre 1, § 3 et 129).

Un siècle plus tard, dans le livre 1 de *La richesse des nations* (1776), Adam Smith, fortement influencé par la révolution industrielle, n'hésitera pas à vanter l'énorme puissance productive du travail. Le philosophe Hegel trouvera en Smith un allié de poids dans la formulation de sa dialectique visant à s'approprier la nature au nom de la conscience de soi contre un Marx dénonçant l'exploitation de travailleurs aliénés et vidés de leur être dans les mines anglaises de charbon.

Smith marque le dernier basculement des sociétés occidentales dans la productivité et l'exploitation des ressources. Plus concrètement, ce moment historique survenu au 18e siècle est l'œuvre d'une philosophie utilitariste à prétention hégémonique, le libéralisme et son principal fer de lance, le capitalisme industriel. Le commerce et l'expansion des échanges symbolisaient pour l'époque un véritable bras d'honneur tant aux sociétés anciennes qu'à l'inventeur de la charrue.

LE GRAND ENFERMEMENT

Pour décrire la portée sociologique de ce système productiviste, Max Weber a parlé de «cage de fer» (*L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, 1904). Et si ce n'était plus le seul piège?

Dans *Bullshit Jobs* (2018), David Greaber souligne que la rationalisation, la robotisation et l'uniformisation croissantes du travail nous conduisent à une sorte d'oisiveté forcée. Hannah Arendt l'avait déjà anticipé en 1958 en parlant d'une «société de travailleurs» délivrée des chaînes du travail.

Pour l'exprimer autrement, serions-nous réduits, afin de préserver notre dignité, à nous accrocher coûte que coûte à un boulot inutile? Si tel est le cas, quelle différence y aurait-t-il alors avec l'homme primitif, celui qui ne travaillait pas comme nous?

ÉTIENNE HACHÉ
CHRONIQUEUR

GLOSSAIRE

CORROMPUE
Qui a été dégradé, dénaturé

RECHERCHE

Conseil scolaire Centre-Est

Le **Conseil scolaire Centre-Est** est à la recherche de personnes créatives et dynamiques pour combler les postes de :

Éducateur(trice) à la prématernelle/garderie - École Ste-Catherine, Lac La Biche

Réceptionniste/assistant(e) à l'éducation - École Ste-Catherine, Lac La Biche

Enseignant(e) primaire - École Beauséjour, Plamondon

envoyez-nous votre candidature !

Veuillez consulter l'offre d'emploi détaillée disponible sur notre site web :

www.centreest.ca

EDMONTON

FRANCOPHONIE

→ Toute l'équipe de la Radio Diaspora Inter est très fière du lancement de ces nouveaux programmes. Crédit : Courtoisie

" RDI N'A PAS DE FRÉQUENCE EN FM, MAIS ELLE ÉMET SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX VIA FACEBOOK, TWITTER ET YOUTUBE, CE QUI LA REND PLUS ACCESSIBLE"

Azael Aldajuste

RADIO DIASPORA INTER, UN PONT ENTRE HAÏTI ET EDMONTON

Depuis septembre 2021, Radio Diaspora Inter (RDI-TV), en collaboration avec Radio Intrépide Inter de Montréal, émet à partir du web à l'attention des Haïtiens d'Edmonton, mais aussi de toute la diaspora de la planète. Elle espère attirer d'abord les jeunes afin qu'ils aient l'occasion de mieux connaître leur pays d'origine.

IJL
FRANCO.PRESSE
LE FRANCO

" RDI PEUT COMPTER SUR LE SOUTIEN DE L'ORGANISATION HAÏTIENNE D'EDMONTON (OHE) QUI A, ENTRE AUTRES, POUR MISSION DE FAIRE LA PROMOTION DES ENTREPRISES ET ORGANISATIONS HAÏTIENNES QUI ŒUVRENT DANS LA SOCIÉTÉ CANADIENNE, NOTAMMENT EN ALBERTAE"

Alice Prophète

«RDI n'a pas de fréquence en FM, mais elle émet sur les réseaux sociaux via Facebook, Twitter et YouTube, ce qui la rend plus accessible», soutient le président-directeur général Azael Aldajuste, journaliste politique à Radio Intrépide Inter de Montréal.

Au lancement officiel, le 5 septembre dernier, les membres de la communauté, accompagnés de représentants d'autres organisations d'immigrants francophones, ont accueilli avec joie ce projet. «RDI peut compter sur le soutien de l'Organisation Haïtienne d'Edmonton (OHE) qui a, entre autres, pour mission de faire la promotion des entreprises et organisations haïtiennes qui œuvrent dans la société canadienne, notamment en Alberta», souligne Alice Prophète, membre fondateur et coordonnatrice de l'OHE.

«L'OHE encourage fortement ce genre d'initiatives qui permet de véhiculer plus aisément la culture haïtienne», ajoute-t-elle. Créée en 2010 à Edmonton, l'organisation appuie, entre autres, les nouveaux arrivants haïtiens dans leur processus d'intégration.

Rodrigue Laurent, un Haïtien vivant à Edmonton depuis 2007, est aussi favorable à la création de cette webradio. Il se questionne tout de même sur la pérennité de celle-ci afin qu'elle demeure un média permanent au service de la communauté.

DES ÉMISSIONS EN CRÉOLE

Selon le directeur général, Wilbert Platel, «RDI s'est donné pour mission de former, d'informer et de divertir en abordant les problématiques de la société haïtienne, autant au pays qu'à l'extérieur». Selon lui, elle est «une voie pour éclairer, un phare pour éduquer», surtout pour la jeunesse haïtienne par qui le vent du changement pourrait souffler dans le pays.

Ainsi, la webradio propose une riche programmation d'émissions dont les titres sont en créole. Il y a tout d'abord l'émission phare *Founijé*, un coup d'œil sur notre actualité, et *Dis-moi paw* (Dis-moi ton mot) qui aborde, quant à elle, les réalités sociales des immigrants haïtiens et parle des meilleures pratiques pour s'intégrer dans sa communauté d'accueil.

Ensuite, *Tikozé sou istwa dayiti* (Causerie sur l'histoire d'Haïti) nous fait découvrir l'histoire et les grands personnages de ce pays ayant apporté des révolutions. L'émission *Dwa pwopriété* (Le droit de propriété) instruit la diaspora sur les étapes pour acquérir une maison sans se faire duper. Finalement, *Tourisme et culture* présente les sites à découvrir dans ce pays.

Wilbert Platel a également annoncé la mise en ondes prochaine d'une émission vouée à l'économie et à l'entrepreneuriat, *Parlons d'affaires*.

LA CRÉATION D'UNE RADIO, UNE AMBITION PERTINENTE

L'idée d'une webradio pour former la jeunesse est une ambition pertinente quand on connaît l'histoire et le contexte politique et socioéconomique complexe de Haïti. Haïti est un pays francophone situé dans les Caraïbes, en Amérique du Nord, où les habitants parlent le créole, une langue dérivée du français et du dialecte local. Avec le Canada, Haïti est le seul pays, dans cette zone, où le français est une langue officielle. C'est pour cette raison qu'Haïti est membre de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) depuis la création de l'organisme.

La diaspora haïtienne au Canada est estimée à plus de 165 000 personnes selon le recensement de 2016. Elle est en majorité installée au Québec et en Ontario, mais on la retrouve aussi en Alberta avec plus de 2000 personnes. Depuis plusieurs années, le pays fait face, de manière récurrente, à des pressions politiques, marquées par des coups d'État, et à d'importantes catastrophes naturelles, dont des tremblements de terre, en raison de son emplacement géographique.

C'est donc un État fragile, aux institutions gouvernementales en crise et aux conditions de vie difficiles. En 2021, l'Organisation des Nations unies (ONU) estime que près d'un tiers de la population haïtienne aurait eu besoin d'une aide alimentaire d'urgence. Le dernier incident politique en date est l'assassinat du président Jovenel Moïse, le 7 juillet dernier, suivi en août d'un tremblement de terre d'une magnitude de 7,2 dont le bilan s'élève à plus de 2207 morts et 12000 blessés. ▲

CAROL OFFI
JOURNALISTE

*
GLOSSAIRE

PRESSION
Force exercée conduisant à un résultat ou à une conséquence

BESOIN D'INFORMATION JURIDIQUE?
Nous sommes là pour vous aider!
Par téléphone Sans frais 1 844 266-5822
Par courriel question@infojuri.ca | www.ajefa.ca
Service d'assermentation gratuit à Edmonton
AJEFA

OYEZ, OYEZ!
VOUS ÊTES ENTREPRENEUR.E !
VOUS SOUHAITEZ QUE LES FRANCOPHONES DE L'ALBERTA DÉCOUVRENT ET APPRÉCIENT VOS PRODUITS ET SERVICES...
JOUEZ LA CARTE "LE FRANCO" ! LA RENTRÉE COMMERCIALE SE PRÉPARE DÈS MAINTENANT. N'HÉSITEZ PAS ET CONTACTEZ VALÉRIANE À L'ADRESSE RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA

CALGARY

SANTÉ

↑ Isabelle Cliche lors de la remise des certificats avec les deux formatrices de l'Université internationale du yoga du rire. De gauche à droite : Lora Pesant, Isabelle Cliche et Cheryl Oberg. Crédit : Courtoisie

LE YOGA DU RIRE POUR PRENDRE SOIN DE SA SANTÉ MENTALE

Depuis le début de la pandémie, de nombreuses personnes ont vécu plusieurs symptômes et troubles reliés à la santé mentale. Pour y remédier, le **Centre d'appui familial** du sud de l'Alberta propose aux francophones de l'Alberta une nouvelle activité amusante et efficace : le yoga du rire.

Selon la récente *Enquête sur la COVID-19 et la santé mentale, septembre à décembre 2020* (Statistique Canada), un adulte sur cinq, âgé de 18 ans et plus, aurait été atteint d'au moins un des trois troubles de santé mentale suivants : dépression, anxiété et stress post-traumatique. Les résultats démontrent également une augmentation des victimes de problèmes de santé mentale.

Une situation à laquelle répondent aujourd'hui de nouvelles méthodes de relaxation et d'exercices thérapeutiques. Parmi celles-ci, le Centre d'appui familial a choisi le yoga du rire pour aider les jeunes de sa communauté, mais aussi leurs proches.

LE YOGA DU RIRE N'EST PAS DU TOUT DU «YOGA»

Bien que le mot «yoga» soit inclus dans le nom de la pratique, comme l'explique Isabelle Cliche, aussi connue sous le nom d'Isabelle La Wonderful, cette approche

↑ Mouna Gasmi, directrice générale du Centre d'appui familial du sud de l'Alberta. Crédit : Courtoisie

thérapeutique n'a rien à voir avec le yoga traditionnel tel que nous le connaissons. Elle se base sur le rire, mais aussi sur la respiration.

En effet, le yoga du rire fait appel à la maîtrise du souffle *(pranayama)*, mais sans la réalisation de postures et d'étirements *(asana)* comme on le fait dans le yoga traditionnel. «On ne fait pas d'étirements, on n'a pas besoin de petit tapis et c'est correct si on n'est pas habillé en Lululemon», précise l'animatrice pour enfants, en souriant.

> " ON NE FAIT PAS D'ÉTIREMENTS, ON N'A PAS BESOIN DE PETIT TAPIS ET C'EST CORRECT SI ON N'EST PAS HABILLÉ EN LULULEMON."
> Isabelle Cliche

EMMANUELLA KONDO
JOURNALISTE

Bien que cette approche soit nouvellement connue et pratiquée en Amérique du Nord, cela fait plus de 25 ans qu'elle existe. Elle a été inventée en Inde par le médecin généraliste Dr Madan Kataria - le gourou du rire - et sa femme Madhuri Kataria, une professeure de yoga. Ils ont fondé le club du yoga du rire en 1995 après avoir effectué des recherches approfondies sur la santé mentale.

Pendant leurs recherches, les deux époux ont découvert que le rire avait un impact positif sur la santé mentale des gens. Ils ont ainsi développé des techniques incluant «le rire et l'aspect physique des gens», précise Isabelle. Ce yoga bien particulier peut se pratiquer en séance de 5 à 45 minutes et suit une routine où le rire, la respiration et le battement des mains sont pratiqués par tous.

UNE TECHNIQUE INCLUSIVE POUR LES GRANDS ET LES PETITS

Isabelle Cliche a effectué sa formation en yoga du rire en 2019 avec l'Université internationale du yoga du rire. Cette formation lui a permis d'obtenir une certification officielle. Elle a pu ainsi commencer à utiliser le yoga du rire à la maison avec sa famille et aussi lors d'ateliers scolaires et communautaires offerts par visioconférence dans l'ouest du pays.

«Le yoga du rire est vraiment **inclusif** [...] C'est bon pour les grands, les petits et les adolescents, tout le monde», ajoute-t-elle. Elle insiste sur le fait que le rire est une pratique que tout le monde peut faire. Lors de sa première séance de yoga du rire, elle était avec un groupe ayant des besoins particuliers puisqu'un grand nombre avait un handicap physique.

Cette activité peut se faire en tout temps, dans n'importe quel lieu et dans des postures différentes. Que vous soyez assis, couché ou debout, la respiration et le rire sont vos alliés. Il suffit juste d'être confortablement installé.

LES BIENFAITS DU YOGA DU RIRE

Le Centre d'appui familial du sud de l'Alberta a fait appel à Isabelle Cliche pour animer un tel atelier tous les mardis pendant huit semaines. L'activité est ouverte à tous les adolescents de 12 à 18 ans et offerte en visioconférence. Soyez prêts, la première rigolade aura lieu le 26 octobre prochain!

Mouna Gasmi, la directrice générale du Centre d'appui familial, nous explique que le but de cet atelier est de valoriser la culture et la langue françaises auprès des jeunes et, plus particulièrement, de leur permettre de renforcer leur appartenance, leur santé mentale et leur inclusion grâce au rire.

Même si cet atelier est réservé aux adolescents, les autres membres de la famille sont invités à y participer, explique Mouna. Pour s'inscrire, les gens peuvent aller directement sur le site web du Centre d'appui familial. «Isabelle a proposé un bel atelier sur le rire pour profiter de ses bienfaits sur le stress, la douleur et même le sommeil.»

Comme Mouna Gasmi le précise, le rire a plusieurs avantages sur la santé physique et mentale. Isabelle ajoute que le yoga du rire a des effets positifs sur le diabète et les maladies cardiorespiratoires, en plus de renforcer l'estime de soi. Il est aussi efficace pour calmer l'anxiété et développer un sentiment d'appartenance à tous les niveaux.

«Quand tu joues au ballon, des fois tu es celui qui ne reçoit jamais le ballon ou celui qui fait tout le temps tomber le ballon [...] tandis que quand tu fais du rire, tout le monde est capable de rire [...] le rire n'a pas de langue, donc il n'y a pas de barrière pour rire. Le rire, c'est bien, même si l'on ne s'en rend pas compte», termine Isabelle. ▲

← Crédit : Gpointstudio www.freepik.com

> " LE YOGA DU RIRE EST VRAIMENT INCLUSIF [...] C'EST BON POUR LES GRANDS, LES PETITS ET LES ADOLESCENTS, TOUT LE MONDE», AJOUTE-T-ELLE"
> Isabelle Cliche

> " LE RIRE N'A PAS DE LANGUE, DONC IL N'Y A PAS DE BARRIÈRE POUR RIRE. LE RIRE, C'EST BIEN, MÊME SI L'ON NE S'EN REND PAS COMPTE."
> Isabelle Cliche

POUR EN SAVOIR PLUS

- *Enquête sur la COVID-19 et la santé mentale, septembre à décembre 2020* produite par Statistique Canada : **bit.ly/3lLw0sO**
- Informations sur l'atelier du yoga du rire : **bit.ly/3DLJR8F**
- L'Université internationale du yoga du rire : **laughteryoga.org**

GLOSSAIRE

INCLUSIF
Qui intègre une personne ou un groupe en mettant fin à leur exclusion

EDMONTON
FRANCOPHONIE

Credit : Hanny Naibaho - Unsplash.com

« ON A LA RESPONSABILITÉ D'ASSURER LE COUP DE CŒUR DANS LA PROVINCE. CHAQUE ANNÉE, ON TRAVAILLE AVEC LES DIFFUSEURS INTÉRESSÉS À PRÉSENTER UN SPECTACLE DU FESTIVAL"
Sylvie Thériault

GLOSSAIRE

CÉGEP
Établissement d'enseignement du Québec entre l'école secondaire et l'université

LA FRANCOPHONIE CANADIENNE RASSEMBLÉE EN UN FESTIVAL

Connaissez-vous la particularité du **festival Coup de cœur francophone**? Il se déroule à travers tout le pays. Pour sa 35e édition, 90 spectacles sont donnés en sol montréalais et 45 sont présentés sur les scènes des francophonies canadiennes. L'Alberta en accueillera six.

Dans la province, le partenaire officiel du festival Coup de cœur francophone est le Regroupement artistique francophone de l'Alberta (RAFA). «On a la responsabilité d'assurer le Coup de cœur dans la province. Chaque année, on travaille avec les diffuseurs intéressés à présenter un spectacle du festival», explique sa directrice générale Sylvie Thériault.

Ainsi, cette année, les ACFA régionales de Wood Buffalo, de Bonnyville-Cold Lake, de Rivière-la-Paix ainsi que le Comité culturel de Saint-Isidore ont présenté le spectacle du Fransaskois Étienne Fletcher à la mi-octobre. Pour la Cité des Rocheuses et les ACFA régionales de Lethbridge et d'Edmonton, c'est Fred Pellerin qui viendra conter de belles histoires au début novembre.

IL ÉTAIT UNE FOIS... À MONTRÉAL

En 1986, à Montréal, aucun événement ne mettait en avant-plan la chanson francophone. Trois rédacteurs de l'ancien magazine *Chansons*, Alain Chartrand, François Blain et Laurent Legault, se sont alors fait approcher par Pierre Larivière, l'agent culturel de la Maison de la culture Maisonneuve, pour créer un festival.

«On s'est alors donné rendez-vous dans une brasserie et on a eu l'idée de créer ce festival Coup de cœur francophone», se souvient Alain Chartrand qui en est devenu le directeur général. Le festival a commencé l'année suivante au Cégep Maisonneuve, dans la métropole québécoise, en proposant quatre spectacles gratuits. «À partir de 1987, on a commencé à accueillir des artistes européens», se remémore-t-il.

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

S'étant immergé dans la francophonie acadienne, le premier Coup de cœur francophone hors Québec a été présenté à l'Université de Moncton en 1992. Deux ans plus tard, le Centre francophone du Grand Toronto a montré un grand intérêt pour embarquer dans l'aventure.

Cette demande de l'Ontario a fait réfléchir les organisateurs. Comment proposer ce festival partout au Canada? «On était curieux de connaître la francophonie et d'être solidaire par rapport à la valorisation du fait français», se remémore Alain Chartrand. C'est ainsi qu'en 1995, le réseau pancanadien du festival Coup de cœur a été créé.

L'AUTOROUTE DE LA CHANSON

Dans les provinces où le français est en situation minoritaire, «le projet Coup de cœur est un peu devenu comme une autoroute de la chanson», indique Alain Chartrand. Il permet aux artistes qui sont les têtes d'affiche du festival de sortir de leur province et d'aller jouer dans d'autres communautés francophones.

Depuis, 2500 spectacles ont été présentés dans 80 villes canadiennes sur six fuseaux horaires. «Presque 30 ans plus tard, le festival est un objet de fierté à travers toute la francophonie», déclare son fondateur.

Les provinces et territoires qui accueillent aujourd'hui le festival sont le Nouveau-Brunswick, le Québec, l'Ontario, le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta, la Colombie-Britannique, le Yukon, les Territoires du Nord-Ouest ainsi que les Maritimes. ▲

« LE PROJET COUP DE CŒUR EST UN PEU DEVENU COMME UNE AUTOROUTE DE LA CHANSON."
Alain Chartrand

LE FRANCO

L'ÉQUIPE

- **SIMON-PIERRE POULIN**
DIRECTEUR
DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
- **VALÉRIANE DUMONT**
DIRECTRICE ADJOINTE
RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
- **ARNAUD BARBET**
RÉDACTEUR EN CHEF
REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
- **SARAH THERRIEN**
GESTIONNAIRE DE COMMUNAUTÉ
MARKETING@LEFRANCO.AB.CA
- **GABRIELLE BEAUPRÉ**
JOURNALISTE
REPORTAGE@LEFRANCO.AB.CA
- **ISAAC LAMOUREUX**
JOURNALISTE
journaliste.edmonton@lefranco.ab.ca
- **EMMANUELLA KONDO**
JOURNALISTE
journaliste.calgary@lefranco.ab.ca
- **CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS**
ÉTIENNE HACHÉ, CAROL OFFI, STEPHEN WILLIAMS
- La maquette et le graphisme de cette édition ont été réalisés par **ANDONI ALDASORO ROJAS**

LE FRANCO est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes Agates Marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes: Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire, injurieux ou discriminatoire.

Annonces: Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs: N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

L'équipe du Franco reconnaît qu'elle exerce ses activités sur les territoires visés par les traités no 4, 6, 7, 8 et 10, des lieux de rencontre traditionnels et la patrie de nombreux peuples autochtones dont les Cris, les Dénés, les Sioux Nakota, les Saulteaux, les Ojibwés, les Niitsitapi (Pieds-Noirs) et les Métis. Nous prenons acte de leur empreinte sur ce territoire au fil des siècles et de leur rapport spirituel et concret à la terre, source d'un riche patrimoine pour notre vie communautaire.

Alberta Weekly Newspapers Association

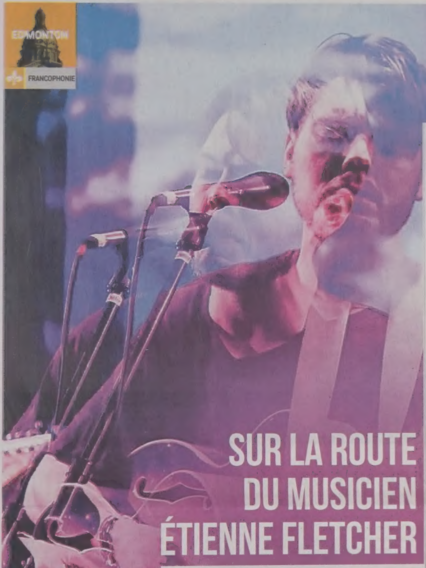
Lignes Agates Marketing

CentralWeb
Heatset & Coldset Web Printing

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada

Canada

EDMONTON
FRANCOPHONIE



D'après Étienne Fletcher, «avoir plusieurs langues dans un show, c'est comme changer de style musical». Crédit : Brandon White

SUR LA ROUTE DU MUSICIEN ÉTIENNE FLETCHER

Habitué à sillonner les routes de la scène musicale canadienne, le Fransaskois Étienne Fletcher a pris part au volet albertain du festival Coup de cœur francophone. En octobre, il s'est produit trois soirs à Fort McMurray, à Bonnyville et à Saint-Isidore.

GABRIELLE BEAUPRE
JOURNALISTE

Pour Étienne Fletcher, la scène musicale albertaine et la scène fransaskoise sont semblables. Son public est normalement constitué de francophones et d'anglophones. «Je pense que plus que jamais les gens sont prêts à un *show* si la musique est bonne. La langue n'est pas nécessairement l'élément le plus important», explique le chanteur qui évoluait seulement en anglais à ses débuts.

Le chanteur nuance que plusieurs francophones provenant de l'est du pays assistent à ses spectacles en Alberta. Lors de son concert à Fort McMurray dans le cadre du festival, il a, en effet, remarqué la présence de plusieurs d'entre eux. «C'était vraiment le *fun* et drôle d'être en Alberta et de chanter des chansons en français pour des Québécois et des Acadiens.»

> « JE PENSE QUE PLUS QUE JAMAIS LES GENS SONT PRÊTS À UN SHOW SI LA MUSIQUE EST BONNE. LA LANGUE N'EST PAS NÉCESSAIREMENT L'ÉLÉMENT LE PLUS IMPORTANT."
> Étienne Fletcher

Et lorsqu'il va à la rencontre des autres communautés francophones du pays, ses spectacles deviennent «un gros *party* de famille». Quant à la scène québécoise, il affirme que c'est un monde complètement parallèle. «C'est une machine autosuffisante puisqu'il y a des artistes qui tournent au Québec à longueur d'année. Certains ne sortent pas de la province.»

Selon Étienne Fletcher, les artistes de l'Ouest canadien ont tendance à s'arrêter dans la métropole montréalaise et parfois dans la capitale nationale pour ensuite reprendre leur route. En plus de visiter ces villes, il se considère privilégié de pouvoir se promener dans les différentes régions du Québec.

UNE RÉACTION ENLEVANTE

C'est pendant une tournée au Québec avec son ancien groupe anglophone Indigo Joseph qu'Étienne Fletcher a pris conscience qu'il voulait explorer l'univers musical francophone. Son groupe avait d'ailleurs joué pour la première fois trois **compositions** originales en français lors de cette tournée. La réaction du public a été «plus» que positive.

Par la suite, l'artiste a continué d'écrire dans la langue de Molière tout en baignant dans un environnement anglophone. Son public saskatchewanais a accueilli cette dualité linguistique à bras ouvert. Aujourd'hui, en pleine promotion de son premier album solo francophone intitulé *Entre deux*, sorti le 1er octobre dernier, il ose puiser dans ce répertoire lors de ses spectacles.

D'une ville à l'autre, il varie les choix de chansons proposés dans son spectacle. «L'idée est de promouvoir le nouvel album», mais il s'adapte aussi à son public.

UN CLIN D'OEIL AU PASSÉ

En cette 35e édition du festival Coup de cœur francophone, Étienne Fletcher trouve «touchant» de se retrouver sur scène alors qu'il a lui-même grandi avec cet événement.

Il a assisté à son premier Coup de cœur francophone «vers l'âge de 10 ans». Il se rappelle que les artistes de l'Acadie, du Québec et des autres provinces canadiennes s'arrêtaient en Saskatchewan dans le cadre de cet événement. «Ces spectacles étaient une façon pour moi de voir ce qui se passait en musique à travers le pays», explique l'artiste.

En ce mois d'octobre 2021, il chausse lui-même les souliers de ces artistes qui font vivre ce festival avec une grande fierté. «Je suis honoré d'en faire partie», conclut-il. ▲

GLOSSAIRE

COMPOSITION Écriture d'une chanson

FAITES-NOUS TREMBLER!
Envoyez-nous vos plus belles photos d'Halloween à
redaction@lefranco.ab.ca
*Avant le 5 novembre, avec votre prénom et votre courriel, les plus effrayantes seront dans le journal du 11 novembre 2021.

SEMAINE NATIONALE DE

L'IMMIGRATION *francophone*

Du 7 au 13 novembre 2021

CALGARY

07-13 novembre

PRÉPARATION DE METS SUCCULENTS ET SANTÉ -CLASSES DE 7e
École de la Source, 360 94 Ave SE, Calgary, AB T2J 0E8

Organisé par : PIA Calgary
Personne-contact : Michele Katuku
403-668-0299 ext.3 · michele.katuku@pia-calgary.ca

07-13 novembre

PRÉPARATION DE METS SUCCULENTS ET SANTÉ
École francophone d'Airdrie, 165 Ravenswood Dr SE, Airdrie, AB T4A 0H3

Organisé par : PIA Calgary
Personne-contact : Michele Katuku
403-668-0299 ext.3 · michele.katuku@pia-calgary.ca

07-13 novembre

PRÉPARATION DE METS SUCCULENTS ET SANTÉ - CLASSE DE 8e ET CLASSE DE 9e
École de la Rose sauvage, 2512 4 St NW, Calgary, AB T2M 2Z9

Organisé par : PIA Calgary
Personne-contact : Michele Katuku
403-668-0299 ext.3 · michele.katuku@pia-calgary.ca

07-13 novembre

PRÉPARATION DE METS SUCCULENTS ET SANTÉ
École Sainte-Marguerite-Bourgeoys, 4700 Richard Road S.O., Calgary, Alberta, T3E 6L1

Organisé par : PIA Calgary
Personne-contact : Michele Katuku
403-668-0299 ext.3 · michele.katuku@pia-calgary.ca

07-13 novembre

UNE MINI-SÉRIE 7 JOURS - 7 SAVEURS , PRÉSENTATION DE 7 ENTREPRISES DANS LE SECTEUR ALIMENTAIRE, VENANT DES 4 COINS DE LA FRANCOPHONIE
En ligne

Organisé par : CANAF
Personne-contact : Erwan Oger
403-483-6437 · eoger@canaf.ca

07-13 novembre

DIFFUSION DE PORTRAITS D'IMMIGRANTS SUR LE THÈME: "L'OBJET DE MON IMMIGRATION"
En ligne

Organisé par : ACFA Régionale de Calgary
Personne-contact : Stéphanie Lopé
adjoint.calgary@acfa.ab.ca

09 novembre

ACTIVITÉ DE SENSIBILISATION SUR LE PLAN ANTIRACISME EN PARTENARIAT AVEC LA VILLE DE CALGARY 9 novembre, 10h30

Organisé par : CANAF
Personne-contact : Erwan Oger
403-483-6437 · eoger@canaf.ca

12 novembre

RAPPORT À LA COMMUNAUTÉ SUR LE PROJET DE LA COMMUNAUTÉ FRANCOPHONE ACCUEILLANTE DE CALGARY
12 novembre, En ligne

Organisé par : CANAF
Personne-contact : Erwan Oger
403-483-6437 · eoger@canaf.ca

GRANDE PRAIRIE

07 novembre

MARCHE SANTÉ REPRÉSENTANT LA DIVERSITÉ
7 novembre, 10h

Organisé par : Canada In Progress
Personne-contact : Paul Rovin
780-607-5012 · canadinpro@gmail.com

07-13 novembre

CONFÉRENCE MULTICULTURELLE - MIEUX CONNAÎTRE LES CULTURES DES PREMIÈRES NATIONS, DES IMMIGRANTS FRANCOPHONES AFRICAINS ET LA CULTURE QUÉBÉCOISE 7-13 novembre, 18h30 En ligne

Organisé par : Canada In Progress
Personne-contact : Paul Rovin
780-607-5012 · canadinpro@gmail.com

07-10 novembre

"MICRO-TROTTOIR VIRTUEL"- LES BÉNÉVOLES VONT À LA RENCONTRE DES HABITANTS POUR LEUR FAIRE CONNAÎTRE CANADA IN PROGRESS
7-10 novembre, En ligne

Organisé par : Canada In Progress
Personne-contact : Paul Rovin
780-607-5012 · canadinpro@gmail.com

EDMONTON

06 novembre

JOURNÉE D'ACCUEIL DES NOUVEAUX ARRIVANTS (JANA)
6 novembre, 14h-17h En ligne

Organisé par : FRAP
Personne-contact : Yic Camara
info@frap.ca - 780-540-8682

07-13 novembre

EXPOSITION VIRTUELLE : UNE PLACE POUR TOI, MOI, NOUS TOUS !
7-13 novembre, En ligne

Organisé par : Regroupement Artistique Francophone de l'Alberta (RAFA)
Personne-contact : Leslie Cortés
leslie@lerafa.ca · 780-716-1394

09 novembre

CONFÉRENCE: DES SOINS DE SANTÉ EN FRANÇAIS EN ALBERTA CENTRÉS SUR LES BESOINS DU PATIENT : COMMENT ET POURQUOI LE DEMANDER? 9 novembre, 12h - 13h30 En ligne

Organisé par : Réseau Santé Alberta (RSA)
Personne-contact : Isabelle Déchène Guay
projets@rsa-ab.ca · 780-716-6465

10 novembre

CONFÉRENCE SUIVI D'UN ÉCHANGE: LA SANTÉ DES HOMMES ET DES FEMMES IMMIGRANTES : COMMENT MIEUX Y RÉPONDRE?
10 novembre, 19h - 20h30 En ligne

Organisé par : Réseau Santé Alberta (RSA)
Personne-contact : Isabelle Déchène Guay
projets@rsa-ab.ca · 780-716-6465

10 novembre

PRÉSENTATION DE 4 ÉCRIVAIN(E)S ET D'OBJETS ARTISANAUX DE 2 ARTISAN(E)S. PRÉSENTATION DE VÊTEMENTS ET TISSUS AUX COULEURS DE LA CÔTE-D'IVOIRE10 novembre, 17h - 19h
CAVA, 9103 95 Ave NW, Edmonton, AB T6C 1Z4, (preuve de double vaccination demandée)

Organisé par : Pont Cultural Bridge en collaboration avec le CAVA, le RAFA et l'AFJAS
Personne-contact : Virginie Rainville · 587-594-1854
vrainville@pontculturalbridge.ca

13 novembre

LANCEMENT OFFICIEL DU PROJET REGANA, SOUTIEN À LA COMMUNAUTÉ FRANCOPHONE NOIRE DE L'ALBERTA DANS LE DOMAINE DE L'ENTREPRENEURIAT ET DE L'INVESTISSEMENT.
PANEL AVEC DES INVITÉS SUIVI D'UN ÉCHANGE AVEC LES PARTICIPANTS
13 novembre, 10h - 12h En ligne

Organisé par : Conseil de Développement économique de l'Alberta
Personne-contact : Carine Ouédraogo
carine@lecdea.ca · 780 414-6125

13 novembre

EN CUISINE : UN MONDE DE SAVEURS À DÉCOUVRIR
CONFÉRENCIÈRE : CÉLINE BOSSÉ, DT.P., DIÉTÉTISTE EN SANTÉ PUBLIQUE
13 novembre, 16h - 18h En ligne

Organisé par : Réseau Santé Alberta (RSA)
Personne-contact : Isabelle Déchène Guay
projets@rsa-ab.ca ·780-716-6467

13 novembre

À LA DÉCOUVERTE DE L'ACFA RÉGIONALE D'EDMONTON (PRÉSENTATION DES MEMBRES DU CA ET DU DIRECTEUR PAR INTÉRIM, PROJET D'INTÉGRATION DES NOUVEAUX ARRIVANTS DANS LES ÉCOLES)
13 novembre, 15h - 16h30 En ligne

Organisé par : ACFA d'Edmonton
Personne-contact : Suzanne Lamy-Thibaudeau
info@acfaedmonton.ab.ca
780-433-1929

Une francophonie aux mille saveurs

Funded by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada
Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

RIFA Réseau en immigration francophone de l'Alberta

fcfa FRANCOPHONIES DU CANADA

NOUVEAU BRUNSWICK

PORTRAIT

UN NOUVEAU DÉPART POUR RANIA ET SA FAMILLE, DE LA TUNISIE AU NOUVEAU-BRUNSWICK

FRANCO.PRESSE LE SAINT-JEANNOIS

JONATHAN POIRIER JOURNALISTE

En procédure d'immigration depuis le mois de novembre 2020, après des mois de doutes, d'angoisse et de longues préparations au départ de leur ville natale de Tunis, Rania et sa famille sont finalement arrivés à Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick, le 26 avril dernier. Après un premier isolement de trois jours à Montréal, deux tests COVID négatifs et un isolement d'une semaine dans un hôtel de la région, la famille arrivée de Tunisie peut enfin commencer sa nouvelle vie au Canada.

Rania est une éducatrice d'expérience qui a été recrutée par l'Association régionale de la communauté francophone de Saint-Jean (ARCf) pour venir en aide au CPE La Vallée enchantée de Quispamsis. Elle a accepté de raconter son cheminement au Saint-Jeannois.

Q : LE SAINT-JEANNOIS : POUVEZ-VOUS NOUS DÉCRIRE VOTRE VILLE ET PAYS D'ORIGINE?

R : Rania : La Tunisie est un pays d'Afrique du Nord situé sur la côte méditerranéenne, en bordure du désert du Sahara.

C'est un pays indépendant depuis le 20 mars 1956. Il a été marqué par de profondes transformations structurelles et culturelles, et il est connu pour ses belles plages et son sable d'or, faisant du tourisme l'un des secteurs importants de son économie!

Le tourisme a un effet d'entrainement sur d'autres secteurs économiques tels que le transport, les communications, l'artisanat, le commerce et le bâtiment.

La Tunisie aussi a connu un changement radical lors de la révolution en 2011, où tout a changé. C'est vrai qu'on a ensuite vécu plus de liberté politique, mais les secteurs de l'éducation et de la santé publique ont connu une immense chute.

C'est l'une des choses qui m'ont vraiment poussée à immigrer, car ces deux piliers de l'État n'ont plus de valeur sure.

Q : D'OÙ EST VENUE L'IDÉE DE CHOISIR LE CANADA? QUEL A ÉTÉ VOTRE CHEMINEMENT D'IMMIGRATION, PAR QUEL PROGRAMME D'IMMIGRATION ÊTES-VOUS ARRIVÉ?

R : Au tout début, je n'avais pas l'idée d'immigrer. J'étais bien dans mon pays, où j'étais professeure d'éducation théâtrale à l'enseignement étatique et aussi comédienne au théâtre tunisien.

L'idée m'est venue quand mon fils est resté devant la porte de son école de 12 h 30 à 17 h, alors que j'avais prévenu la garderie d'aller le chercher vu que les garderies en Tunisie sont un peu loin de l'école.

Je me souviens parfaitement de ce jour-là : il pleuvait beaucoup, au point où il y a eu de vraies inondations, on voyait les voitures nager. Heureusement, j'ai trouvé mon enfant sain et sauf, mais après cet épisode j'avais des idées noires qui me passaient par la tête. Ce jour-là, on a vraiment pensé à venir au Canada.

Q : COMMENT S'EST DÉROULÉE VOTRE ARRIVÉE AU CANADA ET DANS LA RÉGION?

R : Un peu stressante vu que ce n'est plus évident de voyager maintenant, pendant la COVID-19!

Q : QU'EST-CE QUI VOUS A MARQUÉ LORS DE VOTRE ARRIVÉE?

R : Je viens à peine de sortir de l'isolement et je viens de commencer mon travail au centre de la petite enfance La Vallée enchantée.

Sincèrement, la chose la plus importante que j'ai constatée, c'est la gentillesse des Saint-Jeannois, qui sont vraiment très accueillants et souriants!

Q : QUEL EST VOTRE PRINCIPAL DÉFI EN TANT QUE FAMILLE NOUVELLE ARRIVANTE?

R : Mon défi, c'est de garantir une vie meilleure à ma famille et de concrétiser tout ce que je n'ai pas pu faire dans mon pays natal : se sentir vraiment comme des citoyens qui ont de la valeur et une place dans la société, et pouvoir vivre dans un endroit où tout le monde se respecte les uns les autres.

Plus tard, mes enfants comprendront les choix que nous avons faits et la décision que nous avons prise de vivre une nouvelle aventure, de se créer une nouvelle vie dans un bon endroit.

Q : COMMENT DÉCRIRIEZ-VOUS VOTRE NOUVELLE VIE DANS LA RÉGION?

R : Nous sommes à peine arrivés il n'y a même pas encore un mois [NDLR : le texte est initialement paru en juin 2021], donc je suis encore dans la découverte de la région. Mes enfants commencent à aller à l'école et ils sont super contents et surtout **épanouis!**

Q : VOULEZ-VOUS AJOUTER QUELQUE CHOSE?

R : Je tiens à remercier l'ARCf qui m'a donné la chance d'être ici. Je remercie aussi toute personne qui m'a aidé, même avec un soutien moral. Je ne vais pas citer les noms, ces personnes-là se reconnaitront. Et que ma nouvelle vie commence! ▲

Un merci spécial au journal Le Saint-Jeannois qui nous offre ce portrait Histoires d'immigration.

←

La famille de Rania est partie de Tunis, capitale de la Tunisie, pour arriver à Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick, en avril 2020. Crédit : Aleksandr Sali / Unsplash.

Rania et ses deux enfants. Crédit : Jonathan Poirier – Le Saint-Jeannois

Le personnel de l'ARCf a préparé une petite trousse de bienvenue pour la famille de Rania. Crédit : Jonathan Poirier – Le Saint-Jeannois

> CES DEUX PILIERS [L'ÉDUCATION ET DE LA SANTÉ PUBLIQUE] DE L'ÉTAT N'ONT PLUS DE VALEUR SURE"
> **Rania**

Au travers des incertitudes liées à la pandémie, certaines histoires ressortent comme autant de bouffées d'air et d'espoir. C'est notamment le cas de nombreux francophones qui ont choisi le Canada comme terre d'accueil, il y a de cela quelques mois ou des années. En voici quelques-unes partagées par Francopresse.

> «[...] LA CHOSE LA PLUS IMPORTANTE QUE J'AI CONSTATÉE, C'EST LA GENTILLESSE DES SAINT-JEANNOIS, QUI SONT VRAIMENT TRÈS ACCUEILLANTS ET SOURIANTS!"
> **Rania**

GLOSSAIRE

ÉPANOUIS
Heureux dans son développement personnel

AN
5
A3
E2
S973
folio

BSJ

LE FRANCO

[DEPUI]S 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

BSJ

• Du 11 au 24 n[ovembre]
• 1,25$ • Volume 91 • N° 33
• N° de convention 40011833

• @JournalLeFranco
• Le Franco (journal)
• Lefrancojournal
www.lefranco.ab.ca

SOUVIENS-TOI !

À LA RENCONTRE DE CES HOMMES ET CES FEMMES QUI SERVENT NOTRE PAYS

▶14-19

POLITIQUE
RANDY BOISSONNAULT
NE SERA PAS SEUL POUR REPRÉSENTER LES FRANCOPHONES DE RÉGION
▶3

ÉDUCATION
LA RECHERCHE EN PANNE
ARGENT, TEMPS, UNE UTOPIE POUR LES CHERCHEURS FRANCOPHONES
▶5

DIVERTISSEMENT

HALLOWEEN
MONSTRES ET CITROUILLES SE RETROUVENT
▶13

D'UN SOMMET À L'AUTRE

ENVIRONNEMENT

COP26 :
OCÉANNE KAHANYSHYN-FONTAINE DONNE DE LA VOIX
▶7

SPORT

COUPE DU MONDE DE SKI NORDIQUE
MAYA MACISAAC-JONES VISE LES J-O
▶22-23

PORTRAIT
DE LIBREVILLE À EDMONTON
ANTOINE BOUSSOMBO FAIT LA DIFFÉRENCE
▶8

DIVERTISSEMENT
COUP DE CŒUR FRANCOPHONE
FRED PELLERIN À LA RENCONTRE DES FRANCO-ALBERTAINS
▶24

UNIVERSITY OF ALBERTA
LIBRARY BIBLIOGRAPHIC SERVICES-SERIALS
5TH FLOOR CAMERON
EDMONTON AB T6G 2J8

↑ Le 3e Cabinet de Justin Trudeau compte cinq ministres francophones en situation minoritaire. Crédit : Inès Lombardo

DE BONNES SURPRISES ET DES ATTENTES ÉLEVÉES POUR LA FRANCOPHONIE MINORITAIRE AU CABINET

Le nouveau Cabinet de Justin Trudeau compte cinq ministres francophones en situation minoritaire, soit deux de plus que le précédent. Petit à petit, la francophonie canadienne semble se tailler une place de choix au gouvernement fédéral. La nouvelle ministre des Langues officielles, Ginette Petitpas Taylor, est attendue de pied ferme.

FÉDÉRAL

POLITIQUE

FRANCOPRESSE

« À PARTIR DU MOMENT OÙ IL REVENAIT COMME DÉPUTÉ, IL ÉTAIT CLAIR QU'IL AURAIT UN [PORTEFEUILLE]. LE MINISTÈRE DU TOURISME N'EST PEUT-ÊTRE PAS LE PLUS PRESTIGIEUX, MAIS IL DEMEURE QU'IL VA AVOIR UNE VOIX À LA TABLE DU CABINET "

Frédéric Boily

Divers éléments pèsent dans la balance lors de l'exercice de formation d'un Cabinet, dont la composition régionale, rappelle Stéphanie Chouinard, professeure agrégée au Département de science politique du Collège militaire royal du Canada et coaffiliée à l'Université Queen's à Kingston.

«On voit que la Saskatchewan n'est pas directement représentée. […] Du point de vue du Manitoba et de l'Alberta, on est presque chanceux, en tant que francophones hors Québec, que ces deux messieurs [Dan Vandal et Randy Boissonnault, NDLR] proviennent de nos communautés. M. Trudeau n'avait pas énormément de choix en termes de représentation régionale dans les provinces des Prairies», note-t-elle.

La politologue souligne toutefois que «le fait que ces individus soient des ressortissants de nos communautés est seulement un fait d'armes parmi tant d'autres sur leur CV».

Bien qu'importante, la francophonie reste un critère parmi tant d'autres dans la composition du Cabinet, avec notamment la parité et l'expérience de carrière, observe Stéphanie Chouinard.

GINETTE PETITPAS TAYLOR ATTENDUE AU TOURNANT

Pour Stéphanie Chouinard, l'attribution du ministère des Langues officielles à Ginette Petitpas Taylor est une petite surprise : «Je m'attendais à ce que Mélanie Joly veuille voir le projet de modernisation de la *Loi sur les langues officielles* mené à bon port, puisque c'est un portefeuille qu'elle détenait depuis 2015 et qu'on semblait assez près de l'adoption d'une nouvelle Loi.»

La politologue ne s'étonne toutefois pas que Mélanie Joly ait obtenu la plus grosse promotion : «Ça faisait assez longtemps qu'elle n'était pas détentrice de son propre ministère. Le Développement économique était sous l'égide du ministère de l'Industrie et les Langues officielles, sous le Patrimoine canadien.»

Stéphanie Chouinard assure toutefois que la courbe d'apprentissage de Ginette Petitpas Taylor ne sera pas trop abrupte puisque la nouvelle ministre «connait très bien les enjeux des Langues officielles. [L'apprentissage] sera moins grand qu'il n'aurait pu l'être pour un député ressortissant du Québec ou un anglophone d'une autre province», souligne-t-elle.

En conférence de presse le mardi 26 octobre, Mme Petitpas Taylor a assuré qu'elle redéposerait le projet de loi visant à moderniser la Loi sur les langues officielles dans les 100 jours, tel que promis par le Parti libéral durant la campagne électorale, ce qui mène l'échéance à la mi-février. Elle n'a pas précisé si elle rajouterait sa touche personnelle ou non.

Malgré sa connaissance du dossier, les francophones en situation minoritaire peuvent-ils craindre que le projet de loi ne prenne une autre direction? Mélanie Joly s'était engagée à redéposer le même projet de loi advenant une réélection des libéraux, mais la nouvelle ministre pourrait profiter de ce remaniement ministériel pour corriger le tir sur certaines lacunes qui ont été soulevées… ou pour effectuer des changements qui pourraient déplaire aux Franco-Canadiens.

«Pour en avoir le cœur net, il faudra attendre la publication des lettres de mandat de chacun des ministres. Ce que le premier ministre demandera à Mme Petitpas Taylor pourra clarifier ce à quoi on peut s'attendre du point de vue de la modernisation [de la Loi]», lance Stéphanie Chouinard.

DE BONNES SURPRISES FRANCOPHONES SUR CERTAINS PORTEFEUILLES

Dans l'Ouest, Frédéric Boily, professeur de science politique au Campus Saint-Jean à Edmonton, s'interroge sur le portefeuille confié à Randy Boissonnault : «À partir du moment où il revenait comme député, il était clair qu'il aurait un [portefeuille]. Le ministère du Tourisme n'est peut-être pas le plus prestigieux, mais il demeure qu'il va avoir une voix à la table du Cabinet. Et puis, il est aussi ministre associé aux Finances.»

Pour Frédéric Boily, le plus important était d'avoir quelqu'un de l'Alberta au Cabinet. «Même si les ministres sont moins importants que par le passé, c'était une anomalie [dans le Cabinet précédent] de ne pas avoir mis un ministre de l'Alberta ni de la Saskatchewan. Au moins, de ce point de vue, les libéraux sont dans une position moins précaire.»

Il note qu'avec la récente élection du maire Amarjeet Sohi à Edmonton, ancien ministre libéral sous Trudeau — d'abord des Infrastructures, puis des Ressources naturelles — «ça fait un noyau intéressant pour le Parti libéral en Alberta».

La promotion de la Franco-Ontarienne Mona Fortier au Conseil du Trésor est une autre «excellente nouvelle» pour les francophones, affirme Stéphanie Chouinard.

«Le Conseil du Trésor est souvent un ministère qu'on oublie, car il reste peu connu de la population canadienne. Cependant, c'est un ministère extrêmement important, car il [est au centre] de la mécanique interne de l'État canadien. C'est un endroit où on s'assure de l'application horizontale des priorités en matière de langues officielles au sein des différents ministères», explique-t-elle.

« JE M'ATTENDAIS À CE QUE MÉLANIE JOLY VEUILLE VOIR LE PROJET DE MODERNISATION DE LA LOI SUR LES LANGUES OFFICIELLES MENÉ À BON PORT, PUISQUE C'EST UN PORTEFEUILLE QU'ELLE DÉTENAIT DEPUIS 2015 ET QU'ON SEMBLAIT ASSEZ PRÈS DE L'ADOPTION D'UNE NOUVELLE LOI "

Stéphanie Chouinard

Côté québécois, Frédéric Boily estime que Pablo Rodriguez à Patrimoine canadien est un meilleur choix que son prédécesseur, Steven Guilbeault.

«Le dossier de la Loi sur la radiodiffusion et les géants du web a mal été piloté par Steven Guilbeault. Cela a plus de sens qu'il soit maintenant à l'Environnement, on s'attend à ce qu'il soit beaucoup plus en maitrise. Mais est-ce que son passé d'activiste va lui nuire dans certaines régions du pays, comme en Alberta?» s'interroge le politologue.

Selon lui, la présence de Jonathan Wilkinson aux Ressources naturelles pourrait l'aider à arrondir les angles avec les gouvernements conservateurs comme celui de Jason Kenney, notamment sur les questions d'hydrogène et le secteur énergétique.

SOUS LE FEU DES CRITIQUES DE L'OPPOSITION

Les deux visages de l'opposition ont réagi hier : Jagmeet Singh et Erin O'Toole ont écorché le nouveau Cabinet, glissant au passage leur analyse du bilan de Justin Trudeau.

Le chef du Parti conservateur, Erin O'Toole, s'est exprimé dans une déclaration sur «l'inexpérience» des nouveaux ministres.

Le chef du Nouveau Parti démocratique, Jagmeet Singh, a pour sa part indiqué en conférence de presse «ne pas avoir spécialement d'intérêt pour ce qui est des changements au Cabinet».

Il a tout de même mis en lumière trois enjeux qui touchent le nouveau Cabinet. D'abord, l'échéance du vendredi 29 octobre, où l'on saura si le gouvernement fera appel de la décision de la Cour fédérale qui a débouté Ottawa il y a près d'un mois, relativement à l'indemnisation des enfants autochtones survivants des pensionnats.

En conférence de presse hier, Justin Trudeau n'a pas voulu répondre à la question d'une journaliste à ce sujet.

Le chef du NPD a aussi exigé de «voir un changement immédiat à la Défense nationale», qui prendra en compte les recommandations clés du rapport Deschamps sur l'inconduite sexuelle et le harcèlement sexuel dans les Forces armées canadiennes. L'ancienne ministre des Services publics et de l'Approvisionnement, Anita Anand, récupère le ministère de la Défense nationale alors que son prédécesseur, Harjit Sajjan, a été fustigé pour sa gestion jugée inadéquate du dossier.

L'autre attente de Jagmeet Singh est la prise «de mesures concrètes» sur le climat lors de la COP26, qui se tient à Glasgow du 31 octobre au 12 novembre. Steven Guilbeaut y sera à titre de nouveau ministre de l'Environnement. ▲

GLOSSAIRE

POLITOLOGUE Spécialiste des aspects des institutions et de la vie de l'État

ERICKA MUZZO
FRANCOPRESSE

Rhéal Poirier (en haut à gauche) et des membres du personnel du Secrétariat francophone lors de l'atelier sur l'organisme tenu dans le cadre du Congrès annuel de la francophonie albertaine. Crédit : Capture d'écran - Gabrielle Beaupré

Denis Perreaux. Crédit : Courtoisie

UN ALLIÉ FRANCOPHONE À L'INTÉRIEUR DU GOUVERNEMENT PROVINCIAL

Porte-voix de la francophonie auprès du gouvernement de l'Alberta, le **Secrétariat francophone** sensibilise les ministères albertains à l'importance du fait français. Sous l'égide du ministère de la Culture et de la Condition féminine, l'organisme s'assure de la progression des services en français dans la province.

« IL N'Y AURAIT SENSIBLEMENT AUCUN CONTENU D'HISTOIRE FRANCOPHONE DANS LES EXPOSITIONS PERMANENTES DU MUSÉE ROYAL DE L'ALBERTA "
Denis Perreaux

Créé en 1999, le Secrétariat francophone agit à titre de facilitateur auprès des organismes francophones et des acteurs clés de la communauté albertaine. Sans son existence, Denis Perreaux, le directeur de la Société historique francophone de l'Alberta (SHFA), est conscient que «les démarches pour créer des liens avec les acteurs clés de la communauté seraient plus longues et plus compliquées».

D'ailleurs, l'organisme gouvernemental a été d'une précieuse aide pour la SHFA. Celle-ci aimerait notamment que le Musée Royal de l'Alberta, situé au centre-ville d'Edmonton, augmente le contenu en français de ses expositions permanentes. Selon M. Perreaux, «il n'y aurait sensiblement aucun contenu d'histoire francophone» dans celles-ci.

Afin qu'une première rencontre ait lieu, le Secrétariat francophone a facilité la prise de contact entre la SHFA et la direction du Musée. «La prochaine étape sera une séance de remue-méninges lors de notre prochaine Foire sur le patrimoine franco-albertain», explique-t-il. Une rencontre qu'il espère faire en personne cet hiver.

Lors de la dernière année, Rhéal Poirier, le directeur général du Secrétariat francophone, indique que l'organisme a soutenu 200 organismes de la francophonie albertaine tels que l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) ainsi que le Réseau santé Alberta dans leurs efforts pour améliorer l'accès aux services en français.

GLOSSAIRE
PERMANENT
Qui demeure en place

UNE POLITIQUE POUR APPUYER LA FRANCOPHONIE

Le Secrétariat francophone a également le rôle de sensibiliser le gouvernement albertain dans la mise en œuvre de la Politique en matière de francophonie. Entrée en vigueur en 2017 grâce à la première ministre de l'époque, Rachel Notley (NPD), la Politique est un instrument pour appuyer et accompagner la francophonie dans les instances gouvernementales.

Les objectifs de la Politique sont notamment d'améliorer les services gouvernementaux en français et de leur assurer une certaine équivalence avec ceux proposés dans la langue anglaise.

Avec cette Politique, le gouvernement conservateur exprime une volonté de continuer le travail du Nouveau Parti démocratique (NPD) et «soutient la vitalité et le développement continu des communautés francophones et de prendre des mesures tangibles dans la mise en œuvre de la Politique», souligne Amanda LeBlanc, attachée de presse du ministère de la Culture et de la Condition féminine.

RÉPONDRE À LA PANDÉMIE

Dès le début de la crise sanitaire, le Secrétariat francophone a été mobilisé sur la production en français des communications d'urgence du gouvernement relative à la pandémie.

Rhéal Poirier note qu'ils ont voulu «s'assurer que les Albertains et Albertaines d'expression française aient accès aux informations relatives à la pandémie». Celles-ci se trouvent notamment sous la forme de communiqués de presse, d'affiches et de documents.

Pour relayer de l'information en français, l'organisme gouvernemental emploie son compte Twitter @BonjourAlberta.

Par ailleurs, Rhéal Poirier rappelle qu'en tant que directeur du Secrétariat francophone, il ne peut pas, tout comme ses collègues fonctionnaires, s'exprimer sur les politiques du premier ministre Jason Kenney.

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

POUR PLUS D'INFORMATION :
- Secrétariat francophone : https://bit.ly/3mNKMzK
- Politique en matière de francophonie: https://bit.ly/2ZXk5zy

AVIS PUBLIC DE NOTIFICATION
(articles 136 et 137 C.p.c.)

SECTION I - AVIS

Avis est donné à MICHEL BERDNIKOFF dernière adresse connue 39 Coleridge Crescent NW, Calgary, AB, T2K 1X8 de vous présenter au greffe de la Cour du Québec, Division des petites créances, du district de Terrebonne situé au 25 rue de Martigny Ouest, Saint-Jérôme, Qc, Canada, J7Y 4Z1 dans les 30 jours afin de recevoir la demande introductive d'instance en recouvrement d'une petite créance qui y a été laissée à votre attention. Vous devez répondre à cette demande dans le délai indiqué dans l'avis des options qui l'accompagne, sans quoi un jugement par défaut pourrait être rendu contre vous et vous pourriez devoir payer les frais de justice.

SECTION II – INFORMATIONS RELATIVES À LA PUBLICATION

Le présent avis est publié aux termes d'une ordonnance rendue le 1er novembre 2021 par le greffier dans le dossier numéro 700-32-705168-217.

Il ne sera pas publié à nouveau, à moins que les circonstances ne l'exigent.

SECTION III – INFORMATIONS FINALES

Saint-Jérôme, le 1er novembre 2021
François Langevin
Greffier-adjoint de la Cour du Québec

SJ-901 (2015-11)

OÙ EN ALBERTA?

DANS QUEL SITE HISTORIQUE CLASSÉ COMME PATRIMOINE MONDIAL (UNESCO) PEUTON VOIR CETTE CÉLÈBRE FALAISE?

FRANCO QUIZ

Testez vos connaissances sur la francophonie.

EN QUELLE ANNÉE EST NÉE *LA SURVIVANCE*, ANCÊTRE DU *FRANCO*?

N°1 1928

N°2 1915

N°3 1933

Réponses :
• Le précipice à bisons Head-Smashed-In.
• N°1 : 1928

EDMONTON

ÉDUCATION

↑ Le colloque devait initialement se dérouler au Campus Saint-Jean de l'Université d'Alberta. Crédit : Alex Pugliese – Unsplash

DES PONTS À BÂTIR ENTRE FRANCOPHONES, FRANCOPHILES ET «FRANCO SYMPATHIQUES»

La francophonie canadienne s'est mobilisée à plusieurs reprises au cours des dernières années – entre autres autour du projet d'Université de l'Ontario français, de la sauvegarde du Campus Saint-Jean ou encore pour dénoncer les récentes compressions à l'Université Laurentienne. Pour continuer de faire progresser le fait français en milieu minoritaire, il sera nécessaire de s'unir autour de projets concrets, sans oublier d'inclure francophiles et «franco sympathiques».

C'est ce qu'ont défendu les quatre panélistes de la table ronde d'ouverture du colloque du Réseau de la recherche sur la francophonie canadienne (RRF) qui avait pour thème «Francophonies canadiennes : quels ponts bâtis, quels ponts à bâtir?».

«Que nos histoires soient fragiles ou fortes, que nos ponts soient discrets ou très bien établis, je pense que ça témoigne surtout de notre résilience comme francophones en milieux minoritaires et de notre volonté toujours actuelle à vouloir créer de nouveaux ponts», a lancé d'emblée Edith Dumont, vice-rectrice de l'Université de l'Ontario français (UOF).

«Ce sont des moments historiques qui mettent en valeur l'importance de se solidariser autour d'enjeux qui concernent la minorité francophone à l'extérieur du Québec», a-t-elle ajouté en citant la nécessité, encore aujourd'hui, de revendiquer «sans relâche» du financement pour des garderies, des écoles élémentaires et secondaires, et des établissements postsecondaires forts en francophonie minoritaire.

DES ENJEUX CONCRETS AUX RETOMBÉES TANGIBLES

Si les avancées passent souvent par la mobilisation citoyenne, celle-ci peut être plus complexe à générer lorsque les impacts d'une absence d'action sont difficilement mesurables.

Pour conscientiser la population et obtenir du changement, il faut que les enjeux soient concrets, a défendu Rémi Léger, professeur agrégé à l'Université Simon Fraser en Colombie-Britannique : «La solidarité est plus forte et plus naturelle autour d'institutions ou de projets concrets, plutôt qu'autour d'idées ou de principes. C'est sûr que c'est plus facile de mobiliser les gens, de les inciter à débarquer dans la rue pour réclamer une école pour son quartier, dans sa ville, que ce l'est pour ajouter une nuance — surement super importante — mais une nuance à la partie VII de la *Loi sur les langues officielles*.»

Il en a profité pour «lancer des fleurs» à l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA), dont la campagne «Sauvons Saint-Jean» a eu des échos partout au pays.

La présidente de l'organisme, qui était l'une des panélistes, a d'ailleurs indiqué que «ce qui nous a vraiment étonnés, c'est qu'on a eu des gens à travers le pays qui ont écrit au premier ministre [de l'Alberta] Jason Kenny par rapport à ça. C'était vraiment impressionnant le nombre de lettres qui sont rentrées».

Sheila Risbud note que la participation des anglophones a été un élément clé de cette mobilisation : «La réalité du Campus Saint-Jean, qui est une réalité particulière à la francophonie albertaine, c'est qu'une grande partie des étudiants sont issus de l'immersion. Si on oublie cette réalité-là, on perd tout un segment de gens qui se préoccupent et s'intéressent au français.»

À ses yeux, il est donc nécessaire de **bâtir des ponts**, non seulement entre les francophonies canadiennes, mais aussi avec les francophiles et les «franco-sympathiques». «Comment est-ce qu'on va chercher cette population, cette force politique de gens qui souhaitent voir le français continuer comme langue officielle dans ce pays?» a questionné la présidente de l'ACFA.

Selon elle, cela passe notamment par le fait de regarder «à l'intérieur de notre francophonie et de comprendre qu'on n'est pas *une* francophonie, on a *des* francophonies et il faut trouver des façons de bâtir des ponts à l'intérieur de notre réseau, et vers des gens qui apprennent le français».

PRÉPARER LA RELÈVE

Comme le Sommet sur le rapprochement des francophonies canadiennes a eu lieu en juin dernier, «c'est certain qu'il y a un élan favorable pour renforcer les liens entre les francophones canadiens», a encore constaté Édith Dumont.

Pour optimiser cet élan, elle suggère fortement de permettre une plus grande mobilité pour la communauté étudiante franco-canadienne : «Nos projets de collaboration doivent se porter garants de bien préparer les générations montantes parce que plusieurs défis les attendent – surtout celui de faire vivre un milieu francophone dans un milieu minoritaire. De la mobilité, de la recherche interinstitutions pourrait nous permettre de mieux former la génération qui s'apprête à prendre le relai.»

Selon elle, davantage de programmes permettant aux étudiants de vivre dans différentes communautés francophones serait une manière d'«apprendre à se connaitre en créant le plus rapidement possible dans la vie des étudiants le concept de réseaux».

La vice-rectrice de l'UOF indique réfléchir à un concept d'«Erasmus francophonie», qui s'inspirerait donc du modèle européen.

«On veut collaborer, on veut participer aux prochains ponts qui sont à se construire, on sent une volonté – c'est très énergisant pour une petite université à Toronto, alors nous allons tendre la main et souhaiter recevoir aussi des poignées de main. Je pense qu'on a besoin les uns des autres pour exercer une force de frappe chacun par rapport à nos expertises respectives dans nos institutions postsecondaires», a conclu Edith Dumont.

De son côté, Sheila Risbud souligne également l'importance des médias pour conscientiser la population aux dossiers importants puisqu'«ultimement, les changements politiques vont venir de la perception qu'a le public d'un enjeu».

La présidente de l'ACFA en a récemment fait l'expérience avec le dossier d'Élections Calgary, alors que le Guide des élections générales de Calgary a été traduit en dix langues, mais pas en français. Il a finalement été rendu disponible à la suite d'une plainte de l'ACFA, qui a fait grand bruit de l'affaire dans les médias.

Le colloque du RRF se tient virtuellement jusqu'au 29 octobre. La prochaine édition annuelle aura lieu à l'UOF et aura pour thème «Le rôle et la mission des petites universités au sein de la francophonie». ▲

FRANCOPRESSE

“ QUE NOS HISTOIRES SOIENT FRAGILES OU FORTES, QUE NOS PONTS SOIENT DISCRETS OU TRÈS BIEN ÉTABLIS, JE PENSE QUE ÇA TÉMOIGNE SURTOUT DE NOTRE RÉSILIENCE COMME FRANCOPHONES EN MILIEUX MINORITAIRES ”
Edith Dumont

GLOSSAIRE

BÂTIR DES PONTS
Créer des liens forts pour réunir des personnes dans un objectif commun

ERICKA MUZZO
FRANCOPRESSE

FÉDÉRAL

ÉDUCATION

↑ Le panel du deuxième atelier des États généraux (de g. à d) : Martin Normand (animateur), Yvette Bérubé, Jean-Pierre Bergevin (en haut) ; Nathalie Méthot, Sophie Dallaire et Rémi Léger (en bas). Crédit : Capture d'écran – Francopresse

MANQUE DE TEMPS ET D'ARGENT POUR LA RECHERCHE FRANCOPHONE EN MILIEU MINORITAIRE

Le temps et l'argent sont les nerfs de la guerre pour la recherche francophone en milieu minoritaire, souvent menée par des experts ayant également une charge de cours. Pour surmonter les nombreux défis qui se présentent en la matière, la collaboration entre établissements postsecondaires semble incontournable. Des initiatives ont déjà vu le jour, comme un manuel scolaire d'introduction à la politique canadienne, créé par et pour les francophones en milieu minoritaire.

FRANCOPRESSE

« LE PUBLIC CIBLE, C'ÉTAIT DES FRANCOPHONES EN MILIEU MINORITAIRE À L'EXTÉRIEUR DU QUÉBEC. ON PARLE DE POLITIQUE CANADIENNE, DE POLITIQUE INTERNATIONALE, MAIS LE FOCUS N'EST PAS SUR LE QUÉBEC »
Rémi Léger

GLOSSAIRE
MÉPRIS
Attitude de réprobation morale

ERICKA MUZZO
FRANCOPRESSE

À l'occasion du deuxième atelier des États généraux sur le postsecondaire en contexte francophone minoritaire, cinq spécialistes de la question se sont exprimés sur les défis rencontrés, les stratégies actuellement mises en place et sur les moyens qu'ils souhaiteraient voir déployés pour améliorer les conditions dans les domaines de «L'enseignement, la formation et la recherche en contexte francophone minoritaire».

«L'Université de Hearst a besoin d'évoluer au sein de communautés épanouies. Nos communautés francophones excentrées vivent des défis qui sont préoccupants pour nous et pour d'autres ; la population francophone est en décroissance, notre population est encore très, très homogène en comparaison avec celle des plus grands centres par exemple, le marché du travail connait une pénurie criante de main-d'œuvre, on a besoin d'attirer des immigrants», a rappelé Sophie Dallaire, directrice générale du Groupe InnovaNor, un organisme «parapluie réunissant les centres d'intégration des acquis (CIA) de l'Université de Hearst».

Aux yeux des panélistes, les établissements postsecondaires ont un rôle clé à jouer pour surmonter ces obstacles.

Jean-Pierre Bergevin, professeur de psychologie à l'Université de Hearst, ajoute qu'au Centre régional de recherche et d'intervention en développement économique et communautaire (CRRIDEC) d'InnovaNor, «ce sont beaucoup des recherches appliquées. […] On a besoin de recherches sur le terrain, d'études de cas», défend-il.

Il souligne qu'au cours des trois dernières années, les chercheurs d'InnovaNor ont effectué «un nombre important de recherches pour venir en aide aux communautés. Surtout quand on vit en milieu excentré, les communautés doivent être vivantes. Il faut mettre ensemble nos ressources, et l'Université de Hearst s'efforce énormément, à travers InnovaNor, de s'associer à des initiatives de développement communautaire à travers la recherche-action».

L'Université de Hearst a également instauré des stages de formation en milieu de travail dans tous ses programmes. «Ça s'avère des expériences tout à fait importantes pour les étudiants, surtout au premier cycle», assure Jean-Pierre Bergevin.

UN MANUEL PAR ET POUR LES FRANCO-MINORITAIRES

De côté de la Colombie-Britannique, le professeur agrégé de l'Université Simon Fraser Rémi Léger a codirigé le manuel scolaire *Le Canada dans le monde: Acteurs, idées, gouvernance*, paru en 2019 aux Presses de l'Université de Montréal.

«Mes collègues et moi avons réalisé que nous étions tous confrontés au même défi : l'absence de manuels de cours adaptés pour les étudiants francophones hors Québec. […] Donc ce qu'on a fait, c'est qu'on a décidé de créer notre propre manuel», relate-t-il.

Le projet a réuni 33 experts basés dans une douzaine d'universités, principalement au Canada, mais aussi à l'international. Au total, 25 chapitres de 5000 mots composent le manuel.

«Le public cible, c'était des francophones en milieu minoritaire à l'extérieur du Québec. On parle de politique canadienne, de politique internationale, mais le focus n'est pas sur le Québec», indique Rémi Léger.

À l'Université Simon Fraser, le manuel est utilisé dans quatre cours de sciences politiques et un cours d'histoire.

ISOLEMENT ET MANQUE DE VALORISATION

Au niveau de la recherche, Rémi Léger identifie trois principaux défis : l'isolement, la difficulté de recruter des assistants de recherche et le manque de valorisation des recherches francophones dans la communauté anglophone.

«Je suis dans un département de 22 professeurs, nous sommes trois qui enseignons en français. Mes collègues anglophones ne connaissent pas du tout le monde universitaire francophone – ses instituts de recherche, ses chercheurs, ses approches qui sont parfois distinctes, ses revues», note Rémi Léger.

«Quelques-uns de mes collègues trouvent que ce qui n'est pas publié en anglais, ce n'est pas sérieux, mais pour la plupart ce n'est pas du mépris ; c'est plutôt une méconnaissance du monde universitaire francophone», ajoute-t-il.

L'un de ses souhaits — même s'il estime qu'il «rêve en couleurs» — serait que la recherche en français soit davantage valorisée par ses homologues anglophones. Il souhaiterait notamment voir le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) agir à ce sujet et souligne que l'Acfas «peut faire et fait un certain travail depuis quelques années».

Quant à la difficulté de recruter des assistants de recherche, Rémi Léger résume en riant que «ce n'est pas facile de convaincre un étudiant ou une étudiante de venir faire une maitrise ou un doctorat sur la francophonie canadienne en anglais à l'Université Simon Fraser». Pour contourner le problème, le professeur travaille davantage avec des étudiants au baccalauréat, adaptant les tâches à leur niveau de connaissances.

Depuis quelques mois, il indique tout de même avoir réussi à recruter un étudiant au doctorat, un finissant du Campus Saint-Jean à Edmonton : «Sérieux, ça me réchauffe le cœur de pouvoir collaborer avec un collègue et un coauteur qui est sur place et qui va être sur place pour les quelques prochaines années.»

Enfin, l'isolement est une réalité vécue par plusieurs membres du corps professoral, en particulier lorsqu'ils œuvrent loin des grands centres. La collaboration entre établissements postsecondaires permet «de se sentir moins seul», note Rémi Léger.

«Il ne faut pas sous-estimer l'importance des conférences, des colloques, des journées d'étude. Le fait de pouvoir se rassembler pour une ou deux journées est excellent. […] C'est un genre de carburant pour moi», conclut-il.

MANQUE DE TEMPS ET D'ARGENT

Au cœur des multiples défis évoqués par les chercheurs se trouvent deux axes principaux : le temps et l'argent.

«Si on avait temps et argent, ça serait un monde merveilleux. Je pourrais aller faire de l'innovation pédagogique dans ma salle de classe, du réseautage, je pourrais faire le lien entre mon étudiant qui va devenir un acteur dans l'économie de notre province puis le garder dans notre province», résume Yvette Bérubé, enseignante en affaires Collège communautaire du Nouveau-Brunswick (CCNB).

Au cours des 15 dernières années, le gouvernement fédéral a ouvert des programmes de financement de la recherche spécifiquement dans les collèges. «Depuis, il y a eu un essor considérable [de la recherche] dans plusieurs collèges au Canada», observe Nathalie Méthot, directrice du Bureau de la recherche et l'innovation (BRI) au Collège La Cité.

Elle note qu'il s'agit de recherche plus appliquée que dans les universités : «Développement de prototypes, amélioration de produits, des portées commerciales. Il y a aussi l'aspect "innovation sociale", mais le financement est beaucoup plus limité.»

La directrice déplore toutefois que l'écart se soit creusé entre les divers établissements, le Québec arrivant souvent en tête de liste du classement des revenus en recherche puisque la province finance les initiatives de recherche appliquée au collégial, «ce qui est très peu le cas ailleurs au Canada et ce qui est pratiquement inexistant en Ontario en ce moment», souligne Nathalie Méthot.

Elle souhaiterait voir davantage de collaboration en recherche, une plus grande importance accordée au rôle des collèges en recherche appliquée et davantage de mobilité interprovinciale pour le personnel de recherche.

Yvette Bérubé estime pour sa part que «le talent et les compétences des enseignants et enseignantes sont forcément sous-exploités en raison de charges beaucoup trop élevées» et souhaiterait que ces spécialistes puissent avoir davantage de temps à consacrer à leurs recherches.

Finalement, Sophie Dallaire de l'Université de Hearst souhaiterait que les indicateurs de rendement soient revus «pour qu'on s'intéresse moins à des données absolues, en nombre de diplômés et d'inscriptions, et plus à des données plutôt relatives, qui permettent d'évaluer l'impact qu'on a pour les petites communautés de langues officielles en situation minoritaire».

Le troisième atelier des États généraux aura lieu le mercredi 24 novembre et aura pour thème «Collaborer pour innover». ▲

PROVINCIAL
ENVIRONEMENT

Selon le Conference Board of Canada, les émissions des GES de l'Alberta sont principalement dues à l'industrie de l'extraction minière, pétrolière et gazière. Crédit : Pexels - Chris Leboutillier

QUEL EST LE RÔLE DE L'ALBERTA DANS LA LUTTE CONTRE LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES ?

IJL
FRANCO.PRESSE
LE FRANCO

La 26e Conférence des Parties (COP26) s'est ouverte le 31 octobre dernier à Glasgow en Écosse. Les enjeux abordés sont aussi inquiétants que la présence d'une bête **chimérique** dans un lac. Contrairement au monstre du Loch Ness, les changements climatiques sont bien réels. L'Alberta peut-elle jouer un rôle dans cette lutte ?

« LA GÉOTHERMIE PEUT ÊTRE UTILISÉE POUR DÉCARBONER LE SYSTÈME ÉLECTRIQUE SÉPARÉMENT DE LA PRODUCTION DE PÉTROLE ET DE GAZ »
Sara Hastings-Simon

En raison de la pandémie, la COP26 revient après six ans d'absence, et non cinq, pour une durée de deux semaines. Près de 200 pays sont réunis. Leurs représentants discutent de l'atteinte (ou non…) des objectifs de la COP21 de Paris 2015. Il y est notamment question de la réduction des gaz effet de serre (GES).

Le réchauffement climatique s'accélère deux fois plus rapidement au Canada qu'ailleurs dans le monde. L'Alberta est aussi la deuxième province la plus polluante de la fédération. Selon Alaz Munzur, associée de recherche de la *Energy and Environmental Policy Research Division* de l'Université de Calgary, la province émet «environ 40% des émissions totales du pays, la plupart provenant du pétrole et du gaz».

Que peut faire la province de la rose sauvage dans cette lutte aux changements climatiques?

LA VERSION ALBERTAINE DE LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE

Pour Sara Hastings-Simon, professeure au département de physique et d'astronomie de l'Université de Calgary, la transition énergétique, c'est «le changement nécessaire pour faire face au changement climatique, en particulier d'un système énergétique fossile à un système zéro carbone».

Est-ce envisageable en Alberta? La province était, jusqu'en 2017, fortement dépendante du charbon pour sa production électrique. À en croire celle qui siège également au comité d'experts de l'Institut canadien pour des choix climatiques, l'industrie pétrolière et gazière peut toujours continuer d'opérer en Alberta tout en s'inscrivant dans la logique de la transition énergétique.

La géothermie peut être une source énergétique complémentaire au secteur pétrolier et gazier de la province. Cette énergie renouvelable «peut réduire les émissions de la production pétrolière et, potentiellement, réduire les coûts (par exemple lorsque les prix du gaz naturel étaient élevés). Les deux ne sont pas nécessairement directement liées, mais la géothermie peut être utilisée pour décarboner le système électrique séparément de la production de pétrole et de gaz», vulgarise la directrice du programme de maîtrise ès sciences en développement énergétique durable (SEDV) de l'Université de Calgary.

OTTAWA-EDMONTON : QUI A LE POUVOIR EN MATIÈRE D'ENVIRONNEMENT?

Le message qu'envoient les Conférences des Parties est clair : la lutte contre les changements climatiques passe par la coopération et les politiques. Au Canada, les compétences provinciales et fédérales en matière d'énergie et d'environnement s'emboîtent.

Comme l'illustre Mme Hastings-Simon, «la réglementation du réseau électrique est une responsabilité provinciale, mais le gouvernement fédéral peut imposer des contraintes telles que l'élimination progressive du charbon qui ont également un impact sur le secteur».

En 2018, la Cour suprême du Canada a tranché la question : la *Loi de la tarification de la pollution causée par les gaz à effet de serre* est ajoutée à la Constitution. Les provinces doivent la respecter.

LA FACTURE DE LA POLLUTION

D'après Alaz Munzur, la COP26 devrait engendrer «un intérêt accru pour les tarifs carbone, dans des pays aux objectifs ambitieux comme le Canada». Depuis cinq ans, Ottawa détermine des exigences en matière de tarification du carbone, mais c'est tout de même aux provinces de déterminer leur propre système. En 2016, l'Alberta «était une chef de file dans ce domaine». Une tarification du carbone et un plafond de pollution pour l'industrie des sables bitumineux étaient déjà en place depuis 2015.

Arrivé au pouvoir en 2019, le Parti conservateur uni (UCP) ne tarde pas à éliminer le mécanisme provincial de tarification du carbone. Le plafond de pollution est maintenu, mais l'industrie ne semble pas devoir le respecter. Pour cette associée de recherche, la province «s'inquiète de l'impact négatif potentiel des cibles fédérales sur le bien-être et les industries confrontées à des pressions concurrentielles résultant de la tarification du carbone comparativement plus élevé».

Malgré ses inquiétudes, la province doit respecter les lois fédérales. La réponse du parti UCP? Injecter 176 millions de dollars dans le programme *Technology Innovation and Emission Reduction Régulation* (TIER) qui a permis d'appuyer financièrement 16 projets d'innovation technologique et de réduction des GES.

«Le développement en technologie et la tarification du carbone sont au cœur de ce débat [celui du développement économique et de la protection de l'environnement]. Se concentrer sur l'un sans l'autre ralentit les efforts climatiques du Canada», affirme Mme Munzur.

Quelques heures après le début de la COP26, Jason Kenney affirmait être prêt à rendre le plafond d'émission de GES de l'Alberta plus restrictif… à condition que le gouvernement fédéral prenne en charge les coûts. ▲

MÉLODIE CHAREST
PIGISTE

GLOSSAIRE
CHIMÉRIQUE
Qui est sans rapport avec le monde réel

LES TWEETS DE LA SEMAINE

AUFSJ
@AUFSJ
L'Association des Universitaires de la Faculté Saint-Jean | Impliquez-vous dans la vie étudiante au @ualberta_csj #SauvonsSaintJean #SaveSaintJean

L'AUFSJ a rencontré @HMcPhersonMP, la députée fédérale pour @UAlberta_CSJ ce matin ! Nous avons discuté des enjeux académiques et linguistiques des étudiant.e.s du Campus. #frab #abpse #sauvonssaintjean

FNCSF
@FNCSF
La FNCSF représente au plan canadien les 28 conseils et commissions scolaires francophones et acadiens en contexte minoritaire.

Félicitations aux lauréate(e)s de la 10e édition des #Bourses-PaulCharbonneau 2021! Loïc Floc'h-Anderson - région Ouest et Nord @csfrancosud, Sébastien Whissell – région Centre @CSCNouvelon, et Jeanne Boucher – région Atlantique @francophonesud #FNCSF2021

INTERNATIONAL

ENVIRONEMENT

↑ Océanne et ses camarades devant les médias. Crédit : Courtoisie

COP26 : FACE À LA JEUNESSE, LES CHEFS D'ÉTAT N'ONT QU'À BIEN SE TENIR

C'est en substance ce qu'envoie **Océanne Kahanyshyn-Fontaine** comme message aux dirigeants de la planète lors de sa présence à la **COP26** de Glasgow. À la veille de son dix-huitième anniversaire, elle participe avec six autres jeunes à ce que l'on appelle déjà, «le rendez-vous de la dernière chance pour lutter contre les changements climatiques».

↑ Océanne revendique son anxiété climatique et sa volonté de changer les choses. Crédit : Courtoisie

> « C'EST AUJOURD'HUI LE TEMPS DE FAIRE ENTENDRE LA VOIX DES JEUNES! »
> Terry Godwaldt

La jeune étudiante franco-albertaine a quitté Edmonton dans le cadre du projet *#Decarbonize*.

Pendant 10 jours, elle effectue avec six autres jeunes de tous les continents un réel marathon médiatique, pédagogique et informatif avec un objectif ultime : la présentation aux grands de ce monde d'un manifeste regroupant «la perspective de la jeunesse».

Océanne insiste sur la présence en personne de son groupe à la COP26. «On ne peut pas être quelqu'un d'autre. Il faut que l'on soit nous-mêmes et non de petits adultes.» Car si ce manifeste ne comporte qu'une quinzaine de pages, il a le mérite de présenter clairement les demandes de milliers de jeunes qui y ont collaboré explique-t-elle.

Loquace et éloquente, Océanne interpelle les grands de ce monde avec virulence. «Le message est clair : vous devez passer à l'action et faire ce que l'on vous demande!»

Selon Terry Godwaldt, le directeur du Centre d'éducation globale et instigateur de ce projet, «c'est aujourd'hui le temps de faire entendre la voix des jeunes!» Ancien professeur, il parcourt depuis un certain nombre d'années ces sommets mondiaux avec son organisme et le soutien de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO).

«Pendant longtemps les jeunes étaient très marginalisés dans ce genre d'événement. Ce n'est que très récemment que la jeunesse a des choses à dire, et qu'on leur donne la parole, et qu'ils sont écoutés», affirme-t-il.

OCÉANNE, UN MAILLON DU CHANGEMENT

«Océanne représente la voix de ceux qui ont une aisance dans la vie, mais qui veut donner aux autres», explique l'initiateur du projet *#Decarbonize*. Océanne a été choisie, car c'est une jeune personne réfléchie, à l'aura incroyable. Elle a une grande facilité à communiquer ce qu'elle désire.

Océanne est bien consciente que son avenir sera douillet même si elle aussi vit une anxiété climatique remarquable. Elle écarte de la main ceux qui pensent que si l'on est privilégié, on ne doit rien faire. «C'est ma responsabilité! C'est n'est pas correct d'oublier les autres, ceux qui sont moins nantis», dit-elle solennellement. «Ce n'est pas juste, c'est le jeu de la vie!» Elle nous persuade qu'il est essentiel d'aider les autres et de ne pas les laisser en arrière. Elle enfonce le clou, «on est au point de non-retour, c'est une crise mondiale. Il faut sauver l'humanité!»

«Sans vouloir offusquer», Océanne dénonce pêle-mêle le manque d'éducation environnementale dans les écoles, sa jeune génération beaucoup plus proche des écrans que de l'humain ainsi que la société nombriliste et termine finalement par un constat alarmant qu'elle comprend. «Tant qu'une catastrophe ne nous touche pas directement, il est difficile de réaliser la problématique en amont.» Elle invite donc la jeunesse à croire en leur force, à sortir pour rencontrer les autres et finalement lutter pour leurs idéaux.

L'ALBERTA N'EST PAS AU MANIFESTE MAIS VA SE SENTIR CONCERNÉE

Alors que la «Journée de l'énergie» a eu lieu le 4 novembre à Glasgow afin de trouver des solutions notamment pour endiguer la consommation d'énergie fossile, Océanne fulmine. «Jason Kenney investit 7 milliards dans le pétrole alors que tout le monde sur la planète sait que les énergies fossiles et notamment celle de l'Alberta sont en fin de vie et hyperpolluante!» Déçue et à la fois tristement amusée par ces incohérences, elle espère un changement. Une situation **ubuesque** lorsque l'on sait qu'aucun membre de son gouvernement ne s'est déplacé à la COP26.

Dans le même registre, elle insiste sur l'impossibilité pour la province de mettre en place une réelle politique pour une réduction des émissions de gaz à effets de serre. Elle souligne son incompréhension face aux chiffres de 2019 qui indiquent que les émissions combinées de l'Alberta et de l'Ontario représentaient 60 % (38 % et 22 % respectivement) du total national selon le site du gouvernement du Canada. «En Ontario, je peux me l'expliquer par la grande population, mais pas ici!»

LES FEMMES, SOURCES D'INSPIRATION

Océanne espère encore rencontrer la première ministre de Nouvelle-Zélande Jacinda Arden qui a notamment proclamé «un état d'urgence climatique» juste après sa réélection en 2020 à la tête de ce pays. Elle note notamment la mise en avant de sa politique environnementale et de santé pour sa population. «J'aimerais tellement savoir comment ça marche dans sa tête», dit-elle en mimant cette explosion d'idées visionnaires.

Plus proche de nous, Rachel Notley l'inspire énormément. Elle estime qu'à l'époque où elle était première ministre de l'Alberta, «elle a au moins essayé des choses». Elle sait aussi combien ses décisions ont été impopulaires. Néanmoins, la mise en place de la taxe carbone à la pompe et l'augmentation du prix de la tonne d'émission de gaz à effet de serre (GES) pour les grands pollueurs étaient, selon elle, de bonnes initiatives.

Même si les conservateurs sont là depuis des décennies, elle insiste sur le fait que Rachel Notley a eu le courage d'assumer ses idées. «Elle n'a jamais laissé quelqu'un lui dire quoi faire.» Une qualité qu'elle ne tarit pas d'éloges et qu'elle adopte sans faux-semblant. «Ici ou ailleurs, je ne suis pas une marionnette et je ne le serais jamais!» Une belle façon de répondre à tous ces adultes qui ne laissent pas la chance à la jeune génération face au combat du réchauffement climatique.

LA FRANCOPHONIE, MAIS PAS TOUT LE TEMPS

Concernant le programme *#Decarbonize*, elle n'a pas le choix de parler en anglais, «c'est la langue de tout le monde aujourd'hui». Une tendance à l'unilinguisme qui semble lui faire un petit pincement au cœur. Néanmoins, elle affirme que dès qu'elle en a l'occasion, «je parle «fièrement» en français!»

Le sommet de la COP26 est bientôt terminé, mais elle ne se décourage pas de pouvoir discuter en français avec des chefs d'État francophones si elle en a l'occasion.

D'ailleurs, s'il y en a un qu'elle voudrait interpeller, c'est bien le premier ministre du Québec. «J'aurais tellement de plaisir à dire à monsieur Legault qu'il ne faut pas qu'il oublie que la communauté francophone existe aussi en dehors du Québec.» Une missive qui trouve peut-être sa source dans l'obligation pour Océanne de rejoindre un cursus universitaire en anglais faute de programme identique en français au Campus Saint-Jean. ▲

Le projet *#Decarbonize* en quelques chiffres

- **35000** jeunes de 12 à 18 ans
- Originaires de **35 pays** sur 5 continents
- **Des milliers** d'heures d'échanges et de réflexions
- Une synthèse élaborée par **120 jeunes** en 72h non-stop de visioconférence
- Un manifeste de **15 pages**
- **7 jeunes** au sommet de la COP26
- Un quart de la population mondiale a moins de **18 ans**
- *#Decarbonize, la plus grande délégation de jeunes (7) sur 5000 participants.*

GLOSSAIRE

UBUESQUE
Qui évoque le grotesque, le cynisme et la petitesse d'esprit

ARNAUD BARBET
JOURNALISTE

EDMONTON

PORTRAIT

ANTOINE BOUSSOMBO, UN ENSEIGNANT PAS COMME LES AUTRES

Né et élevé à Libreville, la capitale du Gabon, un pays situé en Afrique centrale, **Antoine Boussombo**, un ancien athlète olympique sur piste, continue d'évoquer sa passion pour le sport, mais cette fois-ci au sein de la francophonie albertaine. Il a d'ailleurs reçu le prix Pierre-Bergeron (jeunesse) décerné par l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) en février et a été honoré lors du dernier Congrès annuel de la francophonie.

> « JE VEUX QUE MA VIE SOIT UNE AVENTURE [...] JE ME METS SUR UN CHEMIN ET JE DÉCOUVRE LES CHOSES"
>
> Antoine Boussombo

Grandissant dans une famille modeste, Antoine Boussombo a toujours eu une très grande passion pour le sport et la littérature. Il aurait voulu être journaliste ou avocat. Malheureusement, cela n'a pas été possible à cause d'un manque de moyens financiers. Cette situation le pousse alors à faire des études de littérature française afin de devenir enseignant.

Après avoir quitté le Gabon en 2001, il s'installe à Edmonton. En arrivant, l'intégration au niveau culturel et linguistique n'a pas été facile. Bien qu'il était diplômé de l'École Normale Supérieure de Libreville, Antoine a dû reprendre ses études à l'Université de l'Alberta pendant cinq ans. Il faisait aussi partie de l'équipe d'athlétisme. Une fois diplômé, il est embauché par l'école Alexandre-Taché où il enseigne le français et l'éducation physique aux élèves du secondaire.

«Le fait de décider de faire ma vie ici, il fallait vraiment s'intégrer, au niveau de la langue, reprendre les études. Même au niveau du sport, les méthodes d'entraînement étaient différentes. Et il fallait accepter tous ces changements pour s'intégrer dans la société», explique Antoine.

Dès son arrivée à Edmonton, Antoine s'implique activement dans la francophonie albertaine en faisant du bénévolat pour plusieurs organismes tels que l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) et la Fédération du sport francophone de l'Alberta (FSFA). «Le jour après mon arrivée, j'ai demandé s'il y avait une communauté francophone ici. J'ai été conduit à La Cité francophone et c'est comme ça que j'ai commencé à militer pour la francophonie.»

Antoine Boussombo s'implique alors comme entraîneur en athlétisme pour les Jeux de l'Alberta et, par la suite, devient un des entraîneurs officiels de l'équipe albertaine lors des Jeux francophones canadienne depuis 2011. Son implication auprès des jeunes est, pour lui, la place où il peut faire une «différence».

C'est cet engagement auprès de la jeunesse francophone qui lui a valu de recevoir le prix Pierre-Bergeron (jeunesse) en février dernier. «Une grande surprise!»

C'est sa fiancée qui, ayant constaté son travail acharné avec les jeunes et leurs apprentissages, a décidé de soumettre sa candidature pour ce prix. «Elle ne m'a même pas dévoilé ça. Je pensais que c'était une blague. Et c'est au moment où j'ai commencé à recevoir les courriels que j'ai vraiment su que c'était du sérieux», s'exclame-t-il.

UNE PASSION OLYMPIQUE DEVENUE RÉALITÉ

Dès son plus jeune âge, Antoine se démarque au niveau sportif. Pendant son secondaire à Libreville, il décide d'intégrer une équipe de soccer dans laquelle il est gardien de but. Mais après quelques défaites et le manque de soutien au sein de son équipe, il décide de changer de sport. Il commence l'athlétisme.

«Quand il y avait une défaite, c'était toujours la faute de quelqu'un, on s'accusait mutuellement, dit-il en riant. Et là, je me rencontre que non, au lieu de me faire accuser, je préfère aller faire un sport où je suis responsable que je performe bien ou mal. Alors, c'est comme ça que j'ai fait la transition vers l'athlétisme.»

Après avoir changé de sport, son parcours n'a pas été facile. La passion pour l'athlétisme n'était pas aussi présente dans la vie d'Antoine. Mais à l'âge de 23 ans, tout a changé lorsqu'il rencontre l'entraîneur national du Gabon, Roger Oyembo. «Quand il m'a vu, il m'a dit: "Tu sais, tu as beaucoup de talent. Aimerais-tu vraiment continuer?"»

Mais au début, Antoine n'était pas «convaincu» de son propre talent.

Après que Roger l'ait pris sous son aile, Antoine se passionne et se **dévoue** à ce sport individuel. Il met toute sa force et sa concentration. Ses spécialités sont les épreuves de courte piste, soit le 100 mètres, le 200 mètres et le 400 mètres sprint. C'est ainsi qu'il a pu participer à plusieurs reprises à des compétitions nationales et internationales. Il a couru lors des Jeux olympiques de 1996 à Atlanta et ceux de 2000 à Sydney.

Jusqu'à ce jour, il détient le record national du Gabon pour le 100 mètres et le 400 mètres sprint.

Finalement, l'ancien athlète olympique espère continuer de vivre cette vie pleine de rebondissements et ne désire nullement changer ce qu'il fait maintenant comme enseignant et entraîneur. «Je veux que ma vie soit une aventure [...] je me mets sur un chemin et je découvre les choses. Parce que c'est quand tu es prêt à découvrir les choses que ta vie a du sens. Si c'est trop planifié, ça devient plate!» ▲

> « LE JOUR APRÈS MON ARRIVÉE, J'AI DEMANDÉ S'IL Y AVAIT UNE COMMUNAUTÉ FRANCOPHONE ICI. J'AI ÉTÉ CONDUIT À LA CITÉ FRANCOPHONE ET C'EST COMME ÇA QUE J'AI COMMENCÉ À MILITER POUR LA FRANCOPHONIE"
>
> Antoine Boussombo

GLOSSAIRE

DÉVOUEMENT
Action de se consacrer entièrement à quelqu'un ou à quelque chose

EMMANUELLA KONDO
JOURNALISTE

LETHBRIDGE

FRANCOPHONIE

MYLÈNE BEAULIEU SOUHAITE RASSEMBLER LES FRANCOPHONIES DE LETHBRIDGE

Résidente de Lethbridge depuis 2014, Mylène Beaulieu constate que la communauté francophone et les francophiles ne se mélangent pas. À la tête de l'ACFA régionale de Lethbridge depuis le 13 septembre dernier, la nouvelle directrice s'est donné pour mission de les réunir.

« JE VEUX EMMENER LES FRANCOPHILES À L'ACFA AVEC MOI ET QU'ILS ME SUIVENT DANS LES ACTIVITÉS "

Mylène Beaulieu

Suppléante à l'école francophone La Vérendrye de 2015 à 2017 et aide-élève à l'école d'immersion française Nicholas Sheran Elementary School de 2017 jusqu'à sa nomination au poste de directrice de la Régionale, la Québécoise Mylène Beaulieu connaît bien ce qu'elle appelle «les deux francophonies de Lethbridge».

Elle sait notamment que les francophiles ont de la difficulté à s'intégrer à cette communauté francophone composée principalement de Québécois et de Français. En devenant directrice de l'ACFA régionale de Lethbridge, elle compte briser la glace et lever cette barrière qui sépare les deux mondes. «Je veux emmener les francophiles à l'ACFA avec moi et qu'ils me suivent dans les activités.» Une belle façon de réunir tous les adeptes de la langue de Molière.

UN CONCOURS DE CITROUILLE POUR HALLOWEEN

Pour Mylène Beaulieu, il est hors de question d'attendre la fin de la pandémie pour commencer à inviter les francophiles à se joindre à la Régionale. «Ça commence maintenant!», s'exclame-t-elle en souriant. Sa première activité est un concours de citrouilles qui inclut autant les futurs membres que les membres actuels.

Une citrouille gratuite est remise à chacun des participants. Ils viennent la chercher au bureau de l'ACFA régionale, la décorent à la maison et en prennent une photo qu'ils envoient à l'organisme. «On a des prix à gagner et des catégories adultes et enfants.» Vous pourrez retrouver les gagnants dans nos pages. Au moment de la rédaction de cet article, elle avait déjà reçu 39 photos. Un succès!

UN SPECTACLE EN PERSONNE POUR SE RETROUVER ET D'AUTRES À VENIR

Le spectacle de Fred Pellerin, tenu dans le cadre du festival Coup de cœur francophone, est le premier évènement que la directrice organise. Ainsi, le 8 novembre dernier, ce fut l'occasion pour tous de «se réapprivoiser à nouveau». Ce spectacle était aussi le premier évènement organisé en présentiel depuis le début de la pandémie.

Pour ce qui est des prochaines activités de l'ACFA régionale de Lethbridge, elles sont encore en train de **«mijoter»** dans la tête de la directrice. «Rien n'a été mis sur papier.» Elle fera le point dans les prochains jours, en fonction de ce qu'elle a vu lors du spectacle de Fred Pellerin, et commencera alors à planifier la programmation. «Avant tout, je veux que les membres soient confortables à assister à des activités en présentiel.»

UNE PASSION POUR LE BASEBALL

Originaire de Val-d'Or, en Abitibi-Témiscamingue, la Québécoise se souvient combien ses parents l'ont impliquée dans la vie communautaire. Avec sa famille, elle a, entre autres, été bénévole lors de l'édition d'été des Jeux du Québec en 1987. Cette compétition sportive pour les athlètes québécois de moins de 18 ans avait lieu, cette année-là, dans sa ville natale.

Joueuse de baseball pendant son enfance, elle s'est aussi impliquée bénévolement dans cet univers après avoir terminé son baccalauréat en communication sociale à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). Elle a notamment coordonné à trois reprises les championnats canadiens de baseball de la Petite ligue canadienne (*Little League Canada*). C'est grâce à cette organisation sportive qu'elle a rencontré son mari. C'est aussi par amour qu'elle l'a suivi à Lethbridge.

Aujourd'hui, elle est heureuse et fière de pouvoir utiliser son expérience dans les domaines de l'événementiel, du développement communautaire et de l'éducation dans son nouveau rôle au sein de l'ACFA régionale de Lethbridge. «Le français, la communauté et le sens d'appartenance m'interpellent extrêmement.» ▲

↑ Mylène Beaulieu a côtoyé le personnel, les élèves et les familles de l'école d'immersion Nicholas Sheran School pendant quatre ans. Crédit : Courtoisie

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

« LE FRANÇAIS, LA COMMUNAUTÉ ET LE SENS D'APPARTENANCE M'INTERPELLENT EXTRÊMEMENT"

Mylène Beaulieu

GLOSSAIRE

MIJOTER
Notion culinaire adaptée à la réflexion d'une personne, lente et posée

SUGGESTIONS CULTURELLES DU FRANCO!

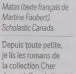
Les suggestions de cette semaine sont proposées par **Emmanuella Kondo**, journaliste

• ***Laissez-nous raconter : L'histoire crochie***, *Marie-Andrée Gill, Radio Canada Ohdio, Apple Podcast, Google Podcast*

Une chose très importante, c'est de redécouvrir la véritable histoire des Premiers Peuples. Si comme moi, cela vous tient à cœur, ce balado vous transportera dans le passé en quelques épisodes et vous ouvrira les yeux sur la réalité de la colonisation.

• ***Fragments du passé*** *- Rose Rabinowitz, survivante de l'Holocauste, Winnipeg, Manitoba, 1948. Collection : Cher Journal. Autrice : Carol Matas (texte français de Martine Faubert). Scholastic Canada.*

Depuis toute petite, je lis les romans de la collection Cher Journal. Ces récits sont basés sur les journaux intimes de jeunes filles qui racontent leur histoire personnelle. Ce livre parle de l'histoire de Rose Rabinowitz, une jeune fille qui a survécu à l'Holocauste. En ce jour du Souvenir, souvenons-nous aussi de tous les survivants.



• ***Munch***, *Production TF, Realiser par Valérie Tong Cuong, Diffuser sur TV5*

Si, comme moi, les séries policières vous intriguent. Cette série française, hors du commun grâce à son côté comique, mais aussi sérieux, vous transportera dans l'univers de Munch. Une avocate atypique toujours prête à défendre les innocents, mais à sa manière parfois originale.

Parcs Canada / Parks Canada Canada

Avis public

Avertissement : Sentier de l'Héritage du parc national Banff

Un avertissement de conditions hivernales est en vigueur pour le sentier de l'Héritage du parc national Banff. Il n'est pas recommandé d'emprunter le sentier de l'Héritage, car la chaussée n'est pas entretenue en hiver. Les usagers s'exposent à divers risques : débris laissés par les chasse-neige, barrières fermées, tronçons glacés et neige épaisse.

parcscanada.gc.ca/sentiersbanff

CALGARY

DIVERTISSEMENT

LA CÉLÉBRATION D'HALLOWEEN BAT SON PLEIN À CALGARY !

↑ Soirée d'Halloween présentée par le Centre d'appui familial, l'ACFA régionale de Calgary et le PIA et tenue à la Cité des Rocheuses. Crédit : Emmanuella Kondo

Cette année encore, le Centre d'appui familial s'est associé à l'ACFA régionale de Calgary (ACFA) et au Portail de l'immigrant Association (PIA) pour offrir aux jeunes une fête familiale et terrifiante. Un succès qui ne se dément pas pour les organisateurs. En effet, c'est plus de 70 familles qui se sont déplacées pour avoir des sueurs froides.

EMMANUELLA KONDO
JOURNALISTE

Lors de la nuit sinistre de l'Halloween, les sorcières et leur balai magique se déplacent et rôdent autour des enfants. Des cris de monstres et des rires machiavéliques montent vers les cieux, alors que les jambes faiblissent devant ce nombre incroyable de créatures mystérieuses qui se déplacent en cette nuit si particulière. Les pirates sanguinaires bousculent les princes et les princesses, les superhéros rivalisent d'ingéniosité pour, eux aussi, parcourir ce dédale de surprises.

En cette nuit, toutes les créatures mystiques se sont donc retrouvées à la Cité des Rocheuses. Le froid, le vent et la neige fondue n'ont pas découragé les petits gourmands et leurs parents. Julio Garcia et son petit monde sont des habitués de cette fête. Ils étaient déjà là l'année dernière. Il aime la cueillette de bonbons et la trouve encore très amusante. Mais ce qu'il aime par-dessus tout, c'est cette «participation en famille, l'aspect rassemblement des communautés avec les enfants».

Mouna Gasmi, la directrice générale du Centre d'appui familial, son équipe et les nombreux bénévoles ont non seulement voulu faire plaisir aux familles francophones, mais aussi promouvoir le bien-être des familles. «On essaie de faire du mieux qu'on peut pour leur faire plaisir, pour aider leur résilience tout en respectant aussi les restrictions», explique-t-elle.

«Cette année, la célébration était plus animée pour que les familles puissent interagir entre elles. On sait que les familles ont besoin de ce contact humain et on sait aussi que c'est très pénible de faire tout en mode virtuel. C'est de là qu'est venue l'idée de faire cela en personne», mentionne la directrice du Centre.

Tout le monde a respecté la distanciation physique et porté un masque même si la majorité de l'évènement s'est passé à l'extérieur. Les enfants ont ainsi pu être protégés et «gardés en bonne santé».

Julio Garcia précise, «cela fait un an qu'on est en pandémie. Les enfants se sont adaptés et les familles aussi» expliquant ainsi que la pandémie ne lui cause pas autant de problèmes et ne l'empêche surtout pas de participer à cette soirée en famille.

UNE ORGANISATION BIEN FICELÉE

À la nuit tombée, les familles comme celle de Julio ont, durant le temps qui leur était imparti, circulé de station en station, munies d'une carte de chasse au trésor et d'un petit sac pour que les enfants puissent amasser des bonbons. Frissons et rires étaient au rendez-vous.

↑ Les pirates Stéphanie et Michelle du Centre d'appui familial. Crédit : Emmanuella Kondo

↑ Parents et enfants en train de prendre leur sac d'Halloween effrayant, mais amusant. Crédit : Emmanuella Kondo

↑ Parents et enfants se déplaçant de station en station. Crédit : Emmanuella Kondo

Les sourires se sont aussi déliés, les familles pouvant circuler à pied, alors que l'année dernière ils avaient dû demeurer dans leur voiture. Une organisation bien rodée, un circuit clair et des créneaux horaires pour chaque famille afin de limiter le nombre de personnes sur le site.

De station à station, les petits monstres ont trouvé des objets et reçu des bonbons cachés pour ensuite les cocher sur leur carte au trésor pleine de mystères. Michelle Mendez Holmes, pirate d'un soir et agente communautaire préscolaire / coordonnatrice des programmes après école du Centre d'appui familial le jour, était très contente que le thème des pirates ait été choisi cette année. «La station pirate est ma préférée!»

Parmi les nombreuses stations, une était entourée de squelettes terrifiants, puis, plus loin, on trouvait un cimetière lugubre. Dans le hall d'entrée de la Cité des Rocheuses, les familles pouvaient grimacer pour une photo souvenir. À la toute fin, les parents et les enfants ressortaient de la Cité des Rocheuses avec une trousse d'activités de l'Halloween.

UN TRAVAIL D'ÉQUIPE RÉUSSI

C'est Michelle Mendez Holmes qui était responsable de l'organisation de l'évènement avec l'aide de bénévoles. «C'était beaucoup de travail», tant au niveau de la planification que de l'installation, mais avec l'aide des 16 bénévoles et de l'équipe, la soirée a été une réussite effroyable.

«Tout le monde est venu. (...) Ce n'est pas juste moi qui ai mis ça en place, c'était vraiment un travail d'équipe», explique-t-elle. Pour l'année prochaine, Michelle espère encore plus. Un thème festif aussi épeurant que celui *des Pirates*, de nouvelles activités et plein de jeux pour toute la famille.

«On a déjà de nombreuses idées pour les années suivantes.» Le rendez-vous est pris pour l'année prochaine!.

> PARTICIPATION EN FAMILLE, L'ASPECT RASSEMBLEMENT DES COMMUNAUTÉS AVEC LES ENFANTS"
>
> Julio Garcia

> ON ESSAIE DE FAIRE DU MIEUX QU'ON PEUT POUR LEUR FAIRE PLAISIR, POUR AIDER LEUR RÉSILIENCE TOUT EN RESPECTANT AUSSI LES RESTRICTIONS"
>
> Mouna Gasmi

GLOSSAIRE

FESTIF
Lié à la fête, au divertissement

JE M'ABONNE / J'OFFRE LE FRANCO

1 Je choisis l'abonnement papier de 24 numéros à 48$ / an. ☐

Merci de m'envoyer en plus la version PDF gratuitement pendant 1 an ☐

2 Je choisis l'abonnement numérique uniquement à 24$ / an. ☐

NOM

ADRESSE

VILLE PROVINCE CODE POSTAL

TÉLÉPHONE

COURRIEL

À renvoyer accompagné de votre règlement par chèque à :

Le Franco
Pavillon II, Suite 303
8627, Rue Marie-Anne Gaboury (91 St) NW, Edmonton, AB T6C 3N1

Des questions?
reception@lefranco.ab.ca

Ou pour plus de facilité, payez par carte bancaire en vous connectant sur notre site WEB lefranco.ab.ca/abonnement

OYEZ, OYEZ!

VOUS ÊTES ENTREPRENEUR.E !
VOUS SOUHAITEZ QUE LES FRANCOPHONES DE L'ALBERTA DÉCOUVRENT ET APPRÉCIENT VOS PRODUITS ET SERVICES...
JOUEZ LA CARTE "LE FRANCO" ! LA RENTRÉE COMMERCIALE SE PRÉPARE DÈS MAINTENANT. N'HÉSITEZ PAS ET CONTACTEZ VALÉRIANE À L'ADRESSE RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA

Investir dans la relève

Radio-Canada présente
Francothon
de La Fondation franco-albertaine

LE FRANCO
DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

APPEL AUX DONS POUR LE FONDS DU JOURNAL LE FRANCO

Votre journal se fait un devoir de former, d'outiller et de promouvoir la relève journalistique en Alberta. C'est dans cet objectif que nous sollicitons vos dons dans le cadre du 8e Francothon organisé par la Fondation franco-albertaine.

En offrant 20$, 50$, 100$ au Fonds du journal Le Franco, vous nous permettez de développer un programme de stage d'été rémunéré pour des élèves du secondaire. Tout l'argent reçu par le journal sera reversé directement à de jeunes Albertain-e-s qui veulent perfectionner leur talent d'écriture et créer du contenu d'intérêt en français.

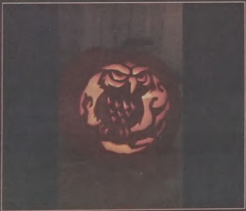
En soutenant ce fonds, vous poserez un geste à double portée, c'est-à-dire que vous investisserez dans la relève tout en soutenant l'épanouissement et le futur de la francophonie albertaine et canadienne. Merci d'avance pour votre générosité.

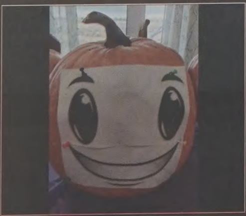
Un reçu aux fins d'impôts vous sera remis pour tout don de 20 $ et plus.

Pour faire un don :
fondationfa.ca/fonds/fonds-du-journal-le-franco/
ou écrivez à direction@lefranco.ab.ca

SPÉCIAL HALLOWEEN

LES CITROUILLES N'ONT PAS PEUR DE MONTRER LEUR TÊTE !

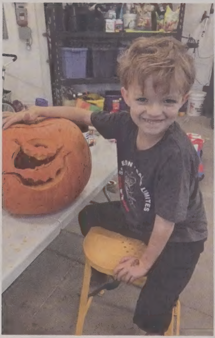




↑ De gauche à droite et de haut en bas : Aubreigh Klimpke – 2 e prix Enfant/Ado (8ans); Kane Ulrickson – 3 e prix Enfant/Ado (12 ans); Clémence et Dorian Allio – 1 er prix Adulte; Angélique Bodin – 2 e prix Adulte; Karine Daigle – 3 e prix Adulte; Kate Gilbert – Coup de cœur Adulte ; Marco Tremblay – Coup de cœur Enfant/Ado; Kaélynn Bodin – 1 er prix Enfant/Ado (13 ans)

SPÉCIAL HALLOWEEN

LES CITROUILLES N'ONT PAS PEUR DE MONTRER LEUR TÊTE !



↑ Thomas est fier de sa citrouille. Crédit : Courtoisie

↑ La famille Turgeon-Dargatz, de l'École Nouvelle Frontière, avec Jacob et Félix. Crédit : Courtoisie

CONCOURS DE CITROUILLES À L'ACFA RÉGIONALE DE GRANDE PRAIRIE

Le premier concours de citrouilles de l'ACFA régionale de Grande Prairie s'est terminé en beauté le lundi 1er novembre. Nous avons reçu de belles citrouilles bien décorées. Nous remercions la participation des familles de l'école Nouvelle Frontière et des écoles d'immersion française St. Gérard et Montrose.

Nous avons fait tirer deux prix de participation parmi les jeunes qui nous avaient envoyé leurs photos. Chaque gagnant a reçu des décorations d'Halloween, une lumière scintillante en forme de suçon et une carte-cadeau pour le cinéma.

Le concours a réuni 15 participants!

CETTE ANNÉE, L'ACFA CANMORE-BANFF A FAIT SON CONCOURS VIRTUEL DE CITROUILLES DÉCORÉES. EN VOICI QUELQUES SUPERBES SPÉCIMENS. MERCI À TOUS POUR VOTRE PARTICIPATION !

↑ Anick Cadieux

↑ Marcia, Sonny, Jay et Jude Kinash

↑ Marcia, Sonny, Jay et Jude Kinash

↑ Marcia, Sonny, Jay et Jude Kinash

↑ Marcia, Sonny, Jay et Jude Kinash

↑ Marcia, Sonny, Jay et Jude Kinash

↑ Jacinthe Gervais

↑ Jacinthe Gervais

↑ Jacinthe Gervais

CALGARY

HISTOIRE

Entrée du musée militaire et représentation de guerre. Crédit : Emmanuella Kondo

DU MUSÉE DES RÉGIMENTS AU MUSÉE MILITAIRE

M LE FRANCO VOUS INVITE AU MUSÉE

Au Musée militaire, il règne des siècles de souvenirs historiques des soldats canadiens. De la Première Guerre mondiale aux combats en Afghanistan, ce lieu de mémoire vous transporte dans le passé et vous offre une palette d'émotions. De la joie à la tristesse, en passant par la fierté, le Musée, ouvert depuis 1990, est un sanctuaire du dévouement de nos forces armées.

EMMANUELLA KONDO
JOURNALISTE

Connu à l'époque de son ouverture sous le nom du Musée des régiments, il avait pour but de conter l'histoire des quatre régiments principaux de Calgary. *Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians), The King's Own Calgary Regiment, Princess Patricia's Canadian Light infantry et The Calgary Highlanders* vous sont présentés avec en trame la mémoire de leurs soldats.

Puis, dès 2006, le Musée des régiments s'agrandit. On y fait alors une place à l'Armée canadienne, à la Marine royale canadienne et à l'Aviation royale canadienne. Avec ces trois nouvelles sections, le Musée est renommé le Musée militaire de Calgary. Il est aujourd'hui le deuxième plus grand musée militaire au pays, après le Musée canadien de la guerre à Ottawa.

Aujourd'hui, c'est plus de 50 000 visiteurs de partout dans le monde qui passent, chaque année, les portes de ce lieu historique, culturel et éducatif. En effet, le Musée a aussi pour mission, grâce à sa fondation, d'offrir des programmes pédagogiques aux élèves canadiens. Sa bibliothèque, ouverte au public, dispose d'un nombre d'archives documentant l'histoire de la guerre et des missions militaires.

Représentation de la Première Guerre mondiale. Crédit : Emmanuella Kondo

UN TOUT NOUVEAU MONDE AU CŒUR DE LA VILLE DE CALGARY

Avant même de mettre les pieds dans le Musée, votre attention est déjà captée. À l'extérieur, avec des expositions de chars et d'avions militaires, vous pouvez vous sentir transposé dans un tout nouveau monde. C'est dans cet environnement étrangement calme et apaisant que se dresse le mémorial dédié aux membres des régiments fondateurs du Musée.

Puis, dans l'entrée, en levant la tête, vous pourrez admirer les 24 blasons des différents régiments affiliés au Musée. Chaque blason est placé à l'est ou à l'ouest de l'entrée en fonction de leur situation géographique au pays.

Devant vous, dans l'atrium, la fresque d'honneur prend toute sa place. Cette murale représente une combinaison de 240 histoires militaires de différents soldats et anciens combattants canadiens depuis la guerre de 1812 à celle en Afghanistan. Elle a été officiellement dévoilée le 9 novembre 2007 avec la collaboration de plusieurs familles militaires et de l'Association des musées de l'Alberta.

De droite à gauche: Kawa Aahangar, journaliste en Afghanistan et Rory Cory, le conservateur principal au Musée militaire s'occupant de l'exposition *Mission Afghanistan*. Crédit : Emmanuella Kondo

«La murale est très importante pour nous. Elle représente tous les combattants canadiens. Chaque famille a confectionné une pièce de la murale pour représenter un de leur proche perdu au combat», décrit Rory Cory, le conservateur principal au Musée militaire.

À LA DÉCOUVERTE DES QUATRE RÉGIMENTS

Les quatre sections vous sont dévoilées au fur et à mesure que vous avancez dans le Musée. Chacune d'elle vous invite à découvrir l'histoire d'un des régiments fondateurs, de son créateur à son parcours militaire durant les conflits. Chaque salle a sa propre histoire. Par exemple, celle du régiment *Princess Patricia's Canadian Light Infantry* raconte avec précision

• Le Musée militaire offre plusieurs expositions temporaires comme celle sur la mission des soldats canadiens en Afghanistan, de 2001 à 2014. Cette exposition est offerte dans les deux langues officielles et se termine le 22 novembre. Elle permet de commémorer les militaires et les civils qui ont perdu la vie au cours de cette mission. Comme toutes les autres sections du Musée, cette exposition est très captivante grâce au mélange de témoignages, de vidéos, d'images, d'objets et de sons militaires. Il ne faut surtout pas la manquer!

GLOSSAIRE

COMMÉMORER
Célébrer par une cérémonie le souvenir d'un événement important

Découvrez dans notre prochaine édition du 25 novembre, la cérémonie de la Journée des vétérans autochtones au musée militaire de Calgary.

l'histoire de sa création et de sa nomination en l'honneur de la princesse Patricia de Connaught, fille du gouverneur général du Canada, en 1914.

De la Première Guerre mondiale à celle en Afghanistan, l'espace devient littéralement un lieu de guerre où les bruits d'artillerie et des chenilles de chars en mouvement ne font qu'accentuer la réalité des faits et vous donnent l'impression d'être là avec les soldats canadiens.

Chaque scène de guerre mise en avant représente une situation réelle et vécue. On y retrouve des mannequins de cire habillés en soldats dans un décor surréel et authentique. Les nombreux objets exposés appartenaient à des soldats canadiens et ont été donnés au Musée par des familles militaires. Ces objets représentent, à n'en pas douter, l'âme du Musée et provoquent l'enthousiasme de ses visiteurs. C'est ce qui fait que ce musée est si «fantastique» selon Dave Peabody, ancien militaire sous le régiment *Princess Patricia's Canadian Light Infantry* et, aujourd'hui, directeur de l'institution muséale.

«Nous avons des articles dans nos collections qui appartiennent à des vétérans et chacun de cet article raconte leur histoire. Cela aide vraiment les gens à comprendre que ces objets ne sont pas seulement des objets, mais qu'ils font partie de l'Histoire.»

Les noms des soldats militaires qui ont sacrifié leur vie au combat, de la Première Guerre mondiale jusqu'à celle en Afghanistan, sont gravés dans une salle dédiée à cet effet. Elle devient alors, pour tous les visiteurs, un lieu de recueillement et de prières pour se souvenir de tous les vétérans canadiens.

Dave Peabody, ancien militaire sous le régiment *Princess Patricia's Canadian Light Infantry*, maintenant directeur du Musée militaire au ministère de la Défense nationale. Crédit : Emmanuella Kondo

UNE MINUTE DE SILENCE

Comme chaque année, le Musée organise une cérémonie pour commémorer des soldats et vétérans canadiens. Cette année, à cause de la pandémie, la cérémonie aura lieu devant un nombre réduit de participants, selon les directives du ministère de la Défense nationale. Le Musée sera toutefois ouvert au public et le prix d'entrée sera sous forme de dons au Musée.

«Nous voulons juste présenter l'histoire telle qu'elle est. Ce n'est pas toujours beau, tout n'est pas terrible. Nous voulons que les Canadiens viennent découvrir une partie de leur histoire et se rappeler des gens qui se sont sacrifiés pour ce pays», conclut Dave Peabody.

M

Pour plus d'information :
• Musée militaire de Calgary
4520 Crowchild Trail SW, Calgary, Alberta
https://themilitarymuseums.ca/
(403) 410-2340

Gouvernement du Canada / Government of Canada

À VENDRE PAR APPEL D'OFFRES
Terrains et bâtiments agricoles
Onefour (Alberta)

À la moitié ouest de la section 15, canton 2, rang 4, à l'ouest du quatrième méridien, comportant 128,69 hectares et environ 40 bâtiments.

Pour voir la propriété (sur rendez-vous seulement), veuillez communiquer avec Agriculture et Agroalimentaire Canada :

Personne-ressource principale : Donavan Casson
Bureau : 403-317-2233
Mobile : 403-634-5853
Deuxième personne-ressource : Brad Patterson
Bureau : 403-317-3318
Mobile : 403-331-7827

Pour obtenir de plus amples renseignements, ainsi que les documents de l'offre, veuillez communiquer avec Linda Veeneman, Services publics et Approvisionnement Canada, au 780-718-1413 ou à linda.veeneman@pwgsc-tpsgc.gc.ca.

Les offres d'achat doivent être acheminées dans une enveloppe scellée portant la mention et l'adresse suivante :

Unité de réception des soumissions
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada
Place du Canada
9700, avenue Jasper, bureau 1000
Edmonton (Alberta) T5J 4C3
No de dossier : R.064007.008

Les offres doivent être reçues au plus tard le 14 décembre 2021 à 14h (HNR).

AUCUNE OFFRE, PAS MÊME LA PLUS ÉLEVÉE, NE SERA NÉCESSAIREMENT ACCEPTÉE.

Canada

VOULEZ-VOUS CRÉER VOTRE ENTREPRISE ?

Laissez-nous vous accompagner et vous assister!

CDÉA Conseil de développement économique de l'Alberta

Nouveau programme du CDÉA :

INTÉGRATION entrepreneuriale réussie

pour les nouveaux arrivants.

Rencontre personnalisée, ateliers et formation, activités de réseautage, mentorat de connexion, soutien aux transports.

Contactez-nous pour un premier RDV :
Edmonton et les environs :
carine@lecdea.ca
Calgary et les environs :
olga@lecdea.ca
Ou visitez lecdea.ca

Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada
Funded by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada

PROVINCIAL

ÉDUCATION

La père et la mère du capitaine Naomi-Nisha lors de sa cérémonie de promotion au rang de capitaine en août 2021. C'est son père qui lui a remis sa décoration. Crédit : Courtoisie

Le capitaine Naomi-Nisha Charette, sa mère et son père lors de la cérémonie d'enrôlement en 2017 à Chicoutimi sur une frégate. Crédit : Courtoisie

DE JEUNES INFIRMIÈRES SANS FRONTIÈRE

Pour le capitaine **Naomi-Nisha Charette** et pour le lieutenant **Marissa Hsu**, être infirmière militaire est un rêve de jeune fille devenu réalité. Mais, pour y parvenir, cela a exigé du travail et de la détermination. Pourtant, ce n'est que le début d'un nouveau chapitre de leur vie militaire, car les deux jeunes femmes espèrent un jour être déployées à l'étranger.

IJL
FRANCO.PRESSE
LE FRANCO

« JE ME SUIS DIT, C'EST ÇA QUE JE VEUX FAIRE, JE VEUX AIDER LES GENS EN SITUATION DÉPOURVUE "

Lieutenant Marissa Hsu

Depuis toute petite, le lieutenant Marissa Hsu a toujours eu une grande admiration pour l'armée canadienne. Elle en rêvait jour et nuit, se disant qu'un jour elle en ferait partie, sans même savoir ce que faisait exactement un soldat. Elle raconte qu'à la maternelle, la plupart de ses enseignantes avaient des proches qui étaient parties en Afghanistan et c'est en écoutant leurs histoires que le désir était né.

«Je me rappelle pendant le temps de l'ouragan Katrina, les chaînes de télévision racontaient comment l'armée avait envoyé des docteurs et infirmières pour venir en aide aux citoyens touchés par la catastrophe. Je me suis dit, c'est ça que je veux faire, je veux aider les gens en situation dépourvue», s'exclame le lieutenant Hsu.

«Pour moi, c'était un peu différent», précise le capitaine Naomi-Nisha Charette. Son père étant militaire, elle lui a toujours montré une grande admiration, sans être sûre de vouloir suivre ses pas.

Pendant ses études universitaires au Québec, avant de joindre l'armée, le capitaine Charette a travaillé comme infirmière dans un hôpital. Elle éprouvait néanmoins un désir non accompli. Pour elle, il y avait toujours un manque, sans réellement pouvoir l'identifier. Ayant servi son pays pendant 30 ans, son père l'a toujours encouragée à s'engager dans l'armée.

EMMANUELLA KONDO
JOURNALISTE

«Mon père n'arrêtait pas de m'embêter. Il voyait que je n'étais pas heureuse. Il me disait juste : "Essaie, postule, on verra ce qui se passera". J'ai mis du temps à me décider, mais mon père avait toujours de belles histoires à propos de l'armée, alors je me suis dit pourquoi pas.»

«JE N'AI PAS REJOINT L'ARMÉE POUR L'ÉDUCATION GRATUITE»

L'Armée canadienne est reconnue pour donner l'occasion aux jeunes Canadiens de poursuivre leurs études universitaires tout en recevant une compensation financière. Ainsi, le Programme de formation des officiers de la Force régulière (PFOR) développe des jeunes hommes et femmes pour en faire des officiers des Forces armées canadiennes aux parcours professionnels diversifiés.

Le lieutenant Hsu et le capitaine Charrette ont participé à ce programme. Le lieutenant Hsu en a fait partie dès sa première année universitaire, ce qui lui a permis d'avoir ces trois dernières années d'études financées par l'Armée. Pour le capitaine Charette, cela a été plus court.

«Je n'ai pas rejoint l'armée pour l'éducation gratuite. Je l'aurais fait quoi qu'il arrive; il n'a jamais été question d'argent. Il s'agissait toujours de vouloir servir», précise le lieutenant Marissa Hsu. Le capitaine Charette ajoute que même si l'armée n'avait pas accepté qu'elle entre dans le PFOR, elle aurait quand même postulé à la fin de son diplôme d'infirmière.

Maintenant diplômées d'un baccalauréat en sciences infirmières, le capitaine Charette et le lieutenant Hsu travaillent dans des hôpitaux et des cliniques telles que le Centre des services de santé des Forces armées canadiennes à Edmonton.

Bien que leurs études universitaires soient terminées, leur formation ne l'est pas. En effet, les infirmières doivent suivre des cours et des programmes d'apprentissages d'une durée variable, en fonction de leur expérience. Essentiels, ces cours particuliers leur permettent d'acquérir les compétences nécessaires pour travailler dans un contexte de soin actif militaire. Elles pourront ensuite devenir des infirmières militaires certifiées.

Le capitaine Naomi-Nisha Charette durant le vol de familiarisation avec l'escadron 408 en février 2019. Crédit : Courtoisie

DANS L'ATTENTE, AVEC IMPATIENCE, D'UN DÉPLOIEMENT MILITAIRE

Entrer dans l'armée exige des soldats qu'ils soient toujours disponibles et prêts à partir en mission. Pour les deux professionnelles de la santé, c'est un but à atteindre. «Je pense que c'est un objectif de carrière pour presque tous ceux qui rejoignent l'armée», précise le capitaine Naomi-Nisha Charette.

De son côté, le lieutenant Hsu a eu une petite expérience personnelle sur les situations de déplacement dans l'armée. La hausse des demandes pour des infirmières est tellement élevée depuis le début de la pandémie que tout de suite après avoir reçu son diplôme, elle a reçu des avis de déploiement.

«Après ma graduation, avant même d'être infirmière militaire certifiée, je recevais des courriels sur le déploiement d'infirmières dans des foyers de soins en Ontario et au Québec. Ils indiquaient que nous pourrions être déployées dans les prochaines 48 heures», raconte-t-elle.

En attendant ce jour, le capitaine Charette et le lieutenant Hsu continuent de soutenir les citoyens canadiens du mieux qu'elles le peuvent à Edmonton.

«Bien sûr, je veux être déployée! Je veux avoir cette expérience de servir mon pays, c'est pourquoi j'ai rejoint l'armée, afin que je puisse aider. Même si j'aide ici à l'arrière-plan, j'aimerais être là quelque part où ils ont besoin de nous», conclut le capitaine Naomi-Nisha Charette.

« J'AI MIS DU TEMPS À ME DÉCIDER, MAIS MON PÈRE AVAIT TOUJOURS DE BELLES HISTOIRES À PROPOS DE L'ARMÉE, ALORS JE ME SUIS DIT POURQUOI PAS "

Lieutenant Marissa Hsu

GLOSSAIRE

INFIRMIÈRE
Personne habilitée à assurer la surveillance et les soins sur prescription médicale

BESOIN D'INFORMATION JURIDIQUE?
Nous sommes là pour vous aider!
Par téléphone Sans frais 1 844 266-5822
Par courriel question@infojuri.ca | www.ajefa.ca
Service d'assermentation gratuit à Edmonton

← Portrait officiel du sous-lieutenant Anabelle St-Martin. Crédit : Courtoisie
← Portrait officiel du caporal Lucie Vachon. Crédit : Courtoisie
← Un portrait du caporal Alexandre Garon. Crédit : Courtoisie

GLOSSAIRE

LIBERTÉ
Degré d'indépendance que l'on juge normal et légitime pour le citoyen

TROIS SOLDATS NOUS PARLENT DU JOUR DU SOUVENIR

Le jour du Souvenir est un moment solennel pour toutes les personnes qui servent leur pays. Symbolique, le 11 novembre est l'occasion de rendre hommage à tous ceux et celles qui ont marqué l'histoire. Mais quel que soit le conflit, ce jour en la mémoire des victimes de la Première Guerre mondiale est un instant de recueillement essentiel pour ne jamais oublier.

PROVINCIAL
HISTOIRE

> « POUR MOI, C'EST TOUJOURS UN HONNEUR DE FAIRE PARTIE DE LA CÉRÉMONIE »
> Slt Saint-Martin

ISAAC LAMOUREUX
JOURNALISTE

Le père du sous-lieutenant Anabelle St-Martin était dans l'armée quand elle était jeune. «C'est lui qui m'a tout montré de ce que l'armée pouvait offrir». C'est l'une des raisons pour laquelle le Slt St-Martin s'est jointe à l'armée quelques mois après avoir atteint sa majorité. Le jour du Souvenir signifie énormément pour cette officière de la logistique engagée dans les Forces armées canadiennes depuis quatre ans. La native de Valcartier, au Québec, se souvient, «c'est grâce à lui que je comprends à quel point le jour du Souvenir est important».

Diplômée du Collège militaire royal du Canada à Kingston, en Ontario, elle s'est beaucoup plus impliquée dans le jour du Souvenir lorsqu'elle a rejoint l'armée. «Pour moi, c'est toujours un honneur de faire partie de la cérémonie. C'est un jour de mémoire pour ceux qui ont défendu notre nation et tous ceux qui ont servi», dit-elle. Elle explique combien le jour du Souvenir symbolise une reconnaissance pour les services et les sacrifices des soldats.

Cette cérémonie est aussi dans l'esprit du caporal Lucie Vachon qui y ajoute l'évocation d'une **liberté** essentielle à notre société. Normalement, en dehors de la pandémie, le Cpl Lucie Vachon participe à des défilés militaires, notamment dans le centre-ville d'Edmonton.

La femme de 36 ans, domiciliée à Morinville, a participé à un déploiement en Lettonie dans le cadre d'un programme de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN) en 2019. À l'étranger, il y avait aussi des célébrations. Cela «n'inclut pas juste les Canadiens, mais toutes les nations qui étaient avec nous», dit-elle. Elle ajoute qu'en déploiement, le jour du Souvenir a une signification encore plus grande. «On perd des confrères et des consœurs, donc c'est quelque chose qui nous touche plus personnellement.»

Si le jour du Souvenir est évident pour les militaires, le caporal Alexandre Garon, spécialiste de l'intelligence des signaux, se souvient de l'époque où il était un civil. «C'est différent quand on porte le drapeau sur notre épaule, ça l'apporte une autre perspective. Ça donne un sentiment d'appartenance qui est beaucoup plus proche que quand j'étais un civil.»

Celui qui analyse les transmissions électroniques ainsi que protège les réseaux informatiques du gouvernement du Canada pense au jour du Souvenir. Sa perception du 11 novembre «est celle de collègues de travail que je n'avais jamais eu la chance de connaître et qui sont allés faire face aux horreurs de la guerre pour le Canada». L'homme de 37 ans, qui est dans l'armée depuis 2015, insiste sur le fait de se rappeler «le sacrifice des hommes et femmes en uniforme qui se sont battus pour qu'on puisse avoir nos libertés».

UN COQUELICOT POUR NE PAS OUBLIER

La Première Guerre mondiale peut sembler loin pour certaines personnes, pense le sous-lieutenant Anabelle St-Martin. «Mais c'est tellement un grand événement dans notre réalité qu'on ne devrait jamais l'oublier», dit-elle. Elle pense que le coquelicot représente l'histoire de la Première Guerre mondiale et des champs d'honneur et elle aime sa couleur rouge qui attire l'attention.

Pour le caporal Lucie Vachon, le jour du Souvenir fait partie de notre histoire. «Pour certaines personnes, [le coquelicot] est peut-être juste une fleur rouge qu'on porte, mais ça représente les plaines après la fin de la Première Guerre mondiale», dit-elle en ajoutant «c'est une forte représentation». Pour elle, le jour du Souvenir ne représente pas juste une journée, mais le symbole d'une génération complète de soldats qui ont donné leur vie pour la cause.

Alors que le coquelicot et le jour du Souvenir représentent la Première Guerre mondiale, pour le Cpl Alexandre Garon, ils évoquent tous les soldats qui sont allés se battre pour leur pays. Le Cpl Garon souligne notamment ceux qui ont combattu lors de la Seconde Guerre mondiale et lutté contre les atrocités des camps de concentration.

Il insiste d'ailleurs sur la libération de ces camps et pense aussi à l'unification de tous ces pays qui se sont soulevés contre le tyran. Le caporal s'exclame, «tous les soldats qui sont allés faire face aux horreurs de la guerre ont démontré un courage incroyable!» ▲

Coquelicot rouge et coquelicot blanc

• Le coquelicot rouge est une plante indigène qui pousse le long de la majeure partie du front occidental de la Première Guerre mondiale. Il est devenu un symbole du souvenir, de ces victimes militaires. C'est aussi le emblème de la Légion royale canadienne.

Le coquelicot blanc a, quant à lui, été utilisé pour la première fois comme symbole de paix en Angleterre en 1933. Il symbolise aujourd'hui les victimes civiles de la guerre.

SOYEZ ENTIÈREMENT PROTÉGÉS.
FAITES-VOUS VACCINER CONTRE LA GRIPPE ET CONTRE LA COVID-19.

Les enfants de moins de 5 ans – et leur famille – doivent se faire vacciner contre la grippe dans une clinique d'AHS. Rendez-vous obligatoires.

Tous les autres Albertains peuvent se faire vacciner dans une pharmacie ou un cabinet de médecin.

Si vous n'êtes pas encore vaccinés contre la COVID-19, vous pouvez recevoir ce vaccin en même temps que celui contre la grippe.

Pour en savoir plus, visitez le site **ahs.ca/vaccin.**
Vous avez des questions? **Appelez le 811.**

Alberta Government | Alberta Health Services

PROVINCIAL

HISTOIRE

Marco Pagliericci, alors qu'il était sergent, avec son père et son frère. Crédit : Courtoisie

Steve Daigle, son épouse Guylaine et leurs filles. Pendant sa carrière militaire, ses plus beaux souvenirs de famille se sont déroulés en Allemagne. Crédit : Courtoisie

HISTOIRES DE FAMILLE DANS LES FORCES ARMÉES CANADIENNES

Lorsqu'il y a un mariage entre une civile et un militaire, celle-ci marie l'homme et sa carrière. **Marco Pagliericci et Steve Daigle**, deux vétérans des Forces armées canadiennes, ont dévoué leur vie à défendre leur pays et à maintenir la paix. Ils témoignent de leur histoire d'amour et de famille.

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

Pour Marco Pagliericci, l'un des meilleurs moments de sa vie a été lorsqu'il a été déployé en Allemagne. Il y a d'ailleurs rencontré son épouse, une Allemande, qui l'a suivi au Canada. De la Colombie-Britannique au Nouveau-Brunswick et jusqu'en Alberta, il affirme qu'elle «a été le plus gros support de sa vie».

Quant à Steve Daigle, lorsqu'il a fait la rencontre de celle qui allait devenir son épouse, il lui a parlé de l'amour qu'il portait pour son travail dans les Forces armées canadiennes. «Je lui ai expliqué que mon travail m'amenait à voyager et, souvent, ça pouvait être à la dernière minute.» Trois semaines après le début de leur relation, il a été déployé pour deux mois. «Elle est extraordinaire et elle a toujours été compréhensive.»

DEVENIR PÈRE ET PARTIR EN MISSION

Lorsque sa première fille est née, Steve Daigle a été déployé un mois plus tard sur le plateau du Golan, entre la Syrie et Israël. «Lorsque je suis partie, elle avait 30 jours.» Il était volontaire pour cette mission de la Force des Nations Unies chargée d'observer le désengagement (FNUOD).

Il avait refusé de partir au Cambodge pendant que sa femme était enceinte puisque cette mission se voulait plus dangereuse. Toutefois, d'un moment à l'autre, Steve Daigle savait qu'il allait devoir partir en mission et a donc choisi celle qui causerait le moins de stress supplémentaire à sa conjointe.

Lors de son départ pour la guerre du Golfe, la femme de Marco Pagliericci était à la fin de son dernier trimestre de grossesse. Il s'estime aujourd'hui très chanceux d'avoir pu être présent à son accouchement. Il a pu rester une semaine auprès de sa conjointe, de sa petite fille de cinq ans et de son nouveau-né, un petit garçon.

Comme Marco Pagliericci, Steve Daigle connaît ses instants où l'armée décide pour la personne de son avenir proche. Il souligne que pour les militaires, il est régulier de partir en mission, même lorsque ce départ coïncide avec un événement familial et personnel important.

Finalement, «quand tu es soldat, il faut que tu sois prêt à pouvoir partir à n'importe quel moment et n'importe où dans le monde», ajoute Marco Pagliericci.

FIN D'UNE CARRIÈRE MILITAIRE

Leur choix d'accrocher l'uniforme a été pris à la suite de discussions en famille. En 2011, Steve Daigle, après 28 ans de service dans l'armée, a eu la possibilité de se faire transférer en Ontario, mais sa famille, elle, tenait à rester à Edmonton.

«Ma plus vieille avait 18 ans, ma plus jeune en avait 15. Il lui restait une année pour finir son secondaire. Celle de 18 ans avait un chum, c'était pas mal sérieux. Et puis mon épouse avait un travail qu'elle aimait beaucoup», raconte-t-il.

Il avait l'option de partir seul, mais a choisi de rester avec ses proches. «J'avais passé assez de temps loin de ma famille.» Sa famille le suivant depuis 20 ans dans son travail pour les Forces armées canadiennes, Steve Daigle savait que c'était à son tour de faire le pas. Jeune et admissible à la retraite, il n'a jamais été soucieux pour son avenir professionnel après l'armée.

De son côté, Marco Pagliericci se souvient de l'époque où son épouse commençait à être inquiète des risques du métier, surtout lors des déploiements. Des inquiétudes qui s'ajoutaient à la **désapprobation** de ses enfants qui ne voulaient plus le suivre dans ses déplacements.

«Quand les enfants sont jeunes, c'est plus facile de bouger. À partir de l'adolescence, c'est difficile», note Marco Pagliericci. Il a alors pris la décision de renouer avec un rêve de jeunesse et devient policier à Lethbridge après 23 ans dans les Forces armées canadiennes. ▲

Marco Pagliericci et un camarade en mission de paix à Chypre en 1980. Crédit : Courtoisie

> « JE LUI AI EXPLIQUÉ QUE MON TRAVAIL M'AMENAIT À VOYAGER ET, SOUVENT, ÇA POUVAIT ÊTRE À LA DERNIÈRE MINUTE »
> Steve Daigle

> « QUAND TU ES SOLDAT, IL FAUT QUE TU SOIS PRÊT À POUVOIR PARTIR À N'IMPORTE QUEL MOMENT ET N'IMPORTE OÙ DANS LE MONDE »
> Marco Pagliericci

GLOSSAIRE

DÉSAPPROBATION Action de ne pas approuver une décision, s'y refuser

Steve Daigle et son épouse Guylaine. Crédit photo : Courtoisie

MD
McCuaig Desrochers LLP

Notre Expérience. Votre Avantage.

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit de l'emploi, litiges de succession/testaments et droit immobilier.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones

1801 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, AB T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780 426.0982
www.mccuaig.com

CHRONIQUE HISTORIQUE

AARDENBURG, VILLE LIBÉRÉE PAR L'ARMÉE CANADIENNE EN 1944

À l'automne 1984, j'ai représenté la jeunesse canadienne au 40e anniversaire de la libération de la Belgique et des Pays-Bas. Arrivés à Bruxelles, nous prîmes les routes flamandes jusqu'à Aardenburg, ville du sud-ouest des Pays-Bas située à 30 kilomètres de la terrible bataille (des digues) conduite par la Première armée canadienne (175 000 soldats) pour permettre aux cargos alliés d'accéder au port d'Anvers (l'estuaire de l'Escaut occidental).

Ce jour-là, j'ai noué une amitié avec un employé municipal plein de gratitude à l'égard du Canada. Quelques années plus tard, je retournerai à Aardenburg à deux reprises. Depuis l'ancienne demeure des époux Ria et Walter Dierick, au 7 Romanlaan, j'imaginais, sur fond d'un brouillard léger jaillissant des terres humides, l'arrivée des troupes canadiennes.

C'est précisément le 19 octobre 1944, vers 13h30, que Walter, ses deux sœurs et ses parents (Andre et Alma) reçurent la visite des soldats canadiens au 10 Eedeweg. Aardenburg était enfin libérée.

L'opération belgo-hollandaise — plus de 6500 morts du côté canadien — fut un vrai combat d'usure imposé par la Wehrmacht, avec ses guets-apens, ses mines, des terrains découverts et inondés.

Peinture de l'artiste canadien Alex Colville, *Infanterie, près de Nimègue*, Hollande, (1946) montrant des soldats canadiens épuisés après la libération des Pays-Bas. Crédit : Alex Colville, domaine public, via Wikimedia Commons

L'INNOCENCE

Munis d'un émetteur radio pour écouter Radio Orange et d'une carte posée par Andre sur le mur arrière de la maison — qu'un des 27 soldats allemands logés à la maison depuis le 10 mai 1940 voudra échanger contre un récepteur à cristal —, le jeune Walter, âgé de 7 ans, suivait la progression des troupes alliées depuis le débarquement du 6 juin 1944.

Entretemps, il fallait patienter, garder le goût de vivre. Ainsi, durant l'été 1944, les enfants iront comme d'habitude cueillir des petits pois et des haricots bruns aux alentours d'Aardenburg. Les adultes récolteront du froment pour cuire clandestinement du pain, ainsi que de l'orge qu'ils mélangeaient à l'avoine pour les animaux d'élevage.

Cet été-là, c'était encore possible pour un enfant de vivre dans l'innocence. Walter fit même la navette pendant quelques jours entre Aardenburg et les régions de Valeiskreek et Biezen, près de la frontière belge, jusqu'à ce que, conformément au décret du 13 février 1944, ces régions soient inondées par l'armée allemande afin de freiner la progression des alliés.

La vie continuait… mais, par un beau soir de fin août, sa tante, sa sœur aînée et Walter cueillaient des mûres à proximité d'une usine de beurre lorsqu'un avion de chasse allemand tira dans leur direction. Le danger n'était jamais loin. Sans qu'ils le sachent, le «jour fou» approchait.

Le 5 septembre 1944, une colonne de véhicules blindés allemands arrivait de Belgique en direction de Draaibrug. Walter était en deuxième année à l'école catholique d'Aardenburg. La classe venait à peine de commencer — les enfants découvraient le drapeau néerlandais — lorsque l'ordre fut donné de rentrer à la maison…

LA CONSCIENCE DU DANGER

C'est dans la nuit du 9 au 10 septembre que les premiers obus tombèrent sur Aardenburg (Brouwerijstraat), non loin du domicile des Dierick. La famille décida aussitôt de dormir au rez-de-chaussée et se prépara en cas d'évacuation. Ensuite, on descendit les matelas à la cave pour être plus en sécurité. Ce sera finalement dans l'usine du grand-père paternel que tous, incluant des amis, trouvèrent refuge pendant plus d'un mois de bombardements.

« C'EST PRÉCISÉMENT LE 19 OCTOBRE 1944, VERS 13H30, QUE WALTER, SES DEUX SŒURS ET SES PARENTS (ANDRE ET ALMA) REÇURENT LA VISITE DES SOLDATS CANADIENS AU 10 EEDEWEG "

« À PETITS PAS, PARFOIS AGENOUILLÉS, L'ARME EN JOUE, LES CANADIENS ENTRÈRENT DANS AARDENBURG "

La cache, un grenier en béton doublé de bottes de paille, permettait d'entrevoir ce qu'il se passait à l'extérieur. La nuit, raconte Walter, on s'éclairait avec une lampe à huile. Tous priaient le chapelet chaque fois qu'un obus sifflait. Lorsque les bombardements s'arrêtaient, sa mère et lui rentraient à la maison pour préparer en vitesse un repas.

Heureusement, il y avait assez de nourriture. La moisson et les conserves de l'année précédente, un stock de pudding Custard et 5 kilos de délicieuses confitures qu'avaient laissés les Allemands en se repliant comblaient les Dierick. La viande ne manquait pas, car de temps à autre une vache qui se trouvait dans la prairie était touchée par un éclat d'obus. Quant au pain, les boulangers d'Aardenburg continuaient leur activité. Son père et un ami hébergé dans la cache, le charpentier Dinnewet, se chargeaient de mettre les morts dans des cercueils. Le curé et la Croix-Rouge faisaient ce qu'ils pouvaient pour les habitants.

Depuis le refuge, la famille assistera impuissante au pilonnage de l'église Saint-Bavon et du parc d'Elderschans. Plus au nord, on devinait à travers les nuages de fumée que la ville de Sluis était complètement détruite. Personne, dans cette région de la Flandre zélandaise, n'était à l'abri du danger en cette fin septembre 1944.

Touchées de plein fouet à deux reprises dans la nuit, les familles installées dans la cache paniquaient. Walter affirma ne pas se souvenir du deuxième impact. Son oncle qui dormait à ses côtés fut touché par un éclat d'obus et en décéda deux ans plus tard. Comble du malheur, quelques jours avant la libération, un obus frappa également la maison des Dierick. La famille se réconfortait comme elle pouvait, se disant sans doute que personne n'était mort sous les décombres.

Inutile de dire que ce fut une période douloureuse. En témoigne l'ordre donné depuis mai 1944 aux hommes de plus de 18 ans d'entretenir les *Rommelspargeln*. Il s'agissait d'obstacles pour empêcher l'atterrissage de planeurs alliés. Le père de Walter faisait partie de ceux-là quand un jour, il essuya des tirs d'obus. Couvert de boue, il dut ramper de fossé en fossé pour échapper à la mort.

LES VOILÀ, ENFIN…

La libération approchait, il fallait tenir. La rumeur circulait… Tous les regards étaient fixés au sud, vers Eede. Peu après midi, le 19 octobre, les habitants observèrent des mouvements de troupes le long de la route d'Eedeweg. Les Canadiens étaient bien dans le secteur. Mais ils devaient traverser un fossé anti-char dans une zone inondée avant d'entrer dans Aardenburg.

À petits pas, parfois agenouillés, l'arme en joue, les Canadiens entrèrent dans Aardenburg — détruite en bonne partie — via la route d'Eedeweg, depuis Maldegem en Belgique. «Nous avons rejoint nos libérateurs, dit Walter, en leur signalant qu'il n'y avait pas de risque, mais que trois soldats polonais [sous commandement canadien] gisaient blessés non loin et que des Allemands étaient réfugiés dans un bunker».

Au 40e anniversaire de la libération, Walter eut l'honneur de revoir un vétéran canadien, Ian Smith, qui était entré dans la maison des Dierick le 19 octobre 1944. Ce dernier possédait encore une carte de Middelburg avec les routes de Krakeelweg et d'Eedeweg menant à Aardenburg.

L'hiver 1944-45 qui a suivi fut suffisamment froid pour patiner. Une activité très appréciée des Hollandais, avec le vélo, le fromage et les tulipes.

ÉTIENNE HACHÉ
CHRONIQUEUR

LA RÈGLE DE ~~GRAND-MÈRE~~ GRAMMAIRE

S ou pas S à l'impératif présent?

L'impératif est utilisé pour donner un ordre, un conseil. Les verbes du premier groupe finissant en **ER** ne prennent pas de **S** à la seconde personne du singulier, tu. Pour les autres groupes, on conserve le **S**.

Ex. : Tu mange**S** des pommes? Mange des pommes!

Ex. : Tu écoute**S** de la musique? Écoute de la musique!

Ex. : Tu cueille**S** des fleurs? Cueille des fleurs!

Ex. : Tu pren**dS** un café? Pren**dS** un café!

L'EXPRESSO DU FRANCO

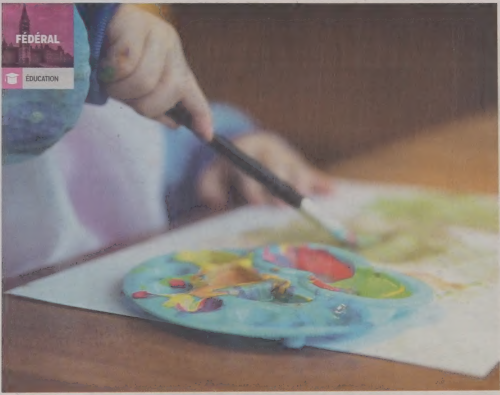
«EN AVOIR RAS-LE-BOL»

L'expression **«En avoir ras-le-bol»** veut dire en avoir assez, ne plus en pouvoir. Il s'agit d'une métaphore pour illustrer son énervement.

Ex. : *Demain, je dois retourner chez le médecin! J'en ai ras-le-bol de ces examens!*

FÉDÉRAL

ÉDUCATION



PLUS DE PLACES EN GARDERIE, UNE UTOPIE POUR LES FRANCOPHONES MINORITAIRES?

FRANCOPRESSE

Les garderies à 10 $ devraient permettre à des milliers de Canadiennes de renouer avec le marché du travail, mais encore faut-il que les libéraux à Ottawa soient en mesure de créer les 250 000 places supplémentaires promises dans leur plateforme électorale. En milieu francophone minoritaire, la pénurie de main-d'œuvre sans précédent pourrait contrecarrer leurs plans.

↑ Paul Muamba : «Il faut revaloriser l'image d'une profession clé pour la construction culturelle et linguistique des plus petits». Crédit : Evgeni Tcherkasski – Pixabay

« C'EST L'HÉCATOMBE, SURTOUT QU'AVEC LA CRISE SANITAIRE ON A PERDU DE NOMBREUX ÉDUCATEURS QUI SE SONT RECONVERTIS ET NE REVIENDRONT PAS"

Jean-Luc Racine

Avant même la naissance, c'est l'un des casse-têtes auxquels doivent s'astreindre les parents francophones hors Québec : trouver une garderie en français pour leur futur bébé.

Dès l'accouchement, de nombreuses femmes vivent dans l'angoisse de ne pas décrocher une place et d'être contraintes de choisir entre enfant et carrière.

À cet égard, le lancement d'un système public pancanadien de garde d'enfants à 10 $ par jour, prévu d'ici à 2026, constitue une révolution.

C'est particulièrement vrai à l'heure où la COVID-19 a accentué les inégalités de genre. Depuis le début de la pandémie, 16000 Canadiennes ont ainsi quitté les rangs de la population active.

Jusqu'à présent, l'absence de services de garde publics ou le manque de places imposaient de facto aux femmes de choisir entre rester chez elles ou payer des structures privées aux tarifs parfois prohibitifs, allant jusqu'à plus de 1600$ par mois à Toronto.

«C'est souvent la deuxième hypothèque des ménages. Réduire les couts est une excellente chose, ça va permettre le retour des parents et en particulier des femmes sur le marché du travail», salue Michel Côté, directeur général de l'Association régionale de la communauté francophone de Saint-Jean (ARCf) au Nouveau-Brunswick. Les deux centres de la petite enfance (CPE) de l'ARCf accueillent près de 400 enfants.

«C'EST L'HÉCATOMBE»

Dans son budget fédéral 2021, Ottawa a annoncé la création de 250 000 nouvelles places au pays.

Si personne ne sait combien seront réservées aux francophones en milieu minoritaire, les ambitions du gouvernement fédéral se heurtent à deux autres obstacles majeurs : le manque d'espace et la pénurie criante de main-d'œuvre dans le secteur.

«C'est l'**hécatombe**, surtout qu'avec la crise sanitaire on a perdu de nombreux éducateurs qui se sont reconvertis et ne reviendront pas», confirme Jean-Luc Racine, directeur général de la Commission nationale des parents francophones (CNPF). «Comment créer des places additionnelles si nous n'avons pas assez de personnel?»

De nombreux établissements ayant du mal à pourvoir des postes réputés peu payés et peu considérés sont obligés de refuser des familles et les listes d'attente s'allongent. Selon une étude menée en 2019 par le Réseau de développement économique et d'employabilité Canada (RDÉE Canada), 9500 jeunes francophones étaient inscrits sur les listes d'attente des 745 services de garde en français existants hors Québec et plus de 2500 travailleurs qualifiés supplémentaires auraient été nécessaires.

En Colombie-Britannique, une vingtaine de garderies francophones sont capables de prendre en charge près de 450 enfants. Marie-Andrée Asselin, directrice générale de la Fédération des parents francophones de la Colombie-Britannique (FPFCB), témoigne toutefois d'une explosion des demandes, impossibles à suivre. «Dans certains centres, des centaines de familles espèrent une place», rapporte la responsable.

MISER SUR L'IMMIGRATION ET LA MOBILITÉ INTERPROVINCIALE

La situation désespère Michel Côté au Nouveau-Brunswick : «Un seul enfant sur une liste d'attente est une catastrophe; il aura beaucoup plus de chances de perdre sa langue et de se retrouver assimilé dans le système anglophone.»

« DANS CERTAINS CENTRES, DES CENTAINES DE FAMILLES ESPÈRENT UNE PLACE"

Marie-Andrée Asselin

« ON DOIT MISER SUR L'IMMIGRATION FRANCOPHONE ET LA MOBILITÉ INTERPROVINCIALE"

Paul Muamba

Le gouvernement de Justin Trudeau s'est engagé à embaucher 40000 éducateurs et éducatrices supplémentaires. Comment remporter cet ambitieux pari?

Pour Paul Muamba, gestionnaire en développement économique et des partenariats au RDÉE Canada, la réponse est claire : «On doit miser sur l'immigration francophone et la mobilité interprovinciale.»

L'expert prévient toutefois que favoriser l'embauche à l'international reste une gageüre, tant les barrières sont encore nombreuses.

Les difficultés de reconnaissance des acquis et des diplômes obtenus à l'étranger constituent le premier frein. Des éducatrices avec une longue expérience dans leur pays d'origine sont contraintes de refaire des études au Canada, parfois à leurs frais.

REVALORISER LE MÉTIER

Un autre obstacle, c'est le véritable malström administratif auquel sont confrontés candidats à l'installation et employeurs. Les processus d'immigration, extrêmement compliqués, se révèlent être «un fardeau» selon Michel Côté, qui «dissuade» les directions de se tourner vers l'extérieur du pays.

Pourtant, le recrutement à l'international peut fonctionner. À l'Île-du-Prince-Édouard (Î.-P.-É.), 26 éducatrices viennent de l'étranger. Au Yukon, elles sont une vingtaine. Et au sein des CPE de l'ARCf au Nouveau-Brunswick, 40 % des salariées sont des immigrantes.

Afin de retenir les éducatrices sur le long terme, la revalorisation du métier est également essentielle. Il s'agit d'améliorer les salaires, mais aussi les conditions de travail et les avantages sociaux.

Les huit provinces qui ont signé des ententes avec Ottawa pour des garderies à 10 $ avancent en ordre dispersé sur la question. Certaines prévoient augmenter les salaires grâce aux financements fédéraux, d'autres de mettre sur pied un fonds de pension. «On aurait besoin d'une stratégie nationale», réagit Jean-Luc Racine de la CNPF.

Aux yeux de Paul Muamba, la reconnaissance ne doit pas être seulement financière : «Il faut revaloriser l'image d'une profession clé pour la construction culturelle et linguistique des plus petits», insiste-t-il.

DES SOLUTIONS INNOVANTES DANS LA FRANCOPHONIE MINORITAIRE

Face à ces défis de recrutement, les organismes francophones sont à la recherche de solutions innovantes pour gagner en efficacité et ainsi augmenter leur capacité d'accueil. L'objectif : 2500 places supplémentaires d'ici à 2023, selon Jean-Luc Racine.

À l'Î.-P.-É., en Ontario et en Alberta, les services de garde ont d'ores et déjà mis en commun leur gestion administrative et leur comptabilité. En Alberta, 176 places ont ainsi vu le jour en trois ans, sans aucun financement public.

Un tel système, encore en discussion au Nouveau-Brunswick et au Manitoba, est en train d'être constitué en Colombie-Britannique, sous la houlette de la FPFCB. «Le fonctionnement des établissements est plus optimal, le personnel peut se concentrer sur l'éducation en français», se félicite Marie-Andrée Asselin.

La CNPF a également monté en avril 2020 une entreprise sociale, Éconocoop, au service des garderies du pays. Plateforme d'achats groupés, logiciel de gestion, calculateur en ligne à même d'évaluer les situations financières, fonds de pension; autant de programmes qui visent à générer des économies d'échelle et à créer de nouvelles places.

De son côté, le RDÉE Canada a lancé en 2016 l'Initiative entrepreneuriale en petite enfance afin d'aider les garderies à dégager des bénéfices supplémentaires et à augmenter les salaires. À ce jour, le projet a permis la création de 80 emplois et 400 places. ▲

*

GLOSSAIRE

HÉCATOMBE Une catastrophe

MARINE ERNOULT FRANCOPRESSE

FÉDÉRAL

ÉDUCATION

GARDERIES À 10 $: LES ENTENTES OPAQUES SUR D'ÉVENTUELLES CLAUSES LINGUISTIQUES

La création d'un système public pancanadien de garderies à 10 $ suscite l'adhésion du secteur de la petite enfance, mais les francophones en situation minoritaire s'inquiètent du sort qui leur sera réservé dans ce nouveau programme. Leurs droits sont-ils garantis dans les ententes récemment signées? La réponse est loin d'être claire.

FRANCOPRESSE

↑ «En l'absence de garde-fous, nos garderies n'auront pas leur juste part, que ce soit en termes de financement ou de nombre de places», alerte Jean-Luc Racine. Crédit : Design_Miss_C – Pixabay

"EN L'ABSENCE DE GARDE-FOUS, NOS GARDERIES N'AURONT PAS LEUR JUSTE PART, QUE CE SOIT EN TERMES DE FINANCEMENT OU DE NOMBRE DE PLACES"
Jean-Luc Racine

MARINE ERNOULT
FRANCOPRESSE

Il y a d'abord les chiffres, qui ont de quoi réjouir les acteurs canadiens de la petite enfance : à ce jour, Ottawa a conclu huit ententes avec des provinces et territoires pour la mise sur pied d'un programme de garderies publiques à 10 $ par jour d'ici à 2026.

Ces accords représentent un investissement de 12,5 milliards $ qui va permettre la création de 125 000 places en garderie partout au pays.

Après la Colombie-Britannique, la Nouvelle-Écosse, l'Île-du-Prince-Édouard, Terre-Neuve-et-Labrador, le Yukon, le Manitoba, la Saskatchewan et le Québec, l'Ontario et le Nouveau-Brunswick se disent désormais prêts à embarquer dans le projet.

Mais derrière ces chiffres bruts, combien de places sont réservées aux francophones en situation minoritaire? Leurs besoins spécifiques sont-ils pris en compte? Quelle part du budget leur est dédiée? Autant de questions qui restent encore sans réponse, suscitant l'inquiétude hors Québec.

«En l'absence de garde-fous, nos garderies n'auront pas leur juste part, que ce soit en termes de financement ou de nombre de places», alerte Jean-Luc Racine, directeur général de la Commission nationale des parents francophones (CNPF).

DES CLAUSES LINGUISTIQUES ESSENTIELLES

«Historiquement parlant, on a de nombreux exemples où les droits des francophones n'ont pas été respectés. Des fonds fédéraux qui leur étaient dédiés ne leur ont pas été transférés par les provinces», abonde François Larocque, professeur et titulaire de la Chaire de recherche sur la francophonie canadienne en droits et enjeux linguistiques à l'Université d'Ottawa.

Par exemple, en 2021, la CNPF a calculé que le gouvernement albertain a seulement alloué 1,26 % de son budget d'éducation aux établissements scolaires francophones, alors que les Franco-Albertains représentent plus de 2 % de la population provinciale.

«Ces établissements auraient dû recevoir un financement correspondant au poids démographique de la communauté, voire un montant supérieur, car les besoins de rattrapage au niveau de l'éducation et de la petite enfance en français sont importants en Alberta», réagit Jean-Luc Racine.

François Larocque rappelle que le Yukon a quant à lui redirigé des fonds d'Ottawa prévus pour les écoles francophones vers des programmes d'immersion.

Il souligne que la Colombie-Britannique, elle, a comptabilisé dans le nombre de places en garderie francophone des places créées dans des centres qui offraient uniquement des services en anglais, au motif qu'ils étaient gérés par des francophones.

Face à ces tendances, les minorités francophones revendiquent l'insertion de clauses linguistiques dans les huit accords signés jusqu'à présent afin de protéger leurs droits. «De telles clauses sont cruciales pour s'assurer que les gouvernements provinciaux utilisent les fonds de façon appropriée», souligne François Larocque.

"DE TELLES CLAUSES SONT CRUCIALES POUR S'ASSURER QUE LES GOUVERNEMENTS PROVINCIAUX UTILISENT LES FONDS DE FAÇON APPROPRIÉE"
François Larocque

BESOIN D'«ENGAGEMENTS CLAIRS ET FERMES»

Pour le moment, les libellés exacts des accords bilatéraux ne sont pas connus.

Dans une réponse par courriel, le ministère Emploi et Développement social Canada assure tenir compte «des besoins uniques, en matière d'apprentissage et de garde des jeunes enfants, des communautés de langue officielle en situation minoritaire», sans aucune autre précision.

Le Réseau de développement économique et d'employabilité Canada (RDÉE Canada) confirme qu'Ottawa conditionne l'accès aux fonds fédéraux à la prise en compte par les provinces et territoires des enjeux linguistiques minoritaires. «Mais nous restons attentifs à la présence de clauses linguistiques», nuance Paul Muamba, gestionnaire en développement économique et des partenariats au RDÉE Canada.

«Il faut avoir des engagements clairs et fermes, ne pas se contenter d'une petite phrase qui dit "on va s'occuper des francophones", insiste Jean-Luc Racine. Autrement, on ne saura pas où va l'argent, et les clauses linguistiques resteront des vœux pieux.»

Un avis partagé par Marie-Andrée Asselin, directrice générale de la Fédération des parents francophones de Colombie-Britannique (FPFCB) : «C'est essentiel d'avoir des mécanismes de suivi balisés, pour qu'on puisse mesurer les efforts effectivement réalisés par les autorités provinciales.»

MANQUE DE TRANSPARENCE

Les interlocuteurs interrogés insistent : les clauses linguistiques doivent clairement prévoir la création d'un nombre précis de places dans les garderies francophones ainsi que le recrutement de personnel.

Un montant exact du budget devra également être réservé à la petite enfance en français en fonction du pourcentage de la population et des besoins, défendent-ils. «Il doit aussi y avoir des dispositifs qui permettent de saisir l'administration en cas de doute sur l'efficacité des actions entreprises», ajoute François Larocque.

L'universitaire dénonce le manque de transparence dès qu'il s'agit de clauses linguistiques. Il invite à l'adoption d'une loi fédérale qui les encadrerait, ce qui éviterait le flou et l'inquiétude actuels.

À ce titre, il regrette que le projet de loi C-32 de modernisation de la Loi sur les langues officielles ne comporte aucune mention à ce sujet.

Son espoir réside dans le document de réforme publié en février dernier par Ottawa, *Français et anglais : Vers une égalité réelle des langues officielles au Canada.*

Le gouvernement y proposait que la nouvelle *Loi sur les langues officielles* reconnaisse explicitement la petite enfance comme faisant partie du parcours en éducation dans la langue minoritaire. En d'autres termes, les garderies seraient également intégrées au continuum éducatif en français et les autorités auraient l'obligation de contribuer à leur renforcement.

FAIBLES CHANCES DE SUCCÈS DEVANT LES TRIBUNAUX

Avant le déclenchement des élections fédérales 2021, la ministre du Développement économique et des Langues officielles, Mélanie Joly, avait promis que ce principe figurerait dans la prochaine **mouture** du projet de loi C-32, qui doit être déposé dans les 100 premiers jours du nouveau gouvernement.

«Si c'est le cas, cela établira un lien direct entre les ententes et l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés, qui protège le droit à l'instruction dans la langue de la minorité, explique François Larocque. Avec cette protection juridique supplémentaire, les provinces ne pourront pas couper dans les services de garde en français sans fournir des justifications très élevées.»

En attendant, les organismes francophones auraient-ils des chances de succès s'ils décidaient d'intenter des actions en justice contre les ententes? Aux yeux de François Larocque, elles sont minces en l'état actuel de la *Loi sur les langues officielles.*

Il s'appuie sur le jugement Gascon rendu en 2018 par la Cour fédérale. La Fédération des francophones de la Colombie-Britannique (FFCB), qui contestait un accord passé entre la province et Ottawa, avait basé son argumentaire sur la partie VII de la Loi sur les langues officielles, selon laquelle le gouvernement est obligé de prendre des mesures positives pour appuyer l'épanouissement des communautés minoritaires de langue officielle.

Les juges ont débouté l'organisme au motif que cette partie VII était trop vague et n'engageait pas les autorités à mener des actions spécifiques et concrètes. Un rappel, selon François Larocque, que des réformes sont nécessaires pour donner au texte plus de clarté et de «mordant». ▲

GLOSSAIRE

MOUTURE
Nouvelle version présentée, plus ou moins différente, d'un sujet déjà traité

ATHABASCA

SPORTS

↑ Maya vise un résultat dans le top 30 pour le sprint lors de la Coupe du monde. Crédit : Courtoisie

D'UNE FERME D'ATHABASCA À LA SCÈNE MONDIALE : LE PARCOURS D'UNE SKIEUSE NORDIQUE

Après avoir subi une blessure qui a presque mis fin à sa carrière en 2017 et qui lui a fait manquer de peu les qualifications pour les Jeux olympiques en 2018, **Maya MacIsaac-Jones** est prête pour sa prochaine saison de coupe du monde qui débutera le 18 novembre en Europe. Son objectif : se qualifier pour les Jeux olympiques.

> « ÇA VRAIMENT ÉTÉ IMPORTANT POUR MOI DE ME MONTRER À MOI-MÊME QUE J'ÉTAIS CAPABLE DE REVENIR FORTE!"
> Maya MacIsaac-Jones

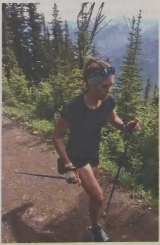
Maya MacIsaac-Jones est née à Athabasca, dans le nord de l'Alberta. Elle avait 4 ans lorsqu'elle a chaussé ses premiers skis de fond. Elle a commencé sur la ferme où elle habitait, sous les yeux attentifs de ses parents qui l'ont ensuite inscrite au programme de ski de fond du club de la ville. Elle a continué «parce que j'aimais vraiment mes amis de ski».

Dans le nord de l'Alberta, l'hiver est long et rude. Pour le père de Maya, Joe MacIsaac, les activités extérieures sont essentielles en hiver. «Si l'on reste dedans, ce n'est pas bon pour le cœur ou pour la tête non plus», explique-t-il. Il ajoute que lorsque l'on est isolé sur une ferme, le ski nordique est une bonne alternative.

Quand Maya était jeune, Joe MacIsaac et Jennifer Jones, ses parents, étaient ses entraîneurs. Mais à l'âge de 12 ans, l'élève a dépassé les maîtres. Elle est donc partie s'entraîner à Canmore, en Alberta, entourée d'une équipe professionnelle. Ses parents l'ont aidée à gérer mentalement cette charge de travail. «Elle avait tout le soutien qu'on pouvait lui offrir», dit le père de Maya.

Aujourd'hui, Maya vit à Canmore, mais son parcours est toujours très suivi par les gens de sa ville natale. Quand Maya est arrivée 18e à la Coupe du monde d'Ulricehamn, en Suède, en 2021, elle est devenue le sujet de conversation. Le père de Maya, directeur de l'école *Landing Trail Intermediate School*, explique que beaucoup de gens l'interpellaient, notamment à l'épicerie. «Ils étaient très fiers de Maya, tout en lui souhaitant une excellente saison et une belle carrière.» Il ajoute que le ski de fond est aussi devenu très populaire, toutes les écoles ayant d'ailleurs un tel programme.

ISAAC LAMOUREUX
JOURNALISTE



↑ Maya enchaîne course à pied et skis à roulettes pendant l'été. Crédit : Courtoisie

↑ Maya fait une pause pour respirer et sourire. Crédit : Courtoisie

LE FRANÇAIS, UN OUTIL VERS L'EXCELLENCE

Pour Maya, le français l'a beaucoup aidée dans sa carrière. En effet, un grand nombre de ses coéquipiers viennent du Québec et les relations sont simplifiées. La skieuse de 26 ans ajoute «qu'en voyage, on parle moitié français, moitié anglais». Elle est d'ailleurs persuadée que parler une deuxième langue facilite la connaissance de l'autre.

Les parents de Maya ont envoyé tous leurs enfants à l'école d'immersion pour «pousser et développer leurs capacités intellectuelles et avoir une expérience complète». Aujourd'hui, Joe est très fier de sa fille Maya et de son appartenance à l'équipe nationale junior 2011-2015.

Il ajoute que pour atteindre l'excellence, il est nécessaire d'avoir aussi des qualités intellectuelles. Il soutient que les jeunes enfants qui apprennent une seconde langue ont un avantage considérable dans de multiples facettes de leur vie.

S'ENTRAÎNER AVEC LES MEILLEURS

Arrivée à Canmore à l'âge de 18 ans, Maya était vraiment excitée de pouvoir s'entraîner avec les meilleurs skieurs du pays, grâce à des infrastructures incroyables pour le ski nordique.

Lors de la saison d'entraînement d'été, qui va de mai à novembre, Maya chausse des skis à roulettes pour parcourir les pentes du Parc national Banff. Puis, en hiver, la

> « SI L'ON RESTE DEDANS, CE N'EST PAS BON POUR LE CŒUR OU POUR LA TÊTE NON PLUS"
> Joe MacIsaac, père de Maya

↑ Maya, 9 ans, lors d'une randonnée en montagne. Crédit : Joe MacIsaac

multiple championne nationale voyage avec l'équipe canadienne et participe à des compétitions nationales afin de se préparer pour la Coupe du monde. Durant ces compétitions, Maya peut alors continuer son entraînement, mais lors de la Coupe du monde, elle se concentre à 100% sur ces courses.

Si aujourd'hui elle est fière de faire partie de l'équipe nationale, elle espère aussi, comme ses coéquipiers, inspirer les jeunes canadiens à pratiquer le ski de fond. C'est important pour elle d'aider la prochaine génération.

Dans sa jeunesse, Maya a été inspirée par Beckie Scott. Originaire de Vermilion, au nord d'Edmonton, Beckie a gagné une médaille d'or aux Jeux olympiques de 2002 et une d'argent à ceux de 2006. «Il y a des similarités entre ce que Beckie a fait quand elle était jeune et ce que moi, j'ai fait.» Elle ajoute que les ressemblances quant à leurs origines étaient motivantes.

UNE BLESSURE QUI A PRESQUE MIS FIN À SA CARRIÈRE

Maya a appris à ses dépens que s'entraîner trop dur peut être préjudiciable. En effet, en 2017, elle a été victime d'une fracture du pied suite à un trop-plein d'activités. Comme elle l'explique, le ski de fond est très éprouvant pour l'organisme et le pied subit régulièrement des **traumatismes** physiques.

«Cette blessure m'a affectée durant quelques années», explique l'athlète, qui est aujourd'hui complètement guérie. En 2020, elle finit 24e à la Coupe du monde de Falun, en Suède. Un premier très bon résultat après sa blessure. «Ç'a vraiment été important pour moi de me montrer à moi-même que j'étais capable de revenir forte!»

Elle remercie d'ailleurs son équipe médicale et sportive qui l'a appuyée durant ces moments difficiles. Elle ajoute que «ça a pris de la chirurgie et une longue thérapie. Mais oui, j'étais vraiment motivée, alors j'ai décidé de continuer de skier pour atteindre mon objectif olympique».

Le père de Maya est très fier de voir sa fille reconquérir les pistes de ski. «Elle a pu surmonter les blessures et les obstacles. [...] Maya a gardé son focus, et elle est devenue une athlète beaucoup plus forte à cause de cela.» En plus de ces médecins, Maya voit régulièrement une psychologue sportive pour travailler son état mental dans sa carrière d'athlète et son quotidien. Elle insiste sur cet aspect psychologique essentiel pour qu'elle puisse redevenir compétitive.

LES SPATULES DIRIGÉES VERS L'AVENIR

«L'année passée, les courses au Canada étaient toutes annulées à cause de la COVID-19. Les courses en Europe ont duré un mois et demi au lieu de quatre», dit-elle avec déception. Normalement, les championnats du monde se produisent tous les deux ans et le circuit de la Coupe du monde, chaque fin de semaine, pendant l'hiver.

↑ L'été, Maya chausse des skis à roulettes. Crédit : Courtoisie

Maya a fait sa première course en Coupe du monde en 2012 quand elle n'avait que 16 ans. En novembre prochain, ce sera sa première participation en Norvège et en Suisse. Elle espère être dans le top 10 à la Coupe du monde et se qualifier pour les Jeux olympiques. «Je suis très capable d'avoir un résultat de top 20 et avoir un top 10», ce qui serait suffisant pour se qualifier aux Jeux olympiques. «Ça va arriver, j'ai travaillé fort pour avoir ces résultats.»

Grâce à sa concentration et à sa détermination, Maya montre que tout est possible. Après sa blessure, elle s'est prouvé à elle-même qu'elle pouvait concourir à nouveau. Alors si elle se qualifie pour les Jeux olympiques, ce sera vraiment génial. «J'ai la confiance [...], je suis capable de faire cela.»

«On est toujours très fiers, comme parents, de voir ce qu'elle est capable de faire», s'exclame le père de Maya. Il sait combien le ski de fond est un sport très difficile et admet, avec amour, que sa fille est une enfant très spéciale par sa concentration et son travail ardu. ▲

POUR SUIVRE LES EXPLOITS DE MAYA :

- https://mayamacisaacjones.com/blog/
- https://www.instagram.com/mayamacisaacjones/?hl=fr

"ÇA VA ARRIVER, J'AI TRAVAILLÉ FORT POUR AVOIR CES RÉSULTATS"
Maya MacIsaac-Jones

GLOSSAIRE

TRAUMATISME
Ensemble de troubles physiques ou psychiques

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless

Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie

- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

LE FRANCO

L'ÉQUIPE

- **SIMON-PIERRE POULIN**
  DIRECTEUR
  DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
- **VALÉRIANE DUMONT**
  DIRECTRICE ADJOINTE
  RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
- **ARNAUD BARBET**
  RÉDACTEUR EN CHEF
  REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
- **SARAH THERRIEN**
  GESTIONNAIRE DE COMMUNAUTÉ
- **FATMA DIALLO**
  GESTIONNAIRE DE PROJET
  APPLI@LEFRANCO.AB.CA
- **GABRIELLE BEAUPRÉ**
  JOURNALISTE
  REPORTAGE@LEFRANCO.AB.CA
- **ISAAC LAMOUREUX**
  JOURNALISTE
  journaliste.edmonton@lefranco.ab.ca
- **EMMANUELLA KONDO**
  JOURNALISTE
  journaliste.calgary@lefranco.ab.ca

- **CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS**
  ÉTIENNE HACHÉ, MARINE ERNOULT
- La maquette et le graphisme de cette édition ont été réalisés par **ANDONI ALDASORO ROJAS**

LE FRANCO est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes Agates Marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes: Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire, injurieux ou discriminatoire.

Annonces: Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs: N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

L'équipe du Franco reconnaît qu'elle exerce ses activités sur les territoires visés par les traités no 4, 6, 7, 8 et 10, des lieux de rencontre traditionnels et la patrie de nombreux peuples autochtones dont les Cris, les Dénés, les Sioux Nakota, les Saulteaux, les Ojibwés, les Niitsitapi (Pieds-Noirs) et les Métis. Nous prenons acte de leur empreinte sur ce territoire au fil des siècles et de leur rapport spirituel et concret à la terre, source d'un riche patrimoine pour notre vie communautaire.

Alberta Weekly Newspapers Association
Lignes Agates Marketing
réseau.presse FIER MEMBRE
CentralWeb Heatset & Coldset Web Printing

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada

Canada

PROVINCIAL
CULTURE

Fred Pellerin. «Saint-Élie-de-Caxton est un village que tout le monde porte en soi.» Crédit : Courtoisie

LA FRANCOPHONIE DE FRED PELLERIN PAR LES CONTES

De retour en Alberta au début novembre dans le cadre du festival Coup de cœur francophone, le conteur québécois Fred Pellerin a présenté son sixième spectacle intitulé *Un village à trois dés*. Calgary, Lethbridge et Edmonton ont été les villes hôtes du grand ami de Roger Dallaire.

> « VOUS ALLEZ ÊTRE TOUCHÉS ET À CERTAINS MOMENTS, VOUS ALLEZ VOUS RAPPROCHER DES LARMES PAR DES ÉMOTIONS PLUS TRISTES ET POÉTIQUES"
> Fred Pellerin

Les spectateurs qui connaissaient déjà l'œuvre de Fred Pellerin ont reconnu facilement le lieu de l'histoire : Saint-Élie-de-Caxton, son village natal situé en Mauricie, au Québec. Ils ont également retrouvé ses personnages tels que Méo le barbier, le forgeron Riopel et sa fille, Belle Lurette, ainsi que Madame Gélinas, la mère aux 473 enfants. Pour les personnes qui ont fait leur connaissance, elles ont découvert un univers très coloré.

Si le conteur québécois vous a fait rire aux éclats, il sait aussi combien la poésie tient sa place dans son spectacle. «Vous allez être touchés et à certains moments, vous allez vous rapprocher des larmes par des émotions plus tristes et poétiques», indique l'artiste. Il aime interagir avec son public lorsqu'il raconte ses histoires; il aime chanter alors que la salle fredonne.

«C'est un grand plaisir et un grand moment d'échange d'aller à la rencontre des francophones vivant hors Québec», estime Fred Pellerin lorsqu'il évoque le festival Coup de cœur francophone. Il trouve inspirant de voir des francophones fiers de leur langue qui ont la conviction de «faire vivre la belle langue française» bien qu'ils soient entourés par l'anglophonie.

UN COUP DE FOUDRE AMICAL

Malgré son horaire chargé sur le sol albertain, Fred Pellerin a rendu visite à son ami de longue date, le conteur franco-albertain Roger Dallaire. Les deux hommes se sont rencontrés en 2002 grâce à Daniel Cournoyer qui était, à l'époque, le directeur artistique de L'UniThéâtre.

Roger Dallaire raconte que Daniel Cournoyer l'a approché avec l'idée de produire un spectacle de contes mettant en vedette un conteur de l'Ouest et un conteur de l'Est. Le directeur voyait beaucoup de similarités entre les deux hommes. Alors, ils ont pris l'avion en direction du Québec pour savoir si la chimie allait s'opérer entre les deux conteurs.

«Un matin, ils ont débarqué chez nous à Saint-Élie-de-Caxton, se remémore Fred Pellerin, ça l'avait été comme un coup de foudre [entre Roger et lui-même]». Daniel Cournoyer renchérit en s'esclaffant : «C'était comme de grandes retrouvailles entre deux amis qui se retrouvaient après une longue absence. Je suis rapidement devenu l'observateur de leur conversation».

Grâce à son large répertoire, Roger Dallaire construit ses spectacles sur scène en se laissant emporter par l'ambiance du moment. Crédit : Courtoisie

Même s'ils travaillent différemment, les deux hommes ont de nombreux points communs. «On a clairement un plaisir dans le conte, dans la musique et dans la collecte de la traduction orale.» Ils se rejoignent également par leur mode de vie. «J'ai mon **érablière** et Roger, il a sa ferme à Saint-Paul.»

JOUER SUR LES IMAGES

Peu importe où il se trouve au Canada, Fred Pellerin n'adapte pas son spectacle en anglais. «Je ne parle pas anglais.» Il indique même, en riant, qu'il a de la difficulté à commander des œufs et du bacon dans la langue de Shakespeare.

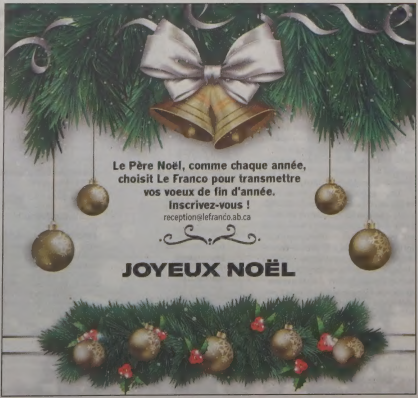
Passionné de la linguistique française, Fred Pellerin raconte ses histoires en français tout en jouant sur les images et les métaphores. «Pour moi, la langue française est un outil important. Le pari que j'essaie de tenir est d'avoir une langue vivante. Dans la vivance, il y a de l'invention, de la créativité, une ouverture au délire et les erreurs ne sont pas des erreurs, ils peuvent être des raisons à inventer du neuf.»

Tout comme son homologue de l'Est canadien, Roger Dallaire raconte ses histoires de façon imagée. Néanmoins, lorsqu'il raconte un conte en français, il joue avec la parlure, l'accent, les mots et «la vieille façon de parler». Comme son public s'exprime autant en français qu'en anglais, le but de Roger Dallaire, lorsqu'il raconte un conte, «est de divertir et de faire voyager les gens».

Cependant, il nuance que même s'il est devant un public anglophone, le français a sa place pendant ses spectacles. «Les gens qui me connaissent savent que c'est moi, le conteur canadien-français.» ▲

> « POUR MOI, LA LANGUE FRANÇAISE EST UN OUTIL IMPORTANT. LE PARI QUE J'ESSAIE DE TENIR EST D'AVOIR UNE LANGUE VIVANTE"
> Fred Pellerin

GLOSSAIRE

ÉRABLIÈRE Une plantation d'érables qui permet la fabrique de produits à l'érable

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE